BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. D 8
Pl. 1

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

7435
L

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ,

OMNIA QUÆ DE GLORIOSISSIMA VIRGINE MARIA DEIPARA SCRIPTA PRÆCLARIORA REPERIUNTUR IN SACRIS BIBLIIS, OPERIBUS SANCTORUM PATRUM, DECRETIS CONCILIORUM, CONSTITUTIONIBUS ROMANORUM PONTIFICUM ET LIBRIS CELEBERRIMORUM DOCTORUM. HISTORICA METHODO ET ORDINE TEMPORUM DIGESTA, COMPLECTENS;

NECNON

MONUMENTA HAGIOGRAPHICA, LITURGICA, THEOLOGICA, ASCETICA, ENCOMIASTICA, PARÆNETICA, ETC., QUIBUS ADSTRUITUR, ILLUSTRATUR, VINDICATUR DOGMA CATHOLICUM DE PRÆROGATIVIS, VIRTUTIBUS, CULTU, INTERCESSIONE ET LAUDIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ.

HOC OPUS VERE AUREUM,

CUNCTIS B. MARIAE PIIS CULTORIBUS, DIVINI VERBI PRAECONIBUS, ANIMARUM PASTORIBUS, THEOLOGIS, SACRAE SCRIPTURAE INTERPRETIBUS, CATECHISTIS, ETC., ETC., PERUTILE, IMO NECESSARIUM

DEDICAVIT

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI F.-N. MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO,

COLLEGIT, DISTINCTE ET ORDINATE DISPOSUIT, RECENSUIT, DISSERTATIONIBUS AC NOTIS LOCUPLETAVIT, ATQUE IN V PARTES DISTRIBUIT

JOANNES JACOBUS BOURASSÉ,

CANONICUS ECCLESIÆ METROPOLITANÆ TURONENSIS.

Hocce opus, quod sub titulo : LIBER MARIÆ ET FILIORUM EJUS annuntiav rat, nunc propriis sumptibus edit J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS PRIMUS.

VENEUNT 13 VOLUMINA 87 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA

1866

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOCCE VOLUMINE PRIMO *SUMMÆ AUREÆ* CONTINENTUR

BT
645
B68
1866
v.1

Epistola dedicatoria RR. Fr. N. Morlot, *Archiepiscopo Parisiensi.* col. I
J.-J. Bourassé Præfatio. II

SUMMA AUREA DE LAUDIBUS B. VIRGINIS MARIÆ.

Pars prima, Prœmialis. — HISTORIA MARIANA.

Sectio prima. — MARIÆ SANCTISSIMÆ VITA ET GESTA, per Dissertationes descripta, auctore Joanne Chrysostomo Trombelli. 1
J.-C. Trombelli Præfatio. 1
Series ac distributio Dissertationum. 3
Dissertatio I. — Symbola quibus indicata, et Prophetiæ quibus prædicta Maria est. 5
Dissert. II. — Primordia corporis Mariæ. 17
Dissert. III. — De Mariæ anima, illiusque unione cum corpore jam efformato. 41
Dissert. IV. — Statim, seu, ut cum scholasticis dicere consuevimus, immediate sequentia unionem animæ cum corpore Mariæ, ideoque illius vita jam cœpta. 107
Dissert. V. — De Mariæ patria 121
Dissert. VI. — Quænam Mariæ familia. 129
Dissert. VII. — De Mariæ parentibus. 179
Dissert. VIII. — De Nativitate Virginis Mariæ. 209
Dissert. IX. — De Mariæ puerilia et infantia, ideoque de illius educatione et gestis usque dum adolevit. 253
Dissert. X. — De initis cum Josepho sponsalibus ac matrimonio. 339
Dissert. XI. — Mysterium Annuntiationis, ideoque Incarnationis, et Virginei conceptus. 435
Dissert. XII. — De itinere ad Elisabetham instituto; deque sacris Mariæ et Elisabethæ colloquiis : denique de cantico Mariæ, tempore quo apud Elisabetham Maria morata est. 611
Dissert. XIII. — De graviditate Mariæ, et anxietatibus ea de causa in Josephi animo exortis : deque itinere a Maria cum Josepho Bethleem suscepto, ut ibi profiteretur. 683
Dissert. XIV. — De prodigiis proxime præcedentibus, de prodigiis quoque comitantibus Virgineum Christi partum. 711
Dissert. XV. — Virgineus Christi partus. 727
Dissert. XVI. — Perpetua Mariæ Virginitas. 807
Dissert. XVII. — De tempore et anno quo Christum Dominum Deipara peperit. 829
Dissert. XVIII. — De mense, die et hora quibus Dominum Jesum peperit sanctissima Virgo. 933
Dissert. XIX. — De loco in quo Deipara Christum Dominum edidit. 1023
Dissert. XX. — De iis quæ Christi ortum subsecuta sunt, ac præsertim de angelo pastoribus Christi ortum nuntiante deque pastoribus ipsis. 1055
Dissert. XXI. — De Christi Circumcisione. 1071
Dissert. XXII. — De Mariæ Purificatione deque Christi in templo Oblatione. 1077
Dissert. XXIII. — De Magis Christi cunabula venerantibus. 1183

Parisiis. — Ex typis J.-P. MIGNE.

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI

FRANCISCO NICOLAO MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO.

Neque diu, neque ancipiti mihi deliberandum fuit consilio, Eminentissime Præsul, *cujus tutelæ opus hoc Marianum dedicarem. Eminentiæ Tuæ meritissimo debebatur. Nihil quidem justius, nihil sanctius mihi, tuorum beneficiorum haud immemori, quam tibi cumulatissime gratias referre, testimoniumque solemne proponere. Submisse ergo Eminentiam Tuam precor, ut hanc* Summam auream de laudibus Beatissimæ Virginis Mariæ, *inclyti tui nominis inscriptione præfulgere patiaris. Opus certe meum non arte vel opificis ingenio commendandum; sed materia et argumento præstantissimum. Agitur enim de Vita, Prærogativis, Virtutibus, Cultu, Intercessione et Encomiis Gloriosissimæ Deiparæ, in plurimis optimæ notæ tractatibus, quos inter opera Sanctorum Patrum, Decreta Conciliorum, Constitutiones Pontificum Romanorum, librosque Doctorum catholicorum diligenter decerpsi. Pro eximio tuo in Deiparam affectu,* Illustrissime Præsul, *benigne votum meum excipere digneris; sicque prodeat* Summa aurea *sub felicissimis auspiciis purpurati Antistitis, pietate, scientia et prudentia præpollentis, nemini suo munere secundi, Dei gloriam et Ecclesiæ decus indefessis laboribus jugiter provehentis.*

Sit igitur hoc meæ erga Eminentiam Tuam humillimæ observantiæ ac gratissimi animi apud præsentes et posteros perpetuum monumentum.

Turonibus, 24 *Octobris* 1861.

J.-J. Bourassé,
Canonicus Ecclesiæ Metropolitanæ Turonensis.

Ac. 1891

PRÆFATIO.

I. Hanc Summam auream de laudibus Beatissimæ Virginis Mariæ, Dei Genitricis, post assiduos longosque, suaves tamen, labores exantlatos, tandem prelo committentes, aliquantula, relictis propter brevitatem innumeris, de opere nostro præmittere decrevimus. Et primo, Lectorem benevolum monitum volumus opus nostrum Marianum nunc typis mandari, loco jam pridem promissi libri qui in lucem proditurus nuntiabatur Gallico idiomate sub titulo sequenti : *Le Livre de Marie et de ses Enfants*.

Nostris infelicissimis temporibus, dum cuncta sævis ac vehementibus perturbationibus undique miscentur, inter operosas rerum publicarum anxietates, inter animorum lugendam remissionem, virilium etiam cordium socordiam, morum corruptionem magis ac magis ingravescentem, angustias Ecclesiæ ejusque Summi Pontificis, maxima cum consolatione videmus devotionem erga Beatissimam Dei Genitricem de die in diem increscentem. Maria enim, nemo Catholicus nescit, est *Auxilium Christianorum*, Tutela, Præsidium, Asylum, Perfugiumque nostrum. Erroribus ubique gentium male scaturientibus, mors animabus sanguine Christi redemptis imminet : omnium vero sonet auribus illud B. Augustini, Hipponensis episcopi, effatum : *Vita per Mariam!* Nihil ergo desperemus ; Deipara mater est quoque nostra.

II. Summo certe pietatis sensu perfusus, lætanter de tuis, o Virgo Gloriosissima, Privilegiis, Virtutibus, Festis et Encomiis scribere institui ; quamvis, pro tenuitate mea, qui tot et tanta aggrediar, ad ea vel animo concipienda, vel verbis explicanda, longe imparem ingenii solertia et eloquentiæ ubertate me sentiam. Quis enim, nisi desipiat aut saltem temeritatis notam incurrat, ad tuas laudes, Virgo Sanctissima, magnitudine immensas, multitudine innumerabiles, digne recolendas potest accedere? Ut sanctorum Patrum verbis utar : « Ea puritate nites, qua major sub Deo nequit intelligi (B. Anselmus, *De Concept. Virg.* cap. 18) ; — Mater Dei cum sis, dignitatem obtines propemodum infinitam (S. Thomas Aq., p. I, q. 26, art. 6 ad 4) ; — Ne si omnes quidem toto orbe dispersæ linguæ in unum coeant, tuas laudes oratione consequi possent, cum ipsa omnium encomiorum leges excedas (S. Joann. Damascen. orat. II *De Assumpt.*) ; — Cui prædicandæ neque hominum lingua, neque angelorum est satis (S. Epiphan. *Orat. de laud. Virg.*) ; — Tanta siquidem tua est perfectio, ut soli Deo cognoscenda reservatur (S. Bernardin. Senens. serm. 51, art. 3, c. 1) »

III. Sit igitur, Beatissima Virgo, opus illud quod de tuis amplissimis laudibus ordinare et disponere studui, erga Te singularis observantiæ meæ, filialisque amoris, publicum testimonium ac perpetuum monumentum. Sit adhuc grati animi, pro tot et tantis beneficiis, per tuam benignissimam intercessionem a Deo impetratis, firmum et stabile argumentum ; sit denique spei meæ, nunc et in hora mortis pignus certum.

Enixe Te deprecor, Virgo Mater, Regina cleri, ut laboribus etsi exiguis, obscuris, nulla æstimatione dignandis, pro tua tamen benignitate materna indulgenter benedicere digneris.

Cum digne loqui nequeam,
De te tamen ne sileam,
Amor facit ut audeam.

Spectabis itaque, o Regina sine labe concepta, non donum per se tenuissimum, neque offerentis indignitatem, sed meas humillimas easdemque fervidas preces.

IV. Antequam autem Summæ hujus aureæ quasi delineationem et formam adumbrare incipiam, summopere mihi erit oblectamento si de misericordia Beatæ Mariæ aliquid vel leviter delibare potuero. Hoc enim fundamentum fiduciæ ac audacis, ut ita dicam, usurpationis meæ.

Inter innumera quæ de Beata Virgine proferuntur encomia, supereminet ejus clementia inexhaustaque erga Christianos misericordia, ita ut per antonomasiam recte dicatur *Mater misericordiæ*, non tantum quia divinam genuit misericordiam, sed quia ipse Deus Augustissimæ Virgini Matri clementiæ et misericordiæ quasi speciale ministerium commisit : « Me-

rito igitur, ait Petrus Autonius Spinellus, Virgo beatissima Iridis ambitu, hoc est divinæ misericordiæ complexu circumdatur; tum quod misericordiæ virtus ejus viscera intime penetrarit adeo copiose, ut matrem misericordiæ eam effecerit, tum quod ipsa signum fuerit divinæ misericordiæ, ejusque apud Deum precibus et meritis divina misericordia in omnes homines copiose effundatur, ita ut etiam ipsamet Deipara per Iridem interdum significetur. Quemadmodum Iris e nubibus cœli Noe et universis hominibus in signum fœderis est data, et divinæ clementiæ spem et monumentum extulit, quod respiciens Deus sempiterni fœderis recordaretur, ne diluvio deinceps terram dissiparet atque deleret : ita Virgo sanctissima olim in Incarnatione Filii Dei signum fuit misericordiæ a Deo collatæ in humani generis redemptionem, quæ per Christum Virginis Filium effecta est. » (*Maria Deipara, Thronus Dei*, cap. 16.) « Mysterium illud prosequendo, fuit Maria veluti altera columba, spem et fidelitatem significans, dicit sanctus Joannes Damascenus, insignis ille Virginis encomiastes, in oratione secunda *de Dormitione Deiparæ*; vocaturque columba propter suam simplicitatem ac innocentiam, et quia Spiritui sancto consecrata erat. » Similiter et B. Bonaventura, in suo *Mariano speculo*, cap. 8, quoniam columba fidelissime rediit ad Noe; corvo autem qui non rediit Evam assimilari docet : « Fuit, inquit, velut altera columba, ramum olivæ quæ symbolum etiam est misericordiæ virentibus foliis portans. »

O Deipara, pacis et fœderis signum admirabile! In hanc Iridem respiciens Deus iræ et ultionis oblivisetur ut misericordiæ recordetur. Ad hoc spectans B. Ephrem, sic Virginem alloquitur : « Ave, Domina nostra, fœdus pacemque fidelibus tuis impetrans. » (*Serm. de laud. Virg.*) — « Salve, divina cum hominibus reconciliatio, » addit B. Andreas Cretensis in Oratione *De Annuntiatione Dominica*. B. Bernardinus Senensis, ordinis Seraphici decus, sic se habet de sancto nomine Mariæ loquens : « Ipsa est arcus fœderis sempiterni, ut non interficiatur omnis caro, quia illum genuit qui fecit utraque unum, faciens pacem, ut reconciliet ambos in uno corpore. »

Si de misericordia Virginis erga omnes eximia potissimum agatur, frequentari placet illam quam nobis proponit Ecclesia precem : *Salve, Regina, Mater misericordiæ*. Audiamus postea Bernardum, sic Deiparam alloquentem in sermone quarto *De Assumptione* : « Quis, inquit, misericordiæ tuæ, o Benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? Nam longitudo ejus usque in diem novissimum invocantibus eam subvenit universis. Latitudo ejus replet orbem terrarum, ut tua quoque misericordia plena sit omnis terra. » In alio loco, sed de eodem argumento, ita sermonem habebat : « Silega misericordiam tuam, Virgo Beata, si quis est qui invocatam te in necessitatibus suis sibi memminerit defuisse : nos quidem servuli tui cæteris in virtutibus congaudemus tibi, sed in hoc potius nobis ipsis, laudamus virginitatem, humilitatem miramur, sed misericordia miseris sapit dulcius, misericordiam amplectimur charius, recordamur sæpius, crebrius invocamus. » Transeamus ad B. Petrum Damianum, inter pios Mariæ cultores haud infimum obtinentem locum. « Non convenit (ad Deiparam loquitur) tantæ misericordiæ nostram tantam miseriam obviscl; quia, etsi subtrahit gloria, revocat natura : non enim ita memoraris justitiæ Dei socius, ut misericordiam non habeas, neque ita es impassibilis, ut sis incompassibilis. » (Serm. 1, *De Nativ. Virgin.*) Sanctus Bonaventura, in Litaniis B. Virginis vocat eam « fontem misericordiæ, mamillam parvulorum, consolationem afflictorum. » Pergit idem doctor, in eoque maxima intendit cura ut extollat quam magnificentissime sanctissimæ Virginis misericordiam. « Magna, inquit, fuit erga miseros misericordia Mariæ adhuc exsulantis in mundo, sed multo major erga miseros est misericordia ejus jam regnantis in cœlo. Majorem per beneficia innumerabilia nunc ostendit hominibus misericordiam, quia magis nunc videt innumerabilem hominum miseriam. Unde pro splendore prioris misericordiæ fuit Maria pulchra ut luna; pro splendore vero posterioris misericordiæ est electa ut sol. Nam quemadmodum sol lunam superat magnitudine splendoris, sic priorem Mariæ misericordiam superat magnitudo posterioris. Quis est super quem sol non luceat? Quis est super quem misericordia Mariæ non resplendeat? Audi quid de hoc Bernardus sentiat, ait enim sic : Quemadmodum sol oritur super bonos et malos indifferenter, sic Maria præterita non discutit merita, sed omnibus sese exorabilem, omnibus clementissimam præbet, omnium denique necessitatibus amplissimo miseretur affectu. » (*Specul. B. V.* cap. 8.)

Inter præclariora SS. Patrum de misericordia Virginis testimonia, producenda sunt quæ-

dam symbola, quibus eadem Deiparæ misericordia exprimitur. Georgius Nicomediensis in Oratione *De Præsentatione Mariæ in templo*, eam *Olivam fructiferam* nuncupatur. Oliva etenim pacis ac misericordiæ est symbolum. Oliva insuper nunquam virentibus foliis spoliatur. Ideo typus adducitur Augustissimæ Virginis quæ, in universo originalis peccati diluvio, perpetuam retinuit sanctitatis viriditatem. Præterea, ut ait sanctus Gregorius : « Oleum liquoribus aliis supereminet; ignem fovet, vulnera curare consuevit; qua in re misericordiam Domini significat, cujus miserationes super omnia opera ejus, quæ prædicationis gratia electorum mentes illuminat, et peccatorum vulnera detergit. » (In I Reg. lib. IV, cap. 1.)

Post olivæ symbolum in medium adducit illud quo misericordia semper Beatæ Virginis adumbratur, nempe *Civitas refugii*. Ad illam intendit imaginem B. Ephrem, Emissenus diaconus, qui Deiparam sic salutat : « Ave, peccatorum Refugium et hospitium ; ave, Refugium in Hierosolymis, ad quam nimirum confugere possunt peccatores, et ii, qui in sancta Ecclesia, per Hierosolymam significata degunt. » (*De laud. Deiparæ.*) Omnibus innotescit urbem Hierosolymitanam fuisse Refugii privilegio donatam, ita ut qui homicidio præter intentionem rei reperiebantur, poterant confugere ad eam civitatem, sicque mortem evadere. Majori autem donata est Deipara privilegio : per suæ misericordiæ immensitatem, Beatissima Virgo civitas est amplissima, quæ cunctos sceleribus quibuscunque obstrictos admittit, iisque veniam delictorum a Deo misericorditer impetrat.

Est *Arca vitæ* Sanctissima Virgo, ut eam appellant S. Andreas Cretensis, sanctus Joannes Damascenus, sanctus Bernardus et alii quamplurimi. Illud symbolum eleganter explicat Clarævallensis abbas sequentibus verbis : « Arca Noe significavit Arcam gratiæ, excellentiam scilicet Mariæ ; sicut enim per illam omnes evaserunt diluvium, sic per istam peccati naufragium. Illam Noe ut diluvium evaderet, fabricavit ; istam Christus, qui est pax nostra et requies, ut humanum genus redimeret sibi præparavit. Per illam octo animæ tantum salvantur; per istam omnes ad æternam vitam (quæ per octonarium numerum significata est) vocantur. Per illam paucorum facta est liberatio; per istam humani generis salvatio. Illa centum annorum fabricata est spatio ; in ista omnium virtutum est perfectio. Illa facta est de lignis lævigatis; ista de virtutibus consummatis ædificata est. Illa superferebatur aquis diluvii; ista non sensit naufragia ullius vitii. »

Misericordia Sanctissimæ Dei Genitricis, ut patet, sane ad omnes extenditur et in omnes copiose effunditur, ut auctoris antea laudati verba iterum usurpemus ; tum quia Christum omnium miserationum fontem genuit, tum etiam quia precibus suis et meritis Dei misericordiam omnibus, præsertim afflictis, comparat. Hujus autem divinæ misericordiæ utilitas eleganti metaphora explicatur, Eccli. XXXV, 26 : *Speciosa misericordia Dei, in tempore tribulationis, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis.* Et sane id sanctissima Deipara omnibus procurat, « ita ut nullus sit, » ut ait S. Bernardus sæpissime laudatus, « qui se abscondat a calore ejus; » nam frigidis calorem, tepidis fervorem, iis vero, qui Dei amore incalescunt, affert ardorem. « Nihil nos Deus habere voluit quod per Mariæ manus non transiret. »

Transeamus ad alia misericordiæ symbola. Deipara dicitur *Cœli fenestra*, *scala*, atque *porta*, necnon *Radix sancta*. Quæ omnes voces reperiuntur in operibus Patrum inscriptæ. Sic enim se habet sanctus Fulgentius in sermone II *De Nativitate Virginis :* « Facta est Maria Fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculi lumen, et per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cœlos. » Recte comparatur Deipara scalæ quam vidit Jacob, a terris ad cœlum porrectæ, cujus summitati Dominus innixus videbatur, per quam angeli descendebant et ascendebant. Sanctus Andreas Cretensis, in oratione II *De Dormitione*, loquens ad Virginem : « Ecce, inquit, scalam quam vidit Jacob, qui in divinis erat initiatus, in qua vidit angelos Dei ascendentes et descendentes, quicunque is esset ascensus et descensus. » Aperiamus Joannis Damasceni orationes *De Nativitate* et *De Dormitione Deiparæ*, legemusque scalam illam Jacob præsignasse ac figurasse Virginem Mariam. « Eodem, inquit, modo tu quoque mediatricis munere perfuncta, descensusque Dei Scala effecta, per quam ipse infirmam nostram massam assumpsit ; hinc angeli quidem ad eum descenderunt, ut videlicet Domino ac Deo inservirent, homines autem angelica vitæ ratione usi in cœlum sublimes rapiuntur. » B. Bernardus, sermone *De Aquæductu*, *Scalam peccatorum* eam vocat, et B. Laurentius Justinianus *Paradisi Scalam*, Serm. *De Annuntiatione*.

De cæteris quos protulimus misericordiæ titulis, si testimonia etiam selectiora Patrum adduceremus, paginæ forent sine fine protrahendæ. Quædam hic proponere sufficiat. Sanctus Andreas Cretensis Mariam vocat *Portam cœlorum*; sanctus Ildephonsus *Januam cœli*. Ex hymnis Ecclesiæ dicitur ad Virginem :

Felix cœli Porta;

et alibi :

Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida.

Et etiam alibi :

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes.

Tandem, ut de aliis sileamus, de gloriosissimæ Dei Genitricis inexhausta misericordia cum sancto Ephrem dicemus : « Spes desperantium, per te reconciliati sumus Christo Filio tuo. Tu peccatorum et auxilio destitutorum unica Advocata es, atque adjutrix. Tu portus naufragantium tutissimus; solatium mundi; carcere clausorum liberatrix celeberrima. Tu orphanorum susceptio. Tu captivorum redemptio; tu ægrotantium exsultatio et omnium salus. Tu monachorum et solitariorum stabilimentum, et spes sæcularium. Tu virginum gloria, corona et gaudium. »

V. Accedamus nunc ad SUMMÆ AUREÆ delineamenta. Multi et quasi innumeri, ut nemo nescit, circumferuntur libelli de Beata Virgine, præsertim pro mensis Mariani exercitiis obeundis. Plerique tamen sicut pondere leves, ita doctrina et stylo sæpissime leviores. Quodnam vero malo remedium? E fonte Traditionis catholicæ puro, alto, semper vivo, quasi crystallino, jucundo, haurienda est doctrina, super altiores scientias præcellens, qua animæ Christianæ delectantur et recreantur. In mente ergo habui, Deo auxiliante, Deiparaque favente, evolvens traditionis documenta, quæcunque de Augustissima Virgine scripta reperiuntur extrahere et in unum quasi corpus compingere. Diligenter evolvi Conciliorum Decreta, Bullarium Magnum cum Supplementis, libros Liturgicos, Opera SS. Patrum utriusque Ecclesiæ, tum Latinæ tum Græcæ, sacræ Scripturæ interpretum Commentaria, theologorum Tractatus scholasticos, doctorum Dissertationes, historicorum Annales, oratorum Homilias et Sermones, asceticorum Lectiones, Affectus et Meditationes, etc., etc. Inde, ut prima fronte cunctis apparet, optimæ materiæ quasi immensa congeries coadunata.

Cum his expolitis et certe pretiosis lapidibus, monumentum in honorem Deiparæ, SINE LABE CONCEPTÆ, erat ædificandum. De fundamentis, structura, proportione, symmetria, mensuris et ornamentis iterum atque iterum circumspexi, diuque rem in animo reputavi. Totius operis qualicunque delineatione primaria a me concepta et adumbrata, doctiores in consilium vocare et adhibere statui. Agebatur enim de opere affabre faciendo. Episcopos primum adii, deinde presbyteros, sacrarum et ecclesiasticarum Litterarum peritissimos. Ab his accepi exquisitas agendi rationes, et alta voce hic me profiteor ex eorum indicationibus elegisse tractatus omnes, qui ordinatim in diversis SUMMÆ AUREÆ partibus prodeunt.

VI. Testimonia Patrum Mariana nusquam relata inveniuntur neque numero neque ordine luculentiora quam his præsentibus voluminibus. *Patrologia* a D. MIGNE edita nobis hanc facilitatem fecit. Usque ad id tempus, etiam in bibliothecis librorum rariorum refertissimis, Patrum opera non reperiebantur integra, completa, vel accuratissime edita; quædam per fragmenta tantummodo typis mandata fuerant, alia in manuscriptis codicibus quasi inaccessa jacebant, multa desiderabantur. Nunc vero in promptu habemus duplicem seriem, Latinam scilicet et Græco-Latinam, omnium SS. Patrum, Doctorum, Scriptorumque ecclesiasticorum, typis Migneis Lutetiæ Parisiorum excusam. Nemo certe satis laudare potest doctum perutilemque laborem Editoris de ecclesiasticis litteris bene meriti.

VII. Hujus Summæ Marianæ contextum in quinque partes divisimus, quarum prima est quasi præambula, de Historia Mariana. Libros fere sine numero, pietatem redolentes, non æque tamen scientia historica solidos, ac critices regulis fundatos, produxit sæculorum Christianorum industria, de Vita B. Mariæ Virginis et de omnibus quæstionibus quæ ad hanc biographiam referuntur. Post assiduam hujusmodi librorum comparationem, de consilio doctorum hagiographicorum, de novo in lucem damus Dissertationes Joannis Chrysostomi Trombelli, materia ac eruditione æque amplissimas. Argumentis ad probandum firmioribus utitur auctor, et quando postulat res, diversas sententias diffuse profert, ita ut bene instructus Lector per se judicare possit. An ad cunctas etiam quæstiunculas attingat, nescio; ast, quod

compertum apud omnes invenio, nullus ante et post illum ulterius progressus est. Non omnino illius omnes conclusiones nobis arrident; sed, pro suo in dubiis libero arbitrio, quisque providebit.

Prima Summæ hujus delineatione, in animo fuit de novo prelis committere Geographiam mysteriorum B. V. Mariæ, ex *Elucidario*, auctore J.-B. Poza. Opera autem istius auctoris, licet emendata, non fidem omnimodam merentur, quippe quæ ab *Indice* male notata. Inter Dissertationes vero J.-C. Trombelli, recte allaboratas et ad veritatem adamussim descriptas, omnes hujusmodi geographicæ inquisitiones apparent.

Annales Mariani, auctore P. Cancellotti, S. J. (Romæ, 1661, in-folio), inter B. Virginis historias, merito eminentiorem locum obtinent. De hoc libro usus est auctor jam prælaudatus, ac proinde, judicio peritorum, in *Mariæ SS. Vita ac gestis* medullam Annalium Marianorum reperies.

Utile legendus libellus cui titulus : *Chronica Anacephalæosis Mariæ Augustæ*, auctore Ferreolo Locrio. Notulas tamen libelli hujus opportune supplevimus, præsertim pro Mariæ piis cultoribus, negotiis et quotidianis laboribus implicatis, per novam editionem operis Ch. de Castro, S. J. : *Historia (brevis) Deiparæ Mariæ Virginis ad veritatem collecta et veterum Patrum testimoniis comprobata, accurateque discussa.*

In parte 4, sect. 2, sub titulo *Polemicæ Marianæ*, præ oculis habes, candide Lector, opus eximium Petri Canisii *De Maria, Virgine incomparabili*, ibique, quamplurimis accedentibus controversiæ capitibus, de B. Mariæ ortu, pueritia, moribus ac vita, in æstimatas ab eruditis paginas incides.

Postremum, quoniam Patres de vita et gestis sanctissimæ Virginis multa scripserunt, inter Indices testimoniorum Marianorum, videbis Indicem specialem Mariano-Hagiographicum, cujus auxilio (asserere non dubito), facile quisque de novo vitæ Deiparæ ordinem texere poterit, ex saltem auctorum quorum historias prætuli curam, fidelitatem ac diligentiam, in quantum opus erit, redarguere.

Ad historiam plane Marianam pertinet, quidquid cognoscendi et detegendi possibilitas nobis occurrit de reliquiis B. Mariæ Virginis et de ædibus quas incoluit Deipara dum Nazareth, cum Jesu et Joseph, perstitit; quamvis, sub aliquo respectu, ad cultum Augustissimæ Virginis reliquiæ reserventur.

De Iconographia Mariana, hic nihil subjungendum duxi, nisi de modo quo pingitur immaculatæ Conceptionis mysterium. Verba, haud quidem diffusa, habui de imaginibus vulgo et undique dispersis. Longe cæteris omnibus præcelsiores sunt figuræ quas vidi Romæ usitatas, nempe Deiparam exhibentes, et eximia imago quam insculptam Turonibus edidit A. Mame, magni nominis bibliopola, a L. J. Hallez, inter coætaneos pictores sublimem locum merito obtinente delineata. Virginem, Dei Genitricem, ætate, vultu et habitu candidam exhibet, inter ulnas Jesum puerum gestientem et serpentis caput pedibus proculcantem. Hasta, cruce signata, venenosum draconem perfodit Jesus, et post Jesum Maria.

VIII. Totius Summæ aureæ notio plena, etsi contractis verbis expressa, antequam ulterius progrediamur, præ oculis omnium est aperienda. *Pars* revera *prima*, sed post partem proœmialem *secunda*, ea complectitur quæ pro B. Virgine Maria gessit Deus omnipotens. In *parte tertia* ea producuntur quæ in honorem B. Mariæ gessit Ecclesia Christi. *Pars quarta* ea complectitur quæ Ecclesiæ Christi Pontifices, Doctores et filii in honorem ejusdem Beatissimæ Virginis scripserunt, ediderunt et egerunt. In hisce duabus posterioribus partibus quasi canticum audimus de terra sonantem, cunctarum nationum solemne jubilum, orbis catholici magnam vocem ad astra resultantem, omnesque hominum generationes Deiparam Mariam ter Beatam prædicantes. O quam admiranda, studiis certantibus, unanimi ore cordibusque conjunctissimis, illa consensio sæculorum, populorum, omniumque societatis Christianæ ordinum! O quanta gratiarum abundantia, o Virgo, Dei Genitrix, per tuam misericordiam et apud Filium intercessionem omnipotentem in terris refusa! Ideo, *quintam* et ultimam *partem* occupant *Miranda Mariana*. Pars hæc quinta complectitur beneficia et miracula, intercedente B. Virgine, Ecclesiæ ac fidelibus concessa. Habes generalem œconomiam totius operis. Nunc sigillatim de quaque parte breviter disserendum est.

IX. Partem secundam *Summæ* operibus dedicavimus *divinis*. Complectitur ergo, ut supra notavimus, ea quæ pro Virgine Maria gessit Deus omnipotens. Sunt in sacris Bibliis, utriusque Testamenti, textus Mariani. Præterea sancti Patres et sacræ Scripturæ interpretes, quam-

plurimos Bibliorum textus in honorem B. Virginis induxerunt, sensu tamen accommodatitio. Quæ quidem verba, quamvis ex verbis divinis deprompta, non firmissimam theologis argumentationem suppeditant. Ecclesiæ tamen et Doctorum catholicorum mentem satis apertam demonstrant, ut piis lectoribus, ac etiam sacris oratoribus utiles considerationes et meditationes suggerere queant. Idcirco nihil hæsitavimus in restituendo, inter opera litteraturæ Marianæ utilia et opportuna, libro a Josepho de San-Miguel, ordinis Prædicatorum, jam dudum edito, cui titulus : *Biblia Mariana*. Ejusdem generis libri pluris æstimabantur olim, et per scholas medii ævi circumferebantur. Omnibus innotescit *Biblia Mariana*, a B. Alberto Magno, Ratisbonensi episcopo, concinnata; quam inter ejus opera invenies editam tom. XX Moguntinæ editionis; seorsim quoque pluries typis mandatam.

X. Mariæ typum sæpissime, ut patet, in sacris Bibliis præclare lucentem intuemur; in creatione etiam ejusdem Virginis figuras contemplamur. Figuris et emblematibus hujusmodi, paginæ Patrum, commentariaque pia asceticorum replentur. Lectorem remittimus præcipue ad SS. Patrum Liturgica Mariana et ad Patristicam Marianam, ubi, indicum ope, facile figurarum copiam Marianarum ob oculos habebit. Sicque, Deo volente, in universis orbis partibus Mariam, Dei Genitricem, mirifice fulgentem comperimus. Inde *Mundus Marianus* ordinatur. Post symbola a sacris Litteris mutuata, quorum seriem in *Biblia Mariana* paratam invenies, de quibus pauciora quædam superius n. IV retulimus, duos libros, *Symbola* nempe *Virginea*, auctore Ph. Picinello, necnon *Hortum Marianum*, auctore Mich. Pexenfelder, parte secunda de novo in lucem promovimus. De hoc argumento satis erit : alia prolixiora opera, v. gr. *Libanus Marianus*, — *Hortulus Marianus*, — *Trisagion Marianum*, — *Augustissima Cœli Regina*, — *Pancarpium Marianum*, — *Hieroglyphica Mariana*, — *Maria Rosa mystica*, — *Rosaria pia*, — *Stellarium coronæ gloriosissimæ Virginis*, et alia multa, quæ sive directe sive indirecte emblemata *Mundi Mariani* attingunt, adire poterunt curiosi et titulorum hujus generis Beatissimæ Virginis silvam colligere.

XI. Inter privilegia Deiparæ, supereminet illius omnimoda præservatio ab infestatione peccati originalis, qua omnes contaminati nascuntur homines. De tam admirabili prærogativa, part. IV, sect. I, § *f*, sub num. 1, 2, 3, 4 et 5 quæstio versabitur. Vide insuper, inter Constitutiones Romanorum Pontificum, Bullam dogmaticam Pii PP. IX, quæ incipit : *Ineffabilis Deus*, Romæ datam VI Idus Decembris anno 1854.

XII. Amplam sane materiam complectitur pars tertia; cujus sectiones et articulos sejunctim discutere congruit.

Sub nomine *Liturgiæ Marianæ*, cultum publicum, festa, preces, praxes, instituta pia, devotiones pro universali Ecclesia approbata et generaliter præscripta comprehendimus; dum autem sub titulo *Cultus Mariani* exercitia pia, ab auctoritate competenti approbata aut saltem per gratias spirituales concessas promota seu commendata, sed ad universalem Ecclesiam non directe ac per se spectantia.

Nihil de festivitatibus B. M. V. insignius auctoritate scientiaque apud omnes magis commendandum venit quam Benedicti XIV tractatus, quem renovandum statuimus; prævium tamen collocavimus Calendarium SS. Virginis Deiparæ ex variis Syrorum, Æthiopum, Græcorum, Latinorum Breviariis, Menologiis et Historiis concinnatum a G. Colvenerio, S. theologiæ doctore.

Si textus liturgicos explanare placet, ad *Breviarium*, *Missaleque Romanum* recurrere expedit, quippe quæ ab omnibus clericis, sacris ordinibus initiatis, diurna nocturnaque manu versantur. Ad rem convenire nobis visum est ex operibus SS. Patrum liturgica Mariana decerpere, et ex antiquis liturgiis principaliora depromere, hicque, post tractatum Benedicti XIV, supponere. Inter liturgias, a Romana diversas, de cultu Mariano copiosissima messis, sed brevitatis causa, præclariores tantum orationes et antiphonas adducere abundantior materiarum copia permisit. Apud Græcorum libros Rituales, Menologia, etc., de SS. Virgine encomia, ejusdemque potenti apud Deum intercessione, innumera et omni attentione digna testimonia coagmentantur. Nemo tamen, usque adhuc istos deprecatorios libellos Græce scriptos linguæ Latinæ ex integro donavit : vena certe argento auroque pretiosior fodienda. Plurima Græcorum pietatis erga Panagiam produximus monumenta in hac nostra SUMMA AUREA ex doctissimis cardinalis Mai Spicilegiis, Romæ editis. Alia quoque reperies, candide Lector, in libello Simonis Wangnereck, cui titulus : *Pietas Mariana Græcorum*. Fontem quoque

inexhaustum, aut, ut melius dicam, vix tactum invenies, si percurrere volueris SS Patrum Ecclesiæ Orientalis, in hoc præsenti Mariano opere adducta testimonia.

Plurimas tandem de cultu Mariano iterum produximus dissertationes J.-C. Trombelli.

Si quæsieris tractatus de Oratione Angelica, de cantico *Magnificat*, de Antiphonis majoribus, non hic invenies, quia inter documenta ex SS. Patrum sive Doctorum catholicorum operibus excerpta eos locandos rectius duximus. Qui autem de his authenticis et amplioribus dissertationibus devotionem suam non expleverit, adeat libros : Spinelli *Tractatus in salutationem Angelicam;* Th. Raynaud, S. J., *Parascevasticum ad exspectationem partus Deiparæ;* Pinamonti, *SS. Cor Mariæ;* Lyræi, *De S. Nomine Mariæ;* Berlendi, *De Litaniis Lauretanis*, sub hoc titulo : *Elogia Virg. Deiparæ ad Litanias ejusdem Lauretanas;* Berchmanni, *Hyperdulia Mariana;* Costeri, *De Cantico* SALVE, REGINA, *meditationes septem;* Abraham Bzovii, *Thesaurus laudum SS. Deiparæ super canticum* SALVE, REGINA, quadraginta concionibus omne id quod ad cultum B. Virginis Mariæ spectat complectens; Petri de Alva, *Expositio nova litteralis cantici* MAGNIFICAT *pro mysterio immaculatæ Conceptionis Virginis Mariæ;* Lezana, *Maria patrona;* Ginther, *Mater amoris et doloris*, etc.

XIII. Cultus Marianus, ut antea diximus, pia profert exercitia, quæ ad universalem Ecclesiam non extenduntur, ita ut omnes sub obligatione devinciant. Capiti illi articulos plurimos annexos censuimus, nempe : Annus Marianus, — Mensis Marianus, — Quindena Mariana, — Novendialia Mariana, — Hebdomada Mariana. Objectum circa quod versatur unumquodque caput, tituli satis demonstrant.

Præter libellum P. J. Thomæ a Sancto Cyrillo, ord. Carmel., cui titulus præfigitur : *Corona anni Mariani ex SS. Patrum sententiis Reginæ cœli præconia spirantibus contexta*, aliud eximium opus commendatur, videlicet : *Annus Marianus*, sive *Meditationes de Beatissima, immaculata et ter amabili Virgine, Dei Genitrice Maria*, auctore Dominico Gleich, ord. Min. (Aug.-Vind. 1746, 2 vol. in-8°). Lingua Gallica habemus librum Turonibus editum apud A. Mame, 1842, intitulatum *Année de Marie*, qui singulis anni diebus piam peregrinationem sive miraculosam B. M. V. imaginem frequentandam seu colendam præbet. Vide etiam *Le culte catholique de Marie*, auctore M. Paul. Sauceret, 1849, 3 vol. in-12.

XIV. Mensis Marianus, seu Maius mensis sanctissimæ Virgini dedicatus, maximo fidelium concursu undique celebratur. Per nostras Gallias hodie, in universis ferme parochialibus ecclesiis, in cunctis familiarum religiosarum capellis, toto mense Maio laudatur, cantatur, invocatur Maria Sanctissima. Lingua vernacula nostra libelli sub titulo *Mois de Marie*, quos dinumerare nemo potest, conscripti fuerunt et vulgati. Ne unum quidem hic nominandum existimavimus. Quisnam inter tot et tantos, seu potius tantulos, sit melioris notæ, adhuc sub judice lis est. Quo facilius et fructuosius a fidelibus mensis Mariani exercitia quotidiana celebrentur, in partis secundæ sectione 3, tractatus disposuimus sequentes : 1° *De Vita et Laudibus Deiparæ Mariæ Virginis Meditationes quinquaginta*, auctore Fr. Costero; — 2° *Piæ Lectiones : Contemplationes* Idiotæ, seu Raymundi Jordani de B. M. V. opus plenum. Sermones pro singulis diebus inter Marianos sermones deteges, sive (quod potius judicabis) inter homilias et orationes Patrum, sive part. IV, sect. 3, Parænetica Mariana. Quoad exempla, quæ de consuetudine proponuntur sub finem publicorum exercitiorum, multa et quidem insignia in *Familia Mariana*, inter *Miranda Mariana* in *Peregrinationibus* quoque *Marianis* desumere promptum tibi erit. Si pro mensis Mariani concionibus publicis magis tibi arrident encomia Mariana, vade ad opus Hipp. Marraccii : *Polyanthea Mariana*, in quo, libris octodecim, Deiparæ laudes, gratiarum, virtutum et sanctitatis excellentiæ, cœlestes prærogativæ ac dignitates studiose dispositæ, meditationibus tuis atque sacris colloquiis digestæ traduntur. Piarum lectionum materiam tibi suppeditant libelli : *Corona anni Mariani*, *Patristica Mariana*, et P. Canisii *De Maria Virgine incomparabili* opus vere aureum. Ne obliviscaris *Historiam Marianam*, in qua Deiparæ vita, gesta, virtutes proferuntur. Quia, in hacce SUMMA AUREA omnia quæ copiose et eleganter de B. M. V. scripsit B. Albertus Magnus renovare non potui, ad tom. ejus opp. XX te remitto, candide Lector, ubi Tractatum conspicies *De Virtutibus SS. Dei Genitricis*, sub titulis infrascriptis :

I. De humilitate Mariæ; II. De simplicitate Mariæ; III. De timore Mariæ; IV. De excellentia Mariæ; V. De pretiositate Mariæ; VI. De gloria Mariæ; VII. De honorificentia Mariæ; VIII. De celsitudine Mariæ; IX. De Virginitate Mariæ; X. De puritate Mariæ; XI. De verecundia Mariæ; XII. De Virginali fecunditate; XIII. De conceptu Virginis absque læsione virginitatis, XIV. De

partu Virginis sine dolore ; XV. De fide Mariæ ; XVI. De spe Mariæ ; XVII. De charitate Mariæ ad Deum ; XVIII. De charitate ad Filium ; XIX. De charitate ad proximum ; XX. De virtutibus cardinalibus Mariæ ; XXI. De paupertate Mariæ ; XXII. De divitiis Mariæ ; XXIII. De largitate et misericordia Mariæ ; XXIV. De pietate seu compassione Mariæ ; XXV. De benignitate Mariæ ; XXVI. De suavitate Mariæ ; XXVII. De dulcedine Mariæ ; XXVIII. De sanctitate et sanctificatione Mariæ ; XXIX. De obedientia Mariæ ; XXX. De omnipotentia Mariæ ; XXXI. De sapientia Mariæ ; XXXII. De taciturnitate Mariæ ; XXXIII. De subtilitate Mariæ ; XXXIV. De actione Mariæ ; XXXV. De actione et contemplatione Mariæ.

Ne tamen in suspicionem venias de virtutibus Mariæ Summam auream siluisse, diffusa SS. Patres de ejus præcellentibus virtutibus tractasse observabis, illorumque doctrinam compendiose redactam in *Polyanthea Mariana* P. Hipp. Marraccii advertes.

De articulis, quæ litteris *c*, *d*, *e*, sect. 2, part. III, notantur, nihil in hac præfatione adjiciendum cognovimus, nisi quod ejusdem tituli plures invenies libellos : *Hebdomada Mariana*, seu *Hebdomadarium Marianum*.

XV. Sub capite generali *De pietate Mariana* plurima congessimus opera linguis scripta Græca, Latina, Gallica, Italica, Hispana et Anglica. Hæc collectio, quæ sine termino amplificari potest, ut facile patebit cuicunque vel parumper oculos deflectere voluerit super *Bibliothecam Marianam* H. Marraccii, Romæ, 2 vol. in-8°, et P. Alva, Matriti, in folio, vere Mare magnum dicenda est. Nemo est qui præ manibus non habeat quædam ex his voluminibus pietatem suavissime erga Deiparam spirantibus. Commendatum cupimus opus Antonii Spinelli hunc titulum præ se ferens : *Maria Deipara, Thronus Dei, de Virginis Beatissimæ Mariæ laudibus præclarissimis* (1 vol. in 4°, Coloniæ-Agrippinæ, 1663). Ut hunc non satis laudandum auctorem saltem paululum sapias, tractatulum hunc, ab eo scriptum, part. III, sect. 3, n° *a*, ex ejus libro detraxi : *De pietate ac devotione qua B. V. Deipara a nobis est colenda.*

Cum acerbius sæculo nuper elapso, disputationes theologicæ ferverent, et cum Jansenistica lues longe lateque desæviret, cultus et pietatis erga SS. Virginem hæretici impatientes, impias pagellas circumferentes disseminabant Gallico idiomate : *Avis salutaires de Marie à ses dévots indiscrets*. Istius perfidi ac venenosi libelli confutationem tradimus ; nec non *Monita maxime salutaria* subjungimus.

XVI. Qui Coronam Marianam cernere et demirari desideraverit, plurimos et non infimi laboris libros habebit, inter quos : *Tractatus de Rosario Mariano*, auctore Arias ; *Claris prædicandi Rosarium*, auctore Coppenstein, ord. Prædicatorum ; *Maria, Rosa mystica*, auctore Antonio Vieira ; *De Rosario B. Virginis*, auctore Conrado.

XVII. Sicut *Rosarium Marianum*, ordinis Prædicatorum decus et ornamentum merito in terris censendum, ut ait pius Mariophilus, sic et *Scapulare Marianum* decus et tutamen ordinis Carmelitici. Iterum de jure publico facimus opus Theophili Raynaudi : *Scapulare Marianum illustratum et defensum*, in quo doctrina cum pietate conjuncta videtur. Tractatus ille cæteris certe de eodem argumento longe præstantior, ut verbis utar Reverendissimi J.-B. Malou, episcopi Brugensis, in epistola quam ad me nuperrime perhumaniter direxit. Ad memoriam vero revocare debemus opus Fr. Raphaelis a S. Josepho, Carmelitæ discalceati, mole quidem ingens, methodo autem leve, cujus inter longas et quasi absque numero paginas, quædam margaritacei pretii detegi queunt ; titulum præfert : *Signum Salutis, Salus in periculis, hoc est beneficia et admiranda sac. ordini Fratrum gloriosissimæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ de Monte Carmelo, nec non antiquissimæ et celeberrimæ archi-fraternitati sacri ac thaumaturgi Scapularis impensa.* (Lincii, 1718, in-folio.)

De Scapulari Mariano nihil desiderandum relinquere studentes, *De Scapulari cæruleo Immaculatæ Conceptionis tractatulum* adjecimus, itemque *De Scapulari B. V. Septem Dolorum*. Require, Lector candide, inter Bullas Pontificias, illas quas diversis temporibus, semper tamen cum gratiarum spiritualium augmentis, Romani Pontifices ediderunt.

De Numismatibus sacris in honorem B. Mariæ cusis pauca explorare licuit. Dissertationem primo de imaginibus B. Mariæ doctissimi Joannis Chrysostomi Trombelli dedimus, cui notitiam de numismatibus, nummis et sigillis Marianis brevissimam subjunximus.

XVIII. Veniamus ad partem quartam Summæ aureæ, quæ maximi ponderis et conspicuæ magnitudinis prima specie apparebit. Complectitur enim ea quæ Ecclesiæ Christi Pontifices,

Doctores et filii in honorem B. Mariæ Virginis scripserunt, ediderunt et egerunt. Ampliora illic assurgentia in honorem Deiparæ monumenta omnium conspectibus objiciuntur. Latissimam ac uberrimam materiarum affluentiam duobus paragraphis et decem sectionibus comprehendimus. Primo instanti quæ ad doctrinam pertinent in medium protulimus et quam consonantissime potuimus.

Patristica Mariana, non materiarum avaris pagiuis, sed copiosis undequaque extractis homiliis, commentariis, tractatibus, capitibus, explanationibus, hymnis, encomiis, libris ex operibus SS. Patrum constat. Omnia chronologica methodo ordinavimus. Sicque, in sæculorum Christianorum serie, ab ævo apostolico usque ad concilium Tridentinum testimonia sine ulla intermissione produntur ab Ecclesiæ catholicæ Patribus et Doctoribus de vita, privilegiis, virtutibus, cultu et intercessione Gloriosissimæ Deiparæ. Ætas nulla silet. Voce concordi conclamant laudes Virginis Matris cunctæ Ecclesiæ, per orbem universum, cunctis linguis, etiam per regiones montibus, mari, angustiis a cæteris regionibus, humanis moribus et litteris et artibus commendatis, dissitas. Ad quid valent ergo novatorum clamitationes? Traditionem vere familiarem, vere patrimonialem, vere filialem habent Catholici de veneranda Virgine Maria, de invocanda Deipara. Est nostra tutelaris specialisque patrona Maria, Mater Dei. Et quando imploramus ejus *supplicem omnipotentiam*, ut utamur verbis notis, non tantum confidimus, sed certioramur de nostris a Deo precibus exaudiendis.

Ut modo diximus, methodo historica in proferendis Patrum testimoniis utimur. Sicque cunctos Ecclesiæ Patres et Doctores, uti testes habemus, qui ordinatim procedunt, alii post alios, de fide, praxi, consuetudinibus, invocationibus, titulis, officiis, cæremoniis publicis, ad B. Virginis recolendam memoriam suo tempore usitatis nos edocentes. Evidentissime patet, et solis luce clariorem habemus omnimodam manifestationem de firma, constanti, uniformi, inconcussa, legitima, reverentia Dei Genitrici meritissime exhibenda.

Si voluntarie cæcutiunt moderni hæretici, quid ad nos? Falso contendunt, nullam probationem proferentes, nos cultu idololatrico honorare Beatissimam Virginem : quid adhuc ad nos? Catholici non cultu latriæ Mariam adorant. Talem abhorrent impietatem. Sed Mariam Augustissimam, Virginem sanctissimam, Dei parentem, cultu hyperduliæ venerantur. Non eam mediatricem inter Deum et homines prætendunt; sed *mediatricem intercessionis, advocatam, adjutricem, imploratricem* apud Deum Patrem et Filium Dei, propriumque filium, justissime habent; nostram legitime agendi rationem monumenta antiquitatis ecclesiasticæ et indeficientis traditionis ex operibus Patrum et Doctorum, cunctis retro sæculis, ostendunt.

Progrediantur ergo illi fideles et irrefragabilis auctoritatis testes, errorem hæreticum detrudentes, veritatemque catholicam stabilientes.

Historica methodus maximam theologicæ rationis firmitatem habet. Ut cunctis tamen prodeamus studiosorum utilitati, decem indices supposuimus: I. Historia Mariana; — II. Dogmatica Mariana; — III. Theologia Mariana; — IV. Polemica Mariana; — V. Liturgica Mariana; — VI. de Virtutibus B. M. V.; — VII. Pietas Mariana; — VIII. Parænetica Mariana. — IX. Encomia Mariana; — X. Fragmenta denique Mariana. Qui quidem decem indices, præter generalem indicem, Lectorem providum instruent et tuto ducent.

Ne existimes tamen, candide Lector, nos omnes omnino Marianos Patrum textus tibi exhibuisse. Hic tantum præclariora testimonia habes, etsi tot centenas habeas paginas ex Patrum scriptis et Doctorum extractas. Omnia proponere, arduum, aut potius sine fine opus. Plenis certe tenes manibus quidquid luculentius, quidquid præclarius, quidquid pietate suavius, quidquid theologocis argumentis firmius, de Beatissima Virgine Patres et Doctores cunctis retro sæculis scripserunt et tradiderunt.

Quis, paucis ante annis, potuisset hanc testimoniorum densam copiam congerere? Nemo sane; illudque optatum objectum, si ad finem perfectum deducere potuimus, propter tantummodo Patrum novissimam Migneam editionem. Ad valentem constantia, fortitudine, ardore et scientia editorem D. Migne gratissimi animi publica testificatio iterum atque iterum ascendat.

XIX. Nunc primum in lucem editur *Bullarium Marianum*. Olim eruditus ac devotus Mariæ servus Hippolytus Marraccius similem compilationem ordinaverat, Constitutionumque Pontificalium in honorem B. Mariæ emissarum librum scripserat. Morte autem præventus *Bullarium* hujusmodi non typis mandare potuerat, adhucque desideratur. Quænam fuerit manuscripti D. Hippolyti Marraccii fortuna, ignoramus. Novis fundamentis idem opus

instauravimus. In *Bullario Magno Romano*, omnibusque, haud exiguis, supplementis, Constitutiones Pontificias sedulo eruimus. Non nos latet tamen plurimas bullas, in nostro Mariano Bullario, non inveniri quæ usque adhuc inedita servantur sive in archiviis Vaticanis, sive in aliis publicis chartophylaciis. Alii potiori fruentur sorte, et, ut speramus, publici juris illa cuncta diplomata facient. Ignosce, quæso, nobis, benevole Lector, si ad fastigium monumentum illud evehere non licuit.

XV. Conciliorum acta non pauca adhuc inedita delitescunt. Ut decreta Mariana colligerem, nullam conciliorum collectionem typis impressam non adii. Parisiensis bibliothecæ Imperialis optimas editiones præ manibus habui, perhumaniter favente et adjuvante D. J. Taschereau, hujus bibliothecæ generali administratore. Silentio præterire non licet quod plurimos codices manuscriptos adeundi mihi opportunitas fuerit. Præter volumina quinque in-fol. quæ mss. possideo de conciliis provinciæ ecclesiasticæ Turonensis, alia bibliothecæ publicæ suppeditarunt. Verumtamen quia primum conciliorum decreta Mariana in unum corpus coalescunt, si quædam, præter intentionem, omissa detegantur, veniam Lector deprecanti tribuat.

XXI. Utilitatem sane præbebit librorum scholasticorum de Maria Virgine attenta inquisitio. Multæ et quidem maximi momenti quæstiones de Deipara in operibus theologicis inventur. Ad hujusmodi opera Lectorem non remittemus, antequam oculis ejus librum eximium supponamus, cui titulus : *Theologia Mariana in qua quæstiones de gloriosissima Deiparente agitari solitæ, stylo theologis speculativis proprio discutiuntur, congruis rationibus fulciuntur, et solutione occurrentium objectionum firmantur*, auctore P. Virg. Sedlmayr, Benedictino, professore sacræ Theologiæ. Ejusdem tituli, sed difficilioris styli et ampliori formæ, aliud opus indicabimus : *Theologia Mariana, hoc est certamina litteraria de Beatissima Virgine Dei Genitrice Maria quæ tum apud theologos scholastici pulveris, quam apud sacrorum Voluminum interpretes exagitari solent*, auctore Christophoro de Vega, Societ. Jesu. (In-fol. Lugduni, 1653.) Convenienter sancti Thomæ Aquinatis, in rebus theologicis principis, *Quæstiones de B. M. V.* cum Commentariis Fr. Suarez terere frequenter consilium inibis. Vade etiam ad doctrinæ uberrimum fontem, *Dogmata Christiana* a P. Petavio propugnata. Cf. P. Canisius *De Maria Virgine*, atque Theologiæ sacræ nominis cujuscunque professores, de Incarnatione tractantes.

XXII. Sequitur liber *De XII Privilegiis B. M. V.* auctore Alberto Magno, Ratisbonensi episcopo. De prærogativis Deiparæ plures scripserunt. Item *De duodecim privilegiis B. Virginis* sancti Bernardi homiliam habes. Si vero de quolibet privilegio Mariano seorsim quæstionem movere placet, ad testimonia Patrum, ut supra, recurre.

XXIII. De immaculata B. Virginis Conceptione, quis tractatus, libros, homilias enumerare poterit? Ut veritatis et fidei catholicæ testes producamus qui cunctis retro sæculis floruerunt, novam editionem proferimus operis cui titulus : *Militia immaculatæ Conceptionis V. Mariæ contra malitiam originalis infectionis, in qua ordine alphabetico recensentur auctores antiqui et moderni qui locuti sunt de immaculato B. V. M. conceptu, compilata ac dispositа* a R. P. Alva, ord. Minorum. — Opera Joannis Perrone : *De immaculato B. Virginis Mariæ conceptu, an dogmatico decreto definiri possit disquisitio theologica*; et Caroli Passaglia : *De immaculato Deiparæ semper Virginis conceptu* : ex quo in lucem venerunt, omnes Catholici præ manibus habent atque ad verbum quasi addiscunt. Nemo nescit eximium opus J.-B. Malou, episcopi Brugensis, *Definitionis Immaculatæ Conceptionis historiam*; Em. cardinalis Gousset, archiepiscopi Remensis, opus Gallica lingua scriptum, etc., etc.; consule, Lector candide, sect. 1, litt. *f*, n. 4 : *Enumerationem documentorum ad definitionem dogmaticam Immac. Conceptus B. M. V. spectantium*, auctore Dominico Sire, S. theologiæ professore in seminario Sancti Sulpitii Parisiensi. — Juris autem privati sunt omnia illa ; ad juris publici opera typis renovanda recurrere nobis necesse fuit. In tam gravis momenti materia historicam methodum adhuc usurpavimus. Sicque tractatus de hoc argumento ordinavimus : I. De ortu et progressu cultus ac festi Immaculati Conceptus B. Dei Genitricis, Virginis Mariæ ; — II. Tractatus theologicus de Immac. Conceptione B. M. V.; — III. Historia dogmaticæ definitionis, auctore J.-B. Malou ; — IV. Enumeratio documentorum ad definitionem dogmaticam Immaculati Conceptus B. M. V. spectantium, auctore Dominico Sire, sacræ Theologiæ professore in seminario Sancti Sulpitii Parisiensi.—V: Militia Immaculatæ Conceptionis, de qua supra.

XXIV. Inter paginas ex operibus Patrum Græcorum extractas, quamplurima de doctrina

fidei et theologia testimonia insignia reperies. Tempori autem et utilitati Lectoris consulentes, librum P. Simonis Waugnereck, S. J., dedimus, sub hoc titulo : *Pietas Mariana Græcorum*, opus omnino theologicum et magni pretii ; hodie tamen apud bibliophilos rarissimum.

XXV. Quæ ad Virginem Deiparam spectant quæstiones, sæpissime contra hæreticos specialiter moventur. Ad refellendos diversi coloris errores eximium opus habes P. Canisii, quod jam sæpenumero laudavimus. Cum omni fiducia librum hunc vere aureum adi, candide Lector, in quo doctrinæ polemicæ fortissima argumenta sicut in armamentario reperies.

Succedit, ex opere Mariano S. Martini Delrio, liber cui titulus : *Polemicæ Marianæ sex.*

XXVI. Qui encomia Mariana in unum quasi corpus redacta habere voluerit, *Polyantheam Marianam* H. Marraccii fidenti manu sumat. B. Virginis elogia, ex scriptis Patrum deprompta, secundum litterarum seriem disposita sedulo ordinantur. Cuncta ejusdem generis opera, uti : *Alphabetum sacrorum elogiorum Deiparæ*, auctore Brentano Cimarolo (1 vol. in-4°) ; *Alphabetum Marianum*, auctore Petro del Castillo (1 vol. in-fol.), longe antecellit.

De laudibus Deiparæ amplissima certe et interminata materies. Totam et quidem numerosam complectitur Bibliothecam. Polyantheam referre sat erit ; nisi de novo hic Patrologiam Marianam revocare quasi ex integro quis opportunum duxerit. Respice part. IV, sect. 1, n. *a*.

XXVII. Nomine *Familiæ Marianæ*, non tantum Ordines et Confraternitates sub invocatione B. V. M. intendimus, sed etiam pietate erga Deiparam Christianos, in quibuslibet societatis gradus, maxime conspicuos. H. Marraccii seriem renovamus :

a. Apostoli Mariani ; *b*. Pontifices Mariani ; *c*. Antistites Mariani ; *d*. Purpura Mariana ; *e*. Cæsares Mariani ; *f*. Reges Mariani ; *g*. Principes Mariani ; *h*. Fundatores Mariani ; *i*. Heroides Marianæ ; *j*. Lilia Mariana.

Postea regna, provinciæ, oppida sub patronatu B. M. V. designantur. Tandem peregrinationes Marianas percurrimus in *Atlante Mariano* P. Gumppenberg, cui plurimas addidimus notitias : ex moderna editione *Atlantis* supra laudati in linguam Italicam e lingua Latina conversi ; ex *Brabantia Mariana*, auct. Aug. Wichmans ; ex *Atlante Mariano* P. Scherer ; ex libro *Santuari di Maria santissima*, auct. Riccardo ; *Dictionn. des Pèlerinages* ; l'*Année de Marie*, etc., etc., etc.

XXVIII. Sectionem quæ *Practica* nuncupatur liber *De imitatione B. M. V.* concludit. De eodem argumento plurimi libelli circumferuntur, inter quos elegimus D. Sebastiani Sailer opus mole perexiguum, pietatem vero erga Beatissimam Virginem spirans atque inspirans.

XXIX. Miracula, interveniente Deipara, per tota elapsa sæcula, sic celebriora ita et crebriora. Annales ecclesiarum in quibus coluntur B. Virginis imagines, quas gratitudinis sensus pro acceptis beneficiis, miraculosas appellat, narrationibus mirandorum Marianorum referciuntur. Ut fiducia Christifidelium erga dulcissimam Matrem magis ac magis abundet, quædam tantummodo selegimus ex operibus auctoritate historica gravissimis.

XXX. Præfationi finem imponentes, Gloriosissimam Virginem Mariam enixe iterum atque iterum deprecamur ut ipsa opus nostrum accipere dignetur, benedictionibusque amplissimis et opus et opificem cumulare, pro sua misericordia materna, velit. Ad servulum tuum, Clementissima Virgo, benigne respice, sub tuum præsidium confugientem. Humillimum clientem tuum, Augustissima cœli et terræ Domina, contra omnia hujus ærumnosi sæculi pericula protege. O Christianorum auxiliatrix potentissima, famulum filiumque tuum, o Mater, defende nunc et in hora mortis. Amen.

Turonibus scribebam, die 5 Aug. 1861.

J.-J. BOURASSÉ.

PROTESTATIO.

CUNCTA ROMANÆ ECCLESIÆ JUDICIO SUBJECTA SUNTO.

Decreta S. Sedis Apostolicæ inviolate atque integre servare volens, cum in hac SUMMA AUREA quædam de novo in lucem prodeunt, ut sunt miracula, revelationes, martyria aliaque hujusmodi, e probatis auctoribus ac fide dignis tradita, non tamen a sancta Ecclesia Romana recognita et approbata, profiteor me haud alio sensu accipere et ab aliis accipi velle quam quo ea solent quæ humana duntaxat auctoritate, non autem divina nituntur. Hocque tam enixe profiteor quam decet eum qui Sanctæ Sedis Apostolicæ obedientissimus haberi filius cupit, et ab Ea in omni sua scriptione et actione dirigi.

J.-J. BOURASSÉ.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS B. V. MARIÆ

DEI GENITRICIS, SINE LABE CONCEPTÆ.

PARS PRIMA

PROŒMIALIS.

HISTORIA MARIANA.

SECTIO PRIMA.

MARIÆ SANCTISSIMÆ VITA AC GESTA

PER DISSERTATIONES DESCRIPTA

A D. JOAN. CHRYSOSTOMO TROMBELLI,

BONONIENSI, CANONICORUM REGULARIUM CONGREGATIONIS RHENANÆ SANCTISSIMI SALVATORIS ABBATE GENERALI ET BONONIENSIS SCIENTIARUM INSTITUTI ACADEMICO.

J. C. TROMBELLI PRÆFATIO.

Etsi jam pridem optaverim de Mariæ sanctissimæ excellentia, cultuque illi ab Ecclesia catholica adhibito, disserere, tot tamen ac tam magna desiderio meo ac voluntati impedimenta obstiterunt, ut, quod vehementer cupiebam, hactenus perficere non potuerim. Sed cum inter cætera, quæ adversus meas *De sanctorum cultu Dissertationes* scribens clariss. Kieslingius reprehendit, ea etiam redarguisse comperi, quæ de Mariæ excellentia, cultuque illi a nobis adhibito, tradideram, tum demum statui, sepositis reliquis, quæ pertractare decreveram, ad Mariæ dignitatem, venerationemque illi a catholica Ecclesia delatam, vindicandam, animum convertere : ratus scilicet, rectissime tempus studiumque in eo argumento impendi, quod, licet antea a multis occupatum, nondum tamen exhaustum est. Sed quoniam disputationis series ac nexus ad ea ipsa, quæ Kieslingius minime attigit, facile deducit, ea quoque, quæ is non reprehendit, exsequar, ideoque copiosum luculentumque de Maria sanctissima tractatum absolvam ; id argumenti præstantia, pietateque, atque obsequio erga potentissimam Dominam ac beneficentissimam

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Matrem exposcente. Erit vero id Mariæ gratum ; quippe ita præstantiam illius, virtutesque commendabo, ut ab apocryphis ineptisque narrationibus atque encomiis caveam maxime : falsas enim et commentitias laudes illa rejicit (1). Speramus porro non Mariæ tantum, verum etiam unigenito illius Filio, nostroque Domino ac Redemptori, gratam fore, quam teximus, Mariæ commendationem. Cur enim adeo Maria excelluit ? An non quia summa in eam is contulit beneficia, quibus illa studiose utens ac sancte, eam dignitatem atque excellentiam assecuta est, quam jure meritoque admiramur prædicamusque ? Studia porro nostra laboresque Catholici, uti equidem censeo, approbabunt ; quippe uno volumine collecta habebunt, quæ sparsim probatissimi magistri de Maria edisseruerunt. Ita porro dicenda disponam : Historici primum partes agam, et præclara Mariæ gesta vitamque describam. Tum singillatim de illius nomine, virtutibus, interventu apud Deum, atque ope quam nobis suffragatione sua ac precibus fert ; paucis de eo, quod theologi *intercessionem* appellant, agam. Recensebo post ea egregios titulos quibus eam ornant Ecclesia ac sancti Patres. Deinde de cultu illi adhibito, ac præcipuis modis quibus idem cultus illi adhibetur, disputabo. Edisseram denique enarraboque emolumenta quæ ex adhibitis Mariæ obsequiis ac cultu delato nobis proveniunt (2).

(1) « Honor Reginæ judicium diligit. Virgo Regia falso non eget honore, veris cumulata honorum titulis, infulis dignitatum. » (Bernard. epist. 174, ad Canon. Lugdun. n. 3.)

(2) Omnes Joann. Chrysost. Trombelli dissertationes, hic recensitas, de novo in lucem edimus. — Dissert. part. II invenies in part. III Summæ aureæ. — Dissertationem ultimam *de S. Domo Nazareth* seu *de S. Æde Lauretana* protulimus loco Horatii Tursellini *SS. Lauretanæ Hist.* (Nor. Ed.)

VITA AC PRÆCLARA MARIÆ GESTA.

SERIES, AC DISTRIBUTIO DISSERTATIONUM.

Ne, quæ a rerum distributione desumitur, perspicuitas Tractatui nostro desit, sicut et alteram partem, ita priorem hanc in præcipua quædam quæstionum capita dividam, quæ *Dissertationes* appellabo. Exordiemur autem a symbolis, quibus indicata, et a prophetiis, quibus prædicta Maria est : et hæc quidem prima erit dissertatio. Tum vitam ipsam Virginis sanctissimæ aggressi, primordiis illius dissertationes tres assignabimus. Quinta Dissertatio de Mariæ patria erit. Sexta, de illius familia. Septima, de parentibus. Octavam Nativitati, nonam pueritiæ et infantiæ Mariæ tribuemus. Decima, inita cum Josepho sponsalia ac matrimonium expendet. Mysterium Annuntiationis, ideoque Incarnationis, et Virginei conceptus, undecimæ dabimus. Iter ad Elisabetham institutum, et Mariæ atque Elisabethæ sacra colloquia, explicationem denique cantici Mariæ, et tempus quo apud Elisabetham Maria morata est, duodecima sibi vindicat. Graviditatem et iter Bethlehemicum decima tertia. Prodigia præcedentia, et, si ita appellare volumus, enuntiantia aut certe comitantia Virgineum partum exponet quarta decima. Partum Virgineum decima quinta. Ipse autem Virgineus partus aptam occasionem præbebit, ut de perpetua Mariæ Virginitate copiose disputemus : idque fiet tota decima sexta dissertatione. Circumstantias ejusdem partus, ideoque tempus, ac locum post hæc aggrediemur ; et a tempore exorsi, inquiremus, quo anno, quo mense, quo mensis die, qua hebdomadæ etiam die Maria sanctissima Jesum ediderit : atque huic quidem inquisitioni duas dissertationes tribuemus ; ideoque decimam septimam et decimam octavam ; decimam nonam assignabimus loco in quo edidit. His expletis, de subsequentibus eumdem partum disputabimus ; ac statim de delato pastoribus per angelum lætissimo nuntio, quo ad adorandum Dominum Jesum nuper natum et in præsepio adhuc reclinatum invitabantur : post hæc de pastoribus ipsis agemus : quæ quidem omnia vicesima Dissertatio sibi asciscet. In prima et vicesima de circumcisione Christi disputabimus. Purificatio Virginis Mariæ in templo, oblatio pueri Jesu item in templo, occursus et prophetia Simeonis, adventus, et prophetia Annæ filiæ Phanuel de tribu Aser, erunt argumentum vicesimæ secundæ. In vicesima tertia de Magis ad Christi cunabula per stellam ascitis agemus. Fugam in Ægyptum a Josepho et Maria, Dei jussu, initam explanabit vicesima quarta. Infantium cædes erit materies vicesimæ quintæ. Regressus ab Ægypto, et mora in oppido Nazareth facta, sextæ et vicesimæ. Iter institutum a Maria, et Josepho per *annos singulos* in Jerusalem Paschatis causa (qua quidem occasione Christus jam duodennis per tridui spatium amissus, inventus est denique *in medio Doctorum* audiens illos, et interrogans eos) exhibebit vicesima septima : in qua etiam dicetur quid denotent ea Christi verba nonnihil fortasse difficilia : *Quid est quod me quærebatis ? Nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse* (*Luc.* II, 49) ?

illa quoque Lucæ verba (*Ibid.* 50) : *Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est eis.* Vicesima octava explanabit subsequentia ejusdem Lucæ verba (*Vers.* 51) : *Et descendit* (Jesus) *cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Vicesima nona exquiret cui operæ vacabat Virgo dum domi esset. De miraculo in Cana Galilææ facto. id est de aqua in vinum, Maria rogante, a Christo conversa, tractationem instituemus in tricesima. In tricesima prima illustrabitur locus nonnihil difficilis Matth. XII, 48 : *Quæ est mater mea?* ideoque etiam loca Marci III, 31, et Luc. VIII, 22, posita, in quibus eadem res describitur. Tricesima secunda porro tota erit de laudibus Mariæ a femina e turba vocem extollente tributis, verbis iis : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI, 27) ! Ad quæ quidem verba hæc reposuit Dominus : *Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Num Christo prædicanti individua comes adhæserit Virgo, investigabit tricesima tertia. Cur Transfigurationi et Cœnæ cum discipulis celebratæ non interfuerit, deinde inquiremus ; dissertatione scilicet quarta et tricesima. In tricesima vero quinta, an Christus antequam pateretur, a Virgine matre dimissionem veluti petens, de proxima sua passione eam docuerit. In tricesima sexta, an ab angelo, an a discipulo aliquo de capto a satellitibus, et in Judæorum manus tradito Domino monita ea fuerit. Ejus constantiam, doloresque et cruciatus ad Domini crucem stantis expendet tricesima septima ; in qua etiam quæremus quid denotent verba illa a Christo Domino proxime morituro prolata : *Mulier, ecce filius tuus.... Ecce mater tua* (*Joan.* XIX, 26, 27). Num fide defecerit Christum conspiciens tam acerba passum, et mortuum. Qua opinione repulsa, quæremus num in ea sola perstiterit fides, ideoque Ecclesia. Id erit argumentum Dissertationis tricesimæ octavæ. De officiis Christo mortuo præstitis nona et tricesima aget. Ad lætiora deinde conversi, inquiremus cum omnium priori Dominus Jesus a mortuis excitatus apparuerit. Id fiet Dissertatione quadragesima. In subsequenti, num Christum in cœlos ascendentem cum apostolis et discipulis conspexerit. Quoniam vero cum discipulis sanctisque mulieribus in cœnaculo congregatis adfuisse novimus, cum *repleti sunt omnes Spiritu sancto*, gratiarum illi tum collatarum ubertatem et genus perquiremus ; id quadragesimæ secundæ materies erit. In quadragesima tertia perscrutabimur quid reliquo vitæ tempore egerit ; præsertim vero, num apostolos nonnulla eis de Christo ignota docuerit ; num baptismum susceperit, et sacramenta alia ; num Hierosolymitano concilio, num virginum asceterio præfuerit : præterea quot annos vixerit, in quadragesima quarta. Extremam Virginis ægritudinem (si ægritudine correpta illa est), illius mortem, locum quoque in quo mortua illa est, et sepulcro condita ; miracula etiam tum peracta dissertatione quadragesima quinta exponemus. Illius Assumptionem in quadragesima sexta. Formam vero corporis, et oris, vultusque lineamenta describet quadragesima septima. Extrema vero de epistolis disseret, et scriptis Mariæ tributis.

DISSERTATIO PRIMA.

SYMBOLA QUIBUS INDICATA, ET PROPHETIÆ QUIBUS PRÆDICTA MARIA EST.

1. Virginem sanctissimam symbolis quibusdam jam diu indicatam, a prophetis quoque haud obscure prænuntiatam, cum alii multi doceant, docet sane Leo Magnus, cum hæc de Virgine scribit : *Electæ namque Virgini de semine Abrahæ, ac de radice Jessę per propheticas voces, ac mystica signa promissæ denuntiatur ab archangelo sine damno pudoris beata fecunditas* (3).

2. Leonem Bernardus sequitur, dum hæc ait : « Missus est angelus ad Virginem, virginem carne, virginem mente, virginem professione, virginem denique, qualem describit Apostolus, mente et corpore sanctam : nec noviter, nec fortuito inventam, sed a sæculo electam, ab Altissimo præcognitam et sibi præparatam, ab angelis servatam, a Patribus præsignatam, a prophetis promissam (4). »

3. Id ipsum docet Eadmerus hæc scriptis mandans (5) : « Ab initio omnis creaturæ usque ad sanctum Filii sui adventum de hac Virgine prophetata sunt tam per eos qui ante legem, quam et per eos qui sub lege justi fuerunt. »

4. Id inculcatum ab aliis etiam fuit, e quibus Fulbertum seligo (6), quem consulat lector. At dum symbola, quibus Maria in Veteri Testamento indicata est, recensere aggredior, nolim putet lector mihi propositum animo esse symbola omnia, quibus illam indicatam dixi, recensere : plurima enim sunt ista, nec brevi possunt tractatione comprehendi. Illa itaque tantummodo enumerabo,

(3) Serm. 10 *De Nativ.*, cap. 4.
(4) Hom. 2 super *Missus est*, n. 4.
(5) *De excellent. Virg.* cap. 2.

(6) Serm. *De Nativ. : Maria, priusquam nasceretur, oraculis enuntiata est.*

de quibus sæpius sermonem habent sancti Patres et nobiliores interpretes, non dignitatem aut perspicuitatem eorumdem symbolorum, sed fere ordinem sequens, quem sacri illi libri habent, ex quibus eadem symbola desumuntur.

5. Multorum quidem sententia præit in horum numero terrestris paradisus, seu hortus Eden. Sic porro Mariam alloquitur Damascenus, seu alius, cui debemus orationem 1 *De dormitione Virginis*, n. 8 : « Tu spiritualis es Eden antiqua illa sanctior ac divinior, si quidem in illa terrenus Adamus commorabatur, at in te Dominus, qui de cœlo descendit. »

6. Præstantem in eorumdem symbolorum numero locum habet Eva. Cuncta, quæ eo super argumento tradunt SS. Patres, exponere nobis minime licet; etenim in eo immorari diutissime cogeremur, cum copiosissime ea de re nonnulli disserant. Pauca tamen delibabo. Quatuor præsertim de causis Maria ab Eva indicata videtur : quia manibus ipsis Dei ædificata est; quia innocens condita, et uberrimis gratiæ donis ornata; quia *mater viventium* (id est humani generis) constituta atque appellata est; quia serpentem inter et Evæ semen inimicitiæ constitutæ; ipsaque, seu (si vis) illius semen conteret illius caput (7). Nimirum Maria quoque a Deo ipso veluti ædificata est; dum eam sibi habitaculum præparavit; innocens creata est (8), et uberrima gratia ditata (9). Mater quoque viventium merito appellata est, quia cum Mater exstitit Christi, redemptorum hominum, ideoque *viventium* mater effecta est. Pulchre Epiphanius (10) : « Hæc est (*Maria*) quam adumbravit Eva, quæ viventium mater quodam ænigmatis involucro nuncupatur, siquidem *Eva* tum *viventium* est appellata *mater*, cum jam illud audisset : *Terra es, et in terram reverteris* ; post admissum videlicet peccatum. Quod quidem admiratione dignum est, post illam offensionem, tam præclarum ei cognomen attributum. Ac si exteriora duntaxat et sensibus obvia consideres, ab eadem hac Eva totius est in terris humani generis origo deducta. Revera tamen a Maria Virgine vita ipsa est in mundum introducta, ut viventem pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca *viventium mater* adumbrata, similitudine Maria dicitur. » Opem quoque quam nobis sæpe fert, ut ad Dei gratiam, ideoque veram ac spiritualem vitam, revocemur, multi hic (nec immerito) memorant : quam etiam ob causam *matrem viventium* appellant.

7. Quartam similitudinem Evam inter et Mariam ex eo repete, quod, ut Epiphanii verbis utar (11), « Nusquam ejusmodi semen mulieris (indicat porro Epiphanius verba Gen. III, 15 [12]) inveniri potest. Unde non aliter quam per adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illæ inimicitiæ referuntur, quas cum hujus stirpe serpens ille, et quæ in serpente inerat, invidia flagrans diabolus exercet. Plene quidem ac perfecte accommodari ad illam universa nequeunt; sed in sanctissima, eximia ac singulari stirpe, quæ ab sola Virgine Maria sine ulla viri consuetudine propagata est, reipsa ac penitus impletur. Hic enim illius filius ad exstinguendam serpentis, ac tortuosi colubri fugacisque, vim ac potentiam, qui se totum orbem terrarum dominatu suo comprehendisse jactabat, ad hæc infima descendit. Propterea unicus e muliere Dei Filius processit, ut serpentem, hoc est impiæ doctrinæ corruptelam, ac fraudem, et errorem, ac pravitatem, everteret. »

8. Quod porro pertinet ad verba illa serpenti a Deo dicta : *Et ipsa* (seu si vis *ipsum*) *conteret caput tuum*, norunt omnes varie ab interpretibus verti verbum הוּא : et multos illud explicare Latino *ipsa*, tumque ad Virginem veluti allegorice dicta ea referunt; alios vero vertere *ipsum*, id est semen, seu filius Virginis; alios expressius *ipse* (13). Tum porro verbis iis Christum denotatum volunt (13'). Si legis *ipsa*, dubitare non potes quin verba ea potius ad Virginem referas, quam ad Evam : tametsi enim tum Eva, tum illius posteri serpentem sæpe herbis latitantem proterant, Maria tamen dæmonem, a quo serpens, qui Evam tentaverat, excitatus fuerat ad verba subdola, quibus illecta illa est, proferenda, contrivit : virtutibus scilicet, et exemplis suis, Virgineo Christi Reparatoris nostri partu : ope quam nobis interventu suo, ac precibus ad Deum fusis, ad vincendum proterendumque dæmonem, præbet. Priorem rationem attingit S. Bernardus cum hæc ait (14) : « Ut pauca loquar de pluribus, quam tibi aliam prædixisse Deus videtur, quando ad serpentem ait : *Inimicitias ponam inter te et mulierem?* Et si adhuc dubitas quod de Maria non dixerit, audi quod sequitur : *Ipsa conteret caput tuum*. Cui hæc servata victoria est, nisi Mariæ ? Ipsa procul dubio caput contrivit venenatum, quæ omnimodam maligni suggestionem, tam de carnis illecebra, quam de mentis superbia deduxit ad nihilum. » Eadem fere tradit Fulbertus (15).

9. Postremam vero, seu interventum apud Deum, his verbis Bernardus docet (16): « Nimirum prudentissimus et clementissimus Artifex, quod quassatum fuerat, non confregit, sed utilius omnino refecit, ut videlicet nobis novum formaret Adam ex ve-

(7) *Inimicitias ponam inter te, et semen illius, et ipsa* (ipsum) *conteret caput tuum.*
(8) *Vide* dissert. 3.
(9) *Ibid.*
(10) Hæres. 78, n. 18.
(11) *Ibid.*
(12) *Inimicitias ponam inter te et inter illam* (mulierem), *inter semen tuum et semen illius.*
(13) Cyprianus lib. II *Testim.* cap. 8, aliique etiam.

(13') Lege, obsecro, quæ tradit Bellarminus *De verbo Dei scripto*, lib. II, cap. 12 ; Jansenius Iprensis, Calmet, aliique præclarissimi interpretes in locum hunc.
(14) Hom. 2 super *Missus est*, n. 4.
(15) Serm. 1 *De Nativ. B. M.*
(16) In serm infra octavam Assumpt. B. V. M. *De duodecim prærogativis B. V. M. ex verbis Apocalypsis*, Signum magnum, etc.

teri, et Evam transfunderet in Mariam. Et quidem sufficere poterat Christus : siquidem et nunc omnis sufficientia nostra ex eo est : sed nobis bonum non est, esse hominem solum. Congruum magis, ut adesset nostræ reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset. »

10. Quod si legis *ipsum*, seu *ipse*, et ad Christum verba ea refers, adhuc iis indicatam Mariam volo ; item fere, ut indicatam Mariam voluit Epiphanius superioribus verbis iis, *Inimicitias ponam inter te et mulierem* ; quæ quidem verba, ab Epiphanio explicata, et ad Virginem Mariam relata, cum nuper retulerimus (17), hic ea recolat lector, volo : quanquam ea ipsa quæ de Eva ac Maria viventium matre antea dixerat, si paucissima immutes, locum hic aptissimum etiam habent. Et de hoc symbolo hactenus.

11. Per arcam Noe Mariam indicatam, ex Patribus discimus : sicut enim per arcam salvati sunt quotquot salvati sunt, sic per Christum ab ea genitum, ideoque per assensum a Maria datum, ut Unigenitus Dei in ea carnem sumeret, humanum genus salvatum est. « Te olim arca figuravit (inquit Damascenus [18] Mariam alloquens), in qua secundi mundi semen servatum fuit. »

12. Non defuere qui hoc symbolo ita uterentur, ut, sicut quotquot olim salvati sunt, nonnisi *per arcam* salvati sunt, sic nunc quotquot salvantur, per Mariam salventur. Sed id ego quidem minime asserere audeo : novi enim et profiteor Mariæ intercessionem deprecationemque utilissimam ; necessariam adeo, ut sine illa Christus neminem salvet, minime novi.

13. Ut alia multa symbola Deiparam adumbrantia describit auctor ille, qui specioso sancti Bonaventuræ nomine assumpto, opusculum illud edidit, quod *Laus Virginis* inscriptum est (rejectum porro illud est in Appendicem Operum sancti Bonaventuræ) (19), ita etiam illud exhibet, de quo nunc agimus. Illius verba proferre hic libet :

[IV.] *Arcam Noe fabricavit,*
Sed de lignis lævigatis.
Fabricatam subintravit
Cum uxore, et cum natis.
De parentibus beatis
Sibi matrem te formavit
Dominus, et a peccatis
Te subintrans conservavit.

14. In scala Jacob Mariæ symbolum adinvenere nonnulli Patres. Unum hic excito Damascenum : hæc enim litteris mandavit : « Hodie rerum omnium Opifex ..... vivam sibi ipsi scalam condidit, cujus ima pars in terra firmata est, summa autem ad cœlum usque porrigitur, in qua Deus requievit, cujus locum Jacob conspexit, per quam Deus sine ulla migratione descendens, vel, ut rectius loquar, indulgenter se demittens, in terra visus est, et cum hominibus conversatus est. Hæc etenim designat ipsius descensus, ac terrena vitæ ratio, dataque in terris ipsius cognitio. Spiritualis scala, hoc est Virgo, in terra firmata est (ex terra enim ortum habet), caput autem ipsius ad cœlum pertinet (20). »

15. Alibi autem hoc ipsum argumentum, cum aliqua tamen diversitate, exsequitur, cum hæc ait : « Parum abfuit quin me Jacobi scala præteriret. Quid enim ? Annon cuivis perspicuum est, eam te præsignasse ac figurasse ? Ut enim ille per extremas scalæ partes cœlum cum terra copulatum, et angelos per eam descendentes, eumque qui vere fortis et insuperabili robore præditus est, typice secum decertantem vidit : eodem modo tu quoque, mediatricis munere perfuncta, descensusque Dei scala effecta (per quam ipse infirmam nostram massam assumpsit, sibique ipsi conjunxit ac copulavit, fecitque, ut homo Deum nunc cernat), ea, quæ inter se dirempta erant, in unum coegisti. Hinc angeli quidem ad eam descenderunt, ut videlicet Domino ac Deo inservirent : homines autem, angelica vitæ ratione usi, in cœlum sublimes rapiuntur (21). » Copiose exsequitur symbolum istud scriptor ille cui opusculum, quod ante allegavi, et *Laus Virginis* inscribitur, debes.

16. Rubum, quem Moyses ardentem, atque inter incendia perstantem, conspexit (22), Virginis symbolum fuisse, non modo idem ille, quem nuper allegavi, auctor opusculi quod *Laus Virginis* inscribitur (23), auctor quoque orationis I *De dormitione Virginis* (24), verum etiam e scriptoribus antiquior nobiliorque Nyssenus tradit, cujus proinde monita Latinitate donata hic exscribere conveniens duco. « O miraculum ingens, inquit ille, Virgo et Mater fit, et virgo permanet, et nec virginitas partum prohibuit, neque partus virginitatem solvit... Hoc mihi longe ante, per eam, quæ ei per lumen facta est, Dei apparitionem magnus

(17) Num. 6 et 7.
(18) Orat. I *De dormitione Deiparæ*, n. 8.
(19) Pag. 353, tom. XIII, edit. Ven. an. 1756.
(20) Orat. I *in Nativ. B. Mariæ Virginis*, n. 3. Secutus sum autem veterem interpretationem. Si aliam cupis, eam tibi præbebit edit. exactiss. Patris Lequien.
(21) In Orat. I *De dormitione Virginis*. Sequor autem hic quoque veterem interpretationem ; emendatam porro a P. Lequien habes n. 8 ejusdem orationis ab ipso editæ.
(22) Exod. III, 2.

(23) *Mater, tua virginitas*
Rubo montis ostenditur
Oreb, cujus viriditas
Per ardorem non uritur.
Sic non tua corrumpitur
Virginalis integritas,
Dum ventre tuo jungitur
Humanitati deitas.

(24) Ibid. *Te rubus delineavit : tabulæ divinitus præscriptæ significarunt... Ex te enim illa Divinitatis flamma... corporaliter pullulavit*, etc., n. 8.

ille Moyses animadvertisse videtur, cum ignis accenderetur ex rubo, et rubus non conflagraret, nec consumeretur. *Transiens* (inquit) *videbo visionem hanc magnam;* transiens, non loco ad locum, opinor, sed ad aliud tempus transitum referens: cum enim quod intercessit temporis intervallum transiisset, id quod tunc in flamma ac rubo significabatur per figuram, aperte in eo, quod in Virgine contigit, mysterio revelatum est: ut enim illic frutex et incendit ignem, et non crematur, ita etiam hic Virgo et lumen parit, et pariendo non corrumpitur (25). »

17. Horum dicta Ecclesia sane approbat, dum hæc canit (26): *Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, Dei Genitrix*, etc. Paulo aliter idem symbolum explicat Bernardus, qui hæc ait (27): « Quid deinde rubus ille quondam Mosaicus portendebat, flammas quidem emittens, sed non ardens, nisi Mariam parientem, et dolorem non sentientem? »

18. A virga Aaron (28) florente, et fructus edente fuisse indicatam Mariam, cum alii multi tradant, veluti Damascenus (29), tradit sane Bernardus, hæc proxime præcedentibus verbis statim subjiciens: « Quid, rogo, (portendebat) virga Aaron florida, nec humectata, nisi ipsam concipientem, quamvis virum non cognoscentem? hujus magni miraculi majus mysterium Isaias edisserit, dicens: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (30); virgam Virginem, florem Virginis partum intelligens. Sed si tibi quod nunc in flore Christus intelligi dicitur, superiori videtur adversari sententiæ, qua non virgæ flore, sed floris fructu designare dicebatur, noveris in eadem Aaronica virga, quæ non solum floruit et frondui, et fructum emisit, sed ipsis etiam frondibus eumdem significari. » Non præterit hoc symbolum sanctus Bernardinus Senensis, quem oro consulas (31).

19. Sed quoniam sæpe Bernardum allegavi, in aliis quoque Mariæ symbolis exponendis placet hic iterum eum allegare: hæc enim paucis interjectis, quibus aliud Mariæ symbolum illustrat, ait: « Proferamus et alia Virgini matri Deoque Filio congrua de Scripturis testimonia. Quid aliud Gedeonis vellus significat, quod utique de carne tonsum, sed sine vulnere carnis in arca ponitur, et nunc quidem lana, nunc vero arca rore perfunditur, nisi carnem assumptam de carne Virginis et absque detrimento virginitatis? Cui utique distillantibus cœlis tota se infudit plenitudo Divinitatis: adeo ut ex hac plenitudine omnes acceperimus, qui vere sine ipsa non aliud, quam terra arida sumus. Huic quoque Gedeonico facto propheticum dictum pulchre satis convenire videtur, ubi legitur: *Descendet sicut pluvia in vellus;* nam per hoc quod sequitur, *et super stillicidia stillantia super terram*, idem datur intelligi, quod per inventam rore madidam aream. Pluvia nempe voluntaria, quam segregavit Deus hæreditati suæ, placide prius, et absque strepitu operationis humanæ suo se quietissimo illapsu virgineum demisit in uterum: postmodum vero ubique terrarum diffusa est per ora prædicatorum, non jam, sicut pluvia in vellus, sed sicut stillicidia stillantia super terram, cum quodam utique strepitu verborum, ac sonitu miraculorum. Siquidem recordatæ sunt nubes illæ, quæ portabant pluviam, præceptum sibi fuisse, cum mitterentur (32). »

20. Templum porro, et præstantiora ad illud pertinentia, Virginem, illiusque eximias virtutes ac dotes innuisse, ex crebris Patrum atque interpretum monitis, assequimur. Scilicet *lapides grandes, lapides pretiosi in fundamentis* ejusdem *templi* positi, *quadrati* quoque, denotant eximias illius virtutes in fundamentis, id est in primis ipsis vitæ illius exordiis, stabilitas firmatasque: columnæ, et cætera ædificii ornamenta decora animæ illius; quod et denotat aurum, quo templi parietes tegebantur (33). Arnoldus Carnotensis (34) ad Virginem designandam spectare præstantiora templi decora, his verbis affirmat: « Ecce tabernaculum Dei habens intra se Sanctum sanctorum, virgam signorum, tabulas testamenti, altare incensi, ambo Cherubim respicientia in alterutrum, manna, et sine umbra propitiatorium palam expositum. » Auctor ille, cui tribuimus rhythmos *De laudibus Virginis*, quem jam allegavi, numero seu capite 12 symbolum hoc non indiligenter exponit. Eum, si vis, consule.

21. Liber ille qui *Canticum canticorum* inscribitur, estque procul dubio a Salomone compositus, iis, de quibus agimus, symbolis refertissimus est. Sponsa sane in horum numero eminet, Palma quoque, Turris, Columba, aliaque plurima, quibus sponsa ipsa similis dicitur. Consule interpretes, ac præ cæteris Bessonium.

22. In iis porro libris quos *Sapientiales* fere appellamus, non rara sunt hujus generis symbola, præsertim ubi Sapientia describitur, et variis similitudinibus innuitur: magnam enim harum si-

(25) Oratione *De Nativ.*, alias *In diem Natalem Domini*. Nonnihil ab hac interpretatione ea differt, quam edidit Zinus, exstatque pag. 771 tom. II, edit. Paris. 1615. Sed hæc quæ allegantur, respondent, pag. 776.

(26) In Antiph. 3, ad Laudes in festo *Purificationis*.

(27) Hom. 2 super *Missus est*, n. 5.

(28) Num. XVII, 7, 8.

(29) Orat. 1 *De Dormitione Virginis*, n. 8. « Te arca figuravit... ac virga Aaronis, quæ floruit, aperte præfiguravit. »

(30) Isa. XI, 1.

(31) In sermone *De regno Christi*, qui sermo est 54 tomi I edit. Ven. 1745, cap. 1, pag. 285 allegati tomi.

(32) *Ibid.* n. 7.

(33) III Reg. VI.

(34) *De laudibus Virginis*.

militudinum, ideoque symbolorum partem sancti Patres et interpretes Mariæ Virgini convenire declarant, præsertim ob conjunctionem quam Jesus Christus Dei sapientia habet cum Matre. Num id doceat Ecclesia, dum in Missa et Officio S. Mariæ eidem Beatissimæ Virgini multa de *Sapientia* tradita tribuit, judicaverint alii.

23. Isaias quatuor insignia Virginis symbola nobis præbet : Montis in vertice montium (II, 2, 3); solii super quo sedentem Dominum vidit (VI, 1 seqq.); prophetissæ, ad quam idem Isaias accessit (VIII, 3); virgæ et floris de radice Jesse egredientis (XI, 1), seu, ut clarius dicam, germinantis.

24. Ut a primo exordiar. Sermo quidam sancti Antipatri jam pridem Latinitate, sed prorsus prave, donatus, quem jam edidi, hæc habet (lect. 1) : « Isaias (II, 2 seqq.) unanimiter aliis sanctam *Dei Genitricem* montem esse prævidens aliis elatiorem et sublimiorem, hæc inquit : *Et erit in novissimis diebus manifestus mons Domini, et domus Dei super summa montium : et exaltabitur super colles.* »

25. Id ipsum tradit Gregorius Magnus, si is est auctor Commentariorum in libros Regum Gregorii nomine evulgatorum his verbis (34*) : « Potest autem hujus montis nomine beatissima semper Virgo Maria Dei Genitrix designari : mons quippe fuit, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. An non mons sublimis Maria, quæ, ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit? Hujus enim montis præcellentissimam dignitatem Isaias vaticinans, ait : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium.* Mons quippe in vertice montium fuit, quia altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit : nam sicut mons altitudinem, ita domus designat habitationem. Mons quippe, et domus apte dicitur,... quæ dum incomparabilibus est illustrata meritis, Dei Unigenito, in quo recumberet, sacrum præparavit uterum. Nam mons in vertice montium Maria non fieret, si supra angelorum altitudinem, hanc divina fecunditas non levaret. »

26. Porro solio, in quo sedens Dominus se visendum præbuit Isaiæ, Virginem Mariam indicari, non pauci docent, veluti Damascenus hæc tradens : « Tu enim es solium illud regium, cui angeli astiterunt, suum herum et creatorem cernentes insidentem (35). »

27. Hoc de quo agimus, argumentum luculenter docteque pertractat Galatinus (36), ad quem te allego.

28. De tertio illo symbolo, prophetissæ scilicet, ad quam accessit Isaias, hæc habe ex Basilio Magno (37), [si Basilius Magnus revera est auctor commentariorum illorum in Isaiam, quæ Basilio tribuuntur] (38) : « Nemo autem negaturus est Mariam esse prophetissam, ad quam accessit Isaias per cognitionis accessum, si modo ejus verba prophetico spiritu prolata revocet in memoriam. Quid enim ait? *Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus in Deo servatore meo. Quia respexit ad humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* (*Luc.* I, 46-48.) Et certe, omnia illa verba si expendas, nequaquam dubitabis quin eam quoque dicat prophetissam, cum Domini spiritus supervenerit in ipsam, et virtus Altissimi ei obumbraverit. Quod igitur scribere jussus est propheta in hoc tomo, simul ut appropinquavit ad prophetissam, id jam factum vidit. Illic siquidem dictum est : *Scribe stylo hominis, ut velociter direptionem faciat spoliorum.* (*Isa.* VIII, 1.) Hic autem postquam dixit, eam in utero concepisse, ac peperisse filium, scriptum est : *Et dixit Dominus : Voca nomen ejus, Cito spolia, velociter prædare.* (*Ibid.* 3.) Idem itaque exprimitur diversis verbis ac sententiis, cum dicitur : *Sume tibi tomum*, etc. (*Ibid.* 1.) » In eadem explicatione conveniunt Tertullianus (39), seu potius Novatianus, aut alius quisquam auctor libri *de Trinitate*, Eusebius (40), Nazianzenus (41), Cyrillus quoque Alexandrinus, aliique tum Patres, tum interpretes (42).

29. De postremo symbolo, virgæ scilicet, et floris de radice Jesse germinantis, disserunt sæpe Patres, et Mariæ aptant. Paucos indico, sed præclaros. Tertullianus *adversus Judæos* disputans, hæc ait (43): « Et quoniam ex semine David genus trahere deberet Virgo, ex qua nasci oportuit Christum, ut supra memoravimus, evidenter propheta in sequentibus dicit : *Et nascetur*, inquit, *Virga de radice Jesse*, quod est Maria, *et flos de radice ejus ascendet*... Neque enim ulli hominum universitas spiritualium documentorum competebat, nisi in Christum, flori quidem ob gratiam adæquatum, ex stirpe autem Jesse deputatum, per Mariam scilicet inde censendum. » Et alibi (44) : « An quia ipse est flos de virga profecta ex radice Jesse : radix autem Jesse genus David : virga ex radice, Maria ex David? flos ex virga, filius Mariæ, qui dicitur Jesus Christus, ipse erit et fructus. » Affinia aliis in locis tradit, videlicet cap. 17 libri III *Adversus Marcionem*, cap. 1, et 36 lib. IV *Adversus* eumdem *Marcionem*.

30. Scriptor ille, cui debemus sermonem olim 18

(34*) In lib. I Reg. cap. I, 2, 5.
(35) Orat. I *in Dormit. B. Mariæ Virginis*, n. 8.
(36) Lib. VII, cap. 19, id est postremo.
(37) In cap. VIII Isaiæ, n. 208, pag. 534 et subseq. tom. I.
(38) *Vide* quæ Patres S. Mauri hoc de argumento docent § 10 Præfationis in I Basilii tomum, n. 52, pag. XLVII.
(39) Cap. 28 : *Et accessit ad prophetissam*, etc.
(40) *Demonstrat. Evangel.* lib. VII, cap. 3.
(41) Orat. *in sanctum Pascha.*
(42) In locum hunc.
(43) Cap. 9.
(44) *De carne Christi*, cap. 21.

De sanctis inter Augustinianos, nunc 194 in Appendice, capite ipso primo, hæc de Virgine Maria tradit : « Hæc est enim flos campi, de qua ortum est pretiosum lilium convallium. » Quis autem nescit flores campi nullo serente, et veluti sponte prodire? Hujus porro symboli allegoriam, et typum ad hunc modum Bernardus exhibet (45) : « In hoc Isaiæ testimonio florem filium, virgam intellige matrem : quoniam et virga floruit absque germine, et Virgo concepit non ex homine. Nec virgæ virorem floris læsit emissio, nec Virginis pudorem sacri partus editio. » Id ipsum deinceps attingit his verbis (46) : « Quod Moysi monstratum est in rubo et igni, Aaroni in virga et flore, Gedeoni in vellere et rore. » Fulbertus (47) de hoc symbolo diligenter ac late disserit. Eum consule. Et de symbolis Mariæ ab Isaia propositis satis.

31. Utamur autem Damasceni vocibus, et nos quoque hæc pronuntiemus (48) : « Veniat divinissimus Ezechiel, clausamque portam ostendat Domino perviam, nec tamen apertam, quemadmodum prophetico instinctu prænuntiavit. Dicta sua eventu comprobata monstret. Te dubio procul ostendet, per quam transiens, qui super omnia Deus est, assumpta carne, virginitatis portam nequaquam aperuit. Signaculum quippe in æternum perseverat. Quocirca te prophetæ prædicant : tibi ministrant angeli, inserviunt apostoli, virgo ille ac theologus, perpetuæ Virgini Deique Genitrici. » Respicit vero procul dubio Damascenus ad hunc Ezechielis locum XLIV, 1 : *Et convertit me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit : non aperietur, et vir non transibit per eam : quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa.*

32. Sed diu ante Damascenum in eamdem sententiam hæc scripsit Ambrosius (49) : « Quæ est hæc porta, nisi Maria? ideo clausa, quia Virgo. Porta igitur Maria, per quam Christus intravit in hunc mundum; quando virginali fusus est partu, virginitatis claustra non solvit, sed inviolata integritatis servavit signacula, cum exiret ex Virgine... Hæc porta ad orientem respiciebat, quoniam verum lumen effudit, quæ generavit orientem, peperitque Solem justitiæ. De eo dictum est ad Ecclesiam : *Quoniam confortavit seras portarum tuarum* (*Psal.* CXLVII, 13), et suam portam confortare non potuit? confortavit profecto, et servavit intactam quam semel clausit sanctus, et verus, qui habet clavem David, qui claudit, et nemo aperit. » Hæc repetit in epistola synodica ad Siricium directa (50) : « Quæ autem est illa porta sanctuarii, » etc.

33. Eadem tradunt Hieronymus (51), Chrysostomus (52), Ruffinus, Augustinus (53), si is auctor est sermonis olim 18 inter Augustinianos nunc 195 in Appendice; hæc enim ait (54) : « Quid est porta in domo Domini clausa, nisi quod Maria virgo semper erit intacta? Et quid est : *Homo non transibit per eam*, nisi quod Joseph non cognoscet eam? Et quid est : *Dominus solus intrat, et egreditur per eam*, nisi quod Spiritus sanctus imprægnabit eam, et angelorum Dominus nascetur per eam? Et quid est : *clausa erit in æternum*, nisi quod Maria virgo est ante partum, virgo in partu, et virgo post partum? » His adde Amphilochium (si Amphilochium esse vis auctorem orationis *De occursu Domini*, quæ præposito Amphilochii nomine prodiit (55), Isidorum (56), et alios Patres (57).

34. Hæc porro ex Daniele symbola desumit Damascenus (58) crebro allegatus : « Jam quid [inquit] de illo Danielis monte dicam (*Dan.* II, 34), ex quo angularis lapis Christus ita abscissus est, ut viri cultrum minime subierit? An non ea, quæ peperit, ac rursus virgo permansit? » Paulo ante hæc ex Daniele excitarat : « Quid? An non te fornax illa designavit, quæ ignem simul et refrigerantem et inflammantem ostendebat, divinique illius ignis, qui in te habitabat, typum gerebat? »

35. Per Estherem et Judítham mulieres præstantissimas, deque Judaico populo præclarissime meritas, Virginem Mariam fuisse denotatam, viri doctissimi affirmant. Profecto, sicut Esther puellarum omnium formosissima, pulchritudine et reliquis egregiis dotibus Assueri amorem assecuta est; sicut etiam eadem Esther iratum Judæis Assuerum mitefecit, illisque benevolum reddidit : ita Virgo sanctissima, creaturarum omnium præstantissima, virtutum suarum decore ac specie, sibi adeo benevolum reddidit Deum, ut eam ex omnibus eligeret, quam matrem sui faceret, ideoque eam, per quam ira Dei adversus humanum genus mitefacta est, et idem humanum genus in Dei gratiam reconciliatum. Judith quoque Virginem Mariam indicavit : sicut enim, Holofernem somno obreptum morti tradens, populum suum ab excidio liberavit, et inevitabili cæde; ita Maria, Gabrielis archangeli dictis annuens, dæmonem nihil

(45) Hom. 2, super *Missus est*, n. 6.
(46) *Ibid.* n. 11.
(47) Serm. 1, *De Nativ. B. M. V.*, pag. 133 edit. Caroli de Villiers.
(48) *De dormitione Virginis*, orat. 1, n. 9.
(49) *De instit. virg.*, cap. 8 (in edit. S. Mauri, n. 52 et seq., in qua editione nonnulla est varietas).
(50) Epist. 42, clas. 1, n. 6.
(51) In locum hunc, et in Comment. ad cap. VII Isa. v. 14.
(52) Hom. ex variis Joannis locis.
(53) In Symbolum, ad ea verba : *Qui natus est ex Spiritu sancto.*
(54) Num. 1, sed cum aliquo levi discrimine.
(55) Latinitate donatum locum, in quo hæc tradit, allegat Petavius XIV, *De Incarn.* VI, 2.
(56) *De Nativ. Domini, Passione*, etc., ad Florentinam, cap. 11.
(57) Calmet, in locum hunc.
(58) *De Mariæ dormit.* orat. 1.

ea de re cogitantem interemit quodam modo, atque ab illius tyrannide et impio dominatu universum humanum genus exsolvit. Et de celebrioribus Mariæ symbolis ex Veteri Testamento desumptis hactenus; nonnulla alia, quæ speciatim virginitatem illius prænuntiare putantur, proferemus alibi.

36. Claudamus autem hoc caput, superioribus symbolis aliud ex Novo Testamento desumptum adjicientes. Scilicet hæc in Apocalypsi legimus : *Signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim : et in utero habens clamabat parturiens, et cruciabatur, ut pareret. Et visum est aliud signum in cœlo, et ecce draco magnus rufus, habens capita septem, et cornua decem*, etc. (*Apoc.* XII, 1 seqq.) Quanquam enim candide fatear Ecclesiam hoc symbolo fortasse denotari, negandum tamen non est viros præclarissimos aperte docere, mulieris hujus symbolo Virginem sanctissimam fuisse denotatam. Paucissimos seligo ex plurimis. Cassiodorus (59) : « De matre vero (inquit), atque Domino Jesu Christo, et de diaboli adversitate pauca perstringit : futuris præterita jungens; dicens Deum ascendisse ad cœlos, matrem vero ipsius aliquanto tempore in secretioribus locis esse servandam, ut eam illic pascat annis tribus et semis : quod in magnum sacramentum, sicut Tychonius refert, constat edictum. » Et mox (60) : « Fit iterum commemoratio Matris, et Domini Christi; quod diabolus credens se matrem lædere, ex ore suo vastissimum flumen emisit, qui eam putabatur absorbere : sed illa, in tutissimum locum recepta, venena diabolicæ fraudis evasit, » etc. Cassiodorum præcesserat Augustinus (61), qui non indiligenter symbolum hoc expressit. Hæc ex eo seligo : « In Apocalypsi Joannis apostoli scriptum est hoc, quod staret draco in conspectu mulieris, quæ paritura erat, ut, cum peperisset, natum ejus comederet. Draconem diabolum esse, nullus vestrum ignorat : mulierem illam Virginem Mariam significasse, quæ caput nostrum integra integrum peperit; quæ etiam ipsa figuram in se sanctæ Ecclesiæ demonstravit : ut quomodo filium pariens, virgo permansit, ita et hæc omni tempore membra ejus pariat, et virginitatem non amittat. »

37. Multo copiosius hoc de argumento Bernardus, ut cæteros omittam, disserit, adeo ut sermonem integrum impendat, ut illud exponat, et Mariæ convenire ostendat. Sermonem ipsum consulas, rogo : inscriptus est autem ad hunc modum : *Dominica infra octavam Assumptionis B. M. Virginis*, De duodecim prærogativis B. V. Mariæ ex verbis Apocalypsis XII, 1 : *Signum magnum apparuit in cœlo*. Luculenter etiam hoc ipsum symbolum explicat, illustratque auctor opusculi quod *Laus B. Virginis* inscribitur, et spuriis Bonaventuræ libellis accensetur : in quo etiam opusculo rhythmis haud elegantibus sane, sed tamen piis, exhibentur alia non pauca symbola, quibus Virgo sanctissima in Scripturis adumbrata est et indicata. Si quis plura hoc de argumento cupiat, eam orationem adeat, quæ in Joannis Damasceni operibus secundum locum obtinet (62-68) inter eas quæ in *Nativitatem B. Mariæ Virginis* inscribuntur; copiosissima enim et luculenta oratione ea recenset symbola, et prophetias quibus B. Maria indicata est et prædicta.

38. Alia non pauca symbola, alias quoque prophetias nobis præbent sacri libri, et vetusti scriptores, quibus Mariæ virginitas cum conceptu conjuncta expressius prædicitur. Sed hæc omnia aptiori loco (ut equidem arbitror) tum exhibebuntur, cum Virgineus Mariæ conceptus diligentissime expendetur.

(59) In *Complexionibus in Apocalyp.* n. 16.
(60) N. 17 ad verba illa : *Et factum est bellum in cœlo : Michael*, etc.
(61) *De Symbolo ad catechumenos*, lib. IV, cap. 1.
(62-68) In editione Veneta Patris Lequien, pag. 849, eam habes.

PRIMORDIA VITÆ MARIÆ.

Plurimas, easque non leves, quæstiones titulus iste proponit, quas tamen omnes ad tria suprema capita revocare facile possumus, quorum primum sibi vindicat corpus; animam, illiusque unionem cum corpore, alterum; statim, seu, ut cum scholasticis dicere consuevimus, immediate sequentia eamdem unionem, tertium.

DISSERTATIO II.

PRIMORDIA CORPORIS MARIÆ.

Ut de ea opinione sileam, quæ tradit Mariæ corpus ex Adamo minime prodiisse; quam quidem opinionem plerique tribuunt Paracelso (69), eamque refellunt Canisius, Valentia, Del Rio a Theophilo Raynaudo allegati (70), quorum exempla sequitur idem Raynaudus, eumdemque errorem luculenter

(69) Lib. II Ch., cap 2.
(70) *Dipt. Marian.* part. I, punct. I, n. 6, pag. 42.

et docte redarguit; redarguit quoque Muratorius Antonii Lampridii nomine latens (71), quorum vestigiis inhærens clariss. Serry (72) eamdem opinionem *delirationem* appellat : ut de ea, inquam, opinione sileam, quæ adeo a verisimilitudine quavis aliena est, ut contemni potius quam rejici mereatur, quatuor inquisitioni theologorum hac in quæstione subjecta vidi.

I. Num communi hominibus ratione concepta fuerit Virgo.—II. Quo statuto, quæritur adhuc quanam portione illius corpusculum formatum sit.—III. Num cum delectamento somni conveniente (*Sap.* VII,2), id est cum voluptate conjugali actui annexa formatum sit.—IV. Demum quæritur, num consueto temporis spatio coagulatum sit purissimum illius corpus, aut potius singulari quodam privilegio, unico momento, aut certe brevissimo tempore, quodque consuetum usitatumque diu prævenerit, perfectum adeo atque elaboratum evaserit, ut animæ recipiendæ aptum fuerit. Exordiamur a primo, quæramusque

CAPUT I.

Quæstio I. — *Num communi hominibus ratione concepta fuerit Virgo.*

1. Clarissimus Hiacynthus Serry (73), eos recensens errores quos ad intemperanter extollendam Virginis excellentiam nonnulli asseruerunt, duos hosce etiam commemorat : *Quod ex Anna, illæsa virginitate, concepta fuerit;* qui non ita pridem (inquit ille) Jacobi Imperialis Romæ anno 1667 damnati fuit error (74); *quod a Joachimo et Anna, nulla habita copula conjugali, sed libato duntaxat osculo genita sit, ut Græcis aliquibus visum est.*

2. Quinam sint ii Græci, quos ipse sugillat, ego quidem minime novi; novi tamen revera fuisse aliquos, eosque temporibus nostris minime proximos. Sane Menologium Græcorum, quod sæculo X conscriptum ait Gulielmus Cuperus (75), et tom. VI *Italiæ sacræ*, col. 1050, et seq. Latine impressum est, V Idus Decembris, col. 1153, idem commentum sic refellit : « Concepit igitur Anna Mariam et peperit, non, ut quidam dicunt, septimestrem, aut sine viri opera; sed angelica quidem prædictione, exactis tamen novem mensibus, atque adeo ex viri conjunctione : solus enim Dominus noster, et Deus Jesus Christus sine ulla commistione, aut semine, modo quodam illi soli noto, nobis autem ineffabili et inexplicabili, de Virgine sancta natus est. » Hæc ipsa reperi in celeberrimo Basilii Menologio edito a cardinale Annibale Albani, et ex parte Latinitate donato a Clemente XI, dum adhuc juvenis esset (76). En illa : *Dominus et Deus noster, cum animatum sibi templum domumque sanctam in suum habitaculum præparare vellet, misit angelum suum ad Joachim et Annam justos, ex quibus suam secundum carnem matrem procedere destinaverat, et prænuntiavit conceptionem infecundæ ac sterilis, ut Virginis fecunditati fidem faceret. Concepta est igitur, nataque sancta Virgo Maria,* non, ut quidam aiunt, *septimestris, aut sine viri opera; sed exactis novem integris mensibus, ex promissione quidem, attamen ex viri conjunctione : solus enim Dominus et Deus noster Jesus Christus sine viro ac sine commistione et semine, ex sancta Virgine natus est, modo quodam ipsi soli noto, nobis autem ineffabili et inexplicabili; cumque perfectus Deus esset, omnia sibi, quæ ad carnis œconomiam pertinent, perfecte assumpsit, prout humanam naturam ab initio condidit atque effinxit.*

3. Errorem hunc jam abolitum, deinceps a nonnullis simpliciter fuisse innovatum, comprobant hæc Pelbarti de Themeswar verba : *Ipsa* (B. Maria) *concepta est in utero S. Annæ matris, de viro, id est S. Joachim, concubitu matrimoniali. Et non est verum, quod simplices putant, scilicet Annam concepisse per solum osculum Joachim* (77). Hinc merito *simplicium* numero accensuerunt theologi eumdem illum Jacobum Imperialem, cujus nuper mentionem feci.

4. Sed quocunque tandem titulo eos appelles, reprehendendi revera sunt. Etenim nullo veterum testimonio id, quod aiunt, comprobant : imo ex contrario expressissimis veterum testimoniis discimus, Christum solum sine copula conjugali, et illæsa matris virginitate, fuisse conceptum : qua de re copiosissime alibi. Quid, quod Patres palam et perspicue tradunt servatas fuisse in Mariæ conceptione præscriptas a naturæ Domino, in propagando humano genere, leges? Etenim, quid aliud docent illa Epiphanii, stultissimos Collyridianos redarguentis, monita? « *Quid mihi,* inquit (Dominus Jesus), *et tibi, mulier* (*Joan.* II, 4)? ne quis B. Virginem excellentioris alicujus esse naturæ crederet, eoque vocabulo quasi vaticinans, ad ea schismata, hæresesque refutandas usus est, quas in orbe terrarum olim excitandas cognoverat : nemo ut sacro sanctæ Virginis vehementiori quadam admiratione permotus, sese ad illius hæresis nugas ac deliria converteret (78). »

5. Et rursus (79) : « Quamvis enim selectum quoddam vas atque eximium sit, nihilominus mulier est, ejusdemque cum cæteris naturæ, licet animo atque sensu amplissimis honoribus affecta sit, perinde ac reliquorum sanctorum corpora. » Et expressius deinceps : « Quam (Virginem Mariam) illi (Annæ) e Joachimo Dei bonitas indulsit, quam precibus, omnique animi studio ac contentione, parens uterque promeruit; ita tamen ut non aliam quam cæteri mortales, nascendi conditionem

(71) *De superstitione vitanda,* cap. 23, pag. 177.
(72) Exercit. 19, n. 6.
(73) *Ibid.*
(74) Natalis Alex. t. I, sect. I, cap. 1, art. 8, n. 2, hunc errorem damnatum ait anno 1677.
(75) *Act. SS.* die 26 Jul. de S. Anna; Comment. Hist. § 2, n. 20, pag. 237.
(76) Die 9 Decembris.
(77) *Pom. serm.*, seu *Stellar. coronæ B. Virg.* lib. IV, part. 1, art. 1.
(78) Hæres. 79, n. 4, Petavio interprete.
(79) Num. 5.

habuerit ; sed ut illi, e virili satu, ac matris utero prodierit. Quamvis autem ex Mariæ historia, ac traditione illud habeatur, Joachimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse : *Uxor tua concepit ;* non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem, ac virilem satum acciderit. »

6. Rectissime vero hæc Epiphanius monuit : quippe hæc generalis regula statuta est, ut quæ mater concipiendo fit, virgo esse desinat ; et Mariæ (quod jam diximus) soli singulari privilegio concessum, ut quæ non merum hominem, sed Deum hominem pareret, et virgo simul esset et mater. Pulchre Nyssenus : « Disce ab eodem propheta (Isaia scilicet), quomodo natus sit puer, quomodo natus sit filius. Num juxta naturæ legem ? Minime vero, inquit : legibus enim naturæ non paret, qui naturæ Dominus est. Quomodo igitur natus est puer ? Dic : *Ecce*, inquit, *Virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel ;* quod si interpreteris, significat *Nobiscum Deus.* O rem admirandam ! virgo mater efficitur, et permanet virgo. Cernis novum naturæ ordinem. In aliis mulieribus, quandiu aliqua est virgo, non est mater : nam postea quam est facta mater, virginitatem non habet ; hic autem utrumque nomen in idem concurrit (80). »

7. His adjungere Bernardum libet, præsertim cum non modo errorem hunc dictis suis refellat, verum etiam haud obscure innuat, deridiculum id omnibus (Latinis saltem) ætate sua esse, ut nemo jam esset, a quo proponeretur. Sed præstat ipsa Bernardi verba hic describere : « Nisi forte quis dicat de Spiritu sancto eam, et non de viro, conceptam fuisse. Sed id hactenus inauditum. Lego denique Spiritum sanctum in eam, non cum ea venisse, dicente angelo : *Spiritus sanctus superveniet in te* (*Luc.* I, 35). Et si licet loqui, quod Ecclesia sentit, et verum ipsa sentit, dico gloriosam de Spiritu sancto concepisse, non autem et conceptam fuisse : dico peperisse virginem, non tamen et partam a virgine. Alioquin ubi erit prærogativa Matris Domini, qua singulariter creditur exsultare et munere prolis et integritate carnis, si tantumdem dederis et matri ipsius (81) ? »

8. In eadem sententia procul dubio Damascenus fuerat ; etenim hæc tradiderat : « O lumbos Joachim beatos, ex quibus mundissimum semen jactum est ! O præclarum Annæ uterum, in quo tacitis incrementis ex ea auctus est, et formatus fuit fœtus sanctissimus ! O uterum, in quo animatum cœlum, cœlorum latitudine latius conceptum fuit (82) ! » etc.

9. Eadmerus quoque eadem proponit ; hæc enim tradit (83) : « Illud conjicio apud me, nativitatem ejus (quam quidem ex linea generationis humanæ non nescio descendisse) magna quædam atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse. » Si ex linea generationis humanæ processit nativitas, an ea ratione exstitit, quam incauti hi homines fingunt ? Scriptores alios fabulam hanc rejicientes si vis, *Diptycha Mariana* Theophili Raynaudi consule (84). Et de prima quæstione hactenus.

Quæstio II. — *Quanam portione Virginis Mariæ corpusculum formatum sit.*

1. Dedit huic quæstioni occasionem eorum opinio (si tamen non unius Avendanii ea fuit), qui asseruerunt *materiam ex qua corpus Virginis in conceptione coaluit, in Adamo adhuc innocente formaliter et actu præfuisse, et ab eo fuisse divinitus separatam, ad compingendum suo tempore corpus Virginis, priusquam Adam innocentia, et felici illo statu excideret.* His scilicet verbis ineptissimam, et a veritate alienissimam sententiam exhibet Theophilus Raynaudus, qui eam tribuit Christophoro Avendanio (85). Is autem, uti nos idem Theophilus Raynaudus docet, innititur primum Evangelio. Lucas enim, genealogiam Christi ex Adamo, per Virginem, exhibens, desinit iis verbis : *Qui fuit Adam, qui fuit Dei* (*Luc.* III, 38) : quod est dicere ; Virginem quidem ex Adamo procedere, sed ita procedere, ut ab Adamo procedat, cum adhuc *esset Dei*, nec *peccato irretitus transisset in mancipium Satanæ :* tunc enim (inquit Avendanius) *reservavit Deus de carne Adæ, ut inde formaret corpus, quod futurum erat totius puritatis, et munditiæ receptaculum.* Innititur secundo auctoritati synodi sextæ : etenim actionibus 11 et 12 hæc tradit ea synodus : *A divinitate assumpta est nostra natura, illa quæ ante peccatum creata est, non quæ post prævaricationem vitiata.* Innititur tertio his Ambrosii monitis : *Expiata est a Spiritu sancto caro Domini, ut in tali corpore nasceretur, quale fuit Adæ ante peccatum.*

2. Facile tamen tam absona opinio rejicitur, primo quia temere ea inducta est : neque enim quisquam veterum illius meminit, ideoque destituta est prorsus vetustatis suffragio. 2° Quia Mariæ privilegium quoddam tribuit, quod nemo tribuit Christo : imo, veteribus omnibus edocentibus, novimus ex peccatoribus derivatum Christum, ut eorum et reliquorum omnium peccata deleret. 3° Quia eximium miraculum induceret, quod omnibus, qui Avendanium præiverunt, prorsus ignotum fuit. Etenim is indicet necesse est ubinam caro ab Adamo innocente (si Avendanio fidimus) excerpta, posita et servata est. An seorsim in loco aliquo

(80) Orat. *in diem Natalem Domini*, tom. III edit. Morellii, pag. 344.
(81) Epist. 174, ad canonicos Lugdunenses, *de Conceptione S. Mariæ*, n. 7.
(82) Orat. 1, *in Nativ. B. Mariæ.*
(83) In lib. *De excell. Virg.* cap. 2.
(84) *Diptych. Marian.* part. I, punct. 1, num. 10, p. 45.
(85) *Ibid.*, n. 14, pag. 49.

custodita, et tum corporibus parentum Mariæ infusa, immistaque, cum ea concepta est? Qua sane re nihil lepidius amœniusque fingi a quopiam poterit. An per traducem in eosdem Mariæ parentes transfusa ? At dici id prorsus nequit. Etenim quotquot Adami posteri concepti sunt, ab Adamo, jam peccato et culpæ obnoxio, concepti sunt. Ad hæc : non quævis corporeæ substantiæ portio ad formandum corpusculum fœtus aptum est, sed portio quædam ad id munus electa, eaque ex multis fortasse humani corporis partibus excerpta. Tum vero assequi nemo poterit qua ratione ea portio, quæ (Avendanio judice) ex Adamo innocente provenit, ita servata sit, ut quoniam transpiratione, aliisque notissimis modis, quævis nostri corporis portio deperditur, eaque deinceps cibi potusque sumptione reparatur, donec morti traditus homo omnem sui corporis partem in cadavere relinquit ; ea, inquam, portio, qua Avendanius constitutum Virginis corpusculum affirmat, tametsi per tot posteros effusa, integra tamen et prorsus illibata in parentes Virginis sit transmissa ; ut ea scilicet filiæ sanctissimæ corpusculum conficeret.

3. Multa congerit ad ineptissimam hanc opinionem convellendam Raynaudus ; sed quæ diximus, ad id quod agimus, satis sunt.

4. Dissolvenda sunt porro quæ Avendanius ad opinionem suam stabiliendam attulit ; quod statim exsequor. Inopportunum id est, quod ex Lucæ Evangelio adducitur. Hoc tantum ex objecto loco assequimur, Adamum a Deo fuisse formatum. An quisquam id vertere in dubium poterit, postquam duo priora Genesis capita legerit, *filium Dei* dictum propterea Adamum, tum quia creatio, si theologos audimus, quoddam paternitatis genus est, tum etiam quia gratia Adamo infusa eum adoptivum Dei filium effecit? Adde, si vis, tertium paternitatis genus in doctrinæ participatione positum. Quis enim deneget, Adamum sublimi scientia fuisse imbutum, cum id indicet liber Genesis (I, 26), et apertissime id tradat liber Ecclesiastici (XVII, 6) in iis verbis : *Creavit illis scientiam Spiritus ; sensu implevit cor illorum*, etc.

5. Quod traditur a sexta synodo commode explicatur, si advertas id ipsum jamdudum dixisse Paulum, cum monuit Christum Dominum assumpsisse carnem, nostræ prorsus similem, sed peccati expertem (86) : quod expressissime et luculentius his verbis etiam docuit Leo cum hæc tradidit : *In quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æquitatis jure certatum est, dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste, non in sua majestate, sed in nostra congreditur humilitate : objiciens ei eamdem formam eamdemque naturam, mortalitatis quidem nostræ participem, sed peccati totius expertem* (87). Atque hæc ipsa fuisse videtur objectorum Ambrosii verborum significatio : quod procul dubio copiosius ostenderem, si locus indicaretur ex quo Ambrosii verba desumpta sunt. Sed id prorsus præterit Raynaudus, ex quo, uti dixi, Avendanii opinionem, et argumenta quæ ad eam firmandam protulit, desumpsi.

Quæstio III. — *Num cum delectamento somni conveniente Mariæ corpus formatum sit.*

1. Negantem partem perspicue asseverant *Revelationes* S. Brigittæ : quippe hæc Mariam ipsam Brigittæ revelasse, in iis dicitur : *Ipse* (filius Virginis Deus, et Dominus noster Jesus Christus) *conjugium patris mei et matris tanta castitate conjunxit, ut tunc non inveniretur castius conjugium, et nunquam convenire vellent, nisi juxta legem, solummodo causa suscitandi prolem. Et cum sibi nuntiatum esset ab angelo, quod Virginem parerent, unde salus mundi procederet, magis voluissent mori, quam carnali amore convenire ; et voluptas in eis mortua erat. Tamen pro certo dico tibi, quod ex charitate divina, et ex verbo angeli nuntiantis convenerunt carne, non ex concupiscentia aliqua voluptatis, sed contra voluntatem suam ex divina dilectione, et sic ex semine eorum per divinam charitatem caro mea compaginata est* (87*).

2. Galatinus pro eadem opinione stat (88). Etenim Hogostrato objicienti Virginem Mariam peccatum originis contraxisse, quia *in concupiscentia genita est* (89) : is autem, qui in concupiscentia gignitur, peccatum originis contrahit, id tradente Augustino, ut ipse quidem putat (90), his verbis : *Firmissime tene, et nullatenus dubites, omnem hominem qui per concubitum viri et mulieris concipitur, cum originali peccato nasci, impietati subditum, mortique subjectum ;* Hogostrato, inquam, id objicienti, hæc reponit : « Fateor igitur sanctum Jehoiakim et sanctam Hannam sese conjugaliter copulasse : ob ardentem tamen devotionem, vehementemque contemplationem, qua unanimiter in generationem beatissimæ Virginis intenti ambo tenebantur, fomes in illo actu penitus exstinctus fuit. Quare peccatum originale in conceptione im-

(86) *Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem per omnia, pro similitudine* (carnis nostræ) *absque peccato.* (*Hebr.* IV, 15.)

(87) Serm. 1 *de Nativ.* 1.

(87*) Lib. I, cap. 9. Verba Reginæ cœli ad dilectam filiam.

(88) *De arcanis catholicæ veritatis*, lib. VII, cap. 8.

(89) Quando agitur de Conceptione immaculata B. Mariæ Virginis, sedulo distinguenda conceptio quæ dicitur *activa* et illa quæ nuncupatur *passiva*. *Vid.* Perrone, *De immaculato B. V. conceptu*, p. 15 — Bened. XIV, *De festis*, lib. II, cap. 15, n. 1. — Passaglia, *De immacul. B. M. V. concept.* (Nota Ed.)

(90) Fulgentius is est. Verba porro hæc, quæ allegantur etiam in Decreto Gratiani, III parte *De consecr.* dist. 4, cap. *Firmissime*, id est 4, in nova editione Fulgentii habentur reg. 23, cap. 26, n. 67.

maculatæ Virginis locum nullum habuit. Confidimus autem, quæ dicimus, vera esse ostendere; nam cum a templo parentes ejus tanquam profani a sacerdotibus cum increpatione expulsi fuissent, eo quod steriles essent, et jam senio confecti filios nondum genuissent, Deum mœsti et supplices rogarunt ut eis sobolem ad ejus servitia procreandam, concederet. Quibus exauditis, apparuit angelus seorsum utrique nuntians, prolem eos in Dei obsequium genituros, ita (Hieronymo attestante) dicens : Ego sum angelus Domini missus ad te, ut annuntiem tibi preces tuas exauditas esse, et eleemosynas tuas in conspectu Domini ascendisse. Vidi enim pudorem tuum, et audivi sterilitatem; et opprobrium non recte tibi objectum ; peccati enim, non naturæ ultor est Deus. Et ideo cum alicujus uterum claudit, hoc facit ut mirabilius denuo aperiat, ut non libidinis, sed divini muneris fore cognoscatur quod nascitur. Juxta igitur angelicum præceptum ambo sibi obviantes, de mutua visione lætati, ac de promissa sobole securi et certi, adorato Domino, domum redierunt, divinum promissum hilariter exspectantes. Et tanta se devotione conjunxerunt, ut absque libidine et corporis voluptate, Virginem gloriosam Matrem Dei futuram genuerint. Vehementissima enim devotio, atque animi delectatio, omnem corporis voluptatem, concupiscentiam, atque libidinem exstinxit... Cum igitur beatissima Virgo absque concupiscentia et libidine genita fuerit, necessario consequens est et absque initiali peccato eam conceptam fuisse, » etc.

3. Citatur etiam in eamdem opinionem Dionysius Cartusianus, lib. *De laudibus Virginis*, art. 6 (91). Sed vereor ne perperam citetur : in eo enim opere quod *De præconio et dignitate Mariæ*, ab aliis *De laudibus Mariæ* inscribitur, quodque quatuor libris seu partibus constat, nihil horum inveni, tametsi diligenter perquisiverim. Citantur pariter Spinellus (92); at Spinellum consulere haud potui. Sed id apertissime asserunt, tuenturque Poza (93), Novatus quoque (94), Maria ab Agreda (95), et alii etiam (96), et veterum auctoritate, et theologica ratione inniti se aiunt. Ex veterum auctoritate sic disputant : Patres, dum causas recensent, ob quas Deus ex parentibus sterilibus Mariam nasci voluit, hanc potissimum statuunt, quod innotescere ea re voluit Deus, non *ex carnis concupiscentia, sed ex divina gratia* Mariam fuisse genitam. Chrysologus sane hæc eloquitur : « Partus non ablatus est, sed dilatus, donec transiret tempus carnis, passio corporis, conjugii necessitas, voluptatis causa, cupiditatis sensus, et totum quod humanam confundit, gravat, onerat conscientiam : mundabatur enim longo tempore sacrificii domus, sanctitatis hospitium, » etc. (97). Quamvis porro (ne quid dissimulem) ista Chrysologi monita Zachariam et Elisabeth Joannis parentes respiciant, deduci tamen facile possunt ad Joachimum et Annam Mariæ parentes, steriles ipsos quoque, et senio graves.

4. In eumdem sensum Ildephonsus (98) : « Scriptum est enim : *Sapientia ædificavit sibi domum*, vel *templum* (*Prov.* IX, 1); hoc est, Mariam Virginem. Consideremus in quantum possumus, quia nec lingua sufficit loqui quod voluntas cupit proferre, quanta fuit benignitas Dei, ut de tam longinquo inquireret sibi templum ubi habitaret : quia Maria Virgo non sic est nata, sicut solent pueri vel puellæ nasci, sed de Anna sterili et patre jam sene, extra consuetudinem mulierum, post refrigescentem calorem, et sanguinem jam tepidum in pectore refrigescentem, et omnem amorem libidinis discessum, mundo corde, et corpore, ab omni pollutione carnali orta est. Sic enim Dominus voluit, ut de tali vasculo Mater sua nasceretur. Quod nunc scimus, quia per Spiritum sanctum, illo ordinante, et benigniter præcipiente, præparavit sibi Matrem, quæ præcessit omnibus matribus. Talis enim fuit, qualis nec habebit sequentem. » Hieronymus quoque (99) : « Non libidinis est quod nascitur, sed divini muneris cognoscitur. »

5. Damascenus pariter (1) : « Ex matre autem sterili satis convenienter orta fuit Virgo, ut ad incarnationis summum miraculum per aliud sterilitatis miraculum fieret gradus; et ut ostenderetur, ex sterili matre Virginem, non ex carnis concupiscentia, sed ex divina gratia mirabiliter operante fuisse ortam. »

6. Fulbertus hos sequitur : neque enim dubitare nos posse affirmat (2), « quin in hujus prolis conceptione necessaria sit;... utrumque parentem vivificus, et ardens spiritus singulari munere repleverit : quodque ab eis angelorum custodia, seu visitatio nunquam abfuerit. »

7. Hæc etiam discimus ex sancto Germano (3) : « Precibus horum (Joachimi et Annæ) dedit sterili sobolem, quam ad Deum fusa proseminavit oratio,

(91) Poza, *Elucid. Mariæ*, lib. II, tract. 8, pag. 50.

(92) In *Throno*, cap. 18, n. 8 (ex Novato, et Theophilo Raynaudo).

(93) *Elucid. Mariæ*, lib. II, tract. 8, pag. 550; et rursus lib. III, cap. 3, pag. 891.

(94) *De eminentia Deiparæ*, tom. I, cap. 3, quæst. 2, pag. 44.

(95) *Mistica città di Dio*, part. I, lib. I, cap. 15, n. 213, *Molto simile*, etc.

(96) Doctiss. P. Amort citat P. Samaniego. Alios haud paucos, eosque minime ignobiles, allegavit Theophilus Raynaudus : *Diptych. Marian.*, part. I, punct. 1, n. 11, pag. 46 et 47.

(97) Serm. 91.

(98) In serm. 3, *De Nat. B. M. V.*, pag. 590, tom. XII *Biblioth. Patr. Lugd.*

(99) In libro *De ortu Deiparæ*, quem alii epistolam Chromatio et Heliodoro *De Nat. S. Mariæ* inscribunt : inter apocrypha, seu Hieronymo supposita, tom. XI edit. Veron., pag. 279.

(1) Orat. 1, *De Nativ. Virg.* in vetustioribus editionibus.

(2) Serm. 3, *De Nativ. B. M. V.*, pag. 140.

(3) Orat. *de Nativ. Deip.*, sub finem.

et conjugi fructum quem spes progerminavit, flosque perpetuo florens efflloravit æstu expertis prolis. Facta mater, quæ antea sine sobole : et surculum progerminans, quæ germen nunquam produxerat. Et quid hac, quæso, sobolis germinatione venerabilius? Quid magis inopinatum, quam Dei Matrem cernere? Apertum quidem, sed non corruptum uterum, non seminati ventris, sed fructum castitatis proferentem, ac virginem e sterili et orba germinantem? » His recitatis, hæc subjicit Theophilus Raynaudus (4) : « Dei Matrem *æstus expertem prolem* dixisse videtur S. Germanus, eamque e sterili efflloruisse, precibus proseminatam, ut significaret, eum procreationis modum ex parte parentum, quem invehi ab aliquibus diximus. »

8. Patres hos utique non contemnendos, præivisse videtur Augustinus : etenim haud obscure innuit sine ullo vel levi parentum peccato genitam fuisse Mariam (5). At si cum aliqua voluptate ea genita est, cum aliquo peccato ea genita est : voluptas enim ex concupiscentia est, ideoque ex peccato. Superest itaque ut, præeunte Augustino, dicamus sine concupiscentia et voluptate ulla genitam fuisse Mariam.

9. Claudamus veterum testimonia auctoritate Nicephori ; ex eo quippe hæc assequimur (6) : « Posteaquam enim perfici atque exhiberi debuit ingens illud naturamque omnem longe superans mysterium, opus fuit prorsus instruere, et præparare vas, quod eum qui incomprehensibilis est comprehenderet. Inventa itaque est beata Virgo Maria, dignum, Deumque decens, Verbi domicilium, etiam ante nativitatem Deo consecrata, atque ex membris senilibus, et longe a naturæ fervore alienis, tanquam quidam divinitus datus fructus, producta. »

10. Quod si veteribus illis alium minus vetustum, sed certe valde probabilem, et sanctitate non minus quam doctrina præstantem addi sinis, statim addemus : Vincentium scilicet Ferrerium ; quippe hæc ait (7) : « Lux dicitur illa benedicta generatio Virginis Mariæ, quia sine tenebra culpæ facta est... sed generatio Virginis Mariæ fuit ut lux. » Si tenebrosa non fuit, imo ut lux, generatio Virginis, Joachimi et Annæ conjunctio sine concupiscentia procul dubio fuit ; alioqui non lucida, sed tenebrosa fuisset et Mariæ generatio, et Joachimi cum Anna conjunctio. Hactenus ex auctoritate.

11. Producenda nunc est theologica ratio. Primum porro locum sibi vindicat probatio illa, quæ allata est ab Ildephonso, et Nicephoro, iis, quæ jam allegata sunt, verbis. Id scilicet exposci ab excellentia Virginis Mariæ, et ejus dignitate, ad quam a nativitate, atque adeo a conceptione ipsa, præparabatur : id pariter exposci ex eo quod eadem caro est et filii (Domini Jesu), et matris (Mariæ sanctissimæ). « Si ergo, inquit Novatus, una fuit caro Mariæ et Christi, vere ac merito, illam affirmamus modo quodam purissimo, atque omni exclusa concupiscentia genitam fuisse. » Id denique erui ex illa Anselmi regula : *Mariæ* scilicet *puritatem tam eximiam fuisse, ut ea major* (si divinam puritatem excipias) *intelligi nequeat.* An non *major* intelligetur, si *in concupiscentia* genita fuisset Maria? Ad hæc : si sententiam hanc amplecteris, statim peccati originis expertem Mariam habes : tum enim enuntiari de ea quoque poterit, quod de Jesu dicitur : *Originalis labis fuisse experiem, quia sine concupiscentia genitus est.* Quod si concupiscentiam in Mariæ generatione admiseris, unde immaculatam illius conceptionem habebis?

12. Neque vero putes actui conjugali *necessario* adjunctam esse concupiscentiam et voluptatem. Nonne, si in innocentia perstitisset humanum genus, abfuisset ab eo actu concupiscentia (8)? Cur ergo, Deo detrahente ab eo actu quidquid imperfectionis est, et a rectitudine devium, sine concupiscentia is esse non potest? Quod si potest, cur id fecisse non dices in matris suæ, quam undique eximiam voluit, efformatione? Quid, quod novimus naturæ viribus fieri aliquando posse, ut adeo alienetur a sensibus is, qui concumbit, ut nullis concupiscentiæ stimulis ferveat (9)? Qua de re si dubitas, id tibi facile persuadebit exemplum Lothi, qui, vino ebrius, *né sensit quidem* quando concubuerit (*Gen.* XIX, 33-35). Cur ergo id consequi non poterit eximia quædam charitatis et dilectionis divinæ exstasis, qua piissimi illi conjuges absorpti sunt, cum angelico nuntio certi effecti sunt, eorum precibus Deum annuisse, et concipiendam ab iis fore optatissimi Redemptoris Matrem? Denique Mariæ figura Eva fuit. Eva autem, si Bernardo fidimus (10), ex Adamo prodiit, cum *incommutabilis veritatis intuitu, et abysso divinæ sapientiæ corporis excedens sensibus obdormire videbatur.* Cur ergo Mariam tum ex parentibus prodiisse non dices, cum *incommutabilis veritatis intuitu, et abysso divinæ sapientiæ corporis sensibus jam excessissent?*

---

(4) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 1, n. 12.
(5) *De bono conjugali*, cap. 19 et 20.
(6) Lib. I *Eccles. Hist.*, cap. 7.
(7) In serm. 2, *de Nativ.*
(8) Galatinus citat Augustinum *Super Genesim.* Arbitror porro, caput 10 libri X *in Genesim*, eum in icasse. Sed rursus id manifesto tradit Augustinus, cap. 18, n. 25 libri XIII *De Trinitate.* Videatur etiam Magister Sententiarum lib. II, dist. 20, quæst. 1, aliique theologi, quos allegat Ripalda in locum hunc Magistri Sententiarum.
(9) Raynaudus nos docet, Guaguinum putasse a nonnullis piis hominibus genitos sine motu fuisse concupiscentiæ filios, adducitque hos Guaguini versiculos illius opinionem explicantes :

Sacro igitur completa caro divinitus imbre,
Dans operam gnatis non cupit, et generat.
Non dederim cunctis hoc munus, sed quibus alget
Mens vitio, et totam spiritus intus alit.

(10) Serm. 2, *De septuag.* n. 1.

CAPUT II.

Eadem argumenta expenduntur, et de superiore opinione judicium fertur.

1. Audistis hactenus Galatinum, Pozam, Novatum, aliosque etiam contendentes concupiscentiæ expertem fuisse diu activam ipsam Mariæ sanctissimæ conceptionem. Quod si meum judicium exquiritis, probabilem utcunque fatebor, si vis, opinionem hanc ; probabilem enim utcunque eam faciunt auctoritas atque argumentatio eorum qui eam sustinent ; at si quis eam amplecti cupit, caveat oportet ut veluti certam eam statuat. Profecto, si veterum testimonia expendas, vel iis sanctis Patribus temere attributa esse comperies, quorum præferunt nomen : vel alio spectare : vel saltem facile eludi : vel denique, si *rigorose* accipiantur, plus probare quam tu exposcas. Nimirum neque Ildephonsi est sermo ille, qui præposito Ildephonsi nomine allegatus (11) est, neque Hieronymi opusculum illud, ex quo verba ea desumpserunt (12). Vincentio Ferrerio quoque non pauci eos sermones demunt, qui præposito ejus nomine editi sunt. A Damasceno porro tametsi elucubrata sit ea oratio, quam allegarunt, ea tamen quæ allegarunt, veluti a Damasceno tradita, ab eo tradita revera non sunt. Ea porro hic excito ex editione P. Lequieni, in qua quidem ad hunc modum se habent : « Eccur vera Virgo mater orta est ex sterili ? Plane quia oportebat, ut ad id, quod solum sub sole novum futurum erat, ac prodigiorum caput, via per prodigia sterneretur, paulatimque ab humilioribus ad sublimiora progressio fieret. Cæterum alia quoque altior diviniorque ratio a me afferri potest ; natura enim gratiæ cedit, statque tremula, pergere non sustinens. Quoniam itaque futurum erat ut Dei Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, natura gratiæ germen antevertere non ausa est ; sed mansit fructus expers, dum gratia fructum ederet : nasci siquidem oportebat, ex qua nasciturus esset omnis creaturæ primogenitus, in quo omnia constant (13). » An hic quidquam eorum, pro quibus asserendis allegatus fuerat Damascenus, invenis ? Non aliud itaque his Damasceni verbis edocemur, nisi, non communi naturæ ordine, sed singulari quodam Dei beneficio, genitam fuisse Mariam, quæ a senibus et sterilibus, Deum deprecantibus ut prolem sibi concederet, genita est.

2. Alio porro spectant (quod jam monui) Chrysologi dicta. Loquitur scilicet de Zacharia et Elisabetha, quos si dixeris ad concubitum, non a concupiscentia provocatos, sed tantum a spe, atque adeo a certitudine prolis optatissimæ, et ab angelo sibi promissæ, id, me quidem judice, dices quod Chrysologus in animo habuit. Atque hanc quidem inhæsisse mentem arbitror auctori sermonis, qui Idelphonso tribuitur, cum ea protulit, quæ allegata jam sunt. Nihil porro vetat ne Fulberti monitis ea responsio aptetur.

3. Quod expresse pertinet ad Augustinum, hoc tantum in allegatis capitibus (decimo nono scilicet et subsequentibus) libri *De bono conjugali* docet : abesse posse desiderium explendæ concupiscentiæ, et peccatum omne ab actu conjugali : quod ipse exemplo eorum probat, *qui de suis nuptiis filios propter Christum quærebant, ad genus ejus secundum carnem distinguendum ab omnibus gentibus.* An hic speciatim Annæ et Joachimi meminit Augustinus ? An id negamus nos, quod tradit Augustinus, quasi negemus nos actum conjugalem posse etiam ex virtute procedere, veluti ex obedientia comparis, aut ne is intemperans fiat, atque impudico amore capiatur ? aut fingeremus libidine percitos fuisse eos, qui *de suis nuptiis filios propter Christum quærebant, ad genus ejus secundum carnem distinguendum ?* Sed advertat, volo, lector, distinguendas esse quæstiones has : an actus conjugalis possit ex virtute procedere, et, ut cum scholasticis loquar, a virtute imperari. Et hoc fatebitur quisquis sapit ; an possit ab actu conjugali voluptas abesse : quod sacer auctor, *delectamentum somni conveniens appellat :* et id probatissimi etiam theologi pernegant, in quorum numero eminet Theophilus Raynaudus, quem, si vis, consule. Sane Sara, cum Dei nutu conveniendum sibi cum Abrahamo videret, ut Isaac in senectute obtineret, eam quam dixi voluptatem minime abfuturam affirmavit (14).

3*. Si id quod asserimus, tantummodo exposcit Germanus, facile illi assentimur : si quid amplius, ne illi assentiar, me monet Bernardus jam allegatus, et quem hic recolere merito possumus (15). Hæc scilicet tradit : « Dico gloriosam de Spiritu sancto concepisse, non autem et conceptam fuisse : dico peperisse virginem, non autem et partam a virgine : alioquin ubi prærogativa Matris Domini, qua singulariter creditur exsultare et munere prolis et integritate carnis, si tantumdem dederis et matri ipsius ? » Neque vero alia ab ea, quam explicavi, videtur inhæsisse sententia aut Nicephoro, aut Vincentio Ferrerio, si Vincentio Ferrerio eos tribuis sermones, qui præposito illius nomine prodierunt. Non libidine perciti (ab ea enim alienissimi erant Mariæ parentes), sed divino monitu

(11) *Vide* Cave, tom. I, pag. 590 et 591.

(12) *Vide* Admonitionem opusculo isti præpositam in Veron. edit. pag. 279 tomi XI.

(13) In editione Paris. Billii an. 1577, haud multum diversa exstat interpretatio. Ecce illam : « Quid autem est cur Virgo mater ex sterili orta sit ? Quoniam scilicet oportebat, ut ad id, quod solum sub sole novum erat, ac miraculorum omnium caput, via per miracula sterneretur, ac paulatim ab humilioribus ad sublimiora progressus fieret. Quanquam alia quoque altior et divinior ratio a me afferri potest : etenim natura gratiæ cedit, ac tremula stat, progredi non sustinens, » etc.

(14) *Postquam consenui et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo ?* (*Gen.* XVIII, 12).

(15) Epist. 174, ad Canon. Lugdun., n. 7.

atque angeli revelatione, et certitudine tantæ filiæ convenerunt. Et id, non aliquid amplius, nos docent Mariæ Brigittam alloquentis dicta. Ad hæc : Naturæ vires atque ordinem excessit Mariæ conceptio : etenim si naturæ vim atque ordinem spectas, concepta illa utique non fuisset, parentibus scilicet a conjugali voluptate alienis, senio quoque provectis, et carnis fervore destitutis. Miraculo itaque (et en quid *gratiæ* nomine occurrat, quanquam nuntius per angelum Joachimo et Annæ delatus, *gratiæ* nomine denotari etiam potest) ; miraculo, inquam, concepta est Maria, non libidine, aut carnis concupiscentia. Sed nonne id quoque in Isaaci et Joannis conceptione evenit, provectis scilicet ætate parentibus, et a conjugii actibus alienis (16) ? *Luminosa* porro dici poterit conjunctio Joachimi et Annæ, quia ex ea lux processit, Maria scilicet.

4. Neque vero majores vires in ratione theologica, qua innituntur, inesse videntur. Primæ probationi facile satisfit, si advertas sæpe falli nostras ratiocinationes, dum metiri volunt quod *decet* aut *convenit magis*. Si huic argumentationi fidimus, Mariæ atavos, majoresque sanctos faciemus, quod tamen a veritate alienissimum est. *Decet* scilicet ac *convenit* id, quod Deo placet : num vero placuerit Virginem Mariam sine ullis concupiscentiæ motibus concipi, incertum est adhuc.

5. Filii Jesu caro eadem est, ac Matris caro, *originaliter*, uti scholastici appellant, non *effective*. Quis enim jugiter permansisse dicat in Christo eam carnis, seu alterius cujusque materiæ, portionem, quam primum ex Maria sumpsit? Novi porro, id traditum fuisse quidem ab asceticis nonnullis : at theologi reliqui nondum illis assensum præbuere. At fac eamdem fuisse. Ipsa per se Virginis caro mundissima fuit, depulsa scilicet labe quavis (si labem appellare vis alienos concupiscentiæ motus) per immunitatem ab originis culpa, et per sanctitatem eximiam Virginis ipsius. Cæterum affini argumentatione fortasse probares, non parentes tantum Virginis, sed avos quoque atavosque id ipsum fuisse consecutos ; etenim non Virginis tantum caro fuit caro Christi, sed majorum quoque Virginis fuit eadem caro, accepta scilicet per Virginem, illiusque parentes a majoribus ejusdem Virginis. Cæterum facile discrimen adducimus inter Christi et Mariæ carnem. Christi caro sine ullo hominis interventu efformata est, ideoque, procul dubio, sine ulla concupiscentia ; Virginis caro hominis interventu efformata : num concupiscentia sese immiscente, an non, disputationi relinquitur.

6. Quod de Mariæ puritate traditur ab Anselmo, verissimum est, sed de personali puritate id est accipiendum, non de alia quavis. Profecto Anselmus inter eos recensetur, qui immaculatæ Virginis Mariæ conceptioni adversantur, nec propterea effatum suum alienum a vero arbitratus est. Mariam originalis peccati expertem propterea fuisse, quod sine ullo concupiscentiæ motu genita sit, is non affirmabit, qui Joannem, aliosque ex *promissione* natos viros, sine concupiscentiæ motibus conceptos affirmat : hos enim originalis peccati expertes faciet, si quidquam virium habet hæc ratio. Quis tamen id audeat ? Aio itaque peccatum originis a Maria abfuisse, quia in generali Adami lege ea inclusa non est. Aliæ etiam ad eam eximendam afferentur rationes : sed interea hanc attigisse sit satis.

7. Conjugali actui *præcise* inspecto adnexam esse voluptatem et concupiscentiam, minime affirmamus : at de conjugali actu in *natura corrupta* sermo nunc est. Ab eo posse Deum voluptatem auferre, theologi facile dabunt. Num revera ab eo abstulerit, per quem Maria concepta est, dubitare merito possumus (17). Loth porro, quando cum filiabus concubuit, adeo ebrietate absorptus erat, ut quid ageret, minime nosset. Num adeo vehementi divinæ charitatis actu abrepti essent Mariæ parentes, ut quid agerent, minime adverterent, judicent alii.

8. Eva porro Mariæ figura in aliquibus, fateor, fuit ; expressam illius figuram imaginemque fuisse, nemo affirmabit. An seducta est a serpente Maria ? An in perniciem genus humanum traxit? Et, ut in naturalibus donis consistamus, an a costa viri educta est Maria ? An statim efformata adeo perfectum absolutumque corpus habuit, ut viro jungi posset in conjugem ? Vide itaque argumentationem hanc tuam, ad id, quod asseris, stabiliendum, minime idoneam esse. Repetamus itaque (quod jam dixi) probabilem utcunque esse Galatini, aliorumque, quos protulimus, opinionem : certam illam esse, atque inenodabilia ea quibus fidit, argumenta, ego quidem affirmare non audeo.

QUÆSTIO IV. — *Num consueto dierum tempore* coagulatum *sit sanctissimum Mariæ corpus, aut potius singulari quodam privilegio, unico momento, aut certe brevissimo tempore, quodque consuetum, et commune diu prævenerit, perfectum adeo, absolutumque evaserit, ut animæ recipiendæ aptum fuerit.*

CAPUT I.

Recensentur pervulgatæ ea de re opiniones.

1. Postulandum hic est, quod tum philosophi, tum theologi, tum juris periti universim tradunt, non paucos dies, quique mensem superent, impendendos esse ad absolutam humani corporis efforma-

(16) *Erant enim ambo senes, provectæque ætatis, et desierant Saræ fieri muliebria. Quæ risit occulte dicens : Postquam consenui, et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo ?* (*Gen.* XVIII, 11, 12.) *Et dixit Zacharias ad angelum : Unde hoc sciam ? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.* (*Luc.* I, 18.)

(17) « Jam post peccatum non valet fieri carnalis copula absque libidinosa concupiscentia. » (Magister Sentent. II, dist. 31, art. 3).

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

tionem, plures quidem requiri in feminæ, quam in maris corpore perficiendo : hos porro dies hic statuere, præsentis instituti non est. Illud tantummodo notatum hic volo, in canonico jure ad abortus tempora definienda, quadraginta dierum spatium constitutum esse, veluti necessarium ad marium, octoginta vero ad feminarum corpora absolvenda.

2. Porro non pauci censent communes naturæ leges in perficiendo, absolvendoque Mariæ corpusculo fuisse servatas. Allegant Poza (18), et Novatus (19), Henricum, Peramatum, Simonem de Cascia (seu, ut scribi jubent alii, de Cassia), Guilielmum Pepinum (20), et alios etiam (21). Innituntur hi primum auctoritate Damasceni, qui hæc prodidit (22) : « O beatum Annæ uterum, in quo tacitis incrementis auctus atque formatus fuit sanctissimus fœtus ! » Innituntur præterea argumento negativo. Monent scilicet nondum ostensum esse minime servatas fuisse in Mariæ corpusculo absolvendo eas leges, quas naturæ auctor præscripsit. Affirmandum est itaque eas revera fuisse servatas.

3. Alii contra brevissimo tempore illud perfectum, absolutumque fuisse contendunt : at in eo tempore definiendo, nonnihil dissentiunt. Momento absolutum censet Poza (23), cui propterea succenset clariss. Hyacinthus Serry (24). Si Pozæ tamen credimus, opinionem hanc *expresse tenuit, et evulgavit ante annum Domini* 1488 *doctor quidam Parisiensis Philippus Malla, et novissime Jacobus Granados in libro De Conceptione Virginis* : cujus tamen sententiam ita exponit Novatus, ut non momento, *sed eodem die, qui est octavus Decembris, mundissima SS. Joachim et Annæ semina in utero ejusdem Annæ comprehensa, atque retenta, simul divina virtute interveniente, ita fuerint disposita, ut corpusculum Deiparæ elaboratum, et organizatum exstiterit, illudque anima rationalis a Deo creata informarit.* Citat autem ejusdem Jacobi Granadi librum *De immaculata Conceptione*, sect. 2, disp. 2, *De essentia peccati originalis, et justitiæ originalis.*

4. At num Granados momento, an vero unius diei spatio perfectum, absolutumque censuerit Virginis Mariæ corpus, ii scient, qui ipsum Granadi librum perlegerint. Sed certe novi Novatum diei unius spatium poposcisse, ut plane perficeretur, absolvereturque Mariæ corpusculum sic, ut aptum fieret ad rationalem animam, quæ illud vivificaret, suscipiendam (25) : qua in re B. Amedeo morosior fuit, qui, si Pozæ credimus (26), sex tantum horis absolutum asseruit Mariæ corpus. Id ipsum Amedeo tribuit Raynaudus (27). Longius temporis spatium eidem sacro corpusculo efformando concedit Maria ab Agreda, septem scilicet dies (28).

CAPUT II.

Proferuntur argumenta, quibus fidit opinio affirmans.

1. At audiamus oportet ea rationum momenta, quibus opiniones has suas scriptores isti comprobant. Porro primum communes omnibus his opinionibus probationes afferam, deinde eas, quibus unaquæque fidit, ut aliquantulum recedat ab aliis. Sic itaque primum disputant.

2. Auctoritate sacra, et cui temere obsistitur, id ipsum quod agimus constat. Cur ergo non admitteretur? Nimirum sanctus Nicolaus episcopus Helsinor, seu, ut aliis appellare cum libet, Elpino abbati maris tempestate jactato, et de vita periclitanti apparens, hæc ait : « Periculum vis maris evadere ? Vis in patriam tuam sanus redire?..... Promitte Deo, et mihi, quod diem Conceptionis, et creationis Matris Domini nostri Jesu Christi solemniter celebrabis, et celebrandum prædicabis. Et ille, uti prudentissimus : Et quis, inquit, dies in hoc festo celebrandus erit ? Sexto, ait, Idus Decembris, hoc festum solemnizandum tenebis. » Unus itaque, idemque fuit et *Conceptionis* (corporis), et *Creationis* (animæ) dies : ideoque, vel simul hæc contigerunt, vel brevissimum certe exstitit inter ea temporis spatium.

3. Neque vero ea de revelatione dubitare possumus, quoniam ab Anselmo Cantuariensi episcopo (29) eam accepimus, illiusque meminere Baronius in adnotationibus in Martyrologium, aliique non pauci probabiles scriptores. Quin et ab ea inductus est ipse Elpinus abbas (30), et inducta

(18) *Eluc. Deiparæ* lib. III, tract. 2, cap. 2, pag. 853 et seq.

(19) *De excellentia Virginis*, t. I, cap. 3, quæst. 8, pag. 57.

(20) *Vide* loca a Poza et Novato allegata.

(21) *Vide* etiam quæ monet Raynaudus, *Dipt. Mar.* part. I, punct. 1, n. 16.

(22) Orat. 1 *De nativit. Virginis*, n. 2.

(23) *Elucid. Deiparæ*, lib. III, tract. 2, cap. 4, pag. 857.

(24) « Quod momento temporis formatum, configuratumque sit corpus ejus, quæ Pozæ fabula fuit. » (Exerc. 19, n. 6, pag. 135 edit. Ven.)

(25) Novat. tom. I, cap. 3, quæst. 8, pag. 58.

(26) *Eluc. Deiparæ*, lib. III, tract. 2, cap. 3, pag. 856.

(27) Part. I, punct. 1, n. 16.

(28) *Mistica Città di Dio*, part. I, lib. I, cap. 15, n. 218 : « La virtu divina accelerò il tempo, » etc. — Quonam præcise momento conceptio quam *passivam* vocant effecta fuerit, nescimus, sed quid ad prærogativam Immaculatæ Conceptionis stabiliendam ? Tenent catholici B. Mariæ animam instanti quo corpusculum ipsius animare inceperit fuisse ab originali labe immunem, gratia Dei præveniente, obque Filii merita. (Nota Ed.)

(29) *De Conceptione B. Mariæ Virginis*, in ipso fere initio, pag. 246, tom. II, editionis Venetæ 1744.

(30) Id sane haud obscure innuit ipse Anselmus dum hæc ait : « O quanta est illa dies, in qua nostræ Reparatricis anima digne creatur, et sacratur, et sanctissimo corpori unitur ! Non est verus amator Virginis, qui respuit colere diem Conceptionis, et creationis ejus. » (Hom. 1, *De festo conceptionis* : sic enim appellat Novatus, sed alii *libellum, seu Opusculum de concēptione B. M. Virginis*, inscribi volunt, pag. 247, tom. II, editionis Venetæ 1744.

fuisse videtur etiam Ecclesia, ut Conceptionis B. M. celebraret festivitatem. Quid, quod Ecclesia ipsa dum Conceptionis B. M. festivitatem celebrat, eam, de qua agimus, opinionem haud obscure approbat? An enim putas solam corporis conceptionem celebrare? Minime vero : inanimatus enim embrio minime meretur solemnem Ecclesiæ celebritatem. Utrumque ergo celebrat, corporis scilicet B. M. conceptionem, et ejusdem corporis animationem. Putat itaque eodem tempore, et conceptam fuisse Mariam, illique animam infusam (31): etenim si *animationem* ea die celebraret, nativitatem Virginis plus æquo differret, octoginta scilicet diebus; octoginta enim dies fluere dicuntur a conceptione feminarum ad earum animationem.

4. Ad hæc : dum diem Annuntiationis Ecclesia celebrat, conceptionem simul et animationem corpusculi Domini Jesu celebrat. Dum ergo conceptionem Virginis Mariæ celebrat, utrumque celebrabit; etenim si non celebraret, post celebratam conceptionem, alia die, longo temporis intervallo dissita, *animationem* Virginis solemnius celebraret: ab hac siquidem exordium vitæ, ideoque excellentiæ, dignitatisque desumi debet, minime vero ab exordio fœtus inanimi.

5. Rursus Julius II, dum ordinem Conceptionis a Beatrice Sylva institutum approbavit, *immaculatam* Virginis *Conceptionem* appellavit. An vero *immaculata conceptio* appellari poterit actio illa, qua rudimenta corporis Mariæ efformata sunt?

6. Novimus quidem id displicere nonnullis, quod miracula nimio plus videntur hic adesse. Sed quis multitudinem miraculorum fateri verebitur, postquam noverit ad perficiendam absolvendamque Mariam, divini Verbi matrem electam, et si loqui ita volumus, *ædificatam*, plurima a Deo peracta fuisse miracula? Nonne Damascenus *miraculorum abyssum* appellat Virginem (32)? quin et hæc ad rem præsentem aptissima expressissime tradit (33) : « O miraculorum miracula, et rerum admirandarum res maxime admirandæ; si quidem par erat, ut ad Dei incarnationem omni sermonis facultate sublimiorem, atque indulgenter se demittentem, iter per miracula muniretur! » Sola itaque mysterii dignitas, atque excellentia attendenda hic est. Quam si adinveneris, neque miraculorum multitudo, neque aliud quodpiam est formidandum. Mente scilicet retinendum est nobile illud Augustini effatum : « Quidquid tibi vera ratione melius occurrerit, hoc scias fecisse Deum (34). » An vero aliquid melius occurrere poterit Virgine Maria, unico instanti et concepta, et absoluta, perfectaque? Hanc itaque noveris fecisse Deum.

7. Quod si Ecclesiæ, et Patrum auctoritati theologicam rationem adjungi vis, statim adjungimus. Summum scilicet amorem, eximiamque dilectionem erga Virginem prætulit Deus: et merito quidem prætulit; mater enim illius est, et longo temporis spatio castissimis visceribus suis eum comprehendit. Annon vero multo majorem amorem ac dilectionem erga eam prætulit, si momento conceptam, absolutamque esse voluit, quam si communes naturæ leges in ea quoque servari voluerit?

8. Simillima fuit filio suo Virgo sanctissima. Cur ergo in vitæ suæ exordiis adeo illi dissimilem esse vis, ut quando ille momento conceptus est, et anima rationali imbutus, tu vis Virgineum corpus plurimorum dierum spatio fuisse anima rationali destitutum, ideoque eo munere destitutum, quod Virginem maxime commendaret? Eo scilicet donata, *rationis usu* statim prædita est, gratiæque motibus obsecuta, haud mediocris meriti particeps facta est.

9. Hactenus ipsa fere argumenta Pozæ, et Novati, ideoque eorum omnium, qui multo antequam naturæ leges ferant, animatam Mariam Virginem volunt.

10 Quænam vero moverint B. Amedeum, ut sex tantum horas Mariæ corpusculo efformando poposcerit, Novatum vero, ut diem integrum, me latet; neque enim B. Amedei revelationes legi. Novatus porro silentio premit, cur Pozæ argumenta describens, et in rem suam transferens, ne illius meminerit quidem: ideoque etiam silentio premit, cur non unum momentum efformando, absolvendoque Mariæ corpusculo, sed integrum diem tribuat. Sed fortasse longius temporis spatium statuit, vel quod noverat Pozæ opiniones in multorum offensionem incidisse, vel quod metueret, ne Christi prærogativis, dignitatique detraheret, si momentum in efformando tam Christi, quam Mariæ corpusculo posceret. Cur vero Maria ab Agreda septem exquisierit dies, ignorare me fateor: tamen ipsa id sibi a Virgine ipsa traditum ait. Sed ab eo mota esse videtur, primum quod efformandis primordiis corpusculi Mariæ aptiorem censuerit Dominicum diem, perficiendo vero Sabbatum. Mota quoque videtur ex eo quod æquissimum censuerit, ut integra Mariæ efformatio efformationi mundi responderet (35). Sicut itaque sex dies impendit Deus

(31) *Hodie concepta est beata Maria ex progenie David*, etc. *Conceptio est hodie*, etc. (Resp. Antiphon. Ad Laudes, etc.)

(32) Orat. 1, *in Nativit.*; in Veteri edit.

(33) *Ibid.*

(34) Lib. III *De liber. arbitr.*, cap. 5, n. 13.

(35) *Mistica Città di Dio*, part. I, lib. I, cap. 15, n. 218. « Il giorno in cui accadde la prima Concezione del Corpo di Maria santissima, fu di Domenica corrispondente a quello della creazione degli angeli. » Et n. 219 : « Ed il Sabbato seguente, e prossimo a questa primiera Concezione, si fece la seconda, » etc. N. 220. « E li sette giorni antecedenti all' animazione si mantenne solo il corpo, disponendosi, ed organizzandosi per virtu Divina, accio corrispondesse questa creazione a quella, che racconta Mose di tutte le Creature. »

in rebus corporeis creandis, disponendisque, ita sex totos impendere voluit in Mariæ corpore absolvendo, animam vero septimo infudit.

CAPUT III.

De opinione ipsa, deque argumentis, quibus illa innititur, judicium ferimus.

1. Piam hanc esse opinionem candide fateor: num vera sit, Deus ipse sciverit. Dissimulare tamen omnino non possumus, illi minime suffragari veterum testimonia. Quemnam enim ex veteribus proferunt, qui id tradat? Porro conjiciendo, metiri minime possumus ea, quæ Deus Mariæ præstitit.

2. Expendamus autem argumenta, quibus eadem fidit; atque ex eorum merito, ac vi concludamus, quam probabilis eadem opinio sit. Sequemur autem in iis expendendis ordinem, quo proposita sunt. Apparuisse sanctum Nicolaum Elpino, seu Helsino abbati, et reliqua, quæ in eo opusculo narrantur, statim fateor, neque in eorum numero sum, qui cum moneant Anselmo abjudicandum esse opusculum illud (quod Anselmo Cantuariensi episcopo ego quidem minime tribuerim), illius auctoritatem prorsus attenuant. Huc respicere videtur Bernardus, cum hæc ait : « Sed profertur scriptum supernæ, ut aiunt, revelationis... Ipse mihi facile persuadeo, scriptis talibus non moveri, quibus nec ratio suppeditare, nec certa invenitur favere auctoritas (36). »

3. Sed procul dubio eo respicit Sicardus Cremonensis episcopus (37), qui vixisse dicitur sæculo XII, vel XIII : hæc enim scriptis prodidit : « Conceptionem B. Virginis quidam aliquando celebraverunt, et forte adhuc aliqui celebrant, ob revelationem cuidam abbati in naufragio factam : sed non est authentica, imo videtur aliquibus prohibenda, dicentibus quod fuit in peccato concepta. » Quid tum vero? Annon hic admittere possumus, quod aliquando Guilielmus Pepinus tradidit (38)? « Festum quod hodie facimus, non est referendum ad diem præsentem determinate, cum hujusmodi embrio res esset inanima, sed ad illum diem, in quo primum caro Virginis suscepit animam rationalem : et quia talis dies non est notus Ecclesiæ, accepit diem certum pro incerto. » Scilicet sanctus Nicolaus jussit eo die, id est, VI Idus Decembris, diem conceptionis et creationis Virginis celebrari, quod cum decernenda dies aliqua esset, qua festum illud celebraretur, hanc potius diem, quam aliam quampiam elegit. Cur vero elegerit, ipse novit : neque nostrum est hæc diligentius perquirere. Cæterum tua argumentatio deficit, vel si dixeris particulam *et* hic accipi pro *id est*, quod apud scriptores non raro fit, adeo ut significet, Nicolai monitu celebrandum esse Elpino abbati VI Idus Decembris festum *Conceptionis*, et *Creationis*, id est, festum *Creationis* animæ Virginis Mariæ; nam revera illius purissima anima statim ac creata fuit, illius corpus animavit, ideoque fuit exordium illius vitæ : vel si dicas particulam *et*, accipi hic quidem pro *conjunctiva* : sed non aliud inde erui, nisi id quod facile dabimus, præcepisse Elpino Nicolaum ut unico die, et primordia corporis Mariæ, et creationem animæ illius, ideoque unitionem corporis factam celebraret. An metuis, ne ea, quæ temporis intervallo acciderunt, uno die Ecclesia celebret? At memineris, volo, ecclesias Orientales fortasse non paucas, ab ipsis Ecclesiæ primordiis unico die celebrasse memoriam Natalis Domini, obsequii a Magis illi delati, et baptismi ab eo recepti (39). An non hæc interjecto longo temporis intervallo evenerunt? Pauci porro excipient, quod nonnulli tradunt, eo ipso die, quo natus est Jesus, a Magis fuisse adoratum; imo constanti veterum traditione innotescit, non paucos dies ab ortu Domini Jesu ad Magorum adventum fuisse interpositos (40). Quid, quod Ecclesia Latina ea ipsa die, qua Magorum adventum, et cultum Christo ab iis delatum celebrat, baptismum ab eo susceptum, et memoriam aquæ in vinum in Cana Galilææ conversæ celebrat, nec propterea eadem die hæc omnia evenisse statuit (41)? Adde, si vis, festum Innocentum tertio post Christi ortum die celebratum; nec tamen quisquam putat quarto post Christi ortum die fuisse neci traditos a crudelissimo Herode eos pueros, quorum eo die memoria agitur : et in eo theologi omnes, et eruditi conveniunt, minime velle Ecclesiam, dum die definita nos jubet solemnitatem aliquam celebrare, ut ea ipsa die credamus id fuisse actum, quod recolimus (42).

4. His positis, reliquis fere omnibus, quæ ad stabiliendam sententiam suam protulerunt, facile satisfit. Attamen libet adhuc exactius dissolvere seorsim unamquamque probationem. Si una eademque die (ea scilicet, qua Annuntiationem Virginis solemni memoria celebrat, et efformationem fœtus, et animam corpusculo Domini Jesu infusam recoli vult Ecclesia), id mirum non est : scimus enim eodem momento hæc contigisse. Qui aliter sentit, Nestorianæ opinionis est reus. An id novimus in Maria Virgine contigisse? An qui secus sentiat, hæresis accusabitur?

(36) Epist. 174, Ad canon. Lugdun., n. 6.
(37) In *Mitrali* nondum edito, sed in nostra *Bibliotheca* servato, lib. IX *De festivit. Sanct.*; *De Nativit. B. Virginis.*
(38) Serm. *de Concept.*
(39) Tillemont, tom. I *Hist. eccles.*, De Jesu Christo, art. 43, et annotat. 4 et 9.
(40) *Vide*, ne cunctos enumerem, Tillemont, tom. I *Hist. eccles.* De Jesu Christo, art. 3, et adnot. 9.
(41) *Ibid.*, id est adnot. 9.
(42) Tillemont, *ibid.* id est adnot. 9; Florent. martyr. pag. 237.

5. Julius II, cum *immaculatam* appellavit Virginis Mariæ *conceptionem*, eorum sententiæ adhæsit, qui originalis labis expertem Mariam tradunt : seu potius in eorum sententia locutus est, qui id docent. Eam, de qua nunc agimus, ne attigit quidem.

6. *Miraculorum abyssum* adhuc fatemur Mariam, tametsi non uno momento, nec brevissimo tempore, illius corpus et formatum, et animatum dicamus. An leve miraculum (ut cætera omittam) est, et Virginem esse illam et matrem, et Creatorem suum castis suscepisse visceribus, illumque peperisse, proprio lacte pavisse, aluisseque ?

7. Num porro alia incarnationem miracula in Maria peracta præcesserint, annon, theologi disputant. Iis facile assentiri possumus, qui præcessisse tradunt. Miracula porro ingentia præcesserunt, si ex sterilibus orta Virgo est, si rationis usum utero clausa assecuta est, si adhuc puella ea præbuit sanctitatis exempla, quæ præbuisse non pauci tradunt : nec contemnendum est illud quod de voto virginitatis ab ea edito fatentur omnes ; tametsi enim miraculis non omnes accenseant, summum tamen in modum illud est admirandum. In ea Damasceni oratione, quam allegarunt, si emendationem sequeris a P. Lequieno propositam, plane scis, cur miraculorum maximum, et abyssum Virginem appellavit Damascenus. En quæ num. 2 ejusdem orationis occurrunt : « Eccur vero Virgo mater orta est ex sterili? Plane quia oportebat, ut ad id, quod solum sub sole novum futurum erat, ac prodigiorum caput, via per prodigia sterneretur, » etc. Numero porro 5 : « O quot puella hæc miraculorum, et qualium fœderum officina facta est ! Sterilitatis germen, Virginitas pariens, » etc. Numero autem 10 : « O miraculum omnibus miraculis excellentius ! Mulier sublimior Seraphim effecta est, quia Deus visus est angelis paulominus minoratus. » Numero 11 porro hæc ait : « Salve sis, probatica Joachim, pecorum quondam caula, nunc autem rationalis Christi ovilis Ecclesia. Cœlum repræsentans, quæ olim quidem quotannis semel angelum Dei excipiebas turbantem aquam, unumque valetudini restituentem, nunc autem cœlestium virtutum copiosissimum agmen habes, Dei Genitricem laudantium nobiscum ; illam miraculorum abyssum, mundi universi curationis fontem, quæ non angelum ministrum suscepit, sed magni consilii Angelum, qui sicut pluvia in vellus sine strepitu descendit, totamque naturam laborantem, et ad interitum vergentem ad firmam sanitatem, vitamque senii expertem instauravit : per quem paralyticus qui in te jacebat, tanquam cervus exsiliit. » Itaque eam sic appellavit, quod Deum peperit ; quæ certe res *miraculorum abyssus est*, et miraculorum maximum.

8. Augustini effatum, quod protulerunt : « Quidquid enim tibi vera ratione melius occurrerit, scias fecisse Deum, tanquam bonorum omnium conditorem (43) ; » si amplissime, et ut cum scholasticis loquar, *in tota sua latitudine*, accipiatur, id minime statuit quod tu vis : adhuc enim quæritur, *num vera ratione* occurrat, id est an firma et ineluctabili ratione stabiliatur id, quod tu ais : id porro plerique negant. Cæterum Augustinus de generali Dei providentia, et de ordine in rebus mundanis, tam spiritualibus, quam corporeis à Deo stabilito loquitur, non de extraordinaria quadam providentia, donisque supernaturalibus alicui impertitis : in horum enim distributione, et beneficentia quid melius sit, is scit, qui impertit : crebroque a vero alienissima proferemus, si nostro ingeniolo, et deficiente plerumque ratione, dona Dei metiri velimus. Vide quæ tradit Theophilus Raynaudus (44).

9. Et his quidem positis, subsequentem probationem diluis. Scimus enim, fatemurque dilectam fuisse summum in modum a Deo Virginem. Sed quibus modis dilectionem hanc suam declarare voluerit Deus, si nescimus, non meris conjecturis, quæ sæpe nos fallunt, sed sacrarum Scripturarum, et Patrum, Ecclesiæque luce, atque auctoritate præeunte, inquirendum est. An vero Scripturæ, Ecclesia, Patres id tradunt, quod tu contendis?

10. Simillimam Christo facere Virginem illius matrem minime jubemur, sed tantum similem : neque enim modico intervallo ab eo distat, cum creatura ea sit, tametsi eximiis gratiæ donis a Deo affecta. Si in omnibus similem vis, resurrexisse primum, tum ascendisse in cœlum viribus suis dices Virginem ; quod cave facias. Atque hæc quidem ad ea argumenta, quibus opinio ea nititur, dicta sint satis. Quod vero ad ea attinet, quibus B. Amedeus, et Novatus fidunt, ut primùs sex horarum, alter unius diei spatium ad sanctissimum Mariæ corpus efformandum exposcat, cum nihil peculiare contineant, ea omittimus.

11. Ea porro quæ Maria ab Agreda affert, dissolvi, nisi plane fallimur, facile possunt, si advertas meras, et fortasse etiam valde leves conjecturas has esse, quas pauci facere Theologi solent. Quod autem de sex dierum spatio in rerum Creatione posito urget, si quid probat, sex tantum dies in Mariæ corpusculo efformando fuisse positos, facile ostendet : sex enim tantummodo dies impendit Deus, ut res omnes conderet, adeo ut sexta die hominis corpus efformaret, illius crearet animam, illiusque corpori infunderet, hominemque *efficeret in animam viventem ;* septimo porro die *requievit Deus ab omni opere, quod patrarat*. Et de proposita quæstione hactenus : neque enim eos refellere oportet, qui septem tantum menses in matris ventre degisse Virginem aiunt ; id enim temere excogitatum est (45).

(43) *De lib. arbitr.*, lib. III, cap. 5.
(44) *Diptyc. Mar.* caut. II, pag. 28.

(45) *Vide* quæst. 1, cap. 1, n. 2 et 5.

DISSERTATIO III.

DE MARIÆ ANIMA, ILLIUSQUE UNIONE CUM CORPORE JAM EFFORMATO.

CAPUT I.

Exponimus, quo quæstio spectat.

1. Quodcunque tamen tempus efformando, absolvendoque Virginis corpori impendi voluerit Deus, illud certe perfectum absolutumque aliquando est adeo, ut animæ rationali recipiendæ aptum fuerit, et, si loqui ita volumus, præparatum. Animam itaque illi infusam inspiciamus oportet, et de ea quæramus, num vix creatam, et corpori infusam peccatum originis, ex Adami lapsu ab humano genere contractum, statim obruerit, an potius ejusdem peccati, mirabili Dei pietate, expertem prævenerit gratia: quod scholastici, more suo ad hunc modum brevissime exhibent (46): *Num immaculata fuerit, annon, Mariæ Conceptio.* (Conceptionis enim nomine hic momentum illud intelligunt, quo Mariæ anima illius corpori unita fuit.) Quoniam vero peccati originis expertem dicemus, cum rationalis anima peccati expers, gratiæ ornamentis prædita sit oporteat, quæremus quanam gratia, eo quo diximus momento, ornata fuerit Mariæ anima.

2. Plures sunt in priore quæstione theologorum opiniones, quas tamen ad duo suprema capita revocare possumus. Vult scilicet prima, communem sortem subiisse in ipso vitæ suæ exordio Mariam, sed statim, singulari quodam Dei beneficio, deletam fuisse culpam illam, quam illius anima jam contraxerat: quin et illi addita amplissima gratiæ munera. Thomistæ, aliique viri clarissimi (47) opinionem hanc dudum asseruerunt; sed nunc pauci eam tuentur.

3. Vult sententia altera, ne ipso quidem priore vitæ momento, communi calamitati, ac culpæ Mariam fuisse obnoxiam, sed efficacissima quadam, ac prorsus singulari in eam dilectione, fuisse a Deo, ab universali illa lege, qua cæteri Adami posteri devincti sunt, ita exemptam, ut nullo, tametsi brevissimo vitæ suæ tempore, dæmonis potestati subjecta, Deoque invisa fuerit, sed illi ab initio ipso accepta, et ditissimis gratiæ muneribus ornata exstiterit. Scotistæ id asserunt, academia Sorbonica, Hispanæ omnes, et ea Germanicarum pars, quæ a catholica Ecclesia minime recessit. Adde eos, quos recenset Suarez in loco, quem in margine noto (48). Quid nos sentiamus, statim edisseremus. Sit itaque assertio (49),

CAPUT II.

Originalis peccati expertem fuisse Mariam probabili ratione evincitur.

1. Ad certa capita, eam quam *dixi probabilem rationem*, revoco, quorum primum vulgato illo Augustini monito innititur: *Quidquid tibi vera ratione melius occurrerit, hoc scias fecisse Deum* (50). Quamvis enim (quod alibi monui) loquatur in eo loco Augustinus de iis, quæ naturali rerum ordine comprehenduntur, possumus tamen ad supernaturalem etiam rerum ordinem, *si vera ratio occurrerit*, ampliare, præsertim cum ad naturalem rerum ordinem non coarcteantur alia omnia Patrum monita Augustini monito simillima, quæ vir summi nominis inter scholasticos collegit (51), ut nobis persuadeat, *Optimum semper fieri a Deo.* At vera ratio nos inducit, ut censeamus originalis peccati expertem fuisse Mariam. Expers itaque illius fuit. Nimirum decentius ac congruentius videtur, ut ea, quæ Dei mater electa est, sanctissima semper fuerit, nec aliquando dæmonis potestati ac tyrannidi obnoxia. Aptius scilicet, Deoque dignius tabernaculum esse videtur Mariæ anima, si nullo, tametsi vel brevissimo tempore, fœda fuerit, sed jugiter pulchra, suoque Creatori acceptissima. An non sapientissimus, idemque potentissimus princeps domum se dignam ædificaturus, eam construit mundam, undique pulchram, egregiam, sibique soli (si potest), ædificat, nec sinit aliquando in hostis tyrannique esse potestate, sed sibi servans, ab illa procul eum, quem diximus hostem ac tyrannum, arcet? Innuit rationem hanc Cyrillus Alexandrinus, dum hæc ait: «Quis unquam audivit ædificatorem prohiberi, ut proprium templum quod ipse construxerit, inhabitaret (52)?» Quasi diceret: An censebimus Deum sibi parasse domum in Maria, illiusque animam per tempus aliquando tametsi brevissimum minime incoluisse? Apertius id locutus mihi videtur Petrus Damiani, cum hæc ait: « Quid vitii in ejus corpore, aut mente vindicare sibi potuit locum, quæ ad instar cœli totius divini-

(46) Ne multos afferam, *vide* quæ docet Estius in lib. III *Sentent.* distinct. 3, § 2, et loca Decretorum pontificiorum, quæ ad calcem, pag. 8, tom. III editionis Neapolitanæ rejecta sunt.

(47) *Vide* Suarez in III part. tom II, ad quæst. 27, art. 2, disp. 3, sect. 5 § Est ergo secunda sententia; Vasquez in III part. S. Thomæ, tom. II, in quæst. 27, disp. 117, cap. 1, n. 1.

(48) Suarez *l. c.*, § *Dicendum nihilominus*; Vasquez pariter, *ibid.* cap. 2, n. 22.

(49) Quæstio illa nunc inter Catholicos nequidem moveri potest. Inter cætera fidei catholicæ dogmata repositum est immaculatæ Conceptionis B. M. V. dogma. Nihil tamen paginis auctoris nostri immutare voluimus, oculisque lectorum integras eas supponere curavimus. (NOTA EDIT.)

(50) *De liber. arbitr.* lib. III, cap. 5.

(51) Ruiz, *De volunt. Dei*, disput. 9.

(52) Hom. recit. in Concil. Ephes. et ad hunc modum inscripta: *Ejusdem Cyrilli homilia Ephesi in Nestorium habita, quando septem aa sanctam Mariam descenderunt.*

tatis meruit esse Sacrarium (53)? » Et alibi (54) : « Cum fecerit Deus omnia sua opera valde bona, hoc melius fecit, consecrans sibi in ea reclinatorium aureum, in quo (55) post tumultus angelorum et hominum inclinaret, et requiem inveniret. » Atque ad hanc ipsam rationem in celebri loco *de natura et gratia* (56), probabile est Augustinum respexisse, dum statim Virginei conceptus et partus meminit, ideoque rationis illius, et causæ, ob quam erga eam, multo plus quam erga creaturas reliquas, beneficientior fuit, et liberalior.

2-3. Utcunque sit, en quem dixi Augustini locum : « Excepta Virgine, de qua cum de peccatis agimus, nullam prorsus habere volo quæstionem : inde enim scimus quod plus gratiæ ei collatum est ad vincendum omni ex parte peccatum, qua eum concipere meruit, et parere, quem scimus nullum habuisse peccatum, » etc. Si enim dignitas matris Dei Virgini Mariæ deinceps collata effecit, ut, præeunte Augustino, dicamus nullum habuisse actuale peccatum, antequam etiam eum concipere ret : quia tantam [mirabili prorsus, et peculiari Dei erga illam beneficentia, et largitate] gratiam habuit, *ut eum concipere, et parere meruerit, quem scimus nullum habuisse peccatum*, cur eamdem ob causam ab ea non arces originale, infusa scilicet illius animæ gratia tanta, ut illud repelleret, vinceretque, qua in primo ipso instanti sese disponeret, ut mereretur eum *concipere, et parere, quem scimus nullum habuisse peccatum ?*

4. Ad hunc certe modum Augustini effatum explicat, protenditque B. Ogerius abbas (57), cum hæc ait : « Non est in filiis hominum magnus, vel parvus tanta præditus sanctitate, nec tantæ religionis privilegiatus honore, qui non in peccatis fuerit conceptus, præter Matrem immaculati, peccatum non facientis, sed peccata tollentis : de qua, cum de *peccatis agitur, nullam prorsus volo habere quæstionem.* »

5. Sumit pariter, explicatque ad eumdem modum auctor quatuor sermonum (58) in antiphonam *Salve Regina*, qui ab aliquibus Bernardus, archiepiscopus Toletanus, ab aliis Petrus Compostellanus putatur esse : etenim his verbis Mariam alloquitur (59) : « Innocens fuisti ab originali, et ab actualibus peccatis : nemo ita præter te : unde auctoritas Augustini : cum *de peccatis agitur, nullam prorsus habere volo quæstionem* (60). »

6. Innuit id ipsum Bartholomæus Tridentinus antiquissimus ordinis Prædicatorum scriptor in eo libro, quem ad hunc modum inscripsit : *Vitæ et actus sanctorum per anni circulum* ; quem librum se composuisse anno 1244 affirmat (61) : qui quidem liber membranco codice ea ipsa, qua nobilis hic auctor vixit, ætate conscriptus Romæ a me emptus est, et bibliothecæ S. Salvatoris dono datus. Etenim de festo Conceptionis B. M. Virginis agens, ad hunc modum disputat : « Et quid huic conceptioni originale ? Quid, et si adfuit, nocere potuit, quod in eodem utero abolitum non dubitatur ? »

7. Sed alibi ad arcendum a B. Mariæ conceptione originale expressissime eo ipso Augustini loco utitur, quem nos antea allegavimus, sic disputans (62) : « Et quis gloriam Mariæ valet exprimere ? Utero sanctificata, sine originali nata (63), nunquam pro minimo fuit obligata : unde noster egregius doctor Augustinus : *Cum de peccatis agitur, propter reverentiam Filii nolo de Matre Virgine haberi mentionem.* »

8. Novi equidem Dominicum Soto (64), aliosque

(53) Serm. 3, *De Nativ. Virginis* (alias *Hom. de Nativ. Virginis Mariæ*) in serie 46, tom. II edit. Venet. pag. 111. Hæc tamen verba exstant pag. 113, col. 1.

(54) Serm. *de Annunt.* in serie sermonum 11 tom. II, pag. 24 edit. Venet.

(55) In Veneta editione : *In qua sola se*, etc.

(56) Cap. 36.

(57) Serm. 13, *De verbis Domini in Cœna.* Qui quidem sermo cum reliquis de eodem argumento compositis, exstat tomo, seu volumine III Operum S. Bernardi a Mabillonio editorum, pag. seu col. 604. At ea, quæ profero B. Ogerii verba reperies pag. 711 ejusdem tomi, seu voluminis. Antiquus est porro Ogerius, et aut Bernardi æqualis, aut certe ab illius ætate non multum remotus. Vide præfatiunculam sermonibus, quos dixi, præpositam.

(58) Hos sermones reperies in edit. Operum S. Bernardi elaborata a Mabillonio pag. 804 volum. III edit. Venetæ.

(59) Num. 3, serm. 4, pag. 814.

(60) Legunt alii *mentionem.*

(61) Cap. 18, *Epiphania Domini Nostri Jesu Christi.* « Unde cum mille ducenti quadraginta quatuor anni a Christi nativitate sint transacti. » Codicem alium nonnihil locupletiorem Tridenti, ubi tum degebat Frat. Bartholomæus, auctum, Bibliotheca Barberina servat : sed is desinit in festo S. *Tiburtii.* De hoc scriptore multa habet Echardus, pag. 110, tom. I, num. 1240.

(62) Cap. 105, *Nativitas B. Mariæ Virginis.*

(63) Hic *natam* accipe pro *concepta*, uti apud Lucam : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Secus si accipiatur, non ineffabilis Mariæ gloria erit : *Quis Mariæ gloriam valet exprimere ?* Etenim procul dubio Joannes Baptista *sine originali* eductus est ex matris utero : atque id ipsum de Jeremia theologi non pauci affirmant.

(64) *De natura et gratia*, lib. III, cap. 4 : Tametsi postea Augustinus idem tractans argumentum *De natura et gratia*, cap. 36, sacratissimam Dei Matrem meritissimo excipit. Ubi mirandi sane sunt, qui illic August. meminisse putant de peccato originali. Tractat enim in illa parte illius libri idem argumentum, quod et in libris citatis de perfectione justitiæ *de Spirit. et Lit.* scilicet, quod non possit homo vivere sine peccato : contra Cœlestium dicentem : « Potest homo non peccare si vult. Originale autem non est in nostra voluntate. » In cujus exemplum proferebat ille hæreticus longum catalogum veteris Testamenti : puta, Abel, Enoch, Abraham, et reliquos justos, quos aiebat nullum fecisse peccatum. Inter quos referebat et beatam Virginem. Ubi si intelligeret de originali, non posuisset illos particulariter. Nam secundum Pelagianos, nullus mortalium illud contrahit. Ex quibus August. recensitis justis solam beatissimam Virginem excipit. Neque tamen affirmans, sed nolens facere de illa mentionem propter honorem Domini. « Scimus enim, inquit, quod plus ei gratiæ collatum fuerit ad vin-

etiam docuisse, coarctanda esse Augustini verba ad actualia peccata, quæ (si his doctoribus credimus) a Virgine Maria arcere tantummodo vult Augustinus. Sed procul dubio ratio, quam expressissime affert Augustinus, « Scimus quod plus gratiæ ei collatum est ad vincendum ex omni parte peccatum, qua eum concipere meruit, et parere, quem scimus nullum habuisse peccatum, » haud obscure indicat originale etiam fuisse a Virgine [Augustino ipso judice] amotum : tum enim vere *vicit ex omni parte peccatum :* quod tantummodo ex parte vicisset, si originali fuisset obnoxia : et multo aptius, si originali caruit [ab uberrima scilicet gratia in ipsis vitæ primordiis præoccupata], *concipere meruit, et parere, quem scimus nullum* [id est nec actuale, nec originale] *habuisse peccatum.*

9. Ad hæc : Augustinus inter reliqua momenta, quibus innititur, ut Christum actualis cujusque expertem doceat, illud etiam adducit, quod expers is fuit originalis peccati. Indicat itaque actuali peccato minime carere posse eum, qui originali non caret. Igitur, si Virgo Mariæ actualis cujusque expers fuit, expers etiam fuerit oportet originalis ; nam si illius expers non fuisset, actualis etiam non expers fuisset. Sed præstat ipsa Augustini verba producere. Hæc is scriptis tradidit (65) : « Verumtamen natura hominis Christi nostræ naturæ dissimilis non fuit, sed vitio nostro dissimilis fuit. Ille quippe sine vitio natus est homo, quod hominum nemo.... omnino verissimum est ; profecto enim peccatum etiam major fecisset, si parvus habuisset. Nam propterea nullus est hominum præter ipsum, qui peccatum non fecit grandioris ætatis accessu, quia nullus est hominum præter ipsum, qui peccatum non habuerit infantilis ætatis exortu. »

10. Ea porro, cujus antea memini, Mariæ dignitas (electio scilicet illius, ut divini Verbi mater foret) aliud superiori affine argumentum præbet. Nempe Mariæ dignitas atque excellentia singularis est prorsus, et vere sola. Redemptio igitur ab originali peccato singularis illi erit, et vere sola. Consuevit quippe divina bonitas pro muneribus, ad quæ aliquem elegit, redemptionem illius statuere ; hinc quia ad præcursoris gradum Joannem elegerat, peculiarem illi redemptionem statuit, prævenies nimirum illius ortum gratiæ suæ ubertate, et originalis culpæ deletione. At quanam ratione redemptio Mariæ singularis erit, et vere sola, si peculiaris generis non sit redemptio, quæ scilicet eam præservet, ne decidat, minime vero quæ eam prolapsam erigat, sublevetque ? Accederes quantum velis gratiæ occursum, augeas ejusdem gratiæ ubertatem ac munera, commune in essentia erit hoc redemptionis genus cum aliis, et tum solummodo singulare erit, ac vere solum, si Mariam in ipso vitæ suæ exordio, et criminis expertem dicas, et divinis beneficiis liberalissime cumulatam.

11. Rationem hanc subodoratus videtur is, qui librum scripsit, *De carnalibus*, seu, ut fere legitur, *De cardinalibus Christi operibus*, qui aliquando dictus est Cyprianus martyr, nunc autem ab omnibus creditur Arnoldus abbas Bonæ Vallis, cum hæc ait (66) : « Non sustinebat justitia, ut illud vas electionis communibus lassaretur injuriis, quoniam plurimum a cæteris differens, natura communicabat, non culpa. » Quamvis enim de illibato Virginis partu hæc tradat, ea tamen, quam affert, ratio, transferri commode potest ad eam, de qua disserimus, controversiam : etenim si labis expertia volumus exordia vitæ Mariæ, ideo hoc volumus, « quoniam plurimum a cæteris differens, natura communicavit, non culpa. »

12. Ratio alia petitur ex quodam divinæ Providentiæ, quem in aliis quoque rebus conspicimus, ordine. Nimirum videbatur ordo iste exposcere, ut si prima cecidit mulier a dæmone decepta, prima quoque resurgeret mulier, supernæ gratiæ viribus in dæmonem prævalens, ideoque Maria, propter eximium, ad quod eligebatur, munus, singulari quodam privilegio servaretur, dæmonque prohiberetur, ne in eam suum exerceret imperium. Innuere rationem hanc videtur Sedulius, cum hæc tradit (67) :

.... ut unde
Culpa dedit mortem, pietas daret inde salutem.
Et velut in spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil quòd lædat, habens, matremque obscurat honore,
Sic Evæ de stirpe, sacra veniente Maria,
Virginis antiquæ facinus nova Virgo piaret.

Arator quoque (68) :

A nato formata suo, mala criminis Evæ
Virgo secunda fugat : nulla est injuria sexus,
Restituit quod prima tulit.

13. Quamvis autem candide fatear, hæc et affinia alia Patrum monita respicere tempus illud, quo Virgo Maria assensum præbens archangelo Gabrieli in se suscepit Dominum Jesum ; non statim

cendum ex omni parte peccatum, quæ concipere, ac parere meruit Deum, quem constat nullum habuisse peccatum. » In eo quod dicit, vincendum, manifestissime loquitur de actuali : quoniam originale non vincitur. Et ideo notanter et discrete de illa dixit, vincere : de Christo vero, nullum habuisse. Et subdit : « Hac ergo Virgine excepta, reliqui omnes sancti, et sanctæ interrogati, utrum essent sine peccato, responderent, *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus.* » Quo etiam verbo liquet, solum de actuali habuisse sermonem. Nam de originali quamvis Christianus affirmet ipsum non habere, non contradicit Joanni. Atqui propter hoc verbum Augustini, Patres deinceps omnes, et theologi universi unanimes jure optimo prædicant, gloriosam Virginem, peccatum nullum fecisse actuale.

(65) *Advers. Julian. Pelag.* 5, alias 15, n. 57.

(66) *De Nativit.*

(67) Lib. 1 *Mirabil. divinor.* sub hoc titulo : *Adam e Paradiso ejectum.*

(68) Lib. 1 *Act. apost.* sub titulo : *Christum postquam tertia die surrexit*, etc.

tamen fateor referri hæc minime posse ad primordia ipsa vitæ Virginis Mariæ; imo ad hæc referenda esse pronuntio, tum quia non coarctant Patres monita sua ad tempus illud, quo angelus Incarnationis nuntius eam allocutus est : imo aliqui ad ipsa vitæ exordia ampliant ; tum etiam quia Deus jamdudum Mariam præparaverat, ut *dignum* se habitaculum efficeret, ideoque jam dudum eam ingentibus, eximiisque beneficiis ornaret.

14. Ratio alia ex eo desumitur, quod docent Augustinus (69) paulo ante allegatus, aliique omnes Patres, quibus adhæret apertissime Tridentinum : Mariam Virginem scilicet expertem fuisse cujuslibet peccati actualis, tametsi levis. Porro minus deformat animam levis culpa actualis, quam deformet originalis : hæc enim hominem Deo invisum reddit, et jure ad cœleste regnum privat : hominem autem invisum minime reddit culpa levis actualis, nec eum cœlestis regni jure privat. An itaque dicemus permisisse Deum ab originali labe animam Mariæ fœdari, qui ne a levissima quidem actuali labe eam affici permisit?

15. Postremam rationem præbet eximia illa Dei erga Mariam Virginem beneficentia, qua non modo actualis cujusque peccati, verum etiam fomitis, et concupiscentiæ motuum expertem voluit. Porro hi motus tametsi ad peccatum inclinent, peccatum tamen proprie dictum non sunt, imo aliquando, quod Tridentinum etiam docuit (70), meriti occasio sunt. An itaque permisisse dicemus Deum, ut in ea aliquando foret id quod *peccatum* proprie dictum est, et quod meriti occasio nullo modo esse potest, sed quod odio constanter habetur a Deo? Hactenus ex ratione theologica pugnatum est.

CAPUT III.

Auctoritatem Patrum, scholasticorum loca, atque adeo Ecclesiæ ad id ipsum evincendum nonnulla testimonia afferimus : atque hoc quidem in capite Græcorum Patrum testimonia allegamus.

1. Nunc porro doctorum auctoritatem theologicæ rationi jam allatæ adjungamus oportet. Porro hanc ad tria capita revocabimus, Patrum, et scholasticorum monita, statuta denique Ecclesiæ. Cave vero putes me, cum Patrum monita affero, in horum numero collocare Thesiphonem [sic enim appellant], S. Jacobi [nonnullorum quidem opinione] discipulum (71) : hujus enim, et reliquorum omnium, quorum celebres Granatenses tabulæ meminere, auctoritas nulla est; fabulisque accensentur ea omnia, quæ in iisdem tabulis enarrantur (72). His itaque rejectis, alia perquiramus oportet, quæque a theologis digna habita sunt, quæ afferantur.

2. Novi equidem theologos non contemnendos jamdudum nos monuisse, frustra perquiri in Græcorum libris expressa monita, quibus ad asserendam originalis labis expertem Virginis conceptionem utaris : neque enim pertractaverunt [inquiunt] quæstionem hanc (73); ideoque argumenta nobis non præbuerunt, quibus a Virginis conceptu peccatum originis arceamus : hæc, inquam, novi : at novi etiam quædam ab eis Virgini encomia fuisse tributa, ex quibus quidem [ut mitissime loquamur] haud immerito conjiciamus, Græcos Patres eorum opinioni favisse, qui prorsus impollutam in ipso vitæ suæ exordio, ideoque in conceptione ipsa Virginem fuisse contendunt. Quamvis itaque expressissima Græcorum Patrum, impollutam B. M. V. conceptionem affirmantia, monita non habeamus, cum ea tamen habeamus, quæ eidem impollutæ conceptioni suffragium aliquod adjiciant, ea, ex parte saltem, adducere, conveniens reor.

3. Primo ipso Ecclesiæ sæculo elucubrata fortasse non sunt ea Acta, quæ martyrium S. Andreæ apostoli describunt ; antiqua sunt tamen, et ab eis etiam suffragium quandoque desumunt, qui primævas traditiones persequuntur. Cur ea itaque non allegabimus? Scilicet in iis hæc locutus dicitur Andreas apostolus : « Sicut de terra immaculata factus fuerat primus homo, ita necesse erat ut de immaculata Virgine Christus nasceretur. » Fuisset autem aliquando *maculata* Virgo, si originali labe fœdata : exordia scilicet, primordia illius *maculata* fuissent.

4. Putant etiam non improbandi theologi, hic merito ea non Latinorum modo, verum etiam Græcorum Patrum loca afferri, in quibus *impolluta, immaculata, mundissima* asseritur Virgo Maria : neque enim, inquiunt, *impolluta, immaculata, mundis-*

(69) *De natura et gratia*, cap. 36, n. 42.

(70) *Manere autem in baptizatis concupiscentiam, vel fomitem, hæc sancta synodus fatetur, et sentit : quæ cum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus, sed viriliter per Christi Jesu gratiam repugnantibus non valet : quinimo, qui legitime certaverit, coronabitur.* Trident. sess. 5 *De peccato origin.* n. 5.

(71) Novatus *De excellentia Virgin.* tom. I, cap. 7, quæst. 10, pag. 128 hæc tradit : « Collige ex hac conclusione satis solidum fundamentum excipiendi Virginem a lege, per quam incurritur in peccatum originale, et ab illa, *Pulvis es, et in pulverem reverteris*, atque ab aliis. Unde Thesiphon discipulus sancti Jacobi Majoris in quodam suo tractatu, qui repertus est in monte sancto Granatensi, *Nunquam*, inquit, *Angelus diceret : Ave, Gratia plena, si in originali peccato fuisset concepta.* »

(72) In Indice librorum prohibitorum sub titulo : *Decreta de libris prohibitis*, § 11, n. 10, hæc habentur : « De laminis plumbeis Arabico sermone, et antiquis characteribus conscriptis, ac in cavernis montis Illipulitani, dicti Sacri, prope Granatam repertis, et de scripturis in turri Torpiana ejusdem civitatis inventis, libri omnes, Tractatus, Responsa, Consulta, Commentarii, Glossæ, Additamenta, Annotationes, et quæcunque alia, sive manuscripta, sive typis impressa. »

(73) « Nunc quæ veterum Patrum de eo sententia fuerit, paucis enarrabimus : Latinorum duntaxat : siquidem Græci, ut originalis fere criminis rarum, nec disertam mentionem scriptis suis attigerunt ; sic utrum B. Virgo affinis illi concepta fuerit, liquidi nihil admodum tradiderunt. » Petavius *De Incarnatione*, lib. XIV, cap. 2, num. 1.

sima, ea dici posset, si labe aliqua fuisset aliquando inspersa. An porro *labem* originale peccatum fateri renuis, et appellare? Quamvis porro ea Patrum loca ad mundissimam vitam a Virgine actam respicere videantur, ideoque actualem labem tantummodo repellere (74), *latius* tamen ea accipere possumus, et ad labem quamlibet, ideoque etiam originalem eliminandam, ampliare. Utcunque sit, ecce illa. Tametsi eam Liturgiam, cui Jacobi apostoli nomen præponitur, a Jacobo apostolo compositam minime fuisse fatear; vetustissimam tamen agnosco, multoque in pretio eam fuisse contendo, non modo in Ecclesia Hierosolymitana, quæ ea utebatur, sed apud omnes : adeo ut sexta synodus eam honorifice alleget. Atqui in eadem liturgia hæc leguntur : *Commemorantes sanctissimam, immaculatam, et gloriosissimam Dominam nostram Matrem Dei.*

5. Quamvis porro nesciatur, quisnam ediderit orat. I *De Annuntiatione beatæ Mariæ Virginis*, Gregorio Neocæsariensi tributam, antiquus tamen, et probabilis scriptor est. Hic autem affirmat Mariam *puram ac castam, impollutam et sanctam.*

6. Eæ homiliæ, quæ *ex variis Scripturarum locis* excerptæ dicuntur, et Origeni ascribi solent, Rufinum creduntur habere interpretem, fortasse etiam ex parte aliqua auctorem : multa enim creditur addidisse de suo : plurima tamen eædem homiliæ habent, quæ revera ab Origene prodeunt, et ea ipsa portio, quæ Rufino tribuitur, si Rufinum auctorem habet, haud ignobilem auctorem habet. Porro in harum priore Maria dicitur *immaculata, et digna Mater digni, et immaculati Filii.*

7. Sed indubitatus auctor Commentariorum *in Canticum canticorum*, quæ Theodoreto tribuimus, est Theodoretus ipse, qui in his commentariis (75), *Sanctissimam, et immaculatissimam Dei Genitricem* Mariam appellat.

8. Minime itaque errant ii theologi, qui docent his sanctorum Græcorum Patrum verbis id tradi, quod tradidisse creduntur Ambrosius, et Augustinus, dum impollutam, et peccati exortem Mariam fuisse affirmant : scilicet Mariam Virginem, non actualis tantummodo, sed originalis etiam peccati expertem fuisse. En quæ docet Ambrosius (76) : « Quære ovem tuam, jam non per servulos, non per mercenarios, sed per temetipsum. Suscipe me in carne, quæ in Adam lapsa est (77) : suscipe me non ex Eva, sed ex Maria, ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. »

9. Augustinus autem (78) [quod jam monui] : « Excepta Virgine, de qua cum de peccatis agimus, nullam prorsus habere volo quæstionem : inde enim scimus, quod plus gratiæ ei collatum est ad vincendum omni ex parte peccatum, qua eum concipere meruit, et parere, quem scimus nullum habuisse peccatum. »

10. Affinis superiori probatio desumitur ex iis Patrum monitis, quibus edocemur puriorem angelis etiam sublimioribus fuisse Mariam. At si primordia vitæ Mariæ originali labe polluta facis, angelis purior ea minime fuit : imo e contrario puriores ea fuere angeli, qui nullum prorsus peccato dedere accessum, sed ab ipsa origine impolluti, et puri in eadem puritate jugiter permanserunt. Porro id non Latini tantum, verum etiam et Græci affirmant : e quorum numero eminere aiunt eum ipsum Jacobum, seu alium, quisquis is est, Liturgiæ Jacobo tributæ auctorem, qui Mariam Cherubinis honorabiliorem (79) prædicat; quæ quidem verba ita non pauci sumunt, ut propterea honorabilior sit, quia purior. Sed id ego omitterem, quia honorabilior angelis procul dubio Maria fuit, quia elatior iis, ac sublimior : mater enim illius exstitit, quem angeli adorant.

11. Expressissime autem angelis puriorem Mariam affirmat Theodoretus hæc tradens (80) : « Inter tot animas omnium hominum, qui salvantur, ut electa columba est una illa sola, quæ Christum genuit, Virgo mater, puella Maria, quæ puritate profecto Cherubim et Seraphim antecellit. »

12. Huc pariter revocantur, quæ discimus ex synodo generali septima attestante, *quavis creatura tum sensibili, tum intellectuali* [quo quidem vocabulo angelos procul dubio innuit], *puriorem esse Mariam.*

13. Sed ii, quos dixi, theologi affirmant, a Græcis Patribus ipsis expresse traditum, originalis labis expertem fuisse Mariam. Afferunt autem in primis Sophronium patriarcham Constantinopolitanum edocentem (81) : « Uterum intactum Virginitatis ingressus [Unigenitus Patris], castitatem lustratam Mariæ sanctæ, præclaræque, et, quæ Dei sunt, sapientis, et ab omni contagione liberatæ et corporis, et animæ et intellectus, incarnatus qui erat incarneus, et formam suscepit nostram. » Monet autem Vasquez (82), Turrianum vertisse *ab omni labe* : id autem quod redditum est, *liberatam*, id ipsum esse, ac *liberam*, seu *expertem* : expers enim procul dubio fuit Maria corporeæ cujusque *contagionis*, seu

(74) Petav. *De Incarnatione* l. XIV, c. 2, n. 9.

(75) Lib. III, ad verba illa : *Sexaginta sunt reginæ.*

(76) Serm. 22, *in Psal.* CXVIII, num. 30.

(77) Edit. Paris. allegata a Patribus S. Mauri aptius ad rem nostram : *Non in carne quæ in Adam lapsa est* : tum enim manifestius innueret, Virginem Mariam, de qua statim loquitur, non in Adam fuisse lapsam.

(78) *De nat. et gratia*, cap. 36.

(79) *Dignum est ut te vere beatam dicamus, et omnibus modis irreprehensam, honorabiliorem Cherubinis. Tibi, o plena gratia, universa creatura gratulatur, quæ es templum sanctificatum.*

(80) In Cantic. canticor., ad verba illa : *Sexaginta sunt reginæ.*

(81) In Epistola ad Sergium archiep., recitata in VI synodo act. 11, et approbata actione 13.

(82) In III part., quæst. 17, disp. 117, cap. 4, n. 41.

labis. Expers itaque procul dubio fuit cujusque contagionis, seu labis, quæ animam inficeret, ideoque etiam originalis; quamlibet enim contagionem, seu labem rejicit, excluditque vox *omnis*.

14. Argumentationem hanc ego quidem minime contemno, præsertim cum eam videam a viris præstantibus propositam : at vereor ne de illa contagione, seu labe loquatur Sophronius, quam reliquæ mulieres in conceptu contrahunt : indubitatum est enim impollutum fuisse prorsus Virgineum Mariæ conceptum.

15. Sophronio porro Damascenum adjiciunt, ex cujus oratione I *In nativitatem Virginis Mariæ* hæc allegant (83) : « Natura gratiam antevertere ausa non est, sed tantisper exspectavit, dum gratia fructum suum produxisset. » Si *gratia* hic rigorose sumitur, [cur vero non rigorose sumetur?] facile discis, in ipsis vitæ suæ exordiis, gratia Mariam fuisse præoccupatam, ideoque originalis peccati expertem, quoniam cum peccato gratia convenire non potest.

16. Ex oratione porro secunda *in Dormitionem Virginis Mariæ*, hæc adducunt (84) : « Hodie Virgo immaculata, quæ nihil terrenarum affectionum admisit. » Itaque si Maria immaculata *nihil terrenarum affectionum admisit*, originis labem procul dubio non admisit; hæc enim omnium terrenarum affectionum prior est, et earum veluti radix et caput.

17. Inculcant etiam id quod idem Damascenus sæpe alibi docet, *semper sanctam* [scilicet] *fuisse Mariam*. Si *semper sancta fuit*, in ipso etiam vitæ suæ exordio sancta fuit, ideoque peccati originalis expers, quoniam, ut crebro diximus, gratia, seu sanctitas cum peccato convenire non potest.

18. Sed expressissime videtur Damascenus originalem culpam a Maria amovisse, dum orat. 2 *in Nativitatem B. M. Virginis* (85), sic eam alloquitur : « Ave, Rubus, igni complicatum miraculum, ipsa peccato inaccessa [nam et arbusculum istud tangi nequit], et cujus divino partu cœlum terrigenis accessum redditum sit. » Si *peccato inaccessa fuit Virgo*, sicut combustioni inaccessus fuit rubus ille igneus, quem vidit Moyses, expers itaque originalis ea fuit : nam originale procul dubio peccatum est.

19. Sed non minus perspicue, imo nonnihil fortasse manifestius, et vehementius a Virgine originale arcet, dum eam *purissime fabricatam* a Domino *domum*, ait. « Ave, inquit ille (86), templum : purissime fabricata domus Domini, de qua David ait : *Sanctum est templum tuum, mirabile in justitia* (*Psal.* LXIV, 5); ex qua sibi Christus Corporis templum exstruens, templa Dei vivi mortales effecit. » Id ipsum paulo ante innuerat, sic eamdem Virginem alloquens, seu salutans : « Ave, arca, structum a Deo tectum, novi mundi conditoris receptaculum : ex qua Christus, novus Noe, mundum supremum incorruptione replens procedit. » Quamvis enim hæc ab impollutæ Virginis conceptionis hoste deduci possint ad sanctificationem Virginis, et ubertatem gratiæ tum illi collatæ, indubitatum est tamen impollutam prorsus vitæ Mariæ originem verbis iis etiam indicari : quid enim aptius ad id significandum allegoriis, quibus scriptor hic utitur : *templi* scilicet et *domus purissime a Deo fabricatæ : arcæ* quoque, et *structi tecti*, ut in eo reciperetur Christus, et salvaretur humanum genus?

20. Sed expressiores mihi etiam videntur nonnullæ aliæ allegoriæ, quibus deinceps scriptor hic utitur, ut prorsus labem, deformitatem, ac peccatum quodvis a Maria rejiciat : ideoque etiam originale : nam procul dubio labes, ac deformitas ac verum peccatum, Deo invisam reddens animam, illud est. Præstat autem ex plurimis, quas dixi a scriptore adhibitas, allegoriis, subsequentes duas delibare (87) : « Ave, aurum purum, quæ igne spiritus in vitæ hujus conflatorio probata es, nec malitiæ usquam ruga deformis : ex quo auro, tum candelabrum, tum mensa, tum reliqua omnia legis ritu aurea, allegoriæ non ambigua significatione de te aureis, multisque nominibus celebri accipiuntur. Ave, lignum non putrescens, quæ corruptionis peccati vermem non admisisti : ex qua spirituale altare, non ex lignis imputribilibus, sed ex intemerato utero fuit exstructum Deo. »

CAPUT IV.

Latinorum Patrum loca ad id, quod agimus, evincendum proferimus.

1. Sed jam tempus est a Latinis doctoribus suffragium etiam exquirere. Superiori capite Ambrosium et Augustinum allegavimus. Illorum loca hic recole, si tu vis : aptissima ea sunt sane, [quod facile ostendunt ii doctores, qui his Ambrosii, et Augustini locis utuntur,] ut a Maria originalem labem arceant.

2. Licet porro ignoretur tempus, quo vixerit scriptor ille, cui tribuimus commentarios in Psalmos, quique supposito Hieronymi nomine prodierunt, antiquus sane est, et utique non contemnendus. Porro hæc ille ait (88) : « Nubis nomine, de qua tunc loquitur, Virginem allegorice sumit, eamque dicit nubem diei vocari, quia semper fuit in luce, et nunquam in tenebris. » Amovet itaque

(83) Verba hæc ex veteri interpretatione citantur. In editione P. Lequienii, ea ad hunc modum redduntur : « Natura enim gratiæ cedit, statque tremula, pergere non sustinens. Quoniam itaque futurum erat, ut Dei Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, natura gratiæ germen antevertere non est ausa, sed mansit fructus expers, dum gratia fructum ederet. »

(84) Num. 2, *Hodie*, etc.

(85) Num. 7, p. 854, tom. II editionis P. Lequienii.

(86) *Ibid.*

(87) *Ibid.*, pag. 856.

(88) *In Psal.* LXXVII, ad verba illa : *Eduxisti illos in nube diei.*

Scriptor iste a Virgine peccatum quodlibet, ideoque etiam originale: nam hoc quoque, procul dubio, tenebrarum nomine denotatur.

3. Ildephonsus immunis ab originali Conceptionis Mariæ fautor dicitur, propterea quia hæc tradiderit (89): « Alioquin, si non eodem spiritu sanctificata est, et emundata, quomodo ejus caro non caro peccati fuit? Et si caro ejus de massa primæ prævaricationis venit, quomodo Christus Verbum caro sine peccato fuit, qui de carne peccati carnem assumpsit? Nisi quia Verbum, quod caro factum est, eam primum obumbravit, in quam Spiritus sanctus supervenit, et virtus Altissimi totam eam possedit? Propterea vere caro ejus jam non caro peccati fuit, in qua Deus totum infudit, et Verbum, quod caro factum est, sine peccato ad nos venit. Qui jure non solum legem naturæ vitiatæ in nascendo non tenuit, vere nec legem primæ originis, quam haberent feminæ, si mandatum servasset omnium Eva in paradiso. Alias autem quomodo Spiritu sancto eam replente non sine peccato originali fuit, cujus etiam Nativitas gloriosa catholica in omni Ecclesia Christi ab omnibus felix et beata prædicatur? Enimvero si non beata esset, et gloriosa, nequaquam tam festiva celebraretur ubique ab universis. Sed quia tam solemniter colitur, constat ex auctoritate Ecclesiæ, quod nullis quando nata est, subjacuit delictis, nec contraxit in utero sanctificata originale peccatum. Unde etsi Jeremiæ dies, atque Job maledicta pronuntiatur, dies, inquam, nativitatis eorum, tamen dies quando inchoata est felix Mariæ nativitas, beata pronuntiatur, et colitur religiose satis. Quod si in peccato esset, jure maledicta diceretur, et gemebunda, potius quam benedicta: quando nuntiatum est patri ejus, quod nata esset in sæculo: nunc autem quia universam benedictione sua illustrat Ecclesiam, non immerito sanctificata in Spiritu sancto colitur veneranda. »

4. At utinam indubitatus esset orationis quæ allegatur auctor Ildephonsus: haberemus scilicet antiquissimum impollutæ conceptionis Virginis fautorem ac testem. At non desunt, qui eam orationem Ildephonso demant, tribuantque scriptori multo sæculis nostris propiori. Vide, quæ in margine adnoto (90). Commode tamen oratio illa allegatur: hoc enim emolumentum ex ea derivatur, ut noverimus probatum scriptorem tam piæ sententiæ suffragatorem accedere.

5. Sæculo XII vixisse creditur B. Amedeus: de eo scilicet Cave ad annum 1144 disserit. Is porro jure meritoque accensetur iis, qui immaculatæ Mariæ conceptioni maxime favent. Nimirum homiliam 2 *De laudibus Virginis Mariæ* totam impendit in describenda *justificatione* Virginis: quod dum peragit, ita mentem explicat suam, ut assequamur *justificationis* vocabulo non aliud intelligere, nisi exordia Virginis summa gratia ditata, ideoque immaculata: neque enim gratia cum peccato, quodcunque illud sit, convenire potest. Nonnulla delibo ex plurimis, lectorem obsecrans, ut per se homiliam ipse legat. Hæc porro ait: « Primo itaque omnium virtutum decore meruit ornari.... Jam vero nomina ipsorum graduum consideremus. Primus dicitur justificatio, vel ornatus. Secundus copulatio, vel fœderatio. Tertius Virginis partus, vel novâ progenies.... Repetamus, quæ dicta sunt, et eisdem gradibus commorantes, *Dominum innixum scalæ, angelos* etiam *ascendentes, et descendentes* (*Gen.* XXVIII, 12) ad Virginem contemplemur: mirantur enim puellam castissimam Matrem Domini, cœlique Reginam mox futuram, et in his erumpunt vocibus admirationis et laudis: *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* (*Cant.* III, 6.) Quid est *dealbata*, nisi albis vestibus ornata? Ornata scilicet ornatu decoris, et honestatis, justitiæ et sanctitatis. Harum vestium ornatu prophetarum eximius fulgebat, cum diceret: *Gaudens, gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimento salutis, et corona justitiæ circumdedit quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.* (*Isa.* LXI, 10.) Hinc per Psalmistam dicitur: *Sacerdotes tui induantur justitiam.* (*Psal.* CXXXI, 9.) Isaias vero hortatur Jerusalem, ut excussa *de pulvere induatur vestimentis gloriæ suæ.* (*Isa.* LII, 1, 2.) Et per exprobrationem primo angelo dicitur: *Et tu signaculum similitudinis in paradiso deliciarum Dei fuisti: omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sardius, topazius, jaspis, chrysolithus, onyx, et berillus, sapphirus, carrus, carbunculus, et smaragdus.* (*Ezech.* XXVIII, 12, 13.) Sciendum vero, quod hæ vestes albæ sunt, et odoriferæ, pretiosæ et variæ. Albæ propter innocentiam, puritatem, et lucis æternæ candorem. Odoriferæ, propter fragrantiam opinionis, et bonæ famæ. Pretiosæ ob sui dignitatem, et commoditatem. Variæ ob varios usus, et qualitates distinctas. De albedine jam supra dictum est: *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* Et alibi legimus: *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* (*Cant.* VI, 9.) *Quasi aurora* surgens de tenebris ad lumen, de errore ad fidem, de mundo ad Deum, et in ortus sui diluculo infecta murice verecundiæ cum humilitatis venusto pallore. *Pulchra ut luna*, quia casta permanens in sæculum sæculi, super cœlestis luminis illustratione perfunditur, et obumbratione lætatur. *Electa ut sol.* Ubique claritas, ubique splendor, ubique candor vestium designatur.

(89) *De perpetua Virginitate S. Mariæ, et de ejus parturitione.*

(90) Consule quæ tradit Cave ad an. 657. Consule etiam quæ tradit Andruzzi in eo libello quem inscripsit: *Vindiciæ sermonis sancti Ildefonsi*, etc. Quamvis enim sermonem, quem dicimus, Ildefonso vindicet, non dissimulat tamen difficultates, quæ eam opinionem impetunt, et scriptores, qui illi adversantur.

Possent et alia dici de hoc candore, ut illud Domini dicentis de suis : *Ambulant mecum in albis, quoniam digni sunt ;* et illud *Qui vicerit, vestietur vestibus albis* (*Apoc.* III, 4,5) : sed brevitatis studio perurgemur. »

6. Petrus Damiani merito in rem præsentem affertur, quatenus generatim docet, Virginis carnem, tametsi ex Adamo desumptam, ejusdem tamen Adæ maculas non desumpsisse. « Caro Virginis, inquit ille (91), ex Adam assumpta, maculas Adæ non admisit. » Quoniam vero maculas corporis, id est corporeas ægritudines, et infirmitates doloris, somni, et reliquas his affines illa contraxit, superest, ut de maculis animæ, ideoque de originali peccato, et concupiscentia loquatur ille, et eas a Maria arceat.

7. Similiter S. Bruno ord. Carthusiani fundator explicans locum illum Psalmi CI : *Dominus de cœlo in terram aspexit*, Virginem Mariam terram illam esse docet, cui benedixit Dominus, et ab omni peccati contagione liberam esse voluit.

8. Quisnam sit auctor libelli illius, qui *Tractatus de Conceptione beatæ Mariæ* inscribitur, et aliquando tributus est Anselmo, nescire me fateor ; sed procul dubio antiquus est, et fortasse Bernardi Clarævallensis æqualis, atque adeo, nisi fallimur, eo antiquior (92). Antiquus est pariter tractatus alter, qui pariter *De conceptione B. Mariæ* inscribitur, et superiori jungi solet (93). In his autem palam, et apertissime pro *immaculata Virginis conceptione* pugnatur usque adeo, ut hæc dicantur : « Erubescant igitur insensati qui hunc diem colere non volunt idcirco, quia aliorum sanctorum conceptionem minime colere sancta consuevit Ecclesia, » etc. Recole, obsecro, quæ supra, cap. 2, ex B. Ogerio allegavi (94), et luculentum testem labis expertis conceptionis Mariæ habebis.

9. Quanquam autem in eodem capite auctorem quatuor sermonum super *Salve, Regina*, retuli, hic eum pariter excitare operæ pretium reor ; etenim post ea, quæ alibi retuli, verba, in eumdem sensum hæc subjicit ex Augustino deprompta : « Ex eo enim majorem credimus ei collatam virtutem ad vincendum ex omni parte peccatum, quæ concipere, et parere meruit eum, qui nullum habuit peccatum. » Quæ quidem verba sic explicat : « Ex omni, inquit, parte ; hoc est, ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. Ea ergo sola excepta, cæteri omnes quid dicere possunt, nisi quod ait apostolus Joannes : *Si dixerimus, quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est ?* (*I Joan.* I, 8.) Ego quoque pia fide opinor, in utero Matris tuæ ab originalibus te absolutum peccatis ; nec vana est fides, nec opinio falsa. Denique et rationes, et auctoritates inveniuntur ista stipulantes. »

10. Bartholomæum Tridentinum in eodem itidem secundo capite allegavi. Ejus verba hic recolas opto ; sed et subsequentia adjice. Cap. 6, cui titulus præponitur : *Conceptio Beatæ Mariæ Virginis*, hæc docet : « Conceptio Matris Dei a plerisque solemniter celebratur ; sicut ipse præsens Romana curia nec inhibente, in cathedrali ecclesia Anagniæ fieri vidi. »

11. Alibi vero (95), « Conceptionis, inquit, suæ diem ab initio, et ante sæcula prædestinata Virgo Maria fideles noluit latere ; tempore enim Wilielmi Normannorum ducis abbas Elsinus ab eodem duce in Daciam (96) missus, et rediens cum suis, in mari periclitabatur. Qui cum de vita desperaret, et pro salute animarum Matrem Dei invocaret, apparuit inter undas maris quidam pontificalibus indutus, dicens abbati : Si conceptionem matris Christi te celebraturum voveris, statim cum omnibus liberaberis. Diem dicit VI Idus Decembris officium nativitatis in nomine conceptionis. Jussit, paruit, et evasit. In præmissis nota Virgini placere, dum de ea celebris memoria habetur. » Eam itaque revelationem, quam contempsisse videtur Bernardus, approbat Bartholomæus Tridentinus, et ab eo motos fideles putat ad celebrandum VI Idus Decembris Officium Conceptionis. Sed alios excitemus oportet.

12. Quo tempore vixerit scriptor ille, cui debemus *Expositionem angelicæ salutationis* inter opuscula sancti Thomæ, ignoratur. Quocunque tamen tempore vixerit, laudabilis sane is est, et merito hic affertur ; etenim hæc ait : « Ipsa (Virgo Maria) purissima fuit quantum ad omnem culpam, nec originale, nec mortale, nec veniale peccatum incurrit. » Ita tamen hoc loco uti vos volo, ut noveritis clariss. Bernardum de Rubeis jamdudum monuisse præstantes viros, verba hæc, *nec originale*, in probatis codicibus et editionibus deesse (97).

13. Ex sancto ipso Thoma hæc allegari consueverunt (98) : « Puritas intenditur per recessum a contrario, et ideo potest aliquod creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis sine ulla contagione peccati : et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ a peccato originali et actuali fuit immunis : tamen ista puritas fuit sub Deo, in quantum erat in ea potentia ad peccandum. »

14. Canisius Adamum a Sancto Victore inter fautores immaculatæ Conceptionis Mariæ jure me-

(91) Serm. *de Assumpt.*

(92) Scilicet eum libellum indicare videtur Bernardus, cum epistola 174 hæc ait : « Sed profertur scriptum, ut aiunt, divinæ revelationis. »

(93) In edit. Veneta Oper. Anselmi an. 1714 hos tractatus invenies, pag. 238 et 246 tom. II.

(94) Num. 4.

(95) Cap. 158.

(96) Legendum *Daniam.*

(97) Vide quæ tradit ille in libro, quem inscripsit *De gestis et scriptis et doctrina sancti Thomæ Aquinatis*, dissert. 8, cap. 2, p. 90 et 91.

(98) In I *Sent.* diss. 44, art. 3 ad 5.

ritoque profert (99) : his nempe vocibus Mariam alloquitur :

Salve, Verbi sacra parens,
Flos de spina, spina carens,
Flos spincti gloria.
Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.

15. Norunt omnes scriptorem illum, qui humilitatis causa, quam mirifice consectabatur, *Idiota* appellari voluit, esse Raymundum Jordanem, eumque canonicum regularem, et Uticensem, seu Uzeciensem præpositum ; tum Cellensem in diœcesi Bituricensi abbatem, pietate non minus, quam doctrina celebrem. Hic, si Guillielmum Cave audimus (1), ab anno 1581 claruit ; plerique tamen multo antiquiorem fuisse eum putant. Sed quocunque tandem floruerit sæculo, scriptor recens dici ille non poterit. Nihil porro expressius ad asserendam eam, quam nos quoque vindicamus, Virginis in ipsis vitæ exordiis sanctitatem fingi potest illius monitis, quæ propterea recitare hic juvat : « Tota pulchra es (sic ille alloquitur Virginem [2]), o plusquam gloriosa Virgo Maria, tota pulchra es, et macula non est in te ; tota pulchra es in anima per virtutem, et charismatum omnium perfectam plenitudinem ; tota pulchra es in tua conceptione ; ad hoc solum effecta, ut templum esses Dei altissimi... tuæ gloriosæ animæ nihil unquam adfuit turpitudinis, vitii aut peccati ; et nihil defuit spiritualis pulchritudinis, gratiæ et virtutis... Tota igitur pulchra es, Virgo gloriosissima, non in parte sed in toto, et macula peccati, sive mortalis, sive venialis, sive originalis non est in te, nec unquam fuit, nec erit ; sed adest tibi omnis gratia naturalium bonorum, et spiritualium charismatum et cœlestium donorum. »

16. Nicolaus cardinalis de Cusa meretur sane superioribus scriptoribus adjici : fuit enim (quod quisque novit) vir inclytus, et non minus pietate quam doctrina præstans ; hæc porro scriptis prodidit 3 : « Virgo gloriosa, cum esset prædestinata ante sæcula, ut ex ipsa reciperet Dei Filius naturam humanam, ut Dei filius fieret filius hominis, ita concepta est, ut dignum ad hoc habitaculum fieret. Induere se debuit Deus humanitate Mariæ. Quare humana natura Virginis digna facta est ab initio ; nam etsi ipsa concepta fuit ex virili semine via propagationis ab Adam, et quantum ad suum initium indiguit liberatore, quia in Adam, nisi liberentur, aut præserventur, omnes moriuntur ; ut in Christo omnes, qui vivificantur, vivificantur : tamen, sicut anima ejus rationalis nullo tempore fuit, antequam esset corpori unita, ita ipsa dum crearetur, sancta creata fuit, sic etiam quod nulla duratione fuit verum dicere, Virginem fuisse sub peccato. »

17. His adjicitur Laurentius Justinianus sanctitate, dignitate et doctrina celebris ; hæc nempe de Maria pronuntiat (4) : « Ab ipsa conceptione in benedictionibus est præventa dulcedinis, et a damnationis alienæ chirographo, prius est sanctificata quam nata. » Et alibi (5) : « Quotquot ex ipsa nati sunt propagine, exceptis duntaxat Mediatore Dei et hominum, homine Christo Jesu, et ipsius Matre, sub hac lege peccati sunt conditi. »

18. Rursus alibi (6) : « Nemo ab ipso mundi initio usque ad temporis plenitudinem (duntaxat Mediatore, ejusque Genitrice exceptis) jugum dominationis ejus evasit. »

19. Sermones illos, qui Vincentio Ferrerio tribuuntur, ab illo revera fuisse compositos, recitatosque, non pauci putant. Si ita se habet res, egregium in Vincentio Ferrerio habes originalis puritatis Mariæ fautorem ; quamvis enim interdum paulo obscurius hac in re loquatur, ea tamen aliquando tradit, ex quibus facile discas pro eadem originali puritate stetisse. Etenim serm. 1 *De Nativitate*, hæc ait : « Quando ejus (Mariæ) fuit formatum corpus et anima creata, et infusa, quia ista dicitur conceptio germinis quæ est perfecta... creditur quod eadem die et hora fuit sanctificata super omnes sanctos et sanctas et etiam angelos. »

20. Sermone vero secundo ejusdem tituli (id est *De Nativitate*) conceptioni Virginis accommodat verba *Fiat lux*, tum hæc adjicit : « Non credatis quod fuerit sicut in nobis, qui in peccatis concipimur... sed statim postquam corpus fuit formatum et anima creata, tunc fuit sanctificata. Ideo fit festum de ejus Conceptione, quia facta est lux. Scilicet sanctificationis in ea ; et statim angeli in cœlo fecerunt festum Conceptionis. »

Alios affinia superioribus proponentes affert Thomas Strozzi. Eos, si vis, eo referente, consule. Mihi ad alia properanti satis est eos allegasse, qui ad id quod agimus, exhibendum, mihi satis idonei visi sunt.

CAPUT V.

Scholasticos et Ecclesiæ auctoritatem ad id ipsum comprobandum adjicimus.

1. Sed quis scholasticos contemnat, acutos scilicet viros et indagandæ veritatis non raro studiosos ? Plurimos, quod jam dixi (7), allegant Suarez et Vasquez, Thomas Strozzi pariter (8), aliique de hoc argumento copiose disserentes (9). Hi vero

(99) *De corruptel.* tom. II (qui est de Maria Virgine) lib. I, cap. 7.
(1) Tom. II, pag. 79 ad an. 1581.
(2) *Contempl. de Virgine Maria* cap. 2.
(3) Lib. V excit. de illo dicto : *Cœlum et terra transibunt.* (*Matth.* XXIV, 35.)
(4) In serm. *De Annunt.*
(5) *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 7, circa medium.
(6) In *Fasciculo amoris*, cap. 7, circa finem.
(7) Cap. 1, n. 3.
(8) Historia *Della controversia della Concezione.*
(9) Vide ut cæteros omittam, quæ de hoc argumento luculenter edisserit Galatinus *Contra Judæos*, lib. VII, cap. 5 et seq.

non ex solo Minorum, seu Franciscanorum ordine, verum ex aliis quoque sacris ac religiosis ordinibus desumuntur. Et sane ex inclyto Prædicatorum ordine erat Bartholomæus Tridentinus, quem jam allegavi ; erat quoque Catharinus, qui sæculo XVI exstitit piæ hujus opinionis acerrimus propugnator ac vindex. Quin ejusdem præclarissimi Prædicatorum ordinis illustriores doctores, qui elapso sæculo floruerunt, florentque hoc ipso quo vivimus, impollutæ Virginis Conceptioni faverunt (10) et favent. Rectissime itaque Alexander VII, eam quam dicimus, piam sententiam *jam omnes* fere catholicos fuisse amplexatos affirmat.

2. Jam denique Ecclesiæ decreta, atque edictiones aggredior ; atque id ea sunt, quod *Ecclesiæ auctoritatem* appellavi. Hæc porro omnia ad quatuor capita revoco. Ad edictionem, qua constituitur festa dies Conceptionis Virginis celebranda (11), expresso ipso Conceptionis nomine (12), eaque solemnis adeo ut octava sit illi addita (13), quod in præcipuis et solemnioribus festivitatibus tantummodo fit ; atque in ea interdicta sint fidelibus fora, et manuum labor, præceptum quoque audiendæ Missæ iisdem fidelibus impositum, ideoque inter eas festas dies recensita, quæ *festa de præcepto* appellantur (14).

3. Ad eas leges, quibus prohibemur in publicis concionibus, aut theologicarum thesium defensionibus, imo etiam in sermonibus et scriptis privatis asserere, quod beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali (15).

4. Ad attestationem Romanorum pontificum, quibus certi efficimur *favere Romanam Ecclesiam* opinioni illi quæ originalis peccati expertem Mariam censet. Id scilicet expressissime tradit Alexander VII in constitutione, quæ incipit : *Sollicitudo omnium Ecclesiarum* , quæ constitutio edita est anno 1661. Atque ex hac quidem constitutione hæc seligo :

§ 1. *Aucta rursus et propagata fuit pietas hæc et cultus erga Deiparam, post erecta hoc nomine (Immaculatæ conceptionis), approbantibus Romanis pontificibus, monasteria religiosorum ordinum et confraternitates ac concessas ab iisdem indulgentias.*

§ 4. *Nos considerantes quod sancta Romana Ecclesia de intemeratæ semper Virginis Mariæ Conceptione festum solemniter celebrat et speciale ac primum super hoc officium olim ordinavit juxta piam, devotam et laudabilem institutionem, quæ a Sixto IV prædecessore nostro tunc emanavit, volentesque laudabili huic pietati, et devotioni, et festo ac cultui secundum illam (constitutionem Sixti IV) exhibito in Ecclesia Romana, post ipsius cultus institutionem nunquam immutato, Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum exemplo favere, nec non tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi beatissimam Virginem, præveniente scilicet Spiritus sancti gratia a peccato originali præservatam... constitutiones et decreta a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, et præcipue a Sixto IV, Paulo V, et Gregorio XV edita in favorem sententiæ asserentis animam beatæ Mariæ Virginis in sui creatione et in corpus infusione Spiritus sancti gratia donatam, et a peccato originali præservatam fuisse ; necnon in favorem festi et cultus Conceptioni ejusdem Deiparæ secundum piam istam sententiam, ut præfertur, exhibiti, innovamus*, etc.

5. Ad decreta in primis concilii Tridentini, quod hæc edidit (16) : *Declarat tamen hæc ipsa sancta synodus non esse suæ intentionis, comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem* : his enim verbis quantum sententiæ nostræ faveat, quisque facile assequi potest ; tum concilii Basileensis (17), quo statuitur exemptam revera fuisse Mariam ab ea lege, quæ cæteros obligat : *In quacúnque die comederis, morte morieris :* tametsi enim nec generalis, nec approbata sit ea synodus, certum est tamen multos, neque eos postremi nominis theologos ad eam convenisse.

6. Denique ad fidelium consensionem, et veluti unanimem conspirationem in eam sententiam, quæ originalem Mariæ puritatem asserit. Etenim Academiæ summi nominis apertissime, et vehementer pro ea stant : sacræ quoque familiæ se eidem originali Mariæ puritati favere publicis argumentis testantur, adeo ut sanguinem pro ea se fusuras voveant. Fidelium autem consensio unanimis, et in unam sententiam conspiratio, summum habet in unaquaque re pondus ; et temere agit quicunque illi obsistit Sane Petavius litteratissimus scriptor ab hac consensione se maxime permotum fatetur, ut eam, quam asserimus, opinionem amplecteretur. « Movet me autem, inquit ille (18), ut in eam sim partem propensior, communis maxime sensus fidelium omnium, qui hoc intimis mentibus, alteque defixum habent, et quibus possunt, indiciis, officiisque testantur, nihil illa Virgine castius, purius, innocentius, alienius denique ab omni sorde, ac labe peccati procreatum a Deo fuisse. Tum vero nihil cum inferis, et horum rectore diabolo, adeoque

(10) Natalis Alexand. in *Hist. eccles.* sæc. II, dissert. 16, p. 21, aliique ejusdem ordinis eximii viri.

(11) Sixtus IV.

(12) Sixtus IV et Gregorius XV, constitutio, quæ incipit *SS. D. N. auditis votis*, etc., die 24 Maii 1622.

(13) Clemens IX, constit. quæ incipit : *Sincera nostra*, edit. 21 Oct. an. 1667. Alia quoque, quæ incipit : *Exigit commissæ*, edita 31 Oct. 1567.

(14) Clemens XI, const. quæ incipit : *Commissi nobis*, edita sexta Decembris die an. 1708.

(15) Greg. XV, const. quæ incipit : *SS. D. N. auditis votis*, etc. § 2.

(16) Sess. 5, decreto *de peccato originali*, pag. seu col. 393, tom. XVII edit. Albrit.

(17) Sess. 36, *De conceptione*, etc.

(18) *De Incarn.* XIV, 2, 10.

cum qualicunque Dei offensa, et damnatione commune unquam habuisse. Admonet autem nos egregie Paulinus Nolanus episcopus (19), gravis imprimis auctor, *ut de omnium fidelium ore pendeamus : quia in omnem fidelem Spiritus Dei spirat.*

7. Quod autem de vi ac robore consensionis istius ad fidelium animos permovendos ait, statim Fischeri Roffensis episcopi, atque adeo Augustini auctoritate, verbisque confirmat ; neque vero putes temere dixisse Petavium in eam sententiam convenire fideles, ut censeant nihil *cum qualicunque offensa ac damnatione commune unquam habuisse* [Virginem]. Etenim hoc ipsum affirmat Alexander VII his verbis (20) : *Accedentibus quoque plerisque celebrioribus Academiis ad hanc sententiam, jam fere omnes Catholici eam amplectuntur*, etc.

CAPUT VI.

Afferuntur adversus sententiam, quam stabilivimus, objectiones : atque hoc quidem in capite eæ afferuntur, quæ probationes nostras attenuare contendunt et enervare.

1. Ad duo capita revocantur objectiones adversus hactenus vindicatam piissimam opinionem ; ad solutionem scilicet nostrorum argumentorum, et ad argumenta, quibus altera opinio innititur. Sic itaque primo disputant. Si rationem species, probabilis ea quidem est, sed *demonstrativa* non est : par itaque illi, cui fidit opinio, quæ Mariam communi labi subdit. Cur ergo eam præferimus ? Si auctoritatem : sic illi occurritur. Si Patrum testimonia quæ allata sunt, expendantur, minus perspicua sunt, quam necesse foret ad id, quod agimus, stabiliendum : facile enim explicantur vel de gratia, quæ non aliud sit, nisi Dei beneficium gratuitum, qualecunque illud sit : vel de gratia, si vis, animam sanctificante, quæ diu non permisit Virginem Deo inimicam persistere : vel de puritate, quæ Virginem ab actuali quovis peccato remotam effecit.

2. Atque ea, quam diximus, gratia, utpote copiosa, et maxime tum aucta, cum Dei mater effecta est, puriorem angelis atque excellentiorem Mariam effecit. Vel enim *angelorum* nomine angelos omnes sumis, et cum non modica pars horum defecerit, mirum non est, si purior eis fuerit Virgo ; vel angelos, qui perstiterunt, sumis, et his præstantior est Virgo, propterea quia mater Dei est, cui angeli serviunt. Purior quoque illis est, quia gratia ditior : gratia autem puram efficit animam, et tanto puriorem, quanto copiosior eadem gratia est. Sed fortasse etiam per excessum quemdam locuti sunt Patres ii, qui allati sunt. Ea porro Patrum loca, quæ perspicua sunt, veluti sunt ea, quæ ex Oggerio, ex Idiota, ex Laurentio Justiniano, et similibus aliis attulimus, haud multo in pretio habenda sunt. Quis enim hos comparet cum Augustino, Anselmo, Bernardo, aliisque, qui secus sentiunt, sapientioribus sane, et multo vetustioribus Patribus ?

3. Scholasticorum porro, qui allati sunt, auctoritas nihil detrahit probabilitati sententiæ Thomisticæ. An ullus ex his cum sancto Thoma, et Bonaventura comparandus, qui secus sentiunt ? Neque te moveant Ecclesiæ decreta. Observemus, obsecro, hoc super argumento, Ecclesiæ edictiones, et cætera, quæ capite proxime superiore allata sunt. Ad Scotisticam opinionem vindicandam, levissimas hæc habent vires. Solemnem quantumvis, et celebrem agas diem *conceptionis*, expresso etiam ipso *conceptionis* nomine, nihil proficis, donec Ecclesia non præcipit eum festum diem celebrari addito titulo *immaculatæ seu purissimæ* Conceptionis Mariæ. Quis enim me prohibet, quominus dicam festum Conceptionis Mariæ celebrari, quatenus conceptio Mariæ est veluti exordium, et primordium redemptionis humanæ : eamque ob rem Deo agamus gratias, laudesque tribuamus ? Dic, age. Nonne a Græcis conceptio Joannis Baptistæ celebratur ? Nonne olim a multis Latinorum Ecclesiis eadem Joannis Baptistæ VIII Kalendas Octobris celebrabatur, uti vetusta Martyrologia (21), et non pauca Kalendaria nos certos faciunt (22) ? An continuo Joannem Baptistam originalis labis expertem facies ? Nihil minus. Sicut itaque festa *conceptionis* Joannis Baptistæ dies propterea agitur a Græcis, et aliquando agebatur a Latinis, ut indicaretur magnum beneficium recepisse ea die Ecclesiam, quoniam eadem dies primordium fuit vitæ J. Baptistæ, viri inclyti, et cui plurimum Ecclesia debet, ita celebrare etiam potuit Mariæ Virginis conceptionem, et vocabulo *conceptionis* uti, *non quo sancta ea fuerit, et impolluta*, sed quia *magnum Dei beneficium, initiumque majorum, et redemptionis ipsius nostræ, ea fuerit.* Merito vero vetuere pontifices, ne in sermonibus, et scriptis etiam privatis assereret quisquam *beatissimam Virginem fuisse cum peccato originali conceptam*, quia inde dissidia, ideoque scandala oriebantur : cæterum dum permisit, unumquemque, quod libebat, ea de re *sentire* (23), leve pondus iis edictionibus Scotisticæ sententiæ adjungit.

4. Favet porro, fateor, aut potius favere videtur eidem Scotisticæ opinioni Romana Ecclesia ; sed ea

(19) Epist. 4. Verba hæc in Veron. edit. exstant num. 86, epist. 33.

(20) In Constitutione, quæ incipit : *Sollicitudo omnium Ecclesiarum.*

(21) Usuardi, Florentini. Vide Adnotationes Solerii, et Florentini, etc.

(22) In ipsa nostra S. Salvatoris Bibliotheca duo Kalendaria vetusta habemus, quorum primum est sæculi XI, et pertinuisse videtur ad Torcellanam Ecclesiam, alterum XIII, et pertinuit ad Brixianam Ecclesiam, in quibus conceptio S. Joannis Baptistæ VIII Kalendis Octobris notatur.

(23) *Relinquit in statu, in quo est*, etc.

ipsa, quam nuper attulimus, causa : nempe ut dissidia a fidelibus, et scandala arceat.

5. Concilium Tridentinum immerito affertur. Etenim nihil prorsus ea super re statuit, sed cum sibi proposuisset Catholicorum lites, ac dissidia ne attingere quidem, idcireo particulam eam apposuit : *Non esse suæ intentionis*, etc. Synodi porro Basileensis, quæ nec generalis, nec legitima fuit, edictiones quis in pretio habeat ? quas si quis velit excipere, legitimum etiam pontificem concilio subdet.

6. Fideles nostris temporibus in opinionem eam magna ex parte inclinasse fatemur, quæ Mariam originalis criminis expertem vult. Sed olim etiam major eorum pars in eam inclinabat, quæ originali crimini obnoxiam facit. An vero statim opinio altera, quæ originalem labem a Virgine Maria arcebat, minus probabilis fuit ? Minime profecto. Cur ergo minus probabilem illam ais, quæ originali peccato Mariam subdit, quod in eam *fidelium major pars* propendeat, inclinetque ?

CAPUT VII.

Satisfit objectionibus superioris capitis, idcoque probationes nostræ a solutionibus iis adhibitis vindicantur.

1. Sequimur et nos propositum ab adversariis in objectionibus ordinem, sicut illi ordinem a probationibus nostris propositum consectati sunt. Aio porro *demonstrativas* non esse probationes nostras ex theologica ratione depromptas, si eæ solæ inspiciantur, at quodammodo *invictas* fieri, si consensum Ecclesiæ, in quo vim summam inesse arbitramur, adjunxeris. Patrum testimonia quæ attulimus nec obscura sunt, nec ex Patribus minus præstantibus desumpta. Is facile fatebitur, qui ea expenderit quæ capite 3 attulimus. Sed ea contemnas nolo, quæ numero secundo, et sequentibus capitis secundi allegavi.

2. Probationes, quæ ex præstantia, et puritate Virginis Mariæ præstantiam, et puritatem angelorum superante ex Patribus id attestantibus desumptæ sunt, perstant porro : nec sane angelis præstantior et purior (si *generatim* et *absolute* loquimur) fuisset Virgo, si aliquando peccati labe aliqua fuisset infecta. In hac scilicet laude angeli boni, de quibus tantummodo loquuntur in allatis a me locis Patres, eam antecellerent, quod a primordiis suis ipsis nulla fœditas eos Deo odiosos effecit. Et quamvis Maria eos, deinceps virtutum aucta ornamentis, et ad Matris Dei dignitatem evecta, superasset, origo deformis tamen, et tenebricosa eam multo deteriorem, minusve puram angelis effecisset ; quod jam diximus.

3. Quidquid porro tu secus sentias, præclari sunt ii, et Patres, et Scholastici, quos allegavi. Eorum autem auctoritatem minime attenuas, dum Augustinum, Anselmum, sanctum Thomam, aliosque his opponis ; quo de argumento cum deinceps dicturus sim, hic disserere supersedeo.

4. Temere autem eas deprimis Ecclesiæ edictiones, quas attuli. Festa Conceptionis Mariæ dies ab Ecclesia instituta, non eo tantummodo spectat, quo tu vis, sed revera id quod nos cupimus comprobat. Testatur scilicet, ut de reliquis sileam, Alexander Septimus instituisse Ecclesiam officium illud *juxta piam, devotam et laudabilem institutionem, quæ a Sixto IV emanavit*. Quis autem vertat in dubium, num Sixtus IV officium illud instituerit, ut apertissime sententiam illam assereret, quæ censet *præveniente Spiritus sancti gratia a peccato originali præservatam fuisse Mariam* (24)? Hinc merito Alexander VII potioribus argumentis, quibus asseritur, *B. Mariæ Virginis animam in sui creatione, et in corpus infusione, Spiritus sancti gratia donatam, et a peccato originali præservatam*, festum diem in honorem ejusdem Conceptionis institutum adnumerat : eo enim consilio, ac mente festum hunc diem celebrabant qui celebrabant, aut certe eorum plerique, ut *Mariæ Virginis animam in sui creatione, et in corpus infusione Spiritus sancti gratia donatam assererent et a peccato originali præservatam*. Id sane fatebitur qui vetusta non pauca Conceptionis officia legerit : in his enim ut cætera omittam, lectiones ponuntur ex opusculo *De conceptione Virginis*, quod Anselmo tribuitur, in quo expressissime labis originalis expers eadem Virgo asseritur (25). Illud autem officium, quod a Leonardo Nogarola compositum est, et a Sixto IV confirmatum, expressissime labis originalis expertem Mariam affirmat : in ipsa enim prima antiphona ad Vesperas hæc legimus : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias Adæ*. Et clarius etiam in subsequente : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te*. Oratio autem, seu, ut vocamus, *Oremus*, ad hunc modum se habet : *Deus, qui per immaculatam Virginis conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti, quæsumus, ut sicut ex morte ejusdem Filii tui prævisa, eam ab omni labe præservasti, ita nos quoque mundos ejus intercessione ad te pervenire mereamur*. Id ipsum traditur in aliis etiam ejusdem Conceptionis officiis per ea tempora editis, quæ singula numerare non juvat (26).

(24) Lege, obsecro, Officium ipsum a Nogarola compositum, editumque.

(25) Adde tria vetusta Breviaria, quæ consului. Horum primum anno 1447 conscriptum est, alterum illi ætate æquale, fortasse etiam eo antiquius est. Tertium Venetiis editum per Petrum de Cremona, et Bartholomæum de Blavis anno fortasse 1470. His adde Breviarium Venetiis editum 1511 apud Juntas arte et ingenio Joannis Emerici de Spira Alemani, aliaque per ea tempora edita, quæ aut eadem, aut affinia habent.

(26) In eo quod Parisiis anno 1556 a Carolo Angelerio editum est, hæc habetur Oratio in eo officio recitanda : « Deus, qui pro salute humani generis carnem gloriosæ Virginis Mariæ assumere dignatus es, et ipsam sine macula concipiendam ante sæcula in matrem prælegisti, concede propitius, ut qui de ejus conceptione, quæ fuit nostræ redemptionis, nec non temporum plenitudinis exordium, lætamur, ejus piis intercessionibus ab in-

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Sed de festa die in Conceptionis Mariæ honorem instituta alibi copiosius disseremus.

5. Quantum autem virium habeat hoc argumentum tum alii multi, tum certe Natalis Alexander nos docet, dum hæc ait (27) : « Ecclesia tamen decernendo, ut non amplius sub sanctificationis, sed sub conceptionis nomine illa Deiparæ solemnitas celebraretur, et singulare quoddam officium probando, quo immaculata recolitur conceptio, in eam se magis propendere partem ostendit, quæ immaculatam opinatur. Pietatis ergo sit, Ecclesiæ propensionem, et Deiparæ Virginis conceptionem immaculatam prædicare, Virginem sine peccati originalis labe conceptam invocare, in qua Deus erat *condens naturam, et largiens gratiam*, ut de angelis ait S. Augustinus : quam *adjuvit mane diluculo fluminis gratiarum impetu, ac plenitudine lætificans electam illam civitatem, ut in medio ejus Deus non commoveretur*. Pietatis fuerit hæc ipsi ex Ecclesiæ sensu adaptare : *Pulchra ut luna*, » etc.

6. Quid, quod procul dubio *sanctam conceptionem* Virginis appellat in ipso Conceptionis Officio (28), quod idem est, ac dicere impollutam, et gratia ditatam ?

7. Notat porro Florentinus (29), ideo fortasse celebritatem conceptionis sancti Joannis Baptistæ in Romano emendato Martyrologio prætermissam esse, quod sancti Joannis in utero sanctificationem in die conceptionis recoli Patres illi noluerint, quod non uti B. Virgo, in primo conceptionis, sive animationis momento ab omni originalis peccati labe immunis fuerit, sed sexto tantum mense, quando ad præsentiam Salvatoris et Deiparæ infantis exsultavit in utero. » Non itaque [si quid valet Florentini animadversio] Mariæ sanctificationem, sed labis expertem animationem Conceptionis vocabulo intelligit, et peculiari festo celebrat Ecclesia.

8. Vetuit, fateor, eadem Ecclesia, ne in sermonibus, scriptisque tum publicis tum privatis eam quispiam assereret opinionem, quæ originali labe polluta vult Mariæ primordia, quod nosset fidelium dissidia ac scandala oritura, nisi iidem sermones, eaque scripta evitarentur. Sed dic, age, cur non etiam vetuit, ne sermones et scripta illa ederentur in vulgus, quæ Mariam Virginem ab originali labe vindicant ? An non, quia postremæ huic opinioni aperte favet ? An non, quia novit omnes pene fideles in eamdem opinionem mira quadam consensione conspirasse, adeo ut jam ferre non possent, qui ab ea sententia recederent ?

9. Merito porro Tridentinum allatum est. Dum scilicet Virginem minime comprehensam vult decreto suo, haud obscure indicat, nolle se quidem quidpiam ea in re definire, summo tamen in honore habere sententiam eam, quæ communi a noxam a Maria arcet.

10. Cave vero contemnas decretum quod Basileensis synodus edidit, ut Mariam communis labis expertem assereret. Schisma, et alienationem a Romano pontifice in Patribus illis merito condemnamus ; at non propterea doctrinam iis demimus, et theologicam eruditionem.

11. Tam propensos, inclinatosque fuisse in eam sententiam, quæ communi labi Virginem Mariam subdit, fuisse aliquando fideles, ac nunc sunt in ea, quæ eidem communi labi minime obnoxiam vult, quis nobis suadeat ? Nulla sane sunt hujus, quam tu ais, communis persuasionis argumenta ; imo contra exstant plurima, quæ in utramque partem diu pugnatum fuisse evincunt, Scotistis omnibus, aliisque etiam pro ea opinione stantibus, quæ a Maria peccatum originis amovet. At post Sixtum IV auctus est horum numerus, et adeo nostra, atque adeo avorum nostrorum ætate crevit, ut paucissimi superfuerint [si tamen superfuerunt], qui Mariam Adami culpæ subjiciant.

CAPUT VIII.

Afferuntur eæ objectiones, quibus positive Maria asseritur communi noxæ subdita : atque hoc quidem in capite iis facimus satis, qui explicari non posse aiunt, qua ratione Maria ab Adamo procedat, et illius culpæ obnoxia non sit.

1. Varia sunt hujusmodi objectionum genera, quæ in suprema quædam capita distribuere libet, ut clarius scilicet exhibeantur dissolvanturque. Præcat illud, quod sententiam nostram ideo impetit, quod explicari non posse affirmet, quomodo Maria ab Adamo, peccati et mortis reo, procedens, peccatum illud minime contrahat, quod ab aliis propterea contrahitur, quod ab Adamo, peccati, uti diximus, et mortis reo, procedant. Quo modo enim, inquiunt, Mariam non inficit id ipsum, quod cæteros inficit ?

2. Huic porro ratione hac satisfacimus. Multos excogitarunt theologi modos, quibus Mariam tametsi per carnis propagationem ab Adamo derivatam, ab illius tamen culpa eximerent. Tres hic exhibebo. Prior proponitur a Scotistis, aliisque non paucis, qui Scotistas hac in re consectantur : sic autem hi disserunt. Quoniam judicia Domini, et vias ejus non aliter, quam ingeniolo ac modulo nostro complecti explicareque possumus, huic nos, nostrasque ratiocinationes accommodemus necesse est, etiam cum de Christi, Adami, ac totius generis prædestinatione loquimur. Mente itaque concipiamus, oportet, in divinis decretis instantia plura non realia illa quidem [nulla enim in divinis decretis fingi potest realis distinctio, ac successio], sed *rationis*, qua scilicet instantia hæc non simul

stantibus periculis, et a morte perpetua præservemur. Qui cum Deo Patre, » etc.

(27) *Hist. eccles.*, sæc. II dissert. 19, § 21, ad tertiam probationem.

(28) In versiculo octavi responsorii Officii Conceptionis hæc dicimus : « Ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam *sanctam Conceptionem*. »

(29) In Martyrolog. a se edito, pag. 856.

concipiuntur, sed distributa in plura, vel ut alii explicant *pluribus realibus æquivalentia, et illa eminenter continentia*, atque unicuique horum objectum suum statuamus. In horum primo decernatur Christus totius humani generis caput [non tempore quidem, sed excellentia, ac dignitate], isque decernatur Dei egregius glorificator, et generis humani ipsius supremum, ut diximus, caput et decus, ipsius præcisis tamen circumstantiis status, quem ipse eligat, ideoque circumstantiis carnis patibilis. In eodem ipso instanti decernatur propter conjunctionem arctissimam, quam Mater cum Filio habet, digna eo mater, ideoque Maria sanctissima.

3. In secundo instanti decernatur primus omnium hominum Adam, isque naturæ, et gratiæ donis mirifice ditatus, eamque ob causam illius voluntati alligentur voluntates posterorum illius, qui nondum decreti fuerunt, ideoque reliquorum omnium, qui ab ipso derivabuntur, si Christum, et Mariam excipias, quos diximus in primo instanti absolute, et præcisis circumstantiis omnibus, electos: ita vero decernatur Adam, ut si ipse levissimum præceptum a Deo impositum observet, immortalis futurus sit, et prorsus felix, felices quoque, et in immortalitate perstituri illius posteri: sin minus, Deo invisus statim fiet, et morti ærumnisque, et innumeris incommodis obnoxius: quibus omnibus malis non ipse tantum, sed et posteritas in eodem instanti decernenda subjicitur.

4. Prævideat vero Deus Adamum, tametsi tot gratiæ viribus auctum, tametsi tot beneficiis obstrictum, minime Deo obsecuturum, sed dæmonis fraude, uxorisque imprudentia, atque hortatu deceptum, se et posteros in perniciem deducturum: quorum quidem omnium misertus Deus, statuat non modo lapsum hunc reparare, verum etiam eo reparare statuat modo, ex quo summa Deo gloria, dæmoni confusio atque ignominia, humano vero generi summum decus atque eximia emolumenta proveniant: modus porro is non alius erit, nisi electio Christi [cujus circumstantiæ, uti diximus, nondum decretæ erant], carnem patibilem assumpturi: in qua quidem carne humanum genus exemplis, et præceptis sanctissimis instruat, miraculis juvet, et innumeris cumulet, maximisque beneficiis (30): quibus tamen minime commoti non pauci homines, non modo ei obsequi, ac parere recusabunt, sed in eum ipsum sævient, a quo hæc receperant; adeo ut is ignominias ac dolores non leves ferat, tum mortem ipsam inter atrocia tormenta, et publicas contumelias in cruce subeat, obsequens cœlestis Patris jussibus, atque id exposcente divina justitia, ut scilicet illam, quam Adami inobedientia Deo denegarat gloriam, uberrime, summoque cum proventu Christi obedientia in primis, tum virtutes reliquæ restituerent.

5. Explicationem hanc si excipias, facile agnosces, qua ratione fieri potuit, ut Christi mater, etiamsi ab Adamo peccatore proveniens, adhuc tamen peccati ab eo commissi labem minime contrahat; decreta est quippe in signo, seu in instanti, præcedente electionem, ideoque lapsum Adami, et pœnas eidem lapsui impositas.

6. Modus alter propositus olim est a Molina (31), receptus ab Ulloa, et deinceps a theologis sane non paucis. Rejiciunt hi instantia, quorum antea memini, et sic rem expediunt. Possibilia quævis, eorumque series, tametsi si vis, infinitas, ab æternitate ipsa, ideoque in instanti quovis, non *reali* tantum, sed *rationis* etiam, affirmant Deo plane cognita: neque enim fingere possumus (inquiunt) instans aliquod, quo Deus aliquid nesciat, quod sciat postea. Quis porro neget inter possibilium series, eam etiam esse, quæ complectatur Adamum omnium hominum primum, bonis omnibus tum naturæ, tum gratiæ ditatum, in cujus voluntate voluntates posterorum illius eminenter contineantur? Eadem hypothesis complectatur Adamum post breve tempus ab innocentia deficientem, ideoque in perniciem se, et posteros in ejus voluntate contentos, trahentem. Complectatur denique inter media, quibus his malis occurrere Deus poterat, incarnationem divini Verbi in carne patibili, in qua, non modo persolvat quidquid divina justitia ab Adamo peccatore, humanoque genere ab eo proveniente exposcebat, verum etiam multo amplius: qua quidem liberalitate, ac patientia, summam eximiamque Deo gloriam tribuat. Ut humani generis reparatio, et hæc Dei gloria habeatur, integram hanc hypothesim Deus eligat, at ita eligat ut, dum incarnationem divini Verbi statuit, non utcunque, et præcisis circumstantiis statuat, sed ita statuat, uti Deum statuere conveniens est, ideoque talem divini Verbi matrem eligat, quæ eodem Verbo divino dignissima sit, proindeque in ipso conceptu, et per totum vitæ spatium expers cujuscunque labis sit.

7. An tum vero ea, quæ eligitur Dei mater, Adami peccatum contrahet, tametsi ab Adamo progenita? Nihil minus. Etenim non tanquam Adami filia reparanda, electa est, sed propter necessariam affinitatem conjunctionemque, quam cum Filio Dei incarnando habet illius mater, electa est, ideoque, ut modo quodam eximio, et singulari cooperetur divini Verbi incarnationi, et humani generis reparationi. Ea vero, quæ sic eligitur, non in voluntate Adami cum reliquis illius posteris continebitur, sed alteri providentiæ suberit, quam nempe exposcit nuper exposita cum Verbo incarnando necessaria conjunctio et affinitas.

8. Tertium modum proponunt ii Thomistæ, sane non pauci, qui Mariam sanctissimam origi-

(30) Vide præ cæteris, quæ tradit Augustinus in Psal. LXIII ad verba illa: *Protexisti me, Deus, a conventu malignantium*, etc.

(31) Comment in 1 part. D. Thomæ in quæst. 23, art. 4 et 5, disp. 1, mem. 13.

nalis labis expertem faciunt. Hi quoque, item ut Scotistæ, *instantia rationis* in decretis creationis, ac reparationis humani generis admittunt, sed aliter ea exhibent, ac Scotistæ : ad hunc modum scilicet, ut in primo instanti decernatur Adamus humani generis pater, in cujus voluntate posterorum voluntates contineantur, in secundo, in quo videtur prolapsurus, deducturusque in perniciem posteros, eligitur Christus veluti reparator humani generis, quod nisi reparatione indiguisset, Christus non fuisset decretus; adeo ut *si proprie, et rigorose loquimur, in reparationem, et quatenus Redemptor* tantummodo electus est. His constitutis, propterea Maria originalis peccati expers erit, quia ille idem Deus qui pœnam inflixit humano generi in Adamo peccanti, eximere ab eadem pœna Mariam potuit, vel, ut suam libertatem, potestatemque ac liberalitatem exerceret, vel etiam quia videbat merito eam eximi, quæ dignitate ac meritis Adamum ipsum superabat. An non potest supremus princeps aliquem ex filiis, posterisque rebellis alicujus, seligere, quem perpetuo amet, et cui ablata rebelli bona, uberioraque etiam donet? Nimirum is, qui legem tulit, eadem lege minime astringitur, et sine ullius injuria beneficiis augere quem voluerit, et æquum duxerit, potest. An non etiam dignitas Matris Dei, ad quam una ex omnibus Adami posteris Maria evehebatur, id exposcebat, quæ scilicet Mariam constituit in *singulari quodam ordine providentiæ*, qui multum illam ipsam dignitatem superat, in qua Adam fuerat constitutus? An Deo matrem suam ex rebellium turba seligenti quisquam dicere audebit : *Cur ita facis?* quasi is non esset, qui posset *mundum facere de immundo conceptum semine*, aut matrem minus amaret, quam amaverit Adamum, quem copiosissimis gratiæ donis cumulatum creaverat.

9. Hoc porro discrimen inter superiores illos duos modos et postremum hunc, interest, quod superiores duo rationem exhibent, *qua jus*, seu *debitum* [ita enim scholastici appellant] *ad originalem culpam* evitare Maria potuit, postremus vero rationem exhibet, qua dato *jure ac debito* illo in Maria, originale tamen ipsum evitare ea potuerit.

CAPUT IX.

Ea afferuntur dissolvunturque argumenta, quibus propterea Virginis conceptio impetitur, quod (objicientium quidem judicio) ea officiat Redemptioni a Christo peractæ.

1. Sic porro disputant alii, quibus opinio nostra obesse videtur, detrahereque dignitati ac muneri Christi. Christus omnium *Redemptor* est : neque vero eo redemptionis genere nos redemit, quo cavetur, ne quis labatur, sed eo redemptionis genere nos redemit, quo quis jam lapsus erigitur : hinc Josepho impositum est, ut eum *vocaret Jesum*, id est Salvatorem : *Ipse enim*, inquit angelus hæc præcipiens, *salvum faciet populum a peccatis eorum*, (*Matth.* I, 21.) Id quoque nos edocet apostolus Paulus : *Si unus* [inquiens] *pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui* (*II Cor.* V, 14). Cum itaque Christus pro omnibus omnino, et pro Virgine ipsa mortuus sit [alias Christus non esset universalis Redemptor, *et mediator Dei, et hominum*], plane sequitur eam quoque *mortuam* fuisse, et *convivificatam*, seu redemptam in Christo : quod expressissime docet idem Apostolus iis verbis : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* XV, 22). Id rursus alibi tradit, veluti cum hæc ait : *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (*Rom.* V, 18). Hæc sane apostoli Pauli loca ita Patres sumunt, ut neminem prorsus excipiant, ideoque ne Virginem quidem. Videatur, ne cunctos enumerem, Augustinus libro II *De peccatorum meritis*, cap. 20, 21, 29, 33, et 35. Rursus *De natura et gratia*, cap. 4 (32), *Contra Julianum* lib. VI, cap. 1, et 8. Denique in epistola ad Hieronymum olim 28, in nova editione 167. Sed ne videamur in uno Augustino inniti, ecce tibi Zosimum (33), qui hæc scriptis prodidit : « Nullus, nisi qui peccati servus est, liber efficitur, nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerat ante captivus. »

2. His sic occurrimus. Christum fateor omnium, ideoque etiam Virginis matris Redemptorem. At dum omnium, ideoque etiam Virginis redemptorem assero, non eodem modo omnium redemptorem assero. Meminerint volo hi, qui superiora objecerunt, duo esse genera redemptionis. Horum primum cavet, ne quis incidat : hoc modo David aliquando ait : *Qui das salutem regibus, qui redemisti David servum tuum de gladio maligno* (*Psal.* CXLIII, 10). Etenim cavit Deus, ne in gladium malignum incideret : unde alibi : *Eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul* (*Psal.* XVII, 1). Per alterum redemptionis genus, is qui collapsus est, erigitur. Primum redemptionis genus vocatur redemptio *antecedens et præservatrix* : alterum, redemptio *subsequens et reparatrix*. Porro utrumque redemptionis genus exercuit Christus; quam ob rem perfectissimus et absolutissimus Redemptor appellatus est. Ac de postremo quidem redemptionis genere, cum nemo dubitet, necesse non est ut de eo agamus. Ostendo itaque primum etiam redemptionis genus peractum fuisse a Christo; exemplo autem angelorum in pietate, atque obedientia perstantium id ostendo; qua de re si miraris, scito id me a Patribus accepisse; Patres scilicet *Caput Ecclesiæ et salutare pabulum*, Christum appellant (34). Nomine vero Ecclesiæ commode intelligimus *non solum hominum, sed etiam*

(32) Locum hunc integrum affert Petavius, *De Incarnat.* XIV, cap. 2, n. 4 : « Commendet suam charitatem, » etc.

(33) Apud August. epist. 157 (in nova edit. 190), n. 23.

(34) Philo Carpathius, *in Cant.*

angelorum cunctarumque virtutum, et rationabilium creaturarum plenitudinem, ut Hieronymi verbis utar (35).

3. Quod si expressissima cupis hac in re Patrum testimonia, statim obsequor, eaque profero. Hæc apertissime Fulgentius tradit (36) : « Ipsa igitur [gratia Christi] etiam homini reparando fuit necessaria, quia non alia stantem angelum a ruina potuit custodire, nisi illa, quæ lapsum hominem post ruinam potuit reparare. Una est in utroque gratia operata : in hoc, ut surgeret ; in illo ne caderet : in illo ne vulneraretur ; in isto ut sanaretur. Ab hac infirmitatem repulit, illum infirmari non sivit : illius esca, istius medicina. Hunc autem quisquis sanum sapit, Filium Dei esse non ambigit, qui *Virtus est, et Sapientia Patris* (*I Cor.* I, 24) : Sapientia, quæ cuncta disposuit ; Virtus, quæ omnia creavit : Sapientia, quæ illuminat ; virtus, quæ adjutorium præstat ; sapientia, quia immutabilis ; virtus quia insuperabilis. Qui omni creaturæ suæ per infinitam potentiam naturalem semper adest ; et immensus nunquam deest : qui hoc naturaliter in se habet esse quod Pater est : et ideo potuit, et angelum in superioribus stabilire, et pro reparatione lapsi hominis ad inferiora descendere, sicut et ipse testatur dicens : *Descendi de cœlis, non ut facerem voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui me misit, Patris* (*Joan.* VI, 38).

4. Atque hoc eodem sensu Cyrillus Alexandrinus (37) : « Per ipsum [Christum] omnis fructificatio spiritualis tum in sanctis angelis, tum in nobis ipsis insita est. »

5. Eadem alibi inculcat his verbis (38) : « Verax est Joannes dicens, quod *ex plenitudine ejus omnes accepimus :* Christi enim particeps est universa visibilis atque invisibilis creatura ; angelique, et archangeli, et quæ adhuc his superiora sunt, ipsique adeo Cherubim non alia ratione sancti sunt, præterquam per solum Christum in Spiritu sancto. »

6. Sed quid clarius Bernardi monitis ; quippe qui non hominum modo, verum etiam angelorum Redemptorem Christum Dominum expressissime fuisse docet, et ea prævenit dissolvitque, quæ adversus objici possent ? Audi quid ille tradat (39) : « Quo modo ergo in principio erat Verbum, sed Verbum erat apud Deum, factum est autem quatenus esse inciperet, et apud homines : sic nihilominus in principio sapientia erat, erat justitia, erat sanctificatio, et redemptio, sed angelis ; ut esset, et hominibus, fecit eum hæc omnia Pater, et fecit quod Pater. Denique *qui factus est*, inquit, *nobis sapientia a Deo* (*I Cor.* I, 30). Non ait simpliciter, Qui factus est sapientia, sed *qui factus est nobis sapientia :* quoniam quod erat angelis, factus est et nobis. At angelis, inquis, quomodo redemptio fuerit, non video. Nec enim auctoritas Scripturarum uspiam assentire videtur, eos aliquando aut peccato exstitisse captivos, aut morti obnoxios (40), ut necessariam haberent redemptionem, exceptis duntaxat illis, qui superbiæ lapsu irremediabili corruentes, redimi deinceps non merentur. Si itaque angeli nunquam redempti,... alii quidem quia nec lapsi sunt, hi autem quia irrevocabiles sunt : quo pacto tu dicis Dominum Jesum Christum eis fuisse redemptorem ? Audi breviter. Qui erexit hominem lapsum, dedit stanti angelo ne laberetur, sic illum de captivitate eruens, sicut hunc a captivitate defendens. Et hac ratione fuit æque utrique redemptio, solvens illum et servans istum. Liquet ergo sanctis angelis Dominum Christum fuisse redemptionem, sicut justitiam, sicut sapientiam, sicut sanctificationem : et nihilominus tamen hæc ipsa quatuor esse factum propter homines, qui invisibilia Dei non nisi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspicere possunt (*Rom.* I, 20). Sic ergo omne, quod erat angelis, factus est nobis. Quid ? sapientia, justitia, sanctificatio, redemptio. »

7. Minime porro vereor Durandi testimonium hic afferre : etenim ad difficultatem hanc exsolvendam attinet, et valde probabilem doctrinam exhibet ; hæc porro ait (41) : « Puto, quod si beata Virgo peccatum originale contraxisset, potuisset tamen vere dici redempta a Deo pro eo, quod in radice sua, ex natura suæ conceptionis obligata erat ad incurrendum peccatum, nisi fuisset a Deo præservata. »

8. Fatetur idem quoque Cajetanus (42). « Si tenetur, inquit, beatam Virginem non ex vi conceptionis, sed ex gratia singularissima in ipso instanti infusionis animæ, infusa illi animæ, præservatam ab originali peccato, quod tunc incurrisset, nisi illa gratia adfuisset, nihil contra fidem tenetur : sed specialis modus redimendi, ac salvandi ab originali, Christo attribuitur respectu suæ matris. »

9. Sed cur prætereo virum præclarissimum, quique inter philosophos et theologos sui temporis primas visus est tenuisse. Nicolaus cardinalis de Cusa is est. Recole, obsecro, quæ ex eo cap. 4 attuli : sed alibi expressiora etiam docet : quippe hæc in rem nostram ait (43) : « Hoc cedit ad laudem Dei et Virginis Mariæ matris, quod ipsa sub principatu auctoris mortis, nullo unquam tempore fuit, in qua vita debuit incarnari. Non indiguit Virgo liberatore, qui ipsam absolveret a sententia in Adam, et in posteros ejus ex voluptate carnis lata, cui nunquam subjacuit, quin prævenit suc-

(35) In Comment. ad illa apostoli Pauli verba Ephes. I, 22 : *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius.*
(36) Lib. II *Ad Trasimund.*, cap. 3.
(37) Lib. V *in Isa.* ad verba illa cap. LIV : *Lætare, sterilis*, pag. 756, tom. V.
(38) Lib. V *De adoratione.*
(39) Serm. 22, *in Cant.* n. 5 et 6.
(40) Vide Serm. 2, *De circum.* n. 2.
(41) In III *Sentent.* dis. 3, quæst. 1, n. 14.
(42) In III part. Thomæ, q. 27, art. 2.
(43) Lib. VIII Excit. in dictum illud, *Sicut lilium inter spinas.* (*Cant.* II, 2.)

currere misericordia electæ matri misericordiæ. Qui concipitur et nascitur liber, non indiget liberatore a servitute, in qua nunquam fuit. Prælibératorem enim Virgo sancta habuit, cæteri liberatorem et postliberatorem : Christus enim sic omnium liberator, quod et Virginis liberator et prælibérator : cæterorum vero liberator, et postliberator. Ipsa sola post Adæ lapsum non indiga, sed plena originali justitia, ut Eva, et multo magis creata fuit. Sicut Christus secundum humanitatis naturam in omni plenitudine justitiæ multo magis quam Adam creatus. Sola ipsa electissima Dei Mater hoc habet, quod in initio essendi sub nequitia maligni deficere nequivit, puta quod in creatione rationalis animæ in corpore, et separatione a corpore in potestate maligni nunquam fuit. Sola igitur gloriosissima Virgo non reperitur tempore ullo peccato originali subjacuisse. » In eo etiam argumento se exercuit Galatinus (44), quem, rogo, consulas.

10. Vides itaque quomodo *Redemptor* appellari possit, et vere sit Christus, eorum etiam, qui collapsi non sunt, ideoque Mariæ ab originis labe servatæ. An Mariam postponis angelis, et communi hominibus reliquis redemptionis genere eam redemptam vis, quandoquidem eam angelis puriorem, eam prorsus immaculatam, eam (quod caput est omnium) Matrem Dei, cui angeli serviunt : sibi ipsi ab eo ædificatam, et ut ita loquamur, *elaboratam perfectamque* esse noverimus? An hæc Mariam reliquis hominibus æquiparant? An non potius, et super eos, et super angelos ipsos extollunt, ideoque eam dignissimam ostendunt, quæ peculiari redemptionis genere salvetur?

11. His constitutis, venio ad objecta Scripturarum, et Patrum loca. Quod objicitur ex Matthæo, minime nos impetit. An non est Salvator humani generis, tametsi Mariam ab originali peccato remotam esse voluerit? An vis liberatam Mariam ipsam a peccatis, quandoquidem nullum actuale ipsa edidit, ab actualibus vero humanum genus redemerit Christus? Cæterum a peccatis etiam salvam fecit Mariam, quando vetuit ne in ea incideret, ideoque vetuit ne, sive originale peccatum, sive actuale quodlibet eam vel levissime inficeret.

12. Quod traditur ab apostolo Paulo verbis illis : *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt* (*II Cor.* v, 14), eos afficit, qui mortui sunt, minime vero eos, qui mortui non sunt : monuimus enim Salvatorem etiam angelorum fuisse Christum, nec tamen angeli mortui sunt. Quis porro vetat ne explicationem ab Augustino alteri Scripturæ loco adhibitam hic recolamus sequamurque. Docet scilicet Augustinus (45) locum illum apostoli Pauli : *Vult* [*Deus*] *omnes homines salvos fieri* (*I Tim.* II, 4), multis subesse explicationibus, sed huic præsertim, ut per Dei voluntatem salvi fiant, quicunque salvi fiunt. En porro ipsa Augustini verba : « Sicut illud, quod dictum est : *Omnes in Christo vivificabuntur* (*I Cor.* XV, 22), cum tam multi æterna morte puniantur, ideo dictum est, quia omnes quicunque vitam æternam percipiunt, non percipiunt, nisi in Christo ; ita quod dictum est : *Omnes homines vult salvos fieri*, cum tam multos nolit salvos fieri, ideo dictum est quia omnes qui salvi fiunt, nisi ipso volente non fiunt. »

13. Eamdem fere explicationem alibi adhibet Augustinus, cum hæc tradit (46) : « Sicut ergo recte loquimur, cum de aliquo litterarum magistro, qui in civitate solus est, dicimus, *omnes iste hic litteras docet :* non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab illo discit quicunque ibi litteras discit ; ita recte dicimus, *omnes Deus docet venire ad Christum*, non quia omnes veniunt, sed quia nemo aliter venit. » Jam vero sic accipi posse dicimus eum Pauli locum, qui objectus est, ut denotet, eos omnes, qui mortui sunt, nonnisi in Adamo mortuos esse : constituerat quippe Deus *hominem inexterminabilem ; invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 23, 24).

14. Cæterum ego minime veto, ne ita accipiatur locus iste, aliique hujus similes, uti fere accipiuntur propositiones universales, ita scilicet ut partem maximam complectantur, non omnes prorsus. Hæc assequimur, ne cunctos enumerem, a Hieronymo, et a Prospero, seu alio quisquis is est, vetusto sane, et valde probabili scriptore librorum *De vocatione Gentium*. Etenim cap. 9, lib. I, hanc statuit regulam : Sive de bonis, sive de malis loquatur, ita meminit unius partis [Scriptura], quasi neminem hominem prætermittat. Quam quidem regulam et perspicuis et pluribus exemplis comprobat ; quæ lector ipse per se consulat, rogo.

15. Proderit porro ad regulam hanc illustrandam confirmandamque ea quoque Augustini loca consulere, quæ profert Petavius cap. 2 libri XIV *De incarnatione*, n. 12.

16. Quod de superiore Pauli loco diximus, de subsequenti etiam dicere, si vis, poteris ; id est de eo, quod exstat vers. 18, cap. V Epistolæ ad Romanos : *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem*, etc. Dicere pariter poteris de iis Patrum monitis, quæ allegarunt, præsertim cum hi ipsi [quod jam dixi] eos canones proposuerint, quos objectis apostoli Pauli locis paulo ante adhibuimus. Ea præsertim recole, quæ ex Durando et Nicolao de Cusa allegavimus.

CAPUT X

Recensentur argumenta, quæ ex incommodis naturæ lapsæ, quibus obnoxia Maria fuit, desumuntur, iisque satis facimus.

1. At aliam instaurant argumentationem qui

(44) *Adversus Judæos*, lib. VII, cap. 9.

(45) In epist. olim 107, cap. 6, in nova edit. 207, n. 19.

(46) Lib. II *Operis imperfecti*, cap. 144. Nonnihil aliter se habet lectio proposita a PP. S. Mauri.

secus sentiunt. Confugiunt nempe ad ea incommoda naturæ lapsæ, quibus obnoxiam fuisse Mariam certa res est : atque ea quidem ex originali peccato processisse contendunt. Effectus, inquiunt, et veluti propagines ex infecta radice procedentes originalis peccati, sunt languores, ægritudo, somnus, et mors ipsa : universa hæc pertulit Virgo ; ideo itaque pertulit quia in ea aliquando peccatum inhæsit. Num, si non inhæsisset, hujusmodi incommoda Maria fuisset experta ?

2. Neque vero vim difficultatis effugis, si ad ægritudines et mortem ipsam a Christo originalis peccati experte toleratam confugis : debuit quippe Christus hæc pati, quia *in similitudinem carnis peccati* (*Rom,* VIII, 3) in mundum veniens, *debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret, et fidelis Pontifex ad Deum, ut repropitiarèt delicta populi ; in eo enim, in quo passus est ipse, et tentatus, potens est, et eis qui tentantur, auxiliari.* (*Hebr.* II, 17, 18.) Hinc Augustinus hæc generatim tradere non veretur (47) : « Pati mortem sine meritis mortis, de uno solo Mediatore catholica fides novit. » Consule etiam, obsecro, quæ idem Augustinus hoc super argumento tradit cap. 4 libri I *De peccatorum meritis.*

3. Sed non propterea a sententia avertimur. Nonne inter potissimos originalis effectus recensemus legem eam, quam apostolus Paulus *legem peccati* appellat, *regnantem in membris nostris* (*Rom.* VII 23 ; ex qua concupiscentiæ motus, et fomes peccati derivantur ? Hac tamen caruit Virgo. Quis ergo vetat, ne hoc ipso argumento, originalis peccati expertem eam faciam ?

4. Cæterum, ut directe respondeam, aio ita Christum genus humanum ab Adami lapsu, pœnisque impositis redemisse, ut spiritualia tantummodo restituerit, jus scilicet ad gloriam, quod quidem jus per gratiam acquirimus. Hinc baptismo temporalis mors non arcetur, neque ægritudines, aliaque incommoda hujus generis minuuntur, tametsi prorsus deleatur tollaturque originale, et in Dei gratiam reconcilietur quisquis salutaribus aquis abluitur. Cur ergo objicis temporalia incommoda a Virgine tolerata, perinde quasi, si quas haberet vires objectio hæc tua, non haberet etiam adversus dogma catholicum, quo docemur tolli prorsus per baptismum originale peccatum ? Facile enim, si tuam sequimur argumentationem, ostendemus illud persistere in baptizatis, quoniam in his originalis peccati consectaria persistunt. Annon etiam eadem argumentandi ratione ostendes minime ablatum fuisse Mariæ in secundo vitæ momento, originale peccatum, quoniam ea multo post tempore ægritudines et mortem ipsam perpessa est ? De Augustino dicemus deinceps.

(47) Lib. IV Contra duas Epistolas Pelag. cap. 4, n. 6.

CAPUT XI.

Ex eo quod in concupiscentia concepta sit Virgo, eam peccato originis subjectam esse contendunt. Id porro dissolvitur.

1. Animo tamen minime concidunt, qui secus sentiunt, et superioribus difficultatibus dissolutis, hanc exhibent. Ea ratio, ob quam originale peccatum a Christo arcent Patres, ea ipsa palam evincit, Mariam eidem peccato fuisse subjectam. Ideo scilicet originalis peccati Christum expertem aiunt Patres, quia *sine concupiscentia, sine sexuum commistione, solius Spiritus sancti opera conceptus est ex Virgine.* Cum itaque id affirmare de Virgine non possimus ; de ea etiam minime affirmare poterimus, originali labe minime fuisse infectam. An de antecedente, seu de assumpto dubitas ? Audi, ne cunctos enumerem, Augustinum : hæc quippe ait (48) : « *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne.* Non erat ergo illa caro peccati, quæ non de traduce mortalitatis in Mariam per masculum venerat. »

2. Et rursus (49) : « Et quid incoinquinatius illo utero Virginis, cujus caro, etiamsi de peccati propagine venit, non tamen de peccati propagine concepit ; ut ne ipsum quidem corpus Christi ea lex severit in utero Mariæ, quæ in membris posita corporis mortis, repugnat legi mentis.... proinde corpus Christi, quamvis ex carne feminæ assumptum est, quæ de illa carnis propagine concepta fuerat, tamen quia non sic in ea conceptum est, quomodo fuerat illa concepta, nec ipsa caro peccati, sed similitudo carnis peccati. »

3. Quibus quidem postremis verbis, haud obscure declarat Augustinus, se in ea esse sententia, quæ Mariam Virginem originali subjicit. Scilicet monet conceptam eam esse eo modo, quem a Christo arcentes, originale peccatum etiam ab eo arcemus ; id enim nos docent verba hæc : « Corpus Christi quamvis ex carne feminæ assumptum est, quæ de illa carnis propagine concepta fuerat, tamen quia non sic in ea conceptum est, quomodo fuerat illa concepta, nec ipse erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati. »

4. Alia Augustini loca si consulere cupit lector, hæc adeat : cap. 20 libri X *De Gen. ad litteram ;* cap. 12 lib. I *De nuptiis et concupiscentia ;* cap. 2 lib. II *Contra Julianum,* ubi testem laudat Ambrosium in libro quem *De Arca Noe* conscripsit, quique in eo asseruit *non potuisse esse justum, cum generatio omnis erraret, nisi natus ex Virgine generationis obnoxiæ privilegio minime teneretur.*

5. Capite porro 9, alias num. 32 ejusdem libri II *Contra Julianum,* insignem alium Ambrosii locum (cap. 2) profert, ubi ait, « Unum solum hominem Mediatorem Dei et hominum, eo quod sit natus ex

(48) Lib. XIV, *Contra Faustum,* cap. 5.
(49) Lib. X, *De Gen. ad litteram,* cap. 18, num. 32.

Virgine, nec senserit nascendo peccatum, generationis obnoxiæ vinculis non teneri. Omnes autem homines sub peccato nasci, quorum ortus in vitio est : quia concupiscentiæ voluptate concreti, prius subirent contagia delictorum, quam vitalem de hoc aere spiritum ducerent. » Affinia tradunt Leo Magnus, Beda (50) aliique Patres.

6. At non continuo me terreri ab his ipsis argumentis sino. Nimirum Augustinus, et Patres reliqui, qui ideo Christum originalis expertem faciunt, quia sine concupiscentia formatus est, *formalem*, ut cum scholasticis loquar, et, si loqui ita volumus, *naturalem* causam afferunt, cur Christus originali caruerit : etenim concupiscentia per conceptionem a concupiscentia exortam, communicatur fetui : fetus autem, cui concupiscentia communicatur, cum anima illi unitur, statim originale contrahit (51). Itaque fetus qui sine concupiscentia concipitur, originale non contrahit, ideoque Christus, qui sine concupiscentia conceptus est, originale non contraxit. At quod in Christo effecit remotio concupiscentiæ in conceptu, in Maria effecit obex a Deo positus, ne concupiscentia parentum, si qua fuit, in illorum fetum illaberetur, ideoque ne illaberetur origo, si loqui ita volumus, peccati originalis.

7. Id non temere aio, sed prænonitus a viro præclarissimo Joanne Gersonio, quippe qui docet (52) Virginem Mariam originalis quidem peccati fuisse expertem : tamen illius contrahendi necessitatem habuisse ex congressu viri ac mulieris, *nisi gratia supernaturalis prævenisset casum in hoc originalis culpæ præcipitium*. Itaque *debitum*, uti vocant, *incurrendi peccati illius*, si rationem hanc spectas, habuisse sanctissimam Dei Genitricem fateri possumus cum Gersonio; atque adeo cum Durando (53), et aliis multis : at hoc debitum exstinxit Deus, antequam anima electissimo huic fetui uniretur. Exstincto autem hoc *debito*, anima Virginis originale utique non contraxit, tametsi in concupiscentia concepta fuerit. Hæc dixi, communem secutus sententiam. Etenim si illi adhærerem, quam alibi proposui (54), tum quæ gravis apparere poterat difficultas, levissima erit, ac prorsus nulla.

CAPUT XII.

Patres, quos adversarii in rem suam allegant, afferimus.

1. Argumentis a theologica ratione desumptis satisfecimus hactenus. Reliquis, quæ ex Patrum auctoritate desumuntur, quæque validiora esse videntur, occurrendum est modo. Porro si diligenter eadem Patrum loca expendimus, ad duo suprema genera revocari illa poterunt. Horum primum ea complectitur, in quibus edocemur, omnes peccasse in Adamo, omnes *in eo* maledictionem contraxisse, pollutos fuisse, Deoque factos invisos. Inter hæc celebratissimum, et ab omnibus commemoratum est Leonis Magni monitum (55), quod propterea præterire sit nefas : « Una cunctis lætitiæ communis est ratio, quia Dominus noster peccati, mortisque destructor, sicut nullum a reatu liberum reperit, ita pro liberandis omnibus venit. » Alia si cupis ea de re Patrum testimonia, ea tibi præbebit Muratorius, Antonii Lampridii nomine latens (56).

2. Complectitur alterum ea loca, in quibus expresse traditur, Mariam in Adami voluntate fuisse comprehensam, ex eodem Adamo carnem peccatricem contraxisse : in eo peccasse : denique illi ipsi culpæ fuisse obnoxiam, cui nos obnoxii sumus.

3. Porro primi generis testimonia leve negotium nobis facessunt : notavimus enim alibi (57), propositiones generales nos non cogere, ut omnes omnino in iis comprehendamus : commode enim, ac merito eximias quasdam personas excipimus. Vide etiam, obsecro, quæ hac super re tradit Petrus Canisius (58). An vero in harum numero Maria non est? Sane, si eam generalibus illis propositionibus comprehensam vis, non modo originali, verum etiam actuali peccato obnoxiam facies : id enim potissimum videntur intendere ea Patrum loca, quæ Antonius Lampridius eo super argumento collegit : *Solus Deus sine peccato*, etc. Id autem quis tradere audeat?

4. Exhibeamus itaque genus alterum testimoniorum, in quibus scilicet expresse originali peccato subditur Maria Virgo. Quid clarius, inquiunt, iis monitis, quæ tradit auctor ille, qui Eusebius Emissenus aliquando est dictus : nunc autem alii Eucherium, Hilarium Arelatensem alii, alii denique nomine latentem, ignotumque, sed probabilem scriptorem suspicantur? Sed quisquis is est, en quid adversus sententiam Scotisticam pronuntiet (59) Virginem alloquens : « Initiator omnium rerum abs te initiatur, et profundendum pro mundi vita sanguinem de corpore tuo accepit; ac de te sumpsit,

(50) In homiliis hiemalibus fer. 4 Quatuor Temp : « Ille autem solus veraciter Sanctus est, qui ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est. »

(51) Magist. Sentent. lib. II, dis. 31, art. 3 : « In concupiscentia ergo, et libidine concipitur caro formanda in corpus prolis. Unde caro ipsa, quæ concipitur in vitiosa concupiscentia, polluitur et corrumpitur; ex cujus contactu anima, cum infunditur, maculam trahit, qua polluitur, et fit rea, id est vitium concupiscentiæ, quod est originale peccatum. » Vide etiam quæ tradit ille dis. 30, art. 4.

(52) Epist. quadam tom. I, col. 451 Verit. X. (edit. El. du Pin.)

(53) Durandus, tametsi in adversam abeat sententiam; in explicatione tamen hac suffragatur : ait enim, in III *Sentent.* dist. 3, quæst. 1 : « Puto quod si Beata Virgo peccatum originale non contraxisset, potuisset tamen vere dici redempta a Deo pro eo quod in radice sua, ex natura suæ conceptionis obligata erat ad incurrendum peccatum, nisi fuisset a Deo præservata. »

(54) Dissert. 2, quæst. 3.

(55) Serm. *De nativit.* 1.

(56) *De superstitione vitanda*, cap. 24, p. 182.

(57) Cap. 9.

(58) Lib. I *De Maria*, cap. 6.

(59) Orat. 2 *De nativit.*

quod etiam pro te solvat : a peccati enim veteris nexu non est immunis nec ipsa Genitrix Redemptoris. Solus ille, licet ex debito renascatur, lege tamen veteris debiti non tenetur. »

5. Id ipsum assequimur ex Fulgentio, cujus hæc monita sunt (60) : « Hæc est gratia, qua factum est, ut Deus, qui venit peccata tollere, quia peccatum in eo non est, homo conciperetur atque nasceretur in similitudine carnis peccati, de carne peccati. Caro quippe Mariæ, quæ in iniquitatibus fuerat humana solemnitate concepta, caro fuit utique peccati, quæ Filium Dei genuit in similitudinem carnis peccati. »

6. Quid mirum postea, si post expressissima Fulgentii magistri sui monita, hæc scripserit Ferrandus Diaconus (61) ? « In carne Christi natura est nostræ carnis, sed non reperitur culpa naturæ. Sic caro Christi carni Mariæ et similis et dissimilis : similis quia inde traxit originem ; dissimilis quia non inde contraxit vitiatæ originis contagionem. Similis, quoniam licet voluntarias, tamen veras sensit infirmitates ; dissimilis, quoniam nullas penitus neque per voluntatem, neque per ignorantiam commisit iniquitates : similis, quia passibilis et mortalis ; dissimilis, quia incoinquinabilis, et vivificatrix etiam mortuorum. »

7. Quis vero Ildephonso erga Virginem devotior, illique addictior? Is tamen non modo ab originali labe Mariam non eximit, verum etiam ex Evangelii verbis evincit eidem labi aliquando fuisse subjectam. « At vero, inquit ille (62), beata Maria, licet ipsa de carne peccati sit nata et procreata, ipsaque quamvis caro peccati fuerit, non tunc jam ex præveniente Spiritus sancti gratia ab angelo præ omnibus mulieribus benedicta vocatur? *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35) : alioquin si non eodem Spiritu sanctificata est, et emundata, quo modo ejus caro non caro peccati fuit? Et si caro ejus de massa primæ prævaricationis venit, quo modo Christus Verbum caro, sine peccato fuit, qui de carne peccati carnem assumpsit, nisi quia Verbum, quod caro factum est, eam primum obumbravit, in quam Spiritus sanctus supervenit, et virtus Altissimi totam eam possedit? »

8. Nemo quoque suis temporibus Virginem plus coluit, extulitque, Petro Damiani, qui adeo Virginem extulit, ut hyperboli non raro indulsisse videatur (63). At ipse quoque originalem puritatem Virgini denegat (64). Etenim, ut evincat Simoniacos, et depravatissimos quosque sacerdotes vera conferre sacramenta, ad hunc modum disputat : « Quandoquidem et ipse Dei mediator, et hominum, de peccatoribus originem duxit, et de fermentata massa, sinceritatis azymam, absque ulla vetustatis infectione, suscepit. Imo, ut expressius dicam, ex ipsa carne Virginis, quæ de peccato concepta est, caro sine peccato prodiit, quæ ultro etiam carnis peccata delevit. »

9. Æquales Petri Damiani fere sunt Rupertus abbas, et Anselmus. Quantum vero hi faveant eorum sententiæ, qui ereptam aiunt Virginem Mariam dæmoni, propter peccatum originale animæ Virginis antea dominanti, subsequentia declarabunt. Hæc ait Rupertus abbas (65) : « Et tu quidem veraciter dicere potueras : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Cum enim esses de massa, quæ in Adamo corrupta est, hæreditaria peccati originalis labe non carebas ; sed ante faciem hujus amoris, peccatum nec illud, nec aliud stare potuit : ante faciem hujus ignis stipula omnis interiit ; ut totum sanctum fieret habitaculum, in quo Deus totis novem mensibus habitaret ; tota omnino munda materia, de qua sancta Dei Sapientia domum æternam sibimet ædificaret. »

10. Ecce porro quæ tradit Anselmus (66). Primo quidem Bosonem collocutorem suum introducit hæc quærentem : « Qualiter de massa peccatrice, et humano genere, quod totum infectum erat peccato, quasi azymum de fermento, Deus assumpsit ? Nam licet ipsa hominis ejusdem conceptio sit munda, et absque carnalis delectationis peccato, Virgo tamen ipsa unde assumpta est, est in iniquitatibus concepta, et in peccatis concepit eam mater ejus, et cum originali peccato nata est, quia et ipsa in Adam peccavit, in quo omnes peccaverunt. » Tum vero respondens Anselmus hæc non negat, sed potius apertissime fatetur, hominem illum [Christum] licet *absque peccato, de massa tamen peccatrice fuisse assumptum ;* explicat denique quomodo id fieri potuit. An hæc responderet is, qui a Virgine Maria originale peccatum arceret?

11. Liber *De excellentia Virginis*, adeo in æstimatione apud omnes fuit, ut Anselmo olim tribueretur. Porro in hoc edocemur Virginem Mariam, tum demum reliquias sive originalis, sive actualis peccati expiasse, cum salutationi angelicæ obsecuta est, divinoque Verbo carnem, quam assumeret in purissimo suo utero, subministravit. « Cum igitur in his, inquit ille (67), quæ tantopere Deo placent, sancta Virgo Maria tam excellenter illi placuit, ut nequaquam crederet quis illam aliqua ratione excellentius placere potuisse. Nimirum tenemus fide ab omni, si quid adhuc in illa originalis, sive actualis peccati supererat, ita mundatum cor illius, ut et super eam Spiritus Domini,

(60) *De Incarnat.* cap. 6, n. 13.
(61) Epist. ad Anatol. *Biblioth. Patr.* tom. IX pag. 103.
(62) In lib. *De perpetua Virginitate* B. Mariæ.
(63) Petro Damiani tamen viri præclarissimi demunt eos sermones, in quibus hyperbolicæ hæ laudes insunt.
(64) Opusculo VI, cap. 19.
(65) Lib. I *Comment. in Canticum cant.*, sub ipsum fere initium.
(66) In lib. II *Cur Deus homo*, cap. 16.
(67) *Ibid.*, cap. 3.

scilicet super humilem, et quietam, et trementem verba totus requiesceret. »

12. Primas inter theologos sui temporis assecutus est Hugo a S. Victore, quem sæpe viri doctissimi, veluti sanctus Thomas, aliique allegant. At is carnem Virginis peccato obnoxiam minime veretur facere (68).

13. Quin et Petrus Lombardus vir ætate sua fortasse primarius, quemque viri summi commentariis deinceps illustrare studuerunt, eamdem Virginem peccato subdit, et fomiti peccati, a quo denique tum liberatam censuit, cum, Spiritus sancti obumbrante virtute, divinum Verbum castis suscepit visceribus. Eo vero efficaciora sunt Petri Lombardi verba, quo animosius ex veteribus Patribus se illa accepisse ait. Sed præstat Petrum ipsum hæc monentem audire (69) : « Sane dici potest, et credi oportet, juxta sanctorum attestationes convenientium, ipsam [carnem a Verbo ex Virgine assumptam] prius peccato fuisse obnoxiam, sicut reliqua Virginis caro, sed Spiritus sancti operatione ita mundatam, ut ab omni peccati contagione immunis uniretur Verbo, pœna tantum, non necessitate, sed voluntate assumentis remanente. Mariam quoque totam Spiritus sanctus in eam proveniens, a peccato prorsus purgavit, et a fomite peccati etiam liberavit, vel fomitem ipsum penitus evacuando, ut quibusdam placet, vel sic debilitando, et extenuando, ut ei postmodum peccati occasio nullatenus exstiterit. »

14. Idem quoque docet Arnoldus Bonævallis. Etenim de Virgineo Mariæ partu sermonem habens, hæc tradit (70) : « Nihil in hac re petiit ultio, nec præcedens delectatio aliquam expetiit pœnarum usuram : Spiritu sancto obumbrante, incendium originale exstinctum est. »

15. His assentitur auctor sermonum *super Salve Regina*, præstans adeo, ut a multis Bernardus Clarævallensis creditus sit. Nimirum aperte docet, « Beatam Virginem in utero matris suæ ab originalibus peccatis fuisse absolutam, id est in utero sanctificatam, ita scilicet [uti mox auctor ille sese explicat], ut Jeremias et Joannes Baptista (71). »

16. Sed quid si Bernardum ipsum originalis Virgini primitus inhærentis peccati assertorem validissimum habeamus? Nimirum is ferre non potuit, quod aliqui festum Conceptionis Mariæ agerent, eamque ob rem Lugdunenses canonicos festum hunc diem celebrantes acerrime reprehendit (72). In scriptis quoque suis, licet Mariam ab actualibus peccatis eximat, in originali tamen communem calamitatem subiisse vult. En quæ tradit ille (73) : « Absit enim, ut proprii quidquam inquinamenti domus hæc aliquando habuisse dicatur, ut in ea proinde scopa Lazari quæreretur. Quod si originalem a parentibus maculam traxit, sed minus a Jeremia sanctificatam in utero, aut non magis a Joanne Spiritu sancto repletam credere prohibet pietas Christiana : nec enim festis laudibus nascens honoraretur, si non sancta nasceretur. Postremo, cum omnimodis constet ab originali contagio sola gratia mundatam esse Mariam,.... si, ut omnino pium est credere, proprium Maria delictum non habuit. »

17. Alibi quoque non minus clare (74) : « Sine qua profecto generalis velaminis confusione [tali enim vocabulo originale peccatum denotat] nemo filiorum hominum intravit initians vitam, uno sane excepto, qui ingreditur sine macula. Emmanuel iste est. »

18. Quid vero de D. Thoma dicemus, quem constat apertissime proposuisse sententiam illam, quæ vult Adami lapsum Mariæ item, ut hominibus reliquis nocuisse, eamque infecisse ? Vide quæ tradit ille III part. de Salvatore, quæst. 17, art. 2, ad 2, etc.

19. Alios his si adjungere cupis, ea consule, quæ Antonius Lampridius [Ludovicus scilicet Muratorius] eo super argumento collegit (75.)

CAPUT XIII.

Patrum loca superiori capite allata, illustramus.

1. At quid tum denique, qui superiori capite allata Patrum loca objecerunt, obtinent, nisi quod facile damus, secus aliquando sensisse viros doctissimos ac sanctissimos ? At advertamus, oportet, quonam tempore id senserint : tum scilicet, cum fideles, et theologi divisi quodammodo erant, et utraque pars viros præclarissimos enumerabat ; cum Ecclesia universa *Conceptionis* festum minime celebrabat, sed si qui celebrabant, privatim plerumque tantummodo, et pietate quadam in Virginem permoti celebrabant (76), eo scilicet tempore, quo Ecclesia edictionem nullam conceptioni Virginis ab originali remotæ illiusque festivitati faventem tulerat. An compescere nunc possumus festum illud celebrantes monito illo, quo ab ea festivitate Lugdunenses compescuit Bernardus? exspectandum scilicet esse Romanæ Ecclesiæ exemplum, et tum denique eam festivitatem esse celebrandam, cum eadem Romana Ecclesia celebraret ? An non modo eam festivitatem Romana Ecclesia celebrat ? An non etiam vetuit, privatis ipsis sermonibus oppugnari sententiam, quæ ori-

(68) Tom. III, *Summa sentent.*, tract. I, cap. 16, *Ipsam prius peccato fuisse obnoxiam*, etc.
(69) Lib. III *Sentent.*, dissert. 3, art. 1.
(70) *De oper. Christi cardinal.* De nativitate.
(71) Serm. 4, n. 3.
(72) Epist. 174.
(73) Serm. 2, *De Assumptione*, n. 8.
(74) Serm. 78, *in Cant.* n. 4, cum aliquo verborum discrimine a vetusta editione quam sequimur.
(75) *De superstitione vitanda*, cap. 24.
(76) Jam attulimus Bartholomæum Tridentinum attestantem in ecclesia cathedrali Anagnina Mariæ Conceptionem fuisse solemniter celebratam, non inhibente Romana curia. (Cap. 4, n. 10.)

ginale a Virgine removet? Hæcne agebantur, cum Patres ea scripsere, quæ nobis objecta sunt?

2. Cæterum mitefieri, si non omnia, aliqua certe Patrum loca nobis opposita queunt. Eusebii Emisseni [si Eusebius is est], Eusebii, inquam, monita accipi sic possunt, ut Virgo propterea Christo dederit *quod pro illa solveret, a peccati enim nexu ea non fuit immunis*, quod Christo carnem præbuerit, in qua patiendo redemptionis pretium pro omnibus, ideoque pro scipsa etiam solvit. (*Vide* cap. 8.) *Peccati* porro *nexus* id ipsum indicare hic videtur, quod plerique *debitum* appellant. (*Vide* n. 7 et 8 cap. 10.) Hæc dixi, veluti tassus ad eumdem modum se habere Patris istius verba, quo allata sunt. Verum negligentia quædam [absit enim, ut malum dolum hic suspicer !], si multis credimus, in iis exscribendis in adversariorum scripta irrepsit; ad hunc enim modum fortasse sermo ille se habebat : « Ab originalis nexu nemo per se liber exstitit, neque ipsa Genitrix Redemptoris. »

3. Fulgentius *carnem peccati* Mariæ Virginis carnem appellare propterea potuit, quod ab Adamo jam peccatore derivata sit : caro etiam *peccati* propterea dici potuit, quod per concupiscentiam concepta, tametsi parentum concupiscentia animam Virginis minime infecerit. (*Vide* n. 6 et 7, cap. 11.)

4. Quod objicitur ex Ferrando, si quid probat, id etiam probat, quod adversarii minime excipient. An *Virgo per voluntatem, aut saltem per ignorantiam commisit iniquitates?* Tamen Ferrandus docet Christi carnem in eo a Virginis carne esse dissimilem, *quoniam nullas penitus* neque *per voluntatem*, neque *per ignorantiam commisit iniquitates;* quibus quidem verbis indicare videtur, Virginem [se quidem judice] per *voluntatem*, aut saltem per *ignorantiam* peccasse, ideoque *actualiter*, non *originaliter* tantum. Sicut ergo adversarii hæc Ferrandi monita explicant, non de actu, sed de *potentia naturali, et remota*, et semoto illo peculiari Dei præsidio, quo a carne Virginis fomitem, concupiscentiam, et peccatum quodvis actuale removit, aut certe fomitem, et concupiscentiam hominibus insitam ita compescuit, ut nullas haberet vires, ita nos explicamus de eadem potentia *naturali*, et *remota*, et præciso illo, quod diximus, peculiari Dei præsidio, quo vetuit, ne originale peccatum in Virginis animam illaberetur.

5. Mariam de *carne peccati natam* cum Ildephonso fatemur, sed non propterea originali labe fatemur infectam. In lumbis scilicet Adami, ut cum sacris interpretibus loquar, Maria sanctissima fuit, etiam cum is peccavit, et ab eo jam peccatore propagatum cum sit humanum genus, Virgo etiam provenit : cujus tamen peccatum mirabili quadam et singulari ratione ab ea cum genita est, amovit Deus. De *carne etiam peccati fuit*, quia de carne in *concupiscentia gignente fuit*. Christus autem postremo hoc sensu *de carne peccati* non fuit, quia non in concupiscentia genitus est. Qua de re cum fuse antea dixerimus, hic dicere supersedeo. Postrema hæc ratio fortasse explicat, quanam ratione cum illibata Virginis conceptione conciliari possint Ildephonsi monita. Cæterum, si quis Ildephonsum ab opposita opinione stare velit, idque tum superioribus, tum fortasse etiam aliis Ildephonsi dictis evinci posse contendat, tum hac in re, ab Ildephonso nos recedere asserimus.

6. Petrus Damiani facile excipit explicationem eam, quam paulo ante Ildephonsi monitis dedimus. Nimirum *de peccato Mariam conceptam* agnoscimus, quia de concupiscentia, et in concupiscentia genitam. Recole tradita capite decimo.

7. Rupertum abbatem et Anselmum, a quo etiam liber *De excellentia* Virginis, quem nunc Edemero, seu Eadamero tribuimus, compositus olim putabatur, Bernardum quoque iis annumerat Vasquez, qui secus sentiunt (77) ; quam ob rem inanem laborem videntur impendere, qui præclarissimos hos Patres in eam, quam tuemur, sententiam contendunt trahere.

8. Ad monita Hugonis a S. Victore hæc subjungito. Scriptor hic sane eximius, in eo quem notarunt loco, id est *Summa sententiarum* tract. 1, cap. 16, præcipuam quæstionem instituit : *Num Christus simul animam et carnem assumpserit;* aitque revera simul assumpsisse, « tum de carne illa, cui unitum est Verbum, quærit, utrum prius in Maria fuerit caro illa obligata peccato. » Tum hæc subjicit : « Quod ita fuisse Augustinus dicit, sed in ipsa separatione per Spiritum sanctum mundata fuit, et a peccato, et a fomite peccati : Mariam vero totam prorsus a peccato, sed non a fomite peccati mundavit : quem tamen sic debilitavit, ut postea non peccasse credatur. » Id autem comprobat celebri illo Augustini testimonio, quo crebro usi sumus : « Excepta sancta Virgine Maria, » etc. Vides itaque hunc Hugonis locum plus probare quam optent adversarii : probat enim [si quid probat] Mariam aliquando ante acceptum evangelicum nuntium *actualiter* peccasse : probat quoque non exstinctum, sed tantum debilitatum per incarnationem in Maria fomitem. An hæc admittet aliquis, qui celebre illud excipiat, quod allegat Hugo ipse, Augustini testimonium? « Excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Dei, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem (78)? » Vel itaque explicationem aliquam ex iis, quas nuper recensui, illius dictis adhibe, vel, si vis, ab illius dictis recede.

9. Petrus Lombardus a multis ita explicatur, ut nomine *carnis peccato obnoxiæ* intelligat carnem, quæ peccare sit potis. Deipara porro, tametsi non

(77) In III part. S. Thomæ in quæst. 27, cap. 9, n. 99, etc., et cap. 11, n. 128, etc.
(78) *De natura et gratia.*

peccaverit, peccare tamen poterat. At vereor, ut hæc explicatio minus idonea sit : siquidem quæstionem ita proposuerat : *Quæritur etiam de carne Verbi, an priusquam conciperetur, obligata fuerit peccato, an et talis assumpta fuerit a Verbo ;* tum ea tradit, quæ objecta sunt : *Sane dici potest*, etc. Videtur itaque vocibus illis, *peccato obnoxiam*, id ipsum intelligere, quod in quæstione proposuerat : an scilicet caro Christi ex Virgine assumpta *obligata peccato fuerit :* atque hic quidem sensus videtur etiam comprobari ex iis, quæ mox subdit : « Purgans ipsam, et potentiam Deitatis Verbi receptivam præparans... » Coarctat autem deinceps (art. 2) tempus, quo immunis a peccato Maria esse cœperit, ad tempus, quod subsecutum est angelicum nuntium. « Quod autem sacra Virgo ex tunc ab omni peccato immunis exstiterit, Augustinus evidenter ostendit in libro *De natura et gratia*, inquiens : Excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, » etc. Tantum ergo abest, ut originalis expertem faciat, ut neque actualis expertem facere audeat ante receptum angelicum nuntium. Sed quis hac in re Petrum Lombardum sequitur? Cur ergo sequemur, cum originali subjacere ait Virginem?

10. Arnoldus Bonæ Vallis immerito fortasse objicitur. Scilicet phrases hæ, in quibus non leves vires ad stabiliendam sententiam suam inesse putant : « Spiritu sancto obumbrante, incendium originale exstinctum est : Spiritu sancto obumbrante nulla libido, nulla exstitit concupiscentia, in qua reliqui omnes homines concipiuntur (79).... Quam ob rem nullas dedit in partu pœnas, nec in dolore, sed in lætitia peperit, » alio referuntur, ad exstinctionem scilicet, uti fere dicimus, concupiscentiæ et fomitis. Cæterum si commodam explicationem verba ea non excipiunt, ab eo auctore, alioquin valde laudato, recedimus.

11. Mirum est porro, quod auctorem sermonum *in Salve Regina* allegent, quem certum est illibatæ Virginis conceptioni favisse maxime. Recole quæ tradidimus n. 5, cap. 2, et n. 9, cap. 4. Etenim, quid nomine *absolutionis ab originalibus* intelligat, satis antea aperuerat, cum hæc dixerat : « Innocens fuisti ab originalibus, et actualibus peccatis..... quæ concipere, et parere meruit eum, qui nullum habuit peccatum. Ex omni, inquit, parte, hoc est ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. » Nomine porro *sanctificationis*, non ablationem, aut exstinctionem peccati originalis intelligit, cum jam apertissime negasset, Mariam ullo tempore originali fuisse fœdatam, sed uberem gratiæ largitionem intelligit : quippe uberrimam gratiam [quidquid secus sentirent alii] in utero ipso Virgini collatam asserit ; quod argumentatione, quam *a fortiori* scholasticus appellabit, ad hunc modum ostendit : « Et quidem ratio sic : si alii in utero matris fuerunt sanctificati, multo magis tu, mater Domini. Sed Jeremias, et Joannes, alter sanctificatus, alter Spiritu sancto repletus in utero matris leguntur. Ergo et tu, Maria, Genitrix Dei, quæ sola totam Spiritus sancti gratiam possedisti, quam alii habuere per partes. Te enim angelus Gabriel pronuntiavit gratia plenam (*Luc.* I, 28). Tuum odorem longe ante in filio patriarcha Isaac trahebat, dicens : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni* (*Gen.* XXVII, 27). Tu es ager plenus, plena virtutum, plena gratiarum. »

12. Bernardum nihil hic moror ; fassus quippe sum cum Vasquez, nobis hac in re minime consentire : quod et fateor, si vis de sancto Thoma cum *Summam* scripsit, tametsi nonnulli velint omnino pro nostra sententia stare, quod ego quidem minime asserere audeo : quis enim corruptos putet codices omnes, ex quibus viri probi, et a fraude alieni ea descripsere, quæ typis edita sunt? Sed advertat volo, lector, *Summam* eo tempore scripsisse sanctum doctorem, quo tempore Ecclesia in utramque sententiam anceps quodammodo erat, et veluti suspensa. Nunc porro inclinantibus omnibus in eam, quæ Virginem peccati originis expertem facit, opinionem, hanc merito sequimur, non adversantem. Cæterum et nos quoque ex sancti doctoris libris aliis testimonia produximus. Recole num. 12 et 13, cap. 4, et eam ob causam dixi, *si vis :* neque enim cogimur, ut dum adversarii *Summam* nobis objiciunt, nos alios sancti doctoris libros prætereamus.

Quæstio II. — *De gratia Mariæ eo ipso momento tributa, quo corpori ejus infusa unitaque fuit rationalis anima. Atque hanc quidem gratiam uberrimam fuisse pronuntiat S. Thomas, quem allegamus.*

CAPUT I.

1. Non minima profecto fuit beneficentissimi Dei erga Virginem Mariam pietas ac liberalitas, dum eam a communi originalis peccati labe remotam voluit : sed major exstitit etiam, dum illius vitæ primordia uberrima gratia ditavit.

2. Sanctus Thomas, vir sane eximius, tantam gratiæ copiam in *sanctificatione* [de momento, quo id factum sit, hic non disputamus ; disputatum est enim hactenus] collatam Virgini putat, ut ea veluti devictus, et, ut ait ille, ligatus in ea permanserit fomes concupiscentiæ (80). Amplissima porro fuerit oportet gratia illa, si tantum virium habuit, ut comprimere prorsus posset, et vincere concupiscentiam, cujus quantæ sint in sanctis etiam hominibus vires, apertissime docet Apostolus, dum hæc ait : *Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo,*

(79) Magistr. Sentent. II dist. 31, art. 3 : « Jam post peccatum non valet fieri carnalis copula absque libidinosa concupiscentia, quæ semper vitium est. »

(80) In III par. *De Salvat.* quæst. 27, art. 3 in corp.

quis me liberabit de corpore mortis hujus? (*Rom.* VII, 23 24.) Sed præstat ipsa sancti Thomæ verba describere : « Ideo videtur melius dicendum, quod per sanctificationem in utero non fuerit sublatus B. Virgini secundum essentiam *fomes*, sed remanserit ligatus, non quidem per actum rationis suæ, sicut in viris sanctis, quia non statim habuit usum liberi arbitrii adhuc in ventre matris exsistens ; hoc enim est speciale privilegium Christi : sed per abundantiam gratiæ, quam in sanctificatione recepit, et etiam perfectius per divinam providentiam, sensualitatem ejus ab omni inordinato motu prohibentem. »

3. Deinceps vero (81) expressissime probat beatam Virginem « per hujusmodi sanctificationem plenitudinem omnium gratiarum fuisse consecutam, » idque ad hunc modum probat (82) : « Quanto aliquid magis appropinquat principio in quolibet genere, tanto magis participat effectum illius principii. » Unde Dionysius dicit quarto capite *Cœlestis Hierarchiæ*, quod angeli, qui sunt Deo propinquiores, magis participant de bonitatibus divinis, quam homines : « Christus autem est principium gratiæ secundum divinitatem quidem auctoritative, secundum humanitatem vero instrumentaliter : unde et *Joan.* I, 17 dicitur : *Gratia et veritas per Jesum Christum facta est.* Beata autem Virgo Maria propinquissima Christo fuit secundum humanitatem, quia ex ea accepit humanam naturam. Et ideo præ cæteris majorem debuit a Christo gratiæ plenitudinem obtinere. »

4. Tum statim primam potissimamque objectionem ex eo desumptam, quod videretur gratiæ plenitudo, si Virgini concedatur, obesse dignitati Christi, ad hunc modum dissolvit : « Dicendum, quod unicuique a Deo datur gratia secundum hoc, quod eligitur. Et quia Christus in quantum est homo, ad hoc fuit prædestinatus et electus, ut esset Filius Dei, in virtute sanctificandi hoc fuit sibi proprium, ut haberet talem plenitudinem gratiæ, quod redundaret in omnes secundum quod dicitur Joannis I, 16 : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Sed beata Virgo Maria tantam gratiæ obtinuit plenitudinem, ut esset propinquissima auctori gratiæ : ita quod eum, qui est plenus omni gratia, in se reciperet, et eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret. »

CAPUT II.

Recensemus varias significationes, quibus subsunt vocabula hæc, gratia *et* plenitudo.

1. At quamvis ubertatem, atque adeo plenitudinem gratiæ a sancto Thoma Virgini Mariæ in ejus sanctificatione collatæ, excipiamus [nihil enim vetat, quominus excipiamus], adhuc locus pluribus quæstionibus superest : cum enim vocabulis his, *gratia, plenitudo*, plures significationes subsint, nisi hæ ipsæ significationes exponantur illustrenturque, statuere minime possumus, habuerit, necne, Virgo sanctissima in ipsis vitæ exordiis plenitudinem gratiæ.

2. *Gratiæ* itaque nomen multo aliter a theologis atque a grammaticis, et poetis accipitur. Quomodo ab his accipiatur, tum alii quidem, tum certe edocebit litteratissimus Facciolatus (83). Quin et apud ipsos sacros scriptores, interdum adhibitam vocem *gratia* in iis significationibus conspicies, quibus sumitur a grammaticis, aut certe aliqua affini illis. Hoc modo pro pulchritudine, seu venustate accipitur in notissimis illis : *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum* (*Psal.* XLIV, 3). *Fallax gratia, et vana est pulchritudo* (*Prov.* XXXI, 30). Imo non raro etiam sumitur pro voluntate benefica, ac benevolentia, qua donum aliquod tribuitur, aut beneficium confertur : quod usitato, licet barbaro vocabulo *affectionem* appellare solemus : hinc crebro in Scripturis : *Si inveni gratiam in oculis tuis.* Hac significatione nomen gratiæ accipitur *Gen.* VI, 8 (84) ; XVIII, 3 (85) ; XIX, 19 (86), et millies alibi.

3. Quin etiam aliquando sumitur ad denotandum donum aliquod, quod tribuatur, aut beneficium, quod ex ea, quam descripsimus, benefica voluntate, ac benevolentia procedat. Hinc David ad viros Jabes Galaad, qui sepelierant Saul, nuntios misit, qui hæc nomine suo dicerent : *Benedicti vos a Domino, qui fecistis misericordiam hanc cum domino vestro Saul, et sepelistis eum. Et nunc retribuet vobis quidem Dominus misericordiam, et veritatem : sed et ego retribuam gratiam, eo quod fecistis verbum istud* (*II Reg.* II, 5, 6).

4. At Theologi multo aliter accipiunt ; ac primo quidem latissime pro omni re, quæ conferatur non ex debito, sed ex mera liberalitate, et beneficentia, seu ut fere dici solet, *gratis.* Hinc Paulus, *Rom.* IV 4, gratiam opponit debito : *Ei autem, qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum : si autem gratia, jam non ex operibus, alioquin gratia non est gratia.* Merito itaque Augustinus, in *Psal.* XLIII (87) : « Gratia nominatur, quia *gratis* datur. » Et sæpe Patres : « Gratia, nisi *gratis* datur, non est gratia. »

5. Si significationem hanc sequeris, non supernaturalia tantummodo, sed et ipsa naturalia bona, atque adeo vita ipsa, et creatio [ideoque creatio cum his illisve bonis, præsertim si eximia illa sint], *gratia*, et *ex gratia* dicentur. Itaque rectissime hoc

(81) Art. 5 ejusdem quæstionis.
(82) In corpore articuli.
(83) In Lex., seu Calepino : ad voces *Gratia, gratiæ.*
(84) *Noe vero invenit gratiam coram Domino.*
(85) *Et dixit* (*Abraham*) : *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis.*
(86) *Quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam,* etc.
(87) N. 15. Affinia tradiderat, enarr. 2 *in Psal.* XVIII, n. 2.

sensu Hieronymus monet (88) « gratiæ Dei esse, quod homo creatus sit. »

6. Augustinus quoque (89) : « Attendamus, inquit, gratiam Dei, non solum qua fecit nos, sed etiam qua refecit. » Itaque *gratiæ* Dei tribuendum esse docet, quod *fecerit nos*. Similiter alibi (90), non semel donum creationis, naturam ipsam, et dona omnia naturalia *gratiam* dici posse docet, quia scilicet non ex præcedentibus ullis meritis, sed mera Dei liberalitate donata hæc sunt.

7. At a theologis, cum *presse et rigorose* de gratia loquuntur, gratiæ nomine *supernaturale* donum denotatur : neque illud tantum, quod extrinsecus juvat, veluti est prædicatio Evangelii, et id genus alia, quæ admisit etiam Pelagius, sed quod intime atque intrinsecus nobis insit. Verum cum illa ipsa supernaturalia dona, quæ nobis insunt, non ejusdem generis sint, sed alia ad Ecclesiæ ædificationem pertineant, alia nos ipsos juvent, hinc duo gratiarum, et supernaturalium donorum genera statuuntur, quorum primum *gratis datum* appellant, *gratum faciens* alterum. Gratiam porro, quam *gratis datam* appellant, non ideo *gratis datam* appellant, quod reliqua surpernaturalia dona sint ex debito, sed quod mere gratis datur, et interdum viris etiam improbis, qualis sane fuit Balaam ariolus (*Num.* XXII, 5 seqq.; *Josue* XXIV, 9 seqq.); nec si præcise et per se inspiciatur, illum juvat, cui tribuitur, sed ad aliorum utilitatem, quod jam diximus et ad Ecclesiæ ædificationem promovendam datur. De hoc gratiarum genere Paulus apostolus : *Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus : unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem* [substitue aliorum seu Ecclesiæ] (*I Cor.* XII, 5; et 7). Quænam vero hæc gratiarum genera sint, statim tradit, cum aut omnia aut certe præcipua, et ad quæ facile reliqua revocabuntur, enumerat, hæc scriptis mandans : *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum : alteri fides in eodem Spiritu : alii gratia sanitatum in uno Spiritu : alii operatio virtutum : alii prophetia : alii discretio spirituum : alii genera linguarum : alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII, 8 seqq.).

8. Gratia autem *gratum faciens*, supernaturale donum Dei est, quod ad justificationem nostram confertur. Eam sic exhibet, seu describit Augustinus (91), suo, et Patrum Africanorum nomine Innocentio pontifici scribens : « Gratia qua prædestinati vocamur, justificamur, glorificamur, ut dicere possimus : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* » (*Rom.* VIII, 31.) Qua quidem definitione palam indicat Augustinus, duo esse munera *gratiæ gratum facientis* : nempe vocare, et justificare. Alibi vero idem Augustinus vocationem, de qua hic disserit, in illustratione mentis, et accensione voluntatis sitam esse vult, idque adeo, ut prima, quam tandem aliquando visus est Pelagius admisisse, minime sufficiat ad gratiam theologicam a Scripturis, et traditione ecclesiastica inculcatam adæquate explicandam (92).

9. Porro ad duo hæc munera revocantur denique, quæ de gratia præveniente, actu agente et subsequente sæpe enuntiantur : sive enim præveniat, sive actu agat, sive subsequatur, hæc omnia non aliter agit, nisi illuminando mentem, et accendendo voluntatem, et in ea operando (93) : et ad alteram harum actionum revocantur inspirationes, motiones, pulsus, et alia, si qua sunt, his affinia : si enim hæc explices, actiones quædam Dei sunt, aut in intellectum, aut in voluntatem : in intellectum autem, qui cum ad beatitudinem dirigitur, eo non agitur, nisi luce illi addita, qua Dei jussa ac voluntatem clare perspiciat ; in voluntatem autem, quæ inflammatur ad amandum Deum, et voluntatem illius, ac jussa exsequenda. Et hæc quidem ad gratiam, quam *actualem* vocant, pertinent, et quam *vocationis* nomine denotari aiunt ab Augustino, *qua prædestinati vocamur*.

10. Illis vero vocibus, *et justificamur*, gratiam habitualem a sancto doctore intelligi aiunt : quam quidem licet aut omnes, aut fere omnes admittant (94), diversis tamen modis theologi explicant, sed qui tandem eo revocantur, ut noveris hoc genus gratiæ vestire quodammodo, exornareque animam [et hac quidem ratione Deo placemus], ideoque illam esse nuptialem vestem, qua ad cœlestem convivium admittimur, et Sponsi Agni mensæ accumbimus.

11. Non desunt tamen, qui denominationem hanc aliunde repetunt, ex eo scilicet, quod sicut habitus ex consuetudine contracti nos multo expeditiores esse faciunt, quam, si sine habitibus illis essemus, ita gratia habitualis nos multo expeditiores ad supernaturales actiones efficit, quam si sine illa essemus.

12. Porro gratiarum habitualium varia genera theologi plerique recensent : ac primo quidem virtutum theologicarum, tum cardinalium (95) ; ac primas quidem supernaturales esse nemo denegat :

(88) In epist. ad Cyprianum, de interpretatione Psal. XCIX, olim CXXXIX ; in Veron. edit. p. 190, n. 5.

(89) *In psal.* CXLIV, n. 10.

(90) In epist. 95, in nova edit. 177... suo et aliorum episcoporum nomine ad Innocentium Romanum Pontificem scripta.

(91) Epist. 95, in nova edit. 177, n. 7.

(92) *Vide*, obsecro, quæ tradit Tournely *De gratia*, quæst. 3, art. 4, *De Pelagio*, etc.

(93) *Deus est enim, qui operatur velle, et perficere pro bona voluntate.* (*Philip.* II, 13.)

(94) S. Thomas, 1-2, quæst. 109, 6, 9 et 10 ; et quæst. 110, art. 2. — *Vide* quæ tradit Ripalda, *De Ente supern.* tom. II, disp. 101, sect. 5, n. 27 etc.

(95) Ripal. *De Ente supern.* tom. II, disp. 120, et sequent.

objectum enim ipsum supernaturale est, et supernaturaliter cognitum, et amatum. Cardinales vero, quanquam objectum naturale per se habeant, supernaturales tamen effici possunt, vel objecto supernaturali illis proposito, vel adjuncta gratia ad eas excitante, nosque alacres et expeditos efficiente. De his omnibus copiosissime Ripalda, tom. II *De Ente supernaturali*, disp. 120 et subseq.

13. At genera alia gratiarum recensent adhuc. Sunt vero in primis *gratia finalis*, *gratia perseverantiæ*, *et confirmatio in gratia*. Primæ, id est, *gratiæ finalis* vocabulo, intelligunt gratiam, qua quis finem potissimum a Deo in gratiæ collatione sibi propositum assequitur : vocari etiam ex eo potest, quod vitam Deo gratus, seu in gratia is claudit. Num hæc gratia in peculiari quodam, ac distincto dono sita sit, an vero in tali gratiarum collatione ac serie, qua fit ut mors nos Deo acceptos inveniat, dissidium est quod theologos angit ; sed ad rem præsentem minime attinet.

14. Gratiam perseverantiæ nonnulli eam ipsam esse censent, quam nuper descripsimus, finalem scilicet : alii in eo differre aiunt a superiore, quod finali gratiæ assequendæ aliquando pauca momenta sufficiunt ; gratia vero perseverantiæ non breve tempus exposcit. Alii denique perpetuo in custodita post originale peccatum deletum innocentia sitam volunt, adeo ut nullum peccatum ab eo committatur, cui perseverantiæ donum datum est : sed postremam hanc gratiam malunt alii *originalis innocentiæ gratiam* appellare.

15. *Confirmatio in gratia* tale Dei præsidium esse dicitur, ut quisquis illud habuerit, in lethale peccatum non sit lapsurus. In eo a proxime præcedente differt hæc gratia, quod confirmatio in gratia incipere potest, imo procul dubio aliquando incepit post peccata lethalia commissa, pœnitentia tamen deleta.

16. Aliud etiam gratiæ genus jam enumeratis adjungunt, quod *affluentiæ* appellatum vidi. Ita vero fere explicant, ut quis eam obtineat, cum ita Deo acceptus virtutibus meritisque efficitur, ut aliis impetrare a Deo beneficia possit : dicitur porro *affluentiæ*, quod tum beneficentia Dei ita copiosa in illum descendat, ut affluat. Ad hoc ipsum genus, veluti præstantior species, pertinet gratia, quam *superaffluentiæ* appellant : ea vero est, qua maxima, et plurima, et si vis etiam innumerabilia beneficia a Deo aliis impetrare quis possit. De justis, qui illam minime obtinuerunt a Deo, hæc ait Augustinus (96) : « Ita sane intelligendum est quod ait : *Dabit vobis ;* ut ea beneficia significata sciantur his verbis, quæ ad eos, qui petunt, proprie pertinent. Exaudiuntur quippe omnes sancti pro se ipsis, non autem pro omnibus exaudiuntur vel amicis, vel inimicis suis, vel quibuslibet aliis, quia non utcunque dictum est, *dabit*, sed *dabit vobis*. » De iis vero qui illam sunt consecuti, hæc tradit Ambrosius (97) : « Quod si diligas Dominum [id est si ardenter diligas, adeo ut illi acceptissimus efficiaris], si, inquam, diligas Dominum Deum tuum, non solum tibi, sed etiam aliis poteris emereri [impetrare scilicet precibus meritisque apud Deum]. »

17. Audivi tamen, qui aliquantum a superiore interpretatione recederet explicaretque gratiam affluentiæ, et superaffluentiæ ita, ut gratia *affluentiæ* ea foret, ex cujus collatione non modo utilitas in eum proveniret, cui illa confertur, verum etiam derivaretur in alios. Tum vero fieret *superaffluentiæ*, cum in plurimos, et copiosissime etiam effunderetur, et veluti superflueret. Exemplum primæ allatum est in apostolis, quibus tributa gratia in aliorum utilitatem sane non modicam redundavit : secundæ exemplum indubitatum, et manifestum in Christo habes. Eo dempto, in nullo melius, clariusque, quam in Virgine Maria occurret : ex illius enim electione in Dei Matrem, infinita propemodum, maximaque dona in omnes (98), et præsertim in nos provenire possunt, proveniuntque in dies (99). Gratiam privilegiorum nonnulli hic memorant. Sed hæc ad ea gratiarum genera, quæ recensuimus, revocari facile poterit, si eximiam Mariæ materni-

(96) In Joannis caput XVI, ad illa verba : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Tractat. 102 *in Joan.* n. 1.)

(97) Lib. VII Comment. in Lucam, cap. 11, alias num. 87.

(98) S. Antoninus, IV part. *Summæ*, tit. 15, capite item 15, *De plenitudine gratiæ* in B. Maria Virgine disserens, aliter rem explicat, suamque explicationem Alberti Magni monitis, atque auctoritate confirmat. Ea porro quam ego, præeuntibus præstantibus theologis, gratiam superaffluentiæ appellavi, ipse *gratiam abundantiæ* appellat : eamque uberrimam in Virgine exstitisse multis confirmat, quæ lector consulat, rogo. Ego quidem pauca hæc excipio : « *Fons*, ut dicitur Gen. II, *egrediebatur de loco voluptatis*, id est, de paradiso, Virgo scilicet Maria plena gratia, qui fons dividitur in quatuor capita : effectus enim gratiæ procedentis ab isto fonte, ad quatuor partes extenditur : ad angelos, videlicet eos restaurando, et lætificando : ad inferos, dæmones et virtutem eorum exterminando ; Psal. LXXIII : *Confregisti capita draconum in aquis :* ad Patres, qui erant in limbo, a tenebris liberando : ad homines, qui sunt in mundo, justificando et a multis malis liberando. Excellentissime igitur dicitur *gratia plena :* nam, ut ait B. Bernardus, de plenitudine ejus omnes recipiunt ; captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angeli lætitiam, tota Trinitas gloriam, denique Dei Filius carnis substantiam. »

(99) « Quia Christus in quantum est homo, ad hoc fuit prædestinatus et electus, ut esset filius Dei, in virtute sanctificandi hoc fuit sibi proprium, ut haberet talem plenitudinem gratiæ, quod redundaret in omnes : secundum quod dicitur Joannis I, 16 : *De plenitudine ejus omnes accepimus.* Sed beata Virgo Maria tantam gratiæ obtinuit plenitudinem, ut esset propinquissima auctori gratiæ : ita quod eum, qui est plenus gratia, in se reciperet, et eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret. » (S. Thomas, part. III, quæst. 17, art. 51, ad 1.)

tatem excipias, ideoque eam præcedentia et consequentia.

18. Et de gratia hactenus. Nunc de plenitudine agamus. Plenum illud vas dicitur, in quo liquor, aut res alia in eo contenta usque ad summum concrescit. Sunt huic plenitudini diversi gradus, ideoque etiam plenitudines ab iisdem gradibus denominatæ. Interdum enim adeo plenum est vas, ut redundet, et supereffluat; et hæc dicitur *plenitudo summa et maxima* : a nonnullis *plenitudo affluentiæ et superaffluentiæ*. Interdum usque ad summum concrescit, non exundat tamen, nec effluit : hæc appellari potest *plenitudo simpliciter dicta*. Interdum multa continet, ita tamen ut ad summum res contentæ non surgant : multaque addi commode possunt : et hæc plenitudo *late sumpta* dici potest, ab aliquibus plenitudo *moraliter*, et minus *rigorose accepta*, appellata est.

19. Nemo porro ignorat *plenitudinem* in eorum numero esse, quæ relativa sunt, item ut *mensura*, et alia affinia : itaque proportionem dicit inter vas continens, et id quod continetur. Quis porro non videt liquorem illum, qui scyphum implet, dolium implere non posse, et contra liquorem qui quartam, exempli causa, partem dolii vix æquat, in scypho exundare et supereffluere? His constitutis ad propositam quæstionem venio. Si quis copiosius plenitudinem hanc explicatam cupiat, sanctum Antoninum consulat (1).

CAPUT III.

Num in ipsis vitæ exordiis ea gratiæ copia collata sit Virgini, ut gratiæ plenitudine *ditata fuerit. Et habitibus quidem virtutum omnium infusarum, quæ nullam præcedentem noxam involvunt, supponuntque, mirifice ornatam dicimus : earum autem virtutum, quæ noxam involvunt supponuntque, in ea parte fuisse habitibus earum ornatam, quæ convenire cum eximia innocentia potest : earum porro virtutum, quæ majoribus virtutibus opponuntur, non fuisse habitus illi infusos, sed earum loco, virtutum illarum, quæ eminenter illas continent, et manifesto antecellunt, fuisse illi infusos habitus. Copiosissima quoque ac ditissima gratia habituali fuisse decoratam; ideoque eo gratiæ genere repletam fuisse pronuntiamus, quo ornari illa in vitæ suæ exordiis poterat.*

1. Quid gratiæ habitualis nomine intelligamus, ex capite superiore liquet, ex quo etiam liquet, quid virtutum infusarum vocabulo occurrat. His itaque suppositis, assumptum, seu propositionem probo, primo quidem ea ratione, quam alibi attuli, ad quam hic respexit sanctus Thomas, eamque recolere hic merito possumus, et hæc est : Mariæ anima ea fuit, quam sibi veluti peculiare, propriumque habitaculum Deus elegit. Fuit itaque conveniens, ut undique elegantem et ornatissimam faceret; ideoque et uberrima, et omnigena gratia, proindeque virtutibus omnibus ditaret. Cur porro si conveniens id erat, vis diutius distulisse id Deum, quasi is non omnipotens foret, aut parum amaret animam Virginis, in qua sibi elegerat habitaculum?

2. Innuit rationem hanc Bernardus, cum hæc ait (2) : « Hæc itaque Sapientia, quæ Dei erat, et Deus erat, de sinu Patris ad nos veniens, ædificavit sibi domum, ipsam scilicet matrem suam Virginem Mariam, in qua septem columnas excidit. Quid est in ea septem columnas excidere, nisi ipsam dignum sibi habitaculum fide et operibus præparare? Nimirum ternarius numerus ad fidem propter sanctam Trinitatem, quaternarius pertinet ad mores propter quatuor principales virtutes, » etc.

3. Describerem hic libentissime Amedei luculentissimum hoc de argumento locum, nisi alibi descripsissem. Brevitati itaque consulens, lectorem obsecro, ut hic recolat, quod ex hoc probatissimo scriptore alibi allegavi (3)

4. Paulo aliter, sed æqua cum laude Mariæ, eamdem sacram et nobilissimam constructionem exhibet auctor is præstantissimus, quem *Idiotam* appellatum dixi (4), estque (quod pariter dixi) Raymundus Jordanis : « Inter omnia, inquit ille (5), opera æterni Opificis, post operationem illam, qua naturæ nostræ unitus est filius tuus, speciale opus fuisti, o beatissima Virgo Maria, qui ad hoc te fecit, ut quod de primo opificio fuerat deformatum, per te reformaretur. Hic enim summus opifex primo condiderat angelicam naturam, quæ in parte ceciderat, et humanam, quæ corrupta erat, et corpoream inferiorem, quæ peccato hominis fuerat deterior effecta. Sed ad hæc omnia fecit te Deus, Virgo Maria, sanctissimam, ut ex tuo superbenedicto fructu angelica natura repararetur... sed prius ædificavit angelis cœlum... et qui prius cæterorum hospitiis intenderat, nunc suo proprio intendit hospitio. Ideo dicitur : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1), id est te Virginem Mariam, ut in te habitaret per humanæ naturæ assumptionem...Te gloriosissimam Virginem Mariam ædificavit in domum solidam et fortem, quæ nullo modo vacillare posset; ideo excidit columnas septem, ad fortiter et sublimiter sustentandam. Septem columnæ, quibus firma semper stetisti, sunt septem dona Spiritus sancti, quæ requieverunt in te, et nunquam te deseruerunt, per quæ stetisti firmiter, et perseveranter in omni gratia, et virtute. »

5. Has porro virtutes, quas hactenus descripsit, celebravitque eximius hic scriptor, in ipsis vitæ primordiis infusas fuisse Mariæ, manifesto docet, dum hæc ait (6) : « Tota es in anima [Mariam alloquitur] per virtutum et charismatum omnium perfectam plenitudinem. Tota pulchra es in tua conceptione, ad hoc solum effecta, ut templum esses Dei Altissimi... Tuæ gloriosæ animæ nihil

(1) Part. IV *Summæ*, tit. 15, cap. 15.
(2) Serm. 52, *De diversis*, qui quidem sermo inscribitur : *De domo divinæ Sapientiæ*, id est, *de Virgine Maria*, n. 2.
(3) Dissert. 3, cap. 4 n. 5.
(4) *Ibid.*, n. 15.
(5) *Contemplat. de Virgine Maria*, cap. 4.
(6) *Ibid.*, cap. 2.

unquam adfuit turpitudinis, vitii aut peccati, et nihil defuit spiritualis pulchritudinis, gratiæ et virtutis. Tota igitur pulchra es, Virgo gloriosissima, non in parte, sed in toto, et macula peccati sive mortalis, sive venialis, sive originalis non est in te, nec unquam fuit, nec erit, sed adest tibi omnis gratia naturalium bonorum, spiritualium charismatum, et cœlestium donorum. » Si nihil unquam [hujusce præclarissimi scriptoris judicio] defuit spiritualis pulchritudinis Mariæ, exordia itaque vitæ illius supernaturalium virtutum habitibus ornata fuere, ac locupletata. Et hæc porro Bernardi, et Raymundi Jordanis, quæ attuli loca, haud obscure id evincunt, quod ab initio proposui : scilicet virtutes omnes infusas, quæ nullam præcedentem noxam involvunt, supponuntve, collatas fuisse Mariæ.

6. At quid de iis dicendum est, quæ noxam involvunt, supponuntque ? Dicendum, in ea tantum parte, quæ convenire cum innocentia potest, eas quoque animæ Virginis fuisse infusas, seu (quod idem est) earum habitibus in ea parte, quam dicimus, fuisse ornatam Mariæ animam. Scilicet ipsos earum virtutum habitus minime fuisse animæ Virginis infusos ex eo liquet, quod inutiles prorsus fuissent. Cur enim, exempli gratia, habitus *pœnitentiæ* infunderetur Virgini, quæ nullum peccatum habitura erat, quod pœnitentia dilueret? Pulchre S. Bernardus (7) : « Sed forte curiosius quisquam requirat, cur in præsenti evangelica lectione (8) nulla prorsus Lazari mentio fiat. Arbitror sane, ne id quidem a proposita similitudine dissidere : Virginalem enim domum intelligi volens Spiritus, siluit non incongrue pœnitentiam, quæ malum utique comitatur : absit enim, ut proprii quidquam inquinamenti domus hæc aliquando habuisse dicatur, ut in ea proinde scopa Lazari quæreretur. »

7. At quoniam in pœnitentia, et affinibus pœnitentiæ virtutibus detestatio summa peccati inest, et hæc quidem convenire cum innocentia potest, hanc Mariæ fuisse in ipsis vitæ illius exordiis infusam aio, contendoque. Hinc peccatum vehementer et summum in modum detestata est, et *simpliciter, et præcise* inspectum, et in iis omnibus, in quibus illud inest.

8. Porro eas virtutes, quæ majoribus opponi videntur, et certe cum iis convenire non possunt, veluti est conjugalis continentia, quæ eximiæ virginitati opponitur, refrenatio iræ, quæ cum summa animi pace, et tranquillitate convenire non potest, et id genus alias, quis Virgini infusas dicat, cum noverimus eximiis prorsus ac sublimibus virtutibus fuisse illam ornatam? Pulchre Bernardus (9) : « Si diligenter attendas, cæteras quoque virtutes (10) singulares prorsus invenies in Maria, quæ videbantur esse communes. Quæ enim vel angelica puritas virginitati illi audeat comparari, quæ digna fuit Spiritus sancti sacrarium fieri, et habitaculum Filii Dei? » Tum prosequitur Bernardus per reliquas Virginis virtutes decurrens, ostendensque singulares prorsus fuisse, et electiores, sublimioresque iis, quas in sanctis admiramur.

9. Jam vero aggrediamur oportet postremam partem propositæ thesis, in qua diximus *copiosissima, ac ditissima habituali gratia in ipsis vitæ suæ exordiis fuisse decoratam Mariam.*

10. In hanc assertionem consentiunt omnes, aut saltem omnes fere, præeunte præ cæteris sancto Thoma (11); idque etiam comprobant ea quæ paulo ante diximus : virtutes enim theologicæ si adsunt, gratia etiam adsit oportet, quippe charitas habitualis, aut ipsissima est habitualis gratia, aut certe cum ea conjungitur.

11. Quid, quod si gratia datur proportione illius gradus, et excellentiæ, seu dignitatis, ad quam quis eligitur? maxima fuerit necesse est gratia Virgini collata, utpote quæ disponere eam debebat ad dignitatem omnium maximam, propter quam Deo conjunctissima est. Recole, obsecro, quæ antea ex sancto Thoma attuli : « Sed beata Virgo Maria tantam gratiæ obtinuit plenitudinem, ut esset propinquissima auctori gratiæ : ita quod eum, qui est plenus omni gratia, in se reciperet, et eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret. »

12. Et expressius antea (12) : « Beata autem Virgo Maria propinquissima Christo fuit secundum humanitatem : quia ex ea accepit humanam naturam. Et ideo præ cæteris majorem debuit a Christo gratiæ plenitudinem obtinere. »

13. Assentitur auctor sermonum *ad fratres in eremo*, qui aliquando tributi sunt Augustino ; nam sermone 20 hæc ait : « Propterea Maria mater electa est, et super omnes creaturas prælecta, omnibus gratiis fecundata, omni virtute et sanctitate in utero matris repleta, ut de mundissima matre mundissimus filius nasceretur. »

14. Quod si effectus causam denotat (denotat autem), summam fuisse dicendum est in ipsis vitæ exordiis gratiam Virgini collatam, cum concupiscentiæ fomes nullas in eam habuerit vires, vel quod scilicet exstinctus is sit, vel saltem ita vinctus, impeditusque, ut adversus animam et potentias animi Virginis nihil posset. Id porro, quanquam, si vis, a singulari Dei præsidio, et a rerum divinarum contemplatione, qua occupatum Virginis animum facio, commode repeto (13), multo plus tamen ab ubertate, et copia gratiæ, qua replevit Deus Virginis animam repeto, secutus scilicet sanctum Thomam hæc docentem (14) :

(7) Serm. 2 *in Assumpt.* n. 8.
(8) De ea loquitur, quæ adhibetur in festo Assumptionis.
(9) Serm. 4 *in Assumpt.* n. 6.
(10) De Virginitate juncta cum dignitate Matris Dei antea locutus fuerat.
(11) Vide tradita cap. 1.
(12) In corp. art.
(13) Vasquez, aliique etiam.
(14) III part. quæst. 27, art. 3, in corp.

« Restat ergo, ut dicamus, quod, vel totaliter fomes fuerit ab ea sublatus per primam sanctificationem, vel quod remanserit ligatus. Posset enim intelligi, quod totaliter fuerit sublatus hoc modo, quod præstitum fuerit beatæ Virgini ex abundantia gratiæ descendentis in ipsam, ut talis esset dispositio virium animæ in ipsa, quod inferiores vires nunquam moverentur sine arbitrio rationis, sicut dictum est fuisse in Christo, quem constat peccati fomitem non habuisse, et sicut fuit in Adam ante peccatum per originalem justitiam, ita quod quantum ad hoc, gratia sanctificationis in Virgine habuerit vim originalis justitiæ. Et quamvis hæc positio ad dignitatem Virginis matris pertinere videatur, derogat tamen in aliquo dignitati Christi, absque cujus virtute nullus a prima damnatione liberatur. Et quamvis per fidem Christi, aliqui ante Christi incarnationem sint secundum spiritum ab illa damnatione liberati, tamen, quod secundum carnem aliquis ab illa damnatione liberetur, non videtur fieri debuisse, nisi post incarnationem ejus, in qua primo debuit immunitas damnationis apparere. Et ideo, sicut ante immortalitatem carnis Christi resurgentis, nullus adeptus fuit carnis immortalitatem : ita inconveniens esse videtur dicere, quod ante Christi carnem, in qua nullum fuit peccatum, caro Virginis matris ejus, vel cujuscunque alterius fuerit absque fomite, qui dicitur lex carnis, sive membrorum ; et ideo videtur melius dicendum, quod per sanctificationem in utero non fuerit sublatus beatæ Virgini fomes secundum essentiam, sed remanserit ligatus, non quidem per actum rationis suæ, sicut in viris sanctis, quia non statim habuit usum liberi arbitrii adhuc in ventre matris exsistens ; hoc enim est speciale privilegium Christi : sed per abundantiam gratiæ, quam in sanctificatione recepit, et etiam perfectius per divinam Providentiam, sensualitatem ejus ab omni inordinato motu prohibentem. Postmodum vero in ipsa conceptione carnis Christi, in qua primo debuit refulgere peccati immunitas, credendum est, quod ex prole redundaverit in matrem, totaliter fomite subtracto. Et hoc figuratur Ezech. XLIII, ubi dicitur : *Ecce gloria Dei Israel ingrediebatur per viam orientalem*, id est, per beatam Virginem, *et terra*, id est caro ipsius, *splendebat a majestate ejus*, scilicet Christi. »

15. Hactenus sanctus doctor, cujus monita quod ad rem præsentem attinet, excipere prorsus possumus : tamen, ut candide, quæ sentio, eloquar, non video quomodo, si fomes « totaliter a Virgine sublatus fuerit, hoc deroget in aliquo dignitati Christi ; » neque enim derogat dignitati Christi, quod et angel, et homines ante illius ortum, amplissimam gratiam fuerint consecuti, quandoquidem in virtute Christi fuerunt consecuti. Cur porro negabimus ante incarnationem « aliquem secundum carnem fuisse ab illa damnatione liberatum, quando secundum Spiritum liberatos multos fatemur, » et angelos quidem, et Virginem eo liberationis genere, quo cavetur ne prolabamur ; reliqui vero eo liberationis genere, quo lapsi erigimur ?

(15) « Sed remanserit ligatus [fomes concupiscentiæ], non quidem per actum rationis suæ, sicut in viris sanctis, quia non statim habuit usum liberi arbitrii adhuc in ventre matris exsistens ; hoc enim est speciale privilegium Christi ; sed per abundantiam gratiæ, quam in sanctificatione recepit, » etc.

CAPUT IV.

Nonnullas difficultates adversus superiorem assertionem proponimus, et dissolvimus ; cujus rei occasione, monemus eam, quam asseruimus gratiæ plenitudinem, non absolute *intelligi, sed* respective, *ad eam scilicet gratiam, quæ exordiis vitæ Virginis conveniens erat ; nam procul dubio Maria sanctissima habuit augmenta gratiæ : ætate enim crescente, crevere illius virtutes, ac merita. Explicamus quoque quantam fuisse censemus gratiam Virgini in vitæ illius exordiis collatam.*

1. At nonnulla dissolvamus oportet, quæ difficultatem, tametsi tenuem, facessere nobis possunt. Sic porro disputant, qui nobis minime assentiuntur. Cur tantam gratiæ copiam Mariæ in vitæ illius exordiis tributam volumus, quandoquidem inutilis ea fuisset ? Cui enim usui ea copia, atque ubertas gratiarum ? Nonne illa, dum in matris utero detenta est, rationis usu destituta fuit : id scilicet expresse docente eo ipso sancto Thoma, quem nuper attulimus (15) ?

2. Patres, et scholastici probatissimi expresse tradunt Virginem Mariam tum denique gratiæ plenitudinem fuisse consecutam [si tamen aliquando eam fuit consecuta], cum utero suo purissimo Unigenitum Patris recepit. Recole quæ ex Hugone a Sancto Victore (16), et Petro Lombardo (17) alibi allegavimus. Dixi : Si aliquando fuit consecuta ; etenim gratiæ plenitudinem minime consecutam fuisse tradunt ii Patres, qui eam peccasse etiam post Christum editum docent, veluti Augustinus et Chrysostomus, quos adducit sanctus Thomas III part. quæst. 27, art. 4.

3. Quid, quod hæc ipsa gratiæ plenitudo, quæ hic asseritur, inexplicabilis est ? quanta enim est ? Dicito, si sapis. Officit quoque dignitati et præstantiæ Christi, qui solus plenus est gratiæ et veritatis.

4. At quem ista deterreant ? Inutilis non est ea gratiæ copia, quæ Mariam ornat, disponitque ut dignum Deo effieiatur habitaculum (18). Sane ille ipse sanctus Thomas, qui negat Mariam in ventre matris habuisse usum liberi arbitrii, vult tamen consecutam fuisse in ipsa sanctificatione, [ideoque in ipsis vitæ exordiis] plenitudinem gratiæ a Christo (19). At rationis usu in ipsis vitæ exordiis fuisse prædita sanctam Virginem quanquam negat sanctus

(16) Cap. 11, n. 11 et 12; cap. 12, n. 8 et 9.
(17) *Ibid.*
(18) Prima [perfectio] quasi dispositiva, etc. S. Thom. n. 8 allegandus.
(19) Quæst. 27, art. 5, in corpore.

Thomas, probabile est tamen : qua de re copiose deinceps. Fac tamen minime consecutam, ideoque nullam actualem gratiam in iisdem vitæ exordiis illi fuisse collatam. Quid tum denique ? An non pueris, dum baptismo abluuntur, infunduntur habitus fidei, spei et charitatis ? Id sane theologi ex iis Tridentini monitis eruunt (20) : *In ipsa justificatione cum remissione peccatorum hæc omnia simul infusa accipit homo per Jesum Christum, cui inseritur, fidem, spem et charitatem.* An ii pueri rationis usu præditi sunt ?

5. Cum porro gratiæ plenitudinem Virgini in ipsis vitæ illius exordiis tributam diximus, eam plenitudinem intelleximus, quæ statui illi conveniens est ; nam procul dubio augmenta gratiæ recepit, eum ætate crescente, crevere illius merita ac virtutes.

6. Liceat autem id, quod dico, excellentium magistrorum testimoniis atque auctoritate firmare. En quid assequor ex Bernardo (21) : « Mihi sane singularis rutilat fulgor primo quidem in Mariæ generatione, secundo in angelica Salutatione, tertio in Spiritus superventione, quarto in Filii Dei inenarrabili conceptione. Sic et in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitatis primiceria, quod sine corruptione fecunda, quod sine gravamine gravida, quod sine dolore puerpera, » etc.

7. Amedeus Lausanensis episcopus hæc in eamdem sententiam tradit (22) : « Habuit distinctos gradus, et incrementa divisa, ut pulcherrimo castitatis ordine incederet, et de virtute in virtutem proficiens videret Deum deorum in Sion translata a gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu. »

8. Sed et sanctus Thomas, qui procul dubio plenitudinem gratiæ in ipsis Mariæ exordiis asseruit, hæc etiam tradidit (23) : « In beata Virgine fuit triplex perfectio gratiæ. Prima quidem quasi dispositiva, per quam reddebatur idonea ad hoc, quod est mater Christi ; et hæc fuit perfectio sanctificationis. Secunda autem perfectio gratiæ fuit in beata Virgine ex præsentia Filii Dei in ejus utero incarnati. Tertia autem est perfectio finis, quam habet in gloria. Quod autem secunda perfectio sit potior quam prima, et tertia quam secunda, patet quidem uno modo per liberationem a malo : nam primo in sua sanctificatione fuit liberata a culpa originali ; secundo in conceptione Filii Dei fuit totaliter a fomite mundata ; tertio in sui glorificatione fuit liberata etiam ab omni miseria. Alio modo per ordinem ad bonum ; nam primo in sua sanctificatione adepta est gratiam inclinantem eam ad bonum : in conceptione autem Filii Dei consummata est ejus gratia confirmans eam in bono ; in sui vero glorificatione consummata est ejus gratia, perficiens eam in fruitione omnis boni. »

9. Quin et ille idem Raymundus Jordanes, quem sæpe in rem nostram allegavi, ea ipsa quæ ex Bernardo et sancto Thoma discimus, gratiæ incrementa inculcat, ad hunc modum Virginem alloquens (24) : « Nemo æqualis est tibi ; nemo major te, nisi Deus ; quia Spiritus sanctus superveniens in te, et virtus Altissimi obumbrans tibi, quæ eras omni virtutum ornamento prædecorata, pulchritudinem, puritatem, sapientiam, et omnium virtutum gratiam adauxit, et splendorem miranda illa obumbratio Spiritus sancti, quæ te uno momento templum Dei irradiavit, et decorem tuum manifestavit, et auxit, sicut sol in semper ornatum thalamum incidens, gloriam ejus occultatam repente nobis ostendit, et illustriorem facit. »

10. Num aliquando peccaverit Virgo disputabimus deinceps, ostendemusque eam nullum omnino admisisse peccatum.

11. Inexplicabilem porro quantumlibet dicant eam gratiæ plenitudinem, quam asseruimus, nos sat's [ut arbitror] eam explicavimus, antecessore sancto Thoma, atque adeo præclarissimis magistris aliis, quos adduximus. Sed quoniam cogunt, ut de illius quantitate dicamus, in hoc quoque posscntibus obsequimur : atque hic statim Bernardi verba producimus, hæc scilicet scribentis (25) : « Ego puto quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem, quod nemini alteri in natis quidem mulierum creditur esse donatum. Decuit nimirum Reginam virginum singularis privilegio sanctitatis, absque omni peccato ducere vitam ; quæ, dum peccati mortisque pareret peremptorem, munus vitæ et justitiæ omnibus obtineret. »

12. At eamdem gratiæ copiam dimetiri quis posset ? Profecto unanimis fere est theologorum sententia, majorem Virgini exordiis tributam fuisse gratiam, quam obtinuerint sanctissimi homines in vitæ fine, et supremus angelus in consummatione experimenti a Deo de angelis sumpti. Quæ quidem persuasio in excelsa, et sublimi, et pene incomprehensibili dignitate, ad quam eam extulit Dominus, stabilita, et veluti fundata est. Et hanc quidem rationem innuunt Bernardus, quem modo attuli, et sanctus Thomas, cum hæc ait (26) : « Sed Beatæ Virgo Maria tantam gratiæ obtinuit plenitudinem, ut esset propinquissima auctori gratiæ ; ita quod eum qui est plenus omni gratia,

(20) Sess. 6, *De justificat.* cap. 7.
(21) In sermone quem habuit Dominica infra octavam Assumptionis ad verba illa : *In capite ejus corona stellarum duodecim*, n. 7.
(22) Hom. 2, *De laud. Virg.*
(23) In III part. quæst. 27, art. 5 ad sec.
(24) Contemplat. *De Virgine Maria*, cap. 2.
(25) Epist. 174, ad canon. Lugd. n. 5.
(26) Art. 5, ad 1.

in se reciperet, et cum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret. »

13. Innuit quoque auctor Sermonum *Ad fratres in eremo*, quem capite superiori allegavi. Nam serm. 20, hæc ait : « Propterea Maria mater electa est, et super omnes creaturas prælecta omnibus gratiis fecundata, omni virtute et sanctitate in utero matris repleta, ut de mundissima matre mundissimus filius nasceretur. »

14. Et sane Maria ad munus illud eligebatur, quod infinito propemodum excessu antecellit reliquorum hominum munera ac dignitates, et ipsorum sublimium angelorum excellentiam. Debebat ergo infinito propemodum gratiæ excessu ad idem munus præparari. Excessum autem hunc vix habebis, nisi eam, quam descripsimus, gratiam exordiis vitæ Mariæ Virginis tribuas. Censent porro [nec immerito censent] illustres interpretes, et theologi ad Mariam Virginem referri verba illa Psalmi LXXXVII [qui quidem psalmus procul dubio allegorice Mariæ accommodatur] : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* : quia scilicet Mariæ exordia in eo posita sunt, ubi aliæ creaturæ sanctitate sublimes [et ideo *montium* similitudine atque allegoria indicatæ], desinunt. Hinc *diligit Dominus portas Sion* [ingressus scilicet, seu exordia Mariæ arcis electissimæ, et templi Domini] *super omnia tabernacula Jacob.*

15. Alii vero eum esse montem dicunt, qui ubi desinunt montes reliqui, ibi incipit, designaturque ab Isaia iis verbis : *Mons in vertice montium.* (*Isa.* II, 2.) Eum quem ex Vaticano codice desumptum, et adnotationibus nonnullis illustratum sancti Antipatri sermonem edidi, proferre hic libet; in eo scilicet hæc exstant : « Sicut Isaias unanimiter aliis, sanctam Dei Genitricem montem esse prævidens aliis elatiorem et sublimiorem, hæc inquit : *Et erit in novissimis diebus manifestus mons Domini, et domus Dei super summa montium, et exaltabitur super colles.* »

16. Antipatro junge Gregorium Magnum, si is est auctor Commentariorum in libros Regum, Gregorii Magni nomine evulgatorum ; hæc etenim scriptis tradidit (27) : « Potest autem, inquit præclarus hic auctor, quisquis is est, hujus montis nomine beatissima semper Virgo Maria Dei Genitrix designari : mons quippe fuit, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. An non mons sublimis Maria, quæ, ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit? Hujus enim montis præcellentissimam dignitatem Isaias vaticinans, ait : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium.* Mons quippe in vertice montium fuit, quia altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit. Nam sicut mons altitudinem, ita domus designat habitationem. Mons quippe et domus apte dicitur, quæ, dum incomparabilibus est illustrata meritis, Dei unigenito, in quo recumberet, sacrum præparavit uterum. Nam mons in vertice montium Maria non fieret, si supra angelorum altitudinem, hanc divina fecunditas non levaret. »

17. Hos itaque imitatur Laurentius Justinianus, cum hæc asserit (28) : « Quæ enim sanctificata in utero, ac ab omni culpæ originalis fuerat liberata contagio, gratiæ plenitudinem, quam mente perceperat, protendebat exterius. Illam profecto adhuc in matris utero decubantem adamavit Verbum, sibique in genitricem elegit utpote superabundanti jam benedictione præventam, jamque sancti Spiritus magisterio deputatam? »

18. Sed dum hæc exhibeo, cur non confirmo auctoritate viri inclyti, illisque, quibus vixit, temporibus non minus pietate, quam ecclesiasticis dignitatibus, ac scientia valde nobilis? Cardinalis de Cusa is est, qui, ut omni prorsus gratiarum genere Virginis exordia ditet, hæc scriptis prodidit (29) : « Virgo gloriosa, cum esset prædestinata ante sæcula, ut ex ipsa reciperet Dei Filius naturam humanam, ut Dei Filius fieret filius hominis, ita concepta est, ut dignum ad hoc habitaculum fieret. Induere se debuit Deus humanitate Mariæ : quare humana natura Virginis digna facta est ab initio. Nam etsi ipsa concepta fuit ex virili semine, via propagationis ab Adam, et quantum ad suum initium indiguit liberatore, quia in Adam, nisi liberentur, aut præserventur, omnes moriuntur, ut in Christo omnes, qui vivificantur, vivificantur : tamen, sicut anima ejus rationalis nullo tempore fuit, antequam esset corpori unita, ita ipsa dum crearetur, sancta creata fuit..... Omnes gratiæ cæteris sanctis datæ, quæ dona gratis data dici possunt, sunt quasi quædam lumina censenda animæ addita, quæ dum infunderentur, non expulerunt omnem malevolentiam tenebrosam, quam ex Adamo natura habet humana. Ideo semper inclinationem, et fomitem... experti sunt.... In Virgine autem gloriosa tota natura de servitute illa liberata est, omnibus istis motibus per lumen rationis exstinctis, et subactis, ita quod etiam fomes, seu habitualis inclinatio, et murmuratio, et contradictio quæ mansit in membris Pauli, ibi non maneret. Talem enim naturam exigebat Filius hominis, qui et Filius Dei, qui venit tollere peccata mundi, et in Adam mortuos regenerare in vitam. Ideo, quia hæc erant futura Filio Dei ex Virgine, ab initio conceptionis omnia præordinata sunt, sine quibus mater Christi esse non debuit.... Omnia autem in Virgine gloriosa ab initio sic se habuerunt, quod ipsa fuit capax

(27) In I Reg. I, 5.
(28) Serm. *De nativit. Virg.*
(29) Excit. lib. V, ad ea verba : *Cœlum et terra transibunt*, etc.

gratiæ, non ut cæteri diminute, sed plene; ita quod non habuit opus in vita sua purgatione, sed conservavit animam sanam, quia actualiter taliter nunquam peccavit, quod aliquid plenæ gratiæ perdiderit: fuit enim confirmata in gratia, quia lex membrorum, stimulus scilicet peccati, et fomes non regnaverunt in ipsa : singulari enim privilegio fuit exempta de principatu et legibus principis hujus mundi : vas enim corporeum in quo recepta est anima illa gloriosa et resplendens, gratia sanctificatum, purificatum, et odorificum factum est priusquam illa in eo reciperetur, et creando infunderetur : neque in eo remanserat ulla infirmitas, aut ad infirmitatem trahens proclivitas a progenitoribus contracta. »

19. Adest et Vincentius Ferrerius (30) explicans verba Psalmi XLV : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*. « Fluminis impetus, inquit, quia totum flumen divinarum gratiarum effusum est super eam in sanctificatione. In sanctificatione aliorum sanctorum infunditur una gutta gratiæ divinæ, quia unus sanctus habuit unam guttam gratiæ, alius aliam : at in Virgine Maria fluminis impetus, » etc.

Vide etiam, obsecro, quæ hac super re tradit Zamorus (31).

CAPUT V.

Num in ipsis vitæ suæ exordiis tributa fuerit Virgini Mariæ ea gratiæ copia atque ubertas, ut illam deinceps a quovis peccato removerit, adeo ut toto vitæ suæ spatio nullum prorsus, tametsi leve, peccatum admiserit? Et nullum prorsus admisisse statuimus. Id autem, tum in alias quidem causas, tum certe in ubertatem gratiæ illi ab initio collatæ referre commode possumus.

1. Sequimur hac ipsa in quæstione sanctum Thomam : quippe articulo 4 quæstionis vicesimæ septimæ, primo quidem sibi ad dissolvendum proponit, *Utrum per hujusmodi sanctificationem fuerit consecuta* [*Maria Virgo*], *ut nunquam peccaret*. Tum deinceps ita quæstionem hanc solvit (32) : « Respondeo dicendum, quod illos, quos Deus ad aliquid eligit, ita præparat et disponit, ut ad id, ad quod eliguntur, inveniantur idonei, secundum illud II Cor. III, 6 : *Idoneos nos fecit ministros novi Testamenti*. Beata autem Virgo fuit electa divinitus, ut esset mater Dei ; et ideo non est dubitandum, quod Deus per suam gratiam, eam ad hoc idoneam reddidit, secundum quod angelus ad eam dixit : *Invenisti gratiam apud Deum : ecce concipies*, etc. Non autem fuisset idonea mater Dei, si peccasset aliquando, tum quia honor parentum redundat in prolem, secundum illud Prov. XVII, 6 : *Gloria filiorum, patres eorum* ; unde et per oppositum ignominia matris ad filium redundasset : tum etiam, quia singularem affinitatem habuit ad Christum, qui ab ea carnem accepit : dicitur autem II Cor. VI, 15 : *Quæ conventio Christi ad Belial?* tum etiam, quia singulari modo Dei Filius, qui est Dei sapientia, in ipsa habitavit, non solum in anima, sed etiam in utero : dicitur autem Sap. I, 4 : *In malevolam animam non introibit Sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis*. Et ideo simpliciter fatendum est, quod Beata Virgo nullum actuale peccatum commisit, nec mortale, nec veniale, ut sic in ea impleatur quod dicitur Cant. IV, 7 : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. » Recole etiam, quæ ex articulo 3 capite superiore protulimus.

2. Stabiliens porro nunquam illam peccasse, tum ratione modo allata, tum Augustini auctoritate id comprobat : affert enim (33) Augustinum hæc tradentem (34) : « De sancta Maria Virgine propter honorem Christi, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem : inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum, quod concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum. »

3. Ante sanctum Thomam id ipsum tradiderat Eadmerus *De excellentia Virginis* (35), quem deinceps afferam (36), nisi quod in jugem angelorum custodiam hanc a peccato in Maria remotionem maxime refert.

4. His adde Bernardum, quem nuper allegavimus, et quem hic rursus adducamus oportet, hæc scilicet docentem : « Ego puto, quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem, quod et nemini alteri, » etc. Quibus quidem verbis in ubertatem gratiæ in ipsis vitæ exordiis Virgini collatam refert, quod nullo vitæ suæ tempore peccaverit.

5. His omnibus vetustior est Epiphanius, qui jure meritoque hic allegabitur : hæc enim ait (37) : « Nonne sanctissima Virgo Maria cum ipsa carne cœleste regnum capesset? cui neque vitium est unquam oblatum, neque libidine ulla est acta .... sed integra inviolataque perstitit. » Alios præclarissimos doctores, si vis, tibi præbebit Coccius (38).

6. Sed quid opus est multis, quandoquidem Ecclesia id expressissime definivit? Scilicet hæc legimus in Tridentino (39) : *Si quis hominem semel justificatum dixerit amplius peccare non posse.. aut contra posse in tota vita peccata omnia, etiam*

(30) Serm. 1 *in Nativitate Deiparæ*.
(31) *De eminentis. Deipar. perfect.* lib. II, cap. 44 et subseq.
(32) In corpore articuli.
(33) Sed contra.
(34) *De natura et gratia*, cap. 36.
(35) Cap. 3.
(36) Dissert. 4, quæst. 3, cap. 3, n. 5.
(37) Hæres. 42, quæ est Marcionitarum, in refutatione dictorum in Epist. ad Galatas in refutationem Scholii 6.
(38) *Thes. Cath.* lib. III art. 1.
(39) Sess. 6, *De justificat.* can. 23.

venialia, vitare, nisi ex speciali Dei privilegio, quemadmodum de beata Virgine tenet Ecclesia, anathema sit.

7. Porro ex hactenus dictis patet hanc, quam diximus in Virgine inhæsisse, summam a peccato remotionem, ex aliis quidem causis repeti posse, veluti a custodia angelorum, et affinibus aliis, sed repeti etiam commode posse ex ea, quam diximus, gratiæ ubertate illi ab initio collatæ: per eam enim exstinctus, aut certe vinctus est fomes, adeo ut illi nocere non posset: et Deo acceptior est facta, illiusque præsidio dignior : idque innuunt SS. Augustinus et Thomas, et expresse docent Bernardus, aliique, quos, uti dixi, allegat Coccius.

8. Novi equidem adversus persuasionem præcipuam, qua scilicet diximus nulli Virginem obnoxiam fuisse peccato, nonnulla objici, quæ non dissimulat sanctus Thomas, urgent vero vehementissime apud Canisium(40) non pauci Protestantes : quæ denique ad rationem, ad res in Evangelio descriptas, et ad Patrum testimonia revocantur.

9. Ex ratione hæc desumuntur. (41) Post primam sanctificationem fomes remansit in Virgine : motus autem fomitis etiamsi rationem præveniat, est peccatum veniale, licet levissimum, ut Augustinus docet in libris de Trinitate. Ergo in beata Virgine fuit aliquod peccatum veniale.

10. Hæc porro ex rebus in Evangelio descriptis, et Patrum testimoniis exstant, quæ pariter ex sancto Thoma ea sibi objiciente exhibere placet : « Super illud Lucæ II, 35 : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, dicit August. in *Quæst. Novi et Veteris Testamenti*, quod beata Virgo in morte Domini, stupore quodam dubitavit. Sed dubitare de fide, peccatum est. Ergo beata Virgo non fuit præservata immunis ab omni peccato.» Hæc ex aliena sententia sanctus Thomas, qui et Patrum testimonia sibi etiam objicit ad hunc modum : « Præterea Chrysostomus super Matthæum exponens illud : *Ecce mater tua, et fratres tui foris stant, quærentes te* (*Matth.* XII, 47) dicit : « Manifestum est, quod solum ex vana gloria hoc faciebant. Et Joan. II, 3, super illud : *Vinum non habent*, dicit idem Chrysostomus quod volebat illis ponere gratiam, et se ipsam clariorem facere per Filium : et fortassis quid humanum patiebatur, quemadmodum et fratres ejus dicentes : *Manifesta te ipsum mundo.* (*Joan.* VII, 4). Et post pauca subdit : *Nondum enim, quam oportebat, de eo opinionem habebant.* (*Ibid.* 5). Quod totum constat esse peccatum. Ergo beata Virgo non fuit præservata immunis ab omni peccato.»

11. His adjicere operæ pretium est, quod ex Augustino (42) objicit Rivetus (43) : « Quisquis ergo fuisse, vel esse in hac vita, aliquem hominem, vel aliquos homines putat excepto uno Mediatore Dei et hominum, quibus necessaria non fuerit remissio peccatorum, contrarius est divinæ Scripturæ, ubi Apostolus ait : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* (*Rom.* V, 12.) Et necesse est ut impia contentione asserat esse posse homines qui, sine mediatore Christo liberante, atque salvante, sint liberi salvique a peccato : cum ille dixerit : *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus. Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12, 13). »

12. At quod ad primum attinet, jam dixi, censere me (44) fomitem prorsus fuisse exstinctum in Virgine, imo potius nullum in ea exstitisse. Tamen, si assentiri vis sancto Thomæ putanti non exstinctum fuisse prorsus, aut nullum in ea fomitem, sed tantummodo ligatum, tum ea hic adduc quæ ad eamdem difficultatem dissolvendam adducit ille, et hæc sunt (45) : « Ad primum ergo dicendum, quod in beata Virgine post sanctificationem in utero remansit quidem fomes peccati, sed ligatus, ne scilicet prorumperet in aliquem motum inordinatum, qui rationem præveniret. Et licet ad hoc operaretur gratia sanctificationis, non tamen ad hoc sufficiebat... Unde oportet dicere, quod complementum illius ligationis fuit ex divina providentia, quæ non permittebat aliquem motum inordinatum ex fomite provenire. »

13. Reliqua porro, quæ ex sancto Thoma objecta sunt, hic prætereo ; etenim suo unumquodque loco copiose explanabitur. Præterire tamen minime possum id, quod ex Augustino Rivetus objicit. Brevissime tamen, sed manifeste illud dissolvo, monens Augustinum satis declarasse exceptam a regula generali fuisse Mariam, dum docuit, *cum de peccatis agitur, nolle se de Maria habere quæstionem.* Mariæ autem, etiamsi non peccavit illa, Redemptor fuit Jesus, sed eo genere redemptionis, quod *antecedens* et *præservativum* theologi appellant. Qua de re cum satis alibi dixerim, hic ab ea explicanda supersedeo.

CAPUT VI.

Num in ipsis vitæ suæ exordiis affluentiæ *gratiam assecuta fuerit Maria sanctissima.*

1. Pertinet ad complementum quæstionis, quam pertractamus, nosse, num in ipsis vitæ suæ exordiis, affluentiæ gratiam assecuta fuerit Maria sanctissima. Sic paucis quæstionem hanc dissolvo. Si *affluentiæ gratiæ* vocabulo eam gratiam intelligis, qua aliis beneficia impetrantur, aut certe impetrari possunt, pendet solutio hujus quæstionis a solutione quæstionis alterius, quam deinceps instituemus: *Num scilicet Virgo Deipara rationis usu in ipsis vitæ*

(40) *De corrupt. Verbi Dei;* tom. II, *De sancta Maria,* lib. I, cap. 10.
(41) S. Thomas, art. 4, ad 1.
(42) *De perfect. justit.* cap. 11, n. 44.
(43) *Apol. pro sanctis. Virg.* lib. I, cap. 18, pag. 651, tom. III Oper. theolog.
(44) Vide tradita quæst. 2, cap. 1.
(45) *Ibid.*

suæ exordiis, et actuali gratia ditata fuerit. Etenim si rationis usu, et actuali gratia ditatam denegas, nihil impetrare illa potuit. Si vero rationis usu potitam, et actuali gratia ditatam vis, tum minime vereor *affluentiæ gratia* in ipsis vitæ suæ exordiis ditatam dicere. Etenim gratia summa ditata fuerit oportet, si aliqua ditata est : convenienti scilicet gratia habituali, et virtutum donis, quibus ornatam diximus.

2. Quod si *gratiæ affluentiæ* vocabulo eam intelligis, ex cujus collatione non modo utilitas in eam provenit, cui illa confertur, verum etiam derivatur in alios, hanc ipsam in ipsis vitæ exordiis, aliqua ratione collatam Virgini arbitror, quatenus illi ea gratia collata fuit, quæ eam facere inciperet dignum Deo habitaculum, ideoque eam præpararet, ut esset mater Salvatoris nostri, et ea ratione causa salutis nostræ : quam ob rem, tametsi summa augmenta ea gratia deinceps receperit; præsertim cum, angelo nuntiante, Unigenitum Dei castis suscepit visceribus, *inchoative* tamen, ut aiunt scholastici, et *primordialiter* in ipsis vitæ suæ exordiis eam recepit.

Et de propositis quæstionibus hactenus : nam quod attinet ad gratias, quas *gratis datas* appellant, aliasque, quas memoravi, deinceps copiose ea de re disseremus (46).

(46) *Vide* infra quæ de novo edidimus eximia opera de immaculata B. Mariæ Virginis Conceptione. De isto dogmate catholico luculenter disseruerunt doctores catholici, postquam definitio dogmatica orbi universo patuit. Si capitibus præcedentibus ne verbum quidem immutavimus, illud explica quia D. Trombelli textum de novo prelo intactum subdendum voluimus. Ex operibus doctorum quamplurimorum quæ in nostra hac *Summa aurea de laudibus B. Mariæ V.* insunt, satis patet doctrina catholica. (Not. Edit.)

DISSERTATIO IV.

STATIM, SEU, UT CUM SCHOLASTICIS DICERE CONSUEVIMUS, IMMEDIATE SEQUENTIA UNIONEM ANIMÆ CUM CORPORE MARIÆ, IDEOQUE ILLIUS VITA JAM COEPTA.

1. Mariam jam viventem inspicere incipimus, ac contemplari, ideoque præclarissimæ illius auroræ prærogativas ac dotes, quæ justitiæ Solem deinceps paritura est. Multa quidem, fateor, comprehendit propositus titulus, sed ea commode ad tres quæstiones revocari poterunt. 1. Num scilicet junctam Mariæ corpori animam subsecuta statim fuerit *ratio*, seu, ut clarius loquamur, *rationis usus*, præveniens scilicet, præoccupansque multo temporis spatio consuetum naturæ ordinem.

2. Num parem gratiæ habituali actualem gratiam post junctam corpori animam consecuta fuerit Maria Virgo.

3. Num hæc ubertas et copia gratiæ tanta fuerit, ut nullius angeli custodia egens [sicuti reliqui homines indigi sunt] nullum habuerit angelum sui custodem.

Quæstio I.—*Num juncta Mariæ corpori anima potita statim fuerit* rationis *usu, præveniente scilicet, ac præoccupante multo temporis spatio consuetum naturæ ordinem.*

CAPUT I.

Valde probabilem affirmantem sententiam amplectimur et ab objectionibus vindicamus.

1. Non exspectasse consuetum naturæ ordini ac legibus tempus, ut rationis usu compos Maria fieret, theologi plerique docent. At tempus, seu, ut expressius dicam, momentum ipsum quo compos illius fuerit facta Maria, non omnes designant. Vir præclarissimus sanctus Thomas præcise negat *statim* [id est proxime post consociatam corpori animam] rationis usu potitam fuisse Virginem; imo ita se mox explicat, ut *adhuc in ventre matris exsistenti* ipsum rationis usum denegare videatur : hæc scilicet tradit (47) : « Et ideo videtur melius dicendum, quod per sanctificationem in utero non fuerit sublatus B. Virgini fomes secundum essentiam, sed remanserit ligatus, non quidem per actum rationis suæ, sicut in viris sanctis, quia non statim habuit usum liberi arbitrii adhuc in ventre matris exsistens : hoc enim est speciale privilegium Christi : sed per abundantiam gratiæ, quam in sanctificatione recepit, » etc.

2. Usque adeo sancti Thomæ dicta approbat Joannes Gerson, ut hæc proferre non vereatur (48) : « Christus non communicavit matri suæ statim, dum concepta, vel nata est, usum perfectæ rationis, quamvis hoc potuisset; et si fecisset, decuisset, et oppositum asserere scribendo, vel prædicando, est penitus temerarium : sicut et quod nunquam somniaverit, aut quod in omni somno semper actu Deum contemplata fuerit hic in via. Quod autem ex Scripturis sanctis auctoritatem non habet [junge, nec ex probabili ratione] : eadem facilitate contemnitur, qua probatur. » Quæ quidem Gersonii monita tanti facit clarissimus Muratorius (49), ut ea scriptis suis inserat.

(47) Quæst. 27, art. 3 in corp.

(48) In epist. ad Joan. Bassand. verit. 20, tom. I, col. 454 et 451 edit. Paris. 1606.

(49) Sub nomine Antonii Lampridii *De superstitione vitanda*, pag. 178, cap. 23.

3. Alii autem hanc ipsam gratiæ actualis plenitudinem, ideoque, ut ipsi obsequeretur, et ex ea uberem referret fructum, rationis usum in ipsis vitæ exordiis Mariæ tribuunt. Jacobus Christopolitanus (50), Bernardinus Senensis (51) in hac sententia sunt; Cajetanus quoque (52), Vigerius (53), aliique in quorum numero eminet Suarez, qui ad hunc fere modum disputat (54) : « Cum de gratia agimus, aut privilegio, quidquid novimus alteri sancto concessum, id merito tribuere Mariæ possumus. » « Quod vel paucis mortalium, inquit Bernardus (55), constat fuisse collatum, fas certe non est suspicari, tantæ Virgini esse negatum, per quam omnis mortalitas emersit ad vitam. » Sed alteri concessum est, ut, eo ipso tempore quo sanctificabatur in utero, rationis etiam usu donaretur [tametsi, quod norunt omnes, aliter fieri naturalis rerum ordo posceret]. Id itaque Mariæ etiam concessum est.

4. Quod Bernardus superioribus verbis docet, scriptor alius doctus is quoque, et pius sua auctoritate confirmat. Raymundus Jordanes, sub *Idiotæ* nomine latens, is est : tradit quippe (56), « Sanctorum omnium privilegia esse in Maria, et neminem esse illa majorem, nisi solum Deum. »

5. Majore propositione probata ex Bernardo, seu potius theologorum omnium consensione, ad hunc modum ostenditur minor. Verba illa Elisabethæ : *Exsultavit infans in utero meo* (*Luc.* I, 44), ita fere tum a Patribus, tum a theologis accipiuntur, ut indicent gaudium et exsultationem quamdam a Joanne adhuc in utero posito perceptam, ob propinquitatem Christi in Virginis utero detenti, seque uberrima gratia ditantis : quæ quidem sine agnitione, ideoque rationis usu, fieri omnino non possunt. Hac de re luculenter agerem, nisi eo de argumento copiose alibi, et data opera disputaturus essem (57).

6. At ea dissolvamus oportet, quæ adversus sententiam hanc nostram objiciunt. Sic porro disputant. Valde dubium est, quod de Joanne traditum est : in sanctificatione scilicet sua consecutum fuisse rationis usum. Nimirum sanctificari potuit, minime recepto rationis usu, item ut sanctificantur in baptismo pueri, qui tamen rationis usum minime consequuntur. Neque vero id evincit subsultus ille, seu exsultatio pueri : naturalis quippe potuit esse subsultus ille, proveniens scilicet a matris gaudio.

7. Detur tamen quodlibet. Rationis usum receperit, si vis, in utero degens ad Mariæ adventum, Joannes. An propterea Maria in ipsis vitæ exordiis rationis usum recepit? Minime vero; nam hæc unice dependent a Dei voluntate, qui dona sua elargitur cui vult, et quando vult, et aliquando minoribus majora tribuit, minora majoribus. An dona linguarum, an miraculorum efficiendorum potestatem dedit Joanni, *quo non surrexit major*, cum hæc tamen longe minoribus sanctis concesserit?

8. Quid si dixeris ea ipsa, quæ recepit dona Joannes, non sui, sed matris causa [ut scilicet Christum, et illius matrem agnosceret, et laudaret, quod et statim effecit] : vel etiam Christi causa, recepisse : quippe miracula etiam summa illius nativitatem antecedere debebant, ut fides præberetur missioni illius, illique crederetur, cum de Christo diceret : *Ecce Agnus Dei?* (*Joan.* I, 29.) An hæc de Maria dicemus, cujus nativitas omnibus ignota fuit, nullisque honestata miraculis : quæque nullum præbitura erat de Christo publicum, et populo notissimum testimonium?

9. At fac id ipsum, quod Joanni, concessum fuisse Mariæ. Quid tandem consequeris? Non aliud plane, nisi quod facile daturi sumus, præcessisse scilicet in Maria rationis usum ortum illius. Profecto Joannes, cum Mariæ sensit adventum, a sexto jam mense conceptus erat (58). Non ergo is recte argumentatur, qui Joannis in utero sanctificati exemplo utitur, ut Mariæ, in ipsis vitæ illius exordiis, rationis usum tribuat. Et hanc ob causam, nisi nos plane animus fallit, sanctus Thomas, Gerson, aliique præclarissimi theologi præstantiam hanc demunt Virgini, et uni tribuunt Christo. Hactenus qui secus sentiunt.

10. Quorum disputationi sic occurrimus. In eo argumento, quod in utramque partem proponi potest, æquius videtur esse, et maxime consentaneum, ut eam partem amplectamur, quæ divinam beneficentiam, et Virginis præstantiam extollit maxime : dignitati porro atque excellentiæ Christi minime officit. An vero negabimus divinam beneficentiam, et Virginis præstantiam maxime extolli, si rationis usum Virgini in ipsis vitæ illius exordiis tribuamus, ut scilicet uberrimæ gratiæ motibus pareret, fructusque ex ea copiosos reciperet; quibus quidem dignius Deo habitaculum efficeretur? An id porro Christi dignitati, ac præstantiæ officit, quandoquidem quidquid a Deo Virgini tributum dicimus, ideo tributum dicimus, ut præpararetur ad Unigenitum Dei dignius in se suscipiendum, edendum, alendumque?

11. His positis statim objecta argumenta dissolvimus. Joannem fuisse tum gratia uberrima, tum rationis usu donatum, cum Virgo Maria salutavit

(50) In cant. *Magnificat.*

(51) Serm. 51, *De beata Virgine*, cap. 2, art 2, in Ven. edit. 1745; *De imm. conc. B. M. V.*, serm. 4, art. 1, cap. 2, pag. 83, tom. IV : *Beata Virgo etiam in utero matris*, etc.

(52) In III part. S. Thom. quæst. 27, art. 3, *Circa primum modum.*

(53) In Inst. cap. 5, § 3, v. 9.

(54) In III part. quæst. 27, ad art. 6, disp. 4, sect. 7.

(55) Epist. 174, ad canon. Lugdun., n. 5.

(56) Contemplat. *De beata Virgine*, cap. 2.

(57) Dissert. 12, infra.

(58) *In mense autem sexto missus est angelus Gabriel a Deo... Et hic mensis sextus est illi.* (*Luc.* I, 26, 36.)

Elisabeth, ea, quæ Dissert. 12 hoc de argumento afferemus, satis evincunt.

12. Quod vero eo stabilito, ut illud ipsum donum jure meritoque Virgini tributum asseramus, ea, quæ paulo ante dixi, haud obscure ostendunt. Ea hic recole; et sane si Deus in *benedictionibus* prævenit ortum Joannis, ut is, et illius mater Christum, et illius matrem agnoscerent, et venerarentur, ea, quæ attulimus, rationum momenta Deum movere potuerunt, ut multo citius, atque uberius, quam in Joanne præstiterit, Mariæ ortum in benedictionibus præveniret. Fatemur porro hujus, et aliorum quorumcunque donorum dispensationem a libito Dei pendere. Sed dum id fatemur, monemus etiam nos didicisse a Bernardo, pietatem non sinere, ut Virgini denegemus quod alteri concessum novimus. Etenim beneficentiorem erga Mariam, quam erga alios quoscunque se præbuit Deus, id exposcente altissimo munere, ad quod ea eligebatur. Quæ quidem electio Deum, nisi fallimur, movit, ut Virgini dona illa ab initio usque dederit, per quæ præstantius præpararetur ad illud, quod diximus, altissimum, et pene ineffabile munus; ut scilicet fieret *dignum Deo habitaculum*, et Dei mater, et altrix.

13. Illud autem ipsum, quod diximus, munus, ad quod Maria eligebatur, cum esset longe præstantius illo, ad quod eligebatur Joannes [quis enim non videat multo conjunctiorem esse Christo illius matrem, quam sit nuntius, et testis, seu, uti eum merito appellat Ecclesia, *præcursor?* | Deum movere potuit, atque adeo, nisi plane fallimur, omnino movit, ut multo celerius Mariæ usum rationis tribueret, quam tribuerit Joanni, eam scilicet statim efficiens aptam gratiæ actuali recipiendæ, cui, si recepit, procul dubio obsecuta est, seque per frequentes amoris et reliquarum virtutum actus veluti præparavit, ut denique eam cæteris præstantiorem seligeret Deus hominem redempturus, ex qua carnem reciperet, et *habitaret in ea*.

QUÆSTIO II. — *Num parem gratiæ habituali actualem gratiam statim post junctam corpori animam consecuta fuerit Maria.*

Quisquis de ea Mariæ prærogativa, quam nuper asseruimus, persuasus fuerit, facile etiam sibi persuadebit, ditissima atque uberrima gratia actuali fuisse cumulatam. An scilicet anticipatum rationis usum tribuisset illi Deus, ut nullus inde haberetur fructus? imo potius ideo eumdem rationis usum tribuisse dicendum est, ut non modo habituali gratiæ, quam amplissimam receperat, verum etiam actuali, quam pariter amplissimam recipiebat, obsequeretur, fructusque inde uberrimos, et copiosissimos ederet. Tum vero prorsus ornatum sibi habitaculum præparasse in Maria dicetur Deus, cum ab exordio ipso undique gratia ornatam illam esse voluerit, illaque luce et splendoribus amictam, quibus illam et Scripturæ et Patres jugiter ornatam aiunt.

QUÆSTIO III. — *Num hæc ubertas et gratiæ copia tanta fuerit, ut nullius angeli custodiæ egens [sicut reliqui homines indigi sunt] nullum habuerit sui custodem angelum.*

CAPUT I.

Eorum, qui angelum custodem Mariæ demunt, argumenta afferimus.

1. De angelorum custodia hic non agimus; neque enim aptus ea de re hic locus occurrit : sed ea hic supposita, tantum de Virgine inquirimus, an habuerit sui custodem angelum, sicut reliqui homines habent; num vero quoniam et longe præstantior angelis, et multo iis uberiorem in exordio ipso gratiam consecuta est, nullum habuerit sui custodem angelum. Aptus autem hic eo de argumento locus incidit, id exposcente connexione quæstionis hujus cum superioribus : exposcente quoque tempore, quo nostræ custodiæ tributos angelos censemus : exordio enim ipso vitæ nostræ id peragi credimus.

2. Mariam minime habuisse sui custodem angelum censuit, referente Pelbarto (59), et Theophilo Raynaudo (60), Franciscus Maro, cujus opinioni judice Raynaudo, proxime accessit Poza (61). Quibus in eam opinionem Maro inductus sit argumentis, ignorare me fateor : neque enim Maronem ipsum consulere potui. Sed sane nonnulla argumenta ab aliis collecta vidi, veluti opinionis Maronis præcipua fundamenta. Utcunque sit, ecce illa : Dignitas matris, ad quam eligebatur Maria, eam efficiebat multo angelis excellentiorem elatioremque. Non ergo eorum custodia, et præsidio eguit. An Reginam angelorum, et Dominam eorumdem angelorum præsidio eguisse dicemus? Pulchre Bernardinus Senensis (62) : « Omnes angelici spiritus sunt hujus gloriosæ Virginis ministri, atque servi. Quomodo enim, » etc.

3. Neque vero dæmones pavebat exstrinsecos hostes Maria, imo potius eam pavebant illi : hinc *aciei castrorum ordinatæ* a Spiritu sancto comparatur, quæ nullos hostium impetus formidat, nullas insidias timet. Cur ergo angelos illi custodes assignas? An vero in tentationibus subsidium ferre Mariæ debebant angeli, quæ *fomitem* vel nullum prorsus habebat, vel si habebat, ligatum habebat, « ne scilicet prorumperet in aliquem motum inordinatum, qui rationem præveniret (63)? »

4. In cæteris vero, quibus angelorum custodum

(59) Pomer. *Serm.* lib. v, p. 2, art. 1 (in fine).
(60) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 2, *Nativitas Virginis*, n. 3.
(61) Cap 3, Serm. *De glor. nom. V. M.* pag. 81, tom. IV, edit. Ven. 1745.
(62) Cl. not. 51 sup.
(63) S. Thomas, III part. quæst. 27, art. 4, ad 1.

opera necessaria videtur, ea necessaria Mariæ non fuit; quippe gratiæ ubertas, et immensa copia id præstare facile potuit, quod erga homines reliquos præstat angelorum custodia. Quod si eam satis esse non vis, præstantissimum Dei præsidium adjunge : cujus quidem ope cuncta adversantia aut præveniebat illa, aut evitabat, aut certe superabat. Cur ergo angelos illi custodes tribuimus? Et has quidem rationes a Patribus discimus. Scilicet hæc illi tradunt. Laurentius Justinianus (64) : « Beata, inquit, plane mens Virginis, quæ per inhabitantem spiritum, ac magisterium, Verbi Dei semper in omnibus parebat imperio. Non sensu proprio, non suo ducebatur arbitrio, sed quod intus sapientia innuebat ad finem, foris hoc corporis magisterio peragebat. »

5. Et rursus alibi (65) : « Illam [Mariam] adhuc in matris utero decubantem adamavit Verbum, sibique in genitricem elegit, utpote superabundanti jam benedictione præventam, jamque Spiritus sancti magisterio deputatam. »

6. Odo quoque Cameracensis minime docere veretur (66), « Beatam Virginem, custode Spiritu sancto, sine omni culpa vixisse. » An custodem Virginis angelum innuit, qui non alium, nisi Spiritum sanctum illius custodem noscit? His, quos allegavi, Patribus eos junge, qui angelorum munia, et officia ab iis Christo, illiusque sanctissimæ Matri adhibita recensentes, de hac, quam dicimus, Virginis custodia prorsus silent. An de ea siluissent, si rem probabilem agnovissent?

CAPUT II.

Affirmamus angelum custodem habuisse Mariam, et superiora argumenta dissolvere incipimus; cujus quidem rei occasione inquirimus, num Maria aliquando a dæmone tentata sit.

1. Hæc tamen opinio paucissimis placet, aiuntque omnes fere uni Christo, quem Deitas ipsa hypostatice humanitati unita custodiebat, custodem angelum minime fuisse assignatum : reliquis omnibus, ideoque etiam Virgini, assignatum revera fuisse. Ildephonsus (67), Sophronius (68), Bernardus (69) in eam sententiam adducuntur, Abulensis quoque (70), sanctus Laurentius Justinianus (71), sanctus Antoninus pariter; hæc enim is habet (72) : « Psaltes gloriosa [Maria] habuit et ipsa Spiritum suum supremum in ordine angelorum, qui fortassis nec antea, nec postea datus est alicui ad custodiam, sed soli Virgini huic ab initio reservatus. » Hos sequuntur Suarez (73), Albertinus (74), Theophilus Raynaudus (75), aliique plures, quibus adjunge, si vis, eos, quos deinceps recensebo, cum de numero angelorum, quos Deus custodes Virgini assignavit, disseram.

2. Quis porro nos vetat, ne his assentiamur, pronuntiemusque Virginem ipsam custodem angelum habuisse? Scilicet generatim hæc tradunt Patres : « Magna est dignitas animarum, ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in custodiam sui, angelum delegatum (76). » Cur ergo id Mariæ denegas, quasi illi inutilis ea angelorum custodia foret? Nimirum tametsi excellentiorem angelis Mariam fateamur, non propterea custodes angelos ab ea arcemus : custodire scilicet famulando illi veluti Reginæ etiam possunt, præsertim cum de cunctis nostræ custodiæ assignatis angelis hæc pronuntiet apostolus Paulus : *Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos, qui hæreditatem capient salutis.* (*Hebr.* I, 14.) Hæc adjicit Raynaudus : « Tametsi angelus non potuit erga Virginem præstare omnia illa, quæ angelus custos exhibet passim hominibus tutelæ suæ concreditis, potuit tamen pleraque præstare : ut avertere mala, edocere de variis rebus hic et nunc faciendis, illustrare quoad varia pro divinæ sapientiæ arbitrio. At hæc satis superque sunt ad statuendum Deiparam non caruisse angelo custode : sicut, tametsi parvuli recens educti de uteris matrum, non sint alterius angelicæ custodiæ capaces, quam liberationis ab externis periculis, tamen admittimus, eos statim ab ortu accipere a Deo angelum custodem. »

3. Dum secundam objectionem proponunt ad dissolvendum, argumentum nonnihil difficile exhibent. In utramque scilicet partem a theologis disputatur. Qui minime tentatam a dæmone Mariam volunt, ad hunc modum disserunt. Cum dæmon nullam habet victoriæ spem, prorsus non tentat. Quamnam vero victoriæ spem habere ille poterat adversus Mariam, quam gratia ornatissimam, et undique præsidio divino protectam conspiciebat?

4. An vero Virginis ipsius causa, et veluti emolumento, tentatam a dæmone vis, ut scilicet illius virtus exerceretur, et dæmone superato, clarius elucesceret? At hujus experimenti Virginis virtus undique eminens, et fulgentissima minime egebat. Atque hæc ipsa Virginis virtus, inquiet forte aliquis, non leve incommodum subiisset, si dæmonis tentationibus impetita fuisset : illud enim temporis spatium, quod in certamine adversus dæmonem

(64) Serm. *De Purificat.*
(65) Serm. *De nativ. B. Virginis.*
(66) In Exposit. can. dist. 3, ad illud, *Hostiam immaculatam.*
(67) Serm. 5, *De Assumptione.*
(68) Serm. *De Assumptione.*
(69) Epist. 77, alias tract. 10.
(70) *In Matth.* part. v, quæst. 60.
(71) « Angelorum consortio custoditam » Mariam appellat Serm. *De Purificat.*
(72) Part. IV, tit. 15, cap. 29, § 2.
(73) Lib. VI *De angelis*, cap. 17, n. 21.
(74) *Dell' angelo custode*, cap. 4.
(75) *Diptycha Mariana*, part. I, punt. 2, *Nativit. Virg.*, n. 3 et 4.
(76) Hilar. *in cap.* XVIII *Matthæi.* Alios multos consule in eo libello, quem Italico sermone hoc de argumento edidi (*Trattato degli angeli custodi* di D. Giovan-Crisostomo Trombelli 1747), cap. 4.

inito insumeretur, fortasse contemplationi divinæ, et flagrantissimo in Deum amori, ideoque merito, detrahi oportuisset. Atque hoc quidem meritum maxime augebitur, si nullis dæmonis tentationibus vexatam Virginem dices : ea quippe hac ipsa de re humillimas Deo gratias agens, merebitur maxime.

5. Ad hæc. Cur vis Virginem extrinsecus a dæmone tentatam, quandoquidem interiorem hostem, qualis est fomes, Deus a Virgine removit? An non hæc ipsa remotio fomitis minime a dæmone tentatam evincit? Cur enim tentatam a dæmone dices, quam Deus a fomite minime tentari permisit? An vehementior, an majoris meriti occasio dæmon erit? Minime vero; imo fomes vehementiores dæmone vires habet, majorisque meriti in viris sanctis occasio esse solet. Denique indicare non poteris, qualem tentationem subierit. An superbiæ, quæ humillima erat? An luxuriæ, quæ purissima? An desidiæ, quæ in divino servitio solertissimam se jugiter præbuit? quod et de tentationibus reliquis dicito. Hactenus ex theologica ratione disputatum est.

6. Afferenda sunt denique Patrum loca, quibus id ipsum ostenditur. Rupertus abbas (76*) sic Mariam alloquitur : « Columba juxta fluenta residet..... nunquam adventus spiritualis accipitris tibi esse improvisus, vel te consequi, imo nec tibi appropinquare potuit. »

7. Richardus hæc de Virgine ait (77) : « Attende itaque in quantæ securitatis arcem se erexit, ad quam tam violenta, quam fraudulenta tentatio nullum de cætero accessum habere potuit. »

8. Et rursus (78) : « In cæteris sanctis magnificum videtur, quod a vitiis non possint expugnari; in ista [Virgine Maria] mirum videtur, quod a vitiis non possit ipsa, vel in modico impugnari. » Alibi quoque (79) : « Tota ergo pulchra [Maria] merito dicitur, quia pulchra fuit facie, pulchra mente, et corpore, quæ etiam ipsis principibus tenebrarum terribilis fuit, ut ad eam accedere, eamque tentare non præsumpserint : deterrebat enim eos flamma charitatis, incendebant orationes, » etc.

9. Qui contra stant, et a dæmone aliquando tentatam Virginem censent, ad hunc modum disserunt. Sive theologicam rationem, sive Patrum, sive theologorum auctoritatem consulas, Mariam aliquando a dæmone tentatam assequimur. Temere itaque id negatur.

10. Ut a prima incipiamus, seu a theologica ratione, hæc ex ea discimus. Ea ipsa rationum momenta, quibus Patres, et theologi adductum aiunt, ut sineret se a dæmone tentari Christus, ea, inquam, facile etiam ostendent, Mariam quoque fuisse aliquando tentatam a dæmone. Porro ea rationum momenta, quæ dixi, cum alii multi recenseant, recenset potissimum sanctus Thomas (80) hæc docens : « Dicendum, quod Christus tentari voluit. Primo quidem, ut nobis contra tentationes auxilium ferret : unde Gregor. dicit in hom. 16 in Evang. : *Non erat indignum Redemptori nostro, quod tentari voluit, qui venerat occidi. Justum quippe erat, ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat sua morte superare.* Secundo propter nostram cautelam, ut nullus quantumcunque sanctus, se æstimet securum, et immunem a tentatione. Unde et post baptismum tentari voluerit, quia sicut Hilarius dicit super Matth. cap. III : *In sanctificatis nobis maxime diaboli tentamenta grassantur; quia victoria magis est ei exoptata de sanctis.* Unde et Eccli. II, 1, dicitur : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia, et timore, et præpara animam tuam ad tentationem.* Tertio propter exemplum, ut scilicet, instrueret qualiter diaboli tentationes vincamus. Unde Augustinus dicit in IV *De Trinit.* cap. 13, quod Christus diabolo se tentandum præbuit, ut ad superandas tentationes ejus mediator esset, non solum per adjutorium, verum etiam per exemplum. Quarto, ut nobis fiduciam de sua misericordia largiretur, dicitur Hebr. IV, 15 : *Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia, pro similitudine absque peccato.* »

11. At nonne hæc ipsa facile etiam evincunt Virginem sanctissimam fuisse aliquando tentatam a dæmone? Nonne nostra auxiliatrix in tentationibus Maria est? Nonne sanctissima est illa, adeo ut omnes prorsus et homines, et angelos sanctitate superet, et meritorum præstantia? Nonne nos in reliquis miseriis [si appellare ita volumus] naturæ corruptæ [si peccatum excipias, nullum enim vel levissimum admisit], exemplo præivit? adeo ut de ipsa quoque enuntiari illud possit, quod de Christo affirmavit Paulus : *In omnibus fratribus similis effecta absque peccato* (*Hebr.* IV, 15). Hinc sancti tentationes dæmonis tolerare æquius debebunt, si Maria ipsa eas passa est. An vero in illius misericordia et pietate sperandum non erit nobis, si illi nos in tentationibus fidimus, quæ easdem experta aliquando est?

12. Secundo conveniens fuisse videtur, ut dæmon, qui Evam omnium mulierum primam vincendo, humanum genus in ruinam deduxerat, a Virgine vinceretur, et quædam veluti primordia triumphi, quem de illo relaturus aliquando erat Dominus Jesus, a Virgine inciperent, quæ omnium mulierum prima, dæmonis potestati prorsus obnoxia non fuit. Atque hæc quidem theologica ratio præbet.

13. Aggrediamur nunc Patrum et theologorum testimonia. Hæc docet Fulbertus (81) : « Quid est caput serpentis conterere, nisi principalem diaboli suggestionem resistendo superare? » Censet itaque

(76*) Lib. III Comment. in Cant.
(77) Lib. II *De Eman.* cap. 29.
(78) *Ibid.* cap. 31.
(79) *In Cant.* cap. 26.

(80) III part., quæst. 41, art. 1, in corp.
(81) Serm. 1, *De Nativ.*, exponens verba illa : *Et ipsa conteret caput tuum.*

suggestionem dæmonis aliquam superasse, ideoque censet suggestione aliqua a dæmone fuisse impetitam.

14. E theologis Gersonem seligimus, inclytum scilicet, et magni nominis virum. Is (82) discipulum introducit a magistro efflagitantem, *num Maria inimici tentationibus caruerit prorsus;* tum magistri nomine ac persona hæc docet : « Non oportet, quia Satan, si ausus est tentare Filium Dei, quomodo non tentasset Matrem? Quod ei cessit ad palmam victoriæ multiplicis, et laureolæ (83), ut coronaretur, quæ legitime certasset, quia non ut Eva succubuit tentatori. »

15. Alibi vero (84), quo tentationum genere illam petere ausus est dæmon, his verbis describit (85) : « Discipulus : Putasne Satan iste posuerit inimicitiarum suarum laqueos contra mulierem nostram purissimam? — Magister : Puto : namque cantantem ut audivit : *Magnificat anima mea Dominum*, miratus causam gaudii pariter et exsultationis, credidit arrogantem : cum subintulit : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, junxit applausum suum; demum impulit ab extra quasi blandiens, ut elevatam Mariam vehementius alliceret; sed illusus est, et elisus ab humilitate Mariæ, validiusque repulsus. Sed repulsus ad alteram se convertit astutiam, subinferens: O quanta facta es beata per omnes generationes, quæ talis exsistis ac tanta! Tu superbiam humilitate vicisti, tota (86) prorsus honorata. Euge, euge, quia digne laudanda per omnes generationes es inventa. Cujus insidias subdolas intelligens Maria blandientem, mox repulit ut adversantem. *Convertantur*, inquit, *retrorsum et erubescant, qui dicunt mihi : Euge, euge* (*Psal.* xxxix, 16). »

16. Jam vero tempus est superioris opinionis fundamenta dissolvere. Primum tollitur, si advertas ausum fuisse dæmonem Christum ipsum tentationibus aggredi, tametsi levissimam habere posset victoriæ spem; noverat enim eum extrinsecus, et intrinsecus undique munitum. Hæc scilicet mens dæmoni inest, ut cum optimis quibusque congredi cupiat, tametsi vereatur, ne victus discedat. Audacem scilicet eum efficit spes, tametsi levissima, ut aliquid lucri ex ea re faciat. Causas porro attulimus, ob quas tentari a dæmone Virginem permisit Deus, si tentari permisit. Cæterum hæc ipsa tentatio utilis Virgini esse potuit, quatenus victoriæ illius occasione, et merito, gratiam copiosissimam illi addidit Deus. Quid, quod virtus tentationibus, ut ita loquar, exacui solet, et veluti roborari? Victoria quoque de dæmone relata obsequentiorem Deo efficere potuit Virginem, quæ gratias ipsi Deo propterea agens, gratior illi effecta est et acceptior.

17. Fomes multo molestior, multoque validior dæmone ipso inimicus est; fateor . intimus quippe est nobis, extimus dæmon, cujus tentationes experiri voluit Christus, qui tamen fomite caruit. Hoc de argumento, deque discrimine inter interiorem et exteriorem tentationem agit Hugo a S. Victore (87), quem, rogo, consulas. Sed tamen is, qui vehementius arcet, at validius, minime cogitur, ut minus validum arceat, præsertim si rationum momenta exstant, ob quæ id agat. Attulimus porro rationes, ob quas a dæmone tentari Virginem permittere potuit Deus.

18. Quanam vero tentatione aggressus Virginem dæmon sit, prorsus ignoramus. Fortassis superbiam illi suasit, qua quidem deceptus est ipse, Adam etiam, et qua pariter Christo illudere se posse speravit. Gerson sane, quem jam allegavimus, pro ea opinione stat.

19. A theologica ratione convertamur ad ea Patrum loca, quæ objecerunt. Ruperti monitum, docentis scilicet dæmonem nullo prorsus tempore appropinquasse Mariæ, accipi ita commode potest, ut vel id tradat, quod plerumque evenit : raro enim, et semel fortasse, tentatione sua appropinquavit Virgini dæmon [nam et semel Christum Dominum tentationibus aggressus est], vel de propinquitate *cum eventu, et fructu :* irriti enim fuere adversus Virginem conatus dæmonis. Cæterum si explicationes has excipere prorsus non possunt Ruperti verba, ab eo discedimus. Idem dic de Richardo. Si quis tamen alteri opinioni adhærere velit, per me quidem licebit. Et fortasse illi favet Bernardinus Senensis (88).

CAPUT III.

Reliqua argumenta capite 1 *proposita expendimus, et munia angeli custodis, cui Virgo commissa est, innuimus : denique quoniam plures custodiæ Virginis angelos destinatos dicemus, quærimus cuinam potissimum ea cura fuerit tributa.*

1. Tentationes dæmonis potuisse repelli a Virgine, tametsi angeli custodis præsidio destituta, facile dabo, si vis. At multæ etiam repelli a nobis, si eodem præsidio destitueremur, tentationes possent; et tamen angelorum præsidio adhuc munire nos voluit Deus. Quamobrem, non de eo, quod fieri posset, sed de eo, quod factum esse verisimiliter judicatur, instituta quæstio est.

2. Quanquam non ad repellendas modo dæmonis tentationes nos angelorum præsidio munire voluit Deus, sed aliis etiam, iisque præstantissimis de causis, quas recensui, cum libello ad id instituto, eo de argumento copiose disserui (89). Sane angelica custodia Mariæ prodesse potuit ad avertenda

(82) Tract. 4 super *Magnificat*, pag. 733, tom. III edit. Paris. an. 1606.
(83) Legunt alii *auriolæ*.
(84) Tract. 8, super idem cant. *Magnificat*.
(85) Pag 831, tom. III.
(86) Alii legunt, *rara*.

(87) Erudit. Theolog. *De sacram. fidei*, lib. I, part. VI, cap. 9 *de duobus generibus tentationum*.
(88) Serm. *De immacul. concept.* art. 2, cap. 2, *Si igitur suggestio*, etc.
(89) *Trattato degli angeli custodi*, part. II, quæst. 8, 9.

pericula, ad opem illi in rebus adversis ferendam, ad solamen adhibendum, ad obsequium servitiumque præstandum, aliaque hujus generis, quæ quisque facile assequi per se poterit : e quibus nonnulla attigit Raynaudus antè excitatus.

3. Patrum loca, quæ allegarunt, utique excipio : sed non propterea a sententia discedo; etenim angelicam custodiam minime arcent sive uberrima gratia Virgini tributa, sive singulare præsidium, quod de ea Deus gessit; imo potius coeunt hæc omnia ad Virginem undique illustrandam, ornandam, muniendam.

4. Dum postremam objectionem proponunt, Patrum scilicet de angelica hac custodia silentium, id proponunt, quod difficile non est quidem ad explicandum, longiorem tamen exposcit operam. Sed quod nonnulli reticent, alii expressissime docent.

5. Plures angelos custodiæ Virginis fuisse assignatos, viri præclarissimi affirmant. Horum aliquos indicabo. Eadmerus hæc ipsa tradit (90) : « Nulli denique dubium, castissimum corpus, et sanctissimam animam ejus funditus ab omni fuisse macula peccati, jugi angelorum custodia protectam, utpote aulam, quam suus, et omnium Creator Deus corporaliter inhabitaturus, et ex qua hominem in suæ personæ unitatem ineffabili fuerat operatione sumpturus. »

6. Id ipsum fere, sed brevius tradit Honorius Augustodunensis auctor libri, qui *Sigillum B. Mariæ* inscribitur (91), hæc scriptis mandans : « Dei Genitrix Virgo Maria jugi angelorum custodia fuit undique munita. »

7. Alanus quoque (92), Mariam appellans *hortum conclusum, angelorum custodia circumseptum.*

8. At Bernardinum Senensem virum sanctissimum excitemus oportet, utpote qui non modo id, quod dicimus, tradit, verum etiam argumento quod *a fortiori* appellare commode possumus, id quod ait confirmat. « Assistebant enim, inquit (93), illi [Mariæ] innumerabiles multitudines angelorum in ejus protectione; pie enim creditur, quod plurimas legiones habuit angelorum ad custodiam, et protectionem suam, cum et Elisæus, ut legitur IV Regum VI, angelorum multitudinem habuerit ad sui defensionem. » Alios si cupis Patres, tibi præbebunt Novatus eo in loco, quem in margine noto (94), et Christophorus de Vega (95).

9. Quod si quæras quis in horum angelorum numero emineret, cui speciatim Virginis custodia tributa sit, sic quæstionem hanc solvit Abulensis (96), ut doceat duos fuisse eidem Virgini, diversis temporibus saltem, custodes angelos tributos; cujus quidem opinionis rationem hanc fere exhibet : « Quia tanquam persona privata habebat unum angelum fortasse perfectissimum omnium spirituum illius ordinis, qui ad hominum custodiam deputantur; alium vero, tanquam persona, ex qua bonum commune dependebat, et hunc fuisse altioris ordinis, scilicet de archangelis, et iste dirigebat eam quantum ad omnia, quæ respectu Christi futura erant. » Et subdit : « Quod iste angelus fuerit custos Mariæ a conceptione Christi usque ad passionem, postea vero, quia consummata erat salus nostra, et nihil Virgo circa Christi personam erat futura, desiit a munere custodiæ, et solum remansit prior angelus custos Virginis, ut personæ privatæ. » En in summa quid tradit Abulensis.

10. Suarez (97) Abulensi magna ex parte consentit, recedit tamen ab eo Raynaudus (98). Ego quidem potissimum illius custodem minime vereor Gabrielem facere. Scilicet huic a Patribus dicitur assignata Virginis custodia; neque vero ex eo, quod sit ex primariis, fortasse etiam supremi ordinis angelus, ab ea opinione removeor. An enim dedecere putas supremum angelum custodiendæ, juvandæque, ac tuendæ a periculis angelorum Dominæ, munus? quasi indecorum fuisset supremi ordinis angelum Raphaelem custodire, juvare, ac tutari a periculis adolescentulum Tobiam infinito propemodum intervallo a Mariæ meritis ac dignitate remoto? An non omnes *ab ore Dei pendent?* An non sunt omnes *administratorii spiritus propter eos missi, qui hæreditatem capiunt salutis?* (*Hebr.* I, 14.) An non etiam dum nobis inserviunt, *vident faciem Patris?* (*Matth.* XVIII, 10.)

11. Sed præstat ipsa Patrum testimonia describere. Id innuit sane Ambrosius, dum hæc ait (99) : « Denique et Gabriel, ubi eam solebat invisere, invenit. » Cur enim solebat invisere, nisi quia illius custodia sibi potissimum fuerat demandata?

12. Ildephonsus [si is auctor est sermonis 5 *De Assumptione B. V.*, aut alius quilibet ejusdem sermonis auctor, vetustus sane, et probabilis] hæc in eamdem sententiam ait : « Si quis vero adhuc studio pietatis, vel piæ curiositatis affectu indagare voluerit, quid post ascensionem Domini egerit, quam sancte, et juste vixerit, et cum quibus habitaverit, soli Deo cognitum esse videtur, et Gabrieli archangelo, cui ejus tota causa commissa esse præ-

(90) *De excellentia Virginis Mariæ*, cap. 3.
(91) Habetur tom. XX *Biblioth. Patr. Lugd.* pag. 1218.
(92) *In* IV *Cant.*
(93) Tom. II, serm. 51, art. 3, apud Nov. et Vega.
(94) *De excellent. Virginis*, tom. II, cap. 2, quæst. 2, pag. 42.
(95) *Psalm.* 23, cert. 1.
(96) *In Matth. cap.* XVIII, quæst. 60.
(97) Lib. VI *De angelis*, cap. 17, n. 24.
(98) « Nec videtur probandum quod Abulensis commentus est, de multiplici pro variis temporibus angelo custode Deiparæ; quasi ab ortu ad incarnationem Verbi unum aliquem e minoribus angelis habuerit custodem, quia tunc non habebatur, nisi ut privata persona.... Hoc nego videri admittendum; nam Deipara in conspectu Dei semper fuit persona publica, et dignitatis præcellentissimæ, » etc.
(99) Lib. II *De Virg.* cap. 2, n. 11.

dicatur a Domino et angelis sibi collætantibus, secumque loquentibus. »

13. Idem traditur a Petro Damiani (1), cujus hæc monita sunt: « Duo leones sunt Gabriel archangelus, et Joannes Evangelista, quorum alter dexteræ Virginis, alter sinistræ custos deputatus est. Gabriel enim mentem, Joannes carnem pervigili sollicitudine servaverunt. »

14. Suffragium fert et Bernardus hæc docens (2): « Sed, et ipsam Virginem rogo, unde probabitur ex nomine, vel ex facie ante cognitam angelis, quod ipsa videlicet esset, quam Deus elegerit in matrem sibi, excepto duntaxat archangelo, cui et servanda ab initio tradita fuisse credenda est. » Porro hujus archangeli, cui servanda ab initio tradita fuerit, nomine *Gabrielem* intellexisse, simillimum veri est; etenim et hunc expresse nominant alii Patres, et huic commissum est munus enuntiandi Virgini incarnationem ea peragendam (*Luc.* I, 26).

15. Sed cur non excito Amedeum Virginis Mariæ cultorem ac laudatorem egregium? Hæc ille ait (3): « Inde angelicis frequentabatur officiis, hinc humano famulatu venerabatur; assistebat ei paranymphus Gabriel cum angelis, cui Joannes gaudens sibi virgini, matrem Virginem in cruce commendatam cum apostolis ministrabat; illi Reginam, isti videre Dominam lætabantur, et utrique pro devotionis affectu obsequebantur. » Cur porro Gabrielis tantummodo expressam facit mentionem Amedeus, nisi quia huic potissimum Virginis cura fuerat demandata?

16. Arnoldus Carnotensis agmen Patrum claudat; hæc quippe ab eo discimus (4): « Per hanc [virginitatem] ipsa mater, et Virgo placuerat Deo, et obumbrante virtute Altissimi, in illo beatifico utero Verbum caro factum est; per hanc fuerat Gabriel archangelus Mariæ domesticus, imo tota cœlestis militiæ multitudo, et naturæ angelicæ gloriam admirans, quod sic integram in terris reperisset, circumfusa undique cognato cælibatui exhibebat reverentiam, et divini incolatui clientelam; proprie tamen Gabriel, et Joannes huic assignati officio communibus studiis ministrabant, simulque ab ambobus tam in cœlo, quam in terra, divina et humana consolatio procurabatur; Joanne, juxta quod res postulabat, procurante subsidio, archangelo pia vota perferente ad Filium. »

17. At si id est, aiunt aliqui, cur ad eam quasi extraordinarius incarnationis nuntius missus est Gabriel? Mitti profecto non debuerat, si familiaris illius erat custos, et domesticus veluti angelus?

18. Ii qui volunt primum apparuisse Virgini Gabrielem, cum fuit a Deo missus ad exquirendum illius assensum, ut divinum Verbum in ea carnem sumeret, monent impositam fuisse Gabrieli tam honorificam provinciam ob eas causas, quas recensebo, cum de incarnationis mysterio agam. Neque vero arcendus erat Gabriel ab eo munere, quia custos erat Virginis; poterat enim utrumque peragere, et ordinaria custodia fungi, et extraordinariam etiam ad eamdem Virginem legationem obire. Neque vero Gabrielis [ut ita appellemus] species ac forma Virgini nota erat; neque enim antea, nisi fortasse in somnis, illi apparuerat. Ii vero qui antea Gabrielem humana specie ac forma apparuisse Virgini aiunt, ideo *missum ad Mariam Virginem* aiunt, quia extraordinaria legatione fungens, extraordinaria specie, ac fulgentissima forma apparuit; et iis illam verbis affatus est, quibus illam nunquam antea affatus fuerat: *Ave, gratia plena*, etc. (*Luc.* I, 28.)

(1) Serm. 1. *De nativitate.*
(2) Epist. 77, alias tract. 10, ad Hug. de S. Vict., cap. 5, n. 21.
(3) Hom. 7, *De laudibus Virg.*
(4) *De septem verbis Domini;* in illa verba: *Mulier, ecce*, etc.

DISSERTATIO V.

DE MARIÆ PATRIA.

CAPUT PRIMUM.

Varias ea de re Scriptorum opiniones recensemus.

1. Rem valde obscuram effecerunt et Scripturarum silentium, et variæ scriptorum hac in quæstione sententiæ. Bethleem Virginis Mariæ patriam fuisse aiunt Metaphrastes (5), et Theophylactus (6). « Josephus et Maria, inquit Metaphrastes, cives Bethleemitæ. » Theophylactus vero: « Bethleem Virginis patria erat. » Id ipsum fortasse innuit « Rabbi ille Haccanas Rabbi Nehumiæ filius, » dum referente Galatino (7) in Epistola, quam ad cognitionem generationis Messiæ scripsit, hæc tradidit: « Erat quædam puella in Bethleem Judæ, nomine Maria, filia Jekojachim olim de genere Zerubabelis filii Sealthielis ex tribu Juda. » His Poza (8) adjungit Druthmarum in » Matth. cap. Sed quæ ait Poza, in allegato Druthmari loco non invenire potui. Salmeronem virum præstantissimum in hac fuisse sententia monet Guillielmus Cuperus (9). At solam Virginis matrem Bethleemi

(5) Orat. *De vita et dormitione Deiparæ.*
(6) *In Luc. cap.* II.
(7) Lib. VII, cap. 12.
(8) Pag. 231 *Elucid. Deiparæ.*
(9) *Act. Sanct.* Bolland. ad diem 26 Julii, § 2 Comment. hist. n. 19. Allegat porro Prolegom. 41 ejusdem Salmeronis.

tem, patrem Nazarenum describit Fulbertus (10): « Nata est autem [Maria] juxta relationem et scripturas sanctorum Patrum, in civitate Nazareth, patre nomine Joachim, ex eadem urbe oriundo, matre vero Anna nomine, oriunda ex civitate Bethleem. »

2. Sephoro nobili Galilææ oppido, quod et Diocæsaream appellari aiunt, eam laudem tribuunt alii: arbitrantur enim Joachimum Mariæ patrem eam urbem incoluisse, propterea quia ejusdem Joachimi majores ibi fixerint sedem, cum bella in Machabæorum libris descripta totam exagitarent Judæam. Sephorum enim, seu Diocæsarea munitissima urbs est, in quam propterea Joachimi majores se receperunt, ut ab hostibus tuti forent. Huic opinioni nec pauci, nec contemnendi scriptores favent, quos recensent Poza (11) et Cuperus (12). Præterire utique minime possum, quæ ex Brocardo discimus (13): « De Cana Galilææ ad duas leucas contra austrum est Sephorum civitas, de qua narratur Joachim pater Mariæ Virginis oriundus fuisse. »

3. Hierosolymam hac de causa commendant alii, quia scilicet in ea urbe ortum habuisse putant Mariam sanctissimam. Neque desunt, qui locum ipsum definiunt, in quo nata ea est : prope scilicet Probaticam piscinam : allegant vero in primis Damascenum id manifesto docentem (14.) Quin et orientalium Christianorum traditio huic opinioni favet maxime. Catovicum, aliosque non paucos hic sane Poza adducit (15), ad quem lectorem allegans, assecuturum affirmat indulgentias plurimas illi Hierosolymitanæ ecclesiæ concessas, in qua fama est editam fuisse in lucem Mariam.

4. Hic afferunt eos Patres, qui Mariam *Judæam* nominant. Porro si Sephoro, aut Nazaretho eam laudem tribuis, Galilæam appellassent. In horum numero eminet Hugo a Sancto Victore, qui Serm. 65 hæc ait: « Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam. » Hierosolymitanam itaque agnovit: in ea scilicet urbe natam, quæ caput Judææ est. Sed quoniam facile hæc eluduntur, si dixeris Judæam dici Mariam, quia Hebræi omnes per ea tempora Judæi dicebantur, et Judææ regnum, dum Herodes Magnus imperabat, Galilæam etiam complectebatur, expressa ipsa Patrum loca afferunt, in quibus dicitur Hierosolymitana. Hoc modo Synesius, hymn. IX : *Te, o beate nate, Virginis caro Solymitanæ* [id est, Hierosolymitanæ]. Gregentius quoque (16) disputans cum Herbano, Hierosolymæ natam Mariam affirmat (17).

5. Revelationibus sanctæ Birgittæ id ipsum traditur. Etenim in expositione et declaratione Revelationis 13 libri V, hæc dicitur monuisse Deus Pater : *Ergo qui ad locum istum, scilicet ubi Maria nata est, et educata fuit, venerit, non solum mundabitur, sed et erit vas in honorem meum.*

6. Accedit probabilis conjectura: simillimum enim veri est, Mariæ parentes, utpote piissimos, sedem fixisse in ea urbe, in qua pietatis opera facilius exerceri poterant, ideoque in Jerusalem. Convenientiam etiam quamdam adjungit Novatus (18) quam ipsis scriptoris hujus verbis describere libet : « Valde conveniens fuit quod beata Virgo, quæ futura erat infirmorum salus, prope Probaticam piscinam, ubi languores sanabantur, nasceretur, ut sic faciliorem nobis aditum, media ipsa Virgine, ad salutem tum corporis, tum animæ assequendam apertum esse, innotesceret. »

7. At Nazareth præferunt alii, et pro ea urbe acriter decertant: afferunt vero in opinionis suæ vadimonium scriptores sane non paucos, quos recenset Baronius, qui in ea opinione est, et Poza (19), in quorum numero præstat Ildephonsus [si tamen is auctor serm. 5 *De Assumptione*]. Etenim hæc tradit (20): « In Nazareth erat domus parentum Mariæ. » Præstat etiam Fulbertus (21) ; etenim hæc ait : « Nata est ita igitur beatissima Virgo, sicut legimus, patre Nazareno, matre Bethleemitica; quas urbes Christi nativitati, vel conversationi destinatas esse prophetæ non tacuerant. » Ita autem accipiuntur hæc verba, ut simillimum veri sit Mariam Nazarethi natam esse, propterea quia illius Pater Nazarethi moram trahebat: quam quidem moram Maria deinceps in eodem oppido cum filio statuens, reliquis causis, ob quas Christus Nazarenus appellatus est, hanc etiam addidit. Vide

(10) Serm. *De Nativitate B. M. V.*
(11) *Eluc. Deip.* pag. 253.
(12) Loc. cit., n. 19.
(13) *Descript. Terræ sanctæ*, De civit. Sephorum Nazareth, et monte Thabor, pag. 14, tom. IV *Antiquit.* Canisii. (Edit. Basnag.)
(14) Dasm. c. IV *De fide*, cap. 14, alias 15, et orat. 1, *De Virginis nativit.* n. 6 et 11.
(15) Poza pag. 238 *Elucid.* allegat « Leonem de Rosmital in *Itinerario* suo recensentem beatæ Annæ ædes prope Probaticam piscinam sitas, monentemque plenariam criminum remissionem illis sacris locis adnexam a Sylvestro papa Constantini Magni et divæ Helenæ rogatu, quod ibidem Maria felici ortu fuisset edita. » Criticis tamen hæc plenaria indulgentia a Sylvestro papa concessa minime placet, utpote vetustis temporibus inusitata.
(16) Poza affert hunc Gregentii locum : « Dei Filius unigena fulgens ex sancta Virgine Deipara in Jerusalem. » Et hæc adjicit : « Id est, ab eo tempore, quo hæc puella in Jerusalem nascitur, fulgere cœpit gratia Jesu. » Sed revera alio spectant Gregentii verba ; ut scilicet doceant Christum natum ex Virgine, congregaturum in Jerusalem reliquias Israelis, easque honore affecturum. En Gregentii verba : « Fulgens ex sancta Virgine Deipara, in Jerusalem reliquias Israelis gloria et honore extulit. »
(17) *De eminentia Deiparæ*, tom. I, cap. 4, quæst. 2 pag. 84.
(18) In *Appar.* n. 48.
(19) *Elucid.* pag. 252, § *Succedit viculus Nazareth.*
(20) Hæc, quæ dico Ildephonsi verba, ex sermone 5 *De Assumpt.* adducit Poza ; at ea in allegato sermone a me perquisita minime inveni, sed fortasse in alio Ildefonsi sermone exstant.
(21) Serm. 1, *De nativitate Virginis.*

etiam quæ tradit hac in re Guillielmus Cuperus (22).

8. Adjiciunt etiam allegorias quasdam, et mysticas interpretationes nominis Nazareth, quibus quidem declarari aiunt, valde conveniens fuisse, ut ibi Maria nasceretur.

CAPUT II.

Quod probabilius judicamus, exponimus, et Nazaretho honorem hunc tribuimus; quo stabilito, opinionem nostram ab objectionibus vindicamus.

1. Cum hac in quæstione nulla [me quidem judice] exstet valida probatio, quæ ad ullam ex descriptis opinionibus amplectendam nos cogat, ea seligenda videtur esse sententia, quæ cæteris verisimilior appareat. Porro verisimiliorem eam arbitror, quæ Nazarethem Mariæ patriam fuisse affirmat. Nimirum simillimum veri est Mariam avitam patriam, dum adolescentior adhuc esset, et nuper Josepho desponsata, incoluisse: neque enim solent virgines, nisi vehemens causa aliqua urgeat antiquam patriam deserere, neque pauperes viri, uti erat Josephus, exteras adolescentulas perquirunt, ut eas uxores ducant. Quis vero nescit angelum Gabrielem missum fuisse a Deo (*Luc.* I, 26), *In civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, et nomen virginis Maria?* ut illi scilicet incarnationis divini Verbi in ea peragendæ nuntius foret. Nazareth itaque Mariæ patriam fuisse, jure meritoque conjicimus.

2. Confirmamus id auctoritate præclarissimorum eorum virorum, qui cœptum a Bollando in Sanctorum gestis describendis opus prosequuntur: etenim hæc legimus in *Actis SS.* 20 Martii (23-24): « Quod si per conjecturam agendum esset, quærendumque unde Virgini, ac Virginis sponso civitatem suam Bethleemum agnoscentibus, domicilium obtigerit Nazarethi; cum verisimilitudine majori crederemus dici posse natos in familia nobili, sed re tenui Joachimum, atque Josephum, amissis etiam, si qui ipsis in Juda ex paterna hæreditate obvenerant, fundis, tolerandæ levius verecundiæ causa, in Galilæam secessisse, ubi fabrili opificio vitam Josephus cœperit tolerare, Joachimus autem exiguo, quod forte superfuit peculio, nonnullas res comparavit: quæ res ei non plane infeliciter cesserit: sic ut casulam, quam diximus, sibi potuerit comparare Nazarethi, et uxorem aut ex sua, aut ex alia quacunque, et verosimilius ex Levitica tribu per omnes Israeliticæ terræ urbes sparsa invenire: Annam scilicet, cujus genus sacerdotale fuisse, sicut neptis ejus Elisabethæ fuit eo congruentius, ut nasciturus ex illius filia Messias Rex, et Sacerdos in æternum, hac saltem parte [quoniam proprie filius esse David debebat] sacerdotes posset majores habere. »

3. Novi equidem id improbari a nonnullis, propterea quia Nazareth paulo remotior ab Hierosolyma erat: Joseph vero, utpote legis observantissimus, non eum selegisset ad incolendum locum, qui a templo, quod ter per annos singulos visitare debebat (25), adeo distabat. Secundo, defuncto jam Herode, factaque Josepho ab angelo optione, ut quam vellet urbem in terra Israel eligeret, in quam se, Mariam, et Jesum reduceret, ad Nazarethum mentem non statim revolvit, sed ad aliquod Judææ oppidum; quod tamen ideo non selegit, quod in Judæa regnaret Archelaus illius Herodis filius, qui ut Christum interficeret, pueros in Bethleem, et in omnibus finibus ejus interfici jusserat. Itaque, ne Christum, qui indicio aliquo poterat dignosci, regio furori iterum subderet, tum demum non sponte sua, sed angeli monitu ad Nazareth mentem convertit. An id egisset is, qui Nazarethum sibi, ac sponsæ castissimæ communem habuisset patriam? Sed præstat ipsa Evangelii verba describere. *Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto dicens: Surge et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel; defuncti sunt enim, qui quærebant animam pueri. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel. Audiens autem, quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire: et admonitus in somnis, recessit in partes Galilææ. Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per prophetas: Quoniam Nazaræus vocabitur.* (*Matth.* II, 19-21.)

4. Ad hæc: nullum tam faustæ domus vestigium, aut memoria in Nazareth remanet. An neglexissent veteres Christiani, atque in primis Helena, et Eudoxia Augustæ nobilibus ædificiis ædes eas, quas Deipara ortu atque incolatu suo sanctificasset, nobilitare? Aut prorsus ex hominum memoria tam felix domus evanuisset, sic ut nemo illius mentionem faciat, præsertim cum celebria Terræ sanctæ, atque adeo Nazarethi ipsius præstantiora loca describant, in quorum numero domum eam ponunt, quæ Joannis Baptistæ ortu celebris exstitit? Hactenus, qui secus sentiunt.

5. Hæc tamen nihil detrahunt verisimilitudini superioris sententiæ. Scilicet ex Evangelio ipso novimus et ante ortum Jesum, et post eum ortum, atque ex Ægypto deductum Nazarethum incoluisse Josephum et Mariam (26). Ea porro, quæ adversus

(22) In *Act. SS.* Bolland. ad diem 26 Julii. Comm. hist. § 2, n. 10.

(23-24) Comment. hist., § 11, n. 7.

(25) *Ter in anno apparebit omne masculinum coram Domino Deo tuo.* (*Exod.* XXIII, 17.) Quæ verba repetuntur in eodem Exod. XXXIV, 23 et Deut. XVI, 16.

(26) *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph.* (*Luc.* I, 26.) *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.* (*Luc.* II, 39.) *Audiens autem, quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire, et*

opinionem, quam ut cæteris verisimiliorem amplexus sum, primo objecta sunt, aliquam vim haberent, si Josepho data fuisset optio, ut quam vellet terræ Israeliticæ urbem seligeret ad incolendum; nullam vero habent, si arbitreris [quod tamen valde probabile est] parentes illius, et atavos jam elegisse: tum enim in ea urbe degeret, oportebat, quam vitæ, et laboribus suis commodam noverat: neque vero huc illucque vagari ille potest, qui honeste in urbe aliqua degit. Pergere autem ter per annos singulos in Jerusalem ad adorandum poterat Joseph, etiamsi in Nazareth sedem fixisset: neque enim adeo distat a Jerosolyma Nazareth, ut id exsequi minime posset. Cæterum ea lege, quæ ter per annos singulos Jerosolymitanum templum Judæos adire jubebat, ii tantum fortasse obligabantur, qui urbem incolerent Hierosolymæ proximam, non item ii qui longo viarum intervallo ab ea urbe aberant.

6. Num Joseph cum terram Israel appulit, Judæam primum incolere cogitaverit, an Galilæam, incertum est; neque enim Evangelium id tradit. Is sane, me quidem judice, minime errabit, qui dicet Josephum ex Ægypto reversum, ancipitem diu hæsisse, ubi sedem figeret: alliciebat enim ad Nazareth vetusta consuetudo, et patriæ amor: at fortasse avertebat metus, ne agnosceretur sponsus illius, quam, ut reliqua præteream, Messiæ matrem Simeon, et Anna in templo palam dixerant: arbitrabatur quoque [quantum conjicere possumus] valde conveniens esse, ut Messias [quem noverat esse Jesum] ab Hierosolyma non abesset. Sed ab Hierosolyma, atque adeo a Judææ regione retrahebat prudens suspicio, ne ab Archelao Herodis filio rursus quæreretur ad mortem. Abstulit vero dubitationem omnem angelus, qui illi apparens, jussit eum Galilæam adire, vel nullam designans urbem, vel si quam, Nazareth: hanc enim certe selegit Joseph ad incolendum. Cur vero? An non quia antiqua ea erat, sibique, ac Mariæ communis patria?

7. Nulla re nunc Nazarethi remanere vestigia, monumentaque domus, in qua orta Virgo est, tibi dabo, si vis. Hieronymo tributus liber (27) hæc tradit: « Habet [Nazareth] ecclesiam in loco, in quo angelus ad B. Virginem evangelizaturus intravit: sed et aliam, ubi Dominus est nutritus. » Hæc quoque tradit Beda (28): « Nazareth duas grandes ecclesias habet, unam ubi quondam fuerat domus, in qua Dominus nutritus est, alteram ubi domus erat, in qua angelus ad B. Mariam venit. » Porro si putas in harum altera, natam fuisse Mariam, id putas, quod a verisimilitudine alienum non est: in qua æde dum desponsata adhuc esset, nondum vero Josepho tradita, nuntiasse illi angelum incarnationem in ea peragendam, non pauci affirmant; quorum opinioni adhærere potes, si vis.

8. Fortasse etiam, dum Judæa, ideoque etiam Galilæa Romanorum furore devastata fuit, multæque urbes magna ex parte eversæ ac dirutæ, domus ea, quam Virgo ortu suo sanctificavit, destructa est, et solo æquata: quam ob rem illius memoria deperdita est, dum tamen superessent aliæ Virginis incolatu sanctificatæ, quæ deinceps in ecclesias conversæ sunt.

CAPUT III.

Iis occurrimus, quibus adducti sunt alii, ut vel Bethleem, vel Sephorum, vel Hierosolymam Mariæ patriam esse putarent.

1. Antequam levi huic controversiæ finem imponamus, ea expendamus oportet, quibus moventur alii, ut urbes alias præferant Nazareth. Sic autem ea per ordinem dissolvo (29). Qui Bethleemitas Mariam et Josephum appellant, illisque Bethleem patriam tribuunt, originem, ut puto, familiæ Davidicæ respexerunt, quam ob causam Joseph et Maria Bethleem adierunt (*Luc.* II, 1 seqq.), ut in ea urbe nomen suum darent. Neque vero omisissent veteres Christiani memoriam aliquam posteris relinquere, si in Bethleem ortum habuisset Maria sanctissima: nullam porro reliquerunt.

2. Idem incommodum subeunt, qui Sephoro, seu Diocæsareæ favent: neque vero in ea urbe monumentum ullum exstat, quod tam faustam domum in ea aliquando positam innuat. Quod si majores Joachimi, ideoque Virginis, aliquando incoluerunt Sephorum [quod tamen minime probas, neque enim in eorum numero sum, qui *nobilissimum et ditissimum existimant Joachim, cujus atavi universam rexerint Palæstinam* (30)], ideoque studuerint se suasque opes in munitissima urbe, qualis erat Sephorus, abdere: si id, inquam, verum est, non continuo erues Joachimum ipsum, et Annam ibi moram traxisse. Erat scilicet pauper Maria, et, nisi plane fallimur, ex paupere patre orta, qui propterea urbem munitissimam, in qua thesauros suos collocaret, minime perquisivit. Scriptores porro eos, qui pro Sephoro, seu Diocæsarea stant, colo ego quidem, sed minime sequor.

2*. Verisimilius ii disserunt, qui Hierosolymæ Mariam ortam volunt. At non continuo a sententia recedo. Ii porro Patres, qui *Judæam* Mariam nominant, ad regionem respexere, quam Maria diu incoluit, vel, si vis, ad eam etiam, et in qua nata est: etenim cum ad tribum Judam ea pertineret, *Judæa*, seu *Judææ* portio vulgato sermone appellabatur, tametsi si rigorose locuti fuissent, Galilæa appellanda fuisset: *Judæi* enim quotquot eam incolebant, dicebantur: vel, si vis, ad tribum Judam,

admonitus in somnis, recessit in partes Galilææ. Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth, etc. (*Matth.* II, 22.)

(27) *De locis Hebraicis.*

(28) *De locis sanctis*, cap. 16.

(29) Cap. 1, n. 1.

(30) Vide quæ tradit ex aliorum, ut puto, opinione Poza, *Elucid.* pag. 233 et 234.

ex qua quidem proveniebat Maria. Ab Ambrosio solutio hæc proponitur ; hæc enim tradit (31) : « Maxime cum in Joseph origine etiam origo sit Mariæ : nam cum vir justus fuerit Joseph, utique ex tribu sua, et ex patria sua accepit uxorem.... Itaque et census tempore ascendit Joseph de domo, et patria David, ut profiteretur cum Maria uxore sua. Quæ ex eadem domo, et ex eadem patria professionem defert, utique ejusdem tribus, et ejusdem patriæ se esse designat. »

3. Neque vero fateri cogimur eos, qui Hierosolymitanam Mariam appellaverunt, putasse eam Hierosolymæ ortam : vulgatus enim loquendi mos fert, ut non raro incolæ a metropoli denominentur. Audivi sane non raro Patavinos, Tarvisinos, Veronenses quoque, et Brixianos, atque adeo Forojulienses appellari *Venetos*, tametsi populi hi non paucis passuum millibus a Venetorum urbe distent, multoque plus sane quam Nazareth ab Hierosolyma.

4. Ad eumdem modum interpretari fortasse possumus eorum dicta, qui Hierosolymis Mariam ortam aiunt : aut si qui hujusmodi explicationem recusant, iis opponendi sunt alii probatissimi viri, qui honorem hunc Nazarethó tribuunt : in controversia quippe hujus generis, probabilibus conjeturis, non aliena tantum auctoritate facile ducimur. Cæterum non defuere, qui Joannem Damascenum allegorice locutum monuerint, cum prope Probaticam piscinam Mariam ortam tradidit.

5. Traditiones orientalium Christianorum nec contemnere debemus [quippe nonnulla per eas nobis nota sunt] , nec tanti debemus facere, ut indubitatum censeamus quidquid iidem orientales Christiani a majoribus traditum aiunt; multa quippe eversa a Romanis Hierosolyma, ita ut *lapis non sit relictus super lapidem* (*Matth.* XXIV, 2), nostræ religionis monumenta deperdita sunt, dubiaque nonnulla irrepsere, cum priorum loco erecta sunt alia. Veronicæ ædes, quæ nostris temporibus visitur, in horum numero est. Et, ne ab ecclesia ea discedamus, quam olim Joachim domum fuisse aiunt, atque in ea Mariam ortam ; eæ amplissimæ indulgentiæ, quas a Sylvestro papa, Constantini et Helenæ rogatu, concessas illi aiunt, in criticorum offensionem inciderunt. Monent quippe cum vetustorum temporum disciplina hæc minime convenire. Et sane *plenariarum indulgentiarum* nulla prorsus a sacris scriptoribus mentio fit ante eas sacras expeditiones, quas *Cruciatas* dixerunt. An tum vero antiquissimas dicemus, et Constantini æquales *plenarias indulgentias sacræ alicui ædi adnexas?* Sed hic placet adnotatiunculam a P. Lequien ad locum Damasceni *De fide orthodoxa* (31*) objectum oppositam hic exscribere. Ecce illam : « Nascitur autem in domo Probaticæ : hoc est in ædibus pecuariis. Probaticæ nomen Græcum servavi, propter celebre templum sanctæ civitatis, quod *probationes* nuncupant, in quo Damascenus sermones habuit in natali B. Virginis. Ibidem aiunt Probaticam illam piscinam fuisse. At nullam prorsus domum Hierosolymis post excidium stetisse, locupletissimus testis est Josephus, ut et Plinius, lib. v, c. 13 ; Cyrillus Hierosol. in *Catechesibus*, inter loca, quæ in urbe Sancta visebantur, Probaticam non recensuit, uti nec Hieronymus, alterve superior Juvenali, quem ejusmodi traditionum fuisse parentem dicemus in alio loco. »

6. Revelationes S. Birgittæ consului, eaque revera inveni verba, quæ allegantur, sed minime inveni verba, quæ monerent ædem eam, quam dicunt, Hierosolymæ fuisse positam ; sed tantum inveni eos, qui sacra Loca inviserent, in ea æde, quam Maria ortu suo nobilem effecerat, uberrimum spiritualem fructum recepturos. « Ergo qui ad locum istum, scilicet, ubi Maria nata est et educata fuit, veniet, non solum mundabitur, sed et erit vas in honorem meum. » An si in Nazareth Maria orta est, id fiet a veritate alienum ?

7. Conjectura, quam probabilem aiunt, levissima est. Censemus nimirum Mariæ parentes in ea urbe fixisse sedem, in qua et avitas habebant ædes, et fortasse etiam prædiolum aliquod. An non in vicis aliquando, et contemptis locis viros probitate conspicuos invenimus? Poterant autem templum etiam, interdum saltem, tum adire, et religionis officia, aliaque etiam peragere, quæ eorum pietatem mirifice proderent.

8. Multo minus virium habet probatio ultima, quam ex *convenientia* deducunt. Si quid hujusmodi argumentandi genus valeret, facile ostenderes, Mariam ortam fuisse prope Calvarii montem, in Sinai, aliisque in Scriptura nobilibus locis : quisquis enim ingenio valet, facile *convenientias* inveniet, ut Mariæ ortu loca hæc, aliave nobilitet. Quam ob rem ingeniose, si vis, et acute disserunt, qui in iis, quæ Scriptura perspicue non docet, ad *convenientias* confugiunt, ut opinionem aliquam stabiliant; at ingenio dum indulgent suo, falsa quandoque, et minus verisimilia consectantur.

(31) Lib. III, *in Luc.*, n. 4.

(31*) Part. I, quæst. 1, art. 8, ad 1.

DISSERTATIO VI.

QUÆNAM MARIÆ FAMILIA.

CAPUT I.

Davidicam esse affirmamus.

1. A Davide deduxisse originem suam Mariam, indubita res est, idque omnes ecclesiastici scriptores inculcant. Scilicet si filius Christus Dominus ex familia Davidis est, Maria quoque ex familia Davidis

fuerit, oportet, quatenus non alias esse poterat Christus Davidis filius, nisi ejus mater a Davide proveniret : neque enim per patrem provenire poterat ex Davide Christus, qui patrem non habebat in terris. Porro a Davide se trahere originem, tradit ipsemet Dominus Jesus, dum *Congregatis Pharisæis interrogavit eos dicens : Quid vobis videtur de Christo ? Cujus filius est ? Dicunt ei : David. Ait illis : Quomodo ergo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ? Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est ?* (*Matth.* xxii, 41, 42.) Quibus quidem verbis, et vulgatam Judæorum traditionem assequimur, qua scilicet persuasum erat illis, a Davide Messiam proventurum ; et ejusdem traditionis approbationem : neque enim eam improbat Dominus, sed approbat, quatenus indicat Messiam, et simul *filium Davidis futurum, et ejus dominum :* filium, quatenus ex ejus nepotibus ; Dominum autem, quatenus Deum. Nonne apprime Christo conveniunt ista ?

2. At quoniam de Judæorum traditione diximus, eam videntur sane et agnovisse, et significasse Judæi illi, qui videntes a Jesu miracula et prodigia fieri, *stupebant, et dicebant : Nunquid hic est filius David* (*Matth.* xii, 23) ? id est : Nonne hic est Messias, quem novimus ex Davidis familia futurum fore ? Ii quoque, qui Joanne teste hæc aiebant : *Nonne Scriptura dicit, quia ex semine David, et de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus ?* (*Joan.* vii, 42.)

3. Atqui apertissime filium Davidis [id est, ab illo oriundum] appellat Matthæus, his verbis Evangelium suum exorsus : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham ;* idque adeo omnibus notum erat, ut eum *filium David* sæpissime appellarent. *Filium David* appellaverunt duo illi cæci de quibus Matthæus (xx, 30, 31) : *Et ecce duo cæci sedentes secus viam audierunt, quia Jesus transiret, et clamaverunt dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. Turba autem increpante eos, ut tacerent, illi magis clamabant dicentes : Domine, miserere nostri, fili David.* Filium David appellaveverunt pueri illi, qui clamabant : *Hosanna filio David !* quorum acclamationes acceptissimas habuisse Christum, significavit iis verbis, quibus Pharisæos, quibus eædem acclamationes displicebant, redarguit : *Nunquid legistis, Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem ?* (*Matth.* xxi, 15.)

4. Id ipsum inculcat Paulus Apostolus verbis illis : *Quod* [Evangelium Dei] *ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* i, 2) Et rursus : *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David* (*II Tim.* ii, 8). Denique ne cuncta enumerem, in Apocalypsi hæc inducitur loqui Jesus : *Ego Jesus misi Angelum meum testificari vobis hæc in Ecclesiis. Ego sum radix, et genus David, stella splendida et matutina* (*Apoc.* xxii, 16). Alia si quis Scripturæ loca id ipsum confirmantia cupiat, Maldonatum consulat (32).

5. Quibus positis, necesse non est ut Patres afferamus. Si quis tamen optet, eos consulat, quos statim enumero, iis scilicet in locis, quos in margine adnoto. Justinum (33), Tertullianum (34), Eusebium (35), Hilarium (36), Ambrosium (37), Hieronymum (38), Chrysostomum 39), Leonem (40), Eusebium Emissenum, seu potius Eucherium, aut alium quemlibet Eucherii nomine latitantem (41), Epiphanium [ita enim appellari consuevit (42), Ildephonsum (43), Andream Cretensem (44), Bedam (45), Euthymium (46), Theophilactum (47), Nicephorum (48), Rupertum abbatem (49), Petrum Damiani (50), et alios propemodum infinitos : adeo ut nulla est prorsus hac in re sive apud theologos, sive apud interpretes controversia.

6. Complevit itaque hac ipsa etiam in parte prophetiam, qua dicebatur futurum ex Davidis familia Messiam. Hoc modo, ut cætera missa faciam, Isaias xi, 1, 2, 10 : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet : et requiescet super eum Spiritus Domini... In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur.*

7. Similiter Jeremias (xxiii, 5, 6) : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et suscitabo David germen justum : et regnabit rex, et sapiens erit : et faciet judicium, et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter, et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus justus noster.*

8. Quibus positis, vides quam vera pronuntiarit Marcus Antonius de Dominis, antea Spalatensis episcopus, deinde apostata, cum hæc asseruit (51),

(32) Ad cap. 1 Matth., ad verba illa : *Jacob autem genuit Joseph.*
(33) In Apol. 1, olim 2.
(34) *Adversus Judæos*, cap. 9.
(35) Lib. i. *Hist.* cap. 7.
(36) Can. 1 *in Matth.*, alias in *Matth.* i, n. 2 et 3.
(37) Lib. iii, *in Luc*, n. 3, 4, etc.
(38) *In Matth.* i.
(39) Hom. 2. *in Matth.*
(40) Serm. 4 *In Nativitate Domini.*
(41) *Quæst. in Matth.*
(42) Hom. *In laudem Virginis Mariæ.*
(43) Lib. i, *De Virginit. Mariæ*, cap. 3.
(44) Encom. 2, *De dormit. Virginis.*
(45) Lib. i, *in Luc.* iii.
(46) *In Matth.* i.
(47) *Ibid.*
(48) *Hist.* lib. i, cap. 2.
(49) Lib. ii, *De vict. Verbi Dei*, cap. 13 et 18.
(50) Serm. 3, *De Nativitate.*
(51) Hæc allegat Fridericus Spanhemius, part. i *Dub. evang.* dub. 20, 21, 22, § 36, qui adducit dissertationem ejusdem Marci Antonii de Dominis insertam lib. vi *De republ. Eccles.* cap. 1 § 7, « Christum ut hominem, dum in terris versaretur, non habuisse regnum temporale, » et rectissime

« Mariam Deiparam convinci non posse ad domum et familiam Davidis pertinuisse; et ex tribu Juda ortam esse : id enim Scripturam nunquam clare, aperteque expressis verbis pronuntiare, imo eam nobis dare conjecturam B. Virginem fuisse ex stirpe Aaronica, quia dicitur cognata Elisabeth (*Luc.* I, 36), quæ tamen erat de filiabus Aaron. » Alia vero multa adjicit ad thesin suam stabiliendam : hanc scilicet : « Christum secundum carnem, hoc est, non quoad divinitatem, sed quoad humanitatem, a Spiritu sancto factum esse, et susceptum esse in utero uxoris Joseph, et consequenter... non naturalem, sed putativum, non eo sensu, quasi nihil juris paterni haberet respectu Christi, nisi in sola hominum opinione, sed verum fuisse, et proprium Christi patrem, legalem tamen, non naturalem, cum vero jure paterno pleno, ut frater mortuus erat, plene pater illius prolis, quæ a fratre ei suscitabatur. » Consule Spanhemium (52), qui deinceps copiose hanc Spalatensis opinionem refutat.

CAPUT II.

Proponitur, dissolviturque primum objectio desumpta ex iis verbis Lucæ I, 36 : « *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua,* » *tum aliæ duæ superiori minus graves.*

1. Nonnullam tamen difficultatem nobis injiciunt notissima illa Evangelii verba : *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua.* Scilicet angelus, ut domestico exemplo Mariæ persuaderet, posse ipsam, Deo volente, concipere sine ulla hominis opera, exemplum cognatæ illius Elisabethæ affert, quæ antea sterilis, a sexto jam mense conceperat; quasi diceret : An dubitas, num Deus tibi Virgini conceptum daturus sit, quando Elisabethæ tibi notissimæ, utpote cognatæ tuæ, tametsi sterili, conceptum dedit? Porro Elisabeth erat de filiabus Aaron. De filiabus itaque Aaron etiam fuerit Maria, oportet.

2. Ad hæc laudatissimi Patres Christum ex sacerdotali familia derivant : quatenus oriundum faciunt ex familiis regum, et sacerdotum; imo expressissimé eum nonnulli derivant ex Nathane (*Luc.* III, 31), quem non naturalem, sed adoptivum fuisse aiunt Davidis filium : erat enim ex tribu Levi, et a David per adoptionem ascitus in Davidicam familiam, ideoque in tribum Juda. Quin, nonnulli etiam Patres adeo sacerdotale illius genus extulerunt, ut sacerdotali munere functum dixerint : supremo vero ipso sacerdotii jus illi tribuat vetusta quædam narratio apud Suidam (53).

3. Non eadem ratione primæ difficultati Patres, et theologi occurrunt; alii enim, uti Ambrosius, agnationem late sumptam indicatam hic volunt : « Omnes enim Judæi cognati secundum carnem (54). » Sic etiam Paulus : *Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ* (*Rom.* IX, 3).

4. Alii veram, et *rigorose* acceptam cognationem, Mariam inter et Elisabetham exstitisse volunt, sed quænam, seu cujusnam rationis ea fuerit, minime conveniunt. Scilicet nonnulli propterea Mariæ cognatam Elisabetham fuisse contendunt, quia Maria et Elisabetha duarum sororum filiæ fuerint. Alii aliter nodum hunc dissolvunt. Mihi summum in modum placet solutio eorum, qui monent (55) nonnullum ex tribu Juda, et familia Davidis, aliquam ex tribu Levi uxorem duxisse, et ex eo conjugio, sive Virginem ipsam, sive aliquam ex ejus majoribus provenisse : sic enim eorum Patrum dicta explicantur, qui Christum *regum et sacerdotum* sanguine ortum monent. Sane conjugia inter tribus diversas fuisse inita, quando scilicet hæredes minime erant feminæ [tum enim, ne miscerentur tribuum hæreditates, cum hominibus propriæ tribus nubere debebant (56)], aliquibus exemplis constat. David de tribu Juda uxorem duxit Michol de tribu Benjamin (*I Reg.* XVIII, 17). Joadus de tribu Levi uxorem duxit Josabeth filiam Joram de tribu Juda (*II Paral.* XXII, 11). Quod si in tribubus aliis fieri id poterat, in mulieribus præsertim tribus Levi facilius id fiebat; huic quippe tribui nulla terrarum possessio assignata fuerat : hæc enim in Deuteronomio legimus (X, 9) : *Non habuit Levi partem, neque possessionem cum fratribus suis, quia ipse Dominus possessio ejus est.* Jam reliqua prosequor.

5. Christum Dominum fuisse sacerdotem, nemo Christianorum negare audebit. Ipse enim, ut cætera omittam, in ara crucis obtulit semetipsum hostiam Patri, ad reconciliandum scilicet in ejus gratiam humanum genus. Ipse sacerdotium novæ legis instituit, se ipsum scilicet sub speciebus panis ac vini occultans, suisque discipulis præbens; quos etiam id ipsum in sui memoriam facere jussit; quod dum agunt : sacrificium Deo gratissimum offerre nostri theologi adversus Protestantes disputantes, haud difficile ostendunt (57). Sed sacerdotem Levitici ordinis fuisse, animose negamus, nec temere negamus : ut enim ea, quæ jam dixi, hic præteream, indubitatum est id apertissime et luculenter rejecisse apostolum Paulum, cujus hæc monita sunt : *Manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster; in qua tribu nihil de sacerdotibus Moyses locutus est. Et amplius adhuc manifestum est, si*

adducit, hæc enim revera docet M. Antonius de Dominis, in eo quem Spanhemius citat loco.

(52) Loco allegato.

(53) Ad vocem *Jesus Christus*, etc.

(54) Init. lib. III *in Luc.*, id est n. 13.

(55) Maldon., *In Matth. cap.* I, § *Secundi autem.*

(56) *Num.* XXXVI, 6, 7 : *Filiæ nubant, quibus vellunt; tantum ut suæ tribus hominibus nubant, ne commisceatur possessio filiorum Israel de tribu in tribum*, etc.

(57) Consule theologos eos, quos allegat Gallemart ad sess. 22 *Concil. Trident.*

secundùm similitudinem Melchisedech exsurgat alius sacerdos, qui non secundum legem mandati carnalis factus est, sed secundum virtutem vitæ insolubilis. Contestatur enim : Quoniam tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech (*Hebr.* VII, 14-17). Atque hæc quidem argumentum dissolvunt, quod ex Patribus sacerdotium tribuentibus Christo desumpserunt.

6. Extremam porro objectionem deinceps copiosius ac luculentius dissolvemus. Hic tantum dicimus Nathan illum ex quo Mariam derivant quotquot descriptam a Luca genealogiam ad eamdem Mariam referunt, non esse prophetam illum, qui corripuit Davidem, illiusque familiaris fuisse videtur, sed alium plane, verum scilicet et naturalem filium Davidis. Cæterum Nathanem prophetam adoptatum fuisse aliquando a Davide, eumdem quoque Nathanem ex tribu Levi fuisse, aiunt quidem, sed minime probant, qui hæc objiciunt. Quam ob rem *gratis dicta* ea scholasticus appellaret. De narratiuncula Suidæ alibi judicium ferem ; ubi scilicet de Virginitate Mariæ dicam. Nunc per antecessum moneo, impurissimam esse illam, et impio auctore dignam ; quæque propterea minime merebatur, ut rursus a Philelpho evulgaretur, et Xisto IV inscriberetur.

CAPUT III.

Per quemnam ex Davidis filiis Maria derivetur. Statuitur, quo spectat quæstio : et ab ea exorsi, quam superiori anno Cl. Pellegrinus Nicolaus Cellotti proposuit, nobiliores sententias recensemus.

1. Operosam provinciam aggredimur, cum valde difficilem quæstionem assumimus dissolvendam : per quem scilicet ex Davidis filiis Maria sanctissima, ideoque Christus, procedat. Pene scilicet inextricabilem effecerunt genealogiæ illæ, quas Matthæus et Lucas nobis reliquerunt : diversæ quoque Scriptorum ea de re opiniones, ac dissimilia studia, ut vel easdem genealogias inter se conciliarent, vel ad diversas personas eas referrent. Quæ tamen omnia amputare ac discindere conatus est clariss. Pellegrinus Nicolaus Cellotti (58), dum vers. 16 cap. 1 Matthæi, qui in Vulgata sic se habet : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*, ad hunc modum legendum putat : *Jacob autem genuit Josephi conjugem Mariam, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus :* quam quidem hujus versiculi explicationem, seu interpretationem *novam esse fatetur* (59). Scilicet, si eam excipias, dubitare non possumus quin ex Salomone rege Davidis filio próveniat Jesus. His porro rationum monumentis innititur ille :

2. « *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Sicut in textum, qui proxime explicátus est, irrepsit plane vitio interpretis error, ut Joachin et Joacim confunderentur, communiter nuncupati uterque Jechonias ; sic necesse est affirmare, nunc quoque in præsenti textu aliquid similiter factum. Vera enim lectio est hujus loci : *Jacob autem genuit Josephi conjugem Mariam, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* In qua re explicanda, quoniam et magna est, et nunc primum ostenditur, paulo amplius immorabor, quam proposui in his notis me facturum.

3. « Potuit enim facere Græco interpreti S. Matthæi, quicunque ille fuit, difficultatem una ה *He* litterula Hebraica interveniens in textum. Hæc post nomen posita mutat genus de masculino in femininum. Eadem ante nomina posita stat quasi pro arthro, sive articulo. Intervenerit hæc inter illud nomen, quod interpres vertit *virum*, et *Mariam*. Porro vocabula in Hebraicis non satis separantur alterum ab altero, ut qui fuerit rudis illarum litterarum, in facili habeat cognoscere singulorum distinctionem. Interpres non cavit, *He* littera inter *conjugem* posita, et *Mariam*, quo referri deberet. Hinc orta difficultas ad hanc diem perpetua et maxima ; verumque morata est otiosi articuli otiosissima opinio.

4. « Probatur autem hæc nostra sententia ex ipsa vi sacri textus. Omnia enim toto hoc capite eo collimant, ut sic explicemus. Nam primo v. quod scribitur *Liber generationis Jesu Christi*, minus apposite, veraciterque scriberetur, si ad Joseph, et non ad Jesum generationis terminaretur descriptio. Propterea evangelista, v. 17, colligens numerum generationum, earum seriem in Christo, non vero in Joseph determinat dicens : *A transmigratione Babylonis ad Christum generationes quatuordecim.*

5. « Quomodocunque autem Joseph virum Mariæ existimemus Jacobi, qui eum præcedit, v. 16, filium, certum est, aut hanc omnino non esse Domini Jesu genealogiam secundum carnem, aut certe non ad illum referri per multos gradus. Necesse enim fuerit, nec Joseph, nec Jacob esse illi in parentibus, quia Maria ejus mater non potuit esse illius filia, cujus item filius fuerit sanctus Joseph. An putas evangelistam scripsisse tibi potius ænigma ad divinandum, quam historiam ad intelligendum, cum tibi proponeret discendum librum generationis Jesu Christi ? Utrum si Joseph potius quam Mariæ texebat genealogiam, non debuit aliquo signo connotare, ubinam desineret esse genealogia Christi, et continenter esset sancti Joseph ?

6. « Sed illa ratio gravissima ; nam proposuit sibi sanctus evangelista sicut in cæteris vitæ Christi Domini partibus scribenda illius gesta supra humanum modum, et posteritati commendanda illius eximia miracula ; ita etiam nunc docere instituit, quomodo supra ordinem naturæ omnem, Dominus cum eximio miraculo voluerit de matre Virgine nasci. Nam postquam, v. 16, librum generationis

(58) *Catena sacra quaternæ Scripturæ sanctorum Evangelistarum ;* Venetiis 1759, cap. 4, p. 8, v. 16.

(59) « In qua re explicanda, quoniam et magna est, et nunc primum ostenditur, » etc.

Jesu perduxit ad Mariam matrem, et non ad ullum virum [lege : *Jacob autem genuit Josephi conjugem Mariam*], statim v. 18 rationem styli sui subjungit, cur scilicet ad feminam potius quam ad virum lineam libri generationis Domini eatenus perduxerit (60) ; quæ videlicet est, quia per miraculum supra omnem naturæ ordinem, modum, potestatem : *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Quid enim aliud est in hoc textu, nisi ratio, quæ redditur illius asserti de eximio miraculo, cur in linea progenitorum Domini ultimo loco posita potius sit mater, quæ genuerit Jesum sine viro et patre, quam pater qui secundum carnem nullus Jesu fuit?

7. « Adde, quod sanctus Lucas verbis tam perspicuis cap. III incipiendo a v. 23 descripsit generationem Joseph, ut nihil possit desiderari præclarius. Cumque in sancti Lucæ descriptione a Joseph usque ad David gradus omnes penitus diversi ab iis sint, quos sanctus Matthæus recenset ; necesse est videre etiam fines generationum penitus diversos : quippe Matthæus ad Jesum et Mariam seriem ducit suam, ille alter ad Joseph.

8. « Hinc illæ multæ omnium interpretationes : « Adeo, inquit Eusebius, *Historiæ* l. I, cap. 7, ut singuli fidelium ob veritatis ignorationem varias explicationes certatim excogitaverint, » ut duos evangelistas concilient ; qui nunquam potuerunt conciliari, cum vellent eos interpretes extra sententiam derivare, quam tradiderunt. Nam quod Joseph patrem alterum habuerit naturalem, alterum adoptivum ; et quod varii modi ad hoc explicandum inducti sunt, mera commenta sunt. Ergo *Jacob genuit Josephi conjugem Mariam*, sine quo illa divinitus de Spiritu sancto generavit Jesum, qui vocatur Christus.

9. « Vulgaris porro illa objectio, quod dictitant patrem beatissimæ Virginis fuisse Joachin nomine. Popularis opinio parum nos moratur ; neque tamen illam reprehendam. Fuerit fortasse nomine ille etiam *Joachin*, sed evangelista tradit Jacobum. »

Hactenus clariss. Cellotti. Reliqui porro vulgatissimam, et ab omnibus admissam interpretationem sequuntur. Quo quidem posito

9°. Distant [ut ab evangelistis ipsis ordiamur] in eo Matthæus et Lucas, quod Matthæus (I, 1), prætermissis Abrahami majoribus, ab Abrahamo Christi genealogiam incipiat, et per regem Salomonem Davidis filium, ad Christum deducat : in enumeratione vero nepotum Salomonis, et regum Juda, nonnullis consulto prætermissis, eamdem genealogiam terminet in Josepho, *viro Mariæ, de qua natus est Christus* ; contra Lucas (III, 23 seqq.) eam incipiat a Christo, et ascendendo per avos, atavosque, eam per Nathan Davidis filium deducat usque ad Adamum a Deo creatum : *Qui fuit Adam, qui fuit Dei* (*Ibid.* 38); ideoque sicut convenit cum Matthæo in iis Christi majoribus recensendis, qui Davidem usque ad Abraham præcesserunt, ita differt ab eo maxime in describendis iis, qui Davidem sunt subsecuti. Et quamvis aliquando [in duabus scilicet generationibus subsequentibus, Salathiel, et Zorobabel aliquorum opinione] conveniant, jure tamen, meritoque dubitamus, num iidem sint, qui ab utroque evangelista enumerantur, an vero diversi, qui tamen eodem nomine donati fuerint. Sane quamvis eosdem plane viros hos esse putent Calmet (61), aliique notissimi Scriptores docentes in his demum coaluisse Salomonis, et Nathanis lineas, verisimile est tamen diversos plane viros a Matthæo et Luca indicari : siquidem Matthæus a Zorobabele ad Joseph decem tantum enumerat interjectos, Lucas vero decem et novem. Contendunt autem chronologi sane docti [nec immerito contendunt] fieri omnino non posse, ut decem et novem generationes unius lineæ respondeant decem alterius lineæ : et omnino videtur Zorobabel ille, quem recenset Matthæus, post captivitatem natus (62). At Zorobabel ille, de quo loquitur Lucas, ille ipse esse videtur, qui e captivitate rediit. Quanquam etiam, si dabo eosdem fuisse, difficultas tamen, quæ nos angit, minuitur quidem, si vis, sed non tollitur ; etenim nepotes Zorobabelis alii describuntur a Matthæo, alii a Luca.

10. Ut porro diversitas ista lectoris oculis subjiciatur utramque seriem, seu genealogiam statim exhibeo a Davide exorsus.

David.

(S. Matthæus.)	(S. Lucas.)
Salomon.	Nathan.
Roboam.	Mathatha.
Abia.	Menna (Mainan).
Asa.	Melea (Melca).
Josaphat.	Eliakim.
Joram.	Jona.
Ozias.	Joseph.
Joathan.	Juda.
Achaz.	Simeon.
Ezechias.	Levi.
Manasses.	Mathath.
Amon.	Jorim
Josias.	Eliezer.
Joachim.	Jesu.
Jechonias.	Her.
Salathiel.	Elmadan.
Zorobabel.	Cosan.
Abiud.	Addi.
Eliacim.	Melchi.
Azor.	Neri.
Sadoch.	Salathiel.
Achim.	Zorobabel.
Eliud.	Resa.
Eleazar.	Joanna.
Mathan.	Juda.
Jacob.	Joseph,
Joseph.	Semei.
	Mathathias.
	Mathat.
	Nagge.
	Hesli.

(60) Lib. I, cap. 4.

(61) *In Luc.* III, 26.

(62) *Et post transmigrationem Babylonis Jechonias genuit Salathiel.* (*Matth.* I, 12.)

David.

(S. Matthæus.)	(S. Lucas.)
	Nahum.
	Amos.
	Mathathias.
	Joseph.
	Janne.
	Melchi.
	Levi.
	Mathat.
	Heli.
	Joseph.

11. Ut se a difficultatibus, quas hæc genealogiarum diversitas efficit, viri eruditione præstantes expedirent, varias proposuere hypotheses, quarum ope nodum hunc dissolvere se posse sperarunt. Non defuere, qui dicerent nullam in his genealogiis contradictionem esse, quia cum binomii fuerint omnes fere Hebræi, unus evangelista uno nomine, alter altero appellat eosdem Josephi, ideoque Christi majores (63). At pauci jam sunt, qui hæc proponant: conveniuntque jam omnes diversos Davidis posteros in hisce genealogiis recenseri. Atque hoc stabilito, rationem inquirunt, qua eædem genealogiæ concilientur. Nonnulli monent ideo duas Josephi genealogias ab evangelistis recenseri, quia duos patres Josephus habuit, adoptantem unum, naturalem alterum. Mirum itaque non est, si duæ illius genealogiæ texantur: allegant autem vadem hujus solutionis Augustinum (64).

12. Meminit porro Spanhemius (65) eorum, qui dixerunt ideo diversas has genealogias esse, quia in una Christi *parentes, quos secundum carnem habuit*, describuntur: texit altera catalogum virorum illorum, qui propter pietatem et sanctitatem inter majores Christi sunt referendi. Meminit quoque eorum, qui monent (n. 6) sacerdotale Christi genus a Luca tradi, regium a Matthæo.

13. Vetustissima est porro ac vulgatissima ratio, quam proposuit Julius Africanus (66), et sequuntur non pauci Patres, et theologi (67). Docet porro Africanus Mathan, qui ex Davide per Salomonem descendebat, uxorem duxisse Estam nomine, et ex ea filium genuisse Jacobum. Mathane mortuo, si Africanum audis, eamdem Estam uxorem duxit Melchi, qui ex Nathane Davidis item filio proveniebat, et ex ea filium habuit, Heli nomine. Jacobus itaque, et Heli, uterini, non germani fratres erant. Heli sine liberis mortuo, Jacobus legi obsecutus (68), filium ei suscitavit ex fratris conjuge, Josephum scilicet, qui propterea naturalem patrem habuit Jacobum, legalem vero Heli. Hinc tam Jacobi, quam Heli filius appellari rectissime potest Josephus: Jacobi scilicet, quia hic revera Josephum genuit ex fratris conjuge; Heli vero, quia legalia statuta *filium Heli* appellari eum jubebant, et in Heli bona succedere. Duæ itaque genealogiæ Matthæi et Lucæ duos Josephi patres indicant.

14. Quo stabilito, ea quæ in speciem apparebat contradictio, eaque non levis, nulla revera est. Hoc porro de ea sententia judicium Eusebius fert (69): « Proinde hæc [interpretatio] nobis sufficiat, tametsi nullo testimonio fulta, quando nec meliorem aliam, nec veriorem proferre possumus. » Ideo vero Josephi genealogia texitur, non Mariæ, quia aliunde novimus lege jussos Judæos inter contribules matrimonia inire (70). Satis ergo erat, ut nosset lector Josephi genealogiam, ideoque tribum, ut ex ea etiam Mariæ tribum nosset.

15. Viam aliam init Grotius (71). Scilicet docet duas illas, de quibus agimus, genealogias ad Josephum respicere, sed duabus valde diversis causis: Matthæus enim, Grotio judice, *jus successionis, et præcipue jus ad regiam dignitatem spectat*; Lucas vero *jus sanguinis:* hinc Lucas omnes prorsus majores enumerat, Matthæus nonnullos præterit: tum nodum hunc non ea prorsus quam Africanus exhibet ratione dissolvit, sed nonnihil diversa; quanquam enim in eo cum Africano consentiat, quod Josephus duos habuerit patres, naturalem unum, legalem alterum, multo aliter tamen ac putet Africanus rem hanc expedit: ad hunc nempe modum: Mathan uxorem duxit Estam. Eo sine liberis mortuo, Estam in uxorem duxit Melchi. Hic ex ea tres filios habuit, Jacobum, qui, judice Grotio, idem est, ac Panter, Heli et Levi. Ex his Jacobus sine liberis obiit: Heli Jacobi frater Josephum genuit, qui subinde, si naturam spectes, patrem habuit Heli; si legem, et hæreditatem Jacobi a Josepho susceptam, Jacobum.

(63) Meminit hujus sententiæ Spanhemius part. I *Dub. evang.* dub. 20-22, n. 4.

(64) *De consensu evang.* lib. II, cap. 3; et *Contra Faustum*, lib. III, cap. 4, etc.

(65) *Dub. evang.* part. I, dub. 20-22, n. 3.

(66) In Epist. ad Aristidem apud Euseb. *Hist.* lib. I, cap. 7.

(67) Allegantur a P. Serry Exerc. 42; Euseb. *Hist.* lib. I, cap. 7; Hieron. in Comment. ad cap. I Matthæi; Nazianz. in carm. *De Christi geneal.*; Ambros. lib. III, *in Luc.* cap. I; August. II *Retract.*, cap. 7 et 12; Theophil. et Euthym. *in Luc.* cap III; Nicephor. lib. I *Hist.* cap. 11; S. Thom. III part. quæst. 31, art. 3, ad 2. Sane illam proponit Joannes Damascenus auctor orationis *De B. Mariæ nativitate.*

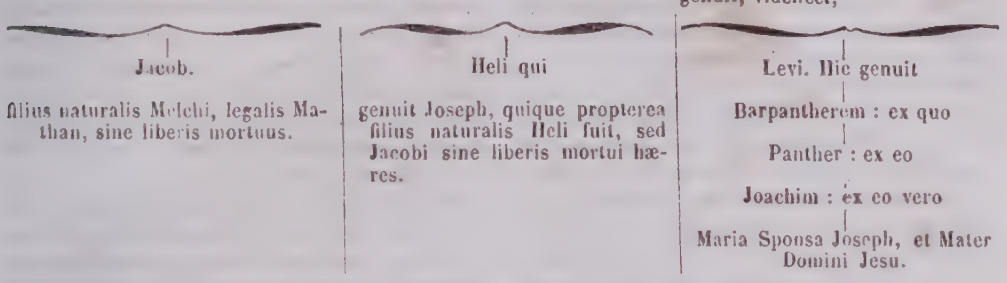
(68) En legem statutam vers. 5 capitis XXV Deuteronom.: *Quando habitaverint fratres simul, et unus ex iis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri; sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui.* Nomine porro *fratris* indicari propiorem consanguineum declarat exemplum Booz ducentis in uxorem Ruth viduam Mahalon: *Et Ruth Moabitidem uxorem Mahalon.* (*Ruth.* IV, 10.) Booz autem non erat germanus frater, sed tantum propinquus Mahalon. *Vide* cap. IV libri Ruth vers. 1 seqq.

(69) *Hist.* lib. I, cap. 7.

(70) *Nubant quibus volunt, tantum ut suæ tribus hominibus, ne commisceantur possessiones filiorum Israel de tribu in tribum* (*Num.* XXXVI, 6 et 7.) Hinc angelus Raphael Raguelem monuit, ut Annam de tribu Nephthali conjugio jungeret Tobiæ contribuli, ac consanguineo suo. (*Tob.* VII, 12.)

(71) In caput III Lucæ, ad ea verba: *Filius Joseph, qui fuit Heli*, etc

Addit autem Mariam Josepho cognatione propinquissimam fuisse. En quo modo : Levi frater Jacobi, et Heli Barpantherem genuit, Barpanther autem Pantherem, Panther vero Joachimum Mariæ patrem. En, quam diximus, majorum Josephi et Mariæ series uno schemate exhibita.



16. Affinis superiori ea est opinio, quam tuentur Joannes Bessonius (72), Possinus (73), egregii continuatores Bollandi (74), illust. de Marca (75), et Lamy (76), licet postremus hic, ut candide quod sentio eloquar, non prorsus clare hac in re loquatur. Statuunt hi fere omnes, hypothesis explicationisque suæ veluti basim ac fundamentum, utrumque evangelistam texere Josephi genealogiam; ideo vero Josephi, non Mariæ genealogiam texere, quia notissimum erat apud omnes eamdem prorsus fuisse utriusque familiam, atque adeo ita eos consanguinitate conjunctos, ut eos ad matrimonium secum invicem ineundum lex Judaica compulerit, quæ scilicet lex vetat, ne feminæ hæredes extra propriam tribum nubant, imo jubet (77) eas propinquioribus nubere.

17. Quod si ab his scriptoribus petas, cur tam diversas genealogias evangelistæ descripserint, si unius Jesu Christi, cujus causa Josephi majores recensentur, genealogiam describere in animo habebant, respondent, ideo tam diversas Domini Jesu genealogias ab evangelistis texi, quia hi duos valde dissitos fines sibi proposuerant : uterque vero eam genealogiam describit, quæ fini sibi proposito commoda est. Lucas itaque naturalem seriem majorum describit, ideoque veros avos atavosque Josephi et Mariæ ; Matthæus vero eam texit genealogiam, qua constet jus regni Davidi primum, tum ejus posteris a Deo concessum minime fuisse exstinctum, nec desiisse eas benedictiones, quas Deus, Messiæ intuitu, promiserat familiæ Davidis, sed adhuc perstare in aliis quidem, si vis, sed certe in Josepho, qui propterea, si originem et cognationem spectas, nobilissimus inter Judæos reputari debebat. Matthæi itaque genealogia legalis est et civilis, in qua interdum omittuntur avi naturales, et alii substituuntur, non jure naturalis generationis, sed jure successionis ad regnum spectato.

18. Vide, obsecro, quæ hoc super argumento tradunt laudatissimi consectatores Bollandi, quorum monitis [quoniam Possinum ipsum minime legere potui] utor. Notanda præsertim mihi videntur hæc verba (78) : « Obed ergo ex eo conjugio prognatus Mahaloni imputandus fuisset secundum legem, nisi naturæ ordinem tenuisset Lucas, et tam vere Josephum filium Heli dicere voluisset, quam vere Obed fuit Boozi, quamvis legaliter filius Mahalon : nec potest alius ullus gradus assignari, in quo legis, non naturæ rationem habuerit Lucas. E contra vero evangelista Matthæus : ubicunque series naturalis deficit, juris sequitur successionem : et crebris potest exemplis ostendi, *genuit* ab eo vel simpliciter, vel metaphorice accipi, ut sit idem, quod *habuit in Davidicæ familiæ principatu, et benedictionibus*, in ordine ad Messiam Davidi, atque ante ipsum Abrahamo datis, successorem : hoc enim videtur innuere solemnis illa propositio : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.* »

19. Innituntur autem scriptores isti primum quidem positivis probationibus, tum negativo argumento, id est dissolutione illarum difficultatum, quæ illis objiciuntur. Quod ad primi generis argumenta attinet, ad hunc modum disserunt. Valde probabile est, evangelistas ipsos sese quodammodo accommodasse ingenio ac consuetudini eorum, quorum causa scribebant, et quibus scribebant. Cum ergo Lucas gentilibus Evangelium suum scriberet, eorum ingenio ac consuetudini fuisse obsecutum, rectissime creditur. Consuetudo porro gentilium in contexendis genealogiis ea erat, ut naturales parentes, avi, atavique describerentur. Hos ergo descripsit Lucas, dum genealogiam Josephi, ideoque Jesu, qui *putabatur filius Joseph*, texuit. Contra

(72) Super *Cant.* cap. II, vers. 13.
(73) *Dial. Theog.* post primam Græcorum Patrum in Matthæum Catenam.
(74) In Comment. de S. Joseph., § 4.
(75) Dissert. *De stemmate Christi.*
(76) *Harm. evangel.* lib. I, cap. 7.
(77) *Vide* annot. 56, 70 sup.
(78) Die 19 Mart. § 5, n. 28, pag. 2, tom. III Martii.

Matthæus Judæis Evangelium suum scripsit, quorum intererat nosse jus, quod posteri David ad regiam dignitatem habebant, ne scilicet eventu vacuæ, delusæque viderentur esse promissiones quas Deus fecerat David. Porro jus istud perspicue planeque exponitur in Matthæi genealogia, in qua quidem reges a Davide provenientes diligenter exhibentur, et per eos ad Josephum pervenitur.

20. Et sane naturales Josephi majores in ea genealogia minime enumerari, multis argumentis liquet; sed subsequentia ad id ostendendum erunt satis. Matthæus Jechoniæ patrem Josiam fuisse ait (79). At verus et naturalis Jechoniæ pater Joachim fuit; quod quidem constat ex capite XXIV libri IV Regum. Capite porro XXXVI libri II Paralipomenon Josiæ filius vocatur Joachaz (80). Capite vero XXII Jeremiæ dicitur *Sellum* (81). Non ergo naturales Josephi majores a Matthæo in genealogia a se instructa describuntur. Secundo ab eodem Matthæo Ezechiæ pater dicitur Achaz (82). At si de patre naturali id dictum velis, errabit Matthæus: etenim Achazus genuisset Ezechiam dum decem fere esset annorum; sane Achaz triginta et sex annos vixit, uti constat ex IV Regum XXI (83). Ezechias autem, qui eum in imperio subsecutus est, regnare cœpit cum quintum et vicesimum ætatis suæ annum ageret (84). Augetur autem ex eo difficultas, quod Achazis primogenitum si Ezechiam facis, id facis quod haud levem subit difficultatem : quippe [quod ex capite XVI libri IV Regum assequimur (84*)] per *ignem secundum idola gentium* transtulit Achaz filium suum : id est igne crematum in sacrificium obtulit diis gentium. Porro [quod caput III libri IV Regum haud obscure indicat (85)] primogeniti in impiis hisce sacrificiis offerebantur. Superest itaque, ut dicamus naturalem Ezechiæ patrem minime fuisse Achaz, sed ideo in ea genealogia positum, ut regni successio describeretur.

21. Rursus in hac ipsa Matthæi genealogia dicitur Joram genuisse Oziam. Id porro alienissimum a vero est. Etenim Joram genuit Ochoziam, Ochozias autem Joas, Joas Amaziam, Amasias autem Oziam. Tres itaque generationes Matthæus præteriit, sic ut pateat [quod sæpe diximus] naturalem generationum ordinem ab eo non servari, sed tantum [quod sæpe etiam diximus] lectori exhiberi jus, quod ad regnum habebat Joseph, ideoque Jesus, in quem Josephus jus omne suum transtulit.

22. Quod de generationibus omissis superioribus exemplis diximus, alio etiam exemplo constat. Nimirum Matthæus a Salmon ad David regem quatuor tantum generationes recenset. Porro major harum numerus fuerit, oportet : nam Salmon proxime post ingressum Israelitarum in terram Chanaan genuit Booz : ab ingressu autem Israelitarum in terram Chanaan, ad David regem, quatuor centum anni fere fluxerunt : imo si nonnullis fidimus, multo etiam amplius.

23. Tertio in sua genealogia Matthæus tribuit parentibus filios, quos minime habuisse certum est. Quis ergo putet naturales generationes ab eo recenseri? Antecedens exemplo hoc constat. Jechoniæ filius Salathiel dicitur a Matthæo (85*). At certe Salathielem minime generavit Jechonias : quippe Jechonias teste Jeremia XXII (86) sterilis fuit; et verus Salathielis pater fuit, Luca docente (86*), Neri. Alterius itaque generis filius is fuit : is scilicet ad quem jus regni pervenit, et per quem ad Josephum, ideoque per Josephum ad Jesum descendit. Rursus affirmat Abiud genitum fuisse a Zorobabele (87); at dum capite III lib. I Paralipomenon Zorobabelis filii recensentur, omittitur Abiud. Illum itaque minime genuit Zorobabel, qui ideo Abiud genuisse dicitur, quia legalis Zorobabelis filius Abiud fuit, et ad eum jus regni transtulit, et ab eo derivatum est ad Josephum, proindeque ad Jesum.

24. Neque te moveat [et en alterum argumentorum genus, quod *negativum* dicimus, estque solutio argumentorum quibus vulgata opinio innititur]; non, inquam, te moveat verbum *genuit*, quo utitur Matthæus, et quo uti solemus ad generationem naturalem denotandam. Nimirum verbum istud, de quo agimus, id est *genuit*, sumi etiam commode potest ad denotandam alterius generis filiationem. Nonne verba ista *qui fuit* [*qui fuit Heli, qui fuit Mathat*, etc. (*Luc.* III, 23)] adhibentur a Luca ad naturalem generationem denotandam? Et tamen aliquando etiam apud eumdem Lucam denotant creationem, qua scilicet Deus formavit hominem in animam viventem : *Qui fuit Adam, qui fuit Dei* (*Ibid.* 38). Cur ergo verbum istud *genuit*, non poterit commode sumi ad denotandam alterius generis filiationem; illam scilicet, quæcunque ea fuerit, per

(79) *Josias autem genuit Jechoniam.* (*Matth.* I, 11.)
(80) *Tulit ergo populus terræ Joachaz filium Josiæ.*
(81) *Hæc dicit Dominus ad Sellum filium Josiæ regem Juda, qui regnavit pro Josia patre suo, qui egressus est de loco isto : Non revertetur huc amplius.*
(82) *Achaz autem genuit Ezechiam.* (*Matth.* I, 9.)
(83) *Viginti annorum erat Achaz cum regnare cœpisset : et sexdecim annis regnavit in Jerusalem.*
(84) *Viginti quinque annorum erat cum regnare cœpisset.* (*IV Reg.* XXVIII, 2.)
(84*) *Sed ambulavit in via regum Israel : insuper et filium suum consecravit, transferens per ignem secundum idola gentium, quæ dissipavit Dominus.*
(85) *Arripiensque* (*Rex Moab*) *filium suum primogenitum, qui regnaturus erat pro eo, obtulit holocaustum super murum.*
(85*) *Jechonias genuit Salathiel.* (*Matth.* I, 12.)
(86) *Scribe virum istum sterilem.*
(86*) *Salathiel, qui fuit Neri.* (*Luc.* III, 27.)
(87) *Zorobabel autem genuit Abiud.* (*Matth.* I, 13.)

quam jus regni perveniebat ? An censes verbum istud *genuit*, efficacius esse voce ipsa *filius* ? Minime vero, ut puto. Tamen vox ipsa *filius* interdum denotat naturalem filium, interdum etiam legalem, aut adoptivum, paucis eum, ad quem veluti filium hæreditas pervenit. Hæc nempe unica ratio est, viaque valde commoda per quam concilies duo valde dissita Scripturæ loca, in quorum uno (*Num.* XIV, 6, et alibi) Caleb dicitur filius Jephone in altero (*I Paral.* II, 18) dicitur filius Hesron.

25. Reliquum est, ut probetur Mariam contribulem fuisse Josepho, imo adeo illi consanguinitate conjunctam, ut ad eam matrimonio sibi jungendam legis edictione cogeretur Joseph. Sed id cum ex Evangelio evinci non possit, traditione ostendendum est. Sancti scilicet Patres mira quadam consensione affirmant Mariæ contribulem fuisse Josephum ; affirmant quoque non alterius tribus virum sumere illam potuisse ; qua quidem re sane ostenditur hæredem fuisse illam, ideoque nubere non potuisse alterius tribus viro ; nec dubitant affirmare nonnulli, legis edictione jussam fuisse Mariam Josepho nubere (88) ; quod sane explicari non potest, nisi dicas Mariam adeo consanguinitate fuisse Josepho junctam, ut ad hæreditatem Mariæ, quæ illi pro dote ac patrimonio assignabatur, aliis omnibus præferri debuisset Josephus. Sane singulari quadam Dei providentia fuisse Josepho matrimonio junctam Mariam, fatebitur quisquis sapit. Efficacius autem simul ac suavius sese prodit divina Providentia, si lege jubente, Josephum tantum in conjugem accipere debuit illa, non alium quempiam, quam si confugias ad eas narratiunculas quibus nonnulli præstantes cæteroqui viri fidem dederunt ; scilicet baculi florentis indicio fuisse designatum Mariæ sponsum Josephum. Alia multa ad hypothesim hanc asserendam affert illustrissimus de Marca (89), quem rogo consulas.

26. At expeditius nodum hunc solvere, seu potius dirimere se posse sperant alii, monentes non ad Josephum pertinere utramque genealogiam, sed Matthæum Josephi majores recensere, Mariæ vero majores enumerari a Luca. Mirum porro non est, inquiunt, si tam diversæ sunt genealogiæ, quandoquidem diversas personas eæ respiciunt.

27. Vidi allatos pro hac conciliatione Galatinum (90), qui et vetustos rabbinos in rem suam allegat, Erasmum, Dominicum Soto (91), Genebrardum, Jansenium, Didacum Stellam, Barradium, Vincentium Regium, Calmetum (92), auctorem *Analyseos Gallicæ* (93), et ut de reliquis sileam, Hiacynthum Serry (94) e nostris, e Protestantibus vero Aretium (95), Chemnicium, Bibliandrum, Lavaterum, Pareum, Gomarum, Spanhemium (96), Ligfootum, Vossium (97), Toynardum (98), Basnagium (99), aliosque non paucos.

28. Triplici porro innititur sententia hæc fundamento. Horum primum ex eo genere est, quod *negativum* appellamus ; evertuntur scilicet et facile repelluntur sententiæ aliæ. Aut igitur dicendum est omnino conciliari non posse hasce duas genealogias [quod tamen impius tantummodo et Evangeliorum contemptor asseret], aut quoniam alias conciliari cæ vix possunt [si tamen possunt], et hæc tantummodo superest ratio, ut dicamus easdem genealogias sibi minime esse contrarias, quia non Josephi majores ambæ recensent, sed una Josephi, Mariæ majores altera enumerat, huic insistendum est.

29. Id vero si admittas, plana sunt omnia ; neque enim aliquid in iis genealogiis tum occurrit, quod facili negotio superari non possit : ut solutione objectionum deinceps constabit. Quid, quod videtur Lucas ipse haud obscure indicare, Mariæ genealogiam a se recenseri, cum hoc ait : *Jesus, ut putabatur, filius Joseph, qui fuit Heli*, etc.? An non expeditum planumque habent sensum : *Licet Jesus putaretur filius Joseph*, tamen Josephi filius non erat, sed Mariæ tantummodo, vel si vis Heli, id est proveniebat ab Heli per Mariam ; sic ut pater Jesu foret Heli, non immediatus quidem, sed mediatus, Maria scilicet interjecta et intermedia ? An non solebant Hebræi, an non solent sæpissime sacri scriptores *patres* appellare avos, atavosque et majores cunctos : *Tu pater noster Abraham*, etc. *pater noster Abraham, mitte*, etc. ? Videtur quoque Lucas naturales generationes, non adoptivam ullam recensere, cum utitur vocibus : τοῦ Ἡλὶ, τοῦ Μελχὶ · *qui fuit Eli, qui fuit Melchi*, scilicet voces istæ naturales generationes revera denotant, non adoptivas. Porro adoptivam aliquam atque adeo adoptivas multas ii facile admittunt qui ad Josephum eam quoque genealogiam referunt. Non ad Josephum itaque genealogia ea refertur, sed ad Mariam.

30. Tertio omitti non debuerat genealogia Mariæ. Cum enim sæpissime prædictum fuisset de tribu Juda futurum fore Messiam, imo a stirpe Davidis eum proventurum, id omissum fuisset, si ad Josephum ea quoque genealogia pertinuisset, responderi enim facile potuisset, nullam partem in

(88) Ambros. *in Luc.* lib. III, n. 4, aliique plurimi.

(89) *De Stemmate Christi*, n. 8 et sequent.

(90) *De arcan. theol. ver.* lib. VII, cap. 12. « Per lineam autem Salomonis descendit Joseph... per lineam Nathan descendit ipsa beatissima Virgo. »

(91) In IV *Sentent.* dissert. 30, quæst. 11, art. 1.

(92) *Dissert. de geneal. Christi.*

(93) Dissert. 5.

(94) Exercit. 22.

(95) Apud Spanhemium qui et Kemnitium, Bibliandrum, Lavaterum, Pareum et Gomarum citat, I part. *Dub. Evang.* dub. 20-22, n. 11.

(96) Ibid. et subseq.

(97) *De gen. Christi.*

(98) *Harm. Evang.* p. 3 et 13.

(99) Tom. I *Ann.* p. 89.

Jesu Christi ortu habuisse Josephum ; aliunde vero minime coactum fuisse illum, ut contribulem in uxorem duxisset, quoniam non constat, aut unicam hæredem fuisse Mariam, cum verisimile sit, sorores habuisse et saltem Mariam Cleophe (1), aut tam ditem, ut prædia possideret. An si prædia possedisset, quæ illi in dotem obvenissent, par turturum, aut duos pullos columbarum purificata obtulisset in templo, impos scilicet agnum emere, quem offerret (*Luc.* II, 24), aut coactus fuisset Josephus vesci in sudore suo et fabrum agere (2), et laborum consortem habere Jesum, qui propterea (3) *litteras* discere non potuerit ? Ad hæc : propterea etiam omitti non debuerat Mariæ genealogia, quia suspicionem fortasse non levem ingesserat lectori Lucas, ex filiabus Aaron fuisse Mariam, cum antea dixisset Mariæ cognatam esse Elisabeth, quam ex filiabus Aaron esse asseruerat. Quam suspicionem auferre non poterat, nisi apertissime et indubitate ostendisset ex tribu Juda, imo ex familia David esse Mariam. An vero id ostendit, si Mariæ genealogiam præterit ? Aptissime vero a Matthæo recte omissa est, ne scilicet novitate Judæos offenderet, apud quos inusitatum erat mulierum genealogias describere (4). Lucas vero commode affert, satis præparatis per Evangelii prædicationem, et discipulorum Christi miracula ac veracitatem, Græcis et Romanis, ut illi facillime assentirentur.

31. Clariss. Celotti in eo cum postrema hac opinione consentit (5), quod genealogias diversas ab evangelistis descriptas fatetur ; at in eo dissentit, quod a Matthæo Virginis, a Luca Josephi majores enumeratos putet.

CAPUT IV.

De opinione Celotti judicium ferimus.

1. Opinionem clariss. Celotti capite 3 propositam ingeniosam fateor, valde etiam commodam ; etenim, quod alibi dixi, ejus ope difficultates omnes tolluntur, quæ cæteroqui maxime occurrunt. At meris conjecturis innititur et traditione destituitur. Quis enim ante Celottum id aut proposuit, aut etiam subodoratus est ? Nemo prorsus. An vero audebimus nullo veterum præeunte, manus emendatrices in vetustissimum Evangelii textum injicere ? Si id licere putamus nobis, sibi pariter licere putabit Lutheranus, Calvinista quoque, aliique omnes, qui a Romanæ Ecclesiæ extorres, peculiares sectas constituunt. Tum vero pauci erunt errores, quibus levis aliqua Scripturæ mutatio non proderit. An non vero nobis traditionis limites non imposuit Tridentinum, quos prætergredi non licet (6) ? Ii sane omnes reprehensi sunt qui, vetustate adversante, ingenio suo sacros Libros emendare studuerunt (7). At expendenda ea sunt quibus clariss. Celottus innititur.

2. Potuisset, fateor, Græco interpreti difficultatem facere una ה *litterula Hebraica interveniens in textum :* id, inquam, fateor, ideoque lectorem monere omitto, arbitratos fuisse non paucos Græca lingua conscriptum fuisse a Matthæo Evangelium [tum vero suspicio cl. Celotti admitti minime poterit]. Sed cur a nemine omissio hæc notata est ? Et tamen antiquissima fuerit hæc omissio oportet [si qua tamen fuit] , cum omnes omnino codices et versiones legant : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Annon [si qua revera fuisset] omissionem agnovissent veteres magistri nostri oculatissimi et ingeniosissimi ? Minime tamen agnoverunt ; imo, quod jam dixi, neque suspicati sunt omissionem ullam in eum Evangelii locum aliquando irrepsisse.

3. At expendamus oportet quæ clariss. Celottus ad opinionem suam vindicandam adducit : « Liber generationis Jesu Christi, inquit, minus apposite veraciterque diceretur, si ad Joseph, et non ad Jesum, generationis terminaretur descriptio. Propterea evangelista v. 17 colligens numerum generationum, earum seriem in Christo, non vero in Josepho determinat dicens : *A transmigratione Babylonis ad Christum generationes quatuordecim.* »

4. At primam hujusce difficultatis partem submovent, qui monent vocem γένεσις, seu *generatio*, tum sæpe alibi, tum certe hic denotare historiam complectentem totam Christi vitam, illiusque gesta. « Alii, inquit Maldonatus locum hunc explicans, et titulum esse dicunt, et non unam tantum partem, sed totum libri argumentum declarare : esse enim hebraismum, quo nomen *toledath*, Græce γένεσις, significat, non solum *generationem*, sed totum etiam vitæ cursum, ut et Hebræi dicunt *mikkadim* quidquid homini accidit in vita, quemadmodum Noe dicitur (*Gen.* VI, 9) *perfectus in omnibus generationibus suis*, id est omnibus partibus vitæ suæ, ut perinde sit *Liber generationis Jesu Christi*, ac si diceret, Liber de vita Christi : quæ interpretatio ideo mihi magis placet, quod Hebraismo consentanea est, et plenior. » Hactenus ut dixi, Maldonatus vir utique egregius, et linguarum orientalium peritissimus. Quam quidem explicationem excipiunt Calmet, aliique etiam viri præclarissimi, atque eam exemplis aliis a Scriptura desumptis roborant. Vide, obsecro, quæ in rem hanc tradit Calmet.

(1) *Stabant autem juxta crucem Jesu Maria mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophe*, etc. (*Joan.* XIX, 25.) *Vide* etiam *Matth.* XIII, 55 : *Nonne mater ejus*, etc.

(2) Matth. XIII. 55, et Marc. VI, 3 : *Nonne hic est faber filius Mariæ*, etc.

(3) Joann. VII, 15 : *Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit.*

(4) *Vide* quæ tradit Ambrosius, n. 3 et 4 lib. III *In Lucam.*

(5) Cap. 5, lib. I, pag. 11.

(6) Sess. 4, decret. *De edit. et usu sacr. Libr.* etc.

(7) Consule Epiph. in *Anchor.*, § 31.

5. At minime vereor, vocem γένεσις hic sumere pro vera generatione, seu si vis genealogia ; adeo ut edoceamur genealogiam Jesu Christi in hoc capite esse descriptam. Tum vero, licet avi Josephi, non Mariæ hic recenseantur, adhuc genesis, seu genealogia Jesu Christi aptissime describetur, si postules id, quod ea, qua Matthæus Evangelium scripsit, ætate notissimum erat, licet a Matthæo minime traditum : fuisse scilicet Mariam proxime cognatione cum Josepho junctam, eamque ob causam cum esset, saltem ex parte, hæres, compulsam Josephum sibi cognatione, uti modo dixi, conjugem ducere. Cur ergo necesse erat ut a consueto Hebræorum more recederet Matthæus, et Christi genealogiam per Mariam texeret, quandoquidem id ipsum quod intendebat, adhuc Josephi genealogiam texens assequebatur et veram Christi genesim, seu originem per Joseph majores lectori subjiceret ?

6. Alias nodi hujus exsolvendi rationes ineunt alii, quorum monita deinceps afferemus : quæque licet majori ex parte rejecturi simus, hoc tamen commodi nobis præbent, ut ediscamus minime compelli nos, ut ad claris. Celotti hypothesim confugiamus.

7. Num ad disponendum lectoris animum, ut Virgineum conceptum prono animo exciperet, juvet genealogia Matthæi ad eum modum adornata, quo cupit Celottus, viderint alii. Profecto, nisi deinceps adjecisset Matthæus verba hæc : *Cum autem esset desponsata Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto*, nemo in suspicionem venisset Virginei conceptus : tametsi legisset, uti legi optat Celottus : *Jacob autem genuit Josephi conjugem Mariam, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus :* nemo enim virgineum conceptum suspicatur in iis generationibus, quas dum describit Matthæus, feminarum meminit (8) : et nisi divina auctoritate edoceamur secus se rem habuisse, continuo censemus ex sponso genitum esse eum filium, quem castissima conjux edidit.

8. Num porro ea majorum series, quam Lucas capite III exhibet, series parentum Josephi sit, an potius Mariæ, non levis quæstio est. Parentes, avos, atavosque, et majores Josephi describi, Celottus nobis non persuadet ex eo, quod tradit : majores scilicet Mariæ describi a Matthæo ; itaque si seriem aliam nobis exhibet Lucas, Josephi erit, non alia quæpiam. Sed id, quod hic asseritur, id ipsum est, quod, ut scholasticorum phrase utar, *in quæstione est*. Quot enim id pernegant ? Et minime sane videretur, aptam sumptam fuisse occasionem a Luca, ut describeret Josephi genealogiam ex eo, quod antea communis opinionis putantis Josephi filium fuisse Jesum, mentionem fecerit : *Et ipse Jesus. . . ut putabatur filius Joseph*, cum nulla sive antea, sive deinceps ejusdem Josephi facta fuerit mentio.

(8) *Judas autem genuit Phares, et Zaram de Thamar* [℣ 3]. *Salmon autem genuit Booz de Rahab* [℣ 5]. *David autem rex genuit Salomonem ex ea, quæ fuit Uriæ* [℣ 6].

(9) *Quæst. evang.* lib. II, cap. 5.

CAPUT V.

Judicium de eorum opinione fertur, qui monent naturales Christi parentes in utraque genealogia describi, sed diversis nominibus, binomios scilicet ab evangelistis expressos.

1. Opinionem hanc jam diu repulit Augustinus his usus verbis (9) : « Neque hoc loco illud dici potest, quod unus homo, sicut non solum apud gentes, sed etiam apud Judæos accidere solere manifestum est, duo nomina habuerit : cætera enim serie generationum, qui hoc putat, facile refellitur. Quid enim de avis, atavis, proavis, cæterisque majoribus dicturus est, quorum diversa nomina singuli Evangelistæ in sua quisque narratione contexunt ? Quid postremo de ipso numero ? quandoquidem Lucas a Domino usque ad David quadraginta tres generationes enumerat, Matthæus autem a David usque ad Dominum viginti octo, vel viginti septem. » Quibus si vires addideris, quos novimus consulto a Matthæo, propter eas causas, quas alibi exponemus, omissos, nondum tamen ad earum generationum numerum devenies, quas recenset Lucas. Ad hæc : nemo dicet, ut puto, Salomonem Nathanis nomine fuisse aliquando appellatum, præsertim cum Nathanem a Salomone expressissime distinguat Scriptura. Pauca affero, sed perspicua. II Reg. v, 14 : *Et hæc nomina eorum, qui nati sunt ei* [*Davidi*] *in Jerusalem, Samua, et Sobab, et Nathan, et Salomon.* I Paral. III, 5 : *Porro in Jerusalem nati sunt ei filii Simmaa, et Sobab, et Nathan, et Salomon, quatuor de Bethsabee filia Ammiel.* Porro si diversos facis Salomonem, et Nathan, cur utriusque eosdem posteros esse vis, cum apertissime constet sibi proposuisse Matthæum, et Lucam, ut duorum istorum filiorum Davidis genealogiam texerent ?

CAPUT VI.

Expenditur sententia eorum, qui putant ideo duas Josephi genealogias ab evangelistis recenseri, quia duos patres Josephus habuit, unum scilicet, qui eum adoptarat, alterum, qui genuerat.

1. Opinio hæc, nostris temporibus, theologis displicet, quia neque constantem veterum auctoritatem, neque probabilem habet rationem, qua se tueatur. Cur enim excogitata est ? ut scilicet duæ illæ genealogiæ sibimet minime obsistant, neve irrideant nos inimici nostri, quasi vana excogitaverint ii ipsi, quos veluti primarios Christianæ religionis duces sequimur, et magistros (10). Sed modi alii non desunt, quibus plane ostendatur alteram

(10) *Vide* quæ tradit Augustinus lib. III *Contra Faustum*, cap. 1, et Hieronymus *in Daniel.*, cap. 1, monet scilicet Porphyrium calumniam struendo Ecclesiæ, suam ostendere imperitiam, dum evangelistæ Matthæi arguere nititur falsitatem.

harum genealogiarum ab altera non everti, quod perspicue constat ex iis, quæ diximus : ex iis quoque, quæ deinceps dicemus. Sed et hoc habere videtur incommodi opinio hæc, quod alteram harum genealogiarum inutilem indicat, eam scilicet, quæ patris adoptivi majores describit : etenim hi nulla ratione ad Christum referuntur, nisi forte velis ad eum referri, quia eorum hæreditatem Christus obtinuit, quæ quidem non admodum dives necesse est fuerit, quandoquidem et locus illius matri non est *inventus in diversorio*, et cum nuper natum coacta est *reclinare in præsepio* (*Luc.* II, 7) : pauperem quoque vitam jugiter Jesus egerit, illique exprobratum est, quod *filius fabri* esset. Cæterum adoptari poterant non modo alterius familiæ, verum etiam alterius tribus homines [dummodo hæreditas familiæ non transferretur], adeo ut ea genealogia, in qua adoptantis patris majores recensentur, minime ostendat, familiam, genusve illius, quia adoptatur. Quid ergo disceremus ex ea genealogia, quod Christum respiceret ? An illius genus, an familiam, an saltem tribum ? Nihil prorsus.

2. At eam, inquis, ter saltem proposuit Augustinus, tum scilicet, cum libro II *Quæstionum evangelicarum* cap. 5, nodum qui a duabus evangelicis genealogiis construi videtur ad hunc modum dissolvit : « Aut enim unus erat huic Joseph naturalis pater, et alter eum adoptaverat. » Et rursus lib. II *De consensu evangelistarum*, c. 3, n. 7, cum ait : « Non alienum esse a veritate, etiamsi Lucas ab illo esse Joseph genitum diceret, a quo fuerat adoptatus. Etiam sic quippe genuit eum, non ut homo esset, sed ut filius esset. » Faustum lib. III, c. 3, n. 7, evangelistas falsitatis relarguentem ad hunc modum refellit : « Usitatissimum atque facillimum est, patrem cujusque, non eum tantummodo dici, a quo genitus, sed etiam eum, a quo quis fuerit adoptatus. » Quod exemplo Saræ egregie confirmat. Ea etiam consule, quæ sanctus doctor, quæst. 46, *in Deut.* tradit.

3. Id novi sane, et magnum fateor Augustini egregii sanctissimique doctoris nomen ; verum etiam novi hæc proposuisse Augustinum, hypothesis cujusdam causa, cum multas ad vindicandam evangelicarum narrationum auctoritatem solutiones afferret. Id sane fatebitur, qui hæc Augustini (11) verba expenderit : « Lex autem filios etiam mortuis adoptabat, jubens, ut fratris sine filiis mortui duceret frater uxorem, et fratri defuncto semen ex eodem suscitaret ; quæ profecto de duobus unius hominis patribus expeditior illi redditur ratio. Uterini autem fratres fuerunt, in quibus hoc contigit, ut unius defuncti, qui vocabatur Heli, duceret alter uxorem, id est Jacob, a quo Matthæus narrat genitum esse Joseph..... non utique genitum, sed ex lege adoptivum. » Novi quoque in hac ipsa explicatione multa deinceps fuisse ab ipso Augustino reprehensa ; quod sane is fatebitur, qui caput XII et XVI libri II *Retractationum* expenderit.

CAPUT VII.

De eorum opinione judicium fertur, qui censent ideo diversas ab evangelistis genealogias recenseri, quia in harum una Christi parentes, quos secundum carnem habuit, describuntur : texit altera seriem virorum illorum, qui propter pietatem, et sanctitatem singularem, inter majores Christi referri meruerunt.

1. Si Spanhemius, qui, uti dixi, opinionem hanc refert, eam retulisset exactius, ejusque auctores notasset, quos consulere possemus, ego utique de ea accuratius judicium ferrem. Nescio scilicet dum hæc ait (12) : « Quidam existimarunt olim, unum ex evangelistis enarrare veram Christi genealogiam, per quam secundum carnem descendit ex patribus, alterum progenitores ejus spirituales indicare, sive texere catalogum virorum sanctorum, qui propter pietatem, et sanctitatem inter majores Christi sint referendi : » nescio, inquam, num postremis his verbis docere velit, putasse hujus sententiæ defensores, ab altero Evangelista recenseri eos tantum Christi progenitores, qui pietate, et probitate eximii fuerunt ; cui rei alter non studet, nam eos omnes, a quibus per naturalem generationem processit Christus, revera enumeravit : aut potius putasse eos omnes recenseri ab altero evangelista, qui eximii fuere pietate, sanctitateque, antequam ederetur in lucem Christus. Postremum hoc vix ab eis dictum arbitror : quis enim ignorat alios plurimos inter Hebræos sanctitate floruisse, antequam Christus carnem sumeret ? Tamen hæc eos sensisse haud obscure Spanhemius innuit, cum hæc adversus sententiam hanc scribit (13) : « Si hic fuisset scopus Matthæi, utique retulisset in catalogum majorum Christi vel omnes, vel plerosque saltem prophetas, et viros sanctos, ex quibusvis tribubus, qui ante Christum vixerunt, quod tamen ab eo præstitutum non videmus : nec enim vel Moysis, vel Eliæ, vel Elisei, vel Isaiæ, vel Danielis, vel aliorum id genus virorum sanctorum ulla mentio. — Hoc ipsum etiam repugnaret prorsus scopo utriusque evangelistarum, qui fuit ostendere, Jesum Christum esse filium Davidis, et Abrahami, adeoque promissum Messiam, cum descenderit ex natione, tribu, et familia, ex qua olim prædictum Messiam oriturum. »

2. Quod si hypothesis hujus fautores putant, eos tantum Christi progenitores, qui pietate, et probitate eximii fuere, a Matthæo recenseri : omnes porro, ideoque etiam malos a Luca : tum opinio hæc facile rejicitur, si advertas primo non bonos tantum, sed et malos a Matthæo ipso recenseri, veluti Achaz, Manassen, et quod mirabile est magis,

(11) *Retract.* II, 7.
(12) *Dub. Ev.* part. I, dub. 20 22, n. 3.
(13) *Ibid.*

mulieres illas, quas Scriptura redarguit, et quæ omittuntur a Luca : quamobrem Hieronymus (14) : « Notandum, inquit, in genealogia Salvatoris nullam sanctarum assumi mulierum, sed eas, quas Scriptura reprehendit, ut qui propter peccatores venerat, de peccatoribus nascens, omnium peccata deleret : unde et in consequentibus Ruth Moabitis ponitur, et Bethsabee uxor Uriæ. » Si advertas etiam a verisimili alienum esse, malos fuisse eos omnes, qui a Matthæo omittuntur; etenim plerique consentiunt inter Salmonem et Booz multos fuisse omissos. An hos omnes judicas pessimos, cum tamen nulla nos ratio moveat, ut pessimos affirmemus?

CAPUT VIII.

De eorum opinione judicium fertur, qui censent ideo duas valde diversas ab evangelistis genealogias Christi describi, quia horum alter, Matthæus scilicet, regium; alter vero, id est Lucas, sacerdotale ejusdem Christi genus recenset.

1. Apertissime opinioni huic suffragatur Hilarius, dum Commentaria in Matthæum ad hunc modum exorditur : « Gradum, quem Matthæus in ordine regiæ successionis ediderat, Lucas in sacerdotali origine computat. Quem dum uterque dinumerat, cognationem in Domino utriusque tribus uterque significat. Recteque generationis gradus ponitur : quia sacerdotalis, et regiæ tribus societas per David ex conjugio inita, jam a Salathiel in Zorobabel confirmetur ex genere. Atque ita dum Matthæus paternam originem, quæ ex Juda proficiscebatur, recenset, Lucas vero acceptum per Nathan ex tribu Levi genus edocet, suis quibusque patribus Domino nostro Jesu Christo, qui est æternus et Rex, et Sacerdos, etiam in carnali ortu utriusque generis gloriam probaverunt. »

2. Augustinus quoque in eamdem sententiam hæc eloquitur (15) : « Ita Dominus noster Jesus Christus ostenditur Rex noster. Ipse est etiam Sacerdos noster in æternum, secundum ordinem Melchisedech, qui se ipsum obtulit holocaustum pro peccatis nostris, et ejus sacrificii similitudinem celebrandam in suæ passionis memoriam commendavit, ut illud, quod Melchisedech obtulit Deo, jam per totum orbem terrarum in Christi Ecclesia videamus offerri. Ergo quoniam Rex noster peccata nostra suscepit, ut nobis pugnandi, et vincendi demonstraret exemplum, eorumdem peccatorum susceptionem, regiamque personam Matthæus evangelista significans, generationem ejus, quæ est secundum carnem ab Abraham suscipiens, qui pater est populi fidelis, et successionem prolis deorsum versus enumerans pervenit ad David, in quo regni stabilimentum manifestissimum apparet, atque inde per Salomonem, natum de illa, in qua pater ejus peccaverat, stirpem regiam prosecutus usque ad generationem Domini perduxit. Lucas vero alius evangelista, quoniam et ipse generationem Domini, quæ secundum carnem est, sed in sacerdotali persona explicandam suscepit, ad quam personam pertinet mundatio, et abolitio peccatorum, non a principio libri, sicut Matthæus, sed ab illo loco, ubi baptizatus est Jesus, ubi peccatorum nostrorum mundationem præfiguravit, incipit parentum ejus originem gradatim prosequi; neque deorsum versus, sicut ille qui eum ad susceptionem peccatorum tanquam descendentem ostendebat, sed sursum versus tanquam is, qui eum, post abolitionem peccatorum, tanquam ascendentem insinuabat; nec eos parentes, quos ille, nominans. Alia enim erat origo sacerdotalis, quæ per unum ex filiis David, sicuti assolet, de tribu sacerdotali matrimonium sortientem effecerat, ut Maria de utraque tribu, id est de regia et sacerdotali agnationem duceret. Nam et quando censiti sunt Joseph, et Maria, scriptum est eos fuisse de domo, id est de genere, David. Et Elisabeth, quæ nihilo minus cognata Mariæ scribitur, erat de tribu sacerdotali. Sicut autem Matthæus, qui tanquam descendentem ad suscipienda peccata nostra regem Christum insinuat, per Salomonem a David descendit, quia Salomon de illa, in qua David peccaverat, natus est : ita Lucas, qui tanquam ascendentem post abolitionem peccatorum sacerdotem Christum insinuat, per Nathan ascendit ad David; quia Nathan propheta missus fuerat, cujus correptione David ipsius peccati abolitionem pœnitendo impetravit. Itaque postea quam transiit Lucas personam David, non dissonat a Matthæo in nominibus generatorum. » Affinia tradit idem Augustinus lib. II *De consensu evangelistarum* (capp. 3, 4, n. 10 seqq.), ex quo nonnulla deinceps delibabimus.

3. Julianus porro Toletanus (16) ad hunc modum nodum hunc dissolvere studet : « Nec enim septuaginta septem istæ generationum lineæ, quas secundum Lucam ab Adam usque ad Christum historialis ordo commendat, aliquid generationibus illis, quæ a Matthæo commemorantur in quocunque præjudicant : alias enim generationum lineas Lucas exsequitur, alias Matthæus rimatur. Lucas enim sacerdotalis generis prosapiam sequens, et a Christo Filio Dei incipiens usque ad Adam, et ipsum Deum a quo formatus est, 77 lineas generationum explicuit. Matthæus autem regiæ stirpis generationum exsecutus est numeros, in quibus per quaternos et denos generationum articulos tres mundi ætates expressit. Ætates ergo sæculi, quas prædiximus quinque usque ad Christum fuisse, non secundum Lucam, qui sacerdotale genus exsequitur, sed juxta Matthæum, qui regias generationes digerit, computandæ sunt. Etenim Christi Filii Dei carnem sic ex utroque genere credimus propagatam, ut et regio semine floreat, et sacerdotali propagine sit gloriosa.

(14) Comment. in cap. I Matthæi ad verba illa : *Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar.*

(15) Lib. LXXXIII *Quæstionum*, quæst. 61, n. 2.

(16) *Contra Judæos*, lib. III, pag. 627, tom. XII *Biblioth. PP. Lugdun.* 1677.

juxta semen ergo regium, quod Matthæus exsequitur, adjectis illis duabus ætatibus, id est, quæ ab Adam usque ad Abraham denis generationibus currunt, quinque ætates sæculi computandæ sunt. »

4. Hanc sententiam amplecti videtur cardinalis Baronius (17). Invehuntur porro in eam Casaubonus (18), et Spanhemius (19), quasi ii, qui eam tuentur, velint Christum Levitico sacerdotali genere, minime vero ex tribu Juda fuisse. Sed revera id non affirmant, imo ex tribu Juda expressissime fuisse aiunt Hilarius, Augustinus, et Julianus Toletanus, vel in iis ipsis locis, quos allegavimus, vel certe proxime post. Julianus Tolètanus, fateor, Christum monet ex Davidico, et sacerdotali genere provenisse ; at qua ratione id evenerit, silet. At rationem eam indicant Hilarius, et Augustinus. Horum primus dum hæc ait: « Quia sacerdotalis et regiæ tribus societas per David ex conjugio inita jam a Salathiel in Zorobabel confirmetur ex genere. .. Lucas vero acceptum per Nathan ex tribu Levi genus edocet (20). » Augustinus vero (21) dum hæc tradit: « Alia enim erat origo sacerdotalis quæ per unum ex filiis David, sicuti assolet, de tribu sacerdotali matrimonium sortientem effecerat, ut Maria de utraque tribu, id est de regia et sacerdotali, cognationem duceret. »

5. Censuisse porro Augustinum adoptatum fuisse a Davide Nathanum illum, ex quo Mariam provenisse vult (22), ex eo constat, quod Nathanum hunc, prophetam illum esse ait, a quo correptus est David : « Per Nathan ascendit ad David, quia Nathan propheta missus fuerat (23), » etc. Et similiter (24) : « Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per quem prophetam Deus peccatum illud expiavit. » Porro hic, quem sacerdotem facit, adoptatum a Davide dicamus necesse est, si filium Davidis ratione aliqua facere optamus. Adoptio porro, Augustino judice, filios efficit eos qui adoptantur.

6. Cæterum ea opinio mihi minime probatur. Etenim, quod ad primam explicationem attinet, quæ scilicet vult Nathanem naturalem Davidis filium derivatum fuisse per matrem ex tribu Levi (25), sic ut in eum coaluerit regius et Leviticus sanguis, idemque deinceps evenerit in Zorobabel, res est valde dubia. Scilicet hæc de Bethsabee matre Salomonis, et Nathan, genere tantum habemus : *Nuntiatumque est ei* [David] *quod ipsa esset Bethsabee filia Eliam uxor Uriæ Hethæi* (*II Reg.* XI, 3). — *Porro in Jerusalem nati sunt ei filii Simmaa, et Sobab, et Nathan, et Salomon, quatuor de Bethsabee filia Ammiel* (*I Paral.* III, 5). Porro, ut observat Calmet (26) hic, sive *Eliam*, sive *Ammiel* appelles, idem omnino vir est, qui, si Hebræorum traditionem observas, fuit filius Achitophel (27), qui quidem Achitophel hanc ob rem fuit avus Bethsabee. At sive *Eliam*, sive Achitophel eum fuerint *Gilonitæ* (28), et Gilo pertinuerit ad tribum Juda (29), minime vero ad tribum Levi, indubitatum esse videtur, Bethsabee ex iis provenientem tribus Juda, non Levi fuisse. Num vero materno genere ex tribu Levi processerit Bethsabee, alii viderint, sed id certe nullo ex Scriptura deducto argumento evinci potest. Num autem ex probabili traditione evincatur, neque affirmare audeo, neque negare : id tamen asserere audeo, traditionem hanc mihi non esse omnino perspectam. Sed fac Levitico genere fuisse Bethsabeam, eamque ob causam Nathan in Christum Leviticum sanguinem transmisisse, cum germanus Salomonis frater, nisi plane fallimur, fuerit Nathan (30), si ex Levitico sanguine fuit Nathan, ex Levitico genere Salomon etiam fuerit oportet. Nemo tamen Salomonem Levitico sanguine oriundum fecit.

7. Et hæc quidem me movent, ne hypothesim hanc amplectar : neque vero necesse arbitror in eo immorari, quod de coeuntibus in Zorobabele utriusque familiæ, Leviticæ scilicet et Davidicæ, juribus, et sanguine ait Hilarius : etenim et eadem incommoda hypothesis illa in Nathane subit, et aliud addit Zorobabel ille, cujus mentionem facit Hilarius; pauci enim dabunt eosdem esse Salathiel, et Zorobabel, qui recensentur a Matthæo, atque eos, qui recensentur a Luca : etenim haud temere putant plerique eos esse valde diversos : qua de re paucis alibi (31), copiosius vero Spanhemius (32).

8. Venio nunc ad explicationem aliam, quæ scilicet

(17) In *Apparatu*, n. 30.
(18) In hunc Baronii locum.
(19) In I part. *Dub. Evang.* dub. 20 - 22, n. 6.
(20) Hilarius statim hæc ait : « Quod vero Joseph potius quam Mariæ nativitas recensetur, nihil refert : eadem enim est totius tribus, atque una cognatio, » etc. Augustinus autem in eadem ipsa quæst. 61, quam nuper allegavi : « A David enim in duas familias, regiam et sacerdotalem, origo illa distributa est, quarum duarum familiarum, sicut dictum est, regiam descendens Matthæus, sacerdotalem ascendens Lucas secutus est, ut Dominus noster Jesus Christus rex, et sacerdos noster, et cognationem duceret de stirpe sacerdotali, et non esset tamen de tribu sacerdotali, hoc est de tribu Levi, sed esset et de tribu Juda, hoc est de tribu David, ex qua tribu nemo intendit altari. »
(21) Loco nuper allegato, id est, lib. LXXXIII *Quæstionum*, quæst. 61 n. 2.
(22) Loco nuper citato.
(23) *De consensu Evang.* lib. II, cap. 4, alias n. 12
(24) *Ibid.*, cap. 3, alias n. 5 et seq.
(25) « Societas per David ex conjugio inita. »
(26) In II Reg. XI, 3.
(27) Huc referunt verba illa : *Eliam filius Achitophel*, etc. (*II Reg.* XXIII, 34.)
(28) *Accersivit quoque Absalon Achitophel Gilonitem consiliarium David de civitate sua Gilo.* (*II Reg.* XV, 12.) — *Eliam filius Achitophel Gilonites.* (*II Reg.* XXIII, 34.)
(29) *Josue* XV, 51 : *Gosen, et Olon, et Gilo.*
(30) *In Jerusalem nati sunt ei filii Simmaa, Sobab et Nathan, et Salomon, quatuor de Bethsabee filiæ Ammiel.*
(31) Cap. III, n. 10.
(32) Part. I *Dub. Evang.*, dub. 20-22, n. 18 et 24.

ad adoptatum a Davide Nathan, ideoque in Davidicam familiam insertum confugit. Porro hujus explicationis fautores non plane secum ipsi conveniunt. Etenim aliqui Nathanem adoptatum eum ipsum Domini prophetam aiunt, qui Davidem ob adulterium corripuit: quique cum esset ex Levitica familia [quod expressissime inter alios docet Hilarius (33)], in Davidicam insertus est, ideoque tribui Juda annumeratus. Adoptio porro paternitas quædam est, ejusdemque juris participes facit eos, qui adoptantur, atque eos qui sunt naturales filii. Qua de re, si dubitatio ulla te angeret, ea consule, quæ hoc super copiose disserit Augustinus (34).

9. Alii porro Nathanem a Davide adoptatum filium Uriæ Hethei et Bethsabee esse aiunt. Etenim cum ex eo tres jam filios habuisset Urias, *Simmaa, et Sobab, et Nathan*, eos in filios suos adoptavit David, cum Bethsabeam duxit uxorem (35). Innituntur porro hi loco hoc Proverb. IV, 3 : *Ego filius fui patris mei tenellus, et unigenitus coram matre mea.* Nimirum si unigenitum matris se appellat Salomon, cur ei tres germanos fratres natu majores dabis ? Unigenitus itaque matris [*coram matre*] ideo fuit, quia unus fuit ex stirpe regia, et verus Davidis filius, reliqui tres privati hominis filii, et per meram Davidis liberalitatem, in Davidicam familiam inserti.

10. At hæc ipsa explicatio ingeniosa licet, paucissimis satis fecit. Si primam hypothesim sequeris, hoc habes incommodi, quod id ais, quod Scriptura nullo in loco innuit : neque scilicet constat Leviticæ tribus fuisse Nathanum sacerdotem, neque constat in Davidicam familiam fuisse insertum. Ad hæc : Si Nathan propheta vere Levita fuit, et ex eo provenit Maria, ideoque Christus, ex Levitico sanguine profectum Christum dicere compelleris, Scriptura, et tota antiquitate obsistente : neque enim adoptio naturam adimit, et naturalem familiam, et sanguinem, sed tantum jus tribuit ad hæreditatem adoptatis.

11. Si vero alteram ; et minus verisimilem sententiam amplecteris, et si vera ea est, nodum minime dissolvit. Nimirum minus verisimilis sententia ea est, quia tam in libro Paralipomenon, quem nuper excitavi, quam in lib. Regum II (36), nati ipsi Davidi dicuntur Samua, Sobab et Nathan, et Salomon; eademque phrasi utitur sacer historicus, cum filium Davidis Salomonem fuisse tradit, ac cum tradit filios Davidis fuisse Samua, Jobab, et Nathan (37). Si ergo naturalis Davidis filius Salomon fuit, naturales Davidis filios fuisse dicendum est tres reliquos, Samua scilicet, Sobab, et Nathan.

12. Quod porro ex Proverbiorum IV objectum est, ad hunc modum Calmetus explicat: « Filius matris, quæ ex animo unice me diligebat, perinde quasi illius unigenitus essem. Neque enim textus ad litteram est intelligendus, quoniam Bethsabee quinque filios Davidi peperit. (*I Paral.* III 5.) Primus eorum connubii, vel potius criminis fructus vix natus, denatus est. (*II Reg.* XII, 15.) Alii quatuor fuere Salomon primogenitus, Simmaa, Sobab, et Nathan. (*II Reg.* V, 14) Scio equidem nonnullos putasse Simaam, Nathan, et Sobab Bethsabee filios fuisse ex Uria genitos priori conjuge ; verum sanctus Lucas III, 23, et seq. luce clarius ostendit oppositum, deducens S. Virginis originem a Nathan, ut eam ex Davidis progenie fuisse demonstret. Igitur *unigenitus* in eo sensu intelligendus est, in quo septuaginta intellexere, vertentes, *dilectum*, quo epitheto Græci auctores, ac Latini nonnunquam unigenitos, primogenitosque designant. Præiverat, ut de reliquis sileam, Calmetum Grotius, sic locum explicans ; id est, *quasi unigenitus tenerrime dilectus :* nam plures ex David liberos habuit Bethsabea. »

13. Non defuere etiam, qui dicerent unigenitum *rigorose* dici etiam posse Salomonem, quod primogenitus esset ; cum vero eum educabat mater, unigenitus pariter erat, nondum scilicet natis reliquis tribus. Hæc explicatio tamen, quæ viros laudatissimos patronos habet (38), ex eo impetitur, quod Scriptura, dum filios Davidis ex Bethsabee ortos recenset, eumdem ordinem ubique servat, et Salomonem postremo loco constanter collocat. Verisimillimum porro est, eum ordinem constanter servasse, quem illis nativitas dedit, adeo ut illi priori loco nominarentur, qui prius fuerant nati, præsertim, cum ea esse soleat sacrorum Scriptorum consuetudo.

14. Quod vero hypothesis hæc nodum minime dissolvat, ex eo evincimus, quod filii Uriæ, quatenus filii Uriæ erant, id est inspecta origine a patre deducta, ad Leviticam tribum pertinere omnino non poterant. Hethæus scilicet erat Urias, id est, vel ex gente Hethæa oriundus, et Hebraicam religionem deinde amplexus, vel quod nonnullis placet (39), diu moratus in regione Hethæorum, vel potius Hethæorum victor, et domitor ; item fere ut Africanus a domita Africa dictus est Scipio. Si primum affirmes, quod plerisque placet, Leviticæ familiæ sane esse non potuit, et quanquam in aliam tribum inseri potuerit, adoptione scilicet, vel legali alia ratione, in Leviticam tamen inseri minime potuit, quippe quæ exposcebat ut per naturalem propagationem a Levi provenirent Levitæ. Si vero aliam quamlibet opinionem amplecteris, donec

(33) « Lucas vero acceptum per Nathan ex tribu Levi genus edocet. »

(34) Lib. II *De consensu Evang.*, cap. 2.

(35) *Vide* quæ notat Calmet ad caput III I Paral.

(36) Cap. V, 14.

(37) *Hæc sunt nomina filiorum qui nati sunt David in Jerusalem, Samua, et Sobab, et Nathan, et Salomon.* (*II Reg.* V, 14.) *In Jerusalem nati sunt ei filii, Simmaa, et Sobab, et Nathan, et Salomon : quatuor de Bethzabea filia Ammiel.* (*I Paral.* III, 5.)

(38) *Vide* Calmet, *in I Paral.* III.

(39) *Vide* eumdem, *in II Reg.* XI, 3, ad verba illa : *Uxor Uriæ Hethæi.*

argumento aliquo mihi persuadeas Levitam fuisse Uriam, ex Juda oriundum faciam, aut ex alia quapiam tribu, dummodo non ex Levitica.

CAPUT IX.

Expenditur sententia a Julio Africano proposita, descripta vero exceptaque ab Eusebio et a pluribus vetustis Patribus.

1. Displicet Africani opinio recentioribus sane non paucis, quod innitatur hypothesi, quam putant ex ingenio introductam, et falsam. Ex ingenio, inquiunt, introducta ea est hypothesis : unde enim noverat Africanus uterinos fuisse fratres Heli et Jacobum, et reliqua, quæ de Esta primum ducta in uxorem ab Heli, tum enim Heli mortuo, a Jacobo, tradit ? Tametsi enim vades narrationis istius afferantur propinqui Domini, tamen hi elapso tam longo annorum spatio, quod a Christi morte ad Africanum usque interjectum est, haud multam habebant auctoritatem. Quid, quod in hanc Africani enarrationem error non levis irrepsit ? Scilicet ab Africano Melchi dicitur pater Heli, Tamen Melchi fuit pater Levi : et pater Heli [ut discimus ex Luc. III, 23, 24] fuit Matthat. An utique fidendum est illi, qui genealogiam Domini Jesu texit ab eo diversam, quam texunt evangelistæ?

2. Quod vero falsa sit ea hypothesis, ex eo assequimur, quod consanguineos patris lex Deuterom. afficit, non uterinos fratres : sic enim fere accipiuntur ea verba : *Quando habitaverint fratres simul, et unus ex iis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui, et primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israel* (*Deut.* XXV, 5), ut significent fratres ejusdem cognationis et familiæ, qui scilicet in eadem habitent tribu, ac prædia ædesque in eadem regione habeant. At quis de uterinis fratribus id accipiat, quandoquidem hi ex diversa prorsus tribu esse poterant, quoniam, ut crebro dixi, poterant mulieres, quibus paterna hæreditas non obveniebat, viris non contribulibus jungi ? An ergo fratri ex tribu Juda debebat semen suscitare frater ex tribu Issachar, aut ex alia quapiam? Hæc porro quæ affertur divina lex, ea quoque exempla, quæ adduci solent ad contribules, imo ad ejusdem familiæ viros pertinent, non ad alios quospiam.

3. Et hæc quidem satis esse reor, ut jure, meritoque ab Africani opinione discedam : neque necesse est ad eorum confugere monita, qui aiunt opinionem hanc ex eo etiam refelli posse, quod si filius legalis Heli fuisset Joseph, naturalis vero Jacobi, patrui, non patris nomine donatus fuisset, ideoque *Heli filius* fuisset dictus, quoniam id fieri jubet divina lex verbis his : *Et primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israel.* Etenim verba hæc : *Et primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit*, non sic accipienda reor, ut prorsus vetent patri naturali filium ascribi, sed tantum, ut hæreditas patrui ad illum legali jure pertineret, perinde ac si naturalis filius foret.

4. Nonnulla tamen ad eamdem sententiam asserendam afferunt : ac primo quidem solutionem nostram, ideoque probationem potissimam adversus superiorem opinionem, enervare student, refellereque, monentes temere a nobis dici, ac falso ; ad germanos fratres tantummodo respicere legem illam : respicit enim tum ad consanguineos, tum ad affines conjunctiores [quod quidem constat exemplo Booz, accipientis, lege jubente, Ruth in uxorem, postquam alter consanguineus priori marito Ruth conjunctior, juri suo cesserat (*Ruth* IV, 1 seqq.] Uterinos itaque fratres respicit etiam lex illa, ideoque perstat hypothesis Africani. Secundo positiva argumenta adhuc afferunt : hæc enim hypothesis, inquiunt, reliquis omnibus hypothesibus præstat, tum quia ab omnibus fere Patribus, et certe a vetustissimis, excepta ea est, tum etiam quia ab ipsis Christi Domini propinquis [quod ab Eusebio discimus] nobis tradita est.

5. Hæc tamen, quæ non levem, fateor, probabilitatis speciem habent, me non cogunt, ut eamdem hypothesim et opinionem illi innixam amplectar. Exemplum Booz accipientis Ruth in uxorem, postquam consanguineum prioris mariti juri suo cessisse comperit, minime ostendit uterinos fratres, ea, quam attulerunt, Deuteronomii lege fuisse compulsos, ut fratris viduam in uxorem acciperent, sed tantum ostendit [si tamen ostendit] nomine fratris (40) denotari propiorem consanguineum, id est ex eadem tribu, imo familia provenientem. Indubitatum est porro [quod sæpe monuimus] uterinos fratres ex familia, atque adeo tribu diversa esse potuisse. Dixi, *si tamen ostendit :* etenim censent, non ad allegatam Deuteronomii legem, sed ad legem Numerorum XXXVI, 6 respexisse tum Boozem ; hanc nempe : *Nubant quibus volunt, tantum ut suæ tribus hominibus*, quam legem ita videntur observasse Hebræi, ut primo mulier offerretur propiori, deinde, eo respuente, offerretur alteri, qui proxime affinitate succederet : que etiam respuente, tum fortasse poterat mulier cuicunque, modo contribuli, nubere. Sed ad quamcunque legem respexerit Booz, indubitata res est Booz consanguineum et contribulem fuisse Elimelech, ideoque Mahalon filii Elimelech mariti jam defuncti Ruth (41). Diximus autem, et sæpe, idque jure, ac merito diximus, uterinos fratres ea lege minime fuisse obligatos, utpote qui facile non modo ex diversis familiis, verum etiam ex diversis tribubus esse poterant. Sane Josephus Judaicorum rituum,

(40) *Partem agri fratris nostri Elimelech.* (*Ruth.* IV, 3.)

(41) *Erat autem viro Elimelech consanguineus homo potens, et magnarum opum, nomine Booz.* (*Ruth.* II, 1.) *Et Ruth Moabitidem uxorem Mahalon in conjugium sumpserim.* (*Ruth.* IV, 10.)

ac patriarum consuetudinum peritissimus, ejusdem familiæ viros, non alios quosque, ea lege fuisse constrictos censet (42).

6. Neque vero nos terrent reliqua, quæ opposuerunt. Plerique sancti Patres ea de re peculiarem quæstionem instituere minime conveniens putavere, sed multo aptius duxere hypothesim Africani probabilitate aliqua non destitutam adoptare, eaque uti ad evitandos gentilium atque hæreticorum impetus. Cæterum eam hypothesim minime amplexi sunt omnes, neque eam veluti certam commendavere An non Ambrosius (43) Jacobum legalem Josephi patrem affirmat, quem tamen Julius Africanus naturalem Josephi patrem esse ait? An non etiam Augustinus (44), quod jam diximus, dum fatetur duos Josepho fuisse patres, ita rem expedit, ut aperte ab Africano dissentiat: Africanus enim legalem unum, naturalem alterum esse ait; at Augustinus naturalem unum fuisse affirmat, adoptione alterum. Quod vero pro certa non habuerint Africani hypothesim ii ipsi, qui eam receperunt, facile assequimur ex his Eusebii verbis (45): « Proinde hæc nobis sufficiat, tametsi nullo testimonio fulta, quando nec meliorem aliam, nec veriorem proferre possumus. Cæterum, quin vera sit Evangelii narratio, dubitare non possumus. »

7. Quod postremo loco de consanguineis Christi hypothesim hanc proponentibus subdidere, solutionem habet ex jam dictis. Quid, quod ea ipsa, quæ nuper allegavimus, Eusebii verba haud obscure declarant quanto in pretiō habenda sit eorum testificatio, quandoquidem *nullo testimonio fultam* hypothesim hanc Eusebius ipse declarat?

CAPUT X.

Expenditur sententia Grotii num. 16 *capitis* 3 *descripta.*

1. Grotii opinionem ingeniosam fateor, si tu vis; veram, ac prorsus probabilem affirmare non audeo. Nonnulli sane me scrupuli detinent, ne eam amplectar, quos lectori exhibere non vereor. Quod de jure regni a Matthæo spectato, de jure vero sanguinis a Luca pariter spectato ait, difficultate non caret. Cur enim si jus regni tantum sibi proposuit exhibendum Matthæus, ab Abrahamo exorditur, cum regnum tantummodo in tribu Juda, e qua certe oriundus est Christus, a Davide incœperit? Cur etiam tam paucos omittit Davidis nepotes, usquedum ad Jechoniam deveniat cum ad jus regni asserendum satis fuisset, ut ultimum Judæ regem e Davidis familia ortum in ea genealogia recenseret, a quo reliqui provenirent? An qui tres generationes conjunctim præterit (vers. 8), alias omittere facile non poterat? Quod enim partitionem per quatuordecim generationes ter repetitas sibi a Matthæo propositam hic commemorant (46), levissimum est. Cur enim partitionem hanc sibi Matthæus proposuit, et non aliam quampiam? Cur etiam sibi hanc proposuit, cum nullam sibi proponere potuisset, item ut Lucas, qui nullam sibi proposuit?

2. Et sane si rem diligentius inspexeris, videtur sane divisio hæc (47) subsecuta potius catalogum jam dispositum, ut scilicet esset veluti memoriæ adjumentum, vel affinem aliam ob causam, quam seriem illam et catalogum antecedens, et illius causa.

3. Sed alii adhuc me angunt hac in re scrupuli. Cur enim, si verum id est, quod perspicuis verbis docet Grotius (48). « Jus ad regiam dignitatem sine liberis mortuo Jechonia, et si qui alii erant e Salomonis posteris, ad Salathielem caput familiæ Nathanis legitimo ordine devolutum est: nam inter Davidis filios Salomonem Nathan sequebatur: » quod tamen alienum a vero censeo, nam in sacra Scriptura, ubi series filiorum Davidis texitur, Salomonem præcedit Nathan, qui propterea cum germanis fratribus minus dignus regno, item ut alii ejus germani fratres natu majores, judicatus est a Davide, qui propter egregiam Salomonis indolem, eum aliis prætulit: cur, inquam, Matthæus non eos ipsos recenset, quos recenset Lucas, quoniam Lucas per Salathielem, ad quem utpote caput familiæ Nathanis (49), devolutum jus regium contendit Grotius, genealogiam Christi ac seriem avorum illius deducit? Quodnam vero jus ad regnum habebant ii, quos recenset Matthæus, quoniam, Grotio judice, ad aliam lineam translatum erat?

4. At jam pauci in ea sententia sunt, quæ censet Salomonis posteros in Jechonia defecisse. Plurimas uxores habebant reges, et ex iis non paucos habere consueverant filios, adeo ut videatur pene impossibile, ut circa tempora captivitatis Babylonicæ regia Salomonis posteritas tota defecerit. Itaque sicut Grotius adversus eos, qui totam posteritatem Salomonis circa captivitatis Babylonicæ defecisse aiunt, hæc tradit (50): « Quod enim quidam in

(42) Lib. IV *Antiquit. Judaic.* cap. 8, n. 23.

(43) Lib. III *in Luc.*, n. 15: « Joseph, qui juxta legem, Jacob filius dicitur. »

(44) Lib. II *De consensu evang.* cap. 3, et lib. III *Contra Faustum*, cap. 3.

(45) *Hist. eccles.* lib. I, cap. 7.

(46) *Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim*, etc. (*Matth.* I, 17.)

(47) *Omnes istæ generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim, et a David usque ad transmigrationem Babylonis generationes quatuordecim, et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.*

(48) *In Luc.* III, 23.

(49) II Reg. V, 14. *Hæc sunt nomina filiorum, qui nati sunt David in Jerusalem, Samua, et Sobab, et Nathan, et Salomon.* Et I Paral. III, 5: *In Jerusalem nati sunt ei filii, Samua, et Sobab, et Nathan, et Salomon, quatuor de Bethsabee filia Ammiel.*

(50) *Ibid.* id est, *In Luc.* III, 23.

Achazia defecisse Salomonis posteritatem putant, non uni sacræ Historiæ loco repugnat : sed condonandus iste error est non tam hominibus, quam sæculo misere decepto ab Annianis pseudo-Philonibus, » ita nos valde probabili conjectura innixi, quæ, uti monui, nobis persuadet plurimos quidem ex Judæ regibus filios, et posteros fuisse exstinctos, aut, si vis, eviratos, minime vero omnes, censebimus post captivitatem superstitisse non paucos ex regibus Juda provenientes : idque plerique putant, arbitrati scilicet eos, quos enumerat Matthæus, Salomonis posteros fuisse atque ad eam familiam pertinuisse Josephum.

5. Ad hæc, cur jus ad regnum per longam avorum seriem intelligi vis a Matthæo, quasi multi interesset jus, quod Josephus, ideoque Jesus haberet ad regnum, cum jure illo uti non debuisset sive Josephus, sive Jesus ipse, cui jus hoc, si genealogiam evangelicam spectas, convenisse minime ostendis? neque enim ostendis, et potuisse Josephum in Jesum filium Virginis, et adoptione tantum [si vis], et jure dominii filium vel in sponsam Virginem suam jus hoc qualecunque illud fuerit, transferre : et cæteris omnibus propiorem consanguinitate regibus et principibus Judæis jam defunctis, fuisse Josephum. Neque vero jus illud, quod si exstitisset notum fuisset Judæis, revera notum illis fuit : neque enim quando Jesum regem eligere voluere, aut alias, aliquando juris hujus meminerunt; sed eum potius, et Josephum, cujus filius Jesus putabatur, nullo in honore habuisse visi sunt, cum Jesum *fabri* filium appellaverunt.

6. Quid, quod Jesu mortuo, cujusnam interesset nosse jus, quod ille habuerat ad regnum? An jus istud in aliud transtulerat Jesus, qui apertissime fassus fuerat regnum suum non esse de hoc mundo (*Joan.* XVIII, 36), id est, ut plerique explicant, *in hoc mundo*, seu *temporale*, et *terrenum*, ut propterea Judæis omnibus idem jus innotescere voluerit Matthæus? Qui dum idem verbum *genuit* adhibet, cum de generationibus Jechoniam præcedentibus loquitur, veram, et naturalem, licet aliquando mediatam generationem indicat, haud sibi ipse fortasse convenisset, si non modo legalem generationem, seu adoptionem, verum etiam jus ad regnum eadem voce significare voluisset?

7. Et hæc quidem priorem partem opinionis Grotii respiciunt. Quod attinet ad secundam, eam scilicet in qua tradit Mathan uxorem duxisse Estham, et eum sine liberis fuisse mortuum, et reliqua quæ in hypothesi sua statuit, vera esse potuisse affirmo; verane sint, an non, tacentibus veteribus omnibus, quis affirmare audeat? Sed Grotius ipse id conjiciendo se dixisse testatur, dum hæc ait (51) : « Cum vero multæ sint conciliandi rationes, quæ sit optima, post tot sæcula, amissis pridem tabulis, omnique memoria, difficile dictu est : vereque hic illud vetus locum habet :

« *Qui bene conjecit, vatem perhibebo optimum.* »

8. Illud etiam habet incommodum hypothesis hæc, quod æquo vetustiorem facit Josephum, filium scilicet Heli, ideoque consobrinum Barpantheris filii Levi. Ex Barpanthere autem natus est Panther : ex quo Joachim, ex quo denique Maria. Porro alibi videbimus, a verisimilitudine eorum abesse sententiam, qui valde Maria vetustiorem Josephum putant. Et de Grotii sententia satis.

CAPUT XI.

Quid censeamus de opinione Bessonii, Possini, aliorumque quos num. 17, *cap.* 3, *recensuimus. Id quoque expenditur, quod de iis rationibus monent, quibus ad tam diversas genealogias describendas, evangelistas esse dixerunt.*

1. Quod de Grotii opinione diximus, fere dicimus de opinione, quæ Bessonium, Possinum, aliosque præclarissimos viros, quos jam recensui, fautores habet; ingeniosam esse scilicet illam, at meram, meracissimam hypothesim, quæ hoc habet etiam incommodi, ut nullo firmo fundamento inniti videatur; quod quidem is fatebitur, qui ad ea adverterit, quæ adversus Grotii sententiam diximus, ad ea quoque, quæ in solutione argumentorum, quibus Bessonii, aliorumque, quos allegavimus, hypothesis nititur, monebimus.

2. Id ne temere videatur dictum, ea statim expendo, quibus maxime fidunt viri illi clarissimi, qui hypothesim hanc proposuerunt. Sequor autem eum ipsum ordinem, quem in exponendis eorum argumentis secutus sum. Quod primo loco, id est, numero decimo nono expositum est, responsionem hanc habet. Fateor, si vis, evangelistas in descriptionibus suis aliquando nationum illarum, quarum causa Evangelium scripserant, ingenio sese accommodasse. Dixi, *si vis* : etenim certo constat hoc illis potissimum fuisse propositum, ut Domini Jesu gesta ac sermones omnibus significarent; neque sane ea perquisierunt sive locutionis ornamenta, sive artificia alia, per quæ sermones suos ac narrationes legentium animis facilius insinuarent ac planius.

3. Fac tamen id esse, quod cupis, seque accommodarint consuetudinibus ingenioque nationum illarum, quibus scribebant. An continuo id habes, quod tibi proposuisti? Nihil minus. Scilicet minime probas, Matthæum id sibi animo proposuisse, quod dicis; nimirum significare Judæis jus quod habebant Josephus et Jesus ad sceptrum Judæ, cum ea de re nulla prorsus fuerit quæstio; imo simillimum veri est Matthæum in eo nationis suæ ingenio, ac consuetudini accommodasse, quod solerent Judæi majorum suorum genealogiam, ac naturalem seriem texere; neque enim ii tantum,

(51) *In Luc.* III, 23.

qui a Davide proveniebant, sed Hebræi omnes [quod interpretes nos docent, indicat vero nonnullis in locis Scriptura (*Num.* I, 5 seqq.; *I Reg.* I, 1; *Judith.* VIII, 5 seqq.)] habebant in more, ut diligenter majorum suorum memoriam haberent, et publicis tabulis ac monumentis consignarent, tum alias quidem ob causas, tum certe, ut ea ratione evitaretur permistio prædiorum illorum, quæ cuicunque tribui assignata fuerant in sortem. Crediderim itaque verisimilius id esse, quod postea de duabus hisce genealogiis dicam : ideo scilicet diversas has esse, quia Matthæus Josephi, patris, *ut putabatur*, Jesu genealogiam texit, ideoque non naturalium Jesu, sed Josephi majorum : Lucas vero naturales avos, atavosque Domini Jesu descripsit, quatenus patrem, avos, atavosque Mariæ recensuit, a qua unice, Spiritu sancto cooperante, genitus est Jesus.

CAPUT XII.

Solutionem eorum aggredimur, quæ ad stabiliendam superiorem hypothesim numeris subsequentibus posita sunt.

1. Sed jam reliqua prosequor. Sic porro primo argumento satisfaciunt viri præstantissimi, quorum ductum sequor. Joachim, de quo mentionem sub Jechoniæ nomine primum Matthæus facit, is ipse est, cujus pariter mentio fit I Paral. III, 15 : a quo genitus est alter Joachim, qui et Jechonias, a quo genitus est tertius Joachim, seu Jechonias. Vel itaque uno nomine Jechonias, duo significantur, pater et filius cognomines, vel a Matthæo gravi aliqua ratione permoto, item ut alibi aliorum, ita hic omissa est secundi Jechoniæ, seu Joachimi mentio, et transitus fit ab avo ad nepotem : vel librariorum negligentia quadam, quæ sæpe accidit, ubi eadem vox occurrit [et certe accidisse videtur in multis codicibus prioris Epistolæ Joannis apostoli, nam in aliquibus 7, in aliis 8 vers. cap. v deest] omissa est mentio secundi Joachim, seu Jechoniæ, prioris Joachimi filii, et a Joachimo, seu Jechonia (52) primo transitus est factus ad Joachimum, seu Jechoniam tertium, patrem Salathiel; sic ut suppleri debeat, vel clarius explicari per genealogiam propositam vers. 15, 16, et 17 cap. III lib. I Paral., quod, vel deest, vel certe subobscure denotatur a Matthæo. Ecce porro locum, quem diximus lib. I Paral. III, 15, quo quidem declarantur ea, quæ de Sellum filio Joachim ex Jeremia dicta sunt : *Filii autem Josiæ fuerunt primogenitus Johanam, secundus Joachim, tertius Sedecias, quartus Sellum. De Joachim natus est Jechonias et Sedecias. Filii Jechoniæ fuerunt Asir, Salathiel, Melchiram*, etc.

2. Sane ad alterum horum confugere nos cogit Matthæus ipse : quippe deinceps monet, a transmigratione Babylonis ad Christum usque fluxisse generationes quatuordecim (53). Porro tot generationes minime intervenere, sed tantum tredecim, nisi duos Joachimos, seu Jechonias admittas, quorum prior fuerit in transmigratione Babylonis, post transmigrationem vero fuerit alter. Vide, obsecro, auctores tum vetustos, tum minus antiquos, quos ad vindicandam solutionem hanc allegat Calmet (54); nec te legisse pœnitebit, quæ hoc super argumento tradit Spanhemius (55). Sic itaque legimus cum Calmeto, aliisque viris litteratissimis quos allegavi : *Josias* genuit Joachim [seu Jechoniam], Joachim vero [seu Jechonias] *genuit Jechoniam, qui fuit in transmigratione* Babylonis, et fratres ejus, *et post transmigrationem Babylonis Jechonias genuit Salathiel.* Hæc solutio, præterquam quod præstantium virorum auctoritate innixa est, hoc etiam habet emolumenti, ut plana sit, valde probabilis, omnemque submoveat difficultatem, quam alias habent vers. 11 et 17 in ea parte, quæ ad hunc modum se habet : *Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim :* nisi enim ea statueris, quæ jam posuimus, non quatuordecim, sed, uti jam diximus, tredecim tantum erunt generationes : quam quidem difficultatem ii non submovent, qui ut quatuordecim recenseant generationes, vel Mariam Josepho jungunt, vel fratribus Jechoniæ unam assignant generationem, vel Christum ipsum in quatuordecima generatione collocant : nam prima evasio repellitur ex eo, quod *non laterales* vel affines [ut cum *jurisprudentibus* loquar], sed ascendentes et descendentes generationes, easque consanguinitatis, constanter describat Matthæus : nullis vero rationum momentis urgeor, ut lateralem generationem fratribus Jechoniæ tribuam, aut affinitatem matrimonio a Josepho et Maria initam, pro generatione numerem, præsertim cum affinitas illa, quam contraxerunt viri cum mulieribus, quarum antea mentionem Matthæus fecit (56), veluti sejuncta generatio minime recenseatur. Postrema vero evasio facile repellitur, propterea quia Christum in quartadecima generatione poni vetet Matthæus, cum hæc expressissime ait : *Omnes generationes ab Abrahamo usque ad David generationes quatuordecim : et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim : et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.* Porro dum quatuordecim generationes in prioribus duabus seriebus recensentur, series quartamdecimam claudens minime

(52) Jechoniæ nomen idem esse ac Joachim, aliunde quidem patet, sed certe ex IV Reg. XXIV, 5, 6 : *Et dormivit Joachim cum patribus suis : et regnavit Joachim filius ejus pro eo.* Consule etiam, obsecro, quæ tradit Jansenius Iprensis in hunc Matthæi locum.

(53) *Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim.* (*Matth.* I, 17.)

(54) Ad v. 11 cap. I Matth.

(55) *Dub. Evang.* part. I, dub. 6-9.

(56) Thamar, Rahab, Ruth, Bethsabee.

attingit subsequentem, sed sistit in quartadecima ipsa. Cur ergo id non fiet in postrema, cum eadem prorsus locutio sit : *Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim? Jechonias* porro istos, aut alterum certe horum, nominibus aliis fuisse appellatos fatentur omnes, adeo ut imbecillis sit ea probatio, quæ desumitur ex diversis nominibus, quibus appellatos ais prioris Jechoniæ successores.

3. Quod secundo loco ex Achaz Ezechiæ patre desumptum est, solutionem hanc habet. Fac Achaz regnavisse triginta sex annos, et menses aliquos, quos quidem menses Scriptura reticet, ut alibi sæpe : fac Ezechiam regnare cœpisse, dum annum ageret vicesimum, sed nondum completum : fac denique Ezechiam regnasse annos viginti quinque cum mensibus aliquot, quos quidem menses Scriptura hic quoque præterit, jam auges menses non paucos ætati Achazi, sic ut eumdem Achazem commode facere possis annorum duodecim, cum genuit Ezechiam. An vero ignoras, hominem g'gnere filios posse cum ad hujusmodi ætatem pervenerit? Testatur sane Hieronymus ex puero decenni natum filium (57). Scaliger quoque ætate sua, in urbe Lactoratensi Novempopulaniæ contigisse testatur, ut puer *minor annorum duodecim* filium genuerit ex consobrina sua, quæ nondum decimum annum expleverat (58). Spanhemius (59) Hieronymum etiam allegans solutionem hanc approbat.

4. Secuti fuimus hactenus sententiam eorum qui putant Ezechiam regnare cœpisse tantummodo Achaz defuncto. Quid, si putem Ezechiam adhuc puerum ab Achazo ascitum in partem imperii, et cum patre per annos aliquot regnasse? Tum vero prorsus tollitur difficultas : si enim dicas Ezechiam ab Achazo fuisse paterni solii consortem electum, dum septimum aut octavum annum ageret, et ad initium istud regni, seu imperii respicere Scripturam, cum ait : *Viginti novem annis regnavit in Jerusalem* (*IV Reg.* xviii, 2). At cum ait : *Viginti quinque annorum erat, cum regnare cœpisset* (*Ibid.*), respicere ad tempus, quo solus regnavit patre jam mortuo, et id dices, quod valde probabile est, et quo posito, difficultas tollitur plane. An nescis, apud Judæ reges fuisse in more positum [antecessore scilicet Davide Salomonem regni consortem declarante dum viveret (*III Reg.* i, 30)], ut filium regni participem facerent? Præeunt sane in hac opinione viri clarissimi (60), Cæsar Calinus ex inclyta societate Jesu in primis (61), quem commode sequi possumus, præsertim cum probabilis ea res sit, et evites difficultates, quæ enascuntur ex diversa in speciem annorum computatione tum in libris Paralipomenon, et Regum, tum cum comparantur anni regum Juda cum annis regum Israel : et facile etiam assequaris, qua ratione Roboam, qui *quadraginta et unius anni erat, cum regnare cœpisset* (*III Reg.* xiv, 21), genitus sit a Salomone, qui, cum puer assumptus fuisset ad regni consortium a Davide, regnavit super omnem Israel quadraginta annos (*III Reg.* xi, 42). Scilicet quadraginta et unius anni erat cum solus regnare cœpit, cæterum antea in regni consortium a Salomone assumptus fuerat, et ii *decem et septem anni*, quibus *regnavit in Jerusalem*, exordium sumunt ab eo tempore, quo in consortium regni accitus est, non ab eo, quo solus regnare cœpit. An vero metuis ne assumi potuerit in regni consortium Ezechias adhuc puer, cum plane noverimus, *octo annorum fuisse Josiam, cum regnare cœpisset* (*IV Reg.* xxii, 1), imo *septem annorum Joas, cum Judæ* sumpsit imperium? (*II Paral.* xxiv, 1.) Qua quidem hypothesi, saltem veluti probabili, admissa, id etiam solvis, quod ex filio Achazi per ignem expiato objectum est. Potuit scilicet Achaz primogenitum suum per ignem expiatum falsis diis offerre, nec continuo cogeris [si quid verisimile diximus] eumdem Achaz puerum dicere, cum genuit Ezechiam, præsertim cum Hebræi [reges præsertim] plures uxores habuerint, quarum altera, brevi post priorem parientem intervallo interposito, parere poterat.

5. Cæterum dubia sunt valde, imo, ut liberius dicam, et fortasse etiam verius, falsa sunt plane, quæ de primogenito Achazi falsis diis in sacrificium oblato tradiderunt. Ubinam legimus in sacrificium, quo peremptus sit, fuisse oblatum primogenitum suum ab Achazo, cum Scriptura tantummodo doceat filium fuisse ab Achazo falsis diis per ignem

(57) In Epist. ad Vit. olim 132, in Veron. edit. 72, n. 2.

(58) In *Elench. Orat. chron.*

(59) *Dub. Evang.* part. i, dub. 5, n. 3.

(60) Spanhemius dub. 5, n. 2, hæc ait : « Quidam existimarunt hoc dubium commode expediri posse, si quidem initium regni Ezechiæ non a morte patris Achazi arcessatur, sed dicatur una cum patre ad tempus regnasse. Sic Funccius chronologus Germanus statuit Ezechiam biennium regnasse cum patre. »

(61) In prolegomenis ad Tract. historicum, et chronologicum in Vetus Testamentum prolegomeno, seu reg. 13, hæc docet : « Parlandosi de Re, quando la sacra Storia dice, che alcuno cominciò a regnare, talora s'intende, che cominciò vivente il padre, o ancor l' avo, sotto il padre, sotto l' avo. Quando poi dice, che un re regnò tanti anni, intende non degli anni, che regnò *sub avo, vel patre*, ma degli anni, che *post avum, vel patrem* regnò indipendente. Il regnare sotto al padre, o all' avo era un' avere titolo, e prerogative, e onori da re, e un' essere assicurato della successione alla corona : ma non era una podesta assoluta di comandare, che riserbavasi al padre, o avo viventi. Morti essi, cessata la dipendenza, il re cominciava a fare da re con assoluto comando; e come il regnare assolutamente e un regnare con tale indipendenza, cosi la sacra Storia quando dice, regnò tanti anni, parla degli anni di regno assoluto, e indipendente; e con ciò essa ben si adatta alla ragion cronologica; altramente troppe volte si numerarebbero in un re gli anni già numerati in un altro re, e farebbesi confusione. » Videantur etiam, quæ tradit idem præstantissimus scriptor, lib. v, cap. 13.

consecratum (62)? An quælibet consecratio etiamsi per ignem perageretur, ad mortem adigebat eum, qui *consecrabatur* (63)? An ea consecratio primogenitorum tantummodo erat? Minime vero. Sane cum lib. II Paral. eamdem rem narret, nec mortis meminit filiorum Achaz, nec consecrationis primogeniti : sed hæc ipsa tradit : *Ipse est* [*Achaz*], *qui adolevit incensum in valle Bennenon, et lustravit filios suos in igne, juxta ritum gentium quas interfecit Dominus in adventu filiorum Israel.* (*II Paral.* XXVIII, 3.) Quibus quidem verbis videtur sacer historicus innuere non unum, sed plures ex filiis Achazi fuisse ab eo *lustratos igne* : nec tamen constat, aut hos fuisse igne absumptos, aut primogenitum in horum numero fuisse. Quam ob rem etiamsi fatear aliquos filios suos fuisse ab Achaze igne absumptos, ut scilicet eos in sacrificium falsis diis offerret, quod certe arbitratur Calmetus (64), non propterea id do, quod nonnulli vehementer cupere videntur, in horum numero primogenitum eminuisse.

6. Sed quo spectat, inquies, quod de rege Moab primogenitum suum, qui regnaturus erat, in holocaustum offerente, sacris monumentis proditum est? (*IV Reg.* III, 27.)

7. Difficilis ad solvendum quæstio hæc est. Sed quæcunque dicas, tibi minime res hæc favet. Etenim nulla ignis, nulla expiationis hic mentio fit, uti fit, cum Achazi impietas describitur. Audivi, qui diceret *holocaustum* rigorose sumptum, minime fuisse illud, de quo hic agimus, sed tantummodo quoddam desperationis argumentum, quo scilicet significaret rex Moab se ad ultimam desperationem fuisse adactum, quandoquidem primogenitum suum hæredem regni jam declaratum necarat, paratus jam, ut se pariter, suosque omnes necaret, et urbem accendere perdereque, si adhuc perseverarent rex Israel, rex Juda, et rex Edom in ejusdem urbis obsidione. Desperati porro minime perurgendi. *An ignoras*, inquit alibi Abner ad Joab (*II Reg.* II, 26), *quod periculosa sit desperatio?* Ut itaque eos a cingenda tam acri obsidione, vehementiusque urgenda urbe, eos reges averteret rex Moab, tam manifestum eis præbuit desperationis argumentum, quod *holocaustum* ideo dicitur, quod filium ad eum modum necasset, quo necari in holocaustis consueverant victimæ.

8. Non desunt, qui moneant non filium suum, sed filium regis Edom, quem vel antea apud se habebat, vel irruptione aliqua comprehenderat, occisum fuisse a rege Moab, vel furoris cujusdam causa, vel ut ea cæde ulciscerctur sibi illatam injuriam : se nempe junxerat regibus Juda et Israel adversus Moab rex Edom. Et hanc quidem injuriam ut puniret rex Moab, *tulerat secum septingentos viros educentes gladium, ut irrumperent ad regem Edom, et non potuerunt* (*IV Reg.* III, 26). Hanc explicationem facile admittet Hebræus codex, qui in dubio sinit, num holocaustum hoc qualecunque illud sit, referendum sit ad filium regis Moab, an potius ad filium regis Edom. Pauci tamen postremam hanc explicationem excipiunt ; nec multos invenies, qui priori subscribant.

9. Plerique scilicet censent rerum, illudque primogeniti regis Moab sacrificium hic denotari : dissident tamen in designando Deo, cui illud oblatum sit. Josephus, quem sequuntur Grotius, aliique præstantes viri, putant Deo vero, quem scilicet Judæi, et Israelitæ colebant, fuisse illud oblatum (65). Rex nempe Moab æmulari cupiens sacrificium Abrahami, placareque iratum sibi Deum Israel, et Juda, primogenitum suum illi obtulit, æque errans, ac Jephte, qui humana sacrificia placere Deo posse putavit. Judæorum porro Deus apud exteras etiam gentes metuebatur (*Judith* V, 1 seqq.), illique jam pridem Philisthæi tametsi eum rite non colerent, et dona, et vota, et sacrificia obtulere (*I Reg.* IV, 6, 7 ; V, 8 ; VI, 1 seqq.).

10. Alii tamen dæmonibus [diis scilicet illarum gentium] oblatum aiunt sacrificium illud ; non quo primogeniti tantummodo offerrentur in profanis his sacrificiis, sed quod rex Moab impia spe deceptus, victima adeo præstanti se placaturum speravit deos suos, quos sibi iratos arbitrabatur : vetus enim [quod advertit ante me egregius Calmet (66)] mortalibus inerat persuasio, in desperatis ac perditis rebus placandum Deum rerum charissimarum oblatione, ac sacrificio, hujusque consuetudinis perspicua exempla adducit idem Calmet, quem consulas opto.

11. Quo quidem holocausto oblato, recesserunt statim Hebræi, vel scilicet metuentes, ne desperatio ad immania alia, et scelesta facinora impium regem adduceret : vel si vero Deo sacrificium illud obtulit rex Moab, quod placatum, et prioribus calamitatibus regi illatis, et sacrificio hoc ipso, eumdem Deum metuerent : vel si falsis diis obtulit, alienati tam atrocis cædis aspectu decesserunt : avertit enim animos et alio abire compellit immanis alicujus, et fero is sceleris aspectus.

CAPUT XIII.

Dissolvimus reliqua, quæ ad eamdem sententiam approbandam adducta sunt.

1. Non levem fateor operam ad convellendam Bessonii, aliorumque, quos crebro allegavimus,

(62) *Insuper, et filium suum consecravit, transferens per ignem secundum idola gentium, quæ* [*quas*] *dissipavit Dominus coram filiis Israel.* (*IV Reg.* XVI, 3.)

(63) Ovidius, lib. IV *Fastorum*, v. 785 :

Omnia purgat edax ignis, vitiumque metalli
Excoquit : idcirco cum duce purgat oves.

Et v. 805 :

Per flammas salvisse pecus, salvisse colonos, etc.

(64) In IV Reg. XVI, 3.

(65) *Antiquit.* IX, 3, 2.

(66) In locum hunc.

sententiam impendimus; at plura supersunt adhuc quæ dissolvamus, objectionum, seu, ut melius dicam, momentorum quibus ea hypothesis nititur, ordinem prosequentes (67). Quænam porro causa Matthæum moverit ad omittendos in genealogia sua tres reges, difficile dictu est. Putant nonnulli omissos propterea fuisse, quod publicas tabulas is exscripserit, in quibus hi deerant. Atqui hi difficultatem non evitant, sed augent : quærimus enim cur in publicis tabulis descripti ii non fuerint, cum tamen descripti in ipsis fuerint Achaz, et Manasse, quorum primus fuit perditissimus, et omnibus regibus Juda fortasse iniquior nulla pœnitentiæ reliquit argumenta (*IV Reg.* xvi, 2, seqq.) : Manasses vero, tametsi ad extremum ab impietate resipuerit, illius tamen scelera ac scandala tam immania fuerunt, ut eo etiam mortuo, ab iis se motum dixerit Deus ut populum Judaicum in captivitatem adduceret (68) : at contra non in malorum, sed in bonorum regum numero Joas et Amasias ponuntur (*IV Reg.* xii, 2; xiv, 4; xv, 3).

2. Quid, quod tabulæ istæ quas memorant, non auctoritatem tantam apud Matthæum habere potuerunt, ut qui a Spiritu sancto regebatur [regebatur autem Matthæus, item ut reliqui canonici scriptores], attendere ad has maluerit, quam ad sacram ipsam Scripturam, a qua docemur, tres alios reges fuisse in ea genealogia omissos? Ii ergo ipsi, qui hæc proferunt, causam aliquam hujus omissionis, quæ Catholicos omnes urget, adducant necesse est : quam si probabilem afferent, minime verebimur nos quoque excipere. Porro minime probabilis ea esse videtur, quam nonnulli afferunt : omissos fuisse scilicet tres illos reges, ut servaretur numerus quatuordecim generationum, quem sibi servandum proposuerat Matthæus: adhuc enim quæritur cur sibi numerum hunc servandum proposuit Matthæus? quæritur quoque cur hos tres proxime sequentes omiserit, et non alios in ea serie interpositos, veluti Achaz, aut alium quempiam? Quod si hunc tantummodo finem sibi proposuisset Matthæus, ut jus ad sceptrum in Josepho, ideoque in Christo permansisse edoceret, aut exactissime debuisset genealogiam hanc texere, ne quid scilicet omissum videretur, quod jus istud asseveraret, comprobaretque; aut a postremis tantum regibus exordiri.

3. Cæterum si cogis, ut probabilem aliquam rationem afferam cur omissi sint tres hi reges, eam hic exhibebo, quam Maldonatus vir egregius, rejectis reliquis explicationibus, affert : eamque iis ipsis verbis proponam, quibus ille proposuit : « Malim ergo, inquit ille (69), idcirco exclusos dicere [Ochoziam, Joam et Amasiam] quod nati essent ex semine Achab. Nam Joram ex filia Achab Ochoziam; Ochozias deinde Joam, Joas vero Oziam genuit. Itaque non propter sua, nec propter patrum suorum, sed propter Achab peccata, ex catalogo parentum Christi deleti sunt. Et, ut dicam melius, non tam propter impietatem Achab, quam propter promissionem Dei, qui per Eliam prophetam comminatus illi fuerat, se omnem ejus posteritatem penitus deleturum. Quod usque ad quartam generationem intelligendum erat, quæ in Amasia terminata est. Nam uxor Joram filia Achab, prima erat generatio; Ochozias secunda; Joas tertia; Amasias quarta. Quemadmodum e contrario Jehu, quamvis malo etiam regi, quia tamen jussu Domini Achab posteritatem delevit, Deus posteritatem promisit, quæ usque ad quartam pro eo generationem regnaret. Non ergo sunt tres isti reges numerati, quia, etsi vixerunt atque regnarunt, tamen capite minuti erant, et divina sententia condemnati, quodammodo civiliter mortui.

4. « Sic ego interpretor, hac contentus interpretatione dum meliorem invenio. Unum tantum nodum in ea video, quem nemo, quod sciam, hoc loco attigit, nedum solvit : quod Ochozias non dicatur in Scriptura filius filiæ Achab, sed Athaliæ filiæ Amri regis Israel. Quod si ita est, neque Ochozias, neque qui post eum consecuti sunt, Joas et Amasias ex Achab genus duxerunt. Itaque non propterea fuerant de catalogo regum expungendi. Respondeo me existimare Athaliam matrem Ochoziæ, quamvis filiam Amri Scriptura vocet, non fuisse ejus proprie filiam, sed Achab; vocari autem filiam Amri, id est neptem, Hebræorum non ignorata consuetudine. Nam Achab filius erat Amri. Ut autem ita sentiam, his rationibus adducor. Primum, quod Scriptura disertis verbis dicat Joram accepisse in uxorem filiam Achab, nec legamus illum aliam uxorem habuisse, ex qua Ochoziam suscipere potuerit. Deinde, quod Jehu, dum Domini mandato exstinxit posteros Achab; inter eos Ochoziam regem

(67) Num. 22, cap. 3.

(68) *Similis illi* [de Josia loquitur] *non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in tota anima sua, et in universa virtute sua, juxta omnem legem Moysi : neque post eum surrexit similis illi. Verumtamen non est aversus Dominus ab ira furoris sui magni, qua iratus est furor ejus contra Judam, propter irritationes, quibus provocaverat eum Manasses. Dixit itaque Dominus : Etiam Judam auferam a facie mea, sicut abstuli Israel, et projiciam civitatem hanc, quam elegi, Jerusalem, et domum, de qua dixi : Erit nomen meum ibi.* (*IV Reg.* xxiii, 25-27.) Et rursus : *Factum est hoc per verbum Domini contra Judam, ut auferret eum coram se propter peccata Manasse universa, quæ fecit, et propter sanguinem innoxium, quem effudit, et implevit Jerusalem cruore innocentium. et ob hanc rem noluit Dominus propitiari.* (*IV Reg.* xxiv, 3.)

(69) In locum hunc Matthæi.

Judæ etiam occiderit, minime profecto occisurus, nisi nepos fuisset Achab, cum nullas cum eo gereret inimicitias. Noluit autem fortasse Scriptura Athaliam filiam Achab, sed Amri potius appellare, propter exsecratam memoriam Achab, et ne sibi contradicere videretur, cum doceret omnem ejus posteritatem fuisse deletam : deleti enim erant omnes, qui erant in Samaria. Athalia autem, quæ erat in Jerusalem, per Jehu deleri non potuit : quæ tamen ipsa sententiam Dei non effugit : nam paulo post, cum Joas ejus filius regnum iniisset, occisa est ea. Ut ut sit, meæ certe sententiæ, Hebræos diligentes harum rerum investigatores, suffragatores habeo, R. David, et R. Levi B. G.

5. « Unus adhuc hoc loco scrupulus reliquus est : quomodo dicatur Joram Oziam genuisse, cum non ipse, sed Amasias eum genuerit. Respondeo verbum gignendi hoc in loco non esse proprie, et physice, sed vulgariter accipiendum. Vulgo autem ita loquimur, Adam genuit omnes homines, quamvis non ignoremus non ipsum per sese, sed per filios, et posteros suos genuisse. »

6. Solutionem hanc approbat, excipitque Spanhemius (70), qui tamen Maldonatum carpit (71), quod docuerit Oziam a Joas fuisse genitum (72) : atque ex eodem Maldonato omnium fortasse primo etiam discimus, uti ex superioribus illius verbi constat, Athaliam potuisse commode appellari filiam Amri ad exstinguendam Achabi memoriam, et quod fortasse ab avo Amri adamata singulariter fuerit, fortasse etiam adoptata, et hæreditate donata.

7. Quæ subsequitur difficultas num. 24 cap. 3 proposita non eamdem solutionem assecuta est. Negat Maldonatus fuisse aliquem hic omissum : etenim relata, repulsaque opinione Lyrani, qui tres Booz hic inserit uno vocabulo a Matthæo denotatos, hæc adjungit (73) : « Itaque melius alii respondent, non esse incredibile quatuor homines, ejus præsertim temporis, quod humana vita, sive natura, sive temperantia longius tendebatur, trecentorum sexaginta sex annorum numerum æquasse. Nam si Salmonem numeres, quem verosimile est, cum Rahab uxorem duxit, fuisse adolescentem, invenies singulos infra centum vixisse annos, cum illo eodem tempore centum viginti, immensis licet laboribus exercitus, Moyses vixerit. » Solutioni huic non modo favet Spanhemius, sed eam variis argumentis exemplisque ex sacra profanaque historia petitis valde confirmat et comprobat (74).

8. Alii, quibus alienum a verisimilitudine videtur esse, tam longo annorum spatio tam paucas generationes respondisse, alios substituunt interjectos. Jam diximus Lyrano placuisse tres Booz, quorum alter alterum subsequeretur, fuisse in antiquis genealogiis positos, unum porro fuisse a Matthæo nominatum, item fere ac deinceps Eliachim, seu Jechonias alter, quia priori cognominis, omissus est.

9. At paucis solutio hæc placet ; neque vero ea rationum momenta, quæ ad Eliachimum, seu Jechoniam unum substituendum antea attulimus, cogunt nos, ut duos Booz hic ponamus ; præsertim cum rara admodum habeamus exempla, quibus constet atavum, avum, et filium fuisse prorsus cognomines. Monet itaque non modica interpretum pars, alios quidem fuisse interjectos, sed quinam ii fuerint, prorsus nesciri : nesciri pariter causam, ob quam omissi ii fuerint ; sed valde probabilem eam fuisse, dicendum est. Neque vero hic tantummodo generationes aliquæ omittuntur, sed non raro alibi, veluti I Paral. IV, 1. Etenim Jobal ibi ponitur, veluti filius Judæ patriarchæ, cum non illius fuerit filius, sed alter ex nepotibus illius, quinque fortasse aut sex generationibus ab ipso Juda remotus. Rursus si caput secundum libri I Esdræ cum capite VII libri II compares, id ipsum occurret. Præeunt porro in hac responsione tum alii multi, tum certe doctissimus Calmet.

10. De Salathiele et Zorobabele a Matthæo, de Salathiele quoque et Zorobabele a Luca descriptis, pauca dixi numero 10 capitis 3, motusque a numero generationum multo plurium in Luca, quam in Matthæo, eorum sententiam amplexus sum, qui duos plane diversos, et Salathieles, et Zorobabeles hos esse affirmant : neque vero difficile est ut in duabus diversis lineis aliquando occurrant duo viri subsequentes cognomines. Ab ea opinione, quam alibi innui, minime recedo. Consule quæ Spanhemius (75) adducit : qui quidem Spanhemius advertit diversum a Matthæo filium assignari Zorobabeli, atque eidem Zorobabeli assignetur a Luca. Zorobabeli scilicet a Salomonis linea deducto, assignatur a Matthæo Abiud, Zorobabeli a Nathanis linea profecto Rhesa filium tribuit Lucas : imo inde firmatur, subdit Spanhemius (76), « sententia illa de diversis agi, apud utrumque Evangelistam : nam, ut Salathielis utrobique parentes diversi prorsus enumerantur, sic et Zorobabelis posteri diversi. » Alia prosequitur idem Spanhemius ad vindicandam solutionem hanc, evellendosque scrupulos, si qui te angerent. Eum itaque consule.

11. Neque vero temere tribuimus Jechoniæ filium Salathielem, quem proinde ex Salomone detus fuerit. »

(70) Part. I, dub. 4.
(71) Num. 14.
(72) « Maldonatus explicatius exsequitur, etsi in eo hallucinetur, quod Oziam a Joaso genitum statuat, cum tamen ab Amasia filio Joasi geni-

(73) In locum hunc.
(74) Part. I, dub. 3.
(75) Dub. 20-22, num. 18.
(76) Num. 24.

ducimus, facimusque progenitorem illorum, quos deinceps Matthæus enumerat, donec ad Josephum virum Mariæ pervenias. Nimirum Jechoniam patrem fuisse Salathielis illius, cujus [nisi plane fallimur] meminit Matthæus, ex iis discimus, quæ cap. III libri I Paral. habentur, quippe vers. 16 et 17 dicti capitis hæc legimus : *De Joachim natus est Jechonias et Sedecias. Filii Jechoniæ fuerunt Asir, Salathiel, Melchiram.* Neque vero responsionem hanc infirmant verba illa Jeremiæ (XXII, 30) : *Scribe virum istum sterilem.* Quippe eo spectare videntur verba ista, ut certo sciret Jechonias filios et posteros suos ab avito solio arcendos : sic ut sterilitas ea exclusionem a patrio regno denotet, minime vero negationem filiorum. Sane videtur id ipsum indicari ex subsequentibus verbis : *Nec enim erit de semine ejus vir, qui sedeat super solium David, et potestatem habeat ultra in Juda.* Etiam non denitur prorsus filius Jechoniæ, sed denitur filius *qui sedeat super solium David, et potestatem habeat ultra in Juda.* Præeunt in hac explicatione Hieronymus, et, si egregio Calmeto fidimus, non modo Judæi, sed Theodoretus, et plerique interpretes, quos idem Calmetus sequitur : « Quod ad aviti regni hæreditatem, inquit Calmet (77), similis sterilibus fuit. » [Allegat autem in eamdem explicationem Sanctium e nostris, et ex Protestantibus Piscatorem et Munsterum.] « Quoniam nemo e filiis suis rexit majorum suorum imperium. Zorobabel nec rex fuit, nec absolutus princeps in Juda, et qui post captivitatem absolute imperitaverit. Qui vero deinceps regis nomine ornati fuerunt, erant ex semine sacerdotum, ac ex Machabæis, vel Assamonæis originem duxerunt. » Hactenus Calmetus. Herodes quoque, et quotquot Herodem secuti sunt principes, a familia David, atque adeo a tribu Juda valde remoti fuere, quod tum ab aliis, tum ab ipso Josepho historico discimus.

2. Sed jam reliqua prosequamur, atque illud statim, quod ab Abiud omisso desumunt. An vero novum est, sive a sacro ipso scriptore, sive a librariis omitti aliquando in genealogiis texendis generationes aliquas? An non id paulo ante, et fassi sumus, et appositis exemplis ostendimus? Cur itaque rem quasi inauditam objicis, quod in libris Paralipomenon nomen *Abiud* fuerit prætermissum? Porro inspirante Spiritu sancto nomen *Abiud* Matthæus, qui publicas tabulas consulere etiam potuit, in quibus nomen illud, ut arbitror, inveniebatur, adjunxit.

CAPUT XIV.

Ea expendimus, quibus objectiones adversus superiorem sententiam illius fautores dissolvere student.

1. Perstitimus hactenus in discutiendis argumentis iis, quæ *positiva* appellare scholastici consueverunt : sunt vero fundamenta, id est argumenta præcipua, quibus utuntur hujusce hypotheseos fautores. Vertendus jam sermo est ad ea, quæ *negativa* fere dicuntur : spectant vero ad solutionem eorum, quibus innitimur, ut a superiori sententia recedamus. Porro aio voces has *genero, gigno, filius*, et affines alias per se non esse ambiguas, sed revera naturalem generationem, et eum, qui per naturalem generationem gignitur, denotare; fieri vero ambiguas, cum vel metaphorice sumuntur, vel ex orationis serie apparet latius sumi, et aliam illis, pauloque remotam a rigorosa, significationem illis tribui. Porro simillimum veri est, verbum *genuit* a Matthæo in superioribus locis ita sumi, ut palam constet rigorose ab eo sumi, et ad denotandam *naturalem* sive immediatam, sive mediatam *generationem* : ideoque eos minime videri laudabiles, qui ad jus regni, etiam ab una in aliam generationem translatum significandum, a Matthæo vocem eam adhibitam non raro volunt. Cur tam dissimili significatione ea voce utitur evangelista, lectore minime admonito?

2. Quod de Maria Josepho contribule, imo adeo illi consanguinitate conjuncta, ut alium non posset sumere in conjugem, tum diligenter expendetur, cum de conjugio cum Josepho a Maria inito, data opera agetur : quamobrem illuc lectorem amandamus.

CAPUT XV.

Judicium de eorum opinione ferimus, qui censent a Matthæo Josephi, a Luca vero majores Virginis Mariæ recenseri. Quam quidem opinionem approbamus, et ab objectionibus vindicamus.

1. Superest eorum sententia, qui aiunt mirum non esse si tam diversæ sint in Matthæi et Lucæ Evangelio genealogiæ, quia diversas prorsus virorum series hi recensent : Mariæ scilicet majores Lucas enumerat, Josephi vero Matthæus. Nisi ea placeat, nodum hunc mihi indissolubilem fatear oportet. Neque enim ulla ex superioribus sententiis mihi probabilis visa est, et hæc tantum superest, quam expendamus. Porro placere ea jure potest, cum expensa ea fuerit, approbataque a viris eruditione, ac sacrarum Litterarum studio præstantibus, quorum proinde auctoritas summa est. Minime ergo vereor eam amplecti, præsertim cum haud difficile dissolvantur ea, quibus eadem sententia impeti solet. Quod, ne temere dixisse videar, ecce illa statim.

2. Alienum est a Scripturæ consuetudine mulierum genealogias texere, earumque majores describere. At Scripturarum consuetudinem pervertere voluisse Lucam, quis dicere audeat? Secundo : unde noscimus Mariæ majores fuisse hic enumeratos, cum nulla Mariæ fiat mentio, sed tantum Josephi, cujus tamen genealogiam hic omissam ii volunt, qui eam, quam texit Lucas, ad Mariam referunt? An is qui Mariæ majores tam diligenter enumerarat,

(77) In locum hunc Matthæi.

Mariam ipsam prætermisisset? Hujusmodi opinio, seu hypothesis, et genealogiarum conciliatio ignota prorsus veteribus fuit. Rejicienda itaque : ea enim opinio, quæ a veterum traditione recedit, rejicienda est. Quin etiam apertissime [et en quarta objectio] traditioni Ecclesiæ obest. Docet quippe Ecclesia Mariæ patrem *Joachimum* fuisse appellatum. Porro postremus in serie Lucæ, *Heli* dicitur. Prætermittitur in hac hypothesi consanguinitas inita Josephum inter et Mariam, quam tamen adeo inculcant Patres.

3. Porro hæc ita diluo : Mirum non est, si Scriptura genealogias per viros, non per mulieres describere soleat; vir enim *caput est mulieris*, et illa multo præstantior : jus quoque regni et sacerdotii in viris tantum persistebat, minime vero in mulieribus : neque per mulieres in viros transferebatur. Itaque merito Hebræi, qui regnum maxime et sacerdotium in honore habebant, genealogias texebant per viros, non per mulieres, quarum aliquas tamen celebriores, in publicis tabulis descripsisse conjicimus ex ipsa Matthæi genealogia : Thamar quippe, Rahab, et Bethsabee in ea describuntur. At in eo conceptu et partu, in quo nullas partes habuit pater, et mater sola totam substantiam præbuit, ex qua puer conciperetur, rectissime matris genealogia descripta est, præsertim cum jam genealogia Josephi, *qui putabatur*, non erat pater Jesu, jam a Matthæo descripta fuisset. Recole quæ diximus num. 30 cap. 3.

4. Mariæ genealogiam fuisse a Luca descriptam, is, ut arbitror, fatebitur, qui ad ea, quæ n. 27 et subsequentibus cap. 3 dicta sunt, advertet animum. Quod si expressa Mariæ in ea genealogia mentio non fit, id fortasse ex eo provenit, quod sese accommodare aliquantum voluit Hebræorum consuetudini Lucas, et per viros, omissa Maria, genealogiam texere : quamobrem a Jesu transitum facit ad illius avum; vel si vis, id egit, ne morsibus dicteriisque hostium fidei natalia Christi, et Mariæ virginitatem satis cæteroqui indicatam subjiceret, quam tamen ipsam Mariæ virginitatem ibi traditam ii probe noverant, quibus Lucæ Evangelium nuntiabatur, iis præsertim verbis : *Ut putabatur filius Joseph* (*Luc.* III, 23). Si *putabatur*, non erat itaque Josephi filius. Cujusnam porro, quoniam Maria virgo dicitur (*Luc.* I, 27), licet desponsata Joseph, nisi virginis ipsius tantum, quæ scilicet ex Spiritu sancto, non ex viro conceperat? (*Ibid.* 35 seqq.)

5. Tertium evitas, si animadverteris constantes minime fuisse Patres in hypothesi aliqua asserenda, quod satis ex antea dictis liquet. Et sane Augustinus vir undique inclytus, dum plures ad nodum hunc dissolvendum hypotheses proponit (78), perspicue demonstrat nullam adinvenisse, in qua acquiesceret. Quis ergo vetat, ne nos probabilem aliquam perquiramus, eaque ad eumdem nodum dissolvendum valde probabili utamur? Cæterum Augustinus aliquando perspicue tradit Mariam a Davide per Nathanem derivatam fuisse : et quamvis in eo a tam præclaro viro recedamus, quod is Nathanem putet sacerdotali familia ortum, adoptatum fuisse a Davide, nos contra jam ostendimus, Nathanem illum, cujus meminit Lucas, naturalem filium fuisse Davidis ex Bethsabea ortum, et Salomonis fratrem, convenimus tamen cum Augustino in eo, quod Maria a Nathane profecta sit, ideoque Lucæ genealogia, Mariæ sit genealogia. Hæc porro ne temere dixisse videamur, ecce ipsa Augustini verba (79) : « Alia enim erat origo sacerdotalis, quæ per unum ex filiis David, sicuti assolet de tribu sacerdotali matrimonium sortientem, effecerat, ut Maria de utraque tribu, id est regia et sacerdotali cognationem duceret. Nam et quando censiti sunt Joseph et Maria, scriptum est eos fuisse de domo, id est de genere David. Et Elisabeth, quæ nihilominus cognata Mariæ scribitur, erat de tribu sacerdotali. Sicut autem Matthæus, qui tanquam descendentem ad suscipienda peccata nostra regem Christum insinuat, per Salomonem a David descendit, quia Salomon de illa, in qua David peccaverat, natus est : ita Lucas, qui tanquam ascendentem, post abolitionem peccatorum, sacerdotem Christum insinuat, per Nathan ascendit ad David; quia Nathan propheta missus fuerat, cujus correptione David ipsius peccati abolitionem pœnitendo impetravit. »

6. Quartæ objectionis argumentum, ut pro merito pertractetur, diligentem prolixamque operam exposcit. Differetur porro ad subsequentem dissertationem, in qua tum alia multa, tum etiam nomina parentum Mariæ inquirentur. Nunc quasi in antecessum aio, putare non paucos symbolica esse Joachimi, et Annæ nomina. Quod si admiseris, necesse non est ut Joachimum in Lucæ serie perquiras. Sed nec defuerunt, qui in eadem genealogia ipsum Joachimi nomen, patri Virginis ab Ecclesia tributum, in eadem genealogia patri Virginis tributum invenirent. Docent scilicet eadem esse Joachimi, et Heli apud Syros, quorum lingua in vocibus pluribus utebantur Hebræi, vocabula. Abbreviatum quippe est hoc postremum; sed ipsum tamen Joachimi nomen denotat. Antecessorem hac in responsione Gelatinum habemus, cujus propterea verba ipsa exscribo (80) : « Ex quibus omnibus plane colligitur gloriosam Virginem Mariam nostri Salvatoris matrem ex tribu Juda, et regia Davidis prosapia exstitisse, atque per lineam rectam Nathan filii David, quam Lucas optime describit, prodiisse. Si quis autem contra id, quod diximus, objiciat, eo quod in serie ejusdem genealogiæ nulla de sancto Jehoakim ipsius Virginis patre

(78) *De consensu Evang.*, lib. II, cap. 3 et 4, et lib. III *Adversus Faustum*, cap. 3, etc.

(79) Lib. LXXXIII *Quæstionum*, quæst. 61, n. 2.

(80) Lib. VII, cap. 12.

fiat mentio, dico ipsum Eli fuisse Jehoakim : qui ascendendo primus in ordine ponitur. Nam apud Syros Jehoakim, Eli et Eliakim idem sunt : ut scribit Philo Judæus. Unde pater matris Messiæ Eli, et Jehoakim vocatus est : uti et antea Rabbinus Haccados ex revelatione Eliæ prædixerat : sicuti in præmissis patuit. Et postmodum Rabbi Haccanas Rabbi Nehumiæ filius, optime testatus est in epistola, quam ad cognitionem generationis Messiæ scripsit, dicens : Erat quædam puella in Bethlehem Judæ, nomine Maria, filia Jehojakim Eli de genere Zorubabelis filii Selthielis, ex tribu Juda. Evangelista igitur proprium ejus nomen accepit, quod fuit Eli, sancta vero Ecclesia nomen ejus vulgare, quod fuit Jeoakim. Neque tamen ab re ; cum Jehojakim [ut in præcedentibus dictum est] [*Deus erigit*, vel *suscitat*, vel *confirmat* interpretetur : et Deus ipse ex ejus filia incarnatus, humanum genus, quod per peccatum ceciderat, ac morti æternæ condemnatum fuerat, ad gratiam et gloriam erecturus, atque suscitaturus esset. Eli autem a verbo עלה ala, quod *ascendere* significat, derivatur : eo quod humanum genus per ejus filiam ad supremum gradum ascensurum fuerat. » Plerique tamen binomium Joachimum Mariæ patrem esse aiunt, et *Heli* vocatum ab Luca, ab aliis *Joachim*, seu *Joachimum*.

7 Postremum copiose expendetur, cum Mariæ cum Josepho desponsatio examini subjicietur. Nonnulla tamen attigi num. 25 cap. 3. Et de proposita quæstione, ideoque de sexta Dissertatione hactenus : neque enim opus est ut multa afferam ad clariss. Celotti opinionem refellendam, putantis scilicet genealogiam Josephi a Luca describi : id enim quantum instituto nostro satis est, num. 3, cap. 3, exsecutus sum.

DISSERTATIO VII.

DE MARIÆ PARENTIBUS.

Quinque de Mariæ parentibus quæri solent. Quænam fuerint eorum nomina : quænam familia : quænam conditio : quænam gesta, ideoque sanctitas : quisnam post mortem adhibitus eis cultus.

QUÆSTIO PRIMA. — *Quibus nominibus Mariæ parentes fuerint appellati. Quæritur an propria, an symbolica et mystica sint vulgatissima eorum nomina, Annæ scilicet, et Joachimi.*

CAPUT I.

Ea rationum monumenta producimus, quibus nobis persuadere non pauci student mystica *esse, ac* symbolica *Joachimi et Annæ nomina, Deiparæ parentibus tributa.*

Quanquam levissima ea quæstio est, quæ de nominibus parentum Mariæ instituitur (81), non omittenda tamen ea est : ne scilicet videamur id præterire, quod viros doctissimos aliquando exercuit. Duas video hac in re sententias : harum prima ignota esse vult nobis parentum Mariæ nomina. Hinc si sancti Patres, et eorum vestigiis insistens Ecclesia eos *Joachimi* et *Annæ* nominibus appellat, *mysticis* utique, seu *symbolicis*, et, uti fere appellant, *applicatis* vocabulis utitur, non *propriis*, et, si loqui ita liceat, *litteralibus*, et ab eorum parentibus iis tributis. Altera veris ac propriis, suisque nominibus eos appellari ait, cum *Joachim* Mariæ pater, *Anna* vero dicitur mater.

2. En quid proferant, qui a priore opinione stant. Si evangelicam historiam consulas, Heli appellatus fuisse videtur Virginis pater. Etenim si verum id est, quod viri probatissimi de instructa a Luca evangelista Christi genealogia censent, Mariæ scilicet parentes, et majores reliquos in ea describi, cum *Heli* dicatur, qui proxime Christum præcedit : *Jesus, qui putabatur filius Joseph, qui fuit Heli;* id est Jesus, tametsi putaretur filius Joseph, revera tamen erat filius Heli [per Virginem nempe Mariam, cujus pater erat Heli], manifesto consequitur, patrem Mariæ fuisse Heli, ideoque errare eos, qui Joachim, seu Joachimum appellant. Si vero ecclesiasticam consulis traditionem, ea pariter obest. Nimirum SS. Patres, et theologi, atque historici probatissimi, vel ignota asserunt parentum Mariæ nomina : vel alio nomine eos appellatos fuisse affirmant. Non itaque horum nomina *Joachim*, et *Anna* sunt. An probatissimus Pater non est Augustinus ? Is tamen ignotum patris Mariæ nomen haud obscure docet, dum Faustum Manichæum irridet, tradentem Mariæ patrem Joachimum fuisse appellatum : « Quod de generatione Mariæ Faustus posuit, inquit Augustinus (82), quod patrem habuerit ex tribu Levi sacerdotem quemdam, nomine

(81) Inter inutiles quæstiones ea, de qua agimus controversia, ponitur a B. Petro Damiani hom. 3 *De nativitate B. Mariæ Virginis*, his quidem verbis : « Nonnulli autem, dum plus sapere, quam oporteat sapere, gestiunt, quis pater, vel quæ mater B. Mariæ fuerit, studio superfluæ curiositatis inquirunt. Sed aliquis lector nimis inutiliter quærit, quod evangelista narrare superfluum duxit. Si enim huic notitiæ utilitatem inesse cognosceret, nequaquam nobilis historicus rem necessariam silentio præteriret. Sciendum vero est hunc esse morem scriptoribus sacri Eloquii, ut sicut student semper silere quod obest, sic etiam referre despiciunt quod scire non prodest. »

(82) Lib. XXIII *Contra Faustum Manich.* cap. 9.

Joachim, quia canonicum non est, non me constringit. Sed etiam, si hoc crederem, ipsum potius Joachim dicerem aliquo modo ad David sanguinem pertinuisse, et aliquo modo ex tribu Juda in tribum Levi fuisse adoptatum. »

3. Fulbertus valde nobilis scriptor Augustini dicta approbat, excipitque : etenim symbolica ac mystica esse ait nomina Joachimi et Annæ : horum autem primum significare *præparationem Domini : gratiam* autem ab altero denotari. En ipsa Fulberti verba, ex quibus quidem id, quod diximus, manifesto apparet (83) : « Hujus [Mariæ] namque pater, et mater carnales fuisse feruntur, Joachim, et Anna, quæ bene sibi de nominis interpretatione competunt : Joachim quippe *præparatio Domini* dicitur, Anna vero *gratia Dei* interpretatur. In horum duorum nominum interpretatione quid innuitur, nisi gratia, quam simul adepti sunt? Ubi namque poterit esse gratia, nisi ubi famulatur præparatio conscientiæ? Et ubi locum habebit præparatio operationis, nisi ubi ante præcesserit Dei largita gratia? Sic ergo in unum duæ compactæ gratiæ, disponente Dei nutu, proferunt ex se gratiam non parvam, profuturam valde cunctis hominibus. »

4. An non etiam probatissimus pater Hieronymus est? At Hieronymus apertissime *Cleopham* appellatum Mariæ patrem arbitratur : etenim Mariam Cleophæ, Deiparæ sororem censens (84), utrique Cleopham patrem tribuit. Quis enim nescit Mariam *Cleophæ* ita dictam a patre, non a marito, qui Alphæus utique erat?

5. Patribus assentiuntur theologi, ii quoque probatissimi. Profecto in horum numero est Maldonatus, vir sane, si quis alius, sua ætate doctissimus. At hic prorsus Hieronymo assentitur, cum hæc ait (85) : « Vera sententia est, quam Hieronymus validissime probavit, fratres Christi consobrinos, et cognatos ejus appellari, quales erant Jacobus Minor, Jose, Juda, et Simon, ut explicatur, filios fuisse sororis Mariæ Virginis, quæ et ipsa *Maria* vocabatur; Jacobum quidem et Jose constat. Nam Mariam Cleophæ filiam, Alphæi autem uxorem, Joannes vocat sororem matris Domini. Eamdem vero Matthæus, et Marcus Mariam Jacobi, et Jose matrem appellant. Quod enim Gregorius Nyssenus Christi matrem fuisse dicit, admittendum non est. Solitos consobrinos, et cognatos fratres appellari, ex multis locis manifestum est. Nam Lot, quem filium Aram fratris Abraham fuisse Scriptura testatur, Abraham frater vocatus est, et Laban, cum frater esset matris Jacob, Jacob frater appellatur. Hoc ergo sensu illi, quos supra nominavimus, fratres Domini vocantur. »

6. Maldonati vestigia premit præclarissimus theologus Hyacinthus Serry : hæc scilicet ait (86) : « Dubia in primis, incertaque sunt, quæ vulgo feruntur nomina genitorum Deiparæ Virginis Joachimus et Anna. »

7. Ex historicis porro Tillemontium seligo, virum scilicet præstantissimum, quique primas eo in genere obtinet. Is tamen adductis ils ipsis, quos allegavimus, Augustini et Hieronymi verbis, hæc demum concludit (87) : *Saint Jean donne pour sœur à la Vierge une autre Marie, qu'il surnomme de Cléophas, parce que c'était, dit saint Jérôme, le nom de son père, ou de sa famille, ou pour quelque autre raison, qui ne nous est pas connue. Ainsi ce Père paraît n'avoir point trouvé de difficulté à croire, que le père de la Vierge s'appelait Cléophas.* Hoc est : « S. Joannes Mariam alteram, cognomento Cleophæ dictam, Mariæ Virgini sororem attribuit : quia, ut inquit D. Hieronymus, hoc erat patris, aut familiæ nomen, aut alia fortasse de causa nobis ignota. Atque ita apparet doctorem illum facile existimasse patrem Deiparæ Virginis Cleopham fuisse nominatum. » Merito itaque Bollandi continuatores primum quidem de sancto Joachimo sermonem habentes, hæc proferunt : « Utriusque Ecclesiæ Patrum *Joachimum et Annam* celebrantium concors credulitas facit, ut de nominibus non admodum anxie dubitemus, verane sint, an solum accepta ex quadam etymologiæ Hebraicæ congruentia, qua Joachim *præparatio Domini*; Anna *gratia* interpretatur, ut est apud Fulbertum Carnotensem episcopum in sermone super natalem Virginis (88). » Secundo monent non multum virium habere hac in re eorum veterum auctoritatem, qui Mariæ parentes Joachimum et Annam appellant : illud quippe facile haurire potuerunt ab antiquioribus quidem, sed tamen apocryphis historiolis, in quibus expressissime traditur, his nominibus eos fuisse appellatos : De quibus historiolis vide, obsecro, quæ Guilielmus Cuperus, inter Bollandi continuatores vir magni nominis, notat (89).

CAPUT II.

Ea recensentur argumenta quibus permoventur alii, ut propria parentum Mariæ esse putent ea, quæ diximus, nomina.

1. Hæc tamen tanti non faciunt alii, ut a vulgata

(83) Serm. *in Nativitate Virginis* eruto ex Bibliotheca S. Victoris, estque in editione Caroli de Villiers 3, pag. 139; sed verba quæ allegamus exstant pag. 142.

(84) *Contra Helvidium*, cap. 7 in Veron. edit. n. 13. « Soror Mariæ matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes evangelista cognominat, sive a patre, » etc.

(85) In Matth. XXII, 46.

(86) Exerc. 18, num. 4.

(87) Annot. 3 in Vitam Deiparæ.

(88) De S. Joach. Comment. hist. § 1. Et paulo post hæc subduntur : « Etenim ut dubiæ prorsus fidei sint omnia, quæ de utroque, vel Græci Patres ex spurio quodam de ortu Virginis libello Jacobo perperam ascripto attigerunt, vel Seleucus impostor sub ipsius evangelistæ Matthæi nomine est ementitus. »

(89) Ad diem 26 Julii. Comment. hist. de S. Anna, § 1 et subseq.

opinione recedant : ab ea scilicet, quæ propria esse censet parentum Mariæ Joachimi et Annæ nomina. Sic porro disputant. Veteres historici, antiqui, iique probatissimi Patres, iis, quæ dixi, nominibus Mariæ parentes appellatos fuisse affirmant : atque horum quidem opinionem, ac sensa amplecti videtur Ecclesia : facile vero ea diluuntur argumenta, quibus opposita opinio innititur. Multo itaque verisimilior ea, de qua capite superiore diximus, altera opinio est, de qua nunc agimus ; ea nimirum, quæ propria esse vult parentum Mariæ Joachimi et Annæ nomina. An de antecedente dubitas ? Sic illud per partes ostendimus. Si eos consulimus libros, qui Mariæ originem atque infantiam describunt, apocryphos quidem dignoscimus, at vetustissimos etiam esse comperimus, nec prorsus contemnendos : hos ipsos procul dubio legerunt, et aliqua ex parte in scripta sua retulerunt probatissimi Patres (90). At hi omnes Joachimum et Annam Mariæ parentes appellant : atque ea quidem consensione manifesto declarant propria hæc fuisse eorum nomina : neque etenim, si mystica ea esse velis, cum hujus generis nomina infinita propemodum sint, et innumera in Scripturis ipsis habeantur, convenire utique, et veluti conspirare in hæc duo tantummodo potuissent. Convenerunt autem, quod antea diximus, et veluti conspirarunt in hæc duo tantum.

2. Horum vestigiis hac in re scriptores probatissimi adhæserunt, tametsi nonnulla putidiuscula in iisdem libris tradita plane repulerint. Hoc modo Epiphanius (91) : « Nam, si ne angelos quidem adorari permittit, quanto minus id Annæ filiæ tribui concesserit, quam illi e Joachimo Dei bonitas indulsit, quam precibus omnique animi studio, ac contentione, parens uterque promeruit ? Ita tamen, ut non aliam, quam cæteri mortales nascendi conditionem habuerit; sed, ut illi e virili satu, ac matris utero prodierit. Quamvis autem ex Mariæ historia ac traditione illud habeatur, Joacimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse : Uxor tua concepit : non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem ac virilem satum acciderit. Verum, quod futurum erat, missus a Deo significavit angelus, ne qua dubitatio foret propter illud, quod revera in lucem editum, et a Deo constitutum, ac justo viro natum fuerat. »

3. Epiphanio Constantiæ in Cypro episcopo, quem allegavimus, ætate non minus, quam merito inferiorem fatemur eum, quem pariter Epiphanium [*Juniorem* appella, si vis] dicimus, multaque de Virgine, illiusque parentibus in ea oratione tradit, quam inscripsit *De laudibus Virginis :* quam orationem in festo sancti Joachim Romana recitat Ecclesia. Is tamen citari merito potest ; quippe continuatæ hujusce traditionis indubitatus est testis. Ecce illum Pico interprete (92) : « De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna ; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam Virginem Mariam, templum simul, et Matrem Dei. Joacim porro, Anna, et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerebant. Joacim enim interpretatur *præparatio Domini*, eo quod ex illo præparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursum similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, ut accedentibus precibus talem fructum germinarent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. »

4. Qua ætate vixerit is, quem Leo Allatius sanctum Eustachium Antiochenum putavit, appellavitque, nescitur. Antiquus est ille tamen, et merito referri hic posset, nisi quæst. 3 hujus ipsius Dissertationis allegandus esset : etenim hoc saltem ex eo assequimur (93), Mariæ patrem Joachimum nomine fuisse : « Ait namque [auctor apocryphi libri *Jacobus* appellatus] in tribubus Israel virum fuisse opulentum nomine Joachim, » etc.

5. Nescitur pariter qua ætate compositum sit *Chronicon Paschale*, quod a Carolo Du Cange editum scriptoribus *Byzantinæ historiæ* annumeratur. Priorem illius partem Constantio imperante exaratam monet idem Du Cange (94). Sed sane post Heraclium cum non producatur, eam ipsam partem, quæ addita priori est, hujus imperatoris tempore fuisse compositam liquet : quam ob rem omnino allegandum illud est, etiamsi velis priorem ipsam partem a posteriori hoc additore interpolatam fuisse. Hæc autem habet, Du Cange interprete (95) : « Indictione 15, Domitio et Ænobardo coss. His consulibus mensis Septembris 8, feria 2, indict. 15, nata est Domina nostra Dei Genitrix ex Joachim et Anna. »

6. Modestus sub sæculi septimi initium Hierosolymitanam Ecclesiam multa cum pietatis, tum eruditionis laude rexit. Tres illius homilias recenset, earumque excerpta dat Photius cod. CCLXXV. Harum tertiam, quæ *Laudatio in Mariæ dormitionem* inscripta est, e codice Sangermanensi, uti discimus ex Clariss. Giacomello, « describendam curavit, non

(90) En quid hoc super argumento tradit Gulielmus Cuperus, vir sane eximius, in Comment. hist. in S. Annam § 1, n. 12 : « Eruditus præsul [Fulbertum innuit] vult indicare, ni fallor, multa dubiæ esse fidei, quæ quidem Patres ex infectis monumentis retulerunt, quamvis ea omnia rejicienda non sint, cum manifestæ falsitatis convinci non possint. »

(91) Hæres. 79, quæ est de Collyridianis, § 5.

(92) Pag. 291, tom. II, Oper. S. Epiphan. edit. Petav. Colon. 1682. Eadem porro interpretatio in *Breviarium Romanum* illata est.

(93) *Hexam.* pag. 70, etc.

(94) In Præfat. n. 10.

(95) Olymp. 190, pag. 155 edit. Venet.

tam claritate generis, quam integerrimis, piisque moribus, præstantique ecclesiasticarum rerum doctrina spectatissimus Petrus Philippus Strozza Liberianæ ecclesiæ canonicus, » eidemque clariss. Giacomello pietate non minus, quam eruditione, et Græci, ac Latini sermonis nitore ac puritate præstanti « auctor fuit, illam, ut e Græco in Latinum sermonem verteret. » Porro in hac, quam dixi laudatione expressissime Joachim filia Maria appellatur : his enim verbis eamdem Mariam compellat sanctus Modestus (96) : « Ave, Joachim filia, et Mater Dei, qui condidit omnia, » etc. Porro ii, qui Joachim filiam appellant, ad vetustam traditionem respiciunt, quæ Mariam Joachimi et Annæ filiam fuisse nos docet.

7. Damascenus in eadem opinione est : hæc etènim docet (97) : « Joachim ergo lectissimam illam, et summis laudibus dignam mulierem Annam matrimonio sibi copulavit. Verum quemadmodum prisca illa Anna, cum sterilitatis morbo laboraret, facto voto, per promissionem Samuelem genuit, eodem modo hæc etiam per obsecrationem, et promissionem Dei Genitricem a Deo accepit; ut ne in hoc quoque cuiquam ex illustribus matronis cederet. Itaque gratia, nam hoc sonat Annæ vocabulum, Dominam parit, id enim Mariæ nomine significatur, quæ vere omnis creaturæ Domina facta sit, cum Creatoris mater exstitit. »

8. His, quæ protulimus, ea consentiunt, quæ sive Damascenus ipse, sive alius quispiam sub Damasceni nomine latens protulit in ea oratione, quæ prima occurrit inter eas, quæ *In natalitium Virginis Deiparæ diem*, a Damasceno dicuntur compositæ : etenim hæc habet (98) : « Quoniam itaque futurum erat, ut Dei Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, natura gratiæ germen antevertere non ausa est : sed mansit fructus expers, dum gratia fructum ederet. Nasci siquidem primogenitam oportebat, ex qua nasciturus esset omnis creaturæ Primogenitus, in quo omnia constant. O par beatum Joachim et Anna! Vobis omnis creatura obstricta est. »

9. In eadem sententia Cedrenus est, quem cum deinceps sim adducturus, hic allegare supersedeo.

10. At ne videar his solum inniti, Hippolytum excito, non contemnendum sane scriptorem : tametsi enim nihil de Joachimo tradat, Annam tamen expressissime appellat Mariæ sanctissimæ matrem. In hac itaque saltem parte allegandus est ille. En, quæ referente Nicephoro (99), docet (1) : « Si quidem tres fuere sorores Bethleemiticæ. . . . filiæ Mathan sacerdotis, et Mariæ conjugis ejus, primæ Mariæ, secundæ Sobæ, tertiæ Annæ nomen erat. Nupsit postremo et tertia Anna in terra Galilæa, et protulit Mariam Dei Genitricem, ex qua nobis ortus est Christus, ipsa veritas. »

11. Cur vero Græcos tantum profero, cum et Latinos allegare etiam possim? Latinus sane est, isque præclarissimus Leo Tertius Romanus pontifex. Is porro ad id, quod aio, luculentus testis proferri potest. Etenim cum pingi, seu arte Phrygia in sacris vestibus texi jusserit historiam SS. Joachimi et Annæ, hoc saltem assequimur, iis nominibus fuisse per ea tempora Deiparæ parentes appellatos. Sed ipsa Anastasii id referentis verba describere libet : « Id autem sanctissimus præsul fecit in basilica B. Mariæ ad præsepe vestem albam chrysoclabam habentem historiam sanctæ resurrectionis. Sed aliam vestem in orbiculis chrysoclabis habentem historias Annuntiationis, et sanctorum Joachim et Annæ (2). »

12. Neque vero ab his ita dissentiunt iidem illi Augustinus et Fulbertus, quos objecerunt, ut hi quoque jure ac merito non allegentur. Sane si Augustini verba expendas, plane assequeris, reprobasse quidem Fausti Manichæi dicta in ea parte, qua pontifex fuisse dicebatur Joachim : etenim si pontifex fuisset ille, non ex tribu Juda, sed ex tribu Levi provenisset Maria, ideoque Jesus illius filius,

(96) Pag. 41, n. 10.

(97) *De fide orthodoxa*, lib. IV, 15; at in editione Patris Lequien., qua utor, cap. 14.

(98) Num. 2, pag. 842, tom. II editionis Venetæ Damasceni ex Parisiensi Patris Lequien.

(99) Lib. II *Hist. ecclesiast.* cap. 3.

(1) Hic ipse Hippolyti locus citatur in editione Hippolyti a Fabricio adornata, pag. 47 et 48 Appendicis ad Opera S. Hippolyti martyris. Monemur autem hæc fuisse tradita non ab Hippolyto martyre vetustissimo, sed ab Hippolyto Thebano, quem Stephanus Le Moyne Symeonis Metaphrastis æqualem putat, nec sæculo XI superiorem. Vide pag. 1080 notarum ad *Varia sacr.*, quæ quidem allegantur in memorata Fabricii editione, pag. 44, tom. II. Ecce porro illa, ut se habent in editione Fabricii, Latinitate donata : « Jacobus autem factus primus episcopus Jerosolymitanus, frater quidem Domini secundum carnem esse dicitur, filius vero fabri Josephi ex carnali uxore ejus. Quatuor enim filios habuit Joseph, Jacobum, Simonem, Judam, et Joseph, et duas filias, Esther, et Martham ex uxore sua Salome, quæ fuit filia Aggæi fratris Zachariæ, patris Joannis, filii Barachiæ, filii Abiæ sacerdotis. » [Ad hunc locum apponitur hæc adnotatio : hic multa variant apud Canisium.] « Et tunc quidem viduus erat Joseph, adeo ut Joannes Baptista, et Salome sint fratrum germanorum liberi : Aggæus enim Barachiæ filius erat patruus Joannis. Similiter et Zacharias frater Aggæi patruus Salomes uxoris Josephi fabri. Erant porro sanctæ Dominæ nostræ Deiparæ ex Bethleem tres sorores a Bethleem filiæ Mathan sacerdotis, et Mariæ uxoris ejus, regnante Cleopatra, et Sapore Persa, ante regnum Herodis Antipatri : primæ nomen erat Maria : secundæ vero Sobe : tertiæ autem Anna. Nupsit igitur prima in Bethleem, et genuit Salomen obstetricem. Secunda autem similiter in Bethleem, et genuit Elisabeth : et tertia in terra Galilææ, et genuit Mariam Matrem Dei. Quare Salome obstetrix, Elisabeth, et sancta Deipara sunt trium sororum filiæ : atque hinc Joannes Baptista, et Dominus noster erant consobrini. Christus vero filius Josephi dicitur, tum quod una cum filiis suis eum nutriebat, et tum quod erat ex cognatione Aggæi fratris Zachariæ sacerdotis filiorum Barachiæ. » Hæc antea ediderant Henricus Canisius, in *Thesauro;* et Schlestrate, pag. 512 et seq. tom. I *Antiq. eccles.*

(2) Anast. *Hist. pontif.* in Leone III, pag. 127 edit. Paris., 68 Venetæ.

quod ferri utique non potest : at in ea parte, qua pater Virginis Joachimus appellabatur, dum minime id reprobat, haud obscure excipit; reprobaturus scilicet, si id vetustæ traditioni consentaneum ac conforme non agnovisset.

13. Fulbertus porro ita se explicat, ut vulgatam communemque opinionem describat, quæ scilicet propria parentum Mariæ nomina putat esse Joachimum et Annam. En quæ tradit ille Serm. 2 *De Nativitate ejusdem Mariæ Virginis* (3) : « Nata est autem juxta relationem, et scripturas sanctorum Patrum, in civitate Nazareth, patre nomine Joachim ex eadem urbe oriundo, matre vero Anna nomine, oriunda ex civitate Bethleem; vita quorum simplex et recta ante Dominum, apud homines irreprehensibilis et pia erat. » Nec tamen hæc reprobat.

14. Quod si ipsamet objecta Fulberti verba expendemus, facile assequemur, non negasse Fulbertum parentes Mariæ Joachimi et Annæ nominibus fuisse insignitos, sed tantum iisdem nominibus mysticam interpretationem adhibuisse. Recolamus, obsecro, objecta verba. Ecce illa (4) : « Hujus namque pater, et mater carnales, fuisse feruntur Joachim et Anna, quæ bene sibi de nominis interpretatione competunt; Joachim quippe *præparatio Domini* dicitur, Anna vero *gratia Dei* interpretatur. In horum duorum nominum interpretatione quid innuitur, nisi gratia, quam simul adepti sunt? »

15. Scriptores reliquos hic non affero, cum indubitata res sit, eos omnes, qui post x sæculum ad sextum decimum usque, hoc de argumento scripserunt, in ea persuasione fuisse, quæ censet *propria* esse, non mystica parentum Mariæ nomina, Joachimum, et Annam. Quæ de cultu Mariæ parentibus delato dicemus, id ipsum comprobant.

CAPUT III.

Solutio apponitur eorum argumentorum, quibus superior opinio innititur : adjicitur denique hac in quæstione judicium nostrum.

1. Sed jam ea argumenta sunt expendenda, quibus prior illa vulgatæ opposita opinio innititur. Primum, desumptum scilicet ex Evangelio, responsionem habet ex numero penultimo, qui et sextus est capitis 15 superioris Dissertationis. Ea itaque recole, quæ eo in numero tradidi.

2. Objecto Augustini loco occurrimus n. 12 superioris capitis.

3. Quid ad Fulbertum dicendum sit, habes num. 13 ejusdem capitis.

4. Hieronymus non asseverate loquitur, sed dubitanter, et lectori dijudicandum relinquit, num a patre, aut ab alio quopiam gentili, cui *Cleophe* foret, fuissetve nomen, *Maria Cleophæ* appellaretur. Me vera locutum is dicet, qui ad hæc Hieronymi verba animum adverterit : « Restat conclusio, ut Maria ista, quæ Jacobi minoris scribitur mater, fuerit uxor Alphæi, et soror Mariæ matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes evangelista cognominat, sive a patre, sive a gentilitate familiæ, aut quacunque alia de causa ei nomen imponens. »

5. Maldonatum fateor in ea fuisse sententia, quæ censet Cleopham patrem fuisse et Deiparæ, et Mariæ illius, quæ Cleophæ Maria dicitur. At quamvis vir præstantissimus is sit, ei tamen si Epiphanium et Damascenum, aliosque egregios doctores a vulgata persuasione stantes præferam, illi injuriosus minime ero.

6. Serry theologus utique non vulgaris, secus sensit : quippe qui mystica vult, et symbolica Annæ et Joachim nomina. An propterea minus probabilis ea est opinio, quæ propria esse docet parentum Mariæ Joachimi et Annæ nomina? Nihil minus. Obstat scilicet Serry antiqua persuasio, obest sanctorum Patrum, historicorum et theologorum præclarissimorum auctoritas, quæ propria esse affirmat.

7. Idem dic de Tillemontio, si forte nobis adversaretur. Sed tamen si diligentius eum legeris, facile assequeris, non de patre Virginis eum in secunda adnotatione, quæ a præstanti Serry allegatur (5); sed de sorore ejusdem Virginis fuisse sollicitum. Quamvis igitur is in eam inclinet sententiam, quæ Mariam Cleophæ sororem Deiparæ fuisse tradit, minime tamen tradit *Cleopham*, Mariæ, quæ dicitur Cleophæ, et Deiparæ patrem fuisse. Potuit itaque Maria Cleophæ, aliunde quam a patre ita appellari. Potuit etiam [si vis a patre ita fuisse appellatam] uterina esse, non germana Mariæ soror (6). Utcunque sit, indubitatum est, censuisse Tillemontium a Cleopha minime fuisse genitam Deiparam. An id negabis, cum noveris hæc Tillemontii fuisse verba (7) : *Néanmoins il semble que Jésus-Christ n'aurait point chargé saint Jean du soin de la Vierge, si elle eût encore eu son père. Car il est certain que Cléophas vivait encore après la Passion.*

8. Approbat porro deinceps vulgatam sententiam, atque adeo eam novo hoc argumento roborat : *J'aimerais mieux dire que ces imposteurs étant assez anciens, pour avoir su les véritables noms du père et de la mère de la sainte Vierge, il est à présumer qu'ils n'en ont pas inventé de faux, n'ayant point de raison de le faire.*

9. Bollandi continuatores viri sane præstantissimi, et de ecclesiastica eruditione præclarissime meriti, magnam merentur æstimationem. Atqui hi, si

(3) Pag. 137 edit. Caroli de Villiers.
(4) Serm. 3, pag. 142.
(5) In animadversionibus criticis in *Hist. sacræ familiæ* a Sandino scriptam, cap. 13.
(6) Id proposuit Echius in sermone de S. Anna, quem in *Acta Sanctorum* retulit Gulielmus Cuperus : « Non multo post mortuo Joachim, alteri marito nupsit Anna, non utique ex lascivia carnis, sed Spiritus sancti instinctu, cui nomen Cleophas. » Sed hoc de argumento deinceps.
(7) Adnot. 3.

eorum monita diligentius attenderis, minime negant *propria* fuisse parentum Mariæ Joachimi et Annæ nomina, sed tantum docent id non esse adeo compertum, ut in dubium vocari non possit. An nos severiora, eaque affirmate tradimus?

10. Ex his, quæ hactenus diximus, manifesto assequimur valde probabilem eorum esse sententiam, qui parentibus Mariæ sanctissimæ propria esse censent Joachimi, et Annæ nomina, adeo ut ille ipse Bollandi continuator, qui veteres narrationes in quibus Joachimi et Annæ historia, ac gesta describuntur, veluti apocryphas spernit, quod tamen ad Joachimi et Annæ vocabula attinet, primævam traditionem in iis servatam putet (8): certam tamen minime esse; quamobrem condemnari non possunt, qui *mystica* ac *symbolica* ea esse affirmant. An certum id dices, quod nec Ecclesia definivit, nec unanimis theologorum, atque interpretum, historicorumque consensus statuit?

QUÆSTIO II. — *Quonam fuerit parentum Mariæ familia.*

CAPUT UNICUM.

Statuitur Joachimum Davidicæ fuisse familiæ. Nesciri porro, num Anna Leviticæ, an Judaicæ tribus fuerit: rem probabilem tamen ab iis proponi, qui Leviticæ fuisse censent.

1. Joachimum ex sacerdotali ordine fuisse, finxere nonnulli minus probabiles, tametsi vetusti scriptores, quorum apocryphos libros minime approbavit Ecclesia. Certum est enim ex Davidis familia fuisse Jesum. Porro, nisi Maria ex Davidis familia fuisset, ad eamdem familiam Jesus minime pertinuisset. At Maria ex Davidis familia non provenisset, nisi paternum genus ex ea traheret: quippe apud Hebræos maternum genus in nullo erat pretio, et feminæ, quæ paterni patrimonii hæredes minime forent, cuilibet, etiam extra tribum suam, matrimonio jungi poterant. Hinc Augustinus, ne litem hac in re cum Fausto susciperet, eum monuit, quod omnino ad Judaicam tribum pertinere dicendus erat Mariæ pater, quem Joachimum appellari non vetat. Quamobrem, si verum id foret, quod idem Faustus de Joachimo docebat, sacerdotem aliquando fuisse, illud saltem fateretur necesse erat, aut ex Davidica familia genitum Joachimum per adoptionem aliquam in Leviticam tribum fuisse insertum, *aut certe ita in Levitica tribu fuisse natum, ut ex Davide originem traheret* (9). Vide, quæ hoc super argumento tradit Guilielmus Cuperus (10).

2. At de Anna id non est æque certum: etenim certum non est eam paterni patrimonii hæredem fuisse: multo minus certum est, adeo amplum fuisse illud, ut contribuli suo nubere juberetur: imo e contrario, simillimum veri est valde tenues fuisse illius, ejusque parentum opes.

3. Ad hæc, si cognata fuit Elisabethæ, quæ ex filiabus Aaron erat, Maria, uti certe fuit (11), suspicari merito possumus, ideo fuisse, quia materno genere ex Aaron proveniebat: tum vero apertissime constat in Christum utrumque genus convenisse, *regum scilicet et sacerdotum*. Neque vero id temere aio, sed præstantissimorum virorum auctoritatem secutus: etenim, ut reliquos omittam, hæc tradit vir præclarissimus, qui Bollandi labores prosecutus est ex inclyta societate Jesu scriptor (12): « Joachimus autem exiguo, quod forte superfuit, peculio nonnullas oves compararit, quæ res ei non plane infeliciter cesserit; sic ut et casulam, quam diximus, sibi potuerit comparare Nazarethi, et uxorem, ex sua aut alia quacunque, et verosimilius ex Levitica tribu, per omnes Israeliticæ terræ urbes sparsa, invenire, Annam scilicet, cujus genus sacerdotale fuisse, sicut neptis ejus Elisabethæ, fuit eo etiam congruentius, ut nasciturus ex illius filia Messias Rex, et Sacerdos in æternum, hac saltem parte [quoniam proprie filius esse David debebat] sacerdotes posset majores habere. »

4. Et revera ex Levitica tribu, atque adeo sacerdotali genere fuisse Annam, referente Nicephoro (13), affirmat Hippolytus, qui Portuensis ab eo appellatus (14) est, ad quem lectorem allego.

5. Novi equidem multum a nostra hac suspicione abesse viros præstantissimos, vel putantes scilicet Heli eum, qui in Christi genealogia a Luca memoratur, patrem Annæ fuisse, vel certe alias Annam ex Davide derivantes. Sed hos sequi minime jubemur: in re enim valde dubia, quod quisque simi-

(8) « Etenim, ut dubiæ prorsus fidei sint omnia, quæ de utroque [Joachimo et Anna] vel Græci Patres ex spurio quodam *De ortu Virginis* libello Jacobo Τῷ θεαδέλφῳ perperam ascripto, attigerunt, vel Seleucus impostor sub ipsius evangelistæ Matthæi nomine est mentitus, nonnullam veri habentia speciem; quantulum tamen hoc est, si ipsa saltem parentum sanctissimæ Dei Genitricis nomina Ecclesiæ traditio conservasse putetur, nec omnia dicuntur auctores isti finxisse? » Ad diem 20 Martii de S. Joachim Comment. hist. § 1, n. 1.

(9) «Ac per hoc illud, quod de generatione Mariæ Faustus posuit; quod patrem habuerit ex tribu Levi sacerdotem quemdam nomine Joachim, quia canonicum non est, non me constringit. Sed etiam, si hoc crederem, ipsum potius Joachim dicerem aliquo modo ad David sanguinem pertinuisse, et aliquo modo ex tribu Juda in tribum Levi fuisse adoptatum, vel ipsum, vel ejus aliquem progeneratorem, vel certe in tribu Levi ita natum, ut de stirpe David consanguinitatem aliquam duceret.... Hoc ergo potius, vel tale aliquid crederem, si illius apocryphæ Scripturæ, ubi Joachim pater Mariæ legitur, auctoritate detinerer. » Augustin. *Contra Faustum*, lib. XXIII, cap. 9.

(10) In *Act. SS.* Bollandi ad diem 26 Julii, Comment. hist.

(11) Luc. I, 36: *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua.*

(12) *Act. SS.* 20 Mart. de S. Joach. Comment. hist. § 2, n. 7.

(13) *Hist. eccles.* lib. II, cap. 3.

(14) «Tres fuere sorores Bethleemiticæ filiæ Mathan sacerdotis, et Mariæ conjugis ejus. Primæ Mariæ, secundæ Sobæ, tertiæ Annæ nomen, » etc. Vide locum integrum Hippolyti allatum ad num. 10, cap. 24, quæst. 1.

lius veri putaverit, amplecti sine reprehensione potest. Nec probabilis scriptoris suffragio destituitur, qui præclarissimum Bollandi imitatorem in rem suam allegare potest.

QUÆSTIO III. — *Quænam conditio parentum Mariæ. Humilem fuisse arbitramur.*

1. Si vetustos apocryphos Joachimi et Annæ acta describentes scriptores consulis, facile disces valde opulentum fuisse Joachimum : qui proinde si conditione parem uxorem duxit, valde opulentam etiam Annam duxerit, necesse est. Eusthatius (15) ille quem Leo Allatius evulgans, Latinitate donavit, hæc de Joachimo tradit, quæ ad magnam partem ex falso Jacobi proto-Evangelio desumpta videntur (16) : « Digna certe est, quæ percurratur historia, quam Jacobus quidam recenset de beata Virgine hisce verbis enarrans : ait namque, in tribubus Israel virum fuisse opulentum nomine Joachim, qui diebus festis munera Deo duplo majora aliis offerebat, ut sic populo omni, sibique divinum Numen placando propitium redderet . . . . . Talia dicenti [Annæ] angelus Domini apparens liberorum prænuntiat susceptionem. Quibus auditis, gignendum illico Deo offerendum promisit. Hæc eadem in monte Joachim angelus manifestavit. Quare rediens e monte decem agnas præbet ad sacrificium, et sacerdotibus duodecim vitulos, et senatoribus et populo universo centum hircos. »

2. Atque id quidem nonnisi ab opulento, et valde divite agi posset. Et revera ampla prædia, hortosque et domos illi tribuunt vetusti apocryphi, quorum auctoritatem sequuntur Poza (17), aliique, pii, si vis, sed in critices studio non admodum exculti viri. Contra alii pauperrimum faciunt. Etenim, inquiunt, in summa egestate Maria fuit, fabro scilicet nupta. An si pauperrimus non fuisset illius pater, tam pauperi viro in matrimonio junxisset filiam? Mariam quoque ipsam divitem minime fuisse, cum alia argumenta declarent, illud in primis declarat, quod Bethleem deveniens, tametsi partui proxima, locum non invenit in diversorio, adeo ut in præsepi parere sit compulsa. An hæc illi contigissent si pauperrima non fuisset?

3. Hac in quæstione mihi valde probabilis visa est Bollandi, seu potius Henschenii, sententia, quam iisdem verbis exponere libet, quibus exposuit ipse (18) : « Quod si per conjecturam agendum esset, quærendumque, unde Virgini, ac Virginis sponso civitatem suam Bethleemum agnoscentibus, domicilium obtigerit Nazarethi, cum verisimilitudine majori crederemus dici posse natos in familia nobili, sed re tenui Joachimum, atque Josephum, amissis etiam, si qui ipsis in Juda ex paterna hæreditate obvenerant, fundis, tolerandæ levius verecundiæ causa, in Galilæam secessisse, ubi fabrili opificio vitam Josephus cœperit tolerare; Joachimus autem, exiguo, quod forte superfuit, peculio nonnullas oves compararit, quæ res ea non plane infeliciter cesserit ; sic ut et casulam, quam diximus, sibi potuerit comparare Nazarethi, et uxorem ex sua, aut alia quacunque, et verosimilius ex Levitica tribu per omnes Israeliticæ terræ sparsa, invenire, Annam scilicet, » etc.

Assentitur Raynaudus (19), qui *censum parentibus Mariæ mediocrem* fuisse affirmat.

QUÆSTIO IV. — *Parentum Mariæ gesta, ideoque sanctitas. Pietate eximia eos fuisse censemus.*

1. Si illa superesset ecclesiastica vestis, in qua, ut dixi, historiam Joachimi et Annæ exhiberi jussit Leo III, plane assequeremur, quænam fuisset ea ætate de Joachimo et Annæ gestis Latinorum opinio. Græci sane, utpote qui impuros esse viderunt antiquos fontes, unde eam haurire facile potuissent, divisi sunt neque prorsus in eorumdem gestorum narratione conveniunt. Si ea cuncta referam, quæ de sanctissimis Mariæ parentibus iidem Græci narrant, infinitus propemodum ero. Libri apocryphi veteres a Bollando, seu, si vis, Henschenio commemorati, libri ecclesiastici quoque, aliique quos idem Bollandus, seu Henschenius citat (20), Cedrenus pariter (21), Andreas Cretensis, Jacobus, Leo imperator, qui Sapientissimus appellatus est, aliique multi in Actis SS. a Patribus societatis collectis allegantur. (22) Illud mirabile est, neque convenire in designandis eorum parentibus (23), neque in reliquis, quæ ad accuratam historiam texendam necessaria esse videntur; dissidere vero quam etiam maxime, dum quæritur, num uni Joachimo nupserit Anna, num etiam aliis : qua de re consulas opto quæ Echius et Cuperus tradunt (24). Favet porro Echio, præter alios, qui ab eodem Echio, et Cupero citantur, Bartholomæus Tridentinus, et Missale Ambrosianum, quod deinceps allegabimus. At licet in describendis eorum Actis haud parum dissentiant, in eo tamen plerique conveniunt, quod de eorum sterilitate, precibusque impetrata Maria sanctissima traditur.

(15) Neque Eusthatium, neque probabilem scriptorem censent alii.

(16) Comment. in Hexaem. pag. 70.

(17) En quæ tradit ille *Eluc. Virg.* lib. I, tract. 8, pag. 253 : « Quod autem Maria [ibi, id est, in urbe, quæ Sephorus, aut Diocæsarea appellatur] sit nata, probatur subinde, quia nobilis, et ditissimus fuit Joachim, cujus atavi universam rexerant Palæstinam. Nam Joseph quintus Joachimi avus nominatur, qui, ut ex Josepho *De antiquit.*, et Philone in *Breviario temporum* habemus, omnem gubernavit Judæam et Galilæam.

(18) *Act. Sanctorum*, die 20 Martii, Comment. hist. § 2, num. 7.

(19) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 1, num. 4.

(20) *Acta Sanctorum*. De S. Joachim.

(21) Compend hist., pag. 185 edit. Paris., Venetæ 147, num. 85.

(22) Comment. hist. in S. Joachim. Comment. item hist. in S. Annam.

(23) *Vide*, quæ tradit Cuperus. *Act. Sanctorum*, de S. Anna, die 26 Julii. Comment. hist § 2, n. 17 et seq.

(24) *Ibid*, § 5.

2. Eos, qui id asserunt, si describere studebo, aut omnes omnino, aut fère omnes, qui de Mariæ parentibus agunt, describam necesse est ; quia plerique nuntium exauditarum precum angelum a Deo missum commemorant, ea de re silentibus quidem aliis, id tamen minime denegantibus.

3. De eorum morte hæc habet Cedrenus (25) : « Joachimus octogenarius decessit ; Anna annos nata undecoctoginta vitam finiit. Ab iis in templum deducta Dei Genitrix, anno ætatis suæ tertio ; undecim annos nata parentes amisit, » etc. At de Cedreni narratione hoc fert judicium Bollandus, seu, si vis, Bollandi continuator Henschenius (26) : « Diuturna sterilitas a Patribus exaggerata satis, id verosimile facit potius, quam Cedreni narratio tota ex apocryphis, ut apparet, accepta. »

4. Tamen quod pertinet ad parentum Virginis mortem, dum puella adhuc Virgo sanctissima esset, id approbare visus est Tillemont, dum hæc scripsit (27) : *Il ne faudrait pas opposer à cette raison l'autorité de Cédrène, qui dit que la Vierge perdit son père et sa mère à onze ans. Mais ce qui peut être plus considérable, c'est que ni l'un ni l'autre ne paraît jamais dans l'Evangile.* Sed sane non desunt viri præclarissimi, qui adjiciunt, saltem evinci ex Evangelio destitutam fuisse Virginem patre, dum Christus in cruce pro nobis obiit ; neque enim eam Joanni commendasset, si patrem adhuc superstitem habuisset illa.

5. Bollandiani porro socii vetustum Breviarium Romanum Parisiis editum allegant (28), in quo hæc exstant (29) : « Sacer igitur Joachim prole sacratissima adornatus, tandem bonis refertus operibus, terrenum linquens corpusculum XVI Kalend. Octobris [in historia rectius XV] sanctam Deo dedit animam. Corpus ejus Hierosolymis ab Anna honorifice sepelitur, cum quo postea in peculiaris amoris indicium Anna pie condiri delegit ; uti tumba amborum saxea olim demonstrata est. Nam in eorumdem gloriosa memoria ad hæc usque fere tempora, non longe a claustro templi Salomonis, sita fuit ecclesia. Tempore vero Constantini Helena mater ejus Hierosolymam deveniens, post Dominicæ crucis inventionem, corpus Annæ etiam Constantinopolim tulisse scribitur : corpus autem conjugis Hierosolymis reliquisse, ubi mira veneratione colitur. »

6. At in valle Josaphat conditum primum fuisse Joachimum ex Andronico, et Francisco Quaresmio cruunt iidem Bollandiani socii ; etenim hæc tradit Quaresmius (30) : « A dextra parte ingredientibus, id est orientali plaga, et medio fere scalæ gradum 50, per quam ad sepulcrum Virginis descenditur, est sacellum, in quo sunt duo mausolea in formam altaris constructa ; in quorum altero, quod respicit aquilonem, aliquando corpus S. Annæ matris Dei Genitricis tumulatum fuit ; in altero vero ad orientem, corpus sancti Joachim patris ejusdem Virginis. Ex altera parte e regione hujus sacelli alterum est D. Joseph sponso Virginis Mariæ dicatum, ubi ejusdem est sepulcrum in similem altaris formam. Privata sunt ista mausolea sacris pignoribus ; illa tamen venerantur fideles sacrificiis et orationibus, præsertim in illorum solemnitatibus ; quod fama sit illorum sanctorum sacra corpora in iis fuisse tumulata, ipsorumque reliquiis sanctificata. »

7. Ex his erui commode potest Joachimum et Annam eximia fuisse sanctitate ; etenim ii, quorum preces miraculo exaudit Dominus [corpora vero in urbem sibi maxime charam a principibus transferuntur, ut eam scilicet sepulcro suo ornent, et muniant], valde pios fuisse necesse est. Quod si expressissima cupitis hac de re testimonia, ea facile dabo. Is, qui Epiphanius appellatus, orationem *De laudibus Virginis* inter Epiphanii orationes positam edidit, hæc in rem præsentem, Pico interprete, eloquitur : « De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis David sancta Virgo ; sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joachim et Anna : qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinaverunt, sanctam Virginem Mariam, » etc.

8. Andreas Cretensis in eamdem sententiam hæc prodit : « Joachim vir mitis modestusque, ac divinis innutritus legibus, cum sobrie vixisset, Deoque constans adhæreret, et sic perseveraret. Sed et Anna Dei amans, sobria quidem ac casta, sed sterilis, » etc.

9. Damascenus in has Joachimi et Annæ laudes effunditur, ex quibus quidem patet quanto eorum sanctitatem haberet in pretio (31) : « O par beatum Joachim et Anna ! Vobis omnis creatura obstricta est, » etc. Et deinceps non solum eadem repetit, verum etiam, ex Virginis Mariæ ab eis editæ præstantia atque excellentia, eorum sanctitatem, et merita eximia evincere [valde utique probabili argumentatione] studet. En quæ tradit ille (32) : « O beatum par Joachim et Anna immaculatissimum prorsus ! Ex fructu ventris vestri cognoscimini, velut alicubi Dominus ait : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 16). Uti Deo gratum erat atque ea dignum, quæ ex vobis orta est, vitæ vestræ rationes instituistis. Casta enim et sancta conversatione vestra, virginitatis monile

(25) Compend. hist., pag. 183 edit. Paris., Venetæ 147, n. 85.
(26) De S. Joachimo Comment. hist. § 3, num. 12.
(27) Adnot. in Virginem Deiparam, adnot. 3.
(28) Comment. histor. in S. Joachim, num. 14.
(29) Offic. S. Joachim, lect. 8, relata a Polio in *Exeg. S. Annæ*.

(30) *Eluc. Terræ sanctæ* tom. II, lib. IV, cap. 2, quod est de ecclesia circa B. Mariæ Virginis sepulcrum ædificata : referuntur hæc n. 15 Comment. in histor. S. Joachim.
(31) Hom. I *in Nativit. beatæ Mariæ Virginis*, n. 2.
(32) Num. 5.

protulistis, eam quæ ante partum Virgo foret, atque in partu Virgo, necnon Virgo post partum; illam, inquam, quæ sola semper, tum mente, tum animo, tum etiam corpore virginitatem cultura esset. Par siquidem erat, ut germinans illic ex castitate virginitas solum illud unigenitum lumen corporali ratione produceret ejus benigna voluntate, qui incorporali modo ipsum genuisset. »

10. Hac ipsa argumentatione libri ecclesiastici, quibus utuntur Græci, in Joachimi et Annæ laudes sæpe effunduntur. Eos allegant Bollandi continuatores (33), ad quos lectorem amando.

11. Nec parci in laudandis sanctis Mariæ genitoribus fuere Latini. Sane Fulbertus Carnotensis inter præclaros sæculi sui scriptores habitus est. Is tamen eximiis laudibus Joachimum et Annam extollit, hæc de iis scribens (34) : « Sancta conjugalis societas, quæ tale, ac tantum, specialeque vel singulare decus profudit in orbe, de concesso nuptiali contubernio..... Merito siquidem hujus sanctæ Virginis, multum adeo laudandi sunt, et extollendi sanctissimi procreatores, qui in cunctis institutionibus tantos ac tales se præstiterunt, ut non immerito de eorum stirpe prodiret talis successio, quæ fieret, et priscis ætatibus et subsequentibus exemplum totius bonitatis. Felix et præ cæteris patribus felicior, qui tantæ prolis meruit vocitari patrator; felix etiam, qui non plures, sed unam promeruit suscipere natam, quæ unicum conciperet, et proferret Dei Filium : nec enim decebat, ut hujus singularis Virginis sanctissimi progenitores fœdarentur plurimorum propagatione filiorum, qui erant futuri unicæ matris Domini provisores, et educatores egregii. Vere beata, et in omni veneratione habenda, et quodam privilegio sacro prædicanda mater hujus sanctæ, quæ omnium antecessit matres in concipiendo, et generando eam, quæ suum et omnium generaret Creatorem. Gaude, et lætare, o felix pro tali filia, quoniam tali dote donata es, qua nulla ante te, vel postea meruit antecelli. »

12. Posterior quidem Fulberto fuit F. Bartholomæus Tridentinus sacri ordinis Prædicatorum; vetustus est tamen : etenim anno 1244 *Vitas et Actus sanctorum per circulum anni* scripsit (35). Is in eo a Fulberto dissentit, quod tres conjuges Annæ tribuit, quorum primus fuerit Joachimus, ex quibus plures habuerit filios ; Fulbertus autem Mariæ parentibus unicam filiam Mariam tribuit : in eo etiam dissentit, quod de Joachimo deinceps sileat prorsus, quod nolim contemptui Joachimi ascribas ; sed quod fortasse *Vitas* et *Actus* eorum describat tantum, quorum solemnitates aut Romæ aut Tridenti agebantur (36). Porro neque Romæ, neque Tridenti per ea tempora Joachimi festivitas agebatur. Sed in laudanda Anna a Fulberto non dissentit. En quæ tradit ille : « Anna de Bethleem civitate David, de tribu Juda orta, soror fuit Esmeriæ (37) matris Elisabeth, quæ Zachariæ matrimonio copulatur, et ex eis Joannes Baptista generatur. Anna vero Joachim Nazaræno conjungitur, et ex his gloriosa mundi Domina Maria Mater Dei propagatur. Joachimo mortuo, amore prolis, Cleophe copulatur, de quo Simeonem filium suscepit, qui Jacobo Hierosolymis successit. Similiter et filiam Mariam, quæ Alphæo traditur, ex quo Jacobum fratrem Domini, et Simonem ac Thaddæum, atque Joseph justum generavit. Cleophe defuncto, Anna prolem augere desiderans, Salomam in matrimonium assumpsit, a quo tertiam Mariam habuit. Hæc Zebedæo conjungitur, et ab his Jacobus major, et Joannes evangelista nascuntur. Vide quantæ nobilitatis, et dignitatis secundum carnem hæc Anna fuerit, cujus sororis filia summo sacerdoti copulatur, qui divitiis, dignitate, scientia, et potentia cæteris præeminebat ! Annam matrem Samuel de tribu Ephrem, Annam uxorem Tobiæ, et Annam Raguel, de tribu Nephthali, et Annam prophetissam filiam Phanuel de tribu Aser, hæc Anna genere, prole et dignitate præcellit. Jam Judæ tribus regalis poterat pontificali permisceri. Prima Anna prophetam cognitum a Dan usque Bethsabee genuit. Hæc tres filias toti orbi cognitas generavit. Secunda Anna uxor Viri misericordiæ : hæc autem Anna genuit Matrem misericordiæ. Tertiæ Annæ filia ab angelo Raphaele conjugi traditur ; hujus Annæ filia a Spiritu sancto imprægnatur. Quarta Anna vidua permanet ; hæc nostra Anna ex justo conjugio multos protulit justos. Omnes suas filias *Marias* nominat, quia ab angelo didicerat, filiam suam *Mariam* nomine, Salvatorem mundi generare debere. Vere in altis sedibus cœlorum Anna præpo-

(33) Ad diem 20 Martii. Comment. hist. § 2 et 3, et ad diem 26 Julii § 5.

(34) Serm. 3 *De nativ. Virginis Mariæ*, pag. 140, edit. Caroli de Villiers.

(35) Hæc ille ait cap. 18, cui præponitur titulus : *Epiphania Domini nostri Jesu Christi* : « Unde cum mille ducenti quadraginta quatuor anni a Christi nativitate sint transacti, » etc.

(36) Duos consului Bartholomæi Tridentini codices : horum priorum nostra servat Bibliotheca ; qui quidem ea Officia tantummodo continet, quæ Romæ agebantur. Alterum locupletissima Barberina Bibliotheca possidet, atque hic quidem, si Officia, et sanctorum Vitas in eo contentas attendis, auctior priore illo est ; sed malo fato in Augusto desinit, reliquis detractis. Atque ex hoc postremo Vitam S. Annæ, quam F. Bartholomæus edidit, exhibeo. Ex prologo huic posteriori codici præposito, liquet S. Annam, aut ordini, quem is profitebatur, aut certe Tridentinis civibus fuisse vulgatissima virtutum, ac sanctitatis fama admodum notam, illiusque festivitatem, nisi probabilis conjectura nos decipit, apud eos actam. « Sub compendio de festis Domini, et Matris ejus, vitam, mores, et actus sanctorum maxime ordini, quem profiteor, et patriæ, quam incolo, notorum, per diversa sparsa volumina, et prudentum eloquiis luculenter diffusa in unum redegi. »

(37) Lege, si vis, *Esmeniæ*, aut *Ismeniæ*.

tens, cujus filia cœli Domina, et nepos ejus omnipotens ; nepotes alii mundi judices, cujus generatio super omnes generosa, virtutibus ornata omnibus, clara genere, clarior miraculis, clarissima moribus quievit in pace ; ejusque in Syria, et alibi festivitas celebratur, septimo Kal. Augusti. »

Quæstio V. — *De cultu Mariæ parentibus a Christianis adhibito.*

1. Mirum itaque non est, si de eximia Joachimi et Annæ sanctitate persuasi fideles non levem illis detulerint cultum ; junctim scilicet aliquando, ut fit in eo libro, qui sancto Sabæ tribuitur ; in eo quippe sic ambo invocantur (38) : « O Joachime, afflatu divino decore ! Tu quoque Anna divinitus clara ! Vos gemini estis lychni, a quibus orta est lampas, circa quam nullum umbræ vestigium cernimus. Vos quoque abundanter implevit ipsamet Dei gratia, id est, Genitrix Dei ; cum qua enixe ambo orate, ut animabus nostris perfruendam Deus concedat magnitudinem misericordiæ suæ. »

2. Antiquum ecclesiasticum librum ms. allegant pariter Bollandi continuatores (39), in quo ad diem 9 Septembris in Kalendario metrico festivitas utriusque ponitur,

Deiparæ nona genitorum quære synaxim ;

tum hæc adduntur : « Hanc autem celebramus propter nativitatem sanctissimæ Dominæ nostræ Dei Matris ; quia isti facti sunt conciliatores salutis toti orbi partæ per castissimam filiam suam ; alias enim ipsorum consummatio die 25 Julii celebranda cognoscitur. » Ad quæ verba hæc notant iidem Bollandi continuatores : « Verum illius diei Officium solam sanctæ Annæ *dormitionem* in titulo præfert, uti, quæ diximus, typica ; et sancti Joachimi nomen inter sacra Cantica, propter communem utriusque honorem duntaxat, videtur jungi uxori eo die mortuæ, ipsius autem ignorari mortualis dies. »

3. His addi volo graduale Missæ in die sanctæ Annæ in Brixiensi cathedrali celebratæ, quam quidem Missam hactenus ineditam deinceps proferam ; in hoc enim Graduali uterque Mariæ parens laudatur et colitur.

4. Seorsim autem cultum utique adhibitum, variis argumentis assequimur. Et, ut ordine procedamus, Cuperi exemplum sequimur, et a cultu in Oriente Annæ delato exordiemur ; tum ad cultum, qui in Occidente adhibitus illi est, descendemus. Porro venerationis cultus sancto alicui delati, est sacra basilica ejus honori erecta, seu ut apertius dicam, oratorium, seu templum aliquod ejus nomine appellatum ; de quo quidem ritu vide quæ alibi dixi (40).

5. At jam pridem Annæ Virginis matri, in Oriente erecta oratoria, et basilicas, probabilibus ecclesiasticis monumentis discimus. Procopius, qui sæculo VI floruit, hæc scriptis tradidit (41) : « In eo urbis loco quem Deuteron [sive *secundum*] vocant, templum nobilissimum ac plane mirabile dedicavit S. Annæ, quam aliqui Deiparæ matrem, Christique aviam fuisse credunt. » Falluntur ergo, qui Justiniano juniori, qui Rhinotmetus est appellatus, et anno 711 interiit, honorem hunc tribuunt ; nam certe Procopius Justiniani I æqualis, ab eodem Justiniano I ædificatam ait illam, quam diximus Annæ nomine erectam, basilicam, ideoque fallitur Georgius Codinus (42) merito a Ducangio reprehensus (43) ; nisi ad excusandum Codinum, id approbes, quod tradidit his verbis Bandurius (44) : « Fortassis hæc ædes sanctæ Annæ in Deutero, quam, teste Procopio, condiderat Justinianus Magnus, postmodum a Justiniano Rhinotmeto instaurata est. »

6. Cave tamen putes, eam, quam diximus, sacram ædem solam fuisse Constantinopoli Annæ erectam. Aliæ sane eo nomine ædificatæ ibi sunt, quas recenset Ducangius (45), ad quem te allego.

7. At non in regia tantum urbe templa eo nomine ædificata sunt. In aliis etiam Orientis locis erecta ea fuere ; cujus quidem rei non leve argumentum præbet augustum templum Chersonesi erectum. Etenim si in ea regione, quæ propter multam a regia urbe distantiam, et situs asperitatem, nullo habebatur in pretio, adeo ut illuc aliquando mitterentur, quos principes duro exsilio multare volebant, erecta fuerat haud ignobilis basilica Sanctæ Annæ, quid de reliquis valde amœnis, et incolarum frequentia celebribus urbibus dicendum est ? At verba ipsa Vitæ sancti Stephani Junioris, ex quibus id plane assequimur, hic describamus oportet (46) : « Hoc pacto inde discedens ad mare perrexit, conscensaque nave ad insulam supra memoratam, quo exsul mittebatur, devenit. Hic ejectus, cum desertiores partes peragraret, in quemdam præcipitem, et formidandum locum secus mare occurrit, ibique oræ maritimæ præcipitiis eminentibus, solitudinis amore perlustratis, tanquam a Deo ductus jucundam admodum et egregiam habitationem in speluncæ formam reperit in australi

(38) Eum allego ex continuat. Bollandi ad diem 26 Julii § 5, cui hic apponitur titulus : *Sanctæ [Annæ] cultus in Oriente.*

(39) De S. Joachimo Comment. hist., num. 2.

(40) *De cultu Sanctorum*, dissert. 6, cap. 40 et seq.

(41) *De ædificiis Justiniani*, lib. I, cap. 3.

(42) *De origin. Constantin.*, pag. 49 edit. Paris., Venetæ vero pag. 39.

(43) Lib. IV *Const. Christ.* pag. 143 et 144 edit. Paris., Ven. vero 39.

(44) *Imper. Orient.*, ad pag. 657 edit. Paris., Ven. 107.

(45) Lib. IV *Constant. Christ.*, pag. 144 edit. Paris., Venetæ 99 et 100.

(46) *Anal. Græca monach. Bened.* tom. I, pag. 484 et seq.

præcipitio, *Cissuda* dictam, in qua Annæ Dei aviæ augustum templum editum erat. Tunc Beatus gaudio perfusus, quasi hunc locum Deus ipsi præparasset, in eo mansit, herbas quæ occurrebant, in cibum adhibens. »

8. Alia sane ejusdem cultus manifesta exstant argumenta, quæ vir eximius Cuperus profert (47). Galesinius quoque (48), Baronius (49), Meratus (50) eo de argumento agunt, quibus jungas volo Bartholomæum Tridentinum, quem ante allegavi (51).

9. Aggredior jam monumenta, quibus assequimur in Occidente summa veneratione habitam fuisse sanctissimam Annam. De basilicis, seu oratoriis Sanctæ Annæ nomine in Occidente jam dudum erectis non admodum multa habeo, quæ hic proferam ; non contempserim tamen subsequentia. In Actis sanctorum ordinis S. Benedicti a viris præclarissimis Dachery, et Mabillonio editis hæc occurrunt (52) : « Sed de hoc monasteriolo qualiter in potestatem ipsius (53) gloriosissimi ducis [Pipini] redactum fuit, declarabo. Hic namque locus possessio fuerat antea cujusdam illustris viri, cui nomen erat Frœricus, qui ipsum Floriacum, licet modico opere, in suo proprio a fundamentis construxit in honorem S. Annæ, SS. Petri et Anniani, et xenodochium decem pauperum ibi constituit. » Erat itaque, antequam Pipinus Gallicis rebus præesset, constructum *monasteriolum in honorem sanctæ Annæ*, ideoque diu antequam fierent in Orientem expeditiones illæ, quæ *Cruciatæ* sunt appellatæ.

10. At cave putes, in Galliarum tantum provinciis sacras ædes in Annæ nomine, et in illius honorem fuisse constructas. In Italia fuisse sacras ædes S. Annæ nomine erectas, subsequentia ex Camaldulensium Annalibus, ab optimis monachis egregie elaboratis, desumpta comprobant (54) : « Sæculo decimo tertio, et decimo quarto eremus Sanctæ Trinitatis montis Suavicinii in plures ecclesias jus suum extendebat, in illam nimirum Sanctæ Mariæ... in illam Sanctæ Annæ, ubi modo residet parochus Frontalis, » etc.

11. Ejusdem ecclesiæ, seu parœciæ fit mentio deinceps (55) ; sed hac ipsa ecclesia vetustiorem credidérim eam, cujus mentio fit libro XXIX eorumdem Annalium Camaldulensium ; anno scilicet 1145 jam ædificata fuisse videtur (56) ; sed alteram ecclesiam S. Annæ nomine appellatam memorat præfatio tom. III eorum, quos dixi, Annalium, Pisis scilicet erectam (57).

12. Sed ne externa tantummodo proferam, ea quæ de asceterio monialium [ideoque sacra æde, seu ecclesia] S. Annæ nomine Bononiæ jam pridem erecto ex iisdem præclarissimis Annalibus discimus (58) : « Novum paulo ante hæc tempora accesserat sacrarum virginum monasterium situm extra urbem Bononiensem congregationi Camaldulensi asceterium; nimirum Sanctæ Annæ, cui ordinationes quasdam statuerat anno præterito Gerardus prior Camaldulensis, » etc.

13. Hujus monasterii, seu asceterii, nullum, quod ego noverim, vestigium exstat : sed Bononienses suam erga Annam pietatem rursus ostenderunt, dum sub initium sæculi XV in ejusdem sanctæ honorem nobile oratorium erexerunt, in quo portio cranii sanctissimæ feminæ a beato Nicolao Albergato positum multo cum honore servatur, et colitur.

14. Si vetusta Kalendaria, et Martyrologia hic allegem, in quibus Annæ aut mentio fit, aut festivitas indicatur, id sane agam, quod inutile videri possit : constat siquidem [si quid virium habent ea, quæ diximus; habent porro plurimum virium], jam dudum non solum apud Græcos (59), verum etiam apud Gallos, et Italos solemni ritu fuisse cultam Annam : a reliquis vero Europæ incolis eam

(47) Ad diem 26 Julii, § 5, num 45.

(48) In Annot. ad Martyrol.

(49) *Ibid.*

(50) In Comment. ad Gavantum, sect. 7, cap. 9, ad diem 26 Julii.

(51) « Ejusque [Annæ scilicet] festivitas in Syria, et alibi celebratur septimo Kalendas August. »

(52) Part. II sæculi III, pag. 447 edit. Venetæ, ad an. 728, num. 5 Elogii, seu, si vis, Vitæ S. Baini.

(53) Num 3, hæc exstant : « Sub hujus [*Childeberti* scilicet].... præfatus Pipinus gloriosissimus dux, Floriacum cœnobium una cum nobili conjuge sua Plectrude ædificat, quod situm est in pago Veliocassino, anno duodecimo Hildeberti regis, » etc.

(54) Tom. II, pag. 214.

(55) Pag. 231 ejusdem tomi : « Modica portio ejus reliquiarum [S. Dominici Loricati] custoditur in ecclesia S. Annæ, quæ est parœcialis Frontalis. » Et rursus, pag. 301 Appendicis ejusdem tomi.

(56) Scilicet ecclesia S. Joannis a Fossis... S. Silvestri, S. Andreæ de Ranco, Sanctæ Annæ de Petra longa, etc. Pag. 288 et 289, tom. III. Recensetur autem privilegium Lucii II, anno 1145 concessum abbatiæ S. Salvatoris Montis Acuti.

(57) « Moniales Sanctæ Annæ Pisarum, olim Reguani habitantes sub cura S. Savini de Montione, » pag. XVIII ejusdem tom. III.

(58) Anno 1278, pag. 135 tomi V. De eodem asceterio, seu monasterio agitur deinceps, id est, pag. 249, 252, 324, 365. Rursus 242, 304 Appendicis ejusdem tomi V.

(59) Præter ea, quæ antea de Græcis tradidi, en quid *Menologium Græcorum* die 25 Julii habet : « Anna venerabilis mater gloriosæ Dominæ nostræ Deiparæ, semperque Virginis Mariæ, erat ex tribu Levi de Bethleem Judææ, filia Matthan sacerdotis. Hic vero Matthan sacerdotio fungebatur, regnante Cleopatra, antequam Herodes Antipatri filius regnaret. Habuit autem tres filias, Mariam, Soben, et Annam. Nupsit autem prima filia in Bethleem, genuitque Salomen, quæ, et Maria. Altera quæque nupsit in Bethleem, et genuit Elisabeth matrem Præcursoris. Anna vero nupsit in terra Galilææ, et genuit Mariam Deiparam : ita ut Salome, Elisabeth, ac Deipara sint trium sororum filiæ. Itaque Anna cum genuisset, ut præfati sumus, magnam utilitatem, mundique salutem, immaculatam, omnisque labis expertem Deiparam, eamque educasset, atque in templum Domini adduxisset, Deoque obtulisset, ad ipsum gaudens migravit. » Eadem fere ex Hippolyto Thebano describit Nicephorus Callistus, in eo tamen errans, quod Portuensem Hippolytum eum fuerit arbitratus. *Vide* Nicephori Callisti *Historiam* lib. II, cap. 3.

cultam fuisse, indubitatis argumentis ostendit Cuperus (60). Sed si quis vetusta Kalendaria cupiat, quibus idipsum comprobetur, triginta et amplius ego proferam ad magnam partem vetusta valde, et antequam libri æneis typis ederentur, confecta, in quibus Annæ memoria notatur. E Martyrologiis vero vetustissimum proferam medio fere XIII sæculo confectum, et in bibliotheca nostra servatum, cui minus quidem antiquo, antiquo tamen charactere ad 26 Julii diem hæc adjiciuntur : *Jerusalem sanctæ Annæ matris Virginis Mariæ.* Alia vetusta pariter tibi præbebit Sollerius (61).

15. Sed non propterea contemnas volo Bellini, Galesinii, Baronii, aliaque minus vetusta Martyrologia, in quibus Annæ festivitas notatur. Ut ea tantum proferam, quæ apud me habeo : in Martyrologio Bellini seu potius Usuardi a Bellino edito (62) : *Natale S. Annæ matris Virginis Mariæ. Philippis*, etc. Idipsum habes in Martyrologio ab Alexandro de Peregrinis cum Decreto summi pontificis Julii III, anno 1560 Venetiis evulgato. In Martyrologio quoque Maurolici Venetiis anno 1568 edito his verbis : *Apud Bethleem natalis S. Annæ matris gloriosæ Virginis Mariæ. Philippis*, etc. In Galesinii Martyrologio : *S. Annæ matris beatissimæ Mariæ Virginis, Dei Genitricis.*

16. Sed cur omitto valde præstans, illudque vetustum admodum argumentum adhibiti S. Annæ cultus, et diei festivitatis in illius honore celebratæ, quod argumentum Bononiensia Monumenta mihi præbent? In eo libello, qui *Constitutiones synodales* inscribitur, editusque est anno 1535 ab Augustino Zanetto, Sebasteno episcopo, et Laurentii cardinalis Campegii Bononiensis episcopi vicario, et suffraganeo generali, ea decreta evulgantur, quæ in synodo Bononiæ coacta evulgavit Bernardus Bononiensis episcopus, qui anno 1371 Bononiensem Ecclesiam administrandam suscepit (63). Porro sub rubrica nonagesima tertia hæc habentur : « Nos Bernardus, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopus Bonon. et princeps, quibusdam diebus in plena synodo de consensu, et voluntate canonicorum, et capituli Bonon. Ecclesiæ, ac aliorum prælatorum, rectorum, clericorum, et presbyterorum suprascriptorum indiximus pro juris reverentia ferias attendendas. In primis videlicet ob Dei, et sanctorum reverentiam :

Festum Resurrectionis Dominicæ cum sex diebus præcedentibus, et cum sex diebus subsequentibus.

Mense Julio. — Visitatio B. Mariæ. — S. Jacobi Apostoli. — S. Annæ matris B. Virginis Mariæ. »

17. Sed, ut ad alia veniamus, an non vero solemnis cultus est argumentum publica in solemni ecclesiastica solemnitate invocatio? At ex libello Constitutionum antiquarum Portuensium, quas judice Monfauconio sæculo circiter XII (64) conscriptas habemus, assequor solemniter invocatam fuisse a Rhenanis canonicis Annam. [Num vero id a Portuensibus exceperint, an vero civitatis nostræ consuetudinem, ac pietatem secuti fuerint, prorsus ignoro; nam in constitutionibus ipsis Portuensibus professionis ritus minime describitur.] Etenim in Litaniis, quæ in solemni susceptione sacrarum vestium, seu, si appellari ita licet, solemni sacra inauguratione publice recitabantur, Annam, sanctorum omnium primam fuisse invocatam, hæc declarant.

Omnes SS. monachi et eremitæ,	orate	pro nobis
Sancta Anna,	ora	»
Sancta Agatha,	ora	»
Sancta Agnes,	ora	»
Sancta Cecilia,	ora	»
Sancta Maria Magdalena,	ora	»
Omnes sanctæ virgines,	orate	»
Omnes sancti, et sanctæ Dei,	orate	»

18. Num vetustius hoc monumentum cultus ab Italis sanctæ Annæ adhibiti proferri possit, ignoro. Novi tamen et publice invocatam in antiquis Litaniis cathedralis Brixiensis, quarum exemplar in Missali Urbanum IV ætate superante (65), apud me habeo : in aliis item Litaniis invocatam pariter novi, sed vereor ut Urbano VI sint antiquiores. Non levem harum Litaniarum numerum ii veteres ecclesiastici codices habent, quos apud me servo. Horum porro plerique Annam invocari jubent : imo principem locum nonnulli codices inter sanctas feminas illi deferunt : veluti codex elegantissimus, qui sub initium sæculi XV elaboratus videtur, picturis undique, et auro ornatus : etenim hæc in eo legimus :

Omnes sancti monachi, et eremitæ,	orate	pro nobis.
S. Anna,	ora	»
S. Maria Magdalena,	ora	»
S. Maria Ægyptiaca,	ora	»

19. Alium antiquiorem codicem habeo, quique Psalterium ad eam formam dispositum continet, quo illud Carthusiani monachi recitant. In ejus fine Litaniæ exstant : in qua sanctæ hoc ordine disponuntur :

S. Maria [Magdalena, ut arbitror],	ora	pro nobis.
S. Agnes,	ora	»
S. Agatha,	ora	»
S. Anastasia,	ora	»
S. Anna, etc.	ora	»

20. Sane sanctæ Annæ celebratam festivitatem diu etiam, antequam Urbanus VI pontifex eligeretur, qui procul dubio Sanctæ Annæ festum Anglis celebrari permisit (66), ex aliis fortasse monumen-

(60) Ad diem 26 Julii, § 6 et seq.

(61) Ad *Mart.* Usuardi in *Auctariis.*

(62) In edit. Ven. 1542. Id ipsum occurrit in edit. Ven. 1564, apud Hieronymum Cavalcalupum. *Vide* quæ de his Martyrologiis docet Molanus in Præfat. ad lectorem, pag. 7.

(63) Sigonius, *De episcopis Bononiensibus.*

(64) *Diarium Italicum*, pag. 410 ; *Constitutiones canonic. regular.* sæc. XII, circiter.

(65) Deest in eo Missali egregio sane, et prorsus integro solemnitas corporis Christi ab Urbano IV instituta.

(66) Recitat decretum Urbani Cuperus, §. 7, num. 68.

tis compertum fit. Testatur sane frater Bartholomæus Tridentinus et Syriæ, et alibi fuisse actam Sanctæ Annæ festivitatem. Simillimum autem veri est voce *alibi*, aliquam etiam Latinam ecclesiam indicari. Quin et doctissimus Meratus (67) a fratribus Minoribus ab anno 1263 fuisse Sanctæ Annæ festivitatem celebratam tradit. Sed mihi sane satis est, si unum, quod apud me habeo, hic proferam. In illo ipso Missali Brixiensi, quod Urbano IV vetustius dixi, ad diem 26 Julii, Missa in sanctæ Annæ honorem exstat, quam hic describere operæ pretium reor.

INTROITUS.

Mariæ tabernaculum,
Anna defende populum,
Ut peccatorum scrupulum
Vitemus, et periculum,
Esto nobis umbraculum,
Commissorum piaculum,
Da cœli habitaculum,
Ac præmiorum cumulum.

Psal.

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.

Oratio.

Deus, qui beatam Annam matrem Genitricis tuæ Mariæ fieri voluisti, præsta, quæsumus, ut apud te meritis utriusque, matris et filiæ, cœlestia gaudia consequamur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate, etc.

Lectio libri Sapientiæ.

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris. Et flores mei fructus honoris et honestatis. Ego mater pulchræ dilectionis et timoris et magnitudinis et agnitionis et sanctæ spei. In me omnis gratia viæ et virtutis, in me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationibus sæculorum. Qui edunt me adhuc esurient. Qui bibunt me adhuc sitient. Qui audit me non confundetur. Et qui operabuntur in me non peccabunt. Qui elucidant me vitam æternam habebunt.

Graduale.

℟. Joachim, et uxor ejus justi ambo ante Deum præbent Soli justitiæ hospitium Virgineum, Mariam suam filiam, palatium eburneum.

℣. Quod Christus novem mensibus inhabitat, a gentibus desideratus omnibus. Alleluia.

℣. Anna nimis honoranda et a cunctis veneranda, quæ Reginam concepisti Matrem Domini nostri Jesu Christi. Exora hunc cum filia, ut nos locet in patria.

Evangelium secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. Omnis enim arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. Sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

Offertorium.

Accepta Christo munera, regnanti super sidera, oblatus cruce vulnera, qui passus est mortifera, pro nobis salutifera, sanctæ cœtus Ecclesiæ offerat omnis hodie in commemoratione suæ aviæ, matris Virginis Mariæ, quæ regno gaudet gloriæ.

Secreta.

Hostiam quam in honorem beatæ Annæ sanctæ Dei Genitricis Virginis Mariæ matris offerimus majestati tuæ, tu Deus sanctifica, et nos famulos tuos ejus participatione effice dignos. Per Dominum, etc.

Communio.

Corpus Christi, de Virgine natum, de Annæ germine recipitur ab homine, pro salutis unanime, quo, et Annæ precamine, purgetur omni crimine.

Postcommunio.

Deus qui ad salutem fidelium tuorum, beatæ Annæ matris Genitricis Virginis tuæ Mariæ reliquias revelare jussisti, concede propitius, ut ejus intercessione optatum tuæ propitiationis consequamur effectum, qui vivis et regnas, etc.

21. At quoniam vetusta Missalia proferre cœpimus, aliud hic allegare libet in nostra bibliotheca servatum, quod Carthusiensibus monachis aliquando inserviit et sub finem sæculi XIV, vel potius sub initium ipsum sæculi XV, conscriptum videtur. In eo porro ad extremam codicis paginam rejecta sanctæ Annæ Missa ad hunc modum se habet.

Introitus.

Gaudeamus omnes in Domino diem festum celebrantes sub honore beatæ Annæ, de cujus solemnitate gaudent angeli et collaudant Filium Dei.

Psal.

Magnus Dominus et laudabilis valde in civitate Dei nostri in monte sancto ejus.

Oratio.

Deus qui beatæ Annæ tantam gratiam conferre dignatus es, ut Mariam Matrem tuam in utero suo portare mereretur ; da nobis per intercessionem matris et filiæ, tuæ propitiationis abundantiam ; ut quarum memoriam pro amore complectimur et earum precibus adjuti ad cœlestem Jerusalem pervenire valeamus. Qui vivis.

Epistola.

— Mulierem fortem. ℟. Ut in festo sanctæ Mariæ Magdelenæ.—Diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

℣. Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam et deducet te mirabiliter dextera tua. Alleluia. Specie tua et pulchritudine tua, intende prospere, procede et regna.

Evangelium.

Liber generationis.

Offertorium.

Offerentur Regi virgines post eam, proximæ ejus offerentur tibi.

Secreta.

Super has, quæsumus, Domine, oblationes quas in honore beatæ Annæ matris beatissimæ Genitricis Unigeniti tui Domini nostri consecramus, et tuam effunde benedictionem, et per eas nobis tribue cordium purificationem et munerum tuorum participationem. Per, etc.

Præfatio communis.

Communio.

Diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

(67) In Gavan. sect. 7, cap. 9, ad diem 26 Julii, pag. 214, tom. II, edit. Ven.

Postcommunio.

Sumpta sacramenta, quæsumus, Domine, intercedente beatissima Anna, matre gloriosæ Genitricis Unigeniti tui, nos ab hostium defendant formidine et æternæ mortis amaritudine. Per eumdem, etc.

22. In honorem sanctæ Annæ Missam atque adeo Officium totum fuisse a nostris in ipsis congregationis institutæ exordiis celebratum, discimus ex Ordinario; quod vivente adhuc beato Stephano Senensi confectum nostra servat bibliotheca (68). In eo scilicet hæc exstant (69) : *Hæc sunt festa minora semiduplicia : Festum S. Nicolai; S. Luciæ... Item festum S. Annæ.* Quæ quidem verba in eodem Ordinario anno 1497 typis edito repetuntur. In eo vero, quod anno 1549 editum est, tum in Kalendario, tum in Ordinario ipso, ejusdem S. Annæ festum inter minora duplicia reponitur (70).

23. Alia si protulero Missalia, videbor fortasse alicui nimio plus diligens; norunt enim omnes xv sæculo sanctæ Annæ cultum fuisse per Italiam atque adeo per reliquas Europæ provincias mirifice propagatum. Afferam tamen, ut plane assequatur lector, studuisse per ea tempora fideles Annam sanctissimam precibus, cultuque illi adhibito sibi promereri. In missalis Dominicani anno 1482 editi Kalendario hæc reperio : *Annæ matris sanctæ Mariæ totum duplex.* In ipso vero die, Missa hæc celebranda præcipitur.

Introitus.

Gaudeamus omnes in Domino, etc.

Psal.

Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea Regi. Gloria, etc.

Oratio.

Deus, qui beatæ Annæ tantam gratiam donare dignatus es, ut Mariam Virginem Filii tui Genitricem gloriosam in suo utero portare mereretur, præsta, quæsumus, ut per intercessionem matris et filiæ ab omni adversitate liberemur, et ad regnum cœleste perduci mereamur. Per eumdem Dominum, etc.

Epistola.

Mulierem fortem, etc.

Graduale.

℟. Propter veritatem, etc. Alleluia.

℣. Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum, quia concupivit Rex speciem tuam.

Evangelium.

Simile est regnum cœlorum thesauro, etc.

Offertorium.

Filiæ regum in honore tuo. Adstitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

Secreta.

Super has, quæsumus, omnipotens Deus, oblationes quæ in memoriam sanctissimæ matris beatæ Genitricis Unigeniti tui Domini nostri consecrantur, et tuam effunde benedictionem, et per eas tribue nobis cordium purificationem et munerum cœlestium participationem. Per eumdem, etc.

Communio.

Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Postcommunio.

Sumpta sacramenta, quæsumus, Domine, intercedente beatissima Anna matre gloriosæ Genitricis Unigeniti Filii tui, et ab hostium formidine, et æternæ mortis amaritudine liberent. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

24. Missam in sanctæ Annæ honorem celebrasse jampridem Carmelitanos, ex vetusto eorum Missali assequimur (71). Haud multum assimilem invenio Missam in Missali ordinis Vallumbrosæ, anno 1503 edito (72). Rursus in Missali Mediolanensi ritus Ambrosiani, anno 1548 editum reperio, quod quia difficile inventu est, hic allegare libet (73). In sanctæ Annæ matris Virginis Mariæ omnia quæ deficiunt, accipe in communi unius matronæ.

Super Post.

Omnipotens sempiterne Deus, qui beatam Annam diuturna sterilitate afflictam gloriosæ prolis fetu tua gratia fecundasti, da, quæsumus, ut pro nobis apud te ejus intervenientibus meritis, efficiamur sincera fide fecundi et salutiferis operibus fructuosi. Per Dominum nostrum, etc.

Super Syn.

Da, quæsumus, sancte Pater, ut beata Anna, quæ in conspectu majestatis tuæ exstitit gratiosa, suis orationibus nos per fidem integram, et sanctæ vitæ munditiam gratos tibi reddat, acceptos pariter et devotos. Per, etc.

Super Obl.

Supplices te rogamus, Omnipotens æterne Deus, ut devotionis nostræ munera tibi complaceant, quæ tuæ offerimus consecranda : ad beatæ Annæ reverentiam et honorem, et animarum nostrarum tutelam pariter et salutem. Per, etc.

Præfatio.

Æterne Deus, qui beatam Annam singulari tuæ gratiæ privilegio sublimasti; cui, relegato longævæ sterilitatis opprobrio, desideratæ fecunditatis munus magnificum et excellens adeo contulisti, ut ex ipsa Virgo virginum Maria, angelorum Domina; Regina mundi, maris Stella, Mater Filii tui ut hominis nasceretur. O insignis et inclyta mater, cui in mundo nulla reperta est similis! Facta sui avia conditoris. O felix, ac reverenda parens, multiplici et beata prole fecunda! De cujus etiam utero sorores Genitricis Christi, geminæ sunt egressæ; quæ binos Jacobos, Joannem, Simonem et Thaddæum apostolos protulerunt. O illustris femina festivis honoribus et laudum præconiis merito magnifice collaudanda! In cujus reverentia, laudibus et honore, Maria, ejus progenies gloriosa, et Christus, mundi Dominus, honorantur. Quem laud., etc.

Postcommunio.

Sit nobis, Domine, mentis et corporis salutifera medicina sacrosanctum corpus Domini nostri Jesu Christi, quod ad sanctæ Annæ laudem percepimus, et honorem. Per, etc.

(68) Pluteo 7 partis sinistræ ordin. sup.

(69) Cap. 12.

(70) Cap. 15. Jam vero hæc sunt festa minora duplicia : Festum S. Stephani protomartyris. Conversio sancti Pauli apostoli. Festum S. Annæ matris B. Genitricis Dei.

(71) *Vide* Missale Carmelit. Venetiis editum anno 1500, pag. 205.

(72) Pag. 205.

(73) Pag. 146.

Exstat etiam eadem Missa in valde celebri Missali Jerosolymitano (74) anno 1553 edito. in Chartusiano anno 1560, aliisque fere omnibus religionum, et sacrorum cœtuum vulgatis Missalibus.

25. Romana vero Missalia si enumerem, in quibus ea Missa exstat, cuncta fere enumerem necesse erit. Ea tantum hic recensebo, quæ apud nos habemus. Alia enumerent, qui alia habent. Exstat itaque in Missali Romano (75), anno 1490 Venetiis a Baptista Sessa edito. Indicatur etiam ritu duplicis majoris in Missali anno 1493 Venetiis, jussu et expensis Octaviani Scoti edito. In eo libello pariter, qui *Missale Itinerantium* (76) inscribitur. Item in Missali anni 1521 (77). Rursus in Missali anni 1534 (78). Etiam in Missali anni 1541 (79); et, ut paucis multa complectar, in Missalibus anni 1544 (80); anni 1550 (81); 1552 (82); 1558 (83); 1560 (84); 1561 (85). Hinc merito conjicimus in reliquis etiam eam exstare Missalibus.

26. Quod de Missalibus dixi, de Breviariis, et Diurnis, et hujus generis libris sacris dicito; in his enim fere omnibus sanctæ Annæ Officium exhibetur.

27. Cum vero sanctus Pius V multos Breviario Romano sanctos subduxerit, quos fidelium pietas per se admiserat, ideoque Annæ festum quoque subduxerit, seu, ut clarius et verius loquar, in illud non intulerit, congregationis nostræ canonici a Gregorio XIII [cardinalis Sirleti interventu] obtinuerunt, ut sanctæ Annæ festum nobis celebrari sineret; et quoniam noverant desumptas ex veteribus apocryphis lectiones, viris doctis displicuisse, illas selegerunt ex eis, quæ de Anna Landulphus Chartusianus, seu potius Dorlandus, tradiderat. Id porro obtinuerunt anno 1576. At haud ita multo post, anno scilicet 1584 [quod assequimur ex doctissimo Merato (86)], idem Gregorius XIII festum sanctæ Annæ in Breviarium Romanum intulit propriis lectionibus eidem festivitati decretis, quas ex vetustis apocryphis libellis fuisse desumptas is fatebitur, qui eas cum iisdem apocryphis comparaverit. Quas quidem lectiones sustulit Clemens VIII, aliasque substituit; quod pariter ex Merato discimus (87). Gregorius porro XV, sanctæ Annæ festum diem solemniter ubique agi præcepit: constitutione ea de re edita 24 Aprilis die, anni 1622 (88).

28. Crevit ea occasione erga Annam fidelium pietas, nullusque jam est, qui eam non eximie veneretur, et colat, adeo ut ii ipsi, qui Romano Breviario minime utuntur, festum sanctæ Annæ solemniter celebrent, propriis etiam hymnis aliquando eidem solemnitati tributis. Proprium certe hymnum ad Vesperas habet Chartusianum Breviarium anno 1587 editum, aliaque etiam, quæ sigillatim recensere non vacat.

29. Quod mirum utique non est; etenim et egregia sanctæ Annæ merita ac dignitas, et beneficia ejus interventu a fidelibus recepta, eosdem fideles permoverunt, ut eximio eam honore prosequerentur.

30. Idipsum insinuari videtur iis hymnis quos in *Parnasso Mariano* evulgavit Antonius de Balinghem; desumptique sunt ex vetustis Missalibus et Breviariis. Etenim hymno XIV, in eorum ordine, qui in sanctæ Annæ honorem compositi sunt, hæc exstant :

Ex Joachim, quem habuit
Vitæ virum eximiæ,
Cœli Reginam genuit,
Matrem Solis justitiæ.

Hymnus vero XXV ad hunc modum incipit :

Mater matris Domini felix,
Felicissima Joachim consocia,
Singulari studio
Pauperum solatio
Conferens subsidia.
. . . . . .
O parentes, quam gaudentes,
Quam laudatos, quam beatos
Vos facit hæc filia!

Et hymno XXVI :

Salve, parens sanctissima,
Sacro beata conjuge,
Sacratiore filia
Nepote sacratissimo.

31. Quod si ea cupitis argumenta, quibus delatum Joachimo ipsi, et seorsim etiam ab Anna cultum assequi optatis, facile dabit is doctissimus Bollandi consectator, qui de Joachimo ad 20 Martii diem diligentissime disserit (89).

32. Monet porro egregius Sollerius (90) invenisse Joachimi nomen Martyrologio Usuardi deinceps insertum, idque ad diem 20 Martii, ad 16 Septembris diem, ad nonam quoque Decembris.

33. Ad diem quidem 20 Martii insertum Florentino Martyrologio (91). Ad diem vero 16 Septembris

(74) Fol. 281.
(75) Pag. 272.
(76) Libellus iste editus est Coloniæ, anno 1505, per Martinum de Verdena. In eo missa S. Annæ propria incipit ad hunc modum : *Salve, sancta parens, genitrix veneranda Mariæ*, etc.
(77) In Kalend.
(78) Venetiis, apud Octavianum Scotum, p. 218.
(79) Venetiis, expensis hæredum Lucæ Antonii Juntæ, pag. 314.
(80) Lugduni, apud Balthazar Arnoullet.
(81) Lugduni, apud Philibertum Rolletium.
(82) Venetiis, apud Hieronymum Scotum.
(83) Venetiis, apud Joannem Gryphium, pag 216. Rursus Venetiis, apud Hieronymum Scotum, pag. 288.
(84) Venetiis, apud Hieronymum Scotum, pag. 361.
(85) Venetiis, ex libraria Officina a Serena.
(86) In Gavan. tom. II, sect. 7, cap. 9, ad diem 26 Julii, pag. 214 editionis Venetæ.
(87) *Ibid.*
(88) *Ibid.*
(89) § 1, n. 4 et 5.
(90) In comment. in Usuardi Martyrologium.
(91) Hæc vero notat idem Sollerius de codicibus Florentinis, quos allegat : « Non videntur hi codices sæculum XV superare. » (N. 254 Præf.)

in Greveni Martyrologio (92), in quo his verbis tam Joachimi, quam Annæ memoria celebratur: *Festum sancti Joachimi patris gloriosæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ, et commemoratio sanctæ Annæ matris ejus.* Ad nonam vero Decembris diem in Hagenoyiensi ad hunc modum: Item *in Jerusalem nativitas sancti Joachim patris sanctæ Dei Genitricis Virginis Mariæ* (93). Utinam porro adjectum fuisset a quoto tempore Joachimi memoria celebrari cœpisset; sed hoc saltem ex postremo Martyrologio assequimur, non esse tam recentem apud Latinos Joachimi memoriam, ut aliqui putant: quod facile etiam comprobant hymni illi, quos modo attuli (94), ex vetustis libris desumpti.

34. Si Bollandi consectatoribus fidimus, in Romanum Breviarium invectum non est Joachimi Officium, nisi sub initium sæculi XVI (95). Imo ut, quod ex plurium Breviariorum et Missalium inquisitione didici, aperiam, perrara admodum ea Breviaria et Missalia, atque adeo Martyrologia sunt, in quibus Joachimi memoria recolatur. Jussit tamen Gregorius XV, quod me docet Meratus (96), in Breviario et Missali poni, statuitque Officium sanctissimi patriarchæ recitari 20 Martii die. Nunc, ut verbis ejusdem Meratî utar, ex decreto « sacræ Rituum congregationis die 20 Septembris 1738, annuente SS. Domino nostro Clemente XII, die 3 Octobris ejusdem anni, celebrari mandavit in Dominica prædicta, ne festa de præcepto multiplicentur, et debitus honor genitori Matris Dei non denegetur, et id ad instantiam S. Cæsareæ majestatis, » etc. Cæterum, antequam a Romana ideoque ab universali Ecclesia illius Officium celebraretur, multo in honore fuisse habitum apud Latinos Joachimum, tum ex aliis quidem monumentis constat, tum certe ex iis, quæ ad calcem Vitæ Christi a Landulpho, seu Ludulpho Saxone Chartusiensi *in Joachimi et Annæ laudem* occurrunt, a Petro Dorlando Chartusiensi, a Jodocho Chicthoveo, Jacobo Keimolano Carmelita, et Roberto Gaguino ordinis SS. Trinitatis ministro generali tum prosa oratione, tum etiam carmine, composita. Ea consulat lector.

35. At multo ante, quam Latini, Joachimi festivitatem celebrarunt Græci. En quæ ad 9 Septembris diem, Basilii Menologium habet: *Commemoratio sanctorum Joachim et Annæ parentum Deiparæ:* « In Judæorum populo erat vir quidam nomine Joachim justus, et dives: qui festis diebus facultates suas in duas partes dividens, alteram pauperibus erogabat, alteram vero Deo offerebat: erat autem sine liberis. Quodam igitur festo cum munera Deo offerret, quod nullum filium haberet, exceptus est probro a Judæo quodam negante fas esse ei, qui liberis careret, una cum cæteris dona Deo offerre. Attulit ea res tantam Joachimo molestiam, ut in domum suam redire noluerit; sed in desertum locum secedens, quadraginta diebus jejunaverit, Deum deprecans, ut fructum ventris sibi concederet. Nec minus Anna domi orabat. Cum igitur illos exaudisset Deus, misit angelum, qui promisit eis nativitatem sanctæ Dominæ nostræ Deiparæ, semperque Virginis Mariæ. Quod et contigit pro salute totius generis humani. »

Et de parentibus Mariæ sanctissimæ hactenus.

(92) Greveni Martyrologium anno 1521 editum fuisse testatur idem Sollerius, num. 233 Præfationis.

(93) De codice isto hæc habet idem Sollerius, n. 234 Præfationis: « Scriptor nomen indicat versibus quatuor pinguioris Minervæ ad calcem adjectis, ex quibus habemus, scriptum fuisse Martyrologium anno milleno quater C, et duodeno. »

(94) Ex Joachim, quem habuit, etc.
Felicissima Joachim consocia, etc.
O parentes, quam gaudentes,
Quam laudatos, quam beatos
Vos facit hæc filia!
Adde hymnum relatum a Boll. Soc. n. 17.

(95) Ad diem 20 Martii. Comment. hist. § 1, n. 4.

(96) In Gavan. sect. 7, cap. 10, *Ad Dominicam infra octavam Assumpt.*

DISSERTATIO VIII.

DE NATIVITATE VIRGINIS MARIÆ.

At jam nostram operam Mariæ Virginis nativitas exposcit, jubetque nos denique de se agere. Obsequimur statim, et quoniam multa de hoc argumento quæri solent, nos pro more in certa capita distribuemus, quorum primum miraculis Virginis nativitatem nonnullo temporis intervallo præcedentibus dabimus: alterum miraculis proxime præcedentibus, et concomitantibus. Tertium obtinebit tempus, quo eadem Virgo in lucem edita est.

QUÆSTIO I. — *Num miracula Mariæ nativitatem nonnullo temporis intervallo præcesserint: et quænam ea fuerint.*

CAPUT PRIMUM.

Ad aliam dissertationem amandato lectore, ut prædictiones, quibus promissa, et symbola, quibus indicata Maria est, assequatur, de sterilitate illius parentibus miraculo ablata disserimus, et affirmantem opinionem amplectimur.

1. Solet procul dubio Deus eximia quædam, et extraordinaria beneficentiæ argumenta, vel nuntiis aliquibus, vel miraculis, portentisque prævenire: quibus veluti præparetur, et disponatur ad eadem beneficia recipienda humanum genus. Cum itaque eximium beneficentiæ erga nos argumentum Mariæ ortus fuerit, jure meritoque conjicimus,

per nuntios aliquos, et miracula ad eam veluti præparatos, et dispositos homines. Atque in eamdem persuasionem theologi fere omnes consentiunt. Pulchre Eadmerus (97) : « Illud conjicio apud me, nativitatem ejus [quam quidem ex linea generationis humanæ non nescio descendisse] magna quædam atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse. »

2. Sed quænam ea miracula fuerint, cum Scriptura reticeat, nec constans probabilisque traditio edoceat, dubitamus. Ut ordine procedamus, ad tria capita revocari ea solent : ad prædictiones de Maria aut prophetiis, aut portento aliquo habitas, ad sterilitatem illius parentibus, miraculo, ut ejus conceptus mirabilis prorsus ostenderetur, ablatam ; ad expressum denique nuntium a Deo per angelum ad eosdem parentes de futura Mariæ dignitate, atque excellentia, missum. Ac prædictiones quidem diu ante Mariæ nativitatem fuisse habitas, portenta vero non eodem tempore peracta : reliqua duo, novem, aut si vis, decem tantummodo mensibus, Mariæ ortum præcessisse monent. Ego porro de prædictionibus nihil hic dico, non quo miraculis eas non accenseam, imo vero maximis, atque illustrioribus eas accenseo : sed quod eo de argumento disseruerim (98), et rursus disseram (99). Ea itaque adeat, obsecro, lector. Restant alia duo, sterilitas scilicet Mariæ parentibus miraculo, ut ejus conceptus mirabilis prorsus ostenderetur, ablata : et expressus nuntius a Deo per angelum ad eosdem parentes de futura Mariæ dignitate atque excellentia missus.

3. Porro ut a primo miraculo incipiamus, sterilitate scilicet illius parentibus ablata, hæc de ea opinione pronuntiat doctissimus Serry (1) : « Ex impuris lacunis biberunt pleno pectore Græci scriptores mediæ ac posterioris ætatis in colligendis fabellis pro more gentis avidissimi, iisdemque amplificandis studiosissimi Germanus Constantinopolitanus, Joannes Damascenus, Andreas Cretensis ... Horum omnium de Virginis ortu, deque prima illius educatione summaria narratio hæc, ex citatis apocryphis monumentis excerpta, ac delibata : Virginem, Christum Dominum parituram piis parentibus Joachimo et Anna in lucem tandem editam esse, cum illi ad extremam ætatem effecti, atque steriles pervenissent : puellam, depulsa prodigio sterilitate, procreatam, anno ætatis suæ tertio, quod ita illi ante venissent, in templo fuisse oblatam. » Et rursus (2) : » Incerta perinde, dubiaque est piorum parentum sterilitas, concepto voto ac singulari portento depulsa, ut effeta prorsus ætate Mariam gignerent.

4. At ut candide, quod sentio, eloquar, quanquam de ablata Mariæ parentibus sterilitate neque in Evangelio, neque in alio sacræ Scripturæ libro, imo neque in vetustissimis illis monumentis, quæ summo in honore habita sunt a fidelibus, id tradatur, antiquissima tamen atque adeo, si volumus ita loqui, jugis fuit, et continuata ea de re fidelium persuasio. Id sane tradidit Epiphanius, quem hic non allego, quoniam eum alibi citavi. Quæ in margine indico (3), consulat lector. An Epiphanius *mediæ et posterioris ætatis* est scriptor.

5. Quonam sæculo vixerit is, quem Eustathium Antiochenum appellavit, dum eum typis edidit, Leo Allatius, plane ignoratur. Antiquus est ille tamen, et merito adduci hic potest, veluti vulgatæ, per ea tempora, nec a viris doctis reprobatæ, tametsi ab apocryphis desumptæ opinionis luculentissimus testis. En quæ tradit ille (4) : « Digna certe est, quæ percurratur, historia quam Jacobus quidam recenset de beata Virgine hisce verbis enarrans ; ait namque, in tribubus Israel virum fuisse opulentum, nomine Joachim, qui diebus festis munera Deo duplo majora aliis offerebat, ut sic populo omni, sibique divinum Numen placando propitium redderet. Jam celeberrimo die festo appropinquante, omnibusque, ut moris est, [Deum] munerum magnificentia donantibus, primus hic, ut primus deferret, accurrit; sed Ruben quidam eum remoratus est, non licere ipsi primum offerre affirmans, qui in Israel adhuc sine prole degebat. Hic mœrore obrutus deserta petit, ibique tabernaculo exstructo, supplicibus votis Deum orabat, ut et sibi, quemadmodum Abrahæ, legitimæ prolis concederet fecunditatem : solum hoc se dono in Israel carere cognoscebat, et sic in quadraginta dierum jejunio Deum deprecabatur. Similiter et ejus uxor, vestitu inculto et horrido tecta, prolem a Deo precibus poscebat. Sed cum magna dies Domini venisset, veste se pretiosa ornavit : nefas enim erat, illo die, luctuoso habitu vestiri. Circa igitur horam diei nonam, sub arbore in viridario suo sedens his verbis Deum obsecrabat : Deus Patrum nostrorum, benedic mihi et exaudi orationem meam, sicut benedixisti vulvæ Saræ, et dedisti filium illi Isaac. Hæc cum diceret, in propinquam arborem aspectum referendo aspexit passerem pullis suis incubantem ; hinc amaro repetito suspirio, ejulansque dixit : Heu, Domine, quando nec hisce volucribus fecundis assimilor ! Et talia dicenti angelus Domini apparens liberorum prænuntiat susceptionem. Quibus auditis, gignendum illico Deo offerendum promisit. Hæc eadem in monte Joachim angelus manifestavit. Quare rediens e monte, decem agnas præbet ad sacrificium, et sacerdotibus duodecim vitulos, et senatoribus et populo universo centum hircos. His sacrificiis in templo Domini factis, domum

97) *De excellentia Virg.* cap. 2. Qui liber olim Anselmo tribuebatur.
(98) Dissert. 1, cap. 1 et 2
(99) Dissert. 14.

(1) Exercit. 18, num. 2.
(2) Num. 5.
(3) Dissert. 6, quæst. 1, cap. 2, n. 2.
(4) In Comm. in Hexaem., pag. 70.

suam revertitur, et re cum uxore habita, suscepit ex ea filiam, vocatque Mariam, quam jam trimulam in templo Deo consecrarunt. »

6. Antiquior scriptore isto, quisquis is est, et multo præstantior Nyssenus merito habetur. Ex Nysseno tamen hæc discimus (5) : « Audivi ergo quamdam historiam apocryphum, tales de ea prodentem narrationes : Virginis pater fuit insignis quidam civis, observantia legis, et vitæ probitate in primis nobilis, qui sine filiis ad senectutem pervenerat, cum minus idoneam ad gignendum uxorem haberet. Habebatur autem matribus a lege quidam honor, quo carebant feminæ, quæ liberos nullos susceperant. Quapropter et hæc imitata id, quod de matre Samuelis scriptum est, ad Sanctum sanctorum accedit, et supplicat Deo, ne legum benedictione privetur, quæ nihil in legem peccasset. Quod si mater evaserit, se, quodcunque pepererit ei dedicaturam. »

7. A Græcis désumptus est liber ille, quem Hieronymo tribuebant, soletque inscribi *De nativitate sanctæ Mariæ*. Hæc autem in eo legimus (6) : « Factum est autem, ut encæniorum festivitas appropinquaret : unde cum nonnullis contribulibus suis Jerosolymam et Joachim ascendit. Ea vero tempestate Isachar ibi pontifex erat. Cumque inter cæteros concives suos etiam Joachim cum oblatione sua videret, despexit eum, et munera ejus sprevit : interrogans, cur inter fecundos, infecundus ipse stare præsumeret : dicens, munera nequaquam Deo digna posse videri : quem ipse prole indignum judicasset, Scriptura dicente maledictum omnem esse, qui non genuisset masculum in Israel. Dicebat ergo, prius eum ab hac maledictione, sobolis generatione solvendum, et sic demum in conspectu Domini cum oblationibus esse venturum. Cujus opprobrii objectu, pudore magno suffusus Joachim, ad pastores, qui cum pecudibus erant, in pascuis suis secessit .... Verum cum ibi aliquandiu esset, quadam die cum esset solus, angelus Domini ei cum immenso lumine astitit. Qui cum ad ejus visionem turbaretur, angelus, qui ei apparuerat, timorem ejus compescuit, dicens : Noli timere, Joachim, neque in visione mea turberis. Ego enim sum angelus missus a Deo ad te, ut annuntiem tibi, preces tuas esse exauditas, et eleemosynas tuas ascendisse in conspectu ejus. Videns quippe vidit pudorem tuum, et audivit sterilitatis opprobrium non recte tibi objectum, » etc.

8. Scriptor ille, cui debemus orationem *De laudibus Virginis* inter opera Epiphanii, in eadem opinione est ; Damascenus quoque ; quos, ejus, de qua agimus, sententiæ testes afferre si cupis, ea consule, obsecro, loca quæ cap. 2 quæstionis primæ superioris Dissertationis allegavi. His adjunge Andream Gretensem, quem, n. 8, quæst. 4, in eadem Dissertatione allegavi, Menologium quoque Græcorum, Basilii imperatoris jussu editum, quod pariter allegavi.

9. Theodotum Ancyranum hic libentissime referrem, nisi tum essem relaturus, cum de *Mariæ Præsentatione* agam. Ibi eum perquirat lector.

10. Adjiciendus his Nicephorus est : etenim hæc tradit (7) : « Joachim et Anna parentum [Mariæ] erant nomina. Ambo accuratiore, juxta præscriptum legis, vita præstantes, et clari, necnon primis quibusque, et splendidissimis, nobilissimisque genere connumerati. Vitam autem ad senectutem, sine prole edita, produxerant : erat enim ad liberorum procreationem Anna alvo infecunda. Et cum ob sterilitatis causam non haberet communes cum matronis, et matribus a lege tributos honores, exemplo matris Samuelis ipsa quoque fit supplex Deo, et in templo sedulo versatur : ne scilicet a benedictionibus legis excluderetur, sed ut ei matri esse liceret, orans : ac quod paritura esset, ipsa Deo dicaturam se esse vovens. Sed enim divino nutu, ad eam quam petierat, gratiam Anna confirmata, atque roborata, postquam puella e maternis prodiit locis, Mariam eam statim nominavit, ænigmate latenter a Deo acceptam gratiam declarans. »

11. Germanus quoque (8) ad hunc modum loquentem inducit Annam : *Inventa sum sterilis, et infecunda multis annis*, aliaque copiose in idem argumentum adjicit. Id ipsum traditur a Metaphraste (9).

12. Ne quis vero horum, veluti nimio plus vulgatis opinionibus fidentium auctoritatem contemnat, Photium profero doctum sane, et in probatissimorum quocunque scriptorum lectione detritum : in studiis quoque critices mirifice exercitatum, adeo ut si errores demas, quos ad Latinorum auctoritatem imminuendam propagavit, illius auctoritas summa sit. Porro is in ea oratione, quam *De Virginis Deiparæ ortu* edidit, sterilitatis parentum Mariæ indubitatus est testis, dum hæc eloquitur (10) : « Procedit Virgo abs sterilibus lumbis, tum cum, iis etiam fecundis, partus mirabilis ac insolitus foret. O rem mirabilem ! cum defecisset sementis tempus, tunc editionis fructus opportunitas advenit. Ubi cupiditatis ignis exstinctus esset, tunc fecunditatis fax accensa est. Juventus non protulit florem, germenque senectus edit.

(5) Orat. *In diem natalem Domini*, pag. 778, tom. II edit. Paris. an. 1615.

(6) Cap. 5. Librum hunc habes col. 279 tom. XI Oper. Hieronymi edit. Veron.

(7) Lib. I, cap. 7.

(8) In Encomio Præsentationis Virginis, pag. 62, tom. XIII *Biblioth. Lugd. PP.* Plerique porro, quem nonnulli veterem Germanum judicabant, juniorem Germanum esse censent.

(9) Orat. *De vita, et dormitione Deiparæ*.

(10) Oratio hæc exstat in novo Auctario Græcorum Patrum a Combefisio edito tom. I, col. 1585, et eam etiam profert Cuperus, n. 27.

Vegeti uteri tumor ignotus fuit, effetique ventris Virgo perpetua infans, nascitur partus. » Deinde rhetorico more has increduli cujuspiam objectiones sibi fieri fingit : « Quomodo arentia ubera in lactis fontes acuuntur? Siquidem enim senectus sanguinis thesauros nescit recondere, quomodo quod mammæ non acceperunt, in lactis dealbant speciem? Quî vero etiam vulva emortua, maturam, vivamque prolem edit, eamque ipsa continet, et alit? » Hisce autem orator per interrogationes ita respondet : « At quomodo, aut ubi tibi excidit Sara? Nonne enim illa senectutis, ac sterilitatis dispendiis editam prolem Isaac vidit? Si quidem Anna animum tibi confundit, ac turbat, potiori jure Sara, quando etiam prior. »

13. Ne vero solos Græcos proferre videar, en tibi Latinos scriptores utique valde probabiles. Scilicet idem edocet Ildephonsus, seu alius quisquis est auctor sermonis *De nativitate Virginis* his expressissimis verbis : « Maria nata de Anna sterili, et patre jam sene. » Adde, si vis, quæ ex auctore libelli *De nativit. B. Mariæ*, Hieronymo tributi, paulo ante allegavi. Potest enim is quoque, utpote Latina lingua conscriptus, hic referri.

14. Neque prætereas velim, quæ discimus ex Fulberto (11), quæ statim profero : « Ita justi Deo [Joachim et Anna], et hominibus pauperes, annos circiter viginti, castum Domini conjugium sine liberorum procreatione exercebant. Voverunt tamen, si forte Deus donaret sobolem, eam se Domini servitio mancipaturos. Evolutis ergo tot annorum curriculis, missus est angelus Domini prius ad Joachim, deinde ad Annam, nuntians eis nasciturum filiam nomine Mariam, cui similis sanctitate nec antea fuerit, nec postea nasceretur. Factum est itaque juxta verbum angeli, nata est in civitate Nazareth sanctissima Virgo Maria, » etc. Fulberti vero auctoritas hac in re tanto majori habenda in pretio est, quanto certius est testari eum, se apocrypha contemnere : « Hac itaque die peculiariter in ecclesia recitandus esse videtur ille liber, qui de ortu ejus, et vita scriptus inveniebatur, si non judicassent eum Patres inter apocrypha numerandum (12). »

15. Sterilitatem Joachim, et angelum, qui ei nasciturum Mariam, quæ esset in admiratione populorum omnium, nuntiaverit, tradit Bartholomæus Tridentinus (13); quem si vis, consule.

16. Alios si proferam scriptores, videbor fortasse inutilem operam insumere : ii enim, quos nuper protuli, ad id quod agimus evincendum satis esse poterunt. Adde, quod non modica pars eorum monumentorum, quæ postrema superioris Dissertationis quæstione attuli, id ipsum comprobant : aut enim expresse sterilitatem Annæ miraculo ablatam memorant, aut certe eam indicant, ii præsertim ecclesiastici libri, qui Officium, et Missam propriam habent. Ad hæc itaque superiore Dissertatione allegata lectorem amando.

17. Sed quis vetat ne hæc adjiciam sumpta ex Missali Romano anno 1493 edito (14) :

« Altissima providente, cuncta recte disponente Dei sapientia,
« Uno nexu perjugatis Joachim, et Anna gratis juga sunt sterilia.
« Ex cordis affectu toto, Domino fideli voto se strinxerunt pariter :
« Mox si prolem illis dare dignetur, hanc dedicare in templo perenniter.
« Angelus apparuit lucidus, qui docuit exaudita vota.
« Regis summi gratia, ut detur his filia gratiosa tota.
« In utero consecrata miro modo generata gignet mirabilius.
« Altissimi patris natum virgo manens, qui reatum mundi tollet gratius. »

18. Sed si vis, alios etiam scriptores doctrina præstantes proferam : consultius est enim uberem, et copiosum esse, quam nimio plus brevem, et parum diligentem. Citat Poza (15) Trithemium; Jacobum Keimobanum Carmelitam, Franciscum Ximenez patriarcham Hierosolymitanum, Guillelmum Bibaucium Cartusianum, Robertum Gaguinum ministrum generalem Ordinis Sanctæ Trinitatis, Jodocum Beisselium in *Rosario sanctæ Annæ*, Clictoveum Neoportunensem in Asclepiadeo, *De laude S. Joachimi* (16) : quibus etiam addit Ludolphum Saxonem, a quo editam fuisse ait : *Vitam compendiosam S. Annæ :* qua in re vereor ne erret; etenim quanquam ea quam allegat, *Compendiosa S. Annæ vita*, cum *Vita Christi* a Ludolpho Saxone composita edita sit, et ad calcem illius posita, revera tamen *a religioso viro F. Petro Dorlando ordinis Cartusiensis in zelem Theutonice prius edita* dicitur; quamobrem, aut nullas in ea habuit partes Ludolphus Saxo, aut si quas, eas tantum habuit, quas habet is, qui Theutonica lingua conscriptum opus Latinitate donet. His addas volo virum litteratissimum Joannem Echium (17), cujus quidem sermonem describit Guillielmus Cuperus (18); atque adeo Guillielmum ipsum Cuperum virum sane præclarum, et in criticis studiis exercitatissimum : quippe, ut refutet Echium arbitratum tribus viris nupsisse Annam, ea de qua agimus sterilitate potissimum innititur. « Primo, inquit ille (19), non est verosimile sanctissimam

(11) Serm. 2, *De nativitate Mariæ Virginis.*
(12) Serm. 1, *De nat. B. M. V.*
(13) *Vitæ et actus Sanctorum per anni circulum*, cap. 105, *Nativitas B. Mariæ Virginis.*
(14) Venetiis, jussu et expensis Octaviani Scoti in sequentia Missæ Præsentationis B. Mariæ, pag 252.
(15) *Elucid.* lib. II, tract. 2, cap. 1, pag. 455.
(16) Guillielmi Beisselii, Roberti Gaguini, Jodoci Chicthovei hoc super argumento scripta habes ad calcem *Vitæ Christi* a Ludolpho Saxone Latine edita.
(17) In *Serm. de S. Anna.*
(18) In *Act. SS.* ad diem 26 Julii. Comment. hist. S. Annæ, § 2, num. 14.
(19) *Ibid.*, § 3, n. 23.

matronam, quæ post diuturnam sterilitatem divino munere excellentissimam Virginem pepererat, tali filia, talique viro Joachimo non fuisse contentam, » etc. Adjice, si vis, eos, quos recenset Joan. Thomas a sancto Cyrillo (20).

19. Non desunt qui probabiles conjecturas adjungant. Nimirum præclarissimi, et sanctitate præstantissimi, et de populo Judaico optime meriti viri, ex sterilibus parentibus, sublata scilicet eorum sterilitate, miraculo orti sunt. An porro quisquam Maria sanctior, et de Judaico populo, atque adeo de universo genere humano æque optime meritus, ac Maria? Præstat porro hic describere, et Mariæ tribuere, quod Beda de Joanne Baptista eloquitur: « Divinitus est procuratum, inquit ille (21), ut sterili matre, et utroque parente provectioris ætatis nasceretur, quatenus ortus ejus miraculo patesceret, magnæ virtutis futurum esse, qui nascebatur, ubi desinente omni lascivia concupiscentiæ carnalis, constaret, quia nulla in conceptione causa voluptatis, sed sola cogitata sit gratia prolis. Sic Isaac, Jacob, Joseph, Samson, Samuel, steriles diu corpore, sed fecundas semper virtutibus habuere genitrices, ut miraculo nativitatis natorum dignitas nosceretur, et probarentur sublimes in vita futuri, qui in ipso vitæ exordio conditionis humanæ jura transcenderent. »

20. Secunda conjectura hæc est; ideo voluisse Deum Virginis parentes diu esse steriles, ut per patientiam, ferventes preces, aliasque virtutes, et pia opera veluti disponerentur, ut digni fierent eam gignere mundo, a qua Dominus gignendus erat. Cur porro non applicabimus Annæ, ideoque etiam Joachim, quæ Petrus Chrysologus de Elisabetha, et Zacharia eloquitur? « Sterilis, inquit (22), [erat Elisabeth] corpore, sed fecunda virtutibus; tarda soboli, sed non tarda Deo; non germini clausa, sed tempori; non negata pignori, sed servata mysterio. *Et ambo*, inquit, *processerant in diebus suis.* Processerant; sic describitur sacramentum senectutis, quæ nondum decidit meritis, non ætate deficit, sed procedit; nec sentit detrimenta corporis, quæ sumit augmenta virtutis. Fratres, Elisabeth sanctæ partus non ablatus est, sed dilatus, donec transiret tempus carnis, passio corporis, conjugii necessitas, voluptatis causa, cupiditatis sensus, et totum quod humanum confundit, gravat, onerat conscientiam; mundabatur enim longo tempore sacrificii domus, sanctitatis hospitium.... Denique, ubi tota corporis sedata querela est, et in totum facti sunt sine querela, mox sterilitas fugit, revivisscit senectus, fides concipit, parit castitas, nascitur major homine. »

21. Tertia, ut ea ratione nosceretur ab omnibus, non naturæ fetum Mariam esse, sed gratiæ: gratiæ, inquam, seu beneficentiæ cœlestis, miraculo supplentis, quod naturæ decrat. Scriptor ille qui Hieronymus fere appellatur, et cui libellum tribuimus *De nativitate Virginis* (23) paulo ante allegatum, monet sublatam Annæ sterilitatem, *ut non libidinis quod nascebatur, sed divini muneris esse, cognoscerctur.* Atque hæc quidem tametsi non tanti faciam, ut invicta prædicem et inconodabilia, non tam levia tamen censeo, ut despici debeant, et derideri.

22. Quarta, ut a miraculo inciperet illius vita, quæ miraculorum caput futura erat. « Et cur vero, inquit Damascenus (24), Virgo mater orta est ex sterili? Plane quia oportebat, ut ad id, quod solum sub sole novum futurum erat, ac prodigiorum caput, via per prodigia sterneretur, paulatimque ab humilioribus ad sublimiora progressio fieret. »

CAPUT II.

Satisfit argumentis, quibus innituntur Hiacynthus Serry, aliique etiam, ut secus sentiant.

1. Ne temere porro ea protulisse videretur, quæ protulisse eum diximus, hæc ad eliminandam vulgatam de sterilitate parentum Mariæ miraculo ablata opinionem, profert doctissimus Serry (25): « Mariæ Virgini sororem fuisse Mariam Cleophæ, verisimillimum est; tum quod id evangelico textu, congruat magis, Joan. xix, 25, diserte pronuntianti: *Soror matris Jesu Maria Cleophæ;* tum quod hæc ipsa evangelica verba simplici, strictoque sensu Patres, et Scripturarum interpretes acceperint; Mariam Cleophæ vere proprieque sororem Deiparæ, et Christi Domini materteram, asserentes, illorumque discipulorum matrem, qui idcirco *fratres Domini*, seu consobrini in Evangelio nuncupantur. Ita D. Hieronymus in epist. 150, quæst. 4, lib. *Contra Helvidium*, cap. 7, et in commentariis ad cap. xxvii Matthæi; Theodoretus in cap. i Epistolæ ad Galatas; S. Petrus Chrysologus, serm. 48 et 49; Venerab. Beda, in cap. iii Marci; Maldonatus, in cap. xii Matthæi, ỳ 46; Possevinus in *Apparatu*, aliique nonnulli. Ex quo porro Mariæ Virgini vera propriaque soror fuisse ponitur, iisdem scilicet orta parentibus, commentitia plane est, quæ vulgo jactatur piorum parentum sterilitas singulari portento depulsa, ut effeta prorsus ætate Deiparam gignerent. Aut enim Deiparæ sororem genuerant antea, adeoque steriles in hanc diem minime fuerant; aut post editam Deiparam genuere; adeoque effeta non erat illorum ætas, quæ nonnisi miraculo, filiorum generationi vacare potest. » Hactenus Serry, cujus argumentationem ex eo augent alii, quod non modo eam sustinuere viri doctissimi, et de Ecclesia optime meriti (26), in

(20) *Mater honorificata*, cap. 18.
(21) Hom. 1 *in Lucam.*
(22) Serm. 91.
(23) Cap. 1
(24) Hom. 1, *In Nativitatem B. M. V.*, n. 11, pag. 842, tom. II edit. Venet.
(25) Exercitat. 18, num. 5.
(26) *Vide* quæ tradit Guilielmus Caperus in Actis Bolland. de S. Anna, Comment., hist. § 5, n. 22.

quorum numero sunt Bartholomæus Tridentinus, quem alibi allegavimus, et Echius, verum etiam eo processere, ut oppositam sententiam veluti adversantem generali Ecclesiæ observationi notarent (27). Agnovere itaque eximii hi viri, temere ea proponi, quæ apud theologorum vulgus de parentum Virginis sterilitate miraculo ablata circumferuntur.

2. Neque vero eorum, quos allegavimus veterum Patrum, et recentiorum scriptorum, auctoritate nos moveri æquum est. Tantum scilicet hac in quæstione eorum auctoritas virium habet, quantum habent ea scripta, ex quibus id hauserunt. Porro quis non contemnat ea apocrypha, et deliriis simillima opuscula, ex quibus id hauserunt, primum quidem veteres, tum ex iisdem veteribus nonnulli sæculi VII et VIII Patres: ex iis vero subsequentes nimio plus incauti scriptores?

3. Cum hæc proposita sunt, non levia sane, nec pauca ad dissolvendum proposita sunt, quibus propterea sigillatim respondere nostri muneris partes sunt. Duæ sunt primæ difficultatis probabiles solutiones. Prima tum ab aliis valde laudatis scriptoribus, tum certe ab Echio proponitur; monente scilicet steriles fuisse quidem Virginis parentes, sed natura potius, quam ætatis incommodo: quamobrem, tametsi parentum Mariæ sterilitatem asserat Echius, ab eorum opinione tamen recedit, quæ senio confectos fuisse vult Joachimum, et Annam, cum Mariam sanctissimam obtinuere (28). Echii opinioni affinis est altera, quæ Joachimum tantummodo sterilem fuisse affirmat [sive vero ætatis, sive naturæ vitio sterilis foret, opinio hæc non multum curat], sed Anna quoque sterili conjugi matrimonio juncta, prole carere coacta erat: tum vero omnia facile conciliantur, sterilitas parentum Mariæ, ejusdem Mariæ conceptionem præcedens, et subsecuta Mariæ partum et Joachimi mortem, Annæ fecunditas. Præstat porro declarationis causa ipsa Echii verba describere, quæ magna ex parte dicerem ex Bartholomæo Tridentino desumpta, si notior scriptor Bartholomæus foret (29): « Ingressi templum laudarunt Dominum, et reversi sunt domum exspectantes consummationem promissionis divinæ. Imprægnata igitur Anna, peperit Mariam, quo tempore doctores putant Joachim virum fuisse annorum forte quadraginta quinque, Annam vero mulierem annorum triginta sex. Non multo post mortuo Joachim, alteri marito nupsit Anna, non utique ex lascivia carnis, sed Spiritus sancti instinctu, cui nomen Cleophas; Anna ergo ex isto etiam concepit filiam, quam simili nomine cum priori Mariam vocavit. Ea jam adulta nupsit Alphæo. Quando autem placuit Deo, ut moreretur etiam Cleophas, adhuc tertium maritum accepit Salomam, ex quo filiam conceptam itidem prioris amore vocavit Mariam, quæ desponsata tandem est Zebedæo. Hinc sancta processit soboles: nati enim inde sunt apostoli Joannes, et Jacobus Major; ex illa vero Jacobus Minor, Simon, et Judas Thaddæus. Cæterum soror Annæ Ismeria peperit Elisabeth matrem Joannis Baptistæ. O stirpem nobilem! O gentem sanctam! O arborem bonam, quæ tot bonos fructus protulit! »

4. Contra altera sententia, Echii, aliorumque ab eadem opinione stantium auctoritatem, et reprehensionem non admodum curans, monet revera effeta ætate fuisse Annam, cum Mariam sanctissimam concepit: negat vero vel ab Evangelio, quod objecit opinio altera, vel a constanti Ecclesiæ traditione, vel denique a precibus, quas eadem Ecclesia in sacris Officiis recitat, aut aliquando recitavit, cogi nos, ut dicamus, non uni Joachimo nupsisse Annam: adjicit quoque, valde probabilem, et auctoritate, et ratione effici opinionem eam, quæ Annam censet, uni [Joachimo scilicet] viro nupsisse. Quod si admittas, nihil est, quod vetet, quominus dicamus senio jam provectam concepisse Annam, ac peperisse Mariam.

5. Auctoritas porro ad duo genera revocatur. Ad eorum scilicet testimonia, qui tradunt ex Anna, et Joachimo jam ætate provectis, eaque etiam ratione sterilibus, fuisse genitam Mariam. Sed hos cum jam allegaverim, ab iis hic citandis supersedeo. Ex iis porro discimus, non potuisse Annam, Joachimo mortuo, aliis nubere, et ex iis suscipere filios. An anus senio confecta decenter nubit, nec semel nubit, sed secundo etiam defuncto conjuge, cui filios procrearat, alteri jungitur, et ei quoque filios parit?

6. Ad alterum genus testimoniorum Patres eos revoco, qui expressissime docent uni tantum viro [Joachimo nempe] nupsisse Annam, atque ex eo suscepisse Mariam. In horum numero Fulbertus eminet; quippe hæc de Joachimo tradit (30):

(27) Monet Guillielmus Cuperus, cujus nuper memini, sæculo XVI, Joannem Bertaudum, aliosque trigamiæ defensores contrariam sententiam, velut erroneam, et communi Ecclesiæ traditioni, et sacræ Scripturæ adversantem acribus censuris notasse. Echius quoque in *Hom. de S. Anna* postquam suam stabilivit opinionem, quæ primum quidem Joachimo, tum Cleophe, Salome denique nupsisse vult Annam, hæc subjicit: « Adversus generalem hanc Ecclesiæ observationem quidam [quamvis statim consopiti] erexerunt se, rati parum honestam fuisse Annam, ut ea ætate duos adhuc viros sibi sociaret, » etc. (*Vide*, quæ ibidem tradit Cuperus, num. 22, et 16.)

(28) *Ibid.*, num. 14.

(29) In *Serm. de S. Anna*, quem exscribit Cuperus, num. 15. Porro verba Bartholomæi Trident. retuli Dissert. 7, quæst. 4 num. 12.

(30) In *Serm. de ortu Mariæ*, fol. 140 et 141 edit. Paris.

« Felix etiam, qui non plures, sed unam meruit suscipere natam, quæ unicum conciperet, et proferret Dei Filium : nec enim decebat, ut hujus singularis Virginis sanctissimi progenitores fœdarentur propagatione filiorum, qui erant futuri unicæ Matris Domini provisores, et educatores egregii. » Atque hæc quidem verba non modo Joachim, sed Annam quoque respiciunt.

7. Isidorus archiepiscopus Thessalonicensis est Fulberto adjiciendus; etenim hæc docet (31) : « Edita porro hac lucidissima divinaque imagine, desiit quoque Anna liberos parere. Non enim opus habebat hæc mater, ut alia proles adderetur, tanquam suppletura, quod primogenitæ deesset : nam ea, quæ nata fuit, cunctis pollebat virtutibus. Similem vero purissimæ non poterat parere. Quod si et secundam peperisset, dubitari de ea potuisset, utrius puellæ esset mater : fieri quippe non poterat, alium fetum prope accedere ad Virginis virtutes; nam ex eo magnum pateretur damnum gloriæ, quam modo habet ex unigena. Sed nec homines, nec angeli, nec alia creatura optabat, ut secunda proles e tam pulchripara matre nasceretur. Satis enim fuit magnipotens, et natura sublimior puella unica ad decorem universæ creaturæ. In ipsa enim sunt, ut loquar juxta eximium Paulum, omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Idcirco Anna prudenter de edendo alio fetu deinceps nihil curavit. »

8. His Aloysium Lipomanum adde, Jansenium Gandavensem, Baronium, Bellarminum, Salmeronem, Petrum Canisium, Franciscum Suarez, Benedictum Pererium, quos Cuperus allegat (32), quorum numero ipse quoque se accenset; accensendus est etiam Theophilus Raynaudus (33), aliique multi (34), adeo ut si ex auctoritate ac numero auctorum, qui ab ea sententia stant, decertare cupis, prævalidus armorum apparatus tibi præbeatur.

9. Sed theologicam etiam rationem, eamque valde probabilem proferunt qui pro Annæ monogamia pugnant. Sic porro disputant. *Sanctissima* Anna a veteribus omnibus jure, meritoque describitur. Porro sanctitatem illius commendat maxime vita cælebs post primum matrimonium, et sanctissimi conjugis mortem ducta : non item matrimonium haud ita multo post prioris conjugis mortem cum alio conjuge ductum; quo item defuncto rursus cum alio initum. Distant hæc sane maxime ab ea laude, qua sacræ Scripturæ sanctas mulieres, quæ in juventute ipsa viro destitutæ fuerant, ornant. En quibus verbis canonicus scriptor Juditham celebrat : *Erat etiam virtuti castitas adjuncta, ita ut non cognosceret virum omnibus diebus vitæ suæ, ex quo defunctus est Manasses vir ejus* (*Judith* XVI, 26). Evangelium porro eamdem ob causam Annam filiam Phanuel plurimum commendat : *Et erat*, inquit (*Luc.* II, 36, 37), *Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser : hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.*

10. Id autem, quod tradit Hippolytus Thebanus, Bartholomæus Tridentinus, et post eum Echius : « Et non multo post mortuo Joachim alteri marito nupsit Anna, non utique ex lascivia carnis, sed Spiritus sancti instinctu, cui nomen Cleophas.... Quando autem placuit Deo, ut moreretur etiam Cleophas, adhuc tertium accepit maritum Salomam, » etc.; tum denique excipietur, cum vetustos probabilesque habebit testes : sed cum, ut phrase Cuperi utar, *sine testibus et sine tabulis* proferatur, quis statim excipiat? An non decentius erat, ut in Mariæ educatione curas omnes impenderet Anna, quoniam noverat, angelo nuntio, ejusdem Mariæ excellentiam, munusque eximium, ad quod a Deo eligebatur? An non æquissimum videbatur, ut Maria contenta Anna foret? In Maria scilicet repositi erant omnes pene thesauri divitiarum Dei, sic ut alios perquirere filios, censeri alicui posset contemptus quidam amplissimi beneficii a Deo accepti.

11. Ad hæc : A verisimilitudine prorsus deficit ea, quam refutamus, opinio. Tradit scilicet hæc : Ambas Mariæ sorores, ex Alphæo scilicet et Salome ab Anna genitas, appellatas fuisse *Marias :*

Anna tribus nupsit, Joachim, Cleophæ, Salomæque,
Ex quibus ipsa viris peperit tres Anna Marias.

An hoc tantum apud Hebræos erat nomen, ut illud filiabus imponeret Anna? At ab excellentia ac præstantia ejusdem nominis ad id motam putas. Sed dum id ais, cave ne putes in ea opinione potuisse esse Annam, ut reliquas filias aliqua ratione Mariæ æquales, aut simillimas esse censeret. Pulchre Bellarminus (35) : « De Maria Cleophæ nonnulla quæstio est. Vulgo enim fertur Mariam Cleophæ fuisse germanam sororem B. Virginis Deiparæ, ex Anna matre procreatam : quibus addunt et tertiam sororem, Mariam Salome. Sed hæc opinio penitus explodenda est. Nam neque credibile est tres sorores eodem nomine appellatas fuisse, et satis constans eruditorum, et piorum sententia est, B. Annam solius Virginis Mariæ matrem fuisse, neque ulla est Maria Salome in Evangeliis. Ubi enim scribit sanctus Marcus (XVI, 1) :

(31) Latinitate donata hæc refert Hippolytus Maraccius, pag. 18 *Marialis*, et ex eo allegat Cuperus, De sancta Anna, num. 31.

(32) Num. 22 et 23.

(33) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 2 : Nativit. Virginis, num. 10.

(34) Apud J. Thom. a S. Cyrillo, *Mater honorif.*, cap. 18.

(35) *De septem verbis a Christo in cruce prolatis*, lib. I, cap. 8.

Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata; vox, *Salome*, non est casus secundi, quasi significet, Mariam Salome, ut paulo ante dixit, Mariam Jacobi : sed est casus primi, et est generis feminini, ut manifestum est ex Græco textu, Σαλώμη. Denique Salome uxor erat Zebedæi, et mater Jacobi et Joannis apostolorum, ut intelligi potest ex sancto Matthæo, cap. xxvii, et Marco, cap. xv, sicut Maria Jacobi, sive Cleophæ, erat uxor Cleophæ, et mater Jacobi minoris, et Judæ, sive Thaddæi. Vera igitur sententia est, Mariam Cleophæ appellatam fuisse sororem Virginis Deiparæ, quia Cleophas frater erat sancti Josephi sponsi Virginis Mariæ : conjuges enim duorum fratrum, recte dici possunt inter se sorores. Qua ratione etiam Jacobus minor dictus est frater Domini, consobrinus videlicet, quia erat filius Cleophæ fratris, ut diximus, Josephi. Hanc historiam scribit Eusebius Cæsariensis in *Historia ecclesiastica* (36), et adducit fidelem auctorem Egesippum, qui tempora apostolorum attigit. Quod item confirmat sanctus Hieronymus in libro *Adversus Helvidium.* »

12. Tertio. Multa ad eam opinionem tuendam fingi videntur, temere prorsus et inconsulto. Unde enim scis eas, quas diximus Mariæ sorores, Alphæo et Zebedæo nupsisse, et ex iis, Jacobum, Josephum, Simonem, Judam susceptos a prima, ab altera vero Jacobum alterum, et Joannem?

Ex quibus ipsa viris peperit tres Anna Marias;
Quas duxere Joseph, Alphæus, Zebedæusque.
Prima Jesum : Jacobum, Joseph cum Simone Judam
Altera dat : Jacobum dat tertia, datque Joannem.

Hæc sane ad conciliandam eidem opinioni auctoritatem conficta videntur, et citra hæc ea explicantur, quæ in Evangelio de Maria Cleophæ sorore matris Jesu ; ea quoque, quæ de fratribus Domini dicuntur: quo de argumento hic non ago, quod de eo copiose dicturus deinceps sim. Dic etiam, unde scis in ea ætate fuisse tum Annam positam, cum [te quidem judice] mortem obiit Joachimus, qua ætate potuisset adhuc filios per annos non paucos gignere?

13. Unde scis Joachimum, haud multo post natam Virginem temporis intervallo, fuisse mortuum, quasi vel minime idoneus foret ad educandam, alendamque diu Virginem, vel illius contubernio ac consuetudine indignus? Unde etiam scis, levi interposito temporis intervallo, Annam nupsisse alteri, ex quo filiam cognominem obtineret; et eo quoque mortuo, haud ita multo post, tertio nupsisse conjugi, ex quo tertiæ Mariæ fieret mater? Hæc sane temere, ac *gratis*, ut scholasticorum more loquar, *excogitata* videntur, ut ea statuerentur, quæ de Anna trigama proposita sunt ac stabilita, XI, nisi fallimur, Ecclesiæ sæculo (37).

14. Quanquam auctores isti, dum Salome tertium Annæ conjugem faciunt, et ex eo genitos Jacobum, et Joannem, turpiter hallucinati videntur. Scilicet nomen *Salome*, seu ut Græca lectio habet Σαλώμη, femininum esse constat, et mulieribus, non viris tributum. Quod sane, ut reliqua omittam, facile assequimur ex illo Marci XV, 40 : Καὶ Μαρία ἡ τοῦ Ἰακώβου τοῦ μικροῦ καὶ Ἰωσῆφ μήτηρ καὶ Σαλώμη : id est, ut vulgatus reddit interpres, *et Maria Jacobi minoris, et Josephi mater, et Salome.* Porro tum hic, tum deinceps, numero scilicet primo cap. XVI eodem modo exprimitur, ita scilicet, ut nomen *Salome* nominativum sit, non genitivum; neque enim dicitur ἡ τοῦ Σαλώμου, sed recto ac primo casu Σαλώμη : quod diu ante me, atque adeo ante Cuperum, qui hæc ipsa notat (38), monuit litteratissimus Salmeron (39), qui hoc quod dicimus, variis exemplis illustrat, confirmatque. Recole, quæ paulo ante retulimus ex doctissimo Bellarmino (40-41).

15. Sed adhuc expressius, validiusque hypothesis ea refellitur. Ex iis, quos sororum Mariæ sanctissimæ filios putant, Jacobus major, Jacobus alter, qui et *minor* dicitur, et Joannes, Simon quoque et Judas apostolis accensiti dicuntur. Porro si hos sororum Mariæ filios censeas, quod quidem proponunt ii vulgati versus, quos ante retulimus : *Anna tribus nupsit*, etc., ea ætate eos ad apostolatum promotos dices, quæ haud apta apostolatui esse videtur ; adolescentes enim eos facias necesse est, cum id munus consecuti a Domino sunt. Decem scilicet, aut duodecim fortasse annis post ortum Christum, horum aliqui editi fuisse videntur : etenim non eodem anno, quo orta Deipara est, mortuum Joachimum putant, sed fere aiunt non modo ab utroque parente fuisse præsentatam in templo, verum etiam tum mortuum Joachimum, cum Virgo duodecimum circiter annum attigisset. An vero putas statim nupsisse Cleophæ, nec ante exactum viduitatis annum? At cum Cleophe per aliquod temporis spatium vixisse quis neget? Visne vero eo mortuo, statim ad tertias nuptias convolasse, nec per viduitatis annum cælibem vitam duxisse? Hæc quæ diximus, si recte expenderis, assequeris plane ea ætate ad apostolatum promotum fuisse, quod jam diximus, postremum ex Salome ortum filium, quæ procul dubio tanto oneri suscipiendo minus apta est.

Argumentum hoc copiosius pertractant (42) Salmero, et Cuperus, ad quos te allego.

(36) Lib. II, c. 1; et lib. IX, c. 12.
(37) Vetustior Hippolyto Thebano opinio hæc minime creditur. Hippolytus porro Thebanus sæculo XI vixisse creditur. Recole quæ tradidimus Dissertat. 8, quæst. 1, cap 2, admot.
(38) Num. 25.
(39) Tom. IV Comment., part. II, tract. II.
(40-41) In Opusculo *De septem verbis a Christo in cruce prolatis*, lib. I, cap. 8.
(42) Tomo IV Comment., part. II, tract. 11.

CAPUT III.

Proponuntur, dissolvunturque, quæ adversus Annæ monogamiam expressius afferri consuevere argumenta : qua occasione explicantur duo celeberrimi Evangelii loci, videlicet Joannis XIX, 25 : « *Soror Matris* [*Jesu*] *Maria Cleophæ ;* » *et Matthæi* XII, 46 : « *Fratres* [*Jesu*] *stabant foris, quærentes loqui ei.* »

1. Quanquam ad ea dissolvenda, quæ doctissimus Serry objecit, satis fortasse esse possint, quæ hactenus respondi, quia tamen mihi valde probabilis ea visa est opinio, quæ uni tantum Joachimo nupsisse vult Annam, et ex ea unigenitam Mariam sanctissimam genuisse, hanc ab objectionibus adhuc vindicandam aggredior.

2. Quoniam vero potissimum Evangelii Joannis loco innituntur, hunc primum proferamus, et argumentationem super eo constructam expendamus oportet. Sic itaque disserunt : Joanne evangelista teste : *Stabant juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ.* Quibus positis hæc Echius subjicit (43) : « Ecce quod Maria sororem habuit. Quid est ergo quod somniant illi ? » [Annam unicam habuisse filiam.]

3. Aliunde etiam novimus fratrum Domini fieri aliquando mentionem in Evangelio : *Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus, et fratres stabant foris quærentes loqui ei* (44). Atque hi quidem Domini fratres esse putantur Joseph et Cleophe. At cum fratres Domini, fratres esse non possent, quatenus ex Josepho et Maria geniti essent ; paucis vero placeat, ideo fratres Domini dici, quod Josephi filii ex priori uxore geniti ii essent, reliquum est ut dicamus, ideo fratres Domini dici, quod illius essent consobrini ; geniti scilicet ex sorore Mariæ. Et sororem quidem habuisse Mariam, præter ea quæ diximus, ex alio etiam valde probabili scriptore discimus. Ignatius Antiochenus apostolorum æqualis is est ; etenim Joanni Evangelistæ hæc scribit : « Sed et Salome, quam diligis, filia Annæ, Hierosolymis quinque mensibus apud eam commorans, et quidam alii noti referunt eam [Deiparam] gratiarum abundam. » Adjicit Hieronymus materteram Domini fuisse Mariam Cleophæ. Si matertera Domini fuit, soror itaque Deiparæ fuit. Filiæ itaque, aut Joachimi et Annæ, et tum quæ de eorum sterilitate narrata sunt, evanescunt ; vel saltem Annæ, et ea quæ de Annæ monogamia tradita sunt, de medio sublata. Sed verba ipsa Hieronymi audiamus (45) : « Quidam, fratres Domini de alia uxore Joseph filios suspicantur, sequentes deliramenta apocryphorum, et quamdam Melcham vel Escham mulierculam confingentes. Nos autem, sicut in libro, quem contra Helvidium scripsimus, continetur, fratres Domini, non filios Joseph, sed consobrinos Salvatoris, Mariæ liberos intelligimus materteræ Domini, quæ esse dicitur mater Jacobi minoris, et Joseph, et Judæ, quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos : fratres autem consobrinos dici, omnis Scriptura demonstrat. » Adjiciunt nonnulli ejusdem opinionis fautores, revelationem quamdam B. Coletæ factam, cujus summa hæc est. B. Coleta se resque arduas, de quarum exitu metuebat, commendare solebat sanctis, quæ virginitatis laude præstiterant. Ei vero aliquando apparuit Anna, sanctissima a filiabus suis, Deipara scilicet, Maria Jacobi, et Maria Salome, ac nepotibus stipata, illique emolumenta recensuit ex tribus, quæ inierat, conjugiis. Consule Bollandianos socios t. I Martii, pag. 556, et sextum Julii, pag. 242. An porro his apparitionibus fidem adhibere denegabit is, qui apocryphis libris, quibus unice innititur fiditque opinio eorum, qui sterilitatem Annæ, et illius monogamiam asserunt, fidem adhibere non renuit ? Hactenus Echii, hac in quæstione, fautores.

4. Sic porro priori difficultati occurrimus, Pauci vocabulum *sororis* hoc in loco rigorose sumptum esse aiunt ; imo plerique, ut deinceps videbimus, latam illi significationem tribuunt. Quod si *rigorosam* illi significationem assignas, adhuc causa non cadimus, et sterilem adhuc dicere poteris Annam cum Mariam edidit. Quis scilicet vetat quominus dicam Annam in primo juventæ flore tum nuptam fuisse alteri [Cleopham appella, ut libet, aut alium quempiam], et ex eo edidisse Mariam illam, quæ matris Domini soror dicitur ? Defuncto autem viro, sive parentum jussu, sive altera probabili ex causa, Joachimo nupsisse, quocum diu infecunda vixit, usque dum, sterilitate miraculo ablata, Mariæ sanctissimæ facta est mater. Tum porro Mariam nec unigenitam, nec primogenitam quidem facis, sed tamen a sterili editam.

5. Id sane, me quidem judice, non tam longe a verisimilitudine abest, ut illorum opinio abest, qui aiunt eam, quæ in Evangelio soror Mariæ dicitur, germanam Mariæ sororem fuisse, ideoque ex Anna et Joachimo conjugibus genitam. Quæ quidem opinio, et recensetur, et refellitur a Cupero (46), tum aliis quidem argumentis, tum certe ex eo, quod minime parentes solent plures filios eodem nomine appellare. Sed, ut dixi, pauci nunc admodum sunt, qui vere ac rigorose Deiparæ *sororem* esse arbitrentur illam, quæ dicitur *Maria Cleophæ*. imo ii tantummodo sororem fuisse aiunt, qui cum Serry censent tribus viris alteri ex alio conjuge nupsisse Annam. Verum dum monogamiæ Annæ fautores cognationem Mariæ Virginis cum Maria Cleophæ designare student, plurimum dissident. Non desunt, qui cognationem quidem, aut affinitatem aliquam intercessisse inter eas putant, fortasse non admodum dissitam ; sed illam certo designari non posse aiunt ; etenim silentibus Evangelio et probabili tradi-

(43) Hom. *de S. Anna*, quam sæpe allegavimus.
(44) Matth. XII, 46. Eadem res describitur Marc. III, 31, et Luc. VIII, 19.
(45) In Comment. ad cap. XII Matthæi, ℣. 49, 50.
(46) Num 30.

tione, nihil certi constituere ea in re possumus. Profecto quod *de fratribus Domini* ait Augustinus (47), ad *sororem Deiparæ* transferri commode poteris; quod si excipias, facile dices sororem quidem, id est cognatam, seu affinem fuisse Deiparæ *Mariam Cleophæ*, sed quod cognationis seu affinitatis genus inter eas intercesserit, prorsus ignorari. Sed ipsa Augustini verba audiamus oportet : « Fratres apud Judæos dici solere cognatos, usque adeo probatur, ut non solum ex propinquo generationis gradu, sicut sunt filii fratrum, et sororum, qui etiam apud nos usitatissime fratres dicuntur ; sed etiam avunculus, et sororis filius, sicut sibi erant Jacob et Laban, fratres appellati inveniantur. Non ergo mirum est dictos esse fratres Domini ex materno genere quoscunque cognatos, cum etiam ex cognatione Joseph dici potuerint fratres ejus ab eis qui illum patrem Domini esse arbitrabantur. » Et Tractatu x *in Joannem* (48) de Christi consanguineis disserens, hanc facit interrogationem : *Unde fratres Domini?* Atque eidem interrogationi ad hunc modum respondet : *Cognati Mariæ fratres Domini de quolibet gradu cognati.* Robur additur ex eo, quod Marci VI, 3, *sorores Christi* appellantur, quæ tamen, omnium fere sententia, consanguineæ tantum illius erant, et fortasse etiam tantummodo æstimabantur : consanguineæ quippe Josephi, et, nisi fallimur, neptes, non vero filiæ.

6. Tamen non desunt viri laudatissimi, qui gradum illum cognationis, propter quem *Maria Cleophæ* Deiparæ soror appellata est, indicare student ; ut veteres omittam, consule, obsecro, quæ de hoc argumento disserunt Salmeron, et Suarez (49). At hi quos dixi, laudatissimi viri, in varias sententias abeunt, quas tamen ad quatuor suprema capita revocare facile possumus.

7. Sunt qui moneant fratrem Josephi fuisse Cleopham, qui *Maria*, quæ postea *dicta est Cleophæ*, in uxorem ducta, nullos ex ea reliquit filios. Eo itaque sine liberis mortuo, illius uxorem sibi junxit Josephus, ut ex ea excitaret semen fratris sui, et re vera ex ea genuit eam Mariam, quæ *Cleophæ dicta* est [legalis enim filia erat Cleophæ, et illius hæres, tametsi naturalis Josephi filia], et soror Deiparæ in Evangelio appellata.

8. Hæc sententia proponitur quidem ab aliis, sed certe etiam a Theophylacto : quippe hæc ait (50) : « Quomodo autem soror matris ejus dicitur Maria Cleophæ, cum Joachim non habuerit aliam prolem? Cleophas frater fuit Joseph, et cum absque liberis esset mortuus Cleophas, [ut quidam dicunt] Joseph ejus uxorem duxit, et proles fratri peperit, quarum una et nunc commemoratur Maria, quæ soror dicitur Deiparæ, hoc est cognata. Solet enim Scriptura cognatos dicere fratres, sicut et Isaac de Rebecca dicebat : Soror mea est, quamvis uxor esset. Ita et hoc loco soror Deiparæ dicitur, quæ Cleophæ filia habita est, propter cognationem. »

9. Opinio hæc nodum præsentem dissolvit : etenim unigenitam Mariam facit, quæque propterea a sterilibus et senio provectis parentibus gigni potuerit. Sed in duo videtur incommoda incidere ; quorum primum est, quod non virginem facit Joseph, cum Mariam sumpsit uxorem, cum plerique ætate nostra sentiant perpetuam virginitatem servatam fuisse a Josepho. Monet vero Origenes, famam, qua traditum est Josephum ex priore uxore filios aliquos habuisse, sumpsisse initium ex libris, qui falso Petri et Jacobi nomen præferebant.

10. Alterum incommodum in eo positum est, quod gradus consanguinitatis, seu potius affinitatis, qui in hac opinione statuitur, Deiparam inter et Mariam hanc, quæ dicitur *Cleophæ*, plus æquo remotus describitur, quam opus sit, ut soror Deiparæ dicatur Maria Cleophæ.

11. Alia itaque nodi hujus dissolvendi ratio valde probabilis proponitur a Bellarmino his verbis, quæ antea citavi (51) : « Vera sententia est, Mariam Cleophæ appellatam fuisse sororem Virginis Deiparæ, quia Cleophas frater erat sancti Josephi sponsi Virginis Mariæ : conjuges enim duorum fratrum recte dici possunt inter se sorores. Qua ratione etiam Jacobus minor dictus est frater Domini, consobrinus videlicet, quia erat filius Cleophæ fratris, ut diximus, Josephi. Hanc historiam scribit Eusebius Cæsariensis in *Historia ecclesiastica*, et adducit fidelem auctorem Egesippum, qui tempora apostolorum attigit. » Barradius sane, ut de cæteris sileam, id confirmat verbis (52) quæ deinceps referemus. Patronum hujusce opinionis e veteribus Epiphanium habes (53).

12. Tertia explicatio, quæ valde probabilis ipsa quoque est, Mariam Cleophæ, quæ soror Mariæ sanctissimæ appellatur in Evangelio, Josephi castissimi Deiparæ sponsi sororem esse ait. Hæc opinio alios fortasse fautores habet, sed certe Jansenium Iprensem ; qui eum de quo agimus Evangelii locum ad hunc modum illustrat (54) : « *Et soror matris ejus*, ita propter affinitatem dicta, quia soror Joseph mariti B. Virginis, quæ soror vocabatur Maria Cleophæ. Ubi subaudiri potest vel filia, vel mater, vel, quod verisimilius est, uxor. Hæc vocatur a Matthæo et Marco *Maria Jacobi, et Joseph*, scilicet mater. »

13. Hi omnes, ut videtis, affinem quidem Deiparæ

(47) *Quæst. in Matth.*, quæst. 17.
(48) Num. 2.
(49) Salmeron, tom. IV, part. II, tract. 11 ; et Suarez, tom. II, in III part. S. Thomæ disp. 5, sect. 4.
(50) In locum hunc, id est, in vers. 25 cap. XIX Joannis.
(51) *De septem verbis a Christo in cruce prolatis*, lib. I, cap. 8.
(52) Tom. I in Comment. in *Concord. et Hist. Evang.* lib. VI, cap. 15, pag. 34.
(53) Hæres. 78.
(54) Comment. in Evang., in locum hunc.

faciunt Mariam Cleophæ, sed non consanguineam. Consanguineam esse vult Toynardus (55) ; etenim putat Joachim sanctiss. Virginis patrem, et Cleopham fuisse fratres, Mathat seu Mathati filios. Porro Joachim filiam habuit Deiparam, Cleophas vero Mariam, quæ dicta est Cleophæ, et Alphæi fuit uxor. Alios qui eidem sententiæ aliqua ex parte faveant, allegat Calmet (56), qui tamen hujusce rei *conjecturas tantum* afferri monet.

14. His porro, quæ hactenus dixi, positis; ea etiam explicantur, quæ de fratribus Domini objecta sunt. Etenim, quoniam nunc paucos habet asseclas eorum opinio, qui censent eos Josephi filios fuisse ex priore uxore genitos, vel dic consanguineos illius fuisse, quicunque tandem ii fuerint, et quocunque consanguinitatis, seu, si vis, affinitatis gradu, illi conjuncti : etenim in Evangelio ipso *fratres Domini* aliquando dicuntur, qui aliquo, tametsi remoto, consanguinitatis gradu illi conjuncti fuerant. Vide quæ ex Augustino ante descripsi (num. 5). Profecto ad hunc modum interpretantur Grotius aliique viri doctissimi locum illum Joannis (57) : *Neque enim fratres ejus credebant in eum;* tametsi, ne quid dissimulem, id de ejus discipulis et apostolis alii intelligant. Tum vero necesse non est ut gradum consanguinitatis aut affinitatis minute describas.

15. Vel etiam dic filios Mariæ Cleophæ, quæ *soror Domini* aliquando appellata est, eo vocabulo designari. Quinam vero ii fuerint, necesse non est accuratissime hic edisserere, quoniam et operosum id esset, difficillimum quoque ad solvendum; quod quidem manifesto ostendunt dissidia, quæ ea in re instituuntur a viris doctis, e quibus denique concluditur, *conjecturis* tantummodo inniti, quæcunque eo super argumento traduntur. Id quoque, nisi plane fallimur, parum utile esse; quid enim nostra refert nosse, quinam ii fuerint, quoniam ex ea notitia nihil emolumenti in nos provenit? Hic tamen, hypothesis cujusdam causa, exscribere libet, quod Hugo Grotius hac in quæstione tradit (58) : « Negari enim videtur non posse, quin eadem, quæ infra Matthæo, et similiter Marco, dicitur *Maria mater Jacobi, et Jose*, Joanni dicatur *Maria soror Matris Domini*, ut quæ cum Domini Matre et cum Magdalena cruci Christi astiterit. Quod si ea est mater Jacobi et Jose, erit sane et Simonis et Judæ. Hic ergo est Jacobus, quem fratrem Jesu [id est, consobrinum, loquendi genere etiam Græcis et Romanis noto] vocat non Paulus tantum, sed et Josephus in *Judaicis Annalibus* : de quo quæ fabulatus est Egesippus, neque recitare neque refutare est operæ pretium. Lapidatum a populo fuisse, Anano pontifice, idem Josephus docet. »

16. Hæc opinio placuit etiam Catholicis multis. Num ex parte placuerit eminentiss. Josepho Augustino Orsi, alii viderint. Illius verba, utpote ad rem nostram aptissima, ut lector consulat expendatque, ad paginæ calcem rejicio (59).

17. At cur, inquis, horum alteri in cruce moriens Christus non commendavit Virginem Matrem? Si consobrini hi erant, et ea significatione *Domini fratres*, convenientissimum videbatur ut horum alteri matrem suam in tutelam daret : dedit porro Joanni. Facile porro id expedis, si vulgatam opinionem excipias, quæ scilicet Deiparæ sorores assignat duas, e quibus :

.....Jacobum Joseph cum Simone Judam
Altera dat, Jacobum dat tertia, datque Joannem;

Joanni scilicet Mariam tradidit, ejusdem nimirum Mariæ nepoti.

18. At ad eam quam optant sententiam stabiliendam, haud satis firmum est quod hic afferunt. Joannem inter et Mariam aliquod affinitatis, aut consanguinitatis vinculum fortasse intercerat. Quodnam illud fuerit, silentibus evangelistis, definire quis audeat? Cæterum quod Maria Joanni commendaverit Jesus, virtutibus potius, et præsertim virginitati, quæ in Joanne maxime eminuit, SS. Patres;

(55) Apud Calmetum in locum hunc, ubi citat Toynard. in notis *Harm.* pag. 155.

(56) In calce paginæ adnot. in locum hunc.

(57) Joan. VII, 5 : *Galilæi cognati Mariæ.*

(58) *In Matth. cap.* XII, v. 55.

(59) *Hist. eccles.* lib. II, pag. 313, tom. I, edit. Rom. 1749 : « Benchè di queste tre ultime opinioni ciascuna possa esser vera, l' ultima nondimeno mi sembra esser la più probabile. Abbiamo in S. Matteo, in S. Marco i nomi di quattro persone, fregiate del titolo di fratelli del Signore, Jacopo e Giuseppe, Simone o Simeone, e Giuda. Tengo adunque, che tutti quattro abbiano avuto come fratelli la stessa madre, cioè Maria sorella della Madonna : ma che non abbiano avuto lo stesso padre; ed eccone, a mio parere, un non oscuro argomento. Il primo di essi, come sovente abbiam ripetuto, è chiamato nell' Evangelio *Jacobus Alphæi*, e l' ultimo in luogo di esser denominato Giuda di Alfeo, è detto *Judas Jacobi*, cioè fratello di Jacopo, come egli stesso dichiava nel principio della sua lettera: *Judas Jesu Christi servus, frater autem Jacobi.* Ma se questo fosse stato egualmente figliuolo d'Alfeo, per qual ragione non sarebbono stati egualmente chiamati figliuoli di lui, come l' altro S. Jacopo, e S Giovanni sono egualmente chiamati figliuoli di Zebedeo? Osservo in oltre, che i fratelli del Signore sono costantemente con quest' ordine numerati, Jacopo e Giuseppe, Simone e Giuda, il quale sembra essere stato l' ordine della loro nascita : onde vediamo, che Maria loro madre, o è solamente chiamata madre di Jacopo, come nel capo suddetto di S. Marco, e nell' ultimo di S. Luca; o madre di Jacopo e di Giuseppe, come nei penultimi capitoli di S. Matteo e di S. Marco : indizio, a mio credere, non oscuro d' esser stato Jacopo il primo, e Giuseppe il secondo de' suoi figliuoli, come altresì dal vederli così specialmente uniti possiamo conghietturare aver essi avuto anche un medesimo padre. Ma quanto a Simone, o Simeone, che è il terzo, Egesippo, appresso Eusebio, dice espressamente esser egli stato figliuolo di Cleofa; onde del medesimo padre sarà nato ancora Giuda, che viene in ultimo luogo, e però benchè fratello di Jacopo, non è stato dinominato nell' Evangelio *Judas Alphæi*, cioè figliuolo d'Alfeo. »

atque adeo Ecclesia ipsa (60), quam consanguinitati, quæ inter eos intercederet, ascribunt. An non etiam amor erga Jesum, et constantia Joannis id videbantur exposcere? Quis inter discipulos Jesu cruci astitit, nisi Joannes; sic ut aufugientibus reliquis, ipse, Matre, et aliquibus tantum feminis cruci astantibus, palam ausus sit, inter maledicta Pharisæorum, et convicia populi, ac militum, crucifixi Domini se comitem declarare, et discipulum? An absentibus, an de illius cruce erubescentibus, matrem alendam tradere debuerat Jesus, et non potius Joanni, Christo et Virgini compatienti?

19. Epistolam sancti Ignatii nomine Joanni evangelistæ conscriptam, confictam esse tradunt ii omnes, qui criticæ studiis dedere operam. Lege, obsecro, ea rationum momenta, quæ ad adimendam omnem huic epistolæ auctoritatem collegit vir magni nominis, tametsi a catholica communione alienus, Usserius (61), et manifesto assequeris levi in pretio habendam eam esse. Cæterum Cuperus : « Licet gratis, inquit ille (62), daremus hanc epistolam sancto Ignatio ascribendam esse, necdum tam certum esset hoc testimonium, quam Echius jactat: nam periodus illa, quam adversarii numero præcedenti nobis objecerunt, in quibusdam codicibus ita legitur : *Sed et Salome, quam diligis, filia, anno Hierosolymis et quinque mensibus apud eam commorans, et quidam alii noti referunt*, etc. Salmeron noster tom. IV Commentariorum part. II, tract. 11, asserit hanc lectionem esse sinceriorem. De variantibus hujus loci lectionibus videri potest editio Coteleriana sanctorum Patrum, qui temporibus apostolicis floruerunt, prout Antuerpiæ anno 1698 cum notis aliorum impressa dicitur, tom. II, pag. 126. Quinimo etiamsi lectio esset genuina, quam adversarii citant, nihil adhuc certi evinceret, cum nomen Annæ et Salomes pluribus mulieribus fuerit commune, ut ex ipsis sacris Litteris et Flavio Josepho colligitur. Unde Laurentius Cuperus, Carmelitarum per Germaniam inferiorem provincialis, in Genealogia et Vita beatæ Annæ, cap. 12, eumdem nodum solvit hoc modo : *Hoc argumentum facile dilui potest, si respondeatur, multas fuisse mulieres quæ Annæ nomen habebant, et multas filias, quæ Salomæ vocabantur : neque ex horum verborum antecedentibus aut consequentibus, aliisque circumstantiis ostendi potest, Ignatium hoc loqui de beata matre Anna Dei Genitricis Mariæ, præsertim cum illa Salome uxor Zebedæi, non duntaxat quinque mensibus, ut peregrina, sed multis annis, ut familiaris, et civis Hierosolymitana, Mariam Virginem, et matrem ejus Annam viderit, utpote de sepultura Domini sollicita.* »

20. Jam venio ad Hieronymum. Duas video illi adhibitas responsiones. Harum prima monet auctoritatem Hieronymi hac in quæstione non pluris esse habendam auctoritate Epiphanii, a qua tamen viri clarissimi prorsus recedunt. Monet altera Hieronymi monita ita esse explicanda, uti explicantur ea Evangelii dicta in quibus Maria Cleophæ dicitur *soror* Deiparæ, et appellantur alii *fratres Domini*. Sicut enim late sumuntur denominationes hæ, ita late sumendum est, quod Hieronymus docet, cum *materteram* Jesu Mariam Cleophæ facit : sequitur scilicet tantummodo locutiones Evangelii, nec aliud quodpiam de suo adjungit. Prima explicatio plurimis placuit. Postrema vero explicatio placuit Cupero, qui Suaresium allegat (63).

21. Quod porro de Hieronymo diximus, dicere commode possemus de iis Patribus, quos allegat P. Serry, Theodoreto scilicet, Chrysologo, et Beda. Hos scilicet veneror, hic non sequor; sed eos sequor, qui secus sentiunt, præclaros utique et vetustos.

22. Postremæ objectioni variis modis occurritur. Sunt, qui præcise respondeant privatam hanc esse revelationem, quæ propterea nos non cogit, ut illam indiscrete excipiamus. Alii mitius respondent beatæ Coletæ apparuisse quidem Annam stipatam sanctis mulieribus sanctitate præstantibus, quæ dum viverent matrimonio fuerant junctæ, quarum nomina cum non expressisset beata Anna, ipsa beata Coleta, aut, si vis, illius confessarius communi opinione præoccupatus, privato judicio Mariam Jacobi, et Mariam Salome putavit. Consule hoc super argumento Cuperum, num. 41.

23. Quod de opinione nostra ex apocryphis desumpta objecerunt, solutionem habet ex iis, quæ tradidimus num. 1 cap. 2 quæstionis primæ Dissertationis septimæ; et num. 10 capitis tertii ejusdem quæstionis. Referre etiam hic commode possumus, quod magnus vir Serarius affini in argumento tradidit (64): « Etiamsi apocryphus tandem factus est [*Liber Enoch*], non sequitur in eo veri nihil fuisse, sed mera tantum apocrypha. Quemadmodum enim possunt in profanis vera quædam esse, quæ ipse attestetur Spiritus sanctus, uti Act. XVII, 28 in *Arato;* I Cor. XV, 33, in *Menandro ;* Tit. I, 12, in *Epimenide* Cretensi, vel *Callimacho*, sic et in apocryphis. » Cæterum crebro dixi, me non apocryphis inniti; sed laudatissimorum doctorum auctoritate, et probabilibus conjecturis. An dum opinionem hanc approbo, reliqua approbo, quæ in iisdem apocryphis libris traduntur? Nihil minus. Et de proposita quæstione hactenus.

CAPUT IV.

Num expressus Dei nuntius a Deo per angelum ad Mariæ parentes, de futura Mariæ dignitate atque excellentia eos certos faciens, fuerit missus. Id probabile esse censemus.

1. In eo libello qui *De nativitate S. Mariæ*

(60) *Matrem Virginem virgini comes davit.*
(61) Prolegom. in Epist. Ignat., cap. 19, id e postremo.
(62) *De S. Anna*, num. 40.
(63) Act. Bolland., De S. Anna, § 4, num. 38.
(64) In Comment. in Epistolam Judæ ad vers. 9.

inscribitur, et inter scripta Hieronymo supposita habetur (65), expressissime id legitur ad hunc modum : « Verum, cum ibi aliquandiu esset [Joachim], et quadam die esset solus, angelus Domini ei cum immenso lumine astitit. Qui, cum ad ejus visionem turbaretur, angelus qui ei apparuerat, timorem ejus compescuit, dicens : Noli timere, Joachim, neque in visione mea turberis. Ego enim sum angelus Domini, missus ab ipso ad te, ut annuntiem tibi preces tuas esse exauditas, et eleemosynas tuas ascendisse in conspectu ejus... Proinde Anna uxor tua pariet tibi filiam, et vocabis nomen ejus Mariam : hæc erit, ut vovistis, ab infantia sua Domino consecrata, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris. Omne immundum neque manducabit neque bibet : neque inter populares forinsecus turbas, sed in templo Domini conversatio ejus erit : ne quid de ea sinistrum vel suspicari saltem possit vel dici. Itaque ætate procedente, sicut ipsa mirabiliter ex sterili nascetur, ita incomparabiliter Virgo generabit Altissimi Filium, qui Jesus vocatus, secundum nominis etymologiam, Salvator omnium gentium erit. Et hoc tibi eorum, quæ annuntio, signum erit : Cum perveneris ad Auream in Hierosolymis portam, habebis ibi obviam Annam uxorem tuam, quæ de tuæ regressionis tardatione modo sollicita, tunc in aspectu tuo gaudebit. His dictis, angelus discessit ab eo. Deinde apparuit Annæ uxori ejus dicens : Ne timeas, Anna, neque phantasma putes esse quod vides. Ego enim sum angelus ille, qui preces et eleemosynas vestras obtuli in conspectu Dei ; et nunc missus sum ad vos, ut annuntiem vobis nascituram filiam, quæ Maria vocata, super omnes mulieres erit benedicta. Hæc a nativitate sua statim Domini gratia plena, » etc.

2. At Eadmerus tametsi apocryphum illud opusculum, quod nuper diximus, Hieronymo revera tribuat, illius tamen auctoritate, quam levissimam esse significat, se moveri non sinit, ut certum indubitatumque id putet, quod de nuntio per angelum Mariæ parentibus delato in eodem opusculo describitur : « Nec enim Ecclesia Dei, inquit ille (66), inconcussæ auctoritatis ducit ipsam scripturam, quæ ortum illius ab angelo prænuntiatum refert. Nam, licet B. Hieronymus, juxta alterius cujusdam scripturæ materiam, quam in adolescentia sua legisse, et cujus auctorem se fatetur ignorare, eam fecerit, dicit tamen non eo pacto se scripsisse, quod scripsit, ut aliquam descriptæ rei certitudinem Ecclesiis vellet inferre, sed hoc solo, ut rogantibus amicis simpliciter morem gereret. »

3. Indubitatum est tamen alios, eosque valde probabiles, doctores idipsum tradidisse, quod tradidit auctor ille, quem Hieronymum Eadmerus censet. Paucissimos seligo. Hæc sane tradit Epiphanius (67) : « Quamvis ex Mariæ historia, ac traditione illud habeatur, Joacimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse..... verum quod futurum erat, missus a Deo significavit angelus, ne qua foret dubitatio, » etc.

4. Damascenus pariter hæc docet (68) : « Eam ob rem Dei Genitrix ex promissione prodit. Angelus enim nascituræ conceptionem parentibus ejus nuntiat ; quippe conveniebat ut hac etiam re nulli cederet, nec posteriores partes ferret, quæ solum vereque perfectum Deum secundum carnem erat paritura. »

5 Similiter Germanus Constantinopolitanus (69) : « Dominus, inquit, flexus amborum precibus [Annæ et Joachim], misit angelum, qui prænuntiaret filiæ conceptionem. »

6. Sed omittendus non est Fulbertus Carnotensis, quem alibi etiam excitavi ; quippe hæc scriptis prodit (70) : « Evolutis ergo tot annorum curriculis missus est angelus Domini prius ad Joachim, demum ad Annam nuntians ei nasciturum filiam, nomine Mariam, cujus similis sanctitate, nec antea nata fuerit, nec postea nasceretur. »

7. Ille ipse Bartholomæus Tridentinus, qui Annam trium virorum fuisse censet, tamen Virginem Mariam illi ab angelo prænuntiatam affirmat (71).

8. Alios si cupis id ipsum affirmantes scriptores, eos tibi præbebit Petrus Morales (72), qui in eadem sententia est, in qua etiam sunt plerique eorum qui ex sterilibus parentibus per miraculum natam Mariam sanctissimam monent, atque id is fatebitur, qui eorum testimonia alibi allegata recolet. Neque porro id temere aiunt ; etenim valde probabilis ratio opinioni huic suffragatur. Si Virginem spectas, id illam, ejusque dignitatem maxime decuit : ne scilicet hac ipsa in re illorum meritis concedere videretur, quorum ortus ab angelo nuntiatus est. An minus sancta Isaaco, aut Joanne, Maria ? An minus emolumentum populo Dei illius ortus attulit, quam attulerit Samsonis ortus ? Attigit hanc sane rationem Damascenus, quem nuper citavi, cujus verba hic recolat lector, volo (73).

9. Quod si parentes ejusdem Virginis spectes, valde conveniens fuisse videtur, ut illis præstantissima quadam ratione eximium præstantissimum-

(65) Tom. XI edit. Vallarsi, pag. 280 et seq., cap. 4.
(66) *De excellentia Virginis*, cap. 2.
(67) Hæres. 79, quæ Collyridianorum est, num. 5.
(68) Orat. 1, *De dormit. Virginis*, num. 6, edit. Lequien.
(69) In Encomio Virginis.
(70) Serm. 2, *De nativit. B. M. V.*
(71) Vide quæ dixi supra, col. 195, 196.

« Omnes suas filias Marias nominat, quia ab angelo didicerat filiam suam Mariam nomine Salvatorem mundi generare debere. Idem docet cap. 105. *Nativitas B. M. V* : « Misit angelum suum, qui jussit ut Joachim ad Annam rediret, scius se ex ipsa habiturum filiam, quæ esset in admiratione populorum omnium, » etc.
(72) *In Matth.* Tract. 16, lib. 1, num. 10.
(73) « Quippe conveniebat, » etc.

que beneficium innotesceret, quod eis collaturus erat Dominus, cum Mariæ genitores faceret, ut et gratias pro tam sublimi collato munere agerent, et puellam suscipiendam diligentissime sanctissimeque educarent. An non vero præstantissima ratione id innotescit, quod angelo nuntio innotescit ?

CAPUT V.

Expendimus alia, quibus P. Poza prænuntiatam fuisse censet Virginis nativitatem.

1. At, inquiet hic aliquis, cur iis, quibus prænuntiatam fuisse putamus Virginis nativitatem, non accensemus prodigia ea, quibus prænuntiatam affirmat P. Poza hæc tradens (74) : « Multa apud auctores leges, quæ cum in natalem Christi conjiciantur, paulo ante ortum Virginis acciderunt. Eusébius Cæsariensis in Chronico tradit, Romæ e taberna meritoria in Transtiberina regione, ex terra oleum erupisse, fluxisseque toto illo die sine intermissione, ut gratia Christi prædiceretur. *Quo signo*, inquit Orosius (cap. 20), *quid evidentius, quam in diebus Cæsaris toto orbe regnantis futura Christi nativitas declarata est : Christus enim* unctus *interpretatur?* Hoc portentum tribuit Blesensis serm. 40, et Baronius tomo I in *Apparatu*, ortui Jesu. Verum immerito; fluxus enim olei, auctore Eusebio, accidit prope victoriam Actiacam, paulo ante annos dubios nativitatis Mariæ : propterea existimo ortum ejus præfiguratum, quæ dixerit (75) Eccli. XXIV : *Quasi oliva speciosa in campis;* ab illa benignitatis et clementiæ oleum funditur in mortales : ut tria illa munera impleat, de quibus Ricardus *De statu interioris hominis* lib. III : *Habes species olei, sive ad cibaria condienda, sive ad luminaria continuanda, sive ad vulnera medenda.* Maria hæc præstat, dum alit, dum illustrat, dum medetur. Anacharsis Scytha oleum insaniæ pharmacum aiebat. Fluxus ille miraculosus olei pro nascitura Deipara, tandem sanæ menti restituendum genus hominum præmonstrabat. Quod de oliva Byzantina scribit Sostratus apud Achillem Tatium, lib. II, hujus Virginis ortum, et partum ethnicis adumbravit. Lucum Byzantii statuit, et in eo olivam, quam igneus imber dicitur fecundasse : sola enim Spiritus sancti flamma hanc uberem Mariæ olivam, igne de cœlo lapso, fecundare debuit. Olei miraculo Mariæ ortus prædicitur, quod ipsa in concilio Ephesino tom. VI, *est, per quam exsultationis oleum consecratur.* »

2. Porro si Pozæ monita recte intellexi, oleo e taberna meritoria Romæ per totum diem effluente, Maria sanctissima prædicitur, quia Christus Dominus eo prodigio indicari non potest; etenim effluxus ille *paulo ante ortum Virginis* (76) *factus est :* [ideoque diu antequam Dominus Jesus oriretur :] *propterea existimo*, inquit, *ortum* [Mariæ] *præfiguratum.*

3. Secundo, quia Maria est *quasi oliva speciosa in campis*, ab illa benignitatis et clementiæ oleum funditur in mortales, eaque alia implet olei munera, quæ Ricardus recenset, et nos paulo ante ex eo descripsimus.

4. Præfigurata vero potissimum Maria est oliva ea, quam in luco Byzantino positam fuisse docet Sostratus : igneus scilicet imber eam fecundasse dicitur; Maria vero igne de cœlo lapso fecundata est : hinc merito Maria ea fuisse dicitur, *per quam exsultationis oleum consecratur.*

5. Omisi vero propterea hæc, quia vereor, ut his prodigiis Maria sanctissima revera fuerit prænuntiata. Ii omnes, qui effluxu illo olei, religionis nostræ mysteria enuntiata fuisse monent, Christum ipsum enuntiatum aiunt : idque non dissimulat Poza ipse, qui Orosium, Petrum Blesensem, et Baronium allegat [adde his Eusebium, Orosio, ideoque Petro Blesensi et Baronio antiquiorem], quem pariter allegat, eo prodigio Dominum Jesum prædictum affirmantes. Cur ergo non Dominum Jesum, sed Mariam prænuntiatam fuisse vult Poza ? Quia scilicet multo temporis intervallo Domini Jesu ortum prodigium illud præcessit, *et paulo ante ortum Virginis accidit.* Maria quoque oleæ, et olei imagine, ac typo præfigurabatur. At si Dominum Jesum propterea minime prænuntiatum censes, quod prodigia, imagines, et prædictiones multo temporis spatio præcesserint ejusdem ortum, negare compelleris eum a prophetis fuisse prænuntiatum : diu enim Christi ortum hi præcesserunt : tamen, ut cætera omittam, Dominus ipse, ut ostenderet (*Luc.* XXIV, 26, 27), *oportuisse pati Christum, et ita intrare in gloriam suam, incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de illo erant.* Paulus quoque *suadebat* (*Act.* XXVIII, 23) Judæis Romæ degentibus *de Jesu ex lege Moysi, et prophetis, a mane usque ad vesperam.*

5. An non hæc indicant jamdudum prænuntiatum fuisse Christum, ita ut, diu antequam oriretur, compertum foret omnibus eum esse qui nuntiatus fuerat Abrahæ his verbis : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18), quemque prædixerat Jacob, ad hunc modum compellans Judam : *Catulus leonis Juda.... Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 9, 10) ?

6. Itaque errare videtur Poza, dum non Jesum, sed Mariam eo prodigio prænuntiatam docet, quia non multo ante Christi ortum fons prope tabernam meritoriam oleum emisit : multo scilicet ante ortum suum nuntiatus fuerat Christus : sed adhuc errasse videtur, dum putat paulo ante Mariæ ortum, oleum, de quo dicimus, emanasse. Etenim Olym-

(74) Lib. II, tract. 7, cap. 3, pag. 516.
(75) *Dicitur*, ut puto.

(76) A paucis interpositis, paulo ante dubios annos nativitatis Mariæ.

piade 184, anno, nisi fallimur, ejus extremo, prodigium istud ab Eusebio enuntiatur : « E taberna meritoria trans Tiberim, oleum terra erupit, fluxitque tota die sine intermissione, significans Christi gratiam ex gentibus. » At Christum Dominum Olympiade 194 ortum esse, idem Eusebius affirmat (77). Olympias porro, quod quisque novit, cursum quatuor annorum complectebatur. Itaque annis fere 40 portentum hoc Christi nativitatem præcessit. An quadragesimo ætatis suæ anno Mariam Virginem peperisse vis? Nemo sane tibi assentietur : etenim a Maria, dum adhuc adolescens, aut certe juvenis esset, fuisse editum Jesum, tradunt omnes.

7. Idem fere argumentum conficis, si, quod innuit Dio, eo anno id evenit, quo anno consules erant Appius Claudius Pulcher et Caius Norbanus Flaccus, aut eo fere tempore, quo Antonius in Augustum bellum movit, aut postquam, devicto Sexto Pompeio, et Lepido exauctorato, Cæsar Augustus tribunitiam potestatem est consecutus (78). Etenim si consulibus Claudio Pulchro et Caio Norbano id contigisse vis, ante vulgatam æram Christianam 38 annos contigisse affirmabis : ideoque diu antequam Maria nasceretur.

8. Idem etiam dic, si id excipis, quod legitur in Chronico Prosperi (79) : « Cæsar Augustus....Antonius adversus Augustum bellum movet. Taberna meritoria trans Tiberim oleum terra erupit, fluxitque toto die sine intermissione, significans Christi gratiam ex gentibus. » [Atque hæc quidem Prosperi verba tanti fecit Marianus Scotus, ut ea prorsus exscripserit.] Indubitatum est autem non leve temporis intervallum inter turbas primum ab Antonio adversus Augustum concitatas, et Actiacam victoriam intercessisse (80). Actiacam porro victoriam retulit Augustus anno ab U. C. 723; ideoque ante Christianam vulgatam æram 31. An iis temporibus Mariam natam putas, quæ, si verisimilia consectaris, non multis provecta annis Christum peperit?

9. Tempora miscet auctor historiæ, quæ *Miscella* dicta est, quisquis is est. Etenim ovantem, et tribunitiam potestatem perpetuam sibi a senatu collatam suscipientem Augustum describit, antequam Antonium vinceret (81) : « Ovans Urbem ingressus, ut in perpetuum tribunitiæ potestatis esset, a senatu decretum est. His diebus trans Tiberim e taberna meritoria fons olei de terra emanavit, ac per totum diem largissimo rivo profluxit. Antonius vero contra Parthos profectus, postquam Araxem transmisit, omnibus undique malis circumventus, vix tandem Antiochiam cum paucis rediit..... Hic quoque ingens bellum civile commovit, cogente uxore Cleopatra regina Ægypti, dum cupiditate muliebri optat etiam in urbe regnare.... Famosum et magnum hoc bellum apud Actium fuit... Prior regina Cleopatra cum sexaginta velocissimis navibus fugit, » etc.

10. At indubitatum est, victoriam Actiacam præcessisse *tribunitiam potestatem perpetuam*. Consule quæ tradit Suetonius (82). Itaque si scriptoris hujus verba ita accipias, ut eruptio olei victoriam Actiacam, atque adeo civile bellum ab Antonio motum, præcesserit, manifesto vides nimio plus anteisse eam, de qua agimus, eruptionem, Virginis ortum. Si vero ita accipis ut ea eruptio perpetuam tribunitiam potestatem Augusto collatam sit subsecuta, cum eam, de qua contendimus, tribunitiam potestatem sit assecutus anno ab Urbe condita 731 (83), aut ea, quam dicimus, olei eruptio eodem anno contigit, aut certe proxime annum cum est subsecuta. Porro annus 731 ab Urbe condita 23 annis æram vulgatam præivit. Ea itaque eruptio in annum quo orta Virgo est, si opinionem vulgatissimam et probatissimam sequimur, minime incidit; Virgo enim, si eam, quam dixi, vulgatam opinionem sequimur, dum sexdecimum aut decem septimum, aut, si vis, decimum octavum ageret annum, concepit Altissimi Filium. Multos itaque annos, si hac in parte scriptorem Miscellæ audimus, Virginis ortum eruptio illa præivit.

11. Idem occurrit incommodum, si Orosii monita excipis. Hæc scriptis Orosius prodidit (84) : « Ovans [Cæsar Augustus] Urbem ingressus, ut in perpetuum tribunitiæ potestatis esset, a senatu decretum est. His diebus trans Tiberim e taberna meritoria fons olei terra exundavit, ac per totum diem largissimo rivo fluxit. » Et deinceps (85) : « Ovansque Urbem ingressus omnia superiora populi Romani, imperatori debita donanda litterarum etiam monumentis abolitis censuisset. In diebus ipsius fons olei largissimus, sicut superius expressi, de taberna meritoria per totum diem fluxit. Quo signo quid evidentius quam in diebus Cæsaris toto orbe regnantis futura Christi nativitas declarata est? Christus enim lingua gentis ejus, in qua natus est, *unctus* interpretatur. Itaque cum eo tempore, quo Cæsari perpetua tribunitia potestas decreta est,

(77) « Jesus Christus Filius Dei in Bethlcem Judæ nascitur, » etc.

(78) Dio, lib. XLVIII, pag. 383, edente Joan. Leunclavio ex Guillielmi Xilandri interpretatione ea enarrans, quæ gesta fuere, dum consules erant Claudius Pulcher et Caius Norbanus Flaccus, hoc etiam adjicit : « Multa ante id tempus evenerant prodigia, idque inter alia, quod oleum apud Tiberim flumen scaturierat; multa tunc quoque visa sunt, » etc.

(79) Sequimur lectionem accuratissimam, p. 273, t. I *Thes. monum.* Henrici Canisii, edente Basnagio.

(80) *Vide* Sueton. cap. 14 et 16, in Augusto.

(81) Lib. VII, pag. 49, part. I *Rer. Italic.*

(82) Cap. 16 : « Nec multo post navali prælio apud Actium vicit. » — Et cap. 27 : « Tribunitiam potestatem perpetuam recepit : in qua semel atque iterum per singula lustra collegam sibi cooptavit. » Et multo copiosius Dio.

(83) *Vide* Dionis lib. LIII, pag. 517 et 518, edit. Leunclavii, Hanov. 1606.

(84) Lib. VI, cap. 18.

(85) *Ibid.*, cap. 20.

Romæ fons olei per totum diem defluxit : sub principatu Romani imperii per totum diem, hoc est, per omne Romani tempus imperii, Christum, et ex eo Christianos, id est, *unctum*, atque ex eo *unctos*, de meritoria taberna, hoc est, de hospita largaque Ecclesia affluenter atque incessabiliter processuros, restituendosque per Cæsarem omnes servos, qui tamen cognoscerent Dominum suum, cæterosque, qui sine Domino invenirentur, morti, supplicioque dedendos, remittendaque sub Cæsare debita peccatorum in ea Urbe, in qua spontaneum fluxit oleum, evidentissima his, qui prophetarum voces non audiebant, signa in cœlo, et in terra prodigia prodiderunt. Tertio autem cum Urbem triumphans quintum consul ingressus est, eo scilicet die, quem supra nominavimus, cum et Janum post ducentos annos primum ipse clausit, et clarissimum illud Augusti nomen assumpsit, quid fidelius ac verius credi, aut cognosci potest, concurrentibus ad tantam manifestationem pace, nomine, die, quam hunc, occulte quidem gestorum ordine, ad obsequium præparationis ejus prædestinatum fuisse : qui eo die, quo ille manifestandus mundo post paululum erat, et pacis signum prætulit, et potestatis nomen assumpsit ?»

12. At si hæc ipsa excipias, quæ tamen non omnes excipiunt : arbitrantur enim in describendis Romanis historiis Orosio præferendum esse Dionem, qui prodigium, quod dicimus, vetustius putat; vetustius quoque illud putat Prosper, quem a Mariano Scoto exscriptum diximus : si hæc, inquam, excipias, non continuo, id quod optas, assequeris. Etenim Augustus v consulatum egit anno Christianam æram præeunte 29, ideoque diu antequam Maria sanctissima nasceretur. Si vero eo ipso tempore erupisse oleum putas, quo tempore perpetuam tribunitiam potestatem suscepit Augustus, imminuis, sed non amoves difficultatem. Recole quæ num. 10 tradidimus.

13. Cæterum si quis ea olei eruptione multo ante significatam Mariam cuperet, ei quidem minime obsisterem : etenim si Christum ea eruptione denotatum Eusebius, Orosius, Baronius, aliique docuere, cur Mariam pariter denotatam fuisse inficiabimur, quæ tantam cum Christo habet affinitatem, conjunctionemque, quæque per oleum denotari etiam commode potest ? Dummodo ergo, et primario Christus dicatur ea olei eruptione indicatus, et non inter proxima, sed tantum inter remota tam Christi, quam Mariæ nativitatem indicantia miracula eruptio numeretur, ergo utique Pozæ minime obsistam.

14. Veniamus ad reliqua, quæ Poza exhibet. Oleæ typo ac similitudine repræsentatam figuratamque Mariam, ego quidem minime nego, quanquam et palmæ similis dicta est, cedro Libani, rosæ Jericunthinæ, balsamo quoque, cynamomo, aliisque arboribus, fruticibus, atque adeo herbis et plantis, veluti nardo, aliisque fortasse humilioribus. Sed deducta ex olea similitudo, et cum ea comparatio hic parum apta videtur; neque enim ex olea oleum, quod dicimus, eductum est, sed prodigio ex fonte excipit. Cæterum multo fortasse expressius cum oleo similitudinem in Christi nomine, ideoque in Christo ipso invenere Orosius quem antea allegavi, et Bernardus cujus propterea monita hic exscribo (85*) : «Ab uno nomine, quod est Christus, millia millium credentium Christiani dicantur, et dicant : *Oleum effusum nomen tuum* (*Cant.* I, 2). Agnosco enim nomen, quod in Isaia legi (LXV, 15) : *Servos suos*, inquit, *vocabit nomine alio, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in Domino, Amen.* O nomen benedictum ! o oleum usquequaque effusum ! Quo usque ? De cœlo in Judæam, et inde in omnem terram excurrit ; et de toto orbe clamat Ecclesia : *Oleum effusum nomen tuum.* Effusum plane, quod non solum cœlos terrasque perfudit, sed aspersit et inferos, adeo ut (*Philipp.* II, 10) in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, et dicat : *Oleum effusum nomen tuum.* Ecce Christus, ecce Jesus, utrumque infusum angelis, utrumque effusum in homines, et illos homines, qui computruerant tanquam jumenta in stercore suo.... Et quid mirum, si sponsi effusum est nomen, cum ipse quoque effusus sit ? Nam *semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Ibid.* 7). Denique ait : *Sicut aqua effusus sum.* (*Psal.* XXI, 15). Effusa est plenitudo divinitatis, habitans super terram corporaliter, ut de illa plenitudine omnes qui corpus mortis gestamus, caperemus, ac vitali odore repleti diceremus : *Oleum effusum nomen tuum.* En quod nomen effusum, et qualiter et quatenus.

15. « Cur vero oleum ? Nam hoc nondum dixi. In sermone superiore dicere cœperam : sed intervenit subito aliud quod prædicendum videbatur. Quanquam intermiserim ultra quam credidi : quod non aliud esse reor, nisi quod fortis mulier Sapientia (*Prov.* XXXI, 19) misit manum ad colum, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Novit enim modicam lanam vel linum in longum producere filum, atque in telæ extendere latitudinem, et sic omnes domesticos suos vestire duplicibus. Est procul dubio inter *oleum* et *nomen* Sponsi similitudo : nec otiose Spiritus sanctus alterutrum comparavit. Ego autem dico in triplici quadam qualitate olei, quod lucet, pascit, et ungit : si vos melius non habetis. Fovet ignem, nutrit carnem, lenit dolorem ; lux, cibus, medicina. Vide idem nunc et de Sponsi nomine. Lucet prædicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit et ungit. »

16. Prosequitur vero Bernardus argumentum, quod susceperat, ostenditque, mirifice nomini Jesu,

(85*) Serm. 15 *in Cant.*, num. 3, 4.

ideoque Jesu ipsi convenire, congruereque olei proprietates. Non itaque Mariam tantummodo prænuntiatam ostendis, quod oleo ex olea erumpente ea similis dicta fuerit a Ricardo.

17. Prætereo vero quod de olea in Byzantino luco enata, et igne de cœlo descendente fecundata a Sostrato apud Achillem Tatium tradi, affirmat Poza. Fac vera hæc fuisse. An igni similem dicimus illam Spiritus sancti obumbrationem, cui debemus coagmentationem corpusculi Domini Jesu ? Minime vero. Imbri seu rori descendenti comparatur (86) : quod jam dudum prædictum est.

QUÆSTIO II. — *Num prodigia seu miracula aliqua Deiparæ nativitatem proxime præverint; num eamdem nativitatem comitata fuerint alia ; et quænam ea fuerint.*

CAPUT I.

Ea recensemus, quæ haud multo temporis spatio Mariæ nativitatem prævenisse dicuntur, et de iis judicium interponimus.

1. Si « beata Domini Mater, et perpetua Virgo Maria, priusquam nasceretur, oraculis enuntiata est, et designata miraculis, » quod nos edocet Fulbertus Carnotensis (87); si « magna quædam, atque miranda divinorum signorum indicia nativitatem Virginis præcurrerunt, » quod dudum didicimus ex Eadmero (88), verisimillimum est, nonnulla etiam illius nativitatem proxime præcessisse. Sed quænam ea fuerint, quæritur a theologis. Hæc habet Damascenus (89) : « O beneficium ! O munificentiam ! Numquid non sol splendidiores nunc radios ejaculatur, qui gaudii exsuperantiam velut persentiscat ? An non natura omnis quodammodo superbit ac gloriatur, libertatem a corruptela sperans in illius nativitate, quæ sine labe mundi Creatorem est paritura ? » Pelbartus non modo id ipsum, Theophili nescio cujus auctoritate innixus, asserit, verum etiam adjicit, solem duplicasse lucem ; lunæ porro insuetos prorsus splendores fuisse adjectos (90). Pelbartum porro sequitur Salicetus (91). His subsequentia adjicit Poza (92) : « Quæ acciderint anno Virgineæ conceptionis late persequitur Josephus (93) : *Decimo octavo sui regni anno* [in quo juxta probabilissimam sententiam nata est Virgo sanctissima], *Herodes, post tot præclara facinora, post absoluta tot admiranda opera, eximium aliud concepit animo, Dei templum denuo constituere*, etc. *Fertur toto tempore quo templum exstruebatur, nunquam interdiu pluisse, noctu tantum imbribus descendentibus, ne interrumperetur ædificatio, eaque fama quasi per manus tradita ad nos pervenit a majoribus; nec est veri absimile, si quis divinam providentiam aspiciat.* » Tum id fuisse vult præsagium Mariæ haud ita multo post exorituræ. Ad id, quod animo intendit, nonnulla vel ex apocryphis (94), vel ex Scriptura quidem desumpta, sed allegorice accepta adducit, tum hæc adjicit : « Hæc pluendi alternatio, quæ a primo conceptæ Virginis anno ad septimum usque completum accidit ex Josepho supra, illud præsagiebat in posterum, quod Patres de Mariæ liberalitate declarant : illud vero quoad articulum temporum in quo evenit, monstrabat, liberam et voluntariam, et quasi ratione præditam esse pluviam, quæ diem recusans, noctem eligeret in beneficium. Fuit hoc semper Mariæ fatum, ut obscura et squalida non dedignaretur : ideo nocturnis ignibus siderum, et stellæ maris assimilata est, et in ipso vitæ suæ vestibulo eam suæ indolis imaginem objicit, quæ noctu, et in silentio, et quasi sine arbitris spargat munificentiam, » etc.

2. At merito dubitamus, num ea, quæ in Mariæ ortu peracta prodigia aiunt nonnulli Patres, per allegoriam quamdam aut, si vis, per rhetoricam, et oratoribus familiarem licentiam dicta sint, an *proprie*, et *rigorose*, et quod etiam dicere consuevimus, *litteraliter*. Neque vero nodum hunc dissolvit Damascenus, cujus ea, quam allegamus, oratio rhetoricis floribus et amœnitatibus undique exuberat. Quod de Damasceno diximus, de aliis quoque Patribus dicere commode possumus, quorum orationes in nativitatem Christi Domini, Mariæ sanctissimæ, atque adeo Joannis Baptistæ elucubratæ, tropis et rhetoricis floribus refertissimæ sunt. Quæ vero Pelbartus adducit, merito contemnuntur. Unde hæc veteribus ignota didicit Pelbartus ? A Theophilo [inquit]

(86) *Quando natus es ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ : « Sicut pluvia in vellus » descendisti :* (Antiph. 2 Vesper. in festivit. Purificat.) Quæ quidem verba respicere videntur ad prodigium quod Gedeoni dedit Deus, ut is certo nosset sibi præsidio futurum Deum, et populum Hebræum a potestate Madian erepturum. *Si ros in solo vellere fuerit*, etc. (*Judic.* VI, 37, 38.) Sane hæc canit Ecclesia : *Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit.* (Antiph. ad *Magnif.* et *Ben.* Domin. infra octav. Nativ.) An hæc ignem indicant Virginem fecundantem ?

(87) Serm. 1, *De Nativitate B. M. V.*

(88) *De excellentia Virginis*, cap. 2.

(89) Hom. 2, *In Nativ. B. M. V.*, n. 5, pag. 852; tom. II edit. P. Lequien.

(90) Ipsa Pelbarti verba referre operæ pretium duco, descripta scilicet ex eo libro, quem *Pomerium sermonum*, seu *Stellarium coronæ B. M. V.* inscripsit. Lib. V, part. II, art. 2, cap. 9, prope finem : « Ejus [Mariæ] nativitas fuit portentis et signis clarificata, quoniam, secundum Theophilum historiographum, eo ipso die quo nata est Maria, plus solito sol refulsit in duplo; et illa nocte luna clarior coruscavit, adeo quod pene solari splendore radiaret, et illa nubecula, quæ lunam obfuscat, per tempus a die [fortasse legendum *in die*, seu *die*] nativitatis Mariæ non comparuit, sed circa globum lunarem medium, quasi una stella magna claritate apparuit. Hæc Theophilus. »

(91) *Mariale Teorico della nascita di Maria*, pag. 64.

(92) Lib. II, tract. 7, cap. 1, pag. 508.

(93) Lib. XV *Antiquit.*, cap. 14; in edit. Haver., cap. 11, n. 1 et 7.

(94) Citat scilicet Joannem Hierosolymitanum *De institutione monachorum*, cap. 32, ideoque librum rejectum ab omnibus, et contemptissimis annumeratum.

historiographo : obscuro, scilicet, et nisi etiam fallimur, fabularum minime inimico scriptore. Salicetum porro minime sequi cogimur Romani indicis censura notatum.

3. Neque vero criticos movent ea, quæ Poza, de pluvia tantummodo noctu decidente, dum Herodis jussu templum Hierosolymitanum ædificaretur, docet. Scilicet haud multum ille proficit, si non ostendat, eo fere tempore, aut certe paulo ante conceptam natamque Mariam, hæc contigisse (95). Parum etiam proficit, si non ostendat, miraculo hæc evenisse, non naturali quidem ratione : quoties enim hæc accidunt, nec propterea supernaturale aliquod ea in re suspicamur? Ad hæc : Pozæ partes sunt, evincere, Mariam beneficia tantummodo impertiri clam, et veluti *nocte*. An hæc ille dixerit, qui editum per eam Jesum Christum, mundi lucem, dixerit? An non post Dominum Jesum, commune præsidium Maria est, et salus publica, sic ut manifesta se deprecantibus conferat beneficia?

CAPUT II.

De miraculis ortum Mariæ comitantibus.

1. Duo miraculorum genera comitata fuisse Virginis nativitatem tradidere nonnulli, quorum primum est exemptio ab iis calamitatibus, quibus cæteri in nascendo subduntur : aliud, argumenta quædam extrinseca, quibus nascentis puellæ dignitas atque excellentia denotata est. Monet Sandinus (96) tradidisse Imperialem Virginem Deiparam integra Annæ virginitate fuisse ortam : et ea de causa eumdem Imperialem fuisse damnatum. Id porro dum tradidit Imperialis, desipuit, ille cum Virgineum partum Christus tantummodo fuerit assecutus.

2. Ut ad alia miracula veniamus, quibus Mariæ nativitatem decoratam aiunt, ille idem Poza, quem antea allegavi, alia tria miracula adjungit Mariæ nativitatem comitantia (97), quorum primum est, quod Maria sine ullo matris dolore orta sit : alterum, quod statim edita nullum vagitum fletumque emiserit : tertium, quod cum eximio corporis fulgore, et aliis instructa majestatis insignibus et miraculis, Maria orta sit. Odorem, seu insignem fragrantiam ex Mariæ corpusculo manantem, et deinceps perseverantem, adjungunt alii (98).

3. Ut a prima quæstione exordiar, id ipsum quod tradit Poza, tradunt Novatus (99) et Joannes Thomas a S. Cyrillo (1) ; et quoniam hi multo uberius, quam Poza, argumentum hoc pertractant, ipsos sequor, illorumque probationes hic adduco.

4. Innituntur porro hi auctoritate doctorum, theologica ratione, et argumento *a simili*. Primum caput hæc complectitur. Ildephonsus [si is est auctor sermonis de nativitate Virginis Mariæ, qui tamen sermo vetustum procul dubio, et valde laudabilem habet auctorem], Ildephonsus, inquam, hæc ait : « Maria non sic est nata, sicut solent pueri et puellæ nasci, » quibus quidem verbis haud obscure indicat, non servatam fuisse in Mariæ ortu veterem legem : *In dolore paries ;* præsertim cum dictorum suorum rationem hanc ipse afferat : « Tunc enim sequeretur dolor partum, si præcederet libido conceptum ; » neque enim ex libidine concepta est Maria, quod alibi vidimus.

5. At expressius Andreas Cretensis (2) his verbis Annam allocutus : « Non in dolore, sicut Eva, tu paris ; in ventre namque, o Anna, gaudium geris. » E minus antiquis porro eidem opinioni suffragantur Christophorus Veruchinus, Carolus Stengelius, Navarinus, Martinus Anastasi, Maximilianus Sandæus, et Stephanus Mandez (3).

6. Hæc porro theologica ratio exhibet : 1° Dolores partus, pœna quædam sunt voluptuosæ conceptionis ; at a conceptione Virginis voluptatem abfuisse jam diximus. 2° Virginis nativitas *gaudium annuntiavit universo mundo*, uti canit Ecclesia (4). Maria scilicet aurora illa est, ex qua proditurus erat justitiæ Sol tenebras dissipaturus. An porro gaudentibus cunctis, Anna tantummodo mœrere debuerat partus doloribus excruciata? Anna, inquam, illa, quæ [nisi plane fallimur] plane noverat quamnam puellam pareret.

7. Quod si angelos Virginis ortui præsentes, et effuse ea de re lætantes dicas, id sane dices quod simillimum veri est. An vero Anna gaudii hujus expers erit prorsus, partus angustiis pressa? et non potius eorumdem angelorum præsentia, et aspectu, et fortasse etiam suavibus vocibus recreata, dolorem, si quem partus angustiæ illi intulissent, omnino non sentiet?

8. Argumentantur porro a simili, atque adeo a fortiori, qui ad hunc modum disserunt. Nonnulla sine dolore parientium mulierum exempla a scriptoribus referuntur : veluti est illud, quod in Vita sanctæ Lyduinæ memorat egregius scriptor Thomas a Kempis (5). Affine exemplum præbere creditur ortus Moysis : quippe ea facilitate eum enixa est Jochabed illius mater, ut id minime adverterint exploratores Pharaonis. Vide, quæ ea de re tradit quæst. 3.

(95) « Quæ vero acciderint anno Virgineæ conceptionis, » etc.

(96) *Histor. Familiæ sacræ*, edit. 1745, pag. 331.

(97) Lib. II, tract. 15, cap. 2 et seq.

(98) Raynaudus *Diptycha Mariana*, part. II, punct. 2, num. 18, Fernandium, Carthagenam, et Cartusianum allegat, locaque indicat, in quibus hæc tradunt.

(99) Tom. I, *De excellentia Virginis Mariæ*, cap. 4,

(1) In eo, quem de laudibus S. Annæ composuit, libro, inscripsitque *Mater honorificata*, cap. 23.

(2) Canon. in Mariæ Virginis conceptione ; in versu.

(3) In iis locis quos allegant Novatus et Joannes Thomas a S. Cyrillo.

(4) In Offic. Nativit.

(5) Part. I, cap. 1, ejusdem *Vitæ S. Lyduinæ*.

Josephus historicus (6). Aliud exemplum refert J. Thomas a S. Cyrillo (7). Quibus quidem positis facile assequimur, verisimillimam eorum esse opinionem, qui Mariam sanctissimam sine ullo matris dolore editam arbitrantur. Cur enim Anna incommodum in tam felici partu experietur, quandoquidem nullum minus nobilium filiorum matres persenserunt? Et de priori miraculo satis; judicet enim de eo, quod vult, lector. Id sane placuit nonnullis doctis et piis viris; rejicit tamen Theophilus Raynaudus, quem deinceps allegabimus, neque fortasse placuit sancto Thomæ (8).

9. Aggrediamur alterum, quod pariter describit Poza, dum docet nullas lacrymas, vagitus nullos edidisse Mariam. « Infantia, inquit Augustinus (9), quod non a risu, sed a fletu orditur hanc lucem, quid malorum ingressa sit, nesciens prophetat quodammodo, » etc. Maria porro optimam [remotissimam scilicet ab omni peccati labe], et veris bonis sibi aliisque refertissimam vitam ductura erat; ideoque minime urgeri ad fletum poterat, exspectatione incommodorum illorum, quibus homines reliqui subjiciuntur, imo potius lætitiæ argumenta præbitura erat, quippe quæ nosset ortum suum, summam sibi et hominibus reliquis, atque adeo angelis ipsis, lætitiam fore allaturam. Cur itaque a fletu exortam fuisse vis Mariæ vitam? — Scimus Mariam constantissimam fuisse, et a lacrymando alienissimam, adeo ut Filium suum in cruce dolores acerbissimos patientem *siccis oculis* conspicere potuerit, quod paucissimi profecto solent. Perperam itaque, ut Mariam ab exordio vitæ lacrymabundam describant, confugiunt nonnulli ad dolorem illum, quem infans nuper editus patitur; dum scilicet a calido matris utero, quo hactenus conclusus delituit, in frigidiusculum aerem editur. Etenim Virgo virtutibus sane omnibus, ideoque constantia et animi fortitudine ab ipso vitæ suæ exordio instructa fuit, adeo ut leve istud incommodum tolerare quiverit, et superare.

10. Hæc porro ipsa virtutum ubertas, et copia, qua ornatam ab ipso vitæ exordio Mariam diximus, movet nos, ut dicamus a fletu utique temperasse Mariam nuper in lucem editam. Statim scilicet ad Deum conversa est, illique de receptis ditissimis beneficiis gratias egit, illumque enixissime dilexit, seque et affectus quoslibet suos ad eum direxit, illique tam humiliter et prompte se subdidit, ut flere utique, quasi ægritudines et incommoda inchoatæ vitæ ferre impos foret, minime posset.

11. Ad hæc: fama est nonnullos proxime post ortum suum in risum erupisse. Atque id sane de Zoroastro vetustissimo, notissimoque philosopho referunt multi: imo eum risisse, statim ab ortu non pauci affirmant (10). An ergo Mariæ ortum a fletu quasi necessario humanæ conditioni exordio, cœpisse dicemus? Hactenus ii, qui fletum omnem a primordiis vitæ Mariæ abfuisse censent. Num ii recte sentiant, judicaverit lector.

12. Noverit tamen volo, Raynaudum *furfur doctrinæ* has et affines opiniones appellasse, utpote [hujusce theologi judicio] a verisimilitudine alienas (11). Illud pro certo affirmo, probabilitatem aliquam [quanta ea sit, alii viderint] his inesse argumentis, certitudinem inesse affirmare non audeo. Quot enim præstantes viri Christum in cunis ploratum edidisse aiunt, nec propterea quidquam id officit excellentiæ Christi, et muneri ab eo suscepto, Reparatoris scilicet humani generis, et scientiæ, quam habebat, emolumentorum ab ejus ortu profluentium. Potuere scilicet lacrymas emittere et Maria, et Christus Dominus, easdem lacrymas eliciente dolore, quem aer frigidiusculus iis incutiebat; etenim novimus Christum in cruce positum, tum se maxime Patri subjicientem, seque pro nostra salute offerentem, et tamen collacrymantem (*Hebr.* v, 7). Poterant collacrymari miseriis et peccatis nostris: etenim scimus Christum lacrymatum fuisse defuncto Lazaro, et super Jerusalem, quam a Romanis evertendam prædixerat; num vero Maria lacrymata revera fuerit, quis certe affirmat? Sed is minime, ut puto, errabit, qui similem in ipso vitæ exordio fuisse putet sanctissimo Filio suo *tentato per omnia pro similitudine, absque peccato* (*Hebr.* IV, 15). Neque vero tam tepidus aer Septembri est, ut molestus non sit corpusculo infantis nuper nati: idque indicat quotidiana experientia puerorum omnium, a quibus tametsi Augusti mense ortis, dolorem exprimit editio ipsa.

13. Quod vero nonnulli a risu vitam exorsi fuerint, narratur quidem, sed id in fabularum numero poni consuevit, et inter ea recenseri, quæ

> ..... *Græcia mendax*
> *Audet in historia.*

Sed fac, verum id esse. An propterea risit statim enata Maria? Minime vero. Non id sane dicere audebunt ii ipsi, qui lacrymarum expertem illius ortum volunt.

14. At tempus est eorum opinionem aggrediendi, qui vagitus quoque expertem eumdem Mariæ ortum tradunt. Affini porro superiori innituntur

(6) Lib. II *Antiquit.* cap. 5. Consului locum hunc, qui in edit. Haver. num. 4, cap. 9, sic se habet: « Fidem facit mulieris partus; quæ propter dolorum lenitatem, et quod violenti in eam non inciderint cruciatus, clam custodes enixa est. »

(7) In libro inscripto *Mater honorif.*, cap. 21, n. 3, pag. 331.

(8) In III part. *De Salv.*, quæst. 35, art. 6.

(9) *De civit. Dei* lib. XXI, cap. 14.

(10) S. August. *De civit Dei*, lib. XXI, cap. 14.

(11) *Dipt. Mar.* part. I, punct. 2, n. 13 et seqq. « Furfur doctrinæ de B. Annæ puerperio absque dolore; item de ortu infantulæ absque vagitu et fletu: insuper de ejusdem corpore, in ortu, nitentissimo ac fulgidissimo; præterea de ejus pulchritudine semper constante, nunquam victa: de ejusdem item fragrantia insigni, ab ortu primo. »

argumentandi ratione : vagitus scilicet est quoddam tristitiæ et laboriosæ vitæ ab infante initæ indicium ; quam ob rem præclare Hieronymus (12) : « Primo vagitu laboriosæ vitæ testatur exordia » [puer proxime ante natus]. At a Mariæ ortu tristitia procul aberat, et flendi causa : nullum itaque vagitum Maria edidit, dum orta est.

15. At quis assensum hac in re præbebit Pozæ et Avendanio id asserentibus (13) : postquam audivimus canentem de Christo Ecclesiam (14) ?

Vagit infans inter arcta
Conditus præsepia :
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat, etc.

Jamdudum etiam hæc tradiderat is, qui Cyrilli Hierosolymitani nomine latet, et cui debemus Homiliam *In occursum Domini* Cyrillo Hierosolymitano diu tributam ; hæc enim ait (15) : « Infantem video, et Deum meum agnosco : infantem lactentem, ac mundo alimenta præbentem : infantem ejulantem, ac vitam mundo gaudiumque largientem. »

16. Ambrosius quoque (16) : « Infantis audis vagitus, non audis bovis Deum agnoscentis mugitus. »

17. Id ipsum tradit Arnoldus abbas [Cypriani nomine latens], hæc scriptis prodens (17) : « Nec circa illius [Christi] præsepii angustias, vagiente inter alligaturas infantulo, aliquod majestatis erat indicium, sed auditui fides obtemperans nullum apud Deum impossibile verbum credidit. »

18. An id dedecuisse vis Virginem, quod procul dubio non dedecuit Christum ? An non hæc naturalis puerorum vox est ? nec aliter quam vagitu sua sensa exprimere hi possunt. Dolor quoque, quem aer frigidiusculus [quod jam dixi], et alligatura tenerrimo infantis corpusculo inurit, exprimere vagitum facile poterat : sicut, nisi aliqua vehemens ratio aut vetusta Patrum auctoritas secus sentire nos jubeat, in ea opinione simus, quæ in ortu suo vagitus emisisse Mariam censeat. Quam porro validam rationem, quos testes e vetustis Patribus affers ? Adeo vero argumentationem hanc irridet Raynaudus, ut hæc subjiciat (18) : « Quorsum enim Christi nascentis vagitus et lacrymas agnoscamus, juxta illud hymni sacri : *Vagit infans inter arcta Conditus præsepia ;* et juxta Patres passim, nominatimque sanctum Anselmum, lib. *De excellentia Virg.* cap. 45 ; Augustinum in sermonibus *De nativ. Dom.* non semel ; sanctum Maximum hom. 1 *De jejun. Quadragesimæ ;* Chrysost. hom. 2 *in Lucam ;* Leonem serm. 2 *De nativ.* cap. 4, Matris autem nascentis aliam fuisse conditionem statuamus ? Mirabilis sane est ratiocinatio Avendanii, loco allegato. Christi enim lacrymas agnoscit non modo in ortu ex utero matris, sed etiam intra matris uterum, juxta doctrinam Garsiæ, *De locis affectis*, disp. 51, cap. 2, agnoscentis ploratum et vagitum infantium in maternis visceribus : matrem tamen Christi negat nascentem flevisse, quia nullæ causæ morales fletuum nostrorum in nativitate ei conveniebant : non peccatum, a quo plane futura erat immunis, non peccandi pericula, non creaturarum rebellio, cum esset sanctissima, et ab omni malo immunis. Hæc si pro excludendis Deiparæ nascentis lacrymis valerent, multo magis excluderent Christi nascentis, aut in matris utero latentis lacrymas... Cæterum, si Virgo ob rationem ab adversariis propositam nata esset absque vagitu et cæteris infantium motibus, dicendum similiter esset, nunquam vagivisse in infirma ætatula, nec alios infantum motus subiisse, sed admittendum esset, talem re ipsa in tota infantia fuisse B. Virginem, qualem Baptistam infantem licentia poetica depingit his versibus sanctus Paulinus carm. v :

Labitur interea cunarum tempus, in ipsis
Exstat divini species manifesta vigoris :
Blanditiæ, risusque silent, incertaque cessant
Murmura, serietas lascivi prævia sensus
Jam tenera informat venturis moribus ora. »

Hactenus Raynaudus.

19. Supersunt adhuc expendenda alia duo, quæ ab aliquibus inter miracula Mariæ ortum comitantia describuntur : odor nempe suavissimus, et splendor ex Mariæ nuper ortæ corpusculo emanans. Quod ad odorem attinet, hæc in sæpe allegato Theophili Raynaudi libro (19) inveni : « Lego insuper apud nonnullos corpus Deiparæ jam a prima nativitate divinum quemdam spirasse odorem, ita ut de Virgine longe verius, quam de illa fabulosa Æneæ parente dici possit illud principis poetæ :

Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere.

Ita Fernandius in caput XLIX Genesis, num. 18, et Chartag. lib. II *De B. Virgine* hom. 5. Præiverat Chartus lib. I *De laudibus Virginis* art. 36, cujus illa sunt verba : *Cur non putetur credibile, quod Virginea ejus caro dulcem sit sortita odorem ?* Idem confirmant aliqui ex eo, quod Christus, juxta sanctum Bonaventuram in *Speculo* cap. 8, erat odore deliciosus, partimque ex hoc suavissimi odoris afflatu, ultra micantes ex ejus vultu radios, deprehensam a Simeone in templo B. Virginem censet supra Fernandius. »

20. His recitatis, ad hunc modum opinionem hanc rejicit Raynaudus : « Non subscribo, quia, tametsi corpus et Christi et Deiparæ olida et grave olentia non fuisse constet, tamen spirasse divinum odorem, indeque fuisse notabilia, alienum

(12) *In Ezech.* XVI, 4, 5.
(13) Avendanium allegat Raynaudus, num. 14, id asserentem *Serm. de nativit. Virginis*, discurs. 5.
(14) In hymno Matut. Passionis tempore.
(15) Num. 4.
(16) In cap. II Lucæ, lib. II, num. 42.
(17) In tract. *De operibus card. Christi :* De nativit.
(18) Num. 15.
(19) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 2, num. 18.

est ab ea simplicitate in dotibus exterioris hominis, quam Deus in his nostri generis exemplaribus micare voluit. Deinde fragrantia corporis, qualem habuisse fertur Alexander, ex præfervida corporis temperie exstitit, quæ Christum et Virginem dedecebat, quippe minus facta ad virtutem. Quare spiritualem et mysticam fragrantiam e Christi et Virginis corporibus exstitisse (20), lubens concedo, non item sensibilem, cujus artificio quæsitæ, multa probra leguntur passim etiam apud Ethnicos, ut dico lib. VI *De virtute*, n. 181, sapit enim effeminationem et mollitiem, juxta illud Arbitri a sancto Hieronymo adductum:

Non bene semper olet, qui bene semper olet (21). »

Hæc pariter Theophilus Raynaudus.

21. Iisdem fere rationum momentis id rejici facile potest, quod contendit sæpe allegatus Poza (22), miraculis Mariæ ortum comitantibus adjiciens eximium fulgorem illius corpus circumdantem, et ornantem. Quem scilicet tam eximii miraculi vadem affert Poza? Neminem sane, sed tantummodo conjecturas ex eo præsertim deductas, quod in aliorum quorumdam sanctorum, quos ipse recenset, ortu hujusmodi miraculum ediderit Deus; quibus adjicit duo monita SS. Patrum, quorum primum Ildephonsi est [si Ildephonsum esse vis auctorem sermonis *De nativitate Virginis* Ildephonso tributi]; et hoc est: « Maria Virgo non sic nata est, sicut solent pueri et puellæ nasci; » alterum Bonaventuræ, qui effatum istud ex Beda desumpsit: « Quantum humanæ consuetudini inaudita, tanto Mariæ dignitati est congrua, » id est, ut explicat idem Poza: « Ne, quia inaudita prodigia, illa detrectes in Maria. »

22. At quod ad conjecturas attinet, si illis metiri vis miracula Virginis ortum comitantia, nullum erit prodigii genus, quo destitutum Mariæ ortum affirmes: etenim prodigiis haud paucis, iisque generis valde diversi, sanctorum ortum fuisse illustratum, ex aliis quidem ecclesiasticis monumentis assequimur, sed ex iis præsertim quæ doctissimus Benedictus XIV hanc in rem collegit.

23. Non itaque ex conjecturis nostris metienda res est, sed ex voluntate, et arbitratu Dei, qui miracula, quæ vult, quando vult, quæque nobis et Ecclesiæ suæ utilia viderit, edit. Legas, obsecro, quæ luculenter de hoc argumento disserit Raynaudus (23). Nec propterea, tametsi fulgore destitutus fuerit Mariæ ortus, natam Mariam dices *sicut solent pueri et puellæ nasci*. Si originalis labis expers illius conceptus exstitit; si sine parientis [consueto saltem, et vehementi dolore Maria nata est]; si ratio ætatem prævenit, adeo ut in ipso vitæ exordio rationis fuerit compos, annon Maria nata non est sicut solent pueri et puellæ nasci? Atque iis, quæ nuper tradita sunt, occurris argumentationi super Bonaventuræ aliorumque Patrum effatis constructæ. Congruunt scilicet miracula etiam inaudita Mariæ dignitati, si Deus illa edi voluit; sin minus, minime congruent, quia scilicet Dei voluntati non congruent. Recolamus itaque, quod ex Eadmero ab initio diximus, et Fulbertus pariter his verbis affirmat (24): « Hæc quidem Virgo mater, priusquam nasceretur, oraculis enuntiata est, et designata miraculis. » Affirmemus quoque, si vis, edita fuisse Maria nascente miracula aliqua; sed quænam ea fuerint, nobis minime innotuisse fateamur.

Quæstio III. — *Quonam tempore edita Virgo est.*

1. De anno quo nata Maria est, de mense quoque, ac die, quo nata illa est, theologos disputantes facile invenies. At quod ad annum pertinet, quisea de re probabile aliquid se traditurum affirmet, nisi prius noverit quo ætatis suæ anno Christum conceperit ediderit que? nisi pariter noverit, quo anno Christus pro salute omnium ortus sit? An scilicet eo, quem Dionysius Exiguus proposuit, an alio quopiam? Sed hæc, dissentientibus summum in modum doctoribus, stabilire quis audeat? Consule, obsecro, quæ eo super argumento tradit Poza (25).

2. Hæc tamen in vetustissimo Chronico Paschali leginus (26): « Olymp. CXC, 25 (Augusti), ind. 15, Domitio, et Ænobardo coss. Iis coss. mensis Septembris VIII, feria 2, ind. 15, nata est Domina nostra Dei Genitrix ex Joachim et Anna. »

3. Quod ad diem et mensem attinet, convenit ecclesiastica traditio. Si Ecclesiæ Græcæ monumenta consulis, ea in octavam Septembris diem Deiparæ nativitatem conjicit. Basilii Menologium scilicet in eum diem conjicit (27). Conjicit pariter Menologium ab optimo cardinale Sirleto Latinitate donatum, editumque in *Thesauro* (28) Henrici Canisii. Conjicit quoque Edictio Manuelis Comneni, in qua potiores festivitates recensentur, iisque, quibus celebrandæ sint, dies statuuntur (29). Con-

(20) *Exisse*, ni fallor.

(21) Versiculum hunc habet Martialis, qui, si vis, eum ex Arbitro desumpsit.

(22) Lib. II, tract. 15, cap. 3, pag. 718, etc.

(23) *Diptycha Mariana*, cautione 3, num. præsertim 11.

(24) Serm. 1, *De nativitate B. M. V.*

(25) *Elucid. Deiparæ*, lib. II, tract. 1, cap. 1 et seqq.

(26) Num. 10 Præfationis huic Chronico præpositæ monentur desinere Chronicon istud in an. XVII Constantii: reliqua, usque ad Heraclium, fuisse deinceps addita.

(27) « Nativitas sanctissimæ, » etc.

(28) Tom. III, part 1, pag. 400 et seqq. in edit. Basnagii. Sed quæ allegamus, exstant pag. 465: *Nativitas sanctissimæ*, etc. etc.

(29) In *Jure Græco-Romano*, pag. 160, et rursus in Scholiis ad tit. VII Nomocanonis Photii: « Natalis itaque dies purissimæ Domini ac Dei Genitricis, qui est octava Septembris, feriatus est. »

jiciunt pariter Ephemerides Græco-Moschæ editæ ab egregio Assemano (30). Conjiciunt Martyrologium Græcum metricum (31), Menæa, et reliqui ecclesiastici libri, quibus utuntur Græci.

4. Si vero Latinos consulis, nos apertissime docet Anastasius Bibliothecarius, seu alius quisquis is est, quibus vetustas Romanorum Pontificum Vitas debemus, Sergii primi tempore B. Virginis nativitatem solemni ritu fuisse Romæ celebratam (32). Romæ porro octava Septembris die Mariæ nativitas celebrabatur.

5. Sane multo ante quam Sergius Romanam cathedram conscenderet, VI Idus Septembris Romæ solemnis acta est nativitatis Mariæ solemnitas, si Gelasium habet auctorem liber ille *Sacramentorum*, quem edidit tribuitque Gelasio egregius cardinalis Thomasius; etenim hæc in eo legimus : « In Nativit. sanctæ Mariæ, IV Idus Septemb. *Adjuvet nos, quæsumus, Domine, sanctæ Mariæ gloriosa intercessio : cujus etiam diem, quo felix ejus est inchoata nativitas, meminimus.* »

6. Tam in indice illius libri, quem Responsorialia, et Antiphonaria Romanæ Ecclesiæ a sancto Gregorio Magno disposita, appellavit idem ille cardinalis Thomasius, quam in libro ipso, quem modo allegavi, die eodem, id est VIII Septembris, notatur Nativitas Mariæ Virginis : quæ eodem pariter die notatur in Martyrologio antiquissimo Florentinii, in Martyrologio Adonis, et in reliquis fere omnibus. Pulchre clariss. Dominicus Georgius (33) : « Deiparæ Virginis *Mariæ nativitas* colitur hac die ab Hieronymianis, Beda, Gellonensi, Romano parvo, Rabano, Adone, Usuardo, Wandelberto, Notkero, Rhinoviensi, Richenoviensi, Augustano, Labbeano, Corbeiensi breviori, Martyrologio Fuldensi, Ottoboniano, Kalendario palat. Vat. 485, et Vat. 3806, ut alia Hagiologia recentiora transeamus. » Vide etiam, quæ adnotant ad diem istum eximius Baronius, Galesinius (34), et Solerius (35), quibus ea adjice, quæ exstant in notis ad Missale Mozarabum pag. 590 ad pag. 373 edit. Romanæ anni 1755.

7. At hic quoque non defuere criticorum suspiciones et dubia. Aiunt scilicet Constantii tempore, Mariæ parentes non fuisse nominibus Joachim et Annæ appellatos; adjiciunt, veteres non consuevisse mensium dies eo modo designare, uti hic designantur, sed vel per Nonas, Idus, et Kalendas, vel alia ratione dissimili ab ea, quæ in Chronico Paschali designatur. Ad hæc : Annus hic notatus respondet XVI ante æram Christianam : pauci tamen, Mariam eo anno natam affirmant. Censent itaque hæc antiquissimo Chronico, a posteriori scriptore, Heraclii, si vis, temporibus, fuisse addita.

8. Tamen, ut nihil interea de anno dicamus quo nata Virgo est, nam id valde dubium est; et ut de mense, ac die qua orta Virgo est, disputemus, persuasioni illi, quam tot monumentis firmavimus, qua scilicet stabilitur 8 Septembris die eam natam fuisse, nonnihil auctoritatis detrahunt ea, quæ vir inclytus Franciscus Maria Florentinus hoc super argumento collegit (36) : « Nec vetustis temporibus, inquit ille, diem certum habuisse, quando primum celebrari cœpit, videtur posse docere Martyrologium vetustissimum S. Villibrordi, in quo nativitas quidem Beatissimæ Virginis adnotatur; » sed XVII Kal. Septembris, non VI Idus, ut ex ejusdem anniversario segmento ita clarum est (37) : « VI Idus Septembris Antiochiæ natalis Timothei, etc..... Nona, non octava die Septembris contigisse B. Virginis ortum colligit Christophorus de Castro in *Historia Deiparæ*, cap. 2, et in Kalendario Romano antiquo apud Frontonem nona die ita reponitur : *Mense septimo, die nona mensis Septembris Nativitas sanctæ Mariæ* (38). »

9. Si non eodem itaque die Mariæ nativitas celebrata est, certo non constat VI Idus Septembris eam ortam fuisse. Neque vero ex eo, quod Ecclesia hæc et affinia concinat : *Nativitas est hodie, Nativitatem hodiernam*, sequitur constituisse Ecclesiam eo die, quo hæc concinit, Virginem fuisse ortam; sed tantum ex eo ritu eruitur, Ecclesiam ea die celebrare memoriam nativitatis Virginis Mariæ : consuevit enim Ecclesia, quando recolit memoriam alicujus miraculi, aut alterius rei quam ipsa celebrat, eam veluti præsentem sibi proponere, aut certe ita celebrare, quasi multos quidem ante annos, sed tamen ea ipsa anniversaria die, peracta sit. Atque id quidem facile is assequetur, qui ad sacrum Officium Passionis, Resurrectionis Dominicæ animadverterit. Nonne etiam in secundis Epiphaniæ Vesperis hæc canimus? *Hodie stella magos duxit ad præ-*

(30) *Kalend. Eccles. univ.* tom. V, pag. 227.

(31) 8 Sept. *In S. Virginis nativitatem :*
Es, Anna, cunctis matribus præstantior,
Quod gnatæ mater facta talis es.

(32) In Vita Sergii : « Constituit autem, ut diebus Annuntiationis Domini, Nativitatis, et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis..... litania exeat a Sancto Adriano. »

(33) In annot. ad Martyrol. Adon. ad diem 8 Septembris.

(34) In notis ad Martyrolog. Rom.

(35) In Martyrol. Usuardi, ad 8 Septembris diem.

(36) In Martyrolog., ad diem 8 Septembris.

(37) *Vide* etiam quæ docet Solerius in Martyrolog. Usuardi.

(38) Inter Frontonis Opuscula Veronæ edita id invenies, pag. 196. Notat autem Fronto ejus editor, § 2 « prænotationis ad Kalendarium istud, idem Kalendarium non superare tempora Gregorii II, qui sedit anno 714. »

sepium : hodie vinum ex aqua factum est ad nuptias : hodie in Jordane a Joanne Christus baptizari voluit, etc. An continuo statuit Ecclesia certo esse credendum VIII Idus Januarii hæc evenisse? Nihil minus. Ad hæc : Prioribus Ecclesiæ sæculis Mariæ nativitas procul dubio non celebrabatur. Cur vero? nisi quia dies, qua ea orta erat, ignorabatur. An vero ea dies deinceps patefacta est si iis temporibus, quæ eidem nativitati propiora erant, in abdito erat?

10. At non propterea a vulgatissima opinione recedimus, quæ scilicet *statuit* VI Idus Septembris ortam fuisse Mariam. Satis nimirum vetusta traditione, et communi persuasione innixa ea est. Unius porro, aut duorum Martyrologiorum auctoritas obsistere eidem persuasioni non potest : de qua quidem re alibi copiosius dicam.

11. Quod desumitur ex Kalendario a Frontone evulgato, responsionem hanc habet. Jure meritoque censemus aut in amanuensis scripta, aut certe in typos errorem irrepsisse. Nam subsequuntur hæc verba : *Die suprasc. Natal. S. Adriani.* At procul dubio festum S. Adriani in VI Idus Septembris incidit. Incidit itaque in VI Septembris etiam Nativitas sanctæ Mariæ, si in eamdem diem incidit : *Die suprasc.*, id est, *supra scripta*. Cæterum dicere poteris sub octavæ diei finem, et fortasse hora prima noctis subsequentis, Mariam fuisse in lucem eductam : atque id quidem indicant verba Sacramentarii Gelasiani antea allegata : *Quo felix ejus est inchoata nativitas*. Tum porro felix hic ortus pertinere æque poterit ad octavam, atque ad nonam Septembris diem.

12. Porro prioribus Ecclesiæ sæculis Nativitas sanctæ Mariæ peculiari festivitate non agebatur, quia multo pauciores erant iis temporibus festivitates, ut scilicet solemnius et devotius agerentur : aut, si vis, quia nulla erat in Evangelio nativitatis Mariæ mentio; non levis autem erat et Jesu et Joannis Baptistæ : quorum propterea nativitas solemniter agebatur.

DISSERTATIO IX.

DE MARIÆ PUERITIA ET INFANTIA, IDEOQUE DE ILLIUS EDUCATIONE ET GESTIS USQUE DUM ADOLEVIT.

CAPUT I.

De iis, quæ tribus prioribus ætatis suæ annis gessisse Maria dicitur.

1. Ac de Virginis quidem ortu dictum est satis. Ad ejus pueritiam atque infantiam vertendus est sermo, ejusque educatio exponenda. Ut a pueritia incipiamus, vix ortam Mariam, jejunio, qua poterat ratione, sese afflixisse censet Poza (39), verisimillimum esse monens, ita abstinuisse illam a sumendo lacte, ut *grave jejunium lactescens adhuc Maria aggressa fuerit*. Id vero triplici argumentorum genere probat, cui addere poterat quartum, Nicephori scilicet auctoritatem, si id verum esset, quod affirmare videtur P. Serry : id scilicet traditum fuisse a Nicephoro (40). Primum illius generis est, quod vocant *a fortiori;* 2. Ratio theologica; 3. Revelatio. Primo itaque sic fere disputat. Sanctus Stephanus Diensis sexta quaque feria lac sugere prorsus recusavit, referente Dorlando in *Chronico*. Sanctus Nicolaus [quod docent Methodius patriarcha, Metaphrastes, et Leonardus Justinianus], quarta, et sexta feria ante Vesperam a lacte ita abstinuit, ut nulla nutricis arte ad illud sugendum iis diebus adhiberi posset, etiamsi diebus aliis illud frequens sugeret. Sabbato, quarta, et sexta feria [referente Petro de Natalibus], lac semel sugebat Sisinnius. Secunda, quarta, et sexta feria semel tantum lac sugere consuevisse Joannem Firmum, testatur Gretserus (41). Quibus positis, ad hunc modum arguit Poza : « Quare non est omnino contemnenda illa conjectura, quæ affirmat gravius adhuc jejunium lactescentem Mariam aggressam fuisse. » Secundo, theologica ratio, eodem Poza judice, hæc exhibet. Deipara in ipsa pueritia plenissima cognitione, et libertate fruebatur. Nosse itaque poterat jejunii præstantiam et emolumenta. An non vero, si noverat, in eo sese exercere recusavit, perinde quasi virtutes laudasset tantum Maria, non ipsa perficeret?

2. Quod ex revelatione desumit Poza, hoc est : Fulibertus (42) Felici eremi Thebaidis incolæ expresse revelatum affirmat, Mariam statis quibusdam hebdomadæ diebus materna ubera non suxisse. Id porro refertur a Francisco Ximenio, Hierosolymitano patriarcha (43). En in summa ea rationum momenta, quibus in eam, quam descripsimus, opinionem permotus est Poza.

3. De hac opinione quid dicam, nescio. Cave putes velle me eam evertere, cum et Virginis virtutem atque excellentiam extollat, nec aliqua verisimilitudine careat. At firmioribus vellem fundamentis innixam; etenim ea, quæ affert Poza rationum momenta, non admodum probabilia nonnullis visa sunt. Si primum attendas, indubitata

(39) *Eluc. Mar.* lib. III, tract. 13, cap. 7, pag. 990 et seq.

(40) Exerc. 19, num. 6. Allegat autem Nicephori libri I cap. 7.

(41) Lib. I *De disciplinis*, cap. 14.

(42) In II Matth. oraculum.

(43) Lib. I, cap. 27.

non sunt ea exempla quibus ille utitur : etenim, quæ de S. Nicolao tradit, a Metaphraste et reliquis Metaphrasti similibus conscripta sunt. Quæ porro desumuntur a Petro de Natalibus, non probantur ab iis qui eum diligentiorem in conscribendis sanctorum Vitis fuisse optant. Si Tillemontium audis, veteribus monumentis plerumque ea innixa non sunt. Sed fac vera esse, non omnia pœnitentiæ, et austeritatis argumenta, in quibus præbendis nonnulli eminuerunt, a Jesu, a Joanne Baptista, et Maria sanctissima exemplum desumpsere. An novisti a lacte sugendo ita abstinuisse Jesum, aut Joannem, uti abstinuisse ais Nicolaum, et reliquos, quorum abstinentiam commendasti? An non potuit Mariam jubere Deus, uberius lac sugere, ut firmiori valetudine deinceps esset, aptaque ad conficienda illa itinera, quæ ab ea peragenda decreverat? Hac porro animadversione duo priora argumenta dissolvis; neque enim movere quempiam potest Nicephori testimonium, etenim nihil horum dicit, ut deinceps ostendam.

4. Gestorum Mariæ, dum adhuc sugeret lac, descriptionem ex Poza habuimus. Quod cœperat, ille prosequitur, et quæ Maria gessit, dum ad ablactationis tempus pervenit, enarrat his verbis : « Illud singulare, inquit ille (44), est in Maria, quod nullus ipsam ablactaverit : ideo ex sensu Græcorum Patrum, et diutius confirmata veterum traditione scripsit Nicephorus (45), non a parentibus ablactatam Deiparam, sed illam templi avidam materna ubera fastidisse : *Infans a lacte materno jam abhorruit, et mammam attingere noluit.* Non erat hæc infans aliorum instar, lactis et deliciarum avida, quæ parentum arte ablactanda fuisset : ipsa mammam attingere non vult. Ideo res hæc expendenda magis, quod aliter in pueris contingat. S. Augustinus (46) : *Faciunt hoc nutrices mammothreptis, ut aliqua amara ponant in papillis suis, quibus offensi parvuli ab ubere resiliant, et ad mensam inhient.* Maria resilit ab ubere, quod inhiet ad sanctuarium. » Hactenus Poza.

5. Cujus opinio a me quidem non reprobatur : etenim pia est. Num vera, viderint alii. Illud sane frigidioribus criticis displicebit, quod dum sententiæ suæ patronum Nicephorum adducit, eum adducit, qui summam auctoritatem apud theologos minime obtinet; et cujus verba si expendantur, non aliud tradunt, nisi Mariam Virginem ubi ablactata est, tum cœpisse ejus parentes cogitare de voto adimplendo, quo [Nicephoro attestante] se obstrinxerant; ut scilicet eam Domino in templo dicarent. Cæterum neque sua sponte lac recusasse Mariam, neque propterea recusasse, ut celerius dicaretur in templo, minime docet.

6. Quid, quod, si propterea vis, lac recusasse Mariam sanctissimam, ut, quam citius fieri posset, Templi servitio addiceretur, trimulam videris Mariam facere, cum lac deinceps sugere recusavit : trimulam enim ii scriptores, quorum auctoritate flectitur Poza, Mariam faciunt, cum templo addicta est. Id vero miraculis medici minime adnumerabunt, qui scilicet norunt, multos nostris ipsis temporibus, expleto anno, cibos amare potius quam lac, præsertim cum raras nostris temporibus reperturus sis matres, quæ per totum annum solo lacte pueros nutriant. An vero iis temporibus, quibus edita Maria est, toto triennio, aut si vis, biennio solo lacte alebantur pueri? Paucis id utique persuadebis.

7. At dum ea, quæ de gestis a Maria tribus prioribus ætatis suæ annis narrat Poza, nondum plane comperta arbitror, verisimillimum reor, Virginem Deiparam, quam jam pridem rationis usus compotem diximus, Deum vehementer amasse, illique de receptis beneficiis egisse gratias, pro redemptione humani generis eum fuisse deprecatam; fuisse quoque erga parentes obsequentissimam, aliasque virtutes, prout ætas illa ferebat, exercuisse, adeo ut a prima ipsa ætate Deo et hominibus acceptissima fuerit. Placet ergo primam Virginis pueritiam cum Bartholomæo Tridentino (47) sic paucis complecti : « Ad cursum [substitue *virtutum*, et *cultus Dei*] nutritur infantula sub cura diligenti. »

CAPUT II.

De iis, quæ a tribus annis, usque dum Josepho desponsata est, egit Virgo, ideoque de ejus oblatione, seu præsentatione in templo, deque illius in eodem templo mora, atque educatione, et voto virginitatis ab ea emisso.

1. Si quis acriter disputantes theologos audire cupiat, ea consulat, obsecro, quæ de exacta a Virgine post ablactationem ætate ii tradunt. Mirifica nonnulli narrant, eaque adeo frequentia, ut miraculis ac prodigiis refertissima cuncta sint, quæ eadem Virgo egit. Contra alii vulgaria, communia omnia. Nos, qui probe novimus quantum claritatis atque emolumenti ad difficillimas quæstiones dissolvendas conferat recta distributio eorum, quæ dicenda sunt, materiam amplissimam, interdum etiam asperrimam implexamque, in septem præcipuas quæstiones dividemus. Harum prima erit : An a parentibus Virgo oblata fuerit in templo, et qualis fuerit ea oblatio. Ea stabilita, quæretur secundo, num ob eum finem oblata fuerit, ob quem oblatam aiunt non pauci : ut scilicet illius parentes votum solverent, quo prolis obtinendæ cupidi se antea obstrinxerant, atque angelo id ipsum præcipienti parerent. Tertia erit quæstio, an oblata fuerit, dum adhuc trima esset, et non modo nobili comitatu, verum etiam prodigiis decorata fuerit ea oblatio. Quarta, an postquam oblata fuit in templo, sacerdotibus, seu aliis, quicunque ii fuerint, asceterii illius custodibus, tradita fuerit, ut postea cum

(44) Pag. 991.
(45) Lib. I, cap. 7.
(46) Concion. 3, *in Psal.* XXX, num. 12.

(47) *Vitæ et act. SS., per anni circulum*, cap. 105 : Nativitas Beatæ Mariæ Virginis.

puellis in æde templo proxima educaretur. Quinta, quid eo in loco egerit. Subsequitur sexta, an dum ibi degebat, liceret ei ingredi in Sancta sanctorum, ibique orare, et consistere. Septima denique quæstio circa votum virginitatis ab ea emissum versabitur.

QUÆSTIO I. — *An Virgo Maria a parentibus oblata fuerit in templo, et qualis ea oblatio fuerit.*

CAPUT I.

Recensentur variæ ea de re sententiæ.

1. Quoniam communis persuasio, quæ oblatam censet Mariam in templo, innititur potissimum festivitate quam Ecclesia *Præsentationis Mariæ* nomine celebrat : quippe ab omnibus fere creditur in ea memoriam recoli oblationis Mariæ ab illius parentibus in templo factæ ; quærimus, num revera hujusce rei memoria ea festivitate recolatur : si enim revera recolitur, jure meritoque dicemus Virginem Mariam a parentibus oblatam fuisse in templo.

2. Accepimus a Baronio (48), « antiquitus Præsentationis solemnitatem eam esse appellatam, qua Dei Genitrix sancto Simeoni infantem Jesum in templum obtulit, ut antiqua [inquit ille] Ritualia, et alia vetusta Ecclesiarum monumenta significant, et ipsa insuper oratio Missæ ejus diei plane indicat. » Sed profecto cum Præsentationi additur *Mariæ*, diciturque *Præsentatio* Mariæ *in templo*, non ea præsentatio intelligi potest, qua ipsa obtulit in templo Jesum, sed ea qua ipsa oblata sit. Hoc constituto, quærimus, quid *Præsentationis Mariæ* nomine, ac festivitate occurrat.

3. Hyacinthus Serry, vir utique doctus, animose censet (49), « eo Præsentationis titulo celebrari ab Ecclesia heroicum illum præmaturæ virtutis actum, quo se ipsam futura Dei Genitrix tenera adhuc ætate Deo sacravit, dicavitque, concepto virginitatis voto, susceptaque sanctioris, interioris, et ab hominum commercio secretæ vitæ professione, ut augusto illo titulo digna fieret : quod utique in templo factum creditur, celebratur, et colitur. » Tum inter ea, quæ « aut dubia aut falsa esse is demonstraverit, collocat, quod ab ejusdem Mariæ genitoribus dicatio, seu obligatio facta sit. » Concludit denique « verum esse Ecclesiam Catholicam, instituta Præsentationis festa die, Græcorum de ea fabellas minime comprobasse ; aliudque plane a fidelibus coli velle, quam quod illi falso temereque commenti sunt. »

4. At plerique Præsentationem Mariæ ab Ecclesia celebratam, oblationem ejusdem Mariæ ab illius parentibus Deo factam esse monent. Sed cum nonnullorum opinione, quæ probabilis ab iis esse creditur, non semel Deo oblata fuerit in templo Virgo, quæritur adhuc, cujusnam oblationis Ecclesia, festivitate instituta, memoriam celebret. Audivi qui moneret, eam oblationem ab Ecclesia celebrari, qua Maria in templo oblata est octogesimo post ortum die, exsequentibus scilicet illius parentibus legem his verbis latam Levit. XII, 2-7 : *Mulier, si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus juxta dies separationis menstruæ. Et die octavo circumcidetur infantulus. Ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suæ. Sin autem feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus, juxta ritum fluxus menstrui, et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato, ad ostium tabernaculi Testimonii, et tradet sacerdoti, qui offeret illa coram Domino, et orabit pro ea, et sic mundabitur a profluvio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculum aut feminam.*

5. Sane Poza, notissimus scriptor, quanquam docere non audet oblationem hanc eam esse quam Ecclesia in *Præsentationis Mariæ* festivitate celebrat, fuisse tamen oblatam a parentibus in templo Mariam octogesimo ab ortu die, pro indubitato censet : etenim, recitatis superioribus Levitici verbis, hæc subjicit (50) : « Quæ verba exploratam habent fidem oblatæ Virginis in templo octogesima post Annæ partum luce, id est die vicesima sexta Novembris..... Incidit hæc oblatio in feriam quintam, et lunam vicesimam octavam mensis Chasleu. » Adducit et hæc : « Quod scripsit Libanius Declamat. 39, pro festivitate partus convenisse undequaque genere propinquos, et bibere, et deliciari consuevisse, id Hebræi soliti sunt facere in templo Domini oblatis infantibus. » Affinia alibi docet (51).

6. Audivi etiam qui suspicaretur, eam oblationem ab Ecclesia in *Præsentationis Mariæ* solemnitate recoli, quæ ejusdem Mariæ ab illius parentibus propterea facta est, quod primogenita esset. Hæc nimirum a Domino lex Judæis imposita fuerat : *Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus quam de jumentis ; mea sunt enim omnia* (*Exod.* XIII, 2). Atque eadem lex repetitur Exodi XXXIV, 19 ; Num. VIII, 16 ; et Levit. XXVII, 26. Hinc mirum non est, si ea de causa Christus ipse ad templum oblatus est, quod discimus ex vers. 22 et 23 cap. II Lucæ.

7. Alii porro Præsentationem Mariæ in templo, cujus memoriam Ecclesia celebrat, eam esse aiunt, qua Maria a suis parentibus tum in templo oblata est, cum ejusdem templi servitio destinata quodammodo est [deinceps scilicet in æde aliqua, quæ

(48) Martyrolog. Rom. ad diem 21 Novemb. *Scimus antiquitus*, etc.

(49) Exercit. 19, num. 7.

(50) *Elucid. Deiparæ*, lib. I, tract. 4, pag. 150.

(51) Lib. II, tract. 18, cap. 1, pag. 791.

templo adjacebat, quæque alendis custodiendisque virginibus templi obsequio servitioque destinatis tributa erat, ipsa quoque ea in æde custodienda atque alenda], et sacerdotibus, seu aliis, quicunque ii essent, illius loci præsidibus tradita.

CAPUT II.

Judicium de propositis superiori capite opinionibus fertur.

1. Votum virginitatis a Virgine emissum ab Ecclesia recoli, dum Præsentationis festum celebrat, minime persuadeor : etenim sive vetera Officia, sive novum consulas, nulla prorsus in iis de voto virginitatis a Virgine sanctissima emisso fit mentio. An de eo prorsus reticeretur, si illud solemni Officio celebraret Ecclesia? Ad hæc : ea prece, qua clauduntur Horæ canonicæ, et quam *Oremus* vocare consuevimus, expressissime traditur, præsentationem, quam ea die Ecclesia recolit, factam fuisse in templo. An novimus virginitatis votum fuisse in templo a Maria emissum? Patres affer, obsecro, et probabiles scriptores, a quibus id tradatur. Nemo tamen hic affertur, tametsi clariss. Serry, quem hujusce opinionis patronum dixi, vetustissimos et præclarissimos vades ab iis exposcat, qui secus sentiunt. An ad firmandam sententiam aliquam satis esse putat, hæc tradere, « quod utique in templo [votum] factum creditur? » Et tamen dum hæc agit eos irridet, qui Nysseno, Damasceno, Andreæ Cretensi, aliisque Græcis Patribus fidunt?

2. Ea quoque oratio, quam Ecclesia festa Præsentationis die recitare nos jubet, talc præsentationis seu oblationis genus indicat, quod non a Virgine ipsa, sed ab aliis factum sit : neque enim nos dicere jubet *se præsentasse*, sed *præsentatam fuisse* (52). An hæc dicere nos vellet Ecclesia, si illud oblationis genus celebraret, quod cupit clarissimus Serry, et non potius eam se præsentasse, obtulisseque, dicere juberemur? Et de voto quod quidem in templo emissum putat, hactenus.

3. Difficultatem etiam aliquam, me quidem judice, ea offendunt, quæ « de suscepta sanctioris, interioris, et ab hominum commercio secretæ vitæ professione, » idem Serry tradit. Hæc difficilia ad explicandum profecto sunt de ea Virgine, quæ non sui, sed parentum juris, et sub illorum dominio erat. Atque eos sane despicit auctor iste, qui narrant effeta jam parentum ætate ortam fuisse Mariam, eaque fortasse decenni, mortuos.

4. Sed difficiliora ad explicandum adhuc hæc ipsa sunt, si nolis nullum fuisse per ea tempora destinatum virginibus seorsim a viris educandis locum [atque id quidem contendit clariss. Serry] : sed compulsas fuisse omnes, ut in paterna domo, ideoque in consanguineorum contubernio et frequentia aliqua degerent. An « ab hominum commercio secretam vitam profiteri poterat » ea, quæ in consanguineorum contubernio, fortasse etiam frequentia degebat?

5. Sententia altera, quæ scilicet octogesimo post ortum die in templo a parentibus præsentatam Mariam vult, tametsi nonnullis probabilis visa sit, me quidem minime habet sui suffragatorem : etenim prorsus non video lege illa juberi parentes filios suos offerre, seu sistere coram Domino, sed juberi tantummodo video oblationem facere agni anniculi in holocaustum, et pulli columbæ, sive turturis pro peccato (*Levit.* XII, 6) ; quod ab absentibus etiam fieri facile potuit.

6. Ad hæc : Cum Præsentationis Mariæ festivitas ex earum numero sit, quæ diu post institutam nativitatis Mariæ celebritatem agi cœpere, Nativitas porro Mariæ octavo Septembris die recolatur, non vicesima prima Novembris die constituisset Ecclesia agi Præsentationis festivitatem. Et sane [quod jam dixi], Poza in vicesimam sextam Novembris diem incidisse vult eam, quam ipse statuit Virginis in templo oblationem. Etenim recitatis iis capitis XII Levitici verbis, quæ antea allegavimus (53), hæc adjicit : « Quæ verba exploratam habent fidem oblatæ Virginis in templo octogesima post Annæ partum luce, id est, vicesima sexta Novembris. » Quis vero nesciat non vicesima sexta, sed vicesima prima Novembris die, Præsentationis Mariæ festum agi? Aliud itaque ea die recolitur, quam vellet P. Poza.

7. Quod ad eam sententiam attinet, quæ illud oblationis seu præsentationis genus ab Ecclesia recoli putat, quo *coram Domino* [ideoque in templo] primogeniti offerebantur, hæc sentio. Valde probabilem eorum esse opinionem, qui primogenitam Mariam esse aiunt, sed procul dubio ea opinio certa non est. Secundo, ea lege, quæ primogenitos Deo offerri præcipit, non videntur comprehensæ mulieres, sed tantum mares. Etenim evangelista Lucas legem antiquam referens, quæ primogenitos omnes videtur comprehendere : *Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus quam de jumentis* (*Exod.* XIII, 2) : *Pro primogenitis, quæ aperiunt omnem vulvam in Israel, accepi eos* (*Num.* VIII, 16), etc., eam restringit ad mares : *Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Ibid. et Luc.* II, 23).

8. Et revera pro maribus tantum lata fuisse videtur ea lex (54) ; etenim primogenitorum oblationem,

(52) « Deus, qui B. Mariam semper Virginem, Spiritus sancti habitaculum, hodierna die in templo præsentari voluisti : præsta, quæsumus, etc., ut ejus intercessione, in templo gloriæ tuæ præsentari mereamur. Per Dominum, etc. »

(53) *Sin autem feminam pepererit*, etc.

(54) *Erit quasi signum in manu tua, et quasi monimentum ante oculos tuos : et ut lex Domini semper sit in ore tuo, in manu enim forti eduxit te Dominus de Ægypto. — Separabis omne quod aperit vulvam Domino : et quod primitivum est in pecoribus tuis, quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino. — Idcirco immola Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus. — Erit igitur, quasi signum in manu tua, et quasi appensum quid ob recordationem inter oculos tuos : Eo quod in manu eduxit*

ideoque redemptionem propterea ab Hebræis poposcit Deus, ut recolerent eximium beneficium sibi in Ægypto collatum, et Exod. XII descriptum : etenim morti traditis in Ægypto primogenitis omnibus, Hebræorum primogeniti tantummodo incolumes servati sunt (55). Porro consentiunt omnes, primogenitos mares tantummodo interfectos fuisse ab angelo : futuros quippe hæredes, et familiarum columina. Atque id haud obscure innuunt verba illa Exodi (XI, 4, 7) : *Et ait* [Moyses] : *Hæc dicit Dominus : Media nocte egrediar in Ægyptum : et morietur omne primogenitum in terra Ægyptiorum, a primogenito Pharaonis, qui sedet in solio ejus, usque ad primogenitum ancillæ, quæ est ad molam, et omnia primogenita jumentorum..... Apud omnes autem filios Israel non mutiet canis ab homine usque ad pecus : ut sciatis quanto miraculo dividat Dominus Ægyptios et Israel.*

9. Atque id quidem agnovit ille idem Poza, qui, quantum potest, Mariæ gesta etiam ex conjectura describit, putatque nulla lege adigente oblatam fuisse Mariam in templo, si oblata est. Etenim hæc sibi objicit (56) : « Dubia, et necdum satis explorata doctrina est, quæ statuit Hebræas puellas octogesimo ab ortu die sistendas fuisse in sanctuario.... Ergo Maria quanquam Annæ vulvam, ut primogenita aperuerit, quia femina est, non fuerat sistenda Domino ex præscripto legis. »

10. Et sane, si lectiones precesque consulimus, quas in *Præsentationis Mariæ* festivitate Ecclesia recitat, aut aliquando recitavit, nihil in eis deprehendes, quo innuatur, oblationem Virginis Mariæ ab illius parentibus octogesimo post ortum die Deo factam, fuisse celebratam ab Ecclesia; imo nihil deprehendes, quo innuatur oblatione, qua primogeniti obligabantur, fuisse præsentatam Mariam.

11. His positis, cum nulla alia supersit, quam noverimus, Mariæ præsentatio a parentibus facta, nisi ea, qua tum in templo oblata Deo est, cum ejusdem templi servitio destinata quodammodo est : deinceps scilicet in æde aliqua, quæ templo adjacebat, quæque alendis custodiendisque virginibus templi obsequio servitioque destinatis tributa erat, custodienda atque alenda, hanc ab Ecclesia recoli et celebrari dicemus.

12. Enimvero fatentur omnes Romanam Ecclesiam festivitatem hanc desumpsisse a Græcis : etenim in vetustis sive Martyrologiis, sive Missalibus, sive aliis quibuscunque ecclesiasticis Latinorum libris, qui XIV sæculum ætate superent, ea festivitas notata non est (57) : et quanquam Meratus, aliique recentiores Usuardi Martyrologium citant, non alia tamen Usuardi exemplaria allegare possunt, nisi ea quæ additamentis posterioribus interpolata sunt. Et sane Sollerius vir diligentissimus nullum vetustum Usuardi exemplar allegat, in quo hæc festivitas descripta sit, subindeque Præsentationis festivitatem inter Auctaria recenset ; imo expressissime Grevense Usuardi Martyrologium ab eodem Sollerio allegatum hæc habet (58) ; « Nota festum Præsentationis B. Mariæ, quando ipsa, cum trium esset annorum, a parentibus in templum fuit præsentata, gradusque quindecim, quibus ascendebatur, per se ipsam, ac si perfectæ jam fuisset ætatis, ascendit : cœptum fuit celebrari circa annum Domini 1450. » Atqui Græci memoriam illius tantum Præsentationis recolunt, qua a parentibus in templo præsentata est, ejusdem templi servitio per annos aliquot dicanda. Hanc itaque tantummodo nos celebramus.

13. Describit porro Launovius (59) quomodo in Gallias, ideoque in reliquas Latinorum provincias ex Oriente introducta fuerit Præsentationis Mariæ festa dies :

« Anno 1374, Carolus rex V ad magistros et scholares domus Navarricæ diplomata misit, quo præcipit ut festum Præsentationis B. Mariæ celebretur. Id profecto dignum est quod hic inseratur :

« Carolus, Dei gratia Francorum rex, dilectis nostris magistro et scholaribus domus nostræ scholarium de Campania, Parisiis in monte Sanctæ Genovefæ fundatæ, salutem in eo, qui non cessat Matrem honorare in terris. Inter cætera quæ sollicitudinis nostræ cura quotidiana diligenti meditatione revolvit, illud occurrit nostræ considerationi præcipuum, qualiter beata Virgo et imperatrix sanctissima a nobis colatur affectu præmaximo, et debita veneratione laudetur. Ad ejus siquidem exaltationem et gloriam ex debito incitamur, et oculos mentis nostræ ad eam sursum erigimus, utpote quia est om-

nos Dominus de Ægypto (*Exod.* XIII, 9, 12. 15, 16).

(55) *Transibit enim Dominus percutiens Ægyptios : cumque viderit sanguinem in superliminari, et in utroque poste, transcendet ostium domus, et non sinet percussorem ingredi domos vestras, et lædere* (*Exod.* XII, 23).

(56) *Elucid.* tract. 18, cap. 1, pag. 791.

(57) Habeo in privata mea bibliotheca codicem ex charta confectum, in quo exstat tractatus *De justitia et jure* a viro piissimo F. Constantio de Fabriano, ordinis Prædicatorum, pro majori parte scriptus ; ideoque sæculo XV exaratus, cui adduntur tractatus *De restitutione* et *De observatione festorum*, in quo prorsus omittitur festivitas hæc, quanquam reliquæ B. Mariæ festivitates recensentur : De festis B. Virginis. Circa festa B. Virginis videntur exceptuari [de iis festivitatibus ante egerat, quas de præcepto appellamus, in quarum numero Purificationem, Assumptionem, et Nativitatem B. Mariæ posuerat] festum Nivis..... Festum autem Visitationis, et si dicatur præceptum fuisse, quia tamen non videtur receptum a fidelibus, non videtur obligare..... Festum autem Conceptionis Virginis non celebratur in Romana Ecclesia, sed toleratur, quod celebretur a quibusdam, etc.

(58) Pag. 691 Martyrologii Usuardi a Sollerio editi.

(59) *Hist. Gymnas. Navar.*, lib. I, cap. 10, p. 526, part. I, tom. IV Oper. Launoii

nium singulare præsidium, et ipsam puro corde colentibus apud benedictum Filium suum potentissima mediatrix. Cum itaque, sicut novimus, devotio vestra in laudem ipsius Virginis devote ferveat, vestræ igitur devotioni harum serie præsentium nuntiamus, dilectum et fidelem militem et consiliarium nostrum Philippum de Maseriis, Cypri cancellarium, totum eidem Virgini deditum, in nostra præsentia pie inter alia recitasse, qualiter in partibus orientalibus, ubi per multa tempora moram traxit, festum Præsentationis beatæ Mariæ Virginis in templo a suis parentibus, dum ipsa adhuc in triennio exsisteret, 21 mensis Novembris anno quolibet celebratur solemniter : ipseque perpendens quod in Ecclesia Occidentali lateret tanta solemnitas, dum certo tempore ad summum pontificem ambasciator charissimi consanguinei nostri illustris Jerusalem et Cypri regis exsisteret, solemnitatem hujusmodi eidem summo pontifici narravit, Officium de ipsa solemnitate musice notatum, humilitate qua decuit, specialiter offerendo. Qui quidem summus pontifex, post examinationem multiplicem tam per ipsum, quam per nonnullos cardinales, aliosque prælatos, et magistros in theologia super dicto Officio de mandato suo habitam, in laudes Virginis erumpens, celebrare dictum festum in Romana curia toleravit misericorditer ac permisit : et sic dicta die celebrata fuit dicta solemnitas in eadem curia, assistentibus cardinalibus, et prælatis aliis pluribus, populo utriusque sexus in quantitate maxima congregato. Quare præfatus Philippus, exsultans in Domino, nobis memoratum Officium humiliter præsentavit : quod suscipientes vehementi gaudio, dictum festum 21 die mensis Novembris nuper per dilectum, et fidelem nostrum Petrum abbatem monasterii Conchensis, sedis apostolicæ in his partibus tunc nuntium, et decretorum solemnem doctorem, qui etiam abbas multum eleganter prædicavit ipsa die in nostra præsentia, vocatis, et præsentibus multis prælatis, baronibus, et nobilibus in capella nostra solemniter celebrari fecimus, sicut et idem proponimus facere dicta die, annis etiam singulis, Deo auxiliante, durante curriculo nostræ vitæ et regni nostri excitare fidelem populum ad solemnizationem hujus festi. Igitur dictum Officium ad cumulum gaudiorum vestræ devotioni transmittimus, vos hortantes, quatenus dictam solemnitatem ad gloriam dictæ Virginis faciatis celebrari. Nam nihil est post Deum utilius memoria Matris ejus, condignumque ab eo pro tanto honore habebitis præmium. Datum apud Meledunum 10 die Novembris anno 1374, et regni nostri undecimo.

« Rex ergo voluit ut festum illud beatæ Mariæ in suo Navarræ collegio prius fieret, ut inde festi celebritas ad Parisienses et aliarum urbium Ecclesias perveniret. »

14. Quantam autem impenderit operam Gallorum rex ut festivitas hæc per totum Christianum orbem propagaretur, ex subsequenti adnotatione addita Officio Præsentationis Breviarii Romani anno 1501 Venetiis apud Lucam Juntam editi, assequimur : « Officium Præsentationis Virginis Mariæ, quod dominus rex Franciæ fecit quolibet anno celebrari in præsentia sua : quod et misit cuilibet magnarum ecclesiarum regni sui, ut divulgaretur, et publicaretur, ac solemnizaretur per totum suum regnum. Misitque idem dominus rex prædictum Officium domino imperatori, qui cum magno gaudio illud recepit, et fecit, et faciet, ut promisit, quolibet anno celebrari, et ubique publicari. Insuper idem dominus rex misit prædictum Officium reginæ antiquæ Ungariæ : quæ valde honorifice illud recepit, et solemnizari fecit, et mandavit per totum regnum Ungariæ prædictum festum quolibet anno debere celebrari. » Idem Officium aliis etiam in provinciis fuisse celebratum, indulgentiis quoque a summis pontificibus Pio, et Paulo hoc nomine Secundis auctum, ex iis discimus, quæ doctissimus pontifex Benedictus XIV de hoc argumento disserens tradit (60).

QUÆSTIO II. — *Num ob eum finem oblata in templo fuerit B. Virgo, ob quem oblatam aiunt non pauci : ut scilicet illius parentes votum solverent, quo prolis obtinendæ cupidi se antea obstrinxerant, atque angelo id ipsum præcipienti parerent.*

CAPUT I.

Sententiam id asserentem probabilem esse pronuntiamus.

1. Probabilem scilicet sententiam id asserentem efficit eorum auctoritas, qui id docent. Nyssenus sane hæc de Anna tradit (61) : « Imitata igitur hæc est id quod de matre Samuelis narratur; ad Sanctum sanctorum accedit, et supplicat Deo, ne legum benedictione privetur, quæ nihil in legem peccasset. Quod si mater evaserit, se quodcunque pepererit, ei dedicaturam. Quamobrem, cum voti compos effecta filiam suscepisset, eam vocavit Mariam, ut ipso etiam nomine testaretur, acceptum munus a Deo. Illam igitur, cum jam grandiuscula esset, nec ubere matris amplius indigeret, ducens ad templum Deo reddidit, et studiose promissum exsolvit. »

2. Multa de Virgine complectitur sermone, quem *In sanctam Mariam Dei Genitricem, et in sanctam Christi Nativitatem* inscripsit Theodotus Ancyræ episcopus, quem sermonem tomo I *Bibliothecæ concionatoriæ* ex Patrum sermonibus monitisque confectæ inseruit Franciscus Combefis (62); sed inter alia, quæ complectitur, hoc etiam complecti-

(60) *De festo Præsentationis.*

(61) Orat. *in diem Natalem Christi*, pag. 778, tom. II edit. Paris. an 1615.

(62) Tom. I, pag. 199 edit. Ven.; sed quæ allegamus respondent pag. 202.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

tur, de quo nunc agimus; ideoque referri hic exposcit. En itaque illa : « Virgo muliebri comprehensa sexu, at muliebris exsors nequitiæ : Virgo innocens, sine macula, omni culpa vacans, intemerata, impolluta, sancta animo et corpore, sicut lilium inter medias spinas germinans ; non docta Evæ mala, non muliebri vanitate fœdata, non anilibus instituta fabulis, non malo auditu aures sordidata, non inhonesto sermone polluta linguam, non visu illicito infesta oculos, quæ nativum colorem luxuriæ adductis coloribus non deturparit, non fucis genas obduxerit, non collo efformatis in torques lapillis fulgorem asciverit, non manus armillis, pedesque aureis torquibus vinxerit, non unguentariorum speciebus emollita sit, non splendidam vestem ab hominibus sponsa acceperit, non erroris simulacra cordi insculpserit. Longe hæc facessant, et similia [neque enim tenebris ad lucem ulla communio est] ; sed quæ, necdum nata, auctori Deo consecrata sit; nata vero grati animi monumento, sacra alumna, ut in sacrario ac templo moraretur, oblata fuerit, legis discipula, Spiritu sancto delibuta, divina gratia, ut palliolo, amicta, animo divina sapiens, Deo corde nupta, sanctitatis splendores oculis spirans, auribus cantica insonans, lingua melliflua, labiis favum stillantibus, pulchra gressibus, moribus pulchrior, sermone venerabilis, actione venerabilior, mansueta moribus, mansuetior motibus, bona in hominum oculis, Dei obtutibus melior : quæ Deum ventre susceperit, vereque Deum partu ediderit ; atque, ut verbo dicam, tota pulchra, ut propensa voluntas, totaque suavis, ut cella unguentaria. »

3. Eidem opinioni adhæret Damascenus ; etenim hæc ait, Lequienio interprete (63) : « Verum quemadmodum prisca illa Anna cum sterilitatis morbo laboraret, facto voto per promissionem Samuelem genuit ; eodem modo hæc etiam per obsecrationem et promissionem Dei Genitricem a Deo accepit. »

4. Quodnam vero votum hoc seu promissio esse poterat, nisi ea de qua fusius deinceps agemus, ut scilicet Dei obsequio in templo, seu, ut clarius dicam, in æde templo contigua dicaretur ? Germanus notissimus Græcus scriptor, itemque Constantinopolitanus patriarcha, ad hunc modum Annam Deiparæ matrem loquentem inducit : « Vota mea reddo Domino, quæ distinxerunt labia mea, et virginum catervas coegi cum lampadibus et convocavi sacerdotes, congregavi cognatos meos, omnibus dicens : Congratulamini mihi, quod hodie mater, et productrix effecta sum, non ut régi terreno meam offerens filiam, sed Deo cœlesti (64). »

5. Nec displicuisse videtur ea opinio Latinis. Quamvis porro noverim scriptorem eum, qui sub Hieronymi nomine latens librum *De ortu Virginis* inscriptum, et fere ex Græcis auctoribus exscriptum edidit, magnæ auctoritatis in Ecclesia non esse, spernendus tamen omnino non est : testis est quippe earum opinionum, quæ per ea tempora [fortasse autem is vixit quinto aut sexto Ecclesiæ sæculo] circumferebantur. Hæc autem is narrat (65) : « Cumque trium annorum circulus volveretur, et ablactationis tempus completum esset, ad templum Domini Virginem cum oblationibus adduxerunt, » etc.; scilicet oblationes, quarum scriptor hic meminit, illud oblationum genus videntur innuere, quod voti solutionem comitari solebat, et quod fortasse in Elcana et Anna Samuelem Deo in templo offerentibus exemplum habet (66).

6. Sed cur Fulbertum non adduco, probabilem nempe scriptorem, quique expressissime fatetur, se eo, quem nuper allegavi libro minime inniti, utpote apocrypho (67), et tamen de Joachimo et Anna hæc scriptis prodidit (68) : « Ita justi Deo, et hominibus pauperes, annos circiter viginti, castum Domini conjugium sine liberorum procreatione exercebant. Voverunt tamen, si forte Deus donaret eis sobolem, eam se Domini servitio mancipaturos. Evolutis ergo tot annorum curriculis, missus est angelus Domini, prius ad Joachim, deinde ad Annam, nuntians ei nasciturum filiam nomine Mariam, cui simili sanctitate nec antea nata fuerit, nec postea nasceretur. Factum est itaque juxta verbum angeli, nata est in civitate Nazareth sanctissima Virgo, et mansit ibi tribus annis in paterna domo ; postea vero, sicut parentes illam Deo voverant, ducta Hierosolymis in templo Domini conversata est usque ad quartum decimum annum, jejuniis, et orationibus serviens die ac nocte, et virginitatem suam vovens; quod ante Virgo ulla non fecerat, angelicis colloquiis frequenter utens. Deinde cum esset reversa ad domum parentum suorum, » etc.

7. Dicant porro rigidissimi critici quod libet. Verisimilitudine sane ea narratio non caret. An non imitari potuere Mariæ parentes vetustam illam Annam celeberrimam Elcanæ uxorem, et Samuelis matrem, quæ, cum sterilis esset, et tamen prolem summopere optaret, voto se obstrinxit, devoturam se, quem paritura esset, filium Deo in templo ? Nonne voto, seu oblationi Deo factæ suberant, et

(63) *De fide orthodoxa*, cap. 13. in edit. P. Lequien. 14.

(64) Serm. *de Præsent. Virginis.*

(65) *De Ortu Virginis*, cap. 7.

(66) *Et adduxit eum secum* [*Anna Samuelis mater*] *postquam ablactaverat, in vitulis tribus, et tribus modiis farinæ, et amphora vini, et adduxit eum ad domum Domini in Silo : puer autem erat infantulus : et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli.* (*I Reg.* 1, 24, 25.)

(67) « Hac itaque die [De Nativitate Virginis loquitur] peculiariter in Ecclesia recitandus esse videretur liber, qui de ortu ejus et vita scriptus inveniebatur, si non judicassent eum Patres inter apocrypha numerandum. At quoniam magnis ac sapientibus viris ita visum est, nos alia quædam, sed non aliena legentes, ecclesiasticum morem debitis officiis exsequamur. » (Serm. 1, *De Nativitate B. Mariæ Virginis.*)

(68) Serm. 2, *De Nativitate B. Mariæ Virginis.*

pueri unius mensis, et feminæ ipsæ? Id sane assequimur ex notissimis iis Levitici verbis (XXVII, 6): *Ab uno mense usque ad annum quintum pro masculo dabuntur quinque sicli, pro femina tres.* Sane Jansenius Iprensis haud obscure innuit, feminas quoque in templi servitia illarum sexui et imbecillitati convenientia, tum per seipsas, tum a parentibus dicari posse, cum versiculum secundum capitis vicesimi septimi Levitici : *Homo, qui votum fecerit, sive per se ipsum, sive per parentes suos*, ad hunc modum interpretatur : « Nam vota per alios facta hic etiam comprehendi, patet ex vers. 6; pueri enim unius mensis per se vovere non possunt..... Pretium autem taxatur hic per *siclos sanctuarii*, quia justissimi ponderis erant, idque diversum pro viris, et feminis, et pueris, quia ad labores pluris valet vir, quam femina, aut puer. »

8. Opinionem hanc, tum alii multi, tum amplexi sunt sane præclari ii viri quibus debemus Officium Præsentationis in Breviaria multa Romana (69), et in Breviaria quoque Dominicanorum et Franciscanorum olim inductum (70). Etenim hymnus, seu si vis rhythmus ad Matutinum in eo canebatur, in quo id traditur (71). Canisius quoque (72), aliique non pauci.

CAPUT II.

Afferuntur et dissolvuntur objectiones.

1. Hæc porro omnia probabili ratione destituta esse asseverant qui secus sentiunt, propterea, quia desumpta sint ex apocryphis libris a quibus viri cæteroqui probabiles se illudi atque in errorem deduci permiserunt. Cur ergo horum virorum monita atque auctoritatem allegamus, cum eorum auctoritas tanti hic valeat, quanti valet eorumdem apocryphorum librorum auctoritas? Quis porro hæc non levissimo habebit in pretio? Atque ea quidem narratio putidiusculam se prodit, cum (ut cætera prætermittam) describit angelum vitam Nazaræorum similem puellæ ex Anna orituræ indixisse. An aliquid horum simile aliquando Scriptura innuit?

2. Placet mihi hac ipsa in quæstione ea responsio, quam affini objectioni adhibet Cuperus alibi allegatus : scilicet Patres consuluisse quidem vetera apocrypha volumina, sed non omnia ex iis in rem suam deduxisse, sed quædam ex plurimis selegisse, quæ ut vera esse putarent, aut vetusta traditio, aut iis inhærens, ut ita loquar, probabilitas fecit : neque enim improbandum id omne est, quod in apocrypho libro legitur. An improbavit apostolus Judas, quod in apocrypho libro Enoch de angelo Domini cum diabolo de corpore Moysis disputante legitur (*Judæ*, 9)? An non etiam libri *Bellorum Domini*, aliique horum similes, qui ab omnibus fere censentur apocryphi, sæpe allegantur in sacra Historia? An non denique Patres haud raro tertium et quartum Esdræ librum, et librum *Pastoris* excitant: quos tamen cordati omnes apocryphis accensent? Recole, quæ alibi ex Fulberto aliisque laudabilibus viris retulimus (73).

3. Quibus constitutis, facile assequeris quid objectioni alteri reponas. Neque enim, quod jam dixi, approbanda sunt tibi cuncta quæ in apocryphis hisce libris narrantur. Quamobrem, si tibi non placent ea quæ de selectu ciborum puellæ ex Anna orituræ indicitur, nemo te cogit ut approbes, et vera esse doceas. An hæc tradidere probabiles ii scriptores, quos sequimur, dum pronuntiamus Mariæ parentes vovere haud temere potuisse, se prolem, quam Dei beneficentia consequerentur, speciali Dei obsequio destinaturos, ideoque traditurosque custodiendam in æde templo proxima, virginibus eumdem in finem servandis, tributam?

QUÆSTIO III. — *An oblata fuerit Maria in templo, dum adhuc trima esset ; et non modo nobili comitatu, verum etiam prodigiis decorata fuerit ea oblatio.*

CAPUT PRIMUM.

Num oblata fuerit, dum adhuc trima esset? Affirmantis sententiæ argumenta afferimus, quibus positis, verisimilem eam esse dicimus.

1. Antiquissima procul dubio opinio est Mariam a parentibus Deo oblatam fuisse in templo, dum trima adhuc esset. Apocryphum quidem, valde tamen vetustum *De infantia Salvatoris* librum hujusce opinionis vadem allegat Bernardinus de Bustis (74), cujus verba referre hic placet : « Sicut dicitur in libro De infantia Salvatoris : Erat Maria in admiratione omni populo Israel; quæ, cum trium esset annorum, tam maturo gressu ambulabat, tamque perfectissime loquebatur in Dei laudibus, ut omnes stupore et admiratione ei subjacerent; quia non infantula putabatur esse, sed ut magna quasi triginta annorum, ita orationi instabat, et etiam facies ejus ut nix resplendebat, sic ut vix aliquis in ejus vultum intendere posset. » Hæc ibi ; ubi etiam scriptum est : « Virgo Maria tertio anno cum ablactata esset, abierunt cum ea Joachim pater ejus simul, et Anna uxor ejus ad templum Domini

(69) Breviar. Roman. anni 1501, Venetiis apud Juntas, etc.

(70) Franciscan. Venetiis, 1515; Dominicanorum vero, 1521.

(71) Sacræ parentes Virginis
Steriles naturaliter
Hanc dono summi Numinis
Susceperunt feliciter.
Votum solventes, filiam
Ad templum trimam deferunt,
Deo placentem hostiam
Ibi mansuram deserunt.

Id ipsum tradit Breviarium Romanum, 1493 editum, quod deinceps allegabimus.

(72) *De corrupt. Verbi Dei*, tom. II, lib. I, cap 12.

(73) Dissert. 8, quæst. 1 et 2.

(74) *Mar.* part. IV, serm. 1, part. I sermonis.

hostias Deo oblaturi. » Sed hæc, quæ frustra perquisivi in libro qui *De Salvatoris infantia* inscribitur, inveni ex parte in eo, quem *Evangelium de Nativitate Mariæ* appellarunt. Eum, si vis, consule (75).

2. Scriptori huic, quem Bernardinus de Bustis citavit, assentitur is, qui Evodius est dictus, diuque creditus is ipse, qui Petrum apostolum in Antiochena cathedra subsecutus est. Etenim Nicephorus Calixtus hæc scriptis tradidit (76) : « Porro divinus Evodius, qui et ipse apostolorum successor fuit, in commentariis suis, præcipue autem in epistola, quam *Lumen* inscripsit, hæc quoque posuit... Totius autem vitæ ejus (Mariæ sanctissimæ) annos quinquaginta novem. Si quidem trimula cum esset, in templum est præsentata, et ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. »

3. Gregorius Nyssenus (77) hæc scriptis tradidit : « Illam igitur (Mariam) cum jam grandiuscula esset, nec ubere matris amplius indigeret, ducens ad templum Deo reddidit, et studiose promissum exsolvit (78). »

4. Congruit is cui debemus librum *De ortu Virginis*, quisquis is sit sub Hieronymi nomine latens. Etenim hæc ait (79) : « Cumque trium annorum circulus volveretur, et ablactationis tempus completum esset, ad templum Domini Virginem cum oblationibus adduxerunt. »

5. Nicephorus, quem paulo ante excitavi, in eadem sententia est, et eam expressissime excepit Bartholomæus Tridentinus, haud ignobilis sæculi XIII scriptor, quem sæpe allegavi (80).

6. Alibi Fulbertum sæculo XI (81) in Galliis florentem allegavi. Illius tamen verba hic recolere operæ pretium reor (82) : « Factum est itaque juxta verbum angeli, nata est in civitate Nazareth sanctissima Virgo Maria, et mansit ibi tribus annis in paterna domo ; postea vero, sicut parentes illam Deo voverant, ducta Hierosolymis in templo Domini conversata est usque ad quartum decimum annum, jejuniis ac orationibus serviens die ac nocte, et virginitatem suam vovens, quod ante virgo ulla non fecerat, angelicis colloquiis frequenter utens. »

7. Atque hanc quidem sententiam ab ecclesiasticis viris deinceps etiam fuisse approbatam, Martyrologia, Missalia ac Breviaria manifesto declarant. Ut in iis consistam Martyrologiis, quæ Sollerius allegat (83), Hagenoyense hæc habet : *Præsentatio B. Virginis in templum in tertio anno nativitatis suæ.*

8. Editio, quam idem Sollerius *Lubeco-Coloniensem* appellat, hæc exhibet : « Præsentatio gloriosæ Virginis Mariæ Hierosolymis, sicut post ablactationem, cum esset trium annorum, a parentibus in templo est præsentata, et ipsa per quindecim gradus, per quos ascendebatur in templum, per se ipsam ascendebat, ac si perfectæ fuisset ætatis. » Grevensis Martyrologii verba hic non describo, quod ea antea descripserim (84). Ea recolat lector.

9. Venio nunc ad Missalia et Breviaria. Ex plurimis, quæ consului, Missale Romanum anno 1495 Venetiis, jussu et expensis Octaviani Scoti impressum, *Sequentiam*, uti appellant, hanc habet, quam licet alibi retulerim, hic repetere operæ pretium reor.

Altissima providente,
Cuncta recte disponente
Dei sapientia :
Uno nexu conjugatis
Joachim et Anna gratis
Juga sunt sterilia.
Ex cordis affectu toto
Domino fideli voto,
Se strinxerunt pariter.
Mox si prolem illis dare
Dignetur, hanc dedicare
In templo perenniter.
. . . . . .
Benedicta Virgo nata
Templo trima præsentata
It ter quinis gradibus, etc.

10. Carmelitanum anno 1509 editum precem hanc dici jubet :

Deus, qui sanctam Dei Genitricem Virginem Mariam, templum sancti Spiritus, post triennium in templo Domini præsentari voluisti : præsta, quæsumus, ut qui ejus Præsentationis festa veneramur, ipsi templum in quo habitare digneris, efficiamur. Per eumdem Dominum.

11. Breviarium Romanum anno 1501 impressum Venetiis impensis nobilis viri Lucæ Antonii de Giunta Florentini : arte autem et ingenio Joannis Emerici de Spira Alemani, hanc pariter precem habet : *Deus, qui sanctam Dei Genitricem, templum Spiritus sancti, post triennium in templo Domini præsentari voluisti, præsta, quæsumus*, etc.

12. Similiter Breviarium alterum Romanum anno 1515 Venetiis pariter impressum : *Deus, qui*

(75) Num. 6, pag. 10. tom. I codicis apocryphi Novi Testamenti a Fabricio editi.

(76) Histor. lib. II, cap. 3.

(77) Orat. *de Nativitate*, seu *De humana Christi generatione*, p. 778, tom. II edit. Paris. 1615.

(78) Consueverant autem Hebræi extremum ablactationis tempus ad triennium differre. II Mach. VII, 27 : *Fili mi, miserere mei, quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi et alui et in ætatem istam perduxi*, etc.

(79) *De ortu Virginis*, cap. 7.

(80) In eo libro, quem *Vitæ et actus Sanctorum per anni circulum* inscripsit, cap. 105, *Nativitas B. M. V.*, hæc habet : « Et hilaris ac agilis (Maria) tertio suæ ætatis anno gradus templi tanquam proba et fortis mulier ascendit : jam enim ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco, quem posuit : loco itaque habitationis gloriæ Dei. »

(81) Consule testimonia præposita editioni Opusculorum Fulberti a Carolo de Villiers adornatæ.

(82) Serm. 24, *De nativitate B. M. V.*

(83) In adnot. in Martyrolog. Usuardi.

(84) Quæst. 1, cap. 2, num. 12.

sanctam tuam Genitricem, tabernaculum sancti Spiritus, post triennium in templo Dei præsentari voluisti, etc.

13. Et postremam hanc ipsissimam precem exhibent Breviarium cardinalis Quignonii, aliaque multa, quæ sigillatim enumerare non vacat: quibus ea addas volo, quæ numero postremo capitis 1 quæstionis proxime superioris allegavi; etenim, dum hæc de Mariæ parentibus cani jubent,

... Filiam
Ad templum trimam deferunt,

expressissime docent id, quod de tenera Virginis ætate, dum in templo oblata est, tradit vulgatissima opinio.

14. Alios si addam ecclesiasticos libros, perperam videbor eos addere; etenim fatentur omnes in plerisque hujus generis libris id apertissime nos edoceri. Et hanc quidem opinionem placuisse viris præclarissimis Petro Canisio et cardinali Baronio, eorum scripta cuique notissima declarant. Consule, obsecro, quæ idem Canisius in loco quem in margine noto, copiosissime prodit (85), etenim vulgatissimam approbat sequiturque sententiam, hæc elocutus: « Ut vero infans a lacte materno jam abhorruit, et mammam attingere noluit, promissionem mater adimplet, et in templum ascendens, juxta votum, eam Deo consecrat, tertium jam tum ætatis agentem annum. » Baronius (86) vero eos laudat, «qui natam ferunt Nazareth, eamque trimulam, quod parentes voverant, in templum allatam, ac Deo oblatam, undecim illic egisse annos. »

15. His constitutis, verisimilia proponi censemus ab iis, qui affirmant Virginem Mariam in templo fuisse oblatam, dum tertium ageret annum. Etenim eorum, qui id affirmant, auctoritas non levis est: momenta vero, quibus id critici impugnant, non tam gravia sunt, ut a nobis assensum extorqueant. Quod ut manifesto constet, jam aggredimur.

CAPUT II.

Ea argumenta expenduntur, quibus opinio capite superiori proposita impetitur.

1. At hæc severiores critici despiciunt: et ut ea omittamus, quibus hac ipsa de re Protestantes, nos veluti nimio plus credulos accusant; ad hunc modum adversus hactenus dicta disserit P. Hyacinthus Serry (87): « Cum sæculo decimo sexto sub Pauli III pontificatu oratio festa Præsentationis die recitari solita sic haberet: *Deus, qui sanctam tuam Genitricem, tabernaculum sancti Spiritus post triennium in templo præsentari voluisti*, unde ea saltem refutatæ a nobis fabulæ pars de Maria trimula Deo oblata adstrui videbatur; secutis inde temporibus a Sixto V pontifice maximo emendata est, et in hanc simpliciorem formam reducta, quæ etiamnum hodie usurpatur: *Deus, qui beatam Mariam semper Virginem, Spiritus sancti habitaculum, hodierna die in templo præsentari voluisti: præsta, quæsumus, ut ejus intercessione in templo gloriæ tuæ præsentari mereamur.* Adeo verum est Ecclesiam catholicam, instituta Præsentationis festa die, Græcorum de ea fabellas minime comprobasse; aliudque plane a fidelibus coli velle, quam quod illi falso temereque commenti sunt. »

2. Adduci et hæc possunt, quæ ad *argumentum*, uti illud appellari mos est, *negativum*, seu ad solutionem argumentorum, quibus innititur sententia affirmans, facile revocantur. Quoniam ecclesiasticorum librorum auctoritati potissimum fidunt, qui *trimulam* Virginem fuisse aiunt cum ad templum adducta est, eosdem libros consulamus, obsecro: videbimus porro ab iis abesse, quod affirmans opinio statuit. Nimirum nihil prorsus de Virginis præsentatione habet Officium, seu parvum Breviarium, quod a fratre Baptista Panetio Carmelita compositum Herculi Ferrariæ duci concessere Innocentius VIII et Alexander VI, impressumque est Ferrariæ anno 1492. Inter eos vero ecclesiasticos libros, qui festivitatem illam notant, nihil de Virginis ætate tradunt Diurnum Romanum editum Venetiis, arte et impensis Nicolai de Francfordia, anno 1488; Missale anno 1490 Venetiis pariter editum per Joannem Baptistam de Sessa; aliud pariter editum Venetiis anno 1521 in ædibus Gregorii de Gregoriis; Missale quoque alterum Venetiis item editum anno 1541, expensis hæredum D. Lucæ Antonii Juntæ Florentini; rursus aliud Lugdunense anni 1543, apud Balthazard Arnoullet; Venetum alterum anni 1558, apud Joannem Gryphium; etiam aliud Venetum anni 1560, apud Hieronymum Scotum; iterum aliud Venetum anni 1561, in officina a Serena: denique, ne cuncta afferam, Cartusianum anni 1562. Etenim in his, ubi de præsentatione Mariæ agitur, vel nulla propria Missa statuitur, vel ea ipsa, quæ in Nativitate Virginis Mariæ dicitur, mutato nomine *Nativitatis* in nomen *Præsentationis*.

3. Quanquam etiam ea ipsa Missalia, et reliqui ecclesiastici libri, qui teneræ ætatis Virginis, dum in templo oblata est, meminerunt, dum id proponunt, ita proponunt, ut rem valde dubiam esse indicent. An non id, ut exemplo rem comprobem, aperte declarat Missale anno 1564 Venetiis impressum, in officina hæredum Lucæ Antonii Juntæ, dum Missa hujusce festivitatis præscribitur, vel eadem, quæ in Nativitate Virginis Mariæ, mutato nomine *Nativitatis* in nomen *Præsentationis*: vel propria, ideoque ea ipsa, quæ objecta est: *Deus, qui sanctam tuam Genitricem, tabernaculum sancti Spiritus, post triennium in templo Dei præsentari voluisti*, etc.? (88) An id præciperet Ecclesia, si

(85) Tom. II *De corrupt. Verbi Dei*, lib. 1, cap. 12, col. 123, edit. Paris.
(86) Num 48, *Apparat.* in *Annal. ecclesiast.*
(87) Exercitat. 19, num. 7.
(88) *Vide* pag. 150.

persuasum sibi esset, trimulam oblatam fuisse Virginem ? An non potius expressissime juberet, nos *trimulam* Virginem appellare, dum in templo præsentata est ? Merito itaque eam festivitatem e Romano Breviario sustulit sanctus Pius V, nec in illud illata est, donec Romani pontificis jussu ea prorsus dempta sunt, tum a prece, qua concluduntur Horæ, tum a lectionibus, tum a quavis alia Officii parte, quæ *trimulam*, dum in templo oblata est, Virginem Mariam describebant.

4. Ii porro qui Patribus et historicis fidunt, advertant volo, quibus fidant. Si de Patribus sermo sit, recentes ii sunt, Græcique, facile scilicet vulgaribus narrationibus aurem adhibentes; neque enim nobis illudit Nicephorus, qui magnum Evodium antiquissimum Patrem, et apostolorum fere æqualem jactitat ; recens etenim est Evodius ille, quem adducit, et vel Nicephori æqualis, vel eo paulo antiquior, et veteribus omnibus prorsus ignotus.

5. Quod si antiquior aliquis forte adducatur, non continuo illi præbenda fides est. Nimirum decepti sunt viri illi, quantumvis optimi, ab apocryphis libris, atque vetustis illis quidem, sed tamen malis, quibus Græci præsertim incaute assensum dedere. Atque his quidem Patribus opponenda est auctoritas Anselmi, viri gravissimi et valde docti, quique pro viribus Mariæ cultum ac laudes magnopere promovit. Is porro septimo ætatis anno Mariam in templo oblatam docet.

6. Quis porro historicos eos audiet, qui hac in quæstione proferuntur ? An Nicephorum multi facimus fabularum amantissimum ? An scriptorem alterum, qui, ut lectoribus facilius imponeret, ementito Hieronymi nomine latere voluit, putidissimum scilicet, et puerilem scribillatorem ? Hactenus viros criticos disserentes audivimus. Audiamus nunc quid ad hæc Canisii et Baronii vindices reponant.

7. Deceptum fuisse V. C. Hyacinthum Serry, dum ea protulit, quæ ex eo recitavimus, is sane dicet, qui ad ea quæ capite superiori, ex variis, iisque probabilibus ecclesiasticis libris, descripsimus. Nimirum Pauli III ætate antiquiora sunt ; quamvis porro cardinalis Quignonii Breviarium a me allegatum Paulo III pontificatum gerente impressum sit, certo tamen constat Clemente VII pontifice maximo compositum ; id enim palam denotant ipsa præfationis ad Paulum III directæ haud obscura verba ; « Breviarium Romanum nuper a nobis, felicis recordationis Clementis VII pontificis maximi hortatu confectum, » etc.

8. At rursus deceptum censeo, dum a Sixto V emendatam, et in Breviario Romano positam, festivitatis hujus precem pronuntiat, subductis scilicet iis, quæ *trimam* proponebant Virginem Mariam, dum in templo oblata est. Ne hæc temere dixisse videar, ad ea quæ deinceps tradam, lectorem allego.

9. Fatemur porro, nec inviti fatemur, a Breviariis nonnullis, et Missalibus, aliisque ecclesiasticis libris abesse eam, de qua agimus, festivitatem ; fatemur quoque in nonnullis aliis ita celebrandam proponi, ut is servetur ritus, qui in Virginis Mariæ Nativitate servatur, mutato tantummodo *Nativitatis* nomine in nomen *Præsentationis :* fatemur denique in nonnullis aliis celebrandam quidem proponi proprio Officio festivitatem hanc, sed ita ut nihil de tenera ætate, qua Virgo in templo oblata sit, tradi : at dum hæc fatemur, monemus etiam hæc objicientem, sæpe in iisdem ecclesiasticis libris ea etiam deinceps reperiri, quæ opinioni Baronii et Canisii quam maxime faveant, vel scilicet in precibus quas *Secretas* appellant, vel *Post communionem*, si Missalia sint, vel in hymnis, antiphonis, vel certe in lectionibus plerumque desumptis ex iis libris in quibus ea narrantur, quæ vulgatissima opinio fert. At cur hic eos ecclesiasticos libros interea negligunt, in quibus expressissime traditur *trimam* fuisse Virginem, dum in templo oblata est? An nulla eorum auctoritas est, præsertim cum ea, quæ objecerunt Breviaria et Missalia minime id negent, sed tantummodo silentio prætereant, quæ alia affirmant ? An non meminere vetusti juristarum adagii : « Plus habere virium unum testem affirmantem, quam mille, qui nihil affirment, sed nec etiam negant ? »

10. Sed jam expendendum id est, quod de sublata a Pio V, sanctissimo et valde docto pontifice, e Romano Breviario *Præsentationis* festivitate aiunt. Ut quod sentio candide eloquar, si quid habet virium objectio hæc, etiam adversus eos Catholicos habet, qui præsentatam fuisse quidem affirmant in templo Virginem [aliquam enim præsentationem Virginis admittant necesse est cum eam propria festivitate celebret Ecclesia], licet [si tu vis] tribus annis provectior tum fuerit Virgo : si enim prorsus sustulit e Breviario festivitatem hanc sanctissimus pontifex, nulla ratione *præsentatam* Virginem censuisse visus est.

11. At si rem diligentius attendas, minime sustulit sanctus Pius V festivitatem hanc e Breviario ; sed tantum festivitatem, quam nulla Ecclesiæ sanctio, sed tantum privata multorum pietas in Breviarium induxerat, nondum pontificia edictione firmari voluit, usque dum scilicet res diligentius expenderetur, et quod verisimilius putaretur, Ecclesia deinceps statueret. An e Breviario Romano sublatas dices SS. Annæ, Antonii Patavini, aliorumque celeberrimorum sanctorum festivitates, quorum Officium in Breviariis Pium V præcedentibus facile invenies, minime vero in Breviario ab eo pontifice edito ? Nihil minus. Sed tantum, si sapis, ex ea sanctissimi pontificis editione assequeris, noluisse interea eumdem pontificem celebritates eas, quas privata multorum pietas [uti dixi],

non ulla ecclesiastica sanctio induxerat (89), solemni edicto approbare, sed eas subsequentium pontificum, et diligentiori Ecclesiæ examini deinceps efformando relinquere. Atque id revera deinceps factum est : hæc ipsa enim officia solemni decreto pontifices subsequentes in Romanum Breviarium intulere.

12. Cæterum noverint, qui hæc objiciunt, non eam sane ob causam quam ipsi allegant, non fuisse Præsentationis festivitatem in Breviario Pii V retentam, sed ob eam, quam piissimus doctissimusque Petrus Canisius his verbis exhibet (90) : « Etsi vero Ecclesia Romana, quam honoris causa nomino, festum hunc diem modo non celebrat, alios tamen cum privatim tum publice celebrantes, nec damnat nec vituperat : quin multo etiam tempore jam pridem celebravit, priusquam tandem Pio V pontifici maximo visum est, sanctorum ferias contrahere, minor ut earum numerus majore cum fructu retineatur. » Etenim si propterea noluisset retineri in Breviario eam festivitatem, quod fabulosa esset ea narratio, non eam, obsecrante Philippo II Hispaniarum rege, celebrari indulsisset in provinciis eidem Philippo regi subjectis Gregorius XIII, Pium V proxime secutus. Id tamen permisit doctissimus ille pontifex, referente Saliceto (91), qui duos præstantes vades allegat. Et revera Breviarium Antuerpiæ [ideoque in urbe Philippo II subjecta], anno 1588 a Christophoro Plantino impressum, nostra servat bibliotheca, in quo hæc ipsa oratio occurrit :

Deus, qui beatam Mariam semper Virginem, tabernaculum sancti Spiritus, post triennium in templo præsentari voluisti ; præsta, quæsumus, ut qui præsentationis ejus festa recolimus in terris, ipsius intercessione ad templum, qui Christus est, in cœlesti gloria præsentari mereamur.

Quarta vero Matutinarum precum lectio hæc est :

Beata Virgo Maria, quæ peperit mundi Redemptorem, ut erat etiam, antequam in lucem ederetur, plena gratia, ac peccati omnis immunis ; sic in omni ætate præbebat magna documenta insitæ virtutis et gratiæ. Præsentata igitur quasi mulier jam ætatis provectæ, in templo supplex Dominum adorabat, ac in Dei laudibus constantissime perseverabat : convenientibus videlicet initiis vitam instituens, qualis eam decebat, quæ Filium Dei, superveniente Spiritu sancto, Virgo esset paritura. Habemus Antuerpiæ pariter in officina Plantiniana, apud Viduam, etc., anno 1592 impressum Breviarium, in quo hæc ipsa exstant. An hæc de Virgine jam in infantia provecta dicerentur, et non potius puellam exprimunt in ipso pueritiæ flore se Deo dicantem ? Num vero, his positis, dici possit Romanos pontifices sustulisse e Breviario precem illam, in qua Virgo post triennium oblata dicitur, ne Græcorum fabellas exemplo suo approbare videretur, judicet æquus lector.

13. At Sixtus V, inquis, antiquam precem sustulit aliamque substituit, in qua nulla esset ætatis tenerrimæ, qua oblata illa est, mentio. At vereor ne vera tradas. Sane Sixti V tempore et proxime post Breviaria modo allegata edita sunt ; et tamen in eis exstat, ex Gregorii XIII concessione, quam Sixtus V minime sustulit, oratio antiquissima, in qua tenerrima Virginis ætas, dum oblata est, exprimitur. Secundo, consului vetustos ecclesiasticos libros, quos apud nos non paucos habemus, et id quod aiunt ab his minime edoceor. Scilicet in libello, qui sic inscribitur : *Officia ex præcepto S. D. N. Sixti papæ V* (92), nihil hujusmodi inveni : in altero vero, qui ad eumdem modum inscribitur, sed anno 1595 editus est : rursus in alio, qui inscribitur : *Officia ex præcepto Gregorii XIV, et S. D. N. Clementis VIII*, hæc notantur ; Præsentationis B. Mariæ Virginis omnia dicuntur, ut in nativitate ejusdem, mutato nomine *Nativitatis* in nomen *Præsentationis*. In Antiphona ad *Magnificat* in primis Vesperis, et in tertio Responsorio dicitur *Gloriosæ Virginis Mariæ Præsentationem*, et in primo et tertio Resp. *Hodie præsentata est.* Quarta lectio inchoatur hoc modo : *Sermo S. Augustini episcopi. Adest nobis, dilectissimi, optatus dies Præsentationis beatæ ac venerabilis semper Virginis Mariæ. Ideo cum summa exsultatione gaudeat terra nostra : hæc est enim flos campi.*

14. At deinceps idem Clemens VIII Præsentationis Officium immutavit, novamque precem antiquæ similiorem in Romanum Breviarium intulit. Atque id quidem constat tum ex comparatione ecclesiasticorum librorum eorum temporum ; tum ex attestatione P. Merati, qui hæc scriptis tradidit (93) : « Officium [Præsentationis] quo nunc utimur, Clemens VIII designavit, abrogato antiquo, quod erat de Nativitate Virginis, mutato nomine *Nativitatis* in *Præsentationis*, cui non omnes bene antiphonæ congruebant, et declaravit esse duplex majus. »

(89) Exstant, fateor, in Breviario Romano, Venetiis an. 1515, impensis Pagan. de Paganinis, hæc : « In festo Præsentationis Virginis Mariæ : quod festum primo fuit celebratum in Francia ad instantiam Christianissimi regis Francorum, nec non in cæteris ejusdem regni provinciis : debinc in Anglia, Hispania, atque in aliis partibus mundi nunc noviter sanctissimus papa Sixtus IV ipse publicavit, ut per totum mundum fieri debeat : ac indulgentias concessit celebrantibus hoc festum et sancti Joseph sub majori duplici in eadem bulla. » Affinia habentur deinceps in aliis Breviariis. Sed jussio hæc procul dubio Ecclesiæ minime innotuit : innotuisset autem, si revera id jussisset pontifex.

(90) Tom. II *Corrup. Verbi Dei*, lib. I, cap. 12, col. 130 edit. Paris.

(91) *Osservazioni sopra la Presentazione*, pag. 93, Mar. teor

(92) An. 1588, Venetiis apud Juntas.

(93) Comment. in Gavant.

15. Non itaque eam precem, qua nunc utimur, in Breviarium Romanum intulit Sixtus V, sed Clemens VIII, neque illam statim, sed tantummodo, cum Breviarium Romanum rursus recudi voluit, et ea auferri, quæ a nonnullis in dubium revocabantur, discutienda tamen hæc ipsa relinquens criticis et doctis viris, e quibus nonnulli nostris ipsis temporibus minime verentur eam, de qua agimus, opinionem sequi. Quibus positis, palam videtis, Hyacinthum Serry, virum cæteroqui litteratum, non adeo diligenter hæc descripsisse, ut æquum fuerat describere eum, qui in studiis critices se exercitatissimum esse declarat.

16. Venio jam ad objectionem alteram, aioque eorum Patrum, quos attuli, auctoritatem, rem non facere quidem indubitatam, valde probabilem tamen facere, accedentibus præsertim iis rationum momentis, quæ et jam adduximus, et subsequenti quæstione afferemus.

17. Neque vero recens est scriptor ille, quisquis is est, quem, præposito Evodii nomine, allegavit Nicephorus. Scilicet valde vetustus Nicephori ætate erat, idque adeo, ut Evodius ille putaretur, qui apostolorum æqualis fuerat.

18. Cur vero Græcos Patres contemnis, quasi imperitos, fabulis aures facile præbentes, nec admodum vetustos? Antiquus est sane Nyssenus, nec imperitus : et quamvis aliquando ab apocrypho scriptore deceptum eum fatear, non propterea ubique deceptum fateor. Quid, quod conjicere commode possumus non ab apocryphis, sed a probabili aliquo vetustiore scriptore temporibus nostris ignoto, aut a vetusta nec reprehendenda traditione hæc desumpsisse Nyssenum, præsertim cum, ut crebro diximus, in eamdem persuasionem convenerint subsequentes non ignobiles sane historici, et Patres? Neque enim ex eo, quod Græcos fatear, fabularum amatores statim fateor. Novi enim cavisse doctores Græcos sane non paucos, ne fabulis faciles præberent aures; quod is statim dicet, qui Athanasii, Chrysostomi, Cyrilli, aliorumque sapientissimorum Patrum scripta consuluerit. An vero minus gravem scriptorem Nyssenum dices?

19. Quamvis autem non multi Nicephorum æstimem, utpote nec vetustissimum, nec ubique accuratum scriptorem, non eum tamen prorsus contemno : multa enim non ex vulgata plebeiaque [si appellare ita liceat], popularique traditione, sed ex probabilibus scriptoribus desumpsit.

20. Id quod de Nicephoro dixi, de auctore libelli qui *De Mariæ Virginis ortu* inscribitur, habeturque in Appendice Operum Hieronymi, dicere non vereor : novi enim non admodum cautum esse illum; aliqua tamen a verisimilitudine non aliena proponere.

21. At quoniam hos contemnis, quod aut Græci sunt, aut [te quidem judice] Græcorum fabulis adhærentes; dic, age : an Græcus Fulbertus est, an apocryphis fidens, qui manifesto hæc tradit (94)? « Hac itaque die peculiariter in Ecclesia recitandus esse videretur ille liber, qui de ortu ejus [Virginis Mariæ] et vita scriptus inveniebatur, si non judicassent eum Patres inter apocrypha numerandum (95). At quoniam magnis ac sapientibus viris ita visum est, nos alia quædam, sed non aliena, legentes, ecclesiasticum morem debitis officiis exsequamur. » Quibus verbis palam declarat, se non ex apocryphis, sed ex probabilibus scriptoribus desumpsisse, quæ de Virgine Maria narrat.

22. Novi porro P. Poza (96) allegasse Anselmum, veluti docentem septimo ætatis anno oblatam in templo fuisse a parentibus Mariam : « S. Anselmus, inquit ille in Vita Virginis, existimat Deiparam septimo ab ortu anno præsentatam. » Salicetus pariter eumdem Anselmum allegat, veluti docentem, post septennium Mariam fuisse in templo oblatam (97) : auctoritas autem Anselmi, dum de opinionibus agimus probabilibus, multum habere potest virium ad superiorem sententiam imminuendam, aliamque substituendam. Ego tamen optassem, ut Poza locum Anselmi indicasset, ex quo hæc sumpsit, scilicet librum *De vita Virginis Mariæ*, quem Anselmo tribuit, neque in veteribus neque in novis editionibus inveni. In libro porro *De excellentia Virginis Mariæ*, qui olim Anselmo, nunc Eadmero tribuitur, nihil eorum, quæ Poza ait, inveni; et quanquam in meditatione 9, quæ *De humanitate Christi, vel stimulus amoris*, inscribitur, hæc, quæ ad Præsentationem in templo novissimus operum sancti Anselmi index refert, tradat : « Descendisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ, in humilem et abjectam oculis suis puellam primo virginalis continentiæ voto sigillatam, » etc., non ea sunt tamen ista, in quibus ea, de qua hic agimus, præsentatio describatur, aut tradatur, præsentationem Virginis in templo septimo ætatis illius anno fuisse peractam. Sed fortasse decipi se permisit Poza a quodam contemptissimo Anselmi operibus facto additamento, quod pagina extrema Operum sancti Anselmi Cantuariensis anno 1544 Parisiis editorum occurrit, hoc illi præposito a veritate alienissimo titulo (98) : « Ex gestis Anselmi colliguntur forma et mores

(94) Serm. 1, *De Nativitate B. M. V.*

(95) Indicat procul dubio Evangelium [apocryphum] de Nativit. S. Mariæ, de quo in serm. 3 ejusdem tituli multo plura tradit idem Fulbertus. « Nam et hoc quod levi et subtili relatione, aut forsitan conscriptione, de Matris Domini nativitate, et infantia ejusdem Domini perceperunt, ita versuta et argumentosa fallacia deturparunt, » etc.

(96) *Elucid. Deiparæ*, lib. 1, tract. 4, cap. 2, pag. 151.

(97) *Osservazioni sopra la Presentazione*, pag. 95, Mariale Teorico.

(98) In aliis editionibus subsequitur librum *De imagine mundi* inscriptum.

B. Mariæ, et ejus unici Filii Jesu. » Incipit autem hoc modo : « Maria Dei Genitrix didicit Hebraicas litteras, » etc., nam in hoc, quod dir contemptissimo additamento hæc occurrunt : « Septem annis educata cum patre, et septem annis cum dimidio ministrabat in templo Domini. » Sed quis hæc tribuat Anselmo scriptori gravi, et a nugis alienissimo, cum tota hæc narratiuncula putidissima et nugacissima sit? Paucissima exscribo, ut ex his assequatur lector, quam fidem exposcat hæc, quam dixi, narratiuncula. « Erat itaque locus distinctus in domo Domini : scilicet in templo prope lævam altaris. Ibi stabant virgines solæ, et divino officio peracto, ibant omnes ad propria. Maria vero perseverabat, et custodiebat altare, et templum, sacerdotibus ministrans, » etc. An hæc tradidisset Anselmus? an hæc narrasset quispiam, nisi fortasse ineptissimus scriptor?

CAPUT III.

An non modo nobili comitatu, verum etiam prodigiis decorata fuerit ea de qua agimus Virginis oblatio. Judicium nostrum hac de re interponimus.

1. Paucis Mariæ Præsentationem in templo describit Græcorum Menologium ab optimo cardinale Sirleto Latinitate donatum (99) : ad hunc scilicet modum : « Celebritas sanctissimæ Dominæ nostræ Dei Genitricis semper Virginis, quæ consecrata et reposita est in templo tres annos nata a Joachimo et Anna. »

2. At multo fusius Basilii Menologium ; ad hunc scilicet modum : « Post admirabilem sanctorum Joachim et Annæ partum, secundus a venerabili gloriosæ Deiparæ semperque Virginis Mariæ nativitate jam exibat annus, cum Joachim uxori suæ Annæ dixit : Ducamus eam in templum Domini, quemadmodum polliciti sumus. Cui Anna : Tertium prius annum expleat, ne forte parentum desiderio non dirigatur in conspectu Domini. Post tertium igitur annum ait Joachim : Accersamus immaculatas Hebræorum puellas, quæ accensas lampades præferant, ne ad ea, quæ retro sunt, se convertat puella, sed mens ejus tota in templo Domini mancipetur. Atque ita fecerunt. Excipiens igitur puellam Zacharias, inquit : Magnificet Dominus nomen tuum : simulque eam in altaris gradu collocavit. Et nutriebatur ab angelo, donec annum duodecimum attigit. Cumque tempus desponsationis advenisset, accepit eam Joseph a pontificibus in templo Domini. »

3. Excerpta sunt hæc ex apocrypho Jacobi proto Evangelio (1). En quæ scriptis prodidit fabulosus auctor : « Et facta est triennis puella [Maria], et dixit Joachim : Vocate puellas Hebræorum immaculatas, et accipiant sigillatim lampades, et sint accensæ, ne convertatur puella in posteriora, et abducatur mens ejus ex templo Dei. Et fecerunt sic, donec ingressæ sunt templum. Et recepit eam princeps sacerdotum, et osculatus est eam, et dixit : Maria, magnificavit Dominus nomen tuum in cunctis generationibus, et in ultimis diebus manifestabit in te Dominus pretium redemptionis suæ filiis Israel. Et constituit illam super tertium gradum altaris, et immisit Dominus Deus gratiam super ipsam, exsultabatque subsiliendo pedibus suis : et dilexit eam tota domus Israel. Et descenderunt parentes ejus admirantes, et laudantes Deum, quia non est conversa puella erga illos. »

4. At hæc vehementissime regarduit Hyacinthus Serry, nobilis sane criticus (2) : « Etenim inter ea, quæ ut imprudenti zelo conficta sunt, ita quæ refellantur indigna sunt, » illud etiam recenset, « quod in templum infantula sit adducta magno comitante agmine puellarum faces accensas præferentium, stipantibus quoque primoribus Hierosolymorum læta canentibus, ac succinentibus angelis universis, ut legitur, inquit idem Serry, libro *De infantia Salvatoris*, et oratione Isidori Thessalonicensis de Præsent. B. Virg. »

5. Hæc porro est mea in hoc argumento sententia : Quod de puellis faces accensas gestantibus dicitur, mera meracissima conjectura est ex eo deducta, quod [hujus quidem putidissimi scriptoris opinione] verentur Mariæ parentes, ne puella, parentum amantissima, illorum desiderio reverteretur. Porro aliarum puellarum recta progredientium exemplum impellere Mariam poterat, ne parentes respiceret, et ad patrias ædes reverti studeret. Fortasse etiam ex eo deducta est, quod nos sæpissime in sacris cæremoniis, facibus accensis utamur ; eum vero ritum putant multi, iique doctissimi viri, nos desumpsisse ab Hebræis. At levissima prima conjectura est : quod vero ad alteram pertinet : an ritus sacer illius generis, quod publicum obsequium exposcat, oblatio ea dicenda est? an puellæ accensas faces in sacris ritibus gestabant? quid de ea re sentiant, pronuntient critici.

6. Quod porro de primoribus civitatis puellulam Virginem sese Deo in templo offerentem comitantibus dicitur, eorum opinione inniti videtur qui censent Joachimum non modo nobilissima progenie fuisse genitum [quod facile dederim], sed opulentissimum, adeo ut locum inter primores civitatis obtineret : ut enim eum honore afficerent, oblationi filiæ ejus Mariæ interesse voluerunt viri principes. Eorum quoque opinione niti videtur, qui arbitrantur valde solemne fuisse hoc oblationum genus, adeo ut ad

(99) Tom. III *Thes. Canis.* edit. Basnag. part. I, pag. 409 et subseq.

(1) Num. 7, pag. 85 edit. Hambur. Joan. Alb. Fabricii, an. 1719.

(2) Exercit. 19, num. 6.

illud celebrandum convenire consueverint magna frequentia populi. An hæc certa aut saltem probabilia nostris temporibus esse censentur?

7. Ut de prodigiis ritum hunc illustrantibus aliquid dicam, monent nonnulli angelos Virginem Mariam ad templum ascendentem fuisse comitatos, illique plausisse et concinisse. At quod hic de angelis dicitur, si ita accipimus, ut hominibus conspicuos, notusque non fuerit angelorum plausus, et ea significatione etiam cantus, non video cur reprehendi id possit: de emolumentis enim nostris lætantur et plaudunt, et hoc sensu concinunt angeli. An non porro emolumentum non leve ex ea oblatione, qualiscunque ea fuerit, et quocunque tandem tempore facta sit, percepit humanum genus, cum et ea Mariæ oblatio acceptissima per se Deo fuerit, et Mariam Deo arctiori vinculo jungeret, sanctioremque effecerit? Quod si conspicuos fuisse tum voluit angelos, cantusque edidisse, qui ab hominibus audirentur, tum narrationi huic assentiar, cum vades habebit multos, aut certe vetustos, et graves.

8. Veniendum nunc est ad alia miracula. In horum numero collocant primo id quod de angelis Virgini plaudentibus nuper est dictum; tum hæc adjungunt, quæ ex antiquo scriptore recitare æquum reor (3): « Erant autem circa templum, juxta quindecim graduum Psalmos, quindecim ascensionis gradus. Nam quia templum erat in monte constitutum, altare holocausti quod forinsecus erat, adiri, nisi gradibus, non valebat. In horum itaque uno B. Virginem Mariam parvulam parentes constituerunt. Cumque ipsi vestimenta, quæ in itinere habuerant, exuerent, et cultioribus ex more vestibus se et mundioribus induerent: Virgo Domini cunctos sigillatim gradus, sine ducentis et levantis manu ita ascendit, ut perfectæ ætati in hac duntaxat causa nihil deesse putares. Jam quippe Dominus in Virginis suæ infantia magnum quid operabatur: et quanta futura esset, hujus miraculi indicio præmonstrabat. Igitur sacrificio secundum consuetudinem legis celebrato, et voto suo perfecto, Virginem intra septa templi, cum aliis virginibus ibidem educandam dimiserunt: ipsi vero domum regressi sunt. »

9. In eadem narratione plures conveniunt ex minus antiquis, quorum aliquos jam allegavi. Adde quæ docet Bernardinus de Bustis (4). Adde et hæc ex vetusto Præsentationis Mariæ Officio desumpta (5):

In templum Dei gradibus
Ter quinis erat aditus,
Quos compositis gressibus
Ascendit fulta cælitus.

Nec mysterio caruisse id putat sanctus Antoninus, qui hæc scriptis prodidit (6): « Beata Maria ita parvula, scilicet trium annorum, per se ascendit: et erecta per quindecim illos gradus, per quos ab imo ascendebatur ad templum, ubi sacerdotes officia exercebant; et significant quindecim status beatorum qui sunt in templo gloriæ infra divinam majestatem; videlicet novem ordines angelorum, et sex sanctorum: scilicet patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, et sanctarum virginum: quorum omnium perfectionem transcensura erat: unde Prov. ultimo: *Multæ filiæ*, id est animæ, *congregaverunt divitias*: dignitates scilicet virtutum: *tu sola*, scilicet beata Maria, *supergressa es universas.* »

10. Quid porro in hac controversia dicam? Momenta me non habere tam gravia, ut affirmem id quod scriptores isti tradunt: destituor enim hac in re vetustis iisque sapientibus scriptoribus quibus id edocear: at nec tam validis in oppositam sententiam urgeor, ut præfracte id negem. Aliqua igitur probabilitate narratio gaudet, summa non gaudet. Hæc est mea hac in quæstione opinio. Sane Baronius, dum vetustam traditionem memorat quæ trimulam fuisse ait Virginem dum in templo oblata est, ne illorum quidem meminit qui mirabilem istum per grandes, eosque non paucos, templi gradus ascensum describunt. Vide num. 48 *Apparatus*.

11. Cæterum adversus eam opinionem objicitur quidem Jansenii auctoritas, sed recte non objicitur. Jansenius non falsam, sed incertam esse ait eorum opinionem quæ Virginem, dum præsentaretur, ascendisse quindecim templi gradus nemine adjuvante affirmat. Scilicet incerta esse docet ea, quæ de quindecim gradibus templi traduntur. En quæ tradit Jansenius (7): «Quæ dicuntur de quindecim gradibus templi, in quibus hi psalmi decantari soliti fuissent, plane incerta sunt: neque enim vel ex Scripturis vel ex Josepho constare potest, quot fuerint gradus templi a Salomone primo exstructi. Ezechiel quidem in suo templo quindecim graduum meminit, in quorum septem ascendebatur ad atrium mulierum, reliquis octo ab atrio mulierum ad atrium virorum. Josephus tamen in secundo templo plures gradus fuisse memorat, quatuordecim enim testatur fuisse a porticibus ad atrium mulierum, et ab eo usque ad atrium alterum quindecim, ab hoc rursum duodecim gradibus in templo ascendi solitum, sed neque eorum sententia convenire videtur, qui cantica graduum hæc dicta putant ad litteram, quod hæc decantata fuerint a

(3) Scriptor opusculi *De nativitate S. Mariæ*, inter opera Hieronymi tom. XI, pag. 279, edit. Vallarsii, cap. 7. Hæc ipsa verba habes num. 6 ejusdem opusculi a Fabricio editi, pag. 26 tom. I codicis apocryphi Novi Testamenti.

(4) *Mariał.* IV part., serm. 1, part. II, et citat Bartholomæum Pisanum.

(5) Breviar. Venetiis editum an. 1501, in Antiphona 1, nocturn. 1.

(6) Part. IV, tit. 15, cap. 6, § 2.

(7) *In Psal.* CXIX.

Judæis jam a Babylone ascensuris in Jerusalem. » Itaque si Jansenii verba expendas, horum graduum numerum incertum esse disces; nullos exstitisse non disces. Eos porro qui exstabant, Mariam ascendisse, is affirmabit cui ea sententia placet.

12. At Jansenii opinioni hæc oppone, si vis, quæ inveni in annotationibus Fabricii ad num. 6 Evangelii *Nativitatis Mariæ* : ad hæc scilicet verba : *Erant autem circa templum juxta quindecim graduum psalmos, quindecim ascensionis gradus*, etc. En quam dixi adnotationem : « De gradibus illis quindecim Ezechiel, XL, 6 et 34 seq., meminit et Josephus. Jacobus Juda Leo de templo, pag. 21, ait singulos gradus tam altitudine, quam latitudine fuisse dimidii cubiti. Quod vero gradus hosce, juxta totidem psalmos המעלות sive ascensionum circa templum fuisse noster affirmat, legitur etiam in Talmude, tractatu *Succah*, cap. 5, sect. 4, et confirmatur a Kimchio, et aliis Judæis. Christianorum sententias de psalmis graduum videbis, ubi voles, apud Gatakerum cap. 11 Cinni et Pfeifferum, » etc.

QUÆSTIO IV. — *An Maria sacerdotibus, seu aliis [quicunque ii fuerint] asceterii templi custodibus tradita fuerit, ut postea cum puellis aliis in æde templo proxima educatis ipsa quoque educaretur.*

CAPUT I.

Affirmans sententia proponitur et stabilitur.

1. Hic magnos ac plurimos offendimus adversarios tum inter eos qui a Romana Ecclesia descivere, tum inter nostros. Displicet scilicet illis vulgata opinio, qua creditur Mariam, postquam oblata in templo fuit, sacerdotibus fuisse traditam, ut postea cum aliis puellis in apta æde templo proxima educaretur : non quod sanctissima non essent illius parentum exempla, atque ab iis piissime educari non posset, sed quod sanctior procul dubio vita agitur, cum a sæculo remotius vivitur, et propinquitas templi, et officia quibus destinabatur, pietatem aliquam viderentur per semetipsa veluti inspirare atque infundere. Hac sane ratione motus videtur Damascenus, ut censeret Virginem Mariam procul a paterna domo, atque in templo [id est, in æde templo proxima, illique adhærente] vitam degisse, donec Joseph nuptui tradita est. « Nascitur autem, inquit ille (8), in domo probaticæ Joachim, atque ad templum adducitur. Tum deinde in domo Dei plantata, et per Spiritum saginata, instar olivæ fructiferæ virtutum omnium domicilium instruitur; ut quæ, abstracta mente ab omni sæculi carnisque cupiditate, animum una cum corpore virginem conservasset, veluti decebat illam quæ sinu suo conceptura Deum erat, qui cum ipse sanctus sit, in sanctis requiescit. Unde sanctimoniam consectando, templum evadit sanctum, et admirabile Deique altissimi hospitio dignum. »

2. Si Hyacinthum Serry audis, nihil ista opinione infelicius, nihil a verisimilitudine alienius : sic ut fabellis ista omnia accenseri debeant, atque a litteratis viris contemni ac despici (9).

3. At quanquam opinionem hanc in earum numero non colloco quas indubitatas aut Scripturarum auctoritas, aut Ecclesiæ definitio, aut Catholicorum omnium consensus efficit, non iis continuo accenseo, quas in scholas nostras temere inductas, aut minus verisimiles arbitror. Nimirum probabilibus ea monumentis innititur, quæque despici omnino non possunt. Ecce porro illa : Omnibus fere theologis, tum Græcis tum Latinis, communis aliquando ea opinio fuit, cui nemo per multa sæcula obstitit. Communis quoque fuit ecclesiasticis viris, adeo ut ad celebrandum Officium, in quo hujusmodi Mariæ præsentatio recoleretur permoverentur, et pontificum summorum exemplo, atque hortatu, indulgentiis quoque idem Officium recitantibus additis, ut scilicet sacro illo præmio ad illud recitandum ferventius incitarentur fideles (10). An porro minus verisimilis ac deridenda ea opinio censenda est, quæ tam præclara, tam probabili auctoritate nititur?

4. Porro quanquam id indubitatum non est (11), verisimillimum tamen est, in hac Præsentationis festivitate, id, de quo agimus, celebratum cultumque fuisse ab Ecclesia. An non novimus eam festivitatem Latinos a Græcis excepisse (12)? Quis porro ignorat Græcos Præsentationis Mariæ nomine intellexisse oblationem Virginis ab illius parentibus in templo factam, ut deinceps cum puellis aliis ejusdem templi servitio addictis educaretur? An non expressissime id traditur in eo Officio, quo Latini sane pauci aliquando usi sunt (13)?

Virgo sancta templo data,
Post facta est Dei templum ·
Templum est Deo grata
Mariæ sequens exemplum.

Et deinceps in alio Responsorio :

Maria Jesse virgula
De qua Jesus flos oritur,
Spiritus sancti regula
Manens in templo regitur.

(8) *De fide orthodoxa*, lib. IV, cap. 14, edit. P. Lequien.

(9) Exercit. 18.

(10) Vide quæ tradidi quæst. 1, cap. 2, n. 14, et annot.

(11) Jam diximus nonnulla Breviaria Præsentationis Officium exhibere mutato *Nativitatis* nomine in *Præsentationis* nomen.

(12) Vide quæ diximus quæst. 1, cap. 2, num. 13.

(13) Breviarium Romanum editum Venetiis an. 1501, impensis nobilis viri Lucæ Antonii de Junta, pag. 350. In versiculo responsorii primi additi Officio ejusdem Præsent.

Ibi divino dogmate
De divinis instruitur,
Omni quoque charismate
Gratiarum imbuitur.

Et rursus (14) :

In templi Dei laribus Virgo dedicata
A supernis civibus gaudet visitata.

Nec vero temere id factum est : vetusta enim, et a probatissimis etiam viris posita est opinio hæc : qua de re consule quæ quæst. 2, cap. 1, tradidimus. Scriptoribus porro, quos allegavi [in quorum numero Theodotus est, vetustus sane et præclarissimus scriptor (15)], adjicias volo Epiphanium; etenim in *Ancorato* hæc tradit (16) : « Joseph jam senex, uxore mortua, cum ex omni tribu viduorum ac cælibum sortitio ad eas virgines fieret, quæ ad templum educabantur, eo quod primi quique liberi utriusque sexus in templo consecrari solebant, » etc. Ambrosium quoque, antiquum sane et probatissimum scriptorem : etenim, quamvis id expressissime non edoceat, ea tamen tradit, quæ difficultatem potissimam enervant, qua opinio hæc impetitur, desumptam scilicet ex eo quod vetustæ legis tempore, nullæ mulieres templi servitio destinarentur, nullumque esset asceterium, quo virgines ejusdem templi servitio tributæ includerentur. En quæ tradit sanctus hic doctor (17) : « Etiam templo Hierosolymitano (18) fuisse legimus virgines deputatas. Sed quid Apostolus dicit : *Hæc in figura contingebant illis, ut essent indicia futurorum* (*I Cor.* x, 11)? figura enim in paucis est, vita in pluribus. »

5. Adjiciendus his est Bartholomæus Tridentinus sæculi tertii decimi haud ignobilis scriptor, cujus verba tametsi alibi attulerim, hic tamen rursus referre æquum censeo. En illa (19) : « Et hilaris [Maria] et agilis tertio suæ ætatis anno gradus templi tanquam proba et fortis mulier ascendebat : jam enim ascensiones in corde suo disposuit.... Loco itaque habitationis gloriæ Domini, » etc.

6. Eamdem opinionem tuentur Canisius (20) copiosissime, Baronius (21) quoque, aliique præclarissimi viri, qui horum vestigiis insistunt, quos omnes si recensere voluero, infinitus propemodum ero. Lectorem tantummodo monitum volo, opinionem hanc non omnino displicuisse Tillemontio, viro sane præstanti, et in studiis critices exercitatissimo (22), imo neque Montacutio, pontificiis omnibus, et præsertim Baronio, valde infenso (23). Nec temere eam tuentur : etenim hoc ipsum, quod plerisque Protestantium, et criticis catholicis non paucis displicet, fuisse scilicet mulieres alicui templi servitio destinatas, exstitisseque Hierosolymis asceterium quo virgines ejusdem templi servitio tributæ includerentur, probabilibus argumentis assequimur. Recole, obsecro, quæ num. 7, cap. 1, quæst. 2, diximus, videbisque haud alienos fuisse Hebræos, ut feminas Dei servitio in templo dicarent : neque enim feminas a templi servitio arcebat earum conditio : erant quippe in templo munera sua etiam feminis, licet nondum plane sciamus quænam ea fuerint. Profecto si a divino servitio in templo feminas arces, nescies plane quale de femina fieri poterat *votum*. Sane id docere non verentur probatissimi interpretes, e quibus selegi Jansenium Iprensem, cujus verba jam retuli (24).

7. An vero arbitraberis non fuisse feminis divino servitio in templo addictis locum suum in quo degerent, summque in templo præstarent servitium? An non meministi earum feminarum quæ *excubabant in ostio tabernaculi* (*Exod.* xxxviii, 8)? An non earum, quæ *observabant ad ostium tabernaculi* (*I Reg.* ii, 22)? An non Josabeth præclarissimæ feminæ, quæ puerum Joas una cum nutrice furori Athaliæ subduxit, occultumque per sex annos in templo detinuit *in cubiculo lectulorum* (*IV Reg.* xi, 2; *II Paral.* xxii, 11)? Si feminis non fuisset tributus locus in templo, occultarene ea potuisset cum puero nutricem, eumdemque puerum per sex annos, populi conspectui, atque oculis subductum enutrire?

8. Quid quod virgines in templo reclusas videtur indicare II Mach. (iii, 19), cum hæc in eo narrantur? *Sed et virgines, quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam, aliæ autem ad muros, quædam autem per fenestras aspiciebant.* Scilicet minime novimus consuevisse Hebræos detinere conclusas domi virgines suas, quarum curiositatem minime explere potuisset prospectus per fenestras, si domi detentæ fuissent. Etenim cum ea, quæ in eo loco narrantur, in templo fierent, quid videre illæ potuissent, si fenestræ, aut in interiorem domi partem, aut in vias prospectum habebant? Facile vero id explicas, si dicas

(14) In antiphona prima ad Laudes.

(15) Theodoti scripta tanti æstimata sunt, ut in concilio Ephesino fuerint lecta. (Part. iii, cap. 9 et 10, pag. 1511 et seq. tom. III *Concil.*, edit. Venetæ an. 1728.)

(16) Num. 60.

(17) *De virginibus*, lib. i, cap. 3, alias num. 13.

(18) Aiii Hierosolymis.

(19) *Vitæ et actus SS. per anni circulum*, cap. 105 : Nativitas B. Mariæ Virginis.

(20) *De corrupt. Verbi Dei*, tom. II, lib. i, cap. 12.

(21) *Apparat.* num. 48.

(22) Ejus verba referemus deinceps.

(23) En quæ legenti tertium Operum theologicorum a Riveto editorum tomum, pag. 625, occurrerunt. — Richardus tamen Montacutius, vir certe doctus, sed admodum præfidens, et tumidus aliorum contemptor et sugillator, hic Casaubonum deserit, et hoc fundamento posito, debuisse primogenitos omnes, vel redimi, vel Deo in templo consecrari, idque de feminis etiam intelligendum esse; se probabile existimare ait, multos fuisse, qui primogenitos suos non redimerent, sed templo consecrarent etiam filias virgines, quibus proinde assignandum fuit habitaculum, atque ita cum Baronio colludit. — Quanquam autem studet Rivetus Montacutii rationem infirmare, non propterea tamen opinionem, quam asserimus, Montacutii suffragationem demit.

(24) Quæst. 2, cap. 1, num. 7.

puellas in templo conclusas [id est in peculiari quadam ædium parte templo adjacenti, in qua eædem virgines ab hominum aspectu et familiaritate subductæ alebantur], si dicas, inquam, puellas in templo conclusas ex ædibus suis, in templum per fenestras prospicientes inspexisse, quæ in templo fiebant. Id notat autem sacer scriptor, veluti rem plane extraordinariam; neque enim pro libito poterant easdem fenestras adire, eaque, quæ in templo fiebant, inspicere: Harum porro puellarum curam habuisse, illisque præfuisse probatas aliquas feminas, indicat, nisi fallimur, exemplum Josabeth, quod paulo ante adduximus. Sed expressius manifestiusque videtur aliis, id quod de Anna prophetissa Phanuelis filia testatur Lucas in Evangelio (II, 37) : scilicet eam non discessisse *a templo : jejuniis quoque, et obsecrationibus serviisse die ac nocte.* Si non *discedebat a templo, jejuniis et obsecrationibus serviens die ac nocte*, facile conjicimus in ædibus aliquibus templo contiguis eam perstitisse, quæ quidem ædes propterea quia eidem templo contiguæ erant, et communi muro ædificia illa omnia circumambiente conclusa, templi pars quædam [quod paulo ante etiam diximus] erant, et communi *templi* appellatione comprehendebantur.

9. Nec vero id temere dicitur. Recole, obsecro, ea, quæ de Joas puero, ejusque nutrice occultatis, enutritisque per annos multos in templo [id est, ut rursus aio, in æde aliqua templo contigua : quæ *cubiculum lectulorum* diceretur] diximus. Quæ certe ædium pars feminis ad incolendum videtur tributa. Profecto a Josepho assequimur (25), circa templum a Salomone primum exstructum, fuisse ædificatas cellas non paucas, quarum aliæ aliis impositæ erant : eadem porro ædificiorum forma cum perstiterit in templo altero post captivitatem erecto (26), easdem cellulas in eo pariter fuisse exstructas, dicemus. Atque hæ porro cellulæ eæ esse facile poterant, quæ piis feminis ad habitandum assignarentur.

CAPUT II.

Afferuntur ea quæ adversus stabilitam sententiam objici solent.

1. At his minime acquiescunt ii, qui se criticorum titulo insigniunt (27) : ac primo quidem superioris capitis argumenta se dissolvere posse sperant animadversionibus his. Virginem potuisse in paterna domo sanctissime educari quis neget? Cur ergo ad asceterium eam compellis, veluti perfectiorem in eo agere posset vitam, quam domi egisset Anna magistra? Neque te moveat Damasceni auctoritas : levem enim esse hujus, et reliquorum Græcorum Patrum auctoritatem facile ostendes. Nimirum Patres Græci quanto in pretio hac in re habendi sint, declarat Hyacinthus Serry hæc scriptis prodens (28) : « Ex *impuris illis lacunis*, » librum *Traditionum Judaicarum*, proto-Evangelium Jacobo apostolo adscriptum, librum *De ortu Virginis*, Historiam incerti auctoris a Gregorio Nysseno allegatam, orationem *De Christi natali*, opusculum *De nativitate S. Mariæ* inter apocrypha sancti Hieronymi, Spuria sancti Evodii, Eusthatii Antiocheni commentarium apocryphum in Hexaemeron, tragœdiam *de Christo patiente* ab hæresiarcha Apollinari sancto Gregorio Nazianzeno suppositam indicat : « ex impuris, inquam, illis lacunis biberunt pleno pectore Græci scriptores mediæ ac posterioris ætatis, colligendis fabellis pro more gentis avidissimi, iisdemque amplificandis studiosissimi, Germanus Constantinopolitanus, Joannes Damascenus, Andreas Cretensis, Isidorus Thessalonicensis, Georgius Nicomediensis, Cedrenus, Nicephorus Callixtus : quos postremis etiam temporibus Latini non pauci inconsulta pietate sunt imitati, ne et ipsi in extollenda, ut putabant, Virgine Deipara Græcis concedere viderentur : cum tamen non egeat illa falsis honoribus, veris sat multis nobilitata. »

2. Et alibi (29) : « Baronium audio facti testes producentem Evodium Antiochenum, Gregorium Nyssenum, Joannem Damascenum, Germanum Constantinopolitanum, Andream Cretensem, Georgium Nicomediensem, Cedrenum, Nicephorum Callixtum. Verum quo jure producantur, jam vidimus : Evodium enim et Gregorium Nyssenum falso produci demonstravimus, quorum spuria et apocrypha jactantur opuscula : cæterorum sublestam ac lubricam fidem ostendimus; tum quod rem narrent ab ea, qua vixerunt, ætate remotissimam; tum quod suam illam qualemcunque narrationem, non nisi ex impostoribus et apocryphis hauserint. Alterum ad cumulum addam ex regulis juris; testem, quisquis tandem ille sit, vel rejiciendum omnino vel recipiendum ex integro. Porro producti a Baronio testes, ea suis narrationibus inserunt, quæ, ne recipere quidem audeat vir alias prudentissimus : Mariam scilicet in templum allatam, Deoque oblatam totos undecim annos in Sancto sanctorum occlusam, et ab angelo in columbæ speciem conspicuo nutritam substitisse. »

3. Quorum quidem monitorum, hæc, nisi fallor, summa est. Patribus Græcis hæc narrantibus fidendum non esse, quod apocrypha sequantur : quod per se inclinati sint ad fabellas et excipiendas et disseminandas : quod rem narrent a sua ætate remotissimam, ideoque eam, in qua probabiles testes esse non possunt. Atque hæc quidem responsio est iis Patribus, quorum opuscula recte allegantur a

(25) Lib. VIII *Antiquit. Judaic.*, cap. 21, in nova edition. 3, num. 2. « Porro ædiculas templo per circuitum astruebat triginta, » etc.

(26) Id indicat Josephus, lib. XV *Antiquit.*, cap. 14, in nova edit. 11.

(27) *Vide* Casaubon. exercitat. 1, in *Appar.* Baronii, num. 55, pag. 105.

(28) Exercit. 18. num. 2.

(29) Exercit. 19 num. 2.

Baronio, et aliis Baronium sequentibus. Iis vero, qui se probabiles Patres mentiuntur, iisque supponunt, ut fidem acquirant, ineptissima opuscula, mendaces eos esse improbosque, ideoque contemnendos. Monendos esse quoque eos, qui Græcis scriptoribus fidunt, aut omnino fidendum iis esse, aut prorsus demendam fidem : hoc enim statuunt in axiomatis suis juristæ, ut testi, aut dematur prorsus, aut prorsus adhibeatur fides. An vero credemus Græcis, dum Mariam in Sanctis sanctorum degentem describunt, et ab angelo, cœlesti, ac supernaturali pabulo enutritam? Cur itaque iis credemus, dum in asceterio collocatam, ut templo inserviret, affirmant? Addere et hæc poterat a critico quodam subministrata (30). Idem ille incertus auctor tragœdiæ, quæ *Christus patiens* inscribitur, dum inducit Mariam Virginem vitæ suæ rationem explicantem, hoc primum monentem inducit, « domi se permansisse, » ne male audiret, more illarum feminarum, quæ foras amant prodire (31) :

Hoc itaque probrum feminis impingitur,
Sive illud insit, sive non insit tamen,
Male ut audiat quæ se domi non continet.
Hoc ego laborans effugere, primum domi
Me continebam intra atria ipsa, mulierum
Lepidas repellens cantiunculas, etc.

An hæc traderet, quæ non domi, sed in templo educata fuisset?

4. Quod si Latinos scriptores spectas, duos denique e vetustis afferes : ideoque duos tantum, quibus utcunque fidere, si volumus, possumus; quis enim recentioribus fidet, qui Græcorum fabulas sine selectu excipiunt? At quanquam vetustus est scriptor ille, qui se Hieronymum fingit, contemptissimus est tamen : etenim Græcorum apocryphorum ineptissimas narratiunculas exquisisse visus est, ut ex iis librum suum infarciret, totumque consarcinaret. Superest itaque solus Ambrosius, sed Ambrosius, inquit Casaubonus (32), qui scribit « templo Hierosolymitano virgines fuisse deputatas, non e Scripturis, aut ullo fide digno scriptore [substitue hæc desumpsit, aut affine quodpiam]. Sed plus illi hac in parte tribuere non debemus, quam cum alibi scribit Zachariam patrem Joannis Baptistæ summum fuisse pontificem. » Recentiores scriptores omittimus : quippe, quod jam diximus, Græcos sine selectu, et sine ullo critices studio sequuntur.

5. Jam porro expendenda ea sunt quæ ex Scriptura proponuntur. Ea quæ primum allata sunt ex Levitico, aliquantum difficilia ad explicandum, si vis, sunt, sed ea tamen id minime ostendunt, cujus causa afferuntur : virgines scilicet in templo fuisse oblatas, ut ejus servitio veluti manciparentur. Nimirum in eo Levitici loco, qui affertur, fit mentio oblationis puerorum, expleto tantum mense (33). An quidpiam vel obsequii, vel servitii erga templum tribuere poterat puer, vel puella exacto vix mense? Ii itaque minime errare videntur, qui putant loqui ibi Deum de oblationibus, quæ redimendæ pecunia erant : quæ quidem pecunia in templi servitium, ideoque in Dei obsequium impendebatur. Quarum quidem oblationum cum alibi exempla exstent, præsertim in primogenitis, hic multum loqui non est necesse. Indicat itaque, nisi plane fallimur, locus ille, si primogeniti Dei jussu, et lege constituta, Deo sacri sunt, ideoque pecunia redimendi, redimi posse, vel oblatione spontanea si adulti forent, vel si pueri, voluntate parentum : Deo etiam sacrari tum viros, tum feminas posse, nulla prorsus ætate excepta, ita tamen, ut oblatio hæc compensari redimique posset pecunia in templi emolumentum eroganda, eo sexus, ætatisque servato ordine, qui hic statuitur.

6. Loca Exodi (xxxviii, 8) et I Reg. (ii, 22), sic eludere se posse sperat Hyacinthus Serry (34) : « Ex vocabulorum, quibus vulgatus interpres usus est, æquivocatione hallucinatio nata est : quod mulieres illæ tanquam tabernaculi speculatrices, atque custodes, continuas illic excubias ac vigilias egisse putentur : cum potius illuc ad orationem duntaxat accederent, in qua fundenda attentæ essent, vigilesque : unde Chaldaica paraphrasis ad objectum Exodi locum : *Fecit*, inquit, *labrum ex ære, et basim ejus ex ære de speculis mulierum quæ veniebant ut orarent in ostio tabernaculi fœderis*. Et ad locum ex libro I Regum adductum : *Constuprabant mulieres quæ veniebant ad adorandum in porta tabernaculi fœderis*. Cui etiam lectio Arabica suffragatur : *Constuprabant mulieres quæ veniebant adoratum coram Domino in æde ipsius*. Quod et ante me Jacobus Bonfrerius sapienter observavit in cap. xxxviii Exodi : *Nota*, inquit, *mulieres excubantes ad ostium tabernaculi dici mulieres devotas, quæ frequenter veniebant ad tabernaculum, Deum adoraturæ et exoraturæ*. Non itaque in æde Domini habitabant de continuo mulieres illæ, quibus potius eo venire necesse erat ut Dominum exorarent. » Vide etiam, obsecro, quæ tradit Casaubonus Baronium sugillans (35).

7. Quod porro de Josabeth adductum est, ad hunc modum excipit sæpe allegatus Hyacinthus Serry (36) : « Quid inde, quæso, ut puellas Deo dicatas in templo per annos multos habitare solitas

(30) Exercit. 1, in Baronii *Apparat.* num. 53, pag. 107 et 108.
(31) Pag. 263, tom. II Gregor. Nazianz. edit. Col. an. 1690.
(32) Exercit. 1, ad *Apparat.* Baronii, num. 53, pag. 108.
(33) *Ab uno mense usque ad annum quintum pro masculo dabuntur quinque sicli, pro femina tres.* (*Levit.* xxvii, 6.)
(34) Exercit. 18, num. 9.
(35) Exercit. 23, in Baronii *Apparat.* num. 53, pag. 105 et 106.
(36) Exercit. 18, num. 8.

esse demonstretur? Forte, quod illic mansionem haberet Josabeth? At non eo titulo mansionem illic habebat, quod et Deo templi ministerio dicata esset, sed quod uxor esset Joiadæ summi pontificis, ut legitur lib. II Paralip. cap. XXII, ℣ 11. An quod Joasus puer per annos sex illic in occulto sit asservatus? At mas ille, non femina erat : nec consecratus Deo degebat illic, sed Athaliæ furori ereptus, non ad castitatis custodiam, sed ad vitæ tutelam atque præsidium. »

8. Argumentum quod ex lib. II Machabæorum allatum est, sic impetitur ab eodem ipso, quem crebro citavi, Hyacintho Serry (37) : « Itane, quæso, in textu sacro? Imo missa voce *in templo*, quæ et rei summam conficit, et a Baronio fidenter inserta est, ita simpliciter legitur ℣ 19 : *Sed et virgines, quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam, aliæ autem ad muros, quædam vero per fenestras aspiciebant.* Non itaque de virginibus Deo dicatis, atque in templo conclusis illic sermo venit; sed, ut habet Glossa ordinaria, de honestis quibusvis virginibus, quæ conclusæ erant, seu e parentum domibus non exibant ratione verecundiæ et pudicitiæ virginalis : quæ tamen in illa publica urbis commotione per Heliodorum excitata exibant præter solitum morem, currentes ad Oniam, seu verius discurrentes per civitatem, quandoquidem nulla Oniæ pontificis in textu Græco fit mentio versiculo illo 19 cap. III, lib. II Machabæorum. Id copiosissime etiam exsequitur Casaubonus (38), qui multa veterum testimonia exaggerat, quibus puellas virgines domi conclusas retineri consuevisse discimus. Ea consulat, si vult, lector.

9. En porro quid reponant ad exemplum Annæ prophetissæ, quam a templo non discessisse diximus : « Si sic est, inquit P. Serry (39), cur ergo Simeone in templum veniente, Anna quoque hac ipsa hora supervenisse dicitur, ℣ 38? Est igitur evangelistæ figurata locutio, Annam de templo non discessisse asserentis, ut quotidianam ejus in templo frequentando assiduitatem commendaret. Toleti, Jansenii, Maldonati, Cornelii a Lapide interpretatio est : *Non discedebat*, inquit, *de templo; non quod in templo habitaret, sed quod illud frequentaret, in eoque perduraret.* Quod autem additur *die ac nocte*, non ad templi frequentationem, sed ad jejunia, et obsecrationes referri perspicuum est, juxta Apostoli monitum I ad Tim. cap. V, ℣ 5 : *Quæ autem vere vidua est, instet obsecrationibus et orationibus die ac nocte.* » Eadem fere tradiderat Casaubonus (40), Maldonatum et Glossam allegans.

10. Quod ex Josepho de cellis templo contiguis adductum est, repellunt monentes temere excogitatum esse in iis reclusas degisse virgines : « Longe aliter, ait celebratissimus Serry (41), cujus verbis hic pariter utor, se res habebat. Harum quippe cellarum pars maxima ad rerum sacrarum custodiam, thesaurorum, vestium, supellectilis, atque annonæ destinata erat : altera viris quotidie in templo ministrantibus, sacerdotibus, Levitis, cantoribus, janitoribus, cursoribus, cæterisque ædituis in habitationem cedebat. Nec honestas publica passa esset, ut illic una cum viris dicatæ Deo puellæ ac feminæ morarentur. Sicubi autem Josephus in templi Salomonici descriptione loci mulieribus destinati mentionem ingerit, ut lib. VI *De bello Judaico*, cap. 6, non commorationis solitæque habitationis locus is erat, sed fundendæ orationis, qui sane pro more illius gentis a virorum loco sejunctus erat. Apertiora Flavii Josephi verba sunt, quam ut in illis cavillari quis possit : *Proprius locus*, inquit, *religionis causa mulieribus destinatus muro discernebatur... Patebat locus ille pariter indigenis et hospitibus feminis religionis causa venientibus.* » Hactenus Serry.

11. Quod ad ecclesiasticos porro libros, quos allegavimus, attinet, theologus minime indoctus, qui P. Serry vestigiis inhærebat, hæc monuit : « Ecclesiastici libri, qui sanctum Pium V præcesserunt, parvi æstimandi sunt, privata quippe auctoritate et pietate, magna saltem ex parte in Ecclesiam inducti. » An vero nescis errasse sæpissime viros pios, dum zelum habent, sed non *secundum scientiam?*

CAPUT III.

Quid ad argumenta superioris capitis respondeatur.

1. At quid denique superioris capitis argumentis, et collectis objectionibus obtinent, nisi quod facile dabimus : Canisii scilicet, Baronii, vulgatam denique sententiam certam non esse? At minime sane obtinent, quod cupere videntur, ut minus probabilem eam reddant. Ut ad ea veniamus, quæ ipsi objiciunt, sequor ordinem objectionum, et singulis sic occurro.

2. Fateor Virginem sanctissime educari potuisse a parentibus : at ea ratio, quæ Damascenum movit, ut educationi Virginis aptiorem censeret ædem templo proximam, movere quoque alios potest ut eidem sententiæ adhæreant. Consule locum ipsum Damasceni jam allegatum.

3. Crebro diximus, rursusque hic dicimus, Patres Græcos contemnendos utique non esse : servarunt enim vetustas, non raro valde probabiles traditiones, easque litteris commendarunt. Neque vero ex apocryphis ea hausisse arbitror quæ de Virginis præsentatione tradiderunt, sed ex vetustis, iisque probabilibus monumentis, quorum aliqua consuluerunt ii ipsi, qui apocryphos condiderunt libros. Ea quæ ex Theodoto, ea quoque quæ ex Fulberto hujusce opinionis nobilibus vindicibus monuimus, repeti hic commode possunt.

(37) Exerc. 18, num. 11.
(38) Pag. 106 et 107.
(39) Num. 10
(40) Pag. 106.
(41) Num. 7.

4. Baronium paulo acerbius a Hyacintho Serry excipi, is fatebitur qui Baronium ipsum consuluerit. Gregorii Nysseni orationem *De nativitate* qui citat, non eum libellum citat, *quem iis annumeres, quæ spuria, et apocrypha jactantur opuscula;* neque vero Baronius allegat tragœdiam quæ inscribitur *Christus patiens*, quam merito Nazianzeno abjudicas; tametsi vetustum auctorem habeat, eumque non prorsus improbandum : neque enim compertissimum nobis est, ab Apollinari hæretico eam fuisse compositam, imo monent multi, multo præstantiorem eam habuisse auctorem. Si quis vero Baronium secutus Nicephorum Callixtum citat, non quasi dictorum testem citat, sed tantum ut exscriptorem verborum Evodii, cujus auctoritate innititur quidem Baronius, sed non ita ut Nysseni, Joannis Damasceni, Germani Constantinopolitani, Andreæ Cretensis, Georgii Nicomediensis, et pene communem recentiorum consensum (42) rejiciat. At Baronius neque Nicephorum Callixtum, neque Cedrenum citat : sic ut Baronium legisse non videatur ille ipse Hyacinthus Serry, qui Baronium tam vehementer distringit.

5. Porro dum idem Hyacinthus Serry regulam illam statuit, quam ex regulis juris se desumpsisse ait : *Testem scilicet, quisquis is sit, vel rejiciendum omnino, vel recipiendum ex integro*, paucos consectatores habebit. An non ex conjecturis sæpe elicitur veritas? An non aliquando viri ipsi eximii cespitant, et, ut vetus adagium est, *quandoque bonus dormitat Homerus?* An propterea eximiis viris deneganda prorsus fides : an irridendus Homerus? Minime vero.

6. Quinimo excipi video a plerisque scriptoribus canonem alterum, quem statuit Baronius (43), a quo accepit vir summa laude dignus Joseph Saxius (44) : « Quod si ob unum errorem, vel alterum in Vitis sanctorum inventum, cætera quæ remanent, fide carere dixerimus : profecto omnes fere sanctorum Vitas in maximum discrimen inducimus, cum pene in omnibus aliquid notari possit, quod corrigendum videatur, sitque canonicarum tantummodo Scripturarum singularis prærogativa, ut in eis cuncta vera, inconcussa, certaque narrentur. »

7. Seligenda itaque sunt ex veteribus narrationibus, quæ vetustiorum atque accuratiorum Patrum scriptorumque auctoritas probabilia effecit; reliqua, aut rejicienda prorsus, aut minus verisimilium numero collocanda. Ea quæ ex Cupero et Serario alibi allegavi (45), hic locum commode habent. Quibus quidem positis scis, quid de iis, quæ narrat scriptor opusculi, quod *De ortu Virginis* inscribi solet, ponique in apocryphis Hieronymo aliquando tributis, judicandum sit.

8. Perperam vero tragœdiam, quæ *Christus patiens* inscribitur affers, An non Maria domi conclusa adhuc fuit, si in æde templo adhærente, et communi pariete septa perstitit?

9. Venio ad Ambrosium, quem deprimat, ut ei libuerit, Casaubonus; vir inclytus est, summamque semper obtinuit in Ecclesia auctoritatem. Neque vero, si aliquando deceptum vis, ratus scilicet est Zachariam Joannis patrem summis pontificibus adnumerandum [qua de re copiose, nec indiligenter alibi disseremus,], in eo etiam, de quo disserimus, argumento errasse etiam fateri cogimur. Cæterum [quod notat etiam eximius Tillemont (46)] non modo Ambrosius, verum etiam Augustinus, Chrysostomus aliique etiam præstantes viri eo in argumento decepti sunt, putantes scilicet pontificem summum tantummodo incensum in templo offerre potuisse, cum tamen ab eo ritu nulla lege prohiberentur reliqui sacerdotes. Sane Ambrosii auctoritas, [quod deinceps videbimus] Tillemontium virum sane præclarum, et in critices studio exercitatissimum movit, ut probabilem arbitraretur, eam quam dicimus, opinionem.

10. Baronii porro, Petri Canisii, atque adeo Fulberti, aliorumque putantium Virginem Deiparam in æde templo proxima fuisse cum aliis virginibus educatam auctoritas non tam levis est sane, ut hos *Græculis fabularum amatoribus* accensere merito possis, sed non eorum auctoritatem tantummodo attendas volo, sed momenta etiam, quibus ii innituntur : quæ quidem momenta prorsus despicienda non sunt.

11. Quæ ex Levitico desumuntur, vim adhuc obtinent ad id, quod agimus, stabiliendum : neque porro solutio ab adversariis adhibita cogit nos, ut non *personale*, sed *reale votum* [id est re, pecunia scilicet, redimendum], verbis iis tantummodo denotari dicamus : licet fatear personale votum tum exsolvendum, cum ætas permiserit, quod ibi indicatur, redimi potuisse pecunia. Quæ n. 7 cap. 1 quæst. 2 diximus hic recole, nec temere hæc a me proposita dices.

12. Quæ ex Exodo XXXVIII, num. 8, et I Regum (II, 22), n. 7, cap. 1 adduximus, eludi utcunque posse, haud invitus fateor, nec multam in iis vim inesse volo, si per se, et veluti solitaria accipiantur : at si iis reliqua quæ adjunximus, Scripturæ loca, et gravem eorum interpretum, qui ad eum modum, quo Baronius, et Canisius eadem loca explicant, auctoritatem

(42) « Evodius, Gregorius Nyssenus, Joannes Damascenus, Germanus episcopus Constantinopolitanus, Andreas Cretensis, Georgius episcopus Nicomediæ, et alii. » Baronii *Apparat.* num. 48.

(43) In adnot. ad Martyrolog. ad 9 Octobris diem, adnot. b.

(44) In eo libro, qui inscribitur : *Possessio SS. corporum Gervasii et Protasii*, etc., pag. 200, a.

(45) *Vide*, col. 183, 232.

(46) Tillemont, tom. I *Hist. eccles.* an. 1, in S. Joan. Bapt. pag. 482, edit. Venet.

adjicias, utique contemnenda non sunt ; atque hos quidem interpretes Bonfrerio si non præfero, minime sane postpono.

13. Dicat porro quod libet ingeniosus P. Serry, perstant adhuc ea quæ ex IV Reg. libro, et II Paral. in rem nostram adduximus. An non ex iis constat non modo Josabeth [uxorem scilicet Joiadæ summi pontificis], verum etiam nutricem Joas per sex annos fuisse in templo servatam ? Fuit itaque mulieribus assignatus in templo [id est, in æde templo proxima] locus, quem incolerent ; ideoque commode in eo potuit cum puero degere nutrix Joas. Neque vero si uxoribus summi pontificis locum in templo assignas, reliquas feminas ab eo arces. An solam sine obsequentibus ancillis eam degisse vis ? Minime vero. Quot vero mulieres in templum inducet unius uxoris summi sacerdotis, illiusque familiæ famulitium ? Cur vero a templo arces puellas, quæ alerentur, templique, uti illarum ætas et sexus ferebat, servitio dicatas, et uxoris summi sacerdotis servitio dicatas feminas non arces ? Minime itaque ii errare videntur, qui putant Joas tenellum adhuc puerum cum nutrice occultari potuisse in cubiculo lectulorum, quia inter puellas templi servitio addictas, nutrice sexum pueri caute occultante, enutriri ille potuit. (*II Paral.* XXII, 11.) An id non indicant verba illa (*Ibid.*, 12) : *Fuit ergo cum eis in domo Dei absconditus Joas adhuc puer sex annis, quibus regnavit Athalia super terram ?* Profecto exemplum istud adeo movit præclarissimum Tillemont, ut monuerit fieri potuisse, ut Maria sanctissima in aliqua templi, ut ita vocem, appendice, educaretur (47).

14. Carpitur vero hic quoque æquo acerbius a P. Serry Baronius ; etenim is minime ea in *Scripturæ textum* inserit quæ ab eodem Baronio in Scripturæ textum inseri monet Serry (48), sed ad eum fere modum disputat quo nos disputavimus : adeo ut, dum reclusas in templo virgines ex libro Machabæorum memorat, *illative*, ut aiunt, seu, si vis, *conjecturaliter* eas memoret. Quamvis porro ea etiam admitti possit interpretatio, quam proponit Serry, non ea tamen rejicienda est, quam nos proposuimus, et quæ procul dubio Tillemontio, quem merito in studiis critices exercitatissimum diximus, placuit (49). Atque hæc quidem interpretatio cæteris juncta argumentis, quibus innitimur, valde probabilem eam, de qua agimus, opinionem efficit. Anna porro, tametsi a templo non *discessisse* dicatur, adhuc dici potest *supervenisse*, tum quia forte aberat, antequam veniret Simeon, tum etiam, quia supervenire in *templum* ipsum [rigorose scilicet dictum] poterat ex æde alendis virginibus destinata, ipsique templo proxima. Cellulas templi ædi contiguas, et ad sacri ædificii, si loqui ita volumus, integritatem pertinentes variis usibus, ideoque iis ipsis, quos P. Serry enumerat, assignatas esse quis neget ? At mulierum etiam incolatui nonnullas assignatas is fatebitur, qui Ambrosii, aliorumque Patrum, quos jam citavimus, auctoritatem verebitur, atque adeo is, qui adducta numero postremo capitis prioris expendet : quæ sane [dicant quod libet Casaubonus, et Serry] probabilia sunt, et ad fidem promerendam idonea : atque id sane testantur ea, quæ nuper attulimus præstantissimi Tillemontii verba, quæ hic recolat lector, volo.

15. Occurrendum est denique iis, quæ ad ecclesiasticos libros a nobis allegatos, reponunt. Sic autem iis occurro. Ecclesiasticorum librorum ante sanctum Pium V editorum auctoritas tum levis est, cum paucos producimus, eosque unius gentis, aut provinciæ, aut ætatis. Num in quæstione, de qua agimus, paucos producimus, eosque unius gentis, provinciæ, et ætatis ?

QUÆSTIO V.— *Quid, dum in templo, id est in æde templo contigua, et custodiendis alendisque virginibus destinata, degebat Maria, agere consueverat.*

1. Auctor libelli apocryphi, qui *Proto-Evangelium* Jacobi inscribitur, mira quædam de Maria in templo degente narrat, atque illud in primis, quod de cibis angeli manu Mariæ traditis ait. Hæc ipsa Cedrenus excepit, dum hæc scriptis prodidit (50) : « Erat in templo secretus locus aræ vicinus, ubi solæ virgines stare solebant, ac reliquæ sane, populo dimisso, domum suam redibant. Maria autem in templo permanebat, atque ab angelo nutriebatur. » In eo libello, qui *Meditationes vitæ Christi* inscribitur [recteue, an secus san-

(47) « Nous voyons que Josabeth, femme du grand pontife Joïada, fit élever dans le temple auprès d'elle le roi Joas son neveu avec sa nourrice. Saint Luc dit d'Anne fille de Phanuel, qu'elle ne quittait point le temple. Saint Ambroise dit même qu'on lit qu'il y avait des vierges consacrées pour le service du temple, *templo deputatas*. On ne voit point où il peut avoir lu cela, [s'il ne l'a pris de ce qu'on trouve dans l'Ecriture,] qu'il y avait des femmes, qui veillaient à la porte du tabernacle. Mais quoi qu'il en soit, l'exemple de Josabeth suffit pour montrer que des femmes pouvaient demeurer dans le temple, et y élever des enfants. Il n'est donc point impossible que la Vierge n'y ait été élevée. » (Notes sur la sainte Vierge not. VI, pag. 463, edit. Venet. tom. I.)

(48) Baronii verba hæc sunt [*Apparat.* num. 53] : « Mentio habetur et in libris Machabæorum [lib. II, cap. III] de reclusis virginibus in templo, quæ procurrebant ad Oniam summum pontificem. De his S. Ambrosius [lib. I, *De virg.*] cum de virginibus egit, his verbis meminit : *Etiam templo Hierosolymis fuisse legimus virgines deputatas.* »

(49) Vide annot. superiorem.

(50) Histor. Compend. num. 85, pag. 147 edit. Venet., 185 Paris.

cto Bonaventuræ tribuatur, judicaverint alii], hæc elocuta Maria fertur (51) : *Surgebam semper in noctis medio, et pergebam ante altare templi : et tanto desiderio, et tanta voluntate, et tanta affectione, quanta poteram, et sciebam, petebam gratiam ab omnipotenti Deo*, etc. Deinceps vero hæc traduntur (52) : « Beatus vero Hieronymus de vita ipsius hæc scribit : Hanc sibi regulam beata Virgo statuerat, ut a mane usque ad horam tertiam orationibus insisteret. A tertia usque ad nonam externo opere se occuparet. A nona vero iterum ab oratione non recedebat, quousque illi angelus appareret, de cujus manu escam accipere solebat..... De esca, quam de manu angeli accipiebat, ipsa reficiebatur. Quam vero a pontificibus templi accipiebat, pauperibus erogabat. Quotidie videbatur ei angelus loqui, » etc.

2. Bernardinus de Bustis (53), Hieronymi epistolam ad Aliodorum [sic enim ille appellat] citat, in qua hæc traduntur : « Beata Virgo etiam in pueritia, et adolescentia sua quando in templo morabatur cum aliis puellis suis coævis, vitam suam valde ordinatam ducebat. Nam a mane usque ad tertiam orationibus insistebat : a tertia vero usque ad nonam operi manuum intendebat ; a nona vero adhuc orationem suam incipiebat, a qua non recedebat quousque illi angelus appareret, de cujus manu escam accipere solebat, et sic semper melius in Dei amore proficiebat. » At perlustranti notissimum libellum *De nativitate S. Mariæ* præposito Hieronymi nomine edito, falsoque directo Chromatio, et Heliodoro episcopis (54), hæc minime occurrunt, sed hæc tantummodo : « Virgo autem Domini cum ætatis processu, et virtutibus proficiebat. Et juxta Psalmistam (XXVI, 10) : *Pater et mater dereliquerant eam : Dominus autem assumpsit eam.* Quotidie namque ab angelis frequentabatur, quotidie divina visione fruebatur, quæ eam a malis omnibus custodiebat, et bonis omnibus redundare faciebat. » Aut itaque alio exemplari, in quo hæc, quæ nunc absunt, scripta erant, usi sunt Bonaventura [si Bonaventura is est], et Bernardinus de Bustis ; quod mirum non est, in hoc enim opusculorum genere multa adduntur, demunturque pro lubito ab amanuensibus ; aut libellum alium priori similem allegarunt, in quo exstant, quemque tituli affinitate fortasse decepti, eumdem ipsum esse putarunt qui ab aliis Hieronymi *Epistola ad Heliodorum*, seu si vis, *ad Chromatium et Heliodorum* inscriptus est.

3. Nec mirum id est ; etenim cum ea narratio magna saltem ex parte in *Proto-Evangelio* Jacobi, quod jam diximus, exstet, licet nossent apocryphum eum esse librum, vetustum tamen esse noverant, ideoque ex eo quædam seligere non dubitarunt, quæ Mariæ dignitati congruere putavere : qua in re, si errarunt, indulgendum id illis est, neque acriter redarguendi : etenim pium esse crediderunt quidquid Mariæ excellentiam [infra Deum tamen] extolleret : arbitrati sunt porro Mariæ excellentiam extolli, si ea, quæ jam retulimus de Virgine, narrarent, atque illud in primis, quod de eadem Virgine ab angelis escam quotidie recipiente traditum est. Pulchre Fulbertus (55) : « Exstat quædam non usitata relatio, quæ clarissimi interpretis Hieronymi prænotatur nomine, referens B. Matthæum post editum Evangelium ortum præfatæ Virginis, atque initiamenta puerilia Jesu Christi, etc..... Et quia hæc relatio inter sacræ Scripturæ canones non habetur inserta, ideo unanimis Ecclesiæ conventus in recitando aperte nec omnino eligit, nec in non recipiendo rejicit, » etc.

4. Utcunque sit, narrationem hanc, aliasque affines, quæ a probatissimis Patribus scripto traditæ non sunt, sed ab apocryphis narrationibus nonnulli Græci, iique non antiquissimi Patres, nonnulli minus antiqui theologi, atque historici desumpsere (56), levissimo in pretio theologi nostrorum temporum habent, imo eas sæpissime irridentes, et carpunt. Hyacinthus Serry in horum numero eminet, dum eam, quam dicimus, aliasque illi affines opiniones his verbis distringit (57) : « Cætera quid persequar, cum Græcorum memoratorum, tum etiam recentium Latinorum de Virginis ortu, primaque, donec Josepho jungeretur, educatione ineptiora commenta? Quæ ut imprudenti zelo conficta sunt, ita quæ refellantur indigna sunt..... Quod in Sancto sanctorum per angelos pasta sit, non communi utique alimento, sed cœlesti, quale pro Enocho, et Elia aliqui meditantur .... quæ quidem omnia retulisse, refutasse est, utpote partim aperte erronea, partim absurda, alia futilia, nugacia alia, ficta omnia, nullaque certa auctoritate confirmata. Nos B. Eadmerum Cantuariensem D. Anselmi discipulum imitati (58), indignum esse reputamus quid dubitabile in laudem ejus recitari, cum ea, quæ de illa vera exsistunt, tanta laudis materia sint referta, ut quicunque in laudando eam morari desiderat, necesse sit, ut facultas ejus magnitudini rei et veritati succumbat : sicut enim sola præ cunctis meriti singu-

(51) Cap. 3.
(52) *Ibid.*
(53) *Marial.* part. IV, serm. 1 ; part. III *Serm. de B. V. M. conversatione.*
(54) Tom. XI Oper. Hieronymi, edit. Veron. pag. 279, cap. 8.
(55) Serm. 3, *De nativit. B. M. V.*, pag. 142 edit. Caroli de Villiers.
(56) Theophilus Raynaudus, *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 3, n. 8, S. Germanum, Andream Cretensem, Georgium Nicomed., inter Patres, Cedrenum inter historicos, aliosque non ignobiles scriptores allegat, locaque notat in quibus hæc tradunt.
(57) Exercit. 19, num. 6.
(58) *De excellentia Virginis Mariæ*, cap. 4.

laris enituit, ita quidquid eam attinet, speciali quadam veritatis firmitate dignum est enitere. »

5. Profecto nemo ex veteribus Patribus prodidit, quæ narrant ii, quos principio allegavimus, neque eorum narratio cum iis congruere posse videtur, quæ de acta, dum infans atque adolescentula Maria esset, ætate, tradidere probatissimi viri. Ambrosius sane, dum Virginis in prima etiam ætate gesta, virtutesque describit, nihil eorum, quæ scriptores isti memorant, tradit (59). Nihil horum Theodotus Ancyranus, qui quæ in templo gesserit Maria, describit (60). Nihil quoque hujusmodi docet Eadmerus, dum ea recenset, quæ gessit Virgo, antequam eam inviseret angelus incarnationis in ejus utero peragendæ nuntius (61). Nihil denique horum tradit Damascenus, ille, inquam, Damascenus, qui tamen Virginem Deiparam in templo educatam affirmat. Atque hujus quidem doctoris verba Latinitate donata exscribere hic libet, ut iis perlectis assequatur lector, quibus auctoribus ea vulgata sunt, quæ initio allegavimus (62): « Ad templum adducitur: tum denique in domo Dei plantata, et per Spiritum saginata, instar olivæ fructiferæ virtutum omnium domicilium instruitur; ut quæ abstracta mente ab omni sæculi carnisque cupiditate animum una cum corpore virginem conservasset, veluti decebat illam, quæ sinu suo conceptura Deum erat, qui cum ipse Sanctus sit, in sanctis requiescit; unde sanctimoniam consectando, templum evadit sanctum, et admirabile, Deique Altissimi hospitio dignum. »

6. Jejunia [pro portione scilicet tenellæ ætatis] ab ea acta memorat Fulbertus (63), cui quidem ego minime obsisto. Ea itaque insumendi temporis ratio, quam Bernardinus de Bustis, aliique eum vel præcedentes vel subsecuti proponunt, nullo valido momento innititur; neque enim id præteriissent viri doctissimi atque accurati, quibus cordi erat Virginis Mariæ gesta virtutesque describere.

7. Crediderim itaque Virginem Mariam eam secutam fuisse agendi rationem, quæ reliquis virginibus ad sequendum proposita erat; neque ullum extraordinarium vitæ genus, quo a cæteris secerneretur, et veluti digito monstraretur, consectatam fuisse: novimus etenim cavisse illam maxime, ne eximiæ virtutes suæ extraordinario quovis vitæ genere innotescerent, sed eas, quoad poterat, communem, suæque conditioni convenientem agendi rationem observans, occuleret contegeretque.

8. Sicut itaque simillimum veri est, virginibus reliquis fuisse impositum, ut aliquo decreto tempore orarent, legerentque partem aliquam Scripturarum, aliud vero tempus manuum labori, atque operationi tribuerent, mensa vero illarum ætati apta uterentur; ita etiam verisimillimum est, fuisse hæc omnia observata a Virgine, quam si dixero ardentius virginibus cæteris, ac ferventius orasse, diligentius quoque ac studiosius reliquis omnibus Scripturarum lectioni incubuisse, id sane dicam, quod a veritate minime alienum egregii viri arbitrantur. Sane Ludolphus Saxo, haud ignobilis scriptor, hæc de acta, dum adolescentula Maria adhuc esset, ætate tradit (64): « Omni tempore contemplationi, aut orationi, aut lectioni, aut operationi se dabat; pro salute generis humani sine intermissione orabat; Scripturas de adventu Christi frequenter legebat; et quidquid in Scripturis de incarnatione Dei inveniebat, hoc osculando, et amplexando dulciter relegebat. Fiebat ut in vigiliis inveniretur prior, in sapientia Dei eruditior, in humilitate humilior, » etc.

9. Id ipsum aliis verbis docet egregius theologus Joannes Gerson; etenim hæc de Maria Virgine, antequam angelus Gabriel incarnationem illius opera peragendam ei nuntiaret, scriptis prodidit (65): *Continue orabat, aut laborabat, aut litteris incumbebat.* Quod autem ad cibum peculiarem ab angelo ei statis horis adhibitum attinet, tum demum narrationi illi assentiar, cum eam videro probabili, aut veterum auctoritate innixam.

10. At ne temere videatur hæc proposuisse Joannes de Carthagena nobilis hujusce opinionis vindex, ad hunc fere modum disputat (66): Cur fidem denegabimus Cedreno, et Gregorio Nicomediensi, aliisque scriptoribus id affirmantibus, quandoquidem id verisimillimum est propter eximiam Virginis sanctitatem? An Virgini id denegabimus, quod abbatem Apollo, abbatem Nuph, et Paulum eremitarum principem ex probatissimis scriptoribus assecutos novimus (67)? An non ab angelis cibos quibus alerentur, hi recipiebant? Et ut indubitato exemplo utamur, nonne Elias ab angelo cibum quo nutriretur, accepit (*III Reg.* XIX, 6)? Quid, quod Pantaleon (68) auctor est, traditum fuisse a Zacharia Joannis Baptistæ patre, conspexisse se angelum, qui cibos Virgini deferret? An tam probabili testi fidem præbere recusabimus?

11. Sed expedita his responsio est: fidem propterea demi Cedreno, et Gregorio Nicomediensi, si soli sint, quod facilem aurem præbere hi solcant narratiunculis piis, si vis, sed temere in vulgus sparsis. Atque id ipsum aio de horum similibus, tametsi valde laudatis viris. Multos porro novimus

(59) *De Virginibus*, lib. II, cap. 24, num. 7.
(60) *Vide* quæ ex Theodoto retulimus quæst. 24, cap. 1, num. 2.
(61) *De excellentia virginis Mariæ*, cap. 3.
(62) *De fide orthodoxa*, lib. IV, cap. 14.
(63) « In templo Domini conversata est usque ad quartum decimum annum, jejuniis et orationibus serviens die ac nocte. » (Serm. 2 *De Nativitate Mariæ Virginis.*)
(64) *Vita Christi*, part. I, cap. 2.
(65) Serm. *De annuntiat. Virginis*, consid. 4.
(66) Tom. II, *Homil.* lib. III, homil. 1.
(67) Hieronym. in *Vita Pauli primi eremitæ*; Palladius, in *Hist. Lausiac.*, etc.
(68) Apud Metaphrastem, *De præstantia Virginis*,

ab angelis cibos, quibus alerentur, recepisse : sed hos fere iis in locis degere jusserat Dominus, in quibus alias ali non possent : aut certe eorum vita a communi consortio remota, et crebra miracula eorum opera, vel causa, edita prophetas a Deo missos declarabant, quibus propterea populos ad pœnitentiam vocantibus indubitato crederetur. An hoc erat Mariæ puerulæ munus?

12. Quid sit Pantaleon ille, quem allegat ex Metaphraste Joannes de Carthagena, ignorare me fateor. Sed quisquis is est, haud probabilis sane est scriptor, nec assentiri illi cogimur, dum testem Zachariam Joannis Baptistæ patrem rei tam mirabilis, silentibus veteribus omnibus, allegat. Si quis plura hoc de argumento collecta cupit, Theophilum Raynaudum consulat (69).

QUÆSTIO VI. — *An dum in templo Maria sanctissima degebat, liceret ei ingredi in Sancta sanctorum, ibique orare, et consistere.*

CAPUT I.

Negantem opinionem amplectimur, et ab objectionibus vindicamus.

1. Id affirmasse videtur scriptor *Proto-Evangelii* Jacobi : inducit enim sacerdotem his verbis Mariam, quam ventre tumentem, antequam cum Joseph conveniret, noverat, compellantem (70) : « Maria, quid hoc fecisti, et cur dejecisti animam tuam, et oblita es Domini Dei tui, quæ es educata in Sancto sanctorum, quæ ex angeli manu cibum sumpsisti? » etc. Affirmasse quoque putatur Evodius ille, quem Nicephorus (71) *divinum, et apostolorum successorem* appellat : siquidem hæc scriptis, eodem Nicephoro narrante, prodidit : « Trimula cum esset (Maria sanctissima), in templum est præsentata, et ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. »

2. Affertur etiam in eamdem sententiam Germanus Constantinopolitanus episcopus (72); hæc quippe ait : « Ubi non sæpe, sed semel solum in anno sacerdos ingrediens, peragebat cultus mysticos, illuc Virgo, ut ibi perpetuo maneret, a suis adducitur parentibus, ut esset in sacris gratiæ adytis. Quis vidit, aut audivit feminam, quæ adduceretur in intima Sanctorum, ad quæ vix patet aditus hominibus, ut in eis habitet et versetur? An non est hoc evidens demonstratio novi et alieni operis, quod in ea futurum erat postea? Ostendant nobis, qui in eam linguas movent, et vident, tanquam non videntes, ubinam talia unquam viderunt, puellam ex professo adduci intra tertium velum, tanquam domum, in quod nulla cadit reprehensio, ut illic habitaret assidue. »

3. Alii etiam ex antiquis scriptoribus ab iis theologis proferuntur, qui sæculo elapso opinionem eam instaurarunt, in quorum numero eminent Carthagena (73), et Poza (74). Raynaudus Canisium adjicit obiter id ipsum tradentem.

4. At nostris temporibus, qui eam opinionem sequantur, paucissimi sunt, si qui tamen sunt. Scilicet eos ab eadem opinione avocat monitum apostoli Pauli monentis (*Hebr.* IX, 25), *uni pontifici summo licuisse per singulos annos in sanguine alieno in Sancta ingredi :* id est, ut omnes interpretantur, licuisse semel in annos singulos in Sancta sanctorum ingredi ; atque id ipsum a Josepho edocemur (75). Etenim si uni pontifici id licuit, et semel per annos singulos id licuit, an putabimus tam desidem, tamque parum privilegii sui dignitatisque atque officii immemorem ea ætate pontificem, ut illuc puellam induceret, atque adeo tam sanctum, tam secretum locum illi tribueret ad orandum, et, si nonnullis theologis fidimus, etiam ad incolendum?

5. Secundo nullus veterum historicorum, aut Patrum id narrat quod hi tradunt; eorum porro ea de re silentium certiores nos utique facit, fuisse hæc deinceps excogitata a quibusdam, qui Virginem diligerent quidem, sed non eo dilectionis genere, quod *secundum scientiam* appellamus. Vetant autem probabiles critici, ne ea de Virgine prædicemus quæ, reticentibus veteribus omnibus, minus antiquorum Græcorum pietas (quam laudabilis, viderint alii) in sacram historiam invexit.

6. At non continuo se victos fatentur, qui secus sentiunt. Hæc autem proferunt ad opinionem suam vindicandam : Ex Hegesippi historia discimus, Jacobo qui *frater Domini, et Justus* appellatus est, licuisse Sancta sanctorum ingredi, ibique orare et consistere. Novimus autem Jacobum hunc a summi sacerdotis dignitate longe abfuisse. Id itaque quod privilegio quodam et concessione pontificum Christi apostolo licuit, Christi Matri denegabimus?

7. Ea ipsa porro, quam diximus, Jacobo tributa Sancta sanctorum ingrediendi atque eo in loco orandi, et consistendi facultas, manifesto ostendit, eum, quem apostolus Paulus, et Josephus historicus memorant, in Sancta sanctorum ingressum, legalem aliquem, eumque valde solemnem ritum apostoli Pauli, et Josephi historici tempore notissimum indicare : qua quidem ratione summo pontifici tantum in Sancta sanctorum ingredi licuit. At nihil vetat ne privatim viri sanctitate præstantes in Sancta sanctorum orandi causa, ipsius summi pontificis, aut, si vis, sacerdotum omnium concessione, admitterentur. An vero minorem Jacobo apostolo sanctam Virginem dices, quam novimus a pueritia ipsa angelis quoque puriorem præstantioremque?

(69) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 3, num. 8 et 9.

(70) Num. 15, pag. 100 edit. Fabricii.

(71) Lib. II *Hist. ecclesiast.* cap. 3.

(72) Serm. *De præsent. Virginis*, in edit. *Biblioth. Max.* tom. XIII, sed multo diversa interpretatione.

(73) Tom. II, lib. III, hom. 1.

(74) Lib. II, tract. ult., cap. 24; et in *Apolog.* lib. III, cap. 5.

(75) *Antiquit. Judaic.* lib. III, cap. 6, num. 8.

8. Ingeniosa, fateor, evasio hæc est, eaque apostoli Pauli, et Josephi historici monita eludere se commode posse sperant haud contemnendi theologi. Sed duo vetant, quominus explicatione ea ego utar: silentium scilicet veterum, de quo ante dixi; et quod exemplum illud, quod attulerunt, Jacobi scilicet fratris Domini, minus idoneum arbitrer ad id stabiliendum quod isti optant. Quot scilicet ea in narratione non aliud traditum ab Hegesippo volunt, nisi quod sacerdotem ex Aaron provenientem Jacobum justum agnoscamus? Quod utique statim dabo, si poscas. Aiunt nempe non legendum esse in Hegesippo, et in iis omnibus, qui Hegesippi verba allegant, *Sancta sanctorum*, sed tantummodo *Sancta*. Sacerdotibus porro licebat Sancta ingredi. Quod vero additur, soli Jacobo id licuisse, sic utique id accipiendum monent, ut reliquis sacerdotibus, quorum pars aliqua aliis etiam in urbibus sedem fixerat, liceret tantummodo Sancta ingredi, cum per decurrentes familiarum vices munus administrandi sacerdotii id exposceret; quod utique Zachariæ exemplo ostendunt: at Jacobo, orationis tantummodo causa eo se conferre optanti, id licuisse, cum vellet. Quot etiam deceptum ea in narratione Hegesippum tradunt, eaque narrasse, quæ a veritate aliena sunt (76)? Ego sane hac in controversia, quæ ab instituto nostro nonnihil abest, judicium ferre renuo: iis tamen facile assentiar qui sacerdotum legalium, ideoque ex Aarone provenientium numero Jacobum minorem accensent, illique licuisse aiunt Sancta orationis et precum causa, cum vellet, ingredi, ibique diutissime consistere; noverant enim virum sanctissimum illum esse, eamque ob causam *justi* vocabulo illum honestaverant. Accessit autem sive amanuensium oscitantia, sive etiam posteriorum scriptorum errore quodam, in quem probatissimos etiam viros incidisse novimus, ut aliud agentes, eumdem esse putarent locum, qui *sancta*, atque eum qui *Sancta sanctorum* appellabatur, ideoque ea narrantes quæ Hegesippus tradit, adjecerint, in Sancta sanctorum ingredi potuisse, cum ei liberet, Jacobum, cum hæc scriptis utique non prodidisset Hegesippus, sed ea tantum quæ cum minoris sacerdotis prærogativa ac dignitate facile convenirent.

9. At fac in Sancta sanctorum introductum, ibique precum causa consistentem Jacobum minorem, an hæc mulieri, an hæc puellæ, cujus probitas utique, atque eximia virtus pontifici summo notissima, ut puto, erat quidem, sed abdita prorsus ea sublimis dignitas ad quam eam evehere decreverat Deus, licuisse dices? Si eam argumentandi rationem sequi volumus, quam hi sequuntur, facile dabimus sacerdotio functam fuisse Virginem, iisque muneribus omnibus quibus functi apostoli deinceps sunt, quoniam eorum dignitate excellentior erat ea ad quam Dominus Virginem Mariam evexerat. Statuendum est itaque, quod ante me statuit præclarissimus Raynaudus (77), tribuendum id esse Virgini quod eximia ejus dignitas poscit; cæterum argumentationibus, quæ sæpissime fallaces sunt, dimetienda non esse ea Mariæ privilegia, quæ *extrinseca* appellare commode possumus, sed id Mariæ tribuendum, quod ex probabilibus, ac vetustis scriptoribus discimus. Cum itaque ii objiciuntur, quos initio protulimus, respondendum est, aut eos vocabulis his, *Sancta sanctorum*, locum aliquem intellexisse qui proximus, et, si vis, adhærens fere esset loco qui *Sancta sanctorum* appellabatur (78), aut locum qui precibus et orationibus destinabatur, atque in eum quidem a pueritia ipsa inductam Virginem facile fatebor: illius quippe sanctitas, atque ætatem ipsam plurimum superans prudentia se jam prodiderat. Monent vero Novatus (79), aliique non contemnendi theologi, ea, quam diximus, significatione Sancta sanctorum accepisse Nyssenum, cum scilicet docuit in Sancta sanctorum introductam Annam Deiparæ matrem. Et si quid amplius et magnificentius hac in re tradunt, ab eorum opinione recedendum. Neque vero te magnum Evodii nomen terreat, quasi nefas sit illi fidem non habere, qui, teste Nicephoro, apostolorum successor fuit, virque plane divinus. Etenim criticorum omnium consensione Evodius ille, quem tanto cum laudum apparatu commendat Nicephorus, ab antiquissimi illius apostolorum æqualis Evodii, item ut ætate, merito etiam atque auctoritate plurimum distat, ideoque, si solus est, is non est, qui multum momenti, ac ponderis verbis suis, atque attestatione opinioni haud probabili adjungat.

Quæstio VII. — *De virginitatis voto a Maria sanctissima emisso.*

1. Domesticæ fere, ac velitationis potius, quam pugnæ similes fuere concertationes eæ, in quibus hactenus nos exercuimus. Acrius nobis certamen imminet ab iis institutum, quibus displicet vulga-

(76) Videatur adnotat. 10 Tillemontii in *Vitam Jacobi Minoris*, pag. 628, tom. I *Histor. ecclesiast.* edition. Venet.

(77) *Diptycha Mariana*, caution. 3, num. 1-5 et seq. : « Mensura perfectionum B. Virginis maternitas Dei. Inde perfectionum ejus plenitudo, ac præcellentia intensiva, et extensiva, » etc.

(78) Idem Theophilus Raynaudus, *Dipt. Mar.* part. 1, punct. 3, n. 11, hæc ait : « Evodius, quem cæteri videntur expressisse, facile potest accipi de habitatione in loco continuato Sanctis sanctorum : id est in parte ædium templo adjunctarum. Qua ratione nunc quoque dicere licet, moniales nostras degere in templo, et in loco, ubi Christus asservatur, quia domus earum continens, et adjuncta est templo, in quo est corpus Christi, etiamsi non incolant immediate ipsum templum. Idem ergo de Judæorum templo affirmandum est. »

(79) *De eminent. Virginis*, part. 1, cap. 5, De præsent. Virginis ad templum, quæst. 3.

tissima apud Catholicos persuasio, arbitrantes scilicet Deiparam virginitatis servandæ voto sese obstrinxisse. « Fingunt porro, ut verbis egregii Canisii utar (80), Centuriatores, qui Martino Bucero, et Petro Martyri astipulantur, Mariam cum in Dei matrem eligeretur, corpore magis quam affectu Virginem exstitisse : quandoquidem communem aliarum apud Judæos nubentium morem sequeretur, cum quibus, et ipsa desponsata liberis operam dare cogitarit, atque proposuerit. » Nos ut ordine procedamus, disputationem sane non levem in plura capita distribuemus : in quorum primo inquiremus, num antequam incarnationis in ea peragendæ nuntius angelus ad eam advenerit, virginitatis voto sese obstrinxerit Maria. Secundum caput sibi vindicabit ætas, qua eodem voto sese obstrinxit. Quæremus in tertio num omnium prima, et, ut sanctorum Patrum, et theologorum phrase utar, *sine exemplo* eo voto se obstrinxerit. Quæstionis quartæ argumentum erit genus, seu qualitas hujusce voti. Expendemus scilicet, num absolutum, an conditionatum, an solemne, ac simplex, seu privatum fuerit illud, quod dicimus, votum. Quæremus denique, quomodo convenire possint cum virginitatis voto a Maria emisso sponsalia cum Josepho inita.

QUÆST. UNIC.—*Num antequam incarnationis in ea peragendæ nuntius angelus ad eam advenerit, virginitatis voto se obstrinxerit Maria.*

CAPUT PRIMUM.

Affirmantem sententiam amplectimur.

1. Pertinet, ut recte Petavius (81), aliique theologi monent, ad integræ virginitatis decus non re ipsa tantum, et usu conjugalis consortii, sed voluntate etiam sese abdicare. Cum itaque deinceps connubium cum Josepho inierit Maria sanctissima, aut imprudenter id egit, quod nemo dixerit, aut certe, quod reliquum est, ab voto virginitatis edendo se abstinuit. Hæc in summa est Calvini, Bezæ, et Magdeburgensium Centuriatorum disputatio, quorum verba refert egregius Petavius (82), ad quem lectorem allego.

2. Mitius loquitur Casaubonus (83) : sed quanquam mitius loquitur, et propositum aliquod sublimis illius instituti in Virgine fateatur, de voto tamen virginitatis ab ea edito anceps est. Vel enim, Casaubono judice, illud non emisit : vel si emisit, Josepho, cui nupsit, conscio emisit : « Non consentit, inquit ille, cum doctrina Christi, ut quæ voverit virginitatem, viro nubat, qui voti non sit conscius, et approbator. (*I Cor.* VII, 4, 5.) Quare Maria, cum Josepho nupsit, vel voto astricta non erat, vel Josephum habuit consentientem : quæ etiam subtilissimi Thomæ fuit sententia et plurium aliorum. »

3. Sed quæcunque alii senserint, indubitatum reor, Mariam sanctissimam virginitatis votum antequam incarnationis nuntium ab angelo accepit, revera emisisse. Maria scilicet ipsa [quod ex evangelica historia discimus] votum, de quo disserimus, a se emissum fuisse haud obscure indicat : Patres vero apertissime id tradunt. Nempe, cum a Domino se electam Maria audivit, ut mater Altissimi fieret, quanam ratione id fieri posset, poposcit ab angelo ; quoniam scilicet ab hominis commercio, quo quidem modo concipere mulieres solent, remotissimam faciebat emissum virginitatis servandæ votum : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? Id est, quomodo fiet istud, quoniam promissione Deo facta me obstrinxi ; ne quispiam recepturus initi connubii fructum ad me accederet? Ad hunc sane modum verba illa interpretatur vetustus, ac valde gravis scriptor Nyssenus : sic enim Virginem Mariam angelum alloquentem inducit (84) : *Interdicta mihi est viri consuetudo. Quomodo istud erit mihi, quoniam virum non cognosco?* Tum hæc subjicit : « Hæc Mariæ vox demonstratio est eorum quæ ex incerti auctoris historia referuntur. Nam si ad nuptiale opus assumpta fuisset a Josepho, cur ad angeli vocem futurum partum prænuntiantis, velut ad rem novam attonita fuisset, cum hoc exspectaret ipsa, ut ex naturæ lege mater esset? Sed quia consecratam Deo carnem, tanquam unum aliquod e sacris denariis illibatam servari oportebat, idcirco sic ait : Quamvis angelus sis, quamvis e cœlo venias, et quod apparet supra captum hominis sit, tamen impossibile est hominem me cognoscere. Quomodo mater ero sine viri consortio? Nam Josephum sponsum quidem novi, virum autem non cognosco. »

4. Ad eumdem modum ea Virginis verba explicat Augustinus, dum hæc ait (85) : « Ipsa quoque virginitas ejus [Mariæ] ideo gratior et acceptior, quia non eam conceptus Christus viro violaturo quam conservaret ipse præripuit, sed prius quam conciperetur, jam Deo dicatam, de qua nasceretur, elegit. Hoc indicant verba quæ sibi fetum annuntianti angelo Maria reddidit. *Quomodo*, inquit, *fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Quod profecto non diceret, nisi Deo virginem se ante vovisset. Sed quia hoc Israelitarum mores adhuc recusabant, desponsata est viro justo non violenter ablaturo, sed potius contra violentos custodituro quod illa jam voverat. Quanquam etiamsi hoc solum dixisset : *Quomodo fiet istud?* nec addidisset, *quoniam virum non cognosco*, non quæsisset utique promis-

(80) *Vide* quæ tradit Canisius de Maria Deipara, lib. II, cap. 8, § *At o miseram*.
(81) *De Incarnat.* XIV, 4, 1.
(82) *Ibid.*, 4, 3, etc.
(83) Exercit. 1, in Baron. num. 56, pag. 109 et seq.
(84) Orat. seu Hom. *De die natali Domini*.
(85) *De sancta Virginitate*, cap. 4.

sum sibi filium quomodo femina paritura esset, si concubitura nupsisset. »

5. Imitatur fortasse Augustinum auctor serm. 20 *De tempore* inter Augustinianos (86); hæc enim ait: « Exsultent ergo virgines: Virgo peperit Christum: nihil in ea quod voverat, putent exterminatum: mansit virgo post partum. »

6. Venerabilis Beda id ipsum innuit: etenim commentariis illustrans hæc, de quibus agimus, Mariæ verba: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* hæc tradit (87): « Propositum suæ mentis reverenter exposuit, vitam scilicet virginalem se ducere decrevisse. Quæ quia prima feminarum tantæ se virtuti mancipare curavit, jure singulari præ cæteris feminis beatitate meruit excellere. » Quanquam vero Beda expressissime non meminerit voti, sed tantum propositi, in ea tamen sunt persuasione laudatissimi theologi (87*), ut verbis illis *propositum suæ mentis*, etc., et multo etiam clarius subsequentibus, *tantæ se virtuti mancipare curavit*, vera Deo servandæ virginitatis, qua se Deo obstrinxerat, promissio indicetur: quid enim est *se tantæ virtuti mancipare*, nisi voto emisso eamdem virginitatem Deo consecrare?

7. Quod de Beda dixi, tu de Damasceno dicere potes. Hæc enim docet (88): « Ista [Maria] ob sermonem ejus turbata est, ut quæ cum viris colloqui minime consueverat, cum virginitatem sedulo servare instituisset. »

8. Sed quid expressius his Fulberti Carnotensis verbis (89)? « Ducta [Virgo Maria] Hierosolymis (90) in templo Domini conversata est usque ad quartum decimum annum, jejuniis et orationibus serviens die ac nocte, et virginitatem suam vovens, quod ante virgo ulla non fecerat, angelicis colloquiis frequenter utens: deinde cum esset reversa ad domum parentum suorum in civitatem Nazareth, missus est ad eam angelus Gabriel a Deo, nuntians ei conceptionem Filii Dei, » etc.

9. Sed si alios expressius virginitatis votum a Virgine Maria editum comminiscentes cupis, eos statim affero. Arnoldus abbas ea Virginis verba, quæ paulo ante ex Evangelio memoravimus, expendens, hæc scriptis prodidit (91): « Inventa est... credo secum pertractans, quomodo sine offensione legis maneret in proposito castitatis, quia hanc elegerat, hanc Deo voverat, et integritatem carnis ac spiritus apud se Domino consecraverat. »

10. Sic etiam intellexit et interpretatus est Bernardus his verbis (92): « Nec enim quærit, an fiet istud, sed quomodo. Quasi dicat: cum sciat Dominus meus, testis conscientiæ meæ, votum esse ancillæ suæ non cognoscere virum, qua lege, quo ordine placebit ei, ut fiat istud? Si oportuerit me frangere votum, ut pariam talem filium, et gaudeo de filio, et doleo de proposito. »

11. Expressius mihi videtur de virginitatis voto, seu, si appellare ita vis, firmissimo proposito, Adam Præmonstratensis, celeberrimus sæculi XIII scriptor, locutus, dum hæc ait (93): « Totus adhuc pene mundus ad occidentem carnis vergebat operans in ea, et proferens ex ea fructum mortis: quando tu ad virginitatis orientem oculos elevans, gloriam in te præferebas futuræ incorruptionis. Qualis ille sanctæ Ecclesiæ fulgebit pulcherrimus et felicissimus status: in quo non nubent fideles ejus, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo (*Matth.* XXII, 30)! Quæ enim erat illo tempore mulier hanc vocem proferre valens aut volens: *Virum non cognosco?* Certe nullam tunc fuisse asseres, si vocis hujus virtutem plene agnoscas. Quid enim est *Virum non cognosco*, nisi Virum cognoscere non propono (94)? Non solum in præsenti virum ignorans, sed et omni vitæ meæ tempore firmum ignorandi propositum habens. Quin potius, pro maledicta habebatur tunc sterilis: in tantum ut magis plangendum et dolendum sibi arbitraretur filia Jephtæ (*Judic.* XI, 37), quod carnem virgineam intulit sepulcro, quam quod gladio jugulata est paterno. Sed tu respexisti ad orientem carnis virginitatem, in pudica conversatione. Respexisti, inquam, etiam præ mulieribus cunctis: unde et per sæcula beata prædicaris in cunctis. Sed quem sola tunc suscepisti, sola habere noluisti: sed qui de sinu Patris venit ad te, usque ad nos quoque venit per te. »

12. His merito adjiciuntur Bartholomæus Tridentinus, valde probabilis sæculi XIII scriptor, et ii Patres quorum verba deinceps afferemus.

13. Imitantur itaque veteres magistros nostros, et Patres, Catholici interpretes, cum in iis, quæ allegavimus, Virginis verbis, indicatum fuisse aiunt virginitatis votum, quod illa antea ediderat. Pulchre Maldonatus (95): « Verbum *cognoscendi*, hoc loco non significare actum, perspicuum est: nec enim dubium erat, tunc, cum hoc dicebat, virum non cognoscere. Significat igitur consuetudinem, quemadmodum si quis abstemius dicat: Non bibo vinum; non enim significat, se tunc cum loquitur, non bibere, sed non solere bibere. Sic dicunt discipuli Joannis: *Quare nos, et Pharisæi jejunamus, discipuli autem tui non jejunant?* (*Matth.* IX, 14.) Id est, quare nos jejunare solemus, discipuli tui non solent? Et: *Magister vester non solvit didrachma*

(86) In serie 370, n. 2. Dixi *fortasse;* nam PP. S. Mauri legunt: *voverunt*, quod refertur ad virgines.
(87) *In Luc.* cap. I, ad verba hæc.
(87*) Serry, Exercit. 20, n. 2, aliique multi.
(88) Orat. 1, *In dormit. B. M. V.*, n. 7.
(89) Serm. 24 *De nativit. B. M. V.*
(90) Fortasse legendum est *Hierosolymas.*
(91) *Laudat. Mariæ Virg.*
(92) Serm. 4, super *Missus est*, num. 3.
(93) Serm. 16, num. 3.
(94) Id est: *non cognoscere propono.*
(95) In hunc Lucæ locum, n. 123.

(*Matth.* XVII, 23) : id est, an non solet solvere? Neque solam consuetudinem significare potest, sed consuetudinem cum impotentia conjunctam : quasi dicat Virgo, Quomodo fiet istud, quia nec virum soleo cognoscere, nec possum? Si enim sola consuetudo significata fuisset, in promptu fuisset angelo respondere : Si non soles virum cognoscere, cognosce nunc, et concipies, quem te concepturam dixi... Significavit ergo moralem impotentiam, non eam quæ ex lege aut præcepto oritur : nulla enim lege, nullo præcepto viro suo uti vetabatur. Significavit igitur moralem impotentiam natam ex voto. Itaque recte multi, gravesque auctores existimarunt B. Virginem votum edidisse, in quibus est Gregorius Nyssenus (96), et D. Augustinus (97), et Beda, ut apparet hoc loco (98); et Bernardus (99), et Anselmus (1), et Rupertus (2). »

14. Neque porro temere, ut de cæteris sileam, quos procul dubio diligenter ille consuluit, Anselmum, et Rupertum allegat. Etenim Eadmerus, cujus liber *De excellentia Virginis*, qui in margine citatur, Maldonati temporibus Anselmo ascribebatur, hæc in eamdem sententiam tradit : « Et quidem hæc duo ipsa jucundius amabat, scilicet virginitatem et fecunditatem : virginitatem, quia hanc placere Deo per omnia intelligebat ; fecunditatem, quia sine hac, maledictum legis quæ adhuc carnaliter custodiebatur, incurrere metuebat. Vicit tamen amor in ea servandæ virginitatis, et exclusit ab ea timorem incurrendæ maledictionis. Virgo itaque tenera, et delicata regali stirpe progenita, et speciosissima, totam intentionem suam, totum amorem suum, totum studium suum ad hoc intendit, ut corpus et animam suam Deo virginitate perpetua consecraret : sciebat enim quod quanto sanctius eam conservaret, tanto sublimius ei, qui omnium castissimus, imo qui ipsa castitas est, appropinquaret. »

15. Quanquam Anselmi ipsius suffragium hac in re minime deest. Etenim in medit. 9, quæ *De Christi humanitate* inscribitur, sic Christum ipsum alloquitur : « Descendisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilem, et abjectam in oculis suis puellam, primo virginalis continentiæ voto sigillatam. »

16. Rupertus porro non modo in eo, quem Maldonatus allegat loco, scilicet lib. III Commentariorum in Cantica, quem consulat lector, rogo, verum alibi etiam rem eamdem inculcat hæc tradens (3) : « Si aures audiendi habemus, percipere utcunque possumus, qualis illi causa fuerit, ut virginitatis votum voveret, cujus non habebat exemplum. Nam si dicat quis, quod idcirco virginitatem eligeret, quia nubere, filiosque suscipere videbatur ei status vilis, et vita despicabilis, repugnat valde veritas professioni jam dictæ, [*quia respexit humilitatem ancillæ suæ.*] »

17. Id ipsum alii Maldonato tum vetustiores, tum etiam minus antiqui Scripturarum interpretes approbant, e quibus duos Jansenios seligo, quorum primus, seu Gandavensis, nonnihil Maldonato antiquior est ; minus antiquus Iprensis. En quæ ex Jansenio Gandavensi assequimur : « Ex hac itaque Mariæ interrogatione intelligere licet, primum quidem paratum animi ejus ad credendum et obediendum obsequium ; deinde ejusdem prudentiam demonstratam in eo quod modum quæsivit : præterea, et humilitatem ejusdem, quæ magnificis illius angeli verbis nihil fieret insolentior ; et postremum votum virginitatis ab ea emissum, desideriumque ejus ad servandum illud, sollicitum. Quod enim ex iis verbis : *Virum non cognosco*, intelligi debeat dicata voto virginitatis Maria, patet, quoniam alioqui ratio dubitandi de modo congrua nulla afferretur. » Unde August. *De sancta Virginitate*, cap. 4, « Profecto non diceret : *Virum non cognosco*, nisi Deo virginem se ante vovisset.

18. Alter vero Jansenius, Iprensis scilicet, ad hunc modum illa Virginis Mariæ verba, *quoniam virum non cognosco*, explicat illustratque : « Porro illud *non cognosco* non potest intelligi tantum de facto ; futilis enim esset interrogatio, quia posset in futurum cognoscere, nec de nuda consuetudine, aut proposito, sicuti dicimus : Non bibo vinum, quia posset consuetudinem, et propositum pro re tanti momenti, propria, et prudenti voluntate mutare, sed de consuetudine, seu proposito ita firmato, ut resilire non posset : quasi diceret Non possum, aut, Licet mihi vinum cognoscere. Quod cum fieri non soleat, nisi ex voto, hinc est quod Bernardus, hom. 4, in *Missus est*, Beda, Nyssenus Orat. *in Nativitatem Christi*, et in primis Augustinus lib. *De virginitate*, cap. 4, constanter inde colligant, eam fuisse *voto virginitatis astrictam*, antequam angelus ei loqueretur. »

19. Præiverat hos, quos attuli, interpretes Hugo a S. Victore (4), hæc tradens : « Quid est *virum non cognosco?* Propositum habeo virum non cognoscere : propositum habeo virginitatis decus usque in finem inviolatum servare. »

20. Claudamus probationes auctoritate præclarissimi Baronii hæc scripto mandantis (5) : « Haud putamus a veritatis via quempiam aberrare, si dixerit, sanctissimam Virginem, antequam fuerit desponsata Joseph, parentibus scientibus, nec dissentientibus, votum virginitatis nuncupasse : con-

(96) Orat. *de SS. Christi Nativitate.*
(97) *De sancta Virginitate*, cap. 4.
(98) In hæc Virginis verba : *Quomodo fiet istud?*
(99) Serm. in illa Apocalypsis verba XII, 1 : *Signum magnum apparuit*, num. 7 : Virginitatis primiceria.
(1) *De excellent. Virg.* cap. 4, qui tamen liber non Anselmo, sed Eadmero tribuendus est.
(2) Comment. in Cant. lib. III.
(3) *De læsione virginitatis*, cap. 6, tom. IV, edit. Ven. 1751, pag. 326.
(4) *De perp. Mariæ virgin.* cap. I.
(5) In *Apparatu*, § 58.

ceperant namque illi maximam de puellæ sanctitate exspectationem. »

CAPUT II.

Eorum argumenta producimus qui secus sentiunt, eaque dissolvimus quæ ex positiva ratione afferunt.

1. Tametsi videri poteram de virginitatis voto a Maria emisso satis superque disseruisse, cum illius tot attulerim vades, tamen ne forte glorientur adversarii nostri, eorum argumentis non esse responsum, valde conveniens reor cuncta producere quæ ipsi in rem suam afferunt, ut eorum solutione liquido constet, quam probabilis ac firma sit opinio nostra.

2. Primum itaque ex positiva ratione sic disputant: Nuptiæ cum castitatis voto convenire omnino non possunt: quod enim exposcunt primæ, rejicit alterum. Hinc apostolus Paulus (*I Tim.* v, 1 seqq.) ab ipso sancto Thoma (6) allegatus, docet « voventibus castitatem non solum nubere, sed etiam velle nubere damnabile esse. » Merito itaque concludit Calvinus (7): « Quod autem ex eis verbis suspicati sunt quidam perpetuæ virginitatis [Mariam] conceptum habuisse votum: nimis infirmum est, imo prorsus absurdum: perfide enim passa fuisset se marito collocari, sanctumque conjugii fœdus non sine Dei ludibrio sprevisset. »

3. Secundo noverat Virgo, *maledicto obnoxias* steriles a Deo declarari. Sane Hieronymus (8), et Augustinus (9) allegant ex Deuteronomii xxv verba hæc: *Maledictus, qui non suscitaverit semen in Israel*, ex quibus verbis eruit Augustinus debuisse Hebræos per conjugium populum Dei propagare, ex quo Christus oriturus erat. Quid, quod inter calamitates, quas Deus per Jeremiam (xxii, 30) minatus est Jechoniæ, potissima sterilitas est? *Scribe virum istum sterilem.* Et expressissime apud Isaiam (xlix, 21) de sterilitate sua Synagoga dolet: *Ego sterilis, et non pariens; transmigrata, et captiva.* In quam sententiam Oseas (ix, 14): *Da eis vulvam sine filiis, et ubera arentia.* An vero credimus, *maledicto* se sponte, voto hoc suo, subdere Virginem voluisse?

4. Nec immerito ii maledicuntur, qui liberis in matrimonio dare operam recusant: etenim et vetitum erat Hebræis castitatem servare; et inter benedictiones altissimas, ingens liberorum numerus ponitur. Proferri tibi vis præcepta quæ castitatem Hebræis interdicebant? Ecce illa: Adamo, ejusque posteris indictum fuit, ut genus humanum pro viribus propagarent: *Crescite, et multiplicamini, et replete terram.* (*Gen.* i, 28.) in Exodo quoque interdicta fideli populo castitas fuit. *Non erit infecunda, nec sterilis in terra tua.* (*Exod.* xxiii, 26.) Inculcatum id quoque in Deuteronomio fuisse, subsequentia verba declarant: *Non erit apud te sterilis utriusque sexus.* (*Deut.* vii, 14.)

5. Quod vero *benedictionum* numero liberorum multitudo annumeretur, ex eo constat quod propterea multas uxores Hebræis concessit Deus; et ii, qui liberis carebant, ea de re dolebant maxime. Vide, obsecro [neque enim cuncta loca recensere fas est] quæ Gen. xv, 2 et seqq.; xvi, 10; xvii, 4; xviii, 18; rursus xxiv, 60; xxv, 2; xxviii, 14; xxx, 1; Reg. I ii, 6, etc.; Isa. iv, 1, sacri codices docent. Atque id ipsum Hieronymus tametsi eximius virginitatis ac castitatis laudator, non dissimulat. Vide, obsecro, quæ tradit ille in Isaiæ caput iv: *Et apprehenderunt mulieres*, etc.; in lvi ejusdem Isaiæ; in epistola ad Eustoch. olim 22, cap. 9, in Ver. edit. n. 21; *Adversus Helvid.* cap. 10, alias n. 20, lib. i *Adversus Jovinian.* cap. 12, in Ver. edit. n. 22, ubi hæc ait: « Apud Judæos gloria erat in partubus, et parturitionibus, et maledicta sterilis, quæ non habebat semen in Israel: et beatus, cujus erat semen in Sion, et domestici in Jerusalem, in benedictione maxima ponebatur. *Uxor tua, sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ; filii tui, sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* (*Psal.* cxxvii, 3.) » Hactenus adversarii.

6. Prima objectio duobus modis eluditur: primo, si dixeris non edidisse Mariam sanctissimam absolutum virginitatis votum, antequam Josepho aut matrimonio juncta, aut certe connubii promissione alligata foret, sed tantum conditionatum: ex. gr. *nisi Deus secus fieri præcepisset;* vel si absolutum votum vis edidisse, ex eorum votorum genere fuisse votum illud, quæ *simplicia* appellant, et irritari a parentibus possunt. Abulensi sane præclaro theologo atque interpreti, aliqua ex parte, postrema hæc evasio placuit: si quidem docuit (10) « Virginem ante contractum matrimonium minime vovisse, sed proposuisse duntaxat. » Adjicit ex aliorum sententia « votum simplex edidisse, quod irritari a parentibus posset. »

7. Prima porro solutio proponitur a S. Thoma in iii parte quæst. 28, art. 4, in corpore, his verbis: « Mater Dei non creditur antequam desponsaretur Josepho, absolute virginitatem vovisse, sed licet eam habuerit in desiderio, super hoc tamen voluntatem suam divino commisit arbitrio. Postmodum vero accepto sponso, secundum quod mores illius temporis exigebant, simul cum eo votum virginitatis emisit. » Idem repetit in responsione *ad primum*: « Non simpliciter virginitatem vovit Dei Genitrix, sed sub conditione: si Deo placeret. » Eadem solutio proponitur quoque a Lyrano, et aliis præclaris theologis, quorum non modica pars etiam adjicit, quod cum desponsata Josepho

(6) Part. iii, quæst. 27, art. 4, *Tertio præterea.*

(7) In *Harm.* ad locum hunc: id est, vers. 38 cap. i Lucæ.

(8) *In Isa.* lvi.

(9) *Contra Faustum*, lib. xiv, cap. 13.

(10) *In Matth.* i, quæst. 30.

fuit, tum illi propositum suum, et virginitatis servandæ vehemens desiderium, atque adeo votum [conditionatum scilicet, aut simplex] illi prodidit. Porro Josephus purissimus ac castissimus, dignusque egregia hac Virgine sponsus, Mariæ propositum ac votum, quodcunque illud fuerit, approbavit, pollicitusque Mariæ est, se virginitatis illius custodem fore, non violatorem. Et hic quidem prior modus est, quo propositam objectionem effugias.

8. Solutio altera in summa hæc est: jam pridem Mariam Deo virginitatem suam voto obstrinxisse; sed tamen adhuc prudenter matrimonii promissione, atque adeo matrimonio ipso se Josepho devinxisse: vel quia revelatione angelica noverat, non lædendam fore, et connubio virginitatem suam, vel pontificum, vel parentum jussu, vel si vis, legis imperio ad connubium illud adacta, Deo, quod ipso inspirante voverat, commendavit. Interior certe Spiritus sancti vis illi astitit, hortataque est, ut connubium illud animose iniret: Deus enim, cujus nutu [fortasse etiam expresso jussu] et votum emiserat, et matrimonii vinculis se obstringebat, astiturus erat illi, effecturusque ne votum frangeret, neve Josepho ea res displiceret. Solutio hæc proponitur a sancto Thoma his verbis (11): « Dicendum quod beata Virgo Mater Dei, ex familiari instinctu Spiritus sancti credenda est desponsari voluisse confidens de divino auxilio, quod nunquam ad carnalem copulam perveniret. Hoc tamen divino commisit arbitrio: unde in nullo detrimentum passa est virginitas. »

9. Quamcunque porro ex his explicationibus eligas, primam objectionem evitas. Scilicet, si priorem amplecteris, dic nuptias cum virginitatis voto absoluto, et non irritabili minime convenire, convenire vero cum conditionato et irritabili. Si secundam: dic nuptias, ad quas Deus, post votum Virginitatis etiam emissum, peculiari inspiratione permovet, haud obscure interea monens utrumque sibi placitum esse, nec horum alteri injuriam [cura sua, atque auctoritate] efficiendam fore, convenire omnino posse: neque enim, quod tu postulas, corporum mistionem nuptiæ quævis exposcunt: quo de argumento copiose deinceps.

10. Quod ex apostolo Paulo objiciunt, in ejus Epistolis non invenitur; quamobrem, vel dic sanctum Thomam effatum illud allegasse ex Paulo, non quod expréssissime illud a Paulo prolatum fuerit, sed quod facile ex Pauli monitis colligatur. Vel dic errorem aliquem irrepsisse in codices illos sancti Thomæ, ex quibus vulgata operum sancti doctoris editio elaborata est. Legendum est enim: *Hieronymus* [aut, si vis *glossa*] *super Epistolas Pauli*, aut aliud his affine. Id porro haud temere dico; etenim in decreto Gratiani his allegatur effatum istud; scilicet part. I dist. 27, cap. 4; et rursus part. II, causa 17. cap. 2. Utroque autem in loco Hieronymo tribuitur. [*Hieronymus vero e contra scribit.* Item *Hieronymus voventibus*, etc]. Alii quoque Hieronymo id tribuunt (11*). At commentarii in Gratianum (12) monent in Hieronymi libris verba hæc minime fuisse inventa, reperiri tamen in Augustino, qui revera allegatur in margine cap. 2, quæst. 17 primæ causæ, monemurque hæc tradidisse Augustinum cap. 9 lib. *De bono viduitatis* (13).

11. Sed cujuscunque ea verba sint, eos respiciunt qui nubere volunt, ut connubii usu fruantur; atque ad id quidem intendere ii solent qui post votum castitatis emissum, nuptias cupiunt [quo sane animo Mariam Josepho nupsisse ne impudentissimi quidem affirmare audent]. Animum hunc, et periculum castitatis si removeris, nuptias post votum castitatis emissum contrahere plerique sinunt, idque antiquissimo, et ab Ecclesia ipsa, uti aiunt, approbato Pulcheriæ imperatricis exemplo demonstrant irreprehensibile. Juvat autem hic Vasquesii viri sane præstantis, et in veterum libris exercitatissimi verba describere, quæ sic se habent (14): « Omnes autem in illud conspirant, ut nisi periculum sit violandæ castitatis per usum matrimonii, licitum sit post votum simplex castitatis matrimonium contrahere. Et canonem *Voventibus* dist. 27 et 17, quæst. 1, ubi dicitur: *Voventibus virginitatem, non solum nubere, sed etiam velle nubere damnabile est*: ita interpretantur, ut solum intelligatur, quando ii, qui voverunt, contrahere volunt, ut matrimonium per copulam consumment, vel periculo sic consummandi se exponunt: cessante autem periculo, non est damnabile velle nubere, aut etiam nubere. Quem canonem ex Hieronymo refert Gratianus, et Magister in prædictis locis, cum tamen in eo non reperiatur. Similia tamen verba habet Augustinus libro *De bono viduitatis*, cap. 8, quæ referuntur 27 quæst. 1 can. *Nuptiarum*, ubi non longe a principio sic loquitur: *Qua* [scilicet continentia] *expetita, et electa, et voti debito oblata,*

(11) Part. III, *De Salvat.* quæst. 29, art. 1 ad 1.

(11*) In Glossis ad Gratianum part. I, dist. 27, Magister allegatur Sententiarum. Josephina Lucernensis elog. seu cap. 8, hæc eadem verba allegat ex Commentariis Hieronymi in I Epistolam ad Tim. cap. V: sed neque Hieronymus commentariis Epistolam hanc illustravit; neque in iis, quæ Hieronymo temere tribuuntur, verba hæc exstant.

(12) Part. I, dist. 27, etc. Gratianus hic, et infra 17, quæst. 1, cap. *Voventibus*, et Magister Sententiarum hoc tribuunt Hieronymo, apud quem non est inventum. In Glossa ordinaria I Tim. cap. V, ad ea verba: *Habentes damnationem*, refertur ex B. Augustino, cujus propria verba habentur infra in cap. *Nuptiarum* 27, quæst. 1, post principium.

(13) Revera Augustinus allegato cap. 9, alias num. 12, lib. *De bono viduitatis*, hæc habet: « Quæ expetita [viduali, et virginali continentia], et electa, et voti debito oblata, jam non solum capessere nuptias, sed etiamsi non nubatur, nubere velle damnabile est. »

(14) In part. III quæst. 29, disp. 125, cap. 5, num. 50.

jam non solum capessere nuptias, sed etiamsi non nubant, nubere velle, damnabile est. »

12. Jam reliqua prosequamur. Nullam maledictionem indictam fuisse iis qui conjugium virtutis causa recusant, haud obscure declarat Damascenus, cujus [si interpretationem P. Lequien. sequimur] verba hæc sunt (15) : « Virginitatem carnales homines culpant, et qui voluptati indulgent, testimonii loco obtendunt : *Maledictus omnis qui non suscitat semen in Israel.* Nos vero Verbi Dei, qui ex Virgine carnem assumpsit, præsidio freti, hic dicimus virginitatem ab initio in hominum natura consitam fuisse. Etenim homo ex terra virgine effictus fuit. Ex solo item Adamo Eva condita est : virginitas etiam in paradiso vigebat, » etc. Tum alia multa producit, quæ si describam, vereor ne nimio plus longus sim.

13. Monent itaque theologi valde laudabiles, maledictionem hanc, quam interdum memorant Patres, sed expressam in Scripturis minime habemus, metaphorice, seu allegorice accipiendam esse, sic ut eos afficiat qui opera bona facere, et recta exempla præbere [quod semen est, quod relinquere post nos debemus] negligunt : sicut e contrario ii benedicuntur qui opera bona facere satagunt, quibus et præsentes et posteri ædificentur. Allegant autem, ut probabilem explicationem hanc reddant, illa Isa. xxvi, 18, verba ex antiqua editione : *Propter timorem tuum, Domine, in utero accepimus, et parturivimus spiritum salutis quem fecisti super terram.* Quæ quidem verba metaphorice, seu allegorice accipi solent, et eum indicant qui religionis opera facit. Vel si vis *litteraliter* maledictionem eam accipere, pure *extrinsecam* esse ; id est, ut iidem theologi explicant, in *hominum opinione* tantummodo sitam. Cum enim persuasum Orientalibus omnibus populis, ideoque etiam Hebræis esset, maximum benedictionis genus esse amplam posteritatem, et eam ob causam consanguinei, et fratres Rebeccæ eam dimiserunt (*Gen.* xxiv, 60) *imprecantes prospera sorori suæ, atque dicentes : Soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum suorum ;* Isaac quoque (*Gen.* xxv, 21) *deprecatus est Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis.* Rachel etiam, et Anna quamvis conjugibus suis acceptissimæ essent, quia tamen carebant liberis, mœstissimæ erant, et consolationis expertes. Quibus simillima habentur exempla *Isa.* iv, 1 et alibi sæpe. An non vero id benedictionis loco habetur, quod apud omnes in existimatione et honore erat ; inter maledictiones vero ejus negatio et defectus ? Responsio hæc cum alios multos patronos habet, tum certe sanctum Bernardum (16) ; ejus monita deinceps allegabo, sed hic etiam referre commode possumus ; denique : « Hæc maledictio quid aliud est, nisi hominum exprobratio ? »

14. At *maledictionem* aliquam in sterilitate, atque adeo in *arbitraria* remotione a conjugio nonnulli agnoscunt. Etenim duo commoda sane non levia afferebat Hebræis conjugium : primum, ut per illud fidelis populus dilataretur ; alterum spem aliquam, ut inter posteros *exspectatio gentium* [seu Messias] aliquando numeraretur : vel scilicet inter nepotes, ut ita loquamur, *immediatos*, si ex familia Davidis esses, ex cujus semine ex antiqua Dei promissione proditurus erat Messias, vel inter mediatos, quatenus femina aliqua ex stirpe tua matrimonio jungenda cum posteris Davidis futura erat, aut avia, aut alia quæpiam ex majoribus Messiæ ipsius. Si postremum hoc commodum attendas, *maledictio* illa illius generis esse videtur quod *privativum* seu *negativum* scholastici appellant : *privatio* scilicet est, seu negatio spei sane non levis. Si primum, *positivum* aliquod habet illa, sed tandiu duraturum quandiu imminebat necessitas, ut fidelis populus propagaretur ; ne scilicet imminutus opprimeretur a proximis nationibus, et a tributis sibi provinciis ejiceretur. Pulchre Augustinus *De bono conjugali*, cap. 9, alias n. 9 : « Ex quo colligitur primis temporibus generis humani maxime propter Dei populum propagandum, per quem et prophetaretur, et nasceretur Princeps, et Salvator omnium populorum, uti debuisse sanctos istos non propter se expetendo, sed propter aliud, necessario bono nuptiarum. » Augustinum sequuntur Magister Sentent., iv, distinct. 33. Vide etiam, quæ tradit sanctus Thomas, part. iii, quæst. 28, art. 4 in corpore, et in iv Sentent., distinct. 33, quæst. 1, art. 2, in corpore.

15. Cum itaque jam non modo Judæam implesset Judaicus populus, verum etiam per Græciam, Ægyptum aliasque regiones diffusus esset, maledictio illa desiit : et hanc ob rem ea ætate, qua vixit Virgo sanctissima, non modo non interdicta, verum etiam in honore erat, et in summa existimatione apud Judæos castitas, atque adeo perpetua virginitas feminarum. Quid, quod ante eam ætatem, qua vixit Virgo, hæc de Juditha cum laude legimus? *Erat autem Judith relicta ejus* [*viri sui Manasse*] *vidua jam annis tribus, et mensibus sex ; et in superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur* (*Judith* viii, 4, 5). Et rursus : *Erat etiam virtuti castitas adjuncta, ita ut non cognosceret virum omnibus diebus vitæ suæ, ex quo defunctus est* [*Manasses vir ejus*] (*Judith.* xvi, 26). Nonne etiam in Evangelio his similia de Anna prophetissa exstant : *Et erat Anna prophetissa filia Phanuel de tribu Aser : hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua : et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.* (*Luc.* ii, 36, 37.) De Anna quam dicimus, hæc

(15) *De fide Orthodoxa* lib. iv, cap. 25, alias 24, *De virginitate.*
(16) Hom. 3 super *Missus est*, n. 7.

habet Augustinus *De bono viduitatis*, cap. 7, § 10: « Etiam sine filiis, si tamen eos non habuit, secundas nuptias recusavit, quia noverat jam tempus esse, quo Christo non officio pariendi, sed studio continendi, nec conjugalibus fetandis visceribus, sed castificandis vidualibus moribus melius serviretur. » Et cap. 13, § 16 ejusdem libri : « Meritum Annæ eo maxime commendatur, quia cum tam cito extulisset virum, per prolixam ætatem suam diu cum carne conflixit, et vicit. »

16. An non etiam Philo, dum eam vitæ rationem quæ ab Essenis suscepta fuerat, describit, et laudat eorum conventus, ac convivia memorat (17), « ad quæ admitterentur non solum viri, sed etiam feminæ, quarum pleræque ætate provectæ virginitatem, ac castimoniam servabant, non necessitate ulla ad id adactæ, quemadmodum nonnullæ Græcarum sacerdotum, sed sponte, ac libere et propter amorem desideriumque sapientiæ, cujus amplectendæ studio, corporis voluptates fuerant aspernatæ? » An si ætate sua ad connubia legali præcepto adacti fuissent Hebræi, hanc vitæ rationem, atque institutum laudasset Philo?

17. Cæterum multo ante Philonem non modo casta viduitas, verum etiam virginitas ipsa culta est a viris sanctissimis, et legis observantissimis. In horum numero Josue est, Elias, et Eliseus, quos etiam hanc ipsam ob rem multum celebrant SS. Patres (18) : fortasse etiam Enoch, filii prophetarum, et alii etiam. Acceptissimam enim Deo fuisse ipso etiam veteris legis tempore virginitatem non arbitrariam, sed virtutis causa susceptam, asserunt Patres, et in rem suam nonnulla Veteris Testamenti loca afferre etiam solent : hæc vero in primis : in libro Sapientiæ (III, 13) hæc legimus : *Quoniam felix est sterilis ; et incoinquinata, quæ nescivit torum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum : et spado qui non operatus est per manus suas iniquitatem, neque cogitavit adversus Deum nequissima.* Rursus in Isaia (LVI, 4) : *Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint Sabbata mea, et elegerint, quæ ego volui, et tenuerint fœdus meum : dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis, et filiabus : nomen sempiternum dabo illis, quod non peribit.* Quamvis enim haud invitus fatear, posse hæc intelligi de sterilibus matrimonio junctis, et tamen conjugalis tori jura servantibus, deque veracibus eunuchis [vide quæ docet Vasquez in III part. disp. 124, cap. 3, n. 44, 45 et seq.], negari tamen minime potest verba hæc a Patribus ad spirituales eunuchos, eos scilicet qui virtutis causa nubere nolunt, celebrandos interdum fuisse allegata. Consule, obsecro, Patres, quos statim excito in iis locis quos in margine noto ; Basilium [si is est, cui tribuimus librum *De virginitate* (19)], Hieronymum (20), Ambrosium (21), Augustinum (22), Gregorium Magnum (23), et Rupertum abbatem (24).

18. His porro monitis, minime adversantur qui denique monent maledictionem absolutam indictam fuisse iis qui *semen in Israel suscitare* recusassent, qui peculiari legis jussione ad id adigebantur : ii vero erant, qui ad fratris viduam prole carentem accedere debebant, ut semen fratris nomine suscitaretur, et hæreditas in fratris filiis permaneret. Quo de argumento consule, obsecro, quæ traduntur Gen. XXXVIII (vers. 8 seqq.), et in Deut. XXV (vers. 5 seqq.) ; quamvis enim Vasquez, neque veræ maledictioni, neque infamiæ subjectum fuisse ait eum qui ad fratris viduam suscitandi seminis causa accedere renueret [quo de argumento vide, obsecro, quæ docet ille in III part. disp. 124, cap. 2, n. 34], tamen Augustinus (25), qui Moysi tribuit effatum istud, haud obscure indicat, dignum maledictione, et nota non levi fuisse eum qui fratri semen non excitasset. [Ipsa Augustini verba mox referam], et eam in rem assentiuntur Cajetanus, Abulensis, Tirinus, quos allegat, et sequitur Capisuccus (26), aliique valde probabiles interpretes et theologi.

19. Neque verum id est quod, veluti ab Augustino prolatum, de effato hoc traditum aiunt : *debuisse* scilicet Hebræos, populum Dei per conjugium cuilibet illorum imposito, propagare : legi caput illud, quod notant, nobisque objiciunt, tertium decimum scilicet libri XIV *Contra Faustum*, nihilque horum inveni, sed tantummodo inveni objectum quidem Augustino a Fausto effatum illud, sed argumentum ita evitasse Augustinum, ut moneat sibi quoque dictum a Spiritu sancto *beatos esse spadones ;* id est, eos qui virtutis causa a connubiis abstinent : neque se cogi, ut objectum a Fausto effatum, auctoritati Spiritus sancti per Isaiam beatitudinem spadonibus promittentis, præferret. En quæ Augustinus notato in capite docet : « Quod autem invidus continentiæ, vel virginitati Fausto Moyses visus est, quia dixit, *Maledictus omnis qui non suscitaverit semen in Israel ;* legant Isaiam clamantem, *Hæc dicit Dominus spadonibus omnibus : Qui observaverint præcepta mea, et elegerint quæ ego volo, et custodierint testamentum meum : dabo*

(17) *De vita contemplativa. Vide* etiam quæ tradit Josephus, lib. II *De bello Judaico*, cap. 7, alias 8, n. 2 et seqq., et lib. XVIII *Antiquit.* cap. 2 n. 5 ; Plinius quoque, lib. V *Histor.* cap. 17 ; Solinus denique, cap. 36.

(18) S. Ambrosius, *De virgin.* lib. I, cap. 3, num. 12 ; Hieronymus, aliique etiam.

(19) Num. 57 et 58.

(20) *In Isa.* LVI, ad verba illa : *Quia hæc dicit Dominus eunuchis.*

(21) *Exhortation. virgin.* cap. 3, num. 17.

(22) *De S. virg.*, cap. 24, et lib. XIV *Contra Faust. Man.*, cap. 13.

(23) *Pastor.*, part. III, cap. 28.

(24) *In Isa.* LVI, ad ea verba : *Hæc dicit Dominus eunuchis.*

(25) *Contra Faustum Manich.*, XIV, cap. 13.

(26) *Controv. selectæ.* De matrim. B. Virginis, § 7, pag. 334.

illis in domo mea, et in muro meo locum nominatum, meliorem filiorum et filiarum : nomen æternum dabo illis, et non decrit illis. Aut si contrarium putant Isaiam Moysi, hic eis placeat, si ille displicet; non est parum adversus istos. Nobis enim sufficit scire unum Deum locutum, et per Moysen, et per Isaiam : *Et maledictum esse omnem qui non suscitaverit semen in Israel,* sive tunc, cum populo secundum carnem propagando etiam carnalis prolis operatio in conjugali castitate ad officium civicum pertinebat; sive nunc, ne quisquam spiritualiter natus putet sibi debere sufficere, nec instet dominicis lucris, quibus quisque pro modulo suo prædicando Christum, debet generare Christianos. Ita illa divina sententia tempora utriusque Testamenti mira brevitate complectitur : *Maledictus omnis qui non suscitaverit semen in Israel.* »

20. Sed fac Augustinum hæc tradidisse; tum porro ad eum modum hunc Augustini locum explicare potes, atque interpretari, quemadmodum maledictionem n. 14 et 18 interpretati sumus.

21. Jam porro vides, quam imprudenter ad reprehendendam Mariam Deo virginitatem suam voventem, effatum illud adduxeris. Si allegorice sumas, quis benedictione dignior Maria, quæ *mulier illa fortis* est, quam Unigenitus Dei non invenit, sed sibimet *ædificavit*, ut in ejus corpore non brevi temporis spatio, in anima autem perenniter inhabitaret? Quod si litteraliter sumis, et prima tibi interpretatio placeat, an a vovendo Deo virginitatem remotam Mariam putas a communi illa inanique existimatione et jactantia, qua veteres Hebrææ se felices putabant, cum se multorum liberorum matres cernerent, quæ vanas futilesque hominum opiniones contemptui jugiter habuit? Recole quæ ex Adamo Præmonstratensi, n. 11 cap. 1, attuli (27).

22. An temere votum illud emisit, ideoque propterea reprehendenda? An Maria se dignam putavit, ut ex semine suo oriretur Messias? An ea ætate, qua Maria vixit, vetitum erat Judæis ne virginitatem servarent, eratque non in honore, sed contemptui hæc virtus? An ex eorum numero erat quæ cogerentur a lege, ut fratri mortuo semen excitaret? Nihil minus. Vide itaque tuum hoc effatum, qualecunque illud sit, nullas habere vires ad redarguendum votum quod illa emiserit. Jam reliqua prosequor.

23. Porro ex iis, quæ modo dixi, reliqua his affinia facillime dissolvuntur. Calamitas sane non modica indicta fuit Jechoniæ, quando certior factus est, se sterilem futurum fore : tametsi enim dissideant interpretes, quod genus sterilitatis indictum sit illi, an prolis, an regni [plerique vero *regni* fuisse aiunt eam, de qua agimus, sterilitatem], calamitas certe non modica indicta illi est. An levem calamitatem putas non modo privari regno, verum etiam adeo sibi præcisam esse regnandi spem, et facultatem, ut nullus ex nepotibus suis avito throno restitui posset? Quænam vero calamitas Hebræis fuerit, posteritate carere, jam diximus; neque hic juvat superiora repetere. Quod objecto Jeremiæ loco dixi, facile dissolvet ea etiam quæ ex Isaia et Osea objecta sunt.

24. Venio ad reliqua quæ adversus nos adduxerunt. Allegata Genesis verba, *Crescite, et multiplicamini*, non eodem modo a nostris doctoribus explicantur. Sunt qui præceptum in iis inesse putent. Sed hi ipsi, dum ejusdem præcepti vim ac genus denotare student, in diversas abeunt opiniones. Damascenus (28) præcepto hoc ait obligatos fuisse Adamum et Evam. Alii porro eo præcepto obligatos fuisse aiunt non modo primos parentes nostros, verum etiam alios eos subsequentes, donec humanum genus satis propagaretur. Adducitur ad opinionem hanc stabiliendam Hieronymus, cujus hæc verba sunt (29) : « Necesse fuit prius plantare silvam, et crescere, ut esset quod postea posset excidi [per virginitatem scilicet, et continentiam]. » Tum statim hæc adjicit : « Simulque consideranda vis verbi, *replete terram*. Nuptiæ terram replent, virginitas paradisum. » Rursus porro idem Hieronymus hæc docet alibi (30) : « Quandiu lex illa permansit : *Crescite, et multiplicamini, et replete terram;* et, *Maledicta sterilis, quæ non parit semen in Israel,* nubebant omnes, et nubebantur, et derelictis parentibus, fiebant una caro. Quando vero vox illa personuit : *Tempus breviatum est : reliquum est ut qui habent uxores sic sint quasi non habeant.* Adhærentes Domino, unus cum eo efficimur Spiritus. Et quare? *quia, qui sine uxore est, cogitat ea, quæ Dei sunt, quomodo placeat Deo...* Quid oblatras, quid repugnas, » etc.

25-26. Dum tamen hæc monent, adjiciunt etiam communi sententia Enoch virginitatem servasse,

(27) Si responsionem hanc Bernardi auctoritate ac verbis illustrare ornareque cupis, ecce tibi ipsa Bernardi verba hom. 3, super *Missus est*, quæ tota est de laudibus Virginis, num. 7 : « O dura necessitas, et grave jugum super omnes filias Evæ! Si pariunt, cruciantur; si non pariunt, maledicuntur. Et dolor prohibet parere, et non parere maledictio. » Tum statim sermonem ad Virginem dirigit ad hunc modum : « Quid facies, Virgo, quæ hæc audis, quæ hæc legis? Si parturis, angustiaris; si sterilis manes, malediceris. Quid eliges, Virgo prudens? Angustiæ, inquit, mihi sunt undique, melius est tamen mihi maledictum incurrere, et castam manere, quam prius quidem concipere per concupiscentiam, quod merito post cum dolore parturiam. Hoc enim etsi video maledictum, sed non peccatum : illinc vero, et peccatum simul, et cruciatum. Denique hæc maledictio quid aliud est, quam hominum exprobratio? Neque ob aliud sane dicitur sterilis maledicta, nisi quod opprobrio et contemptui sit habenda, tanquam inutilis et infructuosa, et hoc tantum in Israel. Mihi autem pro minimo est, quod hominibus displiceo, dum me possum virginem castam exhibere Christo. »

(28) *De fide Orthodoxa*, lib. IV, 24, quod inscribitur *De Virginitate*.

(29) *Adversus Jovinian.* n. 17.

(30) *Adversus Helvidium*, circa finem, n. 20.

vel quia scilicet noverat non omnes omnino Adami posteros fuisse eo præcepto astrictos, vel quia speciali inspiratione, et monito, a generali præcepto illum exemerit Deus.

27. At illi ipsi, qui hæc tradunt, tradunt etiam propagato jam humano genere, neminem ab hoc præcepto fuisse ad connubia compulsum : etenim præceptum istud [horum ipsorum theologorum sententia] non singulos affecit, sed homines universim inspectos ; ita ut hi jubeantur in *genere suo* servare connubium, ut hoc modo servaretur propagareturque humanum genus alias interiturum : nemo autem sigillatim id jubebatur aut jubetur ; nisi [uti dixi] alias immineret humani generis interitus, qui utique imminebat in ipsis mundi exordiis, et statim post diluvium, nisi nepotes Noe liberis dedissent operam. Opinio hæc sancto Thomæ (31) aliisque præstantibus viris placuit.

28. At placet aliis opinio altera, quæ scilicet statuit nullum his verbis inesse præceptum, sed benedictionem quamdam [si loqui ita volumus], et promissionem fecunditatis, et perennitatis in posteris. Innititur solutio hæc in eo, quod eadem verba antea fuerant dicta etiam piscibus et volucribus (32). An his imponi præceptum potest? Minime vero : rationis enim impotes juberi nequeunt. Habet autem hæc opinio vindicem Augustinum hæc tradentem (33) : « His enim ineffabilibus suis verbis, id est, divinis rationibus, in suæ sapientiæ, per quam facta sunt omnia, veritate, viventibus vim seminis indidit primis hominibus ; » ut alibi notat idem Augustinus (34).

29. His stabilitis, reliqua facile dissolvuntur. Sane objectus Exodi versiculus (35) benedictionem quamdam, et fecunditatem animantibus, et, si vis, mulieribus ipsis Hebræis divina beneficentia ac largitate concessam denotant, non aliud quidpiam. Si eum antecedentibus et subsequentibus ejusdem capitis objecta verba contuleris, me vera pronuntiasse fateberis.

30. Id ipsum dicito de objecto Deuteronomii loco (VII, 14), quem si integrum legeris, solutionem valde commodam tibi præbebit. En itaque integer versiculus 14 : *Benedictus eris inter omnes populos. Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quam in gregibus tuis.* Recole antea dicta.

CAPUT III.

Idem argumentum prosequimur, eaque proponimus, ac dissolvimus, quæ ex præclarissimorum virorum secus sentientium auctoritate objiciunt.

1. Illustratis Scripturæ locis, quos objecerunt, afferendi sunt etiam præclari ii viri, quos in rem suam allegant, qui secus sentiunt. Sic itaque disserunt. An eam amplectemur sententiam, quæ præstantissimis laudatissimisque doctoribus displicuit? Minime, ut puto ; novimus enim maximum accedere ex præclarorum virorum auctoritate theologicis sententiis pondus ac firmitatem. At eam, quam hactenus stabilivimus, sententiam egregiis doctoribus displicuisse liquet. Seligere vero tres potissimum possumus, præclaros illos quidem, et maxime illustres, qui, ut amantem virginitatis Mariam declarent, propositum, si vis, efficacissimum servandæ virginitatis a Maria editum quidem admittunt, non item votum, a quo edendo eam alienissimam fuisse aiunt. Præit in horum numero Petrus Lombardus, *Magister Sententiarum* appellatus. Hæc porro ille tradit (36) : « Sane credi potest non solum Mariam, sed etiam Joseph apud se disposuisse virginitatem servare velle, *nisi Deus aliter juberet*, eosque sic consensisse in conjugalem societatem, ut uterque de altero, revelante Spiritu sancto, intelligeret, quod virginitatem servare vellet, *nisi Deus aliter inspiraret*, sed illam voluntatem verbis non expresserant : postea vero expresserunt, et in virginitate permanserunt. Consensit ergo Maria in maritalem societatem, sed non in carnalem copulam, nisi de eodem specialiter Deus præciperet, cujus etiam consilio in maritalem consensit copulam, quia virginitatem servare volebat : et ideo non aliter consensisset in conjugalem societatem, nisi familiare (37) Dei consilium habuisset. »

2. Id porro ne temere dixisse videatur, Augustini auctoritate confirmat hæc scribens : « De qua Augustinus sic ait : Beata Maria proposuit se servaturam votum virginitatis in corde, sed ipsum votum non expressit in ore. Subjecit se divinæ dispositioni : dum proposuit se perseveraturam virginem, nisi Deus aliter ei revelaret. Committens ergo virginitatem suam divinæ dispositioni, consensit in carnalem copulam, non illam appetendo, sed divinæ inspirationi in utroque obediendo, postea vero simul cum viro, labiis se expressit, et uterque in virginitate permansit. » Hæc autem, quæ allegat Augustini verba ex cap. 4 lib. *De sancta virginitate* desumpta fuisse, vel Petrus ipse Lombardus affirmat, vel is certe, qui eam, quam dicimus, notam in margine horum verborum in editione Veneta 1589, apud Joannem Baptistam Hugolinum, adjunxit : nam in ea editione qua usus est Petavius, notatum esse librum *De nuptiis et concupiscentia* idem Petavius affirmat (38).

(31) Lib. IV *Sentent.* dist. 33, quæst. 3, art. 2 ad 2.

(32) *Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum. Benedixitque eis dicens : Crescite, et multiplicamini ; et replete aquas maris ; avesque multiplicentur super terram.* (*Gen.* I, 21-22.)

(33) *De gen. imperfecto*, cap. 15, num. 50.

(34) *De gratia, et peccato originali*, lib. II, cap. 35, num. 40.

(35) Cap. XXIII, vers. 26 : *Non erit infecunda, nec sterilis in terra tua.*

(36) Lib. IV, dist. 30.

(37) Fortasse, *peculiare.*

(38) *De Incarnat.* lib. XIV, num. 9.

3. Eximio theologo non minus eximium sacrorum canonum magistrum adjungamus, Gratianum scilicet : qui hæc ipsa Augustini verba in rem suam allegat cum aliquo tamen discrimine (39); etenim post verba illa : « Divinæ inspirationi in utroque obediendo, » hæc subjicit : « Postea vero filium genuit, et quod corde conceperat, simul cum viro labiis expressit, et uterque in virginitate permansit. Consensus ergo cohabitandi, et individuam vitæ consuetudinem retinendi interveniens, eos conjuges fecit. Individua vero vitæ consuetudo est, talem se in omnibus exhibere viro, qualis ipsa sibi est, et e converso. Ad individuam itaque consuetudinem pertinet, absque legitimi consensu viri, et orationi aliquando non posse vacare, nec continentiam profiteri. Quia ergo iste consensus fuit inter eos, patet eos [Mariam et Josephum] conjuges fuisse. » Addit vero vetustus quidam Gratiani scholiastes hæc verba : « Caput hoc in vetustis exemplaribus conjunctum est superiori, et videtur a collectore ex variis locis B. Augustini, potissimum vero ex libello *De virginitate*, confectum. »

4. His addatur Scripturarum interpres, summi nominis, Cajetanus, qui ea Mariæ angelo respondentis verba, in quibus virginitatis votum ab ea editum ii, quos allegavimus, doctores aiunt, sic explicat, ut nullum virginitatis votum, imo ne apicem quidem firmissimæ deliberationis, ac propositi in iis agnoscat. En quæ diximus, Cajetani verba : « Rationem, quare quærit modum, subjungit, quia expers sum virilis commercii. Non dixit : *non cognosci* [fortasse legendum est *non cognoscam*], sed *non cognosco* : quia intellexerat verba angeli tunc implenda dicente angelo : *Ecce concipies*. Maximam affero rationem inquirendi modum, quo nunc concipiam, quoniam usque in præsens viri cognitionem non habeo, hoc est, quia virgo sum. » Hactenus qui secus sentiunt.

5. Quid nos vero ad hæc? Non propterea a sententia discedere, tametsi ii, quos adversus nos allegaverunt, aliter sentirent. An non his præstant Augustinus, aliique quos apertissimos habemus persuasionis nostræ fautores? Cæterum non desunt qui putent Magistrum Sententiarum, tametsi in speciem a nostra sententia nonnihil distet, reipsa tamen minime distare; admittit enim propositum efficax virginitatis non modo a Maria, verum etiam a Joseph editum, et quamvis ita se explicet, ut hypothetica sit exsecutio hujusmodi propositi, nisi scilicet *Deus aliter juberet*, quis vetat tamen ne dicas, interiori Spiritus sancti inspiratione certam factam fuisse Virginem, *Deum aliter minime jussurum?* Hoc itaque tantummodo exposcere videtur Magister Sententiarum, votum virginitatis servandæ, quod junctis non voluntatibus modo, sed et verbis etiam emissum postea est a Maria, et Josepho, non fuisse emissum ante initum inter eos connubium. Ad hunc sane modum tam præclari magistri verba ac sententiam explicare videtur, atque interpretari theologus eruditus, perinde atque ingeniosissimus Ripalda, cujus documenta hic exscribere libet (40) : « Tertia conclusio. Inter Mariam et Joseph verum matrimonium intercessit, etiamsi uterque ignoraverit votum alterius de virginitate servanda : ubi supponitur cum Augustino, lib. I *De nuptiis*, cap. 11 et 12, Mariam virginitatem vovisse, et votum viro non expressisse, donec contractum matrimonium est, cui Joseph etiam postea consensit. »

6. Quod de Magistro Sententiarum diximus, dicere, si volumus, possumus de Gratiano. Sed nec interea omittendum id est, quod notat Petavius, aliique theologi : ea expressa verba, quæ veluti ex Augustino desumpta hi allegant, revera in Augustino non inveniri, sed illorum loco ea inveniri, quæ voti a B. Virgine editi, prout antea explicavimus, meminere.

7. Cajetani porro monita, tametsi illius, de quo agimus, voti, nullam mentionem faciant, non continuo illud rejiciunt, sed, ut scholasticorum phrase utar, *ab eo præscindunt* : quanquam hoc ipso, quod iniit, consilio Cajetanus aliorum interpretum reprehensionem minime effugit. Unum affero Jansenium Gandavensem interpretem summi nominis, qui de Cajetani interpretatione judicium hoc tulit (41) : « Minus autem recte Cajetanus hunc locum intelligit, qui hæc verba : *Virum non cognosco*, sic accipit : Usque in præsens *virum non cognosco* : hoc est : adhuc virgo sum, dicitque Virginem verba angeli intellexisse tunc implenda; atque ob id quæsivisse modum, quo tunc erat conceptura, quod adhuc expers esset virilis commercii. Qui intellectus absurdissimus est, tum quod sic dicendum fuisset, quia nondum cognovi virum : tum quod inconveniens pro causa suæ admirationis, et quæstionis Virgo adduxisset, quod nec dum cognovisset virum : futuri enim conceptus futurum congressum potius, quam præteritum debuit intelligere fore causam..... Verum cum verba Virginis manifeste satis firmum animi ejus propositum, et votum significent, necessarium est intelligere Virginem vovisse ante annuntiationem hanc angelicam. »

CAPUT IV.

Iis occurrimus, quæ ad eludendas probationes, quibus innitimur, afferunt.

1. At licet tam multa usque adhuc ad vindicandum virginitatis votum, protulerimus, nondum tamen objectiones exhausimus. Superest adhuc non modica earum pars : eæ scilicet omnes, quas Montacutius (42), ac nonnulli Montacutii suffragatores

(39) *Decret.* part. II, caus. 27, quæst. 2, cap. 3, *Beata Maria.*

(40) In eo libro, quem inscripsit : *Brevis expositio litteræ Magistri Sententiarum*, in locum hunc.

(41) In ea verba : *Quoniam virum non cognosco.*

(42) *Apparat. ad orig. Eccl.*, app. 9, num. 48 et seqq.

con essere, ut probationes nostras eludant. Has itaque nunc exhibeo, quoniam alia, quæ ad sententiam nostram infirmandam adducit, ex iis, quæ superiori capite stabilivimus, facile dissolvi possunt. Summa porro probationum, quas *negativas* appellare commode possumus, hæc est. Si recte expendantur pontificiorum probationes, ad duo suprema capita eæ revocantur : ad probationes scilicet ex Scriptura deductas, et ad sanctorum Patrum testificationes. Nimirum ex iis Virginis sanctissimæ verbis : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*, eruunt pontificii, Mariam jam vovisse virginitatem (43). At perperam id eruunt : primo quia, si quid eruitur, non aliud eruitur, nisi quædam inclinatio Mariæ in virginitatem : et, si vis, desiderium illius servandæ, si scilicet fieri posset (44). Secundo, quia, si diligentius rem expendis, hoc ipsum desiderium, hæc ipsa quam dedimus inclinatio, revera non eruitur : alias enim valde commodas probabilesque explicationes verba illa excipiunt. En quam exhibet sive Athanasius, sive alius quispiam, cui tribuimus eam in *Deiparam Virginem* orationem quæ sub Athanasii nomine edita est (45) : Dixit illa : *Quomodo fiet istud*, et statim naturam, seu naturalem rerum ordinem advertit. Cur autem hæc reposuerit, declarat statim : *Dixisti tu mihi, angele, quod concipiam*, quasi illud velis, dum mecum colloqueris, Statim concipies. *At istud quomodo fieri possit, non video ; quandoquidem virum meum non cognovi.* Quæsivit itaque Virgo quomodo fieri posset, ut statim conciperet, quæ a viro prorsus abesset. Nihil itaque alieni a viri commercio hic inest, sed tantummodo inquirit, quomodo statim conciperet, quæ a viro abfuerit abessetque. An a viro remotæ concipiunt feminæ ?

2. Titus Bostrensis aliam explicationem exhibet, non adhodum tamen remotam a superiore : et hæc est. Intellexit Virgo sibi oblatum a Gabriele, ut Filium Altissimi gigneret. Noverat porro se virginem esse. Quærit ergo, quomodo fieri posset, ut virgo gigneret ? Atque huic quidem interrogationi aptissime respondit Angelus : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Significavit scilicet omnipotentiam divinam effecturam ut Virgo conciperet. At quid hæc cum virginitatis voto ?

3. Huic explicationi cum alii multi faveant, veluti Epiphanius, Hesychius, et Chrysippus (46), favet sane Andreas Hierosolymitanus. En quid de ejus sententia discimus ex Montacutio : « *Virum non cognosco*, quasi dicere vellet, inquit Andreas : *Num ego sola inter mulieres novum modum naturæ introducam ? Mene solam possibile est fetum in utero gestare posse cum nullo congressam viro ?* Et iterum in sequentibus : *Nuptias ego nullas experta sum* [non loquitur in futuro, expertura sum ; ut nec modo cum viro congressuram dixit] ; *desponsata enim, non nupta sum ; nondum fui cum viro meo ; sponsum ego solum, et unicum, Josephum nondum cognoso.* De præsenti loquitur ; quasi posset deinceps cognoscere, nullius sibi voti conscia, nullius propositi de servanda in æternum virginitate. Sunt isti recentiores, fateor, et tamen Photio antiquiores ; sed cum recentiores ita libere loquantur, vel contra votum, vel tacentes votum virginitatis, in quibus hujus assertionis præsidium positum est, de antiquioribus non est dubitandum. Hi Nyssenum non sequuntur, et quod non potuit Augustinus, alias illius dicti viderunt causas, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco.* Nec est apud illos, vel apex ullus, quo virginitatis illud propositum antecedens, nec dum votum emissum stabiliatur. Nam de proposito consequenti, et complemento, Christani non dubitamus. Dixit in corde, virgo permanebo, et permansit virgo in perpetuum.

4. « Sed nec apud Chrysostomum homil. 5 *in Matth.*, nec apud Procopium *in Isa.* cap. I, pag. 117 ; neque apud Theophylactum exstat votum. Non dixit, Quomodo ? tanquam incredula fuisset Virgo ; verum ut prudens et intellectu prædita, modum et conditionem ediscere volebat ; neque enim quid ejusmodi prius unquam contigerat, nec deinceps futurum erat huic simile.

5. « Nicolaus etiam de Lyra, utcunque fateatur hoc in loco, doctores catholicos, hoc est, qui tum in scholis dominabantur, votum introducere virginitatis (47), non veretur tamen in suis Additionibus dicere vere, licet doctores hoc asserant, verba tamen B. Virginis : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*, non videntur hoc asserere ; neque ex iisdem verbis hoc videtur sequi. *Non videtur sequi*, multis parasangis ab eo distat, *nihil hinc aliud consequi potest.* Imo nec videbatur sequi venerabili Bedæ, cujus inter alia hæc sunt, quæ reticuere honesti viri et prudentes, voti virginitatis advocati. Legerat Maria [apud Isaiam scilicet] parituram virginem ; non dubitabat [nempe de vaticinii illius eventu], sciebat enim, quia impleri oportebat, quod ab angelo nuntiabatur [hoc est virginem parituram] ; sed quia quomodo illud fieret, non legerat, nec ab angelo audierat, quo modo et quo ordine impleri deberet, requirit ; quia hoc mysterium a sæculis absconditum, a prophetis non prædictum, ab angelo fuit reseratum.

6. « Præter enumeratas istorum sententias, poteramus et alias rationes ex aliis scriptoribus antiquis adjicere, quæ auctoritati Augustini solius,

(43) *Vide*, quæ allata sunt cap. 1 et 3.
(44) Montacut., num. 54.
(45) Pag. 815 tom. I, edit. Commel.
(46) Montacutius, num. 55, 56, pag. 341.
(47) Secundum enim, quod dicunt doctores catholici, B. Virgo, antequam desponsaretur Joseph, habuit observantiam castitatis, virginalis in desiderio, non tamen sic vovit expresse, sed cum postea Deo ordinante esset ei desponsata, qui erat in simili proposito, simul emiserunt votum.

et solitarii præponderarent, quare dictum sit a B. Virgine, *quoniam virum non cognosco :* ut jam non soli novatores, qui vocantur, aut stultissimorum hæreticorum factio, a sententia recesserit Augustini, sed ex antiquis scriptoribus non nemo. » Hactenus Montacutius ex cujus verbis facile noscitis, quid ad Scripturam, et Patres, quibus innitimur, ille reponat.

7. Quid vero nos ad ea, quæ ad evertendam vulgatissimam et Catholicis pene omnibus inhærentem opinionem, is attulit ? Persistere adhuc probationem, quam in iis Virginis Mariæ verbis : *Quoniam virum non cognosco*, nos stabilivimus : quod is facile fatebitur, qui ad ea, quæ cap. 1 attulimus, adverterit animum.

8. Propositum efficacissimum si admiseris in iis, de quibus agimus verbis declaratum, haud multum absumus. Vide quæ n. 6 ejusdem capitis tradidimus. Porro aliquid multo efficacius simplici inclinatione in iisdem verbis eminere satis ostendimus. Tantummodo lectorem rogo, ut tradita cap. 1 consulat.

9. Neque vero aut sententiam nostram, aut probationes quibus innitimur, infirmant ea, quæ attulit Montacutius. Quam laudabilis sit scriptor ille, cujus, Athanasii nomine illi præposito, homiliam *in Deiparam* veteres editiones habent, viderint alii. Procul dubio a Magno Athanasio Alexandrino episcopo ea edita non est (48). Sed quisquis sit illius auctor, si promptum animum ad assentiendum juri conjugii in Maria statuit, relinquendus est ille, utpote universali traditioni obsistens : statuunt enim omnes castissimum semper fuisse Virginis animum, et a quovis conjugii usu alienissimum. Inepta vero ea est interpretatio, quam Mariæ verbis ab hoc scriptore adhibitam ait Montacutius. *Ecce concipies*, inquit angelus, id est, *statim concipies ;* seu *concipis*. Nonne assensum, si voluisset, nonnihil differre Maria potuisset? Quæ porro virgo, quæ modesta sit, et pudore ornata, eam angelo responsionem dabit, quam angelo dedisse Mariam vis ? Quæ ad refellendam Cajetani interpretationem capite superiore attulimus, recoli hic possunt.

10. Titus Bostrensis nihil tradit, quod nobis officiat. Quæsivit Virgo, quomodo cum virginitate sibi oblata maternitas convenire posset. An vero hinc commode eruis : Itaque Maria virginitatis votum minime emiserat ? Nihil minus ; imo egregie cum voto, quod dicimus, perstat, si ad hunc modum interpreteris : Dic, age, angele : quomodo cum virginitate, quam tanti facio, ut eam Deo voto sacrarim, maternitas Altissimi, quam offers, convenire possit ?

11. Reliquos, quos Montacutius adducit, perperam adducit, neque enim eorum explicationes repellimus, sed tantum adjicimus, ab aliis Patribus vehementiorem, expressioremque rationem afferri, cur Virgo dixerit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Quæ quidem ratio in eo sita est, quod vinculo voti obstricta communi reliquis mulieribus modo concipere nequiret. Porro illud, de quo agimus, votum quanquam non exprimant corum Patrum explicationes, quas Montacutius allegat, non tamen rejiciunt. At quod Patres a Montacutio allegati expresse non tradunt, tradunt alii, quos nos priore capite allegavimus ; adeo ut ex his assequamur, quod ex posterioribus istis non assequimur.

12. Fateor autem, ea tradita esse a Nicolao de Lyra, quæ Montacutius ab eodem Nicolao tradita esse affirmat. At quid tum denique? Ex eodem Nicolao assequimur, vulgatissimam apud Catholicos, eorumque animis inhærentem fuisse sententiam, de qua contendimus, eam scilicet, quæ pro voto virginitatis a Virgine emissa stat : neque enim nonnullis eam sententiam tribuit, sed generatim, et indefinite, ideoque universaliter catholicis doctoribus eam ascribens, a Catholicis omnibus vindicatam innuit : « secundum est quod dicunt doctores catholici. » Licet autem affirmet, id fortasse non consequi ex iis Mariæ verbis, ex quibus consequi magna pars eorumdem doctorum docet, non propterea negat fuisse idem votum a Virgine emissum. An non poterant doctores nostri aliunde id assequi, ac præsertim ex traditione, et Patrum auctoritate? Sane Lyranus ipse, quanquam ex iis verbis h. m. votum minime erui affirmat, vere tamen emissum a Virgine affirmat, quod expressissime Montacutium refellit (49). Adjicit etiam Lyranus in his Mariæ verbis enitere heroicam et eximiam virginitatem, quæ voto ipso eminentior sit et præstantior. An hæc admitteret Montacutius, qui quemlibet conjugii usum his Virginis verbis minime rejectum indicat ? Sed detruncata maluit ille Lyrani verba referre, quam fateri, Lyrano quoque vulgatissimam et probatissimam sententiam placuisse. At, ne videar temere hæc de Lyrano pronuntiare, ecce ipsa

(48) Oratio, quæ adducitur, in edit. Montfaucon exstat pag. 393 tom. II, et inter spuria refertur. In monito quod præponitur hæc inter cætera exstant : « Nugæ hic comparent permultæ sagaci quovis homine, ne dicam Athanasio, indignæ... ita ut inferiorem omnino Græcitatem redoleat. » Verba porro, quæ objecta sunt, sic se habent num. 7, pag. 397 : « Ad hæc [angeli] item verba stetit hæsitans Virgo, utpote ad naturam respiciens, et de Josepho, cui desponsata erat, cogitans : angeloque sic reponit : *Quomodo fiet mihi istud, quoniam virum non cognosco ?* Quandoquidem ait : O angele, virum non agnosco ; tu, cur per illud *ecce*, quod est adverbium demonstrandi, ais : *Ecce concipies*, quasi tempus instet? Ignoro quomodo istud fiet ; sed tu, angele, tu dicito, tu interpretare *Quomodo fiet istud*. Respondens autem angelus dixit ei : *Spiritus sanctus*, etc. »

(49) « Quod nostri doctores tradunt de proposito . . ., et de ejus voto, sint tenenda tanquam vera, » etc.

Lyrani verba, quæ fideliter profero : « Licet enim quod nostri doctores tradunt de proposito beatæ Virginis circa virginitatem, similiter et de ejus voto, sint tenenda tanquam vera, verba tamen beatæ Virginis dicentis, *Quoniam virum non cognosco*, non videntur hoc dicere, nec ex eisdem verbis videtur hoc sequi. Possibile enim est, quod aliquem virgo non cognoscat virum, communiter loquendo, seu intelligendo de viri cognitione, et tamen non habeat propositum, nec votum virginitatis.... Sunt etiam super hæc virtutes purgati animi, quæ dicuntur virtutes jam quodammodo assequentium divinam similitudinem, quantum in hac vita possibile est, quæ a philosopho in septimo *Ethicorum* virtutes heroicæ dicuntur, id est, divinæ. Secundum quam considerationem dicunt, quod temperantia purgati animi attingitur, cum jam quis tantum assequitur divinam similitudinem, ut terrenas cupiditates nesciat. Et secundum hunc modum virginitas videtur attribuenda beatæ Virgini, sic scilicet, ut terrenas concupiscentias nedum non habeat, seu proponat, vel voveat non habere, sed etiam ut eas penitus nesciat, quod est altius et perfectius, quam virginitatis propositum habere, seu vovere. Et hanc sententiam proprie sonant ipsius verba cum dicit : *Virum non cognosco*, quæ proprie pertinent ad virginitatem purgati animi, scilicet heroicam. » [Nicol. Lyr. in cap. I Lucæ, addit. 5.]

13. Neque fidelior est Montacutius in exhibendo Bedæ loco. Scilicet dum nobis exprobrat, non esse illum a nobis recte prolatum, omittit prorsus ea verba, in quibus Beda firmissimum Mariæ in servanda virginitate propositum asserit, et nos, num. 6, cap. 1, retulimus. Quare mirum non est, si deinceps affirmet Patres nobis minime favere, si unum exceperis Augustinum. Etenim procul dubio non favent, si ea omittantur Patrum verba, in quibus nos præeunt.

14. An vero fidelior est, dum unum nobis relinquit patronum Augustinum? « auctoritati Augustini solius, et solitarii. » Legat, obsecro, lector, quæ cap. 1 retuli, iisque lectis dijudicet, num sententiæ nostræ fautorem unum habeamus Augustinum. Nyssenum procul dubio ille paulo ante nobis reliquerat, dum de Patribus a se citatis hæc dixerat : « Hi Nyssenum non sequuntur. » Sed præter Nyssenum, et Augustinum, alios sane nec paucos, nec contemnendos cap. 1 [quod modo dixi] attulimus, ad quos lectorem allego.

CAPUT V.

Quanam ætate virginitatis votum Maria ediderit. Arbitramur incertum id esse, ideoque non posse nos statuere [quod viri cæteroqui laudabiles statuunt] primo ipso rationis momento, fuisse votum illud a Maria emissum.

1. Scholasticos, quos in superiori controversia fere consentientes habuimus, hic dissidentes habemus maxime. Nimirum multis placet Virginem voventem facere eo ipso tempore, quo rationis usu ea prædita est : *a principio usus rationis*, quod quidem tempus, seu *principium usus rationis* non pauci repetunt, quod alibi dixi, a vitæ ipsius exordio. Hæc Suarez (50), et Novatus (51). Piam horum esse sententiam, nec novum esse inventum docet Raynaudus (52). Contra alii : « Valde verisimile esse aiunt, B. Virginem ab eo momento, quo de usu conjugii, et de castitate, et virginitate secum cœpit cogitare, non post longam consultationem, Spiritus sancti lumine illustratam, perpetuam virginitatem non tantum desiderasse, neque eam solo firmo proposito elegisse, verum etiam voto peculiari eam Domino nuncupasse. An vero hoc fuerit primum momentum, et instans usus rationis, ignorari. » Hactenus Vasquez (53).

2. Porro summa probationum prioris sententiæ hæc est : 1. Docet Joannes Hierosolymitanus (54), laudatissimus itemque vetustissimus scriptor, Epiphanii scilicet, Hieronymi, et Chrysostomi æqualis, Mariam tenerrima adhuc ætate [*adhuc infantulam*], ideoque ab ipso rationis usu, *virginitatem perpetuam ad exemplum Eliæ amplexatam fuisse*. 2. Plurimi, iique probatissimi theologi, quorum propterea jure, meritoque summa est auctoritas, opinioni huic favent. Cur ergo horum ductu atque exemplo sententiam hanc non excipimus? Quod si non auctoritatem, sed rationem attendas, hæc quoque nobis persuadet, Virginem Mariam ab ipso rationis exordio virginitatem Deo voto emisso obtulisse. Nimirum ea est Mariæ pietas, atque eximia sanctitas, ut ei perfectior ac præstantior virtutum omnium gradus ac conditio tribui debeat. An non vero perfectior virginitatis gradus is est, atque excellentior conditio, quam Deo sacrat, et veluti destinat votum?

3. Quid quod, adeo Spiritus sanctus Virginem dilexit, ut eam ab ipso rationis exordio semper inclinaverit, ac pene impulerit ad id, quod præstantius ac melius est? An porro dubitas, num melior præstantiorque sit virginitas voto obsignata, quam libera, ac sine voto?

(50) In III part. S. Thomæ quæst. 28, art. 4, disp. 6, sect. 1, § *Dicendum nihilominus*.

(51) *De eminent. Deiparæ*, part. I, cap. 7, quæst. 26.

(52) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 3, num. 5 : Valde pia sententia fert, beatam Virginem in primo momento sui esse, affulgente divinitus copioso lumine, ita se toto ex corde convertisse ad Deum, ut simul illi animam et corpus consecrarit, et virginitatem perpetuam jam tunc voverit : quod non est novum inventum, sed ab aliis jam pridem propositum, ut videre est apud Jacobum de Valentia in illud Cantici *Magnificat : Fecit mihi magna, qui potens est;* subscribitque Sherlocus vestigatione illa 20, § 2, num. 37; et Barradius, tom. II, lib. VI, cap. 3; ac Morales, lib. II, tract. 6, n. 12.

(53) In III part., quæst. 28, art. 4, disp. 124, cap. 4, num. 82.

(54) Cap. 32 libri *De institutione monachi*.

4. At qui secus sentiunt, præcise aiunt, non esse dimetienda merita Virginis, gradusque virtutum illius ex ingenio ac lubito nostro, atque hominum ratiocinatione, quæ sæpe nos fallit : sed ex Scripturarum, Patrum, ac veterum theologorum auctoritate. Porro Scripturæ ac Patres nihil prorsus ea de re nos docent. Joannes autem ille, cujus libellum allegarunt, si Joannes quispiam est, valde distat ab ætate ac doctrina Joannis illius, qui Epiphanii, Hieronymi ac Chrysostomi æqualis Hierosolymitanam rexit Ecclesiam. Audi quid de eo scripserit Bellarminus (55) : « Joannes episcopus Hierosolymitanus vixit tempore sancti Hieronymi, ut notum est ex contentionibus inter eos non semel excitatis. Scripsit, teste Gennadio, librum *in obtrectatores studii sui*, ostendens se non esse Origenistam. Tribuitur eidem Joanni liber ad Caprasium, *De institutione monachi*, qui habetur in *Bibliotheca Sanctorum Patrum*, tom. IX, edit. 2. Sed hic liber videtur scriptus ab aliquo longe posteriore : siquidem in eo libro dicit auctor se esse ordinis Carmelitarum; at illis temporibus nomen Carmelitarum religiosorum erat plane inauditum, ut etiam cardinalis Baronius affirmat tom. VI *Annalium*, ad annum 444. Adde quod stylus est hominis Latini, et temporum posteriorum. » Reprobat etiam librum hunc, et illius contemnit auctorem Raynaudus (56).

5. Cæterum nihil vetat quominus hujus scriptoris monita excipiamus. An non habet tenella ætas gradus suos, et veluti differentias? Mihi sat est, si putes non prorsus adultam, sed neque tenellam prorsus votum illud emisisse.

6. Ais plurimos, eosque probatissimos theologos id de voto virginitatis a Maria emisso tradere, quod tu tradis. At audi quid hac de re docet Vasquez, in veterum theologorum lectione exercitatissimus (57) : « Pro hac sententia allegant plures ex antiquis theologis, quos sigillatim referre non oportet, eo quod nullus eorum id dicat; sed tantum asserant, eam, ante annuntiationem aut ante matrimonium, propositum aut votum castitatis fecisse. » Sane huic opinioni adversatur sanctus Thomas, theologus utique summi nominis, quemque magnus theologorum numerus [nec immerito] sequitur. Etenim eo ipso art. 4, quæst. 28, quam sæpe allegavimus, manifesto docet, tum denique Deo virginitatem voto absoluto consecrasse, cum comperit sanctum Josephum in eamdem convenisse sententiam. Sancto Thomæ alios adjicit theologos Vasquez (58) quem, si vis, consule. Sane antequam e templo [id est ab iis ædibus, quæ templo contiguæ alendis virginibus tributæ erant] discederet, votum de quo agimus, a Maria emissum Fulbertus affirmat : at in tenerrima ipsa ætate, et in ipsis pueritiæ primordiis ab ea fuisse emissum, minime aut affirmat, aut innuit. En quæ dixi Fulberti verba (59) : « Ducta Hierosolymis [Hierosolymas puto] in templo Domini conversata est usque ad quartumdecimum annum, jejuniis et orationibus serviens die ac nocte, et virginitatem suam vovens, quod ante virgo ulla non fecerat. »

7. Jam vero argumenta a ratione petita dissolvenda sunt. Sic primo occurritur. Eximia fuit ab ipsis vitæ et rationis exordiis Mariæ pietas ac sanctitas. Sed nescimus num cognitio graduum, perfectionisque virtutum ab ipso rationis exordio in ea summa fuerit. Nescimus quoque num statim noverit virginitatem potius ab ea poposcisse Dominum, quam connubium : quanquam enim candide fateor præstare matrimonio virginitatem, non continuo fateor a viris etiam sanctissimis eam virtutem Dominum poposcisse : scimus enim mulieres pietate præstantes, quæ virginitatem summopere amabant, Deoque eam sacrare vehementer cupiebant, id minime exsequi potuisse; sed vel parentum, vel aliorum, quibus obsistere nefas erat, jussu, ad connubium adactas. An statim Maria novit, parentes, pontifices, eos denique omnes, quorum voluntati atque imperio obsequendum illi erat, virginitatem illius approbaturos? Consultius itaque egisse videtur, si Deo desiderium suum de virginitate servanda, exposuit, submisitque interea divinæ voluntati obsequium ac voluntatem suam, tum denique voto eamdem virginitatem Deo sacratura, cum divina voluntas voluntatem illius, ac vehemens desiderium fuisset clarius approbatura.

8. His vero positis, secundum diluis. Nimirum minime novimus num Spiritus sanctus Virgini, cum primordia rationis attigit, revelaverit quidquid in virtutum exercitio ab ea posceret : neque enim desunt, qui putant Spiritum sanctum statim illi inspirasse generalem quamdam inclinationem ad eximiarum virtutum assecutionem; sed num statim revelaverit illi gratum sibi esse acceptumque ut virginitatem suam voto dicaret, hoc minime compertum est. Recole quæ nuper diximus. Ea porro prudentia Maria fuit, ut id tantummodo Deo voveret, quod expresse illi acceptum gratumque nosset. Quando porro id novit, tum statim facto voto Deo obtulisse censeo.

CAPUT VI.

Num omnium prima, hujusmodi voto se Maria obstrinxerit? Id affirmamus, et ab objectionibus vindicamus.

1. Putavere, putantque non pauci celebria illa Ecclesiæ verba (60) : *Sola sine exemplo placuisti*

(55) *De scriptor. eccl.* De Joanne episcop. Hierosolymit. an 790.

(56) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 3, num. 5.

(57) In part. III S. Thomæ, quæst. 28, art. 4, disp. 124, cap. 4, n. 81.

(58) In locum hunc S. Thomæ disp. 124, cap. 1, num. 12, 13 et 14, et cap. 4, num. 65.

(59) Serm. 2, *De Nativitate Virginis Mariæ*.

(60) In Antiphona ad *Benedictus* Officii parvi B. M. V.

Domino nostro Jesu Christo, ita esse accipienda, ut nos doceant nullam feminam in virginitate servanda præivisse Mariam : commendat etenim eo in loco Ecclesia sanctæ Mariæ virginitatem. Monens itaque *solam sine exemplo placuisse Domino nostro Jesu Christo* Mariam, monebit etiam propter virginitatem, quam *sine exemplo servavit*, et Deo sacravit, Christo Domino placuisse.

2. Atque id quidem a sanctis Patribus traditum, aut certe judicatum aiunt. Origenes hæc scriptis prodidit (61) : « Arbitror rationi consentaneum esse, virilis quidem puritatis in castitate primitias fuisse Jesum, muliebris vero Mariam. »

3. Ambrosius similiter (62) : « Egregia igitur Maria, quæ signum sacræ virginitatis extulit, et intemeratæ integritatis pium Christo vexillum erexit. »

4. Innuit id ipsum Hieronymus his verbis Eustochii nomine prolatis (63) : « Mihi virginitas in Maria dedicatur, et Christo. »

5. Quod si aliquid auctoritatis apud cordatos viros habere potest ementitus quidem, valde tamen vetustus scriptor, eum statim profero. Abdias is est; etenim vitam sancti Bartholomæi describens, palam ait, Mariam sanctissimam omnium primam virginitatem Deo, voto facto, sacrasse (64). Atque hujus quidem scriptoris, quisquis is est, auctoritate permotus Bartholomæus Tridentinus id ipsum affirmavit (65).

6. Multo præstantior ementito Abdia est, vetustior quoque Bartholomæo Tridentino Fulbertus : sub undecimum scilicet Ecclesiæ sæculum magna pietate et doctrina præstans Carnotensem rexit Ecclesiam. Ejus verba alibi retuli, sed hic recolere operæ pretium reor. En illa (66) : « In templo Domini conversata est [Maria] usque ad quartum decimum annum, jejuniis et orationibus serviens die ac nocte : et virginitatem suam voverat : quod ante virgo ulla non fecerat. » Recole quæ ex Adamo Præmonstratensi cap. 1 retuli.

7. Attamen, ut Mariæ voti facti primitias eripiant, aliorum, qui ante Mariam vixerunt, et virginitatem servaverunt, exempla adducunt. Ea porro aut votum, aut certe propositum aliquod voto affine, exposcere aiunt. Multa gentilium exempla Hieronymus affert, n. 41 et seq. libri I *Adversus Jovinianum*. Quod si in fideli populo nos persistere vis, recole, quæ de Essenis n. 16, cap. 2, sunt dicta ; quo etiam in capite aliorum exempla allata sunt, qui jugiter cælibem duxerunt vitam. Si non satis hæc sint, en exempla alia. Sane ab Elia cælibem vitam jugiter fuisse ductam affirmat præclarissimus idemque vetustus scriptor Ambrosius (67), quem jam allegavi (68). Non modo ab Elia, verum etiam ab Elisco et Joanne Baptista, qui venisse dicitur *in spiritu et virtute Eliæ*, virginitatem fuisse servatam ex Hieronymo assequimur (69). Interpolata quidem hac in parte est antiqua Ignatii ad Philadelphenos epistola; sed additio ipsa valde antiqua est, ideoque haud temere allegari potest. En porro quid in ea legimus (70): « Virgines, solum Christum in precibus ante oculos habete et Patrem illius, illuminatæ a Spiritu. Utinam fruar vestra sanctimonia, ut Eliæ, ut Jesu filii Nave, ut Melchisedechi, ut Elisæi, ut Jeremiæ, ut Baptistæ Joannis, ut dilecti discipuli, ut Timothei, ut Titi, ut Evodii, ut Clementis, qui in castitate e vita excesserunt. »

8. Damascenus autem eorum numerum, qui virginitatem coluerunt, auget, dum Eliæ, et Elisæo adjungit tres celebres Babylonicæ fornacis pueros, Sidrach, Misach et Abdenago, Danielem quoque ; eorumque meritis per virginitatem partis ascribit miracula per eos edita (71). Ut vero feminas etiam hujusce virtutis jam dudum cultrices præclari theologi ostendant, Mariam Moysis sororem in medium afferunt. Etenim, si Ambrosio (72) et Nysseno (73) credimus, ea perpetuo virginitatem duxit : Scriptura quippe eam semper a fratre, non a marito denominat. Solet autem Scriptura mulieres connubio junctas a marito denominare.

9. Quasi vero hæc satis non essent, probationem nostram veterum scriptorum testimoniis innixam enervare student, ad hunc modum disserentes. Si veterum Patrum loca investigamus, non aliud ii tradunt, nisi Mariam virginitatem servasse : « Signum sanctæ virginitatis extulit, » ait Ambrosius : si vis, vovisse etiam : at primam omnium vovisse non tradunt. An ex Hieronymi verbis id eruis? Tum vero Christum etiam virginitatem vovisse dices : nam perinde Christi ac Mariæ exemplum affert :

(61) In cap. XIII Matthæi, ad verba illa : *Et factum est, cum consummasset Jesus*, id est ad ℣ 53, tom. X, *Comment.* n. 17.

(62) *De institut. virg.*, cap. 5, num. 35, edit. S. Maur.

(63) In Epist. ad Eustochium, quæ in veteribus editionibus 22 est; in Veronensi pariter 22, num. 18.

(64) Lib. VII, num. 4, pag. 675 edit. Fabricii : « Hæc autem Virgo cum exsecraretur omnem virum, et ipsa servandæ virginitatis votum primo Deo vovit. » Prima inter feminas hoc constituit in corde suo, ut diceret : « Domine, tibi offero virginitatem meam, » etc.

(65) *Vitæ et actus Sanctorum per anni circulum*, cap. 101, Vita S. Bartholomæi. « Fidei igitur mysterium totum sibi apparuit, et qualiter Dei Mater Maria omnium prima votum virginitatis emisit. » Eadem deinceps repetit, cap. scilicet 304.

(66) Serm. 2 *De nativitate B. Mariæ Virginis.*

(67) *De virginitate*, lib. I, cap. 3, n. 13.

(68) Cap. 2, n. 17.

(69) *Contra Jovinian.*, lib. I, n. 25.

(70) Num. 4.

(71) « Elias deinde auriga ille ignem spirans, » etc., lib. IV, *De fide*, cap. 24.

(72) *De virg.*, lib. I, cap. 3, n. 12, et *De exhortatione ad virg.*, cap. 7, n. 47 et 48.

(73) *De virginit.*, cap. 9, seu potius 19.

« Mihi virginitas in Maria dedicatur et Christo. » Tum vero compelleris ad apocrypha confugere, aut ad recentem scriptorem, qualis Fulbertus est. An is idoneus ad sententiam stabiliendam?

10. His tamen ad hunc modum occurro. Fuisse ab aliquibus eximiis viris in veteri lege virginitatem servatam ultro fateor; fuisse a mulieribus in gentilitate positis etiam fateor, quanquam invita plerumque ea erat, et si ex voluntate procedens, falsis numinibus dicata ea fuit, ideoque eam ob causam illaudabilis, raro etiam perpetua. Essenos extremis reipublicæ Hebraicæ temporibus mulieres habuisse, quæ virginitatem colerent, pariter fateor : num antiquum proferre possis ab Hebræa muliere servatæ virginitatis exemplum, valde dubium censeo. Profecto cardinalis Baronius (74), Josephum secutus (75), arbitratur, Hur, qui cum Aarone sustinebat manus Moysis Deum deprecantis, ut de Amalec victoriam Hebræi referrent, maritum fuisse Mariæ sororis Moysis; horum vero filium censet Beseleel, cujus aliquando fit mentio in Scripturis : quanquam ea in re describenda nonnihil erratum fuisse affirmat Vasquez (76) : monet enim Beseleel non fuisse filium Mariæ et Hur, sed filium Uri, qui fuit filius Hur, ideoque Mariæ nepotem; tametsi enim Josephus affirmet virum Mariæ sororis Moysis fuisse Urionem, existimat tamen idem Vasquez eo nomine indicare voluisse Hur : etenim tradit Urionem hunc cum Aarone sustinuisse manus Moysis Dominum deprecantis : hunc autem fuisse Hur, non alium quempiam, discimus ex XXVII Exodi capite. Beseleel porro fuisse filium Urionis, seu Uri qui fuit filius Hur manifesto assequimur ex illis Exodi XXXI (ỳ 2) verbis : *Ecce vocavi ex nomine Beseleel filium Uri filii Hur de tribu Juda.* Assentitur his monitis Jansenius Iprensis; addit enim explicationis causa allegatis Exodi XXXI verbis, hæc : « Ita ut Hur fuerit avus ejus [Beseleel] maritus Mariæ sororis Moysis de quo supra » ad caput XVII. Ad hoc autem cap. XVII (ỳ 12) hæc scripto prodiderat : « Hur autem genuit Uri, et Uri Beseleel, ut patet I Paral. II, 20 seq. : unde vult Josephus fuisse virum Mariæ sororis Moysis. » Sed fortasse Josephus Hurionis, seu Urionis nomine Hur ipsum intellexit, cujus nomen, ut Græcæ linguæ accommodaret, nonnihil ab Hebræa deflexit.

11. Quamvis porro connubii a Maria Moysis sorore cum Ur initi non meminerit Scriptura, non continuo affirmare cogimur, eam jugiter virginem permansisse : quot enim in Scripturis omittuntur, quæ ex aliis libris Josephus est assecutus? Quis vero vetat ne horum numero accenseatur illud, de quo agimus, Mariæ sororis Moysis, conjugium? Cur vero miraris, quod a fratre, non a marito ea sit appellata, quando quidem eximium in republica Hebræa obtinuit Moyses nomen, nullum fere Ur ille, quem dicimus. Cæterum non adimo omnibus Hebræis feminis præstantiam hanc : at in edendo virginitatis voto nemo Mariam præivit. Quis autem vertat in dubium, num virginitatem servare possent sine voto et valido proposito? Itaque Mariæ virtus vere est *sine exemplo* : quem enim e veteribus sanctis proferes, qui virginitatem voverit, cum tamen eam voto Deo sacratam fuisse a Maria, ex iis didicerimus, quæ capp. 1 et 6 produximus?

12. Ais Patrum suffragio minime gloriari nos posse, quod neque Ambrosius neque Hieronymus, quos citavimus, id tradant, quod nos optamus. Fulbertus vero, et apocrypha, quæ id revera tradunt, ad sententiam hanc stabiliendam minime apta sunt.

13. Hæc sic dissolvo. Ambrosius dum ait, Mariam *sacræ* virginitatis *signum extulisse*, voto dicatam, seu sacratam Mariæ virginitatem indicat. Porro *sacræ* [non *sanctæ*, quod tu vis] virginitatis signum extulisse, discimus ex accuratissima Benedictinorum lectione.

14. Hieronymi verba sic accipio, ut, quoniam Christus omnia suarum virtutum opera, ideoque virginitatis etiam, obtulit Patri, et Maria Virgo virginitatem voto sacravit, Eustochium virginitatem suam Deo sacrans, dicere merito potuerit, *sibi virginitatem* in Maria *dedicari*, et Christo.

15. Quod vero non apocryphis, et Fulberto tantummodo nostra sententia innitatur, manifesto assequetur, qui Bedæ, Anselmi, Ruperti, Hugonis a S. Victore, aliorumque etiam Patrum, quos cap. 1 allegavi, loca recolat. Ea modo non retuli, quod ea, quæ hoc ipso capite retuli, sufficere posse credidi.

16. Adjice, si vis, hæc ex Bernardo (77) desumpta : « O Virgo prudens, o Virgo devota, quis te docuit Deo placere virginitatem? Quæ lex, quæ justitia, quæ pagina Veteris Testamenti, vel præcipit, vel consulit, vel hortatur in carne non carnaliter vivere, et in terris angelicam ducere vitam? .... Sed nec consilium, nec exemplum habuisti, nisi quod unctio docebat te de omnibus; et sermo Dei vivus et efficax ante tibi factus est magister, quam Filius; prius instruxit mentem, quam induerit carnem. »

17. Et rursus alibi (78) : « Propositum virginitatis, et ipsius quoque propositi novitas virginitatem carnis illustrat : quod videlicet in libertate Spiritus, legis Mosaicæ decreta transcendens, illibatam Deo corporis simul et spiritus sanctimoniam vovit : » quibus verbis facile assequeris quid virginitatis propositum, cum de Maria disserimus, denotet.

(74) *Appar. ad annal. Eccl.* § 66.
(75) *Antiquit.*, lib. III, cap. 2 et 4.
(76) Part. III disp. 124, cap. 5, n. 90.

(77) Hom. 3, super *Missus est*, num. 7.
(78) In serm. super verba Apocalypsis : *Signum magnum apparuit*, etc., n. 9.

CAPUT VII.

De qualitate ac genere voti a Virgine emissi; an scilicet conditionatum, an absolutum; an solemne vel solemnitatis expers illud fuerit. Utrique quæstioni satis facimus.

1. Jam diximus virum inclytum sanctum Thomam Aquinatem docuisse (79) duo virginitatis vota edita fuisse a Maria, conditionatum primum, antequam Josepho desponsaretur; absolutum alterum, postquam Josepho desponsata est. Multos habuit consectatores opinio hæc sancti Thomæ. Nihil tamen vetat, quominus absolutum fuisse dicamus illud, de quo agimus, primum Mariæ votum. Etenim simillimum veri est, eo ipso tempore quo Maria sanctissima peculiari inspiratione, afflatuque Spiritus sancti impulsa fuit ad virginitatem suam Deo offerendam, certiorem etiam fuisse factam, se a Deo, qui ad tam sublime votum peculiari illo afflatu hortabatur, protegendam fore, adeo ut illa declinatura esset pericula, quibus virginitas juvenili præsertim ætate obnoxia esse solet. Id sane haud obscure docet Fulbertus, quem crebro allegavimus. Dum enim simpliciter *votum* appellat, absolutum indicat: votum enim [si rigorose accipis] absolutum est, non conditionatum. Dum etiam docet nullam virginem id fecisse, rursus innuit absolutum [simile enim veri est, præstantes aliquas virgines vehementer optasse virginitatem suam Deo offerre, imo illi conditionate obtulisse: si scilicet Deo id placeret, et parentes approbarent]. Docet quoque Bernardus hom. 3 super *Missus est*, eis quæ capite superiori attulimus verbis (80): quæ hic recolas velim: et ipsemet sanctus Thomas in eo quem in margine notamus loco (81). Tum vero, et prudens, et Deo acceptissimum Mariæ sanctissimæ votum fatearis oportet: ideoque dignissimum Virgine illa, quæ *Virgo prudentissima, Virgo castissima* jure meritoque jam pridem ab Ecclesia appellata est.

2. Atque id quidem insinuant etiam ii, quos capite superiori allegavimus, Patres, qui expressissime virginitatis votum a Maria emissum aiunt. Etenim, uti diximus, *votum conditionatum, propositum* potius est, et desiderium, quam votum *proprie* acceptum. Vide, obsecro, quæ hoc super argumento copiosissime docet Vasquez (82). Et his quidem primæ quæstioni satis fit.

3. Alteram vero, id est, an votum de quo agimus, solemne fuerit, an solemnitatis expers, hoc modo dissolvo. Si *votum solemne* illud esse vis, quod palam et coram omnibus fit, atque in Ecclesia, et in *manibus*, uti dici mos est, *præpositi alicujus sacri* qui eo in ritu non modicas habet partes; excipit enim, ut minister Ecclesiæ, solemnemque ejusdem voti testificationem: ego quidem ab iis absum, qui *solemne* virginitatis votum a Maria sanctissima editum esse volunt, pontificem nescio quem templi Judaici præsidem comminiscentes, coram quo virginitatis votum illa ediderit: etenim nihil horum in probabilibus veterum scriptis occurrit.

4. At si vocem *solemne* ita accipis, ut id sit, quod coram aliquo viro probabili factum sit [ut de eorum opinione sileam, qui votum a Maria emissum ab illius parentibus approbatum volunt], cum laudatissima, et a theologis fere omnibus recepta sit eorum sententia, qui docent votum, quod Maria nullo teste antea ediderat, a Josepho fuisse approbatum, fortasse etiam ab eodem Josepho ejusdem voti compote confirmatum, minime vereor [coarctata ad hanc significationem voce *solemne*] asserere aliquando a Maria *solemne* virginitatis votum fuisse emissum. Qua quidem in persuasione ducem habeo egregium Vasquem (83), atque adeo Henricum, virum inter scholasticos magni nominis ab eodem Vasque allegatum (84).

CAPUT VIII.

Quomodo convenire possint cum virginitatis voto a Maria emisso sponsalia cum Josepho inita. Duos afferimus modos, quibus convenire posse theologi censent.

Ex iis, quæ antea diximus, plane constat, duobus modis conciliari hæc posse: vel scilicet dic cum sancto Thoma virginitatis votum fuisse primo quidem conditionate emissum, tum denique, approbante Josepho ipso, absolute. Recole quæ antea diximus. Vel dic [atque hæc quidem opinio mihi placuit] absolutum fuisse ab initio ipso votum virginitatis a Maria emissum; at cum votum illud edidit, et cum sponsalia cum Josepho iniit, fuisse directam, permotamque a Spiritu sancto, et, si vis, angelico aliquo monito ad utrumque expresse eam hortante. Recole hic quoque, quæ antea diximus. Vasquem, quem jam excitavi, hic pariter excitare possumus. Eadem quoque assequimur ex D. Thoma (85), quem jam allegavi (86), et hic recolas, volo.

(79) In cit. serm. super verba Apoc. *Signum magnum apparuit*, etc., cap. 2, n. 7.

(80) Nisi quod unctio docebat te de omnibus, et sermo Dei vivus, etc. »

(81) In IV *Sentent.* distinct. 30, quæst. 2, art. 1, ad 2, ubi hæc ait: « Beata Virgo, antequam contraheret cum Joseph, fuit certificata divinitus, quod Joseph in simili proposito erat, et ideo non se commisit periculo nubens. »

(82) In III part. disp. 124, cap. 4, num. 67 et seqq.

(83) *Ibid.*, disp. 24, cap. 5, num. 93.

(84) *Ibid.* Citat autem ex quodl. 9, quæst. 2, lit. F.

(85) In IV *Sent.* dist. 30, quæst. 2, art. 1 ad 2.

(86) Cap. 7, num. 1, et alibi etiam.

DISSERTATIO X.

DE INITIS CUM JOSEPHO SPONSALIBUS, AC MATRIMONIO.

Post sanctissime exactam a Maria pueritiam, atque infantiam, adolescentiam quoque non minori pietate agere cœpit, instituitque ea etiam ætate vitam, quæ virtutum omnium exemplar esset, aliisque ad eximiam pietatem incitamentum. At omissis reliquis, quæ nec Scripturæ auctoritate, nec probabili traditione innituntur, duo inquirenda suscipimus : sponsalia scilicet, et matrimonium cum Josepho initum. Atque, ut ordine procedamus, de sponsalibus a Maria cum Josepho celebratis agemus primum, tum de matrimonio. Et de sponsalibus quidem hæc inquiremus : I. num ea cum Josepho inierit. Quo constituto, quæremus, II, quoto ætatis anno, III, cur cum Josepho, non cum altero quopiam sponsalia, ideoque deinceps matrimonium inierit. His absolutis, de matrimonio cum Josepho inito disseremus.

QUÆSTIO I. — *Num Maria sanctissima cum Josepho sponsalia inierit. Id indubitatum esse pronuntiamus.*

Indubitatum id utique est : etenim hæc tradit Lucas (I, 26, 27) : *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph.* Porro *desponsatæ* nomen, vel promissione matrimonii devinctam Josepho Virginem denotat, vel matrimonio etiam junctam. Si primum affirmas, id utique est, quod contendimus ; si alterum, cum sponsalia matrimonium præeant, statim assequeris sponsalia a Maria cum Josepho fuisse aliquando inita.

QUÆSTIO II. — *Quoto ætatis anno sponsalia cum Josepho Maria inierit.*

Probabili veterum auctoritate hoc in argumento destituti conjecturis fidimus. Porro cum consueverint nationes omnes, ideoque etiam Hebræi, sponsalibus per tempus aliquod matrimonium prævenire, ut hoc temporis intervallo ea parentur, quibus decentius matrimonium instituatur, nihil vetat, quominus dicamus id quoque servatum a Maria et Josepho. Sed quotum fuerit hoc, quod dicimus, temporis intervallum, plane ignoramus : neque hac in re statuere quidquam certi possumus, cum illud ipsum, quod diximus, intervallum in sponsorum arbitratu ac potestate magna ex parte positum sit.

QUÆSTIO III. — *Cur cum Josepho, non cum alio quopiam, sponsalia, ideoque deinceps matrimonium inierit Maria.*

1. Notissimæ apocryphæ narrationes ita fere rem expediunt. Ubi ex Virginis ipsius ore percepit pontifex summus Mariam Deo virginitatem devovisse, nec tamen vellet veterem infringi morem, quo scilicet interdicebatur virginibus adolescentiam ab aliquo tempore ingressis, diuturniorem in iis sacris ædibus moram facere, quæ solis puellis destinabantur, primores ex Hierosolymis, et proximis Hierosolymæ locis accivit, a quibus quid sibi faciendum foret, poposcit. Horum hortatu Dominum consuluit, cujus expressissimo monitu cuncti familia David nubiles viri exquisiti sunt, jussique singulos, singulas ligneas virgas ad altare deferre. Is porro ex cujus virga flores prodirent, et Spiritus sanctus columbæ specie apparens (87), in ea insideret, is, inquam, esset, cui Virgo Maria divino decreto jungenda foret ; quippe qui custos, non dominus virginei Deo sacri corporis futurus foret. Reliquis porro e familia Davidis viris bacillum suum deferentibus, unus Josephus minime detulit, humilitatis fortasse causa. Nullo interea flores emittente bacillo, pontifex rursus consuluit Dominum, cujus responso didicit pontifex, Josephum, quem Deus selegerat, ligneam suam virgam minime detulisse, quæ si delata fuisset, ex ea statim appareret, Josepho Virginem a cœlo destinari. Prædictionis veritatem comprobavit eventus ; advocato enim, et ligneam virgam deferente Josepho, ea statim floruit, et super ea consedit columbæ specie Spiritus sanctus ; quo quidem argumento is coram omnibus agnitus est, quem Deus Mariæ sponsum, custodemque virginitatis illius elegerat. Hæc in summa scriptor ille, quisquis is est, cui tribuimus librum *De ortu Virginis* (88), inter suppositos Hieronymo libros rejectus, aliique scriptores hujus similes.

2. Paulo aliter rem eamdem enarrant alii, ita tamen, ut ex iisdem fontibus videantur ea hausisse quæ tradunt. Lege, obsecro, quæ hoc super argumento scriptis prodidere is, qui *Eustathius Antiochenus* appellari solet (89), Epiphanius (90), et Gregorius Nyssenus (91), et eos confer cum *Evangelio nativitatis Mariæ*, et cap. 9 *Proto-Evangelii Jacobi* (92), et palam inspicies unde hi narratiun-

(87) « Et in ejus [virgulæ] cacumine Spiritus Domini in specie columbæ consedisset, » etc. *Evang. de Nativit. Mariæ*, num. 7. Vide etiam Proto-Evangelium Jacobi, num. 9.

(88) *De nativitate S. Mariæ*, in Veronensi editione inscribitur, exstatque pag. 280 et seqq. tom. XI. In editione porro Fabricii, num. 7 et 8, pag. 28 et seqq. edit. Amburg. an. 1719.

(89) Comment. in Hexaemeron, *Biblioth. Patrum*, tom. XXVII, pag. 57.

(90) Hæres. 78, § 7.

(91) Orat. *in Christi Nativit.*

(92) Apud Joan. Albert. Fabric. in Codice apocrypho Novi Testamenti, pag. 29 et 87.

culam hanc desumpserint. Nonnulli porro, quasi hæc non satis lepida essent, narratiunculas alias super hac ipsa exstruunt, in quarum numero eminet fortasse illa, quam de Agabo propheta, in Actis apostolorum memorato, narrat Dorlandus (93), et ex eo Saracenus (94) scriptores alios allegans, [recte ne, an secus, viderint alii] : ex eorum scilicet numero, qui Virginis nuptias optarent, fuisse Agabum prophetam : quas quidem nuptias cum se assequi non posse comperisset, *ad Carmelitas is se contulit, sanctamque in eorum ædibus vitam duxit usque ad apostolorum tempora*, et dum generalis esset, sacram Mariæ ædem exstruxit.

3. Verumenimvero visi sunt reliqui fere omnes, fabellas has contempsisse, eamque ob rem minime narratiunculam hanc allegant, dum causam inquirunt ob quam Josepho Maria nupserit. Alio itaque confugiunt, et ad sponsalia cum Josepho ineunda Virginem Mariam jussione aliqua adductam theologi sane non pauci aiunt. Sed cum jussionis hujus genus exposcis, nonnulli parentum aut pontificum jussionem commemorant : plerique legem comminiscuntur. Sed cum exposcis cur lex id a Virgine exquireret, omnes quidem consanguinitatem, quæ Mariam inter et Josephum intercedebat, assignant : et dum vinculum, ut ita loquar, et gradum hujusce consanguinitatis designare student, gravis inter eos exoritur lis : de quo argumento, cum satis alibi disputaverim (95), hic de eo disserere supersedeo.

4. At fac arctissimam inter Mariam et Josephum intercessisse consanguinitatem. An continuo cogebatur Maria Josepho nubere? Nihil minus: neque enim legem aliquam indicare potes, quæ id generatim jubeat. An vidua Maria erat, quæ liberis ex priore marito minime susceptis, excipienda esset a proximo mariti sui consanguineo, ut excitaretur semen fratri mortuo? Minime vero.

5. At hæres, inquies, fortasse fuit paternorum, aut, si vis, maternorum bonorum. Recte dixisti *fortasse;* id enim valde dubium est; idque negant ii omnes, qui Mariam Jacobi et Salome sorores Mariæ Virginis fuisse aiunt. At fac fuisse, fac etiam opulentam fuisse illius hæreditatem, cum tamen pauperem ex argumentis minime contemnendis illam fuisse noverimus, ac præsertim ex oblatione, quam suscepto Filio dedit in templo (*Luc.* II, 24), quid tandem consequeris, nisi lege adactam Mariam, ut contribulem sumeret conjugem? An unus ex tribu Juda, atque adeo ex familia David superat Joseph? Vides ergo legem quam tu commemoras, afferri non posse, qua ad matrimonium cum Josepho ineundum cogeretur Maria.

6. At id, inquis, tradidit Augustinus, vir sane ingeniosissimus, et in Scripturarum lectione exercitatissimus. « Cum utique, ait ille, nec istam [Mariam] quæsisset, si necessariam conjugem non haberet (96). » Id tradidit, fateor, Augustinus; sed dum *necessariam* Josephi *conjugem* appellavit, causam hujusce necessitatis minime adduxit; quam tamen, si in propinquitatis necessitatem retulit, in id retulit quod aliquando censuit; neque enim in ea sententia jugiter constans fuit (97). Cæterum, quod antea dixi, necessitatem quam innuit Augustinus, alii ex parentum jussu desumunt. Quod si ea opinio placeat, commode non modo ad parentes Mariæ, verum etiam ad Josephi parentes protendere possumus; neque enim cogimur Josephi parentes defunctos dicere, cum is Mariæ connubii sponsionem et recepit, et fecit; præsertim cum apud nationes omnes sponsalia tenera adhuc ætate contrahi possint. Quanquam non desunt, qui ita objecta Augustini verba interpretentur, ut necessaria fuerit Josepho uxor Maria, cum eam comperit gravidam, et adhuc *accepit conjugem;* ideoque non modo post sponsalia, verum etiam post jussionem angeli hæc præcipientis : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Id porro indicat integer Augustini locus, quem propterea hic refero : « Quanquam et tu ipse etiam ex desponsionis fide eam nomen conjugis accepisse fatearis. Quæ fides utique inviolata permansit. Neque enim, cum eam vidisset jam Virginem sacram divina fecunditate donatam, ipse aliam quæsivit uxorem, cum utique nec istam quæsisset, si necessariam conjugem non haberet: sed vinculum fidei conjugalis non ideo judicavit esse solvendum, quia spes commiscendæ carnis ablata est. »

7. Vehementem consanguineorum et amicorum hortatum, cui prudenter obsistere minime posset, nonnulli commemorant; alii pontificum jussionem [quod jam dixi]; divinum afflatum alii; angelicum monitum quidam etiam adjiciunt : neque porro vereor expressa angeli monita, silente etiam Evangelio, ea in re fateri, ex qua mundi redemptio, et unigeniti Filii Dei ex Maria orti educatio aliqua ex parte pendebat; etenim hæc assequor ex sancto Thoma (98) : « Omnia, quæ agit Deus, ex ordine divinæ providentiæ suæ agit. » Exsecutio vero eorum, quæ agit, hortatores plerumque, et ministros, angelos habet.

8. Quod si ignotam fateor rationem, qua usus est Deus, ut Mariæ sanctissimæ *similem* daret *virum*, an propterea quidquam detrahitur præstantiæ hujusce connubii, et mysteriorum in eo exstantium? Minime utique : multa enim rectissime facta novimus, nec propterea rationem novi-

(93) In *Vita S. Annæ*, cap. 6.
(94) *Menolog. Carmelit.* pag. 72, 73, 74.
(95) Dissert. 6, cap. 3, num. 25 et seqq.
(96) Lib. v *Contra Julianum Pelag.* cap. 13, § 43, hæc ait : « Neque enim cum eam vidisset jam Virginem sacram divina fecunditate donatam, ipse aliam quæsivit uxorem, cum utique nec istam [Mariam] quæsisset, si necessariam conjugem non haberet. »
(97) Vide cap. 6, dissert. 6, num. 2, § *At eam inquis.*
(98) Lib. III *Contra gentes*, cap. 90.

mus, ob quam illa sunt facta. Et de sponsalibus hactenus.

De matrimonio Mariam inter et Josephum inito.

Age nunc: quæstiones illas ingrediamur, quas initum a Maria cum Josepho matrimonium exhibet. Atque illæ quidem haud paucæ sunt, eas tamen [nisi plane fallor] ad sex potissimas, quibus utique comprehendi aliæ quoque facile possunt, commode revocabimus; sunt vero hæ: Primo num revera matrimonium cum Josepho Maria inierit. Quo stabilito: quæritur secundo quomodo cum eo matrimonio absolutum virginitatis votum, quod diximus a Maria factum, conveniat. Tertio, quoto ætatis anno Maria, et Josephus matrimonium inierint. Quarto, cur nupserit, si virgo paritura erat. Quinto, cur non a simplici virgine, sed a virgine nupta concipi, ideoque nasci voluerit Dominus. Josephi virtutes et sanctitatem, cultumque illi ab Ecclesia adhibitum sexta exhibebit.

Quæstio I. — *Num revera Maria sanctissima matrimonium cum Joseph inierit.*

CAPUT I.

Recensitis iis, qui minime initum affirmant, revera matrimonium a Maria cum Josepho initum statuimus.

1. Julianus Pelagianus, referente Augustino (99), Mariam veram Josephi conjugem fuisse negavit. Juliano adhæsisse visus est Wiclefus, quatenus (1) matrimonium definit hoc modo: « Est conjugum legitima copula qua secundum Dei legem licet eis sine crimine filios procreare. » Qua quidem definitione posita, sequi videtur ut si alicui *filios sine crimine procreare non licet*, ii a matrimonio removeantur. An vero iis, qui virginitatem voverunt, licet *sine crimine filios procreare?* Minime utique. Opinionem hanc sane Wiclefo Waldensis tribuit (2), eamque ob causam pariter illum redarguit. Et sane Wiclefus, dum respondet *secundæ instantiæ, sibi* probabile videri ait *iis, qui generare non possunt, non licere matrimonium contrahere.* Addit quoque eos qui, cupiditate rerum temporalium illecti, vel alia affini de causa matrimonium contrahunt, si de prole obtinenda desperent, verum matrimonium non contrahere; quam quidem ob rem reprehenditur a Wildefordo (3).

2. Neque vero ea opinio suffragatoribus aliis destituta est. Viros, si vis, doctos, sed ab Ecclesia catholica alienos non paucos fautores habuit; nonnulli etiam e Catholicis summi nominis viri eamdem sententiam propugnaverunt, in quorum numero inter canonici juris doctores Gratianus eminere creditur (4); inter theologos vidi allegatum Medinam (5), quamvis deinceps is probabilem etiam esse pronuntiet sententiam alteram, quæ scilicet affirmat verum matrimonium Mariam inter et Joseph fuisse initum. Reliqui tamen omnes, quos ego noverim, verum inter eos matrimonium initum affirmant, præeunte expressissime Augustino, qui id non ait tantum, verum etiam argumentis valde probabilibus comprobat, et ab objectionibus vindicat. Vide, obsecro, ea Augustini loca, quæ in margine indico (6). Sequitur Augustinum [quod fere solet] Hugo de S. Victore (7), qui etiam prædictam sententiam diligenter explicat. Adhærent scriptoribus his, si Vasquezio in veterum scriptis exercitatissimo credimus (8), scholastici omnes, quorum monita ipsa, si consulere quis velit, ea adeat loca, quæ laudatus Vasquez allegat; atque ab eodem scriptore disces, quam a laude, et probabilitate remota sit opinio ea, quæ censet in arbitratu cujusque positum esse hac in quæstione opinari, quod libet (9): qua de re egit etiam Capisucchus (10).

3. Merito porro mirabili, quam dixi, consensione, matrimonium verum initum fuisse a Maria cum Josepho, scholastici affirmant: etenim expressissime Scriptura, et virum Mariæ Josephum, et Josephi uxorem Mariam appellat. En quæ discimus ex Matthæo (I, 16): *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ.* Et deinceps (vers. 19): *Joseph autem vir ejus cum esset justus.* Et proxime post (vers. 20), sic Josephum alloquitur angelus: *Joseph, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Lucas id quoque testatur iis verbis (II, 5), *ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.* An conjuges ii sunt, qui verum matrimonium non inierunt?

4. Rationem etiam his adjice. An in potestatem Josephi Mariam adhuc [ut communis opinio fert] adolescentulam dedissent parentes illius, prudentes sane, et sanctissimi, nisi uxor illius fuisset? Probe noverant, fateor, Mariæ pietatem, novisse etiam Josephi pietatem, simillimum veri est. An propterea permisissent, ut nondum nupta Josepho Maria cum eo degeret, et peregrinaretur? Minime vero: id enim prudentia vetat, et parentibus merito imposita virginum cura ac custodia. An non etiam populi criminis accusassent et Mariam, et Josephum, si Mariam vidissent prægnantem, et

(99) *Contra Julianum Pelag.* lib. v, cap. 9 (in edit. Erasmi); cap. 11, n. 45 in edit. Bened.

(1) In edit. Op. Wiclefi an. 1525, lib. IV, cap. 20: *Quid sit matrimonium* (pag. 133).

(2) Tom. II, qui est *De sacramentis*, in principio ipso cap. 130.

(3) *Adversus Wiclefum*, ubi recenset opiniones, in quibus Wiclefus de matrimonio agens erravit.

(4) Part. II, causa 27, quæst. 2, can. *Non est dubium. Cum societas.*

(5) Lib. v, *De sacrorum hominum continentia*, cap. 61.

(6) Lib. XXIII *Contra Faust. Manich.*, cap. 8; lib. I *De nuptiis et concupiscent.*, cap. 11, 12 et lib. V *Contra Julian.* cap. 9, alias 12; num. 45.

(7) *De Mariæ virginitate perpetua*, cap. 4: « Veraciter desponsatam Virginem, » etc.

(8) In part. III, disp. 125, cap. 2, num. 22.

(9) *Ibid.*, cap. 3, num. 29 et 30.

(10) *Controv. select.*, controv. 14, § 9, pag. 346.

Josephi longo itinere sociam, et illi tamen minime nuptam?

5. Ad hæc : constans Patrum assertio est, statuisse Deum ex virgine quidem, sed tamen nupta, nasci Christum Dominum, alias quidem ob causas, sed potissimum ob duas has : ut virgineus partus diabolo celaretur ; secundo, ne ea lapidaretur a Judæis, veluti illiciti concubitus conscia. Porro, si verum matrimonium cum Josepho Maria non iniit, nec dæmoni occultus fuisset virgineus partus ; et lapidari Maria veluti illiciti concubitus conscia a populo potuisset. Cur ergo minime nuptam vis?

6. Denique : sponsalia procul dubio Mariam inter et Josephum celebrata sunt : atque id quidem ii ipsi fatentur, qui matrimonium ab iis initum negant. At age : dic, obsecro, cur post sponsalia, initum non est matrimonium? Sponsalia enim, ut quisque novit, solemnis quædam, et, ut ita loquamur, authentica matrimonii promissio sunt.

7. Donec itaque rationem indissolubilem afferas, per quam nobis persuadeatur non potuisse a Virgine matrimonium post sponsalia celebrari, animose dicemus, celebratis antea sponsalibus, additam etiam esse apto tempore matrimonii celebrationem : alioqui scandalum non leve omnis populus ex ea re suscepisset, jussaque fuisset Mariam rationem reddere tam imprudentis consilii. Porro nec ullam validam rationem hujusce rei, et, ut ita loquar, impedimenti afferunt, nec ullum veterum, dictorum suorum, opinionisque a prudentia, et communi consuetudine alienæ indubitatum vadem proferunt. Cur ergo iis assentiemur?

CAPUT II.

Aggredimur argumenta eorum, qui secus sentiunt ; quæ statim dissolvere incipimus, atque hoc quidem in capite iis occurrimus, quæ negativa *appellare mos est.*

1. Non destituuntur tamen argumentis ii, qui secus sentiunt, imo vero magnam eorum aciem instruunt. Primo stant agmine [si loqui ita licet] ea, quæ *negativa* appellare mos est : sunt vero solutiones argumentorum eorum, quibus nos fidimus. Itaque ad hunc modum disserunt. Si ea tum Scripturæ, tum Patrum loca, quæ adducta sunt, diligentius expendantur, id minime evincunt, cujus causa adducta sunt. Cur itaque indubitatam dicimus opinionem eam quæ matrimonium inter Mariam et Josephum initum affirmat? Sane Scripturæ loca facile explicantur hoc modo. Dic Josephum Mariæ *virum*, et Mariam Josephi *uxorem* fuisse appellatos, propterea quod eos conjuges censeret vulgus; vulgatæ scilicet existimationi et consuetudini sese accommodare Scriptura solet; quod infinitis propemodum exemplis ostendere, si volumus, possumus. An non *luminare minus* luna appellatur, quæ omnino de suo non lucet, ideoque luminare non est? An non etiam *viri* appellantur ii angeli, quos Abraham alloquebatur? Cur porro? nisi quia fulgere de suo videtur luna, et lucem emittere : angeli vero ii non angelica quavis specie, sed humana forma se conspicuos præbuere. Neque vero temere hac regula utimur in hoc, de quo agimus, argumento. Etenim si ea uti minime possemus, indubitatum esset Mariam cum Josepho nupsisse. At quis indubitatum id dicet, quandoquidem Augustinus in primis, tum viri alii præclarissimi [in quorum numero Canisius eminet (11), theologus utique in dogmatum explicatione, Scripturæque ac Patrum interpretatione mirifice versatus], docent liberum esse cuique hac in re censere quod libet. « Verum [sic Augustinus Julianum alloquitur (12)] de isto conjugio, quod vis, existima. » An liberum foret cuique censere quod libet, si perspicua essent hæc Scripturarum loca, nec ad eum modum explicari, quem diximus, possent; præsertim cum vulgatus loquendi mos ferat, ut *sponsos et conjuges* eos appellemus, qui sponsalium vinculo juncti sunt?

2. Hanc locorum illorum Scripturæ quos attulimus, explicationem, ideoque dissolutionem præcipui argumenti, quo Hugonis a S. Victore opinio innititur, non dissimulat Vasquez, tametsi ejusdem opinionis acerrimus vindex (13). At ex eodem quidem Vasque absolutionem argumenti ex SS. Patrum auctoritate sumpti aptissimam habemus hisce verbis expressam (14) : « Patres aut non tam aperte loquuntur pro nostra sententia, aut aliqui oppositam aliquo modo insinuare videntur : ut saltem hinc colligere liceat nullam apud eos manifestam fidei traditionem esse. » Et revera Patres, et egregios et multos nobis objici, deinceps videbimus. At nos adducta argumenta dissolvamus.

3. Sane propositam interpretationem omnibus saltem Scripturæ locis, quæ nos attulimus, adhiberi minime posse, ex eo constat, quod a verisimili abest angelum, dum Josephum ipsum alloquebatur, minus propria loquendi ratione fuisse usum : sed credendum utique *rigorose et proprie* eum fuisse locutum. Tamen sic Josephum allocutus est angelus : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam :* quæ quidem verba, omnium sententia, alterum ex his sensum habent : *Noli timere accipere*, id est in ædes tuas recipere, atque in iis retinere Mariam, quæ tua *conjux est;* vel, *Noli timere accipere sponsam Mariam* tibi matrimonii sponsione devinctam. Secundo *uxor prægnans*, vel ipso vulgi sermone ea non intelligitur, quæ simplici matrimonii sponsione devincta viro est, sed ea quæ viro *conjuncta* est, et fetum apto tempore est editura. Porro, uti jam diximus, Lucas

(11) Lib. I *De Maria Deipara*, cap. 5, § *Jam vero...* « Sed et tertii generis quæstiones emergunt ejusmodi : utrum Virgo in utero matris ita sit concepta, ut eam ab omni labe peccati originalis excusare possimus. Item an inter Mariam et Joseph sit matrimonium constituendum, » etc.

(12) Lib. v, *Contra Julian.* cap. 9, in Erasmi editione, nunc cap. 12, n. 47.

(13) In III part., disp. 125, cap. 3, num. 24.

(14) *Ibid.*

hæc de Josepho Bethleemem proficiscente ait : *Ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.*

4. Ad hæc : Traditio, et unanimis scholasticorum et interpretum in hanc sententiam conspiratio, apertissime ostendit multum falli eos qui ad explicationem ab adversariis propositam confugiunt ; etenim, quod jam diximus, Patres, scholastici et interpretes omnes apertissime docent veros conjuges Mariam et Josephum fuisse. Num omnes hac in re falli dices ? Ais porro Augustinum hac in re permisisse cuique arbitrari quod vellet. Sed si ipsum Augustini locum consules, expendesque quod ait, multo aliter profecto senties. Potissima Augustini cum Juliano controversia in eo sita erat, num originale contraheretur ab infantibus ; num ad idem originale tollendum necessarius esset in lege nova baptismus ; in veteri vero necessaria esset circumcisio : de vi concupiscentiæ adversus spiritum, aliisque affinibus controversiis, quas deinceps magna ex parte recenset, dissolvitque, quæque catholicos inter et Pelagianos per id temporis agitabantur, Catholicorum partes tuente Augustino, Pelagianorum vero Juliano : quamobrem quæstiones alias, quæ nonnihil extraneæ videri poterant, omitti vult, et in præcipuis consistere : hinc statim post objecta verba, hæc subjicit, quibus quidem se multo aliter sentire expressissime tradit : « Nos tamen non, ut calumniaris, dicimus, sic fuisse primos conjuges institutos, ut sine commistione utriusque sexus conjuges essent : sed utrum in paradiso ante peccatum caro concupiverit adversus spiritum, vel utrum nunc in conjugibus hoc non fiat ? » Cæterum quantum Augustinus opinioni huic nostræ faverit, non modo ea, quæ alibi ex lib. 1 *De nuptiis et concupiscentia*, cap. 11 allegavi, verum etiam quæ docet ille in eo ipso cap. 9, seu potius 12, alias n. 46, 47, 48, quæ tu allegasti, perspicue ostendunt. Porro Augustini verba, cum multa sint, ad paginæ calcem rejicio, a theologis utique perlegenda (15).

5. Quanquam vero haud invitus fateor, nondum sententiam nostram ab Ecclesia catholica esse stabilitam, nullaque canonica sanctione nobis propositam ad credendum (atque id tantummodo contendit Vasquez, atque is, qui ab eo allegatur, vir utique egregius, Petrus Canisius), non propterea quidquam probabilitatis adjungitur oppositæ opi-

(15) Cap. 12, num. 46 : « Jam vero de Joseph, cujus Mariam, teste Evangelio, conjugem dixi, multa diu disputas contra sententiam meam, et conaris ostendere, quia concubitus defuit, nullo modo fuisse conjugium : ac per hoc, secundum te, cum destiterint concumbere conjuges, jam non erunt conjuges, et divortium erit illa cessatio. Quod ne contingat, agant sicut possunt decrepiti quod juvenes agebant, et ab hoc opere, quo etiam continens nimium delectaris, nec effetis ætate corporibus parcant. Non se cogitent, quantum ad libidinis attinet incentiva, senuisse, ut possint conjuges permanere. Si hoc tibi placet, tu videris. Ego autem [quia liberorum procreandorum causa uxores esse ducendas, honestas consentit humana, quolibet modo libidini cedat infirmitas], præter fidem, quam sibi debent conjuges, ne fiant adulteria, et prolem, cujus generandæ causa sexus uterque miscendus est, adverti etiam tertium bonum quod esse in conjugibus debet, maxime pertinentibus ad populum Dei, quod mihi visum est esse aliquod sacramentum, ne divortium fiat vel ab ea conjuge, quæ non potest parere, vel sicut fecisse Cato perhibetur, ne ab eo viro, qui plures non vult suscipere filios, alteri fetanda tradatur. Propter hoc in illo quod secundum Evangelium conjugium nuncupavi, omnia tria bona nuptiarum dixi esse completa : fidem, quia nullum adulterium ; prolem, ipsum Dominum Christum ; sacramentum, quia nullum divortium. Non ergo quia dixi omne nuptiarum, id est, hoc tripartitum bonum, in illis Christi parentibus fuisse completum, propterea hoc dixisse putari debeo, sicut insimulas, ut quidquid aliter fuerit, malum esse videatur. Dico enim et aliter bonum esse conjugium, ubi proles nisi per concubitum non potest procreari. Si enim aliter posset, et tamen concumberent conjuges, apertissime libidini cederent, atque illo malo uterentur male : cum vero propter quod sexus ambo sunt instituti, nisi eorum commistione non nascitur homo ; propter hoc misti conjuges illo malo utuntur bene : si autem de libidine quærunt etiam voluptatem, venialiter male.

« Quasi maritus, inquis, Joseph in opinione omnium erat. Secundum hanc opinionem, non secundum veritatem locutam fuisse Scripturam vis intelligi, ut Virginem Mariam ejus conjugem diceret. Hoc putemus evangelistam facere potuisse, cum vel sua vel cujuslibet alterius hominis verba narraret ut secundum opinionem hominum loqueretur : nunquid et angelus loquens unus ad unum, contra conscientiam et suam, et ipsius cui loquebatur, secundum opinionem potius quam secundum veritatem fuerat locuturus, qui ei dixit : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam ?* Deinde quid opus erat, ut usque ad Joseph generationes perducerentur, si non ea veritate factum est, qua in conjugio sexus virilis excellit ? Quod ego in libro, cui respondes, cum posuissem, tu prorsus attingere timuisti. Dicit autem Lucas evangelista de Domino, quod putabatur filius Joseph ; quia ita putabatur, ut per ejus concubitum genitus crederetur. Hanc falsam voluit removere opinionem, non Mariam illius viri negare conjugem, contra angelum testem.

« Quanquam et tu ipse etiam ex desponsionis fide eam nomen conjugis accepisse fatearis. Quæ fides utique inviolata permansit. Neque enim cum eam vidisset jam Virginem sacram divina fecunditate donatam, ipse aliam quæsivit uxorem : cum utique nec istam quæsisset, si necessariam conjugem non haberet : sed vinculum fidei conjugalis non ideo judicavit esse solvendum, quia spes commiscendæ carnis ablata est. Verum de isto conjugio quod vis, existima ; nos tamen, non ut calumniaris, dicimus, sic fuisse primos conjuges institutos, ut sine commistione utriusque sexus conjuges essent : sed utrum in paradiso ante peccatum caro concupiverit adversus spiritum ; vel utrum nunc in conjugibus hoc non fiat, quando ejusdem concupiscentiæ etiam per pudicitiam conjugalem cohibetur excessus ; et utrum malum non sit, cui repugnanti consentiendum non est, ne in suum pergat excessum ; et utrum non ex ipsa, et cum ipsa concupiscentia nascatur, cui malum inesse ullum negas ; et utrum ab ingenerato malo possit hominum quisquam nisi regeneratione liberari ; hoc inter nos disseritur. In his quæstionibus catholica veritate antiquitus tradita vestra impia novitas suffocatur. »

nioni ; quæ, num nota aliqua digna sit, et quanam digna sit, aliis dijudicandum relinquo. Vide, obsecro, quid hac in re statuat ille idem Vasquez, quem objecisti (16).

CAPUT III.

Afferuntur argumenta positiva, *quibus rejecta opinio nititur.*

1. Audiri tamen rursus volunt ii, qui secus sentiunt, et ultro fatentes ea, quæ superiori capite attulerunt, haud multam habere vim, a positivis argumentis subsidium petunt, et ad hunc modum disputant. Num iis denegabimus fidem, qui magistri nostri sunt, et uti eruditione, ita vetustate ac pietate nobiles ? Minime vero. At hi ipsi magistri quos diximus, aut expressissime tradunt, Mariam Josephi sponsam minime fuisse, aut certe ea docent, ex quibus hoc ipsum, si sapis, inferas. An non vera loquimur? Audite quæ laudatissimi, iique antiqui, et tam Græci quam Latini Patres scriptis prodidere. Josephi sponsam Mariam fuisse negat Origenes : et dum non *maritalem* licentiam, sed *pene maritalem* memorat, et dum non futuram *revera* uxorem, sed futuram *in speciem*, seu hominum opinione uxorem Josephi, Mariam docet. Quid his manifestius? Audiatur tamen Origenes ipse, qui hæc de Josepho ait (17) : « Qui pene licentia maritali, licet eam non contingeret, futuræ tamen, ut putabatur, uxoris omnia noverat. »

2. Tertullianus in eadem sententia est : scilicet putat non nuptam fuisse Mariam, sed tantum desponsatam : potuisse tamen ab apostolo Paulo, et ab angelo *mulierem* appellari, quia desponsa seu *desponsata* quodammodo, id est (lata quadam et impropria significatione) nupta est. En statim ipsa Tertulliani verba (18) : « Videamus nunc, si et Apostolus formam vocabuli istius secundum Genesim observet, sexui deputans illud, sic *mulierem* vocans Virginem Mariam, quemadmodum et Genesis Evam. Scribens enim ad Galatas : *Misit*, inquit, *Deus Filium suum factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4), quam utique virginem constat fuisse, licet Hebion resistat. Agnosco et angelum Gabrielem ad virginem missum. Sed cum benedicit illam, inter mulieres, non inter virgines deputat : *Benedicta tu inter mulieres*. Sciebat et angelus mulierem etiam virginem dici. Sed et ad hæc duo ingeniose quidam respondisse sibi visus est. Quoniam quidem desponsata est Maria, idcirco et ab angelo et ab Apostolo *mulierem* pronuntiatam : desponsata enim, quodammodo nupta. »

3. Hilarius in eumdem sensum hæc habet (19) : « Mater potius Christi, quia id erat ; non uxor Josephi est nuncupata, quia non erat. »

4. Similiter Epiphanius : ita enim notissima Matthæi verba (I, 18), *Cum esset desponsata Maria Joseph*, interpretatur (20), ut matrimonium a Maria cum Josepho initum fuisse neget : « *Cum esset* inquit, *desponsata Maria ;* non dicit : cum nupsisset. »

5. Hieronymus porro, dum Origenis verba exscribit, se sententiæ illius fautorem palam prodit. « Non ab alio inventa est, inquit Hieronymus (21) commentariis illustrans verba Matthæi : *Antequam convenirent inventa est habens de Spiritu sancto*, nisi a Joseph, qui pene licentia maritali futuræ uxoris secreta omnia noverat. »

6. Alibi vero (22) : « Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum, sed recordare consuetudinis Scripturarum, quod sponsi viri, et sponsæ uxores vocentur. » Et rursus (23) : « Jam supra diximus sponsas uxores appellari. »

7. Eadem monet Chrysostomus, cujus proinde verba hic afferamus oportet : « His igitur, inquit ille (24), omnibus declaratur a Deo venisse angelum, qui omnia, quæ cogitavit, et animo passus est Joseph, in medium attulit et exposuit. Virginis autem pronuntiato nomine, non hic stetit, sed addidit *conjugem tuam*, quam non ita vocasset, si vitiata fuisset. *Conjugem* vero hic *sponsam* vocat, quemadmodum et generos vocare solet Scriptura *sponsos* ante nuptias. »

8. Sed quis Chrysologum omittat, expresse negantem Josephi re ipsa conjugem fuisse Mariam, docentemque uxorem tantummodo nomine fuisse, non re. Quid clarius his monitis (25)? « Joseph ille maritus solo nomine, conscientia sponsus, prægnantem sponsam fluctuans et anxius intuetur. »

9. His adhæret auctor sermonis *De passione Christi*, qui inter opera Cypriani (26) exstat, et Arnoldus abbas Bonævallis fuisse dicitur, hæc elocutus : « Obsequium Virginis virgini discipulo traditi, ut jam non Joseph tanti mysterii honoretur præpositura, sed Joannes ; quia jam exigebat ratio ut conjugii removeretur opinio : nec ultra pater Christi æstimaretur, qui eatenus vicem patris et conjugis tenuerat. »

10. Hic porro recensendi sunt ii, qui in Mariæ sponsalibus constitisse Josephum aiunt, minime vero pervenisse ad nuptias, seu ad conjugium illius. Duos ex multis afferimus, Nyssenum Græcæ, Gregorium Magnum Latinæ Ecclesiæ doctores. Horum primus hæc ait (27) : « Quæ conjunctio [de con-

(16) In part. III, disp. 125, cap. 5, num. 26.
(17) Hom. 1, in diversos, etc., ad verba illa : *Inventa est.*
(18) *De veland. virgin.* cap. 6.
(19) Can. 1, in Matth. post medium. At in editione PP. S. Mauri, et Veron. cap. 1, num. 3.
(20) Hæres. 78, num. 8 editionis Petavii.
(21) Comment. in Matth.
(22) In idem cap. I Matth., ad verba : *Joseph autem vir ejus*, etc. Sed neque in editione Victorii, neque in Veronen. hæc verba inveni, quæ tamen a multis (aliunde fortasse desumpta) allegantur.
(23) Ad verba : *Joseph, fili David.*
(24) Hom. 4, *in Matth.* num. 6, et allegatur a Gratiano, part. II, causa 17, quæst. 24, cap. 31.
(25) Serm. 175.
(26) Post medium.
(27) Orat. *in die Natali Domini.*

junctione Mariæ et Josephi sermonem habet] sponsalia non est egressa. » Et paucis interjectis sic Mariam loquentem inducit : « Quomodo sine viro mater ero? Joseph enim sponsum novi, sed virum non cognosco, » id est, sponsione quidem devincta illi sum, at conjugem illum, seu maritum minime habeo.

11. En porro, quem dixi, Gregorium Magnum : de Christo enim docet (28), « Mariam habere sponsum voluisse, qui tamen ad ejus nuptias non pervenit. » Quid vero sunt nuptiæ, nisi connubium, seu matrimonium?

12. Neque vero in his consistunt Patres : ut apertius ostendant putare se nullum Mariam inter et Josephum matrimonium agnoscere, ad alium sensum et significationem multo mitiorem deducunt ea Scripturarum loca, quæ nos ad asserendum a Maria cum Josepho contractum matrimonium attulimus. Hic allegari commode possunt Epiphanius, Hieronymus, Chrysostomus, aliique ex iis, quos jam adduximus : leniunt enim voces *sponsa*, *vir*, *maritus*, et hujusmodi alias, quibus innituntur ii, qui pro vero matrimonio Mariam inter et Josephum inito stant. Sed præter eos allegari merentur alii, qui affinia tradunt, et præsertim Cyrillus Hierosolymitanus, et Bernardus. Censet scilicet horum prior, ideo Mariam *conjugem* seu *sponsam* Josephi fuisse appellatam, quia desponsata illi, non quod vera sponsa esset. Quod ne temere dixisse videretur, Rachelis exemplo id comprobat, quæ scilicet *uxor* appellata est a Jacobo, dum desponsata tantummodo illi esset. Sed præstat ipsa Cyrilli verba Latinitate donata adducere (29) : « Meminerimus Jacob, qui priusquam Rachelem sumeret, dixit ad Laban : *Da mihi uxorem meam* (*Gen.* xxix, 21) : sicut enim illa ante nuptiarum sanctionem, propter solam, quæ intercesserat, promissionem, Jacobi uxor appellabatur ; sic et Maria, propter desponsationem uxor Josephi dicta fuit. Vide autem Evangelii accuratam loquendi rationem, dum ait : *In mense autem sexto missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph*, etc. (*Luc.* i, 26.) Et iterum, cum descriptio ageretur, et ascenderet Joseph ut describeretur, quid dicit Scriptura? *Ascendit autem et Joseph a Galilæa, ut describeretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante* (*Luc* ii. 4, 5) : prægnans enim erat ; non autem dixit, *uxore sua*, sed *desponsata sibi*. »

13. Bernardus autem, ne fateatur vocem *virum*, qualis dicitur Joseph [*virum Mariæ*], denotare maritum, eam derivat *a virtute*, negatque aliam quampiam esse hoc in loco vocis hujus etymologiam et significationem. Id ne temere locutus existimer, profero Bernardum ipsum (30) hæc tradentem : « Itaque propter istas rationes desponsata est Maria Joseph, vel potius, sicut dicit Evangelista (*Luc.* i, 27), *viro cui nomen erat Joseph*. Virum nominat, non quia maritus, sed quod homo virtutis erat. Vel potius quia, juxta alium evangelistam (*Matth.* i, 19), non vir simpliciter, sed *vir ejus* dictus est, merito appellatur quod necessarie putatur. Debuit ergo vir ejus appellari, quia necesse fuit, et putari : sicut et pater Salvatoris non quidem esse, sed dici meruit, ut putaretur esse, dicente hoc ipso evangelista : *Et ipse Jesus erat incipiens, quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph*. (*Luc.* iii, 23.) Nec vir ergo matris, nec filii pater exstitit, quamvis certa [ut dictum est] et necessaria dispensatione utrumque ad tempus et appellatus sit et putatus. »

14. Patribus addendi canonistæ sunt, magno agmine Gratianum principem suum sequentes. Nimirum Gratianus in locis (31) quos in margine noto, hæc ad probandum assumit : « Consuetudine Scripturæ, sponsas [id est desponsatas] conjuges ; et desponsatos sponsos, seu viros appellari. Mariam conjugem dici more Scripturæ, cum simpliciter sponsa esset. Mariam uxorem Josephi appellari, quia sic ab eo putabatur futura. Ad nuptias Mariæ Josephum non pervenisse. »

CAPUT IV.

Objectionibus nuper propositis satisfacimus.

1. At non continuo causa cadimus : haud enim difficile est difficultates et argumenta proposita dissolvere. Quod antequam aggredior, duo noto, quæ procul dubio objecta Patrum loca illustrant elucidantque. Horum primum est : nomina hæc, *vir*, *maritus*, *conjux*, *uxor*, *nuptiæ* ad matrimonium respicere, et ad illud referri, spectato ejusdem matrimonii usu : hinc Augustinus (32) : « Matrimonium ex hoc appellatum est, quod non ob aliud debet femina nubere, quam ut mater fiat. »

2. Nominum horum etymologiam ab hoc usu desumi, theologi notarunt. Etenim nomen *vir*, cum ad maritum significandum accipitur, [quis enim ignorat alias multas habere eam vocem significationes ?] a sexu virili derivatum esse videtur : hinc *semiviros* et *eviratos* eunuchos dicimus : *virilitatem* vero eas hominis partes, quibus vir constituitur. Hinc Martialis (33) :

Non puer avari sectus arte mangonis
Virilitatis damna mœret ereptæ.

Quintilianus quoque in eumdem sensum (34) :

(28) Homil. 16 *in Evang.*, num. 7, etc. Refertur a Gratiano part. ii, caus. 27, quæst. 2, can. *Sic quippe*, seu 45.
(29) Catech. 12, num. 31.
(30) Hom. 2, super *Missus est*, quæ quidem homilia *De laudibus Virginis* inscribi solet num. 15,
(31) Decret. part. ii, causa 27, quæst. 2, cap. 40, 42, 44 et 45.
(32) Lib. xix *Contra Faust. Manich.*, cap. 26.
(33) Lib. ix, Epig. 3, al. 6.
(34) Lib. v, cap. 12.

« Mancipiorum negotiatores formæ puerorum, virilitate excisa, lenocinantur. » Sed ne a sacris scriptoribus discedam, in hac ipsa significatione sumit vocem virilia (*Gen.* IX, 23) vulgatus noster Scripturæ interpres.

3. *Maritum* a *mare* dici communis opinio est, adversus quam nihil habeo, quod opponam.

4. Vocis *uxor* etymologia minus nota est : illam tamen plerique veterum ex eo desumpsere, quod susperstitione nescio qua feminæ matrimonio ductæ, dum mariti ædes ingrederentur, earumdem ædium postes ungerent. Vide quæ traduntur in Etymologico Vossii, et aliorum præstantium grammaticorum (35).

5. *Nupta* a prisco verbo *nubo*, quod idem est ac velo, tego, occulto [et si nonnullis credimus, idem prorsus est ac obnubilo] derivari solet : mulierum enim matrimonio junctarum caput flammeo velo olim obtegebatur : atque hic ritus argumentum quoddam subjectionis, quam viro profiteri debebat uxor, esse putabatur : subditur enim mulier viro : hinc in eamdem sententiam Martialis :

Uxori nubere nolo meæ :

id est, uxori meæ nolo subjici ; et ne profanis tantummodo scriptoribus utar, apostolus Paulus (*Ephes.* V, 22-24) : *Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino. Quoniam vir caput est mulieris. . . Sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.* Quod de nupta diximus, de nuptiis pro portione dicendum est : et non raro pro ipso conjugii usu vox ea sumitur. Exempla pauca ego dabo, plurima Lexicum Facciolati adjiciet, ad quod te allego. Cicero pro Cluentio (36) : « Quæ nuptiæ non diuturnæ fuerunt : erant enim non matrimonii dignitate, sed sceleris societate conjunctæ. » Justinus quoque, de Antiocho (37) ; Rex in luxuriam lapsus novis quotidie nuptiis deditus erat. »

6. *Conjugium* porro, et *conjuges* a *jugo*, quod æque maritus et uxor in alenda familia ferunt, vel, ut aliis placet, a *conjunctione* dicuntur. Atque hæc quidem conjunctio, et animorum per fidem datam, et corporum in matrimonii usum, sita est.

7. De matrimonio ab initio diximus, eamque in rem Augustini locum allegavimus. Eum recolat lector. Atque hæc primo notata volui.

8. Hæc etiam lector noverit, volo : non paucos e Patribus iis, quos allegarunt, locis hoc tantum velle : matrimonio non fuisse junctam Mariam, cum angelus Gabriel nuntius Dominicæ incarnationis in ea peragendæ illi apparuit. Imo neque tum fuisse matrimonio junctam, cum Joseph comperit eam gravidam esse : tum vero Josephum eam sibi matrimonio junxisse, cum ab angelo monitus *accepit Mariam conjugem suam.*

9. Ii itaque, qui negant virum, seu maritum Mariæ tum fuisse Josephum, cum ad eam advenit angelus Gabriel, ii quoque, qui negant tum sponsam, seu uxorem Josephi fuisse Mariam, cum eam *occulte dimittere* in animo habebat, in hoc, de quo agimus, argumento minime nobis obsunt : neque enim negant aliquando Josephi uxorem fuisse Mariam : sed negant [quod jam dixi] tum fuisse, cum angelus illi, et Josepho apparuit. Nobis porro hic satis est, si Josephi uxor fuerit aliquando. Ii vero, qui præcise, et generatim negant Mariæ *virum* fuisse ullo tempore Josephum, et *uxorem* Josephi Mariam, has, et affines voces in ea sumunt significatione, qua accipi vulgo solent, id est, ut cum scholasticis loquar, *cum sua plenitudine, et effectu*, seu inspecto communi fine matrimonii : matrimonio enim ideo jungi solent homines, ut per illius usum filios procreent. An hujus generis matrimonium, quod dicimus, fuit ? An cum ob finem Josepho juncta Virgo est ?

10. Docet sane Medina, et ex eo Vasquez (38) in Officio B. M. V. in antiphona ad *Magnificat*, ubi nunc legimus *intacta Virgo*, fuisse olim lectum *innupta Virgo :* qua scilicet voce a conjugii usu alienissimam Virginem Mariam fuisse indicaretur. Neque porro mirum est, quod modestissimis vocibus conjugii usum, vel alienationem ab eo, indicarint Patres. Hoc illis scilicet propositum constanter fuit, ut rem, quæ voluptatis igniculos in fidelium cordibus potuisset aliquando excitare, obscurioribus nominibus denotarent; ne scilicet vocum paulo liberiorum occasione in eorum animos irreperet prava oblectatio. Qua in laudabili consuetudine eos præivere sacri Scripturarum auctores, et Ecclesia. Nimirum sacri Scripturarum auctores verbo *cognoscere*, conjugalem *usum* haud raro indicant ; atque id quidem paulo obscuriore phrase, *delectamento somni conveniente* (*Sap.* VII, 2), significat Salomon. Ecclesia quoque [quod dixi] voluptates omnes minus laudabiles, eorumque pericula

(35) Ad vocem *Uxor*. « Veterum autem opinio est uxor dici, quasi unxor, hoc est unctrix, » etc.

(36) Num. 35.

(37) Lib. XXXI, cap. 6.

(38) In III part. disp. 125, cap. 4, num 35 et 42. In vetusto Officio B. Mariæ Virginis, rursus in eo, quod in Breviario a cardinale Quignonio editum est, legitur *innupta*. Frater etiam Bartholomæus Tridentinus in eo libro, qui inscribitur : *Vitæ et actus SS. per anni circulum*, cap. 98, *Assumptio B. Mariæ Virginis*, inter cæteras preces, quibus Mariam invocari approbat, hæc etiam exstat : *Gaude, sancta Dei Genitrix Virgo : tu sola mater innupta*, etc. His vetustior Prudentius contra Homuncionitas in ipso fere initio :

Incomperta ortus novitas jubet ut Deus esse
Credatur Christus sic conditus ; innuba Virgo
Nubit Spiritui, vitium nec sentit amoris :
Pubertas signata manet, gravis intus, et extra
Incolumis, florens de virginitate pudica
Jam mater, sed Virgo tamen maris inscia mater.

exprimit subsequentibus versiculis, quibus nihil modestius scribi unquam poterit (39) :

Procul recedant somnia
Et noctium phantasmata :
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Quibus positis facile explicas, illustrasque ea omnia quæ objecta sunt, Patrum loca.

11. Quod attinet ad Origenem, illius locutionem aliquanto liberiorem reprehendit Maldonatus (40). Sed tamen vel in eorum numero cum ponere potes, qui Virginem nondum matrimonio junctam putant, cum Joseph ab ea discedere animo statuerat [*futuræ, ut putabatur, uxoris*], vel *uxorem* nominat in ea *rigidiori* significatione, quam nuper explicavimus. Revera vulgo credi poterat, Josephum Virginem sumpturum uxorem ad eum finem, quo homines uxores sumere consueverunt : et eam ob rem adduntur verba ea, *ut putabatur* [*futuræ, ut putabatur, uxoris*].

12. Tertulliani verba si expenderis, statim dices in eadem illum esse sententia : Tertulliano scilicet fuerat propositum, ut Mariam jugiter virginem permansisse affirmaret. Eam ob causam præoccupat difficultatem, quæ ex quibusdam denominationibus, quas Scriptura Mariæ tribuit, oriri posset, ostenditque ab iis non effici, ut Maria a virginitate aliquando excidisse probetur. Præsertim vero id dissolvit, quod a vocabulo *mulier* [quo quidem Maria appellatur] desumebatur : respondetque, merito *mulierem* fuisse Virginem appellatam, propterea quia *desponsata erat :* desponsæ vero, non virgines, sed *mulieres* appellari consueverunt, propterea quia per quamdam anticipationem in *nuptarum* numero eæ collocantur : nuptæ autem, non *virgines* appellari solent, sed *mulieres* [tametsi virgines aliquando permaneant].

13. Hilarii sententiam deinceps copiosius expendemus. Interea lectorem monitum volo, alterutra explicatione commode tolli superstructam in illius verbis objectionem.

14. Epiphanius *nuptias* apertissime a Virgine rejicit, quatenus ea vox connubii usum denotat. En quæ tradat ille (41) : « *Cum esset*, inquit, *desponsata Maria* : non dixit *cum nupsisset*... Deinde ambo erant utique justi ; neque qui hoc semel audiisset, fœtum illum, quem in utero ipsa gestabat, e Spiritu esse sancto, post tantam Dei administrationem, vase illo auderet uti, quod eum capere meruerat, quem ob excellentem gloriam cœlum, ac terra continere non possunt. Nam etsi hoc ipso tempore virgines in ejus nomine perseverare in illo statu, ac castimoniam, et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat, ac Mariæ, quæ ut scriptum est, *omnia in corde suo conferebat?* » Quibus verbis [tametsi Josephum uxorem alibi tradat habuisse, et ex ea filios fuisse assecutum], Mariam omnino non attigisse docet, adeo ut nuptiæ, *quæ fructum ventris obtinuerint*, inter eos minime initæ sint, sed tantum sponsalia, id est ritus ille, quo in veteri lege vir feminæ jungebatur. Vide etiam, quæ paulo ante tradiderat, numero scilicet septimo.

15. Hieronymus porro, quarquam ab Epiphanio dissidet in eo quod de filiis a Josepho antea receptis Epiphanius tradit : censet enim virginem Mariam virgini Josepho fuisse connubio traditam : quod tamen attinet ad sumendam vocem *nuptiarum* in rigidiori significatione, easdemque nuptias [in hac scilicet significatione] amovendas a Virgine, prorsus cum Epiphanio consentit : id porro fatebitur, quisquis Hieronymum ipsum legerit. Eum itaque legas, obsecro.

16. Chrysostomus explicationem utramque, quam ab initio posui, facile excipit : ac postremam sane manifesto. Audi integra Chrysostomi verba : « Virginis autem pronuntiato nomine, non hic stetit, sed addidit, *conjugem tuam*, quam non ita vocasset, si vitiata fuisset. Conjugem vero hic *sponsam* vocat : quemadmodum et generos vocare solet Scriptura *sponsos* ante nuptias. Quid vero significat illud *accipere?* Domi retinere : jam enim illam animo dimiserat. Hanc dimissam retine, quam tibi Deus tradit, non parentes. Tradit autem, non *ad nuptias*, sed ut cum illa habites ; tradit porro per vocem meam. Ut illam postea Christus tradidit discipulo, ita et nunc Josepho traditur. Deinde rem obscure indicans, pravam suspicionem non memoravit ; sed honestiore congruentioreque modo conceptionis exposita causa, illam sustulit, ostendens eum, propter eamdem ipsam causam, qua timebat, et illam dimittere volebat, jure illam recipere, et retinere debere : sicque ex abundanti ejus mœstitiam resolvit. Non modo, inquit, illicito congressu pura est ; sed etiam supra naturam uterum gestat. » Id ipsum de Chrysologo dic.

17. Quænam vera fuerit Arnoldi sententia, ex subsequentibus ejus verbis volo, discas. En illa : « Habebat Joseph in hac Christi dispositione rationabilem contradictionem, cum alteri commendaretur Maria, si se cognovisset carnalem maritum ; sed quia in spiritu actum erat conjunctionis illius mysterium, passus est Joseph æquanimiter sibi eum in hoc servitio præponi, quem digniorem se judicabat ; et ideo maxime, quia magistri electio sic negotium ordinabat. »

18. Nec dissimilis est Nysseni meta : etenim in eadem ipsa oratione, quæ *De Christi nativitate* in-

(39) In hymno Completorii.

(40) In Matth. 1, ad verba illa : *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* — « Origenes, et Hieronymus multa ex illo mutuatus, a Joseph inventam esse dicunt, qui pene licentia maritali futuræ uxoris omnia noverat : quod nisi me tantorum auctorum reverentia retineret, minus reverenter dictum dicerem ; satis habeo illis non assentiri. »

(41) Hæres. 78, num. 8.

scribitur, et nobis objicitur, hæc de Maria sanctissima subjicit : « Si liberorum causa ducta fuisset a Joseph, quomodo parituram angelo prænuntianti, se rem novam, et alienam audire præ se tulisset? » quasi diceret : Matrimonio quidem juncta Josepho Maria est, sed non causa liberorum, sed multo sublimiores ob causas, quas ego deinceps aliqua saltem ex parte recensebo.

19. Eadem porro adhibenda est Gregorii Magni verbis interpretatio, quæ adhibita est Chrysostomi, Chrysologi, aliorumque Patrum, quos antea illustravimus, verbis. Id ne temere locutus existimer, integra Gregorii verba profero. « Sic quippe discipulum [Thomam indicat] Dominus post resurrectionem suam dubitare permisit, nec tamen in dubitatione deseruit, sicut ante nativitatem suam, habere Mariam sponsum voluit, qui tamen ad ejus nuptias non pervenit. Nam ita factus est discipulus dubitans, et palpans testis veræ resurrectionis, sicut sponsus matris fuerat custos integerrimæ virginitatis. » An porro verum matrimonium Mariæ cum Josepho negat Gregorius, qui semel atque iterum *sponsum* Mariæ Josephum fuisse ait?

20. Nec alia a superiorum Patrum mente, ac scopo est Cyrilli Hierosolymitani mens, atque scopus. Scilicet is quoque perpetuam Mariæ virginitatem asserere studet, et ab objectionibus vindicare : cætera, quæ adjungit, propterea adjungit, ut voces quasdam, quibus abutebantur ii, quibus Virgineus Mariæ partus displicebat, ostendat, non in ea significatione fuisse adhibitas, qua adhibitas ii volebant : ut scilicet certo corruptam feminam indicent. Id quod dixi, is sane fatebitur, qui ad hæc Cyrilli monita adverterit animum : « Despuamus et eos qui nativitatem Salvatoris ex viro et femina contigisse dicunt, qui eum ex Joseph et Maria progenitum dicere ausi sunt, eo quod scriptum sit, *et accepit conjugem suam* (*Matth.* I, 24). Meminerimus Jacob, qui priusquam Rachelem sumeret, dixit ad Laban : *Da mihi uxorem meam* (*Gen.* XXIX, 21)... *Misit* enim *Deus Filium suum*, ait Paulus (*Galat.* IV, 4), non factum ex viro, et muliere, sed *factum ex muliere* solum, hoc est ex Virgine : quod enim mulieris nomine vocetur etiam virgo, ante demonstravimus : ex Virgine enim natus est, qui animas virgines efficit. » Multa antea etiam de hoc argumento tradiderat.

21. Quanquam non desunt, qui in eorum sententia fuisse Cyrillum putent, qui Mariam matrimonii promissione tantummodo obligatam censent, cum ad eam angelus Gabriel advenit; de qua quidem opinione copiose deinceps agemus.

22. Quam adhibuimus reliquis Patribus explicationem, nihil vetat, ne Bernardo quoque adhibeamus : diximus enim hanc esse veterum Patrum consuetudinem, ut quidquid illecebra sua in auditoribus excitare voluptatis igniculos posset, obscurioribus vocabulis obtegerent. An non tam laudabilem consuetudinem sequi debuerat Bernardus?

23. Canonistarum sententias, si sibi forte adversentur, non multi facere theologi solent. Cæterum, ut in Gratiano consistam, quem fere iidem canonistæ sequuntur, illius monita ad eum modum non pauci explicant, quemadmodum superiora Patrum loca explicavimus. Et revera tota fere quæstione secunda causæ vicesimæ septimæ ea ipsa Patrum loca allegat, quæ nos antea attulimus, et explicavimus.

24. Quid, quod ex cap. 9 et 10 (*al.* 11 et 12) libri I *De nuptiis et concupiscentia* ab Augustino editi allegat, quæ mirifice sententiam nostram comprobant? En illa cap. 9 : « Conjux vocatur ex prima fide desponsationis : quam concubitu non cognoverat Joseph, nec fuerat cogniturus : nec perierat, nec mendax manserat conjugis appellatio, ubi nec fuerat, nec futura erat ulla carnis commistio... Propter quod fidele conjugium parentes Christi vocari ambo meruerunt, et non solum illa mater, verum etiam ille pater ejus, sicut conjux matris ejus, utrumque mente, non carne... Omne itaque nuptiarum bonum impletum est in illis parentibus Christi, proles, fides, sacramentum. Prolem cognoscimus ipsum Dominum Jesum : fidem, quia nullum adulterium : sacramentum, quia nullum divortium. Solus ibi nuptialis concubitus non fuit, quia in carne peccati fieri non poterat sine ulla pudenda carnis concupiscentia, quæ accidit ex peccato, sine qua concipi voluit, qui futurus erat sine peccato. » Vide etiam, obsecro, quæ de hac quæstione tradit Petrus Damiani (42) et Raynaudus (43).

Quæstio II. — *Quomodo cum matrimonio a Maria cum Josepho inito absolutum virginitatis votum, quod diximus a Maria factum, conveniat.*

CAPUT PRIMUM.

Quæstioni propositæ ex alibi traditis satisfit.

Laudabiliter a Maria, tametsi virginitatis voto devincta, fuisse initum cum Josepho matrimonium, is fatebitur, qui ea hic recolet, quæ cap. 8 superioris Dissertationis diximus, seu potius ex antea dictis deduximus. Verum autem conjugium fuisse illud, is pariter fatebitur, qui nuper allegata Augustini verba expenderit : « Omne itaque nuptiarum bonum, » etc. Recole etiam hæc tradidisse Augustinum (44) : « Etiam servata pari consensu continentia, posse permanere, vocarique conjugium, non permisto corporis sexu, sed custodito mentis affectu. » Constat itaque conjugium a Maria cum Josepho initum, et laudabile, et verum fuisse sine corporis commistione matrimonium, nec adversatum fuisse illud voto virginitatis antea ab eadem sanctissima Maria edito.

(42) Opuscul. 41, cap. 24.
(43) *Dipt. Mar.* part. I, punct. 4.

(44) Lib. II *De consens. evangel.* cap. 1, num. 1.

CAPUT II.

Afferimus objectiones eorum, qui secus sentiunt, easque dissolvimus.

1. Quantum porro displiceant hactenus dicta iis qui ad *essentiam matrimonii*, corporum commistionem exposcunt, eorum conatus et disputatio declarant. Sic autem disserunt : Non aliud est matrimonium, nisi mutua corporum traditio ad gignendos, ideoque etiam alendos filios. Essentia itaque, et natura matrimonii consensum in ejusdem traditionis exercitium, ideoque in corporum commistionem, exposcit : idque ut alii multi, ita etiam apertissime docet Paulus apostolus, dum monet conjuges esse duos quidem, sed *in carne una* (*Ephes.* v, 31). Id ipsum alibi inculcat, dum scilicet monet non posse eosdem conjuges *se invicem fraudare* (*I Cor.* vii, 5.); id est privare usu, et exercitio conjugii. An vero is non fraudat conjugem, qui virginitatis servandæ voto astringitur?

2. Quid, quod ii ipsi SS. Patres, quos magistros colere, ac sequi debemus, apertissime docent matrimonium sine usu connubii consistere omnino non posse? Sane ex Augustino (45), et sancto Leone papa (46) discimus, eam mulierem, cum qua non fuit commistio sexus, non pertinere ad matrimonium. Non pertinuit itaque ad matrimonium Virgo, cum qua, propter emissum virginitatis votum, nulla poterat esse commistio.

3. Ambrosius quoque (47) matrimonium perfici ait, et veluti compleri sexuum commistione. An ergo subsistit Virginis matrimonium, quandoquidem illi perfectio hæc deerat, et complementum?

4. Ecclesiasticæ sanctiones id ipsum comprobant. Gregorius (48) « nullum, et irritum esse declarat matrimonium, si conditiones contra substantiam conjugii inserantur : puta si alter alteri dicat : contraho tecum, si generationem prolis evites. »

5. E theologis porro seligimus sanctum Thomam theologorum facile principem, docentem scilicet (49), matrimonium, quod hac lege, seu conditione fuisset initum : *Consentio in te, ut non cognoscas me*, verum matrimonium non esse. Porro, si Virgo absolutum virginitatis votum antea emiserat, ita consensit in matrimonium cum Joseph, ut tacite saltem diceret : *Te conjugem utique accipio* (50), *dummodo me non cognoscas*.

6. Ratio etiam theologica superioris capitis opinionem evertit. Aut enim sciebat Maria, dum nupsit, assensurum Josephum voto virginitatis ab ipsa emisso, aut nesciebat. Si sciebat, cur nupsit, quasi virgo persistere ipsa non posset? An non consultius fuisset illi in parentum ædibus, ac tutela persistere, et dum postea paritura erat, se eam prodere, quam indicarat Isaias nobili illa prophetia : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium?* Si nesciebat, temere ergo, et imprudenter nupsit, quasi potestatem non fuisset habiturus in illius corpus Joseph. An non imprudenter nubit, Deumque tentat adolescentula ea, quæ voto virginitatis obstricta est?

7. Dignitas etiam, ad quam Deus extollere decreverat Virginem, imo re ipsa extulerat, si virginem, nondum nuptam, ab Angelo recepisse vis incarnationis in sacratissimo ejus utero peragendæ nuntium, matrimonio illius obest. Etenim propterea quia Deipara est, mundi Domina est, et creaturarum omnium Regina. Mulier vero, quæ nubit, viro subditur suo, illiusque sub potestate est (*Ephes.* v, 22). An decet reginam omnium creaturarum viro fabro subdi? Hactenus, qui secus sentiunt.

8. Sic porro iis singillatim satisfacimus. Matrimonii essentiam exhibet catechismus Romanus his verbis (51) : « Matrimonium est viri et mulieris maritalis conjunctio inter legitimas personas individuam vitæ consuetudinem retinens. » Cujus quidem definitionis pars prior de qua hic lis esse potest, ita statim in eodem catechismo explicatur : « Docendum est, quamvis hæc omnia in perfecto matrimonio insint, consensus videlicet interior, pactio externa verbis expressa, obligatio, et vinculum, quod ex ea pactione efficitur, et conjugum copulatio, qua matrimonium consummatur; nihil horum tamen matrimonii vim et rationem proprie habere, nisi obligationem illam, et nexum, qui conjunctionis vocabulo significatus est. »

9. Ex his vero, aliisque multis, quæ theologi hoc de argumento sæpe disserunt, facile assequimur, matrimonii essentiam sitam in eo esse, quod conjuges sibi invicem tradant jus, dominium, et potestatem corporis in usum matrimonialem : sic ut non possit conjux privare conjugem eo jure, si velit conjux eo jure uti; quæ quidem traditio convenire etiam potest cum scientia, qua tibi compertum est, conjugem non esse usurum jure suo, nam tum non privabitur conjux a conjuge sua potestate, et dominio corporis alterius conjugis; habet enim adhuc, habebitque jus in corpus alterius, tametsi non utatur, vel quod ipse per se nolit uti jure suo, vel quod Deus exposcat ab ipso, ne jure suo utatur. Fac Deum præcipere homini diviti, ne utatur jure

(45) Citatur a Gratiano, part. II Decreti, caus. 27, quæst. 2, cap. 16, *Non est dubium* : « Non est dubium illam mulierem non pertinere ad matrimonium, cum qua commistio sexus non docetur fuisse. »

46) Allegatur a Gratiano loco nuper citato cap. 17, hoc modo : « Cum societas nuptiarum ita a principio sit instituta, ut præter commistionem sexuum non habeant in se nuptiæ conjunctionis Christi, et Ecclesiæ sacramentum, non dubium est illam mulierem non pertinere ad matrimonium, cum qua docetur non fuisse nuptiarum ministerium. » Dicuntur autem ea verba desumpta ex Epistola sancti Leonis ad Rusticum, quæ est 90 [legendum 92], cap. 4, in edit. Quesnel. 24 inq., et resp. 4.

(47) *De patr.* cap. 11 et 12.

(48) Cap. *Si conditiones*, extrav. *De conditionibus appositis in desponsatione.*

(49) In IV *Sentent.*, dist. 28, art. 4 ad 3.

(50) *Consentio in te.*

(51) *De Sacram. matrim.*, num. 3.

suo, quod in divitias sibi a patre relictas, aut ab amico dono acceptas habet, neque nobiles incolat ædes, neque vestibus pretiosis induatur, quas tamen possidet, sed omnes opes suas ad egenorum, ac miserorum inopiam elevandam insumat, et propterea pauperem incolat ædem, et vilibus vescatur cibis. An non potestatem in divitias suas adhuc haberet homo ille, licet iis non uteretur, et rectissime eas illi dono dedisset amicus aut reliquisset pater, etiamsi Dei revelatione eidem amico, aut patri innotuisset non aliter usurum sibi tributis opibus amicum alterum, aut filium, nisi ut in pauperes eas distribueret, nihilque sibi retineret? Quia ergo, Deo revelante, vidit Maria sanctissima non aliter usurum potestate sui corporis Josephum, nisi ad servandam pudicitiam, et famam ejusdem Virginis: ad alendum suis laboribus filium, quem ipsa per se, et sine Josephi laboribus, ac ministerio alere non posset; ad eripiendum eumdem puerum ab insidiis Herodis, in regiones valde dissitas deducendo, quem ipsa per se ab iis eripere non potuisset: ad obtegendum denique mysterium, quod Deus per ea tempora occultum esse volebat, rectissime eam potestatem Joscpho dedit, probe Deo revelante noscens, quod crebro diximus, ea potestate Josephum non abusurum, sed ea usurum ad eum modum, quo Deus eum uti volebat, et eos ob fines, quos in eo matrimonio statuit idem Deus.

10. Hic porro adjicere libet, quæ docet Theophilus Raynaudus hoc super argumento (52) : « Vera explicatio concordiæ, quam quærimus, ex eo petenda est, quod matrimonium ratum contineat quidem consensum in traditionem juris in copulam conjugalem, non contineat tamen consensum in usum illius juris : nam cum matrimonium consistat essentialiter in ea traditione juris in corpora, fieri non potest, ut qui init matrimonium, non consentiat in eam juris traditionem. Quia vero usus illius juris, est aliquid posterius, recte intelligitur, qui consentit in jus illud, posse dissentire circa usum ejusdem juris. Consensus porro in copulam importatus in consensu traditionis mutuæ corporum, non est formalis consensus in copulam, sed tantum radicalis, qui hæc operabitur, ut si is, qui votum non utendi eo jure emisit, retrocedat, fiatque votifragus utens conjugio, sit quidem sacrilegus, non tamen adulter : et vicissim, si fidem conjugi datam infringat, misceaturque cum altera, non sit duntaxat fornicator, ut qui solutus cum soluta commiscetur, sed vere sit adulter. »

11. His præpositis, jam reliqua facile dissolvo. Do, quod vis, matrimonium scilicet esse traditionem corporis sui ad gignendos, ideoque etiam alendos filios. Dedit hanc potestatem Josepho Virgo, qua tamen noverat eum non usurum, nisi ad eos fines, quos modo explicavi, quique ab usu conjugii valde remoti sunt, sed tamen usus sunt veri matrimonii. An non pertinet ad conjuges pudicitiam alterius custodire, et protegere, filios alere, tuerique ?

12. Hoc ipso de argumento disserens Hyacinthus Serry, hæc in rem præsentem tradit (53) : « Tria in matrimonio distinguenda veniunt, substantia, usus, et finis. Substantia est mutua corporum traditio, seu traditio mutuæ potestatis in corpus. Usus est copula conjugalis : per hanc enim tradita sibi potestate utuntur conjuges. Finis est procreatio prolis. Quare stare potest substantia matrimonii sine fine, stetitque re ipsa in Deiparæ matrimonio. Imo nec defuit illi finis, sin minus ab ipsis conjugibus initio intentus, at saltem ab ipso Deo sacri illius conjugii conciliatore. Christus enim illius, et finis, et fructus fuit; non ex eo quidem natus, sed in eo, ut theologi de schola loquuntur. Eaque ratione cæteris omnibus conjugiis, etiam ratione finis præstantius fuit ; de quo Augustinus lib. I *De nuptiis*, cap. 11 (54) : *Nuptiarum bonum impletum est in illis parentibus Christi, proles, fides, sacramentum : prolem cognoscimus ipsum Dominum Jesum; fidem, quia nullum adulterium; sacramentum, quia nullum divortium.* » His positis objectionum solutionem aggredior.

13. Quomodo accipienda sint priora Pauli, imo potius expressissima Dei in Veteri Testamento, *Gen.* II, 24, et Christi in Novo, *Matth.* XIX, 5, verba : *Sunt duo in carne una*, interpretes non conveniunt. Hoc mihi tamen ex eorum interpretationibus eruere videor, esse quidem citra concubitum in matrimonio fato hanc unitatem, cui ultimum additur in eodem concubitu complementum. Seligo ex plurimis interpretibus Jansenium Iprensem, qui breviter, sed valde docte, unitatem hanc sic explicat (55) : « *Erunt duo in carne una*, id est, erunt, non duo, sed una caro, ut explicuit Christus, *Matth.* XIX, 5 ; nempe unitate quam facit amor conjunctissimus conjugum, ut indicat Ambrosius lib. I *Officiorum*, cap. 32, unitate quam facit vinculum societatis indissolubilis, unitate mutui juris, quo scilicet corpus alterutrius est utriusque, ut quidam ; unitate originis, quia femina de masculi latere creata est, inquit August. lib. IV *De civit.* cap. 22. Denique maxime unitas ista hic locum habet, quæ fit, quando vir adhæret uxori, et concubitus initur, inquit idem August. lib. II *Operis imperfecti* contra Julianum n. 57, et alibi passim et fere communiter antiqui Patres qui in hoc secuti sunt Apostolum. Nam I ad Cor. VI etiam cum meretrice unum corpus fieri docet. Nam hæc unitas est in conjugibus effectus, signum et complementum unitatum præcedentium. »

14. An vis fatear postremam hanc unitatem de-

(52) *Dipt. Marian.* part. I, punct. 4, num. 2.
(53) Exercit. 23, num. 4.

(54) Revera 12, n. 13. Supple *omne* post *nuptiarum*.
(55) *In Gen.* II, 24.

fuisse in matrimonio Josephi et Mariæ ? Fatebor libens; sed dum hoc fateor, etiam moneo alias adhæsisse huic eidem matrimonio perfectiones, ac præstantias quibus quidem unitas Christi et Ecclesiæ indicaretur. Quod mox ex Ripalda, atque adeo ex Magistro Sententiarum explicabo. Tu, si vis, Antoninum etiam sanctissimum virum consule (56). Hæc ad primum Pauli locum dicta sint satis.

15. Venio ad secundum. Monuit rectissime Paulus conjuges, ne alter fraudaret alterum (usu scilicet coporis sui), ubi periculum incontinentiæ adest. An in Mariæ et Josephi conjugio periculum hoc suspicaris ?

16. Meminerint porro ii, qui nobis Patres objiciunt, a nobis quoque Patres esse allegatos, et si iis suffecerint ea Patrum loca quæ jam allegavimus, hæc quoque adjici a nobis. Ambrosii hæc monita sunt (57) : « Non defloratio virginitatis facit conjugium, sed pactio conjugalis. Denique cum jungitur puella, conjugium est, non cum virili admistione cognoscitur. » Augustini vero hæc (58) : « Conjux vocatur (Maria) ex prima fide desponsationis. » Et rursus (59) : « In nostrarum nuptiis plus valet sanctitas sacramenti quam fecunditas ventris. »

17. At ne sine responsione objecta Patrum loca permaneant, aio eos Patres qui monent eam mulierem, cum qua non fuit commistio sexus, non pertinere ad matrimonium, vel sumere mulierem cum qua non *commistio sexus*, pro ea in qua exstat impedimentum ab *impotentia* et *defectu*, vel utriusque conjugis, vel saltem alterutrius; tum enim matrimonium verum non est ; vel sumere matrimonium, quatenus denotat omnimodam unionem Christi cum Ecclesia qua major concipi non potest ; etenim sine ea ipsa quam hic commemorant, unione, quam omnimodam esse fatemur, servatur adhuc repræsentatio unionis Christi cum Ecclesia ; quatenus illius caput Christus (60) est cum membris suis (Christianis scilicet) connexum ; fideles autem illi uniti membra unius corporis cum illo sunt, *diversum actum* quidem *habentia*, efficientia tamen (*Ephes.* IV, 16) totum corpus *compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri*, etc. An negabis repræsentationem Christi et Ecclesiæ in eo matrimonio eminere, in quo castitas adeoque virginitas et eximia charitas et animorum conjunctio inest, quatenus perfectissimam dilectionem matrimonium hoc repræsentat, qualis in Christo inest, et quam in Ecclesia militante optat esse Apostolus, sicut in Ecclesia triumphante procul dubio inest ? Hæc fere Ripaldæ eximii sane theologi solutio est (61), quam prorsus hausit ex Magistro Sententiarum, cujus propterea monita hic describo (62) : « Inde est quod quidam doctorum dixerunt illam mulierem non pertinere ad matrimonium, quæ non experitur carnalem copulam. Ait enim Augustinus : *Non dubium est illam mulierem non pertinere ad matrimonium, cum qua docetur non fuisse commistio sexus.* Item (63) Leo papa : *Cum societas nuptiarum ita a principio sit instituta, ut præter commistionem sexuum non habeat in se Christi et Ecclesiæ sacramentum, non dubium est illam mulierem non pertinere ad matrimonium, in qua docetur non fuisse nuptiale mysterium.* Item Augustinus (64) : *Non est perfectum conjugium sine commistione sexuum.* Hoc si secundum superficiem verborum quis acceperit, inducitur in errorem tantum, ut dicat sine carnali copula non posse contrahi matrimonium, et inter Mariam et Joseph non fuisse conjugium, vel non fuisse perfectum, quod nefas est sentire. Tanto enim sanctius fuit, atque perfectius, quanto a carnali opere immunius. Sed superius posita ea ratione dicta intelligendum est, non quin pertineat mulier illa ad matrimonium, cum qua non est permistio sexuum, sed non pertinet ad matrimonium, quod expressam tenet figuram conjunctionis Christi et Ecclesiæ ; figurat enim illam unionem Christi et Ecclesiæ quæ est in charitate, sed non illam quæ est in naturæ conformitate. Est ergo et in illo matrimonio typus conjunctionis Christi et Ecclesiæ, sed illius tantum qua Ecclesia Christo charitate unitur : non illius qua per susceptionem carnis capiti membra uniuntur. Nec ideo tamen minus sanctum est conjugium ; quia, ut ait Augustinus (65) : *In nuptiis plus valet sanctitas sacramenti quam fecunditas ventris.* Est etiam conjugium signum spiritualis conjunctionis et dilectionis animorum qua inter se conjuges uniri debent ; unde Apostolus ait (*Ephes.* V, 25, 28) : *Viri, diligite uxores vestras, ut corpora vestra.* »

18. Quid vero, si dixerim in castissimo conjugio Mariæ cum Josepho expressissime etiam significari conjugium Christi cum Ecclesia ? Id porro non temere dico ; etenim, sicut ex purissimo Mariæ et Josephi conjugio servata utriusque conjugis castitate, conceptus est sancti Spiritus opera Christus, idemque, servata Mariæ virginitate, natus est, ita ex purissimo Christi cum Ecclesia conjugio, servata utriusque puritate, concipiuntur filii, iidemque, servata Ecclesiæ virginitate, prodeunt et Ec-

(56) *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 7, § *Sed ex hoc sponsus.*
(57) *De instit. virg.* cap. 6, num. 41.
(58) Lib. I *De nuptiis*, c. 11, num. 12.
(59) *De bono conjugali*, c. 18, num. 21.
(60) Ephes. I, 22 : *Et omnia subjecit sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius*, etc. Et IV, 15 : *Crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus.*
(61) In IV, *Sentent.* disp. 26, num. 5.
(62) *Ibid.*, litt. G.
(63) Cap. 4. epist. 90 *Ad Rusticum.*
(64) In *Soliloq.*
(65) *De bono conjugali*, cap. 18, num 21.

clesiæ aggregantur. An horum imaginem aut speciem aliquam in aliis conjugiis reperire tu poteris? Id diu ante me indicarunt Patres apertissime, et expressis verbis tradidit Innocentius III doctissimus, quod quisque novit, sæculi tertii decimi scriptor. E Patribus Ambrosium seligo (66) hæc scilicet tradentem : « Ille sanctus, quem in figura (67) futuri mysterii pia legis divinæ præscripta signabant, eo quod solus sanctæ Ecclesiæ virginis, ad generandos populos Dei, immaculatæ fecunditatis aperiret genitale secretum. »

19. Ecce porro quæ dixi, apertissima Innocentii III monita (68) « : Isti sunt filii, qui fecunditatem afferunt, sed virginitatem non auferunt. Imo virginitatem anima non servaret, nisi tales filios procrearet, quia (*Exod.* XXIII, 26; *Deut.* VII, 14) maledicta sterilis quæ non parit. Quod bene significatum est in conjugio Joseph et Mariæ, quoniam *Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (*Matth.* I, 18). — *Antequam convenirent, inventa est :* ecce virginitas in unitate ; *in utero habens :* ecce fecunditas. » Adde, si vis, quæ tradunt Augustinus seu alter , quisquis is est, auctor tract. seu libri IV *De symbolo* ad catech. num. 1 (in App. tom. VI) ; et Zeno *Invit.* IV *ad fontem.* (In edit. clariss. Baller. tract. 33.)

20. Cæterum, ut sigillatim objectis Patrum locis respondeam, sunt qui moneant objecta verba omnino non reperiri in Augustino. Hæc scilicet edocemur ab iis qui adnotationes elucubrarunt ad emendatum Gregorii XIII jussu Gratiani decretum (69) : « Caput hoc non est inventum apud B. Augustinum, et videtur summa sequentis capitis. » Neque vero solutionem hanc enervat responsio Capisucchi (70) monentis sententiam hanc *quoad substantiam* exstare lib. *Soliloq.* cap. 10, ubi sic legitur : « Nil esse sentio, quod magis ex arce dejiciat animum virilem quam blandimenta feminea, corporumque ille contactus, sine quo uxor haberi non potest ; » elici quoque ex his quæ habet in lib. *De bono conjugali*, cap. 18, et forte alibi in iisdem libris haberi quibus a Magistro et Gratiano affertur. Quis enim nesciat librum *Soliloquiorum* Augustino *demendum* esse ? Expresse vero non elici, neque ex libro *De bono conjugali*, neque ex cap. 5 lib. I *Contra Julianum*, quod nonnulli etiam allegant ? Quid si respondeam non pertinere ad matrimonium consummatum, vel cum omnimoda significatione conjunctionis Christi cum Ecclesia, uti nuper allegatus Magister Sententiarum explicat ?

21. Ut objecta Leonis Magni verba illustremus, satis est ut hic recolamus quæ Sententiarum Magister nuper allegatus de iisdem Leonis monitis tradit. Cæterum ii quos paulo ante laudavi, editores Gratiani ad hunc locum hæc monent : « In codicibus Epistolarum Leonis impressis et manuscriptis, in epist. 90 et 92 *Ad Rusticum* cap. 4; itemque apud Burchardum et Ivonem longe aliter habetur hic locus, nempe ad hunc modum : Cum societas nuptiarum ita ab initio constituta sit, ut præter sexuum conjunctionem haberet in se Christi et Ecclesiæ sacramentum, dubium non est eam mulierem non pertinere ad matrimonium in qua non docetur nuptiale fuisse mysterium. » Adjicit hæc Capisucchus (71) : « Ad quod etiam dici potest cum Soto in verbis Leonis damnari quædam fœdera perpetua, quæ olim fiebant ad perseverandum cum concubinis, de quibus inquit D. Leo non pertinere ad matrimonium, quamvis per totam vitam cum suis amatoribus perseverent, quia cum eis non est celebratum nuptiale mysterium. Unde errore presbyteri factum est, ut apud Gratianum legatur *nuptiale ministerium*, loco verborum *nuptiale mysterium* ; et *nuptiale mysterium* legi apud Leonem adnotatur post textum Gratiani, et hoc pacto sententia illa Leonis allegatur a Magistro loco citato. » Hactenus Capisucchus.

22. Et hanc quidem rectissimam esse responsionem, sinceramque objectorum verborum solutionem , ex ipsamet Leonis responsione plane constat. En illam (72) : « Non omnis mulier juncta viro, uxor est viri ; quia nec omnis filius hæres est patris. Nuptiarum autem fœdera inter ingenuos sunt legitima, et inter æquales ; multo prius hoc ipsum Domino constituente, quam initium Romani juris exsisteret. Itaque aliud est uxor, aliud concubina : sicut aliud ancilla, aliud libera. Propter quod etiam Apostolus ad manifestandam harum personarum discretionem, testimonium ponit ex Genesi, ubi dicitur Abrahæ : *Ejice ancillam, et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac.* (*Gen.* XXI, 10 ; *Galat.* IV, 30.) Unde cum societas nuptiarum ita ab initio constituta sit, ut præter sexuum conjunctionem haberet in se Christi et Ecclesiæ sacramentum : dubium non est, eam mulierem non pertinere ad matrimonium, in qua docetur nuptiale non fuisse mysterium. Igitur cujuslibet loci clericus, si filiam suam viro habenti concubinam in matrimonium dederit, non ita accipiendum est, quasi eam conjugato dederit ; nisi forte illa mulier, et ingenua facta, et dotata legitime, et publicis nuptiis honestata videatur. »

23. Ea porro responsio, quæ objecto Augustini loco a Magistro adhibita est, commode adhibetur objecto Ambrosii loco : etenim, ut Ripaldæ (73) verbis utar, « disserit Ambrosius de perfectione

(66) Lib. II, *in Luc.* num. 56.
(67) PP. Sancti Mauri : *per quem figuram.*
(68) *De quadripartita specie nuptiarum.* — De spirituali prole, pag. 250, tom. II, part. II Anecd. CC. RR. SS. Salvatoris.
(69) Part. II, c. 27, cap. 16, 18.
(70) *Controv. sel. de matrim. B. V.*, § 8, pag. 344.
(71) *Ibid.*, pag. 343.
(72) Epistola ad Rusticum, olim 92 ; in editione Quesnellii secunda cap. 4.
(73) Lib. IV, dissert. 30, num. 3.

matrimonii quoad significationem unionis Christi cum Ecclesia : non vero quoad veritatem, et sanctitatem. » Perfectissimum itaque matrimonium in se est, quod rite contractum est ; tametsi fieri possit, ut abstinentibus a conjugii usu sponsis, non repræsentet omnimodam illam Christi cum Ecclesia unionem, quam optant, qui hæc objiciunt ; qua de re recole, quæ modo diximus. Cæterum hoc in loco secutus fortasse est Ambrosius vulgatum loquendi modum, quo quidem dicere consuevimus, illud perfectum esse, quod omnem effectum assequitur. At, ne quid dissimulem, objectum Ambrosii locum in præstantissima Patrum Benedictinorum editione minime inveni : atque adeo minime inveni librum, ex quo verba objecta desumpta fuisse dicuntur, qui scilicet inscribatur *De patriarchis* : sed tantum inveni librum *De Joseph patriarcha*, et *De benedictionibus patriarcharum*, in quibus libris nihil horum inest.

24. Neque vero nostram persuasionem infirmant ecclesiasticæ sanctiones : etenim Virgo sanctissima, dum matrimonium cum Josepho iniit, non eam apposuit conditionem, per quam, monente etiam pontifice, matrimonium invalidum redditur, sed *simpliciter*, et *pure* se ipsam tradidit Josepho conjugem, prævidens tamen, et certo sciens, eum potestate sibi tradita minime usurum : nec temere se Josepho tradidit : etenim ad id eam permovebat Spiritus sanctus, cui obsequi debebat illa. Recole, quæ jam diximus.

25. Haud multo aliter difficultatem hanc tollit, locumque etiam sancti Thomæ nobis objectum illustrat Hiacynthus Serry vir utique doctus, cujus monita exscribere hic libet (74) : « Aliud longe est, contrahere cum aliquo matrimonium, quem aliunde noveris generationem prolis se ipso evitaturum ; aliud contrahere cum aliquo ea lege, et conditione contractui inserta, *si generationem prolis evitet*. Qui contrahit ea conditione contractui inserta, adversatur expresse fini matrimonii, ejusque substantiam destruit, talem ab eo conditionem exigendo. Atque hoc est, quod declaravit Gregorius IX, quod et docuit doctor Angelicus, irritum esse tunc matrimonium. At qui simpliciter contrahit cum eo quem aliunde novit se ipso generationem prolis evitaturum, excedit utut maxime a fine matrimonii, sed ei expresse non adversatur : a fine illum finem veluti *negative* se habet, ut schola loquitur, adeoque substantiam matrimonii minime destruit. Atque hoc est quod egit Virgo Deipara : contraxit scilicet cum eo quem aliunde divina revelatione noverat non esse debitum petiturum ; non contraxit tamen ea conditione, contractui veluti inserta, et postulata, ut debitum minime postularet. Idcirco stetit substantia matrimonii. Exemplum rei hujus esto in contractu donationis. Si quis dicat : Do tibi domum meam, si eam non acceptes, contractus est nullus ; quia ea non acceptatio exigitur a donatore, et quia exigitur, ludicram facit donationem, ipsamque destruit. At vero si dedero domum meam ei, quem aliunde noverim non acceptaturum, tunc non acceptatio erit exstrinseca contractui, ac veluti ex accidenti : atque ita contractus ipsius substantiam minime destruit. Ita plane in casu, quem expendimus. »

Audi doctorem Angelicum rem illam totam paucis expedientem in IV Sentent. dist. 30, quæst. 2, art. 1 quæstiuncul. 2 ad 2 : « Beata Virgo, antequam contraheret cum Joseph, fuit certificata divinitus, quod Joseph in simili proposito erat ; et ideo non se commisit periculo nubens. Nec tamen propter hoc aliquid veritati [matrimonii] deperiit ; quia illud propositum non fuit conditionaliter in consensu appositum ; talis enim conditio, cum sit contra matrimonii bonum, scilicet prolem procreandam, matrimonium tolleret. »

26. At si ita est, inquies, licebit ei, qui castitatis voto se obstrinxit, matrimonium inire : quod tamen condemnant omnes.

27. Id sic evita. Si votum castitatis solemne fuit, Ecclesia sanctionibus suis matrimonium irritum reddidit. Si votum simplex ediderit quispiam, is, generatim loquendo, peccat, quia periculo violandæ castitatis sese exponit : quod periculum ut evitetur, ii ipsi, qui post contractum matrimonium voto castitatis mutua consensione sese obstringunt, ecclesiasticis sanctionibus sejuncti vivere jubentur. Validum tamen matrimonium illud est, et quamvis, qui vovit, rite petere non possit conjugale debitum, reddere tamen debet, si conjux illud exposcat.

28. Dixi *generatim loquendo* : etenim, si Deus certa indubitataque jussione id tibi præcipiat, simulque doceat virginitatem tuam minime lædendam fore [quod in hoc, de quo agimus, matrimonio theologi statuunt ; de Cæcilia quoque simile quodpiam traditur], nec peccas, nec imprudenter id agis : nec imprudenter id agere videreris, si certo nosses nullum prorsus periculum violandæ castitatis matrimonio inito te offensurum ; quod fieri aliquando [tametsi perraro] posse, plerique monent : adducere vero exemplum solent illius, qui absens per *procuratorem* matrimonium contraheret cum eo, quem certo scit nullo prorsus tempore ad se accessurum : veluti si perpetuo exsul, aut in carcere constitutus is sit, tu vero impedaris ad eum pergere.

29. Jam reliqua prosequor. Si ea recoles, quæ hactenus dixi, statim dissolves priorem a ratione theologica desumptam difficultatem. Num Maria nosset, dum Josepho nupsit, propositum, vel, si vis, votum servandæ castitatis ab eo editum, dubium est. At fac minime novisse : noverat sane

(74) Exercit. 23, num. 5.

Deum sibi adfuturum, nullamque vim subiturum illud, quod ea ediderat, virginitatis votum. Divino porro consilio se ad matrimonium ineundum permotam comperit; cui consilio parere necesse illi erat.

30. Humillima porro Maria jugiter fuit, ideoque, antequam angelus Gabriel ad eam adveniret, nunquam se illudi permisit spe pariendi Unigenitum Dei. Eadem porro humilitas ab ea assecuta est, ut potestati Josephi subjici non recusarit. Cur vero recusare id poterat, quando quidem Unigenitus Dei, ipseque Deus verus, esse subditus voluit et illi, et Josepho (75)? Itaque, etiamsi novisset se matrem Dei futuram fore [quod equidem tum novisse, cum Josepho nupsit, minime puto], adhuc Josepho se subdidisset.

31. Atque id quidem illud ipsum dissolvit, quod a regia Mariæ dignitate desumunt. Cæterum Maria concepto Christo probe noverat se Reginam mundi futuram fore quidem, quatenus creaturis omnibus præstantior effecta est, cum Dei Mater effecta fuit: at novit etiam suum, et Filii sui regnum, non futurum *de hoc mundo*: quam ob rem pauperrimam, humillimamque vitam perpetuo ducens, nunquam ea de re conquesta est.

Quæstio III. — *Quoto ætatis anno Maria, et Josephus matrimonium inierint.*

Cum procul dubio necesse non sit, eamdem ætatem agere utrumque conjugem, tam de Maria, quam de Josepho quærimus, cujus ætatis ii fuerint, cum matrimonium inierunt: ac primo quidem de Maria id quærimus. Statim autem pronuntiamus:

CAPUT I.

Probabilem eorum esse sententiam, qui docent Mariam adolescentulam quidem, sed non puellam, matrimonio fuisse Josepho junctam.

1. Multis hoc de argumento disserit Poza (76), qui tamen denique concludit (77): « In re dubia nihil apparere, quod non a conjectura dependeat. » Disputant etiam ea de re Vasquez (78), Suarez quoque (79), et, ut reliquos præteream, nobilis nostris temporibus scriptor Hiacynthus Serry (80).

2. Magna pars veterum interpretum, et theologorum, puellam adhuc, et tenera ætate juvenculam Mariam nupsisse Josepho censent; sed dum rationum momenta, quibus ii fidunt, poscis, non alia proferunt, nisi leves conjecturas, et testimonia quædam, quæ si expenderis, ex apocryphis libris desumpta comperies. Contra Cajetanus (81) « rationabile censet tunc annorum viginti quatuor, vel ad minus annorum decem et novem fuisse Virginem. »

3. Quod si quis a me, quid hac in re censeam, efflagitet, aio, valde probabilem, mea quidem sententia, eorum esse opinionem, qui docent adolescentem quidem, sed non puellulam tum fuisse Mariam, cum Josepho matrimonio juncta est: at quoto ætatis suæ anno illi nupserit, prorsus incertum esse. En cur. Simillimum veri est servatum fuisse, sive a parentibus Mariæ, sive ab aliis, quicunque ii fuerint, quorum tutelæ, ac curæ commissa fuerat Virgo, eum morem, quem Judæi in matrimonio jungendis virginibus servare consueverant. At norunt omnes, priscis ipsis temporibus consuevisse Judæos, et nostris ipsis temporibus solere etiam nuptui tradere virgines, dum adhuc adolescentes sunt: verentur enim pericula juvenilis ætatis, et sexus fragilis, et incauti.

4. At non propterea nuptui eas tradunt, dum teneram adhuc et puerilem ætatem agunt. Et hanc quidem puerilem ætatem fuisse virginem prætergressam, dum nuptui tradita est, ex eo liquet, quod haud ita multo postquam Unigenitum Dei concepit, in montana longo itinere perrexit, et paucis interjectis mensibus, dum adhuc gravida esset, a Nazaretho, oppido in Galilæa sito, se transtulit Bethleem Juda. An paucorum annorum, et tenella adhuc puella conceptui apta est; et tam longa, atque adeo nonnihil laboriosa itinera peragere potuisset? Hæc de argumento, quod pertractamus, disserens habet Montacutius (82): « Beatam Virginem matura plane ætate desponsatam par est credere; cum nihil incongruum, vel inconveniens ab illa, gratia speciali divina assistente, in vitæ suæ cursu sit perpetratum. Anno igitur decimo quarto finiente, vel inchoante decimo quinto desponsatam credideṛim: non tamen statim consummatum [id est perfectum, et exsecutioni mandatum] matrimonium: nam priusquam convenirent, inventa est prægnans: hoc est, priusquam simul cohabitarent. »

5. Novi equidem nonnulla Patrum, et theologorum loca objici, quibus traditur, aut tenellam adhuc fuisse Virginem cum nupsit, aut ætate nonnihil provectam. Inniti quoque eos, qui secus sentiunt, conjecturis quibusdam: veluti eos, qui duodennem fuisse aiunt virginem, cum matrimonio juncta est, in eo, quod ea ipsa ætate virtutibus suis se disposuerat Virgo, ut Mater Domini fieret, et celerius redemptum fore, si opinionem hanc amplecteris, mundum. Eos contra, qui provectiori ætate traditam viro aiunt, maturiorem graviorem-que fuisse tum Virginem, virtutibus cumulatiorem, et itineribus, ærumnisque, quibus deinceps subesse debebat, ferendis aptiorem.

6. At his sic occurrite. Ii, qui puellam faciunt

(75) *Et erat subditus illis.* (*Luc.* II, 51.)
(76) *Elucid. Deiparæ*, lib. I, tract. 1, pag 92 et seqq.
(77) *Ibid.*, cap. ultim., pag. 109, § *Ego quidem.*
(78) In III part. disp. 125, cap. 11.
(79) In III part, tom. II, disp. 7, sect. 3.
(80) Exercit. 25, n. 5.
(81) In I Luc. ad verba illa: *Ad Virginem desponsatam viro*, etc.
(82) *Apparat.* IX, n. 35.

Virginem, cum nupsit, multi sunt quidem, sed nulli inter eos præstantes adeo, ut iis assentiri, eorum auctoritas jubeat : plerosque vero, iis tantum monumentis inniti, quæ contemptibilium numero critici accensent. Atque id is fatebitur, qui a scholasticis allegata loca consulet. Ii porro, qui virginis ætatem, cum nuptui tradita est, ideoque, cum concepit, et peperit, nimio plus producunt, contra Judæorum morem agunt : neque vetusta traditione, neque probabili aliqua ratione innituntur. Ut porro generatim loquamur, ii omnes, qui conjecturis fidunt, ut ea ætate, quæ iis arriserit, nupsisse Virginem contendant, facile ex eo refelluntur, quod conjecturis non destituantur eæ ipsæ opiniones, quæ, eorum etiam judicio, minus probabiles sunt. Cur ergo iis fidemus, quas ipsi proferunt? Et de prima quæstionis parte, quoto scilicet ætatis suæ anno Maria data fuerit Josepho uxor hactenus. Nunc de secunda, scilicet : Quem ætatis annum Josephus ageret, cum Mariam conjugem sumpsit.

CAPUT II.

Minime senem fuisse Josephum, cum Mariam conjugem sumpsit.

1. Solvenda est pars quæstionis altera : quonam scilicet ætatis suæ anno Mariam conjugem Josephus excepit. Dissident hic quoque interpretes et theologi. Ii, qui crinibus canum, et annis gravem Josephum exhibent, ad hunc modum disserunt : Si traditionem sequimur, senem fuisse discimus Josephum, cum Mariam suscepit uxorem. Senem nimirum nobis describunt apocryphi quidem, sed tamen valde vetusti libri (83) ; describit quoque Epiphanius (84), Cedrenus (85), Nicephorus pariter (86), et ingens poetarum cohors, e quibus Sannazarium, Scaligerum, Novidium seligit Theophilus Raynaudus (87), ego tantummodo Sannazarium proferam (88), et B. Mantuanum (89). Poetis junguntur, quod fere solent, pictores : quos irridet, et vehementer redarguit clariss. Serry (90), cujus quidem consuetudinis causam Raynaudus putat esse, quod « vererentur, ne si juvenem maritum speciosissimæ Virgini adjungerent, vocarent in suspicionem illibatum Virginis pudorem : » quam tamen rationem refellit vehementer idem Raynaudus (91).

2. Quid, quod conjecturas persequentes, adjiciunt non modo ex Evangelio innotescere defunctum fuisse Josephum, cum Dominus Jesus est cruci affixus : etenim e cruce pendens Matrem suam Joanni alendam, custodiendamque tradidit [atque id quidem conjugis, qui aleret, custodiretque, præsidio destitutam manifesto declarat] ; verum etiam, eum nuptiis Canæ Galilææ minime interfuisse constat : nulla enim de eo mentio fit; imo nulla de eo fit mentio, postquam ex Luca assequimur ab eo, et Maria repertum fuisse in templo Christum duodennem doctores *audientem et interrogantem eos :* quæ quidem res haud obscure significat, haud multo post eum obiisse, ideoque valde provectum ætate fuisse, cum Mariam conjugem sumpsit : Maria enim diu post Christi mortem superstite, ipse in ipsa primi Christi adolescentia mortuus est.

3. Sed paucis ea opinio nostris temporibus placet. Itaque arbitrantur, si paucos quosdam vulgatarum fabellarum amatores exceperis, theologi omnes, et Scripturarum interpretes, a senectute remotum per illud tempus fuisse Josephum, quo tempore illi Virgo Deipara nupsit. Allego paucos, sed probatissimos, Gersonem, Heşselium, Molanum (92), Baronium (93), Suarem (94), Vasquem (95), Theophilum Raynaudum (96), Capisucchum (97), Serry (98), Sandinum denique paucis ab hinc annis vita functum (99) : et inter eos, qui a Romana Ecclesia alieni sunt, Montacutium (1).

4. Quantum ego postremam hanc opinionem approbem, alibi ostendi (2). Quod alibi tradidi, hic ratum habeo, affirmoque, minime provecta

(83) *Proto-Evang. Jacobi*, n. 9. *Evang. De nativit. Mariæ*, n. 8, etc.

(84) Hæres. 78, quæ est Antidicomar., num. 8.

(85) Compend. Hist. pag., 186 edit. Par., 148 Venetæ.

(86) *Hist.* lib. I, cap. 8.

(87) *Dipt. Mar.* part. I, punct. 4, num. 16.

(88) Ad hunc modum, *De Virginis partu*, lib. I, æternum Patrem Gabrieli mandata dantem exhibet :

Hic claris exorta atavis, vatumque ducumque
Antiquum genus, et dignis licet aucta hymenæis,
Pectoris illæsum Virgo mihi casta pudorem
Servat adhuc, nullos non servatura per annos.
[Mirus amor] seniumque sui venerata mariti
Exiguis degit thalamis, et paupere tecto.

Et lib. II :

Huc heros tandem superata ambage viarum
Sic monitus, ducente Deo, cum conjuge sancta
Devenit, multaque senex se nocte recepit.

Propterea exesi montis sub rupe cavata
Ligna senex ramosa ferens ex arbore cæsa
Parvula congesto fixit præsepia fœno.

(89) *Parthen.* I lib. II, fol. 49, 50, 53. Denique fol. 88, de Josepho parante præsepe Domino hæc ait:

(90) Exercit. 25, num. 1. « Pictores, audax hominum genus, » etc.

(91) *Dipt. Mar.* part. I, punct. 4, num. 16.

(92) Hi deinceps allegabuntur. Gersonius sane id sæpe inculcat, veluti in sermone *De nativitate B. Mariæ Virginis* recit. in conc. Constantiensi consid. 3, in alphab. 59, litt. S, T.

(93) Ad annum Christi 12, § 9.

(94) In III part. tom. II, disp. 7, sect. 3.

(95) In III part. disp. 125, cap. 11, num. 127.

(96) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 4, num. 16. « Florebat ætate [Joseph] cum Virginem desponsavit, » etc.

(97) *Controv. Theol. selectæ*, Romæ an. 1677, de Geneal. Christi Salvatoris, digress. 24, pag. 392.

(98) Exercit. 25.

(99) *Hist. Familiæ sacræ*, De sancto Joseph, pag. 420 editionis 1745.

(1) *Appar.* IX. num. 26, pag. 325.

(2) *De cultu SS.* diss. 9, cap. 22, num. 1.

ætate fuisse Josephum, cum matrimonio junctus est Virgini. Ad id porro demonstrandum hac ratione Raynaudus utitur (3) : « Deus, præter quam quod nihil facit indecore, unde a Pythagoræis merito dictus est *ipsum decens*, adjutorem Virginis in peregrinationibus, et prole educanda, et famæ bonæ tutorem providere statuebat per hujusmodi conjugium : ad quorum neutrum usui esse poterat homo per ætatem ad opus nuptiarum inidoneus. Qui enim vacasset suspicione speciosissima puella homini centenario conjuncta alvo gerens? Quæve ab capulari sene solatia, et vitæ subsidia, ac peregrinationum levamenta exspectare potuisset? »

5. Multo plura, non sine laude, ad opinionem hanc confirmandam Exercit. 25 congessit clariss. Serry, quem, rogo, consulas. Mihi porro ea rationum momenta, quibus sententia hæc innititur, quæque præclari nostri theologi recensent, et ego summatim ex Raynaudo retuli, exponere libet iis ipsis verbis, quibus ea exponit Montacutius vir summi nominis inter eos, qui ab Ecclesia Romana desciverunt, ut scilicet innotescat, quamprobabilis sit ea opinio, quam apertissimus Baronii hostis amplectitur, et propugnat (4) : « Est autem, inquit, hæc opinio [Epiphanii, et aliorum, qui ætate multa provectum Josephum affirmant, cum Mariam suscepit conjugem], ne quid gravius dicam, improbabilis ; nam dabatur Maria in matrimonium Josepho, per sapientissimam divinam dispensationem, ne malevoli et malitiosi Judæi, Pharisæi in primis, Scribæ, et sacerdotes, qui Christum deinceps tam capitali, et implacabili odio erant persecuturi, dicerent, quod non nemo ex iis blasphemavit, cum aliquo probabilitatis prætextu, meretricis illum filium exstitisse : et non Josephi, ut putabatur, et putari debuit. Quod si senem tam decrepitum, et effætis viribus duxisset, qui liberorum procreationi videretur non suffecturus, nequaquam hæc suspicio amputata, sed magis fota fuisset : non ansa præcisa conviciandi, sed contumeliis potius, et blasphemiis causa satis rationabilis præberetur. Nec hinc longe abeunt Salianus, Suarez, Vasquez Jesuitæ. Secundo, non parum hinc decederet de laude continentiæ Josephianæ : atque de auxilio efficaci divinæ assistentis gratiæ, quæ si flammas reprimeret concupiscentiæ in robusto viro, et ætatis jam confirmatæ, ut cum conjuge juvencula, et procul dubio venusta, virgo nihilominus permaneret, multum omnino effecisset : cum contra ab ipsa natura ille ardor ætatis in sene pene jam Acherontico, et mero silicernio soleat evanescere. Tertio ille recessus in Ægyptum, et peregrinatio tam longinqua, tot obsessa viarum difficultatibus a viro tam grandævo, neque suscipi poterat satis commode, neque debebat tuto imperari ; ipse enim, quem volebant, datum B. Virgini curatorem, et tutorem, tutela potius indigeret, et curatione. Addendum autem, nec videri hoc commentum suum cum Evangelii historia conjunctum ; nam supervixit ad annum usque Jesu Christi duodecimum ; neque probabile est senem pene centenarium ter quotannis e Nazareth Hierosolymam ad festa ascendisse. Quod si supervixit usque ad ætatem Christi triginta annorum, et ulterius, ut quidam arbitrantur, ad prodigiosam pene ætatem per illa tempora perveniemus. Et non est improbabile, in vivis fuisse post Christi baptismum, et inceptum ministerium ; cum ex dispensatione divina satis congrua, ut oculis suis videret in illo id impletum, quod ab initio promissum, diutius cum uxore virgine exspectasset ; tum ex Evangelii sententia ; nam Matth. XIII, 55, ita de fabro patre ejus loquuntur Nazarethani, ac de superstite : *Nonne hic est fabri filius?* Illius scilicet, qui tum inter ipsos versabatur ; de quo, una cum matre, et sororibus dicunt : *Nonne omnes apud nos sunt?* et adhuc clarius Joan. VI, 42 : *Nonne hic est filius Joseph, cujus novimus patrem et matrem?* quæ dicta non possunt, nisi perverse, in defunctum, et lumine cassum competere. »

6. Hactenus, uti dixi, Montacutius, qui in rem suam etiam adducit Tornellium, cardinalem Toletum, et Castrium, quem in commentariis hæc scripsisse ait « satis conjuncta, ut idem Montacutius affirmat, cum pietate, et ratione. — Si consideremus finem propter quem datus est Virgini sponsus Joseph, certi efficiemur, non adolescentem, qui et si pius, et justus, non tamen esset tanta prudentia, aut virili fortitudine, ad custodiendam illam, et necessaria acquirendum, insuper et ad tot, itinera peragenda, et a tantis periculis illam cum puero Jesu liberandam ; quæ omnia virum postulabant prudentem, expertum, laboris patientem, et qui solari posset teneram Virginem tanquam pater, et tueri, tanquam vir ; nec adeo senem fuisse, ut volunt Epiphanius, et Cedrenus, qui octoginta annorum fuisse dicunt. Quod si conjicere licet, vir a triginta usque ad quadraginta annorum. » Quibus Castrii verbis recitatis, illius sententiæ alios subscripsisse Montacutius affirmat : « Cui et alii subscripsere. »

7. Revera, dum a senectute remotum Josephum fuisse contendo, dum Virgo illi nupsit, non continuo juventutis flore vigentem volo, sed Vasquem (5), Suarem (6), Capisucchum (7), aliosque minus antiquos secutus, « Maturæ ætatis fuisse aio, de cujus scilicet castitate nihil timere quis possit, aut aliquid minus honestum suspicari ; » vel si juvenem esse vis, tibi minime obsistam, dummodo juventutem intra eos coarctes terminos, quibus eas Gerson non fuisse senem, » etc.

(3) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 4, num. 16.
(4) *Appar.* IX, num. 26, pag. 325.
(5) In III part. disp. 125, cap. 11, num. 128.
(6) In III part. disp 7, sect 3. « Verisimilius est

(7) *Contr. selec.* an. 1677, pag. 393 : « Verisimilius est Josephum nec valde juvenem, nec valde senem fuisse cum B. Virginem duxit, sed maturæ ætatis. »

de hoc ipso argumento disserens coarctavit (8) : « Sic autem existimo, inquit ille, Joseph fuisse juvenem, sicut juventutis terminos ponit Isidorus, quos extendit a viginti octo annis, ubi terminat adolescentiam, usque ad annum quinquagesimum, quo tempore ætas tunc senectutis inchoat. Fuit igitur Joseph, dum primo desponsatus est, sub quinquagesimo anno constitutus. » Recole quæ tradit Castrius.

CAPUT III.

Dissolvuntur ea, quibus eorum opinio innititur, qui senio provectum aiunt Josephum, cum Maria illi nupsit.

1. At quid [reponet hic quispiam], quid, inquam, respondendum est argumentis, quibus altera opinio innititur ? Respondendum est apocryphos libros, quos primum allegarunt, si soli sunt, parum habere virium ad fidem promerendam : ideoque merito nos iis, quæ narrant, fidem denegare.

2. Atqui [fortasse inquies] soli non sunt, si iis suffragium suum adjiciunt Epiphanius, Cedrenus, et Nicephorus. Epiphanius, fateor, valde provecta ætate fuisse ait Josephum, cum Mariam suscepit conjugem : at videtur id tradidisse, propterea quia fidem adhibuerit apocryphis narrationibus ; nam ex iis discimus, sortis necessitate ad Virginis connubium adactum Josephum, cum jam viduus esset : et hos esse libros, quos is allegat, dum *veteres historias* citat (9).

3. En quid tradat libellus ille, quem *Evangelium de nativitate Mariæ* appellant (10) : « Secundum hanc prophetiam (11), cunctos de domo et familia David nuptui habiles non conjugatos virgas suas allaturos ad altare prædixit, et cujuscunque post allationem virgula florem germinasset, et in ejus cacumine Spiritus Domini in specie columbæ consedisset, ipsum esse, cui Virgo commendari et desponsari deberet... Proditus itaque est Joseph : cum enim virgam suam attulisset, et in cacumine ejus columba de cœlo veniens consedisset, liquido omnibus patuit ei Virginem desponsandam fore. »

4. Expressius autem *Proto-Evangelium Jacobi* (12) : « Ultimam autem virgam accepit Joseph, et ecce columba exiit de virga, et volavit in caput Joseph. Et dixit sacerdos [summus] Josepho : Tu es sorte divina electus, ut accipias virginem Domini in custodiam apud te. Et contradixit Joseph dicens : Filios habeo, et sum senex ; ipsa autem est juvencula, unde timeo ne forte ridiculus fiam filiis Israel. »

5. En porro quid scripserit Epiphanius : « Eorum inscitia, qui neque sacras Litteras accurate callent neque in veterum historiarum lectione triti sunt, hos ipsos ab aliis ad alia transiert, et abripit, cum ex ingenio suo ac mente veritatis vestigia consectantur. In primis itaque cum beato viro Josepho tradita est, quo illam sortis necessitas adduxerat, nequaquam ei ad copulationem est concessa, si quod res est, asseverare volumus, cum utique viduus esset ; sed propter legem tamen vir illius appellatur.... Quomodo enim tam affetæ senex ætatis virginem habere uxorem potuit, qui tot annis antea, priori conjuge esset orbatus ? » etc. Et deinceps : « Quod in primis homo senex supra octoginta annos Virginem ad usum corporis non acceperit, sed divina potius providentia ad illam custodiendam est appositus. »

6. Cedrenum porro, si antecessores non habeat probatissimos, non multo in pretio habere solent nostris temporibus historici. Quos autem proferre ille poterit ? Sed procul dubio apocryphum Jacobi *Proto-Evangelium* is sequitur, cum hæc scriptis prodit : « Cum annum decimum quartum attigisset [Maria], Judæi eam usitata mulierum imbecillitate laboraturam rati, in templo eam deinde morari non sunt passi. Porro sacerdotes ejus causa Deum precati sunt. Ibi Zacharias pontifex maximus, Baptistæ pater, duodecim senum cognatorum Mariæ ferulas accepit, inque ara posuit, dicens : Ostende, Domine, cui Virgo hæc debeat copulari. Floruit autem virga Josephi fabri, atque huic octogenario in matrimonium tradita est, isque eam domum secum adduxit. »

7. Nicephori hac in re auctoritatem contemnere videtur Theophilus Raynaudus hæc scribens (13) : « Nicephorus, qui senem exhibet tempore celebrati conjugii Josephum, nec Patribus, nec Catholicis scriptoribus annumeratur, deestque illi etiam a cana vetustate auctoritas. » At mitius agit Montacutius, negatque in eadem esse prorsus Nicephorum opinione, in qua sunt Epiphanius, et Cedrenus. « Hanc opinionem, inquit ille (14), sequitur Cedrenus... non Nicephorus, qui tamen ait γήρᾳ καὶ σεμνῇ πολιτείᾳ ἐκ πολλοῦ τὸ ἀξιόπιστον εἰληφώς, id est : *Senio et honestate morum bonæ fidei existimationem consecutus.* » Tamen [ne quid dissimulem] videtur Nicephorus ipse respexisse ad apocrypha modo allata : quam ob rem, si octogenarium non facit Josephum, uti Epiphanius et Cedrenus faciunt, senio tamen provectum fuisse censet ; « Senio et honestate morum, » etc.

8. Sed ne veterum suffragatione destituti videamur, proferimus Augustinum, qui nos docet Josephum ita Mariam suscepisse conjugem, ut filius ejus putari posset Dominus Jesus. An vero putari

(8) In Serm. *De nativit. B. Mariæ Virginis*, habito in concilio Constantiensi, consid. 3, pag. 135, tom. III, edit Paris. 1606.

(9) « Eorum inscitia, qui neque sacras Litteras accurate callent, neque in veterum historiarum lectione triti sunt. » Hæres. 58, num. 7.

(10) Num. 7 et seqq.

(11) *Egredietur Virga de radice Jesse*, etc. *Isa.* xi, 1. Pag. 30 et 31 edit. Fabric.

(12) Num. 9, pag. 88.

(13) *Diptych. Marian.* part. 1, punct. 4, n. 17.

(14) Num. 26.

potuisset illius filius Dominus Jesus, si in extrema senectute Mariam duxisset, et non potius *ridiculus factus fuisset filiis Israel*, ut verbis utar Proto-Evangelii Jacobi ante allegati? En quæ dixi Augustini verba (15) : « Dicit autem Lucas evangelista de Domino, quod putabatur filius Joseph, quia ita putabatur, ut per ejus concubitum genitus videretur. » Ea itaque ætate erat [Augustino judice], iisque viribus, ut prolem ex Virgine suscipere posset. An senio confectus, et attritis ætate viribus vir in spem procreandæ prolis uxorem ducere potest?

9. At, quod jam dixi, poetas, et pictores senil s ætatis Josephi, cum Mariam duxit conjugem, vades advocant. Egregium revera subsidium, quasi Christianis etiam poetis, et pictoribus præstans Horatii monitum non conveniret,

> . . . . . *Pictoribus, atque poetis*
> *Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas*

Quod si vetustos poetas, et Christianos allegarent, quos scilicet novimus veterum traditionum fuisse retinentes, eorum auctoritatem vereremur, sed vades eos poetas, et pictores allegant, quos novimus veterum fabulas Christianæ veritati miscuisse : quod facile innumeris propemodum exemplis ostenderem, nisi quisque jam nosset.

10. Cæterum, quod ad pictores attinet, argumentum ex eorum auctoritate deductum ad hunc modum rejicit Montacutius (16) : « Exhibent illi satis amplam, et opportunam ridendi occasionem, et lubentiam, qui decrepitam hujus viri ætatem probaturi, parietum picturas et fenestrarum producunt ex ecclesiis et monasteriis. Quod genus probationis si quid roboris haberet vel firmitatem, probari posset diabolum, Christi in deserto tentatorem, monachi cucullati indutum vestibus, aut assumpto habitu eremitæ, ad Christum accessisse : nam ad illum modum solet in fenestris et parietibus deformari. Imo sequeretur ab hoc argumento, juvenem exstitisse cum duceret Mariam : quia passim in Germania, quod testatur Gerson, forma, et figura juvenili depingeretur in fenestris et parietibus. »

11. Sed quis vetat, ne huc transferam, quod alibi tradidi (17), quodque dissolvit plane argumentum, quod a pictorum Josephum senio detritum exhibentium consuetudine desumitur? En itaque illud. Profecto ad imaginem Virginis Deiparæ quod attinet, eam adolescentulam, cum Josepho nupsit, pingi novi, cum Josephus senilem vultum gerens a pictoribus exprimatur. Si historicas tantum esse vis imagines has, a vero alienas, me facile assentiente, eas dices : neque enim aut tenellam, et vix duodennem puellam fuisse arbitror Virginem, cum Josepho nupsit, aut octogenarium Josephum, cum eam suscepit. Id sane tum alii multi, tum certe doctissimus P. Serry (18), luculenter ostendunt, quos subsecutus est vir non modica laude dignus Antonius Sandinus (19). At quid, si symbolicas esse dicam imagines has? Tum jure, meritoque Virginem Deiparam sub puellæ, et Josephum sub senis effigie, expressos dicam. Nimirum propterea Virgo pingitur puerili adhuc ætate florens, non modo ut noveris, viro incognitam eam fuisse, verum etiam ut intelligas, culpæ cujusque, etsi levis, expertem. Qua in re laudes, oportet, pictoris sedulitatem; etenim si [ut multi quidem putant] sacer libri primi Regum scriptor, ut Saulis pietatem, et innoxiam vitam indicaret, id vehementissime expressum arbitratus est, cum dixit : *Filius unius anni erat Saul*, cur non poterit pictor, ut exprimat Mariæ virginitatem, puritatem, et reliquas virtutes omnes, et alienationem a vitiis, a quibus aliena esse consuevit puerilis, sæpe inficitur provectior ætas, Mariam fingere [quoad ejus fieri potest] tenellam, et puellulam? Joseph autem propterea senex exprimitur, ut illius prudentiam, castimoniam, et virtutes reliquas omnes, quibus senectus homines ditat, ediscas. Ipse revera est vir, qui brevi temporis spatio *explevit tempora multa*, et Virginem, sanctissimumque ejus Filium sibi habuit comites, et obsequentes; quod senilem illius sapientiam mirum in modum innuit. Audite etiam Canisium virum pietate, doctrina, atque eloquentia præstantem, qui hæc tradit (20) : Fortasse ingeniosa vetustas dedit hoc populi simplicitati, ut etiamsi Joseph junior fuisset quam pingitur, tamen pro seniore vulgo haberetur, ad depellendam videlicet rei amatoriæ et conjugalis congressus suspicionem. Hanc enim facile vel pareret, vel augeret vegetus, et viridi ætate juvenis, qui cum nubili puella vel cohabitans, vel deambulans, in tabella spectantium oculis subjiceretur. » Id ipsum edocemur in notissimis illis versiculis (21):

> *Ergo Joseph reputasse* (22) *senem fecere seniles*
> *In se virtutes; vel neu carnalis haberet*
> *Suspicio de te quidquam carnale, Maria.*

Proderit etiam consuluisse Suarez, et Toletum, quos allegat Sandinus (23).

12. Non desunt tamen theologi, qui pictores, et poetas alia etiam ratione vindicent. Scilicet quanquam in eo reprehendunt, quod Josephum, dum Virgini nupsit, et dum in Ægyptum euntem exhi-

(15) Lib. v *Contra Julianum Pelag.*, cap. 12, n. 47.
(16) Num. 27.
(17) *De cultu SS.* dissert. 9, cap. 22.
(18) Exercit. 25.
(19) *Historia Familiæ sacræ*, pag. 401.
(20) Cap. 13, lib. II, tom. II *De corruptelis verbi Dei*, pag. 269 edit. Paris. anni 1584.
(21) Gersonius in *Josephina*, tom. IV, ed Dupino col. 743, sed hæc, quæ allegamus, exstant col. 764.
(22) Doctiss. P. Serry legit *pinxisse* : rectene, an secus, alii viderint.
(23) In *Historia Familiæ sacræ*, pag. 401, 402; in edit. an. 1745 pag. 420 et 421.

bent; vetulum. cascumque exprimant, quod procul dubio a veritate alienissimum est, tamen si seorsum ab his, et veluti solitarium repræsentare iis contingat, senio provectum exhibere pictoribus sinunt. Tum scilicet Josephum nobis exhibere creduntur, cum Jesu jam educato, et fortasse etiam laboribus Josephi jam pridem assueto [quam ob rem *filius Fabri* appellatus est] cum jam cursum expleverat, quem Deus ab illo exposcebat. Consule Toletum (24), et Suarem (25), quorum postremus hæc adjicit : « Fortasse cum Joseph esset maturæ ætatis, et vir justus, partim laboribus, partim corporis affectionibus effecerat, ut provectioris, quam revera esset, ætatis appareret. »

13. Superest postremum ex conjectura desumptum. Monuere nimirum ex evangelistarum silentio conjicere nos commode posse, haud diu postquam reperit in templo Christum duodennem doctores audientem, et interrogantem eos, Josephum superfuisse : nulla enim deinceps de eo mentio fit : atque ex eo quidem indicari aiunt, haud diu post fuisse mortuum, ætate scilicet, ac laboribus, curisque confectum.

14. Sed levissimum est deductum ex hac conjectura argumentum. Nimirum de Josepho, post repertum in templo duodennem Christum, silent evangelistæ, quia nulla apta de eo narratio se obtulit, item ut nulla ab eo tempore ad Christi usque prædicationem se obtulit Virginis mentio. Tum vero de ea meminere evangelistæ, cum in ipsis fere prædicationis Christi primordiis (26) adfuit Virgo nuptiis in Cana Galilææ celebratis, et precibus suis a Christo consecuta est, ut aquam in vinum verteret. Nullam scilicet de Maria, et Joseph ab eo tempore, quod a Christo in templo reperto ad illius prædicationem fluxit, mentionem fecere evangelistæ, quia in privatis ædibus Christus perstitit, laboribus suis Josephum adjuvans, et obsequium suum Mariæ perinde ac Josepho præstans. Num vero Christo prædicante adhuc viveret Joseph, theologi, atque interpretes disputant. Profecto perstitisse affirmat Montacutius, cujus monita jam retuli, et hic recolat, volo, lector. Idem porro Montacutius superfuisse adhuc censet, cum Christus aquam in nuptiis Canæ Galilææ convertit in vinum. Deductam vero ex Evangelistæ silentio argumentationem ad hunc modum dissolvit (27) : « Respondemus : primum fieri potuit, ut Joseph vel æger domi decubuerit : vel foras alicubi, operi intentus fabrili, pro more versaretur, atque ita non interfuerit : vel etiam interfuerit, sed non nominetur, quia non erat occasio nominandi : nam nec fratres nominantur, nec sorores : et tamen certum est, in vivis exstitisse. Ita certe non convincitur, Josephum in vivis tunc exstitisse, probabiliter tamen ita exstitisse teneri potest. » Sane, ut conjiciendo aliquid addamus, nullam de Josepho mentionem Matthæus facit, cum Magos exhibet Christum adorantes, illique munera offerentes : superstitem tamen tum novimus, et si interpretibus probabilibus fidimus, præsentem etiam. Sed propterea nulla illius facta mentio est, quia nullas partes ea in re habuit. Superstitem quoque deinceps, dum scilicet prædicationis munus exerceret, sibi persuasisse visus est clariss. Serry, dum hæc non admodum remota ab iis, quæ docuit Montacutius, scriptis prodidit (28) : « De illo [Josepho] tanquam de viro adhuc in vivis degente, artemque suam exercente locuti videntur Judæi, Joan. VI, 42 : *Nonne hic est filius Joseph, cujus nos novimus patrem, et matrem ?* Et Matth. XIII, 55 : *Nonne hic est fabri filius ? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas : et sorores ejus apud nos sunt ?* »

15. Num vero deinceps etiam superfuerit, adeo ut etiam tum viveret, cum Christus in cruce pro salute nostra mortem sævissimam sustulit, rursus quæritur. Idem ille P. Serry quem modo allegavi, hæc adjicit : « Imo non desunt Ecclesiæ Patres, qui Josephum Christo moriente, adhuc fuisse putent, Christumque nihilominus Virginem matrem Joanni, non Josepho, licet superstiti, commendasse, ut ea ratione palam significaret, nullum Mariam inter et Josephum carnale commercium accessisse. Ita D. Chrysostomus hom. 5 *in Matth.* ; S. Ambrosius lib. *De instit. virg.* cap. 6, epist. 5, lib. I ; lib. II *in Lucam*, ad cap. I, et lib. X, ad cap. XXIII ; S. Augustinus, serm. 81, *De tempore*, auctor Serm. *De passione Domini*, apud D. Cyprianum. »

16. Plerique tamen paulo ante Christi prædicationem, Josephum obiisse censent. Illius scilicet opera tunc minime egebat Christus : jamque conveniens esse videbatur, ut sanctissimam mortem oppetens, virtutum suarum ac sedulitatis fructum referret. En quid nos docet præstans theologus Suarez (28*) : « Quamvis verisimile sit, ut supra dicebam, ante tricesimum ætatis Christi annum fuisse vita functum, non tamen existimo statim post duodecimum annum obiisse. Dum enim Lucas, cap. II, ait descendisse Christum post duodecimum ætatis suæ annum cum parentibus suis in Nazareth, *et fuisse subditum illis*, satis significat aliquot annis cum utroque vixisse, et non est incredibile vixisse Joseph fere usque ad annos prædicationis Christi, ut illum simul cum Virgine suis laboribus sustentaret. Nullum ergo ex hac conjectura, pro contraria sententia sumi potest argumentum, præsertim cum tam in minori, quam in grandiori ætate homines mori contingat. » Consule etiam quæ tradit Baronius (29). Quamobrem

(24) In Luc. I, n. 59.
(25) In III part., tom. II, disp. 7, sect. 3.
(26) *Hoc fecit initium signorum.* (*Joan.* II, 11.)
(27) Num. 27.

(28) Exercit. 25, num. 2.
(28*) In part. III, disp. 7, sect. 3, § *Et hinc facile.*
(29) Ad an. Christi 12, § 8 et 9.

mirum non est, si evangelistæ gesta Christi mundo Evangelium nuntiantis describentes, nullam de Josepho mentionem faciant.

17. Revera in Evangelio post verba illa Lucæ II, 51, *Et erat subditus illis*, nulla prorsus occurrit Josephi mentio. Et Nazareni (*Matth.* XIII, 55), cum Christi sapientiam admirarentur, hæc pronuntiarunt : *Nonne hic est faber filius Mariæ, frater Jacobi, et Joseph, et Judæ, et Simonis ? Nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt ?* Cur autem, et Mariæ, et Jacobi, et Josephi, et Judæ, et Simonis, manisfestato eorum nomine, mentionem faciunt, qui Josephi tamen Mariæ sponsi ne nomen quidem indicant, nisi quia apud eos hi vivebant, ideoque notissima erant oppidanis illorum nomina ; desierat autem Josephus vivere, ideoque non admodum notum illius erat nomen : quam ob causam illud reticuere ? Affine superiori argumentum eruitur ex iis Lucæ verbis VIII, 20 : *Mater tua, et fratres tui stant foris* ; minime commemorato patre.

18. Novi equidem his, et aliis hujus generis argumenti solutionem minime ineptam adhiberi, in eo positam, quod Josephus manuum labore occupatus abesset nonnihil a Christo, ideoque illius prædicationi minime interesset. At novi etiam potuisse illum sequi Christum, nuptiis Canæ Galilææ interesse, et interdum saltem illius adesse prædicationi : in ipso enim itinere, labore suo victum sibi poterat comparare : quod sæpe fieri videmus ab iis, qui eamdem artem profitentur, quam profitebatur Joseph. Conjectura tamen, qua innitimur, valde probabilis est, et ea utitur Joannes Thessalonicensis, ut obtendat « Josephum jam tum diem obiisse, cum Dominus triginta annorum factus prædicare cœpit. »

19. Id si admiseris, statim nosces, cur morienti Christo non adfuerit Joseph, ideoque cur idem Christus in cruce positus Matrem Joanni commendaverit. An morienti Christo interesse ille poterat, an illi commendari Maria, si jam obierat ? Sane, si in vivis adhuc [quod nonnulli suspicantur] degebat, et ideo morienti Christo non adfuit, quod ætate et laboribus fractus Nazarethi se in parvula æde continebat, non minus Mariam, quam Josephum Joanni commendasset : indiguisset enim maxime aliena ope, si tam miseram, uti nonnulli sibi persuadent, egisset vitam. Nullam tamen illius Christus, etsi piissimus, mentionem fecit.

20. At quid reponis, inquies, iis Patribus, quos clariss. Serry allegavit ? Repono : Chrysostomum procul dubio minime ab eorum esse sententia, qui Christo superstitem Josephum describunt ; neque enim, si fuisset id arbitratus, hæc aliquando [commentariis scilicet illustrans locum Actorum I, 14 : *Et erant unanimiter perseverantes in oratione*] dixisset (30) : « Viden' quam vigiles essent in oratione perseverantes, idque unanimiter, quasi uno eodemque animo ? Hæc duo de illis testificatur. Joseph fortasse mortuus erat : non enim fratribus credentibus, ipse non credidisset, qui ante omnes crediderat. » Quibus quidem postremis verbis haud obscure indicat probabile esse illud argumentorum genus, quod ab evangelistarum silentio desumpsimus.

21. Cæterum in ea quæ allegata est homilia, quinta scilicet in Matthæum, hoc tantum docet, Christum propterea Joanni Mariam commendasse, quod nullos se mortuo haberet filios ex ea sumptos, qui illam alerent. At tum præstantissima hæc ratio est, si jam mortem Josephus obierat ; valde infirma, si adhuc in vivis degeret : potuisset enim ali a Josepho Maria, tametsi filiis destituta. Sed verba ipsa Chrysostomi afferamus oportet (31) : « Intelligendum relinquit.... virum justum, eam, quæ sic mater effecta, ac tam novo et insolito puerperio dignata fuerat, tangere non ausum fuisse : nam si cognovisset eam, et uxoris loco habuisset, quomodo illam, quasi nullum habentem virum, discipulo commendasset, jubens eam in sua accipere ? Quo pacto ergo, inquies, Jacobus, et alii, ejus fratres appellantur ? Quemadmodum et Joseph vir Mariæ esse existimabatur. »

22. Eadem, me quidem judice, mens est Ambrosii num. 47, alias cap. 7 [non 6, uti locum hunc allegat P. Serry, et revera diligentissimus Tillemont caput 7 allegat] ; hæc enim tradit : « Dignum quippe erat, ut qui latroni veniam donabat (*Luc* XXIII, 43), Matrem dubio pudoris absolveret : dicit enim ad Matrem : *Mulier, ecce filius tuus* : dicit et ad discipulum : *Ecce mater tua* (*Joan.* XIX, 26, 27) : ipse est discipulus, cui Mater commendatur. Quomodo marito uxorem tolleret, si fuerat Maria mista conjugio, aut usum thori maritalis agnoverat ? Claudite ora, impii, audite quid Christus loquatur. Testatur de cruce Dominus Jesus, et paulisper publicam differt salutem, ne Matrem inhonoram relinquat... Legatur Matri pudoris defensio, » etc. Eadem quoque docet, cum commentariis illustrat vers. 26 cap. I Lucæ : *Eodem autem tempore missus est angelus Gabriel*, etc. Quæ verba posita habes num. 4, lib. II Comment. in Lucam edit. S. Mauri. Simillima num. 133 lib. X *in Lucam* ; sed hæc mortuum potius indicant, quam adhuc viventem Josephum (32).

(30) Hom. 3, in *Act. Apost.* n. 2, pag. 26, tom. IX edit. Montfaucon.

(31) Num. 3 citatæ homiliæ 5, *in Matth.* pag. 77, edit Montfaucon.

(32) « Quo loco uberrimum testimonium Mariæ virginitatis adhibetur : neque enim abrogatur uxor marito, cum scriptum sit : *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6), sed quæ propter mysterium, conjugium prætexuit, completis mysteriis jam conjugio non egebat... Discat ergo Ecclesiæ hic esse mysterium : quæ populo seniori, specie ante copulata, non usu, posteaquam peperit Verbum, et in corporibus, ac mentibus hominum per fidem Crucis, et sepulturam Dominici corporis seminavit, ex præcepto Dei, societatem populi junioris elegit. »

23. Ea porro Ambrosii epistola, quam citat P. Serry, illam esse puto, quæ in editione Patrum S. Mauri LXIII locum obtinet in classe I. Etenim num. 109, in ea epistola hæc exstant : « *Ecce*, inquit, *filius tuus... Ecce mater tua.* Testabatur de cruce Christus, et inter Matrem atque discipulum dividebat pietatis officia. Condebat Dominus, non solum publicum, sed etiam domesticum testamentum, et hoc ejus testamentum signabat Joannes dignus tanto testatore testis. » Sed revera in his verbis nihil est, quod tum viventem Josephum indicet, cum hæc protulit Christus. Et revera Tillemont, dum ea Ambrosii loca allegat, in quibus innuere videtur sanctus doctor nondum tum obiisse Josephum, epistolas omnino præterit. Vide paginam 79 tomi I *Histor. eccles.*

24. Quæ de Josepho et Joanne apostolo tradit auctor Sermonis *De passione Domini* inter Opera sancti Cypriani, paucos obtinuere suffragatores; digniorem enim ait fuisse Joannem, cui Maria traderetur: quandoquidem dignissimum fuisse aiunt omnes et dignum Virgine conjugem Josephum. Cæterum eadem videtur fuisse illi proposita meta, ac propositam Ambrosio diximus, ut scilicet nullos ostenderet habuisse filios ex Josepho Mariam. Utcunque sit, ecce ipsa hujusce Scriptoris verba, quibus alloquitur Christum : « Obsequium Virginis virgini discipulo tradis : ut jam non Joseph tanti mysterii honoraretur præpositura, sed Joannes; quia jam exigebat ratio, ut conjugii removeretur opinio : nec ultra pater Christi æstimaretur, qui eatenus vicem patris et conjugis tenuerat. Habebat Joseph in hac Christi dispositione rationabilem contradictionem, cum alteri commendaretur Maria, si se cognovisset carnalem maritum : sed quia in Spiritu actum erat conjunctionis illius mysterium, passus est Joseph æquanimiter sibi eum in hoc servitio præponi, quem digniorem se judicabat : et ideo maxime, quia Magistri electio sic negotium ordinabat. »

25. Ex scriptoribus, quos allegat P. Serry, superest adhuc auctor serm. 81 inter Augustinianos: quem quidem sermonem rejecerunt PP. S. Mauri in Appendicem, ideoque inter suppositos Augustino. In Appendice porro locum obtinet XIII, et Cæsario tribuitur, qui ex Ambrosii libro *De Joseph*, cap. 2 et 3, ipsos eosdem plerumque sensus, et eadem interdum verba retulit. Porro num. 4 in eo sermone hæc exstant : « *Vidit* etiam [Joseph Jacobi filius] *aliud somnium, quod sol, et luna et undecim stellæ adorarent* eum (*Gen.* XXXVII, 9)... Hoc in illo Joseph impleri non potuit, in nostro autem Joseph, id est Domino Jesu Christo, somni illius sacramenta completa sunt; sol enim, et luna, et undecim stellæ eum adoraverunt, quando post resurrectionem sanctâ Maria, quasi luna, et beatus Joseph, veluti sol cum undecim stellis, id est beatis apostolis, incurvati et prostrati sunt ante eum : et impleta est prophetia, quæ dixerat : *Laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stellæ et lumen* (*Psal.* CXLVIII, 3). »

26. Nos porro monent PP. S. Mauri in adnotatione ad hæc verba, ab Ambrosio lib. *De Joseph*, cap. 2, id fuisse verbis his explicatum : « Quis est ille, quem parentes, et fratres adoraverunt super terram, nisi Christus Jesus, quando eum Maria et Joseph cum discipulis adoraverunt, Deum verum esse in illo corpore confitentes ? De quo Sole dictum est : *Laudate eum, Sol, et Luna*, etc. » Sed procul dubio hæc Ambrosii verba nos minime cogunt, ut dicamus post resurrectionem id evenisse, neque etiam cogunt, ut dicamus eodem tempore et loco fuisse adoratum ab his, quos recenset Ambrosius : nempe Maria, Josepho, et apostolis [neque enim novimus Mariam simul cum apostolis Jesum adorasse]: sed satis est, ut aliquando ab his et tempore, et loco dissitis, fuerit adoratus. An non Joseph a mortuis excitatus Jesum mortis victorem adoravit ?

27. Monent quoque perperam ab hujus sermonis auctoritate illusum fuisse Baronium [ad annum Christi 12], ut putaret eorum numero accensendum esse Augustinum, qui Josephum Christi resurrectioni superstitem arbitrati sunt. Etenim, quod jam diximus, Cæsario, non Augustino debemus sermonem hunc.

Quæstio IV. — *Cur nupserit Maria, si virgo paritura erat.*

Ii, qui virginitatem a Maria sanctissima Deo devotam putant postquam nupserat, quæstionem hanc dirimunt potius, quam solvant : aiunt etenim eam cum nupsit, nondum emisisse virginitatis votum ; sed tantum propositum, ideoque neque scivisse se virginem parituram, neque adhuc voto facto firmiter decrevisse, se virginitatem servaturam. His minime obsistunt, qui conditionate tantummodo vovisse eam volunt, an tequam nuberet, nam quæstioni huic ita satisfaciunt : Nupsit Virgo, quia nondum certa erat se virginitatem servaturam : voverat enim non *omnino*, seu *absolute*, et *simpliciter*, se servaturam virginitatem, sed tantum *conditionate :* id est, si Deo id ita placuisset. Ii tandem, qui absolutum virginitatis votum a Maria emissum volunt, antequam Josepho nuberet, aiunt nescisse se virginem parituram ; neque enim adhuc noverat, se eam esse, de qua hæc prædixerat Isaias VII, 14 : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel ;* sed tantum noverat, se virginitatem servaturam, tametsi Josepho nuberet, ad cujus conjugium se a Deo permotam indubitatis argumentis pariter noverat, Recole, quæ diximus cap. 8, Dissert. 9.

QUÆSTIO V. — *Cur non a simplici virgine, sed a virgine nupta concipi, ideoque nasci voluerit Dominus.*

CAPUT I.

Rationes adducimus, ob quas theologi aiunt, non simplicem virginem, sed virginem nuptam fuisse electam, ut Dominum conciperet, pareretque.

1. Nonnulli, qui non divino, ineffabilique consilio, sed lubito, atque ingeniolo suo dimetiri res volunt, sibi plurimum displicere aiunt catholicum dogma, quo traditur, ex virgine quidem, sed tamen nupta nasci voluisse Unigenitum Dei. Melius [horum quidem judicio] dignitati atque excellentiæ mysterii hujus consultum fuisset, si ex tenella in æde aliqua jugiter conclusa, et nulli hominum pervia virgine natus fuisset Unigenitus Dei. Cognovissent scilicet tum omnes, eam esse, quam jampridem notissimis iis verbis prædixerat Isaias : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel ;* ideoque etiam *Emmanueli* ex hoc ipso argumento hominibus manifesto convenientia præbuissent obsequia. At cum dicimus, ex virgine nupta ortum fuisse, paucos, inquiunt, habet dogma illud, qui non irrideant, perinde quasi non sit cuique facillimum hæc fingere, et in vulgus imperitum ac credulum spargere.

2. Nos porro, hos homines sua quidem opinione prudentes revincere facile, si volumus, possumus, cum adverterimus, eam ipsam, quam cuique hominum imperviam virginem describunt, haud difficile perviam esse posse potentibus et vafris viris. Multas quoque inveniendas feminas fore, quæ præstantiam hanc sibi tribuerent, faventibus iis, quibus utilis futura foret hæc fraus. Id propterea sapientissimo Dei consilio evitatum est, nullamque fraudem quispiam suspicatus est in Virgine illa sanctissima, quam Unigeniti Dei Matrem noscimus et veneramur. Nec temere porro, aut imprudenter id peractum in Maria credimus, sed ad id credendum inducimur ab iis ipsis rationum momentis, quibus divinam Christi missionem, et evangelistas in describendis Christi gestis, et religionis nostræ mysteriis, a mendacio remotissimos agnoscimus et profitemur.

3. Quod si rationes efflagitas, ob quas Deus non simplicem virginem, sed virginem connubii vinculis obligatam, matrem suam esse voluerit, ipsam Dei voluntatem primo quidem, ac potissimum affero. An is Deus est, a quo possit aut sagacium, aut hominum quispiam exposcere, *Cur ita facis ?* Cæterum vetusti Patres, et eorum auctoritate innixi theologi rationes valde laudabiles perquisivere, quibus nobis persuadeatur, rectissime id esse factum.

4. Hieronymus jam pridem quatuor recensuit hæc elocutus (32) : « Quare non de simplici virgine, sed de desponsata concipitur ? Primum, ut per generationem Joseph, origo Mariæ monstraretur ; secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera ; tertio, ut in Ægyptum fugiens haberet solatium. Martyr Ignatius etiam quartam addidit causam, cur a desponsata conceptus sit : Ut partus, inquiens, ejus celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine, sed de uxore generatum. »

5. Hanc vero postremam rationem tum alii multi, tum præsertim illustrat explicatque Bernardus (34) : « Oportebat, inquiens, a principe mundi aliquandiu celari divini consilii sacramentum : non quod Deus, si palam opus suum facere vellet, impediri posse ab illo metueret ; sed quia ipse non solum potenter, sed etiam sapienter, quæcunque voluit, fecit, sicut in omnibus operibus suis quasdam rerum vel temporum congruentias, propter ordinis pulchritudinem, servare consuevit ; ita in hoc quoque tam magnifico opere suo, nostræ videlicet reparationis, non tantum potentiam suam, sed et prudentiam ostendere voluit. » Tum rationes alias adjicit, quas ipsismet sancti doctoris verbis declaratas si videre cupis, ipsum adeas necesse est ; multis enim eas verbis exhibet illustratque ; tum demum ad hunc modum concludit : « Necessario igitur desponsata est Maria Joseph, quando per hoc, et a canibus sanctum absconditur, et a sponso virginitas comprobatur, et Virginis tam verecundiæ parcitur, quam famæ providetur. Quid sapientius, quid dignius divina Providentia ? Uno tali consilio secretis cœlestibus et admittitur testis, et excluditur hostis, et integra servatur fama Virginis Matris, » etc.

6. Has porro, aliasque rationes, quas Patres interdum attingunt, eximius sane theologus sanctus Thomas nobis exhibet ad certa quædam capita revocatas, quas describere hic libet, veterum etiam aliorum doctorum, quos in margine allego, monitis nonnihil auctas confirmatasque. En quæ : « Dicendum (35) quod conveniens fuit Christum de desponsata virgine nasci : tum propter ipsum, tum propter matrem, tum etiam propter nos. Propter ipsum quidem Christum, quadruplici ratione. Primo quidem, ne ab infidelibus tanquam illegitime natus abjiceretur. Unde Ambrosius dicit, super Luc. (36) : *Quid Judæis, quid Herodi posset ascribi, si natum viderentur ex adulterio persecuti ?* Secundo, ut consueto modo ejus genealogia per virum describeretur ; unde dicit Ambrosius super Luc. (37) : *Qui in sæculum venit, sæculi debuit more describi ; viri autem persona quæritur, qui in senatu, et reliquis curiis civitatum,*

(33) Lib. I Comment. in cap. I Matthæi, ad verba illa : *Cum esset desponsata mater Jesu*, etc.

(34) Hom. 2, super *Missus est*, num. 13.

(35) Part. III *Summæ*, De Salvat. quæst. 29, art. 1, in corpore.

(36) Lib. II *in Luc.* cap. I, num. 2.

(37) Lib. III *in Luc.* cap. I, num. 3. Sed priora verba sensu tantummodo exstant : posteriora vero ipsamet expressissima.

generis asserit dignitatem. Consuetudo etiam nos instruit Scripturarum, quæ semper viri originem quærit. Tertio, ad tutelam pueri nati, ne diabolus contra eum vehementius nocumenta procuraret. Et ideo Ignatius dicit (38) ipsam fuisse desponsatam, ut partus ejus diabolo celaretur. Quarto, ut a Joseph nutriretur : unde et *pater ejus* dictus est, quasi nutritius. Fuit etiam conveniens ex parte Virginis : primo quidem, quia per hoc redditur immunis a pœna, ne scilicet lapidaretur a Judæis, tanquam adultera, ut Hieronym. dicit (39). Secundo, ut per hoc ab infamia liberaretur. Unde dicit Ambrosius super Luc. (40), quod desponsata est, *ne temeratæ virginitatis adureretur infamia, cui gravis alvus corruptelæ videretur insigne præferre.* Tertio, ut ei a Josepho ministerium exhiberetur, ut Hieronymus dicit (41).

7. « Ex parte etiam nostra hoc fuit conveniens. Primo quidem, quia testimonio Joseph comprobatum est, Christum ex Virgine natum : unde Ambros. dicit super Luc. (42) : *Locupletior testis pudoris maritus adhibetur, qui posset et dolere injuriam, et vindicare opprobrium, si non agnosceret sacramentum.* Secundo, quia ipsa verba Virginis matris magis credibilia redduntur, suam virginitatem asserentis. Unde Ambrosius dicit super Luc. (43) : *Fides Mariæ verbis magis asciscitur, et mendacii causa removetur. Videretur enim culpam obumbrare voluisse mendacio innupta prægnans; causam autem mentiendi* (44) *desponsata non habuit, cum conjugii præmium, et gratia nuptiarum partus sit feminarum.* Quæ quidem duo pertinent ad firmitatem fidei nostræ. Tertio, ut tolleretur excusatio virginibus, quæ propter suam incautelam, non vitant infamiam. Unde Ambrosius dicit (45) : *Non decuit virginibus sinistra opinione viventibus, velamen excusationis relinqui, quod infamata Mater quoque Domini videretur.* Quarto, quia per hoc significatur universa Ecclesia : quæ cum virgo sit, desponsata tamen est uni viro Christo, ut August. dicit in lib. *De sancta virginitate* (46). Potest etiam et quinta ratio esse, quod Mater Domini fuit desponsata et Virgo, quia in persona ipsius, et virginitas, et matrimonium honoratur contra hæreticos alteri horum detrahentes. »

8. Has porro rationes, quas usque adhuc a sancto Thoma propositas descripsi, non ab ipso excogitatas, sed a veteribus magistris fuisse desumptas, ea Patrum loca quæ sanctus doctor allegat, et ea quæ ipse in margine addidi, manifesto ostendunt.

9. Alias his adjunctas ab aliis vidi, quas si velim singulas referre, infinitus propemodum ero. Nonnullas tamen afferam. Prior hæc sit (47). Sicut ex primo omnium matrimonio, illo scilicet quod Adamum inter et Evam initum est, perditio humani generis orta est, obsequente improbis hortatibus Evæ incauto marito, ita ex matrimonio Mariam inter et Josephum inito, quod sane in ipsis legis gratiæ primordiis celebratum est, reparatio humani generis exordium habuit, desumpta nempe a Unigenito Dei ex Virgine nupta, ea carne, in qua Patri irato abunde satisfecit. — II. Ut Virgo Maria et puellis innupta, et mulieribus nupta, et deinceps Josepho destituta, eximia præberet viduis virtutum exempla. — III. Ut egregiæ castitatis, non modo ante conjugium, verum etiam in conjugio ipso Maria et Josephus exemplar forent, ideoque virtutis ad ea usque tempora in conjugio inauditæ; quo quidem exemplo, ut Augustini verbis utar (48), « Magnifice insinuatur fidelibus conjugatis, etiam servata pari consensu continentia, posse permanere, vocarique conjugium, non permisto corporis sexu, sed custodito mentis affectu. » Et hæc quidem dicta sint hactenus.

10. Copiosius porro de hoc argumento disserunt Ludolphus Saxo sacri ordinis Carthusiensis (49), et sanctus Antoninus, qui materiam hanc uberrime expositam ad certa quædam capita, usitato scholasticis more, laudabiliter revocat (50), Castrius quoque [cap. 4 *Historiæ Deiparæ*], quem allegat et sequitur Montacutius (51). Eos, si vis, consule.

(38) Refert Hieron. in caput 1 Matthæi. Refert pariter Beda II ad Lucæ cap. III. Eadem tradit Ambrosius, lib. II *in Lucam*, n. 3. Damascenus, lib. IV, *De fide*, cap. 15, alias 14. Basil. *De human. Christi generat.* 1, si Basilio orationem eam tribuis. Bernard. hom. 3, in *Missus est*, et homil. 4, in vigil. Nativit. Rupertus, lib. XI *De victoria Verbi Dei*, cap. 19. Alios citat Cotelerius in annot. in Epist. Ignatii ad Ephesios. Desumpta sunt porro hæc ex Epistola Ignatii ad Ephesios indubitata utique. Etenim num. 19, hæc exstant in editione Cotelerii Latinitate donata : « Et principem hujus mundi latuit Mariæ virginitas, et partus ipsius; similiter, et mors Domini. Tria mysteria clamoris, quæ in silentio Dei patrata sunt. » Quæ verba imitatus is est, qui Epistolam ad Philippenses sub Ignatii nomine edidit : « Multa te [dæmonem compellat] latent, Mariæ virginitas, admirandus ille partus, » etc. [Num. 8 hujus Epistolæ.]

(39) Ad illa Matth. verba : *Cum esset desponsata*. Vide n. 4 hujus capitis.

(40) Lib. II *in Luc.* cap. I. num. 1. Idem S. Thomas ad 2, hæc Ambrosii verba refert ex lib. II in Lucam, num. 1 : « Maluit Dominus aliquos de suo ortu, quam de Matris pudore dubitare : sciebat enim teneram esse Virginis verecundiam, et lubricam famam pudoris : nec putavit ortus sui fidem Matris injuriis adstruendam. »

(41) Vide num. 4 hujusce capitis.

(42) Lib. II *in Luc.* cap. I, num. 2.

(43) *Ibid.*

(44) *Indesponsata habuit.*

(45) Lib. II *in Luc.* cap. I, num. 1.

(46) Cap. 12, num. 11.

(47) Novat., part. I, cap. 6, quæst. 8, § *Dico ultimo.*

(48) Lib. II *De consensu Evangelistarum*, cap. 1, num. 2.

(49) *De vita Christi*, part. I, cap. 3.

(50) Part. IV *Summæ*, tit. 15, cap. 7. *De desponsatione Mariæ.*

(51) *Appar.*, IX, num. 38 et seq.

CAPUT II.

Producuntur in hoc ipso capite dissolvenda argumenta eorum, qui secus sentiunt.

1. At quanquam probabilia sint valde, et veterum Patrum, et laudatissimorum theologorum auctoritate suffulta ea, quæ protulimus, obices tamen nonnullos offendunt, quos ad duo capita revoco : horum primum id complectetur, quod adversus thesim ipsam opponunt : arbitrantur scilicet quidam prudentes sæculi, rationi minime consentaneum, quod Mater Unigeniti Dei electa sit virgo sacris matrimonii nexibus devincta. Caput alterum ea continebit, quæ adversus peculiarem aliquam rationem antea adductam objiciunt.

2. Sic itaque primo disputant. Inauditum maximumque miraculum sane fuit virginitas conceptui et partui juncta. Miracula porro propterea fieri, ut vera religio vel proponatur ad credendum, vel firmetur, roboreturque, et, si volumus ita loqui, radices in nostris animis figat, theologi omnes docent. Hoc itaque ipsum miraculum ad nostram religionem proponendam, firmandamque factum fuisse, dicendum est. At id obtineri minime poterit, si virgo nupta pariat : etenim sub conjugii velamine occultabitur miraculum istud sic, ut, fatente Augustino ipso, manifestari omnino non possit. Haud recte itaque, ut mater Unigeniti Dei fieret, electa est virgo nupta. Neque vero putes temere allatum fuisse Augustinum. En quæ tradit ille (52) : « Ipsa [Dei] virtus per inviolatæ Matris Virginea viscera, membra infantis eduxit, quæ postea per clausa ostia, membra juvenis introduxit. Hic si ratio quæritur, non erit mirabile ; si exemplum poscitur, non erit singulare, » etc. Hactenus prudentes sæculi.

3. His sic occurrite. Monete non omnia miracula fieri, ut per illa religio vera propagetur et roboretur : nonnulla enim fiunt, propagata jam et confirmata religione, vel ad ostendendam divinam potentiam, vel alias affines ob causas. Atque in horum genere collocant nonnulli non pauca miracula, quæ in deserto facta sunt : satis enim confirmati jam fuerant Hebræi in vera religione, cum ea facta sunt. Monete etiam nonnulla miracula non statim detegi, sed tum, cum id aptius judicaverit Deus, in quorum quidem numero positam vidi prædictionem altaris ab Jeroboamo falsis diis erecti, et a Josia destruendi, eorumque omnium, quæ vir Dei in Bethel a Deo missus eventura prædixit (*III Reg.* XIII, 2), quæ tamen nonnisi longo post tempore evenere (*IV Reg.* XXIII, 15, 16). Sed certe poni debet miraculum transfigurationis descriptum a Matthæo (XVII, 2), Marco (IX, 1), Luca (IX, 28), et Petro (*II Petr.* I, 17) : tametsi enim per aliquod ante mortem Domini tempus peractum sit, non revelandum erat tamen, nisi postquam a mortuis Christus Dominus resurrexisset. Fortasse etiam adnumerari his debet miraculum illud, quod ex testibus probatissimis accepimus, affirmantibus Christum Dominum, cum in cœlos ascendit, impressa pulveri reliquisse pedum suorum vestigia, quæ deleri omnino non possent (53) : quod sane miraculum statim cognovisse fideles minime novimus ; uti novimus subsequentibus sæculis fuisse omnibus compertissimum et manifestum. Cur itaque his non accenses Virgineum conceptum, et partum paucis notum, antequam Evangelium propagaretur, notissimum vero, cum idem Evangelium ad omnes gentes diffusum est? Sed audite quomodo objectionem hanc dissolvat sanctus Thomas (54) : « Sciendum quod miraculorum Dei quædam sunt, de quibus est fides : sicut miraculum Virginei partus, et resurrectionis Domini, et etiam sacramenti altaris ; et ideo Dominus voluit ista occultiora esse, ut fides eorum magis meritoria esset. Quædam vero miracula sunt ad fidei comprobationem, et ista debent esse manifesta. »

4. Objectum sancti Augustini locum minime moror ; docet enim, quod statim dabimus, miraculosum esse Virgineum Christi conceptum et partum.

5. Sed jam pars objectionum altera ad se nos vocat : ea scilicet, quæ complectitur ea argumenta, quibus sibi displicere aiunt rationes superiori capite adductas. Impetunt vero præsertim id, quod de occultato sub conjugii velamine dæmonibus Christo traditum est, ad hunc modum disputantes. An non diabolo potuisset etiam occultari Virgineus Christi conceptus et partus, tametsi Virgo nondum desponsata eum concepisset, et peperisset? Quid demum, conspecta ea virgine, sibi dæmon persuasisset? Ex impudico amplexu conceptum fuisse fetum, quem illa utero gestabat? Quæ tum aut Christo injuria, aut dæmoni incommodum? An piis hominibus probro vertitur, si quid improbi de iis dæmones credant?

6. Cæterum, assequi omnino non possumus, qua ratione latere potuerit dæmonem Virginea Christi conceptio, ideoque partus. An non dæmones spiritus sunt omnia perlustrantes et perspicientes? An non in cœtu angelorum adfuit dæmon, qui etiam testatus est, se terram circuisse, et diligentissime perlustrasse. (*Job* I, 6, 7 ; II, 1 seqq.) Fac tamen Gabrielis ad Virginem verba illi minime innotuisse. An non iis argumentis, quæ acutissimus intellectus atque intuitus illi præbet, nosse poterat, intactam esse virginem illam, quæ utero gestavit puerum, quem deinceps peperit? Sed quis dæmoni abdiderit

(52) In epist. ad Volusian. ante medium [olim 3 erat hæc epistola, nunc 137 est], cap. 2, seu num. 8.

(53) Consule Paulinum Nolanum episcopum, epist. 31, ad Severum, n. 4. Adde eos omnes, qui allegantur annot. 142, ad Paulinum Nolanum, quæque apposita est huic, quem diximus, Paulini loco.

(54) Part. III, de Salvat. quæst. 29, art. 1, ad 2.

Christum, quem hominibus ipsis prævia stella manifestavit? An non eum Magi palam Herodi totique Hierosolymæ natum prodiderunt, adeo ut, compertis eorum dictis, eum Bethleeme fuisse natum doctores legis et didicerint et docuerint Hierosolymam *totam*, quæ propterea turbata est? (*Matth.* II, 3 seqq.) Magi ipsi iis muneribus, quæ detulerunt, obsequiis iis, quæ illi adhibuerunt (*Ibid.* 11), notissimum fecere omnibus, *Regem Judæorum* a prophetis promissum, quique *sessurus erat super solium David*, ex Maria fuisse ortum. Num porro hæc, quæ manifesta fuere omnibus, latuisse dæmonem vis?

7. Sed probabilibus argumentis et conjecturis non indigemus, qui aliunde indubitate didicimus, agnitam fuisse dæmonibus Christi divinitatem, ideoque Virgineum conceptum et partum. Quis nobilem illum Evangelii locum ignorat? *Exibant autem dæmonia a multis clamantia, et dicentia : Quia tu es Filius Dei : et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum*. (*Luc.* IV, 41.) An ignorare Virgineum Christi conceptum et partum dæmones poterant, si sciebant ipsum esse Christum, ideoque illum, de quo hæc prodiderat Isaias (VII, 14) : *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel?* Quanquam mirum non est id novisse dæmones, quandoquidem et expressissime, et palam Christi divinitatem inaudito prodigio Deus Pater declaravit iis vocibus de cœlo emissis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* (*Matth.* III, 17.) An expressius quidquam, aut manifestius esse potest? Hactenus qui secus sentiunt.

8. Non contemnenda sunt, fateor, ista, dissolubilia sunt tamen. Primum utique ad hunc modum. Occultus fuisset, si vis, virginis illius, quam fingunt, et conceptus, et partus : at non propterea prudens dignusque sapientia Dei, quam in Virgineo Mariæ conceptu, partuque maxime eminuisse, fatentur omnes. Vide quæ superiori capite tradidi.

9. Difficilior ad solvendum altera objectio est. Profecto, si Deus latere sub matrimonii velamine voluit Virgineum conceptum, ideoque etiam partum, latuit ille. An dæmon omnipotentiæ divinæ frenos injiciet? Porro id Deum voluisse, ea Patrum loca, quæ attuli, et hic recolere lector poterit, haud obscure significant. Merito itaque sanctus Thomas hæc protulit (55) : « Dicendum quod, sicut Augustinus dicit in lib. III *De Trinit.* (56), *Diabolus multa potest virtute suæ naturæ, a quibus tamen prohibetur virtute divina.* Et hoc modo potest dici, quod virtute naturæ suæ diabolus cognoscere poterat Matrem Dei non fuisse corruptam, sed virginem : prohibebatur tamen a Deo cognoscere modum partus divini. » Quomodo autem id fieri potuerit, si explicare voluero, id agam, quod longam videtur exposcere operam : fieri enim id pluribus modis potuit. Duos indicabo. Angelum postula adeo sollicitum vigilemque custodem Virginis, ut ad ædem illam, quam eadem Virgo incoleret, accedere dæmonem non patiatur (57). An non cohibere dæmonem potest angelus, et in desertum abigere, ibique, Deo volente, alligare? (*Tob.* VIII, 3.) Postula dæmonem ipsum, Deo volente, ambiguis argumentis deceptum, neque in suspicionem ullam Virginei conceptus, et partus adductum : nihil a verisimili alienum fingimus, postulamusque. An non decipitur interdum dæmon dubiisque argumentis se in errorem deduci sinit? Num ignoramus, sperasse dæmonem, fore ut vinceret esurientem Jesum, suique adoratorem efficeret? (*Matth.* IV, 1 seqq.) An id sperasset, si certo novisset, Jesum esse Deum, qui, carne nostra assumpta, ad redimendum humanum genus e cœlo descenderat?

Hæc adjicit Capisucchus (58), quæ hic describere haud immerito possumus : « Potest tamen addi ex Basilio hom. 25, et Damasceno, lib. IV, cap. 15, quod diabolus, sciens Messiam ex Virgine nasciturum, Isaiæ VII, solum virgines innuptas observaverit, non vero Mariam, quæ Josepho erat nupta, et ideo nec integritatem, nec modum concipiendi B. Virginis scrutabatur, quamvis absolute scrutari potuisset : et hac ratione etiam verum est dictum Ignatii, quod per desponsationem Deiparæ, partus ejus celatus fuit diabolo. » Basilio, et Damasceno a Capisuccho allegatis, adde, si vis, Theophylactum eadem tradentem.

10. Quæ vero adhuc adjecta sunt, non eadem ratione explicantur. Sanctus Thomas (59) docet primum quidem latuisse dæmonem Christi præstantiam ac divinitatem, ne scilicet adversus eum sæviret, antequam statuisset Christus sanguinem suum pro humani generis salute fundere : deinceps vero eamdem præstantiam, quam diximus, ac divinitatem Christi, dæmoni *aliqualiter* innotuisse, id minime impediente Deo, qui Christum post Evangelii promulgationem, et miracula facta, quibus se Messiam proderet, pati volebat, et opus Redem-

(55) Part. III, De Salvat. quæst. 29, art. 1 ad tertium.

(56) Interpretes ad hunc articulum monent, colligi hæc ex c. 7 et 8 libri III *De Trinitate*. Huic porro S. Thomæ loco, si vis, adjunge, quæ idem S. Thomas docet in IV Sentent. dis. 30, quæst. 2, art. 1, quæstiunc. 3, ad 1, his verbis : « Ad primum dicendum, quod diabolus cognitione naturali bene potuisset perpendere virginitatem Matris Dei cum toto hoc, quod nupta erat, nisi prohibitus fuisset a diligenti examinatione eorum, quæ circa ipsam erant, divina virtute. »

(57) Inter ea, quæ dæmonem latuere, is, qui epistolam ad Philippenses sub Ignatii nomine edidit, Salutationem angelicam posuit : « Multa te latent, Mariæ virginitas..., Salutatio angelica, » etc., num. 8. Cur vero, nisi quia prohibitus est, ne colloquium illud audiret? An non vero idem ille angelus, qui hoc dæmoni vetuit, alia quoque his similia vetare potuit?

(58) Controv. 15, de congruentiis a SS. Patribus traditis pro desponsatione B. Virginis, pag. 351.

(59) Part. III, quæst. 20, art. 1, ad 3.

ptionis perficere. Recole, obsecro, ea sancti doctoris verba, quæ ex art. 1 (60), quæst. 29, paulo ante descripsimus; quibus hæc subjicit : « Quod autem postmodum eum aliqualiter cognovit diabolus esse Filium Dei, non obstat : quia jam tempus erat, ut Christus suam virtutem contra diabolum ostenderet, et persecutionem ab eo concitatam pateretur. Sed in infantia oportebat impediri malitiam diaboli, ne eum acrius persequeretur, quando Christus nec pati disposuerat, nec virtutem suam ostendere; sed in omnibus, aliis infantibus se similem exhibebat. Unde Leo Papa in sermone *De Epiphania* dicit (61), quod *Magi viderunt, et adoraverunt puerum Jesum quantitate parvulum, alienæ opis indigum, fandi impotem, et in nullo ab humanæ infantiæ generalitate dissimilem.* » Sancti Thomæ sententiam non modo amplectitur, verum etiam illustrat et roborat Usserius (62), vir utique valde doctus, tametsi a Romana communione alienissimus.

11. At nullo modo neque primum, neque deinceps Christi divinitatem dæmoni innotuisse, sed tantum ex probabilibus argumentis id fuisse dæmonem suspicatum, edocere videtur Leo Magnus, cujus hæc monita sunt (63) : « Nec ipse itaque diabolus intellexit, quod sæviendo in Christum, suum destrueret principatum : quia antiquæ fraudis jura non perderet, si se a Domini Jesu sanguine contineret. Sed malitia nocendi avida, dum irruit, ruit; dum capit, capta est; dum persequitur mortalem, incidit in Salvatorem. »

12. Rursus hæc alia (64) : « Qui [Christus], ut humanum genus vinculis mortiferæ prævaricationis absolveret, et sævienti diabolo potentiam suæ majestatis occuluit, et infirmitatem nostræ humilitatis objecit : si enim crudelis et superbus inimicus consilium misericordiæ Dei nosse potuisset, Judæorum animos mansuetudine potius temperare, quam injustis odiis studuisset accendere, ne omnium captivorum amitteret servitutem, dum nihil sibi debentis persequitur libertatem. Fefellit ergo illum malignitas sua : intulit supplicium Filio Dei, quod cunctis filiis hominum in remedium verteretur. Fudit sanguinem justum, qui reconciliando mundo, et pretium esset, et poculum. Suscepit Dominus, quod secundum propositum suæ voluntatis elegit. Admisit in se impias manus furentium, quæ dum proprio incumbunt sceleri, famulatæ sunt Redemptori. »

13. Alii etiam Patres id ipsum tradunt; sed Leonem attulisse sufficiat : quem scilicet non pauci theologi allegant, sequunturque. Hi porro ad objecta num. 6 Evangelii loca aiunt : Agnovisse quidem dæmonem eximiam Christi excellentiam, singularem quoque illius pietatem probe habuisse perspectam; at, cum in vitæ asperitate superari eum videret a Baptista, quem pars Judæorum non modica verum Messiam esse suspicabatur, suspicatum id quoque fuisse dæmonem, nec Moyse aut Helia præstantiorem [nisi nos fallit animus] Christum putasse : neque vero his excellentiorem declarant, si sola sint, aut miracula a Christo edita, aut ea quæ primum objecta sunt Scripturæ loca.

14. Quod ex Luca desumptum est, solutionem hanc habet. Quod in vulgata interpretatione legitur, *sciebant*, idem valere potest ac *suspicabantur*, seu *conjiciebant*. Quamobrem Calmet sic locum hunc interpretatur : « Hoc non certa scientia tenebant, sed ambigebant; » lectoremque allegans ad Marc. I, 34 : Οὐκ ἤφιε τὰ δαιμόνια λαλεῖν, ὅτι ἤδεισαν αὐτόν, addit et hæc : « Græcus etiam verti posset : *Non sinebat eos dicere, quod scirent ipsum esse Christum;* sed prior versio præstat. » Recole, si vis, quæ de Domino a dæmone tentato paulo ante diximus : neque vero Dominum tentasset dæmon, si eum revera Messiam et Deum esse novisset.

15. Alterius loci ex Evangelio desumpti : *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* XVII, 5), etc., hæc est explicatio : *Filii Dei, Filii Altissimi*, tum in Veteri, tum in Novo Testamento sæpe appellati sunt viri pietate nobiles. Paucos, sed perspicuos locos profero. Luc. VI, 35 : *Verumtamen diligite inimicos vestros : benefacite ... et eritis filii Altissimi.* Et rursus (XX, 36) : *Æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.* Hinc Christus ipse accusationem Judæorum, qui eum blasphemiæ redarguebant, quod se Deum ac Dei Filium faceret, ad hunc modum rejicit (*Joan.* X, 34) : *Nonne scriptum est in lege vestra* (65) *: quia ego dixi : Dii estis? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est... vos dicitis, Quia blasphemas, quia dixi: Filius Dei ego sum?*

16. Atque his quidem positis, dissolvuntur ea omnia, quæ adversus occultatum sub connubii velamine incarnationis mysterium, a viris etiam præclaris objiciuntur (66).

17. Adversus rationem alteram, eam scilicet, in qua edocemur, propterea Virginem Mariam nupsisse Josepho, quia si innupta concepisset, fetumque gestasset utero, lapidata fuisset a Judæis, veluti *adultera*, ad hunc modum disputant. Lapidari eam ob rem minime potuisset, etenim *adul-*

(60) « Ad tertium dicèndum quod sicut Augustinus.... prohibebatur tamen cognoscere modum partus divini. »

(61) Serm. 4, n. 4. Utor edit. Quesnel. S. Thomas paulo aliter Leonem citat.

(62) *Dissert. de Ignat. Epistol.* cap. 12.

(63) Serm. 9 *De passione Domini*, in serie Quesnelli 58, cap. 3.

(64) Serm. 11, *De Passione*, in serie Quesnelli 60, cap. 3.

(65) *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.)

(66) Hos recensent Suarez in quæst. 29 S. Thomæ *De Salvat.* art. 1. Capisucchus controv. 15, § 2. pag. 248. Adde, si vis, quæ docet Mabillon in Notis ad Bernar. Sermones, nota 1, ad hom. 2 super *Missus est*, Usserius denique in Epist. Ignat. cap. 12.

tera non est, quæ nondum nupta est. Itaque si Virgo innupta mater Domini fuisset electa, lapidari utique veluti *adultera* ea non potuisset, tametsi fetum uterum gestans. Jubebat quidem lex (*Levit.* xxi, 9) virgines in fornicatione deprehensas exuri ; at ea lex filias sacerdotum tantummodo afficiebat (67), non alias quaslibet. Maria porro ex tribu Juda erat, non ex Aaronis familia. Ad hæc : Aliunde potuisset illius integritas innotescere, ad eum scilicet modum, quo revera innotuisse, narratiuncula quædam ex Suida desumpta (68) asserit, quæ quidem ad hunc modum incipit : « Justiniani potentissimi (69) regis temporibus fuit homo quidam Theodosius nomine, Judæorum præses, » etc., et a Philelpho Latinitate donata edita est, et Sixto IV dicata.

18. Hæc tamen ipsa facile tolluntur. Nimirum puellæ nondum nuptæ, et in paternis ædibus degentes, si vitiatæ deprehensæ fuissent, lapidibus obruendæ erant. En legem in eas latam : *Si non est in puella inventa virginitas.... lapidibus obruent* [*eam*] *viri civitatis illius, et morietur, quoniam fecit nefas in Israel, ut fornicaretur in domo patris sui.* (*Deut.* xxii, 20.) Cum ergo sancti Patres monent, divino monitu Virginem nupsisse Josepho, ne, si gravida deprehensa esset, lapidaretur, ut *adultera*, vocem *adultera* latius sumunt; id est, pro muliere quæcunque ea sit, *vitiata :* seu, si vis, pro muliere eidem pœnæ subjecta, cui adulteræ subjiciebantur. Hinc Hieronymi verba : *veluti aaultera*, sic commode sumi possunt, ut significent instar adulteræ ; tam enim adulteras, quam puellas, quæ virginitatis florem *in domo patris sui* amiserant, eidem pœnæ subjectas esse sanciebat imposita Hebræis lex.

19. Altera porro objectio levissima, meo quidem judicio, est. Narratiuncula autem illa, quam Græce apud Suidam habemus, et Latinitate donatam evulgavit Philelphus, et ad Sixtum IV misit, non modo futilis, verum etiam ab honestate, et pudore virgineo aliena est adeo, ut mirer a cordato viro evulgari potuisse. Ad putidissimas itaque [ut mitissime loquar] fabellas ea narratiuncula amandanda est. Sane Ambrosius vir sanctissimus et prudentissimus experimentum facere in virgine suspecta vetuit, quod id a modestia censeret alienum (70).

---

(67) *Sacerdotis filia si deprehensa fuerit in stupro, et violaverit nomen patris sui, flammis exuretur.*

(68) Ad verbum : Jesus Christus, et Deus noster.

(69) Habent alii : *religiosissimi.*

(70) Vide, obsecro, quæ tradit ille in epistola Syagrio data [in edit. PP. S. Mauri 5, classis 1], num. 2 et seqq. — Num. porro 5, hæc præsertim notanda censemus : « Quid igitur sibi velit, et quo spectet quod obstetricem adhibendam credideris, non possum advertere. Itane ergo liberum erit accusare, omnibus, et cum probatione destiterint, patebit, ut genitalium secretorum petant inspectionem, et addicentur semper sacræ virgines ad hujusmodi ludibria, quæ et visu, et auditu horrori, et pudori sunt? »

(71) Homil. 4 *in Matth.*, num. 3.

(72) In locum hunc.

(73) In locum hunc.

(74) Chrysostomum allegat, et auctorem *Oper. imperf. in Matthæum.*

QUÆSTIO VI. — *Disserimus de Josephi virtutibus et sanctitate, deque cultu illi adhibito.*

CAPUT I.

Josephi virtutes et sanctitatem exponere incipimus.

1. Multa de Josephi sanctitate tradunt Patres, illosque subsecuti theologi, illam primo eruentes ex iis Evangelii verbis (*Matth.* i, 19) : *Joseph autem, cum esset justus, et nollet eam traducere.* Etenim vox *justus*, si stricte et rigorose sumitur, omnium virtutum complexionem significat. Cum autem nihil vetet, ne stricte et rigorose hic eam sumamus, nihil vetabit etiam, ne virtutes omnes a Josepho possessas dicamus. Major [inquiunt] Chrysostomo viro eximio et probatissimo Scripturarum interprete innititur. Sic enim locum hunc interpretatur (71) : « Justum hic omni virtute præditum dicit : ad justitiam enim pertinet non esse avarum, estque justitia omnis virtus : et hoc maxime sensu Scriptura justitiæ voce utitur, ut quando dicit : *Homo justus verax* (*Job* i, 1). Et rursum : *Erant ambo justi* (*Luc.* i, 6). » Quem quidem Græcum Chrysostomi locum expressius in rem nostram explicat vetustus Chrysostomi interpres Anianus, ad hunc scilicet modum : « Justum hic in omni virtute dicit esse perfectum : est enim justitia specialis quædam, et ex parte justitia, avaritiæ vitio non teneri : est vero justitia altera generalis, quæ ex cunctis omnino perficitur : juxta quem præcipue modum Scriptura solet appellare *justum :* ut cum dicit : *Homo justus verax.* Et rursus : *Erant justi ambo in conspectu Dei.* »

2. Approbat hanc interpretationem egregius Maldonatus his verbis (72) : « Respondeo Joseph vocari justum, non quod justitia una ex quatuor virtutibus moralibus præditus esset, sed quod omni virtutum genere cumulatus, ut Chrysostomus adnotavit. »

3. Neque eam displicuisse Calmeto, hæc quæ scriptis prodidit, aperte declarant (73) : « Vulgo apud Patres (74) est hic *justus vir* probus, Deo charus, laudibusque omnibus viri honestissimi præditus. Tres illæ vocis significationes commode in unum colligi possunt, ut in Josepho coaluisse censeantur omnia, quæ nomine *Justi* menti offeruntur, sive hanc vocem de justitia proprie dicta, sive de clementia, sive de absolutissima sanctimonia usurpemus. » Quibus verbis ea summatim colligit, quæ probabiles theologi de absoluta Josephi justitia tradunt, quæque conveniunt cum iis, quæ idem

Calmet antea tradiderat. En illa : « Quid hoc loco significet Justi appellatio, disputant interpretes. Nonnulli enim (75) de justitia proprie dicta explicant, qua quis suum unicuique jus reddit, ac Dei sanctiones religiosissime servat. Cum sponsam cerneret Josephus uterum gerere, nefas sibi esse duxit, ulterius cum illa versari, ex ea Scripturæ lege (76) : *Qui tenet adulteram, stultus est et impius.* Quamobrem illam vel relinquere, vel dimittere meditabatur. Cum vero incertum esset, stuprum sponte passa fuisset, necne, illam neque probro obnoxiam esse voluit, neque legum severitati, quæ adulteram lapidibus damnabant. (*Levit.* xx, 10.) Qua in re sanctissimas justitiæ leges secutus est. Judicium non protulit ultra id quod noverat. Gravis Mariæ uterus certum procul dubio argumentum erat, satisque causæ, ut illam relinqueret : at neque certum erat illam adulterii ream esse, aut morte dignam.

4. Alii (77) nomen *Justi* usurpant pro leni, miti, benigno. Norat utique Josephus, licere sibi per legem, sed non cogi ream adulterii uxorem punire (78) : utendum sibi clementia ducens, maluit recipere se ab illa, vel repudio eam abdicare, quam palam traducere, et probrosæ morti exponere. Plane constat, in Veteri Novoque Testamento, nomen *Justi* perinde esse ac *misericordis*, sicut et justitiam pro misericordia accipi. Ut ex. gr. Psal. L, 16 : *Libera me de sanguinibus..; et exsultabit lingua mea justitiam tuam.* Et Psal. CXLII, 1 : *Exaudi me in tua justitia.* Ecclesiastes VII, 17 : *Noli esse justus multum;* id est, juxta Hebræos (79), noli in clementia esse nimius, ut Saul in Agagum regem Amalecitarum. (*I Reg.* XV, 22-23.) Apostolus, Rom. III, 25, de Christo : *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguinem ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ.* Et alibi (80) : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi.* S. Joannes (*I Joan.* II, 1) : *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum,* id est, misericordem. Nihil igitur prohibet, quin hanc interpretationem textui aptemus. »

5. Quod si alteram interpretationem amplecteris, eorum scilicet, qui docent, ideo voluisse a Mariæ contubernio secedere Josephum, quia se putabat indignum ea sponsa, quam eam esse comperat quam prædixerat Isaias notissimis iis verbis (VII, 14) : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel,* ideoque Messiæ matrem, tum eximiæ humilitatis exemplum præbuisse Josephum dices : eximia enim humilitas in eo eminet, qui licet a Deo electus, ut sponsus esset Matris divini Verbi, eo tamen munere se judicavit indignum.

6. Sed alterius sane præclarissimæ virtutis, obedientiæ scilicet exemplum prodidit, cum statim angelo obsecutus est, et de Virginis sponsæ integritate minime dubitans, eam accepit. (*Matth.* I, 20-24.)

7. Aliud etiam deinceps obedientiæ suæ, fidei et patientiæ expressissimum prodidit argumentum, cum ab angelo monitus, ut statim a somno exsurgeret, et puerum sibi commissum, illiusque matrem in Ægyptum deduceret, ibique regressionis mandata exspectaret (imminebat enim puero mors, quam crudelitas et suspicio nequissimi Herodis meditabatur : et procul dubio intulisset, nisi in tutissimum locum fuisset deductus puer, illiusque mater), illico paruit, et ea ipsa nocte puerum et matrem incolumes in Ægyptum deduxit (81). Commendat ea de causa plurimum Josephum Chrysostomus, cujus verba Latinitate donata referre hic libet (82) : « His auditis, Joseph non est offensus, neque dixit : Ænigma est hoc : tu nuper dicebas : *Salvum faciet populum suum :* nunc autem nec seipsum potest servare ; sed fuga nobis est opus, et peregrinatione, ac longinqua transmigratione? Contraria sunt hæc promissioni tuæ. Sed nihil hujusmodi dixit ; fidelis enim vir erat, nec reversionis tempus inquirit, etiamsi angelus indefinite locutus esset : nam ait : *Esto ibi usque dum dicam tibi :* verum ille non ideo segnior factus est, sed paret et obtemperat, tentationesque omnes cum gaudio tolerat. »

8. Non absimile obedientiæ argumentum præbuit, cum ab angelo de morte Herodis, adeoque eorum omnium qui Christi necem moliti fuerant, monitus, jussusque in terram Israel regredi, statim ab Ægypto reversus est, Jesumque et Mariam sanctissimam in terram Israel reduxit. Quid expressius his verbis? *Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. Qui consurgens accepit puerum, et matrem ejus, et venit in terram Israel.* (*Matth.* II, 19-21.)

9. Eximium autem in puerum et Mariam amorem, summam quoque prudentiam prodidit, cum (*Ibid.* 22, 23) *audiens quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire.* Quam

(75) Brug. Pisc.

(76) Prov. XVIII, 22. Vide Chrysost. et Hieron. hic; Augustin. lib. I, cap. 19, *Retract.*; Basil. can. 9 et 21 *Ad Amphiloch.*

(77) Grot., Drus., Hammon., Spanh., *Dub. Evang.*, Came., Pricæus, Martianæus, Cnactbul., Gataker, Cleric. ad Hammon Toynard. Vide et Aug. serm. 5, nov. edit., num. 9, et Chrysost. hom. 4.

(78) Ambros. *in Psal.* XXVIII, serm. 7.

(79) Chald., et Midras, et Rabb. Haccados, et Salom. in eumdem locum.

(80) II Cor. IX, 9 ; Psal. CXI, 9 ; Prov. XI, 18, 21.

(81) *Qui* [*Magi*] *cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi : futurum est enim, ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens, accepit puerum, et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.* (*Matth.* II, 13, 14.)

(82) Hom. 8 *in Matth.*, num. 3.

ob causam *admonitus in somnis secessit in partes Galilææ, et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth.*

10. Religionem summam et pietatem in Deum detegunt alii in proposito, quod habuit, figendi sedem suam in Judæa, et fortasse in Jerusalem, utpote loco templo proximo, et fovendæ pietati idoneo, ideoque relinquendi patrias sedes, consanguineos, et ea commoda, quæ pauperibus etiam præbet patria. Atque id quidem exsecutioni mandasset, nisi a proposito suo removisset prava indoles Archelai, qui procul dubio Jesu et Virgini Matri necem inferre studuisset, si eos esse suspicatus fuisset, quos ex Oriente advenientes requisierant Magi.

11. Alias virtutes, castitatem in primis, in Josepho commendant Patres; sed hos recensere præteream, quod deinceps, cum de muneribus Josepho impositis agam, eos sim allaturus : illud certe constat, doctorum nostrorum sententia, eximias fuisse Josephi virtutes, utpote illius qui nominis sui etymologiæ respondens (83) earum exercitatione atque usu plurimum profecit : « Conjice, inquit Bernardus (84), quis, et qualis homo fuerit iste Joseph, et ex proprio vocabulo, quod augmentum non dubitas interpretari. »

12. Copiosius id exsequitur Adamus Præmonstratens., cujus propterea monita hic referre operæ pretium reor. En illa (85) : « Quis putas iste est Joseph? Fortassis animus est sincerus et purus : multis modis juxta interpretationem hujus nominis, quod est *Joseph*, spiritualium virtutum augmentis ditatus. » Tum in sensu allegorico hæc subjicit : « Nonne tibi videtur ad istud, juxta hunc sensum, suspirare nomen, qui Patrem illum luminum, a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum descendit (*Jac.* I, 17), alloquitur, dicens : *Multiplicabis in anima mea virtutem* (*Psal.* CXXXVII, 3)? Hic est, cui conjuncta Maria filium parit, cujus nomen est Jesus : pro eo quod superna sapientia [hæc est enim Maria] fideli et devoto animo per internam inspirationem fructum confert salutis. Quis enim diffitetur sapientiam supernam sincero animo fructum salutis, sive intus in affectu puræ dilectionis, sive exterius in effectu strenuæ actionis administrantem, Mariam esse, puerum Jesum (*Luc.* I, 27) Joseph parientem? Ipsa pro sapore meo, ipsa, inquam, est Virgo incorrupta, et mater fecunda desponsata viro, cui nomen est Joseph, et nomen Virginis, Maria. »

13. Solet porro Deus provectiorem virtutem, ac sanctitatem experimento comprobare, ita tamen, ut consolationes nonnullas intermisceat. Quid mirum itaque, si de eximia Josephi sanctitate, nec leve, nec raro periculum Deus sumpserit, ita tamen, ut consolationes deinceps adjecerit veluti præmia exploratæ Josephi sanctitatis et virtutis. Id quod dixi, exhibere liceat ipsismet, quibus id proponit Chrysostomus, verbis, sed Latinitate donatis. Etenim post verba, quibus monet Josepho in somnis locutum angelum : *Surge, accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum : futurum est enim, ut Herodes quærat animam pueri*, hæc subjicit (86): « His auditis, Joseph non est offensus : neque dixit : Ænigma est hoc : tu nuper dicebas : *Salvum faciet populum suum* : nunc autem, nec seipsum potest servare; sed fuga nobis est opus, et peregrinatione, ac longinqua transmigratione? contraria sunt hæc promissioni tuæ. Sed nihil hujusmodi dixit; fidelis enim vir erat, neque reversionis tempus inquirit, etiamsi angelus indefinite locutus esset, nam ait : *Esto ibi, usquedum dicam tibi.* Verum ille non ideo segnior factus est, sed paret et obtemperat, tentationesque omnes cum gaudio tolerat. Enimvero benignus Deus his laboribus dulcia miscuit : id quod etiam in sanctis omnibus observat : neque pericula, neque quietem continuam præstat; sed et his et illis permistim positis, vitam justorum ordinat : id quod etiam hic fecit : idque perpendas, velim. Videt ille Virginem utero gestantem : ea de re turbatur, et admodum anxius est : adulteram enim puellam esse suspicabatur; sed statim astitit angelus, qui suspicionem solveret ac metum eliminaret. Cum vidit natum puerum gaudio magno perfusus est : rursumque gaudium hujusmodi periculum non parvum excipit, civitate perturbata, ac rege furente, puerumque perquirente. At perturbationem illam aliud gaudium excipit : stella nempe, et Magorum adoratio. Rursus vero post hanc lætitiam, timor ac periculum : *Quærit enim*, inquit, *Herodes animam pueri* : iterum angelus significat ipsi, fugiendum et transmigrandum esse humano more; nondum enim miracula edere oportebat. »

CAPUT II.

Idem argumentum prosequimur, virtutesque alias, ac Josepho imposita munera exponimus.

1. Sed virtutibus eximie ornatum produnt munera Josepho imposita, eaque ex Evangelio desumunt Patres, quorum monitis (nisi ego fallor) edocemur, ad subsequentia revocari ea posse : Custos et adjutor Virginis Mariæ; custos, altor, et adjutor Domini Jesu, cooperator mysterii (87) ineffabilis incarnationis : ex quibus, ut Bernardi verbis utar (88), consequitur *appellatio, qua licet dispensa-*

(83) *Filius accrescens Joseph, filius accrescens.* (*Gen.* XLIX, 22.)

(84) Hom. 24 ad Evang. verba *Missus est*, num. 16.

(85) Serm. recit. in die SS. Innoc. n 1, pag. 158 edit. an. 1659.

(86) Hom. 8 *in Matth.*, num. 3.

(87) « Non est dubium, quin bonus, et fidelis homo fuerit iste Joseph, cui Mater desponsata est Salvatoris : fidelis, inquam, servus et prudens, quem constituit Dominus suæ Matris solatium, suæ carnis nutritium, solum denique in terris magni consilii coadjutorem sibi fidissimum. » Bernard. hom. 2, ad Evang. verba *Missus est*, num. 16.

(88) *Ibid*

toria, meruit honorari a Deo, ut pater Dei, et dictus, et creditus sit.

2. Summatim hæc complector. Quod ad primum attinet ; Bernardus, quem nuper allegavi, comparationem instituens inter veterem Josephum Jacobi filium et nobilem patriarcham, et Josephum Deiparæ conjugem, hæc ait (89) : « Iste Joseph Herodianam invidiam fugiens Christum in Ægyptum portavit. Ille Domino suo fidem servans, dominæ noluit commisceri : iste Dominam suam Domini sui Matrem Virginem agnoscens, et ipse continens fideliter custodivit. » Quæ quidem verba non ita accipias volo, ut tantummodo intactam reliquerit, verum etiam ut custodierit, ut in itineribus illi comes adhæserit, a periculis, quæ se in via crebro offerunt, servarit incolumem, laboribus suis aluerit, illius etiam famam a suspicionibus vindicarit, cunctaque præstiterit fidelis custodis munia : adeo ut rectissime monuerit Bernardus, fuisse eum a Domino *constitutum suæ Matris solatium.*

3. An vero negabis fuisse eum pariter constitutum custodem, altorem, et adjutorem Domini Jesu, seu, ut locutione crebro laudati Bernardi utar, *suæ carnis nutritium*, postquam adverteris laboribus suis, tenui quoque patrimonio suo eum aluisse (plerique enim patrimonium aliquod, tametsi non valde amplum illi tribuunt) : atque id fortasse edocemur ab itinere ad Bethleemis oppidum susceptum, ut ibi profiteretur cum uxore sua : id est, ut hi quidem interpretantur, fundos, quicunque ii forent, aut suos, aut conjugis, coram præside, aut alio statuto a præside renuntiaret ? Generatim Bernardus (90) : « Cui [Josepho] denique datum est quod multi reges, et prophetæ, cum vellent videre, non viderunt, audire, et non audierunt, non solum videre, et audire, sed etiam portare, deducere, amplecti, deosculari, nutrire et custodire. »

4. Cooperatorem quoque ineffabilis mysterii incarnationis affirmat Ecclesia (91), et nobis declarant ea quæ evangelistæ de eo narrant. Primo enim cum desponsatus Mariæ fuerit, Virgineum conceptum, ideoque ipsissimum incarnationis mysterium, angelo docente, novit, et connubii velamine contexit iis quibus absconsum volebat Deus, iis præsertim qui veluti adulteram detulissent, si sponso minime junctæ tumentem ventrem detexissent (92). Alia etiam commoda ex eo connubio provenere, quæ cum jam descripserim, hic ab eis referendis supersedeo. Hæc tantum ex Bernardo describo (93) : « Vere enim de domo David, vere de regia stirpe descendit vir iste Joseph, nobilis genere, mente nobilior. Plane filius David, non degenerans a patre suo David. Prorsus, inquam, filius David, non tantum carne, sed fide, sed sanctitate, sed devotione : quem tanquam alterum David Dominus invenit secundum cor suum, cui tuto committeret secretissimum atque sacratissimum sui cordis arcanum : cui tanquam alteri David incerta, et occulta sapientiæ suæ manifestavit, et dedit illi non ignarum esse mysterii, quod nemo principum hujus sæculi agnovit. »

5. Ex his vero Josepho impositis muneribus, quibus ipse egregie satisfecit, ex eo etiam quod ex Maria conjuge sua, Spiritus sancti opera, ortus fuerat Dominus Jesus, *pater* Jesu, non a vulgo tantum (94), sed a Maria ipsa appellatus est (95) : qui quidem titulus adeo Josephum supra sanctos reliquos extulit, ut *adjutorium Mariæ simile* a Deo præparatum, eumque uberrima gratia, donisque amplissimis dignitati suæ ac muneri congruentibus ditatum, dicerent doctores nostri. Audi quid Bernardinus Senensis hoc super argumento pronuntiet (96) : « Omnium singularium gratiarum alicui rationabili creaturæ communicatarum generalis regula est, quod, quandocunque divina gratia eligit aliquem ad aliquam gratiam singularem, seu ad aliquem sublimem statum, omnia charismata donat, quæ illi personæ sic electæ, et ejus officio necessaria sunt, atque illam copiose decorant..... Quod maxime verificatum est in sancto Joseph putativo patre Domini nostri Jesu Christi, et vero sponso Reginæ mundi, et Dominæ angelorum, qui ab æterno Patre electus est fidelis nutritius, atque custos principalium thesaurorum suorum, scilicet Filii ejus, et sponsæ suæ, quod officium fidelissime prosecutus est : cui propterea Dominus ait verbum propositum : *Serve bone*, etc..... (97) Prima gratia ipsi divinitus data est conversatio virginalis, Porro per respectum ad sanctam Virginem necesse est hunc virum fuisse admirandæ gratiæ, et virtutis, et maxime quoad tria, videlicet primo, quantum ad matrimonialem unionem ; secundo, quoad continuam cohabitationem ; tertio, quoad sedulam administrationem : cum super omnem puram creaturam ipse habuerit respectu ejus unitatem, familiaritatem, et obsequiositatem.... Unde credo istum virum sanctum Joseph fuisse mundissimum in virginitate, profundissimum in humilitate, ardentissimum in Dei amore et charitate, altissimum in contemplatione, sollicitissimum illius Virginis sponsæ

(89) Hom. 2 super *Missus est*, num. 16.
(90) *Ibid.*
(91) *Dedit et ministrum esse salutis.* (Hymn. ad Matut. S. Joseph.)
(92) « Ne lapidaretur a Judæis ut adultera. » (Hieron. ad caput I Matthæi.) « Illa, qua proposuerat virginitatem, et erat maritus ejus, non ablator, sed custos pudoris : imo non custos pudoris, quia Deus custodiebat : sed custos pudoris virginalis maritus fuit, ne de adulterio gravida putaretur. » (Serm. S. Aug., 53 *De divers.* in serie 225, cap. 2.)
(93) Hom. 2 super *Missus est*, n. 16.
(94) *Nonne hic est fabri filius?* (*Matth.* XIII, 55.) *Ut putabatur filius Joseph.* (*Luc.* III, 23.)
(95) *Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* (*Luc.* II, 48.)
(96) Serm. 1 *De sancto Joseph*, in ipso exordio, pag. 231, tom IV edit. Venetæ an. 1745.
(97) Art. 2, cap. 1.

suæ. » Deinceps vero sub titulo : *De perfectione, quam acquisivit Joseph conversando cum Domino*, hæc tradit : « Secunda gratia ipsi cœlitus data, fuit conversatio divinalis. Et quantum ad hanc, admiranda debuerunt esse hujus sancti viri duo, quæ in præcedenti capite dicta sunt, scilicet cohabitatio, et administratio in omnibus necessitatibus. Non solum referri debent ad Virginem, verum etiam ad Jesum, cum quo cohabitando, et ei administrando in omnibus necessitatibus suis, admirandas gratias et virtutes hic sanctus adeptus est. Quantam perfectionem addere debuit ei hæc tertia, scilicet conversatio divinalis, cum benedictus Jesus se haberet ad eum in exterioribus signis reverenter et obedienter, sicut ad patrem suum; et ipse non solum publice reputatus est, et vocatus pater ejus, sed etiam tenere oportet, quod sanctus vir publice habebat se ad eum verbo, actu, et gestu, atque cura, et imperio, sicut verus pater ad filium suum : et similiter Christus ad eum : alias aperte innotuisset vicinis, et mundo, quod non erat filius ejus. In cujus testimonium Luc. II dicitur : *Et erat subditus illis;* scilicet matri, et putativo patri. In tribus maxime studuit, se diligenter habere Joseph, in conversatione cum Jesu Christo, ex quibus magnam perfectionem adeptus est : nam habuit erga eum primo reverendissimam puritatem; secundo radiosissimam fidelitatem; tertio ardentissimam charitatem; id est apposuit omnes vires animæ suæ. »

6. Alia multa in idem argumentum adducit sanctus Bernardinus, quæ theologis, ut equidem arbitror, non displicebunt.

CAPUT III.

Num sicut virtutibus, quas superiori capite exhibuimus, ita etiam virginitate præstiterit Joseph. Utriusque sententiæ, negantis scilicet et affirmantis, argumenta proferimus.

1. Josephi virtutes, quas aut recenset, aut certe indicat Evangelium, enumeravimus hactenus. At adhuc quæritur, num virginitate præstiterit etiam Joseph. Atque de ea quidem re Scriptura reticet. Video porro dissentientes hoc in argumento Patres, interpretes et theologos.

2. Non pauci filios Josepho tribuunt; quod si admittimus, virginitate præstitisse denegabimus. In apocrypho Jacobi Proto-Evangelio hæc legimus (98): « Ultimam autem virgam accepit Joseph, et ecce columba exiit de virga et volavit in caput Joseph. Dixit Sacerdos (summus) Josepho : Tu es sorte divina electus, ut accipias Virginem Domini in custodiam apud te. Et contradixit Joseph dicens : Filios habeo, et sum senex; ipsa autem est juvencula : unde timeo ne forte ridiculus fiam filiis Israel. »

3. Venio ad Patres. Hæc de iis tradit Theophilus Raynaudus (99) : « Eam interpretationem de fratribus Domini, Josephi filiis ex anteriore matrimonio, habet creditus Ambrosius in cap. I ad Gal. fere in fine. Nec rejicitur a vero Ambrosio lib. *De instit. Virg.* cap. 6, diserteque asseritura plerisque Patribus, quos non satis commode explicat Vossius ad orat. 3 Gregorii Neocæsar. *de Annuntiatione*, dicens id esse assumentum hæreticorum ad scripta Patrum. »

4. Ut aliquos afferamus, Josepho filios tribuit non modo scriptor ille, cui tribuimus orationes Gregorio Neocæsariensi adscriptas, verum etiam Eusebius Cæsariensis (1), docens Jacobum Justum Hierosolymitanum episcopum, *fratrem Domini* appellatum, fuisse Josephi filium, ex alia scilicet conjuge ducta, antequam Mariam sponsam duceret.

5. Tribuunt quoque Epiphanius (2), Hippolytus Thebanus (3), Sophronius (4) et Theophylactus (5), hæc expressissime tradens : « Fratres habuit Dominus, et sorores, Josephi filios, quos genuit ex uxore fratris sui Cleopæ : mortuo enim absque liberis Cleopa, Joseph, juxta legem, uxorem ejus accepit, et pueros procreavit sex. » Hoc ipsum alibi inculcat (6); imo adjicit, « Matrem Christi, filiorum Josephi fuisse novercam. »

6. Ab eadem sententia stat Euthymius : commentariis scilicet illustrans XII Matthæi caput, Josephum affirmat habuisse filios et filias. Ab Œcumenio porro discimus (7), filios Joseph dubitasse de Christo, de quo nunquam Joseph illorum pater dubitaverat.

7. Hos omnes præivit Origenes : etenim cum in Tomis *super Matthæum* hæc Matthæi verba explicaret : *Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simeon, et Judas?* etc., eam, quam dicimus opinionem, consentem scilicet Josephum, antequam Virginem susciperet conjugem, filios habuisse, judicat ex Evangelio cui titulus est, *juxta Petrum*, aut ex Evangelio quod *Jacobi* dicitur, fuisse profectam, adjicitque sibi mirum in modum eam placere : quia et rationi sit consentaneum virilis virginitatis primitias fuisse Jesum, muliebris vero Mariam : nec plausibile sit, aliis virginitatis primitias ascribere (8).

(98) Num. 9, pag. 88 edit. Hamburg. an. 1719.
(99) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 4, num. 14.
(1) Lib. II. *Ecclesiast. hist.* cap. 1.
(2) Hæres. 78, num. 7 et 8.
(3) Schelstrate *Antiq. ecclesiast.* tom. I, pag. 512, ex codice Græco 573 Biblioth. Vatic. Rursus eadem fragmenta edidit Fabricius in Append. ad S. Hippolyti Martyris opera : atque hæc quidem verba respondent pag. 47 ejusdem appendicis. Exstant denique eadem fragmenta in *Thes.* Canisii edit. Basnag. part. I, tom. III.
(4) In fragm. quod edidit Lambecius tom. III *Biblioth. Vindob.* p. 54.
(5) In Comment. in Matth. ad cap. XIII, v. 55, ideoque ad verba illa : *Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas?*
(6) Ad cap. XXVII Matthæi ad v. 54.
(7) In Comment. Epist. ad Galat. cap. II, in Act. Apostol. cap. II.
(8) Tom. X, num. 17.

8. Mirum itaque non est, si Græcæ Ecclesiæ sensa veluti exhibens hæc habeat Basilii Menologium (9): « Sanctus Jacobus primus Hierosolymorum episcopus... Cur autem Dei frater dicatur, hic fertur ex traditione sermo. Cum Joseph sponsus terras suas ex priori conjuge filiis divideret, velletque partem sanctæ Virginis Filio et Deo tradere, alii quidem minime assensere ; Jacobus vero in suam illum partem cohæredem accipiens, non modo Dei frater, verum etiam justus est inde appellatus. »

9. Cave vero putes hæc tantum a Græcis fuisse proposita. Latini quoque Josephi filios prodidere. Vetustissimus, itemque nobilis Pater Hilarius est : en tamen quid scriptis tradiderit (10) : « Verum homines pravissimi hinc præsumunt opinionis suæ auctoritatem, quod plures Dominum nostrum fratres habuisse sit traditum. Qui si Mariæ filii fuissent, et non potius Joseph ex priore conjugio susceptí. »

10. Vetustissimus quoque, ac pariter nobilis Pater Ambrosius est ; idem tamen indicat his verbis (11) : « Potuerunt autem fratres esse ex Joseph, non ex Maria : quod quidem si quis diligentius prosequatur, inveniet. »

11. His adde, si vis, quæ habentur in Comment. Epistolæ ad Galatas (12), quæ quidem Commentaria, ne quid dissimulemus, nonnulli quidem Ambrosio tribuunt, alii tamen demunt, et vel Pelagio, vel Hilario Luciferiano, aut aliis non admodum præstantibus auctoribus tribuunt (13).

12. His adjice Cajetanum, theologorum eximium et notissimum Scripturarum interpretem : is enim commentariis eamdem Epistolæ ad Galatas partem illustrans eadem tradit. Adde conjecturam valde probabilem ex eo desumptam, quod ex traditione provectam Josephi ætatem, dum Virginem uxorem duxit, assequimur. An ad decrepitam usque ætatem Josephum cælibem vixisse vis, adversante Hebræorum consuetudine, et fortasse etiam lege ipsa?

13. Audivimus hactenus, quæ ex Patrum auctoritate ac traditione desumunt, qui Josephum, uti cæteris virtutibus, virginitate tamen præstantem fuisse negant. Audiamus nunc eos, qui hanc quoque virtutem Josepho tribuunt. Hæc habet Hieronymus Helvidium redarguens (14) : « Tu dicis Mariam, virginem non permansisse : ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex Virginali conjugio virgo filius nasceretur. Si enim in virum sanctum fornicatio non cadit, et aliam eum uxorem habuisse non scribitur : Mariæ autem, quam putatus est habuisse, custos potius fuit, quam maritus : relinquitur, eum virginem mansisse cum Maria, qui pater Domini meruit appellari. »

14. Eamdem sententiam inculcat, et approbat in Commentariis in Matthæum, quæ tametsi alibi allegaverimus (15), hic recolere non abs re est : « Quidam, inquit (16), fratres Domini de alia uxore Joseph filios suspicantur, sequentes deliramenta apocryphorum, et quamdam Melcham, vel Escham mulierculam confingentes. Nos autem, sicut in libro, quem contra Helvidium scripsimus, continetur, fratres Domini, non filios Joseph, sed consobrinos Salvatoris, Mariæ liberos intelligimus materteræ Domini, quæ esse dicitur mater Jacobi minoris, et Joseph, et Judæ : quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos. Fratres autem consobrinos dici, omnis Scriptura demonstrat. »

15. Eidem opinioni, seu, si vis, persuasioni adhæsisse Augustinum censet Sixtus Senensis, dum eum ad hunc modum allegat (17) : « Augustinus, serm. 14 *in Nativit. Christi*, Josepho privilegium virginitatis ascribit his verbis : *Habe ergo, o Joseph, cum Maria conjuge tua communem virginitatem membrorum, quia de virgineis membris virtus nascitur angelorum. Sit Maria sponsa Christi, in carne sua virginitate servata : sis autem et tu pater Christi cura castitatis, et honorificentia virginitatis... Gaude itaque, Joseph..., quia per meritum virginitatis ita separatus es a concubitu uxoris, ut pater dicaris Salvatoris.* » Eumdem sermonem Augustino pariter tributum allegat Baronius (18).

16. At dum in editione PP. S. Mauri sermonem hunc quæsivi, reperi eumdem esse, qui alias inscribitur in vetustissimis editionibus 17 *De tempore*, in aliis 18 *de Sanctis* : estque in Appendice 195 ad hunc modum inscriptus : *De annuntiatione Dominica* 3 : hocque de eo judicium adjicitur : « Hominis est ineruditi, judicio Lovaniensium. In codicibus admodum vetustis invenitur : unus ex illis Corbeiensis Ambrosium, cæteri fere Augustinum auctorem, sed immerito designant. »

17. Scriptorem itaque valde vetustum allegamus, dum eum sermonem proferimus, qui in *codicibus* admodum vetustis exstat, at Augustinum non allegamus, sed scriptorem, qui ab Augustini præstantia abest. Idem dic, si proferimus serm. 18 *De tempore*, in Appendice 195, qui in editione Erasmi sic se habet : *Mariæ Virginis uterum, Sponsi Virginis clausum ;* legunt enim PP. S. Mauri :

(9) Ad 23 Octobris diem.

(10) Can. 1, *in Matth.*, alias § 4 Commentarior. in cap. 1 Matthæi, pag. 671, tom II, edit. Veron.

(11) *De institut. Virg.* cap. 64, num. 43.

(12) In cap. 1, sub finem, id est ad vers. 19 : « Iterum reversus sum Damascum..... ex apostolis vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini. Hic Jacobus filius fuit Joseph, qui ideo frater Domini appellatus est, quia et Joseph pater ejus etiam Domini pater nuncupatus est. » etc.

(13) *Vide* quæ tradunt PP. S. Mauri in Præfat. præposita his Comment.

(14) *Adversus Helvid.*, in edit. Veron. n. 19.

(15) Dissert. 8, quæst. 1, cap. 3, n. 3.

(16) In cap. XII Matthæi.

(17) Lib. VI *Biblioth.* adnot. 64 : *Nonne mater ejus Maria*, etc.

(18) In *Apparatu*, num. 63 : « In eamdem sententiam etiam Augustinus, » etc.

Sponsæ Virginis, et monent sermonem istum tribui debere scriptori valde ab Augustini ætate et præstantia remoto (19).

18. Augustinum ipsum porro proferimus, si sermonem illum, qui sub tit. *De diversis* 53 est (20), ad eum modum legas, quo legendum proponit clariss. Combefisius (21), Lovanienses secutus ad hunc scilicet : « Ille qui proposuerat virginitatem, erat maritus ejus, non ablator, sed custos pudoris : imo non custos pudoris, quia Deus custodiebat, sed custos pudoris virginalis maritus fuit, ne de adulterio gravida putaretur. » Discimus nimirum, et his verbis *maritus ejus* Josephum jam proposuisse (id est, et proposito, et reipsa professum fuisse) virginitatem (22).

19. At dum eumdem sermonem contuli cum editis a Patribus Benedictinis, inveni ea, quæ retulimus verba, in ea editione minime exstare, sed subsequentia (23) : « Illa, quia proposuerat virginitatem, et erat maritus ejus, non ablator, sed custos pudoris, » etc. Tum vero nihil obtines, quod in hoc argumento te juvet. Quænam vero lectio præstet, judicaverit lector. Sed certe mihi verbis sensibusque conjunctior ea esse videtur, quam exhibet Combefisius (24). Et sane veluti sejuncta, neque apte collocata videntur esse ea verba : *Illa, quia proposuerat virginitatem* : neque vero video cur probatissimam lectionem a Lovaniensibus, et Vignerio etiam (25) non temere sane propositam immutaverint PP. S. Mauri, nullamque reddant hujusce mutationis rationem.

20. At si Augustino fautore etiam careat, non propterea opinio hæc Patrum suffragatione destituitur. Adest scilicet Petrus Damiani hæc expressissime tradens (26) : « Nunquid ignoras Dei Filium adeo carnis elegisse munditiam, ut nequidem pudicitia conjugali, sed de clausula potius incarnatus sit virginali? et ne hoc sufficere videatur, ut tantummodo virgo sit Mater, Ecclesiæ fides est, ut virgo fuerit et is, qui simulatus est pater. »

21. A Baronio aliisque præclaris viris in eamdem sententiam allegatur Bernardus, propterea, quia hæc tradiderit (27) : « Ille [Joseph Jacobi filius] Domino suo fidem servans dominæ noluit commisceri : iste Dominam suam, Domini sui Matrem virginem agnoscens, et ipse continens fideliter custodivit. » At expressiora vellem ad Josephi virginitatem asserendam Bernardi verba : adhuc enim ea, quæ hic tradit, excipimus, si dicamus post anteactum conjugium, cælibem permansisse Josephum, cum sponsus Virginis foret.

22. Theodoretum (quem nos capite subsequenti excitabimus) superioribus Patribus jungit Baronius (28) : in margine porro allegat Bedam, Albinum Flaccum, Bernardum (cujus verba modo attulimus), Anselmum, Rupertum : quibus adjicit Gersonem (29), Lippomanum, et recentiores alios : quibus adductis hæc statuit : « Huic sententiæ cæteri omnes, qui postea vixerunt, Latinorum orthodoxi scriptores consenserunt : adeo ut Petrus Damiani suorum temporum scriptor nobilissimus dicat magna fiducia, Ecclesiæ fidem in eo esse, ut non modo Deipara, verum etiam putativus pater atque nutritius virgo habeatur. »

23. Patres etiam ad id ipsum testificandum proferunt Toletus (30), Suarez (31), Spinellus quoque (32). Alios porro his adjicere facile possumus, nempe Sixtum Senensem (33), Baillet (34), Vincentium Gotti præclarissimum cardinalem (35), Honoratum a S. Maria (36), Sandinum denique (37), adeo ut, si doctores eidem opinioni faventes attendas, ei adhærere jure meritoque possis. Egregie præclarus ille scriptor, qui Bollandi studia consectatus Josephi gesta descripsit (38) : « Virginem sane vixisse Josephum, ac mortuum esse, post Hieronymum tota Latinorum sensit Ecclesia. Virginem autem non quomodocunque, sed deliberati

(19) « Hominis est ineruditi, judicio Lovaniensium, » etc.

(20) In edit. PP. S. Mauri 225, et inscribitur : *In die Paschæ* II, *ad infantes*. At in editione Combefisii et Lovaniensium Natali Domini tribuitur.

(21) *Biblioth. concionat.* pag. 183 et 184 [edit. Venet.], tom. I.

(22) Ille, qui proposuerat virginitatem, erat maritus ejus.

(23) Num. 2.

(24) En præcedentia in Lovaniensium et Combefisii editione verba : « Tale opus ergo operatus est maxime Spiritus sanctus. In isto opere cognominatus est, quando sanctæ Virgini per angelum futurus nuntiatus est filius. Ille, qui proposuerat virginitatem, erat maritus ejus, non ablator, sed custos pudoris ; imo non custos pudoris, quia Deus custodiebat, sed custos pudoris virginalis maritus fuit, ne de adulterio gravida putaretur. »

In editione Patrum Benedictinorum : « Tale ergo opus operatus est maxime Spiritus sanctus. In isto opere cognominatus est, quando sanctæ Virgini per angelum futurus nuntiatus est filius. Illa, quia proposuerat virginitatem, et erat maritus ejus non ablator, sed custos pudoris, » etc.

(25) Tom. I, supr. pag. 224.

(26) Opusc. XVII, *De cælibatu sacerd.* cap. 3.

(27) Homil. 24 super *Missus est*, num. 16.

(28) *Apparat.* num. 63.

(29) Vide, quæ tradit Gerson, *Serm. de nativit. Virginis Mariæ*, pag. 1351, tom. III edit. Dupin, 1352 : « Vovit Maria virginitatem, vovit et ipse Joseph, » etc. Et in *Serm. de Purificat.* habito in concil. Constant. pag. 381, tom. II : « CuiVirgo virgini matrimonialiter, non carnaliter juncta erat. »

(30) In I *Lucæ*, adnot. 59.

(31) Tom. II, tertiæ partis disp. 5, sect. 4, conclus. 2.

(32) *De utriusque sexus virgin.*, num. 14.

(33) Lib. VI *Biblioth.* adnot. 64.

(34) Ad diem 19 Martii, ubi etiam affirmat negantem sententiam sustineri nullo modo posse.

(35) *De verit. relig. Christ.* tom. IV, part. I, cap. 4, § 7.

(36) *Anim. in rec. et usum Crit.* diss. 7, art. 8, § 2.

(37) *Hist. Famil. sacræ*, De S. Joseph., pag. 425, edit. Petav. an. 1745.

(38) 19 Mart., pag. 14, § 7, n. 44.

animi in vita omnem consequentem proposito, voti religione firmato, fit perquam credibile ex illo tam constanti tot annorum cælibatu. »

24. Adeo sane sententia hæc laudabilis visa est Montacutio in eorum doctorum numero, qui a Romana Ecclesia sejuncti, laudem non modicam apud suos retulerunt, ut, quamvis Baronio infensus esse soleat, Baronii tamen, et reliquorum doctorum nostrorum persuasioni adhæserit, et eam vindicaverit.

CAPUT IV.

Josephum jugiter virginitatem servasse affirmamus; eamdemque sententiam ab objectionibus vindicamus.

1. His vero positis, valde laudabiles eos esse puto, qui toto vitæ tempore virginitatem a Josepho servatam affirmant : id enim nobis persuadet eorum præstantium virorum, quos jam allegavi, aliorumque etiam, quos scholastici sæpe allegant, auctoritas. Valde verisimilis conjectura eidem opinioni etiam favet : quam quidem Baronius, Sandinus, aliique præstantes viri adducunt, et hæc est : adjutorium, conjugem scilicet simillimum tum fore Virgini Josephum, si, sicut reliquis virtutibus præstabat (quarum causa simillimus erat Virgini), etiam virginitate præstitisset : dilexit enim eximie virginitatem Christus Dominus : quod ut significaret, Virginem matrem dilexit, et Joannem præ cæteris palam se diligere prodidit : quia eum *specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum* (39), eamque ob causam moriens illi Virginem commendavit (40). An vero, si in cæteris adeo virginitatem dilexit, eam neglexit in Virginis Matris sponso, et putativo patre suo, ut cum posset virginem eligere, eum elegerit, qui, si apocryphis fidimus, filiorum jam fuerat pater? Nihil minus.

2. Perspexit hujus argumentationis vim Montacutius, quem modo allegavi (41), et eam his verbis exposuit, quæ propterea referre hic libet, ut ex iis constet hujusce sententiæ firmitas : « Certe quidem, quantum probabilibus conjecturis agere licet, quomodo non homini virgini Deus Virginem, ex qua carnem suscepturus erat, tradidisset, si factus homo, ex hoc mundo migraturus ad Patrem, eamdem jam senescentem, nonnisi virgini commendavit? Quibus illud addo, viduum nequaquam accepturum fuisse Mariam in uxorem : neque enim par, aut conveniens erat, ut ætate jam provectior, et sex liberorum pater, juvenculam annorum vix quindecim in uxorem duceret. *Pari enim jugo dulcis tractus :* præcipue vir honestus, gravis, compositus moribus, et disciplina, qualis et describitur, et procul dubio erat. Non potuit carere justa reprehensione τῆς λαγνείας, si iterum, tali statu, et conditione accederet ad connubium : nam quod custos seligebatur a sacerdotibus, non maritus B. Virgini, insulsam arbitror, et a pietate abhorrentem opinionem. »

3. Addunt nonnulli aliam non contemnendam conjecturam; nescitur scilicet quænam fuerit ea prior Josephi uxor, ex qua genuisse tot filios apocryphi tradunt : et quanquam Eschæ, aut Melchæ cujusdam nonnulli mentionem faciunt, id tamen a nullo probato auctore proponitur, adeo ut ad deliramenta id rejiciat Hieronymus jam allegatus. An vero nullam de eo mentionem fecissent scriptores nostri, si aliquando exstitisset? Recole conjecturam alteram, quam ex præclaro Bollandi consectatore paulo ante retulimus iis verbis significatam : « Virginem autem non quomodocunque, » etc.

4. Accedit ad hæc haud difficilis solutio eorum argumentorum, quibus altera opinio innititur; quod ne temere dixisse videar, eorum solutionem aggredior, eum ipsum ordinem sequens, quo fuere illa proposita.

5. Ea narratio, quam *Jacobi Proto-Evangelium* falso, licet vetusto titulo, appellare consuevimus, anilibus fabulis tota consuta est : et si sola sit, despicitur prorsus. Perperam itaque ad obtinendam fidem adducitur.

6. Patrum itaque suffragium, quod jam diximus, adjiciunt. At duo advertamus oportet. Scilicet Patres hac in re secum consentientes minime esse : alterum, quæstionem, de qua disserimus, ex earum esse genere, quas *criticas* nonnulli, *problematicas* alii appellant, quæque neque mores, nec fidem respiciunt : ex quibus quidem consequitur, licere nobis, quam volumus, partem sequi. Ad hæc : videntur Patres, quos objecerunt, hæc tradidisse, ut se a gentilium, et hæreticorum Mariæ virginitatem oppugnantium difficultatibus exsolverent : se porro exsolvebant, si hypothesim, quam ab Evangelio ipso indicatam fortasse putavere, et quam certe improbare non poterant gentiles, iique, quos diximus, hæretici, sequerentur. Cæterum, ex iis, quæ cap. 2, quæst. 1, dissert. 8 (41*) tradidimus, assequi facile possumus, aliunde dissolvi. Multa tradidit hoc de argumento Hieronymus adversus Helvidium disputans : quorum summa est (42) : « Quatuor modis in Scripturis divinis fratres dici, natura, gente, cognatione, affectu. » Tum sic prosequitur : « Natura Esau, Jacob, duodecim patriarchæ, Andreas, et Petrus, Jacobus et Joannes : gente, qua omnes Judæi inter se fratres vocantur..... Porro cognatione fratres vocantur, qui sunt de una familia, id est patria, quas Latini *paternitates* interpretantur : cum ex una radice multa generis turba diffunditur,

(39) 2 Respons. Nocturn. 2 Offic. S. Joannis.
(40) « Cui Christus in cruce Matrem Virginem virgini commendavit. » Resp. 1 primi Nocturni.
(41) *Apparat.* lib. IX, num. 29.
(41*) Num. 5, 11 et subseq.
(42) Num. 14.

ut in Genesi (XIII, 8) : *Dixit autem Abraham ad Lot : Non sit rixa inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos, quia homines fratres nos sumus.* Ibique : *Et elegit sibi Lot regionem Jordanis, et elevavit Lot ab Oriente, et discesserunt unusquisque a fratre suo.* Et certe Lot non est frater Abrahæ, sed filius fratris ejus Aram. »

7. Alia etiam nec obscura, nec pauca (43) ad id comprobandum exempla Hieronymus adducit, quæ, si vis, apud eum consule. Quibus enumeratis, adjicit (44) : « Ex affectu fratres dici, qui in duo scinditur, in spiritale, et in commune : in spiritale, quia omnes Christiani fratres vocamur ; ut ibi : *Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.* (*Psal.* CXXXII, 1.) ... Porro in commune, quia omnes ex uno patre nati, pari inter nos germanitate conjungimur : *Dicite*, ait (*Isa.* LXVI, 5), *his, qui oderunt vos : Fratres nostri estis.* » Quibus, aliisque etiam, quæ idem Hieronymus recenset, exemplis positis, ad hunc modum Helvidium compellat : « Interrogo nunc, juxta quem modum fratres Domini in Evangelio intelligas appellari. Juxta naturam? Sed Scriptura non dicit, nec Mariæ eos vocans filios, nec Joseph. Juxta gentem? Sed absurdum est, ut pauci ex Judæis vocati sint fratres, cum omnes, qui ibi erant hac lege Judæi, fratres potuerint appellari. Juxta affectum humani juris, ac spiritus? Verum si sic, qui magis fratres quam apostoli, quos docebat intrinsecus, quos matres vocabat, et fratres? ... Restat igitur, ut juxta superiorem expositionem fratres eos intelligas appellatos, cognatione, non affectu, non gentis privilegio, non natura : quomodo Lot Abrahæ, quomodo Jacob Laban est appellatus frater, » etc.

8. Sed non uno Hieronymo innitimur. Consule rursus eos, quos cap. 3 quæst. 1 dissert. 8 allegavi : quibus hæc adde ex Theodoreto (45) : « Vocatur quidem [Jacobus] frater Domini, sed non erat natura, sed nec fuit Joseph filius, ut quidam existimarunt, ex priori matrimonio natus, sed erat quidem Cleophæ filius : Domini autem consobrinus. Habuit enim matrem Matris Domini sororem. »

9. Jam porro ablata ea sunt, quibus potissimum innituntur qui Josepho filios tribuunt, ideoque ablata est etiam ea probatio, quam ex Patrum auctoritate constituunt ; attulere enim, quod jam dixi, explicationem eam Patres, veluti hypothesim ad eludendas gentilium et hæreticorum captiosas argumentatiunculas, minime contemnendam. Sed advertas volo, eos ipsos, quos veluti opinionis suæ vindices attulere, aliam hypothesim alibi attulisse (46), et eam ipsam hypothesim, quæ Josepho filios tribuit, fuisse acerrime ab Hieronymo probatissimo doctore, et in critices studiis valde exercitato, exagitatam, repulsamque. Recole, quæ ex Commentario in Matthæum posuimus. Porro auctoritas Hieronymi in hoc quæstionum genere non levi in pretio habenda est, ideoque probabile suffragium adjicit opinioni statuenti Josephum jugiter vixisse cælibem. At firmius eadem opinio statuitur, cum theologorum omnium (si Cajetanum exceperis, quem propterea Catharinus, aliique reprehendunt) auctoritas apertissime illi faveat. Non id temere a me pronuntiari is affirmabit, qui hæc Honorati a Sancta Maria monita expenderit (47) : « Illud etiam accidit aliquando, sententias minus auctoritate firmatas, quam contrariæ, ubi tamen ab eis sit traditio, quique Ecclesiæ consensus nuncupatur, multo probabiliores haberi iis, quæ magno testimoniorum numero stipantur. Exemplo res clara fiet... Unus ferme est ex primorum sæculorum Patribus Hieronymus, qui pro sancti Josephi virginitate pugnaverit. Nihilo secius quanquam auctoritas Hieronymi obrui numero, et antiquitate omnium aliorum Patrum videatur, tamen cum isti adhæreat Ecclesiæ consensus perpetuo sentientis, sanctæ Virginis sponsum cælibatum coluisse, fit longe probabilior, et tutior antiquorum omnium Patrum sententiis, qui Josephum, aliam in matrimonio habuisse feminam, antequam ipsi Virgo nuptui traderetur, opinati sunt. » Consulat, obsecro, lector, quæ eximius Melchior Canus de hoc consensionis genere statuit (48).

10. Postremum superest, quod repetunt a provecta (ut hi quidem aiunt) Josephi ætate, cum Virginem Mariam duxit uxorem. Quod si id dederim, nonne ea, quæ alibi de Essenis tradidi, perspicue ostendunt, iis, quibus Josephus vixit temporibus, virginitatem tanto fuisse in pretio apud Hebræos, ut eam tum viri, tum mulieres longa ætate provectæ colerent (49)? Sed minime id do. Consule quæ hoc super argumento alibi tradidi (50).

(43) « Innumerabilia istiusmodi libris inserta divinis » (Num. 15.)

(44) Num. 15.

(45) *In Epist. ad Gal.* cap. 1, vers. 19.

(46) Jam dixi Menologium Græcorum Basilii imperatoris jussu editum docere, *Justi* appellationem Jacob fratri Domini tributam desumptam ex eo quod partis terrarum ex matre sua Josepho provenientium cohæredem fecerit Dominum Jesum : at ad diem 30 Aprilis hæc de eo legimus : « Cum pius esset et continens, nec non misericors et miserator, cognominatus est Justus. » In Menologio porro cardinalis Sirleti Latina interpretatione donato ad 30 Aprilis diem hæc traduntur : « Sancti apostoli Jacobi fratris Joannis theologi, qui propter Christianæ fidei confessionem ab Herode rege securi percussus est. » Ad 23 vero Octobris diem hæc tantum legimus : « Natalis S. martyris apostoli Jacobi fratris Domini. »

(47) *Animad. in reg. et usum Critices*, tom. I, diss. 7, art. 8, § 2.

(48) *De locis theolog.* lib. XII, cap. 6, §, qui ad hunc modum incipit : « Octava præceptio, si scholastici theologi. » Et subsequente : « Illud modo ponimus, universos scholasticos, » etc.

(49) *Vide* quæ de Essenis diss. 9, quæst. 8, cap. 2, num. 16, tradidi.

(50) Quæst. 3, cap. 2 et 3.

CAPUT V.

De cultu ab Ecclesia Josepho Virginis sponso adhibito. Causas diu dilati cultus exponimus.

1. Miratur sanctus Bernardinus, propterea quia Ecclesia non ita solemnem jampridem sancto Josepho cultum detulerit, ut illius virtutes ac merita videbantur exposcere : « Denique, inquit ille (51), licet tantæ fuerit dignitatis, et gloriæ iste sanctus, quod æternus Pater ejus primatus similitudinem sibi liberalissime super incarnatum Filium condonaverit, tamen sancta Ecclesia non multum solemnitatem ejus ordinavit. » Atque hujus quidem consilii ac consuetudinis Ecclesiæ duas affert his verbis causas : « Primo quia ad limbum descendit, et ad vetus pertinet Testamentum; secundo, propter vitandum scandalum hæreticorum; unde nec nominat eum patrem, nisi cum determinatione : scilicet putativum. »

2. Quæ paucis sanctus Bernardinus, multo copiosius exposuit Isidorus de Isolanis, nonnulla adjiciens, quæ Bernardinus minime attigit. Illius verbis utor, quæ hujusmodi sunt (52) : « Dubitari merito solet a plerisque, cur ab antiquis minime celebrata fuerit divi Josephi solemnitas. Quibus respondetur (53) : Patres nostræ sanctæ matris Ecclesiæ fundatores, totis animi votis sategisse, quo *aivini* (54) Domini Jesu naturam populis prædicarent, allidentes ad petram fidei innumeras hæreses, contra eamdem divinitatem passim insurgentes. Qua de re, ab his cessavere solemniis Patres præsertim occidentales, ac præcipue Romana Ecclesia, quæ omnem hæresim extollentem se adversus sanctam veramque fidei doctrinam, ipsa permanens immaculata destruxit. (55) Est itidem Joseph veluti medius inter Patres novi et veteris Testamenti : rarior vero celebrata est festivitas ob honorem Patrum veterum. Inde Ubertinus de Casali ordinis Minorum ait : *De sancto Joseph Ecclesia non solemnizat, quia ad limbum descendit, et ad vetus pertinet Testamentum.* (56) Ex parte abscondita fuere finis, miracula, beneficiaque sancti Joseph, quæ deinde pacata Ecclesiæ veritate, et clarius eadem in lucem deducta, Catholicis innotuere populis. (57) Adde primos Patres, martyrum tantummodo consuevisse ab initio festa percolere. (58) Arbitrabantur necnon festa natalitia Salvatoris, circumcisionis, adorationis a Magis, præsentationis Christi in templo, ac relationis pueri Jesu ex Ægypto, Christo Deo, beatæ (59), ac Joseph fere esse communia. Quamobrem, non alia festivitate contenti venerabantur sanctum Domini Joseph. Appropinquante autem mundi termino, et jam credere volentibus, satis superque manifestata Salvatoris divinitate, declaratis quoque divinarum Litterarum obscurioribus locis, jamque palam cunctis effecto, quanquam sponsum B. Virginis, nunquam tamen ad ejus attigisse (60) nuptias, sed, communi voto emisso, una cum Virgine intacta, virginitatem observavisse ; rationaliter credendum est Deum immortalem velle, in fine temporum, Joseph in Ecclesiæ militantis imperio, peculiaribus honoribus venerari. » Tum multa adjicit, quibus fideles hortatur, ut solemnia sancti Joseph celebrent, quam hortationem sic exorditur : « Decet profecto, quem Christus veluti patrem veneratus est, sanctam quoque matrem Ecclesiam aliquando singulari reverentia prosequi, » etc.

3. Non ita tamen aut sancti Bernardini, aut Isidori de Insulanis verba (61) accipiat lector volo, ut veteris Testamenti sancti neglecti fuerint ab Ecclesia, nullisque sacris honoribus affecti : indubitatum est enim oratoria et basilicas in eorum honorem jamdudum fuisse erecta. Hoc modo Venetiis sancto Moysi, sancto Samueli, sancto Jeremiæ, et aliis fortasse veteris Testamenti sanctis nobiles sacras ædes fuisse ædificatas novimus : quæ hodieque perstant : et, ne aliena tantum proferam, novit quisque Bononiæ antiquissimam esse sacram illam ædem, quæ sancto Isaiæ prophetæ dicata est (62); vetusta est quoque illa, quæ cum Nosocomio sibi adhærenti sancti Jobi nomine decorata est. SS. Abraham et Abel invocamus in litaniis, quibus fideles præparantur ad piam mortem : *S. Abel, ora*, etc.; *S. Abraham, ora*, etc. Et sanctos patriarchas ac prophetas invocant litaniæ Brixienses sæculi XIII ejusdem sæculi Missali (quod nostra servat Bibliotheca) præpositæ.

4. Quin et multa Martyrologia sanctorum veteris Testamenti memoriam recolunt; cujus quidem rei exempla nonnulla in margine indico (63). Quod si cultus sanctis adhibiti non leve argumentum præbemus, cum eorum nomen assumimus, a vetustissimis quidem temporibus, sanctos veteris Testamenti cultos discimus ab Eusebio (64), narrante scilicet

(51) Serm. *de sancto Joseph*, art. 2, cap. 3.
(52) *De donis sancti Joseph*, part. IV *Summæ*, cap. 8.
(53) Prima ratio.
(54) *Divinam*. ut puto.
(55) Secunda ratio.
(56) Tertia ratio.
(57) Quarta ratio.
(58) Quinta ratio.
(59) Supple *Mariæ*.
(60) Fortasse legendum est *pervenisse*.
(61) Primo, quia ad limbum descendit, et ad vetus pertinet Testamentum. (S. Bernard.) Inde Ubertinus de Casali ait : « De sancto Joseph Ecclesia non solemnizat, quia ad limbum descendit, et ad vetus pertinet Testamentum. » (Isolanus modo allegatus.)
(62) Sillingard. *Catal. episc.* Mutin. pag. 46 et 47.
(63) Abraham, 9 Octobris; Job, 10 Maii; Moyses, legislator et propheta, 4 Septembris; Aaron, 1 Julii; Elias, 20 Julii; Elisæus, 14 Junii; Isaias, 6 Julii; Jeremias, 1 Maii; Daniel 21 Julii; Ezechiel, 10 Aprilis.
(64) *De martyrib. Palæstinæ*, cap. 11.

hæc : « Eliæ, et Jeremiæ, atque Isaiæ, et Samuelis, ac Danielis nomina sibi asciscentes audire erat, et genuinum, ac germanum Israelem, qui proprie est eorum, qui in occulto sunt Judæi, non solum operibus, sed propriis etiam nominibus exhibentes. » Idem discimus ex Procopio Gazæo (65).

5. Si porro hæc non satis sint ad ostendendum, sacro cultu veteris Testamenti sanctos primis ipsis Ecclesiæ sæculis fuisse affectos, consule, obsecro, ea, quæ hoc super argumento scriptis tradidit egregius Theophilus Raynaudus (66), prodidit quoque eruditus P. Jacobus Laderchius (67), nec contemnas volo, quæ de hoc ipso argumento, licet multo brevius, docuit eruditissimus Meratus (68).

6. At fac veteris Testamenti sanctos non fuisse ab Ecclesia multum excultos, eorumque memoriam sacris solemnitatibus minime honestatam fuisse, an propterea Josephum sacra solemnitate minime decorare debuit Ecclesia? Nihil minus. Ita scilicet ad Testamentum vetus pertinuit Josephus, ut multo magis ad novum pertinuerit. Illius nempe cum Maria sanctissima connubium primordia præbuit novo Testamento, quatenus illius occasione manifestari cœpit divini Verbi incarnatio (Josepho scilicet ipsi propter tumidum sponsæ ventrem suspicioso, et quid sibi agendum foret ancipiti), et iis sacrosanctum mysterium occultatum, quibus divina Providentia occultandum duxerat. Aluit quoque puerum Jesum, in Ægyptum incolumem deduxit, et ab Ægypto in Judæam reduxit, multoque plura illi præstitit, quam Simeon, Joannes Baptista, et Anna præstiterint, qui tamen ita ad vetus Testamentum pertinent, ut etiam inter novi Fœderis sanctos recenseantur, et sacris solemnitatibus honestentur; Baptista vero in primis, cujus conceptio ipsa honorata est (69), ortus vero eximia solemnitate decoratus, nec mors neglecta ab Ecclesia. Quamvis ergo hi, cum mortem obierunt, in limbum descenderint, non propterea eorum memoria omissa est. Tametsi ergo Josephus cum mortem obiit in limbum descenderit, id tamen minime vetuit, ne illius memoria in honore haberetur et pretio; præsertim cum præclarissimorum virorum judicio, in limbo non diu perstiterit, sed, resurgente Christo, resurrexerit (70), et si multos non contemnendos scriptores audis, cum eo in cœlos ascenderit (71). En quid ad priorem Bernardini rationem, ad eam, quam secundo loco exhibet Isidorus de Isolanis (72), dicendum reor.

7. Efficacior viris præstantibus visa est ratio altera, quam his verbis exposuit sanctus Bernardinus : « Secundo propter vitandum scandalum hæreticorum; unde nec nominat eum patrem, nisi cum determinatione, scilicet putativum : » fusius vero exponit Isolanus ratione prima, quam recole. Id ipsum inculcat Gerson, cujus verba referre hic placet (73) :

Donec virginitas tua (74) *fixa fidelibus esset*
Cordibus, inde minor est mentio de Joseph acta,
Non subito totam se monstrat gratia mundo,
Nunc secus esse decet, dum toto creditur orbe
Copula (75) *virginea vobis sine labe fuisse*
Munda, decens, cauta, cœlesti par et honesta.

(65) *In Isa.* XI, pag. 496, edit. Paris : « Verum pro *clamabit*, habet *vocabitur* Symmachus. Atquè id ipsum, aiunt, sæviente persecutionis tempore contigit, quo ethnicos multos sanctorum hominum appellationes sibi arripere vidimus. Se enim Jacobum alius, alius item Israelem; alii etiam Jeremiam, et Isaiam, et Danielem nuncupant; quibus assumptis appellationibus, alacri, et forti animo ad martyria accedebant. »

(66) In lib. quem inscripsit : *Heteroclita spiritualia*, etc., sect. 3, punct. 3 : quod legas, obsecro.

(67) *SS. patriarcharum et prophetarum cultus perpetuus*, Romæ 1730.

(68) *Thes. sacr. rit.* tom. II, sect. 9, cap. 5, pag. 250, edit. Venet.

(69) Recole tradita not. 21, 22, col. 61 sup.

(70) *Monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.* (*Matth.* XXVII, 52, 53.).

(71) Pie quidem credendum est, non tamen asserendum, quod piissimus Filius Dei pari privilegio decoravit suum putativum patrem, sicut suam sanctissimam Matrem, ut sicut illam assumpsit in cœlum in corpore et anima gloriosam : sic etiam in die resurrectionis suæ sanctissimum Joseph in gloria resurrectionis secum : ut sicut illa sancta familia, scilicet, Christus, Virgo et Joseph in laboriosa vita et amorosa gratia simul vixerunt in terris, sic in amorosa gloria nunc, et corpore, et anima, regnat in cœlis, juxta regulam Apostoli II Cor. I, 7 : *Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.* Scriptum est enim, Matth. XXVII, 52 : *Multa corpora sanctorum surrexerunt, qui dormierant* [id est obierant]; secundum enim Jer. hoc factum fuit, Domino resurgente, quia Dominus fuit *primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ*, ut dicitur Apoc. I. Hic nihilominus enarratur per anticipationem, ut ostendatur quod virtute, et merito passionis ejus hoc exstitit factum. Surrexerunt, inquam, cum Christo tanquam testes resurrectionis ejus. Et hoc Matth. aperte subdit cum XXVII cap. ait : *Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.* Inter quos suscitatos pie credendum est, quod fuerit sanctissimus iste vir. Bernardini auctoritate ad id quod agimus evincendum, utitur Isidorus de Isolanis [*Summa de donis S. Joseph*, parte IV, cap. 3]. Eum, si vis, consule. Id tamen definire non audet Gerson, cujus monita referre hic libet (*Josephina orat.* pag. 783, tom. IV edit. Dupin) :

Corpora multa, Jesu Domino moriente, sepulcris
Exsurrexisse, et venisse feruntur in urbem
Sanctam. Si tu, juste Joseph, patriarcha beate,
Ex illis unus fueris, si teque videndum
Uxori dederis mœstæ, definio neutrum
Re super hac; satis est animos pulsasse fideles.

(72) « Est itidem Joseph veluti medius inter Patres novi et veteris Testamenti : rarior vero celebrata est festivitas ob honorem Patrum veterum. Inde Ubertinus de Casali ordinis Minorum ait de sancto Joseph : Ecclesia non solemnizat, quia ad limbum descendit, et ad vetus pertinet Testamentum. »

(73) *Josephina*, dist. 5, col. 764, t. IV edit. Dupin.

(74) Mariam alloquitur.

(75) Matrimonium.

Scilicet non defuere insani hæretici, qui tradiderunt Dominum Jesum filium fuisse quidem Mariæ, sed ex Josepho communi ratione conceptum.

8. In horum numero primas tenet Carpocras (76) : « Cerinthus successit (77) hujus errori, et similitudini vanitatis, docens de generatione itidem Salvatoris, deque creatura angelorum in nullo discordans ab eo, nisi quia ex parte solum, » etc. De Ebione hæc discimus ex Philastrio (78) : « Ebion, discipulus Cerinthi in multis et similiter errans, Salvatorem nostrum hominem de Joseph natum carnaliter æstimabat. » Haud absimilia de eo narrant Epiphanius, xxx, 3; Theodoretus, et alii.

9. Num Ebionitæ eidem errori adhæserint, disputant eruditi. Eusebius lib. III *Histor.* cap. 27, hæc scriptis prodidit : « Eum [Christum Dominum] simplicem ac vulgarem, nec alium quam hominem esse censebant, qui profectu virtutis justus factus fuisset : cæterum ex viri cum Mariæ concubitu procreatum. » Quanquam Cotelerius expressissime affirmat non inhæsisse huic errori Ebionitas omnes : nonnulli enim Virgineum Christi conceptum agnoverunt et professi sunt. Scilicet ad sextum caput lib. VI Clementis *De Const. apostol.*, hæc docet Cotelerius : « Postea divisi sunt [Ebionei] quia illorum nonnulli partus Virginei miraculum agnoverunt, » etc. Vide etiam adnotat. (*c*), in editione Renati Massuet, appositam capiti 26 [olim 25] lib. I Irenæi.

10. Pauli Samosateni et Photini discipulis eumdem errorem exprobrat Feuardentius (79) Augustini librum *De hæresibus* allegans. Sed Augustini librum diligenter perlegens (80) comperi Christum simplicem quidem hominem ab iis descriptum : sed Virgineum illius partum, *expresse* saltem, non fuisse improbatum : dixi *expresse :* nam de Pauli Samosateni asseclis habet hæc Augustinus : « Nec eum [Christum] aliquid amplius quam hominem putant; » ideoque visi sunt communem reliquis hominibus nativitatem Christo tribuere. Photinus autem [ideoque illius discipuli] « non tacetur sane similia credidisse. »

11. Num post horum tempora quisquam eorum, qui se Christianos dixerunt, tam impie, tam nequiter desipuerit, ego quidem minime novi, adeo ut puduerit eos ipsos, qui aliunde turpissime errarunt, huic apertissimo dogmati obsistere. Non defuere tamen qui Joviniano et sociis ejus errorem hunc tribuerent, nonnullis Ambrosii verbis ad id moti. En porro Ambrosii verba desumpta ex num. 4 epistolæ ad Siricium, suo, et Mediolanensis synodi nomine conscriptæ : est autem ea epistola in editione Patrum S. Mauri 42 classis primæ : « Quanta dementia funestorum latratuum, ut iidem dicerent Christum ex Virgine non potuisse generari, qui asserunt ex muliere [fortasse legendum est : *et mulieres*] editis humanorum pignorum partubus virgines permanere. Aliis ergo præstat Christus, quod sibi, ut dicunt, præstare non potuit? » Sed hæc sane verba non ita perspicua sunt, ut Joviniano et illius sociis tam malesanus error appingi debeat. Et haud immerito PP. S. Mauri monuerunt « Generationem hic passim usurpari pro partu; » quanquam hanc etiam admonitionem adjiciant : « Quæ [generatio] tamen proprie idem est, atque conceptio : cum generare non magis feminarum, quam marium sit. »

12. Feuardentius antea citatus docet hanc [Ebionis] impietatem non modo suscitasse Samosatenos et Photinianos, ut tradit Augustinus lib. *De hæres.* cap. 44 et 45, sed hæc adjicit : « Et hoc sæculo in eamdem impegerunt Servetiani, ac sequaces : cujus erroris Calvinianos dicunt se habere consortes ac patronos. » Num Servetus id proposuerit, nescio : Calvinianos tamen ab hoc errore remotos arbitror.

13. Sed ut ad rem propositam revertamur, ne eximio honore Josephum colens Ecclesia, ideo videretur colere, quod ab eo Jesus genitus foret, honores, quos is egregiis meritis suis videbatur exposcere, minime illi tribuit : quos exstincta etiam Carpocratianorum secta, illi minime dedit, quod metueret, ne eumdem errorem impii insanique homines, [quorum copia primis ipsis Ecclesiæ sæculis non defuit] temere atque imprudenter inde arriperent. Cavit nimirum sæpe Ecclesia ab iis ipsis adhibendis, quæ per se quidem bona, occasionem tamen aliquam præbuere incautis, ut in pravum verterent usum ea ipsa, quæ per se optima erant, et sancte instituta.

14. His a sancto Bernardino indicatis causis, aliam etiam adjici posse arbitror, hanc scilicet : Consueverunt fideles eorum sanctorum memorias sacra solemnitate recolere, quorum corpora, aut saltem monumenta, aut reliquias apud se servabant : reliquos vero sanctos iis, quas dixi, sacris celebritatibus colere perraro consueverant. Itaque in vetustissimis Kalendariis omissos non paucos apostolos intueberis, tametsi noverit Ecclesia « constitutos eos fuisse principes super omnem terram : » et sessuros super sedes duodecim ad judicandas duodecim tribus Israel. Cum itaque Ecclesiæ ipsæ orientales Josephi sponsi Mariæ sanctissimæ corpore et reliquiis carerent [neque vero desunt, qui eum illorum sanctorum numero accenseant, quorum corpora Christo resurgente resurrexerunt : imo

(76) Philastrius, num. 35, Carpocras : « Christum dicit non de Virgine Maria et divino Spiritu natum, sed de semine Joseph hominem natum arbitrabatur. » Vide etiam, quæ tradit Epiphan. hæres. 27.

(77) Phil. num. 36. Vide quæ optimus Galeardus tradit. annot. 1, pag. 28. Vide etiam quæ tradit Irenæus lib. I *Adver. hær.* cap. 25; Epiphan. quoque hæres. 28, Cerinthus, etc. « Si quidem pari in Christum calumnia censet, hunc e Maria Josephique semine esse prognatum. » Consule pariter, quæ Theodoretus docet (*De fabulis hæret.*).

(78) Num. 37.

(79) In cap. olim 25, nunc 26, libri I Irenæi.

(80) Cap. 44 et 45.

expressissime tradunt excitatum a mortuis, morti deinceps minime fuisse obnoxium], mirum non est, si Josephi celebritatem non instituerint, illiusque memoriam non coluerint frequentarintque. Hanc tamen rationem, eam quoque quam quarto loco ponit Isolanus, monens scilicet *consuevisse* Patres veteres *Martyrum tantummodo festa percolere*, ita accipias volo, ut quarto sæculo non neglexerint celebriorum quorumdam martyrum, tametsi alibi tumulatorum, celebriorum quoque episcoporum et monachorum sanctitate præstantium memoriam solemniter colere.

CAPUT VI.

Minime neglectum fuisse Joseph; sed ejus memoriam solemni etiam cultu fuisse sæculis minus remotis celebratam.

1. Cave tamen putes neglectam fuisse Josephi memoriam et sanctitatem. In Basilii Menologio peculiaris Josephi minime indicatur. Sed fortasse id ex eo provenit, quod satis celebrem honoratamque Josephi memoriam Græci arbitrarentur, cum fugam in Ægyptum, et reditum ex Ægypto significarent qua quidem occasione præclara Josephi merita recolerent (81). Quanquam non prorsus in sacris Græcorum libris neglectam Josephi ipsius memoriam ea ostendunt, quæ hoc de argumento docet clariss. Assemanus (82) : « In Menæis Græcis [ad diem 26 Decembris] *Synaxis sanctiss. Deiparæ, et S. Joseph sponsi.* Rursus ad Dominicam infra octavam Nativitatis hæc legimus : *Dominica post Christi Nativitatem, commemorationem peragimus sanctorum et justorum Josephi sponsi, David regis, et Jacobi fratris Domini.* » Discimus quoque ex Assemano [pag 502] « tam Davidis, quam Josephi sponsi commemorationem a Græcis peragi duabus Dominicis ante et post Nativitatem : præterea die 26 Decembris. »

2. Hæc etiam assequimur ex Martyrologio metrico Ecclesiæ Græcæ edito a L. Urbano Godof. Sibero, Lipsiæ 1727, pag. 445 ad diem 27 Decembris :

Sponsum Deiparæ, Josephum prædico,
Qui solus est electus, ut tutorem agat.

In Menologio cardin. Sirleti (83): *Celebritas sanctæ Dominæ nostræ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ et sancti ac justi Josephi ejus sponsi.*

3. At Latini multo expressius Josephi memoriam in ecclesiasticis libris notarunt. Norunt eruditi omnes, præclarissimum esse et vetustissimum Martyrologium, quod Florentinius edidit, et adnotationibus ac dissertationibus illustravit. Porro valde probabilis visa est multis ejusdem Florentinii opinio, putantis scilicet Josephum Virginis sponsum significari, cum ad 20 Martii diem, primo loco hæc traduntur : *In Antiochia S. Joseph.*

4. At claris Josephus Simon Assemanus (84) monet Josephum illum, qui verbis his annuntiatur, martyrem esse ; adducit autem tum alia nec contemnenda, nec pauca, tum certe Papebrochium, virum inclytum, monentem coli quidem a Latinis Josephum ad diem 19 Martii : « Festo tamen non valde antiquo : quanquam Petrus de Natalibus præsumat ex Eusebii Cæsariensis exemplaribus sumptum illud festum videri in antiquis, quæ allegat, Kalendariis. Sed vereor, inquit idem Papebrochius, ne quæ in Hieronymiano Martyrologio legebantur verba: *In Antiochia Joseph*, martyrem aliquem Antiochenum significent, juxta ordinationum istius Martyrologii stylum : quod deinde, omisso nomine *Antiochiæ*, applicaverint alii Josepho sponso ; ideoque mallem inter sanctos istius diei martyres, saltem sub dubio, actum fuisse a nobis *de Josepho Antiocheno.* »

5. His ex Papebrochio recitatis, hæc subjicit Assemanus : « Verum non cum Josepho sponso Antiochenum martyrem confundendo, sed alias ob mysticas rationes, a Latinis Josephum sponsum ad diem 19 insertum fuisse ex dicendis patebit. » Deinceps (85) hæc prodit : « Alia quærenda est causa, cur in hodierno Romano [Martyrol.] sanctus Joseph sponsus ad 19 Martii potius, quam ad alium diem sit positus. Ego vero existimo eam fuisse diem sancto Deiparæ Sponso idcirco assignatam, quia antiqui Martyrologi in eum mensem conjicere solent quidquid ad Verbi incarnationem, seu Deiparæ annuntiationem, et ad passionem, seu crucifixionem Domini spectans, certum non habet tempus. Sic Joachimus, sanctus Josephus Deiparæ sponsus. . . . . Josephus ab Arimathea. . . . Passio sancti Jacobi fratris Domini. . . demum S. Latro, qui in cruce confessus est Christum. »

6. Neque vero Josephi sponsi memoria in Martyrologiis neglecta est. Vetustum, purumque Usuardi Martyrologium Josephi quidem non meminit, sed illius Auctaria meminere. Noto in margine, quæ ad Martyrologium Usuardi tradit egregius Sollerius (86).

7. Quod de Usuardi Martyrologio dixi, de Adonis Martyrologio tu dic. Consului nempe Adonis Martyrologium ab eruditissimo Georgio evulgatum, et hæc didici : in ipso Adonis Martyrologio Josephi Virginis sponsi nomen desiderari : exstare tamen in aliis, quæ Martyrologium Adonis sunt subsecuta, veluti in Fuldensi (87), in Ottobonianq (88), et in Vaticano Kalendario (89).

(81) Ad dies 25 et 26 Decembris in *Menolog. Basilii.*
(82) *Kalend. Eccles. universæ*, tom. V, pag. 500 et 502.
(83) Tom. III *Thes. Canis.* part. I, pag. 499, edit. Basnag., ad diem 16 Decembris.
(84) *Kalend. Eccles. universæ*, tom. V, pag 592 et seqq.
(85) Pag. 506.
(86) Ad diem 19 Martii. Lovan. « Eodem die in Bethleem Judæ S. Joseph nutritoris Domini. » Eadem habentur in Martyrol. Rosweidi et Bruxellensi. In matricula Cartusiæ Ultrajectensis, Strozz. et Medic. aliisque non paucis, quæ in iisdem Auctariis allegantur.
(87) Pag. 660. editionis Romanæ Georgii.
(88) Pag. 678.
(89) Pag. 696.

Sane in aliquibus auctariis Martyrologii Adonis, Josephum Virginis sponsum fuisse nuntiatum Baronius docet, cum in Annotationibus ad Romanum Martyrologium hæc scriptis prodidit(90) : *De eo* [*Josepho*] *hac die Ado*, et alii. Richenoviense Martyrologium his adjicit Assemanus (91), in quo ad 19 Martii diem hæc occurrunt : *Bethleem S. Josephi nutritoris Domini.* Alia adjungit manu scripta Martyrologia clariss. Franciscus Maria de Aste (92), quem consule.

8. Reliqua Martyrologia superioribus recentiora, quæ consului, nec pauca, nec contemnenda, Josephi memoriam cum laude habent. Nonnulla ex eis excerpsi, et hæc sunt. Bellini, seu, ut verius dicam, Usuardi Martyrologium a Bellino auctum, et sub initium sæculi XVI evulgatum hæc habet : *Natale B. Joseph sponsi B. Virginis Mariæ.* Martyrologium scriptum, et emendatum per Alexandrum de Peregrinis [Venetiis 1560] : *Natale B. Joseph sponsi B. et intactæ Virginis Mariæ.* Martyrologium a Maurolyco confectum : *Memoria B. Joseph sponsi B. Virginis Mariæ, qui Christi Servatoris sicut nutritor fuit, ita pater putari meruit.* Dominicanum anno 1582 evulgatum : *Natalis B. Joseph sponsi B. Virginis Mariæ. Festum totum duplex.* In Martyrologio quod Galesinius condidit, hæc sunt : *Sancti Joseph Confessoris. Hic sponsus B. Mariæ fuit : cujus laudes plurimorum Patrum sermonibus celebratæ sunt.* Romanum porro a Baronio editum sic se habet : *In Judæa natalis S. Joseph sponsi B. semper Virginis Dei Genitricis Mariæ.* Romanam porro editionem reliquæ exscribunt.

9. Cave tamen putes in recentibus tantum Martyrologiis, et in veterum Auctariis Josephi nomen fuisse positum. Hæc lego (93) in Bollandianis SS. Actis : « Pene inducimur in suspicionem, quod *Joseph* ille, qui in aliis omnibus vetustissimis exemplaribus, et in multis quidem solus nominatur ad XIII Kal. Apriles, noster hic sanctissimus patriarcha sit, qui in Antiochena Ecclesia [nam *in Antiochia* habent tam Maximinianum prædictum ad XIV Kal. , quam cætera omnia ad XIII] cultum habuerit antiquissimum : quique variantibus per librariorum socordiam exemplaribus, primum inter duos dies vagus, deinde etiam utrique diei ascriptus fuerit, atque ita in duas personas distractus ; eo facilius quod codices, qui ad XIX diem sanctum Josephum exhibebant, hac fere formula uterentur : *In Bethleem S. Joseph nutritoris Domini* : ita præcipuæ vetustatis et ante annos fere octingentos exarata mss. Richenoviense prope Constantiam, Patricianum Neapoli apud PP. Theatinos inter Caraccioli schedas asservatum, cardinalis Barbarini fragmentum insertum codici 1852, Fuldense reginæ Sueciæ, item Trevirense S. Martini, et aliud S. Mariæ ad gradus, inferioris aliquantum ætatis : quibus accedit Ecclesiæ Aquileiensis Kalendarium, quod in Vallicellana Bibliotheca Romæ transcriptum exstat, tam vetus, ut minime nobis putaverimus negligendum. »

10. Tamen non defuit, qui suspicaretur, aut non tam vetustos esse codices istos ac censuit Papebrochius, aut his ipsis, qui citantur, libris, additamenta aliqua fuisse facta, in quorum numero collocant, quod de Josepho Virginis sponso traditur : neque enim, inquiunt, in iis Martyrologiis, quæ deinceps summa cum diligentia perquisita sunt, Josephi nomen occurrit, nisi fortasse in minus vetustis, aut additamentis deinceps factis. Et sane idem ille egregius scriptor qui in Bollandiano opere Vitam sancti Josephi edidit, docet sancti Josephi cultum a Carmelitis in Ecclesiam Latinam fuisse invectum. Porro Carmelitæ ex Oriente sæculo XIII in Occidentem venere. Indubitatum est tamen [quod deinceps dicam] sæculo XII Bononiæ cultum fuisse sanctum Josephum, ideoque antequam Carmelitæ in Italiam venirent. Si itaque Bononiense iis temporibus elucubratum Martyrologium haberemus, Martyrologium haberemus quod ad illam ætatem accederet, quæ vetustissimis Martyrologiis tribuitur.

11. Kalendaria porro, quæ Josephi, de quo agimus, nomen habent, si recensuero, longam eorum seriem retexam necesse est. Mantuano vetustissimo, quod edendum tradidi clariss. Zachariæ, non autographa quidem Kalendario ipsi, sed tamen vetusta, et quæ XIV sæculum indicat, manu, additur ad 19 diem Josephi memoria ad hunc modum brevissime expressa : *Joseph.* Breviario in hædinis pellibus confecto, quodque sæculo XIV, aut fortasse sub initium XV conscriptum esse videtur, et a nobis servatur, præponitur Kalendarium, in quo antiqua manu, quæque sæculum XV exhibet, additur : *S. Joseph nutritii Salvatoris, confessoris.*

12. In Breviario Mediolanensi, quod referente clariss. Georgio (94) *initio* anni 1465 scriptum est, duo exstant Kalendaria, quorum alterum (95) hæc habet : *S. Joseph confessoris, et Calcerii mar.* In reliquis porro, quæ manu exarata sexaginta fere nostra servat bibliotheca, quorum series a decimo sæculo exordium ducit, continuaturque per XVI totum, raro invenimus nomen Joseph : invenimus tamen in codice sub initium sæculi XV conscriptum, qui codex post Kalendarium habet statim confessionem generalem : *Confiteor Deo*, etc., et Bononiæ scriptus est : exstat enim in Kalendario sancti Petronii nomen (96) : invenitur etiam in Breviario sæculo XV scripto, quo canonici nostræ congregationis utebantur : *S. Joseph sponsus Virginis Mariæ.* Et plurimos habemus ecclesiasticos

(90) Annot. (*a*)
(91) Pag. 506.
(92) *Martyrolog. Roman.* ad 19 Martii.
(93) Ad diem 19 Martii, § 3, num. 13.
(94) In Auctar. ad Adonis Martyrolog. pag. 715.
(95) XIV Kalendas Aprilis.
(96) Desunt scilicet nomina SS. Bernardini, et Nicolai Tolentinatis, tam in Litaniis, quam in Kalendario ipso Anselmi episcopi : « Joseph sponsus V. » [id est, Virginis].

libros jam pridem typis editos, in quibus Josephi nomen in Kalendario positum est.

13. Festivitates in sanctorum honorem institutas potioribus cultus iis adhibiti argumentis esse accensendas, ignorat nemo. Porro festum diem in Josephi Virginis sponsi honorem jamdudum esse institutum ea, quæ ex Martyrologiis et Kalendariis desumpsi, non obscure declarant, indicant enim Martyrologia, et Kalendaria ecclesiastica, aut ubique, aut certe in aliquibus ecclesiis actas solemnitates. Sed si expressissima adduci vis festivitatis in Josephi Virginis sponsi celebratæ exempla, statim obsequor. Vetustas synodales Constitutiones Bononienses a Bernardo scilicet episcopo latas (97) anno 1525 typis edidit Augustinus Zanettus, Laurentii Campegii cardinalis, et episcopi Bononiensis vicarius, et suffraganeus generalis. Porro sub rubrica 93 hæc occurrunt : *Festum resurrectionis Dominicæ..... Ex mense Martii... S. Joseph confessoris.* Hæc porro festivitas tanta cum solemnitate ac lætitia Bononiæ celebrabatur, ut nobilis equorum cursus, in quo præmium equo omnium primo metam appellenti destinatum erat, in ea via fieret, quæ Ecclesiæ S. Joseph responderet : quæ via *Galeria* appellabatur, appellaturque etiamnum.

14. Ejusdem festivitatis multis in locis solemniter celebratæ manifesto argumenta nobis præbent vetusta Missalia et Breviaria. Ea seligo, quæ nostra possidet bibliotheca. Alia bibliothecæ aliæ præbebunt. Missale monasticum *secundum consuetudinem Vallis Umbrosæ* (98) hanc habet Missam (99) : — Introit. *Gaude, sancte Joseph, Pater Ecclesiæ : præ cunctis patribus ditatus munere : custos Dominicus, Sponsæ puerperæ Mariæ providus, et dux castissime : dux esto supplicum in cœli culmine.* — Psal. *Qui regis Israel intende, qui deducis velut ovem Joseph.* ℣. *Gloria Patri.* — Orat. *Deus, qui fidelissimo patriarchæ Joseph incomparabilem thesaurum tuæ Genitricis servandum tradidisti : cuique, pro specialium prærogativa meritorum, temetipsum in filium tribuisti : ipsius nobis tribue meritis et precibus terrena despicere, et corda nostra tibi casta tabernacula præparare. Qui vivis.* — Epistola : *Quanto tempore hæres parvulus est.* Fol. XIV (1). — Grad. *Joseph pater amabilis ; et sponsus pudicitiæ : cui desiderabilis thesaurus munditiæ datur : qui in cunabulis lactatur, Sol justitiæ.* — ℣. *Hujus matrem deprecari per te, Joseph, petimus : ejus natum supplicari jacens* (2) *in præsepibus nobis tribuat lætari semper in cœlestibus* (3). — Tractus : *Gaudens gaudebo in Domino : et exsultabit anima mea in Deo meo.* ℣. *Quia induit me ornamento salutis, et indumento lætitiæ circumdedit me.* ℣. *Sicut sponsum adornatum* (4) *corona : et tanquam sponsam ornatam monilibus suis.* ℣. *Habitabit in unum juvenis cum Virgine : et morabuntur in filiis suis.* ℣. *Lætabitur enim sponsus super sponsam : et exsultabit in eis Deus eorum.* ℣. *Super muros tuos, Jerusalem, posui custodes, tota die, et nocte laudabunt nomen Domini* (5). — Evang. *Cum esset desponsata mater Jesu.* — Fol. VIII (6). Offert. *Erant Joseph, et Maria mirantes super his, quæ dicebantur de Jesu : et benedixit illis Simeon : et ut perfecerunt omnia, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.* — Secreta. *Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine, per hæc sancta commercia, sanctus tuus patriarcha Joseph : qui etiam Filii tui Domini nostri Jesu Christi Matrem suscepit electam : ad parandam tibi plebem perfectam. Qui tecum*, etc. — Comm. *Tolle puerum, et matrem ejus, et vade in terram Israel : defuncti sunt enim, qui quærebant animam pueri.* — Postcomm. *Sit nobis, quæsumus, Domine, per hæc sancta, quæ sumpsimus, B. Joseph patriarchæ solemnitas præsidium salutare : qui pretiosæ sponsæ suæ Virginis matris filium in præsepio meruit adorare. Qui tecum*, etc.

15. In Missali Carmelitano anno 1509 Venetiis cura Lucæ Antonii de Giunta edito, hæc exstant (7) : « In festivitate beatissimi Joseph sponsi gloriosissimæ Virginis Mariæ, et *nutritii* Christi, duplex, etc., ut unius confessoris non episcopi. — *Gloria in Excelsis.* — Evang. *Cum esset desponsata.* Require in Vigilia Nativitatis Domini. — Orat. *Omnipotens, et mitissime Deus, qui beatum Joseph justum filium David, beatæ Mariæ Virgini tuæ matri sponsum prævidisti* (8) : *tuumque nutritium elegisti : da, quæsumus, ut ejus precibus, et meritis Ecclesia tua tranquilla pace lætetur : et ad perp tuæ visionis tuæ consolationem æternam perducamur. Qui vivis, et regnas.* — Secreta. *Deus, qui per angelum tuum sancto Joseph revelasti tuæ Virginis matris Mariæ partum de Spiritu sancto ab æterno esse ordinatum : ita et nobis corda nostra per hujus solemnitatis sacramentum illuminare digneris, ut in cœlestibus semper habitare possimus. Qui vivis et regnas.* — Postcomm. *Deus, qui virginem sanctum Joseph tuæ matri Virgini Mariæ matrimonialiter sociari voluisti, ut in virginali conjugio Filii tui Domini nostri Jesu*

(97) Pag 2, in rubrica, seu proœmio, et pag. 82, rubrica 95. Porro Bernardus episcopatum Bononiensem iniit anno 1371. (Sigonius.)

(98) Per Lucam Antonium de Giunta, Venetiis anno 1503, pridie nonas Decembris, etc., pag. 183.

(99) Tam *Introitus* quam *Graduale* versiculis *rhythmicis* constant.

(1) In Dominic. infra octav. Nativit. Domini.

(2) *Jacentem*, ut puto.

(3) In Missali ordinis Hierosolymit. adduntur hæc, quæ extra tempus quadragesimale recitari debuissent : *Alleluia.* ℣. *O pater Joseph beatissime, succurre benignissime, nosque supplices respice ; vota servorum suscipe.*

(4) In eodem Missali *decoratum.*

(5) In eodem Missali hæc adduntur. Tempore resurrectionis. II. *Alleluia. In die resurrectionis meæ præcedam vos in Galilæam.* In aliis Missalibus alia adduntur.

(6) Vigil. Nativit.

(7) Pag. 182.

(8) *Providisti.*

Christi, ad acceptionem diaboli custos et nutritius esset : da nobis, quæsumus, ut ejus precibus et meritis Ecclesia tua pace tranquilla lætetur, et ad perpetuæ visionis tuæ consolationem perducamur. Per eumdem.

16. « Missale Romanum anno 1550 Lugduni editum (9) hanc sancti Joseph Missam exhibet. — Introit. *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur, plantatus in domo Domini, in atriis Domini Dei nostri.* — Psal. *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Gloria Patri,* etc. *Sicut erat,* etc. *Gloria in excelsis Deo* dicitur. — Orat. *Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut B. Joseph unigeniti Filii tui Matris sponsi intercessione, ab omnibus adversitatibus liberemur.* ' *Per eumdem Dominum nostrum Jesum,* etc... — Lectio libri Ecclesiastici. *Dilectus Deo, et hominibus : cujus memoria in benedictione est... . legem vitæ, et disciplinæ.* — Grad. *Congratulamini mihi omnes, qui Virginem Mariam diligitis.* ℣ *Hodie festum est mariti Virginis Joseph; huic cœlorum Regina desponsata est. Hunc pastores Christum quærentes, cum Maria invenerunt.* — Tractus. *O patriarcha inclyte, nos, Joseph, recto tramite ducas ad cœli sidera.* ℣. *Per Christum, quem tractasti : cum casta puerpera, præsepio cum gaudio devote reclinasti.* — Evang. secundum Matthæum, cap. 1. *In illo tempore cum esset desponsata..... sicut præcepit ei angelus Domini.* — Offert. *Veritas mea, et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* —Secreta. *Debitum tibi, Domine, nostræ reddimus servitutis suppliciter exorantes, ut suffragiis B. Joseph nutritoris Filii tui Jesu Christi Domini nostri, in nobis tua munera tuearis : cujus honoranda festivitate laudis tibi hostias immolamus. Per Dominum,* etc. — Communio. *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* — Communio. *Adesto nobis, quæsumus, misericors Deus, et intercedente pro nobis B. Joseph confessore tuo, tua circa nos propitiatus dona custodi. Per Dominum,* etc.

17. « Missale Romanum anno 1552 Venetiis apud Gregorium de Gregoriis editum hæc habet : — Introit. *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beati Joseph : de cujus solemnitate gaudent angeli, et collaudant Filium Dei.* — Psal. : *Exsultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio.* ℣ *Gloria Patri, et Filio.* — Item in Missis votivis. — Introit. *Justus ut palma florebit, et sicut cedrus Libani multiplicabitur : plantatus in domo Domini : in atriis domus Dei nostri.* — Psal. *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.* ℣. *Gloria.* — Oratio. *Da nobis, Domine, beati Joseph sponsi Genitricis Unigeniti tui Jesu Christi Domini nostri solemnitatibus gloriari : ut ejus semper, et patrociniis sublevemur, et fidem congrua devotione sectemur. Per eumdem.* — Epistola. *Dilectus Deo, et hominibus.* — Graduale. *Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis, posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.* ℣ *Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.* — Tractus. *Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.* ℣ *Potens in terra erit semen ejus, generatio rectorum benedicetur.* ℣ *Gloria, et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.* — Sequentia S. Evangelii secundum Matthæum. *In illo tempore, cum esset desponsata mater Jesu... a peccatis eorum.* — Offertorium. *Veritas mea,* etc — Secreta. *Debitum tibi, Domine,* etc. — Communio. *Joseph fili David,* etc. — Postcommunio. *Adesto nobis, quæsumus.*»

18. In Missali Romano, anno 1552 Venetiis apud Hieronymum Scotum edito, Missa S. Josephi ad eum modum se habet, atque ea, quæ in Missali Gregorii de Gregoriis exstat; tantummodo Postcommunio sic se habet : *Omnipotens, sempiterne Deus, qui B. Joseph, putativum patrem Jesu Christi Domini nostri, in terris esse constituisti, concede, ut sicut suæ virginitati gloriosam semperque Virginem Mariam Spiritu sancto desponsatam fuisse dignoscimus : ita per hæc sancta, quæ sumpsimus, ejus precibus adjuti, puris et castis mentibus ad te pervenire valeamus. Per,* etc.

19. Celebratissimum Missale sacri ordinis S. Joannis Hierosolymitani, quod consului, Lugduni apud hæredes Jacobi Juntæ 1553 editum, eam Missam habet, quam exscripsimus ex Vallombrosano Missali (10), quod quidem haud obscure declarat vulgatam fuisse missam illam, et apud multos exceptam. Porro quis nesciat sacros ordines vetustos ritus constanter retinere, nec facile novos in eos induci? Putamus itaque Missam, quam ex duobus his Missalibus retuli, antiquam esse, et jam pridem in horum ordinum ecclesiis celebratam.

20. Porro Missale Romanum anno 1544 Venetiis per Octavianum Scotum impressum hanc Missam habet (11) : « *Gaudeamus omnes,* etc.—In Missis votivis. *Justus.* — Orat. *Da nobis, quæsumus, Domine, B. Joseph sponsi Genitricis Unigeniti tui Jesu Christi Domini nostri solemnitatibus gratulari, ut ejus semper et patrociniis sublevemur, et fidem congrua devotione sectemur. Per eumdem,* etc. —Lectio *libri Sapientiæ* (*Eccli.* XIX, 1 seqq.)... *et disciplinæ.* — Grad. *Domine, prævenisti,* etc. — Tractus. *Beatus vir... in sæculum sæculi.* — Sequentia S. Evangelii secundum Matthæum. *Cum esset desponsata... a peccatis eorum.* —Offert. *Veritas mea,* etc.—Secreta. *Debitum tibi,* etc. — Præfatio in solemnitate ejusdem. *Æterne Deus, qui electum famulum tuum Joseph virginali palma præmunitum Virgini semper ejus sponsæ consociare dignatus es : ut deitate Jesu Christi Filii tui honesto sub titulo mundus dotaretur. Quem laudant,*

(9) Excudebat Philibertus Rolletius.
(10) Vide tradita, num. 14.
(11) Pag. 218.

etc., prout in Præfatione sanctissimæ Trinitatis. Comm. *Joseph fili David.* — Alia communio. *Joseph fidelis servus, et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam : ut det illis in tempore tritici mensuram.* »

21. Missale Romanum anno 1558 apud Hieronymum Scotum, item alterum 1561 Venetiis pariter *in Officina libraria a Serena* editum, ipsissimam Missam exhibet, quam exhibet Missale Romanum anno 1552 Venetiis pariter editum, si eam precem excipias, quam *Postcommunio* appellamus; habet enim precem alteram, quam exscripsi ex Missali 1550: *Adesto nobis, quæsumus.* Idem dic de Missali anno 1558, quod Venetiis excudit Joannes Gryphius, adeoque de reliquis Missalibus, quæ edita sunt, antequam S. Pius V eam missam in Missale ejus jussu emendatum inferret, quam nunc etiam recitamus, adeo ut supervacaneum sit unumquodque Missale sigillatim designare, atque exscribere.

CAPUT VII.

Adduntur alia cultus a fidelibus Josepho delati argumenta.

1. Minime neglectum a fidelibus fuisse Josephum, is, ut puto, sibi persuadebit, qui superioribus capitibus tradita expenderit : multa tamen adhuc supersunt, quæ eximiam erga sanctum virum fidelium pietatem declarant. A precibus illis exordium sumo, quas clerus exsolvit, et *divinum Officium* appellare solemus.

2. Vir inclytus Joannes Gerson, ut Josephi cultum apud fideles promoveret, eas, quas dicimus preces, seu *divinum Officium* composuit, quod quidem inter libros ab eo conscriptos, et typis editos habemus in editione a clariss. Dupinio elaborata col. 731 et subseq. tomi IV, præsertim vero col. 736, in qua Officium ipsum a Gersone compositum describitur. In sermone etiam *de Nativit. B. M. V.* [qui sermo exstat col. 1345 et seq. tom. I, III, ejusdem editionis (12)] ait optare se, « de celebritate Virginalis conjugii Joseph cum Maria, vel de ipsius felici transitu fieri solemnitatem, quatenus ita Mariæ meritis et intercessione, tamque potentis et imperiosi quodammodo patroni apud sponsam suam, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*, reddatur Ecclesia unico viro, et certo summo pontifici sponso suo vice Christi. »

3. In Breviario Romano an. 1501 Venet. edito (13) notatur in Kalendario duplex majus : in Officio vero ipso primi Nocturni lectiones desumuntur ex sermone sancti Augustini (14), secundi vero ex sermone sancti Bernardi, tertii autem Nocturni ex homilia Origenis. Isidorus de Isolanis, quem sæpe allegavi (15), et Missam, et Officium proposuit, quod fideles in ejusdem sancti patriarchæ festivitate recitarent. In nullo Missali, aut Breviario Missam ejusmodi aut Officium inveni, quam ob rem conjicio, iis non fuisse usos ecclesiasticos viros.

4. Usos tamen novimus multos Breviario quod condidit card. Quignonius, in cujus Breviarii Kalendario notatur sanctus Joseph hoc modo : *Joseph confessor duplex minus.* In Officio autem ipso legitur homilia sancti Bernardi (16) ad evangelica verba : *Missus est angelus Gabriel*, quæ quidem homilia Josephi laudes, merita ac dignitatem prædicat.

5. At in Breviario Romano, quod appellabant *de Camera, secundum morem S. Romanæ Ecclesiæ*, quod Venetiis anno 1525 editum est in ædibus Gregorii de Gregoriis, sumptu, et impensis nobilis D. Andreæ Thoresani (17), exstat Officium sancti Joseph, in quo antiphonæ, hymni et lectiones cum oratione, omnino propriæ sunt; quæ quidem omnia sustulit sanctus Pius V, quod mirum non est : multa enim dubia veluti certa traduntur, multa ex apocryphis desumpta sunt, hymni quoque ipsi inelegantes sunt adeo, ut procul dubio displicerent iis, qui in ecclesiasticis ipsis precibus nitorem quemdam amant, et linguæ puritatem. Hoc tamen Officium, quodcunque illud sit, alia Breviaria retinuere, veluti illud quod anno 1551 Venetiis impressum est in Officina hæredum Lucæ Antonii Juntæ : illud quoque quod anno subsequenti, id est 1552, in eadem officina cusum est.

6. Hæc porro Missalia et Breviaria dum recensui, et ex parte exscripsi, minime contendi, tum cœpisse fideles sancti Josephi festivitatem agere, cum eamdem festivitatem in vulgata Missalia et Breviaria invexere : quod quidem Sixti IV jussu [si Merato alibi allegato credimus] peractum est (18). Scilicet Petrus de Natalibus sæculi XV scriptor, cum in suum sanctorum Catalogum sanctum Josephum Virginis sponsum inducat, haud obscure indicat, jamdudum celebrem fuisse sancti Josephi in Ecclesia memoriam : atque id mihi efficacius persuadet mentio, quam facit fratris Bartholomæi Tridentini (19), qui quidem [quod crebro dixi] medio fere sæculo XIII Vitas conscripsit, et actus eorum san-

(12) Col. 1358.

(13) Impensis nobilis viri Lucæ Antonii de Giunta, arte etiam et ingenio Joannis Emerici de Spira.

(14) Augustino demendus est procul dubio sermo iste, qui lutulento conscriptus est stylo : ad hunc autem modum incipit : « Joseph filius David natus est ex genere sacerdotali. » An ex sacerdotali genere esse poterat, qui filius erat David?

(15) *Summa de donis S. Joseph*, etc. In Auctario, seu Appendice ejusdem Summæ.

(16) Super ea verba, *Missus est;* num. 15 et 16.

(17) Ad 19 Martii diem.

(18) Sane Breviarium Romanum anno 1515 Venetiis per Paganinum de Paganinis editum, pag. 350, hæc habet : « In festo Præsentationis Virginis Mariæ,... sanctissimus papa Sixtus IV ipsum [Officium] publicavit, ut per totum mundum fieri debeat, ac indulgentias concessit celebrantibus hoc festum, et S. Josephi sub majori duplici, in eadem bulla. »

(19) « Hæc... ex textu Evangeliorum, et libro *De infantia* prædicto, et ex compilatione fratris Bartholomæi colliguntur. »

etorum, quorum celebritas Romæ, et Tridenti agebatur. Sed jamdudum, in aliquibus scilicet locis fuisse actam sancti Josephi festivitatem, hæc ejusdem Petri de Natalibus verba declarant : « In quodam tamen antiquissimo Kalendario, in cujus exordio rubrica ponebatur : quod ex vetustis Eusebii Cæsariensis exemplaribus sumptum fuerat (20) : scriptum reperi festum Joseph sponsi Dominæ nostræ XIV Kalendas Aprilis. Cui ex antiquitate, et exemplaris origine satis fidem adhibui. » Alibi dixi (21), ordinis nostri canonicos sub initia ipsa nostræ congregationis, sancti Josephi festivitatem solemni officio celebrasse. Antiquiora fortasse iis sunt Breviaria ea, quæ Parnassus Marianus (22) recenset [sunt vero Sancti Donatiani, Ecclesiæ Burgensis in Hispania, Romanum vetus, etc.]. Ex iis porro allegantur hymni, seu rhythmi in laudem S. Josephi compositi, quos procul dubio ecclesiastici viri in sancti Josephi Officio canere consueverant.

7. Invocatio etiam inter potissima cultus argumenta recensetur ; ideo enim aliquem invocamus, ut is nobis opituletur et opem ferat ; fidimus ergo in illius potestate et pietate erga nos. En porro in solemnibus Bononiensibus litaniis Josephum invocatum, et has quidem litanias vidi ego in veteri codice ab optimo Josepho Cupino metropolitanæ ecclesiæ sacrista et parocho mihi commodatas ; et eas typis edidit (23) eximius pontifex Benedictus XIV : S. Benedicte.... S. Barbatiane. S. Gilberte. S. Joseph. S. Illare. Monet quoque eximius Benedictus XIV (24), in litaniis quæ dum Pontificatum Romanum gereret S. Pius V, recitabantur, fuisse invocatum sanctum Joseph ; atque id quidem se didicisse affirmat ex libello *De septem Urbis ecclesiis* a Panvinio evulgato (25).

8. Ego quoque deinceps monebo in quibusdam vetustis Ritualibus, in litaniis quæ in commendatione animæ, seu præparatione ad mortem recitantur, sancti Josephi nomen proxime post sanctum Joannem Baptistam fuisse recitatum.

9. Sed ejusdem invocationis eximium argumentum nobis præbet Gerson in *Josephina*, ex qua nonnulla delibo (26) :

Nuper in austera vir religione probatus
Dum peragrabat iter sub finem noctis opacæ,
Ventis ac pluvia simul, ac errore viarum,
Turbatus vestri meminit, Joseph atque Maria,
Orans hospitium ; mox villa petita patescit.

Et paucis interpositis, sic ipse Josephum invocat :

Magne Joseph, magno velut imperiose patrone,
Cum desiderio petimus, fer opem, nostri miserere,
Cœlica suscipiat nos tandem patria tecum.

Alibi etiam (27) sic Josephum invocat :

O nimium dilecte Deo, cui sponsa frequenter
Blanda Jesum gremio posuit, fidenter adimus
Hunc thronum, residet ubi gratia salvificans nos.
Strenuus et liber ac, psalmo testante, beatus.
Hinc uxor tua tecum, sicut vitis abundans,
Te dominum sponsumque vocat, nos redde beatos.

10. Ne vero miretur lector me, dum de cultu Josepho Virginis sponso a fidelibus adhibito ago, sæpe Bononiensia monumenta allegare. Noverit scilicet civitatem nostram in earum numero esse, quæ se studiosam augendi cultus Josepho delati et significandæ suæ erga eum venerationis potissimum ostendit. Indubitatum scilicet est, anno ipso 1178 exstitisse sacram ædem Josepho Bononiæ erectam præclaram sane, quippe quod ab ea sumebant nomen loca illi propinqua et domus in iisdem locis ædificatæ ; dicebantur enim ædificatæ *in Burgo S. Joseph ;* quæ quidem denominatio haud obscure innuit antea eam sacram ædem dudum fuisse erectam, neque eam ignobilem ; etenim ab exiguis et minus antiquis ecclesiis *Burgi* denominatio minime desumitur. Sed quam diu ante eum annum erecta fuerit minime novimus, et fortasse antiquissima ea fuit. Sane eximius Benedictus XIV docet (28) anno 1129 « exstitisse Bononiæ in via Galeriæ ecclesiam in honorem sancti Joseph dicatam. » Sed quæcunque fuerit ejusdem ædis antiquitas, en quæ ex authentica et autographa Sancti Salvatoris charta discimus (29) : « A. D. M. CLXXXIII, secundo die intrante mensis Martii, indictione prima, test. Ugo Tracortese et Rolandus de Turclo, Landulphinus de Ouro, Albertinus de Maliaco, Arrardinus de Gislerio, Bernardus de Seasi ; chartam vendit. Vice emphyteosis fecit dominus Girardus prior S. Mariæ de Reno, præsentibus et consentientibus fratribus suis, scilicet domno P. Ugo et domno Lanfranco et domno Petro presbytero et domno Rodulpho de Ponteclo et domno Ugo Vedrane et domno Oderico et Tigrinuzo et Girardo de Galietano et domno Michaeli et Enrico de casa sua quam habent in Burgo Sancti Joseph pro pretio IV libr. Pisan. IV sold. 15 minus, in persona Girardi de Accarisio et Guidoni et alio suo fratri et eorum hæredibus usque in

(20) Error aliquis hic irrepsit : num in codicem, quem vidit Petrus de Natalibus, num in ejus scriptum, num in editum ejus librum, viderint alii. Plerique putant Eusebii Cæsariensis Chronicon indicari : sed fortasse indicatur Martyrologium, quod antiquitus Hieronymo tribuebatur, legendumque est : *ex vetustis Eusebii Hieronymi exemplaribus sumptum fuerat :* ab exemplaribus scilicet Martyrologii, quod Eusebio Hieronymo tribuebatur.

(21) *Memorie Istoriche di S. Maria di Reno*, cap. 47.

(22) Pag. 408 et seqq.

(23) In Append. ad IV libros *De Canoniz.* II Append. ad part. II, lib. IV, pag. 580 et seqq., tom. II edit. Rom. 1749.

(24) *Ibid.*, pag. 584.

(25) « S. Joseph nutritie Domini nostri Jesu Christi. S. Benedicte, » etc.

(26) In fine, sub titulo : *Oratio.*

(27) In carmine subsequente *Orat. de nativit. M. V.* col. 1359, tom. III, Lugdun. Dupin.

(28) In append. II ad part. II, lib. IV, *De canonizat. SS.*, pag. 583, tom. VII edit. Romanæ, 1749.

(29) In Archivio nostro, capsul. 23, num. 11.

tertiam personam peractam et in quarta ad renovandum et pensionis nomine singulis annis vos et vestri hæredes cum et suis successoribus in Kalend. Martii unum Veronensem exhibeatis, » etc.

11. Erat porro, quod diximus, ea ædes in nobili via quam *Galeriam* appellamus erecta exstatque adhuc, sed mutato nomine et ecclesiæ patrono. Etenim cum sanctus Pontifex Pius V jussisset, moniales quæ extra urbem degebant Bononiam ingredi, eæ, quæ S. Mariæ Magdalenæ monasterium extra portam Saragotiæ constructum incolebant, in monasterium atque ædem de qua diximus et qua religiosi qui *Mariæ Servi* appellantur, potiebantur, introductæ sunt; contra vero monialium ædem obtinuerunt iidem religiosi; qua occasione nomen ipsum sacrarum ædium mutatum est dictaque ædes S. Josephi quæ antea S. Mariæ Magdalenæ dicebatur, et contra S. Mariæ Magdalenæ, quæ S. Josephi appellata fuerat.

12. Num alia S. Josephi nomine erecta ædes, ea, de qua hactenus egi, vetustior sit, ego quidem minime novi; novi tamen neque ignobiles, neque paucas jamdudum Bononiæ etiam fuisse erectas (30) illiusque festam diem solemniter apud nos celebratam (31).

13. Quoniam vero temporibus iis quibus Baptista Mantuanus, celebris ea ætate poeta, vixit, paucissimæ erant, neque fortasse admodum nobiles sacræ ædes quæ sancti Josephi nomine erectæ essent, nostra autem valde nobilis, ad eam (32) respexisse arbitror eumdem Baptistam Mantuanum (qui procul dubio diu Bononiæ perstitit), dum hæc cecinit (33) :

Post decimam lux nona tua est (34), *tua templa sacerdos*
Velat, et ad numerum tibi tinnula verberat æra
Verrit humum ; legit areolis nova gramina tonsis,
Et postes vernare facit, frondere columnas,
Albentes splendere aras, redolere sacellum
Tura cremat, lentoque super myrrham infriat igni.

14. Inter ea argumenta quibus alicui sancto cultum atque obsequium nostrum testatum volumus, est nominis ejusdem sancti assumptio ; qua de re consule quæ Dissertatione 6 de sanctorum cultu tradidi (35). Porro jamdudum consuevere fideles Josephi nomen assumere ; atque id quidem manifesto declarant ea quæ in margine pono (36). Cum autem celebris non sit alterius sancti Josephi memoria ; neque enim aut Josephi ab Arimathea aut Josephi qui dictus est *Justus* (*Matth.* xxvii, 57 ; *Act.* i, 23) frequens devotio apud fideles fuit, reliquum est ut dicamus a Josepho Virginis sponso nomen sumpsisse, ideoque ritu eo cumdem Josephum honorare ac colere studuisse. Atque hac etiam cultus significatione præcelluisse Bononienses ex vetustis monumentis discimus.

15. Certo novi in Archivio Canon. regular. S. Joannis in Monte exstare duo monumenta autographa, anno 1198 confecta, in quorum priore (quod v Idus Januarii anni 1198 confectum esse dicitur) hæc exstant : *Ego quidem in Dei nomine Josep, gratia divina favente prior S. Victoris et S. Joannis in Monte*, etc. Complectitur porro alterum venditionem petitæ terræ, positæ in Castellione, factam Jacobo de Brittinoro. Quæ venditio facta dicitur VIII Kal. Augusti anni pariter 1198. Alibi etiam recensentur canonicorum ipsorum nomina ; hæc scilicet : *Ego Josep prior S. Victoris et S. Joannis in monte m. m. s. — Ego Guidoctus subdiac. — Ego Joannes diac. SS. ex mandato Pbri Mainardi. — Ego Pbr. Josep et vice Wizzardi de Placito. — Ego Pbr. Martinus. — Ego Pbr. Joannes. Ego Christianus diaconus. — Ego Pbr. Gualfredus.* (*Willelmus Notarius.*)

16. Porro ex his facile conjicis, usitatum fuisse apud ecclesiasticos saltem viros in nostra civitate *Josephi* nomen : nam e decem canonicis, qui hic recensentur, duo Josepi nomine honestabantur : novere porro eruditi omnes idem priscis temporibus fuisse Josephi ac Josepi nomen, et promiscue in Martyrologiis, Kalendariis, et veteribus scriptis ea nomina accipi. Duo adhuc hic exempla recenseo ex nostris historiis desumpta. Primum est Josephi Tuschi, qui seditionem popularem Bononiæ excitavit anno 1228. Alterum Josephi Tencararii nobilis in primis viri, quique sæculo XIII vixit, fuitque pater Zoanis, seu Zoenis [Joannis, scilicet] Tencararii antea archipresbyteri Bononiensis Ecclesiæ, deinceps Avenionensis episcopi.

17. Sæculo porro XVI, et subsequenti valde aucta est fidelium erga Josephum Virginis sponsum veneratio. Persuasum scilicet illis fuit [nec temere persuasum] multum virium habere apud sanctissimam Deiparam, atque adeo apud Jesum ipsum Josephi deprecationem, atque interventum, quem ut obtinerent, ipsum invocarunt, illiusque opem ac suffragationem poposcerunt. Sed si in reliquis necessitatibus ad Josephum confugerunt, ad eum potissimum, in omnium necessitatum maxima, morte scilicet, confugerunt, eum deprecantes, ut Deo amici, illique acceptissimi caducam hanc et calamitatibus undique redundantem vitam obirent. Felicissimam scilicet mortem assecutus est Joseph, Jesu ac Maria sibi præsidibus (37), cui similem dum nos cupimus, ad eum confugimus. Eam ob

(30) *Vide* quæ tradunt Masina, aliique nostri scriptores.

(31) Recole quæ num. 13 cap. 6 tradidi.

(32) *Templum* appellat, seu libertate poetica *templa* : quod sane de oratoriis et exiguis sacris ædibus dici non potest.

(33) *De sacris diebus*, ad 19 Martii.

(34) Josephum alloquitur.

(35) Diss. 6, cap. 34.

(36) Consule quæ Annales Benedictini et Camaldulenses ab optimis monachis adornati præbent.

(37) En quid discimus ex Bernardino *Serm. de S. Joseph.* art. 2, cap. 3 : « Pie igitur credendum est, quod in obitu suo præsens fuerit pius Jesus Christus, et sacratissima Virgo sponsa sua. Quantas putas exhortationes, consolationes, promis-

causam in vetustis Ritualibus, fortasse non paucis, eæ litaniæ, quas Ecclesia recitari jubet, ut æger ad sacram mortem præparetur, disponaturque, Josephi nomen subsequitur nomen Joannis Baptistæ, ideoque præit apostolorum et reliquorum sanctorum nomina et invocationem (38): quem quidem morem in solemnibus etiam litaniis servari jussit optimus pontifex Clemens XI.

18. Hujus porro, quem dixi, cultus Josepho adhibiti non levia argumenta sunt eæ Missæ, et sacra Officia, quæ in Breviarium Romanum induxit fidelium pietas, donec solemni S. Pii V jussu in Breviario Romano a se constituto ritu duplici positum est. En quid de hoc Officio nos docuit eruditissimus Meratus (39) : « Joseph. In Appendice Gregorii cum hoc titulo nutritoris Domini (40). Renovavit festum Sixtus IV (41).

19. « Pius V mutavit Officium, quod prius erat totum de eodem propriissimum. — Præcepit diem populo festum Gregorius XV cum decreto sacræ Rituum congregationis 8 Maii 1622. — Duplex secundæ classis a Clemente X die 29 Novembris 1670, et sacra Rituum congregatio approbavit (42). Hymnus proprius in primis Vesperis ad Matutinum, et Laudes, ac antiphonæ ad *Magnificat*, et *Benedictus* : die 21 Novembris 1671, Officium S. Joseph sponsi B. Mariæ Virginis cum novis antiphonis, versibus, lectionibus primi nocturni, responsoriis, et capitulis approbavit, ac in festo ejusdem recitari mandavit sacra Rituum congregatio die 3 Februarii 1714, annuente Clemente XI, sub die 4 ejusdem mensis, et anni : et hoc decretum datur in nostro Indice sub numero 256. »

20. Indulsere porro sacra Rituum congregatio, et Romani pontifices, ut peculiare Officium, et Missa *Patrocinii S. Josephi* nonnullis in locis, et ab aliquibus sacris collegiis et societatibus recitaretur: quo indulto nos quoque potiti sumus, dum nostræ congregationis generali procurationi præesset P. D. Joannes Albertus Grandi, qui deinde ad episcopatum Clodiensem promotus multa cum pietatis et episcopalis sollicitudinis laude commissum sibi sacrum munus gessit, et sanctissima morte complevit.

21. Et de sancto Josepho Virginis sponso, illiusque virtutibus, et cultu illi adhibito, hactenus. Multa de sancto Josepho tradidere Gerson (43), et F. Isidorus de Isolanis inclyti ordinis Prædicatorum (44). Multa pariter de eo docet liber ille, qui *Josephina Lucernensis* inscribitur : at non pauca in eo invenere Romani censores, quæ redarguerent (45), quæque procul dubio cordatis theologis displicebunt. Alios multos, qui de Josephi laudibus disseruerunt, citat Raynaudus (46), quos, rogo, consulas.

22. De virtutibus sancti Joseph, et cultu illi adhibito disseruisse eos etiam, qui a Romana Ecclesia descivere, ex Joannis Alberti Fabricii verbis discimus (47) : sunt vero « Joan. Frid. Mayerus in Ecloga evangelica ad Dominicam post festum Circumcisionis, et Rev. Lubecensium præsul Georgius Henricus Gæzius in dissert. *De cultu Josephi.* »

siones, illuminationes, inflammationes, et æternorum bonorum revelationes recepit in transitu suo a sanctissima sponsa sua, et a dulcissimo Filio Dei Jesu, relinquo devotæ menti contemplandum vel considerandum ; voluit enim Deus ipsum mori ante Dominicam passionem. » En etiam quæ nos docet Gerson (*Josephina*, dist. 12) :

Venerat illa dies, quæ vitam morte pararet
Perpetuum tibi, juste Joseph, quod inclyta proles
Christus adest cum matre pia, quibus officiose
Servieras, vultu placido solatur euntem, etc.

Id ipsum nos docet Ecclesia in hymno ad Vesperas S. Joseph his versiculis :

O nimis felix, nimis o beatus,
Cujus extremam vigiles ad horam
Christus, et Virgo simul astiterunt
Ore sereno.

(38) In Rituali, quod inscribitur *Sacra baptizandi institutio*, editumque est Venetiis apud Dominicum Nicolinum, anno 1573 in ordine Commendationis animæ pag. 13, hæc habentur: *B. Abraham. S. Joannes Baptista. S. Joseph. Omnes sancti patriarchæ et prophetæ.* Idem prorsus servatur in altero rituali antiquiori edito Venetiis apud Juntas, anno 1558, pag. 17.

(39) Tom. II, sect. VII, cap. 5, ad 19 Martii diem.

(40) Non in omnibus Gregoriani Sacramentarii Appendicibus, sed tantummodo in recentioribus additio ista occurrit.

(41) Ante Sixtum IV pauca invenies Breviaria et Missalia, in quibus S. Josephi festivitas, et Officium ponatur. Tamen ante Sixtum IV, ab aliquibus S. Josephi festivitatem cultam fuisse, significat sermo sancti Bernardini Senensis *de S. Joseph.*

(42) Congregatio, ut puto, decretum statuit, quod Clemens X deinde approbavit.

(43) In *Josephina*, et sermone recitato in Nativit. B. M. V. (cons. 4).

(44) In eo libro, quem inscripsit: *Summa de donis S. Joseph*, tametsi enim multa in eo libro reprehendant critici, atque illud in primis, quod ingenio suo, et conjecturis nimio plus fidit, multa tamen adhuc habet ingeniosa, nec pauca ex veterum libris excerpsit ; ideoque jure ac merito eumdem librum allegat Baronius in not. ad Martyrol. in 19 Martii diem.

(45) Reiss. etc. Vide etiam, obsecro, quæ monet Raynaudus *Dipt. Mar.* part. I, punct. 3, num. 25 : *Furfur doctrinæ. S. Josephi sanctificatio in utero.* Atque id quidem, ut reliqua omittam, traditur cap. seu elog. 2 Josephinæ Lucernensis.

(46) *Dipt. Mar.* part. I, punct. 4, num. 21.

(47) In annot. ad Evangel. [apocryphum] de Nativ. Mariæ, pag. 32 edit. Hamburg. an. 1719

DISSERTATIO XI.

MYSTERIUM ANNUNTIATIONIS, IDEOQUE INCARNATIONIS, ET VIRGINEI CONCEPTUS.

1. Poscit nunc rerum dicendarum ordo, ac series, ut eam Evangelii partem aggrediamur, quæ originem exhibet, causamque præstantiæ illius atque excellentiæ, propter quam cæteris creaturis Maria præponitur: incarnationem scilicet divini Verbi in sacratissimo illius utero peractam. Quanam ratione id evenerit, in ipso fere Evangelii sui initio narrat Lucas, nobis exponens verba ea quæ Gabriele nuntio ad Virginem perlata sunt, quibus scilicet assecuta est Maria, electam se fuisse, ut ex ea carnem sumeret Unigenitus Dei, humanum genus plane perditum reparaturus; ea quoque quæ Gabrieli archangelo Maria reposuit, ea denique omnia quæ incarnationem in Maria peractam præivere, et quibus peracta est. Sed præstat ipsa Lucæ verba describere I, 26 seq. : *In mense autem sexto* (postquam conceperat Elisabeth) *missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium; et vocabis nomen ejus Jesum; hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum. Et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque, et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis; quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.*

2. Porro ex ea narratione quæstiones sane non paucæ exortæ sunt : potissimas exhibebo. I. Cur Virginis assensum poposcerit, atque exegerit, nec ex ea aut invita, aut mysterium ignorante, humanam carnem sumere voluerit Deus. — II. Cur angelus missus sit, et non aliquis pietate, aut prophetia, aliisque affinibus dotibus nobilis vir. — III. Cur inter angelos electus Gabriel, et cujus dignitatis is est. — IV. Num cum Mariam allocutus est angelus, nuptiarum promissione tantummodo Josepho devincta ea esset, an matrimonio etiam eidem Josepho juncta. — V. Num vigilanti, an dormienti Virgini apparuerit angelus. — VI. Quoniam vero dicemus vigilanti Virgini angelum apparuisse, inquiremus adhuc quo negotio occupatam eam reperit. — VII. Qua forma aut specie sese conspicuum fecerit Mariæ angelus. — VIII. Cur idem angelus Mariam alloquens, a salutatione, seu *Ave*, sermonis exordium sumpserit. — IX. Quid significet ea gratiæ plenitudo, quam his verbis *Ave, gratia plena*, indicavit Gabriel, Mariam salutans. — X. Cur salutata Virgine, verba hæc adjecerit : *Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus.* — XI. Cur turbata Maria sit ad ea, quæ diximus, Gabrielis verba *Ave .. Benedicta tu in mulieribus.* — XII. Cur perturbatio omnis atque anxietas a Maria aufugerit, angeloque fuerit obsecuta, cum summa erga se Dei beneficentia ab angelo verbis illis commemorata est : *Ecce invenisti gratiam apud Deum*, descriptaque ab angelo filii ex ea carnem sumpturi excellentia, certa denique facta est, se virginitatem cum conceptu servaturam; idque recenti miraculo, Elisabethæ scilicet ætate provectæ et sterilis, et tamen gravidæ; et divinæ omnipotentiæ memoratu inculcatum est confirmatumque. — XIII. Peculiariter vertitur circa sensum, significationemque verborum ab angelo prolatorum : *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum; ecce concipies*, etc., eorum quoque, quæ Maria reposuit angelo. — Inquiremus in XIV, num statim post assensum angelo a Maria datum, ex purissimis illius carne et sanguine huic operi idoneis efformatum sit Christi corpus, et rationalis anima eidem corpori infusa. XV locum, et tempus, quo id actum est, sibi adsciscet : qua tractatione absoluta tres valde lepidas de angelico hoc nuntio fabellas rejiciemus.

QUÆSTIO I. — *Cur Virginis assensum poposcerit atque exegerit, nec ex ea aut invita, aut mysterium ignorante, humanam carnem sumere voluerit Deus.*

1. Illius divini consilii, quo statutum est, a Virgine invita, nec mysterium ignorante, sed expressissimum præbente assensum, ut ex ea sumeretur a divino Verbo caro, multas, easque sane non leves rationes theologi afferunt, quas nos claritatis causa in quatuor capita dispertimus. Harum prima Deum respicit, mysterii præstantiam altera, tertia Mariam, quarta Ecclesiæ utilitatem, et, uti dici mos est, *spiritualem ædificationem*, nostramque instructionem.

2. Ut a prima exordiamur, Deus, de quo scriptum est : *Cum magna reverentia disponit nos*

(*Sap.* XII, 18), suavissimo modo cum hominibus agere statuit, neque eorum libertatem ulla ratione lædere. Non ergo ab invita assensum extorquere eam debebat, in re præsertim tanti momenti.

3. Mysterii porro præstantia exposcebat, ne in Maria invita, aut etiam ignorante, atque imprudente illud perageretur. An æquum censes, ut mysterium illud, quod tam vehementer exposcebant patriarchæ omnes et prophetæ (48), illud, quod videre cupierunt reges et justi (49), ea invita, aut etiam inscia atque imprudente perageretur, quæ præcipua ejusdem mysterii ministra fuerat a Deo electa? Imo convenientissimum fuisse videtur, ut si humani generis ruina ac pernicies per mulierem dæmoni assensum præbentem exordium sumpsit, ejusdem quoque humani generis reparatio a muliere angelo Dei nuntio assensum præbente initium caperet. Pulchre Chrysologus (50) : « Audistis hodie, fratres, angelum cum muliere de hominis reparatione tractantem : audistis agi, ut homo cursibus (51) eisdem, quibus dilapsus fuerat ad mortem, rediret ad vitam. Agit, agit cum Maria angelus de salute, quia cum Eva angelus egerat de ruina. Audistis angelum de carnis nostræ limo templum divinæ majestatis arte ineffabili construentem, » etc.

4. Atque huc spectare quidem, si volumus, possunt ea notissima Patrum loca, in quibus Maria cum Eva comparatur, docemurque tantum profuisse Mariam cum angelo Gabriele loquentem, quantum nocuerat Eva cum angelo improbo sermones miscens. Sed cum comparationem hanc alibi sim copiose expositurus, hic ab ea luculentius exhibenda supersedeo, et hic tantum Nysseni locum, qui peculiariter videtur huc spectare afferam : hæc scilicet Nyssenus tradit (52) : « Tunc ad Virginem missus est Gabriel, qui ei divinæ voluntatis arcanum aperiret. His autem festivissimis verbis usus est : *Ave, gratia plena ; Dominus tecum.* Contraria hæc oratio illis vocibus, quas prima mulier audivit : tunc enim illa doloribus propter peccatum damnata est, nunc autem in hac per gaudium dolor expellitur. In illa molestiæ partum præcesserunt : huic partum lætitia præcuntiat. *Ne timeas*, inquit : quoniam omnibus mulieribus timorem affert partus exspectatio, dulcis partus promissione timor expellitur. »

5. Sed propositum argumentum prosequamur. An si ex Virgine Maria inscia mysterii carnem suscepisset Dominus, eximia Mariæ virginitas, prudentia, aliæque egregiæ virtutes innotuissent, quæ tum innotuerunt, cum ei angelus, Dei jussu, mysterium incarnationis (nisi illa abnueret) in ea peragendum patefecit? An si in eam invitam Unigenitus Patris fuisset ingressus, illius meriti ac gratiæ fuisset compos facta Maria, cujus revera facta est, cum assensum angelo præbens, divini Verbi Mater effecta est? Profecto si angelo assensum poscenti non obsecuta sponte fuisset, non eas habuisset in incarnatione partes, quas tum habuit, cum angelo, dubitatione omni ex illius animo jam amota, hæc reposuit præstantia sane ac nobilissima verba : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum ;* ideoque id minime affirmare potuisset, quod tamen de ea affirmavit Methodius, seu alius quisquis is est sub Methodii nomine latens non ignobilis scriptor ; devinxisse scilicet summum in modum assensu suo Unigenitum Dei ; quippe qui ex ea divinæ voluntati humiliter ac prompte obsequenti carnem sumpsit. En quæ dixi Methodii (si Methodium esse vis) verba (53) : « Euge, quæ debitorem illum habes, qui omnibus mutuatur ; Deo enim universi debemus ; tibi autem etiam ille debet, proinde qui dixit : *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* XX, 12), ut is decretum a se promulgatum observaret, et alios excederet, omnem matri, et gratiam, et honorem impendit. »

6. Et merito hæc quidem ait : etenim assensus, quem Maria angelo eum exposcenti præbuit, Mariæ promeruit, contulitque eximia illa gratiarum, donorumque munera, quæ tum obtinuit Virgo, cum in purissimo utero suo Altissimi Filium eidem Altissimo consubstantialem et coæqualem concepit. Audite, obsecro, Bernardinum Senensem hæc expressissime tradentem (54) : « Plus meruit gloriosa Virgo in uno suo consensu, scilicet conceptionis Filii Dei, quam omnes creaturæ, sive angeli, sive homines, in cunctis suis actibus, motibus et cogitationibus. Et quidem omnes qui meruerunt, nihil amplius potuerunt mereri, nisi secundum diversos status, et gradus gloriam felicitatis æternæ. Hæc autem Virgo in illo glorioso consensu meruit extinctionem fomitis, primatum orbis, dominium mundi super omnes creaturas, sceptrum regni, plenitudinem omnium gratiarum, omnium virtutum, omnium donorum, omnium beatitudinum, omnium fructuum spiritus, et omnium scientiarum, et maxime altissimæ theologiæ, interpretationis sermonum, spiritus prophetiæ, discretionis spirituum, operationis virtutum, gratiæ sanitatum. Meruit fecunditatem in virginitate, maternitatem Filii Dei, quod sit stella maris, porta cœli, et super omnia, quod divinæ misericordiæ sit regina, et regina misericordiæ nominetur ; quod multipliciter probari potest, » etc.

7. Multa porro in eamdem sententiam habet ser-

(48) *Utinam dirumperes cœlos*, etc. (*Isa.* LXIV, 1.)
(49) Matth. XIII, 16, 17 ; Luc. X, 23 et 24.
(50) Serm., 142, num. 1.
(51) Alias *gradibus*.
(52) Orat. *De sanct. Christ. Nativit.*
(53) Orat. *In hypapantem*. Exstat hæc parte II tom. XV *Bibliothecæ Patrum Paris.* 1644, pag. 604 : sed ea, quæ adducimus verba, exstant pag. 609 : alia tamen utimur interpretatione.
(54) Allegat Novatus verba hæc ex serm. 51, tom. II, art. 3, cap. 1. Sed in postrema editione Venetа anni 1745, typis Andreæ Poletti exstat tomo IV, inter sermones, qui inscribuntur : *Pro festivitatibus B. M. V.* serm. 5, qui est *De Virginis Matris Nativitate*, cap. 3, pag. 91.

mone quem *De septem flammis amoris* inscribit (55), quem, si vult, lector adeat.

8. Ad Ecclesiæ autem spiritualem ædificationem utilitatemque, nostramque instructionem intendisse Deum, cum carnem a Maria desumpturus, illius poposcit atque exspectavit assensum, subsequentia declarant. Nimirum exemplo suo edocuit quam reverenter ac leniter cum hominibus agendum sit, quandoquidem Deus omnium Dominus tam reverenter ac leniter cum Maria egit. Edocuit quoque nos, quod obsequii genus erga parentes adhibere debemus, cum ipse Dominus erga eam, quam Matrem elegerat, non leve præbuerit obsequii argumentum. Hic recole ea Methodii verba, quæ paulo ante attuli.

9. Edocuit pariter quas partes in incarnatione, ideoque in mundi perditi reparatione Virgo Maria habuerit, a cujus assensu in sumenda ab ea carne pependerat Deus : ideoque quanto jure ac merito in illius intercessione ac suffragio confidamus, quæ in tribuenda Deo carne sua illum sibi prudentissima assensione sua devinxit maxime. Ea quæ nuper allegavi Methodii et Bernardini loca id quod agimus expressissime inculcant. Uberrime de hoc argumento disserit sanctus Antoninus (56), ad quem lectorem allego.

QUÆSTIO II. — *Cur angelus missus sit, et non aliquis pietate, aut prophetia, aliisque affinibus dotibus nobilis vir.*

1. Non defuere in Veteri Testamento præstantissimi viri, qui divino Spiritu afflati divina mysteria revelarunt; quibus quidem fidem habebant omnes, utpote qui pietate, prodigiis, prædictionum eventu, aliisque probabilibus argumentis se a Deo missos, et vera nuntiantes declararent. Cur ergo non aliquem horum selegit Deus, quem ad Virginem mitteret aptissimum tam præstantis mysterii nuntium? Nonne istud ipsum mysterium jam pridem per prophetas, atque expressissime per Isaiam prædictum fuerat; innotuit vero postquam in Virgine manifestatum est, primum quidem in templo per Simeonem, et per Annam filiam Phanuel, postea per Zachariam Joannis patrem : per Joannem quoque ejusdem Zachariæ filium, aliosque etiam prophetiæ dono præstantes? Cur ergo Virgini non per prophetam, sed per angelum significatum id est?

2. Brevissimam, sed valde aptam huic quæstioni solvendæ responsionem adhibitam audivi : « Quia Deo libuit angelum, non hominem ad munus istud subeundum eligere. » Responsionem hanc minime quidem improbo : placet tamen, præeunte sancto Thoma, probabiles nonnullas rationes adjicere, ob quas æquissimum fuisse videas, ut angelus, potius quam homo, tanti mysterii nuntius ad Virginem mitteretur : sunt vero hæ ipsius sancti Thomæ verbis expressæ (57) : « Conveniens fuit Matri Dei annuntiari per angelum divinæ incarnationis mysterium, propter tria. Primo quidem, ut in hoc etiam servaretur divina ordinatio, secundum quam mediantibus angelis divina ad homines perveniunt. Unde Dionysius dicit, cap. 4 *Cœlest. hierarch.*, quod divinum Jesu benignitatis mysterium angeli primo edocti sunt : postea per ipsos ad nos cognitionis gratia transivit. Sic ergo divinissimus Gabriel Zachariam quidem docuit, prophetam Joannem ex ipso nasciturum : Mariam autem quomodo in ipsa fieret thearchicum ineffabilis Dei formationis mysterium. Secundo hoc fuit conveniens reparationi humanæ, quæ futura erat per Christum; unde Beda dicit in homilia (58) : *Aptum humanæ restaurationis principium, ut angelus a Deo mitteretur ad Virginem partu consecrandam divino : quia primæ perditionis humanæ fuit causa, cum serpens a diabolo mittebatur ad mulierem spiritu superbiæ decipiendam.* Tertio quia hoc congruebat virginitati Matris Dei. Unde Hieronymus dicit in serm. Assumptionis (59): *Bene angelus ad Virginem mittitur : quia semper est angelis cognata virginitas. Profecto in carne præter carnem vivere, non terrena vita est, sed cœlestis.* »

3. Alias theologi adjiciunt, quas statim recenseo : 1° Decuit purissimæ, et peccati cujusvis experti Virgini eum nuntium mittere, qui purissimus, itemque peccati cujusvis expers foret. An hominem, quisquis is sit, habiturus es purissimum, et peccati cujusvis expertem? Nonne jamdudum de hominibus dicta hæc sunt? *Omnis homo mendax.* (*Psal.* CXV, 11.) *Nemo mundus a sorde, nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (60). Mittendus itaque erat ei angelus purissimus sane, et peccati cujusvis expers. Indicat rationem hanc auctor sermonum illorum, qui sub Gregorii Neocæsariensis nomine prodiere : siquidem hæc ait (61) : « Missus est servus incorporeus ad Virginem inviolatam atque immaculatam : missus est a peccato liber ad eam, quæ omnis corruptionis expers erat, » etc. 2° Haud facile invenies quanam ratione Virginem homo, quem nuntium tanti mysterii esse vis, commode alloqui potuisset. Vel scilicet solam fuisset is allocutus, vel coram aliis. Si solam vis, id indecens esse videtur : vel enim viro junctam vis, vel tantummodo connubii promissione devinctam. Si junctam facis, quanam

(55) Tom. III edit. Venetæ anni 1745, flamma 2, pag. 340.

(56) Parte IV Summæ, tit. 15, cap. 8.

(57) Part. III, quæst 30, art 2, in corp.

(58) In Gloss. super Luc. cap. 1.

(59) Norunt omnes sermonem hunc a criticis Hieronymo demi, et tribui scriptori, quem multum et ætate, et præstantia Hieronymus antecellat. Vide pag. 91, tom. XI editionis Veronensis S. Hieronymi.

(60) Job XIV, 4, si Septuaginta interpretes sequimur. Allegat autem Leo Magnus capite 1 serm. I *De Nativitate* locum hunc.

(61) Serm. 3, in *Bibliothec. Patrum Lugdun.* tom. III, pag. 515.

ratione id cum decore fieri potuisset, præsertim cum paucis perfici non possit sermo iste, quo difficultates sane non leves dissolvendæ forent? Nonne eam ob causam merito in suspicionem Josephi incidisset Virgo, quam suspicionem ut amoveret, mysterium statim illi detegere debuisset, quod tamen a Josepho dubitationem omnem minime amovisset; id enim temere fuisse dictum videretur, cum nullus afferretur tam mirabilis rei testis. Atque in hos ipsos scrupulos incidis, si connubii promissione Josepho devinctam tantummodo facis Virginem. An solam, et sine ullo teste diu alloqui homo virginem connubii promissione devinctam poterit, nec in viri illius, cui devincta ea est, suspicionem incidere tam ipse, quam virgo quam homo ille alloquitur? Si coram aliis, manifestaretur statim mysterium illud, quod diu occultum fore jure meritoque statuerat Deus, non hominibus modo, verum etiam dæmoni. Quid quod eam ob causam irrisus fortasse fuisset homo ille tam mirabilis rei nuntius : invidiæ fomes erga Josephum ea testificatio fuisset : difficile quoque occultari potuisset Herodi, præsertim id sedulo perquirenti, Christus in lucem editus, ideoque nec deferri in Ægyptum, nec reliqua exsecutioni mandari, quæ tamen rectissime a Deo instituta, decretaque fatebitur quisquis emolumenta ex iis humano generi provenientia expendet?

4. Alias nonnihil a superioribus, licet parum, diversas rationes adducit Albertus Magnus (62), cujus verba describere hic libet : « Angelus autem dicit ministerium : quia angelus *nuntius* interpretatur. Propter tria autem puto Deum nostræ saluti interposuisse angelum nuntium : quod videlicet tanto gaudio angelica natura quoad ministerium non privaretur, et quia angelorum ruina ex hoc reparatur, et quia circa hominem custos et minister angelus deputatur. Hoc enim est ministerium, sicut dicitur Ephes. III, a sæculis in Deo absconditum, et nunc per angelum administratum : ut ex hoc illuminationem et gaudium potissimum angelus habeat, et congratuletur. Sic enim ipsi dicunt angeli Luc. II, 14 : *Gloria in altissimis Deo.* In altissimis enim Deo gloria est, quando gloria nova innotescit. Angeli igitur gloriantes, et gaudentes in affectu novæ exsultationis dicunt Isa. LXIII, 1 : *Quis est iste, qui venit de Edom : iste formosus in stola sua?* et in Psal. XXIII, 8 : *Quis est iste Rex gloriæ?*

5. « Ruina etiam angelorum ex hoc reparatur, sicut significatur Luc. XV et Matth. XVIII de drachma decima, quæ perdita erat, et est inventa. Sic etiam dicitur Ezech. XLIII : *Mensura hominis, et angeli in beatitudine.* Et ideo homines assumuntur in sortem angelorum, ut decimus chorus ex hominibus repararetur, qui cecidit ex angelis. Non quod decem chori sint futuri, sicut dicunt sancti, sed quod de quolibet ordine [supple conjunctim] tot ceciderunt quot sunt in choro, et ille numerus ex hominibus reparatur. Ad hoc ergo, angelum justum est mitti, unde sua ruina reparatur. Amos IX, 11 : *Restituam tabernaculum David, quod cecidit, et reædificabo ruinas ejus.* Deut. XXXII, 8 : *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel.*

6. « Ministerium etiam istud congruit angelo : quia ipse est custos hominum, et ideo perditus homo per suum ministerium reparandus. Psal. XC, 11 : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Hæc igitur est causa quare missus est angelus. Isa. XVIII, 2 : *Ite* [*angeli*] *veloces ad gentem convulsam et dilaceratam : ad populum terribilem, post quem non est alius : ad gentem exspectantem, et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus : ad locum nominis Domini exercituum, montem Sion.* Judæorum enim gentem describens vocat *convulsam* tentationibus, et *dilaceratam* peccatis. *Gentem* tamen Dei promissa *exspectantem*, et *conculcatam* servitute dæmonum, cujus terram et habitationem jam flumina vanitatum diripuerant : cum tamen ex scientia legis, et prophetarum esset terribilis, ita quod secundam in protectione Dei non haberet, si legem spiritualiter observasset. Ad hanc ergo [dictis tribus causis] angeli veloces mittuntur, ut annuntient opus redemptionis. »

Quæstio III. — *Cur inter angelos electus Gabriel, et cujus dignitatis is est.*

1. At nostram operam angeli ipsius, quem tanti mysterii nuntium evangelica historia describit, dignitas atque excellentia exposcit. Gabrielem fuisse ex angelorum numero Lucas ait (I, 26) : *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ*, etc. ; reliqua silet. At quam amplus, et uber campus scholasticorum, atque interpretum investigationibus verbis iis aperitur! Albertus Magnus totam, eamque sane non brevem quæstionem secundam super Evangelium *Missus est*, etc., impendit ut dissolvat quæstionem hanc : *Per quem nuntium conveniebat fieri hanc annuntiationem;* multisque ad eam dissolvendam allatis, demum concludit ad hunc modum (§ 18) : « Concedimus, quod iste angelus non fuit de majoribus, sed fuit archangelus, et hoc in beatissimæ Virginis honorationem, quia, si quis de superioribus mitteretur, ab ipso illuminari crederetur. De minoribus ergo mittitur, ut ostendatur quod angelus tantum est negotii ministerialis intimator et exterior delator. Deus enim per se negotii est inventor, salutationis dictator, intelligentiæ inspirator, et mentis ad consensum inclinator, et modi exsecutionis expositor. Unde angelus requisitus de modo, ad Spiritum sanctum transmittit, dicens : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus*, etc. Nam B. Virgo, licet in aliis hoc

(62) In Expositione Evang. Lucæ ad ea cap. I, v. 26, verba : *Missus est angelus Gabriel.*

non sit impossibile, nihil tamen interioris illuminationis accepit ab angelo : et ut hoc evangelista signanter exprimeret, et omnem contra hoc opinionem removeret, ipsum, qui revera fuit archangelus, per totum Evangelium, non archangelum, sed angelum nominavit. »

2. Atque, ut ordine procedat hæc quæstio, quoniam dubitare minime possumus de angeli sacratissimum Mariæ nuntium afferentis nomine ; etenim quod modo diximus, eum *Gabrielem* expressissime Lucas appellat, quærimus primo, cur is ex infinito propemodum angelorum numero electus sit. Quatuor occurrunt hac in quæstione sententiæ. Censet prima nesciri prorsus, cur ad id munus electus Gabriel sit : cum enim, inquiunt, ea electio ex eligentis arbitrio ac voluntate provenerit, nullam vero is revelarit hujusmodi electionis rationem, divinabit is porro, qui aliquam quamlibet assignet. Ili porro nodum hunc amputant potius, quam dissolvant.

3. Alii itaque [eorum autem sententiam secundam dico] putant ideo missum fuisse ad Virginem, tam sublimis mysterii nuntium Gabrielem, quia ei jamdudum ministerium incarnationis impositum fuerat. Missus scilicet primum Danieli fuit (*Dan.* VIII, 16 ; IX, 21 seqq.), ut ei incarnationem præcessuras regnorum vicissitudines, ut ejusdem incarnationis tempus, quod ad erigendam prophetæ spem *abbreviatum* dixit (63), et circumstantias prædiceret, et aperiret. Rursus (*Luc.* I, 11 seqq.) missus Zachariæ fuit, ut eum certiorem faceret de mirabili conceptione, et nativitate Joannis, illius, inquam, Joannis, qui (*Ibid.* 17) *præcessurus erat ante Dominum* [carnem assumpturum] *in spiritu, et virtute Eliæ, ut converteret corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam pastorum, parare Domino plebem perfectam.*

4. Ad hæc. Non defuere qui ad Josephum etiam deinceps missum dicerent, ut eum adhuc sollicitum, et de Mariæ graviditate anxium ac dubium, erigeret, certumque faceret de mysterio in purissimo Mariæ utero peracto (64). Decuit igitur, ut eidem Gabrieli præcipuæ partes, quas in incarnationis mysterio habiturus erat angelus, imponerentur ; quo scilicet munere, id potissimum exsegueretur, quo incarnatio peragenda erat. En cur [si his scriptoribus fidimus] ad Virginem Mariam missus sit angelus Gabriel præstantissimi mysterii nuntius. Id porro ex vocabulo ipso, quo honestatus est Gabriel, denotatum aiunt. Etenim hujus vocis etymologia eo denique vertitur, ut significet : *Virum Deum*, seu [si vis] *virum Dei*, vel *fortitudinem*, seu *virtutem Dei ;* alias *fortem* ac *robustum Deum*. Quocunque tamen modo interpreteris vocem hanc, prorsus asséqueris incarnationis nuntium fuisse rectissime angelum illum electum, cui nomen *Gabrielis* impositum fuerat. Etenim si *virum Deum* ea voce denotari putas, rectissime illud, de quo agimus, munus Gabrieli impositum noscis. Quod ne temere dixisse videar, mysterium ipsum incarnationis declarat. Quid enim aliud eo mysterio denotatur, nisi Deus homo, seu persona, quæ simul et Deus et homo sit, ideoque *vir Deus ?* Procli Cyziceni auctoritas id ipsum comprobat ; allegatur enim ex eo homilia a concilio Ephesino, in qua ex probabili interpretatione hæc habentur (65) : « Moveat te vel ipsa nominis archangeli appellatio. Ille namque, qui lætum illud nuntium Mariæ detulit, Gabrielis nomen sortiebatur. Et quid, quæso, Gabriel interpretatum sonat ? Audi, et disce. Idem utique sonat, quod *Deus et homo*. Quia ergo ille, quem annuntiabat, Deus erat et homo, quo dispensationis mysterium persuadeat, rei miraculum nominis notione anticipat. »

5. Si vero *virum Dei* interpreteris, tum valde apte electum vides Gabrielem, virum nempe, seu nuntium [scilicet id denotare etiam potest *vir missus*] Dei sumpturi in purissimo Virginis utero carnem nostram. Id tradidit jam diu Theophylactus his verbis (66) : « Disce autem, quod Gabriel si quis interpretetur, id est quod *homo Dei*, Maria vero *Domina* . . . . Merito igitur cum nasci voluit Deus homo, missus est Gabriel, hoc est homo Dei. »

6. Quod si *fortitudinem Dei* referri vis a voce Gabriel, adhuc jure meritoque electum eum dices. An non enim nuntius incarnationis is aptissime fuit, qui *Dei fortitudo* fuit appellatus ? *Brachium* [in quo eximia viri fortitudo posita est] *Dei* haud raro dictus est Christus. Recte itaque ab eo nuntiatus est, qui *Dei fortitudo* suo ipso nomine indicat. Audi quid hoc super argumento docet Gregorius Magnus (67) : « Ad Mariam Gabriel mittitur, qui *Dei fortitudo* nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est. De quo per Psalmistam dicitur : *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* (*Psal.* XXIII, 9.) Et rursum : *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.* (*Ibid.* 10.) Per Dei ergo fortitudinem nuntiandus erat, qui virtutum Dominus, et potens in prælio contra potestates aereas ab bella veniebat. »

(63) Dan. IX, 24 : *Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum*, etc.

(64) Ne multos enumerem, en quæ tradat Bernardus n. 2, serm. 1, super *Missus est :* « Sed et ipsius sponsum, hominem itaque nihilominus humilem ac timoratum, non irrationabiliter forsitan idem angelus confortasse creditur, quanquam tunc ab evangelista non nominetur : *Joseph*, inquit, *fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam* »

(65) Part. I, cap. 4, pag. 578 tom. III Conc. edit. Venetæ anni 1728. Sed quæ allegantur, exstant num. 5, pag. 582.

(66) Ad verba illa Lucæ I, 38 : *Et discessit ab ea angelus.*

(67) Hom. 34 in Evang., num. 9.

7. Luculenter hoc de argumento disserit Bernardus (68), cujus verba hic describere operæ pretium reor. « Non arbitror hunc angelum de minoribus esse, qui qualibet ex causa, crebra soleant ad terras fungi legatione : quod ex ejus nomine palam intelligi datur, quod interpretatum, *fortitudo Dei* dicitur : et quia non ab alio aliquo forte excellentiori se [ut assolet] spiritu, sed ab ipso Deo mitti perhibetur. Propter hoc ergo positum est, *a Deo*, vel ideo dictum est, *a Deo*, ne cui vel beatorum spirituum suum Deus, antequam Virgini, revelasse putetur consilium, excepto duntaxat archangelo Gabriele, qui utique tantæ inter suos inveniri potuerit excellentiæ, ut tali et nomine dignus haberetur, et nuntio. Nec discordat nomen a nuntio. *Dei* quippe *virtutem* [Christum], quem melius nuntiare decebat, quam hunc, quem simile nomen honorat? Nam quid est aliud fortitudo, quam virtus? Non autem dedecens, aut incongruum videatur, Dominum, et nuntium communi censeri vocabulo : cum similis in utroque appellationis, non sit tamen utriusque similis causa. Aliter quippe Christus, *fortitudo* vel *virtus Dei* dicitur, aliter angelus. Angelus enim tantum nuncupative, Christus autem etiam substantive, *Dei virtus* et dicitur, et est, quæ forti armato, qui suum atrium in pace custodire solebat, fortior superveniens, ipsum suo brachio debellavit : et sic ei vasa captivitatis potenter eripuit. Angelus vero *fortitudo Dei* appellatus est, vel quod hujusmodi meruerit prærogativam officii, quo ejusdem nuntiaret adventum virtutis : vel quia Virginem natura pavidam, simplicem, verecundam, de miraculi novitate, ne expavesceret, confortare deberet : quod et fecit, *Ne timeas*, inquiens, *Maria, invenisti gratiam apud Deum.* Sed et ipsius sponsum, hominem utique nihilominus humilem ac timoratum, non irrationabiliter forsitan idem angelus confortasse creditur, quanquam tunc ab evangelista non nominetur. *Joseph*, inquit, *fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam.* Convenienter itaque Gabriel ad hoc opus eligitur : imo quia tale illi negotium injungitur, recte tali nomine designatur. »

8. Id ipsum commode dices, si Gabrielis nomen interpreteris, uti etiam viri inclyti interpretantur, *robustum*, seu *fortem Dei*. Ego quidem hæc minime improbo : video enim a viris præclarissimis tradita (69). At scrupulis nonnullis obnoxia hæc ipsa sunt. Simillima enim veri est eorum opinio, qui censent eumdem esse Gabrielem, qui Danieli primum, tum Zachariæ apparuit, Mariam denique, peculiari Dei jussu incarnationis nuntius est allocutus. At id certum minime est. Quis enim vetat ne eodem nomine plures angeli denominentur? Antiquiores theologi ea de re palam dubitarunt (70), et ut antiquos præteream, sane Suarez, vir utique egregius ea de re subdubitare videtur (71) : quanquam ipse eam sententiam amplectitur, quæ eumdem esse censet Gabrielem angelum, qui Danieli mysterium revelavit, Zachariæ oriturum Joannem prædixit, Mariæ vero incarnationem in ea peragendam edocuit. De ea porro re dubitant alii quoque Suarez posteriores : neque desunt, qui id apertissime et præcise negant (72).

9. At fac eumdem fuisse ; quæritur adhuc, cur is, qui a muneribus ac legationibus quibus, Dei jussu, honestatus est, *Gabrielis* nomen obtinuit, has ipsas exsecutus sit, et non alius quispiam. Profecto si sapis, in Dei voluntatem hæc ipsa referes, secernentis scilicet unum ex innumerabili eorum multitudine, *qui ab ore illius pendent, ut illius faciunt voluntatem ;* atque ex hac ipsa electione, ideoque ex muneribus ex ea proficiscentibus *Gabrielem* denominantis. Atque hæc quidem ad priorem quæstionis partem satis sint dicta. Restat altera in titulo ipso ad hunc modum proposita : *Cujus dignitatis is* [Gabriel scilicet] *est.*

10. Albertus Magnus [si is est, cui tribuendæ sint quæstiones super Evangelium *Missus est* inter opera Alberti Magni (73)], per eorum sententias excurrit, qui ordinem statuunt, ex quo æquum erat eum angelum eligi, qui lætissimi nuntii nuntius Virgini fuit : quod dum peragit, rationes attingit, quibus suam opinionem unusquisque fulcit, leves fortasse, licet, si vis, ingeniosas.

11. Ad tria, nisi fallor, capita, opiniones eæ revocari commode possunt, quæ plerisque probabiles visæ sunt : quarum prima simplicem angelum, seu ex infimo angelorum choro electum Gabrielem contendit : ex archangelorum agminibus altera : tertia denique ex supremis choris. Hæc profert

(68) Hom. 1, super *Missus est*, num. 2.

(69) Suarez et Vasquez allegant Hier. lib. VIII, *in Dan.*, et lib. *De nom. Hebr. in Luc.* ; Bern. hom. 1, in *Missus est* ; Euseb. Emissen. *in Luc.* cap. 1.

(70) *Vide*, quæ tradit Magister Sentent. lib. II, dist. 10.

(71) In part. III, tom. II, quæst. 30, art. 4, disp. 9, sect. 1 : « Res sane videtur incerta, » etc.

(72) Novatus in horum numero est (*De eminent. Virginis*, tom. I, cap. 7, quæst. 6) ; ait enim non esse credibile eumdem angelum et Danieli et Mariæ apparuisse : « Nam, ut tradit, inquit ille, Magister Sententiarum, in secundo, dist. 10, nomen Michaelis vel Gabrielis non est unius singulariter, et determinate, sed nunc hujus, nunc illius est nomen, secundum qualitatem eorum ad quæ nuntianda vel gerenda mittuntur : sicut et dæmonum quædam nomina sunt, quæ quidam putant esse unius propria, alii vero pluribus communia, » etc. Addit et hæc Novatus : « Similiter multi dicunt Michaelem, qui fuit dux angelici belli in cœlo commissi contra nequissimos spiritus, esse quidem unum e Seraphim ; eum vero Michaelem, de quo loquitur Dan. X et XII, nequaquam fuisse supremum, nec ex ordinibus assistentium angelorum vel dominationum, quæ ex officio non mittuntur de lege ordinaria ; sed esse vel archangelum, vel ex aliquo superiori ordine usque ad potestates, ut doctissime adnotat Suarez, lib. VI *De Angelis*, cap. 10, sub num. 26 et 27. » Hæc Novatus.

(73) Tom. XX, quæst. 2.

prima. Si generatim loquimur, angeli simplices, ideoque ex infimo choro eliguntur qui mittantur ad homines : tametsi ergo præstantissima Maria foret, si illius tamen genus spectas, humani generis erat : angelus itaque ad eam mittendus erat, non ex elatiori ordine spirituum : eximius, si vis, et in eo ordine princeps; quo quidem posito, facile explicas ea Patrum loca, in quibus edocemur *summum*, seu *supremum* angelum Gabrielem fuisse [tametsi Michael Gabriele præstantior haud immerito censeatur]; sed tamen ex infimo spirituum cœlestium ordine, ideoque simplex angelus is est. 2° Plerique censent Gabrieli Mariæ custodiam fuisse impositam, adeo ut eorum probabilis opinio videatur, qui Gabrieli illud, de quo agimus, munus impositum putent, propterea quod Mariæ custos esset. At custodes hominum angelos ex infimo ordine eligi, plerique aiunt. Ex infimo itaque ordine electus est Gabriel.

12. Contendit opinio altera [quod jam diximus], ad archangelorum ordinem pertinere Gabrielem, atque adeo in eo ordine primas tenere. Innititur porro tum theologica ratione, tum etiam probabilium magistrorum auctoritate. Si rationem spectes, facile id tibi persuadebitur; etenim, cum archangeli ii sint, qui summas obeunt legationes, quis negabit archangelis eum esse accensendum, qui omnium præstantissimam legationem obivit? Si vero auctoritatem consulas, recole hic ea Gregorii ac Bernardi loca, quæ paulo ante allegavimus, quibus hæc adde ex Ildephonsi Toletani episcopi serm. 2 *De Assumptione* desumpta (74) : « Nisi esset [Maria] non tantum ultra mulieres, verum etiam meritis ultra homines, tantus archangelus non tantam exhiberet salutationis gratiam, nec tales tantasque inferret laudes. Quod si adhuc in carne mortali, et incompletis mysterii sacramentis, archangelus Dei exhibuit reverentiam, et attulit laudis præconia, quid putatis, charissimi, hodie in cœlo quantas deferunt laudes? » Quid porro his verbis expressius ad adstruendam Gabrieli archangeli dignitatem, ac gradum?

13. Ii porro qui ex supremis cœlestium spirituum hierarchiis Gabrielem electum censent, ad hunc modum disputant. Præstantia mysterii, Virginis excellentia ac dignitas, præstantissimum aliquem spiritum videntur exposcere. An non decet nuntium esse mysterii omnium præstantissimi angelum ex præstantissimo atque elatissimo desumptum ordine? Decebat quoque Virginis excellentiam, ac dignitatem eximiam angelus dignitatis atque excellentiæ, quoad fieri posset, eximiæ. Cur ergo ad archangelorum hierarchiam detrudis Gabrielem, quem merito ad supremos ordines alii evehunt? An mysteria minora illis quæ Raphael Tobiam edocuit, Mariæ detexit Gabriel? An minus sanctitatis ex Gabrielis alloquio assecutus est Maria, quam ex cœlestis spiritus item alloquio et contactu Isaias? Aut Mariam antecellunt Tobias et Isaias ? Raphaelem tamen Tobiæ custodem datum, sublimioribus spiritibus accensendum, manifesto declarant notissima ipsius Raphaelis verba : *Ego sum Raphael angelus, unus ex septem qui astamus ante Dominum* (*Tob.* XII, 15.) Angelum vero ad sanctificandum Isaiam missum ex Seraphinorum agminibus fuisse electum, haud obscure significat Isaias ipse, dum hæc ait : *Seraphim stabant super illud* [solium Domini] : *sex alæ uni, et sex alæ alteri... et volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus, quem forcipe tulerat de altari; et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua*, etc. (*Isa.* VI, 2-7.)

14. Quid, quod Chrysostomus superioribus hierarchiis accensitos angelos, divinas laudes, nascente Domino, pastoribus cecinisse nos docet? An vero [si verum id est] ad Virginem Mariam ineffabilis conceptionis nuntius missus angelus minoribus ordinibus accensebitur? Sed præstat ipsa Chrysostomi verba Latinitate donata hic describere; hæc scilicet ait (75) : « Supernorum chororum Cherubim et Seraphim hoc est munus, Deum assidue hymnis celebrare. Ex his choris etiam in terra apparuerunt cum vigilantibus pastoribus canentes. »

15. Novi equidem probabiles solutiones probationibus postremæ sententiæ adhiberi : atque illi præsertim loco, qui ex Isaia desumptus est : sic enim eum eludere student nonnulli theologi a Sententiarum Magistro relati (76) : « Hi spiritus, qui mittuntur, percipiunt horum vocabulum, quorum gerunt officium. Unde dicunt illum angelum, qui missus est ad Isaiam, ut mundaret, et incenderet labia prophetæ, fuisse de ordine inferiorum. Sed ideo dictus est, fore de Seraphim, quia veniebat incendere et consumere delicta Isaiæ. » Id porro expresse traditur a Dionysio Areopagita (77).

16. Sed novi etiam, nos ad hæc dissolvenda minime cogi; etenim cum potior firmiorque hujusce solutionis, ideoque adversantis opinionis probatio auctoritate illius scriptoris innitatur, qui Dionysius Areopagita appellatur : docet scilicet (78), uti ex Magistro Sententiarum discimus (79), « Superiora [cœlestium spirituum] agmina ab intimis nunquam recedere : quoniam ea, quæ præeminent, usum exterioris officii nunquam habent, » nostris temporibus pauci erunt, qui Dionysio Areopagitæ libros hos tribuant, et valde probabilis eorum censetur opinio, qui aiunt quarto, atque adeo etiam quinto Ecclesiæ sæculo fuisse libros illos elucubratos, at-

(74) Demunt non pauci sermonem hunc Ildephonso, sed vetustum procul dubio sermo ille habet auctorem, tom. IX *Bibliothec. Patrum Paris.* column. seu pag. 115 B.

(75) *Exhos. in Psal.* VIII, num. 1.

(76) Lib. II. distinct. 10, litt. F.

(77) *De cœlesti Hierarchia*, cap. 13.

(78) *Ibid.*, cap. 7.

(79) Lib. II, distinct. 10.

que ad conciliandam iis auctoritatem, præposito Dionysii Areopagitæ nomine, vulgatos. Quanquam, si vis, revera a Dionysio Areopagita libros, quos dicimus, fuisse compositos, facile eorum auctoritas eluditur, si antiquam responsionem, et ab ipso Sententiarum Magistro adhibitam afferas (80), hanc nempe : « Dicuntur superiora agmina Deo assistere, et ab intimis nunquam recedere : non quin aliquando mittantur, sed quia rarissime ad exteriora prodeunt : neque tunc ab intimis recedunt, sed Dei præsentiæ et contemplationi semper assistunt, quod etiam faciunt, qui frequenter mittuntur. » Vide etiam quæ tradit in hunc Dionysii locum Corderius.

17. Ad hæc, Chrysostomus jam allegatus, aliique Patres a scholasticis hac in quæstione excitati haud obscure declarant, superiorum ipsorum ordinum spiritus ad nos mitti, si aut Dei voluntas id jubeat, aut nostra utilitas id exposcat : *Sunt* enim *omnes administratorii spiritus, propter eos missi, qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* I, 14). Atque id nos ipsi Raphaelis exemplo, et expressissima Bernardi auctoritate probavimus.

18. Restat itaque ut perquiramus, an id, quod commode fieri potuit, revera factum sit : an scilicet ex supremo Seraphinorum, aut Cherubinorum ordine electus sit Gabriel, quem certo constat sublimis mysterii, de quo agimus, fuisse nuntium.

19. Fuere nonnulli qui id sibi persuasere, adducti scilicet perspicua [ut illis quidem videbatur] auctoritate Gregorii Magni : hæc nempe ille tradit (81) : « Sciendum quod angelorum vocabulum, nomen est officii, non naturæ. Nam sancti illi cœlestis patriæ spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquam possunt : quia tunc solum sunt angeli, cum per eos aliqua nuntiantur. Unde et per Psalmistam dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus.* (*Psal.* CIII, 4.) Ac si patenter dicat : qui eos, quos semper habet spiritus, etiam cum voluerit, angelos facit. Hi autem qui minima nuntiant, angeli : qui vero summa annuntiant, archangeli vocantur. Hinc est enim, quod ad Mariam Virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur. (*Luc.* I, 26.) Ad hoc quippe ministerium summum angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat. Qui idcirco etiam privatis nominibus censentur, ut signetur per vocabula etiam, in operatione quid valeant. Neque enim in illa sancta civitate, quam de visione omnipotentis Dei plena scientia perficit, idcirco propria nomina sortiuntur, ne eorum personæ sine nominibus sciri non possint; sed cum ad nos aliquid ministraturi veniunt, apud nos etiam nomina a ministeriis trahunt. »

20. Sed, ut candide, quod sentio, eloquar, video quidem his verbis illorum refelli sententiam, qui infimo angelorum ordini Gabrielem accensent, quam satis etiam refellunt alia, quæ attulimus Patrum loca; at non video in his illorum stabilitam esse sententiam, qui supremis ordinibus [veluti Seraphinis, aut Cherubinis] Gabrielem annumerant : potuit enim adhuc esse *summus*, tametsi archangelorum agmini adscriptus : *summus* scilicet in eo agmine. Quid quod archangelorum choro ascriptum Gabrielem is ipse, quem attulerunt, Gregorii locus significat? archangelos enim vocat, qui summa nuntiant, tum id quod dixerat, exemplo Gabrielis ostendit, missi scilicet ad *summum omnium nuntiandum*. Restat itaque ut dicamus incertum adhuc esse, atque incompertum, ad quem ordinem pertineat Gabriel ; si illum tantum exceperis ordinem, qui infimos angelos complectitur : etenim ex apertissimis sanctorum Patrum monitis discimus, valde sublimem esse Gabrielis dignitatem, atque excellentiam, ideoque longe elatiorem dignitate, atque excellentia simplicium angelorum. Atque hæc quidem, quam proponimus, opinio eadem prorsus esse videtur, atque ea, quam proposuit Magister Sententiarum (82), quem merito sequuntur laudabiles, iique non pauci scholastici (83), quorum plerique haud iis obsistunt, qui Gabrielem Mariæ custodem fuisse affirmant, quanquam id minime certum est : sed adhuc infimo angelorum ordini eum abjudicant : aiunt scilicet rectissime ad custodiendam angelorum Reginam, ac Dominam creaturarum, non gregalem aliquem [si loqui ita de angelis possumus], et infimi ordinis angelum, sed præstantissimum, ac nobilissimum fuisse electum. Gabrielem porro his vocabulis honestare quis vetat? Recole, quæ de hoc argumento alibi diximus (84).

Quæstio IV. — *Num cum Mariam allocutus est angelus, nuptiarum promissione tantummodo Josepho devincta ea esset, an matrimonio etiam eidem Josepho juncta.*

CAPUT I.

Eorum afferuntur argumenta, qui nuptiarum promissione tantummodo Josepho devinctam Virginem censent.

1. Hac in quæstione non scholasticos tantum, sed et Patres dissidentes offendimus : quam ob rem ex eo genere quæstionum hæc est, quæ sine ulla veterum magistrorum injuria sustineri in utramque partem facile potest. Ego utriusque partis momenta afferam, tum id quod probabilius mihi videbitur, seligam : ac primo quidem eo-

(80) Lib. II, dist. 10.
(81) Hom. 34 *in Evang.*, num. 8.
(82) Lib. II, dist. 10.
(83) Ripalda in locum hunc conclus. 3, censet « utramque sententiam probabilem, et neutram omnino certam : quia utraque probabilibus nititur rationibus, quæ ab alia facile diluuntur. »
(84) Dissert. 4, quæst. 3, cap. 2 et 3.

rum afferam argumenta, qui nuptiarum promissione tantummodo Josepho devinctam Virginem aiunt. Ad hunc itaque modum hi disputant. Si Evangelium consulimus, facile assequimur nuptiarum promissione tantummodo obligatam fuisse Mariam, cum eam angelus est allocutus. En quæ habet Matthæus (I, 18) : *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Lucas vero (I, 26, 27) : *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph.* Si desponsata tantummodo, seu ut habet Græca lectio μνηστευθεῖσα, evangelistis testibus, Maria erat, cum Gabriel incarnandi divini Verbi nuntius advenit, cur matrimonio junctam dicimus, et Josephi uxorem ?

2. Ex Evangelio pariter discimus, Josepho anxio, et ob compertam Mariæ graviditatem valde sollicito hæc angelum reposuisse : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* (*Matth.* I, 19, 20) : id est, ne timeas accipere in *conjugem Mariam ;* neque enim ex viro concepit illa, sed virtute Spiritus sancti formatum est quod in ea natum est. Si Joseph consulitur, ut uxorem Mariam accipiat, nondum itaque eam uxorem acceperat.

3. Nec temere diximus verba illa : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, ita explicanda esse, ut jussus sit Josephus Mariam uxorem ducere ; id enim ex aliis Scripturæ locis assequimur : veluti ex illo Gen. IV, 19, ubi Lamech dicitur accepisse duas uxores, hoc est, duas mulieres accepisse in uxores ; item ex alio Genesis VI, 2, ubi docemur filios Dei *accepisse sibi uxores ex omnibus quas elegerant :* id est, electas ex filiabus Cain feminas sibi matrimonio junxisse. Quod si locutionis hujus in eadem ipsa significatione sumptæ aliud exemplum vis, illud tibi præbebit Judicum liber. Hæc enim habet (XIV, 2, 3) : *Ascendit* [Samson], *et nuntiavit patri suo, et matri suæ dicens : Vidi mulierem... quam quæso, ut mihi accipiatis uxorem.* Et deinceps : *Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis.*

4. Non defuere viri præstantes, qui et ista adjungerent. Hæc de Josepho Matthæus affirmat (I, 19) : *Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.* Ita scilicet locum hunc explicant, ut cum Joseph vellet Mariam jam sibi sponsalium vinculo obligatam uxorem accipere, eamque in paternam, seu propriam domum ducere, cum gravidam eam vidit, aliud consilium iniit ; decrevit scilicet eam occulte deserere. Allegatum vidi in hanc explicationem Magistrum Sententiarum, qui id quidem expresse non tradit, indicat tamen (85), cum ita interpretatur locum illum Deuteronomii XXII (86) : *Si quis alterius sponsam in agro, vel quolibet loco oppresserit, vel adduxerit in domum suam, moriatur : quia uxorem proximi sui violavit.* — « Non quæ [subdit Magister Sententiarum] jam uxor erat, sed quæ a parentibus uxor fieri debebat... Quod non ita debet intelligi, quasi uxor vere non fuerit, ex quo pactio conjugalis intercessit, sed quia nondum traducta fuerat, nec res uxoria intercesserat. »

5. Alias etiam ex aliis Evangelii locis probationes desumunt, ac præsertim ex itinere statim ad *montana* a Maria suscepto, ut *visitaret Elisabeth.* An si connubio Josepho fuisset juncta Maria, suscipere illud potuisset facultate a Josepho minime petita, ideoque conscio revelati mysterii minime facto ? An Josephus Virgini permisisset, ut sola tam arduum iter susciperet, ejusdemque itineris particeps, et comes Virginis esse renuisset ? Nihil tamen horum ex evangelica historia discimus : imo manifesto discimus Mariæ comitem minime fuisse Josephum, cum Elisabetham adiit : si enim comes Mariæ fuisset eo in itinere Josephus, ex supernaturali Joannis subsultu, ex verbis Elisabeth, et Mariæ responsione, et cantico, facile comperisset divini Verbi Matrem constitutam fuisse Mariam, nec angelo mysterii hujus monitore indiguisset. Quid, quod, antequam angelus Gabriel incarnationis nuntius Mariam inviseret, Josephi *uxor* nunquam dicitur, sed tantum desponsata [id est, sponsalium vinculo astricta], deinceps vero expressissime *uxor* dicitur (87) ? Cur vero, nisi ut edoceamur *desponsatam* tantummodo fuisse, antequam angelus Gabriel eam inviseret, deinceps vero veram fuisse uxorem ; ideoque eos falli, qui *desponsatam*, quo vocabulo eam hic appellat Lucas (88), accipi volunt pro *sponsa*, seu *uxore ?*

6. Ad hæc : illud sane habet commodi opinio ista, ut cum difficillime aliter explicari possit locus ille Matth. I, 18 : *Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto*, facillime et commodissime is explicetur, si dixerim, Josephum, qui nondum duxerat Mariam uxorem, tum denique duxisse. Denique Dei sapientiam magis prodit opinio hæc, seu, si appellare ita libet, hypothesis : « Neque enim decebat, inquit Bernardus Lamy (89), Mariam subjacere imperio mariti, et una cum eo versari, cui prius non innotuisset eam a Deo matrem Christi electam esse. Mysterium autem illud non illi ante patefaciendum fuerat, quam sponsa

(85) Lib. IV, dist. 27, litt. K.
(86) Innuit vers. 25, 26, 27.
(87) *Ascendit autem Joseph,..... ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.* (*Luc.* II, 4 et 5.
(88) *Ad Virginem desponsatam viro*, etc. (*Luc.* I, 27.)
(89) *Harm.* lib. I, cap. 8.

domum ejus deducenda, ut nuptiæ a suspicione criminis Virginem defenderent simul, et virgineum partum tegerent. Desponsanda quidem Maria viro, sed donec ille rem omnem esset edoctus, congruebat, ut interea ab eo abesset post desponsationem per aliquod tempus ante nuptias complendas. Quo constare poterat neutiquam rem habuisse cum sponso : nam mos consuetus erat in Galilæa, in qua Maria habitabat, ut ante deductionem nec hora unica sponsus cum sponsa moraretur : ut indicat locus Gemaræ Babylonicæ ad titulum *Cethubo*. » Hactenus, uti dixi, Bernardus Lamy, qui statim locum ipsum Gemaræ allegat.

7. Eidem opinioni non leve a Patrum auctoritate suffragium accedit. Porro Patrum loca in tria capita divido, quorum primum expresse tradit non nuptam, sed *desponsatam*, seu, ut clarius dicamus, sponsalium tantummodo vinculo obstrictam fuisse Mariam, cum eam Gabriel est allocutus; alterum objectiones tollit, et difficultates, quæ adversus opinionem hanc fieri solent. Tertium præcise negat Josephi uxorem aliquando fuisse Mariam, sed tantummodo matrimonii promissione eidem adstrictam. Quod si nullo vitæ suæ tempore Josephi uxor Maria exstitit, facile intelligimus tum non fuisse, cum ab angelo mirabilis mysterii nuntium accepit.

8. Ecce porro primum testimoniorum caput. Hæc tradit Origenes (90) : « Qui (Joseph) pene licentia maritali, licet eam non contingeret, futuræ tamen, ut putabatur, uxoris, omnia noverat. »

9. Tertullianus similiter (91) : Agnosco et angelum Gabrielem ad Virginem missum. Sed cum benedicit illam, inter mulieres, non inter virgines deputat : *Benedicta tu inter mulieres*. Sciebat et angelus mulierem etiam Virginem dici. Sed et ad hæc duo ingeniose quidam respondisse visus est : quoniam quidem desponsata est Maria, idcirco et ab angelo, et ab Apostolo mulierem pronuntiatam : desponsata enim, quodammodo nupta. »

10. Præstantissimis Ecclesiæ doctoribus jure meritoque annumeratur Hilarius : verum is quoque desponsatam Josepho tantummodo, minime vero illius sponsam tum fuisse virginem, cum eam allocutus est angelus, perspicue docet, hæc elocutus (92) : « Igitur, ne qua in partu ejus ambiguitas exsisteret, ipse [Josephus] concepti ex Spiritu sancto Christi testis assumitur. Deinde quia desponsata esset, in conjugem recipitur. »

11. Hilarii æqualis, atque adeo nonnihil antiquior fuit Cyrillus Hierosolymitanus, egregius utique doctor, quique pietate ac scriptis suis perinde Græcam, atque Hilarius Latinam adjuvit, atque illustravit Ecclesiam. At hic quoque desponsatam tantummodo Mariam censuit, cum eam invisit Gabriel. En si vera trado (93) : « Sicut enim, inquit, illa [Rachel] ante nuptiarum sanctionem, propter solam quæ intercesserat promissionem, Jacobi uxor appellabatur, sic et Maria propter desponsationem, uxor Josephi dicta fuit. »

12. Sed et pondus eidem opinioni adjungit Basilius, si is auctor est homiliæ, quæ inscribitur *De humana Christi generatione* his verbis (94) : « Et Virgo, et viro desponsata habita est idonea ad hujus dispensationis ministerium. »

13. Similiter et Nyssenus (95) : sic enim Virginem angelo respondentem inducit : « Quomodo sine viro mater ero? Josephum enim sponsum novi; sed virum non cognosco. » Antea etiam hæc dixerat : « Quæ conjunctio sponsalia non est egressa. »

14. Favet eidem opinioni Ambrosius hæc scriptis mandans (96) : « Nec illud moveat, quod ait, quia Joseph accepit conjugem suam, et profectus est in Ægyptum : desponsata enim viro, conjugis nomen accepit : cum enim initiatur conjugium, tunc conjugii nomen asciscitur. » Quibus quidem verbis haud obscure innuit, tum initum fuisse Mariam inter et Josephum conjugium, cum Maria *uxoris* nomen accepit : cum illius graviditate a Josepho perspecta, depulsisque ea de re ab Josephi animo anxietatibus, tum demum angelo obsequens is *accepit Mariam conjugem suam*.

15. Hieronymus fere exscribit Origenem (97), ideoque cum *futuram Josephi uxorem* Mariam nominat, perspicue ostendit, putare se, nondum Josephi uxorem tum fuisse Mariam. Sed et hæc habet (98) : « Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum, sed recordare consuetudinis Scripturarum, quod sponsi viri, et sponsæ uxores vocantur. »

16. Summo in honore erat Hieronymi ætate Epiphanius, vir scilicet doctrina, rebus gestis, pietate, et episcopali dignitate, ac sollicitudine celeberrimus. Atqui hic ipse desponsatam tantummodo Josepho Mariam docet : hæc scilicet habet (99) : « Mariam [Joseph] id ætatis accepit, ut Evangelium narrat : *Cum esset*, inquit, *desponsata Maria*. Non dicit, cum nupsisset. »

17. Hactenus Patres ii, qui expresse Mariam *desponsatam*, non *nuptam* fuisse aiunt, cum ab angelo Gabriele supernum incarnationis nuntium accepit. Eos nunc recensere opus est, qui objectiones adversus superiorem sententiam factas dissolvunt. Porro describi hic merito posset magna pars eorum testimoniorum, quæ supra retulimus, quatenus objectiones præoccupant, quæ ex iis desumuntur locis, in quibus Maria dicitur *uxor* et

(90) Hom. 1, in diversos.
(91) *De virginibus velandis*, cap. 6.
(92) In Matth. can. 11, alias in cap. 1, § 3.
(93) Catech. 12, § 31.
(94) *In humanam Christi generat.*, num. 3
(95) Orat. *in die Natal. Christi.*
(96) *De institutione Virginis*, cap. 6, alias num. 41.

(97) In Commentariis in Matth. ad verba illa : *Antequam convenirent* : hæc enim ait : « Non ab alio inventa est, nisi a Joseph, qui pene licentia maritali futuræ uxoris omnia noverat. »
(98) Ad verba illa : *Virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.*
(99) Ad hæres. 78, num. 8.

conjux Josephi, docentque ita appellari, vel *per præoccupationem, et anticipationem quamdam*, vel quia evangelicus scriptor aliarum scripturarum locutiones, et phrases consectatur: in Scripturis autem *desponsatæ* sponsarum vocabulo denotantur. Sed præter hæc, quæ magna ex parte retulimus, Chrysostomum hic allegemus est opus. Etenim explicans locum illum Matthæi (1, 20) : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, hæc scriptis prodidit (1) : « Conjugem vero hic sponsam vocat, quemadmodum et generos vocare solet Scriptura sponsos ante nuptias. » Quibus verbis, illam tacite sibi objicit, solvitque difficultatem, quæ a voce *conjugis* desumi facile potest; aitque eam hic usurpari per quamdam anticipationem : « Quemadmodum et generos vocare solet Scriptura sponsos ante nuptias. »

18. Chrysostomum imitatur Chrysologus : quippe qui affinem difficultatem desumptam a voce *mariti* eadem fere ratione dissolvit : ait enim solo nomine Virginis maritum fuisse Josephum, id est appellatum quidem propter desponsationem anteactam, *maritum* : minime vero fuisse re ipsa. Sed præstat ipsa Chrysologi verba adducere, quæ statim affero (2) : « Joseph ille maritus solo nomine, conscientia sponsus, prægnantem sponsam fluctuans et anxius intuetur. »

19. Hic quoque allegari meretur Bernardus : etenim eamdem difficultatem sibi proponit, dissolvitque ad hunc modum (3) : « Virum nominat, non quia maritus, sed quod homo virtutis erat; vel potius quia, juxta alium evangelistam, non vir simpliciter, sed *vir ejus* dictus est : merito appellatur, quod necessarie putatur. » Atque hic quidem Bernardi locus facile locum etiam habebit in tertio testimoniorum genere; in eorum scilicet genere, quibus traditur, Mariam nullo prorsus tempore fuisse matrimonii vinculo, sed tantum promissione, ac sponsalibus Josepho obstrictam. Atque hæc quidem hic non describo, cum ea recolere quisque per se commode possit ex superiori Dissertatione (4).

20. Quod si satis hæc non sint, et scholasticorum, atque interpretum minus antiquorum auctoritatem ac suffragia exposcas, statim obsequar, et Tostatum, Cajetanum (5), Baronium (6), Bernardum Lamy (7), denique Calmet (8) viros egregios, et Catholicæ, Romanæque communionis theologos, atque interpretes statim profero ; e Protestantibus vero Montacutium (9), Basnagium (10), Fridericum Spanhemium (11), viros sane doctos, et summi nominis inter suos.

(1) Hom. 4 *in Matth.*, num. 6.
(2) Serm. 175, num. 10.
(3) Hom. 2, super *Missus est*, num 15.
(4) De matrimonio Mariam inter et Josephum inito, quæst. 1, etc.
(5) Eos allegat Graveson, *De myster. et annis Christi*, dissert. 1, § 1. Lamy quoque in *Harm.* lib. 1, cap. 8.
(6) *Apparat.* num. 55.
(7) *Harm. Evangel.* lib. 1, cap. 3 et 8.
(8) In Comment. ad Matthæi Evangelium.

CAPUT II.

Eorum afferuntur argumenta, qui arbitrantur revera Mariam fuisse Josepho matrimonii vinculis junctam, cum illam allocutus est Gabriel.

1. At non desunt viri præclarissimi, qui secus sentiunt, aiuntque animose, Virginem Mariam tum veram Josephi fuisse uxorem, cum eam invisit et allocutus est Gabriel. Duobus vero argumentorum generibus utuntur, positivo scilicet et negativo. Positivum duo complectitur, rationem theologicam, et expressam auctoritatem.

2. Primum caput, seu ratio theologica hæc primum exhibet : Nisi tum fuisset Josephi uxor Maria, cum angelus eam est allocutus, non satis illius famæ fuisset consultum, ideoque neque consultum fuisset decori, et famæ Domini Jesu. Id porro ferret nemo. Fac scilicet post tres menses, veluti cum ab Elisabetha recessit, fuisse perspectam illius graviditatem, tum, monente angelo, ductam a Josepho uxorem, sex tantum menses antequam Dominum Jesum ederet, Josephi uxor exstitisset. Agnita itaque fuisset illius graviditas, antequam duceretur uxor, et peperisset sex tantum menses post initum matrimonium. At quis eam feminam honestam dicet, quæ gravida detegatur, antequam ducatur uxor, et sex tantum post initum matrimonium menses, filium edat? Irrisus est sane a Romanis Augustus, cum tres tantum post initum cum Livia matrimonium menses, eadem Livia tametsi antea alteri viro juncta edidit filium, illumque per *jocum* felicem dixere, cui tam celeriter liberi nascerentur (12). Quis etiam filium post sex tantummodo a matrimonio inito menses honesto loco conceptum dicet? An hæc dissimulassent Virginis Mariæ et Jesu hostes acerrimi Pharisæi, et Judæi reliqui, qui Christi parentes noverant, ideoque etiam probe novissent, quot post matrimonium cum Josepho initum menses peperisset Maria?

3. Occurrunt quidem huic argumento Lamy, et alii ingeniosi superioris opinionis patroni, aiuntque satis famæ Virginis ideoque etiam Jesu fuisse consultum, quod statim post angeli nuntium iter ad montana susceperit Virgo; reddita vero paternæ domui, seu, si vis, ædibus Josephi, cui fuerat desponsata, eidem Josepho ab angelo in somnis monito

(9) In *Apparat. ad Origin. ecclesiast.*, appar. 9, num. 35 : « Nam *priusquam convenirent, inventa est prægnans;* hoc est, priusquam simul cohabitarent, » etc.
(10) Tom. I *Annal.*
(11) *Dub. Evang.* part. 1, dub. 28, num. 22.
(12) Dio lib. XLVIII, Xylandro interprete : « De hac re vulgo multa dicta ferebantur : idque etiam, *fortunatis etiam trimestres nasci liberos;* quod deinde in proverbium abiit. »

statim nupserit, nemine tumentem ventrem observante, tum quia cautissime incedebat Virgo, et ab hominum consortio remotissima erat, tum etiam quia trium priorum mensium spatio in gravidis intumescere non solet venter. Haud diu vero post initum matrimonium sese itineri commiserit, comes scilicet addita Josepho Bethleemem proficiscenti, *ut profiteretur cum Maria conjuge sua.* Bethleeme autem, ubi nullus esse poterat, et connubii cum Josepho iniți, et secretorum Mariæ testis, et indagator, peperit. Post partum vero [ne quis curiosus foret graviditatis, et partus Mariæ explorator] Hierosolymam primum, ut legem, ad templum se sistens oblationemque perficiens, impleret, adiit; tum, vel statim Nazareth reversa Ægyptum etiam protinus adiit, vel Bethleeme cum Josepho ab angelo in somnis iterum monito, in Ægyptum profecta est: a qua quidem regione non nisi post multum tempus rediit. Quibus positis [de quibus omnibus in Evangelio docemur] quis accusare Virginem potuit quasi e viro non suo conceperit?

4. At ingeniosam hanc evasionem se eludere, repellereque confidunt alii, monentes, minime fuisse conveniens, ut montanum iter susciperet Virgo, nisi Josepho nupsisset. An decet puellam tantummodo desponsatam procul a paternis ædibus secedere? Cui, si comitem addideris feminam alteram, comitem adjungis, quæ tam teneræ ætatis satis apta custos esse non solet, neque enim ab impudentium insolentia eripere vetula puellam poterit. Si virum quempiam, minus caute agis; neque enim cum adolescentula vir tametsi cognatione conjunctus, decenter ad centum, et amplius passuum millia pergit. Si Josephum ipsum comitem addis, et idem fortasse occurrit obex : et minus fidus [hominum opinione] pudoris desponsatæ sponsæ sponsus est, quam vir quispiam cognatione illi conjunctus. Quid, quod nimio plus divitem Josephum faceres; is enim qui manuum labore victum sibi comparabat, per tres, et amplius menses ab officina, et labore suo abesset, necesse erat, si Mariæ comes per id totum tempus esse debebat, quo tempore Virgo ad montana pergeret, cum Elisabetha moraretur, regredereturque? Ad hæc, novimus Mariæ comitem tum non fuisse Josephum, cum Zachariæ, ideoque Elisabethæ ædes ingressa Maria est, eamque salutavit, et mutuis officiis ab ea affecta est : ex subsultu enim pueri, Elisabethæ vocibus, et Mariæ responsione, ac cantico, is plane comperisset, qualem haberet sponsam, neque deinceps opus fuisset ut graviditatis illius causam ab angelo in somnis ei apparente disceret.

5. Quod autem additur, de gravidarum ventre per trium mensium spatium minime intumescente, difficultate non caret, præsertim in Virgine Maria, cujus filius non sensim, ut alii, formatus in utero est, sed statim infusa illi est anima rationalis, et homo factus. Sed detur id comiter. An quarto graviditatis mense non sese patefacit tumore ventris graviditas? Quarto sane post conceptum Jesum mense eam gravidam perspexit Joseph. Quomodo itaque famæ Virginis consulis? An cogis Virginem, ut perpetuo domi maneat, nullo comite, nulla illam adeunte vel ex familiarissimis, et cognatione conjunctissimis feminis, quarum unaquæque ex tumore ventris provectam graviditatem plane novisset?

6. Neque vero cuipiam persuadebunt, haud multo post contractum cum Maria matrimonium, susceptum fuisse a Josepho, Maria comite, Bethleemiticum iter. An tam a Bethleeme distantem Nazareth putas, ut sex cogerentur menses impendere in eo itinere Maria et Joseph? Quandoquidem constat haud multum sollicitos fuisse Josephum et Mariam in eo itinere capessendo, perficiendoque; an enim locum non invenissent *in diversorio*, si diu ante Mariæ partum sese itineri commisissent, an non potius aptissimum invenissent, minime præoccupato illo loco, quem alii celeriores invenerunt?

7. Ad hæc: tum in Bethleeme, tum Hierosolymis [ad quas quidem urbes eo præsertim tempore multi convenerant, sic ut Bethleeme locus non *superesset in diversorio*] facile dignosci posset Maria parturiens, et sese ad templum sistens. An ii, qui eam noverant a sexto tantum mense, matrimonio junctam, suspicari statim non poterant præoccupatum, et nimio plus celerem conceptum, et partum? Atque his quidem animadversionibus fere omnia prævenis, diluisque, quæ ex sententia Bernardi Lamy, aliorumque illi faventium, proposita sunt.

8. Argumentationem hanc suffragio suo approbant, roborantque SS. Patres, e quibus nonnullos seligo; neque enim cunctos recensere opus est. Sanctus Ambrosius (13) sic eam exponit : « Latent quidem divina mysteria, nec facile, juxta propheticum dictum, quisquam hominum potest scire consilium Dei : sed tamen ex cæteris factis, atque præceptis Domini salutaris possumus intelligere, et hoc perpensioris fuisse consilii, quod ea potissimum electa est, ut Dominum pareret, quæ erat desponsata viro. Cur autem non antequam desponsaretur, impleta est? Fortasse ne diceretur, quod conceperat ex adulterio. Et bene utrumque posuit Scriptura, ut et desponsata esset, et virgo : virgo, ut expers virilis consortii videretur; desponsata, ne temeratæ virginitatis adureretur infamia, cui gravis alvus corruptelæ videretur insigne præferre. Maluit autem Dominus aliquos de suo ortu, quam de matris pudore dubitare; sciebat enim teneram esse Virginis verecundiam, et lubricam famam pudoris : nec putavit ortus sui fidem matris injuriis astruendam. Servatur itaque sanctæ Mariæ sicut pudore integra, ita inviolabilis opinione virginitas : oportet enim sanctos, et ab his testimonium habere qui foris sunt : nec decuit sinistra virginibus opinione

(13) Lib. II *in Luc.* cap. I, num. 1.

viventibus velamen excusationis relinqui, quod infamata mater quoque Domini videretur.

9. « Quid autem Judæis, quid Herodi posset ascribi, si natum viderentur ex adulterio persecuti? Quem ad modum autem ipse diceret : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* v, 17), si videretur cœpisse a legis injuria, cum partus innuptæ lege damnetur? Quin etiam locupletior testis pudoris maritus adhibetur, qui posset et dolere injuriam, et vindicare opprobrium ; si non agnosceret sacramentum. Quid quod etiam fides Mariæ verbis major asciscitur, et mendacii causa removetur? Videretur enim culpam obumbrare voluisse mendacio innupta prægnans. Causam autem mentiendi indesponsata habuit, desponsata non habuit ; cum conjugii præmium, et gratia nuptiarum partus sit feminarum. »

10. Nec minus apte inter Chrysostomi libros auctor *Operis imperfecti in Matthæum* (14) his verbis : « Ideo autem et desponsata, et domi habita, ut desponsatio ipsa fidelis esset, et fornicationis opprobrium a matre repelleret, et Virginitatis gloriam nascituro Domino reservaret. Sic enim quia in domo sponsi peperit, infideles Judæi dixerunt : *Nonne hic est Jesus filius Joseph ?* (*Luc.* IV, 22.) Quanto magis si extra domum peperisset, dicturi fuerant : Nonne hic est Jesus filius meretricis? Nam quemadmodum in ea, quæ in domo viri concipit, intelligitur conceptio maritalis : sic in ea quæ extra domum concipit est suspecta conceptio. Magis ergo voluit Dominus ut haberet mater ejus maritalem suspicionem, quam fornicationis opprobrium pateretur, » etc.

11. Idem ille porro qui a patronis prioris sententiæ sub Basilii nomine allegatur (15) [demit enim clarissimus Julianus Garnier Basilio homiliam *De humana Christi generatione* (16)], apertissime uxorem Josephi Mariam fuisse ait, cum Gabriel ad eam venit. « Imo potius, inquit ille, Evangelii verba audi : *Cum enim esset*, inquit, *desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Et Virgo, et viro desponsata habita est idonea ad hujus dispensationis ministerium, ut et virginitas honori esset, et matrimonium non contemneretur. Virginitas enim, ut ad sanctimoniam apta selecta est : per desponsationem vero comprehensa sunt initia nuptiarum. Simul autem, ut et Joseph puritatis Mariæ esset testis domesticus, et, ne foret calumniis obnoxia quasi virginitatem contaminasset, sponsum habebat vitæ custodem. »

12. In eadem sententia Rupertus abbas est, vir utique præclarus, et in Mariæ gestis ac dotibus exponendis multa cum laude versatus. Audite quid ille tradat (17) : « Præterea sicut illic prætenta immolationis festivitas, et adductus de armento vitulus occurrentibus Samueli senioribus civitatis, et admirantibus adventum ejus, causam subtexit, ne audiret Saul : ita et hic desponsatio Virginis, sive consueta nuptiarum solemnitas, et Joseph maritus puellæ nominatus, diabolum fefellit, et cunctos satellites ejus, ut erant Herodes, et complices ejus, ut nescirent sacramentum, cujus sciendi nondum erat tempus. »

13. Theophylactum his adjungit Vasquez (18), Cajetanum quoque (19). Adde si vis Gravesonium (20), et reliquos fere nostrorum temporum scholasticos. Constitimus hactenus in prima evasione exponenda refellendaque, qua quidem multum, ut diximus, innititur Bernardus Lamy.

14. Nunc exponenda altera est, ingeniosa ipsa quoque ; et hæc est : Admittamus, quod viri doctissimi, et in Hebræorum consuetudinibus versati tradunt (21), fuisse scilicet in more Hebræis, ut sponsis traderentur sponsæ utique custodiendæ, a quibus propterea in proprias ædes deducebantur atque in iis detinebantur, donec nuptiarum die in nuptialem thalamum introducerentur. Quis tum secreta sponsæ nosse poterat, nisi sponsus? Qui si, quod sponsa ageret, reticeret, nemo prorsus id novisset. Fac itaque tres menses antequam gravidam comperiret Mariam Joseph, eam in proprias ædes deduxisse, fac non solemniter, sed privatim sponsalia cum ea iniisse. Quis tum gravidam agnoscere, ideoque infamare Virginem poterat? Hac ratione Bernardus vir sane doctus, et Mariæ sanctissimæ egregius laudator nodum hunc solvit, et sponsalia tantummodo cum Josepho inita cum Virginis fama, ac decore componit. Et ne videar Bernardum temere allegasse, statim ipsa sancti doctoris verba profero (22) : « Dicam quod mihi, imo quod ante me, Patribus visum fuit. Illa utique fuit ratio desponsationis Mariæ, quæ et dubitationis Thomæ. Mos siquidem Judæorum erat, ut a die desponsationis suæ, usque ad tempus nuptiarum, sponsis sponsæ traderentur custodiendæ ; quatenus earum ipsi eo sibi pudicitiam curiosius servarent, quo sibi ipsi fideliores exsisterent. Sicut ergo Thomas dubitando, palpando, constantissimus factus est Dominicæ confessor resurrectionis : ita et Joseph Mariam sibi desponsando, ejusque

(14) Homilia 1, ad verba illa : *Cum esset desponsata mater ejus, Joseph*, in editione Montfaucon tom. VI, pag. XXIII. Notatur autem in hac editione, quod in aliquibus editionibus ab hoc loco incipit hom. 2.

(15) Hom. *De humana Christi generatione*, seu ut PP. SS. Mauri inscribunt : *In sanctam Christi generationem*, num. 3, pag. 597, tom. II editionis D. Juliani Garnier.

(16) Vide Præfationem generalem, § 5. pag. XV.

(17) Lib. XI *De victoria Verbi Dei*, cap. 19, in fine.

(18) In part. III S. Thomæ t. II, disp. 125, n. 97.

(19) *Ibid.*, num. 94.

(20) *De myster. et annis Christi*, dissert. 1, § 1.

(21) Chrysostomus, homilia 4 *in Matth.* num. 2, explicans verba illa : *Antequam convenirent*, etc., hæc ait : « Non dixit, antequam duceretur in domum sponsi ; intus enim jam erat : nam mos priscis erat sponsas, ut plurimum domi tenere..... Habitabat ergo et ipsa cum Josepho. » Bernardus quoque deinceps afferendus : quos subsequitur Montacutius.

(22) Hom. 2 super *Missus est*, num. 12.

conversationem in tempore custodiæ, studiosius comprobando, factus est pudicitiæ fidelissimus testis. Pulchra utriusque rei convenientia : et dubitatio Thomæ, et desponsatio Mariæ.»

15. At hæc ipsa solutio, nisi aliud quodpiam addatur, quo aut leniatur, aut roboretur, difficultatibus minime caret : quam ob rem Maldonatus ab ea opinione manifesto recedit (23). Sponsas omnes in sponsorum manibus fuisse traditas, ut eas custodirent, tum denique fatebor, cum ex Scriptura, aut vetustissimo quopiam et minime suspecto scriptore assequar (24). At fac, id verum fuisse : quod tamen minime approbat Maimonides deinceps allegandus, et de puellis, quæ in templo alebantur, plerique vehementius negant : neque enim tutior ad eas custodiendas fingi potest locus ædibus templo propinquis, in quibus jam pridem altæ et custoditæ fuerant. Fac, inquam, id verum fuisse. An putas sponsas in sponsorum manibus ita traditas fuisse, ut eas sine parentum custodia, aut si vis consaguinearum testimonio et consortio detinerent ? Apage tam malesanam imprudentemque custodiam : neque enim minus fidus est pudoris, et virginitatis sponsæ custos quam sponsus ; et hanc ob causam severissimis pœnis indixit Ecclesia, ne postquam sponsalia contracta sunt, *sub eodem tecto* degat sponsa cum sponso. Et Gemara Babylonica Galilæas virgines [in quarum numero Virgo Maria certe exstitit] ne una quidem hora cum sponso morari potuisse affirmat (25). Illi itaque, quos tu Mariæ sponsalibus Josepho devinctæ custodes assignas, illi ipsi tumentem Virginis ventrem agnoverunt procul dubio, si Joseph agnovit. An ad illos quoque missum fuisse angelum dices, qui dubitationes ab illorum cordibus evelleret, quandoquidem nihil horum legimus in Evangelio, ex quo tamen expressissime discimus, missum fuisse angelum in somnis Joseph, qui eum de mysterio incarnati Verbi moneret ?

16. Sed hæc ipsa omittamus, ea quoque omittamus, quæ numero secundo hujus ipsius capitis dicta sunt, quæque hic aptissimum locum habent : an putas, non definitum nuptiis fuisse diem, quo scilicet sponsus sponsam acciperet ? Definitus procul dubio is fuit, et si Maimonidi credimus, amicorum, et nisi fallimur, consangineorum præsentia, et cæremoniis aliquibus celebratus (26). At hunc ipsum diem, si tibi credimus, post detectam a Josepho graviditatem assignes est opus, ideoque post detersas ad angelico nuntio suspiciones. Gravida itaque per id tempus apparebat Virgo. Quomodo itaque illius famæ consulis, qui gravidam ante nuptias, atque in celebritate ipsa nuptiarum facis ? An ad angelicos nuntios, an ad detectum a Josepho, vel a Maria ipsa mysterium confugies ? Quando nihil horum ex evangelica historia, aut a probatis historiis discimus ; et aliunde id minus verisimile est, quod ais de nuptiis privatim actis, quoniam ex nuper dictis non privatim, sed multa cum celebritate nuptiæ ab Hebræis agebantur, et nostris ipsis temporibus aguntur.

17. Consultius itaque est, ut dicas ideo Mariæ, ac pueri in ea concepti famæ fuisse consultum, quod eam jam uxorem duxerat Joseph, putabaturque matrimonii fructus is qui fuerat opus Spiritus sancti, et obumbratio virtutis Altissimi : quod, si vis, iis explica, atque illustra Ambrosii monitis, quæ paulo ante retulimus.

18. Atqui aliud argumentum ad eamdem opinionem asserendam præbetur ab iis Patribus, quorum aliquos alibi attuli (27), qui nos docent, ideo Virginem matrimonio junctam a Deo electam, quæ Mater Dei fieret, quod statuisset Deus Virgineum partum ignotum dæmoni fore. An vero, si tres post receptum nuntium angelicum menses nupsisset Josepho Virgo, ignotus fuisset dæmoni Virgineus conceptus, et partus ? An non potius ex hoc ipso argumento [notissima enim aliunde erat dæmoni Virginis castimonia, et eximia pietas] novisset eum, qui conceptus erat in Maria, puerum, eum ipsum esse, quem oriturum ex Virgine prophetæ jam dudum prædixerant, ac præ cæteris Isaias verbis iis : *Ecce Virgo concipiet*, etc. (*Isa.* VII, 14), ideoque eum (*Isa.* IX, 6 seqq.) *super cujus humerum principatus* futurus erat, quique vocandus erat, *Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis*, et ut apostoli Pauli verbis (28) utar, *Dominus gloriæ ?*

19. Atque hæc quidem argumenta positiva sunt, quibus moventur, ut putent probatissimi theologi, matrimonio junctam Virginem, cum eam angelus Gabriel incarnationis nuntius est allocutus.

CAPUT III.

Recensentur solutiones, quas argumentis prioris opinionis adhiberi mos est.

1. Nunc aggrediamur est opus alterum argu-

(23) In Comment. in Matth. ad vers. 18 cap. I : *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent*, etc.

(24) Chrysostomus sane id non de omnibus desponsatis tradit, sed id tantummodo *ut plurimum* fieri ait.

(25) Lamy ex Gemara Babylonica ad titulum *Cethubo* verba hæc allegat : « In Judæa mos antiquus obtinuit, ut permitteretur sponsus solus hora unica cum sponsa ante seductionem in thalamum [quod in Galilæa fieri neutiquam solet], ut nempe amor ejus erga eam accenderetur.»

(26) Vide Maimonidem *De connubiis Hebræorum*, cap. 1, num. 1, interprete Ludovico de Veille. Rursus cap. 10, num 17. Ex quo verba non pauca allegat ipsemet Bernardus Lamy cap. 8, lib. II *Harmoniæ*. Adde, si vis, Leonem Modena cap. 3 part. IV *Hist. rituum Hebræorum*, num. 4 et 5.

(27) Dissert. 10 *De matrim. Mariam inter et Joseph inito*, quæst. 5, cap. 1, num. 6, etc.

(28) I Cor. II, 8. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.*

mentorum genus, illud scilicet, quod *negativum* appellant, et in solutione eorum argumentorum, quibus prior opinio innititur, situm est. En itaque quid ad ea argumenta reponant, quæ cap. 1 allata sunt.

2. Si voce *desponsata*, seu, ut habet Græcus, μνηστευθεῖσα, indicare voluissent evangelistæ Virginem sponsalibus, seu matrimonii promissione tantummodo devinctam, non eadem voce uterentur, cum denotare eam matrimonio junctam volunt : utuntur autem ; certe siquidem Lucas hæc habet (II, 4, 5) : *Ascendit autem et Joseph a Galilæa. . . . ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.* Vox itaque ea ambigua est, et adhiberi commode potest ad indicandam tam sponsalibus, quam matrimonio devinctam feminam. Quanam vero ratione ostendis iis, quos allegas, locis, sponsalibus tantum devinctam ? Matrimonio sane devinctam ostendit vers. 19 capitis I Matthæi (29), versiculus quoque subsequens, id est 20, ejusdem capitis, in quo Maria appellatur conjux (30). An desponsatæ viros habent ? an conjuges appellantur ? Maldonatus eximius sane interpres, et theologus magni nominis, perspicue docet (31), aliud esse, accipere in conjugem, aliud vero accipere conjugem : primum utique denotat matrimonium ineundum ; alterum porro facile quidem alias significationes excipere potest ; at in eo, de quo disserimus loco, non aliud denotat nisi recipe, seu rursus accipe Mariam conjugem tuam : seu, noli in suspicionibus tuis immorari, ob quas cogitas occulte eam dimittere. Neque vero temere traditur a viris ingeniosis, Mariam, cum ab Elisabetha recessit, seseque restituit Nazareth, parentum ædes adivisse, quas ædes cum Joseph petiit, ut Mariam inde reciperet, gravidam novit ; quo comperto de ea derelinquenda consilium iniit, illudque exsecutioni mandasset, nisi angelus illi in somnis apparens, jussisset eum Mariam accipere, id est recipere, secumque domum deducere.

3. Ii vero qui verbum *traducere* [*et nollet eam traducere* (32)] ita hic accipiunt, ut sit *ducere in domum suam*, non animadverterunt ad vocem Græcam, qua Matthæus usus est, id est eam, quam vulgatus interpres vertit *traducere :* si enim ad Græcum ipsum exemplar advertissent, procul dubio agnovissent, eam denotare, *publico exemplo puniendam curare* [confugiendo scilicet ad judices a legibus, et magistratibus stabilitos], seu, ut Augustinus interpretatur (33), *divulgare :* id est ad tribunal judicis ream deferre. Ne multos hic describam interpretes, placet hic Maldonatum virum sane inclytum, et Græci sermonis, phrasiumque Scripturæ scientissimum hic allegare. Hæc itaque ait : « Traducere, παραδειγματίσαι, publico exemplo puniendam curare, ignominiose accusare, ad verbum, *exemplare*, ut alicubi Augustinus vertit. Quanquam idem alias vertere solet, *divulgare*. Id autem Joseph fecisset, si in judicium vocasset, et omnium oculis, tanquam adulterii ream proposuisset. Usus est eodem verbo divus Paulus, *Iterum crucifigentes Filium Dei*, Καὶ παραδειγματίζοντες, et publicæ ignominiæ exponentes, ubi noster interpres vertit, *ostentui habentes* (*Hebr.* VI, 6). Quod Hispani significantissimo verbo dicerent : *Sacandalo otra vez a la verguenza*, Gallice, *la mettant une autre fois à la honte du monde*, qua phrasi non sola Christi crucifixio, sed tota ejus passio probris plena significatur. Simili prorsus significatione idem verbum septuaginta Interpretes usurparunt. »

4. S. Thomas in eamdem sententiam abierat, hæc scripto mandans (34) : « Unde quod dicitur, *et nollet eam traducere*, melius intelligitur : id est, nollet eam diffamare in publicum, quam quod intelligatur de traductione in domum. » Multa in rem hanc ex suis theologis profert Spanhemius (35), sed iis, D. Thoma et Maldonato auditis, minime egemus. Vide, si vis, Calmet.

5. Quod numero quinto objecerunt, desumptum scilicet ex itinere a Maria suscepto ad Elisabeth, incommodum etiam est opinioni illi, quæ desponsatam tantummodo Mariam vult. An desponsata suscipere iter non breve poterit, facultate a sponso minime petita ? Unde tamen assequeris petiisse Mariam itineris illius suscipiendi facultatem a Josepho ?

6. Novi equidem Gersonem [in serm. *De nativit. Virginis Mariæ*, consid. 3, pag. seu col. 136 tomi III edit. Paris. anni 1606] hæc tradere : « Visitavit Maria Zachariam, et Elisabeth, non dubium quin de licentia, et consensu viri sui Joseph jam de sacramento incarnationis instructi. » Sed paradoxa visa est omnibus opinio hæc : indubitatum est enim statim post annuntiationem suscepisse Virginem iter istud. Porro Joseph de incarnationis mysterio instructus non est, nisi postquam Virginis ventrem tumidum, ideoque eam gravem fetu perspexit. An vero fetu gravem perspicere potuit ante tres, aut quatuor menses, ideoque ante reditum ab Elisabethæ, et Zachariæ ædibus ? Instructus

(29) *Joseph autem vir ejus... et nollet eam traducere*, etc.

(30) *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.*

(31) Ad vers. 8 cap. I Matthæi : *Cum esset desponsata*, etc.

(32) Multi allegantur in eam explicationem tum ex vetustis, tum ex recentioribus interpretibus, quos facile invenies : eam interpretationem etiam indicat, sed minime recipit S. Thomas, quem deinceps allegabo.

(33) Augustinus olim in sermone 63, *De diversis*, in nova serie 51, n. 9, hæc habet : « *Cum esset justus*, sicut Scriptura dicit, *et nollet eam traducere*, id est divulgare, *voluit eam occulte dimittere.* Tanta enim justitia tribuitur huic viro, ut nec vellet habere adulteram, nec auderet punire vulgatam, » etc.

(34) Part. III quæst. 29, art. 2 ad 3.

(35) *Dub. Evang.* part. I, dub. 31, num. 3.

autem non est a Virgine, sed ab angelo : *Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in eo natum est, de Spiritu sancto est.* (*Matth.* I, 20.)

7. An non vero per eam, quam Josephus præbuerat Mariæ in eo itinere feminam, aut alium quemlibet comitem, discere Josephus poterat ea, quæ in occursu Elisabethæ evenerant? Atque hæc procul dubio minime assecutus est Joseph. Vide itaque ea quæ objecisti, tibi quoque solvenda fore. Sicut itaque, ut puto, dices datam fuisse, assentiente Josepho, Mariæ comitem feminam aliquam probam, aut, si vis, senem consanguinitate propinquum, et valde probum, ita id quoque, aut affine aliquid dicet, qui non *desponsatam*, sed *uxorem* Josephi vult fuisse Mariam, cum ad Elisabeth perrexit; sed hoc argumentum, data opera, et diligenter retractabitur deinceps (36).

8. Uxorem porro Josephi Mariam fuisse, cum eam allocutus est angelus, haud obscure Matthæus indicat, cum Josephum *virum* illius appellat. Falleris itaque, cum tibi persuades, tum primum Mariam appellatam fuisse uxorem, cum ab Elisabetha redeuntem, angeli monitu, accepit Joseph. Nonne uxor Josephi ea est, quæ *virum* Josephum habet? Monet autem Maldonatus (37) Chrysostomum allegans, ideo Mariam vocatam fuisse *sponsam*, seu *desponsatam*, quod non magis a viro cognita, quam sponsæ, quæ nondum nuptæ sunt. Spanhemius porro, tametsi Maldonato adversus, explicationem hanc approbat (38). In hac significatione in veteribus Officiis B. M. Virginis in antiphona ad *Magnificat* legebatur : *Beata Mater, et innupta Virgo :* id est, a viro minime cognita : quæ verba immutata sunt deinceps, legiturque nunc : et *intacta* Virgo : ut scilicet expressius edoceamur de Virginitate a Maria in conceptu servata (39). Atque hujus locutionis exempla non pauca exstant, quæ alibi attigi (40).

9. Quomodo explicetur locus ille Matthæi *antequam convenirent*, alibi monui, et deinceps etiam monebo : neque vero opus est, ut ad eum illustrandum, fingamus Mariam desponsatam fuisse tantummodo, cum angelicum nuntium accepit. Porro non video, quomodo magis emineat Dei sapientia, si desponsata tantummodo fuerit, quam si nupta Virgo, cum Dei sapientiam ex eo maxime commendent Patres, quod in matrimonio Josephi cum Maria, ab eadem divina sapientia, si loqui ita volumus, adornato, virginitas cum conceptu, ac partu, inusitato quodam, ac mirifico exemplo sit juncta.

10. Neque etiam video, cur *decentius existimetur*, matrimonium initum tum fuisse Mariam inter et Josephum, cum is edoctus est ab angelo de incarnationis mysterio in sponsa sua peracto, quam si ea de re minime conscius Virginem duxerit. Satis est, ut pietate præstantissimam nosset, cum Virgo illi nupsit. Mariæ modestia, pudor, humilitas, et virtutes reliquæ probe Josepho compertæ, cum matrimonii sponsione juncta illi est, castimonia quoque Josephi ipsius, voto, nisi fallimur, obstricta compellunt nos, ut dicamus summo in honore fuisse habitam a Josepho Mariam, antequam etiam incarnationis mysterium in ea peractum nosset, nihilque minus Mariæ virtutem, ac castimoniam decens, in Josephi mentem venisse.

11. Quid, quod si conjiciendo, quid decentius, aut convenientius fuerit, suspicari volumus, arbitror convenientius fuisse, ut prius uxorem Mariam duceret Joseph, quam mysterium nosset in ea peractum? Nimirum ex illius contubernio eximiæ Mariæ virtutes Josepho magis tum innotuerunt : quibus plane compertis, minime suspicatus est, se ab angelo, tametsi in somnis apparente, illudi, quando Zacharias vir cæteroqui piissimus angelo palam apparenti assensum præbere renuerat.

12. Jam venio ad Patres. Expedite, ac præcise ad objecta eorum monita respondet Maldonatus ad hunc modum (41) : « In qua sententia magnos etiam auctores, Origenem, Hilarium, Basilium et Epiphanium fuisse video. Sed pluribus auctoribus, Chrysostomo, auctore Operis imperfecti, Ambrosio, Theophylacto, et omnibus fere theologis subscribo, vere jam tum fuisse nuptam. » At Vasquez mitius agit (42), nititurque, quoad potest, objecta Patrum testimonia explicare, multaque ex his in suam sententiam deducit. Id quoque nos pertentemus, oportet, ne videamur magistrorum nostrorum auctoritatem in ea ipsa disputatione, in qua quisque quod libet, opinari potest, parvipendere.

13. Sequar autem ordinem, quo proposita sunt. Primo itaque, seu Origenis loco, dic cum Vasquez (43), Origenem, Hieronymum, et Ambrosium in opposita fuisse sententia, ideoque nos ab eis hac in re recedere, summo tamen in honore iis habitis. Vel etiam dic, *uxoris* nomen fortasse ab Origene sumi, prout sumi mos est, pro muliere scilicet in conjugio *a viro cognita;* quanquam enim eam minime cognoverat, *putabatur* tamen a vulgo eam cogniturus.

14. Tertullianus *nuptam* videtur sumere pro *cognita a viro :* dicit autem *desponsatam* esse quodammodo nuptam, quia communis existimatio in nuptarum, id est cognitarum a viro mulierum numero solent sponsas ponere. Cæterum, si hæc

(36) Dissert., 12, quæst. 4.

(37) Ad caput 1 Matthæi, ad ea verba : *Cum esset desponsata*, etc.

(38) *Dub. Evang.* part. I, dub. 28, num. 43.

(39) *Vide* Vasquem in III part., tom. II, disput. 125, cap. 4, num. 42.

(40) Diss. 10, *De matrim. Mariam inter et Josephum initio*, quæst. 1, cap. 2 et 3.

(41) In cap. 1 Matth., ad verba : *Cum esset desponsata*, etc.

(42) In part. III tom. II, disp. 125, cap. 2 et 8, num. 100.

(43) *Ibid.*

explicatio minime tibi placet, tu dic Tertullianum perinde atque Origenem revera putasse desponsatam tantummodo fuisse Mariam, cum ei apparuit Gabriel ; at alios Patres, eosque non paucos, tradere per id tempus nuptam eam fuisse. Et Tertulliani sane tanta non est auctoritas, ut aliis obsistentibus Patribus, nos in partes deducat suas.

15. Hilarii locus, omnium quidem judicio, obscurissimus est : etenim in conjugem a Joseph tantummodo sumptam fuisse indicat, postquam Christum Dominum edidit. Atque id quidem intelligi haud potest etenim tum saltem conjugem sumpsit Mariam Joseph, cum illi angelus ait : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* An tantum iis verbis tradere vult Hilarius, Josephum approbasse, et retinuisse Mariam in conjugem, tametsi fetus ab illa editus non ex se, sed ex Spiritu sancto fuisset conceptus ; adeo ut viri conjugis munus, ac partes susceperit in alendo, custodiendoque, et ad exteras partes ducendo Jesum Dominum, ut ab Herodis furore eriperet ? Utcunque sit, locum ipsum Hilarii integrum describere hic volo, ut scilicet noscat lector, et obscurissimum revera esse Hilarii locum, et probabilem eam esse explicationem, quam nuper tradidi. En illum : « Igitur, ne qua de partu ejus ambiguitas exsisteret, ipse conceptus ex Spiritu sancto Christi testis assumitur. Dehinc, quia desponsata esset, in conjugem recipitur. Cognoscitur itaque post partum, id est, transit in conjugis nomen. Cognoscitur enim, non admiscetur. Denique cum transire Joseph ad Ægyptum admonetur, ita dicitur : *Accipe puerum, et matrem ejus;* et : *Revertere cum puero et matre ejus.* Et rursum in Luca : *Et erat Joseph, et mater ejus.* Et quotiescunque de utroque fit sermo, mater potius Christi, quia id erat, non uxor Joseph est nuncupata, quia non erat. Sed hæc quoque ab angelo ratio servata est : ut cum desponsatam eam justo Joseph significabat, conjugem nuncuparet ; nam ita ait : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Ergo et conjugis nomen sponsa suscepit, et post partum in conjugem recognita, tantum Jesu mater ostenditur : ut quemadmodum justo Joseph deputaretur ejusdem Mariæ in virginitate conjugium, ita venerabilis ejus ostenderetur in Jesu matre virginitas. »

16. Venio ad Cyrillum. Sunt qui putent Cyrilli locum nullam admittere posse explicationem, atque expressissime illorum favere opinioni, qui desponsatam tantummodo fuisse aiunt Virginem, cum illam angelus Gabriel est allocutus, ex eo præsertim quod Rachelis exemplo utatur, quæ appellata *uxor* tum etiam fuit, cum desponsata, seu Jacobo promissa tantummodo erat. At non desunt, qui *desponsationem* aiunt ab eo hic sumi pro matrimonio (44). Et revera Jacob cum Rachele matrimonium contraxit nuptiali fructu perficiendum, sed per fraudem patris, inscio et imprudenti Jacobo, substituta Racheli Lia est. Pertulit autem fraudem Jacob, quod monitus sit, non denegari illi, sed differri per breve temporis spatium nuptias. Cæterum haud illorum ego sententiam improbo, qui aiunt Cyrillum hic *desponsatam* sumere pro virgine matrimonio quidem juncta, sed quæ nuptiali fructui nec dederat, nec datura erat aliquando operam. Integrum Cyrilli locum si expendamus, assequemur sane, haud rejiciendam explicationem hanc esse : quod ut certo comperiat lector, ipsum Cyrilli locum hic describere operæ pretium reor. En itaque illum : « Despuamus et eos, qui nativitatem Salvatoris ex viro et femina contigisse dicunt, qui eum ex Joseph, et Maria progenitum dicere ausi sunt, eo quod scriptum sit : *Et accepit conjugem suam.* (*Matth.* I, 24.) Memineri mus Jacob, qui priusquam Rachelem sumeret, dixit ad Laban : *Redde uxorem meam.* (*Gen.* XXIX, 21.) Sicut enim ita ante nuptiarum sanctionem, propter solam, quæ intercesserat, promissionem, Jacobi uxor appellabatur ; sic et Maria propter desponsationem, uxor Josephi dicta fuit. Vide autem Evangelii accuratam loquendi rationem, dum ait : *In mense autem sexto missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph,* etc. (*Luc.* I, 26, 27.) Et iterum, cum descriptio ageretur, et ascenderet Joseph, ut describeretur, quid dicit Scriptura ? *Ascendit autem et Joseph a Galilæa, ut describeretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante* (*Luc.* II, 4) : prægnans enim erat ; non autem dixit, uxore sua, sed, desponsata sibi. *Misit* enim *Deus Filium suum,* ait Paulus ; non factum ex viro et muliere, sed *factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4) solum, hoc est ex Virgine. Quod enim mulieris nomine vocetur etiam virgo, ante demonstravimus. Ex Virgine enim natus est, qui animas virgines efficit. »

17. Homilia ea, quæ *De humana Christi generatione,* seu, ut habet editio P. Garnier, *In humanam Christi generationem,* et in antiquis editionibus Basilio tribuitur, a P. Garnier viro utique erudito et ingenioso eidem Basilio demitur (45), et auctori tribuitur, qui multum a Basilii dignitate, ac merito absit (46). Utcunque sit, non adeo perspicue et affirmate auctor hic loquitur, ut commodam explicationem utique non excipere possit. En si vera narro (47) : « Et Virgo, et viro desponsata, ait

(44) Vasquez, num. 83.

(45) Præfat. in tom.. II, § 5, num. 16, pag. xv.

(46) « Ego autem male de Magno illo Basilio existimare mihi viderer, si eum putarem tam fœde somniasse, ut pro veris, apocryphorum somnia narrarit.... Porro cum multa sint in hac oratione, quæ mihi displiceant, nihil tamen me magis movit, quam quod de cometis narrat, » etc. (*Ibid* n. 17.)

(47) Append. tom. II Oper. Basil. edition. P. Garnier, pag. 598, num. 3.

ille, habita est idonea ad hujus dispensationis ministerium, ut et virginitas honori esset, et matrimonium non contemneretur. Virginitas enim, ut ad sanctimoniam apta, selecta est : per desponsationem vero comprehensa sunt initia nuptiarum. Simul autem, ut et Joseph puritatis Mariæ esset testis domesticus, et ne foret calumniis obnoxia, quasi virginitatem contaminasset, sponsum habebat vitæ custodem. Possum et aliam quamdam rationem proferre, nihilo his quas protulimus viliorem, quod videlicet idoneum ad incarnationem Domini tempus olim præfinitum, et ante conditum orbem prædestinatum, tunc instaret, in quo Spiritum sanctum, et Altissimi virtutem oportebat carnem illam Dei gestatricem conformare. Quoniam vero illa hominum ætas nihil puritati Mariæ æquandum habebat, sic ut Spiritus sancti susciperet operationem, occupata autem jam erat per desponsationem, electa est B. Virgo, nihil ex desponsatione virginitate læsa. »

18. Miror porro, cur Nysseni locus hic afferatur : etenim non aliud hic docet Nyssenus, nisi a maritali congressu abhorrentissimam fuisse Virginem, et propterea dixisse, *se Josephum virum* non agnoscere, tametsi Josephum agnoverit. Sumit enim *virum*, quatenus *usum maritalis connubii* indicat. Idem dic de verbis iis, quæ antea protulerat, *quæ conjunctio sponsalia non est egressa :* sumit enim hic *sponsalia* prout sumi consueverunt, quatenus scilicet denotant *vinculum sponsi cum sponso*, quod tamen vinculum, mistionem corporum rejicit. Cæterum non desunt, qui hanc Nysseni orationem in earum numero collocant, quæ minus habent auctoritatis : nititur enim, aut certe utitur in ea Nyssenus apocryphis quibusdam scriptis, quæ antiqua sunt quidem, sed non continuo prorsus approbanda. Utcunque sit, ego quidem Nyssenum plurimi æstimo, sed, uti dixi, ab illius dictis minime cogor, ut putem *desponsatam*, non nuptam fuisse Mariam, cum ad eam venit angelus sublimis mysterii nuntius.

19. Locus Ambrosii, qui allatus est, desumptus scilicet ex capite 6, alias n. 41, libri *De institutione virginis*, ex eorum numero est, quos Vasquez candide fatetur indissolubiles (48). Sed allato Ambrosii loco alter objiciendus est, quem paulo ante retulimus (49) ; illud enim commodi ex eo referimus, quod discamus, Ambrosium non ita eorum adhæsisse opinioni, qui desponsatam volunt, ut alteram improbet, eorum scilicet qui Mariam tum nuptam aiunt, cum didicit se a Deo electam Unigeniti sui matrem.

20. Quod de Ambrosio et Origene, id quoque de Hieronymo tradit Vasquez (50), indissolubilem nempe eum locum esse, qui objicitur.

21. Epiphanium ita explicat idem Vasquez (51), ut doceat Epiphanius, non nuptam fuisse Mariam ea ratione, qua mulieres uxores ductæ solent esse nuptæ : ita scilicet, ut desinant virgines esse. Id fatebitur, ut puto, qui Epiphanium hæc scribentem noverit (52) : « *Cum esset*, inquit, *desponsata Maria*. Non dixit, cum nupsisset. Item alio in loco : *Non cognovit eam*. Nam si hoc ipso tempore [Josephum putat Epiphanius octogesimum, atque eo amplius annum attigisse, cum Virginem uxorem duxit] virgines in ejus nomine perseverare in illo statu, ac castimoniam, et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat, ac Mariæ, etc. — Cujusmodi vero erga illud ; post tale tantumque divinæ Providentiæ mysterium, decrepitum senem cum Virgine castissima, et honoratissima consuescere ; cum eo, inquam, vase, quod eum qui capi non potest, ceperat, ac tam stupendum prodigii cœlestis, et humanæ salutis mysterium complexum fuerat ? »

22. Chrysostomum ipsum si consulas, facile videbis, *nuptiarum* vocabulo consuetum nuptiarum usum intellexisse ; ideoque vocabulo *sponsæ*, seu *desponsatæ* eam indicare, quæ virginitatem connubio jungit. En ipsa Chrysostomi verba (53) : « Conjugem vero hic sponsam vocat, quemadmodum et generos vocare solet Scriptura sponsos ante nuptias. Quid vero significat illud *accipere ?* Domi retinere ; jam enim illam animo dimiserat. Hanc dimissam retine, quam tibi Deus tradit, non parentes. Tradit autem non ad nuptias, sed ut cum illa habites : tradit porro per vocem meam, ut illam postea Christus tradidit discipulo, ita et nunc Josepho traditur. » Vide quæ alibi in affini difficultate tradidimus (54).

23. Ad eumdem modum explicandus est Chrysologi locus. Nimirum *mariti* nomen *rigorose* hic sumit, et cum connubii usu. Noverat autem Josephus se intactam Virginem reliquisse, neque indecorum aliquid cum ea egisse ; et idcirco, ubi eam gravidam comperit, anxius merito fuit (55).

24. Haud porro errant ii, qui hanc ipsam explicationem Bernardo tribuunt. Virginitatem scilicet docet ille a Maria servatam, tametsi Josephum habuerit sponsum ; sponsus enim Mariæ Josephus fuit connubii vinculo, non usu. Cæterum si Bernardum iis adnumeres, qui Mariam desponsatam tantummodo aiunt, cum illam invisit angelus, ego quidem minime obsistam.

(48) In part. III, tom. II, disp. 125, cap. 7, num. 100.
(49) Lib. II *in Luc.* cap. I, num. 1.
(50) *Ibid.*
(51) *Ibid.*, cap. 4, num. 42.
(52) Ad hæres. 88, num. 8.
(53) Hom. 4, *in Matth.* num. 6.
(54) Dissert. 10 *De matrim.*, etc., quæst. 1, cap. 4, num. 10, et annotatione eidem numero apposita.
(55) « Erat ipse testimonium castitatis, erat custos pudoris : aliud noverat, aliud intuebatur : confundebat visus, quem non confundebat Virginis fides, etc. : actus, et vita in bivio : mens justa, et sanctus animus ancipiti cogitatione torquetur, » etc. Chrysologus ibi, id est num. 10, serm. 175.

25. Tertium testimoniorum genus, illorum scilicet, in quibus aut traditur, aut certe tradi videtur, docuisse Patres, præclaros utique, nullo prorsus tempore devinctam fuisse Mariam matrimonii vinculo, jam expensum est illustratumque (56); eamque ob causam ab eo hic explicando supersedeo. Fateor porro, nec invitus fateor, egregios scholasticos haud paucos, non paucos item interpretes arbitratos fuisse sponsalibus tantum devinctam Mariam, cum Gabriel ad eam advenit; at hac in controversia (quod jam monui) cum consentientes minime habeamus Patres, scholasticos et interpretes, ea utique seligenda sententia est, quæ evangelicæ historiæ, et rationi theologicæ, et generalibus quibusdam Patrum monitis convenientior est, proprior et adhærentior. Videtur autem h. m. esse ea, quæ Virginem Mariam eo tempore nuptam asseverat, quo tempore angelus incarnationis in ea peragendæ nuntius advenit.

CAPUT IV.

Judicium de hactenus dictis exponimus.

Audistis hactenus utriusque partis argumenta et rationes. Eam eligat, quæ ei magis libuerit, lector. Illud porro ex iis, quæ retulimus, mihi eruere videor, neutram reprehendi posse : etenim utraque studet evangelicam historiam ducem sequi, rationeque theologica, ac Patrum, ac scholasticorum monitis, atque auctoritate inniti. Illud tantum hic adjungendum est, scholasticos plerosque, et nostrorum temporum interpretes, illorum opinioni subscribere, qui nuptam censent, cum angelus Gabriel ad eam venit. Num major probabilitas ex horum numero, ac præstantia eidem opinioni accedat, an non, ii dijudicabunt, qui de locis theologicis disputant.

Quæstio V. — *Num vigilanti, an dormienti Virgini apparuerit angelus; et si vigilanti apparuit, quo negotio occupatam invenit.*

CAPUT I.

Vigilanti apparuisse affirmamus.

1. Vigilanti, et, ut communis fert opinio, oranti, aut si vis, sacras Scripturas legenti, et meditanti, ideoque minime dormienti Virgini apparuit Gabriel angelus, idque statim assequeris, si adverteris nullam de somno mentionem hic fieri ab evangelista, cum mos sacrorum scriptorum sit, ut, cum in somnis angeli apparuerunt, id expresse tradatur. Hoc modo, ne multa proferam, Josephum in somnis monitum discimus, ut Virginem Mariam *conjugem acciperet* (*Matth.* I, 24); rursus monitum, ut in Ægyptum ducens puerum Jesum, ab Herodis furore subtraheret (*Matth.* II, 13); Magos quoque in somnis edoctos, ut per aliam viam in regionem suam revertentes, Herodis fraudes effugerent, eluderentque. (*Ibid.* 12.) At cum angelum Gabrielem Virginem alloquentem describit Lucas, prorsus de somno silet. Vigilanti itaque, non dormienti Virgini apparuit angelus.

2. Atque id quidem a diuturnitate colloquii, a responsionibus Virginis angelo datis, ab iis, quæ ei reposuit angelus, ab iis denique, quæ assensum præbens subdidit Virgo, etiam ostenditur. Conveniunt scilicet ista vigilantibus, remque omnem accuratissime expendentibus, non dormientibus, præsertim cum argumenta manifesta supernæ apparitionis hic non defuerint, et certitudini mysterii, de quo dubitari ab hominibus deinceps omnino non debebat, aptiorem vigiliam somno reperissent homines; quorum opinioni [si prudenti, ac probabili], sæpe sese accommodat Deus. Multa, eaque ingeniosa hoc de argumento tibi præbebit sanctus Thomas (57), quem consulas opto. Mihi fas est Chrysostomum testem allegare, hæc scilicet edocentem (58) : « Virgo cui annuntiabatur res tanta, et longe major, quam Zachariæ, etiam ante rem ipsam egebat mirabili quadam visione. » Pluribus hoc de argumento disserit Albertus Magnus, quæst. 12, super *Missus est*. Eum si vis, consule.

CAPUT II.

Quo negotio occupatam Mariam invenit angelus Gabriel, cum ad eam incarnationis peragendæ nuntius advenit.

1. Apocryphum *Jacobi Proto-Evangelium* Mariam operi intentam describit, cum eam allocutus est angelus : « Maria accepta purpura, et cocco filavit (§ 11, pag. 92, edit. Fabricii)... Et tremefacta intravit in domum suam, et deposuit hydriam, et accepta purpura sedit super sedem suam, ut operaretur. Et ecce angelus Domini astitit in conspectu ejus, dicens : *Ne timeas, Maria,* » etc. At [quod jam dixi] plerique censent in sacrarum Scripturarum lectione tum fuisse occupatam. Profecto consuevisse Mariam sacros Libros legere, et piis meditationibus operam dare, tradunt scriptores valde probabiles. Conveniens est Ambrosium hic allegare; etenim hæc de Maria docet : « Neque enim comites feminas desiderabat, quæ bonas cogitationes comites habebat. Quinetiam tum sibi minus sola videbatur, cum sola esset. Nam quem ad modum sola, cui tot libri adessent, tot archangeli, tot prophetæ (59)? » En etiam, quæ tradit Pelbartus in *Stellario*, lib. I, p. VI, art. 3, cap. 2 : « Legebat Scripturas, inquit ille, de Christo, et ejus adventu, et præcipue, ut putatur, revolvebat et referebat in corde suo illud Isaiæ VII, 14 : *Ecce Virgo concipiet.* »

2. Montacutius, ecclesiæ Cicestrensis minister, n. 63, *Apparatus* IX, hæc scriptis prodidit : « Non est autem improbabile angelum Gabrielem, dum

(56) Dissert. 10, *De matrim.* etc., quæst. 1, cap. 4.
(57) Part. III, quæst. 30, art. 3.
(58) Hom. 4 *in Matth.*, num. 5.
(59) Lib. II *De Virgin.*, cap. 2, num. 10.

B. Virginem ita alloquitur : *Ecce concipies*, illius animum ad illud Isaiæ vaticinium retulisse : *Ecce Virgo concipiet in utero, et pariet filium* : erat enim, ut æquum est credere, in sacris Scripturis exercitatissima. »

3. Sed eo tempore orasse, cum illi apparuit angelus, haud obscure indicat Bernardus (hom. 3, super *Missus est*, num. 1) : « Quo ingressus ad eam ? Porro in secretarium pudici cubiculi, ubi illa, fortassis clauso super se ostio, orabat Patrem in abscondito. Solent angeli astare orantibus... Mariæ autem orationes, quantum placuerint in conspectu Altissimi, angelus indicavit. »

4. Vide, obsecro, quæ de hoc argumento tradit S. Antoninus, parte IV. *Summæ*, tit. 15, cap. 8, § incipiente ad hunc modum : *Quæritur in quo actu*.

5. Gerson e tenui, et prophetico somno excitatam Virginem his verbis deprecantem Dominum describit (60) :

Alme Pater, toties hominum miserate labores,
Nunc miserere, precor : etenim « tempus miserendi
Venit, » quo diræ frangatur janua mortis,
Quo cœlos reseres. « Utinam diruperis illos.
O cœli, rorate : pluant o nubila justam :
Germinet et terra Salvatorem benedictum. »
Concurrunt pariter sacrorum carmina vatum, [nis,
Quod Dominus prope, quod gens, quem desiderat om-
Adveniet : propera, jam non tardaveris, oro.
Jam sceptrum a Juda sublatum, jam Danielis
Visio complenda, jam Virgo puerpera fiet :
Jamque « virum mulier circumdabit » Emmanuelem.
Sic Simeon, sic Anna senex dixere recenter.
Et Zacharias vir, et Elisabeth uxor anilis,
Dum me deifici templi secreta tenerent :
Mysterium prægrande nimis. Quis noverit illud ?
Quis capiet ? Sed certa fides præstanda prophetis.

6. Sed quis vetat, ne dicamus utrumque illam egisse : legisse scilicet sacros Libros, et si poetæ nobili fidimus, Sibyllas etiam Christum scilicet prædicentes, et ex ea lectione accenso animo orasse ? Placet hic ea describere, quæ præclarissimus Sannazarius eleganti carmine (61) exhibet :

Ast ubi palmiferæ tractu stetit (62) altus Idumes,
Reginam haud humiles volventem pectore curas
Aspicit : atque illi veteres de more Sibyllæ
In manibus : tum si qua ævo reseranda nepotum
Fatidici casto cecinerunt pectore vates.
Ipsam autem securam animi, lætamque videres,
Auctorem sperare suum : namque adfore tempus,
Quo sacer æthereis delapsus Spiritus astris
Incorrupta piæ compleret viscera matris,
Audierat. Proh ! quanta alti reverentia cœli
Virgineo in vultu est ! oculos dejecta modestos
Suspirat, matremque Dei venientis adorat :
Felicemque illam, humana nec lege creatam
Sæpe vocat : nec dum ipsa suos jam sentit honores.
Cum subito ex alto juvenis demissus olympo
Purpureos retegit vultus : numenque professus,
Incessuque habituque ingenteis explicat alas,
Ac tectis late insuetum diffundit odorem.

7. At his, inquiet fortasse quispiam, adversantur ea, quæ narrantur de angelo visente Virginem, dum aquam hauriret. Porro id discimus ex num. 11 Proto-Evangelii Jacobi : « Et accepta hydria (Maria) exiit haurire aquam. Et ecce vox dicens illi : Ave, gratia plena : Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. » At quæstione postrema hujus ipsius Dissertationis videbimus, non in via, sed in cubiculo exstitisse Mariam, dum ad eam incarnationis nuntius venit angelus. Eo itaque lectorem amandamus, ut rursus perspiciat vera esse, quæ diximus.

Quæstio VI. — *Qua forma, aut specie sese conspicuum fecerit Mariæ angelus.*

CAPUT I.

Humanam porro fuisse eam formam ac speciem dicimus.

1. Non defuere viri etiam summi, qui non modo in externa et visibili specie ac forma, verum etiam in ipsa essentia apparuisse Mariæ angelum dicerent (63). Ego quidem, quæ meæ mentis imbecillitas facile erit, assequi omnino non possum, quomodo angelus corporea, et sensibili forma apparens, et lingua per ea loca frequenti, et communi usus, et cum Maria colloquia miscens, et responsiones excipiens, objectaque dissolvens, *in sua essentia* etiam apparuisse, et a Maria sanctissima visus fuisse dici possit, nullo hujusce visionis *in essentia* apparente argumento, et obsistente sancto Thoma, viro inclyto sane, et cui merito theologi primas deferunt (63*).

2. Utcunque sit, indubitatum est sane, humana, ideoque sensibili specie ac forma, angelum Virgini apparuisse. Et sane quis ea de re dubitare audeat, postquam hæc a Luca evangelista audierit (1, 28) ? *Ingressus angelus ad eam dixit : Ave!... Quæ cum audisset, turbata est... Et ait angelus ei : Ne timeas... Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Et respondens angelus dixit ei*, etc., et reliqua, quæ a Luca diligenter copioseque describuntur. An hæc sine sensibili humanaque specie fieri possunt ?

3. Adsunt suffragatores hujuscè rei Patres. Origines hom. 4 *in Lucam*, hæc docet : « Quomodo enim Domini nostri ac Salvatoris adventum archangelus nuntiavit, ita et Joannis ortum archangelus nuntiat. » Antea porro, id est in initio ipso

(60) *Josephina*, distinct. 4.
(61) Carm. I, *De partu Virginis*, v. 91.
(62) Gabriel archangelus.
(63) Suarez in part. III, quæst. 30, art. 4, disp. 11, sect. 2, hæc ait : « Probabiliter credi potest, angelum non tantum in externa specie, sed etiam in sua substantia apparuisse, ac visum esse a B. Virgine. »
(63*) S. Thomas part. III, quæst. 30, art. 3, ad 1, hæc ait : « Beata autem Virgo non solum percepit visionem corporalem, sed etiam intellectualem illuminationem, unde talis apparitio nobilior fuit. Fuisset tamen nobilior, si ipsum angelum intellectuali visione in sua substantia vidisset : sed hoc non patiebatur flatus hominis viatoris, quod angelum per essentiam videret. » Solet objici Athanasius seu alius, quisquis is est, auctor *Quæstionum ad Antiochum*, quæst. 22. Sed ea de re agemus infra.

homiliæ, hæc tradiderat : « Zacharias cum angelum vidisset, expavit. Nova quippe facies humanis obtutibus se præbens turbat mentem, animumque consternat. Unde angelus sciens, hanc esse humanam naturam, primum perturbationi medetur, dicens : *Noli timere, Zacharia,* » etc. Sicut ergo se humana specie conspicuum fecerat Zachariæ Gabriel, humana conspicuum specie se Mariæ pariter reddidit.

4. Origeni Ambrosius consentit : etenim hæc scriptis prodidit (64) : « Hic primus [pudor] in ipso cognitionis ingressu, Domini Matrem commendat legentibus, et tanquam testis locuples, dignam, quæ ad tale munus eligeretur, astruit : quod in cubiculo, quod sola, quod salutata ab angelo tacet, et mota est in introitu ejus, quod ad virilis sexus speciem peregrinam turbatur aspectus Virginis. Itaque quamvis esset humilis, præ verecundia tamen salutantem non resalutavit, nec ullum responsum retulit, nisi ubi de suscipienda Domini generatione cognovit; ut qualitatem effectus disceret, non ut sermonem referret. »

5. In Commentariis porro in Lucam (65) hæc ait : « Disce Virginem moribus, disce Virginem verecundia, disce Virginem oraculo, disce mysterio. Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri. Discant mulieres propositum pudoris imitari. Sola in penetralibus, quam nemo virorum videret, solus angelus reperiret : sola sine comite, sola sine teste; ne quo degeneri depravaretur affatu, ab angelo salutatur. Disce, virgo, verborum vitare lasciviam : Maria etiam salutationem angeli verebatur : *Erat,* inquit, *cogitans, qualis esset hæc salutatio.* »

6. Simillima tradiderat in lib. II *De virginibus;* hæc scilicet (66) : « Talem hanc evangelista monstravit, talem angelus reperit, talem Spiritus sanctus elegit. Quid enim in singulis morer, ut eam parentes dilexerint, extranei prædicaverint, quæ digna fuit, ex qua Dei Filius nasceretur? Hæc ad ipsos ingressus angeli inventa domi in penetralibus, sine comite, ne quis intentionem abrumperet, ne quis obstreperet; neque enim comites feminas desiderabat, quæ bonas cogitationes comites habebat. Quin etiam tum sibi minus sola videbatur, cum sola esset. Nam quem ad modum sola, cui tot libri adessent; tot archangeli, tot prophetæ? Denique, et Gabriel eam ubi revisere solebat, invenit; et angelum Maria, quasi virum specie mota trepidavit, quasi non incognitum audito nomine recognovit. Ita peregrinata est in viro, quæ non est peregrinata in angelo, ut agnoscas aures religiosas, oculos verecundos. Denique salutata obmutuit, et appellata respondit : sed quæ primo turbaverat affectum, postea promisit obsequium. »

7. Hieronymus in eadem sententia est (67) : hæc scilicet ait : « Imitetur [Lætæ filia] Mariam, quam Gabriel solam in cubiculo suo reperit, et ideo forsitan timore perterrita est, quia virum, quem non solebat, aspexit. » Et alibi (68) : « Propone tibi B. Mariam, quæ tantæ exstitit puritatis, ut mater Domini esse mereretur. Ad quam cum angelus Gabriel in viri specie descendisset, dicens : *Ave, gratia plena, Dominus tecum,* consternata, et perterrita, respondere non potuit : nunquam enim a viro fuerat salutata. Denique nuntium discit, et loquitur, et quæ hominem formidabat, cum angelo fabulatur intrepida. »

8. Augustinus hic quoque afferri meretur [si tamen auctor sermonis, quem in margine allego Augustinus est]. Quid enim expressius his verbis, quibus loquentem inducit Virginem (69)? « Namque ignorante Joseph sponso meo, venit ad me quidam magnus Christi paranymphus, non patriarcha primus, aut propheta egregius, sed Gabriel ille archangelus, facie rutilans, veste coruscans, incessu mirabili, aspectu terribili, visitavit et perturbavit me; salutavit et gravidavit, dixitque mihi : *Ave, gratia plena, Dominus tecum,* » etc.

9. Sed quis Chrysologum omittat, hæc scilicet tradentem (70)? « Venerat [angelus] blandus in specie, fortis in bello, mitis in habitu, in sermone terribilis, humana proferens, divina promittens. »

10. Non modo humana specie Virgini apparentem describit apocryphus, tametsi antiquissimus, liber, qui *Evangelium de nativit. Mariæ* appellatur, verum etiam splendores eidem angelo adjicit (71). Atque id quidem putant multi fuisse propositum ab Ecclesia, cum hæc a clero recitari jubet (72) : « Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph, nuntians ei verbum; et expavescit Virgo de lumine : *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum,* » etc.

11. Certe splendidum, seu coruscantem angelum describunt sermo *De tempore* jam relatus [*veste coruscans*], et Prudentius cum hæc ait (73) :

Ipsa coruscantis monitum sacra Virgo ministri
Credidit, atque ideo concepit credula Christum.

(64) *De Officiis,* lib. I, cap. 18, num. 69.
(65) Lib. II, n. 8, ad verba illa : *Et ingressus ad eam angelus dixit,* etc.
(66) Cap. 2, num. 10.
(67) In Epistola ad Lætam, olim septima, cap. 4, in editione Veronensi 107, num. 7.
(68) Epist. ad Eustochium, olim. 22, cap. 16; in editione Veronensi itidem 22, num. 38.
(69) Serm. 14, *in Natali Domini,* qui est 18 *De tempore,* alias *De annuntiatione Dominica* III. In Appendice 195, num. 2.
(70) Serm. 140.

(71) « Denique ingressus [angelus Gabriel] cubiculum quidem, ubi manebat, ingenti lumine perfudit.... Virgo autem, quæ jam angelicos bene noverat vultus, et lumen cœleste insuetum non habebat, neque angelica visione territa, neque luminis magnitudine stupefacta, sed in solo ejus sermone stupefacta est. » [§ 9, pag. 33, editionis Hamburgensis, an. 1719.]
(72) Respons. 1, ad *Lectiones B. V.* in Adventu.
(73) In *Carm. contra Homuncionitas.*

12. Splendore quodam circumfusum angelum, quem dicimus, exhibet pariter Sannazarius, qui suavem odorem ab eodem angelo emissum adjicit, cum hæc scribit (74) :

Tum rutilus cœli alipotens, qui lactea fandi
Copia, divinique fluunt e pectore rores
Ambrosiæ, quibus ille acreis mulcere procellas
Possit, et iratos pelago depellere ventos.

At expressius splendoribus angelum coruscantem describit, cum hæc de Virgine Maria ait, vers. 185 :

Tantum effata, repente nova micuisse penateis
Luce videt : nitor ecce domum complerat : ibi illa
Ardentum haud patiens radiorum, ignisque corusci,
Extimuit magis. At venter (mirabile dictu!
Non ignota cano) sine vi, sine labe pudoris,
Arcano intumuit verbo. Vigor actus ab alto
Irradians, etc.

Sannazarium præcesserat poeta minus nobilis, sed theologus præstantissimus Gerson, dum hæc scriptis prodidit (75) :

Temporis articulo tali delapsus ab alto
Præradians Gabriel totus festivus, eo quod
Mittitur ad talem : talem deferre salutem,
Gratia qua cœlis, qua pax sit reddita terris,
Infima quæ jungat summis, Deus, ac homo fiat.
Virginis ingreditur thalamum cum luce corusca,
Cum pulchro nimium vultu, cultuque decoro.
. . . . . .
Virgo tremit : nunc plus solito splendescere lumen
Angelicum tremit, et speciem, quoniam speciosi
Præ natis hominum, quia dicere venerat ortum
Formoso nimis ornatu, vultuque nitescit.

Si quis plura hoc de argumento nosse cupit, ea consulat, quæ Antoninus (76), et Pelbartus collegere, digna utique, quæ a theologo legantur (77), nec omittat, quæ multo his antiquior tradidit Albertus Magnus (78).

CAPUT II.

Dissolvuntur nonnulla adversus hactenus tradita.

1. At quamvis hæc perspicua atque indubitata esse videantur, in nonnullas difficultates tamen offendunt, quæ non modo ea, quæ nuper tradidimus, verum etiam impetunt ea, quæ ad quæstionem quintam stabilivimus : et hæc sunt : Si veterum auctoritatem consulas, facile assequeris, essentiam angeli fuisse a Maria perspectam, et mentis acie intellectam, comprehensamque. Nonne hæc tradit Athanasius, seu alius sub ejus nomine latens auctor *Quæstionum ad Antiochum* (79) ? « Justorum animabus id bonum concessit Deus, ut invicem se agnoscant. » Justissima itaque Virginis Mariæ anima justissimam Gabrielis naturam novit.

2. Si vero rationem theologicam attendis, ab hac statim id doceberis, de quo disputamus : intuitam nimirum fuisse Virginem Mariam, et sublimi mentis acie apprehendisse essentiam angeli. An id Virgini denegabimus, quod aliis sanctis egregii theologi interdum concessum fuisse asseverant? Secundo, summa cognitio, et sublimis notitia, si quando fuit opus Virgini, tum sane fuit, cum ab ea consensio de mysterio sublimi, ac prorsus ineffabili exposcebatur. Debebat itaque cuncta comprehendere, et scientiam habere, qua fraudes evitare posset, quas dæmon, angelum lucis se crebro simulans, probis ac sapientibus sæpe texit. At quænam sublimior, quænam præstantior, ideoque quænam aptior scientia, ea, qua angeli essentiam Virgo intueatur, et in qua probe noscat, qua ratione in re tam ardua, difficilique se gerat? Hac itaque donata est Virgo Maria. Non igitur, quod antea dictum est, humana specie veluti obvelatus, obtectusque Mariæ apparuit angelus, sed in sua ipsa essentia.

3. Ad hæc apta, mequidem judice, responsio est. Novi auctorem Quæstionum ad Antiochum, quisquis is est, doctum quidem, et vetustum esse scriptorem; sed, si solus sit, sua auctoritate minime nos cogit, ut illius opinioni subscribamus. Cæterum si editionem Montfauconii sequimur, in quæst. 22 apertissime loquitur de animabus e corpore egressis et beatitudine potitis : hæc enim sunt auctoris istius verba : « Quæstio 22 : « Qui id fiat? » [id est, qua ratione fiat, ut damnatus, alterum damnatum minime noscat] : « Terribile enim admodum, et mirum est, quod ais, scilicet illic nos non invicem cognoscere, sed fratres fratribus, filiis patres, et amicos amicis ignotos esse. » Resp. « Agnitio ex corporeis signis solet fieri. At animæ incorporeæ invicem sunt omnino similes, non secus ac multitudo aliqua nitidissima, et similium columbarum, aut apum, quarum nulla differat, vel gravitate, vel magnitudine, sed quæ in omnibus æquales sint invicem. Porro loquor de damnatis peccatorum animabus apud inferos ; ipsas nempe se ipsas non cognoscere. Nam justorum animabus id bonum concessit Deus, ut invicem se agnoscant. » In quæst. tamen 28, id quod objiciunt, manifesto tradit : hæc enim ait : « Sola vero sancta Deipara nudam essentiam archangeli Gabrielis, uti erat, contemplata est. » Audivi porro, qui ita verba hæc explicaret, ut sublimem præstantemque scientiam tum Virgini tribuamus, et quam theologi *intellectualem* appellare consueverunt, m nime vero eam, quam in *essentia* itidem appellant : etenim exposcit hæc, ut spiritualem illius naturam probe atque intime assequatur : id vero corporeis oculis, et in *statu viatoris* fieri posse negant theologi præclarissimi, in quorum numero eminet sanctus Thomas. Sed, uti dixi, tanta non est hujusce scriptoris auctoritas, ut nos cogere possit, ut illi assentiamur.

4. Sanctos aliquos dum adhuc viverent, attigisse corporeis oculis angelorum essentiam, tametsi nonnulli affirment, plerique tamen animose negant ; idque adhuc negat ille ipse auctor Quæstionum ad

(74) Lib. I, *De partu*, vers. 135.
(75) *Josephina*, dist. 4.
(76) Part. IV *Summæ*, tit. 15, cap. 9, § 3 : Secundo videndum est, etc.
(77) *Stellar.* seu *Pomer. serm. de B. Virg.* lib. I, part. III art. 2. cap. 1-4; et rursus art. 3, cap. 1, 4.
(78) Super *Missus est*, quæst. 5 et 6.
(79) Quæst. 22.

Antiochum, quem paulo ante objecerunt : atque hujusmodi intuitus minus conveniens fuisse videtur *statui viatoris*. At fac, ea visione potitos fuisse aliquos, ideoque potitam fuisse aliquando Virginem, an hic quoque potitam dices? Nihil minus. Nulla scilicet exstant valida argumenta, quæ id nobis persuadeant; imo ipsa turbatio Virginis, ipsa hæsitatio, et diuturna cogitatio, dubiorumque quibus angebatur illius animus vehementia, et vis [adeo ut opus fuerit angelica persuasione et hortatu, eorumdem dubiorum solutione, ut ea angelico nuntio obsequeretur], manifesto ostendunt, non tam perspicua scientia tum illustratam fuisse Mariam, qualem describunt, qui secus sentiunt, et qualem procul dubio exposcit ea, quam appellant *visionem* in *essentia*.

Quæstio VII. — *Cur angelus Gabriel Mariam alloquens, a salutatione, seu* Ave, *sermonis exordium sumpserit.*

1. Age vero, salutationem ipsam angelicam aggrediamur, expendamusque illius præstantiam ac vim. Merito autem illius exordium angelus duxit ab *Ave*, tum quia hæc frequentissima erat apud Hebræos consuetudo, ut a salutatione lætus nuntius exordium duceret (80). Tum etiam, quia valde conveniens fuit, ut qui subito aspectu suo, atque a novitate, et magnitudine rerum dicendarum prævidebat terrendam fore, turbandamque Virginem, et in suspicionem fraudis alicujus adducendam, sibi benevolam statim redderet, terrorisque causas, ac suspicionis lætissima salutatione averteret. « A salutatione, » inquit, sive Augustinus, seu alius sub ejus nomine latens scriptor (81), « incipit, qui salvationem in lingua portavit. »

2. Nec immerito sane ad lætitiam, ac gaudium hortatus est Mariam angelus : etenim ut Andreæ Hierosolymitani angelo hæc tribuenti verbis (82) utar : « Unica hæc vox *Salve*, nullum apud puellam metui locum relinquit, ac mentem ejus prius demulcebit : ab ipso ejus gaudio exordium sumam : lætitiæ signa statim ei annuntians : decet enim lætus ita præconiis Reginam salutari. » Id ipsum tradit Titus Bostrensis [si Titum Bostrensem appellare eum vis, cui debemus Commentarios præposito ejus nomine editos]; hæc enim scribit (83) : « Quandoquidem Deus ad Evam dixerat : *In dolore paries filios*, propterea angelus gaudium, per quod dolor olim decretus solvatur, Virgini denuntiat : *Ave*, inquiens, *gratia plena*. »

3. Licet aliam afferat causam hujusce lætissimæ salutationis, immaculatam scilicet Mariæ vitam et sanctitatem eximiam, similia tamen habet auctor ille, cui ementito nomine tribuitur sermo 1, *De annuntiatione* inter opera Gregorii Thaumaturgi : « Ave, inquit; tu enim, quæ revera sunt gaudio digna, agis : quoniam immaculatam induta es vestem. »

4. Audivi porro viros utique non contemnendos, ita explicantes *ave* illud, quod Mariæ angelus dixit, ut amotionem repulsionemque *a væ* illud indicet : etymologiam scilicet [si loqui ita liceat, seu anagramma, si loqui itidem ita libet] ex ea voce derivant, ut sit, seu denotet *a væ* (84). Ego quidem pios eorum conatus minime improbo; tantum noto, angelum non Latina, sed Syriaca lingua allocutum fuisse Mariam, et in Græcam linguam eamdem salutationem a Luca fuisse translatam. Tum porro etymologias illas, seu anagrammata, quibus hi fidunt, hæ linguæ rejiciunt. Quid quod si Latinam ipsam vocem *Ave* expendas, h. m. etymologias utique vix admittet : etenim in his ipsis verborum lusibus [si eos appellare ita libet], *væ* seu *veh* minime respondet *ve* simplici, seu destituto littera *h;* et si cum diphthongo *væ* pronuntietur, id ipsum occurret incommodum. Utcunque sit, ecce Pelbartum (85), qui sibi proposita quæstione : « Utrum salutatio angelica fuerit congrue hoc modo per *ave* inchoata, » affirmative respondet, tum aliis quidem rationum momentis, tum subsequenti etiam ad id permotus : « Cum ista salutatio sit totius salutis inchoatio, quæ primo, et principaliter, et per se beatissimæ nuntiatur Virgini, et in ea, et per eam toti generi humano destinatur;

(80) Hujus consuetudinis exemplum præbet caput xx libri II Regum num. 9. Ut enim Joab princeps exercitus David Amasam falleret, amicis consueta salutatione eum compellavit : *Salve*, dicens, *mi frater*. Raphael quoque angelus Tobiam alloquens, ut eum solaretur, sermoni dedit exordium hoc modo : *Gaudium tibi sit semper*. (*Tob.* v, 11.) Eumdem morem retentum in litteris ab amicis conscriptis indicare videtur epistola ab Hebræis Hierosolymæ degentibus data ad Hebræos in Ægypto positos : deprecantur enim Hebræi Hierosolymitani Hebræis Ægyptiis *salutem et pacem bonam*. (*II Mach.* I, 10.) Servavit porro eamdem consuetudinem Dominus Jesus : etenim cum mulieres, quæ ad sepulcrum illius venerant et vacuum repererant, lætissimo resurrectionis suæ nuntio erigere per se vellet, illis apparens : *Avete*, inquit, .. *Nolite timere; ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam*. (*Matth.* xxviii, 9.) Servare etiam visi sunt apostoli seniores, et omnis Ecclesia, scribentes per manus eorum [Pauli, Barnabæ, Judæ et Silæ] : *Apostoli et seniores, his qui sunt Antiochiæ et Syriæ, et Ciliciæ fratribus ex gentibus salutem. Act.* xv, 23). Merito itaque Joannes Apostolus (II Epist. 10) vetat, ne, si quis alienam a Christiana professione doctrinam profitens ad nos venerit, hoc salutationis genere afficiatur : *Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum : nec* Ave *ei dixeritis; qui enim dicit illi* Ave, *communicat operibus ejus malignis*.

(81) Serm. *De Nativit.* in appendice 120 (olim 21, *De tempore*), n. 3.

(82) Serm. *De annunt.*, in *Biblioth. PP. Lugd.* pag. 679, tom. XII.

(83) In hunc Evang. locum, pag. 766, tom. XIII *Biblioth. PP. Paris.* 1644.

(84) Hæc et alia cæteroqui ingeniosa, et ab aliis etiam inculcata tibi præbebit præclarus theologus S. Antoninus, copiosissime hoc argumentum persequens part. IV *Summæ*, tit. 15, cap. 13.

(85) In *Stellar.* seu *Pomer. serm. de B. Virgine* lib. I, part. V, art. 1, cap. 1.

recte incœpit ab *Ave* : quasi sine *væ*. » Tum lectore monito *Evæ* nomen [*Eva*], sed ordine inverso, in hac voce *ave* inveniri, ut doceamur per salutationem hanc initium salutis tribui nobis, sicut per Evam perditionis initium illatum est, denique cum Voragine concludit hoc modo : « Per Mariam autem facti sumus sine væ : ideo congruentissime salutatur per *Ave*, et non per aliud aliquid verbum : unde quidam versificator dicit :

Porta salutis AVE, *per quam patet exitus a* V.E.

Quænam vero sint *væ*, quæ Maria minime admisit, explicat sanctus Bernardinus Senensis (86) : « Fuit enim, inquit, sine *væ* pudoris in conceptione, sine *væ* laboris in gestatione, sine *væ* doloris in parturitione. Atque hæc quidem toto illo, quod in margine allego, capite, copiose is exsequitur.

5. Id quoque, sed paulo aliter, explicat sanctus Bonaventura, seu alius quisquis is est, cui tribuis *Speculum Virginis* sancto Bonaventuræ ascriptum : etenim hæc ait (87) : « Ave utique, et absque væ. » Considerandum autem est, quod triplex est *væ*, a quo immunissima fuit ista, cui dictum est *ave* : est autem *væ* culpæ, *væ* miseriæ, et *væ* gehennæ. Est autem *væ* culpæ actualis, *væ* miseriæ originalis, et *væ* pœnæ gehennalis. » Si quis plura his affinia nosse cupit, ea adeat quæ, uti dixi, sanctus Antoninus congerit, et nuper allegatus Pelbartus locis iis, quos in margine noto (88) ; uberrime enim hoc de argumento disserunt, multaque congerunt, quæ a theologis, si libeat, legi possunt.

QUÆSTIO VIII. — *Quid significet ea gratiæ plenitudo, quam Mariam salutans Gabriel his verbis significat,* AVE, GRATIA PLENA.

1. Significationem verborum illorum, quibus Mariam allocutus est Gabriel, aggressus Montacutius (89) hæc scriptis prodidit : « Salutationem illam ab archangelo Gabriele κεχαριτωμένη, Ave, gratia plena, diversimode redditam, προσπεφωνημένην Χαῖρε ab interpretibus, non uno modo soleat explicare. Sunt enim, quod verissime docet Exercitator, qui nec gratiam hic intelligunt facientem gratam, nec illam alteram gratis datam, sed gratiam potius causalem et originalem : hoc est, Christum tunc, in ipso momento allocutionis, illam inhabitantem σωματικῶς : illum in quo sunt *thesauri* divinæ gratiæ omnes *absconditi*, in quo *habitat plenitudo divinitatis corporaliter*, a quo capite, seu jugi puteo, in Ecclesiæ membra, Israelem Dei, affatim scaturit omnis gratia et gratiæ plenitudo : ut hic *gratia plena* nihil aliud sonet quam Christo plena : qui etiam tum in thalamo virginalis uteri locabatur, humanæ nostræ naturæ, arctissimo unionis vinculo, ut ita dicam, maritatus, non κατὰ φυρμὸν, ἢ σύγχυσιν, aut ἀνάκρασιν, ut hæretici. D. Ambrosius hoc modo interpretatur, gratia plenam fuisse Virginem, quia Christum tum conceperat. *Bene sola gratia plena dicitur*, inquit Ambrosius, *quæ sola gratiam, quam nulla alia meruerat, consecuta est, ut auctore gratiæ repleretur.* Quæ totidem pene verbis ex Ambrosio in suos commentarios transcripsit Beda, et Bernardus in serm. super 3 *Missus est* : *Legimus in Actis apostolorum, et Stephanum gratia plenum, et apostolos fuisse repletos Spiritu sancto : sed longe dissimiliter a Maria : alioqui, nec in Stephano habitavit plenitudo Deitatis corporaliter, quemadmodum in Maria ; nec apostoli conceperunt de Spiritu sancto, quomodo Maria.* Et Hieronymus ad Principiam : *Quia conceperat illum, in quo omnis plenitudo Deitatis habitat corporaliter, plena gratia salutatur :* quomodo exponit et Petrus etiam Chrysologus, et alii. » Hanc porro angelicorum verborum explicationem his verbis idem Montacutius repellit : « Secundum quam sententiam dixisset Gabriel, non : *Ecce concipies*, sed : *Ecce concepisti.* Sed fortassis doctissimi illi Patres nequaquam loquebantur *dogmatice*, sed *diegematice* tantum : quam sententiam Ecclesiæ tuendam non traderent. Deinde, non aliam ob causam sic loquebantur, quam quia mater erat illius destinata : scilicet mater in divino consilio, et in actu æternitatis etiam mater. Sed et scholastici quidam tractatores in eumdem lapidem cum Patribus impingunt, qui *Dominus tecum* ita explicant : *Pater tecum, quia sponsam te sibi destinavit ; Filius tecum, qui ex te gignitur ; Spiritus tecum, qui te gratia replet.* Sed et ipsa divina Scriptura videtur eo propendere. Nam quod Latinus interpres vertit, *Quod ex te nascetur Sanctum*, Græce legitur in præsenti : Τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ : « quod ex te generatur. » Sed cum apud Patres, tum in sacris Litteris usurpantur temporum ἐναλλαγαὶ, et ἀνωμαλίαι. »

2. Deinceps vero, seu num. 60, calamum exercet suum idem Montacutius ut refellat Rosweydum monentem *fuisse hanc paucorum sententiam ; sed* nec *diu obtinuisse :* contendit enim Montacutius a multis Patribus fuisse illam propositam, et diu obtinuisse in Ecclesia : qua de re nolo disputemus : tantum hic moneo, Gregorio Neocæsariensi, quem is veluti ducem, et antesignanum hujusce opinionis exhibet, eas orationes nostris temporibus demi, quæ antiquitus illi tribuebantur, neque Athanasio magno Alexandrinæ Ecclesiæ episcopo, et tam vehementer ab Arianis exagitato, ascribi orationem *De Virginitate* : in qua propositam fuisse hanc, quam dicimus, opinionem ait Montacutius, qui deinceps sententiam suam de angelicorum verborum

(86) Serm. 6, qui est *De Salutatione angelica*, art. 1, cap. 1 [hic sermo exstat tom. IV editionis Venetæ, anno 1745 ; serm. uti dixi 64, pro festivitatibus sanctissimæ et immaculatæ Virginis Mariæ], pag. 95.

(87) Cap. seu lect. 2.

(88) Tit. 15, cap. 13, *Stellar.* seu *Pomer. serm.*, etc., lib. I, part. V, art. 1, cap. 2 et 3.

(89) Num. 59, Apparat. 9.

significatione Gregorii Thaumaturgi [ut is quidem putat] verba, « Ex omnibus, inquiens, generationibus hæc sola Virgo sancta fuit corpore et anima, » expendens, hæc subjicit: « Plenitudinem gratiæ fuisse vult illas singulares prærogativas, quibus ultra omnes mulieres ornata hæc Virgo, et a Deo cohonestata fuit. Sola sancta fuit anima et corpore, quemadmodum Gregorius ille loquitur. Habuit gratiam cum aliis sanctis communicatam, habuit gratiam solitariam et peculiarem, nulli unquam sancto communicatam. Atque ista fuit prima sententia apud Exercitatorem. »

3. His porro verbis declarat Montacutius, tametsi a Romanæ Ecclesiæ communione remotus, quantum approbet acceptissimam nostris doctoribus persuasionem, qua scilicet stabilitur, eximiam fuisse et copiosissimam gratiam, quam Mariam alloquens his verbis significat Gabriel: *Ave, gratia plena.*

4. Antequam quæstionem hanc, ideoque plenitudinem, de qua agimus, cumulatius persequar, recolat, obsecro, lector, quæ cap. 2 et seqq. quæst. 2, dissert. 3, diximus: ex iis scilicet assequetur, quid vocabulis *gratiæ* et *plenitudinis* hic theologi denotent: assequetur quoque, quam uberem in vitæ ipsius exordiis gratiam sanctissima Virgo sit consecuta. Atque ea quidem hic postules, necesse est, ut modo propositæ quæstionis vim metamque complectaris. Iis porro stabilitis, statim discis, cur *gratia plena* Maria sit dicta. An non enim *gratia plenam* eam merito angelus appellavit, quæ in ipso vitæ suæ exordio omnigena, eaque copiosissima gratia ditata est (90)? Atqui ejusdem gratiæ ubertatem ac copiam auxit illa in pueritia atque adolescentia earum virtutum exercitio atque usu, quas alii quidem multi, sed præsertim recenset ac describit Ambrosius, Mariæ gesta virginibus, quas ille instruit, proponens ad imitandum (91), et Theodotus Ancyranus (92).

5. At nova, eaque copiosissima gratia in ipso angeli adventu, tum ex Patrum testimonio ac monitis, tum ex eo etiam constat, quod tum ex communi creaturarum genere ac statu elata est, et ad eam dignitatem promota, quæ, ut verbis sancti Thomæ utar, habet *quamdam infinitatem*, propter eam propinquitatem, atque adeo unionem, quam habet mater cum filio, ideoque cum ipso Unigenito Dei, quem ipsa mox conceptura erat, detentura deinceps per novem mensium spatium in utero, tum editura, alitura denique per multos annos, donec scilicet posset ipse per se alimenta sibi, victumque labore suo comparare, comes plerumque individuus Mariæ et Joseph, cum quibus annos plurimos degit: donec scilicet baptismo a Joanne tingi voluit, et populis propinquitatem regni colorum enuntiare.

6. At minime dubito quin copiosissima gratia adhuc fuerit ditata proxime ante eumdem adventum, ut nempe et parata foret ad certamen illud subeundum, quod subitus Gabrielis adventus verbaque ad eam dicta excitarunt, et ad eas exercendas virtutes, quas ad eumdem subitum adventum verbaque illi dicta statim prodidit: neque enim hæc sine uberrima gratia fieri potuissent. Merito itaque, me quidem judice, Bernardus (93) hæc docuit: « Mihi sane singularis rutilat fulgor, primo quidem in Mariæ generatione, secundo in angelica salutatione, tertio in Spiritus superventione, quarto in Filii Dei inenarrabili conceptione. Sic in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitatis primiceria, quod sine corruptione fecunda, quod sine gravamine gravida, quod sine dolore puerpera, » etc.

7. Et copiosius in eo sermone, qui sub tit. *De diversis* quinquagesimus secundus est, et solet inscribi *De domo divinæ sapientiæ*, id est *De Virgine Maria*, virtutes, quas tum prodidit Virgo, et plenitudinem gratiæ, quam recepit, describit, iis usus verbis, quæ, si velim singula hic referre, vereor ne nimio plus longior sim. Delibabo tamen nonnulla, ex quibus sane ea, quæ intendit Bernardus, manifesto se produnt (94): « Hæc itaque Sapientia, quæ Dei erat, et Deus erat, de sinu Patris ad nos veniens, ædificavit sibi domum, ipsam scilicet Matrem suam Virginem Mariam: in qua septem columnas excidit. Quid est in ea septem columnas excidere, nisi ipsam dignum sibi habitaculum, fide et operibus, præparare? Nimirum ternarius numerus ad fidem, propter sanctam Trinitatem; quaternarius pertinet ad mores propter quatuor principales virtutes. Quod autem in beata Maria sancta Trinitas fuerit [fuerit dico per præsentiam majestatis], ubi solus Filius erat per susceptionem humanitatis, testatur nuntius cœlestis, qui ei arcana mysteria reserans ait: *Ave, gratia plena, Dominus tecum;* et post pauca: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (*Luc.* I, 28.) Ecce habes Dominum, habes virtutem Altissimi, habes Spiritum sanctum: habes Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum... Utrum autem et quatuor principales virtutes tanquam quatuor columnas possederit, inquisitione dignum videtur. Primum ergo videamus, an fortitudinem habuerit. Quæ nimirum virtus quomodo illi abesse potuit, quæ abjectis sæcularibus pompis, spretisque voluptatibus carnis, soli Deo in virginitate vivere proposuit... Porro quod temperans, prudens et justa fuerit, ex angeli collocutione, et sua ipsius responsione, luce clarius comprobamus. Salutata quippe tam venerabiliter ab angelo: *Ave,*

(90) Recole dicta quæst. 2, dissert. 3.
(91) *De virginibus*, lib. II, cap. 2, num. 6-9.
(92) Theodoti verba retulimus dissert. 9, quæst. 2, cap. 1, n. 2, quæ consule.

(93) In sermone, quem habuit Dominica infra octavam Assumptionis ad verba illa: *In capite ejus corona stellarum duodecim*, num. 7.
(94) Loc. cit. num. 2.

gratia plena, *Dominus tecum*, non se extulit, quasi quæ ex singulari gratiæ privilegio benediceretur, sed siluit, et qualis esset insolita hæc salutatio, secum cogitavit. Qua in re, quid, nisi temperans fuit? At vero cum de cœlestibus mysteriis ab eodem angelo doceretur, diligenter quæsivit, quomodo conciperet, ac pareret, quæ virum utique non cognosceret : et in hoc sine dubio prudens exstitit. Justitiæ autem præfert insigne, ubi se ancillam Domini profitetur... Fuit igitur beata Virgo Maria fortis in proposito, temperans in silentio, prudens in interrogatione, justa in confessione. His itaque quatuor morum columnis, et tribus fidei prædictis, exstruxit in ea sibi domum Sapientia cœlestis, quæ adeo mentem ejus replevit, ut de plenitudine mentis fecundaretur et caro, ac Virgo singulari gratia eamdem ipsam Sapientiam carne tectam pareret, quam prius mente pura conceperat. »

8. Atque ad hanc quidem plenitudinem superioribus verbis descriptam respexisse videtur B. Amadeus Lausanensis, dum hæc ait (95) : *Spiritus sanctus superveniet in te :* superveniet in ubertate, in affluentia, in plenitudine, et in effusione carnis et animæ ; cumque repleverit te, erit adhuc super te, » etc.

9. Sed ne a Bernardo discedam, is alibi oppositionem, quæ facile sibi fieri posset, desumptam scilicet ex Actibus apostolorum, in quibus etiam Stephanus gratia plenus, apostoli quoque pleni gratia dicuntur, refert, et dissolvit hoc modo (96) : « Ingressus ergo angelus ad eam dixit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum...* Legimus in Actibus apostolorum (VI, 5), et Stephanum plenum gratia, et apostolos fuisse repletos Spiritu sancto; sed longe dissimiliter a Maria : alioquin nec in illo habitavit plenitudo Divinitatis corporaliter, quemadmodum in Maria; nec illi conceperunt de Spiritu sancto, quomodo Maria. *Ave*, inquit, *gratia plena : Dominus tecum.* Quid mirum si gratia plena erat, cum qua Dominus erat? Sed hoc potius mirandum, quomodo qui angelum miserat ad Virginem, ab angelo inventus est esse cum Virgine. Itane velocior angelo fuit Deus, ut festinantem nuntium celerior ipse præveniret ad terras? Nec mirum. Nam *cum esset Rex in accubitu suo, nardus* Virginis *dedit odorem* suum, et ascendit in conspectu gloriæ ejus *fumus aromatis*, et invenit gratiam coram oculis Domini, clamantibus, qui circumstabant : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris?* (*Cant.* III, 6.) Statimque Rex egrediens de loco sancto suo *exsultavit ut gigas ad currendam viam :* et licet a *summo cœlo egressio ejus*, nimio tandem pervolans desiderio prævenit suum nuntium ad Virginem, quam amaverat, quam sibi elegerat, cujus decorem concupierat? »

10. Hanc ipsam gratiæ plenitudinem Mariæ traditam, inculcat is cui debemus opusculum *De Assumptione Virginis*, inter apocrypha Hieronymi, dissolvitque etiam objectionem ex gratiæ plenitudine Christo attributa desumptam, dum monet aliter Christum, aliter Mariam fuisse gratia repletos (97).

11. Sed ut ad Bernardum revertar, is ab ea, quam modo ex eo attuli, explicatione minime discedens, aliam præbet, qua amplitudinem gratiæ Mariæ ante etiam collatæ, quam angelus eam alloqueretur, describit, rationemque reddit, cur gratia plena ab angelo sit appellata : sic enim Salutationem angelicam commentario veluti illustrat (98) : « *Ave, Maria, gratia plena.* Bene plena, quia Deo, et angelis, et hominibus grata : hominibus per fecunditatem, angelis per virginitatem, Deo per humilitatem. In hoc tertio a Domino se respectam testatur, qui humilia respicit, et alta a longe cognoscit. » Quibus quidem verbis [si Salutationem angelicam non adhibet Bernardus Virginem alloquens iisdem quibus angelus vocibus, sed non eadem prorsus significatione], anticipatione quadam dicendus est, Bernardo judice, usus angelus : quomodo enim ante angelicum nuntium *per fecunditatem hominibus grata* dici poterat, quæ nondum conceperat Christum?

12. Sed quomodocunque se res habeat, en origo gratiarum, et beneficiorum, quibus ditata, ac vere plena Maria sanctissima fuit. Quæcunque enim accepit a Deo dona, aut ideo accepit, ut per ea veluti disponeretur ac præpararetur illius et anima et corpus, ut dignum Deo habitaculum ac domicilium fierent : aut emanatio quædam fuere ex ea dignitate, quam angelo nuntio adepta est. Cum enim mater Domini Jesu effecta est, nostræ etiam salutis origo effecta est. Pulchre Amadeus Lausanensis (99) : « Cum alius dicatur angelus Dei, alius propheta, alius præco, et quisque suo censeatur nomine, pro ordine ac dignitate, tu singulari ac speciali nomine appellaberis Mater Dei, et ideo Mater salutis, Mater gratiæ, Mater misericordiæ, » etc. Et, ut verbis crebro laudati Bernardi rursus utar (1) : « Sic nimirum prudentissimus et clementissimus artifex, quod quassatum fuerat, non confregit, sed utilius omnino refecit, ut videlicet nobis novum formaret Adam ex veteri, et Evam transfunderet in Mariam.. Crudelis nimium mediatrix Eva, per quam serpens antiquus pestiferum etiam ipsi viro virus infudit : sed fidelis Maria, quæ salutis antidotum et viris et mulieribus propinavit. Illa enim ministra seductio-

(95) Hom. 3 *De laudibus Virginis Mariæ.*

(96) Hom. 3 super *Missus est :* quæ quidem homilia inscribi solet : *De laudibus Virginis*, num. 2.

(97) Opusc. *De Assumpt.*, ad Paul. et Eustoch. cap. 5 : « Etsi in sanctis Patribus, et prophetis gratia fuisse creditur, non tamen eatenus plena. In Mariam vero totius gratiæ, quæ in Christo est, plenitudo venit, quanquam aliter. »

(98) Serm. 47, *De diversis*, alias tertio ex parvis sermonibus, n. 1.

(99) Hom. 2, *De laudibus Virginis.*

(1) In sermone recitato in Dominica infra octavam Assumptionis, n. 1.

nis, hæc propitiationis : illa suggessit prævaricationem, hæc ingessit redemptionem. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile : tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. Revolve diligentius evangelicæ historiæ seriem universam : et si quid forte increpatorium, si quid durum, si quod denique signum vel tenuis indignationis occurrerit in Maria, de cætero suspectam habeas, et accedere verearis. Quod si [ut vere sunt] plena magis omnia pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ, quæ ad eam pertinent, inveneris, age gratias ei, qui talem tibi mediatricem benignissima miseratione providit, in qua nihil possit esse suspectum. Denique omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam, denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam, ut non sit qui se abscondat a calore ejus. » His affinia tradit idem Bernardus numero septimo et octavo sermonis recitati in *Nativit. B. Mariæ*, qui sermo inscribitur etiam *De aquæductu.*

13. A Bernardo Bernardinum sejungere haud libet ; fuit enim is quoque eximius Mariæ cultor, et excellentissimus laudum illius prædicator. En quæ tradit ille (2) : « Secunda excellentia est gratiæ, de qua angelus subdit : *Gratia plena.* Hoc secundum triplicem intellectum exponi potest. Primus est, *gratia plena.* Gratia, inquam, scilicet corporali, spirituali, et singulari; nam gratia corporalis fuit gratia virginitatis in carne. Unde Cant. IV, *Hortus conclusus, fons signatus* denominatur. Gratia spiritualis fuit abundantia virtutum in mente, propterea etiam Cant. IV, 12, anima ejus dicitur *fons hortorum, et puteus aquarum viventium.* Gratia singularis fuit præsentia Filii Dei in ventre. Ideo Cant. VII, 2, scriptum est : *Venter tuus sicut acervus tritici*, id est, plenus illo grano tritici atque frumenti, qui de se ait, Joan. XII, 24 : *Nisi granum frumenti cadens in terram*, id est, in beatam Virginem per incarnationem, *mortuum fuerit* per passionem, *ipsum solum manet*, etc. Secundus intellectus, *Gratia plena.* Nam fuit in ea vacuitas, sive profunditas humilitatis, puritas virginitatis, et soliditas charitatis, quia has virtutes plenissime habuit, et in summo. Ad hoc enim, quod vas impleatur, et teneat liquorem bonum, ista tria requiruntur, scilicet quod vas sit vacuum, sive profundum; quod sit purum, quodque sit solidum, sive firmum : quæ omnia fuerunt in Virgine Matre. Unde Cant. VI, 9, admirantes de ipsa angeli quærunt : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens? Pulchra ut luna*, propter virginitatem; lunæ namque corpus frigidum est. *Electa ut sol*, propter ferventissimam charitatem. *Terribilis ut castrorum acies ordinata*, propter profundissimam humilitatem, qua nihil dæmonibus terribilius est. Tertius insuper intellectus, *Gratia plena.* Omnis nempe gratia, quæ huic sæculo communicatur, triplicem habet processum. Nam a Deo in Christum, a Christo in Virginem, a Virgine in nos ordinatissime dispensatur. Primo namque omnis gratiæ Deus et Dominus donator est : juxta quod Jacob. I, 17, scriptum est : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum descendens a Patre luminum.* Secundo procedit a Domino Jesu Christo, in quantum est homo. Ipse namque in præsenti sæculo vivens meruit nobis omnem gratiam, quam Deus ab æterno disposuerat dare huic mundo, sicut Joan. I, 16, scriptum est : *De plenitudine ejus accepimus omnes, et gratiam pro gratia.* Tertio processus est a Virgine benedicta. A tempore enim, quo concepit Deum in utero suo, quamdam, ut sic dicam, jurisdictionem, seu auctoritatem habuit in omni temporali processione Spiritus sancti, ita quod nulla creatura aliquam a Deo recipit gratiam virtutis, nisi secundum dispensationem ipsius Virginis Matris. Cum enim Christus sit caput nostrum, a quo omnis influxus divinæ gratiæ in mysticum corpus fluit, B. Virgo est collum, per quod hic fluxus pertransit ad corporis membra, sicut Salomon Cant. VII, 4, testatus est de Christo prædicens : *Collum tuum* [quod est Virgo beata], *sicut turris eburnea.* Unde Bern. : *Nulla gratia venit de cœlo in terram nisi transeat per manus Mariæ.* Merito ergo dici potest *gratia plena*, a qua omnes gratiæ manant in Ecclesiam militantem : figurata in fonte illo, de quo Genes. II, qui de terra ascendens, irrigavit universam superficiem terræ. Et iterum Proph. Psal. XLV, 5, ait : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*, id est, Ecclesiam militantem. » Et hæc quidem attigisse sufficiat; neque enim cuncta sanctorum Patrum monita eodem pertinentia hic describere æquum arbitror, præsertim cum alibi retractandum hoc sit argumentum, et copiosius illustrandum ; scilicet cum de efficacia atque utilitate intercessionis Mariæ disputabitur.

14. Hæc si excipias, an dubitabis, num eo gratiæ genere, quod *affluentiæ et superaffluentiæ* theologi appellant, ditata ea sit, cum ex *plenitudine ejus accipiant universi?* Non quo Virginem Christo comparemus, *ex cujus plenitudine* accepimus, quidquid accepimus, sed quod Christus ipse voluerit Matrem suam deprecatione ac suffragio suo adeo posse, ut quisquis ad eam opis indigus confugiat, si pie, reverenter et salutaria petat, accipiat; impetrante scilicet Virgine Matre a Filio, in cujus manu *the-*

(2) Serm. *de Annunt. Virginis*, art. 1, cap. 2 : secunda excellentia, pag. 95, tom. IV edit. Venetæ an. 1745.

sauros gratiarum cœlestis Pater posuit, quæcunque ab eo poscit. Recole, quæ paulo ante ex Bernardino, et ex auctore *Sermonis de Assumptione ad Paulam et Eustochium*, quisquis is est, allegavimus. Quibus hæc adde ex eodem auctore desumpta (3): « Prædicatur *gratia plena* ; vere plena, per quam largo sancti Spiritus imbre superfusa est omnis creatura. » Atque id ipsum expressius etiam Chrysologus (4) his verbis: « Plenam, et vere plenam (5), quæ largo imbre totam funderet, et infunderet creaturam. »

15. Sed cave omittas Adamum Præmonstratensem, sic Virginem alloquentem (6): « Respexisti [Christum], etiam præ mulieribus cunctis: unde et per sæcula beata prædicaris in cunctis. Sed quem sola tunc suscepisti, sola habere noluisti: sed qui de sinu Patris venit ad te, usque ad nos quoque venit per te. Sicque ros, qui primum in solo vellere fuit, totam postmodum aream humectavit (*Judic.* VI, 40): ut sola quidem, primum ipsum susciperet; ut eum deinceps cunctis gentibus inferret. Hoc est, quod ait sanctus David: quia *descendet* primum quidem *sicut pluvia in vellus*, et deinde *sicut stillicidia stillantia super terram.* (*Psal.* LXXI, 6.) Primum descendit in vellus; deinde in terram. Sed in vellus ut pluvia: in terram vero ut stillicidia. Quia primum Christus ad Virginem cum gratiæ plenitudine venit: deinde fideles et electos suos ad participandum vocavit. »

16. His stabilitis, an dubitas, num reliqua gratiarum genera, quæ alibi recensui (7) explicavique, acceperit Maria, quandoquidem et conjunctissima ea esse videntur cum ea dignitate quam consecuta est, et eo largitore dignissima sunt, qui, cum liberalissimus ac beneficentissimus in ministros ac servos suos sit, non illiberalis ac parcus in eam certe fuit, quæ sponsa Spiritus sancti, et Unigeniti Filii Dei Mater electa est? Ea recole, quæ ex D. Thoma (8), Idiota, seu Raymundo Jordane (9), et aliis attuli (10). Mihi hic tantummodo satis sit monita illius scriptoris describere qui diu Basilius dictus est (11): prophetiæ enim dono Mariam ornatam fuisse evincit. Cur porro prophetiæ dono tantummodo ornatam dices, quandoquidem conjunctissima ea sunt cum reliquis donis *gratis datis*, et non minus ea ornent Virginem Dei sponsam, ac matrem?

17. Sed præstat ipsa allegati scriptoris verba describere (12): « Ecquid igitur sibi vult illud: *Et accessi ad prophetissam?* Hoc est, appropinquavi spiritu et futurorum prænotione ad prophetissam. Adveni enim, atque cognitione velut prope accessi, et intensis in antecessum oculis per prophetiæ donum oculis procul conspexi illius conceptum... Nemo autem negaturus est, Mariam esse prophetissam, ad quam accessit Isaias per cognitionis accessum, si modo ejus verba prophetico spiritu prolata revocet in memoriam. Quod enim ait: *Magnificat anima mea Dominum: et exsultavit spiritus meus in Deo servatore meo: quia respexit ad humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I, 47, 48), et certe omnia illius verba si expendas, nequaquam dubitabis, quin eam quoque dicat prophetissam, cum Domini Spiritus supervenerit in ipsam, et virtus Altissimi ei obumbraverit, » etc.

18. In eadem sententia allegatum vidi Chrysologum; etenim hæc ait (13): « *Ave, gratia plena*, quia singulis gratia se est largita per partes, Mariæ vero simul se totam dedit gratiæ plenitudo. *Omnes*, inquit evangelista (*Joan.* I, 16), *de plenitudine ejus accepimus.* » At vereor ne id, cujus causa affertur, minime comprobent verba ista. Etenim *plenitudo gratiæ* ipse largitor gratiæ hic denotari videtur; minime vero copia creatæ gratiæ et donorum supernaturalium.

19. At certe hanc supernaturalium donorum ubertatem, et copiam Mariæ tributam fuisse, expressissime docet Rupertus abbas (14): etenim si ea dempseris, quæ de remisso, postquam illi obnoxia fuerat, peccato originali, ille tradit, nihil honorificentius cogitari de Virgine Maria potest: « Quid ergo, inquit ille, per ubera ejus, nisi dulcedinem ejus recte intelligimus? Et quid est dulcedo ejus, nisi Spiritus sanctus? Talis dulcedo pulchre in duo ubera discernitur, quia duo sunt data ejusdem Spiritus. Alterum datum est in remissionem peccatorum, cujus videlicet dati ubere nullus ante hanc beatam Virginem lactatus est sanctorum antiquorum. Alterum datum est in diversarum divisiones sive distributiones gratiarum, quo videlicet ubere lactati veteres sancti, et prophetaverunt, et multa miracula operati sunt. Utrorumque hujuscemodi uberum lætificata dulcedine ineffabili, dum concipis, o Virgo beata, dum tibi fit secundum hoc verbum angeli: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi;* quibus duabus clausulis jam dicta significabantur duo data ejusdem Spiritus sancti, quid aliud diceres, nisi Meliora sunt ubera tua vino fragrantia unguentis optimis? Non fueras experta vitium hujus sæculi, vinum voluptatis carnalis, sine cujus ebrietate nulla unquam mulier præter te concipere potuit, aut

(3) *De Annunt. Virg.*, art. 1, cap. 5.
(4) Serm. 142.
(5) In aliquibus codicibus legitur: *per quam.*
(6) Serm. 16.
(7) Dissertat. 3, quæst. 2, cap. 3 et seqq.
(8) In part. III, quæst. 27, art. 5, ad 1, et ad 2.
(9) *Contemplat. de Virgine Maria*, cap. 2.
(10) Dissertat. 3, quæst. 2, cap. 1-4 et seqq.
(11) Lege, obsecro, quæ de Commentariis in Isaiam, Basilio tributis, docet eruditissimus Julianus Garnier Præfat. præposita tom. I Operum S. Basilii, § 10, num. 52 et seqq.
(12) In cap. VIII, ad verba illa: *Et accessit ad prophetissam*, n. 208 editionis P. Garnier, id est, pag. 554, tom. I.
(13) Serm. 143.
(14) Lib. I *in Cant.* sub init. ad verba illa I, 1: *Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.*

poterit, et tamen dijudicare nosti, quam melior, aut vehementior, dulcior atque fortior esset voluptas, sive amor Dei, in quo concepisti, sine dubio potata illius torrente voluptatis. Et tu quidem veraciter dicere potueras: *Ecce enim in iniquitatibus concepta sum, et in peccatis concepit me mater.* Cum enim esses de massa, quæ in Adam corrupta est, hæreditaria peccati originalis labe non carebas: sed ante faciem hujus amoris peccatum, nec illud, nec aliud, stare potuit; ante faciem hujus ignis, stipula amoris interiit, ut totum sanctum fieret habitaculum, in quo Deus totis novem mensibus habitaret, tota omnino munda materia, de qua sancta Dei Sapientia domum æternam sibimet ædificaret. Et quia cum tanta dulcedine amoris, pretiosa plenæ gratiæ simul infusa sunt charismata, quæ cæteris ab eodem Spiritu dispartiuntur sanctis et electis, recte ubera dixeris fragrantia unguentis optimis. »

20. Rupertum sequitur sanctus Antoninus, cujus monita omnia, si referre voluero, propositæ brevitatis fines excedam necesse est. Summatim dicam, quæ ille luculentissime tradit, lectorem deprecans, ut per se ipse consulat, si vult, quæ vir piissimus ac valde doctus edisserit. Etenim Summæ part. IV, tit. 15, plurima de Virgine sanctissima habet. Capite porro 15 ejusdem tituli 15, agere incipit *De plenitudine gratiæ in B. Maria Virgine;* atque in eo capite copiose agit primo quidem *De triplici gratiæ plenitudine;* tum *de triplici gratia effluxiva.* Et hæc quidem § 1 complectitur; § 2 vero copiose exponit prolata ab angelo verba: *Invenisti gratiam apud Deum.*

21. Capite vero 16 *De triplici genere gratiarum* disserit; ac quidem 1, hæc maxime notanda docet: « Privilegia principum sunt late interpretanda. Cum ergo Dominus in privilegio suo quod ei (Mariæ) mittit per angelum dicat *gratia plena*, nullam specificando, erit pro omnibus interpretandum. Præterea Deus infundit suam bonitatem unicuique secundum suam virtutem et capacitatem, ut patet Matth. XXV de Domino, qui tradidit servis suis bona sua unicuique secundum propriam virtutem. Ergo quæcunque creatura est capax omnis gratiæ cujus est capax pura creatura, illa erit plena omni gratia. Talis autem creatura fuit beatissima Virgo Maria. Ergo ipsa est plena omni gratia, cujus particeps potest esse omnis pura creatura. Ubi sciendum est quod triplex est genus gratiarum. Est enim gratia gratum Deo faciens propter sui sanctitatem. Est gratia gratis a Deo data ad aliorum utilitatem. Est gratia privilegiorum a Deo collata ad singularem sublimitatem. Omnibus his fuit plena Virgo Maria, ut dicere valeat illud Eccli. XXIV, 25, 26: *In me omnis gratia. Et ideo transite ad me omnes qui concupiscitis me.* » His positis progreditur Antoninus et sigillatim unumquodque gratiæ genus recensens, omnibus uberrime ditatam Virginem fuisse contendit; ac primo quidem gratia sacramentali eam repletam deinceps fuisse contendit. Sed ad eam sane respicere non potuit angelus, nisi per anticipationem quamdam: quanquam etiam non desunt qui moneant, neque baptismo ablutam, neque confirmationis sacramento. Sed de hoc argumento non indiligenter alibi acturus sum; eamque ob causam hic de eo sermonem facere omitto. Cap. porro 17 *gratiam virtualem* in Maria copiosissimam fuisse ait: *gratiæ* autem *virtualis* nomine, virtutes gratia nobilitatas intelligit. Indubitatum est autem Mariam non modo tribus virtutibus theologicis fuisse uberrime instructam, verum etiam reliquis omnibus, quod jam dixi; alibi vero copiose ostendam. Caput 18 impendit Antoninus, ut nobis persuadeat *gratiam septem donorum* (Spiritus sancti) in Virgine inhæsisse; ideoque spiritum sapientiæ, spiritum intellectus, spiritum consilii, spiritum fortitudinis, spiritum scientiæ, spiritum pietatis, spiritum denique timoris Domini. Quanam autem ratione in ea inhæserint luculenter edisserit ille, ad quem lectorem amando. Quod ad *gratias gratis datas* attinet, iis pariter Virginem fuisse *plenam* ait, Albertum Magnum ducem se sequi monens: sunt autem gratiæ gratis datæ, si ad sua suprema genera revoces, eæ, quas recenset Paulus iis verbis: *Divisiones gratiarum sunt, idem vero Deus* (qui scilicet eas dat). *Alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii operatio virtutum, alii genera sanitatum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum* (*I Cor.* XII, 8.) Sed si hæc, probationesque ab Antonino adductas, persequi cupiam, diu lectorem detinere compellar. Multa porro ingeniosa, et non modo ex Scripturis ac Patribus, verum etiam ex theologica ratione is depromit; nec probabiles conjecturas contemnit. Hæc si lector nosse desiderat, hujusce viri præclarissimi monita consulat.

22. Aggreditur denique capite 20 *gratiam privilegiorum singularium B. Mariæ.* « Sunt autem, inquit ille, duodecim gratiæ, seu privilegia propria B. Virginis nemini communicata, quæ designantur per duodecim stellas coronæ mulieris de qua dicitur in Apoc. XII: *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.* Mulier hæc est B. Maria, ut dicit B. Bernardus in sermone, » etc. Quanquam autem fatetur non eadem ratione explicari a Patribus et theologis hæc privilegia, ipse tamen Alberto Magno assentitur, eadem privilegia rythmis nescio quibus explicanti; sunt porro hæc:

Quia nunquam peccato maculatur;
Nec peccare potuisse insinuatur;
In quolibet opere meruisse monstratur;
Summa puritas in ea expressatur;
Mater simul et Virgo decantatur;
Mater Dei vere nuncupatur;
Virgo virginum esse dicitur:
Mater omnium prædicatur;
Porta cœli declaratur:
Regina misericordiæ laudatur;

Passio Christi ei soli communicatur ;
Super omnes creaturas exaltatur.

23. Facile autem theologi cordati cum Antonino atque adeo cum Alberto Magno, quem se is sequi affirmat, convenient, si tamen ita explicetur secundum privilegium, id est *sanctam Virginem peccare non potuisse*, ut revera libertatem ad malum haberet, id est potestatem expeditam et non devinctam; sed si ubertatem gratiæ spectes, et fomitem, aut amotum, aut certe ligatum et nocere impotem, illiusque virtutes, ac præsertim sapientiam et prudentiam, fidem et charitatem, impossibile videbitur ut peccaret ; undecimum quoque privilegium, id est *ei soli passionem Christi fuisse communicatam*, ita videtur explicandum, ut eximia quadam ratione et super omnes Christi pœnas sentiret, et veluti in se experiretur; nam procul dubio Joannes evangelista et mulieres cruci astantes pœnarum Christi et ludibriorum, conviciorum quoque participes fuisse videntur ; atque adeo alii non pauci qui Christi doloribus et acerbissima morte commoti *revertebantur percutientes pectora sua*.

24. Utcunque sit, si hæc, quæ dixi, copiosissime explicata habere cupis, adi ea quæ vir præstantissimus Antoninus sæpe a me allegatus tradidit. Multa etiam de uberrima Mariæ collata gratia habent Pelbartus (15) et Canisius (16).

QUÆSTIO IX. — *Cur salutata Virgine verba hæc adjecerit Angelus :* « *Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus.* »

1. Non una est priorum horum verborum, *Dominus tecum* explicatio. Non defuere qui monerent deprecativam esse salutationem hanc, quasi diceret angelus : Tibi deprecor, o Maria, ut Dominus *tecum sit*, imitatus scilicet (horum opinione) angelum Raphaelem, qui Tobiam seniorem alloquens : *Gaudium*, inquit, *tibi sit semper.* (*Tob.* v, 11.) Quod jamdudum in usu fuisse apud Judæos facile discimus ex his libri Ruth verbis : *Ecce ipse* (*Booz*) *veniebat de Bethleem, dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Qui responderunt ei : Benedicat tibi Dominus.* (*Ruth.* II, 4.)

2. Alii nuntiatum his verbis volunt Dominum proxime in eam descensurum; adeo ut sit quædam anticipatio certitudinis incarnationis in ea proxime post peragendæ. Alii denique nuntium hunc esse aiunt, imo indubitatum argumentum singularis cujusdam divinæ beneficentiæ et singularis præsidii erga Mariam sanctissimam. Etenim divinam beneficentiam et singulare præsidium Gedeoni his verbis quæ superioribus affinia sunt : *Dominus tecum, virorum fortissime* (*Judic.* VI, 12), promissum, interpretes laudatissimi affirmant.

3. Prior illa explicatio Maldonato egregio interpreti aliisque viris præclarissimis displicet. Et revera aliquid præstantius communi usitatoque salutandi genere hic tradi videtur et conjunctissimum cum proxime præcedentibus verbis : *Ave, gratia plena.* Atque id quidem apertissime insinuatur ab eo utique non improbando scriptore cui debemus sermonem olim decimum octavum *De tempore* inter Augustinianos, nunc 195 in *Appendice* ; sic enim explicat (num. 2) et paraphrase illustrat angelicam Salutationem : « *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* — *Dominus*, inquit, *tecum* ; sed plusquam mecum. *Dominus tecum ;* sed non sicut mecum. In me enim licet sit Dominus, memetipsum creavit Dominus : per te autem nasciturus est. Ita est enim, Maria, *Dominus tecum*, ut sit in corde tuo, sit in utero tuo ; adimpleat mentem tuam, adimpleat ventrem tuum ; procedat formosus de utero tuo, tanquam sponsus de thalamo suo ; egrediatur Rex ex intimo ventre tuo, tanquam rex de cubiculo suo ; procedat princeps ex aula regali, ita ut virginitatem tuam non faciat violari. »

4. Secunda interpretatio hoc habet incommodi, ut vel conditionate expendenda sint verba angeli : id est, si assensum præbueris nuntio meo, *Dominus erit tecum* (et tamen nihil hactenus de incarnationis mysterio in ea peragendo dixerat), vel assensum minime exspectet, et hunc tamen exquirebat Dominus, et angelus etiam Domini jussu poposcit ; et hunc ipsum etiam dedit Virgo præclarissimis illis verbis : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum ;* et tum demum Spiritus sanctus ex purissima Virginis carne et sanguine corpusculum illud efformavit quod statim animatum est, et a Verbo divino assumptum.

5. Restat itaque ut tertiam interpretationem amplectamur, eam scilicet quæ singulare præsidium et beneficentiam extraordinariam et summam hic indicatam vult, quod scilicet exemplo paulo ante memorato angeli Gedeonem primum alloquentis comprobo. Ad hunc scilicet modum angelus allecutus est Gedeonem : *Dominus tecum, virorum fortissime ;* cui Gedeon : *Si Dominus est nobiscum, cur apprehenderunt nos hæc omnia ?* (*Judic.* VI, 13.) Ad quæ verba hæc notat Calmet : « Scilicet Dominus est tecum ; quamvis enim naturaliter magis subintelligendum esset, Dominus tecum, tamen Gedeonis responsio nos cogit, ut in priori sensu accipiamus. *Si Dominus nobiscum est*, inquit ille, *cur apprehenderunt nos hæc omnia ?* Hebraicus textus aliter intelligi potest. Angelus illi ait : *Dominus sit tecum, o vir fortissime.* Dixitque ei Gedeon : *Audi me, obsecro, Domine : Dominus est nobiscum ?* Cur hæc omnia nobis contigerunt ? Vel si Dominus est nobiscum, hæc omnia ceciderunt supernos ? Perinde ac si diceret : Quæso, Domine, quomodonam Dominus est nobiscum, cum omnibus infelicitatibus obruamur ? Si nobiscum esset, essemusne, uti sumus, ad incitas redacti ?

(15) *Stellarium* seu *Pomerium serm. de B. Virgine*, lib. VII et VIII.
(16) *De Virgine Maria*, lib. III, cap. 54 et seqq.

6. Secundo id ostendit series ipsa, et ratio colloquii angelum inter et Virginem, et ea ipsa confirmant, quæ adversus priorem explicationem notavimus, quæ quidem si hic recoles, apte recoles. Libet autem hic ad perspicuitatem nonnullam dictis nostris adjungendam, ea transcribere, quæ ad locum hunc docuit Jansenius Iprensis (17) : « *Dominus tecum ;* Per incarnationem, inquit Bernardus, serm. 3, in *Missus est;* sed hoc videtur repugnare vers. 31, 35. Unde alii exponunt *Dominus tecum* per incarnationem mox futuram. Sed angelus non videtur significare, qualis futura esset, sed quasi jam esset. Unde nec subaudiendum videtur verbum *sit*, sed potius *est :* ut non sit optantis, quemadmodum Ruth, II, vers. 4, sed gratulantis conformiter ad prima verba. Dicitur autem Dominus esse cum illis, quibus favet, quos custodit, quos regit, quibus prosperos processus tribuit, quos ad magna evehit, sicut dicebatur esse cum Joseph, et cum David, et cum Moyse, Josue I, 5, et cum Paulo, Act. VIII, 10. Itaque tangitur hic causa, cur *sit gratia plena*, videlicet favor Dei, cujus effectus amplius explicatur verbis sequentibus : *Benedicta tu ;* supple, es ; phrasi Hebræis usitatissima, id est benedictionibus, seu beneficiis implissimis a Domino, qui tecum est, cumulata. »

7. Atque hæc quidem Jansenii explicatio valde probabilem causam exhibet, cur *benedicta* appelletur Virgo Maria. Cur vero *in mulieribus benedicta* appelletur, edocet idem ille Jansenius Iprensis, quem modo allegavi, et cujus monitis iterum utor : « *In mulieribus*, id est, inter mulieres, sicut eadem omnino verba Græca vertuntur versu 42, quod non significat aliud, quam præ mulieribus, seu super omnes mulieres. Quas potius nominat, quam viros, tum quod comparatio inter ea fieri soleat, quæ sunt ejusdem generis, tum quod benedictiones aliquæ, ut electio ad dignitatem Matris Dei, conceptus sine libidine, salva virginitate, etc., sexui muliebri esset peculiaris ; tum denique quod Christus Dominus vir solus esset, super omnia Deus benedictus in sæcula, ut notat Bernardus, serm. cit. (id est 3, in *Missus est.*)

8 Itaque falli videntur illi, qui *benedictionem* ab angelo Virgini nuntiatam, fecunditatem, et affinia temporalia bona fuisse putant ; neque enim prædicari hæc ab angelo cœlesti sapientia prædito, tanto apparatu potuissent, nec propterea benedictam in *mulieribus* eam Gabriel appellasset, cum in horum donorum et ubertate, et præstantia non modica pars veterum matronarum Mariam superarit, quam non filiorum, aut divitiarum copia, vel alia terrena bona insignem reddidere, sed cœlestia munera, atque egregiæ, singularesque virtutes. Quanquam si quis fecunditatem hic Mariæ nuntiatam velit, ego quidem illi minime obsistam, dummodo non fecunditatem solitariam, et, ut scholasticorum phrasibus utar, *præcise, et in genere* accipiat, sed fecunditatem, quæ Mariam Altissimi Matrem constituat. Docent autem non pauci Patres atque interpretes, ideo etiam *benedictam in mulieribus* dictam fuisse Mariam, ut assequeremur, maledictionem, qua Eva astricta est (*Gen.* III, 13, 16), minime affecisse Mariam. Unum seligo, auctorem sane non indisertum, quique diu creditus est Augustinus, ab aliis vero aut Fulgentius, aut Severianus (18) : « Et quoniam, inquit, diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo intulit mortem : Deus per angelum ad Mariam protulit Verbum, et cunctis sæculis vitam effudit. » Et deinceps (19) : « Facta est Maria restauratio feminarum ; quia per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur esse subtractæ. Tria denique mala Evæ a tribus bonis Mariæ probantur exclusa. Nam Evæ dictum est : *In doloribus et in tristitia paries, et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui.* Tribus ergo his malis se subjugant feminæ quæ Mariam non sequuntur, dolori, tristitiæ, servituti. Maria autem e contrario quam præclarissimis tribus bonis sublimetur ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ, et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam legitur angelus salutasse : *Ave, Maria, gratia plena, benedicta tu inter mulieres.* Cum dixisset *Ave*, salutationem illi cœlestem exhibuit ; cum dixit *gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam primæ sententiæ, et plenam benedictionis gratiam restitutam. Cum dixit : *Benedicta tu inter mulieres*, virginitatis ejus benedictum fructum expressit, ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres, quæcunque perseveraverit virgo. *Benedicta tu inter mulieres ;* maledicta enim Eva fuerat, quam nunc credimus per Mariam ad benedictionis gloriam remeasse. »

9. Notant autem, nec immerito notant interpretes pariter ac Patres, temere voce hac *mulier* [qua quidem appellatione indicata aliquando fuit Maria (20)] abusos fuisse Helvidianos, ut Mariam de virginum numero ejicerent. Nonne hic expressissime Maria *Virgo* dicitur (21), et tamen statim mulier vocatur ? *Benedicta tu in mulieribus.* Et mox : *Benedicta tu inter mulieres.* Quanquam hi aliunde revinci facile possunt : etenim certo novimus vocibus iis, quæ a Latino nostro vulgato interprete merito sunt explicatæ per vocem *mulier*, virgines etiam esse intelligendas. Et certe Eva mulier adhuc dicitur, dum virgo esset. (*Gen.* II, 22 ; III, 1-4). Quam ob rem retinendum id est, quod jamdudum tradidit Tertullianus : scilicet

(17) Comment. in Evang. Lucæ cap. I, etc.

(18) Serm. olim 15, *De tempore* inter Augustinianos, nunc 123, in Appendice, num. 1.

(19) *Ibid.* num. 2.

(20) *Quid mihi et tibi est, mulier.* (*Joan.* II, 4.) *Mulier, ecce filius tuus.* (*Joan* XIX, 26.)

(21) *Missus est angelus Gabriel a Deo... ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria.*

vocem *mulier* sexum exhibere, non gradum, ideoque cum in Scripturis Virgo Maria *mulier* appellatur, nihil id illius virginitati detrahere. Sed præstat ipsa Tertulliani verba hic describere (22) : « Spiritus sanctus uno nomine mulieris, etiam virginem intelligi voluit, quam proprie non nominando, a muliere non separavit, et non separando conjunxit ei, a qua non separavit.... Naturale vocabulum est femina. Naturalis vocabuli generale mulier. Generalis etiam speciale virgo, vel nupta, vel vidua, vel quotquot etiam ætatis nomina accedunt. »

10. Ea qua Tertullianus vixit ætate, Origenes quoque vixisse creditur ; ille, inquam, Origenes, qui scriptis suis, et magna nominis fama illustravit Ecclesiam. Is porro id quod agimus, non modo ait, verum etiam et ab objectionibus vindicat, et probabili argumentatione confirmat ; hæc enim ait (23) : « Sed absque vocum adjectione : *Si conceperit semen*, poterat etiam Maria intelligi non esse immunda : non enim simpliciter erat mulier, sed virgo. Ferant ergo legis onera mulieres, virgines vero ab his habeantur immunes. Sed si nobis aliquis occurrat argutus, et dicat, quia et Maria mulier in Scripturis nominatur [sic enim dicit Apostolus (*Galat.* IV, 4) : *Ubi autem venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret*] : respondebimus ei, quia in hoc Apostolus mulierem non pro corruptela integritatis, sed pro sexus indicio nominavit : ut quia dicebat Filium Dei missum, simul et illud, quod communi omnium ingressu in hunc mundum venisset, exponeret. Est porro et ætatis istud vocabulum, ejus scilicet, qua femineo sexui de annis pubertatis exceditur, et ad id tempus quo habilis viro videatur esse, transitur. Sicut et e contrario vir appellatur is, qui adolescentiæ tempus excesserit, etiamsi uxorem nondum habeat, cujus vir esse dicatur : quo nomine appellari solent etiam hi, quos femineæ admistionis macula nulla perstringit. Si ergo recte dicitur vir pro sola virili ætate, etiam is, qui nullius admistionem feminæ noverit : quomodo non eadem consequentia etiam Virgo, quæ intemerata permansit, pro sola ætatis maturitate mulier nominatur ? Denique et Abraham cum puerum mitteret Mesopotamiam in domum Bathuelis, ut inde acciperet Isaac filio suo uxorem, et puer curiosius percontaretur, ait ad eum (*Gen.* XXIV, 5) : *Quod si noluerit mulier sequi me, reducam filium tuum illuc ?* et non dixit, quod si noluerit virgo sequi me. Hæc ergo dicta sint nobis de eo quod observavimus scriptum, quia non superfluo addidit legislator (*Levit.* XII, 2) : *Mulier si conceperit semen, et pepererit filium ;* sed esse exceptionem mysticam, quæ solam Mariam a reliquis mulieribus segregaret, cujus partus non ex conceptione seminis, sed ex præsentia sancti Spiritus, et virtute Altissimi fuerit. »

11. Hæc porro in eamdem sententiam tradit Gaudentius (24) commentariis illustrans locum illum Evangelii, *Quid mihi et tibi est, mulier ? nondum venit hora mea.* « Juxta intellectus simplicis rationem probare suffecerit, beatam Mariam Virginem sexus causa *mulierem* nuncupatam, sicut in Genesi de Eva scribitur (II, 21 seqq.) : *Et injecit Dominus soporem in Adam ; et obdormivit, et sumpsit unam de costis ejus, et supplevit carnem in loco ejus. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam sumpsit ab Adam in mulierem :* et utique *in virginem figuravit illam, et adduxit eam ad Adam. Et dixit Adam : Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea ; hæc vocabitur virgo* (25), *quia de viro suo sumpta est.* »

12. Eam porro lectionem, quam in nonnullis Gaudentii codicibus haberi monuit claris. Galeardus, ut scilicet in iis legeretur *vocabitur mulier*, retinet Ambrosius Gaudentii æqualis, qui et iisdem fere Gaudentii verbis, et eadem sane probatione utitur : quam tamen locupletius exhibet, et disertius. En illam (26) : « De mulieris nomine quid moveamur ? Ad sexum retulit ; non enim corruptelæ, sed sexus vocabulum est. Vulgi usus non præjudicat veritati. Denique virginitas primum hoc nomen accepit ; nam cum sumpsisset Deus unam de costis Adæ, et supplevisset carnem in loco ipsius : *Ædificavit*, inquit, *eam in mulierem.* Utique adhuc virum non cognoverat, et jam mulier vocabatur. Rationem quoque nominis hujus Scriptura non tacuit dicens, quia *dixit Adam : Os de ossibus meis, et caro de carne mea. Hæc vocabitur mulier, quoniam de viro suo sumpta est.* Quia sumpta est, inquit, de viro suo, non quia virum experta. Itaque quamdiu in paradiso fuit, mulier vocata est, et cognita viro non erat : ubi autem ejecta est de paradiso, tunc legitur, quia Adam cognovit Evam mulierem suam, et tunc concepit, et peperit filium. Primus igitur solutus est nodus. »

13. Augustino olim tribuebatur, nunc Evodio tribuitur liber *De fide, contra Manichæos.* Cuicunque tamen horum tribuas, vetusto sane, et valde probabili scriptori tribues. Hæc autem exstant in eo libro (27), illi, de quo agimus, argumento aptissima : « Dicit et Apostolus *factum de muliere.* Et isti dicunt : Quare non ait ex virgine ? Non intelligentes quod consuete dictum sit secundum proprietatem linguæ Scripturarum, sicut de Eva dictum est : *Formavit eam in mulierem*, antequam vel ostenderetur viro. Quamvis Maria non incongrue propter partum dicitur mulier : Virgo vero, quod virilem nescierit conventionem, » etc.

14. Demum, ne cunctos afferam, nodum hunc

(22) *De virgin. veland.* cap. 4.
(23) *In Levit.* hom. 8, num. 2, edition. P. Caroli de la Rue.
(24) Tractat. *De evang. lect.* 2, qui est in ordine 9, num. 1.
(25) Adnotationem hanc apposuit clarissimus Galeardus : « Mss. quatuor codd. *vocabitur mulier*, quibus consonat liber Pantagathi.
(26) *De institut. virgin.* cap. 5, num. 36.
(27) Cap. 22.

copiose docteque, ut solet, atque ingeniose solvit Augustinus, cujus verba si hic retulero, vereor ne æquo longior sim. Lectorem itaque ad ea Augustini loca allego, quæ in margine noto (28). Ac de his quidem satis. Si quis copiosissime superiora verba : *Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus*, explicata videre cupiat, sanctum Antoninum consulat (29).

QUÆSTIO X. — *Cur turbata Maria sit ad ea, quæ superiori capite explicavimus, Gabrielis verba : « Benedicta tu in mulieribus. »*

CAPUT I.

Explicatur genus, et causa ejusdem turbationis.

1. Quanquam multa hic theologi quærunt, ad duo tamen suprema capita revocari ea commode possunt : sunt vero ista : quodnam turbationis genus illud fuerit, quod hic describit evangelista ; quæve illius causa. Consuevisse sanctos spiritus viris etiam sanctissimis apparentes timorem aliquem iis inferre, pluribus exemplis discimus. Eos prætereo, qui ideo angelorum adventum formidaverunt, quod putarint, se quamprimum interituros, propterea quia angelorum intuitu dignati fuissent, ad hunc modum interpretantes, quod olim Dominus Moysi dixerat : *Non videbit me homo, et vivet.* (*Exod.* XXXIII, 20.) [Et sane apertissima sunt, quæ hac de re nos edocet liber Judicum ; cum enim comperisset Manue, sibi suæque uxori angelum apparuisse, hæc statim ait : *Morte moriemur, quia vidimus Deum.* (*Judic.* XIII, 22.)] Hos, inquam, prætereo, ut in iis consistam, quos formido ob hanc causam minime occuparit. An non se summo terrore perculsum narrat Daniel, cum ei apparuit angelus ? *Non remansit*, inquit ille (*Dan.* X, 8), *in me fortitudo, sed et species mea immutata est in me, et emarcui, nec habui quidquam virium. Et audivi vocem sermonum ejus : et audiens jacebam consternatus super faciem meam, et vultus meus hærebat terræ.* Quibus simillima deinceps habet (*Ibid.* 15-17.)

2. Qualis etiam Zachariæ turbatio fuerit, et formido, cum ei apparuit angelus, ex his Evangelii verbis assequimur : *Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum : ait autem ad illum angelus : Ne timeas*, etc. (*Luc.* I, 12, 13.)

3. At quanquam Mariam turbatam novimus, formidine tamen, aut timore perculsam minime novimus : hinc, ut verbis Bernardi utar (30), « Maria turbata est in sermone angeli : turbata est, et non perturbata : *Turbatus sum*, inquit, *et non sum locutus ;* sed *cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui* (*Psal.* LXXVI, 5). Ita ergo et Maria turbata est, et non est locuta, sed cogitabat qualis esset ista salutatio. Quod turbata est, verecundiæ fuit virginalis ; quod non perturbata, fortitudinis : quod tacuit, et cogitavit, prudentiæ. *Cogitabat autem qualis esset ista salutatio.* Sciebat, prudens virgo, quod sæpe angelus Satanæ transfigurat se in angelum lucis : et quia bimirum humilis, et simplex erat, nihil tale penitus a sancto angelo sperabat ; et ideo cogitabat qualis esset ista salutatio. »

4. Jam vero quæstio altera expedienda est : quænam scilicet fuerit causa turbationis illius, qua affecta Virgo est ; quæcunque tandem illa fuerit turbatio.

5. Subitum, dum sola esset, angeli humana specie apparentis aspectum intra januas clausas, nonnulli comminiscuntur. « Ingressus igitur, inquit Bartholomæus Tridentinus (31), ad eam [angelus], ubi clausis januis Virgo pudica sedebat, legem Domini meditando, salutavit eam dicens : *Ave, gratia plena.* » Et sane subitum angeli aspectum turbationis illius fuisse causam, ii Patres docent, quos quæst. 6 retulimus. His, si vis, adde Bernardum hæc docentem (32) : « Solent virgines, quæ veræ virgines sunt, semper pavidæ, et nunquam esse securæ ; et, ut caveant timida, etiam tuta pertimescere, scientes se in vasis fictilibus thesaurum portare pretiosum, et nimis arduum esse vivere angelice inter homines, et in terris more cœlestium conversari, et in carne cælibem agere vitam. Ac proinde quidquid novum, quidquid subitum fuerit ortum, suspectas habent insidias, totum contra se æstimant machinatum. Idcirco et Maria turbata est in sermone angeli. » Eadem proponit Damascenus his verbis (33) : « Mores severi, et hilaritate temperati, per quos nullus ad te viri pateret accessus. Testis est metus ille, in quem ex inusitato angeli alloquio incidisti. »

6. Non subitum, sed coruscantem et splendidum angeli aspectum turbationis Mariæ causam fuisse alii aiunt. Ac splendida quidem specie apparuisse Mariæ Gabrielem docet [quod alibi vidimus (34)] apocryphum *De nativitate Mariæ Proto-Evangelium ;* sed tamen adjicit ab eo splendore minime territam Virginem, utpote quæ eadem splendida specie sibi apparentem perspexerat antea Gabrielem (35).

(28) Serm. 63, *De verbis Domini* [in serie PP. Benedictin. 52 sermo est], cap. 4, alias num. 9 et 10, in quo quidem loco respiciens ad v. 17 cap. XXXI libri Num. et vers. 11, cap. XXI, lib. Judic. hæc ait : « Dicit alio in loco Scriptura, jubere Deum, separari mulieres, quæ non cognoverunt cubile viri. » Demum lib. II *De consensu Evang.* cap. 28, n. 68.

(29) Part. IV *Summæ*, tit. 15, cap. 21, et subsequ. Ac 23 quidem cap. copiose disserit de quadruplici benedictione B. Mariæ Virginis.

(30) Hom. 3 super *Missus est*, n. 9.

(31) *Vitæ et Actus SS. per anni circulum*, cap. 58 : Annuntiatio B. Mariæ Virginis.

(32) Hom. 3 super *Missus est*, n. 9.

(33) Orat. 1, *in Nativit. Mariæ Virginis*, num. 11.

(34) § seu cap. 11 : « Denique ingressus ad eam, cubiculum quidem, ubi manebat, ingenti lumine perfudit. »

(35) « Virgo autem, quæ jam angelicos bene noverat vultus, et lumen cœleste insuetum non habebat, neque angelica visione territa, neque luminis magnitudine stupefacta, » etc.

Splendorem Gabrieli Virginem alloquenti adjicit, quod pariter vidimus, Prudentius (36) :

Ipsa coruscantis monitum sacra Virgo ministri
Credidit, atque ideo concepit credula Christum.

Tamen quæcunque putet auctor libelli *De nativ. Mariæ*, pavore correptam Virginem, cum splendida specie ei apparuit angelus, videtur tradere Ecclesia iis verbis (37) : *Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph, nuntians ei verbum et expavescit Virgo de lumine : Ne timeas, Maria,* » etc. Recole dicta quæst. 6, cap. 1.

7. Reclamant porro ad hæc alii, monentque non ad angelicum aspectum, sed ad angeli sermonem tantummodo turbatam fuisse Virginem ; jamdudum enim angeli eam invisere, atque alloqui consueverant. Id docet auctor apocryphi *Evangelii de nativitate*, quem paulo ante allegavi, hæc tradens : « Neque angelica visione territa, neque luminis magnitudine stupefacta, sed in solo ejus sermone turbata est, et cogitare cœpit, qualis ista salutatio tam insolita esse posset, quidve portenderet, vel qualem finem esset habitura. » Placuit hæc opinio Montacutio Ecclesiæ Cicestrensis ministro : hæc enim tradit (38) : « Ingressus ad eam angelus, ostio nimirum clauso, qui nullo loco excluditur, salutat eam : qua forma cum alloqueretur Zachariam, non utebatur ille idem angelus ; neque enim præfatur : *Salve, Zacharia.* Cujus rei observatæ causam non possum approbare allatam a Maldonato ; nimirum ideirco salutasse, ut trepidaturam ad ingressum ipsius solaretur, et contra timorem vehementiorem quasi præmuniret. Esto enim Gedeonem, Manohum, alios, ideo salutaverint angeli : non tamen sequitur, ob eam causam salutasse Virginem ; erat enim angelicis apparitionibus et congressibus dudum assueta, etiam fortasse istius Gabrielis in eadem ipsa forma apparentis ; neque enim etiam tum, quemadmodum ut olim, infrequentes erant angelicæ visiones apud eos qui Deum majorem in modum honorabant ; neque abhorret a divina dispensatione, ut Virgo tam illustribus privilegiis honoranda, ab ineunte ætate aliena non esset ab illius congressu etiam frequentiori, quem in illo magno mysterio annuntiando adhibiturus erat Deus... Atque ideo non ait evangelista : *Turbata fuit ad aspectum ejus*, sed, *Turbata in sermone ejus :* quod et ipsa satis innuit cum inferret : *Quomodo fiet istud, cum virum non cognoscam ?* Salutavit ergo illam, non ut solaretur, vel affatu timorem demeret, sed ut viam ita faciliorem muniret inaudito illi nuntio, quod Virgini communicandum fuit, de conceptione sine viro. Sed et honoris causa salutabat, quam Matrem futuram et sciebat, et prædicturus erat, Domini sui et Conditoris. »

8. Aiunt itaque hi non ad aspectum angeli [angelorum enim visionibus assueta ea erat], sed ad angeli verba fuisse turbatam. Id præter auctorem libelli *De nativ. B. Mariæ*, expressissime tradit is, qui ab aliquibus Eusebius Gallicanus, ab aliis Eucherius dicitur. Etenim homilia in fer. IV post Dominicam quartam Adventus causam turbationis Mariæ sic exponit : « Turbata est, non in vultu ejus, sed in sermone ejus ; non enim angelum, sed verbum angeli attendebat, et quid illa tam officiosa salutatio sibi prætenderet, cogitabat. »

9. Nec minus perspicue Chrysologus : explicans enim verba Lucæ, *Quæ cum audisset*, hæc ait (39) : « Quid est, quod personam videt, et de sermone turbatur ? Quia venerat angelus blandus in specie, fortis in verbo (40), mitis in habitu, in sermone terribilis, humana proferens, divina repromittens. Unde et Virginem, quam leviter visus sollicitaverat, nimium turbavit auditus, et quam missi præsentia parum moverat, concussit toto pondere mittentis auctoritas. »

10. Sed hi ipsi dum causam turbationis ex sermone angeli provenientis explicare student, in varias sententias abeunt. Sunt qui dicunt trepidasse illam, quod timeret, ne ab angelo malo illuderetur, suspicionis causas præbentibus eximiis laudibus, quas de se audiebat ; insuetæ enim eæ erant, et nulli veterum præclarissimarum mulierum tributæ. Sed opinio hæc paucis placet, imo expresse rejicitur a sancto Thoma (41) : neque vero credibile est, ignorasse Mariam discrimen positum malas inter et bonas apparitiones. Non damnanda est tamen eadem opinio, quippe quæ evangelicæ historiæ minime contradicit, et fautorem Bernardum, virum eximium, habet in iis ipsis, quæ modo allegavimus verbis ; Euthymium quoque ; nec ea Maldonato displicet, nec Calmeto.

11. Amatorium nescio quid in his Gabrielis verbis suspicatam fuisse Virginem, asseruere nonnulli. Allegatum vidi in eam sententiam Theophylactum (42), nec immerito ; etenim hæc habet : « Considerabat autem de salutatione qualisnam esset ; num absurda, et procatrix, ac qualis viri ad puellam ; an divina, » etc. Sed paucos consectatores habet hujusmodi opinio. Etenim nihil amatorii ea angeli verba habent, nec quidquam indicant, nisi castissimum, quodve Virginem et angelum deceat : quod enim putaverint olim

(36) In *Carm. contra Homuncionitas.*
(37) Respons. 1 Matut. Virginis Mariæ in Adventu.
(38) *Apparat.* IX, num. 45.
(39) Serm. 140.
(40) Aliter *in bello.*
(41) Verba S. Thomæ, part. III, quæst. 30, art. 3, hæc sunt : « Ut legitur in Vita S. Antonii, non difficile est beatorum spirituum, malorumque discretio ; si enim post timorem successerit gaudium, a Domino venisse sciamus auxilium, quia securitas animæ præsentis majestatis indicium est : si autem incussa formido permanserit, hostis est, qui videtur. » Id ipsum tradiderat Theophylactus in vers. 11 cap. I Lucæ : *Apparuit*, etc.
(42) In locum hunc.

nonnulli nonnihil amatorii continere ea verba *gratia plena*, quæ ipsi interpretantur *gratiosa*, seu *speciosissima*, nullo veterum suffragio nititur, et ab Hebraica phrase alienum est.

12. Propterea turbatam censent alii, quod non virginibus, sed mulieribus, id est [ut hi quidem interpretantur] connubio subditis, et a viro agnitis adnumerata fuisset ab angelo. Favere porro creditur huic sententiæ Bernardus, qui hæc ait (43) : « Forte enim propterea primo turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio, quod benedictam sese audisset in mulieribus, quæ nimirum benedici in virginibus semper optabat. Et extunc quidem cogitabat qualis esset ista salutatio, quod jam videretur esse suspecta. Ubi vero in promissione filii manifestum virginitatis periculum videbatur, non potuit ultra dissimulare quin diceret : *Quomodo fiet istud ? quoniam virum non cognosco.* »

13. At jam diximus, nomen hoc *mulier*, perinde complecti virgines. ac viro junctas ; neque hoc ignorare poterat Maria in Scripturarum lectione satis versata : neque porro quidquam Virgini innuit angelus, quo indicaret, virginibus non accensendam esse Mariam. Sane hanc Bernardi suspicionem improbat Fabricius (44), cum hæc ait : « Virginem vocat, licet apud Lucam sit Εὐλογημένη ἐν γυναιξί. Et passim γυνὴ sexus nomen etiam de virgine. Vide Suicerum, tom. I, pag. 811, et tom. II, pag. 307. Parum itaque solidum est, quod legitur in Bernardi sermone de Maria : *Forte etiam propterea primo turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis ista esset salutatio, quod benedictam sese audisset in mulieribus, quæ nimirum benedici in virginibus semper optabat.* »

14. Sunt qui moneant agnitum ab ea fuisse cœlestem angelum, nec revera trepidasse, sed tantum turbatam fuisse ab iis, quas diximus, laudibus : turbantur enim viri humiles, si multum commendari se audiunt. Sanctus Thomas postremæ opinioni favere videtur, dum hæc tradit (45) : « Quidam tamen dicunt, quod cum B. Virgo assueta esset visionibus angelorum, non turbata fuit in visione angeli, sed in admiratione eorum, quæ ei ab angelo dicebantur, quia de se tam magnifica non cogitabat. Unde et evangelista non dicit, quod turbata fuerit in visione angeli, sed in sermone ejus. »

15. Sententia hæc pluribus sane Patribus placuit, qui propterea eamdem sententiam auctoritate, ac suffragio suo valde probabilem reddiderunt. En quomodo eam proponit Origenes (46) : « Si enim scisset Maria, et ad aliam quampiam (47) similem factum esse sermonem : habebat quippe legis scientiam, et erat sancta, et prophetarum vaticinia quotidiana meditatione cognoverat : nunquam quasi peregrina salutatio eam terruisset. »

16. Ambrosius Origeni suffragatur, dum hæc scribit (48) : « Et ideo cum verecundia, quia pavebat ; cum prudentia, quia benedictionis novam formulam mirabatur, quæ nusquam lecta est, nunquam antea comperta ; soli Mariæ hæc salutatio servabatur. »

17. Beda veterum Patrum, ut solet, verbis atque auctoritati prorsus adhærens, hæc fere exscribit, ideoque, si vis, allegandus hic est.

18. Sed quis Bernardum omittat, ex quo hæc discimus (49) ? « Maria non prætendit meritum, sed gratiam quærit : denique usque adeo fidit gratiæ, et non altum sapit, ut salutationem angelicam vereatur. Maria, inquit, *cogitabat qualis esset ista salutatio.* Nimirum sese salutatione angelica reputabat indignam. »

19. Denique, ne cunctos enumerem, proponitur id a Petro Damiani (50), cujus hæc verba sunt : « Plenam appellat gratia, quia ipse in eam descendebat, per quem omni mundo collata est gratia. *Dominus*, inquit, *tecum*, quia ille in te est, qui talem fecit te, ut et ipse fieret ex te. *Benedicta tu in mulieribus.* . . . Sed quid ad hæc Maria ? Nunquid delato sibi cœlitus nuntio, in immoderatæ se lætitiæ risum solvit ? Nunquid in superbiæ fastum cervicem mentis erexit ? Nunquid non antequam responderet, ipsum angelicæ salutationis pondus librata mentis lance pensavit ? Ait enim evangelista : *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.* »

20. Brugensem his adjungit, et Grotium Calmetus. Et revera hæc Grotius ait : « Præcipue obstupuit, non intelligens, quæ illa esset supra omne genus muliebre celebritas, quam ipsi angelus ominabatur. »

21. Atque hæc opinio valde probabilis redditur, non modo auctoritate eorum, quibus ea placuit, verum etiam ex eo, quod humillima Maria per se erat, et procul dubio nulla veterum feminarum tametsi Deo gratissimarum tam sublimi salutatione dignata est. An vero non merito turbata est Virgo, quæ se omnium minimam putabat, cum se tam manifesto argumento prælatam iis viderit ?

22. Verum, nemo vetat, ne iis adhæreamus,

(43) Serm. infra octavam Assumptionis, de duodecim prærogativis B. Mariæ ex verbis Apocalyp. *Signum magnum apparuit*, etc., num. 9.

(44) In adnot. ad apocryphum *Evangel. de nativitate Mariæ*, § 9, pag. 54, edit. Hamburg. 1719. [adnot. 50.]

(45) Part. III, quæst. 30, art. 3 ad 3 in fine.

(46) Hom. 6, *in Lucam*.

(47) In editione P. de la Rue : *alium quempiam*.

(48) Lib. II *in Luc.* num. 9.

(49) Serm. in *Nativit. B. Mariæ Virginis*, qui et *De aquæductu* inscribitur, num. 8.

(50) Serm. 3 in *Nativit. B. Mariæ Virginis*, pag. 115, tom. II, edit. Parisiensis, seu potius Venetæ, anni 1643.

qui turbationis Mariæ causam in utrumque referunt : subitum scilicet angeli [coruscantis, si vis] adventum, et sermonem ab eo prolatum. Turbat scilicet repentinus, amici etiam nobis notissimi, adventus, dum præsertim soli sumus, et meditatione aliqua occupati. Quamobrem, tametsi facile fateamur, assuetam fuisse angelicis visitationibus Virginem [arbitrantur porro nec ignobiles, nec pauci theologi apparuisse quidem Virgini angelos, antequam etiam nuntius Dominicæ incarnationis adveniret Gabriel ; at apparitiones has fuisse monent, aut dum somno detenta erat Virgo, aut soli menti propositas, adeo ut omnium prima corporea hæc, et sensibilis fuerit angeli visitatio, aut certe non tam nobiles, ut ea, de qua disserimus ; splendidus enim advenit angelus, et insueta luce circumfusus] : tametsi, inquam, id facile fateamur, non continuo fatebimur, subitum angeli adventum Virginem turbare non potuisse. Ad sermonem autem angeli turbatam fuisse Mariam quis negabit, cum ad ea adverterit, quæ modo retulimus ? Possumus itaque rectissime credere adventum, et sermonem angeli, causam perturbationis Mariæ, quam describit evangelista, fuisse. Et revera ea vox, qua evangelista utitur, ἰδοῦσα, si vim ipsius attendimus, vertenda est, *videns*, et hanc quidem retinet, teste Jansenio (51), Syriaca lectio, quin et Ambrosius (52) ita hunc evangelistæ Lucæ locum legit : « Ipsa autem [Maria] ut vidit eum [angelum], mota est in introitu ejus. » Atque ex ea lectione hæc infert : « Disce virginem moribus, disce virginem verecundia, disce virginem oraculo, disce mysterio ; trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri. »

23. Et quanquam haud invitus fateor, verti commode eam vocem posse, uti revera vertit Vulgata nostra : *quæ cum audisset* [etenim monente Augustino (53) *visio* in Scripturis aliorum quoque sensuum operationes indicat], non propterea eos improbo, qui adhærent voci ipsi Græcæ, vertuntque *vidisset*, et visionem intelligunt, adeo ut subito angeli intuitu, primo quidem turbata sit Virgo, tum postea etiam mirifica illa, quam diximus, salutatione. Atque hæc quidem opinio fautores habet egregios viros, Damascenum (54), quem antea allegavimus, quatenus perturbationem Mariæ in subitum angeli adventum, ejusque alloquium refert, Bedam (55), et alios etiam vetustos doctores et Patres, qui utramque memorant causam, inexspectatum scilicet adventum angeli, et sermonem illius, quorum dicta hic non recolo, quod ea jam retulerim : ex recentioribus vero interpretibus fautores itidem habet Maldonatum, et Jansenium Iprensem, quorum primus hæc ait : « Utraque re turbatam fuisse, verosimile est, et quia insolitam vidit formam, sicut Zacharias, Daniel, et illæ mulieres, quas modo dicebamus [illæ scilicet, quæ sepulcrum Christi inviserunt], et quia insolitam audivit salutationem. »

24. Alter vero, seu Jansenius Iprensis, in eamdem sententiam : « Itaque et aspectu angeli tanquam viri, et verbis ejus perturbata est, partim anxietate, partim verecundia : *in sermone ejus* id est, propter tam insolitam salutationem tot laudibus plenam, quas humilitas et verecundia respueret. » His, si vultis, Grotium addite utramque causam perstringentem his verbis : « Nihil vetat attonitam fuisse, et aspectu, et auditu. » Joannes Albertus Fabricius eamdem interpretationem sumit, cum hæc ait (56) : « Quod vero additur ἐπὶ τῷ λόγῳ αὐτοῦ, non ad sola verba est restringendum, sed ad totam apparitionem. Quid enim in verbis dulcissimis, et allocutione suavissima angeli erat, quod eam, si visionibus ejusmodi assueta fuisset, potuisset conterrere ? »

CAPUT II.

Judicium adjicitur de quodam conficto in sexta Procli oratione Mariam inter et angelum Gabrielem colloquio.

1. Ex his, quæ antea adduximus, atque adeo ex ipsa Evangelii Lucæ lectione, facile discimus, quam fidem mereatur is, cui tribuis sextam Procli orationem ; quam quidem orationem nemo mihi persuadebit a vetusto illo Chrysostomi discipulo, et doctissimo episcopo, cujus scripta a concilio v, aliisque vetustis Patribus (57) citari consuevere, fuisse compositam : putida est enim, et fugaces elegantiolas, frigidasque antitheses ubique perquirit illius scriptor. Ut reliqua præteream, en quales nobis exhibet Virginem et angelum de gravissimo incarnationis mysterio disputantes (58) : « Adeo namque incomprehensibile hoc erat mysterium humano captui, adeoque admirabile hujus arcani partus miraculum, ut ipsamet etiam sacra Virgo quæ Deum portavit, de angeli sermone penderet animi : de incarnato ex ipsa exsultaverit intrinsecus, et ei extrinsecus ipsam alloquenti repugnaverit : thesaurum vitæ continuerit, et salutationis vocem discusserit, ac dixerit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Non percipio tuorum verborum sensum ; quomodo itaque agnoscam divinam mysterii hujus majestatem ? — Cui archangelus : Exposcis ergo angelicos ordines

(51) In locum hunc.
(52) Lib. II *in Luc.* num. 8.
(53) Tractat. 121, in Joan. num. 4, ad verba illa (*Joan.* XX, 29) : *Dicit ei Jesus : Quia vidisti me, credidisti.* Et ita dictum putat a Christo apostolo Thomæ, *Quia vidisti me*, id est, *quia tetigisti me.*
(54) Orat. 1, in *Nativitatem B. Mariæ Virginis*, num. 11.
(55) In locum hunc : exscribit scilicet locum Ambrosii, aliaque non pauca in eamdem rem affert.
(56) In adnotat. ad apocryphum *Evang. de nativit. Mariæ*, § 9, pag. 54, edit. Hamburg. an. 1719.
(57) Pag. 1 et seq. edit Vincent. Riccard.
(58) *Ibid.* pag. 215.

arcana evulgare verba? — Sancta vero ad ipsum Angelum : Num quæ interrogavi, negotium tibi facessunt, ne ea quæ ad conceptionem spectant, manifesta fiant? — At Angelus : Gabrielem fausta nuntiantem conspicis, et de Emmanuelis delato ambigis nuntio? — Et Virgo : Ergone femineæ naturæ erit ipsum naturæ Dominum generare? — Cui Archangelus : Terrestrem cum habeas mentem, qui fiet, ut cœleste capias secretum? — At Sancta : Fatebor itaque verbum tuum fide dignum, certissimumque fore, nec amplius de partu ipso aliud quidquam sollicite perquiram? At potestne ab utero comprehendi is, qui minime potest a Patre divelli? — Cui Archangelus : Tunc quoad fieri poterit, mysterium apprehendes, cum manu ipsum Dominum comprehendes. — Sancta vero : Intueborne agrum segetem proferentem ante susceptam sementem? — Cui Archangelus : Supernaturale suscipe gaudium, et de naturali corruptione ne ultra cogites. — At Sancta : Viri jugum nunquam portavi, quomodo ergo pueri mater potero vocari? — Cui Archangelus : Copulam quæris nuptialis actus, ubi Dominicæ virtutis est illapsus? — At Sancta : Vellem liquido rei hujus integram certamque nancisci notitiam, quo ab ingenti animi ægritudine prorsus declinare possim. — Cui Archangelus : Veni, ea, quæ a Creatore omnium sunt decreta, tibi renuntiaturus, non autem ea, quæ a cunctorum sunt remota notitia, explicaturus. — At Sancta : Fidelis Dei nuntius es, nec tamen plenam perfectamque notitiam eorum, quæ in Dei potestatem cadunt, tenes. — Cui Archangelus : Noscere cupis ea, quæ supra te sunt? In eum crede, qui tibi similis effici se vult. — Sancta vero : Quamvis illius formam, qui accurate formari nequit, enuntiare mihi non valeas, vestigium saltem aliquod illius, quem concupisco, utcunque indica mihi. — Cui Archangelus : Relata tibi verba spiritualiter suscipe, et videbis, quemadmodum te ipsam in iis, quæ arcano peragenda sunt modo, proclamatam reperies beatam. — Iterum sancta : Credamne etiam unigenitum illum Dei Filium, cognatum futurum meum : illum coæqualem Patri, coæqualem corpore futurum mulieri? »

Tum vero prosequitur iste fictos Mariam inter et archangelum sermones, ac colloquia putidissima recensendo, quæ ex semidocti rhetoricis pueros exercentis, a schola facile prodierunt, minime vero proferri potuerunt a viro docto, sapiente ac sancto, qualem fuisse Proclum Constantinopolitanum antistitem novimus, a quo quis prolata dicet hæc, quibus Verbum ipsum dubitantem adhuc Virginem ad assensum permoverit? « At ubi laxatos nervos animatæ citharæ (59), Spiritus sancti manibus illuminandi vi præditis composuit, exprobrationis quasi ictu percutiens, dulci personabat modulamine, dicens : Adhuc animi pendes? Gubernatorem omnium habes, et omnium maxime magno turbaris æstu? Medicum animarum tenes, et cogitationum infirmitatem non repellis? Non agnoscis me in terris ex te carnem sumere, et in cœlis ab angelis adorari? Non vis amatorem hominum hominem propter homines fieri in terra? Renuisne tuo utero Patrum tuorum promissa compleri? Non vis inobedientiam mulieris, mulieris vicissim obedientia compensari? An quod obsignata sit virginitas, de carnis dispensatione ambigitur? Num quia incontaminata sit naturæ opificina, de generationis dubitatur sacramento? Quia seminis expers est arvum, ob id fortasse non recipietur gaudium? Incredibilene tibi videtur, immortalem Deum mortali posse comprehendi vasculo?... Verumenimvero, nisi terrestre assumam corpus, fieri nequit, ut et vos Spiritum sanctum accipiatis. Nisi mortalem assumam naturam, nec vos in immortalitatem assumemini. Nisi imaginem terreni feram, nunquam cœlesti communicabitis formæ. Nisi abjectam deturpatamque servi faciem subeam, nunquam eritis et vos præclaro illustrique Domini charactere insigniti. » An hæc, aliaque multa, quæ nugivendus iste Verbo Divino Mariam alloquenti temere ascribit, didicit ex nitidissima gravissimaque Lucæ enarratione? An hæc ex veteri traditione hausit? Peream, nisi hæc recens aliquis Græculus confinxerit, quæ, ut probabilia redderet, sanctissimo vetustissimoque doctori per summam impudentiam ascivit.

Quæstio XI. — *Cur turbatio omnis atque anxietas a Maria aufugit, angeloque obsecuta est, cum summa erga ipsam beneficentia ab angelo verbis illis commemorata est : « Ecce invenisti gratiam apud Deum; » descriptaque ab angelo fuit Filii ex ea carnem sumpturi excellentia, certaque facta est, se virginitatem cum conceptu servaturam; idque recenti miraculo, Elisabethæ scilicet ætate provectæ, sterilis quoque, et tamen gravidæ, et divinæ omnipotentiæ mentione facta inculcatum confirmatumque est.*

CAPUT PRIMUM.

Solvitur proposita quæstio.

1. Summatim complexus sum in titulo, quod copiosius nobis exhibet Lucas his verbis (1, 30 seqq.) : *Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum : et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi :*

(59) Pag. 220.

ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei : et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis : quia non erat impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum. His porro positis, quæritur, cur a Maria, quam turbatam antea vidimus, anxietas omnis, ac turbatio, timorque aufugerit, cum ea, quæ nuper recitavimus, angeli verba audiit : *Spiritus sanctus superveniet in te*, etc., adeo ut angelo statim fuerit obsecuta, divinumque Filium purissimo alvo receperit?

2. Sed facile quæstioni huic satisfit. Sive enim turbatam Virginem putas, quod se illudi metueret, interior Dei inspiratio, et ipsemet angeli a fallacia omni remotissimus aspectus, atque allocutio, quæ cœlestia tantum ac divina, non terrena exhibebat, metum omnem amovit : sive turbatam censes, quod vereretur ne, dum fieret mater, castitatis jacturam facere cogeretur : et hunc quidem metum sustulit angelus, certiorem eam faciens de ineffabili, ac prorsus divina ratione, qua conceptura ea erat, servata scilicet virginitate, et prorsus sublatis, si qui ea de re suboriri possent, scrupulis ac dubiis ; neque enim omnipotenti, qui sterilem vetulamque Elisabeth matrem effecerat, impossibile reddebatur, ne virginem etiam matrem efficeret : sive demum in humilitatem referas turbationem in Mariæ mente nuper ortam, eadem turbatio, jure meritoque amota est. Vera enim humilitas obedire novit, ac majorum obsequi voluntati. An itaque non assentiri debuerat angelo Maria, quæ manifesto compererat, fore Deo acceptum, sibique, ac toti humano generi utilissimum (60) assensum, quem ab ea poposcerat angelus, et honestissimum, et Deo auctore dignissimum modum, quo ea fieret?

CAPUT II.

Diligentius asserimus, vindicamusque, quem modo proposuimus Virgineum Christi conceptum : atque in hoc quidem capite indicamus hostes hujusce dogmatis : tum ordo proponitur, quo de præstantissimo hoc argumento disseremus.

1. Tum alibi, tum certe in superiori, et in hac ipsa, quam pertractamus, quæstione docuimus, Gabrielem archangelum, ut Mariam castitatis amantissimam induceret ad assensum sibi præstandum, certam fecisse illam, virgineum fore conceptum, quem ille nuntiabat. Id non modo irrident Judæi et ethnici [quod mirum non est : Evangelium enim totum despiciunt, et Christi conceptum, ortum ac miracula quoad possunt, temere atque insolenter deprimunt], verum etiam nonnulli eorum, qui se Christi asseclas appellabant. Adeat, obsecro, lector, ea quæ de adhibito a fidelibus Josepho cultu alibi dixi (61), eosque enumeratos inveniet, qui se Christianorum numero accensentes, tamen laudem hanc eximio Christi conceptui eripuerunt. Impudenter id quidem ac temere : sed tamen eripuerunt. In Vita sancti Aquilini martyris, cujus memoria 29 Januarii die a canonicis regularibus, et Mediolani recolitur, hæc invenî (62) : « Aquilinus Herbipoli in Franconia claris parentibus genitus, cum adhuc puer quosdam ex condiscipulis optimatum filios hæretica pravitate infectos reperisset, Christum ex Maria virili semine propagatum asserentes, graviter id adeo accepit, ut contra illum errorem invehi non timeret, » etc. Sed quo tempore sanctus Aquilinus vixerit, nondum compertum habui ; neque enim inspicere potui ea, quæ de sancti Aquilini gestis viginti capitibus comprehensa, typisque vulgata fuisse asserit egregius Pennotus (63). Quanquam Pennotus ipse etiam monet errorem aliquem in Aquilini historiam irrepsisse : nec probe scire nos posse, quo tempore sanctus hic vixerit. Neque etiam compertum habeo, num ii optimatum filii, quos dicit, Christiani essent, an ethnicorum erroribus adhuc irretiti : novimus quidem Herbipoli diu vetustos ethnicorum errores inhæsisse, nec priscis Ecclesiæ sæculis in eam urbem Christianam religionem fuisse iliatam, adeo ut vetustam superstitionem prorsus expulerit. Neque etiam novimus, num error hic quem Aquilinus adhuc puer repressit, novum aliquem propagatorem habuerit, an a vetustis hæresiarchis exceptus esset. Utcunque sit, ne argumentum præstantissimum despicere videamur, et id præterire, quod nobiles theologi luculenter edisserunt, ita uberem, nostrisque inquisitionibus dignissimam materiam disponemus, ut primo quidem virginitatis notionem, atque essentiam exhibeamus : tum ostendemus jamdudum prædictum virgineum Christi conceptum : post hæc positivas, et ab Evangelio, a Patrum suffragio, ac theologica ratione desumptas, ad asserendum virginalem Christi conceptum, probationes adducemus : ab objectionibus denique vindicabimus.

CAPUT III.

Virginitatis, ideoque Virginalis conceptus notio atque essentia.

1. Non qualecunque virginitatis genus hic inquiritur : novimus enim virginitatis genus aliquod esse, quod a virtute alienissimum est : velut est illud, quod in impolluto corpore fœdissimæ quædam men-

(60) *Paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum (Luc.* I, 31.) *Vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim* (Filius Altissimi a Maria conceptus) *salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (*Matth.* I, 21.)

(61) Dissert. 10, quæst. 6, cap. 5, num. 7 et subseqq.

(62) In Lectionibus, quibus in sacris matutinis precibus Canon. Regular. Lateran. utuntur. Eadem fere habes in iis, quibus nos utimur, et a sacra Rituum congregatione approbatæ sunt.

(63) In adnotat. ad Lectiones S. Aquilini.

tes servant (64) ; quæ sane virginitas [si virginitas appellari in Christiano homine ea potest] Maria sanctissima indigna est. Illud itaque virginitatis genus hic inquiritur, quæ Christiana virginitas, et virtus est, ideoque Maria digna. Ea porro a magno viro Petavio (65) sic definitur: « Ab omni vacua libidine carnis, animi, et corporis integritas. »

2. Hanc autem definitionem ut ipse explicet, sancti Thomæ vestigia premens (66), tria distinguenda esse monet, quæ quidem virtuti modo definitæ opponuntur : quorum primum est, *virginei sigilli violatio :* inest enim in virginibus feminis membrorum integritas quædam, quæ nuptiali opere delibatur et carpitur. Et hæc corporis virginitas ea est, quæ virginalis claustri fractione tollitur : et *naturalis* seu *corporalis* castitas appellatur : in corpore scilicet residens. Pulchre sanctus Prosper, *De virginitate :* « Virginitas carnis corpus intactum ; virginitas animæ fides incorrupta :

Carnis virginitas intacto corpore habetur :
Virginitas animæ est intemerata fides :
Qua sine corporei nil prodest cura pudoris :
Sed mentis pietas auget utrumque bonum (67). »

3. Aliud virginitatis genus in anima residet, et est alienatio, atque aversio animi ab ea, quam diximus, violatione, atque adeo ab iis omnibus corporis oblectamentis, quæ hujus virtutis contemptores facile consectantur. Hæc autem alienatio atque aversio tanto præstantior est, quanto firmior et abhorrentior ea est a corporeis oblectamentis : habet enim amplitudinem quamdam hæc virtus ; quod quisque novit. Hæc porro virtus permanet adhuc, si vis virgineo corpori inferatur. Audiatur, ne cunctos afferam, Augustinus (68) : « At enim, inquiens, ne vel aliena polluat libido, metuitur. Non polluet, si aliena erit : si autem polluet, aliena non erit. Sed cum pudicitia virtus sit animi, comitemque habeat fortitudinem, qua potius quælibet mala tolerare, quam malo consentire decernit ; nullus autem magnanimus, et pudicus in potestate habeat quid de sua carne fiat, sed tantum quid annuat mente vel renuat ; quis eadem sana mente putaverit se perdere pudicitiam, si forte in apprehensa et oppressa carne sua exerceatur et expleatur libido non sua ? Si enim hoc modo pudicitia perit, profecto pudicitia virtus animi non erit ; nec pertinebit ad ea bona, quibus bene vivitur, sed in bonis corporis numerabitur : qualia sunt vires, puchritudo, sana integraque valetudo, ac si quid hujusmodi est : quæ bona, etiamsi minuantur, bonam, justamque vitam omnino non minuunt. »

4. Hinc in vulgatis sanctæ Luciæ Actis, sic ea tyranno sibi violentiam et turpem vim minitanti, reposuisse dicitur : « Si invitam jusseris violari, castitas mihi duplicabitur ad coronam. » Pulchre idem ille Prosper, quem ante allegavi :

De puritate, quam non perdit invitus :

« Ita non amittitur corporis sanctitas, manente animi sanctitate etiam corpore oppresso, sicut amittitur sanctitas corporis, violata animi puritate etiam corpore intacto :

Mens illæsa nihil violato corpore perdit :
Invitam carnis vulnera non maculant.
Nec crimen facti recipit non mista voluntas :
Velle magis facinus, quam tolerare nocet.
Sic autem ad cordis penetralia cuncta recurrunt,
Ut plerumque animus sit sine carne reus.
Dum, quod ab intacto semotum est corpore, solus
Concipit et tectis moribus intus agit (69).

5. Quibus quidem positis, facile constat, Christianam, de qua hic agimus, virginitatem amitti in feminis virginei claustri fractione (nisi vis, quod jam diximus, fiat : tum enim in corpore læso, ac violato etiam permanet) ; in viris autem (si rigorose loquimur) per sexuum commistionem (70). Dixi, *si rigorose loquimur :* etenim si minus rigorose loquimur, amitti etiam aliunde potest ea virtus a viris, aut certe labefactari per voluptates quasdam, quas *venereas*, ideoque per eas, quas *turpes*, imo per eas etiam quas *turpiusculas* theologi appellant. Opponitur autem maxime (et hoc tertium illud est, quod hac in re notandum docuit sanctus Thomas) huic virtuti *resolutio seminis, quæ delectationem sensibilem causet :* nam hoc est veluti complementum contemptus, et amissionis virtutis hujus. Ex quibus patet, convenire illam quidem cum *castitate* in eo quod utraque illicitas corporeas voluptates excludat, differre vero in eo, quod aliquod castitatis genus (conjugalis scilicet castitas) commistionem corporum minime rejicit, si cum uxore ea ratione, quam sacramentalis conjugii sanctitas exposcit, fiat : at virginitas prorsus rejicit. Utrumque autem puritatis genus exposcitur, ut virgo undique sit mulier, id est, ut cum apostolo Paulo (71), loquar, *sit sancta* (id est impolluta) *corpore et spiritu*

(64) « Cum se invicem sibi, etiam tacente lingua, conspectu mutuo corda nuntiant impudica, et secundum concupiscentiam carnis alterutro delectantur ardore, etiam intactis ab immunda violatione corporibus fugit castitas ipsa de moribus. » (Augustin. in Vulgata Regula, quæ quidem desumpta est ab epistola 113.) Ante Augustinum S. Hieronymus : « Nonnullæ sunt virgines carne, non spiritu ; quarum corpus integrum est, anima corrupta. Sed illa virginitas hostis Christi est, cujus nec mentem cogitatio, nec carnem libido maculavit. » *Advers. Jovinian.* lib. I, n. 13.

(65) *De Incarnat.* lib. XIV, cap. 5, num. 1.

(66) 2-2, quæst. 152, art. 1, corp.

(67) Epig. 76, alias 73.

(68) *De civitate Dei*, lib. I, cap. 18.

(69) Epigr. 51

(70) Id Scriptura ipsa nos docet : etenim Apoc. XIV, 4 : *Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt.* Id ipsum indicat Christus, Matth. XIX, 12 : *Sunt eunuchi, qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum.* Vide, quæ his Scripturæ locis innixus, tradit Cyprianus De disciplina, et habitu virginum : « Neque enim tantum masculis, » etc.

(71) Ad Hæres. Helvid., num. 20.

(*I Cor.* VII, 34). Expressissime Hieronymus (71*): « Virginis definitio : Sanctam esse corpore et spiritu, quia nihil prosit carnem habere virginem, si mente quis nupserit. » Recole etiam, quæ antea ex eodem Hieronymo attulimus.

6. His stabilitis, aggrediamur quæstionem ipsam, id est, virgineum Christi conceptum. Sed quoniam ad eum asserendum plurimum juvat id nosse, quod Christiani affirmant : jam dudum scilicet eum fuisse prædictum, ad quæstionem hanc statim accedimus. Cum vero inquiri soleat, num gentibus etiam mysterium innotuerit, an solis Judæis, utrumque inquirimus, et primo quidem :

CAPUT IV.

An virgineus Christi conceptus gentibus innotuerit.

1. Id multi e nostris doctoribus asserunt, afferuntque ad id stabiliendum monumenta non pauca : in quorum quidem genere eminent nonnulli Sibyllarum versus, in quibus edocemur Christum Dominum e Matre Virgine, ideoque communem morem in conceptu rejiciente, oriturum; quæ quidem Virgo Mariæ nomine nobilis erit. Quid luculentius expressiusque his Sibyllæ monitis (72) latinitate donatis?

Et brevis egressus Mariæ de Virginis alvo
Exorta est nova lux.
E cœlo veniens mortales induit artus.
Ac primum corpus Gabriel ostendit honestum
Nuntius : hinc tali affatur sermone puellam :
Accipe Virgo Deum gremio intemerata pudico.
Sic ait : ast illam cœlestis gratia molli
Leniit afflatu : tum virginitatis amatrix
Perpetuæ, magno subito correpta stupore,
Atque metu, trepida pressit formidine mentem,
Ignotis verbis commoto corde tremiscens.
Hinc ut lætificis mens est recreata loquelis,
Erubuit malas ridens puerile venustas,
Lætitia, dulcique animum demulsa pudore.
Tunc ad se rediit; Verbumque volavit in alvum,
Idque suo factum, atque animatum tempore corpus
Mortali facie cretum est; puer inde creatus
Virgineo partu : mira est mortalibus hæc res :
Sed res nulla Deo Patri, Natoque stupenda.
Hoc puero nato properavit gaudia tellus.

Alia Sibyllarum vaticinia commendat sanctus Antoninus (73).

2. Sed non solæ virgineum Mariæ partum prædixere Sibyllæ. Antiqua fama est, et multorum præconiis celebris, *Druidas* nobiles Gallorum sacerdotes, diu antequam ederetur Christus, vetustum, idemque valde nobile templum erexisse : in cujus fronte legebatur : *Virgini pariturœ* (74).

3. Id ipsum mysterium ab aliis est traditum, dæmone ipso aliquando compulso, ut prædiceret : ne scilicet, cum id evenit, fateri renueret humanum genus. Hæc didici a Bartholomæo Tridentino (75), cujus sæpe memini : « Romulus primus rex Romanorum in templo Pacis statuam sibi erexerat, et in tantum firmaverat, ut ultra posse cadere non videretur; sed dum super hoc dæmones, quos deos putabant, oracula quærerent, inquit dæmon a statua : Cum Virgo pariet, cadet. Qui pro impossibili acceperunt. Ea autem hora, qua Virgo nostra benedicta Maria peperit, statua cum templo corruit : quia veritas de terra orta, simulacra, et vera pax, fictitia dejecit. In illo loco est modo ecclesia quæ dicitur Sancta Maria Nova. Porro si peperit Virgo; Virgo procul dubio concepit. Affinia de Argonautis discimus ex Cedreno, quæ in margine consule (76).

4. Quanquam gentilibus non per dæmones tantum prædictio hæc innotuit, sed a viris sanctitate et prophetia nobilibus proditum id etiam est. Alii quidem multi id tradunt, sed quoniam cœpi Bartholomæum Tridentinum allegare, hæc ille enarret (77) : « Advocata nostra nobilis Maria non solum post suam, seu Filii nativitatem etiam infidelibus celebris et amabilis exstitit : imo et ante : legimus enim quod Jeremias propheta sanctus in Ægyptum descendens post mortem Godoliæ regibus Ægypti signum dedit, eorum idola everti oportere, cum pareret Virgo. Unde et sacerdotes eorum in secreto templi loco imaginem Virginis, et pueri statuentes, adorabant. Sed a Tholomæo rege postea interrogati quid hoc prætenderet, dixerunt, paternæ

(71*) Adv. hæres. Helvid. num. 20.

(72) Oracula Sibyllina, opera et studio Servatii Gallæi, Amstelodami 1689, lib. VIII, pag. 759.

(73) Part. IV *Summæ*, tit. XV, cap. 31, De partu Virginis, § 2 : « Sibyllæ. — « Sibylla Tiburtina sic ait de Christo : *Nascetur in Bethleem Christus, et annuntiabitur in Nazareth regente Tauro pacifico fundatore. O felix illa mater, cujus ubera illum lactabunt.* Sibylla Erithrea *multa de ejus passione*, » etc.

(74) P. Rho., tom. II, Sabbator. exempl. 6. Eum allegat, et sequitur Sarnellus, tom. IX, epist. 12, num 3; Segneri. *Divoto di Maria*, aliique etiam.

(75) *Vitæ et actus SS.* per anni circulum : cui quidem libro piæ aliæ, doctæque narrationes adjunguntur, in quarum numero hæc exstat cap. 153. Id ipsum tradiderant Gerson, *Josephin.* dist. 24, et Antoninus, in eo, quem allegavimus loco.

(76) Compend. historic. edit. Paris., pag. 119. Venet. 96 : « Argonautæ cum Jasone Thessalo, Polluce, Hyla, Telamone, ac reliquis in Colchidem navigaverunt. Qui cum per fauces in Ponticum mare transire vellent, Cyzicum Hellesponti dominum navali prælio ipsos prohibere conantem interfecerunt, ac Cyzicum urbem Hellesponti primariam ceperunt. Mox cognito Cyzicum sibi genere propinquum fuisse, venia postulata templum condidere admodum mirabile : atque ad oraculum, quod est ante Pythias thermas, profecti, Phœbum Apollinem rogaverunt, ut sibi diceret, cui ea ædes consecranda esset. Responsum iis in hanc est sententiam :

Assidua sublime decus virtute parate,
Atque unum [sic mando] Deum, qui cuncta gubernat,
Cœlesti residens solio, colite, atque timete.
Illius æternum, natum anteque sæcula Verbum,
Nescia virgo viri quondam partu tenera edet :
Qui velut igniferis impulsa sagitta procellis
Edomitum reddet Patri pro munere mundum.
Hujus, quam Mariæ nomen manet, alma Genetrix,
Agnoscet templum proprium, sibi rite dicatum.

Hoc oraculum æreis litteris in marmore impressis conscriptum, illi in supero portæ limine posuerunt. »

(77) Ibid., cap. 153.

traditionis hoc esse mysterium, quod a sancto propheta acceperant eorum majores : et credebant in rebus ita fore venturum. » His recitatis, hæc adjicit : « In isto nota : quod venerabiles sunt imagines : quod Virgini, et Filio plus tenemur in re, quam ethnici in spe. Quod Maria, et infidelibus amabilis : nam et Saraceni eam sanctissimam habent. »

5. Id ipsum quod tradit frater Bartholomæus, alii non ignobiles scriptores tradunt, quorum dicta si allegem, videbor rem inutilem agere : id enim tradunt, quod ex Bartholomæo Tridentino exscripsi; et notissima quoque sunt eorum dicta, sic ut necesse non sit ea hic referre. Hic, si vis, refer quæ de lamina aurea appensa cadaveri vetusti gentilis, in qua virgineus partus, ideoque conceptus prædicebatur, refert sanctus Thomas, et ex eo sanctus Antoninus (78).

6. Attamen hæc, aliaque his affinia, quæ multi congerunt, in criticorum offensionem inciderunt. Sibyllini versus, ii saltem qui allati sunt, editi fuisse putantur a Christiano aliquo, qui prioribus Ecclesiæ sæculis florens in elucubrandis versibus sese exercuit; quos quidem versus, aut is ipse, qui eos composuit, aut certe alius vetustis Ecclesiæ temporibus vivens Sibyllis supposuit. Non defuere qui dicerent fuisse eos a docta femina compositos, quæ femina synecdoche quadam non infrequenti *Sibylla* dicta est, quod in edendis versibus Sibyllam Romanis notissimam veluti æmularetur : item ut dicitur *Nero* princeps ille, qui in sævitie Neronis similis sit. Utcunque se habeat res, en quæ ad allegatos versus adnotat Gallæus (79), Μάρτας, etc. « Omnia hæc, et sequentia sunt suppositicia, ex Scripturis petita : et mirandum est reperiri homines tam credulos, qui admittant a Sibylla Erythræa esse hæc prædicta. Hoc modo sancto Isaiæ magna fit injuria; hic enim tantum potuit prædicere *Virgo pariet* : illa vero scivit [si diis placet] nomen Virginis, Mariæ scilicet. Sic gentilibus clarius mysteria sacra innotuerunt, quam ipsi populo Dei, quod plane est ἀντίγραφον : ut ex sequentibus satis posset demonstrari, ex nomine angeli Gabriel, ejusque colloquio cum sancta Virgine. » Monitum istud referri æquissime potest ad vaticinia Sibyllæ Tiburtinæ aliisque Sibyllis tributa.

7. Quod de Druidibus dicitur, prædixisse eos scilicet multis ante Christi ortum sæculis virgineum partum, multorum quidem scriptis proditum est, sed petito a probabili antiquitate suffragio destituitur.

8. Sed adhuc magis suffragatoribus destituitur ea narratio, quam ex Bartholomæo Tridentino exscripsi. Nullus veterum, quem noverimus, ea de Romulo prodit quæ hic describuntur : imo alienissimum a verisimili est, Romulum qui se Martis filium prædicabat, templum Paci erexisse; monentque omnes aptissime Romulo successisse Numam, qui efferos illos, et pene indomitos populos, quos Romulus asylo coegerat, et rapinis aluerat, pace ac religione mites fecit, et cultos. Si tamen erexit, donec prodigii hujus probabilem vadem afferes, ab eo excipiendo supersedebo.

9. Quod de erecto ab Argonautis Mariæ templo Cedrenus tradit, in criticorum suspicionem incidit. Verentur scilicet, ne Christiani, cum postea vidissent idem templum Mariæ sanctissimæ erectum, eos versiculos finxerint, docuerintque jam pridem in Mariæ honorem a gentilibus constructum, quod Rheæ matri Deum illi erexerant. En ipsa Cedreni verba statim sequentia : « Atque ipsi quidem [Argonautæ] tunc ædem Rheæ matris Deum dixerunt, sed ea postea, Zenone imperante, templum sanctæ Dei Genitricis denominata fuit. »

10. Probabilius est porro, quod Bartholomæus Tridentinus antea allegatus de Jeremia recitat : eum scilicet Ægyptiis prænuntiasse virgineum partum. Sed id quoque vetustissimis vadibus destituitur : non despiciendum tamen habet auctorem (80), cui si vis, fide.

11. Quod de lamina aurea appensa antiqui cadaveris capiti, in qua expressissime *virgineus Mariæ partus*, ideoque conceptus prædicebatur, prædicebatur quoque *Christi* titulus Jesu Mariæ filius tributus, prædicebatur denique effossio ejusdem cadaveris [ideoque laminæ, in qua hæc inscripta erant],

(78) Part. IV *Summæ*, tit. XV, cap. 31, De partu Virginis, § 2, hæc scriptis prodidit sanctus Antoninus : « Refert B. Thomas 2-2, quod in sepulcro cujusdam gentilis, qui longe ante tempus incarnationis obierat, ex terra effossa educto cadavere reperta est ad caput ejus lamina aurea hanc scripturam continens : *Christus nascetur de Virgine Maria, et credo in eum. O sol, iterum me videbis, Constantini, et Hyrene temporibus*; quod ideo dictum est, quia temporibus illius Constantini, non Magni, sed alterius imperatoris, et Hyrene matris ejus, qui post multos annos a Constantino Magno imperium tenuerunt, repertum est illud sepulcrum. » Quæ quidem verba habes in Annalibus Zonaræ a Wolfio, et Carolo du Fresne edita : ecce illa num. 10, pag. 114, edit. Paris. 90; Venetæ tom. II. « Eo [Leone] mortuo Irene Augusta, et filius ejus Constantin... imperium susceperunt... In Thracia versus Longum murum quidam inter fodiendum, in lapideam cistam incidit, quæ humanum cadaveri continebat, incisis in ea litteris hujusmodi : *Christus nascetur ex Virgine, et credo in eum. Verum sub Irene et Constantino rursus me videbis sol.* » Id ipsum Sabellicus, allique scriptis suis prodidere.

(79) *Ibid.*, pag. 759, adnot. 138.

(80) Scriptor ille haud ignobilis sane, qui sub Epiphanii nomine prophetarum vitas edidit, hæc in *Vita Jeremiæ* tradidit : « Idem vero propheta sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denuntiavit, omnia illorum esse quatienda simulacra; et quæ manu elaborata erant signa, ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Ægyptum posuisset. Nec vana fuit prædictio. » (Ob id puerperam virginem hodieque venerantur, et infantem in præsepi jacentem adorant. Cujus rei causam sciscitanti Ptolomæo regi responderunt : Mysterium illud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum; cujus nos præstolamur exitum.)

novi tradita ab historicis Græcis, ex quibus hæc hausere S. Thomas et Antoninus. At novi etiam fabellis id accensitum fuisse a criticis nostrorum temporum, qui monent, nomen *Mariæ* Matris Jesu, titulum *Christi* tributum Jesu, fuisse ignota veteribus prophetis, quibus Spiritus sanctus futura prænuntiabat. Fraudem itaque suspicantur, imo indubitate in eo negotio exstitisse affirmant critici, excogitato scilicet, ut commendatio aliqua accederet imperio Constantini, et Hyrene, quasi novum, illudque perspicuum, atque indubitatum nostræ fidei argumentum, ideoque eximiam felicitatem illorum temporibus reservasset Deus: quæ quidem fraus se palam prodit in nominibus expressissimis Constantini et Hyrenes in ea lamina exscriptis. Neque vero caverunt Græci a confictis atque mentitis oraculis, in quorum numero colloco, quæ idem Zonaras his verbis tradit (81): « Perhibetur etiam in Regia bibliotheca fuisse liber, quo oracula de imperatoribus continerentur formæque, et hominum, et ferarum expressæ, atque inter cæteras Leo etiam fera illic pictus, littera χ tergo ejus insculpta: pone bestiam vir stabat, qui Leonem per medium χ confodiebat, » etc. Vide, si vis, quæ de oraculis Leoni Sapienti ascriptis nonnulli memorant. Quibus positis de iis facile judicium fers, quæ non pauci theologi de hoc argumento disserunt veluti Pelbartus (82).

CAPUT V.

Num Judæis per prophetas mysterium, de quo agimus, fuerit revelatum. Nonnulla expendimus sacræ Scripturæ loca, in quibus id traditum non pauci affirmant.

1. Annon vero, si gentibus mysterium hoc non innotuit, Judæis pariter non innotuit? Minime vero. Recole quæ de hoc argumento alibi tradidimus (dissert. 1), facileque iis assentieris, qui mysterium, de quo agimus, in Scripturis indicatum aiunt. Nunc videndum est, num expressissime traditum illud sit. Affirmant omnes; sed quæritur num multis in locis id traditum sit; an in paucis, et fortasse in eo solum, quod celebratissimum est cap. VII Isaiæ. *Ecce Virgo concipiet.* Ne temere quidquam pronuntiemus, expendenda censeo ea Scripturarum loca in quibus theologi utique præstantes illud expresse traditum aiunt. Hæc habet Isaias (LIII, 2): *Et ascendet sicut virgultum coram eo, et radix de terra sitienti.* Ad quem quidem locum hæc docet Didacus Alvarez ex inclyto Dominicanorum ordine: « Tanquam virgultum, illud videlicet quod nasci solet in terra arida: terram autem aridam vocat uterum Virginis Mariæ, quæ, obumbrante Spiritu sancto, sine ullo semine virili concepit Christum. Sic porro explicat locum istum sexta synodus Constantinopolitana (act. 8), Eusebius (83), alii non pauci sancti Patres: et hoc est, quod dicit coram eo, sive spectante illo, scilicet Domino: id est, Deo ita disponente, et efficiente, ut Christus conceptus de Spiritu sancto natus sit ex Maria Virgine. » Atque de hoc Isaiæ loco vide quæ tradit Suarez (84), qui Origenem aliosque Patres ab explicatione sua stantes adducit.

2. Affine superiori videtur esse symbolum illud, quod præbent notissima Cantici verba (II, 1): *Ego flos campi, et lilium convallium*; etenim sic verba ista explicat Bernardus (85), ut designetur virgineus Christi conceptus, et partus. Etenim sine ullo satore ortus ille est, sicut flores campi et lilia convallium.

3. Alibi quoque rori, et pluviæ e cœlo descendenti similis dicitur Christus. Hæc ait Isaias (XLV, 8): *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum.* Indicant porro dicta hæc, quod sicut ros nullo illum effundente, imo sine ulla sensibili sui specie, nobisque minime modum quo diffundatur, agnoscentibus, terram fecundat, ita Spiritus sanctus nemine concurrente, mysteriique hujus mundo prorsus ignaro, Virginem fecundavit. Nisi fortasse dicere vis ea similitudine indicare prophetam, quod sicut ex vulgata persuasione sine ullo maris commercio ex cœlesti rore concipere creduntur conchæ, unio nemque proferre, ita sine ullo hominis commercio conceptura erat Messiæ Mater, gemmamque pretiosissimam [divinum Verbum] productura. Quæ vero de pluvia dicuntur, vel de tenuissima illa pluvia intelligi debent, quæ simillima rori est, eademque ratione explicari: vel illam indicant pluviam, quæ Gedeonis vellus madefecit, de qua quidem pluvia satis alibi egimus (86).

4. Tertio cum splendore comparatur, seu, si vis, solis radio: *Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et Salvator ejus, ut lampas accendatur* (*Isa.* LXII, 1). Quibus quidem verbis edoceri videmur, quod sicut splendor, et solis radius fenestras permeat, nec tamen illas frangit, aut lædit, ita divinum Verbum *splendor Patris, et figura substantiæ ejus* in sanctissimum Virginis uterum illæsum prorsus, et incorruptum permeavit, et ex eo pariter incorrupto exivit. Vide interpretes in locum hunc. Quis porro vetat, ne quod de impolluto Virginis partu tradit egregius poeta Sannazarius (87), nos ad conceptum transferamus?

Haud aliter, quam cum purum specularia Solem
Admittunt: lux ipsa quidem pertransit, et omnes
Irrumpens laxat tenebras, et discutit umbras:
Illa manent illæsa, haud ulli pervia vento,
Non hiemi, radiis sed tantum obnoxia Phœbi.

(81) Num. 21, tom. II, pag. 132 edit. Paris., Venetæ 104.
(82) *Pomer.* etc. lib. V, part. I, art. 3 cap. 110.
(83) Lib. III *Demonst. Evang.* cap. 2.
(84) Tom. II Comment. in part. III, in quæst. 28, art. 1 et 2, disp. 5, sect. 1.
(85) Serm. 2, in advent. n. 4, et serm. 47, *in Cant.* n. 5; hom. quoque 2, super evangelica verba: *Missus est*, n. 5.
(86 Dissert. 1, cap. 1, num 20, 21, *etc.*
(87) *De partu Virginis*, lib. II, vers. 372.

5. Huc pariter pertinet subsequens Isaiæ prophetia (XIX, 1) : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum.* Eam nimirum sic interpretatur, *juxta tropologiam* Hieronymus (88) : « Ascendit Dominus super nubem levem, corpus sanctæ Virginis Mariæ, quod nullo humani seminis pondere prægravatum est ; vel certe corpus suum, quod de Spiritu sancto conceptum est » Quam quidem interpretationem approbavit Ambrosius (89), aliique etiam. Seu certe *tropologica*, uti expresse monet Hieronymus, quem nuper allegavi, ea est.

6. Claudamus hoc caput, lectorem monentes, virgineum Christi conceptum et partum, multorum quidem præclarissimorum virorum sententia, bis indicari in psalmo XXI (vers. scilicet 7 et 10). Quod ad primum locum attinet, vers. scilicet 7, hæc habet David : *Ego autem sum vermis, et non homo.* Quæ quidem verba a Davide Christi personam veluti agente, prolata fuisse, plerique affirmant, et ad rem, de qua agimus, ad hunc modum transferunt cum Augustino (90), hæc tradente: « Unde non homo ? Quia Deus... Quare vermis ? Quia mortalis, quia de carne natus, quia sine concubitu natus. »

7. Præiverat hac in explicatione Eusebius, qui commentariis (91) locum hunc illustrans tres hujus loci explicationes affert, quarum secunda hæc est: « Ideo vermem ipsum, et non hominem vocatum, quod non hominum ritu ex masculi et feminæ congressu carnis ortum habuerit. »

8. Eamdem explicationem tribuit egregius Calmet Origeni, Hieronymo, Theodoreto, et Euthymio. At Theodoretus hujus quidem explicationis meminit, sed eam plane non excipit ; hæc scilicet monet : « Aliqui per vermem ostendi dixerunt, quod natus est ex Virgine : nam neque vermis habet substantiam ex concubitu. Ego vero conjiciens, per vermem hoc in loco tantum vilitatem ostendi puto. » Euthymius vero refert illam quidem, at tametsi eam non reprobet, expresse tamen non eam approbat : *Quidam putant*, etc. Utcunque sit, ii profecto qui explicationem hanc proposuerunt communi per ea tempora opinioni adhæserunt : censebant scilicet viri etiam doctissimi, insecta sine parentum concubitu ex materia ipsa, quæ priorem formam deperdiderat, causarum primarum ope atque influxu enasci.

9. Sed sermonem vertamus est opus ad vers. 10 ejusdem psalmi, qui sic se habet : *Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre :* virgineum nempe Christi conceptum, et partum his verbis indicatum volunt Eusebius Cæsareensis, et alii laudatissimi Patres. Citat sane Calmet præter Eusebium, Athanasium, et Augustinum (92). En porro, quæ Eusebius habet ad locum hunc : « Declarat se non communi naturæ usu, neque pari atque alii homines cæteraque animantia ritu, scilicet ex masculo et femina constitutum esse, neque ortum se eadem ratione fuisse ; sed quid præter vulgarem naturæ ordinem habuisse. »

10. Luculenter id etiam exsequitur Cyrillus Hierosolymitanus hæc scriptis mandans (93) : « Decebat enim eum, qui purissimus est, et puritatis magister, ex puris prodire thalamis. Si enim is qui apud Jesum bene fungitur sacerdotio, abstinet a muliere : ipse Jesus quomodo ex viro et muliere proditurus foret ? *Quoniam tu es*, ait in Psalmis, *qui extraxisti me de ventre.* Attende diligenter ad illud, *qui extraxisti me de ventre :* quo significatur eum sine virili opera ex Virginis utero, et carne, extractum et natum esse. Eorum enim qui nuptiali lege nascuntur, alius est modus. »

11. Imitatur autem Cyrillum Augustinus merito propterea a Calmeto allegatus, cum hæc ait (94) : « Quid est, *qui extraxisti me de ventre*, si ad ipsum Jesum de Virgine procreatum refertur ?.... An inde significare voluit partum Virginis servata virginitatis integritate mirabili ?.... ut cum Deus fecisse dicitur, quod illic mirabiliter factum est, nemini incredibile videatur. » Huic explicationi expressissime adhæret Euthymius.

CAPUT VI.

Expenduntur verba Jeremiæ (XXXI, 22) : « *Creavit Dominus novum super terram : femina circumdabit virum.* »

1. Prædictionem hanc integram ita exponit Hieronymus (95) quem sequi libet : « Quod Isaias plenius exsequitur in camelis, et curribus, ac basternis eos asserens reducendos : *Revertere*, inquit, *Virgo Israel, revertere ad civitates tuas, quas captivus deseruisti :* usquequo negligentia dissolveris, et profundo errore vagaberis ? Respice quid dicturus sum, et unde tibi tanta beatitudo exspectanda sit, diligenter attende. Audi, quod nunquam ante cognoveras. Novam rem creavit Dominus super terram. Absque viri semine, absque ullo coitu atque conceptu, *femina circumdabit virum* gremio uteri sui, qui juxta incrementa quidem ætatis per vagitus, et infantiam proficere videbitur sapientia, et ætate ; sed perfectus vir in ventre femineo solitis mensibus continebitur. Unde Symmachus, et Aquila, juxta nostram editionem interpretati sunt. Quid sibi autem in hoc loco voluerit editio vulgata, possem dicere, et sensum aliquem reperire, nisi de verbis Dei humano sensu argumentari esset sacrilegum. Theodotio autem, et ipse vulgatæ editioni consentiens, interpretatus est,

(88) In locum hunc.
(89) *De institut. virg.* cap. 134, num. 81.
(90) In locum hunc enarr. 2, num. 7.
(91) Edente Montfaucon.
(92) In locum hunc.
(93) Catech. 12, num. 25.
(94) Epist. 120, cap. 124, alias lib. *Ad Honor.* epist. 140, num. 28.
(95) Comment. in locum hunc.

creavit Dominus salutem novam, in salutare circuibit homo, singulare ponens pro plurali. Simulque et hoc notandum, quod nativitas Salvatoris, atque conceptus Dei, creatio nuncupetur. »

2. Eamdem explicationem sequuntur Augustinus, si Augustinum esse vis auctorem serm. 9 *De tempore* inter *Augustinianos* (96), et Arnoldus abbas Bonæ Vallis, cujus liber *De cardinalibus Christi operibus* diu tributus est Cypriano ; hæc enim habet (97) : « Hæc sunt nova mira, quæ prædixerat Jeremias (XXXI, 22) : *Novum faciet Dominus super terram ; mulier circumdabit virum.* Opus suum faciet, et peregrinum opus ejus ab eo. »

3. Eidem explicationi adhæret Bernardus, cujus monita propterea merentur hic recitari (98). « Audiamus et Jeremiam nova veteribus vaticinantem, et quem præsentem monstrare non poterat, venturum et ardenter desiderantem, et fidenter promittentem. *Novum*, inquit, *creavit Dominus super terram ; femina circumdabit virum.* Quæ est hæc femina ? Quis vero iste vir ? Aut si vir, quomodo a femina circumdatus ? Aut si a femina circumdari potest, quomodo vir ? Et ut apertius dicam, quomodo potest simul et vir esse, et in utero matris ? hoc est enim, virum a femina circumdari. Novimus viros, qui scilicet infantiam, pueritiam, adolescentiam atque juventutem transeuntes, ad gradum usque senectuti proximum pervenerunt. Qui ergo jam adeo grandis est, quomodo a femina circumdari potest ? Si dixisset : Femina circumdabit infantem ; vel, Femina circumdabit parvulum ; nec novum videretur, nec mirum. Nunc autem, quia nihil tale posuit, sed dixit : Virum, quærimus, quæ sit hæc novitas, quam Deus fecit in terra, ut femina circumdaret virum, et vir intra feminei unius corpusculi membra sese cohiberet ? Quid est hoc miraculi ? *Numquid potest homo*, ut ait Nicodemus (*Joan.* III, 4), *in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci ?* »

4. Galatinus (99) eidem interpretationi favet maxime, et suffragium quorumdam rabbinorum adjicit ; hæc enim litteris mandat : « *Quia creavit* [pro *creabit*] *Deus novum super terram ; mulier circumdabit virum.* Rabbi Hunna in nomine rabbi Idi, et rabbi Jehosuas dixerunt, quod hic vir est Rex Messias : de quo dictum est psalmo secundo : *Ego hodie genui te.* »

5. Hæc etiam ad locum hunc subjicit Hugo Grotius : « Ad Messiam mystice hæc aptat etiam Moses Hadarsan ad Genesim XLI. »

—

CAPUT VII.

Expenditur locus Proverbiorum XXX [v. 18 et 19] : « *Tria difficilia sunt mihi,* » etc.

1. Galatinus, aliique viri doctissimi in Hebraicorum voluminum lectione detriti, in vers. 18 et 19 cap. XXXI Proverbiorum Salomonis, prænuntiatam Mariæ virginitatem affirmant. Sic porro se habet locus ille, si Vulgatam sequimur : *Tria difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro : viam aquilæ in cœlo, viam colubri super terram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia* [id est, *in adolescentula* ; legitur enim in Hebræo *Haalma*, seu *Halma*]. At Galatinus ad hunc modum Latine locum hunc exhibet (1) : « Tria sunt, quæ separata sunt, vel distant a me : vel mirabilia sunt mihi. Et quartum minime cognovi. Via aquilæ in cœlis : via colubri super petram : viam navis in corde, vel in medio maris. Et via viri in alma, id est, in Virgine. » Tum hæc adjicit : « His verbis optime Salomo Messiæ vias describit. Incipiens enim a novissima ejus via [hoc est, ab ascensione in cœlum, ad primam, id est, ad ejus incarnationem, quæ de Virgine futura erat, tandem pervenit. Quarum quidem viarum alium expositorem non quæramus, quam eum, quem ipsi רבנו הקדוש *Rabbenu haccados*, id est, *Magistrum nostrum sanctum* appellant. Is enim in libro, qui גלי רזיא *Gale rozeva*, id est, *Revelator arcanorum* inscribitur, ad secundam Antonini consulis urbis Romæ petitionem, qui eorumdem verborum explanationem poscebat, sic ait : *Magnam rem quæsisti.* Sed quia dictum est Proverb. cap. XI בונע בר יקבהו לאום, id est, *Qui abscondit frumentum*, id est doctrinam, vel expositionem legis, *maledicetur in populis*, dicam tibi rem admodum sublimem. Via in cœlis est Rex Messias. Qui post passionem suam ascendet in cœlum. Quemadmodum dictum est Amos c. XI הבונה בשמים מעלותיו. Hoc est, *qui ædificat in cœlo ascensionem suam.* Via navis in medio maris, hic itidem est rex Messias. Cujus vita sicut navis in medio mari agitabitur. Sicut dictum est Jerem. cap. XXX מדוע ראיתי כל גבר ידיו על הלציו. Id est. *Quare vidi omnes viri manus super lumbos tuos.* Viri, hoc est Dei, qui Hebraice dicitur *ghever*, id est *fortis*, vel potens. Quoniam omnibus fortitudo, seu potentia est ipse Deus. *Et via colubri super petram.* Hic est etiam Rex Messias, qui se faciet ut colubrum, quem Moses super petram posuit, ut duceret filios Israel in terram sanctam. Rabbi autem Jodam dixit. *Et via colubri super petram.* Hic est Rex Messias, qui transibit per petram, postquam sepultus erit : et ab ipsa egredietur, nec videbitur qua transierit. Sicut dictum est Exod. cap. XXXIII הנה מקום אתי ונצבת

(96) Nunc est 119, inter rejectos in Appendicem, num. 3 : « Advertite, fratres, et me potius vestro intellectu præcedite. *Femina*, inquit, *circumdabit virum.* O femina super feminas benedicta, quæ et virum non cognovit, et virum in utero circumdabit : quæ concubitu carnali non tangitur, et tamen carnea prole de spirituali semine gratulatur, » etc.

(97) De nativit.

(98) Serm. 2, super *Missus est*, num. 8.

(99) Lib. VII, cap. 14.

(1) *Ibid.*, cap. 15.

על הצר והנה בעבר כבדי ושבותיך בנקרת. Hoc est: *Ecce est locus apud me : et stabis super petram. Cumque transibit gloria mea, ponam te in foramine petræ.* Et via *ghever*, id est, viri vel fortis, seu potentis in alma. Hic quoque est Deus amans filias Jerusalem, ut generetur Rex Messias ex una earum. Concipiet autem et pariet, remanebitque virgo. Sicut dictum est Jerem. xxxi cap. *Quia creavit Deus novum super terram, femina circumdabit* גבר *ghever*, id est, virum fortem [seu potentem], hoc est Deum. Hæc omnia ad verbum Rabbenus Haccados, quem ipsi *Magistrum nostrum sanctum* vocant. Via igitur *ghever*, id est, viri fortis, vel potentis, hoc est Dei, in alma, id est, in Virginem, fuit Filii Dei ex Virgine incarnatio. Et hanc quidem viam plene atque perfecte Salomo cognoscere non potuit. Quonam pacto absque humano semine virgo concipere posset, ac perfectum Deum, et hominem in utero concludere, filiumque parere, ac virgo remanere, nec Salomonis intellectus plene capere potuit, nec unquam lingua ulla explicare. Quamobrem recte dixit, *Et quartum minime cognovi.* Merito igitur de Matre Messiæ Isaias ait הנה העלמה הרה *Hinne haalma hara*, id est : *Ecce Virgo concipiet*, cum littera *he*, id est, cum articulo præposito, tanquam de nota loquens apud prophetas, et de qua jam Salomo memineral. »

2. Sed utinam litteralis hæc esset explicatio, neque opus esset ad tropologicos mysticosque sensus hic quoque confugere. Sane interpretes valde probabiles monent, aliter etiam accipi posse eas prophetias, quas ad stabiliendum virgineum Christi conceptum attulimus. Annon vero ulla aderit prophetia, quæ litteraliter etiam accepta, eum quo agimus, virgineum conceptum nobis insinuet? Id subsequentis capitis argumentum erit.

CAPUT VIII.

Afferimus celebratissimam Isaiæ prophetiam (cap. vii, vers. 14) : « Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. »

1. Nobilissimam inter prophetias hanc esse, et earum numero accensendam, quæ præstant maxime, manifesto declarant vetustissimi et probatissimi Patres, qui eam jam dudum, et sæpissime, præsertim adversus Judæos, allegant, secuti scilicet exemplum Matthæi ipsius, qui eam excitat capite ipso primo Evangelii sui (2). Et merito sane. Etenim Isaias, ut Achazum pavidum, formidantemque duos, qui in eum, illiusque regnum, irruerant, potentissimos reges, primo certiorem eum fecit, minime capiendam fore ab hostibus Hierosolymam, quod vehementer metuebat Achaz (3); tum in dictorum vadimonium obtulit signum quodcunque vellet. Recusanti vero Achaz verbis illis : *Non petam, et non tentabo Dominum*, mirabile quoddam et inauditum, non obtulit modo, verum etiam a Deo præbendum asseruit, ut *virgo conciperet, pareretque :* qua quidem promissione confirmari, omnemque formidinem abjicere debebat Achaz. An non avertere ab urbe regia, et regno Judæ potentissimorum hostium vires poterat Deus ille, qui effecturus erat, ut virgo conciperet et pareret? Sed referamus ipsa Isaiæ verba rem totam accuratissime describentis (vii, 1 seqq.) : *Et factum est in diebus Achaz filii Joathan, filii Oziæ regis Juda, ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ rex Israel, in Jerusalem ad prœliandum contra eam ; et non potuerunt debellare eam. Et nuntiaverunt domui David dicentes : Requievit Syria super Ephraim, et commotum est cor ejus, et cor populi ejus, sicut moventur ligna silvarum a facie venti. Et dixit Dominus ad Isaiam : Egredere in occursum Achaz, tu, et qui derelictus est Jasub filius tuus, ad extremum aquæductus piscinæ superioris in via agri Fullonis. Et dices ad eum : Vide ut sileas : noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum in ira furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romeliæ, eo quod consilium inierit contra te Syria in malum Ephraim, et filius Romeliæ dicentes : Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et avellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus; in medio ejus filium Tabeel. Hæc dicit Dominus Deus : Non stabit; et non erit istud..... Si non crediderilis, non permanebitis. Et adjecit Dominus loqui ad Achaz dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo, domus David : nunquid parum vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum :* ECCE VIRGO CONCIPIET, ET PARIET FILIUM, ET VOCABITUR NOMEN EJUS EMMANUEL : *butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.*

CAPUT IX.

Ex difficultate proposita occasionem sumimus, ut de eadem prophetia fusius disseramus, duasque potissimas illius explicationes referamus, quarum una ALLEGORICAM, LITTERALEM *altera esse vult prophetiam hanc. Postremam porro amplectimur.*

1. Novi equidem nonnihil difficultatis habere verba hæc : *Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris a facie duorum regum suorum.* (*Isa.* vii, 16.) Scilicet, videntur verba ista ad eum ipsum referri puerum, quem a Virgine edendum, paulo ante dixerat : *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum, et mel comedet, ut scia-*

(2) *Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* [*quod est interpretatum nobiscum Deus*]. (*Matth.* i, 22, 23.)

(3) *Cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum*, etc. (*Isa.* vii, 4.)

reprobare malum, et eligere bonum; etenim statim ea subjicit verba, quæ modo retulimus : *Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra.* Porro citra dubium est, liberatam fuisse Hierosolymam a duobus illis regibus, multis sæculis antequam Maria sanctissima Jesum Dominum conciperet pareretque.

2. At non propterea a sententia recedimus, minusve apta ad id quod agimus, Isaiæ verba censemus. Duæ nimirum nobiliores sunt hujusce prophetiæ explicationes. Vult prima prophetiam hanc, quam, nonnullis interpositis, videtur deinceps prosequi Isaias, duos habere, ut ita loquamur, typos, proximum unum, eumque minus nobilem, remotiorem alterum, eumque præstantissimum : et utrumque habere suos, ut ita loquamur, vades et assertores. Primus typus est liberatio Hierosolymæ a duobus illis regibus, quos ante dixi, et in vadimonium et pignus illius affertur ab Isaia puer, de quo hæc ait (v. 16) : *Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris a facie duorum regum suorum.* Porro puerum istum, qui hic appellatur *Emmanuel*, eumdem esse aiunt, qui alibi appellatur *Velociter spolia detrahe* (VIII, 1-3) : a parentibus scilicet hoc vocabulo dictus est, cum a Deo *Emmanuel* appellatus sit : qui quidem puer concipiendus deinceps, et edendus erat a prophetissa, quam postea erat sumpturus uxorem Isaias (*Ibid.* 2, 3), sed quæ tum erat virgo. Quis enim id in dubium vertere ausit, cum Isaias ipse filios suos *in signum, et portentum* [futurum] a Deo datos affirmet ? ipseque Isaias hæc pronuntiet (VIII, 18) : *Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et portentum Israel a Domino exercituum?*

3. Alter typus remotior, sed multo nobilior, est liberatio totius generis humani, quæ quidem liberatio a Judæa, atque adeo ab Hierosolyma debebat incipere. In hujus pignus, et vadimonium Christus ipse a Virgine Maria edendus affertur : quam ob rem merito a sancto Matthæo locus iste allegatur : si enim omnia Judæis *contingebant in figura*, illud, de quo agimus, mysterium præsertim contigit. Hinc non *litteralem*, uti appellari mos est, sed *allegoricam* et typicam prophetiam hanc esse aiunt; ex earum scilicet numero, quæ bis adimplentur, primum quidem proxime in hominibus, et apud homines iis temporibus viventes, et trepidos, tum remote in Christo, ejusque Matre sanctissima. Harum porro prophetiarum non exiguum numerum recensent ii qui ab hac opinione stant (4), qui propterea concludunt, mirum non esse, si ea, de qua agimus, harum numero accenseatur.

4. Explicationem hanc non esse prorsus novam indicant verba illa Hieronymi (5) : « Quidam de nostris Isaiam duos filios habuisse contendunt, Jasub, et Emmanuel. Et Emmanuel de prophetissa uxore ejus esse generatum, in typum Domini Salvatoris : ut prior filius Jasub, quod interpretatur, relictus est..... Judaicum populum significet, qui relictus est, et postea reversurus. Secundus autem, id est Emmanuel, et nobiscum Deus, gentium vocationem, postquam Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. » In hanc porro propendent [si Spanhemio fidimus (6)] Wolphangus Musculus, et Salmero. Sed certe expressissime pro ea stant Grotius (7), Ricardus Simon, aliique etiam.

5. Explicatio tamen hæc summum in modum plerisque displicuit. Monent quippe prophetiam hanc, non *allegoricis*, *typicisque*, seu, si appellare ita vis, *symbolicis*, sed *litteralibus* esse adnumerandam. Expressissimam nempe, ideoque *litteralem*, non *symbolicam* eam sæpe dixerunt Patres, velut antiquissimus, itemque sapientissimus Irenæus (8), Justinus (9), Tertullianus (10) ; nec omittendus est Cyprianus, qui eam veluti aptissimam ad revincendos Judæos allegat (11), Eusebius (12), Athanasius in epist. 1 *Ad Serapion.* (13), Cyrillus Hierosolymitanus (14), fortasse Basilius (15), Nyssenus (16), Epiphanius (17), Hieronymus (18), Rufinus quoque (19), Augustinus (20), auctor sermonis 3 *De Nativit.* (21), denique, ne conctos recenseam, Bernardus (22).

6. Quin eo usque nonnulli pervenerunt, ut vehementer eos reprehenderint, qui allegoriam quamlibet, et mysticum sensum in eamdem prophetiam induxerant. Audite, obsecro, quæ hoc super argumento edisserit Tertullianus (23) : « Ob hujusmodi

(4) Spanhemius sane, ex horum auctorum sententia, eas affert, quæ probabilem opinionem hanc videntur facere. Videnum. 14 *Dubii evangelici* XXXIV, partis I : *Ecce Virgo concipiet*, etc.

(5) In locum hunc, id est vers. 14.

(6) In Veronensi, aliisque editionibus, itemque in codicibus sane non paucis ponitur : *contendit.*

(7) *Dub. Evang.* part. I, dub. 34, num. 14.

(8) *In Matth.* I, 22.

(9) Lib. III, *Advers. hæres.* cap. 9, n. 18, 21, 24, 26, 27 [*in nova editione*] 9, 2, 3 : 16, n. 2; 19, n. 3; 21, n. 1, 4, 5. Et lib. IV, 40, alias 33, n. 1.

(10) Apol. 1, n. 33. edit. PP. Bened. In *Dialogo cum Tryphone*, n. 43, 66, 84.

(11) *Advers. Judæos*, cap. 9, *De carne Christi* cap. 21, *Adversus Marcion.* III, 12 et 13.

(12) *Demonstr. Evang.* lib. VII, 2; ex Isaia ; et *Histor. Eccles.* V, 8.

(13) Adde quæ tradit n. 6, epist. ad Adelph., et n. 33 lib. *De incarn.*

(14) Catech. XII, num. 21, 22 et 25.

(15) *Hom. de humana Christi generatione*, num. 4, et in comment. in Isaiam in locum hunc. Sed utrumque opus non pauci Basilio abjudicant ; propterea dixi *fortasse.*

(16) *Orat. in sanct. Christi nativitatem.*

(17) Hæres. 54, quæ est *Theodotianorum*, num. 3.

(18) In Comment. in Isaiam in locum hunc.

(19) In symb. ad verba illa : *Qui natus est ex Spiritu sancto.*

(20) Serm. *De Epiph.* [in serie 102], num. 2.

(21) Olim *De temp.* 10, nunc in Append. 121. Aug.

(22) S. Aug. In serm. seu hom. 2, super *Missus est*, num. 11. Sed vide, etc.

(23) *De resurrectione carnis*, cap. 20.

igitur conjecturas, primam præstructionem eorum depellam, qua volunt omnia prophetas per imagines concionatos ; quando si ita esset, ne ipsæ quidem imagines distingui potuissent, si non et veritates prædicatæ fuissent, ex quibus imagines delinia-rentur. Atque adeo, si omnia figuræ, quid erit illud, cujus figuræ ? Quomodo speculum ostendes, si nusquam est facies ? Adeo autem non omnia imagines, sed et veritates : nec omnia umbræ, sed et corpora : ut in ipsum quoque Dominum insigniora quæque luce clarius prædicarentur. Nam et Virgo concepit in utero, non figurate ; et peperit Emmanuelem, nobiscum Deum Jesum, non oblique ; et si oblique, accepturum virtutem Damasci, et spolia Samariæ, sed manifeste, venturum in judicium cum presbyteris, et archontibus populi. Nam et tumultuatæ sunt gentes in persona Pilati ; et populi meditati sunt inania, in persona Israel. Astiterunt reges terræ, Herodes, » etc. Quasi diceret : Fateor quasdam esse prophetias allegoricas, typicasque, veluti est illa qua prædicitur accepturum Jesum spolia Samariæ : sed hæc certe de earum numero non est, nam vere (24) *Virgo concepit Jesum*, et hæc prædictio *non umbra est, sed corpus* : id est *vere, et litteraliter* de Maria Virgine prædictum est, virginem esse concepturam, et parituram illis Isaiæ verbis (VII, 14) : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium.*

7. Sic itaque locum hunc merito explicamus. Formidanti Achazo, excidiumque Hierosolymæ et regni sui metuenti promittit certam liberationem propheta, qui, ut certiora dicta sua reddat, eidem Achazo signum, qualecunque illud optat, exhibet. Illo recusante [sive ex pietate, ne videlicet videretur tentare Deum, sive potius ex hypocrisi, aut ex malo animo, ne Deo referre cogeretur eam liberationem, quam vel suæ prudentiæ, vel falsis numinibus suis referre optabat], convertitur Isaias ad domum David, illique exhibet in vadimonium promissionis suæ, portentum maximum, quale est virgo conceptura et paritura. Annon enim exspectare debuerant liberationem Hierosolymæ a Deo omnipotente illam attestante, qui effecturus erat etiam, ut virgo conciperet et pareret ? Quanquam porro tam grande miraculum ad alia tempora reservaretur : aptissima erat tamen illius promissio ad Achazi et domus David animos confirmandos : quippe omnipotentiam Dei, illiusque amorem erga domum David in mentem revocabat, sic ut metuere merito illi non possent, qui tam potentem, tam benevolum erga se Deum liberationis vadem habebant.

8. Quibus quidem positis, verba illa : *Quia, antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris a facie duorum regum suorum* (*Ibid.* 16), quæ difficultatem facessere non levem videntur, tenuissimam facient, si advertas minime cogi nos, ut ad filium a prophetissa, quam deinceps sumpsit uxorem, edendum, ea referas ; sed commode ea accipi ita posse, ut cum litterali prophetiæ, de qua agimus, explicatione probe conveniant. Cur nempe ad prophetissæ filium verba ea referes, de quo, atque adeo de illius matre nullus hactenus inciderat sermo ? Nonne capite tantum subsequenti de illo, illiusque matre incipit loqui Isaias, qui dum id agit, peculiarem, et prorsus novam Domini jussionem memorat ? *Et dixit Dominus ad me : Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe : cito prædare. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachiæ, et accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium.* (*Isa.* VIII, 1-3.) Sed age dic. Cur, si eum innuerat iis verbis : *Quia antequam sciat puer reprobare malum*, cur nullum aut tum, aut deinceps hujusce rei argumentum præbet ? Tu ais ad Emmanuelem referenda esse ista omnia : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum, et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum : quia antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum, derelinquetur terra*, etc. Ais quoque ad eumdem referenda esse subsequentia : *Concepit, et peperit* [Prophetissa] *filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus, Accelera spolia detrahere : Festina prædari.* (*Ibid.*) Sed cur si idem est, tam diversum, Domino ipso jubente, obtinuit nomen, adeo ut is qui, propheta monente, *Emmanuel* vocandus erat, hic vocetur, *Accelera spolia detrahere : Festina prædari ?* An prioris nominis puero impositi pœnituit Dominum ? An exempla habes, quibus ostendas nomina quæ, Domino jubente, imposita fuere alicui, deinceps mutata fuisse adeo ut nulla deinceps prioris nominis mentio fiat ? Neque enim deinceps ulla Emmanuelis mentio fit. Dum porro non ostendis eumdem esse puerum, in quo hæc coeant, Emmanuelis nomen, et aliqua saltem ejusdem Emmanuelis prærogativa, exsecutio prophetiæ hujus : *Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris a facie duorum regum suorum*, et genitum eum esse a prophetissa deinceps ducta in uxorem ab Isaia, nihil proficis : alterum enim desit, tua plane concidit argumentatio. An vero obtines, ut hæc in unum eumdemque puerum coeant ? Minime vero. Profecto necesse non est, ut verba illa : *Antequam sciat puer reprobare malum*, etc., ad puerum aliquem ibi præsentem, aut proxime nasciturum referantur, sed denotare commode potuere paucorum annorum spatium, quale scilicet fluit ab ortu pueri ad ætatem eam, qua incipit reprobare malum, et eligere bonum ; adeo ut Isaias verbis his tantum prædicat : *Paucorum annorum spatio, quantum nempe fluit a pueritia ad adolescentiam, terra quam tu detestaris,*

(24) Sed et veritates, non figurate : non oblique.

a facie duorum regum suorum derelinquetur. (*Ibid.* 16.) Annon sæpe prophetæ abstracto pro concreto, annon sæpe metaphoris, annon sæpe catachresibus utuntur? Cur ergo vetas, ne horum aliquod hic Isaias adhibuerit? Fac tamen, si vis, puerulum aliquem hic denotari. Nonne ad certitudinem prædicationis asserendam, tempusque eventus stabiliendum, puerum aliquem forte ibi præsentem [etenim in loco valde frequenti (25) lata, et ad domum David directa fuit ea promissio, ac prædictio] designare poterat Isaias, eoque designato, hæc subjungere : *Antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra*, etc. Hæc sane verisimilior, ac commodior mihi videtur esse explicatio a Spanhemio etiam proposita (26), quam si dicas [quod nonnullis placet] posteriora prophetæ verba : *Antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum*, referri commode posse ad *Emmanuelem*, de quo ante exstiterat sermo : neque ad mysticam ullam aut symbolicam explicationem nos cogi. Annon antequam [inquiunt, qui a postrema hac explicatione stant] adoleverit filius Virginis (27), liberata revera est Hierosolyma, et tribus Juda ab eo periculo, quod a duobus illis regibus imminebat? Sane, tametsi multa post sæcula filius Virginis natus sit, adhuc vere ab Isaia enuntiatum est, liberandam fore ab imminenti discrimine, quod metuebat Achaz, Hierosolymam et tribum Juda : item fere ut tametsi plurima post sæcula nascitura foret Virgo Maria, et Jesus Dominus illius filius, adhuc tamen vere enuntiatum a Deo est Evæ : *Ipsa* (28), [seu ipsum, aut, si vis ipse (29)] *conteret caput ejus* (30). Si hanc tamen explicationem excipere tu vis, ego quidem minime id veto, dummodo noveris non admodum eam mihi placere.

9. Utcunque se habeat res, sane de virgine, quæ dum conciperet, et pareret, minime desineret esse virgo, prædictionem hanc intelligo. An merebatur filius communi reliquis ratione edendus, ut ad eum prænuntiandum, attentionem domus David exposceret Isaias, minansque adjiceret, minime permansurum, qui fidem dictis suis præbere recusaret (31)? An puer, quem Grotius exhibet, grandibus illis argumentis, et, si volumus ita loqui, apparatui, quem exhibuerat Isaias, respondet (32)? Nihil minus. Quale etiam argumentum, seu pignus et vadimonium liberationis non ulla humana ope, sed ab omnipotenti tantummodo Dei manu obtinendæ futurus erat filius communi ratione a propheta obtinendus? An is ad omnipotentiam Dei demonstrandam, an is ad certam efficiendam domum David de validissimo Dei adversus duos potentissimos reges auxilio quidquam habere poterat virium? perinde quasi non trita, atque obvia res sit filius a puella proxime post in uxorem ducenda edendus? Egregium autem [quod non semel diximus] ad eamdem omnipotentiam Dei demonstrandam, certamque efficiendam domum David de validissimo adversus duos potentissimos auxilio futurus erat filius *ex Virgine*, illius virginitate servata, concipiendus et proditurus.

10. Argumentationem hanc didici a Basilio, seu alio quopiam, cui tribuimus Commentaria in Isaiam Basilio jam pridem ascripta. Hæc enim habet (33) : « Si enim signum, rei cujuspiam stupendæ, et a communi hominum consuetudine alienæ demonstratio est, quid erat miri, si mulier una e multis, quæ cum viro consuetudinem habuisset, fieret pueri mater? Quomodo etiam natum quod esset ex carnis voluntate, vocari potuisset Emmanuel? Itaque, si quod datur, id signum est, sit oportet et ipsa generatio admirabilis, et stupenda. Quod si modus, quo generatus est puer, fuit communis, neque dicatur signum, neque appelletur Emmanuel. Proinde quæ peperit si virgo non est, quale exstitit hoc signum? »

11. Imo multo antiquior Basilio argumentatio illa est. Justinus sane ea utitur, cum hæc ait (34) : « Nam si ille, de quo loquebatur Isaias, non erat ex virgine nasciturus, quis tandem ille est de quo Spiritus sanctus clamabat : *Ecce Dominus ipse dabit vobis signum : ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium?* Nam si hic quoque, perinde ac alii omnes primogeniti, ex concubitu oriturus erat, cur Deus ipse signum, quod minime omnibus primogenitis commune esset, daturum se dicebat? Sed quod vere signum est, quodque certum humano generi futurum erat, nempe ex virginali utero primogenitum omnium rerum conditarum vere puerum nasci, id præoccupans per Spiritum sanctum, aliis atque aliis modis, ut vobis exposui, prænuntiavit. » Respicit autem cum hæc tradit Justinus ad notissima Isaiæ verba (IX, 6, 7) : *Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis ; multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis. Super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud, et corroboret in judicio, et justitia, amodo et usque in sempiternum. Zelus Domini exercituum faciet hoc.*

(25) Ad extremum aquæductus Piscinæ superioris, in via agri Fullonis. Vers. 3.

(26) Part. I *Dub. Evang.* dub. 31, num. 29.

(27) *Antequam sciat reprobare malum et eligere bonum.*

(28) Maria sanctissima.

(29) Jesus Christus : filius, seu ut Hebraica locutione utamur, semen Virginis.

(30) Dæmonis [serpentis antiqui]

(31) *Si non credideritis, non permanebitis.* (*Isa.* VII, 9.) *Et adjecit Dominus loqui ad Achaz : Pete tibi signum... Audite ergo domus David.* (*Ibid.* 9 seqq.)

(32) *Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra*, etc. (*Ibid.* 11.)

(33) In locum hunc num. 201.

(34) *Dialog. cum Tryphone*, num. 84, pag. 181 edit. PP. S. Mauri.

12. Eamdem argumentationem Hieronymus adhibet cum hæc ait (35) . « Quando autem dicitur : *Dabit Dominus ipse vobis signum*, novum debet esse, atque mirabile; sin autem juvencula, vel puella, ut Judæi volunt, et non virgo pariat, quale signum poterat appellari, cum hoc nomen ætatis sit, non integritatis? »

13. Simillima, fortasse etiam vehementiora habent Tertullianus (36), Eusebius (37) et Bernardus (38). Galatinus quoque hoc ipsum argumentum pertractat (39), eademque fere ait, quæ nos Patribus innixi monuimus. Allegat autem præ cæteris Rabbi Salomonem monentem, « signum illud, cum pro civitatis liberatione ab Isaia datum sit, valde miraculosum esse debuisse. »

14. Ad quem etiam Virginis filium, itemque Unigenitum Dei, referri tantummodo possunt, quæ deinceps de parvulo filio, quem prophetico spiritu veluti jam editum nuntiat, Isaias tradit his verbis : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis : et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.*

CAPUT X.

Proponuntur ac solvuntur objectiones Judæorum.

1. Duo cum habeamus adversariorum genera, Judæorum scilicet, et eorum, quos Bossuetus *Christianos judaizantes* appellat, utriusque generis objectiones dissolvendæ sunt nobis. A primis exordiamur. Irrident, quod temere, sed sæpe faciunt, plerique Judæorum [nonnulli enim, quos citat Galatinus (40) nobiscum sentiunt] Christianos docentes virgineum Messiæ conceptum, et partum ex superioribus Isaiæ verbis erui : cum ea verba [si iisdem Judæis credimus] nihil de virginis conceptu et partu habeant. Nimirum tantummodo enuntiant puerum aliquem [Ezechiam fortasse Achazis filium, aut potius puerum illum, quem prophetissa ab Isaia ducenda uxor, paritura erat] deinceps oriturum esse ex adolescentula : id enim judice vel ipso vulgato interprete denotat vox *Haalma*, seu *Halma* (41). Antequam porro puer hic adolesceret (42), liberanda erat Hierosolyma, et terra Juda a periculo, quod illi imminebat a regibus Syriæ et Samariæ. Diximus, *aut cum potius, quem prophetissa ab Isaia ducenda uxor, paritura erat :* novimus enim ex Scriptura ipsa, Isaiæ filios, ideoque non modo Jasub tum præsentem, cum Isaias hæc protulit (43), verum etiam eum qui a prophetissa deinceps editus est, liberationis hujusce ductos esse a Deo vades, et veluti pignus (44).

2. Sed quisquis is fuerit, indubitatum est sane, Jesum Mariæ filium, eum esse non posse, quem hic indicet Isaias. Multa nempe post Isaiam mortuum sæcula editus is est. An ergo is proxime secuturæ liberationis index, vas, et veluti pignus dari poterat? An ea, quæ post multa sæcula sunt eventura, præsagium erunt rei proxime futuræ? An eum dicemus Jesum, de quo statim prænuntiat Isaias (VII, 16) : *Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris a facie duorum regum suorum ?* eum, ad quem subsequentia referuntur (VIII, 4) : *Antequam sciat puer vocare patrem suum, et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ, coram rege Assyriorum.*

3. Ad hæc, puer ille, quem prædicit Isaias, Emmanuel, seu *nobiscum Deus*, appellabitur. An eo nomine appellatus est Jesus? His omnibus adde, putare non paucos, nec temere fortasse putare, impossibile plane esse virginem *illæsa virginitate* concipere et parere. Consultius itaque est, verba hæc Isaiæ referre ad puellam, quæ tum erat virgo, cum Isaias hæc protulit, sed postea virgo esse desiit, cum ducta est in uxorem, concepitque et peperit. Hactenus fere Judæi, quorum argumenta excepi a Justino, Tertulliano, Hieronymo, Galatino, aliisque Patribus et Theologis.

4. Quid vero nos ad hæc? Falli eos, ac fallere, si possent, velle incautum, qui fidem eorum dictis præberet. Nimirum virgineum conceptum et partum revera Isaias nobilibus iis, de quibus agimus, verbis enuntiavit; qua de re lectorem ad ea allegamus, quæ superiori capite attulimus. Ex iis porro, quæ capite subsequenti dicemus, liquidius constabit, levissima hæc esse, tametsi speciem aliquam probabilitatis habere visa nonnullis sint. Sequor autem, quod fere soleo, eum ipsum ordinem, quo propositæ sunt objectiones. Primam, seu quæ deducitur ex eo quod vox *Haalma*, seu *Halma* commodius Latino sermone explicetur voce *adolescentula*, quam voce *virgo*, ad hunc modum diluo. Certum habeo exploratumque vocem *Haalma* adolescentulam virginem, non adolescentulam tantum significare. Pulchre Hieronymus (45) : « Ergo *alma* non solum *puella*, vel *virgo*, sed cum ἐπιτάσει *virgo*

(35) In Commentariis in locum hunc.
(36) *Adversus Judæos*, cap. 9.
(37) *Demonstr. evang.* lib. VII, 2 : « Quod si dixerint non virginem, sed puellam, » etc.
(38) Homil. 3, super *Missus est*, n. 13, « Magnificetur, » etc.
(39) Lib. VII, cap. 15.
(40) Lib. VII, cap. 15 et 16.
(41) Tria afferuntur Vulgatæ loca, in quibus vox *Haalma*, seu *Halma* redditur *adolescentula*. Prov. XXX, 18 : *Tria sunt mihi difficilia, et quartum penitus ignoro, viam aquilæ in cœlo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, viam viri in adolescentia* [seu adolescentula sua]. Cant. I, 2 : *Idco adolescentulæ dilexerunt te.* Et rursus VI, 7 : *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.*
(42) *Antequam sciat reprobare malum, et eligere bonum.*
(43) *Egredere in occursum Achaz tu, et qui derelictus est Jasub*, etc. (*Isa.* VII, 3.)
(44) *Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et portentum Israel a Domino Deo exercituum.* (*Isa.* VIII, 18.)
(45) Comment. ad locum hunc Isaiæ.

abscondita dicitur et *secreta*, quæ nunquam virorum patuerit aspectibus; sed magna parentum diligentia custodita sit. Lingua quoque Punica, quæ de Hebræorum fontibus manare dicitur, proprie virgo *alma* appellatur. Et ut risum præbeamus Judæis, nostro quoque sermone *alma* sancta dicitur... Et quantum cum mea pugno memoria, nunquam me arbitror *alma* in muliere nupta legisse, sed in ea quæ virgo est : ut non solum virgo sit, sed virgo junioris ætatis, et in annis adolescentiæ. Potest enim fieri, ut virgo sit vetula, ista autem virgo erat in annis puellaribus. Vel certe virgo non puellula, et quæ adhuc virum nosse non posset, sed jam nubilis. »

5. Mox autem ostendit Hieronymus, qua significatione voces istæ *adolescentula*, *puella*, et similes aliquando adhibeantur apud Latinos interpretes, ideoque in Vulgata, hæc subjiciens : « Denique in Deuteronomio sub puellæ, et adolescentulæ nomine virgo intelligitur. *Si invenerit*, inquit (xxii, 25 seqq.), *homo in campo puellam desponsatam, et vi opprimens dormierit cum ea, interficietis virum solum, qui concubuit cum ea, et puellæ nihil facietis : non est adolescentulæ peccatum mortis. Quia quomodo si quis in insidiis insurgat contra proximum suum, et interficiat animam ejus, sic hoc negotium accidit. In agro invenit eam : clamavit puella desponsata, et non est inventus qui auxiliaretur ei.* Et in III Regum volumine (i, 4) legimus, quod quæsierint puellam virginem nomine Abisag, et introduxerint ad regem, quæ dormiret cum eo, et foveret eum, et erat puella pulchra nimis, et ministrabat ei, et rex non cognovit eam. »

6. Antea porro hæc tradiderat : « Porro alma apud eos verbum ambiguum est : dicitur enim et *adolescentula*, et *abscondita*, id est ἀπόκρυφος. Unde et in titulo psalmi noni, ubi in Hebræo positum est *alamoth*, cæteri interpretes transtulerunt *pro adolescentia*, quod LXX interpretati sunt, *pro absconditis*. Et in Genesi legimus, ubi Rebecca dicitur *alma*, *Aquilam* non adolescentulam, nec puellam, sed *absconditam* transtulisse. Sunamitis quoque mulier, amisso filio, cum Elisæi fuisset pedibus provoluta, et prohiberet eam Jezi, audit a propheta : *Dimitte eam, quia in dolore est, et Dominus abscondit a me.* Pro eo, quod in Latino dicitur, *abscondit a me*, in Hebræo scriptum est, *Celim memmenni.* »

7. Alibi vero idem Hieronymus hæc docet (46) : « Et revera virgo proprie *Bethula* appellatur, adolescentula autem, vel puella, non *alma* dicitur, sed *Naara*. Quid est igitur, quod significatur *alma* ? Absconditam virginem, id est, non solum virginem, sed cum ἐπιτάσει (47) virginem, quia non omnis virgo abscondita est, nec ab hominum fortuito separata conspectu. » Deinde allato Rebeccæ exemplo, quæ scilicet vocatur *alma virgo*, hæc subjicit : « In Hebraico scriptum est *alma*, id est *virgo secreta*, et nimia parentum diligentia custodita. Aut certe ostendant mihi, ubi hoc verbo appellentur et nuptæ, et imperitiam confitebor. »

8. Hæc porro omnia, quæ ex Hieronymo tradidi, Galatinus diligenter prosequitur, qui Rabbinorum etiam testimonia eodem spectantia allegat (48). At ne quid dissimulem, Spanhemius in eo Galatinum redarguit (49), quod statuta ab eo vocum « distinctio, in Scriptura non observetur perpetuo, quia Deut. xx, virgo corrupta vocatur בתולה unde Genesis xxiv, ad בתולה additur : *et vir non cognoverat eam*. Joel i, 8, femina lugens maritum vocatur בתולה. Unde patet, cur voce עלמה potius quam בתולה uti voluerit apud Isaiam Spiritus sanctus. » Hæc Spanhemius.

9. Jam vero habes solutionem difficultatis ex eo desumptæ, quod aliquando vox *Halma* Latine vertatur *adolescentula*. Id verum esse fateor, sed qui ita verterunt, vocis vim, et etymologiam minime observasse videntur, sed potius consuetudinem, et morem gentium omnium. Etenim adolescentularum ætas eas a virorum consuetudine arcere solet et ab eorum oculis abscondere, ideoque servare virgines. Lege, obsecro, hoc super argumento, quæ Spanhemius tradit (50).

10. Et sane, si Judæos excipias, et quosdam, qui apertissime dataque opera Judæis favere studuerunt, omnes prorsus interpretes iis vocibus usi sunt, quæ *virginem*, *eamque adolescentulam* denotent ; atque in primis Septuaginta interpretes, qui eo tempore ex Hebræo sermone in Græcum Scripturas transtulere, quo tempore suspicari nemo potorat, eos suam interpretationem ita condidisse, ut Christianorum opinioni ac sensibus accommodarent. Latini vero interpretes, si eos excipias, qui, uti monui, studia impendere, ut Hebræis faverent, *Virgo* hic verterunt, non *adolescentula*, aut *puella*, noscentes scilicet, non *adolescentulam*, aut *puellam* simpliciter acceptam, sed adolescentulam *virginem* pariturum hic ab Isaia prædici.

11. Porro *puerum*, qui tum indicatur, Ezechiam fuisse minime crediderim ; etenim, vel jam ille adoleverat, quod plerique putant monentes, quod minus temporis spatium interfluxit ab hac prædictione ad electionem ejus ad regem, quam adversariorum computi ferant ; vel certe nullam affers notam, aut argumentum, quo assequamur, eum hic fuisse indicatum. Cæterum quisquis is fuerit, qui denotetur verbis iis : *Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris*, etc., non propterea causa cadimus. Consule, quæ num. 8, 9 et seqq. capitis superioris tradidimus.

(46) Lib. i, *Contra Jovinian.* num. 32.
(47) Id est incremento.
(48) Lib. vii, cap. 15.
(49) *Dub. evang.* par. i, dub. 34, n. 23.
(50) Part. i *Dub. evang.* dub. 34, num. 17, et sub seqq., præsertim vero 24.

12. Filium porro prophetissæ, qui deinceps oriturus erat, [quod nonnulli putant] eum esse quem *Virgo concipiet, et pariet, et vocabitur Emmanuel*, minime evincis, si quid habent virium ea, quæ antea tradidimus, et hic repetere non est necesse : recole tamen, si vis.

13. Fateor autem Isaiam, illiusque filios aliquando datos *in signum, et in portentum*. At datos fuisse in signum, et portentum liberationis illius, de qua loquimur, minime ostendis. Quanquam, si id fatear nihil proficis ; interdum enim rei unius multa dantur signa, et portenta. Quot, ut cætera omittam, liberationis Judaici populi ex Ægypto signa, et portenta data sunt ? Quot symbola, et argumenta futuri Messiæ Judaicus assecutus est populus ?

14. Venio ad difficultatem desumptam a distantia temporis prophetiam inter et Christi ortum. Præter ea, quæ numeris 8, 9 et seqq. superioris capitis dixi : etiam aio, virgineum Christi partum non hic prænuntiari ab Isaia, quasi index, et nuntius, et si appellare ita vis, præsagium esset liberationis Hierosolymæ, et terræ Judæ, sed quasi argumentum *a fortiori*, quo certior fieret domus David, se fore a præsenti discrimine liberandam. An enim eamdem liberationem promittenti Domino fides denegari poterat, qui tanta potentia esset præditus, tamque diligeret populum suum, ut Messiam Judaicæ gentis, atque adeo totius humani generis liberatorem daturus aliquando esset, qui nasceretur ex Virgine ? In hoc argumento diutius non consisto, quod illud antea satis exposui. Illud itaque recolat lector. Cæterum non desunt prophetiæ, quæ argumentum ac pignus veritatis suæ non habebant statim, et quasi sub oculos, sed deinceps. Dic, age. Ea quæ ad solamen Evæ, imo potius utriusque primi parentis dixit Deus, *Ipsa*, [seu si vis *ipse*] *conteret caput tuum* (*Gen.* III, 15), erantne statim eventura ? Minime vero : imo tantummodo plurima post sæcula ea oritura erat, quæ et ipsa conterere inciperet serpentis caput quod plane attriturus erat illius Filius. Id etiam, quod Dominus in pignus liberationis Judaici populi per Moysem exsecutioni mandandæ dedit, eventurum tantummodo erat ipsa liberatione prorsus completa. *Hoc habebis signum quod miserim te, cum eduxeris populum meum de Ægypto, immolabis Deo super montem istum* (*Exod.* III, 12). Nonne etiam antea rex Israelis unctus est Saul, tum postea hæc illi nuntiata a Samuele : *Et hoc tibi signum, quia unxerit te Deus in principem ; cum abieris hodie a me, invenies duos viros juxta sepulcrum Rachel ?* etc. (*I Reg.* XI, 2.) Operam itaque ludunt, qui tam levi argumentorum genere prophetiæ nostræ veritatem attenuare student, et elevare. Si quis cupit argumentum hoc fusius diligentius pertractatum, Spanhemium adeat eo, quem in margine allego, loco (51).

15. Id quod de puero in tenella ipsa ætate recepturo spolia Samariæ et Damasci objicitur, quanquam vetustissimum est [refertur enim a Tertulliano (52)], nihil tamen continet, quod non facillime redarguamus. Scilicet, si vulgatam sequimur Hebraico textui adhærentem interpretationem, hæc legimus : *Quia antequam sciat puer vocare patrem suum, et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum*. Non itaque puero robur hoc, et victoria tribuitur, sed tantum prædicitur, illo annorum tempore, quod fluit ab ortu ad ætatem qua pueri loqui incipiunt, Damascum et Samariam superandas fore, et spolia amissuras. Secundo, Christum litteraliter non respicit prophetia illa, sed filium prophetissæ, qui scilicet vocatus est : *Accelera spolia detrahere*, etc. Tertio, in eodem Christo impletam esse ait prophetiam eam Tertullianus, quatenus vult Magos Christi adoratores suæ regionis, ut ita loquamur, spolia deferentes, ad regnum Damasci olim spectasse. Consule, obsecro, ipsam Tertulliani explicationem, ad quam tamen excipiendam neminem equidem coegerim (53).

16. Quod de Emmanuelis vocabulo memorant, levissimum est sane. Nimirum id quod Isaias ait: *Vocabitur nomen ejus Emmanuel*, ad eum modum accipiendum est quomodo accipiuntur ea angeli Mariam alloquentis verba : *Et filius Altissimi vocabitur*, id est, vitæ castimonia, monitorum exemplorumque sanctitate, et miraculorum prodigiorumque frequentia se [quod reipsa erat] *Filium Altissimi* omnibus manifestabit, ideoque *Emmanuelem* : id est Deum, qui nobiscum conversetur, et sit. Ad hæc Hieronymus (54) : « Quodque sequitur : *Et vocabis nomen ejus Emmanuel*, et Septuaginta, et tres reliqui similiter transtulerunt ; pro quo in Matthæo scriptum est : *Vocabunt*, quod in Hebræo non habetur. Ergo iste puer, qui nascetur ex Virgine, o domus David, nunc a te appelletur *Emmanuel*, id est, *nobiscum Deus*, quia rebus ipsis probabis a duobus inimicis regibus liberata, Deum te habere præsentem : et qui postea vocabitur, Jesus, id est, *Salvator*, eo quod universum hominum genus salvaturus sit, nunc a te *Emmanuelis* appelletur vocabulo. » Aliam solutionem habes ex Tertulliano (55). Consule etiam, obsecro, quæ hoc super argumento tradit Spanhemius (56).

17. Speciem aliquam veritatis utcunque habuere ea, quæ hactenus attulimus : at nullam prorsus id habet, quod postremo loco objectum est, impossibile scilicet omnino esse, ut virgo illæsa virgi-

(51) Part. I dub. 34 num. 28.
(52) Advers. Judæos, cap. 8, n. 4, « Manent enim. » etc.
(53) Ibid., cap. 9.
(54) In locum hunc.
(55) *Adversus Judæos*, cap. 9.
(56) Part. I *Dub. evang.*, dub. 34, num. 27.

nitate concipiat. Humanæ arti id impossibile esse fateor, at non Deo, qui sicut Evam ex Adami costa in mulierem ædificavit, et sicut cuncta animantia sine prævio semine condidit; sicut etiam Samuelem, Joannem Baptistam, et alios quosdam eximios viros a matribus sterilibus concipi voluit, ita si velit, virgini illibatum conceptum, et partum tribuet. Responsionem hanc prævertit Justinus martyr, sic Tryphonem alloquens (57) : « Sed quod vere signum est, quodque certum humano generi futurum erat, nempe ex virginali utero Primogenitum omnium rerum conditarum carnem factum, vere puerum nasci, id præoccupans per Spiritum sanctum aliis atque aliis modis, ut vobis exposui, prænuntiavit, ut cum factum esset, potestate, et voluntate creatoris universorum factum esse agnosceretur : quemadmodum ex una Adæ costa Eva genita est, ac cætera omnia animantia verbo Dei initio generata sunt... Samuelis enim mater, cum non pareret, Dei voluntate peperit; sic etiam uxor Abrahæ, sancti illius patriarchæ, et Elisabeth, quæ Joannem Baptistam genuit, et quædam aliæ similiter. Quapropter nihil omnino suspicari debetis, quod non possit Deus facere, si velit. » Copiose etiam locum Isaiæ, de quo disserimus, alibi adducit (58), eumdemque illi tribuit sensum.

18. Id ipsum innuit Leo Magnus, cum hæc ait (59) : « Nec damnum credit pudoris Dei Genitrix mox futura. Cur enim de conceptionis novitate desperet, cui efficientia de Altissimi virtute promittitur? Confirmatur credentis fides, etiam præcuntis attestatione miraculi, donaturque Elisabethæ inopinata fecunditas, ut qui conceptum dederat sterili, daturus non dubitaretur et virgini. »

CAPUT XI.

Eorum argumentis occurrimus, qui mysticam atque allegoricam esse aiunt prophetiam hanc.

1. Expendenda sunt denique ea argumenta, quibus Grotius, aliique quos retulimus alibi, innituntur, ut *allegoricam* eam, de qua contendimus, prophetiam, ac *mysticam* asseverent. Sequor autem ordinem, quo cap. 9 exposita illa sunt. Quod de duobus typis prophetiæ huic propositis aiunt, antiquis fere omnibus ignotum fuit; adeo ut si Veronensi Hieronymi editioni, exactæ sane et diligenti, fidimus, unus tantum vetustus auctor, isque nobis ignotus eam protulerit (60) : *quidam contendit*, atque hunc quidem nihili videtur facere, cum ne nominet quidem, Hieronymus. Minime quoque id probabile esse, quod opinionis hujus assertores contendunt, jam ostendi; neque vero necesse est, ut rursus ea inculcem, quæ jam tradidi, et ex cap. 10 recolere lector potest; atque eodem quidem capite repulsam comperiet eorum opinionem, qui *Emmanuelem* eumdem esse aiunt, atque alium appellatum : *Velociter spolia detrahe.*

2. Quod de Isaiæ filiis datis *in signum et portentum* Israel memorant, si Hebraicam lectionem sequeris, verum est, fateor, sed ad id de quo agimus dissolvendum, minime aptum est. Isaias ipse sane in signum et portentum datus dici potuit per anticipationem Scripturis usitatam præsertim in prophetiis, veluti cum dicitur Jeremias *datus propheta gentibus*, antequam natus (61), et Paulus vas electionis appellatur, antequam etiam baptizaretur (61*) : Nonne [ut cætera præteream] ipse, cum jubente Domino *ivit nudus et excalceatus, in signum et portentum fuit?* Hæc scilicet cap. xx exstant : *In tempore illo locutus est Dominus in manu Isaiæ filii Amos dicens : Vade, et solve saccum de lumbis tuis, et calceamenta tua tolle de pedibus tuis. Et fecit sic, vadens nudus et discalceatus. Et dixit Dominus: Sicut ambulavit servus meus Isaias nudus et discalceatus, trium annorum signum et portentum erit super Ægyptum et super Æthiopiam: sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum et senum, nudam et discalceatam discoopertis natibus ad ignominiam Ægypti.* Similiter etiam ejus filii *in signum et portentum* fuere : quorum alter *Sear-Jasub* [id est *redibunt reliquiæ*], alter *Chaschba* [id est *festina prædari*, seu *spolia detrahere*], Deo pariter jubente, appellati sunt, ut quæ ventura essent, ex eorum nominibus Judæi discerent? At aliud est, in *signum et portentum* aliquorum eventuum fuisse datos, aliud fuisse datos in *signum et portentum* liberationis illius, quam capite VII prophetiæ suæ pollicitus est Achazo Isaias. Hoc scilicet pernego. Unde porro tu noscis Isaiam illius liberationis fuisse *signum?* Unde scis *signum* illius fuisse *Jasub*, seu *Sear-Jasub*, et *Chaschba*, cum nulla horum mentio fiat, sed tantum Emmanuelis?

3. Dixi, si *Hebraicam lectionem sequeris*, nam si Septuaginta interpretes consulas, potius vertes : *Et erunt signa et portenta in domo Israel:* atque ea verba commode ad Christum referre poteris, monereque iis verbis prænuntiatam fuisse potestatem, quam Christus habuit, quamque apostolis tribuit faciendi miracula. Multa porro, quæ hoc super argumento docet Eusebius Cæsareensis (62) recitari hic commode possunt. Ea consulas, opto. Fateor autem, nec invitus fateor, plurimas esse in Veteri Testamento symbolicas ac mysticas prophetias : at in earum numero hanc de qua agimus minime colloco, sed litteralibus eam accenseo. Recole quæ jam diximus.

(57) Num. 84, pag. 181 edit. Paris. 1742.
(58) Apol. 1, num. 53.
(59) Serm. 1. *De Nativ.* cap. 1.
(60) Hieron. in locum hunc. Antea : « Legi in cujusdam commentariis. »
(61) *Priusquam te formarem in utero, novi te, et antequam exires de vulva sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te.* (*Jerem.* I, 5.)
(61*) *Dixit autem ad eum* [Ananiam] *Dominus : Vade, quoniam vas electionis est mihi iste*, etc. (*Act.* IX. 15.)
(62) *Demonstrat. evang.* lib. IX, ab Isaia.

CAPUT XII.

Ostendimus virgineum conceptum, quem prophetæ prædixere, Christo Domino, non alteri convenire.

1. Alium neminem, si Christum excipias, fuisse a virgine conceptum, et in lucem eductum, fatentur omnes: adeo ut irrisi sint Domitianus, et alii, si qui fuere, qui se a matre virgine progenitos dixerint. Alterum superest ostendendum; quod scilicet Christianæ fidei hostes, plaudentibus Ebionitis, aliisque quos jam allegavimus (62'), pernegant, nimirum Christum Dominum, quem divini Patris Unigenitum, eumdemque Patri consubstantialem Deum, humani generis Redemptorem, nostræque religionis institutorem dicimus, a Virgine fuisse conceptum. Id porro statim ad hunc modum demonstramus.

2. Describantur hic quæ alibi ex Evangelio descripsimus, et recoli hic jure ac merito possunt; Virginem scilicet Mariam, conceptionem Filii Altissimi in purissimo ejus utero peragendam nuntianti angelo, hæc reposuisse: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* atque ad hæc Virginis verba reposuisse angelum: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis; quia non erit impossibile apud Deum omne verbum:* atque ad hæc quidem angeli verba subjecisse Mariam: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (*Luc.* I, 34-38.) Hæc, inquam, alibi descripta recolantur, et statim assequimur, alienissimam fuisse Mariam, cum eam angelus allocutus est, abiis omnibus quæ minus cum eo sublimi virginitatis genere quod sibi servandum Maria proposuerat, convenirent; ideoque non modo a conjugali ipso commercio, verum etiam ab illius desiderio fuisse abhorrentem, mentemque habuisse illibatam prorsus, et cujusque minus castæ cogitationis expertem.

3. Assequimur etiam noluisse Deum proposito virginitatis, seu potius voto, quod Maria iis verbis: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*, patefecerat, obsistere; quin imo adeo illud approbasse, ut inaudito prodigio jungi voluerit virginitatem ipsam cum dignitate Matris Dei. Quod ne incredibile videretur, prodigium alterum in vadimonium afferri ab angelo jussit; Elisabethæ scilicet procul dubio sterilis et ætate etiam provectæ, et tamen a pluribus jam mensibus gravidæ; quo quidem exemplo ostendit, efficere posse Deum virginem concipientem, parientemque; quandoquidem sterili et seni mulieri conceptum tribuerat, partum paucis post mensibus impertiturus. Assequimur denique Mariam sanctissimam illæsa virginitate Filium Altissimi concepisse. An enim dubitas, num eum virginitate servata conceperit, quando angelus Dei nuntius id illi pollicitus est, dictumque suum, ne fide careret, altero prægrandi miraculo, quo *quidem nihil apud Deum impossibile esse* ostenditur, comprobavit confirmavitque?

4. Ad hæc. Quis ex Josepho conceptum Jesum dicet, quandoquidem Josephus se nullas in eo conceptu partes habuisse declaravit cum Virginem gravidam noscens, certoque sciens ex suo concubitu non esse gravidam, eam secreto dimittere cogitavit? (*Matth.* I, 18, 19.)

5. Argumentationem porro ex Evangelio Lucæ nobis exceptam suo calculo probabiliorem efficiunt Patres, id ipsum scilicet ex allegatis Evangelii Lucæ verbis eruentes, quod nos eruimus. Paucos seligo, sed nobilissimos. Origenes ad hunc modum effatur (63): « Sanctum uterum, et omni dignatione venerationis venerandum ante nativitatem Christi masculus omnino non tetigit. Audeo quid loqui, quia in eo quod scriptum est (*Luc.* I, 35): *Spiritus Dei veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te*, principium seminis et conceptus fuerit, et sine vulvæ reseratione novus in utero fetus adoleverit. » Quod ut credibilius reddat, exemplum vermium adducit; etenim antiquitus credebatur vermes, non ex conjunctione maris et feminæ, sed veluti sponte ex ipsa materia apte disposita prodire. Sic enim Origenes subjicit: « Unde et Salvator loquitur (*Psal.* XXI, 7): *Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis.* Videbat in matris utero immunditiam corporum; visceribus ejus hinc inde vallatus terrenæ fæcis patiebatur angustias; unde assimilat se vermi, et dicit: *Ego sum vermis et non homo.* Ex mare quippe ac femina homo nasci solet; ego vero non ex masculo et femina secundum ritum humanum, atque naturam, sed in exemplum vermis natus sum, cujus non aliunde semen, sed in ipsis, et ex ipsis, in quibus coalescit, corporibus origo est. »

6. Celeberrima est etiam, et merito ab omnibus allegata epistola Ambrosii Mediolanensis episcopi, aliorum etiam episcoporum nomine ad Siricium scripta (64); in hac porro, eo ipso utitur argumento, quo nos antea usi sumus, verbis scilicet angeli divinam omnipotentiam Mariæ memorantis: « Sed si doctrinis, inquit num. 5, non creditur sacerdotum, credatur oraculis Christi, credatur monitis angelorum dicentium (*Luc.* I, 37): *Quia non est impossibile Deo omne verbum.* Credatur Symbolo apostolorum, quod Ecclesia Romana intemeratum semper custodit, et servat. Audivit Maria vocem angeli, et quæ ante dixerat (*Ibid.* 34): *Quomodo fiet istud?* non de fide generationis interrogans, respondit postea: *Ecce ancilla Domini, contingat*

(62') Cap. 2, n. 1.

(63) Homil. 14, *in Luc.* Vindicat autem has homilias a cavillis et objectionibus Dallæi, aliorumque Dallæi adhærentium eruditiss. Carolus de la Rue [præfat. in Origenis tom. III] quem consulas, opto.

(64) In editione PP. Benedictinorum est XLII classis 1.

mihi secundum verbum tuum. (*Ibid.* 38.) Hæc est virgo, quæ in utero concepit, virgo, quæ peperit filium. »

7. Utitur evangelicis, quæ dixi, Lucæ verbis etiam Rufinus ad asserendum virgineum Christi et conceptum, et partum : utrumque enim dogma complectitur, confirmat explicatque commentariis illustrans Symbolum apostolorum (65) : « Hæc jam, inquit illo, inter homines dispensationis nativitas est, illa divinæ substantiæ : hæc dignationis est, illa naturæ. De Spiritu sancto ex Virgine nascitur : et jam in hoc loco mundior auditus requiritur, et purior sensus. Huic enim quem dudum de Patre natum ineffabiliter didicisti, nunc a Spiritu sancto templum fabricatum intra secreta uteri virginalis intellige : et sicut in sanctificatione sancti Spiritus nulla sentienda est fragilitas, ita et in partu Virginis nulla intelligenda est corruptio. Novus enim huic sæculo datus est hic partus, nec immerito. Qui enim in cœlis unicus Filius est, consequenter et in terra unicus est, et unice nascitur..... Igitur sanctus Spiritus refertur Dominicæ carnis et templi ejus creator. Incipe jam hinc intelligere etiam Spiritus sancti majestatem. Contestatur enim et evangelicus sermo de ipso, quod cum loquenti angelo ad Virginem, et dicenti (*Matth.* I, 21 ; *Luc.* I, 31) : *Quia paries filium ; et vocabis nomen ejus Jesum : hic enim salvum faciet populum a peccatis suis*, illa respondisset : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* et dixerit angelus ei : *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et ideo quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Vide ergo cooperantem sibi invicem Trinitatem. Spiritus sanctus venire dicitur super Virginem, et virtus Altissimi obumbrare ei. Quæ est autem virtus Altissimi, nisi ipse Christus, qui est Dei virtus, et Dei sapientia ? Cujus autem hæc virtus est ? Altissimi, inquit. Adest ergo Altissimus, adest et virtus Altissimi, adest et Spiritus sanctus. Hæc est Trinitas ubique latens, et ubique apparens, vocabulis personisque discreta, inseparabilis vero substantia Deitatis : et quamvis solus Filius nascatur ex Virgine, adest tamen et Altissimus : adest et Spiritus sanctus, ut et conceptus Virginis sanctificetur, et partus. »

8. Patres reliquos hujusce dogmatis suffragatores si retulero, infinitus propemodum ero : recensendi sunt quippe hic ii omnes qui commentariis Symbolum apostolicum illustrant ad verba illa : *Natus ex Maria Virgine :* ii quoque, qui Mariam et *in partu*, et *post partum* virginem permansisse asseverant. Quæ quidem monita virginem in conceptu fuisse Mariam postulant : alioquin virgo in partu et post partum permanere non potuisset. Quis porro hos Patres enumeret, nisi velit Latinos, pene dixerim, omnes, et Græcos hic describere ? Cyrillum tamen Hierosolymitanum hic omittere nefas duco : vetustissimus est enim, et doctissimus Pater ; rationem quoque apponere studet, ob quam a virgine impolluta atque intacta concipi voluit Christus : « Decebat, inquit (66), eum, qui purissimus est, et puritatis magister, ex puris prodire thalamis : si enim is, qui apud Jesum bene fungitur sacerdotio, abstinet a muliere : ipse Jesus quomodo ex viro et muliere proditurus foret ? *Quonium tu es*, ait in Psalmis (*Psal.* XXI, 10), *qui extraxisti me de ventre.* Attende diligenter ad illud : *qui extraxisti me de ventre ;* quo significatur eum sine virili opera ex Virginis utero et carne extractum et natum esse : eorum enim, qui nuptiali lege nascuntur, alius est modus. »

9. Rursus vero deinceps Judæos refellit exemplo veterum prodigiorum, quæ Deus ad eorum religionem confirmandam edidit : ea enim commode id quod agimus, comprobant : Deum scilicet, cum aliquid vult, assequi illud facile posse, tametsi inauditum, extraordinarium, atque adeo naturæ vires superans sit. Cyrilli verba hic describerem, nisi multa essent ; sed ea lector consulere per se poterit.

10. Hic quoque referri merentur ea Patrum monita, qui ea notissima Isaiæ verba, de quibus antea egimus : *Ecce Virgo concipiet et pariet Filium*, explicantes, id evenisse affirmant in virgineo Christi conceptu et partu. Porro hos Patres hic non recenseo, propterea quia cap. 9 eos allegarim. Eos itaque consulat lector. Hic rursus tamen allegabo Ambrosium de Maria hæc monentem (67) : « Hæc est Virgo, quæ in utero concepit : Virgo quæ peperit filium : sic enim scriptum est : *Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet Filium.* »

CAPUT XIII.

Afferuntur ea quæ adversus stabilitum dogma proponuntur.

1. Revoco ad tria capita ea omnia quæ adversus stabilitum dogma objiciuntur. Complectitur primum ea argumenta quæ ab impossibilitate et ab effractis contemptisque, si virgineum Christi conceptum admittimus, naturæ impositis legibus desumuntur. Stabilivit scilicet Deus conceptionem cujusque viventis ita, ut conjunctioni maris et feminæ veluti destinata et affixa ea sit. Quod si de reliquis animantibus id certo traditur, de homine præsertim traditur. Hinc vulgatissimum juridicorum effatum : *Concepit, subdita itaque viro fuit.* Cur ergo Christum aliter conceptum vis, cum tradiderit de eo Paulus (68) *similem fuisse in om-*

(65) Ad ea verba : *Qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine.*

(66) Catech. XII, n. 25 et 28, edit. Antonii Augustini Touttée.

(67) In epist. suo et aliorum episcoporum nomine Siricio Papæ scripta, quæ epist. in edit. PP. Benedictin. 42 est in classe 1.

(68) *Tentatum per omnia absque peccato.* (*Hebr.* IV, 15.)

nibus, si peccatum exceperis, reliquis hominibus. Et revera in utero conceptum fatemur, natum, altum, mortuum, ut reliqui homines. Cur ergo naturæ leges a Christo et in Christo ipso constanter servatas, in conceptione tantummodo disjectas vis et contemptas?

2. Complectitur alterum ea argumenta quæ a silentio evangelistarum mysterium hoc inculcare omittentium desumuntur. Hæc autem in summa caput hoc complectitur. Nullus evangelistarum virgineum fuisse Christi conceptum tradit. Cur ergo id a nobis veluti indubitatum tradetur? An vero mysterium illud reticuissent evangelistæ, quod basis veluti est et fundamentum incarnationis? Novimus nonnullos silentii hujus causam desumere, ex eo quod satis per Sibyllas et gentilium oracula virgineus Christi conceptus innotuisset; ac Sibyllarum quidem carmina describit Canisius, gentilium vero oracula theologi alii. At etiam novimus responsionem hanc levissimam esse ac futilem. Conficta fuere scilicet a Christianis priorum sæculorum Sibyllarum carmina et dæmonum ac fatidicorum vatum oracula, aliaque his affinia, quibus virgineus, quem dicimus, Christi conceptus innotuisse narratur. Sed fac vera hæc esse; quid porro emolumenti ex iis consequeris? Nihil plane : nobis enim non per gentilium carmina, non per fatidicorum vatum ac dæmonum oracula, sed per prophetas et per apostolos innotescere veritas debet. Si itaque hi nihil prorsus [quod jam diximus] de virgineo Christi conceptu tradiderunt, reliqua, si qua sunt, quæ a theologis afferuntur, contemni debent, utpote ad id quod agimus evincendum minime apta.

3. Exhibet caput 3 ea Evangelii loca, in quibus Josephi filius dicitur Christus; veluti est illud, *filius fabri* et expresse *Josephi* (69) : quæ quidem appellatio apertissime evincit in ea persuasione fuisse omnes, ut Josephi filium censerent Christum. Sed perspicue id Maria docuit, dum Christum alloquens, illius patrem appellavit Josephum : *Ego, et pater tuus dolentes quærebamus te.* (*Luc.* II, 48.) Si ergo patrem Jesu Maria palam edixit Josephum, quis ei laudem hanc adimet? Multo minus vero adimes, cum adverteris ad alium evangelistæ locum, in quo expressissime pater Jesu dicitur Joseph. (*Luc.* II, 27, 33, 41, 43.) Hoc modo Lucæ II (vers. 33) : *Et erat pater ejus et mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo.* Itaque si ideo hic dicitur Maria mater Jesu, quia eum genuit, Joseph pater Jesu ideo dicetur, quia eum genuit. Affinis argumentatio effici potest ex altero Lucæ loco (II, 27) qui sic se habet : *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus*, etc.

—

(69) *Nonne hic est fabri filius?* (*Matth.* XIII, 55.) *Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem?* (*Joan.* VI, 42.)

CAPUT XIV.

Adductis superiori capite objectionibus satisfit.

1. Sed quem hæc tam levia a dogmate tam indubitato, et toties a Patribus inculcato, atque adeo in apostolico ipso Symbolo perspicue expresso, profitendo absterreant? Ais naturæ leges, si virgineum Christi conceptum admittimus, effractas contemptasque. Quid tum denique? An naturæ Dominus legibus eidem naturæ impositis subest? Annon potius æquissimum erat, ut se illius, ac mundanarum rerum omnium in ipsa sui conceptione dominum proderet, eas leges infringendo contemnendoque, quas ipse conditis a se rebus præscripserat? Recole, obsecro, quæ paulo ante ex Cyrillo Hierosolymitano aliisque Patribus retulimus verba, et statim comperies id maxime decuisse, quod dicimus. Locus ex Epistola Pauli ad Hebræos desumptus docet, tametsi varie vexatum tentatumque, ut cæteri homines, Christum, nulli tamen peccato fuisse obnoxium. Adde et hæc ex Ambrosio (70) : « Eadem igitur secundum carnem generantis Mariæ, genitique natura, nec dissimilis fratribus, quia dicit Scriptura (*Hebr.* II, 17), *Ut per omnia similis fratribus fieret.* Similis utique Dei Filius, nostri, non secundum divinitatis plenitudinem, sed secundum animæ rationabilis, et, ut expressius dicamus, humani nostrique corporis veritatem. »

2. Ut porro diligentius ea, quæ objecisti, expendamus, arbitrati sunt multi veterum, nonnullas animantes sine sexuum commistione propagari. Equas in aliquibus locis vento et aura concipere innuit Lactantius (71), et expresse tradit Augustinus (72). En quæ Lactantius habet : « Descendens itaque de cœlo sanctus ille spiritus Dei, sanctam Virginem, cujus utero se insinuaret, elegit. At illa divino spiritu hausto repleta concepit, et sine ullo attactu viri repente virginalis uterus intumuit. Quod si animalia quædam vento aut aura concipere solere, omnibus notum est; cur quisquam mirum putet, cum spiritu Dei, cui facile est quidquid velit, gravatam esse virginem dicimus? Quod sane incredibile posset videri, nisi hoc futurum ante multa sæcula prophetæ cecinissent. »

3. Alterius vero, seu Augustini hæc monita sunt : « Quod si fieri ab homine non posse perviderint, fatendum est eis, non ideo aliquid non fuisse, vel futurum non esse, quia ratio inde non potest reddi; quandoquidem sunt ista, de quibus similiter non potest.... Agrigentinum Siciliæ salem perhibent, cum fuerit admotus igni, velut in aqua fluescere; cum vero ipsi aquæ, velut in igne crepitare..... In Cappadocia etiam vento equas concipere, eosdemque fetus non amplius triennio vivere, » etc.

4. Phœnicis et apum exemplum Rufinus protu-

(70) *De incarnatione*, cap. 9, num. 104.
(71) Lib. IV *De vera sapientia*, cap. 12.
(72) Aug., lib. XXI *De civitate Dei*, cap. 15.

lit hæc elocutus : « Quid mirum videtur, si Virgo conceperit, cum Orientis avem, quam Phœnicem vocant, in tantum sine conjuge nasci, vel renasci constet, ut semper una sit, et semper sibi ipsa nascendo, vel renascendo succedat? Apes certe nescire conjugia, nec fetus nixibus edere, omnibus palam est. Sed et alia nonnulla deprehenduntur sub hujuscemodi sorte nascendi. »

5. Hoc ipsum apum exemplum memoravit Ambrosius (74), eas propterea laudans, quod communis sit omibus integritas corporis, virginalis et partus, quoniam nec ullo inter se concubitu miscentur, nec libidine resolvuntur, nec partus quatiuntur doloribus, et subito maximum filiorum examen emittunt. » Sed et Virgilius apes nec coire, nec gignere docet, in hunc modum canens (75) :

Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
In venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt.

Id quoque tradit Augustinus in iis, quos in margine allego locis (76).

6. Quin etiam hac ipsa laude præstare crediti vultures sunt; atque horum exemplo utuntur Basilius, et ex eo Ambrosius, ut virgineo Christi conceptui fidem astruant. Sic porro eloquitur Basilius (77). « Ferunt autem sine coitu ut plurimum parere vultures.... Id velim notatum, et observatum ex alitum historia, ut si quando nonnullos videris mysterium nostrum irridere, quasi fieri nequeat, et quasi sit a natura alienum, ut Virgo virginitate ejus intemerata permanente pepererit, veniat in mentem tibi, Deum, cui per prædicationis stultitiam credentes salvos facere libuit, innumera incitamenta ab ipsa natura desumpta ad fidem rebus stupendis conciliandam in antecessum proposuisse. »

7. Et Isaiam commentariis illustrans (78) [si tamen commentarios hos Isaiæ tribuimus, quos critici nostris temporibus illi demunt], « Sed ne ii, inquit, qui ægre admodum incarnationem divinam admittunt, fidem omnem stupendæ huic generationi negarent, animalia quædam, quæ solius feminæ opera citra marium copulam parere possent, rerum opifex procreavit. Nam animalium naturam, qui consulto perquisiere, talia de vulturibus memoriæ prodidere. »

8. Ambrosius porro id ipsum inculcat his verbis (79) : « Negantur vultures indigere concubitu, et conjugali quodam usu, nuptialisque copulæ sorte misceri ; atque ita sine ullo masculorum concipere semine, et sine conjunctione generare, natosque ex his in multam ætatem longævitate procedere, ut usque ad centum annos vitæ eorum series producatur; nec facile eos angusti ævi finis excipiat. » Statim vero hæc ad virgineum Mariæ conceptum et partum applicat, et ad hunc modum ratiocinatur (80) : « Quid aiunt qui solent nostra ridere mysteria, cum audiunt, quod virgo generavit, et impossibilem innuptæ, cujus pudorem nulla viri consuetudo temerasset, existimant partum? Impossible putatur in Dei Matre, quod in vulturibus possibile non negatur? Avis sine masculo parit, et nullus refellit, et quia desponsata viro Virgo Maria peperit, pudori ejus faciunt quæstionem. Nonne advertimus, quod Dominus ex ipsa natura plurima exempla ante præmisit, quibus susceptæ incarnationis decorem probaret, et astrueret veritatem? »

9. Sed legi quoque meretur Evodius, qui varia argumenta colligit, ut demum concludat Christi conceptionem extraordinariam quidem esse prorsus, et plane mirabilem : at in rerum mundanarum ordine exempla esse quædam, quæ quidem comprobent etiam sine sexuum complexione concipi posse filium. Consule, obsecro, eum quem in margine allego, locum (81). Patres hos imitatur auctor ille, cui debemus librum, qui *De mirabilibus Scripturæ* inscribitur, quem quidem scriptorem Augustinum esse putavere non pauci : etenim varia ille exempla colligit, quæ genitorum esse ille putat sine parentum coalitione, quibus recensitis ita concludit (82) : « Quod ergo in multis rebus consueto more Dominus operatur, quid naturæ contrarium dicendum est, si quando ipse voluit, ut in virginali utero Spiritus sancti dispensatione Filius sine viri coitu nasceretur? »

10. Sed quorsum hæc? inquiunt. An Phœnicem nostris temporibus exsistere quisquam credet? An vultures sine parentum opera nasci nunc dicimus, quando quidem omnium consensione ova ii gignunt, ex quibus pulli enascuntur? An eam, quam veteres *generationem ex putri* appellabant, quamque herbis, vermibus, muribus quoque, atque adeo grandioribus animantibus tribuebant, nostris auribus quisquam obtrudet? An apes sine coalitione parentum prodire nobis persuadebimus, postquam has, aliasque hujus generis innumeras fabellas e philosophia eliminarunt viri inclyti Redi, Malpighius, et nostris ipsis temporibus Reaumur, quorum postremus diligentissime apum connubia, earumque ortus descripsit, tabulisque æneis lectoris oculis subjecit?

(74) V. *Hexaemeron*, cap. 21, num 67.
(75) *Georg.* lib. IV, vers. 195.
(76) *De civitate Dei*, lib. XV, cap. 27, num. 4 : « Alia vero, in quibus nihil sit maris, et feminæ, sicut apes. » Et *De Trinitate*, lib. III, cap. 8, num. 13 : « Et certe apes, » etc.
(77) Hom 8, in *Hexaem.* n. 6, edit. PP. S. Mauri, seu P. Garnier.
(78) *In Isa.* cap. VII, num. 201, edition. PP. S. Mauri in locum illum : *Ecce Virgo concipiet*, etc.
(79) *Hexaemeron*, lib. V. cap. 20, num. 64.
(80) Num. 65.
(81) Epistola Evodii ad Augustinum, olim 247, nunc 161.
(82) Lib III, cap. 2.

11. At age; fac vera ista esse. Quid demum consequeris? viventia aliqua sponte, si vis, et sine parentum ope prodire. At quorsum ista? De homine agimus, cujus, sine patris ope enati exemplum minime proferes nisi forte ad Lucretii, et reliquorum Epicureorum somnia confugias. Hominem itaque ostende patris opera non egere, solaque matris energia atque actione in lucem exire posse, et tum demum probabilem tuam fatebor argumentationem. Id si non consequeris, neque id consequeris, quod tu contendis, Christum scilicet ut nasceretur, Josephi opera non eguisse.

12. Ingeniosa, fateor, sunt ista, si vis : sed non propterea causa cadimus. Falsa sint, quod lubens agnosco, profiteorque, ea exempla, quæ sancti Patres attulere. At iis, quibus illi vixere temporibus verissima atque indubitata credebantur ; vera quoque atque indubitata crederemus nos, nisi et microscopii inventio, et solertissimum recentiorum studium falsa esse comperisset. Quis ergo veteres magistros reprehendet, qui iis exemplis usi sunt, perinde quasi non tradita ea ipsa fuissent a Græcis et Latinis scriptoribus omnibus? Quanquam etiamsi ea falsa esse agnovissent, non continuo reprehendendi ii forent, hæc tradente Augustino (83) : « Non enim, si quisquam verbi gratia dixerit aquilarum pullos paterno ungue suspensos, et radiis solis oblatos, si oculis palpitaverint, tanquam adulterinos in terram, luce quodammodo convincente, dimitti, si forte hoc falsum est, hæreticus judicandus est. Et hoc, quia in hominum doctorum litteris invenitur, famaque vulgatum est ; nec stulte dici putandum est, etiamsi verum non est. »

13. Atque iis quidem exemplis positis, id rectissime consequitur, quod inde eruunt SS. Patres, non ita scilicet generalem atque universim stabilitam eam esse nascendi originem, quam unice statuunt adversarii, coitionem scilicet maris et feminæ, cum aliquibus, iisque notissimis exemplis facile ostenderetur, sine ea ipsa coitione, quam exposcunt, prodire vivens posse. Cur ergo si in aliis viventibus id crebro fit, in homine aliquando non fiet ? Quanquam , quis hominem tantummodo Christum appellet, et non potius hominum æque ac rerum omnium Conditorem ac Dominum, ideoque minime constrictum iis legibus quas hominum ortui ille apposuit?

14. Itaque si hæc exempla, quibus usi sunt sancti Patres minime placent, quis te cogit ut ea excipias? Non defuere scilicet Patres alii, qui objectionis hujus tuæ vim persentientes, alia haud illaudabili ratione eam præoccuparunt eluseruntque. Fassi sunt scilicet nullum aptum ad virgineum Christi conceptum illustrandum explicandumque in creatis rebus occurrere exemplum : sed non propterea id fassi sunt, quod tu vis : alienum scilicet esse a veritate, atque adeo a verisimilitudine illud, de quo disserimus mysterium. Contemnit scilicet, conculcatque naturæ impositas leges naturæ Conditor ac Dominus, atque hac quidem ratione, quam fides nostra exhibet, Christum concipi oportebat, ut præstantiam suam ac dignitatem in ipso suo ortu ostenderet ac patefaceret. Atque hæc sane est tuæ objectionis solutio, quam Cyrillus antea allegatus exhibet. Ejus monita, si vis, hic tu recole.

15. Græco Patri Latinum jungo, egregium sane ac vetustum. Ambrosius is est, qui hæc scriptis prodidit, quæ quamvis ad virgineum Mariæ partum vindicandum dicta sint, ad virgineum tamen ejusdem Mariæ conceptum traduci commode possunt (84) : « Quid autem incredibile si contra usum originis naturalis peperit Maria, et virgo permanet ; quando contra usum naturæ mare vidit, et fugit, atque in fontem suum Jordanis fluenta remearunt (*Psal.* CXIII, 3)? Non ergo excedit fidem, quod virgo peperit, quando legimus, quod petra vomuit aquas (*Exod.* XVII, 6) : et in muri speciem maris unda solidata est. (*Exod.* XIV, 22.) Non ergo excedit fidem, quod homo exivit de virgine, quando petra fontem profluum scaturivit (*Num.* XX, 11 ; *Exod.* XVII, 6), ferrum super aquas natavit (*IV Reg.* VI, 6), ambulavit homo super aquas. (*Matth.* XIV, 26-29.) Ergo si hominem unda portavit, non potuit hominem virgo generare? At quem hominem? de quo legimus (*Isa.* XIX, 20, 21) : *Et mittet illis Dominus hominem, qui salvos faciet eos, et notus erit Dominus Ægyptiis.* In Veteri itaque Testamento virgo (85) Hebræorum per mare duxit exercitum : in Novo Testamento virgo regis, aula cœlestis electa est ad salutem. »

16. Repulso primo argumentorum genere, ad reliqua progrediendum est, ideoque statim dissolvendæ eæ objectiones, quæ secundo capite continentur. Omissum ais hujusmodi mysterium ab evangelistis. Id utique a vero alienissimum censeo , etenim id satis traditur, dum allegatur a Matthæo (I, 23) locus ille Isaiæ, in quo prædicitur virgineus Christi et conceptus, et partus : traditur quoque, dum describitur institutus angeli cum Maria sermo, prodigiorum effectricem. Si legis *virgo*, conjecturæ fidisse dicendus Ambrosius est, fuisseque arbitratum in transitu maris Rubri divisum fuisse Judæorum populum in duas maximas turmas, marium et feminarum : et has quidem veluti ductricem præivisse Mariam sororem Moysis per ea tempora virginem. Atque huic conjecturæ ex eo robur accedit, quod postea eadem Maria præivit exemplo suo, monitisque mulieres excitavit ad agendas Domino de Pharaone prostrato gratias. (*Exod.* XV, 20, 21.)

(83) *De gestis Pelagii*, n. 18, al. cap. 6.

(84) Epist. Siricio Papæ, nomine tum suo, tum synodi Mediolanensis scripta; in editione Patrum S. Mauri, epist. 42, n. 7.

(85) Legunt alii *virga* : at Patres S. Mauri legi jubent *virgo*, uti scripsimus. Si Ambrosius scripsit *virga* respicere visus est ad numerum 21 capitis XIV Exodi; quamvis enim ibi non fiat mentio virgæ, sed tantum manus, simillimum tamen veri est adhibitam fuisse a Moyse virgam, quam noverat pro-

duciturque responsio Virginis tum demum assentientis angelo, cum se illæsa virginitate concepturam didicit. Obscurane sunt ista, et virgineum conceptum silentio prementia? Sed fac verum id esse, quod ais, reticuerintque evangelistæ virgineum conceptum, et partum. Ergone id satis nobis non est traditum et inculcatum? Minime vero. Annon satis id traditur, et inculcatur, quod expressissime inest in apostolico Symbolo, vetustissimo sane, et ab Ecclesiis omnibus excepto, et publice lecto? An vero dubitas num in apostolico Symbolo id insit, quandoquidem articulus tertius sic se habet? *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine.* An qui concipitur ex Spiritu sancto, ab homine modo reliquis usitato concipitur? An qui nascitur ex virgine, virginitatem matris corrumpit, dum concipitur? Dum vero in apostolico Symbolo traditur, in eo monumento traditur, quod, uti dixi, excipiunt Ecclesiæ omnes, et Patres commentariis et explicationibus sæpe illustrant et roborant.

17. Sed cur, inquis, id reticuere evangelistæ? Nuper dixi id minime reticuisse. Quod si id expressissime non tradidere, multas consilii sui habere potuere causas, quas recenset egregius Benignus Bossuet, dum celebratissimum Isaiæ vaticinium : *Ecce Virgo concipiet*, ab objectionibus vindicat. Mihi satis sit hic cum eodem Bossueto monere, cum Matthæus et Lucas Evangelium scripserunt, nondum fuisse dispositum, si universim loquimur, humanum genus, ut virgineum Christi conceptum, et partum expressissime crederet. Fieri itaque prius debebant miracula, et per alia *credibilitatis* argumenta parari via ad proponendum illud, quod dixi, mysterium, et tum expressissime proponi ad credendum : quod revera evenit, et in Symbolo apostolico, aliisque fidei formulis traditus est ortus [ideoque conceptus] Christi ex virgine. Non indigemus itaque carminibus Sibyllarum, et vetustis oraculis, ut laudabiliter credamus virgineum Christi conceptum, et partum.

18. Cæterum non ita infirma est, atque enervis auctoritas eorum carminum, et oraculorum, uti aiunt adversarii nostri. Non contemnenda est prorsus eorum opinio, qui putant a Sibyllis revera prodiisse celebratissima ea carmina, quæ iis tribuuntur; a dæmone quoque ad veritatem dicendam compulso provenisse nobilia ea de Mariæ virginitate vaticinia, quæ vetusti libri sæpe allegant. An enim aut deceptores fingit vetustos Patres, atque in primis Justinum, qui hujusce generis monumentorum sæpe mentionem facit, imo sæpissime ea citat, aut tam illitteratos et bardos, ut alienam fraudem minime detegerent, sed ea uterentur, ut Christiani nominis hostes everterent?

19. Quid? quod ipsi Christiani nominis hostes facile retudissent Christianorum impetum, et contempsissent plumbea tela, qualia procul dubio fuissent Sibyllarum carmina, et fatidica oracula a Christianis haud multo ante conficta? Id tamen minime factum est; imo haud obscure vera germanaque Sibyllarum carmina fassi sunt, dum *Sibyllarios*, et *Sibyllinos* Christianos appellarunt, utentes scilicet in rem suam Sibyllarum auctoritate et carminibus.

20. Sed vide quam comis sim. Fac ea omnia, quæ tu dicis, a Christianis primi sæculi fuisse conficta; nam cum a Justino sæpissime citata ea sint, ad primum sæculum fictionem eam rejicias oportebit, nonnihil enim Justino et aliis Patribus vetustiora fuerint, oportet, si ab iis allegata sunt. An vero confessionem apertissimam virginei conceptus a Christianis factam, et ab iis tam fidenter agnitam, ac patefactam, ut ethnicorum vatibus tribui ea posset, rejicis? Vide itaque quo tandem solutio illa tua recidat, et qua ratione, dum te ab argumentis nostris expedire vis, apertissime te illaquees ac devincias.

21. Sed reliqua prosequamur. Mirabilem porro ac validissimam argumentationem objicis, dum Judæorum dicta objicis. An his virgineus conceptus, et partus innotuerat? Annon potius communi usitatoque reliquis hominibus nascendi more eum conceptum, et natum crediderunt? Quid ergo mirum, si filium fabri, et Josephi filium appellavere?

22. Majorem verisimilitudinis speciem habet altera objectionis pars, desumpta scilicet ex iis Mariæ verbis : *Ego, et pater tuus dolentes quærebamus te.* (*Luc.* II, 48.) Ex iis quoque : *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus.* (*Ibid.* 27.) *Et er t pater illius, et mater mirantes* (*Ibid.* 43), aliisque his affinibus locis, in quibus pater Jesu dicitur Joseph, et æqua veluti portione Mariam inter et Joseph patria in Jesum auctoritas dividitur. At licet habeat verisimilitudinis speciem, veritatem tamen minime habet. Explananda sunt tamen ista, ne quis supersit lectori scrupulus. Triplici ratione nodum hunc vidi a Patribus et theologis dissolutum. Sunt qui putant ideo patrem Jesu vocari Josephum, quia communi vulgataque apud homines existimatione illius pater credebatur. Mos vero Scripturarum est, ut ea, quæ communi vulgataque apud homines existimatione esse censentur, ea ratione appellentur, qua appellari ea solent, quæ revera ita sunt. Proponit sanctus Hieronymus solutionem hanc, dum hæc ait (86) : « Excepto Joseph, et Elisabeth, et Maria ipsa, paucisque admodum, si quos ab his audisse possumus æstimare, omnes Jesum filium æstimabant Joseph : in tantum ut etiam evangelistæ opinionem vulgi exprimentes, quæ vera historiæ lex est, patrem eum dixerint Salvatoris. » Tum eos recenset locos qui objecti sunt. Et alibi (87) hæc ait : « Quasi non multa in

(86) *Adversus Helvidium*, cap. 2, in Veron. edit. num. 4.

(87) *In Jerem.* cap. XXVIII, pag. 2038 tomi IV edit. Veron., num. 4.

Scripturis sacris dicantur, juxta opinionem illius temporis, quo gesta referuntur, et non juxta quod rei veritas continebat. Denique et Joseph in Evangelio pater Domini vocatur; et ipsa Maria, quæ sciebat se de Spiritu sancto concepisse, et responderat Angelo (*Luc.* I, 34) : *Quomodo erit istud, quoniam virum non cognosco?* Loquitur ad Filium (*Luc.* II, 48) : *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce ego, et pater tuus dolentes quærebamus te.* »

23. Alii jus quoddam, [si liceat ita loqui] habuisse Josephum aiunt, ob quod patris appellatione honestatur. At dum jus istud exhibere student, in diversas sententias abeunt. Origenes illud ex eo repetit, quod nutritius fuerit Christi. Verba Origenis ista sunt (88). « Quamobrem mirabatur et pater : sic enim appellatus est Joseph, quia nutritius fuit. »

24. Origenem sequitur Cyrillus Hierosolymitanus, vetustus sane et valde probatus scriptor (89) : « Joseph, inquiens, pater Christi dictus est non ratione generationis . . . sed ratione curæ in alendo, educandoque collatæ. » At opinio hæc quanquam a viris inclytis proposita non contemnendum sane adversarium nacta est, Gullielmum scilicet Estium, qui hanc reprobat subsequentibus rationum momentis innixus (90) : « Primum quia Scripturæ consuetudo non habet, ut nutritius pater, et nutrix mater dicatur. Deinde quia Virgo illum etiam in patris vocabulo sibi præponit dicens : *Pater tuus, et ego.* Idem facit evangelista dicens : *Erant pater ejus, et mater*, ne forte putes humilitatis causa tantummodo id Virginem fecisse. Tertio, quia Lucas vocat ambos parentes, Græce γονεῖς quasi genitores, quia, ut dictum est, generatio filii etiam ad Joseph jure conjugii pertinuit. Quarto, quia ab eodem evangelista dicitur, quod *erat subditus illis*, nempe tanquam filius parentibus. Quem locum urget Augustinus lib. I *De nuptiis et concupiscentia*, cap. 11. Postremo, quia tam Lucas, quam Matthæus genealogiam Christi ducunt per Joseph, quod absurde fieret per eum, qui non alia ratione pater est, quam quia nutritius. » Estio adhærere videtur Sandinus (91) : etenim illius verba refert, nec illa improbat.

25. Tertia demum opinio eorum est, qui putant, ideo Joseph dici Christi patrem, quia vir Mariæ erat, ex qua sacris matrimonii vinculis sibi juncta natus est, ideoque ex muliere, quæ juris ejusdem Josephi esset. Annon enim pater multo æquius appellari debuit Christi Joseph, quod a sponsa sua conceptus esset, et natus, quam appelletur *pater* filii a sponsa, quæ viro antea nupserat, et ex eo genuerat filium, is, qui eidem sponsæ postea nubit, eamque cum filio suscipit? Hæc sane proponuntur ab Augustino (92) : « Unde eum patrem ejus appellat? Nisi quia et virum Mariæ recte intelligimus sine commistione carnis, ipsa copulatione conjugii; et ob hoc etiam Christi patrem multo conjunctius, qui ex ejus conjuge natus sit, quam si esset aliunde adoptatus? Unde manifestum est illud, quod ait : ut *putabatur filius Joseph*, propter illos dixisse, qui eum ex Joseph, sicut alii homines nascuntur, natum arbitrabantur. »

26. Priorem illam, et posteriorem hanc opinionem approbat Beda in Lucam, cap. III, pag. 255 tomi V, et homilia infra octavam *natalis Domini* pag. 199 tomi VII.

Quæstio XII. — *Accuratius ac per partes explicantur illustranturque superiora et reliqua angeli et Mariæ verba.*

1. Postulat porro instituti nostri ratio, ut ea quæ summatim ac strictim exhibet Lucas, et anteacta quæstione explicare cœpimus, hic copiosius exsequamur. Atque ex hoc conatu nostro ac labore emolumentum sane non leve consequemur, ut scilicet probe noscamus quam efficaci validaque ratione ad sibi obsequendum induxerit Virginem angelus, et quam prudenter ac pie ea, quæ eidem angelo reposuit, reposuerit Virgo. Ecce porro priora verba : *Et ait angelus ei* [Mariæ] : *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, ac paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.*

2. Ut turbationem a Virgine averteret angelus, familiariter amiceque, ac nominatim primo eam compellat, tum causam, cur nihil illi timendum ex suis dictis sit, exponit, divinam beneficentiam commemorans; atque eximiam erga illam divini numinis liberalitatem rursus iis verbis inculcat : *Invenisti gratiam apud Deum.* Quid enim timendum erat illi, erga quam se liberalissimum præbuerat, et præbere pergebat Deus? Porro verba hæc : *Invenire gratiam* [apud aliquem], quanquam per se non aliud denotant, nisi esse gratum acceptumque [alicui], ita tamen in Scripturis sumi ea solent, ut indicent eximiam ac mirificam dilectionem, ideoque summa etiam beneficia alicui collata, aut certe conferenda. Hoc modo Noe, qui *invenisse* dicitur *gratiam coram Domino* (*Gen.* VI, 8), a diluvio, quo universum humanum genus periit, mira sane beneficentia a Deo cum universa familia sua incolumis servatus est. Lot quoque angelum, quo duce a Sodomæ incendiis subtractus fuerat, sic allocutus est, explicans scilicet, quid *gratiæ* apud eum *inventæ* vocabulo intelligeret : *Quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam, quam fecisti mecum, ut salvares animam meam . . . Est civitas hæc juxta, ad quam possum surgere, parva; et salvabor in ea. Nunquid non modica est, et vivet anima mea? Cui angelus : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam*

(88) Hom. 16 *in Luc.*
(89) Catech. 7, num. 9.
(90) In lib. IV *Sentent.* dist. 30, § 2.
(91) *Histor. Familiæ sacræ*, pag. 451 edit. Patav. 1745.
(92) *De consens. Evang.* lib. II, cap. 1, § 3.

urbem, pro quâ locutus est: Festina, et salvare, etc. (*Gen.* XIX, 19-22.)

3. Similia exempla alibi occurrunt, e quibus duo, *Gen.* XVIII, 3; XXXIX, 4 legere est. Huic explicationi Bernardus adhærens, hunc Lucæ locum sic exponit (93): « *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum*. Quantam gratiam? Gratiam plenam, gratiam singularem. Singularem, an generalem? Utramque sine dubio, quia plenam, et eo singularem quo generalem: ipsa enim generalem singulariter accepisti. » Quanquam idem Bernardus alibi (94) hæc angeli verba sic exponit, ut indicet salutem humani generis, quam Maria precibus suis sæpe a Domino poposcerat, fuisse tandem ab ea impetratam: electa enim fuit, quæ mundi Redemptorem conciperet pareretque. At ipsa Bernardi verba producamus: « Hæc est enim, inquit ille, quæ totius mundi reparationem obtinuit, salutem omnium impetravit: constat enim pro universo genere humano fuisse sollicitam, cui dictum est: *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam:* gratiam utique, quam quærebas. » Sed hoc de argumento recole, quæ diximus quæst. 8. Quod si quis id adhuc copiosius pertractatum habere cupiat, Antoninum consulat in loco, quem in margine allego (95).

4. Jam enim suscipienda est subsequentium evangelicorum verborum explicatio: *Ecce concipies in utero, et paries filium*. Sive porro priorem illam, sive posteriorem hanc explicationem excipias, utique cohærent ista; etenim explicat angelus, quam beneficus erga illam fuerit Dominus; ita scilicet, ut mater fieret illius Filii, cujus eximiam præstantiam et divinitatem erat mox descripturus.

5. Neque vero redundant [quod nonnulli arbitrati sunt] verba ea *: in utero;* etenim iis edocemur, vere hominem futurum illum, qui *Filius Altissimi* et erat et appellari debebat; locus enim, in quo concipiendus erat Filius Altissimi, hominem satis indicat, ideoque eorum errorem refellit, qui ne verum hominem facerent Christum, ad phantasmata, et futiles quasdam et inanes species confugiebant, quibus mysterio incarnationis illuderent: eorum pariter refellit errorem, qui non in utero, sed in corde Virginis, [ex tribus selectissimis guttis compacto Christi corpusculo] conceptum dixere: qui quidem error Romæ damnatus est præsente Cajetano, ut ipsemet testatur (96).

6. De hoc errore hæc habet Raynaudus (*Diptyca Mariana* part. I, punct. 5, n. 14): « Pergo ad furores. Insignem in hoc puncto heteroclisim de Christo non in virginis vulva, sed in corde concepto, referre, ac refellere memini lib. III *De Christo*, sect. 1 cap. 5. Ubi prætensam revelationem mulierculæ dementatricis Petri Mantuani hujus fabulæ patroni explosi: quippe aperte pugnantem cum Scripturis, quæ Virginem in utero habituram diserte tradunt. Vocem porro *ventris*, ac *uteri*, cujus fructum fore Christum ibidem dicitur, non posse diffundi ad sinus cordis, demonstratum est citato loco. Aliam vero fuisse omnibus retro catholicis mentem frustra docerem. Tantum monendum est, longe ab hac insulsitate abesse, et Prudentium, et Richardum a Sancto Laurentio, etiamsi uterque aliquid habeat in speciem affine. Et Prudentius quidem ita concinit in carm. contra Homuncionitas ipso fere initio:

Intactam thalami virtus divina puellam
Sincera (97) *afflatu per viscera casta maritat.*
Incomperta ortus novitas jubet, ut Deus esse
Credatur. Christus sic conditus: innuba virgo
Nubit Spiritui, vitium nec sentit amoris:
Pubertas signata manet, gravis intus, et extra
Incolumis, florens de (98) *virginitate pudica*
Jam mater, sed virgo tamen, maris inscia mater.
Quid renuis, quid inane caput non credule quassas?
Angelus hoc sancto pronuntiat ore; placetne
Credere, et angelicis aurem reserare loquelis?
Ipsa coruscantis monitum sacra virgo ministri
Credidit, atque ideo concepit credula Christum;
Credentes nam Christus adit, dubitabile pectus
Sub titubante fide, refugo contemnit honore.
Virginitas, et prompta fides Christum bibit alvo
Cordis, et intactis condit paritura tenebris.

« Repræsentavi præcise versus Prudentii, prout a S. Hildefonso recitantur lib. *De perpetua virginitate, et parturitione B. Mariæ*, accisis nonnullis ad fidem Virginis pertinentibus. In his sanctus Hildephonsus hujusmodi subolfecit, quale ii quos excutimus, nugones sunt commenti. Imo valde ea commendat, tanquam similia aliis, quæ ex sancto Leone produxerat, et conceptionem Christi in sacris Deiparæ genitalibus plane ferebant: videturque Prudentius conceptionis Christi locum designasse per *intactas Virginis latebras*. Quod autem ait Virginem bibisse Christum *alvo cordis*, id ipsum est, quod sanctus Augustinus lib. *De sancta virginitate*, cap. 3, et alibi sæpe ait, Virginem prius concepisse Verbum corde, ac mente, quam corpore: fides enim, qua assensum angelo nuntianti præbuit, et alia fidei vivæ germina, quibus tunc, et anterius se aptaverat ad gignendum Salvatorem, id illi exorarunt, ut Mater Dei fieret. Hoc ergo est Christum alvo cordis bibisse.

6. « Longe item alia, quam his, quos exagitamus, nugonibus, mens fuit Richardo a Sancto Laurentio, lib. II *De Deip.*, part. II, cum dixit: *Ex corde B. Virginis processerunt fides, et consensus, per quæ duo initiata est salus mundi: et ipsum cor ejus præ omnibus creaturis dignum inventum est, exeuntem de corde paterno, primo suscipere Unigenitum Dei:*

(93) Serm. 3, *De annuntiat. Domini*, num. 8.
(94) Serm. 4, *De assumpt. B. Mariæ Virginis*, num. 8.
(95) Part. IV, tit. XV, cap. 21: « Dominus Deus fuit cum Maria quinque modis, » etc. Et cap. 22.
(96) In part. III S. Thomæ quæst. 31, art. 5.
(97) In edit. Aldi, cum qua versus hos comparavi, hic aliter legitur: ad hunc scilicet modum: *Sincero.*
(98) Ald. *fertilitate.*

quando scilicet cor Patris eructavit Verbum bonum, quod de sinu Patris egrediens, in sinum matris virginis se recepit. Nec multum dissimiliter Adamus de Perse adductus in allegoriis Tilmanni circa illud cap. XXIV Eccli. : *Quasi oliva speciosa in campis*, ait Christum propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, venisse de corde Patris in cor Virginis : unde exclamat cum Psalte : *Filii hominum, usquequo gravi corde* a corde Virginis elongatis?

7. « Hos auctores nego favisse commento, quod excutimus. Nam Richardus Virginis cor Christum recepisse dicit : *Meritorie :* localiter autem eum suscepit uterus : Unde addit : *Item in corde ipsius, et utero, misericordia, et veritas sibi obviaverunt, cum divina justitia paci porrigeret osculum salutare.* Et eodem modo accipiendus est Adam de Perse ; nam postquam dixit Christum venisse in cor Virginis, addit : *Et in Virginis utero pauperum gazophylacium collocavit.* Et post illa : ut quid *a corde Virginis elongatis?* subdit : *Intra nostræ Virginis uterum mirificavit Dominus sanctum suum.* » Vide, quæ hoc de argumento tradit Cl. Serry Exer. 27.

Iisdem angeli verbis ii refelluntur, qui ad adventum ipsum angeli, conceptum Jesum aiunt : etenim ab angelo concipiendus dicitur, non jam conceptus. Et revera exspectandus erat Mariæ assensus, non ea inscia atque imprudente perficiendum incarnationis mysterium.

9. *Et vocabis nomen ejus Jesum.* Quamvis autem is, quem Isaias prædicit, *Emmanuel* vocandus esset. [*Et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII, 14) : is autem, quem angelus a Virgine concipiendum nuntiat, Jesus appellari deberet [*Et vocabis nomen ejus Jesum*]; non propterea diversum putes. Cur enim *Jesus*, seu *Salvator* futurus erat puer a Virgine concipiendus, et tempore apto virgineo partu edendus, nisi quia *Deus* futurus foret *nobiscum?* An simplex homo, an angelus placando Deo irato fuisset satis? Id negant apertissime, et unanimi consensione Patres, qui ad delendum Adami peccatum, et ad eripiendum a dæmonis potestate genus humanum, Dei incarnationem necessariam fuisse aiunt, ut scilicet cum dæmone Deus *non in sua majestate, sed in nostra congrederetur humilitate.* Vide, quæ de hoc argumento tradunt theologi, et Patres (99), quibus addas velim subsequentia ex ea Hilarii epistola, quam ego jam pridem evulgavi, desumpta (1). « Nec tamen quisquam idoneus erat, qui hominem patienter tolerare posset, aut nosset, aut potestates hujus mundi, et harum tenebrarum quisquam poterat superare, aut mortem vincere, inferni reserare virtutem, et potestatem peccati eradicare penitus, et delere, nisi Filius Dei, qui in factura hominis particeps cum Patre fuerat : qui et se posset in homine celare, et hominem cum Deo mistum, virtutes perficere, et exhibere : per hunc deletis nostris chirographis peccatorum, ad Deum Patrem pacati, et Dei filii facti, possemus accedere. » Ea adjice, si vis, quæ ad hunc Hilarii locum adnotavi (2).

10. Porro, sicut hic Maria, ita deinceps jubetur Joseph, nomen *Jesus* imponere Filio ex Maria oriturо (*Matth.* I, 21) : ut scilicet uterque nosset quænam ex virgineo hoc conceptu proventura forent humano generi emolumenta : quod expressissime ab angelo dictum Josepho est his verbis, quibus ratio adducitur, ob quam *Jesus* [seu *Salvator*] vocandus foret is, quem diximus, Mariæ Filius. *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (*Ibid.*)

11. Sed reliqua verba expediamus : *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Dum duo hæc junguntur, non modo ea laus illi tribuitur, quam dedit angelus Joanni ex Zacharia et Elisabetha nascituro, prædicens eum futurum fore magnum (3), sed discrimen etiam adducitur inter utrumque, seu, ut expressius et clarius dicam, inter magnitudinem utriusque : Joannes enim futurus erat *magnus coram Domino;* at Jesus futurus erat *magnus* absolute, et omnino, et non modo coram Domino, sed coram etiam hominibus, propter miracula scilicet, et rectissimam doctrinam, aliaque hujus generis argumenta, quibus Filius Altissimi is declarandus erat, in quibus argumentis certe eminet delictorum venia peccatoribus impertita; neque enim peccatorum veniam tribuere alius potest, nisi qui Filius Altissimi sit, idemque Altissimus; et hæc quidem illius magnitudo, et præstantia revera deinceps adeo eminuit, ut eam agnoverint et prædicaverint populi : id enim denotat verbum istud *vocabitur.* Quanquam enim affirmat Maldonatus, non aliud denotari voce hac *vocabitur*, nisi *erit*, atque id quidem subsequentibus exemplis probare studet (*Isa.* I, 26) : *Post hæc vocaberis civitas justi, fidelis;* id est, eris. Rursus (*Isa.* IV, 3); *Et erit omnis, qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur*, id est, erit. Antea etiam Dominus ipse hæc Abrahamo dixerat (*Gen.* XXI, 12) : *In Isaac vocabitur tibi semen;* id est, filius verus, idemque patrimonii paterni hæres erit Isaac. Monente etiam apostolo Paulo (*Rom.* IX, 7) : *Neque qui semen sunt Abrahæ omnes filii, sed in Isaac vocabitur tibi semen;* pauci tamen prorsus Maldonato assentiuntur, aiuntque aliquid amplius hic denotari; arbitrantur scilicet prædici hic Filium a Virgine concipiendum adeo sanctitate, doctrina, et miraculis, aliisque argumentis futurum illustrem, ut [quod jam diximus] illius divinitas [*Filius Altissimi*]sese palam omnibus declaratura esset : quod Joannes (I, 14) his verbis testatur : *Verbum caro factum est, et habitavit in*

(99) Petav. *De incarnat.* II, 5 et seqq. et præsertim 9. Vide etiam quæ ad versum 21, cap. I Matth. adnotat Grotius.

(1) *Anecd. canon Regul.*, tom. II, part. I, pag. 42.

(2) Pag. 100, adnotat. 119. Adjice adnot. 115, pag. 98.

(3) *Erit enim magnus coram Domino.* (*Luc.* I, 15.)

nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis.

12. Quod porro antea tradidi de discrimine Joannem inter et Jesum, deque dissimili eorum magnitudine, jam dudum a vetustis Patribus notatum est. Unum hic seligo, quem hic proferam, sed antiquum et valde probabilem, Ambrosium scilicet, qui hæc scriptis prodidit (4) : « Dictum est quidem etiam de Joanne ab angelo, quia erit *magnus* (*Luc.* I, 15), sed ille quasi homo magnus; hic autem quasi Deus magnus : *Magnus enim Dominus, et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis.* (*Psal.* CXLIV, 3.) Et vere est ille magnus; quia (*Luc.* VII, 28) *Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista nemo est*, habet tamen majorem : quia, *Qui minor est in regno Dei, major est illo.* (*Ibid.*) Magnus autem Joannes; sed coram Domino magnus. Et Joannes *vinum, et siceram non bibit*, hic cum publicanis et peccatoribus manducat, et bibit. Ille abstinentia meritum colligat, cui potentia nulla naturæ : Christus autem, cui naturaliter suppetebat delicta donare, cur eos declinaret, quos abstinentibus poterat præstare meliores? Simul mystice non dedignatur eorum convivium, quibus daturus est sacramentum. Hic ergo manducat, ille jejunat : utriusque populi typus in illo jejunat, in hoc pascitur. Sed jejunavit et Christus, ne præceptum declinares : manducavit cum peccatoribus, ut gratiam cerneres, agnosceres potestatem. Magnus ergo et Joannes, sed hujus magnitudo habet principium, habet finem : Dominus autem Jesus idem est finis, atque principium, idem primus, et novissimus. Nihil ante primum, nihil ultra novissimum. » Et paulo post (num. 13) : Bene ergo magnus; late enim funditur Dei virtus; late cœlestis substantiæ magnitudo porrigitur. Nihil præscriptum, nihil circumscriptum, nihil emensum, nihil dimensum Trinitas habet; non loco clauditur, non opinione comprehenditur, non æstimatione concluditur, non ætate variatur. Dedit quidem Dominus Jesus hominibus magnitudinem : *In omnem* enim *terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5); non in fines tamen mundi, non in fines cœli, non ultra cœlos. At vero in Domino Jesu : *Omnia condita sunt in cœlis, et in terra, visibilia et invisibilia... et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant* (*Coloss.* I, 16. 17) Cœlum aspice, Jesus illic est : terram intuere, Jesus adest : ascende verbo in cœlum, descende verbo in infernum, Jesus adest : etenim si ascenderis in cœlum, Jesus illic est : si descenderis in infernum, adest. Hodie, cum loquor, mecum est intra hoc punctum, intra hoc momentum. »

13. Atque hæc quidem Ambrosii verba, quibus assentiuntur vetusti alii interpretes, et Patres, manifesto ostendunt, hanc esse Ecclesiæ traditionem, consensionemque, ut non adoptione, sed natura sit *Filius Altissimi* is qui a Maria conceptus fuit filius. Atque id quidem indicat genus ipsum conceptionis, quod non commune nobiscum est, sed Christo peculiare, ut scilicet ab homine non gigneretur, nec Patrem haberet in terris, sed matrem virginem, patrem vero *Altissimum*, cujus natura Filius est unigenitus Dei, qui in Virginis utero carnem sumpsit.

14. Placet autem subsequentia verba, id est : *Et dabit illi Dominus Deus ejus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*, iis explicare monitis, quibus explicavit Jansenius Iprensis : brevis est enim, et valde probabilis hujusmodi explicatio; en illa : « *Et dabit illi Dominus Deus ejus* : id est, non tyrannice invadet, sed Deus illi tanquam homini daturus est sedem David patris ejus, id est thronum, ac regnum David : ex quo tanquam filius nasciturus est. Quibus verbis eum significat futurum Messiam, seu Christum, illum videlicet Davidis filium, qui ei promissus erat successurus in regnum, et illud restauraturus, de quo Isaiæ IX, 6; Psal. CXXXI, 11. *Regnum* autem intelligitur, quo non solum Judæis, sed omnibus gentibus regnaturus, intus quidem per fidem et charitatem, exterius vero per leges, pœnas et præmia. Cujusmodi regimen in Christi regno, id est in Ecclesia, jam videmus Hujus regni jus ei datum est in conceptione, exercitium in prædicatione, perfectio, cum collocatus est ad dexteram Patris, complementum post judicium. Vocatur autem *regnum David*, quia sicuti promissum, ita etiam datum est David, sed in filio, et inchoatum in subditis David, nempe Judæis, ac denique, ut Bernard. in hom. 4 in *Missus est*, quia in carnali Davidis regno veluti typo adumbratum, sicut etiam in Davide Christus : ita ut hac de causa etiam *David* appelletur (*Jerem.* XXX, 9, et *Eccli.* XXIV, 34). »

14*. Quibus sane verbis ea angelus implenda affirmat, quæ de Christi regno jamdudum prædixere prophetæ, atque hæc in primis : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11.) Et : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis : super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud, et corroboret in judicio, et justitia amodo, et usque in sempiternum* (*Isa.* IX, 6-8). Et : *In die illa suscitabo tabernaculum David, quod cecidit, et reædificabo aperturas murorum ejus, et quæ corruerant, instaurabo, et reædificabo illud, sicut in diebus antiquis.* (*Amos* IX, 11.)

15. Secundo ea præoccupatur objectio, quam sæpe adversus nos, et Christum quem colimus,

(4) In locum hunc, lib. II *in Lucam*, num. 10.

intorquent impii Judæi, monentes scilicet, neque ea, quæ de Christi regno atque imperio prædixere prophetæ, neque ea ipsa, quæ de eodem Christi imperio, Mariæ nuntiavit angelus, deinceps evenisse. An, inquiunt, is imperavit qui nulli præfuit populo? An is super solium David sedit, qui inhonorifice vixit, et contumeliosissime obiit? Neque enim intelligenda sunt de temporali regno a Christo possidendo ea, quæ prædixit angelus, et prophetæ, sed de spirituali. Quod si de temporali regno prædictum etiam id vis; non renuo id quidem, dummodo ad Ecclesiam ab eo fundatam id referas; item fere ut benedictiones a Jacobo filiis suis impertitæ, non in iis, sed in eorum posteris eventum obtinuere. An vero is regnaturus temporaliter erat in Jacob, de quo hæc prædixerat Isaias? (LIII, 7, 8) *Oblatus est, quia ipse voluit; et non aperuit os suum. Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum... Quia abscissus est de terra viventium : propter scelus populi mei percussi eum*, et reliqua his affinia, quæ magno studio collegit inter veteres theologos Cyrillus Hierosolymitanus (5), inter recentiores vero Hyacinthus Serry (6), ad quos lectorem allego. Copiosissime hunc locum illustrare solent interpretes, e quibus Maldonatus multa Scripturarum, et veterum Patrum loca colligit, quibus superiora verba explicat atque illustrat. Sed nobis, qui paucis contenti sumus, ea satis erunt, quæ jam produximus. Reliqua prosequamur.

16. *Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud?* Errant maxime, qui de iis, quæ prædixerat angelus, dubitasse Mariam putant, et immerito comparant cum Zacharia in hoc ipso Lucæ capite commemorato, et vitium notant in Virgine (7). At si utriusque verba contulissent, manifesto comperissent, dubitasse quidam Zachariam, et idcirco signum petiisse, quo ea de re certior fieret. *Unde hoc sciam?* et causam dubitationis suæ, et diffidentiæ non dissimulasse, dum hæc subjecit : *Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis :* quam ob rem punitus est statim ab angelo hæc subdente : *Ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis* (*Luc.* I, 18-20). At revera Virgo non dubitavit, sed tantum certa de re, modum quæsivit, quo illa fieret : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Indicans [nisi fallimur] se virginitatis voto impeditam, ne communi more conciperet eum, quem Gabriel descripserat, egregium filium. Quamobrem cupere se rationem nosse, qua cum virginitatis voto ista convenire possent.

17. Nec desunt interpretes probatissimi, qui monent, adeo amasse Mariam virginitatem suam, ut promptissima foret, eam præponere dignitati matris Dei, quam angelus illi proposuerat. In hac sane opinione est Bernardinus Senensis (8). Sunt etiam qui moneant quæsivisse illam, num ea demum esset, quam virginem pariturum prædixerat Isaias. At id ego affirmare minime ausim. Utcunque sit, minime dubitasse illam, non modo ex iis, quæ diximus, verum ex vetustissimis assequimur, iisdemque probatissimis Patribus. In horum numero sunt Augustinus (9), Cyrillus (10), Theophylactus, et Beda (11), aliique etiam. Ambrosium seligo, cujus verba describo (12) : « Videtur hic non credidisse Maria, nisi diligenter advertas; neque enim fas est, ut electa ad generandum unigenitum Dei Filium, fuisse videatur incredula. Quo autem modo fieri posset [licet salva prærogativa sit matris, cui profecto fuit amplius deferendum : sed ut prærogativa major, major etiam fides ei debuit reservari], quo ergo modo fieri posset ut Zacharias, qui non crediderat, silentio condemnaretur, Maria autem, si non credidisset, Spiritus sancti infusione exaltaretur? Sed neque non credere Maria, neque tam temere debuit usurpare : non credere angelo, usurpare divina. Neque enim facile erat scire mysterium absconditum a sæculis in Deo, quod nec superiores potestates scire potuerunt; et tamen non fidem renuit, non officium refutavit : sed accommodavit affectum, spopondit obsequium : etenim cum dicit : *Quomodo fiet istud?* non de effectu dubitavit, sed qualitatem ipsius quæsivit effectus. » Pluribus hoc de argumento disserit Bernardinus Senensis cujus unicum indico locum, quem in margine cito. Eum consulat lector, rogo (13).

18. Novi equidem nonnullos Patres indicasse,

(5) Catech. IV, num. 10 et 11, rursus catech. XIII.
(6) Exercit. 6, 7.
(7) In horum numero Calvinus eminere videtur, cujus notissima verba sunt in Harmonia vers. 18, quæ describere hic libet, ut illius animus innotescat: « Videtur sancta Virgo non minus maligne restringere Dei potentiam, quam prius Zacharias. Quod enim præter communem naturæ ordinem est, impossibile esse colligit. Sic vero ratiocinatur, *virum non cognosco*. Qui credam igitur futurum quod nuntias? Nec vero magnopere laborandum est, ut eam purgemus ab omni vitio : fide enim statim transcendere debuit ad immensam Dei virtutem, quæ minime alligata est naturalibus mediis, sed totum mundum superat; nunc autem in vulgari generationis modo subsistit. » Tamen audacissimum de Maria dictum quasi emendans, hæc subjicit : « Quanquam sciendum est, non ita dubitare, vel sciscitari, ut sensibus suis Dei potentiam vel subjicere, vel æquare vellet : tantum subita admiratione perculsa ad movendam hanc quæstionem rapitur. »
(8) Sermone recitato in Sabbato post Dominicam de Passione; *De laudibus virginitatis*, art. 2, cap. 8, pag. 290, tom. II editionis Venetæ 1745; et rursus in sermone inscripto *De septem amoris flammis*, flamma 1, pag. 339, tom. II.
(9) Homil. 44, inter 50, alias serm. 290, num. 4.
(10) Catech. XII, num. 32.
(11) In locum hunc.
(12) In locum hunc, id est, *in Lucam;* lib. II, num. 14.
(13) Serm. quem inscribit *De consens. virginal.* art. 3, pag. 100, tom. IV editionis Venetæ anni 1745.

dubium aliquod Virginis (14). Sed præterquam quod hi interpretationem aliquam admittunt; in eo ipso, quod indicant, dubio, eam culpæ omnis expertem volunt : etenim, inquiunt, Zacharias noverat plura in Scriptura exstare exempla, quibus innotesceret, sterilibus Deo volente impertitam fecunditatem; Saræ scilicet, quæ ætate etiam gravis erat, cum concepit, et peperit Isaac (*Gen.* XXI, 1, 2), Rebeccæ (*Gen.* XXV, 21), matris Samsonis (*Judic.* XIII, 2), Annæ matris Samuelis (*I Reg.* I, 5); Mariæ vero nullum virginis concipientis exemplum aderat.

19. At neque horum opinio placet; etenim præterquam quod nullum argumentum exstat, quo Virginem dubitasse discamus, novimus expressissime Elisabeth Virginem laudasse, eo quod angelo crediderit, et propterea summis a Domino afficienda esset præmiis : *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ tibi dicta sunt a Domino* (*Luc.* I, 45); cum e contrario et graviter objurgatus ab angelo Zacharias fuerit, et non levi pœna affectus : *Et eris tacens, et non poteris loqui usque in diem, quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.* (*Ibid.* 20.) Et de his hactenus.

20. Verba porro ea : *Quoniam virum non cognosco*, quæ alienationem a connubiali usu manifesto demonstrant, cum satis alibi sint explicata (15), ab iis hic explicandis supersedeo.

21. Subsequuntur hæc Lucæ verba : *Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* En quid Virgini interroganti responderit angelus, modum scilicet explicans quo fiet istud, id est modum, quo Maria *concipiet, et pariet filium.* Porro priora verba, id est *Spiritus sanctus superveniet in te*, hunc commode excipiunt sensum. Spiritus sanctus superveniens, cœlesti sua illibataque virtute eum in te [in utero scilicet, quem antea expresse nominavit] fetum coagmentabit, quem in cæteris conceptibus hominis actio peragit. Recole, si vis, quæ ex Prudentio antea allegavi. Spiritui sancto nominatim tribuitur opus istud, quia Spiritui sancto potissimum tribuuntur opera gratiæ; quam ob causam apostolus Paulus (16) *Spiritum gratiæ* eumdem Spiritum sanctum appellat. Quis autem negabit præstantissimum gratiæ opus esse Incarnationem, quandoquidem ex ea omnis gratia manavit in genus humanum, atque adeo, si pluribus Patribus credimus, in angelos ipsos (17)? Quid? quod merum gratiæ, et divinæ liberalitatis opus esse eamdem incarnationem affirmemus necesse est, si quidem hæc protulit Paulus : *Cum benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius, hæredes simus secundum spem vitæ æternæ.* (*Tit.* III, 4-7.)

22. Dissimulandum tamen minime est, aliquos vetustos Patres, nomine Spiritus sancti, ipsum Dei Verbum intellexisse; in quorum Patrum numero eminere videtur Hilarius (18). Duos seligo præter eumdem Hilarium ex iis Patribus, quos PP. S. Mauri in hanc explicationem (19) afferunt, Justinum, et Athanasium. Horum primus, seu Justinus hæc habet (20) : « Sed virtus Dei superveniens Virgini, obumbravit eam... Spiritum igitur, et virtutem, quæ a Deo est, nihil aliud fas est intelligere, quam Verbum, quod et Deo primogenitum est, ut is, quem jam diximus, Moses propheta indicavit. Atque hic Spiritus cum in Virginem illapsus esset, eique obumbrasset, illam non ex concubitu, sed ex virtute prægnantem effecit. » Alter vero, id est Athanasius, hæc scripto prodidit (21) : « Ideoque cum primum ad nos accederet, ex Virgine sibi ipsi corpus formavit, ut nobis non tenue argumentum suæ divinitatis exhiberet, eum, qui hoc sibi corpus formaverat, aliorum quoque conditorem et formatorem esse. »

23. Atque idipsum tradidisse Hilarium nuper memoratum, Patres S. Mauri aiunt, hæc scilicet elocutum (22) : « Illa [Virgo Maria] virginitatis suæ conscia, difficultate facti commovetur, angelus efficientiam divinæ operationis exponit; ait enim : *Spiritus sanctus desuper veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Spiritus sanctus desuper veniens Virginis interiora sanctificavit, et in his spirans [quia ubi vult, Spiritus spirat] naturæ se humanæ carnis immiscuit; et id quod alienum a se erat, vi sua ac potestate præsumpsit : atque ut ne quid per imbecillitatem humani corporis dissideret, virtus Altissimi Virginem obumbravit, infirmitatem ejus veluti per umbram circumfusa confirmans, ut ad sementivam ineuntis Spiritus efficaciam substantiam corporalem divinæ virtutis inumbratio temperaret. Hæc conceptionis est dignitas. » Atque his Hilarii verbis, quibus simillima docet Damascenus (23), explicationem subsequentium verborum habes, non reprehendendam utique, ab eo scilicet doctore propositam, cujus libros *inoffenso pede decurrimus.* Atque ea quidem, quod ad forma-

(14) Allegat Maldonatus Nyssenum in *Orat. de sanct. Christi Nativitate*, Euthymium hic, Chrysostomum hom. 494 *in Gen.*

(15) Dissert. 9, quæst. 7.

(16) Hebr. x, 29 : *Et spiritui gratiæ contumeliam fecerit.*

(17) Vide quæ innuimus dissert. 3, cap. 9.

(18) Vide Præfationem a PP. S. Mauri Operibus S. Hilarii præpositam num. 47 et seqq., ac præsertim num. 66.

(19) Ibid. num. 58.

(20) Apolog. I, num. 33, pag. 64 edit. Paris. PP. S. Mauri.

(21) *De Incarnat.* pag. 72.

(22) *De Trinit.* lib. II, cap. 2, n. 26, pag. 41, tom. II edit. Veron.

(23) *De fide*, lib. III, cap. 3, quæ legas opto.

tionem attinet corporis Christi, et mirabilem ejus conceptionem, excipi omnino potest, etiamsi tertiæ divinæ personæ in ea re actionem admittas.

24. Quod porro cursim de *obumbratione virtutis Altissimi* hic attingit Hilarius, copiosiorem ab aliis, locupletioremque explicationem obtinuit. Multi, iique valde laudabiles scriptores *Virtutem Altissimi*, Verbum ipsum, seu Christum intelligunt. Eos, si vis, consule, quos ad locum hunc recenset Maldonatus, quibus Hilarium junge, quem nuper allegavimus, eosque omnes quos, uti dixi, adducunt Patres S. Mauri (24); Euthymium, qui nomine *Virtutis Altissimi Spiritum sanctum* intelligit, Maldonatus allegat, adeo ut, Euthymio judice, uberior explicatio hæc sit versiculi superioris; id est verborum illorum : *Spiritus sanctus superveniet in te :* quod non infrequens est in sacris Libris.

25. Adjicit hæc ad eamdem sententiam confirmandam Maldonatus. « Solet Spiritus sanctus, sicut *digitus*, sic etiam *virtus Dei* dici eadem similitudine, ut infra : *Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV, 49.) Itaque virtus, et spiritus frequentissime solent in sacris Litteris copulari, ut infra (IV, 4), et in Actis (X, 38). Quibus ea addere possumus loca, quæ in margine is etiam notat (25).

26. At non minor difficultas objicitur, cum ad diligentius explicandum aggredimur voces *obumbrabit tibi*, seu ut habet Græca lectio, ἐπισκιάσει. Nonnulli, referente crebro laudato Maldonato, turpiusculum nescio quid in vocibus his somniarunt : hanc esse Græcarum vocum significationem dictitantes. At hi non aliud obtinent, nisi ut plerisque Catholicis jure meritoque displiceant. Falluntur porro, cum hanc esse Græcarum vocum significationem docent : id enim aiunt quidem, at minime probant; et inepta sunt exempla, quæ in rem suam adducunt. Fac verum esse, vocem ἐπισκιάζειν ad denotandam turpitudinem aliquam interdum fuisse adhibitam. Quam sæpe modestissimis vocibus utuntur scriptores pudori studentes, ut rem turpiusculam indicent quidem, sed simul etiam veluti obtegant, ne lectoris auditorisve modestiam offendant? Vide, obsecro, quæ de voce *intercapedo* tradit Tullius (26). An propterea ea vox per se aliquid minus honestum denotat? Minime vero. Et sane quid minus verisimilitudini consentaneum, ut cœlestis angelus Virginem illibatissimam de purissimo mysterio alloquens, turpiusculis utatur vocibus?

27. Quod si quis voces has ita explicet, ut fecundationem Virginis, sed sine ulla intemperantiæ suspicione, aut umbra, indicent, non aliud quidpiam; ea explicatio admitti utique poterit : et de ea hæc habet Jansenius Iprensis (27) : « Recentiores aliqui putant honestissima metaphora significari fecundationem Spiritus sancti loco complexus virilis, quasi diceret : Spiritus mundissimus divina virtute castissime sine viro te gravidam reddet Qui sensus, quamvis non incongruus, et a Theophylacto, ac Tito insinuatus, qui exponunt *obumbrabit :* id est, undique te circumdabit et complectetur te, antiquiores tamen alias metaphoras in hoc verbo notarunt. »

28. Recentioribus, quos citat Jansenius, præiverat Venerabilis Hildebertus hæc tradens (28) : « Post consensum autem sanctæ Virginis, Spiritus sanctus supervenit in ipsam secundum verbum angeli, purgans eam, et potentiam Deitatis Verbi præparans, similiter autem et generativam (29), et tunc obumbravit eam Dei Altissimi sapientia, et virtus semper exsistens, idest, Filius Dei Patris homoousion, id est, consubstantialis, et copulavit sibi ex sanctissimis et purissimis Virginis sanguinibus carnem animatam anima rationali et intellectiva, non seminans, sed per seipsum creans. [Sic] fit hodie porta cœli Virginis uterus, per quam Deus ad homines descendit, ut eis ascensum præberet ad cœlum. Audit beatissima Virgo, miraturque se parituram filium, quæ virilis complexus nescit consortium; sed confortatur, et instruitur ab angelo, qua virtute possit in ea compleri, quod in aliis feminis non patitur natura fieri. *Ne timeas*, inquit, *Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum;* ac si diceret : Quod tibi prænuntio non habet vis naturæ, sed donum est incomparabilis gratiæ; unde subdit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Non est arbitrandum, secundum quosdam hæreticos, Spiritum sanctum in Virgine seminis vicem exhibuisse; sed mentem ipsius ita a sorde vitiorum castificavit, et divini amoris dulcedine replevit, ut cœlesti digna fieret partu, et de ejus immaculata carne sibi virtus Altissimi hospitium cœleste in virginali thalamo fabricaret. Unde additur : *Quod enim nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Oportebat esse sanctum [eum] qui pro sanctificatione peccatorum erat offerendus. Decebat ut vitio careret ejus origo, per quem purganda erat filiorum Evæ vitiosa generatio. Tria enim mala sequacibus suis incussit Eva, scilicet viri in feminam dominium, in delicto conceptum, et in dolore partum. In Virginis vero conceptu nulla carnalis concupiscentia se immiscuit, nulla concipienti tristitia, nulla parienti difficultas adfuit.

(24) Præfatione præposita Operibus S. Hilarii nuper citata. Hildebertus mox citandus ab ea explicatione stat.

(25) Rom. I, 4; XV, 13; I Cor. II, 4; Ephes. III, 16; I Thess. I, 5.

(26) Adjice vocem *quæstuaria* apud Latinos; apud ecclesiasticos vero vocem *femur* (*Num.* V, 21); *somnus* (*Sap.* VII, 2); *somnia* [in Hymn. Complet.]

(27) In locum hunc.

(28) Serm. in festo Annuntiat. pag. 502 edit. Parisiensis 1708, ad verba, de quibus agimus.

(29) Hæc adjiciuntur in margine : deest forte : *humanitatis generativam.*

Qui enim lætificare venerat sæculum, contristare non debuit ventris hospitium. Sicut ergo omni corruptione caret iste conceptus, ita, etsi hæretici aliter garriant, in conceptu et partu integer exstitit et intemeratus Virginis uterus. Hæc est enim porta clausa quam filius hominis, id est Ezechiel, vidit: *Convertit me*, inquit, *Dominus ad viam portæ, quæ respiciebat ad Orientem, et erat clausa, et dixit ad me: Fili hominis, porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transibit per eam, quia Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa.* » (*Ezech.* XLIV, 1, 2.)

29. Vetat porro Chrysostomus, ne modum, quo formatum est a Spiritu sancto Christi corpusculum, inquiramus : sed satis esse ait nobis cum noverimus, illud a Spiritu sancto fuisse formatum. En ipsa Chrysostomi verba (30) : « Ne ultra procedas, ne quid quæras ultra ea, quæ dicta sunt, neque dixeris, quomodo Spiritus sanctus id ex Virgine operatus est? Si enim natura operante nemo potest formationis modum explicare, quomodo Spiritu mirabiliter agente, poterimus hæc explanare? Ne enim evangelistam vexares et importunis quæstionibus exagitares, ipse enuntiato miraculi auctore sese his omnibus liberavit. Nihil ultra scio, inquit, nisi hoc a Spiritu factum esse. Erubescant ii qui supernam generationem curiosius explorant. Si enim hanc, quæ innumeris testibus celebratur, et ante tot sæcula prænuntiata fuerat, quæ et oculis et tactui pervia fuit, nemo potest explicare; in quem non insaniæ cumulum deveniunt ii, qui arcanam illam curiose scrutantur et explorant? Neque enim Gabriel, neque Matthæus aliud quidpiam dicere potuerunt, nisi quod ex Spiritu natus sit; quomodo autem et qua ratione ex Spiritu natus sit, nullus eorum interpretatus est : neque enim id fieri poterat. Neque arbitreris te totum edidicisse cum audis, ex Spiritu : nam postquam hoc edidicimus, multa adhuc ignoramus : exempli causa, quomodo is qui immensus est, in vulva continetur? Quomodo is qui omnia continet, in utero mulieris gestatur : quomodo virgo pariat et virgo maneat : Quomodo, quæso te, Spiritus templum illud efformavit? Quomodo non totam carnem ex matre sumpsit, sed partem ejus, quam auxit et formavit? Nam quod ex carne Virginis prodierit, declaravit his verbis : *Quod enim in ea natum est:* et Paulus (*Galat.* IV, 4), *factum ex muliere :* ex muliere, inquit, ora obstruens eorum qui dicerent, quasi per quemdam canalem per eam transiisse Christum. »

30. His stabilitis, alios vetustos interpretes consulamus, et ab iis superiori affines aliasque probabiles explicationes assequamur. Hilarius in ea quam pridem evulgavi, epistola vocem hanc *obumbravit*, ita sumit, ut sicut umbra corpus obtegit et abscondit, ita virtus Altissimi mysterium hoc in utero Virginis texerit, absconderitque. En illius verba (31) : « Nam Gabriel angelus ad Mariam ita loquitur, sicut evangelista testatur : *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quod obumbratur, absconditur nec omnibus notum est. Ergo si hæc nativitas, quæ nostri est causa deposita (32), nobis incognita est : quanto magis illa, quæ a nobis longe remota est? »

31. Imitatur in hac explicatione Hilarium Bernardus. Audite quid ille tradat (33) : « Quid est, *et virtus Altissimi obumbrabit tibi*? qui potest capere, capiat : quis enim, excepta fortassis illa, quæ hoc sola in se felicissime meruit experiri, intellectu capere, ratione discernere possit, qualiter splendor ille inaccessibilis virgineis sese visceribus infuderit? et ut illa inaccessibilem accedere ad se ferre potuisset, de portiuncula ejusdem corporis, cui se animatæ contemperavit, reliquæ massæ umbraculum fecerit? Et fortasse propter hoc maxime dictum est : *Obumbrabit tibi*, quia res nimirum in sacramento erat, et quod sola per se Trinitas in sola, et cum sola Virgine voluit operari, soli datum est nosse, cui solum datum est experiri. »

32. Num in hanc explicationem inclinent ii Patres, quos præter Chrysostomum, allegat Maldonatus, Gregorius scilicet, Marius Victor, Damascenus, Beda et Theophylactus (34), alii viderint. Sane idem Maldonatus affirmat, hos quos dixi Patres, ita *Virtutem Altissimi interpretari* ut ea Christus sit, *qui objecto corpore quasi umbra quadam Virginem obtexerit.* At dum locum Damasceni quem ipse excitat, caput scilicet secundum libri III *De fide orthodoxa*, cum edito a P. Lequien contuli, nihil horum inveni ; quam ob rem arbitror Maldonatum diversum plane ab eo, quo usus est P. Lequien, codicem, aut certe diversum caput consuluisse. Gregorius porro hæc habet (35) : « Propter hoc quoque mentis refrigerium cœlitus datum Mariæ dicitur : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quamvis hac in re per obumbrationis vocabulum incarnandi Dei utraque potuit natura signari. Umbra enim a lumine formatur, et corpore. Dominus autem per divinitatem lumen est : qui mediante anima, in ejus utero fieri dignatus est per humanitatem corpus. Quia ergo lumen incorporeum in ejus erat utero corporandum, ei quæ incorporeum concepit ad corpus, dicitur: *Virtus Altissimi obumbrabit tibi;* id est, corpus in te humanitatis accipiet incorporeum lumen divinitatis. »

33. Putant alii refrigerationem æstus communis concupiscentiæ hic indicari; sicut enim umbra refrigerat eum quem obtegit, sic umbratio Spiritus sancti ab omni æstu concupiscentiæ Mariam erat protectura ; adeo ut illæsa prorsus et mentis et corporis virginitate, Filium Altissimi conceptura,

(30) Hom. 4, *in Matth.* num. 3, edit. Montfaucon pag. 50, tom. VII.
(31) Pag. 39, part. I, tom. II *Anecd.* S. Salvat.
(32) Disposita.
(33) Hom. 41, super *Missus est*, num. 4.
(34) Locis, quos idem Maldonatus allegat.
(35) *Moral.* lib. XVIII, cap. 20, olim 12. Alias num. 33.

et paritura esset. Allegat in hanc explicationem Maldonatus Augustinum (36), et Gregorium (37), et qui eos sequitur Bedam (38). Sane idem Gregorius aliquando paulo aliter hanc ipsam adumbrationem describit, ad hunc scilicet modum (39) : « Quia umbra non aliter exprimitur, nisi per lumen, et corpus, virtus eiAltissimi obumbrabit, quia in ejus utero lux incorporea corpus sumpsit : ex qua videlicet obumbratione omne in se refrigerium mentis accepit. »

34. A Bernardo porro hanc ipsam interpretationem proponi (40) Maldonatus, quem sæpe allegavi, affirmat. Et revera ab eo hæc traduntur : « Unde et virtus Altissimi obumbravit Virgini, ne nimio splendore præstricta, divinitatis fulgur etiam illa singularis aquila tolerare non posset. »

35. Alii obumbrationis nomine eximium protectionis genushic indicari volunt,non aliud quidpiam. Nonnullis Scripturæ locis ea explicatio comprobatur, quæ statim profero : Psal. XVI vers. 8, 9 : *Sub umbra alarum tuarum protege me, a facie impiorum, qui me afflixerunt.* Rursus (*Psal.* LVI, 1) : *Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.* Adhuc Isaias (XXX, 2) : *Sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentes fiduciam in umbra Ægypti* [id est, in protectione Ægypti.] Et alibi in eamdem sententiam (*Isa.* XLIX, 2) : *Et posuit os meum quasi gladium acutum, in umbra manus suæ protexit me :* id est, robore et fortitudine manus suæ. Id ipsum haud raro occurrit apud alios sacros scriptores ; veluti apud Jeremiam (*Thren.* IV, 20) : *Spiritus oris nostri Christus Dominus... cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus.* Similiter apud Baruch I, 12 : *Et ut det Dominus virtutem nobis... ut vivamus sub umbra Nabuchodonosor regis Babylonis, et sub umbra Balthassar filii ejus,* etc. Et alibi sæpe. Huic explicationi favere creditur Hilarius, quem antea allegavi (41). Sed non ita perspicue Hilarius loquitur, ut indubitate illi faveat. Perspicue tamen ea explicatio proponitur ab Euthymio et Theophylacto (42), quorum postremus hæc habet : « *Virtus Altissimi obumbrabit tibi :* hoc est, conteget te : hoc est, undique te circumdabit. Sicut avis obumbrat pullos suos, totos alis suis complectens, ita et divina virtus totam Virginem apprehendit : et hoc est obumbrare. » Ad quam quidem explicationem hæc subjicit Maldonatus : « Melius fortasse dixisset : Sicut solet avis ova sua tegere, ut ejus calore pulli gignantur, excludanturque ; hac enim ratione videtur Spiritus sanctus sanguinem Virginis in ejus utero fovisse, calefecisseque, ut homo Christus gigneretur. »

36. Aliam idem Theophylactus explicationem subjicit, et hæc est : « Sicut pictor primum delineat, et umbras inducit, et deinde perfectum colorem addit, ita et Dominus ipse sibi carnem condens, et imaginem hominis formans, primum delineavit illam in utero Virginis, compacta ex sanguinibus semper virginis carne, quam deinde paulatim figuravit. » Itaque Græcam vocem ἐπισκιᾷν ita accipit, ut denotet *extrema picturæ lineamenta ducere.* At hæc interpretatio ab omnibus reprehenditur : quis enim nescit in ipso conceptionis momento totum corpusculum Domini Jesu animæ rationali suscipiendæ aptissimum fuisse formatum : adeo ut non per partes, nec sensim, sed statim Homo-Deus exstiterit? quo de argumento copiose deinceps.

37. Suspicatur porro Maldonatus verbum ἐπισκιᾷν sumi hic pro Hebræo תעכו *hehheniu*, id est nube obducere, seu impluere [nam nubes apud sacros scriptores sæpissime pro pluvia accipitur ; quasi dicat fore ut virtus Altissimi sic in Virginem impluat, ut eam fecundet, sicut pluvia terram fecundat. Hanc interpretationem valde probabilem censet Maldonatus : et revera, quæ n. 21, cap. 1, dissert. tradidimus, facile ostendunt cum pluvia comparari eam divini Spiritus actionem commode posse, qua fecundata Virgo est. Terram autem fuisse dictum sacratissimæ Virginis uterum, et ipsa quæ allegato numero attulimus, ostendunt ; Gedeonis enim area ea procul dubio terrena erat. Atque id ipsum ostendunt subsequentia Scripturarum loca, quæ Maldonatus etiam recenset, et afferre solent interpretes : *Confiteantur tibi populi, Deus ; confiteantur tibi populi omnes : Terra dedit fructum suum* (*Psal.* LXVI, 6, 7), id est Virginis uterus Salvatorem peperit. Alibi : *Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 13.)

38. Quid ? quod in eamdem plane sententiam Salvator ex virginis utero proditurus germini et flori sponte germinanti comparatur : qua de re vide quæ tradidi n. 31 et 32 cap. dissert. 1. Utrumque autem complectitur Isaias notissimis illis verbis (*Isa.* XLV, 8) : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ; aperiatur terra et germinet Salvatorem.* Prævenisse videtur explicationem hanc, quæ præ omnibus Maldonato placuit, Antipater ille, cujus sermonem Latinitate utcunque jam dudum donatum, et quoad potui, emendatum edidi (43), his verbis : « Sicut enim in imbre campos fecundante fieri videmus [nam divini Opificis sapientia sic disponente, fulgore, et tonitrui voce annuntiante, pluvia demum ubertatem exspectantibus venit], ita cum Deus velut imber ad nos descendit, Spiritus

(36) Et revera hom. 34, alias serm. 290, num. 41, sic angeli verba explicat : « Non timeas æstum libidinis sub tantæ umbraculo sanctitatis. » Idem repetit epist. 57, alias 187. *Ad Dardanum*, quæst. 2, num 311 : « Virgo autem Maria, cui dictum est : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, in sanctam concipiendo prolem, sub tali umbraculo nullo ardore concupiscentiæ hujus æstuavit. »

(37) *Moral.* lib. XXVII, cap. 12 : et lib. XXXIII, cap. 3, alias num. 5.

(38) In locum hunc,

(39) *Moral.* lib. XXIII, cap. 3, alias num. 5.

(40) Serm. 3, *De Ascensione Dominica*, num. 8.

(41) *De Trinitate*, lib. II, cap. 26.

(42) In locum hunc.

(43) *Opusc. Scient.* n. 44. p. 357 et seq. lect. 3.

sanctus splendidissima cœlesti et vitam ministrante pluviæ nube prævenit nuntiantem sacrum conjugium, et laudabilia, et digne facta ad regalem adventum personarunt, quatenus humanæ rationi impervia agnoscebatur esse divina susceptio. » Junge, si vis, Antipatro Epiphanium, cujus affinia Antipatro verba evulgavi annot. 50 in allegatum Antipatri sermonem, aliaque non pauca, quæ eadem adnotat. 50 protuli.

39. Sed nos cætera prosequamur : *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Monuere nonnulli ob conceptum hunc prorsus eximium, et solum, *Dei Filium* appellatum fuisse Dominum Jesum : *ideoque* hac ratione, seu hanc ob causam, *vocatum Filium Dei.* In explicationem hanc invehitur eximius Bossuet (44), monetque, non ferendam eam esse ; Sociniana quippe est, idque adductis ipsismet Fausti Socini, et Socinianorum verbis ostendit, copiosoque sermone eam rejicit. Tollitur autem prorsus difficultas, quæ in causali, *ideo*, tota sita est, si *Spiritus sancti*, et *Virtutis Altissimi obumbrantis* nominibus divinum ipsum Verbum intelligas : quæ quidem explicatio, uti modo vidimus, a præclarissimis Patribus tradita est. Quid enim mirum, si vocandus erat *Filius Dei*, quandoquidem Deus verus erat, et consubstantialis Patri Filius ? At minime te cogo, ut eam explicationem excipias, Spiritus sancti nomine tertiam Trinitatis sanctissimæ personam intellige, ut lubet. Adhuc vero hanc explicationem manifesto errori obnoxiam minime puto. Scilicet commode ita accipiuntur verba ea *ideo*, etc., ut non causa, sed indicium et argumentum divinitatis Christi fuerit miraculosa Christi conceptio, tum quia ea manifestum omnipotentiæ argumentum est, neque enim nisi omnipotens concipi hoc modo poterat : tum etiam quia conveniens erat, ut si Deus, purissimus sane, et sordis cujusvis expers, humanam carnem sumere vellet, ad eum modum sumeret, quem descripserat angelus Gabriel ; ita scilicet ut non ex homine, sed ex Spiritus sancti operatione purissimos Virginis sanguines uniente conciperetur. Recole Prudentii verba, n. 6. Atque hæc ferme Bellarmini doctrina esse videtur (45), quem vaferrimum Socinianorum studium latere minime potuit.

40. Porro ad conceptionem si transferas verba Leonis, quæ is de nativitate protulit [quod fieri commode potest], præclarissimum doctorem habes, cujus auctoritate superiorem explicationem comprobes. En quæ tradit ille (46) : « Merito igitur virgineæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis, quia custodia fuit pudoris, editio veritatis. Talis igitur, dilectissimi, nativitas decuit Dei virtutem, et Dei sapientiam Christum, qua nobis, et humanitate congrueret, et divinitate præcelleret. » Notant autem hic interpretes vocem Græcam τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, si litteraliter eam sumas, conceptum potius quam ortum significare : quanquam vox ista *nascetur* commode ad conceptum etiam referri potest ; quamobrem laudabilis etiam est vulgata interpretatio et hic, et Matth. I, 20 : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Secundo si litteraliter eamdem vocem sumas, vertendam esse quod *generatur*, sive morem sequendo communem, quo fit ut in narrationibus verbum denotans præsens tempus, sumamus loco alterius, quo futurum tempus denotatur, sive etiam quia jam in vultu Mariæ se prodere incipiebat humilitas, et obedientia obsecuturæ vocibus angeli. Cæterum nihil vetat quominus eam vocem, si tu vis, vertas ad hunc modum : *Quod ex te generatum fuerit.*

41. Antequam porro ex loco discedo, moneo primo Epiphanium (47) advertere ex vocibus his : *Et quod*, indicari subsistere id ipsum, quod *nascetur*, ideoque etiam indicari divinam exsistentiam illius, qui filius futurus erat Virginis : moneo quoque vocibus aliis *ex te*, quæ nescio quo casu in aliquibus Græcis codicibus, teste Maldonato, non reperiuntur, cum procul dubio legantur in vetustissimis codicibus et scriptoribus, veluti in Irenæo (48), et Athanasio in epistola ad Epictetum, (49) et in omnibus fere codicibus; vocibus, inquam, *ex te*, expressissime denotari carnem Christi ex Virgine Maria fuisse sumptam, quidquid secus tradiderint Phantasiastæ, iique etiam, qui per Virginis uterum, veluti per canalem transiisse Christum affirmarunt. Atque id ipsum est, quod nos docet præ cæteris apostolus Paulus, dum hæc ait : *Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat.* IV, 4).

42. Utitur sane, ne cunctos recenseam Patres, qui hunc Evangelii locum ad revincendos hæreticos adhibuerunt, hoc loco Leo Magnus ad refellendum Eutychetis errorem hæc tradens (50) : « An forte ideo putavit Dominum Jesum Christum

(44) Instr. 1, in Gallicam Novi Testamenti interpretationem editam anno 1702.

(45) Tom. I, lib. III *De Christo*, cap. 6, præposito hoc titulo : *Refellitur hæresis Nestorii*, hæc docet *in Luc.* I : « *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei.* Ille igitur ipse, qui natus est ex Virgine, non aliquis alius vere vocatur, et est Filius Dei. »

(46) Serm. 1 *De nativit.* in serie Quesnel. 20, cap. 2.

(47) Hæres. 54, num. 3 : « Nec id solum dixit, quod *nascetur*, sed *ideo et quod nascetur* : Deum ut Verbum a principio fuisse monstraret, et in matris utero genitum, cum naturam hominis sponte sua ac voluntate suscepit, » etc.

(48) Lib. III, cap. 26, antiquæ editionis, novæ vero cap. 21, num. 4 : *Quapropter, quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.*

(49) Num. 5, pag. 905, tom. I edit. Montf.

(50) In Epist. ad Flavianum olim 10, in editione Quesnel. 24, cap. 2.

non nostræ esse naturæ, quia missus ad B. Mariam semper Virginem angelus ait : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* : ut quia conceptus Virginis divini fuit operis, non de natura concipientis fuerit caro concepti ? Sed non ita nobis intelligenda est illa generatio singulariter mirabilis, et mirabiliter singularis, ut per novitatem creationis proprietas nota sit generis. Fecunditatem enim Virgini Spiritus sanctus dedit, veritas autem corporis sumpta de corpore est ; et ædificante sibi sapientia domum : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14) ; hoc est in ea carne, quam assumpsit ex homine, et quam spiritus vitæ rationalis animavit. »

43. Minime porro conveniunt interpretes, num vox ista *Sanctum* adverbium sit, et idem sit, ac *Sancte*, an potius referatur ad particulam *id*, quod antea nominatum fuerat ab angelo, adeo ut denotet *illud Sanctum*, quod nascetur ex te. Prius illud monent expressissime Maldonatus et Jansenius Iprensis (51), qui etiam docet sensum hunc indicatum jam dudum fuisse a Gregorio Magno cap. 27 lib. XVIII *Moralium* (52). Alterum vero a plerisque Patribus, et interpretibus proponitur, e quibus seligo eumdem Gregorium Magnum hæc tradentem (53) : « *Quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Nos quippe etsi sancti efficimur, non tamen sancti nascimur, quia ipsa naturæ corruptibilis conditione constringimur, ut cum Propheta dicamus : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* (*Psal.* L, 7.) Ille autem solus veraciter sanctus natus est, qui, ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est. » Id iisdem ferme verbis repetit Beda.

44. *Vocabitur Filius Dei.* Recole quæ num. 11 et 12 diximus. Quid vero emolumenti haberet hæc appellatio, si reipsa Filius Dei non esset ?

45. *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis.* Ad detergendas omnes dubitationis causas, amovendosque scrupulos quoslibet, confirmandumque Virginis animum, et, ut monitis Bernardi utamur (54), *dum miraculum miraculo additur, gaudium gaudio cumuletur*, domesticum angelus Virgini proponit exemplum, quo quidem certior ea fiat, parituram se illæsa virginitate : Elisabethæ scilicet, quæ natura sterilis, et annis provecta, adhuc tamen a sexto jam mense conceperat. Notissima autem erat Mariæ Elisabeth, utpote illius cognata, de qua re satis alibi.

46. Miraculum porro maximum fuit istud, illique æquale, quod in Sara jam pridem fecerat Dominus (*Gen.* XVIII, 10 ; XXI, 1, 2) : ut scilicet Elisabeth et anus, et sterilis conciperet, adeo ut æquale miraculum censuerit Antipater et concipere virginem, et concipere anum, quæ natura sterilis etiam foret (55) ; ideoque aptissime illius meminit Gabriel, ut *nihil apud Deum impossibile* esse ostenderet. *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* En angeli conclusio, ut Virgini assensum persuadeat. Omnipotentia scilicet Dei, cui nihil impossibile est : vox enim ista *non erit*, sumitur pro *esse non posse*, locutione apud Hebræos frequentissima. *Verbum* autem hic est pro *re :* quod ii norunt, qui Hebraicam linguam callent, et crebris Scripturarum exemplis ostendi posset, si quis id cuperet ; quasi dicat : Cave timeas ne virginitatis jacturam facias, dum Filium Altissimi concipies et paries ; is enim omnipotens est, et licet, si naturæ ordinem spectes, fieri id minime possit, fiet tamen, cum nihil impossibile illi sit qui omnipotens est, quique, me nuntio, a te exposcit ut assensum hujusmodi conceptui et partui præbeas. Pertractat hoc argumentum pie, ut solet, Bernardus (56) : de omnipotentia vero Dei disserit Augustinus (57), quem, si vult, consulat lector.

47. *Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Describit hic evangelista promptissimum Mariæ assensum (58), quasi dicat : Tum vero Maria statim assensa est, tam humilibus verbis, ut demissiora proferri non possint. Quid enim demissius servo, qui se paratum præbet, ut statim quidquid domino placuerit, exsequatur ? Merito hic Mariæ humilitatem commendant sancti Patres, ac præsertim Bernardus (59). Honorificæ angeli salutationi minime assensa Maria, tum statim obsecuta est, cum divinæ voluntati id acceptum esse perspexit. Eximia quoque obedientia, et virginitas eo in assensu se prodit ; neque enim ab angelo rogari se sinit, sed statim obsequitur, seque paratissimam prodit, ut Filium Altissimi ad eum mo-

(51) In locum hunc.

(52) Hæc Lucæ verba non explanat Gregorius in loco citato a Jansenio ; quam ob rem error aliquis in typos irrepsit. Fortasse respicit locum Gregorii, qui nunc est num. 85, alias cap. 52, olim 36, lib. XVIII : « Non purus homo conceptus, atque editus, post per meritum, ut Deus esset, accepit : sed nuntiante angelo, et adveniente Spiritu mox Verbum in utero... Ut per ineffabile sacramentum, conceptu sancto, et partu inviolabili secundum veritatem utriusque naturæ eadem virgo, et ancilla Domini esset, et Mater. »

(53) *Moral.* lib. XVIII. cap. 52, alias num. 84.

(54) Hom. 4, super *Missus est*, num. 6.

(55) In eo sermone, quem jam dudum edidi, lectione 3, num. 48 : « Propter hoc vero sicut æquale miraculum esse agnovit, virginem concipere, ac concipere sterilem. »

(56) Serm. 4, in *Missus est*, num. 7.

(57) *De civit. Dei*, lib. V, cap. 10.

(58) Vide quæ docet hoc super argumento is, qui a multis dictus est Augustinus, serm. 18, *De sanctis ;* nunc 194, in Appendice, num. 4.

(59) Hom. 4, in *Missus est*, num. 9.

dum concipiat, et pariat, quem descripserat angelus. Obedientiæ fidem jungit Irenæus, quem deinceps allegabimus ; virtutes vero has sequitur desiderium, ut statim id exsecutioni mandetur, quod angelus proposuerat. Hinc merito Ambrosius (60) : *Ecce ancilla Domini* apparatus officii est : *contingat mihi secundum verbum tuum*, conceptus est voti. Copiosissime hoc de argumento disserit Bernardinus Senensis, tum sæpe alibi, tum in eo præsertim sermone, quem inscripsit *De consensu virginali* [octavo inter eos, quos pro *festivitatibus* Virginis Mariæ edidit (61)].

48. Atque hic quidem Patres, perspectis notatisque virtutibus, quas in angelico hoc colloquio Maria prodidit, Mariam cum Eva comparant, meritoque monent, sicut ab illa, illiusque inobedientia omnis nostra perditio sumpsit exordium, ita a Maria, illiusque obedientia humani generis salutem profectam esse. Cunctos si recensebo Patres, infinitus propemodum ero, at si cunctos præteream, deses videbor ac negligens. Seligam itaque nonnullos quos proferam, et en statim illos. Justinus cæteris præeat vetustissimus et probatissimus scriptor : hæc scilicet litteris prodidit (62) : « Filium dicimus. . . . et ex virgine hominem esse factum, ut qua via initium orta a serpente inobedientia accepit, eadem et dissolutionem acciperet. Eva enim, cum virgo esset, et incorrupta, sermone serpentis concepto, inobedientiam et mortem peperit : Maria autem Virgo, cum fidem et gaudium percepisset, nuntianti angelo Gabrieli lætum nuntium, nempe Spiritum Domini in eam superventurum, et virtutem Altissimi ei obumbraturam, ideoque id *quod nascetur ex ea Sanctum, esse Filium Dei*, respondit : *Fiat mihi secundum verbum tuum.* »

49. Consequatur Justinum ejus æqualis Irenæus (63), ex quo subsequentia accepimus : « Consequenter autem et Maria Virgo obediens invenitur, dicens : *Ecce ancilla tua, Domine, fiat mihi secundum verbum tuum.* Eva vero inobediens ; non obedivit enim, adhuc cum esset virgo. Quemadmodum illa virum quidem habens Adam, virgo tamen adhuc exsistens [*erant enim utrique nudi* in paradiso, *et non confundebantur*, quoniam paulo ante facti, non intellectum habebant filiorum generationis ; oportebat enim illos primo adolescere, dehinc sic multiplicari] inobediens facta, et sibi, et universo generi humano causa facta est mortis : sic et Maria habens prædestinatum virum, et tamen virgo, obediens, et sibi, et universo generi humano causa facta est salutis. » Et paucis interpositis : « Sic autem et Evæ inobedientiæ nodus solutionem accepit per obedientiam Mariæ : quod enim alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc virgo Maria solvit per fidem. »

50. Et rursus alibi (64) : « Manifeste itaque in sua propria venientem Dominum, et sua propria eum bajulante conditione, quæ bajulatur ab ipso, et recapitulationem ejus, quæ in ligno fuit inobedientiæ, per eam, quæ in ligno est, obedientiam, facientem, et seductionem illam solutam, qua seducta est male illa, quæ jam viro destinata erat virgo Eva, per veritatem evangelizata est bene ab angelo jam sub viro Virgo Maria. Quemadmodum enim illa per angeli sermonem seducta est, ut effugeret Deum, prævaricata verbum ejus ; ita, et hæc per angelicum sermonem evangelizata est, ut portaret Deum, obediens ejus verbo. Et si ea inobedierat Deo ; sed hæc suasa est obedire Deo, uti virginis Evæ Virgo Maria fieret advocata. Et quemadmodum astrictum est morti genus humanum per virginem, salvatur per Virginem : æquâ lance disposita, virginalis inobedientia, per virginalem obedientiam. »

51. Hunc Irenæi locum tanti fecere magistri nostri, ut vel expressissime eum allegent, quod præstitit Augustinus (65), Irenæum appellans, *antiquum hominem Dei*, qui *non longe ab apostolorum temporibus* fuerit : vel imitentur, et pene exscribant. Tertullianus antiquus est sane, et eruditionis nomine magnum sibi in Ecclesia Latina nomen comparavit, quam utique retinuisset, si Romanæ Ecclesiæ fidei adhærere perstitisset. Hæc porro scriptis mandavit (66) : « Sed et hic ratio defendit, quod Deus imaginem et similitudinem suam a diabolo captam æmula operatione recuperavit. In virginem enim adhuc Evam irrepserat verbum ædificatorium mortis, in virginem æque introducendum erat Dei verbum exstructorium vitæ : ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eumdem sexum redigeretur in salutem. Crediderat Eva serpenti : credidit Maria Gabrieli : quod illa credendo deliquit, hæc credendo delevit. »

52. Zeno quoque iisdem vestigiis insistit : etenim hæc ait (67) : « A muliere, quæ prior peccaverat, circumcisionis incipit cura. Et quia suasione per aurem irrepens diabolus Evam vulnerans interemerat, per aurem intrans Christus in Mariam, universa cordis desecat vitia, » etc.

53. Post hos afferendus Epiphanius ; quippe qui copiosissime argumentum hoc prosequitur (68). Ex eo hæc seligo : « Hæc est, [Virgo Maria] quam adumbravit Eva, quæ viventium mater quodam ænigmatis involucro nuncupatur ; si quidem Eva

(60) In locum hunc ; lib. II *in Luc.*, num. 16.
(61) Pag. 101, tom. IV editionis Venetæ anni 1745.
(62) In Dialogo cum Tryphone n. 100, pag. 195 et 196, edit. 1742.
(63) Lib. III, cap. olim 33, nunc 22, num. 4.
(64) Lib. V, cap. 19.
(65) Lib. I *Contra Julianum Pelag.*, cap. 3, num. 5.
(66) In lib. *De carne Christi*, cap. 17.
(67) Lib. I, tract 13, num. 10.
(68) Hæres. 78, num. 18.

tum viventium est appellata mater, cum jam illud audiisset : *Terra es, et in terram reverteris* (*Gen.* III, 19), post admissum videlicet peccatum. Quod quidem admiratione dignum est, post illam offensionem, tam præclarum ei cognomen attributum. Ac si exteriora duntaxat, et sensibus obvia consideres, ab eadem hac Eva totius est in terris humani generis origo deducta. Revera tamen a Maria Virgine vita ipsa est in mundum introducta, ut viventem pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca *viventium mater* adumbrata similitudine Maria dicitur... Aliud vero præterea in utraque, Eva scilicet ac Maria, considerari potest, et quidem admiratione dignum. Siquidem Eva generi hominum causam mortis attulit, per quam mors est in orbem terrarum invecta : Mariæ vitæ causam præbuit, per quam vita est nobis ipsa producta. Obj id Filius Dei in hunc mundum advenit; et, *ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Rom.* v, 20). Unde mors accidit, vita illuc accessit : ut in mortis locum vita succederet, et illatam a muliere mortem, ille ipse, qui e muliere, vita ut esset nostra, natus erat, excluderet. Quoniam vero cum adhuc virgo in hortis Eva degeret, per contumaciam apud Deum offenderat, ideo gratiæ propria ab Virgine manavit obedientia, postquam circumfusi corpore Verbi, sempiternæque vitæ de cœlo est nuntiatus adventus, » etc.

54. His jungo Proclum Constantinopolitanum, præsertim si Proclo orat. 6 tribuis (69). Eamdem comparationem Evam inter et Mariam exsequitur auctor sermonis olim 15, de tempore, inter Augustinianos, nunc 123 in Appendice, sive Fulgentius is sit, sive Severianus, sive alter quispiam : et toto fere eo sermone illam continuat. Quædam ex eo seligo, ne videar scriptorem, quem theologi omnes citare solent, silentio prætereundo, contemnere : « Quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo intulit mortem : Deus per angelum ad Mariam protulit verbum, et cunctis sæculis vitam effudit. Angelus sermonem ejecit, et Christum Virgo concepit..... Facta est Maria restauratio feminarum (70) ; quia per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur esse subtractæ. Tria denique mala Evæ a tribus bonis Mariæ probantur exclusa. Nam Evæ dictum est : *In doloribus, et tristitia paries, et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui* (*Gen.* III, 16). Tribus ergo his malis se subjugant feminæ, quæ Mariam non sequuntur, dolori, tristitiæ, servituti. Maria autem e contrario quam in præclarissimis tribus bonis sublimetur, ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ, et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam legitur angelus salutasse : *Ave, Maria, gratia plena, benedicta tu inter mulieres* (*Luc.* I, 28). Cum dixisset *Ave*, salutationem illi cœlestem exhibuit, cum dixit, *gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam primæ sententiæ, et plenam benedictionis gratiam restitutam ; cum dixit : *Benedicta tu inter mulieres*, virginitatis ejus benedictum fructum expressit ; ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres quæcunque perseveraverit virgo. *Benedicta tu inter mulieres :* maledicta enim Eva fuerat, quam nunc credimus per Mariam ad benedictionis gloriam remeasse. »

55. Id ipsum discimus ex auctore sermonis olim 18 *De Sanctis* inter Augustinianos, nunc 194 in Appendice hæc elocuto. Num. 1 : « Hæc est enim (*Virgo Maria*) flos campi, de qua ortum est speciosum lilium convallium, per cujus partum mutatur natura, protoplastorumque deletur et culpa. Præcisum est in ea illud Evæ infelicitatis elogium, quo dicitur : *In tristitia paries filios :* quia ista in lætitia Dominum parturivit. Eva enim luxit, ista exsultavit ; Eva lacrymas, Maria gaudium in ventre portavit : quia illa peccatorem, ista edidit innocentem : virgo quippe genuit, quia virgo concepit ; inviolata peperit, quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravida, et in partu virgo puerpera. Descendit angelus de cœlo missus a Patre Deo in nostræ redemptionis exordium, ad beatam salutandam Mariam (*Luc.* I, 28). *Ave*, inquit angelus ad eam, *gratia plena*, *Dominus tecum*. Impleta est ergo Maria gratia, et Eva vacuata est a culpa. Maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ : *Ave, gratia plena*, *Dominus tecum*. Tecum Dominus in corde, tecum in ventre, tecum in utero,

(69) Oratio, quæ in editione Vincentii Riccardi VI, est, adeo a stylo Procli, vetusti Chrysostomi discipuli, mihi diversa videtur, ut eam illi tribuere minime ausim, suspicionem augentibus non paucis, quæ mihi videntur a veterum Patrum gravitate absona, cujusmodi est colloquium illud, quod Mariam inter et Josephum cum eam gravidam comperit, instituit ; illud quoque quod angelum inter, et Mariam putidum sane confingit, qua de re deinceps. Utcunque sit, en quid ad rem præsentem pertinens in ea oratione inveni [pag. 224] : « Iteratone certamen nobis ineundum erit cum altera Eva ? cum impolluta muliere prælium ?..... At certe mulier illa terrestris spectaculi capta obtutu levi manu prostrata jacuit : ista vero manibus supracœlestis tecta Regis quasi forti munita vallo perstat immota, » etc. Si tamen vetustum Proclum certo allegare vis, en quid tradat ille oratione 5, quam vetusto Proclo tribuere minime vereor. [Pag. 180, edit. Vincent. Riccard.] Per ipsam [Mariam] beatæ nuncupantur omnes mulieres : non erit maledictus ultra, neque exsecrandus femineus sexus ; cum et genus hoc habeat, quo et angelos ipsos superet. Curata jam Eva est... Adoratur et Maria, utpote mater effecta, et ancilla, et nubes, et thalamus, et arca Domini, » etc.

(70) Verba hæc aliqua probabili et miti explicatione lenienda sunt : quis enim nesciat Christum Dominum universi generis humani, ideoque tam virorum quam feminarum fuisse Redemptorem ? Fortasse restaurationis initium, et veluti primordia innuit : nostra enim redemptio, ideoque restauratio exordium sumpsit ab assensu quem Maria angelo præbuit. Ea etiam, quæ scriptor iste mox docet, explicationem aliquam liberiori dicto præbent.

tecum in auxilio. » Quæ quidem fere verba exscribit auctor sermonis olim 35 *De sanctis* inter Augustinianos, nunc 208 in Appendice, num. 4.

56. Sed uberior omnibus, et copiosior hoc in argumento est auctor sermonis olim 21 De tempore inter Augustinianos, nunc 120 in Appendice, cujus verba libentissime exscriberem, nisi plurima essent : sed ea per se ipse consulere lector poterit.

57. Nec prætereunt eamdem antithesin Antipater (71), Bernardus (72), Bernardinus (73), aliique multi, quorum si verba describsero, infinitus propemodum ero. Illud porro ex hactenus adductis Patrum verbis merito eruimus, ut Mariæ virtutes non sibi tantum, sed nobis quoque proficuas esse dicamus : ex his enim permotus est Deus, ut carnem ex ea sumens nos ex dæmonis captivitate redimeret, et [effutiant quod libet, Mariæ osores] Evæ advocata Maria fieret : quæ quidem et dignitas, et excellentia adeo Protestantibus nostrorum temporum displicet, ut aliud quodpiam ab Irenæo scriptum clamitent (74), quanquam interea plerique eorum fatentur, et antiquissimam esse lectionem eam, et Irenæi fortassis æqualem fuisse Latinum Irenæi interpretem, qui vertit *advocata*. Sed de hoc argumento rursus agemus, cum de Mariæ erga humanum genus patrocinio, et utilitate invocationis illius disseremus.

58. Jam vero ad evangelicam historiam est revertendum. Responsione accepta, ideoque legationis munere expleto, abiisse angelum, Lucas manifesto prodit iis verbis, quæ statim sequuntur : *Et discessit ab illa angelus :* nec aliud novimus. Utitur itaque poetica libertate Sannazarius, cum postquam assentientem angeli verbis descripsit Virginem, hæc adjicit (75) :

Tantum effata, repente nova micuisse penates
Luce videt : nitor ecce domum complerat : ibi illa,
Ardentem haud patiens radiorum, ignisque corusci,
Extimuit magis. At venter [mirabile dictu!
Non ignota cano] sine vi, sine labe pudoris,
Arcano intumuit verbo. Vigor actus ab alto
Irradians, vigor omnipotens, vigor omnia complens
Descendit, Deus ille, Deus : totosque per artus
Dat sese, miscetque utero, quo tacta repente
Viscera contremuere : silet natura, pavetque
Attonitæ similis : confusaque turbine rerum
Insolito, occultas conatur quærere causas.
Sed longe vires alias, majoraque sentit
Numina. Succultitur tellus : lævumque sereno
Intonuit cælo, rerum cui summa potestas,
Adventum Nati Genitor testatus : ut omnes
Audirent late populi, quos maximus ambit
Oceanus, Tethysque, et raucisona Amphitrite.

(71) In sermone a me edito, num. 55.

(72) In serm. in Dominica infra octavam Assumptionis n. 2, his verbis : « Crudelis nimirum mediatrix Eva, per quam serpens antiquus pestiferum etiam ipsi viro virus infudit : sed fidelis Maria, quæ salutis antidotum, et viris, et mulieribus propinavit : illa enim ministra seductionis, hæc propitiationis : illa suggessit prævaricationem, hæc ingessit redemptionem. »

(73) In sermone, qui inscribitur *De septem amoris flammis :* sextus autem hic sermo est inter sermones extraordinarios, tom. III edit. Venetæ anni 1745, pag. 538 et 539, flamma secunda.

(74) Vide quæ tradit Kieslingius Exercit. 11 ad Dissert. Trombellii 3, § 3, 4.

Quæstio XIII. — *Num statim post assensum angelo a Maria datum, ex purissima illius carne, et sanctissimo sanguine huic operi idoneis efformatum sit Christi corpus.*

Post propositos duos, quibus quæstio subest, sensus, affirmamus, tum formatum fuisse Christi corpus, cum Maria sanctissimum assensum angelo præbuit, Patresque qui nobis objiciuntur explicamus.

Duo hic quæruntur : num scilicet Spiritus sanctus, assensu a Virgine iis verbis dato : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, formaverit Christi corpus; an vero illud antea formatum fuisset, tum nempe, cum Mariæ dixit angelus : *Ave, gratia plena;* alterum, num temporis decursu aliquo (quod in communi hominum formatione fit), effectum fuerit Christi Domini corpus animæ rationali suscipiendæ aptum; an statim, et sine ulla mora, aut temporis fluxu et rationalis anima eidem corpori infusa.

CAPUT I.

Non formatum fuit Christi corpus ante, sed post assensum a Virgine datum.

1. Fuere viri egregii, qui tum conceptum a Maria sanctissima Christum Dominum affirmarunt, cum eam sanctus angelus primo est allocutus, adeo ut conceptio Christi Domini non exspectaverit Mariæ assensum. Petrus Alexandrinus præsertim in opinionem hanc allegatur; etenim hæc ait (76) : « *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, tunc videlicet, cum angelus sacram Virginem ejusmodi oratione salutavit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum :* hoc est : Dei Verbum [nunc] tecum est. Nam illa Gabrielis salutatio Deum Verbum in utero virgineo natum, et carnem factum insinuat. » Innititur opinio hæc non modo Cyrilli Alexandrini, verum etiam auctoritate Hieronymi et Bernardi, quos, aliosque etiam Patres Suarez (77), Vasquez (78), Maldonatus (79), aliique allegant.

2. Huic tamen sententiæ pauci adhærent, et non modo ii, quos modo dixi, Maldonatus, Suarez et Vasquez, sed et alii fere omnes, tum demum carnem ex Virgine sumptam a Verbo aiunt, cum angelo Gabrieli assensum præbuit Virgo iis quæ nuper retuli verbis :

(75) Lib. 1 *De partu Virginis*, vers. 185.

(76) In lib. *De divinit.*, qui quidem liber allegatur in concilio Ephesino (act. 1, pag. 1051, tom. III edit. Venetæ 1728) et in Chaceldonensi actione itidem prima, pag. 1138, tom. IV ejusdem editionis.

(77) Tom II, in part. III, disp. 9. sect. 4.

(78) Tom. II, in part. III, disp. 120, cap. 5, num. 46.

(79) In Comment. in Lucam ad verba illa : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, § Solent quidam interpretes ; Hieronymi autem Epistolam ad Principiam virginem citat; Bernardi autem sermonem quemdam (in sermone quodam) De beata Virgine.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Id scilicet primum eruunt ex ratione theologica, quam alibi satis exposui (quæst. 1) : æquissimum scilicet, inquiunt, erat, ut non ab invita Maria ac nesciente imprudenteque, sed ab assentiente carnem sumeret Deus, qui si *cum magna reverentia disponit nos* (*Sap.* XII, 18), multo magis *cum reverentia disposuit eam* quam sibi matrem elegerat. Recole quæ quæst. 1 tradidimus. Eruunt id etiam ex ipsa narratione evangelistæ Lucæ; etenim eo referente, cum post salutationem ab angelo acceptam, turbata fuisset Virgo, illam sic affatus est idem angelus (*Luc.* I, 30, 31) : *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium :* si ad priora illa verba concepisset Maria, quomodo illi angelus promisisset eam concepturam? *Ecce concipies, et paries.* Nondum itaque ea conceperat. Ad hæc, deinceps narrat Lucas (II, 21) : vocatum fuisse nomen ejus (Christi) Jesus : *quod vocatum est,* inquit, *ab angelo priusquam in utero conciperetur.* Porro verba hæc (*Luc.* I, 31) : *Et vocabis nomen ejus Jesum,* protulerat quidem angelus, antequam subderet Virgo : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum,* sed tamen post priorem illam salutationem (*ibid.* 38) : *Ave, Maria, gratia plena; Dominus tecum.* Nondum itaque tum conceperat Virgo, cum hæc protulit angelus : *Ave, Maria,* etc., et tum demum concepit, cum subdidit : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* Quibus prolatis, veluti suo munere functus angelus ab ea discessit. Quid? quod, si in ipsa angelica salutatione conceptus fuisset Christus Dominus, non solum temere perquisisset Virgo modum, quo conceptura ea esset, sed ineptissime angelus modum, quem Virgo poposcerat, describens, hæc illi reposuisset : *Spiritus sanctus superveniet in te,* etc.

3. Id tertio eruunt ex sanctis Patribus : qui quidem quantum nostræ sententiæ faveant, declarat Suarez, cum hæc ait (80) : « Et hæc sententia est communis Patrum. » Libet tamen nonnullos ex eodem Suarez et Maldonato adducere. Ex Irenæo Maldonatus allegat caput 33 libri I, et caput 19 libri V. Ex Tertulliano librum *De carne Christi.* Tu ea consule. His adjiciendus est auctor *Orat. de sancta Deipara,* quæ Athanasio dudum tributa est, Sedulius quoque hæc tradens :

Angelus intactæ cecinit præcepta (81-82) *Mariæ :*
Et dictum comitata fides, uterumque puellæ
Sidereum mox implet onus.

Recole quæ alibi ex Prudentio retulimus (83), et Sedulio assentientem comperies.

4. Id ipsum expresse docent auctores sermonum olim 21 *De tempore,* inter Augustinianos, nunc 120 in Appendice (n. 7, 8), et secundi *De annuntiatione,* alias 18 *De sanctis,* nunc 194 in Appendice (n. 3). En quid prior tradat : « Responde jam, Virgo sacra. Vitam quid tricas mundo? assensum tuum angelus præstolatur; inde est quod nuntius iste moratur. Jam audisti quomodo fiet istud, quoniam *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi,* ut prolem gignas, et virginitatem non perdas.... *Ecce,* inquit, *ancilla Domini :* introeat Rex in cubiculum suum : *fiat mihi secundum verbum tuum.* Nec mora, revertitur nuntius, et nuptialem torum ingreditur Christus : accipit stolam carnis intra thalamum Virginis, » etc.

5. Ex altero vero, seu auctore serm. 194, in Appendice, hæc accepimus : « O Beata Maria, sæculum omne captivum, tuum deprecatur assensum: te, Domina, mundus suæ fidei obsidem fecit. Noli morari, Virgo : nuntio festinanter responde verbum, et suscipe filium : da fidem, et senti virtutem. *Ecce,* inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Nec mora, revertitur nuntius, et virginalem thalamum ingreditur Christus. Efficitur subito prægnans beata Dei Genitrix, et cuncta per sæcula prædicatur hinc felix. »

6. Quid porro expressius iis, quæ docet Damascenus (84)? « Quocirca, inquit ille, ubi primum sancta Virgo assensa est, in eam juxta Domini sermonem, cujus nuntius angelus fuerat, Spiritus sanctus supervenit, qui purgavit eam, vimque ei tum ad suscipiendam Verbi Dei Deitatem, tum ad gignendum suppeditavit. Tunc porro in eam obumbravit subsistens vere Dei Altissimi sapientia, et virtus; Dei Filius, inquam, ille, consubstantialis Patri, divini seminis instar, » etc.

7. Allegat etiam ex eodem Damasceno Maldonatus *Orationem de sancta Deipara.* His si Rupertum abbatem (85), et Euthymium addam (86), eos addam, qui non obscure id docent, quod nos asserimus.

8. At ii nobis objiciuntur Patres, quos allegatos habes apud Suarem, Vasquem, et Maldonatum. His paucis sic occurre. Multi inter eos, qui objiciuntur, revera non obsunt : aiunt enim, postquam, seu, statim atque angelus Virginem allocutus est, eam concepisse; sed etiam si post verba illa : *Ecce ancilla Domini,* etc., conceperit, adhuc id factum est postquam angelus, seu statim atque angelus Virginem est allocutus : id enim quod post brevem moram, sine alterius rei interruptione fit, in vulgato sermone dicitur fieri postquam, vel statim, atque incœptum illud est. Ii porro, qui ad priora angeli verba concepisse Virginem dicunt, non aliud fortasse denotant, nisi brevem fuisse Virginis cum

(80) Loco antea citato.
(81-82) Aldus *properata.*
(83) Dissert. 11, quæst. 11. « Expressissima sane sunt ista, » num. 61 :

Ipsa coruscantis monitum sacra Virgo ministri
Credidit, atque ideo concepit credula Christum :
Credentes nam Christus adit.

(84) *De fide* lib. III, cap. 2, interprete P. Lequien.
(85) Lib. I *De operibus Spiritus sancti,* cap. 9 et 10.
(86) In locum hunc Lucæ.

angelo sermonem : vel fortasse tantummodo docent, in eo angeli cum Maria sermone, qui a salutatione illa amplissima : *Ave, Maria, gratia plena : Dominus tecum*, initium habuit, conceptum fuisse a Maria Christum Dominum. Quod si objecta Patrum loca hujusmodi explicationes minime excipiunt, tum iis præferendi sunt Patres alii, quos in rem nostram adduximus.

Altera quæstionis 13 pars, id est : Num statim post assensum angelo a Maria datum ex purissima illius carne, et sanguine sanctissimo huic operi idoneis efformatum sit Christi corpus, et rationalis anima eidem corpori infusa.

Hactenus nos ea detinuere, quæ plane mirabilem Christi conceptum præivere. Ad se denique nos advocat conceptio ipsa, ideoque ea nobilis quæstio, quam in titulo proposui. Eam in duas partes divido, quarum prior efformationem corporis Christi respicit, infusionem animæ altera. Statim autem primam aggredior.

CAPUT I.

Num temporis decursu aliquo, quod in communi hominum formatione fit, compositum fuerit Christi corpus animæ rationali suscipiendæ aptum, an statim et sine ulla mora ac temporis fluxu illud coaluerit.

Statuimus, statim, et sine ulla mora ac temporis fluxu formatum fuisse Christi corpus animæ rationali suscipiendæ aptum.

1. Tametsi nihil cum notissimis Novatorum nostrorum dogmatis commune habeat hæc assertio, non defuere tamen [ut audio] ex eorum numero, qui illam carperent. Bucerum allegatum vidi, hæc scilicet tradentem (87) : « Qui superioris sæculi theologi de consummatione Domini nostri, ut hominis in instanti [ut loquuntur] conceptionis perfecta disputant, illis relinquamus. Nam ex se illa commenti sunt. » Quam temere, ac falso hæc proponantur, ex subsequentibus manifesto constabit. Statim autem assertionem ipsam aggredimur. Quæ auctoritate primum roborabitur; tum rationem ad eam comprobandam adducemus. En quæ ex auctoritate discimus. Quis vertere in dubium audeat, num statim et sine ulla mora, aut temporis fluxu formatum fuerit corpus Christi animæ rationali suscipiendæ aptum, quandoquidem id apertissime Patres affirmant? Vetustus sane neque ignobilis doctor is est, qui homiliam, quæ *De humana Christi generatione* inscribitur, quæ inter opera Basilii exstat, edidit : porro doctor iste expressissime id quod agimus, his tradidit verbis quibus illustrat ea Evangelii verba, *Quod in ea natum est* (88) : « Hinc deprehendere licet non secundum modum carnis constitutionem Domini fuisse, sed conceptum illico perfectum, non per intervalla paulatim formatum, ut plane verba declarant : non enim dicit : quod in ea conceptum est, sed *quod in ea natum est.*»

2. Damascenus hujusce doctoris monito adhæret atque adeo copiosius id exsequitur hæc locutus (89) : « Dei Filius. . . conspersionis nostræ primitias ipsi sibi compegit; non id quidem seminali procreatione, sed Conditoris more per Spiritum sanctum : non ut paulatim per additamenta figura corporis absolvetur, sed uno eodemque momento perficeretur ab ipso Dei Verbo, quod carni factum fuit hypostasis et persona. »

3. Gregorius Magnus a sancto Thoma hic adducitur, nec immerito : etenim hæc tradit (90) : «Angelo nuntiante et Spiritu sancto adveniente, mox Verbum in utero, mox intra uterum verbum caro:» quibus quidem verbis quævis mora aut temporis intervallum excluditur. Idem alibi inculcat, ad Quiricum scilicet episcopum hæc scribens (91) : « Non autem prius in utero Virginis caro concepta est, et postmodum divinitas venit in carnem : sed mox ut Verbum venit in uterum, mox Verbum servata propriæ virtute naturæ factum est caro.»

4. Theophylactum allegare etiam possumus; docet enim non conceptum fuisse Christum antequam perfecissent angelus et Maria sermones: et quamvis subdubitare videatur de momento, quo post assensum a Maria datum, formatum est, formationem tamen corporis Christi non diu distulit. En quæ tradat ille commentariis illustrans secundum Lucæ caput (92) : « Ex his licet animadvertere quod hora quidem illa conceptus fuerat Dominus, non autem illo ipso momento et puncto temporis, quo angelus illa proferebat : sed fortasse postquam illos sermones consummaverat. »

5. Adde, si vis, Albertum Magnum, qui quæstionem 219 super *Missus est* totam impendit, ut probet *statim* perfectum fuisse in conceptione Christi corpus.

6. Expressissime autem sanctus Thomas de hoc argumento quæstione instituta, eam sic definit (93) : « Dicendum quod in conceptione corporis Christi tria est considerare. Primo quidem motum localem sanguinis ad locum generationis : secundo

(87) In *Enarrat. in Lucam.*

(88) P. Garnier aliter vertit : ad hunc scilicet modum. n. 4 : *Quod enim in ea generatum est, de Spiritu sancto est.* Et inde compertum est, non secundum communem carnis naturam fuisse Domini compagem : statim enim carne perfectum erat, quod utero gestabatur, non, ut indicant verba, per conformationes paulatim formam accepit. Non enim dictum est, *quod conceptum est ;* sed *quod generatum est.*

(89) Lib. III *De fide orthodoxa*, cap. 2 editionis P. Lequien.

(90) *Moral.* lib. XVIII, cap. olim 36, nunc 52, n. 85.

(91) Olim lib. IX epist. 61, nunc epistola 67 libri XI, in editione PP. Benedictinorum inscribitur : « Quirico episcopo, et cæteris episcopis in Iliberia constitutis.»

(92) Ad verba *Postquam consummati sunt*, etc.

(93) Part. III, quæst. 33, art. 1, in corp.

formationem corporis ex tali materia: tertio autem augmentum, quo perducitur ad quantitatem perfectam. In quorum medio ratio conceptionis consistit; nam primum est conceptioni præambulum, tertium autem conceptionem consequitur. Primum autem non potuit esse in instanti: quia hoc est contra ipsam rationem motus localis corporis cujuscunque, cujus partes successive subintrant locum. Similiter et tertium oportet esse successivum: tum quia augmentum non est sine motu locali, tum etiam, quia procedit ex virtute animæ jam in corpore formato operantis, quæ non operatur, nisi in tempore. Sed ipsa formatio corporis, in qua principaliter ratio conceptionis consistit, fuit in instanti duplici ratione. Primo quidem, propter virtutem agentis infinitam, scilicet Spiritus sancti, per quem corpus Christi est formatum, ut supra dictum est. Tanto enim aliquod agens citius potest materiam disponere quanto majoris virtutis est; unde agens infinitæ virtutis potest in instanti materiam disponere ad debitam formam. Secundo, ex parte personæ Filii, cujus corpus formabatur: non enim erat congruum, ut corpus humanum assumeret, nisi formatum. Si autem ante formationem perfectam aliquod tempus conceptionis præcessisset, non posset tota conceptio attribui Filio Dei, quæ non attribuitur ei, nisi ratione assumptionis. Et ideo in primo instanti, quo materia adunata pervenit ad locum generationis, fuit perfecte formatum corpus Christi, et assumptum. Et per hoc dicitur ipse Filius Dei conceptus: quod aliter dici non posset.» Sanctum Thomam sequuntur scholastici omnino omnes, adeo ut necesse non sit eorum, qui assertioni huic favent, seriem texere.

CAPUT II.

Proponuntur solvunturque objectiones adversus hactenus tradita.

1. Sed leves quædam objectiones diluendæ sunt, quas sibimet proponit sanctus Thomas modo laudatus, easque dissolvit. Hæ porro sunt: « I. Dicitur Joan. II: *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc*, quod exponens Augustinus in lib. IV *De Trinitate* dicit: *Hic numerus perfectioni Dominici corporis aperte congruit.* Et in lib. LXXXIII *Quæstionum* (94), dicit: *Non absurde quadraginta sex annis dicitur fabricatum esse templum, quod corpus ejus figurabat, ut quot anni fuerunt in fabricatione templi, tot dies fuerint in corporis Dominici perfectione.*» Non ergo in primo instanti conceptionis corpus Christi fuit perfecte formatum.

2. Et hæc quidem objectio auctoritate sacra nititur, totaque theologica est. Subsequentes in eo theologicæ sunt, quod mysterio incarnationis innituntur, in reliquis philosophicæ. En illas: « Ad formationem corporis Christi requirebatur motus localis, quo purissimi sanguines de corpore Virginis ad locum generationi congruum pervenirent. Nullum autem corpus potest moveri localiter in instanti, eo quod tempus motus dividitur secundum divisiones mobilis; ut probatur in VI *Physic.* Ergo corpus Christi non fuit in instanti formatum. Præterea, corpus Christi formatum est ex purissimis sanguinibus Virginis, ut supra habitum est. Non autem potuit esse materia illa in eodem instanti, sanguis, et caro: quia sic materia simul fuisset sub duabus formis. Ergo aliud fuit instans, in quo ultimo fuit sanguis, et aliud in quo primo fuit caro formata. Sed inter quælibet duo instantia est tempus medium; ergo corpus Christi non fuit in instanti formatum, sed per aliquod tempus.

3. « Præterea, sicut potentia augmentativa requirit determinatum tempus in suo actu, ita etiam et virtus generativa: utraque enim est potentia naturalis, ad vegetativam animam pertinens. Sed corpus Christi fuit determinato tempore augmentatum, sicut et aliorum hominum corpora: dicitur enim Luc. II, quod proficiebat *sapientia et ætate;* ergo videtur quod pari ratione formatio corporis ejus, quæ pertinet ad vim generativam, non fuerit in instanti, sed determinato tempore, quo aliorum hominum corpora formantur.»

4. Superioribus argumentis istud etiam adjungite. Si momento formatum est Christi corpus, adeo ut statim illi infusa fuerit anima, sicut illius efformatio, et animæ infusio quadraginta dierum spatio communem consuetudinem prævenit, ita illius partus hoc ipso dierum spatio præisset: ideo enim novem mensium spatium exposcitur, ut corpus humanum perficiatur: si itaque perfectum fuit Christi corpus momento, quadraginta dies amputare debes ab eo tempore, quod moræ in utero Virginis factæ assignas. Hæc autem Ecclesia rejicit; etenim ipso novem mensium spatio in Virginis utero permansisse docet; uti apertissime ostendunt festivitates Annuntiationis Virginis, et Nativitatis Domini. Hactenus objectiones.

5. Iis porro probabilis est meo quidem judicio responsio. Primum Augustini monitum, vel commode excipitur de ea ætate Christi, quam nonnulli Patres ad quadraginta fere annos ampliant: vel si vis referri ad dies, uti revera ad dies referri videtur locus ille ex libro *octoginta trium Quæstionum* desumptus, dic primo instanti formatum quidem fuisse Christi corpus animæ rationali suscipiendæ idoneum, atque adeo infusam fuisse illi animam, uti mox asseremus: at non propterea perfectum completumque; nam nihil vetat, quo minus dicamus illud ipsum corpus, quod animatum jam erat, deinceps sensim auctum

(94) Cap. 5, quæst. 46.

fuisse, adeo ut cum [Augustini quidem sententia] pervenit ad dies quadraginta sex, tum demum completum sit plane, et perfectum : quod in nobis fortasse non fit, nisi post octoginta fere dies. Cæterum probabilis valde est sancti Thomæ responsio in eo posita, quod Augustinus indicat tempus omne, quod impendit etiam Christus in utero Virginis, novem scilicet menses, quo quidem temporis spatio perfectum plane est, quomodocunque perfectum illud sit, sive sensim post animationem, seu alia quacunque ratione, adeo ut eo tempore expleto necesse fuerit educi in lucem, quod in nobis etiam fit. Etenim ait *quadraginta sex senariis dierum*, ideoque novem mensium spatio perfectum fuisse in utero Christi corpus : et tum demum virgineo partu exclusum. En ipsa sancti Thomæ verba : « Ad primum ergo dicendum, quod verbum Augustini utrobique non refertur ad solam formationem corporis Christi, sed ad formationem simul cum determinato augmento usque ad tempus partus : unde secundum rationem illius numeri dicit perfici tempus novem mensium, quo Christus fuit in utero Virginis. »

6. Secundam objectionem ita diluit sanctus Thomas, ut præcise moneat motum illum localem sanguinis, seu sanguinem Mariæ sanctissimæ de uno loco ad alterum corporis locum, ad uterum scilicet, in quo conceptus est Christus, non fuisse, si vis, *instantaneum*. Adjicit tamen hunc motum sanguineum non esse ipsam formalem conceptionem, sed, uti dixi, aliquod, quod conceptionem ipsam anteeat. *Ad secundum quod motus ille localis non comprehenditur intra ipsam generationem, sed est conceptioni præambulus.* Vide, quæ ex eodem sancto Thoma adduximus num. postremo cap. superioris. Cæterum nihil [mea quidem opinione] vetat, quominus dicamus, coagmentationem ipsam sanguinum pertinere ad conceptionem Christi : at nihil etiam vetat, quominus dicamus momentum illud, quo peractam fuisse diximus incarnationem, seu conceptionem Christi Domini, physicum fuisse; quod nonnulli ita explicant, ut dicant, admitti a se quidem unicum momentum, seu instans conceptionis Christi ; sed hoc ipsum momentum suam *ampliationem et durabilitatem*, atque adeo durationem, etsi brevissimam et sensibus nostris imperviam habere. Dic etiam, si vis, id quod naturaliter fieri non potest, divinæ omnipotentiæ virtute et potestate fuisse factum. An divinæ potentiæ ac vi compedes et frena injicis? Atque his quidem animadversionibus tollitur tertia objectio ; quam in eo etiam fallacem puto, quod dicat assignandum esse inter duo instantia tempus intermedium ; etenim sine mora factum fuisse transitum puto ab eo instanti in quo sanguis adhuc erat sanguis, ad aliud in quo sanguis caro factus est : ad eum fere modum quo in nuptiis Canæ subito conversa est aqua in vinum : et in consecratione vertitur panis et vinum in corpus et sanguinem Christi. His monitis occurritur tertiæ objectioni.

7. Quartæ sic occurrimus. Tam gigni momento potest corpus, quam augeri, et perfici, si divina potentia id exposcat. Porro divina potentia sibi vindicavit conceptum corporis Christi plane mirabilem, naturæ vero juribus, ut ita loquar, permisit illius corporis augmentum. An vis omnipotentiæ leges statuere et jus imponere? Hæc in summa etiam est responsio sancti Thomæ, hac scilicet ratione exposita : *Corpus Christi non fuit formatum ex semine viri*, etc. Adjice ista. Pro certo habeo Christi Domini corpusculum animæ excipiendæ aptum non fuisse coagmentatum sensim, et per partes, quod in nobis fit, sed momento, uti supra explicavimus ; sed quænam partes primo fuerint formatæ, et simul unitæ, hoc mihi incompertum est ; nonnulla tamen eo de argumento dicemus ex sancto Thoma cap. subsequenti. Tametsi vero nihil super ea expresse definierit Ecclesia, adhuc tamen prudenter dubitare non possumus, quin per novem menses in matris ventre perstiterit Christus. Profecto Albertus Magnus hæc expressissime tradit (95) : « Deinde quæritur quanto tempore Dominus fuerit in utero ? Et dicit August. in libro *De Trinitate*, quod novem mensibus et sex diebus, secundum quod dicitur in Joan. II : *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc.* Hoc est contra Jerem. (XXXI, 22) : *Novum creavit Deus super terram : mulier circumdabit virum.* Ergo statim in conceptione fuit vir : ergo 40 dies, et ipsi sex dies fuerunt superflui, qui aliis sunt necessarii ; ergo prius nasci debuit, et minus esse in utero quam alii. » Supple : « ad perficiendum corpus animæ excipiendæ aptum. »

8. Aio itaque servatum ipsum novem mensium fuisse tempus, quod aliqui sancti Patres videntur expresse docere, et Ecclesia indicare, dum novem ipsos menses inter annuntiationem et Christi nativitatem statuit. An vero non potuit, Deo id volente, Christi corpusculum tardius augeri et aecrescere, adeo ut tarditas hæc compensaret, ut ita loquar, celeritatem efformationis? Utcunque se res habuerit, quoniam valde ad explicandum difficile id est, et cæteroqui varii esse possunt, quibus eadem res enodetur, modi, eum, qui ei placuerit, eligat lector, dummodo noverit, æquari non posse pondus leviusculæ istius difficultatis eis momentis, quibus nobis persuadetur, Christi corpus non sensim, sed statim formatum esse.

CAPUT III.

Num post efformatum Christi corpus, statim illi infusa fuerit anima rationalis, ideoque unico momento factus fuerit homo, cujus naturam eodem ipso momento, quo effectus est homo, assumpserit, sibique unierit Verbum. Affirmativam porro sententiam asserimus.

1. Sequimur ordinem disputationis, quem secuti

(95) Quæst. 219, super *Missus est.*

sunt Damascenus, aliique Patres, et post eos scholastici duce sancto Thoma. Hæc porro habet Damascenus proxime post ea verba, quæ alibi ex eo retulimus (96) : « Neque enim Verbum carni in propria persona jam seorsim exstanti unitum est; sed in sanctæ Virginis utero, nulla circumscriptione in sua ipsa persona immorans, ex castis ipsius perpetuæ Virginis sanguinibus, carnem anima rationali, et intelligente præditam substare fecit, humanæ conspersionis primitias assumens, Verbum ipsum carni factum hypostasis. Quamobrem simul atque caro exstitit, simul quoque Dei Verbi exstitit caro, simul caro animata rationis particeps, et intelligentiæ. Quo fit, ut non hominem deitate donatum, sed Deum hominem factum dicamus. Nam cum natura Deus perfectus esset, idem ipse natura perfectus homo fuit : et quidem ita, ut nec mutatus natura fuerit, nec imaginariam incarnationis speciem objecerit ; sed carni, quam ex sancta Virgine accepit, anima rationali intelligenteque animatæ, inque ipso exsistentiam nactæ, personali dono absque confusione, aut mutatione, aut divisione unitus sit ; quin nec Deitatis suæ naturam in carnis suæ substantiam, nec rursus carnis suæ substantiam in Deitatis naturam converterit, nec denique ex divina sua natura et humana, quam assumpsit, naturam unam compositam effecerit. »

2. Notat porro P. Lequien [in margine verborum horum] priora fuisse desumpta ex Apologetico V et VIII anathem. Cyrilli Alexandrini. Illa vero : *quamobrem et simul ac caro exstitit* cum subsequentibus, fuisse desumpta ex epistola ad monachos (97) et ex Proclo (98).

3. Porro locus hic Damasceni, qui, ut dixi, desumptus est ex antiquiorum valde probabilium doctorum scriptis, tanti factus est a sancto Thoma ut ab eo potissimum se permotum esse fateatur (99), ut dogma hoc assereret. Recole, quæ ex Hildeberto retulimus n. 28, quæst. 12. Consule etiam, quæ tradit Petavius (1).

CAPUT IV.

Argumenta adversus hactenus dicta dissolvimus.

1. At ab adversariorum cavillationibus vindicanda assertio ista est, ne quis scilicet supersit ea de re scrupulus. Eas autem exscribo ex sancto Thoma, qui, uti dixi, peculiarem quæstionem ea de re instituit. En illas : « Videtur quod corpus Christi non fuerit animatum in primo instanti suæ conceptionis. Dicit enim Leo Papa in epistola ad Julianum : non alterius naturæ erat caro Christi, quam nostra, nec alio illi, quam cæteris hominibus, anima est inspirata principio. Sed aliis hominibus non infunditur anima in primo instanti suæ conceptionis, ergo nec corpori Christi anima debuit infundi in primo instanti suæ conceptionis.

2. « Præterea anima [sicut quælibet forma naturalis] requirit determinatam quantitatem in sua materia. Sed in primo instanti conceptionis corpus Christi non habuit tantam quantitatem, quantam habent corpora aliorum hominum quando animantur : alioquin si continue fuisset postmodum augmentatum, vel citius fuisset natum, vel in sua nativitate fuisset majoris quantitatis, quam alii infantes. Quorum primum est contra Augustinum, *de Trinit.* (2), ubi probat eum spatio novem mensium in utero Virginis fuisse. Secundum autem est contra Leonem papam, qui in sermone Epiphaniæ dicit, quod Magi invenerunt puerum Jesum, in nullo ab humanæ infantiæ generalitate dissimilem (3). Non ergo corpus Christi fuit animatum in primo instanti suæ conceptionis.

3. « Præterea. Ubicunque est prius et posterius, oportet esse plura instantia. Sed secundum Philosoph. in libro *De generatione animalium*, in generatione hominis requiritur prius et posterius, prius enim est vivum, et postea animal, et postea homo. Ergo non potuit animatio Christi perfici in primo instanti suæ conceptionis. »

4. Quibus quidem sic occurritur ab eodem sancto Thoma, quem nihil vetat, ne prorsus sequamur : « Dicendum, quod principium inspirationis animæ potest considerari dupliciter. Uno modo, secundum dispositionem corporis ; et sic non ab alio principio inspirata est anima corpori Christi et corporibus aliorum hominum : sicut enim statim formato corpore alterius hominis infunditur anima, ita fuit in Christo. Alio modo potest considerari dictum principium solum secundum tempus, et sic quia prius tempore formatum fuit perfecte corpus Christi, prius tempore fuit etiam animatum.

5. « Ad secundum dicendum, quod anima requirit debitam quantitatem in materia, cui infunditur, sed ista quantitas quamdam latitudinem habet : quia et in majori et in minori quantitate salvatur. Quantitas autem corporis, quam habet, cum primo sibi infunditur anima, proportionatur quantitati perfectæ ad quam per augmentum perveniet : ita scilicet quod majorum hominum majorem quantitatem corpora habent in prima animatione. Christus autem in perfecta ætate habuit decentem et mediocrem quantitatem, cui proportionatur quantitas, quam corpus ejus habuit in tempore, quo aliorum hominum corpora animantur : minorem tamen habuit in principio suæ conceptionis. Sed tamen illa parva quantitas non erat tam parva, ut in ea non possit ratio animati corporis conservari, cum in tali quantitate quorumdam parvorum hominum corpora animentur.

6. « Ad tertium dicendum, quod in generatione

(96) *De Fide*, lib. III, cap. 2.
(97) Tom. VI, pag. 13.
(98) Epistola 2, *Ad Armenos*.
(99) Part. III, quæst. 33, art. 2.

(1) *De Incarn.* IV, 13, etc.
(2) Lib. IV, cap. 5.
(3) *Discretum*.

aliorum hominum locum habet, quod dicit Philosophus, propter hoc quod successive corpus formatur, et disponitur ad animam. Unde primo tanquam imperfecte dispositum, recipit animam imperfectam : et postmodum, quando perfecte est dispositum, recipit animam perfectam. Sed corpus Christi, propter infinitam virtutem agentis, fuit perfecte dispositum in instanti, unde statim in primo instanti recepit formam, id est, animam rationalem. »

Quæstio XIV. — *De tempore ac loco quo Mariam adivit angelus incarnationis in ea peragendæ nuntius.*

Cum tempus inquiritur, quo Mariam adiit angelus incarnationis in ea peragendæ nuntius, tria inquiri solent : quamnam ætatem tum agebat Virgo : quisnam erat tum anni dies : quota hora. At quoniam primæ quæstioni satis alibi factum est (4), duo adhuc supersunt inquirenda : quanam scilicet anni die Virginem Mariam adiit angelus Gabriel, et quota hora. Statim autem primum aggredimur, quærimusque, quanam anni die Virginem Mariam adiit angelus Gabriel.

CAPUT PRIMUM.

Martii die 25 angelum incarnationis nuntium ad Mariam advenisse affirmamus.

1. Antiquissimam eam esse persuasionem, qua censemus octavo Kalendas Aprilis [qua ipsa die nunc etiam memoriam Dominicæ Annuntiationis colimus], facile disceremus ex iis sermonibus, qui Gregorio Thaumaturgo et Athanasio tribui solent, si Thaumaturgum et Athanasium auctores revera ii sermones haberent ; sed rectissime suspicamur recentiori scriptori illos esse tribuendos. Producimus itaque statim Augustinum attestantem scilicet a *majoribus traditam* hanc esse, de qua disserimus, persuasionem : « Sicut a majoribus traditum, inquit Augustinus (5), suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas. Octavo enim Kalendas Aprilis conceptus creditur, quo et passus. » Quod si expressa hujus traditionis monumenta exposcis, statim obsequor.

2. Excepta dogmatica Eusebii Florentinus allegat (6) ; in quibus hæc exstant : « Vicesima quinta mensis Martii (die) apud Romanos, creavit Deus cœlum et terram. In illa Gabriel Virginem salutavit, dicens, *Ave.* »

3. Auctor *Quæstionum ad Antiochum*, qui diu creditus est Athanasius, vetustus sane scriptor, quique plurima ex Athanasio excipit, in eadem sententia est. Hæc scilicet ait (7) : « Quare vicesima quinta mensis Martii, ut vocant Romani, Christus in utero Virginis in terra habitavit? Resp. Quia scilicet hac ipsa die Deus ab initio Adamum formavit. Unde et mense illo arbores, et plantæ omnes, nec non animalia, ad fructuum et prolis procreationem permoventur, tanquam quæ a Deo tunc temporis creata. »

4. Chrysostomus quoque hic afferri consuevit ; etenim hæc scriptis mandavit (8) : « Quod si ergo post mensem Gorpiæum, seu Septembrem, Elizabeth concepit, ut ostensum est, adnumerare oportet sex ab eo intermedios menses... Itaque post hunc sextum mensem principium conceptionis accepit Maria : a quo si novem menses numeremus, utique in præsentem hunc mensem deveniemus.... Post mensem autem Gorpiæum, seu Septembrem, cum sextum jam mensem ipsa in utero haberet, qui scilicet est Dystrus, seu Martius, ipsa denique Maria concepit. A Xantico, seu Aprili igitur incipiendo, novem menses si numeremus, in præsentem incidemus, quo Dominus noster Jesus Christus natus est. » Nimirum sic disputant. Si novem menses, Chrysostomo judice, numerari oportet a conceptione ad nativitatem Domini Jesu, cum nativitas, Chrysostomo ipso asserente, in 25 Decembris diem inciderit, etiam conceptio in 25 inciderit necesse est. Præveni itaque novem mensium spatio nativitatem Christi, et vicesimum quintum mensis Martii diem eum, quem tu perquiris, fuisse comperies.

5. Ego quidem minime veto, ne hoc Chrysostomi loco ad sententiam hanc stabiliendam utaris ; at, nisi alias addideris probationes, is minime per se sufficit. Neque enim novem ipsos et expressissimos menses a conceptione ad nativitatem Christi pertransisse Chrysostomus ait, sed tantum docet novem menses fuisse elapsos conceptionem inter et nativitatem Christi : quod utique verum est, etiamsi dies aliquot aut excesserint illud novem mensium spatium, aut minime exæquent. Quis enim ignorat præfinitum graviditati mulierum tempus non ipsissimis concludi limitibus, sed variationibus subesse non paucis? quod indicat Chrysostomus ipse, dum paulo ante conceptionis Dominicæ diem Aprili tribuit : « Est igitur, ait ille, primus conceptionis mensis Aprilis, sive Xanticus, deinde Artemisius, sive Maius.

6. His affinia habet Cosmas Indicopleustes a Montfauconio editus (9).

7. Chronicon Paschale, seu Alexandrinum, præclarum ad id quod agimus testimonium præbet, dum hæc habet (10) : « Igitur 25 mensis Dystri [seu Martii] tempus semestre conceptionis Elisabeth impletur : propterea dicit Evangelium : *Mense autem sexto missus est angelus Gabriel*.... Hoc ergo die [55, inquam, secundum Romanos Martii mensis] catholica et apostolica Dei Ecclesia, ex sanctorum doctorum traditione, sanctæ Dominæ nostræ gloriosæ Dei Genitricis, et semper Virginis Mariæ Annuntiationem celebrat. »

8. Et hæc quidem Ecclesiæ Græcæ monumenta ad id, quod agimus, testificandum valde apta sunt : non iis tamen tantummodo innitimur. Merito hic afferuntur ea, quæ habentur tit. VII *Nomocanonis*

(4) Dissert. 10, quæst. 3.
(5) *De Trinit.* lib. IV, cap. 5.
(6) Adnot. ad Martyrologium ad 25 Martii diem.
(7) Ad quæst. 55, in editione Montfauconii.
(8) Hom. *In diem Natalem Domini*, quæ quidem in editione Montfauconii exstat pag. 554, tom. II. Sed quæ hic allegantur habes, pag. 562, num. 5.
(9) Paragraph. in conceptionem Domini, pag. 194.
(10) Pag. 159 edition. Venetæ, 193 Parisiensis.

Nuntii (11) : « Ac primum quidem de omnino feriatis est agendum. Natalis itaque purissimæ Dominæ... Item vicesimus quintus Martii, boni nuntii erga Dei Genitricem. »

9. Quam quidem consuetudinem, vetustissimam in Græca Ecclesia esse declarat can. 52 conc. Trullani, quod et Quinisextum appellant. Etenim hæc præcipit (12) : « In omnibus sanctæ Quadragesimæ jejunii diebus, præterquam Sabbato, et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat præsanctificatorum ministerium. » Consueverant itaque Græci ea ætate [id est anno 692], intra Quadragesimam, Annuntiationis diem celebrare. Ii porro omnes, qui intra quadragesimam celebrabant, 25 Martii die celebrabant : quod quidem non modo ex Chronico paschali jam allato, verum etiam ex aliis sacris Græcorum libris constat. Sane Menæa, Synaxarium, et reliqui sacri libri, quibus jam dudum usi sunt hodieque utuntur Græci, Annuntiationis Dominicæ festum hac ipsa die, 25 videlicet Martii, statuunt : qua die etiam statuunt Menologium jussu Basilii imperatoris elucubratum, et Urbini typis editum (13), Menologium quoque a cardinale Sirleto Latinitate donatum (14), et Martyrologium metricum Ecclesiæ Græcæ, et Latinitate donatum et Lipsiæ anno 1727 impressum : ad diem scilicet 25 Martii hæc in eo leguntur :

Natum Mariæ nuntiavit angelus
Dei angelum quam maximæ prudentiæ :

quibus quidem versiculis id ipsum edocemur, quod in Synaxario versiculis eidem festivitati præpositis : quos quidem ita vertit clariss. Josephus Simonius Assemanus :

Angelus nuntiat Virgini Filium Patris,
Magni scilicet consilii magnum Angelum.

Idem porro Assemanus (15) reliquis notissimis Martyrologiis Ruthenicum adjicit, Slavicum quoque, et Moscoviticum. Bollandi vero consectatores (16) ad id ipsum comprobandum Martyrologium Ægyptiorum lingua Arabica conscriptum, et in Romano Maronitarum collegio servatum allegant, Kalendarium quoque Copticum, Syriacum pariter, seu Chaldaicum, aliarumque etiam Orientalium Ecclesiarum (17).

10. Merito itaque a viris etiam in criticæ studiis exercitatissimis nonnullæ orationes, quæ Gregorio Thaumaturgo, magno Athanasio, aliisque vetustis Patribus olim ascribebantur, et in sanctissimæ Dominicæ Annuntiationis festivitate recitatæ dicuntur (18), hac die recitatæ creduntur : neque enim alia quæpiam dies in Orientali quavis Ecclesia eidem festivitati celebrandæ tributa est : quod quidem nobis apertissime communem persuasionem indicat, ea ipsa, quam dicimus, die 25 scilicet Martii, fuisse Virginem angelico nuntio dignatam.

11. Edocemur id sane a Latinis, ad quos denique est sermo vertendus. Hæc habet Augustinus (18*) : « Novem menses, et sex dies computantur ab octavo Kal. Aprilis, quo die conceptus Dominus creditur, quia eodem die etiam passus est, usque ad octavum Kal. Januarias, quo die natus est. »

12. Hic merito affertur auctor serm. 22 *De tempore* inter Augustinianos, nunc 126 in serie eorum, qui in Appendicem rejecti sunt, in qua quidem Appendice est 10, *in Natali Domini* (n. 2) : « Elegit sibi, in qua nasceretur, diem, qui fecit omnem diem ; et non sine gratia prælationis cæteris est diebus habendus hic dies, in quo Deus in hominem docetur fuisse promotus. Denique ex hodierno, dies accepit incrementum, et augmenta sumit cursus sui, qui electus ad gloriam Dei noscitur. Conceptus est enim æquinoctio verno, et natus est solstitio hiberno. Et qua die est conceptus in utero Virginis, in ipsa resurrexit ab inferis cum gloria passionis... Elegit ergo hunc diem sibi ad nativitatem, nobis ad felicitatem, » etc. Quanquam, ne quid dissimulem, non admodum in astronomicis rebus peritum se prodit hic scriptor, dum æquinoctium vernum ad diem 25 Martii allegat, solstitium vero hibernum ad diem 25 Decembris diem. Sed hac de re ipse viderit.

13. Quod si veterum Martyrologiorum, Kalendariorum, Sacramentariorum, aliorumque hujus generis ecclesiasticorum librorum, quibus Latini utuntur, ad id quod agimus, stabiliendum auctoritas quidquam valet [valet autem plurimum, quod quisque novit], facile iis consultis persuadeberis Annuntiationis diem occidentalium Ecclesiarum consensione ad 25 Martii diem esse alligandam. Etenim hi, quos dixi, omnes ecclesiastici libri [si Hispanos aliquos fortasse exceperis, de quibus deinceps] festivam Annuntiationis diem VIII Kalendas Aprilis [seu 25 Martii] celebrari jubent. Locupletissimum horum, si vis, indicem tibi præbebunt Baronii (19), Sollerii (20), et Georgii (21) 25 Martii. Annuntiatio Deiparæ.

(11) *De jejunio Quadragesim.*, etc. Pag. 921 et 922 *Juris canon. veter.* a Voello et Henrico Justello editi.

(12) Tom. VII *Concil.* edit. Albrit. an. 1729, col. 1571.

(13) Die 25 Martii, « Hominum amator, ac misericors Deus, » etc.

(14) Pag. 409 et seqq. tom. III *Lect. antiq.* Canisii edente Basnagio : « Die 24 Martii... Vigilia Annuntiationis B. semper Virginis Dei Genitricis Mariæ. Die 25 Annuntiatio ejusdem B. Mariæ Virginis, » etc.

(15) *Kalend. Eccles. univers.* tom. VI, pag. 202,

(16) Ad 25 Martii diem, § 2, n. 12.

(17) Similia leguntur in Kalendario Chaldaico, seu Syriaco Romæ anno 1624 impresso, et aliis mss. Kalendariis Orientalium Ecclesiarum, quæ penes nos habemus.

(18) Bolland. continuat. ad 25 Martii diem : « Sancta memoria Annuntiationis. § 1 : Antiqua hujus festi celebritas apud Patres Græcos. »

(18*) In libro LXXXIII *Quæst.*, quæst. 56.

(19) Martyrol. Roman.

(20) Martyrol. Usuardi.

(21) Martyrol. Adonis.

Kalendaria. Id ipsum tradit valde vetustum a Frontone editum Kalendarium *Die* XXV *mens. supras* (22). *Annuntiatio Domini* secund. Luc. cap. III : *Missus est Gabriel angelus a Deo* usque : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Alia quoque Kalendaria citantur a Sollerio et Georgio, quos nuper allegavi, quibus reliqua Latina adde [si uti dixi Hispana quædam exceperis] ; etenim in iis *Annuntiatio Dominica* die 25 Martii notatur, quibus ea plane consentiunt, quæ nos nec pauca, nec recentia habemus, quorum aliqua a me illi missa evulgavit claris. Zacharia, alia aut evulgabo ego, aut qui supererunt e nostra familia canonici : ea quoque quæ egregius Canon. Avogarius edidit (23).

14. Ex Sacramentariis id ipsum assequimur. En quid Gelasianum sane vetustissimum ab optimo cardinale Thomasio editum in fronte Missæ habet : *In Annuntiatione sanctæ Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi,* VIII *Kalend. Aprilis.* In precibus autem secretis Missæ festi hujus, hæc sacerdos recitare jubetur : *Oblationes nostras, quæsumus, Domine, propitiatus intende, quas in honore beatæ et gloriosæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ annua solemnitate deferimus : et cœternus Spiritus sanctus tuus, qui illius viscera splendore suæ gratiæ veritatis replevit, nos ab omni facinore delictorum emundet benignus. Per.* Porro, si Gelasii temporibus festivitas hæc *annua* erat [annua solemnitate deferimus], vetusta itaque erat, et jam pridem in Ecclesia celebrata.

15. Eadem festivitas eadem ipsa die [id est 25 Martii] notatur in Sacramentario Gregoriano, ideoque in iis omnibus Sacramentariis, quæ Gregorianum sequuntur aut Gelasianum, atque adeo in Latinis dixerim omnibus [si Hispana quædam exceperis] quæ Romanæ Ecclesiæ ritibus adhæserunt. Atque id quidem haud obscure Micrologus indicat, dum hæc ait (24) : « Sancti quoque Patres in Toletano concilio de Annuntiatione S. Mariæ constituerunt, ut de Quadragesima in XV Kalendas Januarii transferretur, ubi annuatim, solemniter et convenienter ante Natale Domini posset celebrari : ut puta cum omnia illius temporis officia de eadem resonent annuntiatione, ut in Ambrosiana observatur Ecclesia ; sed nos magis sanctæ Romanæ Ecclesiæ morem gerentes infra Quadragesimam illam celebramus, sicut et aliorum quorumdam sanctorum. »

16. Adjiciendi his sunt codex, in quo exstant *Constitutiones et Ordo ecclesiasticorum Officiorum, quibus utebantur canonici regulares S. Andreæ de Musciano* [Ordo quoque sacrorum officiorum, quibus utebatur Senensis Ecclesia, cum in ea sacra Officia celebrabant canonici regulares]. Prior codex, qui sæculo XI, aut certe XII conscriptus est, hæc exhibet (cap. 48) : « Annuntiatio Dominica inter præcellentissimas anni solemnitates computanda est. Tunc enim non ingrati redemptioni nostræ esse videbimur, si exordium ejus debita cum reverentia excipimus : quæ quia sæpius in hebdomada Palmarum, vel etiam Paschæ occurrerit, diverse modo cum in eisdem venit, celebratur. Si itaque hæc festivitas die Palmarum, vel etiam quacunque Dominica Quadragesimæ venerit, in sequentem diem differtur. Si vero in hebdomada Palmarum secunda, tertia, vel quarta feria occurrerit, ibidem solemniter celebretur. Sed si in quinta, sexta feria, vel sabbato ejusdem hebdomadæ, vel in hebdomada paschali hæc festivitas venerit, a multis et magnæ auctoritatis viris in sabbato præcedenti, *quod vacat* intitulatur, celebratur. Sed clerici nostræ civitatis, cum in his tribus diebus occurrerit, usque in feriam secundam post octavam Paschæ hanc solemnitatem celebrare differunt, et tunc illam solemniter celebrantes cum litaniis, sicut antiquitus apud nos in hac die consuetudo est, per Ecclesias civitatis vadunt. Similiter, si in hebdomada Pascha occurrerit, faciunt. »

17. Affinia occurrunt in libro *Officiorum Senensis Ecclesiæ*, qui quidem liber sub initium sæculi XIII conscriptus est : nec diu ante compositus fuisse videtur. En illa (25-26) : « Annuntiatio nostri Salvatoris inter præcellentissimas solemnitates computanda est : dicitur enim hoc festum esse festorum, Christi fons et principium. Tunc autem non ingrati esse redemptioni nostræ videbimur, si exordium ejus debita cum reverentia celebremus. Quia vero hæc festivitas sæpe in hebdomada Palmarum, vel etiam Paschæ occurrit, diverso modo cum in eis venerit, celebratur. Nam, si die Palmarum fuerit, in secundam feriam differetur. Sed si alia Dominica in Quadragesima venerit, eadem Dominica qua fuerit, celebratur. Si vero in hebdomada Palmarum secunda, tertia, vel quarta feria occurrerit, ibidem solemniter celebratur. Sed si in V, vel VI feria, vel Sabbato, ejusdem hebdomadæ, vel in die Paschæ, aut in hebdomada Paschali venerit, in quarta (27) feria post Dominicam Palmarum consuevit in nostra Ecclesia celebrari. »

18. Ex his et superioribus ordinis ecclesiastici S. Andreæ de Musciano verbis, plane assequimur non modo excellentissimam fuisse in Etruriæ provinciis Annuntiationis Dominicæ solemnitatem, sed eam eo tempore celebrari consuevisse, quo tempore antiquitus est celebrata et etiamnum celebramus ; id est, 25 Martii die : incidit enim ea de causa ea festivitas non raro in Dominicam Quadragesimæ aliquam, aut in majorem hebdomadam, aut etiam in hebdomadam Paschatis : quamobrem statuendum fuit, quid agi deberet a clero cum in hos, quos diximus, dies incideret.

(22) Id est mensis suprascripti, ideoque Mart.
(23) *De B. Henrico*, tom. II, pag. 117.
(24) Lib. VII, cap. 13 ; In Annuntiat. B. Mariæ.
(25-26) *De Annuntiatione Salvatoris, vel B. Mariæ Virginis*, cap. 361.
(27) Arbitror legendum *secunda.*

19. Atque hunc ipsum Romanæ Ecclesiæ morem monitis suis (28) confirmat Bartholomæus Tridentinus, quem sæpe allegavi, lectorem monens sæculo XIII eum scripsisse *Vitas et Actus sanctorum per anni circulum* (29). « Creator omnium rerum Deus mundum eo tempore, quo creaverat, volens recreare, mense Martio, septimo die exeunte (30), eo die quo Adam et Evam primo fecerat, et ipsi suasu serpentis a Creatore deviaverant, VI feria misit Gabrielem archangelum in Nazareth civitatem Galilææ, ad Mariam Virginem desponsatam Joseph, qui et ipse virgo in ævum permansit. Ingressus igitur ad eam, ubi januis clausis Virgo pudica sedebat, legem Domini meditando, salutavit eam dicens : *Ave, gratia plena*, etc. » Atque hujus quidem Scriptoris monita summo in pretio habenda sunt, utpote viri, qui Romæ degens hæc scriberet (31) : alibi vero minime dissimulat diversam a Romana Mediolanensis et Hispanarum aliarumque Ecclesiarum consuetudinem (32).

20. Antiquius Bartholomæo Tridentino est Kalendarium marmoreum, quod explicandum sibi ascivit egregius Mazzochius : in eo porro ad 25 Martii diem hæc notantur : *Annuntiatio Domini Jesu.*

21. Universalem itaque totius Ecclesiæ consensionem, particularium Ecclesiarum testificatione declaratam habemus, qua docemur 25 Martii die Gabrielem archangelum incarnationis peragendæ nuntium ad Mariam venisse. An porro licebit nobis tam vulgatæ, ac constanti, paucis tam universali Christianorum omnium persuasioni obsistere ?

CAPUT II.

Afferimus argumenta, quibus eam quam stabilivimus, Ecclesiarum omnium consensionem, imminuere, ac pene evertere nonnulli student.

1. At eam, quam hactenus stabilire studuimus, Ecclesiarum omnium in figenda annuntiatione Dominica ad 25 Martii diem consensionem, ut imminuant, atque adeo, si tantum valent, submoveant, evertantque nonnulli, ad hunc modum disserunt. Temere Latinæ Ecclesiæ hujusce opinionis vades afferuntur : etenim tametsi eidem opinioni nonnullæ faveant, plurimæ tamen, eæque præstantissimæ ac nobiles ei obsistunt. Scilicet obsistit Toletani X, anno 656 concilii celebrati jussio ; ipso enim cap. 1 decernitur festum Annuntiationis XV Kal. Januarias, ideoque octo ante Christi Nativitatem diebus celebrandum esse (33).

2. Eam porro quam Toletani Patres stabilierunt consuetudinem, aliis in locis fuisse servatam, Micrologus et Bartholomæus Tridentinus testantur, dum expressissime affirmant Ambrosianam Ecclesiam, Dominicam Annuntiationem XV Kalendas Januarias celebrare. Recole, quæ capite superiore ex iis retulimus.

3. Ad hæc : in nostris ipsis regionibus, non 25 Martii die, sed feria IV mensis decimi [id est Decembris] Annuntiatio Mariæ Virginis recolebatur. Id non temere aio, sed vadimonium profero codicis ineunte sæculo XI conscripti (34), ut eo uterentur monachi Nonantulani, cujus verba statim exhibeo : *Feria quarta mensis decimi, Annuntiatio S. Mariæ. Homilia Joannis os aurei* (35) *secundum Lucam. In veritate dicimus, quod erunt gaudii nuntii. Iterum gaudii nuntia*, etc. Non fuit itaque universalis, atque adeo neque Latinis ipsis Ecclesiis communis celebrandæ Annuntiationis Dominicæ consuetudo 25 Martii die.

4. Atque huic quidem objectioni robur ex eo additur, quod nulla hujus festivitatis mentio fit in Kalendario Bucherianо antiquissimo ac celebratissimo (36), nulla pariter in antiquissimo, itemque celebratissimo Kalendario Ecclesiæ Carthaginensis a Mabillonio edito (36*), in Sacramentario Gothico, aut vetere Gallicano, quæ edidit optimus cardin. Thomasius. An si tam frequens, et in Occidentalibus Ecclesiis solemnis [quod nos diximus] dies ea erat, eam omisissent nobiles illæ Ecclesiæ, quæ allegatis sacris libris utebantur ?

(28) Cap. : Annuntiatio B. Mariæ Virginis.

(29) Scripsit scilicet anno 1244. Vide quæ tradit ille ad festum Epiphaniæ.

(30) Vide quæ de hac dies mensis numerandi ratione scripsi in eo libro, quem Italica lingua edidi inscripsique : *Arte di conoscere l' età dei codici*, etc. Porro si a postrema mensis die sursum ascendens numeres, septimum mensis Martii exeuntis diem 25 Martii diem esse comperies.

(31) Vide caput 24. Dissert. 3.

(32) Cap. 128, quodque proxime sequitur librum, quem, uti dixi, inscripserat : *Vitæ et Actus sanctorum per circulum anni*, hæc tradit : « Ildephonsus archiepiscopus dulce volumen ad laudem Matris Dei compilavit, quod in tantum complacuit Virgini, ut illud manu tenens præsuli ostenderet, referendo ei gratiarum actiones : unde idem archiepiscopus eam altius honorare desiderans, in concilio statuit, ut Annuntiatio Virginis, VIII diebus ante nativitatem Christi solemniter celebraretur, quia sæpe contingit quod suo tempore propter Passionem, et Resurrectionem Christi non valet, ut decet, celebrari. Qui [substitue *mos*, aut lege, *quod*] usque hodie ab Ambrosianis et aliis observatur. »

(33) « Speciali constitutione sancitur, ut ante octavum diem, quo natus est Dominus, Genitricis quoque ejus dies habeatur celeberrimus et præclarus. » Et deinceps in fine capitis : « Proinde, ut de cætero quidquid est, dubium sit remotum, solemnitas Dominicæ Matris die 5 Kalendarum Januariarum omnimodo celebretur : et nativitas Filii ejus Salvatoris die 8 Kalendarum earumdem, sicut mos est, solemnis in omnibus habeatur. » Tom. VII *Concil.* pag. 474, edit. Albrit.

(34) Scriptus est codex iste [quem nostra servat bibliotheca] : *Rodulpho I abbate.* Rodulphus autem primus Nonantulani monasterii regimen sumpsit anno 1002, quod assequimur ex Chronico ejusdem abbatiæ evulgato ab Ughellio tom. V *Italiæ sacræ*, col. 477.

(35) Emenda, *oris aurei.*

(36) Kalendarium Bucherianum a multis editum est. Ne cunctos enumerem, illud edidit clariss. Muratorius in libro, quem inscripsit : *Liturgia Romana vetus*, pag. 38.

(36*) *Analect.*, pag. 163 editionis Paris. 1723.

5. At adhuc audaciores nos facit libellus nondum typis editus, quem nostra servat bibliotheca, estque additus libro quem tametsi titulo destitutum : *De justitia et jure*, inscribere possumus : in cujus fine hæc leguntur : « Iste liber est Conventus S. Luciæ de Fabriano, et ad præsens est ad usum mei fratris Constantii de Fabriano Ordinis Prædicatorum, quem ego scripsi pro majori parte, et residuum scribere feci. » Porro F. Constantius de Fabriano pietate et doctrina floruit sub finem sæculi XV (37) ; hæc vero in eo exstant (38) :

Quædam festa celebrantur ex consuetudine generali Ecclesiæ, ut festum S. Nicolai et forte Antonii. . . . de festo Annuntiationis B. Mariæ non fit mentio in illo capite *Pronuntiandum* : Et hoc ideo, quia forte nondum erat institutum. »

6 Orientales vero Ecclesias ab eo more fuisse, esseque adhuc alienas, ex clariss. Josepho Simonio Assemano discimus. Hæc scilicet de Syris et Armenis tradit (39) : « Non solum autem apud Latinorum nonnullas Ecclesias idem festum recolitur [præter diem 25 Martii proprium] etiam die 18 Decembris, aut Dominica VI Adventus, aut feria IV quatuor temporum in Adventu [uti notant Bollandiani], sed etiam apud Syros Dominica V ante Natalem Domini. » Quoniam scilicet toto Quadragesimæ tempore nunquam celebrabatur de sanctis, officium Annuntiationis B. M. V. fit in Dominica sexta adventus : « Uti Rubrica ad 25 Martii inserta Breviario Ambrosiano indicat, in quo adventus inchoatur a Vesperis Sabbati proximi [festo S. Martini, id est, diei 11 Novembris. Ob eamdem rationem videntur Armeni extra mensem Martium, Annuntiationem Dominicam recolere ; de quibus vide decretum Eugenii IV in concilio Florentino, nec non decreta conciliorum Tarsensis et Sisensis, quæ sunt ab illis in Cilicia celebrata. »

7. Quid ? quod si dederim Ecclesias etiam omnes consensisse in recolenda 25 Martii die Annuntiationis memoria, non continuo cogimur, ut in eamdem diem incarnationem ipsam conjiciamus. Nonne recolunt Ecclesiæ omnes sexta Januarii die Epiphaniam et Magorum adventum, nec propterea compellimur, ut dicamus eo die ad puerum Jesum pervenisse Magos ? Quot enim in alium diem eumdem adventum conjiciunt ? Sane consensionem Ecclesiarum probe noverat vir inclytus Joannes Gerson : et tamen in 25 Martii diem, incarnationem Dominicam minime conjicit, sed potius aut in 19 ejusdem mensis, aut, si vis, in aliam 19 proximam. En quid ille nos doceat (40) :

Vernum tempus erat : quidam bis quarto Kalendas
Signant Aprilis, quo vespere Pascha colebat
Israel, ut dicunt, Virgo divinitus intrat
Mentis in arcanum, sustollit seque super se
Alta super rapitur, cœlos super evolat omnes.
. . . . . .
Temporis articulo tali delapsus ab alto
Præcadians Gabriel totus festivus eo quod
Mittitur ad Mariam talem deferre salutem.

Additur auctoritas eorum præclarorum virorum, quos in adversam sententiam allegat doctiss. pontifex Benedictus XIV de festo Annuntiationis agens.

CAPUT III.

Dissolvuntur ea quæ capite superiori objecta sunt.

1. Verum facilis est ad ista responsio. In Toletano concilio, non ideo jussi sunt ecclesiastici ministri abstinere a celebranda Annuntiationis festivitate die 25 Martii, quod putarent Patres in ea synodo coacti, temere ea die celebrari Dominicæ Annuntiationis memoriam, sed tantummodo quia tanti mysterii memoriam ea die pro merito celebrari non posse censerent. Etenim vel in Quadragesimalis jejunii tempus, vel in *majorem hebdomadam*, vel in Paschalem solemnitatem ea festivitas incidebat. Atque id quidem vetabat, ne ea qua par erat solemnitate ea festivitas ageretur. Consultius porro arbitrati sunt Toletani Patres festivitatem illam omittere, illiusque loco aliam substituere, quæ Dominici Adventus tempore aptissime celebratur, quam minus solemniter Dominicæ Annuntiationis memoriam agere : jam pridem enim Laodicena synodus monuerat, quadragesimales dies pœnitentiæ dicatos festivitatibus celebrandis minus idoneos esse : passio autem et resurrectio Christi celebre officium exposcit (41). Recole, quæ ex Bartholomæo Tridentino antea attuli : « Quia sæpe contingit, quod suo tempore propter passionem et resurrectionem Christi non valet, ut decet, celebrari [Annuntiatio Dominica] — idem archiepiscopus [Ildefonsus] eam altius honorare desiderans, in concilio statuit, ut Annuntiatio Virginis octo diebus ante Nativitatem Christi solemniter celebraretur. » Agnovit itaque sanctus Ildephonsus, agnovere etiam Toletani Patres diem, qua angelus Domini Virgini Mariæ lætissimum nuntium incarnationis detulit, fuisse 25 Martii : sed ut solemnius hujusce mysterii memoria celebraretur, in commodius tempus eamdem memoriam transtulerunt.

2. Ea porro rationum momenta, quæ Toletanos Patres et Ildefonsum moverunt, ut a sua sede, si volumus ita loqui, transferrent et Decembri celebrari statuerent Dominicam Annuntiationem, aut illius loco aliam substituerent, quæ *exspectationis partus* appellaretur, ea ipsa facile moverunt Ambrosianam Ecclesiam et Nonantulanos monachos, Decembri [quo mense fidelis populus se ad nativi-

(37) Vide Echard, ad Constant. de Fabriano.
(38) Sub titulo : *De festis consuetudinariis.*
(39) *Kalend. Eccl. univ.* pag. 202 et 203 tom. VI. (25 Martii.)
(40) *Josephina*, distinct. 4.

(41) Can. 2 : « Quod non oportet in Quadragesima martyrum natales peragere, sed sanctorum martyrum facere commemorationes in Sabbatis et Dominicis. » (Pag. 1539, tom. I, edit. Venetæ 1728.)

tatem Domini piissime celebrandam præparat] Annuntiationem Dominicam celebrarent : quorum tamen exemplum neque aliæ Italiæ Ecclesiæ, quas noverim, neque alia Italiæ monasteria secuta sunt : qua quidem re satis constat, Hispanorum et Ambrosianorum metum, aut, si appellare ita vis, cautelam, minime fuisse a majori Ecclesiarum parte approbatam : quanquam haud obscure indicarunt Hispani, nosse illos Dominicam Annuntiationem in 25 Martii die collocandam esse, dum eam, quam Decembre recoli volucre festivitatem, non *Annuntiationem*, sed *exspectationem partus* appellandam esse decreverunt. Cæterum noverit lector Hispanas Ecclesias veteris objecti moris non fuisse retinentissimas : dudum enim Annuntiationem Dominicam 25 Martii die celebrare cœperunt. Vide loca, quæ ex Missali Mozarabe Romæ anno 1755 edito indico, pag. LXXXVIII [in Kalend.] pag. 32 et pag. 483 in notis ad pag. 32. Ambrosianam vero Ecclesiam [quæ procul dubio Dominica VI *Adventus* exspectationem Dominici partus celebrat] Annuntiationem B. V. M. 25 Martii etiam celebrare discimus, ex veteribus hujusce Ecclesiæ sacris libris. Unum indico, quem nostra servat bibliotheca, Missale scilicet anno 1548 editum pag. 43.

3. Quod porro de Laodicenorum Patrum edictione dixi, dicere pro portione poteris de iis Patribus, quibus debemus vetustissimum Kalendarium a Bucherio evulgatum : scilicet anno fere 355 editum fuisse putatur Kalendarium, quod a Bucherio evulgatum dixi. Porro ea ætate vigebat adhuc disciplina a Laodicenis Patribus stabilita. Et revera nulla post *Perpetuam* et *Felicitatem* usque ad Julium papam, cujus festivitas *pridie Idus Aprilis* statuitur, festivitatis sanctorum mentio fit (42) : ideoque de iis Patribus, quibus debemus Kalendarium Carthaginense, Missale Gothicum et Gallicanum ab optimo cardinale Thomasio edita. Omiserunt scilicet hi Annuntiationis memoriam [si omiserunt] quoniam solemnitate ea, qua optabant, mysterium istud se celebrare non posse crediderunt. Dixi, *si omiserunt;* etenim procul dubio Kalendarium Ecclesiæ Carthaginensis aliqua ex parte deficiens est : incipit enim . *XIII Maias Martyris Mappalici;* et desinit : *XIV Kalendas Martias, sanctorum martyrum Macrobi*, etc. Deest itaque ea Kalendarii portio, quæ ab hac die usque ad XIII Kalend. Maias, sanctos describit. Codices quoque, ex quibus optimus card. Thomasius eas Missas et Officia sacra desumpsit, mutili erant ac deficientes (43). Quamobrem, simillimum veri est, Annuntiationem Dominicam ab iis ipsis, qui his Missalibus utebantur, fuisse celebratam, licet, si cupis [ut scilicet illius memoria festivius ac solemnius ageretur], non ipso 25 Martii die, quo die angelum novimus incarnationis mysterium nuntiasse. Nonne ut festivius memoria institutionis Eucharistiæ agatur, eo die celebrari eam jussit Ecclesia, quo die certo novit Eucharistiam non fuisse institutam?

4. Quod ex libello nondum edito inscriptoque *De observatione festorum* objicitur, solutionem habet ex verbis statim in eodem libello sequentibus : « Sed procul dubio est in præcepto extrav. *De festis*, Conquestus : » hanc tamen extravagantem minime editam vidi.

5. Ex dictis facile eruitur, quidnam consuetudini Ecclesiæ Syrorum et Armenorum sit reponendum. Consultius scilicet putaverunt, aut prorsus omittere festivitatem, quæ Quadragesimali mœstitiæ parum conveniens videbatur, vel in aliud tempus transferre, quod aptius censerent eidem festivitati celebrandæ, vel illius loco aliam Mariæ honori pariter dicatam, eam quoque aptiori tempore celebrandam instituere agereque. Atque hæc quidem solutio nobis subministratur ab eo ipso clariss. Assemano, ex quo objectio desumpta est.

6. At quid, inquies, respondendum est iis, quæ n. 7 superioris capitis objecta sunt? Monendus est lector, universalem Ecclesiarum consensionem in statuenda aliquo definito die festivitate, summas habere vires : eamque ob causam fateri viros etiam probatos, et in studiis criticæ exercitatos, 25 Decembris die natum fuisse Dominum Jesum. Quod si non omnes fatentur 6 Januarii die ad præsepe Domini pervenisse Magos ab Oriente deductos a

(42) Nonis Martii in Perpetuæ et Felicitatis Africæ. Pridie Idus Aprilis, Julii (Papæ) in Via Aurelia milliario 3 in Callisti. Quanquam etiam aliter occurrere huic objectioni potes : scilicet, si dicas, multas deesse in hoc Kalendario festivitates, quæ procul dubio antiquitus celebrabantur, veluti sunt Pascha, Ascensio, Pentecoste et eæ omnes quas *festivitates mobiles* dicimus : deesse quoque Octavam Nativitatis, seu Circumcisionem et Epiphaniam, Nativitatem sancti Joannis, Martyrium Petri et Pauli, sancti Stephani protomartyris, quæ citra dubium vetustissimæ sunt et priscis ipsis Ecclesiæ temporibus celebratæ. (Vide caput 33 libri VIII *Constit. Apostol.*) Videntur itaque, si natale Domini excipias, eæ tantum festivitates in eo Kalendario notatæ, quæ in variis Ecclesiis per Urbem et extra Urbem positis celebrabantur a clero, qui ab eo Kalendario monebatur, quibus in locis eæ festivitates celebrabantur; hinc ea habentur : *Miltiadis in Callixti* (Cœmeterio). *Marcellini in Priscillæ* (cœmeterio), quod de reliquis fere omnibus dicito. Eam ob causam hæc notantur : « III Kal. Junii Petri in Catacumbis et Pauli Ostiense : Tusco et Basso coss. » ad quem quidem locum hæc in editione Muratorii adnotantur : « Id est, anno Christi 258, quo illorum facta creditur translatio uno, eodemque die. » Quid? quod si dederim, priscis Ecclesiæ temporibus non fuisse celebratam hanc, de qua agimus, festivitatem (abest enim non modo a Kalendario Bucherii, verum etiam a notato *Constitutionum apostolicarum* loco) non continuo dederim (25 Martii die) angelum Gabrielem incarnationis nuntium, Mariam non adiisse. Deest in *Constitutionibus apostolicis*, deest in Kalendario Bucheriano Virginis Purificatio. An propterea 49 post partum die purificata Maria non est? Nihil minus.

(43) Vide pag. 265, 395 et 437 editionis Romanæ an. 1680.

stella, tametsi Ecclesia ea die Magorum adventum celebret, id ex eo provenit, quod nonnullas difficultates ea in re se adinvenisse putent, quæ vetent in eam diem Magorum adventum conjicere. Num recte ii sentiant, judicaverint alii. Sane nullæ in re, de qua agimus, h. m. difficultates occurrunt; quam ob rem temere ab Ecclesiæ consuetudine ac consensione recederemus.

7. Superest ut dissolvamus priorem postremæ objectionis partem, repetitam scilicet a Gersonis versiculis. Respondendum est itaque, non ex sua, sed aliorum, quorum nomina reticet, sententia Gersonem loqui : id enim expressissime nos docent verba illa, quæ jam allegavimus :

.... quidam bis quarto Kalendas
Signant Aprilis.....

Ea quoque, quæ paucis versibus interjectis subjicit :

Tunc aliqui Pascha bis sex, unoque Kalendis
Aprilis numerant : ita dicere computus urget,
Si natale Dei, si mors numeretur, et ætas.

Adeo ut non fidenter et animose tradatur id a Gersone, sed quia hypothesis, quam is selegerat veluti aptam ad explicandum tempus, quod a conceptione Christi ad illius mortem effluxit, id videbatur exposcere.

8. Respondendum est pariter eam quam dixi hypothesin ita selectam fuisse a Gersone, ut non certam eam esse arbitraretur : sed probabilem tantum; etenim si certam eam fuisset arbitratus, non id tradidisset, quod statim subjicit :

Ast credenda manent, sit calculus ille vel alter.

Quasi diceret : quamcunque tandem hypothesin seligas, quamlibet designes diem, quo angelus ad Mariam incarnationis nuntius advenit, id minime mihi cordi est : *dummodo natum, mortuum*, et diu apud nos permanentem fatearis Unigenitum Patris:

Si natale Dei, si mors numeretur, et ætas.

9. Respondendum est etiam, 24 Martii diem ea nota fortasse indicatam, ideoque noctem præcedentem diem 25, et consequenter 25 ipsum Martii diem jam incipientem : *Cuncta creata silent* (44) : etenim nescio quo, sed qui facile condonari theologo possit, errore, putavit Gerson [nisi fallimur] bis quarto Kalendas Aprilis denotari posse 24 Martii diem, item ut in bissextili anno *bis quarto Kalendas Martii* denotat vicesimam quartam Februarii diem : indubitatum est scilicet bis quarto Kalendas Aprilis a nemine, nisi forte is erret, dici posse : nulla enim dies est, quæ ea nota indicetur : arbitrari autem facile is potuit, vesperam dici præcedentis pertinere posse ad subsequentem diem : illum præsertim, quem veteres anniversarium creationis esse censebant. In creatione autem dies incipiebant a vespere : *Factumque est vespere et mane dies unus. Factumque est vespere et mane dies secundus*, etc. (*Gen.* I, 5, 8.)

10. Respondendum est denique, summi quidem nominis theologum a nobis dici Gersonem : non eum tamen ut illius auctoritas Ecclesiæ auctoritati et communi consuetudini et reliquorum theologorum auctoritati præponenda sit; imo neque coæquanda comparandaque. Id quod de Gersone diximus, dicere tu commode potes de iis præclaris viris, quos in adversantem sententiam allegat doctissimus pontifex Benedictus XIV, qui lectorem consulit, ut pro communi statuenda sententia adeat P. Honoratum a S. Maria (45).

11. Utcunque sit, adeo dies quem dicimus, 25 scilicet Martii mysteriis refertus visus est, ut in eum veluti conjecerint plurima, quæ peracta quidem novimus, sed quo die peracta ea sint, minime novimus.

12. Ea itaque hic exscribo, quæ crebro laudatus Bartholomæi Tridentini codex nobis præbet (46) : « Hæc ergo solemnitas exordium est nostræ redemptionis : fons et origo omnium solemnitatum Christi. In hac etiam die Deus permulta miracula, ipse multa gloriosa est operatus. Quorum quædam quidam egregiis versibus sic declaravit :

Salve, festa dies, quæ vulnera nostra coerces.
Angelus est missus, est passus et in cruce Christus.
Est Adam factus, et eodem tempore lapsus.
Ob meritum decimæ cadit Abel fratris ab ense,
Offert Melchisedech : Isaac supponitur aris.
Est decollatus Christi Baptista beatus :
Est Petrus ereptus, Jacobus sub Herode peremptus.
Corpora sanctorum cum Christo multa resurgunt.
Latro dulce tamen per Christum suscipit. Amen.

« Multis quidem et aliis gloriosis signis hæc dies decoratur. Super omnia autem dulce et delectabile et jucundum, Dominum factum hominem, et pro homine mortuum die tali. Hæc dies a domino Innocentio IV et a dominis cardinalibus quibusdam, et a multis aliis discretis in tanta habetur reverentia, ut per totum annum feriam, in quam venerit, jejunent. Et multa bona ex tali jejunio evenerunt. » Quibus quidem postremis verbis assequimur, adeo in honore fuisse apud fideles Annuntiationis Dominicæ memoriam, ut cum ea solemnitate, qua optabant, non possent eam Quadragesimali tempore agere, toto anno, per singulas scilicet hebdomadas, ad id selecta una die, illius memoriam carnis afflictione agerent.

CAPUT IV.

Quota hora Virginem sanctissimam allocutus est Gabriel.

1. Levissima est quidem hæc disputatio, sed quamvis levissima sit, scholasticos adhuc exercet. Summo mane ad Mariam Virginem venisse Gabriel,

(44) Consule versus Gersonis, quos capite subsequenti afferemus.

(45) Tom. II, lib. III, dissert. I, art. I.

(46) *Vitæ et Actus sanctorum per anni circulum*, cap. 38 : Annuntiatio B. Mariæ Virginis.

censuit Albertus Magnus (47); quem quidem hac in re secuti sunt sanctus Antoninus (48), et Clithoveus (49). Ad id moveri se ait Albertus Magnus (50) a subsequentibus argumentis : « Primo. Opus creationis incepit a luce, Gen. I : *Fiat lux.* Ergo multo fortius opus recreationis, quod est nobilius. » Item : « In incarnatione incepit dies gratiæ : omnis autem dies incepit a luce. Ergo recreatio incepit luce. »

2. Item *ponitur in sententiis* (51), quod sol factus fuit ex luce, sive nubecula : « Sed creatio solis de nubecula est figura creationis corporis Dominici de beatissima Virgine : ergo illa debuit fieri exsistente luce, ergo in die. »

3. Addunt alii, qui pro ea sententia stant, probationem hanc. Summo mane in deserto descendebat manna. Porro Christi figura manna fuit. Ut ergo figura typo suo respondeat, illumque exprimat, summo mane descendere ad nos Christus Dei Unigenitus debuit, ideoque summo mane nuntius tam felicis adventus angelus ad Mariam advenire. Allegant etiam in sui præsidium Athanasium, seu potius scriptorem illum, qui præposito Athanasii nomine sermonem edidit *De Deipara*. Etenim (52) expresse ait angelum in *exordio diei Virginem salutasse*. Quid autem est diei exordium, nisi summum mane ?

4. Quibus meridies angelicæ salutationi aptius videtur tempus, hæc referente Alberto Magno adducunt (53) : « Dicitur in *Genesi*, quod Abraham sedit in ostio tabernaculi in fervore diei, quando annuntiatus fuit Isaac. Hæc autem annuntiatio fuit figura istius annuntiationis. Ergo ista debuit fieri in meridie.

5. « Item, eodem die passus et incarnatus : ergo eadem ratione, et eadem hora; sed passus fuit in meridie : ergo et incarnatus. Sed statim ad Annuntiationem sequebatur incarnatio, sed incarnatio erat in meridie; ergo et Annuntiatio facta fuit in meridie.

6. « Item, in meridie sol est in altissimo : sed sol in altissimo signat charitatem in summo : hic autem monstrabatur charitas in summo. Ergo in meridie.

7. « Item, Joannes fuit annuntiatus in meridie, qui gessit officium luciferi : ergo multo fortius Christus, qui fuit verus sol.

8. « Item, Maria Magdalena venit ad monumentum cum adhuc tenebræ essent. Glossa : *Dicitur Maria venire in tenebris, quia adhuc in infidelitate fuit cum ad angelos venit.* Ergo per oppositum angelus ad illam venire debuit, in luce, qua Maria, fide et dilectione, plena fuit. »

9. En porro, quæ eodem Alberto Magno describente, asserunt ii, quibus libet vespere ad Mariam venisse angelum, § 3 : *Postquam venit plenitudo temporis, misit Filium suum*, etc. (*Galat.* IV, 4). « Ergo ista annuntiatio fiebat in vespere, quando est plenitudo diei. »

10. Qui expleto jam vespere sub ipsum noctis initium evenisse id volunt, antiqua traditione se moveri aiunt, qua quidem [si auctori Vitæ sancti Bonaventuræ fidimus (54)] inductus est pontifex, ut sub noctis initium ad recitandam angelicam salutationem campanæ pulsu, fideles invitari juberet. Adde, si vis, auctoritatem Gersonis præstantissimi sane viri. Hæc scilicet tradit ille (55) :

Vernum tempus erat, quidam bis quarto Kalendas
Signant Aprilis, quo vespere Pascha colebat
Israel....
Cuncta creata silent, fruitur caligine diva,
Nullum interturbat tantam phantasma quietem.....
Adde quod instantis suspecta crepuscula noctis
Esse sibi poterant, licet hora novissima mundi
Qua Jesus advenit, sub vespere rite notetur...
Hac hora se Pascha puer Jesus obtulit ultro
Humani pretium generis factusque sacerdos, etc.

11. Qui media nocte id peractum affirmant, has afferunt conjecturas. Media ipsa nocte angelus, Dei jussu, primogenitos omnes Ægypti occidit, Judæosque ab Ægyptiaca captivitate liberavit. Ut ergo umbræ seu figuræ veritas ipsa respondeat, dicamus utique media ipsa nocte in uterum Virginis descendisse Deum, qui Ægypti [id est, inferni] primarios principes devicit, et veluti occidit, et fidelem, sed captivum hactenus populum in veram libertatem ascivit.

12. Quid, quod haud obscure id indicatur [atque adeo multorum sententia expresse prædicitur] ab Isaia iis verbis (IX, 2) : *Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam ?* Noctu itaque apparuit vera lux seu Christus ; etenim diurno tempore non ambulatur in tenebris. Secundo id assequimur ab auctore libri Sapientiæ ; etenim hæc in eo legimus (XVIII, 14, 15) : *Cum quietum silentium continerent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens Sermo tuus exsiliens de cœlo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit.* Quæ quidem verba quamvis ad angelum, primogenitorum Ægyptiorum, divino jussu, interfectorem referri fatear, ad *Verbum* tamen, seu *Sermonem* Patri coæternum et consubstantialem referri etiam commode posse, Ecclesia docet, dum loco hoc in Missa et in Antiphona ad *Magnificat* Dominicæ infra Nativitatem utitur, ad indicandam scilicet horam, qua Christus ortus est. Quod si integros novem menses, et sex dies in sacrato Virginis utero perstitit Christus [perstitit au-

(47) Super *Missus est*, quæst. 7, § 1.
(48) Part. I *Summæ*, tit. 5, cap. 9.
(49) Referente Novato *De eminent. Virg.* tom. I, cap. 7, quæst. 1.
(50) Super *Missus est*, quæst. 7, § 1.
(51) Lib. II, distinct. 13.
(52) In sermonis fine.
(53) Super *Missus est* quæst. 7, § 2.
(54) Eadem tradit Octav. a Martinis apud Boll. soc. num. 10, orat. pag. 326, tom. III Jul.
(55) *Josephina*, distinct. 4.

tem, si Augustino credimus (56), si media ipsa nocte eum peperit Virgo, media etiam nocte eum concepisse dicendum est.

13. Auctoritatem etiam illius ipsius scriptoris, quem sub Athanasii nomine latentem diximus, et cui debemus sermonem *de Deipara*, quem modo allegavimus, adjungere possumus; etenim *exordium diei*, naturalis diei initium intelligimus, ideoque mediam ipsam noctem. Simonem de Cascia his adjungere etiam possumus, quem capite sequenti ex Montacutio, adeoque Montacutium ipsum adjungere his possumus.

14. In hac opinionum diversitate, sentiat quisque quod libet. Cæterum si, quid probabilius censeo, a me poscitis, statim aio eos, qui arbitrantur sub noctis initium angelum Virgini apparuisse, minus probabilia proponere. Et *levem* sane, eam, cui fidunt, *conjecturam* appellat Suarez: idque merito. Neque enim traditio hæc innotescit, et aliis quoque diei temporibus campanæ pulsus, Romanorum pontificum jussu, ad recitandam angelicam salutationem fideles invitat. Cur autem sub noctis initium id fiat, dicemus mox.

15. At cur, inquiunt aliqui, nullum noctu salutationis angelicæ recitandæ signum pulsari jubet Ecclesia, quæ idem signum pulsari jubet summo mane, meridie, et sub ipsum noctis crepusculum? Dum media nocte, nullam jubet salutationem angelicam recitari, quæ tamen reliquis diei temporibus recitari eam jubet, indicto ad id campanæ sonitu, quo fideles ad Mariam salutatione angelica venerandam excitentur, haud obscure prodit, quocunque tandem venerit tempore, certe media nocte, angelum ad Mariam Virginem salutandam minime advenisse.

16. Quanquam levissima hæc est objectio, illi tamen est occurrendum. Cur ter in dies singulos Ecclesia jubeat pulsari æs campanum, ut illius sonitu ad Mariam angelica salutatione ter recitata venerandam excitentur fideles, incertum est. Aiunt nonnulli ea re indicare Ecclesiam, se Mariam agnoscere *Auroram consurgentem*, et eam ob rem matutinam salutationem indicere: *Pulchram ut lunam*, et recitari jubere eo tempore, quo lunæ splendor lucere incipit, et mortales illuminare: *Electam ut solem* fateri ac colere, dum meridie [quo quidem tempore sol maxime fulget ac fervet], eam, de qua agimus, salutationem repeti vult.

17. Alii porro sic rem enodant. Cupit quidem Ecclesia, ut crebro colatur Maria, et propterea ter in dies singulos solemni campanæ signo excitari jubet ad angelicam salutationem recitandam fideles, crebrius id indictura, nisi metueret, ne si crebrius id fieri statueret, id statueret, quod incommodum fidelibus foret. Porro hic æquissimus metus [si verisimillimæ conjecturæ fidimus] eam removit ab indicendo hoc sonitu eo tempore, quo fessis mortalibus, et somno occupatis molestiam aliquam inferret. Eam ob rem vespertinum tempus nocturno substituit, et advenientibus noctis tenebris, Virginem salutari jubet, ut eo ipso obsequii erga communem Dominam matremque argumento, se ad somnum pie capessendum disponerent pararentque fideles.

CAPUT V.

De loco, in quo angelicum nuntium accepit Virgo.

1. At locus etiam, in quo salutationem angelicam accepit Virgo, est perquirendus. In urbe Nazareth per id tempus degisse Mariam, testatur evangelista, cui fidem denegare minime possumus. Qui adhuc quærunt, in qua Nazarethi parte tum degeret, cum ad eam angelus venit, id sane quærunt, quod obscurum est et incompertum: neque enim, ea de re silente evangelista, novimus, num in paternis, an vero in Josephi ædibus id evenerit: potuit enim apud parentes adhuc morari, tametsi matrimonii vinculis Josepho juncta. Atque id quidem indicatum nonnulli aiunt verbis iis: *Antequam convenirent;* putant enim diu etiam post initum matrimonium, apud parentes Virginem permansisse, obsistentibus tamen aliis, qui a Josepho in ædes suas deductam aiunt, cum illi nupsit; quanquam in paternis ædibus angelicum nuntium Maria Josephi sponsa recipere adhuc potuit, absente conjuge, dum Virgo alicujus officii causa, apud parentes traheret moram.

2. En porro qua ratione angelus alloquens Virginem describatur in eo libro apocrypho, qui *Proto-Evangelium Jacobi* dicitur (57): « Maria accepta purpura (et cocco) filavit. Et accepta hydria exiit haurire aquam. Et ecce vox dicens illi: *Ave, gratia plena: Dominus tecum: Benedicta tu in mulieribus.* Circumspiciebat autem Maria in dextera, et in sinistra, ut sciret undenam ista vox facta esset. Et tremefacta intravit in domum suam, et deposuit hydriam, et accepta purpura sedit super sedem suam, ut operaretur. Et ecce angelus Domini adstitit in conspectu ejus dicens: *Ne timeas, o Maria, invenisti gratiam apud Dominum.* Et audiens Maria, cogitando disceptabat apud se: Si concipiam a Deo *vivente*, et pariam, ut generat quævis mulier?» etc.

3. Hæc porro adnotat ad locum hunc Fabricius: « Apud Phocam quoque in Allatii Συμμίκτοις, pag. 11, legas Mariam ab angelo salutatam, cum ad fontem pro more aquatum ivisset; quod ex hoc Proto-Evangelio, vel potius Pseudo-Evangelio petitum esse, apparet. Sed aliter rem gestam testis fide dignior Lucas: ait enim angelum ingressum esse ad Mariam.» Ad quem locum Ambrosius: « Solam in penetralibus, quam nemo virorum videret, solus angelus reperit. » Et libro II *De virgi-*

(56) Lib. LXXXIII *Quæst.* quæst. 56: « Novem menses et sex dies, » etc.

(57) Num 10 et 11, pag. 91 edit. Joan. Albert. Fabric. Hamburg. an. 1719.

nibus : « Denique et Gabriel eam, ubi revisere solebat, invenit, et angelum Maria, quasi viri specie mota trepidavit, quasi non incognitum audito nomine recognovit. »

4. Sane adeo perspicuus est Lucæ locus, ut a Christiano homine dubitari non possit, num in cubiculo positam Mariam adierit angelus, cum ei faustissimum incarnationis in eo peragendæ nuntium attulit; apertissime enim docet *ingressum ad eam fuisse angelum*. Num ingressus ad eam fuisset, si ad fontem positam fuisset allocutus? Hinc mirum non est, si alter æque apocryphus, antiquissimus tamen, liber rem aliter describat, ac describit nuper allegatus libellus quem *Proto-Evangelium* Jacobi temere appellatum diximus. En scilicet quid de loco, in quo Virginem allocutus est angelus, scriptum invenimus in apocrypho illo libello, qui *Evangelium de nativitate Mariæ* inscribitur (58): « Igitur nuptiarum jure de more celebrato, ipse quidem [Joseph] in Bethleem recedit civitatem, domum suam dispositurus, et nuptiis necessaria procuraturus. Virgo autem Domini Maria cum aliis septem virginibus coævis et collactaneis, quas a sacerdote acceperat, ad domum parentum suorum, in Galilæa reversa est. His vero diebus, primo scilicet adventus sui in Galilæam tempore, missus est ad eam angelus Gabriel a Deo, qui ei conceptum Dominicum narraret, et conceptionis vel modum, vel ordinem exponeret. Denique ingressus ad eam, cubiculum quidem ubi manebat, ingenti lumine perfudit, ipsam vero gratantissime salutans dixit: *Ave, Maria, Virgo Domini gratissima, Virgo gratia plena; benenedicta tu præ omnibus mulieribus: benedicta præ omnibus hactenus natis hominibus*. Virgo autem, quæ jam angelicos bene noverat vultus, et lumen cœleste insuetum non habebat, neque angelica visione territa, neque luminis magnitudine stupefacta, sed in solo ejus sermone turbata est, et cogitare cœpit qualis ista salutatio tam insolita esse posset, quidve portenderet, vel quem finem esset habitura, » etc.

5. Quidquid itaque secus nonnulli suspicati aliquando sint, in cubiculo tum fuisse Virginem, atque adeo in eo conclusam, nostris temporibus omnes, nisi plane fallor, censent: quod alibi diximus; idque eruunt ex iis Evangelii verbis: *Ingressus angelus ad eam dixit*. Si ingressus est, conclusa itaque domui erat.

6. Momenta porro, quibus illorum opinio fidit, qui extra urbem angelicum nuntium accepisse volunt, affert diluitque Albertus Magnus quæst. 8 super *Missus est*, in qua etiam eorum rationem dissolvit, qui in templo id contigisse putarunt, quorum quidem opinio ferri minime potest, cum expressissime in urbem Nazareth missum angelum noverimus; nullum autem in ea urbe erigi Deo poterat templum. Rectissime porro Maldonatus (59): « Indicat [Lucas] Mariam vere fuisse Haalmah, id est, reconditam illam virginem, quam Isaias prædixerat parituram, cum in penetrali habitaret. Qua de re, qui hodie dubitant hæretici, et apud cognatum aliquem suum cum ancillis laborantem fuisse malunt credere, Judaico mihi esse videntur ingenio. Itaque non magis illis, quam apocrypho illius Proto-Evangelii auctori, quod Jacobi nomine circumfertur, credendum est, ubi scriptum est, beatam Virginem forte ad hauriendam exiisse aquam, cum illi angelus apparuit. Utrumque enim et evangelistæ et antiquis omnibus repugnat auctoribus. Nam et Lucas, cum angelum ad eam ingressum dicit, sine dubio significat, eam intra domum fuisse, et id Ambrosius, Eusebius Emissenus, et Andreas Hierosolymitanus, et Beda, et Bernardus affirmant (60). Sunt etiam qui putant clauso domus ostio angelum ad B. Virginem penetrasse, quod, et quia angelo, cum spiritus esset, opus non fuit aperire, et quia ad sanctitatem puritatemque pertinebat Virginis, clauso esse ostio, valde credibile judicio. »

7. Jam allegavimus Bartholomæum Tridentinum id ipsum docentem. Illius monita recolat, si vult, lector (61).

8. Quis vero vetat, ne hic exscribamus Montacutii monita, viri scilicet a Romanæ Ecclesiæ communione alieni, docti tamen, et magni nominis inter suos? Illius scilicet dictis facile etiam innotescet quam probabilia tradantur a nobis. Refert ille primum (62) ex falso *Jacobi Proto-Evangelio*, quæ jam descripsimus: *Maria accepta purpura*, etc. Tum hæc subjicit: « Hæc ille fabulator: ut tanquam aliquid dramaticum lectoribus consarcinaret. Vocem nullam Maria, nisi ex ore angeli, quem præsens præsentem intuebatur: non illum interdiu adeuntem, sed de noctu in cubiculo versantem: clausam, intus deprehensam solam alloquitur, et solitariam: *Non in plateis erat*, ait Eusebius Emissenus, *non in publico morabatur. Intus erat; in penetralibus sola sedebat*. Cui et cæteri quoque Patres assentiuntur. Quid interim agebat, Scriptura non prodidit, nulla nobis insinuat ecclesiastica traditio: procul dubio non erat otiosa, nec intenta negotiis a virginis moribus alienis: verisimile est, meditationi intentam et orationi, eam angelum deprehendisse. Et forsitan ea hora [quod censuit Barradas] vaticinium illud meditabatur: *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium*: nam ille

(58) Num. seu § 8 et 9, pag. 38, edente Joann. Albert. Fabric. Hamburg. an. 1719.

(59) *In Luc.* I, 28.

(60) Loca horum scriptorum consule, quæ Maldonatus in margine allegat.

(61) « Ingressus igitur ad eam [angelus] ubi clausis januis Virgo pudica sedebat, legem Domini meditando, salutavit eam dicens: *Ave, gratia plena.* » [*Vitæ et Actus sanctorum per anni circulum*, cap. 38.] Annuntiatio B. Mariæ Virginis.

(62) *Apparat.* IX, num. 44.

ST. ALBERT'S

Æthiops, quo temporis momento ad fidem Jesu Christi convertebatur, de opere Redemptionis, licet illud ignorans, satagebat. Et solet plerumque Dominus Deus misericors ἐπ' αὐτοφόρῳ imbuere cognitione sua. Certe erat procul dubio B. Virgo inter exspectantes in Israel redemptionem. Habebat insuper legis scientiam, et prophetarum vaticinia quotidiana meditatione cognoverat: quod Origeni recte visum est: et ... Bernardo, qui, *Puto*, inquit, *angelum ingressum in secretarium pudici cubiculi, ubi illa fortassis, clauso super se ostio, orabat Patrem in abscondito.* Plenius et pie Simon a Cascia: *In conclavi erat Virgo: eam vigilantem invenit angelus deditam lectioni, aut orationi vacantem. Lux appendebatur ex medio, nec adhuc tenella Virgo sua membra in quiete collegerat.* Hæc sunt conjuncta cum ratione et pietate, non abhorrent a consuetudine illustrium feminarum; traditione ecclesiastica approbantur; nec vereri debent Maldonati censuram: *Quid ageret tum, cum ad eam angelus ingressus est, quia evangelista non indicat, et traditio ecclesiastica nulla docet, nescio an possit sine curiositatis vitio quæri et sine majori temeritatis vitio definiri.* Erant porro virginum cœnacula in penetralibus ædium, remotissima a concursu et turba: et plerumque in ὑπερῴοις, unde raro exibant, ne quidem ad introitum ædium, vel τὴν αὐλαίαν. Philo in Flaccum: Ἔπειτα δ' ὅτι γύναια κατακλειστά, μηδὲ τῆς αὐλαίου προερχόμενα· καὶ θαλαμευόμεναι παρθένοι δι' αἰδῶ τὰς ἀνδρῶν ὄψεις καὶ τῶν οἰκειοτάτων ἐκτρεπόμεναι, id est, *Mulierculæ conclusæ, ne ex vestibulo quidem egrediebantur: et virgines in thalamo manentes verecundiæ causa virorum conspectum, eorum quoque qui maxime familiares essent, fugiebant.* Quam patriæ consuetudinem adeo cum modestia conjunctam, haud dubie B. Virgo vel exactissime observabat. Nusquam prorepens, ne dum ῥεμβομένη.

CAPUT VI.

Tres valde lepidas de angelico hoc nuntio narrationes rejicimus.

1. His absolutis, finem quæstioni propositæ imponerem, nisi me quorumdam imprudentes opiniones cogerent, ut eas statim refellerem. Putarunt scilicet primo nonnulli non verbo, sed epistola tradita cum Maria de incarnationis mysterio egisse angelum. Sed quis id ferat, quandoquidem diligentissime describit Lucas ea, quæ Mariæ ait angelus, angelo autem Maria reposuit, quæ sane verum alloquium exposcunt, et epistolam rejiciunt, cujus quidem epistolæ nullus veterum meminit: atque eorum silentio etiam plane innotescit, temere hæc fuisse conficta?

2. Atque epistolæ, inquiunt, meminit Petrus Damiani etenim præclarus hic scriptor hæc prodidit (63); « Evocatur statim cœlestis ille conventus, et juxta prophetam init Deus consilium (*Isa.* XVI, 1 seqq.), cogit concilium, facit sermonem cum angelis de restauratione eorum, de redemptione hominum .... Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, modus redemptionis, plenitudo gratiæ, gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur. »

3. Sed quem hæc in tam absonam opinionem deducant, quandoquidem apertissime constat *epistolæ* nomen, hic *mandatum* denotare, quo scilicet jubetur angelus *Virginem salutare;* cum ea de incarnationis modo sermonem habere, gratiam illi uberrimam, aliaque beneficia, et largitatis divinæ argumenta proferre; ea denique exsequi omnia, quibus exposcenti [Dei jussu] angelo si assensum præberet Virgo, suis purissimis visceribus divinum Verbum humani generis redemptorem illa excipere?

4. Atque ut cætera omittam, hanc fuisse Petri Damiani sententiam, et metam, comprobant ea, quæ proxime post subdit, quibus scilicet mutuum alloquium exhibetur, nulla epistolæ mentio fit: « Missus est ergo angelus Gabriel a Deo ad Virginem, quæ postquam ei locutus est, sensit Deum suis illapsum visceribus, majestatemque illius ventris brevitate conclusam. »

5. Priore erorre depulso, alter pariter est repellendus, is scilicet, qui, referente clarissimo Hyacintho Serry (64), propositus est ab Antonio Belingenio (65). Docuit is ad novem fere horas protractum fuisse colloquium angelum inter et Virginem.

6. Sed quis hæc non irrideat, cum procul dubio diligentissime Lucas cuncta et angeli et Virginis verba descripserit, quæ tamen, si rem probe expendas, temporis spatium horæ quadrante comprehensum non superabunt. Quæ ergo his addidere Maria et Gabriel, ut ad novem horas protractus sit eorum sermo? Ficta itaque ea sunt, quæ Belingenius de tanta eloquiorum horum duratione temere excogitavit et docuit.

7. Jam vero extrema manus quæstioni huic jam apponenda est depulsione facetæ opinionis Rutilii Benzonii (66), putantis scilicet suavissimo hymmo, et carmine modulato angelum allocutum fuisse Virginem. Allegat porro [quod ex eodem Serry discimus, neque enim Benzonium ipsum consulere potui] in rem suam Athanasii orationem *De sanctissima Deipara:* in qua *hymnum* Salutationem angelicam appellat.

8. Sed facile ab ea re nos expedimus. Etenim Athanasio vetusto sapientissimoque Doctori ea oratio abjudicatur; tribuitur porro auctori multum

(63) Serm. 11, qui inscribitur *De Annuntiatione B. Virginis Mariæ.*
(64) Exercitat. 26, num 7..
(65) *De angelo custode,* lib. I, cap. 4.
(66) Refert id quoque is, quem antea allegavimus Hyacinthus Serry, qui id propositum fuisse ait a Benzonio, cap. 22, in *Psal.* LXXXVII.

et tempore et auctoritate a magno Athanasio remoto. Sed quisquis eam ediderit orationem, in dubitata res est, voces has *hymnus*, *canticum*, *psalmus*, et affines alias non semper denotare orationem metro conclusam, aut modulatione expressam, sed haud raro indicare laudationem, et encomium (67). Annon eximia Virginis laudatio est angelica Salutatio ? Annon nobile encomium complectuntur hæc : *Gratia plena : Dominus tecum : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ?*

(67) Multa ad rem hanc ostendendam afferri possunt monumenta. Paucissima seligo. In hymno ad Matutinum S. Joannis Baptistæ :

Cæteri tantum cecinere vatum
Corde præsago jubar affuturum.

An veteres prophetæ canendo prædicebant Christum venturum ? Minime vero. Hæc etiam occurrunt num. 2 sermonis, olim 18 *De sanctis*, nunc 194, in Appendice Augustinian. « Plaudat nunc organis Maria, et inter veloces articulos tympana puerperæ concrepent. Concinant lætantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina misceantur. Audite igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit : ait enim : *Magnificat anima mea Dominum*, etc. » An Maria verba hæc, et sequentia canendo protulit ? Nihil minus. Et hæc jam pridem protulit auctor anonymus Commentarii inediti in Cantica, quod exhibet codex sæculi XII nostræ bibliothecæ, quibus palam constat, amplissimam esse apud ecclesiasticos scriptores significationem vocis, canticum, et affinium. « Multipliciter canit anima : quod expsotulat ipsius verbi frequentatio, a quo derivatur *Canticum* : canit enim anima intense cogitando ; canit etiam cogitata ratione vertendo, et se in charitate inflammando, et in omnibus gratiis agendo, et novissime se in lacrymis resolvendo. » [In Prolog. ad Commentarium quod dixi in Cant.]

DISSERTATIO XII.

DE ITINERE AD ELISABETHAM INSTITUTO; DEQUE SACRIS MARIÆ ET ELISABETHÆ COLLOQUIIS. DENIQUE DE CANTICO MARIÆ, ET TEMPORE QUO APUD ELISABETHAM MARIA MORATA EST.

1. Virgineus Christi conceptus hactenus nos detinuit. Evangelicæ historiæ ordinem sequentibus iter, quod Maria statim suscepit, statim occurrit, ideoque studia nostra ad se advocat. Hæc post alibi allegata verba : *Et discessit ab ea angelus*, de eo itinere habet Lucas (I, 39) : *Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda.* Sed hæc ipsa evangelistæ brevitas theologorum curas acuit, illorumque studia, et perquisitiones exercet. Quærunt scilicet primo hujus itineris rationem et causas : ac de hoc quidem itinere cum testetur Lucas fuisse illud cum festinatione susceptum, cur tam celeriter susceptum illud fuerit, quærunt : quin etiam quærendo adjiciunt, num ea celeritate peractum illud sit, qua susceptum est. Tum de urbe, ad quam iter istud institutum fuit, solliciti sunt. Quarto Mariæ socios, ac comites in hoc itinere perquirunt. His explicatis, deductaque ad sui itineris metam Maria, salutationem Elisabethæ ab eadem Maria factam aggrediuntur : tum Elisabethæ responsa, et Joannem tametsi adhuc in matris ventre degentem, Christi tamen adventum persentientem, et subsultu manifestantem exhibent, explicantque originem subsultus illius, et causas. Deinceps verba Mariæ, laudes Elisabethæ a se rejicientis, Deumque summis laudibus extollentis, nobileque, ac notissimum canticum, quod a verbis, a quibus exordium ducit, *Magnificat*, appellamus, expendunt, illustrantque. Quærunt denique quoto tempore apud Elisabetham Maria constiterit. Et hæc præsentis dissertationis materies, et ordo erit.

QUÆSTIO I. *Itineris ad Elisabetham visendam a Maria instituti causæ et ratio.*

1. Non sponte iter illud suscepisse Mariam, sed peculiari Spiritus sancti impulsu permotam affirmat, ut reliquos præteream, Antipater, cujus sermonem a vetusto interprete pessime explicatum, pro viribus emendavi evulgavique. Ad hunc scilicet modum emendatum edidi (68). « Velociter in Judæam carpebat iter Deo desponsata, et Vitæ susceptrix Virgo ; non sponte in hoc mota, sed ab eo qui intus aderat præcipuus gubernator, sicut navicula directa ; verum enim auctorem prophetica dicta declarant ; dudum vero præcentor hymnorum David, secundum alterutrum colloquium, sterilem inter Elisabeth et Deiferam Virginem, hæc ait : *Ut inhabitet gloria in terra nostra, misericordia et veritas obviaverunt sibi. Justitia et pax complexæ sunt. Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit.* (*Psal.* LXXXIV, 10-12.) Exigebat debitum prophetiæ per opera manisfeste deponi ad credulitatem. Hinc cœlestis habitator, et de cœlesti imperiali missus, occasionem ad proficiscendum adolescentulæ dedit, cogentem vero dedit, quæ describitur cum Zachariæ sacerdotis familia cognatio, ut citius conjungeretur ad congaudendum Elisabeth ob conceptum, quod et cæteros Elisabethæ propinquos egisse in puerperio, describit divinus evangelista Lucas hæc inquiens : *Audierunt cognati ejus, quoniam magnificavit Deus misericordiam suam cum ea, et congaudebant ei*

(68) *Opusc. scient.* tom. XLIII, num. 42 et seqq.

(*Luc.* I, 58) ; sic enim legis amicitiæ commune fieri.... legentibus se ; post enim terribilem declarationem venerabilis mysterii, quod in ea peragendum erat, en quo modo inquit : *Ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis, quoniam non erit impossibile apud Deum omne verbum* .(*Ibid.* 36, 37.) Propter hoc vero, sicut æquale miraculum esse agnovit, virginem concipere, ac concipere sterilem, transmigravit in montem sicut passer, illud considerans, quod præter spem fuerat consecuta. *Exsurgens autem Maria in diebus illis* [inquit divina Scriptura] *abiit in montana cum festinatione, et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.* (*Ibid.* 39, 40.)

2. Quibus quidem verbis, duo, ut videtis, rationum momenta recenset, quibus ad iter illud capessendum inducta Maria est : supernaturale primum, impulsus scilicet divini Spiritus : naturale alterum ; ut nempe se officiosam ostenderet erga cognatam, quam gravidam esse deprehenderat. Hæc si admittis [cur porro non admittes?], jam vides, quam absona a vero sit eorum opinio, qui putant idcirco Virginem iter illud fuisse aggressam, ut dubitationem ac scrupulos, qui illius menti de Elisabethæ graviditate adhæserant, amoveret (69). An cum ad opus aliquod permovet Spiritus sanctus, sinit ut scrupulos aliquos ea de re patiaris et dubitationes ? An tam laboriosum ac longum iter suscepisset Virgo, ut dubitationem repelleret, cum graviditate, quam ipsa ex angeli monito subire debebat, repellere sine ullo incommodo potuisset ?

3. Sed cur in opinione hac refellenda immoror, quam facile rejiciet quisquis adverterit, fide dignum se præbuisse specie ipsa sua, et dictis angelum, quisquis etiam adverterit Mariam revera fidem summam angelo præbuisse, ideoque minime eguisse, ut hanc ipsam fidem, Elisabethæ graviditate comperta, confirmaret roboraretque ? Quis enim de Mariæ fide ambigat, cum noverit, hæc illam angelo reposuisse : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum.* Si suspicio aliqua, aut dubitatio illius animo inhæsisset, quam repellere deinceps debuisset comperta Elisabethæ graviditas, non tam prompte atque expedite ea, quæ diximus, verba : *Ecce ancilla*, etc., angelo retulisset, sed tempus aliquod ad assentiendum poposcisset, donec scilicet de Elisabethæ graviditate certior fieret. Quid ? quod vix Elisabetham salutaverat Maria, fidem suam prædicari audiit celebratissimis iis verbis : *Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino.* (*Luc.* I, 45.) An Mariæ fidem celebrasset Elisabeth, an eamdem fidem promissionum exsecutione remuneratus fuisset Dominus, si non eximia ea fuisset, et nulla dubitationis aut formidinis commistione labefactata, quæ perfici propterea egeret certa notitia graviditatis Elisabeth ?

4. Sed id, quod dicimus, inquiunt, proposuit Antipater is ipse, quem paulo ante allegavimus, verbis his scilicet : « Exigebat debitum prophetiæ per opera manifeste deponi ad credulitatem. Hinc cœlestis habitator, et de cœlesti imperiali missus, occasionem ad proficiscendum adolescentulæ dedit. » Id quoque Theophylactus *bonus auctor* [ut verbis Maldonati utar] aperte docet (70) : censet etenim « experiendæ probandæque fidei causa, tam subitam profectionem suscepisse. » Theophylacto Euthymium jungit Serry (71), Bonaventuram quoque. Horum porro auctoritas tam levis sane non est, ut contemni ea possit.

5. Sed haud difficilis occurrit ad ista responsio. Objecta Antipatri verba : « Exigebat debitum prophetiæ per opera manifeste deponi ad credulitatem. Hinc cœlestis habitator, » etc., ad hunc modum explico. Voluit Deus [ideoque per angelum Elisabethæ graviditatem comminiscentem hortatus veluti est ad visendam Elisabeth], voluit, inquam, Deus, ut Virgo minime cæteroqui incredula suismetipsis oculis cerneret, quod angelus de Elisabetha tradiderat, item fere ut populum Hebraicum de terræ promissæ fertilitate minime dubitantem, ejusdem terræ fertilitatem suismet oculis cernere voluit (*Num.* XIII, 3-19) : Saulem quoque de regno a Samuele sibi promisso minime ancipitem, novis oblatis argumentis in ejusdem rei promissione confirmare voluit, et roborare. (*I Reg.* X, 1, 2.)

(69) Non pauci sunt, qui errorem hunc traditum fuisse moneant a Calvino in *Harmonia*. Et revera hæc ille scriptis prodit : « Neque etiam quibusdam subscribo, qui gratulandi causa venisse putant : probabilius enim mihi videtur partim augendæ, confirmandæque fidei suæ, partim illustrandæ ultro citroque gratiæ Dei, habitam ab ea fuisse rationem. Nec vero est, quod absurdum dicamus quæsitam ab ea fidei confirmationem fuisse ex miraculi conspectu, quod angelus non frustra illi in medium proposuerat. » Sed ne quid dissimulem, verborum istorum asperitatem emollire ille studuit : hæc enim antea scripserat : « Profectio hæc, cujus meminit Lucas, testatur non evanidam fuisse Mariæ fidem, quia non diffluit una cum angeli conspectu Dei promissio, sed ejus animo insidet. Festinatio autem serii ardentisque affectus testis est. » Proxime autem post priora illa verba, quæ descripsimus, hæc adjicit : « Nam etsi nudo Verbo Domini contenti sunt fideles ; nihil tamen interea operum ejus negligunt, quod sentiunt ad fidei suæ adminiculum valere. Præsertim vero Maria oblatum sibi adminiculum amplecti debuit, nisi respuere vellet, quod Dominus ultro illi dederat. » Num asperitatem, quam dixi, priorum illorum verborum hæc emolliant, annon, judicaverit lector. Vide Gallicam *Harmoniæ* interpretationem.

(70) Theophylacti verba in cap. I Lucæ, de quibus hic agitur, ad hunc modum Latinitate donata vidi : « Abiit, et gaudens de bono cognatæ, et volens, ut prudentissima majore certitudine certior reddi, num vera dixisset qui apparuerat ei, ut ex hoc, nec de suo dubitaret. Prudens enim cum esset, timebat ne forte deciperetur, et non ut incredula, sed ut diligens rem explorare volebat. »

(71) Exercit. 28, num. 3.

6. Theophylactum porro inter *bonos* Scripturæ interpretes jubente Maldonato, ego quidem ponere non verebor, præsertim cum Chrysostomi vestigiis plerumque insistat. Sed quis Horatianum illud ignorat,

Quandoque bonus dormitat Homerus (72)?

Idem de Euthymio dic, cujus tamen locum cum neque alleget neque indicet Serry, eum consulere minime potui. De Bonaventura vero ea de re accusato quid dicam? Donec locum, quem redarguit Serry, non innuit, nullum de eo judicium feram. Quanquam si Bonaventura solus e Latinis id tradat, Bonaventuram inclytum cæteroqui doctorem relinquam, ut cæteris adhæream.

7. Ut causam alteram itineris sui parentibus, et cognatis proderet Virgo, atque ab ea moverentur iidem Mariæ parentes, ut valde laboriosam ac diuturnam profectionem sinerent ab ea suscipi, in eo positam arbitror, quod tanti miraculi, quod Zachariæ in templo, mirantibus plurimis fuerat pronuntiatum, jam se fama diffuderat; et simillimum veri est agnovisse etiam, antequam pareret Elisabetha, nonnullos illius cognatos audientes, *Quoniam magnificavit Deus misericordiam suam cum ea* (*Luc.* I, 58), ei fuisse gratulatos. Ne idem officium Mariæ parentes aliquando exsequerentur, aut eorum provecta ætas, aut ægritudo aliqua [conjecturas enim consectemur oportet] vetuit. Filiæ itaque [assentiente Josepho] mandata dant, ut Elisabetham invisat, et apud eam tandiu permaneat, quandiu Elisabetha illius operæ egeat. Suscepti porro, officii causa, a Maria itineris Ambrosius meminit, et dubitationem a Calvino fortasse indicatam insimul rejicit verbis his (73): « Ubi audivit hoc Maria, non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo, sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina pro gaudio, in montana perrexit (74).

8. Imitatur Ambrosium Bernardus, proculque arcet eam dubitationem, quam tu metuis. « Quid fuit, inquit ille (75), necesse etiam hujus sterilis Virgini nuntiare conceptum? Nunquid forte dubiam adhuc, et incredulam oraculo, recentiore voluit confirmare miraculo? Absit... sed ideo sterilis cognatæ conceptus Virgini nuntiatur, ut dum miraculum miraculo additur, gaudium gaudio cumuletur. »

9. Bernardum præcessit Beda, cujus hæc verba sunt (76): « Typicum exemplum Virgo tribuit, quod omnis anima, quæ Verbum Dei mente concepit, virtutum statim celsa cacumina gressu contendat amoris. » Et alibi apertius (77): « Intravit Virgo domum Zachariæ, non ut verbum angeli, mulieris attrectatione, probaret, sed ut mulieri provectæ ætatis Virgo juvencula ministerium sedula impenderet. »

10. Expresse etiam Ildephonsus [si illi tribuis sermonem 5 *De Assumptione*] de Virgine ad montana proficiscente tradit, propterea iter illud fuisse ab ea susceptum, « Ut deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium. »

11. Quodnam vero fuerit officium erga amicos delatum, edocet Bernardinus Senensis his verbis (78): « Statim cum ipso Joseph abiit in montana, id est in Jerusalem, ut visitaret Elisabeth cognatam suam, et ut ei prægnanti serviret. Magis autem, ut Præcursor Filii sui in præsentia sanctificaretur, et manibus ejus palparetur, lavaretur, atque ejus necessitatibus subveniretur. »

12. Ab humilitate permotam Mariam, ut visitaret Elisabeth, docet Ambrosius (79), cujus monita describere hic libet: « Didicistis virgines pudorem Mariæ, discite humilitatem: venit propinqua ad proximam: junior ad seniorem; nec solum venit, sed etiam prior salutavit. Decet enim, ut quanto castior virgo, tanto humilior sit: noveritque honorem deferre senioribus: sit magistra humilitatis, in qua est professio castitatis. »

13. Sed alias quoque hujus itineris a Maria suscepti causas exstitisse quis dubitet? Nonnullas Euthymius, aliique enumerant: et hæ sunt: ut gloriosior esset exsultatione Joannis in utero, Christi conceptio et prænuntiatio; ut Joannes a dæmonis potestate, Christi adventu, eriperetur, et tam ipse, quam illius mater Elisabeth repleretur Spiritu sancto; ut Maria obedientiam hortatibus Spiritus sancti, et virtutes alias in eo itinere suscipiendo proderet. Hæc si Patrum dictis, similitudinibus quoque, et allegoriis ex Scriptura desumptis confirmare atque illustrare cupis, Carthagenam hæc copiose persequentem (80) consule.

14. Et his quidem satis, ut arbitror, fit hujusce quæstionis parti illi, in qua rationes itineris a Maria suscepti examini subjiciuntur, ideoque etiam causæ, *si rationis* nomine causam intelligis, quod sæpe fit. At, *si rationis* nomine modum intelligis, quo iter illud peractum est, veluti num jumento vecta, an aliter illud egerit; aliaque id genus, silente hæc Luca, neque ea de re quidquam docente probabili traditione, consultius duco meam fateri inscitiam, quam conjecturis plerumque parum verisimilibus fidere. Sed hoc ipso de argumento non nihil deinceps.

---

(72) Antea porro Mariæ fidem commendarat: « Non fuit incredulitatis, sed desiderii, addiscendi motus; nam si discredidisset, » etc.
(73) Alii *pervenit*.
(74) In locum hunc, lib. II, *in Luc.* num. 10.
(75) Serm. 4, super *Missus est*, num. 6.
(76) *In Luc.* cap. I.
(77) Serm. 1, seu Hom. *De Visitat.*
(78) Serm. 1, *De S. Joseph.* pag. 255, tom. IV.
(79) *In Luc.* lib. II, num. 22.
(80) Tom. II *Homil. Cath.* lib. VI, hom. 3, 4 et 5.

Quæstio II. — *Cur celeriter (cum festinatione) iter illud a Maria susceptum sit : et num etiam cum festinatione illud actum sit.*

1. Risum pene movit celeritatis amantissimus, itemque amicus meus theologus non ignobilis, qui sciscitantibus cur celeriter illud, de quo agimus, susceptum sit a Maria, statim respondit : Ne se in agendo segnem, morosamque ostenderet Virgo, iter illud *cum festinatione* suscepit. Noverat enim eadem Virgo, quam præclarum foret, et laude dignum monitum illud Ecclesiastici (xxxii, 27) : *In omnibus operibus tuis velox esto.* Hæc quidem jocose, ut arbitror, dicta ego minime reprehendo, qui a natura ita sum efformatus, ut segnitiem oderim maxime ; sed aliud multo præstantius in hac Mariæ festinatione theologi detexere. Innuit Ambrosius suscepisse Mariam iter illud *cum festinatione*, ne se tardam monitis et impulsibus Spiritus sancti præberet : « Nescit, inquit Ambrosius, tarda molimina Spiritus sancti gratia (81). »

2. Albertus magnus (82) : « Festinavit, inquit, propter tria : ut videlicet cito in publicum Virgo verecunda evaderet ; ut obsequendi desiderio satisfaceret ; ut cito dilectam videret. » Non defuere qui copiosius ista exponerent illustrarentque. Sed sane luculenta explicatione non indigent ista, quæ verissima esse arbitror. Et hæc ad primam quæstionis partem dicta sint satis.

3. Quod ad secundam attinet ; videlicet, num etiam *cum festinatione* iter istud actum sit, noveris huic quæstioni dedisse occasionem nonnihil ambigua Evangelistæ verba : *Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda*, quæ quidem alii referunt ad solam celeritatem, qua iter illud suscepit Maria, alii vero ampliant etiam ad itineris illius continuationem. Ac postremum istud quidem plerique interpretes exhibent : illud vero Chronicon paschale, videtur hinc tradere : *Cum festinatione petiit per montana.* Illinc vero ad plurimos dies producere, dum diu moratam Hierosolymis vult ; hæc enim habet (83) : « Surgens autem Maria diebus illis profecta est ex Nazareth, per triduum, peracto Hierosolymis paschate, septemque azymorum diebus adimpletis, cum festinatione petiit per montana civitatem Juda, quæ distabat milliaribus xii, et ingressa est domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. »

4. Quamvis porro nihil in ea Chronici Paschalis descriptione adversus id quod Lucas scriptis tradidit, expresse exstet ; festinationem enim quam evangelista memorat, referre (uti diximus) commode potes ad festinationem quam in suscipiendo itinere prætulit Virgo potius quam ad festinationem quam in agendo eodem itinere, ostenderit, tamen multo verisimiliora ii videntur proponere qui celeritatem a Luca commemoratam non tam in suscipiendo quam in maturando itinere proditam aiunt ; id enim innuit descriptio ipsa Lucæ : *Exsurgens abiit in montana cum festinatione* ; festinatio enim in itinere agendo maturandoque indicari postremis his verbis videtur ; priore autem illo *exsurgens*, celeritas in suscipiendo itinere.

5. Ad hæc, nullus veterum moræ a Virgine Hierosolymæ in eo itinere actæ mentionem fecit (neque vero feminas adeundi Paschali tempore Hierosolymam præcepto aliquo astrictas novimus) ; imo quod de insumptis septem aliis diebus post Paschatis solemnitatem in Hierosolyma incolenda Chronicon Paschale ait, valde abest ab eo visendæ Elisabethæ desiderio quod omnes Ecclesiastici scriptores exhibent. Hinc Albertus Magnus haud immerito ad id quod agimus, varia Scripturarum loca celeritatem in agendo commendantia allegat, quibus Augustinum adjungit : « Dicit enim Augustinus, inquit ille (84), quod qui plus dilexit, velocius cucurrit et citius pervenit (85). » Aliam probabilem causam affert Richardus a S. Laurentio cujus verba in margine allego (86).

6. Nihil porro vetat ne in rem nostram Brentium allegemus summi nominis inter protestantes ; allegamus scilicet ut allatis illius verbis constet eos ipsos qui a Romana Ecclesia defecerunt celeritatem Mariæ non modo suscipiendo, verum etiam in perficiendo itinere quod ad Elisabeth ducebat approbasse. En illius verba (87) : « Quid sibi vult hæc Mariæ festinatio ? Nec est otiosa, nec supervacanea ; primum enim festinavit magno spiritus desiderio ; audierat enim sacramentum ab angelo quod Elisabeth in senectute sua prægnans facta esset. Exsurgit ergo ad visitandum Elisabeth summo studio et festinantia, ut videat signum ab

(81) In locum hunc, id est, lib. II *in Luc.* n. 19.
(82) In Evang. Lucæ.
(83) Pag. 160. edit. Venet. Paris. 199.
(84) Loco antea citato, id est in Evangel. Lucæ ad ea verba : *Exsurgens autem Maria*, etc.
(85) Locum in quo hæc Augustinus docet, minime allegat Albertus Magnus. Vereor tamen, ne memoria lapsus loco Gregorii Magni, allegaverit Augustinum. Sane hæc Gregorius Magnus hom. 22, in Evangelia tradit : « Cucurrit citius, discipulis nuntiavit, sed illi præ cæteris cucurrerunt, qui præ cæteris amaverunt, videlicet Petrus et Joannes. » Et nos antea Ambrosium adduximus id ipsum tradentem : « Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia. »
(86) Liber III, privileg. 3, hæc habet insignia verba : « Tertia Mariæ prærogativa secundum B. Bernardum, quod fuit sine gravamine gravida. Hæc autem prærogativa demonstratur in hoc, sicut dicit B. Bernardus, quod in ipso suæ conceptionis initio, quando cæteræ mulieres miserabilius affliguntur, Maria tota alacritate *conscendit in montana cum festinatione*, ut Elisabeth ministraret quam ab angelo audierat concepisse. Et notabiliter dicitur *cum festinatione*, id est non lento gradu, sicut mos est aliquo onere gravatorum. Ostenditur etiam per hoc quod ascendit in Bethleem, imminente jam partu tanto in utero pretiosissimum illud depositum, portans illud onus leve, portans a quo portabatur, infantem. » Hæc ipsissima legimus in opere Alberti M., *De laudib. Virg.* l. III, § 5, t. XX.
(87) Hom 7 *In Evang. Luc.*

angelo ostensum et compleat gaudium suum, quod nuntio angeli acceperat. Deinde festinavit pudicitia morum; mulierum enim non est diu sese in publico spectandas exhibere... Cum igitur Maria necesse haberet peregre in publicum proficisci festinavit in itinere tum Spiritus sancti desiderio cum morum integritate. » Et hæc quidem ad propositam quæstionem dicta sint satis.

QUÆSTIO III. — *Quam urbem incoluerint Zacharias et Elisabetha, ad quam proinde gressus suos direxerit Virgo.*

1. Non levis hac in re instituitur a theologis et interpretibus disceptatio; quam ut solvat plures paginas impendit Poza (88), nec tamen ita lectori satisfacit ut reliqui illi subscripserint. Plures scilicet erant in montibus Juda sitæ sacerdotales urbes, quas incolere potuit Zacharias, si sacerdotalem urbem incoluisse vis; neque enim præcepto quod novimus compulsi fuere sacerdotes, ut sacerdotem urbem incolerent; et certo novimus multos sacerdotes Hierosolymam incoluisse, quæ sacerdotalis urbs minime erat.

2. Si quid tamen in hac rerum obscuritate dicendum est, arbitror primo a verisimili remotissimam esse eorum opinionem, qui *montanum* seu *montana* locum aliquem eo vocabulo appellatum denotari putant; hæc enim opinio universali consensione rejicitur. Secundo, arbitror valde difficilem esse ad inveniendum eam quam inquirimus urbem; quod facile is comperiet qui ad diversitatem opinionum a scriptoribus hac in re propositarum et ad momenta quibus ii fidunt adverterit animum.

3. Profecto viri præclari non pauci verisimile putant urbem Hebron incolatu Zachariæ et Elisabethæ fuisse honestatam. In hac opinione Baronius est (89), Toletus quoque (90) aliique nobiles scriptores quos allegat Augustinus Calmet (91), quibus additum volo Samuelem Basnagium (92); additum etiam vidi a Novato (93) Vincentium Regium (94). Eidem opinioni favet procul dubio Theophilus Raynaudus (95) et adhuc vivens egregius Liberatus Fassonius (96). Alii Hierosolymis hanc laudem tribuunt (97), alii oppido Macherunte trans Jordanem posito (98), alii in Bethleem (99), alii denique in Emmaus, seu certe prope Emmaus Zachariam moratum volunt (1).

4. Ii qui in Hebron Zachariæ incolatum statuunt, probabiles quidem interpretes et doctores allegant; sed vellem ut vetustiores etiam allegarent. Utcunque sit, in eo præsertim innituntur, quod Hebron, quæ aliquando etiam Chebron, interdum Cariatharbe appellatur, in montibus posita erat. Vide Josue XIV, 12, 14, et rursus XXI 11. Sacerdotalis pariter erat, Josue XXI, 13, imo sacerdotibus tribui Juda inservientibus assignata. En itaque urbs in montanis posita eaque ad tribum Juda pertinens, ideoque illa ipsa ad quam perrexit, visitandæ Elisabethæ causa, Maria.

5. Opinio hæc Pozæ displicet (2) : primo, quia montana Hebron non sunt montana Juda; sed qua parte propior est Judæ Hebron, a montanis Juda distat eadem Hebron, *leucis, seu germanicis milliaribus quatuor*. Secundo, quia nulla Zachariæ, nulla Elizabethæ, nulla Joannis Baptistæ memoria ibi celebris est. Adde, si vis, rursus Canisium (*De Deipara*, lib. IV, cap. 3), hæc tradentem : « Domum Zachariæ non alibi, quam apud Hierosolymitanos fuisse non recentiores modo, sed etiam Augustinus et Beda comprobant. » Neque ullum templum, atque adeo sacellum ibi visitur, quod a diuturno horum sanctorum, ideoque non brevi Deiparæ ipsius incolatu laudetur : consuevere porro Christiani aut sacram ædem erigere in locis iis, qui mysterio aliquo Redemptionis nostræ celebres sunt, aut certe eorum memoriam cum veneratione aliqua retinere. Quod [ne ab Hebron ipsa recedamus] manifesto declarat quercus Mambre, illique convallis adjacens.

6. Facile tamen rejici hæc possunt. In tribu Juda fuisse positam Hebron, multa quidem declarant, veluti quod David, dum tribui Juda tantummodo cum regis imperio præesset, in urbe Hebron consisteret (3), et id genus alia : sed apertissime id traditur Josue XXI (v. 10 et 11) his verbis : *Dedit* [Josue] *filiis Aaron per familias Caath Levitici gene-*

(88) Lib. I, tract. XI, cap. 5 et 6.
(89) Apparat. ad Annal. § 77 et 79.
(90) *In Luc.* annot. 116.
(91) *In Luc.* I, vers. 39.
(92) Ann. an. ante Christum VI, num. 36 : « Hebron igitur incolebant Zacharias et Elisabeth. »
(93) *De eminent. Mariæ*, tom. I, cap. 8, quæst. 3.
(94) *Dilucidat.* lib. I, cap. 6.
(95) *Dipt. Mar.* part. I, punct. 6, n. 2, in quo de Castro allegat.
(96) *De cognit. S. Joan. Baptist.* num. 1 Additos vidi Beauxamis in *Harmon.* ad cap. I, Lucæ, Del Rio et Florent. ad Mar.
(97) Citat Calmet Ambrosium, Albertum Magnum, Bonaventuram, sed loca in quibus hæc tradunt minime allegat, quibus addere potes Bernardinum Senensem in serm. 1, S. Joseph id expressissime tradentem. Carthagena porro hom. I, Bonav. allegat ad cap. I, Lucæ, Bedam quoque et Hugonem in Luc. et Albert. Mag. super *Missus est*. Adde si vis Canisium (De Deipara), lib. IV, cap. 3, hæc tradentem : « Domum Zachariæ non alibi quam apud Hierosolymitanos fuisse, non recentiores modo, sed etiam Augustinus et Beda comprobant. »
(98) Citat nonnulla Martyrologia apud Florentinium Calmet, sed locum in quo hæc Martyrologia alleget Florentinius minime citat. Ego sane in Florentino hæc minime inveni. Citat etiam Saudinus suffragatores hujusce opinionis; sed qui sint minime docet et fortasse ea quæ tradit ex Calmeto assecutus est.
(99) Tolet. ad cap. I Lucæ annot. 116 : « Quidam alii affirmant esse Bethleem eo quod in quodam exemplari Græco se legisse affirmant in civitate David, etc.
(1) Poza, lib. I, tract. XI, cap. 5, pag. 301.
(2) Lib. I, tract. XI, cap. 5, pag. 301.
(3) II Reg. II, 1, 3, 11; III, 2, 5, 19, 20, etc.

ris.... Cariatharbe patris Enac, quæ vocatur Hebron in monte Juda et suburbana ejus per circuitum. Atque hæc quidem primæ objectioni aptissimam responsionem præbent. An a montanis tribus Juda distat, quæ sita dicitur *in monte* Juda? Statim autem objectionem alteram aggredior.

7. Nullam celebrem Elisabethæ et Zachariæ memoriam a temporibus minus remotis in Hebron exstitisse, haud invitus fateor, si tu vis. Num vetustissimis temporibus aliqua exstiterit, incompertum mihi est; etenim cum loca Hierosolymæ proxima Vespasiano primum, tum Adriano imperantibus eversa sint, et prorsus diruta, alioque translati veteres incolæ, facile fieri potuit, ut priorum incolarum, ideoque Zachariæ et Elisabethæ memoria deperdita sit, minime sollicitis ea de re novis incolis, Romanis, ut puto, aut certe Græcis vetustæ superstitioni addictissimis. Fortassis etiam ideo horum sanctorum memoria periit, quod Hierosolymis, aut alia in urbe nonnihil ab Hebron remota obierint. Hactenus nos prima opinio detinuit.

8. Qui Hierosolymæ Zachariam et Elisabetham moratos fuisse putant, ideoque illuc properasse aiunt Virginem angelico nuntio dignatam, si Maldonatum audimus, « nobiles scriptores non sunt, et sine ulla in hac re loquuntur probabilitate. » Sed, si ii quos allegat Calmet, veluti hujus opinionis suffragatores, revera illi favent, nobilium scriptorum suffragio ea opinio non caret; cui utique apertissime etiam Bernardinus Senensis favet (4). Refelli tamen [me quidem judice] ea sententia facile potest, ex eo quod, cum Scriptura Hierosolymam indicat, nunquam tam vaga et minus honorifica appellatione eam afficit; sed expressissime Hierosolymam appellat, aut certe eo vocabulo illam innuit, quod suprema et præstantissima urbe dignum sit. Ad hæc : non ad Judæ tribum, sed ad tribum Benjamin pertinebat Jerusalem. Non itaque ea esse potest urbs, quæ inter *montana Judæ* recensetur a sancto Luca.

9. Qui Machærunte Zachariam et Elisabetham degisse putant, memorantur quidem, ut diximus, a Sandino, sed quinam ii fuerint, et quonam rationis, aut auctoritatis momento innitantur, is prorsus reticet. An itaque his adhærebimus? Martyrologia, quæ apud Florentinum allegari ait Calmet, ego quidem perquisivi; sed [quod alibi monui] ea minime inveni.

10. Qui Bethleeme moratum aiunt Zachariam, vitiosa, si Toleto credimus, viro sane laudabili, Græci alicujus codicis lectione *in civitate David* nituntur. Hanc porro opinionem idem Toletus [adnot. 116 ad cap. I Lucæ] his verbis rejicit : « Quæ lectio si vera esset, dubitationi non daretur locus : cum eo nomine Bethleem dicta legatur Joan. VII, 42 : *Nonne Scriptura dicit, quia de semine David, et de castello ubi erat David?* etc. Cum vero exemplaria fere omnia, et Græca, et Latina habeant *civitatem Judæ*, sicque antiqui doctores interpretentur, minime censendum est, ibi significari Bethleem. »

11. Qui oppidum Emmaus, seu Nicopolim honore hoc afficiunt, vetustæ traditioni [si his credimus] fidunt : « *vetustum adest*, inquit Poza acerrimus hujus sententiæ fautor (p. 301) et ruinosum templum, majori ex parte dirutum, quod olim ædes Zachariæ parentis Baptistæ ibi exstiterint, ad quas Virgo Elisabetham salutatura accessisse creditur. Fons aquæ vivæ, Neptoa olim vocatus, qui ad jactum inde lapidis excurrit, hodie Virginis Mariæ, vel sancti Joannis Baptistæ ab indigenis appellatur, in monumentum sacræ peregrinationis. Adest prope fanum celeberrimum natali Baptistæ consecratum eo loco, quo eum fuisse natum memoria est : quæ omnia libuit percurrere, ut per manus accepta locorum traditio nostræ sententiæ firmamentum sit. Guillielmus Baldeus in Hodœporico ad terram sanctam, quinque milliaribus a Jerusalem distare arbitratur locum Joannis Baptistæ ex communi sententia, qui situs nostrum sensum tuetur : et inde emendanda delineatio Adricomii in tribu Juda, n. 23, qui Apadno a domo Zachariæ horariæ leucæ spatio sejunxit. »

12. Huic tamen opinioni subsequentia obsunt. Neque Emmaus, neque ulla Emmaus propinqua urbs ex earum numero est, quæ sacerdotum incolatus fuerunt nobiles : cum tamen plerique velint in sacerdotali aliqua urbe degisse Zachariam et Elisabeth. Cur ergo eo in loco degisse Zachariam omnino vis? Secundo oppidum Emmaus in monte positum minime est, adeo ut inter *montana Judææ* recenseri minime possit. Cur ergo censes Virginem illuc perrexisse, ut Elisabetham inviseret?

13. Quibus tamen sic facile occurrunt qui opinioni huic adhærent. Licebat sacerdotibus quæcunque vellent oppida incolere, ideoque minime cogimur, ut ad sacerdotalem urbem Zachariæ incolatum coarctemus. An censes post institutum a Jeroboamo regnum Israel, potuisse in solis sacerdotalibus urbibus Juda degere sacerdotes omnes Levitici ordinis antea per universam terram promissionis diffusos, quando quidem hæc Scriptura affirmat? *Sacerdotes autem, et Levitæ, qui erant in universo Israel, venerunt ad eum* [Roboamum regem Juda] *de cunctis sedibus ejus, relinquentes suburbana, et possessiones suas, et transeuntes ad Judam, et Jerusalem, eo quod objecisset eos Jeroboam, et posteri ejus, ne sacerdotio Domini fungerentur... Et roboraverunt regnum Juda*, etc. (*II Paral.* XI, 13, 14.) An sacerdotes omnes complecti poterant solæ urbes sacerdotales Juda? An sacerdotalis urbs Hierosolyma erat, in qua tamen plurimos degisse sacerdotes, et is ipse, quem modo citavi Paralipomenon locus innuit, et alia Scripturarum loca declarant?

14. Emmaus porro non in monte [fateor] sita

(4) Serm. 1, *De S. Joseph*, jam allegato.

erat, sed tamen montibus propinqua, adeo ut *montanum* oppidum appellari merito posset. Nonne Hieronymus (5) de Apadno, et Nicopoli, seu Emmaus hæc ait? « Ibi incipiunt Judææ provinciæ montana consurgere. » Quid, quod evangelista minime ait in montanis positum esse oppidum, quod incolebat Zacharias, sed tantum perrexisse Mariam in montana Judææ : quasi dicat perrexisse Mariam in Judæam, quæ provincia magna ex parte montana est, et Galilæa, quæ plana lataque regio est, multo superior atque eminentior? Eam ob causam alibi dicitur (6) ascendisse Josephum a Galilæa in Judæam. Hinc Ambrosius loca, ad quæ tetendit post angelicum nuntium acceptum Maria, *superiora* tantummodo vocat : « Quo, jam Deo plena, nisi ad superiora cum festinatione contenderet? »

15. Ex his porro, nisi me fallit animus, constat, probabilem esse quidem Baronii, scriptorumque illi adhærentium opinionem, qui in Hebron degisse Zachariam, ideoque Elisabetham volunt, cum ad visendam Elizabetham iter *cum festinatione* suscepit Maria : eam tamen opinionem difficultatibus non destitutam : probabilem item esse opinionem, quæ eo honore dignatur Emmaus, seu Nicopolim : at hæc quoque certa non est; nonnullis enim obicibus impetitur, quos tamen evellere quidem facile possumus, sed non propterea eam opinionem certam reddere possumus.

QUÆSTIO IV. — *Quos habuerit Maria itineris hujus socios ac comites. Expositis utrinque rationum momentis, lectori dijudicanda relinquimus, num Mariæ ierit eo in itinere Josephus comes, an femina aliqua ætate ac probitate spectata, aut Josephi parentes.*

1. Paucis quæstionem hanc attigimus cap 1 et 3 quæst. 4, dissert. 11; nunc retractanda ea est, et diligentius expendenda. Major pars theologorum et interpretum iter istud susceptum vult a Maria, comite aliqua prudenti gravique femina illius, vel, si vis, Josephi, vel, si mavis, utriusque consanguinea, aut potius præeunte Gersonio, quem deinceps allegabo, Josephi parentibus. Decebat enim, inquiunt, ne adolescentula fortasse non invenusta, sola tanto viarum spatio iret. Cum ergo verisimillimis argumentis constet, comite Josepho iter illud Virginem non suscepisse, suscepit itaque illud comite aliqua prudenti gravique femina. I. Etenim si Mariæ comes in eo itinere fuisset Josephus, id utique non omisisset Lucas. II. Ex supernaturali Joannis subsultu, ex verbis Elisabethæ, et Mariæ responsione, ac cantico, facile comperisset, divini Verbi matrem constitutam fuisse Mariam, nec angelo mysterii hujus monitore indiguisset. III. Novimus propriis laboribus sibi victum comparasse Josephum. An itaque relinquere ille poterat opus suum, et diuturnum temporis spatium in suscipiendo, agendoque, et repetendo hoc itinere impendere? Itaque si comitem Mariæ Josephum des, dum illa domo abfuit, per tres, et amplius menses destitutam a Josepho officinam suam dicas, oportet, ideoque intermissos nimio plus labores suos, quibus, ut dixi, sibi victum parabat. IV. Docet Lucas, peracto jam itinere, restitutaque Nazareth Virgine, *antequam convenirent*, cogitasse Josephum de ea dimittenda. Porro valde probabilis eorum opinio est, qui verbis his : *Antequam convenirent*, denotari monent, nondum antea ductam fuisse uxorem a Josepho Mariam. Quod si ducta ea antea minime fuit, rationi, honestatique Virginis minime consentaneum est, Mariæ comitem se in longo hoc itinere præbuisse Josephum. An desponsatæ, et nondum ductæ virgines in manus sponsorum traduntur, ut illas dierum multorum spatio extra paternam domum positas comitentur? Hactenus ii qui Josephum in eo, quod dicimus, itinere Mariæ comitem fuisse nolunt.

2. At aliter Suaresio placet, ideoque theologis haud paucis, qui Suaresii vestigia fere sequuntur. Hæc sane tradit Suarez (7) : « Statim enim post filii conceptionem eadem fortasse die, ut evangelista innuit, comite sancto Joseph, ut decentius, et verisimilius ab omnibus prudenter judicatum est, in montana perrexit Virgo. »

3. Suarem præcesserat sanctus Bernardinus, qui hæc docuerat (8) : « Jam emisso prædicto voto, accessit ad Virginem angelus Gabriel, ignorante Joseph, atque de Spiritu sancto gravida facta est, ut dicitur Luc. I. Et statim cum ipso Joseph *abiit in montana*, id est Jerusalem, ut visitaret Elisabeth, » etc.

4. Bernardino vetustior Bonaventura est; hunc tamen allegat Isidorus de Isolanis (9), hæc scilicet in libro *De vita Christi* tradentem : « O qualis domus, qualis camera, qualis lectus, in qua, et in quo commorabantur tales matres, talibus fecundatæ; Maria et Elisabeth, Jesu et Joannes! Sunt autem ibi magnifici senes, Joseph et Zacharias. Quid quæso jucunditatis defuit S. Joseph, sive dum novam conjugem in itinere comitatur, sive dum in obsequio Elisabeth demoratur (10)? »

(5) *In Dan.* cap. XII, n. 44, pag. 723, tom. V edit. Ver. an. 1736.

(6) Luc. II, 4 : « *Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam in civitatem David.*

(7) In part. III, tom. II, disp. 43, in ipso initio, seu proœmio disputationis.

(8) Serm. 1, *De S. Joseph*, pag. 233, tomi IV editionis Venetæ, anni 1745.

(9) Cap. 6, part. II libri, quem *De donis S. Joseph* inscripsit.

(10) Revera cap. V libri, qui *Meditationes Vitæ Christi* inscribitur, hæc inveni : « Ivit ergo [Maria] una cum Joseph sponso suo a Nazareth ad domum ipsius » [Elisabeth], etc. At monet præclarus editor Operum S. Bonaventuræ Venetiis anno 1751, evulgatorum, librum hunc Bonaventuræ abjudicandum esse. [Tom. I, pag. 119 : « Strues hæc est nugarum, » etc.] Levissima ergo istius scriptoris auctoritas est.

5. Carthagena (11) et Josephina Lucernensis (12) sane non paucos, eosque valde probabiles hujusce opinionis suffragatores enumerant : id est, Isolanum, Gersonem, Echium, Cajetanum, Barry, Bonifacium, Masellum, Salmeronem, Orascum (13). Alios etiam excitat Theophilus Raynaudus (14). Num recte Doctores hos allegent, ignorare me fateor; neque enim aut tantam librorum copiam habeo, ut hos omnes consulere possim, aut tantum otii, ut eos ipsos quos habeo, hac in quæstione consulere velim. Novatum id expressissime tradentem (15), et Hieronymum Vidam adjice : hæc scilicet loquentem Josephum Deiparæ sponsum inducit Vida (16) :

Tum mihi sponsa, Puer cœli demissus ab oris
Hoc, inquit, mihi prædixit; nam cuncta recordor.
Hæc anus est, hæc Helisabe mihi sanguine juncta,
Cui sextum luna gravidæ jam circuit orbem.
Nec plura. Extemplo placet ire, et stirpe propinquam
Visere anum, gradimurque ambo super alta locorum,
Tectaque Zachariæ petimus procul ardua vatis.
Vix primum attigeram limen (mirabile dictu!)
Occurrit tremebunda anus, intrantique puellæ
Optatos dedit amplexus. Deus amplexantem
Invasit, subitusque sub ossa repente cucurrit
Ima calor, talesque dedit venerata loquelas :
Longe una ante alias tu fortunata parentes,
Tuque, uterique tui, virgo sanctissima, pondus.
Unde repente mihi tanta indulgentia cœli?
Unde hæc affulsit seræ tam clara senectæ
Tempestas?

Et hæc quidem ex auctoritate, ideoque ex argumento extrinseco, sed tamen valido desumpta sunt.

6. Multa porro ex ratione theologica eruunt, quæ omnia collegit Isolanus magnus hujusce opinionis fautor. En illa, et licet iisdem verbis minime expressa, quibus utitur Isolanus, viribus, certe non imminuta. Aut connubii, aut certe sponsalium vinculo Mariæ junctus jam erat Josephus, cum ea iter hoc, sane nec breve, nec admodum facile suscepit. Debuit itaque eam comitari : hoc enim exposcit sponsi munus, quod jam gerebat. Hoc porro ipsum munus a Josepho etiam exposcebat, ut Mariam solaretur, atque defenderet. An id egisset, si illi comitem se non addidisset?

7. Conjugium cum Maria initum, Josephum hominem minime inurbanum cogebat, ut Zachariam et Elisabetham familiæ nobilitate, ac pietate conspicuos, quibuscum affinitatem eo conjugio contraxerat, inviseret. Non omittenda itaque illi erat occasio ea, quam Mariæ iter ad eos visendos susceptum illi præbebat.

8. Simillimum veri est, novisse Josephum Elisabethæ graviditatem prorsus mirabilem. Ut ergo ea de re Elisabethæ gratularetur, comes Virginis ad eam visendam perrexit. Simillimum quoque veri est, novisse id quod Zachariæ ante sex menses in templo acciderat, repente scilicet mutum evasisse propter incredulitatem. Ut ergo solatium aliquod eidem Zachariæ suo adventu afferret, Virgini illuc pergenti se socium junxit.

9. Neque vero, subdunt alii [et en solutio rationum, quibus prior opinio innititur], quidquam habent virium argumenta, quibus ii fidunt, qui comitem Mariæ in eo itinere fuisse Virginem nolunt. Nullum scilicet Mariæ comitem tribuit eo in itinere Lucas. An vero nullum illi tribuemus socium, qui novimus adolescentulam sine periculo aut dedecore non posse longum laboriosumque iter suscipere? Minime vero. Sicut ergo tu vetulam feminam illi comitem jungis, nos multo majori cum verisimilitudine Josephum ei dabimus comitem.

10. Fac porro, aut ad sarcinulas constitisse Josephum, dum Maria Elisabetham allocuta est, aut, quod longe similius veri est, Zachariam adiisse, dum Maria Elisabetham adiit; nihil eorum novit, ex quibus assequi posset mysterium, quod illi abditum fore statuerat Dominus, donec anxietatem ex graviditate Virginis sibi postea compertam auferret angelus. Novimus sane Orientales omnes, cum ad amici ædes admittuntur, feminas minime adire, sed ad eas visendas admitti tantum feminas alias. Quem quidem morem vetustissimum esse haud obscure innuunt, ut de cæteris sileam, Cornelius Nepos (17) et Vitruvius (lib. VI, cap. 10). Hæc sane solutio multo probabilior est ea, quam his verbis tradit Isolanus (18) : « Quando Joseph audivit vocem Elisabeth dicentis : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me*, nonne novis affectum gaudiis illum credere fas est? Quocirca in cognatæ verbis vehementer obstupuit. Inter admirandum vero animus ejus ad altissima dogmata intelligenda voce Virginis sponsæ suæ evocatur exordientis . *Magnificat anima mea Dominum.* Quæ non satis mente attingens clariori, cum Zacharia sane solatium, quantum cum muto dabatur, ingens percepit. »

11. Multo etiam probabilior ea quam exhibet Hieronymus, Vida his versibus, subsequentibus eos, quos antea retuli :

..... Fas ecce Dei vidisse parentem,
Et coram affari lectam de millibus unam
Dignantem has sedes, meaque ultro in tecta profe-
[ctam.
Nam mihi (vix primum attigeras hæc limina) pectus
Emicuit, saliensque utero signum edidit infans.
Felix diva parens, superum gratissima Regi,
Sincera spectata fide, quæ credere veris,
Dum tua nondum animo præsagis gaudia, dictis
Haud verita es. Promissa manent pueri alitis ecce
Certa tibi. Jam nunc ades, orbisque aspice casus
O cœli Regina, hominum miserata labores.
Dixerat; at teneri qualis rosa plena pudoris,
Haud animis elata tumentibus aurea Virgo

(11) Tom. II, lib. VI, hom. 1.
(12) Elogio 16, pag. 44.
(13) In iis, quos hi allegant locis.
(14) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 6, num. 2.
(15) Tom. I *De Eminent. Virg.* cap. 8, quæst. 4, pag. 205.
(16) Lib. III *Christiad.* vers. 471.
(17) « Cujus mater familias, » etc. Præfat.
(18) *De donis S. Joseph*, part. II, cap. 6.

Cœlicolum regi laudes lætata canebat :
Quod se tam prope sidereo aspexisset olympo
Indignam bonus, atque humilem, nil tale merentem.
Exsultansque suos sibi vaticinatur honores
Promissos atavis, priscisque parentibus olim.
Ex illo quanta immensum portenta per orbem
Terruerint hominum mentes, præsagaque signa
Limina dum vitæ omnipotens attingeret infans,
Longa renarrare est mora. Jam tunc Caspia regna
Responsis vatum horrebant : jam Nilus, et omnis
Ægyptus trepidare, omnes Orientis et urbes.
Vestri etiam audierant (si vera est fama) per oras
Ausonias jam jam venturum lucis ad auras
Invictum regem, cui vassim cederet orbis
Regnandus, qui se patria virtute potentem
Sequé, suumque genus sublimi inferret olympo.
His tandem certus signis ego, Numinis instar
Plenam utero supplex sponsam venerabar, et ultro
Parebam. Victum gravidæ, et divina ferebat
Pocula de cœlo volucer puer. Illum ego sæpe
Intrantem thalamum manifesto in lumine vidi.

Etenim, ut nihil hic dicam de cibo et potu ab angelo Mariæ subministrato (quæ quidem res nullo veterum suffragio, nulla quoque probabilitate innititur) obsistit prorsus suspicioni, quam de Virgine postea concepit Josephus, et describitur a Matthæo (1, 18, 19) : etenim docent omnes, Josephum Mariæ graviditatem percepisse ex utero Mariæ post reditum ex Elisabethæ ædibus intumescente.

12. Sed, ut revertar ad rationes, quibus generatim hæc opinio refellitur, pauperem quidem novimus, et propriis laboribus sibi victum comparantem Josephum : pauperrimum, quique nihil prorsus patrimonii haberet, minime novimus. Quid quod poterat apud Zachariam degens, sibi victum propriis laboribus quærere? Nec desunt, qui moneant, deducta ad Zachariæ ædes Maria, eaque Elisabethæ cognatæ tradita, patriam domum remeasse Josephum, qui post tres fere menses, quot scilicet comperit fluere adhuc debere ad Joannis ortum, iterum ad Zachariam se restituit, ut Maria Nazarethum deduceret.

13. Quid verbis his *donec convenirent*, indicet historia evangelica, incertum est : quod alibi diximus. Fac tamen id denotari quod tu vis ; ideoque fac, nondum nuptam fuisse Josepho Mariam, eximia Josephi sanctitas omnibus prope comperta, parentes Mariæ movere potuit, ut illam eidem traderent in itinere utique custodiendam. Consultum vero decori illius fuit, dum viro in ætate haud juvenili constituto tradita ea est. Nec defuere, qui ad servandum Virginis decorem illi, et Josepho mulierem jungunt ætate provectam ; quod ego quidem affirmare non ausim : sed tamen probabile visum nonnullis est. Hactenus ii, quibus Mariæ comitem in itinere, quod dicimus, Josephum fuisse aiunt.

14. Ad hæc porro subjiciunt, qui secus sentiunt, non tanti hæc esse, ut silente et Scriptura, et vetustorum magistrorum traditione, et obsistente valde probabili ratione, quam in hujus quæstionis initio exposuimus, et adversus superiores conatus persistere adhuc aiunt, Mariæ comitem Josephum in hoc itinere tribuamus. Quo posito ad ea argumenta, quæ adducta sunt, has adhibent responsiones. Probabiles sunt ii scriptores, quibus libet, sociatam fuisse a Josepho Mariam, dum ad Elisabetham pergeret, sed antiqui non sunt, et numero concedunt iis, qui secus sentiunt. Bonaventuram porro his præstantiorem adime, quod num. 4 diximus.

15. Evitas porro ea incommoda, quæ tu metuis, si dicas, non invito, sed annuente Josepho, Mariæ datam comitem feminam annis gravem, illi consanguinitate conjunctam, et prudentia spectatam.

16. Inurbanum Josephum minime facio, sed pauperem facio, et admodum cautum, ideoque, si nondum connubii vinculis Mariæ erat junctus, ab ea per longum temporis ac viarum spatium socianda alienum. Si vero jam sponsum fuisse vis, comitem Mariæ Josephum minime fuisse, innuit inopinata ob graviditatem Mariæ suspicio. An per tres menses illum latere ea graviditas potuit, dum Elisabethæ gratulatio, Mariæ canticum, et tumor ipse ventris eam graviditatem prodebant? An tam diu latere Josephum potuit ea graviditas, quam tot argumenta manifestabant? Annon Elisabetha *voce magna* clamaverat : *Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* (*Luc.* 1, 42.) An omnes rem iis verbis manifestam, Mariæ et Josepho honestissimam, ideoque futuram acceptissimam Josepho in Zachariæ ædibus per aliquot saltem dies degenti abdidere? Potuit ergo, ut a id revertar, quod de inurbanitate objecerunt, aptius tempus exspectare, quo Zachariæ gratularetur. Sane novimus gratulatos fuisse quidem piis parentibus vicinos consanguineos, sed gratulatos fuisse Joanne jam nato (19). Cur ergo vis præproperam gratulationem, diu antequam Joannes nasceretur, exhibuisse Josephum? Atque his quidem constitutis, reliqua dissolvis, quibus innititur Isolanus, sic ut necesse non sit, diu in iis dissolvendis immorari.

17. Audisti, lector, quid utraque opinio afferat, quidve argumentis, quibus utraque pariter urgetur, reponat. Tu quod libet elige. Noveris porro Gersonem theologum præstantissimum, et sancti Josephi cultorem, ac laudatorem eximium, quanquam inclinat in eam opinionem, quæ socium itineris Mariæ Josephum tribuit, rem tamen in dubio reliquisse. En quæ is scriptis prodidit (20) :

Exsurgens autem ipsa Maria diebus in illis
In montana abiit festina, domum Zachariæ
Dum subiit, meruit ab ea cognata salutem.
Ut reputo prius accepit te, Virgo beata,

(19) Ibid v. 58 : *Et audierunt vicini, et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa (Elisabetha), et congratulabantur ei.*

(20) *Josephina*, distinct. 6.

Uxorem vir, quam cognatæ, tecta subires,
Et quam ventre tuo notus fieret tumor ullus.
Hoc tua poscebat, hoc clari fama mariti.
Quod si prægnantem, si confestim parituram,
Dum professurus, et dum numisma daturus,
Sollicitus voluit te vir traducere secum
Bethleem in villam turbis, et frigore plenam,
Quid nova nupta tibi, quid deliciosa puella
Nunc faceret justus, dum longius instat eumdem :
Quomodo desereret te solam, nec comitatam ?
Quid ? quod Pascha sacrum vel erat, vel adesse pa-
[rabat,
Quando Hierosolymis mas quilibet esse tenetur.
Ergo potest ex his concludi sufficienter,
Quod Dominæ fidus custos, tantique recenter
Conscius arcani (21), dederit pariter comitem se.
Primo petis templum, hinc affines visere curas
Fecundos noviter, qui bis duo millia distant
Urbe Hierosolymis, ubi sors est Benjamin, atque
Totius est regni Judæ metropolis alma.
Esto : forte Joseph causa quacunque remansit
Nazareth, ipse tamen progressum Virginis ante
Novit, et adjunxit consortia fida parentum.
Non quod formidet crimen zelotypus ullum,
Sed dare solivagis non vult exempla puellis.

Quæstio V. — *Desalutata a Maria Elisabetha, deque urbanitatis officiis eidem Elisabethæ a Maria adhibitis. De subsultu Joannis in utero. Et quoniam dicemus non sine cognitione subsiluisse Joannem, postremo loco quæremus, num ea cognitio in Joanne desierit, an vero deinceps etiam, jugiterque persteterit. Affirmamus autem non sine cognitione Joannis adhuc in Elisabethæ ventre degentis fuisse subsultum, quem dicimus.*

CAPUT I.

1. Ut ad Zachariæ ædes Maria pervenit, Elisabetham, cujus causa iter illud susceperat, statim perquisivit, et inventam salutavit. *Et intravit domum Zachariæ*, inquit Lucas, *et salutavit Elisabeth.* Ad quem evangelistæ locum Ambrosius antea etiam allegatus (22) : « Venit propinqua ad proximam, junior ad seniorem : nec solum venit, sed etiam prior salutavit : decet enim, ut quanto castior virgo, tanto humilior sit : noverit honorem deferre senioribus. Sit magistra humilitatis, in qua est professio castitatis. » Similia horum habet Beda.

2. Antipater porro ille, cujus sermonem jamdudum edidi, nonnulla alia adjungit, quæ tametsi evangelista non narret, probabilia sunt tamen : et hæc sunt. Occurrit Elisabetha Mariæ venienti, illiusque prævenit ingressum : salutationem reddidit, tum sacrum osculum a Virgine sanctissima excepit. Osculum ventri sanctissimo impressum docet Paulinus, v. 161 carm. v *De Joan. Baptist. Christi præcone* [alias vi, *De S. Joan. Bapt. Præcurs.*]

Dixit, et amplexus ulnis circumdata junxit :
Jamque Deum venerata, pio dedit oscula ventri.

Atque ad purissimi oris contactum Spiritus sancti copia in Elisabetham inundavit, et copiose adeo super eam effluxit, ut Joannem impleverit Joannes porro manifesti gaudii argumentum edidit, cui gratiarum actiones adjunxit : quæ quidem omnia subsultu suo plane mirabili patefecit (23). En quæ dixi sermonis Antipatri a me editi verba : « Sed non latuit sacram vetulam sacratissimæ adolescentulæ adventus, divinaque esse novit, quæ perficiebantur (24). Sicut enim in imbre campos fecundante fieri videmus [nam divini opificis sapientia sic disponente, fulgore, et tonitru voce annuntiante pluvia, demum ubertatem exspectantibus venit] ita cum Deus velut imber ad nos descendit, Spiritus sanctus splendidissima, cœlesti, et vitam ministrante pluviæ nube prævenit nuntiantem sacrum conjugium ; et laudabilia, et digne facta ad regalem adventum personarunt, quatenus humanæ rationi impervia agnoscebatur esse divina susceptio. Unde renovata sicut aquila senex in atrio prævenit sanctum ingressum, præcurrentes quidem ulnas habens, declinatum vero, et omni reverentia ornatum vultum. Sic salutationem reddebat ei, quæ supereminebat omnium regina. Ut ergo sacræ dignata est a signifera pacis, et ab ore divino, et sancto osculo honorata est, Spiritu sancto repleta est, sicut testatur divina Scriptura, sanctificatione Dei tacite per ora vigentis vetulæ currente, atque intus infans gratiarum actionum emittebat voces *Benedicta tu Adæ*, clamans, *et benedictus fructus ventris tui.* Benedicta tu a Domino, qui fecit cœlum, et terram. *Benedicta tu in mulieribus*, quæ veram, et super cœlestem nobis benedictionem attulisti. Benedicta tu in mulieribus, quæ opprobrium feminarum in honorem transmutasti. Benedicta tu in mulieribus, quæ nutrivisti nutrientem nos. Quæ aversionem a nobis in amicitiam Dei immutasti : quæ portasti mundo redemptionem superornatam : quæ attulisti generi humano creatorem pium : *Benedictus fructus ventris tui*, novus Adam, Dominus, et Deus Adæ. »

3. His de salutatione a Maria Elisabethæ data, prælibatis, quæ ex ea consecuta sunt, nostra studia atque investigationem exposcunt. Sunt vero subsultus Joannis *cum gaudio* in utero matris, et gratia a Joanne, et Elisabetha recepta.

4. De Joannis subsultu hæc habet Irenæus (25) : « Quem Joannes cum adhuc in ventre matris suæ esset, et ille in vulva Mariæ, Dominum cognoscens, exsultans, salutabat. »

(21) Distinct. 4 : « Josepho a Maria revelatum dixerat incarnationis mysterium, obsistentibus theologis fere omnibus, qui ab angelo, et tantum post reditum a montanis Judææ, id Josepho revelatum aiunt. »

(22) In locum hunc lib. II *in Lucam*, 22.

(23) Lection. 3 : « Ab ore divino, et sancto osculo honorata est, etc. »

(24) Verte, si vis, ad hunc modum : « Si enim divini Opificis sapientia statuit, ut imbrem campos fecundantem præcedat fulgur, et tonitrui vox ubertatem, multo magis cum Deus, etc. »

(25) Lib. III *Advers. hæres.* cap. 16, edit. Massuet. n. 4, olim cap. 17.

5. Similiter Tertullianus (26) : « Tacebit igitur, et Elisabeth prophetam portans jam Domini sui conscium infantem, et insuper Spiritu sancto adimpleta. »

6. Nec minus clare Origenes (27) : « Antequam veniret Maria, salutaret Elisabeth, non exsultavit infans in utero, sed statim ut Maria locuta est verbum, quod Filius Dei in ventre matris suggesserat, exsultavit infans in gaudio, et tunc primum Præcursorem suum prophetam fecit Jesus..... Non est itaque dubium quin quæ tunc repleta est Spiritu sancto, propter filium sit repleta. Neque enim mater primum Spiritum sanctum meruit, sed cum Joannes adhuc clausus in utero Spiritum sanctum recepisset, tunc et illa post sanctificationem filii repleta est Spiritu sancto. »

7. Ejusdem Origenis hæc sunt (28) « Sancta erat anima beati Joannis, et adhuc in matris utero clausa, venturaque in mundum quasi per experientiæ sensum sciebat quæ Israel ignorabat : unde exsilivit, et non simpliciter exsilivit, sed in gaudio : senserat enim venisse Dominum suum, ut sanctificaret servum suum, antequam de matris utero procederet. »

8. Ambrosius in eamdem sententiam (29) : Vide distinctionem, singulorumque verborum proprietates. Vocem prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior gratiam sensit : illa naturæ ordine audivit, iste exsultavit ratione mysterii : illa Mariæ, iste Domini sensit adventum : femina mulieris, et pignus pignoris. Istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur, pietatisque mysterium maternis adoriuntur profectibus; duplicique miraculo prophetant matres spiritu parvulorum. Exsultavit infans, repleta est mater. Non prius mater repleta, quam filius : sed cum filius esset repletus Spiritu sancto, replevit et matrem. Exsultavit Joannes, exsultavit et Mariæ spiritus. Exsultante Joanne repletur Elisabeth. »

9. Athanasius in hanc ipsam persuasionem allegatur a Cassiano (30), et in concilio Ephesino (31), hæc scilicet elocutus : « Multi ergo sancti fuerunt, et mundi a peccato. Jeremias et ab utero sanctificatus est, et Joannes cum esset in utero, exsultavit in gaudio voce Mariæ Theotocæ. »

10. Hilarius Pictaviensis iis temporibus, quibus Athanasius floruit, doctrina et pietate fuit illustris. Is autem hic merito adducitur; etenim hæc scriptis prodidit (32) : « Videamus igitur, quæ sunt ministeria conceptus. Angelus Zachariæ loquitur, sterili partus affertur, de incensi loco sacerdos mutus egreditur. Joannes in vocem adhuc utero matris detentus erumpit. »

11. Alii etiam Patres eadem tradunt, quæ superiores, atque in primis Cyrillus Hierosolymitanus : etenim docet, novisse Joannem Dominum advementem, seque propinquitate, et accessu sanctificantem, cognitionemque, et gaudium ex ea re conceptum subsultu suo prodidisse. Addit Joannem in hoc præferendum esse Jeremiæ, quod uterque sit quidem sanctificatus in utero, sed non uterque in eo prophetaverit : Joannes enim in utero prophetavit, non item Jeremias. Sed præstat ipsa Cyrilli verba describere (33) : « Qui [Joannes] etiam in utero matris cum gestaretur, a Spiritu sancto sanctificatus est. Sanctificatus est eodem modo Jeremias, sed non prophetavit in utero. Solus Joannes in utero conclusus exsilivit in gaudio : et cum corporeis oculis non videret, Dominum suum agnovit spiritu. »

12. Nonnulla Ambrosii verba jam allegavimus : sed merentur etiam hic ea describi, quæ libro IV, *De fide* (34) hoc ipso de argumento docet : « Quid etiam de Joanne loquar, de quo mater religiosa testatur, quia intra materna situs adhuc viscera præsentiam Domini spiritu cognovit, exsultatione consignavit, sicut scriptum meminimus, matre dicente : *Ecce enim ut facta est in auribus meis vox salutationis tuæ, exsultavit in gaudio infans in utero meo ?* (*Luc.* I, 44.) Erat igitur, qui prophetabat, an non erat? At certe erat; erat enim qui venerabatur auctorem, erat qui loquebatur in matre. Denique Elisabeth filii spiritu replebatur, Maria filii spiritu sanctificabatur; sic enim habes, quia *Exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth.* Vide singulorum verborum proprietatem. Vocem quidem Mariæ prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior Domini gratiam sensit. »

13. Hieronymus hæc porro docet (35) : « Ille qui dicebat (*Joan.* I, 29) : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi :* minus dico, ille, qui ex matris utero clamabat (*Luc.* I, 43) : *Et unde hoc mihi, ut Mater Domini mei veniat ad me?...* Audi Dominum loquentem (*Luc.* VII, 28) : *Non est in natis mulierum major Joanne Baptista :* nulli enim contigit prophetarum, et annuntiare Christum, et digito demonstrare. » Similia ille tradit in Epistola *ad Lætam* (36).

(26) *De carne Christi*, cap. 21.
(27) Hom. 7, *in Lucam*, num. 1.
(28) Paucis interpositis in eadem homilia.
(29) Lib. II, *in Lucam*, num. 23.
(30) *De incarnatione Domini*, lib. VII, cap. 29.
(31) Tom. III *Concil.* : Labbe tom. III, pag. 590, edit. Albrit.
(32) *De Trinitate*, lib. II, num. 26.
(33) Catech. III, *De baptismo*, num. 6.
(34) Cap. 9, num. 113 et 114.
(35) *In Dialog. adversus Lucifer.*, alias *Alterc. Luciferiani et Orthodoxi*, num. 7.

(36) In antiquis editionibus erat, in Veronensi editione 107 est. Huc num. 3 exstant : « Joannes Baptista ad introitum Mariæ exsultavit, et lusit; audiebat enim verba Domini per os Virginis pertonantis, et de utero matris in occursum ejus gestiebat erumpere » In Epist. ad Demet. num. 4 : « In utero prophetans parentis (Joannes); » et Epist. ad Marcel. olim. 15, nunc 24, num. 2 : « Deus præscius futurorum, et Jeremiam sanctificet in utero, et Joannem in alvo matris faciat exsultare. »

14. Quis vero prætereat auctorem *Operis imperfecti*, antiqui sane, nec hoc in argumento negligendi scriptoris, quemque aliquando Chrysostomum putaverunt? « Quis prophetarum, inquit ille (37), cum esset propheta, prophetam facere potuit? Elias quidem unxit Elisæum in prophetam, non tamen prophetandi gratiam illi donavit, iste autem in utero matris exsistens divini introitus scientiam matri donavit, et os illius in verbo confessionis aperuit, ut cujus non videbat personam, cognosceret dignitatem. » Deinceps vero explicans, quomodo prophetaverit in utero, cum ibi nil locutus fuerit, hæc subjicit : « Statim exsultans, puer prophetavit non voce, sed motu. »

15. Sub Chrysostomi nomine excitata est a præclaris etiam viris homilia *In Natale S. Joannis*, quæ nunc rejecta est ad spuria (38). Ne eam videar contemnere, hic mobilem illius locum profero : « Zacharias tacet; et Joannes exsultat. Ubi solum vidit sterilis Virginem, lucifer solem agnovit, ac multum exsultavit Joannes in utero matris, naturæ tarditatem incusans. Domini, inquit, præco sum, et quomodo, ut conservi mei, constringor vinculis? Tempus parturitionis præveniam : non exspectabo partum, ne perdam cursum, ne Dominus præveniat servum prægnantis utero involutum; ne naturæ series sit perversio ordinis. Novi præsentem, et tacere non possum. Novi cum qui me præmisit ante faciem suam, ut parem viam ejus ante faciem ipsius. Concutio vincula naturæ, nam prædicare festino. »

16. Sed temere tributis Chrysostomo orationibus non indigemus, qui indubitatam Chrysostomi homiliam proferre possumus : hæc videlicet docet ille hom. 36 [alias 37] *in Matthæum* (39), in qua quidem inquirit, qua de causa Joannes miserit discipulos ad Christum, ut ab eo exposcerent : num Messias a lege promissus esset, an non; hæc, inquam, docet : « Qui in utero exsultavit : qui ante partum ipsum prædicavit. »

17. Chrysostomo alios jungimus doctrina et sanctitate illustres. Tito Bostrensi si commentarios, qui præposito illius nomine prodierunt, tribuis, Titum Bostrensem hic producere merito poteris : sed certe vetustum et probabilem Doctorem produces, quisquis is est, cui commentarios eos debemus : hæc scilicet scripsit (40) : « Joannes intra matris uterum adhuc hærens Spiritu sancto repletus est, quando nimirum ad salutationem et accessum Matris Domini ad Elisabeth præ gaudio in utero materno exsultabat. »

18. Epiphanius eamdem confirmat sua auctoritate sententiam : hæc etenim de Joanne scribit (41) : « Qui cum adhuc matris utero contineretur, Domini sui ingressum agnovit, et exsiliit. »

19. Post hos producendi antiqui, iidemque Christiani poetæ : Paulinus scilicet, Juvencus, et Prudentius. Horum prior, Paulinus nempe hæc ait (42) :

.... Movit materna Joannes
Viscera, et implevit divino pectora sensu
Jam vates, nec dum genitus conclusus in alvo,
Jamque propheta prius gesta, et ventura videbat.

20. Alter vero, id est, Juvencus in eo oper', quod valde commendat Gelasius (43) : in evangelica scilicet historia Elisabetham inducit verbis his Virginem Mariam compellantem (44).

....Felix o femina, salve,
Felicem gestans uteri sinuamine fetum.
Unde meam tanto voluit Deus æquus honore
Illustrare domum, quam Mater Numinis alti
Viseret? Ecce meo gaudens in viscere proles
Exsultat, Mariæ cum prima affamina sensit.

21. Prudentius autem hæc tradit (45) :

Primus et infantem non natus nuntiat infans.
Jam nostrum vagire sibi nam pusio nondum
Norat, et ora Deo reserabat garrula Christo.

22. Nec omittendus sane est Cyrillus Alexandrinus. Is monachis Ægyptiis scribens illa ipsa expressissima Athanasii verba recitat approbatque, quæ nos antea attulimus : hæc scilicet (46) : *Joannes in lucem nondum editus, voce Deiparæ Mariæ percepta, lætabundus exsiliit.* Atque huic quidem epistolæ, ideoque Athanasii verbis in ea allegatis summus honor accedit ex eo quod ea a concilio Ephesino recitata sunt et excepta (47).

23. An vero Leonem præteribimus hæc docentem (48)? « Cum ad salutationem ipsius [Mariæ] in utero Elisabeth nondum natus Joannes prophetica exsultatione commotus est, quasi etiam intra matris viscera jam clamaret : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*

Ejusdem Leonis sunt subsequentia (49) : « Præcursor Christi futurus Joannes (50) Spiritum propheticum (51) intra viscera matris acceperat, et nondum editus puer, Genitricem Domini signo clausæ exsultationis ostenderat. »

24. Haud remotus a Leonis ætate vixit Basilius

(37) Hom. 27.
(38) In editione Montfauconii exstat, pag. 812 tom X.
(39) Num. 1, tom VII; edit. Montfaucon.
(40). Commment. in Lucam, cap. I, tomo IV *Biblioth. PP. Lugd.*
(41) Lib. II *Advers. hæres.* hæres. 62, num. 5.
(42) In editione Antuerp. an. 1622. Poemate V, vers. 144.
(43) *Decret. de scrip. apocr.* Juvenci.... opus non spernimus, sed miramur.
(44) Lib. I *Evang. histor.*
(45) *Apotheos. Contra Homunc.*
(46) Epistol. *Ad Ægypti monachos.*
(47) Tom. III *Concil.* Labbe, col. 586 et 590, edit. Albrit.
(48) serm. 5, *in Epiph* cap. 1.
(49) Serm. 10 *De nativit.* num. 4.
(50) In nonnullis codicibus desunt voces *futurus Joannes;* tum porro per anticipationem vocatur Joannes Præcursor.
(51) Legunt alii *prophetiæ.* Sed eodem recidit utraque vox.

Seleuciensis, ideoque hic producendus. Is porro (52) hæc ait : « Joannes in materna alvo, vinctusque utero alacriori animi indole prophetat, ac cum conserva jurgatur natura, quem jussa Dominica ad cursum vocarent : prævertitque naturam exsultando loquens, ac saltibus, quæ lingua non licebat. » Post hæc, veluti factus Joannis interpres brevem exhibet pueri orationem.

25. Quonam tempore vixerit is, cui debemus dialogos præposito Cæsarii fratris Nysseni editos, nescire me fateor : quanquam enim Cæsario eos, quos dixi, dialogos plerique demant, certum tamen tempus, quo illorum auctor vixerit, minime designant. Sed fortasse Ecclesiæ sæculo v vixit. Potest is itaque hic merito allegari : « Major ergo, inquit ille (53), omnibus inter natos mulierum Joannes, quod cum adhuc in utero materno esset, nostramque vitam nondum attigisset, vaticinatus sit, instrumento materna lingua usus. Et in tenebris latens lumen alvo semper Virginis Mariæ incarnatum non ignoravit.... Gratus servus Dominum cognovit, et gestiens exsultare in ventre ad ministerium Verbi impellitur, ad præveniendum ad Jordanem, et parandum ipsi secundum carnem, quod nobis erat, lavacrum. » Antea etiam hæc dixerat : « Prophetæ est de Christo prædicare. Nunquid prophetæ fuit, ut in utero constitutus, Deum in utero cognosceret ? .... Nunquid prophetæ fuit, ut prius fieret propheta, quam homo, et ante gratiam acciperet ? »

26. Sed quocunque tempore scriptor quem allegavimus, vixerit, v sæculo procul dubio vixere Maximus et Chrysologus : uterque autem id, quod superiores Patres, itidem docet. Maximus scilicet ad hunc modum (54) : « Vere hic omnium beatissimus parvulorum, qui intra viscera adhuc materna conclusus, adesse Salvatorem mundi, quia necdum sermone poterat, prophetico gaudio revelavit. Nullus ignorat, charissimi, omnem parvulum materno ab utero prodeuntem inter ipsa lucis exordia mœstis concrepare vagitibus. Solus Baptista Domini, ultra legem nascentium, nativitatem suam lætitiæ exsultatione prævenit. » Adde alios sermones sancti Maximi in eadem solemnitate a Muratorio tom IV *Anecdot.* editos.

27. Chrysologus vero sic (55) : « Beatus Joannes, qui ante in Dei spiritu meruit intonare, quam hominis vagiret in fletu : beatus, qui ante divina possidere meruit, quam sortiretur humana : beatus, qui ante meruit cœlum scire, quam terram ; beatus, qui antequam videret præsentia, futura meruit nuntiare ; beatus, qui ante Deum capere potuit, quam suo ipse caperetur a corpore ; beatus, et singulariter est beatus, qui antequam saperet quærere, meritum conquisivit; beatus, qui non pervenit ad gratiam per laborem, sed ad labores ipsius gratiæ dignatione descendit. » Vide etiam, quæ tradit sanctus Doctor serm. 87, et 91. In horum postremo hæc præstantissima habet : « Sexto mense suæ matris exsultat in utero, et in uterum Virginis venisse nuntiat Christum. Fervens nuntius, qui ante gestivit nuntiare quam vivere.... et quia tardabat corpus, solo spiritu implet evangelizantis officium. »

28. Norunt omnes quantum veterum interpretationibus Beda adhæserit, ita scilicet, ut in commentariis in Scripturam, nihil fere habeat, quod ab aliis non acceperit. Meretur itaque hic describi, non tam suam, quam priorum Patrum sententiam expositurus. En itaque illum (56) : « Aperiente os ad salutandum B. Maria, repleta est mox Spiritu sancto Elisabeth : repletus est et Joannes : atque uno eodemque spiritu ambo edocti, illa salutantem quæ esset, agnovit, et ut matrem Domini sui, debita cum benedictione, venerata est. Ille ipsum Dominum esse, qui in utero Virginis portaretur, intellexit : et quia lingua necdum valuit, animo exsultante salutavit, officiumque suæ præcursionis, quam devote, quam libenter, juvenis esset impleturus, et antequam nasceretur, adveniente Domino, quibus valebat indiciis, intimavit. Aderat namque tempus, quo impleretur angeli sermo quem dixerat : Quid Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. »

29. Ejusdem Bedæ hæc pariter sunt (57) : « Intellexit Elisabeth eodem quo impleta erat Spiritu revelante, quid illa exsultatio sui significasset infantis : hoc est illius venisse matrem, cujus ipse Præcursor ac demonstrator esset futurus. Et quam miranda, quam cita Spiritus sancti operatio! Nulla quippe in discendo mora est, ubi Spiritus sanctus doctor adest. In uno eodemque momento, cum voce salutantis, gaudium nascitur infantis. »

30. Nec omittenda sunt subsequentia, quæ idem Beda alibi tradit (58) : « Quæritur, quomodo [Zacharias] octo dierum alloquatur infantem? Sed qua ratione vocem patris non audierit natus, qui salutationem Mariæ adhuc utero clausus audivit? » Adjicit tamen hæc, quæ aliam explicationem nobis præbent : « Nisi forte putandum est Zachariam propter eos potius, qui aderant, instruendos, futura filii munera, quæ dudum per angelum didicerat, mox ut loqui potuit, prædicare voluisse. »

31. Rupertum his adjicio, hæc scilicet elocutum (59) : « Joannem autem plusquam prophetam

(52) Orat. 34, in ea Evangelii verba : *Tu es, qui venturus es, an alium exspectamus ? Matth.* xi, 3. [Num. 3 edit. Combefis. an. 1674.]

(53) Dial. 3, pag. 1115

(54) Hom. 1, *De nativit. Joan. Baptist.*

(55) Serm. 88.

(56) Homil. in verba : *Exsurgens Maria* (Luc. i, 39) quam tamen homiliam nonnulli Bedæ demunt.

(57) In eadem homilia.

(58) Comment. in cap. i Lucæ ad verba illa : *Et tu, puer, propheta*, etc. (*Luc.* i, 76.)

(59) *In Ose.* cap. i in ipso fere initio.

esse, quia Verbum carnem factum magno quidem, et prophetali munere sex menses nascendo prævenit, sed non minori privilegio gratiæ jam juvenem digito demonstravit, dicens, etc. »

32. Bernardus porro ipse quoque hic describi meretur : etenim monet supernaturalem prorsus, et a Deo Joanni inditum, ut modo, quo posset, Jesum matri proderet, fuisse Joannis subsultum in utero; his verbis (60) : « Illo enim tempore, inquit ille, solum potuit illuminare modium suum; soli interim lucere matri; magnum ei pietatis sacramentum revelans ipso motu novæ exsultationis : *Unde mihi hoc*, inquit, *ut veniat Mater Domini mei ad me?* quis enim tibi indicavit Matrem Domini, mulier sancta? Unde me nosti? *Ut facta est*, inquit, *vox salutationis tuæ in auribus meis exsultavit in gaudio infans in utero meo.* »

33. Quod paucis hic docet Bernardus, copiosius apertiusque tradit Bonaventura, cujus propterea verba referre hic præstat (61) : « Ex quo infans sic supra naturam exsultavit, certum est quod Dominus naturæ sibi occurrerit. Et ex quo infantulus respondit ex utero, certum est te concepisse illum, qui vocat ab utero secundum illud (*Isa.* XLIX, 1) : *Dominus ab utero vocavit me : de ventre matris meæ recordatus est nominis mei.* Ex quo puer exsultavit tam mirabiliter, certum est consummatum esse veraciter, quod in Isaia dicitur (XII, 6) : *Exsulta et lauda, habitatio Sion*, quia *magnus in medio tui, Sanctus Israel.* Et illud (*Zachar.* IX, 9) : *Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem : ecce rex tuus venit tibi justus et salvator.* Ex quo igitur mirabiliter exsultavit Præcursor, jam certum habebat judicium, quod venerat Salvator : et quia certum habebat judicium, ideo veritati subditur testimonium, sive oraculum affirmatum, cum dicitur : *Et beata es, quæ credidisti.* »

34. Sed quis præterierit auctorem libri *De Mirabilibus sacræ Scripturæ*, qui quidem liber tanto in pretio olim fuit, ut Augustino tribueretur? Ecce porro, quod ille tradit (62) : « Qui [Joannes] adhuc in matris utero manens, priusquam nasceretur, cum Mariæ Matris Domini introitum in domum præsentit, per os matris [Elisabeth], de nascituro Christo Domino ex ea, prophetavit; licet enim esset lucerna ardens et lucens testimonio Salvatoris, erat tamen adhuc sub modio, quia in illo tempore solum potuit illuminare modium suum, et soli lucere matri. Quis enim indicavit ei Mariam esse Matrem Domini, nisi puer in utero exsistens? »

35. Euthymium, Theophylactum, Nicephorum his adjungunt Maldonatus et Carthagena; alios porro adjiciunt theologi alii, adeo ut constet, communem vulgatamque apud Patres fuisse eam, quam vindicamus, opinionem. E plurimis posteriorum sæculorum Græcis Patribus, quos superiores theologi afferunt, Theophylactum seligo, quem hic proferam : valde scilicet doctum virum, et si schisma, cui ille adhæsit, excipias, probabilem etiam. Etenim is inquirens cur Zacharias verba direxerit ad Joannem nuper natum, hæc tradit (63) : « Rarum videtur, quod Zacharias ad puerum loquitur adhuc insensatum. Quomodo potuit loqui? Dicendum igitur, quod sicut raram et admirabilem habuit nativitatem puer, qui exsultavit et prophetavit in utero ad adventum Mariæ, sic non est mirum, si etiam ea, quæ a patre dicebantur, post nativitatem intellexit. »

36. Ecclesiæ itaque et Patrum monitis se adhærere merito censuerunt Basileenses Patres, cum sess. 33, approbantes festum Visitationis, quod jam pridem Romani pontifices statuerant et observaverant, hanc præ cæteris rationem attulerunt : « Joannes adhuc materni reclusus claustris venientem ad se in Mariæ utero veneratur, et repleta Spiritu sancto Elisabeth conceptui Filii Dei et Salvatoris hominum gratulatur. » Sed Basileensium Doctorum monitis non indigemus, ut Ecclesiæ sensus assequamur. Ipsa se satis exprimit, dum in sacris et liturgicis libris id ipsum tradit, quod nos contendimus.

37. Vetustissimus omnium librorum Sacramentorum is est, quem Josephus Blanchinius vir clarissimus ex Veronensi codice ante mille annos conscripto edidit, quique putatur Leonem, aut certe Gelasium habere auctorem. In eo porro Præfatio II, in sancti Joannis Nativitate hæc habet (64) : *Nec mirum, si Filium tuum, Domine, procreatus ostendit, quem adhuc utero clausus agnovit, meritoque inter natos mulierum nullus inventus est similis, quia nulli hominum prorsus indultum est, ut exsecutor divinitatis exsisteret, priusquam vitam humanæ conditionis hauriret.*

38. Similia habet liber Sacramentorum Gregorio Magno tributus, et ab Hugone Menardo editus : hæc scilicet exhibet Præfatio Nativitati Joannis assignata : *Qui [Joannes] vocem Matris Domini nondum editus sensit, et adhuc clausus utero adventum salutis humanæ prophetica exsultatione significavit.* Eadem monita inculcantur in *Benedictione* : Hæc scilicet : *Adventum Redemptoris mundi necdum natus agnovit.*

39. Merito itaque Ecclesia nostris ipsis temporibus vetustis exemplis, et monumentis inhærens, hæc in hymno sancti Joannis canit :

Ventris obstruso recubans cubili
Senseras regem thalamo manentem.

Et, ut expressius in vetusto hymno, quo, si Carthagenæ credimus, etiam nunc utitur Cisterciensis ordo :

(60) *Serm. in Nativit. S. Joannis Baptistæ*, num. 4.
(61) *In Luc.*, cap. I.
(62) Lib. III, cap. 1. Utimur autem vetustiori lectione nonnihil diversa ab ea, quam exhibent PP. S. Mauri.
(63) In Comment. in Lucam.
(64) *Liturg. Rom. vet.* edente Murat. col 521.

Sacri junguntur uteri,
Milesque sui Domini
Præsentiam dum percipit,
Hunc exsultando suscipit.

In natali etiam Domini *Ad Laudes* etiam nunc Romana Ecclesia

Enititur puerpera
. . . . . .
Quem ventre matris gestiens
Baptista clausum senserat.

40. Ii quoque hic recenseri debent, qui monent, mirum non esse, quod verba hæc Zacharias ad Joannem direxerit : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis, præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus* : noverat enim Joannes ex anticipato usu rationis, quid prædiceret pater. Allegat autem Maldonatus Origenem, Ambrosium, Bedam, Strabonem et Theophylactum (65).

41. Ex hactenus dictis duo veluti superiorum monitorum consectaria eruere licet : horum prius est, non naturalem [quod crebro docuimus] fuisse Joannis subsultum ab Elisabetha proditum, sed supernaturalem, et cum miraculo conjunctum, provenientem scilicet ex cognitione præsentiæ Christi, quam idem Joannes tametsi matris utero conclusus [Deo naturalem rerum ordinem, ut præcursori suo faveret, præveniente et, si vis, pervertente], assecutus est (66). Alterum, quod hac Christi præsentia, ideoque illius cognitione Joannes repletus sit Spiritu sancto, quæ Spiritus sancti affluentia non in ipso perstitit, sed in matrem affluxit, et redundavit. *Denique Elisabeth filii sui Spiritu replebatur*, etc. Atque id ipsum confirmant ii Patres, qui propterea *magnum* vocatum putant Joannem ; majorem quoque inter filios mulierum, quod singulari eo, quod diximus, privilegio honestatus a Deo, ut scilicet ab utero ipso prophetaverit, Dominum noscens, et matri indicans : quod nemo ante eum est assecutus. Allegat autem, uti diximus, eam in rem Maldonatus Origenem (67), Cyrillum Hierosolymitanum, auctorem *Operis imperfecti*, et Theophylactum. Aiunt porro probabiles scriptores id indicari verbis illis ab angelo Zachariæ dictis : *Et Spiritu sancto replebitur ex utero matris suæ*. Scilicet adeo repletus est, ut veluti copiam continere non valens, eam prodiderit subsultu, ideoque argumento quo Domini adventum nosset Elisabetha, et continuo ipsa quoque repleretur Spiritu sancto.

42. Sed quis vetat ne Protestantes etiam adjiciamus : ex horum scilicet etiam testimonio atque auctoritate constabit, immerito nos irrideri a nonnullis recentioribus criticis, quibus displicet, quod miraculo ascribamus Joannis in ventre adhuc matris detenti subsultum. Paucos ex iisdem Protestantibus seligo, sed qui doctrinæ atque eruditionis famam sibi acquisiverunt. Brentium præire volo, qui ad hunc modum Lucæ, de quo disserimus, locum explicat (68) : « Vide, obsecro, mihi ingens miraculum. Ad salutationem Mariæ, saliit infans Joannes in utero Elizabethæ. Hoc autem miraculo primum testatur Dominus, qui est miraculorum operator, piam et amicam salutationem non esse vanum votum, sed verum Verbum Dei exhilarans conscientias eorum, qui salutationem ex fide excipiunt..... Deinde vide, quam mature officium suum inchoet. Joannes enim fuit divinitus electus et ordinatus, ut testimonium ferret Christo, ac verum Christum ostenderet. Nunc ergo, quod felix faustumque sit, hoc officium inchoat, et mutus adhuc Christum loquitur, adeoque in utero matris exsistens exsultatione sua prædicat, Jesum filium Mariæ esse Messiam. Atque hoc illud est, quod antea angelus ad Zachariam de Joanne prædixerat : *Spiritu sancto*, inquiens, *replebitur jam inde ab utero matris suæ.* »

43. Pellicanus autem in eamdem prorsus sententiam (69) : « Nec vulgaris fuit ista salutatio ; crevit utriusque ex mutua gratulatione felicitas ; exuberavit vis Spiritus divini. Maria jam fontem omnem spiritualium dotium secum ferebat in utero, suique fetus afflatu jam tota spirabat Deum, sacris imprecationibus alloquebatur amicam, et tanto beneficio agnito gratulabatur dilectæ. Itaque factum est, ut simul atque Virginis salutatio tetigisset aures Elisabeth, infans, quem anus gestabat in utero, veluti gaudio gestiens, exsiliret. Sensit enim Joannes nondum natus Domini sui, modo concepti in Virginis utero, virtutem divinam, et intra materni uteri sinus, gestu, quo potest, miraculose prædicat eum, quem olim erat sua voce prædicaturus præcursor et amicus. Apparuit ergo, vel tunc, quod angelus de Joanne prædixerat : *Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ* : quia enim lingua non poterat, animo exsultante salutat. Hæc autem per miraculum facta esse verisimile est, quanquam et naturale contingat matribus gravidis, subito gaudio affectis, infantes dum mensem quintum excesserint, sese in utero movere, ac veluti exsilire præ gaudio ; tamen simul indi-

(65) Vide loca, quæ Maldonatus in margine indicat : nos porro Bedam et Theophylactum adduximus.

(66) Augustinus in ea ipsa ad Dardanum epistola, quæ sæpe objicitur, n. 24, hæc docet : « Etiamsi usque adeo est in illo puero acceleratus usus rationis et voluntatis, ut intra viscera materna jam posset agnoscere, credere, et consentire, quod in aliis parvulis ætas exspectatur, ut possint, etiam hoc in miraculis habendum divinæ potentiæ, non ad humanæ trahendum est exemplar naturæ : nam quando Deus voluit, etiam jumentum mutum rationabiliter est locutum. Nec ideo sunt admoniti homines in deliberationibus suis etiam asinina exspectare consilia. Quocirca nec quod factum est in Joanne contemno, nec inde regulam quid sentiendum sit de parvulis, figo : imo in illo propterea mirabiliter prædico, quia in aliis non invenio. »

(67) Hom. 8, *in Luc.*

(68) Hom. 10, *in Luc.*

(69) Comment. in hunc Lucæ locum.

cium quoddam gratiæ orbi per Christum exhibendæ fuit ista infantis exsilitio. »

44. Adjicit egregius Liberatus Fassonus (70), Bucerum, Willelmum Zeschium et Joannem Georgium Walchium inter Protestantes summi nominis viros.

45. Quod si theologicam rationem adjici vis, ecce illam. Si mirabilis prorsus, et naturæ limites, ordinemque non superasset Joannis subsultus, eum describere omisisset evangelista. Cur enim rem obviam, et naturæ limitibus contentam recensuisset, qui tot omisit Mariæ, Elisabethæ et Joannis præclara gesta? Porro eum expressissime commemoravit, quin et innuit eo argumento agnovisse Elisabetham adventum Domini, a cujus matre paulo ante fuerat salutata. Annon eo ipso argumento assecuta est Elisabetha tum evenisse, quod sex ante menses de Joanne fuerat Zachariæ ab angelo prædictum : *Et Spiritu sancto replebitur ex utero matris suæ :* id est, uti omnes interpretes rectissime explicant, adhuc in utero matris suæ? Si enim per id tempus prophetia illa exsecutioni mandata non est, dic, obsecro, quando exsecutioni mandata est?

46. Quid quod haud obscure Elisabetha declarat, agnovisse se Mariæ excellentiam, et Domini in ejus utero conclusi præsentiam ex subsultu illo, seu exsultatione, quam illa significavit? *Exsultavit infans in utero meo.* Non itaque ex matris gaudio infantis gaudium ortum est, sed e contrario ex infantis exsultatione et gaudio matris gaudium et exsultatio provenit, assecutæ scilicet [quod crebro diximus] Messiæ adventum, et præsentiam matris illius. *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* Patrum monita, quæ descripsimus, si vis, hic recole : neque enim ea repetere juvat.

CAPUT II.

Afferimus ea, quæ adversus hactenus tradita objiciuntur.

1. Quanquam tamen indubitata videatur ea esse sententia, quam superiori capite proposui, impetitur tamen ab iis, quibus persuasum est Lucæ verbis aliam commodiorem significationem subesse : eam scilicet quæ nos doceat, extraordinarium, si vis, et divino nutu excitatum Joannis in utero detenti subsultum : sed non propterea aliquam in Joanne cognitionem indicantem. Opinio hæc nonnullis Romanæ Ecclesiæ fidem sequentibus visa est placuisse, in primis vero Jansenio Gandavensi, cui comites alios e nostris Carthagena adjungit (71). Placuit procul dubio Calvino (72), Grotio, aliisque ex eorum numero, qui a communione Romanæ Ecclesiæ recesserunt : sed neminem ea habuit sapientiorem atque ingeniosiorem vindicem, Samuele Basnagio, qui luculentissime eam propugnavit (73). Nefas porro sit eorum argumenta præterire, præsertim cum is, quem allegavi, Basnagius nervos omnes impenderit, ut eam quam asseruimus, opinionem despiciat deprimatque. Porro argumenta, quibus nostra, atque adeo communis et vulgatissima opinio impetitur, ad quatuor capita revoco. Primum illa complectitur, quæ id incredibile esse statuunt, quod nos amplectimur. Quis autem id admittet, quod incredibile evincitur? Alterum ea, quæ attenuare videntur probationes, quas nos attulimus. Tertium, incommoda exhibet, quibus subest opinio nostra. Quartum, ea argumenta comprehendit, quibus a vero alienam, atque adeo ut expressius loquar, falsam prorsus eamdem opinionem nostram nituntur ostendere.

2. En quid cap. I proponant, quæ ipsis Basnagii verbis exhibere consultius duco, ne aliquid virium detrahere illius probationibus videar : « Mentis Dominum salutantis cognitio ab actu fidei divelli nequit, ut in ea cogitatione Joannis intellectus versari debuisset : *Hic est mundi Redemptor ille, cui exsultatione mea honorem exhibeo.* Nulla porro fides est, quæ non sit ab auditu, sicut auditus a Verbo Dei est. Joannem autem materno in utero delitescentem sensuum ministerio functum esse, dictu est, quam creditu facilius..... Si verum volumus, mens Joannis adeo immersa erat corpusculo suo, ut per statum, atque cerebri constitutionem, intelligentiæ fideique exercendæ vix esset idonea. Quæ, si motus illos insolitos, vi cognitionis alicujus imperasset, multo magis potuisset et linguæ verba suppeditare. Habuissemus ergo infantulum e vulva prodeuntem fandi peritum et vocalem. Quæ non sunt credibilia. »

3. His ex capite primo desumptis, hæc capite secundo proponunt. Si probationes et argumenta, quibus vulgata opinio nititur, diligentius expendes, duo illa esse comperies, Scripturam et Patres. Scriptura scilicet, id est, Evangelium Lucæ Latinitate donatum, notitiam aliquam, atque adeo veram cognitionem in Joanne inhærentem indicare videtur, quatenus gaudii meminit (74); gaudium porro cognitionem exposcit, illius scilicet objecti, quod lætitiam, hilaritatem et motus illos animi ac corporis, quos *gaudium* vocamus excitat; vel si vis

(70) In elaboratissima dissertatione, quam inscripsit : *De cognitione S. Joannis Baptistæ in matris utero*, num. 3.

(71) Tom. II *Hom.* lib. VI, hom. 7, § Gravissimi quidam, pag. 540, edit. Venetæ 1612.

(72) Hæc tradit Calvinus in Harmonia ad vers. 41, cap. I Lucæ : « Naturale est, ut ad subitum gaudium moveat se fetus in utero gravidæ mulieris : sed Lucas aliquid extraordinarium notare voluit. Quanquam nihil ad rem attinet argutis quæstionibus nos intricare, an senserit infans Christi præsentiam : an sensus hic fuerit pietatis..... Nec sane proprium illi sensum tribuit Lucas, sed magis significat hanc divinæ in matre ipsa operationis fuisse partem, quod infans exsultavit in utero ejus. »

(73) Annal. ad an. 6 ante Christ., num. 39 et 40.

(74) *Exsultavit in gaudio infans in utero meo.* (*Luc.* I, 44.)

gaudii indices sunt. At si Græcam ipsam, et, si loqui ita volumus, *originariam* lectionem sequimur, multo aliter se habet res : etenim nullam vocem in ea invenies, quæ internam aliquam, seu animi motionem denotet, sed tantum corporis, quæ quidem motio nullam cognitionem exposcit ; libeat hic quoque Basnagii verba referre (n. 40) : « Existimamus ergo Joannis exsultationem cognitionis expertem omnis fuisse, utpote similem geminorum pugnæ materno in Rebeccæ sinu certantium. Utraque extroordinaria, utraque plena mysteriorum. Idem sane verbum, tam a LXX interpretibus, quam a Luca usurpatur σκιρτάω, quod more agnorum et vitulorum saltare est (*Gen.* xxv, 22). Ἐσκίρτων δὲ τὰ παιδία : saltabant pueruli. Neque motibus, quibus Joannes ciebatur, designandis, vocem χαρὰ adhibuit Elisabeth. Utitur vocabulo ἀγαλλίασις, qua non semper animi cognoscentis affectus, verum etiam corporis gesticulatio significatur, ut vel montibus ascribatur quasi præ lætitia juveniliter saltarent. Sic apud LXX *Psal.* lxiv, 13) : καὶ ἀγαλλιάσει οἱ βουνοὶ περιζώσονται, *Et colles exsultatione accingentur.* Sic igitur censemus, vi Spiritus sancti impressos infantili Joannis corpori motus insolitos, quibus veluti signis cum luce divina conjunctis Elisabeth monita est, adesse Domini matrem : *Ut audivit salutationem Mariæ, subsiliit fetus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth.* Cujus splendore illustrata, didicit Mariam, electam illam Virginem esse, quam oracula cecinerant. Ac fratrum matris in utero certantium quid pugna portenderet, Matrem latebat, quæ ad mysterium intelligendum oraculum consuluit. Elisabethæ vero nil opus fuit prophetam interrogare aliquem ; intus sonabat vox numinis : quo adumbratur, Christum veram lucem esse, qua umbræ discutiuntur, notitia veritatis accenditur, Spiritus ministratur, qui electos suos erudiat. Fuit et illa Joannis exsultatio *testimonium de veritate conceptionis et ortus Christi* (75). Nostram verbis egregiis explicationem illustrat Augustinus ad Dardanum(76) : « Elisabeth *repleta est Spiritu sancto, quo procul dubio revelante cognovit, quid illa exsultatio significaret infantis, id est, illius venisse matrem, cujus præcursor et demonstrator esset futurus. Potuit ergo esse ista significatio rei tantæ a majoribus cognoscendæ, non a parvulo cognitæ... Videmus autem exsultationem non solum parvulorum, sed etiam pecorum, non utique de aliqua fide, vel religione venientem... Ideo hæc exsultatio, et tanquam matri Domini reddita resalutatio, tanquam solent miracula fieri, facta est divinitus in infante, non humanitus in infante... Habet quidem aliquid simile etiam in Rebeccæ utero lucta geminorum. Verum et hoc usque prodigium fuit, ut divinum propterea mulier oraculum quæreret, et audiret duobus illis infantulis, duos populos fuisse figuratos. Nescire autem divina parvulos, qui nec humana adhuc noverint, si verbis velimus ostendere, vereor ne ipsis sensibus nostris facere videamur injuriam.* »

4. Alia Augustini verba a Basnagio omissa adducemus deinceps, ne scilicet videamur difficultatem, quam Augustinus auctoritate sua nobis efficit, evitare. Innititur autem ratio Augustini, aliorumque [ut hi quidem putant] Augustinum sequentium in eo, quod « Lucas Joannem exsultasse dixit, credidisse non dixit, » innititur quoque in eo, quod « Lucas gaudium Joanni minime tribuit, sed exsultationem, quæ a principio vel externo oriri potest : corporis, non mentis cogitantis motus ille fuit (77). » Quibus quidem positis argumentum a Patrum auctoritate, et verbis allegatis evitas. Constat enim hac in quæstione Patres minime consentientes esse, ideoque etiam constat nobis amplissimam relictam esse facultatem, ut quisque id affirmet, quod verisimilius et rationi propinquius putet. Porro ostendimus verisimiliorem et rationi propinquiorem eorum esse opinionem, qui motus Joannis ab evangelista descriptos sine ulla ejusdem Joannis cognitione factos fuisse affirmant.

5. Jam vero incommoda proferenda sunt, quibus subest opinio cognitionem Joannis adhuc in utero degentis asserens vindicansque. Ea quoque exhibeo Basnagii verba referens : « Primum vix patitur sapientissimus ille ordo a Deo constitutus, ut Joannes divinarum prius, quam humanarum rerum notitia fuerit imbutus. Deinde sapientior materno in utero evasisset, quam in ætate infantili, qua vagiebat et de solis alimentis, non de divinis mysteriis cogitabat. Præterea, si post sex a conceptu menses, Joannes Dominum agnoscebat suum, detrimentum Spiritus potius patiebatur, quam incrementum capiebat. Creditu sane difficillimum est, octo mensibus natum, Joannem potuisse Christum in cunis salutare atque venerari. Atqui *Joannes crescebat et corroborabatur spiritu.* (*Luc.* i, 80.) Vel si indita Joanni Christi notitia prorsus evanuit, in utero quidem longe sapientior fuisset, quam extra uterum. Aliunde non satis consonum videretur menti Joannis, insculptos Spiritus sancti digito characteres in nihilum prorsus abiisse ; et jam adultum, illum ignorasse, quem vulva materna involutus non ignorabat. »

6. Denique caput iv hæc exhibet : « Dei monitu

(75) Orig. *in Joan.* ii, n. 84.

(76) Epist. 57, nunc 187. Alias liber *De præsentia Dei* circa medium, id est num. 23.

(77) En quid tradat Augustinus eadem ipsa epistola ad Dardanum, quam Basnagius exscripsit num. pariter 23 : « Neque cum hoc ante in Evangelio narraretur, dictum est : Credidit infans in utero ejus, sed *exsultavit*. Neque ipsa dixit : Exsultavit in fide infans in utero meo : sed *exsultavit in gaudio.* Videmus autem exsultationem non solum parvulorum, sed etiam pecorum non utique de aliqua fide, vel religione, vel qualicunque cognitione venientem. »

Joanni opus fuit, ut Christum ad baptismum venientem agnosceret. *Et ego*, inquit, *non noveram eum.* (*Joan.* I, 33.) Atqui probe eum novisset, si in visceribus matris suæ divina luce illustratus, ex voluntatis imperio, Domini ad adventum exsultasset. Ut sciret Christum, oraculo tum opus habuit : *Qui misit me, ut baptizarem, ille mihi dixerat : Super quem videris Spiritum descendentem, ac manentem super eum, hic est qui baptizat Spiritu sancto.* Quibus liquet, absque monitis illis cœlestibus, Christum Joanni ignotum esse futurum. His tamen non opus erat, si Joanni maternis in visceribus infusa fuisset Christi notitia, qua perseverante, absque illius oraculi divinitus editi auxilio, Dominum a quovis alio subinde discrevisset.»

7. Hactenus Basnagius, qui ad extremum sententiam suam, ac mentem apertius edisserit hæc scriptis prodens. «Non pugnamus tamen, quin Spiritus sanctus præter motus extraordinarios originis labe detersa, sanctitatis aliquid Joanni impresserit, qua τύφωσαι inderentur, vestigia cerebri mentem ad voluptates illicitas inclinantia deleverit : quo mens melius disponeretur, ut temporis lapsu cum actus exerceret suos, virtutem pietatemque amplecteretur. Quod ex verbis Lucæ conficitur : *Ipse autem puerulus crescebat et confortabatur Spiritu.* (*Luc.* I, 80.) Etenim Joanni Deus pietatis semina ad eum bene constituendum insueverat. Ex observatis, liquet contrariæ sententiæ rationibus nihil inesse virium, » etc. Hæc Basnagius.

CAPUT III.

Occurrimus iis, quæ superiori capite objecta sunt : qua occasione quærimus num perstiterit in Joanne rationis usus.

1. Veniendum est porro statim ad solutionem eorum, quæ ipse collegit ad evertendam vulgatissimam opinionem, quæ, uti dixi, nostra etiam est. Num expressissime Salvatorem mundi, Verbumque unigenitum Patris agnoverit Joannes matris utero adhuc detentus, illum esse, quem Mariæ ventre conclusum ad se venisse noverat, interpretes disputant. Fuere qui dixerint Messiam, seu Salvatorem ab Hebræis cupidissime exspectatum, agnitum fuisse quidem ab Joanne ; num vero Unigenitum Patris fuisse noverit, dubitari a nobis posse ; ipsi enim discipuli Domini postquam etiam diu ab ipso fuerant piis monitis et exemplis instructi fortasse id compertissimum minime habebant, tametsi *redempturum* Israel crederent. Ego tamen facile eorum sententiam admittam, qui Christi divinitatem Joanni adhuc in utero detento perspectam fuisse docent. Neque vero opus illi fuerat, ut exteriorem Christi Domini vocem, aut alterius ad ipsum insinuantis loquelam audiret, quandoquidem omnipotentis Dei vox sine ullo sonitu sese insinuare nostris animis potest, tametsi aliunde impeditis et corporea mole gravatis. Nonne crebro hominum animis sopore gravatis sese ingessit, plurimaque tradidit, quæ illos nosse volebat? Quibus iidem homines, dum adhuc somno detinerentur, fidem præbuere, idque somno exsoluti exsecutioni dedere, quod ab illis credi, et exsecutioni mandari exposcebat omnipotens. Ad divinam sane potentiam confugit Augustinus, ut persuadeat nobis, non fuisse alienum a divina Providentia, ut adventum suum Joannem tametsi matris ventre conclusum edoceret, idque ille agnosceret proderetque : «Quanquam etiamsi, inquit Augustinus in illa ipsa epistola ad Dardanum, quæ a Basnagio objicitur (78), usque adeo est in illo puero acceleratus usus rationis et voluntatis, ut intra viscera materna jam posset agnoscere, credere, consentire, quod in aliis parvulis ætas exspectatur, ut possint : etiam hoc in miraculis habendum divinæ potentiæ, non ad humanæ trahendum est exemplar naturæ... habet quidem aliquid simile etiam illa in Rebeccæ utero lucta geminorum : verum et hoc usque adeo prodigium fuit, ut divinum propterea mulier oraculum quæreret, et audiret duobus illis infantulis duos populos fuisse figuratos.» Vides itaque, minime necesse esse, si Deus vult, assensui illi adhibendo, ut extrinsecus loquatur ; et ut exemplum aliud adjungam, Evangelio, *quod per revelationem* didicit, Paulus (79), nemine extrinsecus tradente, adhibuit fidem.

2. Quod autem additur : si ita est, habuissemus infantulum vix utero egressum fandi peritum, et vocalem, responsionem hanc habet. Num perstiterit in Joanne, Maria abeunte, rationis usus disputatur ab interpretibus, eaque de re deinceps agemus. Sed simillimum veri est, fuisse impeditum a naturæ conditione, et ætatis tenellæ infirmitate, ut quod nosset, proderet ; possumus enim multa nosse, quæ exprimere minime possumus. Zacharias sane ejusdem pater exprimere, quæ probe noverat, minime potuit, dum, ut nomen indicaret, quod filio imponere statuerat compulsus est pugillarem poscere, in quo illud scriberet (80)

3. Fateor vocem σκιρτάω saltum per se indicare, convenireque agnis et vitulis saltantibus : at non ea tantum utitur Lucas, sed addidit vocem ἀγαλλιάσει, quam Latinus vulgatus interpres reddidit *in gaudio*, potesque, si vis, reddere, *in exsultatione* : quæ sine interiori animi sensu non fit, uti compertum faciunt exempla vocis ejusdem, quæ proferi in hoc ipso cap. » Lucas v. 47 : *Exsultavit Spiritus meus in Deo salutari meo*, et v. 14, *et erit gaudium tibi, et exsultatio.* In ea sane, quam dixi, significatione vocem hanc sancti Patres, quos jam attuli, adhibent, quorum auctoritate permoveor,

(78) Olim epist. 57, n. 187, num. 24.

(79) Galat. I, 12 : *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.*

(80) *Et postulans pugillarem scripsit dicens : Joannes est nomen ejus.* (*Luc.* I, 63.)

ut eam interpretationem cuilibet alteri præponam, præsertim eum, uti docet vir clariss. Liberatus Fassonus (81) [cujus labore multum me profecisse profiteor], Syriaca, Ethiopica et Persica editio iis utantur vocibus, quæ verum gaudium, ideoque veram et interiorem animi exsultationem commotionemque exhibent.

4. Quando itaque exsultatio montibus tribuitur, metaphorice sumitur, et per quamdam similitudinem, et, si vis, analogiam, quæ satis exprimitur, cum psalmo CXIII dicitur : *Montes exsultaverunt ut arietes*, item ut lingua, seu locutio inanimis rebus, ex quibus scilicet gloriam Dei, et illius potentiam agnoscimus (82), proprie vero cum Joanni, utpote rationis compoti, tribuitur.

5. Quod vero adjicitur de duobus parvulis in Rebeccæ utero luctantibus et pugnantibus, facile tollitur, si adverteris, Augustinum, quem paulo ante adduximus, ab eorum opinione non esse alienum, qui notitiam aliquam duobus illis infantulis tribuerunt. Quanquam etiam discrimen non leve interest inter colluctationem puerorum illorum, et subsultum Joannis. Ab odio illam fuisse profectam minime discimus; Joannis subsultum ex gaudio et exsultatione provenisse, apertissime discimus, Patrumque monita nos in hac persuasione confirmant. Tametsi porro nos non moneat evangelista Lucas, *credidisse infantem :* neque ex eodem evangelista assequamur, *exsultasse in fide* Joannem, monet nos tamen idem Lucas exsultasse *in gaudio*, quod cum exortum sit ex adventu, et propinquitate Domini : idque sine fide discere Joannes minime potuerit, ex eo subsultu facile etiam discimus, eum *credidisse, et exsultasse in fide.*

6. Quoniam porro nobis Augustinus et Eucherius objiciuntur, operæ pretium reor lectorem monere : Augustinum quidem in objecta ad Dardanum epistola visum fuisse subdubitare, num verum ex Domini adventu, et Mariæ propinquitate perceperit Joannes gaudium, et an veram habuerit de Christi propinquitate notitiam, alibi tamen utramque [atque id ipsum nos contendimus] admisisse. Hæc ait ille sermone 293 (83) : « Ut quid me cogis discutere merita Joannis? In utero Dominum salutavit, sed puto, quia eum salutavit, a quo salutem desideravit. » An vero sine fide potuit ille salutem a propinquo sibi Domino desiderare ?

7. Alibi etiam cognitionem, quam asserimus, haud obscure approbat (84), dum, ut ostendat Christum fuisse antea Joanni cognitum, quam cœlestem columbam ejusdem Christi capiti insidentem vidisset, meminit exsultationis, quam Joannes adhuc matris ventre conclusus, adveniente Christo, protulit. En verba Augustini : « Ex quo apparet, quamvis eum (Christum) jam nosset [nam etiam in utero matris exsultavit, cum ad Elisabeth Maria venisset], aliquid tamen in eo quod nondum noverat, columbæ descensione didicisse : quod ipse scilicet baptizaret in Spiritu sancto, propria quadam, et divina potestate; ut nullus homo, qui accepisset a Deo baptismum, etiamsi aliquem baptizaret, posset dicere suum esse, quod traderet : vel a se dari Spiritum sanctum. »

8. Eucherius porro subdubitantibus, si vis, non repugnantibus accensendus est. Enim proposita quæstione ad hunc modum (85) : « Ad adventum matris Domini, quomodo Joannes adhuc sensu carens in utero potuit exsultare materno ? » sic paucis respondet : « Hoc matris magis sensu, vel gaudio a quibusdam factum æstimatur, ut etiam interioribus potuerit exsultare visceribus. Aut certe, si hoc ad Joannem potius referre placet, inter miracula divina reputandum est. » Quibus sane verbis eam, quæ Basnagio maxime placuit, opinionem *quibusdam* [qua quidem voce paucos indicare solemus] placuisse ait; aliam vero, quæ divinam potentiam miraculorum effectricem commendat, statim subjiciens, haud obscure eam superiori præfert. An enim eam approbasse censebis, quam amplexi *nonnulli* sunt, quos non nominatim allegans, sane haud nobiles Scriptores fuisse eos indicat, an potius eam, quæ omnipotentiam divinam extollens, multo dignior est, quæ a probabili Doctore excipiatur ?

9. At jam ad se advocat tertium objectionum caput, quod ut solvatur a nobis, exposcit, ut arduam valdeque difficilem solvamus quæstionem; an scilicet post receptum cognitionis usum is perstiterit in Joanne, an potius evanuerit, redieritque tum demum, cum ad eam ætatem pervenit Joannes, qua ætate eum assequi pueri solent. Profecto multa extraordinaria munera a Deo quibusdam data novimus, quæ tamen, num jugiter perseveraverint in iis, quibus collata ea sunt, dubitamus; nec tamen dati doni pœnituisse Dominum dicimus : etenim non eum pœnituit, cum sustulit, cum tantum *ad tempus aliquod a se stabilitum* donum istud contulerit. In horum numero eminet prophetia multis impertita *ad modum* [ut scholasticorum phrasibus utar] *actus, non habitus :* fortasse etiam exstat eximia fortitudo Samsoni collata : dubitant enim interpretes, num jugiter in eo perstiterit, aut potius aptis temporibus, idoneisque oblatis occasionibus a Deo, per vices singulas tributa, et uti dici mos est *de novo* infusa ea fuerit; quoties scilicet præstantis necis occasio sese offerebat, huic postremæ opinioni faventibus tritis illis Scripturarum phrasibus : *Cœpitque Spiritus Domini esse cum eo*

(81) *De cognitione S. Joannis Baptistæ*, pag. 15, num. 4.

(82) *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* (*Psal.* XVIII, 2.)

(83) In *Natali S. Joannis Baptistæ* septimo, num. 12.

(84) *De consensu evangelist.*, lib. II, cap. 15.

(85) Quæst. 3, *in Luc.*, tomo VI *Biblioth. PP. Lugdun.*

[Samson] *in castris Dan inter Saraa et Esthaol.* (*Judic.* XIII, 25.) *Irruit autem Spiritus Domini in Samson* (*Judic.* XIV, 6) : *irruit itaque in eum Spiritus Domini* (*Ibid.* 19). Et rursus : *Irruit Spiritus Domini in eum*, etc. (*Judic.* XV, 14.) An propterea dona Dei cum pœnitentia? Minime vero. Profecto, etiam si vis, non constitisse in Joanne rationis usum, quo a Domino sibi propinquo donatus fuerat, adhuc propheta magnus fuit ille; in utero enim prophetavit, quatenus gaudio suo, ac subsultu matri adventum ac propinquitatem Domini nuntiavit. Postquam vero munere suo functus est superiori illo lumine, quo Christi adventum agnovit, et matri declaravit, destitutus est, item ut prophetæ, abeunte superno illo lumine, quo illustrati ventura conspiciebant, et prænuntiabant, antiquæ, et communi hominibus reliquis conditioni restituebantur.

10. Minime tamen vereor asserere, permansisse in Joanne dona, quibus, adveniente Domino, cumulatus est. Ac de Spiritu sancto, et sanctificatione illi impertita minime dubium est : id enim communi quadam consensione et unanimi conspiratione affirmant Patres, quibus nemo, quem noverim, obstitit. Quod vero attinet ad rationis usum, eum deinceps etiam in Joanne perseverasse, affirmant vetustissimi ac nobiles Ecclesiæ Patres, quatenus affirmant, Joannem primo Virginis aditu sanctificatum, virtute deinceps, etiam in utero positum profecisse : qui certe profectus notitiam aliquam, fortasse non levem, exposcit. Iis porro nihil vetat, ne manus demus. En quid ii scriptis prodiderint. Origenes (86) hæc exhibet : « Si enim ex eo, quod tantum venit Maria ad Elisabeth, et salutavit eam, *exsultavit infans in gaudio, et Spiritu sancto plena Elisabeth prophetavit* ea, quæ in Evangelio scripta sunt, et in una hora tantos profectus habuit, nostræ conjecturæ relinquitur, quid in tribus mensibus Joannes profecit assistente Maria Elisabeth. Valde quippe indignum est in puncto horæ atque momento exsultare infantem, et quodammodo gaudio lascivisse, repletamque esse Spiritu sancto Elisabeth : per tres vero menses, nec Joannem, nec Elisabeth ex vicinia matris Domini, et ipsius Salvatoris præsentia profecisse. Exercebatur ergo, et quodammodo in athletico, sancta matre, per tres menses ungebatur (87) Joannes, et præparabatur in matris utero, ut mirabiliter natus, mirabilius nutriretur. »

11. Ambrosii vero non minus perspicua, quam præclara sunt verba : Ecce illa (88) : « Non sola, inquit, familiaritatis est causa, quod [apud Elisabetham Maria] diu mansit, sed etiam tanti vatis profectus. Nam si primo ingressu tantus (89) profectus exstitit, ut ad salutationem Mariæ exsultaret infans in utero, repleretur Spiritu sancto mater infantis : quantum putamus usu tanti temporis, Sanctæ Mariæ addidisse præsentiam? » Ejusdem Ambrosii sunt subsequentia (90) : « Pulchre autem tempus, quo fuit in utero propheta, describitur, ne Mariæ præsentia taceatur : sed tempus siletur infantiæ, eo quod, præsentia Domini, matris in utero roboratur qui infantiæ impedimenta nescivit..... neque enim ullam infantiæ sensit ætatem, qui supra naturam, supra ætatem in utero positus (91) matris, a mensura perfectæ cœpit ætatis plenitudinis Christi. » Id est, nisi prorsus fallimur, mensurare suam cœpit perfectam ætatem ab eo tempore, quo eum matris ventre conclusum Spiritu sancto replevit Christus Mariæ sanctissimæ adhuc ventre detentus.

12. In eadem sententia fuisse Paulinum Nolanum, is, ut puto, fatebitur qui hæc Paulini monita expenderit (92) :

Labitur interea cunarum tempus : in ipsis
Exstat divini species manifesta vigoris.
Blanditiæ risusque silent, incertaque cessant
Murmura : serietas lascivi prævia sensus
Jam tenera informat venturis moribus ora :
Inde ubi prima puer stabili vestigia nisu
Fixerat, et certam signarant verba loquelam,
Mos erat aut sancti dicta auscultare parentis,
Aut antiquorum præclara ediscere facta.

13. His adjiciendi sunt Patres ii, qui propterea conversum fuisse aiunt a Zacharia ad Joannem nuper natum, sermonem : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis*, quod et audire, et percipere probe Joannes posset patris prophetantis verba. Id antea attigi, sed rursus vadem dictorum Origenem profero, qui hæc docet (93) : « Quod si dubitas statim de utero matris effusum posse verba patris audire, et scire quid sit hoc, quod ad se dicitur : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis*, considera multo fuisse mirabilius quod præcessit : *Ecce, ut facta est vox salutationis tuæ in aures meas, exsultavit infans in gaudio in utero meo.* Si enim adhuc in ventre matris conclusus audiit Jesum, et audiens exsilivit atque lætatus est : quare non credas eum jam genitum, prophetiam patris audire, et intelligere potuisse dicentem ad se : *Et tu, puer, propheta Excelsi vocaberis, antecedes enim coram Domino parare vias ejus?*

14. Origeni Ambrosius adhæret. Etenim nuper allegata Zachariæ verba : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis*, commentariis illustrans, hæc ait : « Sed fortasse (94) aliqui, quasi irrationalem mentis excessum putent, quod [Zacharias] octo dierum alloquitur infantem. Verum si teneamus, intelligimus profecto, quod potuit vocem patris

(86) Hom. 9, *in Lucam.*
(87) Alii, *urgebatur.*
(88) Lib. II Commentar. in Lucam, num. 29.
(89) Legunt Patres S. Mauri : *processus.*
(90) *Ibid.*, num. 30.
(91) PP. S. Mauri : *situs.*
(92) *Poemat. de Joan. Baptist. Christi Præcurs.* olim V, in Veron. edit. VI, vers. 204.
(93) Hom. 10, *in Luc.*
(94) Lib. II Comment. in Lucam, num. 34.

natus audire, qui Mariæ salutationem, antequam nasceretur, audivit. Sciebat propheta (95), alias esse aures prophetæ, quæ Spiritu Dei, non corporis ætate, reserantur. Habebat intelligendi sensum, qui exsultandi habebat affectum.»

15. Doctissimos hos duos Patres sequuntur Beda et Theophilactus, [quorum verba antea citata recolat, volo, lector,] aliique non pauci, quorum numero Strabonem Maldonatus accenset.

16. Quibus positis, tertium objectionum caput plane dissolvis : neque vero te deterrere poterit monitum, quo potissimum innitî videtur Basnagius: scilicet « minime pati sapientissimum ordinem a Deo constitutum, ut Joannes divinarum prius, quam humanarum rerum notitia fuerit imbutus.» Fateor hunc esse consuetum naturæ ordinem, ut prius terrena noscamus, quam divina, et prius pabulum corporale quæramus, quam cœlestes dapes. At hunc ipsum ordinem servari in Joanne noluit omnipotens naturæ conditor, eumque pervertit, ut *magnum* hoc quoque argumento Joannem ostenderet. Et magnum revera ex hoc ipso argumento agnoscere cœpit sancta illius mater Elisabeth, dum adeo uberi Spiritus sancti copia eum præsensit imbutum, ut ipsa quoque eo repleretur (96). Revera cum, quem Basnagius naturæ impositum ordinem ait, minime servatum novimus in Christo, et nisi etiam fallimur, in Maria sanctissima, quam in ipsis suæ vitæ exordiis, et copiosissimâ gratia instructam, et rationis usu donatam diximus; nec temere id diximus (97).

17. Sed jam curas nostras exposcit quartum postremumque objectionum caput, quod si diligenter expendas, hoc tantum exhibet, quod ex Joannis confessione, si loqui ita volumus, desumitur. Fatetur scilicet Joannes, se minime novisse Christum, antequam descendentem vidisset super eum, columbæ specie Spiritum sanctum; porro jam dudum novisset, si in ipso matris ventre novisset.

18. Si id recolas, quod paulo ante ex Augustino tradidi, novisse scilicet ex columbæ specie ascendente, permanenteque super Jesum Spiritu sancto, Jesum esse, « qui baptizaret in Spiritu sancto propria quadam et divina potestate, ut nullus homo, qui accepisset a Deo baptismum, etiamsi aliquem baptizaret, posset dicere suum esse quod traderet, vel a se dari Spiritum sanctum, » hoc totum qualecunque illud est, objectionum genus dissolvis. Hoc scilicet tantummodo ex columbæ specie descendente, et super Jesum permanente Spiritu sancto novit Joannes; cætera noverat. Et revera agnitum fuisse a Joanne Christum, antequam is baptizaretur, ideoque antequam descendisset Spiritus sanctus columbæ specie super illum, ex eo novimus, quod adeunti Joannem Christo, ut baptizaretur, hæc officiose et humiliter reposuit Joannes : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me ?* (*Matth.* III, 14.) Id porro, si Chrysostomum audis (98) : « Signum erat sibi Christum probe notum fuisse (99).» Et sane tum Joanni fuisse Christum haud ignotum, rursus docet Augustinus, quem propterea hic afferamus oportet ; ut scilicet ex tam præstanti Doctore discamus [quod tamen alibi, quod jam dixi, tradiderat] non ignotum fuisse quidem [quod pariter dixi] Joanni Christum, ita tamen fuisse notum, ut non undique notus esset : «Si enim, inquit Augustinus (1), omni ex parte non nosset, non venienti ad fluvium, ut baptizaretur, » diceret : *Ego a te debeo baptizari : et tu venis ad me ?* «Noverat ergo. » Ideo vero verba illa *omni ex parte* adjicit Augustinus ; quia, uti dixi, ex columbæ descensu noverat, Jesum esse, qui virtute sua donaturus esset in baptismo in ejus nomine collato Spiritum sanctum. Consule interpretes plura hoc de argumento tradentes.

19. Quod extremo loco urget Basnagius : affirmasse scilicet de Joanne adhuc parvulo Lucam, crevisse eum et confortatum fuisse spiritu (2), a me statim excipitur. Sed non video qua ratione id meæ, adeoque vulgatissimæ opinioni adversetur. Quodcunque tribuas rationi et cognitioni Joannis exordium, illud procul non dubis, quod augeri non posset ; imo procul dubio auctum illud esse fatemur, dum augeretur ætas et pietas Joannis. Neque te cogo, ut eam explicationem excipias, quam affini Lucæ monito de Christo prolato (3) nonnulli interpretes adhibent, crevisse scilicet non reipsa, sed hominum opinione ac sententia, sapientiam, gratiam, quæ in Christo inerat. Etenim Joannes etsi sanctissimus, creata tamen, et limitata gratia præditus erat. Contra Christus, utpote Deus homo, et hypostatica unione præditus hoc gratiæ genere augeri non poterat.

(95) Legunt nonnulli, *profecto*.

(96) Pulchre Ambrosius, lib. II *in Lucam*, num. 23: « Vocem prior Elisabeth audivit : sed Joannes prior gratiam sensit. Illa naturæ ordine audivit, iste exsultavit ratione mysterii : illa Mariæ, iste Domini sensit adventum... Istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur, pietatisque mysterium maternis adoriuntur profectibus, duplicique miraculo prophetant matres Spiritu parvulorum. Exsultavit infans, et repleta est mater. Non prius mater repleta quam filius? sed cum filius esset repletus Spiritu sancto, replevit et matrem..... Exsultante Joanne repletur Elisabeth.»

Paulinus quoque jam allegatus :

..... *Movit materna Joannes*
Viscera, et implevit divino pectora sensu.
Jam vates, nec dum genitus conclusus in alvo,
Jamque propheta prius gesta, et ventura videbat.

(97) Dissert. 4. quæst. 1.

(98) Hom. 1 [, *in Joan.* num. 2 [tom. VIII, edit. Monuiaucon.].

(99) Per miracula, etc.

(1) Tractat. *in Joan.* V, num. 2.

(2) *Ipse autem puerulus crescebat, et confortabatur Spiritu.* (*Luc.* I, 80.)

(3) *Et* [*Jesus*] *proficiebat sapientia et ætate, et gratia apud Deum, et apud homines.* (*Luc.* II, 52.)

CAPUT IV.

Describimus opinionem quorumdam, qui motum in Joannis adhuc in matris ventre detenti corpusculo excitatum referunt in quamdam erga Christum venerationem et reverentiam, cujus testificandæ causa ita commotus Joannes est, ut faciem converterit ad Christum sibi accedentem; et de eadem opinione judicium ferimus.

1. Ita sententiam hanc exhibet describitque Theophilus Raynaudus (4) : « Aliqui ubivis nova captantes, et vere mirabiliarii, exsultationem infantis Baptistæ intra maternum uterum non explicant de tripudio, quo sanctus ille pusio ad occursum Christi gestiverit, sed de conversione faciei Joannis versus Virginem, et Christum in ea latentem. Supponunt enim infantem ita locatum esse in utero, ut facies in matris dorsum obvertatur. Aiunt ergo Joannem, ut Christum adoraret obvertisse faciem versus matris abdomen, hunc-que esse saltum et exsultationem, cujus meminit Lucas. Ista opinatos doctores non ignobiles, ait Philippus Berlaymont in *Paradiso puerorum*, part. 1, cap. 4, § 3, describens Vincentium Regium lib. 1, *Dilucidat. in Evang.* cap. 6, theor. 2, ad finem : fundaturque in hujusmodi obversione insignis honor, et Christi, et B. Virginis. »

2. De hujus opinionis fautoribus pronuntiat Jacobus Hiacynthus Serry vir utique ingeniosus et doctus (5) : « Stulte atque inaniter eos delirare : faciem enim genibus applicitam habere pueros, veluti in glomum convolutos, quandiu matrum in utero delitescunt. »

3. Quod paucis Serry, copiosius prosequitur Theophilus Raynaudus, cujus monita si describam rem lectoribus utique gratam me facturum spero. Hæc itaque Raynaudus ait (6) : « Qui sint illi non ignobiles doctores, quibus hæc insulsitas placuit, nequaquam proditur : estque verisimillimum alios non fuisse, quam concionatores plebeculam his veluti cupediis mulcentes. Recitat quidem ista ex aliis Jacobus de Valentia in Prologo ad Canticum Deiparæ ad illud : *Et salutavit Elisabeth*, sed recitat tantum. Et quamvis ex suo sensu ea affirmaret, levior esset ejus auctoritas, quam ut stabiliendæ ei novitati par esset. Sane faciem infantis intra uterum spectare dorsum matris, imperite dicitur : Facies enim infantis apprimitur ipsiusmet infantis genibus, convoluti veluti in glomum. Deinde quæcunque esset infantis positio quandiu latebris illis claudebatur, perinde erat, prohibente septo materni uteri, ne motus corporis infantilis foris pateret. Ex parte item Christi potest urgeri idem argumentum : non enim habuit vultum obversum ad matris abdomen, ut videtur supponi in imaginatione proposita, sed erat naturaliter locatus, eademque positione, qua passim cæteri pueri. Quod si supponeretur fuisse obversus ad matris dorsum, debuisset ipse quoque obverti ad matris abdomen, ne ad officiosum Joannis motum inurbane agere videretur. Quod autem commotionem et exsultationem Baptistæ intra uterum Vincentius Regius ait fuisse saltum, quo infans Christum, et Deiparam adoravit [nam etiam David alacer saltabat coram Domino in supremæ adorationis argumentum]; non video quomodo stabiliri possit. Nam non potuisse infantem proprie saltare intra uterum, nemo non videt : tametsi subsultus ille, et motus corporis gestientis, quem Baptista edidit exsiliens præ gaudio, late et improprie dici possit saltus. Eum autem qualemcunque saltum, fuisse adorationem, gratis dicitur : nec recte probatur ex saltu Davidis, qui ad exsultationem et gaudium testandum pertinebat. Tametsi utrobique adoratio potuit concomitari motum corporis gestientis, prodeuntem ex gaudio animi et interna exsultatione. »

4. Liberatus tamen Fassonius, cujus nuper cum laude memini, irrideri ac despici vetat opinionem hanc, eamque a Serry [ideoque etiam a Raynaudo] recte confutatam esse, fateri renuit. « Cæterum, inquit ille (7), illorum sententiam nec magnopere irrideo, nec Serry, ut opinor, recte confutat. » Id autem hac disputatione usus ostendit : « Ut enim peritissimi Anatomici hactenus tradiderunt, Heisterus (8) nominatim, et alii, fœtus viventis in utero situs mensibus primis, et mediis varius prorsus est et incertus. Postremis vero mensibus fœtus quodammodo sedet capite et collo inclinatis, genibus ori admotis et calcaneis ad nares retractis. Denique brevi ante partum tempore, quod certo definiri non potest (9), plerumque ita se vertit, ut caput pondere suo abreptum prolabatur deorsum, facies ossi sacro obvertatur, vertex uteri osculo. Sæpe tamen is situs [addit Heisterus] toto graviditatis tempore mutatur, et vel appropinquante partu, caput in suprema uteri parte, aliquando ad latus reperitur. Quibus ex rebus perspicitur et diversum esse pro tempore, puerorum situm in utero matris latentium, et nisi probandam, certe quidem tanquam deliram et commentitiam habendam non esse illorum philosophorum sententiam, qui Joannem Christo obvertisse vultum conjiciunt; sexto enim exeunte, aut septimo ineunte mense, ex quo conceptus fuerat, puer exsiliit. »

5. Cæterum eam opinionem minime ipse approbat; quia ii quibus placet Joannis motum referre in conversionem faciei, ac corpusculi illius, ita ut faciem Christi respiceret (10) : « Divinant potius, quam firmis rationibus disputent, et qui idem motus in Christo esset fingendus, ne in Joannem

(4) *Diptycha Mariana*, part. 1, punct. 6, num. 10.
(5) Exercit. 28, *De Christo*, etc., num. 7.
(6) Part. 1, punct. 6, num. 10.
(7) Pag. 54, num. 33.
(8) *Compend. Anatom.*, § 246, edit. Amstel. an. 1748.
(9) V. Boerhave, *Prælect. acad.* tom. IV, ad n. 685, § *Vertice*, et Haller in not.
(10) *Ibid.*, id est num. 33.

inofficiosus, minusque urbanus videretur. » Concludit denique lectorem monendo, « potuisse quidem Joannem, si id placuit Deo, et se erigere et vultum ad Christum salutantis ritu convertere... Quid autem re ipsa acciderit, se non decernere (11). »

Quæstio VI. — *Explicamus verba Elisabethæ, Mariæ se salutanti respondentis : ideoque locum Luc.* I, 42 *et seqq. : « Et exclamavit voce magna* [*Elisabeth*], *et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?.... Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* »

1. Verba Mariæ Elisabetham salutantis nos hactenus detinuere. Licet enim Joannis subsultus, ideoque ea, quæ eumdem subsultum vel comitata sunt, vel consecuta, non modo ex Luca referente, verum etiam Elisabethæ responsione innotuerint (12), indubitatum est tamen ex Mariæ adventu et salutatione, ideoque Christi accessu et propinquitate eum fuisse profectum; idque declarant ipsa evangelica narratio et ea Patrum loca, quæ antea retulimus. Nostræ itaque partes nunc sunt, responsionem Elisabethæ ad Mariæ verba factam subjicere, illamque ea ipsa, quam usque adhuc servavimus ratione explicare. Hæc porro, referente Luca, Mariæ se salutanti, reposuit voce magna Elisabeth : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* Cave porro putes temere Lucam monuisse voce magna respondisse salutanti Mariæ, Elisabetham. Id enim merito nos docuit. Cur porro ? An quia exsultationis et gaudii impetum sinu continere non potuit ? An potius, quia Spiritus sancti vis atque impetus ad exclamandum *voce magna* impulit? Utrumque excipere commode possumus.

2. Ea porro, quæ diximus priora Elisabethæ verba, quæ secutus vulgatum nostrum interpretem retuli hoc modo : *Benedicta inter mulieres et benedictus fructus ventris tui.* Sanctus Augustinus levi sane discrimine vertit hoc modo (13) : *Benedicta tu inter mulieres et beatus fructus ventris tui.* Quæ sit autem ea benedictio, quam hic commemorat Elisabetha, significat ipsa repetitio verborum, quibus antea salutata ab angelo Maria est, et declarant sancti Patres, e quibus hic tantummodo Bedam affero (14). Hæc scilicet ille docuit : « Simul intuendum, quod eadem voce Maria ab Elisabeth, qua a Gabriele benedicitur, quatenus, et angelis, et hominibus veneranda, et cunctis merito feminis præferenda monstretur. » His adde Euthymium : id enim ipse quoque fere tradidit.

3. Subsequentia Elisabethæ verba : *Et benedictus fructus ventris tui*, valere plurimum ad eos refellendos, qui humanam carnem Christo adimebant, discimus ex Irenæo (15). Multi porro, iique notissimi, tum e veteribus, tum e minus antiquis theologis hæc Evangelii verba suis commentariis illustrant, quos, si vult, lector consulat : mihi satis sit Andream Cretensem adducere, hæc tradentem (16) : « *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui :* ac vere quidem benedicta; nam benedixit te Deus suum tabernaculum ; quando paterna gloria eximie plenum, hominem Christum Jesum, eumdemque Deum, ex quibus, ac in quibus perfectus constat naturis, incomprehensa ratione utero gestati : *Benedicta tu inter mulieres;* quæ cœlestem thesaurum, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*, in tuæ virginitatis inviolato velut promptuario libere complexa es. Vere tu benedicta, cujus *venter acervus areæ*, quoniam fructum benedictionis, Christum immortalitatis spicam, sine semine, ac nullo hominum excolente, messe copiosa et innumerabili, ac multis lætantium millibus, humanæ salutis colono adductis, absolutum fructum produxisti. Tu vere benedicta, quæ sola matrum, Creatori tuo mater præparata, quæ sunt matrum nescivisti ; haud enim eximia illa tua virginitas materno partu violata est ; virginali germine tuo integra conservante tuæ castitatis signacula. Revera benedicta tu, quæ sola sine viro eum utero concepisti, qui expandit cœlos ac mirabili ratione tuæ virginitatis terram cœlum fecit : *Benedicta tu in mulieribus;* quæ sola benedictionem velut hæreditate es consecuta, quam Deus per Abraham gentibus promiserat. Vere tu benedicta, ut quæ sola benedicti pueri Jesu Christi, ac Salvatoris nostri fueris mater : per quam gentes clamant : *Benedictus qui venit in nomine Domini;* et : *Benedictum nomen gloriæ ejus in æternum ; et replebitur gloria ejus omnis terra : fiat, fiat. Benedicta tu in mulieribus;* quam *generationes beatam dicunt;* quam reges glorificant; quam adorant principes; *cujus vultum divites plebis deprecantur; virginesque post eam*, qua sequentes, qua præeuntes, *in templum regis* una contendunt. *Benedicta tu in mulieribus;* quam Isaias videns propheticis oculis, *Prophetissam et Virginem* appellavit. *Laterem* item, *et hortum*, visionemque, et *libri capitulum*, idque *sigillo con-*

(11) « Quid autem re ipsa acciderit, non decernimus. » Pag. 55, n. 34.

(12) *Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus.* (Vers. 41.) *Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo.* (Vers. 44.)

(13) Epist. ad Dardan, olim 57, nunc 187, alias lib. *De præsentia Dei*, num. 23.

(14) In hunc Lucæ locum.

(15) Lib. III, cap. 21, num. 5, olim cap. 27 : « Statuit autem, » etc.

(16) In *Maxima Bibliotheca Lugd. veterum Patrum*, tom. X.

signatum perspicue vocavit. Vere benedicta tu ; quam Ezechiel *Orientem* prænuntiavit, et *portam clausam, per quam Deus solus transeat et quæ iterum clausa maneat.* Sola tu vere benedicta, quam *montem magnum, vir desideriorum* Daniel vidit; Habacucque ille admirabilis *montem umbrosum;* quam præterea avus tuus David, *montem Dei, montem pinguem, montem coagulatum : montem in quo beneplacitum sit Deo habitare in eo* prophetice decantavit. *Benedicta tu in mulieribus;* quam Zacharias in divinis perspicacissimus vidit *aureum candelabrum lucernis septem, et septem infusoriis* splendidum, nempe septem divini Spiritus charismatibus undique collustratum. Vere tu, benedicta vitalis, ligni salutis paradise spiritalis, quæ ipsum Edem satorem Christum in te velut figuratum expressumque intus habeas, Christum, inquam, qui ineffabili virtute instar fluminis ex fecunda vulva tua egressus, quatuor velut initiis orbis terræ faciem fluentis Evangelii irriget. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* Fructus, inquam, de quo comedens Adam protoplastus veterem illam sorbitionem, qua deceptionis escam admisisset, evomuit; fructus unde, amari gustus ligni illius dulcoratio, depurgandæ humanæ naturæ ceu fonte manat. Fructus, inquam, qui fontes in flumina stagnantes, erranti Israel in deserto eduxit, aquasque Mara dulces reddit; ac panes novum alimenti genus nec terra aratro scissa paratum pluit. Benedictus fructus ille; qui steriles ac amaras aquas per Elisæum potabiles et fecundas salis inspersione effecit. Benedictus fructus, qui ex incorrupto virginalis uteri germine ceu jam maturus eximie nigricans botrus efflоruit. Benedictus, ex quo scaturiunt fontes *aquæ salientis in vitam æternam;* fructus, ex quo vitalis ille panis, corpus, inquam, Dominicum producitur immortalitatisque calix, salutaris potio exhibetur. Benedictus fructus, quem sanctum omnis lingua celebrat *cœlestium, terrestrium et infernorum,* trina unitate sanctificantis in Trinitate Deitatis, una ei tribuendo identitatem essentiæ; hypostaseon autem uno imperio dominantium proprietate, personaliter distinguendo.

4. Adde, si libet ea, quæ Gregorius Thaumaturgus, seu alius quisquis is est, cui eam orationem tribuis, quæ præposito thaumaturgi nomine prodiit inscribiturque, serm. 2, *in Annuntiatione B. Mariæ Virginis* hoc de argumento habet : copiose enim Elisabethæ verba explicans, plurima habet, quæ in rem præsentem transferri commode possunt.

5. At præterire minime possum, quæ ad commendationem eorum verborum, quibus angelus, et Elisabetha Mariam allocuti sunt, mire faciunt, tanto scilicet in pretio ea habita fuisse ab Ecclesia, ut non modo in Missa ea aliquando adhibeat, verum frequentari ea in canonicis horis jubeat, et sæpius repeti : *Ave, Maria, gratia plena : Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.*

6. Tametsi porro tam Elisabetha, quam Ecclesia, et Mariam, et illius filium *benedictos* appellet, non eodem tamen benedictionis genere utrumque ornatum agnoscit. Matrem scilicet *benedictam* appellat, quia benedictionum et bonorum omnium fontem jam alvo conceperat, uteroque gestabat : filium vero illius, ideo benedictum appellat, quia [uti jam diximus] benedictionum omnium is fons est, et unica origo : is scilicet, in quo *benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) ; et *de cujus* [gratiæ] *plenitudine accepimus omnes.* (*Joan.* I, 16). Num autem particula *et* [καί] accipienda causaliter sit ; ita scilicet, ut hunc habeat sensum : *Benedicta tu inter mulieres,* quia benedictus fructus ventris tui, an non : iudicaverit lector. Mihi satis sit hanc explicationem non omisisse, quam viri laudatissimi exhibent sustinentque.

7. Superioribus jam satis explicatis verbis hæc subjecit Elisabetha : *Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me ?* Quantum se honoratam vidit a Maria Elisabeth, dum Maria tam longum laboriosumque iter confecit, ut eam inviseret, humiliavitque, tantum Mariam commendavit et extulit ; se indignam professa, quæ eo honore a Maria afficeretur. Vide, obsecro, quæ ad locum hunc adnotant S S. P P., Origenes præsertim, Ambrosius (17), Beda et Euthymius, nec prætereas volo, quæ hoc de argumento tradidit Gregorius Magnus (18).

8. Notant autem Patres et theologi, ab Elisabetha Spiritu sancto afflata vocari Mariam *Domini matrem* præveniente scilicet definitionem Ecclesiæ errorem Nestorii condemnantis: neque enim tametsi *matrem Dei* Mariam Elisabeth expresse non appellet, sed *matrem Domini,* non continuo excellentiam hanc Mariæ adimes. Annon ex verbis his Davidis (*Psal.* CIX, 1) : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,* repulit Dominus Jesus, revicitque Hebræos divinitatem sibi adimentes ? Cur ergo non vis Elisabetham, dum Mariam *Domini matrem* appellat, matrem Dei declarasse, cum æque hic *Dominus* appelletur Jesus, atque a Davide jam fuerat appellatus ? Vox scilicet *Dominus* cum absolute dicitur, et de cœlesti, non de terreno enuntiatur,

(17) Lib. II in Lucam, num. 25.

(18) Lib. IX, epist. 61, nunc lib. XI, indictione 4, epist. 67, Ad *Quiricum episcopum,* hæc scribit : « Cum (Maria Dei Filium) concepisset et ad Elisabeth cognatam suam pergeret, ab eadem Elisabeth protinus audivit : *Unde ego digna, ut mater Domini mei veniat ad me ?* Ecce eadem Virgo et ancilla Domini dicitur, et Mater : ancilla enim Domini, quia Verbum ante sæcula unigenitus æqualis est Patri : mater vero, quia in ejus visceribus ex sancto Spiritu de ejusque carne factus est homo. Nec alterius ancilla, alterius mater. »

Deum indicat, non alium quempiam. Vide, ne cunctos enumerem, quæ hoc super argumento tradidit Gregorius Magnus (19).

9. Quæ sequuntur : *Ecce enim, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo* cum explicata jam fuerint, hic omittimus ; at non item postrema omittimus, hæc scilicet : *Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino*, seu ut aliqui etiam ex Latinis Patribus Græcæ lectioni adhærentibus habent : *Beata, quæ credidit, quia perficientur, quæ dicta sunt illi a Domino*, eadem utique permanente sententia.

10. Hanc porro significationem ea verba habent : Beata, quæ angelo credidisti, nuntianti scilicet Altissimi Filium a te concipiendum ; ideoque te matrem futuram illius, cui *dabit Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum : et regni ejus non erit finis :* nuntianti quoque te matrem ejusdem Filii Altissimi futuram fore virginitate servata (20). An alio etiam respiciant Elisabethæ verba, veluti ad aliquid, quod privatim Virgini revelatum fuerit, incompertum est mihi.

11. De hac Elisabethæ prophetia hoc litteris testatum reliquit Gregorius Magnus (21) : « *Aliquando* autem ex præterito, et ex præsenti, atque ex futuro pariter animus tangitur prophetantis, sicut Elisabeth venire ad se Mariam conspiciens, quia incarnatum Verbum gestaret in utero, agnovit, eamque jam Domini sui matrem vocavit, dicens : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me ?* De cujus conceptione per angelum quoque ad Joseph dicitur : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Quæ videlicet Elisabeth dixit : *Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* Dicens enim : *Beata, quæ credidisti*, aperte indicat, quia verba angeli, quæ dicta ad Mariam fuerant, per Spiritum agnovit ; atque subjungens : *Perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino*, quæ eam etiam in futuro sequerentur, prævidit. Simul ergo de præterito, et præsenti, atque ex futuro per prophetiæ spiritum tacta est, quæ et eam promissionibus angeli credidisse cognovit, et matrem nominans, quia redemptorem humani generis in utero portaret intellexit ; et cum omnia perficienda prædiceret, quid etiam de futuro sequeretur, aspexit. »

QUÆSTIO VII. — *Suscipitur explicatio Cantici Mariæ Virginis, atque in hoc capite priores versiculi ejusdem Cantici illustrantur : hi scilicet : « Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo : quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. »*

CAPUT PRIMUM.

1. At non Elisabetham tantummodo, et Joannem copia sua atque ubertate implevit Spiritus sanctus ; multo copiosius sese effudit ille super Mariam, quæ se laudari ab Elisabetha audiens, laudem omnem a se amovit, retulitque in auctorem bonorum omnium Deum, non quo se valde a Deo elatam ditatamque negaret, sed quod non propterea se, ex ea re commendatione dignam arbitraretur ; sed quod laude dignum beneficentissimum Deum arbitraretur, qui se adeo extulerat. Hic scilicet sensus inest verbis illis : *Magnificat*, et subsequentibus, quibus responsionem Elisabethæ datam exorditur, et liberalissimi Numinis commendationem. Pulchre Theophilactus : « Virgo certior reddita de fetu concepto, glorificat Deum, illi miraculum attribuens, non sibi ipsi. » Quanquam libens etiam fateor, eximiam gratiarum actionem hisce verbis contineri, præeunte hac in explicatione Beda, qui sic priora Mariæ verba explicat : *Magnificat anima mea Dominum.* « Tanto me Dominus, tamque inaudito munere sublimavit, quod nullo linguæ officio explicari, sed ipso vix intimi pectoris affectu valeat comprehendi : et ideo totas animi vires in agendis gratiarum laudibus offero. » Imitatur porro his verbis Maria, non modo veterem illam Annam Samuelis matrem, quæ de ablata sterilitate gratias Deo agens, illumque laudans, sic canticum suum exorsa est: *Exsultavit cor meum in Domino : et exaltatum est cornu meum in Deo meo* (*I Reg* II, 1) : verum etiam prophetam David, cujus hæc sunt : *In Domino laudabitur anima : audiant mansueti, et lætentur. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.* (*Psal.* XXXIII, 3, 4.) Et alibi : *Anima autem mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo.* (*Psal.* XXXIV, 9.) Rursus quoque alibi : *Benedic, anima mea, Domino ; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer*, etc.(*Psal.* CIII, 1.)

2. Antequam vero a priore hoc versiculo discedo, lectorem monitum volo : haud temere Mariæ verbis, quæ describo, præpositum esse a Luca, quod hæc Maria dixerit : *Et ait Maria : Magnificat.* Monere nos scilicet voluit Lucas, non hæc cantata fuisse, sed tantum pronuntiata a Maria ; nempe illi cordi unice erat Dei commendatio, et privata gratiarum actio, dum illi, qui cantu solemni ac publico gratiarum actiones Deo, et illius laudes,

(19) Recole, quæ modo attulimus ex epist. 67, lib. XI, *Ad Quiricum*, etc.

(20) Id indicatum est procul dubio virgineo conceptu illi promisso : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Annon enim virginitatem Mariæ gratissimam is servabit in partu, qui in conceptu servavit ? Sed indicatur quoque, imo aperte promittitur verbis illis, quæ commode ad partum, non ad conceptum tantummodo referre potes : *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum* (id est, sancte), *vocabitur Filius Dei.* Quid enim est nasci *sancte*, nisi nasci modo inusitato, quique eum deceat, qui cum filius Altissimi sit, naturæ legibus minime subest.

(21) Hom., 1 *in Ezech.* num. 8.

propter relatas ex hostibus victorias, recitarunt, non privati beneficii, sed publici, canticum a se exaratum, vel certe solemniter prolatum contestationem quamdam, et celebre argumentum esse voluerunt. Hinc Moyses non modo a filiis Israel solemnem Deo laudem cani, et communem, publicamque illi gratiarum actionem cantu agi præcepit (22), verum etiam, nisi verisimillima conjectura nos fallit, Maria sorore sua præcinente, a feminis populi sui id ipsum peragi jussit (23). Debbora quoque et Barac [ut communis fert opinio], laudes Deo et gratiarum actiones ob devictum hostem solemni cantico retulere, et ad canendum ea de re filios Israel invitavere, hæc sacro monente historico: *Cecineruntque Debbora et Barac filius Abbinoem in illo die, dicentes : Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino*, etc. (*Judic.* v, 1, 2.) At cum privati beneficii commendatio, et gratiarum actio Deo data est, non cantu, sed humili oratione id peractum est ; quod quidem facile ostendunt exempla Annæ, Ezechiæ, aliorumque multorum. Itaque cum non publico, sed privato nomine Deum commendare vellet Maria, Deoque gratias propter sibi collatas summa beneficia, et munera, non cantu, nec modulata, sed demissa oratione hæc recitavit. Atque id, uti dixi, haud obscure declarare voluit Lucas, dum hæc scripto prodidit. *Et ait Maria*, etc. Fallitur itaque, et multum fallitur Rutilius Benzonius, qui modulata voce a Virgine enuntiata putavit, quæ Elisabethæ reposuit (24), ad id inductus ex eo, quod *canticum, hymnum, psalmum*, et affinibus vocibus appellent theologi, et Patres hæc, quæ explicanda suscepimus Mariæ verba, perinde quasi *hymnus* et *psalmus*, appellari non possent [latiori quadam significatione] Deo tributæ propter aliquid eximium beneficium laudes. Sed quod ad significationem vocis *Canticum*, et aliarum affinium attinet, recolat, volo, lector, quæ extremo capite, et numero dissert. 11, diximus.

3. Quanquam minime vereor *canticum, hymnum et psalmum* Mariæ verba appellare, quod iis, in solemni gratiarum Deo tributarum propter eximium incarnationis beneficium actione utatur Ecclesia. Hæc scilicet ex Beda discimus, seu ex alio quisquis is est, cui debemus Hom. *De visitatione* præposito Bedæ nomine evulgatam. « Optimus et saluberrimus in Ecclesia mos inolevit, ut hymnus ipsius [B. Mariæ] quotidie cum psalmodia vespertinæ laudis ab omnibus canatur, quatenus ex hoc animos fidelium, et frequentior Dominicæ incarnationis memoria ad effectum devotionis accendat, et recogitata sæpius exempla genitricis [illius] in virtutum soliditate confirment. » Id ipsum docet Ordo Ecclesiæ Senensis, quem deinceps allegabo : *Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*

4 Num superioris sententiæ uberior explicatio verbis his contineatur, quod sæpe in sacris Libris occurrit (25) : an vero, sicut Dei laudes prior versiculi pars, ita gaudium exsultationemque ex beneficiis sibi a divina benignitate collatis, altera, de qua nunc agimus, pars complectatur, lectori dijudicandum relinquo. Postrema explicatio Euthymio sane placuit, ita ea, quæ dicimus, verba exponenti : *Gavisa est anima mea in Deo salutari meo.* Si postremum admittis, animam hic a spiritu fortasse distingues ; si prius illud, necesse id non est. Pulchre Hugo a Sancto Victore (26) : « Illud quod in sacra Scriptura aliquoties circa unam et eamdem personam designandam, spiritum et animam vocabula invenimus, non propter diversas essentias significandas factum est, sed propter ejusdem essentiæ diversam proprietatem, nam unus et idem Spiritus ad se ipsum spiritus dicitur, et ad corpus anima.... Brutorum animalium spiritus, quia essentialiter corpus sunt, et extra vivificationem corpoream esse non habent, magis proprie animæ dicuntur quam spiritus : anima autem humana, quia et in corpore esse habet, et extra corpus, proprie et anima vocatur et spiritus. »

5. Sed certe distinguas oportet titulos duos, quibus Deum commendat, illique gratias Maria agit : *Dominum* scilicet appellans, *et salutarem*, seu *Salvatorem :* primo titulo potentiam prædicans, et dominium ; in altero pietatem et miserationem. *Deus*, inquit scriptor ille, cui debemus expositionem cantici Virginis inter opera Augustini, quæ quidem expositio magna ex parte ex Hugone a S. Victore desumpta est(27) : « Deus [inquam] potentiam salutaris misericordiam notat ; duo quippe sunt, quæ angelorum et hominum beati spiritus in illo fonte boni, æterna contemplatione hauriunt, incomprehensibilis scilicet majestas Dei, et ineffabilis bonitas... Sed suo nominavit, quia in salutari suo. Omnipotens enim Deus potestate, qua universæ creaturæ suæ dominatur, Dominus omnium est ; sed pietate, qua quosdam tantum, et non omnes ad vitam reparat, Salvator omnium non est. Nam dominatio ejus ad omnes æqualiter respicit ; bonitas vero ad quosdam tantum. Ergo beata Virgo, quia singulariter se electam videbat, quia singulariter gratiam acceperat, quasi privilegio quodam electionis divinæ confirmata, fiducialiter ipsum, quem pro salute mundi filium conceperat,

(22) *Tunc cecinit Moyses, et filii Israel carmen hoc Domino : et dixerunt : Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est*, etc. (*Exod.* xv, 1 seqq.)

(23) *Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu sua : egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris : quibus præcinebat dicens, Cantemus Domino.* » etc. (*Ibid.*, vers. 20 et 21).

(24) Benzonium allegat Serry num. 14, dissert. 28 ex cap. 3, lib. I.

(25) *Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos*, etc. (*Psal.* II, 4.)

(26) Super *Magnificat.*

(27) In appendice tom. VI Oper. August.

suum etiam cum lætitia, et exsultatione Salvatorem vocat : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Græcus hæc habet ὅτι ἐπέβλεψεν εἰς τὴν ταπείνωσιν τῆς δούλης αὐτοῦ, id est ; *Respexit in humilitatem ancillæ suæ*, eadem tamen manente sententia. Dicitur porro Deus *respicere aliquem*, seu *in aliquem*, cum eum ex humili et abjecto loco in sublime erigit exaltatque. Hoc modo versiculo 25 hujus ipsius capitis I Lucæ, hæc inducitur loquens Elisabeth : *Quia sic fecit mihi Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines :* id est ex sterili fecundam effecit. Pulchre Hugo a S. Victore : « Sane respectus Dei in sacra Scriptura tribus modis accipi solet : videlicet secundum cognitionem, secundum gratiam, secundum judicium. De respectu cognitionis divinæ dicit Apostolus : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV, 13). Ergo per cognitionem Deus omnia respicit. Sed per gratiam non omnes respicit. Nam de respectu gratiæ dictum est : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal.* XXXIII, 16). Quem videlicet respectum illi non merentur, quibus in fine dicetur : *Nescio vos* (*Matth.* XXV, 12). De respectu judicii dictum est : *Oculi Domini contemplantur bonos, et malos* (*Prov.* XV, 3). Et iterum : *Oculi ejus super omnem viam filiorum hominis, et omnes gressus eorum considerat. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut ibi abscondantur, qui operantur iniquitatem* (*Job* XXXIV, 21, 22). Ergo videre Deo per cognitionem, est nihil eorum, quæ sunt ignorare. Videre per gratiam, dona misericordiæ impendere. Videre per judicium, unumquemque secundum opera sua, vel ad pœnam, vel ad gloriam destinare. Sed quia de respectu gratiæ in hoc loco agitur, diligentius adhuc, qualiter per gratiam Deus hominem respiciat, consideremus. Nam ipsum vocabulum respectus, quamdam expressionem notat, ut plus aliquid esse videatur respicere, quam videre, quasi enim respicere est, prius abjectos, et derelictos visitare. Nam quasi averti ab homine tunc Deus dicitur, cum per districtionem judicii gratiæ suæ dona subtrahit. Cum vero placatus per misericordiam subtracta restituit : rursum per respectum gratiæ ad eum se convertit. Bene ergo Maria, solam in se humilitatem Dominum respexisse testatur, quia divinitatis propitiationem, quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit. Nam quia in ea Verbum Patris carnis substantiam, quam sibi uniret, assumpsit, quasi ad eam, quam prius abjecerat, naturam sublimandam per misericordiam respexit. »

6. Hæc porro quanquam approbo excipioque, nolo tamen putes divinum, quod dixi, beneficium, liberalemque respectum, constanter, et veluti necessario exposcere, ut is quem respicere dicitur Deus, depresso antea loco humilique jacuerit. Nonne de Abele illiusque muneribus dicitur : *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus* (*Gen.* IV, 4) ? Nec propterea antea humili fuerant loco Abel, illiusque munera. Indicat itaque hoc locutionis genus, beneficium aliquod singulare et eximium, quod cum plerumque fiat, postquam Deus homines *in camino humiliationis probavit* ; hinc generatim dicitur, locutionem illam significare elationem ex depresso humilique statu, ad præstantem et nobilem.

7. Quod porro antea de humilitate Mariæ a Deo respecta Hugo a S. Victore dixit, rursus statim idem Hugo inculcat, hæc subjiciens ; « *Respexit ergo humilitatem Mariæ* Deus : cui propter humilitatis meritum dedit, ut filium suum in carne sua conciperet, et de sua carne verum Deum, et hominem, omnium hominum [quantum in ipso est] Salvatorem generaret. Cujus humilitatis virtutem mox determinans, subjungit *ancillæ suæ*. Nam quia humiliter se, quod erat, ancillam cognovit, ideo, quod non erat, sublimiter mater esse meruit. »

8. Præcesserunt porro in hac explicatione Origenes (27*), Augustinus, seu alius, quisquis is est, auctor sermonis tricesimi quinti *De sanctis* (28), Beda (29) et Bernardus (30). Sequuntur autem Bonaventura (31), et alii etiam.

9. Alii tamen ita locum hunc exponunt, ut significet abjectionem et vilitatem, adeo ut hæc verborum eorum sententia sit ; videns Deus me ancillam suam abjectam esse et vilem, extulit in sublime, fecitque matrem Filii sui (32). In eo innititur expositio hæc, quod humilitatis virtus ταπεινοφροσύνη fere dicitur, parvitas autem, et abjectio ταπείνωσις. Utitur autem Lucas postremo hoc, non priore illo verbo. Denotat ergo abjectionem non virtutem humilitatis.

10. Innititur etiam auctoritate virorum clarissimorum. Juvencus vetustus, et valde probabilis scriptor sic locum hunc interpretatur (33) :

> ..... *Quod me dignatus in altum*
> *Erigere ex humili celsam, cunctisque beatam*
> *Gentibus, et sæclis voluit Deus æquus haberi.*

ita vertens : *Respexit ad vilitatem ancillæ suæ* ; seu *respexit vilitatem ancillæ suæ* ; aut potius : *Aspexit ad parvitatem.* Quoniam vero reprehensa ea est, acerbissime et amarulenter eam vindicavit in dialogo, quem *concio*, seu *merdardus* appellavit. Eumdem dialogum, si vis, consule dummodo scommata dicteriaque, et nimio plus faceta dicta reprehendas.

(27*) Hom. 8, *in Luc.*

(28) Serm. 31 *De sanctis*, nunc est 208, in Appendice, num. 10. « Et quid est dicere, Respexit, nisi approbavit, placuit ei humilitas mea ? »

(29) In Comment. super I Luc,

(30) Serm. 42, num. 6 et 45, num. 2, *in Cant.*

(31) *Specul.* cap. 8, alias lect. 10. Hic tamen liber Bonaventuræ demitur. Vide censuram positam tomo I edit. Venet. anni 1751, pag. 155.

(32) Proposuit hanc interpretationem Erasmus

(33) Lib. *Evang. histor.*

Titum Bostrensem, Euthymium et Theophylactum his adde, Maldonatum quoque et Toletum (34), denique Vincentium Regium (35) et Calmet (36). Tertio in eo innititur, quod veri humiles, in quorum numero sane eminuit Virgo, humilitatem suam minime prædicant : « Verus enim humilis, ut inquit Bernardus (37), vult vilis haberi, et non humilis prædicari. »

11. Vatablum allegatum (38) hic vidi, interpretantem verba hæc ad hunc modum: *Respexit nihilitatem ancillæ suæ*, id est cum nulla merita haberem, ob quæ me Deus ad tantam dignitatem extolleret, illi tamen libuit me ex cunctis mulieribus seligere, quam maxime eveheret.

12. Egregius cardinalis Thomasius interpretationem hanc sane approbat (39). Id si excipis [cur porro non excipies, cum vox ταπείνωσις eam interpretationem commode admittat et Bernardus hac in explicatione etiam præeat (40) ?] nihil vetat, ne et abjectionem, et humilitatis virtutem hic indicatam dicas : Maria enim, quæ in oculis suis humillima erat, in hominum oculis abjecta et vilis, utpote pauperibus parentibus nata, a Deo tamen electa est, ut eam dignitate honestaret amplissima, quæque illam creaturis omnibus præponeret : sic ut « ex hoc eam beatam dicturæ essent omnes generationes. » Pulchre Gerson (41) : « Non ait per me, aut in me fecit magna ; sed mihi. » Et copiosius ante Gersonem Beda (42) ; « Nihil igitur suis meritis tribuit, quæ totam magnitudinem ad illius donum refert, qui essentialiter potens, et magnus existens, fideles suos de parvis, atque infirmis fortes facere consuevit et magnos. » Ecclesia postremam hanc interpretationem approbat, dum hæc Virginem loquentem inducit : *Beatam me dicent omnes generationes, quia ancillam humilem respexit Deus* (43).

13. Subsequuntur superiorem sententiam verba hæc : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes :* id est, propterea, quia me in oculis meis vilem in aliorum quoque oculis abjectam contemptamque vidit Deus, ei placuit ad tantam dignitatem evehere : ideoque me beatam posteritas omnis dicet. An non beatam dicimus omnes Virginem Mariam, quæ mater Filii Dei effecta est, ideoque creaturarum omnium [si Christum exceperis] præstantissimam ? Quamvis porro non omnes omnino *beatam* appellaturi Virginem sanctissimam forent : an enim *beatam* illam gentiles appellant, an Judæi, an inter eos, qui Christianorum vocabulo fuere honestati, *beatam* illam dixit impius ille Copronymus, qui Mariam crumenæ auro exhausta comparabat ? adhuc tamen se *beatam* appellandam a generationibus cunctis merito dixit : utpote quæ appellanda *beata* erat ab iis generationibus, quas non *Deus sæculi hujus* a divinis beneficiis accipiendis ac potiendis avertit. Sic porro explicat Hugo a S. Victore, quem sæpe antea allegavi, laudata verba : « *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Omnes generationes, quæ amissam beatitudinem per fructum uteri mei recuperabunt, quæ per fructum ligni vetiti privatæ sunt. Omnes *beatam me dicent*, ut parum jam sit in præterita generatione sustinuisse sterilitatis opprobrium, quæ ab omni generatione futura pro fructu fecunditatis meæ beata vocabor. Ex hoc, inquit. Ac si diceret Elisabeth : Et quo per os tuum sua magnalia, quæ in me operatus est Deus, aperuit, ex hoc eadem in omnes generationes manifestando magnificabit. »

CAPUT II.

Explicationem ejusdem Cantici prosequimur ; atque hic quidem versiculos hos illustramus : «*Quia fecit mihi magna, qui potens est : et sanctum nomen ejus. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.*» (*Luc* I, 49, 50.)

1. Quod vulgatus interpres hic reddit *magna*, alibi videtur reddi voce *magnalia*, aut mirabilia (44) : quod nonnulli ideo dictum aiunt, quasi significetur *portenti simile*, et plane mirabile fuisse id, quod cum Maria egerat Omnipotens. An non vero plane mirabile erat, ut Virgo Spiritu sancto conciperet, et Filius Altissimi fieret etiam illius filius ? Pulchre Hugo a S. Victore (45) : « Ideo dicit *magna*, nec addidit qualia : quia cum omnia Dei opera humani sensus capa-

(34) In locum hunc.

35) In *Dilucidationibus* lib. I, cap. 6, in Schol. num. 30.

(36) In locum hunc.

(37) Serm. 16, *in Cant.* num. 10.

(38) Novat. *de excellent. Virgin.* tom. I, cap. 8, quæst. 14.

(39) Tom. VII Oper. Venerab. cardinal. Thomasii 236, in explicatione cantici *Magnificat*, versiculum hunc sic interpretatur : « Tu dicesti : *che Dio ha riguardato alla bassezza della sua ancella :* E nel Genesi, Lia [XXIX, 32], nel nascimento di Ruben suo primogenito aveva detto : *Il Signore ha riguardato alla mia bassezza :* Vidit Dominus humilitatem meam. »

(40) Verba Bernardi hæc sunt, posita num. 12 Serm. *infra octavam Assumptionis :* sic enim inducit loquentem Virginem : Beatam esse dicis, quæ credidisset : sed credulitatis et beatitudinis causa respectus est supremæ pietatis, ut in hoc magis *beatam me dicant omnes generationes*, quia *ancillam humilem*, et exiguam *respexit Deus.* »

(41) Tract. IV, super *Magnificat.*

(42) Hom. *de solemnit. B. Virginis, quando salutavit Elisabeth.*

(43) In Antiphona ad Magnificat in II Vesp. S. Mariæ ad Nives.

(44) Μεγαλεῖα habetur in Græco, qua quidem voce fere utitur Græcus interpres, ut id exprimat, quod voce גְּדֻלוֹת *gedeloth* Hebræi significant. Exod. XIV, 13 ; Deuter. X, 21, et XI, 2 ; Psal. LXXI, 18 ; et CV, 22.

(45) In adnotat. in Canticum Virginis in locum hunc.

citatem exsuperent, præcipue sacramentum redemptionis Verbi, mysterium super omnia ineffabile esse constat. Nihil enim unquam magis mirum factum est, quam ut Deus homo fieret : et natura incomprehensibilis corporis substantiam ita sibi uniret, ut nec minus in ea esset, quia in se erat immensa : nec minor in se exsisteret, quia in illa fuerat tota.. »

2. Notat autem Maldonatus verbum *potens :* [Græce, ὁ δυνατός, Hebraice שַׁדַּי schadai] quo quidem verbo hic utitur Virgo, in eorum numero esse, quæ Hieronymus Deo tribuit (46) : sunt autem omnino decem. Potentia autem, seu, ut meta ipsa, et ordo dictorum haud dubie declarat, *omnipotentia* Dei, hic propterea commemoratur, quia omnipotentiæ ea, quam descripsi, Virginis magnitudo tribuenda est. Num vero his verbis, *quia fecit mihi magna, qui potens est*, causa afferatur, ob quam *beatam* appellaturæ erant Mariam omnes generationes ; an potius hic ratio exprimatur, ob quam Mariæ anima magnificaret Deum, interpretes disputant. Pro prima interpretatione stat Theophilactus, alteram innuit Bernardus (47), plerique priorem eligunt ; videtur enim paulo remotior a prioribus illis verbis causa hic allata voce *quia ; et sanctum nomen ejus :* interpretationem Hugonis a Sancto Victore commendatam hic quoque vidi, quam nihil vetat, ne ego hic describam : « Sanctum est in se ; et in nobis sanctificatur nomen ejus, dum nos sanctificamur in nomine ejus. Quid est nomen ejus ? fama ejus nomen ejus ; cognitio ejus, fides ejus, nomen ejus. Hoc nomen cum sanctis sanctum est, quia glorificatur a sanctis, et benedicitur : a perversis blasphematur : *Et nomen Dei per vos blasphematur in gentibus.* Ergo, quia magna fecit, sanctificatum est nomen ejus : quia dum Verbum in carne mirabiliter nascitur, gloria Dei per Verbum in hominibus declaratur. *Pater*, inquit, *manifestavi nomen tuum hominibus : et ego te clarificavi super terram* (*Joan.* XVII, 6). Et ideo *fecit magna, qui potens est, et sanctum nomen ejus.* » Hæc habet Vener. card. Thomasius (48) : « Iddio potente, e Santo il nome di lui. *Qui potens est, et sanctum nomen ejus.* E nel Salmo XXII : Iddio e stato chiamato forte e potente : *Fortis et potens.* E nel Salmo CX : Era stato detto santo, e terribile il suo nome : *Sanctum et terribile nomen ejus.* » Alias interpretationes habet Maldonatus, quem, si vis, consule.

3. *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* Probabile valde est Virginem, quam in Scripturarum lectione versatam plerique [nec immerito] censent, mentem ad ea Psalmi centesimi (vers. 17) secundi verba intendisse : *Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.* « Quem locum, inquit Maldonatus, videtur hic B. Virgo totidem verbis exprimere voluisse. Nec alia fortasse causa fuit, cur his usa sit verbis. Si qua vero alia fuit, hæc fuit, opinor, ut significaret, Deum non solum in veterem illum populum, sed etiam in eum, qui tunc erat, misso Filio suo, suam, quæ nulla temporis longinquitate exhauritur, exercuisse misericordiam. »

4. Et sane in eamdem sententiam Hugo a S. Victore, quem sæpe laudavi, hæc tradit : « *Mihi*, inquit, *fecit*, non tamen soli singulariter, sed uni excellenter. *Verumtamen misericordia ejus in progenies, et progenies timentibus eum.* Nemo a gratia excluditur : sed in omni gente, qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi. *In progenie, et progenies :* hoc est in omnes progenies. In hac gratia nihil discernit hominem, nisi timor Dei. Græcus sit, Barbarus sit, Scytha sit, masculus sit, femina sit, liber sit, servus sit, timorem Dei habeat, et salvus erit.

CAPUT III.

Quid denotent verba illa, quæ statim sequuntur : « Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. » (*Luc.* I, 51, 52.)

1. Dissident nonnihil interpretes, dum primo inquirunt, ad quod divinum opus præsertim respiciat Virgo, dum hæc de Deo ait : *Fecit potentiam ;* dum rursus inquirunt, quid sit *brachium Dei*, cujus hic ea meminit : *in brachio suo.*

2. Incarnationem indicari prioribus illis verbis arbitror : hoc enim miraculorum est maximum, et divina potentia, perinde ac misericordia, cujus nuper meminerat (49), in ea peragenda summum in modum eminuere, et Deo tantum tribui ea debet, non ulli creaturæ.

3. *Brachii* porro nomine nonnulli Verbum ipsum divinum intelligunt, veluti Beda, cujus hæc monita sunt (50) : « In brachio suo in ipso Dei Filio significat non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, eique Filius tanquam membrum corporis hæreat ; sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictus est ; sicut enim tuum brachium, per quod operaris, sic Dei brachium dictum est ejus Verbum, quia per Verbum operatus est mundum. » Referri [si quis id cupiat] hic ea Pauli verba possunt : *Portansque omnia verbo virtutis suæ* (*Hebr.* I, 3). Plerique etiam hic adducunt ea Isaiæ verba (53, 1) : *Brachium Domini cui revelatum est ?* quæ quidem verba repetuntur Joan. XII, 38 ; aiunt enim respicere illa ad Christum Dominum. Vide Calmet in allegatum Joannis locum. Strabo sane inter Latinos brachium, cujus hic meminit Virgo,

(46) In epistola ad Marcellam, olim 136, in Veron. edit. 25, sed Hieronymus appellat *Saddai.*

(47) In *Serm. infra octavam Assumptionis*, num. 12.

(48) Tom. VII, pag. 236.

(49) *Et misericordia ejus a progenie in progenies.*

(50) Super Evang. Lucæ ad hæc verba.

Christum Dominum esse ait. Id ipsum pariter docet Hugo a S. Victore (51); inter Græcos vero is Bostrensis hæc scriptis mandat (52): « Patris ...que brachium est Filius, juxta illud: *Liberasti brachio tuo populum tuum.* Per hunc igitur contra ...ritales hostes, qui jam olim in genus nostrum ...rannidem exercebant, victoriam obtinuit, triumphumque erexit. » Sequuntur hanc interpretationem Theophilactus, et alii e Græcis. Placet opinio hæc Novato, qui eam asserit (53), allegatque in rem suam Benzonium (54) Patres adducentem (55).

4. At ea Maldonato minime placet, viro utique docto et ingenioso, in veterum quoque lectione valde versato. Monent porro non pauci non aliud *brachii* vocabulo hic denotari, nisi summam potentiam, et ut nostro modulo loquamur, maximas vires adhibitas: brachium enim pro viribus sumi indicat, ut cætera missa faciam, notissimus Isaiæ locus (LXIII, 5): *Circumspexi, et non erat auxiliator: quæsivi, et non fuit qui adjuvaret, et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi:* neque vero, ut rursus pro modulo nostro loquamur leves vires ad nos ex dæmonis tyrannide eripiendos, adhibuit Deus, sed maximas, adeo ut ad plenissimam satisfactionem necesse fuerit Altissimi Filium, eumdemque cum Patre Deum, nostram induere carnem, et cum dæmone in *nostra congredi humilitate.*

5. Quoniam vero in superioribus explicationibus Hugonem a S. Victore allegavi, hic pariter allegare cum libet; sic porro explicat eum, de quo hic disserimus locum: « Hæc est illa misericordia, quam se timentibus exhibuit Deus: quia Verbum suum per assumptam carnem in hunc mundum misit: ut per ipsum aerias potestates potenti virtute debellaret, et genus humanum ab earum potestate redimeret. Ipsi enim superbi sunt: quos dispersit ejiciens eos foras a cordibus hominum, atque spolia eorum diripiens. Nam, qua prius in hominibus principabantur, virtutem dissipavit. *Fecit*, inquit, *potentiam in brachio suo*, quia per humilitatem filii sui diabolum vicit, ideo *fecit potentiam in brachio suo.* Brachium ejus Filius ejus est. Potentiam in brachio fecit: quia per id quod factum est, in ipso redemptum est, quod factum est ab ipso. » Hugonis explicatio utramque interpretationem complectitur.

6. *Dispersit superbos mente cordis sui.* Idem Hugo, quem modo allegavi, verba ea *mente cordis sui*, ita explicat, ut de mente divina ea velit intelligi, monens scilicet Deum mente sua, seu mente cordis sui dispersisse superbos. « *Fecit potentiam*, inquit ille, *in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.* Quid est mente cordis sui? Mente cordis sui dispersit eos, profundo consilio suo dispersit eos. Profundum erat consilium, ut pro homine Deus homo fieret, et pateretur innocens, ut redimeretur nocens; et in his omnibus profundum erat consilium, nec poterat illis diabolus providere. » Et rursus (56): « Nam quod ait, *mente cordis sui*, si secundum priorem sententiam exponamus, liquet quod alto et investigabili consilio Dei factum est, ut Judæi, qui primum electi fuerunt, postmodum reprobarentur; et gentiles, qui prius erant reprobi, postea assumerentur... Mens etenim cordis Dei est vivax illa, et permanens dispositio internæ occultæque prædestinationis: ipse est liber vitæ, » etc.

7. Plerique tamen superborum mentem hic significatam volunt; adeo ut hunc habeant verba ista sensum. *Dispersit Deus superbos e mente cordis sui*, id est, superborum consilia dissolvit, eorumque jactantiam evertit. Arbitror porro hic dæmones potissimum denotari [merito enim *superbos* eos per synecdochen appellamus (57); extulerunt enim se contra Deum, et eorum peccatum in superbia positum fuit (58). Horum porro consilia dissolvit Deus, quia hi perpetuo se in terrarum orbe [in quo quidem veluti numina ab insanis gentibus colebantur] se regnaturos, humanumque genus sub tyrannide, quam in eos exercebant, jugiter detenturos sperabant. At Deus, incarnato unigenito Filio suo, *e mente cordis* dispersit humanumque genus libertati filiorum Dei restituit, et in Patris gratiam reconciliavit. Intelligi etiam post dæmones, commode possunt quotquot dæmones, superbiam eorum consectando, imitantur, ideoque quotquot in se confidunt, et ab humilitate, quam Deus sæpissime commendat et prædicat, atque a nobis exposcit, alienissimi fiunt. Hos porro humilitas Christi, illiusque exempla, quibus et humanum genus redemit, et sibi nomen promeruit, *quod est super omne nomen*, devicit contrivitque, et aperte declaratum est, amplissimis honoribus et præmiis, humilitatem afficiendam, deprimendam vero conculcandamque superbiam. Vide, obsecro, quæ ad locum hunc habet Maldonatus.

8. Quoniam vero opiniones, explicationesque meas, Hugonis a S. Victore auctoritate verbisque hactenus roboravi, id quoque hic præsto, virumque clarissimum excito, hæc scilicet edocentem: « Fecit potentiam; fecit infirmitatem, et ipsa infirmitas potentia fuit: quia per illam victus est diabolus, et homo de ejus potestate ereptus... Possumus etiam non inconvenienter superbos Judæos intelligere, qui gloriabantur se esse de genere

(51) In hunc Cantici locum.

(52) Ad cap. I Lucæ, Tom. XIII *Biblioth. Patrum Paris.*, pag. 770. Hæc tamen Commentaria Tito Bostrensi Bellarminus, et alii demunt.

(53) *De eminent Virg.* Tom. I, cap. 8, quæst. 21.

(54) Lib. II, *in Magnif.* cap. 12 et cap. 14, dub. I, § 8.

(55) Augustinum tract. 53, in Joan. Euseb. lib. III, *De Demonst. Evang.* cap. 2, aliosque etiam.

(56) Ad subsequentia Cantici verba: *Deposuit potentes*, etc.

(57) Non pauci interpretes dæmones indicatos docent iis Jobi verbis XLI, 25: *Ipse [Lucifer] est rex super omnes filios superbiæ.*

(58) Consule Petavium, *De angelis*, III, 2.

Abraham ; et in sua justitia præsumebant : et propterea *justitiæ Dei non erant subjecti*. Istos ergo superbos, facta potentia in brachio suo, dispersit Deus mente cordis sui : quia per Filium suum in carne venientem, ex operibus legis neminem justificari posse docuit, sed per fidem, quæ ex Deo est. Judæos autem, qui opera legis contra Dei justitiam defendere conati sunt, et humilem Christi adventum superbe contempserunt, a gratia sua, in qua stare videbantur, abjecit ; et gentes peccata sua humiliter confitentes, Deique justitiam præferentes assumpsit. »

9. Si quis ea, quæ tradit Hugo, vetustioris alicujus valde probabilis scriptoris auctoritate confirmare cupiat et illustrare, ea referre hic commode poterit, quæ tradit cap. 11 (59), libri III Irenæus, et scriptor ille, cui debemus serm. 2, *in Annuntiationem sanctissimæ Dei Genitricis*, Gregorio Thaumaturgo adscriptum. En quid hic scripserit : « Fecit potentiam in brachio suo, pro nobis adversus mortem, et diabolum, nostrorumque peccatorum disrumpens chirographum. Dispersit superbos mente cordis ipsorum : dispersit ipsum diabolum, et cunctos ei militantes dæmones. Ille quippe proprie corde superbus erat, quoniam dicere audebat : *Super nubes cœli ponam solium meum ; et ero similis Altissimo* (*Isa.* 14, 14). Quomodo vero nunc ipsum dissipavit, consequenter propheta declaravit, dicens : *Nunc autem in infernum descendes, et cuncti exercitus tui* (*Ibid.* 15). Ubique enim aras, atque delubra ejus, inaniumque deorum cultus dispersit, et ex gentibus populum sibi peculiarem atque acceptum constituit. »

10. *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*. Sunt qui potentes, quos de sede depositos Virgo ait, esse dæmones volunt ; quos quidem de sede dejecit Deus : de honoribus scilicet, quos a deceptis hominibus, eos sub variis deorum formis atque appellationibus colentibus, obtinebant ; *humiles* vero, qui exaltati sunt, homines, collapsos scilicet a primæva dignitate ob culpam Adami, et in varia crimina, sceleraque atque infortunia, et calamitates ruentes. Explicatio hæc superiori affinis est.

11. Alii ad homines dicta hæc referunt, et potentium nomine Judæos de legalium observantia gloriantes indicatos volunt. Hugonem jam attulimus, et scriptorem illum, qui serm. 2 *De Annuntiatione* edidit Gregorio Thaumaturgo ascriptum (60). Eos hic recole.

12. Alii vero superbos quosque, sive ex gentibus ii fuerint, sive ex Hebræis, potentium e sedibus turbatorum, vocabulis designatos aiunt, humiles vero exaltatos a Deo humiles quosque : Nabuchodonosorem itaque, Amanem, Saulem, aliosque plu alia mos in priorum numero collocant ; inter posterinon res vero Josephum, Davidem, Mardochæum in Danielem, et reliquos omnes, quos ex humili abjecto statu a Deo ad sublimes dignitates evectos novimus ; atque adeo eos etiam, quos deinceps ex sordibus ad summos honores evehet Deus.

13. Ego quidem interpretationem hanc minime improbo : at lectorem monitum volo, superioribus explicationibus præpositam a Maldonato fuisse subsequentem, quæ statuit nullum præteritum, futurum itidem nullum exemplum designari ; sed tantum edoceri nos, quid facere possit, ac soleat Deus. Allegat autem Maldonatus in explicationem hanc, Bedam, tum hæc subjicit (n. 177) : « Solet autem Scriptura in Dei laudibus ponere, quod regna transferat, et alios de solio dejiciat, alios in solium evehat : quia cum inter homines summa potentia credatur esse regum, in iis potissimum subigendis dimovendisque divina maxime potestas apparet ; sic scribit Daniel (II, 21) : *Et ipse mutat tempora et ætates ; transfert regna atque constituit*. Et Ecclesiasticus (X, 8) : *Regnum a gente in gentem transfertur propter injustitias et injurias*. Alibi (*Psal.* CVI, 40) : *Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in via*, etc. Et (*Job.* XII, 18) : *Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum ;* et (*I Reg.* II, 8) : *Suscitat de pulvere egenum, et de stercore elevat pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat*. Itaque præteritum pro futuro, ex Hebraicæ linguæ proprietate accipi puto, et futurum, alio Hebraismo, pro modo, ut grammatici vocant, potentiali, ut sensus sit : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*, id est, deponet et exaltabit ; hoc est, potest deponere et exaltare. »

14. Explicationem hanc subsequentibus Scripturæ locis roboratam vidi (*Job* V, 11) : *Qui ponit humiles in sublime*. Et rursus (*Job.* XXII, 29) : *Qui humiliatus fuerit, erit in gloria*. Alibi quoque (*Prov.* XXIX, 23) : *Humilem spiritu suscipiet gloria*. (*Eccli.* XI, 1) : *Sapientia humiliati exaltabit caput illius*. Antea etiam hæc dixerat (*Eccli.* X, 17) : *Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro eis*. Petrus quoque (*I Petr.* V, 6) : *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet*. Hinc Bernardus (61) : « Sola

(59) In nova editione X est num. 2.

(60) *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*. Quibus sane verbis, Judæorum ejectionem, et gentium introductionem breviter innuit. Judæorum enim seniores, ac scribæ in lege, et qui in reliquis prærogativis ac privilegiis divites erant, quod male suis divitiis et potentiis usi essent, hinc eos ab omni sede deposuit, prophetiæ nimirum ac sacerdotii, legislaturæ atque doctrinæ, opulentiæ hæreditariæ, sacrificiorum ac festivitatum copiæ, dignitatisque regiæ. His omnibus illi spoliati, profugi, ac nudi in captivitatem ejecti sunt ; et illorum loco, humiles, qui ex gentibus populi justitiam esuriebant exaltati sunt ; quoniam humilitatem suam, et divinæ cognitionis famem, qua detinebantur, ostendentes, divinum Verbum, sicut Chananæa micas, deprecabantur ; et propterea divinorum mysteriorum repleti sunt divitiis. Nam universam divinorum bonorum sortem, qui ex Virgine natus est Christus Deus noster, in gentes transtulit.

(61) Serm. 24, *De Ascens.* num. 6.

est humilitas, quæ exaltat ; sola quæ ducit ad vitam ; hæc est via, et non est alia præter ipsam. Qui aliter vadit, cadit potius, quam ascendit, » etc.

CAPUT IV.

Versiculos reliquos Cantici Mariæ Virginis explicamus: ac primum : « Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. » (Luc. I, 53.)

1. Hujus versiculi explicatio a superioris versiculi explicatione fere desumitur : aiunt enim *esurientes*, quorum hic mentio fit, eosdem esse, quos paulo ante *humiles* dixerat ; divites vero eosdem, quos *superbos* anteà appellarat : adeo ut allegoria alia id ipsum Maria inculcet, quod modo tradiderat. Cohærentem itaque explicationi, quam superiori versiculo tribuisti, præsenti versiculo explicationem adhibe. Respicit porro Maria sanctissima ad alios Scripturæ locos, in quibus eadem allegoria proponitur. Hoc modo Anna (*I Reg.* II, 5) : *Repleti prius, pro panibus se locaverunt ; et famelic saturati sunt*. Et David (*Psal* XXXIII, 11) : *Divites eguerunt et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

Suscepit Israel puerum suum recordatus misericordiæ suæ. Ita porro locum hunc explicat Novatus (62) : « Respondeo intelligi Christum [ita Hugo, et alii] ut sensus sit : *Suscepit Israel puerum suum*, id est stirps Israelitica recepit Christum puerum suum : *suum* ob promissionem Dei infallibilem servo suo Abrahæ, ut diximus supra, et quia Gen. XVII ipsi Abrahæ dictum est : *Statuam pactum meum inter me, et te, et inter semen tuum post te in generationibus tuis, fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus et seminis tui post te. Suum*, quia Abraham de congruo meruit, ut Filius Dei sumeret carnem de stirpe sua, et idem etiam David meruisse satis verisimile est [de qua re vide Ragusam, disp. 47 § 2, et disp. 44 Suar. in 3 p. tom. I, disp. 10, sect. 7] *suum* demum, ut indicetur affectus quo Filius Dei se nobis per carnis assumptionem tradidit, unde Ecclesia canit : *Nobis datus, nobis natus.* »

2. Paucos tamen interpretatio hæc suffragatores obtinuit : est enim in nostra explicatione continuatus sensus, et cum prioribus versiculis conjunctissimus ; hinc ad Deum, non ad Israel referri solet verbum *suscepit* ; ideoque sic explicanda videtur sententia hæc : Idem Deus, cujus hactenus pietatem et misericordiam eximiam commendavi, *suscepit Israel puerum suum*, id est, populum Israel, quem sæpe Deus in Scripturis *puerum suum* appellat, sive Judaicum populum denotans, sive potius electos Abrahæ, qui eum fide, et rectis operibus imitantur : hos enim suscepit Deus nec permisit amplius dæmonum fraudibus irretiri. Dum vero Novatus Hugonem in rem suam allegat, vel alium Hugonem, qui longe distet ab Hugone a S. Victore is allegat, vel humani aliquid in eo allegando passus est : sic enim locum hunc interpretatur Hugo a S. Victore : « Suscepit [Deus] sicut medicus ægrum, Israel puerum suum, populum videlicet suum : Israel puerum suum, id est, humilem et innocentem suscepit, ut sanaret infirmum, ut redimeret captivum, ut justificaret impium, ut salvaret justum. Suscepit Israel quem non invenit Israel, sed ut faceret Israel. Suscepit Israel puerum suum. » Et hanc quidem interpretationem plerique excipiunt : nonnihil interdum a Identes, ut clarius locum hunc illustrent explicentque ; hoc modo Calmet : « Suscepit Israel casurum : vetans scilicet ne caderet. »

3. Neque vero excipient multi, quod de Abrahamo Novatus tradidit, « Meruisse [scilicet] de congruo, ut Filius Dei carnem sumeret de stirpe sua : » simile quoque veri esse, id ipsum Davidem meruisse : neque enim probabilia hujusce meriti argumenta exstant in Scripturis, aut Patribus ; imo cum eximia res fuerit, Filium Altissimi inter nepotes et filios enumerare, nemo tam præstans fuisse videtur [si Mariam excipias] qui id, tametsi de congruo meritus fuerit.

4. Sed fac id quod Novatus cupit, revera evenisse, ideoque Abrahamum et Davidem promeruisse de congruo, ut Christus inter illorum posteros referretur. An propterea verba hæc de Israele suscipiente Christum intelligenda sunt? Nihil minus : neque enim tum cohærerent cum superioribus ; neque verum id arbitror, quod Novatus putat susceptum fuisse ab Israele Christum. Nonne hæc a Joanne evangelista didicimus : *In propria venit, et sui eum non receperunt.* (*Joan.* I, 11.)

5. Sed quomodo, inquis, Israelem erexit Christus, cum haud multo post privatus fuerit idem Israel sacerdotio et libertate : dispersus quoque in gentes captivitate perpetua detinendus? Si corporalia Christi opera attendis : « Pertulit, (ut verbis Augustini utar) (63) omnes infirmos eorum, curavit omnes languidos eorum : si spiritualia : prædicavit regnum cœlorum, non tacuit vitia eorum, ut ipsa potius eis displicerent, non medicus, a quo sanabantur. » Cur ergo Christum accusas, « quod his omnibus curationibus ejus ingrati, tanquam multa febre phrenetici insanientes in medicum, qui venerat curare eos, excogitaverunt consilium perdendi eum? » Atque ex hoc atrocissimo scelere, veluti calamitatum omnium fonte atque origine, ea Israeli provenerunt infortunia, quæ adhuc patitur. At id non Christo, sed sibi tribuant pervicacissimi, atque impii Judæi, oportet. Etenim ut rursus Augustini utar verbis, Christus Jesus (64) : « Quantum in medico est, sanare venit ægrotum. Ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult. » Atque hæc quidem adhibenda responsio est, si *Israelis* nomine Judaicum populum intelligas, quem *carnalem Israelem* interdum appellant Patres.

(62) *De eminent. Virg.* tom. I, cap. 8, quæst. 27.
(63) *In psal.* LXIII, ad vers. 2, num. 3.
(64) Tractat. XII, *in Joan.* n. 12.

Neque vero ego veto, ne spiritualem Israelem hic intelligas, filium scilicet Israelis non generatione, sed imitatione virtutum patriarcharum ; in quorum quidem numero plures e gentibus, quam ex Judaico populo electi eminent : atqui hi quidem (65), uti prædixit Christus Dominus, *ab Oriente, et Occidente venient, et* (66) *recumbent cum Abraham, et Isaac et Jacob in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores.* Quod aliis verbis inculcat Paulus (*Rom.* IX, 7,8), his scilicet : *Non enim omnes, qui ex Israel sunt, ii sunt Israelitæ : neque qui semen sunt Abrahæ, omnes filii, sed in Isaac vocabitur tibi semen : id est, non qui filii carnis, hi filii Dei, sed qui filii sunt promissionis, æstimantur in semine.*

6. *Puerum suum.* In Græco est vox παῖς quæ vox tenellum *puerum* et filium, et aliquando etiam *servum* denotat : quas etiam significationes habere vocem *puer* is fatebitur, qui veterum monumenta evolverit. Et de duabus quidem prioribus significationibus nemo dubitat, at etiam *pueros* fuisse interdum appellatos servos, indubitatis exemplis evincit Pignoria (67), ad quem lectorem allego. Erat autem Judaicus populus, cum hæc Maria protulit, adhuc sub pædagogo (*Galat.* III, 24, 25) : ideoque tenellus puer. Erat procul dubio et servus et filius, id attestante, ut cætera missa faciam, Domino ipso, iis apud Malachiam verbis (I, 6) : *Filius honorat patrem, et servus dominum suum : si ergo Pater ego sum, ubi est honor meus? Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? dicit Dominus exercituum.* Plerique tamen *filii* nomine honestatum Israelem aiunt, ideoque additam vocem *suum*, veluti dilectionis cujusdam et paterni amoris argumentum. Dum hæc tamen de Israele carnali aio, minime veto, ne ad gentes vocabula ea amplies, et, ut expressius dicam, ad *Israelem spiritualem.* Annon gentium *Dominus* erat Deus, annon etiam *Pater*, creationis scilicet causa? Ad hæc ; gentilium populus per incarnationem assumptus in filium est : desinentibus legalibus quorum neglectu a filii dignitate arcebatur : adunataque non minus ex Hebræis, quam ex gentibus, imo multo magis ex gentibus, quam ex Hebræis Ecclesia? Interpretationem hanc excipit præci. Card. Thomasius.

7. *Recordatus misericordiæ suæ ;* seu, ut habet ad litteram Græcus : ut *recordaretur misericordiæ suæ.* Sunt qui *misericordiæ* nomine hic Christum designatum moneant : quod ego quidem minime improbo ; est enim Christus singularis et eximia misericordia, quique per antonomasiam quamdam appellari simpliciter *misericordia*, rectissime potest, patriarchis et prophetis jam dudum promissa et in fine sæculorum ostensa et populis data. Tum vero hunc verba ea habent sensum : Recordatus [Deus] ut denique eum mitteret, in quo repromissio omnium gentium posita est, seu [quod eodem recidit] in quo gentes omnes *benedicentur* et *justificabuntur*, re ipsa eum misit. Cæterum misericordiæ nomine denotari etiam commode potest misericordia ipsa divina, seu pietas erga nos ; non quod Deus oblitus hactenus fuisset miserationum suarum, quas copiose in populum suum effuderat, sed quod multo largius et beneficentius eam exercere incipiebat, suscepta in Virginis utero carne ab Altissimi Filio, per quem redimendum erat, et saluti restituendum humanum genus. Quis porro vetat, ne putes ad Psal. XCVII intendisse Mariam : in quo quidem (v. 3) hæc habes : *Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domus Israel?*

8. Fortasse ad locum hunc respexit apostolus Paulus, cum hæc Tito scripsit (III, 3 seqq.) : *Eramus enim aliquando et nos insipientes, increduli, errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, odibiles, odientes invicem. Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit,* etc. En quomodo versiculum hunc vertat optimus Thomasius : *Iddio ha preso alla sua protezione Israele suo servidore, ricordatosi della sua misericordia :* « Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ. » — Et in Isaia XLII, 1 : *Era stato detto : Ecco il mio servidore : io il prendero alla mia protezione :* « Ecce servus meus [i *Settanta* Puer meus], suscipiam eum. » — E nel Salmo XCVII : *Iddio si è ricordato della sua misericordia, e della sua verita promessa alla casa d' Israele :* « Recordatus est misericordiæ suæ et veritatis suæ domui Israel. »

9. *Sicut locutus est ad patres nostros Abraham, et semini ejus in sæcula.* Si posteriorem interpretationem sequeris, sic locum hunc explica. Abrahamo in primis, tum patriarchis et prophetis, quos Abrahæ filios, et patres nostros agnoscimus, promisit Deus, se non obliturum populi sui, sed illum aliquando redempturum ; quod nunc exsequitur. Si priorem illam ; olim promiserat Deus, se Christum missurum, ac primo quidem Abrahæ verbis iis (*Gen.* XII, 3) : *In te benedicentur omnes cognationes terræ.* Rursus (XVIII, 18) : *Cum benedicendæ sint in illo* [Abrahamo] *omnes nationes*, etc. Denique (XXII, 18) : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ.* Isaac vero similibus (XXVI, 4) : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ.* Jacob vero his (XXVIII, 14) : *Benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ.*

10. David vero in ea de re factus est pariter certus, testante id ipsomet, seu, si vis, Salomone ejus filio (*Psal.* CXXXI, 11) ; putant enim multi, nec temere putant, psalmum centesimum tricesimum primum, non a Davide, sed a Salomone fuisse com-

(65) Jam venerunt.
(66) Recubuerunt.

(67) *De servis.*

positum, hæc scriptis mandante : *Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Hæc enim ad Christum esse referenda sive litteraliter, ut multi aiunt, sive in antitypo, cujus typus foret Salomon quod alii censent, haud obscure significat Petrus, dum in concione ad populum habita, hæc ait : *Propheta igitur cum esset* [David), *et sciret, quia jurejurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus, providens locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno : neque caro ejus vidit corruptionem. Hunc Jesum suscitavit Deus*, etc. (*Act.* II, 30.)

11. Idem significat Matthæus apostolus, dum Evangelium suum sic exordiitur : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.* Ad quæ verba Hieronymus (68) : « Ordo præposterus, sed necessario commutatus. Si enim primum posuisset Abraham, et posteà David, rursus ei repetendus fuerat Abraham, ut generationis series texeretur. Ideo autem cæteris prætermissis, horum filium nuncupavit, quia ad hos tantum facta est de Christo repromissio ; ad Abraham (*Gen.* XII, 3) : *In semine*, inquit, *tuo benedicentur omnes gentes*, quod est Christus. Ad David (*Psal.* CXXXI, 11) : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Quod si in re exploratissima abundare cupis, ecce tibi Dominus ipse, qui (*Matth.* XXII, 41, 42) *convocatis Pharisæis interrogavit eos dicens : Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei : David :* adeo scilicet compertum erat omnibus promissum fuisse Davidi ex ejus lumbis gignendum aliquando Messiam.

12. Neque vero te moveat quod ab accusativo cum præpositione *ad* (69), fiat transitus ad dativum (70) : Græcum enim verbum λαλεῖν, uti et Latinum loqui [*sicut locutus est*] præsertim apud ecclesiasticos scriptores utramque syntaxim admittit ; quam ob rem mirum non est, si aliqua hic sit, grammatica tamen, levisque variatio.

13. *In sæcula*, referri æque potest tam ad misericordiam ita promissam, ut perpetuo sit in sæcula duratura, quam ad promissiones, quas jugiter fecit patriarchis et prophètis : constanter enim et jugiter is promiserat Christum, quem tamen tunc primum dedit « misericors in promittendo, verax in exhibendo, quia sine debito promisit, et sine dolo exhibuit. » Sic commentarios nostros in Canticum Virginis concludere liceat cum Hugone a S. Victore, quem sæpe antea allegavi. Si ab aliis explicatum Mariæ Canticum consulere cupis, interpretes omnes tibi præsto sunt : multi quoque ex probabilium doctorum numero allegantur a Theophilo Raynaudo (71) ; nec prætereas velim, quæ duo inclyti viri, Paulus Segneri (72), et Ven. Card. Thomasius (73) edidere. Paucis, sed elegantibus versibus, Canticum istud complectitur Sannazarius (74), quos propterea hic describere libet.

Illa (75) *sub hæc : Miranda alti quis facta Tonantis,*
O Mater, meritas cælo quæ tollere laudes
Vox queat? exsultant dulci mea pectora motu
Auctori tantorum operum : qui me ima tenentem,
Indignamque humilemque suis respexit ab astris.
Munere quo gentes felix ecce una per omnes
Jam dicar : nec vana fides ; ingentia quando
Ipse mihi ingenti cumulavit munera dextra
Omnipotens, sanctumque ejus per sæcula nomen,
Et quæ per magnas clementia didita terras
Exundat ; qua passim omnes sua jussa verentes
Usque fovens, nullo neglectos deserit ævo.
Tum fortem exsertans humerum, dextramque coru- [*scam,*
Insanos longe fastus, mentesque superbas
Dispulit, affixitque super : solioque potentes
Deturbans dedit in præceps, et ad ima repressit :
Extollensque humiles, aliena in sede locavit :
Pauperiemque, famemque fugans implevit egenos
Divitiis : vacuos contra, nudosque reliquit,
Qui nullas opibus metas posuere parandis.
Postremo Sobolem (*neque enim dare majus habebat*)
Æternam Genitor Sobolem, sæclisque priorem
Omnibus, æqualemque sibi, de sanguine fidi
Suscepit Pueri [*tantis quod honoribus unum*
Deerat adhuc] *non ille animi, morumque suorum*
Oblitus ; quippe id meditans promiserat olim
Sacrificis prouvorum atavis, stirpique nepotum.

14. Placet autem ad coronidem quæstionis hujus ea adjicere, quæ in ordine Senensis Ecclesiæ, cathedralis scilicet, sub initium sæculi XIII, quo sæculo sacra Officia in ea Ecclesia celebrabant canonici regulares composito, sed nondum typis edito inveni. En illa : « Canticum quoque beatæ Mariæ Virginis non incongrue vespertino copulatur Officio. Illa siquidem velut emenso jam longo præsentis sæculi die ; sub ipso scilicet mundi vesperascentis occasu, mox ut lumen æterni Verbi felicis vulvæ flore concepit (76), protinus in vocem divinæ laudis erupit, dicens : *Magnificat anima Dominum.* Quod triplici de causa in Vesperis frequentamus ; ut incarnationem Domini recolamus ; ut acta Virginis recolentes ejus intercessionem precibus mereamur ; et ut ejusdem castitatis et humilitatis exempla sequamur. *Magnificat* autem in Vesperis dicitur, quia Virgo portavit Dominum in vespera mundi. Hoc Canticum est exsultatio laborantium, quorum spiritus exsultat in Domino : *quia fecit magna, qui potens est :* ob quam exsultationem repræsentandam, et quia Canticum est de Evangelio, cerei accenduntur, et altaria incensantur, ut cum laudibus bonorum operum, in odorem unguentorum B. Virginis, cum ipsa in gaudium Domini nostri occurramus. Et quia opera non sunt in laudibus radiantia, nisi fuerint charitate forma-

(68) Lib. I, Comment. in Matthæum, num. 2.
(69) *Ad Abraham.*
(70) *Et semini.*
(71) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 6, num. 3.
(72) Peculiari opusculo.
(73) Tom. III, pag. 582, VII, 336 seq. et 309.
(74) Lib. II, *De partu Virginis*, vers. 49.
(75) Maria.
(76) Id est, postquam de conceptu divini Verbi illi gratulata est Elisabeth.

ta, ideo hoc Canticum clauditur sub Antiphona. » Bedam in eamdem fere sententiam jam attulimus (77).

QUÆSTIO VIII. — *Quandiu apud Elisabetham perstiterit Virgo : et quoniam ex Evangelio constat, tres fere menses apud eam perstitisse, quæritur, cur tandiu apud eam perstiterit.*

1. *Mansit autem Maria*, inquit Lucas (I, 56), *cum illa* (Elisabetha) *quasi mensibus tribus.* Ad quæ verba non pauci interpretes monent, per integros tres menses non permansisse apud Elisabetham, Mariam Virginem ; si enim permansisset (inquiunt) per tres integros menses non *quasi tres menses* (quæ locutio horum quidem sententia) nonnihil temporis demittit, sed expresse per *tres menses* permansisse Mariam diceret Lucas.

2. Itaque (si Theophylactum (78), Euthymium (79) et Nicephorum audis, quos sequitur Jansenius Iprensis (80) : « Mansit autem Maria cum Elisabeth circiter mensibus tribus ; deinde reversa est. Quia enim paritura erat Elisabeth, abscedit Virgo propter multitudinem eorum qui ad partum conventuri erant : indecens autem est virgini in talibus versari. Quod autem, cum paritura esset Elisabeth, reversa sit Virgo, manifestum hinc est quod mense sexto concepti præcursoris venit angelus ad Mariam ; et mansit illa cum Elisabeth tribus circiter mensibus. Ecce fere novem menses. » Hactenus Theophylactus. Eadem tradit Titus Bostrensis cujus verba Novatus allegat ; idem porro Novatus his quos citavi adjungit Rupertum (81), Jansenium Gandavensem et Cajetanum. Ad opinionem hanc vindicandam hæc litteris tradidit Jansenius Iprensis : « Suadet hanc sententiam quod statim a discessu ejus subjungatur : *Impletum esse Elisabeth tempus pariendi*, et quod legitima nativitas ferme decimi mensis ingressus sit, ut loquitur Tertullianus lib. *De anima*, cap. 37, intellige saltem inchoati. » Adde probabile periculum, ne a convenientibus partus causa vicinis et cognatis, Mariæ graviditas detegeretur, ideoque ea infamiam incurreret. Rationem hanc maxime urget Rupertus, cujus verba in margine attuli.

3. At multo aliter visum est aliis etiam doctissimis et antiquis doctoribus quibus adhærent non pauci ex recentioribus. Maldonatus pro eadem sententia allegat Origenem (82), Ambrosium (83), Bedam (84), Strabum, auctorem quoque scholasticæ historiæ. Toletus quoque, Cornelius a Lapide, Calmet, Sandinus eidem opinioni accedunt, quæ etiam placuit Petro Damiani ; etenim primum in hanc sententiam inclinat, tum apertissime eam amplectitur *Librum justorum* commemorans ; quo nomine quid intelligat critici disputant. Sed præstat ipsa Petri Damiani verba producere (85) ; « Et fortassis usque in diem nativitatis ejus gloriosa Virgo cum cognata sua morata est, donec puerum, natum sinu beatissimo confoveret ; et uno paricte remoto, propinquiorem redderet præsentiæ Creatoris. Facile autem hoc ex Evangelio conjectare liquet, quia jam sex menses a conceptione Joannis defluxerant, cum ad Virginem archangelus missus est, qui renovationem mundi pudori virgineo nova salutatione portavit. Ex hinc Virgo festinat ad Elisabeth et tribus mensibus præsentia sua cognatæ dignatur hospitium, donec noni mensis fine concluso, nativitas imminet patriarchæ. Alii, qui *Librum justorum* diligentioribus oculis inspexerunt, ibi se vidisse testantur quod ipsa Dei Genitrix felicem puerum primum de terra levarit et cognatæ partum omni prosecuta sit servitute. Quocunque autem modo rei hujus veritas decernatur, illud pro certo certum est, quia non parum contulit puero nascituro tam felix et morosum intemeratæ Genitricis hospitium.

4. Petro Damiani, Bartholomæum Tridentinum adjicimus. Hæc enim ait (86) : « Mansit igitur B. Virgo Maria cum cognata sua tribus mensibus, ministrans ei. Octavo vero Kal. Julii natus est Joannes... Natum puerum nobilis Virgo Maria Dei mater, et domina suis sanctis manibus de terra levavit, et morem gerulæ officiosissime peregit. »

5. Claudat hoc agmen sanctus Bonaventura ; si tamen Bonaventura est auctor *Meditationum vitæ Christi* ; etenim cap. 5 (87) *Meditationum*, id quod superiores scriptores tradidere, ipse pariter tradit.

6. Rationem hanc adducit Vincentius Re-

(77) Quæst. 7, cap. 1, num. 3.
(78) In locum hunc.
(79) Lib. I, cap. 8.
(80) In locum hunc.
(81) In *Cant.* I. Revera Rupertus abbas hæc scribit ad verba illa (*Cant.* I, 4) : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar.* — « *Maria autem mansit* (inquit evangelista) *cum illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam*, statimque subjungit : *Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium*, etc. » Ergo Maria jam non erat illic, quando Elisabeth peperit filium, etc. » Rationem etiam discessionis Mariæ deinceps aliam affert ; scilicet si diu ibi permansisset, detegendam fore illius graviditatem. « Quid putamus, (inquit), facturos vel dicturos fuisse vicinos et cognatos qui multi convenerant, si inter eos inveniretur in utero habens? etc. »
(82) Hom 9 *in Luc.* Id tamen indicat quidem, sed expresse non docet. Id pariter dic de Ambrosio.
(83) In comment. lib. II, num. 29 et 30.
(84) « Tandiu mansit Maria, donec Elisabethæ partus tempore completo, Præcursoris Domini sui, propter quam maxime venerat, nativitatem videret » (In comment.)
(85) Serm. 13, *De nativit. S. Joan.* pag. 57, tom. II. edit. Venetæ (Parisios enim ementitur editio illa) anni 1743.
(86) *Vitæ et actus SS. per anni circulum*, cap. 80, Vita B. Joannis Baptistæ.
(87) « Quem (puerum Joannem) domina levavit a terra et diligenter aptavit, etc. » Hunc tamen librum demunt eruditi Bonaventuræ. Vide p. 119 tom. I edit. Venetæ, anni 1751.

gius (88): « Quia videtur absurdum tandiu apud prægnantem mansisse; et deinde instante partu discessisse, quasi contempserit natum oculis sanctissimis cernere, quem filii sui præcursorem futurumque prophetam non ignorabat. » Ad hæc Elisabeth et Joannes tum maxime egebant Mariæ opera et præsentia. Si enim officia non levia hactenus Elisabetha Mariæ præstiterat, cur eam desernisse arbitraberis, cum maxime Maria indigebat Elisabeth ? Si etiam ipsemet Mariæ adventus, adeo et Joannis et Elisabethæ sanctificationi profuit, annon multo magis utrique profutura erat Maria, si partui ipsi Elisabethæ astitisset, vel certe aliquot post partum dies cum ea perstitisset ? In ea sane sententia est Gerson theologus utique valde nobilis (89) Azorius quoque (*Inst. Mor.* part. II lib. I, cap. 23)

7. Sed jam occurrendum est argumentis iis quibus prior opinio fidit. Sic itaque primo satisfacimus. Consuevit Scriptura particulam *quasi* interdum apponere in iis ipsis, in quibus nihil imminuitur. Annon Joannes evangelista vocat Christum Dominum *quasi Unigenitum* (*Joan.* I, 14) ? Cum procul dubio sit *Unigenitus*. Annon etiam Marcus tradidit numerum hominum quos Christus septem panibus et paucis piscibus saturaverat, fuisse quasi quatuor millia (*Marc.* VIII, 9), cum tamen Matthæus expresse moneat XV, 38) fuisse *quatuor millia exceptis mulieribus et parvulis* ? Joannes quoque (VI, 10) affirmat eos quos Christus quinque panibus et duobus piscibus satiavit, fuisse *quasi quinque millia*. Et tamen Matthæus (XIV, 21) narrat fuisse *manducantium numerum quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis*. Vides itaque vocem *quasi* nos minime cogere ut negemus tres menses ipsos permansisse cum Elisabetha Mariam. Quid, quod festivitas ipsa Visitationis Mariæ quam 2 Julii die Ecclesia celebrat, indicat, nonnullos post partum dies permansisse cum Elisabetha Mariam ; idcirco enim ut Azorius (90) et ex eo Sanchius (91) monent, secundus Julii dies præstitutus fuit, *quia tunc, vel paulo ante visitatio finem habuit, et B. Virgo domum suam rediit*.

8. Sed fac particulam *quasi*, hic positam esse ad aliquid imminuendum : sic ut aliquid desit integris tribus mensibus ; facile hæc explicas, et cum præsentia Mariæ, dum Elisabetha peperit, commode componis, si dixeris, aliquot, licet paucos dies, permansisse Mariam, antequam iter ad Elisabetham susciperet : nonnullos etiam dies in itinere ipso insumpsisse, tot dies tum fortasse mensibus tribus demes, quos demptos vis ab evangelista Luca particula illa *quasi* ; et adhuc parienti Elisabethæ adesse Maria potuit ; illi enim, qui demuntur dies, non tribus mensibus, qui ab angelico nuntio ad partum usque Elisabethæ fluxerunt, demuntur ; sed demuntur ab eo temporis spatio, quod ab adventu Mariæ ad partum usque Elisabethæ defluxit. Quid vero, si non novem ipsos menses Elisabetha Joannem gestavit in utero, sed diebus aliquibus minus eo spatio ? Non novum id sane est, nec infrequens. Et hæc quidem ad priorem difficultatem dicta sint satis. Si quis uberius, et Latinorum exaggeratis exemplis [a quibus haud incommode id deduci ad alias linguas poterit, iis utentes adverbiis, quæ a Latinis explicantur per voces *quasi*, *fere*, *ferme*, et similes alias] ostendere id cupiat, quod ante de voce *quasi* diximus, eam epistolam consulat, quam hoc de argumento conscripsit egregius abbas Hieronymus Tartarotti ; quæ quidem epistola edita est pag. 465 tomi XXXVII Opusculorum a clariss. P. Calogera collectorum.

9. Quod a Theophylacto, et Jansenio Ipresi traditur, hoc modo dissolvitur. Si frequentiam adventantium metuis, id metuis, quod metuendum tibi non est. Prioribus a partu diebus, non confluunt ad visendam puerperam consanguinei, et amici, sed aliquot post diebus : et nos sane Virginem tum discessisse ab ædibus Elisabethæ putamus : discessisse enim putamus aut secunda Julii die, aut certe ea fere die. Quod si partui ipsi minime adfuisse Mariam vis : id enim indecens putas ; quis vetat, ne dicamus in cubiculo aliquo fortasse proximo cubiculo Elisabethæ, degisse interea Mariam, donec expleto partu, mundatoque a sordibus partus Joanne, eum suo sinu complecti, ideoque uberrima gratia implere potuerit ? Cæterum non veretur Maldonatus vir utique egregius hæc tradere. « Quod objiciebatur non decuisse Virginem interesse partui non intelligo, cur minus decuerit partui interesse, quam parere, parientem videre, consolarique, atque adjuvare, quam prægnantem invisere. Ea vero consuetudo, quæ affertur, solitas fuisse virgines instante partu discedere, vereor, ne ficta sit. Nos enim inter honestissimas etiam gentes, eam consuetudinem non videmus : contrariam vero videmus ; ut non solum domesticæ partui virgines intersint, sed aliæ etiam amicæ, atque cognatæ adveniant aliunde, ut

(88) Allegat Novatus quæst. 29, ex *Dilucidat.* theor. 10, lib. I, cap. 6.

(89) *Josephina*, dist. 6 :

Surgit ad obsequium cognatæ Virgo ferendum,
Affert ipsa cibos, cunctantem hortatur ad esum,
Prægustans hilaris verbis vultuque sereno.
Jamque dies natus sterili veniebat ad octo ;
Certatim accurrit omnis vicinia plaudens,
Ac de montanis, Judæa, tuis simul adsunt,
Mirantur, gaudent, plaudunt et utrique parenti.
Forte tuis puerum, Virgo, bajulaveris, ulnis,
Ostentans alacri plausu. vos cernite quantus
Est decor infantis, quam grataque gloria vultus.

(90) *Institut. moral.* part. II, lib. I. cap. 23 : « Ecclesia certior de tempore quo visitatio finita est quam de tempore quo cœpta est, celebrat diem festum Visitationis post natalem S. Joannis Baptistæ, quia tunc vel paulo ante visitatio finem habuit et B. Virgo domum suam rediit. »

(91) *De Maria Virgine*, cap. 4 Visitatio.

parturæ ministrent. Etsi ejusmodi consuetudo forte fuit, non erat necessarium, ut Maria omnes aliarum virginum consuetudines observaret, quia ita virgo erat, ut mater esset.

10. Præiverat [quod jam vidimus] Maldonatum Bartholomæus Tridentinus, cujus monita recolas volo : *Natum puerum nobilis Virgo Maria suis sanctis manibus de terra levavit*, etc.

11. Difficultas altera quam verbis Jansenii Iprensis exposui : scilicet Lucam indicare, antequam tempus pariendi Elisabethæ esset impletum, Mariam discessisse, *plus* [ut Maldonati verbis utar] *habere videtur probabilitatis*. Tantum tamen virium non habet, ut terrere nos debeat. Id nempe historici partes videbantur exposcere, ut narrationem, quam exorsus fuerat, Lucas prosequeretur, et compleret, ne, dum aliam aggreditur, priorem interrumpat, et molestiam lectori faciat. Mirum itaque non est, si postquam iter Virginis indicarat, ejus adventum, salutationem Elisabethæ datam, sanctificationem Joannis deinceps recenseat, tempus, quo apud eam perstitit, adjiciat ; quam ob rem, ut commode posset narrationem aliam instituere, finem imponere priori debuerat, ideoque Mariæ discessum describere : tum demum Elisabethæ partum aggredi, eaque, quæ de eo narranda erant, singillatim, diligenterque describere : quod etiam in aliis narrationibus deinceps servat.

12. Ut postremæ objectioni occurras, in qua maxime Rupertus innititur, recole, quæ paulo ante dixi : consanguineos scilicet, et amicos minime consuevisse convenire ad visitandas puerperas statim, sed aliquot post partum diebus ; priores scilicet dies insumendi sunt, ut puerpera convalescat a partu ; incommodant autem puerperis frequentes visitationes, et crebra colloquia. Cum igitur immineret tempus, quo vicini, et cognati visitatum venirent Elisabetham, Maria, quæ prioribus post partum diebus Elisabethæ inservierat, discessit.

13. Hactenus in priore quæstionis parte constitimus, in qua scilicet quæsitum est : quandiu apud Elisabetham perstiterit Virgo. Quanquam porro candide fateor probabilem esse utramque earum, quas proposui, sententiam, probabilior tamen mihi esse videtur, quæ postremo loco exposita est, et vindicata.

14. Pars itaque quæstionis altera suscipienda est : in qua scilicet quæritur cur tandiu apud Elisabetham Maria permanserit.

15. Duabus porro de causis tandiu apud Elisabetham permansisse Mariam arbitror, ut scilicet illi familiarissima amicitiæ, et consanguinitatis officia exhiberet, non qualia mulieres mercenariæ solent, pecuniæ, non dominorum amantes, et ut propinquitate sua, et colloquiis, et Elisabetham et Joannem spiritualibus donis ditaret, Joannem præsertim, eum veluti ad sublime munus ab eo suscipiendum instituens, præparansque. Recole, quæ paulo ante Petri Damiani verba recitavimus, et manifesto conspicies id a viro piissimo, eoque vetusto doctore fuisse jam traditum (92).

16. Sed Ambrosius multo Petro Damiani antiquior id etiam copiosius et uberius tradit. En ejus verba (93) : « Non enim sola familiaritatis est causa quod diu mansit ; sed etiam tanti vatis profectus. Nam si primo ingressu tantus profectus (94) exstitit, ut ad salutationem Mariæ exsultaret infans in utero, repleretur Spiritu sancto mater infantis : quantum putamus usu tanti temporis sanctæ Mariæ addidisse præsentiam ? *Mansit autem Maria cum illa mensibus tribus*. Ungebatur itaque, et quasi bonus athleta exercebatur in utero matris prophetæ ; amplissimo enim virtus ejus certamini parabatur. Denique tandiu mansit Maria, quandiu Elisabeth pariendi tempus impleret. »

17. Et alibi (95) : « Nec immerito [Joannes Baptista] mansit integer corpore, quem tribus mensibus oleo quodam suæ præsentiæ, et integritatis unguento Domini mater exercuit. Eademque postea Joanni evangelistæ est tradita, conjugium nescienti. Unde non miror præ cæteris locutum mysteria divina, cui præsto erat aula cœlestium sacramentorum.

(92) Proxime ante hæc docuerat : « Tanto tempore manet cum Elisabeth virginalis integritas, et nunc dulciore colloquio, nunc amplexu feliciore Joannem puerum consecrat, et insignit. »

(93) In Luc. cap. 1, lib. II, § 29, pag. 1291, tom. edit. S. Mauri.

(94) Alii : *progressus*.

(95) *De institut. virginis*, cap. 7, § 50, pag. 262 tom. II edition. PP. S. Mauri.

DISSERTATIO XIII.

DE GRAVIDITATE MARIÆ, ET ANXIETATIBUS EA DE CAUSA IN JOSEPHI ANIMO EXORTIS : DEQUE ITINERE A MARIA CUM JOSEPHO BETHLEEM SUSCEPTO, UT IBI PROFITERETUR.

Plura argumenta una eademque dissertatione complector ; propterea quia una eademque dissertatione complecti ea libet, quæ a discessu Mariæ ab ædibus Elisabethæ, ideoque reditu Nazareth, ad illius partum evenere : si enim tractationes has in totidem partiar dissertationes, nimio plus breves

videri fortasse ea potuerunt. Sic autem rem omnem distribuam : anxietates, quas comperta Mariæ graviditate passus est Joseph, et susceptum ab eo consilium de Maria dimittenda argumentum primæ quæstionis erunt. Secundæ, cur anxietates illas passus sit : curve consilium de Virgine clam dimittenda inierit. Tertiæ, cui permiserit Deus, Josephum tam vehementer angi. Quartæ, quare, cum consulta Maria, vel ea mysterium in se peractum revelante, eæ anxietates ex Josephi animo evelli facile possent, nihil horum sit præstitum, sed angeli apparitione depulsæ eæ fuerint : qua occasione exhibetur id quod ab aliquibus traditur de firmitate Josephi in diu credendo adulterinum Mariæ conceptum, eaque de re confictum Mariam inter et Josephum colloquium. Eidem porro graviditati inhærentes, quæremus, quinto, an incommodum aliquod, et molestiam graviditas Mariæ intulerit, sicut inferre mulieribus solet. Tractatione hac completa, de itinere Bethleem inito disputabimus, deque eo quæremus, cur susceptum illud a Maria, Josepho comite, fuerit : Quæremus denique, qua ratione a Maria peractum illud sit; an scilicet a pedite, an miti humilique jumento vecta.

QUÆSTIO I. — *De anxietatibus, quas comperta Mariæ graviditate, passus est Joseph, deque consilio ab eo suscepto de Maria dimittenda.*

1. Anxietates quas, comperta Mariæ graviditate, passus est Joseph, consiliumque de ea dimittenda suscepisse, assequimur ex Matthæo hæc narrante (I, 18, 19) : *Cum esset desponsata Mater ejus* [*Jesus*] *Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.*

2. Gravem sane fuisse perturbationem, quam passus est Joseph, is agnoscet, qui adverterit de graviditate Mariæ ex ventris tumore manifestata, dubitare non potuisse Josephum, qui tamen probe noverat se nullas ea in re habere partes. Sanctitatem sponsæ is compertissimam habebat, nec tamen mysterium noverat, et ideo angebatur, sic viri piissimi virtutem comprobante Deo, qui ex anxietate illa emolumenta non levia deducere volebat, atque illud in primis, ut humillimam nosset perinde ac cœlestibus donis cumulatam Virginem sponsam, quæ cum facile posset dubitationem omnem ab illius animo amovere, detecta graviditatis suæ sanctitate, id noluit tamen, Deo se plane, suamque innocentiam committens, donec scilicet mirabili angeli visione mysterium nosset Joseph, ideoque sponsæ excellentiam mirabilem prorsus et inauditam. Sed hoc de argumento copiose Patres a theologis et interpretibus hac in quæstione excitati, ad quos lectorem allego.

QUÆSTIO II. — *Cur anxietates illas passus sit Joseph : curve de Maria dimittenda consilium susceperit.*

1. Jam diximus ex tumore ventris, quo gravidam Mariam comperit, Josephum eas anxietates fuisse passum. Sed cur, Mariæ graviditate comperta, eas fuerit passus, inquirunt adhuc interpretes et theologi. Quatuor hac de re veterum Patrum et theologorum, atque interpretum minus antiquorum ea de re sententias recensere commode possumus. Vult prima ex opinione, aut certe firmissima suspicione adulterii Mariæ, eam Josephi anxietatem prodiisse. Ambrosius (96) id sane proponere videtur, Chrysostomus quoque (97); apertissime quoque Justinus hæc elocutus (98) : « Ac Joseph quidem Mariæ sponsus, cum prius vellet sponsam suam ejicere, arbitratus ex viri consuetudine, id est, ex stupro, gravidam esse, viso ipsi oblato, jussus est uxorem suam non ejicere, asserente angelo, etc. »

2. Sed non minus perspicue id proposuit Augustinus hæc Macedonio scribens (99) : « Unde Joseph, cui Virgo Maria Domini mater fuerat desponsata, cum tamen comperisset esse prægnantem, cui se noverat non esse commistum, et ob hoc nihil aliud, quam adulteram credidisset, puniri tamen eam noluit, nec approbator flagitii fuit. Nam hæc voluntas ejus etiam justitiæ deputatur : ita quippe de eo scriptum est : *Et cum esset homo justus, et nollet eam divulgare, statuit eam occulte dimittere. Hæc eo cogitante, apparuit illi angelus*, qui doceret esse Numinis, quod ille putaverat criminis. »

3. Eadem alibi repetit (1), putat scilicet Josephum, Virginem voluisse dimittere, « quia cum de se gravidam non esse sciret, jam velut consequenter adulteram existimabat. » Novatus alios scriptores his adjungit, videlicet Hilarium (2), Justinum nescio quem serm. 14, *De Nativitate* id proponentem (3), Nicephorum (4), scriptorem cum, cui debemus *Meditationes vitæ Christi* inter Bonaventuræ apocrypha, cap. 6, et inter minus antiquos Abulensem (5), et Sanchez (6). His adde, si vis, eruditum utique scriptorem, Serry (7). Inclinat autem in eamdem sententiam vir pariter valde

(96) *De instit. Virginis*, cap. 5, § 19; et epist. 5, class. 1, Syagr. n. 13.

(97) Hom. 4 *in Matth.* n. 6, pag. 54 et 55, tom. VII edit. Montf.

(98) *Dialogo cum Thryphone*, § 70, pag. 175, edit. PP. S. Mauri.

(99) Epist. 153, cap. 4, § 9, olim. epist. 54.

(1) Serm. olim 65 *De diversis*, in nova serie 51, § 19.

(2) In 1 *Matth.* Vide num. 3.

(3) Procul dubio Justinus Martyr nullos sermones scripsit. Sed fortasse error aliquis in Novati typos irrepsit. Justinum sane nos antea allegavimus.

(4) *Histor. eccles.* lib. I, cap. 8.

(5) *In Matth.* XIX, 1, 9.

(6) Lib. X *De matrim.* disp. 12, n. 36.

(7) Exercit. 24, n. 9.

eruditus et elegans Antonius Sandinus (8). Innititur autem subsequentibus argumentationibus opinio hæc. Timorem, quo vehementer angebatur, depulit ab animo Josephi angelus, ei in somnis apparens; aitque timendum illi non esse, cum ex Spiritu sancto concepisset Maria : itaque susciperet eam sponsam, de qua erat suspiciosus et anxius : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Si ergo timebat, de aliquo Virginis crimine timebat, neque enim de rebus bonis timemus. Si, ut timorem illius depellat angelus, ex Spiritu sancto concepisse ait Virginem, itaque de alio aliquo concepisse Virginem, censebat Joseph. Jam statuerat Joseph Virginem derelinquere, ne scilicet, aut cum ea degens, illius criminis particeps fieret (9), aut cogeretur veluti adulteram manifestare (10).

4. Aliam a Germano Const. deinceps allegando, et a paucis aliis propositam anxietatum Josephi causam nonnulli afferunt, quam interprete cl. Mansio proponit Calmet : « Ante angeli affatum, cum Mariæ pudicitiam et sanctitatem sciret, illam neque damnare, neque uti adulteram traducere ausus est. Vim potius passam esse credidit, aut ignota aliqua ex causa ortum esse id quod cernebat, quam ex turpi illius consuetudine. Id solummodo a se præstari posse putavit ex æquitatis legibus, ne quid judicaret, atque e patrio solo, aliquid causatus, discederet, vel clam, geminis tantum testibus, divortii libellum Mariæ exhiberet, non palam et cum probro; aiunt enim secretum hoc repudii modum interdum Hebræis fuisse usitatum (11), vel denique illam secreto monere sese datæ fidei renuntiare : quamobrem integrum illi esse, cui vellet nubere. » Opinio hæc [quod deinceps etiam dicemus] haud multum abest ab ea, quam quarto loco exponemus.

5. Alii contra ex humilitate Josephi provenisse volunt eam, quam dicimus, anxietatem, adeo ut ipse sponte a Mariæ contubernio se removere statuisset : cum enim ex Mariæ sanctitate, aliisque, si vis, argumentis comperisset ille Virginem sibi desponsatam eam esse, quam Matrem Unigeniti sui elegerat Deus, putavit se indignum esse, qui cum tam eximia atque excellenti muliere degeret.

6. Bernardus non modo hanc, quam descripsi, opinionem amplectitur, verum etiam veteres Patres [quos tamen expresse non nominat] id proposuisse affirmat. Sed præstat ipsa Bernardi verba producere : « Quare, inquit ille (12), voluit dimittere eam? Accipe, et in hoc non meam, sed Patrum sententiam : propter hoc Joseph voluit dimittere eam, propter quod et Petrus Dominum a se repellebat, dicens : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (*Luc.* v, 8) ; propter quod et centurio a domo sua eum prohibebat, cum diceret : *Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum* (*Matth.* VIII, 8.) Ita ergo et Joseph indignum, et peccatorem se reputans, dicebat intra se, a tali, et a tanta non debere sibi ultra familiare præstari contubernium, cujus supra se mirabilem expavescebat dignitatem. Videbat, et horrebat divinæ præsentiæ certissimum gestantem insigne : et quia mysterium penetrare non poterat, volebat dimittere eam. Expavit Petrus potentiæ magnitudinem, expavit Centurio præsentiæ majestatem. Exhorruit nimirum et Joseph, sicut homo, hujus tanti miraculi novitatem, mysterii profunditatem, et ideo occulte voluit dimittere eam. Miraris, quod Joseph prægnantis sese consortio Virginis judicabat indignum, cum audias et S. Elisabeth ejus non posse ferre præsentiam, nisi cum tremore quidem (13) et reverentia; ait namque : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* Ideo itaque Joseph voluit dimittere eam. »

7. Quos autem indicet Patres Bernardus, dum Patrum sententiam allegat, theologi disputant. Censet Sandinus fortasse indicare Origenem, et Basilium; nam ille homil. 1 *In diversos* (14), hic vero homilia *In sanctam Christi generationem* (15), docent propterea Josephum Mariæ nuntium remittere voluisse, quod se minime dignum existimaret, qui *talis mulieris vir appellaretur.* « Verum [subjicit Sandinus] hac ætate homilias illas Origeni, et Basilio abjudicant viri docti. »

8. Quis tamen cogit, ut hos tantum indicatos fuisse a Bernardo, dicamus, dum tamen se Patrum sententiam describere ait? Alios itaque nobis ignotos, sed tamen probabiles scriptores eadem proposuisse si dicimus, id sane dicimus, quod simillimum veri est : quot enim Bernardi ætate in ditioribus bibliothecis exstabant, quos superioribus temporibus nostra invidet ætas? Cur non ad auctorem Operis imperfecti *in Matth.*, quod dudum, sed temere tributum Chrysostomo est, animum intendere ille potuit, eruditum utique scriptorem, et si nonnullos errores demas, probabilem etiam (16)? Is enim ea tradidit, quibus Bernardi opinio veterum auctoritate probabilior effici possit. Pauca seligo, ne multa describens lectori molestus fiam (17) : « O inæstimabilis laus Mariæ, magis credebat castitati ejus, quam utero ejus, et plus gratiæ, quam naturæ. Conceptionem manifeste videbat, et fornicationem suspicari non poterat, pos-

(8) *Historia Familiæ sacræ*, pag. 12, 426 edit. an. 1745.
(9) *Qui tenet adulteram, stultus est et impius.* (*Prov.* XVIII, 22.)
(10) August. serm. 51, num. 9 : *Nolens eam traducere*, id est *divulgare.*
(11) *Vide* Binæum, *De Natali Christi*, lib. I, cap. 2, art. 9-12.
(12) Hom. 2, super *Missus est*, § 14.
(13) Fortasse legendum *quodam.*
(14) Tom. II, pag. 426.
(15) Pag. 598, tom. II [in Appendice], § 4.
(16) *Vide* Præfationem operi huic a Montfaucono præpositam.
(17) Hom. 1, in Appendice tom. VI, edit. Montfaucon. pag. XXV.

sibilius esse credebat mulierem sine viro posse concipere, quam Mariam posse peccare. » Licet deinceps [ne quid dissimulem] ea dicat, quæ cum superiore sententia nonnihil pugnare videntur. Potuit ad Hieronymum aliosque quos pro quarta sententia stantes afferemus, respicere Bernardus; cum enim huic, quam describimus, valde affinis eadem quarta sententia sit, facile possunt doctores ii, qui eidem quartæ opinioni favent, hic etiam allegari. Eckium in eamdem sententiam allegatum vidi (18), et [quod ex Novato didici] Petrum Morales (19).

9. Quod si interpretibus et theologis dogmaticis, scholasticisque, mysticos adjungere non recusas, opinio hæc expressissime exprimitur in *Revelationibus* sanctæ Birgittæ, veluti ab ipsa Virgine Deipara tradita. Etenim, cap. 25 libri VII earumdem *Revelationum*, hæc exstant: *Sed postquam consensi nuntio Dei, Joseph videns uterum meum virtute Spiritus sancti intumescere, expavit vehementer, non suspicatus contra me aliquid sinistrum, sed recordatus dicta prophetarum prænuntiantium Filium Dei nasciturum de Virgine, reputabat se indignum tali servire matri, donec angelus in somnis præcepit sibi non timere, sed cum charitate mihi ministrare.* Consule etiam, si vis, ea quæ traduntur cap. libri VI earumdem *Revelationum*.

10. Quarta opinio non anxium describit, nec de se minus quam par erat, humiliter sentientem Joseph, sed admirantem, et veluti obstupefactum. Cum enim gravidam Mariam comperisset, nec causam nosset graviditatis illius cum hinc eximiam Mariæ pietatem exploratam haberet, illinc tumentem, se inscio, illius ventrem inspiceret, anceps stetit et fluctuabundus; nec quam sententiam eligeret, habuit. Pro hac sententia allegari consuevit Hieronymus hæc tradens (20). « Sed hoc testimonium Mariæ est, quod Joseph sciens illius castitatem, et admirans, quod evenerat, celat silentio, cujus mysterium nesciebat. » Haymo quoque inter fautores hujusce sententiæ a Novato (21) enumeratur; etenim hæc ille prodidisse (22) dicitur: « Quæritur, si inventa est a Joseph habens de Spiritu sancto, cur dimittere eam voluit? Ideo scilicet, quia nec totum scivit, nec totum ignoravit: noverat in utero habentem, non de carnali concubitu, sed spiritali virtute: de quo vero spiritu conceperat, ignorabat: quod ei aperitur quasi nescienti. » Sed verba hæc in Haymone ipso perquirens ea minime invenio. Reperi porro hæc, a quibus fortasse adductus Novatus est, ut pro hac sententia Haymonem allegaret: « Quia legerat Joseph Isaiam prophetam dicentem (VII, 14): *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium; et vocabitur nomen ejus Emmanuel, id est Nobiscum Deus.*. Et in psalmo dicenti Domino patri nostro David (CXXXI, 11): *De fructu lumbi tui ponam super sedem tuam*, quod legerat in prophetis, non discredebat impleri in sponsa sua, videlicet ut Virgo conciperet sine viri semine, et pareret Deum. Ideo noluit infamare, sed voluit occulte dimittere eam. » Quarta hæc opinio haud multum a secunda remota est; omnino tamen hæc non meminit suspicionis Josephi, qua scilicet angebatur, ne vim invita passa fuisset Maria.

11. Sed cur hic non produco Bernardinum virum utique eximium, et non minus pietate quam doctrina præstantem? Etenim et quæstionem hanc primum proponit, tum tres, quas jam retuli opiniones recenset, demum postremæ huic adhærere videtur. « Sed quæritur, inquit ille (23), an Joseph crediderit Virginem de adulterio gravidam. Ad quod dicendum, quod circa hoc tres sententiæ sanctorum, et aliorum doctorum quasi contrariæ reperiuntur. Chrysostomus et Augustinus volunt, quod crediderit hoc, et ad hoc sunt tripliciter moti. Primo ex ratione naturali. Nam secundum naturæ cursum necessarium habuit hoc Joseph credere. Secundo ex verbo Matthæi I, qui ait: *Cum esset desponsata*, etc., et usque *nollet eam traducere*, id est, propalare; quod enim manifestatur, de tenebris ad lucem traducitur, secundum Gath. sequitur: *Voluit occulte dimittere eam.* Constat autem, quod si credebat eam divinitus concepisse, non esset utique justus, eam sine sui obsequio et solatio reliquendo. Tertio ex verbo angeli, *Matth.* ubi supra, qui ait: *Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini ei in somnis apparuit, dicens: Joseph, fili David*, etc. Nam hoc non diceret, si Joseph prius hoc credens, ex hac eadem causa eam dimittere vellet. Secundi vero, ut Origenes, et alii quidam volunt, quod crediderit eam concepisse de Spiritu sancto, et quod ex multa reverentia illam fugere volebat; sicut et Petrus quando, *Luc.* V Domino ait: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum.* Et centurio quando *Matth.* VIII, inquit, *Domine, non sum dignus*, etc. Et hi siquidem moti sunt ex evidentia manifestissima maximæ sanctitatis, et honestatis ipsius Virginis, et ex multa sobrietate, et rectitudine judicii ipsius Josephi . . . .

Tertii vero dicunt, quod vir iste utraque parte concussus, et pro utraque parte allegans, neutri parti simpliciter adhærebat, sed stabat mente attonitus et suspensus. Nam ex una parte erat fortissimum argumentum naturæ, quamvis illud non esset sibi notum, nisi in sola exteriori tumefactione uteri, aut aliorum consimilium signorum. Ex altera parte pugnabant omnia, quæ ab initio de Virginis sanctitate viderat, et audierat, et quæ per specialem experientiam acceperat, et gustaverat, sicut utique sancti gustant, et odorant sanctam

(18) Eckius, *Serm. de nativitate Virginis.*
(19) *In* I. *Matth.* lib. IV, tract. V, num. 23.
(20) In *Matth.* cap. I, ad vers. 19.
(21) *De eminent. Virg.* part. I, cap. 9. quæst. 4.
(22) In Serm. in *Vigil. Nativit.*
(23) Novatus affert ex pag. 459 tom. III. At in recentiore Veneta anni 1745 edit. exstant hæc pag. 253 tom. IV, Serm. de S. Joseph, art. 2, cap. 1

vitam sanctorum, cum quibus convivunt. Et, ut isti dicunt, hæc erat ei summa ratio, quare nolebat eam traducere, seu manifestare. Ex stupore ergo utriusque partis simul sumptæ, volebat occulte dimittere eam, tanquam rem sibi ignotam, et suum judicium transcendentem, cum protinus expeditioris consilii sit explicari, quam dubiis implicari : licet infallibiliter nesciam, quid horum fuerit verum, adhæreo tamen magis sententiæ tertiæ. »

12. Ecclesia huic opinioni favere videtur, cum hæc canit (24) :

Almo cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius.

13. Gerson porro ea scriptis tradidit, ex quibus constat, postremam hanc quidem opinionem fuisse amplexum, sed non, ut secundam excluderet ; affirmat enim ex *profundissima humilitate Mariam traducere noluisse, sed relinquere statuisse.* Ecce porro, quæ dixi Gersonis verba (25) : Turbatus est Joseph ad stupendum tantæ novitatis miraculum, ita ut nollet Mariam traducere, non tamen conturbatus, vel culpabiliter incredulus, sed stupor quidam apprenderat eum, sicut de Petro legimus, dum ait ad Jesum : *Exi a me, Domine, quia peccator sum.* (*Luc.* v, 8.) Joseph similiter conjungi conjugio tam excellentissimæ Virginis Mariæ indignum se judicabat. Propterea non ex credulitate (26) suspiciosa, sed ex profundissima humilitate videtur Mariam traducere noluisse, sed quasi dixisse : *Exi a me, Domina, quia peccator sum.* Hinc angelus ad eum : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Non dixit : Noli incredulus esse. Eamdem opinionem exhibet ille in Josephina (27). »

14. Hac in re, in qua liberum cuique est opinari quod libet, eligat quod vult lector, dummodo noverit eum ipsum Bernardinum, quem paulo ante allegavi, hæc etiam proxime post citata verba, tradidisse. « Si vero de primis duabus [opinionibus] oporteret alteram eligere, plus assentirem primæ propter verba Matthæi et Augustini, quibus secunda opinio non plene satisfacit. »

15. At etiam vereor, ne satisfaciat objectioni ex Evangelio desumptæ. Cur enim hæc Josepho reposuit angelus : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est*, nisi quia suspicabatur de homine id *natum* esse, cujus causa Virginis uterus intumuerat? Ad hæc ; plerique eorum, qui in Josephi humilitatem referunt ejus de relinquenda Maria consilium, sibi patefactum ab ea incarnationis mysterium affirmant. Id tamen rejiciendum esse ea quæ in subsequenti quæstione tradam, ostendunt. Lector itaque ea consulat, rogo.

16. Audite tamen quid secunda et tertia opinio reponat momentis illis, quibus prior fidit. Patres, qui ab ea stant, veneramur, sed hinc non sequimur, sed illos, qui ad tertiam opinionem vindicandam afferuntur. Rationibus autem jam adductis sic occurritur. Angelus cum Josepho apparuit, non timorem ullum de Virginis puritate conceptum ex Josephi animo depulit, sed timorem depulit, quo ille se imbui permisit, cum se minus dignum putaret, qui tantæ Virginis sponsus esset; statuerat enim Deus, ut illius sponsus esset; quam ob rem, de fuga, et discessione cogitandum Josepho non esse monuit, sed de jugi connubio, et cohabitatione. Vel dic, verba illa, *Noli timere*, nullum indicare timorem, quo se imbui permisisset Joseph, sed hanc tantummodo significationem : *Noli anxius esse*, vel si vis, *stupidus et anceps*, quod nescias, quid Maria utero gestat; quod illa gestat, de Spiritu sancto est. Quamobrem sine ulla hæsitatione eam sponsam accipe. Hortationem itaque, seu potius jussionem, ut statim Mariam Joseph accipiat sponsam angeli verba continent, non depulsionem timoris ullam. Num objectionibus ex primo capite desumptis, responsa hæc revera satisfaciant, judicaverit lector. Quid ego sentiam, antea satis innui.

17. Sed jam soluta prima quæstionis hujus parte, occurrendum secundæ est; cur scilicet consilium de Virgine dimittenda inierit Joseph? Cujus quidem consilii hæc videtur ab evangelista Matthæo adduci ratio; quod Joseph *justus* esset : id est, ut fere interpretes explicant, quod virtutibus omnibus ornatus esset. Si enim adulteram arbitratus est Virginem, cur non judicibus detulit? Annon contempsisset divina præcepta, si non detulisset judicibus, quam putabat adulteram, et peccato magis effecisset obnoxiam, si eam derelinquens, solitariam reliquisset?

18. Si tertiam opinionem amplecteris, difficultatem omnem submoves; quam facile etiam tollis, si quarta opinio tibi placeat; potuit enim anceps et dubius Joseph rem totam divino judicio dirimendam relinquere, ideoque Virginem deserere, divino, uti diximus, judicio dijudicandam. Quod si vim passam credidit, minime cogebatur, ut quam innocentem, et vim passam putabat, judicibus deferret.

19. At si prior opinio arrideat, difficultas aliqua [multorum quidem opinione] ea in re occurrit, ea ipsa scilicet, quæ jam exposita est. At si Maldonato credis (28), nulla lege cogebantur Hebræi, ut *palam* dimitterent, judicibus scilicet accusatam, denuntia-

(24) In Hymn. Vesp. S. Joseph.

(25) *Serm. de Nativit. Virginis Mariæ*, consid. 4, in vetustis edit. part. 3 Oper. pag. 127. et 128. Sed quæ allegamus verba respondent pag. 136 in edit. porro Lud. Dupinii exstant ex col. 1352 tom. III.

(26) In edit. Dupinii *incredulitate.*

(27) Distinct. 4 :

Obstupet ad verba hæc subito grandævior heros,
Et refugit: quid ais? quis erit tecum, oro, deinceps?
Exi a me, Domina, non hoc sum dignus honore, etc.

(28) Ad vers. 19 cap. 1 Matthæi : *Joseph autem vir ejus cum esset justus*, etc. Vide etiam quæ tradit Abulensis in locum hunc quæst. 56 et subseq.

tamque uxorem; quamobrem adulterii ream occulte dimittere quisque jam poterat. Statuisse autem Josephum occulte dimittere, ex ipsis Evangelii verbis discimus ; *Voluit occulte dimittere eam.* Ad hæc ; non ream adulterii certo noverat Joseph, sed tantummodo ex virginei ventris tumore ad id suspicandum, aut, si vis, etiam credendum inducebatur. Poterat autem ad id credendum eo argumento induci Joseph; at, ut id certo crederet, nulla manifesta ratione inducebatur. Nonne poterat aliqua dubitandi occasio in eam rem irrepere? Prudentissimus autem erat Joseph, et dubitandi argumenta consulere, et expendere noverat. Annon etiam aliunde comperta Mariæ virtute, dubius veluti et anceps suspicari poterat Mariam sanctissimam illam ipsam esse, quam prædixerat notissimis illis verbis Isaias : *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium?* An vero tum recte Virginem judicibus nuntiasset Joseph? Rectissime itaque poterat Joseph de ea clam relinquenda cogitare; in re enim dubia hujusmodi consilium quis prudentissimum fuisse neget? Vide quæ tradit Abulensis, quæst. 37 et subseq.

QUÆSTIO III. — *Cur permiserit Deus anxietatibus iis, quas dixi, Josephum angi.*

1. Placet quæstionem hanc [cur scilicet permiserit Deus anxietatibus Josephum angi] iis ipsis dirimere verbis, quibus diremit Bernardinus Senensis, vir, ut nostis, non minus pietate, quam scientia præstans. Hæc scilicet ille ait (29) : « Ad hoc triplex ratio reddi potest. Prima propter majorem certitudinem. Secunda propter majorem confirmationem. Tertia propter majorem exercitationem. Primo propter majorem certitudinem, scilicet tanti operis; quando etenim audimus, quod vir Mariæ sic discretus, sapiens atque justus omnia hæc diligenter consideravit, ac vidit ; et secundum quod rationalis ratio dictat, sic dubitavit, et tamen postmodum ita firmiter credidit, quod et ipsam in conjugem tenuit, et Christum ut Filium : plus movemur ad fidem, quam si diceretur, quod ab initio simpliciter hoc suscepit, juxta sententiam Gregorii qui ait : *Quod minus Maria mihi præstitit, quæ cito credidit, quam Thomas, qui diu dubitavit.* Secundo, propter majorem confirmationem. Prout enim in nobis ipsis plenius experimur, dubitationem fortium præcedentes motus fortius nos acuunt ad veritatis inquisitionem, et quanto postmodum per manifestationem, et illuminationem veritatis fortius, et sensibilius expelluntur, tanto perspicaciores, et firmiores in ipsa veritate efficimur; et quanto plus in nostra tentatione nostras indigentias, et molestias, et divinæ gratiæ necessitatem probamus, tanto in nobis humiliores, et Deo, et beneficiis ejus gratiosiores sumus, et contra tentationes consimiles cautiores, et ad custodiam gratiarum nobis impensarum affectuosiores et diligentiores exsistimus: et in hoc ipso discimus compati, et mederi his, qui dubitant, et vacillant. Tertio, propter majorem exercitationem; hoc est ad observandum, et ostendendum simul ordinem gratiæ, et providentiæ Dei; licet enim Deus primo in nobis initiet sua dona, non tamen ea perficit, et conservat, nisi prius laboribus, et tentationibus fatigemur, et per tentationum triumphos gratias consummatas promereamur. Constat enim, quod ipsi Joseph gratia summa erat effici Virginis sponsus, et quodammodo Christi Pater, ac semper familiarissime cum eis stare. Proinde post inchoationem hujus doni debuit per tentationem exercitari, atque probari et approbari. »

QUÆSTIO IV. — *Quare, cum consulta Maria, vel ea mysterium in se peractum Josepho revelante evelli eæ anxietates ex Josephi animo facile potuissent, nihil horum est præstitum, sed angeli apparitione depulsæ eæ fuerunt.*

CAPUT PRIMUM.

Allatis hujusce divini consilii causis solvitur quæstio.

1. Putavere nonnulli revera Virginem ipsam Josepho, quem anxium viderat et sollicitum, graviditatis suæ detexisse mysterium. Is qui edidit orationem, quæ Proclo Constantinopolitano tribuitur, et quam capite subsequenti allegabo, in ea opinione fuit, in qua etiam fuit Germanus Constantinopolitanus, non ille quidem antiquior, sed is qui sæculo XII vixisse creditur. Sed quia inter Latinos Gerson summi nominis theologus id ipsum proposuit in *Josephina*, propterea nonnullos ex eo libro versus hic exscribere libet, reliquos lectori præbebit liber ipse Gersonis (30) :

Festa dies aderat, qua plebs sua Sabbata servat.
Ergo more suo cum sponso sponsa quieto
Secretoque loco consedit, ubi sacra legis
Dogmata colloquio secum pariter referebant.
Tum Virgo intuitu solito plus supplice, vultum
Librans ad sponsum simplex convertit, aitque :
Chare Joseph, cui sum, Domino sponsata volente;
Est mihi secretum quod pandere convenit, et te
Participem fieri, nos uno magnificemus
Ore Deum, voto simili ratione parique :
Sponsa potest dilecta loqui quodcunque placebit.....
Qui facit, ut sterilis gaudens fecunda domi sit :
Grata fatebor enim, sic me respexit, et ipse
Fecit magna mihi, cujus nomen benedictum,
Elegit gratis, ita crede Joseph, parituram
Me fore Messiam cum virginitatis honore.
Angelus hæc mandata Dei jam pertulit ad me :
Spiritus, et jam me gravidavit germine sacro.
Obstupet ad verba hæc subito grandævior heros, etc.

2. At merito theologis et Scripturarum interpretibus opinio hæc displicet; eam enim haud obscure refutat evangelistarum silentium ; neque vero id omisissent sacri historici, si aliquando tam præstans mysterium Virgo Josepho detexisset. Secundo cum

(29) *Serm. de S. Joseph*, art. 2, cap. 1, pag. 253 tom. IV edit. Venetiæ, anni 1745.
(30) Distinct. 4, col. 759, tom. IV edit. Dupin.

Virginis virtutes probe novisset Joseph, ideoque veracitatem, statim illi fidem præbuisset, neque ad amovendas eas, quæ Josephi animo inhæserant dubitationes, opus fuisset angelo : quo detegente mysterium, statim obsecutus est Joseph, et Mariam accepit conjugem : qui enim humilitatem Josephi comminiscuntur, monentes scilicet se avertere voluisse a Mariæ contubernio Josephum, quod se indignum arbitraretur, ut comes Virginis foret, ii minime advertunt, se in scopulum incidere periculi plenum; describunt enim Josephum divinæ voluntati obsistentem. Dum enim Deus haud obscuris argumentis conjugem illi constituerat esse Virginem Mariam, ipse contra ab ea recedere constituerat, Ad hæc perperam adjecisset verba hæc evangelista : *Et nollet eam traducere.* Poterat itaque eam traducere. An vero eam potuisset traducere, si Spiritus sancti afflatu fecundam novisset? Merito itaque communi consensione a Patribus, a theologis et Scripturarum interpretibus ea opinio rejicitur, statuuntque omnes, Josepho mysterium Virginem obtexisse, quod propterea, ne diu anxius persisteret optimus Joseph, ei ab angelo deinceps fuit revelatum.

3. Hoc constituto, haud immerito quæritur a theologis, cum anxietates, quibus suberat Joseph, depellere ille facile posset, vel a Virgine poscens quid causæ haberet uteri intumescentia? vel posset Virgo ipsa anxietates illas a Josephi [quem turbatum procul dubio novit, et fluctuantem] animo amovere, mysterium revelans in se peractum, a theologis, inquam, quæritur; cur nullum horum peregerint Virgo et Joseph; adeo ut Deus, qui diu nolebat angi piissimum virum, angelum miserit ad ejus dubitationes detergendas. Quæstiones has proponit Bernardinus Senensis vir utique inclytus, et sic eas dissolvit (31) : « Hinc (32) etiam quæri potest quare Maria non revelavit divinum secretum ipsi Joseph? Ad quod dicendum, quod talia non sunt revelanda, nisi quantum se extendit voluntas Dei, proinde B. Virgo illud tacuit, firmiter tenens, quod sicut illud secretum fuerat revelatum B. Elisabeth, Luc. I, sic revelaretur aliis, tempore competenti, secundum beneplacitum voluntatis Dei. Quæritur etiam quare Joseph hæc non quæsivit ab ea. Dicendum quod pro nihilo postulasset; quia ipsi Mariæ pro se dicenti minime crederetur. Et iterum divina dispensatione hoc factum est, ut per angelicam revelationem ipse Joseph sic certificaretur, quod de cætero nullo modo dubitare posset. Postquam igitur ab angelo certificatus est, quod conceperat de Spiritu sancto, humiliori ac reverentiori modo conversabatur cum sponsa sua : unde major perfectio generabatur in eo. Et si nos miseri ex cohabitatione sanctorum virorum, qui respectu Virginis nihil sunt, sæpe tamen proficimus; quantum æstimandum est, hunc cum sacra Virgine profecisse. Dixerat enim Propheta, psalm. XVII, 26 : *Cum sancto sanctus eris*, etc. Tertio habuit obsequiositatem, quantum ad sedulam administrationem ex qua magna perfectio a Joseph acquisita est. »

4. Rectissime itaque, aliis rejectis modis statuit Deus ut Josepho angelus appareret, eumque certiorem faceret de eximia Virginis castimonia, atque excellentia, simulque juberet, Josephum retinere Virginem sponsam, vel, si vis, illam sponsam accipere [utrumque enim sensum excipere possunt evangelica verba, et prior explicatio iis placet, qui connubio junctam Mariam arbitrantur, posterior autem iis, qui desponsatam, sed nondum nuptam per id tempus fuisse volunt]; neque enim quidquam humani ea in re inerat, sed purissima Spiritus sancti opera formatus fuerat in purissimo Virginis utero Filius, quem conceptum compererat Joseph. En quo spectant Matthæi verba (I, 18-24) : *Cum esset desponsata Mater ejus* [Jesus] *Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est... Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam.*

CAPUT II.

Affertur, et dissolvitur id, quod eruitur ex oratione 6 Proclo Constantinopolitano episcopo tributa DE TURBATIONE JOSEPHI, *cum gravidam Mariam deprehendit, deque ejus firmitate postquam etiam angelus Mariæ innocentiam detexerat, in eredendo adulterinum esse fœtum, quem illa conceperat; deque colloquio ea de re Josephum inter et Mariam instituto. Interponitur judicium nostrum de colloquio tum in ea oratione, tum in aliis quoque orationibus tam Athanasio, quam Germano patriarchæ Constantinopolitano tributis relato.*

1. Hæc tamen comperi in oratione 6 S. Procli Constantinopolitani episcopi a Vincentio Riccardo Latinitate donata (33) : « Exponamus quemnam habeat sensum, Josephum non cognovisse peractum in Virgine sacramentum. Non cognoscebat cujusnam miraculi minister foret. Non cognoscebat prophetarum vaticinijis prænuntiatum illum Christum ex desponsata sibi nasci uxore. Non noverat magnum illum Prophetam a Moyse signatum ex innupta egredi puella... Non intelligebat Israeliticam terram vivificum jam tandem *daturam fructum suum* (*Psal.* LXVI, 7). Ut intumuit Virginis uterus, lancinatum est cor Joseph. Ventris tumorem vidit, et mysterii puritatem prorsus non agnovit. Inspexit gravidam, et æstus quam maxime gravis eum oppressit. Attendit partu oneratam, et ei cadebat in mentem fuisse vitiatam. Nec erat cognitionis pec-

(31) *Sermone de S. Joseph* art. 2, cap. 1, pag. 234 tom. IV editionis Venetæ, anni 1745.

(32) Fortasse legendum *hic*.

(33) Romæ 1630. pag. 211, et subseqq.

catum adulterii suspicio, sed diffidentiæ summa contentio. Rem opinabatur criminatione potius, quam tolerantia dignam. Audierat dicentem angelum (*Matth.* I, 20) : *Ne timeas accipere conjugem tuam.* Et tamen ac si præstantius foret, quod hæsitabundus ipse comminiscebatur, admittit. Conceptionem, inquit, non credam, nisi ortum conspiciam. Infantem nisi spectem, ignorantiæ nebulam minime dispellam. Nisi primogenitum meis ipsis cernam oculis, hac nimis absurda cogitatione nunquam exonerabor. Nisi spiritualem solem inspiciam elevatum, spiritualem lunam in suo virginitatis ordine stare, persuaderi mihi haud unquam poterit. Verum quid ago? Meum irretio sensum, et ei divortium non renuntio? Renuntiabo. Ita sane, et hominum ego declinabo convicia, et ipsa irrogata a lege effugiet supplicia. Quibus tamen verbis eam affari cœperit is, qui de partu diffidebat divino, audiamus : I procul a Judaica cognatione, particeps jam effecta gentilitiæ impuritatis. Tunc mox sacra Virgo, ut gravem hanc denuntiatam sibi pœnam accepit, placidum dedit responsum dicens : Vitiatam me esse comminiscris, eo quod extumefactam contueris? Illis addit Joseph : Non est de honestate mulieris ea quæ a pietate aliena sunt, sapere. Cui sancta : Tunc in me, ut verum scortum sententiam fers, et locum purgationi non derelinquis? Et Joseph : Adhuc enim in negatione perstas? At Sancta : Fideliter exquire veritatem a prophetarum oraculis, et ex eis liquido edisces, quæ summa cum honestate novata sint in conceptione Domini. Et Joseph : Pium fraudasti connubium, venies, cum minus credes, ad acerrimum illud, severumque ratiocinium. » Postquam autem confictum istud colloquium diu protraxit scriptor iste, hæc demum adjicit (p. 214) : « Cæterum tunc Joseph, quæ foret Virgo certo comperiit, cum quis foret is qui genitus erat, perdidicisset ab angelo : *Surge enim*, inquit (*Matth.* II, 13), *et accipe puerum, et matrem ejus ;* non jam amplius *conjugem tuam* dicit. Qui potest capere capiat. Tunc animi angustias, timiditatemque dimisit, cum et angelici chori tripudium, concentumque invisit. Tunc beatum edixit uterum, cum conspexit et stellam. Tunc cogitationes carnalium nuptiarum dejecit, cum Orientalium magorum thesauros recepit. Tunc suum erexit animum, seque confirmavit, cum Simeon portavit infantem, eumque ut Deum gloria cumulavit. Et quam prius quasi incontinentem aversabatur, eam postea ut pudicam castamque complectebatur : quam ut impudicam conviciabatur, ut irreprehensam inculpatamque venerabatur : quam ut impuram rejiciebat, supplex eam, ut illibatam colebat : quam ut impudentem protrudebat, ut piam Deoque charam asservabat; quam proscriptam vocitaverat Mænadam, ut sanctam advocabat agnam. Ita plane Joseph non cognovit dispensationis mysterium, donec ipsa Virgo peperit Dominum. Hæsitavit anceps de incorrupto arbore puritatis, donec ipsa protulit salutis fructum. Non exaruit in eo corruptionis suspicio, quousque non maturuit lætitiæ seges. »

2. Neque vero unus hæc tradit Proclus. In homilia Athanasii, quæ *Descriptio Virginis*, seu *In descriptionem Virginis* inscribitur, hæc legimus (34) : « Tristitia confusus Joseph in itinere beatæ Virgini objicere hujusmodi cœpit : Quæ tua tandem sententia est, o Maria? Nonne tu es, quæ immarcescibilem virginitatis rosam te conservaturam voveras?... Ubi nunc continentiæ thalamus? ubi impollutus pudicitiæ, et integritatis tuæ lectus? ubi pudibunda illa tua facies? Ego pudore suffundor, et tu, quia peccatum silentio tego, eo es confidentior. Abi, Maria : revertere in domum tuam, quære pudicitiæ tuæ furem : cum illo describaris. Ego alterius contumeliam sustinere nequeo : nullam excusationem adversus meritæ reprehensionis pœnam reperies. Beata autem Virgo respondebat Joseph : Quid me, velut impudicam condemnas?... Exspecta paululum, o Joseph, et pastores tibi facient fidem. Magi te confirmabunt, stella te arguet. Angeli te excitabunt... Ne deneges fidem verbis meis, o Joseph. Ubi peperero, tum quæ sim, cognoscar; nunc probra audio, tum beata dicar; nunc ut ream procul a te spernis, tum ut sanctam quamproxime advocabis. »

3. Horum vestigia aliqua ex parte sequitur Germanus, non is quidem vetustior, qui Leone Isaurico imperante vixit, sed alter, qui sæculo XIII Constantinopolitanam Ecclesiam rexit (35) : etenim vim passam, non crimini consentientem describit Mariam. Hæc habet ille (36) :

« *Joseph* : Immaculatam accepi te e domo Domini : teque virginem impollutam domi reliqui. Quid hoc, quod nunc video; matrem inexspectato, non virginem? dic, Maria, mihi cito quid res habeat, indicito.

« *Deipara* : Immaculatum, ut ais, me domi reliquisti; rursumque, puto, impollutam me invenisti : quippe quæ ab infantia oderim tunicam carnis sordibus inquinatam, ac in qua ne vestigium ullum libidinis sit.

« *Joseph* : Time, Maria, tribunal judicis, severum, inquam, illud concilium : Judæorum nimirum synagogæ, quod decipi nequit, judicium, mihique palam edicito, ne me celaveris, quæ sunt eventura.

« *Deipara* : Tribunal ac judicium incommutabile futuri ævi, o Joseph, time, ubi ipsi quoque tremunt angeli, qui nunquam peccavere : de terreno autem rege ac tribunali nulla sit ratio.

« *Joseph* : Scriptum est in lege Moysi hoc modo (*Deut.* XXII, v. 28) : *Si quis invenerit virginem, et vim faciens concubuerit cum illa, dabit homo ille*

(34) Num. 6. In edit. Montfaucon, exstat pag. 406 tom. II; sed interpretatione plane diversa.

(35) Vide quæ tradit Cave ad an. 1222.

(36) *Orat. in dormit. S. Mariæ*, pag. 65 tom. XIII *Biblioth. PP. Lugd.*

patri puellæ quinquaginta didrachmata. Quid ergo ad hæc facies?

« *Deipara :* Scriptum est in prophetis (*Isa.* xxix, 11) : *Dabitur signatus liber viro scienti litteras, et dicet : Non possum illum legere;* certe enim, ut puto, prophetia hæc de te dicta fuit.

« *Joseph :* Prode, Maria, meæ domus insidiatorem : produc in medium eum, qui stuprum fecit, ut fabrili gladio ejus auferam caput, eo quod ille meos probro affecerit canos, sitque futurum, ut me deinceps duodecim tribus Israel subsannent. »

Reliqua prætereo ejusdem prorsus modi, quæ lector, si vult, facile consulere per se potest.

4. Quid vero nos ad hæc? Rejicienda esse prorsus, et, ut ab iis exordiar, quæ primo loco sunt posita, illa esse aio ab evangelica narratione, ideoque a veritate alienissima. Scilicet Matthæus Josephum exhibet suspiciosum quidem, et, si vis, de Mariæ graviditate non recte sentientem; sed dubium omne tum deponentem, cum Virginis innocentiam, et concepti fetus dignitatem ei angelus in somnis aperuit (37) : hic tamen exhibetur Joseph pervicax, et conceptæ malæ de Virgine opinionis, post revelatam ab angelo Mariæ innocentiam, tenacissimus. An hæc conveniunt viro illi, quem *virum justum* Matthæus appellat? Exhibet quoque idem Matthæus Josephum alienissimum a Maria coram judicibus, velut adultera, denuntianda, sed occultam fugam tantummodo meditantem; quam quidem voluntatem abjecit, cum, uti dixi, Virginis innocentiam angelo revelante comperit. Atque hæc quidem evangelistæ descriptio rejicit, quod de divortio excogitato ab eo scriptore traditur, et certiores nos facit nullum jurgium, convitia nulla Josephum inter et Mariam exstitisse. Ea etiam Maria jactans describitur, quæ procul dubio non protulit.

5. Neque vero Athanasii et Procli auctoritatem formides. Athanasio enim procul dubio demenda est ea oratio, quæ modo descripta est, et putidissimus agnitus dialogus ille (38).

6. Proclo quoque vetusto illi, et sancti Joannis Chrysostomi discipulo, et in cathedra Constantinopolitana successori si quis orationem descriptam demat, per me facile licebit. Nescitur qua occasione ea oratio composita sit et recitata; redundat quoque iis flosculis, quos gravis oratio respuit, et, ut verbis Vincentii Riccardi utar (39) : « Mira perpetuo in hac oratione est exornatio : suavitati dictionis sedulo studet [illius auctor]; perpetuo enim paria paribus, et verba verbis quasi demensa, et paria respondent, similiterque cadunt et desinunt : ut Latine vix reddi queant, ut videre est in ipso limine hujus orationis. » Quamobrem mirum non est, si unicus eam orationem contineat codex (40). Et sane idem ille Riccardus, qui eam orationem Proclo tribuit, eamdem orationem non multi æstimat (41). Sed quæcumque de oratione ipsa sentias, colloquium Virginem inter et Josephum ab hoc auctore confictum, adeo est a Christiana severitate, et Josephi Virginisque moderatione alienum, ut a Græculo putidissima persequente, ut ingeniosus inter adolescentulos rhetoriscus appareat, illud compositum, et, si vis, Procli orationi assutum censeam. Quis ergo ea nos excipere et vereri compellat?

7. Cave vero putes [quod tamen ante etiam monui] orationem eam, quam præposito Germani Constantinopolitani nomine allegavi, seniori ac sanctissimo catholicæ veritatis adversus Iconoclastas defensori tribuendam esse. Multo recentiorem oratio ea habet auctorem, quique, si Guillelmo Cave fidimus (42), scripsit *Opus de processione Spiritus sancti adversus Latinos.* Utcumque sit, ea, quæ Josepho tribuit verba : « Produc in medium eum, qui stuprum fecit, ut fabrili gladio ejus auferam caput, eo quod ille meos probro affecerit canos, » Josephi moderationi, ac prudentiæ minime convoniunt, et iis *gloriosus* Plauti *miles* exprimi videtur, non is, qui *justi* vocabulo a sacro scriptore honestatur.

(37) *Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel : quod est interpretatum Nobiscum Deus. Exsurgens autem Joseph a somno fecit, sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam; et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum*, etc. (*Matth.* I, 19 et seq.)

(38) En quid præclariss. Montfauconius ad homiliam hanc monet : « Hunc [sermonem] Athanasii esse putavit Lucas Holstenius, qui ineptissimum illum dialogum Josephum inter et beatam Virginem, qui num. 6 legitur, interpolatoris alicujus audacia additum fuisse suspicatur; cujus opinioni suffragari forte videntur Lippomanus, et Surius, qui hunc tractatum in Vitis sanctorum, omisso dialogo, edidere.... Etiamsi porro hic dialogus addititius esset, multa alia superessent νοθείας signa : primum enim multum abhorret hoc opusculum ab Athanasii illa gravitate, et styli energia. Secundo multa pro opusculi brevitate insueta vocabula hic exstant... His de causis homiliam istam censemus Athanasio abjudicandam esse. »

(39) In commentariis in hanc orationem, pag. 229.

(40) Descripsi ex vetustissimo, eoque unico codice Cryptæ Ferratæ, nec alibi usquam reperi. [*Ibid.*]

(41) De tempore, et causa actæ orationis non liquet : sed ut conjector, antequam Constantinopolitanam sedem teneret, munus tamen exerceret publice docendi populum, nam novitium se esse fatetur, et rudem oratorem, pag. 205, vers. 17 etc. *Ibid.* id est, pag. 229, sane scriptor iste hæc protulerat : « Non utique absque discrimine fore virgineum hoc conscendere mare, et præsertim in ejusmodi freto peregrinis rudibusque tyronibus, » etc. (pag 205.)

(42) Ad an. 1222.

QUÆSTIO V. — *Graviditati B. Mariæ Virginis inhærentes inquirimus, an incommodum aliquod, et molestiam eadem graviditas Mariæ intulerit, sicut inferre mulieribus solet. Adductis veterum magistrorum monumentis, et theologica ratione proposita, id negatur.*

1. Mariæ graviditatem ex ventris intumescentia agnitam fuisse a Josepho, constans scriptorum consensio affirmat. Id nunc superest inquirendum, an sicut reliquis mulieribus ventris tumor gravis est, ita etiam Virgini gravis fuerit. At minime gravem eum fuisse ex probatissimis magistris discimus. Ea oratio, quæ *De censu* (43) inscribitur, et Athanasio a multis tributa est, de Virgine Maria hæc exhibet (44) : « Quanto enim magis uterus intumescebat, tanto securiorem Virgo vitam degebat, una virginitatem servans intemeratam, fetumque gestans citra vel minimam molestiam; nec tantum illo gravata, quantum levata.

2. Nazianzeno diu tributa fuit tragœdia, quæ *Christus patiens* inscribitur. Ea nostris temporibus Nazianzeno demitur, tametsi inter illius opera evulgari soleat. Sive porro Apollinaris illius auctor sit, sive alius quispiam, vetustum procul dubio habet auctorem, et si aliquos nævos ademeris, probabilem etiam. Hæc porro in ea occurrunt (vers 66 seqq.).

> .....*Ut quæ parens*
> *Expers laboris, et doloris exstitit*
> *Integra et incorrupta.*

3. Scriptor ille, cui debemus Serm. *De laudibus Virginis*, sive Fulgentius is sit (45), sive Augustinus (46), sive potius ignotus, tametsi antiquus auctor, apertissime negat ventris tumorem Mariæ fuisse gravem. Etenim hæc ait : « Nulla fieri gravedo potuit concipienti, nulla tristitia parturienti : qui enim venerat triste lætificare sæculum, veniens non contristavit hospitium.... Plena sunt viscera, et nullum novit contagium Virginis conscientia. Cum esset gravida, salubri levitate plaudebat; lumen enim quod intra se habebat, pondus habere non poterat. Facta est Maria fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculis lumen. »

4. In eadem sententia Bernardus est. Hæc illius nempe sunt monita (47) : « Sed in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitatis priviceria, quod sine corruptione fecunda, quod sine gravamine gravida, quod sine dolore puerpera. » Cujus quidem rei rationem hanc, num. 9. affert : « Jure etiam illud molestissimum tædium, quo reliquæ omnes gravidæ mulieres laborare noscuntur, sola non sensit, quæ sola sine libidinosa voluptate concepit. » Et rursus (num. 10) : « Sola sine corruptione concepit, sine gravamine tulit, sine dolore filium parturivit. » Alia etiam in eamdem sententiam affert, quæ consulat, volo, lector.

5. Nicephorus suffragio suo id confirmat. Hæc nempe scribit (48) : « Edicto cogente, cum Joseph simul cum sponsa Maria pondus ventris naturam ipsam supergressum leviter admodum ferente, patriam suam, ut ibi censeretur, » etc.

6. Richardus a S. Laurentio Bernardi præsertim auctoritate permotus eadem tradit (49) : « Tertia, inquit, Mariæ prærogativa secundum sanctum Bernardum, quod fuit sine gravamine gravida. Hæc autem prærogativa demonstratur in hoc, sicut dicit S. Bernardus, quod in ipso suæ conceptionis initio, quando cæteræ mulieres miserabilius affliguntur, Maria tota alacritate conscendit in montana cum festinatione, ut Elisabeth ministraret, quam ab angelo audierat concepisse. Et notabiliter dicitur *cum festinatione*, id est non lento gradu, sicut mos est aliquo onere gravatorum. Ostenditur etiam per hoc, quod ascendit in Bethleem imminente jam partu, portans in utero pretiosissimam illud depositum, portans illud onus leve, portans a quo portabatur, infantem; portans, in quantum scilicet erat homo, a quo portabatur in quantum erat Deus : *Sub quo curvantur, qui portant orbem.* (*Job* IX, 13.)

7. Si minus antiquos consulas, id ipsum tradit Gerson his verbis (50) : « Non gravabat Virginem Mariam puerperium. »

8. Maldonatus porro, non modo piam hanc opinionem amplectitur, verum etiam vetusta traditione eam confirmat, hæc scribens (51) : Magis probabile, et pium est, quod graviores auctores Fulgentius et Bernardus et Nicephorus tradunt, non fuisse Mariæ molestum, sicut cæteris mulieribus et gravem uterum, quod ego mihi verum esse persuadeo. »

9. Accedit Theophilus Raynaudus (52); accedit quoque Calmet vir utique doctus, et in veterum scriptis multa cum laude versatus (53), et, ut verbo dicam, Catholici omnes, quibus utique hac in re aut assentiuntur Protestantes, aut certe inter eos pauci communi catholicis doctoribus persuasioni obsistunt. Innitimur autem veterum auctoritate, quod jam diximus, sed et theologicam rationem

(43) Seu *in descriptionem*.
(44) Num. 5, edit. Montf. tom. II, pag. 406.
(45) Inter sermones Fulgentio olim ascriptos, nunc inter eos, qui illi abjudicantur, et propterea in Appendicem rejecti sunt, 26 est.
(46) Olim tribuebatur Augustino, nunc in Appendicem *Sermonum* illius amandatus est, locumque in ea obtinet 123, num. 1.
(47) In sermone recitato Dominica infra Octavam Assumptionis; ad verba illa Apoc. XII, 1 : *Signum magnum apparuit in cœlo*, num. 7.
(48) Lib. I, cap. 12.
(49) Lib. III, privil. 3. Ipsissima præbet Albertus Magnus *De laudibus Virginis*, lib. III, § 5.
(50) Tract. 4, super *Magnificat*, col. 752 tom. III edit. Paris. 1606.
(51) In vers. 6, cap. II Lucæ, num. 20.
(52) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 6, num. 5 et 6.
(53) *In Luc.* II, 4.

proferimus in eo sitam, quod cum onus quod gravidæ ferre compelluntur, quædam in concupiscentia concipientium pœna sit, remotissima ab ea fuerit Virgo oportet, quam nulla in concipiendo concupiscentia fœdavit : « Molestissimum tædium sola non sensit, quæ sola sine libidinosa voluptate concepit. » Ad hæc : credibile est, nullum prorsus incommodum intulisse Christum in utero Mariæ degentem matri suæ, quam eximie diligebat; quæque ab Adami crimine alienissima erat.

10. At, inquies, Augustinus, seu , si vis, Fulgentius [utrique enim tribui solet sermo 18 *De sanctis*, quem tamen utrique alii demunt, n. 4] et scriptorem hunc imitatus Petrus Damiani (54) docent *Virginem sensisse pondera ventris*. Ad hæc : Qua ratione fierit potuit, ut Virginem non gravaret venter intumescens, cum natura fiat, ut ille prægnantes gravet, onusque quodcumque illud sit, eos omnes deprimat, qui illud gerunt?

11. His tu respondeto : Eos Patres, qui monent *Virginem sensisse pondera ventris*, pondus accepisse, non pro onere gravante, sed pro mole tametsi non onerosa. Quod ex ratione objicitur, ad hunc modum dissolve. Si naturæ ordo poscebat, ut Virginem gravaret tumidus venter, dignitas Pueri, qui portabatur, et Virginis impolluta conceptio, et ab Adami Evæque labe remotissima Mariæ innocentia aliter se rem habere poscebat. Neque vero [si secus rem explicare impos es] miracula arceo ab eo ventre, a quo rerum omnium Dominus, et nostra reparatio continebatur. « Per potentiam miraculorum, inquit Theophilus Raynaudus, suspendebat [Christus] sui corporis gravitationem (55). »

Quæstio VI. — *De itinere Bethleemem inito. Atque hic statim quærimus, cur susceptum illud fuerit a Maria, Josepho comite.*

1. Causam suscepti a Josepho et Maria itineris describit Lucas his verbis II, 1, *sqq.* : *Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis... Ascendit autem et Joseph a Galilæa, de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David, quæ vocatur Bethleem : eo quod esset de domo et familia David , ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.* His positis, quærunt interpretes, et theologi, cur non Hierosolyma electa sit ut in ea census fieret : urbs nempe regia multo aptior huic muneri esse videbatur.

2. Non defuere, qui dicerent, Hierosolymam fuisse caput tribus Benjamin, Bethleem vero tribus Juda : et eam ob rem ivisse Josephum ad profitendum Bethleem, non Hierosolymam. Alii ideo illuc ivisse aiunt, quia in ea nati erant, aut certe ex ea oriundi. At priores illi, quod dicunt, minime probant. Qua enim ratione, aut probabili auctoritate ostendunt Bethleem caput fuisse Judaicæ tribus, cum indubitato constet, Bethleem non grandibus et populosis, sed parvis et humilibus urbibus esse accensendam : adeo ut unica laus ei proveniret ex eo, quod in ea Messias foret oriturus (56) ? et eam ob rem desineret esse parvula (57), id est, cum majoribus et potentioribus urbibus in existimatione foret certatura. Ii porro qui sanctissimos conjuges ideo Bethleemem ivisse aiunt, quia in ea nati erant, id aiunt quod nemo tradit, nec eam illuc eundi causam afferunt, quam veteres attulerunt, aut indicet Lucas. Quod vero de eorum, aut certe de Josephi origine ex Bethleeme affirmant, si eo collineat, quo Maldonati opinio, docentis scilicet ideo illuc ivisse ad profitendum, quia domus Juda ex Bethleem originem traderet, manus damus ; si vero propiorem Josephi, aut etiam utriusque conjugis originem Bethleemo assignant, in eumdem incidunt scopulum, in quem incidunt qui a priore sententia stant.

3. Putant alii propterea Bethleem convenisse cum Maria Josephum, quia in urbis hujus ditione haberet Joseph , aut, si vis, Maria , aut, si mavis, uterque eorum fundum aliquem, veluti villulam, aut domunculam. At quod de villula, aut domuncula a Josepho et Maria in Bethlemitica ditione possessa hi aiunt, temere videntur tradere ; neque enim probabilem rationem, aut veterem scriptorem hujusce opinionis vadem afferunt ; imo videtur id a verisimilitudine valde alienum, ut ii qui pauperem vitam in Galilæa ducebant, Bethleeme non persisterent, ubi fruerentur eo fundo, quem possiderent. Sed fac id verum esse : possessio hæc qualiscunque ea fuisset, minime poterat Josephum et Mariam cogere, ut Bethleemem adirent, ut illic profiterentur, cum hanc profitendi causam Scriptura reticeat; et difficile fieri id potuisset ; divites enim in regionibus pluribus villas et prædia et ædes possedisse quis neget, cum id fieri nostris etiam temporibus videamus? An vero in iis locis omnibus, in quibus prædia, et ædes iidem divites possidebant, profitendum iis erat ? Quis id dixerit?

4. In hac tanta rerum obscuritate mihi valde probabilis visa est Maldonati opinio, putantis scilicet, quod jam diximus, ideo adiisse Josephum et Mariam Bethleemem, quia Bethleem caput erat, non tribus Juda, aut Benjamin, sed familiæ David. Distribuebantur porro tribus in familias (1 *Reg.* x, 19-21), et unaquæque familia urbem aliquam habebat, quam sui caput agnosceret. Porro familiæ David caput erat Bethleem Juda, quod ex ea oriun-

(54) Serm. 3. *De nat. Virg.* § *Admirabiliter*. etc.

(55) Allegat autem lectorem ad ea quæ tradidit lib. IV *De Christo*, sect. I, cap. 1.

(56) *Et tu Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur, qui sit Dominator in Israel*, etc. (*Mich.* v, 2.)

(57) Matth. II, 6 : *Et tu Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel.* Cyprianus quoque, seu verius Arnoldus in *Serm. de nativitate Christi* (in tract. *De cardinal. Christi operibus*) *civitatem parvulam* appellat Bethleem : « Veniunt in Bethleem, quam prædixit Gabriel ; invenitur Emmanuel, civitas parvula, domus paupercula. »

dus erat David utpote filius Isai, qui in Bethleem fixerat moram ; quam ob rem Betheleemites dicitur in Scripturis (*I Reg.* XVI, 1).

5. Hæc porro ratio adduci videtur ab ipso Luca, dum causam afferens, ob quam a Galilæa profectus sit Bethleem Joseph cum uxore prægnante, eam ipsam innuit, quam nos attulimus : *Ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethleem; eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.* (*Luc.* II, 3, 4, 5.) Putant multi id quoque a Nicephoro vetusta traditione innixo insinuatum; dum enim *patriam*-civitatem appellat Josephi et Mariæ, Bethleemem patriam et civitatem nominat caput familiæ, si his credimus. Utcunque sit, en quæ habet Nicephorus cap. 10 lib. I *Ecclesiasticæ historiæ :* « Exiit itaque edictum census et descriptionis, invitosque etiam... patriam quemque suam petere, ibique censeri atque describi coegit. Cum aliis porro et Joseph una cum Maria admiratione inter mulieres omnes dignissima, ad civitatem suam Bethleem intra Judææ fines sitam [quippe quæ ex Davide genus traheret] est profectus : eam, quam tum incolebat, Nazareth scilicet relinquens. » His adde quæ ad locum hunc docet Calmet.

6. Num vero Mariæ eadem de causa Bethleem proficiscendum esset, an ideo eo profecta est, quia noverat sibi in Bethleem pariendum, ut Michææ prophetia adimpleretur; vel etiam quia a Josepho divelli non poterat [quem deinceps, angelo jubente, longi itineris, in Ægyptum scilicet, comitem habitura esset, ut insanum Herodis impetum evitaret], theologi disputant : nec vero opus est nobis hac in re diutius immorari ; utrumque enim asserere commode possumus.

Quæstio VII. — *Qua ratione a Maria peractum sit iter a Galilæa Bethleemem usque institutum, an scilicet a pedite, an miti humilique jumento vecta.*

1. Pictores omnes, dum Mariam Bethleemem proficiscentem coloribus exhibent, aut asino vectam, aut certe asinum non multum ab ea remotum, ut scilicet, si velit illi assidere, id facile peragere possit. Eosdem pictores irridere ea de causa theologi solent. Aiunt quippe nec tam ætate provectam fuisse Virginem, illiusque sponsum, Josephum, ut jumento vectore indigerent ; Mariam quoque ventre intumescente minime fuisse gravatam, ut propterea jumento insidere cogeretur. Denique palam constat pauperes fuisse adeo Virginem et Josephum, ut iis locus non *inveniretur in diversorio;* et cum purificata est, pauperum munusculum templo obtulerit, *duos turtures*, scilicet, *aut duos pullos columbarum*, quod tantum pecuniæ iis non esset, ut agniculum emerent. Quibus positis, quis sibi in animum inducat, asinum illos adhibuisse vectorem, et non potius utrumque peditem illuc ivisse, quatuor fere dies [ut horum theologorum et interpretum opinio fert] in eo itinere insumentes [tametsi longius temporis spatium videatur iter illud poposcisse, si vera est Calmeti (58) sententia, docentis scilicet distare triginta leucis Bethleemem a Galilæa].

2. Sed non propterea irridendos arbitror ea de causa pictores : quamvis enim nihil ea in re certi habeamus, nihil tamen vetat, ne jumento interdum vecta sit eo in itinere Virgo, quæ tametsi tenella non foret, nec ætate gravis, nec ex ventris tumore lassa, robustissimis tamen feminis [nisi mea me fallit opinio] minime aecensenda erat. Paupertas porro Josephi tanta non erat, ut ad mendicitatem adactus is fuerit ; imo vero plerique putant fundum aliquem, licet tenuem, possedisse ; quamobrem tametsi locum in diversorio sanctissimi conjuges minime invenerint, id fieri tamen potuit ex summa advenarum illuc confluentium frequentia. Quod si tenue donum obtulit Maria in purificatione, non continuo pauperrima dicenda illa est : pauperum scilicet oblatio illa erat ; non extremæ paupertatis et inopiæ argumentum. Quid quod simillimum veri est, Josephum qui probe noverat, sibi non esse Nazareth statim revertendum, secum deduxisse supellectilem aliquam, et parvam pecuniæ summam, quæ et itineri satis esset, et moræ quoque agendæ Bethleem, et itineri deinceps Jerusalem instituendo, et oblationi in templo, aliisque hujus generis sumptibus. An vero his positis, jumentum Josepho demis, ideoque Virgini, quæ naturaliter lassari ex longo itinere poterat, et fatigari?

3. Sane jumento vectam Mariam, dum a Nazareth Bethleem pergeret, tradit Gerson, verbis his Josephum ab angelo monitum, ut in Ægyptum fugeret, Virginem alloquentem inducens (59) :

> ..... *lacta, cunisque revolve*
> *Infantem : pannis involvens : noster asellus*
> *A me sternetur gerulus, puerique tuique.*

Quis porro *nostri aselli* nomine non eum indicatum agnoscat, quem Nazarethe deduxerat Joseph, et Virginis tum esset *gerulus* deinceps vero et Virginis, et pueri ab eo editi : *Puerique tuique.*

4. At jumentum, inquies, demit Mariæ et Josepho Chrysostomus. Etenim referente Ludolpho Saxone (60), hæc ait : « Quicunque pauper est, accipiat consolationem. Joseph et Maria, Mater Domini, non habebant servulum, non ancillam de Galilæa ; de Nazareth soli veniunt ; non habebant jumentum ; ipsi sunt domini et famuli. Rem novam ! ingrediuntur in diversorium, non ingrediuntur in civitatem ; paupertas enim timida inter divites non audebat accedere. »

5. At quis ab hac objectione terreri se sinat?

(58) *In Luc.* II, v. 4.
(59) *Josephina*, dist. 1.
(60) *De Vita Christi*, part. I, cap. 9.

Silentibus nempe reliquis Patribus in re, quæ conjecturis tantummodo innititur, Chrysostomus nos minime ad opinionem suam amplectendam cogeret. At revera (nisi prorsus fallimur) non a Chrysostomo, sed ab alio scriptore, quem longo et temporis, et dignitatis intervallo antecellat Chrysostomus, hæc scripta fuisse putantur, ideoque a scriptore, cujus auctoritas levi habenda in pretio est (61), et cui, si vis, alios minime contemnendos opponere potes (62). Cæterum si quis scriptori huic adhærere velit, faciat quod libet. Ego sane de jumento Mariæ vectore acre dissidium instituere, ineptissimum reor.

(61) Homilias in Lucam non edidit Chrysostomus; locum vero a Ludolpho adductam inter Chrysostomi opera perquisivi, et minime inveni.

(62) S. Antoninus, part. IV *Summæ*, tit. XV, cap. 31, § incipiente ad hunc modum : *Patet et hoc*. « Ascendit, inquit, ipsa B. Mater Dei... cum Joseph sponso suo, et asella pro sarcinulis suis, et aliquando pro sponsa sua, ut cum fessa esset, posset ibi sedere. » Raynaudus, *Diptych. Marian.* part. I, punct. I, num. 1 : Eam viam Virgo non confecit pedibus, graviditate nihil obstante..... Et nihilominus, ut naturali Virginis debilitati, et decentiæ consideretur, Virginem eam viam, insidentem asinæ, confecisse » pie meditantur multi, quibus, licet refragante Toleto... subscribit Suarez, etc. Adde Ludolphum ipsum hæc docentem : Forte ibi Joseph faber lignarius præsepe fecerat bovi et asino quos secum duxerat. Asinum quidem, ut Virgo prægnans super eum veheretur, etc. »

DISSERTATIO XIV.

Prodigiis prænuntiatum Christi adventum, vulgatissima opinio est : at quænam ea fuerint, disputatur. De hoc argumento sic disseram, ut explicato *prodigii* vocabulo illiusque significatione, primo expendam prodigia ea, quibus diu ante prænuntiatum fuisse Christi adventum non pauci affirmant, tum de iis agam, quæ proxime ante Christi adventum præcesserunt, illumque sunt comitata.

CAPUT I.

Ad explicandum PRODIGII *vocabulum nonnulla veterum exempla producimus, tum indicatis tribus prophetarum vaticiniis, quibus Christi ortus prædicitur, remotiora ab Orosio adducta prodigia, quibus [hujusce scriptoris sententia] Christi ortus prænuntiatus est, proferimus.*

1. *Prodigii* nomine non pauci intelligunt quidquid extra consuetum ordinem cursumque naturæ, ideoque perraro accidit, eamque ob causam ad inusitatum aliquod præsagiendum, institutum esse creditur. Cicero sane deducit a *prædicendo*. Inquit enim lib. II *De natura deorum*, cap. 3 : « Prædictiones vero, et præsensiones rerum futurarum quid aliud declarant, nisi hominibus, ea quæ sint, ostendi, monstrari, portendi, prædici? ex quo illa ostenta, monstra, portenta, prodigia dicuntur. » Eadem repetit lib. II *Divin.* cap. 42. Hujusce rei exempla apud alios auctores facile invenies (63).

2. Porro non desunt, qui hujusce vocis *prodigii* significationem ad prædictiones et vaticinia prophetarum commode ampliari posse moneant : quod si excipias, prodigiis Christi ortum prænuntiantibus adnumerabis non modo celebre Isaiæ vaticinium (VII, 14) : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium*, verum etiam alia non pauca ex Scripturis deprompta; atque in primis celebrem Jacobi prophetiam (*Gen.* XLIX, 10) : *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus*, etc. Nec minus celebrem Danielis pariter prophetiam (IX, 24 et seq.) *Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt*, etc. Portentum itaque re, prophetia voce exhibetur.

3. Sed multo latius eamdem significationem ampliat Paulus Orosius, dum in multis ab Augusto, aut certe eo imperante gestis indicatum voluit, et veluti prænuntiatum Christi ortum. Repeto quod ex Paulo Orosio (64) de hujusmodi prodigiis etiam alibi tradidi : « Ovans [Cæsar Augustus] Urbem ingressus, ut in perpetuum tribunitiæ potestatis esset, a senatu decretum est. His diebus trans Tiberim e taberna meritoria fons olei terra exundavit, ac per totum diem largissimo rivo fluxit. » Et deinceps (65) : Cum... ex Apollonia rediens Urbem ingrederetur hora circiter tertia repente, liquido, ac puro sereno circulus ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambiit, quasi unum, eum, ac potentissimum in hoc mundo, solemque clarissimum in orbe monstraret... Cum... triginta servorum millia dominis restituisset... ovansque Urbem ingressus omnia superiora populi Romani imperatori debita donanda, litterarum etiam monimentis abolitis, censuisset. In diebus ipsius fons olei largissimus, sicut superius expressi, de taberna meritoria per totum diem fluxit. Quo signo quid evidentius quam in diebus Cæsaris toto orbe regnantis futura Christi nativitas declarata est? Christus enim lingua gentis ejus, in qua, et ex qua natus est, unctus interpretatur. Itaque cum eo tempore, quo Cæsari perpetua tribunitia potestas decreta est, Romæ fons olei per totum diem defluxit : sub principatu Romani imperii per totum diem, hoc est, per omne Romani tempus imperii, Christum, et ex eo Christianos, id est unctum, atque ex eo unctos, de meritoria taberna, hoc est de hospita largaque ecclesia affluenter, atque incessabiliter processuros, restituen

(63) Vide Lexica, ad vocem *prodigium*.

(64) Lib. VI, cap. 18.

(65) *Ibid.* cap. 20.

dosque per (66) Cæsarem omnes servos, qui tamen cognoscerent Dominum suum, cæterosque, qui sine Domino invenirentur, morti supplicioque dedendos, remittendaque sub Cæsare debita peccatorum in ea Urbe, in qua spontaneum fluxit oleum, evidentissima his, qui prophetarum voces non audiebant, signa in cælo, et in terra prodigia prodiderunt. Tertio autem cum Urbem triumphans quintum consul ingressus est, eo scilicet die, quem supra nominavimus, cum et Janum post ducentos annos primum ipse clausit, et clarissimum illud Augusti nomen assumpsit, quid fidelius ac verius credi aut cognosci potest, concurrentibus ad tantam manifestationem pace, nomine, die, quam hunc, occulto quidem gestorum ordine, ad obsequium præparationis ejus prædestinatum fuisse : qui eo die, quo ille manifestandus mundo post paululum erat, et pacis signum prætulit, et potestatis nomen assumpsit? Quid autem in quarto reditu, cum finito bello, pacatisque omnibus gentibus, Cæsar Urbem repetiit, ad contestationem fidei, quam expromimus, actum sit, ipso ordine, melius proferetur. »

4. Hæc etiam ex eodem Paulo Orosio exscribamus (67) : « Clausis igitur Jani portis, rempublicam quam bello quæsiverat, pace enutrire atque amplificare studens, leges plurimas statuit, per quas humanum genus libera reverentia disciplinæ morem gereret. Domini appellationem, ut homo declinavit. Nam cum eodem spectante ludos, pronuntiatum esset a quodam mimo : *O Dominum æquum, et bonum*, universique, quasi de ipso dictum esset, exsultantes approbavissent, statim quidem manu, vultuque indecoras adulationes repressit, et in sequenti die gravissimo corripuit edicto, *Dominumque* se post hac appellari ne a liberis quidem, aut nepotibus suis, vel serio, vel joco passus est. Igitur eo tempore, id est, eo anno, quo firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar composuit, natus est Christus ; cujus adventui pax ista famulata est, in cujus ortu, audientibus hominibus, exsultantes angeli cecinerunt : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* (*Luc.* II, 14.) Eodemque tempore, hic, ad quem rerum omnium summa concesserat, Dominum se hominum appellari non passus est : imo non ausus, quo verus Dominus totius generis humani, inter homines natus est. Eodem quidem anno, tunc primum idem Cæsar, quem his tantis miseriis prædestinaverat Deus, censum agi singularum ubique provinciarum, et censeri omnes homines jussit, quando et Deus homo videri et esse dignatus est. »

5. Quid vero nos ad hæc? Propheticas prædictiones procul dubio miraculis et argumentis a Deo provenientibus esse accensendas : *Annuntiate, quæ ventura sunt in futurum, et sciemus, quia dii estis vos.* (*Isa.* XLI, 23.) Num *prodigia* appellandæ sint, scholastici disputant. Ii qui affirmant, ea veterum loca allegant, quæ nos antea attulimus, et hic recolunt. Ii porro, qui negant, hoc interesse in prophetiis discrimen inter *prædictionem* et *portentum* affirmant, quod *prædictio*, id est, quod enuntiatur, portentum vero id sit, quod ad testandam veritatem prophetiæ exhibetur. Hoc modo, ut exemplo rem illustrem, *prædictio* fuit, sanitas ab Isaia Ezechiæ regi promissa (68) ; *portentum* fuit regressus solis per decem lineas in horologio (69). Et, ut non minus noto exemplo utar, prædictio liberandæ Hierosolymæ a duobus regibus adversus eam præliantibus his verbis expressa est : *Vide ut sileas : noli timere..... Hæc dicit Dominus..... Caput Syriæ Damascus*, etc. (*Isa.* VII, 4.) Portentum vero ad veritatem hujusce prædictionis testificandam ad hunc modum significatur : *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet filium.* (*Ibid.* 14.) Quod aliis etiam exemplis illustrari potest et confirmari.

6. Venio nunc ad ea, quæ Paulus Orosius tradit. Hoc de iis meum judicium esto. Tametsi in dubium revocent nonnulli intemperantissimi critici (70), quod de oleo Romæ scaturiente veteres historici tradunt, illud tamen verissimum esse censeo : neque recte negari id posse, quod a probatissimis historicis traditur. Addo præclarissimos vetustos theologos nostros docere eo prodigio significatum fuisse Dominum Jesum. Eorum porro auctoritati nonnisi temere obsistitur.

7. Quod de arcu solis orbem ambiente ait, meteoris raris quidem, sed non prodigiosis critici accensebunt (71). Cur ergo vis ab eo arcu, quasi a prodigio enuntiatum Dominum Jesum, cum nihil in eo arcu, quod Dominum Jesum designaret, apparuerit? Reliqua porro ab Orosio tradita sic accipe, ut adumbratum Dominum Jesum fateri, si volumus, possimus ; at fateri non cogimur, neque enim novimus, peculiari Dei inspiratione et afflatu hæc ab Augusto fuisse acta. Lectori itaque consulo, ut Scripturas consulat, et in iis procul dubio clariora inveniet, et multo etiam copiosiora : adeo ut Paulus apostolus iis, qui *ad eum venerant in hospitium* (*Act.* XXVIII, 23), *exponeret testificans regnum Dei, suadensque eis de Jesu ex lege Moysi, et prophetis*

(66) Fortasse *Christum.*

(67) Lib. VI, cap. 22.

(68) *Factum est verbum Domini ad Isaiam dicens : Vade, et dic Ezechiæ : Hæc dicit Dominus Deus David..... Ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos.* (*Isa.* XXXVIII, 4, 5.)

(69) *Hoc autem tibi erit signum a Domino, quia faciet Dominus verbum hoc quod locutus est. Ecce ego reverti faciam umbram linearum, per quas descenderat in horologio Achaz in sole, retrorsum decem lineis.* (*Ibid.* 7 et 8. Et *IV Reg.* XX, 1 seqq.)

(70) Moret. *De S. Callist.*, cap. 6, num. 49, 50.

(71) Gassen., tom. IV, pag. 92, edit. Lugd. ; Cab. *Meteor.*, lib. I, pag. 165, lib. III, pag. 132, etc.

a mane usque ad vesperam. Quo de argumento cum alii non pauci egerint, copiosissime sane et docte inter veteres Eusebius (72), inter recentiores vero disserit egregius Baltus de inclyta societate Jesu (73).

CAPUT II.

De prodigiis proxime præcedentibus, de prodigiis quoque comitantibus virgineum Christi partum.

1. Prodigia aliqua proxime prænuntiasse, quædam etiam comitata fuisse virgineum Mariæ partum plerique itidem affirmant; atque is præsertim, cui tribuimus *Serm. De Nativitate*, qui præposito Petri Damiani nomine a Lippomano, et ab aliis editus est (74). Sed quænam hæc fuerint, in dubio est. Fontem aquæ purissimæ emanasse in ea spelunca, in quam sese abdidit Virgo, ut in ea Christum pareret, ac commodum veluti ministrasse Virgini, ut statim ablueret divinum infantem, affirmat Beda (75).

2. Fontem olei Romæ emanasse ea ipsa nocte, qua natus est Christus, docent alii (76), meminique dum Romæ aderam, locum, e quo fons ille erupit, in sacra æde S. Mariæ trans Tiberim mihi fuisse ostensum; adjiciunt vero oleum illud non ea tantummodo nocte emanasse, verum etiam per dies aliquos prodigium illud, continuato scilicet jugi fluxu, perdurasse.

3. Joannes de Carthagena (77) affirmat vineas Engaddi ea nocte floruisse, qua nocte natus est Christus. Allegat autem in rem suam Bonaventuram (78) : adjicit hæc quoque : « Bartholomæus Angles addit, non solum vineas ea nocte floruisse, verum etiam fructum produxisse. »

4. Templum deæ Pacis Romæ ea nocte corruisse, qua Christus in auras prodiit, nonnullis narrantibus discimus, et in eo prodigium non leve collocant; nec immerito collocarent, si vere esset facta, uti narrant, de eo prædictio : duraturum scilicet illud, donec Virgo pareret (79).

5. Sibyllam Augusto apparuisse, eumque commonuisse de Rege regum orto, ex aliis assequimur. Id autem contigisse in eo loco aiunt, qui *Ara cœli* dicitur a Romanis; est autem editissimus Romæ locus, eumque incolunt, et in eo sacra celebrant ii religiosi, quos Minores Observantes appellamus. Plerique vero eorum, qui hæc narrant, adjiciunt etiam, facile sibyllæ monitis paruisse Augustum, quod novisset hæc quæ chartis a Virgilio sunt tradita (80), fuisse ab eadem sibylla prædicta :

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas;
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, et toto surget gens aurea mundo, etc.

6. Affine est alterum, quod eidem Augusto contigisse aiunt. Scilicet ei consulenti Apollinem Delphicum, non modo de re, quam sciscitabatur Augustus, nullam dedit responsionem Apollo, verum etiam apertissime fassus est, se ad silendum deinceps fuisse compulsum a puero Hebræo diis ipsis excellentiori, et se ad tartara adactum : hortatus est etiam idem Apollo, quotquot deinceps oraculum

(72) Consule *demonstrationem* Eusebii.

(73) *Defens. prophetiarum*, etc.

(74) Sermonem hunc Petro Damiani viri clarissimi demunt. Vide Præfatiunculam illi præpositam, pag. 156, tom. II editionis Venetæ. Porro hæc tradit scriptor iste utique non contemnendus. « Insueta nativitate relucent omnia, et omnia partui Virginis obsequuntur. Fiunt mirabilia in cœlo sursum, et in terra deorsum, et universa in nascentis Dei obsequium juraverunt. »

(75) *De locis sanctis*, cap. 8.

(76) S. Thomas, part. III, quæst. 36, art. 3, ad 3. Ante eum Eusebius : « E taberna meritoria trans Tiberim oleum terra erupit, fluxitque tota die sine intermissione, significans Christi gratiam ex gentibus. » Euseb. *Chron.* Olymp. 184, an. 4.)

(77) *Homil. cathol.*, lib. III, hom. 8.

(78) In opusc. *De festivit. pueri Jesu*. Revera in Opusculo illo inscripto *De quinque festivitatibus pueri Jesu*, festivitate secunda hæc leguntur : « Vineæ Engaddi illa nocte floruerunt, et fructum balsami protulerunt. »

(79) Hæc auctor *Serm. de nativitate Salvatoris*, quem sermonem Petro Damiani, licet immerito tributum dixi : « Templum Romæ, quod vocabatur æternum corruit, omnibus impensis, et Urbis, et orbis mirabiliter consummatum. Cum enim Romani in victoriosæ antiquitatis memoriam templum singulari schemate facere decrevissent, ab omni illa deorum, imo dæmoniorum multitudine quæsierunt, usque quo durare posset tam excellentis operis operosa constructio. Responsum est, *donec Virgo pareret*. Illi ad impossibilitatem oraculum detorquentes, Templum æternum, solemnem illam machinam vocaverunt. Nocte autem ista, cum de virginali thalamo virgineus flos Mariæ egressus est, ita cecidit, et confractum est illud murale et columnatum opus, ut vix appareant vestigia ruinarum. » Paulo aliter rem hanc enarrant Bartholomæus Tridentinus alibi allegatus, et Innocentius III, referente sancto Antonino, IV part., tit. XV, cap. 31. En quæ discimus ex sancto Antonino : « Patet et hoc per miraculum maximum, quod Romæ evenit. Nam, ut ait Innocentius III, vir utique maximæ auctoritatis et sanctitatis, cum Romani toti orbi dominarentur, et pax ubique regnaret, fecerunt Romani ipsi quoddam templum notabile, ubi statuam posuerunt Romuli primi Urbis ædificatoris, quem in Deum colebant, vocaruntque istud templum Pacis; sciscitati quoque sunt per idolum Apollinis, quantum templum illud duraturum esset; qui eis responsum dedit, scilicet diabolus, per eum : *Usquequo Virgo pareret : et virgo permaneret*. Et quia visum est eis impossibile, virginem parere [quod verum est secundum communem cursum naturæ] scribi, vel sculpi fecerunt in valvis ejus : *Templum pacis æternum*; æstimantes nunquam evenire posse quod pareret virgo. Sed nocte qua natus est Christus, templum illud funditus corruit, quia scilicet Virgo peperit tunc Filium suum primogenitum. Jam pridem (uti diximus) id narrarat Bartholomæus Tridentinus (*Vitæ et Actus SS.*, etc.), cap. 11, Nativitas Domini nostri Jesu Christi; et rursus, cap. 133. »

(80) Eclog. IV, vers. 4. Vide quæ de Sibyllis tradit doctissimus Benedictus XIV, *De Serv. Dei beatif. et beat. canoniz.*, lib. III, cap. 46, § 8.

suum adirent, ut a se consulendo abstinerent : hæc scilicet Græca lingua elocutus, quæ nostri Latine sic expressere :

Me puer Hebræus divos Deus ipse gubernans
Cedere sede jubet, tristemque redire sub orcum.
Aris ergo dehinc (81) *taciti discedite nostris.*

Nicephorus hæc narrat (82), Suidas quoque (83), et Cedrenus (84), quos non pauci e recentioribus secuti sunt, in quorum numero Baronius eminet (85).

7. Adjiciunt autem nonnulli e nostris, non modo Apollini Delphico, verum etiam oraculis aliis, magna saltem ex parte, impositum silentium esse.

8. *Sodomitas in toto orbe subitanea morte exstinctos* ea nocte, qua natus est Christus, affirmat Bonaventura, si Bonaventura is est, cui tribuimus libellum *De quinque festivitatibus pueri Jesu* : festivit. III.

9. Occlusum nascente Domino Jani templum, ideoque pace totum terrarum orbem potitum, inter prodigia nonnulli ascribunt. Et sane dum natus est Dominus, fuisse pacatum orbem [eam scilicet orbis partem, quæ Romanis suberat, ideoque notior frequentiorque reliquis partibus erat], universi fere affirmant (86) : adeo ut Ecclesia ipsa (87) *totum orbem in pace compositum fuisse* doceat, cum Christum Jesum sanctissima Virgo peperit. Et hæc quidem [si excipias, quod de sibylla Augusto ex loco editiore, ut multi putant, apparente diximus] in terris contigere. Subsequentia præbuere cœli.

10. Prodigiis licet minus celebribus, si accensere quis velit, quæ B. Amadeus nascente Domino evenisse in cœlis ait ; per me quidem licet : severiores critici fortasse prodigiis minime annumerabunt. Utcunque sit, en quæ beatus, ut dixi, Amadeus (88) docet : « In partu Mariæ cœli lætati sunt, et terra exsultavit ; infernus etiam commotus expavit... Puta quando enixa est puerpera, faciem universitatis risisse, et lætum orbem suo plausisse Domino. Puta cœlum adversis nubibus induisse decorem, et sidera dicentia : Adsumus, luxisse ei cum jucunditate... Fulgebat aeris grata, et serena temperies, et cuncta pacata in ordine suo, auctorem suavitatis et pacis venisse testabantur. Annon putas, in ortu Christi cuncta pacata, qui legis, illo moriente cuncta turbata ? » Diu ante B. Amadeum præstantiora tradiderat sive Ambrosius, sive alter quispiam, cui tribuis serm. 3, in eorum numero, qui olim Ambrosio tribuebantur, nunc in Appendicem Operum Ambrosii rejecti sunt (88*) num. 1 et 2.

11. A Bonaventura, seu alio quovis auctore opusculi *De quinque festivitatibus pueri Jesu* [festiv. 2], hæc assequimur : « In die media circulus aureus apparuit circa solem, et in medio circuli Virgo pulcherrima puerum gestans in gremio. »

12. Magnis quoque prodigiis subsequentia alii adnumerant, quæ nascente Domino conspicua se præbuisse affirmant. Hæc habet Carthagena. Plinius (89), et post illum sanctus Thomas (90) memorat in Hispania tres in cœlo apparuisse soles, qui postea in unum paulatim coiverint. Quo posito hæc adjicit idem Carthagena : « Quod certe quid aliud fuit, nisi manifestum signum incarnationis Dei ? ubi tres simul substantiæ, nempe divinitas, anima et corpus, quæ inter se distinctæ in unum idemque convenere suppositum, quale est sol justitiæ Christus Jesus tribus illis compositus naturis. »

13. Lucas Tudensis (91) [si eidem Carthagenæ fidimus] visam affirmat in Hispania ea nocte, qua Christus natus est, nubem tam fulgidam, *ut diei instar noctem illustraverit*. Traditionem hanc quæcunque illa sit, excipit vir clariss. Thomas ab Incarnatione, qui insignem congregationem Lusitanam canonicorum Regularium S. Crucis, studiis et nomine suo illustrat, et scriptis prodit his verbis (92) : « In Historia Alphonsi X Castellæ regis fertur, qua nocte de B. Virgine Christus Dominus natus est, universæ Hispaniæ adeo affulsisse nubem candidissimam tanti fulgoris, tantæ claritatis, et caloris, ut instar solis fuerit meridiani : hanc veluti signum enuntiasse conjectarunt aliqui, Hispaniam inter cæteras orbis plagas primam Christi vexillum suscepturam. » Infidelibus quidem ac gentibus data sunt signa ait Gregorius [hom. 10. *in Evang.*] « Verum illa nocte quæ universo orbi facta est illuminatio in deliciis gentium, mirum non est Hispaniam cum aliis regionibus splenduisse. Sane inter reliquas mundi partes, quæ post abrogatam mortuamque legem veterem, per Christum in crucis ara Deo Patri reconciliationis hostiam oblatum, Domino mancipatæ sunt,

(81) Legunt alii : *tacitis discedito.*
(82) *Histor.* lib. I, cap. 17.
(83) In verb. *Augustus.*
(84) In Compendio pag. 145, edit. Ven. pag. 182.
(85) In *Apparatu ad Annales ecclesiast.* n. 25.
(86) Orosius, lib. VI, cap. 20 et 22. Vide etiam caput. 3 libri. VII ; Nicephorus, *Histor.* lib. I cap. 10 : « Invitosque etiam in serena illa tranquillitate pacis, quæ ex unius imperio obvenerat, patriam quemque suam petere, » etc.
(87) In *Martyrolog. Rom.* « Toto orbe in pace composito... nascitur ex Maria Virgine factus homo »
(88) Homil 4, quæ inscribitur : *De partu Virginis* seu *Christi nativit.*
(88*) Sermo iste in edit. PP. S. Mauri 6 est ; *De natali Domini*, serm. 4.
(89) Lib. II, cap. 31. Quod tamen de coalitione trium solium in unum narrat Carthagena, silet (nisi plane fallor) Plinius.
(90) Part. III, quæst. 36, art. 3, ad 3. Credibile est tamen etiam in aliis partibus mundi aliqua indicia nativitatis Christi apparuisse, sicut Romæ fluxit oleum, et in Hispania apparuerunt tres soles, paulatim in unum coeuntes. Idem fere tradit S. Bonaventura in opusculo *De quinque festivitatibus pueri Jesu* his verbis : « Tres soles apparuerunt in Oriente, et paulatim in unum corpus solare sunt redacti. »
(91) In *Histor. Hispaniæ.*
(92) *Histor. Eccles. Lusit.* sæculi I, cap. I pag. 75.

Hispania præcipua est, ad quam apostolorum solus exivit.»

14. Ad cœlestia prodigia etiam pertinent ista quæ ex Carthagena crebro allegato excepi. Hæc docet Ambrosius (93) : « Si sol obscuratur, cum Christus patitur, necesse est illum splendidius lucere, cum nascitur.» Et ibidem (94) : «Si sol ad Jesu Nave orationem defixus stetit in die, cur non ad Christi nativitatem festinus promoveret in nocte ? » Nonnulla alia his affinia narrant alii, quæ sigillatim referre non juvat : ea enim quæ de superioribus dicemus, reponi iis etiam commode poterunt, quæ ex aliis scriptoribus desumuntur. Stellam quoque magos ex remotis regionibus ad eumdem Jesum venerandum deducentem ex Evangelio assequimur. (*Matth.* II, 1, 2.)

15. Ex Evangelio pariter subsequentia discimus. Angelum (*Luc.* II, 8. 9) pastores ad adorandum natum Jesum advocantem : multitudinem quoque angelorum Christi cunabula venerantem, et Deum nobili hymno laudantem. (*Ibid.* 13, 14.)

CAPUT III.

Judicium de sex prioribus prodigiis fertur.

1. Quod de fonte in ea specu orto, in quo Maria edidit Jesum, narrat Beda (95), est honorificentissimum ortui Jesu ; sed clarius locutum vellem Bedam. Utcunque sit, en quæ docet ille : « Petra juxta murum cavata primum Dominici corporis lavacrum de muro missum suscipiens hactenus servat : quæ, si qua forte occasione, vel industria fuerit exhausta, nihilominus continuo cum respicis, sicut antea fuerat, plena redundat.» Expressius loquitur Arculphus, seu si vis, Adamnius (96) : « De illa petra extra murum posita, super quam aqua prima post Nativitatem, Dominici ablutionis corpusculi, de muri summitate inclinato, in quo fuit effusa, vasculo, commemorandum æstimo, quæ sacri lavacri aqua de muro effusa, in petra inferius jacente, quasi quadam natura cavatam invenit fossam ; quæ eadem undula in primo Dominico repleta est Natalitio, ex eadem die ad nostra usque tempora, per multos sæculorum circuitus, purissima plena monstratur lympha, sine ulla defectione vel diminutione, nostro Salvatore hoc miraculum a die Nativitatis suæ peragente de quo Propheta canit (*Psal.* LXXVII 16) : *Qui eduxit aquam de petra.* Et apostolus Paulus (*I Cor.* X, 4) : *Petra autem erat Christus*, qui de durissima, contra naturam, petra, in deserto, sitienti populo consolatoriam produxit undam. Idem ipse *est Dei virtus, et Dei sapientia*, qui et de Bethlemitica illa petra aquam eduxit, et ejus lacunam plenam semper lymphis conservat, quam noster Arculfus propriis obtutibus conspexit, et in ea faciem lavit.

2. Hæc quidem excipio ego, præeuntibus viris probis, et minime indoctis : fastidiosi tamen critici carpunt, quia hi scriptores ab ortu Christi, ætate absunt, et fortasse traditione populari nonnihil fidunt. Sane neque Hieronymus, neque alius quisquam iis vetustior hujusce rei mentionem facit. Cæterum ego non in eorum numero scriptores hos colloco, qui populares rumores facile excipiunt, suisque inserunt scriptis ; novi enim prudentes et doctos viros. Vide quæ tradit Gretserus.

3. Si quis secundum prodigium nihil ad Christum pertinere affirmat [minime tamen ad Christum pertinuisse affirmarunt nonnulli rigidiores critici], id sane dicere audebit, quod palam Eusebio aliisque repugnet ; ii enim [quod jam dixi] tradunt, fontem eum significasse Christi gratiam ex gentibus. At quæritur num proxime Christi ortum antecesserit prodigium istud, an multis ante annis eumdem ortum præiverit ? Eusebius olympiade 184 id contigisse ait : Christi autem ortum refert ad olympiadem 194 : ad hanc enim interprete Hieronymo hæc scripta reliquit : « Edicente Cæsare, ex senatus consulto Quirinus in Judæam missus, census hominum possessionumque describit. Jesus Christus Filius Dei in Bethleem Judæ nascitur, quo anno cœpit Christianorum salus : qui et primus annus Christianæ salutis numeratur. » Audiatur etiam, quid Arnaldus Pontacus ad superiorem Eusebii locum notet. *Taberna meritoria*, etc. « Bifariam sentiunt codices de anno quo id contigerit. Nam omnes pii viri annum secundum Augusti observant. Fux. Fa. Pet. Lo. septem Vaticani, Mar. tres mss. Fab. et impressi anno tertio. Orosius lib. VI, cap. 20, hoc recenset longe posterius, scilicet anno quo Cæsari Augusto perpetua tribunitia potestas decreta est ; quod Dio et Velleius volunt accidisse anno Urbis 730, aut 731. Petus Martinus Polonus hanc olei effusionem confert ad annum primum Christi.» Recole, ut hæc copiosius dissolvas, ea quæ cap. 5, quæst. 1, dissert. 8, ego tradidi (pag. 266 et seqq.)

4. Quod de vineis Engaddi flores uvasve, atque adeo etiam balsamum emittentibus, a nonnullis traditur, paucos obtinuit assertores. Jubent porro viri docti, vades hujusce prodigii allegari sæculo XIII vetustiores. Dum id non peragitur, fidem eidem prodigio præbere recusant. Quoniam vero Carthagena, aliique hujusce prodigii præcones Bonaventuram allegant, cui nempe tribuunt opusculum *De quinque festivitatibus pueri Jesu*, noverint hoc de illo opusculo, fuisse a clariss. editore postremæ editionis Operum S. Bonaventuræ, Venetæ scilicet an. 1751, judicium latum, pag. 122 tomi I

(93) Inveni hæc omnia in serm. olim Ambrosio tributo, nunc in Appendicem rejecto *De natali Domini* 4, num. 1 et 2.

(94) Allegat autem in margine August. serm. 16, *De nativit.*

(95) Nonnulli Bedæ librum hunc demunt.

(96) Lib. II *De locis sanctis*, cap. 3 inter Opera Gretseri parte II, tom. IV, pag. 252 et seqq.

et IX, *De quinque festivitatibus pueri Jesu.* Incipit : « *Cum secundum virorum venerabilium.* Similis vocum desinentia quæ frequenter cernitur in opusculo hoc, satis nobis signi exhibet, ut illud suppositum judicemus. Desinentia verba hujus modi sunt : *Primo igitur purgato intellectu contritionis lavacro, et inflammato et elevato effectu devotionis igniculo... Cum anima devota novis visitationibus visitatur, sanctis affectibus inflammatur, meditationibus cælestibus anxiatur.. spiritualiter gratia fecundatur,* » etc. Huc accedit puerilis divisio quam auctor comminiscitur in tertia solemnitate : *Hoc est nomen sacratissimum a prophetis prophetatum : hoc est nomen virtuosum, gratiosum, gaudiosum, deliciosum et gloriosum;* et id genus similia, quæ potius sæculum XV, quam XIII arguunt. » Quamvis ergo scriptor iste doctores alleget : « Multis enim signis et prodigiis secundum doctorum sententiam et doctrinam, est illa benedicta nativitas comprobata, » fidem tamen sibi minime acquisivit : putatur enim ad sui similes doctores respexisse, cum hæc tradit, ideoque non multo in honore habendos, præsertim cum, non flores tantum, sed et balsamum editum a vineis Engaddi tradat : « Vineæ Engaddi illa nocte floruerunt et fructum balsami protulerunt. » Quod quidem extraordinarium est prorsus. Si quis tamen allegorice hæc dicta moneat, ego quidem minime obsistam. Sane veteres scriptores hisce allegoriis interdum usi sunt ; et, ut reliquos prætermittam, is cui debemus carmen in *Christi resurrectionem* Lactantio aliquando tributum, hæc scripsit :

Terra ferax vario fundit munuscula cultu,
Cum bene vernarit ; reddit et annus opes.
Mollia purpureum pingunt violaria campum :
Prata virent herbis, et micat herba comis.
Paulatim subeunt stellantia lumina florum :
Floribus arrident gramina cuncta suis.

5. Neque vero proniores sumus ad id excipiendum, quod narrant de templo Pacis tanto cum sumptu Romæ erecto, et ea nocte collapso [uti scilicet prædictum fuerat], qua nocte Virgo Maria Jesum edidit. Etenim ante Christi ortum vel nullum fuerat Romanæ erectum Paci templum, vel si aliquod erectum fuit, exiguum illud fuit, et longe distans ab ea præstantia et mole, quam describit auctor sermonis quem allegavimus. Ea vero quæ adjungunt, prædictum scilicet fatidico oraculo fuisse, tum prolapsurum, cum Virgo paritura foret, nullius vetusti probabilisque scriptoris auctoritate nituntur. Cur ergo hæc excipiemus?

6. Cave porro, ne hic producas sumptuosum illud et nobilissimum Pacis templum, cujus rudera prope forum Boarium etiamnum visuntur. Quis enim ignorat erectum fuisse illud a Vespasiano, ideoque diu post Christi mortem? Suetonius (97) de Vespasiano hæc scriptis prodidit : « Fecit et nova opera : templum Pacis foro proximum. » Plinius quoque (98) : Templum Pacis divi Vespasiani imperatoris Augusti pulcherrimum operum. « Idem narrat Josephus his verbis a veteri interprete Latinitate donatis (99) : « Post triumphos vero et Romani imperii firmissimum statum, Vespasianus Paci templum ædificari decrevit. Itaque mira celeritate et quæ hominum cogitationem superet, effectum est. » Denique ne cunctos referam, Hieronymus (1) : « Vespasianus et Titus Romæ templo Pacis ædificato, vasa templi [Judaici], et universa donaria in delubro illius consecrarunt : quæ Græca et Romana narrat historia. »

7. At, inquies, Sextus Aurelius Victor restauratum tantummodo ait templum Pacis ; etenim inter illa ædificia recenset quæ restauravit, non inter ea quæ funditus condidit Vespasianus. Cur itaque negabis, antequam Vespasianus suum conderet, aliud nobile templum fuisse Paci erectum? Quod si admittis ; illud ipsum fuisse dicemus, quod nocte illa qua Christus editus est, corruit. Sed præstat ipsa Aurelii Victoris verba describere (2) : « Capitolium, ædem Pacis, Claudiique monimenta reparavit. »

8. At his facile occurrimus, lectorem monentes Aurelium Victorem, dum brevitati potissimum consulit, minus exacte de ædificiis a Vespasiano erectis fuisse locutum. Etenim ex aliis scriptoribus assequimur, reparasse Vespasianum ædem [sacram, nisi fallimur] a Claudio seu, si vis, Claudio apotheosi donato jam erecto, et a Nerone eversam, templum vero Pacis a fundamentis ipsis erexisse. Vadem Suetonium adduco hæc diligentissime describentem, secernentemque opera quæ nova fecit Vespasianus ab iis quæ reparavit : « Fecit et nova opera [Vespasianus] templum Pacis Foro proximum, divique Claudii in Cœlio monte, cœptum quidem ab Agrippina sed a Nerone prope funditus destructum : item Ampitheatrum urbe media, ut destinasse compererat Augustum. » Atque hoc, quod dicimus, Paci a Vespasiano erectum templum, Commodo imperante, fuisse eversum discimus ex Herodiano (3). Cæterum, si vis templum Pacis haud amplum exstitisse, antequam Vespasianus regnaret, facile assentiar : neque enim ea de re dissidemus ; sed tantum dissidemus, num ea nocte corruerit, qua nocte natus est Christus ; quod nullus veterum affirmat.

(97) In *Vespasiano*, cap. 9.
(98) Lib. XXXIV, cap. 8, et lib. XXXVI, cap. 15.
(99) VII. *De bello Judaico* lib. VII, cap. 24, in nova editione cap. 5, num. 7.
(1) *In Joel.* III.
(2) In Epitome historiar. *in Vespas.*
(3) Lib. I : « Nam cum neque imbres ulli, neque nubes, tantumque exiguus terræ motus antecessisset, seu nocturni casu fulminis, sive igne aliquo in ipso terrarum motu velut extrito, totum de improviso Pacis templum consumptum incendio est, quod unum scilicet opus cunctorum tota Urbe maximum fuit atque pulcherrimum. ».

9. His constitutis, jam videtis, prodigium quod de templo Pacis ea nocte collapso, qua natus est Dominus Jesus, non iis inniti momentis, quibus fidem præbere operæ pretium sit. Audivi vero, qui moneret, eam narrationis partem, in qua traditur prædictum fuisse, æternum fore templum Pacis, in eo imiti, quod pacem a se statutam, æternam futuram esse, sibi persuasit Vespasianus, qui nobilissimam eidem Paci ædem erexerat. Quoniam vero eidem Vespasiano Suetonius prædictionem, qua Messias toti orbi dominaturus dicebatur, applicat(4) : neque a tam putida assentatione abest notissimus historicus Joseph Hebræus (5), mirum non est, si æternam pacem futuram arbitratus est Vespasianus ; etenim inter cæteras Messiæ notas ab Isaia IX, 6, 7), præsertim expositas hæc potissimum eminebat : *Vocabitur nomen ejus... Princeps pacis, et multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis.*

10. His autem monitis, id diluimus, quod de simulacro Romuli perstituro, donec Virgo pareret, prædictum fuisse dicitur. Rejiciuntur hæc scilicet donec vetustus et probabilis afferatur hujusce, et affinium narrationum auctor.

11. Quod de sibylla Augusto apparente, illamque edocente de Jesu Christo, a quo genus humanum reparandum foret, orto, vulgatissima traditione innititur. Quam ob rem narrationem hanc non despicio, præsertim cum Baronius, vir utique doctus, eam non audeat rejicere (6). Ad revincendos tamen incredulos minime aptam ejusmodi narrationem puto : etenim nemo unus e veteribus nostris doctoribus rem eam commemorat, tametsi sæpissime sibyllarum testimonio ad nostra dogmata stabilienda utantur ; ac præsertim Justinus (7), Clemens Alexandrinus (8), Lactantius (9), et Augustinus (10). Ii porro quos jam exscripsi versiculi :

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas, etc.

vaticinium aliquod a sibylla Cumæa prolatum, si vis, indicant : at num his veluti indicibus et argumentis quibusdam, Cæsari Augusto Dominus Jesus innotuerit, in dubio est. Sane Virgilius, ex quo eosdem versiculos exscripsimus, eos de Salonino Asinii Pollionis filio pronuntiat. Id fatentur omnes, et indicant ii versus qui septimum subsequuntur. Ecce illos :

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta fave Lucina : tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc ævi, te consule inibit
Pollio; et incipient magni procedere menses.
Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.

Quis vero sibi in animum inducet, eos referre illum potuisse ad Saloninum, si ab Augusto didicisset, referendos esse versiculos illos ad principem alium divinitus eidem Augusto revelatum ?

12. Omittere interea nefas sit ad recreandum, si vis, lectorem et indicandam hoc de vaticinio sæculis minus cultis opinionem, ritum quemdam quem ex Rituali ms. Ecclesiæ Rothomagensis describit eruditus Honoratus a Sancta Maria (11). En illum : « Ordo processionis asinorum secundum Rothomagensem usum. Tertia cantata, paratis prophetis juxta suum ordinem, fornace in medio navis ecclesiæ, linteo et stuppis constituta, processio moveat de claustro, et duo clerici de secunda sede in cappis processionem regant, hos versus cantantes, *Gloriosi et famosi.* Processio egressa de claustro, ubi ingressa ecclesiam fuerat, in medio navis sistebat ; tunc processio in medio ecclesiæ stet, et sex Judæi sint ibi parati et ex altera parte gentiles. Rebus autem in hunc modum dispositis, cantores alternantes prophetas interrogabant, qui singuli singula Bibliorum de Messiæ adventu loca pronuntiabant. Actores ex ordine accedebant et quidpiam recitabant, quod ad incarnationem Domini pertineret. Zacharias quoque, Elisabeth, sanctus Joannes Baptista, Simeon senex hisce cæremoniis intererant. Virgilius vocatus per vicem suam, a cantore interrogabatur his verbis : *Maro, Maro, vates gentilium, de Christo.* Poeta hic respondebat : *Ecce polo demissa solo.* Postremo loco erat sibylla, veste feminea et caput corona redimita. Cum interrogaretur : *Tu sibylla ; vates illa* aiebat : *Judicii signum tellus sudore.* Quo finito, omnes prophetæ et ministri in pulpito cantent hos versus : *Ortum prædestinatio parvo Sabbati spatio.* Quibus peractis, incipiebant Missam : *Puer natus.* » At non propterea institutioni quæ vetustorum Patrum monitis innixa non est, fidimus.

13. Ut id verum fatear, quod de Apolline ab Augusto interrogato et profitente, se compulsum esse a puero Hebræo divos gubernante ad silentium diximus, veterum et probabilium doctorum auctoritatem exposco, quæ prorsus deest.

14. Secum invicem decertant porro historici, dum tempus inquirunt, quo falsa oracula desierunt ; atque opusculum eo de argumento edidit Plutarchus (12). Diu, antequam Christus nasceretur desiisse oracula esse in pretio, atque illud in primis, quod hic commemorant, Delphicum scilicet, ex Tullio discimus, cujus loca duo referre hic

(4) Sueton. in *Vespasian.* cap. 4 : « Percrebuerat Oriente toto vetus et constans opinio, esse in fatis, ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur. Id de imperatore Rom. quantum eventu postea prædictum patuit, Judæi ad se trahentes rebellarunt, cæsoque præposito, legatum insuper Syriæ consularem suppetias ferentem, rapta aquila fugaverunt. »

(5) *De bello Judaico*, VI, cap. olim 12, nunc 5, num. 4.

(6) In *Apparat.* num. 26.

(7) I. *Apol.* num. 20 ; *Cohort. ad Græcos*, num. 37, 38, etc.

(8) *Stromat.* I, lib. V, pag. 714, 718 : edit. Ven. 1757, et alibi sæpe.

(9) *Instit.* lib. I, cap. 6, 8, etc.

(10) De civ. lib. 18, cap. 23.

(11) Animad. in regul. et usum Critices, lib. III. dissert. 2, art. I.

(12) *De orac. defectu.*

libet. Primo *De divinatione* hæc docet eodem Tullio referente (n. 37), Quintus Tullii frater : « Nunquam illud oraculum Delphis tam celebre et tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum, nisi omnis ætas oraculorum illorum veritatem esset experta. Jam diu idem non facit. Ut igitur nunc minore gloria est, qua minus oraculorum veritas excellit ; sic tum, nisi summa veritate, in tanta gloria non fuisset. » In secundo vero *De divinatione* (n. 116, 117), hæc eloquitur : « Pyrrhi temporibus jam Apollo versus facere desierat. . . . . Cur isto modo jam oracula Delphis non eduntur, non modo nostra ætate, sed jam diu, ut modo nihil possit esse contemptius? »

15. Cæterum perseverasse adhuc, etiam post Christum natum homines in consulendo oraculum Delphicum, ideoque perseverasse oraculum ipsum in responsionibus reddendis, ex Plutarcho discimus, cujus expressissima verba sunt (13) : « Nihil attinet de isto percontari oraculo et causam quærere, cur videamus oracula, quæ in his sunt locis, obsolevisse ; atque adeo duobus aut tribus exceptis, omnia defecisse. » Porro in eorum quæ excipit numero, Delphicum oraculum collocat, quanquam minus frequens fuisse suis temporibus, ultro fatetur his verbis Latinitate donatis (14) : « Postquam Dei voluntate Græcia urbibus crevit, et locus [Apollinis] frequentari hominum copia cœpit, duabus usi sunt vatibus, quæ per vices ad cortinam sederent ; eratque etiam tertia designata, tanquam assidens iis. Nunc unica est antistita : neque incusamus, cum ejus opera consultoribus sufficiat. Non igitur incusandus est Apollo ; divinatio enim, quæ reliqua est, omnibus sufficit et unumquemque adeptum quod volebat, dimittit. » Rursus alibi (15) : « Apollo noster, cum difficultates vitæ incidentes sublevet atque dissolvat, edendis oraculorum responsis eas, quæ circa doctrinam sunt, relinquit, et proponit excutiendas ei animi facultati, quæ studio sapientiam sectatur. »

16. Quod si exemplis aliquibus id, quod diximus, comprobatum exposcis, [consulta scilicet fuisse adhuc oracula], facile obsequar. Suetonius de Nerone docet (cap. 40), eum, consulto Delphis Apolline audivisse : « Septuagesimum ac tertium annum sibi esse cavendum ; » quod cum audiret Nero, in spem venit vitæ ad septuagesimum usque annum producendæ, cum oraculum intenderet in Galbam agentem septuagesimum et tertium annum, a quo quidem Neroni ereptum imperium, et vita est.

17. Nonnullis post Neronem annis vixit Apollonius Tyanneus, de quo hæc tradit Philostratus Vitæ illius scriptor : « Apollonius invisit omnia Græciæ oracula, maxime vero Delphicum, Dodonæum et Amphiaræum. » Tum multis interjectis : « Apollinem Delphicum adeas in media Græcia oraculis illustrem : paucis verbis, ut ipse probabis, consultoribus respondet, nullis prodigiis editis ; quanquam et Parnassum concutere, et Castalios fontes in vina vertere, facillimum ei fuerit. Verum ille simpliciter narrat nec inutiliter potentiam ostentat. »

18. Adrianum imperatorem Delphicum oraculum consuluisse assequimur ex Dione, qui etiam adjicit, responsum ab oraculo datum, implexum fuisse et implicatum, ideoque obscurissimum.

19. Posterioribus etiam temporibus, ad Delphici Apollinis oraculum confugere consuevisse, qui vel res futuras prænoscere cuperent, vel in dubiis rebus consilii erant inopes, Spartianus significat (16), tradens scilicet, cum de imperio decertarent Septimius Severus, Pescennius Niger et Clodius Albinus, quæsitum fuisse a Delphico Apolline, quis horum administrandæ reipublicæ magis idoneus foret ; cui quæsito, unicum carmen Apollo reposuit quæstioni solvendæ aptissimum : istud scilicet,

Optimus est Fuscus, bonus Afer, pessimus Albus.

Cum vero adhuc quæreretur, quis horum assecuturus foret imperium, hæc reposuit :

Fundetur sanguis Albi, Nigrique minantis :
Imperium mundi Pœna reget urbe profectus.

Item cum quæsitum esset, quis illi sucessurus esset, respondisse itidem Græco versu dicitur :

Cui dederint superi nomen habere Pii.

Quod omnino intellectum non est, nisi cum Bassianus Antonini, quod verum signum Pii fuit, nomen accepit. Item cum quæreretur quandiu imperaturus esset, respondisse Græce dicitur :

Bis senis Italum conscendet navibus æquor,
Si tamen una ratis transiliet pelagus.

« Ex quo intellectum, Severum viginti annos expleturum. »

20. Perstitisse temporibus ipsis Constantini oraculum Delphicum, tametsi fallaces et eventibus minime respondentes responsiones adhibens, testatur scriptor vitæ ipsius Constantini, quem Eusebium Cæsariensem fuisse plerique censent : tradit enim fama fuisse vulgatum [edidisse ferebatur] (17) : « Apollinem tunc temporis ex antro et tenebroso quodam specu, non ex hominis ore oraculum edidisse ; quo justos viros in terris degentes obstare sibi aiebat, quo minus vera prædiceret ; atque idcirco falsa ex tripode oracula reddi. Hanc ob causam ille comam incultam demisit, et expulsa divinandi arte, tantum inter homines malum la-

(13) Pag. 631, tom. I Opusc. Basil. edit. an. 1572 Interprete Xylandro.
(14) *Ibid.* pag. 636.
(15) In tract. *De inscriptione templi Delphici foribus apposita*, pag. 681.
(16) In Pescennio.
(17) *De Vita Constantini*, lib. II, cap. 50. Henrico Valesio interprete.

mentabatur. » Qua responsione accepta is, « qui inter imperatores Romanos potiorem locum tunc obtinebat, » sævissimam in Christianos persecutionem excitavit; quod argumentum fuse prosequitur idem vitæ Constantini scriptor, quem, si vis, consule.

21. Delphicum porro Apollinem, illiusque oraculum contemptui, ac publicæ irrisioni fuisse deinceps a Constantino Magno expositum, docet idem Eusebius (18), cujus hæc est narratio : « Nonnullorum veneranda ex ære simulacra, quæ error majorum multis jam annis magnifice jactabant, per fora Urbis ab imperatore cognominatæ, omnium oculis subjecta sunt, adeo ut ad ludibrium et contumeliam spectantium paterent expositi hinc Pythius Apollo, illinc Sminthius; et in ipso quidem circo tripodes Delphici; Musæ autem Heliconides in palatio. »

22. Hæc tamen minime vetuerunt, ne deinceps impius Apostata Julianus, cum bello aggredi Persas meditaretur, Apollinem Delphicum aliaque falsa numina consuleret; a quibus illusus, speque fallacissima imbutus, Persas bello adorsus miserrime deinceps periit. Id assequor ex Theodoreto, cujus verba Valesio interprete hic referre operæ pretium reor (19) : « Porro cum Persæ audita Constantii morte audaciores facti, in Romanorum fines irruptionem fecissent, bellumque eis indixissent, Julianus exercitum cogere decrevit, licet propugnatore ejus destitueretur Deo. Missis igitur legatis Delphos, et in Delum ac Dodonam et ad alia oracula, interrogavit vates, utrum expeditionem suscipi oporteret. Illi vero et expeditionem suscipere eum jusserunt, et victoriam polliciti sunt..... His oraculis circumventus miser, et victoriam sibi spondebat, et confecto bello Persico persecutionem Galilæorum meditabatur : quippe Christianos, Galilæos vocare consueverat. »

23. Quibus quidem constitutis jam videtis, qua ratione intelligi debeant monita illa Lucani (20) :

Delphica sedes...
Quod siluit...

Et Juvenalis (21):

... Delphis oracula cessant

comparative scilicet; adeo ut non indicent *silentium omnimodum*, aut desitionem oraculi Delphici; perstabat enim adhuc horum scriptorum temporibus, atque adeo post eorum etiam tempora, aliquis Delphico oraculo honor, illudque deinceps etiam consultores aliquos habuit, et deprecatores : sed longe minor hujusce oraculi fuit existimatio, vel quia scilicet desiit dæmon, Deo jubente, oracula reddere; sacerdotes vero quæ se afflatas Apolline fingebant (22), cum neque ea, de quibus exposcebantur, valerent ex probabili conjectura præsagire, falsas, aut certe ambiguas interrogantibus responsiones adhibere compellebantur. Quam ob causam adhibitum vetustis oraculis decus desiit; neque ea frequentata deinceps sunt, nisi a stultissimis vetustarum superstitionum amatoribus. Quis enim eos consulet a quibus nec futura scire, nec consilium in rebus dubiis assequi possit? At evanescente, ut ita loquar, Delphici oraculi fama, reliqua oracula non fuisse neglecta ex hac Trebellii Pollionis narratione comperimus (23): « Et postquam venit in mentem, exprimenda est sors, quæ Claudio data est. Perhibetur eo magis, ut intelligant omnes genus Claudii ad felicitatem reipublicæ divinitus constitutum. Nam cum consuleret factus imperator, quandiu imperaturus esset, sors talis emersit :

Tu, qui nunc patrias gubernas oras,
Et mundum regis arbiter deorum
In veteres tuis novellis.
Regnabunt etenim tui minores,
Et reges facient suos minores.

« Idem cum in Apennino de se consuleret, responsum hujus modi accepit :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.

« Idem cum de posteris suis :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

« Idem cum de fratre Quintillo quem consortem habere volebat imperii, responsum est :

Ostendent terris hunc tantum fata.

Quæ idcirco posui, ut sit omnibus clarum, Constantium divini generis virum sanctissimum decerni Cæsarem et Augustæ ipsum familiæ esse, et Augustos multos de se daturum. »

24. Videtis itaque ea quæ de falsis numinum oraculis, nascente Domino, ad silentium adactis traduntur a viris doctis, si *rigorose* accipiantur et uti a scholasticis dici mos est, *determinatissime* et in sensu *stricto*, excipi vix posse : desinere enim cœperant multis ante Christi ortum annis; perstitere vero diu post; sed si accipiantur cum aliqua *latitudine*, ea excipi commode posse : Profecto enim desinere cœperunt quadraginta fortasse annis ante Christi ortum; veluti jam proximi Redemptoris nostri vim paverent, et sacra jussa. Post Christi vero ortum ita minui cœperunt et elanguescere, vel obscurissimis scilicet, vel ambiguis, vel falsis etiam responsis datis, ut apud eos tantum haberentur in pretio, qui fraudes diligerent et improbos dolos. Hinc jure meritoque deinceps adeo contemptui habiti sunt fatidici dii, eorumque inania oracula, ut nostri gentiles subsannarent, qui ad eos confugerent. Auxit vero eorum contemptum, dum se prohiberi a reddendis oraculis, et responsionibus fassi sunt a Christi asseclis inanes

(18) *De Vita Constantini*, lib. II, cap. 54 editionis Valesii.
(19) *Eccles. histor.* lib. III, cap. 21.
(20) Lib. V, 112.
(21) Sat. VI vers. 564.
(22) Jam diximus feminas Delphico oraculo fuisse præfectas.
(23) In divo Claudio [Gothico], n. 10.

dii : quod contigisse diximus Constantino imperante ; et rursus evenisse novimus Juliano impio Apostatæ Daphniticum oraculum consulenti (24). Annon vero id satis est, ut falsis oraculis a Christi ortu impositum silentium dicamus ?

25. Quomodo porro quæstionem hanc præcludant amputentque Van-Dalen, et ex eo Fontenelle, norunt eruditi ; pauci tamen iis assentiuntur. Consule quæ hoc super argumento tradunt Vossius et Balthus (25).

CAPUT IV.

Quid de reliquis prodigiis, quæ Jesu enascente facta fuisse aiunt, judicemus.

1. Sed reliqua a scriptoribus quos retuli, recensita prodigia expendamus. Quod de turpissimo vitio addictis traditur in libro *De tribus festivitatibus pueri Jesu*, periisse scilicet subito ea nocte, qua natus est Jesu, si *litteraliter* sumas, probabili teste caret ; si allegorice, excipere minime vereor. Etenim ubi istud nefandum crimen totum pene infecerat orbem (26), divina pietate, post evangelicam veritatem patefactam, deletum pene est et exstinctum.

2. Cum Christus natus est, totum Romanis subjectum orbem fuisse pace potitum, scriptores nostri affirmant : idque, uti dixi, inter prodigia, quibus Christi ortus nobilitatus est, non pauci referunt. Duas porro hoc in argumento quæstiones institutas vidi. In harum prima inquiritur, num revera eo tempore, quo Christus natus est, pace fruitus orbis sit ; in secunda vero, num id prodigiis sit accensendum. Nunc primam omittimus, quia diligenter hoc de argumento alibi agemus. Quod ad secundam attinet : num scilicet, ea quam diximus pax tempore illo, quo natus est Jesus, toto Romanis subdito orbe regnans, prodigiis accensenda sit, annon, facile solvitur, si advertas prodigii vocabulo nonnullam amplitudinem et restrictionem subesse. Itaque si vocabulum hoc *rigorose*, uti dicere consuevimus, et *stricte* sumas, prodigiis minime accenseo pacatum eo tempore terrarum orbem ; neque id vel mundanarum rerum ordini adversatur, vel præter naturam est. At si cum aliqua significationis amplitudine vocabulum hoc sumas, adeo ut id denotet, quod perraro fit ; quam ob rem si eveniat, a populis advertatur et a scriptoribus notetur, veluti prodigii instar, minime vereor pacatum, dum Christus natus est, terrarum orbem prodigiis annumerare. Etenim indubitata res est, Jani templum, quod Romanorum ditione pacata, occludebatur, semel atque iterum tantummodo ante Augustum fuisse clausum ; imperante autem Augusto ter occlusum fuisse. At id veluti perraram et monstro similem rem notarunt scriptores, e quibus Suetonium seligo, hæc scilicet litterarum monumentis tradentem (27) : « Janum Quirinum semel, atque iterum a condita Urbe, ante memoriam suam clausum, multo breviore temporis spatio, terra, marique, pace parta (28), ter clausit.

3. Quanquam vero potitis toto fere terrarum orbe Romanis, minus formidandum eis videbatur, tamen post Augusti tempora, raro admodum idem templum occlusum fuit. Et quoties occlusum fuit, id notatum maxime fuit. Nero itaque, eam ob causam, numismata edidit, in quibus Jani templum occlusum expressum cernitur, cum hac epigraphe (29). *Pace P. R. terra, marique parta Janum clusit.*—(30) *Pace P. R. ubique parta Janum clusit.* Deinceps vero, si occlusum fuit illud, quod dicimus, Jani templum, litterarum monumentis id traditum est, veluti id quod jugi memoria dignum esset. Hoc modo Vespasianum novimus illud clausisse, clausum quoque, et apertum Gordiani temporibus (31), illud quoque clausisse Constantium imperatorem, tametsi Christianam religionem profitentem, ideoque a vetusta superstitione alienissimum (32).

4. Quæ a B. Amedeo narrantur, si litteraliter sumas, vera fortasse sunt ; sed vetustiorem opto Amedeo scriptorem, ex quo ea assequar. Videtur enim Amedeus conjecturis potius inniti, quam vetustis monumentis. Si tropice et figurate locutum Amedeum vis, quis illi obsistat ? Renovatus est enim, nascente Domino, terrarum orbis, dum Redemptorem humani generis, et largitorem gratiæ angelis ipsis collatæ [si probatissimis credimus Patribus] virgineus partus effudit. Id quod de B. Amedei monitis diximus, commode transferre tu poteris ad monita B. Ambrosii, seu alterius quisquis is est, cui sermonem illum tertium tribuimus. Sane tropicis locutionibus utuntur sæpissime ecclesiastici scriptores, et ut vulgatissimo exemplo utar, hæc in hymno laudum apostolorum Paschali tempore canimus :

Paschale mundo gaudium
Sol nuntiat formosior,

(24) Chrysostomus, *Hom. de sancto Babyla*, num. 2 ; « Hic igitur imperator cum Daphnen ascendisset, illic Apollinem precibus fatigabat, » etc. Fusius id prosequitur n. 15 libri *in sanc. Babyl. Contra Julian.* et *Contra gentiles*. « Hic igitur imperator Daphnen, etc. (tomo II edit. Monti.)

(25) Réponse, etc.

(26) Vide quæ tradunt Catullus, Petronius arbiter, Martialis, aliique etiam.

(27) In *August.* cap. 22.

(28) Legunt alii, tertio clausit.

(29) In majoribus.

(30) In minoribus.

(31) « Gordianus admodum puer in Orientem ad bellum Parthicum profecturus, sicut Eutropius scribit, Jani portas aperuit ; quas utrum post Vespasianum et Titum aliquis clauserit, neminem scripsisse memini ; cum tamen eas ab eo ipso Vespasiano post annum apertas, Cornelius Tacitus prodat » (Orosius, lib. VII, cap. 19.)

(32) « Constantius quidem recluso Jani templo, etc. (Ammian. Marcellin. lib. XVI.)

Cum tuæ fulgentem nova
Jesum vident apostoli.

An vero quoties apostolis apparuit Christus, fulgidior in cœlo erat sol? Affinia, imo multo luculentiora de die Dominicæ Resurrectionis narrat is, cui tribuimus carmen de Resurrectionis Dominicæ die, quod Lactantii operibus adjungi solet :

Tempora florigero rutilant distincta sereno,
Et majore poli lumine porta patet.
Altius ignivomum solem cœli orbita ducit
Qui vagus oceanas exit et intrat aquas.
. . . . . .
Splendida sincero producunt vultu æthera
Lætitiamque suam sidera clara probant.
. . . . . .
Salve festa dies toto venerabilis ævo
Qua Deus infernum vicit et astra tenet.

Procul dubio nemo ex veteribus breviorem noctem illam, qua Virgo edidit Christum, docet : quod tamen allegatus scriptor tradit. « Sol igitur præter consuetudinem in hac festivitate matutinus illuxit. »

5. Quod de circulo aureo circa solem, in cujus *medio apparuit Virgo pulcherrima Puerum gestans in gremio*, proditum est ab auctore libelli *De quinque festivitatibus pueri Jesu;* a criticis rejicitur exposcentibus scilicet, ut tam mirabilis prodigii probabilis testis proferatur. Videtur id sane inventum, ut affine proponatur narrationi illi, qua dicitur apparuisse Magis in medio stellæ, qua deducti sunt ad pueri Jesu cunabula, *puer parvulus cum cruce.* Sed reliqua prosequamur.

6. Tres soles ante Christum natum apparuisse, qui in unum coaluerint, docuit Eusebius in *Chronico* his verbis : « Romæ tres simul soles exorti paulatim in eumdem orbem coierunt. » Utrum id Christi ortum significaverit, aliis declarandum relinquo ; illud indubitatum est, diu præcessisse Christi ortum, prodigium hoc ; jungi enim videtur cum iis, quæ Cæsare Romæ occiso evenerunt (33); nec iis Eusebius prodigiis accenset, quæ Christum nuntiarunt. Crediderim porro soles eos, qui Romæ visi sunt in unum coaluisse, eosdem fuisse, qui etiam in Hispania et alibi, si vis, visi sunt. Si alios vult Carthagena, probabiles testes opto proferat, qui id tradant. Cæterum naturale dicent critici (34) hoc et similia meteora, rara quidem, sed non naturæ ordinem superantia (35).

7. Nubem splendidissimam ea nocte, qua Christus ortus est, in Hispania fuisse visam, affirmat quidem, si Carthagenæ fidimus, Lucas Tudensis, et referente viro clariss. Thoma *ab Incarnatione*, Alphonsus rex ; at quibus veteribus monumentis narratio ea innitatur, minime producunt. Dum id non agunt, severissimum criticorum genus vetat, ne eorum narrationibus fidem adhibeamus. Cæterum mitiores theologi id præcise negare non audent ; aiunt tantum auroræ alicui boreali fuisse (si revera apparuit) similem nubem illam. Porro prodigiis accensendam esse auroram borealem, et si quid auroræ boreali simile est, recentes philosophi vetant. Feliciorem porro fuisse promptioremque in excipienda, retinendaque Christiana religione Hispaniam Italia, Gallia et magna Græciæ parte, asserere minime audeo. Audebunt fortasse Hispani, quos tamen deprecor, ne in sententiæ suæ vindiciis, iis utantur probationibus, quas austeri critici despicere consueverunt.

8. Quod porro de superiori prodigio dixi, facile dicam de eo prodigio, quod postremo loco describit Carthagena, qui dum Ambrosium et Augustinum allegat, viros quidem præclarissimos allegat, sed vellem opera indubitata sanctorum horum Patrum allegasset, quanquam ea ipsa, quæ adducit, facile admittunt, quod antea dixi, allegoricam explicationem. Ea vero, quæ de angelis et Magis ad Christi cunabula properantibus, eumque adorantibus ex Evangelio retulerunt, certa sunt quidem ; at cum multo diligentiorem operam exposcant, hic omittimus, subsequentibus dissertationibus copiose explicanda.

(33) « Idibus Martiis C. Julius Cæsar in curia occiditur, et fasces statim suscepit Publius Dolabella .. Romæ tres simul soles exorti paulatim in eumdem orbem coierunt. » (Olympiade 184.)

(34) Vide quæ de quatuor solibus Spuriis tradit Gassen. t. III, p. 661, et de parheliis philosophi omnes.

(35) Nam cum duo visi soles essent, et cum tres lunæ, et cum faces, et cum sol nocte visus esset, et cum e cœlo fremitus, auditus, etc. (Cicer. *De divinit.* lib, I, num. 97.)

DISSERTATIO XV.

VIRGINEUS CHRISTI PARTUS.

Plurima comprehendit propositum argumentum, quæ nos perspicuitatis causa, in quatuor quæstiones distribuemus : harum prima ac potissima virgineum ipsum partum investigabit. Quæremus scilicet : Num virginitatem in partu Maria servaverit ; qua quidem occasione inquiretur etiam, num cum dolore aliquo [quod solent mulieres reliquæ pœnam a Deo post peccatum ab Eva commissum iis indictam ferentes] (36) pepererit Virgo. Inquiretur quoque, num obstetricum in pariendo ope indi-

(36) *In dolore paries* (Gen. III, 16.)

guerit. Tertium locum sibi vindicabit non minus celebris apud veteres quæstio. Num Matris virginitate excepta, quam omnino illibatam diximus, cæteras humani partus leges servaverit in nascendo Christus, atque eam præsertim, quam exposcit naturalis ipsa lex partus, ut scilicet per uterum exeat fetus. Consequitur huic affinis, nec minus celebris quarta quæstio, num prorsus illimem Christum pepererit Virgo, an vero consuetis involucris membranisque involutum, ideoque sorde aliqua infectum.

Quæstio I. — *Num virginitatem in partu Maria servaverit.*

Materiem, quam argumentum hoc complectitur, ita partiemur. Primo afferemus, quæ adversus vulgatissimam, et a Patribus et theologis receptam virginitatis notionem Rivetus adducit. Tum [secundo scilicet capite], Riveti monitis occurrentes vulgatissimam quam dicimus, et a nobis alibi propositam virginitatis notionem confirmabimus. Hostes virginitatis Mariæ in pariendo recensebit tertium caput. In quarto mysterium ipsum virginei partus, de quo agimus, asseretur. In quinto demum idem mysterium ab objectionibus vindicabimus.

CAPUT I.

An notio virginitatis in servato illibato virginitatis claustro sita sit.

1. Legenti mihi theologicos Andreæ Riveti libros ea de virginitate a Maria sanctissima in partu servata opinio occurrit, quæ peculiari animadversione dignissima visa est. Vult scilicet Mariam sanctissimam Virginem adhuc in partu mansuram fuisse, tametsi claustrum virginitatis non servasset illæsum. Id ne ei apposuisse videar, profero ipsa Riveti verba (37). « Nos autem dum ei *veram et naturalem* nativitatem asserimus, bonam causam tueri (38) quam produnt Jesuitæ, qui, dum virginitatem describunt per integritatem carnis, putantque eam amitti, si uterus aperiatur quavis ratione, illi eam virginitatis descriptionem obtrudunt, de qua in Scriptura nulla est mentio, et quæ vera non est. Nec possunt negare eam esse corpore et anima virginem, quæ virum nunquam admisit, nec venereæ voluptati consensit. Quamvis ergo corpus ejus in minutissimas partes dissecaretur, etiam in ea parte, qua femina est, non tamen amitteret virginitatem. Si id fieret, ergo martyres feminæ, quæ sectæ fuerunt, virgines esse cessarunt : quod dici non posset sine earum injuria. Multa disputant medici de septo pudoris, de hymene, et virginitatis signis, et adhuc sub judice lis est, quæ ad res fidei non pertinet, Sed virginitas illa de qua diximus, ita necessaria fuit huic mysterio, ut sine impietate non possit in dubium vocari. »

2. Tum vero partem aliquam argumentorum a Catholicis propositorum, præoccupare se posse confidit, hæc statim subdens : « Dicent Tertullianum ipsum (39) sic distinxisse inter *virginitatem a viro, et virginitatem a partu.* Sed non vident Tertullianum ita locutum esse, ut adversariorum redargueret futiles distinctiones : *Peperit*, dicebant, *et non peperit ; Virgo, et non Virgo ;* ostendit enim se idem posse dicere, et potiori jure : *Peperit enim, quæ ex sua carne ; non peperit, quæ non ex viri semine ; et virgo, quantum a viro, non virgo quantum a partu.* Non tamen propterea putavit, partu virginitatem amitti : addit enim : *Non tamen dicimus, non peperit, quia non de visceribus suis mater* [hoc dicebant Valentiniani]. Nec sic dicimus, id est eo sensu *virgo*, quæ *non virgo*, quasi Christus nihil accepisset de visceribus Mariæ ; quod illi dicebant, proinde fuisse *virginem*, quæ vere non concepisset, non *virginem* quæ peperisse diceretur, etiam si vere non peperisset. Hic enim fuit Valentini sensus. Sed quam non probaret ejusmodi academicas argutias, sequentibus verbis ostendit. *Apud nos nihil dubium, nihil retortum in ancipitem defensionem : lux, lux ; et tenebræ, tenebræ : et est, est ; et non, non ; quid amplius est, hoc a malo est.* Non ergo illi placet, quod dixerat : *virgo, non virgo ;* nec illud approbat, tanquam bene dictum, sed tanquam *retortum* improbat. Itaque non aliam virginem novi, simpliciter loquendo per *est, est*, præter eam quæ virum non passa est, quæ illi virgo est, etiamsi postquam ex Spiritu sancto concepit, *patefacti corporis lege peperit.* Cum ergo dicit, eam *quæ virgo concepit, in partu suo nupsisse*, unde videtur consequi in partu virginem non fuisse, id improprie dicitur ; *nuptias* enim appellavit effectum aliquem, vel rem, quæ ordinarie nuptias comitatur ; quasi diceret, quamvis innupta fuerit, id tamen accidit ei quod nuptis, ut mater fieret ; et quamvis Virgo fuerit, id tamen ei accidit, quod eis quæ virgines non sunt, quod *vere peperit, patefacti corporis lege ;* alias noverat, virginitatem non amitti, nisi ab eis quæ viros admittunt. »

3. Tum vero sic prosequitur : « Nihil nos movet, quod nonnulli veteres alii fuerint in adversa sententia, quod Virgo pariendo manserit clausa, nec reserata fuerint septa pudoris : nullus est ex iis qui dicant, id factum fuisse per *penetrationem dimensionum.* Et eorum dicta pleraque possunt ita commode intelligi, ut significent, quamvis Christus vulvam matris aperuerit, id tamen ita effectum fuisse, ut nullum rupturæ vestigium manserit, ita dispensante Deo, ut integritas carnis in B. Virgine nullum passa fuerit detrimentum, quamvis dilatatio et apertura facta fuerit. Sic locutus est

(37) *Apol. pro sanctiss. Virg. Maria*, lib. I, cap. 16, pag. 644, tom. III Oper. theolog.

(38) Deest vox *asserimus*, aut alia affinis.

(39) *De carne Christ.* cap. 23.

Damascenus (40) : *Qui Deus erat, homo efficitur ; atque modo naturam superante partus tempore procreatur, et vulvam ita aperit, ut interim virginitatis claustra minime labefactet.* Aperit ergo nascens, sed virginitatis claustra manent, quia *natura virginitatis* per partum non labefactatur, sed per consuetudinem viri. Hoc est, quod voluit Amphilochius Iconiensis episcopus, qui postquam pluribus ostendisset, soli Christo id proprie competere, ut sanctus esset Domino qui matricem aperiret. *Quod*, inquit, *attinet ad virgineam naturam, voluntate ejus, qui paulo ante in utero gestabatur, nullo omnino modo virgineæportæ sunt apertæ : sed quod attinet ad potentiam Domini nati, nihil omnino clausum est, sed omnia ei sunt aperta ; nihil est, quod impediat, nihil est, quod officiat et obstet. Omnia Domino sunt aperta.* Hoc vult naturam virginitatis mansisse illæsam, etsi Dominus, cui cuncta sunt aperta, vulvam Matris aperuerit : hoc non impedire, quo minus virginitas manserit ; quia solus Dominus per illam portam egressus est, aliis omnibus clausam. *Hæc*, inquit Vasquez, *adeo perspicua sunt, ut nulla expensione indigeant.* »

« Durandus a sancto Portiano (41) explicat, quo modo sine penetratione dimensionum, beata Virgo manserit integra etiam in partu, et post partum ex sententia nonnullorum, quam non improbat, sed potius in eam inclinat. *Dicunt*, inquit, *quod verissimum est, B. Virginem Mariam permansisse virginem in partu, et post partum, sicut ante ; fuit enim virgo non solum ex carentia experientiæ delectationis venereæ, per quam experientiam virginitas proprie amittitur, sed etiam propter integritatem membri corporalis. Nec tamen propter hoc in nativitate fuerunt duo corpora simul, scilicet corpus Christi cum corpore Matris : quia est alius modus possibilis ; scilicet, quod virtute divina facta fuerit dilatatio membrorum, et meatuum naturalium sine interruptione, vel aliqua fractione ; sicut secundum Augustinum (42) hoc factum fuisset in omnibus mulieribus, si status innocentiæ durasset, quia tunc peperissent sine dolore, qui nunc est pœna peccati, secundum sententiam divinam. Unde proles nata fuisset per dilatationem membrorum naturalium, et non per fractionem, vel divisionem, quæ in sentientibus non potest esse sine dolore. Et hanc opinionem videntur tenere Gregorius et Ambrosius* super verbo illo : *Omne masculinum*, etc. (*Luc.* II,23.) Ibi enim dicit Gregorius (43) : *Hoc autem legis decretum in solo incarnato Deo singulariter, et ab aliis differenter, impleri videtur : ipse namque solus ineffabiliter conceptus, ac incomprehensibiliter editus, virginalem uterum aperuit, non ante a connubio reseratum : servans et post partum mirabilem, inviolabiliter signaculum castitatis.* Et Ambrosius dicit idem : *Non enim coitus, vulvæ virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabiliter utero Spiritus sanctus infudit.* Et subdit quod pertinet ad propositum dicens : *Qui ergo vulvam sanctificavit alienam, ut nasceretur propheta, is est, qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret.* Hæc ille. »

« Hunc pariendi modum in statu innocentiæ non solum possibilem existimavit Augustinus, sed etiam *potuisse utero conjugis, salva integritate feminei genitalis, virile semen immitti ; sicut nunc potest eadem integritate salva ex utero virginis, fluxus menstrui cruoris immitti.* De partu autem sic postea loquitur : *Cum fetus in utero jam partui fuisset maturus, tunc fore ut materna viscera, sponte in tantum laxarentur, ut commodum fetui, sine matrum dolore, transitum præberent.* Hanc Augustini sententiam amplexus est princeps scholasticorum Thomas (44), et defendunt eam alii scholastici Thomæ discipuli. Estius in II lib. *Sentent.* dist. 2, sect. 3 : *Ex Augustini sententia consequens est, B. Virginem Deiparam, etsi, quod quidam opinati sunt, non peperisset utero clauso, adhuc tamen in partu virginem permansuram fuisse.* Ex quo non sequitur reliquas mulieres in statu innocentiæ æquari B. Virgini in virginitatis privilegio in partu. Nam quemadmodum notat Pererius (45) : *Ad virginitatis rationem pertinet integritas et immunitas a delectatione venerea, in qua tria considerandu sunt : unum est violatio signaculi virginalis ; alterum est ipsa resolutio seminis sensibilem delectationem afferens ; tertium est, propositum fruendi hac delectatione. In his tribus primum quidem per accidens se habet ad actum moralem, quippe qui non consideratur per se, nisi secundum ea quæ sunt animi ; alterum vero materialiter se habet ad actum moralem, propterea quod sensibiles passiones materia sunt actuum moralium ; tertium vero se habet formaliter et completive, quia ratio moralis actuum in eo quod est rationis completur. Cum igitur virginitas contineat remotionem prædictæ corruptionis, consequens est integritatem membri corporalis* per accidens *se habere ad virginitatem, ipsam autem privationem delectationis, quæ consistit in seminis resolutione, se habere materialiter ; denique ipsum propositum perpetuo abstinendi a tali delectatione habere se formaliter et completive in ipsa virginitate. Ergo cum duo posteriora, quæ priores partes tenent in virginitate, excludat actus generationis ex commistione viri et feminæ proveniens, concluditur necessario, in statu innocentiæ simul cum conjugio et actu generationis integritatem virginitatis cohærere et constare non posse.* Hæc ille : Cum autem velit integritatem membri corporalis se habere *per accidens* ad virginitatem, sequitur eam non facere ad virginitatis

(40) Orat. *De dormit. Mariæ.*
(41) In IV *Sentent.* disp. 44, quæst. 6.
(42) *De civit. Dei*, lib. XIV, cap. 16.
(43) Gregorium Nyssenum intelligit, cujus verba, et Ambrosii descripsit ex Catena Thomæ,
(44) Part. I, quæst. 98 art. 2. ad 4.
(45) *In Gen.* lib. IV, cap. II, v. 16, 17, quæst. 4.

essentiam ; qua amissa, extra alia, quæ se formaliter et materialiter ad eam habent, non tollitur virginitas proprie dicta, ut antea ostendimus. »

4. « Hæc etiam fuit Thomæ sententia, salva integritate partium, posse amitti virginitatem : et contra virginitatem servari, etiam amissa partium integritate. Tamen integritatem illam posse servari etiam, si fiat partium dilatatio in egressu fetus. Leonardus Marius (46) adversus Cornel. a Lapide disputans, negat ex integritate partium, sequi virginitatem, asseritque eam in statu innocentiæ fuisse amittendam per generationem, quamvis in partu nulla fuisset partium integritatis læsio.

5. « Hæc fuit pene omnium scholasticorum sententia, potuisse in prima viventium matre, et reliquis, si in statu innocentiæ homo perseverasset, esse naturalem viscerum apertionem et relaxationem, laxatis et dilatatis illis corporis partibus, ut sine dolore mulier fetum emitteret ; nec magis violationem, aut corruptionem partis illius dici debere, *quam naturalis apertio oris, aut cujuscunque alterius membri, quod naturaliter, et contrahi potest, et laxari ;* hac enim similitudine utuntur (47), unde, ex eorum hypothesi, falsum est, necessario virginitatem amitti, nisi egrediatur infans ex utero matris per *penetrationem dimensionum* sine ulla apertura aut relaxatione partium. Si enim in statu innocentiæ hoc commune fuisset, ut nec in congressu, nec in partu corruptio aut ruptio partium illarum secuta fuisset, quamvis fetus exiisset dilatatis et relaxatis partibus, adeoque utero aperto. Cur, quod natura fieri potuisse censent in omnibus, in beatæ Virginis apertione per miraculum fieri non potuisse, contendunt ? Nam ex sententia Augustini et scholasticorum talis aperitio et laxatio fieri potuit, illibato manente septo pudoris, ubi tamen nulla esset dimensionum penetratio.

6. « Hanc fuisse plerorumque Patrum sententiam, qui miraculum in partu, et septi pudoris integritatem propugnarunt, si quis eorum dicta bene perpendat, comperiet. Imo ipse Hildephonsus Toletanus, qui hanc causam præ cæteris defendendam suscepit, nihil aliud videtur voluisse : tantum enim a Mariæ partu excludit, quod per peccatum ex maledictione in muliebrem sexum in partu, inflictum est ; hoc enim urget (48) : *Cum B. Maria culpam corruptionis non habuerit, nec maledicta fuerit, sed benedicta, propterea Christum non in dolore, nec sub corruptione genuit, et peperit, alioquin ex maledicto, et ipse natus esset.* Tollatur igitur corruptio, et admittatur partium laxatio sine corruptione et sordibus, quod Augustinus existimavit futurum in statu innocentiæ, nihil habet Hildefonsus (49), de quo conqueratur, præsertim cum Augustinum testem appellet, negantem per Christum nascentem corruptam fuisse matris integritatem. At Augustinus aliam novit rationem integritatis servandæ præter eam quam solam putant *penetrationis dimensionum* assertores. Quamvis, ut obiter dicam, futile sit argumentum ex eo quod Maria culpam non habuerit, quod non obnoxia fuerit iis infirmitatibus, quæ ex culpa procedunt : laborat enim duplici vitio. — I. Quod supponit eam non habuisse culpam, saltem id de originali falsum est. — II. Quod inde deducat, eam non potuisse esse obnoxiam iis defectibus, quæ ex culpa procedunt. Nam si hoc verum esset, morti non fuisset obnoxia. Addo etiam non esse absurdum, si qui pro nobis factus est *maledictum*, etiam aliquid maledictionis, expertis tamen peccati, in nascendo suscepisset. »

7. « Petrus Damiani (50) multis contendit, non solum Deum posse reparare virginitatem amissam vel per stuprum vel per legitimum matrimonium *juxta meritorum*, ut loquitur, *magnitudinem*, atque *ita suscitare virginem post ruinam ;* sed etiam, *juxta carnem, clausulam posse reparare virgineam in publico prostibulo ! Et multinubam quamlibet virginem reddere, incorruptionisque signaculum in ipsa ejus carne, sicut ex materno egressa est utero, reparare.* Sanctissimam Virginem fuisse semper mente et corpore virginem, si quis dubitet, anathema sit. Peperisse tamen Filium de Spiritu sancto conceptum et vere peperisse patefacti corporis lege probavimus. Aperturam hanc si quis cum Damiano dicat, *reparasse* Dei omnipotentiam, et talem reddidisse, *qualis ex utero egressa est*, non repugnamus. »

CAPUT II.

Judicium de superiori sententia fertur.

1. Audistis hactenus theologum pontificiis adeo infensum, ut non vereatur, dummodo explicationem ab aliquibus theologis nostris propositam redarguat (eorum scilicet, qui ut illibatam in partu Mariæ virginitatem asserant, ad penetrationem confugiunt), notionem virginitatis exhibere multo diversam ab ea, quam communis consensio exhibet. Physici scilicet et medici omnes *virginitatis feminæ* notionem collocant in integritate claustri virginei ; quod si frangatur, virginitas desinit ; virginitatem vero theologi collocant in integritate mentis et cor-

(46) Marius, *in Gen.* cap. III.

(47) Inter cæteros eam habet Lud. Vives ad cap. 26 libri XIV *De civit. Dei*, et ante eum Richardus de Media Villa in II *Sentent.* dist. 20, quæst. 4, et novissime Guil. Estius in II *Sentent.* dist. 20, sect. 2 : « Relaxatio, inquit, et aperitio muliebrium fuisset naturalis, quæ neque corruptio, neque violatio dici debeat, neque dolorem allatura, nihilo magis quam apertio oris naturalis, aut cujuscunque alterius membri, quod naturaliter et contrahi potest, et laxari. »

(48) Hild. *Contra eos qui disputant de perp. Virg. Mar.*

(49) Hild. *Contra eos qui mendose affirmant*, etc. Ex Augustino *Enchir.* ad Laurentium.

(50) Lib. II, epist. 27, in nova editione opusc. 36, cap 3.

poris (quod jam explicavimus antecessore Petavio (51). Adjiciunt tamen, si violenta corruptio sit, minime id crimini ascribi : quod si non violenta tantummodo sit, sed ideo corrupta sit virgo, ut Christianæ religioni quam profitetur, injuria id fiat, tum labem inustam gloriæ, et merito ascribi ; vim enim, et violentam corruptionem patitur virgo, quia constans in Christianæ religionis professione est ; adeo ut ea ipsa corruptio, et corporea labes non obscura Christianæ religionis professio sit, ac publica protestatio ; ideoque tam coram Deo, et angelis honorifica, quam coram infidelium oculis indecora. Hinc vim minitanti tyranno respondisse fertur Lucia sanctissima : « Si invitam jusseris violari, castitas mihi duplicabitur ad coronam. » Hinc duo virginitatis genera distinguere commode possumus, physicum, ac naturale unum ; theologicum, ac meritorium alterum. Primum in pudoris claustri integritate situm tantummodo est. Alterum integritatem corporis *voluntariam* exposcit ; adeo ut sponte non se subjiciat, neque impudicitiam quamlibet exposcenti assentiatur, mentis quoque integritatem pariter exposcit ; ideoque rejicit omnes affectiones et desideria, quæ voluptatem carnalem sapiunt : quæ omnia jam explicavimus (52).

2. At dum corporis integritatem explicant, nonnulla inter eos lis exoritur : plerique tamen membrorum integritatem tantum exposcunt, et dilatationem meatuum, dummodo nulla (tametsi tenuis) membranæ fractio interveniat, non rejiciunt. Num vero virginitas reparetur, si claustrum virginitatis reparetur, nullaque appareat scissio, pariter dissident. Plerique aiunt, si scissio omnino reparetur, ita ut nullum supersit scissionis vestigium, reparari quidem, sed non omnino, nec rigorose (vera enim et rigorosa virginitas quamlibet scissionem etiam præcedentem excludit), sed tantum *æquivalenter* ; item fere ut si vulneri accepto cicatrix superveniat, quæ vulnus obducat : illud enim membrum, in quo vulnus acceptum cicatrice obducitur, vere et rigorose dici non potest illæsum, sed tantum æquivalenter. Porro, cum quærunt theologi, num Maria in partu virgo permanserit, non quærunt, num virginitatis claustrum a scissione, aut noxa aliqua, quam pariendo incurrerit, fuerit reparatum ; multo minus quærunt, num voluptatem carnalem persenserit : quis enim, nisi plane desipiat, de Virgine summa id quærat ? Sed quærunt, num virginitatis claustrum omnino non sit disruptum (53). Hæc *quæstionis* est *summa* ; idque quod veteres appellant, *causa*. Rivetus ergo, dum tam multa de virginitate proponit aliena a quæstione de qua agimus, aut quæstionis summam, et scopum non intellexit, aut potius, ut pontificios carpat, se non intellexisse finxit, aliaque immiscet a scopo, in quem collimamus, valde aliena. His constitutis, Riveti dicta statim expendimus,

3. Peculiares quæstiones, aut explicationes, quas exhibent theologi nostri, ut Mariæ in partu virginitatem vindicent, non sunt religionis catholicæ dogmata, sed variæ viæ, quibus a difficultatibus, quæ hac in re occurrunt, sese expediant. Antiquissimi, iidemque probatissimi magistri nostri, ut catholicæ fidei dogmata vindicarent, varias excogitavere rationes, quibus ea explicarent, aut sustineri posse ostenderent. Quot indicavit Augustinus modos, quibus originale peccatum a nobis contrahi demonstraret ? Non propterea eos omnes excipere cogimur, ut catholicum dogma excipiamus, et vindicemus. Scholastici, ut virginitatem in Mariæ partu vindicarent, varios excogitarunt modos, quibus id fieri posse contenderent, in quorum numero is est, quem proponit Durandus iis verbis (54) : « Si Deus potest facere, et facit quod idem corpus Christi sit simul in cœlo, et in sacramento, absque hoc quod sit in medio.... et sic potuit Deus facere quod corpus Christi primo fuisset in utero matris, et postea extra, absque hoc quod fuisset in medio simul cum corpore matris. » Si ea explicatio, aut affinis alia non placet, tum eam rejice, aliamque probabilem substitue ; neque ea in re tibi obsistent Catholici.

4. Virginitatem *physicam* et *naturalem* amitteret ea femina, cui, quia Christianam religionem deserere non vult, vis inferretur ; non amitteret, sed augeret theologicam, et meritoriam, qua de re satis antea egimus (55). Vide, quæ tradit sanctus Thomas (56), qui etiam adjicit virginem eam, cui propter Christi religionem vis inferretur, non « æquandam fore Matri Christi, in qua fuit cum integritate mentis etiam integritas carnis (57). » Cæterum noverit Rivetus, et quisquis Riveto favet, nullum in ecclesiastica Historia occurrere exemplum mulieris, cui Christi causa illata vis sit, et ablata virginitas : innumera vero occurrere, quibus constet virginum pudicitiam miraculis, aut certe modis inusitatis et extraordinariis fuisse servatam. Hoc modo castissi-

(51) Dissert. 11, quæst. 11, cap. 3.
(52) *Ibid.* id est, Dissert. 11, etc.
(53) Consule Patrum et scholasticorum monita, quæ duobus capitibus subsequentibus afferemus. Sane scholastici virginitatem a viris per seminis resolutionem in femineo claustro amitti docent, a feminis per ejusdem claustri fracturam. Vide quæ docet sanctus Thomas in IV *Sentent.* disp. 33, quæst. 3, art. 1. Is pariter docet virginitatem Mariæ in partu sitam fuisse in eo *quod incorrupto utero* ediderit Christum *miraculose ver virtutem divinam*. Vide quæ tradit part. III *De Salvat.* quæst. 28, art. 2. Id antea docuerant Patres.
(54) In IV *Sentent.* distinct. 44, quæst. 6, ad tert. num. 14.
(55) Dissert. 11, quæst. 11, cap. 3.
(56) In IV, distinct. 33, quæst. 3. Et rursus in IV, distinct. 49, quæst. 5, art. 2 et 3.
(57) *Ibid.* art. 3 ad 4.

mum Agnetis corpus capilli ad pedes usque repente producti humanis obtutibus occuluerunt (58). Angeli quoque, aut viri castissimi sancto Spiritu perciti sacras virgines ab impudicorum hominum manibus sæpe eripuerunt; eæ vero sanctæ feminæ, quibus minutatim scissis gladio corporibus, scissum etiam pudoris est claustrum, virginitatem non amiserunt, non modo quia ea scissio violenta fuit, sed etiam quia a naturali amittendæ virginitatis ratione alienissima ea res fuit: quis enim *aperitionem claustri virginalis* eam dixerit actionem, qua immanissimus carnifex quælibet virginei corporis membra in minuta frusta concidat?

5. Tertullianum ad Mariæ integritatem in partu vindicandam rari afferent. Satis erit, si hostem non habeamus, et alios, eosque valde probabiles et vetustos scriptores allegemus. Consule eos, quos deinceps allegabimus. An hos *nonnullos* appellabimus (59), cum plurimi sint?

6. Quo sensu dictum de Christo sit, eum vulvam matris aperuisse, deinceps explicabimus; dicenda itaque consulat lector.

7. Si ad explicandam Mariæ in partu virginitatem, eam hypothesim quam describit, nec rejicit Durandus, excipere vis, excipe. Minime obsistam: memineris tamen volo Durandi verbis doceri nos (60): Mariam sanctissimam « in partu, et post partum Virginem permansisse etiam propter integritatem membri corporalis. . . . sine interruptione et aliqua fractione, » etc.

8. Fatebor libens, Evam, si perstitisset in innocentia, parituram fuisse sine dolore; dolor enim in partu est impositus in pœnam peccati admissi. (*Gen.* III, 16.) Num si in eadem innocentia perstitisset, illæsa virginitate concepissent reliquæ feminæ, theologi disputant. Sic quæstionem hanc dissolvendam arbitror. Si *virginitatis* nomine, integritatem carnis intelligis, illæsa virginitate, si vis, concepissent, nam tum nullam scissionem passæ fuissent. Si *virginitatis* nomine negationem commistionis sexuum intelligis, quis virgines futuras fuisse dicet, postquam viro concubuissent? At ea scissio, quæ tum in conceptu non intervenisset, nunc intervenit, neque ii rite disputant, qui notionem, quam habuissent virginitas et connubium in natura innocenti, aptant naturæ lapsæ.

9. Non inepte disserunt ii Patres, qui Mariam cum gaudio Christum edidisse affirmant, quia culpæ Evæ compos non fuit. Licet enim reliquis naturæ lapsæ incommodis fuerit obnoxia, velut ægritudini, fami et siti, a dolore partus eam exemit Christus, non modo ut ostenderet legibus naturæ non subdi illius nativitatem, verum etiam ut ostenderet *sine corruptione* Mariam concepisse: ideoque æquissimum fuisse, ut sine corruptione, et sine dolore pareret.

10. Posse Deum *clausulam reparare* virgineam facile assentior. Tum femina illa erit *æquivalenter* virgo, minime vero, ut scholasticorum phrasibus utar, *formaliter* et *rigorose*. Virginitas enim *formaliter* et *rigorose* loquendo, sita est in negatione cujusque etiam præcedentis scissionis, illius præsertim quæ ex sexuum commistione proveniat. Hanc negationem omnino reparari non posse, is fatebitur, qui noverit *factum infectum fieri non posse*. Sed ea ipsa quam diximus *æquivalenter* virginem, præstare meritis et virtutibus poterit virginem rigorose et physice acceptam. Physice etiam [si Deus velit] ita integra esse poterit, ut nullum scissionis prioris vestigium supersit. En quid sit reparatio virginitatis; sanctum Thomam et alios theologos consule.

CAPUT III.

Recensentur hostes illius, de quo agimus, mysterii, seu virginitatis a Deipara in partu servatæ.

1. Sicut reliqua fidei nostræ mysteria ab impiis hominibus, ita virginitas a Deipara in partu servata, impetita est. Gentiles hic omitto et Judæos mysteria omnia nostra irridentes, et in iis consisto quos suscepta per baptismum regeneratio fidelium cœtui ascripsit. De Joviniano hæc tradit Augustinus (61): « Hic. . . . virginitatem Mariæ destruebat, dicens eam pariendo fuisse corruptam. » Vide etiam, quæ tradit ille cap. 2, lib. I *Contra Julianum*. Rursus cap. 122, lib. IV Operis imperfecti contra eumdem Julianum, et contra duas epistolas Pelagianorum (62): atque hunc quidem errorem fuisse a Joviniano propositum, ea quoque comprobant, quæ in synodica Ambrosii ad Siricium papam epistola exstant, quæque hic describere operæ pretium reor (63). « Quanta dementia funestorum latratuum, ut iidem dicerent Christum ex Virgine non potuisse generari, qui asserunt ex muliere, editis humanorum pignorum partubus, virgines permanere? Aliis ergo præstat Christus, quod sibi, ut dicunt, præstare non potuit? Ille vero etsi carnem suscepit, etsi homo factus est, ut hominem redimeret, atque a morte revocaret; inusitato tamen, quasi Deus,

(58) *Fama refert sanctos dudum retulisse parentes,*
Agnem cum lugubres cantus tuba concrepuisset,
Nutricis gremium subito liquisse puellam,
Sponte trucis calcasse minas, rabiemque tyranni,
Urere cum flammis voluisset nobile corpus,
Viribus immensum parvis superasse timorem
Nudaque perfusos crines, et membra dedisse:
Ne Domini templum facies peritura videret.
(Damasus, carm. 29.)

(59) « Nihil nos movet, quod nonnulli veteres. »

(60) *Ibid.* ad primam, num. 11.

(61) *De hæres.* cap. 82.

(62) Lib. I, cap. 2, num. 4.

(63) Epistola 42, classis I, edition. PP. S. Mauri, num. 4.

itinere venit in terras, ut quemadmodum dixerat : *Ecce facio omnia nova* (*Isa.* XLIII, 19); partu etiam immaculatæ Virginis nasceretur, et sicut scriptum est, ut crederetur *nobiscum Deus*. Sed de via perversitatis produntur dicere : Virgo concepit, sed non virgo generavit. Potuit ergo virgo concipere, non potuit virgo generare : cum semper conceptus præcedat, partus sequatur ? » Alia multa congerit ille deinceps, ut errorem hunc refutet, quem etiam reprehendit in iis, quæ in margine noto, locis (63*).

2. Jovinianum porro hic potissimum redargui, ex eo facile constat, quod deinceps (64) idem Ambrosius hæc scribat : « Itaque Jovinianum, Auxentium, Germinatorem, Felicem, Plotinum, Genialem, Martianum, Januarium et Ingeniosum, quos sanctitas tua damnavit, scias apud nos quoque secundum judicium tuum esse damnatos. » Quanquam itaque Siricius in epistola ad Mediolanensem Ecclesiam directa, in qua quidem Jovinianum, et Auxentium, et reliquos quos condemnavit deinceps Mediolanensis Ecclesia, erroris hujus non meminit, a Joviniano tamen fuisse defensum, ex locuplete ejusdem erroris condemnatione ab Ambrosio et Ecclesia Mediolanensi facta, satis constat. Si itaque illius non meminit Siricius, aut propterea id fuit, quia nondum eum evulgaverat Jovinianus, aut certe Romæ non evulgaverat. Atque hæc quidem clarissimi Patris Benedictini, cui postremam Ambrosii editionem debemus, conjectura valde probabilis est : « Eam hæresim, inquit (65), qua Mariam post conceptum quidem virginem remansisse profitebantur, non autem post partum, reticet Siricius in epistola; forte quod illam in urbe proseminare ausi non fuerant Jovinianistæ. Atqui ejus meminit Augustinus *De hæres.* cap. 82; et lib. I *in Julian.* cap. 2. Hanc infra impugnat Ambrosius iisdem argumentis, quibus utitur non solum in lib. *De instit. Virg.* cap. 8 et 9, atque in Luc. lib. II, n. 75, sed etiam in lib. *De mysteriis*, et in Epist. ad Vercell. »

3. Et sane sensim, et per varios veluti gradus errores suos prodidisse Jovinianum, ex eo etiam constat, quod Hieronymus in eumdem Jovinianum scribens, illiusque errores sugillans, hunc de quo agimus, reticet, minime silentio præteriturus, si per id tempus virginitatem Deiparæ in partu servatam impugnasset. Sed procul dubio quod primum reticuit, deinceps prodidit, deterior scilicet in dies factus, quod facile iis accidit, qui Ecclesiam temnunt, et illius ministros. Atque ad id quidem credendum etiam inducor auctoritate Ildephonsi, cui tribuimus librum *De illibata virginitate*. Etenim capite ipso primo hæc exstant : « Audi tu, pereipe tu, Joviniane, corde sapito, fatue, præcordiis cognosce, stulte, sensu disce, caduce ; nolo pudorem nostræ Virginis corruptum partu causeris : nolo integritatem generatione decerpas. Nolo virginitatem per exitum nascentis scindas; noloque Virginem Genitricis officio prives. »

4. Augustini porro et Ambrosii monitis permoti, quod ad virginitatem Mariæ oppugnatam pertinet, non in eo errasse Jovinianum puto, quod cum Helvidio genuisse post partum ex Josepho filios Mariam dixerit; eaque de causa virginitatem amisisse; quem quidem errorem Joviniano appingit Petavius (66), sed [quod jam diximus] amisisse virginitatem diceret, quod in Christi partu reseratum illius fuerit virginale claustrum : atque hi quidem errores, quanquam in eo conveniunt, quod perpetuam Mariæ virginitatem oppugnent, plurimum tamen inter se differunt, uti etiam advertit P. Constant (67), et ratio ipsa manifesto declarat. Et sane Augustinus, et Jovinianum tantisper ætate Helvidium præcessisse innuit (68), et illius errores prorsus ab Helvidii erroribus sejungit : hæc de Helvidio, illiusque asseclis subjiciens (69) : « Helvidiani exorti ab Helvidio, ita virginitati Mariæ contradicunt, ut eam post Christum alios etiam filios de viro suo Joseph peperisse contendant. Sed mirum ni istos, prætermisso Helvidii nomine, Antidicomarianitas Epiphanius appellavit. »

5. Hunc porro ex impugnato virgineo Mariæ partu, aliisque erroribus ab eo evulgatis fructum retulit Jovinianus, ut ecclesiasticis edictionibus primum damnatus cum sociis sit, tum Mediolano, quo cum iisdem sociis confugerat, expulsus (70), denique imperiali jussione plumbatis cæsus, in insulam Boam translatus sit, ubi scilicet perversitatis suæ pœnas lueret, ageretque vel coactam pœnitentiam. Audite imperialem ipsam jussionem, quæ quidem exstat lege quinquagesima tertia li-

(63*) De obitu Theodosii, num. 44 : *Vicit te Maria*, etc. Epist. 43, *Ad Vercellensem Ecclesiam*, classis I, num. 33 : « Qui cum ex Mariæ nascerentur utero, » etc. *De institut. virginis*, cap. 6, num. 45 ; cap. 8, num. 52, 53, 54 et 55. *In psalm.* CXVIII, serm. 5, num. 4. *In Luc.* II, num. 7. *De myster.* num. 46, cap. 8, et num. 53, cap. 9.

(64) Num. 14, epist. 42, class. I.

(65) In Adnot. ad eamd. epist.

(66) *De Incarnat.* lib. XIV, 3, 5 : « Ac denique B. Virginem, itidem ut Helvidius, post Christum in lucem editum, alios ex Josepho genuisse filios docebat. »

(67) Epistol. Roman. Pontif. pag. 670, in Annot. *h*.

(68) Hæres. 82.

(69) Hæres. 84.

(70) Recole quæ ex Siricii et synodica Ambrosii epistola nuper allegavimus; num. sane 13, epist. 42, Ambrosii hæc expressissima exstant : « Sed est impietas Manichæorum, quam et clementissimus exsecratus est imperator, et omnes qui illos viderunt, quasi quædam contagia refugerunt, sicut testes sunt fratres, et compresbyteri nostri Crescens, Leopardus, et Alexander sancto ferventes Spiritu, qui eos omnium exsecratione damnatos, Mediolanensi ex urbe quasi profugos repulerunt. Itaque Jovinianum, Auxentium... quos sanctitas tua damnavit, scias apud nos quoque secundum judicium tuum esse damnatos. »

bri XVI (71) Cod. Théod.: « Jovianum (72) sacrilegos agere conventus extra muros Urbis sacratissimæ, episcoporum querela deplorat. Quare supra memoratum corripi præcipimus, et contusum plumbo cum cæteris suis participibus, et ministris, exsilio coerceri. Ipsum autem machinatorem in insulam Boam festina celeritate deduci : cæteris prout libuerit, dummodo superstitiosa conjuratio exsilii ipsius discretione solvatur, solitarii, et longo spatio inter se positis insulis in perpetuum deportati. » Et de Joviniano, ejusque asseclis hactenus. Si quis errores alios ab eo disseminatos scire cupiat, Hieronymum adeat (73), Augustinum (74), et quos paulo ante allegavi Siricium et Ambrosium.

6. Errorem hunc deinceps fuisse ab impiis hominibus renovatum, indicare videntur Ildephonsus, et ea sanctorum non infrequentia monita, quibus Maria *Virgo* appellatur *ante partum*, *in partu, et post partum* : ea enim [nisi fallimur] innuunt, inter cæteros errores, qui deinceps sunt a pessimis hominibus excitati, illum etiam annumerandum, quo intemerata in partu Mariæ virginitas est impetita, quem proinde ea repetitione Ecclesia studeret repellere.

7. A Lolhardis id fuisse traditum docet Trithemius (75), monens horum opinione, *Mariam non mansisse virginem post partum; alioquin* [ut dicebant] *non hominem, sed angelum peperisset.* Non desunt tamen, qui non ab omnibus id traditum censeant, sed ab aliquibus tantum, adeo ut non sectæ Lolhardorum hic error fuerit, sed aliquorum tantummodo ejusdem sectæ nequissimorum hominum.

8. Discipulam quamdam Joan. Wiclephi Londini docuisse, Mariam virginem post partum non permansisse, quia scilicet non est id in Scriptura expressum, affirmat Thomas Waldensis. (*Doctrin. fidei*, lib. II, art. 2, cap. 23, num. 3.)

9. Anabaptistis hunc etiam errorem tribuit Canisius hæc scriptis mandans (76) : « His [Lolhardis] impii Anabaptistæ, ut libro sequenti demonstrabimus, aliique hoc ævo plures se aggregant, » etc. At Anabaptistas ab hoc errore vindicant alii : qua de re certemus nolo, præsertim cum fieri facile potuerit, ut nonnulli errorem hunc amplexi fuerint, repulerint alii.

10. Petrum Martyrem tum alibi sæpe, tum in hoc etiam dogmate a catholicæ Ecclesiæ traditione defecisse, idem Canisius affirmat, hæc de eodem Petro Martyre elocutus (77) : « Non ita pridem exstitit Petrus Martyr, insignis Mariæ adversarius, qui Deiparæ uterum post partum non mansisse clausum ausus est contendere, velut Christus maternum uterum nascendo aperuerit. » Tum hæc subjicit : « Quam opinionem non solum Adamus Reisener (78) amplexus est, sed etiam doctiores eo (79) Bucerus, et Molinæus profiteri non dubitarunt. »

11. Atque id ipsum quod Canisius, de Bucero, et Molinæo prodidit Sanderus (80). Alios his adjungit Vasquez (81), qui ea de re Erasmum etiam notat. Bezam indecore de mysterio hoc loquentem sugillat Canisius (cap. 9), ad quem lectorem allego.

12. Petavius porro (82) verba Ludovici ministri Batavi describit, non minus indecora, quam virginitati Mariæ in edendo Christo injuriosa : hæc scilicet : « Temerarius est, qui matricem Virginis in partu adapertam neget, neque in virginitatem ejus ullatenus sit injurius, qui id statuat. »

13. Nonnullos alios a tam perversa opinione stetisse, affirmat Coccius (83), quem rogo consulas. Nostris temporibus pauci [si tamen aliqui sunt] Joviniano hac in re adhærent : dum tamen traditionem vetustissimam et probatissimam amplectuntur, et vindicant, ad fidem tamen, dogma istud pertinere negant : quinimo aliqua ex parte attenuare student probationes, quibus Patres et nostri theologi utuntur. Id deinceps adductis Spanhemii verbis ostendemus; neque enim id, inquiunt, discimus ex Scriptura, quam unicam fidei nostræ regulam agnoscimus.

CAPUT IV.

Mysterium, de quo disserimus, asseritur, et statim ostenditur, Mariam illibato pudoris claustro Christum Jesum peperisse.

1. Multa sunt quidem, quæ ad persuasionem hanc amplectendam nos vehementer inducunt; quæque propterea, ut claritati inserviam, in nonnulla dividam capita. Horum primum est, fuisse prædictum, aut certe symbolis quibusdam indicatum, et subobscure quidem, si vis, vere tamen prænuntiatum virgineum hunc partum. Recole, obsecro, quæ dissertatione ipsa prima non indiligenter hoc de argumento tradidimus (84); neque

(71) Tit. v. Tamen, ne quid dissimulem doctiss. ille monachus S. Mauri, cui debemus editionem Operum S. Ambrosii, « quodnam imperatoris edictum » in Ambrosii epistola indicetur, *ambiguum* esse ait. Vide adnot. (*) ad pag. 969.

(72) *Jovinianum* legi jubent.

(73) Libros duos advers. Jovinianum is edidit.

(74) *De hæresibus*, cap. 82.

(75) In *Chron.* ad an. 1315.

(76) *De Maria Deipara*, lib. II, cap. 8.

(77) *Ibid.* cap. 9. Videtur autem allegare Petri Martyris Commentaria in cap. IV Epistolæ ad Romanos.

(78) In libro Germanico *De Jerusalem.*

(79) In part. III *Unionis Evang.*

(80) *De visibili monarchia Ecclesiæ*, lib. VII, sub tit. *Hæretici, et pseudoprophetæ*, num. 87, De Jovinianistis, pag. 341. Et num. 219 ejusdem libri hæc pariter tradit, pag. 691 : « Cum nos utamur exemplo Christi clauso Virginis utero in mundum exeuntis, ad corporis Christi præsentiam in Eucharistia facilius persuadendam, illi negant Christum clauso Virginis utero natum esse; quod auctore etiam Bucero Molinæus affirmat. »

(81) In III part. disp. 121, cap. 2, num. 31, 32, etc.

(82) *De incarnat.* lib. XIV, 7, 9.

(83) *Thes. cathol.* tom. I, lib. III, in ipso initio, art. 2.

(84) Vide etiam quæ monui dissert. II, quæst. II, cap. 5.

porro juvat rem eamdem variis in locis inculcare et repetere. Ne tamen videamur prorsus omittere, quæ sancti Patres hoc de argumento tradunt, hic describere libet quæ sanctus Ambrosius in epistola synodica ad Siricium habet (85): « Quæ autem est illa porta sanctuarii, porta illa exterior ad orientem, quæ manet clausa; et nemo, inquit (*Ezech.* XLIV, 2), pertransibit per eam, nisi solus Deus Israel? Nonne hæc porta Maria est, per quam in hunc mundum Redemptor intravit? Hæc porta justitiæ, sicut ipse dixit: *Sine nos implere omnem justitiam.* (*Matth.* III, 15.) Hæc porta est beata Maria, de qua scriptum est, quia *Dominus pertransibit per eam, et erit clausa* post partum, quia Virgo concepit et genuit. »

2. Irridet tamen probationem hanc Spanhemius, hæc scriptis mandans (86): « Loci Scripturæ pro perpetua Mariæ virginitate adducti non concludunt negatum. Non locus ex Ezech. XLIV de porta clausa, per quam solus Dominus intrat. I. Quia theologia symbolica non est argumentativa. II. Quia nulla ratio dari potest, cur hæc verba de Maria Virgine sint intelligenda, cum desit analogia et applicatio respectu portæ Aquilonaris, quæ ibidem describitur. III. Quia ea quæ dicuntur de principe assidente illi portæ, ut comedat panem coram Jehova, Christo, vel Mariæ applicari commode nequeunt (87). IV. Quia et veteres et recentes interpretes ipsimet etiam pontificii, hic linguis variant et sententiis. Quidam cum Origene, hom. 14 *in Ezech.*, *portam clausam* dicunt esse secretiora Scripturæ sacræ, quæ clausa, donec aperiantur a principe Christo, a leone illo tribus Judæ, qui solus potest, et librum aperire, et septem ejus sigilla solvere. In hanc sententiam propendet etiam Hieronymus. Alii per *portam clausam*, cœlum intelligunt, quod clausum peccatoribus, et sola Christi virtute reseratum. Alii id trahunt ad nativitatem Christi ex utero clauso Mariæ prodeuntis, quasi vero in eo virginitatis ratio consisteret: unde liberaliter admodum concludit Cornelius a Lapide in cap. XLIV Ezechielis, Patres et interpretes omnes Christianos id statuere, et plurimos censere, hunc esse sensum litteralem, certe primarium esse, et maxime intentum a Spiritu sancto. » Post reprehensum vero eumdem Cornelium a Lapide, propterea quia appellarit Virginem portam cœli, monueritque omnem gratiam, et omnia dona e cœlis a Deo per Virginem, utpote portam ad nos descendere, aliaque hujus generis multa tradiderit, ad Deiparæ commendationem, illiusque præconium, propositum suum sic prosequitur: « V. Melius longe locus Ezechielis intelligi potest de porta Sancti sanctorum in templo Hierosolymitano, quod fuit typus sacrarii cœlestis, in quod Christus, expiatione peccatorum nostrorum facta, solus ingressus est, virtute sua. (*Hebr.* VIII, 2, et IX, 24.) Huc pertinet etiam locus ille Joannis III, 13. — VI. Potest etiam applicari dictum propheticum ad mysteria regni cœlorum, quæ sunt porta clausa, nec aperiuntur, nec quisquam ad ea potest ingredi, nisi princeps Christus, e quibus ille aditum recludit. »

3. At non propterea causa cadimus. Ex innumeris probationibus quibus innitimur, una tantummodo hic improbatur [si improbatur] reliquis consistentibus: atque illa præsertim, quæ ab Isaia ducitur, et alibi expensa est (88). Ab hoc scilicet propheta prænuntiatum est, non modo concepturam, verum etiam parituram Virginem: *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium.* (*Isa.* VII, 14.) Quis igitur vertet in dubium, num Maria sanctissima, quæ ea Virgo est, quam pronuntiat Isaias, non modo in conceptu, verum etiam in editione ipsa, partuque Filii servaverit virginitatem?

4. Sed age. Spanhemio etiam gloriolam præripiamus, quam sibi parat ille ob ablatam nobis [ut is quidem putat] probationem ex Ezechielis loco desumptam. Et, ne in limine ambiguitas aliqua, et amphibologia exoriatur, statuo, quod si hoc tantum exposcat Spanhemius, quod alii exposcunt, ex eorum præsertim numero, qui se *Evangelicos*, *Reformatos* et *Protestantes* appellant, ut scilicet fateamur litteralem non esse prophetiam hanc, sed symbolicam tantum, statim annuo, fateorque non litteralibus accensendum esse locum, de quo agimus, sed symbolicis; ideoque probationem, quæ ex eo deducitur, ex earum numero esse, quæ invictæ non sunt, sed probabiles tantum. Quod si exposcat, ut fateamur, levissimam esse futilemque probationem hanc, ego quidem hac in re Spanhemio vehementer obsisto. Scilicet id fateri non possum, nisi simul fatear, imperitos esse, et stupidos tot præclaros interpretes ac vetustos Patres, qui probationem hanc adhibent; e quibus alibi (89) nonnullos allegavi; multo vero plures allegant interpretes nostri ac theologi.

5. Neque vero vim ejusdem probationis animadversionibus suis Spanhemius eludit; fatemur scilicet symbola aptiora esse ad rem aliquam explicandam, quam ad probandam; cæterum uti iis posse nos ad aliquid etiam evincendum, ex eo arbitramur, quod iis sæpe utuntur canonici scriptores, ac præsertim Paulus apostolus, cujus, ut cæteras interea omittam, symbolica expositio de duobus Abrahæ filiis non minus nobilis quam nota est. (*Galat.* IV, 22, 23.)

6. Analogia porro Mariam inter et portam templi ab Ezechiele (XLIV) memoratam in eo sita est, quod sicut *per portam illam ingressus fuerat Dominus Deus Israel*, et remansit clausa etiam

(85) In editione Patrum S. Mauri 42, n. 6.
(86) *Dub. Evang.* dub. 38, n. 18.
(87) Rivetus eadem fere tradiderat pag. 693, tom. III Oper. Theolog.
(88) Dissert. 11, quæst. 11, cap. 8 et subseqq.
(89) Dissert. 1, cap. 1, 33.

principi [*eritque clausa Principi*], ita per Mariam ingressus est Dominus Jesus, qui et ipse *Dominus Deus Israel* est, et clausa remansit cuique, etiam viro principi. Sicut etiam per eam [uti valde probabilis conjectura nos admonet] transivit gloria Domini, de qua deinceps meminit vers. 4: *Et vidi, et ecce implevit gloria Domini domum Domini*, ita per Mariæ uterum sanctissimum, tametsi clausum, egressus est Dominus Jesus, et in lucem eductus est. Nescio vero, cur portam aquilonis inculcet hic Spanhemius, cum porta, quam symbolum Mariæ diximus, orientem respiceret, porta vero aquilonis, cujus deinceps meminit, diversa prorsus ab ea sit, cujus antea meminerat, nihilque commune cum priore illa habeat. En si vera trado : *Et convertit me*, inquit Ezechiel (XLIV, 2 seqq.), *ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit : non aperietur, et vir non transibit per eam : quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa Principi. Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino : per viam portæ vestibuli ingredietur, et per viam ejus egredietur. Et adduxit me per viam portæ aquilonis in conspectu domus : et vidi, et ecce implevit gloria Domini domum Domini, et cecidi in faciem meam*, etc. Dum Ezechiel per viam portæ aquilonis adductus est in conspectu domus, Dominus per portam orientis ingressus est. Venio jam ad analogiam quam minime servatam Spanhemius vult.

7. Norunt porro omnes analogiam hoc exposcere, ut partim cum re conveniat, partim ab ea differat : norunt quoque, omnia fere symbola non in omni sui parte iis applicari posse, quorum symbola sunt; alioquin Deus *austerus* dicetur, et tollens ea quæ non posuit, et metens ea quæ illius non erat, quoniam Rex ille, cujus symbolum proposuit Christus, *austerus* dicitur : et *tollens quod non posuit, metens* quoque *quod non seminavit*. (*Luc.* XIX, 22.) Quod tamen nemo, nisi forte insipientissimus, dicet. Itaque si fatear partes aliquas symboli quas hic memorarunt, atque eam in primis, in qua dicitur : *Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino*, minime Virgini convenire, id fatebor, quod mihi minime obsit. Tamen aio convenire adhuc partem illam symboli, de quo disserimus, quatenus exprimit in Incarnatione, seu, si vis, in Mariæ præsidio Ecclesiæ principes consistere, et opulentum habere pabulum. An negabis in incarnatione quiescere veluti nos, et lautum salutis pabulum ab ea habere? Propheta quoque per portam aquilonis inductus est, ut videret gloriam Domini, quia per portam, quam incarnatio, et Christiana lex illi non reseraverat (sicut nobis reserat) inductus est : per Judaicam scilicet legem, et prophetiam. Quod porro de Virginis præsidio dixi, iis innititur, quæ copiose secunda hujus tractatus parte disserentur.

8. Id quod quarto loco Spanhemius urget, ineptissimum [detur verbo venia] est. Litterales ipsæ probationes explicationibus et interpretationibus variis non raro subsunt. Num vero non varias explicationes excipient symbola? Ut Spanhemii probatio consistat, et robur habeat, probandum illi utique est, accommodari omnino non posse symbolum istud Mariæ, virginitatem in partu servanti, novam quoque esse, et veteribus ignotam applicationem ejusdem symboli Mariæ Christum illæso pudoris claustro parienti. An nescit vir doctissimus symbola dissitas plane explicationes et applicationes excipere? An non meminit, interpretes multos id, quod apostolus Petrus his verbis tradit : *Quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi* (*I Petr.* III, 21), ita explicare, ut sicut diluvium totam terram inundavit demersitque, ita crimina nostra baptismus inundat et demergit? Et tamen *Ecclesiastici* auctor hac ipsa diluvii similitudine, et symbolo usus fuerat ad explicandam, et veluti nostris oculis subjiciendam universitatem divinæ ultionis et iræ : *Quomodo cataclysmus*, inquiens (XXXIX, 28), *aridam inebriavit; sic ira ipsius gentes, quæ non exquisierunt eum, hæreditabit.* Idipsum aliis, si vellem, exemplis facile ostendere possem; sed ad id quod agimus ostendendum, illud quod modo attuli, satis esse potest. Quid ergo mirum, si symbolum istud varias excipit explicationes?

9. Jam vero me ad alias probationes verto. In Symbolo apostolico hæc exstant : *Qui natus est* [Jesus Christus] *de Spiritu sancto ex Maria Virgine*. Mariæ itaque virginitas perstitit etiam, cum Jesum peperit : alioquin non ex Maria *Virgine*, sed ex Maria reliquis mulieribus pari ortus is esset. Id sane ii omnes inculcant, qui ejusdem apostolici Symboli articulos explicant. Mihi satis est Rufini verba describere, utentis scilicet primum symbolo portæ ab Ezechiele cap. XLIV memoratæ, de qua modo multa diximus, tum expressissime virginitatem Mariæ in partu inculcantis. En quæ dixi Rufini verba : « Nota sunt omnibus, et in Evangeliis decantata de hoc scripta prophetarum, quæ dicunt, quod *Virgo concipiet, et pariet filium*. Sed et partus ipsius mirabilem modum Ezechiel propheta ante formaverat, Mariam figuraliter portam Domini nominans, per quam scilicet Dominus ingressus est mundum. Dicit ergo hoc modo : *Porta autem, quæ respicit ad orientem clausa erit, et non aperietur, et nemo transibit per eam : quoniam Dominus Deus Israel transibit per eam, et clausa erit.* Quid tam evidens de conservatione Virginis dici poterat? Clausa fuit ea virginitatis porta : per ipsam intravit Dominus Deus Israel, per ipsam in hunc mundum de utero Virginis processit, et in æternum porta Virginis clausa, servata virginitate, permansit. »

10. Monuere porro magistri nostri, mente reti-

rendum esse, cum hoc in argumento versamur, Mariam sanctissimam, non e trivio hominem, sed Deum omnium conditorem, et Dominum nostra humanitate indutum peperisse : ideoque eum, qui communibus legibus devinciri non potest : et cujus partus [quoad fieri potest] purissimus, honestissimus et decentissimus, oportet, sit. Quæ autem prior, honestior, et decentior prodeundi ex sanctissimo Virginis utero ratio esse potest, quam si eo illæso prodeat? Hæc didici non modo a recentibus, sed a vetustissimis etiam theologis et doctoribus nostris. Ex his duos seligo Ambrosium et Leonem Magnum. Horum prior sic Christum invocat (90) :

Veni, Redemptor gentium,
Ostende partum Virginis;
Miretur omne sæculum.
Talis decet partus Deum.

Alter porro, id est Leo Magnus, hæc ait (91) : « Merito igitur virgineæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis : quia custodia fuit pudoris editio veritatis. Talis igitur, dilectissimi, nativitas decuit Dei virtutem, et Dei sapientiam Christum, qua nobis, et humanitate congrueret, et divinitate præcelleret. »

11. Novi equidem suppositam esse Ignatio Antiocheno vetustissimo doctori et martyri epistolam, ad Heronem præposito ejus nomine missam : at novi etiam antiquam eam esse, quæque hic non immerito adduci possit (92). « Et vero admirabilis partus Domini ex sola Virgine : non quod detestanda sit legitima commistio; sed quod ejusmodi partus deceret Deum : decebat namque Creatorem, non consueto sed admirando novoque uti partu. » Hilarium adjice, Ephrem, aliosque, quos deinceps allegabimus.

12. Efficacissimum porro probationum genus illud merito creditur, quod ab antiquissimis doctoribus deductum, et jugi constantique subsequentium sæculorum traditione confirmatum est. At si qua a vetustissimis temporibus assertio deduci potest, jugi vero constantique sæculorum omnium traditione firmari, ea sane est, de qua nunc agimus. Atque id sane fatebitur quisquis ad ea, quæ statim proferam, advertat animum. Atque in limine ipso rursus meminisse lectorem volo, quod antea notavi, inter hæreses scilicet ab Ambrosio et Augustino fuisse positum errorem dogmati, quod propugnamus, adversantem. Porro nulla hæresis est, quæ præcedentium doctorum testimonio non refellatur.

13. Refellitur itaque procul dubio, Patrum qui Ambrosium et Augustinum præcessere, monitis, error dogmati nostro adversans, ideoque firmatur dogma ipsum. Quod si expressissima ipsa Patrum loca, quibus persuasio nostra stabilitur, afferri cupis, statim obsequar, et ab Irenæo antiquissimo sane et nobilissimo scriptore exordium ducam. Hæc scilicet ille ait (93) : « Verbum caro erit, et Filius Dei filius hominis (purus pure puram aperiens vulvam eam quæ regenerat homines in Deum, quam ipse puram fecit). Et hoc factus, quod et nos. » Sic enim commode explicamus verba ista, ut purissimus, id est sine ulla læsione aut puritatis virginitatisque jactura fuerit partus Christi.

14. Redarguit sane Clemens Alexandrinus eos qui puerperam fuisse Mariam arbitrati sunt; et virginem superfuisse post partum affirmat. Quanquam vero, dum id docet, ad fabulam respicit in falso Jacobi Proto-Evangelio memoratam, et a Suida in Lexicum insertam (quam tamen is non recipit), hoc tamen ex illius monitis consequimur, ut testem illum afferre possimus servatæ a Maria in partu virginitatis. En quæ dixi Clementis Alexandrini verba Latinitate donata (94) : « Sed, ut videtur, multis in hodiernum diem Maria videtur esse puerpera propter ortum Filii, cum non sit puerpera; quidam enim dicunt eam, postquam peperit, inspectam ab obstetrice inventam fuisse virginem. »

15. Afferamus porro prorsus sejuncta a fabulis Patrum loca. Ignorat nemo, quanto in pretio habenda sit Hilarii Pictaviensis auctoritas, vetusti scilicet, doctissimi et sanctissimi Patris. Hic vero apertissime dogmati huic favet, dum hæc tradit (95) : « Jam in cæteris dispensatio voluntatis Paternæ est. Virgo et partus, et corpus, postque crux, mors, inferi salus nostra est, humani enim generis causa Dei Filius natus ex Virgine est. » Et deinceps (96) : « Parit Virgo, partus a Deo est. » Quibus postremis verbis difficultatem prævenit a conditione ipsa partus provenientem; quasi diceret, tametsi naturali lege nascendi Virginis integritas servari non posset, servare tamen eam voluit in Christi partu omnipotentia sua Deus.

16. Amphilochio tribui solet oratio *De occursu Domini*, quæ inter Amphilochii opera exstat. Cujuscunque tamen ea sit, antiqua est sane dignaque ut hic afferatur; testatur enim id, quod asserimus (97) :

(90) Hymno IV. Qui quidem hymnus allegatur a S. Cœlestino papa, id testante Arnobio lib. II Conflictus cum Serapione, his verbis : « Ait in ipso concilio apostolicæ recordationis antistes S. Cœlestinus : Recordor B. memoriæ Ambrosium in die Natalis Domini nostri Jesu Christi omnem populum fecisse una voce cancre : *Veni*, » etc. (Pag. 1098, tom. I, Epist. Rom. Pont. Paris. 1721.)

(91) Serm. 1, *De nativit.* In serie Quesnel 20, cap. 2.

(92) Num. 4, pag. 110 edit. Col. an. 1724. Amst.

(93) Lib. IV, cap. olim 65, in nova edit. 33, num. 11.

(94) *Stromat.* lib. VII, num. 16, pag. 321, in edit. Veneta 889.

(95) Lib. II, *De Trinit.*, num. 24.

(96) *Ibid.*, n. 27.

(97) In *Biblioth. PP.*

« Quantum quidem, inquit scriptor iste, attinet ad virginalem naturam... nullo modo patefactæ sunt virginales portæ; ita volente illo, qui modo partu editus est in lucem; secundum id quod de eo prædictum est : *Hæc est porta Domini, et introibit, et egredietur, et clausa erit porta.* Igitur quod spectat ad virginalem naturam, nullo pacto portæ virginales apertæ sunt. Si Domini, qui natus est, potentiam respicias, nihil ei clausum est : sed aperta sunt omnia : nihil est, quod obest : nihil quod negotium faciat, siquidem omnia Domino reserata sunt. »

17. Celeberrimus est sermo, quem hoc ipso de argumento edidit Ephrem Syrus, inscribiturque a multis *de Margarita;* in Romana vero postrema editione longiorem habet titulum, ad hunc scilicet modum : *Sermo adversus hæreticos, in quo tum ex margarita, tum ex aliorum claris argumentis ostenditur, credendum esse, sanctam Deiparam præter naturæ leges, Dominum ac Deum nostrum pro mundi salute et concepisse, et peperisse* (98). Ex eo pauca quædam in rem præsentem delibabo : si enim cuncta, quæ ad vindicandum id quod asserimus dogma, afferre voluero, sermonem ipsum excribam oportebit (p. 264). « Et Virgo sine corruptione concepit, et sine dolore genuit... O magna mysteria, o cœlestia dogmata! quia peperit natura non proprium; et Filius natus est, non ex viro procreatus. Virgo facta est mater... sola mulier absque viro genuit; nam corruptionis expers erat qui generabatur. Virgo peperit propter eum qui puritatis ac castitatis fons erat, voluptatis expers procreationi filii servivit; nam vitiorum superatorem produxit. » Rursus (p. 266) : « Uterus Divinitati servivit, et ob promptam obedientiam mercedem accepit, ut sine dolore esset. Produxit naturam labori, atque labori obnoxiam; et ipsa doloris laborisque eam expertem recepit. Donum infirmum produxit, validumque illud recepit. Dedit uterum labori, atque dolori subjectum, et eumdem integrum illæsumque ipsa recepit... Non perdidit sigillum natura Virginis, Christo concepto; et ob id, neque eo genito reserata est, ut partum in lucem ederet. Neque vero rupta est, dum gigneret... nos quemadmodum concipimur, sic etiam generamur. Corrumpitur mater dum concipit; laborat ac dolet, dum parit... At non sic Christus : sed sine dolore genitus est, quoniam et sine corruptione fuerat conceptus, in Virgine carnem accipiens, non a carne, sed a Spiritu sancto uterum aperiente, ut egrederetur homo, qui naturæ opifex erat; et Virgini virtutem in suum augmentum præbebat. Spiritus erat, qui puerperam, thori maritalis nesciam, in partu adjuvabat. Quapropter, neque quod natum est, sigillum virginitatis commovit; neque Virgo laborem ac dolorem in partu sensit, divisa quidem ob tumorem geniti filii, sed rursus ad suum ipsius sigillum reversa, instar plicarum conchyliorum, quæ margaritam producunt et rursus in indissolubilem unionem ac sigillum coeunt. »

18. Luculentum eidem dogmati testimonium Nyssenus præbet his verbis (99) : « Quidnam est hoc? Puer pannis involutus et in præsepi requiescens : et Virgo post partum, ac incorrupta Mater complectitur Filium. » Id quoque antea docuerat : « O rem admirandam, » etc.

19. Theodorus Ancyranus addendus his est; etenim plurima, eaque præclarissima in rem nostram habet; e quibus hæc seligo (1) : « Clara et admirabilis præsentis causa festivitatis. Clara quidem, quoniam communem ceu fons profudit salutem; admirabilis autem, quia naturæ vicit rationem. Natura enim post partum nescit ulterius virginem; gratia vero et parentem ostendit, et virginem servavit; et matrem fecit, et virginitati non nocuit. Gratia enim erat castitatem servans. O terram non satam quæ fructum germinavit salutarem! o Virginem quæ ipsum vicit deliciarum paradisum! Ille namque sine semine genus omne propaginis stirpium protulit, ex virgine terra exortis plantis : hæc autem Virgo melior est illa terra. Non enim pomiferas protulit arbores, sed virgam Jesse fructum salutiferum hominibus afferentem. Et illa terra virgo erat et ista virgo; sed ibi quidem arbores nasci præcepit Deus, hujus autem Virginis Creator secundum carnem factus est germen... Hinc enim gentilibus stultitia reputatur Christi sacramentum et Judæi scandalum dicunt incarnationis doctrinam, quod et Paulus significabat, dicens : *Prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (*I Cor.* I, 23.) Quare stultitiam gentibus? *Quia animalis homo non percipit quæ spiritus sunt : stultitia enim ei est.* (*I Cor.* II, 14.) Naturæ enim adhærens ille animalis et qui rationibus animæ omnia perscrutatur, miracula Dei stultitiam reputat, cum non habeat secum naturæ rationem. Audiens namque gentilis, quia, clausa janua, ingressus est Salvator, transmittens hoc corpus crassum, et loco egens, ridet, non credens miraculo, sed rei quærens rationem. Et audiens quia Virgo, cum peperisset, mansit virgo, stultitiam putat sermonem, quia non didicit credere Dei miracula. »

20. Nazianzeno antiquitus tribuebatur tragœdia, quæ *Christus patiens* inscribitur; nunc Nazianzeno demitur et Apollinari a plerisque tribuitur, id est, scriptori vetusto, et, si notissimos illius errores exceperis, probabili etiam. Luculentum porro nostro dogmati testimonium ex eo desumitur; hoc scilicet (vers. 2504) :

(98) Exstat sermo iste pag. 259, tom. II, Græc.

(99) In Orat. *De natali Christi.*

(1) Homilia recitata in die Natalis Domini, quæ quidem homilia tanto in pretio habita est, ut in Actis synodi Ephesinæ fuerit lecta (part. III). Utor autem ea interpretatione quam præbet *Bibliotheca Patr. concionat.* a Combefisio adornata, pag. 191, tom. I.

Stat ecce Dominus has fores intra : novum hoc
Dignumque vere maximo miraculo.
Et quomodo autem foribus occlusis adest?
Quin forte, et idem sic sepulcro condito,
Clausoque surgens, exiit velut antea
Virginis ab alvo prodiit matris suæ,
Infracta servans claustra quam castissimæ.

21. Omittendus porro Damascenus non est : ex eo scilicet hæc discimus (2): « Quemadmodum autem ille qui conceptus fuit, eam quæ conceperat, Virginem servavit; sic nascendo virginitatem illius incolumem custodivit, solus per eam transiens, clausamque conservans. Ac conceptio quidem per auditum facta est : ortus vero per eam partem, per quam exire fetus consuescit; quamlibet aliqui fabulentur illum per Genitricis Dei latus editum esse. Neque enim hoc ei impossibile erat, ut per portam transiret, sigillis ejus nulla parte labefactatis. »

22. Alios Græcos Patres si adjicere superioribus vis, Suarem consule (3), qui Justinum allegat, Eusebium, Athanasium, aliosque etiam, locaque indicat in quibus hæc tradunt.

23. Sed ut a Græcis ad Latinos convertar, apertissime, quod jam dixi, virginitatem a Maria in partu servatam non modo asserit Ambrosius, verum etiam et Scripturarum auctoritate et objectionum depulsione dogma hoc vindicat. Cum nuper Hilarium, alibi vero Ambrosium, aliosque attulerimus (4), ad eos quos in margine noto locos, lectorem allego.

24. Ambrosii æqualis Gaudentius Brixianus fuit. Is porro ea de virgineo Mariæ partu tradit, ut præstantiora proponi nequeant. Sunt vero ista (5) : « Sed dicat fortasse aliquis parvæ fidei, ac parum prudens, Virginem quidem Mariam non ex viro concepisse Christum, sed de Spiritu sancto, ut in Evangelio ad eam loquitur archangelus Gabriel : nato tamen Christo virginem dici ultra non posse, quam constet edidisse partum; et ideo non dixisse Christum : *Quid mihi et tibi est, virgo?* sed, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Audi ergo divinam rationem spei communis ac vitæ. Nascitur Christus non sibi, sed nobis. Nascitur enim qui semper erat; nascitur qui *in principio erat*, et Filius Dei, et *Verbum Dei*, et *Deus*. Hic ideo prope finem sæculi ex Virgine natus est, *ut Verbum caro factum habitaret in nobis*, permanens tamen Deus esse, quod semper. Nascitur autem Filius Dei in homine, ut vel ita conditorem suum intueri caperet [*al.* cuperet] mundus; et nascitur de Spiritu sancto ex Virgine, ut hominem, quem de *limo terræ plasmaverat*, sancto Spiritu ex massa eadem reformaret. Si credimus conceptum Virginis, credere debemus et partum; utrumque impossibile videtur homini, sed est omnipotentiæ divinæ parvum. Quid enim Deo magnum (ut omittam sublimiora ejus opera) qui ex nihilo fecit terram et de terræ limo carnem et de carne viri feminam? ita ut neque pars reliqua terræ aliud esset quam fuerat; neque Adam minus haberet quod Deus abstulerat; neque femina hoc esset tantum quod ex viro sumptum fuerat. Integer Adam ossa sua et carnem recognoscit in femina, dicens : *Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea;* et tu non vis, ut eum qui hæc operatur integra Virgo Filium recognoscat? Qui sine corruptela matris conceptus creditur, cur non etiam sine corruptela editus præsumatur? Incorrupta Virgo peperit, quod intacta Virgo concepit. Integritatem nascendo violare non potuit, qui venerat redintegrare naturam. Cujus facti fidem si quis adhuc terrena cogitatione depressus, sensuque carneo præpeditus, tardiore gradu sequitur, ac de Dei omnipotentia infideli corde cunctatur, discat ex Evangelio Joannis, eumdem Deum post resurrectionem suam, bis ad apostolos, ubi erant in domo congregati propter metum Judæorum, *clausis utique januis introisse;* et certo introgressus. »

25. Alibi etiam hoc ipsum dogma asserit, et inculcat hæc (6) : « Hanc omnipotentiam Filii Dei, et hominis etiam Mater Virgo testatur, quæ de Spiritu sancto concipiens, ita Deum et hominem quem pudico utero gestaverat, edidit, ut apud incorruptam tanti nominis matrem post divinum partum gloriosior integritas permaneret. Divinum recte diximus partum, quia Deus est iste qui per Virginem natus in carne est... sancto videlicet Spiritu ipse formans hominem suum ; si quidem *sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1); habitaculum quippe corporis nostri jam suum, quo habitaculo indutus est sine ullo damno integritatis maternæ, egreditur; nam B. Maria incorruptibilem pariens et mater et Virgo est. »

26. Zenonem Veronensem, Ambrosii, ideoque Gaudentii temporibus floruisse merito contendunt ingeniosissimi fratres Ballerinii (7). At is quoque superioribus Patribus manifesto consentit. Etenim (8) hæc ait : « Maria virgo fuit post connubium, virgo post conceptum, virgo post Filium. » Et alibi (9) : « O magnum sacramentum ! Maria Virgo incorrupta concepit, post conceptum virgo peperit, post partum virgo permansit. » Alibi etiam (10) hæc tradiderat : « Per aurem intrans Christus in Mariam, universa cordis defæcat vitia, vulnusque mulieris dum de virgine nascitur curat. Signum

(2) *De fide*, lib. IV, c. 14, clariss. interprete Lequien.
(3) In part. III, quæst. 28, art. 1, 2; alias disp. 5, sect. 2.
(4) Dissert. 1, cap. 1; dissert. 11, quæst. 11, et hac ipsa dissert., cap. 3.
(5) In tract. *De Evang.* in ordine 9, in edit. Brixiana anni 1738, pag. 281.
(6) Tract. XIII, cujus in editione paulo ante allegata hic est titulus : *Die natali Domini, contra avaritiam Judæ et pro pauperibus*, pag. 312.
(7) *Vide* cap. 2, dissert. 1, præpositæ editioni Operum S. Zenonis.
(8) Lib. I, tractat. V, num. 3.
(9) Lib. II, tractat. VIII, num. 2.
(10) Lib. I, tractat. XIII, n. 10.

salutis accipite ; corruptelam integritas, partum est secuta virginitas. »

27. Hieronymus superioribus doctoribus congruit. Ad hunc scilicet modum commentariis illustrat quadragesimum quartum Ezechielis caput : « Pulchre quidam portam clausam per quam solus Dominus Deus Israel ingreditur et dux cui porta clausa est, Mariam Virginem intelligunt, quæ et ante partum et post partum virgo permansit. »

28. Ea ætate Paulinus Nolanus floruit, vir utique egregius et Augustini aliorumque præclarissimorum doctorum laudibus honestatus. Is porro id quod agimus subsequentibus testatur (11) verbis : « Nostra arrogantia non audendus dici frater (de Christo is loquitur), nec quia homo fieri dignatus est, quia et in ipso hominis ortu nihil habet commune nobiscum, qui citra nostræ generationis usum caro factus de Spiritu sancto intemerata saeræ Matris virginitate et conceptus et natus est. Et ideo sine ullo corporis nostri contagio nostrum corpus effectus, non *dedit Deo placationem suam*, quia *ipse propitiatio erat : nec pretium redemptionis suæ*, sed nostræ, quia non egebat salute Salvator. »

29. Et alibi (12) :

Cujus amore meus suscepit Filius artus
Virgine conceptus, Virgine (13) *factus homo.*

30. Sed cæteris fortasse uberius dogma hoc propugnavit vindicavitque Augustinus, adversus hæreticos pro eo decertans, vehementerque redarguens eos qui cum Joviniano, virgineo Mariæ claustro injuriam aliquam in Christo pariendo inustam aiebant. Nonnulla excerpo ex pluribus Augustini monitis. Cap. 8 lib. XXII *De Civitate Dei*, miraculum referens annuli qui *capillitio vinculo insertus*, et ad corpus astrictus, integris nodis sponte dilapsus ad terram deciderat : « Non credunt hoc, inquit, qui etiam Dominum Jesum per integra virginalia matris enixum, et ad discipulos suos ostiis clausis ingressum fuisse non credunt . » Quibus quidem verbis haud obscure indicat a Catholicis id credi, tantumque negari ab iis qui Christi religioni fidem demunt.

31. Rursus in serm. 25 *De tempore* (14) : « Celebremus ergo cum gaudio diem quo peperit Maria Salvatorem, conjugata conjugii creatorem, Virgo virginum principem, et data marito, et mater non de marito, virgo ante conjugium, virgo in conjugio, virgo prægnans, virgo lactans ; sanctæ quippe Matri omnipotens Filius nullo modo virginitatem natus abstulit quam nasciturus elegit. »

32. Celebratissimus est et Augustino pariter certo tributus sermo qui olim 23 *De tempore*, nunc in serie 194 est. At quid ad confirmandum hoc quod dicimus dogma, aptius est hisce verbis cap. 1 positis : « Audite, filii lucis, adoptati in regnum Dei, fratres charissimi, audite, audite, et exsultate justi in Domino, ut vos rectos possit decere laudatio. Audite quod nostis, recolite quod audistis, amate quod creditis, prædicate quod amatis. Sicut anniversarium celebramus hunc diem, sic huic diei debitum exspectate sermonem. Natus est Christus, Deus de Patre, homo de matre. De Patris immortalitate, de Matris virginitate. »

33. Et deinceps, si Lovaniensium editionem sequimur : « Videte miraculum Matris Dominicæ. Virgo concipit, Virgo parturit, Virgo post partum permansit. Gloriosa virginitas et præclara fecunditas. Virtus mundi nascitur, et nullus gemitus parturientis sentitur. Vacuatur uterus, infans excipitur, nec tamen virginitas violatur ; dignum enim erat, ut, Deo nascente, meritum cresceret castitatis ; nec per ejus adventum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta ; nec per eum pudicitia corporalis læderetur, per quam donatur castitas spiritualis. » At hæc aliaque nonnulla verba abesse a manu scriptis codicibus et ab antiquioribus editis, testantur Patres S. Mauri, qui etiam adjiciunt exstare hæc in serm. Appendicis 121 : « Sed verius esse Ambrosiani cujusdam sermonis de *Natali Domini*, teste Cassiano in lib. VII *De Incarnatione* [ideoque probabilis auctoris]. »

34. In *Enchiridio* autem eidem dogmati testimonium hoc præbet (cap. 24) : « Quod si per nascentem corrumperetur ejus (Mariæ) integritas, non jam ille de Virgine nasceretur eumque falso (quod absit !) de Virgine Maria tota confiteretur Ecclesia. »

35. In eodem porro cap. 34, Laurentium ad quem librum hunc mittit, hortatur, ut epistolam legat, quam hoc de argumento ad Volusianum direxerat. Quod ut probe assequaris, noveris Augustinum hortatum fuisse Volusianum, ut quæ in Christiana religione sibi difficilia ad credendum viderentur proponeret. Id porro Volusianum fuisse exsecutum ; et quod ad præsentem quæstionem attinet, hæc illi proposuisse ad solvendum pariter noveris : « Miror utrum mundi Dominus et rector intemeratæ feminæ corpus impleverit ; pertulerit decem mensium longa illa fastidia mater, et tamen Virgo enixa sit solemnitate pariendi et post hæc virginitas intacta permanserit (15).

36. Hanc Volusiani admirationem, seu potius difficultatem ad amplectendum dogma istud, his verbis repellit Augustinus, simulque explicat qua ratione id credibile reddatur (16) : « Ipsa virtus per inviolatæ matris virginea viscera membra infantis eduxit, quæ postea per clausa ostia membra juvenis introduxit. Hic si ratio quæritur, non erit mirabile ; si exemplum poscitur, non erit singulare. Demus Deum aliquid posse quod nos fatcamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio

(11) Epist. olim 3 et 4, nunc 23, *Ad Severum*, num. 15.
(12) In carm. *De obitu Celsi pueri*, poem. olim XV, nunc XXXIV, vers. 51.
(13) Legunt alii *natus*.
(14) In nova serie 188, cap. 3, § 4.
(15) Epist. olim 2, inter Augustin. nunc 135.
(16) Epist. olim 3, nunc 137, extr. cap. 2, § 8.

facti est potentia facientis. » His adde quæ superiori capite ex Augustino retulimus, videbisque manifesto dogmati huic sanctum doctorem favisse plurimum.

37. Sed non prætereunda sunt ea monumenta quæ aliquando credita sunt ab Augustino elucubrata, sed a posterioribus criticis illi abjudicantur, sed non propterea contemptu habentur. In eo libello, seu sermone qui *De quinque hæresibus, vel contra quinque hæreses* inscribitur, quique elucubratus creditur haud diu post Augustini obitum [etenim fit in eo mentio Arianorum, ideoque Vandalorum Africæ Ecclesias vastantium (17)], hæc, inquam, in eo libello exstant (cap. 5) : « Audis, quia Filius Dei secundum divinitatem, factus est Filius hominis ex semine David secundum carnem? Quid est enim in quo prophetæ contrarii sunt Evangelio? Dixit propheta : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ;* veniat angelus, prædicet Verbum. *Aperiatur terra ;* audiat Maria et *germinet Salvatorem* (*Isa.* XLV, 8); pariat Jesum. Propheta dixit : *Ecce Virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII, 14) ... Dicit tibi Deus Creator hominis, Filius hominis : Quid est quod te permovet in mea nativitate? Non sum libidinis conceptus cupiditate. Ego Matrem de qua nascerer feci ; ego viam meo itineri præparavi atque emundavi. Hanc quam despicis, Manichæe, Mater est mea, sed manu fabricata est mea. Si potui inquinari cum eam facerem, potui inquinari cum ex ea nascerer. Sicut transitu meo illius non est corrupta virginitas, sic mea ibi non est maculata majestas. Si solis radius cloacarum sordes desiccare novit, eis inquinari non novit ; quanto magis splendor lucis æternæ in quo nihil inquinamenti incurrit, quocunque radiaverit, mundare potest, ipse pollui non potest? Stulte, unde sordes in Virgine matre, ubi non est concubitus cum homine patre? Unde sordes in ea quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est passa dolorem? Unde sordes in domo ad quam habitator nullus accessit? Solus ad eam fabricator, et Dominus ejus venit, vestem quam non habebat, induit ; eamque sicut invenit, clausam reliquit. Sicut ille natus est *solus inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 6) ; sic istius ex qua natus est, matris pudor solus est integer. »

38. Sermo olim 14, *De tempore*, inter Augustinianos, nunc 193 *in Appendice*, num. 2, hæc habet : « Talis eligitur Virgo, de toto scilicet mundo, quæ tantum haberet meritum, ut Dei Filium in semetipsa susciperet, et post partum omni modo Virgo permaneret. *Ave*, inquit, *Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu inter mulieres : quia ecce concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Virginitatis jura servabis, Filium habebis, et nomen virginis non amittes. Tanta est enim illa divina potentia, ut et matrem reddat fecundam, et virginem servet illæsam. »

39. Nec dissimilia edocemur in eo serm. qui 27 *De tempore* inter Augustinianos inscribebatur, nunc 125 est in Appendice. Etenim hæc in eo proponuntur (18) : « Nativitatem Domini nostri Jesu Christi secundum carnem ita evangelista apertissime demonstravit, ut ostenderet eum ex Spiritu sancto, et Maria Virgine natum, propter hæreticorum astutiam, qui negant Deum hominem suscepisse. Sed ideo Dominus noster virgineum sibi requisivit hospitium, ut nobis ostenderet in casto corpore Deum portari debere. Ad hoc enim Deus hominem suscepit in se, ut et nos Deum suscipiamus in nobis, sicut ipse dicit, *Manete in me et ego in vobis.* O sacrum et cœleste mysterium in nativitate Domini! Concepit Virgo antequam sponsum haberet, parit, antequam nubat ; et quod ad laudem pertinet nominis Domini, et mater et virgo cœpit esse post partum : virgo enim concepit, virgo peperit, virgo post partum illibata permansit. Quem cum portaret, timuit ; cum pareret, adoravit : quem cum peperisset, minor erat mater quam filius. »

40. Is porro, qui 21 *De tempore*, nunc 120 in Appendice exstat, hæc exhibet (n. 1) : « *Hodie puer natus est nobis, hodie filius datus est nobis.* (*Isa.* IX, 6.) Puer, inquam, non teneritudine membrorum invalidus, sed inculpabili generatione præclarus. Hodierna enim die genitricis innocentiæ, et puritatis Spiritum sanctum declarat auctorem. *Hodie filius datus est nobis.* Nunc nobis est datus, qui est ante sæcula natus ; datus in partu Virginis, filius de substantia genitoris. »

41. Rursus hæc (n. 2) : « Christum Virgo parit ; mutatur natura, deletur et culpa. Præcisum est illud Evæ infelicitatis elogium : *In tristitia paries filium :* quia ista in lætitia Dominum parturivit. Illa enim luxit, ista reluxit ; illa lacrymas, ista gaudium in ventre portavit : quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Spiritus seminavit, non luxus ; Deus sevit, non maritus ; virgo genuit, quia virgo concepit. Inviolata peperit ; quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravida, et in partu virgo puerpera ; matrimonium in fide, partus in virgine. »

42. Sanctus Maximus his est adjiciendus : etenim præstantioribus virginei partus præconibus accensetur ; idque jure meritoque : sæpe enim, et multis laudibus mysterium istud extollit. Nonnulla excerpam ex plurimis. Hom. 1, *De nativit.* : « Nec retractemus partum Virginis, sed miremur. » Hom. 2 ejusdem tituli : « Nec mirum sane si exstitit divina nativitas, ubi non erat humana conceptio, aut si illam matrem non violavit partus, quam coitus

(17) Vide cap. 6, 7. Vide etiam Præfationem in edit. PP. Benedict. huic opusculo præpositam.
(18) Numero ipso primo.

non fœdavit. » Et deinceps : « Hanc humilitatem nascendi virginalis matris sublimat integritas. » Hom. 3 ejusdem pariter tituli : « Et natus sane ab intacta est femina, ut eum pariter, et hominem testaretur partus humanus, et Deum probaret æterna virginitas. » Hom. 5 : « Quid tam novum, quam concipiente et parturiente femina, illæsam virginitatem permanere ? » Inter eas porro homilias quas edidit Muratorius (19) : « Quod vero annuntiatur, Filius Dei natus est de Virgine, tanto in miraculo non debet humana fluctuare fragilitas, quia stupendæ huic novitati Deum, cui opus omne possibile est, confitemur auctorem.... Voluit, ut dictum est, Virginem parere, » etc. Inter eas autem quas evulgavit Mabillon (20), hom. 8 : « Videte miraculum matris Dominicæ. Virgo est cum concipit, virgo cum parturit, virgo post partum. Gloriosa virginitas et præclara fecunditas ! Virtus mundi nascitur, et nullus est gemitus parturientis : vacuatur uterus : infans excipitur, nec tamen virginitas violatur. »

43. Nisi porro idem sensisset Fulgentius, non hæc tradidisset (21) : « Solius ejus Mater, sicut virgo fuit ante conceptum, sic virgo permansit inviolata post partum : quia nec libidinem sensit, cum Deum conciperet in utero factum mirabiliter hominem, nec aliquam corruptionem, dum in vera nostri generis carne pareret humani generis Redemptorem. Deus namque verus veram ex Virgine suscipiens carnem, perfectionem ex ea humani corporis sumpsit, virginitatis ei gratiam non ademit. Neque enim decebat ut integritatem virginitatis creator humanæ carni Deus in conditione tribueret, et idem carnis humanæ susceptor Deus, quod fecerat, redempturus, virginitatem carni, de qua nascebatur, auferret. » Eidem Fulgentio tribui consuevit sermo qui *De purificatione Virginis Mariæ* inscribitur (22). In eo porro hæc memoria dignissima habentur : « Quia sine humana concupiscentia, sine aliqua carnis corruptione virgo peperit, et sine fine virgo permansit : ac per hoc nec masculus ex ea natus vulvam ejus aperuit.... Quem procul dubio sciebat se sine concubitu Joseph concepisse, sine corruptione virginali edidisse. »

44. Leonem alibi adduximus : hic iterum is allegandus est : ex serm. 2, *De nativitate Domini* (23) hæc proferimus : « Nova autem nativitate genitus est, conceptus a virgine, natus ex virgine, sine paternæ carnis concupiscentia, sine maternæ integritatis injuria : quia futurum hominum Salvatorem talis ortus decebat, qui et in se haberet humanæ substantiæ naturam, et humanæ carnis inquinamenta nesciret. Auctor enim Deo in carne nascenti Deus est, testante archangelo ad beatam Virginem Mariam : *Quia Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* (*Luc.* I, 35.) Origo dissimilis, sed natura consimilis : humano usu, et consuetudine quod credimus, caret ; sed divina potestate subnixum est quod virgo concepit, quod virgo pepererit et virgo permanserit. Non hic cogitetur parientis conditio, sed nascentis arbitrium, qui sic homo natus est, ut volebat et poterat. Si veritatem quæris naturæ, humanam cognosce materiam : si rationem scrutaris originis, virtutem confitere divinam. » Et rursus (cap. 6) : « Sit in vobis indubitata credulitas virgineæ integritatis et partus. »

45. Neque vero contentus his fuit sanctus Leo. Iterum in subsequenti sermone (24) id inculcat. Quid clarius his verbis (cap. 1) ? « Hunc sibi diem, quo in salutem mundi ex B. Virgine nasceretur, elegit, integro per omnia pudore generantis. Cujus virginitas sic non est violata partu, ut non fuerat temerata conceptu : *Ut impleretur*, sicut ait evangelista, (*Matth.* I, 22), *quod dictum est a Domino per Isaiam prophetam : Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* (*quod interpretatur Nobiscum Deus*). Hic enim mirabilis sacræ Virginis partus vere humanam, vere divinam una edidit prole naturam. »

46. Suffragium aliud adjungit idem Leo servatæ in partu Domini Jesu virginitati Mariæ, dum alibi etiam (25) id ipsum inculcat : « Cum ergo, inquit ille, ad intelligendum sacramentum nativitatis Christi, qua de matre virgine est ortus, accedimus, abigatur procul terrenarum caligo rationum, et ab illuminatæ fidei oculo mundanæ sapientiæ fumus abscedat ; divina est enim auctoritas cui credimus, divina est doctrina quam sequimur. » Et deinceps (cap. 2) : « In cujus utique nomine [de carne a Verbo suscepta loquitur] homo totus accipitur, cum quo intra virginis viscera sancto Spiritu fecundata, et nunquam virginitate caritura, » etc. Denique serm. 8, *De Quadragesima* (26) : « Da homini quod de muliere puer nascitur ; da Deo, quod nec conceptu læditur virginitas materna, nec partu. »

47. Ignorat nemo Chalcedonensem synodum, Leonis cura potissimum celebratam. In ea porro id ipsum quod agimus, edocemur. Etenim in allocutione, quæ quidem omnium consensu habita est, fidei decretum est intextum. Atque in hoc quidem decreto de integritate a Deipara in partu servata ita Patres loquuntur, ut assequamur, illam ipsam quam hactenus vindicavimus, illis inhæsisse sententiam. Monent scilicet Patres (27) « excitasse velut luminaria in errore degentibus, qui fidei intelligentiam omni-

(19) Tom. IV *Anecd.* in Pascha IV.
(20) *Mus. Ital.* part. II.
(21) *De verit. prædestinat.* lib. I, cap. 2, num. 2.
(22) In editione Veneta exstat pag. 302, num. 2.
(23) In serie Quesnellii, serm. 21, cap. 2.
(24) Id est serm. 3, *De nativitate.*
(25) Serm. 7 *De nativit.* in serie Quesnellii, serm. 26, cap. 1.
(26) In serie Quesnellii, serm. 45, cap. 2.
(27) Allocutio hæc in edit. Albrit. ponitur in

bus exposuerunt, et incarnationis beneficium accurate prædicarunt ; quemadmodum ab initio illius ex utero perfectum sit mysterium ; quomodo sit Dei Genitrix, propter eum, qui virginitatem ipsi etiam post conceptum largitus est atque ut Deo dignum erat, uterum obsignavit. »

48. Iis temporibus eloquentiæ et sanctitatis fama floruit Chrysologus. Sed neque is servatam a Mariâ in partu virginitatem tradere omisit. An clariora subsequentibus docere is poterat (28)? « Qui ingreditur, et egreditur, et introitus sui, et exitus nulla vestigia relinquit, divinus habitator est, non humanus : et qui conceptu suo virginem servat, et ortu suo relinquit virginem, non terrenus homo est, sed cœlestis. »

49. Paucis, sed apertissime et ingeniose Theodoretus (dialog. 2) : « Ingressus est clausis januis, quemadmodum et egressus est ex utero, cum claustra virginitatis obsisterent, » etc.

50. Gennadii tempore adeo exosus eorum erat error, qui Deiparæ virginitatem in partu læsam effutiebant, ut hæresibus ascriberetur, et qui illi adhærerent, erroris admissi redarguerentur. Verba Gennadii profero (29) : « Integra fide credendum est B. Mariam Dei Christi Matrem, et virginem concepisse, et virginem genuisse, et post partum virginem permansisse. »

51. Quantum Hormisdæ pontifici cordi esset, ut catholicam hanc veritatem stabiliret, ex eo constat quod non modo eam asseruerit, verum etiam probabili argumentatione confirmarit. An non ex eo discimus (30)? « Ut qui ante tempora erat Filius Dei, fieret filius hominis, et nasceretur ex tempore hominis more, matris vulvam natus non aperiens, et virginitatem matris deitatis virtute non solvens : dignum plane Deo nascente mysterium, ut servaret partum sine corruptione, qui conceptum fecit esse sine semine. »

52. Brevis est, sed aptissimus ad id quod agimus, comprobandum est Servati Lupi locus, quem propterea hic adducimus (31) : « Hic Virgine satus, Virgine natus, ut absque delicto conceptus et ortus, sic absque ulla offensæ macula conservatus. »

53. Simillima tradidere, et Pelagius I Romanus item pontifex, et Sedulius. Horum primus expresse ait (32), « Christum natum esse, servata integritate maternæ virginitatis : quia sic cum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. »

54. Alter vero, id est Sedulius, hæc proponit (33) :

Jamque novem lapsis decimi de limine mensis
Fulgebat sacrata dies. . . . . .
. . . . . Tunc maximus infans
Intemerata sui conservans viscera templi
Illæsum vacuavit iter : pro Virgine testis
Partus adest clausa ingrediens, et clausa relinquens.

Et paucis interpositis :

Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem,
. . . . . quæ ventre beato
Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa es, nec habere sequentem,
Sola sine exemplo placuisti femina Christo.

55. Ildephonsus porro copiosissime hoc de argumento disputat, Virginem Mariam perpetuo virginem mansisse asseverans, eosque omnes refellens, qui variis modis, egregiam hanc laudem Mariæ adimere studuerunt. Loca ea, quibus hæc ait Ildephonsus, si velim cuncta describere, infinitus propemodum ero, præsertim si libros omnes, qui jamdudum illi ascripti sunt, illi tribuis. Lectorem itaque ad ipsos Ildephonsi libros allego : qui quidem libri, tametsi a recentioribus criticis ex parte Ildephonso adimantur, antiqui sunt sane, et valde laudabiles ; ideoque merito allegari hic ab erudito theologo poterunt. Mihi satis est, hic digitum intendere ad ea, quæ ex indubitato Ildephonsi libro antea attuli (34), et hic recolat lector volo.

56. Venantium Fortunatum hic adducerem, nisi deinceps essem allaturus. Eum itaque deinceps habebit lector.

57. Isidoro Hispalensi episcopo tribuuntur animadversiones quædam in Nativitatem, Passionem, et Resurrectionem, Regnum, atque judicium Domini Jesu (35). Porro capite 11 hujusce tractatus hæc exstant, quæ hic referri efflagitant ; « Hunc [lapidem pretiosum, electum, angularem] vidit Daniel abscissum de monte, id est de populo Judæorum. Sine manibus, hoc est, sine operatione virili ex Maria natum. Quam sine dubio virginem fuisse credimus ante partum : virginem permansisse post partum, Ezechiele propheta testante (XLIV, 2) : *Converti me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me, Porta hæc clausa erit, non aperietur : et vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus ingressurus est per eam, eritque clausa.* Quo testimonio, sanctam Mariam et virginem concepisse, et permansisse confitetur. »

58. Bedæ tribuitur sermo quidam *De Nativitate*. Sed quisquis est ejus auctor, luculentum sane præbet dogmati, de quo disserimus, testimonium, dum hæc ait : « Benignitas Domini nostri apparuit, cum mundum per assumptam humanitatem redimere venit : quod factum est ad similitudinem

tertia concilii parte, pag. 1758, tom. IV : verba autem, quæ recitavimus, aliam obtinent interpretationem, quam habes, pag. 1765.

(28) Serm. 142, *De Annuntiatione S. Mariæ*, ad hæc verba (*Luc.* I, 31) : *Concipies et paries filium.*

(29) Cap. 49, in editione. PP. S. Mauri, 56.

(30) Epist. 79, *ad Justinum imperatorem*, tom. V *Conc l.* pag. 682, etc., editionis Albritianæ.

(31) *De tribus quæstionibus*, col. 499, tom. II Oper. Sirmond.

(32) *Confess. fidei*, epist. 26, *ad Childebertum regem*, subjecta pag. 480, tom. VI *concil.*

(33) Lib. I *Mirabilium divinorum.* Virginis partus.

(34) Lib. cit. cap. 2, num. 3.

(35) In editione Margarini de la Bigne anni 1580, exstant hæc pag. 169 et seqq. tom I.

roris, vel pluviæ; quia sicut lana recipit rorem, vel pluviam, et emittit sine corruptione sui, ita et Virgo Maria recepit Christum in se, et emisit integritate virginitatis servata. »

59. Adeo vero pro comperto habuit Anselmus Mariæ sanctissimæ virginitatem non fuisse læsam in partu, ut propterea sæpissime Virginem commendet. Nonnulla attingam, sed manifesta. In orat. 47, sic eam invocat (36) : « Tu autem, Domina, mater ejus, virgo in partu, virgo ante partum, et virgo post partum. » Orat. 49, p. 389 : « Singularis meriti ; sola sine exemplo, mater et virgo Maria.... mater sancta, mater unica, mater immaculata, mater incorrupta. » Orat. 55, p. 397 : « O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur fecunda virginitas, quæ sic intemeratis visceribus Filium Dei protulisti, ut illibatæ pudicitiæ crescerent integritas, non libido virginalis integritatis sigillum violaret. »

60. Id ipsum quoque pro comperto habuisse Petrum Damiani, ex eo constat, quod proposita quæstione (37) : utrum Deus corruptam virginem in integrum possit restituere ; id Deum posse affirmat : cum, quod certe multo præstantius est, et difficilius, in partu virginitatem Mariæ servaverit. « Et certe, inquit, mirabilius est, et valde præcellentius virginem incorruptam manere post partum, quam corruptam ad virginale decus redire post lapsum ; quia et majus est, quemlibet clausis januis ingredi, quam eas, quæ patuerint, januas claudi. Si ergo natus ex Virgine Redemptor noster, quod majus est, et longe præstantius, fecit : quod minus est, corruptam quamlibet redintegrare non poterit? Potuit Deus homo ex utero virginali, salva virginitate, procedere ; non poterit violatæ virginitatis dispendium reparare? »

61. Nefas autem putabit quispiam, si hoc in argumento me exercens Hildebertum præteream, cujus opera præclarissimus D. Antonius Beaugendre S. Mauri monachus edidit, monuitque sæculo XI Galliarum Ecclesias, vitæ probitate, et doctrina illustrasse. En quid ille tradat (38) : « Postea contigit Joseph ire in Bethleem cum uxore sua prægnante ; cumque impleti essent dies ut pareret, diverterunt in stabulum, et peperit sine dolore, et pannis eum involvit. Sic divina potentia operante, de Virgine natus est Christus, non aperta porta Virginis, quæ virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. De hac porta Virginis dixit Dominus ad Ezechielem (XLIV, 2) : *Porta hæc quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non intrabit per eam, quam ingressus est Dominus Deus Israel, et semper erit clausa.* »

62. Rursus alibi (39) copiosius : « In Virginis vero conceptu nulla carnalis concupiscentia se immiscuit, nulla concipienti tristitia, nulla parienti difficultas adfuit. Qui enim lætificare venerat sæculum, contristare non debuit ventris hospitium. Sicut ergo omni corruptione caret iste conceptus, ita, etsi hæretici aliter garriant, in conceptu et partu integer exstitit et intemeratus Virginis uterus. Hæc est enim porta clausa quam Filius hominis, id est Ezechiel, vidit : *Convertit me*, inquit, *Dominus ad viam portæ, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa, et dixit ad me : Fili hominis, porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transibit per eam, quia Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa.* Audite, fratres, et gaudete. Hæc est enim prophetia magnifica de incorruptione sanctissimæ Virginis, quæ fuit virgo ante partum, in partu et post partum. » Eadem repetit in serm. 3, *in festo Purificationis* : his scilicet verbis (p. 523) : « In porta ergo stabat civitatis vergentis ad austrum. Hæc porta B. Virgo Maria est, quæ vergit, scilicet respicit et ducit ad austrum, ubi scilicet plenum est justitiæ lumen ; ad gratiam scilicet Spiritus sancti. *Hæc porta*, sicut ait propheta, *semper erit clausa, et vir non transibit per eam*, quia virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Per hanc ergo portam Christus intravit, quæ vergit ad austrum. »

63. Hieronymum antea canonicum regularem, et priorem S. Frigdiani Lucensis, Aretinum episcopatum anno 1144 assecutum fuisse affirmat Ughellus (40). Ex ejus autem sermonibus [cujus exemplar servant optimi Carthusienses monachi Vallis Calcis, ex quo eosdem sermones transcriptos habui] : ex ejus, inquam, sermonibus hæc assequimur (41) : « Unde postmodum ipsa [Maria] Salvatorem germinavit, quia hodierna die Christum peperit. De cujus nativitate Psalmista dicit (LXXI, 6) : *Descendet* [*Deus*] *sicut pluvia in vellus et sicut stillicidia stillantia super terram.* Vellus cum recipit pluvias, vel quando compressum aquam emittit, nullatenus corrumpitur ; sic et Virgo Maria, cum concepit Christum, et quando peperit, nullo modo corrupta fuit. Quia virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo quoque inviolata permansit post partum. »

64. Sæculo Ecclesiæ XI et XII floruit Goffridus ille Vindocinensis, cujus opera Sirmondus edidit (42). Serm. porro *De Nativitate* 4, hæc ad rem nostram aptissima habet : « Illa autem sanctissima terra dedit fructum suum ; Virgo videlicet Maria, quem angelo nuntiante, fide et dilectione concepit, clausa ejus uteri porta peperit filium. » Vide etiam subsequentia.

65. Bernardus hic quoque afferendus est. Etenim serm. 33 in Cant., n. 5, hæc ait : « Et virgo Deum

(36) Pag. 387 edit. Venet. an. 1744.
(37) Opusc. XXXVI, De Dei omnipotentia, cap. 10.
(38) Serm. 3, in *Nativit. Domini*, pag. 264.
(39) *In festo Annuntiationis*, pag. 502.
(40) *Ital. sacra*, tom. I, col. 467, edit. Rom. tom. I.
(41) *In Natale Domini.*
(42) In Venet. editione Oper. Sirmondi ea invenies pag. 407 et seqq. tom. III. Quæ citantur habes pag. 618.

in utero de Spiritu sancto concepit, et peperit virgo. » In serm. etiam 4 in Vigilia Nativitatis hæc dixerat (n. 3) : « Cui poterit asper, aut durus videri, qui nec ipsi matri in nativitate quidquam asperitatis, quidquam intulit læsionis? O nova vere miracula! Conceptus fuit sine pudore, partus sine dolore. Mutata est in Virgine nostra maledictio Evæ.... Nec mirum, fratres, si dolorem non intulit matri, qui dolores totius mundi tulit secundum quod Isaias (LIII, 4) ait : *Quia vere languores nostros ipse tulit.* Duo sunt, quæ timet humana fragilitas, pudor et dolor. Utrumque Christus tollere venit, unde et utrumque suscepit, quando [ut cætera sileam] morte, et morte turpissima condemnatus est ab iniquis. » Et rursus (n. 6) : « Operiatur conceptus sine semine, matris desponsatione, partus sine dolore, vagitibus parvuli et mœrore. »

66. Nemo tamen visus est copiosius et luculentius de argumento hoc disputasse, vindicasseque Mariæ virginitatem in partu, B. Amedeo Lausanensi, cujus sermones postremæ Fulgentii editioni veluti auctarium lectori gratissimum adjuncti sunt. Vixisse autem creditur præclarissimus hic scriptor Eugenii III tempore, et Cisterciensem ordinem doctrina sanctitateque sua maxime illustrasse (43). Ecce porro quæ tradit ille (hom. 4) : « Sed jam qualiter eum beata Virgo peperit, advertamus. Peperit eum salva virginitate, quia salvo pudore concepit. Peperit inviolatâ, quia illibata suscepit. Et quia in delictis non concepit, absque dolore peperit, nullum habens in conceptione contagium, nullum passa in partu dissidium. Si enim quod nefas est cogitare, in carnis voluptate conciperet, procul dubio in partu doleret, dicente Scriptura : Voluptas habet pœnam... Porro Dei Genitrix, nec in carne delectata, nec carne cruciata, et in conceptione virginior, et in partu exstitit sanior, obstetricante illa manu, de qua per Psalmistam Deo dicitur : *Fiat manus tua, ut salvet me* (*Psal.* CXVIII, 173). Manus quippe Dei, unigenitus Patris appellatur, per quem fecit sæcula. Hæc manus facta, quando incarnata, non solum nullum vulnus inflixit, verum attestante propheta, *Languores nostros ipsa tulit, et dolores nostros ipsa portavit* (*Isa.* LIII, 4). Plane manus ista plena remediis, plena medicinis, sanavit omnem languorem, morbos expulit, et mortuos suscitavit..... Hac igitur obstetricante manu, Maria non solum non doluit, verum etiam in partu virgo fuit. Hæc est illa janua, de qua in Ezechielis volumine legimus (XLIV, 2) : *Porta ista clausa erit principi, et per eum princeps egredietur.* Per hanc nimirum princeps regum terræ Christus egressus est, quam sicut in ingressu non aperuit, sic in egressu non patefecit : *Pertransiit in pace, et semita ejus non apparuit* (*Ibid.* 3). Et si miraris clauso utero Mariæ, signaque virginali pudicitiæ Deum natum; mirare quod clauso, obseratoque aditu sepulcri, ad superos rediit, et clausis januis ad discipulos introivit. Non enim tollimus admirationem, sed incredulitatem arcemus. »

67. Tum prosequitur præclarissimus hic scriptor propositum sibi argumentum, difficultates, quæ hac in re suboriri poterant, tollens, ostendensque divinæ omnipotentiæ, quæ id agi voluit, nihil esse impossibile, multisque commemoratis exemplis, non pauca esse ostendens intellectu difficilia, quæ tamen excipimus, et confitemur, « *Omnia*, inquit ille, *quæcunque voluit, Dominus fecit* (*Psal.* CXIII, 3), et universa opera ejus mirari possunt, non investigari. *Cunctas res difficiles*, ait Salomon (*Eccle.* I, 8), *non potest eas homo explicare sermone.* Nam ut omittam, qualiter ex uno parvo grano ingens arborum silva oriatur; et qualiter ex Adam et Evæ semine humani generis massa producta sit, aliaque innumera præteream, quis explicet naturam cyniphis de terra? Unde alarum extensio, et pedum deambulatio, unde ocelli et forma capitis; unde effigies corporis? unde aculeus tam subtilissimus, ut ab oculis interdum evanescat? ita concavus et perforatus, ut exhausto sanguine brevissimi corpusculum animantis impleat? Si autem inquisitione cyniphis succumbit tua ratiocinatio, o homo! erubesce altiora te quærere et fortiora te investigare. Nam si te ipsum et brevem abyssum animi tui non colligis, in infinitatem majestatis qualiter ascendis? »

68. Utuntur etiam veteres auctores ad mysterium hoc declarandum, similitudine solis per cristallum transeuntis, illamque nulla ratione infringentis, aut labefactantis. Unum seligo e plurimis. Richardus a S. Laurentio lib. X *De Deipara*, hæc ait :

Si cristallus sit humecta,
Atque soli sit subjecta,
Scintillat igniculum :
Nec cristallus rumpitur,
Nec in partu solvitur
Pudoris signaculum.

Qua quidem similitudine, sed multo elegantius utitur Sannazarius, dum hæc scriptis prodidit (44) :

Haud aliter, quam cum purum specularia solem
Admittunt : lux ipsa quidem pertransit et omnes
Irrumpens laxat tenebras et discutit umbras :
Illa manent illæsa, haud ulli pervia vento,
Non hiemi, radiis sed tantum obnoxia Phœbi (45).

69. Alios si addidero Patrum locos, videbor fortasse in re certissima plus æquo copiosior; satis enim, ad id, quod agimus, apertissime comprobandum ea sunt, quæ jam attuli. Tamen, si quis alios his adjungere cupit Patres, Petavium (46) adeat, Canisium (47), Vasquem (48), et Coccium (49);

(43) *Vide* Præfationem Sermonibus his præpositam.
(44) *De partu Virg.*, lib. II, vers. 372.
(45) Eadem similitudine utitur Hildebertus in serm. in festo Annuntiat. pag. 504.
(46) *De Incarn.*, lib. XIV, 6.
(47) *De Maria Deipara*, lib. II, cap. 9.
(48) In III, disp. 121, cap. 3.
(49) *Thes. Cath.*, tom. III, lib. I, art. 2.

hi enim copiosissime hoc de argumento disserunt, Patresque allegant plurimos : atque in his nonnullos, quos ego, ne longior fierem, consulto omisi. Sed me continere non possum quin excitem Patres in Lateranensi concilio, Martino I Romanam cathedram tenente, coactos : hi enim non modo id affirmant, verum etiam sanctorum Patrum auctoritate, ideoque vetusta traditione ad id stabiliendum se compulsos affirmant. « Si quis secundum sanctos Patres non confitetur..... sanctam, semperque Virginem et immaculatam Mariam..... incorruptibiliter eum [Deum Verbum] genuisse, indissolubili permanente et post partum ejusdem virginitate, condemnatus sit (50). »

70. Et tamen his positis audebunt aliqui in Protestantium schola positi, asserere in hac, de qua agimus, controversia liberum esse cuique sentire quod libet, perinde quasi non extorqueret a prudente, cordatoque viro assensum dogma in apostolico Symbolo haud obscure significatum et constanti, eoque minime interrupto doctorum omnium consensu assertum confirmatumque?

CAPUT V.

Patres adjungimus, qui Virginem Mariam sine dolore peperisse affirmant, et objectioni ex Apocalypsi desumptæ occurrimus.

1. Sed hic omittendi non sunt Patres ii qui docent, a Maria sanctissima sine dolore editum Christum, quandoquidem mulieres reliquæ, quando pariunt, cum dolore pariunt. An enim sine dolore edidisset Maria Christum, si in eo edendo jacturam virginitatis fecisset? Ephremum Syrum aliosque Patres allegavi, quos consulas. Vide numeros 17, 33, 41, 42, 60, 64, 65, capitis proxime superioris. Sed præstat alios adjicere id ipsum tradentes. Ex Zenone Veronensi antiquo sane et valde probabili scriptore (51) hæc discimus : « Decem mensium fastidia nescit, utpote quæ in se Creatorem mundi concepit, parturit, non dolore, sed gaudio. » Hilario Arelatensi tribuunt non pauci (52) serm. 2 *De Nativitate*, qui sub Eusebii Emisseni nomine editus est. Sed cujuscunque is sit, antiquus est sane et valde laudabilis. In eo porro id quod agimus apertissime traditur : sic etenim (53) Mariam auctor ille alloquitur : « Parum tamen tibi cum cæteris commune matribus est; Medicum enim dolorum nostrorum sine dolore paris. »

2. Petrus Chrysologus id confirmat, Deiparam quoque similiter laudans (54), his nempe verbis : « Beata ergo, et vere beata Maria, quæ præter generandi curas, præter materni doloris fastidia, tantam germinis pervenit ad gloriam. »

3. An vero præterimus Venantium Fortunatum, hæc tradentem (55)?

Dignus ager Domini, generans sine semine frugem,
Et ne casta seges messe repleta places.
Sola sine exemplo fecunda, et libera nexu,
Ignara amplexus mater opima sinu :
Virgo intacta manens fidei ubertate marita
Inscia conjugio feta negante viro :
Accipis, ut nescis : sic reddis ut integra constes :
Nec violata paris, nec pariendo doles.

4. Præclarissimum quoque argumento, quod agimus, testimonium præbet Damascenus, cujus verba Latinitate donata, prout in editione Patris Lequieni inveni, hic describere operæ pretium reor (56) : « Et quidem (Christus) quatenus ex muliere, secundum pariendi leges editus est..... ac rursus quatenus consueto tempore, novem expletis mensibus, et inchoato decimo, sua partui lex constitit; quatenus autem sine ullo sensus dolore, generationis legem superavit. Quam enim voluptas non anteivit, ne dolor sane in partu secutus est. Quo spectat illud prophetæ (LXVI, 7) : *Antequam parturiret, peperit.* Et illud rursus (*Ibid.*) : *Antequam venisset tempus parturiendi, fugit ac peperit masculum.* »

5. Nec dissimile est illud quod paucis Petrus Damiani tradit (57) : « Beata Virgo, quæ sine dolore vitæ auctorem edidit. »

6. Sed quis Bernardum omittat, hæc scilicet edocentem (58)? « Sic et in partu quam lucidum est, quod nova exsultatione novam edidit prolem, sola inter mulieres a communi maledicto et dolore parturientium aliena. » Sed et antea hæc dixerat (n. 7) : « Sic in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitatis primiceria, quod sine corruptione fecunda, quod sine gravamine gravida, quod sine dolore puerpera. »

7. Hujus porro eximiæ prærogativæ, discriminisque illam inter et mulieres gestantes, edentesque filios, his verbis egregiam causam Bernardus adducit (n. 9) : « Jure etiam illud molestissimum tædium, quo reliquæ omnes gravidæ mulieres laborare noscuntur, sola non sensit, quæ sola sine libidinosa voluptate concepit. » Ejusdem Bernardi eodem etiam spectantia hæc sunt (n. 16) : « Offerantur Regi virgines : sed post eam; nam primatum sola vindicat sibi : multo magis autem sola sine corruptione concepit, sine gravamine tulit, sine dolore filium parturivit. » Affinia alibi do-

(50) Can. tertio pag. 358, tom. VII *Concil.*
(51) Libro II, tractat. VIII, num. 2.
(52) *Vide* Petavium *De Incarnat.*, lib. XIV, cap. 6, aliosque etiam.
(53) § 10 : cito ex Petavio; nam sermonem ipsum minime inveni.
(54) Serm. 142 *De Annuntiat.*
(55) Lib. VIII, cap. 5, tit *In laudem S. Mariæ Virg.*
(56) *De fide Orthod.*, lib. IV, cap. olim 15; in edit. P. Lequien, cap. 14.
(57) Opusc. 55 *De celebrandis vigiliis*, cap. 1 [alias epist. 45 libri VI].
(58) In sermone infra Octavam Assumptionis, cujus argumentum desumit ex verbis illis Apocalypsis capitis XII, 1 : *Signum magnum apparuit in cœlo*, num. 9.

cet (59). Etiam recole quæ capite superiori ex eodem Bernardo allegavimus.

8. Bartholomæum Tridentinum alibi non raro allegavi : sed hic quoque allegari is meretur; est enim probabilis sæculi XIII de ordine Prædicatorum scriptor; hæc docet ille (60) : « Parit Maria filium exsultans exsiliato dolore. »

9. Maldonatus porro id quod agimus, ex Evangelio se assequi posse confidit; ex eo nempe Lucæ loco, in quo narrat ille, Mariam pannis Jesum recens natum involvisse : *Et pannis eum involvit;* seu ut adhæsius Græco interpretari possumus : *Et fasciavit*, seu *fasciis obvolvit.* « Sumitur, inquit ille (61), ex hoc loco non minimum argumentum, ad confirmandam Ecclesiæ catholicæ sententiam, Mariam sine ruptura ulla corporis, sine ullo dolore peperisse. Quod utrumque non alia ratione Calviniani negant, quam quod omnis pietatis omnisque honoris beatæ Mariæ Virginis inimici sint. Si enim aperto peperisset corpore, quomodo potuisset recens natum infantem excipere et suis manibus involvere? »

10. Jam tum vero mirari desines, cur hæc in solemnibus festi Circumcisionis precibus cani præcipiat Ecclesia (62) : « Nesciens mater virgo virum, peperit sine dolore Salvatorem sæculorum, ipsum Regem angelorum sola virgo lactabat ubere de cœlo pleno, » etc. Atque hanc quidem precem valde antiquam esse vetusti codices produnt (63).

11. At hic Novatus (64) locum illum notissimum Apocalypsis sibi objicit (XII, 2) : *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim, et in utero habens clamabat parturiens, et cruciabatur, ut pariat.* Qui quidem locus ab omnibus fere de Maria intelligitur. Si cruciabatur, quomodo sine dolore peperit?

12. Multa hic idem Novatus ait; et primum quidem laboriosam in Bethleem peregrinationem commemorat, frigoris perpessionem, exclusionem ab omni humano diversorio, et hujusmodi alia, quæ ipse exaggerat, et quoddam cruciatus genus fuisse ait. Adjicit postea, explicari posse objectum Apocalypseos locum de Virgine nos omnes spiritualiter parturiente, tempore, quo ejus Filius pendebat e cruce : tunc enim maximos sustinuit dolores, et vere cruciata est, ut nos pareret. De quo argumento, inquit, infra suo loco fusius.

13. At expeditius sese ab hac difficultate, quæcunque illa sit, expediunt alii, qui negant hæc de Virgine Deipara parturiente posse intelligi. Quis enim de hac ipsa Virgine, et illius Filio intelligere possit ea, quæ mox subjicit sanctus Joannes (*Apoc.* XII, 4 seqq.) : *Draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura, ut cum peperisset, filium ejus devoraret... Et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus. Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.* An novit diabolus partum Virginis, cum Patres omnes doceant ignotum fuisse diabolo? An a mundo fugit proxime ante natus Jesus, et ad cœlum abiit? An sese abdidit in solitudine per eos dies, qui ibi notantur, Maria sanctissima? Nihil horum sane.

14. Placet itaque cum optimis interpretibus hæc ad Ecclesiam referre, ideoque excipere ea, quæ egregius Calmet docet, quæ propterea hic describo : « *Signum magnum apparuit in cœlo* (*Apoc.* XII, 1). Hæc recens est figura nobis exhibens persecutiones, quas pertulit Ecclesia a Diocletiano, Maximiano Herculio, Galerio, Maximino, Severo, Maxentio, et Licinio, quorum symbolum hic proponitur, draco septem habens capita, et in septem capitibus, septem diademata. Ecclesia huic exhibetur veluti *mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.* Imago sane neque illustrior, neque augustior esse potest. Sanctus Joannes pluribus in locis visionis suæ, variis figuris id ipsum repetit, ut magis animo imprimat; neque aliter consuevere Daniel aliique prophetæ, ubi de re maximi momenti ageretur. Sol, quo Ecclesia amicta est, Jesum Christum significat; luna vero creaturas, imperia, atque terrena quælibet mutationi obnoxia; stellæ, duodecim apostolos et eorum successores. Patres, et ecclesiastici auctores sæpe ad sanctam Virginem transtulerunt, quod hic dicitur de Ecclesia (65) : sed hujusmodi explicationes mysticæ sunt duntaxat et spirituales. Ecclesia fecunda est sine ullo virginitatis detrimento, non secus ac sanctissima Virgo mater Jesu Christi.

15. « *In utero habens clamabat, tanquam mulier parturiens.* Christiana Ecclesia tanquam fecunda mater plures annos partus dolores pertulit. Pariebat Deo filios per fidem atque baptismum, non tamen sine dolore; quippe superandi erant errores, minæ et insidiæ mundi simul et dæmonii. Verum hæc levia sunt, si conferantur cum iis, quæ perferebat, cum per martyrium, cædes, et persecutiones filios cœlo erat paritura. Draco tunc ea, qua potuit, rabie illam persecutus est, ut una cum

(59) Serm. 4, *in Vigil. Nativit. Domini*, num. 3 : « Conceptus fuit sine pudore, partus sine dolore, » etc.

(60) In libro, quem inscripsit : *Vitæ et Actus SS. per anni circulum*, cap. 11 : Nativitas Domini nostri Jesu Christi.

(61) Ad eum quem diximus Lucæ locum (II, 12) : *Et pannis eum involvit.*

(62) In octavo Responsorio, id est 2 tertii Nocturni.

(63) In Respons. et Antiph. Gregorii Magni edente Vener. card. Thomasio, in *festo nativit.* pag. 188, tom. IV Oper. Cardin. Thomas. (in Antiphonis).

(64) *De emin. Virg.* tom. I, cap. 10, quæst. 1.

(65) Vide August. lib. IV *De Symbolo*, ad Catechum. Bernard. serm in locum hunc, Ausbert, Berengaud, Haymo. Gagnei. Pancon. Cornel. Andre, Areth. hic.

fructu suo perderet : quod sequentibus versiculis visuri sumus. »

16. Cæterum, si vis, ego quidem minime veto ne Novati explicationes excipias ; at, ut libere quod sentio eloquar, non eæ quidem mihi videntur admodum probabiles. Si quis plura in hac quæstione disputata consulere cupiat, Toletum adeat (66) et Theophilum Raynaudum (67).

CAPUT VI.

Afferuntur objectiones, quibus stabilitum de virginitate a Maria in partu servata dogma impetitur : atque hic quidem a ratione desumpta objectio dissolvitur.

1. Quanquam copiosissime servatam a Maria sanctissima in pariendo Christo virginitatem ostendimus, parum tamen profecimus, si non eam a cavillis atque argumentationibus eorum, qui huic dogmati adversantur, vindicaverimus. Eorum itaque argumenta afferamus oportet, qui ne temere mysterium hoc negasse viderentur, nonnulla congessere, quibus illud impeterent. Ad tria porro genera revocari ea commode poterunt. Ad ea quæ ethnici et Judæi, nonnulli quoque ethnicorum et Judæorum impietatem æmulantes, et tamen Christianorum nomen jactantes, ut sibi persuadent, ratione innixi adhibent ; ad ea quæ ex Scripturis, Patribus et ecclesiasticis monumentis : ad ea denique, quæ ex scholasticis desumunt.

2. En quæ primo capite comprehenduntur. Constat reliquas omnes mulieres pariendo scindi. Christus ergo, qui in omnibus assimilatus est nobis, dum editus in lucem est, communem intulit matri suæ labem : etenim, ut veterum adversariorum verbis utar, *non angelum, sed hominem* Maria edidit. An vero homo per claustrum, illudque multo se angustius egredi potest ? Id impossibile sane est. Scissum itaque est Mariæ claustrum, dum illo egressus est Christus, ideoque virginitatem pariendo Maria amisit, quoniam in ejusdem claustri integritate illud ponimus, et hanc certe violat corpus exiens, nisi forte beatorum conditione potitum facias.

3. Vetustam et millies decantatam objectionem sic dissolvimus : Monent theologi, vetustos Patres secuti, Christum in omnibus similem factum esse nobis in iis, quæ veritatem incarnationis respiciunt : in reliquis vero se Dominum naturæ ostendisse, non famulum, nec iis obsequentem legibus, quas aliis imposuerat. An in concupiscentia peperit Virgo, an cum gravamine fetum pertulit? Vide, quæ ex Ambrosio et ex vetustis probabilibusque scriptoribus allegavimus (68). Adjice, et hæc pariter ex Ambrosio (69) : « Quid autem incredibile, si contra usum originis naturalis peperit Maria, et virgo permansit, quando contra usum naturæ mare vidit, et fugit, atque in fontem suum Jordanis fluenta remearunt? Non ergo excedit fidem, quod virgo peperit, quando legimus, quod petra vomuit aquas, et in muri speciem maris unda solidata est. Non ergo excedit fidem, quod homo exivit de virgine, quando petra fonte profluum scaturivit, ferrum super aquas natavit, ambulavit homo super aquas. Ergo si hominem unda portavit, non potuit hominem virgo generare ?..... in veteri itaque Testamento virgo Hebræorum per mare duxit exercitum : in novo Testamento virgo regis, aula cœlestis electa est ad salutem. » Adjice etiam, quæ ex Augustini epistola ad Volusianum [cap. 2, n. 8] capite quarto retulimus ; nec contemnas volo, quæ Cyrillus *Cateches.* XII, Rufinus in explicatione Symboli, et Amedeus Lausanensis paulo ante citatus hoc super argumento tradunt.

4. Quod vero id, quod Catholicorum persuasio affirmat, possibile sit, ex eo constat, quod et apostolicum Symbolum, et Patres communi quadam conspiratione id doceant. Num id docerent, quod impossibile agnoscerent ? Quod si quæris, qua ratione id factum sit, quod naturalis ratio fieri non posse persuadet, varias solutiones atque explicationes propositas a scholasticis audies. Sunt qui moneant difficillimum id esse ad explicandum, sed non propterea denegandum. Quot enim explicari a nobis minime possunt, quæ tamen negari omnino non possunt ? Recole, quæ antea ex Ambrosio, Amphilochio, Amedeo, aliisque Patribus adduximus. Fuerunt qui rem credendam, non indagandam monerent. Sanctus Maximus hæc tradit hom. I *De Natali* : « Fratres, non discutiamus qualiter Deus de Deo natus est, sed credamus : nec retractemus partum Virginis, sed miremur. » Suarez quoque (70) : « In hoc mysterio securius, magisque consentaneum Christianæ modestiæ est, fateri, ineffabili et incomprehensibili modo Christum exivisse de utero matris, quam talem modum in particulari curiosius inquirere. »

5. Alii tamen, ut hæreticorum etiam conatus certius eluderent, eumdem modum diligentius inquirendum putarunt. Non defuit, qui moneret apertum esse momento Virginis uterum, sed statim, et sine cicatrice ulla clausum. Meminit hujusce opinionis valde antiquæ Goffridus Vindocinensis (71). Porro id satis est, inquiunt, ut *moraliter, et æquivalenter* integrum, et illibatum dicas : quod enim momento fit, et statim reparatur, *moraliter*

(66) Tolet. in cap. II Luc., annot. 36.
(67) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 7.
(68) Dissert. 11, quæst. 11, cap. 14.
(69) Epist. 42, clas. 1, ad Syric. n. 7.
(70) In III part. quæst. 38, art. 1 et 2, aliter disp. 5, sect. 2.
(71) Serm. 4, *De nativit. Domini* (pag. 617, tom. III Oper. Sirmondi) : « Hoc idcirco dixerim, quia quibusdam personis ascribitur, quod matrem Domini, et ante partum, et post partum prædicant quidem virginem, sed portam ventris ejus apertam in suo partu, et post partum statim clausam fuisse fatentur. »

significare voluit partum Virginis servata virginitatis integritate mirabili, cum ait : *Tu extraxisti me de ventre matris meæ;* ut quod illic mirabiliter factum est, cum Deus fecisse dicitur, nemine incredibile videatur? »

15. Quod vero metuunt nonnulli, in hac sententia, *subtilitatem*, beatorum corporum dotem, tribui corpori Christi nondum beatorum conditione potito, dum exiit ex utero Virginis, responsionem hanc habet. Non desunt qui dotem hanc corpori Christi ex utero Virginis exeunti tribuant : eam enim dotem, quam corporibus hominum, qui sibi recte inservierunt, tribuit Deus, corpori a se assumpto tribuere sine alicujus injuria potest. At monent alii, id necesse minime esse : sed satis esse, ut Omnipotens Deus virtutem adhibeat suam, quam quidem adhibere ille pro lubito, et sine alicujus injuria potest. Hæc didici ex Magno sancto Thoma, doctores id asserentes allegante. En sancti Thomæ verba (80) : « Ad tertium (81) dicendum, quod quidam dixerunt, Christum in sua nativitate dotem subtilitatis assumpsisse, sicut quando ambulavit siccis pedibus super mare, dicunt eum assumpsisse dotem agilitatis. » Quanquam porro idem sanctus Thomas explicationem hanc minime excipit : ea tamen substituit quæ hic describi commode possunt : ista nempe : « Et ideo dicendum est, quod ista omnia facta sunt miraculose per virtutem divinam. « Unde Augustinus dicit super Joannem (82) : « Moli corporis, ubi divinitus erat, ostia clausa non obstiterunt : ille quippe non eis apertis intrare potuit, quo nascente virginitas matris inviolata permansit. » Et Dionysius dicit in quadam epistola (83) : « Quod Christus super hominem operabatur ea, quæ sunt hominis, et hoc monstrat virgo supernaturaliter concipiens, et aqua instabilis terrenorum pedum sustinens gravitatem. » Tamen Theophilus Raynaudus (84), Molinæ (85) auctoritate innixus, tribuere non veretur « donum subtilitatis animæ Christi nascentis, ut posset Christus per Virginis claustrum non effractum et plane intemeratum exire. »

16. Alio etiam confugit idem Durandus hæc statim subjiciens (n. 14) : « Potest etiam aliter responderi ad tres prædictas instantias dicendo, quod si Deus potest facere et facit, quod idem corpus Christi sit simul in cœlo et in sacramento absque hoc, quod sit in medio, multo fortius potest facere, quod idem corpus sit successive in locis distantibus et non in medio; et sic potuit Deus facere, quod corpus Christi primo fuisset in utero matris et postea extra, absque hoc quod fuisset in medio simul cum corpore matris. Et idem potest dici de egressu corporis Christi de sepulcro clauso, et de ingressu ejus ad discipulos januis clausis : et istud est possibile Deo, » etc. Opinionem hanc quæ *Majori* etiam tribuitur, vehementer reprehendit Theophilus Raynaudus his verbis (*Ibid.*) : « Et æque explodendum est, quod Major in cap. II Matth., dub. 7, ad hoc ipsum extricandum commentus est; nempe Christum exisse e ventre Matris, sine transitu per medium, sicut ait contingere in Eucharistia; quandoquidem corpus Christi quod in cœlo est, ponitur sub speciebus panis, sub quibus antea non erat, nequaquam transeundo per medium. Hoc nego satisfacere. Tum quia verisimilius est, motum illum ab extremo ad extremum non pertransito medio, esse impossibilem, ut bene asserit Molina I part., quæst. 53, art. 2, et Lessius lib. III *De summo bono*, num. 82; videturque evinci ex ratione fluxus intrinseca, vero motui locali, cum qua non cohæret prosilus ille absque decursione medii spatii. Nec ita accidit in positione Christi sub speciebus, quæ fit per reproductionem, non autem per lationem. Tum etiam quia quamvis ea ratio motus esset possibilis, non posset tamen cohærere cum vero partu, qui manifeste fert transitum per loca mulieris. Sane diserte Patres inde extollunt Christi nascentis humilitatem, quod pudorem humani exordii non recusaverit; et per eam portam in hanc lucem venerit, per quam veniunt cæteri : quod falso dicerent, si Christus ab utero, absque transitu per foras venisset. »

17. Subtilis visa est aliquibus, ingeniosaque ea opinio, quæ Christum non *extensive*, sed *definitive* in Virginis utero exsistentem, ideoque ex eo exeuntem describunt : ad eum scilicet modum, quo in venerabili Eucharistiæ sacramento continetur. Allatum vidi veluti opinionis hujus patronum Joannem Mayronem, theologum sane præclarum in III *Sentent.* distinct. 4, quæst. unica, art. 6. Sed hi quicunque ii sint, rem prorsus novam et inauditam proponunt; quam veteres omnes rejiciunt, qui ex ventris tumore Mariæ graviditatem a Josepho detectam aiunt. An venter increbuisset, si inextensus in eo exstitisset Christus? Frustra etiam quæsiissent Patres, cur Maria ex graviditate nullum senserit incommodum, tametsi illius venter tumi-

(80) Part. III, quæst. 28, art. 2, ad 3.

(81) Tertia porro difficultas hæc erat : Sicut Gregorius in homilia Octavarum Paschæ : « Per hoc, quod januis clausis ad discipulos post resurrectionem intravit Dominus, ostendit corpus suum esse ejusdem naturæ et alterius gloriæ. ». Et sic per claustra transire, videtur ad gloriam corporis pertinere, sed corpus Christi in sua conceptione non fuit gloriosum, etc.

(82) Tractat. 121, num. 4.

(83) Epistola, quam citat sanctus Thomas ea est, quæ 4 ad Caium monachum inscribitur. In editione Corderii sic vertuntur verba a sancto Thoma allegata : « Supra hominum conditionem gessit ea, quæ sunt hominis. Quod declarat et Virgo, quæ supra naturam parit et aqua profluens, quæ pedum ex materia terraque concretorum gravitatem sustinet; neque cedit, sed virtute supernaturali, sine diffusione subsistit. »

(84) *Diptych. Marian.* part. I, punct. 7, num. 12.

(85) Dist. 29, in fine.

dus esset et gravis : sed enim id frustra quæreretur, si *inextenso modo* in Virgine fuisset positus Christus. Ad hæc : neque nutriri, neque augeri potuisset Christus Virginis ventre conclusus : nutritionem enim, et augmentum non excipit inextensus. Consule, obsecro, quæ tradit Raynaudus *Diptych. Mar.* part. I, punct. 5, num. 17 et 18.

18. Vulgatissima, et a scholasticis fere omnibus proposita ea est evasio, quam possibilitas penetrationis exhibet. Aiunt scilicet penetrata fuisse simul membra Christi, et sic facile ex occluso Virginis claustro exiisse. Vel, si vis membra Christi penetrata fuisse cum Virginis matris membris, id plerique fateri non renuunt. Nonnihil medium ponunt nonnulli. Abulensem sane allegat, nec improbat Suarez, hæc scribens (86) : « Si hoc visum fuerit difficile, dici potest cum Abulensi..... corpus Christi per se, et quasi directe exivisse per naturales meatus. Quod si necessarium fuit secundum aliquas partes sui corporis, quasdam alias partes virginei corporis penetrare, ita factum esse, quia hoc neque imperfectionem includit, neque veritati partus, et nativitatis derogat. »

19. Ad hæc; quamvis partium penetrationi videatur haud multum amicus Durandus, quamobrem (quod antea vidimus) alias mysterii hujus explicandi rationes proponit, non ita tamen infensus est illi, ut prorsus rejiciat; imo tandem eamdem penetrationem videtur excipere, cum hæc ait (87) : « Non est absolute et simpliciter dicendum, quod duo corpora nullo modo possunt esse simul virtute divina, sed solum, quando sibi invicem comparantur quantitative, et ad locum. » Antea etiam (88) hæc dixerat : « Quando autem quærimus utrum virtute divina unum corpus possit esse cum alio, intelligimus hoc de exsistentia quantitativa utriusque corporis, videlicet, utrum duæ quantitates duorum corporum sibi invicem quantitative comparatæ possint esse simul in eodem loco; sic enim videtur procedere declaratio primæ opinionis quæ dicit, quod sicut calor potest impediri, ne calefaciat alterum, sic quantitas unius corporis potest impedire, ne occupet locum alterius, et ne pellat aliud corpus ex eodem loco, quia hic est effectus quantitatis posterior ea, et ejus diffusione. » Hanc autem opinionem ipse non rejicit, nam paucis interpositis hæc subdit : « Qui ergo vellet tenere viam istam, posset respondere ad rationes primæ opinionis declarantis modum quo sit possibile duo corpora quantitative sibi invicem comparata simul esse. »

20. In hac quæstione sentiat quod libet; tantum monèo ea Cyrilli et Augustini loca, quæ n. 13 et 14 allata sunt, me quidem judice, non tam perspicua esse, ac sibi persuadent qui illa asserunt ad explicationem n. 13 propositam asserendam. Cæterum explicatio illa valde probabilis est, et theologorum auctoritate suffulta.

21. Repulso primo argumentorum genere, quo dogma, de quo disserimus, impetitur ad secundi generis argumenta devenichdum est; ad ea scilicet, quæ ex Scriptura, Patribus et ecclesiasticis monumentis desumuntur. Sic porro disputant. Memorat Lucas, dum ad templum sistentem describit Virgineo, legis jussionem : qua scilicet præscribebatur, *ut omne masculinum adaperiens vulvam Domino sisteretur, et pretio redimeretur.* (*Levit.* XII, 6; *Luc.* II, 22.) Constat itaque ex Lucæ descriptione vulvam Mariæ a Christo nascente fuisse apertam. Sed præstat ipsa Lucæ verba describere : *Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.* (*Luc.* II, 22, 23.)

22. Atque hæc ipsa Veterum Patrum est persuasio. Ex his seligere libet Origenem, tradentem scilicet (89), ideo templo fuisse præsentatum Dominum Jesum, quia vulvam Virginis, quam in conceptu non aperuerat, in partu aperuerit. Annon id docent hæc expressissima Origenis verba a Hieronymo latinitate donata? « *Adduxerunt ergo eum, et statuerunt ante conspectum Domini.* Cujus Scripturæ præcepta complentes? Nempe illius (*Exod.* XXXIV, 19, 23) *Sicut scriptum est* [inquit] (*Luc.* II, 23) *in lege Moysi, quia omne masculinum, quod aperit vulvam, sanctum Domino vocabitur : et ter per annum apparebit omne masculinum in conspectu Domini Dei.* Masculina quæ ex eo quod vulvam matris aperuerunt, sancta erant, offerebantur ante altare Domini. *Omne*, inquit (*Luc.* II, 23), *masculinum quod aperit vulvam*, sacratum quidpiam sonat. Quemcunque enim de utero effusum marem dixeris, non sic aperit vulvam matris suæ, ut Dominus Jesus : quia omnium mulierum non partus infantis, sed viri coitus vulvam reserat : matris vero Domini eo tempore vulva reserata est, quo et partus editus, quia sanctum uterum et omni dignatione venerationis venerandum ante nativitatem Christi masculus omnino non tetigit. »

23. Imitatur Origenem auctor ille, qui ementito Athanasii Magni nomine orat. *In occursum Symeonis* edidit : explicans scilicet evangelica illa verba, *quod aperit vulvam*, monet Christum solum aperuisse vulvam, quia non ex concubitu natus sit, qui quidem concubitus illam aperit : « Quando, inquit, nullis ex nuptiis partus procedit : quando non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri : sed ex sancto Spiritu, ejus qui nascitur, conceptus exstitit, quando pulsante nemine infans ipse ab interiori aperit. »

24. At non hi soli dogma quod superiori capite

(86) Loco antea allegato § postremo : « Dices, naturales, » etc. Allegat autem Abul. ex parad. I, cap. 56, et quæst. 49, in I Matthæi caput.

(87) Num. 19, ad 3.
(88) Num. 16, ad 5.
(89) Hom. 14, *in Lucam.*

assertum est, impetunt; alii etiam, iique vetustissimi, et nobiles Patres id respuunt. Irenæus sane apertam Mariæ vulvam affirmat, dum hæc ait (90) : « Filius Dei filius hominis, purus pure puram aperiens vulvam, eam quæ regenerat homines in Deum, quam ipse puram fecit [carnem], » etc.

25. Id ipsum quod Irenæus, tradit Tertullianus, imo eo vehementius virginitatem in partu a Maria servatam negat; etenim hæc ait (91) : « Peperit, et non peperit; virgo, et non virgo : quasi non, etsi ita dicendum esset, a nobis magis dici conveniret. Peperit enim, quæ ex sua carne; et non peperit, quæ non ex viri semine. Et virgo, quantum a viro; non virgo, quantum a partu... Peperit, quæ peperit; etsi virgo concepit, in partu suo nupsit; ipsa patefacti corporis lege, in quo nihil interfuit, de vi masculi admissi, an emissi, idem illud sexus resignavit. Hæc denique vulva est, propter quam et de aliis scriptum est, *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum vocabitur Domino.* Quis vere sanctus, quam Dei Filius? Quis proprie vulvam adaperuit, quam qui clausam patefecit? Cæterum omnibus nuptiæ patefaciunt. Itaque magis patefacta est, quia magis erat clausa. Utique magis non virgo dicenda est, quam virgo; saltu quodam mater antequam nupta. Et quid ultra de hoc retractandum est? Cum hac ratione Apostolus (*Galat.* IV, 4), non ex virgine, sed ex muliere editum Filium Dei pronuntiavit, agnovit adapertæ vulvæ nuptialem passionem? »

26. Basilio tribuitur a multis orat. *De nativitate Christi*, seu, ut inscribi volunt alii : *In sacrosanctum Christi natalem :* Basilio ab aliis demitur. Illius porro auctor in eumdem plane sensum, Christum « primogenitum appellari ait; quia primus aperuit vulvam : non quia alios post se fratres habuerit. »

27. Epiphanius quoque, tametsi acerrimus vindex unius partus Mariæ, ideoque Helvidianorum severissimus hostis, in hac tamen, de qua disserimus, quæstione, non veretur Joviniano assentiri : agnoscit etenim meatum partium in Maria pariente. « Aut qua, inquit ille (92), in re, eamdem illam vim sanctissimæ mulieris venter obscuravit? aut Virginis uterus? aut partus exitus, ac meatus? an Simeonis ulnæ? »

28. Ambrosius id ipsum tradit (93); etenim Christum « aperuisse sibi vulvam ait, ut immaculatus exiret. »

29. Isidorus Pelusiota (94) his plane assentitur hæc scribens (95) : « Quod in sacra Scriptura dictum est : *Omne primogenitum aperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, non de omni primogenito dicitur; non hoc arbitrentur imperiti, sed de uno illo qui, cum partu ederetur, vulvam aperuit. Si quidem vulvam omnem viri consortium, et concubitus aperit; eam vero, quæ Dominum Nostrum Jesum Christum peperit, ipse sine semine conceptus eam prodiens aperuit, et rursus obsignatam reliquit. »

30. Ad annum 440 refert Cave Nilum abbatem. Porro hic, interprete Leone Allatio, hæc docet, quæ opinioni Joviniani apprime congruunt (96) : « Qui dum pareretur, vulvam immaculatam adaperuit Dominus noster Christus. »

31. Quæ vero ex historicis monumentis desumuntur, ad duo capita revocantur, ad ea quæ de mulieribus Mariæ partui astantibus, et obstetricum munere fungentibus nonnulli historici tradunt : inter quas quidem obstetrices potissimum locum habuisse creditur Anastasia; atque illius quidem ob eam rem memoria celebratur in secunda nativitatis Dominicæ missa. Quanquam porro id quod de Anastasia traditur, a multis rejicitur, ac præsertim a Baronio ostendente (97), ex temporum diversitate refelli hanc fabulam; quod tamen ad obstetrices Mariæ partui astantes attinet, vetustissima ea traditio est; proposita scilicet a Jacobi Proto-Evangelio, inculcata a Clemente Alexandrino (98), a Zenone (99), Suida (1), aliisque laudatissimis scriptoribus, quam proinde rejicere minime licet. Sane Bartholomæus Tridentinus, quem sæpissime allego, *De nativitate Christi* agens, ideoque capite 11 libri, quem inscripsit : *Vitæ et actus sanctorum per circulum anni*, hæc tradit : « Josephus.. obstetrices advocaturus vadit... Nutrices veniunt. Una earum Zebel nomine prima ingreditur, » etc.

32. Monumentum alterum præbent vetustæ quædam imagines vitro præsertim expressæ, quæ Mariam exhibent lectulo recumbentem, et fasciis, seu institis, reliquarum parientium mulierum instar, circumvolutam. Exemplar unum vetustissimum harum imaginum servabat egregius præpositus Gorius, qui illam typis edidit (2), monetque Romæ in Musæo Victorio servari. Alterum item vetustissimum servatum audivi a doctissimo Marchione abbate Trivultio Mediolani in ædibus egregii D. Marchionis Theodori Trivultii. His affines alias imagines junge; eas scilicet, quarum meminerunt sanctus Antoninus (3), Molanus (4) et Serry (5), in quibus exhibe-

(90) Lib. IV, cap. 66, in nova editione 33, num. 11.
(91) Lib. *De carne Christi*, cap. 24.
(92) Hæres. 77, quæ Apollinistarum, seu Dimœritarum est, num., seu 28.
(93) Comment. II *in Luc.* num. 57.
(94) Ad an. 412, collocat Cave Isidorum hunc.
(95) Lib. I, epistol. 23.
(96) Lib. I, epist. 270.
(97) Annot. in Martyrolog. Rom. ad 25 Decembris diem.
(98) *Stromat.* VII.
(99) Lib. I, tract. VII.
(1) Ad vocem *Jesus Christus*, etc., pag. 394, edit. Basil. an. 1581.
(2) In libro, quem inscripsit : *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis libri tres Etrusco carmine redditi a comite Joanne Bartholomæo Casaregio.*
(3) Part. III, titul. VIII, cap. 4, *De pictoribus.*
(4) *De imaginibus et de picturis*, lib. II, cap. 20, etc.
(5) Exercit. 19, num. 5.

batur muliercula Mariæ partui astans, obstetricis, si vis, munere fungens, et sorbitiunculas fessæ, et decumbenti porrigens, aliaque officia præstans, quæ præstari mulieribus partu laborantibus consuevere.

33. Neque vero hæc contemnas volo : etenim vetustissima traditio hæc est, et vel a Jeremia derivata, vel ab iis certe Christianis, qui traditionem a Jeremia derivatam observabant. En quæ tradat sive Dorotheus, sive Epiphanius in eo libro, quem *De vitis prophetarum* inscripsit, de Jeremia agens : « Jeremias iste signum dedit sacerdotibus Ægyptiis, quod oporteat simulacra eorum concuti, et decidere, per Servatorem puerum ex virgine nasciturum, et in præsepi jaciturum. Propterea etiam nunc virginem in lecto, et infantem in præsepi collocant et adorant. »

34. Scholastiscos etiam adjiciunt : eos scilicet, qui Christum ex matris utero exiisse monent citra *partium penetrationem* ; quam solam adhiberi posse aiunt ii qui Mariam affirmant in partu servasse virginitatem. Porro hi scholastici non pauci fortasse sunt in pontificiorum scholis : plurimi vero in scholis protestantium. Et hæc quidem adversus illud, quod pertractamus, argumentum afferri solent.

CAPUT VII.

Reliqua superiori capite objecta dissolvimus.

1. En vero quomodo iis est occurrendum. Theologi omnes docent Virginem, dum se puerumque ad templum exhibuit, id egisse, non quo se suumque puerum communi legi subditum nosset, sed pietatis cujusdam, et exempli causa. An enim subditus erat legi Jesus, qui Dominus et legislator erat ? Et de hoc quidem argumento copiose alibi, suo scilicet loco. Quod si Lucas legem antiquam memorat, quam observare Maria voluit, rectissime id agit ; subdidit enim se sponte Maria legi, qua minime astringebatur : ideoque opus erat et hoc quoque notari, ut assequeremur Mariæ in lege colenda, observandaque diligentiam, eximiam quoque humilitatem ; id enim egit, quo minime astringebatur.

2. At Origenem objicis secus se rem habuisse docentem. Nimirum vetustum objicis Patrem, sed non ubique laudabilem, et hic quidem se paulo audaciorem fatetur, dum rationem adducturus, ob quam Maria et puer Jesus in templo oblati sunt, hæc ait : « Temerarie forsitan videor dicere, sed Scripturarum auctoritate commotus, » etc. : quanquam revera Scripturæ quas ipse allegat, id non evincant, cujus causa allegantur : quod diligenter ostendam cum de oblatione pueri Jesu ad templum recurret sermo. Ad hæc : homilia, quam objecerunt, ex earum numero est, quæ theologis plerisque displicet : in ea enim videtur magis ingenio suo Origenes indulgere quam Ecclesiæ sententiam sequi. An ea quæ de turturibus, seu columbis a Virgine oblatis tradit, a theologis admittentur ? « Novum quid forsitan videar inferre, sed pro majestate parum dignum. Sicut nova fuit generatio Salvatoris, non ex viro et muliere, sed ex sola tantum virgine : sic et par turturum, et duo pulli columbarum non fuerunt tales, quales oculis carnis aspicimus, sed qualis Spiritus sanctus est, qui in specie columbæ descendit, et venit super Salvatorem quando in Jordane baptizatus est. (*Matth.* III, 26.) Tale fuit et par turturum : non erant illæ volucres, ut istæ quæ per aerem volitant, sed divinum quiddam, et humana contemplatione augustius sub specie columbæ et turturis apparebat, ut non talibus victimis qualibus omnes homines, ille qui pro toto mundo nascebatur, et pati habebat, coram Domino mundaretur ; sed ut dispensatio ejus nova omnia, ita novas quoque haberet hostias secundum voluntatem omnipotentis Dei in Christo Jesu, cui est gloria, et imperium in sæcula sæculorum. Amen. »

3. Cæterum non defuere, qui paulo asperiora Origenis, et objectorum Patrum verba mitiorem in sensum traherent. Aiunt scilicet aperitionis uteri, seu vulvæ tria genera esse. Naturale primum ; legale alterum ; tertium vero huic ipsi valde affine illud est, quod communis loquendi modus exhibebat, et fecunditatem conceptus significabat, sicut e contrario conclusio vulvæ sterilitatem.

4. Primum occurrit, quoties claustrum virginale scissionem aliquam, seu fractionem subit, sive viri amplexu, sive alia quacunque ratione id femina subeat. Hinc Augustinus aliquando virginitatem deperditam fuisse ait, non amittentis vitio aliquo, aut viri commistione, sed vel medicorum incisione, vel ratione alia, quæ a virginis florem suum deperdentis culpa remotissima est. « Cum possint, inquit ille (6), virginis membra diversis etiam casibus vulnerata vim perpeti ; et medici aliquando saluti opitulantes hæc ibi faciant, quæ horret aspectus. Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, inscitia, sive casu, dum inspicuit, perdidit. »

5. Legalis vero aperitio ea est, quam subit mulier, dum primogenitum parit, non quo (si Deiparam excipias) in primogeniti partu virginale claustrum aperiatur, cum in conceptu procul dubio apertum fuerit, sed quod Deo consuetæ loquendi rationi sese accommodante, sic appellare libuit primogeniti editionem. En itaque quid denotent verba legis memorata a Luca (II, 23) : *Sicut scriptum est in lege Domini* (7) : *Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.*

6. Tertium vero aperitionis genus est, quod legali affine diximus, et fecunditatem conceptus si-

(6) *De civit. Dei* lib. I, cap. 18.

(7) Exod. XIII, 2 ; XXXIV, 19 ; Num. VIII, 16.

gnificabat, sicut e contrario conclusio vulvæ, sterilitatem.

7. Hujus exempla in Scripturis plurima sunt; libet pauca delibare. Gen. xxix (vers. 31) : *Videns autem Dominus, quod despiceret Liam, aperuit vulvam ejus, sorore sterili permanente.* Et cap. xxx (vers. 22, 23) : *Recordatus quoque Dominus Rachelis, exaudivit eam, et aperuit vulvam ejus; quæ concepit, et peperit filium,* etc. Rursus, I Reg. cap. I (vers. 5, 6): *Annæ autem dedit partem unam tristis, quia Annam diligebat : Dominus autem concluserat vulvam ejus: affligebat quoque eam æmula ejus, et vehementer angebat, in tantum ut exprobraret quod Dominus conclusisset vulvam ejus* (8).

8. His positis, ostendere debet qui Origenem, aliosque Patres objecit, de primo genere loqui illos, non de reliquis duobus aperitionis generibus. Et sane quanquam de Origene et Tertulliano non immerito suspicamur, de primo aperitionis genere fuisse locutos : [Tertullianum tamen vindicantibus Suare (9), aliisque theologis ab opinione hac illaudabili sane] cæteri de secundo, vel tertio genere locuti videntur, hanc regulam tradentibus Hieronymo, Euthymio et Damasceno, ut clausus adhuc permanserit uterus Virginis, dum apertus dicitur; quod procul dubio aliter explicari non potest, nisi dixeris mansisse naturaliter clausum, legaliter vero, et, si fecunditatem spectas, apertum : « Solus Christus, inquit Hieronymus (10) clausas portas vulvæ virginalis aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt. » Euthymius vero (11) : « Solus Christus nondum apertam supernaturaliter aperuit, et clausam naturaliter conservavit. » Damascenus quoque (12) : « Qui Deus erat, homo fit, ac eximio modo partus tempore nascitur, vulvam ita aperiens, ut Virginis claustra minime labefactet. »

9. Irenæi monitum ita sane Petavius explicat (13), « ut non alio sensu possit accipi, nisi ut intactam eam [Virginis vulvam] mansisse velit in partu. »

10. Athanasio [si Athanasius is est : id enim pernegat Montfauconius, et rectissime id pernegat] (14) ea, quam Irenæo adhibuimus, explicatio adhibenda est : neque enim fractum dicit, aut conscissum uterum Virginis, dum ex eo exiit Christus, sed tantum ex interiori illius parte exiisse Christum in mundum. Quis id negabit? An id virginitatem Mariæ infirmat, aut tollit? Utinam porro ii omnes, qui nobis objiciuntur, eamdem exciperent interpretationem : tum enim non adversarios haberemus, sed patronos. En quæ tradit ille : *Omne masculinum adaperiens vulvam.* « Quando scilicet absque concubitu partus evenerit : cum non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex Spiritu sancto fetus susceptio fuerit : cum nemine foris pulsante, infans ipse natus aperuerit; cum virginitatis signaculis, ac septis infractis intus conservatis, foras fetus exsilierit... Licet quoque brevius vocem excipere atque interpretari, subintelligendo extrinsecus *virginis* vocem, ut sic consequenter intelligatur : *Omne masculinum adaperiens vulvam* virginem, *Sanctum Domino vocabitur.* Quod in Christo solum accidit, cum nemini alii id commune fuerit. Ipse namque solus virginem vulvam in carne nascendo aperuit, eamque item virginem, ut ante partum conservavit. »

11. Quod antea de Athanasio, seu alio quopiam scriptore diximus, id ipsum fere dic de Isidoro Pelusiota et Epiphanio. Quod porro ad postremum hunc attinet, cum meatus partium memorat, non aliud vult, Petavio judice, cui assentior, nisi per naturales meatus Christi corpus ex utero Virginis foras prodiisse. De Pelusiota vide quæ tradit Petavius, n. 2.

12. Basilius, seu alius quisquis est auctor *Hom. in humanam Christi generationem* immerito objicitur : tradit enim generalem regulam, qua noscas, qua ratione vox *primogenitus* ab evangelista Luca adhibita, intelligenda sit. Affert quoque verba evangelica; idcoque ad eum modum, quo locum eum Evangelii explicamus, scriptoris istius locus explicandus est. Sane scriptor iste virginitati Mariæ in pariendo suffragium suum adjicit; nam vulgatissimam, sed apocryphum narrationem excipit, in qua traditur occisum fuisse a Judæis Zachariam Joannis patrem, quod doceret Mariam, virginem peperisse. En quæ recitatis iis verbis, quæ objiciuntur; his scilicet : *Qui primum aperit uterum, primogenitus appellatur*, statim subjicit : « Declarat autem, et Zachariæ historia Mariam perpetuo virginem permansisse. Ferunt enim, et id ex traditione ad nos usque pervenit, Zachariam cum Mariam in virginum loco post Domini partum posuisset, templum inter et altare occisum a Judæis fuisse,

(8) Libet porro ad id quod agimus confirmandum, magni Petavii verba proferre : « Fructus et complementum aperitionis illius sic in partu, loquendi usu, consideratur, ut ei, qui primus est, potissimum attribui consueverit. Quamobrem *aperire vulvam*, nihil aliud significat, quam nasci, et materno ex utero prodire, quod ita fert communis et naturalis fetus profundendi modus, ut aperto utero in lucem exeat; cujusmodi catachresis in vulgari sermone frequenter adhibetur. » (XIV, *De incarnat.* v. 6.)

(9) Hæc ait Suarez in III part. disp. 5, sect. 2, § Dicendum vero — Nam licet Tertullianus obscurus sit, tamen ex libro *De Carne Christi*, cap. 20, satis constat illum de virgineo partu recte sensisse. Suarem sequuntur uti dixi non pauci. Et revera Tertullianus cap. 20 libri *De carne Christi*, eos reprehendit, qui dicebant « per Virginem natum Christum, non ex Virgine; » tum hæc ait : « Paulus grammaticis istis silentium imponit... et carnis veritatem ex Virgine factam asseveravit, » etc.

(10) Dialog., seu lib. II *Contra Pelagianos*, in ipso fere principio, id est num. 4.

(11) In II Lucæ caput.

(12) Homil. 1, *In dormit. B. Mariæ Virginis*, num. 8.

(13) *De Incarnat.* lib. XIV, VI, 1.

(14) Pag. 415, tom. II, in Præfatione huic homiliæ præposita.

videlicet accusatum a populo, quod hac ratione confirmaret admirabile illud, et perquam decantatum signum : virginem peperisse, nec virginitatem violasse (n. 5). » An hæc scriberet, qui censeret amissam fuisse a Maria pariente virginitatem?

13. Sed si quis immerito objicitur, Ambrosius is est, tum quia, uti vidimus, eximius ille est virginitatis Mariæ in partu servatæ patronus et vindex, tum quia apertissime denotat se nihil aliud *aperitione vulvæ* intelligere, nisi fecunditatem, quam cum de Christo nascente loquitur, illibatissimam esse vult, et matri honorificentissimam, non injuriosam, aut indecoram; comparat enim cum fecunditate Ecclesiæ filios sine ulla integritatis suæ injuria parientis. Expendit sane quam diligenter hæc Ambrosii verba, is cui debemus serm. *De parturitione et purificatione B. Mariæ*, inter opera Ildephonsi; ostenditque manifesto Ambrosium Catholicorum dogmati favere, non Joviniano. Sed præstat ipsa Ambrosii (15) verba proferre : « *Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Exod.* XIII, 2); verbis enim legis promittebatur Virginis partus. Et vere sanctus, quia immaculatus. Denique ipsum esse, qui lege signetur, in eumdem modum ab angelo repetita verba declarant : *Quia quod nascetur*, inquit, *sanctum vocabitur Filius Dei.* (*Luc.* I, 35.) Non enim virilis coitus vulvæ virginalis secreta reseravit : sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infundit; solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit. Nam si litteram sequamur, quomodo sanctus omnis masculus, cum multos sceleratissimos fuisse non lateat? Nunquid sanctus Achab? Nunquid sancti pseudoprophetæ, quos ad Eliæ preces ultor cœlestis injuriæ ignis absumpsit? Sed ille sanctus, per quem figuram futuri mysterii pia legis divinæ præscripta signabant; eo quod solus sanctæ Ecclesiæ virginis ad generandos populos Dei immaculatæ fecunditatis aperiret genitale secretum. Hic ergo solus aperuit sibi vulvam. Nec mirum; qui enim dixerat ad prophetam : *Priusquam te formarem in utero, novi te; et in vulva matris sanctificavi te.* (*Jerem.* I, 5.) Qui ergo vulvam sanctificavit alienam, ut nasceretur propheta, hic est qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret. »

14. Temere porro Nilus objicitur : etenim post objecta verba, statim hæc subjicit, quibus quidem nos cogit, ut ea, quæ diximus, ad eum modum interpretemur, quo Ambrosii verba sumus interpretati, aut certe affini aliquo : « Et ipse [Dominus noster] et post partum propria sapientia et facultate non sine miraculo illam [Mariæ vulvam] obsignavit, nullo modo sigillis virginitatis solutis : quod Dei opus esse, quicunque sanæ mentis est, fatebitur. »

15. Expedivimus nos a validioribus argumentis, quibus servata a Maria sanctissima in partu virginitas impetitur. Leviora sunt quæ sequuntur; sed tamen ipsa quoque dissolvenda sunt. Duas de obstetricibus fabulas narratas novi. Harum prima sollicitas circa Mariæ partum obstetrices exhibet, atque, uti jam dixi, in primis Anastasiam (16). Exhibet altera easdem obstetrices Mariæ virginitatem pertentantes primum, deinde testimonium de eadem virginitate Mariæ reddentes (17). Utraque fabella putidissima est atque a veritate alienissima.

16. Ac prima quidem ex eo rejicitur, quod nulla hujusce rei mentio apud veteres exstat; imo expressissime in Evangelio id rejicitur; etenim describitur Virgo statim de filii cura sollicita; quod non fieret, si ipsa obstetrice indiguisset. Nonne hæc habet Lucas (II, 7)? *Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio.*

17. Secundo id rejicitur iis monumentis, quibus docemur Mariam sine dolore peperisse. Id porro satis indicat, obstetricis studia inopportuna fuisse Mariæ : ideo enim sine dolore peperit, quia sine concupiscentia concipiens, iis non fuit obnoxia incommodis, quibus reliquæ mulieres gravidæ, parientesque obnoxiæ sunt : qua de re recole, quæ antea diximus. Tertio, quia expressissime id repellitur a probatissimis vetustisque doctoribus, negantibus scilicet ullam obstetricum in partu Deiparæ operam interfuisse. Novimus hom. *De nativ. Dom.*, seu *de censu*, quæ inter opera Athanasii occurrit, quæque diu Athanasio tributa est, a Magno Athanasio non fuisse elucubratam : at etiam novimus contemnendam minime esse, nec proximis temporibus floruisse eum, quisquis is est, cui eam debemus. Porro in ea homilia præclarum exstat illius, de qua agimus, rei testimonium. Capite scilicet nono hæc leguntur : « Vide admirabilem Virginis partum : illa ipsa, quæ peperit, pannis involvit, et reclinavit in præsepio. Aliarum mulierum, quæ in mundo sunt, una parit, et alia infantem in pannis involvit. Quæ sine labore aliquo mater fuit, eadem et obstetricis munere functa est, cum a nulla muliere didicisset. Non enim permisit quemquam impuris manibus attrectare partum ab omni labe purum. Illa per se eum, qui ab ipsa, et pro ipsa genitus est, suscepit, pannis involvit, et in præsepio reclinavit. »

18. Tribuebatur olim Nazianzeno tragœdia, quæ *Christus patiens* inscribitur : nonnulli Apollinari hæretico tribuunt, scriptori sane improbando, sed non in omnibus improbando. Alii alteri tribuunt multo Apollinare præstantiori. Atque hanc sane

(15) Lib. II, *in Luc.* num. 56 et 57.
(16) Nonnullæ veteres picturæ id exhibent.
(17) Cap. 4, num. 14, attulimus verba Clementis Alexandrini huic spectantia. Alia facile adjicere, si volumus, possumus.

tragœdiam veteres multi laudarunt, et dignissimam censuere quæ allegaretur. Porro in ea exstant id, quod agimus, indicantia. Recole versiculos, quos num. 20, cap. 4, attulimus. Sed id expressius subsequentibus docet, vers. 561 :

Matrem absque sponso scimus, et viro; suas
Hic nulla partes, et suam manum obstetrix
Deprædicavit : partus hic divinus est.

19. Nyssenus id ipsum docet (18), aliique præstantissimi scriptores, e quibus hos seligo. Hieronymi hæc monita sunt (19) : « Absit, ut hoc de Matre Salvatoris, et viro justo sit æstimandum! Nulla ibi obstetrix, nulla muliercularum sedulitas intercessit : ipsa pannis involvit infantem, ipsa et lacte et obstetrix fuit. »

20. Arnoldi liber *De cardinalibus Christi operibus* diu tributus est Cypriano; is porro afferri hic debet. Etenim in *Serm. de nativitate Christi* hæc exstant : « Panniculi pro purpura, pro bysso in ornatu regio laciniæ congeruntur : genitrix est et obstetrix, et devotam dilectæ soboli ipsa exhibet clientelam, attrectat, amplectitur, jungit oscula, porrigit mammam..... Nec locus ibi erat lavacris, quæ solent puerperis præparari, quippe nec aliqua naturæ injuria Matrem Domini læserat, quoniam sine tormento peperit, quæ in conceptione caruit voluptate; et tamen consuetudinem sequens, ut legi satisfaceret, quasi cum aliis mulieribus esset ei in hoc opere ratio similis, diebus designatis recubuit, et depositi oneris lassitudinem professa, oblatæ quieti paruit : et in diebus separationis, non se a toro Joseph, qui eam nunquam tetigit, sed ab ingressu templi, et cæteris, quæ lex prohibebat, continuit. Ultro maturus ab arbore bajula fructus elapsus est; nec oportuit vellicari, quod sponte prodibat. Nihil in hac re petiit ultio, nec præcedens delectatio aliquam expetiit pœnarum usuram. »

21. Ante eum hæc scripserat Prudentius (20) redarguens Judæam, nascente Christo, incredulam :

Hunc, quem latebræ, et obstetrix
Et Virgo fœta, et cunula,
Et imbecilla infantia
Regem dederunt gentibus :
Peccator intueberis
Celsum coruscis nubibus.

Etenim [quod ante me docuit Raynaudus] vox illa *obstetrix*, per quam datum gentibus Christum monet Prudentius, jungenda est cum verbis continenter adjunctis : et *Virgo fœta;* ita ut significet eamdem Virginem et matrem Christi, et obstetricem fuisse.

22. Eodem spectare videntur ii Patres, qui tradunt non defuisse in partu Christi *angelica ministeria;* in quorum Patrum numero eminet Arnoldus Bonæ Vallis, antea allegatus *Serm. de nativitate*, in lib. *De operibus cardinalibus Christi :* ii quoque fortasse, qui aiunt angelos obstetricum vice circumstetisse Deiparam : quod expresse tradit Rupertus (21). Alios si cupis Patres, eos tibi præbebunt Maldonatus (22) et Ferreolus Locrius (23).

23. His positis non modo rejicitur ea narratiuncula, in qua vel Anastasia, vel alia quævis mulier partui Virginis adfuisse dicitur [qua de re ea consule, quæ Baronius ad diem 25 Decembris adnotat], sed altera quoque de obstetricibus fabula, quæ putidissima, et alienissima a decore est : inducitur scilicet in ea [ut summatim rem contraham] explorasse obstetrices Mariæ virginitatem; eaque explorata, fuisse testatas filium virginis fuisse Jesum. Quanquam enim Mariæ virginitatem minime impetit ea fabella, imo vero illam asserit, quia tamen per se ipsa inhonestum et indecorum habet, ideoque remotissimum a virtute et pudore Mariæ merito rejicitur. Ex eo etiam rejicitur, quod innititur ea Proto-Evangelio Jacobi (cap. 19), et libello *De S. Maria et obstetricibus*, adeoque in *Evangelio infantiæ* ex Arabico latinitate ab Henrico Sikio donato (p. 170), ideoque apocrypho, et mendaciis refertissimo historico, et a Gelasio ob eam rem damnato. Ex eo pariter, quod narrationes istæ minime conveniunt; aliter enim res describitur in una atque in altera harum fabularum (24). Denique ex eo quod neque Ambrosius, neque Augustinus, neque Leo Magnus, neque Hilarius hujusce rei mentionem fecerunt; adeo scilicet eam despexerunt, ut ne memoria quidem dignam ducerent : statim autem atque evulgata est Latina lingua, repulsa ea est a Matthæo Bosso (25).

24. Clemens Alexandrinus, fateor, illius meminit, sed ita ut visus sit, non sua, sed nonnullorum, quos ne nomine quidem appellat, eam proferre : « Quidam enim dicunt, postquam peperisset, inspectam ab obstetrice inventam fuisse Virginem. » Meminit quoque Zeno hæc elocutus (26) : « Obstetricis incredulæ *periclitantis enixam*, in testimonium re-

(18) *Orat. de nativit. Christi.*
(19) *Adversus Helvidium*, num. 8.
(20) Hymn. XI, *Cathemerinon.*
(21) Lib. III *in Cant.* ad verba illa (I, 14) : *Oculi tui columbarum.* « Quam circumsteterunt obstetricum vice gloriam Deo concinentes angeli. » In egregio sæculi XIII codice, continente sacras laudes, quæ inter Missarum solemnia iis temporibus canebantur [quem quidem codicem mihi dono dedit vir doctus, et humanissimus Constantius Zinelli Brixianus sacerdos] ; laus in nativitatem Domini hæc exhibet : *Gaude, Dei genitrix, quam circumstant obstetricum vice, concinentes angeli gloriam Deo.*
(22) *In Luc.* ad verba illa (II, 7) : *Et pannis eum involvit.*
(23) *Mariæ Aug.*, lib. V, cap. 14, quem merito allegat Raynaudus.
(24) Legitur aliter in falsis his Evangeliis, aliter in narratiuncula hac de re, a Filelfo evulgata, et Sixto IV missa, quam typis editam vidi, et conscriptam habemus in nostra Bibliotheca : quæque videtur desumpta ex Suida : aliter etiam a S. Zenone, lib. I, tractat. VIII.
(25) Lib. I, epist. 19, *Ad Polycletum Physicum.*
(26) Lib. II, tract. VIII.

perta est ejusdem esse virginitatis, incenditur manus : qua tacto infante, statim edax illa flamma sopitur; sicque illa medica feliciter curiosa, dein admirata mulierem virginem, admirata infantem Deum, ingenti gaudio exsultans, quæ curatum venerat, curata recessit. » Affinia docet Bartholomæus Tridentinus (27).

25. Sed præterquam quod absunt hæc omnia ab antiquiore Veronensi Zenonis editione (28), quod temere factum non puto, et haud obscure indicare videtur, addititia hæc esse, et Zenoni immerito tributa, indubitata res est, nec Zenonis æquales, nec eos, qui subsecuti eum sunt, Latinos Patres, fabellam hanc fuisse amplexatos, imo eam apertissime repulere quotquot illius meminere : in primis Hieronymus, tum Prudentius et Arnoldus, quorum verba cum jam attulerim, ab iis allegandis supersedeo. Suidæ porro auctoritatem quis metuat, grammatici hominis, nec ex illorum numero, quos critici verentur, aut commendant ecclesiastici scriptores? At ad uberiorem historiolæ hujus refutationem, non prætereas velim, quod quanquam minus antiqui Græci historici in fabellas nonnihil propensi fuisse videantur, eamque ob causam a nostris criticis reprehensi sunt, quod ad hanc tamen attinet, rari admodum eam exceperint : adeo scilicet deformis, adeo indecora, et Mariæ inhonorifica ea agnita est. Hinc (quod jam dixi) non immerito postquam Latina lingua donata ea est, repulsa est statim, et vel irrisa, vel refutata a viris præclaris, quos minime terruit eorum auctoritas, qui eam e Græco reddiderunt, hominum scilicet, a quibus si Latinæ, et si vis, Græcæ linguæ studium tollas, nihil in eis est, quod commendes.

26. Quod ab imaginibus repetitur, ab omnibus fere rejicitur : etenim non de profanis modo, verum etiam de sacris pictoribus, et poetis sane non paucis haud immerito vetustum illud dicitur (29) :

. . . . . *pictoribus, atque poetis*
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Hinc sanctus Antoninus, Molanus, aliique viri præstantes monuere, rejiciendas esse illas, et coarguendos qui tantum auderent. Cæterum egregius præpositus Gorius aliqua ex parte picturam illam, quam is typis edidit, vindicat (30). Itaque, si quis erroris expertes easdem imagines adhuc evincere cupiat, eam opinionem amplectatur, quam proponit Arnoldus, cujus verba olim Cypriano, uti dixi, ascripta, jam retuli (31). Censet itaque Arnoldus, Virginem edito Jesu, ita se composuisse, quasi aliarum mulierum instar puerpera foret, ideoque celasse communi apparatu virgineum partum suum et Christi divinitatem. Id si excipias [Ecclesia porro hac in re nihil statuit, nisi quod obstetrices omnino noluit astitisse virgineo Mariæ partui] mulierem pingere poteris Virgini sorbitiunculam adhibentem, et Mariam in lecto positam. Ego tamen ab his imaginibus cavendum reor; facile enim ab iis incauti homines deduci possent in opinionem a vero alienissimam, eorum scilicet, qui communem reliquis mulieribus censuere virgineum (procul dubio) Mariæ partum.

27. His positis, vides non fuisse adeo reprehensione dignum Ægyptiorum ritum, qui Mariam [si vetustæ interpretationi fidimus ab Hyacinto Serry allegatæ] (32) *in lecto collocabant*, uti censuit hic eruditus auctor; *qui spuriam lucubrationem mille fabulis infartam a criticis universis summo consensu rejectam* appellat *Synopsim de vita et morte prophetarum*. At cum eo libello, quem Baronius et Martyrologium Romanum aliquando allegant (33), et Epiphanio cuipiam tribuunt, mitius agunt alii, aiuntque non summæ quidem auctoritatis esse illum, non ubique tamen spernendum; aliqua enim habet, quæ eruditi etiam excipient : at tu excipe, aut sperne, ut libet, dummodo noveris vocem λόχον, rectius a Petavio verti *puerperam* : non *in lecto* : neque vero vox ea mulierem in lecto decumbentem indicat, nisi forte ad communem consuetudinem hic quoque attendere velis, qua scilicet puerperas mulieres in lecto decumbere novimus : ad quam consuetudinem respexerunt sacerdotes Ægyptii; si tamen ritum illum observaverunt, quem veteres interpretes observasse aiunt. Nam multo aliter locum hunc vertit Petavius; ad hunc scilicet modum : « Idem vero propheta sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denuntiavit, omnia illorum esse quatienda simulacra, et quæ manu elaborata erant, signa ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Ægyptum posuisset. Nec vana fuit prædictio. Ob id puerperam virginem hodieque venerantur, et infantem in præsepi jacentem adorant. » At his quidem secundæ quæstioni satisfit : num scilicet Maria obstetricum in pariendo ope indiguerit.

QUÆSTIO III. — *Num virginitate matris excepta, quam omnino illibatam diximus, cæteras humani partus leges servaverit in nascendo Christus, atque eam, præsertim, quam exposcit naturalis ipsa lex partus,*

(27) Bartholomæus Tridentinus, cap. 11 (Nativitas Domini Nostri Jesu Christi) hæc tradit : « Nutrices veniunt : una earum Zebel nomine prima ingreditur; clamat Virginem peperisse; alterius Salome non credentis manus exaruit, et jussu angeli ei apparentis puerum tetigit, et sanitatem recepit. »

(28) Vide quæ notant fratres Ballerinii ad hunc Zenonis locum.

(29) Horat. *De arte poetic.*

(30) Vide num. 10, observat. in eam imaginem.

(31) « Consuetudinem sequens..... diebus designatis recubuit. » etc.

(32) Exercit. 29, num. 5.

(33) Kal. Maii : « In Ægypto sancti Jeremiæ prophetæ, qui a populo lapidibus obrutus, apud Taphnas occubuit, ibique sepultus est : ad cujus sepulcrum fideles (ut refert sanctus Epiphanius) supplicare consueverunt, indeque sumpto pulvere, aspidum morsibus medentur. »

ut scilicet per virginale claustrum exeat fetus.

CAPUT PRIMUM.

Affirmans sententia eligitur.

1. Veriti nonnulli, ne omnino cum consueta nascendi ratione convenire Mariæ virginitas posset; metuentes quoque, ne eadem nascendi ratio Unigenitum Dei dedeceret, imprudens sane consilium iniere, ausique sunt dicere, insuetam quamdam nascendi rationem sibi servasse Jesum, quem propterea ab aliis membris derivatum, non ex consuetis, exortumque dixerunt.

2. Discimus id ex Damasceno, quem tametsi antea allegavi, hic tamen rursus allegare operæ pretium reor. Hæc etenim scriptis mandat (34), quibus quidem error hic refutatur : « Quemadmodum autem ille qui conceptus fuit, eam quæ conceperat, virginem servavit, sic nascendo virginitatem illius incolumem custodivit, solus per eam transiens clausamque conservans. Ac conceptio quidem per auditum facta est: ortus vero per eam partem, per quam exire fetus consuescit : quamvis aliqui fabulentur illum per Genitricis Dei latus editum esse : neque enim hoc ei impossibile erat, ut per portam transiret, sigillis ejus nulla parte labefactatis. »

3. Eumdem, aut certe valde affinem superiori errorem sæculo IX ex Germania in Gallias irrepsisse, nos docet clariss. Mabillon (35), affertque, ut id ostendat, verba Ratramni in libello *De nativitate Christi* posita, quæ ad hunc modum se habent : « Fama est, et quorumdam non contemnenda cognovimus relatione, quod per Germaniæ partes serpens antiquus perfidiæ novæ venena diffundat, et catholicam super nativitatem Salvatoris, fidem, nescio qua fraudis subtilitate subvertere molitur, dogmatizans Christi infantiam per virginalis januam vulvæ, humanitatis verum non habuisse ortum, sed monstruose de secreto ventris incerto tramite, luminis in auras exiisse, quod non est nasci, sed erumpi. » Abulensi idem error tribuitur (36).

4. Renovatum sæculo XVI, errorem hunc docet Theophilus Raynaudus (37) his verbis : « Fuit qui vix ante sæculum [et præiverant alii longe ante Damascenus, *Fidei orthod.* lib. IV, cap. 15] specie honoris, Christum non per virginalia matris emissum, nec venisse ad nos per communem portam assererent. »

5. Et deinceps (n. 38) : « Viderit ergo Catharinus, lib. IV *Contra Cajetanum*, pag. 270, quanto jure carpat Cajetanum, quia dixerat scriptum esse de B. Virgine : *Pariet filium ;* pariet, non *emittet* qualitercunque : sed pariet naturali opere materno per genitalia. Hoc Catharinus tantum non damnat blasphemiæ, aitque Catholicis certum esse contrarium, et dempto Erasmo, qui ante Cajetanum id tentarat, neminem Catholicum dixisse Christum emissum ad modum prædictum, et interveniente aliquo matris operé, quod putat esse valde contumeliosum Deiparæ. »

6. Rationum momenta, quibus tam absona a vero opinio innititur, duo [nisi me fallit animus] sunt : Primo, indecentem esse ortum Christi, si reliquis hominibus communis is sit : itaque sicut conceptus singularis fuit, et a communi remotissimus, ita etiam ortus singularis fuerit, oportet, et a communi remotissimus. Alterum : Virgineum esse non posse ortum, si usitatus et naturalis is sit : labefactentur enim, oportet, claustra virginalia, si moles tam grandis, qualis est Christi corpus, per ea egrediatur. Per alium itaque aditum egressum est Christi corpus, suoque inusitato, et unico exemplo virginitatem Mariæ in partu etiam, non in conceptu tantum servavit.

(34) *De fide orthod.* lib. IV, cap. olim 15, at in edit. P. Lequien. cap. 14, atque hujus quidem interpretationem sequor.

(35) Præf. in II part. *Act. SS.* sæc. IV, ord. S. Bened. cap. 3, n. 149 n. vero subsequenti, id est 150. ostendit, eum librum fuisse compositum ante an. 846, antequam scilicet Imma abbatissa Theodratæ matri suæ [cui librum, quem adversus Ratramnum scripserat, dicavit Paschasius Radbertus] succederet; quæ Imma, anno 846, eidem Theodratæ successit.

(36) Valquez in III part. tom. II, quæst. 28, art. 3, disp. 121, cap. 5, n. 89 docet, Abulensem, Parad. I, cap. 68, censuisse Christum « exiisse per umbilicum et ilia, vel per aliam partem. » Sane Abulensis hoc in argumento ea proposuit, quæ percipi vix possunt, si tamen percipi possunt. En illa paradoxo 1, cap. 68 : « Sequitur ergo Dominum Jesum per genitale Virginis vas non fuisse in lucem emissum. Erit ergo dicendum, Christum Deum secundum totam suam quantitatem de utero prodiisse, scilicet, quod quantus erat Redemptor noster in utero, tantus natus est, nulla facta diminutione in corpore suo, aut ad indivisibile reducendo. Et quia corpus Dominicum in utero virgineo satis magnam occupabat quantitatem, sicut supra declaratum est, necessarium est, quod in exitu tantam quantitatem occuparet in partibus uteri virginalis : ita quod si corpus illum trium palmorum in longitudine foret, tres palmos longitudinis in utero virgineo in exitu occuparet : si autem latitudo unius palmi esset, tantum de latitudine in partibus uteri occuparet. Qua ex re necessarium erat, ipsum per umbilicum, et per totum ventrem, atque ilia natum fore hac omnia occupando; nihil tamen de illo aut dividendo, aut rumpendo. Et sic dicendum est, non magis Dominum Jesum per vas genitale Virginis natum, quam per umbilicum, quam per alias uteri partes : sed per omnes illas natus est. Apparet ex supradictis in unam formam redactis, Dominam nostram in partu nullam claustrorum virgineorum sustinuisse fracturam. » Ea tamen quæ tradit ille quæst. 49, in cap. I Matth. perspicue ostendunt, a communi sententia non recessisse, et veluti explicasse, seu potius emendasse quæ cap. 68, paradox. 1, docuerat.

(37) *Diptyc. Marian.* part. 1, punct. 7, num. 36.

7. At hæc dudum prævenerunt Patres. Hilarius, Rufinus, Chrysostomus et Tertullianus primam rationem ingeniose et luculenter dissolvunt. Reliqui vero Patres, quos superiori quæstione attulimus, alteram tollunt. Sed et eisdem rationibus aliis etiam Patrum locis occurritur, quos propterea ne videar contemnere, allego, ut scilicet præclarissimorum doctorum auctoritate robustior efficiatur, atque efficacior earumdem rationum dissolutio.

8. Errorem itaque, quem diximus, rejicit primo quidem Tertullianus, qui Christum *per pudenda prolatum* affirmat. Etenim (38) Marcionem hæresiarcham coarguens, illique catholicam veritatem objiciens, hæc habet : « Sed videris, si tibi displices, aut si alter natus es. Certe Christus dilexit hominem illum in immunditiis, in utero coagulatum, illum per pudenda prolatum, illum per ludibria nutritum, » etc. In eodem etiam libro (cap. 20) eos reprehendit, qui docebant Christum, natum *in vulva*, non *ex vulva*, ideoque expressissime communem nascendi rationem illi tribuit.

9. Hilarius partum expressissime tribuit Christo, et excepta virginitate Matris, quam prorsus illæsam voluit, reliquas conditionis nostræ [uti appellat ille] *contumelias* transcurrisse eum docuit ; adeo ut nec *pudorem* ipsum humani exordii recusaverit, quod profecto id ipsum est, ac consuetum hominibus nascendi ordinem eum habuisse. Sed præstat ipsa Hilarii verba proferre (39) : « Jam in cæteris dispensatio voluntatis paternæ est. Virgo, et partus, et corpus ; postque crux, mors, inferi, salus nostra est. Humani enim generis causa Dei Filius natus ex Virgine est, et Spiritu sancto, ipso sibi in hac operatione famulante, et sua, Dei videlicet, inumbrante virtute, corporis sibi initia consevit, et exordia carnis instituit ; ut homo factus ex virgine naturam in se carnis acciperet, perque hujus admistionis societatem sanctificatum in eo universi generis humani corpus exsisteret : ut quemadmodum omnes in se, per id quod corporeum se esse voluit, condemnarentur, ita rursum in omnes ipse per id quod ejus est invisibile referretur. Dei igitur imago invisibilis pudorem humani exordii non recusavit, et per conceptionem, partum, vagitum, cunas, omnes naturæ nostræ contumelias transcucurrit. » Tum difficultatem præoccupat, qua permoti nonnulli sunt, ut diversum Christo tribuerent nascendi ordinem : [dedecere scilicet Unigenitum Dei tam abjectam nascendi rationem] monens, ex hac ipsa Christi humilitate, quæ necessaria cæteroquin erat, ut is verus homo nobis similis fieret, cogi nos ad reddendas illi gratias, illiusque eximiam benignitatem commendandam. « Hæc si quis, ait ille (n. 25), Deo indigna recolet, tanto se majoris beneficii obnoxium confitebitur, quanto minus hæc Dei convenerint majestati. Non ille eguit homo effici, per quem homo factus est : sed nos eguimus, ut Deus caro fieret, et habitaret in nobis, id est, assumptione carnis unius interna universæ carnis inœoleret. Humilitas ejus nostra nobilitas est, contumelia ejus honor noster est : quod ille Deus in carne consistens, hoc nos vicissim in Deum ex carne renovati. »

10. Gregorii Nazianzeni monitum est (40) : « Christum divino modo genitum esse, sine opera viri, et humano [modo] juxta pariendi consuetudinem. »

11. Testatur id ipsum, et difficultates objectas prævenit Chrysostomus, cujus proinde monita hic sunt describenda (41) : « Hunc autem ingressum nostri omnium Domini dignorem esse oportet, quam nostrum : regius enim fuit introitus. Oportebat, et communem cum nostro ejus esse ortum, et diversum a nostro, et utrumque evenit. Et quomodo, audi. Nam de utero prodire, hoc commune nobiscum est : absque nuptiali autem congressu nasci, supra nostram est originem, uterum gestare te, id naturæ est humanæ, sine congressu uterum gestare, id natura humana sublimius ; ut et præstantiam, et communionem, quam tecum habet, ediscas. Considera autem quanta sapientia hæc facta sint : neque eminentia obfuit similitudini et affinitati ejus nobiscum, neque nostra affinitas et similitudo ejus obscuravit excellentiam : sed operibus utrumque ostensum est : aliaque perfecte nobis similia habuit, alia a nobis diversa. »

12. Sed quis non Rufinum alleget ? is enim non modo dogma illud quod dicimus, asserit, verum etiam et rationem illius reddit, illudque a trepidantium formidine vindicat. En illius verba (42) : « Sed dicunt fortassis, quia possibile si fuerat Deo, ut virgo conciperet, possibile etiam fuerat, ut pareret : sed indignum eis videri, ut tanta illa majestas per genitales feminæ transiret egressus : ubi quamvis nulla fuerit ex viri commistione contagio, fuit tamen ipsius puerperii obscenæ attrectationis injuria. Pro quo paulisper eis secundum sensum suum respondeamus. Si quis videat parvulum in profundo cœni necari, et ipse cum sit vir magnus et potens, extremum (ut ita dixerim) ingrediatur cœnum, ut parvulum liberet morientem, pollutusne a te accusabitur hic vir, qui paululum calcaverit luti, an ut misericors laudabitur, quod vitam contulerit moriturο ? Sed hæc etiam de communi homine dicta sint. Redeamus nunc ad naturam ejus, qui natus

(38) Cap. 4 libri *De carne Christi*.
(39) *De Trinitate*, lib. II, num. 24.
(40) In epist. 1, *Ad Cledonium*, alias orat. 51, pag. 758, tom. I : « Si quis Sanctam, etc.

(41) Homil. 49 *in Genes.* n. 2 ; Montfauconii interpretatione utimur.
(42) Comment. in Symb. ad verba illa : *Qui natus est de Spiritu sancto*, num. 12.

est. Quantum putas natura solis illo inferior est? Quantum creatura sine dubio Creatore? Intuere nunc, si solis radius in cœni alicujus voraginem demittatur, nunquidnam aliquid inde pollutionis acquirit? aut obscenorum illustratio solis ducitur in injuriam? Ignis quoque quanto natura est inferior his, de quibus sermo est? Et nulla materia, vel obscena, vel turpis adhibita ei, ignem polluisse creditur. Cum hæc ita esse in rebus materialibus constet, tu in illa supereminenti, et incorporea natura, quæ super omnem ignem et super omne lumen est, pollutionis aliquid putas ac obscenitatis incidere? Tum deinde etiam ad illud adverte. Nos hominem a Deo creatum de terræ limo dicimus. Quod si obscenitas Deo reputatur opus suum requirenti, multo magis ei reputabitur opus istud ab initio fabricanti. Et superfluum est dicere, cur per obscena transierit, cum non possis dicere, cur obscena condiderit. Et ideo obscena hæc esse, non natura, sed observantia docuit. Cæterum omnia, quæ sunt in corpore ex uno, eodemque luto formata, usibus tantum, et officiis naturalibus distinguuntur. »

13. Affirmat id ipsum Epiphanius, cujus propterea verba a Petavio latinitate donata (43) producere hic placet: « Cavendum, ne non omnia in Christo perfecta, præter peccatum asseramus. Siquidem divinum illud Verbum omnia re ipsa præstitit, et quæ de se ipso diu ante scripta fuerant, implevit, uti sacrum illud vaticinium demonstrat (*Isa.* VII, 14): *Ecce virgo concipiet*, etc. Tum vero reipsa, non specie tenus, gestatus in utero, in quo et revera genitus erat: secundum quæ vere inter homines cum carne versatus est: carnem, animam ac mentem, et quidquid aliud homo est, præter peccatum, in sese complexus. Idem ex Virginis utero, e sacrosancta, inquam, Virgine, non ex virili satu, revera genitus. Qui, ut dixi, carne, anima et mente re ipsa constans, per naturales parturientium meatus revera prodiit, et in præsepi fasciis obvolutus, a Maria gestatus, post hæc in Ægyptum descendens indidem reportatus est. »

14. Rursus in expositione Catholicæ fidei (44): « In Virginis utero revera genitus, ac per genitales meatus in lucem editus sine ulla turpitudine, fœditate, vel labe. »

15. Afferendus hic quoque est Augustinus, veritatem ortus Jesu [si matris virginitatem excipias], ea qua solent reliqui homines nasci, ratione adversus Faustum vindicans, ideoque id ipsum quod agimus, expressissime docens: hæc scilicet habet ille cap. 4 libri XXIX *Adversus Faustum*, scripti: « Absit autem ut sit in membris sanctorum etiam genitalibus aliqua turpitudo! Dicuntur quidem inhonesta, quia non habent eam speciem decoris quam membra quæ in promptu locata sunt. Se videte quid dicat Apostolus, cum ex ipsa membrorum corporis nostri unitate, atque compag charitatem persuadet Ecclesiæ. Multo magis, inquit quæ videntur membra corporis infirmiora esse necessaria sunt, et quæ videntur viliora esse corporis, iis abundantiorem honorem circumponimus et quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent; quæ autem honesta sunt nostra non opus habent, sed Deus temperavit corpus, e cui deerat, majorem honorem dans, ut non essen scissuræ in corpore. Illicitus itaque, et tempe rantiæ legibus non subjectus membrorum illerun usus est turpis; non ipsa membra, quæ non solun in excellenti integritate cælibes et virgines servant sed ipsi conjugati sancti patres ac matres, sic ei generationi tantummodo consulentes utebantur, u ille naturalis motus nullo modo turpis esset, qu non libidini, sed rationi serviret. Quanto magi ergo in sancta Virgine Maria, quæ Christi carnen fide concepit, nihil habuerunt turpitudinis membra quæ nec humano licitoque conceptui, sed divin tantum partui servierunt. Merito plane sic honestata, ut nobis Christum, quem cordibus integri credendo conciperemus, et confitendo quodammod pareremus, etiam corporaliter servata integritat transfunderent. Nullo modo enim Christus matrem nascendo faceret deteriorem, ut cui munus fecun ditatis attulerat, decus virginitatis auferret. Hæ veraciter, non fallaciter facta sunt: sed nova sunt sed insolita sunt, sed contra naturæ cursum notissimum sunt, quia magna, quia mira, quia divina et eo magis vera, certa, firmata. »

16. Nec minus perspicue Damascenus (45). Recole quæ antea (46) ex eo retulimus: quibus hæc adjice: « Quemadmodum enim illa [Eva] citra co itum ex Adamo formata est: hæc etiam novum Adam peperit: sic vero, ut hic consueto more partu ederetur, et supra quam ratio nascendi ferat Editur enim sine patre ex muliere, qui ex Patre sine matre natus exstabat. Et quidem quatenus ex muliere, secundum pariendi leges editus est: quatenus autem sine patre, supra generationis naturam Ac rursus quatenus consueto tempore, novem expletis mensibus, et inchoato decimo, sua partui le constitit: quatenus autem sine ullo sensus dolore generationis legem superavit. Quam enim voluptat non anteivit, nec dolor sane in partu secutus est. »

17. Huc etiam pertinent ii omnes Patres, quo jam attulimus; qui servatam a Jesu, dum editu est, Mariæ virginitatem affirmant: neque enim (inquiunt) virginale claustrum effregit: id enim

(43) Hæres. 77, num. 35, sed per errorem in editione Colon. habetur 25, pag. 1029, tom. I ejusdem edit. Colon.

(44) § 15, alias 7, *Anacephal.* pag. 153, tomi II.

(45) *De fide Orthod.*, lib. IV, cap. olim 15, i editione P. Lequien. cap. 14.

(46) Hac ipsa dissert. quæst. 1, cap. 4, num. 21

quod docent, expressissime ostendit Jesum per virginale claustrum nascendo transiisse.

18. Concludamus quæstionem hanc auctoritate Goffridi Vindocinensis, scriptoris valde docti et probabilis. Hæc scilicet tradit, quibus et hoc quod dicimus firmat et explicat (47): « Deus scilicet Dei Patris Filius, factus est filius feminæ virginis, naturaliter simul et potentialiter natus. Naturaliter utique; quia ex ea parte corporis Mariæ Virginis, qua homo quisquam de sua matre nascitur, natus est Christus: sed potentialiter; quia, sicut dictum est, porta ventris ejusdem virginis clausa. Servans igitur in uno naturam humanitatis: in altero vero humanam naturam superans omnipotentia divinitatis. » Si quis super hoc aliter sentit, vel aliter loquitur, vitandus est, non sequendus, quoniam ipse devia sequitur. Dedocet enim veritatem, et docet errorem. »

19. Objectiones consulto omittimus: eæ enim ipsæ sunt, quas Patres nuper allegati sibi opponunt dissolvuntque.

Quæstio IV.— *An prorsus illimem, et sordis cujusque expertem; an vero, uti in cæteris partubus evenit, sanguine fœdatum et sordidum; rursus, num consuetis involucris membranisque involutum, an iis exutum Christum peperierit Virgo.*

CAPUT PRIMUM.

Eorum argumenta afferuntur, qui nullis sordibus inquinatum Christum ex Virginis utero exiisse aiunt. Qua occasione animadversiones ad nonnulla Patrum loca adjicimus.

1. Non recens hæc quæstio est, imo antiquissima: id enim indicant ea Patrum monita, quæ deinceps in utramque partem allegabimus. Epiphanius inter eos recensetur, qui sine ullis sordibus exeuntem ex Virginis utero describunt Christum. Sane eruditus Serry (48) illum allegat, veluti id ad hæres. 79 tradentem. Sed cum verba ipsa non alleget, quid de hoc Epiphanii loco pronuntiem nescio: tamen id Epiphanius expresse tradere videtur in eo expositionis catholicæ fidei loco, quem paulo ante allegavi.

2. Zeno Veronensis merito in eam sententiam affertur: hæc enim habet (49): « Non mater ejus tanti partus pondere exhausta, totis pallens jacuit resoluta visceribus. Non filius matris aut suis est sordibus delibutus; neque enim revera aliquid circa se habere posset immundum qui humani generis peccata, sordes et maculas venerat mundaturus. Denique purgationes, quæ sunt tarditate periculosæ, nulla puerum maternorum viscerum prosecuta sunt damna. Nulla adhibita rudi fetæ, sueto more, fomenta; neque enim, fratres, his poterat indigere, quæ accipere in uterum meruerat filium, animarum omnium Salvatorem. »

3. Nazianzenus id ipsum inculcat his verbis (50): « Dei Filius sine ulla fœditate ex Virgine egressus est: nihil enim fœdum ubi Deus est. »

4. Allegatus est etiam ab erudito Serry n. 7, exercit. 29, sermo 2 *De nativitate* a Leone Magno elucubratus: sed mihi eumdem sermonem diligentius perlustranti hæc tantum verba occurrerunt (cap. 2): « Nova autem nativitate genitus est, conceptus a virgine, natus ex virgine, sine paternæ carnis concupiscentia, sine maternæ integritatis injuria; quia futurum hominum Salvatorem talis ortus decebat, qui et in se haberet humanæ substantiæ naturam, et humanæ carnis inquinamenta nesciret. » Quæ quidem verba ad id quod agimus, referri vix posse puto; respiciunt enim ad Virginis concipientis et parientis integritatem, non ad aliud quidpiam.

5. Augustinus hic quoque allegatur a Suare (51), citanturque cap. 3 et 4, lib. XXIX *Contra Faustum*. Sed cum locum hunc diligenter legissem, comperi veritatem nativitatis Jesu Christi ex Virgine Maria, eo quo reliqui homines nasci solent modo, id est per genitalia membra vindicare comprobareque. Præter hæc non aliud quidquam expresse saltem de argumento, de quo agimus, habet Augustinus.

6. Liber *De quinque hæresibus* Augustinum non habet auctorem (id siquidem perspicue ostendunt PP. S. Mauri); at antiquus est sane et a probabili scriptore compositus. Porro hæc in eo exstant (cap. 5): « Unde sordes in virgine matre, ubi non est concubitus cum homine patre? » Sed fortasse ipse quoque ad integritatem matris respicit, non ad aliud quodpiam.

7. Sophronius in eadem sententia est: etenim in ea epistola quæ in VI synodo (52) lecta est, partum Virginis *incorruptibilem* vocat, quia scilicet *sine fluxu sanguinis, et simili passione perfectus est*. Hæc tamen, tametsi in ea epistola diligentissime perquisierim, minime inveni, sed hæc tantum: « Uterum ingressum virginitatis... Mariæ.. ab omni contagione liberatæ [pag. 895] partus incorruptibilis, illibata virginitas, quæ ante partum et in partu et post partum est intemerabilis [pag. 907]. » Quæ multum distant ab ea quæstione, de qua agimus.

8. Hildephonsus, si is est auctor libri *De perpetua Mariæ virginitate et ejus parturitione*, his est accensendus. Etenim Petrum Ravennatem [id est Chrysologum] allegans, et illi adhærens hæc tradit:

(47) Serm. 4, *In nativit. Domini*, pag. seu col. 618, tom. III Oper. Sirmond.

(48) Exercit. 29, num. 7.

(49) Serm. 2, *De nativit.*, qui est tractatus VIII, lib. II, num. 2.

(50) Orat. 40, pag. 671, tom. I, sed interpretatione nonnihil diversa; sic enim Nazianzeni verba vertuntur: « Crede... arcano modo, ac sine ulla spurcitie ex virgine Maria, progressum. » (Nihil enim spurcum ubi Deus est.)

(51) In III part. quæst. 35, art. 6, disput. 13, sect. 2

(52) Action. 12, pag. 887, tom. VII.

« Stulte, unde sordes in virgine matre, ubi non est concubitus in homine patre? Unde sordes in ea, quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est passa dolores? Unde sordes in domo, ad quam nullus hospes accessit. » Deinceps redarguit eos, qui aiunt Christum « nascendo doloribus affixisse matrem, corrupisse viscera. »

9. In sermone etiam *De parturitione et purificatione B. Mariæ* : « Quæ (Maria) tanto magis virgo libera fuit a corruptione passionis, a dolore carnis, a sordibus ignominiæ, quanto gratia plena et incorrupta. » Simillima his alibi etiam docet.

10. Arnoldo [quod crebro dixi] tribuitur nostris temporibus liber *De cardinalibus Christi operibus*, qui olim Cypriano tribuebatur : atqui scriptor iste inter eos refertur qui illimem natum Dominum Jesum fuisse tradunt. En quæ docet ille (53) : « Nec locus ibi erat lavacris, quæ solent puerperis præparari : quippe nec aliqua naturæ injuria matrem Domini læserat : quoniam sine tormento peperit, quæ in conceptione caruit voluptate. » At audivi qui diceret Arnoldum et Zenonem, quem antea allegavi, de iis lavacris loqui, quæ necessaria in puerperis partu corruptis sunt, quibus sane Maria non eguit, utpote quæ inviolata pepererat.

11. Allegatur ab erudito Serry in eamdem sententiam tertius Bernardi *Serm. de purificatione* ; in quo quidem hæc habet Bernardus (n. 2), quasi ab ipsa Virgine prolata : « Cur non ingrediar templum, quæ peperi Dominum templi? Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum : nimirum cum proles ista fons puritatis sit et purgationem venerit facere delictorum. » Si tamen diligentius Bernardi verba expendes, non ad physicam, ut ita loquar, impuritatem, et labem respexisse eum videbis, sed ad legalem, cui mulieres eæ obnoxiæ erant, quæ *concepto semine conceperant et pepererant*. An in harum numero Virginem pones?

12. In eamdem sententiam adducit Suarez sancti Thomæ art. 6, ad 3, quæst. 35 (54). Sed cum locum ipsum sancti Thomæ legi, adverti nihil hujusmodi tradere sanctum Thomam, sed tantum decantatam de obstetricibus Mariæ partui astantibus fabulam rejicere : « Ad tertium dicendum, quod Luc. 1, dicitur, quod B. Virgo ipsum puerum, quem pepererat, *pannis involvit, et posuit in præsepio*. Et ex hoc ostenditur narratio illius libri (qui est apocryphus), esse falsa. Unde Hieronymus dicit contra Helvidium : *Nulla ibi obstetrix, nulla muliercularum sedulitas intercessit et mater et obstetrix fuit.* « *Pannis*, inquit, *involvit infantem, et posuit in præsepio.* » Quæ sententia apocryphorum deliramenta convincit. »

13. *Revelationes* S. Birgittæ hic Novatus commemorat hæc tradens : « Probatur Revelatione S. Birgittæ lib. VII, cap. 21, ubi testatur se vidisse infantem recenter natum, jacentem in terra, nudum et nitidissimum, et ejus carnes mundissimas ab omni sorde et immunditia. »

14. At non ego quidem in eorum numero sum, qui sanctæ Birgittæ Revelationes non multi faciunt : novi etenim magna saltem ex parte fuisse illas approbatas : at sane eruditi monent non æque ab omnibus theologis approbari illas. Quid quod recens natus fuit adhuc Jesus, cum a Maria sanctissima lotus fuit?

15. Multorum sententia videntur etiam hic commode citari posse quæ de splendore Christum nuper natum ornante narrat Sedulius (55) :

Quæ nova lux mundo? quæ toto gratia cœlo?
Quis fuit ille nitor, Mariæ cum Christus ab alvo
Processit splendore novo, velut ipse decoro
Sponsus ovans thalamo, forma speciosus amœna
Præ natis hominum, cujus radiante figura
Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.

Affinia exstant in *Homero centris*, a Proba compositis (56)

16. At videant, qui Sedulium (57) [ideoque etiam *Homero centra*] afferunt, ne dum impollutum e matris alvo prodeuntem exposcunt Christum, splendoribus etiam ornatum faciant : quod nemo dixerit. Sane id indicant verba illa, *ab alvo* :

. *Processit splendore novo*, etc.,

quæ procul dubio respiciunt vers. 6 et 7 Psal. XXIII ; *Et ipse* [Sol] *tanquam sponsus procedens de thalamo suo : exsultavit ut gigas ad currendam viam.* Quibus quidem verbis utitur Ecclesia in antiphona *ad Magnificat* in primis Vesperis : rursus in antiphona II primi Nocturni Dominicæ Nativitatis ; item ut in tertia hæc recitari jubens : *Diffusa est gratia in labiis tuis*, id ipsum tradit quod Sedulius iis verbis :

. . . . . *cujus radiante figura*
Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.

Sicut itaque allegorice sumenda hæc sunt, item ut ea quæ in responsorio III primi nocturni recitari pariter jubet Ecclesia : *Hodie per totum mundum melliflui facti sunt cœli*, et affinia alia, ita etiam allegorice sumenda esse censeo, quæ Sedulius, ideoque etiam Proba Homeri versus in rem suam traducens, nos docet. Jam ad alia convertimur.

17. Non defuere, qui, ut validior adhuc probatio illis accederet, ad Scripturas confugerent, monentes partum Virginis comparari in Scripturis germinationi lilii e terra sine ulla sorde prodeuntis : *Germinans germinabit, sicut lilium* (inquit Isaias XXXV, 1, 2), Salvatoris ortum prædicans.

18. Sed si quod sentio, libere proferre jubeor, paucos hæc probatio convincet : etenim lilio Salvator comparatur propter candorem, pulchritudinem, odorem, sublimitatem, aliasque his similes dotes,

(53) *De nativitate Christi.*
(54) Denique D. Thomas hic art. 6, ad 3, in eadem est sententia.
(55) *Virginis partus*, lib. I.
(56) De conceptione et de divino partu.
(57) Theophilus Raynaudus allique etiam.

quibus sicut lilium cæteris floribus præstat, ita Salvator hominibus reliquis. Neque vero cogimur, ut similitudines in omnibus convenire dicamus; quamobrem in Patribus unice inniterer, si eam, quam hactenus proposui, opinionem tuerer.

CAPUT II.

Eorum afferuntur argumenta, qui consuetis sordibus et sanguine tinctum prodiisse aiunt ex Virginis utero Christum.

1. At multo aliter se rem habuisse alii censent : consueto scilicet sanguine tinctum Jesum Christum e Virginis utero prodiisse aiunt: primo quia, monente apostolo Paulo (*Hebr.* IV, 15), Christus *per omnia tentatus est pro similitudine, absque peccato :* quod quidem monitum ita explicant interpretes omnes; et Patres, ut eo doceamur, conditionem nostri generis subiisse tolerasseque Christum, si peccatum exceperis : huic enim minime obnoxius fuit ; utpote *impollutus, sanctus et segregatus à peccatoribus* (*Hebr.* VII, 26). Porro, conditio nostra exposcit, ut cum fetus ex utero prodit, sanguine tinctus prodeat, et si de Christo agimus, certe illo sanguine, qui exiit excisis venis carnei vinculi, quo cum matre communicabat (58).

2. Secundo hæc opinio a plerisque Patribus proposita est : aliquos recensebo. Hæc habet Tertullianus (59) : « Sed videris, si tibi displices, aut si aliter natus es. Certe Christus dilexit hominem illum in immunditiis, in utero coagulatum, illum per pudenda prolatum, illum per ludibria nutritum... Credere in Deum natum, et quidem ex Virgine, et quidem carneum, qui per illas naturæ contumelias volutatus sit. »

3. Tertulliani æqualis fere Origenes fuit : at hic expressissime id quod intendimus, docet; etenim (60) quærens, cur dictum sit : *Cum jam impleti essent dies purgationis eorum secundum legem Moysi, duxerunt eum Hierosolymam ;* causam purgationis Jesu refert ad sanguinem, quo pollutus ex Virginis utero exivit. At præstat ipsa Origenis verba, tametsi multa, proferre : « Dehinc sequitur : *Cum jam impleti essent dies purgationis eorum, secundum legem Moysi, duxerunt eum Hierosolymam* (*Luc.* II, 22). *Propter purgationem*, inquit, *eorum*. Quorum, *eorum ?* Si scriptum esset propter purgationem ejus, i. e. est, Mariæ quæ peperierat, nihil quæstionis oriretur, et audacter diceremus Mariam, quæ homo erat, purgatione indiguisse post partum. Nunc vero in eo quod ait, *dies purgationis eorum*, non videtur unum significare, sed alterum, sive plures. Ergo Jesus purgatione indiguit, et immundus fuit, aut aliqua sorde pollutus? Temerarie forsitan videor dicere, sed Scripturarum auctoritate commotus. Vide quid in Job scriptum est : *Nemo mundus a sorde, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus* (*Job* XIV, 4 sec. LXX). Non dixit : *Nemo mundus a peccato ;* sed : *Nemo mundus a sorde.* Neque enim id ipsum significant sordes atque peccata, et, ut scias aliud sordem, aliud sonare peccatum, Isaias manifeste docet dicens : *Lavabit Dominus sordem filiorum et filiarum Sion, et sanguinem mundabit de medio eorum, spiritu judicii* sordem, *et spiritu combustionis* sanguinem (*Isa.* IV, 4). Omnis anima, quæ humano corpore fuerit induta, habet sordes suas. Ut autem scias Jesum quoque sordidatum sentiendum, secundum ignominiam crucis, non secundum ipsam quam assumpsit sanctam carnem, de qua Apostolus ait in similitudine carnis peccati fuisse propria voluntate, quia pro salute nostra humanum corpus assumpserat, Zachariam prophetam ausculta dicentem : *Jesus erat indutus vestibus sordidis* (*Zachar.* III, 3). Quod quidem et adversus eos facit, qui negant Dominum nostrum humanum habuisse corpus, sed cœlestibus, et spiritualibus fuisse contextum. Si enim de cœlestibus, et, ut illi falso asserunt, de sideribus, et alia quadam sublimiori spiritalique natura corpus ejus fuerit, respondeant, quare potuerit spiritale corpus esse sordidum, aut quomodo hoc interpretentur quod posuimus : *Jesus erat indutus vestibus sordidis.* Si autem fuerint necessitate compulsi, ut suscipiant spiritale corpus, sordidum intelligi vestimentum, debent consequenter dicere, quoniam illud quod in repromissionibus ponitur completum sit, id est : *Seminatur corpus animale, surgit corpus spirituale* (*I Cor.* XV, 44), et quod polluti et sordidi resurgamus ; quod etiam cogitare piaculum est, maxime cum qui scit scriptum esse : *Seminatur in corruptione, surgit in incorruptione : seminatur in ignobilitate, surgit in gloria : seminatur in infirmitate, surgit in fortitudine : seminatur corpus animale, surgit corpus spirituale* (*Ibid.* 42, 43). Oportet ergo ut pro Domino et Salvatore nostro, qui sordidis vestimentis fuerat indutus, et terrenum corpus assumpserat, ea offerrentur quæ purgare sordes ex lege consueverant. »

4. Expressissime quoque, nec semel Hieronymus. Etenim *Adversus Helvidium* scribens sic eum compellat (n. 18, c. 9 : « Junge, si libet, et alias naturæ contumelias, novem mensibus uterum insolescentem, fastidia, partum, sanguinem, pannos. Ipse tibi describatur infans, tegmine membranarum solito convolutus. Ingerantur dura præsepia, vagitus parvuli, octavæ diei circumcisio, tempus purgationis, ut probetur immundus. Non erubescimus, non silemus. Quanto sunt humiliora, quæ pro me passus est, tanto plus illi debeo. »

5. Rursus epistola 22, *Ad Eustochium*, cap. 17 (61), idem his verbis repetit : « Dei Filius pro nostra salute, hominis factus est filius. Novem mensibus in utero, ut nascatur, exspectat : fastidia sustinet, cruentus egreditur, pannis involvitur, blanditiis

(58) Vide Toleti adnotationem 35, in Luc. I, cap. 2.

(59) *De carne Christi*, cap. 4.

(60) Hom. 14 *in Luc.*, Hieronymo interprete.

(61) In editione Veron. itidem 22, num. 39.

delinitur, et ille pugillo mundum includens, præsepis continetur angustiis. » Si cruentus egressus est ex Virginis utero Christus, non itaque illimis, et sine ullis sordibus egressus est.

6. Bedam hic allegat eruditus Serry, qui eumdem Bedam piissimum et religiosissimum appellat. Beda scilicet sordes illas, ut verbis ejusdem Serry utar, usque adeo certas habet, ut ad eas abstergendas, « petram in Bethlehemi spelunca cavatam lavacrum Dominico corpori præbuisse » affirmet (62). Recole quæ ex Beda et ex Arculpho, seu, si vis, Adamanno alibi retuli (63).

7. Quanquam, ut vera eloquar, locus hic non admodum ad id, propter quod affertur, aptus esse videtur. Etenim lavari adhuc poterat Domini Jesu corpus, tametsi nulla sorde pollutum, ad majorem scilicet munditiem, item fere, ut nos sæpe manus et vultum eluimus minime sordidum. Aliam responsionem præbeat Raynaudus (64), et Toletus (65).

8. Adjicit his eruditus P. Serry locum Chrysostomi desumptum ex homilia quadragesima nona in Genesim, in quo scilicet loco docet Chrysostomus subiisse Christum in ortu suo communem hominibus reliquis conditionem et sortem : ex qua quidem re eruit P. Serry, quod sicuti nos sanguine polluti ex matris utero egredimur, ita et Christus sanguine pollutus ex matris utero egressus est.

9. At vereor, ne acutulus aliquis theologus moneat generalia hæc effata ad id, quod agimus, non admodum multas vires habere : spectant enim genus, ut ita loquar, humani ortus, non circumstantias illius. Cui quidem solutioni prælucent procul dubio ea Patrum loca, quæ capite superiori produximus, et quæ hic recolere, si volumus, possumus. Recole ipsa Chrysostomi verba, quæ numero undecimo superioris quæstionis retuli.

10. Hactenus in priore quæstione constitimus : in qua quidem dissolvenda, scholasticorum auctoritatem si quis afferat, id afferet procul dubio, quod eruditionem scribentis ostendat, minime vero id, quod ad dissolvendam eam quæstionem conducat : etenim in utramque partem, et Patres, et theologi afferri commode possunt : quod facile is fatebitur, qui hactenus dicta attenderit. Plerisque posterior opinio magis placet, etenim non modo sacra auctoritate, verum etiam ratione innititur. Si enim, uti advertit Theoph. Raynaudus n. 22, scinditur in ortu pueri carneus ille funiculus, per quem cum matre jungebatur, scissio illa sine venæ alicujus fractione, ideoque sine aliqua sanguinis effusione fieri non potest. Scissus itaque in ortu Jesu funiculus ille, quem dicimus, ideoque effusus sanguis, quo imbutus ille est, et uti Hieronymi locutione utar, *cruentus* effectus : pauci vero solutionem Hieronymi verbis a sancto Ildephonso adhibitas excipient; conditionate scilicet, vel ex opinione Helvidii eum esse locutum, aut si vis cum aliquo excessu (66). Vide quæ tradit Toletus adnot. 35, in cap. II Lucæ.

11. Hac in re sentiat quisque quod libet. Lectorem tamen monitum volo viris etiam criticis placuisse Toleti sententiam (67), monentis scilicet Virginem sanctissimam non fuisse subjectam legi purificationis : « Quæ tantum peperit, et non seminavit, nec semen suscepit. » Rursus quia : « Lex posita erat propter fluxum sanguinis menstrui, qui post partum permanet in parturientibus; at hic fluxus non erat in B. Virgine : tum quia virgo peperit, et sine ulla ruptura : nam Christus non vi avulsus fuit ab utero, sed sponte prodiit sine vulnere matris.. ; tum etiam quia cum opera Spiritus sancti concepisset, ille solus sanguis defluebat a B. Virgine, qui ad nutrimentum fetus in utero necessarius erat, quo fetu egresso ab utero, sanguis ille totus conversus est ad ubera, et factus lac in cibum infantis nati. Nullus ergo superfluus erat sanguis, qui defluere jam in uterum : unde nulla erat immundities, nec purgationis necessitas. » Et hac significatione fuisse locutos censet plerosque Patres, qui superiori capite allati sunt; tum hæc adjicit : « Tamen in utero corpus ejus nutritum est, et coaluit ad modum cæterorum hominum membranis duabus obtectus, et per umbicularem nervum, sanguinem ex purissima Virgine sugebat novem mensium spatio. Quando ergo egressus est ex utero, nullam matri intulit corruptionem, tamen umbilicarem secum nervum attulit,

(62) *De locis sanctis*, cap. 8.

(63) Dissert. 14, cap. 2, num. 1, et cap. 3, num. 1 et 2.

(64) *Diptyc. Mar.* part. I, punct. 8, num. 23 : « Nisi malimus usum ejus (fontis) referre ad infantis ablutiones postea factas, aliosque usus quotidianos, quandiu ibidem cum puero commorata est Virgo; quod ad aliquod tempus durasse existimari potest. » In Luc. cap. II, adnot. 8.

(65) Rursus Toletum consule in cap. II Lucæ, adnot. 8 et 35; Franciscum Lucam ad cap. II Lucæ, vers. 8; Raynaud. *Diptyc. Mar.* part. I, punct. 8, n. 20 et seqq. Serry Abulensem et Christianum Lupum iis accenset, qui Christum sordibus in ortu pollutum affirmant.

(66) Hæc habet Theophilus Raynaudus, num. 23 : « Locum sancti Hieronymi adversus Helvidium sub finem, late versat S. Ildeph. lib. *De partur, et virginit. B. Mariæ*, et concludit, S Hieronymum, sic esse locutum non ex mente sua, sed ex suppositione Helvidii, qui indignitates partus virginei, et Dei exitum per genitalia Virginis, urgebat ad probandam blasphemiam de Virginis per Josephum corruptione post Christi partum. Vult ergo sanctus Ildephonsus, responsum sancti Hieronymi esse veluti conditionatum, quasi dixisset : esto sit ita, quanto sunt humiliora, quæ pro me passus est, tanto plus illi debeo. Quæ responsio cum cadere non possit in alterum Hieronymi locum propositum, viderit lector an usurpanda sit illa alia responsio, quam ibidem adhibet sanctus Ildephonsus : nempe quod sanctus Hieronymus hac in parte excesserit, nec sit audiendus, reclamantibus cæteris Patribus, qui constanter tradunt, infantem Christum, in ortu suo nullis sordibus fuisse inquinatum. »

(67) *Ibid.*, id est adnot. 35, etc.

sicut cæteri infantes, qui præcisione indigebat, ex qua modicus sanguis emissus est, qui quidem sanguis non efficit immunditiam matri, et de hoc locutus est Hieronymus, quando partui sanguinem conjunxit, » etc.

CAPUT III.

Num cum consuetis involucris, membranisque involutum, an iis exutum Christum pepererit Virgo. Nos porro iis involutum asserimus.

1. Pauci nostris temporibus sunt, qui negent consuetis membranis involutum ex purissimo Virginis utero prodiisse Christum : videtur enim ipsa conditio ac conservatio fetus id exposcere. Cur ergo eas nascenti Christo adimes ? Recole quæ nuper ex Hieronymo et Toleto (68) attulimus.

2. At qui secus sentiunt nobis objiciunt Trullani concilii canonem septuagesimum nonum, quem Latina lingua donatum sic legunt : « Absque ullis secundinis ex Virgine partum esse confitentes, ut qui sine semine constitutus sit : idque toti gregi annuntiantes, » etc. Hæc illi objiciunt, qui in nihilum redactas eas, quas dicimus membranas putant, ut prorsus elimis exiret in mundum Christus (69).

3. Huic canoni nonnulli occurrunt, monentes temere synodum objici, quæ a Romana sede nunquam approbata est : tametsi Græci id summopere et sæpe poposcerint. Monent alii, aliunde etiam canonem hunc temere objici : neque enim in eo legitur, quod legi aiunt : neque *secundinarum* fit in canonis initio mentio ; sed tantum *doloris*, cujus expers asseritur Virgo Deipara. Legendum itaque est *absque ullo dolore*, id exposcente antiqua Græca lectione. Cur ergo, hi inquiunt, canone Trullano urgemur, quasi hic id tradat, quod prorsus non tradit ?

4. At monent alii retinendam esse vulgatam lectionem, etenim Græca ipsa vox adhibita a Patribus *secundinas* exprimit : hinc *si absque dolore Virginis* legunt alii, lectionem antiquissimam minime servant, sed aliam, subsequenti tempore, nescio quomodo priori germanæque substitutam : *secundinarum* enim deinceps expressissima mentio fit : « Prætextu secundinarum impollutæ Virginis Mariæ. »

5. Utcunque se habeat res, indubitata res est canonem hunc nos minime cogere ad adimendas Christo nascenti secundinas : si enim legas *absque ullo dolore*, tum difficultas prorsus adempta est : neque enim *secundinarum* Virginis ex propria sententia deinceps mentionem facerent ii Patres, sed ex sententia nonnullorum, qui temere festivitatem in honorem secundinarum Virginis illaudabili ratione celebrabant. Si vero ita legas, uti legi volunt, qui hæc objiciunt ; ad hunc modum scilicet : « Absque ullis secundinis ex Virgine partum esse confitentes, » etc., tum verba ea sic accipi commode possunt, ut per quamdam veluti rhetoricam concessionem dicant : « Tametsi absque secundinis partum Virginis esse confiteremur ; » nihilominus ad eum ritum (coquendi similam, etc.) minime cogi nos.

6. Nec temere id dicimus, neque enim cordi concilii hujus Patribus *secundinæ nascentis Christi* erant, cum nulla ea de re quæstio instituta esset, sed cordi illis erat ut aboleretur, ac tolleretur profana quædam, et ab Ecclesiæ institutione alienissima celebratio festivitatis secundinarum Virginis, quam nonnulli cogitatu suo atque arbitratu instituerant agebantque. Hanc vetuit synodus, nulla alia de re sollicita. En quæ integra hujus canonis lectio habet (70) : « Absque secundinis (71) Virginis partum esse confitentes, ut qui sine semine constitutus sit ; idque toti gregi annuntiantes, eos, qui propter ignorantiam aliquid faciunt, quod non decet, correctioni subjicimus. Quare, quoniam aliqui post sanctæ Christi Dei nostri nativitatis diem, similam coquere ostenduntur, et eam sibi invicem impertiri, honoris scilicet prætextu secundinarum impollutæ Virginis matris ; statuimus ut deinceps nihil tale fiat a fidelibus : neque enim hoc honor est Virginis, quæ supra mentem et sermonem, quod comprehendi non potest, Verbum peperit carne, ex communibus, et iis, ut quæ in nobis fiunt, inenarrabilem ejus partum definire, metiri ac describere. Si quis ergo hoc deinceps facere aggressus fuerit, si sit quidem clericus, deponatur ; si vero laicus, segregetur. »

7. Atque huic quidem responsioni suffragantur nonnulli inter antiquos theologos, et inter minus antiquos egregius Christianus Lupus, qui commentariis canonem hunc illustrans, hæc ait (72) : « Præsens canon secundinarum festivitatem, ac nugas in ipsa fieri consuetas apertissime proscribit, at illas Domino denegans ab antiquo Ecclesiæ dogmate recedit. Errat, virginalem partum communibus naturæ regulis non fuisse directum. »

(68) « Tegmine membranarum solito convolutus, » etc. Idem affirmat adnotat. 8.

(69) En quæ tradit Raynaudus *Diptyc. Mar.* part. I, punct. 7, n. 26 : « Idem dicendum de pellibus secundinarum, quibus Christum fuisse in matris utero obvolutum, non est ambigendum : et tamen, salva matris integritate, prodire non possent. Ut autem per miraculum penetrationis propellerentur, ut videtur sequi ex revelatione quadam facta sanctæ Birgittæ, lib. VII, cap. 21, non fuit necessarium. Cum enim destruendæ prorsus essent, quia cum Christo perstare non poterant, consultius visum est Deo eas in nihilum redigere : quod æque intra uterum præstari potuit, et magis decuit, ut partus Virginis undecunque nitens, et purus esset. Qua ratione salvum manet quod synodus Trullana can. 79, definivit, de nullis in hoc partu secundinis. »

(70) Tom. VII edition. Venetæ, pag. 1382.

(71) *Absque ullo dolore*, uti dixi, legi volunt Hyacinthus Serry, aliique quod Græce habetur ἀλόχευτον τὸν ἐκ τῆς Παρθένου θεῖον τόκον ὁμολογοῦντες. Quæ tamen aptius verterentur : *sine puerperio ;* tum vero respicere ea verba possunt ad *obstetrices et sordes* amotas, et alia hujusmodi : fortasse etiam ad integritatem virginitatis in partu servatam.

(72) Tom. III Oper. pag. 144 editionis Venetæ,

8. Non desunt qui his *Revelationes* sanctæ Birgittæ adjiciunt. Sancta enim revelationibus suis valde nobilis hæc habet (73) : « Vidi etiam pellem secundinam jacentem prope eum [Christum scilicet nuper natum] involutam et valde nitidam. » Atque huic revelationi suffragium suum eruditus ille vir addit, qui revelationes has Commentariis suis illustravit.

9. Ego quidem, quod sæpe monui, in eorum numero non sum, qui privatas revelationes, quas Ecclesia non reprobat, contemnunt ; at in eorum numero me esse profiteor, qui hoc argumentorum genere, dum adversus hæreticos, aut severiores criticos disputatur, parce utendum censent ; contemptu enim, atque adeo irrisione quadam excipit hoc hominum genus tum alia multa, quæ plerique excipiunt, tum certe privatas, præsertim vero mulierum tametsi sanctarum revelationes. Et de quæstione hac satis ; quod enim nonnulli metuunt, emissione horum involucrorum labefactandam fore Mariæ virginitatem, facile tollitur ea ratione, qua emissio corporis Christi ex illibato Mariæ utero cum illius virginitate conciliata est.

(73) Lib. VII, cap. 21.

DISSERTATIO XVI.

PERPETUA MARIÆ VIRGINITAS.

Argumenti affinitas postulat, ut quoniam virginitatem Mariæ in partu vindicavimus, perpetuam etiam ejusdem Mariæ virginitatem ab impurissimis illius hostibus vindicemus. Quoniam porro fere consuevimus distribute ac divisim id exponere, quod pertractandum est nobis, distribute ac divisim hic quoque de hoc argumento disseremus, in tria capita rem totam distribuentes. Quæstionis summam, seu, ut veteres aiebant, *causam* caput primum exponet, et dogmatis catholici hostes ; probationes Catholicorum alterum ; objectiones denique earumque solutiones, tertium.

CAPUT PRIMUM.

Quæstionis summa, seu, ut veteres aiunt, causa. Hostes perpetuæ virginitatis Mariæ.

1. Virginitatem a Maria non modo in conceptu, verum etiam in partu ipso servatam, non defuere qui dicerent fuisse postea neglectam, dum Maria edito jam Jesu, alios e conjuge Josepho suscepit liberos. Perpetuam itaque illius virginitatem hi oppugnarunt, ideoque aliud dogma, quod Ecclesia apertissime et constanter proposuit et vindicavit.

2. Hebionem, Theodotum Bizantium et Valentinum inter Helvidii antecessores, ideoque inter perpetuæ virginitatis Mariæ hostes recenset Hieronymus adversus Helvidium ad hunc modum disputans (n. 17) : « Nunquid non possum tibi totam veterum scriptorum seriem commovere : Ignatium, Polycarpum..... qui adversus Ebionem et Theodotum Bizantium, Valentinum hæc eadem sentientes, plena sapientiæ volumina conscripserunt ? » Sed hæc Hieronymi verba ita accipienda esse monet egregius Vasquez (74) : « Non quod idem omnino quod Helvidius et Antidicomaritæ senserint, nempe de virginitatis Mariæ amissione post partum ; sed quia... ex Hebionitis quidam erant, qui ita confitebantur Christum esse purum hominem, ut etiam dicerent conceptum fuisse ex Josepho et Maria ; cum tamen alii dicerent conceptum ex Spiritu sancto, etiamsi purus homo esset. In quorum priori classe fortassis fuerunt Valentinus et Theodotus. Contra hunc autem errorem profert Hieronymus testimonia Ignatii, Polycarpi, Irenæi et Justini, et aliorum veterum Patrum, non quod speciatim contra errorem, de quo nunc agimus, scripserint; sed quod contra Ebionitas disputantes, affirmaverint Mariam perpetuo virginem permansisse. »

3. Origenis et Hilarii temporibus eumdem errorem fuisse a nonnullis proditum eruit Canisius (75) ex horum Patrum scriptis, quæ nos deinceps allegabimus.

4. Tertulliano hic error ascribitur, a quo tamen Petavius (76), et alii eum vindicant : qua de re postea.

5. Eidem perversæ opinioni adhæsisse Eunomium et Eudoxium notissimos in eorum numero, qui Arianorum tempore catholicæ veritati obstiterunt, ex Philostorgio discimus, cujus historiam in compendium redegit Photius. Ejus verba describere libet (77) : « Ait impius Philostorgius, Deo invisum Eunomium, festo Theophaniorum die, jussu Eudoxii, sermonem ad populum habuisse, in quo impia eorum doctrina apertissime detecta est. Nam et Josephum detestandi illi post ineffabilem partum coivisse cum Virgine ausi sunt dicere. »

6. De eodem Eunomio id ipsum videtur tradere auctor Operis imperfecti (78).

7. Auxentium celebrem inter Arianos, eumdem-

(74) In III part. disp. 121, cap. 6, num. 115.
(75) *De Maria Deipara*, lib. II, cap. 10.
(76) *De Incarnat.* lib. XIV, 3, 3.
(77) Lib. VI, num. 2, interprete Henrico Valesio.
(78) Homil. 1, *in Matth.* prope finem : « *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogeni-*

que Mediolanensem episcopum, Mariæ perpetuam virginitatem ademisse, ex subsequenti Gennadii loco eruere se arbitrantur non contemnendi theologi (79): « Helvidius Auxentii discipuli discipulus, Symmachi imitator... ita sanctarum Scripturarum sensum ad suam perversitatem flectere conatus est, ut earum testimoniis asserere voluerit, sanctam Mariam post nativitatem Domini, quem virgo peperit, Joseph sponso junctam, et ex ejus consortio filios suscepisse, qui *fratres Domini* appellati sunt. »

8. At doctissimus Vallarsius non admodum fidendum Gennadio hac in re censet (80). Id scilicet reticet Hieronymus adversus Helvidium scribens: id vero minime reticuisset, si nefariam doctrinam suam ab Auxentio hausisset Helvidius, ut scilicet ostenderet, quali magistro is profecisset.

9. Hieronymus tamen parum sibi notum fatetur Helvidium, dum librum, quem adversus eum scribit, sic exorditur: « Nuper rogatus a fratribus, ut adversus libellum cujusdam Helvidii responderem, » etc. An sic scripsisset, si eum, illiusque studia, et ante actam vitam compertam habuisset, etc.? Non itaque ex Hieronymi silentio evincitur, Auxentio magistro non profecisse Helvidium. Quod si Auxentium magistrum habuit, quis prohibet ne putemus errorem hunc ab Auxentio hausisse, quoniam vidimus Arianos alios cæteris erroribus hunc quoque adjunxisse?

10. Nonnullos ex Apollinaristis eadem sensisse, ex Epiphanio discimus (81). Dimæritas quoque adhæsisse eidem errori, ex aliorum relatu tradit pariter Epiphanius (82). Hanc fortasse ob causam Dimæritas eosdem esse atque Apollinaristas docet Damascenus (83), dissentientibus tamen aliis. Utcunque sit, Epiphanius deinceps monet, *ex Antidicomarianitarum grege nonnullos, quasi præcipuo quodam in Virginem odio suscepto... eo temeritatis fuisse progressos, ut sanctissimam Mariam post Christum in lucem editum, cum viro suo Josepho consuetudinem habuisse dicerent* (84).

11. Quanquam porro Augustinus (85) eos ipsos, quos Antidicomaritas Epiphanius appellat, Helvidianos fuisse affirmat (86), diversos tamen ab Helvidianis, non modo egregius Vasquez (87), verum etiam alii doctissimi viri arbitrantur, sic ut, dum Orientem erroribus suis Antidicomaritæ inficiebant, Occidentem nefario suo dogmate perturbare niteretur Helvidius. Antidicomarianitas sane appellat Damascenus eos, qui *B. Mariam semper Virginem post editum Salvatorem cum Josepho congressam fuisse aiunt.* (Hæres. 78.) Helvidii vero omnino non meminit, utpote hominis in Oriente minime noti. Vide, obsecro, adnotationem Patris Lequien ad hunc Damasceni locum.

12. His adjungendus Bonosus est: ille, inquam, Bonosus de quo multis eruditi disputant (88). Bonosum sane expresse refutarunt Siricius (epist. 9), et, nisi fallimur, etiam Ambrosius (89).

13. At magnum sibi nomen in impurissima hac opinione promulganda sibi acquirere Helvidius studuit, a quo propterea derivati sunt ii quos Helvidianos Augustinus appellat (90). Etenim librum ea de re edidit, quem docto eloquentique volumine retudit Hieronymus (91).

14. Errorem hunc deinceps fuisse in Hispaniis excitatum, conjiciunt præstantes viri ex eo Ildephonsi libro, qui *De perpetua Mariæ virginitate* inscriptus est; imo Canisius, ipso Ildephonsi tempore Helvidii hæresim in Hispaniam illapsam fuisse asserit (92), auctoribus scilicet Teudio et Pelagio quodam, allegatque persuasionis suæ vades Joannem Magnum lib. XVI *Historiæ Gothicæ*, et Vasæum.

15. Sunt qui rursus excitatam fuisse deinceps perniciosam hanc opinionem, eruere se posse aiunt ex libro, quem *De perpetua Mariæ virginitate* scripsit eximius Hugo a S. Victore.

16. Favisse porro Helvidio erranti Petrum Martyrem, et Chritræum affirmat Canisius (*loc. cit.*) docens Petrum Martyrem « ausum fuisse effutire inter alia, quæ Christiani necessario confitentur, non esse recipiendum, quod Maria semper virgo perseveraverit (93), » Chritræum vero « in eo cæcu-

tum. Cognovit autem eam, quæ esset post partum ipsius. Quidam ex hoc verbo, secundum Eunomium putant, quod Joseph donec peperit quidem, non illam habuit in conscientia (*legunt alii aptius* in concupiscentia), postea autem cognovit eam, et filios peperit. »

(79) *De viris illustribus*, cap. 32.

(80) In Præfatione præposita libro *Adversus Helvidium*, conscripto a Hieronymo.

(81) Hæres. 77, num. 36; sed per errorem positus est num. 26, et hæres. 78, num. 1.

(82) Hæres. 77, num. 36 (per errorem 26).

(83) Hæres. 77, « Dimocritæ, qui et Apollinaristæ, » etc. Mox autem, id est cap. 78, Antidicomarianitarum meminit, de quibus deinceps.

(84) « Antidicomaritæ appellati sunt hæretici, qui Mariæ virginitati usque adeo contradicunt, ut affirment eam, post Christum natum, viro suo fuisse commistam. » (August. *De hæres.* cap. 56.)

(85) Lib. *De hæres.* cap. 84.

(86) Sed mirum (legunt tamen alii: Nimirum istos) ni istos (Helvidianos), præterinisso Helvidii nomine, Antidicomaritas Epiphanius appellavit.

(87) In III part. disp. 121, cap. 7, num. 111.

(88) Vide quæ clariss. P. Coustant tradit in Monito præposito 9 Syricii epistolæ, pag. 675 et seqq. tomi I *Epistolarum summorum pontificum.*

(89) *Epistol. de causa Bonosi*, in edit. PP. Bened. tom. I, pag. 1008, n. 2: « Denique cum Bonosus... misisset ad fratrem nostrum Ambrosium, » etc. Vide etiam quæ tradit cap. 5, n. 35, libri *De institut. virg.*

(90) Hæres. 84: « Helvidiani exorti ab Helvidio, » etc.

(91) Sic Hieronymus lib. *Adversus Helvidium*, exorditur: « Nuper rogatus a fratribus, ut adversus libellum cujusdam Helvidii responderem, » etc.

(92) *De Maria*, lib. II, cap. 10.

(93) Ne quid dissimulem, hic exscribere libet, quæ legenti Riveti libros occurrerunt. En quid super eo argumento, de quo agimus, Rivetus docet [pag. 641, tom. III Oper. Theolog.]: « Quod autem dicit Vasquez videri Petrum Martyrem in errore Helvidii fuisse, cum dixit, *non esse recipiendum*

tiisse, quod existimarit non lædi Christianam pietatem, etiamsi Maria post Christum editum mariti consuetudinem admisisse credatur,» allegatque ejusdem Chritræi commentarium ad I Matthæi caput. Adjicit vero Canisius palam adhæsisse Helvidio Lucam Stemberger blaterantem, « Mariam adeo non perdurasse virginem, ut etiam duos, vel tres filios ex marito Joseph progenuerit. Nihil hoc sane [subdit idem Canisius] sordidius, nihil procacius, vel a nefandis Judæis fingi, et Ecclesiæ veræ filiis objici poterat. »

17. Nostris tamen temporibus inter eos, qui a catholica Romana Ecclesia recesserunt, ut Lutherum Calvinumve, aut alios horum similes magistros sectarentur, qui tantum audeat, neminem reperi: multos tamen novi, qui eam ipsam, quam Petri Martyris et Chritræi opinionem esse Canisius docuit, aut certe affinem illi proponant et asserant; piam scilicet affirmant esse eorum sententiam, qui jugiter servatam a Maria sanctissima virginitatem aiunt, at Christianis dogmatis accensendam, fateri recusant.

CAPUT II.

Argumenta, quibus innituntur Catholici, ut dogma hoc stabiliant.

1. Sunt qui dogma, quod asserimus, deduci putent ex apostolico Symbolo, definiente scilicet natum Jesum *ex Maria Virgine*. Porro *virgo*, inquiunt, ea simpliciter non appellatur, quæ postea viro jungitur, et ex eo gignit liberos.

2. Ego quidem in eorum numero non sum, qui his succenseam argutatoribus, quasi minus aptis ad id, quod agimus, ostentendum, præsertim cum noverim proponi hæc a præstantibus et claris viris: hac tamen probatione in præsenti disputatione minime utar; licet enim plurimas vires habere censeam ad dogma superiori dissertatione propositum asserendum, ad id tamen quod nunc agimus, non æque validum censeo: peperisset enim adhuc virgo Maria Christum, si clauso virginitatis claustro peperisset, tametsi deinceps liberis dedisset operam.

3. Alio itaque convertimur: ac primo quidem maxime injuriosam Virgini Deiparæ, Helvidii opinionem censeo: quia ea, quæ se virginitatis eximiam cultricem ostenderat, nobili illa ac celebratissima angelo data responsione: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? deinceps ejusdem virtutis contemptricem se prodidisset, connubii usu non semel admisso [neque enim unum, sed plures fratres Christo tribuit Helvidius]: contemptricem quoque eximiæ suæ dignitatis, ideoque Christi ex se orti, [si Helvidio faves] Mariam facis: annon enim uni Christo servandum erat impollutum corpus illud, quod ei gignendo alendoque inservierat? Vide quæ tradit Ambrosius cap. 6 libri *De instit. virg.*

4. An vero in Josephum contemptam Mariæ virginitatem refers? perinde quasi minus Maria dignum selegisset conjugem Deus, sed impudentem et inhonestum; quem tamen Scriptura ipsa *justum* prædicat, et miris laudibus Patres omnes extollunt, quasi si minus castum reperisset conjugem Virgo, non castissimum effecisset exemplis et verbis suis.

5. Saue non tam prave de Josepho sensit, aut Ambrosius, cum hæc scriptis prodidit (94): « Nec Joseph vir justus in tantam prorupisset amentiam, ut matri Domini corporeo concubitu misceretur, » aut Epiphanius, cujus monita statim referam (95).

6. Quod si provecta ætate tum fuisse Josephum censes cum Mariæ nupsit [ego porro id non censeo, sed tamen censuit Epiphanius (96), aliique etiam in eamdem opinionem inducti sunt], tum vero rem a verisimili multo remotiorem exhibes, quam propterea his verbis Epiphanius Latinitate a Petavio donatus rejicit (97): « Ambo [Maria et Joseph] erant utique justi; neque qui hoc simul audiisset, fetum illum, quem in utero ipsa gestabat, e Spiritu esse sancto, post tantam Dei administrationem vase illo auderet uti, quod eum capere meruerat, quem ob excellentem gloriam, cœlum et terra continere non possunt. Nam si hoc ipso tempore virgines in ejus nomine, perseverare in illo statu, ac castimoniam et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat ac Mariæ, quæ, ut scriptum est, omnia in corde suo conferebat (*Luc.* II, 19)? Cujusmodi vero erat illud post tale tantumque divinæ Providentiæ mysterium, decrepitum senem cum Virgine castissima et honoratissima consuescere: cum eo, inquam, vase, quod eum, qui capi non poterat, ceperat, ac tam stupendum prodigii genus cœlestis et humanæ salutis mysterium complexum fuerat? »

quod Maria semper virgo perseveraverit, debuerat citare locum, in quo id Martyr scripsisset. » Verba Martyris hæc sunt (in *Epist. ad Rom.* cap. III, vers. 22.):

« Satis nobis est edoceri ex sacris Litteris Christum ex Virgine, et conceptum fuisse et natum. Præter hoc autem asserere velle B. Virginem fuisse conjunctam viro commistione carnis, temerarium est: id enim cum non habeant sacræ Litteræ, nisi sit verisimile, cur a nobis credi debet, vel affirmari? Contra autem, quod virgo perpetuo manserit, cum id sacræ Litteræ diserte non affirment, *non recipiendum est inter ea, quæ necessario credi debeant*: qualia illa sunt, quæ in sacris litteris expresse continentur. Is enim merito damnandus erat, quod temerario prædicaret eam perpetuo virginem non fuisse. Et Augustinus pulchre monet, cum ad ea venitur, ubi sensus Scripturæ non potest certo colligi, ne sententiam alterutram in partem præcipitemus. Hæc ille, quæ si cum truncato a Jesuitis loco [id enim Vasquez habuit a Canisio] conferantur, sponte calumnia evanescet. »

(94) *De institutione virginis*, cap. 6, num. 45.

(95) « Neque, qui hoc semel audiisset, vase illo auderet uti, etc.

(96) Hæres. 51, quæ est Alogorum, num. 10 et 11.

(97) Hæres. 78, quæ est Antidicomarianitarum, num. 8.

7. Sed improbum Helvidii dogma copiose retundere, et vehementer redarguere pergit Canisius, cujus verba in rem meam transferre operæ pretium reor (98) : « Quid ? non solum de matre [adde, si vis, *de Josepho*, nec immerito id addes], sed de Christo etiam male merentur, qui de tanta Virgine tam sordide ac impure loquuntur, quod Josephi viri congressus sæpe admiserit, ac multos de illo filios procrearit. Erravit ergo scilicet summa illa sapientia, non meliorem sibi matrem eligens, quæ diu continens esse vellet et posset. Erravit, in aliis mille virginibus exornandis tam studiosus, in hac una vero conservanda negligens, quæ talem tantumque virginitatis thesaurum Deo angelisque gratum sibi a mortali viro eripi pateretur. Erravit, in hospitio apparando, cum incautus ad illam divertit, quæ summam inhabitantis Dei gratiam dulcedinemque spiritualem degustans, ad ea, quæ carnis atque libidinis sunt, adeo sese abjecit, ut quod Spiritu duce et auctore cœperat, in carne demum consummaret. Erravit denique, majorem sui sepulcri, quam materni corporis rationem habere volens, cum mortuus quidem sepulcrum in quo nullus alius unquam conditus fuerat, vel postea condendus erat, sibi soli vindicarit : vivus autem in eo utero recubuerit, qui Joseph viro ad multos procreandos filios debebat esse communis. Quis vero vel modice prudens non intelligat, Christum Dominum in honoranda matre semper officiosum ac sedulum, hoc etiam providisse, ut materno pudori sicut ante partum, ita post partum etiam consuleret, utque templum illud sibi gratissimum, quod ipse consecrarat et inhabitarat, omni sanctitatis et integritatis genere cohonestaret? Quare sapienter hoc dixit Ambrosius (98*) : *An vero Dominus Jesus eam sibi matrem eligeret, quæ virili semine aulam posset incestare cœlestem, quasi eam, cui impossibile esset virginalis pudoris servare custodiam ? cujus exemplo cæteræ ad integritatis studium provocantur, ipsa ab hujusmodi, quod per se cæteris propositum foret, munere deviaret?* Ac deinde post pauca : *Aliis promittit, ut non deficiant, matrem suam deficere patiebatur ? Sed non deficit Maria, non deficit virginitatis magistra : nec fieri poterat ut quæ Deum portaverat, portandum hominem arbitraretur.* »

8. Sed quoniam a catholica jugique sæculorum omnium traditione desumptum argumentum ad Christianæ fidei dogmata stabilienda vires plurimas ubique habet, hoc ipsum argumentum hic exhibere operæ pretium reor, non singula tamen recensendo Patrum loca, quibus catholica persuasio comprobatur, sed quædam veluti delibando, ex quibus, quid scriptores nostri sæculis priscis docuerint, facile possumus assequi.

9. Atque hic primum sancti Hieronymi verba alibi attacta recolat, volo, lector, ex quibus perspicue intelliget, dogma hoc a vetustis Patribus expressissime fuisse traditum. Porro Hieronymi verba, quæ dixi, hujusmodi sunt (99) : « Nunquid non possum tibi totam veterum Scriptorum seriem commemorare : Ignatium, Polycarpum, Irenæum, Justinum Martyrem, multosque alios apostolicos et eloquentes viros, qui adversus Ebionem et Theodotum Byzantium, Valentinum hæc eadem sentientes plena sapientiæ volumina conscripserunt? »

10. Sed si expressa ipsa Patrum monita proferri cupis, quibus error hic refellatur, pareo libens, ab Origene exorsus, antiquissimo scilicet doctore. Hæc habet ille (1) : « Debemus hoc in loco, ne simplices quique decipiantur, ea quæ solent opponere hæretici, confutare. In tantam quippe nescio quis prorupit insaniam, ut assereret negatam fuisse Mariam a Salvatore, eo quod post nativitatem illius, juncta fuerit Joseph, et locutus est : quæ quali mente dixerit, ipse noverit, qui locutus est. Si quando igitur hæretici vobis tale quid objecerint, respondete eis, et dicite : Certe Spiritu sancto plena Elisabeth ait : *Benedicta tu inter mulieres* (*Luc.* I, 42). Si a Spiritu sancto benedicta canitur Maria, quomodo eam Salvator negavit? Porro quod asserunt, eam nupsisse post partum, unde approbent, non habent : hi enim filii, qui Joseph dicebantur, non erant orti de Maria : neque est ulla scriptura, quæ ista commemoret. »

11. Locum ex tomo X *in Matthæum* deinceps adducemus. Eam ob causam hic ab eo producendo supersedemus.

12. Hilarius porro hæc præbet (2) : « Generationis autem ratio simplex est (3) : nam *conceptum ex Spiritu sancto, natum ex Maria Virgine*, omnium opus est prophetarum. Sed plures irreligiosi, et a spirituali doctrina admodum alieni, occasionem ex eo occupant turpiter de Maria opinandi, quod dictum sit (*Matth.* I, 18) : *Priusquam convenirent, inventa est in utero habens.* Et illud (*Ibid.* 20) : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Et illud (*Ibid.* 25) : *Non cognovit eam, donec peperit* : non recordantes desponsatam fuisse ; et dictum hoc Joseph volenti eam abjicere, quia justus ipse nollet in eam lege decerni. Igitur, ne qua de partu ejus ambiguitas exsisteret, ipse concepti ex Spiritu sancto Christi testis assumitur ; dehinc quia desponsata esset, in conjugem recipitur. Cognoscitur itaque post partum, id est transit in conjugis nomen : cognoscitur enim, non admiscetur. Denique cum transire Joseph ad Ægyptum admonetur, ita dicitur (*Matth.* II, 13) : *Accipe puerum et matrem ejus.* Et (*Ibid.* 20) : *Revertere cum puero et matre ejus.* Et rursus in Luca (*Luc.* II, 33) : *Et erat Joseph et*

(98) *De Maria Deipara*, lib. II, cap. 10.
(98*) *De institut. virg.* cap. 6, in nova edit. num. 44.
(99) *Adversus Helvidium*, num. 17.

(1) Hom. 7, *in Luc.* Hieronymo interprete.
(2) *Comment. in Matth.* in cap. I, num. 3.
(3) *Symb. apost.*

mater ejus. Et quotiescunque de utroque fit sermo, mater potius Christi, quia id erat, non uxor Joseph est nuncupata, quia non erat. Sed hæc quoque ab angelo ratio servata est, ut cum desponsatam eam justo Joseph significabat, conjugem nuncuparet; nam ita ait (*Matth.* I, 20) : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Ergo et conjugis nomen sponsa suscepit, et post partum in conjugem recognita, tantum Jesu mater ostenditur, ut quemadmodum justo Joseph deputaretur ejusdem Mariæ in veritate conjugium, ita venerabilis ejus ostenderetur in Jesu matre virginitas. »

13. Ambrosii monita quædam attulimus, alia indicavimus. Ea hic locum habent, si velit lector.

14. Isidorus, aut alter quisquis is est, cui tribuis librum *De nativitate Domini, passione*, etc., hæc habet cap. 11 : « Quam (Mariam) sine dubio virginem fuisse credimus ante partum : virginem permansisse post partum. . . Post cujus (Christi) ortum, nullum cum Maria convenisse, nullum ex ejus utero genitum exstitisse. »

15. Sed non minorem impendit ad catholicum dogma vindicandum laborem Damascenus, cujus celebratissimum locum hic producere operæ pretium reor. Hæc ait ille (4) : « Mansit ergo post partum virgo, quæ semper virgo mansit, nulla ad obitum suum admissa cum viro consuetudine. Quamvis enim scriptum sit : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum* (*Matth.* I, 25) : attamen scire interest primogenitum illum esse, qui primus sit procreatus, etiamsi alioqui unigenitus sit. Etenim primogeniti vox declarat quidem primum esse genitum aliquem; non perinde tamen alios posthac esse genitos indicat. Atqui hæc particula *donec* ita præscripti temporis terminum significat, ut sequens tempus continuo non excludat. Dominus siquidem dixit : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20); non veluti consummato sæculo sese sit abstracturus : ait quippe Apostolus : *Et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* IV, 16) : scilicet post communem resurrectionem. Enimvero qui fieri potuisset, ut quæ Deum genuerat, et ex eorum, quæ secuta sunt, experimento miraculum noverat, viri complexum admisisset? Absit hæc opinio! Nequaquam casti animi fuerit talia cogitare, nedum perpetrare. »

16. Hic porro eos recole Patres, qui nos docent Mariam ante partum exstitisse virginem, in partu quoque, et post partum; quod præsertim inculcant Patres in synodo VI coacti : hæc enim ab eis traduntur (5) : *Mariæ illibata virginitas, quæ ante partum, in partu, et post partum est intemerabilis* (6).

(4) *De fide orthod.* lib. IV, cap. olim 15 ; in edit. Patris Lequien, cap. 14.

(5) Actione 11, tom. VII, edit. Venetæ pag. 907.

(6) Patres qui id tradunt dissert. superiore retulimus. Consule cap. 4, quæst. 1.

Adde communem Ecclesiæ et vulgatissimam consuetudinem, qua fit, ut cum Maria nominatur, *Virginis* titulus fere adjungatur. Ad quam consuetudinem respiciens Epiphanius (7) : « Quis ullo tempore, ait, unquam exstitit, qui sanctæ Mariæ nomen appellare auderet, et non rogatus subinde Virginis vocabulum adjiceret?... Sic sancta Maria Virgo nuncupatur, nec appellatio ista aliquando commutabitur ; hæc enim perpetuo incorrupta permansit. »

17. Expressissime etiam eadem Ecclesia dogma, quod agimus, inculcat, dum Mariam sic deprecatur : *Post partum Virgo inviolata permansisti, Dei Genitrix, intercede pro nobis.* Quibus simillima habentur tum in *Missali*, tum in *Breviario*, tum in aliis sacris precibus ab Ecclesia adhibitis (8). Quibus positis, alios si addidero testes, inutilem videbor navare operam : indubitatum est enim id jugiter in Ecclesia fuisse creditum. Et si quis temere aliud quodpiam proponere ausus sit, is continuo repulsus, et omnium vocibus reprehensus est. Vide, ne cunctos recenseam Patres et theologos, Hugonem a S. Victore, peculiari libello de hoc dogmate disserentem. Ad objectiones itaque vertendus est sermo, solvendique ii sunt cavilli, quibus catholicæ veritati obsistere ausi sunt improbi homines. Sit itaque :

CAPUT III.

Occurrimus Helvidii, aliorumque Helvidii similium objectionibus. Atque hoc quidem in capite argumenta ex Scriptura desumpta proferimus, et duo priora dissolvimus.

1. At parum profecimus, si non ea dissolvimus, quæ Helvidius, et Helvidii similes in catholicum dogma intorquent. Sunt illa tribus ex capitibus desumpta : ex Scriptura, ex Patribus et ex ratione. Hæc porro complectitur primum caput, id est, Scriptura. Ex Matthæo (I, 18) discimus, Josepho Mariæ graviditatem fuisse compertam, *antequam convenirent. Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, priusquam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.*

2. Quibus positis, ad hunc modum argumentabatur, referente Hieronymo, Helvidius (9) : « Ecce habes desponsatam, ut dicis, ut utique non ob aliud desponsatam, nisi quandoque nupturam : neque enim de non conventuro evangelista dixisset : *Priusquam convenirent;* quia nemo de non pransuro dicit, antequam pranderet. »

3. Helvidii subsequens etiam est (*loc. cit.*) : « Ab angelo uxorem appellatam, et conjunctam [*supple* novimus]. Audiamus nunc [aiebat Helvidius] quid Scriptura pronuntiet : *Exsurgens Joseph a somno,*

(7) Hæres. 78, num. 6.

(8) *Virgo prius ac posterius Gabrielis ab ore*, etc. *Post partum inviolata permansisti*, etc.

(9) *Advers. Helvidium*, num. 3.

fecit sicut præceperat ei angelus Domini, et accepit uxorem suam, et non cognovit eam, donec peperit filium suum. » Porro ex postremo hoc loco, qui integer sic se habet : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum*, ad hunc modum disputabat Helvidius : « Postquam igitur peperit, eam cognovit (10). » Alibi etiam id efficacius urgebat Helvidius (11).

4. Atque hoc ipso Scripturæ loco, et altero affini Lucæ II (vers. 7), ad hunc modum abutebatur Helvidius : « Dicitur de Maria peperisse filium suum primogenitum : *Et peperit filium suum primogenitum.* Si primogenitus fuit Christus, alios itaque habuit subsequentes se fratres, cum quibus comparatus *primogenitus* est appellatus. »

5. Tertio loco objiciebat idem Helvidius ea Scripturæ loca, in quibus *fratrum Domini* mentio fit : *Ecce mater ejus, et fratres ejus stabant foris quærentes loqui cum eo* (12). Argumentum hoc fuisse ab Helvidio copiose expositum, assequimur ex Hieronymo, ipsa Helvidii verba allegante, quæ si legere optas, consule num. 11 libri ab Hieronymo adversus Helvidium scripti : ex quo nos capite 44, ea producemus. Denique illa Evangelii loca objiciebat, in quibus Maria mater Jesu *mulier* appellatur (13). « Porro *mulieres* appellare consuevimus eas, quæ virgines esse desierunt. »

6. Memini, primum ex Scripturis desumptum locum alibi fuisse a me copiose explicatum (14), ostensumque multo minus hoc argumentum habere virium, quam putarint Helvidius, aliique Helvidiano errore infecti. Brevi contraham quæ locum hunc illustrant, nec propterea perpetuam Mariæ virginitatem impetunt. Multis quidem modis id quod Vulgata vertit, *convenirent* (*donec convenirent*), exponunt interpretes, sed plerique in eo conveniunt, quod commode verbum illud accipi possit vel de connubio [quod antea initum nondum erat], vel de cohabitatione nondum suscepta. Nego vero, et pernego, id ex eo loco a nobis deduci posse, quod deducebat Helvidius.

7. Atque, ut a prima explicatione exordiar, indubitatum est putasse laudatissimos etiam viros, quorum alibi memini, connubii promissione tantummodo devinctam fuisse Virginem, cum illius graviditas comperta Josepho est. Sic itaque explicant objecta Matthæi verba : antequam matrimonio jungeretur, et cum adhuc connubii promissione devincta Maria foret, inventa est a Josepho habens *de Spiritu sancto.*

8. Qui porro secundæ interpretationi adhærent, sic locum hunc explicant : Reversa cum esset ab ædibus Elisabethæ Maria, et jam recipienda a Josepho foret in ædes suas, eam gravidam esse is comperit. Hæ utique explicationes verisimilitudine non carent, habentque præstantes viros, quorum auctoritate fulciantur. Harum alteram si admiseris, hoc in loco inhærentem difficultatem evitas.

9. At fac verbum illud *convenirent*, denotare connubii usum : adeo ut ab objecto evangelistæ loco edoceamur, nullum ad id usque tempus habitum fuisse a Josepho connubii usum cum conjuge sua. An continuo convenerunt? Recte id fateri renuit Hieronymus, cujus verbis ad id quod agimus aptissimis uti liceat (15) : « Si quis dixerit, Antequam in portu pranderem, ad Africam navigavi, non possit stare sententia, nisi ei in portu prandendum quandoque sit. Aut si velimus dicere : Paulus apostolus antequam ad Hispanias pergeret, Romæ in vincula conjectus est. Aut certe illud : Helvidius antequam pœnitentiam ageret, morte præventus est; statim aut Paulo post vincula ad Hispanias sit eundum, aut Helvidio pœnitentia agenda post mortem : cum Scriptura dicat : *In inferno autem quis confitebitur tibi?* (*Psal.* VI, 6.) Ac non potius sit intelligendum quod *ante* præpositio, licet sæpe consequentiam indicet, tamen nonnunquam ea tantum, quæ prius cogitabantur, ostendat. Unde nec necesse sit ut cogitata fiant, cum aliud ideo intervenerit, ne ea quæ cogitata sunt, fierent. Igitur cum evangelista dicat : *Priusquam convenirent*, proximum nuptiarum tempus ostendit, et in eo jam rem fuisse, ut quæ prius sponsa fuerat, esse uxor inciperet; quasi dixerit : Antequam oscula amplexusque miscerent : antequam rem agerent nuptiarum, inventa est habens in utero. Inventa est autem a nullo alio, nisi a Joseph, qui sponsæ uterum tumentem pœne jam licentia maritali, et curiosis oculis deprehendit : non tamen sequitur, ut prioribus docuimus exemplis, eum cum Maria convenisse post partum, cujus conveniendi desiderium, uteri conceptione sublatum est (16). » En quid primæ objectioni respondeas.

(10) Vide num. 5 libri Hieronymi adversus Helvidium.

(11) Argumentationem ipsam Helvidii, quam efficacissimam visus est putasse, non dissimulat Hieronymus num. 7 ; et hæc est : « Hæc nugæ sunt, et argumentationes superfluæ, et disputatio magis curiosa, quam vera. Nunquid non potuit Scriptura dicere : *Et accepit uxorem suam, et non fuit amplius ausus contingere eam;* sicut de Thamar dixit et Juda? (*Gen.* XXXVIII.) Aut defuerunt Matthæo verba, quibus id quod intelligi volebat, posset effari? *Non cognovit*, inquit, *eam, donec peperit filium.* Post partum ergo cognovit, cujus cognitionem ad partum usque distulerat. »

(12) Matth. XII, 46 et seqq. ; Marc. III, 31 ; Luc. VIII, 19 et seqq.

(13) *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea.* (*Joan.* II, 4.) *Mulier, ecce filius tuus.* (*Joan.* XIX, 26.)

(14) Dissert. 11, quæst. 4, cap. 2 et 3.

(15) *Adversus Helvidium*, num. 4.

(16) Hæc etiam inveni in Riveti libris, pag. 640 tom. III Oper. Th. : « Ad ea, quæ objecit Helvidius, jam olim respondit Hieronymus (*Adversus Helvidium*), et ante Hieronymum Epiphanius, (Hæres. 78), Ambrosius, *De virginis institut.* cap. 5, et quotquot evangelica Commentaria ediderunt præter scholasticos veteres et novos, ut non sit opus pluribus ostendere illud, *antequam convenirent*, ita negare tempus præteritum, ut nihil asserat de novo ; ut si dicam : Cum desponsati essent Titius et Sempronia, obiit illa, *antequam convenirent*, manifestum

10. Neque vero id efficacius est, quod desumitur ex eo quod *uxor* et *conjuncta* Josepho vocetur Maria. Alibi diximus non deesse viros laudatissimos, qui *sponsam*, *uxorem* et *conjunctam* appellatam Mariam tum etiam moneant, cum matrimonii promissione tantummodo devincta esset Josepho; hæc enim ipsa promissio efficit, ut *sponsa*, *uxor* et *conjuncta* appelletur, quæ matrimonii vinculis nondum devincta est, sed tantum sponsione alligata. At fac *uxorem* et *conjunctam* ideo appellari Mariam, quia matrimonii nexibus devincta esset. An propterea matrimonii usu et corporea commistione usa est Maria? Minime vero; dicuntur enim et sunt *sponsæ*, *conjunctæ* et *uxores* statim ac matrimonium contraxere mulieres; tametsi fieri aliquando possit, ut nunquam ad nuptiarum fructum perveniant: potest enim peracto matrimonio mori, aut statim ægrotare conjugum alter; potest discedere, jubente principe; potest uterque conjux, potest eorum alter ante mistionem corporum, se Deo solemni oblatione et religiosa professione suum corpus Deo sacrare. Tum porro matrimonium initum habes, corporum mistionem non habes.

11. Argumentum desumptum ex iis Matthæi verbis: *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum*, et affinibus aliis, prorsus diluimus, si recolamus ea quæ n. 15 capitis superioris ex Damasceno protulimus; illud enim apte dissolvit piissimus et eruditissimus doctor. Sed si vis uberius et enucleatius dissolvere, adhibe Hieronymi responsionem, quæ ad hunc modum se habet (17): « Nos breviter respondemus, et *cognoscebat*, et *usque*, sermonem in Scripturis sanctis dupliciter intelligi. Et de eo quidem quod scriptum est, *cognoscebat*, ad coitum esse referendum, ipse (18) disseruit; nullo dubitante, quin ad scientiam sæpe referatur, ut ibi (*Luc.* II, 43): *Remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.* Nunc illud est ostendendum, ut quomodo ibi consuetudinem Scripturæ secutus est, sic etiam in *donec* ejusdem Scripturæ auctoritate frangatur, quæ sæpe certum tempus [ut ipse disseruit], in ejus assumptione significat, sæpe infinitum, ut est illud, quod Deus ad quosdam loquitur in propheta: *Ego sum, ego sum, et donec senescatis ego sum* (*Isa.* XLVI, 4). Nunquid postquam illi senuerint, Deus esse desistet? Et Salvator in Evangelio ad apostolos: *Ecce ego*, inquit, *vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* (*Matth.* XXVIII, 20.) Ergo post consummationem sæculi a discipulis suis Dominus abscedet: et tunc quando in duodecim soliis judicaturi sunt duodecim tribus Israel, Domini consortio fraudabuntur? Paulus quoque apostolus Corinthiis scribens: *Primitiæ*, ait, *Christus: deinde hi, qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt: deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem; oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus: omnia enim sub pedibus ejus subjecit.* (*I Cor.* XV, 20-23.) Esto de homine dictum sit; non negamus de eo, qui passus est crucem, qui postea *sedere jubetur a dextris.* (*Marc.* XVI, 19.) Quid sibi vult hoc quod ait: *Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus?* Nunquid tandiu regnaturus est Dominus, donec incipiant esse inimici sub pedibus ejus: et postquam illi sub pedibus fuerint, regnare desistet; cum utique tunc magis regnare incipiet, cum inimici ceperint esse sub pedibus? David quoque in quarto graduum psalmo (CXXII, 3): *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.* Ergo tandiu propheta oculos habebit ad Dominum, quandiu misericordiam impetret, et post impetratam misericordiam oculos torquebit in terram? Qui in alio loco dicit: *Oculi mei defecerunt in salutare tuum et in verbum justitiæ tuæ.* (*Psal.* CXVIII, 123.) Poteram super hoc innumerabilia exempla congerere, et omnem lacessentis procacitatem testimoniorum nube celare (19): verum adhuc pauca subjiciam, ut his similia ipse sibi lector inveniat. Loquitur in Genesi (XXXV, 4) sermo divinus: *Et tradiderunt Jacob deos alienos, qui erant in manibus eorum, et inaures quæ erant in auriculis eorum. Et abscondit ea Jacob subter Terebinthum quæ est in Sichimis, et perdidit ea usque in hodiernum diem.* Item in fine Deuteronomii (XXXIV, 5, 6): *Et defunctus est Moyses servus Domini in terra Moab per verbum Domini, et sepelierunt eum in Geth prope domum Phegor; et nemo scit sepulcrum ejus usque in diem istum.* Certe hodiernus dies illius temporis æstimandus est, quo historia ipsa contexta est, sive Moysem dicere volueris auctorem Pentateuchi, sive Ezram ejusdem instauratorem operis, non recuso. Nunc hoc quæritur, an id quod dictum est, *usque in diem istum*, ad illam referatur ætatem, qua libri editi, sive conscripti sunt. Doceat igitur post illam diem tot jam annorum usque ad nos voluminibus exactis, aut idola quæ sub terebintho condita fuerant, reperta, aut Moysi tumulum investigatum; quia obnixe asserit post *donec* et *usque* esse incipere, quod tandiu non fuit, quandiu *usque* compleretur, et *donec*. Quin potius animadvertat Scripturæ sanctæ idioma, et nobiscum in quo hæsitabat, intelligat, ea, de quibus posset ambigi, si non fuissent scripta, signari; cætera vero nostræ intelligentiæ derelinqui. Si enim adhuc recenti tempore, viventibus his, qui viderant Moysem, sepulcrum ejus potuit ignorari; multo magis tot sæculis prætereuntibus: juxta quod et illud intelligitur de Joseph, evangelistam id indicasse, de quo scandalum poterat moveri, non eam cognitam esse a viro suo

est nihil de futuro affirmari. Idem dic de particula *donec*. »

(17) Num. 6 libri *Adversus Helvidium*.

(18) Helvidius scilicet.

(19) Id est operire, seu contegere et opprimere.

usque ad partum ; ut multo magis intelligeremus cognitam non fuisse post partum, a qua tunc se abstinuit, cum adhuc de visione poterat fluctuare. »

12. Non abest a priori Hieronymi explicatione (20) ea, quam præbet Nilus monachus ab Allatio editus (21). En illam (22) : « Poscis a me quid illud notet : *Non cognoscebat Joseph Mariam, donec peperit :* id est non callebat, neque sciebat quod Deipara Maria ostenderetur. Sed post partum admirabilem, annuntiaverunt pastores angelorum sermones : *Natus est in mundo Christus Dominus in civitate David.* Et : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax,* » etc. Et rursus (23) : « Scripsisti : si prius non cognoscebat Virginem Joseph, donec pareret, omnino post partum cognovit. Quomodo itaque cognovit ? Manifestum est cognovisse, illi quæ a Deo ita cohonestata fuerat, ut virgo ante partum, et rursum virgo post partum permaneret, honorem ac reverentiam exhibere. » Affinia habet, imo expressiora ep. 271 ejusdem libri. Nilum porro refert Cave ad annum 440.

13. Atque his quidem id etiam retunditur quod adjicit Helvidius : potuisse scilicet Matthæum expressius tradere, quam tradiderit, Virginem Mariam nullo prorsus tempore fuisse cognitam a Josepho. Potuit, fateor, id Matthæus : noluit tamen, vel quia nondum tum erant dispositi Judæi ad perpetuam Mariæ virginitatem credendam, vel etiam quia id traditione, ut alia multa mysteria, quæ Scriptura merito reticet, præviderat revelandum. Cujus quidem consilii rationem novit Spiritus sanctus, cui obsequi, non obsistere debemus nos.

14. Rectissime porro, licet paucis, id retundit Damascenus, quod a titulo primogeniti Christo Domino tributo desumebat Helvidius. Ejus verba capite superiori descripta recole, obsecro. Quoniam autem in rejiciendis Helvidii cavillis, hactenus Hieronymi monitis usi sumus, iisdem quoque hic utamur, et quod de Christo primogenito objiciebat Helvidius, Hieronymo præeunte, rejiciamus. Ad hunc scilicet modum is disputat (n. 10) : « Nos autem ita definimus : Omnis unigenitus est primogenitus : non omnis primogenitus est unigenitus. Primogenitus est, non tantum post quem et alii, sed ante quem nullus. *Omne* [inquit Dominus ad Aaron (*Exod.* xxxiv, 19, 20 ; *Num.* xviii, 15)] *quod aperit vulvam, ab omni carne quæ offertur Domino, ab homine usque ad pecus tibi erunt ; tantummodo pretiis redimant primogenita hominum, et primogenita pecorum immundorum.* Definivit sermo Dei quid sit primogenitum : *Omne,* inquit, *quod aperit vulvam :* alioquin si non est primogenitus, nisi is tantum, quem sequuntur fratres, tandiu sacerdotibus primogenita non debentur, quandiu et alia fuerint procreata, ne forte partu postea non sequente, unigenitus sit, et non primogenitus. *Redemptio,* inquit, *ejus erit ab uno mense æstimatum* (24) *quinque siclorum* [siclus secundum siclum sanctuarii viginti oboli sunt]. *Tantummodo primogenita vitulorum, et primogenita ovium, et primogenita caprarum non redimes, quia sancta sunt.* (*Num.* xviii, 16, 17.) Cogit me sermo Dei, ut omne quod aperit vulvam, si de mundis animalibus sit, Deo voveam ; si de immundis redimam, dans pretium sacerdoti. Possum respondere et dicere : Quid me in unius mensis stringis articulo ? Quid *primogenitum* vocas, quem an fratres sequantur, ignoro. Exspecta donec nascatur secundus. Nihil debeo sacerdoti, nisi et ille fuerit procreatus, per quem is, qui antea natus est, incipiat esse primogenitus. Nonne mihi ipsi apices loquentur, et me stultitiæ redarguent, eum esse dictum primogenitum, qui *aperiat vulvam*, non qui habeat et fratres ? Denique interrogo de Joanne, quem constat esse unigenitum, an et primogenitus fuerit ? Utrumne et ipse secundum legem, pro toto ei legi fuerit obnoxius ? Ambigi certe non potest. Certe de Salvatore Scriptura sic loquitur : *Cum expleti essent dies purgationis eorum secundum legem Moysi, duxerunt eum in Jerusalem, ut offerrent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini* (*Levit.* xii, 6) : *Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur ; et ut darent hostias secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.* Si hæc lex tantum ad primogenitos pertinet, primogenitum autem sequentes faciunt, non debuit lege primogeniti teneri, qui de sequentibus ignorabat. Sed quia tenetur lege primogeniti, etiam ille, quem fratres cæteri non sequuntur, colligitur eum primogenitum vocari, qui vulvam aperiat et ante quem nullus sit, non eum quem frater postgenitus subsequatur. Moyses scribit in Exodo (xii, 29) : *Factum est autem circa mediam noctem et Dominus percussit omne primogenitum in terra Ægypti a primogenito Pharaonis, qui sedebat super thronum ejus usque ad primogenitum captivæ, quæ est ad lacum, et omne primogenitum pecoris.* Responde mihi : qui tunc ab exterminatore fuerant interempti, primogeniti fuerunt, an et unigeniti ? Si primogeniti tantum illi vocantur, qui fratres habent, ergo ab internecione unigeniti liberati sunt. Si autem et unigeniti cæsi sunt, contra sententiam factum est, ut inter primogenitos et unigeniti morerentur. Aut unigenitos liberabis a pœna, et ridiculus eris ; aut si confiteberis interfectos, in gratis obtinebimus et unigenitos primogenitos appellari. » Hæc Hieronymus. Summa porro responsionis hujus est : vocem *primogeniti*, utpote ambiguam, quæquo æque potest accipi quatenus alterum, et sequentes alios indicet fratres, post priorem editos ; potest quoque accipi quatenus eum indicet, qui ante

(20) « Respondemus, et *cognoscebat*, et *usque*, » etc.
(21) Romæ typis Barberinis, an. 1668.
(22) Lib. i, epist. 263.
(23) Epist. 269 ejusdem libri.
(24) Alii, *æstimatio*.

alium quemlibet ortus sit, ideoque [ut scholasticorum phrase utar] neque includit, neque excludit sequentes alios, a Luca, atque adeo in lege Moysi in secunda hac significatione accipi. Tum porro non cogeris germanos adjungere Christo, qui primogenitus adhuc est, quia ante alium quemlibet ortus est.

CAPUT IV.

Propositum argumentum prosequimur, atque hoc in capite peculiariter expendimus quod ex fratribus Christo tributis desumitur; qua occasione inquirimus, num virginitatem servaverit Joseph.

1. Operosiorem operam, me quidem judice, exposcit tertia Helvidii objectio illud urgens, quod de fratribus Domini ab evangelistis docemur : *Ecce mater ejus, et fratres ejus stabant foris quærentes loqui cum eo*, etc. Sed quoniam iis locis sane non paucis abutebatur, copiosissime ea recensens Helvidius, ea quoque hic exhibeo, describens scilicet, quæ Hieronymus diligentissime atque uberrime ex Helvidio objiciente prosequitur. Hæc habet Hieronymus (25) : « Extrema propositio fuit [licet id ipsum in primogenito voluerit ostendere] fratres Domini in Evangeliis nominari ; ut ibi : *Ecce mater ejus et fratres ejus stabant foris, quærentes loqui cum eo.* (*Luc.* VIII, 20.) Et alibi : *Post hæc descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus.* (*Joan.* II, 12.) Et ibi : *Dixerunt ergo fratres ejus ad eum : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua, quæ facis; nemo enim aliquid in occulto faciens quærit ipse in palam esse. Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo.* (*Joan.* VII, 3, 4.) Joanne desuper inferente : *Neque enim fratres ejus tunc credebant in eum.* (*Ibid.* 5.) Item Marcus et Matthæus : *Et docebat eos in Synagoga eorum in patria sua, ita ut stuperent et dicerent : Unde huic omnis hæc sapientia et virtutes ? Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria? et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas, et sorores ejus omnes apud nos sunt?* (*Matth.* XIII, 54; *Marc.* VI, 2.) Lucas quoque in *Actibus apostolorum* ita refert : *Hi omnes erant instantes unanimes in oratione cum mulieribus, et Maria matre Jesu et fratribus ipsius.* (*Act.* I, 14.) Necnon et Paulus apostolus in eadem historiæ veritate pari voce concordat : *Ascendi autem secundum revelationem et neminem vidi, nisi Petrum et Jacobum fratrem Domini.* (*Gal.* II, 2; 1, 19.) Et rursus in alio loco : [*Nunquid non habemus potestatem manducandi et bibendi ? Nunquid non habemus potestatem uxores circumducendi, sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas ?* (*I Cor.* IX, 4, 5.) Et ne forte aliquis Judæorum testimonium non admitteret, qui etiam nomina fratrum illius ediderunt, simili eos asserens in fratribus errore deceptos, quo in patre existimando sunt lapsi, argute præcavit et ait : Hæc eadem vocabula ab evangelistis in alio loco nominari, et eosdem esse fratres Domini filios Mariæ. Matthæus loquitur (XXVII, 55, 56) : *Erant autem ibi et mulieres* [haud dubium quin ante crucem Domini] *multæ a longe spectantes, quæ secutæ fuerant Jesum a Galilæa, ministrantes illi. Inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.* Item Marcus (XV, 40) : *Erant autem et mulieres a longe aspicientes, inter quas erant Maria Magdalene, et Maria Jacobi Minoris, et Joseph mater, et Salome.* Ibique post modicum : *Et aliæ multæ, quæ ascenderant cum eo in Jerusalem.* Necnon et Lucas (XXIV, 10) : *Erant autem Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ cum eis.....* Ecce Jacobus et Joseph filii Mariæ, quos Judæi *fratres* appellaverunt. Ecce Maria Jacobi Minoris et Josetis mater; Minoris autem Jacobi, ad distinctionem Majoris, qui erat filius Zebedæi, sicut et in alio loco Marcus ponit (XV, 47) : *Maria autem Magdalene, et Maria Jacobi, et Josetis viderunt ubi poneretur; et transacto Sabbato emerunt aromata, et venerunt ad monumentum...* Quam miserum erit et impium hoc de Maria sentire, ut cum aliæ feminæ curam sepulturæ Jesu habuerint, matrem ejus dicamus absentem ; aut alteram esse Mariam, nescio quam, confingamus : præsertim cum Evangelium Joannis testetur præsentem eam illic fuisse, quando illam de cruce Dominus jam viduam, ut matrem Joanni commendabat. Aut nunquid evangelistæ et falluntur, et fallunt, ut eorum Mariam matrem dicerent, quos Judæi fratres Jesu esse dixerunt ? » Argumentationem Helvidii, ipsis hujusce improbissimi scriptoris verbis expositam audistis; quæ quidem verba nobis servavit et retudit Hieronymus.

2. Sic autem eamdem argumentationem repello. Inter hæc Scripturarum loca illud, quod ab Epistola prima Corinthiis (*I Cor.* IX, 5) data desumitur : *Sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas*, ad eum modum explicandum est, quo explicantur ea loca, quibus docemur, divina pietate, et Christi incarnatione, ac meritis ascitos fuisse nos in filios Dei, ideoque in Christi fratres : quæ quidem loca innumera propemodum sunt. Tria seligo valde nobilia. Joan. XX, 17 : *Vade* [inquit Christus antea a mortuis suscitatus Magdalenæ] *ad fratres meos.* Rursus Matth. XXIII, 8 : *Omnes vero fratres estis.* In qua etiam significatione *primogenitus in multis fratribus* ab apostolo Paulo dicitur Christus (26).

3. At hæc explicatio omnibus ab Helvidio objectis Scripturæ locis adhiberi non potest : aliqua enim expressissime naturalem aliquam, et, ut clarius dicam, *secundum carnem* cognationem, atque adeo fraternitatem declarant.

4. Non defuit qui memoratam ab Hieronymo

(25) Num. 11 libri *Adversus Helvidium.*

(26) *Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29.)

[n. 19] solutionem adhibuerit ; hanc scilicet : « Possumus enim hac æstimatione possibilitatis contendere, plures quoque uxores habuisse Joseph, quia plures habuerit Abraham, plures habuerit Jacob : et de his esse uxoribus fratres Domini : quod [subdit Hieronymus] plerique non tam pia, quam audaci temeritate confingunt. » Erat itaque Hieronymi tempore vulgatissima solutio hæc [*plerique*]. Quamobrem mirum non est, si eam proponunt Ambrosius (27), aliique sane non pauci Patres, interpretes quoque (28), et scholastici minime ignobiles (29).

5. Hanc tamen interpretationem rejicit Hieronymus non modo iis, quæ modo excitavimus verbis : « Non tam pia, quam audaci temeritate confingunt, » verum etiam expressius iis, quæ statim subjicit ; his nempe : « Tu dicis Mariam, virginem non permansisse : ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam : ut ex virginali conjugio virgo filius nasceretur. » Quo de argumento hic agere supersedeo, quoniam de eo non indiligenter alibi egi. Locum itaque, quem in margine noto consulat lector (30).

6. Quod si fratres Domini, Josephi filii minime fuerunt, alio consanguinitatis vinculo Christo conjuncti ii procul dubio fuerunt. Qui plures Annæ maritos tribuunt, facile nodo hoc sese extricant : quid enim negotii tum est fratres Domini invenire, cum plures tum habuisset sibi consanguinitate propinquos Christus ? Sed ad id minime cogimur, qui hæc explicare commode possumus, si Mariæ sanctissimæ sorores, aut, si vis, fratres dederis, quorum filii *fratres Domini* appellari potuerint usitatissimo Hebræis more, quo scilicet fiebat, ut consanguinitate, fortasse etiam affinitate, proximi *fratres* appellarentur. Copiosissime hoc argumentum prosequitur Hieronymus (31), qui exemplum hoc præsertim adhibet : « *Non sit rixa inter me, et te, et inter pastores meos, et pastores tuos : quia homines fratres nos sumus.* Ibique : *Et elegit sibi Lot regionem Jordanis, et elevavit Lot ab Oriente : et discesserunt unusquisque a fratre suo.* (*Gen.* XIII, 8, 9.) Et certe Lot [subdit Hieronymus] non est frater Abrahæ, sed filius fratris ejus Aram : *Et Aram genuit Lot.* Et rursum : *Abraham autem erat annorum septuaginta quinque, cum exiret de Charan. Et sumpsit Abraham Saram uxorem suam, et Lot filium fratris sui.* (*Gen.* XII, 4.) » Alibi etiam (*Gen.* XXIX, 15) Jacob, qui filius erat Rebeccæ sororis Laban (*Gen.* XXIX, 21), vocatur a Laban avunculo suo *frater* (32). Quinetiam in latiori significatione vox *frater* deinceps accipitur, cum hæc Labano dixisse Jacobum narratur : *Quæ culpa mea est, et quod delictum meum, quod persecutus es me ? Et quare scrutatus es omnia vasa mea ? Quid invenisti de omnibus tuis ? Pone hic in conspectu fratrum tuorum, et fratrum meorum : et redarguent inter nos duos.* (*Gen.* XXXI, 36, 37.)

7. Alia plura allegat hujus generis Scripturarum loca idem Hieronymus, ex quibus facile assequimur, vocem *frater*, vocem quoque *soror* in latissima significatione interdum sumi in Scripturis, adeo ut turpissime erraverit Helvidius, qui strictissime vocem *fratres* sumpserit, ad denotandos scilicet germanos fratres, cum nulla ratione, aut Scripturarum consuetudine ad id cogi possimus nos. Lege, obsecro, Hieronymi librum *Adversus Helvidium* scriptum, nullusque ea de re tibi scrupulus relinquetur. Paucis rem omnem contrahit, fontesque indicat, e quibus id quod diximus, confirmare possimus, Theophilus Raynaudus, cujus verba hic transcribere operæ pretium reor (33) : « Vera ergo expositio Scripturarum memorantium *fratres Domini* probe cohærens cum sancti Josephi virginitate ea est, quod solemne sit Scripturis, ut ii dicantur alicui fratres, qui eum cognatione quoque modo contingunt. Videsis in eam rem Riberam, in cap. Joannis ad illud : *Et fratres ejus*, et Toletum in idem caput II Joan., adnot. 18 ; Lippomanum in Præmonitione ad orationem sancti Chrysostomi *De Annuntiatione*, tom. II *Vitæ SS.* 25 Martii, et fuse qui fuerint hi fratres Domini disquirentem Castrum in *Historia Deiparæ*, cap. 1. Sive autem dicti sint fratres Christi, quia erant Christo propinqui ex parte Virginis, vel quia eumdem necessitudine contingebant secundum communem existimationem, quia erant propinqui Josephi, perinde est. Nobis sufficit, quod non sint dicti fratres Christi eo quod essent filii Josephi ea ratione, qua privignus filios novercæ ex anteriore matrimonio vocat fratres, quia sunt filii ejus, quæ patris uxor est. » Alia, si vis, tibi præbebit Hieronymus (34).

(27) Lib. *de Instit. virg.* cap. 6, num 43 : « Potuerunt autem fratres esse ex Joseph. » Hilar. *in Matth.* cap. 1 ; Epiph. hæres. 78, num. 7 ; Theophil. *in Matth.* Observat autem Origen. *in Matth.* in edit. Huetii pag. 233, ad id adductos ab Evangelio quod secundum Petrum inscribitur, et lib. Jacobi. Is quoque, cui debemus comment. in Epist. Pauli præposito Ambrosii nomine in cap. 1 ad Galat. haud procul a fine capitis. Alios recensent Baronius in *Apparatu*, num. 48, et Raynaudus *Dipt. Marian.* part. 1, punct. 4, num. 15.

(28) « Diserteque asseritur (inquit Theoph. Raynaudus *Diptyc. Marian.* part. 1, punct. 4, num. 14), a plerisque Patribus, quos non satis commode explicat Vossius, ad orat. 3 Gregorii Neocæsar. *De Annunt.*, dicens id esse assumentum hæreticorum ad scripta Patrum. »

(29) Cajetan. in cap 1 ad Galat., aliique, quos recenset Raynaudus.

(30) Dissert. 10, quæst. 6, cap. 3 et 4.

(31) *Adversus Helvidium*, num. 14.

(32) *Dixit autem Laban ad Jacob : Quoniam frater meus es, non servies mihi gratis.* (*Gen.* XXIX, 15.)

(33) *Diptyc. Marian.* part. 1, punct. 4, num. 14.

(34) Jam dixi copiosissime hoc de argumento disputasse Hieronymum. Eum, obsecro, consule : « Jam nunc doceberis quatuor modis in Scripturis divinis fratres dici : natura, gente, cognatione, affectu, » etc. Num. 14. Hunc Hieronymi locum attuli dissert. 10, quæst. 6, cap. 4, num. 6 et 7.

8. Quod postremo loco objicit Helvidius, ut germanos fratres tribuat Domino : alteram scilicet ex iis mulieribus, quæ de sepultura Domini sollicitæ erant, fuisse Mariam ejusdem Domini matrem, et matrem etiam alicujus ex iis, quæ ab evangelistis nomine proprio designantur, veluti *Jacobi*, aut *Joseti*, responsionem hanc habet. Astitit Maria-mater Jesu sepulturæ ejus, tametsi non fuerit peculiari nomine præsignata, item ut omnes fere in eo consentiunt, quod Joannes apostolus sepulturæ Domini adfuerit, tametsi hoc Joannis erga Jesum Dominum defunctum, officium nullus evangelistarum describat : neque enim simile veri est hoc erga Jesum obsequium fuisse ab iis prætermissum, qui crucī astiterunt. Neque vero erat opus, ut hujus rei peculiarem mentionem facerent evangelistæ, cum norint omnes, pertinere officium istud ad propiores cognatos. Eam ob rem Abraham sepultus est ab Isaac et Ismael (35), Isaac ab Esau et Jacob (36) : Jacobo autem sepulturam solemnem præstitere illius filii, atque in primis Joseph. (*Gen.* L, 2 seqq.) Eam porro curam, quam aliæ mulieres sibi ascivere, curam fuisse scito, non sepulturæ tradendæ, sed cadaveris Jesu honorificentissime habendi, aromatibus scilicet aliis condiendi (37) ; quarum tamen obsequium resurrectione sua Christus prævenit (38) : quamobrem mirum non est, si illis comitem se Maria non adjunxerit : noverat enim prævenire velle Jesum hoc mulierum obsequium. Nescio vero, cur velit Helvidius Mariam matrem Domini alteram esse ex iis, quas evangelista Marcus circa Domini sepulturam sollicitas describit, etenim nullum proferes probabilem testem, ex quo discamus Mariam matrem Domini fuisse appellatam aut *Mariam Magdalene*, aut *Mariam Jacobi*, aut *Mariam Salome*, aut *Cleophe :* cum Patres et interpretes omnes, a loco aliquo, ex quo ortum duxit Maria Magdalene (39) eam ita appellatam moneant, reliquas vero duas vel a conjugibus, vel, si vis, a parentibus, vel a filiis quos susceperant : qua de re interpretes consule.

9. Et hæc quidem ad refutandam impudentiam Helvidii abutentis scilicet Scripturis, ut nefariam opinionem tueretur, dicta sint satis : quod enim postremo loco urgebat desumptum ex eo quod Maria *mulier* non raro appelletur, diligenter copioseque repulsum est quæst. 9, dissert. 11.

CAPUT V.

Dissolvuntur ea, quæ ex Patrum auctoritate, et ratione objiciuntur.

1. Explicatis illustratisque iis Scripturæ locis, quæ proferebat Helvidius, alia sunt proferenda argumenta, quibus ipse innitebatur, et innituntur pariter ii, quibus insanum Helvidii dogma probabile videtur. Exordiamur a Patribus, quorum auctoritate se vindicatum arbitrabatur Helvidius. Sunt autem Victorinus Petaboniensis episcopus et Tertullianus, quos in rem suam ab Helvidio adductos novimus. A quibus quidem brevi sese expedit Hieronymus, monens contemnendum esse Tertullianum utpote hominem ab Ecclesia sejunctum ; Victorinum vero minime favere Helvidio, etenim non aliud is tradit nisi Dominum fratres habuisse : quod et docent evangelistæ, nec propterea virginitatis, etiam edito Christo, prærogativam Mariæ adimunt (40). Si qui tamen fuissent, qui Helvidii insaniam præissent, iis opponendos esse Polycarpum, Irenæum, Justinum, aliosque vetustissimos et præclarissimos viros.

2. Quoniam porro de Victorino Petaboniensi [neque enim legendum est Pictaviensi, sicut in aliquibus mendosis editionibus legimus], id affirmat accuratissimus et candidissimus scriptor, illius dictis facile acquiescimus. Quod autem de Tertulliano monet : *Ecclesiæ hominem non fuisse,* verissimum id est quidem ; novimus enim a catholicis defecisse, ut Montanistarum gregi jungeretur : quam ob causam necesse non est, ut multa ad eumdem Tertullianum vindicandum laboremus : non adeo tamen perspicue is Helvidio favet, ut non aliquos, eosque doctissimos non habuerit vindices. Petavius vir utique ingenio et eruditione celebratissimus hæc ad Tertullianum vindicandum docet (41) : « Tertullianus affirmare illud [id est, post Christum editum, Mariam dedisse operam gignendis Josepho liberis] videtur [libro *De Monogamia,* cap. 8] : *Et Christum quidem Virgo enixa est* [inquit] *semel nuptura post partum : ut uterque titulus*

(35) *Sepelierunt eum Isaac et Ismael filii in spelunca duplici*, etc. (*Gen.* xxv, 9.)

(36) *Sepelierunt eum Esau et Jacob filii sui.* (*Gen.* xxxv, 29.)

(37) Jam aromatibus fuisse conditum discimus ex his verbis Evangelii Joan. xix, 39 et 40 : *Venit autem et Nicodemus... ferens misturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.*

(38) *Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Et valde mane una Sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole.. Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Et introeuntes monumentum, viderunt juvenem sedentem in dexteris coopertum stola candida*, etc. (*Marc.* xvi, 1 seqq.)

(39) A Magdalo castello plerique appellatam aiunt.

(40) Num. 17, lib. *Advers. Helvid.:* « Sciolus sibi visus (Helvidius), Tertullianum in testimonium vocat, et Victorini Petaboniensis episcopi verba proponit. Et de Tertulliano quidem nihil amplius dico, quam Ecclesiæ hominem non fuisse. De Victorino vero id assero, quod de evangelistis, fratres eum dixisse Domini, non filios Mariæ. Fratres autem eo sensu, quem superius exposuimus, propinquitate, non natura ... Nunquid non possum tibi totam veterum scriptorum seriem commovere, Ignatium, Polycarpum, Irenæum, Justinum Martyrem, multosque alios apostolicos et eloquentes viros? »

(41) *De Incarnat.* lib. xiv, 3, 3.

sanctitatis in Christi censu dispungeretur : per matrem et Virginem, et univiram. Quanquam possit aliquis verba illa Tertulliani : *Semel nuptura post partum*, interpretari sic, ut *nubere* vocet *uterum resignari et virginitatis*, ut appellant *sigillum* aperiri, de quo postea ; sic enim in libro *De carne Christi*, cap. 23 : *Etsi Virgo conceperit, in partu nupsisse* illam asserit ; quem locum paulo post expendam. Quare non satis ex illo loco libri *De Monogamia* colligitur, Tertullianum nefariam illam opinionem secutum esse, quæ post Christum in lucem editum, alios ex Josepho liberos suscepisse Virginem, astruit.

3. « Alter locus Tertulliani, unde error idem colligitur, caput est septimum libri *De carne Christi*, ubi quos Evangelium *fratres Domini* vocat, revera fratres uterinos fuisse, et ex Josepho, ac B. Maria genitos affirmare videtur. Sed non hoc aperte significat, nec ita ut minime dubitare liceat, an hic fratres proprie dictos intelligat ; an ex sua sententia fuisse tales existimet, hoc est utero genitos eodem ; vel potius ex adversariorum mente loquatur : cum in hoc intentus esset unum, ut causam probabilem edissereret, cur isti fratres Christi nominati in Evangelio, ab eodem Christo paulo severius absoluti sint. Quocirca, qui ex illis tribus locis Tertullianum fœdæ illius hæresis, quæ perpetuam sanctissimæ Matris Dei virginitatem abnegat, reum vulgo faciunt, haud satis manifeste convictum tenent. » Sane Tertullianus hæc dixerat (42) : « [Quam Mariam] utique virginem fuisse constat, licet Hebion resistat. » Sed, ne quid dissimulem, loquitur tum de Maria, cum Christum peperit.

4. Rationem etiam adjiciunt. Sed si ea, quæ afferunt, diligenter expenderis, id quod hic ex ratione desumitur, id ipsum est, quod cap. 2 [n. 17 et seqq.], quæst. 7, luculenter refutatum est ; neque enim jubebantur Hebræi omnes (eo saltem tempore, quo Maria sanctissima edidit Christum Dominum), liberis operam dare. Consulat lector quæ in eo capite tradidimus.

(42) *De veland. virgin.* cap. 6.

DE TEMPORE QUO CHRISTUM DOMINUM DEIPARA PEPERIT.

Multa sane chronologi, interpretes ac theologi inquirunt, dum tempus inquirunt quo Deipara edidit Christum. Ea porro ad subsequentia revocantur : ad annum, ad mensem, ad diem, ad horam. Ut amplissimæ inquisitioni faciamus satis, in duas Dissertationes hæc dividemus : harum prima annum sibi vindicabit ; reliquas quæstiones altera.

DISSERTATIO XVII.

DE ANNO, QUO CHRISTUM DOMINUM MARIA SANCTISSIMA PEPERIT.

1. Argumentum valde arduum suscipimus explanandum, dum annum inquirimus quo a Virgine sanctissima editus est Christus Dominus. Illud libentissime præteriissem, nisi fuissem veritus, ne me lectores redarguerent, quasi eos derelinquerem, cum aspera ac valde ardua superanda via est. Nulla scilicet reperta usque adhuc opinio est, quæ firmissime statuatur quæque validissimis objectionibus non oppugnetur, adeo ut ad indissolubiles quæstiones revocari ea soleat.

2. Nos porro, ut nonnulla a divisione claritas solutioni quæstionis accedat, eam quam aggredimur dissertationem in plura capita partiemur ; in quorum primo varias de eo quod aggredimur argumento scriptorum opiniones exhibebimus. Quoniam porro ad idem argumentum enodandum illustrandumque, determinemus oportet nonnulla, quæ eumdem annum præcessere, nonnulla quoque, quæ illud comitata, aut subsecuta sunt, post breviter indicatas notiores a veteribus adhibitas temporum recensendorum rationes, eos enumerabimus, qui temporibus, quæ Christi ortum nonnihil præcesserunt, iis quoque quibus natus est, mortalemque apud nos vitam egit, Romanæ reipublicæ et Judææ præfuere : annosque ipsos recensebimus, quibus hi dominari cœperunt, eos pariter annos, quibus mortem obierunt, vel e gradu dejecti sunt. Ac primo quidem eos Romanos consules exhibebo, quorum seriem nosse, ad id quod agimus enodandum, operæ pretium est : deinceps vero de exordiis imperii Augusti et Tiberii Romanorum principum disseram ; nec præteribo tempus, quo uterque vitam cum morte commutavit. Post hæc, tempus perquiram, quo Herodes Judææ præesse cœpit, tempus quoque, quo mortem obiit. Quoniam porro valde utile est scire tempus, quo Herodis filii præesse cœperunt portioni illi paterni regni, quam Romani principes illis indulserunt ; tempus quoque scire, quo iidem Romani principes eam ipsam, quam tribuerant, regni portionem iis ademerunt ; hæc omnia diligenter ac distribute per capita expendam. Post hæc, notas alias adjiciam, quarum indicio et, ut ita loquamur, adjumento ac suffragatione, eum, quem perquirimus annum, assequi se posse viri præstantissimi censuerunt. Dissertationem concludam ea proponendo, quæ in tam obscura ac difficili tractatione verisimiliora arbitrabor.

CAPUT PRIMUM.

Varias afferimus, quæ de anno, quo Maria sanctissima Christum edidit, exstant scriptorum sententiæ.

1. Paucissima sunt argumenta, in quibus tanta sit scriptorum pugna ac discordia, quanta est in

eo anno definiendo, quem dicimus. Si quis singulas eorum opiniones referre cupiat, laboriosum sane, sed fortasse etiam inutile, exsequi opus cupiet : quod, si volumus, ad certa quædam ac suprema capita facile revocabimus. Horum primum eos scriptores complectitur, qui vulgarem æram recte statutam affirmant. Alii porro eam præveniunt : et en caput alterum. Tertium caput eos comprehendit auctores, qui Christi nativitatem subsecutam fuisse aiunt annum eum, quem vulgata æra statuit.

2. Ut a capite 1 exordiamur, eo ipso, in quo vulgata æra figit, anno, quo anno consules erant Cæsar et L. Æmilius, quique est primus Olympiadis 195 ; ab Urbe vero condita 754, natum Christum affirmant Julius Africanus (43), si Seneschallo fidimus (44). Alios sane nec paucos, nec contemnendos ejusdem sententiæ patronos profert idem Seneschallus (45), qui Panodorum Ægyptium monachum [qui teste Georgio Syncello (46) Arcadio imperante floruit] pro eadem opinione allegans, eam rursus vindicat. His alios adjunctos ab aliis vidi (47). At hos ipsos non in eamdem prorsus opinionem convenire Seneschallus monet (cap. 8) : alii enim annos numerare incipiunt a Christi incarnatione, seu Dominica Annuntiatione, alii a virgineo partu (48). Utcunque sit hujusce opinionis, id est vulgatæ apud Latinos æræ, aut auctor, aut certe præstantissimus vindex vulgo censetur Dionysius abbas, quem *Exiguum* appellarunt ; eamque ob causam æra hæc Dionysiana a multis est appellata.

3. Multo plures complectitur caput alterum, illud scilicet, quod eos comprehendit, qui Christi ortum anteriorem statuunt eo anno, quem vulgata æra proponit. Seneschallus (49) ita nonnullos Judæos desipuisse monet, ut Christum Dominum centum et amplius ante vulgatam æram annis natum affirmarint. Non defuere tamen qui non de Christo sanctissimæ religionis, quam sequimur, auctore, sed de alio *nobis parum noto eosdem Judæos* locutos fuisse affirmarint; idem tamen Seneschallus perperam excusari Judæos monet, quos cæcutientes, in fabellis enarrandis inconstantes et mendacissimos novimus.

4. Pererius (50) Cyrillum Hierosolymitanum accusat, quod in *Catechesi* XI admiserit « insigne admodum, et notabile erratum in Chronologia, docens scilicet natum esse Christum anno quarto Olympiadis centesimæ octogesimæ sextæ (51), quo fieret, ut cum Christus baptizatus est anno 15 Tiberii Cæsaris [hoc est anno primo Olympiadis ducentesimæ secundæ], fuerit annorum sexaginta. »

5. Sed temere a Pererio Cyrillum Hierosolymitanum reprehendi Seneschallus monet : « Tantum enim [subdit Seneschallus] dicit [Cyrillus] Herodem regnare cœpisse [secure nimirum, sublato Antigono] anno 4 Olympiadis 185 ; quod est verissimum : quoto autem Herodis regnantis anno natus sit Christus, ibi non definit. Denique quod subdit Cyrillus hebdomadas 69 fluxuras ab exitu sermonis de reædificanda Hierosolyma, usque ad Christum ducem, satis eodem loco indicat, se nihil aliud velle, quam Christum tempore illo elapso venturum : et sub illud exspectandum fuisse (52). » At procul dubio nonnihil obscura est argumentatio Cyrilli in ea saltem parte, quæ respicit annos, quos vixit Christus.

6. Eos qui 32, aut 33 annis vulgarem æram præverterint, qui eamdem æram 22 annis præverterint, recensent Seneschallus (53) et Vossius (54), qui Marianum Scotum, Sigebertum et Matthæum Parisium, qui « vulgarem Christi natalem annis prævertunt viginti duobus, » citant, aliosque etiam. Hos non præterit Marius Lupus (55), quos tamen idem Seneschallus aliqua ex parte excusat monens « minime voluisse eos hæc absurda admittere, sed annos imperatorum, aliosque characteres chronologicos ita sursum contra omnem historiæ fidem humanam promovisse, ut eorum figmentis aliquousque visi sint congruere. »

7. Turpius his omnibus [si Joannem Albertum Fabricium audimus (56)], erravit Petrus Damiani

(43) In fragmento Theophanis, quod recitat Petavius lib. VIII *Auctarii*, cap. 4, in quo fragmento traditur Julium Africanum conjecisse Incarnationem in annum mundi 5501. At Georg. Syncellus pag. 326, conjecisse ait in an. 5500.

(44) Ex Africani computo id consequi putat Seneschallus [quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 8]. At alii ex eodem computo alium annum ab eodem Africano statutum affirmant.

(45) *Ibid.*, id est cap. 8, quæst. 1 ; et cap. 11 ejusdem quæstionis.

(46) Pag. 326 *Chronographiæ*.

(47) Ricciolus in *Chron. refor.* pag. 304, tom. I; Clariss. Marius Lupus, § 1, dissert. 2, de notis Chron. anni nativ. Domini nostri Jesu Christi, pag. 111, allegat Campanum, Lucam Gauricum et Rogerium Baconem, quorum tamen postremus superiori anno favere videtur.

(48) Petav. lib. XII *De doctrina temporum*, cap. 4; Voss. *De natali anno Christi*, num. 2 et 3.

(49) Quæst. 1 *De natali Christi*, cap. 2.

(50) Lib. XI *in Dan.*, quæst. 5, pag. 681, edit. Lugd. 1591.

(51) Seneschallus, quæst. 1 *De natali Christi*, cap. 2, ad hæc Pererii verba hæc adjicit : « Legendum 185, prout clare evincit tota Cyrilli ratiocinatio. »

(52) Num. 19 Catechesis XII Cyrilli hæc ex editione clariss. Touttée habentur : « Sexaginta et novem annorum hebdomadæ annos constituunt quadringentos octoginta tres. Ait igitur, quod elapsis post ædificatam Hierusalem annis quadringentis octoginta tribus, ac deficientibus principibus, tunc veniet rex quidam alienigena, sub quo nascetur Christus... Herodes porro regnat centesima octogesima sexta Olympiade, quarto ejusdem anno. Igitur a sexagesima sexta ad centesimam octogesimam sextam intercedunt centum et viginti Olympiades, et modicum quidpiam. Conficiunt ergo viginti supra centum olympiades, summam annorum quadringentorum octoginta. Nam tres alii postea anni ad complendum hebdomadarum numerum necessarii, in eo sane, quod inter primum, et quartum annum interjacet, intervallo sumuntur. »

(53) Quæst. *De natali Christi*, cap. 2.

(54) *De natali anno Christi*, § 8 et 9.

(55) Dissert. 2, § 4, pag. 109.

(56) *Bibliograph. antiq.* pag. 193.

Alberico scribens. Is etenim censet Christum natum anno Juliano 12 ante æram Julianam 34 : « Nempe ex hypothesi Christum passum anno Urbis conditæ 753 d. 8 Aprilis feria 6, luna 15, quod quadret in annum Christi 33 ; et inde incipiendos annos Domini, scilicet a passione. »

8-9. At perperam tam stultus error Petro Damiani ascribitur. Nihil scilicet eorum, quæ illi Fabricius exprobat, tradit P. Damiani, sed Alberico percontanti, num nobis Paschalem computum ab Ecclesia propositum sequentibus, sæpe an raro incideret dies Parasceve in eam diem in quam inciderat eo anno quo Petro scripserat Albericus, et Alberico rescripserat Petrus ; qua die vere mortuus creditur Christus, octavo scilicet Aprilis (57) ; id, inquam, percontanti Alberico reponit Petrus · anno quingentesimo tricesimo tertio id contigisse, et rursus contingere eo anno, qui tum agebatur. An hæc cum iis conveniunt, quæ Petro Damiani Fabricius imputat? Sed præstat ipsa Petri Damiani verba describere : « Sed noveris, quoniam in quantum ex traditione præcedentium scriptorum colligere possumus, hic Dominicæ passionis articulus ex eo tempore, quo Dominus est in cruce suspensus, nunquam ita rursus evenit, nisi semel, et nunc secundo repetitur. Post passionem quippe Domini quingentesimo tricesimo tertio anno, Paschalis solemnitas eodem mense, et die, et luna, eodemque concurrente, qui primus quintus est, contigit, quibus primo novæ Dominicæ resurrectionis anno contigerat : et hoc anno similiter fit, ut in unum cuncta concurrant. Sicut enim tunc cum Dominus pateretur, et mensis erat Martius, et dies a Kalendis Aprilis octavus, feria erat sexta, et luna decima quarta; ita per omnia, et quingentesimo tricesimo tertio anno, postmodum contigit : et hoc anno, qui millesimus sexagesimus quintus est, similiter venit. Composuerunt autem Paschalem cursum quatuor eruditi viri, Hippolytus, Eusebius, Theophilus, et Prosper. » Sed quot ætatis annos tum ageret Christus, cum mortuus est : num etiam astronomorum calculis computus ille responderet, et respondens, quoto ab U. C. anno, natum exposceret idem computus Christum, Petrus Damiani minime attigit (58) : quod si attigisset, non adeo in astronomicis et arithmeticis calculis eum peritum fuisse arbitror, ut nodo huic dissolvendo satis foret.

10. Idem ille Seneschallus, quem sæpe allegavi, Contzenum (59) adducens, nos docet, ætate « sua non puduisse Fredericum Brambomum (60) in tanta litterarum luce, asserere Christum natum fuisse anno Juliano 34, seu anno ante æram vulgatam 12 ; quo anno consul fuit Sulpitius Quirinius ; imo et sibi ipsi de hoc commento absurdissimo plausisse his verbis : *Gaudete mecum, et laudate Deum, quotquot estis Christiani : inveni enim annum nativitatis Christi, qui perierat.* »

11. Annos ante æram vulgarem novem (si crebro citato Seneschallo fidimus), Christi ortum anticipavit Philippus Solitarius (61) : « Is siquidem [ut ejusdem Seneschalli verbis utar] annum 16 Alexii Comneni, qui in annum Dionysianum 1096 incurrit, scribit esse a Christo millesimum centesimum quintum completum, adeoque natum censet anno Juliano 37, et ante æram vulgarem nono. »

12. Viros eruditione et doctrina præstantes, qui sex, item qui quinque, aut quatuor, aut saltem tribus annis vulgatam æram præoccupant, recensent Seneschallus (62), et Lupi (63), quorum prior diligentissime, et eorum recenset nomina, et libros allegat, in quibus hæc tradunt, alter vero [id est, Marius Lupi], superioribus nonnullos adjungit, qui post editum a Seneschallo elaboratissimum opus, litterariis laboribus suis famam sibi compararunt. Hos, et Albertum Fabricium (64), consule.

13. Iidem porro quos allegavi, eos etiam recensent, qui vulgarem æram tribus, duobus, unico quoque anno præveniunt (65).

14. Referendi hic jam sunt, qui vulgari æra posteriorem Christi ortum statuunt. Vossius (66) Theophanem, Georgium Monachum, Cedrenum, Maximum monachum, Georgium Syncelli familiarem in eorum numero collocat, qui *septennio* atque adeo *octennio* etiam *serius natum statuunt, quam æra vulgaris exposcat.* At Petavius, Pagius, aliique præstantes viri nos docent, implexam valde esse, et obscuram eam annos numerandi rationem, quam Græci de Christi ortu disserentes proposuere, adeo ut nondum nobis compertum sit, quis annus ille sit, qui prior omnium in vulgatioribus eorum æris statui solet, eamque ob rem monitos audivi chronologos, ne temere Græcos redarguant, quasi nimio plus Christi ortum protrahant ; neque enim revera ii protrahunt, licet a nobis protrahere censeantur.

CAPUT II.

Post indicatas notiores a veteribus adhibitas temporum recensendorum rationes, eos enumerabimus, qui temporibus quæ Christi ortum nonnihil præcesserunt, eos quoque, quibus cum is natus est,

(57) Opusc. XXXVII, Dubit. alterâ de die passionis, et resurrectionis Christi, pag. 285, tom. II, edit. Paris. anni 1663, pag. 327, tom. III, Ven. « Dubitas etiam de passione, ac resurrectione Dominica, quæ videlicet hoc anno ita per omnia veniunt, sicut tunc specialiter, cum Dominus est crucifixus : inquiris enim utrum raro, an crebro sic veniant. »

(58) Seneschallus [cap. 8, quæst. 1, *De natali Christi*, § Beda] lunam Paschalem incidisse ait in diem 25 Martii, eo anno quem primum vulgatæ æræ ex Bedæ computo facimus.

(59) Quæst. 1, cap. 2.

(60) *In Luc.* cap. II, vers. ., quæst. 5.

(61) Allegat Seneschallus, cap. 8, lib. III *Dioptræ*.

(62) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 3, 4, 5.

(63) Dissert. 3, pag. 110 et seqq.

(64) *Bibliographia antiquaria*, pag. 193 et seqq.

(65) Seneschal., cap. 5-7. Lupi *ibid.* id est dissert. 2, § 1, pag. 110 et seqq.

(66) *De natali anno Christi*, § 7.

mortalemque apud nos vitam egit, Romanæ reipublicæ, et Judææ præfuere; annosque ipsos recensebimus, quibus hi dominari cœperunt; eos pariter annos, quibus mortem obierunt, vel e gradu dejecti sunt; ac primo quidem eos Romanos consules exhibebimus, quorum seriem nosse ad id, quod agimus enodandum, explicandumque, operæ pretium est. Et statim primum aggredimur.

1. Quoniam non unius definiti temporis indicio, ac ductu quodam is, quem perquirimus, annus dignosci potest, sed variis veluti argumentis, ac notis; non universa quidem hujus generis temporum spatia indicabimus [hoc enim infinitum propemodum esset, et fortasse etiam inutile], sed selectiora quædam, ac notiora, quibus scilicet possint non eruditi tantummodo, sed ii omnes, qui hæc studia aliquando attingent, eumdem annum certius assequi, ac designare. Sicut porro ea argumenta, quæ dicimus, sunt Olympiades, et definiti Olympiadum anni, anni, qui ab Urbe [id est, a Roma] condita decurrerunt ad eum usque annum, quem inquirimus: anni qui ab emendato per Julium Cæsarem anno, ad eumdem, quem inquirimus, annum fluxerunt: anni, qui aut præcunt aut subsequuntur eam epocham, seu, ut fere appellamus, *æram*, quam *vulgarem seu communem Christianam dicimus;* consules denique, qui iis annis, quorum mentionem faciemus, Romæ electi fuerant, et quorum nominibus acta publica, ac notiora plerumque consignari consueverant, hæc omnia lectoris oculis subjiciemus.

2. Ut ab Olympiade, et annis ex Olympiadibus designatis exordiamur, dicebatur Olympias spatium quatuor annorum civilium, quibus completis, atque ineunte quinto, in Pisa, vel Olympia Elidis urbe solemnes ludi in Jovis, vel, si vis, in Solis honorem celebrabantur (67). Celebrabantur autem circa solstitium æstivum, et plenilunium, mense Hecatombæone, qui fere Julio, seu Quintili respondebat; quique mensis ea de causa omnium primus in eo computo ponebatur. Instituti putantur hi ludi ab Iphito Elidis rege, qui primos celebrasse dicitur, 776 anno ante annum eum, quo consignatur vulgatissima Christiana æra, 23 vero antequam urbs Roma ædificaretur. Quoniam vero ad eos celebrandos, vel certe spectandos maximus erat Græcorum concursus, maxima quoque eorum celebritas, et valde commendatæ victoriæ quæ in iis referebantur, eorum recursus quadriennio, uti diximus, definitus epocham quamdam Græcis quidem omnibus primum, deinceps vero Romanis etiam notissimam constituit, cujus initium ab iisdem ludis primum celebratis desumebatur.

3. Adeo illustris, et rerum gestarum, ac præsertim de omnium fere nationum, ac regum relatarum victoriarum laude celebris facta est Roma, ut annus, quo ipsa ædificata censetur, alteri epochæ apud Latinos institutæ, et valde nobili initium dederit. Ut ergo definiretur, ac veluti designaretur, annus quispiam, notabatur quotus erat annus ille ab Urbe condita, seu [quod eodem respicit] quot anni ab Urbe condita ad eum annum, quem designare cupiebas, fluxerant. Hoc modo primum bellum Punicum anno ab U. C. 490; secundum anno ab U. C. 536, notabatur; idque ad annos quoscunque, quos designare cupis, deducere facile poteris. De hujus ædificationis initio duæ sunt valde celebres opiniones, minus celebres itidem duæ. Harum prior Varroni tribuitur, qui sub finem anni 3 Olympiadis 6, Romam ædificatam fuisse statuit; tribuitur altera Verrio Flacco, qui Romæ originem ad annum sequentem protrahit, id est, ad annum quartum desinentem Olympiadis 6. Quamvis autem fasti Capitolini opinione Verrii Flacci videantur favere, indubitatum est tamen, celebriorem opinione Verrii Flacci fuisse Varronis opinionem, ideoque vulgatam fama, ac plerisque veterum monumentis traditam: consignavit autem Varro, uti dixi, Urbis Romæ ædificationem desinente anno 3 Olympiadis sextæ; ideoque 753 ante æram Christianam anno (68); diem quoque indicant, quo ea condita est, XI scilicet Kal. Maias (69), qui dies *Palilia* a Pale pastorum dea (70), cui tum sacra fiebant, appellatus est (71). Itaque ab eo die, anni qui ab Urbe condita numerabantur, exordium ducebant. Tertia epocha Frontiniana dicitur ab auctore Julio Frontino, qui in annum 1 Olympiadis 7 originem Romæ retulit (72). Quarta Fabio pictori tribuitur, et Romam conditam vult anno 1 Olympiadis 8 (73).

4. Annus, qui emendatus est a Julio Cæsare, dum dictator esset, alteri epochæ initium dedit. Noverit porro lector in hisce studiis adhuc rudis, Romulum anni formam non admodum exactam populo a se

(67) Cyrillus Hierosolymitanus, num. 19 catechesis XII, mentionem faciens anni, quo Darius rex *ædificavit* [id est, restaurari jussit] Jerusalem, eumque annum respondere affirmans anno 1 Olympiadis 66, hæc adjicit: « Olympias autem apud Græcos vocatur quod singulis quadrenniis fieri solet certamen propter eam diem, quæ in solaribus per quadriennium cursibus ex horis tribus unoquoque anno residuis conficitur. » Ad quæ Cyrilli verba notat clariss. Touttée, in nonnullis codicibus, quos allegat, legi non *tres*, sed *sex*, tum hæc adjicit: « Quid tamen, si non civilem diem, qui horis 24 constat, sed naturalem solum duodecim horarum, neglecta noctis mentione, respexerit Cyrillus? » Multa porro in Cyrilli illustrationem adducit idem Touttée, quem, si vis, consule.

(68) Vide Petav. *De doct. temp.*, lib. IX, cap. 50 et subseqq.

(69) Dionys. Hal. II, 56.

(70) *Te quoque magna Pales, et te memorande* [*canemus*
Pastor ab Amphryso... (Virg., *Georg.* III, v. 1.)

(71) Plutarch. in Romuli Vita.

(72) Pauci eam approbant, excepit tamen Joannes Rosinus, lib. I *Antiq. Rom.* hæc scriptis mandans: « Anno (Numitoris) secundo Romulus et Remus urbem Romam in eo loco, ubi expositi fuerant, anno a capto Ilio 431, 7 Olympiadis anno 1, die 21 Aprilis condiderunt. »

(73) De Fabio pictore nonnulla, quæ ad rem præsentem pertineant, tradit clariss. Berti, dissert. 3, *De epocha Augusti*, num. 6.

exacto proposuisse, qui scilicet decem constaret mensibus, quorum primus Martius foret; qua de re copiose Macrobius (74) : quod tamen indulgendum Romulo est; etenim, ut verbis Ovidii utar (75),

Scilicet arma magis, quam sidera, Romule, noras,
Curaque finitimos vincere major erat (76).

5. At errorem hunc pro viribus sustulit Numa, duosque anno a Romulo instituto adjecit menses, Januarium scilicet et Februarium, annumque constituit diebus 354 constantem (77). At sive quia leges eæ, quas statuerat Numa prorsus non responderent siderum, ac præsertim solis cursibus, sive quia [cum multum in disponendo mensium spatio pontificum arbitratui tribueretur] ea qua opus erat diligentia non observarentur, sive alia quapiam de causa, indubitata res est, Julii Cæsaris ætate valde perturbatum fuisse apud Romanos annum; ideoque ad eum emendandum, et rectis legibus stabiliendum, Cæsarem animum adhibuisse. Rem describo ex Dione (78) : « Jam cum annorum dies invicem sibi non satis congruerent [eo enim tempore etiamnum lunæ revolutionibus menses æstimabant], annum Cæsar ad eum, qui hodieque observatur, modum constituit ; intercalatis septem ac sexaginta [quamvis alii falso plures perhibuerint], qui ad summam exactam requirebantur, diebus. Eam rationem ipse, dum Alexandriæ versaretur, addidicerat ; quamvis hoc variat, quod Alexandrinis unusquisque mensis triginta diebus constat, deinde in singulos annos quinque dies adduntur. Cæsar vero et eos quinque dies, ac duos insuper alios, quos uni mensium detraxerat, reliquis mensibus coaptavit ; diem quoque illam, quæ ex dierum quadrantibus conficitur, ad quartum quemque annum [tribus in medio annis omissis] apposuit, ut jam ne in horis quidem annorum error, nisi perquam exiguus, incidere possit : qui tantus est, ut intercalatione unius diei 1461 quoque anno indigeat. » De qua quidem emendatione cum alii quidem agant, agit certe de veteribus Macrobius (79) ; de recentioribus vero Scaliger (80) et Petavius (81).

6. Is porro annus, qui emendationem hanc a Cæsare constitutam subsecutus est, *Julianus* est appellatus ; a Julio Cæsare scilicet, uti et emendationem, ita etiam nomen accipiens : quanquam non ita deinceps ab universis sit dictus, sed ab iis tantummodo qui epocham aliquam, ab ea quam descripsimus emendatione, desumpserunt ; relictumque sit tantummodo *Julii* nomen mensi Quintili, legem ea de re ferente M. Antonio consule, propterea quia Quintili mense natus fuerat Julius Cæsar. Alias annorum rationes si quis nosse optet, Scaligerum (82) et Petavium adeat (83).

7. Epocha (84) illa, quam *Christianam*, seu *æram* (85) *Christianam* appellant, a Christi ortu deducitur, eamque ob causam annos in ea numeratos aliqui ab orbe redempto, a Nativitate Christi plerique appellant, nonnulli vero ab incarnato Christo ; quanquam tum novem mensium anticipationem eadem epocha exposcit, et a tempore quo Virgo Maria angelicum nuntium excepit, initium sumit. Dionysiana etiam dicitur, et vulgata, seu communis. Dionysiana porro dicitur, quod illius auctor Dionysius Exiguus, natione Scytha, professione monachus, dignitate abbas exstitisse creditur (86). Floruit autem Justiniano imperante. Statuisse dicitur Christi ortum die 25 Decembris anni Juliani 46, consulibus Caio Cæsare et Lucio Æmilio Paulo, anni 1 Olympiadis 195, et ab U. C. 754. Quanquam vero plerique eamdem epocham errantem agnoscunt, uti tamen ea cogimur, non modo quia nullam aliam habemus, quam illi substituamus ; ii enim ipsi, qui errantem evincunt, dissident, ut aliam statuant (qua de re copiose deinceps) ; verum etiam quia per multa sæcula ab omnibus, ideoque in actis ipsis publicis, tam ecclesiasticis quam civilibus, adhibita sit. Quam ob causam *æra communis*, seu *vulgata* dicta est ; eamque qui loco suo movere tentaret, ingentem annorum numerum, rerumque gestarum seriem his annis consignatam perturbare cogeretur.

8. Offert se denique annorum designandorum

(74) *Saturnal.*, lib. I, cap. 12.
(75) *Fastor.* lib. I, vers. 29.
(76) Petrus Damiani, Opusc. XXXVII, § *Incipiente*, Argumentatio alia, dub. 1 ; aliunde eum accusat, hæc scilicet tradit : « Ista regula, quæ nunc tenetur, ut alii menses triginta contineant dies, alii triginta unum, ab illius Romuli, qui Romanam urbem condidit, institutione descendit. Romulus enim cum acris, sed agrestis esset ingenii, dum cœpti ac novi status ordinaret imperii, illum diem cujusque mensis constituebat initium, in quo novæ lunæ conspiceret ortum, ut ille potissimum dies Kalendas efficeret, quo nova luna primitus illuxisset. Sed quia modo tardius, modo celerius luna videri solet, contigit, ut cum tardius apparuit, præcedens mensis plures; cum vero celerius, dies acciperet pauciores, etc. » Unde hæc didicerit, nescio.
(77) Macrob. *Saturn.* lib. I, cap. 13.
(78) Lib. XLIII, *Julius Cæsar*, pag. 226. Utor autem hic, et deinceps etiam utar, editione, quam adornavit Leunclavius, cujus quidem editionis paginas indico.
(79) Saturn. lib. I, cap. 11 et 15.
(80) *De emend. temp.* tom. II.
(81) *De doctr. temp.* lib. II, cap. 72—75.
(82) *De emend. temp.*
(83) *De doctrina temp.* tom. I, etc.
(84) *Remoram*, seu *inhibitionem* dicere fortasse potuissemus.
(85) *Eram* dici vult Scaliger.
(86) Vide quæ docet Seneschallus, cap. 8, quæst. 1, *De natali Christi* ; sed non omittas volo, quæ viri præstantissimi Pagius, num. 14, dissert. de periodo ; et Norisius cap. 5, dissert. 3, *De cyclo paschali Ravenn.* docent. Nec prætereas quæ docet Petavius *De doct. temp.* XII, cap. 1-4. Docet autem Petavius Dionysii sententiam non recte exponi, eoque de argumento multa tradit.

ratio per Romanorum consulum nomina, quam quidem annorum designandorum rationem præterire non possumus, quoniam eam Romani scriptores, et omne fere veterum monumentorum genus eam adhibere, aut certe indicare consuevit. Hinc Cassiodorus, seu potius Cassiodoro scriptore utens Theodoricus rex inter cætera præconia, quibus consulum dignitatem commendat, hoc maxime extollit, quod ab eorum nomine annus designaretur. « Et vestrum nomen annum designat (87); » et ante eum Augustinus (88): « Per consulum nomina multa sæpe quæruntur a nobis; et ignoratio consulatus, quo natus est Dominus, et quo passus est, nonnullos coegit errare. »

9. His præpositis, jam id aggredior, quod exhibere pollicitus sum: seriem scilicet annorum, et Romanorum consulum, de quibus frequentior in hac disputatione erit mentio: adjectis notioribus aliis, et quæstioni, quam pertractamus evolvendæ aptioribus annos notandi rationibus. Exordior autem ab eo anno, quo Caius Julius Cæsar interfectus est, ex cujus morte non modica facta est in republica Romana rerum mutatio, et novus ordo institui visus est.

10. Anno itaque 710 ab Urbe condita, seu, ut alii dici malunt, *Urbis conditæ*: 1 Olympiadis 184, ante æram Christianam 44; anno subsequente reformationem Romani anni, Julii Cæsaris jussu peractam; quem annum *Julianæ ordinationis* II, alii Julianum II brevius appellant, Caius Julius Cæsar dictator vulneribus in senatu a conjuratis confossus est Idibus Martiis. Consules eo anno erant (89) C. Julius Cæsar dictator 2, M. Antonius.

A. U. 711, Jul. III, Olympiadis 184 II, ante æram Christianam 43. Coss. C. Vibius Pansa, A. Hirtius. — Quibus apud Mutinam interfectis substituti sunt coss. C. Octavius Cæsar, Q. Pedius.

A. U. 712, Jul. IV, Olymp. 184 III, ante æram Christianam 42, Coss. M. Æmilius Lepidus II, L. Munatius Plancus.

A. U. 713, Jul. V, Olymp. 184 IV, ante æram Christianam 41. Coss. L. Antonius, P. Servilius.

A. U. 714, Jul. VI, Olymp. 185 I, ante æram Christ. 40. Coss. Cn. Domitius Calvinus, C. Asinius Pollio.

A. U. 715, Jul. VII, Olymp. 185 II, ante æram Christ. 39. Coss. Martius Censorinus. C. Calvisius Sabinus.

A. U. 716, Jul. VIII. Olymp. 185 III, ante æram Christ. 38. Coss. Appius Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus.

A. U. 717, Jul. IX, Olymp. 185 IV, ante æram Christ. 37. Coss. M. Vipsanius Agrippa, L. Caninius Gallus.

A. U. 718, Jul. X, Olymp. 186 I, ante æram Christ. 36. Coss. L. Gellius Publicola, [alii Poplicola], M. Cocceius Nerva.

A. U. 719, Jul. XI, Olymp. 186 II, ante æram Christ. 35. Coss. L. Cornificius, Sextus Pompeius.

A. U. 720, Jul. XII, Olymp. 186 III, ante æram Christ. 34. Coss. M. Antonius II, L. Scribonius Libo.

A. U. 721, Jul. XIII, Olymp. 186 IV, ante æram Christ. 33. Coss. Augustus Cæsar II, L. Volcatius Tullus.

A. U. 722, Jul. XIV, Olymp. 187 I, ante æram Christ. 32. Coss. Cn. Domitius Ahenobarbus, Caius Sosius.

A. U. 723, Jul. XV, Olymp. 187 II, ante æram Christ. 31. Coss. Augustus Cæsar III, M. Valerius Messala.

A. U. 724, Jul. XV, Olymp. 187 III, ante æram Christ. 30. Coss. Augustus Cæsar IV, M. Lucinius Crassus.

A. U. 725, Jul. XVI, Olymp. 187 IV, ante æram Christ. 29. Coss. Augustus Cæsar V. Sextus Apuleius.

A. U. 726, Jul. XVIII, Olymp. 188 I, ante æram Christ. 28. Coss. Augustus Cæsar VI. M. Vipsanius Agrippa II.

A. U. 727, Jul. XIX, Olymp. 188 II, ante æram

(87) Lege, obsecro, quæ in ipso libri VI Variarum init. § 1, tradit: *Formula consulatus.* Vide quæ adnotat ad hæc verba clariss. Joan. Caretius, in editione Operum Cassiodori ab eo elaborata.

(88) *De doctrina Christ.* lib. II, cap. 28.

(89) In consulibus describendis, Dionem secutus sum, quem video ab eruditis hac in re cæteris præponi: cum quo etiam in ea Historiæ parte, quæ superest, congruit Tacitus: sequuntur autem, ut reliquos prætermittam e recentioribus, exim. Petavius (*De doct. temp.* lib. XII, in Præfat.), qui tamen consulum a se descriptorum seriem incipit a Caio Martio Censorino, et C. Asinio Gallo; Seneschallus, Lamy (*Appar. Chronol.*) et Thomas Vincentius Monelia, aliique præstantes viri. Cæterum novi in Idatii fastis a Sirmondo editis in consulibus eorum temporum describendis nonnihil esse discriminis; quod observamus etiam in iis consulibus, quos describunt Cassiodorus et Prosper; quorum postremus tamen a Rufino Gemino, et Rubellio Gemino describendorum consulum initium ducit. Dionem vero, ut pote vetustiorem, et diligentissimum quique vetusta Acta consuluit, merito cæteris præponimus. Cæterum vetusti ipsi scriptores in recensendis consulibus interdum dissident: et, ut reliqua exempla præteream, docet Velleius cap. 100, lib. II, ab Augusto dedicatum fuisse templum Martis: « Dedicato Martis templo, etc., se, et Gallo Caninio consulibus, » (num eodem, qui consul fuerat cum Agrippa, an alio quopiam, judicaverit lector). Nulla porro Galli Caninii in consulatu consortis Augusti in aliis scriptoribus mentio fit: quamobrem aut altero consule mortuo, aut, si vis, amoto, sive etiam consulatum abdicante Gallus Caninius substitutus est: quod et de aliis consulibus, quorum nulla in Dione fit mentio, dicere potes.

Christ. 27. Coss. Augustus Cæsar VII, M. Vipsanius Agrippa III.

A. U. 728, Jul. XX, Olymp. 188 III, ante æram Christ. 26. Coss. Augustus Cæsar VIII, T. Statilius Taurus.

A. U. 729, Jul. XXI, Olymp. 188 IV, ante æram Christ. 25. Coss. Augustus Cæsar IX, M. Junius Silanus.

A. U. 730, Jul. XXII, Olymp. 189 I, ante æram Christ. 24. Coss. Augustus Cæsar X, C. Norbanus Flaccus.

A. U. 731, Jul. XXIII, Olymp. 189 II, ante æram Christ. 23. Coss. Augustus Cæsar XI, Cn. Calpurnius Piso.

A. U. 732, Jul. XXIV, Olymp. 189 III, ante æram Christ. 22. Coss. (90) M. Claudius Æserninus, L. Aruntius.

A. U. 733, Jul. XXV, Olymp. 189 IV, ante æram Christ. 21. Coss. Q. Æmilius Lepidus, M. Lollius.

A. U. 734, Jul. XXVI, Olymp. 190 I, ante æram Christ. 20. Coss. M. Apuleius, P. Silius Nerva.

A. U. 735, Jul. XXVII, Olymp. 190 II, ante æram Christ. 19. Coss. Q. Lucretius Vespillo (91), C. Sentius Saturninus.

A. U. 736, Jul. XXVIII, Olymp. 190 III, ante æram Christ. 18. Coss. P. Cornelius Lentulus Marcellinus, Cn. Cornelius Lentulus.

A. U. 737, Jul. XXIX, Olymp. 190 IV, ante æram Christ. 17, Coss. C. Furnius, C. Junius Silanus.

A. U. 738, Jul. XXX, Olymp. 191 I, ante æram Christ. 16. Coss. L. Domitius Ahenobarbus, P. Cornelius Scipio.

A. U. 739, Jul. XXXI, Olymp. 191 II, ante æram Christ. 15. Coss. M. Drusus Libo, L. Calpurnius Piso.

A. U. 740, Jul. XXXII, Olymp. 191 III, ante æram Christ. 14. Coss. M. Licinius Crassus, Cn. Cornelius Lentulus.

A. U. 741, Jul. XXXIII, Olymp. 191 IV, ante æram Christ. 13. Coss. Tiberius Nero, P. Quintilius Varus.

A. U. 742, Jul. XXXIV, Olymp. 192 I, ante æram Christ. 12. Coss. M. Valerius Messala Barbatus, P. Sulpicius Quirinus.

A. U. 743. Jul. XXXV, Olymp, 192 II, ante æram Christ. 11. Coss. Paulus Fabius Maximus, Q. Ælius Tubero.

A. U. 744, Jul. XXXVI, Olymp. 192 III, ante æram Christ. 10. Coss. Julius Antonius, Q. Fabius Maximus.

A. U, 745, Jul. XXXVII. Olymp. 192 IV, ante æram Christ. 9. Coss. Nero Claudius Drusus, T. Quintius Crispinus.

A. U. 746, Jul. XXVIII, Olymp. 193 I, ante æram Christ. 8. Coss. C. Marcius Censorinus, C. Asinius Gallus.

A. U. 747, Jul. XXXIX, Olymp. 193 II, ante æram Christ. 7. Coss. Tiberius Claudius Nero II, Cn. Calpurnius Piso.

A. U. 748, Jul. XL, Olymp. 193 III, ante æram Christ. 6. Coss. D. Lælius Balbus, C. Antistius Veter.

A. U. 749, Jul. XLI, Olymp. 193 IV, ante æram Christ. 5. Coss. Augustus Cæsar XII, L. Cornelius Sulla.

A. U. 750, Jul. XLII, Olymp. 194 I, ante æram Christ. 4. Coss. Calvisius Sabinus, L. Passienus.

A. U. 751 Jul. XLIII, Olymp. 194 II, ante æram Christ. 3. Coss. L. Cornelius Lentulus, M. Valerius Messala.

A. U. 752, Jul. XLIV, Olymp. 194 III, ante æram Christ. 2. Coss. Augustus Cæsar XIII, M. Plautius Silvanus.

A. U. 753, Jul. XLV, Olymp. 194 IV, ante æram Christ. 1. Coss. Cossus Cornelius Lentulus, L. Calpurnius Piso.

A. U. 754, Jul. XLVI, Olymp. 195 I, ipso, quem vulgata æra statuit, seu, si vis, I an. Coss. Caius Cæsar, L. Æmilius Paulus.

A. U. 755, Jul. XLVII, Olymp. 195 II, æræ Christ. 2. Coss. P. Vinicius, P. Alfenus (seu Alfenius) Varus.

A. U. 756, Jul. XLVIII, Olymp. 195 III, æræ Christ. 3. Coss. L. Ælius Lamia, M. Servilius.

A. U. 757, Jul. XLIX, Olymp. 195 IV, æræ Christ. 4. Coss. Sex. Ælius (92) Catus, Caius Sentius Saturninus.

A. U. 758, Jul. L, Olymp. 196 I, æræ Christ. 5. Coss. L. Valerius Messala Volesus (93), Cn. Cornelius Cinna Magnus.

A. U. 759, Jul. LI, Olymp. 196 II, æræ Christ. 6. Coss. M. Æmilius Lepidus, L. Aruntius.

A. U. 760, Jul. LII, Olymp. 196 III, æræ Christ. 7. Coss. A. Licinius Nerva Silanus, Q. Cæcilius Metellus Creticus.

A. U. 761, Jul. LIII, Olymp. 196 IV, æræ Christ. 8. Coss. M. Furius Camillus, Sex. Nonius Quintilianus.

A. U. 762, Jul. LIV, Olymp. 197 I, æræ Christ. 9. Coss. Q. Sulpicius Camerinus, C. Poppæus (94) Sabinus.

A. U. 763, Jul. LV, Olymp. 197 II, æræ Christ. 10. Coss. P. Cornelius Dolabella, C. Junius Silanus.

A. U. 764. Jul. LVII, Olymp. 197 IV, æræ Christ. 11. Coss. Germanicus Cæsar, C. Fontejus Capito.

A. U. 765, Jul. LVI, Olymp. 197 III, æræ Christ. 12. Coss. M. Æmilius Lepidus, T. Statilius Taurus.

A. U. 766, Jul. LVIII, Olymp. 198 I, æræ Christ. 13. Coss. C. Silius Cæcina, L. Munatius Plancus.

A. U. 767, Jul. LIX, Olymp. 198 II, æræ Christ. 14. Coss. Sex. Pompeius, Sex. Apuleius.

(90) *M. Marcellus*, habet Chronicum Cassiodori. Utrumque habet Dio.

(91) Leunclavius Dionem latinitate donans vertit, *Vispalio*.

(92) Legunt alii *Æmilius*.

(93) Alii *Valesus* : nonnulli *Volusus*.

(94) Alii *Pompeius*.

A. U. 768, Jul. LX, Olymp. 198 III, æræ Christ. 15. Coss. Drusus Cæsar, C. Norbanus Flaccus.

A. U. 769, Jul. LXI, Olymp. 198 IV, æræ Christ. 16. Coss. Statilius Sisenna Taurus, L. Scribonius Libo.

A. U. 770, Jul. LXII, Olymp. 169 I, æræ Christ. 17. Coss. C. Cæcilius Rufus, L. Pomponius (95) Flaccus.

A. U. 771, Jul. LXIII, Olym. 199 II, æræ Christ. 18. Coss. Tiberius Augustus III, Germanicus II.

A. U. 772, Jul. LXIV, Olymp. 199 III, æræ Christ. 19. Coss. M. Junius Silanus, C. Norbanus Balbus, Flaccus.

A. U. 773, Jul. LXV, Olymp. 199 IV, æræ Christ. 20. Coss. M. Valerius Messala, M. Aurelius Cotta.

A. U. 774, Jul. LXVI, Olymp. 200 I, æræ Christ. 21. Coss. Tiberius Augustus IV, Drusus Cæsar II.

A. U. 775, Jul. LXVII, Olymp. 200 II, æræ Christ. 22 Coss. C. Sulpicius Galba, D. Haterius Agrippa.

A. U. 776, Jul. LXVIII, Olymp. 200 III, æræ Christ. 23. Coss. Asinius Pollio, C. Antistius Veter.

A. U. 777, Jul. LXIX, Olymp. 200 IV, æræ Christ. 24. Coss. Sex. Cornelius Cethegus, L. Visellius Varro.

A. U. 778, Jul. LX, Olymp. 201 I, æræ Christ. 25. Coss. M. Asinius Agrippa, Cossus Cornelius Lentulus.

A. U. 779, Jul. LXI, Olymp. 201 II, æræ Christ. 26. Coss. Cn. Lentulus Getulicus, C. Calvisius Sabinus.

A, U. 780, Jul. 72, Olymp. 201 III, æræ Christ. 27. Coss. M. Licinius Crassus, L. Calpurnius Piso.

A. U. 781, Jul. 73, Olymp. 201 IV, æræ Christ. 28. Coss. Ap. Junius Silanus, P. Silius Nerva.

A. U. 782, Jul. 74, Olymp. 202 I, æræ Christ. 29. Coss. C. Fufius (96) Geminus, L. Rubellius Geminus.

A. U. 783, Jul. 75, Olymp. 202 II, æræ Christ. 30. Coss. C. Cassius Longinus M. Vinicius Quartinus.

A. U. 784, Jul. 76, Olymp. 202 III, æræ Christ. 31. Coss. Tiberius Augustus V. L. Ælius Sejanus.

A. U. 785, Jul. 77, Olymp. 202 IV, æræ Christ. 32. Coss. Cn. Domitius Ahenobarbus, M. Furius Camillus Scribonianus.

A. U. 786, Jul. 78, Olymp. 203 I, æræ Christ. 33. Coss. Ser. Sulpitius Galba, L. Cornelius Sulla.

(95) Alii *Pompeianus*.

(96) *Rufinus*, legitur in Chronico S. Prosperi; sed Cassiodorus retinet *Fufius;* uti etiam legitur in Taciti libro V.

(97) *Priscus* etiam in Chronico S. Prosperi. Idatius habet *Persicus*.

(98) In Chronic. Prosperi, *coss. Gallo et Noniano*. Id ipsum habet Idatius.

(99) In Chron. Idatii habemus *Æmilianum*, in Virgine *Gallienum*, vel *Allienum*, et *Plautium*.

A. U. 787, Jul. 79, Olymp. 203 II, æræ Christ. 34. Coss. Paulus Fabius (97) Priscus, L. Vitellius.

A. U. 788, Jul. 80, Olymp. 203 III, æræ Christ. 35. Coss. C. Cestius Gallus (98), M. Servilius Rufus.

A. U. 789, Jul. 81, Olymp. 203 IV, æræ Christ. 36. Coss. Q. Plautius. Sex. Papinius Gallienus (99).

A. U. 790, Jul. 82, æræ Christianæ 37. Coss. Cn. Proculus Acerronius, C. Pontius Nigrinus.

CAPUT III.

De diversis exordiis imperii Octaviani Augusti, et Tiberii Romanorum principum : regni quoque Herodis primi, qui et Magnus *a multis appellatus est. Ac primum quidem de diversis exordiis imperii Octaviani Augusti.*

1. Quoniam tum in sacra, tum in profana etiam historia non infrequens mentio annorum imperii Augusti et Tiberii occurrit ; in Josephi etiam historici libris mentio pariter fit annorum regni Herodis, eaque ipsa mentio a nobis deinceps fiat, oportet, ut exactius videlicet, et probabilius non pauca, quæ in quæstionibus quas explicamus, proponuntur, dubia solvantur, in ipso disputationis limine, de hoc argumento disserere operæ pretium reor. Et, ut ab Augusto exordiar, tria a Justo Lipsio (1), a reliquis fere omnibus quatuor exhibentur illius imperii exordia. Primum a nece Julii Cæsaris sumitur : occiso enim in senatu conjuratorum gladiis Julio Cæsare, Octavius Julii Cæsaris ex sorore nepos, Cæsaris nomen sibi ascivit, nec modicam assecutus est in republica auctoritatem, quam deinceps veluti gradatim auxit, sublatis Lepido et Antonio, quos primum habuit, triumvirorum nomine iis tributo, in republica administranda consortes. Id consignandum est Anno Juliano, id est ab ordinato Julii Cæsaris [quod jam diximus] anno 2 ab Urbe condita 710, consulibus C. Julio Cæsare dictatore V, M. Antonio magistro equitum.

2. Ab hac, quam dicimus, Julii Cæsaris morte exordium imperii Augusti desumpsisse Josephum, ex iis constat, quæ scripsit libro XVIII *Antiq.* (2) : desumpsit quoque auctor libri *De oratoribus*, qui a quibusdam Tacito, Quintiliano ab aliis tribuitur, si legas [quod codices nonnulli habent] *octo*, et *quinquaginta* (3) : minime vero, si ut alii, *sex*, et *quinquaginta ;* qua de re deinceps. Cassiodorus in Chronico ab hac opinione stare dicitur ; refert enim ad consulatum C. Cæsaris V, et M. Antonii, Cæsaris mortem, et exinde annos imperii Octaviani

(1) Ad lib. I *Annal.* Taciti pag. 9, adnot. 64, ad verba illa Taciti : « Plerisque vana mirantibus quod idem dies accepti quondam imperii princeps, et vitæ supremus. » (Cap. 24, num. 9.)

(2) Cap. 3. veter. editionis ; novæ vero 2, num. 2 : « Mortuus est Cæsar Augustus, secundus Romanorum imperator, cum septem et quinquaginta annis imperasset, prætereaque sex mensibus, et duobus diebus. »

(3) Ita legit Baronius.

numerat, eique tribuit annos imperii 56, et menses 6 (4). Epiphanius quoque pro eadem opinione allegatur. Sed vereor ne perperam hi allegentur. Quod ad Cassiodorum attinet, si a Julii Cæsaris nece exordium imperii Augusti desumpsit, non potuit ille annis 56, et mensibus 6 imperium illius comprehendere, sed adjungendi huic computo sunt undecim menses, et dies quatuor, seu, uti annos et menses vulgo computari mos est, adjungendi sunt duodecim menses. Etenim occisus est [quod modo diximus] Julius Cæsar, dum is et Marcus Antonius equitum magister consules essent (5), Idibus Martii; ideoque anno ab Urbe condita 710 (6), Juliano 2. Mortuus est autem Augustus die 19 Augusti anni ab Urbe condita 767, Juliani vero 59, dum consules essent Sextus Pompeius et Sextus Apuleius (7). Porro a die 15 Martii anni 710 usque ad 19 Augusti diem anni 767 decurrerunt anni 57 menses 5 dies 4. Epiphanius autem num. 12 libri *De mensuris* expressissime Augustum imperasse affirmat annis 56 (8); in *Ancorato* vero (n. 60) hæc scripsit: « Imperavit Augustus annos 66 et menses 6. »

3. Novi equidem virum clariss. Blanchinium (9), nolle consulatum Sexti Pompeii et Sexti Apuleii congruere cum anno ab Urbe condita 767, sed cum anno 13 æræ vulgaris, ideoque cum anno ab Urbe condita 766. Sed Blanchinio obsistunt præclarissimi chronologi, quibus primas deferre solemus, Petavius, Usserius, Pighius, Norisius, aliique horum similes, præstantissimi sane et solertes viri, qui eam opinionem refellunt ob notam quamdam quam Dio et Tacitus nobis scriptam reliquere: affirmant hi scilicet (10) haud diu post Augusti mortem, lunam defecisse; at anno 13 vulgatæ æræ, et ab Urbe condita 766 nullam passa est defectionem luna: passa vero defectionem est anno 14 æræ vulgatæ, ideoque ab Urbe condita 767; vicesima scilicet Septembris die ea, quam dicimus, defectio evenit: quod ex Petavio (11) et Usserio (12) discimus. Sed hæc ad rem præsentem adjicere libet ex magno viro Baronio (13): « Quotquot antiqui scriptores Christum natum anno quadragesimo secundo Augusti dixerunt, a nece C. Julii Cæsaris annos numerare cœpisse videntur. Reperies ethnicos antiquiores auctores ab eo tempore annos ejusdem imperatoris numerare solitos esse, et in primis Horatium his versibus (14):

... Nam tibi quo die
Portus Alexandrea supplex;
Et vacuam patefecit aulam,
Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque, et optatum peractis
Imperii decus arrogavit.

Cum itaque lustro tertio imperii ea potitum victoria, et Alexandriam cœpisse dicat, ipsum a nece Cæsaris annos Augusti numerare, satis apparet. Alexandria enim non eodem anno, quo Actiaca pugna est victus Antonius, sed sequenti, sexto Kal. Aprilis esse debellatam notatur in Fastis. » Num Hieronymus exordium imperii Augusti desumat, dum verba capitis II Isa. illustrans ait, Christum Dominum natum esse *anno quadragesimo primo* [Augusti], alii expendant.

4. Alterum imperii Augusti exordium sumitur a triumviratu, seu primo Augusti consulatu, ideoque illius imperium uno fere anno brevius exhibent qui imperium Augusti ab eodem triumviratu inchoant. Constituti nempe triumviri reipublicæ constituendæ cum amplissima facultate Octavius (qui deinceps Augustus est dictus), M. Antonius et Lepidus die 27 Novembris (15) anno ab Urbe condita 711; quo eodem anno occisis prope Mutinam consulibus Hirtio et Pansa, suffecti illis sunt C. Octavius et Q. Pedius. Porro si a 27 Novembris die anni ab Urbe condita 711 ad 19 Augusti anni ab Urbe condita 717 calculum deducas, annos habebis 55, menses octo et dies 22, ideoque si vulgatissimum computandi annos morem sequeris [id est incompletos pro completis] 56 numerabis; quod dices, si a consulatu primum Augusto delato exordium imperii illius sumas: etenim 19 Augusti die delata est illi ea dignitas, seu potius eam ipse suscepit (16). Is cui debemus librum *De Oratoribus*, sive is Tacitus, sive Quintilianus sit, sive alter quispiam vetustus sane et probabilis scriptor, cujus antea memini, hoc imperii Augusti initium fecit, dum de Cicerone loquens hæc litteris prodidit: « Nam ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa consulibus [ut Tyro libertus ejus scripsit], VII Idus Decembris occisus est; quo anno D. Augustus in locum Pansæ et Hirtii, se et Q. Pedium coss. suffecit. » Tum porro habebis sex et

(4) « Cæsar in Pompeiana curia occisus est: cui successit Octavianus Cæsar, qui regnavit annis quinquaginta sex, mensibus sex. »

(5) Vide quæ tradit Dio lib. XLIV, pag. 249; Suetonius in *Jul. Cæs.* cap. 81 et 82.

(6) Consule etiam, quæ tradit Plutarchus, in *Vita Bruti*.

(7) Velleius Paterculus, lib. II, cap. 123; Suetonius in Octavio, seu Augusto, cap. 100; Dio Cassius, lib., LVI pag 589.

(8) Augustus annos 56. Cujus anno quadragesimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

(9) In Prolegom. ad tom. II Anastas. Biblioth. opus. 4, pag. 10 et seqq.

(10) Dio, lib. LVII, pag. 604; et Tacitus, lib. I *Annalium*, cap. 28: « Cæterum deliquio lunæ (inquit Dio) animis consternati (milites) vi omissa, alios ad Tiberium legatos misere. »

(11) Lib. XI *De doctrina temp.*, cap. 6; et part. II, *Ration.* lib. IV, cap. 5.

(12) Ad an. Periodi Julianæ 4728, pag. 580.

(13) *Apparat.* num. 105.

(14) Lib. IV, oda 14.

(15) Consule Dionem, lib. XLVI, pag. 326, et eam inscriptionem, quæ in Gruteriana collectione exstat pag. 298.

(16) « Consulatum vicesimo ætatis anno invasit, » ait Suetonius, cap. 26, « admotis ad Urbem hostiliter legionibus, missisque qui sibi nomine exercitus deposcerent. »

quinquaginta annos quibus Augustus rempublicam rexit. Quod si non *sex et quinquaginta* [uti in omnibus fere codicibus legitur], sed *octo et quinquaginta* uti in codice quem Baronius consuluit aliisque nonnullis habetur, legendum putas, tum scriptorem hunc iis accensere cogeris qui ab illata Cæsari nece, initium imperii Augusti derivant. Disputant porro chronologi, quinam ex veteribus scriptoribus hoc Augusti imperio initium fecerit; in qua quidem quæstione plurimum decertant, præsertim cum veterum plerique nonnihil inconstantes in annis imperii Augusti numerandis esse videantur; licet eos ab inconstantia vindicent alii qui ab amanuensibus in eorum libris exscribendis erratum fuisse aiunt, minime vero ab eorumdem librorum auctoribus. At ego ab hujusmodi dissidiis fusius exponendis expendendisque supersedeo, quoniam multum laboris, parum emolumenti in iis insitum puto.

5. Pugna ideoque victoria Actiaca aliorum quidem opinione aptius ac celebrius imperio Augusti initium præbuit. Dissidia Augustum inter et Marcum Antonium antea exorta mutuisque inimicitiis exculta Augustum compulerunt, ut Marco Antonio in Ægypto cum Cleopatra regnanti bellum inferret et adversus eum navalem pugnam institueret; quæ quidem pugna cum ab aliis multis, tum certe elegantissime et multis versibus a Virgilio descripta est (17); nec minus exacte a Dione (18) qui deinceps hæc subjicit (19): « In hunc modum pugna navalis facta est IV Nonas Septembris. Id a me non frustra commemoratum est, dies adnotare alioquin non solito, sed quod ab ea die primum Cæsar solus rerum potitus est, imperiique ejus recensio præcise ab ea sumitur. » Et solus revera deinceps *rerum potitus* est, quia antea Lepidus a cunctis neglectus auctoritatem prorsus amiserat, Antonius vero in ea pugna devictus atque in fugam versus, exinde se imperium ac veterem dignitatem amisisse conspexit, adeo ut, quod deinceps dicam, sequenti anno sibimet, consorte exitii quæ imperii ac dominii fuerat, Cleopatra necem intulerit. Ea pugna peracta est anno ab U. C. 723 coss. Augusto Cæsare III et M. Valerio Messala; quod ex Dione assequimur (20) et ex Velleio Paterculo (21). Assentitur etiam Josephus dum Actiacam pugnam ad Olympiadem 187 refert, et septimum Herodis annum (22): septimum, inquam, ex eo tempore quo Herodes, depulsis Antigoni fautoribus, Galilæam recepit, Hierosolymam obsedit eamque oppugnavit, et occiso Antigono, Judaico regno potitus est; quæ quidem 717 ab Urbe condita anno peracta sunt coss. M. Vipsanio Agrippa et Lucio Caninio Gallo, ideoque septem ante Actiacam pugnam annis. Id tradunt Suetonius (23), Aurelius Victor (24) et Eutropius (25).

6. Non me latet Harduinum, virum, quod quisque novit, ingeniosissimum, sed novarum opinionum amatorem, victoriam Actiacam ad annum ab U. C. 718 retulisse (26). Quod ne temere dixisse videretur, nummum quemdam Tripolitanum protulit qui una sui parte nudum M. Antonii caput exhibet, altera Cleopatram, addita hac epigraphe: Tripolitarum, anno XXIII; quo posito hæc subjicit (27): Annus ille inchoatur « ab anno Urbis conditæ 705, quando pulsis e superiori Asia Syriave Parthis a Julio Cæsare una cum Antonio, qui cum eo pariter imperator fuit, iniere cum his fœdus societatis Antiochia, Botris, Laodicea, Ptolemais, Tripolis, atque ob eam ex eo anno in suis nummis inscribunt... Ergo tunc adhuc superstes et in maximo honore fuit Antonius cum Cleopatra; nec proinde pugna Actiaca anno illo contigit, quo vulgo creditur, hoc est anno Urbis 723, sed anno ut cum citissime 728. »

7. At non propterea a communi sententia deflectimus. Fateor porro Tripolitanum nummum quem indicat Harduinus quemque recenset etiam Vaillant (28) sculptum esse anno 23. At hujus nummi epocha desumenda minime ab anno U. C. 705, quod Harduinus optat, qui Antonianam nescio quam epocham sibi cudit aliisque de suo penu præbet, sed ab anno U. C. 691; quo anno uti recte docet Vaillantius, statuendum est exordium epochæ *Pompeianæ* Tripolitarum. « Inter Antiochorum fratrum [inquit Vaillant] et eorum filiorum de Seleucidarum regno certantium dissidia, plurimæ illius civitates a tyrannis ereptæ sunt, inter quas Tripolim occupabat Dionysius quando Pompeius Phœnicem ingressus est, eum ut virum noxium securi percussit et urbem Romanis parere jussit, cum Syriam anno U. C. 691 in provinciam redegit; unde Tripolitæ æram computarunt: his vero si addas annos 23, incides in an. U. C. 714, quo M Antonius Cleopatræ amore detentus, Alexandriæ morabatur. » Vide etiam quæ tradit egregius Noris *De epoc. Syrom. dissert.* 2, cap. 2, § 4, epocha Tripolitarum. Censet utique Harduinus [et en quod afferat suæ opinionis firmamentum ac fulcimen], censet, inquam, nullam urbem provinciæ Phœniciæ adeoque nullam etiam urbem Syriæ quæ Phœnicia superior foret, fœdus cum Pompeio iniisse; ideoque cum Pompeio fœdus minime iniisse Doram [seu Dorim], Botram aliasque civitates Tripoli

(17) Lib. VIII, v. 670 : « Hæc inter tumidi, » etc.
(18) Lib. L, ad an. Urbis 723, pag. 438.
(19) Lib. LI, in ipso libri exordio, pag. 442.
(20) Lib. L et LI.
(21) Lib. II, cap. 84.
(22) Antiq. XV, 7, nunc 5, num. 2.
(23) In Octav. cap. 8 et 16.
(24) In Epitome in Augusto : « Imperavit annis 50 et 6, 12 cum Antonio; 40 vero et 4 solus.

(25) Victorem exscribit Eutropius et c. lib. VII, *Augustus Cæsar*.
(26) In *Chronol. veter. Testam.* pag. 616.
(27) Adjicit etiam hæc : « Annus idem in alio Tripolitarum nummo signatur, » etc.
(28) « Num. imper. a populis Græce loquentibus, etc.; urbes in quibus epochæ, » etc. pag. 288 et seqq.

proximas. Temere itaque, Harduino judice, fingitur epocha Pompeiana cui initium præbeat fœdus cum his civitatibus initum. At indubitata res est [idque Harduinus ipse deinceps denegare non audet] Doram seu Doridem, aut si vis Dorim, anno ab U. C. 691 Pompeianam epocham excepisse (29). Cur itaque fateri recusat Tripolim quoque eamdem epocham excepisse? Gabes intra Syriæ limites comprehensa, Phœniciæque proxima, Gaza etiam a Pompeio 691 ab U. C. anno, libertate donata quidem est, Pompeianam tamen epocham anno 693 tantummodo amplexa est (30). Hoc posito, si statim Tripolitæ Pompeianam epocham excepere, eum Antonii nummum quem Harduinus allegat, cusum dicimus 714 ab U. C. anno, quo anno triumvir adhuc erat Antonius, et Cleopatra Ægypto imperabat. Quod si deinceps eam epocham excepere, veluti eo quo eamdem epocham excepit Gabes, scilicet 716 ab U. C., adhuc Pompeiana epocha in eo cusa est, vivebatque adhuc et imperabat Antonius; Actiaca enim pugna [quod jam vidimus] anno ab U. C. 723 acta est. Non ergo cogimur a Tripolitano eo quem Harduinus adducit nummo, ut *Antonianam* nescio quam epocham admittamus et Actiacam pugnam ultra limites quos ei historici accuratissimi præfigunt, producamus.

8. Deinceps porrō Tripoli Augusto cusi sunt nummi, in quibus notatur annus 280 et 282, Seleucidarum nimirum epocham indicans, quæ quidem epocha incipit anno ab U. C. 442. Cusus itaque est horum nummorum prior sub finem anni 723, acta jam Actiaca pugna: alter vero anno 725. Itaque sub finem anni 723, imperialem Augusti dignitatem, et latissimum dominatum reveriti sunt Tripolitæ, eumque deinceps etiam coluere, dum anno 725 nummum alterum, qui Augusti vultum referret, cuderunt. Dominantem itaque Syriæ priore nummo indicarunt, eumdemque in imperio confirmatum, et stabilitum nummo altero, quem scilicet anno 282 Seleucidarum, ideoque 275 ab Urbe condita cusum diximus.

9. At Harduinus, ut opinionem suam vindicet nummumque a se allegatum explicet, narrat Tripolitas anno 721 defecisse a Romanis (31), eamque ob rem anno 723 et 725 Seleucidarum æram expressisse: deinceps vero in Romanorum gratiam fuisse reconciliatos, iterumque cum iis iniisse fœdus, quod, ut iterum testatum facerent, in nummis ipsis, veluti manifesto et notissimo argumento illud inscripserunt, anno 728 Antonianam epocham in iis cudentes.

10. Quis tamen Harduino, nullum aut veterum scriptorem, aut nummum opinionis suæ vadem adducenti, imo expressissime vetera monumenta contemnenti (32), assentiatur, et non potius scriptoribus reliquis docentibus Tripolitas, nonnullasque alias Phœnicias, et Syras civitates, epocham, quam *Pompeianam* appellamus, iniisse a fœdere quod cum Pompeio et Romanis sanciverunt; eamque, dum vixit Antonius, retinuisse: at eam reliquisse, veteremque [Seleucidarum scilicet] repetiisse, cum imperare cœpit Augustus, quod fortasse metuerent, ne ea epocha in nummis signata, se Pompei memoriæ addictos, ideoque Julio Cæsari et Augusto infensos quispiam esse suspicaretur? Dum tamen eam quam diximus, epocham [Seleucidarum scilicet] repetierunt, Augusti effigiem nummis expressere; retinuere vero deinceps eam quam diximus epocham, usquedum imperante Antonino Semiadis filio, novam illam instituerunt. Et de epocha, quam ab Actiaca victoria desumptam diximus hactenus.

11. Alii porro exordium imperii Augusti desumunt a capta Alexandria, ideoque Ægypto in ejusdem Augusti potestatem redacta, coss Cæsare Augusto IV et Marco Licinio Crasso, ab U. C. 724. Id assequimur ex Dione Cassio (lib. LI), et ex Paulo Orosio (lib. VI): quibus adjice, si vis, tabulam quam ex Petro Apiani exhibet Gruterus (33). Mense porro Sextili [qui deinceps Augustus est appellatus] capta est Alexandria: quod palam assequimur ex senatusconsulto, quod scriptis prodidit Macrobius (34), quod sic se habet: « Cum imperator Cæsar Augustus mense Sextili, et pri-

templisque restitutis, ac curia ordinata, speciem urbis resumpsisset, cives tum primum eo anno Urbis Romæ 693; novem a reparata patria epocham instituerunt. » (pag. 516, tom. II edit. Veron an. 1729.

(29) Noris *De epoc. Syromaced.* dissert. 4, cap. 5, § 5: « Harduinus in curis secundis, pag. 600, recte initium epochæ laudatæ colligit ab A. U. Romæ 691 quo Cicero consul fuit; tunc enim Dorienses ob autonomiam a Pompeio regnum Seleucidarum in provinciæ formam redigente impetratam, novam suæ ipsorum urbis epocham invexerunt. »

(30) Noris *ibid.* § 6 et dissert. 5, cap. 3. Atque in hoc quidem hæc legimus: « Cæterum anno postea tricesimo quarto, qui fuit U. C. 691, Ciceronе consule, Pompeius expugnatis Hierosolymis, ac Judæorum gente intra veteres terminos coercita, Gazam, Raphiam, aliaque Palæstinæ oppida Judæis abstulit, eaque libertate donata, sive suis legibus vivere permissa, Syriæ abs se in provinciam P. R. redactæ contribuit. Verum Gaza ob clades a Judæis acceptas, raro habitatore incolebatur; at ob autonomiam urbi concessam, qui inde erant oriundi, avitos penates repetere cœperunt. Itaque cum Gaza post biennium novis incolis eo confluentibus, ædibus restauratis

(31) « Tripolitas ægre admodum subiisse illas conditiones..... Ea est causa quamobrem sub ipsosmet etiam, Augusto disrupto, ut dictum est, prisco fœdere, » etc. (pag. 616 Oper. Selec. *Chronol. Vet. Testam.*)

(32) Id verō, ne statuatur, non scriptores rerum Romanarum, sed ne Gruterianas quidem, quæ falso antiquæ creduntur, inscriptiones consulimus: solos adhibemus testes nummos antiquos, quorum indubitata fides est et summa apud omnes vere eruditos auctoritas. Ibidem: id est pag. 616. etc.

(33) Pag. 299: IMP. CÆSAR IV, M. LICINIUS K Jul, C. Antistius bellum Alexandrinum EIDUS Sept. M. Tullius. etc.

(34) *Saturnal.* lib. I, cap. 12.

mum consulatum inierit..... et Ægyptus hoc mense in potestatem populi Romani redacta sit, » etc. Sed his vetustior, et Augusti æqualis Horatius a capta Alexandria desumere videtur amplissimum Augusti imperium dum sic eumdem Augustum alloquitur (35) :

. . . nam tibi quo die
Portus Alexandrea supplex
Et vacuam patefecit aulam,
Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque et optatum peractis
Imperii decus arrogavit.

Etenim a die quo capta est Alexandria, *fortunam illi imperii decus arrogasse docet.* Ex quibus quidem monitis memoria lapsum discimus magnum Baronium (36), aliosque qui eum sequuntur, monentes die 27 Martii in potestatem Augusti, ideoque populi Romani venisse Ægyptum.

12. Ii porro, qui Augusti imperium ab Alexandria capta inchoant, quadraginta tres imperii annos illi tribuunt : quod quidem cum rerum historia congruit : etenim a mense Sextili seu Augusti anni 767 ad ejus mortem 43 anni decurrerunt. Indubitatum est enim die 19 Sextilis [seu Augusti] mensis anni ab U. C. 767, consulibus Sexto Pompeio et Sexto Apuleio, Cæsarem Augustum vita excessisse. Ita annos imperii Augusti numerant Ptolomæus (37) et Clemens Alexandrinus (38), quibus assentitur Philo (39) : atque hanc [ut ita appellem] imperii Augusti epocham secutum quandoque fuisse Eusebium palam ostendunt ea quæ cap. 5, lib. I *Historiæ Ecclesiasticæ* scribit, ad hunc scilicet modum : « Annus agebatur secundus et quadragesimus imperii Augusti, a subacta Ægypto octavus et vicesimus, cum Servator natus est. » Epocham hanc exceptam, senatus decreto, fuisse ab Ægyptiis docet Dio (40).

13. Non desunt, qui alteram superioribus adjiciant imperii Augusti epocham, eamque statuant in consulatu ejus septimo, quem gessit cum Vipsanio Agrippa, anno ab U. C. 727, Juliano 19, quo anno, ut verbis Velleii utar (41) : « Cæsar reversus in Italiam, atque Urbem, quo occursu (42), quo favore omnium hominum, ætatum, ordinum exceptus sit, quæ magnificentia triumphorum ejus, quæ fuerit munerum, ne in operis quidem justi materia, nedum hujus tam recisi digne exprimi potest. » Affirmat porro Dio (43) summam imperii potestatem collatam Augusto fuisse, dum ipse consul VII et Agrippa III forent. Id ipsum tradit Censorinus (44) monens Cæsarem Augustum ante diem XVI Kalendas Februarii fuisse appellatum. At Ovidius Idibus Januarii Augustum fuisse dictum videtur affirmare, his versibus Germanicum Augusti nepotem alloquens (45).

Idibus in magni castus Jovis æde sacerdos
Semimaris flammis viscera libat ovis :
Redditaque est omnis populo provincia nostro :
Et tuus Augusto nomine dictus Avus.

14. At lapidem Narbonensem Lipsius [ad *Annal* Taciti lib I, pag. 9 adnot. 64] allegat : in quo hæc traduntur : « VII quoque Idus Januarii, qua die primum, imperium orbis terrarum auspicatus est, thure vino supplicent. » Tamen VIII Idus Januarii id contigisse affirmat Orosius hæc scriptis prodens (46) : » Cæsar victor ab Oriente rediens, octavo Idus Januarii urbem triplici triumpho ingressus est... Hoc die primum Augustus consalutatus est... Atque ex eo die summa rerum, ac potestatum penes unum esse cœpit, et mansit; quod Græci monarchiam vocant. » At quomodocunque se res habeat, in eo eruditi omnes, et critici conveniunt, ut celebrior earum, quas recensui Augusti imperii epocharum ea sit, quæ ab Actiaca pugna desumpsit originem. Et de exordio imperii Augusti, quod ad institutum nostrum attinet, satis.

CAPUT IV.

De exordio imperii Tiberii. Afferuntur vulgatæ duæ hac de re opiniones, momenta quoque, quibus unaquæque earum innititur.

1. Maximum esse inter criticos de exordio imperii Tiberii dissidium, nemo est qui ignoret. Altius reliquis omnibus exordium imperii Tiberii repetat Braubonus. Is siquidem quod ex Seneschallo assequimur (47), « annos Tiberii inchoandos censuit ab anno vulgari 4, quo constat Tiberium ab Augusto adoptatum fuisse, et qui ab anno vulgari 18 est quintus decimus. » At Capellus (48) « principium simillimum tamen veri est, omnes revera illi occurrisse, suumque gaudium de ejus adventu demonstrasse.

(35) Lib. IV, ode 14.
(36) *Apparat.* num. 104.
(37) In *Reg. can.*
(38) In lib. I *Stromatum*, pag. 146, 44, antiq. Venet. an. 1757, 405, tom. I.
(39) In *Legat. ad Caium*, pag. 784.
(40) Lib. LI : « Diem quo capta fuerit Alexandria, festum esse censuerunt (Patres), ab eoque reliquis annis initium sumendum (Ægyptiis). » (pag. 457.)
(41) Lib. II, num. 89.
(42) Legunt alii : « atque Urbem occursus ; » sed prætulerim lectionem quam proposui, cum veteribus libris. Et sane testatur Dio, lib. LI, pag. 546, multa in honorem Augusti « propter victoriam navalem Romæ fuisse facta decreta, » de quorum numero erat : « ut ei in Urbem ingredienti Vestales virgines, senatus, populusque cum conjugibus et liberis obviam irent; » licet vero « aperte recusaverit, ut omnes in Urbe obviam irent (pag. 457), »
(43) Lib. LIII, pag. 506 : « Reipsa Cæsar unus in omnibus rebus plenum erat imperium habiturus, cum et pecunias, » etc.
(44) *Die de natali*, cap. 17, edit. Basil. an. 1523 : « At eorum, qui vocantur anni Augustani 265, pridie Kal. Januar., quamvis et ante diem decimum sextum Kal. Februarii Julius Cæsar Divi filius imperator Augustus sententia Munatii Planci a senatu cæterisque civibus appellatus est, se septimum, et M. Vipsanio Agrippa coss. »
(45) *Fastor.* lib, v. 587.
(46) Lib. VI, cap. 20.
(47) Quæst. 2 : *De baptismo Christi*, cap. 5, pag. 135.
(48) *Dissert. de cœna Christi suprema*, cap. 5 ex Seneschallo.

imperii Tiberiani figit in anno Dionysiano undecimo M. Æmilio Lepido, et Statilio Tauro coss. » A qua opinione vel non abest Schelstrate, vel illi proxime accedit (49).

2. Joannes Georgius Hervartus (50) ab anno ante Augusti obitum secundo Tiberianum imperium orditur. Usserium (51) Hervarto jungit Seneschallus; alios quoque nec paucos, nec ignobiles jungere nos possumus, qui scilicet post Seneschallum hoc de argumento scripserunt (52). Duplicem sane Tiberii epocham proponunt Pagius (53) aliique præstantissimi viri.

3. Alii tamen ab obitu Augusti tantummodo Tiberii imperium repetunt, et hanc solam [ut ita appellemus] Tiberii epocham agnoscunt.

4. Cur Braubonus tot annis Tiberii imperium anticipaverit, docet Seneschallus hæc scriptis prodens (54): « Braubonus, qui inconsultissime natali Christi annum Julianum 34, seu duodecimum ante æram vulgarem delegerat, cum animadverteret, ex jactis a se fundamentis sequi, annum ætatis Christi tricesimum anno Dionysiano 18 necessario inire debere; atque ita annum imperii Tiberii 15 ab eo longe abesse non posse, stante evangelica veritate; annos Tiberii inchoandos censuit ab anno vulgari 4, quo constat Tiberium ab Augusto adoptatum fuisse, et qui ab anno vulgari 18 est 15. » De hac porro Brauboni opinione hæc pronuntiat idem Seneschallus: « Brauboni sententia annos imperii Tiberii accensens ab anno 4 vulgari, prorsus absurda est; ex illa enim hypothesi annus imperii Tiberiani 15 incurret in annum vulgarem 18, quo Judæam necdum procurabat Pontius Pilatus: hic siquidem nonnisi anno circiter 25 vulgari successit in locum Valerii Grati, ut patet ex Josepho lib. XVIII *Antiquit.* cap. 3, aliisque locis. »

5. Quibus momentis innitatur Cappellus, idem ille Seneschallus, quem crebro allegavi, his verbis docet (55): « Capellum ad eam, quam diximus, opinionem adegit præpropere accelerata Christi passio, et in annum Dionysianum 29 collata; juncto triennio prædicationis: ex his enim hypothesibus nimis aperte conficiebatur, Christi baptismum anno Tiberii 15 congruere non posse, si hic ab Augusti morte supputandus foret, etiam adhibita quacunque anni forma, et quacunque prolepsi. » Sed fortasse iis Suetonii et Dionis locis, quos mox adducemus, innititur. Si enim non *multo post dedicatam Concordiæ ædem* lata est lex, ut provincias cum Augusto communiter administraret Tiberius, nihil vetat, Capello judice, ne eodem anno, vulgatæ æræ 11, ea lex lata sit, ideoque Tiberius cœperit cum *Augusto communiter provincias administrare.* Schelestrate vero [pag. 120] coss. Dolabella et Jun. Silano imperii consortem Tiberium constitutum putat, quod, Velleio Paterculo teste, *Tiberius Romani imperii patronus habitus sit;* sed revera non aliud docere videtur Velleius, nisi quod Tiberius perpetuo afflictis R. R. rebus succurreret. En ipsa Velleii verba cap. 120, lib. II: « His auditis revolat ad patrem Cæsar [Tiberius] perpetuus patronus Romani imperii, assumptam sibi causam suscipit. Mittitur ad Germanos, » etc.

6. At tam Capellus, quam Hervartus, aliique qui duo imperii Tiberii exordia proponunt, in quorum numero Antonius Pagi eminet (56), hæc in opinionis hujusce præsidium afferunt. Veteres Romanæ historiæ scriptores duo maximæ auctoritatis, quam in Romanam rempublicam Tiberius exercuit, genera exhibent, atque utrique suum exordium assignant. Cur ergo et hæc ipsa duo maximæ in Romanam rempublicam auctoritatis genera non agnoscimus, et suum cuique exordium non tribuimus? Porro propositum suum sic exhibent. Suetonius de Tiberio agens (57): « Dedicavit, inquit, et Concordiæ ædem (58): ... at non multo post, lege per consules lata, ut provincias cum Augusto communiter administraret, simulque censum ageret, condito lustro in Illyricum profectus est. » De quo quidem condito lustro, « cum lega [id est conlega] Tiberio, Sexto Pompeio, et Sexto Apuleio coss., » ideoque anno æræ vulgatæ 14, quo anno Augustus excessit e vita, testis est Augustus ipse in monumento Ancyrano (59).

7. Expressiora videntur ea, quæ scriptis prodidit Velleius (60): hæc nempe: « Cum.... senatus, populusque Romanus, postulante patre ejus [Augusto] ut æquum ei in omnibus provinciis exercitibus-

(49) *Antiq. Eccles.* tom. I, dissert 1, pag. 61, 62, 120, 121, 128. Fuit collega Augusti quatuor annis ante Augusti obitum (in indice).

(50) *Novæ Chronol.* cap. 248.

(51) Tom. II *Annal.*

(52) Samuel Basnagius inventi duplicis exordii Tiberii laudem tribuit Isaaco Vossio et Antonio Capello; hæc enim tradit *Exerc. de rebus sacris, et eccles.* advers. Baron. in exercit. ad an. Christi 37, num. 3, pag. 225: « Conciliandæ de annis Christi cum Scripturæ sententia geminam Tiberiani imperii epocham viri summi commenti sunt, Isaacus Vossius, et Antonius Capellus. » At Seneschallus hæc docet quæst. 24, *De bapt. Christi*, cap. 5, pag. 135: « Hervartus primus inter recentiores epochæ illius Tiberianæ auctor. » Id ipsum affirmat C. Lupi, pag. 63.

(53) *Apparat.* num. 125: « Augustus... ad rerum summam secum administrandam Tiberium... assumpsit. » Vide etiam quæ tradit ad an. 13 et 31 Baronii.

(54) Cap. 5, pag. 151.

(55) Cap. 5, pag. 135.

(56) Dissert. hypatica cap. 3, num. 2; et in Crit. ad an. 13 et 31.

(57) Cap. 20 et 21.

(58) Dio, lib. 56, pag. 586: Tauro, et Lepido coss., seu anno U. C. 764, dedicationem hanc factam fuisse docet.

(59) In Marmore Ancyrano, quod continet Breviarium imperii Augustæi pag. 230 et subseqq. Gruteri... « Lustrum solus feci... nuperrime lustrum cum lega (id est procul dubio, conlega) Tiberio, Sext. Pompeio, et Sext. Apuleio coss., quo lustro, » etc.

(60) Lib. II, num. 121.

que esset quam erat ipsi [Augusto scilicet] decreto complexus esset : etenim absurdum erat non esse sub illo [provincias], quæ ab illo vindicabantur : et qui ad opem ferendam primus erat, ad vindicandum HONOREM non judicari PAREM, in Urbem regressus, » etc. Hæc sane verba *paritatem aliquam æqualitatemque* Tiberii cum Augusto in imperio innuunt, ideoque nos docent, quo spectat Suetonius paulo ante allegatus, dum communem Augusto et Tiberio reipublicæ administrationem commemorat (61) ; docent pariter quo respiciat Tacitus, dum nos certos facit (62) fuisse ab Augusto Tiberium « assumptum collegam imperii, et consortem tribunitiæ potestatis (63). »

8. Atque huic quidem interpretationi robur adjicit ea Tiberii oratio, quam Augusto defuncto, solusque Romanum imperium regens habuit in senatu ; fassus est scilicet, quæ erat consueta Tiberio simulatio (64), « solam divi Augusti mentem tantæ molis [regendi Romani imperii] capacem fuisse ; tum ut se ejusdem imperii administrandi Augusto consortem fuisse innueret, hæc adjecit : « Se in partem curarum ab illo vocatum, experiendo didicisse quam arduum, quamque subjectum fortunæ, regendi cuncta onus [esset] . »

9. Atque hujus amplissimæ superstite adhuc Augusto, collatæ Tiberio auctoritatis dignitatisque non obscurum fuit argumentum quod (65) « data rursus potestate tribunitia in quinquennium... Parthorum legati mandatis Augusto Romæ redditis, Tiberium quoque in provinciam [Germaniam scilicet] adire jussi [sunt] ; » et quod anno ipso ab U. C. 765, quo anno Tiberium collegam Augustus adhibuit (66) : « Augustus senectute jam gravis Germanicum senatui, senatum Tiberio scripto commendarit. » An si imperii consors non fuisset Tiberius, senatum illi commendasset Augustus?

10. Sext. Aurel. Victor ad id quod agimus, non leve præsidium adjicit, dum hæc scribit (67) : « Claudius Tiberius, Liviæ filius, Cæsaris Octaviani privignus, imperavit annis XXIV. » Etenim si ab Augusti morte exordium imperii illius desumas, viginti duos imperii annos et menses aliquos numeres necesse est (68). Itaque si viginti quatuor imperii annos illi tribuis, Augusto vivente [ideoque cum illo] imperasse dicas, oportet. Longius porro imperium Tiberio tribuerunt illi haud ignobiles, ut puto, scriptores ad quos respexit Clemens Alexandrinus, dum affirmavit tribui Tiberio a nonnullis imperii annos viginti sex, menses sex, dies novemdecim (69). Sulpicium Severum adjice capite subseq. allegandum.

11. At ii qui Tiberii imperium ab Augusti obitu desumunt, ad hunc modum disputant. Sive historicos, sive Patres veteres consulas, ii Tiberium imperasse affirmant 22 annis, et menses 7, seu, ut alii brevius, 22 (completis scilicet), aut potius 23 annis ; annum scilicet 22 adjicientes, quia pluribus anni 23 mensibus Romanam Rempublicam rexit (70). Porro computus hic, et numerandi ratio eos annos tantummodo complectitur quibus, Augusto sublato, Tiberius solus Romano imperio præfuit. At eos, quos dixi, veteres historicos, et Patres audire præstat. En quæ ex historicis discimus. Dio (71) : « Imperavit (Tiberius) annos 22, menses 7, ac dies totidem. »

12. Suetonius (72) : « Obiit (Tiberius) in villa Lucullana, octavo et septuagesimo ætatis suæ anno, tertio et vicesimo imperii. »

13. Tacitus (73) : « Deinde Rhodo regressus, vacuos principis penates duodecim annis, mox rei Romanæ arbitrium tribus fere et viginti obtinuit. »

14. Non abest ab his Josephus Judæus nobilis scriptor, nec multum a Tiberii temporibus remotus (74) : « Defuncto (inquit ille) Tiberio, post re-

(61) « Provincias cum Augusto communiter administraret. »

(62) *Annal.* lib. II, num. 3. « Nero (Tiberius), filius collega imperii, consors tribunitiæ potestatis assumitur. »

(63) Quam ampla ab Augusto tribunitiæ potestatis Tiberio collatæ auctoritas censeretur, hæc Taciti monita declarant (*Ann.* lib. III, n. 56) : « Tiberius fama moderationis parta... mittit litteras ad senatum, queis potestatem tribunitiam Druso petebat. Id summi fastigii vocabulum Augustus reperit, ne regis, aut dictatoris nomen assumeret : ac tamen appellatione aliqua cætera imperia præmineret. M. deinde Agrippam socium ejus potestatis ; quo defuncto Tiberium Neronem delegit, ne successor in incerto foret.... Quo tunc exemplo Tiberius Drusum summæ rei admovet. » Neque mirum id est ; si enim ut summam in rempublicam auctoritatem conferret « senatus Augusto hos ei decrevit, ut tribunus plebis perpetuus esset... ut proconsulare imperium semper haberet ; neque id in urbem intrans deponeret, aut renovando opus esset : ut major ipsi in provinciis, quam præfectis earum semper potestas foret. » Quod ex Dione assequimur (lib. LIII, pag 518 et 519) ; annon summam auctoritatem in eamdem rempublicam Augustus Tiberio contulit, cum aut eadem prorsus, aut certe supparia et præstantissima illi tribuit?

(64) *Annal.* lib. I, num. II.

(65) Sueton. in *Tiber.* cap. 16.

(66) Dio, lib, LVI, ad an. Urbis 765, pag. 587.

(67) Edit, Erasmi apud Frobenium an. 1518.

(68) Dio sub finem libri LVIII : « Imperavit (Tiberius) annos 22, menses 7, ac dies totidem. » Tacitus, num. 51, lib. VI *Annalium*, descripta Tiberii morte hæc subjicit : « Rei Romanæ arbitrium tribus fere et viginti (annis) obtinuit. »

(69) *Strom.* lib I, pag. olim 146, in Venet. edit. an. 1757 ; pag. 406, tom. I.

(70) Recole dicta adnot. 68.

(71) Recole eamdem not. 68.

(72) In Tiber. cap. 73.

(73) *Annal.* lib. VI, num. 51.

(74) *De bello Judaico*, lib. II, cap. 8 editionis antiquæ ; novæ vero cap. 9, num. 5, in qua quidem ad hunc modum latinitate donantur Josephi verba (Tiberius) : » indignabundus Agrippam in vincula conjicit, et male tractatum sex mensibus in carcere tenebat, donec ipse mereretur, postquam regnasset annos duos et viginti, menses sex, et dies tres. »

gnum annorum duorum et viginti, sex mensium, et trium dierum. » Quamvis porro a Dione nonnihil dissentiat, contemnendus non est tamen, Dione enim nonnihil vetustior, et quod ad rem nostram attinet, rectissime is affertur : ea enim quæ de Tiberii imperio docet, manifesto ostendunt, illius imperium ab Augusti morte fuisse exorsum.

15. Adjiciendus GeorgiusSyncellus his est; tametsi enim brevius imperio Tiberii tempus præscribat, duos scilicet et viginti annos, completos tamen is annos indicat, inchoatum vicesimum tertium præterit. Tanto porro certius novimus originem imperatorum Tiberii ab Augusti obitu desumere, quanto brevius imperium illi tribuit. Sed ipsa Georgii Syncelli verba latinitate donata proferamus : « Romanorum tertius, inquit ille (75), monarcha Tiberius imperium tenuit annis viginti duobus. »

16. Superioribus scriptoribus adjiciendus Spartianus est : dum enim monet M. Aurelium (76), et L. Verum primos fuisse, qui duo « pariter rempublicam regerent, tuncque primum Rom. imperium duos Augustos habere cœpisse, » consortium duorum præcedentium principum rejicit.

17. Veteribus historicis prolatis, Patres (quod jam promisimus), afferamus, oportet. Horum agmen ducat Tertullianus vetustissimus sane scriptor. En quæ in rem præsentem is docet (77) « Post enim Augustum, qui supervixit post nativitatem Christi, anni quindecim efficiuntur, cui successit Tiberius Cæsar, et imperium habuit annis viginti duobus, mensibus septem, diebus viginti. »

18. Eusebius hæc in Chronico scripsit : « Tiberius annis viginti tres (imperavit), cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est (78). » In historia autem (79) : « Interea, inquit, Tiberius cum duobus circiter et viginti annis imperasset, extremum diem obiit. »

19. Eadem docent et reliqui Patres. Lactantius sane non aliud imperii Tiberii exordium agnoscit, nisi quod ab Augusti morte desumitur; dum enim ad consulatum Geminorum, quindecim annos imperii illius decurrisse affirmat, haud obscure prodit, tum demum regnare cœpisse Tiberium, cum Augustus e vita decessit. « Tiberii Cæsaris, inquit ille (80), anno decimo quinto, id est, duobus Geminis coss. ante diem septimam Kalendarum Aprilium Judæi Christum cruci affixerunt. »

20. Expressissime hæc Epiphanius (81) : « Tiberius annos 23, cujus anno 18 Christus crucifixus est. »

21. Hos imitatur Cassiodorus, dum hæc memoriæ prodidit (82) : « Augusto successit in imperium Tiberius Cæsar, qui imperavit annos 23. »

22. Novimus-sane his opponi Clementem Alexandrinum, atque in eorum numero recenseri, qui duo genera imperii Augusti exhibent, ideoque duo ejusdem imperii exordia : at perperam id fieri, ex eo constat, quod ea ipsa doceat, quæ docuisse Lactantium diximus, ideoque etiam constat, Tiberii imperium ab Augusti morte desumpsisse. Sed ipsa Clementis Alexandrini verba referamus, quæ sunt hujusmodi (83) : « Natus est autem Dominus noster vicesimo octavo anno [supple a victa Alexandria, et capta ab Augusto Ægypto] cum primum jusserunt censum descriptionemque fieri tempore Augusti. Quod autem hoc verum sit, sic scriptum est in Evangelio secundum Lucam (III, 1, 2) : *Anno autem quinto decimo Tiberii Cæsaris factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium.* Et rursus in eodem (*ibid.* 23) : *Erat Jesus veniens ad baptisma quasi triginta annorum....* Quinto decimo ergo anno Tiberii, et quinto decimo Augusti, sic implentur triginta anni usque ad tempus, quo passus est. » Ita ergo annos imperii Tiberii enumerat Clemens Alexandrinus, ut subsequi eos velit annos Augusti : alias triginta annos, quos Christo antequam pateretur, tribuit, tribuere illi non posset, sed tot eo numero pauciores, quot Augusto in imperio consortem Tiberium faceret. Sed clarius id etiam paulo ante expresserat hæc scriptis mandans (84) : « Augustus annis quadraginta tribus [supple : imperavit] Tiberius annis 24 ; Caius annis 4, » etc.

23. Hactenus dictis argumenta alia adjunguntur, quæ superiorem sententiam (duo scilicet imperii Tiberii genera, ideoque duo exordia statuentem) infirmant prorsus, et enervant : hæc porro sunt. Temere Tiberio tradita, et veluti communicata ab Augusto creditur ea amplissima in rempublicam Romanam auctoritas ac potestas, qua idem Augustus potiebatur. Cur ergo illi traditam et communicatam dicemus, eamque ob causam duo Tiberiani imperii genera, duoque ejusdem imperii exordia asseremus? Sic porro propositio ostenditur. Ideo eam, quam dicimus, auctoritatem potestatemque Tiberio ab Augusto traditam, communicatamque asserimus, quia tribunitiæ potestatis, et proconsularis auctoritatis Tiberium consortem fecit Augustus. At si diligentius auctoritatem hanc et potestatem expenderis, manifesto assequeris plurimum abfuisse illam ab amplissima suprema-que auctoritate, quam Augustus in Romanam rempublicam exercuit ; et quæcunque tandem ea fuerit, non tam amplam fuisse eam, ut consortem

(75) Ad an. mundi 5515, pag. 319 edit. Paris. 454 Venet.
(76) In M. Aurelio.
(77) *Advers. Judæos*, cap. 8.
(78) Vide Pontaci notas in edit. Veron. pag. 256.
(79) Lib. II, cap. 4.
(80) Lib. IV, cap. 10.
(81) *De mens. et pond.* n. 13, pag. 169.
(82) In Strom.
(83) Lib. I *Strom.* pag. 147, in edit. Oxon. Venet. 406 et 407, tom. I.
(84) Pag. 405 et 406 edit. Ven.

imperii Augusto Tiberium faceret. Tribunitiam potestatem assecutus est Marcus Agrippa Augusti gener ; quem et *collegam* etiam appellavit in lustro, seu censu agendo : « In consulatu sexto censum populi collega M. Agrippa egi (85). » Proconsularem dignitatem Germanicus obtinuit (86), nec continuo eam quam Tiberio communicatam diximus, amplissimam dignitatem potestatemque quispiam Marco Agrippæ aut Germanico tribuit.

24. Ad hæc : si revera ea quam optamus, maxima dignitate potitus fuisset Tiberius, dum adhuc Augustus viveret, non tam vehementer Augusto mortuo contendisset Livia, ut Tiberius imperio potiretur, adeo ut *acribus vigiliis* (87) *domum et vias sepisset* [donec Tiberius advenisset] ; ut nempe *simul excessisse Augustum, et rerum potiri Neronem* (id est, Tiberium) *fama tulerit* (88) ; *neque novum principatum* Tiberii imperium, appellaret Tacitus (89).

CAPUT V.

Occurrimus iis, quæ adversus Tiberio communicatum ab Augusto principatum superiori capite objecta sunt. Quod dum agimus, clarius explicamus quodnam fuerit Tiberii cum Augusto imperii consortium : opinionemque, hoc, quod dicimus, imperii consortium statuentem, aliorum monumentorum suffragio et auctoritate firmamus.

1. Nunc quoniam retulimus argumenta ea, quibus ii fidunt, qui non prius imperasse Tiberium affirmant, quam moreretur Augustus, afferamus oportet etiam solutiones, quas ii, qui secus sentiunt, superioribus argumentis adhibent. Quod dum agimus, eum ipsum ordinem sequimur, quo eadem argumenta proposita sunt. Atque in primis statuunt, eam quam vindicant, communicationem imperii, non esse æqualitatem imperii ; fatentur enim supremam atque amplissimam eam auctoritatem, quam in rempublicam Romanam obtinuerat Augustus, quam *illimitatam* nonnulli appellarunt, minime fuisse Tiberio participatam ; sed multo minorem, quam verbis Suetonii, Velleii ac Taciti explicavimus ; quæ quidem auctoritas obtinendæ aliquando [mortuo scilicet Augusto] amplissimæ ac supremæ potestatis non leve erat apud populum argumentum. Atque id quidem affirmare videtur Georgius Syncellus, dum ad annum mundi 5513, qui, si computum ejusdem Syncelli sequimur, biennio Augusti mortem præcessit, hæc de Augusto tradit : « Tiberium privignum adoptatum illustrem totius imperii successorem, et tertium Romanorum imperatorem renuntiavit. » Atque eam quidem, quam explicavimus, statuimusque participatam Tiberio auctoritatem, quamdam, ut ita appellemus, imperii illius epocham constituere potuisse, ii facile affirmabunt, qui imperii Augusti originem a morte Cæsaris, aut saltem a triumviratu desumunt, aut etiam a pugna Actiaca ; indubitatum est enim amplissimam supremamque in rempublicam auctoritatem tum minime consecutum fuisse Augustum, cum Cæsar interfectorum gladiis occubuit, neque cum triumvir reipublicæ constituendæ cum Antonio et Lepido statutus est ; neque etiam cum in Actiaca pugna Antonium et Cleopatram devicit, sed tum demum consecutum fuisse cum perpetua tribunitia et proconsulari potestate donatus est a senatu (90). Porro quam ampla esset perpetuo Augusto collata tribunitia potestas, Tacitus his verbis, quæ antea allegavimus, tradit (91) : « Tiberius fama moderationis parta.... mittit litteras ad senatum, quis potestatem tribunitiam Druso petebat. Id summi fastigii vocabulum Augustus reperit, ne regis, aut dictatoris nomen assumeret, ac tamen appellatione aliqua cætera imperia præemineret. M. deinde Agrippam socium ejus potestatis, » etc. Cur ergo Augusto in imperio consortem Tiberium fateri renuis, cum tribunitiam et proconsularem potestatem utramque fuerit consecutus ?

2. Sed hic referri merentur, quæ docet Velleius, cap. 103 et 104, lib. II : « Tiberius Nero reversus Rhodo incredibili lætitia patriam repleverat. Non est diu cunctatus Cæsar Augustus ; neque enim quærendus erat quem legeret, sed legendus qui eminebat. Itaque, quod post Lucii mortem, adhuc Caio vivo facere voluerat, atque vehementer repugnante Nerone erat inhibitus, post utriusque adolescentium obitum facere perseveravit, ut et tribunitiæ potestatis consortionem Neroni constitueret..... Lætitiam illius diei, concursumque civitatis, et vota pene inferentium cœlo manus, spemque conceptæ perpetuæ securitatis, æternitatisque Romani imperii vix in illo justo opere abunde persequi poterimus.... Tum refulsit certa spes liberorum parentibus, viris matrimoniorum, dominis patrimoniorum, omnibus hominibus, salutis, quietis, pacis, tranquillitatis.... Adoptatus eadem die etiam M. Agrippa, quem post mortem Agrippæ Julia enixa erat, sed in Neronis adoptione illud adjectum his ipsis Cæsaris verbis : *Hoc*, inquit, *reipublicæ causa facio*. Non diu vindicem custodemque imperii sui morata (92) in Urbe patria protinus in Germaniam misit, ubi ante triennium.... immensum exarserat bellum ; cum per celeberrimam Italiæ partem tractum omnem Galliæ provinciarum, veterem imperatorem, et ante meritis, et viribus, quam nomine, Cæsarem revisentes, sibi quisque quam illi gratularentur plenius. » His sane verbis docet Velleius, quam amplam dignitatem contulerit

(85) *Tab. Ancyr.* pag. 230, Grut.

(86) *Vide* Tacit. lib. I *Annal.* cap. 14. Idem Tacitus, lib. II *Annal.* cap. 43, docet anno ab U. C. 770, Germanico tributas a senatu provincias « quæ mari dividuntur, majusque imperium, quoquo adiisset, quam his, qui sorte, aut missu principis obtinerent. »

(87) Legunt alii *custodiis*.

(88) Tacitus *Annal.* lib. I, cap. 5.

(89) Primum facinus novi principatus fuit Posthumi Agrippæ cædes. (An. I, 6.)

(90) Dio, lib. LIII, pag. 518 et 519.

(91) Annal. lib. III, cap. 56.

(92) Fortasse *moratum*, aut *morantem*.

Tiberio Augustus ; cum non modo adoptavit Tiberium [adoptavit enim et M. Agrippam (posthumum scilicet) et Juliæ filium], sed et tribunitiam potestatem illi contulit eo honore, et peculiari beneficii genere, ut perennitatem Romanæ reipublicæ ex ea re sibi populus persuaderet, illique ex Germania redeunti effusissime, item ut Romam revertenti Augusto occurrerent, gratularenturque, eumque agnoscerent *ante meritis, ac viribus, quam nomine Cæsarem*. An vero nescis Cæsaris nomen principem, seu principatum significasse? Accipe hæc ex uno Tacito desumpta. *Hist.* lib. I, cap. 19 : « Illi auctoritatem senatus, hic dignationem Cæsaris laturus. » Et cap. 29 ejusdem libri, hæc Piso cohortibus dixisse fertur : « Galbam consensus generis humani, me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. » De Pisone hæc exstant cap. 48 ejusdem libri : « Ipse diu exsul, quatriduo Cæsar, » etc. Cap. porro 40 lib. II : « Signo ultionis in accusatores dato, petit a Cæsare Junius Mauricus, ut commentariorum potestatem senatui faceret, per quos nosceret, quem quisque accusandum poposcisset. Consulendum tali super re principem [quem scilicet Cæsarem antea dixerat] respondit. »

3. Quod si ea, quæ attulimus, id quod agimus, minime tibi persuadent, audi quid Schelstrate nos doceat (93) : « Plinius, lib. XIV, cap. ult., et Suetonius cap. 42 (Tiberii) Tiberium *principem* vocant, *dum Pisonem in potatione pernoctantem ad præfecturam Urbis confestim delegit*, qui teste Tacito, lib. VI *Annal.* cap. 2, *viginti per annos pariter probatus obiit*, Cn. Domitio et Scriboniano coss. Ili coss. fuere æra 32, a qua si detrahas 20 annos, anno 12 Tiberius jam *princeps*, sive imperii collega erat ; collegæ enim imperii, *principes* vocantur, ut colligitur ex Spartiano in Vita Ælii Veri, ubi tria personarum genera distinguit : *Cæsarum, principum, ac Augustorum*. Qui, inquit, *Cæsares appellati sunt, nec principes, aut Augusti fuerunt*. Ubi principes Cæsarum auctoritatem superasse monstrantur, utique collegæ imperii constituti. » At dum locum hunc Taciti (94) in editione Gronovii Amstelod. ex typographia Blaviana ann. 1685 lego, comperio Lipsium jussisse, legi : *Piso decem per annos*, cujus quidem emendationis causam affert, quod Piso sub id tempus factus est præfectus Urbis, quo tempore Pomponius constitutus est Syriæ prætor ; at Pomponius Syriæ præponi non potuit ante an. 773 [Mœsiam enim provinciam administrabat an. 772] ; ergo nec Piso præfectus Urbis contitui. Tamen vulgatam lectionem retineri jubet Salinerius, legique *per viginti annos probatus*. Verba enim *confestim detulit*, ad Pisonem tantummodo referre possumus, non ad Pomponium Flaccum. En qua ratione Salinerius explicet Suetonii verba : « Postea princeps (Tiberius) in ipsa publicorum morum correctione cum Pomponio Flacco, et L. Pisone noctem, continuumque biduum epulando potandoque consumpsit ; quorum alteri Syriam provinciam, alteri præfecturam Urbis confestim detulit. » Si quis tamen hanc Salinerii interpretationem excipere renuat, per me quidem licebit : tum vero contentus esse poterit lector probationibus iis, quas antea attuli.

4. Imitatus est itaque Augustum Antoninus, dum, ut M. Aurelium participem imperii faceret, fieretque idem Marcus post mortem suam Augustus, videretque reliquos honores, quibus eum auxerat, ad id assequendum non satis esse, tribunitia potestate, atque imperio proconsulari donatum voluit. En quæ discimus ex Spartiano (in *Antonino Philosopho*, id est, M. Aurelio) : « Consulem secum Pius Marcum designavit, et Cæsaris appellatione donavit .... cum formandus ad regendum statum reipub. patris actibus interesset .... post hæc Faustinam duxit uxorem, et suscepta filia, tribunitia potestate donatus est ; atque imperio extra Urbem proconsulari addito... Ob hoc Antoninus Pius cum sibi adesse finem vitæ videret, vocatis amicis et præfectis, ut successorem eum imperii omnibus commendavit [atque firmavit] ; statimque signo æquanimitatis tribuno dato, fortunam auream, quæ in cubiculo solebat esse, ad Marci cubiculum transire jussit . . . Post excessum divi Pii a senatu coactus regimen publicum capere, fratrem sibi participem in imperio designavit ..... Tuncque primum Romanum imperium duos Augustos habere cœpit. »

5. Sane Pagius, aliique qui Pagio favent, monent primo Dionysium illum, cui debemus librum, cui *Descriptio orbis* inscribitur, eam, de qua agimus, Tiberii potestatem amplissimam, illi ab Augusto, communicatam haud obscure indicasse, dum se *vixisse* ait, *dum plures simul dominarentur*. Ἐκ Διὸς Αὐσονίῃς ἀεὶ μέγα κοιρανέοντες, id est, *e Jove Ausonii semper strenue dominantes* ; respexisse autem ad Tiberium affirmat Pagius (95), dum ita Dionysii versus interpretatur de Tiberio :

Qui amabilem secat in duas partes Romam,
Romam honorabilem, meorum magnam domum prin-
[cipum. (95*)]

Quidquid vero alii putent, qui vel ad Antoninos, vel ad Severum, et filios Caracallam, et Getam Dionysium respexisse censent, ad Augustum, et Tiberium Dionysii verba referri putat. Etenim nos docet Plinius, Augusto imperante vixisse Dionysium, eodemque Augusto jubente, terrarum orbem descripsisse (96) : Tiberium autem *Ausonii dominatoris* voce commode denominatum ; etenim *Ausonium*

(93) *Antiq. Eccles.* tom. I, dissert. 1, pag. 121.
(94) *Annal.* lib. VI, cap. 2.
(95) Crit. ad an. XIII Baron. num. 6 et seqq.
(95*) Vel *Dominorum*.
(96) Plinius, lib. VI, cap. 27 : « Hoc in loco (in Arabia scilicet) genitum esse Dionysium terrarum orbis situs recentissimum auctorem constat, quem ad commentanda omnia, in Orientem præmisit divus Augustus, ituro in Armeniam, ad Parthicas Arabicasque res majore filio. »

ducem eum appellat Ovidius, his Augustum ipsum compellans versibus (97) :

Sic assueta tuis semper Victoria castris
Nunc quoque se præstet, notaque signa petat :
Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis
Ponat et in nitida laurea serta coma.
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas;
Auspicium cui das grande, Deosque tuos.

6. Additum etiam vidi ex Sulpitio Severo suffragium, atque ex hoc historico efformatum ad hunc modum argumentum (98) : « Principatus Tiberiani initium ab anno æræ Christianæ undecimo desumit Sulpitius, ex cujus quemadmodum et Clementis Alexandrini verbis apparet, valde hallucinatos eos, qui scripsere nullos ex antiquis annos Tiberii ab imperio proconsulari ejus dinumerasse. « Verba porro Sulpitii Severi hæc sunt : « Tiberio regnante anno regni 18, Dominus crucifixus est Fusio Gemino, et Rubellio Gemino coss. a quo tempore usque in Stiliconem consulem, sunt anni 322. »

7. Verum hæc contemnunt qui secus sentiunt. Verba Dionysii sic accipit eminentiss. Norisius (99), ut Caium et Lucium Cæsares indicent : potuit enim Dionysius hyperbole quadam eos κοιρανέοντες appellare, quod multam illis auctoritatem, dignitatemque contulerit Augustus. Porro *ducis* nomine Augustum ipsum intelligit.

8. At aliunde argumentationem Pagii eludit Samuel Basnagius ad hunc modum disserens (1) : « Argumenti Pagiani vis his innititur : *Dionysius indicat se vixisse, dum plures simul dominabantur.* Hoc indicari a Dionysio præcise negatur : quasi vero Dionysius non vixerit sub regibus, licet Augustus Tiberiusque *non una regnarint*, sed hic in illius locum successerit? Tacitus initio *Annalium : Urbem Romanam a principio reges habuere.* Florus lib. I, cap. 9 : *Hæc est prima ætos populi Romani, et quasi infantia, quam habuit sub regibus septem.* An in communi regnum administrabant, nullo decessoris in vicem succedente? Apage. » etc.

9. Paucos tamen asseclas hac in argumentatione Basnagius habebit : licet enim expressissime id minime affirmet Dionysius, duos tamen una *regnantes*, seu *dominantes* innuit; atque id quidem (quod jam dixi) fatetur Norisius, dum Dionysium ad Caium, et Lucium Cæsarem respexisse affirmat : quos tamen κοιρανέοντες appellatos non affirmabit, nisi qui dixerit raram admodum hyperbolem hic inesse. Qui porro ad Dionysii verba respiciet, simul non successive dominatos eos dicet, quos *dominantes* appellat.

10. At ut Basnagii solutiones prosequar, quæ ex Severi Sulpitii loco desumuntur, sic ille evitat : « Duos consulatus egit Stilico : de primo intelligendum esse Sulpitium, non invitus concesserim. Cæterum, an verosimile, Sulpitium adeo peregrinum esse chronologiæ, ut ex annis, qui a Gemmis ad Stiliconem intersunt, præter propter trecentis septuaginta duobus quinquaginta eliserit? Ex Chronico Hieronymi annus Dom. 401 Stilicone et Aureliano insignis fuit, vel ex meliori chronologia annus 400. Detractis viginti novem æræ Christianæ, supersunt 371, ex quibus, si Sulpitiani 322 recensentur, remanent novem et quadraginta, quibus chronologia Sulpitiana justo brevior : quæ immanis corruptio est.... Sed non uno mendo laborat ille, qui objicitur, locus Sulpitianus. Errorem novo errore cumulasse exscriptores, nullus dubito. Legendum : *Tiberio regnante anno regni decimo quinto* (non octavo et decimo) *Dominus crucifixus est, Fufio Gemino, et Rubellio Gemino coss.* Incredibile quippe est, Sulpitium ab omni chronologia et ecclesiasticæ et profanæ historiæ rececisse, cum neutra decimum octavum Tiberii annum Geminorum consulatu affecerit. De profana constat. De ecclesiastica testes Lactantius ac Tertullianus : ille *De vera sapientia*, lib. IV, cap. 10 : *Tiberii Cæsaris anno decimo quinto, id est, duobus Geminis coss. ante diem septimum Kalen. Aprilis Judæi Christum cruci affixerunt;* quæ et Tertulliani sententia est. Ab illa antiquorum traditione, quos manibus terebat, discessisse Sulpitiam, ut seorsim abiret, mihi non est verisimile. Profecto pertenuis est illa conjectura de proconsulari imperio Tiberii, quæ ex Sulpitio ducitur. Quot annos regnaverit Tiberius, nullo verbo indicavit : de imperio sive Augusteo, sive imperiali, ne verbum quidem habuit, et in Chronologia, quæ crudior est, lapsu memoriæ errare facilius potuit Sulpitius, transpositis sive annis, sive consulibus. Itaque ex his : *Tiberio regnante, anno regni octavo et decimo Dominus crucifixus est, Fufio Gemino, et Rubellio coss.*, epocham Tiberiani imperii proconsularis extundere, et velati certam doctis obtrudere, in nimio ingenii acumine abundare est. An proconsularis Tiberii præfectura *regnum* dici potuit? Audiamus Sulpitio *Tiberio regnante.* Atqui Augusto vivente non regnabat successor ejus, sed subjiciebatur decessoris auctoritati. Ille *regnat* qui omnibus imperat, morem gerens nemini. Solidiora collocari debent fundamenta opinionis, quam in numeris, qui sæpissime corruptione affecti sunt. »

11. Hæc aliaque etiam adversus probationem ex Sulpitii verbis desumptam Basnagius adducit : cujus monita tametsi non excipiam : quis enim cogit nos, ut legamus 322 et non potius 372, uti merito legi jubet clariss. Hieronymus de Prato (2)? quo ut Hornii, et Vorstii, mendose 322. Itaque si annis 372 addas alios 32, quibus a Geminis coss. ad Rufinum et Sabinum ascendendo pervenitur, fient anni 34, quot nimirum ab anno Christi natalitio juxta Severum excesserant, cum Stilico consulatum iniit, quod anno vulgaris Christi æræ 400 contigisse certum est. » (Adnot. 4, ad pag. 158 tom. II. Oper. Sulp. Sever.)

(97) *Tristium* lib. II, vers 169.
(98) Refert illud ex aliena sententia, quam rejicit, Samuel Basnagius *De rebus sacris*, etc. Exercit. historico-crit. pag. 238.
(99) Dissert. 2, *De Cenotaphiis Pisanis*, cap. 9.
(1) *Exercit. historico-crit.* pag. 147.
(2) Suat anni 362. Ita mss liber, et antiquiores impressi, ut Gisel., et Galesinii : sed recentiores,

posito præcipuam difficultatem a Basnagio propositam evitas : quis cogit nos, ut dicamus in tanta scriptorum et computorum diversitate, Lactantio et Tertulliano adhærere debuisse Sulpitium, et non iis potius, qui a proconsulari Tiberii dignitate imperii illius originem repetebant? Quis etiam cogit nos, ut dicamus vocem *regnare* sumptam fuisse a Sulpitio *rigorose*, cum sumere illam potuerit cum amplitudine aliqua? Si tamen vis ab ea argumentatione abstinere, abstine : etenim ea minime indigent, qui proconsularem Tiberii dignitatem originem illius imperii agnoscunt.

12. Ea sane, quæ paulo ante diximus de duobus generibus imperii Tiberii, quibus peculiare, ac suum exordium tribuendum est, si Patrum monitis adhibeantur, difficultatem dissolvunt, aut saltem eludunt, quam eorum dicta nobis facessunt. Quid quod vetustissimus, idemque probatissimus Pater est Clemens Alexandrinus? Is tamen et refert, et dum non refellit, tacite approbat eorum opinionem, qui Tiberio 26 annos, menses 6, dies porro 19 imperii tribuebant. Porro hi procul dubio illius imperium a proconsulari dignitate repetebant, alias 22 imperii annos, et nonnullos menses tantummodo concessissent. Recole, quæ ex Clemente Alex. p. 146 ed. Oxon., p. 406 Ven. t. I *Strom.* 1 attulimus (3).

13. Atque his quidem monitis occurrimus iis, quæ n. 11 et subsequentibus superioris capitis objecta sunt : etenim scriptores, quos allegant [si Cassiodorum excipias], *supremum* et *monarchicum* imperium innuunt, quod post Augusti mortem tantummodo Tiberio collatum est, et quod æquo supremo jure participatum primum vidit Roma in M. Aurelio, et Lucio Vero. Dixi, si Cassiodorum excipias : etenim Cassiodorus, dum annos 23 Tiberio tribuit, indubitatum est anno integro mortem illius anticipasse : nam mortuum statuit coss. Plautio et Gallieno (4). Si itaque anno integro illius mortem anticipat, et tamen 23 imperii annos illi assignat, anticipaverit etiam exordium imperii Tiberii oportet; nam si a morte Augusti exordium ejusdem imperii duxisset, 22 tantum tribuisset neque eos integros.

14. Sed jam dissolvenda sunt ea, quæ Petavius (5), aliique præstantes viri adducunt, ut participatum quavis ratione Tiberio imperium rejiciant, quæque nos capite superiori minime dissimulavimus. Ea porro nos illo ipso, quo proposita ordine sunt (quod jam dixi), expendemus, vestigia scilicet secuti Seneschalli (6), Pagii, aliorumque virorum clarissimorum, qui Tiberiani imperii epocham altius repetunt, quam Petavius vellet.

15. Primum, quod ex tribunitia potestate, et proconsulari dignitate iis concessa, qui tamen imperii consortes Augustis minime fuere, a Seneschallo et Pagio ad hunc fere modum dissolvitur. Non advertit Petavius eos imperii collegas dictos fuisse, non qui tribunitia tantum potestate, aut qui imperio tantum proconsulari, sed qui utroque titulo absoluti imperii decorati sunt. Et amplissimam sane dignitatem auctoritatemque in Romanam rempublicam Tiberio ab Augusto concessam, propter quam causam collega *Augusti* est appellatus, rerum etiam *communis administratio et æquum jus in exercitus et provincias illi tributum* est, ea veterum historicorum monumenta declarant, quæ capite superiori, et hoc ipso retulimus, et hic recolat volo lector. An Agrippa, an Germanicus id sunt consecuti?

16. Cæterum non desunt, qui Agrippam ab Augusto imperii participem factum fuisse affirmant, futurum, aliqua saltem ex parte, successorem : quod ut ostendant, ea Taciti verba, quæ jam allegavimus ad n. 7 capitis superioris, adducunt : *Tiberius fama moderationis*, etc. Atqui hujus voluntatis Augusti erga virum de se optime meritum non levia sunt argumenta, quæ Dio scriptis mandavit. Etenim præter summos honores, quos illi impertivit (lib. LIV, pag. 541), « cum ex Syria reversum tribunitia potestate in aliud quinquennium prorogata cohonestavit, ac in Pannoniam, ubi jam bellum gliscebat, cum majori imperio, quam ullus alius extra Italiam haberet, misit; in domum suam ad se recepit (lib. LIII, pag. 515) · corpus ejus in urbem advexit, ac in foro propositum funebri laudatione decoravit, suoque eum in sepulcro condidit. (Pag. 541.) Agrippæ filios, Lucium et fratrem ejus Caium Augustus, quo tutior esset ab insidiis, non exspectato, dum virilem ætatem attingerent, adoptavit. » Neque antea, quam hi mortui fuerint, de adoptando, extollendoque Tiberio cogitavit. « Statim autem postquam Caio et Lucio mortuis Tiberius Romam e Rhodo rediit, eumdem Tiberium adoptavit, ac tribunitia potestate ad decem annos data, in Germaniam allegavit. » (Dio, lib. LV, pag. 556.) Lustrum postea cum eo egit et reliqua in eum contulit honorificentiæ argumenta, per quæ primum imperii particeps, tum successor unicus et supremus princeps fieret. In eamdem rem Velleius cap. 103 et 104 libri II nonnulla habet, quæ alibi retuli et hic recolat lector volo. Ut porro nihil hic de proconsulari potestate dicam eximia utique, amplissimam sane auctoritatem in tribunitia potestate fuisse positam, ut ea

(3) Num. 10 capitis superioris : « Quidam Romanorum imperatorum tempora sic describunt..... Tiberius annis viginti sex, » etc.

(4) Ad Gallienum, et Plautium, seu Plautianum hæc adjicit Cassiodorus in Chronico : « His coss. Tiberius imperator in Campania moritur : cui successit C. Cæsar, cognomento Caligula, qui regnavit annis tribus, et mensibus decem.... Sub quo hi consules exstiterunt, Proculus, et Nigrinus, » etc., qui quidem procul dubio iidem sunt, qui dicuntur ab aliis Acerronius Proculus, et C. Pontius Nigrinus : quibus consulibus obiisse Tiberium docent Suetonius, Tacitus, Dio, aliique etiam.

(5) *De doctrina temp.*, XI, cap. 7.

(6) Quæst. 2 *De baptis. Christ.*, cap. 6.

omittam, quæ antea dixi, ex eo etiam constat, quod eamdem potestatem antea sibi collatam, prorogari in quinquennium Tiberius cupiit; quod et assecutus est. (Sueton. in *Tiber.* 16.)

17. Atque amplissima ea auctoritas, quæ in tribunitia potestate sita erat, præsertim postquam Augustus et Tiberius, et subsequentes Augusti ea potiti eam constanter retinuere, permovit reliquos Augustos, ut cum principatu potiebantur, tribunitiam potestatem statim assumerent : qua de re viri doctissimi copiose egerunt : paucis autem id attigit vir non minus probitate et comitate, quam eruditione, et raro quodam in rebus difficillimis recte dijudicandis acumine ingenii præstans Odoardus Corsinus in ea præclara dissertatione, quam *De Aureliani imperatoris nummis, atque ætate* composuit (7), cujus quidem viri amicitia uti potior, ita familiaritate et frequenti sermone frui possem, uti fruebar cum Romæ ambo degebamus.

18. Quod porro deinceps oppositum est, sic diluitur. Si Livia et Tiberius metuebant, ne imperium Germanicus occuparet, merito metuebant, non quod Tiberio amplissimam in rempublicam auctoritatem non tribuisset Augustus, nec quod eum in imperii consortium non admisisset, nec denique quod eum certum imperii successorem non designasset, sed quod Germanico legiones, immensa sociorum auxilia et populi favor imperium offerre quodammodo videbantur, adeo ut non defuerint qui promptam illi opem offerrent, si Germanicus vellet imperium (8). An non sæpe senatus et populus Romanus, exercitus quoque et eorum duces, Cæsares jam electos et in partem imperii ab Augustis ascitos repudiarunt, aliosque, qui gratiores illis forent, elegerunt? Sane Tiberius, ne Germanicus sibi invideret, neque eripere studeret imperium, « simulavit et valetudinem, quo æquiore animo Germanicus celerem successionem, vel certe societatem principatus operiretur (9). » Erat ergo *societas imperii* minime desperanda Germanico, præeunte scilicet [uti verisimillima, nisi fallimur, fert conjectura] exemplo Tiberii in societatem principatus ab Augusto asciti.

19. Recte vero *novum principatum* imperium a Tiberio, mortuo Augusto, susceptum Tacitus appellavit. Novum principatum propterea eum appellavit, quia tum monarchico [ut ita appellem] jure, imperium moderandum suscepit, neque ab Augusti, aut alterius cujuspiam voluntate, nutuque pendebat, neque particeps dominationis fuit, sed supremus arbiter Romani imperii. An hoc imperii genus multo sane amplius, elatiusque illo, quo dum Augustus viveret, potiebatur, *novum principatum* appellare vereberis?

CAPUT VI.

Tempus inquirimus, quo Herodes Judææ præesse cœpit, tempus quoque quo is mortem obiit.

1. Sed majorem etiam utilitatem ad tempus, quo Christus Dominus natus est, assequendum nobis afferet tempus, quo regnare cœpit Herodes et quo mortem obiit. Non ex iis porro principibus fuit Herodes, qui patribus in regno succedant, aut in regni consortium a principibus asciscantur. Is amplissimis divitiis a patre Antipatro illi relictis vafre usus, in Romanorum gratiam sese insinuavit et ab iis Judæorum rex est declaratus. Sed non leve inter eruditos dissidium instituitur, cum accuratius exordium regni illius inquiritur (10). Plerique Josepho (11) et Tillemontio assentiuntur, affirmantibus (12) Herodem regem renuntiatum fuisse Romæ, dum consules essent Domitius Calvinus et Caius Asinius Pollio, sub finem 714 ab U. C. anni (13). At nec brevi temporis spatio, nec sine vi, regno sibi a Romanis impertito fuisse potitum affirmat Josephus (14). Monet Tillemont id fuisse assecutum Herodem sub anni 717 finem. Norisius porro (15) Dionis auctoritate suffultus initium regni Herodis ab Hierosolyma capta revocat ad superiorem annum 716. Sed sane repugnat Josephus; cui potius, quam Dioni fidere consultius videtur : suæ enim gentis historiam narrat, et ab Herodis ætate minus distabat quam Dio : etenim Hierosolymam obsessam affirmat anno ipso tertio, postquam Romæ fuerat rex denuntiatus (16). Captam vero affirmat (17), « Marco Agrippa et Caninio Gallo consulibus, Olympiade centesima et octogesima quinta, mense

(7) Pag. 57, 58, num. 21 et 22.

(8) Tacit. *Ann.* 7, 53, 35. Id ipsum indicat Suetonius in *Tiber.* c. 25.

(9) Sueton. in *Tiber.* 25.

(10) Dubitandi causam dedit Dio, qui coss. Claudio et Norbano occisum Antigonum affirmat, ideoque anno proxime præeunte eum quo occisum ait Josephus. En ipsa Dionis verba Latinitate donata, lib. XL, pag. 405) : « Antonius... Antigonum, qui præsidium Romanum quod apud se erat, occiderat, prælio victum Hierosolymis [eo enim confugerat] vi expugnavit ..Antonius (*legunt alii* Sossius) Herodi cuidam regno Judæorum concesso, Antigonum cruci adligatum... flagris cecidit, ac deinde jugulavit. Id factum Claudio et Norbano coss. »

(11) Lib. XIV *Antiq.* cap. 26 edit. antiq., novæ, 14, num. 5.

(12) Adnot. 1, ad ruinam Judæor. tom. I *Histor. imper.*

(13) Hæc habet Cyrillus Hierosolymitanus, n. 19 Catechesis XII : « Herodes porro regnat centesima octogesima sexta Olympiade quarto ejusdem anno. » At procul dubio 84, aut, si vis, 85 substituenda est.

(14) *Antiq.* lib. XIV, cap. 26 et seqq. antiq. edit., novæ, cap. 14, num. 4 et seqq.

(15) Dissert. 24, *Cenot. Pisan.* cap. 6, pag. 220 tomi III edit. Veron.

(16) Lib. XIV *Antiq.* cap. 27 edit. antiquæ, novæ vero 15, num. 14 : « Hieme autem finita (*vertunt alii*, cum hiems desævire desiit; *seu*, cum hiemis rigor cessit), cum inde exercitum movisset, Hierosolyma venit et prope urbem castra facit; ille vero annus idem tertius erat, ex quo Romæ rex creatus fuerat. » Idem affirmat lib. I *De bel. Judaic.* cap. 13 edit. antiquæ; novæ vero 17, num. 8.

(17) *Antiq.* lib. XIV, cap. 28 edit. ant. : novæ vero, cap. 16, n. 4.

tertio, jejunii solemnitate tanquam recurrente in idem temporis momentum illata Judæis a Pompeio calamitate : nam et eodem die ab illo post septem et viginti annos Hierosolyma capta fuerat. » Diu autem, antequam caperetur, obsessam fuisse Hierosolymam, ex his ejusdem Josephi monitis discimus (18) : « Urbem aggressus vi cœpit, atque omnia protinus plena cædibus erant, Romanis ob obsidionis moram iratis. » At expressissime alibi quinque mensibus obsidionem durasse affirmat cum hæc ait (19 : « Denique tanto exercitu eos circumsedente, per quinque menses obsidium toleraverunt, donec quidam ex herodianis lecti homines muros conscendere ausi, » etc. Capta vero Hierosolyma, comprehensoque et ducto in vinculis ad Antonium, interfectoque Antigono (20), cum jam conjugio sibi junxisset Mariamnem (21) Herodes Assamonæorum regnum exstinxit et in se transtulit. Quod si mensis ille, quo Pompeius Hierosolymam cepit, December erat : quod putant præstantes viri (22) [quanquam vox illa *tertio* (mense tertio) referri commode potest ad obsidionem, adeo ut indicet non mensem tertium anni civilis, sed tertium obsidionis mensem]: mense Decembri expugnatam ab Herode Hierosolymam dicendum erit.

2. At nemo cogit, ut tam diu differas hujusce urbis expugnationem : imo suspicari merito possumus, nonnullis mensibus ante Decembrem fuisse Hierosolymam expugnatam. Si enim proxime post hiemem instituta est hujusce urbis obsidio [ideoque Martio, aut si vis Aprili ineunte (23), et quinque tantum mensibus obsessa est (24)], autumno ineunte Hierosolymam comprehensam fuisse dicemus. Sed quocunque tandem mense comprehensa ea est, procul dubio post annos tres a tributa Herodi regis dignitate, et concesso in Judæam jure, comprehensa est; quanquam non desunt, qui paucos menses, veluti duos, aut tres in hac supputatione negligendos putent : qua de re judicent alii.

3. Post auctum, amplificatumque novis accessionibus [quas quidem accessiones describit Josephus] (25), post diuturnum quoque regnum, ad mortem denique adductus est. De ejus obitu hæc habet Josephus (26) : « Postquam autem a filii cæde quinque dies vixisset, mortem obiit, cum scilicet regnasset annos quidem triginta quatuor, ex quo Antigono interfecto rerum potitus est : triginta vero septem, ex quo rex a Romanis declaratus est. » Alibi vero (27) : « His factis, quinto post occisum Antipatrum die, vitam finivit, cum regnasset post interfectum Antigonum annos triginta quatuor, postquam vero a Romanis rex creatus fuerat, triginta septem. »

4. At quanquam hæc Josephi verba perspicua esse videntur, ac tempus expressissimum designare quo regnavit Herodes, non iis tamen lis omnis dirempta est. Dubitatur scilicet primo, quo mense

(18) *Antiq.* lib. XIV, cap. 28 edit. ant.; novæ vero, cap. 16, n. 2.

(19) *De bello Judaico*, lib. I, cap. 13 edit. ant.; novæ vero, cap. 17, n. 2.

(20) *Ibid.* n. 3; et *Antiq.* XIV, cap. 17 edit. antiq.; novæ vero, cap. 16, n. 4.

(21) *Jud.* lib. I, *De bello* cap. olim 13, nunc 17, num. 8. Et *Antiq.* XIV, cap. 15, num. 14 : « Ipse Samariam ad nuptias proficiscitur filiam ducturus Alexandri Aristobuli filii. »

(22) En quæ legimus in adnotatione apposita cap. 7 editionis *Antiq.* lib. XIV ed. antiq.; novæ vero cap. 4, n. 3 : « Tertius hic mensis (ut inquit Petitus in Animadversionibus anecdotis) non est anni, sed obsidionis, ut constat ex lib. I *De bello Judaico*..... Monet tamen Usserius ad annum M. 3940, intelligi mensem tertium anni civilis ab autumno deducti, ideoque diem [quo Judæi etiamnum jejunant], mensis Cisleu vicesimum octavum, qui hoc anno erat Decembris Juliani vicesimus, idemque Saturni dies : templum autem a Pompeio Saturni die expugnatum etiam Dionem jam laudatum significare. » At clariss. Berti (dissert. I *De epocha Herodiana*, num. 19) mensem tertium anni sacri a Josepho indicari ait, ideoque mensem Sivan; nam annus sacer incipit a Nisan. Præiverat hac in explicatione Seneschallus; etenim (quæst. I *De natali Christi*, cap. 14, hypoth. 2, pag. 42) hæc scriptis prodidit : « Clades Hierosolymorum..... incidit in consulatum M. Agrippæ, et Caninii Galli Olympiade 185, mense tertio, » seu mense Sivan, qui eo anno Juliano 9, totus fere concurrit cum mense Romano Junio, « feriis, quibus solemne fit jejunium, » seu, quantum apparet, die 23 Sivan, quo jejunium in Kalendario Judaico indicitur. Ab hac posteriore epocha annos regni Herodis sæpe accersit Josephus; nominatim lib. I *De bello Judaico*, cap. 14, dum ait, « septimo regni anno, et Actiaco bello fervente, veris initio terram motam fuisse. » Ex quo explicabis quod dicitur in versione Latina ejusdem scriptoris lib. XV *Antiq.* cap. 7, hunc terræ motum contigisse, « dum maxime apud Actium Antonius conflictatur cum Cæsare, septimo regni Herodis anno; » non enim ibi de pugna ipsa agitur, sed de præparatione, et apparatu ad illam : quem in sensum etiam verti poterat textus Græcus. Contigit hæc pugna anno Juliano 15 Septembri ineunte; initio autem veris ejusdem anni, quo omnia ad illam parabantur, fluebat annus a devicto Antigone septimus, extremis duntaxat computatis : alioqui, a momento ad momentum supputando necdum completus erat annus sextus; quod diligenter notandum... Eodem libro XV, cap. 12, scribit Judæam fame afflictam anno qui fuit regni Herodis decimus tertius; item cap. 13, Cæsarem « in Syriam venisse anno regni Herodis decimo septimo elapso; » ut habet textus Græcus. Famem hanc incidisse in annum Julianum 21 : adventum autem Cæsaris in annum Julianum 26, ostendit Petavius lib. XI *De doctrina temp.* cap. 1; et quoad profectionem in Syriam patet ex Dione, lib. LIV.

(23) Hieme autem finita [seu, ut hiemis rigor desiit] lib. XIV *Antiq.* cap. 27 edit. ant.; novæ vero lib. XV, cap. 14.

(24) « Per quinque menses obsidium toleraverunt. » *De bello Judaico*, lib. I, cap. 13 edit. ant.; novæ vero XVIII, num. 2.

(25) Lib. XV *Antiquit.* et *De bello Judaico*, lib. I, cap. 14 et subseqq. edit. antiquæ; novæ vero 18 et subseqq. Hæc etiam habet Tacitus *Hist.* lib. V, cap. 9 : « Regnum ab Antonio Herodi datum victor Augustus auxit. »

(26) *De bello Judaico* lib. I, cap. 21 edit. antiquæ; novæ vero num. 8, cap. 33.

(27) *Antiquit.* lib. XVII, cap. 10 edit. antiquæ; novæ vero 8.

anni 714 ab U. C. rex dictus sit : in eo tamen consentiunt omnes, quod extremis anni mensibus electus sit. Dubitatur quoque quo anni mense capta sit ab Herode Hierosolyma : dubitatur pariter num a capta Hierosolyma desumendum sit regni Herodis exordium : nam ab Antigono occiso videtur illud repetere Josephus ; indubitatum est porro tempus aliquod, illudque fortasse non leve, effluxisse a capta Hierosolyma ad Antigoni necem ; etenim non leve tempus in iis peragendis effluxisse videtur, quod his verbis describit Josephus (28) : « Sosius vero, corona aurea Deo consecrata, Hierosolymis profectus est, Antigonum vinctum ducens ad Antonium. Veritus autem Herodes, ne ab Antonio servatus Antigonus, et ab eo Romam perductus causam suam apud Senatum ageret, ostendens se quidem regia stirpe, Herodem vero hominem privatum, quodque ad filios suos, licet ipse in Romanos deliquerit, nascendi sorte regnare pertineat, ista metuens multa pecunia persuasit Antonio, ut Antigonum necaret. Quo facto Herodes quidem metu liberatur. Ita vero desiit domus Assamonæi principatus, postquam centum viginti sex annos duravit. »

5. Dubitatur adhuc num anni regni Herodis, quos recenset Josephus, integri sint, completique, et ad astronomicos computos exacti, an imperfecti : nam ad hunc modum regni Herodis annos sumere consuevisse Josephum, sibi in animum haud temere induxit Seneschallus, quem antea allegavi, et hic rursus allegare commode possumus. Hæc habet ille (29) : « Annorum incompletorum ut completorum sumptio variis Josephi testimoniis comprobatur. Primus, isque celeberrimus, locus occurrit lib. XIV *Antiq.* cap. ult. collato cum cap. 8 ejusdem libri ; hoc enim capite scribit Josephus expugnatam a Pompeio Hierosolymam, mense tertio, die Jejunii, C. Antonio et M. Tullio Cicerone coss., seu anno periodi Julianæ 4651. Priore illo capite asserit urbem ab Herode, et Josio expugnatam, Agrippa et Gallo coss., seu anno periodi Julianæ 4677 eodem mense tertio, eodemque die jejunii solemnis, additque similem calamitatem jam dictam *ante annos viginti septem contigisse*, cum tamen manifestissimum sit ab una ad alteram non nisi viginti sex annos Judaicos fluxisse, vel ut summum, unicum insuper diem. Josephus igitur annos illos 27, aut per consulum collegia supputavit, aut annos Judaicos incompletos sumpsit ut completos, usus prolepsi, metalepsi, synecdoche, et extremorum comprehensione jam explicatis.

6. « Secundus habetur lib. I *De bello*, cap. 14, ubi ait, *septimo regni* [Herodis] *anno, et Actiaco bello* [seu apparatu ad illud] *fervente, veris initio terræmotum contigisse.* Agit manifeste de anno septimo ab epocha Hierosolymitana, depulso Antigono, quæ, rigide loquendo, init sub diem 22 Junii anni Juliani 9, ut supra dicebatur. Atqui ab ea epocha ineunte usque ad initium veris anni Juliani 15, quo fervebat apparatus ad bellum Actiacum eodem anno patratum, ne anni quidem sex completi numerantur. Annos igitur illos septem supputat Josephus aliquo ex modis antea recensitis.

7. « Tertius sumitur ex lib. XVIII *Antiq.* cap. 3, ubi scribit Augustum vixisse annis 77, quem tamen ex Dione, Suetonio, aliisque constat non omnino explevisse annum ætatis 76. Recurrendum igitur est necessario ad supputationes jam dictas.

8. « Quartum suggerit idem caput, quo scribit Josephus, Antonium fuisse cum Augusto imperii consortem annis 14 ; quod utique verum esse non potest, nisi aliquo ex titulis superiore capite recensitis, si imperium illud supputetur a triumviratu, quem uterque cum Lepido invasit sub finem tertii anni Juliani ; cum Antonius æstate anni Juliani 16 perierit.

9. « Quintus petitur ex lib. II *De bello Judaico*, c. 13, ubi refert Josephus bellum Judaicum sumpsisse exordium anno 12 imperii Neronis mense Artemisio, seu Ijar. Satis constat ex totius historiæ contextu, quadrare id in mensem Maium anni vulgaris 65, quo Nero per decem duntaxat annos solidos et sex circiter menses imperaverat a morte Claudii, hoc est a die 13 Octobris anni vulgaris 54. Reliquos igitur hujus anni menses duos cum dimidio, Neroni in annum unum imputat Josephus, beneficio prolepseos, aut supputationis per collegia consulum, etc., eodemque res redibit, si annum Judaicum credatur attendisse. Confirmantur autem hæc ex capite 24 ejusdem libri, ubi postquam narravit congressum Judæorum cum Cestio, qui eodem anno contigit, die octavo mensis Dii, seu Marchesuan, [ut tunc se habebat annus Judaicus ad Romanum] die circiter 27 Octobris subdit : *Hæc gesta sunt duodecimo anno Neronis.* Cum igitur et mense Maio labente anni vulgaris 65 et desinente Octobri insequente, in cursu esset annus Neronis duodecimus ; manifestum est Josephum non attendisse Neronis annos a particulari eorum capite, hoc est a die 13 Octobris inchoatos, sed annum Romanum civilem, aut paria consulum spectasse ; nec enim aliter hic haberi potest annus ille duodecimus utroque loco jam citato.

10. « Finem congerendis similibus Josephi testimoniis impono, ubi prius tribus verbis observavero, eum pari ratione loqui de diebus incompletis tanquam completis. Sacerdotum si quidem classes, quos lib. II *Contra Appionem*, pag. 1066 editionis Græco-Latinæ, asserit meridie Sabbati ministerium suum inchoare et meridie sequentis Sabbati absolvere, scribit lib. VII *Antiq.* cap. 11, per octo dies ministrare. »

(28) *Antiq.* lib. XIV, edit. antiq. cap. 28 ; novæ vero num. 4, cap. 16.

(29) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 25, pag. 77.

11. Hactenus Seneschallus, qui duobus subsequentibus capitibus, id est, 26 et 27, sacræ Scripturæ testimoniis, aliisque, tum sacris, tum profanis, tam vetustis quam recentioribus scriptoribus allegatis, ostendit frequentem esse et a scriptoribus sæpissime usitatum, ut annos inceptos (cum tempora supputant) pro integris completisque recenseant. Ea, quæ dixi, Seneschalli loca consulat lector, qui ea de re copiosissime edoceri cupiet. Mihi satis e plurimis auctoribus ab eo allatis Augustinum seligere hæc scilicet monentem (30) : *Habent istum morem Scripturæ, ut a parte totum ponant maxime in temporibus.* Adjice quæ tradit Ulloa (31).

12. Porro idem Seneschallus aliud etiam adjungit, quod difficiliorem adhuc obscurioremque reddit eum Josephi locum, in quo Herodis mortem describit. Scilicet (32), « si interregnum ponatur, ejus duratio, quandoque sequenti regi accrescat, quandoque præcedenti. » Quo canone stabilito hæc ille adjicit : « Quibus postremis verbis egregie confirmat [Lyranus scilicet, ex quo canonem istum desumpserat Seneschallus] id, quod supra dicebamus de aliquot mensium interregno mortem Herodis secuto, ad Herodem referendo. » Quanquam canone hoc minime indigemus, ut dubitationes quæ de regni Herodis duratione nos angunt, augeamus; satis enim ex iis, quæ diximus, aliunde dubia res est.

13. Ut itaque definiant præstantes viri tempus, quo vivere desiit Herodes, monent præbere Josephum argumenta quædam, quibus observatis limites quosdam veluti imponimus tempori quod perquirimus, mortis scilicet Herodis. Atque, ut interea ea prætercamus, quæ diu post mortem illius sunt secuta [ea enim septimo capite expendentur] : duo sunt, quæ nos de tempore, quo obiit Herodes, sollicitos, paucos intra menses sinunt evagari. Horum primum defectio lunæ est, quæ subsecuta est diem qua, jubente Herode, vivi combusti sunt Matthias et ejus socii (33); eorum scilicet, quorum consilio et vi dejecta fuerat aquila aurea, quam dedicarat, et majori portæ templi imposuerat Herodes (34). Porro hæc eclipsis, si astronomis fidimus, die 14, seu ut exactius loquamur, nocte subsequente diem 13 Martii anni ab U. C. 750 observata est. Atqui haud multum post eam lunæ defectionem obiisse Herodem haud obscure indicat Josephus, dum hæc statim subjicit: « Herodi autem morbus magis magisque ingravescebat, Deo pœnas scelerum illius exigente; nam ignis quidem erat eum lente exurens... Cum medicis visum esset, ut eum refoverent, demissus in dolium olei plenum, non multo post in eo esse credebatur, ut animam efflaret, sed famulis ploratum ululantibus, ad se rediit, ac de salute sua desperans quinquaginta drachmas militibus viritim jussit distribui... accersita sorore sua Salome, ejusque viro Alexa, dicebat se, nimirum quod tantis undique premeretur doloribus, non procul a morte abesse... Cruciatibus autem in immensum crescentibus languescebat inedia confectus, atque pomum poposcit et cultellum; solitus enim erat et antea manu sua poma decorticare, et frustatim comesse. Ubi id habuit, circumspexit, et seipsum ferire voluit. Quod sane fecisset, nisi ejus sobrinus Achiabus manum ei prehendisset, » etc..... Postquam autem mortem Antipatro Herodis jussu illatam, ac testamentum ab eodem Herode rursus conditum diligentissime enarravit Josephus, hæc demum de illius morte subjicit : « His factis, quinto post occisum Antipatrum die, vitam finivit, cum regnasset post interfectum Antigonum annos triginta quatuor; postquam autem a Romanis rex creatus fuerat, triginta septem. »

14. Alterum argumentum præbet Josephus, cum docet, paulo ante festum Paschatis Herodem vita excessisse. Narrat siquidem, Herode mortuo, illius obitum militibus nuntiatum (35); Archelao, quem regem Herodes nuntiaverat, milites populumque fuisse gratulatos, « et suam quidem ei promisisse, Deique benevolentiam ei fuisse comprecatos (36); » regem Herodem sumptuosissimo ac magnificentissimo funere fuisse ad sepulturam adductum : « corpus autem per ducenta stadia delatum fuisse in Herodium, ibique prout fuerat mandatum, fuisse sepultum. »

15. Porro Archelaum (37), « cum per dies septem patrem luxisset, epulasque funebres magnificas populo dedisset,... vestem candidam induisse et processisse in templum, ubi variis lætisque acclamationibus populus eum excepit; » eumdem vero Archelaum « ex alto tribunali, solioque aureo multitudinem comiter fuisse allocutum; » atque ut reliqua ab eo prolata præteream, promisisse, « operam se daturum, ut erga illos in omnibus se patre meliorem ostenderet. » Adjicit vero Josephus (38), « Sub vesperam non paucos ex illis, qui rebus novis studebant, congregatos, quando pro rege in communi luctu esse desierunt,

(30) Lib. III *De consensu evangelist.* cap. 13.
(31) *Reg. intel. Scrip.* I, 40.
(32) Cap. 26, pag. 80 et hoc quidem monitum se ex Lyrano desumpsisse ait explicante caput XV libri III Regum.
(33) « Hunc autem Matthiam Herodes munus (pontificis) deponere coegit : alterum vero Matthiam, qui seditionis auctor exstiterat et ejus sociorum nonnullos vivos igne cremavit; eadem etiam nocte fuit lunæ defectio. » (*Antiquit.* lib. XVII, edit. antiq. cap 8; novæ vero cap. 6, num. 4.)
(34) « Fecerat enim rex et super majorem portam templi dedicaverat ingentem et magni pretii aquilam ex auro. » (*Ibid.* num. 2)
(35) *De bello Judaico*, lib. I, cap. postremo edit. ant.; novæ cap. 33, num. 8.
(36) *Ibid.* num. 9.
(37) *Ibid.*, lib. II, cap. 1.
(38) *Ibid.* num. 2.

vicem suam lamentari cœpisse, eos fugentes, quos supplicio affecerat Herodes propter aquilam auream e templi porta excisam. » Paucis vero interpositis hæc demum subjicit (n. 3) : « Itaque cum instaret Azymorum festum [Pascha apud Judæos appellatur], quo victimarum magna vis immolatur, ingens quidem ad templum hominum multitudo ex universa regione religionis ergo descendit. Qui vero Sophistas lugebant, in fano cœtus habuerunt, victum seditionis mendicato quærentes. Unde metu perculsus Archelaus, antequam in populum omnem invaderet morbus, clam mittit tribunum et militum cohortem, postquam illis mandasset, ut seditionis auctores vi cohiberent... Præcones autem Archelai sequebantur, jubentes, ut domum quisque suam se reciperent, adeoque omnes festivitate omissa discedebant. »

16. Quis porro cum hæc legerit, vertere in dubium poterit, num hæc acta Paschalibus festis sint, annon? cum procul dubio azymorum solemnitatem Josephus nominet, quam et Pascha a Judæis appellari affirmat : addat quoque ad eam solemnitatem *ex regione* [universa] *religionis causa* Judæos *ad templum convenire;* moneat denique Archelao jubente, *festivitate omissa* ad proprias domos rediisse. An non hæc Paschalem festivitatem nobis expressissime, atque indubitato exhibent? Sed, si quid in alicujus animo dubium inhæreret, hoc statim tollent ea, quæ Josephus, illa quæ modo descripsi, rursus enarrans tradit; Paschale enim festum expressissime exhibet, cum hæc scriptis prodit (39) : « Cum autem sub idem tempus instaret festum, quo Judæis patrium est vesci non fermentatis panibus [*Pascha* enim illa festivitas appellatur] in memoriam exitus illorum ex Ægypto instituta, quam quidem agunt ingenti lætitia; tumque illis mos est majorem quam in ulla alia solemnitate victimarum numerum mactare, » etc.

17. Itaque haud multo ante festivitatem hanc, tumultumque in ea ortum, mortuus erat Herodes, recensque adhuc erat memoria eorum, quos propter sublatam e templo, eversamque auream aquilam vivos comburi jusserat idem Herodes, et pauci certe dies mortem Herodis inter et Paschalem solemnitatem intercesserant; neque enim multos exposcere videntur solemne funus Herodi peractum, ejus sepultura, funebres epulæ diebus septem populo datæ, concio Archelai, et populi seditio excitata duobus fortasse diebus antequam Paschalis festivitas ageretur.

18. En itaque (nisi fallimur) inventum tempus mortis Herodis. Joannes Le Feure, quem præstantissimum astronomum habuit Academia Parisiensis, quique cœlestes ephemerides in Academiæ usum pluribus annis confecit, nos docet (40), anno Juliano 42, duas lunam eclipses fuisse passam, alteram 23 Martii, alteram die 5 Septembris; postremam hanc in Judæa spectari minime potuisse, affirmat : potuisse vero priorem illam, quam scilicet lunam passam diximus 13 Martii. Clariss. canonicus Lupi (41) duos alios adjicit id ipsum asserentes, Petavium scilicet (42) et Nicasium grammatici virum inclytum, et litterariæ reipublicæ astronomicis opusculis notissimum : affirmat vero idem canonicus Lupi se « hæc ita esse, fuisse expertum adhibitis Cassinianis tabulis (43) : at quantitatem aliquanto Grammaticea minorem invenisse (44), uti etiam invenerat Le Feure. » Ea itaque eclipsis indicat Herodem anno Juliano 42 ab U. C. 750, ideoque ante æram Christianam quarto fuisse mortuum : ea enim quæ tradit Josephus, et nos antea descripsimus, manifesto nos docent eo anno, quo ea eclipsis conspecta est, obiisse Herodem.

19. At ea quæ idem Josephus postea docet, et nos paulo ante retulimus, nos certos faciunt, haud ita multo post eam eclipsim, et paulo ante festivitatem Paschalem ejusdem anni crudelem hunc regem vivere desiisse. Merito itaque asserimus obiisse eum paulo ante Paschalem festivitatem anni, quem dicimus, Juliani scilicet 42, ab U. C. 750, ideoque ante æram Christianam quarti.

CAPUT VII.

Ex iis, quæ post Herodis mortem evenisse Josephus affirmat, opinionem hanc nostram asserimus, confirmamusque. Atque hoc quidem in capite de suscepto ab Archelao Herodis regno, ejusque ejectione in exsilium agimus.

1. Haud diu post Herodis Magni mortem filius ejus Archelaus, quem postremis tabulis majoris partis regni sui hæredem Herodes declararat, sedata, seu potius compressa seditione, quam paulo ante descripsimus, navem conscendit Romam profecturus, Cæsaremque Augustum sibi benevolum redditurus [noverat enim ab eo pendere sortem suam ejusque decreto vel obtenturum paterni regni possessionem, vel ab ea fore expellendum]; id enim expressissime affirmat Josephus, cujus propterea verba recitabo, non modo, ut ex Josepho constet falli eos, qui vel Septembri anni 750 ab U. C. mortuum Herodem putant, vel circa Pascha anni 751; verum etiam, ut constet eos etiam falli qui denique fassi prope Pascha anni 750 obiisse Herodem, Archelaum tamen suscepisse iter monent mense Septembri, aut alio quopiam, aliquot mensium intervallo a Paschate distante mense. Scilicet docet Josephus, haud diu post Herodis mortem celebratam fuisse a

(39) *Antiq.* lib. XVII, cap. 11 edit. antiquæ; novæ vero, cap. 9, num. 3.

(40) *Histor. Acad. Reg. Paris.* an. 1700 et 1701.

(41) Dissert. 2, seu *De notis chronolog.* anni nativitatis Domini nostri Jesu Christi, § 5, pag. 153.

(42) *De doctr. temp.* lib. VII, cap. 13, num. 31.

(43) In paginæ calce describit limites et quantitatem eclipsis quam dicimus.

(44) Nicasius eclipsim hanc fuisse affirmat « defectionem lunarem in sacra urbe integre conspicuam, luminari ultra 9 digitos obscurato. » *De æra Christi nati*, cap. 4.

Judæis solemnitatem Paschalem; qua quidem occasione excitata seditio fuit ab iis, quibus injuste damnati videbantur illi, qui auream aquilam e templo dejecerant : docet quoque haud diu post eclipsim, quam 13 Martii anni 750 passam fuisse lunam diximus, hæc evenisse. Docet denique statim post sedatam seditionem, navim conscendisse, ut Romam proficisceretur. Atque ex tribus his, quæ mihi ostendenda proposui, duo quidem manifesto assequimur ex iis Josephi verbis, quæ capite superiori retuli ; postremum porro manifesto demonstrant subsequentia Josephi verba (45) : « Archelaus autem de rerum summa periclitari sibi visus est, nisi multitudinis impetum ex hujusmodi occasione retunderet : itaque milites omnes eo misit et equites... Ita occisa sunt ab equitibus circiter tria hominum millia : reliqui in montes, qui in propinquo erant, se receperunt. Et Archelaus proclamari jussit, ut omnes domum discederent : id quod illi fecerunt, et festum quamvis audaces, propter rerum imperitiam, deteriora veriti, reliquerunt. Deinde Archelaus ad mare descendit una cum matre, secum ducens Nicolaum, et Ptolomæum multosque amicorum, relicta totius domus et principatus cura Philippo fratri suo..... Cæsareæ autem Archelao occurrit Sabinus Cæsaris in Syria rerum procurator in Judæam properans ad custodiendam Herodis pecuniam. Sed Varus superveniens eum ab itinere avertit : aderat enim ab Archelao accersitus per Ptolomæum : inque Vari gratiam Sabinus neque Judææ castella occupavit, neque pecuniam consignavit, sed Archelao, donec de ea Cæsar statuisset, reliquit; eoque promisso Cæsareæ remansit. Sed postquam Archelaus Romam solvit, » etc.

2. Hæc scilicet Josephi narratio nobis persuadet ea quæ describit, proxime post Herodis funus, et Paschalem solemnitatem fuisse acta : « Et Archelaus proclamari jussit, ut omnes domum discederent. — Deinde Archelaus ad mare descendit, » etc. An non hæc loquendi ratio, conjunctissima hæc fuisse et nullo fere temporis intervallo dijuncta nos docet? An vero moræ patiens, desesque esse poterat Archelaus, qui probe noverat Herodem Antipam patrii regni obtinendi cupidissimum Romam properare, eumque priori Herodis testamento prælatum sibi esse, multorumque suffragio adjutum (46)? An non etiam ex eadem narratione discimus Cæsareæ occurrisse Archelao Sabinum Cæsaris in Syria procuratorem, « properantem ad custodiendam Herodis pecuniam? » An properasset ille, si post multos ab Herodis morte elapsos menses in Judæam se contulisset?

3. Retulit porro ab Augusto paternum regnum Archelaus, auditis antea ab eodem Augusto sententiis amicorum quos convocarat : id nos manifeste edocente Josepho (47); ex quo assequimur in horum numero fuisse « Caium, Agrippæ quidem natum, et Juliæ Augusti filiæ, sed ab ipso Augusto adoptatum, cui primum locum tribuit. Cæsar scilicet Archelaum (48), qui sese ad pedes ejus abjecerat, comiter allevavit, regno dignissimum esse dicens, seque satis ostendit sic esse affectum, ut non aliter facturus esset, quam testamentum postularet, et e re Archelai esset. »

4. Porro concilium hoc amicorum, in quo de Judææ regno decernendum erat; in quo quidem concilio [quod jam diximus] Caium « Agrippæ, et Juliæ Augustæ filium, primum locum habere voluit, » anno ab U. C. 751 fuisse coactum censuit claris. card. Norisius hæc affirmans (49) : « Hoc judicium habitum est anno U. C. 751, ita ut nec in annum superiorem, nec in quempiam proxime insequentium protrahi possit (50). » Assentiuntur viri præstantes hac fere argumentatione usi : Si in anni 750 postremos menses protrahimus Herodis mortem, quod viris cæteroqui præstantibus placuit [præter quam quod regnum Herodis multo magis protrahimus, quam doceat Josephus; etenim annum 37 regni attigisset], Archelai discessum ad annum 751 differamus oportet : nam procul dubio proxime post Paschalem solemnitatem Hierosolyma discessit (51). Concilium itaque illud, in quo de Judææ regno disceptatum est, ad annum 752 differamus oportet; etenim multos in itinere menses procul dubio insumpsit Archelaus, nec proxime post Archelai adventum cogi illud potuit : plurima enim, eaque gravissima negotia Augusto, et amicis ab eo advocatis incumbebant : ipseque Augustus, ne imparatus in concilium illud adveniret, quidquid ad negotium hoc pertinebat, nosse studuit, et penissime assequi. Coactum itaque, nisi plane fallimur, concilium hoc est mensibus fere 12, aut tredecim post Archelai discessum : et revera Josephus postquam descripsit, quid in eo concilio decretum est, tempus adjicit, quod proxime post

(45) *Antiq.* lib. XVII, cap. 11 edit. ant.; novæ vero cap. 9, num. 3.

(46) « Eodem autem tempore Antipas quoque Herodis filius Romam ad obtinendum principatum profectus est, spe regnandi elatus ex Salomes promissis, ceu longe quam Archelaus dignior imperio, utpote in priore testamento rex institutus, » etc. (Joseph, *ibid.*, num. 4.)

(47) *Ibid.* num. 5.

(48) *Ibid.* num. 7.

(49) *Cenotaph. Pisan.* Dissert. 2, cap. 6, pag. 257, edit. Veron. tom. III.

(50) In epistola ad P. Antonium Pagium de Nummo Herodis Antipæ (in ipso fere initio) hæc ait : « Cap. 6 (Dissertationis modo memoratæ, secundæ scilicet in *Cenotaph. Pisan.*) probavi hoc judicium peractum fuisse A. U. 751... Nam cum anno insequenti, Kal. Januarii, Lucius quoque Cæsar Caii frater designatus fuerit consul, eumdem quoque pari cum fratre dignitate insignitum, judicum numero Augustus adjecisset, ne qua forte inter filios invidiæ occasio oriretur. »

(51) *Vide* quæ capite superiori, num. 15 et 16 diximus.

secutum est : Pentecostis scilicet solemnitatem (52) quod cum de Pentecoste anni 750 intelligi non possit : etenim ea fere imminebat, cum Hierosolyma discessit Archelaus, id de Pentecoste anni subsequentis, ideoque anni 751 intelligendum est : et certe ante Pentecosten anni 750 Varus, et Sabinus Hierosolymam pervenire non potuerunt. Libet porro hæc ex Norisio antea allegato producere (53) : « Memoratum judicium in proximos annos, quod pro arbitrio faciunt vulgo scriptores, protrahi non posse, eo manifeste ostenditur, quod unus Caius Cæsar ab Augusto inter judices sedere jussus est. Anno Urbis proximo 752, Lucius Cæsar virilem togam induit, ac omnibus honoribus exornatus est, quos die sui tirocinii Caius ejusdem frater ante triennium tulerat. Et sane eidem permissum fuerat, ut in Senatum iret, ex Dione lib. LV : et in excerptis a Zonara. Quare si judicium illud habitum fuisset A. U. 752, aut quopiam insequentium, Augustus Lucium quoque Cæsarem ad idem judicium accersivisset ; quod præsertim Lucius erat eo anno consul designatus ; superius vero cap. 2 pluribus veterum testimoniis ostendi, consules designatos ut plurimum sententiam ante alios rogari solitos. Neque fingi potest Lucius ab eo judicio ab Augusto, quod esset junior, exclusus fuisse. Nam erat princeps juventutis, consul designatus, in augurum item collegium cooptatus, omnibus denique honorum titulis Caio majori natu fratri æquatus ; quas quidem, tum sacras, tum profanas dignitates eidem Augustus contulerat, ne qua inter filios invidia erumperet, cui sane aditum princeps aperuisset, si admisso Caio, Lucium pari cum illo dignitate præditum a memorato concilio exclusisset..... Josephus poterat etiam Lucium Cæsarem nominare, qui anno tantum proxime consequenti 755 Roma discessit. Illum sane antea nominaverat scribens *filiis Augusti*, qui nulli erant alii a Caio ac Lucio Cæsaribus, testamento Herodis pecuniam legatam. Nullus dubito, quin Nicolai Damasceni manu totius causæ series desumpta fuerit, quo loco etiam vehemens æque, ac elegans ejusdem oratio pro Archelao recitatur. Profecto omnes circumstantiæ adeo exacte recensentur, ut nisi eidem judicio præsens, illas in litteras mittere potuerit. »

5. Regno potitus Archelaus, non benevole ac comiter, quod jusserat Cæsar, sed sæve ac crudeliter illud administravit (54). Id illi maxime crimini datum (55), quod « Joazarum Boethi filium pontificatu privaverit, cum cum seditiosis conjurasse criminatus, idque munus Eleazaro ejusdem fratri tradiderit (56). » Aliis criminibus hoc etiam addidit : « Quod contra leges patrias Glaphyram, Archelai regis filiam, Alexandri sui fratris quondam uxorem, ex qua ipsa liberos habebat, in matrimonium duxit, cum apud Judæos res detestanda sit fratris habere uxorem (57). Anno itaque (58) decimo principatus Archelai, fratres ipsius cum primoribus Judæorum et Samaritanorum, ejus crudelitatem et tyrannidem non ferentes, eum apud Cæsarem accusant, maxime cum intellexissent contra Cæsaris fecisse mandatum, quo jubebatur eos tractare leniter. » Romam autem per ipsius Archelai procuratorem accersitus : « Ubi venit, Cæsar postquam illum causam suam contra certos accusatores agentem audivit, eum in exsilium abegit, Vienna Galliarum urbe in commorandi locum ei assignata. »

6. Id decimo regni sui anno fuisse peractum, allatis ipsis Josephi verbis modo diximus (59) : hic addere libet somnium, quo Archelaus decimo ipso regni sui anno e principatu deturbandus, Simone Essæo interprete, prænuntiabatur. Hæ autem his Josephi verbis Latinitate donatis assequimur (60) : « Antequam autem evocatus Romam iret Archelaus, somnium hujusmodi suis amicis narravit. Visus est sibi videre decem spicas, tritici plenas jam perfectas, quas, ut ipsi videbatur, boves depascerent ... Simon quidam Essæus postulata dicendi venia, dixit Archelao visione illa significari rerum mutationem, idque in deterius : boves enim ærumnam declarare, quippe laboriosum animal, itemque rerum mutationem, quoniam humus, quæ ab eis coleretur, eodem in

(52) Cap. 11 edit. antiq., novæ vero 15, num. 1, libri XVII *Antiquit.* hæc habentur : « Antequam vero horum quidquam (id est ante coactum ab Augusto amicorum concilium, in quo de Judææ rege statuendo actum est) sancitum esset, obiit morbo Malthace mater Archelai : veneruntque a Varo Syriæ præside litteræ, quæ Judæorum rebellionem declararent ; nam post Archelai discessum seditionem fecit universa natio ; et Varus, qui illic aderat in ejus auctores animadvertit, ac seditione (quæ gravis sane fuit) maxima ex parte composita, Antiochiam profectus est, relicta Hierosolymis una legione ad Judæos reprimendos, si quid moverent : nec tamen quidquam proficiebat ad finem seditioni imponendum.... Instante autem Pentecoste, festum enim est nobis patrium ita appellatum, conventum est Hierosolyma non solum religionis gratia, sed etiam indignatione contumeliarum Sabini ; coiveruntque plurima Galilæorum, et Idumæorum, et Hierichuntiorum millia, et omnes Transjordanini, et Judæorum magna vis, » etc.

(53) *Cenot. Pisan.*, dissert. 2, cap. 6, pag. 257 edit. Veron. tom. III.

(54) De Archelai sævitia vide quæ narrantur cap. olim 4, in nova editione 6, libri II *De bello Judaic.* num. 2.

(55) Joseph *Antiq.* lib. XVII, cap. in ant. edit. 15 ; in nova, cap. 13, n. 1.

(56) Monet deinceps Josephus, « Eleazarum quidem in pontificatu non permansisse, suffecto in ipsius viventis locum Josua Siæ filio. » (*Ibid.*)

(57) Joseph *ibidem*, num. 4, monet tanto amore exarsisse in Glaphyram Herodem, ut uxorem suam Mariamnem repudiaret, potiturum scilicet eo repudio optatissimis Glaphyræ nuptiis.

(58) Joseph, *ibid.* num. 2.

(59) « Anno itaque decimo principatus Archelai, » etc.

(60) *Ibid.*, num. 3.

statu permanere non posset ; spicas autem, cum decem essent, totidem annorum indices esse, quoniam una æstate proveniat spica. Itaque Archelao finem adesse imperii. » Porro M. Æmilio, et L. Arruntio consulibus in exsilium pulsum Archelaum ex Dione discimus hæc tradente (61) : « M. Æmilio deinde Lepido, L. Aruntio consulibus (pag. 567) ... Herodes Palæstinus a fratribus accusatus, trans Alpes est relegatus, ac pars ejus ditionis in publicum redacta. »

7. Porro [quod jam diximus] Lepidus, et Arruntius consulatum administrarunt anno 759 ab U. C., ideoque Juliano 51, æræ Christianæ VI. Itaque si hic annus decimus regni Archelai erat [nam procul dubio is est quem *Herodem Palæstinum* appellat Dio (62), regnare is cœpit anno aut 749, aut certe 750 ab U. C. Porro jam vidimus anno 749 regnare minime cœpisse ; nam eo anno adhuc vivus erat Herodes, qui anno 750 mortem obiit. Annus itaque 759 decimus regni Archelai dici potest, quod eo anno, nono completo, decimum exorsus est ; id alibi confirmante Josepho, qui septem et triginta annos decurrisse ait a pugna Actiaca ad censum post Archelaum, a Quirino actum ; porro pugna Actiaca IV Nonas Septembris anno ab U. C. 723 acta est. Fac itaque expulsum [quod jam diximus] in exsilium Archelaum anno Urbis 759 : ab ea pugna ad eam expulsionem decurrerunt anni 36. Adjice annum quo quidem Archelai pecunia addicta est [fisco scilicet], et actus census [neque enim brevi tempore peragi hæc possunt], en tibi annus ab U. C. 760, et anni 37 ab Actiaca pugna : ideoque plane respondens calculo nostro Josephus, dum hæc tradit [*Antiq.* XVIII, cap. olim 3, in nova editione 2, n. 1] : « Quirinius postquam Archelai pecuniam addixit, et censui finem imposuit, qui factus est anno tricesimo septimo post Cæsaris Actiacam victoriam Antonii. »

8. Novi equidem non deesse, qui moneant fidem sibi dempsisse Josephum hæc attestantem, dum alibi novem tantummodo annis regnasse Archelaum monet : idque ipsum, quod majorem nobis efficit admirationem, comprobasse eo ipso Herodis somnio, quod ante retulimus : in quo quidem somnio novem tantummodo spicas totidem annorum regni indices ab eo conspectas ait (63). Novi etiam clariss. Baronium Archelai exsilium alligasse anno æræ vulgatæ decimo quarto, quo anno consules fuere Sextus Pompeius, et Sextus Appuleius (64), ideoque contemnere, et Josephi, et Dionis auctoritatem. Monet scilicet errasse Josephum, atque in eumdem errorem traxisse Dionem Josepho Judaicarum rerum scriptori nimio plus fidentem.

9. Novi pariter ingeniosissimum Harduinum (65) contendere Archelaum e vivis excessisse anno Christi octavo, dum ageret annum regni sui sextum. In quam quidem opinionem se adductum ait, primo quidem ex eo quod nos docet Lucas parentes Christi [ideoque Christum ipsum] consuevisse frequentare templum, antequam is ageret duodecimum ætatis suæ annum. Quadriennio itaque antequam duodecimum annum ageret, frequentavit templum. An vero frequentasset, si vixisset Archelaus? Nummum (66) etiam proferte cimelio depromptum suo, cujus nummi similem alium in cimelio D. Dron servari affirmat. Æreus is est, et minimi moduli : quem quidem, annum octavum agente Christo, cusum putat. Exhibet is, quem dicimus, nummus notam numeralem anni 39 cum inscriptione KAICAROC : spicam quoque fertilitatis agrorum indicem. Porro nota numeralis anni 39 respondet anno Christi 8. Spica fertilitatem agri Judaici ; vox *Cæsaros*, quæ sola in numero exstat, Augustum innuit, ideoque regem alium, quisquis is sit, rejicit. Anno itaque Christi octavo desierat Judææ rex esse Archelaus.

10. At novi etiam hæc facile dilui. Atque, ut a priori objectione exordiamur, variis modis illa dissolvitur. Sunt qui moneant duobus somniis prorsus similibus, regni terminum, exsiliumque fuisse Archelao prænuntiatum, quorum unum annos 10 denotans novem completos indicabat, decimum vero vix attactum, et incompletum ; alterum vero 9 denotans novem completos tantummodo indicabat, neglecto, ideoque omisso, postremo, utpote vix incœpto. Non desunt, qui duo hæc [ut sibi quidem persuadent] somnia Archelai aliter explicant. Aiunt scilicet horum priore indicari annos, qui ab Herodis morte ad exsilium usque fluxerant, totidem enim anni Archelai regno tribui possunt, propterea quia postremis Herodis tabulis rex designatus, statim post patris mortem regni jure frui cœpit, multaque præbuit imperii argumenta, dum seditionem repressit, dum milites in seditiosos impulit, dum coactum ad celebrandam Paschalem solemnitatem populum, ad patrias ædes reverti jussit, aliaque hujus generis egit ; altero vero eos annos indicari, qui a confirmato ab Augusto Herodis testamento, ideoque confirmata etiam Archelai auctoritate, et regia potestate, ad ejus ejectionem decurrerunt.

(61) Lib. LV, pag. 565 editionis Hanov. an. 1066.

(62) Archelaum hic designari expressissime affirmat præstantissimus Norisius, epist. ad Pagium *De nummo Herodis Antipæ* in ipso fere initio : allegato enim hoc Dionis loco, hæc subjicit : « Ubi Herodis nomine certum est Archelaum designari, qui paternum fortasse nomen usurpabat, uti et frater Antipa, qui eodemmet Herodis nomine appellabatur, » etc.

(63) Cap. olim 5, in nova editione 7, libri II *De bello Jud.*, num. 3 : « Sibi visus est in somnis ob oculos habere novem spicas plenas et magnas, quas boves depascebant .... Simon quidam genere Essenus dicebat : Spicæ quidem mihi videntur esse anni, » etc.

(64) An. 16. Baron. num. 1.

(65) In prolus. ad *Chronolog. ex nummis antiquis restitutam*, ubi disserit de nummis Herodiadum, pag. 330 et 338 Oper. Select.

(66) Luc. II, 41. Hunc ipsum nummum possidet cimelium nostrum.

11. At hoc incommodum subit solutio hæc, quod temere duo Archelai somnia inducit. Porro Josephus de uno tantummodo somnio meminit. Aiunt itaque alii errorem irrepsisse in eos antiquos codices, qui *bellum Judaicum* continent. Quamobrem retinendam esse contendunt eam lectionem, quam *De Judaicis Antiquitatibus* conscripti libri exhibent, legendumque *X vaccas*. Id temere profecto non dicitur; nam paulo ante expulsum in exsilium Archelaum affirmat decimo regni sui anno (67); decimi quoque anni Archelai meminit in Vita sua (68) : non itaque novem, sed decem spicæ visæ in somniis ab Herode sunt, tot scilicet, quot anni fuere, quibus is imperaverit.

12. Ego quidem opinionem hanc, quam ingeniosam fateor, et probabilem, minime improbo : at moneo exposci a criticis rationem, quæ nos doceat, præferendam esse eam lectionem, quam exhibent *Judaicæ Antiquitates*, et Vita Josephi ab eo conscripta, lectioni alteri, quam habent libri, qui *De bello Judaico* scripti sunt; nam certe libros omnes quos edidit, magna cum diligentia, et accuratione conscripsit Joseph. Id tamen perperam non fuisse traditum ii affirmant, qui libros *De antiquitatibus Judaicis*, et *De vita sua*, quam quidem exactissime descripsit, exaratos, reliquis omnibus posteriores esse contendunt; eos enim, quos *De antiquitatibus* scripsit, postremo loco memorat in eo libro, quem *De vita sua* scripsit direxitque ad Epaphroditum. His enim commemoratis, finem imponit libro, quem dixi, illi scilicet, quem *De vita sua* composuit (69). Libros autem *de bello Judaico* editos ante innuerat (70). In posteriore itaque hoc opere, et dum jam ætate provectus Vitam conscriberet suam, accuratius edoctus, deque numero spicarum, quas Archelaus in somnis viderat, certior factus, spicas decem fuisse scribit; quod dum facit, tacite emendat, quod per errorem de novem spicis ab Archelao in somnis conspectis calamo exciderat. Responsio hæc ingeniosa utique est, ideoque ea uti commode possumus: quanquam ea minime egemus; etenim si novem spicæ somnianti Archelao sese conspicuas præbuere, eæ annos integros, quibus imperavit, vel, si vis, annos, qui a confirmato eo in regia ditione ad ejus ejectionem decurrerunt, indicavere. Et hæc quidem ad priorem objectionem dicta sint satis.

13. Subsequenti ad hunc modum occurrimus. Archelai exsilium in eum annum esse rejiciendum, quo consulatum administrarunt Sextus Pompeius, et Sextus Appuleius, is tantum affirmabit, qui argumenta et notas a veteribus adductas ad tempus, quo Herodes Magnus mortuus est, designandum contempserit: quas notas atque argumenta ego quidem minime contemno; at nec ea, ut puto, contemnet, qui nulla præoccupatus persuasione Josephi et Dionis libros legendos susceperit: in quorum argumentorum numero, me quidem judice, ea lunæ eclipsis eminet, quæ mortem eorum subsecuta est, quos propter dejectam e templo auream aquilam vivos comburi jussit Herodes. Et pauci sane in Chronologia, quam proponit, Baronio assentiuntur. In Historia porro sua desidem esse Josephum, quis sibi suadeat, cum proximus iis temporibus fuerit, quorum historiam scripsit; in rebus quoque gentis suæ plurimum versatus esset: et quod ad Archelaum attinet, res ab eo gestas probe noverit, accusationes etiam adversus eum, defensionem quoque, aliaque ad eum pertinentia consuluerit, et in historias retulerit suas? Cur vero fallacem suspicabimur, cum nulla hac in re fraus aut fallacia juvare illum posset? Dioni porro minime illusit, cum Dio alios historicos, procul dubio, consuluerit; quod quidem tum ex aliis, tum ex eo etiam assequimur, quod in exordio regni Herodis Magni statuendo, Dio a Josepho dissentiat; et eum, quem Josephus Archelaum, Dio *Herodem Palæstinum* appellet. Quanquam vero nonnulli fidem Dioni abrogant, quod in Herodis Magni regni exordio stabiliendo, id anno proxime præcedente annum illum, quo id Josephus actum narrat, actum putat (71) [qua quidem re posita, mirandum nobis non esse aiunt, si annum, quo in exsilium pulsus est Archelaus, præoccupet]; non propterea tamen fides illi demenda est, dum M. Æmilio, et L. Arruntio consulibus in exsilium detrusum Archelaum (72) affirmat. Id scilicet procul dubio ex Josepho minime exscripsit; nam si exscripsisset, alia non pauca addidisset, quæ Josephus adjicit, quæque plurimum Augusti diligentiam justitiamque, et in negotiis solertiam commendant. Id itaque vel ex publicis Actis, vel ex aliis scriptoribus sumpsit, quorum scripta si cum Josephi historia conveniant, laudatiora sunt, et fide digniora: sin minus, non continuo ea rejicienda quæ ex Josepho retulimus: hæc enim temere a Josepho posita, nemo, qui sapit, dixerit. An non præclarissimi etiam historici in iis enarrandis, quæ se præcesserunt, dissident? Et hæc quidem primæ objectioni dicta sint hactenus.

13*. Quæ Harduino persuasere, ut anno regni sui sexto Archelaum in exsilium ejectum putaret, id mihi minime persuadent. Lucas, dum narrat consuevisse parentes Jesu *per omnes annos* Paschali

(67) « Anno itaque decimo principatus Archelai, » etc.

(68) « Josepho vero Matthias anno Archelai regis decimo. » Num. 1 Vitæ Josephi ab eo conscriptæ.

(69) « Cum autem tui in usum, præstantissime virorum Epaphrodite, antiquitates omnes perscripserim, in præsentia hic narrationem claudo. »

(70) Num. 65. « Cum autem ad hanc narrationis meæ partem devenerim, libet mihi verba aliquot facere ad Justum, qui et ipse hisce de rebus opus composuit. »

(71) Vide num. 1, cap. 6.

(72) Jam diximus Herodem Palæstinum ab eo appellari.

solemnitate templum adire (73), minime narrat eos secum duxisse Jesum; neque vero simile est pueros a parentibus procul ab Hierosolyma degentibus fuisse Paschali solemnitate Hierosolymam deductos; id enim vetare videbatur eorum tenella ætas, quæ gravibus incommodis in itinere subditur. Quod si perductum vis, ego quidem tibi minime obsisto. Sed quid propterea assequeris? Noverat Archelaus in Ægyptum fugisse illius parentes secumque deduxisse invisum Herodi, et ab eo perquisitum puerum. Desierat ergo eum perquirere et persequi. Parentes porro illius procul ab Hierosolyma positas ædes incolentes, Archelao ignoti erant, iique facile celare sese, et puerum Jesum poterant innumeræ Judæorum turbæ Hierosolymam contendenti immisti. Sane puerum Jesum Hierosolymæ degentem triduo inter cognatos et notos perquisivere Maria et Joseph, quæ quidem res immodicum Judæorum numerum ad Pascha celebrandum concurrentium indicat. An vero inter tot virorum ac feminarum millia Hierosolymam [quod modo dixi] Paschate properantium secerni poterat Jesus, et ad Archelaum deduci?

14. Nummum, quem Harduinus allegat, vetustum esse fateor, et sincerum; nam, ut dixi, eumdem nummum possidemus et nos. Quid tum denique? an non nota illa numeralis epocham aliam ab ea differentem quam Harduinus optat, indicare potest? Tum vero corruit conjectura, et argumentatio Harduini, quem jam dixi falli plurimum in designando tempore victoriæ Actiacæ. Ad hæc: Tenue cimelium nostrum simillimum nummum possidet palmam scilicet una facie, spicam altera præferentem, in qua litteris ΓΘ, annus IX denotatur. Gesnerus tab. 28, n. 6, alterum exhibet habentem L. A., id est, anno primo. Theopuli Museum pag. 833 profert alterum, in quo exstat nota L. ΑΓ, id est, an. 33. An iis temporibus nulli reges Judææ præerant? Minime vero. Cur ergo nullum regem tum præfuisse Judææ divinus cum hic nummus cusus est; propterea quia nomen regis ab eo abest, perinde quasi necesse esset in iis exprimi regem, qui vere subditus Romanis, ideoque Augusto esset, qui multo potius Judææ præerat, quam reges illi, et tetrarchæ, quos Romani constituerant, et sibi obsequentes habebant, adeo ut in eorum regionibus *descriptiones* fierent (*Luc.* II, 1) et census *numisma* exigeretur. (*Matth.* XXII, 7, 19.)

CAPUT VIII.

Ad superiorem opinionem asserendam afferimus quæ de Philippo, altero Herodis filio, docet Josephus.

1. Ejecto in exsilio Archelao, hæc, Josepho narrante, evenerunt (74) : « Herodes et Philippus in suæ uterque tetrarchiæ possessionem invaserunt, et Herodes Sephorim munivit, et eam totius Galilææ ornamentum fecit, et urbem principem: item cum Betharamphatha (ipsa enim urbs erat) mœnibus cinxisset, Juliadem ab uxore imperatoris appellavit. Philippus quoque Paneadem apud Jordanis fontes positam construxit, eique Cæsareæ nomen fecit: vicum etiam Bethsaidam lacui Gennesaritico assitum, cum ad dignitatem urbis perduxisset, multisque habitatoribus, et cætera opulentia auxisset, nomen ei dedit ab Julia, Cæsaris filia. » Porro quis dubitet num ante detecta Juliæ Augusti filiæ adulteria Philippus id egerit? etenim post detecta impurissimæ filiæ probra, eam adeo invisam Augustus habuit, ut infamiam sibi ex filiæ criminibus derivatam iniquissimo animo tulerit.

2. En quid ea de re narret Suetonius (75) : « Aliquanto autem patientius mortem, quam dedecora suorum tulit. Nam Caii, Luciique casu non adeo fractus; de filia absens, ac libello per quæstorem recitato, notum senatui fecit, abstinuitque congressu hominum diu præ pudore; etiam de necanda deliberavit. Certe, cum sub idem tempus una ex consciis liberta, Phœbe (75') nomine, suspendio vitam finisset, *maluisse se* ait *Phœbes patrem fuisse.* Relegatæ usum vini, omnemque deliciorem cultum ademit : neque adiri a quoquam libero, servoque, nisi se consulto, permisit, » etc. Atqui Juliæ Augusti filiæ adulteria detecta sunt anno Juliano 44 ab U. C. 752; id enim expresse nos docet Velleius (76). Velleium porro plerique sequuntur. Anno itaque secundo post Herodis mortem exacto et inchoato tertio peracta hæc sunt (77) : quod quidem temporis spatium stabi-

(73) *Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.* (*Luc.* II, 41.)

(74) *Antiq. Judaic.* lib. XVIII, cap. olim 3, in nova editione 2, num. 1.

(75) In August. cap. 65.

(75') In Erasmi edit. *Fœde.*

(76) « At in Urbe, eo ipso anno quo magnificentissime gladiatorii muneris, naumachiæque spectaculis, divus Augustus, abhinc annos triginta, se et Gallo Caninio consulibus, dedicato Martis templo, animos, oculosque populi Romani repleverat, fœda dictu memoriaque horrenda in ipsius domo tempestas erupit. Quippe filia ejus Julia, per omnia tanti parentis, ac viri immemor, nihil, quod facere, aut pati turpiter posset femina, luxuria, libidine infectum reliquit, magnitudinemque fortunæ suæ peccandi licentia metiebatur; quidquid liberet, pro libito judicans. Julia relegata in insulam, patriæque et parentum subducta oculis, » etc. (Velleius Paterc. lib. II, cap. seu num. 100.)

(77) Bucherius (lib. II Belgii cap. 7) contendit (nec temere contendit), Juliæ adulteria ineunte autumno anni Juliani 44 fuisse detecta. Pauci itaque Dionem hac in re sequuntur, qui anno Urbis 748 Juliam relegatam affirmat. Quamquam non desunt, qui non errasse Dionem monent, sed in Dionis libros, quos habemus, irrupsisse hiatum; quod qui non animadverterunt, errandi occasionem sumpserunt. Utcunque sit, en quid ad superiorem Velleii locum adnotat Riguez e Societate Jesu librorum Vellei ad usum Delphini editor : « Eo ipso anno. Hic fuit annus urbis 752. Dio tamen ab hoc calculo valde abit et commemorat Juliam relegatam anno 748 Lælio Balbo et C. Antistio Vetere consulibus : at vehementer errat. Erravit quoque Joseph Scaliger, prochronismo quadriennii

liendo in Tetrarchia Philippo tribuamus, oportet, augendæ quoque opibus, incolis atque ædificiis nobilitandæ Bethsaidæ, deducendoque, si vis, Roma in Philippi tetrarchiam nuntio, qui eum de sceleribus Juliæ detectis, deque illius exsilio ac pœnis de ea sumptis, certiorem faceret. Biennium itaque et aliqui etiam tertii anni menses ab Herodis morte ad Bethsaidam perficiendam, eamque *Juliadem* denominandam fluxerunt; ideoque illud temporis spatium, quod cum nostra opinione Herodis mortem prioribus Juliani 42, ab U. C. 750 consignante apprime convenit.

3. Atque hæc quidem opinio robur etiam accipit ac firmitatem ab eo, quod de ejusdem Philippi morte narrat Josephus, hæc scriptis prodens (78): « Tunc etiam Philippus, qui Herodis frater erat, vita decessit, anno quidem Tiberii principatus vicesimo, postquam vero ipse præfuisset Trachonitidi et Gaulanitidi, atque etiam Bataneæ anno tricesimo septimo. » Statue Herodis Magni mortem anno 42 anni Juliani, U. C. 750; statue etiam vicesimum Tiberii annum anno Juliano 79, æræ vulgatæ 34, statim habebis annos, quibus post Augusti mortem imperavit Tiberius : habebis quoque 37 post mortem Herodis, ideoque tot annos, quot tetrarchiæ suæ præfuisse Philippum diximus.

4. Audiendi sunt tamen Scaliger (79), aliique præstantes viri, qui probationis hujus vires imminuere student, primo quidem, quia vetusta Josephi interpretatio, quam Rufino plerique tribuunt, legi vult 22 *anno principatus Tiberii;* quod si admittas, imbecilla est, nulliusque roboris probatio nostra. Secundo ex iis, quæ narrat Tacitus *Annalium* VI, de Vitellio (80), et ex consulatu, quem gessit idem Vitellius, discimus nonnisi Paschate anni Juliani octogesimi pervenire eum potuisse Hierosolymam : ad quam urbem venisse scribit Josephus (81), qui ejusdem Vitellii adventu, aliisque ad Judæorum benevolentiam captandam, pacem quoque Romanos inter et Parthos stabiliendam ab eo gestis enarratis, venit denique ad ea, quæ de Philippi morte retulimus : « Tunc etiam Philippus, qui Herodis frater erat, vita discessit, » etc.

5. Sic tamen his occurro. In veterem Josephi interpretationem [quam si Rufino tribuere vis, per me quidem licet, tametsi eam Rufino non pauci demant], in veterem, inquam, Rufini interpretationem hoc in loco errorem irrepsisse, is facile sibi suadebit, qui advertet Græcos Josephi codices, quotquot exstant, habere 20, minime vero 22 Tiberii annos : Zonaram quoque, dum hunc Josephi locum allegat, legisse 20; quod dum facit, manifesto ostendit, eam ipsam, quam nunc servamus, fuisse veterum Josephi codicum lectionem. Quid quod vetusta Josephi interpretatio se palam vitiosam prodit, dum annum vicesimum secundum Tiberii cum anno tricesimo septimo regni Philippi componit. An id ratione aliqua vindicare ab errore possumus? Cur ergo vitiosam lectionem sequimur, præferimusque illi, quam vetusti recentesque etiam Græci codices constanter retinent?

6. Quod de Vitellio a Josepho traditur, monuerunt nonnulli ad Vitellium respicere, qui duos ante annos consulatum egerat : etenim in fastis consularibus a Pagio relatis (82) [qui quidem exordium sumunt ab anno U. C. 710], num. 32 hi consules proponuntur : *Cn. Domitius Ahenobarbus et A. Vitellius Nepos;* et certe Josephus *virum consularem* eum Vitellium appellat, de quo is sermonem habet, quemque dicit Syriæ præsidem tum fuisse, cum Samaritani accusatores Pilati eum convenere (83).

Dionem secutus, nec attendens apud Dionem hiatum esse et aliquot annorum defectum : quod diligenter adnotavit ejusdem Dionis interpres. » At neque Dio fortasse dissentit. Etenim palam jungit spectacula ab Augusto populo data cum pœnis Juliæ inflictis ob illius impudicitiam; eodem itaque anno contigisse hæc indicat : « Spectacula cum exhiberet, aquam in circum Flaminium induxit : in ea triginta sex crocodili sunt concisi..... Juliam filiam suam adeo lasciviæ progressam, ut in ipso etiam foro, » etc. Narrat autem statim ea ipsa, quæ deinceps narrat Velleius. En quæ Velleius II. seu cap. 103, tradit : « Itaque, quod post Lucii mortem, adhuc Caio vivo, facere voluerat, atque vehementer repugnante Nerone erat inhibitus, post utriusque adolescentium obitum facere perseveravit, ut et tribunitiæ potestatis consortium Neroni constitueret, » etc. En vero, quæ habet Dio, pag. 535 : « Statim autem post hanc rem Caio et Lucio mortuis, Tiberius Romam e Rhodo rediit... Tiberium adoptavit (Augustus) ac tribunitia potestate ad annos decem data in Germaniam ablegavit, » etc. Arbitror itaque, prorsus cum Velleio convenire Dionem : sed errandi ansam præbuisse Riguesio hiatum alterum, qui in Dionis libro IV exstat, quem editores minime notarunt; quemque exstare suspicor post ea verba : « Quam (Juliam) ferre diutius nequiverit (Tiberius) certe eam Romæ reliquit... » Quæ verba in editis, hæc subsequuntur : « Cæterum Augustus multitudinem eorum, qui frumentum ex publico accipiebant, ad hominum CC millia redegit. » De quo argumento nihil antea egerat; indubitatum est autem hiatus multos in superstite Dionis historia exstare; et certe in LV, in quo hæc narrantur, libro; adeo ut ab anno 748 Urbis conditæ (qui annus notatur p. 554), transitus fiat ad annum 758, qui annus indicatur in margine paginæ 563. Quis ergo vetat, ne laudabili verisimilitudine ducti dicamus, notata fuisse a Dione in Historia sua ad annum 752 quæ de Juliæ proscriptione ait, cum, uti dixi, notæ temporis desint, et in reliquis hac in re cum Velleio conveniat? »

(78) *Antiq.* lib. XVIII, cap. 6 editionis antiquæ : novæ vero, n. 6, cap. 4.

(79) Lib. V Emend.

(80) « Paulo Fabio, L. Vitellio coss.,» etc., cap. 28. « Cunctis, quæ apud Orientem parabantur L. Vitellium præfecit, » cap. 32. « At Vitellius profugo Artabano, » etc., cap. 37.

(81) *Antiq.* lib. XVIII, cap. 6 antiquæ edit., novæ vero cap. 4, n. 2, 3.

(82) *Dissert. hypatica.* seu *De consul. Cæsar.*, part. II, cap. 11.

(83) « Sedato autem hoc Samaritanorum tumultu, senatus eorum mittunt ad Vitellium virum consularem et Syriæ præsidem, atque Pilatum cædis eorum, qui interiere, accusabant. » *Antiq.* lib. XVIII, cap. 6, in nova editione num. 2, cap. 4.

L. autem Vitellius, de quo Cornelius Tacitus sexto Annalium multa tradit, cum Paulo Fabio duos post annos, consulatum egit. Etenim Coss. n. 34 proponuntur : *Paulus Fabius Priscus et L. Vitellius Nepos ;* vicesimo scilicet ipso imperii Tiberii anno, quamobrem decennium [quod ex Dione discimus] nuncupavere (84) : isque, fortasse, adhuc consul, Tiberii jussione, Syriæ, atque adeo Orienti præfuit (85), bellumque cum Romani populi hostibus administravit (86). Quæ postquam descripsit, hæc demum (cap. 40) de subsequentibus consulibus subjicit : *Q. Plautius, Sex. Papinius coss. sequuntur.* Eo anno, etc

7. Quod si admiseris [neque vero aut anno integro in consulatu persistere per ea tempora jubebantur consules, aut dum consulatum administrarent, perpetuo Romæ consistere, sed si reipublicæ utilitas id exposcebat, in provincias facile ibant, bellumque adversus hostes administrabant] ; id, inquam, si admiseris, velisque eum Vitellium, quem *consularem* Josephus appellat, non A. sed L. Vitellium fuisse 20 Tiberii anno consulem, minime cogeris in subsequentem ideoque 21 Tiberii annum ea differre quæ Josephus narrat.

8. Cæterum mihi non displicet Seneschalli responsio, quæ ad hunc modum se habet (87) : « Mortem Philippi a Josepho narrari post descriptum Vitellii adventum in Judæam non satis efficaciter probat, hunc illa priorem fuisse : facile enim reponi potest, rerum gestarum ordinem, non semper eumdem esse ac narrationis ipsius. Et vero Josephus (cap. 5 ejusdem libri) antequam de Vitellii in Judæam profectione et pace cum Artabano inita, morteque Philippi agat, refert Pilatum a Vitellio amotum ab illius provinciæ administratione, jussumque Romam proficisci, quo priusquam perveniret, vita excesserit Tiberius. Contigit hoc postremum anno Juliano 82, quo Tiberius obiit : pax autem cum Artabano, anno 80 composita est. Ordinem igitur rerum gestarum ibi nequaquam observavit Josephus.

9. « Neque est, quod quisquam vim in eo faciendam putet, quod Josephus post descriptam cum Artabano pacem subjiciat : *tunc etiam Philippus Herodis frater diem suum obiit*, etc. Notum est enim particulam *tunc*, non perpetuo referri ad immediate præcedentia : sed non raro ad remotiora : aut etiam idem significare, ac *circa illud tempus*, ut communissime observant sancti Patres, sacrorumque voluminum interpretes, qua de re vide nominatim Joannem de Payva lib. XXI *Doctrinalis sacræ Scripturæ*, cap. 34. » Hactenus præclarissimus Seneschallus.

CAPUT IX.

Nummum allegamus Herodis Antipæ, ex quo nonnulli præstantes viri id ipsum, quod agimus, probari posse contendunt, anno scilicet ab U. C. 750, Juliano 42, Herodem fuisse defunctum.

1. Neque vero illud probationis genus, quod ii, qui nostris temporibus eruditione præstant, maxime persequuntur, nummos scilicet a veteribus cusos, contemnunt ii qui anno 750 ab U. C., ideoque Juliano 42 Herodem defunctum fuisse putant, imo in hoc ipso vehementer etiam insistunt. Proferunt scilicet nummum, qui prima facie coronam præfert, et intra coronam litteras ΓΑΙΩ ΚΑΙCΑ ΓΕΡΜ CEB, in altera vero facie, quæ et adversa dicitur circa oram, epigraphen hanc : HPΩΔΙΟC TETPAPXHC : in area palmam et litteras L. MΓ, id est 43 annos, seu annum 43 (88). L scilicet annum indicat [Græci enim veteres annos vocabant Lycabantas, eosque in nummis indicabant littera L, seu *lambda ;* idque jamdudum docuere Hesychius et Macrobius (89), et nostris temporibus quisque novit]. Quadragesimo tertio itaque Herodis Antipæ anno nummus hic cusus est. At quadragesimo tertio ejusdem Antipæ anno cudi non potuit, si Herodes Magnus verno anni 750 ab U. C. tempore mortuus non est. Eo itaque, quod dicimus, tempore mortuus is est. Porro sic minor ostenditur. Antipas a Caio Cæsare apud Baias morante, tetrarchia depositus est et in exsilium missus (90). At cum Caius Antipam e tetrarchia deposuit et in exsilium egit, decurrebat annus ab U. C. 792 ; etenim, tametsi ex Dione (91), et Suetonio noverimus Caium bis Baias, aut certe in Campaniam divertisse, anno 792 ab U. C., et rursus anno 793 ; adventus tamen Antipæ in annum 793 differri non potest, non modo quia multa de

(84) Hæc habet Dio Latinitate donatus, lib. LVIII : « Vicesimo anno imperii cum frequens in Albano et Tusculo esset, in Urbem non venit, sed consules L. Vitellius, et Fabius Priscus decennium nuncupavere, tanquam ei, ut Augusto usitatum tunc imperium prorogarent. » (Pap. 634). De L. Vitellio multa etiam habet Dio sub finem lib. LIX.

(85) Tacitus, *Annalium* lib. VI, postquam cap. 28, consulatum Vitellii cum Fabio nuntiavit : « Paulo Fabio, L. Vitellio coss. post longum, etc. Cunctis, quæ apud Orientem parabantur, L. Vitellium præfecit. » (Cap. 32.)

(86) « Artabanus... nec ideo abscedebat, ni contractis legionibus Vitellius, et subdito rumore tanquam Mesopotamiam invasurus, » etc. (Cap. 36.) « At Vitellius profugo Artabano, et flexis ad novum regem popularium animis. » (Cap. 37.)

(87) Quæst. I, *De Natali Christi*, cap. 30.

(88) Nummi hujus typum, seu expressam ære imaginem exhibet Norisius præpositam epistolæ, quam direxit ad P. Antonium Pagium, *De nummo Herodis Antipæ.*

(89) *Saturn.*, lib. I, cap. 17.

(90) Id narrat Josephus, cap. 9 edit. ant., novæ vero num. 2, cap. 7, lib. XVIII *Antiquit.* : « Uterque (Herodes Antipas et Fortunatus ab Agrippa missus ad accusandum Antipam) Dicæarchiam appulit, et Caium apud Baias reperiunt, » etc.

(91) « In Campaniam abiit ; reversus inde ad Drusillæ natalitia. » Lib. LIX, pag. 650, narrat deinde qua ratione, relicta jam Roma, Puteolos Baiis constructo ponte junxerit. Pag. 652. Consule etiam, quæ tradit Suetonius, cap. 19 *Caii.*

Caio narrat Josephus, postquam adventum Antipæ, ejusque depositionem retulit, quæ quidem diu protrahi non potuere, cum haud diu postquam Baiis Romam Caius est reversus, superstes fuerit (92); sed maxime quia expressissime narrat Dio (93), Agrippam ipsum qui ad accusandum Antipam Fortunatum miserat, anno 793 Caium invisisse : adjicit vero Philo (94) Baiis morantem eumdem Caium invisisse. Quod procul dubio ultra annum sequentem, id est 793, differri non debet; etenim sub initium anni ab U. C. 794 [die scilicet 24 Januarii], occisus est. Itaque, si, uti diximus, apud Caium anno 792 Baiis morantem per Fortunatum Agrippa Antipam accusavit, eoque statim dominatione exuto et in exsilium ejecto, illius tetrarchia et divitiis auctus Agrippa est [quam ob causam anno sequenti ad agendas amplissimi beneficii a Caio recepti gratias, cum Baiis morantem convenit]; et accusatio Agrippæ et adventus Antipæ figi in 792 ab U. C. anno debet: in quem annum rectissime incidit 43 imperii Agrippæ annus. Nimirum imperii illius initium desume a mense Nisan (95), vel, si vis, a diebus nonnihil præcedentibus Pascha anni 750; in mensem Nisan, aut certe in dies proximos Paschati Judæorum incidit finis anni 42. Quidquid ergo temporis ab eo termino ad annum sequentem decurret, 43 annus complectetur. Habes ergo 43 Herodis Antipæ annum recte in nummo expressum, si prope Pascha anni 750 Herodis Magni mortem statueris, ideoque imperii seu tetrarchiæ Antipæ exordium.

2. Scio equidem, non terreri eos, qui aliter sentiunt : monent scilicet, suspicari nos merito posse, num nummus quem allegavimus, antiquus revera sit, an potius recens, atque ad illudendum eruditis confictus. Quod si sincerus ille est, suspicari nos etiam posse, cusum esse absente Antipa et paratum, ut subsequente anno [quod in more erat] spargeretur in vulgus; parantur enim diu nummi, antequam in populi manus perveniant : dum ergo parabat iter, aut dum Romæ, aut, si vis, Puteolis esset Antipas, nondum scilicet in Galilæam delato exsilii illius nuntio, nummus ille cusus est, anno illius imperii 43 evulgandus. Monent alii 43 imperii annum attigisse, tametsi 751 ab U. C. anno in tetrarchia fuerit constitutus : neque enim, inquiunt, exutus est post suum in Campaniam appulsum statim regno, seu tetrarchia, sed subsequente anno, eo scilicet, quo Agrippa Caium convenit; tum enim Agrippa auctus est ea tetrarchia, qua antea potiebatur Antipa. Monent denique eludi probationem, quam nos eo in nummo stabilivimus, etiamsi Septembre, aut Octobre, aut Novembre anni 750 ab U. C. mortuum vis Herodem Magnum. Indicat scilicet nummus ille consuetudinem Hebræorum desumendi initium regni dominorum, quibus suberant, a mense Nisan, tametsi multis post Nisan mensibus regnare cœpissent : quam quidem Hebræorum consuetudinem proponit Petavius, approbant vero Seneschallus et Norisius (96), aliique præstantissimi viri, quorum aliqui autumno anni 750 defecisse Herodem Magnum docent.

3. At scio etiam his non deesse aptissimam solutionem. Eum quem dicimus nummum, vetustum revera esse et cujuscunque fictionis expertem, equidem non contendo. Alia mente reposita sunt, quæ Magnus Norisius de eodem nummo scriptis tradidit (97) : « Ne quid tamen te celem, initio dubitabam de nummo, quem non videram, quidpiam publice in litteras mittere, ne si ille forte esset adulterinus, bellam fabulam luderem.. . . At malui tibi morem gerere, » etc. Multa de hoc ipso nummo habet clariss. Marius Lupus, quæ hic rescriberem, nisi multa essent. Aliqua tamen referre hic placet (98). En illa : « Narrat abbas de Rothelein, clar. de Boze, et de Cleves nummum illum ad examen revocasse ac judicium tulisse hujusmodi : nummum illum cusum ex veteri alio nummo : hunc tamen recentem esse : idque ex ærugine colligi, quæ scalpro cedit. Equidem doctissimorum virorum judicium facio, ut debeo, plurimi : neque inficior, maximum hoc esse fallaciæ argumentum in veteribus nummis, cum ærugo illa arte inducta, non a vetustate, intacto metallo detergitur; sed

(92) Plinius, lib. xxxii, cap. 1, de Echineide scribens, hæc in rem nostram tradit : « Tenuit etiam nostra memoria Caii principis ab Astura Antium navigantis, ut res est, auspicabilis piscículus : siquidem novissime in Urbem reversus ille imperator, suorum tchis confossus est. »

(93) Cæterum non hæc tantum doloris afferebant Romæ, quantum metus, fore ut crudelitas ac libido Caii magis adhuc augesceret, præcipue quod ferebatur Agrippam ei, ac Antiochum reges familiariter adesse, qui eum ad tyrannidem instruerent. (Lib. lix, pag. 658.)

(94) Philo, in *Leg. ad Caium*, pag. 1018, edit. Fran. 1691 : « Veneramus ex Urbe Puteolos Caium secuti; descenderat enim ad mare, morabaturque circa eum sinum, nunc hanc villam visendo, nunc aliam, quæ ibi multæ sunt ac splendidæ. » (Pag. 1029. « Nec multo post advenit Agrippa rex, more suo Caium salutaturus, plane ignarus epistolæ Petronii, quidve Caius rescripsisset. » Narrat etiam idem Philo Agrippam, ut Caium placaret, hæc illi scripsisse (pag. 1037) : « Donasti mihi regnum, qua sorte nulla inter mortales felicior. Id cum prius unam regionem non excederet, adjunxisti mihi mox majorem alteram, Trachonitim et Galilæam. »

(95) Petavius in adnotationibus, seu animadversionibus in Epiphanium ad hæresim 51, quæ est Alogorum pag. 125, indicat, consuevisse Hebræos ab antecedente Nisan, a quo annum legalem ordiebantur, annos quoque suorum principum exordiri. Petavii opinionem, cum alii multi amplectantur, amplectitur certe Norisius *De nummo Antipæ*, ubi Keplerum et Petitum allegat.

(96) *De nummo Antipæ*, pag. seu columna 656, tom. II edit. Veron., in quo quidem loco, allegato Josepho, eamdem consuetudinem firmat.

(97) Sub finem epistolæ Antonio Pagio scriptæ *De nummo Herodis Antipæ*.

(98) *De notis Chronol. anni mortis et nativit. Domini nostri Jesu Christi*, dissert. 2, pag 159.

mirum sane accidit, quod vel pueri notare solent, non animadvertisse viros exercitatissimos in hoc studiorum genere Harduinum et Vaillantium; quorum postremus nummum hunc testem veritatis certissimum appellavit : præsertim cum non deessent, qui oculis usurpare et manibus contrectare eum non potuissent, quemadmodum Norisius fuit, de ejus sinceritate dubitationem moverent. Itaque in mentem aliquando venit, non eumdem fortasse nummum esse, qui a recentioribus his, atque ab illis superioribus est visus : sed cum plures sortitus sit dominos, ita ut necesse sit in plurimorum etiam vilissimorum servorum fuisse manibus; ut sunt fraudum artifices multi, pro veteri illo, recentem hunc ab aliquo suppositum, qui genuinum asportare aliquando cogitaverit in alienas terras et caro divendere : vel quod facilius fortasse est, veterem ipsum nummum nova ærugine obduxisse, ut pulchrior elegantiorque evaderet. Utcunque sit, de ejus sinceritate vades nos minime sisti volumus; quare hypothetice hoc argumentum protulimus. »

4. Libet etiam ex eodem Mario Lupo hæc adjicere, quæ ad illud, quod pertractamus argumentum manifesto pertinent : « Esset etiam præterea, quem ex Vaillantio, et Harduino contra Moneliam, et Lamy proferre possemus alium Herodis tetrarchæ nummum, nisi nostræ quoque sententiæ officeret. Est priori simillimus, solum annus signatur, ut Harduinus legit, 44. Verum, si in hoc litterarum genere principem audiamus Ezechielem Spanhemium, non 44 annus, sed 34 exprimitur. Harduinus ipse fatetur litteras ita nexas spectari M. Cur ergo legamus potius MΔ, quam ΔΔ, cum altera hæc lectio nequaquam vetustis monumentis adversetur, nihil dicat inauditum, nihil novum : contra prima illa omnem pene Josephi historiam evertat; Harduinus ipse eo confugere coactus sit, ut diceret Herodem hunc tetrarchiam obtinuisse ante biennium, quam possit obitus Herodis prioris ex Josepho colligi; ex sententia vero sua ante annos octo, quam ille revera e vita decesserit : cui contrarium rem esse certam Vaillantius ponit. Quid, quod Spanhemii lectioni suffragator accedit vir alter antiquitatis scientissimus Henricus Norisius, qui in litteris ad Schelstratum annos ipse quoque explicat 34? Quamobrem hic nummus, neque contrariæ sententiæ nocet, neque evertere, quæ nos hactenus statuimus, potest. » Hactenus Marius Lupus, cujus monitis obsequens nummum de quo usque adhuc diximus protulisse me fateor, quasi hypothetico argumento usus, nevé viderer despicere illud probationis genus, quod, uti dixi, nostris temporibus eruditi maxime prosequuntur.

5. Hoc stabilito, cætera persequor. Si quis suspicatur, nummum, de quo contendimus, absente Antipa fuisse cusum, paratumque, ut sequente anno spargeretur in vulgus, id immerito suspicatur. Præpropere illi nummos hujusmodi cudissent subditi Antipæ, quem imprudenter ac temere Romam ivisse, sapiens quisque ex immiti ac præcipiti Caii ingenio, ac benevolentia ejusdem Caii erga Agrippam conjicere poterat. Sed fac nummos quos dicimus, ostentantes scilicet 43 Antipæ imperantis annos, fuisse eo absente cusos. Quis eos sparsisset in vulgus, eo jam in exsilium ejecto et illius tetrarchiam possidente Agrippa, viro, quem Romani tam sævum prædicabant, ut ejus hortatu ac consiliis immitior fieret Caius (99), tam manifesto autem et tam atroci Antipæ hoste, ut eum apud Caium, veluti Romanis adversum, et Parthorum fautorem accusaverit?

6. Ii vero qui monent Antipam non statim tetrarchia fuisse exutum, sed illius exsilium in subsequentem annum fuisse dilatum, ad Caii mores, ac præceps et ferox ingenium minime advertunt; nec quo Caius judicii genere cum Antipa egerit, et quam inconsideratam sententiam tulerit. En quæ discimus ex Josepho (1) : « Caius..... cum Agrippæ litteras perlegeret in Herodis accusationem compositas [accusabat autem eum, et conspirationis cum Sejano contra Tiberii imperium, et jam cum Artabano Partho adversus Caii dominatum : atque hoc unum ad probanda ea quæ narrabat, afferebat, tantum armorum apparatum in ejus armamentariis esse repositum, qui satis erat instruendis virorum septuaginta millibus], et in isto indicio commotus erat, et Herodem percontabatur, an vera essent quæ de armis nuntiarentur, illoque arma se habere confitente [aliud enim dicere non poterat, ne veritati obloqueretur], Caius credenda esse existimans, quæ ei de defectione objicerentur, ademptam illi tetrarchiam Agrippæ regno adjecit, itidemque pecuniam Agrippæ donavit, et Herodem perpetuo exsilio damnavit. » Fingine potest expeditius judicium, minusve æqua sententia, cum nullus purgationi defensionique relictus fuerit locus, sed ex conjectura orta suspicio damnationi Agrippam subjecerit, eumque protinus et regno, et pecuniis, et libertate privarit? Adjicit enim Josephus : « Lugduno Galliæ oppido ad habitandum assignato. » Simillimum itaque veri est eam, quam pronuntiavit adversus Antipam sententiam, et Fortunato Agrippæ legato statim manifestasse, et Agrippæ indixisse, ut continuo et pecuniis, et tetrarchia miseri Antipæ potiretur, negato Antipæ quovis ad se excusandum tempore.

7. Deveniendum est ad postremam evasionem, qua scilicet eludi aiunt probationem quamlibet ex eo nummo deductam, si moneas quadragesimum, qui hic indicatur, Antipæ annum, suum desumere exordium, non ex ea die, qua Herodes Magnus

(99) « Ferebatur Agrippam ei (Caio), et Antiochum reges adesse, qui eum ad tyrannidem instruerent. » (Dio, lib. LVI, pag. 658.)

(1) *Antiq.* lib. XVIII, cap. olim 9; in nova edit. cap. 7, num. 2.

mortuus est, sed ex mense Nisan; id scilicet exposcente consuetudine Hebræorum, qui regnorum initium a mense Nisan desumebant, tametsi altero ex subsequentibus mensibus dominari incepisset princeps ille, cujus imperii annos numerabant. Fateor porro hoc interdum consuevisse Hebræos; perpetuo constanterque id observasse, animose pernego. Quamnam consuetudinem hic nummus indicet, nos prorsus latet. Hoc autem habet commodi opinio nostra, ut expedite et planissime explicet eos 43 principatus annos, quos in eo nummo denotatos ais. Et hæc quidem de argumento, quod recentiorum eruditio atque accuratio protulit, dicta sint satis.

CAPUT X.

Afferuntur ea, quæ adversus opinionem superioribus capitibus propositam, id est Herodem sub vernum tempus anni 750 obiisse, objici consuevere.

1. At jam denique occurrere debemus iis, quæ adversus opinionem superioribus cap., id est, 6, 7, 8 et 10, tradidimus, objecta conspexi, quæque antea propterea omisi, ne probationum seriem interrumperem. Pars horum aliqua probationes omnes generatim impetit; altera vero pars probationem aliquam seorsim ac singillatim infirmare contendit. Hæc omnia capite isto complectar, responsiones vero ac solutiones in subsequentia rejiciam. Probationes omnes generatim impetit hæc objectio. Si recte expendantur quæ hactenus dicta sunt, manifesto assequemur, aut in unius Josephi auctoritate, ac dictis, aut certe potissimum in historici hujus auctoritate ac vadimonio inniti. At quis, nisi plane desipiat, auctoritati ac dictis historici illius fidere poterit, qui ea, quæ de Herode docet, conspicere ipse non potuit [natum enim se fatetur anno 1 Caii Cæsaris (2)]; ea vero, quæ tradit, ex Nicolao Damasceno mendacissimo scriptore, et manifesto, ac putidissimo Herodis Magni assentatore hausit? In iis vero, quæ ex Nicolao Damasceno fortasse non hausit, procul dubio errantem novimus, aliis quoque, atque adeo sibimet ipsi repugnantem, ac contradicentem : errat scilicet, dum Herodis obitum nimio plus anticipat. Ita scilicet eum describit ut, si Josephum attendimus, biennio atque adeo triennio integro Christi ortum prævenerit Herodis mors. Quis porro hæc ferat, cum ex apertissimo Matthæi loco assequamur, Christum Dominum natum fuisse in diebus Herodis regis?

2. Obsistit porro aliis: etenim vidimus in statuendis primordiis regni Herodis obsistere Dioni historico: suæ quoque nationis historicis obsistit ipse enim docet ante Paschale festum obiisse Herodem; at in libro Hebræorum rituali (3), qui ex veteribus monumentis desumptus est, quique inscribitur, *Megillath Taanith*, id est, *volumen jejunii*, septima die Casleu, ideoque Novembri obiisse dicitur; dum etiam describit infaustos Herodis Antipæ ad Caium imperatorem profecti casus, valde discrepat a Philone, qui tamen ea, quæ tum gesta sunt, eximie novit. Obsistit denique toti Romanæ historiæ, dum Quirinum, qui anno Juliano 34 consul fuit, consulem 51 anno Juliano facit.

3. Sed, quod maxime crimini Herodi vertitur, evangelistæ historiæ obsistit, non modo in eo, sicut antea diximus, quod de Herodis obitu, præeunte scilicet biennio aut triennio Christi ortum, narrat; verum etiam in eo quod censum a Quirino ante Christi ortum exactum (4), decem post annos exactum vult: eo scilicet fere tempore, quo in exsilium ejectus est Archelaus (5). Obsistit etiam Evangelio in referendo nomine illius, qui exigendo eidem censui præerat; Saturninum enim appellat, quando quidem Lucas Quirinum, seu Cyrinum dicit (6).

4. Quid, quod sibimet ipse vehementer obsistit? Recole, obsecro, quæ de spicis ab Antipa in somno visis, quibus scilicet indicabantur anni, quibus imperaturus erat, jam diximus: modo enim narrat novem ab eo fuisse visas, modo narrat decem se illi in somnis præbuisse visendas (7). Sibi etiam obsistit, dum libro XIV *Antiquitatum* (8) scribit Antipatrum Herodi filio suo « commisisse curandam Galilæam, dum prorsus juvenis esset; » quindecim enim duntaxat illi anni erant, quæ alibi repetens (9), repetit etiam Herodem admodum juvenem Galilææ fuisse præfectum. Si hæc cum reliqua Josephi Historia conferas, facile assequeris Galilææ fuisse præfectum anno 47 ante æram vulgarem. Itaque cum Josephus, cap. 21 (10) libri I *De bello*, et cap. 8 (11) libri XVII *Antiquitatum* docet obiisse Herodem *provectum ætate*, seu ut alibi (12) expressius, dum *septuaginta fere esset annorum*, sibimet manifesto obsistit: etenim si anno Juliano 42, ante æram vulgarem quarto, mortuus est, plane sequi-

(2) « Ego primo anno principatus Caii Cæsaris, » etc. (*Vita Josephi*, a se scripta, num. 1.)

(3) In eo Schickardo interprete hæc leguntur: « Septima dies in mense Casleu... festiva est, quoniam in eo mortuus est Herodes, qui persequebatur sapientes... est enim lætitia coram ipso Deo cum improbi tolluntur e mundo. » Alii aliter vertunt. Vide quæ docet Bernardus Lamy part. I *Appar. Chronol.* cap. 9, § 5, pag. 73 editionis Venetæ.

(4) *Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.* (*Luc.* II, 1.)

(5) « Cæterum ditione Archelai Syriæ contributa missus est a Cæsare Quirinus vir consularis, ut censum ageret bonorum in Syria, et Archelai domum addiceret. » *Antiq.* lib. XVII, cap. et n. postremo.

(6) « Præside Syriæ Cirino, » etc.

(7) Vide tradita cap. 7, num. 8.

(8) Cap. 17 vet. edit., novæ vero cap. 9, num. 2.

(9) *De bello Jud.* lib. I cap. 8 vet. edit., novæ vero cap. 10, num. 4.

(10) In nova edit. 33, num. 8.

(11) In nova edit. cap. 10, num. 1.

(12) *Ibid.* cap. 8, alias 6, n. 2.

tur, ut quinquagesimum nonum tantummodo annum is ageret, cum mortuus est : aut certe illius in Julianum 52, æræ vulgaris septimum rejicienda erit, obsistente hujusmodi computo Josepho ipso, dum ea deinceps de Herodis filiis narrat, quæ nos cogunt, ut Herodis mortem multo ante statuamus. Et cap. 13 (13) libri xv *Antiquitatum* prodit scriptis Varum Syriæ præfuisse anno regni Herodis 16; alibi tamen (14) docet Varum Saturnino in ea præfectura successisse paucis ante Herodis obitum mensibus.

5. Sed demus Josephi auctoritate esse stabilienda universa. Quid tum denique? Esse mortem Herodis conjiciendam in eos dies, qui paulo præirent Pascha anni 750 ab U. C., quæ nostra opinio est? Nihil minus. Negare scilicet possumus, eam lunæ defectionem, quæ mortem sophistarum aureæ aquilæ deturbandæ auctorum subsecuta est, veram fuisse eclipsin. An non dicere possumus obscuritatem eam, aut, si vis, pallorem ex aliqua ignota nobis causa fuisse profectam, affini scilicet illi, ex qua pallor solis et obscuritas derivata est, quam non lunæ oppositio, sed aliqua soli ipsi, ut ita appellem, insita causa non raro produxit? Sed fac veram eclipsim, eorum quos dixi, sophistarum mortem fuisse subsecutam, cum duæ anno 750 ab U. C. eclipses lunam obtexerint, altera Martio, Septembri altera, quis nos cogit, ut subsequenti priorem præferamus? Subsequenti sane favent viri amplissimi, et in calculis etiam tum historicis, tum astronomicis plurimum versati. Sed etiamsi eorum auctoritate litem hanc dirimere nollemus, in autumnum sane, ideoque in tempus illud, quod subsecutum est eam defectionem, quam luna Septembre passa sit, conjicienda videtur, si ad Josephi narrationem respicimus, Herodis mors; quam etiam, si ad annum sequentem differas, neque Josepho adversaberis, neque rem a verisimilitudine alienam dices. Josephus enim minime docet eclipsim illam paucis diebus præivisse Herodis mortem. Quis vero vetat ne dicas anno integro præivisse? Aliunde vero non paucos menses tribuas oportet iis peragendis, quæ eclipsim illam subsecuta fuisse discimus ex Josepho. Post eam scilicet defectionem lunæ, auctus est Herodis morbus : quam ob causam undique accersiti medici consilium ea de re ineunt. Post multam deliberationem jubent in calidis Callirhoe balneis eum lavari. Illuc celeriter eum deduci gravis ægritudo, qua premitur, vetat. Eo tandem cum pervenit, aquis immergitur, nec inter ea remedia alia omittuntur, in quorum numero præstare videtur olei balneum; quod tamen adeo noxium experitur, ut prope animam efflarit. Ex eo itaque eductus, viribus tantisper refectis, Hierycunthem deducitur; in quam urbem Judæorum nobilissimos convenire jubet : accitos vero in circo concludi imperat, et Salome sorori mandat, ut, se morti proximo, universos occidat. Dum hæc aguntur, Roma litteræ Augusti perveniunt, quibus facultatem accipit sæviendi in filium, qua quidem vir crudelissimus tantisper recreari visus est. Grandescentem tamen deinceps morbum cum ferre nequiret, cultro, quo pomum decorticare consueverat, sibimet vitam eripere tentavit; id tamen vetuere domestici. Delato ad Antipatrum de patris morte fallaci nuntio, is sibimet fuga consulere studuit. Quod ut rescivit Herodes, occidi eum jubet : quem tamen quintum post diem moriens secutus est. Ejus mors per aliquod tempus [breve tamen] occulta permansit : donec scilicet negotia quædam expedirentur. Tum denique Salome Herodis soror, eos quos dixi, Judæorum nobilissimos circo conclusos, liberos abire sinit; exercitum convocat, ac testamentum Herodis, quo Archelaus regni hæres instituitur; reliquis vero filiis, aliisque etiam de se præclare meritis, vel aliquam ditionis a se possessæ partem, vel divitias atque ampla munera impertit. Archelao milites plaudunt; quos magnificis præmiis ac pollicitationibus sibi devinctos dimittit. Ipse vero ad patris funus splendidissime curandum totum sese convertit. Porro cadaver Herodis ad castellum quod a se ædificatum suo nomine honestarat, et *Herodium* vocari voluerat, solemnissimo apparatu ac pompa defertur : quod ut celebrius fiat, adeo lento [si Josepho fidimus (15)] itinere id peragitur, ut octo tantummodo stadiorum spatium diebus singulis turba funebrem pompam comitata perageret. Quod si excipis; cur porro non excipies, si Josephum in reliquis minime mendacem putas? quinque et viginti dies in eo itinere ac pompa insumptos dices; qui quidem mos, ne minus probabilis videatur, exemplum habet Gen. L. Delato cadavere, funebribus cæremoniis funebre septem dierum populo impertitum epulum finem imposuit. Quo peracto, Archelaus processit ad templum, in quo multis voluntatem suam erga Judæos beneficam prodidit, sibique eorum animos conciliavit. His expletis, cum inter amicos familiariter epularetur, animumque relaxaret, seditio orta est eorum hortatu, qui vehementer querebantur inultam adhuc esse Matthiæ, et sociorum, qui auctores fuerant, ut aquila aurea sublimi templi loco illata dejiceretur, sævissime illatam mortem. Hanc, irrito primum conatu, repressit denique Archelaus, populumque multorum cæde territum, inter ipsa Paschalia festa, patrias ædes, nondum sacris ritibus expletis, repetere compulit. An hæc intra unius lunaris mensis compendio peragi possunt? An non potius multorum mensium spatium exposcunt? Intra tamen unius mensis spatium ea concludant oportet, qui discessisse Hierosolyma, Romamque contendisse Archelaum docent, haud ita multo post Pascha anni 750

(13) In nova edit. cap. 10, n. 1.

(14) Lib. xvii, cap. 7, vet. edit.; in nova vero num. 2, cap. 5.

(15) *Antiq.* lib. xvii, cap. 10, in nova edit. cap. 8, num. 3 : « Ibant autem versus Herodium octo stadia. »

ab U. C., Herodem vero paucis ante Pascha diebus lethali morbo fuisse confectum.

CAPUT XI.

Ordinem sequentes objectionum occurrimus iis, quæ superiori capite adversus opinionem nostram proposita sunt.

1. Ob has rationes jam dudum viri, quos eruditione atque ingenio præstantes fateor, in propiora nobis tempora Herodis mortem, eaque, quæ mortem illius subsecuta sunt, detulerunt : quorum quidem exemplum recentiores multi imitantur. At vero ab iis, quæ tradidi, me recedere non compelliunt ea ipsa, quæ superiori capite congesta sunt. Statim vero fateor me plurimum Josephi dictis atque auctoritate moveri. Sed quis non movebitur, cum advertet animum ad ea Patrum loca, quæ collecta habes in luculentissima ac diligentissima operum Josephi editione, quam confecit egregius Sigebertus Havercampus (16)? An eum despiciemus, quem testem adhibent Justinus Martyr, Irenæus, Theophilus, Clemens Alexandrinus, Tertullianus, Minucius Felix, Origenes, Eusebius, Eustathius, Basilius, Nazianzenus, Hieronymus, Augustinus, Chrysostomus, Rufinus, aliique præstantissimi viri, quorum monita, obsecro, legas, facile assecuturus, temere a Josepho recedere, si qui recedunt.

2. Neque vero fidem sibi adimit, dum se primo Caii anno natum affirmat. Etenim haud multum ab iis temporibus distat, quibus ea gesta sunt, quæ de Herode narrat, pluresque consulere potuit, qui Herodem de facie noverant, quæque ille egerat, penissime fuerant assecuti. Quanquam gentis suæ antiquissima etiam, et probatissima monumenta procul dubio consuluerat : quod is fatebitur, qui ad *Judaicas antiquitates*, et libros *contra Appionem* ab eo conscriptos advertat animum. Nicolaum itaque Damascenum, si vis, perlegit; at eum tantummodo consuluisse, quisquis sapit, pernegabit : quanquam Nicolaus Damascenus, tametsi interdum Herodis egregius laudator, non is est tamen, quem mendacissimum appellare merito possis : aliunde vero novimus eum calluisse omnia, quæ Herodes gesserat (17).

3. At accusationes Joseph impactas jam denique avertamus oportet. Eum Herodis mortem triennio, aut saltem biennio, ante quam evangelica ferat historia, anticipasse, is, ut arbitror, tantummodo dicet, qui vulgatam æram reliquis tametsi probatissimis computis, et præclarissimorum virorum, quos sequimur, opinioni præferat. At pauci ii sunt, et si qui nostris temporibus sunt, haud sane multos habent consectatores : atque in horum quidem numero nos recenseri non sinimus.

4. Si Dioni historico aliquando obsistit [perraro tamen obsistit], haud immerito obsistit : noverat enim suæ gentis historiam præstantius Dione Josephus, qui etiam Dione propior fuit temporibus illis, quibus ea evenerunt, quæ narrat.

5. Bernardus Lamy (18), Monelia (19), aliique præstantissimi theologi nullam objecto Rabbinico libro [id est *volumini jejunii : Megillath Taanith*] præstandam fidem esse contendunt : monent scilicet exstitisse quidem antiquitus apud Hebræos librum, in quo notata erant jejunia, festivitates quoque, aliaque illi populo memoria digna : sed librum eum, qui Aramea [hoc est Chaldaica, vel Syriaca] lingua conscriptus erat [id porro compertissimum faciunt laciniæ quædam ex eo desumptæ, et Talmudi insertæ], jam dudum periisse. Ea porro verba, quæ objecta sunt, Rabbinicum stylum sapiunt. Quid, quod ille ipse locus, qui objectus est, si integer adducatur, sibimet obsistere Judæosque in ambiguo versari videtur? facit enim eumdem diem lætæ jucundæque memoriæ propter defunctum Herodem, pessimum enimvero regem, mœroris vero ac jejunii ob combustum a Joachimo rege librum Baruch. An eadem dies festiva esse poterit et jejunii, læta simul ac mœsta luctuosaque? Consultius itaque est, ut certo, ac pene Herodis æquali scriptori Josepho fidamus, quam incerto, nec prorsus sibimet consentienti libro.

6. Quæ gessit Agrippa, cum Caium adiit, si Josephus paulo aliter narrat ac narret Philo [at revera non aliter narrat, sed multa omittit, quæ narrat Philo], non continuo Josephum veluti mendaciorum amantem accuso. Etenim, si propterea fidem illi adhibere recusas, fidem adhibere nulla ratione poteris omnibus fere Romanæ historiæ scriptoribus; ut enim notissima Livium inter et Dionysium Halycarnasseum dissidia præteream, indubitata res est, Dionem, Capitolinum et Herodianum in describendis iis ipsis rebus, quæ vel suis, vel proximis sibi temporibus evenerunt, nec raro, nec leviter fuisse discordes : quod Muratorius, aliique præstantes viri manifestis exemplis ostendunt. Ego quidem in ea, quam dicimus, *legatione* describenda, Philonem ea enarrantem, quibus ipse adfuit, Josepho præfero. At si Philonem excipias haud multa, quibus ipse adfuit, enarrantem, paucos habebis, quos Josepho diligentiores atque accuratiores merito dicas.

7. Temere porro accusatur Josephus, quod Quirinum eo anno consulem faciat, quo consulatum minime obtinuit. Nullo in loco annum, quo Quirinus ea dignitate potitus fuerit, indicat Josephus, sed eum tantummodo *virum consularem* appellat.

(16) Amstelodami, etc., anno 1726. In ipso fere limine tomi I.

(17) Unum seligo ex multis Josephi locis (lib. XVII *Antiq.* cap. olim 7, in nova edit. num. 4, cap. 5) : « Atque Nicolaus Damascenus, qui et regi amicus erat, et convictor prope quotidianus, et plerisque suis rebus quemadmodum agebantur, interfuit, » etc.

(18) Part. I *Apparat. chronol.*, cap. 9, pag. 73, edit. Venet.

(19) *De Ann. Christ.*, cap. I, § 15.

Sed quisquis consulatum semel fuerat assecutus, *consularis* deinceps appellabatur.

8. Quod Herodes obierit antequam ortus fuerit Christus, minime (quod jam dixi) tradit Josephus. Quo anno is mortuus sit, jam vidimus (cap. 6). Id rursus apto loco deinceps videbimus, capite scilicet 15.

9. De censu, seu potius de censibus, Augusto jubente, actis agemus deinceps (cap. 12). Agnoscet porro ex iis, quæ aptiori loco tradentur, lector, minime obsistere Evangelio Josephum.

10. Quæ de vario spicarum Herodi Antipæ in somnis sese exhibentium numero objiciunt, pridem solutum est (20). Locum, quem in margine allego, consulat lector.

11. At multo gravius est quod statim subjicitur « Josephum sibimet obsistentem, descripsisse Herodem puerum adhuc Galilææ præfectum, quandoquidem multo aliter se rem habuisse ostendunt, quæ deinceps de eodem Herode tradit. Luculenter ac copiose huic objectioni occurrunt illi præstantes viri, quos egregius Seneschallus allegat, eosque sequitur idem Seneschallus (21), ac deinceps Bernardus Lamy, Monelia, aliique ingeniosissimi atque eruditi theologi, quorum vestigiis ego quoque inhærens aio, in Josephi codices jam dudum non nullos errores, librariorum oscitantia, aut, si vis, imperitia, irrepsisse; ideoque mirum non esse, si in hunc quoque locum irrepserit facile emendandus error : adeo ut ubi nunc legimus ιε′, seu 15, substituendum sit κε′, seu 25. Hæc autem non gratis fingi [inquit Seneschallus], et suadet ingens depravatio operum Josephi, quam se ex manuscriptis exemplaribus deprehendisse testatur Casaubonus (22), et evidentissime convincit tum generatim tota Josephi de Herode narratio, et ætas septuagenaria, quam haud semel, et expressissime illi tribuit, cum semel tantum, idque per compendiarias numerorum notas, quindecim annos eum habuisse dicat, cum Galilææ præpositus a patre est. Quis vero nesciat facillime falli librarios, cum compendiariis numerorum notis utuntur? Ad hæc : idem Josephus (23) nos docet Antipatrum Herodis patrem, dum bellum adversus Aristobolum ageret (24), apud Arabum regem filios suos deposuisse, ideoque Herodem etiam, secundo loco genitum cum duobus fratribus et sorore. Aliqua itaque, nec puerili prorsus ætate jam erat Herodes, nec remota a verisimilitudine dices, si novem fere annos illi tribuas. His adde sexdecim, tot scilicet quot ab eo anno qui 63 ante vulgatam æram fuisse creditur, Periodi Julianæ 4651 ad annum ante æram vulgatam 47, Periodi Julianæ 4667, fluxerunt, quinque jam et vicenos annos habes. Et quinque sane et vicenos annos jam agentem virum indicant quæ egit, cum Galilæam administravit, quæque descripta deinceps sunt (25) a Josepho; Herodis haud puerilem prudentiam approbante Sexto Cæsare Syriæ præside, et Romanarum legionum in ea provincia duce : etenim Cœlesyriæ cum præfecit, belliq e ducem eodem anno constituit (26). An mos Romanis erat pueros provinciis præficere, bellique duces constituere?

12. Neque vero ab hac opinione te avertant frequentia de juvenili Herodis ætate monita : ait scilicet provinciæ præfuisse, dum esset *omnino juvenis; dum esset admodum juvenis* : neque enim accipienda sunt ista, ut aiunt scholastici, *simpliciter et absolute*, sed relative et comparate ad munus, quod impositum illi fuerat : indicat itaque Josephus Herodem, tametsi minus gravem muneri imposito agebat ætatem [neque consuetudo ferret ætate immatures provinciis præficere], adhuc tamen prudenter Galilæam rexisse.

13. Ut responsionem hanc confirmet Seneschallus, exempla similia profert ex sacris profanisque auctoribus desumpta, quibus scilicet innotescat voces, *juvenis*, *adolescens*, et affines alias multo ampliorem obtinere significationem, quam ii putent, qui objectum locum crimini Josepho vertunt. Casaubonum (27), Serarium (28), Bonfrerium (29), aliosque allegat id ipsum quod nos edocemus, attestantes. Producit vero ad id ipsum probandum exempla hæc ex Scriptura : Josue, vers. 11 cap. xxxiii Exodi in Vulgata versione, dicitur *puer;* in Hebraico textu *nahar* [id est, *juvenis*] et non absimili phrasi in Græca Septuaginta interpretatione νέος. Is tamen tum præfectus erat difficili admodum adversus Amalecitas bello : jamque agebat, si Abulensi fidimus, tricesimum et nonum annum, si vero Augustinum sequimur, tertium et quadragesimum : provectiorem vero ætatem illi tribues, si Bonfrerium audies (30), quinquagenario scilicet majorem is facit. Similiter Absalom cui tres jam erant filii, et una filia (*II Reg.* xiv, 27) (quos tamen in primo adolescentiæ obtinuisse, minus verisimile est), sæpius libro II Reg., cap. xviii, vocatur puer in Vulgata; in Græca vero Septuaginta interpretatione παιδάριον, seu *puerulus*. Neque desunt qui moneant Davidem, cum a patre *puer parvulus* vocatus est, imo etiam cum a Saule impar Goliæ ad certamen ineundum ob juventutem dictus est, viginti et amplius ætatis annos jam numerasse. Paulus quoque, dum triginta fere annos, nisi fallimur, ageret, adolescens tamen dicitur (*Act.* vii, 57).

(20) Num. 10 et seqq., cap. 7.
(21) Tr. Evang. quæst. 1, *De natali Domini*, cap. 32, pag. 101 et seqq.
(22) Exercit. 1, num. extremo.
(23) Lib. xiv *Antiq.*, cap. 12, in nova edit. cap. 7, num. 3.
(24) Anno ante æram vulgatam 63.
(25) Cap 17, in nova editione num. 2, cap. 9.
(26) « Cum autem Sextus Herodem Cœlesyriæ præsidem fecisset .... Veniebat utpote Herodes exercitum in ipsum ducens. » Num. 5 capitis 9.
(27) Exercit. 1, pag. 153 (138 et 139, inedit. Gen., an. 1663.)
(28) In cap. vi Jos., quæst. 1.
(29) In Exod. xxxi i, vers. 11.
(30) In caput ultimum Josue.

14. In eumdem sensum exteri ac profani scriptores voces *puer*, *juvenis*, *adolescens*, et affines alias adhibent. Pauca e plurimis exempla seligam. Polybius (lib. I) Hieronem vocat κομιδῆ νέον · *admodum juvenem*. Si Casaubonum tamen audimus, 55 annum jam agebat. Idem Polybius (lib. XVII) de Tito Flaminio, quem Romani ducem adversus Philippum Macedonem elegerant : *Quamvis adhuc admodum juvenis esset, neque enim supra triginta annos habebat.* An Polybium reprehendes quod juvenem appellet, qui tricesimum, atque adeo [si Casaubonum, ut dixi, audimus] qui quintum et tricesimum ætatis annum agebat?

15. Latinorum etiam exempla producit Seneschallus. Cicero Octavium *puerum* vocat (31) cum 20 annum ageret; et ut reliqua prætermittam, ab eodem Seneschallo adducta, Christus tum baptizatus dicitur a Lactantio (32), cum *primum cœpit adolescere*. Quis tamen ignorat tum baptizatum fuisse, cum triginta fere annorum esset?

16. Neque vero id mirum est. Veteres *pueritiæ*, ac *juventuti* multo latiores terminos tribuebant, quam nos consuevimus. Sane Varro, quem Censorinus allegat (33), *adolescentiam* ad tricesimum usque annum protendit, *juventutem* vero ad quintum et quadragesimum; cui annum alterum adjiciebat Servius Tullius ad quadragesimum sextum usque protendens, si Tuberoni credimus, quem citat Gellius (34).

17. Atque in hac significatione Græcas voces νεανίσκους, παῖδας, μειράκια, quas Latine *juvenculos*, *pueros*, *puerulos* seu *adolescentulos* vertimus, usurpasse Josephum ipsum manifestis exemplis liquet. Duabus prioribus vocibus utitur (35), cum de Benjamino agit proficiscente in Ægyptum, de Davide quoque (36) pugnaturo cum Goliathe; licet plerique affirment Benjaminum per id tempus annorum circiter trium et viginti fuisse, Davidem autem duorum fere et viginti. Nec multum ab hac consuetudine abest, cum (37) Josephum patriarcham jam decem et septem annos numerantem, et (38) juniorem Aristobulum jam pontificem, et decem et octo agentem, μειράκια, *pueros* seu *adolescentulos* appellat. In eumdem pariter sensum (39) Alexandrum Judæorum regem triginta fere annos numerantem νεανίσκον vocat. Et hæc quidem vulgatissima et valde quidem probabilis propositæ difficultati solutio est.

18. At non veretur Petavius (40) alteram etiam solutionem adjicere. Dat scilicet, si adversarii optant, Josephum in exaggeranda juvenili Herodis ætate, errasse : dum nempe festinat, aut aliud meditatur, alterum numerum pro altero imprudenter scripsit, ιε′ scilicet, dum κε′ scribendum illi erat. Ergone tum vehementer redarguendus Josephus, illique crimini vertendus error, cui viri etiam egregii facile obnoxii sunt? minime vero; imo ex aliis locis, in quibus de Herodis ætate copiose et diligentissime scripsit, emendandus levissimus error est. Annon,

Quandoque bonus dormitat Homerus?
Verum opere in longo fas est obrepere somnum.

Mirandum porro, cur tam acriter ob levissimum errorem [si Josepho illum tribuis, non amanuensibus] redarguis Josephum, quando quidem multo majora errata historicis reliquis indulgemus. Hæc fere Petavius.

19. Perstitimus hactenus in ea objectione, quam Josephi hostes verbis plurimis exaggerare consueverant. Reliqua aggredior. Non redarguendus Josephus est, propterea quia [si Josephi accusatores audimus] bis Syriæ præsidem Varum faciat. Sic nempe objectionem hanc Seneschallus evitat : « Respondeo adversarios deceptos esse ab interprete, qui utroque loco *Varum* habet : at textus Josephi Græcus priore loco *Varronem*, posteriore *Varum* (41) : sed esto utrobique *Varum* scripsisset; an ideo falsi accusandus foret? Annon asserunt varii ex adversariis, Quirinum bis præsidem Syriæ egisse : primum sub Christi natalem, ac iterum postea, abdicato Archelao? » Sed cætera prosequamur.

20. Ii porro qui, ut Josephi locum eludant, in quo monemur lunarem eclipsim subsecutam fuisse mortem eorum, qui auctores fuerant seditionis populâris, in qua aurea aquila e templo deturbata est et confracta, pallorem nescio quem lunæ faciem obtegentem, et veluti obvelantem in medium afferunt, rem, meo quidem judicio, valde a verisimili alienam comminiscuntur. Neque enim pallor ibus iis (si loqui ita volumus), quibus sol obnoxius est, obnoxia pariter luna est : neque maculas eas ac densas nebulas in lunæ facie observavit quisquam, quos in solis facie viri accuratissimi observarunt; quique etiam ab iisdem quas dicimus maculis, ac densis tenebris derivant eas obscuritates, ac pallores quos jam dudum in sole

(31) Lib. XVI, *Epist. ad Atticum*, epist. 9 et alibi etiam.
(32) Inst. IV, cap. 15 : « Cum cœpit adolescere, tinctus est a Joanne propheta in Jordane flumine, » etc.
(33) *De die natali*, cap. 14.
(34) Lib. X, cap. 28.
(35) Lib. II *Antiq.* cap. 3, alias lib. II, c. 6.
(36) Lib. VI, cap. 10, alias 9, num. 2.
(37) *Antiq.* lib. II, cap. 2.
(38) *Antiq.* lib. XV, cap. 3.
(39) *Antiq.* lib. XIV, cap. 15.
(40) *De doctrina temp.* lib. X, cap. 65 (revera 67).
(41) Revera in editione Havercampii priore loco, alias cap. 10, num. 1, sic legitur : « Vicini autem hac re vexati, adversus Varronem, qui tum præfectus erat, vociferabantur, » etc. In posteriore vero (id est, n. 2 cap. 5 libri XVII *Antiquit.*) : « Erat eo tempore Hierosolymis Quintilius Varus, missus Saturnino successor ad gubernandam Syriam... ac postridie Varum auditurum... Postera die consederunt in concilio Varus et rex. » Vide etiam, quæ tradit Casaubonus in *Apparat.* exerc. 1, num. 82, pag. 118.

observatos discimus ex clarissimis Galilæo ac Scheinero, ad quos lectorem multa de hisce maculis scire cupientem allego. Et hæc quidem primæ evasionis haud improbanda est solutio.

21. Secunda evasio, quæ ad lunarem eclipsim confugit, quam mense Septembri ejusdem anni 750 ab U. C. contigisse astronomi affirmant, facile refellitur; neque enim conspicua ea fuit, cum contigerit *uno fere horæ quadrante ante secundam pomeridianam*; ideoque conspici minime potuit in Judæa et Judææ propinquis regionibus; eaque uti non potuit Josephus ad certo notandum et veluti indubitato argumento atque indicio designandum tempus, quo Herodis jussu infelices illi legis zelatores perierint. Atque hac ipsa animadversione illi etiam rejiciuntur, qui eclipsim lunarem, cujus Josephus meminit, eam fuisse dicunt, quæ die 20 Januarii anni Juliani 44, ideoque ante æram Christianam secundo contigit (42). Etenim, ut cætera omittam, ea in Judæa visa non est; quod quidem fatetur opinionis nostræ cæteroquin acerrimus hostis Langius, sed subjicit: « Non dicit Josephus eclipsim ea nocte in Judæa, aut Hierosolymis visam fuisse (tum enim superstitiosa plebs etiam hinc argumentum impietatis Herodis duxisset), sed tantum eclipsim ea nocte contigisse: ubi vero visa sit, illud non indicat. » .

22. Ad Langium tamen redarguendum, liceat mihi hic rursus allegare Seneschallum (43), cujus monitis sæpe usus sum: « Hujus responsi vanitas, inquit ille, etiam me tacente, statim se prodit; primo enim quis historicorum sibi unquam tantum sumpsit otii, ut sollicitus esset de annotandis lunaribus eclipsibus, quæ totæ præficerentur, luna adhuc valde depressa infra horizontem regionis, de qua illi est sermo? Ecquid subesse potuit causæ cur Josephus hujus eclipsis mentionem fecerit, si Palæstinis conspicua non fuerit? Profecto nulla. At visa dicatur in Palæstina, illico elucescit hujus observationis ratio, nimirum irati in Herodem cœli indicium ob combustos *ea ipsa nocte* (τῇ αὐτῇ νυκτὶ) sophistas, eorumque discipulos, patriarum rerum vindices. » Secundo, « hinc reipsa argumentum impietatis Herodis ductum fuisse, satis aperte significat Josephus, dum commemorato illorum zelotyparum supplicio, ac lunæ ostento statim subdit (44): *Regi porro morbus factus est gravior, pœnam impietatis exigente Numine*, » etc. Vide etiam de his Josephum lib. I *De bello*, cap. ultimo. Tertio, « cum ex Josepho habeamus, sophistas eorumque complices fuisse Hierosolymis, ubi aquilam auream deturbaverant, abductos Jerichuntem ad supplicium, idque, ut res ipsa satis indicat, vitandi tumultus causa; sitque omnino verosimile eos eamdem ob causam fuisse profunda nocte exustos: sicut tunc nox erat Judææ respectu; ita et procul dubio erat, dum facta est eclipsis. Atqui Langii eclipsis et cœpta est pleno adhuc die apud Judææ incolas, et absoluta una hora prius, quam luna illis oriri posset. Ea igitur esse non potest, de qua agit Josephus in eamdem noctem compingens et eclipsim hanc, et supplicium sophistarum. » Hæc Seneschallus.

23. Neque vero eorum consilium approbo, qui Herodis mortem per plures post eclipsim hanc menses atque adeo annum integrum differunt (45). Scilicet Josephus statim postquam tradidit vivos exustos fuisse eos, qui aquilæ e templo deturbandæ auctores fuerant, Herodis morbum auctum, eumque vehementissime afflictum describit. Ea autem morbi vis, quæ Herodem afflixit, diu superstitem procul dubio passa non est.

24. Atqui ea (46) quæ illam quam dicimus, eclipsim subsecuta sunt, illud temporis spatium minime exposcunt, quod Langius, Calvisius, aliique cæteroqui præstantes viri ab iis exposci aiunt. Keplerus vir sane præstans (47) Langii et Calvisii scrupulos (sic enim eos appello) amovet, lectori subjiciendo hypothesim, qua contrahi hæc valde possunt. Contraxere et alii, quorum laborem diligentiamque commendo, dum mihi interea eam hypothesim sequi libet, quam exhibet Seneschallus his ferme verbis (48): Sub Februarii finem fuerit Herodes morbo correptus, eaque occasione testamentum condiderit. Post dies aliquos sparsus in vulgus fuerit rumor de ingravescente, atque adeo curationis impote illius morbo. Hujusmodi rumor igniculos quosdam injecerit ac stimulos Matthiæ, Judæ, aliisque ferventioribus doctoribus, ut aquilam auream præcipuæ templi portæ impositam

(42) Vide Langium lib. II, *De annis Christi*, cap. 18, pag. 351.

(43) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 19, p. 55.

(44) Haud ita multo post id ipsum inculcat Josephus hæc tradens: « Aiebant porro divini et qui in hujusmodi vaticinandi scientia studium suum collocaverant, hanc multiplicem impietatis pœnam Deum a rege exposcere. » *Antiq.* lib. XVII, 6, 5.

(45) Henricum Philippi hæc scribentem Seneschallus citat (quæst. 1, cap. 29, pag. 91): « Nonne satius foret annum ipsum interponere (inter eclipsim a Josepho notatam, et Pascha proxime insecutam mortem Herodis), si alterutrum e duobus (nimirum vel de mense unico, vel de anno solido interjecto) affirmandum esset? » Henrici Philippi opinionem nostris temporibus viri præstantissimi approbant.

(46) « Alterum vero Matthiam, qui seditionis auctor exstiterat et ejus sociorum nonnullos, vivos cremavit. Eadem etiam nocte fuit lunæ defectio. Herodi autem morbus magis magisque ingravescebat, Deo pœnas scelerum illius exigente: nam ignis quidem erat eum lente exurens, qui non tantum tactui ardorem prodebat, quantum partibus internis...aderat etiam intestinorum exulceratio...porro genitalium putredo gignebat vermes... Denique convulsiones per universa propemodum membra insuperabile illi robur addebant... Ille vero, licet gravius affligeretur, quam ut quis cruciatum ferre posse videretur, » etc.

(47) In commentatiuncula de anno natali Christi, cap. 29, pag. 89.

(48) Quæst. 1, cap. 29, pag. 89.

exturbarent. Quod et revera perfecerunt, cum falso rumore decepti sibi aliisque persuaserunt obiisse Herodem, aut certe jam tum agere animam. Id factum puta octava Martii die. Seditiosi illico comprehensi sunt et ad regem perducti : postridie Herodes, convocatis Judæorum primoribus, quotquot Hierosolymis tunc erant, orationem habuit, qua collata Judæis beneficia recensuit, illisque exprobravit, missisque per subjectas sibi provintias nuntiis, optimates omnes minaci edicto Jerichuntem convenire jussit. Die 11 seditiosi Jerichuntem missi sunt, et vespere subsequentis diei sævissime interfecti ; eademque nocte, luna eclipsim passa est. Statim gravior effectus est Herodis morbus et medici acciti. Die 15 Jerichuntem versus delatus sit, ac postridie ad proximam Callirrhoen, calidisque ab aquis ibi manantibus remedium sævissimo morbo quo angebatur, pertentarit. Fac in eo experimento tres dies fuisse insumptos. Die 20 in parato ex oleo balneo pene animam exhalarit ; viribus interea tantisper receptis, nullam amplius sanitatis spem sibi superesse intelligens, multa militibus, ducibus et amicis dona tribuerit. Die 22 Jerichuntem delatus, ibi coactos eos optimates repererit, quos statim post obitum suum, secretis mandatis Salome ejusque marito Alexæ datis, necari cupierat. Superveniunt Roma litteræ, quibus potestas in Antipatrum summa tribuitur ; quo nuntio tantisper recreari visus est. Subsequenti, id est 25 die, cultrum poscit, simulans se eo, pro more, uti velle ad demendum pomo corticem : eoque cultro sibi necem inferre nititur. Sed quamvis id impedierit : « Ejus Sobrinus Achiabus manum ei prehendens, magnumque clamorem edens ; tantus tamen ex ea re repente in regia ululatus et tumultus coortus est, quantus si mortuus rex fuisset ; et Antipater patrem vere mortuum credens cœpit confidenter quasi jam solvendus, et rex nullo negotio futurus loqui, cumque custode carceris de missione agere, multa ei tum in præsens, tum in futurum promittens. » Quod ubi a custode rescivit rex, « missis quibusdam satellitibus imperavit, ut e vestigio sine ulla cunctatione Antipatrum interficerent, eumque in Hyrcania ignobili funere sepelirent. » Tum denique extremis tabulis testamento mutato, Archelaum regni hæredem constituit. Porro interfecto Antipatro, quinque dierum spatio superstes Herodes fuit ; hinc secunda Paschalis mensis Nisan vivere destitit. Atque ab hac ipsa die desumendum est exordium luctus apud Judæos recepti. (*Eccli.* XXII, 13.) Statim post regis obitum, sed antequam is vulgaretur, optimates, quos concludi jusserat rex, ut proxime post illius mortem interficerentur, a Salome et Alexa dimissi sint, jussique patrias ædes reverti. Ea ipsa die, dum Hierosolyma, ornandi funeris causa, regia supellex pretiosior accersitur, leguntur litteræ ab Herode ad milites directæ et evulgatur testamentum, quo scilicet Archelaus rex designatur. Funus interea sumptuosissimum, ac maxima pompa, ac nobilissimo apparatu agitur ; atque Herodii [quod ipse mandaverat] sepelitur Herodes. Confecto porro ex *patria consuetudine* septem dierum luctu ; populo funebres epulas præbet Archelaus ; quas quidem epulas populo paratas si quis IV Aprilis die dixerit, a verisimili non aberrabit. Dum Archelaus cum amicis convivatur, ii quos Herodis metus detinuerat, ne sophistarum, quos aureæ aquilæ eversores diximus, mortem ulciscerentur, in apertam seditionem, instante jam Paschate, seu potius dum Paschalis festivitas ageretur [id enim aut exposcit, aut certe excipit vox ἐνστάσης, qua utitur Josephus] erumpunt : quos cum benignitate lenitateque sedare non posset Archelaus, immissis in concitatam plebem militibus opprimit, seditiosos jubens, etsi nondum exacta festivitate, patrias ædes reverti. Quod ubi assequitur, iter Romam maturat. An vero intra illud temporis spatium, quod a sophistarum morte ad Paschalem festivitatem decurrit, non ea peragi possunt, quæ jam descripsimus, cum procul dubio sævissimum, ideoque haud diuturnum Herodis morbum describat Josephus, cuperetque Archelaus quam primum posset, se ab impedimentis omnibus expedire, ut quam celerius posset, Romam proficisceretur, obtinendi scilicet causa ab Augusto paterni regni possessionem ?

25. Cum vero dixi, vocem ἐνστάσης, qua utitur Josephus ad designandum paschale tempus, exposcere, aut certe excipere significationem, quæ Latine reddi posset, dum *ageretur Pascha*, seu *præsente Paschate*, id dixi quod quisque nullius partis studio minime addictus, facile admittet : hæc enim haud infrequens apud scriptores est hujusce vocis significatio. Quo posito nihil vetat, ne illius temporis spatio, quod intra nimis angustos limites coarctari aiunt, quinque aut sex dies adjiciamus : cum enim paschalis festivitas septem diebus concluderetur, nemo vetare nobis potest ne seditionem eam tertio, aut quarto, et, si id optes, quinto, aut sexto ejusdem hebdomadæ die excitatam compressamque dicamus.

26. Neque vero negotium tibi facessat, quod nonnulli monent [neque id dissimulatum in objectione est] funebrem pompam in deferendo Herodis cadavere ad paratum sibi sepulcrum dies sane non paucos poposcisse : etenim octo stadia singulis diebus tantummodo conficiebat funebris comitatus, atque id quidem, inquiunt, indicant illa Josephi verba (49) : *Ibant autem versus Herodium octo stadia ;* ibi enim, *ut ipse mandaverat, sepultus est.* Itaque si octo stadia tantummodo diebus singulis conficiebantur, manifesto liquet, haud breve temporis spatium fuisse insumptum, antequam funebris

(49) *Antiq.* lib. XVII, cap. 10.

pompa ad Herodium ducentis stadiis distans perveniret (50).

27. Id siquidem sic facile diluitur. Si quis neget multo minus distasse Herodium, quam in vulgatis Josephi codicibus habeatur, haud temere negabit (51). Si quis tamen minime corruptum hunc Josephi locum fateatur, haud ægre etiam difficultatem quamlibet evitabit, si dixerit, ingentem illum funebris pompæ apparatum, et magnificentissimum comitatum *'progressum fuisse ad octo stadia Herodium versus* : quibus quidem verbis haud obscure innuit, reliquum iter minore comitatu peractum fuisse : quantum autem temporis spatium in illuc deferendo Herodis cadavere insumptum sit, prorsus præterit Josephus. Neque vero id temere pronuntio, sed præeunte virorum præclarissimorum auctoritate, e quibus hic quem allegem seligo Henr. Aldrichium, qui ad postremum libri I, De *bello Judaico* cap., pag. 142, tomi II Josephi edit. Haver, hæc adnotat (52) : *Simplicissima interpretatio* [loci quem expendimus, id est, capitis 10, alias cap. 8, § 3, lib. XVII *Antiquitatum*], est : « *Ibant autem versus Herodium octo stadia;* hoc est agmen, cujus proxima mentio, cadaver per octo stadia comitatum est, qualis mos in funeribus apud nos etiamnum obtinet..... ut sit minus probabilis eorum sententia, qui diebus singulis octo stadia volunt esse confecta. » Adjicit tamen idem Aldrichius, talem propositionis ἐπί constructionem non carere exemplis. Atque hæc quidem ad objectiones propositas dicta sint satis; ideoque dicta sint satis ad ea omnia, quæ ex Josepho desumpta sunt, atque illius auctoritate nituntur : quam quidem auctoritatem ut imminuat, alia adjicit Harduinus (53) : quæ consulto prætereo, tum quia ad id quod agimus minime pertinent, tum etiam quia lector in veterum monumentis versatus ea facile submovebit.

CAPUT XII.

Post enumeratas reliquas notas, quibus quasi indicibus quibusdam atque argumentis tempus, quo Christus Dominus natus est, dignosci potest, de prima nota agimus, descriptione scilicet universi orbis, ideoque incolarum etiam terræ Judaicæ.

1. Sed jam denique recensendæ sunt notæ aliæ; sunt vero universi orbis, ideoque incolarum terræ Judaicæ descriptio : baptisma susceptum a Christo, anno circiter ætatis suæ tricesimo, quinto decimo vero Tiberii Cæsaris : *Procurante Pontio Pilato Judæam : tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Iturææ, et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha, sub principibus sacerdotum Anna et Caipha* (*Luc.* III, 1, 2 ; Bethlehemicorum puerorum occisio; pax, qua totus orbis, nascente Christo Domino, fruebatur. Jam vero priorem statim aggredimur. Hæc habet Lucas (II, 1 seqq.) : *Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies, ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum*, etc. Itaque si annum hujusce descriptionis invenimus, invenimus etiam annum, quo ortus est Christus : occasione enim sumpta ab ea professione, cujus meminit Lucas (54) [quæcunque tandem ea fuerit (55)], Joseph et Maria ex Nazareth, cujus in-

(50) « Corpus per ducenta stadia delatum erat in Herodium, ubi prout fuerat mandatum, sepultum erat. » (Joseph. *De bello*, lib. I, cap. ultimo.)

(51) « Quod si Adrichomio sanctorum locorum inspectori credimus, distat Herodium quatuor tantum leucis horariis ab Jerichunte. Et vero si quis Herodis Hierosolyma fugientis iter Massadam versus, et maris Mortui extremitatem australem (de quo Josephus, lib. I *De bello*, cap. 31, et lib. XIV *Antiquit.* cap. 25) attente consideret, manifeste cognoscet, fieri nullo modo potuisse, ut Herodium ducentis stadiis Jerichunte distaret, si quidem ab Hierosolymis remotum sit stadiis duntaxat sexaginta, quod Josephus locis citatis iterato affirmat; adeoque locum illum de ducentis stadiis esse merito de mendo suspectum. » (Seneschal. quæst. 1, cap. 29, pag. 89.)

(52) In iis animadversionibus, quæ in operum Josephi editione ab Havercampo adornata additæ ad paginæ calcem sunt, ad calcem pag. 142 tomi II (ad caput postremum lib. I *De bello*) hæc legimus : « Cum duo fuerint Herodia, non memini Josephum indicare in utro sepultus sit Herodes, quanquam nemo, opinor, dubitabit, quin in eo condi voluerit, quod immensis sumptibus sexagesimo ab urbe stadio in viam Massadam ducente, etc. » (*De bello Judaic.* l. I, c. 4.) « Unde recte videntur Jerichuntem inter et Herodium 200 stadia numerari, siquidem Hierosolymis aberat Jerichus 150 stadiis. » (*Ibid.* lib. V.)

(53) De nummis Herodiad. in notis, pag. 336 et subseq. Oper. select.

(54) *Et ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem .. Ascendit autem et Joseph... ut profiteretur cum Maria*, etc.

(55) Sunt qui moneant, compulsos fuisse eos, qui profitebantur, solvere quamdam pecuniæ summam. Docent alii compulsos fuisse tantummodo, ut sua proferrent nomina, uxorem quoque ac filios, si quos haberent : prædia quoque si haberent, ac domos, redditus omnes, artem pariter, qua victum sibi pararent, omnem denique vitæ rationem : quibus perpensis militiæ ascriberentur nonnulli, alii impositum pro redditiuum proportione censum solverent. Pulchre Tacitus emolumentum ex hac descriptione proveniens describit his verbis, *Annal.* lib. I, cap. 11 : « Proferri libellum recitarique jussit [Tiberius] : opes publicæ continebantur, quantum civium sociorumque in armis, quot classes, regna, provinciæ, tributa, aut vectigalia, et necessitates ac largitiones, quæ cuncta sua manu perscripserat Augustus. » Consule, si vis, quæ docent Lipsius et Vertranius ad illa Cornelii Taciti lib. I *Annal.* 31 : « Regimen summæ rei penes Germanicum agendo Galliarum censui tum intentum. » Nec contemne quæ præbet monumentum Ancyranum referente Grutero pag. 230 : « Lustrum post annum alterum, et quadragesimum feci : quo lustro civium Romanorum censita sunt capita quadragiens centum millia, » etc.

colæ erant, se Bethlehem contulerunt, in quo quidem oppido [quod quisque novit] Maria puerum Jesum edidit. Ad hunc ergo annum perquirendum chronologorum studia ac vota maxime intendunt. Neque vero possumus ad difficultatem hanc enodandam ad Josephum confugere. Etenim hic illius tantummodo census meminit, qui Archelao jam expulso (56) impositus est.

2. Jam vero docuimus Archelaum, qui Herodi in Judææ regno substitutus est, decimo, aut, si vis, nono imperii sui anno fuisse in exsilium ejectum (57). Non itaque [quod sæpe fecimus] consulere hac in re Josephum possumus, de ea, quam perquirimus, descriptione prorsus silentem. Plures porro video ad nodum hunc dissolvendum institutas fuisse rationes. Sunt qui moneant errorem aliquem in Lucæ, quem allegavimus, locum irrepsisse (58) : eaque de re se edoctos aiunt a Tertulliano. Hæc scilicet contra Marcionem disputans Tertullianus ait (59) : *Sed et census constat actos sub Augusto tunc in Judæa per Sentium Saturninum, apud quos genus ejus inquirere potuissent.* Substituendum itaque est [si hos sequimur] *Cyrini* [seu Quirini] nomini, Sentii Saturnini nomen, inquirendumque, quo anno censum hic in Judæa exegerit. Daniel tamen Huetius Cyrinio, seu Quirino non Saturninum, sed *Clintilium*, id est, Quintilium Varum [Saturnini successorem] substitui vult (60).

3. At pauci hi sunt, et omnes fere incorruptum agnoscunt, eum, quem dicimus Lucæ locum : nisi forte ex eorum numero sint qui additicium aliquid in hac narratione confingunt (61), quo nihil impudentius atque audacius fingi [me quidem judice] potuit : omnes enim vel antiquissimi interpretes docent statuisse divinam providentiam occasione descriptionis ab Augusto impositæ, ut Maria Bethleheme pareret, qua re et propheticum oraculum impleretur (62), et, si eos audimus, qui Mariam nolunt nuptam, cum angelicum nuntium accepit, consultius famæ illius provideretur : neque enim in loco tam dissito adverti poterat peperisse illam nondum exactis novem mensibus, postquam monitus angelico nuntio Josephus acceperat conjugem suam (63). Constat itaque neque locum additicium esse, cum proçul dubio nullum afferes validum argumentum, quod additicium illum esse evincas neque corruptum, cum codices omnes eas voces habeant, quæ *Quirinum* indicent. Habent enim nonnulli *Cyrinum*, alii *Cyrenium*, *Kerinium* alii : sed tamen omnes eo collimant, ut *Quirinum*, seu *Cyrinum* innuant, de quo agimus, non alium quemquam. Et sane Justinus vetustissimus scriptor cum Thryphone disputans apertissime hæc tradit (64) : « Sed cum census in Judæa tum primum haberetur sub Cyrenio, ex oppido Nazareth, in quo degebat [Josephus], Bethlehem, unde oriundus erat, profectus est, ut censeretur, » etc. Et rursus alibi (65) : « Est autem vicus quidam in terra Judæorum, stadiis triginta quinque Hierosolymis distans, ubi natus est Jesus Christus, quemadmodum et ex descriptionibus census discere potestis, quæ sub Cyrenio, primo vestro in Judæa præside, confectæ sunt. »

4. Quibus quidem verbis facile assequimur, neque ascititium esse hunc, de quo agimus, locum, neque corruptum. Quis enim adscititium dicat eum, ad quem apertissime respicit Justinus, Evangelii locum ? quis vero corruptum affirmare ausit, cum vetustissimus scriptor eam vocem habeat, et eam [quod jam dixi] codices omnes retineant ?

5. At quomodo, inquies, hæc cum profana historia convenient, cum nemo Syriæ præsidem his temporibus tradat Quirinum : Josephus vero expressissime Quintilium Varum Syriæ præsidem missum doceat, ut Saturnino succederet, consultum vero in causa Antipatri ab Herode ? « Erat eo tempore [inquit Josephus (66)] Hierosolymis Quintilius Varus, missus Saturnino successor ad gubernandam Syriam : veneratque Herodis rogatu, ut ei super præsentibus negotiis consilium daret. Atque his concilium habentibus supervenit Antipater ignarus totius negotii, et in palatium purpuratus adhuc intrat. » Josephus porro assentientes sibi habet Romanæ historiæ scriptores. Sane Tacitus Simonem eum, qui mortuo Herode regium nomen sibi tribuebat, a Quintilio Varo punitum affirmat. Præerat itaque his temporibus Syriæ, ideoque Judææ Varus, quem dicimus. Sed præstat ipsa Taciti verba proferre (67). *Is* [Simon] *a Quintilio Varo obtinente Syriam punitur.* Quintilii Vari Syriæ præfecti meminit etiam Velleius (68).

(56) *Antiq.* lib. XVII, cap. et num. postremo.
(57) Cap. 7, n. 5 et 6.
(58) Henricus Valesius in Eusebii *Chron.*
(59) Lib. IV *Contra Marcionem*, cap. 19.
(60) *Demonstr. evang.* propos. 9, cap. 10, num. 3.
(61) Vide, quæ docet Baronius in *Apparatu*, n. 81 ; Lamius, *Appar. Chronolog.* p. I, cap. 10 ; Seneschallus, quæst. 1, cap. 13, pag. 32, in qua etiam docet : « Bezam hujus temeritatis adeo postea puduisse, ut injectæ dubitationis nullum passus sit exstare vestigium in posterioribus editionibus. »
(62) *Et tu, Bethlehem, terra Juda*, etc. (*Matth.* II, 6 ;
(63) *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* (*Matth.* I, 20.)
(64) Dialog. n. 78.
(65) In *Apolog.* I, n. 34.
(66) *Antiq.* lib. XVII cap. 17, in antiqua editione ; in nova vero num. 2, capit. 5.
(67) Lib. V *Historiæ*, cap. 9.
(68) Lib. II, hæc habet Velleius, num. 117 : « Varus Quinctilius illustri magis, quam nobili ortus familia, vir ingenio mitis, moribus quietus, ut corpore et animo immobilior, otio magis castrorum, quam bellicæ assuetus militiæ, pecuniæ vero quam non contemptor, Syria cui præfuerat,

6. Nonnullas habet difficultas hæc evasiones, quarum præcipuas enumerabo. Sunt qui doceant nullam hoc in loco fieri præsidis Syriæ, aut illius qui descriptioni præesset, mentionem, sed tantum moneri nos a Luca evangelista descriptionem illam, cujus causa Joseph, et Maria a Nazaretho se Bethlehemum contulerunt, non eam esse, quæ apud Judæos notissima erat, fortasse quia valde grave Judææ incolis onus intulerat (69), quæque a Quirino peracta fuerat, sed aliam quæ eam præcesserat, quæque Judæis minus nota erat, quia aut leve, aut fortasse nullum onus imposuerat; nulla enim census impositi mentio fit a Luca (II, 1), sed tantum descriptionis, quæ cum totum orbem complecteretur : *Ut describeretur universus orbis;* mitissima fuisse videtur, præsertim cum nulla tum orbe pacato exactionum peculiaris causa esset (70). Sic itaque construunt verba, quæ vulgatus interpres vertit : *Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino :* hæc descriptio prior est illa, quam (deinceps) Cyrinus, seu Quirinius Syriæ præses peregit. Aiunt itaque τὸ πρώτη, cui genitivus additur, ἡγεμονεύοντος vim comparationis habere : « Sic ut perinde sit, ac si diceretur descriptionem illam esse priorem, priusque factam, quam Quirinius Syriæ præficeretur, præfecturamque ipsius gereret; » seu ut paulo diffusius Seneschallus (71) : « Hæc Judææ descriptio non ea est, quæ a Quirinio, jussu Augusti, facta est, abdicato jam Archelao Herodis filio, novem annis ab hujus (Herodis) morte exactis : de qua vos, Judæi, sæpe multa audistis, sed est plane alia, peracta per Sentium Saturninum sub mortem Herodis (72), et quod consequens est, diu antequam Quirinius Syriæ præficeretur, eique provinciæ Judææam contribueret. » Hinc ut recte monet Norisius (73), sic tum accipitur vox πρώτη, ut non primam, sed priorem descriptionem significet : priorem, inquam, illa, quam deinceps egit Quirinus, seu Cyrinius.

7. Triginta loca adjicit Hevartus, Henschenio teste (74), ad confirmandam explicationem hanc, quam ipse vehementer asserit. Duo seligit Monelia (75). Alia [quæ vocat *paucula*] delibat Seneschallus (76). Joan. I, 15, dicit Baptista de Christo πρῶτός μου ἦν, quod vulgatus interpres recte vertit *prior me erat.* Rursus cap. XV, 18, de se dicit Christus ἐμὲ πρῶτον ὑμῶν μεμίσηκεν, *me priorem vobis odio habuit.* Ad hæc, Chrysostomus homil. 81 *in Matthæum*, verba illa evangelistæ πρώτην τῶν ἀζύμων explicat τὴν πρὸ τῶν ἀζύμων, *eam diem, quæ prior est festo Azymorum.*

8. Hujusce expositionis auctorem Josephum Scaligerum facit Casaubonus (77); sed certe eam amplectuntur, Seneschallo teste, Keplerus (78) et Joannes Steuberus (79). Plurimum autem ad eam asserendam laboravit Hevartus (80). Sequuntur autem Hevartum Henschenius (81) et Joannes Clericus (82). In eam [Seneschallo valde] propendet Bucherius (83), nec eam improbat Spondanus (84), quibus, si vis, alios præstantissimos viros, eosque adhuc viventes adjice, Moneliam (85), et Marium Lupum (86) : neque enim hi eam improbant. De qua quidem explicatione hæc pronuntiat Norisius (87) : « Quæ interpretatio, si novitatem excipias, eas difficultates emollit, e quibus viri eruditi, cum se expedire non possent, de administratione Syriaca Quirini pleraque non modo sine teste, ac tabulis, verum etiam adversus veteris historiæ fidem in litteras misere. Hanc

declaravit, quam pauper divitem ingressus, dives pauperem reliquit. »

(69) Josephus, cap. 1, num. 1, libri XVIII *Antiq.* hæc habet : « Interea Quirinius.... cum paucis militibus in Syriam pervenit, missus a Cæsare, tum ut jus redderet populo, tum ut census facultatum ageret.... Quin et in Judæam Syriæ additam venit Quirinius, ut eorum bona censeret, et Archelai pecuniam addiceret. Judæi vero, quamvis in principio vel nomen descriptionis ægre audire noluerant, paulatim tamen eo venerunt, ut huic rei non adversarentur, idque suasu pontificis Joazari. » Statim vero seditionem hujus rei occasione excitatam his verbis recitat : « Judas vero Gaulanites.... Sadduco Pharisæo sibi adjuncto, populum ad defectionem concitabat, ambo dicentes censum eum nihil minus secum afferre, quam manifestam servitutem, et universam gentem ad libertatem vindicandam cohortantes, quasi ipsis darent rem quidem bene agere, et facultates suas in tuto reponere : boni vero hisce majoris securitatem habere, gloriæ scilicet et laudis ex animi magnitudine comparandæ. »

(70) In lustris Augusti nulla fit exactionum mentio.

(71) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 13, pag. 55.

(72) Dic tu, si vis, multoque verisimilius, per Quintilium Varum : nam procul dubio Quintilium Varum accersivit, consuluitque Herodes de Antipatre decreturus. Vide, quæ numero 5 diximus.

(73) *Cenotaph. Pisan.* § 12, pag. 511 tom III, edit. Veron.

(74) Exercit. 1, *De anno passionis Christi in propyleo*, § 2, n. 9. p. 20.

(75) Dissert. 1, *De annis Christi*, cap. 2. num. 9, pag. 20.

(76) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 13, pag. 56.

(77) Exercit. 1, num. 32.

(78) *De anno natali Christi*, cap. 11.

(79) In præfat. præfixa Chronologiæ Helv.

(80) Novæ Chronol. cap. 241.

(81) Exercit. 1, *De anno passionis Christi* in Propyleo, § 2, num. 9.

(82) *Histor. eccles.* sæcul. I, ær. vulg. 7, § 1.

(83) Lib. II *Belgii*, cap. 4, num. 16 et 17.

(84) In Epitome *Apparatus*, num. 18.

(85) Dissert. 1, *De annis Christi*, cap. 2, num. 9, pag. 20.

(86) *De notis chronol.* anni mortis, et nativ. Christi, dissert. 2, § 4. pag. 155.

(87) Loco antea allegato, id est, *Cenotaph. Pisan.* dissert. 2, § 12, pag. 511, tom. III edit. Veron.

tamen alteram expositionem verborum Lucæ ita refero, ut nec probem, nec improbem. » Quantum porro Seneschallo hæc explicatio placuerit, ejus verba declarant : « Equidem, inquit ille, non video cur hæc explicatio debeat rejici ; » statim autem hæc subjicit : « Quod si ei putetur præjudicare novitas, conciliationem Petavii jam supra allatam amplecterer. »

9. Petavius itaque censet (88) Quirinium cum extraordinaria potestate missum fuisse in Syriam, aliasque, si vis, Orientis provincias, ad censum agendum, dum Saturninus præsidis munere fungeretur in Syria. Neque vero ab hac explicatione amplectenda deterrere nos debet, quod *præses* appelletur a vulgato interprete Cyrinus, seu Quirinus : præses vero (si rigorose et proprie loquimur) Cyrinus non fuit, si descriptionis munus tantummodo impositum illi est : facile enim, qui interpretationi, seu solutioni huic favent, reponunt *præsidis* vocem, non *proprie* et *rigorose* hic accipi, sed cum latitudine aliqua, adeo ut *procurationem* potius denotet, quam veri præsidis munus : indubitatum est enim voces ἡγεμόνος, vel ἡγεμονεύοντος (atque hac postrema voce utitur Lucas), *Præses*, aliasque his affines, potuisse eum indicare, qui potestatem aliquam, nonnihil amplam exerceat : adeo ut ambiguæ voces hæ sint, et aliquando summam, aliquando etiam multum a summa remotam auctoritatem habentem significent. Ne a Luca recedam, vocat hic (III, 1) Tiberii potestatem, quam vulgatus interpres reddidit *imperium* (*Anno quinto decimo imperii Cæsaris*) ; vocat, inquam, ἡγεμονίαν, at ἡγεμόνα vocat etiam Pilatum, qui proprie *præses* non erat, sed *procurator* Judææ. Ob causam hanc severius loquens Justinus, Quirinum, de quo loquimur, non ἡγεμόνα, sed ἐπίτροπον (89) vocat, id est, *procuratorem*. Contra Josephus (90) liberius loquens, non veretur Volumnium Saturnini legatum ἡγεμόνα appellare. Solutio hæc atque explicatio, ut videtis, Syriæ præsidem fuisse fatetur Quirinum, sed non eam potestatem illi impertit, quam Saturninus et Varus in eam exercuerunt, sed limitatam ad describendos populos Romanis subditos, censumque, si vis, sed mitissimum ab eis exigendum. Eximius Norisius hujus solutionis meminit, eamque approbare videtur (91). Decherius et Tirinus ab hac explicatione stare dicuntur : nonnihil tamen ab ea differunt (92). Keplerus et Bucherius pro ea, si vis, allegari poterunt.

10. At non veretur solutio altera, præsidem Syriæ rigorose sumpta *præsidis* voce, et eum ea potestate quam omnes Saturnino et Varo impertitam fuisse fatentur, missum Quirinum agnoscere. At hi ipsi, qui explicationi huic favent, nonnihil in ea exponenda dissident. Si Seneschallum audimus, Keplerus et Bucherius ad hunc modum ab hac difficultate sese expediunt. Censent Quirinum, expleto consulatu, quem gessit anno Juliano 34, missum esse in Syriam, vel *præsidem* ac *censitorem* simul, vel censitorem tantum. Ibi censum inchoasse aiunt, quem paulo post abrumpere coactus fuit, rebellantibus adversus Romanos Homonadensibus. Dum bellum hoc diutius trahitur, submissum in Syriam novum præsidem Marcum Titium, qui censum de se odiosum non resumpserit, ob vicinarum provinciarum turbas. Tandem exeunte anno 38 Juliano, advenisse in Syriam Titii successorem Sentium Saturninum, cum jam recentissime *exiisset edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis*. Denique hanc descriptionem dici factam a *Quirinio*, eo quod eam inchoarit ; item a Saturnino, eo quod interruptam aliquot annis resumpserit, et ad Christi nativitatem produxerit, esse autem omissam a Josepho honores Quirinii recensente, eo quod ab eo inchoata, statim interrupta fuerit. Ita fere Bucherius, lib. II *Belgii*, cap. 4 ; post Keplerum lib. *De anno natali Christi*, cap. 11, ubi tamen magis probat sententiam Hervarti. Hæc fere Seneschallus.

11. At alii, qui pariter vocem *præsidis* rigorose a Luca acceptam non verentur agnoscere, paulo aliter nodum hunc dissolvunt. Aiunt scilicet, propterea *Quirinum* hic *præsidem* appellari, non quo *præsidis Syriæ* auctoritate tum potiretur, cum Christus Dominus natus est, sed per anticipationem, quia scilicet deinceps [Archelao nimirum in exsilium acto] præsidis munere functus est. Præterea, inquit clariss. Monelia (93), nihil nos cogit hæc ita interpretrari, ut Cyrinus descriptionis tempore præsidem ageret : satis enim est, si dixerimus factam fuisse a Cyrino, vocato præside ob Syriacam præfecturam, quam postea est consecutus, et

(88) *De doctrina temporum*, cap. 8.

(89) *Apol.* I, olim II, n. 34. In postrema Justini editione ab optimis monachis S. Mauri adornata adnotatio hæc exstat : « Negat Grabius hac voce significari procuratorem, sed præfectum, hujusque observationis auctorem citat Grotium ; sed tamen accuratius mihi videtur rectorem, aut præsidem Judææ, aut Syriæ attribuere, quam præfectum. »

(90) *De bello Judaico*, lib. I, cap. 27, num. 2 : *Cum his Volumnius Procurator :* ὁ Ὁλούμνιος ὁ ἐπίτροπος. Vide, quæ docet idem Josephus, *Antiq.* lib. XVI, cap. 13, alias 9, num. 1, et cap. 17 ; alias cap. 11, num. 3.

(91) « Plures eruditi viri dicunt Quirinium cum imperio extraordinario in Syriam missum, ad censum peragendum, » etc. *Cenotaph. Pisana*, dissert. 2, § 12, pag. seu col. 508, tom. III editionis Veron.

(92) Seneschallus pag. 34, ad hunc modum Decherii et Tirini opinionem exhibet : « Docent Decherius, part. I, thesi 16, et Tirinus, cap. 44 *Chronici sacri*, Quirinium anno demum Juliano 38 missum in Syriam ad censum instituendum, quem illico intermiserit ob turbas Homonadensium ; sed advecto Titii successori Saturnino perficiendum commiserit, » etc.

(93) *De annis Christi*, dissert. 21, § 8, pag. 19.

propter quam notior erat, quam ut a quoquam ignorari posset. Hac ratione [utar exemplo Petri Possini S. J. in epistola inter insertas Propyleo ad *Acta SS.* Maii] « Historici rerum Persicarum dicunt Dario Hystaspis regi Persarum duos fuisse filios, priorem Artobarzanem, alterum Xerxem, nullo illos culpante, quod patrem Artobarzanis absolute regem Persarum vocent cum tamen Darius illum genuerit antequam rex Persarum esset. » Hæc Monelia (94).

12. Quamcunque tamen ex superioribus explicationibus excipias, illud quidem evitabis incommodum, quod Evangelii hostes in allegato Lucæ loco se deprehendisse gloriantur : ut scilicet tam Romanarum, quam Judaicarum rerum historicis adversetur : ostendimus enim facile cum iis conciliari posse Lucam : sed illud commodum ex eò non hauries, quod ex eo nos haurire sperabamus, ut scilicet Luca duce annum noscamus, quo Christus Dominus natus est : dum enim non innotescit tempus, quo descriptio hæc *Quirini* peracta est, neque innotescet tempus, quo Christum Dominum edidit Maria sanctissima. At undenam innotescit tempus, quo descriptio ea acta est ? Novimus quidem Augustum ter censum egisse (95) : scilicet primum Agrippa II Augusto VI coss., ideoque anno Juliano 18 ; egisse pariter Marcio et Asinio coss., id est anno Juliano 38 ; egisse denique duobus Sextis coss., id est, anno Juliano 59. At non ita facile annum invenis, in quem incidat descriptio, cujus meminit Lucas, tametsi enim in horum alterum, in eum scilicet, quem Julianum 38 diximus, conjici ea descriptio possit (96), nonnihil tamen, multorum opinione, anterior ea esse videtur, cui agendæ tribuimus annum Julianum 38. Ad hæc Petavius (97), aliique viri clarissimi (98) diversam fuisse putant eam descriptionem, cujus meminit Lucas ab iis tribus recensionibus quas antea recensuimus : nullus enim in ea impositus fuisse videtur census, sed tantum descripti incolæ, eorumque [quod alibi diximus] opes, ut ex ea scilicet descriptione vires imperii certo nosset Cæsar Augustus, illudque conficeret breviarium, cujus præter Tacitum (99), quem alibi allegavimus, etiam meminit Suetonius (1-2). Et revera nullam impositi census mentionem facit Lucas : eamque ob causam omissam a Josepho descriptionem hanc fuisse aiunt, quod, si itinera incolarum excipias [jubebatur enim unusquisque ad *suam pergere* civitatem, atque in ea describi], minime gravis Judæis fuit : gravissima porro quævis, in qua censum persolvere jubebantur, eamque ob rem in seditionem apertissimam aliquando erupere (3).

13. His positis, manifesto vides, quàm parum conferat ad definiendam quæstionem, quam pertractamus, ea descriptio, quam narrat Lucas. Etenim si extraordinaria ea fuit, cum minime noverimus, quo anno peracta ea sit, minime illius indicio noscemus, quo anno natus sit Christus Dominus. Si vero eam esse vis census impositionem, quæ secunda ex tribus ab Augusto indictis exstitit, cum neque noscamus, quo anno inchoata ea sit, quot anni in ea recensione insumpti sunt [arbitrantur enim viri præstantes se assequi ex Tacito (4) plures annos in censu instituendo fuisse insumptos] : un-

(94) *Augustus* et *Divus* vocatur Octavius, antequam *Augustus* et *Divus* fuisset appellatus, ab auctore Dial. *de Orat.* cap. 17. *Divus* etiam appellatur Augustus, dum adhuc viveret, a Velleio, lib. II, cap. 100.

(95) Vide, quæ docet Suetonius in Octav. cap. 27. Consule etiam Ancyranas tabulas, quas crebro allegavi : « Censum populi collega M. Agrippa egi : lustrum post annum alterum... nuper lustrum solus feci... Sinio cos. cum nuperrime lustrum cum lega. Tiberio... Sexto Pompeio, et Sex. Apul. cos. »

(96) Si scilicet dicas anno 38 indictam, inchoatam vero saltem in Judæa 39 : productamque in plures menses, ut scilicet commode posset unusquisque in suam civitatem convenire, et describi.

(97) *Doctrina temp.* lib XII, cap. 8, § Verum multo, etc.

(98) Marius Lupus in hanc sententiam allegat Lamy, Chisullum, Hugonem Grotium et Norisium, locaque citat, in quibus id tradunt. (Dissert. 2, § 4, *De Cyrini descriptione*, pag. 136.)

(99) Tacitus, cap. 11, lib. I *Annal.* hæc de Tiberio exorato, ut imperium susciperet, tradit : « Proferri libellum, recitarique jussit. Opes publicæ continebantur, quantum civium, sociorumque in armis ; quot classes, regna, provinciæ, tributa, aut vectigalia et necessitates, ac largitiones, quæ cuncta sua manu perscripserat Augustus. »

(1-2) Suetonius id ipsum, quod fusius Tacitus, strictim his verbis indicasse creditur : « Ac rursus (Augustus) tædio diuturnæ valetudinis, cum etiam magistratibus, ac senatu domum accitis, rationarium (*legunt alii* ratiocinarium) imperii tradidit. » (In Octav. cap. 28.) Et rursus pariter in Octav. cap. postremo, id est 101 : « De tribus voluminibus, uno mandata de funere suo complexus est, altero indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidi in æneis tabulis, quæ ante mausoleum statuerentur. Tertio breviarium totius imperii : quantum militum sub signis ubique essent ; quantum pecuniæ in ærario, et fiscis, et vectigaliorum residuis. Adjecit, et libertorum servorumque nomina, a quibus ratio exigi posset. » Hæc etiam habet Dio sub initium libri LIII, ad an. ab U. C, 716 : « Eo quidem anno censum etiam peregit. » Et lib. LV, pag. 557 : « His per alios transactis, ipse recensionem eorum, qui in Italia habitarent, ac ad ducenta sestertia possiderent, inivit, pauperioribus, ac iis, qui extra Italiam viverent, omissis, ne quid turbarum daret. » Peculiarem etiam Patriciorum censum actum fuisse ab Augusto, testatur idem Dio lib. LIV, pag. 532, 535 et 540. Sed postremum hoc, et fortasse illud etiam quod ex libro LV, retulimus, ad id, quod agimus, parum idonea sunt : ostendunt tamen in Romanæ reipublicæ opibus ac statu inquirendo valde sollicitum fuisse Augustum.

(3) Recole quæ paulo ante allegavimus ex Josepho cap. 1, lib. XVIII *Antiq.* : « Interea Quirinus... Judas vero Gaulanites, » etc.

(4) Tacitus num. seu cap. 3, lib. I *Ann.* hæc de Augusto tradit : « At Hercule Germanicum Druso ortum, octo apud Rhenum legionibus imposuit. » Et num., seu cap. 31, ejusdem libri : « Regimen summæ rei penes Germanicum agendo Galliarum censui tum intentum. » Putant itaque, cum impositus legionibus est Germanicus, tum censum cœpisse agere : atque in eo agendo fuisse intentum, cum Tiberius principatu potitus est.

denam noscere possumus expressum tempus, quo descriptionis, cujus crebro mentionem fecimus, occasione (5), Virgo sanctissima in Bethleheme edidit Salvatorem?

14. Neque vero dubitationes atque anxietates aufert locus ille Tertulliani, quem pridem allegavimus, docentis scilicet *census actos per Sentium Saturninum*. Nolo errasse in ea re tradenda Tertullianum, illique annuo docenti, Saturninum descriptionem, seu, si vis, censum peregisse. Dum non probas descriptionem a Saturnino peractam unius anni spatio fuisse comprehensam, ampliores, quam nos optemus, descriptioni huic terminos injicis; nec temere dicet quispiam a Saturnino fuisse eam quidem inchoatam, sed cum multos annos ea res exposceret, a Varo Syriæ præfecto (is scilicet Syriæ præerat, quod crebro dixi, cum Herodes Antipatrum perduellionis reum conjici jussit in carcerem) fuisse perfectam. An vero tum annum comperis, quo Christus Dominus ad redimendum humanum genus ex purissimo Mariæ alvo prodiit? Minime vero.

CAPUT XIII.

Nota altera, id est, baptismus a Christo, anno fere tricesimo ætatis suæ a Baptista susceptus, dum XV *imperii sui annum Tiberius ageret, aliique Judææ et Galilææ præessent, quos recenset Lucas.*

1. An vero commodius aliquid atque utilius præbet nota alia, baptismus scilicet a Christo anno fere tricesimo ætatis suæ a Baptista susceptus? Id enim vero affirmant nonnulli; rectene, an secus, statim inquiramus. Hæc tradit Lucas (III, 1 seqq.): *Anno quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Iturææ, et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha. Sub principibus sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto.* Junge hæc cum altero Lucæ loco, in quo edocemur susceptum a Christo baptisma, cum tricesimum annum ageret (6), facile retrocedendo te assequi posse videris annum, quo natus est, eo scilicet natus est, qui viginti et novem post se reliquit, antequam ad eum devenias, quo baptizatus est, quique coibat cum 15 imperii Tiberii Cæsaris.

2. At hæc ipsa nota, quæ ob magnam probabilitatis speciem quam præfert, cæteris anteponenda videbatur, si diligentius expendatur, non levibus incommodis subest, quæ summatim exhibeo. Cum duo fuerint imperii genera, quæ Tiberius est assecutus (7), proconsulare scilicet, quod vivente Augusto obtinuit, et aliud multo proconsulari præstantius, quod mortuo Augusto, illi delatum est, quo scilicet amplissimam in Romanam rempublicam potestatem solus recepit, incertum est prorsus, quodnam horum duorum generum imperii hic indicet Lucas. Incertum est quoque, an idem Lucas imperii Tiberii annos completos indicet an incompletos. Si completos affirmas, jam 16 annum imperii Tiberii attingis, ideoque quintodecimo spatium aliquod temporis adjicias oportet, veluti menses aliquos, aut certe dies. Si incompletos putas, tum dubitare merito potes, num incompletum velis quintumdecimum tantum, an vero cum ipsum etiam, quem omnium primum dicis: novimus enim consuevisse aliquando veteres primum imperii annum cum dicere, qui postremis Decembris diebus terminatus est, tametsi breve temporis spatium hujusmodi anno tribuas necesse sit. Tum vero vides, quot menses demes illi imperio Tiberii, cui 15 annorum spatium tribuisti.

3. At alia dubitandi argumenta, et, ut ita loquamur, alios scrupulos nobis injicit ipse tricesimus annus ætatis Christi, cujus meminit Lucas. Ac primum quidem nescitur, num Lucas nos doceat 30 fere ætatis annos tum numerasse Christum, cum Joannes baptizare cœpit, an potius, cum baptismum a Joanne percepit (8): ambigua sunt enim hac in narratione Lucæ verba, et æque doceri iis possumus 30 fere annos habuisse Christum, cum Joannes prædicationis, et baptizandi suscepit munus, ac doceri, 30 fere annos habuisse, cum a Joanne pridem baptizante suscepit baptismum. Qua posita in utramque partem interpretandi facultate, statim vides, quam recte docuerit Petavius (9): « Nescire nos quantum inter initium prædicationis Joannis et baptismum Christi tempus intercesserit. Unde postulatum esse, non probatum, anno ipso Tiberii 15 baptizatum esse Christum: » ideoque etiam vides licere tibi per multum temporis spatium evagari, et immerito ætatem Christi, cum baptisma suscepit, triginta annorum termino concludi.

4. Amplius vero latiusque tibi evagari licebit, si memineris plura fuisse, præsertim apud Orientales, annorum exordia, ad quæ respicere potuit Lucas. Scilicet Romanorum more, anni initium ducere potuit a Kalendis Januarii, potuit etiam Judæorum consuetudinem sequi, et illud quod dicimus, anni initium sumere a mense Nisan, vel Tisri; potuit pariter Antiochenos sequi: [Antiochenus enim fuisse creditur Lucas, et magna pars Orientalium, Antiochensium vivebat legibus et consuetudinibus.] Antiocheni porro a mense septimo exordium

(5) Lib. IV *Contra Marcion.* cap. 19: « Sed et census constat actos sub Augusto, » etc.

(6) *Ipse Jesus erat* (dum baptismum a Joanne suscepit), *incipiens quasi annorum triginta.* (*Luc.* III, 23.)

(7) *Vide* cap. 4 et 5 hujus ipsius dissertationis.

(8) *Vide*, quæ tradit Seneschallus quæst. 2, cap. 5, pag. 131 et seqq.

(9) *De doctrina temp.* lib. XII, cap. 5.

anni ducebant (10). Dum autem id nescimus, nesciemus in quemnam annum conjiciendum nobis sit susceptum a Christo baptisma. Id apertissime et luculenter docuerunt Vossius et Seneschallus (11), atque hic quidem haud paucis allegatis Vossii verbis, concludit denique multum errare eos, qui ex antea adductis Lucæ verbis, se assecutos fuisse aiunt expressissimum tempus, quo baptismum suscepit Jesus, et eo comperto, annum etiam se designare posse, quo is natus est.

5. At evagari adhuc, tametsi per angustius temporis spatium, tibi licebit, si advertas non definitam fuisse a Luca eam Christi ætatem quam nominat, sed latioribus quasi terminis eam fuisse complexum : utitur enim voce ὡσεὶ quam recte reddimus *fere*, seu *circiter*, aut *quasi*. Particula porro *fere*, seu *circiter* æque commode ita accipi potest, ut innuat triginta ætatis annos nonnullis adjectis mensibus, habuisse tum Christum, cum baptismum suscepit, ac si indicet nondum pervenisse Christum ad complendos triginta annos, paucos tamen post menses triginta annos fuisse completurum (12).

6. His constitutis, licebitne nobis ex citatis Lucæ verbis certo statuere annum, quo natus est Christus Dominus? Minime vero. Pulchre Seneschallus (13) : « Videri non nemini prima fronte possit, vix de anno baptismi hujus relictum esse dubitandi locum, ex quo illum sanctus Lucas tam arctis, quantum apparet, limitibus circumscripsit cap. III, signato *anno 15 imperii Tiberii Cæsaris*. Et vero plerique, qui solo rerum cortice contenti, in difficultatum adyta non penetrarant, sese facillime hic se expediunt : at qui eas penitius introspiciunt, fatentur vel inviti, suas huic etiam quæstioni inesse ambiguitates, nec leves. »

7. Neque vero veterum doctorum auctoritate, ac ductu quidquam statuere hac in re possumus : dissident enim plurimum hac in controversia veteres ipsi, quorum opiniones varias sane et valde discordes recenset Seneschallus, quem consulat volo lector (14).

8. An porro majorem lucem ad quæstionem hanc explicandam præbet id, quod Lucas in eodem ipso, quem allegavimus loco, adjicit de tetrarchiis Philippi, Herodis Antypæ et Lisaniæ? Id cave putes. Nimirum, ut a Lisania exordiar, neque Josephus, neque alius quisquam veterum dominii illius exordia, aut terminum describit; novimus porro Philippi et Herodis imperium 15 imperii Tiberii annum antevertisse : quodcunque imperio Tiberii exordium tribuas. Novimus quoque tandiu eos regnasse, ut necquidquam proficiat, qui ad indicandum annum, quo Christus baptismum a Joanne suscepit, moneat iis temporibus tetrarchas fuisse Philippum, et Herodem Antypam.

9. Atqui, neque major in tanta rerum obscuritate nobis affulget ex pontificatu Annæ et Caiphæ, quorum meminit evangelista. Docet nos Josephus (15) Annam, seu Ananum [utroque enim modo ab illius æqualibus scriptoribus appellatur] aliquot annis summum sacerdotium obtinuisse, post quos annos de gradu dejectus est a Valerio Grato Pilati in procuratione Judææ præcessore : et quanquam magnopere studuerit antiquæ dignitati restitui, id tamen consequi minime potuit, sed tantum retinuit, vel potius assecutus aliquando est nonnullam in judiciis auctoritatem, vel, si vis, auctoritatis speciem aliquam, seu potius umbram ; quod quidem tum ex hoc Lucæ loco, tum ex iis facile eruitur, quæ de condemnatione Christi Acta evangelistæ narrant (16). Subsecuti sunt Ananum in pontificatu Ismael Phabi, Eleazarus Annæ filius, et Simon Camithi, quorum tamen pontificatus brevissimus fuit, annuus scilicet, adeo ut tres pontifices triennii unius spatio Hebræi viderint ex amplissima dignitate deturbatos.

10. Idem porro Valerius Gratus, qui eos, quos dixi pontifices in ordinem redegerat, Caipham summum pontificem esse voluit, atque in eo quidem gradu pluribus annis permansit, præside scilicet adhuc Grato, et post hunc Pilato : sic ut veritati conformis eorum videatur opinio esse, qui docent ad extrema usque Tiberii tempora in summo pontificatu perstitisse (17).

11. Sed cur [inquiet fortasse hic quispiam] si unus tantummodo Caiphas per ea tempora summo pontificatu potiebatur, Annas hic, et alibi summus pontifex etiam dicitur (18), imo ad indicandam amplissimam ejus, supremamque dignitatem priori loco nominatur, et aliquando etiam dicitur sacerdotum princeps? (*Act.* IV, 6.)

12. Varia ad nodum hunc dissolvendum excogitata sunt a Patribus et theologis. Sunt qui moneant Caipham, tametsi a Romano præside pontifex agnosceretur, attamen Caipham, ut soceri ex

(10) Denique quis ariolari possit, utrum Lucas annorum Tiberii primordium ab ipso Juliano mense, quo imperium iniit, an ab antecedente Nisan, vel autumno, ut Antiochenis mos erat, inchoarit. Ibidem Petavius.

(11) Vide, quæ tradit Vossius *Dissert. de anno natali*, thesi 35. Rursus in *Dissertat. de temp. Dominicæ Passionis*, thes. 3; et Seneschallus, quæst. 2, *De baptism. Christ.* cap. 5.

(12) Vide, quæ de particula ὡσεὶ, quæ vertitur *quasi* docet Petav. *De doctr. temp.* lib. XII, cap. 5, § Nam quod.

(13) Quæst. 2, *De anno Christi baptizati*, cap 1, pag. 121.

(14) Quæst. 2, *De baptis. Christ.* cap. 2 et seqq.

(15) *Antiquit.* lib. XVIII, cap. 3; in nova edit. num. 2, cap. 2.

(16) Joan. XVIII, 13 : *Adduxerunt eum ad Annam*, etc.

(17) « Cumque ista fecisset (Vitellius) ut a gente gratiam iniret, et Josepho pontifici, cui etiam Caiphæ nomen fuit, sacerdotium abrogasset, Jonatham Anani pontificis filium in ejus locum substituit. » (Joseph. lib. XVIII, cap. 6, alias num. 3, cap. 4.)

(18) *Sub principibus sacerdotum Anna et Caipha.* (*Luc.* III, 2.)

amissa dignitate conceptum dolorem leniret, magnam auctoritatis partem, et omnem dignitatis speciem Annæ reliquisse. At Augustinus, Maldonatus, Lorinus, aliique præstantes viri docent convenisse Annam et Caipham, ut alternis annis pontificatu fruerentur, idque manifesto indicatum aiunt ab evangelista Joanne, docente scilicet Caipham præsidem consilii, in quo impiissimo judicio decretum est, morti tradendum fore Christum, idque sententia sua approbantem, fuisse *pontificem anni illius.* (*Joan.* XI, 49.) Neque vero fœdus Caipham inter et Annam initum improbavit Pilatus : verebatur enim populum ad seditiones et tumultus excitandos valde proclivem, metuebatque ne, si Annam prorsus a sacerdotio dejiceret, sacerdotes et Levitas, et plebem ab horum consilio atque ore pendentem adversus se concitaret.

13. Restat itaque, ut quoniam ex reliquis magistratibus, quorum meminit Lucas, tempus assequi minime possumus, quo baptizatus est Jesus, diligentius perquiramus, num saltem ex ea administratione, seu præfectura, qua tum fungebatur Pilatus (19), possimus id assequi? Sed neque id ipsum [me quidem judice] assequi possumus. Haud obscure indicat Josephus (20) anno 12 imperii a Tiberio post Augusti mortem suscepti, i'eoque supremi et amplissimi, Pilatum ad procurandam Judæam fuisse missum : idque tradit etiam Eusebius (21). Quacunque ergo significatione imperium Tiberii sumas, seu supremum, scilicet ab Augusti morte inchoatum, seu aliud, amplum illud quidem et nobilissimum, sed Augusteo tamen minus [quod proconsulare appellavimus], facile indicis in 15 imperantis Tiberii annum. At non continuo illum designas annum, quem nos perquirimus : perstitit enim in collata sibi Judææ administratione Pilatus decem annis, ideoque multo latiori temporis spatio, quam exposcat breve illud tempus, quod nos perquirimus.

CAPUT XIV.

De Bethlehemicorum puerorum cæde præcepta ab Herode, studente scilicet eadem cæde metum omnem, quem natus, Magorum attestatione, Judæorum rex, sibi inferre aliquando posset, præcidere atque amovere.

1. Jam illuc tandem aliquando pervenimus, quod virorum præstantium opinione, manifestius reliquis omnibus ac commodius argumentum præbet, quo tempus, quo Christus Dominus natus est, inveniamus : quatenus hoc saltem commodi nobis præbet, ut noverimus Christum natum, dum adhuc Herodes viveret, ideoque noverimus Christi ortum ad ea tempora rejiciendum, quæ Herodis mortem præcessere. Ac primum hic indubitatum ac compertissimum esse volo, quod de pueris Bethleheme, et in omnibus finibus ejus Herodis jussu interfectis in Matthæi Evangelio traditur. Quod si forte scrupulum aliquem, aut suspicionem tibi injicere studeant nonnullorum cavilli ac dubitationes, aptiori ea omnia loco evellentur.

2. Constituta itaque narrationis Matthæi veritate, primum quærimus, quo anno imperii Herodis editus Christus est. Si Josephum consulimus, nulla aut certe tenuissima ex ejus scriptis affulget lux ; præterit enim prorsus hujusmodi cædem. Neque porro evangelista Matthæus, quoto vitæ suæ, aut imperii anno eos, quos dicimus, pueros occidi jusserit Herodes, nobis pandit, adeo ut aliunde argumenta desumamus oportet ad quæstionem hanc dissolvendam.

3. Nostros scriptores si consulimus, eorum auctoritate ac judicio litem hanc dirimere haud poteris; unusquisque enim suam sequitur chronologiam : qua posita de illata pueris Bethlehemicis, Herodis jussione, cæde ea proponit, quæ magis consentanea sunt opinioni illi, quam sequitur. Placet ergo sic paucis rem dissolvere. Multo ante annum ab U. C. 750, necem hanc statuere minime possumus, ne scilicet in ea incidamus incommoda, quæ alibi attigi : et sane si multis annis præivisse Herodis mortem vis Christi ortum ægerrime explicabis [si tamen explicabis], quod Christus baptizatus sit a Joanne, dum esset annorum quasi triginta, 15 imperii Cæsaris : indubitatum est porro Bethlehemicos pueros haud diu post Christi ortum fuisse interfectos. Post annum 750, si vera ea sunt, quæ cap. 6 tradidimus [sunt autem procul dubio verisimillima] eam differre non possumus, quoniam jubente, ideoque vivente ac regnante Herode, peracta est cædes illa : et si eo vivente non fuissent neci dati iidem pueri, a morte erepti procul dubio fuissent a Salome et Alexa, qui Judæos in Hippodromo conclusos, ut Herode mortuo statim necarentur, liberos abire permisere (22). Itaque haud diu ante Herodis mortem, cædem eam statuamus oportet : quam quidem sententiam, et videtur præ cæteris proponere Eusebius, (23) et confirmat tempus haud sane diuturnum, quo bellorum expers Romana respublica optatissima pace quievit : intra illud enim Christi ortum concludamus oportet, si pacato orbe [quæ quidem vulgatissima ac probatissima opinio est] natus est Christus. At hoc intra illud temporis spatium coarctemus oportet, quod ab anno 748 ad 751 intercessit (24). Itaque si anno 750 mortuus Herodes est, merito coarctabimus tempus, quo Christus ortus est, ideoque Bethlehemitici pueri interfecti intra illud temporis spatium sunt, quod ab anno 748 ad priores anni 750 menses fluxit.

(19) *Procurante Pontio Pilato Judæam.* (*Luc.* III, 1.)

(20) *Antiq.* lib. XVIII, cap. 3, alias num. 2, cap. 2 : « Et Grato quidem, cum in Judæa annos 11 exegisset, his actis Romam reverso Pontius Pilatus successit. »

(21) *Histor. eccles.* lib. I, cap. 9.

(22) Joseph. *Antiq.* lib. XVII, cap. 10, alias num 2 capitis 8.

(23) *Histor. eccles.* lib. I, cap. 8. Jungit enim Bethlehemicorum puerorum cædi gravissimum Herodis morbum, et subsecutam mortem.

(24) Vide quæ capite sequenti trademus.

4. Macrobius porro [quem a Christiana religione alienum fuisse omnes affirmant : neque temere id affirmant : videtur enim studium omne ac conatum impendisse, ut gentilium superstitionem ab errore vindicaret, dum inanes deos symbola ait esse solis, ad quem unica, eodem Macrobio judice, gentilium adoratio ac cultus dirigebatur] ; Macrobius, inquam, acutiora Augusti dicta recensens, hoc enarrat (25) : « Cum audisset [Augustus] inter pueros, quos in Syria Herodes rex Judæorum intra bimatum jussit interfici, filium quoque ejus occisum, ait : Melius est Herodis porcum esse, quam filium ; » quæ quidem verba ita omnes fere interpretantur, ut quoniam Judaica lege a suilla carne comedenda arcebatur Herodes, porcos procul dubio non jubebat interfici ; jusserat vero Antipatrum filium suum interfici. Aliud etiam commodum nobis præbet, quod retulimus Augusti adversus Herodem scomma, ut, noverimus eodem tempore, aut certe levi interjecto intervallo fuisse, Herode jubente, interfectum Antipatrum, et neci datos Bethlehemiticos pueros : sic enim omnes fere accipiunt ea, quæ retulimus Macrobii verba : « Cum audisset inter pueros, quos in Syria Herodes rex Judæorum, intra bimatum jussit interfici, filium quoque ejus occisum , » etc. : ut doceamur eodem fere tempore [quod jam dixi] interfectos Antipatrum et Bethlehemiticos pueros, ut illius rex horum neci intermista quodammodo videretur. « Inter pueros filium quoque ejus occisum, » etc. Sed ne exteros tantum proferamus, ecce tibi quæ præbet Georgius Syncellus non contemnendus utique nec recens scriptor (26). Hæc ille tradit (27) : « Herodes sicariorum scelleratissimus audita, Magorum relatu, Domini et Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi nativitate, aliis consanguineorum cædibus cumulum additurus, Bethlehemiticos infantes mactat. Herodes plaga cœlitus immissa percussus filium e suis tertium insidiari ratus, occidit. Hydropis labe male affecto vermes ore ebulliebant : quare inter querelas et ejulatus miseram animam efflavit. Vixit annis septuaginta. »

CAPUT XV.

De Christo nato, dum totus orbis pace frueretur.

1. Novi equidem evangelistas de pace, quam terrarum orbis per ea tempora notior, is scilicet qui Romanorum parebat imperio, cum Christus natus est, potiebatur, omnino non meminisse : quam ob rem non defuere inter ipsos catholicos scriptores, qui pacem, de qua agimus, notis, quibus tempus, quo Christus est ortus, dignosci possit, accensere renuerunt (28). At omnes fere, etiam ex pace ubique parta tempus quo veræ pacis auctor a Maria sanctissima editus est, se eruere posse sperant A prophetis scilicet, atque in primis ab Isaia hanc notam accepimus, eamque exhibent Patres, quos tum quidem alii, tum Huetius etiam allegat (29).

2. Præiverat Huetium Maldonatus ab ecclesiasticis scriptoribus id ipsum inculcatum monens (30). Quanti porro Ecclesia notam hanc æstimet, haud obscure innuit, dum in Martyrologium Romanum, in eo loco, in quo Domini Nativitas annuntiatur, verba hæc intulit (31) : *Toto orbe in pace composito ;* quæ quidem verba docte sane et luculenter commentariis suis illustrat Baronius (32). Sane Hieronymus (33) affirmat, nascente Domino, omnia bella desiisse : « Tunc omnia bella cessaverunt. » Et expressissime Augustinus (34) : « Regnante ergo Herode in Judæa, apud Romanos autem immutato reipublicæ statu, imperante Cæsare Augusto et per eum orbe terræ pacato, natus est Christus. »

3. At dum tempus, quo optatissima pace, regnante Augusto, terrarum orbis fruitus est, inquirimus, non leves difficultates occurrunt. Ac primo quidem vetera monumenta inquirenda, quorum ductu pacem, quam dicimus, assequamur. Si Orosium audimus, subsecuta ea est victoriam, quam de Bosphoranis Agrippa retulit, Parthique aquilas ac signa Crasso erepta ad Augustum remiserunt. Hæc enim tradit (35) : « Anno ab U. C. 752, Cæsar Augustus ab oriente in occidentem, a septentrione in meridiem ac per totum Oceani curriculum cunctis gentibus una pace compositis, Jani portas tertio ipse clausit. Quas ex eo per duodecim fere annos quietissimo semper obseratas otio, ipsa etiam rubigo consignavit... Igitur eo tempore, id est eo anno, quo firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar composuit, natus est Christus, cujus adventum pax ista famulata est. »

4. At tam diuturnam pacem, ut fateamur, vetant vetustiores Orosio scriptores. Unum hic profero Velleium, quo ad refellendum Orosii monitum [docentis scilicet pacem ab anno 752 per 12 annos perdurasse] potissimum utitur Magnus Norisius (36).

(25) *Saturn.* lib. II, cap. 4.

(26) Cave ad an. 792 collocat.

(27) *Chronograph.* pag. 317 edit. Paris., 252 Venetæ, ad an. mundi 5501.

(28) Keplerum notam hanc contemnentem redarguit Norisius, dissert. 2, in *Cenotaphia* cap. 10. Harduinus quoque de nota hac minime sollicitus est. Imo ipsemet Seneschallus, qui de tempore, quo ortus est Christus, diligentissime disserit, et copiose, de pace, qua tum homines fruebantur, prorsus silet.

(29) *Demonst. evang.* propos. 9, cap. 8, num. 3.

(30) In cap. II Lucæ ad ea verba : *Hæc descriptio prima facta est, præside Syriæ Cyrino.* « Ubique enim terrarum tunc fuisse pacem, clausumque tunc tertio Jani templum omnes et ecclesiastici, et profani testantur auctores. »

(31) Ad 25 Decembris diem.

(32) Ad superiorem locum.

(33) In cap. II Isa. ad verba illa vers. 4 : *Non levabit gens contra gentem gladium ; tunc omnia bella cessabunt, et nequaquam per oppida et vices exercebuntur ad prælia*, etc.

(34) *De civit.* lib. XVIII, cap. 46.

(35) Lib. VI, cap. 22.

(36) Dissert. 2, in *Cenotaph. Pisana*, cap. 10, pag. 313 tom. III edit. Veron.

Monet Velleius (37) Tiberium anno 757 ab Urbe condita v Kal. Julias Ælio, Cato ac Sentio Saturnino coss., ab Augusto adoptatum, quem « protinus in Germaniam misit, ubi ante triennium immensum exarserat bellum. » Anno itaque ab U. C. 754 « immensum exarserat [in Germania] bellum : » quod cum per triennium protractum fuisset, Tiberius illuc missus est, ut scilicet illi finem imponeret. Describit autem deinceps Tiberii gesta Velleius, qui postea hæc adjicit (cap. 105) : « Anni ejus æstiva usque in Decembrem mensem producta. » Et paucis interpositis (Cap. 106) : « Proh dii boni, quanti voluminis opera insequenti ætate sub duce Tiberio Cæsare gessimus. » Prosequitur vero alia a Tiberio subsequentibus annis acta, eaque describit, quibus magnam sibi ex partis de Marcomannis, Pannoniæ ac Dalmatiæ incolis victoriis laudem is comparavit. Lege, obsecro, quæ scriptor iste capitibus 110, et subsequentibus duobus narrat, ac certe 112 cap. bellum a Valerio Messalino cum Batonum Pannoniorumque ducibus anno ab U. C. 740 actum describit. Velleio porro assentitur Dio cujus LV librum legas, obsecro. Anno 760 nihil quidem memorabile gessit Tiberius, metuentibus in aciem prodire hostibus magno Romani exercitus apparatu territis. Tantum *asperrimæ hiemis initio regressus, Sisciam, legatos, inter quos*, inquit Velleius, cap. 113, *ipsi fuimus, partitis præfecit hibernis. Sed insequenti æstate* [Vellei verba referimus (c. 114)] *omnis Pannonia, reliquiis totius belli in Dalmatia manentibus, pacem petiit.... Autumno victor in hiberna reducitur exercitus.* Hæc porrò deinceps anno 762 gesta describit (cap. 115) : « Initio æstatis Lepidus, educto hibernis exercitu, per gentes integras immunesque adhuc clade belli, et eo feroces ac truces, tendens ad Tiberium imperatorem... pervenit ad Cæsarem... Ita æstas maximi belli consummavit effectus. » Etenim sicut anno superiore Pannonii, ita hoc anno Dalmatæ omnes sese ac sua omnia Romanorum potestati tradidere : atque hæc ipsa, quæ Velleius, magna ex parte refert Dio (lib. LVI). Adjiciunt vero tam Velleius, quam Dio gaudium ex victoria hac, ac pace partum, minime diuturnum fuisse : imminuerunt enim, atque adeo labefactarunt omnino *intra quinque consummati tanti operis dies, funestæ ex Germania epistolæ, cæsi Vari, trucidatarumque legionum trium, totidemque alarum ac sex cohortium*, ut nos docet Velleius (cap. 117), et cum secutus Dio. Quibus quidem positis, facile assequimur, pacem, quam duodecim post annum 752, annis perdurasse narrat Orosius, re vera minime perdurasse.

5. An vero anno ipso 752, a quo *pacificum*, ut ita appellem, *tempus* exorditur Orosius, pace potitus est orbis, quem per ea tempora notum dixi, is scilicet, qui Romano parebat imperio? Id credi vetant omnes fere eruditi : referunt enim ad hunc annum bellum Armeniacum, ad quod regendum missus est Caius, et in quo vulnus contraxit, ex quo plerique periisse affirmant. Etenim Dio, postquam comperta fuisse ait Augusto Juliæ flagitia, eaque de causa in Pandatariam insulam missam, hæc subjicit [lib. LV, pag. 555] : « Caio autem ad bellum Armeniacum misso, Tiberius in Chium profectus. » Porro Juliæ flagitia Augusto detecta sunt anno 751 ab U. C. Et sane inter pœnas Juliæ impositas, et bellum a Caio gestum, non modo in Armenia, verum etiam in aliis provinciis breve temporis spatium intercessisse, discimus ex Velleio hæc scriptis mandante [cap. 100 et 101] : « Julia relegata in insulam, patriæque et parentum subducta oculis. . . breve ab hoc intercesserat temporis spatium cum Caius Cæsar, ante aliis provinciis ad sidendum obitis, in Syriam missus, convento prius Nerone, » etc. Perquiramus igitur, oportet, num in tanta, ut ita appellem, rerum caligine lux aliqua affulgeat. Hæc de Augusto agens scripsit Suetonius (cap. 22) : « Janum Quirinum semel atque iterum a condita Urbe, memoriam ante suam clausum, in multo breviore temporis spatio, terra marique pace parta, ter clausit. » Apertum igitur antea fuerat, ideoque minime pacificus orbis.

6. Novi equidem Beroaldum ac Langium, aliosque etiam viros minime indoctos monuisse utique legendum esse : *tertio clausit :* hoc enim, inquiunt, Livius ac Velleius non obscure innuunt, confirmant quoque non pauci codices, atque editi (38), in quibus non *ter*, sed *tertio* legimus. Ac sane, quod ad Livium attinet et Velleium, audite quid ii tradant. Hæc habet Livius (lib. I) : Bis deinde post Numæ regum clausus fuit : semel T. Manlio consule post Punicum primum perfectum bellum : iterum (quod nostræ ætati dii dederunt, ut videremus) post Actiacum bellum ab imperatore Cæsare Augusto pace terra marique parta. » Docet itaque Livius ter omnino fuisse conclusum Jani templum semel a Numa, deinceps a Tito Manlio, denique ab Augusto.

7. Velleius porro hæc in eamdem sententiam ait (lib. II, c. 38) : « Immane bellicæ civitatis argumentum quod semel sub regibus, iterum hoc T. Manlio consule, tertio Augusto principe, certæ pacis argumentum, Janus Germinus clausus dedit. » Convenit itaque cum aliis scriptoribus Suetonius, si scripsit *tertio*, minime vero, si scripsit *ter*. Codices porro nonnullos id ipsum indicare assequimur ex eodem ipso Norisio, qui tamen iis favet, qui in Suetonii libris legendum censent *ter*. Etenim ex sex codicibus, quos in magni ducis Etruriæ bibliotheca servatos consuluit, unus habet : *Pariter clausit*, alter *iter*, [id est iterum] *clausit* (39).

8. At ut candide, quod sentio, eloquar, retinendam arbitror vetustam vulgatissimamque lectio-

(37) Lib. II, cap. 103 et 104.

(38) Edit. Froben. Erasmi : Veneta an. 1506, cum Commentariis Beroaldi et Sabellici Porro Romana an. 1470 tam vocem *tertio*, quam *ter* præterit.

(39) *Cenotaph. Pisana*, dissert. 2, cap. 10, pag. seu columna 309, tom. III.

nem : *Ter clausit* : non modo, quia plerique codices eam exhibent [et sane ex sex codicibus quos Norisius consuluit, quatuor habent *ter clausit* : eamdemque lectionem substituit Politianus Suetonii libro anno 1474 Romæ edito (40)] : verum etiam, quia ex vetustis probatissimisque scriptoribus assequimur, revera Augustum ter Jani templum clausisse. Dio (41), enumerans ea quæ a senatu post victoriam Actiacam decreta sunt, adjicit jucundissimum fuisse Augusto, *quod portæ Jani, ejusdem senatus consulto, clausæ sint*. Idem porro Dio alibi ait (42) anno 729, Augustum, cum consulatum nonum gereret, collega M. Junio, Silano in morbum incidisse, quem contractum putavere ex laboribus toleratis curisque quas in Cantabrico bello pertulit : quo morbo impeditus Caio Antistio legato uti compulsus est, ejusque opera de sævissimis hostibus victoriam retulit. Sanitati porro restitutus, paceque parta, « Jani templum, quod propter hæc bella fuerat reseratum, clausit. »

9. Atque in his quidem omnes fere consentiunt. At dissidia non levia exoriuntur, cum tempus quærimus, quo tertio ab Augusto clausum est Jani templum. Ostendit scilicet manifesto Norisius errare Orosium, indicare studentem tres illos annos, quibus conclusum est Jani templum. Destituimur autem tum reliquorum veterum historicorum, tum potissimum Dionis ductu, viri sane diligentissimi, quique veterum libros solertissime consuluerat. Desideramus nimirum magnam partem libri LV, in qua parte procul dubio multa Augusti jam senio provecti gesta descripserat, ideoque eam, quam perquirimus, pacem et Jani tertio conclusi tempus. Conjecturas itaque consectemur oportet, ut tempus, quo tertio ab Augusto clausum est Jani templum, assequamur. Porro Tacitus ab Orosio (43) allegatus hæc tradit : « Sene Augusto Janus patefactus, dum apud extremos terrarum terminos novæ gentes sæpe ex usu et aliquando cum damno quæruntur, usque ad Vespasiani duravit imperium. » Et rursus : « Etsi sub extremis Cæsaris temporibus apertus est Janus, » etc. Sene itaque Augusto, tertio est clausum Jani templum : neque porro dum primo, neque dum iterum, eo rempublicam administrante, conclusus est Janus, *senex* is dici poterat, aut sub *extremis* illius vitæ *temporibus*. At procul dubio ab anno 729, quo anno Augustus secundum Janum clausit, ad annum 748, jugiter bellis Romanum imperium impetitum est. Perquiramus itaque opus est post annum 748 tempus illud, quo ab Augusto sene patefactus est Janus. At si perquirimus post annum 752, imo anno ipso 752, frustra perquirimus. Eo enim Parthicum bellum erupit; quod quidem tum ex aliis vetustis scriptoribus, tum certe colligimus ex Ovidio, qui libro I *De arte*, quem scripsit eodem anno 752, Caium Cæsarem sic alloquitur (vers. 197) :

Induit arma tibi genitor patriæque tuusque :
Hostis ab invito regna parente rapit
Tu pia tela feres, sceleratas ille sagittas :
Stabit (44) *pro signis, jusque piumque tuis.*
. . . . . .
Marsque pater, Cæsarque pater, date numen euunti.
Nam deus e vobis alter es, alter eris.

Hæc etiam paulo ante dixerat (id est, v. 177) :

Ecce parat Cæsar domito quod defuit orbi
Addere : nunc Oriens ultime, noster eris.
Parthe, dabis pœnas; Crassi gaudete sepulti,
Signaque barbaricas non bene passa manus :
Ultor adest, primisque ducem profiteturin annis (45),
Bellaque non puero tractat agenda puer.

Quo bello pace inter Augustum et Parthorum regem determinato, adeo ut Parthorum rex Augusto prava Lollii consilia patefecerit, mox Armeniacum bellum exarsit, in quo Caius vulnere suscepto morbum contraxit, quo deinceps periit (46). Censent porro viri docti [quod recte observat Norisius] hæc scripsisse Ovidium ante completum annum 752 : etenim Naumachiæ *modo* exhibitæ meminit I *De arte*, v. 171 :

Quid modo cum belli navalis imagine Cæsar
Persidas induxit, [illegible]opidasque rates?

At eosdem libros procul dubio scripsit ante damnatam ab Augusto Juliam : etenim adulteria laudat et liberiores furtivosque feminarum amores; quod procul dubio minime fecisset, postquam Juliæ adulteria acriter punivit et severas adversus adulteros pœnas statuit Augustus. Vide quæ diximus num. 1 et 2 capitis 8.

10. Verisimillima itaque is tradet, qui monebit Janum, quem a sene Augusto conclusum diximus, intra illud temporis spatium fuisse conclusum, quod ab anno 748 ad annum 752 defluxit : aut, si

(40) Norisius *ibidem*. Duo nostri codices habent expressissime *ter*. Hæc etiam adjice ex Comment. Ph. Beroaldi ad locum hunc, in quo in textu legerat *tertio*. « Jani portas tertio Augustus clausit : et ita clausus est Janus quinquies : semel a Numa Pompilio : iterum T. Manlio consule; et ter per Augustum Cæsarem. » Tum adducto Orosii loco, hæc subjicit : « Cujus auctoritate subnixi censemus legendum esse, *ter clausit*, sicut emendati codices habent, et quadrat historiæ, cujus incuriosi legunt : *tertio clausit*. »

(41) Lib. LI, ad an. 725.

(42) Lib. LIII, pag. 514 et 515.

(43) Lib. VII, cap. 3.

(44) Quidam codices, *stabunt*.

(45) Alii, *in armis*.

(46) En quæ discimus ex Velleio, cap. 101 et 102 lib. II. « Breve ab hoc intercesserat spatium, cum Caius Cæsar ante aliis provinciis ad sidendum (*sedandum* lege, vel, si vis, *visendum*) obitis, in Syriam missus... cum rege Parthorum... coiit... Quo tempore Marci Lollii, quem veluti moderatorem juventæ filii sui Augustus esse voluerat, perfida et plena subdoli ac versuti animi consilia per Parthum indicata Cæsaris ira evulgavit... Armeniam deinde ingressus (*Caius Cæsar*) prima parte introitus prospere gessit; mox in colloquium (cui se temere crediderat) circa Artageram graviter a quodam, nomine Adduo, vulneratus, ex eo ut corpus minus habile, ita animum minus utilem reipublicæ habere cœpit... Diu reluctatus, invitusque revertens in Italiam, in urbe Lyciæ (Lymiram nominant) morbo obiit. »

v.s, ab anni 749 portione non modica, ad eum, quem dixi, annum [752 scilicet]; etenim ad hæc tempora referimus quæ, libro x, n. 36 et 37, Zonaras docet; id est, tumultus quosdam excitatos fuisse in Armenia, quos tamen Augustus Artavasde rege Armenis imposito compescuit. Nullius porro alterius sive sævi belli, sive gravis tumultus adversus Romanos ab anno 749 ad 752 excitati meminit quispiam, sed tantum levis tumultus et belli minime gravis. Et ad hæc tempora referre non renuo, quæ ex Dione refert Valesius (47) : « Caius Cæsar legiones, quæ ad Istrum castra habebant, pacis more obiens spectavit : bellum enim nullum ab eo gestum : non quod bellum nullum ingrueret, sed quia ipse in summa pace ac securitate principatus artes disceret : belli autem discrimina aliis mandabantur. » Hæc quoque nos docet Velleius cap. 101 libri II : « Breve ad hoc intercesserat spatium, cum Caius Cæsar, ante aliis provinciis ad fidendum [legendum arbitror cum Rhenano et aliis, ad sedandum : motus scilicet : vel, si vis, ad visendum, quod legi optat Lipsius], obitis in Syriam missus... cum rege Parthorum, » etc.

11. En itaque tempus, quo tertium occlusit Augustus Janum, haud ita tamen multo post ab eo patefactum : licet senio impeditus adversus hostes minime profectus is fuerit, sed Caium Cæsarem miserit, plaudente his versibus Ovidio I, *De arte*, v. 185 :

Parcite natales, timidi, numerare deorum :
Cæsaribus virtus contigit ante diem.
Ingenium cœleste suis velocius annis
Surgit et ignavæ fert male damna moræ.
Parvus erat, manibusque duos Tirynthius angues
Pressit et in cunis jam Jove dignus erat.
Auspiciis animisque patris puer arma movebis,
Et vinces animis auspiciisque patris.

Neque vero Suetonio, quo duce statuimus ter Janum ab Augusto fuisse conclusum, adversantur aut Velleius, aut Livius. Livius tantum nos docet, post Actiacum bellum fuisse conclusum Janum, sed minime nos prohibet, ne putemus deinceps etiam ab eodem Augusto fuisse conclusum. Velleius porro conclusum ait ab Augusto Janum, sed num semel, num bis, vel ter is concluserit, non declarat. At quod ipse minime explicat, explicat Suetonius, cujus jam verba attuli, et hic recolat, volo, lector.

12. Natum itaque hoc temporis nullo turbati bello, nullis gravibus tumultibus exagitati spatio Christum Dominum affirmamus : pacificum scilicet regem eo consilio in terras delapsum, ut veram pacem Deum inter et homines statueret, et humanum genus Adami lapsu a Deo aversatum in patris gratiam reconciliaret.

CAPUT XVI.

Concluditur dissertatio.

1. At num natus is fuerit anno 749, an 750, an potius 751, cum ex superiori capite minime innotescat, innotescat aliunde oportet. Porro ex iis, quæ superioribus capitibus dixi, eum anno 751 natum affirmare non possumus; dudum enim mortuus erat Herodes; quo regnante, Matthæo teste, natus est Christus : neque anno 750 eum natum dicere possumus, si anno 750 Herodes mortuus est. Natus est itaque Christus ante annum 750, quo anno Herodem per aliquot menses superstitem et postea mortuum fuisse ostendimus. Neque porro anno 748 eum editum affirmare is poterit, qui veteres consuluerit et Dionem in primis; etenim ex iis discimus, exagitatum fuisse bellis per ea tempora Romanum imperium, ideoque apertum Jani templum et minime pacatum orbem. Superest itaque, ut dicamus extremo mense [die scilicet Decembris] anni 749 eum natum fuisse : vel enim bella eo anno a Romano imperio exsularunt, vel si vis bellorum numero accensere tumultus, qui tantisper provincias exagitarunt, vel, quod jam dixi, leves ii fuere, neque apti ad Romani imperii pacem perturbandam, vel jam fuerant brevi compressi, adeo ut Decembre mense, Armeniis imposito, Augusti jussu, Artavasde, sedatis dissidiis omnibus florentissima pax toto Romano orbe regnaverit. Si multos hic enumerem hujusce opinionis suffragatores, rem actam agam : me tamen continere non possum, quin nonnulla ex Norisio excerpam, superiorum, scilicet doctorum auctoritate ea, quæ proposuimus, confirmante. Hæc ait ille (48) : « Pleno quadrienno ante æram vulgatam natale Domini anticipandum contendunt doctissimi recentiores e societate Jesu... nempe Joannes Dekerius in thesibus, Bucherius in Canonem Paschalem Victorini, cap. 12, pag. 221; Seneschallus apud eruditissimos collegas Henschenium, ac Papebrochium in Diatriba præliminari ad mensem Aprilem exercit. 2, n. 7, qui tamen in superiorem annum natale Domini retrahunt : quæ pariter sententia cum historia Caii recte consentit. Eamdem *cæteris anteponendam* judicat Petavius lib. XII *Doctr. temp.* cap. 7. Usserius, in rebus chronologicis summa cum laude versatus, eidem opinioni adhæret tom. II *Annal.* pag. 527, quam sibi pariter probari mihi testatus est P. Antonius Pagi, vir doctissimus, ac historiæ ecclesiasticæ bono natus. Igitur Christus Dominus natus est die 25 Decembris A. U. 749, Aug. 12, L. Cornelio Sylla coss., anno vero Juliano exeunte 41 Olympiadis 193 anno 4. »

2. Rursus (49) : « Censum [de quo Lucas] in Judæa peractum scribit a Sentio Saturnino [Tertullianus]. Hoc Tertulliani testimonio mirifice confirmatur sententia de Natali Christi A. U. 749; nam hoc anno Sentius Saturninus Syriam regebat. » Denique (50) : « Jam dixi cum doctissimis recentioribus Christum Dominum natum esse anno Urbis 749 die 25 Decembris, quo sane tempore Sentius Sa-

(47) In excerptis ab Henrico Valesio editis, pag. 664.
(48) *Cenotaph.* dissert. 2, cap. 5, col. 208, tom. III.
(49) Cap. 16, § 10, pag. 488.
(50) § 12, pag. 508.

turninus Syriam administrabat. Hinc plures eruditi viri dicunt Quirinium cum imperio extraordinario in Syriam missum ad censum peragendum. Nam cum eo anno pax toto Romano imperio floreret, Augustus decrevit universorum, qui vel subditi, vel socii essent populi Romani, numerum ac facultates noscere. »

3. Iis quos hujusce sententiæ suffragatores allegavit Norisius, qui se eorum numero junxit, addit Vincentius Monella (51) Lancelottum, Natalem Alexandrum, Tillemontium, Gravesonum, *cæterosque eruditos, quibus accedimus*, inquit ille: accedit etiam clariss. Berti, nobilis sane theologus (52). Sunt qui Hieronymum his adjiciant, docentem scilicet (53) « quadragesimo primo anni [Augusti Cæsaris] Christum natum esse in Judæa. » Sed etiamsi a Julio Cæsare interfecto desumas Augusti annos, vereor ne quadragesimus Augusti annus incidat in 749 ab Urbe condita, sed in 750.

4. Novi equidem non deesse, qui, ut in eamdem sententiam Hieronymum deducant, dimidiatos et imperfectos annos, priorem et posteriorem, pro completis recensent. Num id quod cupiunt, assequantur, dijudicet lector, qui si vult eos etiam declinare scrupulos, quos nobis injiciunt nonnulli vulgaris æræ studiosissimi, ea consulat, quæ ingeniosissimus Seneschallus docet in iis, quos in margine allego locis (54). Quod, si hæc non satis sint, ea consule, quæ idem Seneschallus alibi tradit; capitibus scilicet 4-7, quæst. 1 *De natali Christi*. Quamvis enim sententias in iis capitibus propositas promiscue non excipiamus, hoc tamen commodi ex iis colligimus, ut noverimus a sanctis ipsis Patribus, aliisque præstantibus viris ea esse tradita, quæ cum vulgari æra convenire non possunt. Sed, si libet, hæc etiam adjice ex Georgio Syncello allegante vetustissimum martyrem Hippolytum, Annianum religiosissimum monachum, et Maximum, non monachum tantum, sed philosophum, confessorem, et doctorem præstantissimum. En quid tradat Syncellus (55) claris. Goaro interprete: « Mensis Decembris die 24 nono Kalendas Januarias... conceptus perfectus est. Die 25 sequente Dominus noster et Deus Jesus Christus... imperii Augusti Rom., Cæsaris anno 43 Sulpitio Camerino et C. Poppæo Sabino coss., natus est, ut ex sincerioribus et antiquioribus exemplaribus habetur. Ex propria nusquam Minerva, sed ex B. Apostoli archiepiscopi, et in agro Romano martyris Hippolyti, et Aniani religiosissimi monachi qui cyclum Paschalem 11 annorum 532 scholiis illustratum studiosissime digessit, et Maximi sanctissimi monachi et præclari philosophi, confessoris et præcipui Ecclesiæ doctoris traditis, quasi per manus, monumentis ista colligimus. » Porro consulatus qui hic notatur idem ille esse creditur, qui ab aliis tribuitur *Calvisio Sabino et Passieno Rufo*, quorum consulatus quatuor annis æram vulgatam præcedit.

(51) *Tab. Chronol.* ad an. Urb. 749.

(52) *Dissert. historic.* tom. I, dissert. 4, num. 7 8, etc.

(53) Ad II Isa. caput, ad verba illa vers. 4: *Non levabit gens contra gentem gladium.*

(54) Quæst. 1, *De Natali Christi*, cap. 53, pag. 105.

(55) *Chronogr.* pag. 315, edit. Paris. Venet. 251.

DISSERTATIO XVIII.

DE MENSE, DIE, ET HORA QUIBUS DOMINUM JESUM PEPERIT SANCTISSIMA VIRGO. AC PRIMUM QUIDEM DE MENSE AGIMUS.

Salebrosam emensis, difficilis adhuc, eaque profecto non brevis restat via, dum expendendum superest, quonam mense, et quonam mensis die atque adeo etiam hora Virgo sanctissima ediderit Christum. Quoniam vero plerique eorum, qui de mense agunt, diem etiam designant, quo natus is sit, dum de mense disseremus, de die etiam disseremus quo natus est Christus. Sic porro disputationem hanc distribuam, ut primo varias scriptorum ea de re opiniones recenseam: tum sigillatim unamquamque opinionem expendam.

CAPUT I.

Indicatis iis, qui hoc de argumento agunt, eos recensemus, qui Januario favent.

1. Vossius (56) præcipuas hoc de argumento sententias sæculo elapso recensuit. Multo plures enumerat Alphonsus Vignolius, magni nominis inter eos, qui regnante Ludovico Magno, seu XIV, Gallias reliquerunt, ut palam ac tuto Calvino adhærerent. Is, dum præerat *Pastoris* titulo provincialibus suis Berolini commorantibus, valde ingeniosam, eruditamque de eodem argumento dissertationem edidit (57). Copiose quoque ac dil genter eas enumerat Joannes Albertus Fabricius (58). Id ipsum deinceps præstitit vir clariss. Antonius Maria Lupi societatis Jesu in peculiari dissertatione quæ cum aliis dissertationibus et epistolis ab eo compositis Aretii evulgata est (59). Alii pariter de eodem argumento scripserunt scriptorumque sententias majori saltem ex parte recensuere: atque

(56) *De Jesu Christi genealogia*, part. altera: quæ est de Christi mense dieque natali.

(57) Edita est hæc dissertatio tom. II *Biblioth. Germanicæ*, pag. 29 et seqq. art. 2 Amstelodami, an. 1721.

(58) *Bibliographia antiquaria*, pag. 342.

(59) *Dissertazioni e lettere filologiche antiquarie,*

ex his quidem manifesto innotescit, verum id esse, quod referente Fabricio tradidit Joannes Frid. Mayerus (60) : quemlibet mensem [Julium tamen excipias volo] nati Domini sibi gloriam adscisscere.

2. Ut a Januario exordiamur, haud pauci quidem Januario editum Dominum Jesum affirmant, eique opinioni inter minus antiquos nonnihil favet Casaubonus (61). Inter hos alii V, plerique sexta die natum aiunt, Photius (62) Stephani Tritheitæ cognomine Gobari librum recensens, et monita in eo contenta exponens, hæc ex ejus sententia tradit : « Deipara Dominicæ conceptionis in mense Novorum annuntiationem accepit, nimirum Aprili, quem Hebræi Nisan dicunt, peperit vero Dominum Jesum mensibus novem evolutis, hoc est quinto Januarii, media nocte, quæ est octavo Idus Januarias : huic opinio contraria, non in illo mense quem dicimus, sed 25 Martii annuntiationem accepisse et peperisse Salvatorem, non quinto Januarii, sed octavo Kalendas Januarii. »

3. De Armenis Monophysitis hæc ex Euthymio assequimur (63) : « Isti qui Christi ortum in carne, veræque humanitatis assumptæ mysterium rejiciunt, commentitiumque ac simulatum fuisse dicunt, non eodem quo nos, die, Dei Genitricis annuntiationem celebrant : nos enim eam, ut tradiderunt divini Patres M. Athanasius, et Joannes Chrysostomus, et qui eodem tempore, quique postea fuerunt, VIII Kal. Aprilis celebramus, illi vero Nonis Januarii, in brevi sane tempore simulate atque obscure tum annuntiationem, tum Christi ortum et baptismum celebrare se fingunt ; non quod vere id faciant, sed ut decipiant simpliciores. »

4. Id ipsum Nicephorus his verbis Latinitate donatis docet (64) : « Atque fidem etiam nativitati Christi secundum carnem derogantes, et eam velut in speciem tantum phantasmatis instar factam esse dicentes, non sicut nos per intervalla particulatim, sed ad quindecimum Januarii mensis diem jejunium extendentes, annuntiationem simul, et nativitatem, et baptisma celebrant. » Alii etiam, sed ii tamen, si cum reliquis compares, admodum pauci, fuere, qui quinta Januarii die nativitatem Christi celebrarunt, (65) ideoque aut putarunt, aut visi sunt putasse, hac die natum fuisse Dominum Jesum.

5. Reliqui omnes, qui hoc mense ejusdem Nativitatis memoriam coluere, die 6, id egere. Itaque 6 Januarii die Nativitatem Dominicam celebravit Ecclesia Hierosolymitana a Jacobo fratre Domini, ejusdem Ecclesiæ episcopo edocta : quod ex aliis quidem fortasse discimus, sed certe ex epistola Joannis episcopi Nicæni Zachariæ majoris Armeniæ episcopo data (66), ex ea quoque narratione, quam Juvenali patriarchæ Hierosolymitano adscriptam ex codice Regio evulgavit Cotelerius (67). Quam quidem consuetudinem sexto etiam sæculo ab Ecclesia

del P. Anton. Mariæ Lupi, dissert. 2, pag. 42, in Arezzo an. 1753.

(60) Gryphis Valdiæ 1701 : *Diatriba de eo quod quilibet anni mensis gloriam nati Servatoris sibi asserat.* Julium tamen, uti dixi, excipe, cujus multos invenire patronos potui.

(61) Exercit. 2 num. 36, pag. 168.

(62) Cod. 232, interprete Andrea Scoto.

(63) *Panopl.* part. II, tit. 20.

(64) Lib. XVIII *Histor.* cap. 53.

(65) Vide quæ tradit Usserius lib. II de anno solari Macedon., et Asian. Hic Hieronymum tantummodo profero, qui eamdem sententiam et indicat, et refutat hæc in cap. I Ezechielis scribens : « Quintam autem diem mensis adjungit (propheta), ut significet baptisma, in quo aperti sunt Christo cœli et Epiphaniorum dies hucusque venerabilis est : non ut quidam putant natalis in carne. » Hujus discriminis causam ex eo repetit Seneschallus (trias Evang. quæst. 1, *De nat. Christ. die*, cap. 54, in ipso capitis initio) quod Christus Dominus media ipsa nocte natus est : quam noctis portionem alii ad præcedentem, alii ad subsequentem diem retulere.

(66) Eam epistolam vulgavit Combefisius *Auctar. Biblioth. Patr.* præposito tomo illi titulo : *Historia hæresis Monothelitarum* (pag. 298). Paris. an. 1648. Et rursus anno subsequenti, tom. II ejusdem *Auctarii*. Ea porro sic se habet... « O beate Zacharia... de arcana Domini Jesu Christi magni Dei, ac omnium auctoris nativitate ac apparitione postulaveris : ac qua de causa, quanquam Constitutio apostolica habeat : *Jacobi ea conscriptio est, ut nativitas et baptisma celebrentur 6 Januarii* ; nos tamen, mundus ipse totus invicem conspiraverimus, ut et populi omnes Nativitatem celebrent 25 Decembris ; baptisma vero 6 Januarii... » Et pag. 302 : « Cæterum quod spectat ad Salvatoris natale, ut celebrandum constituerint 25 Decembris, in hunc modum invenimus. Scripsit aliquando Cyrillus, non qui scripsit epistolam ad Constantium, sed qui post eum, thronum ejus successor accepit, ad Julium Romanum pontificem in hæc verba : *Magnus est labor ac hominum paucitas in magnis ac præclaris solemnitatibus, eo quod eadem die celebrentur ; lectionesque ac officia ambarum celebritatum vix media parte absolvantur, quod nequeamus et natale Domini celebrare et baptisma. Nimirum fieri non potest, ut eadem die occurramus ad locum baptismatis : nam Bethleem tribus milliaribus distat ab Jerusalem ad austrum : Jordanis vero distat 15 ad orientem. Jubeat ergo tua Sanctitas perquiri scripta omnia Judæorum, quæ Titus Cæsar ab Jerusalem prædatus Romam abduxit : forte inveneris certam diem Nativitatis Christi ac Dei nostri...* Tunc Julius Romanus studiose de hac rogatione quæsivit : cumque omnia Judæorum scripta, quæ capta, et Romam deportata fuerant, collegisset, quoddam Josephi temporum eorum historici commentarium deprehendit ab ipso conscriptum, in quo habebatur, quod mense septimo in festo Scenopegiæ, seu Tabernaculorum, expiationis die, Dei angelus apparuit, sacerdosque mutus redditus sine voce mansit ad illud usque tempus, quo Elisabeth uxor (ejus) in senectute peperit. »

(67) Coteler. ad cap. 13 lib. V *Constit. apostolic.* (in editione Joannis Clerici anni 1724, pag. 316, tom., seu volum. I), eamdem narrationem edidit, et Latina lingua donavit ad hunc modum : « Necessaria narratio. Priori tempore Christiani uno eodemque die celebrabant Christi Nativitatem et Lumina. Scripsit autem patriarcha Hierosolymitanus Juvenalis ad Julium papam Romanum de ea re : *Non possum una die conferre me ad Bethleem, et ad*

Hierosolymitana fuisse servatam, valde probabilis scriptor Cosmas Indico-pleustes a Montfauconio evulgatus affirmat (68).

6. At non soli Hierosolymitanæ Ecclesiæ hæc adhæsit opinio, ac consuetudo. Aliæ etiam, eæque præstantes, eumdem morem secutæ sunt : « Cum enim, [inquit Epiphanius (69),] Januario mense natus esset VIII Idus Januarii, qui est apud Romanos Januarii dies 6, Ægyptiis porro Tybi 11, Syris sive Græcis Audynæi 6, Cypriis sive Salaminiis quinti mensis dies 5, Paphiis Julii 14, apud Arabes vero Aleom 21, Cappadocibus Atartæ 13, Hebræis Tebeth 13, Atheniensibus Mæmacterionis 6. Quibus verbis, si non indicat multarum Ecclesiarum in celebranda 6 Januarii die Christi Nativitate consuetudinem, quæ nonnullorum opinio est (70), docet sane Cypriis eam ædhæsisse sententiam, ut putarent 6 Januarii die editum fuisse a Maria sanctissima Dominum Jesum. De Ægyptis porro loqui creditur, cum hæc deinceps tradit (71) : « Si quidem ab illo tempore ad 11 Tybi, Sive VIII Idus Januar., quo die vere Epiphanii Theophania, hoc est apparitio Dei propter Salvatoris ortum, facta sunt mensium lunarium septem.... Sane quidem Natali Christi fixa ea dies 11 Tybi. » Atque id ipsum apertissime tradit Cassianus scriptis, hæc docens (71') : « Intra Ægypti regionem mos iste antiqua traditione servatur, ut peracto Epiphaniorum die, quo provinciæ illius sacerdotes vel Dominici baptismi, vel secundum carnem nativitatis esse definiunt : et idcirco utriusque sacramenti solemnitatem non bifarie, ut in occiduis provinciis, sed sub una diei hujus festivitate concelebrant. »

7. Novit hæc eruditissimus Montfaucon, aliaque multa veterum Orientalium monita, quibus perpensis hæc scribere non dubitavit (72) : « Veteres Ægyptii et Orientales omnes, ut concors universorum sententia pari ritu Epiphaniæ, natalisque Domini festum 6 Januarii celebrabant : at versus quarti sæculi medium invecta iisdem in regionibus consuetudo fuit, ut vicesima quinta Decembris natalem diem agerent ; unde Athanasius ad 25 Decembris diem ortum Christi consignat pag. 26 [27].... Tametsi, ut supra dictum est, Orientales ad usque medium sæculi IV, ritum celebrandi 25 Decembris, ne noverant quidem, ut videre est in sermone Gregorii Nysseni de die natali : Nunc per totum orbem habitatum, inquit, diem festum celebrantium sonus auditur. *Nunc* scilicet, non *antea*. »

8. Neque vero ea consuetudo in Orientalibus tantummodo, et Ægypti provinciis viguit. Æthiopicas ea pariter occupavit. In Occidentalibus etiam eam viguisse, ex ea Ammiani Marcellini narratione assequimur, in qua tradit (73), Juliano adhuc Cæsari *cum apud Viennam quiesceret sobrius*, splendidam quamdam imaginem apparuisse, et Græcos versus ei recitasse, quibus scilicet animos ad id quod meditabatur, exsequendum adjecit. Julianus vero, « ut omnes nullo impediente ad sui favorem inclinaret, adhærere cultui Christiano fingebat, a quo jam pridem occulte desciverat.... Et ut hæc interim celarentur, feriarum die, quem celebrantes mense Januario Christiani Epiphanium dictitant, progressus in eorum ecclesiam, solemniter Numine orato, discessit. »

9. Porro, rem eamdem describens Zonaras nos admonet, eam quam Epiphaniam Ammianus Marcellinus appellat, Natalis Domini fuisse solemnitatem. Assequimur itaque ex Ammiani Marcellini narratione, Viennæ a Christianis 6 Januarii die, celebratam fuisse Nativitatis Dominicæ solemnitatem. Sed præstat ipsa Zonaræ verba Latinitate donata describere (74). « Cum vero jam pridem Christianam ejurasset fidem, verebatur ob id milites, quos fere omnes Christianos esse norat : tegendæ suæ nequitiæ causa, liberum cuique facit quamvis religionem colere, natalique Salvatoris die in templo adorat, ut consentire cum militibus videatur. »

10. Neque vero id temere agebatur : etenim 10 mensibus ex vetusta, ut ita appellem, regula (75) detentus in utero Virginis creditur Christus :

Jordanem. Etenim Jordanis distat ab urbe Jerusalem ad orientem milliaribus 25. *Sancta vero Bethleem ad austrum civitatis milliaribus sex ; nec possum eademdie duo festa peragere. Rogo itaque Sanctitatem tuam, Pater, ut scruteris commentaria, et des nobis in accurata disquisitione per scriptum tuum* (*Venerande*) *ejus rei notitiam, quo die natus sit Christus Dominus, et quo die baptizatus ; probe enim scimus commentarios ab initio libros e Hierosolymis Romam delatos fuisse per Titum et Vespasianum.* His litteris acceptis, Julius papa Romæ investigavit commentarios, invenitque quod 25 Decembris natus est Dominus noster Jesus, et post annos triginta a nativitate sua baptizatus est a Joanne in Jordane fluvio 6 mensis Januarii. Juxta ergo hanc investigationem, cum Patres festum divisissent, inter multos ortum est murmur. »

(68) Lib. V *Topographiæ Christianæ* (pag. 194, tom. II Collectionis veterum scriptorum Græcorum a Montfauconio editorum) hæc tradit : « Omnes ortum Christi nono decurso mense a primo mensis initio celebremus, id est Choicae 28. Hierosolymitani vero, quasi ex B. Lucæ auctoritate, qui ait Christum baptizatum fuisse incipientem quasi annorum 30 in die Epiphaniæ Natalem celebrant... Soli Hierosolymitani ex conjectura probabili, nec tamen ex accurata ratione, in Epiphaniis Natale agunt. »

(69) Hæres. 51, quæ est Alogorum, num. 24, Petavio interprete.

(70) Epiphanius juxta Asiaticarum et Ægyptiacarum Ecclesiarum, quæ tunc obtinebat, consuetudinem, unum et eumdem fuisse statuit (diem ortus Christi Domini et apparitionis, seu adorationis Magorum). Usserius in *Constitut. apostol.* pag. 215, tom. II Patrum apostolic. editionis Amstelodami Joannis Clerici, an. 1724.

(71) Num. 29.

(71') Coll. 10, cap. 1.

(72) In præfat. ad Cosmæ Indicopleustæ *Topographiam Christianam*, cap. 5, pag. 15.

(73) Sub initium lib. XXI.

(74) Lib. XIII, n. 11, pag. 22, edit. Paris. Venetæ 17, tom. II.

(75) *Sum quidem et ego mortalis homo si[illegible] en-*

idque expressissime tradit Hieronymus adversus Helvidium disputans (76). Itaque si [quod tradunt omnes] 25 Martii die conceptus est, Januario subsequenti eum natum fuisse dicendum est. Adde Lucæ evangelistæ auctoritatem; discimus enim ex eo Christum Dominum suscepisse a Joanne baptismum, dum 30 iniret annum. [*Erat incipiens quasi annorum triginta* (*Luc.* III, 23)]; si itaque, excepto Epiphanio, fatentur reliqui, 6 Januarii die susceptum fuisse a Christo baptisma, fatearis etiam oportet 6 Januarii die fuisse ortum.

CAPUT II.

Qui Februario, Martio, Aprili, Maio et Junio faverint.

1. Nullus veterum quem ego noverim, Christi Domini ortum expresse in Februario notavit (77). At ex Joanne Alberto Fabricio discimus Joannem Christophorum Wagenseilium [Wagenseil (78)] id tradidisse. Wagenseilio antiquior est Onuphrius, cui, si vis, junge alios, de quibus hæc habet vir egregius Petavius (79) : « Quare ut 6 Januarii baptizatus fuerit, Februario mense tricesimum implesse. Quasi vero qui ὡσεὶ apud Lucam ἀποργτικῶς sumi voluerunt, Christum Februario mense natum esse crediderint; ut Onuphrius qui duodecimo prope mense post baptisma vergente, triginta demum annos evolutos existimat. » Pro eodem mense Scaligerum et Vecchiettum allegat Capellus in dissertatione, cap. 4, n. 11. Sed eum falli monet Seneschallus.

2. Martio honorem hunc Bochartus tribuit (80) : tribuit quoque Vecchiettus virgineum partum 25 Martii assignans (81). Sed quanquam præstans scriptor Bochartus, et, si vis, Vecchiettus est; his tamen multo præstantiorem patronum Martius habet, si Cyprianum habet. Ut porro Cyprianum Martio suffragatorem fuisse doceant, nonnulli ingeniosi critici ad hunc modum disputant. Aut revera librum illum qui *Computus de Paschâ* inscribitur edidit Cyprianus, aut certe, si eum Cypriano tribuis, valde probabili conjectura duceris (82). Id si fateris, fatearis etiam oportet Cyprianum, aut si vis, alium valde laudabilem scriptorem Cypriani æqualem, atque adeo nonnihil Cypriano antiquiorem, Martium insigni hoc honore decorasse; hæc enim habet : « O quam præclara et divina Domini providentia!

nibus.... decem mensibus coagulatus sum in sanguine. (*Sap.* VII, 1, 2.)

(76) « Invocandus est Dominus Jesus, ut sacri ventris hospitium, cujus decem mensibus inhabitator fuit, ab omni concubitus suspicione tueatur. » [In ipso fere initio libri, n. 2.] Rursus in epistola ad Eustochium *De custodia virginitatis*, olim 22 in edit. PP. S. Mauri 18 sub finem; in edit. Veron. 22, n. 59 : « Dei Filius pro nostra salute, hominis factus est filius : decem mensibus in utero ut nascatur, exspectat, fastidia sustinet, cruentus egreditur. » Atque ad postremum hunc locum hæc adnotat P. Martianay, editor Operum S. Hieronymi : « In codice ms. Cluniacensi recentior manus *novem* posuit pro *decem*; sed prima scriptoris manu positum fuerat *decem*, quod cætera retinent exemplaria vetustissima. »

(77) Dixi *expresse*, nam Stephanus Gobarus apud Phot. cod. 32, problema ponit de Joanne Baptista concepto mense Novembri; quo dato (uti monet Seneschallus quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 34, pag. 109), decimus quintus exinde mensis completus natalem Christi decimo sexto mensi ineunti Februario affiget.

(78) Wagenseil. in *Sot.* pag. 492 seq. medio Februario vel extremo Augusti.

(79) Animad. ad hæres. 51 quæ est Alogorum, pag. 110, tom. II Epiph. edit. col. an. 1682.

(80) Fabricius Bochartum allegat, lib. II, *Hierozoic.*

(81) Hieronymus Vecchietti *De anno primitivo*, Augustæ Vindelicorum 1621, lib. IV, cap. 6, p. 38 : « Mensis iste qui scilicet septimus erat ab autumno, *vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni*, et verni temporis initium, mensis quippe Nisan. Nemo sit qui hoc tantummodo intelligat. Nec animo concidat quod ipsa celebretur in mense Decembris; hoc enim non est, nisi ex Ecclesiæ institutione, quæ in mense illo eam sibi, commoditati suæ consulens, commemorare complacuit. Cum in vero ejus tempore id facere non posset, totam se ipsam tunc in Quadragesimæ pœnitentia occupatam reperiens ob mortem ejus, nequaquam eum lætitia nativitatis ejus convenienti. » Et cap. 8, pag. 38 : « Nunc autem quod Dei Filius humanitate nostra indutus vere natus sit in anno Sabbatico Hebræorum in quinquagesimo creationis, in mense Nisan veri temporis, in decima die ipsius et in prima Dominicæ feria. » etc.

(82) J. Wallis in Append. Operum Cypriani edit. episc. Oxon., hæc de libro, quem dixi, tradit (pag. 63 in adnotat. Seneschallo librum hunc Cypriano adjudicanti respondens : « Ego me vadem non spondeo, sed ad primum (his momentis innixus Seneschallus librum hunc Cypriano ademerat); tum quia nemo hactenus sancto illi tale opus ascribit, tum quia τὸ cum discentibus suis longe abest a solito Cypriani nitore; tum quia non erat Cyprianus qui tam pingues errores admitteret contra artem, quam explicandam suscepisset, si pseudepigraphus sit; at spurius certe non est et suppositilius, sed antiquum esse liquet et Cypriani ætate scriptum res ipsa docet; et si Cypriano nemo ascripserit, neque cuipiam alii, quod sciam, ascripsit quispiam; sed in bibliothecis latuit, necdum editus et a paucis forte observatus. Neque verum est quod *nemo tale opus Cypriano ascripserit*; nam Paulus Diaconus id facit in Vita Cypriani. *Chronicam quoque valde utilem composuit.* Ad secundum. Vox *discentibus* in nostro codice non habetur (neque hic, neque alio loco ubi in Remensi codice comparet), sed ejus loco discipulis. Quid? quod, neque tam barbara censebatur ea ætate vox *discentes* (hoc sensu) quin eam aliquoties (quod monet Reverendus episcopus Oxoniensis) usurpaverit Tertullianus (quem maxime imitatus est Cyprianus, et veneratus, Magistrum appellare solitus, referente Pamelio in Vita Cypriani) : *De patientia*, cap. 3, *ne unius quidem* discentis *gladium ultiorem probavit* (*De Præscript.* 30). Discentes, *et successores ipsorum* (*De baptismo*, cap. 11). *Baptismus... qui tunc utique a* discentibus *dari non poterat.* Nitorem vero quod spectat, non mirum est, si scriptis alioquin genuinis (a librariis harum rerum imperitis mendose scriptis) multum nitoris decedat. Ad tertium vero, quod erraverit assignando passioni Christi annum, et diem, qui rationibus astronomicis de ætate lunæ repugnet : non mirum est, si Cypriano id contigerit ea ætate, quo paucissimi erant, etiam ex sanctis Patribus, rerum astronomicarum ita periti, quin labi possent. »

ut illo die quo factus est sol, in ipso die nasceretur Christus, v Kal. Aprilis, feria IV. Et ideo de ipso merito ad plebem dicebat Malachias propheta(IV, 2) : *Orietur vobis Sol justitiæ et sanitas est in pennis ejus ;* hic est Sol justitiæ cujus in pennis curatio præostendebatur... Ecce iterum jam vere credamus quod v Kal. Aprilis secundum carnem natus sit Christus, in quo die probabimus solem factum... Ecce igitur quanta nobis dies nativitatis Domini ostendit ! Qui nativitatis dies ab Exodo repertus est, ut diximus, post annos 1548. Quos annos collectos ab Exodo, sic vere a nobis collectos ostendimus. »

3. At Aprilem Martio prætulerunt nonnulli Basilidis sectatores ; id enim nos docet Clemens Alexandrinus, adjiciens 19 aut, si vis, 20 ejusdem mensis diem, ex horum hæreticorum sententia, ortui suo fuisse a Domino Jesu electum (83).

4. Opinio hæc quæ jamdudum neglecta fuerat, habuit postremis temporibus inter Protestantes patronum utique non contemnendum, eum scilicet, qui, *Temporarius* dictus, chronologicum librum edidit ; etenim Verbi incarnationem in ferventem æstatem rejiciens, virgineum partum verno tempori, ideoque Aprili tribuit, cujus etiam diem definit, 15 scilicet (84). Quem quidem mensem expresse virgineo partu pariter decorat Petrus Allix (85) S. T. P. Quid manifestius his verbis : « Christus, durante illo censu Judææ per Quirinum acto, nascitur M. Aprili A. U. 749, cum conceptus sit M. Augusto A. U. 748. » Vidi his additum Nisbetum. Sed quis is sit ignorare me fateor.

5. Multo plures qui sibi patrocinentur, habet Maius. Ex Clemente Alexandrino discimus putasse nonnullos vicesima Maii die ortum fuisse Dominum Jesum (86) ; « Sunt autem, inquit, qui curiosius natali Domini non solum annum, sed etiam diem addunt, quem dicunt 28 anni Augusti in 25 Pachon. » Docet autem Beda (87) mensem Pachon, seu Pachom, exordium ducere VI Kalendas Maias.

6. Epiphanius eorum meminit qui aut 20 Maii aut 21 Junii ortum Christi statuebant (88). Apertissime huic opinioni adhærent Alphonsus Vignolius (89), aliique etiam. Procul dubio favent Basnagius, quem consule (90), et Salomon Van-Till, Basnagium magna ex parte exscribens (91).

7. Recole quæ modo ex Epiphanio allegavi, atque ex his assequeris, fortasse non defuisse, qui Junio Christum editum arbitrarentur (92).

CAPUT III.

Qui reliquis mensibus faveant.

1. Patronis, quos ego noverim, destituitur Julius (93) : destitueretur etiam Augustus, si idem ille Joannes Christophorus Wagenseilius, de quo antea mentionem feci, non adjecisset simile verí esse, postremis Augusti diebus editum fuisse Dominum Jesum (94). Multo plures, multo etiam illustriores profert September. Inter eos qui a Romana Ecclesiâ alieni sunt, pro Septembre decertat Matthæus Beroaldus, magni nominis Calvinistâ ; etenim quarto suæ *Chronologiæ* libro (cap. 2) divinum conceptum solstitio hiberno assignans, virgineum partum postremis Septembris, aut, si vis, prioribus Octobris diebus assignet, oportet. Alii quoque tum ex numero eorum qui se *Protestantes*, tum pariter ex numero eorum qui se *Reformatos* appellant, pro Septembre stant, veluti Osiander Lutheranus(95), Joseph Scaliger (96) ac Seth Calvisius (97) Calvino addicti. Erasmus Schmid Anglus commentariis tertium Joannis caput illustrans (vers. 30), Dominum Jesum Septembre editum censet. Joannes porro Lightfootus, pariter Anglus, diem etiam adjecit quo editus is sit, quintum decimum scilicet ejusdem mensis (98). Quod ad diem attinet, eum definire non audet Basnagius, magni nominis inter Calvinistas ; non veretur tamen mensem statuere definireque, Septembrem scilicet, de quo agimus (99)

(83) *Stromat.* lib. I, cap. 21, num. 147, pag. 407, tom. I. edit. Ven. 1757 : « Basilidis autem sectatores ejus quoque (Domini Jesu) baptismi diem celebrant... Quin etiam dicunt ex iis aliqui, eum natum esse 24 vel 25 Pharmuthi. » Beda porro *De temporum ratione*, cap. 9, de Ægyptiis mensibus sermonem habens hæc tradit : Pharmuthi (supple incipit, seu exordium suum ducit) VI Kal. April.

(84) Hæc habet Seneschallus pag. 109. In eumdem mensem consentit *Temporarius* pag. 166 ; sed diem assignat is futilibus ductus argumentis, ac nominatim auctoritate Glossæ in caput II Esther, cujus verba non est assecutus.

(85) *Diatriba de anno et mense natali Jesu Christi*, Ienæ recusa impensis Joan. Mich. Hornii an. 1740, cap. 10, pag. 65.

(86) *Stromat.*, lib. I, cap. 21, num. 147, pag. 407.

(87) *De tempor. ratione*, cap. 9.

(88) Addunt XII Kal. Julias, sive Junias (neque enim certo scio) istud accidisse. Hæres. 51, quæ est Alogorum, num. 29.

(89) In ea dissertatione quam cap. 1 citavi, § 7, Conclusio.

(90) *Exercit. histor. crit.* pag. 220 et seqq.

(91) *De anno, mense, et die nati Christi*, § 8 et 9, pag. 39 et seq.

(92) XII Kal. Julias, sive Junias : « neque enim certo scio ; istud accidisse. »

(93) Vide ann. subseqq. *De æstivis mensibus*, etc.

(94) De mense Augusto loquens Fabricius ad hunc modum eum allegat Wagenseilius in *Sota* loco laudato. Simili ratione eum pariter allegat P. Lupi generatim ; ideoque de æstivis etiam mensibus hæc docet Montacutius Append. XI, num. 40 : « Hæc cum semel oblatraverint contra Ecclesiam facile descendunt in multiplices vanissimarum opinionum discrepantias, quæ cum se mutuo jugulent, et conficiant, Ecclesiam tamen oppugnant singulæ, et universæ. Hinc substituunt aliqui celebrandis natalitiis vernam anni tempestatem, alii æstatem malunt : plerique nunc cogitant de autumno. »

(95) Ex P. Lupi.

(96) In calce libri *De emendat. temp.* et in *Can. Isagog.* lib. III, an. 101 et 102.

(97) Ex P. Lupi, ad vers. XXX.

(98) Die 15 Septembris. Joannes Lightfootus ad Luc. II.

(99) *Ann. politico-ecclesiastici*, pag. 118, tom. I, n. 50 : Si quis conjecturæ locus est, Septembri Christus est, ut eadem anni tempestate mundus et crearetur et in integrum restitueretur. Hæc

et Harduini conjecturam ex notato in vetustissimo Romano Kalendario quod ipse Herwarti appellat, *Natali Invicti* approbat (1).

2. Nec defuit inter Catholicos, qui eidem mensi patrocinentur. Harduinus, vir summi quidem, sed intemperantis et audacioris ingenii, quique in eo gloriam collocabat, ut rara, interdum etiam, ut paradoxa, et aliis invisa proponeret ac vindicaret, sese superioribus Septembris patronis adjunxit, summamque in eo posuit operam, ut opinionem hanc firmaret, convelleretque communem, quæ pro Decembre stat (2).

3. Glossam ordinariam hos omnes præivisse nonnulli innuunt; hæc enim tradit *Glossa ordinaria* in Esther II: « Tebeth, apud Latinos est Januarius, in quo Dominus est incarnatus, a Magis adoratus. » Si enim vocem *incarnatus* pro conceptu sumis [atque id quidem significare videntur apud ecclesiasticos eæ voces: *Et incarnatus est de Spiritu sancto*], in Septembrem, ut puto, incidet Christi ortus.

4. In Octobrem inclinant non pauci inter eos, qui Septembri favent. Prioribus itaque Octobris diebus, si Fabricio fidimus (3), editum suspicantur Beroaldus, Scaliger, Calvisius, Isaacus quoque Casaubonus, et Matthæus Wasmuth. Diem etiam præfinit statuitque Salomon Van-Till, hæc docens (4): « Mense Marchesvan, cum 20 die mensis Octobris [293 a Kal. Jan. F] ineunte [cujus Kalendæ in Sabbatum incidebant] Herodes adhuc Hierosolymis detentus, mirum in modum ex fama nati Christi turbatur, atque tota Hierosolymorum civitas cum ipso; quo etiam ex nostra sententia *ex nocte nascitur Dominus*, quæ inter primum et secundum diem mensis Judaici 20 et 21 Octobris respondentis, interque Sabbatum et primam feriam intercessit: qua et angelus pastoribus gregem custodientibus, novum hoc nati Christi Evangelium notificavit toto canentium angelorum exercitu illi applaudente atque pastores in fide confirmante. Elapsa felici illa nocte, cum primus septimanæ, secundus autem mensis Marchesvan illuxit dies, ponamus Bethlemi pastores. » Vantilo adjungere Seneschallum Walchius nititur (5): sed valde fallitur. Flemingium adjungere consultius is poterat (6).

5. Ne porro sine alicujus præclari auctoris suffragatione inglorius abiret November, Clemens Alexandrinus veluti illius fautor allegatur (7): « Quinta vero sententia [inquit Salomon Van-Till] est ipsius Alexandrini, quam licet non expresse tradat, tamen suo calculo indicat, dum a Nativitate Christi usque ad Commodi mortem in ultimum Decembris incidentem, præter annos 194, putat adhuc mensem unum et dies tredecim: unde jam supra confecimus, virum illum magnum, Natalem Christi collocasse ad XIII Kal. Decembris, qui est 18 Novembris anni Jul. 43. » Eumdem computum confecit Petavius, quem, si vis, consule (8).

6. At reliqui pro Decembre stant, eoque mense omnes fere tam Orientales quam Occidentales Christi Nativitatem celebrant; die scilicet proximo post Nonas Decembris, si Hesychium et Anastasium Sinaïtam sequimur (9), vel potius 25 ejusdem mensis; adeo ut non vereantur præstantes theologi (10) sententiam hanc, seu potius communem persuasionem, *catholicæ Ecclesiæ doctrinam* appellare. Et Baronius quidem de consensione, quam dixi, hæc tradit (11): « Hac ipsa die ex antiqua Ecclesiæ catholicæ traditione Natalem Domini celebrari solitam præter ea, quæ feruntur in Const. Clem. lib. V, cap. 13, S. Augustinus testatur in psal. 132, et alibi. » Et de Occidentalibus quidem id fatentur omnes fere, monente Chrysostomo, natalem Domini diem accepisse ab Occidentalibus Orientales. At de ipsorum Orientalium hac in re consensione is minime dubitabit, qui ea expendet, quæ capite 9 edisseremus. Et hæ quidem vulgatiores hoc super argumento opiniones sunt. Nolo tamen eam præterire, a qua minime alienos se præbuere viri clarissimi Scaliger, Gerardus Vossius, et Joannes Clericus, aliique fortasse arbitrantes ignotam nobis esse diem qua Christus in mor-

sane opinioni Scripturæ phænomena optime consentiunt. »

(1) Num. 35, pag. 121.

(2) Vidi eum citatum ex *Antirrhet. De nummis antiquis*, pag. 65.

(3) Fabric. « Sub initium (Octobris scilicet) Matthæus Beroaldus, Josephus Scaliger, Isaacus Casaubonus, Sethus Calvisius, Matthæus Wasmuthus. Scaliger sane in *Can. Isag.* pag. 301, apertissime Octobri favet.

(4) *De anno, mense, et die natalis Christi*, part. III, §. 5, pag. 216, editionis Ienæ.

(5) Joan. Georgius Walchius rursus typis edens Salomonis Vantil Commentationem, illi Præfationem adjecit, in qua hæc tradidit: « Existimat (Vantil) Servatorem mortalium humanam naturam sibi junxisse, atque in lucem editum esse die 21 mensis Octobris anni Juliani 42, nec tamen primus est, qui hac de re statuit. Etenim eamdem fere opinionem amplexus est Michael Seneschallus in ordinem Jesuitarum ascriptus, istaque tradidit in libro qui inscribitur: « *Trias evangelica*, etc. Sed consule, obsecro, quæ Senesehallus cap. 34 et 35 hujusce libri docet, et manifesto comperies eum pro vulgatissima stare sententia, quæ scilicet 25 Decembris die Christum a Maria editum putat.

(6) Robertus Flemingius in *Christologia*, Londini 1705, Anglice edita [tom. II, lib. III, cap. 4] Christum quinta Octobris die natum affirmat, mortuum vero 5 Aprilis.

(7) Philip. a Turre *Monum. vet. Antii*, pag. 229, de Mithra, cap. 6: « Ipseque Clemens omnino favebat Novembri. » Fabric. 18 Novembris; Clemens Alexandrinus, *Strom.* lib. I, pag. 340. Confer Petav. 214 (in editione col. 211), § ad Epiphan.; Salomo Van Till, de anno, mense et die natali Christi, part. I, § 7, pag. 31 (in editione Ienæ an. 1740, pag. 37).

(8) Pag. 211, ad Epiph.

(9) Referente Baronio, § 122.

(10) Vide cap. 9 et 10.

(11) In adnotat. ad *Martyr. Rom.* ad diem 25 Decembris.

talem hanc vitam a Virgine Maria editus est (12).

CAPUT IV.

Ea expenduntur argumenta, quibus ii fidunt qui pro Januario decertant ; et judicium nostrum hac de re fertur.

1. En porro, quæ ii afferunt, qui Januario favent. Si traditionem sequimur, Januario procul dubio statues ortum Christum. Recole ea quæ capite 1 allata sunt, et manifesto assequeris Hierosolymitanam, Armenam, Orientales, Æthiopicas, Ægyptias, insulæ Cypri, aliasque etiam Ecclesias, atque adeo Occidentales ipsas, eam consuetudinem persuasionemque occupasse. An porro tam late diffusam, a vetustissimis et sanctissimis viris propositam propugnatamque [eam enim a Jacobo fratre Domini Hierosolymitana excepit Ecclesia : eam propugnarunt Epiphanius, aliique præstantissimi episcopi], contemnes nulloque habebis in pretio? Minime, ut puto, præsertim cum ex Cassiano assequamur, antiqua traditione Ægypti, [ideoque reliquarum etiam provinciarum] eumdem morem servantes Ecclesias fuisse innixas : « Intra Ægypti regionem mos iste antiqua traditione servatur peracto Epiphaniorum die, » etc. Profecto Orientalium Ecclesiarum hac in re exemplum tantas habuit apud Vossium vires, ut hæc scriptis tradere non dubitaverit (13) : « Porro Orientales non minus suæ de natali Dominico sententiæ antiquitatem jactabant, quam de vetustate suæ gloriarentur Occidentales : nec temere gloriatos, inter alia est argumento, quod Chrysostomus dicat, tantum esse decennium, quod Constantinopolitani sui, deserta opinione veteri, illam Romanæ Ecclesiæ sint amplexi. »

2. Hic recole, si vis, ea quæ ex claris. Montfaconio protulimus (14), et tam præclaro viro judice disces, temere contemni opinionem præstantissimarum ac plurimarum Ecclesiarum virorumque etiam doctrina ac pietate laudatissimorum suffragatione suffultam. Atque his quidem vindicatur opinio, quam diximus, natalem scilicet Domini Januario ideoque, [quoniam nulla alia Januarii dies hunc sibi asciscit honorem,] 5 aut 6 die constituens.

3. Ea porro his momentis rejicitur. Eadem die, qua Christus ortus est, eum fuisse a Magis muneribus donatum adoratumque, nullus veterum tradidit, omnesque aliquod temporis intervallum transiisse affirmant nativitatem inter et Magorum adventum. Cur itaque eadem die utrumque mysterium ponitur ? Sane Matthæus haud obscure indicat natum fuisse Jesum, cum Magi Hierosolymam pervenere (15). Aliquod etiam temporis spatium ab eorum adventu fluxit, antequam Hierosolyma discederent, et Bethleem pergerent : quo temporis spatio sacerdotes et legisperitos consuluit Herodes eorumque responsa detulit Magis (16). Ad hæc : noctu natum fuisse Christum, citra dubitationem est; noctu autem Bethleemem pervenisse Magos vulgatissima est et, nisi prorsus fallimur, certissima doctorum sententia. At ea nocte, qua natus est Jesus, ad eum accedere Magi minime potuere : occupata enim erat ea nocte in partu et in filio excolendo nutriendoque Maria sanctissima. Non eo lem itaque die, quo editus Jesus est, ad eum Magi pervenere.

4. Quod si evangelica narratione aliisque momentis compulsi fateantur, non eadem, qua ortus est die, cultum fuisse Christum a Magis, sed illius anniversaria, alium non minus difficilem nodum subis : etenim ex diligentioribus computis discimus, anniversaria Dominicæ nativitatis die defunctum fuisse Herodem. Non itaque sciscitari de loco ubi *Christus nasceretur*, sapientes is poterat, et sacerdotes, eorum responsa Magis referre, et Bethleemem mittere eosdem Magos, aliaque agere, quæ ea occasione eum egisse, ex Evangelio discimus. Secundo, quoniam novimus haud longo post partum virgineum intervallo missos fuisse ab Herode Bethleemem Magos, causam exposcimus, ob quam tandiu post editum Christum, peractasque in templo sacras cæremonias, Judæam in qua imperabat rex, quisquis is fuerit *nati Regis* apertissimus hostis, incoluerint Virgo et Josephus, cum domesticam domum et patrios lares in Galilæa haberent, ideoque in oppido valde ab Hierosolyma et Judæa dissito. Quam itaque proferunt causam? nullam prorsus.

5. Si vero dicant repetiisse Mariam et Josephum paternam domum, sed ea die, qua Bethleemem advenere Magi in eo oppido constitisse, dum scilicet Hierosolyma regrederentur, quo visitandi templi causa [legis jussione compulsi] perrexerant, si id, inquam, dicant, nec primam difficultatem evitas, nec evasionem proponis, quæ evangelicæ historiæ

(12) Fabric. « Constat nullum propemodum esse mensem, cui non ab aliquibus dies natalis assignatus fuerit. » Unde Scaliger, lib. VI *De emendat. temp.* pag. 545, conclusit diem veram natalis Christi ignorari. Vossius autem (de mense dieque natali Jesu Christi disserens, cap. seu § 12 : « Primum dixero, nihil satis certum haberi : nec initio Ecclesiæ Natalem Domini celebratum videri : ac fortasse nec sæculo secundo. » Joannes clericus porro animose affirmat *de mense ac die* (ortus Christi) *non constare :* idque ostendere studet dissert. 1 *Harmon. Evangel.* subjecta ; idque repetit pag. 210 *Histor. Ecclesiast.* (sæculo I). Basnagius quoque pag. 220 *Exercitat. historico-criticarum*, hæc dicere non dubitat : « Vera ut exsequar, frustra diei sive mensis natalium Dominicorum scrutamur arcana, cum faustum illud tempus Scriptura silentio dissimulavit ; traditio vero Ecclesiæ in gratiam redigi non possit. » Vide etiam, quæ tradit ille in *Annal.* tom. I, pag. 119, anno ante Dominum V, num. 35, § Ex historia.

(13) *De Christi mense dieque natali*, cap. seu § 6 et 7.

(14) Num. 7, pag. 1.

(15) *Cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ diebus Herodis regis, ecce Magi ob Oriente venerunt Hierosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* etc. *(Matth.* II, 1. 2.)

(16) *Audiens autem Herodes rex, turbatus est... et congregans omnes principes sacerdotum, et Scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur*, etc. (*Matth.* II, 3, 4.)

congruere videatur. Etenim Dominum Jesum haud ita pridem natum, et adhuc Bethleemæ detentum indicant illa Matthæi verba : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda, ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam, quærentes, etc.* Id quoque indicat responsio a Sapientibus Herodi data, Bethleemæ scilicet eum fore inveniendum, quod in eo oppido oriturus esset Messias. Innuit porro ea responsio aut superstitem adhuc in eo oppido Jesum, aut illuc statim a parentibus restitutum, si scilicet vis quadragesimo post ortum die fuisse Hierosolymis illatum in templum, peractisque sacris cæremoniis a lege præceptis, Bethleemi restitutum, deferendum scilicet, nisi angelus Ægyptum deferri jubens intercessisset, ad patrias Nazarethi ædes.

6. Quod si hæc omnia evaderes, impetereris adhuc manifesta Occidentalium Ecclesiarum consensione expressissime scilicet statuentium 25 Decembris die ortum Dominum Jesum : de qua consensione cum diligenter capite 9 dicturus sim, hic ab ea exhibenda supersedeo.

7. Sed jam suscipienda est solutio argumentorum, quibus hactenus repulsa sententia innititur. Iis porro eumdem servantes ordinem, quo proposita illa sunt, sic facile occurrimus. Quicunque ii fuerint, qui quinta Januarii die Nativitatem Domini celebrarunt, eorum auctoritas tanta non est, ut ab ea nos flecti possimus. Quamvis porro illi adhæserint Armeni, non continuo vis ulla eorum accessione eidem consuetudini adjicitur ; quis enim errantes habebit in pretio, aut eorum exemplo movebitur ? Jam diximus non deesse, qui dixerint advenisse Magos nocte subsequente diem 5 ; ideoque relictum in libertate Ecclesiis, ut vel die 5 præcedente, vel 6 subsequente eamdem noctem colerent : quæ quidem opinio in eo innititur, quod stellam viderint Magi *stantem ubi erat puer* : simillimum porro veri est die non effulsisse eam, quam dicimus, stellam. Nocte itaque fulgentem viderunt, ideoque nox erat, cum ad puerum venerunt eumque adoraverunt, et revera adorationi pueri et munerum oblationi adjungitur somnus : *Obtulerunt ei munera... Et responso accepto in somnis, etc.* Porro id nocturnum tempus haud obscure indicat. Ii porro, qui allegati sunt, apertissime docent Monophysitarum hæresi eos adhæsisse, quam ut in ipsa divinorum officiorum celebratione profiterentur, una eademque die [5 scilicet Januarii] annuntiationem, ortum, et baptisma Domini recolebant.

8. Majores vires inesse creduntur in exemplo atque auctoritate Ecclesiæ Hierosolymitanæ 6 Januarii die Nativitatem Dominicam et Magorum adventum recolentis, præsertim cum ad consuetudinem suam asserendam, vindicandamque, exemplum jussionemque Jacobi apostoli ea jactet. At si probationem hujus, quam jactant, traditionis, efflagitas, iis destitui conspicies argumentis, quæ a nobis assensum exposcant. Omitto ea, quæ præbet homilia quædam, quæ sub Chrysostomi nomine aliquando edita, Latinum tamen habet auctorem (17) : in qua homilia, [ut de reliquis sileam] traditur, deleta Hierosolyma Christianos eam sedem prorsus dereliquisse, seque Pellam contulisse ; qua occasione Hierosolymitana Ecclesia esse desiit, et Pellæ esse cœpit : hæc, inquam, omitto, quæ, ut Vossii verbis utar, *oratorie magis quam solide* dicta sunt. Et sane Hierosolymitanam Ecclesiam Pellam fuisse translatam, nullis probabilibus monumentis assequimur : et si Pellam aliquando translata fuisset, retineri in ea Hierosolymitanæ Ecclesiæ traditio poterat, deducique ad eos, qui post Hierosolymitanum excidium, restauratis nonnullis ædibus, Hierosolymæ sunt restituti. At minime omitto quod ex Cosma Indico-Pleusta discimus (18), solos scilicet Hierosolymitanos *ex conjectura probabili, minime vero ex accurata ratione in Epiphaniis Natale Domini egisse.* An ad vindicandam consuetudinem eam, quæ Cosmæ Indico-Pleustæ tempore soli servabant Hierosolymitani, *conjectura probabilis* adduci tantummodo potuisset, nulla vero accurata ratio, si exemplum et jussio Jacobi fratris Domini, eam in Hierosolymitanam Ecclesiam induxisset ? Minime vero. Innitebantur porro *conjectura probabili*, quia innitebantur celeberrimo Lucæ loco, quo monemur Jesum suscipiendi baptismi causa ad Joannem se contulisse, dum ferme tricesimum attigisset annum. De quo argumento deinceps dicemus. An probabilem conjecturam, quæ *accurata ratione* destituitur, tanti æstimabis, ut totius Occidentis traditioni, quæ 25 Decembris die ortum Domini statuit, præferas ? Minime sane præferes, si excipias sententiam Vossii affirmantis (19), « initio Ecclesiæ Natalem Domini celebratum non videri : ac fortasse nec sæculo secundo : nempe primitus [subjicit Vossius] non tam sollicita fuit Ecclesia nosse quo die natus esset Christus, quam de eo quod sanguine redemisset genus humanum, et mortis victor a mortuis resurrexisset. » Quod quidem monitum, si ad Occidentales refers, a vero alienum arbitror : habet enim 25 Decembris dies suffragium ab iis quas *Apostolicas constitutiones* dicimus, antiquis sane, adeo ut aliqua earum portio ad prisca ipsa Ecclesiæ sæcula sit referenda ; testeturque Augustinus (20) antiquissimam eam esse consuetudinem, quæ ea die Natalem Domini celebrat : quam consuetudinem Occidentales Ecclesiæ priscis ipsis Ecclesiæ sæculis procul dubio servabant. Si vero ad Orientales respicias, veritati hoc ipsum monitum consentaneum esse creditur ; tum quia Orientalibus ignotum eum diem haud obscure indicat ea varie-

(17) Vossius, § 8, eam allegat ex tom. II Oper. Chrysostomi, pag. 522 editionis Antuerp. Belleri.

(18) Recole quæ, cap. 1, ex Cosma Indicopleusta, attulimus.

(19) *De mense, dieque natali Jesu Christi*, cap. seu § 12.

(20) Vide quæ cap. 9 dicemus.

tas sententiarum, quæ a Clemente Alexandrino, Epiphanio, aliisque Orientalibus proponitur : tum etiam quia apertissime fatetur Chrysostomus Orientales eamdem diem sciendi cupidos ad Occidentales confugisse. Nulla itaque apud eos erat hac de re certa firmaque traditio, sed inconstans ac varia opinio haud firmis momentis innixa. Cui enim persuadebitur consuetudinem Ecclesiæ Hierosolymitanæ, quæ sexta Januarii die Dominicam Nativitatem celebrabat, a Jacobo fratre Domini fuisse profectam, cum id non alii tradant, nisi auctor epistolæ, quæ a Joanne Nicæno episcopo, Zachariæ Magnæ Armeniæ episcopo data dicitur, et ea *Narratio*, quæ Juvenali Hierosolymitano ascribitur? quam quidem et epistolam et narrationem, virorum eruditissimorum judicio ac consensione (21), liquido constat apocryphas esse et confictas. Libet mihi brevitatis amanti ea tantum persequi, quæ vir eruditissimus Augustinus Touttée Operum sancti Cyrilli Hierosolymitani præclarus editor profert (22). Haud vetustus ideoque ad id attestandum, quod multis ante sæculis evenisse dicitur, parum idoneus est Joannes ille Nicænus, cui epistola Zachariæ Magnæ Armeniæ episcopo data adscribitur. Etenim Joannes Nicænus archiepiscopus sæculo x vel xi ineunte vixit. Multis itaque sæculis abfuit a Julio pontifice, ad quem missa dicitur a Cyrillo Hierosolymitano epistola. Quamquam porro alii vetustiorem affirmant Joannem, quem dicimus, omnes tamen multo recentiorem esse affirmant Julio Romano episcopo. Sed quocunque is vixerit tempore, indubitata res est, spuriam esse et adulterinam, eam, de qua contendimus, epistolam. A Cyrillo sanctitate et doctrina clarissimo eam epistolam Julio Romano pontifici fuisse conscriptam, negat is, qui eas quas dicimus litteras confixit (23). Illi itaque Cyrillo qui, vero catholicoque patriarcha expulso, priori Cyrillo cognominis, faventibus Arianis, dum adhuc prior ille sanctitate et doctrina nobilis vivebat, in eamdem sedem intrusus est, eam quam Julio missam dicis, tribuas necesse est; etenim cum post sex a sancti Cyrilli episcopi electione annos Hierosolymitanam sedem occupaverit (24), eo quo eamdem sedem invasit tempore, jam ad superos Julius evolaverat : et, si vivente adhuc Julio, Hierosolymitanam sedem occupasset, Julio Romano pontifici procul dubio minime scripsisset : Arianam enim hæresim professus, nullam cum Julio communionem habere poterat.

9. Ad hæc : Si expendas quæ in ea epistola continentur, ea adulterina esse deprehenditur : neque enim Judaica scripta [quod epistolæ hujus auctor affirmat,] consuluit Romanus pontifex, dum Orientalibus 25 Decembris Dominum Jesum natum esse, persuadere voluit, sed [quod tum ex aliis, tum etiam discimus ex Chrysostomo] (25) Romanorum libros et ecclesiastica monumenta; ex quibus 25 Decembris die natum fuisse Dominum Jesum Romana Ecclesia assecuta est. Secundo, ex libris *Antiquitatum* Josephi, qui in ea epistola allegantur, tametsi in illis commendetur Joannis Baptistæ sanctitas, eum tamen angelico nuntio fuisse Zachariæ prædictum minime discimus. Et tamen iidem libri citantur veluti apparitionem angelicam Zachariæ factam testificantes. Si quis copiosius eam epistolam repulsam cupiat, consulat quæ Combefisius ipse illius editor ad eam adnotat, ea quoque quæ ad eam adnotat is præclarissimus S. Mauri monachus, qui priores Romanorum pontificum epistolas edidit (26).

10. Quod de epistola Joanni Nicæno episcopo tributa dixi, dicere tu pariter poteris de ea narratione seu epistola Juvenali Hierosolymitano episcopo tributa, quam edidit repulitque Cotelerius; etenim eædem fere falsitatis notæ, quæ in tributa Cyrillo epistola insunt, insunt pariter in epistola Juvenali ascripta : quin etiam hoc illi incommodum additur, quod plus absit a Julii Romani pontificis ætate Juvenalis, quam absit Cyrillus (27). Sed fortasse errori occasionem dedit id, quod de Juvenale narrat Basilius Seleuciæ episcopus, seu, si vis, Severianus in oratione quam in sancti Stephani laudem recitavit : quæ oratio a Combefisio edita est (28); cœpisse scilicet Juvenalem seorsim a festo Epiphaniæ Natalem Domini colebrare (29). Porro Juvenalis, vir adeo eximius, ut de eo hæc

(21) Cotelerius in *Constit. Apostol.* lib. v, cap. 15; Serry exercit. 31, num. 3; Combefisius ipse, Sandinus aliique multi. Vide Sandinum, *De Christo*, cap. 1; *Nativitas*, pag. 22 editionis Patavinæ anni 1745.

(22) Pag. 369 et 370 Oper. S. Cyril. Hierosolym.

(23) « Scripsit aliquando Cyrillus, non is qui epistolam ad Constantium (per errorem legitur Constantinum) dedit, sed is, qui post ipsum in ejus sede successit, ad Julium Romanum episcopum in hæc verba, » etc.

(24) Epiph. hæres. 66, num. 20.

(25) Et cui veteres historiarum codices, qui Romæ publice servantur, lectitare libeat, perfacile etiam tempus hujus descriptionis accurate discere poterit, num. 3 Orationis in diem Natalem Domini. Justinum, et Tertullianum id ipsum docentes demceps afferemus.

(26) Ad epistolam Julii papæ, pag. 83 et seqq. Append.

(27) Juvenalis successit Praylio, qui anno 404 mortuus creditur.

(28) In diem S. Stephani. S. Basilio Seleuciensi tribuitur quidem in fronte; sed hæc adduntur in margine : « Verum hic tractatus vero assertus auctori, id est Severiano, et bono productus codice card. Mazarini.... emaculatus, sudante nunc prelo prodit. (Pag. 396, *Bibl. Conc.* tom. I, edit. Ven.)

(29) Condignam memoria illius atque laborum illustriumque certaminum exstruente Ecclesiam Juvenale, qui nunc gloriosum ac spectabilem Jacobi thronum episcopus ornat.... qui et gloriosum ac salutarem adorandum Domini Natalem celebrare cœpit (pag. 397). Quod intelligo (inquit clariss. Touttée, pag. 370) de separata a festo baptismi, Natalis festivitate. » Atque hujus separationis ideo videtur facta fuisse mentio, quod Juvenalis Romanorum morem secutus die XXV Decembris Natalem Domini celebravit, subsequenti vero die martyrium S. Stephani.

enuntiet Basilius Seleuciensis, seu, si vis, Severianus : « *In quo et doctrina, et mores, vitaque, et puritas, et claritas* [charitas, ut puto], *atque pietas Jacobi* [apostoli scilicet, qui primus omnium Hierosolymitanam Ecclesiam rexit] *sospites sunt, ut qui illius totius religiositatis imago exsistat ;* Juvenalis, inquam, minime fuisset ausus institutionem Jacobi apostoli pervertere, si ea, quam dicimus, consuetudo Jacobum haberet auctorem : ex qua quidem nos merito conjicimus, haud recte dici eam fuisse a Jacobo apostolo derivatam. Sed reliqua prosequamur.

11. Epiphanii tempore fateor Orientales non paucos eodem die, Januarii scilicet 6 aut, si vis, 5, Nativitatem Christi, et baptismi ab eo suscepti memoriam recoluisse. At præterquam quod alias etiam Orientales Ecclesias, quarum meminit Chrysostomus (30), discimus ab earum Ecclesiarum consuetudine alienas fuisse ; non tanti earum Ecclesiarum, quarum meminit Epiphanius, exemplum atque auctoritatem fieri volo, ut Occidentalium Ecclesiarum omnium exemplum aut auctoritatem contemnas ; et Occidentalium quidem Ecclesiarum auctoritatem et exemplum tanto habuere in pretio Athanasius, Chrysostomus, aliique et Ægyptii et Græci præclarissimi episcopi, ut, Orientalium posthabitis exemplis, Romanæ Ecclesiæ, et reliquarum Occidentalium consuetudinem sequerentur ; qua de re copiose cap. 9 agemus.

12. Non desunt, qui ab hac [uti appellare eam merito possumus] communi et probatissima persuasione ac consuetudine excipienda Hierosolymitanam Ecclesiam excipiant : qua de re candide proferam, quæ ex ecclesiasticorum monumentorum lectiones didici. Ecclesiam hanc jam dudum communi et vulgatissimæ persuasioni ac consuetudini adhæsisse, nos docent epistolæ Joannis Nicæni et Juvenalis (31), quæ quanquam apocryphæ sunt, hoc tamen habent commodi, ut morem indicent illius sæculi, quo conscriptæ fuisse dicuntur, ideoque sæculi IV, aut, si vis, quinti, aut sexti. Id ipsum indicat oratio Basilii Seleuciensis, seu [si id tibi libuerit] Severiani, quam paulo ante allegavimus : innuit enim, quod dixi, ea oratio sæculo V desiisse vetustam Hierosolymitanæ Ecclesiæ consuetudinem, celebrandi scilicet, una eademque die, [sexta videlicet Januarii], et Dominicam Nativitatem et Christi Baptisma. At Cosmas Indicopleustes, quem alibi attuli, sed hic rursus afferre operæ pretium reor, postquam multa de consuetudine celebrandi natalem diem tradidit, hæc de Hierosolymitarum more adjicit (32) : « Soli autem Hierosolymitani, ex conjectura probabili, nec tamen ex accurata ratione, in Epiphaniis Natale Domini agunt : in die autem natali memoriam celebrant Davidis et Jacobi apostoli. » Scripsit autem [quod pariter alibi tradidi], si præclarissimum Montfauconium audimus (33), Cosmas, sæculo VI anno circiter 535 imperante Justiniano. Aut itaque dicendum est, non admodum accuratum fuisse Cosmam, aut ad vetustam et deinceps abolitam Hierosolymitanorum consuetudinem respexisse, aut, si vis, non prorsus constantes fuisse Hierosolymitanos in statuendo die quo Dominicæ Nativitatis memoriam recolerent.

13. Quoniam vero exposcentes multos audivi, quanam de causa tot ac tam celebres Ecclesiæ in eamdem consenserint diem, in qua Natalem Domini celebrarent, 6 videlicet Junuarii, candide proferam quod a viris præstantibus prolatum audivi. Priscis Ecclesiæ sæculis Orientales Ecclesias Natalem Domini celebrasse, a verisimili abest (34). Occidentales celebrasse quidem arbitror, sed procul dubio minori solemnitate, quam Epiphaniam, in qua non humilitas, sed majestas Domini se veluti prodidit, dum a Magis ab Oriente venientibus adorari voluit, et muneribus mysticis et ditibus Deum et regem nosci, et baptismo a se suscepto veluti novus homo prodire ex aquis, in quibus nostra crimina mersa deleret, et celebre Patris, et Spiritus sancti testimonium acciperet ; hinc in veteri Ordine Romano legitur (35) : « Nec hoc prætereundum est, quod secunda nativitas Christi [hoc vocabulo appellatur in eo Ordine *Epiphania* et memoria baptismi suscepti] tot illustrata mysteriis honoratior sit, quam prima. » Quibus affinia traduntur in libro *De divinis officiis* inscripto (36), qui liber Alcuino quidem ascribitur, sed a viris eruditis sæculo X censetur posterior. Quo posito, quoniam 6 Januar. ad celebranda præclarissima vitæ Christi mysteria jam convenerant in Oriente fideles, noluit Ecclesia prorsus negligi exordia vitæ Domini, sed ea occasione nativitatis memoriam etiam recoli jussit eamque adjungi mysteriis illis, quæ antea valde solemni ritu celebrabantur, tametsi plerique eorum fortasse nossent et faterentur, non ea die natum fuisse Dominum Jesum.

14. At dum hæc profero, ignoret nolo lector quæ hac eadem de re præclarissimus Seneschallus scriptis prodidit (37) ; quæque ipsis tam præstantis viri verbis referenda censuit : « Quærat hic aliquis, quid porro causæ esse potuerit, cur Ægy-

(30) « Partim eumdem (diem) propugnantium tanquam antiquum admodum et vetustum.... et qui jam inde a primordio a Thracia Gades usque incolentibus manifestus, et celebris fuerit. »

(31) Consule caput 1 ; ea quoque, quæ modo tradidimus.

(32) Lib. V, pag. 195, edit. Montfaucon.. § In conceptionem Domini.

(33) Præfat. in Cosmæ Topograph. cap. 1, *De Cosmæ ætate et scriptis.*

(34) Si celebrassent, in eamdem diem convenissent : discimus autem ex Clemente Alexandrino et ex Epiphanio, inter se valde discrepasse in designanda Dominicæ Nativitatis die Orientales.

(35) In *Epiph.* (*seu Theophania.*)

(36) Cap. 6, *De baptismo Christi.*

(37) *Trias Evangel.* quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 34, pag. 115.

ptii, aliique per Orientem quamplurimi opinati fuerint, Christum natum die 5 aut 6 Januarii? Supra enim vidimus scriptores jam illum, jam istum diem expressisse. Respondeo id inde probabiliter oriri potuisse, quod dies 25 Decembris, juxta Kalendarium tunc usu receptum (quocunque demum anno ex hodie controversiis natus sit Christus) inciderit in diem sextum Ægyptiaci mensis Tybi in anno Nabonassareo vago. Sicut enim varii, qui menses lunares Judæorum cum Romanis comparant, solent mensem Nisan cum Martio aut Aprili simpliciter comparare, itaque qui Ægyptiacos menses a Cæsare Augusto fixos post expugnatam Alexandriam, componebant cum Romanis, facile, imo potiori jure cum Januario composuerint mensem Tybi, qui in anno fixo Ægyptiaco ferè totus cum Januario semper concurrit. Cum igitur inaudiissent a majoribus suis, Christum natum die sexto aut quinto mensis Tybi [nam, ob rationem supra allatam de diversis diei initiis, utrumque verum esse poterat] quod illi intellexerant de mense Ægyptiaco vago, id posteri de mense Romano, cum quo mensem suum Tybi componebant, acceperint, et ad Januarium transtulerint. Postea vero, cum animadverterent diem sextum Januarii [uti et quintum in annis intercalatis] concurrere cum undecimo die mensis Tybi fixi : attribuerunt Christi Natalem diei 11 Tybi, et quinto, aut sexto Januarii ; in similibus enim facillimus est transitus ab una acceptione ad aliam. Hujus seu conjecturæ seu suspicionis mihi occasionem dedit Nicolaus Mullerus, pag. 74, *Isagoges in Kalendarium ;* ubi tamen non recte asserit chronologos, passim diem quintum Tybi designasse ut Christi natalem ; nam communiter tum antiqui, tum recentiores diem undecimum Tybi designant. Vide etiam, quæ tradit Spanhemius (38).

15. « Aliunde hujus rei originem arcescunt nonnulli, ab homonymia scilicet vocum Θεοφάνεια et Ἐπιφάνεια, quæ cum Dei *adventum*, seu *apparitionem*, et *manifestationem* significent, cœperint primum adhiberi ad baptismum Christi designandum, qui tunc a Patre æterno palam declaratus est *Filius* ejus *dilectus, in quo sibi bene complacebat* (*Matth.* III, 17). Postea vero, quod eædem voces Christi nobis per nativitatem apparentis manifestationi convenirent, ad hanc etiam significandam adhibitæ sint. Denique cum de baptismo die sexto Januarii suscepto minus vulgo dubitaretur, tam hujus, quam nativitatis solemnitas in illum diem conjecta fuerit ; indeque passim in Oriente creditum, mysterium utrumque in diem quintum sextumque Januarii incidisse. Huic conjecturæ, uti et præcedenti deferet unusquisque, me lubenter volente, quantum visum fuerit. » Hactenus Seneschallus, cujus quidem et superioribus etiam monitis facile, ut puto, occurret lector iis argumentis, quæ ab exemplo atque auctoritate Orientalium Ecclesiarum desumuntur.

16. Occurrendum jam est argumentationi eorum, qui Viennensis Ecclesiæ exemplum atque auctoritatem objiciunt. Sunt qui moneant errasse Zonaram, dum nominis et festivitatis propinquitate, atque adeo apud veteres frequenti homonymia (39), uni festivitati substituerit alteram.

17. Sunt qui moneant bis publice in Ecclesia prodiisse impium Julianum, ut certius Christianis illuderet, eosque ementita pietatis specie deciperet. Utramque solutionem proponit is cui debemus annotationes in cap. 13 lib. v *Constitutionum apostolicarum* editionis Amstelodamensis anni 1724 apud Wetstenios ; hæc enim tradit : « Quo et referendus forsan Ammiani Marcellini lib. XXI *De Juliano apostata* locus : *Feriarum die, quem . celebrantes mense Januario Christiani Epiphania dictitant, progressus in eorum Ecclesiam solemniter numine orato discessit*, collatus cum verbis Zonaræ tomo III *Annalium : Ipse vero* (Julianus) *natali Salvatoris die ecclesiam ingressus, cum adorasset, quo ejusdem cum militibus religionis esse videretur, discessit ;* ut idem dies Marcellino sit Epiphania, Zonaræ Natalis. Quanquam, quid vetat, ut a Juliano ecclesia bis adita fuerit et in utroque festo ? cum in Galliis tunc versaretur, ubi more Occidentali dies illi separate observabantur. »

18. Quot mensibus in purissimo Virginis utero permanserit Christus, a criticis disputatur. Ne multa loquar, hic proferre tantummodo placet quod tradunt Epiphanius et Zeno. Ac prior quidem ad hunc modum loquitur Latinitate a Petavio donatus (40) : « Quin etiam animadverti, eos qui conceptionis diem definire conati sunt, quo sanctus Gabriel cœlestem Virgini nuntium attulit, nonnullorum inhæsisse sententiæ, qui septimo mense Christum in lucem editum arbitrati sunt ; siquidem ab illo tempore ad 11 Tybi, sive VIII Idus Januarii, quo die vere Theophania, hoc est apparitio Dei, propter Salvatoris ortum facta sunt, mensium lunarium septem, si dies 4 excipias, spatium intercedere... Sed nonnullis placet 10 menses in utero fuisse gestatum, præter dies 14 et horas octo : qui sunt menses 9 dies 15 horæ quatuor. In quo ad Salomonis dictum illud allusisse videntur : *Decem mensium concretus in sanguine* (*Sap.* VII, 1). Quid-

(38) *Dub. Evang.* part. I, dub. 12, etc , n. 4.

(39) « Nunc autem Theophania, sive Natalitia celebramus; utroque enim modo appellat Nazanzienus Hom. *In diem natalem Domini.* Alia veterum loca affert eruditus ille scriptor, cui debemus adnotationem in caput 13 libri v *Constitut. Apostolicarum*, ad quem lectorem allego. Hanc tamen vocis *Epiphania* acceptionem reprehendit Hieronymus (ad versic. 3, cap. I, Ezechielis) his verbis : « Quintam autem mensis adjungit, ut significet baptisma, in quo aperti sunt cœli, et Epiphaniorum dies hucusque venerabilis est, non ut quidam putant, natalis in carne ; tunc enim est absconditus et non apparuit. »

(40) Hæres. 51, quæ est *Alogorum*, n. 29.

quid sit, non dubium est, 4 die Tybi secundum Ægyptios, Salvatoris ortum accidisse. » Alter vero, id est Zeno (41) : Mariæ superbus emicat venter, non munere conjugali, sed fide, Verbo, non semine : decem mensium fastidia nescit, utpote quæ in se Creatorem mundi concepit.

19. Quibus positis perspicue vides, quam dubium apud veteres fuerit tempus, quo Christus Dominus in virgineo ventre permanserit. Sed quoniam Hieronymum objecerunt, noverit lector, Hieronymum in eo quem paulo ante allegavimus, loco, nempe explicatione versiculi tertii capitis I Ezechielis expressissime docuisse, errare eos, qui 5 Januarii die editum Christum censent : « Quintam mensis adjungit, ut significet baptisma, in quo aperti sunt cœli et Epiphaniorum dies huc usque venerabilis est ; non, ut quidam putant, natalis in carne ; tunc enim est absconditus et non apparuit. » Cur ergo eum hic allegas, quasi faventem illis, qui Christi ortum in Januarium rejiciunt? Ne vero hæc dixisse videar, quasi evitandæ difficultatis causa, noveris editorem Parmensem (*ann.* 1480), Erasmum, Victorium in Hieronymi scriptis detritos, codicumque diligentes perscrutatores in editionibus a se adornatis posuisse *novem :* et hanc ipsam lectionem Hieronymum deinceps in hoc ipso libro proposuisse (42). Cur ergo jubes contemni lectionem istam, et eam, quæ 10 substituit, reponi, cum jure meritoque suspicari possimus positum eum numerum a scitulo amanuensi, qui Hieronymum emendare studuit [ut ipse quidem sibi persuasit] ad exemplar vers. 2, cap. VII libri *Sapientiæ?* Ignorat vero nemo in codicum lectione versatus ex uno codice vetustiore plurimos exscriptos, atque ex eo errores detentos, derivatos fuisse in eos omnes, qui ex antiquiore illo exscripti sunt? quamobrem recte monuit Honoratus a Sancta Maria diversarum regionum codices esse consulendos ab eo, qui assequi studet quid a veteribus codicibus propositum sit.

20. Sed retine, si vis, vocem *decem ;* et fac decem mensium spatio in virgineo utero Christum permansisse, non propterea id assequeris, quod tu optas. Lunares sint menses, inceptus decimus mensis, facile spatium illud temporis habebis, quo plerique arbitrantur in virgineo utero Christum permansisse ; novem scilicet ipsos menses. Cur vis solares menses in eo permansisse, quando novimus non eodem temporis spatio in matris utero degere fetus, et aliquos quidem septem, alios autem octo, vel novem, aut, si vis, decem menses gestari a matribus? aliunde autem novimus vulgatissimam esse doctorum etiam virorum opinionem, qua 25 Martii die conceptum esse putamus, 25 autem Decembris editum in lucem Christum ; eidemque opinioni haud obscure favere Ecclesiam. Vide, si vis, quæ tradit hac de re Seneschallus (43). Hic Augustinum tantummodo affero hæc edocentem (44) : « Dixerunt enim [Judæi] : *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum* (*Joan.* II, 20) : Et quadragies sexies seni fiunt ducenti septuaginta sex. Qui numerus dierum complet novem menses et sex dies, qui tanquam decem menses parientibus feminis imputantur ; non quia omnes ad sextum diem post nonum mensem perveniunt, sed quia ipsa perfectio corporis Domini tot diebus ad partum perducta comperitur, sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas. Octavo enim Kalendas Aprilis conceptus creditur quo et passus... Natus autem traditur octavo Kalendas Januarias. Ab illo ergo die usque ad istum computati ducenti septuaginta et sex reperiuntur. »

21. Quam leve postremum sit, desumptum scilicet ex eo, quod Lucas Evangelista moneat, accessisse ad suscipiendum a Joanne Baptista Dominum Jesum, cum esset quasi *annorum triginta*, declarat Epiphanius ipse, qui cæteroqui stat pro 6 Januarii die : hæc enim scriptis tradidit (45) : « In primis baptizatus est, si Ægyptiorum mensium rationem habeas ; Athyr 12 A. D. 6 Eid. Novem. hoc est 60 ante festum Epiphaniorum die, qua is secundum carnem natus est : id quod ex Evangelio Lucæ (III, 23) constare potest : sic enim scribit : *Erat Jesus incipiens esse quasi annorum triginta, filius, ut putabatur, Joseph.* Nam si accuratam temporis rationem ineas, nonnisi 29 annorum erat ac 10 mensium, cum ad baptismum sese contulit : ut triginta annorum, non tamen plenorum, fuisse dicatur ; ideoque scriptum est : *Incipiens quasi annorum triginta.* »

22. Sed ne Epiphanio tantummodo inniti videar, cujus sententia (46), Christi baptismum ad Novembrem rejiciens, paucissimos habuit suffragatores, Grotium profero a nostra quidem communione alienum, doctissimum tamen et valde ingeniosum interpretem ; hæc porro ait ille (47) : « Solet autem, circiter tempus aliquod factum aliquid dici, non minus ubi aliquid excedit, quam ubi deest ad præcisam notationem, ut videre est, et infra XXII, 59, et apertissime XX II, 44, collato Marci loco XV, 33. Significat ergo Lucas Christum non ipso natali die, sed aliquot post diebus venisse ad baptismum, quod ipsi auspicandi muneris initium fuit. At ne hæc interpretatio omni veterum auctoritate destituta credatur, sciendum est ita sensisse Chrysostomum, qui Christum ait venisse ad baptismum post annos triginta. » Hactenus Grotius.

23. Quod si copiosissime huic difficultati occur-

(41) Serm. 2, *De nativ. Domini*, serm. 8, lib. II, n. 2.

(42) « Novem mensium uterum (Mariæ) insolescentem. » (N. 18.)

(43) Trias Evangel. quæst. 1 *De natali Christi*, cap. 34, Quot dierum moram, pag. 114.

(44) *De Trinit.* lib. IV, cap. 5, n. 9.

(45) Hæres. 5, n. 16.

(46) Illi favere etiam dicitur Irenæus : qua de re judicent alii.

(47) In objectum Lucæ locum ; id est, III, 23.

rere cupis, præsto tibi aderit Vossius (48); etenim veterum et recentiorum etiam scriptorum locis allegatis, palam ostendit verba illa *quasi annorum triginta*, posse commode reddi *fere*, seu *circiter*, vel si vis: *Plus minus annis triginta*; quod ampliationem non modicam excipit, et tam cohæret cum annis triginta nondum completis, quam cum tricesimo primo inchoato, et aliquot ejusdem anni mensibus jam exactis; ideoque haud recte in Januario Christi nativitatem collocas, si baptismum collocas. Luculenter etiam hac de re disserit Petavius in loco quem in margine noto (49). Eum consule, si tu vis. Adjice quæ capite 17 dissertationis tradidimus.

CAPUT V.

De eorum opinione disseritur, qui in Februarium, in Martium et Aprilem Christi natalem rejiciunt.

1. Ex his, quæ de objecto Lucæ loco dixi, facile eruitur infirmam esse et imbecillam eam probationem, quam ii afferunt, qui in Februario Dominicam nativitatem collocant. Quoniam vero eo potissimum loco inniti se putant, eo explicato, opinio ea facile corruit.

2. Qui Martio faverint, alibi dixi : nunc eorum expendenda sunt argumenta. Quod *Nisan* primus omnium mensium sit, nos non cogit ut ab eo desumamus redemptionis exordium. Quod si desumere ab eo vis, facile desumes, si Christus Martio conceptus est. Hæc Vecchiotti. Vide n. 5 hujus capitis. Ut Martio pariter faveat, sacerdotalibus Ephemeriis Bochartus utitur (50).

3. Quid alii Martio et Aprili faventes adducant ex argumentatione amici mei viri minime indocti assecutus sum; ac primo quidem auctoritatem Cypriani is allegat, docentis scilicet in libro, qui *De computo Paschæ* inscribi solet, 25 Martii die natum esse Christum. [Vide quæ cap. 2 tradidimus.] Neque vero vim hujus difficultatis evitas, si Cypriano librum hunc adimis; etenim et vetustissimum [eum scilicet, qui Gordiano imperante scripserit] et catholicum habet auctorem : id autem satis est, ut a nobis fidem exposcat. Tum conjecturas, seu, si eas appellare ita vis, probabiles quasdam rationes hujusce sententiæ patroni afferunt eo potissimum collimantes, ut nobis persuadeant vernum tempus multo aptius hiemali sese, ut in eo Christi ortum statuas. Etenim distante sole, hieme rigent omnia; ideoque ea anni pars pulchre exhibet tempus illud, quo aberat a nobis Dominus : rigebant scilicet omnia, justitiæ Sole a mundo absente; reviviscere porro cœperunt, dum Jesus, miseratione pereuntis humani generis motus, in lucem editus est. Decebat itaque id verno tempore fieri, quo propiore nobis facto sole cuncta reviviscunt et florent. Ad hæc : Quid verno tempore est aptius emittendo Domino Jesu, qui flori de radice erumpenti (51) in Scripturis comparatur, et lilium *convallium* in Cantico canticorum dicitur (II, 1)? Hæc porro elegantibus comparationibus ac descriptionibus fornant, ut verisimiliora videlicet reddant, et fidei assequendæ aptiora.

4. Affinia atque adeo aliqua ex parte eadem prorsus, proferunt qui Aprili favent : in eo tamen plerique differunt, quod auctoritatem non Latini alicujus, aut etiam ex Græcis probabilis scriptoris proferunt, sed illorum tantummodo, quorum meminit Clemens Alexandrinus, cujus monitis allegatis vetustatem suæ opinionis inculcant. At *Temporarius* [uti assequimur ex Seneschallo] glossam ordinariam in caput II Esther allegat : Petrus vero Allix (52), in eo inniti videtur, quod « census in Judæa actus sit per Quirinum mensibus vernis, scilicet post Pascha anni Juliani 41, quod eo anno celebratum est Martii die 21. » In quam opinionem se tribus rationum momentis inductum fuisse ait : « 1. Quia frustra aliquis alius aut anterior, aut posterior census quæritur, in quo Christus natus sit. — 2. Quod Pheroræ conjux multatos ab Herode Pharisæos liberarit, quod noluerint dare nomina; id autem, nonnisi absoluto censu fieri potuit. » (Joseph. lib. XVII, cap. 13.) Statuitur autem absolutus « hic census, in quo natus est Christus ante finem veris : nam 1° cum tam illustris viri, qualis fuit Quirinius, nulla in Berythensi cœtu præstantia memoretur, patet illum jam tum censum absolvisse et Romam ivisse, ut triumpharet; 2° quod illa descriptio facta fuit præside Saturnino, non vero Q. Varo, qui A. U. 749 Jul. 41, ante mensem Augustum successit Saturnino in Syriæ regimine. »

5. At hi quidem tametsi ingeniosa non pauca proferant, non propterea virorum doctorum approbationem sunt consecuti. Ut ab iis exordiar,

(48) *De natali anno Christi*, cap. seu § 36 et seqq.

(49) In Adnotat. ad hæres. 51, id est *Alogorum* : « De vulgari methodo, qua Christi natalis annus investigatur, » pag. 108, tom. II Epiph.

(50) Bocharti argumentationem contrahit Samuel Basnagius (*Exercit. historico-critic.*, pag. 223, Bochartum allegans Hier., lib. II, cap. 44) ad hunc scilicet modum, eam, quam dixi, Bocharti argumentationem exhibens : « *Summus vir Samuel Bochartus ex Scaligeriana hypothesi Jesum, Martio natum esse colligit* : In is palmarium illud, quod Zachariæ Joannis Baptistæ Patri hebdomadario sacerdoti ἐξ ἐφημερίας Ἀβία, et in ordine Abiæ ἱερατεύοντι apparuit angelus. Luc. I. Abiæ porro ἐφημερία eo anno in Decembrem incidit et Christus sexto post mense, id est in Junio conceptus est; unde sequitur natum esse circa Martium. »

(51) Isa XI, 1, 2 : *Flos de radice* (Jesse) *ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini.* Ad quæ verba Hieronymus in Comment. in Isa. : « Virgam, et florem de radice Jesse, ipsum Dominum Judæi interpretantur : quod scilicet in virga regnantis potentia, in flore pulchritudo monstretur. Nos autem virgam de radice Jesse, sanctam Mariam Virginem intelligamus, quæ nullum habuit sibi fruticem cohærentem, de qua et supra legimus (VII, 14) : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium;* et florem, Dominum Salvatorem, qui dicit in Cantico canticorum : *Ego flos campi, et lilium convallium.*

(52) Pag. 64 edit. Ienæ.

qui Martio favent, non in eorum quidem numero ego sum, qui librum, qui *De computo Paschæ* inscribitur, contemnam. Multa in eo errata exstare, sive ex calculorum multitudine et difficultate, sive potius ex amanuensium inscitia profecta, fatentur omnes; sed non propterea rejiciendus est liber ille, qui procul dubio vetustissimum eumque probum et eruditum habet auctorem. Sed non continuo Martio Christi Domini ortum assigno. *Natum*, accipe pro *conceptum*, difficultatem prorsus evitas, nec temere accipis. Etenim in Vulgata Matthæi editione (I, 20), dum legimus : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est, natum* accipimus ad significandam Christi Domini conceptionem; conceptus erat scilicet ab aliquot jam mensibus, minime vero in lucem editus. Eæ conjecturæ, seu [si eas appellare ita vis] probabiles, quas objecere, rationes, persistunt adhuc, si eas conceptui Christi Domini, qui procul dubio primordium nostræ redemptionis fuit, quique Martio, ut vulgatissima et valde probabilis fert opinio, contigit, tribuas. Si vero in ortu consistere vis, ad edendum in lucem Christum ea Decembris pars aptior visa est, qua natum putat vulgatissima et communis opinio; ea nimirum, qua noctes breviores, dies vero longiores fiunt; qua scilicet re significatum est, vitiorum ac criminum tenebras Christi ortu et evangelica luce depellendas, cœlestisque luminis claritate mundum illuminandum. Ea, si vis, Patrum monita consule, quæ cap. 9 allegabimus et manifesto assequeris, ad has ipsas conjecturas explicandas, aptissime 25 Decembris die Christum Dominum fuisse ortum. Et de Martio hactenus; nam quæ ex Basnagio Bocharti argumentationem referente allegavimus, solutionem, me quidem judice, aptam deinceps habebunt.

6. Aprilis itaque jam nostras animadversiones exposcit. Auctoritatem eorum, quorum meminit Clemens Alexandrinus nemo nostris temporibus veretur; aiunt enim omnes ignobiles fuisse eos, sic ut ipsemet Clemens ab eorum opinione recedat.

7. Jam dixi hæc de *Temporario* pronuntiasse Seneschallum (53) : « In eumdem mensem [Aprilem] consentit *Temporarius* pag. 166, sed diem assignat 15, futilibus ductus argumentis ac nominatim auctoritate Glossæ in caput II Esther, cujus verba non est assecutus. » Sed quænam sint ea argumenta, quæ in rem suam protulit *Temporarius*, quænam sint verba Glossæ, super quibus is suam opinionem firmavit, quisque germanus sit eorumdem verborum sensus, præterit Seneschallus. Quod ad Glossam ordinariam attinet, eam consului, et hæc in ea proponuntur : « Tebeth apud Hebræos :... Januarius est apud Latinos, in quo Dominus incarnatus octavo die circumcisus, a Magis adoratus et mysticis muneribus est honoratus, in quo etiam a Joanne baptizatus esse prædicatur. » Non itaque recte ab iis affertur, qui ad hunc modum legunt (54): « Tebeth apud Latinos est Januarius, in quo Dominus est incarnatus » in quibus verbis additum verbum *est*, sensum pervertit prorsus, facitque in eumdem Januarii mensem incidere incarnationem et circumcisionem, ideoque aut in eum ipsum, aut certe in postremos proxime præcedentis mensis dies, nativitatem, Magorum adorationem et baptismum Christi. Quanquam vero reliqua in eumdem mensem conjici possent, incarnatio certe et circumcisio conjici non possunt; duodecim enim menses [si octo dies adimes] gestatum in utero a Virgine præter naturæ ordinem dicere compellereris Christum : quod sane nemo dicet, nisi manifesto decipere velit. Hoc itaque tantummodo a Glossæ verbis docemur, Dominum, qui erat jam incarnatus, mense Januario fuisse circumcisum et mysticis muneribus honoratum a Magis, baptizatum denique a Joanne : quod is facile fatebitur, qui festorum ab Ecclesia Januario celebratorum ordinem sequens, moneat Christum Kalendis ipsis Januarii fuisse circumcisum; sexta vero ejusdem mensis die a Magis adoratum, et muneribus mysticis honoratum [dum adhuc scilicet puer esset], aucta vero ætate et dum triginta fere annos haberet, a Joanne eadem die, ut traditio seu vulgatissima fama refert, *baptizatum esse*.

8. Quis vero vel ab auctoritate Petri Allix, vel ab iis rationum momentis, quæ ipse affert, se induci sinat, ut sententiam eam amplectatur, quam ipse approbat? Quo anni tempore absolutus sit census, de quo loquitur Evangelium, incertum est : verisimillimum enim est eidem censui exposcendo, aut, si vis, describendo multos in Judæa menses fuisse insumptos; populosa enim et incolis refertissima Judæa erat (55). Neque vero absolutum fuisse eumdem censum ostenditur, quod *nulla* Quirinii *in Berythensi cœtu præsentia memoretur* : potuit enim ab eodem Berythensi cœtu abesse, quod nollet ipse Judæorum negotiis valde implexis et perturbatis sese immiscere : potuit etiam abesse, quod ægritudine aliqua, aut negotio nobis ignoto impeditus fuerit : potuit denique ab eo propterea etiam abesse, quod nondum census sibi impositi negotium perfecisset; neque enim tam levem, bre-

(53) *Trias Evang.* quæst. 1, *De Natali Christi*, cap. 34. pag. 109.

(54) Fabricius, *Bibliographia antiquaria*, cap. 10, pag. 542; *quo mense natus Christus*. (In Januar.)

(55) Hæc sane habet Seneschallus, cap. 35, pag. 117 : « Respondeo non totum censum fuisse hieme peractum (nec enim tam arduum negotium intra paucos menses confici potuit), sed verosimiliter vere præcedente fuisse inchoatum; cumque non posset sine incommodo interrumpi (reditum in Italiam parante Saturnino hactenus Syriæ præside, suffectoque illi Quintilio Varo, qui jam aut in Palæstinam appulerat, aut ab illa proxime aberat), fuerit per hiemem continuatus; Romanis censitoribus sua commoda facile anteponentibus commodis Judæorum. Et fortassis hiems eo anno siccior vias duraverit, et ex ea parte minus molestas reddiderit. »

vemque operam id exposcebat, uti sibi videtur persuasisse Allix. Nonne jure meritoque censemus natum fuisse Christum, dum adhuc census exposceretur (56), et reliquæ familiæ ac tribus ad suam quæque urbem proficiscerentur, ut profiterentur, præsertim si eorum opinioni adhæreas, qui docent *professionem* hanc, ut ita loquamur [*ut profiteretur*], a principe tribu ac familia Judaica, scilicet a Davidica cœpisse exordium? Ad hæc, si vis completa enumeratione ortum fuisse Christum [quod quidem haud recte efflagitas, neque enim opinionis tuæ probabilem rationem, aut vadem affers], si dimidio Decembre perfecta fuit enumeratio, potuit statim nasci Christus, ideoque 25 ejusdem mensis die, quæ vulgatissima opinio est : neque vero cogimur, ut illius ortum ad Aprilem differamus.

CAPUT VI.

Eorum proferimus et expendimus argumenta, qui Maio favent.

1. Opinionis suæ antiquitatem, ideoque, si eorum judicium sequimur, illud auctoritatis genus, quod ab antiquitate desumitur, jactitant ii qui Maio favent. Recole quæ numero 5 cap. 2 tradidi. Sed ne videantur eo probationum genere tantummodo inniti, quod sæpe futile ac vanum est, aliud robustius probationum genus perquirunt, seque illud in evangelicis narrationibus se invenisse aiunt. Ad hunc itaque modum fere disputat Vignolius, qui [uti alibi dixi] fortiter a Maio stat. Docet nos Lucas (57), nato Jesu, illius ortum fuisse ab angelis nuntiatum pastoribus, qui vigilias agebant super gregibus suis. Eo itaque tempore natus est Jesus, quo pecora et greges non custodiebantur in oppidis, sed sub dio detinebantur, quibus ne lupi et fures nocerent, propterea vigiliæ a pastoribus custodiebantur. Porro Vignolius (58) nonnulla Hebraicorum librorum in Talmude contentorum loca adducit, quibus nos edoceri affirmat, consuevisse Hebræos circa Paschatis tempus educere in cremum, seu loca ab oppidis dissita greges ac pecora, quæ *ad pluviam primam*, seu [ut interpretantur alii] *ad frigus primum* rursus ad oppida et loca mœnibus conclusa, in quibus apta stabula inerant, deducebantur. « Hæc sunt [inquit Lightfoot (59), greges indicans, de quibus loquitur Lucas], pecora, quæ prodeunt pastum circa tempus Paschatis, et pascuntur in campis, et redeunt ad pluviam primam. »

2. Alia etiam ex Talmude desumpta loca allegant Vignolius, et reliqui qui a Maio stant, eo denique collimantia, ut edoceamur consuevisse pastores in Judæa commorantes greges suos ac pecora sub Paschatis tempus in aperta arva educere, locis, quæ mœnia ambirent, sub brumam restituenda (60). Dum itaque natus est Christus, pastores jam eduxerant in aperta arva greges suos. Cur enim vigilias *super gregibus* egissent, si in apertis arvis non degissent ? tuentur etenim mœnia, si in iis concludantur [quod sub brumam fieri consuevisse diximus], a lupis et furibus greges. Atqui inter eos menses, qui a Paschate ad brumam decurrunt, nullus Maio videtur aptior ; absunt enim ab eo non modo frigoris, verum etiam sævi caloris, et pluviarum incommoda ; eoque tepente ac florente, nec breves habente dies iter promptius ac lenius agitur. Merito itaque electum dicemus a Judææ præside, ut in eo Judaicus populus, unus quisque per tribus ac familias, ad *urbem suam* (61) conveniret, ut in ea profiteretur. Merito eodem mense accitos ab Oriente dicemus, ideoque a provinciis valde a Judæa dissitis (62) Magos, ut Judæos de Christo nato docerent, eumdem Christum colerent, eoque adorato sese statim itineri committerent. (*Matth.* II, 11, 12.) An reliquo anni tempore id agere potuissent Magi ? Minime vero ; æstas enim fervore suo, autumnus pluviis, frigore vero, glacie et nive hiems eos impediissent. Hactenus Vignolius, et reliqui qui Maio favent. Quid vero nos ad hæc ?

3. Vetustam fatemur opinionem eorum, qui Christi ortu Maium decorant. At non continuo illustres præclarosque doctores eadem opinio recenset, sed tam obscuros, ut ne proprio quidem nomine eos appellaverit Clemens, sed illi satis fuit eorum sententiam proponere, a qua deinceps [quod jam diximus] is recessit : « Sunt autem, inquit Clemens, qui curiosius natali Domini non solum annum, sed etiam diem addunt, quem dicunt . . . . in 25 Pachon. »

(56) Multæ ad opinionem hanc stabiliendam probationes adducuntur, quarum potissima ea esse videtur, quam exhibet Lucas docens (II, 7), tantam fuisse eo tempore advenarum Bethlehemem convenientium multitudinem, ut Mariæ *non superfuerit locus in diversorio :* eamque ob causam in stabulum se receperit, ibique ediderit Dominum Jesum. Cur porro tot Bethlehemem convenerant advenæ, nisi quia ipsi pariter ex domo ac familia David in Bethlehemis oppido profiteri debebant?

(57) *Peperit filium suum primogenitum . . . Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno*, etc. (*Luc.* II, 7, seqq.)

(58) § 6 dissert. hoc de argumento institutæ.

(59) In *Horis Hebraicis* ad cap. II, vers. 8, Evangelii Lucæ, pag. 496 tom. II Oper.

(60) Ea etiam loca profert Harduinus in *Antirhet.* De nummis ; et Philip. de Turre : *Monumenta veteris Antii*, pag. 233, De Mithra, cap. 6.

(61) Id est ad eam urbem, quæ aliqua ratione origo, aut sedes antiqua ejusdem familiæ, aut tribus, dici posset.

(62) « Pastores fuerunt primitiæ Judæorum ; Magi facti sunt primitiæ gentium : illi de proximo adducti ; isti de longinquo reducti. » (Fulgen. serm. 4, qui est *De Epiph.* sub initium, num. 3.)—« Ex magna gestum est divini pietate consilii, ut gens in longinqua orientalis plagæ regione consistens, quæ spectandorum siderum arte pollebat, etc. » (Leo Magnus, serm. 4 *De Epiphan.*)

4. Neque majori in honore habendi sunt ii, quibus [hæsitanter tamen] eamdem opinionem tribuit Epiphanius : « Addunt XXII Kalendas Julias, vel Junias (neque enim certo scio) istud accidisse (63). » Quis porro ab eorum auctoritate se flecti sinat, quos non levibus erroribus imbutos idem Epiphanius affirmat ?

5. Magni nominis viros esse eos novi, qui ætate minus a nostra remota, eidem opinioni adhæserunt. At in hoc quæstionum genere non tam attendenda eorum auctoritas est, qui opinioni alicui favent, quam argumenta, quæ ad eamdem opinionem stabiliendam proferunt. Ad ea itaque convertamur oportet.

6. Quod in Lucæ narratione statuunt argumentum, tametsi firmissimum illud putent, solutione tamen minime caret. Ac primum quidem animadvertat, volo, lector argumentum hoc, si quid habet virium, orbare quidem Decembrem eximio illo honore, quem vulgatissima persuasio illi tribuit, sed non continuo Maium eodem honore decorare. Revera eodem ipso argumento utuntur Harduinus, aliique etiam, ut expulso Decembri Septembrem substituant. Secundo etiam animadvertat, volo, haud difficile illud dissolvi, quanquam non eodem modo ab omnibus dissolvatur.

7. Docent nonnulli verbum ἀγραυλεῖν, quo utitur Lucas, si propriam et rigorosam illius significationem et vim inspicias, non denotare vigilias nocturnas, sed tantum excubias sub dio : quod quidem excubiarum genus diurno etiam tempore a cautis, gregumque suorum minime desidibus, negligentibusve custodibus quovis anni tempore observatur. Amputant itaque (ut ita loquar) difficultatem, argumentationemque super Talmudis monitis constructam evitant : etenim, uti diximus, nullum est anni tempus, quo pastores, dum greges sub dio pascuntur, super illis non vigilent, ne scilicet quidquam fures aut lupi deprædentur et rapiant. En quæ tradat Vossius (64) : « De nocturnis excubiis non dicit evangelista : interpretes quidem verbum ἀγραυλεῖν reddunt *vigilare*, vel *excubare*. Sed melius vertas, *sub dio agere* : proprie vero, ut origo indicat, notat ἐν ἀγρῷ αὐλίζεσθαι. Id vero non diurno minus tempori convenit, quam nocturno. » Fuse solutionem hanc explicat roboratque Casaubonus, quem, si vis, consule (65). Casaubonum præiverat Budæus (66), qui vocem ἀγραυλεῖν interpretatur *in villa degere*, *in urbe non habitare*.

8. At ego quidem ab hac solutione abstinendum esse arbitror ; Ecclesiæ quippe traditio, et vulgatissima omnium fere doctorum persuasio nos docet, nocturno tempore natum esse Christum : eamque ob causam missam nocte celebrare creditur Ecclesia. Retinendam itaque censeo Latinam interpretationem, quæ nobis exhibet pastores *vigilias noctis* agentes excubantesque, ne fures aut lupi noctúrno magis, quam diurno tempore gregibus insidiantes, quidpiam de commissis sibi gregibus raperent. Et sane Budæus ipse, quem nuper allegavi, locum hunc Lucæ sic explicat : « Et pastores erant in villa ejusdem agri manentes, et vigilias obeuntes nóctu in gregem suum. » Sed non propterea objectionem hanc inenodabilem censeo. Sane non multi æstimare videtur Casaubonus eorum monita, qui in Judæa hieme reductos censent in oppida greges et reliqua animalia, quæ pastum verno tempore in desertum educebantur ; putat quippe toto anni tempore fortasse in Judæa degisse sub dio, et aperto ac libero aere greges et armenta pascualia (67) : « Sed fortasse in Judæa, inquit ille, et aliis locis magis meridionalibus alia servatur consuetudo, quam in Gallia et Germania : nam etiam in Anglia, ubi nullus est a lupis et aliis noxiis animalibus metus, armenta saltem toto anno in agris pernoctant, neque propter frigus aut pluviam, aut ventos ulli tecto unquam subeunt. Quare vetusta traditio Ecclesiæ non temere nobis rejicienda. »

9. Seneschallus animosior Casaubono est (68), non modo quia affirmat « valde imperitos rerum videri eos qui talia audent objicere, » verum etiam, quia descriptis Casauboni monitis hæc adjicit : « Acrius etiam loquitur Langius, dum lib. II *De annis Christi*, parte II, cap. 2 extremo, scribit supra allatum argumentum, ne hili quidem esse, subditque : *Sane in Dania mea oves tota hieme in agris degunt, nisi terra ita penitus nive tecta sit, ut nihil pabuli extra villas habere possint. At quid Judæa ad meam patriam gelidis trionibus subjectam? Certum igitur est ac demonstratum verum Christi Natalem incidere in* 25 *Decembris* (69). »

His Langii verbis relatis hæc subjicit Seneschallus : « Enimvero si præter Judææ morem fuisset, media hieme greges in agris pernoctare, mirum esset Patres Orientales, qui die sexta Januarii natum Christum credebant, nusquam pastorum istorum extraordinariam tolerantiam prædicasse. Extra dubium igitur esse debet, id passim istic fuisse usu receptum. » Hæc Seneschallus. Simillima proponit Spanhemius (70) ; audivi etiam, qui moneret eum

(63) *Hæres.* 51, quæ est Alogorum, num. 29.

(64) *De mense dieque natali Jesu Christi*, § seu cap. 13.

(65) Exercit. 2, an. 1, num. 14, pag. 156.

(66) In *Comment. linguæ Græcæ.*

(67) Exercit. 2, ad an. 1, num. 14, pag. 156.

(68) *Trias Evangel.* quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 33, pag. 117, § Respondeo valde imperitos.

(69) Hæc, aliaque multa Langii verba, quibus Romanorum opinionem vindicat descripta habes in *Commentariis* Novi Testamenti a Balduino Wallæo collectis, editisque Amstelodami anno 1662.

(70) *Dub. Evang.* part. II, dub. 12. num. 9 : « Tractus Judææ, inquit, Europæis calidior est, et magis temperatus, et major plerumque serenitas Decembri mense, quam Januario, vel Februario

quem dicimus morem indicari iis Jacobi verbis : *Die nocteque æstu urebar, ac gelu* (*Gen.* xxxi, 40). Etenim si in more fuisset Orientalibus provinciis sub brumam in oppida conclusa ac mœnibus defensa greges reducere, a gelu adustus minime fuisset Jacob.

10. Sed cur omitto, quæ clarissimus Philippus a Turre ad objecta Talmudis loca reponit? Ea hic describere libet ; præferunt enim valde laudabilem solutionem : « At gratis, inquit ille (71), eam vocem *domum* in textum Talmudicum intrusit Ligthfootus, et ex eo Harduinus : cum enim consuluissem Joannem Pastricium in collegio Urbano de *Propaganda fide* polemicæ lectorem, Græcæ et Orientalium linguarum eximie peritum, vir humanissimus juxta, ac doctus mihi nuncupata epistolari dissertatione, non tam ea loca Talmudica impensius excussit, sed plura ex Hébraicis ritibus ad argumentum composita erudite congessit ; hic pauca admodum delibabo, quæ jugulum causæ propius impetunt. Primum itaque textum *Sciabbath*, seu *de Sabbato*, fol. 45, 2 in Ghemara ita interpretatur : *Ea sunt deserti animalia quæcunque exeunt in Paschate, et intrant ad pluviam primam* ; alter vero *Beza*, nempe *Ovum*, qua dictione tractatus ille inchoatur, sic se habet : *Deserti animalia sunt, quæ pernoctant in prato*. Accedit *Ghemara*, ubi ad explicationem hujus textus hæc scribunt rabbini : *Deserti animalia sunt quæcunque exeunt in Paschate, et pascuntur in prato, et intrant in Revinga* [pluvia prima]. *Nusquam* hic reperies animalia intrasse in *domum*. Potuit decipi, vel decipere Ligthfootus sumendo vocem *Bajoth*, nempe *domestica animalia*, quæ inchoat versum sequentem, et eam applicando ultimæ, in quam desinit proxime antecedens sententia, significationem *domus* confinxisse ; nam iis textibus fit distinctio *inter animalia deserti et domestica*. Ea pernoctant extra limitem, et veniunt in *Revinga*, scilicet *ad primam pluviam*, quod dicitur in primo versu : post quem statim sequitur secundus : *Bajoth*, nempe *domestica animalia quæcunque exeunt, et pascuntur extra limitem, veniuntque et pernoctant intra limitem*. Limes erat terminus Sabbaticus bis mille cubitorum, extra quem Sabbato non licebat egredi. Ergo *deserti animalia* cum redeunt, non intrant in *domum*, sed in locum, unde in Paschate exierant. Qui sane locus non erat habitabilis, sed in agro et in aperto ; nam in primo textu Talmudico *Sciabbath* hæc subduntur : *Deserti animalia non intrant in habitabilem locum neque in diebus æstus, neque in diebus pluviarum*, scilicet in hieme. Quare optime inferimus, pecora super quibus vigilabant pastores in nocte Dominici natalis, fuisse pecora deserti, et mansisse utique sub dio, etiam in Decembri et hiemis tempore, quo ex ipsis Talmudicis testimoniis ab adversariis prolatis, constat non intrasse in *habitabilem locum*. »

11. Hæc si excipis, (cur porro non excipies, cum temere non sint prolata?) facile occurris iis, quæ ad stabiliendam eam, quam oppugnamus, opinionem Samuel Basnagius his verbis adducit : « De doctis bene meritus illustris Spanhemius, si ex locuplete suæ eruditionis penu nobis prompsisset et pastores, et oves hibernis noctibus Decembris sub dio in Judæa degentes. Jacobum curantem Labanis greges de nocturno gelu querentem audimus, et axi cœli torrentissimo Africam subditam, hiemis frigore multum laborasse, testis est Cyprianus insigni ad martyres in metallo constitutos epistola 77 : *Vestis algentibus deest, sed qui Christum induit, et vestitus est abundanter, et cultus est*. Quibus non levi conjectura ducimur hiberno tempore epistolam esse scriptam. Solstitio brumali in caulis latent pecudes, etiam in Africa, si Calpurnius, ut putatur, ibi scripsit eas eclogas, quas Nemesiano Carthaginensi dicavit :

> *Sed non ante greges in pascua mittite clausos*
> *Quam fuerit placata Pales.*

Virgilius quoque lib. III *Georg.* :

> *... Stabulis edico in mollibus herbam*
> *Carpere oves, dum mox frondosa reducitur æstas.*

Columella lib. VIII, cap. 8 : *Hieme, et vere matutinis temporibus intra septa contineantur, dum dies arvis gelicidia detrahit*. Enimvero id pecus, quamvis ex omnibus animalibus vestitissimum, frigoris tamen est impatientissimum. Ut vero æstate aer longe calidior apparet in Judæa, quam in Europa, sic hieme dum subit poros, sensum sui acriorem facit objectu contrarii, adeo ut viatores, qui diu sole torrebantur, sæpius noctis inclementia torpeant, experientia teste. Hieme noctes debent esse frigidiores, quam æquinoctio verno, quo tamen ministros pontificis una cum Petro propter frigus nocturnum, ad prunas congestas se calefacientes legimus apud Joannem XVIII, 18. »

12. Ad hunc scilicet modum his occurre. Monc primo a vero alienissimum esse in iis regionibus, in quibus ferventior est æstas, rigidiorem etiam esse hiemem. Ut in Italia consistam, ferventior est æstas Romæ et Neapoli, quam in Æmilia sit, et in ea Italiæ parte, quam *Lombardiam*, aut *Longobardiam* dicimus ; at procul dubio rigidior est hiems in Æmilia, et in ea Italiæ parte quam ex diuturnis incolis *Lombardiam*, aut *Longobardiam* dicimus, quam Neapoli et Romæ sit. Judæa vero similis, quoad frigus et hiemem attinet, Romæ et Neapolis esse dicitur. Tametsi porro ad prunas Romæ et Neapolis hieme nonnulli degant, non ideo degunt, ut rigidum ac sævum arceant frigus, sed ut illud ipsum arceant, quod mitissimum in Æmilia

sequente ; unde non sine causa eruditissimus Casaubonus argumentum illud parum firmum esse notat. »

(71) *Monumenta veter. Antii*, de Mithra, cap. 6, pag. 234.

diceretur. Et sane ex omnibus rerum Orientalium historicis discimus, Januarii die, quem baptismi a Christo suscepti anniversarium putant, solere omnes devotionis, aut morbi abigendi causa (72), in Jordane se abluere. An id in regionibus nostris fieri posset? Mone secundo ea veterum loca, quæ Basnagius, aliique afferre etiam solent, ad domesticos [ut ita appellem] greges respicere : nos vero de iis loqui gregibus, quos silvestres, seu *deserti* appellabant Judæi ipsi, in iis quos allegavit Philippus a Turre locis : e quorum numero oves minime arcemus, nam viri præclarissimi, quos jam excitavimus, affirmant oves in Anglia et Dania [provinciis sane multo Judæa frigidioribus] rigente hieme sub dio detineri.

13. Alii tamen minime fateri verentur, adducta ex Talmude testimonia indicare duo pascuorum genera, seu ut clarius et expressius loquar, duo locorum genera, in quibus pascebantur armenta et greges, quorum unum *desertum* esset, seu apertus et liber, et valde ab oppidis dissitus ager, qui mitiori anni tempori congrueret; alterum vero oppidis conclusum, aut certe parum ab oppidis dissitum : adeo ut noctu, interdum etiam diurno tempore, si nempe nix, aut nimia pluvia vetaret, ne in apertos et spatiosos campos pecora educerentur, eadem pecora commode exciperet; sed ea testimonia respicere Galilæam, seu aliam quamlibet Terræ Sanctæ partem, quæ montana esset, ideoque nivibus et glaciebus obnoxia; minime vero partem eam, quæ a montibus remota planitiebus referta esset : ab his enim aberat ille hiemis rigor, quem in montibus experimur. Bethlehemiticus porro ager, tametsi colles aliquos, si vis, comprehenderet, ab editis tamen montibus remotus est, tepentem quoque ac valde mitem habet aerem, adeo ut in eo, hieme etiam, sub dio degere possint pecora pastoresque eorum custodes.

14. Alii denique docent in loco mœnibus circumdato exstitisse pastores, cum ad eos angelus Dominicæ nativitatis nuntius advenit, et certe in deserto minime tum degisse; quis enim dicet tum degisse in deserto pastores super gregibus suis vigilias agentes, si in *eadem regione* erant, quod quidem ex Luca (II, 8) discimus?

15. Profecto vetusta traditio nos docet, tribus tantum a Bethleheme passuum millibus in loco, qui vetustissimis ipsis temporibus, mœnibus conclusus erat, degisse cum gregibus suis sanctos eos, felicesque pastores, quos angelus luce circumfusus aliis sibi comitibus angelis ad puerum Jesum adorandum adduxit; in turre scilicet Eder. « Turris Eder, inquit Hieronymus (73), sive gregis, quodam vaticinio pastores divinæ nativitatis conscios ante significans. »

16. Palladius quoque (74) pœminii meminit, id est *ovilis* eo nomine dicti a pastoribus, quibus eo in loco angelus apparuit. Hinc Rosweydus : « Pœminium locus est apud Bethlehem ita dictus a pastoribus, ubi apparuerunt eis angeli. »

17. Beda, seu alius quisquis is est, cui librum tribuis *De locis sanctis*, hæc ait (75) : « Porro ad orientem in turre Ader, id est gregis, mille passus a civitate Bethlehem segregata est ecclesia : trium pastorum divinæ nativitatis consciorum monumenta in ea continentur. Hæc, relationem Arculphi episcopi secutus, dixi. » Atqui in eo loco, in quo angelus eis apparuit, hos sanctos pastores fuisse sepultos, ex Beda quidem, sed perspicue etiam ex Arculpho assequimur. Monet Quaresmius Loca sancta describens, cum loca Bethlehemi contermina exhibet, *villam pastorum* ex eo appellatam (76), « quia pastores [quos dicimus] ex ista essent oriundi, vel in ea habitarent, vel quoniam proxima est loco, in quo.... magnum illud, et felix nuntium receperunt, natum esse Christum. »

18. Adjicito et hæc : Tirinus commentariis Lucam illustrans hæc scriptis tradidit : « Loco hujus stabuli [in quo natus est Christus Dominus] constructa est a S. Helena in honorem Virginis Deiparæ nobilissima ecclesia, sicut juxta turrim Ader alia sub titulo trium Pastorum. » Subsequentia præbet Theophilus Raynaudus (77) : « Qui Loca sancta descripserunt, eo ipso loco [Turris Ader] erectam postea fuisse ecclesiam sub titulo Pastorum, » etc.

19. Antiquior Quaresmio, Raynaudo, atque adeo Beda ipso Arculphus est, qui hæc scriptis prodidit : « Trium illorum pastorum in ecclesia tria frequentavi monumenta, juxta lapidem grandem humatorum, quæ mille circiter passibus ad orientalem plagam distat a Bethlehem, quos in eodem loco, nascente Domino [hoc est prope turrim gregis], angelicæ lucis claritas circumdedit, in quo eadem ecclesia est fundata eorumdem pastorum continens sepulcra (78). »

20. Novi equidem monuisse nonnullos, turrim hanc, et parvum, si vis, oppidulum juxta eam positum, subsequentibus Dominicam nativitatem temporibus fuisse constructum. At id minime probant : et etiamsi id fateremur, nobis satis est, ut *in eodem loco*, et, ut cum Luca loquar, *in eadem regione* ii fuerint. Recole antea dicta.

(72) Hujus moris tum alii quidem meminere, tum certe auctor Hodoeporici S. Willibaldi, pag. 111, tom. II *Thes. Canis.* edit. Basnag. Vide etiam quæ tradit Hodoep. Guil. de Baldensel. pag. 352, tom. IV, dicti *Thesauri Canis.*, et Anselm. in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 788 ejusdem tom. IV.

(73) *De locis Hebraic.*

(74) In *Histor. Lausiaca*, cap. 77

(75) Lib. II, cap. 8.

(76) *Elucid. Terræ Sanctæ*, tom. II, lib. VI, cap. 4, fol. 681.

(77) Tom. XIV, fol. 454.

(78) Exstant hæc capite 5 lib. II. (Tom. IV Grets. part. I, pag. 266.)

21. Sed cur, inquis, si intra turris illius mœnia concludebantur pastores, vigilias super gregibus suis agebant seu ut verti cupiunt Casaubonus et Vossius, *sub dio erant? Vigilias agebant*, tametsi mœnibus conclusi, *pastores super gregibus suis*, quia fortasse locus ille tametsi mœnibus circumdatus esset, illius tamen portæ non erant ita diligenter custoditæ, ut lupi, prædæ spe illecti, illuc permeare non possent. More vigilum itaque, ac militum custodiæ castrorum præfectorum excubabant pastores illi, ne rapacibus bestiis pateret aditus.

22. Quid quod, etsi mœnia illa lupos arcerent, fures tamen præsertim domesticos et oppidanos minime arcebant, quorum propterea insidias ut evitarent, vigilias agebant boni illi pastores, gregumque suorum custodes fidissimi? Quos si sub dio degisse vis, respondere tum facile poteris mœnibus quidem circumdatam fuisse turrim Heder, sed illius ædificia non fuisse omni ex parte contecta. Et hæc quidem potissimam, nisi plane fallimur, difficultatem dissolvunt.

23. Quod ex censu a Judæis persoluto, seu potius ex descriptione a Cæsare præscripta desumitur, contemnitur a Spanhemio (79) hæc subjiciente : « Nec adeo Romanis in pretio erant Judæi, ut illorum attenderentur commoda, vel incommoda. » Contemnitur quoque a Keplero quem refert Salomon Van Til (80). Hæc scilicet ait Keplerus : « Pudeat vero et descriptiones nobis objicere : quæ non alia tempestate anni commodius fiunt quam hieme, cessantibus operibus rusticis. »

24. Hac tamen responsione minime indigemus. A verisimilitudine alienum non est, jamdudum cœpisse eam, quam dicimus, descriptionem, adeo ut a multis jam mensibus ea perageretur. An brevi peractam vis eam descriptionem, quæ totum Romanum imperium complectebatur (81)? Et si vis de ea tantummodo descriptione sermonem habere, quæ Judæis erat imposita, ille minime, judicio meo, errabit, qui asseret eidem descriptioni peragendæ non hiemem fuisse electam, sed a multis jam mensibus in Judæa (82) cœpisse illam, cum Josephus et Maria a Nazaretho Bethlehemum se contulerunt, ut profiterentur : neque enim contemnenda eorum opinio est, qui putant illos primum fuisse descriptos, qui propiores regiæ urbi erant : postremos autem omnium accitos fuisse, qui remotiores ab ea erant, ideoque Josephum et Mariam, qui Nazarethum Galilææ oppidum incolebant, quanquam et hi non tam incommodum, uti traditur a Vignolio, et reliquis Decembri infensis, iter egerunt, si Decembre egerunt. Majorem molestiam procul dubio percipiebant viatores ex ardentiore sole, quam ex hieme non admodum iis regionibus rigida; et, si multorum attestationi fidimus, Decembre minime pluvia. Porro Maio fervere incipit sol, neque illius fervor adeo Septembre imminuitur, ut molestus esse desinat. Ad hæc : Non adeo dissita a Bethleheme Nazareth erat, ut 10, aut 12 dierum spatio [præsertim si jumento vectam vis Virginem, quod a verisimili minime alienum est] facile non posset confici iter illud : erat enim viribus adhuc robustis ac validis Joseph ; Maria vero tametsi gravida, fetus tamen onere minime gravabatur. Quod si dixerimus, minuisse Deum Virgini ac Joseph, probabili aliqua, licet nobis ignota, ratione, viæ incommoda, id dicemus, quod verisimillimum esse videtur. Itaque minime discimus natum esse Dominum Jesum Maio, aut alio, qui criticis Decembri adversantibus placet, mense, propterea quia dum natus is est, Judæorum descriptio ab Augusto præscripta peragebatur.

25. Quod porro de Magis aiunt, inopportuno scilicet tempore ad Christi cunabula fuisse adductos, si Decembre natus est Christus, aptissimo vero si Maio, aut alio mitiori mense, solutionem hanc habet. Neque rigidiori frigori, uti Germania, et magna Galliarum et Italiæ pars, obnoxiæ sunt Orientales provinciæ, e quibus Magi ad Christi cunabula accili sunt; neque eos, quibus nos obnoxii sumus, glaciei et nivium rigores Judæa patitur : quos etiam si pateretur, minus incommodi ii sunt, quam fervor ille, quem æstivus efficit in iis, quas dixi, regionibus sol. Minuebant etiam incommodum, si quod ex itinere subibant Magi, veloces equi, aut, si vis, mites celeresque dromedarii et cameli, quibus eos fuisse usos vulgatissima opinio docet.

26. Quod si valde incommodum fuisse censes iter quod peregere Magi, illud lenivit desiderium, ac certa spes videndi magni illius Regis, quem stella nuntiante noverant; lenivit quoque solatium, quod percipiebant, dum se selectos perspexere, ut eum noscerent colerentque, quem Judæi ipsi, in quorum ditione erat ortus, minime noverant. Sed multo magis illud lenivit amor, et charitas, qua illos excepit Jesus, quem vetustæ icones (83) nobis exhibent aspectu mitissimo ac blando, atque ad omnis humanitatis significationem composito vultu, brachiisque protensis, ac manibus eos tam peramanter excipientem, ut suscepti laboris, ac longæ, ac difficilis viæ eos minime pœnituerit. Adde Mariæ ac Josephi dulcissima ac sanctissima verba, quibus mitefacta est, si quam antea passi fuerant ex itineris asperitate, ac diuturnitate, molestia. Levissima itaque est, quam nonnulli haud

(79) *Dub. Evang.* part. II. dub. 12, etc., num. 8.
(80) *De anno, mense ac die nati Christi*, part. I, § 9, pag. 42.
(81) *Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.* (*Luc.* II, 1.)
(82) Recole quæ ex Seneschallo, num. 8, cap. 6, attulimus.
(83) Vide imagines, quas dicimus pag. 44, Propylæi ad *Act. SS.* Maii, pag. 57, Decem. Menol. Basil. quibus simillimam habet Psalterium sæculi XIII nostræ Bibliothecæ.

recte exaggerant, extolluntque desumpta ex Magorum itinere conjectura ac probatio.

CAPUT VII.

Eorum producimus ac dissolvimus argumenta, qui Septembri, Octobri et Novembri patrocinantur.

1. Jam dixi dubiis patronis inniti Junium, suffragatoribus porro destitui Julium (84), Augusto vero Christophorum Wagenseilium aliqua ex parte favere (85), multo vero plures jactare Septembrem, quos cum alibi recensuerim, ab iis enumerandis supersedeo. Quibus porro rationum momentis ii fidant, qui tribus superioribus mensibus ortum Jesum Dominum cupiunt, nondum assecutus sum, neque enim aut eorum libros, qui his mensibus favent consulere potui, aut ii, qui eorum quos dixi, scriptorum opiniones proferunt, ea rationum momenta proferunt, quibus illi innituntur. At probe assecutus sum argumentationes eorum qui a Septembre stant : ac primo quidem vires omnes intendunt, ut Decembrem, cui omnium fere doctorum atque Ecclesiarum auctoritas ac publicus favor suffragatur, ex hoc honore dejiciant, ea ipsa afferentes argumenta, quæ tum producemus, cum eas objectiones, quibus hic mensis impetitur, producemus : tum positiva proferunt, quibus id statuant, quod in animo habent : sunt vero [magna saltem ex parte] ea ipsa, quæ ii proferunt, qui Maium Christi nativitate decorare student.

2. Non desunt qui moneant insitam fuisse multorum animis persuasionem, qua creditur Septembri conditum fuisse mundum; fructus enim quos comederent [arborum scilicet poma] statim habuere Adamus et Eva. Quis autem nescit maturescere autumno fructus ac poma; vere autem atque æstate acida adhuc esse et immatura? Est itaque præ cæteris anni partibus educendo in lucem Jesu September aptior, ut in eo Restauratorem haberet mundus, quo Conditorem habuit.

3. At multo efficaciorem conjecturam putant inesse multi in argumentatione Beroaldi et Calvisii, quam ex Seneschallo refero (86) : « Sexta [ratio], Christus umbras veteris Testamenti iisdem fere diebus festis implevit et abrogavit, quibus in politia Judaica celebrabantur. Exempli causa Christus Pascha nostrum, in festo Paschatis oblatus est. In festo Pentecostes, seu primitiarum, apostoli primitias Spiritus sancti acceperunt, et lex nova veteris loco data est. Nullus autem est mensis, qui plura festa contineat Christum adumbrantia, quam septimus mensis Tisri. Dicendus ergo est Christus eo mense conspicuum se nobis præbuisse, quo et *Jejunium expiationis*, et festum *Scenopegiæ*, seu *Tabernaculorum* celebrabatur, et summus pontifex in *Sancta sanctorum* ingrediebatur. Confirmatur ex eo, quod Joannes evangelista cap. I, v. 14, dum ait Verbum *habitasse* in nobis, utatur voce ἐσκήνωσεν, id est σκηνήν, seu tabernaculum fixit in nobis, alludens ad festum *Scenopegiæ*, seu *Tabernaculorum*. »

4. At efficacissimam arbitrati sunt multi argumentationem Scaligeri (87), qui, uti monuimus, sub finem Septembris, aut, si vis, sub initium Octobris natum censet Dominum Jesum : idque eruere se posse contendit ex *ephemeriarum et sacerdotalium functionum Orbe*. Sic porro Scaligerum arguentem inducit Vossius (88) : « Legimus I Machabæorum, cap. IV, 54, postquam Antiochus Epiphanes profanasset templum, a Juda Machabæo cultum fuisse restitutum; atque id factum esse anno Græcorum 148, die 25 Casleu. Id fuerit periodi Julianæ anno 4549, Novembris die 23, feria 1. Sed constat ordinem hieraticum non feria prima, verum in Sabbato inchoasse. Ergo cœperit instauratio ea pridie, hoc est Novembris die 22. Nec dubium videtur, quin in cultu instaurando primum sua munia obierit familia Joaribi : quia inter 24 familias sacerdotales primum locum obtineret. Si vero hæc familia cœpit periodi Julianæ anno 4549, 22 Novembris, consequitur ad Abiæ familiam, quæ ab illa Joaribi erat octava, pervenisse ordinem periodi Julianæ an. 4550, Jan. 10. Hinc ad Sabbatum 21 Julii, periodi Julianæ anno 4710 est intervallum annorum 160, dierum 192; quod intra spatium Abiæ familia præcise obierit Ἐφημερίαν trecenties quadragesies novies. Vices igitur tum fuerint Zachariæ a 21 Julii usque ad 28, ac intra id spatium contigerit Zachariæ Εὐαγγελισμός; mox autem a 28 Julii gravida fuerit Elisabetha e Zacharia : hoc est in fine Julii, vel initio Augusti. Atqui, ut clare ait B. Lucas cap. I, quinque mensibus gravida fuerat Elisabetha, cum Gabriel accederet ad B. Virginem : quod idcirco sexto mense factum ab eodem dicitur. A tempore igitur, quo conceptus Joannes, computemus menses quatuordecim; quinque videlicet, quibus Elisabetha ante B. Virginem gravida fuit, Luca teste : et præterea quatuor, quibus Elisabetha ac B. Virgo pariter uterum gessere, ac insuper quinque, quibus post Elisabethæ partum Maria gestavit uterum. Incidet id tempus in Septembrem exeuntem, vel inchoantem Octobrem. » Hactenus, uti dixi, Vossius ex sententia Scaligeri.

5. Iis probationibus ad hunc modum occurri-

(84) Epiphanius, num. 29 refutationis hæres. 51 (Alogorum scilicet) : « Addunt XII Kal. Julias, sive Junias (neque enim certo scio) istud accidisse. »

(85) Recole tradita num. 1, cap. 4.

(86) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 35.

(87) Scaligerum citat Petavius (in hæres. 51, Alogorum) in Appendice *De emendatione temporum*; et *Isag. can.* 5. Vossius etiam eum allegat, lib. VI *De emendatione temporum*; item Notis in fragmenta, et lib. III *Isag. can.* adnot. 101, 102 adjicit et hæc : « Fuse etiam ejus sententiam refert Ubbo Emmius *Rerum chronologicarum* lib. II, pag. 97, 98 et 99. »

(88) *De mense dieque natali Jesu Christi*, cap. seu § 11.

mus. Duobus subsequentibus capitibus complectemur ea, quæ ad stabiliendam evertendamque vulgatissimam opinionem, quæ Decembrem Christi ortu decorat, critici congerunt. Ex iis assequetur lector, quam probabilis eadem vulgatissima opinio sit, tametsi multorum conatibus oppugnata. Superioribus autem capitibus ostendimus haud ægre dissolvi illa, quæ Harduinus, aliique præstantes critici attulere, ut Maium, vel Septembrem Decembri præferrent.

6. Quod subsequitur, desumptum ex eo quod putetur a multis Septembre conditum mundum, solutionem hanc habet. Magno conatu interpretes et theologi disputant, quonam anni tempore conditus mundus sit. Plerique a vere stant : quo posito, aiunt conceptioni Christi et morti illius merito tribui Martium, aut certe vernum tempus, ut scilicet eo repararetur tempore, quo lapsum est humanum genus (89). Porro tradunt omnes, haud diu post creationem lapsos fuisse, pomi comestione, Adamum et Evam. Et verno etiam tempore fructibus refertos fuisse credimus arbores aliquas, ut statim, si Adamo et Evæ liberet, iis vesci possent, non herbis tantum : adeo ut amœnissima esset, cum formatus est Adam, terræ facies, floribusque ac fructibus ornata. Quanquam si dem, autumno conditum fuisse mundum, non propterea autumno reparatum dicere cogor : quis enim hos, ut ita appellem, compedes et vincula Deo injecit? aut parere iis ille debet, quas proferimus, conjecturis?

7. Atque hac ipsa animadversione refellis ea, quæ ex Beroaldo et Calvisio adducit Seneschallus, cujus verba ipsa si quis habere cupiat, ea statim profero [quæst. 1, cap. 35, pag. 118] : « Respondeo hujusmodi umbras potuisse a Deo facilius attendi pro eo tempore, quo Christus moriens palam eas implebat, quam pro eo, quo paucissimis notus nascebatur. Deinde festum expiationis, et summi pontificis ingressus in templi aditum non erant umbræ ullius mysterii peracti mense Tisri, sed passionis et ascensionis Christi, quæ mense Nisan et Ijar peractæ sunt; ut interim taceam de festo *clangoris* et *scenopegiæ*, quæ alio, quam ad Nativitatem pertinent, ut videre est apud interpretes. Denique non deest talium analogiarum materia, si attendatur et æquinoctium vernum, quo conceptus, et solstitium hibernum, quo natus est verus justitiæ Sol, eo ipso die quo gentiles solis visibilis natalem celebrabant : et hæc duo tempora præclare Christo passim applicant sancti Patres, et ejus conceptioni et nativitati convenientissime assignata fuisse demonstratur. »

8. Scaligeri argumentationem ad hunc modum excipit repellitque Montacutius, pontificiorum dogmati procul dubio minime adhærens (90) : « Scire velim unde Scaliger hauserit illud suum effatum, vel psephisma populare : ad annum periodi Julianæ 4710, ephemeriam Abiæ, quæ inter ordines illos 24 numerabatur octava, ad diem Julii 21 vices suas cœpisse obire. Scriptura hoc non docet. Non insinuat Scaligero scriptura, vel antiqua, vel recentior : ratio nulla suadet. Neque verum est. Et tamen χθεσινοὶ theologi, litteratores e schola Aristarchea, quasi pro imperio critico, observationem Ecclesiæ Occidentalis scilicet, quod non diffitentur, qua per multa retro sæcula, Præcursoris Domini Baptistæ Natalis, ad Julii 24 celebratur, non solum concutere audent, sed convellere, exemplo magno et illustri præire illi hominum nationi, qui nihil fixum et immotum, nihil sartum tectum in usu et praxi ecclesiasticis ferre volunt : quibus quieta movere magna merces : qui omnia ad Canones Isagogicos Josephi Scaligeri amussitanda, ad animadversiones, corrigenda volunt : vel pro sua futili temeritate orsum versum, sursum deorsum agenda ferenda. Scilicet *nihil vetat*, quo minus, salva reverentia, quæ priscæ debetur Ecclesiæ, de veris sanctorum natalibus hodie quæri possit. »

9. Cæterum quod ex Scaligero produxit Vossius, idem Vossius ex parte dissolvit, dum ex Henningi Arnisæi monitis hæc profert (91) : « Secundum Henningum Arnisæum in disput. *De partus humani legitimis terminis*, sect. 14, Scaligeri computatio ex cyclo hieratico, seu cyclo vertente sacerdotii deprompta, laborat eo vitio, quod demonstrare non possit stationes sacerdotum mansisse imperturbatas etiam eo triennio, quo Antiochus secundum vaticinium Danielis, sacris silentium indixerat. »

10. Quanquam vero idem Vossius Josephum allegans, monentem scilicet (92) post instauratas a Juda Machabæo sacrificiorum ἐφημερίας nullo deinceps tempore eas fuisse interruptas, Scaligeri probationem firmare conetur, et roborare, minime tamen magni Petavii solutionem evitat ad hunc modum propositam (93) : « Ridicula et explodenda est Scaligeri divinatio, qui in appendice operis *De emendat. temp.*, et *Isag. can.* 3, ex ephemeriarum, et sacerdotalium functionum orbe natalem Christi conjiciendum asserit in Septembrem exeuntem. Quod merum somnium est; neque ulla demonstratione, aut certo aliquo firmamento nititur : primum

(89) Hic tantum duos scriptores afferimus, sed eos sane minime contemnendos. Horum prior est auctor Chronici Paschalis, seu Alexandrini. Hæc in eo Chronico legimus (pag. 159 et 160 editionis Venetæ) : « Quo die (creationis mundi secundo) cœlos condidit Christus Dominus Deus noster, eodem carnem humanamque naturam perfecte induisse reperitur. » Alter est Barthol. Trident., quem attuli Dissert. 11, quæst. 14, cap. 3, num. 10. Ejus monita hic recole. Augustinus porro, *De Trinit.*, lib. IV, cap. 5; et quæst. 56, inter 83 Quæst., docet 25 Martii Christum conceptum fuisse et passum.

(90) *Apparat.* XI, num. 29.

(91) *De mense dieque natali Jesu Christi*, § seu cap. 11.

(92) *Antiquit.*, lib. VII, cap. 11.

(93) Hæres. 51, quæ est Alog., pag. 211, tom. II Epiph. edit. Colon.

quia nondum satis exploratum est, quæ fuerit apud Judæos anni et mensium dispositio (94). Deinde nec illud certum est, utrum Judas Machabæus cum sacrificia et sacerdotum functiones instauraret, ἄνωθεν καὶ ἀπαρχῆς Ephemeriarum orbem repetierit, an post interruptum ἐντελεχισμὸν ἐφημερίαν illam substituerit, quæ priori, sub qua templum ab Antiocho violatum est, successura fuerat. Ad hæc : I Machab., cap. IV, com. 42, sacerdotum delectum habuisse dicitur; eorum scilicet, qui integri immaculatique forent, quales nondum fortassis erant primæ vicis sacerdotes. Postremo baptizatum esse Christum Juliano 24, vel etatis absoluto 30 sumptum a Scaligero, non demonstratum est, ut suo loco probavimus. Quod si quod in illo vicium et ephemeriarum circuitu momenti ad eruendum Christi annum esse videtur; potest quilibet nonnullis eodem, quo Scaliger, jure usurpatis ac positis, quocunque libuerit, orbem illum ac circuitum deducere : nam et Keplerus ex eadem illa serie natalem Domini in 25 die Decembris retinuit. »

11. Langius quoque Scaligeri probationem ineptissimam esse demonstrat. Seligo quæ ex Langio refert Balduinus Walæus in Commentariis in Novum Testamentum; quæ quidem commentaria anno 1660 Amstelodami edita sunt : « Primo illud ex ipso [Scaligero] scire vellem, unde probet Encæniis Machabæi ministrasse Ephemeriam Joaribi. Perpetuam hanc Ephemeriarum rationem ex Josepho aliisque Judæorum scriptis demonstrat : neque enim in Scripturis idem ordo semper servatur, ut ex Esdra et Nehemia liquet. At hoc de Ephemeria Joaribi commentum ipsis etiam Judæorum scriptis adversatur. Tradit Seder Olam Rabba, die, quo templum a Tito combustum est, qui fuit 9 Ab exiens, ac 10 iniens mini-trasse ephemeriam Joaribi. Scaliger ipse tradit templum combustum fuisse 11 Augusti. Nos illud contigisse dicimus 4 Augusti, die Sabbati 10 mensis Ab, quo die mane ephemeria Joaribi, juxta Judæos inceperat anno P. I. 4783. Differentia anni P. I. 4549, et 4783 est 234 annorum, quibus si auferas 224 [quibus Ephemeriarum restitutio fit] remanet 10. Annis vero decem ephemeriæ retrocedunt dies 124, ut ex calculo patet. Aufer ergo a 22 Novembris dies 124, habebis 21 Julii, quo illo anno Joaribi ephemeria, juxta Scaligerum, inire debebat : at incipit 4 Augusti, 14 diebus post. Juxta rationem Scaligeri inciperet 10 Augusti, si quidem isto templum conflagrasset. Si priori anno id factum dicas (quod Seder Olam vult) conveniet 9 Ab, sive initium Joaribi 21 Julii. At juxta Scaligeri calculum 19 Augusti. Ipsum ergo fundamentum Scaligeri penitus corruit. »

12. Quod porro Petavius de Keplero in die 25 Decembris Natalem Domini retinente dicit (n. 10), ex Basnagio de Samuele Bocharto ex Scaligeriana hypothesi Natalem Domini in Martio constituente facile dicimus. Quam quidem Bocharti probationem ea, quæ modo ex Petavio retulimus, attenuant prorsus et imbecillam reddunt; at eam quoque ipsemet Basnagius enervare studet hæc subjiciens : « Duo sunt præcipue, quæ argumento ex classe Abiæ ducto vires detrahunt : unum quod nomen consulum, quibus Christus ortus est, ignoretur; alterum, quod bis singulis annis classes sacris operabantur, imo ter etiam nonnullæ suo munere quandoque functæ sunt. » Et de Septembre hactenus : quæ enim ex glossa ordinaria, in 2 Hesteris caput nonnulli desumunt, et cap. 4 producta a nobis sunt [*Tebeth apud Latinos est Januarius, in quo Dominus est incarnatus*, etc.] : » jam copiosissime a nobis soluta sunt (95). Ea recole.

13. Ut ad reliquos menses gradum faciamus, iisdem fere rationum momentis, quæ ii producunt, quibus September arridet, innituntur ii qui Octobri favent. Ii porro qui Novembrem substitui cupiunt, tum alia fortasse, tum certe antiquitatem proferunt hujusce sententiæ. Vindicavit enim eam, inquiunt, Clemens Alexandrinus vetustissimus et probatissimus scriptor, asseruere eam quoque illi, quorum meminit Epiphanius. At, ut quod sentio candide eloquar, in eo loco, quem profert Fabricius pagina scilicet 340, id minime inveni, quod a Fabricio et a Philippo a Turre allegatur. Ea enim tantummodo exstant, quæ jam protuli : scilicet Basilidis nonnullos curiosius *Natali Domini diem addidisse, quem dicunt* 28 *anni Augusti in* 25 *Pachon* : nonnullos Basilidis quoque sectatores dixisse *eum natum esse* 24, *vel* 25 *Pharmuthi*. Sed hi quos dicimus dies minime respondent Novembri : etenim, si fidimus Bedæ (96), apud Ægyptios exordium habet Athyr v Kal. Novembr. IV Cheach : qui quidem duo menses eos complectuntur dies, quos noster November enumerat. Quam ob causam etiamsi ad nativitatem Christi referas, quod de ejusdem Christi baptismo ex quorumdam sectatorum Basilidis docere videtur, non continuo ostendis Novembri favisse Clementem, nam neque ex propria sententia loquitur, neque ullos memorat dies, qui Novembri respondeant. Ecce porro ea, quæ dixi Clementis, verba Latinitate donata : « Basilidis autem sectatores ejus quoque baptismi diem celebrant totam præcedentem noctem in lectionibus transigentes. Dicunt autem eum esse quintum decimum annum Tiberii, quintum decimum mensis Tubi; aliqui autem esse undecimum ejusdem mensis..... Quin etiam dicunt ex iis aliqui eum natum esse 24, vel 25 Pharmuthi. »

14. Non itaque expresse hoc tradit Clemens

(94) Procul dubio censent multi Hebræos in festivitatibus, et sacris ritibus lunari anno fuisse usos, quem aliquando intercalarent.

(95) Num. 7, cap. 6.
(96) *De ratione tempor.* cap. 9.

Alexandrinus, sed tamen ex ejus monitis id fortasse eruitur : etenim, ut ingeniose monet Petavius (97), « Clemens a natali Domini ad obitum Commodi annos numerat 194, mensem unum, dies 13. Quod si verum esset, natalis Christi conveniret Athyr 22, qui est Novembris 18 : Commodus enim obiit anno æræ Dionysianæ 192 pridie Kal. Januarii. Natus igitur erit Christus Juliano 43 Nov. 18. » Dixi *fortasse :* nam viri præstantes, et in veterum lectione versatissimi monent, plerosque codices præsertim Græcos in notis numeralibus errantes esse : et ipse Clemens Alexandrinus, dum tempus, quo natus est Jesus, indicat, Octobrem natum fortasse innuit.

15. Copiosius ac diligentius difficultatem hanc evitat Basnagius. En quæ is docet tomo I *Annalium*, anno ante Dominum 5, num. 31, pag. 118 : « Porro cum in hunc locum nos deduxerit oratio, examinandum putamus, quænam Clementi Alex. de mense dieque natalis Dominici versetur in animo sententia. Nostris in Exercitationibus dixeramus : *Nullum diem Christi natalibus a Clemente certum fuisse constitutum, nedum Januarii sextum ;* quæ doctissimo Van Til non probata sunt in eximia sua de anno, mense et die Christi natali Dissertatione. Est vero quod ingentes viro clarissimo gratias referam, tum quod indignum tanto honore *eruditissimis* insertum me voluerit, tum maxime quod errantem, uti putat, ad viam perurbane revocare conatus sit. Etenim contendit Clementem Alex. mensem diemque Christi natalem certe certoque constituisse, nimirum XIII Kal. Decembris. Audiantur verba Clementis (98) : *Fiunt itaque, ex quo natus est Dominus usque ad Commodi mortem, anni omnes* 194, *mensis unus, dies tredecim :* quibus relatis, subjungit vir doctissimus : *Quod præterea diligentius notandum est, quia vix ullus est, qui ejus mensis, et istorum dierum in exponenda Clementis sententia rationem habuerit.* Ex Clemente autem nectit argumentum ejusmodi. Commodus strangulatus est pridie Kal. Januarii anno U. C. 945 æræ D. 192. Ille ergo certum Domini natalis diem constituit (99), *qui* XIII *Kal. Decemb. tam evidenter indicat, in anno ante æram communem tertio, U. C.* 751, *ær. Jul.* 43; vis tamen argumenti hujus nondum nos sententiam deserere nostram coegit. Ac primum quin Clementis in verbis corrupti sint numeri, inficias ire non possumus. In confesso est Clementem Alexandrinum civitatis suæ epocham adhibuisse, quæ non ab autumno quidem incipit, ut claris. Van Til existimat, sed ab Augusti vicesimo nono, qui non ad autumnum pertinet. Nec autumno Alexandria capta est, sed mense sextili, ut probatum ivimus. Non novam profecto Clemens instituit æram, quæ a die natali Christi principium duceret. Alexandrinorum adhibuit epocham, quæ publica erat et notissima. Quo admisso, tot anni, menses diesque a Clemente sunt putandi, quot currunt ab Augusti mensis die 29, qui Juliano 43 cohæret, ad usque supremum Commodi diem, qui in ultimum Decembris ær. Dom. 192 incidit. Sunt autem menses quatuor et tres dies, non vero, ut in Clemente legitur, mensis unus, dies 13. Admissa emendatione, ut admitti debet, Novembris decimum nonum Domini natalibus Clemens non assignavit. Deinde spatium illud temporis numerat Clemens, quod ab anno natali Christi, cujus initium ponit in 29 Augusti die, Jul. 43 ad usque Commodi mortem, quod annorum 191 mensis unius, dierum 13 terminis includit, errante calamo, vel potius typographo. Nil præterea. De mense autem, aut die Christi natali definiendo, ne vel per somnium cogitavit. Aliud vero prorsus est statuere quantum temporis ab anno fluxerit, qui Christum orbi terrarum attulit, aliud vero mensem illum constituere, et diem, in quo lucem eo anno aspexit. Insuper varias de die natali Dominico sententias diserte proponit Clemens (1) : *Dicunt aliqui eum natum esse vicesimo quarto, vel vicesimo quinto Pharmuthi.* Ab aliis vero 25 Pachon ascribebatur Dominicæ nativitati. Quas sane Clemens opiniones refutasset, ut a vero disjunctas, si Christum decimo nono Novembris editum esse existimasset. Neque in animum inducere nostrum possumus, Clementem verbis expressis, alienæ potius quam suæ de mense dieque Dominicæ nativitatis, sententiæ meminisse. Ecquis etiam sibi serio persuadeat, Clementem certum natalibus Christi diem constituisse, qui ne vel illum passionis Dominicæ proposuit ad cognoscendum (2) ? *Alii Phameno* 25, *alii vero* 25 *Pharmuthi, alii autem Pharmuthi* 19, *dicunt passum esse Dominum.* Quanam vero in Chronologia requiescat animus, ne verbulo quidem significat. Denique si ea Clemens imbutus opinione fuit, Novembris decimo nono Christum aspexisse lucem, vix ambigendum, quin Alexandrina Ecclesia, cujus presbyter erat, hanc Chronologiam admiserit. Atqui Januarii sextum Alexandrinos ortui assignasse Dominico, sciunt periti antiquitatis, laudatisque veterum testimoniis satis superque demonstratum ivimus. »

16. Perquisivi porro, quinam sint ii *veteres*, quos [uti affirmat Fabricius] discimus ex Epiphanio VI Idus Novembris natalem Domini statuisse. Sed, nisi indicet Fabricius hunc Epiphanii locum (3) : « Sub tricesimo deinde consulatu, mense 10 ad Joannem accessit, ab eoque baptizatus est, anno a natali suo 30, Athyr secundum Ægyptios 12, VI Idus Novembris, » revera nescio quem Epiphanii locum indicet. Hic porro locus, ut cum scholasticis loquar, ipsomet Epiphanio auctore,

(97) Ad hæres. 51, quæ est Alogorum, pag. 211. Adnotationum ad Epiphan. edit. Colon.
(98) *Strom.* lib. I, 249.
(99) Dissert. cap. 1, 6.

(1) *Strom.* lib. I, 249
(2) *Ibid.*
(3) Hæres. 51, quæ est Alogorum, num. 24.

ampliative accipiendus est : adeo ut non significetur eo ipso mense ac die quo baptizatus est, triginta ipsis abhinc annis fuisse natum, sed suscepisse baptisma anno *fere*, seu *circiter* 30 a natali suo (4). Tum vero in priorem Novembre mensem Christi ortum conjicis. An vero indicat eos Fabricius, qui, ut verbis Epiphanii a Petavio Latinitate donatis utar (5) : « Nonnullorum inhærebant sententiæ, qui septimo mense Christum in lucem editum arbitrati sunt? » At tum nulla fit de sexto idus Novembris mentio, neque (ut arbitror) in Novembrem septimus ille mensis, quo Christum *editum putant*, incidere potest.

CAPUT VIII.

Ea producimus argumenta, quibus December ad sibi vindicandum Christi ortum innititur.

1. At reliquis mensibus se feliciorem December prædicat. Etenim si patronis illius credimus, si non inenodabilia, valde tamen probabilia, cæterisque validiora ac firmiora argumenta non modo a Christi ortum sibi vindicandum profert, verum etiam ad statuendum diem ipsum Dominicæ nativitatis, quem 25 esse affirmant, eamque ob causam communi suffragio ac persuasione rejicitur Hesychii et Anastasii Sinaitæ opinio, arbitrantium scilicet natalem Christi Domini eum esse, qui proximus post Nonas Decembris sequitur (6). Quoniam vero in hac disputatione nulla a ratione, infirmissima vero atque imbecilla deducitur a conjectura probatio, validissima autem a traditione et veterum testimoniis, in postremum hoc probationum genus idem December maxime incumbit, contenditque sibi omnes tam Orientales, quam Occidentales Ecclesias favere. Et Baronius quidem de consensione, quam dicimus, hæc tradit (7) : « Hac ipsa die ex antiqua Ecclesiæ catholicæ traditione natalem Domini celebrari solitum, præter ea, quæ feruntur in Constit. Clement. lib. v, cap. 13, » S. Augustinus testatur in psal. CXXXII, et alibi. Addere et Chrysostomum poterat : is quippe expressissime [ut deinceps videbimus] affirmat, « hunc diem ab exordio iis, qui in Occidente sunt, fuisse cognitum... et jam inde a primordio ab ipsa Thracia Cades usque incolentibus manifestum ac celebrem. »

2. Ac de Occidentalibus quidem id facile liquet : etenim omnia sive librorum ecclesiasticorum, quibus Occidentales usi sunt, sive Patrum, sive aliorum cujuscunque generis ea sunt, veterum monumentorum loca, in quibus natalitii Domini diei mentio fit, 25 Decembris diem statuunt. Et, ut nonnulla producam, eæ, quas *Constitutiones apostolicas* appellare consuevimus, quæque procul dubio antiquissimæ sunt, et Occidentalis Ecclesiæ consuetudines sane non paucas exhibent, hæc in rem nostram habent (8) : « Festos dies observate, fratres, ac primum quidem diem Domini natalem, qui a vobis celebretur vicesima quinta noni mensis : post hunc diem dies Epiphaniæ sit vobis maxime honorabilis, in quo Dominus nobis divinitatem suam patefecit : is autem agatur sexta decimi mensis. »

3. Id ipsum indicatur cap. 33 libri VIII, quod quidem caput ascribitur apostolis Petro et Paulo : quod asserere ego quidem non audeo ; at non vereor vetustissimum caput illud affirmare : allegatur enim in interpolata Ignatii ad Magnesianos epistola, et ab Anastasio quæst. 64. Porro in hoc, quod dico, 33 libri VIII capite hæc habentur : « Festo natalis cessent ab opere [servi], eo quod tunc hominibus tributum fuit inexspectatum beneficium (9) : ut nempe Dei Verbum, Jesus Christus, ex Maria Virgine nasceretur ad mundi salutem. » Atque hanc festivitatem ab Epiphania fuisse sejunctam, subsequentia verba declarant, hæc scilicet : « In Epiphaniæ festo vacent. »

4. Kalendarium a Bucherio editum adeo vetustum creditur, ut imperante Constantio Constantini filio, editum fuisse credatur (10). Ex eo autem id quod agimus, apertissime eruitur : hæc nimirum in eo exstant (11) : « VIII Kalendas Jan. [Januarias] natus Christus in Bethlehem Judæ. »

5. Sed referri hic meretur id quod Georgius Syncellus memoriæ prodidit : allegat enim ad id quod agimus, comprobandum, vetustissimum martyrem Hippolytum, Anianum religiosissimum monachum, et Maximum sanctissimum monachum, præclarum philosophum, confessorem et doctorem. En Syncelli verba clariss. Goari studio Latinitate donata (12) : « Mensis Decembris die 24, IX Kalendas Januarias... conceptus perfectus est. Die 25 sequente, Dominus noster et Deus Jesus Christus... imperii Augusti Rom. Cæsaris anno 43, Sulpitio Camerino, et C. Poppæo Sabino coss., natus est, ut ex sincerioribus et antiquioribus exemplaribus habetur. Ex propria nusquam minerva, sed ex B. apostoli archiepiscopi, et in agro Romano martyris Hippolyti, et Aniani

(4) Num. 10, hæc tradiderat Epiphanius : « Nam si accuratam temporis rationem ineas, nonnisi 29 annorum erat, ac 10 mensium, cum ad baptisma se contulit, ut triginta annorum, non tamen plenorum fuisse dicatur : ideoque scriptum est : *Incipiens quasi annorum triginta.* » Eadem tradit num. 28.

(5) *Ibid.* num. 29.

(6) « Die sexta. » (Baron. § 122.) Sed fortasse *sextam* hebdomadæ, non mensis intelligunt.

(7) In adnot. ad Martyrol. Roman. ad 25 Decembris diem.

(8) Lib. v, cap. 13.

(9) Vertunt alii *gaudium*.

(10) Ad hunc modum desinit index, seu catalogus Romanorum pontificum eidem Kalendario additus, quique eadem ætate confectus fuisse videtur : « Liberius fuit temporibus Constantii ex die XI Kalendas Junias in diem... consulibus Constantio V et Constantio Cæsare. »

(11) Editum est hoc Kalendarium ab Ægidio Bucherio *De doctrina temporum* pag. 267. Rursus editum est a Ruinartio, additumque Actis martyrum.

(12) *Chronograph.*, pag. 315 edit Paris., Venet. 251.

religiosissimi monachi, qui cyclum paschalem 11 annorum 532 scholiis illustratum studiosissime digessit, et Maximi sanctissimi monachi, et præclari philosophi, confessoris et præcipui Ecclesiæ doctoris traditis quasi per manus monumentis ista collegimus. »

6. Antiquissimam perinde ac diffusam per Occidentem consuetudinem, de qua disserimus, celebrandi scilicet 25 Decembris die Christi Domini Nativitatem, exhibet alterum Kalendarium : illud scilicet, quod *Kalendarium antiquissimum Ecclesiæ Carthaginensis* appellavit Mabillon (13), qui illud evulgavit ; hæc de eo monens : « Antiquius est Kalendarium, cum in eo nulli sancti, nec dum Fulgentius episcopus, reperiantur iis posteriores, qui in Vandalorum persecutione sub Hunnerico rege passi sunt. » Atqui in eo hæc occurrunt : « VIII Kal. Jan. Domini nostri Filii Dei » [nativitas scilicet : neque enim ea die alia solemnitas a Christianis acta est].

7. Reliqua Kalendaria, et ecclesiasticos libros omnes omitto, veluti Martyrologia, Kalendaria, Missalia, et si qua sunt hujus generis alia : in his enim omnibus mira quædam consensio apparet statuendi 25 Decembris die Nativitatem Domini. Si quis tamen ex ipsis expressissima testimonia desumere cupiat, antiquissimum Sacramentorum codicem a clarissimo Blanchinio evulgatum (14), et Leoni Magno tributum, Gelasianum quoque codicem a venerab. cardinale Thomasio editum, Sacramentarium Gregorii Magni, Martyrologium Florentinii, et reliqua vetustissima ecclesiastica monumenta consulat, magnumque præbebunt libri isti probationum apparatum. His adde laterculum Polemii Sylvii, quem compositum putant anno 448 (15).

8. Venio ad veterum loca, a synodo Cæsariensi exorsus, tametsi enim critici aliqui fidem illi præbere recusent, verisimilitudine tamen non caret eorum opinio, qui a Theophilo Cæsariensi, tempore Victoris I, ideoque sæculo II desinente, eamdem synodum celebratam putant. Edita sunt porro ejusdem synodi acta a Baluzio in sua Collectione Conciliorum, et inserta tomo I *Concil.* Labbe editionis Venetæ (16), et [quod auctoritatem iisdem Actis addit maxime] simillima sunt Actis ejusdem synodi relatis a Beda in libro *De æquinoctio vernali.* Porro ex hujusce concilii Actis discimus Gallos celebrantes Pascha VIII Kal. Aprilis ad vindicandam consuetudinem suam, ad hunc modum disputasse : « Quid nobis est ad lunæ computum cum Judæis facere pascha ? Sed sicut Domini natalem quocunque die venerit VIII Kalendas Januarii, ita et VIII Kal. Aprilis, quando resurrectio traditur Christi, debemus Pascha tenere. » Quamvis vero sic disputantes errarint, et hæc disputatio rejecta deinceps fuerit ab Augustino epistola olim 119, nunc 55, quam deinceps allegabo, indicant tamen apertissime eum, quem dicimus, morem : celebrandi scilicet 25 Decembris die Dominicam Nativitatem.

9. Quod si indubitata Patrum loca proferri vis, obsequor libens, et ab eo, seu Cypriano, seu alio quopiam antiquissimo scriptore exordior, quem cap. 2 et 6 allegavi ; cum enim simillima veri sit eorum opinio, qui voce *nativitatis* conceptionem ab eo indicatam affirmant, in 25 Decembris diem eum etiam retulisse Dominicam nativitatem jure meritoque dicemus : vulgatissima enim, et valde probabilis omnium fere persuasio est, novem ipsos menses delatum a Maria sanctissima fuisse in utero Dominum Jesum (17).

10. Augustinus sane præclarissimus et cautissimus Pater non modo eam, quam asserimus, opinionem suffragio suo approbat, verum etiam ad statuendam eam, quam dicimus consuetudinem, *traditionem* in medium profert : ideoque si ecclesiasticum loquendi modum attendis, vetustatem hujusce moris Ecclesiarum auctoritate, exemplisque stabiliti confirmatique : « Sicut a majoribus traditum, inquit ille (18), suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas : octavo enim Kalendas Aprilis conceptus creditur, quo et passus... Natus autem traditur octavo Kalendas Januarias. » Atque hanc ipsam Ecclesiæ traditionem alibi his verbis expressissime exhibet (19) : « Natus est [Joannes Baptista] sicut tradit Ecclesia, VIII Kalendas Julias, cum jam incipiunt minui dies : Dominus autem VIII Kalendas Januarias, quando jam incipiunt dies crescere. » Vide etiam, quæ idem sanctus doctor docet libro IV *Contra Cresconium* (cap. 37), et epistola olim 119, nunc 55, § 2, cujus verba deinceps afferam.

11. Eamdem traditionem et Ecclesiæ consuetudinem indicat Philastrius, dum hæc scriptis prodit (20) : « Sunt quidam dubitantes hæretici de die Epiphaniorum Domini Salvatoris, qui celebratur VIII Idus Junuarias, dicentes solum Natalem debere eos celebrare Domini VIII Kalendas Januarias, non tamen diem Epiphaniorum, ignorantes quod sub lege, et secundum, Salvator carnaliter omnia in se, et de se consummabat, ut et nasceretur VIII Kalendas Januarias, et appa-

(13) *Veter. Analect.* in edit. Paris. an. 1723, pag. 163.

(14) Tomo IV, Anastas. Bibliothec. et rursus a Muratorio.

(15) Eum Bollandus evulgavit Præfat. gener. cap. 4, et § 3, pag. 34.

(16) Pag. 606 tom. I.

(17) *Vide* quæ num. 20, cap. 5, ex Augustino protulimus.

(18) *De Trinit.* lib. IV, cap. 5, alias num. 9.

(19) *In Psal.* CXXXII, num. 11.

(20) Hæresi 109, in additione desumpta ex codice S. Germani scripto IX aut X sæculo. Consule pag. 152 et 167 editionis *Veterum Brixiæ episcoporum*, Brixiæ anno 1738.

rerct VI (21). Apparuit Magis post duodecim dies. » Sæculo porro IV episcopalem dignitatem assecutus est Philastrius. Vide quæ traduntur in Præfatione præposita libro *De hæresibus* a Philastrio edito.

12. Æqualis Philastrii pene fuit Paulinus Nolanus, Augustini, aliorumque præclarissimorum virorum frequenti commendatione honestatus. Is consuetudinis, de qua agimus, luculentus est testis, hæc docens (22) :

Nam post solstitium, quo Christus corpore natus
Sole novo gelidæ mutavit tempora brumæ,
Atque salutiferum præstans mortalibus ortum,
Procedente die secum decrescere noctes
Jussit, ab hoc, quæ lux oritur vicesima nobis
Sidereum meriti signat Felicis honorem.

13. Non in eorum sum equidem opinione, qui censent sermones eos, qui olim Ambrosio tribuebantur, revera ab Ambrosio fuisse compositos. Eos tamen sermones minime sperno ; probabilem etenim plerique eorum auctorem habent, et procul dubio probabilem habet is, qui in eorumdem sermonum serie VIII obtinuit locum (23). In eo porro id, quod alii non pauci Patres, sed expressissime docet commentariis Psalmum CXXXII illustrans Augustinus, traditur. Hoc scilicet ejusdem sermonis exordium est : « Verum est quod ait Joannes Baptista de Domino Salvatore dicens (*Joan.* III, 30), *Illum oportet crescere, me autem minui :* siquidem hoc primum etiam ipsis temporibus approbatur ; ecce enim in nativitate Christi dies crescit, et Joannes nativitate decrescit : illo oriente lux proficit, hoc nascente minuitur. » Ad eamdem consuetudinem vindicandam afferri etiam [nec immerito solent] serm. 6 (24), et 12, in eorum numero, qui olim Ambrosio tribuebantur.

14. Ejusdem moris luculentus testis est pariter Sulpitius Severus hæc scriptis mandans (25) : « Sub hoc Herode, anno imperii ejus III et XXX Christus natus est, Sabino et Rufino consulibus, VIII Kalend. Januarias. » Hieronymus id ipsum innuit vers. 3 capitis I Ezechielis commentariis illustrans (26).

15. Sed neque omittendus Orosius est : etenim multo expressius verbis istis id prodidit (27) : « Natus est [Christus] VIII Kal. Januarii, quando primum incrementa omnia anni venientis incipiunt. »

16. Adjiciendus est his Chrysologus, etenim hæc edocuit (serm. 159) : « Ante hos dies, id est, diem octavum Kalendarum mensis hujus, quo crescere dies cœpit, quia dies verus illuxit, in carne natum Dominum Jesum, in Evangelio scriptum facile recolunt, qui legerunt, » etc.

17. Afferri hic quoque debet Prudentius, vestigia scilicet Augustini, aliorumque, quos jam retuli, secutus. En quæ libro *Cathemerinon*, hymno XI, ait ille :

Quid est, quod arctum circulum
Sol jam recurrens deserit?
Christus in terris nascitur,
Qui lucis auget tramitem.

Fulgentius quoque (28) affinia tradit.

18. Alios Latinos Patres si adjunxero, supervacaneam impendam operam : discimus enim ex Joanne Chrysostomo (29) [quem deinceps allegabo] diem, quem dicimus [25 videlicet Decembris], « jam inde a primordio, ab ipsa Thracia Gades usque incolentibus manifestum ac celebrem fuisse, » et fatentur omnes post Augustini tempora in toto fere Christiano terrarum orbe celebratam fuisse 25 Decembris memoriam Dominicæ nativitatis : selectum autem eum, quem dicimus diem, quod vulgatissima communisque Ecclesiis omnibus ac nationibus inesset persuasio, qua crederetur ea die fuisse revera editum a Maria Virgine Dominum Jesum. Ea de re si quis dubitet, eos Patrum sermones consulat, quos de hac solemnitate edidit Combefisius (30). Hic Augustinum tantummodo proferam ; etenim epistola olim 119, nunc 55 (§ 2), his verbis Januarium compellat : « Quæris quæ causa sit, cur anniversarius dies celebrandæ Dominicæ passionis, non ad eumdem redeat anni diem, sicut dies, quo traditur natus. » Et deinde subjungis : « Si hoc fit propter Sabbatum et lunam, quid sibi velit hac in re observatio Sabbati et lunæ ? » Tum hæc eidem Januario respondens subjicit : « Hic primum oportet noveris, diem natalem Domini non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari quod natus sit, ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum anni diem, quo ipsa res acta est, festa devotione signari. » Quid expressius his verbis : « Diem quo ipsa res acta

(21) Erroribus scatentem esse eum codicem, ex quo hæc, aliaque præclara additamenta desumpta sunt, monuit ille idem P. D. Joannes Raverdy, qui eadem additamenta, et lectionum varietatem ad eminentiss. cardinalem Quirinum misit. Vide epistolam D. Joannis, quam allegavimus, editam pag. 152.

(22) *Natali* III, vers. 14.

(23) In edit. PP. S. Mauri, serm. 4 est ; et inscribitur *De Natali Domini Salvatoris*, 2, num. 1 : « Ecce enim in nativitate Christi dies crescit, » etc.

(24) Serm. 6 et inscribitur, *De Natali Domini*, 4, num. 3 : « Solem igitur novum hanc diem vulgus appellat. »

(25) Lib. II *Histor. sacræ*, § 39, edit. Georgii Hornii Lugd. Batav. 1654 ; 27, pag. 154, tom. II edit. Hieronymi de Prato.

(26) En Hieronymi verba : « Quintam autem diem mensis adjungit, ut significet baptisma, in quo aperti sunt cœli, et Epiphaniorum dies hucusque venerabilis est, non ut quidam putant, natalis in carne : tunc enim absconditus est, et non apparuit, » etc.

(27) *Histor.* lib VII, cap. 2

(28) *Serm. de S. Stephano*, in serie 3.

(29) *Homil. in diem Natalem D. N. J. C.*, num. 1, pag. 355, tom. II, edition. Montfaucon.

(30) *Biblioth. Concionat.* tom. I.

est? » Crebro autem dixerat diem hunc 25 Decembris esse.

10. Neque minorem suffragationem habet ea opinio a Patribus Græcis. Quanquam Ægyptius est Athanasius et Alexandrinam in Ægypto Ecclesiam episcopus rexit, Græcis tamen Patribus ab omnibus accensetur : Græce enim scripsit et magnam ætatis suæ partem inter Græcos insumpsit. Is porro expressissime affirmat (31), *Octavo Kalendas Januarias* ortum fuisse Dominum Jesum : « Agebat tunc, inquit ille, Augustus imperii annum quintum supra quadragesimum, consule Silvano, VIII Kalendas Januarias. » Is itaque merito ab Euthymio, quem deinceps afferam, allegatur.

20. Athanasio adde auctorem Quæstionum ad Antiochum, quarum quæstionum solutionem scriptor ille, quisquis is est, magna ex parte ab Athanasio desumpsit : dum enim quæstione 54, 25 Martii die conceptum Dominum Jesum affirmat, haud obscure indicat 25 Decembris die fuisse eum in lucem editum (32).

21. At quod ad Ægyptios attinet, eos jamdudum 25 Decembris die Nativitatem Domini celebrasse, ex oratione Pauli Emiseni *De fide* facile assequimur; quæ quidem oratio recitata est Alexandriæ 29 mensis Cheach, qui dies 25 Decembris respondet : id enim indicat titulus eidem orationi præpositus (33) et confirmant verba ipsa orationis; hæc scilicet : « Opportunum nobis hodie pietatem vestram adhortari, ut sacrum quemdam chorum constituamus et cum sanctis angelis exclamemus : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax, in hominibus bona voluntas;* nam hodie parvulus natus est nobis, » etc. Atque id jam pridem innuit magnus vir Baronius (34); sed alii quoque id tradiderunt, et, ut de reliquis sileam, Combefisius (35).

22. Sed jam proferendi sunt Græci ipsi. Magnam inter hos famam merito assecutus Nyssenus est. Atque is in ea epistola, quæ priorem obtinet locum inter eas, quas edidit clarissimus Zacagnius (36), eadem prorsus cum iis docet, quæ ex Augustino retulimus; hæc nempe : « Cum superiores cœli partes cursu suo sol repetens hiberno tempore diurni spatii mensuram auget, veræ lucis per carnem humano generi affulgentis apparitionem festiva solemnitate celebramus... quid est, quod nocti ad longitudinis summum jam provectæ, nulla cum fieri potest accessio, tunc nobis in carne apparet, qui cuncta complectitur? »

23. Idem porro Nyssenus id ipsum, quod intendimus [celebratam videlicet 25 Decembris die Dominicam nativitatem] indicat, cum funebrem orationem in Basilii laudem recitans, mortuum fuisse Basilium docet haud diu post festivitates Natalis Domini, Stephani, Petri, Jacobi et Joannis (37). Putant vero præstantes et in ecclesiastica historia versatissimi viri, Kalendis Januarii mortuum fuisse Basilium (38) : et id expresse affirmat Amphilochius, sive alius quispiam, cui debemus orationem secundam in earum numero, quæ Amphilochio tributæ sunt (39). Idem Nyssenus alibi docet (40), festivitatem Luminum et baptismi D. J. celebrari consuevisse aliquot post Nativitatem diebus. Porro festivitas Luminum et baptismi in universa Ecclesia agi consueverat 6 Januarii die. Notissima quoque sunt et celebratissima hoc ipso de argumento alia Nysseni verba, quæ propterea recitari hic exposcunt (41) : « Nunc per totum orbem habitatum, diem festum celebrantium concors sonus auditur. »

24. Ad eamdem consuetudinem comprobandam affertur etiam Nazianzenus Nysseni frater : nec immerito affertur : etenim solemnem Nativitatis Dominicæ memoriam præire ait solemnitatem, in qua baptismatis a Christo suscepti memoria celebratur : « Christus gignitur, glorificate; Christus e cœlis, obviam prodite... Atque aliquanto quidem postea et Jesum purgatione mea purgari videbis, vel potius aquas purgatione sua purificare (42). »

25. Ephremum Syrum eorum, quos allegavi, Patrum æqualem is fatebitur, qui a Basilio ordinem diaconatus eum recepisse noverit et doctrina sanctitateque sua toti fere Orienti deinceps illuxisse. Græcis porro Patribus accenseri is merito poterit, propterea quia diu cum Græcis vixerit. Quod si Græcis abjudices, ut Syris ascribas, quorum lingua etiam utebatur et multa scriptis prodidit, per me quidem licebit : et tum illius auctoritate utar, ut ostendam Syras etiam Ecclesias cum Romana, in ea, de qua agimus, consuetudine convenisse. Utcunque sit, expressissime affirmat Alexander Monachus (43), Ephremum docuisse 25 Decembris

(31) In sermonibus, sive Commentariis in Matthæum, editis a Montfauconio, pag. 27, tom. II *Collect. novæ.*

(32) Idem scilicet est computus Augustini, quem ante allegavi, aliorumque, qui in 25 Martii diem conceptionem Dominicam, nativitatem porro in 25 Decembris diem conjiciunt.

(33) Hom. hæc exstat cap. 31, III part. *Concil. Ephes.* col. 1614, tom. III *Concil.* edit. Albritianæ; et hunc habet titulum : *Homilia Pauli episcopi Emiseni habita vicesimo nono die mensis Cheac* (in margine porro hæc ponuntur : *Est* 25 *dies Decembris*) *in Magna Alexandriæ ecclesia, præsente B. Cyrillo, de nativitate Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi*, etc.

(34) Ad ann. 432, num. 75.

(35) Adnot. 5 in Epist. Joannis Niceni ementito nomine scriptam Zachariæ Majoris Armeniæ episcopo.

(36) In ipso fere initio, pag. 354.

(37) Tom. III Oper. Nysseni, pag. 479, etc.

(38) Tillemont in Basil. adnot. 81; Martyrol. Roman. et virorum clarissimor. adnotationes in 1 Januarii diem.

(39) Pag. 17 : « Idcirco etiam ejus ad Deum a terra et corpore solutio... hodierna die Circumcisionis Jesu... concurrit. »

(40) Orat. *in Lumina*, pag. 368, tom. III.

(41) Orat. *in diem Natalem Domini.*

(42) Orat. 38, pag. 613, 622.

(43) Apud Gretserum pag. 13, tom. II, *De cruce.* Ephremi locus, qui allegatur, in edit. Ratisb. an.

die natum fuisse Christum. Quis autem temere hæc tradidisse eumdem Alexandrum putet?

26. Quod si locum aliquem tam præstantis scriptoris allegari a me jubeas, parebo statim et eum proferam, quem præbet sermo, seu potius fragmentum Sermonis *de Nativitate* (44), qui sic se habet : « Mense autem Apellæo nativitas luminis tenebras nostras dissipantis contigit : quo enim mense tenebræ deficiunt, eo nobis lux triumphalis exorta est. Et mensis quidem, quo Dominus conceptus fuit, figuram illam nobis exposuit, quam Moyses præsignaverat : similiter quo natus est mense, mysteria a nobis sunt declarata. »

27. Neque vero contemnas volo quæ docet Hippolytus Thebanus, cujus quæ supersunt in Vaticana bibliotheca fragmenta collegit, ediditque Schelstratus, et ex eo alii viri clarissimi. Verba Hippolyti ad rem, quæ in manibus est, pertinentia, hæc sunt (45) : « Incarnatus igitur est Dominus noster Jesus Christus anno 5500. Sub Augusto imperatore natus est in spelunca mense Decembris die 25. »

28. Allegat etiam Evodium Nicephorus (46), hæc scilicet tradentem : « Peperit autem [Maria Virgo] mundi ipsius lucem annum agens quintum decimum, 25 die mensis Decembris. » Quanquam porro magno Evodio apostolorum auditori sermo, quem Nicephorus citat, a criticis abjudicatur, fatentur tamen omnes vetustum esse ejusdem sermonis auctorem : atque ex eo hoc saltem emolumentum eruimus, ut noverimus vulgatam adeo et Græcis inhærentem opinionem hanc fuisse, ut putarent a magno Evodio scriptis proditam.

29. At multo luculentius illud quod agimus argumentum exsecutus Chrysostomus est : etenim homiliam integram, fortasse dum adhuc presbyter populum Antiochenum instrueret, in ecclesia recitavit, ut consuetudinem, quam dicimus, vindicaret (47), expressissime monens, Orientales quidem haud ita pridem diem illum ab Occidentalibus accepisse : et tamen mirifica quadam conspiratione in eum celebrandum consensisse. Neque id immerito; etenim Occidentales eum diem noverant, vetusta scilicet traditione edocti, eaque adeo diffusa, « ut jam inde a primordio ab ipsa Thracia Gades usque incolentibus manifestus et celebris foret. » Sed præstat verba ipsa Chrysostomi adducere, seu potius delibare; plurima enim sunt. En illa : « Nondum decimus annus est, ex quo dies hic manifeste nobis innotuit. Attamen perinde ac si olim nobis traditus esset, ita opera vestra celebratus inclaruit... hic dies cum ab exordio iis, qui in Occidente habitant, cognitus fuerit... Et jam inde a primordio ab ipsa Thracia Gades usque incolentibus manifestus et celebris... Ab illis, qui exactam hujus rei cognitionem habent, quique illam urbem inhabitant, hunc diem accepimus : nam illi ipsi, qui illic commorantur, multo ante et ex antiqua traditione ipsum celebrantes ad nos usque illius notitiam nunc transmiserunt. » Tum quasdam rationes ad id ipsum demonstrandum adjicit, de quibus cum deinceps dicturus sim, hic ab eis exponendis supersedeo.

30. Ab eo quo orationem hanc recitavit Chrysostomus, tempore, aut Ecclesiæ omnes, aut certe potissima ac præstantissima earum pars, Occidentalium consuetudinem amplexa est : idque assequimur ex iis ecclesiasticis libris, quos antea allegavi, quibus, si vis, hæc adjice ex homilia Alexandri monachi *De inventione Crucis*, quam antea citavi (48) : « Quo consulatu [Augusti XIII, et Sylvani ejus collegæ] natus est Dominus noster Jesus Christus in Bethlehem Judæ, juxta prophetam, anno tricesimo tertio Herodis Antipatri filii, ante diem octavum Kalendarum Januarii. Quanquam adversus hoc Epiphanius Cypriorum episcopus acriter insurgat, confirmans ante diem Iduum Januariarum vere nativitatem Domini nostri Jesu Christi ex sancta Deipara, ac semper Virgine Maria accidisse. Cæteri vero omnes divini doctores sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, uno velut ore definierunt Natalem Christi fuisse diem VIII Kalendarum Januarii. » Adjice etiam, quæ paulo ante ex Georgio Syncello citavimus : adjice ea monumenta, quæ adducunt Martene (49) et Seneschallus (50), eos quoque Patres, quos citat Fabricius. Et certe eam, de qua contendimus, consuetudinem haud obscure indicant epistolæ Joannis Nicæni, et Juvenalis tametsi apocryphæ, querelæ Patrum adversus Armenos 5 Januarii die Dominicæ nativitatis memoriam recolentes : testificatio denique Cosmæ Indicopleustæ, docentis scilicet, Ecclesias reliquas, si Hierosolymitanam excipias, ad celebrandam 25 Decembris die Dominicam nativitatem conspirasse, quæ cum antea retulerim,

1734, exstat pag. 7 : « Ephrem Syrus... In læto Xantico mense, » etc.

(44) Pag. 427 tom. II, Oper. Græc. edit. Rom. an. 1743.

(45) Schelstrate, *Antiq. Ecclesiæ* tom. I, pag. 510; ex codice Græco 575 biblioth. Vaticanæ. Rursus eadem fragmenta edidit Joannes Albertus Fabricius Hamburgi 1716, in Appendice ad S. Hippolyti Martyris opera; atque hæc quidem verba respondent pag. 46 ejusdem Appendicis.

(46) *Histor. eccles.* II, 5.

(47) Tom. II edit. Montfaucon, pag. 554 et seqq. In *Bibliotheca Concionatoria* Combefisii, pag. 159, tom. I edit. Venetæ.

(48) Tom. II *De Cruce*, Gretseri, in ipso tom. II initio, pag. 7.

(49) *De antiquis Eccles. ritib.* lib. IV, cap. 11 et 12, pag. 86 et 90; tom. III edit. Antuerp. seu potius Mediolanensis, an. 1737.

(50) *Trias Evang.* quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 34, pag. 110 : « In eumdem mensem, ac diem (25 Decembris scilicet) cum Martyrologio Romano conspirant hodie Menæum Græcorum, Martyrologium Syrorum, Coptitarum, aliarumque gentium, quarum aliquæ etiam ab illo die suos annos olim inchoarunt. »

hic ea recolat, volo, lector. Merito itaque (51) Eugenius IV *tanquam rationi et veritati consentaneum*, 25 Decembris die Christi nativitatem celebrandam esse statuit; cum [ut illius utar verbis] *ex sanctorum Patrum testimoniis, ex consuetudine Ecclesiæ Romanæ, et omnium ferme aliarum Ecclesiarum id constet;* et Joannes Richardson, tametsi a communione Ecclesiæ Romanæ alienus, merito tamen nativitatem Dominicam in 25 Decembris diem conjici a nobis putat (52) : et Langius non solum verisimilem, sed *veram* Romanorum opinionem esse contendat (53).

31. Adeo vero omnibus ea, de qua disserimus, inhæsit persuasio, ut ab exteris etiam atque ab infidelibus ipsis testimonium accipiat. Exscribere libet quæ Thomas Gravius, et ex eo nos docet Seneschallus (p. 110) : « Quin et ipsi Mahumetani, Arabes et Persæ [teste Thoma Gravio *in adnotationibus, quas Polyglottis Bibliis Londinensibus subjecit ad Persicam Evangeliorum versionem Lucæ* II, v. 11] hac in re cum Christianis consentiunt (54). Nam apud eos, inquit, *natalis Messiæ* quasi in proverbium abiit *pro longissima nocte*. Subdit deinde quemdam ex iis scriptorem ita loqui : *Tempus nativitatis Jesu, super quem pax fuit, nox totius anni longissima;* item longissimam illam noctem a Persis dici *noctem perfectionis*, eo quod tunc solis curriculum perficiatur : sed eam appellationem nos sublimiore sensu possumus accipere. His conforme est quod scribit Scaliger, lib. IV *De emendat. temp.* pag. 254, se vidisse Ephemeridem Persicam, in qua ad diem 25 Canun prioris, id est Decembris, perspicue scriptum erat : *Natalis Jesu.* »

32. Tanti autem consensionem hanc Ecclesiarum, ideoque totius Ecclesiæ auctoritatem æstimat Montacutius, tametsi a Romana Ecclesia alienissimus, ut de affini argumento, et hoc, quod agimus, nonnihil juvante tractans, hæc scriptis tradere non dubitaverit (55) : « Credit hoc Ecclesia, jam olim credebat. Ignoscant nobis novatores grammatici et prophetæ, si non sequamur ipsos, relicta Ecclesia. »

33. Præoccupat porro difficultatem, quæ ex Scripturæ silentio desumitur, ad hunc modum disserens : « At Scriptura hoc non docuit Baronium, vel Ecclesiam. Scilicet : at perpetua Ecclesiæ praxis hoc Baronium docuit; Ecclesia autem unde didicit, si non magisterio Spiritus dirigentis? Cur non assurgant et submittant fasceis universa illa natio novatorum? Scriptura, quantum ego intelligam, non docuit Scaligerum *elegantem illam observationem*, quam vocat exercitator. Sed num Scriptura repugnat assertioni illi Baronianæ? Scriptura ῥητῶς non docet, non docuit, non docebit omnia, usu et praxi Ecclesiæ frequentata. Scriptura non erat in illum finem inspirata, ordinata, data, ut omnia doceret, quæ in vita communi versantur, quod ridicule contendunt nostri Novatiani : sed nec, ut illa omnia suppeditaret quæ admisit, recepit, adhibuit Ecclesia..... Satis est, si quod in vita, praxi communi usurpatur : si quod in Ecclesiæ disciplina tenetur, Scripturarum dictamini, vel magisterio non contrarietur. »

34. Præoccupat quoque objectionem alteram in eo sitam, quod liceat nobis dubitare de veris sanctorum natalibus. Cur ergo non licebit dubitare de vero die natalis Domini? « Scilicet, inquit idem clarissimus Montacutius (num. 29)], *nihil vetat*, quo minus salva reverentia, quæ priscæ debetur Ecclesiæ, de veris sanctorum natalibus hodie quæri possit. » Præoccupat, inquam, dissolvitque sic disputans : « Hoc est, salva reverentia auctoritati debita, licet cuicunque male morato, mandata, edicta, præscripta principum, an sint cum ratione reipublicæ suis commodis conjuncta, vocare in quæstionem, reluctari, obnuntiare, palam detrahere obedientiam. Nam si veterum sanctorum solemnitates ab omni retro antiquitate fixæ, et in Kalendario delineatæ, et ad eum modum posteris per longa sæculorum decursa spatia commendatæ vocentur in quæstionem, scire velim quo pacto salvetur reverentia antiquitati debita? Certe non minus quam auctoritati servatur debita obedientia, ubi de edictis disputatur. Si hoc non eo tendat, ut quisque statuat, agat quisque quod videbitur ipsi bonum, æquum, justum, utile, e re sua : si hoc non sit, quo confusio incumbat in res sacras; ac tandem de Ecclesia tollantur; quod Puritani, e schola Genevensi velint, et magno emptum optaverint, quid sit, ego nescio. » Alia multa deinceps adducit ille (56) ad vetustam et vulgatissimam traditionem et consuetudinem firmandam, opinio-

(51) In Decr. conc. Flor. pag. 551, tom. XVIII edit. Albrit. Labbe.

(52) In *Prælect. Eccles.* Londini an. 1728, tom. II, prælect. 2 : De natali Christi die.

(53) Langius, cujus verba describit Balduinus Wallæus in Commentario Novi Testamenti ad vers. 7 cap. II Lucæ, copiosissime Romanorum sententiam vindicat. Eum obsecro consulas.

(54) Ne quid dissimulem, hic exscribo quod in eo Joannis Alberti Fabricii libro, quem inscripsit : *Bibliographia antiquaria* (cap. 10, festa *Christianorum et Mahumedanorum*, pag. 344) inveni : « De septentrionalium Ivelgat, qui in idem tempus incidit (in solstitium scilicet hiemale) et videtur dictus a voce giul, sive hiul quod redire sonat a conversione solis, copiose disserit U. C. Janus Birchedojus in Disquisitionibus antiquariis, Hafniæ 1688, disquisit. 8, ubi festum hoc successisse putat Judaico festo Tabernaculorum, cum quo confert etiam festum Natalis Christi B. D. Joan Benedictus Carpzovius in programmate edito Lipsiæ. » Adjicit autem idem Fabricius in extremo paginæ margine ad vocem *Ivelgat* subsequentem notam : « Vide etiam Georgium Hichesium tom. II *Thesauri librorum septentrionalium*, pag. 211. Festum Nativitatis Christi solemni ritu celebrari a Mahumedanis die 3 mensis 7 testatur Jo. Chardinus, quem videsis tom. X *Itineris Persici* Gallice descripti, pag. 25, 26. »

(55) *Apparat.* XI, num. 28.

(56) Num. 30 et subseqq.

nesque evellendas, quæ suo tempore non paucæ erant, quæque deinceps increverunt, ad eamdem consuetudinem tollendam. Hæc, obsecro, consulat lector. Videbit scilicet hominem a Romana Ecclesia remotum, veterum tamen traditionum et Ecclesiæ auctoritatis amicum, vires omnes impendere, ut recentiorum conatus ad amovendum e die 25 Decembris natalitium Domini diem adhibitos, eludat.

CAPUT IX.

Ea afferuntur argumenta, quibus superiori capite stabilita opinio, seu potius vulgatissima persuasio impetitur.

1. At quanquam, quæ superiori capite diximus, communi ac vulgatissima Ecclesiarum omnium consensione, virorum quoque præclarissimorum testimonio, antiquitatis ipsius ac vetustissimæ traditionis suffragatione innixa sunt, impetuntur tamen, ac redarguuntur a viris, quibus ingenii atque eruditionis laudem in hoc ipso eorum conatu denegare minime possumus. Duo porro argumentorum genera ad eam, quam vindicamus, opinionem evertendam ii afferunt; positivum videlicet ac negativum. Ac primo quidem Talmudis auctoritatem, ac varia Hebraicorum librorum loca afferunt; quæ hic omittimus : dissoluta enim ea arbitramur ac satis repulsa (57) : tum Gregorium Nazianzenum, qui orat. 39 haud obscure indicat, eadem die Christi nativitatem et Magorum adventum contigisse, et celebrari ab Ecclesia. Cum ergo valde probabilis eorum opinio sit, qui censent 6 Januarii die Magos ad Christum adorandum accessisse, et ea die procul dubio hujusce rei memoria ab omnibus Ecclesiis celebretur; reliquum est, ut dicamus eadem etiam Christum fuisse natum, et hujusce mysterii memoriam ab Ecclesia celebratam.

2. Ad quem quidem Nazianzeni locum aio objectionem hanc, si quid habet virium, ostendere etiam eadem die, sexta scilicet Januarii, celebrari non modo Dominicam Nativitatem et Magorum adventum, verum etiam memoriam oblati in templo Christi : hæc enim omnia memorat, et veluti miscet Nazianzenus, cujus verba [ne temere id locutus videar] Latinitate donata, statim profero (58) : « Cum stella cucurrimus, cum Magis adoravimus, cum pastoribus luce circumfusi sumus, cum angelis divinam gloriam prædicavimus, cum Simeone in ulna accepimus, cum Anna, illa, inquam, vetula et casta femina, confessi sumus. » Eo itaque Nazianzenus respicit, ut mysteria Christi adhuc pueri enumeret, nullo servato historiæ ordine : quis enim dicet prius adoratum fuisse a Magis Christum, tum a pastoribus, denique cantu celebratum ab angelis? et tamen Nazianzenus Magorum adventum et adorationem ponit, tum pastorum adventum et angelorum cantum et encomia : « Cum Magis adoravimus, cum pastoribus luce circumfusi sumus, cum angelis divinam gloriam prædicavimus : » ut his summatim recensitis emolumenta eruat, quæ ex incarnatione et mysteriis reliquis modo enumeratis consecutus est homo : hæc enim statim subjicit : « Atque ei, qui ut alienus in propria venit, gratia habeatur, quod exterum hominem et peregrinum gloria affecit (59). » Sane discrimina, et, si loqui ita volumus, separationem festorum quam intendimus, indicat haud obscure idem Nazianzenus, orat. 41 hæc elocutus (n. 3) : « Mysterium unxit me; mysterio paulisper cessi, ut me ipsum inspicerem et explorarem; cum mysterio etiam simul introeo. » Quæ Nazianzeni verba ad hunc modum Nicetas explicat : « In die festo sacerdos factus sum [fortasse Natalis Christi], et in die festo secessi [Luminum fortasse], et in die festo redii : Paschatis scilicet. At secessionis quidem, reditusque causam exposuit, quod et fuga, et reversio ipsius arbitrii essent : unctionis autem, non item, quoniam alii ipsum unxerant.... At quænam causa fuit secessionis? ut, inquit, me ipsum inspicerem, ac viderem, num sacerdotio dignus essem. Quæ autem ratio, cur ad Paschatis diem rediret? ut, inquit, diem hunc præclarum adjutorem atque auxiliarium habeam, » etc. Cæterum respondent brevissime alii : tempore Nazianzeni inductam fuisse consuetudinem, quam dicimus; quæque dum orationem hanc protulit, nondum erat inducta, sed paulo post in Ecclesias inducta est. Et hæc quidem, uti dixi, ex positivo argumentorum genere desumuntur.

3. Multo uberius, ac copiosius est genus alterum argumentorum, quod scilicet negativum appellant, et in nostrorum argumentorum solutione situm est. Sic porro disserunt. Infirma sunt atque imbecilla argumenta, quibus Dominicam nativitatem sibi December, imo definitus ipse et expressissimus Decembris dies nativitatem Dominicam sibi vindicat. Cur itaque cæteris mensibus December, atque adeo totius anni diebus 25 Decembris dies antefertur? Sic porro ostenditur ea, de qua contendimus, propositio. Expendas, ut libet, excutiasque [ut ita loquamur] eas probationes, quarum ope ac vi, ea, quam diximus Decembris dies statuitur, ad hæc denique capita revocantur : Ecclesiarum, præsertim Occidentalium, atque in primis Romanæ vetusta traditio (60); facilis in eamdem consuetudinem

(57) Vide tradita cap. 7.

(58) Aliter vertuntur in edit. Billii an. 1690, C, (pag. 623), id est ad hunc modum : « Cum stella curre; cum Magis dona offer, » etc.; et ea, quæ de Anna et Simeone dicuntur, absunt.

(59) Verba hæc in editione Billii minime exstant, sed alia nonnihil diversa, quæ tamen rei nostræ aptissima sunt. Pauca delibo : « Purificare, circumcidere... Postea in templo doce, sacrilegos nundinatores ejice... Simul crucifigaris, simul moriare, simul sepeliaris, ut simul quoque resurgas, ac gloria doneris ac regnes. »

(60) Recole, quæ antea ex Augustino, mox ex Chrysostomo attulimus.

admittendam Orientalium consensio : ea enim maxime Chrysostomus innititur (61) ; et alibi vidimus Athanasium Occidentalium exemplo facile permotum ad celebrandum eo, de quo disserimus, die Christi ortum ; putatur enim quoddam demonstrationis genus multarum Ecclesiarum et gentium (præsertim si dissitæ illæ sint, et moribus ritibusque maxime distent) in eamdem persuasionem celeberrima et expedita consensio ; ideoque ad stabiliendam consuetudinem, de qua dicimus, eo argumento censetur merito usus Chrysostomus.

4. Secundo rationes quædam, quas Patres afferunt : potissima ea esse videtur, quam urgent Augustinus, aliique plurimi, atque in eo sita est, ut natalitia Dominica in eo celebranda sint die, quo incipit sol ad nos accedere, ideoque fieri longior dies. Augustini, aliorumque Patrum loca argumentum istud luculenter exponentium cum antea attulerimus, hic ea repetere non est opus. Ea itaque recolat lector. Et hæ quidem ut ita loquamur, extimæ rationes sunt. Penitiores alias ex Evangelio ipso depromunt Patres. Ex censu ab Augusto imposito, cujus causa Nazareth discessere, seque Bethleemem contulere Maria et Joseph id ostendere studet Joannes Chrysostomus, eamque probationem copiosissime urget (62).

5. Secundum argumentum ab Evangelio pariter desumptum exhibet in primis Chrysostomus (63), tum alii multi, monentes, ex tempore quo apparuit Zachariæ angelus, innotescere diem, de quo contendimus, 25 scilicet Decembris. Argumentum istud exhibere libet iis, quibus Cosmas Indicopleustes a præclarissimo Montfaucone editus, et Latinitate donatus exhibet verbis (64) : « Cum Zacharias decima septimi mensis ingressus esset in templum, secundum legis traditionem, ac nuntium accepisset de Joanne sibi ex Elisabetha nascituro : sexto illius mense Virgo quoque nuntium accepit, ita ut tunc primi mensis initium esset. Nam cum decima septimi mensis Zacharias nuntium acceperit, et eodem mense Elisabeth conceperit, palam sane est, sex anni menses tunc præteriisse, ac sex rĕliquos fuisse, exceptis decem illis diebus, vel fortasse duobus aliis, aut tribus, aut septem, donec Zacharias abiret domum, ita ut dies superessent 163, aut 167, aut 168. Initium itaque conceptionis Domini, id est, initium primi mensis, sextus mensis Elizabethæ erat secundum Evangeliorum traditionem : nam hunc ordinem Deus semper servavit et servat. Hinc vero liquet, quod omnes ortum Christi nono decurso mense a primi mensis initio celebremus, id est, Chojac 28. » Quoniam vero ex Evangelio non liquet Zachariam, *decima septimi mensis ingressum fuisse in templum*, Zachariam summum pontificem fuisse non pauci aiunt ; jubebatur vero summus pontifex eo anni tempore in Sancta sanctorum ingredi ; testem vero ejusdem narrationis Josephum proferunt in libro quodam Romæ reperto hæc proferentem : « Mense septimo in festo Scenopegiæ visus est angelus Dei ; et mutus factus est sacerdos. »

6. Addunt nonnulli probationem ex Martyrologio Romano desumptam, docente scilicet die ipsa Dominicæ nativitatis plurimos Christianos, qui Nicomediæ ad celebrandam eam festivitatem convenerant, jussos fuisse a Diocletiano aut Jovi thus adolere, aut igne comburi. Quam pœnam sustinere maluerunt, quam falsum deum thure colere : hanc porro diem eam ipsam esse aiunt, quam hodieque observamus, 25 Decembris. At quamvis superiores probationes speciem aliquam veritatis habeant, levissimæ sunt tamen, et multo imbecilliores, quam primum apparuerint. Traditio Ecclesiæ Romanæ, quæ adeo extollitur, oppugnatur a traditione Ecclesiarum Orientalium, quæ in alium diem nativitatem Dominicam conjiciunt. Quid, quod ea, quæ Occidentalis Ecclesiæ traditio dicitur, vetustiorem non habet testem auctore *Constitutionum*, quas *Apostolicas* temere atque imprudenter dicimus, quasque apocryphas, et nulla auctoritate pollentes affirmant critici ? oppugnatur autem a Cypriano, si is est auctor libri *De computo*, aut alio quopiam illius libri scriptore : conjicit enim in 25 Martii diem, Dominicam nativitatem : oppugnatur quoque ab Ammiano Marcellino affirmante a Juliano, qui *Apostata* a Christianis est appellatus, dum adhuc Cæsar esset, 6 Januarii Dominicam nativitatem celebratam fuisse cum aliis Christianis, qui in Ecclesiam ea de causa convenerant. Primus itaque, haud apocryphus scriptor, qui 25 Decembris die natum Christum asseverat, Sulpitius Severus est haud idoneus ad id testificandum, quod quatuor fere sæculis eum præiverat ; et cæteroqui haud diligens scriptor (65).

7. Sed fac in eamdem diem consensisse Occiden-

(61) « Ut enim generosæ et nobiles stirpes simul, atque terræ inseruntur, etiam celeriter in altitudinem magnam succrescunt, fructibusque onerantur ; non aliter hic dies, cum ab exordio iis, qui in Occidente habitant, cognitus fuerit, nunc ad nos demum non ante multos annos transmissus repente ita increvit, talemque tulit fructum, qualem nunc cernere licet : septis nostris ubique refertis, temploque universo præ multitudine concurrentium angustato. » Num. 1, pag. 355, tom. II Oper. Chrysost. edit. Montfaucon.

(62) Num. 2 sæpe allegatæ orationis in diem natalem Domini : « Quod si quis forte pervicacior illis, quæ dicta sunt, non acquiescat, est altera demonstratio, quam afferemus. Quæ vero ista ? Quæ in descriptione illa, cujus Evangelia mentionem faciunt, sita est. *Factum est enim*, inquit evangelista, *in diebus illis exivit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis* (*Luc.* II, 1). »

(63) « Lex erat Judæis, » etc. Num. 3 et 4 ejusdem orationis copiosissime argumentum istud exsequitur.

(64) Coll. nov. pag. 194.

(65) Petrus Allix, *De anno et mense natalis Jesu Christi*, cap. 1, pag. 8, editionis Ienæ : « Qui primus Christum VIII Kal. Januarii natum voluit inter Oc-

tales omnes : an continuo ea, qua Dominicam nativitatem eæ celebrabant, natum dicemus Christum? Minime vero. Paulo diligentius hujusce consuetudinis inquiramus originem, facile assequemur ex eo fuisse derivatam, quod cum ignorarent Christiani, qua die revera fuisset natus Dominus Jesus, nollentque originem salutis nostræ sine aliqua celebritate præterire, quænam recolendæ hujus rei memoriæ fuisset aptior dies, perquisiverunt; tum statuerunt eum esse aptiorem, quo sol nobis propior fieri incipit. Quanquam porro in eo erraverunt, quod putaverint propiorem fieri 25 Decembris die, cum propior fieri incipiat 23, aut, si vis, 24 : id tamen illis est indulgendum ; secuti sunt enim ethnicorum Kalendarium, in quo ad statuendum conversionis solaris exordium 25 Decembris die ponitur : *Natale Invicti* : id est, ut ita loquamur, *Renovatio Solis* (66). Sed conjecturam hanc, seu potius firmissimam probationem libet ipsis exhibere verbis, quibus eam exposuit clariss. Harduinus (67): « Quod die 25 Decembris apud nos Natalis hic dies colitur [qui mos ævo Chrysostomi, hoc est, sub annum 370 transiit etiam ad Orientales, sive Antiochenos teste hom. 31, tom. IV *De natali Christi* : cum ante hunc annum in ea diœcesi dies natalis Domini in obscuro fuisset], id, inquam, suspicamur, sapientissime institutum ab Ecclesia Romana jam a primis temporibus, nempe eo consilio, ut quoniam dies ille ab ethnicis natali Solis dedicabatur ob reditum solis a bruma, religione mutata Jesu Christi Domini, ac veri Solis nostri natali, cujus alioqui verus dies natalis lateret, tribueretur. In Kalendario Romano, quod confectum est Constantini Magni temporibus, ipso anno Christi 325, quo synodus prima Nicæna celebrata est, VIII *Kalendas Januarias N. Invicti C. M.* XXIV; hoc est, Natalis Invicti Circensium missiones 24 : id quod de Mitra sole invicto intelligendum est; vidisti enim, opinor, nummos complures Gallieni, aliorumque inscriptos *soli invicto* : Græce Ἥλιος ἀνίκητος a Juliano Cæsare appellatur, orat. 4, pag. 292, ubi Natalem solis incidere ait in eos dies, quibus sol primum ad septentriones ab austro regreditur. Hinc illud Ausonii in Idyllio VIII : *Renovate, veni, sol.* Inter Jovis epitheta locum et illud habet Augustin. lib. VII *De civitate Dei*, cap. 11. Deo ipso optimo maximo a Fulgentio Ruspensi tribuitur epist. 7, cap. 6 : *Bonitas invicti non vincitur*. In eum ergo diem natalis Christi Romæ primum translatus est : ut dum gentiles profano ritui vacarent, sacris suis Christiani libere operam darent. » Hæc Harduini conjectura, quæ ingeniosa procul dubio est, adeo probabilis est agnita, ut eam exceperint haud pauci (68) præstantes viri.

8. Huic porro, quam exposuimus, conjecturæ primo quidem vis ac robur additur ab iis Patrum dictis, quibus monemur, aptissime ea die memoriam nativitatis recoli, qua die sol ad nos accedere incipit; indicant enim iis monitis, præclare ab Ecclesia fuisse institutum, ut ea die Domini nostri, veri Solis, nativitas celebraretur, qua die sol astronomorum ac vulgi, imo sapientum dicto nascebatur. Vis pariter ac robur additur ex eo quod studuit a primis ipsis sæculis Ecclesia retinere, quoad potuit, extrinsecos gentilium ritus, ablata tamen ab iis superstitione, et verso in pietatem ritu, qui in institutione sua interdum indifferens erat, plerumque profanus et impius. Vigilias ex iis Christiani desumpserunt, et lectisternia, seu paratas in festivitatibus mensas; at vigilias jejunio et precibus Deo nocturno tempore in ecclesia fusis sacrarunt; mensas vero adhibuerunt, ut debilitatas jejunio et diuturnis precibus vires repararent, agerentque non sine moderata ac laudabili, piaque hilaritate anniversarios martyrum dies. Februa, vinalia, rubigalia, et si qua hujus generis alia sunt, sustulerunt quidem, at ita sustulerunt, ut illis substituerent festivitatem Purificationis, et celebres illas supplicationes, quas *processiones* vulgus appellat, Rogationes quoque, Litanias, et celebres alias, similitudinem aliquam cum ablatis gentilium festivitatibus habentes, sacras et ecclesiasticas cæremonias.

9. Atqui inter eas, quas ab ethnicis desumpsere festivitates, ea est, quam *Theophaniam* Christiani dixerunt, quo quidem nomine Christi nativitatem nostros honestasse compertissimum est. Porro Pollux veterum Græcorum festis Theophaniam accenset (69) : assequimur quoque ex Herodoto (70), inter alia dona, quæ Delphos misit Cresus, exstitisse quædam vasa, quibus sacerdotes celebri Theophaniorum die uti consueverant. Vide etiam, quæ hoc super argumento docet Meursius (71).

10. Quod de Theophania diximus, de Epiphania quoque dicere possumus. Gothofredus non modo docet, vocem hanc a veteribus adhibitam fuisse ad Christi nativitatem denotandam, verum etiam adjicit eamdem vocem a gentilibus fuisse desumptam (72), allegatque in rem suam Dionysium

cidentis scriptores fuit Sulpitius Severus lib. II *Sacræ historiæ*, in quo sequi videtur auctoritatem Pseudo-Clementis *Constit. apost.* lib. V, § 12, qui non diu ante Sulpitium vixit. Verum eadem periodo Severus natum vult Christum Sabino et Rufino coss. anno Urb. 750, atque ita Christi natalem fingit contigisse triennio ante vulgatam æram, et septem mensibus post mortem Herodis. » Eadem fere repetit cap. 8, pag. 53 ejusdem editionis.

(66) Huc spectare creduntur ea veterum loca, quæ allegat Philippus de Turre de Mythra, cap. 6, pag. 226 libri quem is inscripsit : *Veteris Anni monumenta.*

(67) In *Antyrrhet.* De nummis antiq.

(68) Basnagius, tom. I *Annal.* ann. ante Christum 5, num. 25, pag. 121, aliique etiam.

(69) Pollux, lib. I, cap. 10, vers. 30.

(70) Herod. lib. I, cap. 51.

(71) *De festis Græcorum*, pag. 150.

(72) Lib. XV Cod. Theod. tit. 5, num. 3, pag. 322; tom. V edit. Mant., seu potius Venet, an. 1748.

Halicarnasseum, Diodorum Siculum, et Athenæum, notatque loca, in quibus hæc tradunt.

11. Quid mirum ergo, si hic quoque gentilium consuetudinem sequens Ecclesia Natalem Invicti [Mythræ] adhibuit ad Natalem Invicti [Dei, et Domini nostri Jesu Christi] denotandum, et eamdem diem, quam gentiles profanis impiisque ritibus polluebant, ipsa piissimis consecraverit? Hæc scilicet [quod crebro diximus et manifestis exemplis ostendimus] ea inerat consuetudo Ecclesiæ, ut in sacras verteret superstitiosas gentilium cæremonias.

12. Haud a superiori abest altera conjectura, quam exhibet clariss. Isaacus Newtonus *De die natali, et hujusmodi festis* disserens, et hæc est. Veteres Christiani, qui primi dies festos assignarunt, id unice spectarunt, ut *cardinalia*, quæ appellamus puncta indicarent, tempus scilicet, quo sol signum aliquod zodiaci ingreditur, aut ex aliquo egreditur; eademque puncta fidelium animis imprimerent. Eam ob causam Annuntiationem Virginis 25 Martii diei affixerunt, natalem Baptistæ 24 Junii, Michaelis memoriam 29 Septembris, eamdemque ob rationem 25 Decembris diei, Dominicam nativitatem. Hæc, quæ summatim dixi, vir celeberrimus fuse persequitur, quem tu, si vis, consule. Sed reliqua prosequamur.

13. Facile exceperunt Orientales Occidentalium consuetudinem, hosque imitati 25 Decembris die natalem Domini celebrare cœperunt : sed præterquam quod, post ipsa Joannis Chrysostomi tempora ab omnibus Ecclesiis minime exceptum fuisse, quem dicimus, morem, a Cassiano et Cosma Indicopleuste assequimur [quam etiam ob rem viri præstantes homiliam *in natalem Domini* Chrysostomo ademerunt (73), ne scilicet compelleremur talem virum mendacem dicere, dum tradit communi quadam conspiratione exceptum fuisse illum diem], et ipsemet Chrysostomus haud obscure indicat, solemnitatem hanc minime fuisse celebratam (74), dum hom. 1 in Pentecosten ecclesiasticas solemnitates recensens, eam, qua agimus, præterit. Ideo vero facile in Ecclesias irrepsit, quia viris magnis, ac præsertim Chrysostomo [si priorem homiliam Chrysostomo tribuis] id placuit. Novimus autem virorum magnorum auctoritati atque exemplis facile populos obsequi. Simillimum autem veri est, eos, quos diximus, viros magnos, iis ipsis ad morem eum stabiliendum, vindicandumque permotos fuisse rationibus, quas iidem afferunt, imbecillis sane et infirmis. Quod si admiseris (cur vero non admittemus, cum ii rationes ipsas afferant, explicentque, et quoad possunt, roborent et suffulciant?), palam assequeris immerito eorum auctoritatem adduci, cum tanti hac in re eorum auctoritas æstimanda sit, quanti æstimandæ sunt rationes eæ quibus innituntur : quis vero multi æstimet ea rationum momenta quæ ii adducunt, cum levissima, ut crebro diximus, ea sint, nulliusque pretii?

14. Id ne temere dixisse videamur, expendamus hic, obsecro, eas quas acerrimus hujus consuetudinis vindex, si vis, Chrysostomus affert. Harum prior a tempore persoluti census desumpta [absit verbo invidia] futilis prorsus est. Quonam enim auctore didicit Chrysostomus, censum 25 Decembris die fuisse persolutum? An id Evangelium, aut saltem aliquis probabilis vetustus scriptor tradit? Annon etiam id a verisimilitudine alienissimum est, ut immensus populus uno die censum persolveret, aut, si vis, nomina ad eum aptiori tempore persolvendum, daret (75)?

15. Nec majores insunt in altera ratione vires; excepta scilicet ex eo quod Zacharias Septembri thus illud obtulit, quod dum offerret, ei apparuit angelus orturi Baptistæ nuntius. Nimirum minime novimus, id Septembre contigisse, et falsa hypothesi nititur ea opinio, tametsi multos, eosque præstantes patronos habeat : magnum scilicet sacerdotem fuisse Zachariam, qui id exposcente supremo munere, quo functum aiunt, Sancta sanctorum Septembre fuisset ingressus. Magnorum sacerdotum numero immerito accensetur Zacharias, qui a magnorum sacerdotum catalogo a Josepho adornato abest. Secundo, ex ipsa Lucæ descriptione facile assequimur, non in ipsa templi penitiora adyta, et ut ita loquamur, penetralia (quæ Sancta sanctorum Scriptura appellat, quæque semel in anno summus sacerdos ingrediebatur) ingressum fuisse Zachariam, sed perstitisse in Sancto; in eo enim, non in Sancto sanctorum erat altare thymiamatum, ubi thus adolebatur (*Exod.* xxx, 6, 7) : tribus scilicet partibus constabat templum proprie dictum : vestibulo, Sancto, et sanctuario, seu Sancto sanctorum. Uni quidem summo sacerdoti licebat semel in anno ingredi in sanctuarium; at sacerdotes, qui per hebdomadam inserviebant, quotidie bis Sanctum ingrediebantur, ad lampades accendendas, aptandasque, atque ad thymiama offerendum. Quod vero ex Josepho ab aliquibus allegatur, ineptissimum est : nimirum confictus est locus, qui allegatur, et temere Josepho tribuitur, qui quanquam in libris suis Joannis meminit (76), eumque commendet, nunquam tamen angeli, qui Zachariæ apparuit, mentionem facit, aut Zachariam summis sacerdotibus adnumerat.

16. Postremum ex Martyrologio desumptum quis magni faciat, cum non ex probatis historicis, sed ex Nicephoro cap. 6 libri VII id narrante exceptum sit; neque Nicephorus ipse doceat, per ea tempora Nicomediæ Dominicæ nativitatis memoriam 25 De-

(73) Gretser. ad cap. 7 Cod. lib. III *Observ. in Codin.* cap. 3, § 3.

(74) Tom. II edit. Montfaucon., pag. 457, num. 1.

(75) *Ut describeretur universus orbis.* (*Luc.* II, 1.)

(76) Joseph. *Antiq.* lib. XVIII, cap. 7, nunc 5, num. 2.

cembris die fuisse actam : obstet vero Lactantius, *De mort. persecut.?*

CAPUT X.

Argumenta hactenus adversus vulgatissimam communemque sententiam allata diligenter excutiuntur, qua occasione eadem vulgatissima communisque sententia rursus stabilitur.

1. Ingeniosa sunt ista, fateor, peracuta, eruditione etiam, si vis, ac doctrina refertissima, quibus quidem Decembri, imo 25 Decembris diei (77) merito concessum nativitatis Dominicæ honorem nonnulli demunt; at non continuo tam valida ea ac præstantia arbitror, ut a vulgatissima communique opinione amplectenda me avertant. Persuasum fuisse Occidentalibus 25 Decembris die natum fuisse Dominum Jesum, indubitata res est; idque manifesto evincunt ea, quæ ad opinionis illius, ac consuetudinis antiquitatem, firmitatemque, atque universalitatem stabiliendam argumenta protulimus, quæque hic recolat, volo, lector. Sublata sunt vero superioribus capitibus, quæ ex Cypriano, si Cyprianus is est, ex Ammiano Marcellino cum Zonara comparato hic urgentur. Multo vero Sulpicio Severo opinionem, quam asserimus, esse antiquiorem is fateatur, oportet, qui ad ea advertat animum, quæ cap. 9 adduximus. An vero Chrysostomus, et Augustinus, vetustissimam eam opinionem, et ab ipsis exordiis ab Ecclesia exceptam, approbatamque dicere potuissent, si Sulpicii Severi tempore in Ecclesiam ea primum irrepsisset?

2. Dum porro Occidentales vetustatem illius asserunt, minime ad ea confugiunt, quæ ab Harduino, et reliquis rigidioribus criticis afferuntur, sed tantum ad traditionem, quam vetustissimam asserunt, et ab ipsis Ecclesiæ primordiis repetunt. Causam porro, ob quam 25 Decembris die natalem Domini Ecclesia celebrat, non ex ea desumpserunt origine, quam exhibent Harduinus et qui illi adhærent, sed ex eo quia 25 Decembris die revera natus sit Dominus Jesus. Repetamus, quæ antea ex Augustino retulimus, sed hic quoque recoli oportet : « Hic primum oportet noveris, diem natalem Domini non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari, quod natus sit : ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum anni diem, quo ipsa res acta est, festa devotione signari. » Si ideo 25 Decembris die, Natalis Domini celebratur, *quia revolutus anni dies, quo ipsa res acta est, festa devotione signatur*, plane sequitur, originem hujusce festivitatis desumendam esse ex eo, quia anniversariam ipsam Natalis Domini diem voluit Ecclesia festa devotione signare, minime vero ex eo quod institutam ab ethnicis in solis novi revolutione solemnitatem, sacra Natalitii diei memoria voluerit sacram reddere ac piam. An si ea fuisset celebrandæ 25 Decembris die natalitiæ Domini festivitatis occasio atque origo, eam ignorasset Augustinus, aut si scivisset, eam nobis tradere noluisset, perinde quasi aliquid, quod dedecuisset Ecclesiam, ea in re latuisset?

3. Atque hæc quidem prorsus enervant, ac submovent conjecturam, qua P. Harduinus innititur, ideoque innituntur etiam alii, qui se illi velut instruendos commiserunt. Sed quoniam video eam, quam dixi, Harduini conjecturam, ansam dedisse multis, ut de ea copiose dissererent, horum exempla sequor, et diligentius, luculentiusque in ea expendenda sisto. Sane vir egregius Philippus a Turre, ut nodum hunc, quem sibi dissolvendum proposuerat, cum ingenii atque eruditionis laude dissolvat plurima exhibet (78), ex quibus nonnulla delibo. Hæc itaque ait ille : « In Kalendario sub ævum Constantini condito hæc adnotantur : VIII KAL. JAN. N. INVICTI CM. XXIV. Ægidius Bucherius *De doctrina temporum*, pag. 288, optime siglam *N. natalis* interpretatus est; at minus recte *Invicti* nomen ad Constantium detorsit, putans ea die natalem ejusdem imperatoris fuisse celebratum. Eodem lapsus est Lambecius in notis ad ipsum Kalendarium, pag. 300, tom. IV bibliothecæ Cæsareæ. Viri eruditi has notas ita explicant : *Octavo Kalendas Januarias Natalis Invicti, Circenses Missus* XXIV. *Invictus* est *Mithra tot jam argumentis assertus.* Circenses ludos eo tempore in ejus honorem actos fuisse docet Julianus imp. orat. 4, pag. 292. *Itaque statim exacto ultimo mense, qui Saturno dicatus est, ante initium* anni magnificentissimos ludos in honorem solis committimus, quos *Invicto Soli* nuncupamus. Quomodo exacte in hanc diem VIII Kalend. Januar. incidant hi ludi, egregie explicat Petavius ad hunc locum Juliani. Dixerat hic ipse imperator paulo superius pag. 290 : *se recentiora proferre cum Mithræ cultum, et agones in honorem solis memoraret.* Fortassis respexit ad tempora Aureliani imperatoris, qui teste Eusebio in Chron. ad annum 175, agonem solis primus instituit. Porro hi ludi, seu agones agebantur solemniori pompa et celebritate, quod indicat nota apposita in Kalendario : MISSUS XXIV. In circo emittebantur ad ludos quadrigæ equorum, quorum quæ prior in septimo curriculo metam circumflexisset, palmam adipiscebatur. Hinc editi equorum, tot *missus* dicebantur. Et quidem uno die viginti quatuor exhiberi solemne, et legitimum erat. Quo numero *missuum* celebriori constabant circenses *Natali Invicti :* eadem solemnitate natales quoque imperatorum celebrari consueverant. Caius Caligula arrepto imperio varia spectacula edidit : inter quæ, ait Dio, lib. LIX, pag. 644 : *Et equi certaverunt duabus vicibus, priore vicies, posteriore vicies quater.* Statimque reddit rationem secundi hujus numeri missuum : *Natalis enim erat Caii.* Passim in eodem Kalendario ad natales Cæsa-

(77) « Sunt, qui de bruma non litigant : nec de mense Decembri contendunt; verum de die non convenit iis cum Ecclesia. » (Montacutius, *Appar.*, XI, num. 40.)

(78) *Monum. vet. Antii.* De Mithra, cap. 6, pag. 219 et seqq.

rum id genus circensium adnotatur. Cæterum proscripta gentilitatis superstitione, circenses, quibus *natalis* solis, seu *Mythræ* colebatur, in adulationem principum Christianorum sunt traducti. Testis est Gorippus, poeta Christianus, *De laudibus Justini* lib. I, ubi post versus inferius recitandos, quibus *novo soli* spectacula ab antiquis sancita dixerat, hæc subdit :

Hunc veterum primi ritum non rite colentes
Esse Deum solem recta non mente putantes,
Sed factor solis postquam sub sole videri
Se voluit, formamque Deus de Virgine sumpsit
Humani generis, tunc munere solis adempto
Principibus delatus honor, mundusque Latinis,
Et jucunda novæ circensia gaudia Romæ.

4. Deinceps vero Hieronymi Alexandri, viri sane doctissimi monita profert, quibus docet ille notam N., et vocem *Invicti* [*N. Invicti*] explicandas esse *Natalis Invicti*, invicti quoque voce denotari solem, seu Mithram; sed non propterea conjecisse in eamdem diem, Natalem Domini Christianos, sed e contrario gentiles in Natalem Domini jam constitutam, iisque ipsis notissimam, Natalem Mythræ conjecisse, ut eodem Natali solemni pompa celebrato, cultum Natali Domini delatum, ejusque celebritatem abolerent ac tollerent. En quæ tradit ille (79) : « Augescenti Christianæ religioni multis machinamentis ire obviam conatus est diabolus, ac cum omnes fere peregrinas superstitiones Romam invexisset, Mithræ cultu profano incrementum Christiani cultus remorari tentavit, deum hunc Persarum fictitium vafro quodam fuco, Christo vero Deo opponens. Itaque quod de Christo dictum esset : *Vicit Leo de tribu Juda* (*Apoc.* v, 5), non tantum Invicti nomen Mithræ fuit inditum, sed leonina quoque facie efformari solitum tradit Luctatius Statii interpres ad primum *Thebaidos*. Mithram quoque eumdem cum sole fuisse creditum, testantur Strabo, Hesychius, Suidas, aliique : nimirum quia Christus *Sol justitiæ* appellaretur (*Malach.* IV, 2), seque ipse *lucem mundi* dixerit (*Joan.* VIII, 12). *Ignem* se in terras *attulisse* Christus docebat (*Luc.* XII, 49), ideoque sacra Mithriaca ad ignis transferebant potestatem, ut constat ex Julio Firmico. Quid quod ejus mystæ dicebantur milites? Annon, quia Christi martyres hoc nomine insigniri consueverant? nam martyrii quodammodo mimum agere [ut loquitur Tertullianus] videbantur, dum corona qua in martyribus donabantur, e capite in humerum rejecta, suam coronam Mythram esse testabantur, ut idem auctor est lib. *De corona militis*. Lavationes etiam in iisdem mysteriis adhibebantur; nimirum eodem Tertulliano conquerente in lib. *De baptismo*, ut baptismi adumbraretur sacramentum. Eucharistiæ quoque imaginem ingerere voluerunt, dum panem, et poculum in iisdem Mithræ initiis ponerent, ut consideravit Justinus martyr *Apolog.* II *pro Christianis*. Ex petra vero prodiisse Mythram prædicabant, ut imitarentur quod de Christo dictum fuit, *petram* esse *ex monte excisam, sive lapidem in fundamentis locatam ;* quemadmodum et idem Justinus in Dialogo cum Tryphone Judæo, et Julius Firmicus *De error. profanæ religionis* asserunt. Addit etiam eodem in libro Justinus, ideo in spelæo Mithriaca initia peragi solita, ut ad Bethleemiticum antrum alluderetur, ubi constat natum Christum fuisse. Ut vero fabulam hanc omnibus absolutam partibus egregie parvus dæmon clauderet, palam est ex Kalendario nostro natalem Mithræ hac die VIII Kal. institutum, qua die Christi natalem veri Dei, vere invicti quotannis solemniter celebramus. » Hactenus referente Philippo a Turre clariss. Aleander.

5. Porro ex hactenus dictis, quædam veluti corollaria colligimus. Primo, simillimum quidem veri esse notatum fuisse in eo, de quo disserimus, Kalendario natalem Solis ; sed hujus solemnitatis institutionem non adeo antiquam esse, ut præiverit Christianorum consuetudinem, celebrantium scilicet 25 Decembris die Christi Domini nativitatem ; imo procul dubio subsecuta eam fuerit : antiquissimam enim, et ab ipsis Ecclesiæ exordiis celebratam indicant Chrysostomus et Augustinus, quorum jam monita adduximus : idque ipsum indicant *Apostolicæ* [uti eas appellare consuevimus] *Constitutiones*, quæ apostolos Petrum et Paulum exhibent hujusce festivitatis institutores; innuitque id ipsum fortasse ille idem Cyprianus, seu alter quisquis is est, cui tribuis librum *De computo*, dum enim 25 Martii die natum Dominum ait, conceptum ea die, ideoque post novem menses 25 Decembris die, a Maria editum indicat Dominum Jesum : qua de re antea diximus; Gordiano enim imperante liber ille compositus est, ideoque antequam imperium susciperet Aurelianus, qui ut antea diximus, referente Eusebio (80), agonem solis primus instituit.

6. Secundo, tametsi facile demus eam, quæ in eo Kalendario notata est *Invicti* diem primitus institutam ad solis accessum, seu si appellare ita vis, natalem, seu renovationem celebrandam, potuisse tamen dicimus, eam solemnitatem deinceps transferri ad celebrandum festum eum diem, quo Constantius, Vetranione deposito, seu potius ab imperio sese abdicante, invictus est appellatus. Hæc sane Bucherii est opinio (81), quæ ex eo confirmari potest, quod nomen Natalis in eo Kalendario, cum de Constantino et Constantio agitur, imperii consecutionem, aut certe firmiorem possessionem indicat (82), et Victoriæ Constantini, ejusque filio-

(79) *Monum. vet. Antii*, cap. 6, pag. 224.

(80) In Chron. ad an. 175.

(81) Ad verba illa VIII Kal. (Jan.) N. (id est, Natalis) Invicti hæc adnotat Bucherius : *Hic Invictus* procul dubio est *Constantius imper., et natalis dies*, quo Vetranione deposito, *Invictus* est dictus ; ut in *Fastis* innuit Idatius anno Christi 351.

(82) VIII Kal. August. hæc notantur in Kalend. *Nat. divi Constantini* CM. XXIV. Ad quæ verba Bucherius : *Est natalis imperii*. Nam ortus supra ha-

rum diligentissime in eo notantur (83) : neque vero ab hac opinione excipienda te deterreat Christiana religio, quam palam Constantinus et Constantius profitebantur : multa enim novimus honoris argumenta a gentilium superstitione translata ad Christianos etiam imperatores; in quorum numero eminet nimbus, quo primitus deorum statuæ decorabantur, tum postea ad imperatorum imagines honorandas deductus est : videmus enim Justiniani, et aliorum imperatorum effigies in nummis, aliisque etiam in locis nimbis decoratas : quo de argumento copiose disserentem Pignorium consule (84). Et ne a Constantino Magno discedamus, in iis nummis, qui eidem mortuo cusi fuere, velata illius facies exhibetur, currus quoque, quo ad cœlum fertur : quæ procul dubio a gentilium consuetudine, et vulgatissima apotheosi desumpta sunt : atque hanc quidem [ut ita loquamur] et tituli, et honoris a sole ad imperatores translationem indicare visus est Corippus, quem ante allegavimus, et hic recolat, volo, lector. Utcunque sit, neque enim te cogo ut Constantii natalem in Kalendario notatum dicas ; quomodocunque intelligas, ideoque etiam, si vis, ad solis natalem ea referas, non continuo id quod optat Harduinus, ex eo Kalendario sequitur : etenim, ut Philippi a Turre monitis utar (85) : « Ratio utrisque sua stetit, Christianis, et gentilibus celebrandi Natalem Christi, et Mithræ eodem die VIII Kal. Januarias. Illis, quod vere hac die Christus ortus fuisset : his, quoniam tunc *Sol novus* prodiret, et veluti *nasceretur*. Utrumque egregie in rem nostram complexus est sanctus Pater Augustinus serm. 190 edit. Benedictin. tom. V, qui alias est 61 de diversis : *Habemus*, inquit, *solemnem istum diem, non sicut infideles propter hunc solem, sed propter eum*, Christum scilicet, *qui fecit hunc solem*. Hæc causa et ratio celebritatis natalitiæ inter utrosque : pagani ut solem materialem impie colerent ; fideles, ut Christum auctorem solis sancte venerarentur. Neque illi ergo, ut his se opponerent, quod Alexander putavit : nec isti ad illorum exemplum, ut Harduinus commentus est. Et hoc de argumento hactenus.

7. Si Patres monent ea die natum fuisse Jesum, qua die vetusta Kalendaria docebant solem ad nos regredi, id dicunt quod veritati congruit, eaque re utuntur, ad mysterii Incarnationis dignitatem, utilitatemque in nos derivatam exhibendam : neque cogebantur ii, ut perquirerent, num Kalendaria cum exactis astronomorum calculis congruerent (86). Neque vero proferre poteris Patrum locum, qui indicet nativitatis Dominicæ memoriam, ideo a nobis vicesima quinta Decembris die recoli, quia ea solemnitate Mithræ mysteria, ac celebres ludos in ejus honorem actos Christiani abolere cuperent; nullum quoque proferre poteris Patrum locum, qui indicet ex celebribus Mithræ mysteriis, et ludis solemnibus ea die actis Christianos de-

betur penultimo Februarii. VI Idus Novembris hæc habet Kalendarium, de quo dicimus : *Nat. Nervæ, et Constanti Imp.* XLVIII, ad quæ verba Bucherius : *Levatus est Constantius Cæsar* VI *Idus Novemb.*, ait Idatius in *Fastis* anno Christi vulgari 324.

(83) V Nonas Julii : *Fugato Licinio.* Ad quæ verba Bucherius : *Is etiam dies in Idatii Fastis, et Constantini lege notatus est anno Christi vulgari* 324. Idibus Julii : *Æquit. Or. Prob. Ludi Francici.* Ad quæ Bucherius : *Franci a Constante* victi anni Christi 341 et 342. Hier. Idat. forte etiam antea a Probo VI Kal. August. *Victor : Sarmaticas* CM. XXIV. Ad quæ Bucherius. *Sarmaticas Constantini victorias narrat Zosimus* lib. II *post bellum Cibalense.* XIV *Kal. Octob. Nat. Trajani. Triumphales* CM. XXIV. Ad quæ Bucherius : *Forte ob Licinium a Constantino ad Chalcedonem debellatum* XIV *Kal. Octob. Idatius in Fastis anno Christi* 324, *et Chron. Alex.* — V *Kal. Octob. Profectio divi.* CM. XXIII. Bucherius. *An Constantini contra Licinium ?* V *Kal. Nov. Isia, Evictio Tyranni. Bucherius. Forte cum Licinius Nicomediæ se condidit.* Fortasse etiam ad Constantinum referuntur, quæ Kal. Decembris in eodem Kalendario notantur. *Sarmatici* (supple ludi) CM. XXIV.

(84) In Explicatione Tabulæ Isidis.

(85) *De Mythra*, cap. 6, pag. 236.

(86) Seneschalli monita referre hic libet ; solvunt enim prorsus, quæ de errantibus in calculo astronomico Patribus objecerunt. En quæ tradit ille (quæst. 1, *De Natali Christi*, cap. 34, pag. 112) : Porro quæ de solstitio hiberno, Christique natali in illud incidente hucusque dicta sunt, ita debent omnino accipi, ut ad rigorem mathematicum nequaquam exigantur ; sed morali duntaxat consideratione intelligantur, idque plus minusve, pro ratione anni, cui hæc, aut illa opinio Natalem Christi tribuit. Anno Juliano 41, quem supra elegimus præ aliis, ingressus solis in cardinem solstitialem contigit mane, die 23 Decembris stricte Juliani a media nocte supputato; qui dies juxta Kalendarium vitiosa Romanorum sacerdotum intercalatione corruptum, ac nihilominus re ipsa usu tunc receptum, erat 21 Decembris. Si igitur Christus die 25 Decembris tunc usurpati sit natus (pro ut omnino dici debet, cum dies ex illo Kalendario vitiato tunc numerarentur, et apud vulgus, et in omnibus actis publicis) sol, eo nascente, jam plusquam ad quatuor gradus punctum solstitii fuerat prætervectus, et versabatur in quinto gradu Capricorni die illo, qui erat 27 Decembris stricte Juliani. Sed hoc quoad tempus solstitii, eo minori dignum est consideratione, quominus sol per aliquot dies a tropico Capricorni recedit, adeo ut stare videatur : unde etiam nomen solstitii ortum est. Cæterum hinc videre est, quam parum ad id quod agebant, attenti fuerint varii astrologi, de quibus supra ; dum operosissime Genethliacum cœli thema erexerunt ad punctum mediæ noctis diem Romanum 25 Decembris stricte Juliani inchoans Hierosolymis anno Juliano 45; quasi eo præcise momento natus esset Christus. Cum enim Kalendarium tunc vulgo usurpatum die uno per defectum discreparet a Juliano; necesse est etiam illorum astronomorum calculos solido die aberrare ab eorum scopo; adeoque eo ipso momento, quod sibi proponunt inchoatum, populari usu fuisse diem duntaxat 24 Decembris, et Christum nonnisi totis 24 horis serius genitum fuisse. Ex quo ulterius conficitur (etiam dissimulato errore, quod ad annum natalem) quam inepte ex tali themate collegerint quidam astrologi judiciarii ea quæ ad naturalem Christi constitutionem, et indolem, ad vitæ genus, doctrinam, miracula, mortem violentam, et alia ejusdem modi pertinent.

sumpsisse occasionem, ut Dominicæ nativitatis solemnem agerent diem : quanquam Corippus jam allegatus monet ex iis ludis desumptam fuisse occasionem, ut parili pompa celebraretur Christianorum imperatorum natalis dies :

..... Tunc munere solis adempto
Principibus delatus honor, mundusque Latinis,
Et jucunda novæ circensia gaudia Romæ.

8. Cæremonias nonnullas a gentilibus adhibitas sanctificatas fuisse a Christianis, vel ablata ab eis superstitione quavis, vel verso in honorem Dei veri quod in falsorum deorum honorem erat impie institutum, haud invictus fateor; multique eo de argumento præclaros libros edidere, in quorum numero postremum non obtinet locum is, qui a præclarissimo Marangonio paucos ante annos editus est. At festos dies fuisse ea de causa a Christianis institutos, minime assentior. Paschatis et Pentecostes dies, Ascensionis quoque, et Circumcisionis Dominicæ, Annuntiationis pariter Mariæ sanctissimæ inter potissimos Christianorum festos dies merito recensentur. Nullus autem istorum ad superstitiones gentilium abolendas est institutus, imo neque in eumdem finem institutus est festus dies Purificationis, quem ad abolendos Lupercalium impios ludos nonnulli institutum censent. Præcessit festus hic dies Lupercalium abolitionem, et ob memoriam oblati in templo quadragesimo post partum die pueri Jesu institutus is est. Num porro processio, quæ per ecclesiam candelis accensis fit, ad delendam Lupercalium superstitionem instituta sit, dubia res est, et utramque in partem probabilia argumenta proferuntur, et ii qui eam ob rem institutam dicunt sacram eam cæremoniam, probabiles vades opinionis suæ afferunt. An vetustum aliquem laudabilemque scriptorem proferre poteris, qui nos doceat Natalem Domini in 25 Decembris diem fuisse conjectum, ut Natalis Mithræ, et ludi ad eum celebrandum instituti tollerentur? Nihil minus. Festum Epiphaniæ, seu, si vis, Theophaniæ desumptum esse a gentilium festis, animose pernego. Institutus is est, ut apparitionem Domini Salvatoris celebrarent fideles, quibus nihil cum gentilibus hac in re commune fuit. Quod, si vocabulo *Epiphaniæ*, et *Theophaniæ* gentiles aliquando usi sunt, nihil mirum id est; etenim et aliis affinibus vocabulis usi sunt, quibus nos utimur, veluti *sacrificii*, *sacerdotis*, et aliis id genus plurimis; quibus dum utimur, significationem iis tribuimus a gentilium superstitione alienissimam : neque ullus audebit, ut puto, dicere, aut horum institutionem nos desumpsisse a gentilibus, aut Ecclesiam hæc instituisse ut gentilium superstitiones deleret; institutionem etenim legis, sacerdotes et sacrificia, et præcipuos nostros ritus a Domino Jesu consecuti sumus, qui legem novam condens, ministros etiam eidem legi aptos, et congruos sacros ritus condidit, et deinceps retineri voluit. (*I Cor.* xi, 24, 25.)

9. Newtoni conjectura Christianos postulat astronomicæ scientiæ addiscendæ nonnihil cupidos, Ecclesiam quoque ejusdem scientiæ tradendæ studiosam; quod revera a veritate abest. Imo clariss. Marius Lupus (87) loca quædam veterum Patrum affert, ex quibus assequimur, contemptores fuisse hujusce scientiæ veteres fideles : quos sane novimus martyrum memorias solemniter celebrasse eo ipso die, quo illos gloriosa mors ad cœlos evexit, aut eo certe, quem sacrarum eorumdem reliquiarum translatio reddiderat celebrem : quod dum peragebant, nullum dierum delectum habebant : habuissent autem, si verum id foret, quod clariss. Newton suspicatur. Ad hæc : non ad æquinoctium, aut solstitium respexit Ecclesia, cum Dominica subsequente quartam decimam Martii lunam Pascha celebrari jussit, deinceps vero definito dierum spatio interposito, Ascensionem, et Pentecosten : quæ quidem festivitates, uti celeberrimæ sunt, ita ab æquinoctiis, et solstitiis valde distant. Miramur vero, cur inter solemnitates a primævis Christianis institutas enumeret Newton sancti Michaelis memoriam 29 Septembris die celebratam. Procul dubio a festivitatibus, quas primævi fideles instituerunt, ea abest; quanquam si iis accensenda etiam foret, nonnihil ea ab æquinoctio autumnali remota est, et aliunde novimus illius instituendæ causam valde diversam fuisse ab ea, quam celebr. Newton censet : uti procul dubio diversa ab ea, quam ipse censet, fuit instituendarum Natalis Domini et Joannis, aliarumque festivitatum ab eo enumeratarum causa : quarum exordium ab antiquissimis ipsis Ecclesiæ sæculis repetendum est quidem, sed illarum institutionem derivamus ex eo quod ea die id contigerit, cujus memoriam iis festivitatibus recolimus, minime vero ex eo quod astronomica solis conversione, cuncta a fidelibus nosci, et observari voluerit Ecclesia. Recole dicta cap. 9.

CAPUT XI.

Reliquis occurrimus argumentis, quæ ad eludendas probationes nostras rigidiores critici adduxere.

1. Celerius a reliquis, quæ attulerunt, nos expedimus, non quo ea contemnamus, sed quod multa superioribus capitibus præoccupaverimus. Orationem, quam Chrysostomo tribuimus, revera illi esse tribuendam Montfauconius (88) his rationum momentis evincit : « Siquidem tum ex laudatis contra Judæos homiliis, tum ex memorato in Philogonium sermone, tum ex styli notis, atque signis omnibus conspicuum est, hanc concionem esse verum germanumque Chrysostomi fetum. » Quæ porro hic summatim et paucis, copiosius exsequitur in præfatione ad conciones contra Judæos tomo I editas.

(87) *De notis Chronol. anni mortis, et nativit. Domini nostri Jesu Christi*, dissert. 2, § 2, pag. 127.
(88) Præfatione eidem orationi præposita.

2. Id porro quod repetunt ex omissa ab eodem sancto doctore, dum in homilia de Pentecoste ecclesiasticas festivitates recenseret, Dominica nativitate, ad hunc modum dissolvit cl. Montfauconius (89): « Respondent alii utramque fortasse festivitatem, Natalis videlicet et Epiphaniæ, uno Epiphaniæ nomine comprehendi: vel nomen Epiphaniæ utrique commune fuisse. Verum non placet hæc solutio. Siquidem hasce duas festivitates tam aperte re nomineque distinguit Chrysostomus supra, homiliis in Natalem et in Epiphaniam, ut verisimile non sit, eas hic voluisse uno comprehendere nomine. Annon fortasse verisimilius dicatur, quia festum Natalis Christi a paucissimis annis Antiochiæ celebrabatur die 25 Decembris, cum antea una Epiphaniæ solemnitas die sexta Januarii, et Natali Christi, et Magorum adorationi, et Christi baptismo deputata esset; hic secundum veterem solemnitates numerandi consuetudinem a Chrysostomo Epiphaniam memorari, diemque Natalem taceri? Hic nimirum receptus ab ævo recensendi mos fuisse videtur apud Antiochenos, ut tres insigniores solemnitates dicerent, Epiphaniam, Pascha, et Pentecosten. Natalem vero Domini diem, quia nuper inductus fuerat, in hoc numero nondum ponerent, sed perinde tacerent, ut tacebant Ascensionem Domini, quam item tacet Chrysostomus. »

3. Et hæc sane Ascensionis omissio palam indicat, minime sibi proposuisse Chrysostomum, ut diligentem, minutamque, atque exactam ecclesiasticarum festivitatum enumerationem sigillatim recenseret. Quanquam porro valde probabilia judico ea quæ Montfauconius hic docet; a verisimili tam minime alienam arbitror eorum opinionem, qui in hac oratione Epiphaniæ nomine, Dominicam nativitatem indicatam censent. Hæc enim habet Chrysostomus: « Itaque prima festivitas apud nos sunt Epiphania. Quæ porro festi est occasio? Quoniam *Deus in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III, 38), quandoquidem unigenitus Dei Filius Deus nobiscum fuit, » etc. Quæ monita procul dubio vel ad Nativitatem perinde atque Epiphaniam pertinent, vel fortasse aptius ad Nativitatem, quam ad eam festivitatem, in qua Magorum adventum recolimus; adeo ut dicere possimus omissam [si qua omissa pueritiæ Christi festivitas est] eam potius, quæ ad celebrandum Magorum adventum instituta est, quam quæ ad Christi ortum celebrandum agi solebat. Alii expeditius objectionem hanc se solvere posse sperant, monentes homiliam 1, *De Pentecoste*, prius a Chrysostomo fuisse recitatam, quam recitata sit homilia in diem Natalem Domini. At qui Montfauconium audierit monentem in Præfatione homiliæ *in diem Natalem Domini*, fuisse Chrysostomum ordinatum presbyterum eo ipso anno, quo homiliam hanc habuit, renuet fortasse homiliam *in Natalem Domini* facere posteriorem homilia *de Pentecoste*. Dixi *fortasse*: nam nihil vetat ne eodem anno utramque homiliam recitatam putemus: eo ipso scilicet, quo presbyter electus sermones ad populum Antiochenum habere cœpit: neque enim ulla temporis, quo hom. 1 *De Pentecoste* recitata est, nota occurrit, sive in ipsa homilia, sive alibi.

4. Hoc stabilito ea aggredior, quæ de imbecillitate earum rationum, quas Chrysostomus recenset, objiciunt. At animadvertat cupio, qui hæc objicit, rationibus his non inniti revera Chrysostomum, sed in veteri traditione, ac facilitate, qua ab Orientalibus admissus est mos, de quo agimus, celebrandi scilicet 25 Decembris die Dominicam nativitatem: in his enim duabus rationibus ab exordio, et potissimum sistit. Quod si subsequentes duas alias rationes adducit, desumptas scilicet a tempore soluti a Josepho et Maria census, aut certe dati ab iis nominis, et ex eo quod Zacharias, quem summum sacerdotem esse putabat, Septembre ingressus sit sanctuarium, advertat hic quoque volo lector, hæc veluti additicia poni a Chrysostomo, et, si scholasticorum phrasibus uti licet, *ad abundantiam*, seu, ut cum Chrysostomo ipso loquar (num. 2): « Si quis forte pervicacior illis, quæ dicta sunt, non acquiescat. » Cæterum primam rationem contemnas cave. Quanquam enim eam Decembris diem, de qua ambigimus, non memoret Evangelium, imo neque ullam mensis, quo natus sit Dominus Jesus, mentionem faciat, indicat tamen Chrysostomus innotescere ex libris, census scilicet, et descriptionis, de qua loquitur Lucas: « Ex his liquet, inquit Chrysostomus (90), primæ descriptionis tempore natum esse. Et cui veteres historiarum codices, qui Romæ publice asservantur, lectitare libeat, perfacile etiam tempus hujus descriptionis accurate discere poterit. » Quasi diceret: Si Romani nobis persuadent se tempus nosse, quo Christus natus est, id haud temere aiunt: servant enim codices descriptionis, quam Lucas memorat: ex quibus codicibus facile innotescet, qua die Maria et Joseph sua nomina dederint, ideoque, qua die Maria Virgo Jesum peperit: eum enim peperit, postquam cum Josepho *professa* est; et eo tempore, quo tanta in Bethleem erat profitentium multitudo, ut locus non superesset in diversorio: quam ob rem compulsa est Maria ad præsepe divertere, ibique mundi Creatorem et Dominum parere.

5. Quod allegatis verbis Chrysostomus innuit, expressius affirmant Justinus et Tertullianus, testantes scilicet servari adhuc eo quo vivebant tempore libros, in quibus descriptio inerat census acti, dum natus est Jesus: « Vicus quidam, inquit Justinus (91), est Bethleem in regione Judæorum triginta quinque stadiis Hierosolymis distans, ubi natus est Christus

(89) In Præfat. ad hom. 1, *De Pentecoste*, p. 459.
(90) Ibid., id est, num. 2.
(91) *Apol. I*, pag. 64, num. 34.

Jesus, quemadmodum et ex descriptionibus census, quæ sub Cyrenio primo vestro in Judæa procuratore sunt confectæ, intelligere potestis (92). »

6. Similiter Tertullianus (93) : « De censu Augusti? quem testem fidelissimum Dominicæ nativitatis Romana archiva custodiunt. »

7. Iis, si vis, adde Orosium docentem nempe, eo anno, quo Bethleeme professi sunt Maria et Joseph, natum esse Jesum, quem censui statim ascriptum his verbis docet (94) : « Tunc natus est Christus, Romano censui statim ascriptus, ut natus est... Dicendus utique civis Romanus, census professione Romani. »

8. Summum pontificem, fateor, Chrysostomus Zachariam censuit; qua in re erravit, sed erroris socios, atque adeo antecessores viros præclarissimos habuit : quod illis utique indulgendum est ; neque enim malus dolus, sed humanus error in opinione, quæ illis adhæsit, inerat. Sed meminerit hic quoque, volo, lector, Chrysostomum rationem hanc addidisse, ut *pervicaciores acquiescerent;* et, uti antea scholasticorum phrasem secutus dixi, *ad abundantiam :* neque enim, uti dixi, ea re innititur, sed Occidentalium persuasione et facilitate, qua ea opinio ac consuetudo sese diffudit : atque ab iis etiam populis excepta est, qui procul dubio vetustarum consuetudinum, si probabiles eas agnoverant, retinentissimi erant.

9. Josephus in hac quæstione non allegatur a Chrysostomo, neque a Justino, neque a Tertulliano, neque ab ullo, qui prioribus sæculis vixerit. Si qui deinceps eum attulerunt, aut eos errasse dicendum est, aut librum aliquem a Josepho historico editum, nobisque, temporum injuria, ademptum eos allegasse, aut denique librum aliquem allegasse, qui tametsi ab alio historico fuerit elucubratus, Josepho tamen tributus sit. Annon sæpe liber alicui scriptori tribuitur, qui ab alio compositus est?

10. Quod ex Martyrologio Romano desumitur, duo responsionum genera assecutum est. Sunt qui ejusdem Martyrologii auctoritatem, hac saltem in parte, despiciant, moneantque recedere nos merito posse a monitis Martyrologii a Baronio accessione hac aucti (95). Ut de iis sileam, qui a Romana Ecclesia defecerunt, en quæ vir inter Catholicos summi nominis Daniel Papebrochius doceat (96) : « Acta vicesies mille civium Antiochenorum (97), qui finguntur in nocte Natalis Domini in ecclesia congregati ; simulque cum ipsa a Diocletiano combusti. Utrosque (98) ex fide Græcorum in Romanum Martyrologium receperunt; ejus reformatores prædicti : utrosque omisses fuisse præstitisset, quod in Meletio demonstravi satis : in Antiochenis (99) facile demonstrabunt posteri; si vel hoc solum attendant, quam parum sit credibile, habuisse Christianos, fervente persecutione, Ecclesiam multitudinis tam enormis capacem, aut Diocletianum plusquam par erat, cautum providumque, in eadem urbe, ubi fortuitum sui palatii incendium Christianis imputatum, tam severis quæstionibus fuerat prosecutus, ultro excitaturum fuisse rogum tam immanem, unde civitas tota, vel magna pars ejus potuisset consumi, præsertim hieme, cum validiores venti regnant. »

11. Dicta Papebrochii roborat Lactantius, seu, si cupis, alter probatissimus scriptor, cui debemus librum *De mortibus persecutorum ;* affirmat scilicet templum in editiore loco a Christianis Nicomediæ exaltatum, non combustum, sed securibus et ferramentis eversum : nullum vero ea occasione necatum describit. An id omisisset, si multa Christianorum millia ignibus fuissent tradita? Sed præstat ipsa Lactantii verba referre [cap. XII] : « Inquiritur peragendæ rei dies aptus et felix, ac potissimum terminalia deliguntur, quæ sunt ad septimum Kalendas Martias, ut quasi terminus imponeretur huic religioni.... qui dies cum illuxisset, agentibus consulatum senibus ambobus octavum et septimum, repente adhuc dubia luce ad ecclesiam profectus, cum ducibus, et tribunis, et rationalibus venit : et revulsis foribus simulacrum Dei quæritur. Scripturæ repertæ incenduntur, datur omnibus præda. Rapitur, trepidatur, discurritur. Ipsi vero in speculis (in alto enim constituta ecclesia ex palatio videbatur) diu inter se concertabant, utrum ignem potius supponi oporteret. Vicit sententia Diocletianus, cavens ne magno incendio facto pars aliqua civitatis arderet, nam multæ et magnæ domus ab omni parte cingebant. Veniebant igitur prætoriani acie structa cum securibus, et aliis ferramentis, et immissi undique, tamen illud editissimum paucis horis solo adæquarunt. »

12. Atque hæc ipsa narratio palam ostendit, quam debilis sit probatio, quam ex Martyrologio desumpsimus : etenim Lactantius *ad septimum Kalendas Martias* id actum ait, quod Martyrologium, atque adeo Nicephorus in natalitium Domini diem

(92) Nonnihil aliter ea verba vertuntur in edit. PP. S. Mauri.

(93) *Advers. Marcionem*, lib. IV, cap. 7.

(94) Lib. VI *Histor.*, cap. 22.

(95) Nullum prorsus Martyrologium quod Baronianum anteeat, horum millium martyrum hac die mentionem facit. Ea consule, si tu vis. Sed certe in iis martyres, quos dicimus, minime invenies.

(96) In *Act. SS.* ad diem 22 Junii, *De SS. decem militibus in monte Ararath crucifixis*, num. 4, § 1, pag. 170 ; tom. IV, *Sanctor.* Junii, quorum quidem martyrum Acta vindicare Baronius studet, in adnot. ad Martyr. Rom. an. C. ad 22 Junii diem.

(97) Romanum tamen Martyrol. Nicomediæ hos Martyres combustos dicit.

(98) Meletium, sociosque undecies mille ducentos indicat, quorum Acta Græco-Latina antea ediderat.

(99) Nicomediensibus procul dubio, de quibus agimus.

conjiciunt. Remotissima est sane, inquiunt critici Papebrochio adhærentes a verisimilitudine Martyrologii narratio; quis enim tam vastam ac nobilem iis temporibus, quibus non modo principes, verum etiam populi veteribus superstitionibus addictissimi formidandi Christianis erant, tam nobilem, inquam, sacram ædem erectam fuisse sibi persuadeat, ut multa millia Christianorum complecteretur, ad quam palam, et sub ipsos Diocletiani hominis suspiciosissimi, et Maximiani palam Christianis adversi oculos, convenirent? quandoquidem prudentissimi Christiani erant; et ab iis cavebant maxime, quibus principum et populorum iram adversus se concitarent.

13. Neque vero subdas, repente eos fuisse Nicomediæ, in qua urbe persecutio se prodidit, præoccupatos; etenim et id adhuc perstat, quod modo diximus: et nihil horum narrat Lactantius, seu alius, quisquis is est, auctor libri *De morte persecutorum*, tametsi diligentissime libros exustos fuisse narret, et sacram supellectilem sublatam, et adyta omnia persequentium oculis perlustrata (1). An tantæ multitudinis admirabilem plane, et invictissimam in perferendo Christi causa atrocissimo flammarum supplicio constantiam reticuisset Lactantius, si id veritati congrueret?

14. Sed non unius Lactantii silentio narratio ea rejicitur. Silentio rejicitur Eusebii, Rufini et reliquorum omnium nostrorum scriptorum, qui cum sæpe constantiam martyrum, et maximam fidelium multitudinem persecutorum cruciatibus sublatam describant, hos tamen, de quibus agimus, martyres, prætereunt prorsus; imo eos prætereunt [quod antea diximus, et Papebrochius vehementer inculcat] Martyrologia omnia, quæ Martyrologium a Baronio editum præcesserunt; adeo ut ne horum quidem meminerint aut Tillemont persecutionis a Diocletiano excitatæ exactissimus scriptor (2), aut Ruinart (3); tametsi horum prior nullos notos martyres prætereat in ea persecutione sublatos, quamvis eorum acta sæpe depravata sint, et descriptiones aut dubiæ, aut interdum etiam palam et indubitato confictæ in eadem acta irrepserint.

15. At Menologium Græcum, et Nicephorum allegat Baronius (4). At quod ad Menologium attinet, illud despiciunt critici. En quid Basnagius rursus in Canisii Thesauro Menologium card. Sirleti evulgans generatim nos docet (5): « Sunt multa [in Græcorum Menologio] quæ in eo reprehendes; primo enim ea semper fuit indoles Græcorum, ut veritatis parum studiosi fabulas summa animi contentione perquirerent. Audet semper *Græcia mendax* quantumvis Christiana, et res sacras tractare nunc solita. In vitis sanctorum elucidandis portenta fingunt illi, ab historica veritate vel incaute, vel libenter deviant, rerum gestarum seriem immutant; quinimo res inauditas, quæque fidem nullam merentur, confidenter hic narrantur. Secundo sanctos omnibus incognitos, quique nullum in Ecclesia nomen habuerunt, plurimos in Menologio Græco reperias. »

16. Nec tam severam ecclesiasticorum librorum, quibus utuntur Græci, censuram iis tantummodo tribuunt, qui a Romanæ Ecclesiæ communione defecerunt. Generatim monet Papebrochius ex inclyta [quod quisque novit] societate Jesu, nobilis scriptor; a Græcis *passim exhiberi Epitomas actorum fabulosorum*, cujus generis esse ait, martyres decem millia in monte Ararath crucifixos, undecim millia ducentos et octo cum sancto Meletio martyrium passos, et hos, de quibus agimus viginti millia (6). Et sane novere eruditi, sapientissimos prudentissimosque viros, qui Romæ ecclesiasticorum Græcorum librorum editioni præsunt, jamdudum decrevisse, ut iidem libri diligentius expenderentur, multoque emendatiores evulgarentur.

17. Veniendum est ad Nicephorum. En quam de Nicephori historia sententiam ferat is, qui litterariam historiam Cave (7) appendice auxit: « Historiam ecclesiasticam. . . . . ordine non incommodo et stylo pro ratione ævi non invenusto condidit; fabulis vero putidissimis, et quisquiliis ubique fere intertextis eam adeo vitiavit, ut, judice Casaubono, non pluris, quam folia farfari facienda sint. » Sed ne videamur iis tantummodo magistris uti, qui tametsi docti, a nobis tamen alieni sunt, en quid de Nicephoro quem dicimus, scriptis tradiderit Bellarminus (8): « Nicephorus Callistus historicus Græcus, vixit tempore Andronici senioris imperatoris, cui dedicavit Historiam suam; proinde vixit post annum Dom. 1300. Historia quæ nunc exstat Nicephori Callisti, continetur libris octodecim, et incipit a Nativitate Christi, ac desinit in annum ejusdem 625. Credibile autem est multo plures ab eo libros scriptos fuisse, sed periisse. Porro in historia hujus auctoris, ut Græci et schismatici, non

(1) *De morte persecutorum*, cap. 12 « Rapitur » etc.
(2) *Histor. Eccles.* tom. V.
(3) *Acta martyrum sincera.*
(4) An. I in 25 Decembris diem: « Græci autem », etc.
(5) Pag. 410 et 411, part. I, tom. III.
(6) *Acta SS.* mens. Jun. tom. IV, *De SS. decem millibus Crucifixis*, Com. crit. part. I, § 1, num., 4 pag. 176: « Cum passim legendas exhibeant Epitomas Actorum æque fabulosorum, ut sunt Acta S. Meletii, sociorumque undecies mille ducentorum et octo; quæ Græco-Latina dedimus per modum Appendicis ad 25 Maii, et Acta vicesies mille civium Antiochenorum, qui finguntur in nocte Natalis Domini in ecclesia congregati, simulque cum ipsa a Diocletiano combusti. (Adjiciunt alii martyres, seu innocentes pueros Bethleemiticos, quorum multa millia recensent Græci criticis omnibus adversantibus.) Et num. 5: « His, et alia absurdiora (de Actis eorum viginti millia martyrum loquitur, de quibus nunc agimus), cum sine scrupulo receperint synaxiorum compilatores, » etc.
(7) Ad an. 1333, pag. 55, edit. Basil. 1744.
(8) *De scrip. eccl.* ad an. 1305, pag. 363, edit. Paris. an. 1658.

mirum videri debet, si inveniantur errores proprii Græcorum, ut de processione Spiritus sancti a solo Patre, in ipsa præfatione. Magis mirum est inveniri non paucos errores in rebus historicis, ut ex *Annalibus* card. Baronii constat. »

18. Quanquam narratio hæc [in qua cæteroqui non videntur convenire inter se Basilii, et Sirleti Menologia ; neque cum iis Baronius (9)] mendacem, aut certe valde suspectam se ipsa prodit. Eo ipso cap. 6, lib. VII, in quo ea, quæ exscripsit Baronius, narrat Nicephorus, bellicæ expeditionis a Diocletiano adversus Æthiopes meminit : « Et cum Diocletianus expeditionem bellicam adversus Æthiopes suscepisset. » Nullum tamen adversus Æthiopes bellum gessit Diocletianus ; quamobrem Latinus interpres hanc in margine adnotationem posuit : « Fortasse legendum *Ægyptios* ; Ægyptum enim invasit Diocletianus, et Achilleum incubatorem imperii Alexandriæ vicit. » Tamen *Æthiopes* legi etiam jubet Menologium Basilii, quod Maximiano id tribuit : « Maximianus imperator confecto feliciter, quod adversus Æthiopes gesserat bellum. » Nullum tamen is adversus Æthiopes gesserat bellum.

19. Si vero Basilii Menologium sequimur, in alios scopulos incidimus ; describit enim Christianos, qui deinceps vivi cremati sunt omnes, *summa cum lætitia festum diem* [Dominicæ Nativitatis] *celebrantes*. An *summa cum lætitia*, fervente persecutione, agi poterat Natalis Domini dies ? Traditur etiam eumdem illum episcopum, qui *omnes baptizavit, sacrisque operatus purissima mysteria cunctis porrexit*, fuisse ex tanto incendio servatum (10). Sed quomodo servatus sit, non docemur. An ipse ex flammis se eripuit ? An grande miraculum, ut eum eriperet ex tanto incendio, peregit Deus ? Sed id reticet ea narratio. An vitam pecunia redemit ? At neque id fieri potuit, cum clam id agere nequivisset, palam vero si id egisset, proditoribus, et fidei Christianæ desertoribus eum fideles annumerassent ; illud tamen Menologium, quod dicimus, dum crematis reliquis omnibus eum ex incendio incolumem describit, commendat. An credibilia sunt ista, perinde quasi nesciremus in sacerdotes maxime desævire consuevisse tyrannos (11) ? His positis audebit quispiam veritatem hujusce narrationis vindicare, asserereque ipsa Natalis Dominicæ die Martyrum millia, quæ dicimus, jubente Diocletiano, seu, si vis, Maximiano fuisse cremata ?

20. Responsio hæc, quæ inter Catholicos ipsos in honore habita est, viris probis displicuisse visa est : nonnihil enim injuriosa non modo Magno Baronio, verum etiam Romano Martyrologio [eorum quidem judicio] est. Mitiorem igitur objectæ difficultati solutionem adhiberi jubent : at dum eam perquirunt theologi, in varias sententias abeunt. Sunt qui moneant, hac die memoriam recoli martyrum omnium, qui Nicomediæ passi sunt, quorum magna pars igne exusta est. Sed præterquam quod nescimus, num ad immanem hunc numerum perveniant hi martyres : nescimus num omnes igne absumpti sint : imo scimus plurimos alio pœnarum genere interiisse ; his quoque scimus accommodari non posse id quod hic narratur : « Eo die nasci meruisse in cœlis, quo die Jesus Christus in terris nasci dignatus est ; etenim non eodem die, sed per intervalla occisi sunt. Vide ea ipsa, quæ tradunt Nicephorus, et Romanum Martyrologium.

21. Ne cuncta proferam, simillima veri visa est viris probis eorum opinio, qui monent illorum memoriam hic recoli, quos verbis his describit Lactantius (12) : « Aliqui ad occidendum præcipites exstiterunt, sicut unus in Phrygia, qui universum populum cum ipso pariter conventiculo concremavit. » Quam quidem immanissimam cædem Eusebius Latinitate a Valesio donatus ad hunc modum describit (13) : « Certe urbem quamdam Christianorum in Phrygia milites armati obsidione cinxerunt, injectoque igne, totam una cum viris, et mulieribus, ac parvulis Christum omnium Deum invocantibus concremarunt. Hanc scilicet ob causam quod universi ejus urbis incolæ, et curator ipse ac magistratus, cum honoratis omnibus, ac plebeis, Christianos se esse professi, sacrificare jubentibus nullo modo obtemperabant. » Eadem assequimur ex Rufino (14) qui etiam adjicit, datam fuisse *volentibus* [Christianam religionem abjiciendi] *optionem* ; neminem tamen fidem nostram deseruisse : « Ita ut nullus penitus ex illa urbe, etiam cum optio volentibus daretur, abscederet. »

22. Scriptores hos fere exscribit Nicephorus (15). Porro in verbis modo ex Rufino descriptis, haud obscure assequimur id, quod de tibicine ad fores clamante, id quoque quod de omnium Christianorum laudatissima firmitate ac constantia tradit Romanum Martyrologium. Nihil porro vetat ne id contigisse dicamus, recurrentibus Dominicæ Nativitatis solemniis ; cum enim non uno die, sed ali-

(9) Immanem hanc cædem martyrum Diocletiano Nicephorus tribuit, quem sequitur Baronius. Nicephorus expeditionem hanc præeuntem indicat eam, de qua agimus, cædem, subsecutam vult Menologium Basilii : « Maximianus imperator confecto feliciter quod adversus Æthiopes gesserat, bello, » etc. Ad hæc : vicies mille martyres crematos affirmant Menologia. Multo mitius Baronius, quasi Græcos emendans, multorum millium martyrum tantummodo meminit.

(10) Excepto episcopo, qui Dei beneficio servatus est.

(11) « Cum furor gentilium potestatum in electissima quæque Christi membra sæviret, ac præcipue eos, qui ordinis erant sacerdotalis impeteret. » Leo Magnus in *Serm. de Laurentio*, num. 2. Vide etiam, quæ tradit Tillemont *De persec. Diocl.* cap. 13 et 15.

(12) *Instit.* lib. v, cap. 11.

(13) *Histor.* lib. VIII, cap. 10, alias 11.

(14) *Hist.* lib. VIII, cap. 11.

(15) *Hist.* lib. VII, cap. 10.

quo temporis intervallo in provinciis, ad quas per nuntios Augustorum edicta deferebantur, persecutio sævire cœperit, mirum non est, si ab eo tempore, quo excitata Nicomediæ est persecutio, ad tempus illud, quo Martyres, de quibus agimus, cremati sunt, non pauci decurrerint menses: id etiam exposcente ipsa rerum publicarum ratione atque ordine : debebant enim antequam exquirerentur ad necem Christiani, publicari edicta, quibus religionem nostram ejurare jubebantur quotquot illam profitebantur : accusandi, exquirendi, agnoscendi etiam erant, examinandi ; et tum denique, si in suscepta sententia persisterent, in eos ferenda sententia : quæ quidem omnia non breve temporis intervallum exposcunt.

23. Dicere etiam commode possumus, sæpe excitatam, sæpe etiam compressam, aut certe nonnihil imminutam fuisse persecutionem, adeo ut multa veluti persecutionis exordia fuerint : qua de re si quis dubitet, ea consulat quæ Magnus Tillemont de Diocletiani persecutione disserens ait (16) : Quanquam necesse non est, ut id in ipso persecutionis initio actum fuisse dicamus, neque enim id tradit Baronius, seu, ut aptius dicam, Romanum Martyrologium a Baronio auctum : multo minus tradit, aut Menologium Basilii, aut cardinalis Sirleti. Neque enim in eis notatur tempus, in quo incensio ista sacræ ædis contigerit, in qua cremati sint vicies mille martyres, de quibus dicimus. Itaque id tantum narrat Nicephorus cap. 7 : « Hæc sic apud Nicomediam in initio persecutionis gerebantur ; » quæ quidem omittens Baronius, cætera excipiens, reprobare videtur. En itaque ii martyres, quos una cum sacra æde crematos Martyrologium docet ; neque enim minus populosæ esse consueverant iis temporibus in Oriente urbes.

24. Robur aliquod, aut certe verisimilitudo nonnulla huic solutioni adjicitur ex eo quod Græcorum Menologia toleratum pro Christo ab hac civitate incendium omittunt, cum tamen ex probatissimis scriptoribus illud assequamur. Merito itaque dicemus incendium, quod dicimus, nonnihil immutasse, et in ecclesiæ incendium vertisse, quod urbis incendium fuit.

25. Neque vero metuenda sunt nobis, quæ a nonnullis objiciuntur : I. Nicomediæ horum martyrum memoriam in Martyrologio recoli, et tamen in Phrygia martyres, qui cum urbe ipsa absumpti sunt, cremati dicuntur. II. Romanum Martyrologium jamdudum consuevisse martyrum, quos in Phrygia, accensa eorum urbe, crematos fuisse diximus, 7 Februarii die memoriam recolere. Et tamen tam Nicephorus quam Græcorum Menologium prope Christi nativitatem hos, de quibus disserimus, vicies mille martyres passos fuisse docent : Nicephorus quidem his verbis (17) : « Verum cum Natalis Christi festus adesset dies, et multitudo ætatis omnis, quæ Christi nomine censetur, in templo Natalem ejus celebratura convenisset. » Menologium Basilii jussu editum in eamdem sententiam pariter ad 28 Decembris diem, eorumdem martyrum memoriam statuit : « Cum autem in sancto Natalis Christi festo, ecclesia Christianorum plena populo esset, summa cum lætitia festum diem Christiani celebrabant, nec induci poterant, ut inde exirent, et impura dæmonia colerent, » etc. III. Si recte expendantur narrationes Eusebii, Lactantii, et Rufini, et ea, de qua nunc agimus, altera ab altera nonnihil differt. Different itaque ii martyres, qui in iis notantur, ideoque martyres, qui crèmati dicuntur in Phrygia, ab iis, quos Nicomediæ crematos statuit Romanum martyrologium.

26. Porro his difficultatibus haud ægre occurritur : et primæ quidem ad hunc modum. Tametsi apud Nicomediam cremata hæc viginti millia martyrum dicantur in Menologio car. Sirleti, idque etiam indicet Nicephorus, Nicomediæ tamen non meminit Menologium Basilii, cujus exemplar consuluisse Baronium pro certo habeo ; meminit enim illius ad an. 886 de Basilio Macedone agens, et se legisse testatur : *Vidimus, et legimus.* Et hanc fortasse ob causam *Antiochiæ* hos martyres crematos putavit Papebrochius. Itaque si Nicomediæ eorum memoriam statuit Baronius, vel ex conjectura id egit : putavit enim eos fuisse combustos in ea urbe, in qua primus ac vehementissimus imperatorum furor prodiit : quæ quidem conjectura valde probabilis videri poterat antequam vetustum *De mortibus persecutorum* librum in lucem educeret Baluzius [in quo libro initium persecutionis describitur, et hæc, de qua agimus, martyrum nex omittitur], vel etiam quia Nicephoro hac in re nimis fidit : fortasse enim legendum erat in Phrygia : tametsi qui Nicephorum vindicant, monent, affini Nicomediæ nomine fuisse urbem illam, cujus nomen interiit, sed fortasse Nicephori tempore supererat : quod nomen minime assecuti Amanuenses Nicomediam posuere : vel denique quia Nicomediæ eorum memoria hac die, sive ob erectam in eorum honorem basilicam, sive ob translatas illuc horum martyrum reliquias, sive aliam quampiam affinem causam, celebris habebatur. Sane in Romano Martyrologio (18) Bononiæ sancti Guarini cardinalis, et Prænestini episcopi memoria statuitur. Is tamen Præneste mortuus est, ibique, nisi prorsus fallimur, sacræ illius reliquiæ quiescunt. Hæc tamen responsio vereor, ut Menologio card. Sirleti adhiberi queat ; expressissime enim habet : *Certamen sanctorum viginti millium martyrum sub Maximiano imperatore apud Nicomediam combustorum.*

(16) *Histor. eccles.* tom. V, *De persec. Dioclet.* cap. 28, 30, 36, 38, 40, 41, 42, et alibi etiam.

(17) Lib. VII, cap. 6.

(18) Ad 6 diem Februarii.

27. Secunda vero objectio hac animadversione repellitur. Mirum non est, si eorumdem martyrum memoriam duobus, aut diebus, aut locis celebretur ; etenim referre id possumus [quod jam diximus] vel ad basilicas diversis locis, aut diebus erectas, vel ad diversas memoriæ eorumdem sanctorum recolendæ origines : etenim una die eorum mors celebratur, altera vel translatio reliquiarum, vel, uti dixi, erectio solemnis basilicæ Sancti Ambrosii, fortasse etiam aliorum sanctorum episcoporum, ordinatio festiva solemnitate, non mors celebratur.

28. Tertiæ objectioni sic occurritur. Si quis eas narrationes conciliare cupiat, nonnullas, ut ita appellem, circumstantias immutet, aut potius imminuat, emolliatque necesse est ; quod incommodum in omnibus fere narrationibus occurrit, si forte eam a duobus vel tribus scriptoribus desumamus. Verum, an tibi levius videtur, hos tot mille martyres, quod Martyrologio adjecit Baronius, cum Papebrochio *confictos* dicere, quam fateri nonnihil errasse Nicephorum, atque adeo scriptores Menologii, dum non adverterunt eosdem esse, quos in Phrygia novimus cum eorum urbe crematos martyres, atque eos quos dicunt cum sacra æde incensos ; et eam ob rem ex una duas efficiunt iisdem principibus in Christianos sævientibus martyrum immanes cædes ? Annon sæpe monent Tillemont, Papebrochius, aliique actorum sanctorum scriptores, hoc incommodum in vetustis iisdemque sæpe probatis narrationibus occurrere, ut vel eumdem duplicent, ut ita loquar, sanctum, vel ex duobus unum efficiant (19) ?

CAPUT XII.

Quo hebdomadæ die, et quota hora editus est a Maria sanctissima Dominus Jesus. Expositis vulgatioribus in utraque quæstione sententiis, quod probabilius censemus, exponimus ; et dissertationi, adjectis Sannazarii, et Arnoldi monitis, finem imponimus.

1. Extrema manus adhibenda jam est tractationi, quæ nos diu detinuit, indicatoque anno, et mense, quo a Maria sanctissima editus est Dominus Jesus, indicandæ jam sunt dies, et hora quibus editus is est. Porro quam copiosa, et ampla fuit hactenus harum dissertationum, tam exilis et tenuis est præsentis quæstionis materies, quæ propterea brevissima erit, et unico comprehensa capite.

2. Si quis a capitibus illius concilii quod falso *Sexta synodus generalis* inscribitur, flecti se sinat, is prima hebdomadæ die, ideoque ea, quam Dominicam appellamus, ortum Jesum affirmabit ; hæc enim cap. 8 legimus (20) : « Diei vero Dominici, quia in eo Deus lucem condidit, in eo manna in eremo pluit, in eo nasci dignatus est, in eo stella Magis refulsit, in eo de quinque panibus et duobus piscibus, » etc.

3. Viris aliis, iisque laudatissimis eadem opinio placuit. Hippolytus Thebanus pro ea affertur (21) : Augustinus quoque (22). In loco tamen, quem allegat Seneschallus id minime tradit, Cassiodorus (23), Sophronius (24), Rupertus abbas (25), Nicephorus Calixtus (26), auctor *Historiæ scholasticæ*, quem Petrum *Commestorem* appellant (27). His assentiuntur Baronius (28), aliique plurimi, quos Menochius (29), Dacherius (adnot. 3) et Suarez (30) allegant ; adeo ut superioribus sæculis ea opinio vulgatissima fuerit (31). Eam tamen opinionem sic refellit Basnagius : « Baronii errorem evellamus, qui ex synodi sextæ auctoritate Christum prima feria editum existimat. Quod falsum prorsus est in illustrissimi Purpurati chronologia, quam synodus ista refellit. Anno U. C. 751 Lentulo, et Messalino coss. Decembris vicesimus quintus in Mercurii diem incidebat, quia cyclus solis erat VII F. epacta sol. 2. Cum igitur December a prima feria inceperit, quintus et vicesimus mensis hujus, quartæ quidem, non primæ feriæ est addicendus. Ut Dominico diei Christi ortus assignetur, oportet anno Juliano XLI, Decembris quinto et vicesimo contigerit. Est autem ea chronologia a veritate penitus destituta. »

4. Nocte subsequente feriam II, sed ea noctis parte, quæ ad feriam III pertineat, censuit auctor codicis 1819 bibliothecæ Regiæ Parisiensis, qui codex a Cotelerio allegatur (32) ; hæc enim tradidit : « Natus est autem die secunda, hora decima noctis, illucescente die tertia. »

5. Ipsa die tertia natum putant Dominum Jesum

(19) Consule, quæ de SS. Cosma, et Damiano docet Tillemont, tom. V *Histor. Eccles.* De persecut. Dioclet. an. 83, quæ etiam adnotat in S. Romanum, et alibi etiam. Ex duobus Cyprianis unum describit cæteroqui præclarus scriptor Nazianzenus. In vulgatis S. Herculani actis multa esse permista fatentur omnes. Vide, quæ tradunt Bollandiani socii ad 1 Martii diem. Consule etiam adnotationes, quas in historias martyrum in Diocletiani persecutione passorum edidit Tillemont.

(20) Pag. 1411, tom. VII editionis Albrit. Labbe. Sed quæ hic describuntur, exstant, pag. 1415.

(21) In edit. Fabric. pag. 60 (nam in aliis editionibus nonnulla diversitas est) : « Nascitur itaque Dominus noster Jesus Christus... mense Decembris 25, hora feriæ primæ decima. »

(22) Lib. IV *De Trinit.* cap. 6 ; Sed procul dubio de die, quo resurrexit Dominus, sermonem habet in eo capite Augustinus, minime vero de eo die, quo natus est.

(23) *In Psal.* CXVII.

(24) *Hom. de B. Virgine.* (Hos allego ex Senes.)

(25) *De divin. Offic.* lib. III, cap. 16 : « Die Dominica natum... probabile est. »

(26) Lib. I *Hist.* cap. 12.

(27) Natus est nocte Dominicæ diei (v. V.).

(28) In *Apparatu ad Annales*, num. 122, et in adnot. ad Rom. Martyrol.

(29) *Vita Christi*, lib. I, cap. 11.

(30) Tom. II, in part. III, disp. 12, sect. 4.

(31) *Annal. polit. Eccles.* anno ante Domin. V, num. 25, pag. 121.

(32) In adnot. ad cap. 13, lib. V *Consitut. apostolic.* pag. 314, edit. Amstelodam. an. 1724.

auctor libri *De argumentis lunæ* (33), et, referente Seneschallo (34), Temporarius (p. 166), et Marcus Antonius Capellus (p. 128) : quos præit, ut mox videbimus, Maximus martyr.

6. Feriam quartam eo honore decorat Cyprianus, seu alius quispiam vetustissimus auctor libri *De computo*, quem num. 2, cap. 2 allegavi. Maximus quoque in eamdem rem citatur a Seneschallo (35), etiam Chronicon Alexandrinum (p. 480), et Cedrenus (36), quibus adjiciendus Seneschallus est. Etenim hæc scriptis tradidit (37) : « Nobis annum Julianum 41 amplectentibus, diemque 25 Decembris usu tunc recepti, consequens esse debet Christum feria quarta natum esse : illius enim anni littera Dominicalis erronea est F, affixa diei 22 Decembris : ut proinde dies 25 cum feria IV concurrat necesse sit. Mirifice congruit hæc dies hebdomadis quartus, quo natum Solem justitiæ statuimus, cum feria quarta, qua primum solem hunc aspectabilem a Deo conditum scribit Moyses cap. 1 Genesis.

7. Chronici Alexandrini auctorem sibi non cohærere his monitis Basnagius evincere studet (38). « In Chronico Alexandrino Christi nativitas assignatur quartæ feriæ, Lentulo et Pisone coss., anno Juliano XLV. » [Colligimus ergo Christum verum Deum nostrum, utpote verum justitiæ Solem eo die natum, quo ipse luminaria in orbis molitione condidit.] « Verum si quarta feria Christus auram communem hausit, igitur non Decembris 25 qui in feriam VII incidebat, sed vicesimo secundo, quia annus bissextilis erat, cyclo sol. IX D. C. epoc. sol. 4, 5, insignitus. » Hac de re judicet lector.

8. At sextam diem præferunt Hesychius (39), et Anastasius Sinaita (40). Afferuntur quoque in eamdem sententiam Salianus (41), et auctor Kalendarii apostolici (42).

9. Sabbatum præferes, si Lentulo et Pisone coss. natum putes, et Basnagii calculum approbes.

10. Hæc porro habet Salomon Vantil (43) : « Ex nostra sententia ea nocte nascitur Dominus, quæ inter primum et secundum diem mensis Judaici 20 et 21 Octobris respondentis, interque Sabbatum, et primam feriam intercessit : qua et angelus pastoribus gregem custodientibus novum hoc nati Christi evangelium notificavit. . . . Elapsa felici illa nocte, cum primus septimanæ, secundus autem mensis Marchesvam illuxit dies, » etc.

11. Quod si quispiam in tanta sententiarum diversitate a me exquirat, cuinam ego adhæream, inscitiam meam profiteri non renuam, meque id nescire dicam, quod neque constans traditio, neque unanimis scriptorum consensio, neque ulla certa ratio nos doceat. Quis tamen vetat ne hic quoque Seneschallum docentem audiam ?

12. Hoc constituto, suscipienda est inquisitio quæstionis alterius, illius scilicet, quæ horam respicit. Hesychius (44) docet Christum tertia diei hora fuisse editum. De Widmestadio hæc tradit Seneschallus (45) : « Widmestadius, nota 12 in Theologiam Mahometis, scribit se in antiquo codice Græco legisse, natum die 25 Decembris hora diei sexta. »

13. Clementem Romanum citat ille idem Anastasius, ex quo Hesychium allegavimus (46) tradentem hora diei septima ortum Dominum Jesum. Idem tradit Chronicon Alexandrinum (p. 533). Advertit autem Seneschallus non recte a Radero emendatum fuisse textum ejusdem Chronici Alexandrini.

14. Sub vesperam editum Jesum affirmat Anastasius Sinaita a Baronio allegatus (47). At reliqui fere omnes noctu editum putant. Augustinus id sane putat et eum deinceps adducam : nocte *Dominicæ diei* editum pariter putat Petrus Comestor, quem jam attuli et ut paucis rem complectar, exscribere libet Seneschalli verba, monentis videlicet *pro nocturno tempore facere universalissimum Ecclesiæ sensum;* tum hæc adjicientis : « Scriptores jam allegati, qui de die loquuntur, agunt fortassis de die naturali sumpto ejus initio ab occasu solis more apud multos Orientales recepto. »

15. Nocte profecto natum fuisse Jesum indicat evangelista Lucas, narrans orto Jesu, delatum fuisse felicissimum hujusce rei nuntium ab angelo pastoribus : hi autem, si Vulgatam nostram, atque adeo vetustam Italam sequimur (*Luc.* II, 8) [a quibus recedere nonnisi temere possumus] *vigilantes erant, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.* Innuit autem idem evangelista proxime post ortum Dominum, hujusce rei nuntium ab angelo delatum fuisse pastoribus (*Luc.* II, 7-9) : *Peperit filium suum primogenitum..... Et pastores erant in*

(33) Cap. *De solstitiis*, inter opera Bedæ. « Conceptus est Dominus die Dominico, VII Kal. Aprilis, et natus feria III, VIII Kal. Januarii. »

(34) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 34, pag. 113.

(35) Part. I Computi p. 32, referente Seneschallo. Vide etiam, quæ traduntur a Petavio ad *Auct.* lib. VIII, tom. III, *De doctr. temp.* cap. 1, pag. 154.

(36) In Compendio Histor. pag. 138, edit Ven. (173 Paris.)

(37) Quæst. 1, *De natali Christi*, cap. 34, pag. 113.

(38) *Ibid.* id est pag. 121, tom. I *Annal.*

(39) Serm. 1 *De natali Domini.*

(40) Lib. VII *in Hexaemeron*, et lib. *Quæstion.* quæst. 93 (si Anastasii Sinaitæ est liber ille).

(41) Ad an. mundi 4052, num. 58 et seqq.

(42) Referente Seneschallo, qui caput. 19 ejusdem Kalendarii allegat.

(43) *De anno, mense et die Christi natali*, part. III, § 5, pag. 216, edit. Ienæ 1740.

(44) Apud Anastasium Synaitam (si Anastasio Synaitæ tribuis librum quæstionum illarum, cujus alii Anastasium Nicænum auctorem faciunt.)

(45) Loco sæpe citato, pag. 113.

(46) Ead. quæst. 93 : *An Clemens iste Romanus pontifex est?*

(47) In *Apparatu*, num. 122.

regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus, etc. Noctu itaque peperit Virgo sanctissima filium suum primogenitum, si eo tempore peperit, quo pastores in eadem regione degentes *vigilantes* erant, *et custodientes vigilias noctis super gregem suum.*

16. Hæc porro argumentatio jamdudum ab Augustino proposita est, cujus proinde probatione utor, dum eam exhibeo. « Et hoc ipsum, inquit ille (48), *ante Luciferum* signate dictum et proprie dictum, et sic impletum : noctu enim natus est Dominus de utero Virginis Mariæ : indicant testimonia pastorum, qui vigilias exercebant super gregem suum. »

17. At quoniam pluribus horis constat nox, ea præsertim quæ hiemali solstitio propinquissima est, adhuc quæritur, qua noctis hora editus sit Salvator noster. Si Seneschalli interpretationem amplecteris, Hesychius, aliique, quos jam allegavi, nonnihil differunt in hac ipsa noctis hora definienda. In editione Fabricii, quam antea allegavi, Hippolytus Thebanus hora decima Dominum Jesum natum dicit; sed quammam partitionem horarum is sequatur, ignorare me fateor. Auctor codicis 1819 Parisiensis bibliothecæ, quem pariter allegavi, *hora decima noctis, illucescente die* III, eumdem Salvatorem editum putat. At hic refellitur ab Augustino, quem modo excitavi, docente scilicet *ante Luciferum signate dictum, et proprie dictum, et sic impletum; nocte enim natus est Dominus.*

18. Ne multa in levi quæstione proferam, aio simillimum veri esse, media ipsa nocte editum fuisse Dominum Jesum, faventibus huic opinioni iis conjecturis et rationum momentis, quæ me moverunt, ut conceptui Christi Domini mediam ipsam noctis partem tribuerem. Quid, quod id ipsum videtur tradere Ecclesia, dum eam noctis partem solemnibus officiis, in quibus Nativitas Christi recolitur, assignat; adeo ut, tametsi reliquas vigilias sustulerit, hanc tamen retinuerit, nefas scilicet quodammodo putans, eam horam somno tribuere, qua Dominus noster Jesus Christus ad nos redimendos ex purissimo Virginis utero prodiit?

19. Hac itaque hora a Maria editum Christum nobis merito persuademus. Nemo porro, ut puto, vetabit ne hic describam, quæ nobilissimus poeta Sannazarius eleganti carmine tradit (49) : præsertim cum illum quoque alleget Theophilus Raynaudus præclarus procul dubio theologus (50) :

Tempus erat, quo nox tardis invecta quadrigis
Nondum stelliferi mediam pervenit Olympi
Ad metam, et tacito scintillant sidera motu:
Cum silvæque, urbesque silent, cum fessa labore
Accipiunt placidos mortalia pectora somnos :
Non fera, non volucris, non picto corpore serpens
Dat sonitum, jamque in cineres consederat ignis
Ut imus; et sera perfusus membra quiete
Scruposo senior caput acclinaverat antro
Ecce autem nitor ex alto novus emicat, omnem hæc
Exsuperat veniens atræ caliginis umbram :
Auditique chori superum, et cœlestia curvas
Agmina pulsantum citharas, ac voce canentum.
Agnovit sonitum, partusque instare propinquos
Haud dubiis Virgo sensit lætissima signis.
Protinus erigitur stratis, cœloque nitentes
Attollit venerans oculos, ac talia fatur :
Omnipotens Genitor, magno qui sidera nutu,
Aeriosque regis tractus, terrasque, fretumque,
Ecquid adest tempus, quo se sine labe serenam
Efferat in lucem Soboles tua? quo mihi tellus
Rideat et teneris depingat floribus urva?
En tibi maturos fructus, en reddimus ingens
Depositum : tu ne qua pio jactura pudori
Obrepat, summo defende et consule cœlo.
Ergo ego te gremio reptantem et nota petentem
Ubera, chare Puer, molli studiosa fovebo
Amplexu : tu blanda tuæ dabis oscula Matri
Arridens : colloque manum, et puerilia nectes
Brachia : et optatam capies per membra quietem.
Sic memorat fruiturque Deo, comitumque micanti
Agmine, divinisque animum concentibus explet.
Atque olli interea revoluto sidere felix
Hora propinquabat. Quis me rapit? accipe vatem,
Diva, tuum : rege, diva, tuum. Feror arduus altus
In nubes : video totum descendere cœlum
Spectandi excitum studio. Da pandere factum
Mirum, indictum, insuetum, ingens. Absistite curæ
Degeneres, dum sacra cano. Jam læta laborum,
Jam non tacta metu, sæcli Regina futuri
Stabat adhuc, nihil ipsa suo cum corde caducum,
Nil mortale putans. Illam Natusque, Paterque,
Quique prius quam sol cœlo, quam luna niteret,
Spiritus obscurus ibat super igneus undas,
Stant circum et magnis permulcent pectora curis.
Præterea redeunt animo quæcunque verendus
Dixerat interpres : acti sine pondere menses,
Servatusque pudor : clausa cum protinus alvo
(O noctem superis lætam, et mortalibus ægris!)
Sicut erat foliis, stipulaque innixa rigenti,
Divinum spectante polo, spectantibus astris,
Edit onus. Qualis rorem cum vere tepenti
Per tacitum matutinus desudat Eous :
Et passim teretes lucent per gramina gutiæ;
Terra madet : madet aspersa sub veste viator
Horridus, et pluviæ vim non sensisse cadentis
Admirans, gelidas udo pede proterit herbas.
Mira fides! Puer æthereas jam lucis in auras
Prodierat : fœnoque latus male fultus agresti,
Impulerat primis resonum vagitibus antrum.
Alma Parens nullos intra præcordia motus,
Aut incursantes devexi ponderis ictus
Senserat : hærebant immotis viscera claustris.
Haud aliter, quam cum purum specularia solem
Admittunt : lux ipsa quidem pertransit, et omnes
Irrumpens laxat tenebras, et discutit umbras.
Illa manent illæsa, haud ulli pervia vento,
Non hiemi, radiis sed tantum obnoxia Phœbi.
Tunc Puerum tepido Genitrix involvit amictu,
Exceptumque sinu, blandeque ad pectora pressum
Detulit in præsepe. Hic illum mitia anhelo
Ore fovent jumenta. O rerum occulta potestas!
Protinus agnoscens Dominum procumbit humi bos
Cernuus : et mora nulla, simul procumbit asellus
Submittens caput et trepidanti poplite adorat.
Fortunati ambo : non vos aut fabula Cretæ
Polluet, antiqui referens mendacia furti
Sidoniam mare per medium vexisse Puellam :
Aut sua dum madidus celebrat portenta Cithæron,
Infames inter thyasos, vinosaque sacra
Arguet obsequio senis insudasse profani.
Solis quippe Deum vobis, et pignora cœli
Nosse datum, solis cunabula tanta tueri.

(48) *In Psal.* CIX, n. 16, ad verba illa : *Ante Luciferum genui te.*

(49) *De partu Virginis*, II, vers. 309.

(50) *Diptyc. Marian.* part. I, punct. 7, num. 16.

20. At ne poetam tantum allegem, en tibi quæ Arnoldus sub Cypriani nomine latens docet (51), quæ, tametsi alibi ex parte retulerim, hic tamen repetere operæ pretium reor : « Nulla domus ambitio, ubi reclinatorium in stabulo ; mater in feno, filius in præsepio. Tale elegit Fabricator mundi hospitium, hujusmodi habuit delicias sacræ Virginis puerperium. Panniculi pro purpura, pro bysso in ornatu regio, laciniæ congeruntur; genitrix est et obstetrix, et devotam dilectæ soboli ipsa exhibet clientelam, attrectat, amplectitur, jungit oscula, porrigit mammam. Totum negotium plenum gaudio; nullus dolor, nulla naturæ contumelia in puerperio. Pedissequas substantia familiaris non patitur; mancipiorum obsequia sumptus tenuis et inops mensa excludit. Nullum domus arcta diversorium occultabat, nec secreti recessus erant illius casulæ ; incrustaturam et tectum, soli parietes per circuitum vestiebant. »

21. Si quis alios consulere Patres hoc de argumento disserentes cupiat, eos consulat, quos allegat Theophylus Raynaudus (52), nec eos prætereat sermones, quos collegit, ediditque eximius Combefisius (53).

(51) *De oper. Christi cardinal.* De Nativit.
(52) *Diptyc. Mar.* part. I, punct. 7, num. 32.
(53) *Biblioth. Patr. Concionat.* Tom. I, *in Vigil. et in fest. Nat. D. J.*

DISSERTATIO XIX.

DE LOCO IN QUO DEIPARA CHRISTUM DOMINUM EDIDIT.

Duo complectitur præsens inquisitio : I. Ubi natus est Christus. II. Num in eo loco, in quo natus, et depositus est, exstarent asinus et bos.

QUÆSTIO I. — *Quoniam in Bethleeme natum esse, indubitatum est, quæritur num in ipso oppido, seu vico, seu etiam, si vis, urbe Bethleemis, an in loco aliquo Bethleemi propinquo, et veluti suburbano peperit Virgo.*

1. Multo superioribus brevior ea est dissertatio, quam aggredimur. Ut a prima quæstione exordiar, expressissime evangelistæ in Bethleeme natum esse Christum docent. Itaque in Bethleeme fuisse editum Christum is tantum fateri renuet, qui Evangelio fidem præbere nolit; id enim apertissime nos docent evangelistæ (54) : idque jamdudum fuisse a Michæa prænuntiatum, testati sunt *principes sacerdotum, et scribæ populi*, quos sciscitatus est Herodes rex, ut locum nosset, in quo Christus a lege promissus oriturus erat. (*Matth.* II, 4 seqq.) Divino itaque consilio factum est, ut Cæsaris Augusti jussio orbem sibi subjectum describi præcipientis Josephum et Mariam deducerent a Nazareth in Bethleem; qua de re quantum ad præsens institutum attinet, satis.

2. Sed quoniam Bethleemis nomine non modo urbs ipsa, verum etiam illius suburbia, agerque civitati conterminus et subjectus, denotari commode possunt, quæritur num in urbe ipsa, seu, si appellare ita vis in oppido (55), seu vico, num in ejus suburbiis, agroque Bethleemi proximo natus sit Dominus Jesus. Atque hæc quidem disputatio, me quidem judice, non admodum gravis est ; quæcunque tamen ea est, dissidiorum causa fuit inter Lanfellium et Casaubonum (56); at multo celebrior nostris temporibus facta est, dum dissidia sane non levia inter clariss. viros Hiacynthum Serry et Antonium Sandinum auxit, et fovit. Hæc scilicet docuerat horum prior (57) : « Natum extra Bethleemem in agro suburbano fidenter pronuntio : non quidem sub dio, sed in spelunca diversorio conjuncta, terræque, seu saxo excavata, quæ brutis animantibus recipiendis destinata erat. » Attulerat autem ad stabiliendam opinionem hanc subsequentia argumenta. « Testes sunt Eusebius, lib. VII *De demonstratione Evangelica*, cap. 2, *agrum, juxta Bethleemum demonstrari* asserens, *ubi Virgo enixa infantem deposuit*. Justinus in *Dialogo cum Tryphone : Juxta Bethleemum speluncam positam scribens*. Burchardus *in descriptione terræ sanctæ* parte prima : *Juxta muros civitatis*. Suadet hoc ipsum historia evangelica; pastores enim, qui Christum natum hac ipsa nocte festinantes adoratum venere : *Custodiebant vigilias noctis super gregem suum;* seu, ut textus Græcus habet, erant in agro stabulantes ἀγραυλοῦντες, hoc est, sub dio cum grege cubantes; qui vix ac ne vix quidem in urbem muris tunc temporis cinctam de nocte aditum habuissent, nec natum pupulum de facili invenissent, et adiissent, si intra urbem natus esset. Herodes quoque a Judæorum rege sibi metuens, quem Bethleemi ex Michææ oraculo natum inaudiverat, pueros non modo in Bethleem natos jussit occidi, sed in *omnibus finibus ejus :* haud alia profecto de causa, quam quod Bethleemi nomine non urbem

(54) *Matth.* II, 1 : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda. Luc.* II, 4, 6. *Ascendit autem Joseph a Galilæa... in civitatem David, quæ vocatur Bethleem... Cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret*, etc.
(55) Vide, quæ tradit Sandinus, *De famil. sacra*, De Christo, cap. I, adn. 9; Epiphanius, etc.
(56) Vide addita Paris. Justini editioni an. 1654, pag. 334, cap. XII.
(57) Exercit. 30, num. 2.

modo, sed et suburbia, et conjunctum agrum, adhuc etiam et fines ejus intelligi posse, certo sciret. »

3. Obstitit huic opinioni Sandinus (58), illis subscribens, qui in urbe ipsa, seu, si vis, oppido, Christum Dominum natum esse arbitrantur (59). Id Serry ægerrime tulit, vehementerque atque acriter in Sandinum insurrexit, seque Justini Martyris, atque Eusebii auctoritate, scriptisque satis defensum putans, perstitit in priori sententia.

4. Quamvis autem (quod antea dixi) non admodum gravem quæstionem hanc esse putem, ne videar tamen eam prorsus contemnere, utriusque partis argumenta referam, tum lectoris arbitrio relinquam, ut quod illi libuerit, eligat. Momenta audistis quibus P. Serry innititur, audite modo quæ illius adversarius profert. Hæc itaque sunt Sandini argumenta (60) : « Matthæus initio capitis secundi hæc habet : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda;* quæ verba de loco in ipsa urbe, non ad urbem posito intelligunt antiqui Ecclesiæ Patres, Hieronymus, Chrysostomus, Origenes. Hic libro I *Contra Celsum*, § 51 (p. 367) : *Si quis Michææ vaticinio, historiaque in Evangelio a Jesu discipulis scripta minime contentus, ultra quæsierit quidpiam aliud, quo persuadeatur Jesum in Bethleem natum esse ; is recogitet in Bethleem monstrari speluncam, in qua natus est, et in spelunca præsepe, ubi est fasciis obvolutus.* Idem *in Matth.* cap. XII (t. II, p. 12) : *Quærendum igitur, et de hoc sermone, utrum Nazareth dicat patriam ipsius, an Bethleem. Nazareth quidem est, ob quam Nazaræus vocabitur, Bethleem autem quod in ea natus sit.* Chrysostomus *in Matth.* hom. 8 (p. 63) : *Maria Virgo, ut Bethleem ingressa est, partum celeriter absolvit.* Idem sanctus Chrysostomus (*Ibid.*) : *Non continuo ut natus est, in civitatem suam venit, sed in Bethleem quadraginta est remoratus diebus ; ut his, qui diligentius vellent de ipso cuncta rimari, occasionem inquisitionis ingereret.*

5. « Hieronymus, epist. 27, cap. 4 (p. 176) de Paula scribit hoc modo : *Inde Bethleem ingressa, et in specum Salvatoris introiens.* Et Comment. *in Dan.* cap. II, loquens de Magis (p. 497) : *Venientes in sanctam Bethleem, adoraverunt puerum, stella eis desuper ostendente.* Justinus autem, quem auctorem profitentur adversarii, adeo ipsis non favet, ut etiam nobis sit apertissime, ut facile apparebit consideranti verba ipsa, quæ sunt in ejus *Dialogo cum Tryphone*, § 78 : *Nato vero tunc puero in Bethleem, quoniam Joseph non habebat in vico illo, ubi diverteret, in specu quodam prope vicum divertit : et cum tunc illi essent ibi, pepererat Maria Christum, et in præsepe ipsum posuerat, ubi venientes ex Arabia Magi invenerunt eum.*

6. « Idem sanctus Justinus, sui ipsius interpres, in eodem dialogo, § 102 : *Simul enim ac natus est ipse in Bethleem, ut ante dixi, cum a Magis Arabiæ Herodes rex didicisset, quæ de ipso erant, molitus est insidias ejus vitæ.* Idemque *Apolog.* I, § 34 : *Vicus autem quidam est* [Bethleem] *in regione Judæorum, distans stadiis triginta quinque ab Hierosolymis, in quo natus est Jesus Christus.* »

7. Porro his recitatis Justini verbis, ad hunc modum Sandinus disserit : « Cum hujusmodi sit testimonium hominis in Palæstina nati, non video quomodo præclarus theologus Jacobus Hyacinthus Serry exercitatione 30, § 2, secutus Justinum, potuerit effari illud : Natum extra Bethleemum in agro suburbano fidenter pronuntio. » Et de Justino hactenus.

8. Tum statim ad adimendum adversario suo Eusebium contendit hæc elocutus : « Quod addit [Serry] Eusebium lib. VII *Demonstrationis evangelicæ*, cap. 2, asserere agrum, ubi Virgo enixa infantem deposuit, demonstrari juxta Bethleem, aut doceat necesse est, ubi locum hunc integrum repererit, aut ultima verba, *juxta Bethleemum* a se inserta fateatur : ea enim tradit Eusebius, quæ si Latina feceris, hunc habent sensum : *Et adhuc locum incolentes, tanquam a patribus ad ipsos profecta traditione, iis, qui locorum cognoscendorum gratia Bethleem proficisci consueverunt, testantur, sermonum probantes veritatem per agri demonstrationem, in quo enixa Virgo deposuit infantem.* »

9. Quod ad Burchardum attinet, sic illius auctoritatem a P. Serry objectam eludit Sandinus : « Nec Burchardus ait, quod Serry contendit, speluncam ubi Christus natus est fuisse in agro suburbano, et quidem *juxta muros civitatis*. Burchardus enim (61) hoc tantum dicit, eam fuisse in *Bethleemi fine orientali ;* nec ullo modo extra Bethleemum fuisse definit. *Bethleem*, inquit, *sita est in monte longo, licet arcto, ab oriente extendens se in occidentem, in cujus fine orientali sub rupe quadam, quæ erat in quodam diversorio, illuxit nobis oriens Sol justitiæ, Christus Deus noster. Juxta rupem autem illam contra occidentem ad quatuor, vel quinque pedes dependet rupes alia capacior, sub qua erat præsepium jumentorum, in quo fuerat dulcis ille Jesus reclinatus.* Apud Baronium vero ad ann. 1, § 2, unde, opinor, memoratus theologus exscripsit, ita loquitur idem Burchardus : *Erat Bethleem supra collem in longum porrectum sita, in cujus extremitate orientem versus, sub rupe quadam exsistente tunc*

(58) *Histor. familiæ sacræ, De Christo*, cap. 1, pag. 9, edit. an. 1745.

(59) Lucas Brugensis a Lansellio pro hac opinione allegatur ; hæc addente eodem Lansellio : « Cujus sententiæ (Lucas Brugensis) primus auctor videri cupit. » *Vide* Casaubonum (exercit. 2, ad *Annal. eccles.* Baron. pag. 143 et seqq. edit. Gen. 1663.

(60) *Sacr. Famil. histor., De Christo*, cap. 1 : *Nativitas. Quo in loco natus est*, pag. 10, edit. 2. Ital., anni scilicet 1745.

(61) In *Descriptione Terræ sanctæ*, quæ est in *Antiquis lectionibus* Canisii, tom. IV, pag. 19.

temporis juxta muros civitatis, erat stabulum, ac præsepe Domini excisum in rupe, ubi natus est Christus. Addit igitur de suo theologus *in agro suburbano.* Et quoniam vidit in hoc Baronii loco verba, *juxta muros*, ex his formavit sibi, *juxta* Bethleemum, quæ apposuit Eusèbio *De demonstratione evangelica*, lib. VII, cap. 2. At reputare debebat, quantum intersit inter primam et secundam formulam : prima significare potest locum intra muros, secunda non potest. »

10. Dissimulare tamen minime possumus revera Justinum id expressisse, quod Eusebius, si vis, et Burchardus, et, si id etiam cupis, Adalmanus, seu Arculphus (62), Burchardo procul dubio vetustior, reticuere. Quid enim clarius his, quæ [in editione monachorum S. Mauri] nos docet Justinus? « Nato autem Bethleem puero, cum Joseph in hoc vico non haberet quo diverteret, in specum quemdam vico proximum concessit. Cumque ibi essent, peperit Christum Maria ac eum in præsepi posuit. » Quamobrem asseruisse Justinum extra oppidum Bethleem fuisse editum [in specu scilicet eidem oppido proximo] Dominum Jesum, non modo Hyacinthus Serry, verum etiam M. Baronius, Lanselius (63), aliique viri egregii (64) affirmant.

11. Nicephorus Callistus, vulgatissimæ famæ, nisi fallimur, testis, anteit; hæc enim tradit (65) : « Edicto cogente, cum Joseph simul cum sponsa... ut ibi censeretur, iret, neque dum ad domum pervenissent, in agrum quemdam diverterunt, qui ager Salome erat... Tugurium humile et præsepe ad jumenta excipienda constructum cœli et terræ regi genito hospitium præparatum fuerat. » In agro itaque, non in oppido est editus.

12. Novi equidem monuisse nonnullos, non esse prorsus fidendum Justino, viro scilicet probo et docto, sed qui popularibus traditionibus facile acquiesceret : quod quidem ex iis discimus, quæ de cellulis Septuaginta duorum interpretum, iis quoque quæ de *Simoni Deo sancto* erecta statua docet, cum procul dubio eadem statua erecta fuerit *Semoni Deo Sanco.* Ad hæc, Justini temporibus perturbata erant et fortasse etiam diruta vetera ædificia Bethleemis. Quis enim perstitisse putet post Hierosolymæ excidium, oppidum quatuor fere passuum millibus ab Hierosolymis distans? præsertim cum Adrianus, ut Christianæ religionis monumenta aboleret, superstitiosis deorum cultibus ea loca fœdarit, in quibus præstantiora fidei nostræ mysteria edita sunt.

13. Hæc, inquam, novi, sed novi etiam adesse, qui ab erroribus, qui Justino tribuuntur, illum vindicent. Quod si in eos incidit, non propterea fateri cogimur in eum incidisse, quem dicimus. Deceptus scilicet, si vis, fuit ab iis, qui cellulis inclusos fuisse Septuaginta Bibliorum interpretes sibi persuaserant : affinitate autem vocum putavit [si temere putavit] erectam fuisse Simoni Mago, *Dei sancti* appellatione nobilem statuam, quæ *Deo Sanco Semoni* fuerat erecta. At omnium vocibus et vulgatissima traditione id stabilitum fuisse videtur, quod de specu, in quo ortus est Christus, tradidit. Quem locum si Adonidis simulacro, ut ex probatissimis scriptoribus discimus (66), polluere studuerunt gentiles, nobiliorem etiam et compertiorem, notioremque hac ipsa impietate reddiderunt.

14. Sed cur omitto ea, quæ in *Descriptione Terræ sanctæ* a religiosissimo ordinis Minorum Observantium viro, Bononiensi, nisi decipior et ex nobili Mezzavacca familia orto, anno, nisi fallimur, 1463 exarata et nondum evulgata reperi; quibus constat, nostris saltem temporibus cryptam, de qua agimus, extra Bethleemem esse (67)? « Contigua vero castello Bethleem est ecclesia, quam nostri ordinis fratres cohabitant. Quæ tanto et incomparabili munere a Christo donata est, ut in ea ipse nasci, et a Magis adorari pro omnium salute dignaretur : ideoque mirandum non est, si in sterili et loco inamœno tam insignis et mirifica a fidelibus exstructa est ecclesia. Ea quippe grandis est structura, sed non immensa. Centum enim passibus oblonga est, et quadraginta duobus in latus extensa. Cujus parietes ex opere musaico præclarissimo quidem exornati sunt, et latera utrinque, quæ nos ædis alas appellamus, vicenis quinque marmoreis sublimibusque columnis subvecta sunt; pavimentumque marmoreo tabulatu mirifico non modo stratum est, quin et pars inferior parietum lucidiori marmore exornata est. Sed et culmen ipsius ecclesiæ sublime satis, et amplissimis sustentatum laquearibus, plumbeis laminis opertum est : in qua et duo super pavimentum altaria constituta sunt : quæ non im-

(62) « In ejusdem vero civitatis orientali et extremo angulo, naturalis dimidia inest spelunca, cujus interior ultima pars præsepe Domini nominatur. »

(63) In additis ad Paris. an. 1636 editionem, pag. 534.

(64) Vidi etiam in eamdem opinionem allegatum Maldonatum, aliosque præclaros interpretes et theologos : nec displicuit poetis, e quibus Sannazarium seligo hæc scribentem, lib. II *De partu Virg.*, vers. 284

Est specus haud ingens parvæ sub mœnibus urbis :
Incertum, manibusne hominum, genione potentis
Naturæ formatus, ut hæc spectacula terris
Præberet, tantosque diu servatus in usus
Hospitio cœlum acciperet, etc.

(65) *Hist.* lib. I, cap. 12.

(66) « Adrianus imperator, in loco passionis simulacrum Jovis consecravit et Bethleem Adonidis fano profanata est. » (Paul. Nol. n. 3 epistolæ ad Severum, olim 14, nunc 31)... « Bethleem nunc nostram, et augustissimum orbis locum... lucus inumbrabat Thamuz, id est Adonidis, et in specu, ubi quondam Christus parvulus vagiit, Veneris amasius plangebatur. » (Hieron. n. 2 Epist. ad Paul., olim 13, nunc 57.)

(67) Codex iste elegantissimus est, exstatque in nostra bibliotheca, sub hoc titulo : *De locis et oppidis ad plagam meridionalem* (*Hierosolymæ*) *sitis.*

merito fideli devotione coluntur : cum et in alterius loco Magorum munera, quæ ipsi parvulo Jesu offerenda detulerant, primum deposita sint. In alterius autem, quod est longe dignius, ejusdem Domini : qui non solvere legem, sed adimplere venerat (*Matth.* v, 17), circumcisio celebrata est. At vero sub ecclesiæ pavimento, hoc est, in ea crypta, in qua lux orta est in tenebris, et Verbum caro factum (*Joan.* I, 5, 14), a sanctissima Genitrice, eademque Virgine mundo editum est, duo quoque altaria omni incomparabili cultu et reverentia digna, condita sunt : decem enim et octo marmoreis gradibus ad id descenditur, in quo primum protulit Virgo Verbum ; hinc que ad præsepium quod septem fortassis passibus sejunctum est, tribus etiam gradibus magis descendimus, ubi parvulum nobis natum femina in mulieribus benedicta, suis manibus reclinavit. *Et bos cognovit possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui*, velut ab Isaia (I, 3) antea prophetatum fuerat. »

QUÆSTIO II. — *Num in ea, quam diximus, spelunca, in qua natus est Jesus, exstarent bos et asinus.*

CAPUT PRIMUM.

Adducimus scriptores, quibus affirmativa opinio innititur.

1. De quæstione hac nostris temporibus valde nobili, non indiligenter disserui, cum de sacris imaginibus sermonem habui (68), dixique valde probabilem eorum esse opinionem, qui ad præsepe Domini bovem et asinum exstitisse putant. Id ne temere locutus existimarer, plurima monumenta attuli ad id ostendendum, nisi me animus decipit, valde apta. Ac potissimum quidem antiquissimas imagines allegavi, quibus assequimur perennem fuisse constantemque, atque adeo a priscis ipsis Ecclesiæ sæculis derivatam consuetudinem, ut Christo adhuc in præsepi posito adjicerentur asinus et bos : quas quidem imagines symbolicas fuisse, minime vero historicas, is tantum affirmabit, qui partium studio devinctus fateri recuset, a doctoribus nostris jam dudum traditum esse, primordiis vitæ Domini Jesu, non modo angelos, atque homines, verum etiam brutas ipsas animantes obsequia sua detulisse.

2. At Patres, veteresque ac probabiles Ecclesiæ scriptores afferamus, quorum auctoritate ac consensu eorum firmetur opinio, qui censent revera Domini Jesu cunabulis bovem et asinum adfuisse. Quod dum præsto, ea fere exscribo, quæ cap. 38, dissert. 9, cui *De cultu sanctorum* appositus titulus est, tradidi ; copiose enim [quod jam dixi] ac diligenter eo in loco, hoc de argumento disserui. Ac primum quidem eos producam veteres Patres, qui asseruere prope Domini cunas, brutas exstitisse animantes : cum enim fateantur omnes, si quæ fuere animantes, bovem et asinum eas fuisse, facile ex horum dictis assequimur, bovem et asinum revera Domini nuper orti cunabulis astitisse ; tum eos et Patres, et probabiles scriptores adducam, qui expresse bovis et asini meminere. His tum vetustissimis, tum minus remotis etiam sæculis factas Christi recens nati imagines adjiciam, in quibus sacro præsepi astantes asinus et bos exprimuntur ; etenim ex iis constantem ea de re Ecclesiæ sententiam assequi nos posse, probabiles theologi affirmant.

3. Atque ut a primis exordiar, exstat sane inter Lactantii opera carmen, quod *De passione Domini* inscribitur, quod Lactantio ipso minime indignum arbitratur egregius Tillemont. (69), his clarissimis in rem nostram versibus :

Horrida prima mihi in terris magalia Judæ
Hospitia in partu, sociæque fuere parenti :
Hic mihi fusa dedit bruta inter inertia primum
Arida in angustis præsepibus herba cubile.

Copiosior est, nec minus disertus, aut perspicuus Prudentius, cujus quidem sententia in hoc, de quo agimus, argumento, expressissima esse videtur. His porro verbis Christum invocat ille (70).

O sancta præsepis tui,
Æterne Rex, cunabula,
Poplisque per sæclum sacra,
Mutis et ipsis credita !
Adorat hæc brutum pecus,
Indocta turba scilicet,
Adorat excors natio,
Vis cujus in pastu sita est.
Sed cum fideli spiritu
Concurrat ad præsepia
Pagana gens, et quadrupes,
Sapiatque quod brutum fuit :
Negat patrum prosapia,
Perosa præsentem Deum, etc.

Quibus quidem postremis versiculis apertissime indicat, *litteraliter*, non *allegorice* eum velle accipi animalia illa, de quibus loquitur. Distinguit enim a gentilibus : *pagana gens, et quadrupes ;* et ab obsequio non modo a paganis, verum etiam a brutis ipsis animantibus Christi cunis delato, Judæorum pervicaciam coargui ait, qui Christum Deum fateri recusant.

Sed cum fideli spiritu, etc.
Negat patrum prosapia
Perosa præsentem Deum, etc.

4. Novi equidem Chrysostomo haud recte tribui *Laudationem S. Stephani protomartyris* (71) : sed etiam novi nonnihil antiquam esse orationem illam,

(68) Dissert. 9, cap. 37 et 38.

(69) Le Poëme de la Passion est fort beau ; et pourroit estre attribué à Lactance, s'il y avait quelque apparence que l'on mist dès ce temps là un crucifix au milieu des églises, comme nous faisons aujourd'hui. » (*Histoir. eccles.* t. VI, p. 211, edit. Venet.)

(70) In lib. *Cathemer.* Hymno ad Kalendas Januarias, vers. 78.

(71) In edit. Montf. pag. 17, Append. tomi VIII.

nec adeo contemnendam, ut afferri hic non possit. Inter cætera quibus prædicta ait gesta Christi, ponit etiam, quod ad ipsius præsepe jumenta astiterint : « Nonne partum innuptæ prænuntiavit Isaias (VII, 14) : *Ecce Virgo in utero habebit?* Nonne astitura in præsepio duo animalia prædixit Habacum (III, 2) : *In medio duorum animalium cognosceris?* Nonne fugam in Ægyptum propter Herodem dixit Isaias (XIX, 1) *Ecce Dominus venit super nubem levem in Ægyptum?* »

5. Tum, qui hos omnes antiquitate superat, Cyrillus Hierosolymitanus in eumdem sensum hæc eloquitur (72) : « Audistis rursus Habacuc dicentem ad Dominum : *Cum appropinquabunt anni, agnoscetur; et cum advenerit tempus, demonstrabitur.* Et quod signum est, Propheta, venturi Domini? Ille autem tunc dicit : *In medio duorum animalium cognoscètur*, hoc ad Dominum dicens manifeste. »

6. Sed jam afferenda sunt Patrum testimonia, quibus expresse et nominatim bovem et asinum prope Domini cunas astitisse monemur. Ab Origene auspicemur, vetustissimo enimvero scriptore. Hæc porro ad id, quod agimus, maxime idonea ait (73) : « Quia festinantes venerant, et non pedetentim, neque fesso gradu, ideo invenerunt Joseph dispensatorem ortus Dominici, et Mariam, quæ Jesum fudit in partum, et ipsum Salvatorem jacentem in præsepio. Illud erat, de quo propheta vaticinatus est dicens : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui.* »

7. Origenem subsecutus est Hieronymus, vetustus ipse quoque, et Origene probatior scriptor. Sic porro ille de Paula loquitur (74) : « Inde Bethleem ingressa, et in specum Salvatoris introiens, post quam vidit sacrum Virginis diversorium, et stabulum, in quo agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui, ut illud impleret, quod in eodem propheta scriptum est, » etc.

8. Eadem Nyssenus his verbis affirmat (75) : « Medium igitur in præsepi se inter bovem et asinum, utriusque Dominus locat. »

9. Nec absimilis fuisse creditur Nazianzeni sententia ; etenim et id videtur asserere, et id quod asserit Isaiæ auctoritate comprobare, cum hæc inquit (76) : « Cognosce, ut bos, possessorem tuum, Isaias te admonet, et ut asinus præsepe Domini tui. »

10. Idem dic de Paulino Nolano ; etenim hæc ait (77) : « In Bethleem quoque, ubi agnoverat bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui. »

11. His adjungendus est, multorum sententia, Chrysostomus (78), cujus hæc est allegati a superioribus Patribus Isaiæ testimonii explicatio : « Quare in præsepio? Ut compleretur vaticinium Isaiæ prophetæ : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui.* Scriptum est in alio loco : *Homines et jumenta salvabis, Domine.* Si homo es, panem comede ; animal es? ad præsepe accede. Quasi diceret : Si, quod hominem decet, ratione uteris, accede ad Christum. Sin minus, neque ratione uti scis ; tamen accede, et Christum in præsepe positum reverere, irrationalium animalium secutus exemplum. » Si quis tamen allegatum locum adducere velit, afferat per me licet, sed ita ut Chrysostomo monita hæc minime tribuat ; etenim *spuriis*, seu *apocryphis*, perperam Chrysostomo tributis homiliis homilia hæc tribuitur.

12. Adduci etiam, nec immerito, solet, sive Prosper, sive alius quispiam vetustus et doctus scriptor cui debemus librum *De promissionibus* (79) : is enim Isaiæ et Habacuc verba de veris, non de allegoricis animantibus, ideoque de bove et asino, omnino videtur accipere. En ipsa allegati scriptoris verba : « De Christo in præsepi posito. Credita, et visa. Isaias propheta : *Agnovit*, ait, *bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui.* Et Habacuc : *In medio*, inquit, *duorum animalium cognosceris.* Firmat hoc Lucas evangelista dicens : *Cum autem impleti sunt dies Mariæ, peperit filium, et pannis eum involvit, et posuit in præsepe, quoniam non erat locus in diversorio.* Et angelus ad pastores : *Natus est vobis*, ait, *Christus Dominus in civitate David : et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis obvolutum, et positum in præsepe.* » Tam expressum autem agnovit allegatum hujusce scriptoris locum Tillemontius, ut fateri non dubitaverit, « hanc [*de qua agimus*] traditionem expresse notatam non fuisse, antequam eam palam proderet auctor *De promissionibus* libri, [*n'a point été marquée bien précisément avant l'auteur du livre Des promesses*], annot. 5, in Jesum.

13. Sed quis Chrysologum prætereat hæc tradentem? (Serm. 141.) « Quæ ergo mandat Deus, exsequitur angelus . . . . . Magi prædicant, pastores adorant, pecora cognoscunt, attestante propheta : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui.* Tu, homo, si non mox cum angelis, cognosce vel tardissime cum jumentis : ne, dum moraris, ipsis jumentis, quibus ante comparatus fueras, postponaris. Ecce jumenta adulantur caudis, blandiuntur auribus, linguis lambunt, et motu, quo possunt, auctorem suum fatentur, contra naturam in tuam venisse naturam ; et tu cum Judæis discu-

(72) Catech. 12, num. 9, edit. Oxon. Thomæ Milles.

(73) Hom. 13, *in Luc.* prope finem.

(74) In Epist. ad Eustochium olim 27, cap. 4. In Veron. edit. 108, n. 10.

(75) *In die Natal. Domini*, tom. III, pag 339. At verba quæ allegantur, exstant pag. 349.

(76) Orat. 38, pag. 623, tom. I.

(77) In epist. olim 11, nunc 31, *ad Severum*, num. 3.

(78) Hom. 21, *in Luc.* alias *De nativitate Domini*, pag. 432, edit. Venetæ apud Sessam, an. 1574.

(79) Lib. III *Promiss.*, promiss. seu cap. 5. Vide quæ de hoc scriptore traduntur in admonitione præposita huic operi, seu libro, pag. 57 Append. edit. Ven. an. 1744.

tis, carpis, qui excluserunt a diversoriis suis Dominum suum, quem jumenta suis in præsepibus susceperunt. »

14. Quibus verbis id revera factum prodit, quod nos dicimus, scilicet asinum et bovem præsepi Domini astitisse ; id enim produnt verba illa : *Ecce jumenta adulantur caudis*, etc. ; quæ procul dubio historiam indicant, non allegoriam : quanquam ipse deinceps non allegoriam rejiciat, sed palam admittat, *historico* (ut scholasticorum phrase utar) *facto fundatam*. « Accedunt, inquit (Serm. 139), illi (Pastores) de proximo, hi (Magi) veniunt de longinquo ; utrique tamen ad unum eumdemque fidei locum pia devotione conveniunt ; ibique Regem Christum appositum ante duo prophetica illa Jumenta, duorum videlicet populorum typum figuramque gestantia, intuentur, admirantur, agnoscunt. *Agnovit enim bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui.* Agnovit enim bos Judæus, jugo legis excusso ; agnovit et asinus paganus, stultitiæ feritate deposita, » etc.

15. Quod de Chrysologo dixi, minime vereor de Jobio monacho affirmare, cujus libros recenset Photius (80). En quæ in argumento, de quo disserimus, tradit : « Nam hanc etiam ob causam, ait, Virgineos recens sinus egressum Verbum excepit præsepium, brutorum mensa, bobus atque asinis alimentum præbens. Bobus quidem, quod puri cum sint, veteris populi Israelis symbolum præferant ; asinis vero, quod ob impuritatem, gentium cœtum repræsentent : quos utrosque jam opere atque opinionibus in irrationabilitatem illapsos Verbum revocavit ; quemadmodum et alicubi propheta Isaias prædixit (81) : *In medio duorum animalium, dum clamaveris, memoraberis : cum appropinquaverint, cognosceris.* »

16. Adjicere his libet, quæ de sancto Francisco Minorum Religiosorum legislatore ex Bartholomæo Tridentino sancti Francisci ætati pene æquali dicit (82) : « In die Natalis Domini Jesu Christi sanctus Franciscus ex devotione apud castrum quod *Grecium* dicitur, fecit præsepe fieri, et bovem cum asino apponi, et fenum, et Missam celebrari. Evangelium ipse legit, et populo prædicavit..... fenum illud postea multorum profuit sanitati. » Atque hanc consuetudinem ab ea ætate ad nostram usque servatam, hodieque etiam retentam ignorat nemo. Adjice quæ num. 14 superioris quæstionis de Orientalium fidelium traditione attuli.

17. Claudat hæc testimonia Romani Breviarii auctoritas, siquidem in eo hæc recitare jubemur (83) : « Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. Jacebat in præsepio, et fulgebat in cœlo. Domine, audivi auditum tuum, et timui ; consideravi opera tua, et expavi ; in medio duorum animalium. » Alibi etiam (84). « O magnum mysterium et admirabile Sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum jacentem in præsepio. » Si in medio duorum animalium Christus in præsepio positus dicitur, quænam alia fuisse dices animalia illa, nisi bovem, et asinum, de quo disserimus?

18. Atque his quidem Patrum, atque adeo Ecclesiæ ipsius testimoniis constat, ea, quæ de bove et asino circa Domini Jesu cunas positis, dicta sunt, haud temere fuisse tradita. Innititur scilicet hæc sententia tum aliis quidem probationibus, tum præsertim duobus propheticis testimoniis, nempe vers. 3 capitis I Isaiæ, et vers. 3 capitis III Habacuc, prout versiculum illum LXX Interpretes ex Hebræo verterunt, id est, *in medio duorum animalium cognosceris ;* adeo ut, non modo Patrum testimoniis, verum etiam Scripturarum auctoritate fundata sit ea opinio, quæ censet, bovem et asinum nuper nato Domino et in cunis posito, adfuisse. Sic porro verba Isaiæ sumunt viri præclarissimi, quorum explicationem commendat illustratque Cornelius a Lapide (85), a quo etiam non leve suffragium excipit ea explicatio, quæ vers. 3 capitis III Habacuc vertit : *In medio duorum animalium ;* atque illa quidem animalia eadem esse vult, in quorum medio jacuit Christus nuper e Virgine natus. « Octavo, et optime, inquit ille, *in medio duorum animalium :* id est, in præsepio, inter bovem et asinum agnosceris, o Christe, cum in carnem et mundum venies, juxta illud Isaiæ I, 3 : *Cognoscet bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui ;* quod Patres, quos ibi citavi, intelligunt de Christo reclinato in præsepio inter bovem et asinum. Ita Ecclesia hunc locum accipit in officio Nativitatis. »

19. Cornelium a Lapide Ribera præcesserat. Etenim hæc ille scribit (86) : « Nos verissimam illam ac simplicissimam (87) arbitramur, quam Ecclesia amplexa est, et rei exitus comprobavit, et quæ verborum proprietatem maxime servat, de duobus animalibus, inter quæ natus Christus Deus noster jacuit in præsepio, et a pastoribus cognitus est. Nam in officio Circumcisionis canit Ecclesia : *Domine, audivi*, etc. » Tum hæc subjicit : « Quare subtile potius est quam verum, quod Eusebius, » etc.

20. Ac valde quidem id verisimile esse, ex eo persuademur, quod nihil facilius est, quam quod in præsepe, in loco a peregrinis et advenis frequentato [uti erat Bethleem] asinus, aut bos, aut

(80) Bibl. num. 222, pag. 578 et seqq.
(81) Recte notatur in margine in prophetia Habacuc legi hæc, non in Isaiæ libro.
(82) In Vita sancti Francisci nondum edita.
(83) In Respons. lectionis 3 secundi nocturni in die Circumcisionis.
(84) In Respons. lectionis 1 secundi nocturni Nativit. Domini.
(85) In locum hunc Habacuc.
(86) In allegatum Habacuc locum.
(87) Supple *interpretationem*.

sæpe uterque simul, adsint. An nescis, hospitia publica, præsertim in Oriente, non minus ad homines, quam ad animantes recipiendas, atque in iis pascendas fuisse constructa? Cur ergo vacuum, et bestiis omnibus destitutum fuisse vis locum illum, qui tamen *præsepe* appellatur? An jubes vacua bestiis esse præsepia? An inconveniens atque absonum esse putas, quod Christo in cunis posito obsequia sua brutæ animantes adhibeant, suumque noscant Dominum? Id sane minime absonum, neque inconveniens visi sunt putasse Patres illi, quos nuper retuli, et Ecclesia ipsa, quæ *in medio duorum animalium* jacuisse vagientem Dominum testata est.

21. En paucis comprehensa omnia illa argumenta, quibus adducuntur viri egregii, ut putent, ex probatissima auctoritate constare, prope Domini cunas revera asinum et bovem exstitisse. Quinam hi sint, exposcitis? Audite statim : Canisius (88), Ribera, Baronius, Honoratus a S. Maria, Sandinus, Ayala, Graveson, Eminent. Gotti, Joannes Laurentius Berti (89), et qui sapientiæ, prudentiæ doctrinæque laude, non dignitate tantum, catholico orbi diu præfulsit, Benedictus XIV (90), aliique etiam in theologicis studiis exercitatissimi.

CAPUT II.

De iis imaginibus Christi Domini recens nati, in quibus haud procul a sacro præsepe asinus et bos exprimuntur.

1. Aptissimas ad id quod agimus, censent theologi imagines has, si ab antiquis usque temporibus derivatæ eæ ad nos pervenerint, servatusque sit constanti traditione idem mos, ut scilicet haud procul a sacro præsepi asinus et bos exprimantur, tum quia ab antiquis usque temporibus desumptam, constantique fidelium consuetudine servatam, ac veluti firmatam traditionem nobis produnt, tum etiam quia eorum velut præoccupant solutionem, qui docent allegorice fuisse locutos Patres, cum præsepi veluti astantes asinum et bovem referunt : etenim imagines hæ propterea factæ sunt, ut historiam Christi proxime nati nobis exhibeant [quod quidem affirmabunt ii omnes, qui ejusmodi imagines faciunt], et indubitatum sit in reliquis, ut ita appellem, partibus, historicas eas esse : quis enim id neget, cum viderit in iis expressos Mariam, puerum Jesum, Josephum, pastores, angelos, in aliquibus etiam Magos puero dona offerentes, et stellam eis prælucentem? An vero in ea tantum parte, quæ bovem et asinum prope Domini Jesu in præsepi positi cunas repræsentat, allegoricæ erunt? Nihil minus, cum nulla necessitas compulerit fideles ad allegoriam historiæ adjiciendam, nec certe indicarit quispiam, se in reliquis historiam exhibuisse, at dum asinum et bovem adjecit, ad allegoriam confugisse.

2. Servo apud me vitrum elegantissime aureis formis figurisque ad eum modum elaboratum, quo vitra, quæ *cœmeteralia* appellamus, quorum magnam partem descripsit explicavitque claris. Philippus senator Bonarota, expressa conspicimus. Vitrum istud Romæ mihi traditum est, monitusque sum ex veteribus cœmeteriis illud fuisse defossum. In eo exprimitur Jesus fasciis adhuc obvolutus in præsepi positus, cui proximi astant bos et asinus. Haud procul exstat Virgo sanctissima stans, Joseph quoque, sed is brevi quadam et rustica tunica indutus, genibus flexis, junctisque manibus veluti Jesum adorans. Sed, ne quid dissimulem, monumentum istud, quo vetustius nullum fuisse creditum est a nonnullis, dum illud præsertim possidebat eques Ghezius, nobilis, nostra ipsa ætate, pictor, in suspicionem incidit virorum in veteribus, præsertim sacris, monumentis discernendis dijudicandisque peritissimorum. Revera doctissimus idemque solertissimus Maurus Sarti abbas Camaldulensis litteratis omnibus notissimus, monuit me, picturam de qua dicimus, ad veterum quidem imitationem et veluti æmulationem fuisse factam, at veterem omnino non esse, nisi veterem esse velis, quæ a duobus, aut si vis, tribus sæculis elaborata est; neque enim negari posse videtur imaginem quam dicimus, tribus fortasse sæculis ætatem nostram præire : ac primo quidem elegantior ea est iis, quæ in sacris cœmeteriis inveniuntur; ruditatem enim quamdam, et vultuum asperitatem exhibent illæ : contra ea, de qua agimus, vultus Mariæ et pueri Jesu refert nonnihil venustos et pulchros. Integerrima est quoque, et nulla ex parte vitiata : contra picturæ eæ, quæ in vitris delineatæ in veteribus cœmeteriis quandoque inveniuntur, aut magna, aut aliqua ex parte exesæ esse solent. Aurum quoque quod in iis exstat, pallorem quemdam habet, contra nostra imago aurum habet rutilum vividumque. Quid, quod vestis ipsa, qua indutus Joseph apparet, similis illis vestibus est, quibus hodieque, et superioribus duobus sæculis usi sunt rustici, remota vero ab iis, quibus antiquissimis temporibus, et Romanorum ætate utebantur. Situs ipse membrorum a prisca consuetudine alienissimus est. Hebræi adorationem curvato corpore, et demisso quandoque altero femore exhibebant, hic autem exhibetur Joseph utroque genu flexo puerum Jesum adorans. Profecto in vetustissimis Christianorum sarcophagis Joseph stans, in aliquibus vero etiam baculo innixus apparet, non ea corporis specie, quam

(88) *De corrupt. V. D.* tom. II, lib. IV, cap. 10, ubi inter cætera hoc disticum veluti a Christo Domino nuper orto pronuntiatum, adducit :

Aula mihi stabulum ; thalamus præsepia ; fenum
Lectus, et excubitor bos asinusque datur.

(89) Tom. V *Theol.* seu lib. XXIX *De theol. discipl.* cap. 4, n. 1, pag. 511.

(90) In adnot. p. I, in die Natal. Domini, § 640, in quo quidem loco antecessorum theologorum loca allegat.

imago, de qua disserimus, habet. Quæ ipsa corporis speciès, adorantem quidem, aut, si vis, orantem Josephum refert ad eum modum quo nunc solemus, quique fortasse a decimo, aut undecimo sæculo induci cœpit in Ecclesiam, retento tamen adhuc vetusto altero; sed revera a prisca consuetudine Ecclesiæ abesse creditur. Brachiis scilicet protensis antiquitus Christiani orabant, atque hæc quidem orandi ratio in veteribus cœmeterialibus vitris exprimitur : qua de re loca consule, quæ in margine indico (91). Ab eo itaque ad alia monumenta convertimur.

3. Doctissimus præpositus Gori *sacrum monumentum in antiquo vitro expressum, et in Museo Victorio Romæ servatum* [cujus imaginem ære expressam præponit operi Sannazarii *De partu Virginis, a comite J. Bartholomæo Casaregio, Etrusco carmine reddito*], evulgavit, in quo puer Jesus exhibetur fasciis obvolutus, astante Maria et Joseph; porro prope puerum Jesum exstant asinus et bos, eumdemque puerum halitu suo fovere videntur et calefacere. Vide, obsecro, imaginem ipsam : atque hoc quidem monumentum sæculo III elaboratum putat idem doctissimus Gori (92), a cujus opinione tamen alii fortasse non pauci recedunt ; aiunt enim nimbum, quo circumambiuntur capita pueri Jesu, Mariæ et Joseph, ornamenta quoque ad latera ejusdem vitri expressa, et lectum in quo jacet Virgo, ætatis minus remotæ argumenta quædam esse. Qua de re disputent qui volunt, dummodo fateamur priscis Ecclesiæ sæculis vitrum hoc fuisse factum, quod nemo vertere in dubium poterit.

4. At indubitate ad sæculum IV vel certe ad V eas de quibus disserimus, præsepis imagines referet, qui noverit Junium Bassum mortem obiisse anno æræ vulgatæ 359 (93). Porro imagines de quibus agimus, expressæ visuntur in sarcophagis similibus illi sarcophago, in quo Junius Bassus humatus est.

5. Ex eo libro qui sic inscribitur : *Relazioni dello scoprimento, e ricognizione fatta in Ancona di S. Ciriaco, Marcellino, e Liberio;* in quo quidem libro magnas habuit partes [nisi fama mentitur] litteratissimus idemque mei amicissimus Odoardus Corsinus : ex eo, inquam, libro discimus sancti Liberii corpus Anconæ servatum, depositum fuisse in marmoreo monumento, in quo primum collocatum fuerat Titi Julii Gorgonii, comitis largitionum privatarum, corpus. Vixit autem, si Cl. Maffeio credimus, sæculo IV : nam ad eum directam putat legem a Valentiniano anno 386 latam (94); si vero litteratissimo Corsino fidis, sæculo V (95). Porro in eo monumento expressissime exhibetur præsepe Domini Jesu adhuc fasciis involuti, et in cunis positi, quem sedens manibus junctis adorat Virgo; astat Joseph baculum sinistro gestans; astant quoque tres, ut claris. Corsinus asserit, qui sarcophagum illum conspexit, Magi dona deferentes; prope cunas vero asinus et bos stantes, et halitu veluti foventes puerum Jesum (96).

6. Sed cur ab aliis allegata tantummodo profero, qui domesticum [sic enim illud appellare me posse censeo] qui domesticum, inquam, monumentum jure meritoque proferre possum? Eburneum anaglyphum videlicet Bononiæ habemus, illudque Museum Cospianum servat (97), non prorsus absimile ab illo diptycho, quod ære expressum egregiis adnotationibus illustravit clarissimus Philippus Bonarota (98). Portio enimvero nobis cujusdam diptychi fortasse fuit, cujus pars altera aut temporis edaci-

(91) *De' vetri Cemeter. del senat. Filip. Bonarota*, Vetri, etc., e loro spiegazioni. Osservazioni, etc. Tav. V, 2; XIV, 1; XVIII, 3; XXI, 1, » etc.

(92) « In questo stesso tempo [poco avanti della persecuzione di Diocleziano] stimo molto probabile, che sia stato lavorato questo insigne vetro del Museo de' Signori Vettori di Roma, o intorno alla metà del secolo terzo, o poco dopo. » (*Osservazioni sopra il S. Presepio*, pag. LXXXVI.)

(93) Vide, quæ tradit Aringhus, *Roma subterr.*, tom. I, lib. II, cap. 10, pag. 278. Id ipsum affirmat clariss. Corsinus, pag. 49 libri, cui præponitur titulus : *Relazione de' sacri corpi di S. Ciriaco*, etc.

(94) Vide quæ tradit clariss. Maffeius, tom. V *Osserv. litter.*, pag. 194 et 195.

(95) « Si legge tuttora scolpita in una cartella la seguente iscrizione : *Titus Julius Gorgonius vir clarissimus, ex comitibus largitionum privatarum, præfectus ex prætorio fieri sibi jussit* : Dalla quale iscrizione apparisce, che quel cassone era stato prima impiegato intorno al secolo V, della chiesa per il cadavere di quel Christiano, etc. Pag. 17. « Relazioni, etc., et pag. 49. « L' una e l'altra di queste Cariche [*Conte dei donativi privati : e prefetto del pretorio*] è notissima agli Eruditi, e perciò non vi è bisoguo alcuno d'illustrarla. Basta unicamente riflettere, che queste Cariche esercitate per lo più nei tempi, nei quali tuttavia durava l' impero in Occidente, il prenome, e il cognome, e nome all' uso Romano, che vedesi espresso nel iscrizione, e la scoltura affatto simile a quella, che si osserva nel sarcofago di Giunio Basso, il quale morì nell' anno di Cristo 359, ed in altri sarcofagi esistenti in Roma, ed altrove, ci danno motivo assai forte per credere, che questo Gorgonio vivesse nel secolo quinto, e si vede, ch' egli fu non gia *gentile*, come penso il saracini, ma bensi *Cristiano*, come evidentemente lo provano le Sacre Storie, ch' egli fece esprimere nel suo sepolcro. »

(96) Pag. 51, tav. IV, num. 1 : « Nel mezzo della facciata anteriore vedesi l' iscrizione scolpita in una cartella, ch' è sostenuta da due Genii, come appunto si trova in altri sarcofagi. Nella parte destra è il presepio, in cui si veggono espressi il Bambino, la Vergine, S. Giuseppe, e il bue, e l' asino, e finalmente i tre re Magi co' loro doni, come si veggono in altri sarcofagi riportati dal Bottari [Tav. 22, 85, 86, 131 e 133] e col capo affatto scoperto, o senza il solito berretto frigio, come appunto s' incontrano in altri luoghi. » (Tav. 195. Bottarius porro hæc ex Aringhio hauserat, pag. 615, 616, tom. I; et pag 355 et 395, tom. II.)

(97) In Museum Instituti scientiarum deinceps translatum est.

(98) In calce libri illius, quem inscripsit : *Osservazioni sopra alcuni frammenti*, etc. — Anceps hæreo, ad quam ætatem anaglyphum hoc referam. Forma enim ipsa anaglyphi, et vestes pastorum, qui in eo repræsentantur, vetustissimum illud indicant; sed ædificia, quæ in inferiori strato expri-

fate absumpta est, aut alio deducta. Sic vero elaboratum est illud. Tribus veluti stratis, seu ordinibus (99) priores Evangelii historias ad incarnationem pertinentes exprimit. Superior duas exhibet, angelum nempe, qui Virgini Mariæ divini Verbi incarnationem in ea peragendam nuntiat (1), et eamdem B. Virginem Elisabetham illius consanguineam visitantem et complectentem, ideoque Joannem in utero positum sanctificantem. Alter, nempe intermedius, ordo divini Infantis ortum exhibet. In sinistra porro parte adest Virgo veluti jacens, sed haud ignobili veste ornata : eamque circulare quoddam, seu potius ovalis formæ stratum, bullulis veluti interpunctum ambit : quod aliquid nimbo affine primum esse credideram, sed lectulus potius videtur esse, in quo illa jaceat. Ad illius dexteram proximus sedet quasi cogitabundus, et admirans Joseph, nonnihil barbatus, ætatemque 50 annorum, me quidem judice, præferens. Subsequitur divinus Infans viminea paupere cuna positus, proxime astantibus asino et bove. Advenit autem mulier [mulierem quippe indicare videntur vestes, nam ex vultu id non dignoscitur]; veluti properans, et accurrens : subjacet illi latum quoddam vas, veluti concha, aut catinum. Mariæ vero subjacet alterum minusculum vas manicatum, et ore haud lato, quod ad effundendam sensim aquam elaboratum videtur. Num id respiciat ad ea, quæ de sancta Anastasia Virgini Deiparæ in partu obstetricante, apocryphi quidam libri tradunt (2), annon, lector judicet. Tertium denique stratum tres pastores ab angelo ad præsepe accitos continet, ideoque quasi perterrefactos et stupidos. Ecce brevissimam eburnei illius, quod dixi, anaglyphi, sed, nisi me memoria fallit, veracem descriptionem.

6. Adjicienda superioribus est imago altera, quæ exstat in libro in nostra Bibliotheca servato, qui liber sub initium sæculi XIII conscriptus, et aureis, ut ea ferebant sæcula, eximie pictis imaginibus ornatus est, in quo quidem libro Kalendarium, tum multæ sacræ imagines exstant, quas psalterium subsequitur, deinde aliæ preces. Scilicet quarta icon, seu imago, præsepe Domini exhibet, in quo Virgo lecto decumbens mammam puero præstat; astant vero bos et asinus, de quibus agimus. Si subsequentium sæculorum icones his addam, videbor inutilem operam agere : indubitatum est enim sæculis minus a nostris remotis adeo consuetudinem, quam dicimus, viguisse, ut præsepe Domini non exprimatur, in quo asinus et bos præsepi Domini propinquissimi non exprimantur.

7. Alia etiam diptycha easdem imagines habent. Vide, quæ de Magis dicemus.

8. Cave itaque putes desiisse subsequentibus temporibus morem eum, quem a veteribus Christianis servatum diximus; ut scilicet prope nuper nati Jesu cunas exprimeretur asinus et bos. Eum postea etiam perstitisse subsequentium temporum monumenta declarant. Neque vero necesse est ea recensere, cum valde nota sint, et nulla fere inveniatur Dominici præsepis imago, aut descriptio, quæ bovem asinumve prætereat. Et ego sane poscenti ostendam ecclesiasticos libros, in quibus manifesto asinus et bos prope Domini cunas exprimuntur (3).

9. Neque hæc Latinorum tantummodo consuetudo fuit, et constans ritus. Apud Arabas (4), apud remotissimos Mesopotamiæ incolas, apud Græcos, apud Moscos eadem consuetudo pariter viguit, cujus quidem rei paucissima, sed ea indubitata argumenta indicabo. *Ephemerides Græco-Moscas* evulgavit Papebrochius Bollandi continuator. Inter icones vero in eo libro ære expressas videbit lector præsepe Domini cum bove et asino ex valde vetusto exemplari descriptum (5). At Græcas sane picturas non adeo infrequentes habemus, ut ea de re dubitare possimus. Præter eam quam habet Papebrochius (6), unam tantum hic indicabo, quam præfert celebratissimum Basilii Menologium, Urbini præclarissimi cardinalis Albani cura editum. Palam scilicet in iis Dominus in paupere cuna exprimitur, eum foventibus halitu suo bove et asino (7).

---

muntur, recedere videntur a prisca præstantiori architectura : vestes quoque mulierum [si vestem mulieris advenientis excipias] a vetusto Romano more plurimum absunt; sed fortasse in ea urbe elaboratum est anaglyphum istud, in qua non optimæ vigebant artes, aut artifex ædificia v Ecclesiæ sæculo fieri cœpta indicat; memini enim me vidisse aliquando ædificia, quæ ad eam ætatem referuntur, quæ valde a prisca elegantia deficiunt. Quod autem ad mulierum vestes attinet, eæ fortasse exprimuntur, quas præstantiores feminæ nostrarum regionum incolæ, deficiente Romano imperio, adhibere cœperant. Qua de re, ac de lecto, in quo jacet Virgo, judicent alii.

(99) *Tre piani* Italice dicimus.

(1) Oblongam crucem defert angelus : quem morem nonnihil inverterunt deinceps pictores, dum angelum candidissimum lilium manibus deferentem expresserunt. Maria porro quæ sinistra fusum videtur detinere, dextera elata et aperta, veluti annuens efformatur. Ad sinistram illius partem subjectum est vas, quo quidem, quid contineatur, ignoro; sed fortasse eo indicatur linea supellex, ad quam elaborandam, dum ab angelo visitata est, intenta fingitur Virgo; fortasse etiam ignis exprimitur, tum porro symbolicum quoddam et mysticum denotatur.

(2) Vide quæ tradit doctiss. Benedict. XIV in adnot. ad diem 25 Decembr. ad II Missam, num. 628, quibus ea adde, quæ in Menologio Basilii ad eamdem diem repræsentantur. Vide quæ dixi dissert. 15, quæst. I, cap. 7.

(3) Eos nostra servat Bibliotheca.

(4) Gori Osser. pag. LIII et LIV.

(5) Tom. I Maii, ad diem 25 Decembris, pag. 58. Assem. *Kalend. Eccl. Univ.* tom. V, pag. 497.

(6) Ibid. p. 56. Eamdem imaginem rursus habes, pag. 27 : *Propylæi Apparatus ad Chronolog. Pontificiam.*

(7) Ad diem 25 Decemb.

CAPUT III.

Enumeratis scriptoribus iis, quibus maxime displicet, prope cunas Domini Jesu, asinum et bovem exprimi, solutiones ab iis, superioribus argumentis adhibitas afferimus.

1. At his non deterrentur, qui secus sentiunt; Erasmus scilicet (8), Casaubonus (9), Tillemont (10), Baillet (11), Montacutius (12), Basnagius (13), Calmet (14), Serry (15), aliique etiam. Porro ex iis adhibitas superioribus argumentis solutiones didici: quibus etiam [ne quid dissimulem] nonnullas animadversiunculas [si appellare ita sinis] addere libet, quas ex domesticis litteratorum colloquiis, hoc super argumento habitis, excepi. Sic vero disputant. Argumenta, quæ allata sunt, si expendantur, revocari facile possunt, vel ad testimonia Scripturæ sacræ, vel ad testimonia desumpta ex Breviario Romano [id enim, quod ex conjectura desumitur, tam leve est, ut refelli non sit necesse]. At his facile occurritur. Quod attinet ad Scripturæ testimonia, duo illa sunt: Vers. 3, cap. I Isaiæ: *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui; me autem Israel non cognovit*, etc. Et vers. 2, cap. III Habacuc, ubi enim legitur in Vulgata: *Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud. In medio annorum notum facies*, etc., legunt Septuaginta: *Cum appropinquabunt anni, agnoscetur; et cum advenerit tempus, demonstrabitur: In medio duorum animalium cognoscetur.* Quæ quidem animalia ea fuisse aiunt, quæ ad illius præsepe astiterunt. At hæc facillime in alienum ab his interpretibus sensum deducuntur. Primum scilicet (16) vel litteraliter jubes accipi, vel allegorice. Si litteraliter, hic illius loci sensus est: « Ego eos adoptavi in filios, et feci populum peculiarem, et partem meam, ac funiculum hæreditatis meæ, appellavique eos primogenitos: illi autem ne hoc quidem fecerunt, quod bruta faciunt animalia, ut beneficiis vincerentur, et intelligerent pastorem ac nutritium suum. Nec comparavit eos canibus, quod sagacissimum genus animantium est, et pro parvo cibo dominorum tecta defendit, sed stolidioris sensus bovi et asino, quorum alterum carpenta trahens, durissimas terræ glebas vertit vomere, alterum portat onera, et hominum in gradiendo laborem temperat. Unde et jumenta appellantur ab eo quod juvent homines. Potest hic locus et de Deo Patre intelligi, sed magis refertur ad Filium, quod non cognoverit eum, neque susceperit populus Israel. »

2. Hactenus Hieronymum audistis (17), cujus verbis ipsis uti volui, ne viderer hæc temere atque inconsulto proposuisse. Itaque cum eo spectet Isaias, ut hebetudinis, tarditatis, atque adeo incredibilis dementiæ Judaicum populum redarguat, exemplo utitur brutarum animantium, quæ præsepe suum sciunt, et ad illud sponte revertuntur, probeque norunt dominum illum, a quo pabula accipiunt; cum tamen Judaicus populus veram domum suam [patriam nempe cœlestem] non agnosceret, nec verum esse Deum nosset illum, a quo reficiebatur, et terra *fluente lacte et melle* ditatus fuerat. Utitur autem aptissime peculiari exemplo asini et bovis, quia bos tardum atque hebes animal est; asinus vero animalium omnium stupidissimus esse creditur. Quamobrem hebetissimi fuerint necesse est Hebræi, si ea quæ bos et asinus exhibere cognitionis argumenta noverant, minime exhiberent.

3. Hoc porro argumentandi genus haud insuetum prophetis est. Illud sane persequitur Jeremias, incredibilis hebetudinis eumdem populum Hebræum coarguens; dum enim milvus, et turtur, et hirundo, et ciconia præscripta tempora noscunt et servant, Hebræi imminens Domini judicium minime assequebantur (*Jerem.* VIII, 7): *Milvus in cœlo cognovit tempus suum: turtur, et hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventus sui; populus autem meus non cognovit judicium Domini.*

4. Quod si allegorice locutum prophetam existimas, tum prorsus a præsepi Domini asinum et bovem abfuisse dices. Allegorice tamen locutum fuisse prophetam, cum perspicuis, tum crebris optimorum Patrum testimoniis evincimus. Non obscurum, ut puto, scriptorem Ambrosium dices, qui tamen apertissime in allegoricum sensum allegata Isaiæ verba deducit (18): « Quia in pannis est [*Christus*], vides; quia in cœlis est, non vides: infantis audis vagitus, non audis bovis Dominum agnoscentis mugitus. *Agnovit enim bos possessorem suum, et asina præsepe Domini sui*; imo *præsepium* dixerim, sicuti scripsit qui transtulit, nihil enim apud me distat in verbo, quod non distat in sensu.... Denique asinam illam irrationabilem non fuco deliciarum, sed succo naturalis alimoniæ præsepia sancta paverunt. Hic est Dominus, hoc præsepe, quo nobis divinum mysterium revelatum est: irrationabiles gentes, pecudum juxta præsepia more viventes, alimoniæ sacra ubertate pascendæ. Agnovit ergo asina, species scilicet, et forma gentilium, præsepe Domini sui. Et ideo dicit: *Dominus pascit me, et nihil deerit* (*Psal.* XXII, 2).

(8) In adnot. in hymn. Prudentii nuper allegatum.
(9) Exercit. 2, ad an. 1 Baron. n. 5, pag. 149.
(10) Adn. 5, in Jesu Christ.
(11) In *Vit. SS.* 25 Decemb. n. 3.
(12) Part. I *Orig. Eccles.* n. 50.
(13) Ad an. 5, ante Christum, n. 21.
(14) *In Luc.* cap. II, 2, 7.
(15) Exercit. 30, § 4.
(16) Desumptum nempe ex v. 3, cap. I Isaiæ.
(17) In locum hunc.
(18) Lib. II Commentarior. in Lucam, n. 42, pag. 1296; tom. I edit. PP. S. Mauri.

5. Similiter in allegoricum sensum eadem Isaiæ verba deducit Nyssenus, cum hæc ait (19) : « Præsepe vero in quo Verbum gignitur, bestiarum est domus, ut cognoscat bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui. Per bovem intellige illum, qui legis jugo subjectus est ; per asinum autem, quod est animal ferendis oneribus natum, eum qui simulacrorum cultus onustus est crimine..... Quod autem ratione præditum est animal, vescitur pane. Idcirco in præsepi, quod est animalium ratione vacantium sedes, e cœlo delapsus vitæ panis proponitur, ut et quæ a ratione remota sunt animalia, rationis cibo nutriantur, atque ita ratione decorentur..... Ut medium parietem maceriæ solvens duos condat in semetipso, in unum novum hominem, ab altero grave legis jugum eripiens, alterum simulacrorum cultus onere liberans. »

6. In eamdem sententiam descendisse visus est, aut certe parum ab ea abfuit Augustinus (20), dum Judæos bovis typo, gentiles vero per asinum repræsentatos fuisse docet. Sed ipsamet Augustini verba proferre libet (*Ibid.* n. 2) : « Qui audierunt, et obedierunt, hinc atque inde utrique venerunt, pacem tenuerunt, inimicitias finierunt ; utrorumque primitiæ pastores et Magi fuerunt. In eis cœpit bos agnoscere possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui. Ex Judæis animal cornutum, ubi Christo crucis cornua parabantur. Ex gentibus animal auritum, unde prædictum erat : *Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obaudivit mihi* (*Psal.* XVII, 45). Ipse namque possessor bovis, et Dominus asini in præsepi jacebat, et ambobus alimentum commune præbebat. »

7. Eadem prorsus tradit Chrysologus, quem docentem audire vos volo (Serm. 159) : « Accedunt illi de proximo, hi veniunt de longinquo : utrique tamen ad unum eumdemque fidei locum pia devotione conveniunt ; ibique regem Christum appositum ante duo prophetica illa jumenta, duorum videlicet populorum typum figuramque gestantia intuentur, admirantur, agnoscunt. *Agnovit enim bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui.* Agnovit enim bos Judæus jugo legis excusso ; agnovit et asinus paganus, stultitiæ feritate deposita ; ille deserens superfluum observationis laborem, hic relinquens vacuum superstitionis errorem. Uterque agnovit, quia uterque ad unum præsepe Domini epulaturus accessit, epulaturus non fenum mortis, sed cibum salutis. »

8. Quinetiam ille idemmet Origenes, qui a defensoribus litteralis sensus allegari solet, in eadem ipsa homilia 13, in cap. II Lucæ, quæ ab iis adducitur, allegorici sensus se eximium patronum esse declarat, dum hæc ait : « Illud erat, de quo propheta vaticinatus est, dicens : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isa.* I, 3). Bos animal mundum est, asinus animal immundum. Cognovit asinus præsepe Domini sui, sed immundum animal ex gentibus. *Israel vero me non cognovit, et populus meus me non intellexit.* » (*Ibid.*)

9. Nec dissimilis fuit Gaudentii Brixiani sententia. Etenim (21) hæc perspicue eloquitur : « Clamat utique per prophetam : *Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui ; Israel vero me non cognovit, et populus me non intellexit.* Tanquam si diceret, Quoniam cognoverunt olim bruta animalia gentilium populorum Regnatorem cœli, suumque possessorem ac Dominum, humanorum peccaminum pannis indutum, et in angusto Judææ præsepio collocatum, Israeliticus vero populus Liberatorem suum non voluit agnoscere. » Et de primo quidem testimonio ex Isaia desumpto, hactenus.

10. Nec magis aptum censere te volo alterum, propheticum pariter, ex Habacuc sumptum. Quanquam enim minime constat quænam illius loci verior sit interpretatio, indubitatum est tamen, hunc prophetæ locum prave reddi : *In medio duorum animalium* (22). Ac primum quidem ex iis constat interpretationibus tum multitudine, tum varietate celebratissimis, quæ hisce prophetæ verbis adhibentur, quasque deinceps recensebimus, ut ex iis lector judicet, verane dicamus, an non. Alterum porro [id est hunc prophetæ locum temere reddi : *In medio duorum animalium*] evincunt Eusebii Cæsariensis monita (23), quæ quidem recitare libet : « Salvator autem ac Dominus noster, ipsum utique hoc Dei verbum, in medio duarum vitarum cognitus est. Non enim *duorum animalium* est legendum, sed *duarum vitarum.* » Tum sic prosequitur. « Duarum ergo vitarum, inquit, medium cognosceris. Cum enim una secundum Deum sit vita, et altera secundum hominem, et illa quidem mortalis, hæc vero sempiterna, merito, cum utramque expertus esset Dominus, atque eo modo venisset, in medio duarum vitarum esse cognitus dicitur, ex interpretatione quam Septuaginta ediderunt. Nam ex ea quam Aquila edidit, non item, sed sic : *Dum appropinquant anni, vivifica illud.* Sed quidnam est illud, nisi quod ait : *Opus tuum ?* Theodotion vero ita ait : *In medio annorum vivifica ipsum.* Et Symmachus : *Intra annos reviviscere fac ipsum*, interpretatus est. Cum igitur omnes, *Vivifica ipsum*, dixerint, plane non de quibusdam veluti

(19 *Orat. in diem Nativit. Christi*, pag. 349, tom. III.

(20) Serm. 6, *in Epiphan.*, in serie, 201.

(21) Serm. 10, pag. 125, edit. Cominin. ; Brixianæ vero pag. 295, optimo Galeardo edente.

(22) *Omnino arbitrariam* appellat clariss. P. Sotry, § 6, hanc interpretationem.

(23) Lib. VI *Demonstrat.* cap. 15, pag. 279 edit. Colon. 1688.

brutis, aut etiam ratione præditis animalibus sermonem esse declararunt. Quapropter, cum apud Septuaginta sit dictum : *In medio duarum vitarum cognosceris*, non ex sententia eorum qui nos antecesserunt, hoc accepimus, sed duas ejus, de quo propheta loquitur, vitas significari diximus; unam quidem divinam, alteram vero humanam. »

11. Eusebium sequi videntur, et illius sane vertentis *duarum vitarum* interpretationem amplectuntur Cyrillus Hierosolymitanus (24), et Theophylactus (25), illamque minime reprobant Severianus Gabalensis (26), Cyrillus Alexandrinus (27), Origenes (28), Maximus Confessor (29), et Gregentius (30). Ad illam quoque respicit Nyssenus (31). Tametsi porro non *duarum vitarum* vertant alii, præsertim Latini, non continuo eam interpretationem approbant, quam tu sequeris, id est quæ vertit *duorum animalium*. Vulgata sane, cui adhæreamus, oportet, Vulgata, inquam, [quod quisque novit] vertit *annorum* (32). Atque eam interpretationem commendat illustratque egregius Ribera (33), ad quem lectorem rejicio.

12. Quanquam hac in responsione non prorsus hæreo, neque tibi eripio interpretationem alteram, quam tu reliquis præfers, legitque : *In medio duorum animalium*. An propterea circumseptas, ut ita appellem, a bove et asino Christi Domini cunas fateri compellimur? Minime vero; Patribus scilicet, quibus interpretatio hæc placet, placet etiam in mysticum et allegoricum sensum verba illa deducere, ideoque longe aliter interpretari, ac tu interpretaris. Num negas? audi quomodo ille idem Hieronymus, qui a prioris sententiæ defensoribus veluti patronus allegatur, audi, inquam, quomodo interpretetur (34) : « Quod multi putant de Filio intelligi, et Spiritu sancto, eo quod Pater per Filium intelligatur, et Spiritum : quæ quidem et duo Seraphim in Isaia (VI, 1), et duo Cherubim, scribi interpretantur in Exodo (XXV, 18), quæ contra se respiciunt (35), et in medio habent oraculum; et in Isaia velantia caput et pedes Domini, in præsenti tantum sæculo volent, et alter ad alterum mysterium inclament Trinitatis, et mittatur unus de Seraphim [quod interpretatur *ardens*] et veniat in terram, et mundet prophetæ labia, et dicat : *Ignem veni mittere super terram, et quam volo ut ardeat* (*Luc.* XII, 49). Hoc æstimant alii, et ad hanc interpretationem multis Scripturarum utuntur testimoniis. Porro simplex interpretatio, et opinio vulgi de Salvatore intelligit, quod inter duos latrones crucifixus agnitus sit (*Marc.* XV, *Joan.* XIX) (36). Qui autem melius, hoc dicunt, quod in prima Ecclesia, quæ de circumcisione fuit, et de præputio congregata, duobus populis se hinc inde cingentibus intellectus sit Salvator, et creditus. Sunt qui duo animalia, duo intelligant Testamenta, Novum et Vetus, quæ vere animantia sint, atque vitalia, quæ spirent, et in quorum medio Dominus cognoscatur. »

13. Eidem interpretationi suffragatur apertissime Augustinus, dum allegata Habacuc verba exponens, hæc eloquitur (37) : « Quid est, nisi aut in medio duorum testamentorum, aut in medio duorum latronum, aut in medio Moysi et Eliæ cum eo in monte sermocinantium? » Postremam interpretationem proposuerat Tertullianus, quem deinceps citabimus.

14. In allegoricum quoque sensum ea animalia explicat Gregorius Magnus (38) laudatissimis illis verbis : « Herba onagri, et fenum bovis est hæc ipsa Mediatoris incarnatio, per quam simul gentilitas et Judæa satiantur..... Tunc ergo herbam onager invenit, cum gentilis populus gratiam divinæ incarnationis accepit. Tunc bos vacuum præsepe non habuit, cum plebi Judaicæ ejus carnem exspectanti lex exhibuit, quem diu exspectatum prophetavit. Unde et natus Dominus in præsepe ponitur, ut videlicet signaretur, quia sancta animalia, quæ jejuna diu apud legem inventa sunt, incarnationis ejus feno satiarentur. »

15. Convenit cum Gregorio auctor homiliæ *De censu* (39). Etenim hæc ait : « In præsepio reclinatur, ut humani generis brutalitatem emendaret, et duorum animalium cibus fieret. Quorum vero animalium? Ethnici Judaicique populi, de quibus scriptum est : *In medio duorum animalium cognosceris.* »

(24) Cath. 12, n. 20, edit. Ant August. Touttée, cujus adnotationem, ut lector adeat, obsecro, pag. 174. Quod ante Touttée, adnotarunt Malvenda lib. XXI *De Antichristo*, c. 33, pag. 48, et in Append., et Tillemont in adnotat. ad vitam Christi, adnot. 5.

(25) In locum hunc.

(26) *Orat. in vivificam crucem*, tom. IV *Bibliothec. PP. Lugd.* pag. 1232.

(27) In locum hunc.

(28) Lib. I *De principiis*, cap. 3, n. 4.

(29) Quæst. 65, in Scripturam tom. I, pag. 247.

(30) In disp. cum Herbano, *Bibl. PP. Græco-lat.* tom. II, pag. 217, nam vocem ζώων interpretatur duas Christi naturas.

(31) Hom. 12, *in Cant.* pag. 647, tom. I.

(32) « In medio annorum vivifica illud. In medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. »

(33) In locum hunc.

(34) In lib. II Comment. in Habacuc.

(35) Aliter *respiciant*, et *habeant*, et *velantes*. Theodoretus (in locum hunc) interpretationem hanc approbat, duo animalia esse inquiens, « quæ torno elaborata sunt in arca a Moyse, » etc.

(36) Ecclesia sane in die Parasceve in tractu prioris Epistolæ, interpretationem hanc videtur sequi. Unde etiam eas preces, quas ex antiquo Missali Mozarabum exscribit Martene (tom. III, pag. 401, edit. Antuerp.) « Unigenite Filius Dei Patris, de quo ante tam innumeros annos propheta cantavit hunc versum : *In medio duorum animalium cognosceris.* Cognitus plane non solum es inter duos latrones pendens in ligno, vel duorum testamentorum in medio : verum etiam fuga solis, occasu diei, concussione terrarum. »

(37) Lib. XVIII *De civit. Dei*, cap. 52.

(38) Lib. VII *Moral.*, cap. 4 editionis Rom.; novæ 7.

(39) Inter opera Athanasii, tom. II Oper. Colon. 1686, pag. 647.

16. Atque his quidem ea etiam dissolvi possunt, quæ ex Patribus desumuntur. Etenim Patres in allegoricum sensum ea Scripturæ verba deducentes, quibus prior illa opinio innititur, quæque ipsi allegant, perspicue ostendunt, se quoque in allegorico sensu ea animalia sumere. Allegorice, procul dubio, ea animalia sumunt Origenes, Nyssenus, Hieronymus, Chrysologus, aliique, quos necesse non est hic rursus recensere, quorum quidem auctoritate quid ad alios paucissimos Patres, qui eadem Scripturarum testimonia commemorant, nec in quo sensu ea sumenda sint [an scilicet in litterali, an in allegorico], explicant, respondendum sit, constat. Num reliquis hi obsistent, qui in allegorico sumunt, ideoque tacite litteralem excludunt?

17. Sic plerosque explicare potes, qui tantum allegant notissima illa prophetarum testimonia : *Agnovit bos*, etc. *In medio duorum animalium*, etc. veluti est auctor hom. 2 *in Lucam*, et illius, quæ *Laudatio S. Stephani protomartyris* inscribitur. [Quarum tamen homiliarum auctoritas levissima, aut potius nulla est : neque enim Chrysostomum habent parentem, sed Græculum quempiam inelegantem et indoctum] (40), et auctorem libri *De promissionibus* (cap. 5, lib. III). Hinc quanquam Homiliarum earum auctor [si tamen unus, idemque est] inter certos prioris sententiæ defensores recensetur a Calmet (41), et Serry (42); immerito tamen recensetur. Idem dic de auctore libri *De promissionibus*.

18 Sed præterire non licet quod ante nos nonnulli adverterunt, scilicet litteraliter sumi adhuc posse animalia illa; nec propterea cogi te, ut ea bovem et asinum esse dicas, in quorum medio jacuerit Dominus in cunis positus. Ubinam novisti animalia rationis expertia tantummodo a propheta indicari? Ubinam doceris determinatum illud tempus hic significari, quo Dominus in præsepio jacuit? Utrumque rejiciunt tum Augustinus nuper citatus, tum vetustissimus scriptor Tertullianus, dum duo illa animalia esse aiunt (43) Moysem et Eliam, in quorum medio transfiguratus, et ab apostolis agnitus est Christus. Nuper etiam Hieronymum et Ecclesiam allegavimus, quibus quidem duos latrones, in quorum medio crucifixus est Jesus, iis animalibus indicatos fuisse constat.

19. Quanquam temere putatur eos omnes, qui allegantur, quasi duo animalia commemorarint, *in quorum medio Dominus exstiturus foret*, revera id tradidisse. Ut reliquos prætereamus, a P. Honorato a S. Maria inter eos, qui ita allegarint verba Habacuc, recensetur Cyrillus Hierosolymitanus. Etiam [quod jam diximus] is recensetur a clariss. Milles Anglicano operum hujusce sancti doctoris interprete, quem Grodecius præcesserat. Imprudenter tamen id fuisse factum rectissime docent Malvenda et Tillemont. (44) ; qui a Cyrillo lectum fuisse monent : *In medio duarum vitarum ;* et eam quidem interpretationem non modo sequitur clariss. Touttée, verum etiam ex serie ipsa et continuatione sermonis id manifesto evinci ait. Duas enim Christi vitas Cyrillus commemorat, mortalem ex Virgine nascentis, et immortalem ex sepulcro resurgentis : ad quas quidem vitas respexisse prophetam inquit, atque ex iis dignoscendum fore Christum, prædixisse : non ex eo, quod *in medio duorum animalium* futurus foret. Quot enim in medio animalium sunt, nec propterea Christus sunt? Cum e contrario Christus duas has vitas in carne assumpta [de qua tum propheta loquitur] assecutus fuerit. Audi porro integrum Cyrilli testimonium, e Græco illud vertente optimo Touttée (45) : « Audisti rursus Habacum dicentem ad Dominum : *Cum appropinquarint anni, agnoceris ; cum advenerit tempus, ostenderis* (*Habac.* III, 2). Et quodnam, o propheta, venientis Domini signum erit? Ille autem subdit : *In medio duarum vitarum cognosceris ;* in hanc sententiam Dominum perspicue alloquens : in carne adveniens, vives et morieris, et resurgens ex mortuis, iterum vives. »

20. Itaque, si qui sunt Patres, qui priori illi sententiæ faveant, non alii sunt, nisi auctor carminis *De passione*, quod inter Lactantii opera reperitur [et temere eidem Lactantio ascribitur], et fortasse Prudentius. Sed quis demum est auctor carminis *De passione*, ut assentiri illius opinioni debeamus? Poeta nempe ; ideoque ex eorum hominum genere, quibus quidem quæcunque placent, fingere libet. En quem habet auctorem male consuta de bove et asino Domini Jesu cunas halitu foventibus, fabella : « Hujus primum architectum [inquit doctissimus P. Serry (46)] fuisse crediderim auctorem poematis Lactantio perperam ascripti *De passione Domini :* ut quæ a pictoribus incrementum acceptura erat inepta fabella, a poetis ortum haberet. Pictoribus enim ac poetis summa semper cognatio fuit, audendique æqua potestas.

21. De Prudentio dixi *fortasse ;* neque enim temere [quod aiunt multi vulgatissimæ opinionis vindices] non, inquam, temere in allegoricum sensum Prudentii verba deduxit Erasmus, cujus notissimum illumque valde nobilem in Prudentii hymnum *De natali Domini* Commentarium habemus. En quomodo adductos Prudentii versiculos,

O sancta præsepis tui,
Æterne Rex, cunabula,

(40) Vide quæ ad eam adnotant Fronto Ducæus, Tillemont. et PP. S. Mauri, tom. XIII, pag. 2, Præfat.
(41) In Comment. in vers. 3, cap. I Isa.
(42) Exercit. 30, § 6.
(43) *Contra Marcion.* lib. IV, cap 22.
(44) *De Antichrist.* lib. I, cap. 33, pag. 48; et in Appendice ad eamdem paginam, et Tillem. in adnot. 5, in *Vitam Christi.*
(45) Num. 20, *Catech.* XII, pag. 173 et 174.
(46) Exercit. 30, num. 4.

et subsequentes interpretetur (47) : « Conjungit inter se diversissima. Quid humilius cunabulis et præsepi? quid sublimius æterni Regis nomine ? Sic visum est illi qui notavit mundum, ex humillimis et contemptis reddere sublimia : contra quod altum erat, dejicere. — *Populisque per sæcla.* Non omnia templa omnibus populis olim erant veneranda. Unaquæque gens suos habebat deos. Tum autem et tempora variabant religionem; Jovi cessit Saturnus. Hæc cunabula, quæ nobis dederunt Regem æternum, cunctis orbis nationibus veneranda sunt, idque per omnia sæcula. Regis æterni cultus est æternus. Et omnium Regem omnes merito venerantur. *Mutis et ipsis credita.* A priscis usque sæculis manavit ad nos pictura, quæ Jesu præsepi addit bovem et asinum, quod tamen in sacris litteris nusquam aperte proditum est. Sed occasio sumpta videtur ex Isaiæ prophetia, quæ dicit (I, 3) : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui ; populus autem Israel me non cognovit, et populus meus non intellexit.* Certe huc spectavit Prudentius, bos enim et asinus nihil crediderunt, sed barbaræ gentes, servientes dæmoniis et cupiditatibus suis, ac brutorum in morem viventes, credidere Christo, cum populus Israeliticus etiam hodie Christo rebellet.

Adoret hæc brutum pecus,
Indocta turba scilicet,
Adorat excors natio.
Vis cujus in pastu sita est,

Indocta turba. Turba, dixit contemptim, cum populus Israel esset populus electus, ac Deo peculiaris. *Indocta*, quia quod est omnium præcipuum, nesciebat Deum. Soli Judæi per legem noverant unicum Deum. Inde et Christus insedit asino, qui gentium figuram habebat : *Brutum pecus*, quod non sapit. *Indocta*, propter ignorantiam legis. *Vis cujus in pastu sita est :* ob luxum, et libidinem, cui serviebant more brutorum animantium, quæ natura prona, et ventri obedientia fingit. *Excors*, quia nondum habebat, quod optat David : *Cor mundum crea in me, Deus* (*Psal.* L, 12). Unde prævaricatores jubentur redire ad cor :

Sed cum fideli spiritu
Concurrat ad præsepia
Pagana gens et quadrupes,
Sapiatque quod brutum fuit.
Negat patrum prosapia
Perosa præsentem Deum.
Credas venenis ebriam,
Furisve lymphatam rapi.

Quemadmodum in disticis elegiacis fere pentameter absolvit sensum, ita in iambicis dimetris observatur, ut quartus absolvat : quod tamen perpetuum non est. Nam hic pendet constructio, sed ita ut priores quatuor principale membrorum absolvant. Sensus est, cum ad Jesu cunabula concurrant pastores, concurrant Magi, concurrant Scythæ, Arabes et Indi, gens paganà, quæ nihil secum affert, præter simplicem fidem, cum nec habeat legem, nec religionem, nec benefacta, [paganam vocat rusticam, et a sacris alienam : quadrupedem, ob brutas cupiditates, quibus ante serviebat]. Tamen Judæi, » etc.

22. Sed si hanc adhibere non vis Prudentii versiculis responsionem, neque altera earum, quibus reliquorum veterum scriptorum testimonia dissolvimus, uti vis, tu animose Prudentium relinque, ut iis adhæreas Patribus, qui in allegoricum sensum propheticas animantes deducunt.

Atque in allegoricum quidem sensum Ecclesia adhibet in die Parasceves (48) verba Habacuc *in medio duorum animalium* ad latrones, in quorum medio crucifixus est Dominus, referens, imo etiam, cum in allegatis Romani Breviarii locis eorumdem animalium meminit. Quanquam haud multam esse Romani Breviarii auctoritatem, ex doctiss. Benedicti XIV libris assequimur. Etenim apertissime (49) docet ille recedere nos recte posse a traditis in Breviario Romano, si valde probabilis ratio, aut auctoritas adversus Breviarium Romanum adsit. Quænam porro probabilior ratio, aut auctoritas ea, quæ male consutam de asino et bove circa Domini Jesu cunas exstantibus, fabulam impetit?

23. Sed quid opus est pluribus, quandoquidem evangelistæ ipsi silentio suo haud obscure innuunt, nullum circa Domini cunas exstitisse bovem, asinum nullum? An id omisissent, qui non modo pastorum meminere, et Magorum ad Domini præsepe vocatorum, verum nec ipsam reticent inanimam stellam, cujus ductu, et, ut ita loquamur, obsequio ad Dominum in cunis positum adorandum, perducti sunt Magi?

CAPUT IV.

Quid ad superiora argumenta respondeant primæ opinionis patroni. Et finem imponimus huic controversiæ exponendo quid de ea sentiamus.

1. Sed tanto argumentorum apparatu se terreri non sinunt ii, qui primæ opinioni adhærent, atque has quidem solutiones superioribus argumentis adhibent. Cur *arbitrariam* eam interpretationem appellas, quæ verba Habacuc reddit : *In medio duorum animalium?* Siccine, Serry doctissime [sinite enim ut vel mortuum interpellem virum eruditione et ingenio laudatissimum, sed nimis ingenio suo quandoque indulgentem]; siccine, inquam, Serry doctissime, ludibrio habes interpretationem ab Ecclesia palam exceptam, ut quod illa publice canit, *arbitraria* interpretatione fundetur? Siccine omnium fere Græcorum Patrum interpretationem

(47) Commentarium hunc sæpe editum habet etiam *Bibliotheca Patrum Paris.* an. 1644, tom. VIII, pag. 505; sed hæc, quæ proferimus exstant, pag. 571.

(48) In tract. epist. 1.

(49) *De canonizatione*, lib. IV, part. II, cap. 13, num. 5, pag. 114.

contemptui habes, ut eam arbitrariam appelles? Si hæc Melanchthon aliquis, aut Beza traderet, patienter ferrem; sed quod hæc tradat Ecclesiæ filius, me continere non possum, quin ea de re vehementer doleam. Age, si vis, præstet lectio illa, quam Vulgata proponit. An statim deridenda altera, quam Septuaginta videntur proponere, et nonnulli Latini (50), plerique vero Græci sequuntur, et apertissime ea utitur Ecclesia (51)? Minime vero; imo utraque approbanda, item ut deridenda non est aut ea computatio annorum, quam LXX Interpretes proponunt, aut ea quam habet Vulgata; neutra enim Ecclesiæ displicet, utraque interdum utitur, utramque proponunt Patres (52).

2. Jam vero ad eos transeo, qui non de interpretatione dissident; fatentur enim eam ipsam esse probam, quæ vertit : *In medio duorum animalium;* sed allegorice accipienda esse monent, non modo Isaiæ, et Habacuc, verum etiam allegata verba sanctorum Patrum, præeuntibus scilicet aliis pluribus Patribus, qui allegorice ea sumunt. Atque ego quidem statim fatebor, sumi illa posse allegorice, neque laudem minuo illius interpretationis, quæ in animalibus illis significatos vult Judaicum, et gentilium populum, aliasque adhibet eisdem animantibus allegoricas, quas jam retuli, significationes. At quis te prohibet ne litteraliter etiam accipias? Judice Serry ipso litteraliter accepit auctor *Carminis de passione*, litteraliter etiam mihi videtur accipere Prudentius, et certe litteraliter accipiunt laudatissimi interpretes. Porro horum auctoritas in eo, de quo agimus, argumento, summa est; eruditione enim, et interpretandi laude præstant. Favere porro eidem explicationi videtur Ecclesia tum in iis precibus, quas antea recitavi, tum etiam cum ex vetusta consuetudine præsepe Domini Jesu exprimens, asinum et bovem in illo efformat.

3. Neque vero litterali interpretationi quidquam detrahitur ex eo quod plurimi Patres in allegoricum sensum ea animalia deducunt. Plurimi quoque Patres in allegoricum sensum deduxere asinam illam, et ejusdem asinæ pullum, quo insedit Dominus; imo in allegorico sensu easdem animantes sumpsit Ecclesia, cum in Dominica Palmarum hæc olim cani jussit.

Sis pius assessor tu (53); *nos et simus asellus* (54).
Tecum nos capiat urbs veneranda Dei (55).

An propterea nec vera asina, nec ejusdem asinæ pullo usus est Christus, dum Hierosolymam ingressus est? Nihil minus. Disce ergo ad excludendum ab aliquo Scripturæ loco litteralem sensum non satis esse, quod Patres in allegoricum sensum eadem verba deducant, sed requiri, ut litteralem sensum excipere nequeant verba illa, et eam ob rem nullus e Patribus litteralem sensum in iis verbis agnoscat. An hæc de animantibus a prophetis Isaia et Habacuc commemoratis dicere audebis? Chrysologus sane, quem tu attulisti (56), videtur allegoricam, quam adhibet, interpretationem, in litterali fundare. Quid quod apostolus Paulus *secundum allegoriam scriptum* ait (*Galat.* IV, 22), quod de Abrahæ filiis habemus in libro Genesis : *Scriptum est enim quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla* (XVI, 15; XXI, 2), *et unum de libera. Sed qui de ancilla natus est, secundum carnem natus est, qui autem de libera, per repromissionem : quæ sunt per allegoriam dicta : hæc enim duo sunt testamenta. Unum quidem in monte Sina servitutem generans, quæ est Agar*, etc. An vero non fuere hæc historice in Genesi tradita? Nihil minus. Sicut itaque in hac historia latebat etiam allegoria, et hoc tantum a nobis exposcit Paulus, sic etiam in asino et bove ad cunas pueri Jesu revera exstantibus latebat allegoria duorum populorum gentilis et Judaici, ad eum modum, quo Patres exposuere, et nos cum Patribus edocemus et tradimus.

4. At eos Patres, et interpretes despicis, qui litteralem sensum in verbis iis agnoscunt, atque in primis auctorem carminis, quod *De passione Domini* inscribitur. Sed temere [absit verbo invidia], temere, inquam, hos Patres, et interpretes despicis. Ut a Patribus incipiam, cur carmen illud laceras, quod multi æstimavit egregius Tillemont., illudque Lactantio non judicavit indignum, palamque testatus est, se ab eo tantum detineri, quominus indubitate Lactantio tribueret, quod vereretur ut Lactantii tempore Christi cruci affixi imago in media ecclesiæ parte detineretur (57)? ad quem morem respicere videtur hic auctor, dum ita eloquitur :

..... *En aspice crines*
Sanguine concretos, et sanguinolenta sub ipsis
Colla comis, spinisque caput crudelibus haustum, etc.

An propterea spernes, quod carmine scripserit? At cur non Prudentium spernis, cujus tamen versus sæpissime theologi allegant, et interdum allegare non dubitat Serry ipse (58)? Cur Aratorem non

(50) S. Hieronym. Comment. in locum hunc Habacuc, aliique etiam. Vide pariter, obsecro, quæ proponunt Ribera et Malvenda, quos adversarii perperam in rem suam deducere student.

(51) In tractu primæ epistolæ *In die Parasceves*, in quo quidem tractu Vulgatæ etiam interpretationem sequi videtur. *In medio duorum animalium... dum appropinquaverint anni*, etc. Eamdem lectionem proponit Missale Gothicum Hispanum, quod jam allegavi.

(52) Ut reliquos sileam, eam sequitur Origenes, et Severianus Gabalitanus iis ipsis locis, quæ adversarii allegarunt.

(53) O Christe.

(54) In codice allegato a doctiss. Josepho Blanchino, part. II *Psal.* pag. 488, sic versiculus ipse exprimitur : *Si pius assessor tu, et nos simus asellus.*

(55) In eodem Blanchinii codice, *Deus.*

(56) Recole antea dicta.

(57) Recole verba Tillemont. in margine antea allegata.

(58) Exercit. 27, § 7.

irrides, Paulinum, Alcimum Avitum, aliosque plurimos, qui Ecclesiæ dogmata, ritus atque historias carminibus sunt persecuti? Donec porro Prudentium mihi eripueris [neque enim eripiunt ea, quæ ex Erasmo attulerunt, et adhuc perstant, quæ cap. 1 et 2 attulimus], donec auctoritatem eorum, qui priori illi sententiæ favent, nullam esse evincas [plurima porro ea est], donec in allegoricum sensum deducenda esse evincas verba libri, qui *De promissionibus* inscribitur, aliorumque Patrum, qui bovis et asini circa Domini cunas positorum meminere, haud me vinci sinam a dictis tuis, nec recentem, nec levibus fundamentis innixam arbitrabor opinionem eam, quæ a veris, non allegoricis asino et bove septas Domini Jesu cunas tradit; in quam quidem fortasse idem ille Cyrillus Hierosolymitanus inclinat, quem a nostra sententia alienum esse ais. Hæc quippe, inquit (59) : « At ille, qui venit *exspectatio gentium*, quale iterum signum habet? ait consequenter : *Ligans ad vitem pullum suum*. Cernis pullum illum, qui a Zacharia (IX, 9) diserte prænuntiatus est. » Sane, cum de adventu Domini tum sermonem instituat [at ille, qui venit *exspectatio gentium*, quale iterum signum habet?], et hoc signum det, quod pullus ad vitem sit alligandus. Cum vitis nomine ibi procul dubio Christum intelligat (60), haud temere fortasse dicemus signum adventus Domini fuisse, quod asinus ad eum foret alligandus, id est [nisi male conjicimus], statim prope ejus cunas sit exstiturus, rursus vero adhibendus, cum Hierosolymam triumphantis more ingrederetur Jesus. Sed hæc conjiciendo diximus; neque enim vel invitum Cyrillum in eam opinionem deducere volo. Mihi porro satis est eos in rem meam allegare posse Patres, qui verba illa prophetica afferunt, nec allegorice explicant. Cum enim ex veteri monito allegorice explicari non debeant ea Scripturarum et Patrum monita, quæ litteralem sensum commode excipiunt, cur ea allegorice explicabimus, quæ *litteraliter* accipi possunt? Id porro doctiss. Serry, et Calmet fateri videntur, dum certos patronos prioris opinionis esse aiunt librum *De promissionibus*, et auctorem homiliæ 33, tom. VI Chrysostomi; quorum tamen verba Paulini et Hieronymi verbis clariora non sunt, et expresse locuti sunt Prudentius, et auctor carminis *De passione Domini*.

5. Eadem argumentatione permotus, Breviarium Romanum [ideoque Ecclesiam eo utentem] priori sententiæ patrocinari autumo, cujus quidem auctoritatem haud recte attenuas. Age, aliqua fuerint, quæ emendatione visa fuerint digna; supersint etiam alia, quæ corrigi possint; an ideo levis Romani Breviarii auctoritas? Minime vero. Imo summa ea est; qua de re vide, obsecro, quæ tradit idem ille sanctissimus doctissimusque pontifex Benedictus XIV, quem tu allegasti. Disces autem, si recte illius dicta perpenderis, disces, inquam, illos, qui Breviarii Romani auctoritatem attenuarunt, de illa parte fuisse locutos, quæ historica est. In hac enim in dies proficimus, multaque deteguntur, quæ in bibliothecis hactenus delituerunt, per quæ chronologia, quam Breviarii Romani scriptores secuti sunt, melior efficiatur et accuratior. Repetiti etiam litteratorum labores circa sanctorum vitam et martyrum Acta in lucem nonnulla eduxerunt, quæ antea nondum satis perspecta erant. At in ea parte, quæ ad preces Ecclesiæ aliaque precibus affinia spectat [veluti sunt responsoria], validissima est Breviarii auctoritas, hæc tradente egregio pontifice Cœlestino (61) : « Legem credendi lex statuit supplicandi. »

6. At si ita est, inquis, cur Patres allegorice animalia illa interpretantur? Quia noverunt ab aliis fuisse litteraliter explicata, Deique ac Christi gloriam promovere videbantur eæ allegoricæ explicationes, quibus docebamur undique accita fuisse testimonia, quibus idem Christus innotesceret. Et revera dum allegoricas interpretationes adhibent Patres, minime vetant litterales ab aliis adhiberi: imo, nisi fallimur, litterali explicatione usi sunt interdum ii ipsi, qui ad allegoricas confugerunt, veluti Chrysologus et Hieronymus, quos merito inter fautores litteralis interpretationis numerare possumus.

7. Venio denique ad negativum argumentum ex Evangelii silentio desumptum. Si enim, inquiunt, bos et asinus Christo nascenti, aut certe nuper nato astitere, id minime omisissent evangelistæ: omiserunt porro. En argumentum illud, in quo vires summas inesse aiunt. Sic porro diluitur. Dic, age, cur alia omiserunt evangelistæ multo majora, quæque scire optatissimum erat: quorum quidem in numero collocare merito possumus perpetuam Mariæ virginitatem, baptisma pueris *valide et licite* collatum, aliaque hujus generis sexcenta; et ne a Domini nativitate discedam, dic, age, cur omiserint describere locum in quo natus est? An intra urbem Bethleem, an in suburbio illius aliquo is esset? Cur Magorum numerum, patriam, genus, dignitatem silentio præterierint? Num didicisti ex Evangelio, an stella quæ apparuit, firmamento inesset, an phænomenis in humiliori aeris regione residentibus annumeraretur? an die resplenderet, an noctu tantum? et alia hujusmodi, quæ si velim singula persequi, vereor, ne lectori molestus fiam. Disce itaque, ineptum esse ex evangelistarum silentio desumptum argumentum, multaque esse, quæ silentio obvolverunt, non quo falsa essent,

(59) Num. 17, *Catech.* XII.

(60) Vide quæ adnotat in eum locum optimus Touttée.

(61) A quibusdam sic inscribitur : *Evist. ad Episc. Galliæ*, cap. 10, ab aliis vero : *Præteritorum sedis apostolicorum auctoritates de gratia Dei, et libero voluntatis arbitrio*, tit. seu cap. 8, pag. 475, tom. III *Conc.* ed. Labb

sed quod Spiritus sanctus eas ob causas, quas ipse novit, et fortasse etiam, ut nostra studia exerceret, ea in Evangelio describi noluit. His porro omnibus constitutis, quis irridere audeat cum intemperantioribus quibusdam criticis eorum sententiam, qui Christi cunabulis veros bovem et asinum astitisse affirmant, et allegoriam, si qua a Patribus commemoratur, historia inniti asseverant?

DISSERTATIO XX.

DE IIS QUÆ CHRISTI ORTUM SUBSECUTA SUNT, AC PRÆSERTIM DE ANGELO PASTORIBUS CHRISTI ORTUM NUNTIANTE, DEQUE PASTORIBUS IPSIS.

CAPUT I.

Pauca de pannis, seu fasciis, quibus Virgo Christum involvit, dicimus; tum ea proponimus, quæ hac in dissertatione, explananda sunt nobis.

1. Proxime post partum, pannis involutum a Maria puerum Jesum, reclinatumque in præsepio, affirmat Lucas evangelista (II, 7): *Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio: quia non erat eis locus in diversorio.* Ad quæ verba Maldonatus: « Græce καὶ ἐσπαργάνωσεν, *et fasciavit*, ut ita dicam, id est, fasciis obvolvit, ut involvi solent teneri adhuc infantes, ut membra constringantur atque firmentur, enormiter aliquando fluxura, si dissoluta essent. Non erat ea diligentia in Christi corpore necessaria, sed erat debita. Nam quamvis sine viro conceptus, sine matre servari poterat, tamen præstitit illi mater officium, quod pia et diligens præstare mater debuit. Et passus est in se fieri Christus, quod in aliis hominibus fieri consuevit, ut verum se hominem cæteris similem declararet. »

2. In Vita B. Veronicæ a Binasco, ab Isidoro Isolano conscripta, hæc leges (62): « Conspexit vero Jesum mundi Redemptorem, natum ex Virgine infantem parvulum.... deinde velum e capite accipiens, dimidium corpusculum infantuli texit, ejusque alteri lateri feno hærente, » etc. At de hac et affinibus aliis Beatæ hujus visionibus, seu apparitionibus hæc pronuntiat Bollandus (63): « Multa exstasi vidisse memoratur Veronica, quæ viri docti respuunt, ut suspecta falsitatis circa vitæ Christi mysteria. Verum isthæc fortassis obscurius ab ea narrata ita scriptor exposuit, aut ipsa ex rerum istarum perceptis animo imaginibus retulit, cum immensam vim divinæ lucis et dulcedinis, quarum nullas habebat in phantasia species, exprimere non posset. »

3. Fasciis itaque huic muneri aptis, et etiam paratis usa est Maria, non pretiosis illis quidem; has enim non ferebat Virginis paupertas, sed nitidis mundissimisque, munditia enim decebat et Virginem, et Jesum; pauperes vero pannos illos, ac fascias, quis fuisse neget, postquam noverit, et pauperem fuisse Virginem, et paupertatem ab ortu ipso amasse, ac persecutum fuisse Christum? Pulchre auctor ille, cui debemus tractatum, qui inscribitur *Vitis mystica*, seu *De passione Domini*, exstatque inter opera Bernardi (64): « Pauper in nativitate, pauperior in vita, pauperrimus in cruce: natus enim pastum habet lac virgineum, tegmen pannos viles. »

4. Quanquam porro id reticet evangelista, Mariæ pietas, præsensque beneficium, et sanctorum Patrum, atque adeo Ecclesiæ ipsius auctoritas (65) credere nos jubet, adoratum ab ea fuisse veluti Deum suum et Dominum puerum Jesum, illique actas gratias, quod se ex omnium mulierum numero elegerit, quam Altissimi Matrem faceret.

5. Multa de Mariæ erga Jesum nuper natum cura et dilectione præbent Patres, quorum loca affert Theophilus Raynaudus (66), e quibus seligo ea, quæ docet Arnoldus *De nativitate Christi*, inter sermones, qui inscribuntur *De operibus Christi cardinalibus*, et in Appendice Operum S. Cypriani exstant: « Nec recesserat, inquit scriptor iste, a venerabili pectore Matris Spiritus sanctus ad verbum Gabrielis elapsus. Possidebat domum suam, et templum, quod sibi consecraverat, adornabat. Servabat sacrarium suum, et sanctimoniæ thalamum honorabat; lætificabant consolationes hujusmodi animam benedictam, et tanti habitatoris reverentia concupiscentiarum ludibria abigebat; legem mentis lex carnis non infestabat, rebellio nulla quietem spiritus affligebat. Parvulus sugens ubera pura alimonia utebatur, et fons sacri pectoris defæcatum edulium

(62) Lib. IV, cap. 2, num. 5. Refert integram eam Vitam Bollandus, die 13 Januarii, pag. 887, tom. I.

(63) In Præfatione præposita huic Vitæ, num. 4.

(64) Cap. 2, vol. III, pag. 481, editionis Venetæ anni 1727.

(65) In Responsorio I Officii nocturni festi Purificationis hæc a nobis recitari jubet: « Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe regem Christum, quem Virgo concepit, Virgo peperit, Virgo post partum, quem genuit, adoravit. »

(66) *Dipt. Marian.* part. I, punct. 8, num. 4.

ori mundissimo infundebat. Sed et cor Matris quædam dulcedines, quæ humanum superant intellectum, imbuebant : eratque utrinque mira jucunditas, cum pia sanctæ Matris et devota humilitas, et Sancti sanctorum immensa benignitas confœderatis affectibus mergerentur. »

6. Statim vero, sed valde brevi pressaque descriptione complectitur Lucas, advocatos ab angelo ad Christi cunabula adoranda pastores, timorem, quo ad angeli adventum subitamque apparitionem correpti ii sunt, traditum argumentum, seu signum, quo Christum ii nossent ; cantus angelorum priori angelo sese jungentium Deumque laudantium ; deliberationem ab iisdem pastoribus captam, ut Bethleem adirent, eoque in oppido Christum jam natum colerent, celeritatem qua iter illud ii confecerunt ; inventum in præsepio Jesum, illique astantes Mariam et Joseph, hæc omnia a pastoribus aliis manifestata, mirantibus iis qui hæc audierant ; Mariæ quoque humilitatem, prudentiam ac silentium (commendantibus enim ac celebrantibus, mirantibusque mysterium hoc aliis, siluit illa et corde suo abscondit, et contulit omnia) ; reditum denique pastorum Deum celebrantium, quod Messiam jamdudum promissum, et ab angelis eis indicatum, propriis oculis conspexissent.

7. En quomodo hæc omnia, si vulgatum interpretem sequimur, tradat Lucas (II, 8 seqq.) : *Et pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David ; et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes qui audierunt mirati sunt, et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.*

8. At hæc ipsa evangelistæ brevitas plurium quæstionum origo exstitit, quas utique præclusisset Lucas, si copiosius rem descripsisset. Exciperemus enim ea, quæ tradidisset, nec aliud quidquam inquireremus. Quærunt itaque interpretes ac theologi quanto locorum intervallo felices hi pastores a Bethleeme distarent ; quota hora fuerint ab angelo ad Christum venerandum acciti. Quotus eorum numerus esset, quodnam nomen. Cur neglectis hominibus reliquis, ad eos monendos, advocandosque ad veneranda Christi cunabula descenderit e cœlo angelus. Quis ille angelus fuerit ? Cur ad ejusdem angeli aspectum gravi timore perculsi ii fuerint ? Cur nati Salvatoris argumentum, seu signum dederit angelus, puerum pannis involutum, et positum in præsepio, quasi in tanta Bethleemem advenientium multitudine, alii pueri edi non potuerint in Bethleem, ideoque in tanta advenarum multitudine, et oppidi angustiis, alter poni in præsepio ? Cur prioris angeli adventum, subsecuti alii angeli fuerint, iique cecinerint divinas laudes, et fausta hominibus omina ? Cur celeriter susceperint ac confecerint iidem pastores iter quod Bethleemem, ideoque ad Christi cunabula, deducebat ? Cur aliis narrarint, quæ ii audierant et conspexerant ? Cur ex ea narratione audientium admiratio derivata est ? Cur Maria conservarit omnia verba hæc conferens in corde suo ? Cur reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum ? Hæc particulatim exponamus.

CAPUT II.

Quanto felices hi pastores locorum intervallo a Bethleeme distarent ; quota hora fuerint ab angelo ad Christum venerandum acciti, et quotus eorum numerus.

1. Tres has quæstiunculas, utpote facile dissolvendas, uno capite complector. Primæ porro satisfecit Hieronymus, monens ad turrim Eder, hos, quos dicimus, pastores, custodias super gregem suum servasse : hæc enim habet ille (67) ad verba Genesis XXXV, 21 : *Et profectus est Israel : et extendit tabernaculum suum trans turrim Ader* (68). « Hunc locum Hebræi esse volunt, ubi postea templum ædificatum est, et turrim Ader (69), *turrim gregis* significare, hoc est congregationis et cœtus. Quod et Michæas (IV, 8) testatur dicens : *Tu turris gregis nebulosa, filia Sion ;* illoque tempore Jacob trans locum, ubi postea templum ædificatum est, habuisse tentoria. Sed si sequamur ordinem viæ, pastorum juxta Bethleem locus est, ubi vel angelorum grex in ortu Domini cecinit, vel Jacob pecora sua pavit, loco nomen imponens, vel, quod verius est, quodam vaticinio futurum jam tunc mysterium monstrabatur. » Et alibi (70) : « Haud procul

(67) In Quæstionibus Hebraicis.
(68) Legunt alii *Eder*.
(69) *Turrim Eder*, legunt alii.

(70) In Epitaphio Paulæ. Epist. ad Eustoch. olim 27, in Veronensi editione 108, num. 10.

inde descendit [Paula] ad turrim Ader (71), id est gregis, juxta quam pavit Jacob greges suos, et pastores nocte vigilantes audire meruerunt : *Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis.* »

2. Mille passus distasse turrim hanc a Bethleeme affirmant Beda (72), et Haymo Halberstatensis (73), quos anteit Adamannus ; quod valde probabile est. Ait enim Lucas (II, 8) *in regione eadem* fuisse pastores : quod utique palam significat, valde proximum fuisse locum hunc specui in quo natus est Jesus. En etiam, quæ ex *Descriptione Terræ Sanctæ* anno fere 1463 composita a religiosissimo ordinis Minorum Observantium viro [quem Bononiensem, et ex nobili *Mezzavacca* familia ortum puto] didici sub titulo : *De locis et oppidis ad plagam meridionalem sitis* [qui quidem codex nondum typis evulgatus servatur in nostra Bononiensi bibliotheca] : « Duobus hinc millibus [a specu Bethleemi proximo, in quo B. Virgo puerum Jesum lacte aluisse creditur] ad orientem ea est vallis, in qua pastoribus natum Dominum angelus nuntiavit, et *Gloria in excelsis* a militia cœlesti decantatum est. Cujus ob rei memoriam exstructa olim a fidelibus fuit ecclesia, quæ etsi nunc pene collapsa jaceat, » etc.

3. Jam alteram quæstionem aggredior : *Qua*, scilicet, *hora fuerint hi pastores ad Christum venerandum ab angelo acciti.*

4. *Vigilia quarta matutina, quæ in ortum luminis adimpletur*, fuisse ab angelo accitos hos, quos dicimus, pastores tradit Arnobius junior (74), cui ii assentiuntur, qui monent ideo die natali Christi Domini in secunda Missa, quæ in aurora canitur, eam Evangelii portionem cani, in qua pastorum vocatio, atque adhibitus ab iis Christo nuper nato cultus describitur, quod in ea noctis parte [id est, aurora illucescente] id factum sit.

5. Ut quæstiunculæ huic copiosius satisfaciamus, nosse in primis libet Græcam lectionem habere ἀγραυλοῦντες, quod ad litteram verti commode potest *stabulantes*, *sub dio cubantes* [cum grege scilicet] : sed interpretem nostrum fortasse legisse ἀγρυπνοῦντες ; quod pulchre vertitur *vigilantes* ; vel certe explicare voluisse quid agerent stabulantes ; vigilias scilicet servasse ad gregem suum custodiendum tuendumque a rapacibus bestiis et furibus. Notant autem ad locum hunc interpretes, falli scholasticæ Historiæ auctorem, tradentem in utroque solstitio vigilias noctis custodiri consuevisse, ob solis venerationem a gentilibus, a quibus fortasse ad Hebræos illos proximos mos hic erroque manavit (75). Nemo scilicet veterum id tradidit : nôvimus autem vigilias noctis notissimas fuisse usitatasque Hebræis, adeo ut commode earum mentionem facere potuerit Lucas. Sicut itaque apud milites, quod non posset unus totam noctem vigilias sustinere, dividebatur in quatuor spatia nox, quæ vigilanda militibus præscribebatur, ita ut per quatuor æqualia noctis spatia quatuor milites vigilarent, quæ quidem spatia *vigiliæ* appellarentur, ita a militibus desumpta vox ab iis omnibus adhibebatur, qui vigilias ferre cogerentur. Quarta itaque vigilia postremæ noctis portioni explicandæ adhibebatur, ideoque illi, quæ auroram complectebatur, et reliquam diei conterminam noctis portionem. Docet itaque Arnobius, quem antea allegavimus, postrema noctis parte fuisse monitos ab angelo pastores. Quæ quidem opinio ex iis facile redarguitur, quæ jam diximus. Si enim media ipsa nocte [nisi nos verisimillima opinio decipit] natus est Jesus ; si etiam statim post illius ortum moniti sunt pastores : *Et ecce angelus Domini*, etc., quis ad postremam noctis partem monitum illud protractum putet ? Merito itaque nimio plus *ausum*, dum hæc protulit, Arnobium ait Maldonatus (76); id enim protulit quod veteres minime decuerunt, et quod a verisimilitudine alienissimum est.

6. At cur, inquies, Ecclesia sub auroram divina officia celebrans, eam Evangelii portionem cani jubet, in qua describitur angelorum apparitio et susceptum a pastoribus ad Christi cunabula veneranda iter ? Dic, age, qui hæc a me exquiris, cur sub meridiem cani jubet eadem die Ecclesia primum Evangelii Joannis caput, in quo divina Verbi generatio describitur ? Cur in extremo Evangelio ejusdem missæ recitari jubet Magorum adventum, delataque Christo munera ? An sub meridiem divinum Verbum genitum dices ? An eadem die, qua natus est Jesus advenerunt Magi, illique munera detulerunt ? Vide itaque quam levis hæc tua conjectura sit, dum putas ideo in Missa, quæ sub auroram celebratur, eam Evangelii portionem cani, in qua describuntur angeli pastores ad Christi cunabula accersentes, quod id sub auroram peractum sit. Arbitror autem ideo sub auroram illam Evangelii portionem cani jubere Ecclesiam, quia intermissa post mediam noctem divina officia [ut scilicet quieti somnoque nonnihil fideles indul-

(71) Alias *Eder*.

(72) Cap. 8 lib. *De locis sanctis* : « Ad orientem in Turre Gregis mille passus a [Bethleem] civitate segregata est ecclesia, trium pastorum divinæ nativitatis conscionum monumenta continens. »

(73) « Distat Turris Gregis uno milliario a Bethleem, in qua etiam hodie trium pastorum corpora requiescunt. »

(74) *In Psal.* CXXIX ; *Biblioth. Patr. Paris.* tom. XV, pag. 401 : « Quarta vigilia matutina, quæ in ortum luminis adimpletur, in qua custodia matutina natum Dominum nostrum angeli pastoribus nuntiarunt, » etc.

(75) « Mos fuit antiquioribus in utroque solstitio vigilias noctis custodire ob solis venerationem. Qui forte mos etiam apud Judæos ex usu cohabitantium inoleverat. » (*Histor. Evangel.* cap. 6.)

(76) « Qua hora, aut qua vigilia angelus pastoribus apparuerit, ne quærendum quidem arbitror, etsi scio auctorem illorum commentariorum in Psalmos, qui Arnobio falso tribuuntur, ad psal. CXXIX, affirmare ausum, quartam fuisse vigiliam. »

geant] sub auroram reassumit : quo quidem tempore continuat prosequiturque intermissam narrationem ; ideoque, descripto jam media nocte virgineo partu, ea hic describuntur, quæ eumdem partum sunt proxime secuta. Cæterum in tertio Matutinarum precum minime intermissarum nocturno, media ipsa nocte eam ipsam Evangelii partem cani præcipit, in qua docemur apparuisse pastoribus angelum, cujus moniti acciti ad Christum venerandum Bethleem profecti sunt.

7. Sed jam tertia quæstio nos advocat, in qua scilicet quæritur felicium horum pastorum numerus.

8. Quatuor eos fuisse traditur in Græco illo codice bibliothecæ electoris Palatini, cujus meminit Casaubonus, de quo deinceps redibit sermo. At levissimi nugacisque, atque adeo stultissimi scriptoris auctoritate quis se flecti sinat?

9. Tres fuisse indicat Beda, seu alius quisquis is est, cui debemus librum *De locis sanctis* inter Bedæ opera. Etenim cap. octavo hujusce libelli hæc exstant : « In turre Ader, id est gregis, mille passus a civitate Bethleem, segregata est ecclesia trium pastorum divinæ nativitatis consciorum monumenta continens. »

10. Novi equidem non defuisse, qui dicerent hoc Bedæ loco minime doceri nos, tres tantum fuisse pastores ab angelo accitos, sed ea in turri requiescere corpora trium pastorum ex eorum numero selectorum, qui ad Christi cunabula veneranda ab angelo acciti sunt. Potuere itaque multo plures ejusdem nativitatis conscii esse pastores, tametsi trium tantummodo ex eorum numero corpora ea in turri requiescerent : item fere ut cum veritate dicimus trium, exempli causa, Innocentium ab Herode occisorum in sacra aliqua æde corpora servari, tametsi multo plures ab Herode occisi sunt.

11. Nonnihil ambigua esse fateor Bedæ verba. Etenim si eum sensum habent, quem Italice dicimus : *I corpi dei tre Pastori*, definita res est, et tradit Beda tres tantum fuisse pastores ad Christum recens natum adorandum ab angelo advocatos, eosque in ea turri sepultos. Quod si eum sensum habent, quem Italice pariter dicimus *dei tre pastori*, tum tantummodo edocemur, tres ex eorum pastorum numero, qui ab angelo ad Christum venerandum acciti sunt, in eadem turri fuisse conditos. At ipsa Bedæ dictio priorem sensum indicare videtur ; illique suffragatur Bernardus (77) : sic enim explicat locum illum Psal. LXXIX, 2 : *Appare coram Ephraim, Benjamin, et Manasse.* « Ego arbitror istos tres esse, qui salvantur, quos alius quidam propheta, Noe, Danielem, et Job nominavit : eosdem quoque et tribus illis pastoribus designari, quibus nato Angelo magni consilii, gaudium magnum angelus evangelizavit. » Suffragatur communis opinio ; nam omnes fere tradunt, tres tantummodo fuisse angeli apparitione dignatos pastores. Ea de re plurima tradidit Joseph Maria Trainiti, peculiari libello, quem ad hunc modum inscripsit : *De pastoribus vocatis per angelum ad præsepe.* Ad quem librum lectorem allego.

12. Sed cur ad conjecturas confugio, quasi non haberem indubitatum vadem Arculfum, seu, si vis, Adamannum, cujus libros *De situ Terræ Sanctæ*, ante annos nongentos, et amplius conscriptos affirmavit Gretserus, dum ipsos edidit? En quæ docet ille (78) : « De monumentis illorum pastorum, quos nocte Dominicæ nativitatis cœlestis circumfulsit claritudo, Arculfus noster brevem contulit narratiunculam, inquiens, trium illorum pastorum tria frequentari monumenta juxta lapidem grandem humatorum, quæ mille circiter passibus ad orientalem plagam distat a Bethleem, quos in eodem loco, nascente Domino, hoc est prope Turrim Gregis, angelicæ lucis claritas circumdedit, in quo eodem ecclesia est fundata, eorumdem pastorum continens sepulcra. »

13. At fortasse inquies : Si ita se res habet, cur duo tantummodo pastores Christi cunabula venerantes in veteribus musivis exprimuntur, veluti in illo, quo ornatur absis S. Mariæ Trans Tiberim, et aliis etiam? Id propterea puto factum, quia ad mysterium exhibendum satis pictori erat pastorem aliquem Christi cunabula venerantem exhibere, nec cordi illi erat, pastorum Christum nuper natum colentium numerum exprimere : id enim veteres pauci exquisierant. Ad hæc : multo commodius pictori erat, duos quam tres exprimere. An vero in re, quæ nec evangelica narratione, nec vetustissima traditione innititur, pictori non licet sibi commodam sententiam sequi?

CAPUT III.

Quodnam eorum, quos diximus, pastorum nomen? Cur, neglectis reliquis, ad pastores monendos, advocandosque ad veneranda Christi cunabula descenderit e cœlo angelus? Quis ille angelus fuerit? Cur ad ejusdem angeli aspectum gravi timore perculsi ii fuerint?

1. Tres alias quæstiunculas uno pariter capite complectimur. Quarum primæ, id est quodnam eorum quos diximus pastorum nomen fuerit, aio ignota esse prorsus eorum nomina; ea scilicet nos non edocuit, aut sacra historia, aut probabilis traditio. Operam itaque ludunt qui ea describunt, et reprehendendi sunt maxime qui ea confingunt, iisque abutuntur ad pravos usus. Quod ne quis temere dictum putet, ea hic exhibeo, quæ de horum pastorum Magorumque Christi cunabula adorantium nominibus tradit Casaubonus (79) : « Sciant pii lectores, istas appellationes ab hominibus profectas

(77) Num. 8, serm. 6, *In Vigilia Nativitatis Domini.*

(78) Lib. II, cap. 5, pag. 266, part. II, tom. IV Oper. Gretseri, edit. Ratisbon. 1734.

(79) Exercit. 2, *Advers. Baron.* § 10, pag. 165.

esse non solum otiosis et imperitis, sed etiam impiis et artium curiosarum sectatoribus. Id genus homines vanissimi cum cæteris Bibliorum nominibus ad maleficia sua uti solent, teste etiam Origene lib. I *Contra Celsum;* tum etiam aliis, quæ sibi finxerunt, et Biblicis historiis scelestissime accommodarunt. Sic pastores, qui Dominum inviserunt, quatuor fuisse sunt hariolati, et illis hæc nomina indiderunt, *Misael*, *Acheel*, *Cyriacus*, et *Stephanus*. Magis autem non solum superiores appellationes attribuerunt, sed etiam alias. Cujusmodi sunt hæ : *Ator*, *Sator*, *Peratoras*. Ut scias in quem finem homines fanatici hæc nomina excogitarint, subjiciam ad detestationem impiæ vanitatis unum ex multis exemplum. In codice Græco satis vetusto bibliothecæ serenissimi electoris Palatini hæc leguntur: Τὰ ὀνόματα, etc., id est nomina pastorum in Bethleem, *Misael*, *Acheel*, *Cyriacus*, *et Stephanus*. Magorum nomina, qui adoraverunt Dominum, *Ator*, *Sator*, *Peratoras*. Hæc nomina cum quis morsus a serpente, aut scorpione, aut alio venenoso reptili et bestia, inscripserit intra novam ollam, et tradiderit nuntio ejus, qui morsus est, statim curatur morsus. » His ex eo libro recitatis hæc subjicit Casaubonus: « En nugas, sed impias, et piorum exsecratione dignissimas. Atqui non alio spectarunt, qui præclara illa nomina excogitarunt (80). »

2. At Joseph Trainitus, cujus antea mentionem feci (81), Julianum Peresium [seu Perez], et Thomam Tamayo de Vargas doctores Hispanos, ut ipse appellat, allegans, appellatos fuisse ait, Jacobum, Isacium et Joseph. « Nomen horum, ut in quibusdam libris legi, Jacobus, Isacius et Josephus. » Ab eadem sententia, quam idem Trainitus approbat, stare ait Benedictum Remigium Noydens. At quis in re tam dubia id affirmare ausit, propterea quod ea nomina in quibusdam libris leguntur? An id probabilem opinionem efficiet, cujus nulla in veterum libris exstant vestigia? An propterea opinionem hanc amplecteris, quod doctores Hispani ab antiquioribus eruditi [neminem porro e veteribus allegat Trainitus] id affirmant? Sane ex eodem Trainito discimus, litteratissimum card. Brancatium de Lauræa optasse maxime horum, quos dicimus, pastorum nomina nosse, at ad voti sui metam minime pervenisse (82).

3. Quæstioni alteri, id est : *Cur, neglectis reliquis, ad pastores monendos advocandosque ad veneranda Christi cunabula descenderit e cœlo angelus*, sic occurro. Indubitata res est Christi ortum iis, quibus revelari opus erat, revelatum revera fuisse, tametsi non eodem singulis modo. Non hic recolo, quæ de Maria, de Elisabetha, nonnullisque sanctioribus viris, et feminis, quibus apertius mysterium hoc detectum fuit, alibi tradidi. Etenim de iis hic non loquor. Quis gentibus revelatum Christum neget, quandoquidem per novæ stellæ coruscationem jamdudum prædictam, iis innotuit? Quis porro Hebræis abditum dicet Christi ortum, quandoquidem et per defectionem sceptri in Israel, translationemque illius in Herodem alienigenam indicatus fuit ejusdem Christi adventus, et expressissime illius ortum in Bethleem ex Magorum adventu, sapientumque Micheæ hac de re prophetiam proferentium compererunt sapientes in primis, tum Herodes rex, et Hierosolyma tota (*Matth.* II, 1, 2)? Ut ergo exploratus quoque pastoribus foret, ad quos Magorum fama, Michææque prophetia minime perveniret: quique, utpote rudes et imperiti, instrui minime poterant ab ea stella, quæ Magos instruxerat, et quam ipsi fortasse non viderant : utque eorum opera ac ministerio plebeis aliis et pauperibus hominibus Christi ortus innoteseeret, angelum iis misit misericors pauperumque amantissimus Dominus. Cur porro eos præ cæteris dilexisse visus sit, propterea quia iis angelum misit, quem aliis minime miserat, eosque cœlestia cantica audire voluit, quæ alii minime audierunt, probabilem hanc causam interpretes afferunt, quod humilitatem in primis diligit honoratque Dominus. De quo jamdudum scriptum est : *Cum simplicibus sermocinationem illius esse* (83). Id copiosius Arnoldus abbas Bonævallis docet (84), hæc tradens : « A sapientibus et prudentibus non quærit testimonium, qui parvulis se revelat. In hujus doctrinæ initio statim fastus et ambitio condemnatur..... Electa adest humilium personarum simplicitas, ut ponatur regula et indissolubilis daretur forma, quod nonnisi pauperibus spiritu Christi pateret humilitas, nec superbos ad intuitum sui posset admittere veritas. » Allatos vidi in eamdem sententiam Patres sane non paucos. Vide hac de re interpretes, qui eos allegant.

4. Alias etiam ejusdem peculiaris erga eosdem pastores divinæ benignitatis rationes afferunt Patres, quarum aliquas hic describam. Ut eam præteream, quam affert Gregorius Magnus, quæque universam Judaicam gentem complecti videtur, non ad solos pertinere pastores, tametsi revera ad hos tantummodo missi sint angeli nuntii ortus Christi, minime vero ad universam Judaicam gentem, quam per Magos et Michææ prophetiam instrui voluit (85).

(80) Sandin. consule *De Christ.* pag. 18, 19.

(81) *De pastoribus vocatis per angelum ad præsepe*, cap. 34, § 2, pag. 21.

(82) « Ignota hæc omnino fuerunt cardinali Brancatio de Lauræa...Cupiebat princeps eminentissimus ea scire, at non invenit. »

(83) Prov. III, 32. Consule etiam, quæ tradit Paulus, I Epist. ad Cor. I, 26-28.

(84) In *Serm. de Nativit.*

(85) « Sed quærendum nobis est quidnam sit, quod, Redemptore nato, pastoribus in Judæa angelus apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente Magos, non angelus, sed stella perduxit? Quia videlicet Judæis, tanquam ratione utentibus rationale animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero, quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum, non per vocem, sed per signa perducuntur. Unde etiam per Paulum dicitur (*I Cor.* XIV,

ST. ALBERT'S COLLEGE

Ut hanc, inquam, rationem prætercam, alias afferunt SS. PP., quarum aliquas hic indicabo. Christus se *pastorem* crebro appellat, atque adeo *bonum pastorem* (86); principem quoque pastorum eum esse ait apostolus Petrus (*I Petr.* v, 4), qui paulo ante (*I Petr.* II, 25) *pastorem et episcopum animarum nostrarum* eum appellarat. Oportebat itaque ut pastoribus se potissimum proderet, quod revera angelorum monitu et cantibus præstitit. Id sane Sedulius docet dum hæc ait (lib. I) :

Tunc prius ignaris pastoribus ille creatus (87),
Emicuit, quia pastor erat.

5. Idem porro Sedulius statim aliam rationem memorat ex eo deductam, quod cum Christus agnus sit, pastoribus potissimum revelari debebat.

. . . . . *gregibusque refulsit*
Agnus et angelicus cecinit miracula cœtus.

6. Alii propterea id peractum aiunt, quia vigilantes, non somnolentos visitant angeli et diligit Dominus. Quis vero laudem hanc pastoribus, de quibus disserimus, demat, cum de iis hæc affirmet Lucas (II, 8) : *Pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis?*

7. Alii vero apparitionem hanc ex eo repetunt, quod pastores gregisque Dominici custodes primum sua nosse mysteria vult Dominus; a pastoribus vero ad cæteros protendi : a pastoribus enim, quos inviserunt angeli, nuntius Dominici ortus diffusus est (88). Symbolicam fateor postremam hanc rationem, non eam tamen contempserim. Alia plura si quis hoc de argumento optat, interpretes adeat. Jam ad alia convertor.

8. Sciscitantibus quis angelus ille fuerit qui pastoribus apparuit, aio ignotum id esse; neque enim ea de re quidquam edocemur ab evangelica narratione, aut a vetusta traditione : judicasse tamen laudatissimos viros legatione hac [si loqui ita volumus] functum fuisse Gabrielem; videtur is scilicet a Deo electus minister incarnationis hominibus revelandæ; eam scilicet primum detexit Danieli (89). Christi præcursorem is Zachariæ prædixit (*Luc.* I, 11-19 seqq.) : Mariæ nuntius incarnandi in ejus purissimo utero Christi advenit (*Luc.* I, 26, 27). Simillimum itaque veri est, ad manifestandum jam natum Dominum pastoribus, per quos decreverat Deus, ut aliis id innotesceret, Gabrielem fuisse electum. Conjecturam hanc ego quidem minime improbo, cui robur aliquod addit Arnoldus [cujus liber Cypriano a multis tributus fuit] hæc elocutus (90) : *Veniunt* (pastores) *in Bethleem; quem prædixit Gabriel, invenitur Emmanuel; civitas parvula, domus paupercula, supellex exigua.*

9 Imminet jam postrema quæstio : cur scilicet ad angeli aspectum gravi timore perculsi fuerint pastores illi, ad quos angelus nuntius virginei partus advenit.

10. Alibi dixi (91) persuasum fuisse Judæis, ut iis quibus angeli apparerent, mors immineret. Verebantur scilicet celebre illud Domini monitum (*Exod.* XXXIII, 20) : *Non videbit me homo et vivet.* Vide quæ traduntur Judicum VI, 22, 23 et XIII, 22. Ipse quoque repentinus angeli aspectus vehementem timorem incutere per se poterat. Hinc Daniel (X, 7, 8) : *Terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum : ego autem relictus solus vidi visionem grandem hanc, et non remansit in me fortitudo, sed et species mea immutata est in me, et emarcui, nec habui quidquam virium;* et Luc. I, 11, 12 : *Apparuit autem illi* [Zachariæ] *angelus Domini stans a dextris altaris incensi. Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum.* Mirum itaque non est, si timuerunt pastores isti, quibus improvisus, et splendore circumfusus angelus apparuit (92).

CAPUT IV.

Cur nati Salvatoris argumentum, seu signum dederit angelus, puerum pannis involutum et positum in præsepio. Cur prioris angeli adventum subsecuti alii angeli fuerint, iique cecinerint divinas laudes, et fausta hominibus omina. Cur pastores celeriter susceperint confecerintque iter quod Bethleemem, ideoque ad Christi cunabula, deducebat.

1. Ideo argumentum, seu signum ab angelo pastoribus datum fuisse puerum pannis involutum, et in præsepio positum, interpretes monent : primo ut quævis formidinis causa ab eorum animis evelleretur. Neque enim illis visendus proponebatur *Salvator mundi* aspectu terribilis, aut luce immodica circumfusus, quem intueri non possent, aut regio apparatu, et multo comitatu stipatus, a quo proinde visendo averterentur pauperes rudesque homines, sed puer paupere cultu, et qui pastoribus facile conveniret. Beda hæc habet ad rem præsentem : « Et notandum solertius, quod signum nati Salvatoris dat infantem non Tyrio exceptum ostro, sed pannis squalentibus involutum; non in ornatis auro stratoriis, sed in præsepibus inveniendum. » Secundo quia, quoniam ad puerum recens natum, et in præsepio positum perquirendum se missos fuisse dicturi erant, ut eorum monitis et exemplo allicerentur alii ad eumdem puerum perquirendum adorandumque : manifestasse porro eos aliis quæ sibi ab angelo fuerant revelata, ex his Lucæ verbis assequimur (II, 17) : *Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc.* Tertio,

22) ; *Prophetiæ fidelibus datæ sunt, non infidelibus; signa autem infidelibus, non fidelibus;* quia et illis prophetiæ tanquam fidelibus, non infidelibus, et istis signa tanquam infidelibus, non fidelibus data sunt. » Gregor. hom 10, *in Evang.* num. 1.

(86) Joan. X, 11, 14, etc. Vide etiam quæ tradunt Isa. XL, 11 ; Ezech. XXXIV, 23.

(87) Legunt alii : « Creator enituit. »

(88) *Et omnes qui audierunt mirati sunt de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos.* (Vers. 18.)

(89) Dan. IX, 23, 24, etc.; rursus. X, 11, etc.

(90) *De Oper. Christ. card.* De nativit.

(91) *De cultu sanctorum,* III, 4, 4.

(92) *Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos.* (*Luc.* II, 9.)

ut ostenderet angelus, se a Deo missum et vera nuntiantem : cum enim facile comperturi essent, plane respondere prædictionibus, quæ visuri erant, ex eo ipso comperturi etiam essent, Salvatorem mundi revera illum puerum esse, quem pannis involutum et in præsepio positum conspexissent; item fere ut Samuel se veracem prophetam Sauli ostendit, cum in argumentum divinæ suæ prædictionis, qua scilicet regnum illi prænuntiarat, hæc illi ait (*I Reg.* x, 2, 3) : *Cum abieris hodie a me, invenies duos viros, juxta sepulcrum Rachel in finibus Benjamin, in meridie, dicentque tibi : Inventæ sunt asinæ, ad quas ieras perquirendas..... Cumque abieris inde, et ultra transieris, et veneris ad quercum Thabor, invenient te ibi tres viri*, etc.

2. Militia porro cœlestis, id est, immensum agmen, ut ita loquamur, et exercitus angelorum ideo se priori angelo addidit, ut fidem adjungeret prioris angeli apparitioni ac monitis : etiam ut timidos suavissimo cantu ac trepidantes erigeret. Utramque rationem attingit idem ille Arnoldus abbas Bonæ Spei, quem sæpe excitavi, hæc elocutus (93) : *Multiplicantur testes, et militia cœlestis conclamat, credit pastorum cuneus et exsultat.* Ideo autem cœlestes laudes, et fausta hominibus omina angeli illi cecinerunt, ut discerent pastores quis esset puer ille, quem angeli obsequio suo ac cantibus honorabant; homines vero jam denique ereptos se a dæmonis potestate nossent. Dei itaque laudes merito eam ob rem cecinerunt, et humano generi gratulati etiam sunt, quod divini hujus pueri ortu in cœlestis Patris gratiam reconciliaretur, ideoque ablatis Deum inter et homines prioribus inimicitiis, pax succederet, non omnibus utique hominibus : multi enim vitiis addicti ac dæmoni dediti, perstitissent adhuc in veteri inimicitia, sed iis, qui, bona voluntate præditi, eripi ex veteri captivitate optabant [*bonæ voluntatis*].

3. Quod si legas, uti multi codices Græci habent : Εὐδοκία, *bona voluntas*, tum interpretari sic poteris, ut angeli primo invitarent pastores, ideoque in pastoribus eos omnes, quos eximiis beneficiis cumulat Deus, ad agendas Deo gratias laudesque illi canendas. Secundo, ut pacem indicerent iisdem pastoribus atque adeo toti humano generi, Christi Domini pacem afferentis ortu, in salutem erecto; bonam quoque voluntatem nuntiarent, id est salutarem et uberem gratiam, quæ humanæ voluntates imbutæ ex malis fierent probæ; vel, si vis, invitarentur postremo hoc monitu homines ad resipiscendum ex vitiis, et ad amandum *voluntate bona* Deum illique obsequendum.

4. Prioris partis interpretationem cum alii multi proponant, proponit certe Beda, qui locum hunc sic explicat : « Uno evangelizante nuntio natum in carne Deum, mox multitudo militiæ cœlestis advolans consono in laudem Creatoris ore prorumpit, ut sui, sicut semper, obsequii devotionem Christo impendat et nos suo pariter instituat exemplo, quoties vel aliquis fratrum sacræ eruditionis verbis insonuerit; vel ipsi lecta, sive audita, quæ pietatis sunt, ad mentem reduxerimus, Deo statim laudes ore, corde et opere reddendas. »

5. Secundæ vero partis explicatio iis innititur monitis, quibus assequimur pacem et salutem nobis allatam esse per Christi Domini adventum. Cum plurima loca sint, quibus id edocemur, nonnulla seligo, hæc scilicet : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua, legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem. Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso. Et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longe fuistis, et pacem iis qui prope; quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem.* (*Ephes.* II, 14 seqq.)

6. Rursus : *Justificati ergo ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et habemus accessum per fidem in gratiam istam, in qua stamus*, etc. (*Rom.* v, 1.)

7. Postremorum autem verborum explicatio, si primam interpretationem excipias, iis ipsis, quæ nuper attulimus, Scripturarum locis, aliisque affinibus valde frequentibus innititur. Si vero alteram, iis innititur, in quibus admonemur, ut deposito vetere homine novum hominem induamus (94), qui est Christus Jesus Dominus noster.

8. At quomodo, inquies, coeunt quæ antea de pace a Christo allata diximus cum celebribus iis ejusdem Christi monitis, in quibus ait ipse, se non venisse ad pacem mittendam in mundum, sed gladium ? *Nolite arbitrari, quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium : veni enim separare hominem adversus patrem suum*, etc. (95).

9. Jam dixi pacem, quam nuntiavit pastoribus angelus, eam pacem esse, qua reconciliandus erat in gratiam Dei antea irati homo : pacem vero quam Christus ait se non mittere in terram, ea pax est, quam habent homines in deliciis et temporalibus bonis : in his quietem non vult Christus habere homines, ne iis contingat quod in Moab reprehendit his verbis propheta Jeremias (XXXVIII) : *Fertilis fuit Moab ab adolescentia sua, et requievit in fœcibus suis, nec transfusus est de vase in vas, et in transmigrationem non abiit. Idcirco permansit gustus ejus in eo, et odor ejus non est immutatus.* Pacem porro, quam reprehendit, Christus remotam voluit potissimum ab apostolis et discipulis a se electis; hos enim voluit expeditos esse ad eos labores tolerandos, atque ad ea itinera suscipienda, quæ ad

(93) *De oper. Christ. card* De nativit.

(94) Rom. VI, 6; II Cor. V, 17; Ephes. IV, 22-25; Coloss. III, 8· Hebr. XII, 1; I Petr. II, 1.

(95) Matth. X, 34, 35, quibus affinia habentur Luc. XII, 51.

diffundendam per orbem evangelicam doctrinam, eos suscipere oportebat. Cæterum ad pacem hominibus bonæ voluntatis afferendam se missum Christus Dominus manifesto declaravit, cum hæc ait apostolis (*Joan.* XIV, 27) : *Pacem relinquo vobis : pacem meam do vobis : non quo modo mundus dat, ego do vobis.* Id est, non illud genus pacis ego do vobis, quod ii habent, qui *in sordibus suis sordescere* cupiunt ac *requiescere*, sed illud pacis genus, quod in sedatis compositisque animi affectionibus, et Deo subditis situm est; quod utique pacis genus [ut cum apostolo Paulo loquar (*Philipp.* IV, 7)], *exsuperat omnem sensum, custoditque corda nostra et intelligentias nostras in Christo Jesu.* Addere libet ad coronidem solutionis quæstionis hujus, tanti fecisse hoc angelorum canticum Ecclesiam, ut ab antiquissimis usque temporibus illud adhibere in solemnibus missis soleat, nonnullis additis, quibus uberiorem reique ac præsenti statui aptissimam Deo laudem concinat.

10. Postremæ porro quæstioni, id est, *Cur pastores isti celeriter susceperint ac confecerint iter quod Bethleemem, ideoque ad Christi cunabula, deducebat*, sic breviter satisfacio. Aspectus et verba prioris angeli, cantus additi eorum angelorum, qui prioris angeli adventum subsecuti sunt, verba quoque eorumdem angelorum pastores excitaverunt, ut protinus oculis suis Salvatorem mundi iis prædictum cernerent colerentque. Merito itaque (*Luc.* II, 15, 16) : *Locuti sunt ad invicem : Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio*, nobis relinquentes, quod imitaremur, exemplum, ut statim divinis monitis et angelorum nostrorum nos excitantium vocibus pareamus.

CAPUT V.

Cur aliis ii, quos diximus pastores, narrarunt quæ audierant et conspexerant. Cur ex ea narratione admiratio subsecuta est. Cur Maria conservavit hæc omnia conferens in corde suo. Cur denique reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum.

1. Ubi nos legimus in Vulgata, *et cognoverunt de verbo*, Græcus habet διεγνώρισαν, quod verti æque commode potest, et *cognoverunt* ac *divulgarunt*. Atque hanc postremam lectionem videtur sequi [ut de aliis Latinis sileam] Juvencus hæc scilicet elocutus (96) :

> .... *Puerumque jacentem*
> *Præsepis gremio cernunt : post inde frequentes*
> *Dispergunt late* (97) *celeris vaga semina famæ,*
> *Mirantes laudant, lætantes constupuerunt.*

2. Ego tamen minime te jubeo, a vulgato interprete discedere; et ut norim, vulgata hæc fuisse a pastoribus, satis mihi est, quod narrat evangelista v. 18, his verbis : *Et omnes, qui audierunt, mirati sunt.* A quibus enim hæc audierunt, nisi a pastoribus ab angelo ad Christum visendum et venerandum accitis ? Ideo porro ea, quæ viderant, narraverunt, quia [etsi reticeat id Evangelium, neque enim omnia narrat] aut expresse ab angelo, aut certe divina inspiratione noverant, quod angelus Raphael jamdudum Tobiæ indixerat : *Honorificum*, scilicet, *esse opera Dei revelare et confiteri* (*Tob.* XII, 7).

3. Quanquam quis continere intra se posset mirabilia quæ iidem pastores audierant et viderant? Angelum luce circumfusum divinas laudes, et fausta hominibus deprecantem ; huic additam canentem angelorum multitudinem; Salvatorem mundi natum, et tamen humillimo loco jacentem, et vilibus pannis circumvolutum? Simillimum etiam veri est innumeros angelos Christi cunis adhæsisse, aliasque divinas laudes ibi cecinisse, obsequia quoque non levia et eidem Christo, et Mariæ sanctissimæ, et Josepho adhibuisse, quæ omnia si viderunt, narrarunt sane felices ii ac probi pastores.

4. Quis porro hæc audiens non admiraretur? Annon admirationem ingerit adventus angeli luce circumfusi, aliaque, quæ nuper descripsimus, ac præsertim Salvatoris mundi ab ipso fere mundi exordio optatissimus ortus, aspectusque tam humilis quam suavis ac blandus? Notant porro interpretes particulam *et* [*et de his*] deesse in Græco : apud Ambrosium etiam, aliosque Patres, et fortasse etiam redundare in Vulgata : sed de his ii videant, ad quos emendationes hæ pertinent.

5. Maria porro, hæc revelantibus enarrantibusque pastoribus, reticebat, humillima sane, et ab omni laudis et jactantiæ suspicione alienissima. Pulchre Bernardus (98) : « Nunquid non ab initio venisse pastores et primam omnium Mariam invenisse leguntur : *Invenerunt*, ait evangelista (*Luc.* II, 16), *Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio.* Sic et Magi quoque..... *Et quidem Maria conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.....* Væ nobis, qui spiritum habemus in naribus, » etc. Conferebat sane hæc omnia [possumus enim voces has, *omnia verba hæc*, non ad verba pastorum tantummodo referre, sed, Hebraicæ locutioni adhærentes, ad eorum omnium, quæ diximus, narrationem], eaque comparans cum promissionibus sibi ab angelo factis ; et veterum monitis et prophetiis, de omnibus debitas Deo laudes et gratiarum actiones agebat. Describere hic libet, quæ Beda in hunc Evangelii locum enarrat : « Quia sanctas Scripturas legerat, et sciebat prophetas, conferebat ea quæ secum sunt acta de Domino, cum his, quæ noverat a prophetis scripta de Domino, et collata ad invicem cognovit instar cœlestium cherubim socia sui vultus luce concordia. Dixerat enim Gabriel : *Ecce concipies in utero, et paries filium.* Prædixerat Isaias: *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium.* Prædixerat

(96) Lib. I *Hist. Evang.* sub hoc titulo : *Angelus nativitatem Christi pastoribus nuntiat.*

(97) Editio Aldi : *celebris.*

(98) *Serm. infra Oct. Assumpt.*

Michæas : *Filias Sion in Turre Gregis adventuras, et potestatem primam tunc esse venturam.* Dicebant pastores, supernæ sibi civitatis in Turre Gregis apparuisse cohortes, quæ natum canerent Christum. Legerat Maria (*Isa.* I. 3) : *Bos cognovit possessorem suum, et asinus præsepe domini sui.* Videbat in præsepe Dei Filium vagientem, qui homines salvat, ac jumenta, et in his singulis atque hujusmodi conferebat quæ legerat, et comparabat his quæ audiebat et videbat. »

6. Non defuere, qui ita explicarent superiora verba, ut Maria secum conferret quæ a pastoribus audierat de angelorum apparitione, splendoribus et cantu, quibus scilicet illa minime interfuit, et ea cum iis comparans, quæ de filio suo noverat, suam proferret fidem ; silentio vero, quam imitaremur, humilitatem. Hanc explicationem, quam proposuisse dicuntur antiqui et graves Patres (99), ego minime improbo.

7. De reditu pastorum ad caulas suas, hæc habet Lucas (II, 20) : *Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos ;* ut tria discamus : primum reddendas esse Deo post accepta beneficia gratiarum actiones, et debitas dandas laudes. Alterum : eos, quos Deus jussit laboribus suis et sudore vultus victum sibi comparare, non debere solis divinis laudibus incumbere, et veluti acquiescere, esseque otiosos, sed actis Deo gratiis, et laudibus datis, ad illud laboriosæ vitæ genus reverti, quod Deus illis imposuit. Hoc modo cernimus apostolos, quos eximiæ vitæ nobis exemplar esse voluit, post prædicationem, et divinas laudes, datamque proximo adjuvando operam, laboribus incubuisse, quibus se alerent, et a desidia fierent remotissimi (1). Tertio, ut certi efficeremur, respondisse prorsus angelicis prædictionibus, ac promissis eventum : *Viderunt enim sicut dictum fuerat* [ab angelis scilicet] *ad illos ;* et hac ipsa de re, eos [quod jam dixi], utpote gratos ac pios, Deum glorificasse et laudasse.

8. Si quis plura de his pastoribus scire cupit, ea adeat quæ summo studio hoc super argumento collegit is, quem antea etiam laudavi, Joseph Maria Trainitus.

(99) Ambrosius, n. 53 et 54, et lib. II, *in Lucam*, hæc tradit : « Non contemnenda putes quasi vilia verba prophetarum : a pastoribus etiam Maria fidem colligit... Discamus sanctæ Virginis in omnibus castitatem, quæ non minus ore pudica quam corpore, argumenta fidei conferebat in corde. Si Maria a pastoribus discit, cur tu declinas discere a sacerdotibus ? Si Maria ante præcepta apostolica tacet, cur tu post apostolica præcepta magis cupis docere quam discere ? Disce vitium esse personæ, non sexus ; sexus enim sanctus. Denique Maria præceptum non accepit, exemplum edidit. »

(1) *Matth.* XVII, 26 ; Joan. XXI, 2, 3 et seqq. ; Act. apostol. XX, 35 ; I Cor. IV, 12 ; I Thessal. II, 9 ; II Thessal. III, 8.

DISSERTATIO XXI.

DE CHRISTI CIRCUMCISIONE.

PERTRACTANDÆ IN HAC DISSERTATIONE MATERIÆ SERIES AC DISTRIBUTIO.

1. Quanquam Christi circumcisio ad ea mysteria spectat, quæ Christi vitam reddidere admirabilem, nobisque eximiæ præbuere exempla virtutis, quis enim non admiretur Christum impollutum atque innocentem, ipsumque Unigenitum Dei, ac verum Deum, se illi subdere legi, quam Deus Abrahami filiis imposuit, ut a gentibus secernerentur, fierentque atque agnoscerentur Dei populus, atque a gentibus segregati ? ad Mariam tamen hæc ipsa circumcisio pertinet, quatenus valde probabilis multorum opinio est, ipsam puerum suum circumcidisse, aut certe illa præsente, atque assentiente, a Josepho fuisse eumdem puerum circumcisum. Ipsa quoque angelicis monitis obsequens puero nomen imposuit ; quod in circumcisione factum non pauci docent. Merito itaque ac jure, hujus explicatio mysterii inter Mariæ gesta locum habet. Hæc porro erit tractandarum in hac dissertatione quæstionum distributio ac series. Omissa quæstione an et cur Christus fuerit circumcisus ; primum enim et ex Evangelio compertissimum est, et alio spectat, alio quoque spectat inquisitio causæ quæ Christum movit ut se circumcisioni subderet : eoque de argumento præclare disseruit sanctus Thomas (2), quem, si vult, consulat lector ; quæremus : I. A quo circumcisus sit. II. In quo loco circumcisus sit. III. An dum circumcisus est, fuerit illi nomen impositum. IV. A quo illi fuerit nomen impositum.

QUÆSTIO I. — *A quo Christus sit circumcisus.*

1. Vulgata pictorum consuetudo est, ut dum Christi circumcisionem exhibent, puerum Christum in sacerdotis manibus referant, præputium acuto ferro amputare studentis. Nihil hic de ferro loquor, quo amputari præputium solebat (3). Sed

(2) *De Salvator.*, part. III, quæst. 37, art. I.

(3) Exod. IV, 25 : *Tulit Sephora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui.* Josue V, 2 : *Fac tibi cultros lapideos, et circumcide secundo filios Israel.* Per quod figurabatur (inquit S. Thomas part. III, quæst. 70, art. 3, ad 2) circumcisionem spiritualem esse faciendam per Christum, de quo dicitur I Cor. X, 4 : *Petra autem erat Christus.*

quod ad sacerdotem circumcisionis ministrum attinet, id ex arbitratu atque ingenio pictorum provenit. Nulla scilicet afferri potest ad eum ritum comprobandum legis jussio, nulla probabilis consuetudo ; imo ex contrario non pauca exempla rem multo aliter se habuisse declarant. Abraham quidem circumcisum novimus (*Gen.* XVII, 24-26), sed quem sacerdotem habemus ritus hujus ministrum actoremque ? Nullum plane. Imo cum indubitate noverimus ab eodem Abrahamo filium suum Ismael fuisse circumcisum (*Ibid.* 23-27), tum alios *viros domus suæ*, perspicue assequimur, abfuisse ab hoc ritu sacerdotem, cujus nulla mentio deinceps fit, cum circumcisos fuisse doceamur illius servos *tam vernaculos quam emptitios et alienigenas* (*Ibid.*). Idem quoque Abraham filium suum Isaac circumcidit, quod assequimur ex vers. 4 cap. XXI Genesis, et vers. 8 cap. VII Actorum apostolorum. Sephora ipsa filium suum pariter circumcidit (*Exod.* IV, 24, 25). Josue universum populum in eo colle, qui postea *Præputiorum* appellatus est, circumcidit (*Josue* V, 3). Judæas mulieres filios suos Antiochi tempore circumcidisse nos docent libri Machabæorum (*I Mach.* I, 63). Et ne ab Evangelio ipso discedamus, ex superiore Lucæ capite (I, 59, 60) novimus, non in templo, in quo suis muneribus sacerdotes fungi consueverant, sed in ipsis Zachariæ ædibus, præsente matre, quæ eo tempore in *sanguine purificationis suæ* domi manebat (*Levit.* XII, 4), Joannem fuisse circumcisum (*Luc.* I, 58, 59 seqq.). Neque vero in eo ritu describendo ulla mentio sacerdotum fit, sed tantum vicinorum et cognatorum. *Et audierunt vicini et cognati ejus* [Elisabeth], *quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei. Et factum est in die octavo venerunt circumcidere puerum.* Quamvis porro cognatos aliquos Elisabethæ sacerdotes fuisse simillimum veri sit [erat enim illa ex *filiabus Aaron*, (Luc. I, 5)], omnes tamen ex sacerdotum numero fuisse a verisimilitudine abest : erat enim Elisabethæ cognata Maria (*Luc.* I, 36), quæ procul dubio ad tribum Juda pertinebat. Sed cur commemorantur vicini ? Nisi quia, ut ex hoc ipso argumento palam constaret, non sacerdotalem esse ritum hunc, cum æque dicantur convenisse ad circumcidendum puerum cognati ac vicini ; neque vero simile veri est omnes Zachariæ et Elisabethæ vicinos sacerdotes fuisse.

2. His positis, quæritur quis puerum Jesum circumcidit ? Nulla cognatorum, nulla amicorum mentio fit, dum pueri Jesu circumcisio describitur. Nullos ergo adfuisse crediderim ; quod mirum non est ; aberant enim longo intervallo Maria et Joseph a Nazareth, in qua quidem urbe cum moram fixissent, in ea amicos et cognatos habebant : quanquam valde probabilis eorum opinio est, qui dicunt ideo amicos et cognatos ad circumcidendum Joannem Zachariæ filium advenisse, non ut ministri ritus illius essent, sed ad solemnitatem illius augendam; item fere ut ad sponsalia et nuptias amicorum et cognatorum accurrimus, non ut parte aliqua ministerii fungamur, sed ut solemniorem reddamus præsentia nostra celebritatem eorum sponsalium et nuptiarum : etenim ex omnibus iis exemplis, quæ ex Vetere Testamento desumpsimus, facile assequimur, ad parentes ritum hunc pertinere consuevisse. Si enim exemplum illud excipias, quod præbet Josue : [quod tamen necessitas ipsa præscripsisse visa est : ut scilicet discerent ritum, qui per quadraginta annos intermissus erat, et principis imperio et jussu sectioni illi subessent, cujus tamdiu expertes fuerant] reliqua exempla facile ostendunt filiorum circumcisionem fuisse a parentibus peractam.

3. Superest itaque ut vel Maria, vel Joseph ministri fuerint circumcisionis Jesu. Ac Mariam quidem filium suum circumcidisse nos docent auctor libri *De vera circumcisione*, qui inter Hieronymi apocrypha exstat, et scriptor libri *De lamentatione Virginis*, quem inter apocrypha Bernardi citatum vidi. Horum enim prior hæc ait (cap. 18) : « Christus octava die circumciditur a Matre utique, [Maria scilicet] quasi homo qui promissus fuerat ipsi Abrahæ. » Alter vero, seu scriptor libri *De lamentatione Virginis* (4), hæc prodidit : « Virgo Christum genuit, lactavit, octava die circumcidit. »

4. At a Josepho puerum Jesum fuisse circumcisum nos docet sanctus Ephrem. Etenim in oratione, quæ *De transfiguratione* inscribitur, inter alia argumenta quæ affert, ut veram carnem assumptam a Jesu probet, ex circumcisione etiam argumentum ad id probandum assumit : cujus rei occasione Josepho honorem hunc tribuit (5) : « Si non erat caro, quem ergo Joseph circumcidit ? »

5. Postremam hanc opinionem priori præfert doctissimus Serry, auctoritate scilicet vetusti et doctissimi Patris innixus; eamque ob causam priorem despicit hæc elocutus (6) : « At ex spuriis Opusculis omni prorsus auctoritate vacuis nihil certi elicias. » Addit et hæc : « In veteri lege eo ministerio viri capita familiarum pro more defungebantur : mulieres nonnisi extra ordinem absentibus viris, atque urgente necessitate; adeoque nec Virgo, tametsi robore mentis infracto ad omnes Dei voluntates exsequendas, recedere ab eo usu voluisse, censenda est : hocque ministerium Josepho, ut moris erat, ultro commisit. »

6. At quanquam posteriorem, quam proposuerat etiam Theophilus Raynaudus (7), opinionem valde probabilem ego judico, non propterea ab omni

(4) Allegat P. Serry, n. 4, exercit. 33.

(5) Oratio hæc in editione Romana anni 1743, exstat, pag. 41, tom. II Græc., sed hæc, quæ citantur, exstant pag. 47.

(6) Num. 4, dissert. 33.

(7) *Diptyc. Marian.* part. I, punct. 8, n. 12 : « Sed id factum duntaxat videtur a matribus necessitate quapiam urgente. Certe exempla proposita

verisimilitudine alienam priorem arbitror : tametsi enim neque Hieronymo neque Bernardo ea, quæ dixi, opuscula tribuam, non propterea quavis auctoritate vacua ea reor : antiqua sunt enim, nec revera despicabilia. Ephrem porro magni ego facio; sed videtur ea quæ de Josepho circumcisionis ministro hic tradit, quasi *obiter et cursim tradere* : aliud scilicet argumentum pertractans.

7. Id autem quod de patribus ministris circumcisionis filiorum traditur, præcepto aliquo firmatum cupio, ut statim dicenti obsequar. At nullum interea adducitur. Crediderim itaque in parentum arbitrio ac potestate id fuisse relictum; atque id innuunt exempla mulierum, Antiocho rege, filios suos circumcidentium (8); neque enim momento aliquo gravi adigimur, ut tum absentes maritos fuisse dicamus. Ideo vero patres plerumque ministros circumcisionis legimus, quia [ut rationem omittam a Raynaudo allatam, quia Maria fortissima erat et divina præcepta promptissime exsequebatur ac fortiter] octavo, ab edito puero, die, quo die circumcisio peragitur, solent matres lecto decumbere, ut amissas reparent in partu vires. An de Maria id audebit aliquis tradere?

8. At fac verum esse, quod ais; cum summum pueris dolorem infligeret sectio illa, quæ circumcisione fit, indubitatum reor, eum qui carnem amputabat legis præcepto secandam, et intentus erat ut a lege præscriptum ritum perficeret, puerum minime detinuisse, qui nisi detineretur, motibus a cruciatu elicitis gravissimum aliquod incommodum subire poterat. Alter ergo puerum detinebat, quem si latiori aliqua significatione *circumcisionis ministrum* dixeris, scholasticos, ut puto, facile assentientes habebis. Quis ergo vetat ne munus hoc Mariæ tribuas, ideoque eam offerentem facias Deo Patri primitias sanguinis et cruciatum filii sui? Inclinor vero in hanc opinionem, præsertim ex eo quod nullas partes habuit in hujus filii conceptu Joseph [cujus rei fortasse causa patres circumcidere solebant filios], sed tantum Maria, quam propterea immerito ab hujusce ritus ministerio prorsus arcemus. Nec continuo sacerdotis munere functam, aut verum sacrificium sanguine Christi in circumcisione fuso Deo obtulisse arbitror : neque enim sacrificiis accenseri potest, sed legalibus ritibus circumcisio (9).

QUÆSTIONES II, III et IV. — *In quo loco et die circumcisus est Christus. — An dum circumcisus est, fuerit illi nomen impositum. — A quo fuit illi nomen impositum.*

1. Brevitas facilisque solutio propositarum quæstiuncularum nos consulit, ut uno capite eas comprehendamus. Sic porro primam diluo. Quidquid censeat pictorum vulgus, Christum in templo circumcisum describentium, in Bethleeme circumcisum eum puto. Nulla scilicet lex præcipiebat ritum hunc in templo peragi : imo nullum habemus exemplum, quo assequamur, eumdem ritum in templo peragi consuevisse : contra plurima exempla habemus, quibus extra templum circumcisionem agi consuevisse, discamus. Abraham domi circumcisus est (*Gen.* XXVII, 24). Sephora in diversorio, dum iter ageret, filio suo præputium præcidit (*Exod.* IV, 24, 25). Quid, quod expressissime nos docet Epiphanius, vetustus sane neque improbandus scriptor, circumcisum fuisse Christum in urbe Bethleem? « Bethleemi in lucem editus atque in specu circumcisus, Hierosolymis oblatus est (10), ibique a Simeone inter brachia susceptus. » Epiphanium sequitur Nicephorus Calixti (11) hæc tradens : « In die octavo, Dominico scilicet, circumciditur in Bethleem in domo Josephi » [id est, in iis ædibus, quas tunc incolebat; propriam enim domum si habebat, in urbe Nazareth habebat]. An, dum hæc tradidere Epiphanius et Nicephorus ad Evangelium infantiæ respexerint, viderint alii. Sed certe hæc tradit libellus ille, quisquis is est (12) : « Cumque adesset tempus circumcisionis, dies scilicet octavus, quo circumcidendum esse puellum lex præcipit, circumciderunt illum in spelunca. »

2. Hujus tamen libelli vadimonio non indigemus, etenim ut interea omittam traditionem Christianorum Orientalium, qui in ipso specu Bethlemitico circumcisum Jesum affirmant (13), id haud obscure innuit Lucas hæc scribens (II, 22) : *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus* [Mariæ] *secundum legem Moysis tulerunt illum in Jerusalem, ut siste-*

ejusmodi fuerunt, ut matres necessitate adactæ illam teneræ prolis latrienam obiverint, quæ commodius patri, utpote robustioris animi, videtur assignanda, si aderat, ut ferunt exempla Abrahami, Gen. XVII et XXI, et Actuum VII. Nec Virgo, tametsi robore mentis infracto ad omnes Dei voluntates exsequendas, recedere ab eo usu voluisse censenda est, quare circumcisionem ab ea permissam Josepho haud gravate concedo. »

(8) *Et mulieres, quæ circumcidebant filios suos*, etc. (*I Mach.* I, 63.) *Duæ mulieres delatæ sunt natos suos circumcidisse*, etc. (*II Mach.* VI. 10.)

(9) Rivetus, lib. I *Apolog.* (sic enim appellat) *pro sanctiss. Virg. Maria*, cap. 17, vehementissime redarguit Costerum, propterea quia, medit. 14, ait, « Virginem Mariam, quæ prima infantem ad sanguinem pro nobis hac circumcisione fundendum dedit, primam omnium cruentum filii sacrificium pro nobis Deo Patri obtulisse. » De quo quidem monito hæc enuntiat Rivetus : « Qua blasphemia nescio an alia proferri potuerit Christo magis injuria, et redemptionis nostræ mysterio magis contraria. Quod enim hoc est, Mariam facere sacerdotem et sanguinem in circumcisione effusum sacrificium pro peccatis nostris? » Sed latissime atque adeo improprie locutus est Costerus; neque aliud monito illo significare Costerus voluit, nisi primum sanguinem a Christo effusum, Mariæ manu, aut certe cooperatione fuisse effusum.

(10) Hæres. 20 sub tit. *De incarnat. Christi Domini*, § 1, Petav. interprete.

(11) *Hist.* lib. I, cap. 12.

(12) N. V. ex Arabico, pag. 171; Cod. apocr. ed. J. Alb. Fab.

(13) Vid. tradita dissert. 19, quæst. I, n. 14.

rent cum Domino : quibus verbis significat [nisi plane fallimur], fuisse tum primum delatum in templum, Dominum Jesum, cum delatus est, ut quadragesimo post Mariæ partum die, uti Mosaica lex præcipiebat, sisterent eum Domino Itaque antea minime illatus in templum fuerat.

3. Atqui, inquies, circumcisum in templo docet Hilarius Pictaviensis summi nominis et antiquissimus sane scriptor, dum oblatum in templo docet, dum « in corpore ejus humanæ carnis recisa est infirmitas, » ideoque circumcisus. Sed præstat ipsa Hilarii verba describere. Hæc tradit ille (14) : « Hæc etiam in circumcisione Domini ratio servata est : et in hoc [octonario] dierum numero, cum ipse circumcisione non egeret, oblatus in templo est, ut in corpore ejus humanæ carnis recideretur infirmitas. »

4. Audivi, qui se ab hac objectione promptissime expediret hoc monito : non esse uni obsequendum Hilario, cum Scripturæ se rem multo aliter habuisse nobis persuadeant. Arbitror tamen multo aliter sensisse Hilarium, et nihil de circumcisione in templo peracta tradidisse ; sed docuisse ita de servanda lege Judaica fuisse studiosum Christum, ut et octavo die circumcidi voluerit, et eodem etiam die in templo offerri ; utrumque enim Judaica lex fieri jubebat. Quamobrem legendum arbitror : « Cum ipse circumcisione non egeret, circumcisus et oblatus in templo est. » Quæ autem proxime sequuntur : « Ut in corpore ejus humanæ carnis recideretur infirmitas ; » non ad oblationem in templo, sed ad circumcisionem referenda arbitror. Quanquam porro Hilarius novum onus Judæis pueris videatur imponere, neque enim Judaica lex id præcipiebat, sed tantum id fieri exposcebat in pecudibus et armentis (*Exod.* XXII, 30) ; pueros vero offerri jubebat in templo *postquam impleti essent dies purgationis matris* (*Levit.* XII, 8 ; *Luc.* II, 22) : tamen circumcisionem in templo fieri debere, non docet : ac de hac quidem re nunc agitur. Id ne temere locutus videar, integrum Hilarii locum describere hic libet : « Hic autem numerus etiam in lege sanctus est. Jussum enim est, ut qui natus esset, in octavo signum circumcisionis acciperet. Hæc etiam in circumcisione Domini ratio servata est : et in hoc dierum numero cum ipse circumcisione non egeret, oblatus in templo est [jam diximus nostra quidem sententia legendum esse, et circumcisus et oblatus in templo est], ut in corpore ejus humanæ carnis recideretur infirmitas. Hic etiam numerus omnia genera pecudum, ut digna sacrificii habeantur, emundat : octava enim die jubentur offerri (15). » Et de hoc loco hactenus.

5. Ut diem discamus, quo circumcisus est Jesus, satis est, ut eum Evangelii locum adeamus, in quo Christi circumcisio describitur, sic enim se habet locus ille (*Luc.* II, 21) : *Et postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur.* Voluit enim Deus, Jesum ipsum parere legi octavum ab ortu pueri diem circumcisioni destinanti, hæc enim Abrahæ, ejusque posteris indixit Deus (*Gen.* XVII, 12) : *Infans octo dierum circumcidetur in vobis.* Expresse etiam alibi (*Levit.* XII, 3) : *Et die octavo circumcidetur infantulus.* Recole, quæ nuper ex Hilario allegavimus : « Et in hoc dierum numero, » etc. Atque his duabus prioribus simul propositis quæstiunculis satisfecimus.

6. Alteram : id est, *an dum circumcisus est* [Christus], *fuerit illi nomen impositum*, expedit narratio Lucæ, quam modo allegavimus. *Et postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.* Utrumque jungit evangelista, circumcisionem et nominis impositionem.

(14) Tract. *in Psal.* CXVIII, § 2 Prologi, pag. 274, tom. I, edit. Veronensis.

(15) Exod. XXII, 30 : *De bobus quoque et ovibus similiter facies : septem diebus sit cum matre sua : die octava reddes mihi illum.*

DISSERTATIO XXII.

DE MARIÆ PURIFICATIONE DEQUE CHRISTI IN TEMPLO OBLATIONE.

EXHIBENTUR EA, QUÆ IN HAC DISSERTATIONE NOBIS EXPENDENDA PROPONIMUS.

1. Mirabitur fortasse quispiam, quod dissertationem hanc iis præponam, in quibus Magorum adventus, ideoque Bethleemicis pueris Herodis jussu illata cædes examini subjiciuntur, sed mirari tum desinet, cum ea rationum momenta expendet, quibus inducti sumus, ut Virginis purificationem, Magorum adventum, ideoque Bethleemicorum puerorum cædem præisse putemus. Quod cum deinceps sit inquirendum ostendendumque, non esse a probabili alienam opinionem eorum, qui censent, postquam purificata erat Virgo, Magos Bethleem advenisse, propterea hic non temere veluti hypothesim quamdam postulamus, præpositam fuisse Magorum adventui, Mariæ purificationem. Jam vero nos vertimus ad ea recensenda, quæ in hac dissertatione sunt nobis examinanda. Sunt autem hæc : I. An Maria consueto reliquis Hebræis mulieribus ritu se in templo purificaverit. Quo stabilito, quæ-

remus : II. Num præscripto a lege tempore se purificaverit, an multo post. III. An legi purificationis Maria, An redemptioni primogenitis indictæ subditus fuerit Christus. IV. Cur purificationis legi minime obnoxia Maria, illi tamen sese subjecerit : cur quoque legi de offerendis redimendisque primogenitis minime subjectum Christum subdiderint tamen Maria et Joseph. V. In ea quæstione examinabimus, cur pauperum munus templo obtulerint parentes Jesu. VI. Quoniam docemur Simeonem in ulnas suas accepisse puerum Jesum in templo oblatum, et post gratias Deo propter tam insigne beneficium sibi collatum actas, quædam de eodem Jesu, nonnulla quoque de Maria prædixisse : quæremus quisnam fuerit Simeon iste, eaque occasione multa de eo illiusque patre ac filio expendemus. VII. Hæc quæstio versabitur circa sensum verborum a Simeone prolatorum : quæ quidem sigillatim diligenterque illustrabimus. VIII. Quæstio octava de Anna instituetur : de qua scilicet affirmat Lucas : *Locutam fuisse de Jesu omnibus, qui exspectabant salutem Israel.* IX. In hac postrema hujus dissertationis quæstione id examinabimus, quod nonnulli veteres de Maria narrant : eam scilicet, postquam purificata est, sese inter virgines, minime vero inter mulieres, quæ connubii vinculis detentæ erant, collocasse : quod cum non ferrent Hebræi, defensa ea sit a Zacharia Joannis patre probe sciente eam edito Filio virginem permansisse : quam ob causam occisus sit.

Quæstio I. — *An Maria consueto Hebræis ritu sese in templo purificaverit.*

CAPUT I.

Post descripta Lucæ verba, ea momenta afferimus, quibus fidit Harduinus, ut id neget.

1. Hæc narrat Lucas (II, 22) : *Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur : et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum.* Vulgatissima porro erat verborum Lucæ explicatio, ut doceremur vocem *ejus* (Græce αὐτῆς) referri ad Mariam, ideoque purgationem ibi indicatam (*dies purgationis ejus*) ad eamdem pariter referri. Atque hæc quidem purgatio ea esse credebatur, quæ præcipiebatur in Levitico his verbis (XII, 2-7) : *Mulier, si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus juxta dies separationis menstruæ . . . Ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suæ . . . Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti, qui offeret illa coram Domino, et orabit pro ea ; et sic emundabitur a profluvio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculum aut feminam. Quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato : orabitque pro ea sacerdos : et sic mundabitur.*

2. Atque hæc quidem explicatio ex Romanis etiam Bibliis propterea confirmatur, quod in margine ad hæc Lucæ verba, indicatur ille idem Levitici locus, quem jam protulimus ; sed multo validius confirmatur ex eo quod hæc obtulerint Maria et Joseph ; *ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum :* quod quidem, uti nuper ostendimus, in Levitico mulieribus post partum sese purificantibus præcipiebatur. Illa itaque Lucæ verba : *Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi,* respicere videntur ad ea Levitici verba, quæ pariter allegavi : *Mulier, si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus juxta dies separationis menstruæ . . . . Ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ.* Atque id quidem indubitatum esse credebatur, propterea quia Ecclesia quadragesimo post Nativitatem Christi Domini die memoriam Purificationis Virginis celebrare nos jubet ; nam hic dierum numerus respondet prorsus illi, quem mulieribus parientibus indixerat Dominus iis itidem Levitici verbis, quæ jam attulimus, et recolere hic juvat : *Mulier . . . . immunda erit septem diebus juxta dies separationis menstruæ . . . ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ.* Ea itaque, quæ a Luca traduntur his verbis : *Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum* [Jesum scilicet] *in Jerusalem, ut sisterent eum Domino,* respondere aiunt iis, quæ ex Levitico antea retulimus, et recolere hic pariter juvat : *Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbarum, sive turturem pro peccato . . . Quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato,* etc.

3. Atque hæc vulgatissima erat theologorum et interpretum opinio, adeo ut, ea stabilita, quærerent deinceps cur Maria, quæ legi purificationis minime subdebatur [neque enim *suscepto semine* concepererat], eidem legi sese subdiderit. Quærerent etiam, cur non agnum anniculum, sed duos pullos columbarum, aut par turturum obtulerint Maria et Joseph, aliaque his affinia, quæ frustra quærentur, si Mariam neges purificationi a lege præscriptæ se subjecisse.

4. At multo aliter se rem habuisse censet Harduinus, ille, inquam, Harduinus, qui sibi tum placebat,

cum Lucretianum illud se cum veritate usurpare posse arbitrabatur :

Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita pede.

Monet itaque is primo (16) vocem *ejus*, quæ ad Mariam referri solet, non esse referendam ad Mariam, sed ad Jesum illius filium : ideoque non esse legendum αὐτῆς, sicut plerique Græci codices habent : neque αὐτῶν, sicut habent codex Alexandrinus et alii etiam, quos Montenses interpretes sequuntur, sed αὐτοῦ, quæ quidem vox a codice Cantabrigiensi proponitur.

5. Monet secundo minime cogi nos ad referendam vocem *ejus* ad Mariam, ex eo quod dicat Lucas, antea fuisse impletos dies *purgationis ejus* (17); quod quidem vulgo ita explicatur, ut completi jam fuerint dies, quibus exactis se purificare Maria debuerit : ideoque se sistere coram sacerdote in templo : « Cum res, inquiens, peragenda quæpiam significatur, alio genere loquendi sacri Libri utuntur : *Impleti sunt dies, ut pareret* (*Luc.* II, 6); et Gen. XXIX, 21: *Jam tempus est ut ingrediar ad illam.* Ergo purgatio apud Lucam non purificationis ritum aliquem peragendum, atque adeo non aliquam Mariæ purificationem denotat, sed quiddam jam completum diebus multis, non purificationem certe, qualis allatis proxime Levitici verbis designatur : quippe quæ in Mariam profecto non cadit. »

6. Ut id porro quod postremo loco dixit, ostendat, scilicet in Mariam cadere non posse purificationem, hæc subjicit : « Neque enim dici potest, tunc impletos fuisse dies, quibus Maria post partum purgaretur a profluvio sanguinis : qui tamen sensus est nativus verborum istorum : *postquam impleti sunt dies purgationis* αὐτῆς, si eo nomine id intelligitur, quod allata Levitici verba sonant. At sensum hunc non in Mariam duntaxat contumeliosum, sed et in Filium Dei, fides Ecclesiæ aversatur. Nihil proinde hic locus ad Virginem purissimam pertinet. Et admonet certe conceptis verbis evangelista, v, 27, non venisse Mariam et Joseph in templum nunc quidem, nisi *pro eo;* hoc est pro puero Jesu. Nec denique Virgo Deipara potuit, salva conscientia, exhibere se veluti obnoxiam legi puerperarum, quæ certis diebus manere jubebantur in sanguine purificationis suæ : hoc est domi se continere, quandiu a sanguine emisso in partu purgari sensim eas oportet: nec decuit id ipsam se quoque passam esse quoquo modo dare ansam existimandi, cum et falsum esset, et in magnum Domini ipsius Servatoris nostri dedecus recideret, credi ipsum vi, matris uterum perrupisse, accedente fluxu materni sanguinis, more infantium cæterorum. Itaque diem illum, quem purificatæ Virginis, quæ reipsa purificata non fuit, sive *mundata a profluvio sanguinis :* sic enim lex de puerpera loquitur Levit. XII, 7; hunc, inquam, diem mallem ego profecto, salvo meliori judicio, appellari diem *festum Præsentationis pueri Jesu*, uti arbitror olim fuisse nuncupatum. Et tamen hic dies festus cultui Deiparæ merito assignatur : eo quod potissimas in hoc Præsentationis officio partes agit, dum se observantissimam exhibet divinæ legis. In officio certe precum suarum vetat Ecclesia mentionem fieri Purificationis Deiparæ : vetat in Præfatione Missæ cantari : *Et te in Purificatione beatæ Mariæ*, quemadmodum in aliis festis canitur : *Et te in Conceptione... Et te in Nativitate... Et te in Annuntiatione beatæ Mariæ.* »

7. Quoniam vero vulgata opinio ad statuendum purificatam revera ad eum modum Mariam sanctissimam, quo ex Levitici jussione purificabantur expleto post partum quadraginta dierum numero

(16) Comment. in Novum Testam. adnot. in caput II Lucæ, ad vers. 21, 22; explicans enim verba illa : *Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus... Et postquam consummati sunt dies octo*, etc., hæc tradit : « Qui diligenter perpenderit seriem et connexionem harum sententiarum, qui hæc uno spiritu continenter legat, is nullus dubitabit, quin et vox *ejus* ubique ad puerum pertineat, et corrupti sint Græci illi codices, qui hoc loco habent αὐτῶν, vel αὐτῆς : ut istud quidem de sola Deipara, illud de ipsa simul cum Josepho accipiatur. Habent αὐτοῦ codex Cantabrigiensis et alii quidam ; αὐτῶν is quem Alexandrinum vocant, αὐτῆς alii, saltem contra grammaticæ leges ; cum Mariæ nomen neque hic antecedat proxime, neque omnino appareat. Quoniam vero plurimi αὐτῶν habent, idcirco Montenses admonent in Græco legi *de leur purification.*

(17) *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus :* Ad quæ Lucæ verba hæc Harduinus subdit : « Cum impleti dies rei cujuspiam dicuntur, rei positæ in gignendi casu Latini sermonis, alteriusque cujusvis ratio postulat, ut peracta jam res ea ipsa intelligatur, non postea peragenda Sic legimus Deut. XXXIV, 8 : *Et completi sunt dies planctus lugentium Moysen.* Isa. LX, 20 : *Complebuntur dies luctus tui.* Et Act. II, 1 : *Cum complerentur dies Pentecostes.* Et luctus ibi planctusque præteritus, et elapsi dies jam quinquaginta haud dubie indicantur. Unde miramur a vernaculis interpretibus verba ista vel sic reddi Gallice : *Le temps de la purification de Marie étant accompli*, cum hæc oratio jam peracto legitimo ac longo tempore purificationem Mariæ significet : quod est insulsum. Vel sic : *Et les jours, que Marie devait se purifier, étant accomplis ;* id quod similiter dies elapsos significat, quibus se purificare Maria debuerit. Jam vero nihilominus est eo etiam nomine absonum, quod uno die et una hora peragi solita esset mundatio puerperarum. Cum res peragenda quæpiam significatur, alio genere loquendi sacri Libri utuntur : *Impleti sunt dies, ut pareret.* (*Luc.* II, 6); et Gen. XXIX, 21 : *Jam tempus impletum est, ut ingrediar ad illam.* Nam illud Luc. I, 57 : *Impletum est tempus pariendi* pro eo positum esse nemo non agnoscit, quod est : *Impletum est tempus gestandi uterum : quo impleto fit partus.* Nec simile cuiquam istud videri potest, atque cum dicitur impletum esse tempus jejunii, seu jejunandi, vel tempus orationis, sive tempus orandi. Quamobrem, cum Levit. XII, 4, de puerpera legitur : *Donec impleantur dies purificationis suæ*, non est sententia, donec impleantur dies, quibus exactis purificanda sit ; sed ut versu 5 deinceps exprimitur totum illud tempus denotatur, quo manet puerpera *in sanguine purificationis suæ :* ut sensus sit, donec impleantur dies XXXIII vel VII, et LX, quibus puerpera purgatur a partu. Ergo purgatio apud Lucam, etc. »

Hebrææ mulieres, allegat verba Lucæ testantis oblatos fuisse a Maria et Joseph duos pullos columbarum, aut par turturum : eamque oblationem fuisse factam, *secundum quod dictum est in lege Domini* ; probationem hanc utique non contemnendam, eludere se posse sperat monitis his Harduinus : « *Secundum quod dictum est in lege Domini.* Neque hic Levitici caput XII a Luca denotatur, ut vulgo similiter, sed falso creditur, cum is probe nosset, nec ullum habuisse peccatum Deiparam hostia expiandum ; nec suscepto semine peperisse ; nec sanguinem purificationis, hoc est, quo purgari eam oportuerit, ex partu emisisse ; quæ tria in puerpera a sacerdote mundanda Moses, sive Deus ipse requirit, sed legem illam evangelista indicat, Exod. XXXIV, 20, ubi quoties templum adiri in lege præcipitur, uti factum oportuit ad sistendum Domino puerum, offerri simul quidquam lex imperat. *Nec apparebis in conspectu meo vacuus*, hoc est sine oblatione. Passim autem Moses, præsertim vero Levitici capite quinto monet, si agnus non occurreret, offerri duos turtures oportere, aut duos pullos columbarum. Fecit autem Deipara *secundum consuetudinem legis*, ut evangelista admonet versu 27 ; hoc est, ut consuetum erat ac more receptum, ea ætate legem servari. Itaque duos pullos columbarum obtulisse eam inde colligimus, quod eo ævo *cathedras* vendentium columbas in ipso introitu templi fuisse, Matthæus (XXI, 12) et Marcus (XI, 15) docent.

8. Restat itaque, ut quoniam ea, cujus meminit Lucas, purgatio, matris esse non potest, filii purgatio sit : atque id quidem expresse docent ii codices, in quibus legitur αὐτοῦ. Confirmatur autem ex eo quod [idque pariter antea dictum est] Virginis antea facta mentio non sit ; proxime vero ante, *Jesu* (18). Ad Jesum itaque refertur vox *ejus*, ideo *purgatio*. Cave vero putes, nomine *purgationis*, eam oblationem intelligendam, quam primogenitorum omnium fieri jusserat Dominus (19) ; etenim oblatio, *purgationis* vocabulo, nullo prorsus in loco significatur. Secundo, cum Christus oblatus a Maria et Joseph in templo est, oblatus non est quod primogenitus foret, sed quia masculus erat (20) ; omnes autem masculi etiamsi primogeniti non essent, offerendi erant Domino, propterea quia jubebantur Hebræi, mares omnes vulvam aperientes Domino offerre : at quisquis nascitur, tametsi primogenitus non sit, vulvam parientis aperit. *Separabit* [inquit Dominus, Exodi XIII, 12] *omne quod aperit vulvam, Domino : et quod primitivum est in pecoribus tuis : quidquid habueris masculini sexus consecrabis Domino.* Quibus verbis duo præcepta traduntur : separatio masculorum Domino, et consecratio primogenitorum masculorum deinceps redimendorum Domino. Indecens vero fuisset, ut Dominus omnium pretio redimeretur. Et revera non fuisse redemptum ex eo discimus, *quod statim mense ipso post partum desinente* redemptio ea facienda erat. At oblatio in templo [si vulgatæ opinionis vindicibus credimus] quadragesimo ipso post partum die facta est : eo scilicet die, quo [horum quidem doctorum sententia] Virgo sanctissima ex legis præcepto purificata est.

9. Quænam igitur fuit pueri Jesu purgatio ? Eam his verbis Harduinus exhibet : « *Purgationis ejus ;* hoc est separationis ejus, nempe pueri Jesu : quo tempore, cum a parentibus intra domesticos parietes contineretur, purgabatur : hoc est purus, ut natus erat, custodiebatur ; caventibus illis diligenter, ne mortui cadaver, exempli gratia, neve aliud simile ei occurreret, unde immunditiam le-

(18) *Et postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer , vocatum est nomen ejus Jesus : quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. Et postquam impleti sunt dies purgationis*, etc. (*Luc.* II, 21, 22).

(19) Exod. XIII, 2 : *Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel.* Cui adde reliqua Scripturarum loca, quæ refert Harduinus.

(20) « Luc II, 23 : *Sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur.* Non hic evangelista denotat illum Exodi locum ex cap. XIII, 2, quem tamen a plerisque omnibus videmus assignari : *Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel.* Neque *quod aperit vulvam*, idem valet atque esse *primogenitum :* quanquam ita vernaculi omnes interpretes, sed prave reddunt : *Tout mâle, qui naîtra le premier.* Nam et fetus omnis post primogenitum natus vulvam similiter aperit : et alioquin non esset referendus in numerum primogenitorum, atque adeo nec redimendus ex lege, sive qui post sorores natu majores masculorum primus, vel solus in lucem exiisset, sive qui ex patre virgine, et vidua matre natus esset, quæ jam alios liberos peperisset. Indicari a sacro scriptore verius arbitramur ejusdem capitis vers. 12 : *Separabis omne, quod aperit vulvam, Domino : et quod primitivum est in pecoribus tuis. Quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino.* Separandum dicit Domino Moses *omne quod aperit vulvam*, ut ne femineum quoque partum intelligas, id verborum ipse continuo interpretatur *omne masculini sexus ;* quemadmodum, et perquam accurate Lucas, *omne masculinum.* Igitur *omne* hujusmodi *consecrandum Domino*, sive *sanctum Domino* vocandum dicitur ; non quod primogenitum duntaxat fuerit. Neque locus alter iste similiter e Num. VIII, 16, spectatur a Luca, *pro primogenitis, quæ aperiunt omnem vulvam in Israel ;* aut ille e capite XVIII, 15, 16 : *Quidquid primum erumpit e vulva, cujus redemptio erit post unum mensem siclis argenti quinque.* Aut ille denique Exod. XIII, 13 : *Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis pretio redimes.* Nihil horum, inquam, Lucas respexit, cum Christum affirmet, non quia primogenitus, sed quia masculus esset, delatum fuisse in templum a parentibus. Eam ob rem silentio prætermiit circumspecte admodum hanc redemptionem ; eo quod fieri ea pro Christo non debuit ; quippe qui divino æque cultui, sed sanctiori longe ministerio fuit destinatus a Patre, quam Levitæ, quos pro primogenitis, ne ei muneri addicerentur, redimendis, Dominus acceperat. Nec vero redimi oportuit, aut decuit totius mundi Redemptorem. Non ipso certe purgationis die, etiamsi foret is post pueri ortum quadragesimus, ea facta redemptio dici debet ; quippe quam peragi statim mense ipso post partum desinente, lex proxime allata imperaret. »

galem contraheret. Sic porro masculus quisque recens natus custodiebatur domi diligentissime, donec lactens esset : eoque tempore completo sistebatur Domino sanctus in templo, secundum legem Domini mox proferendam. Sic Nazaræus, qui se vellet aliquo tempore Domino consecrare, *omni tempore*, sive *omnibus diebus separationis suæ sanctus erat Domino* (*Num.* VI, 2, 5, 8), *usque ad completum diem, quo Domino consecrabatur* ; sive, ut Lucas hic loquitur, usque dum implerentur dies purgationis ejus. Nam ipso etiam *purgationis* vocabulo ea separatio consecratioque nuncupatur ab ipso Mose eo ipso capite v, 9 : *Sin autem*, inquit, *mortuus fuerit subito quispiam coram* Nazaræo, *polluetur caput consecrationis ejus* [sive consecratio capitis ejus], *quod radet illico in eadem die purgationis suæ* ; hoc est illo ipso die, quo se uti purgatior esset, abstinere voverat ab opere servili, cujusmodi est capitis rasura. In Hebræo est, *die munditiei suæ*. »

CAPUT II.

Ea rationum afferimus momenta, quibus aa credendum inducimur, consueto reliquis mulieribus ritu purificatam fuisse Mariam.

1. Audistis hominem ingenio suo atque eruditione pervertentem communem, vulgatissimam, traditione antiquissima stabilitam, ideoque, nisi prorsus fallimur, verissimam sententiam. Restat nunc ut eam quam dixi communem, vulgatissimam, ac traditione antiquissima stabilitam, reipsa communem, vulgatissimam, ac traditione antiquissima stabilitam esse ostendam. Id sane perficiam, si Harduinum provocem, ut originem indicet illius sententiæ, quam procul dubio Ecclesia jamdudum proposuit, proponitque nunc etiam (21), cum nos jubet in festo Purificationis hanc Evangelii portionem canere : *In illo tempore postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur. Et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.* Id ipsum alibi repetit (22), scilicet his verbis expressissime traditur, indicasse Lucam purgationem quam dicit, *Mariæ purgationem* fuisse, non pueri, aut Josephi : traditur quoque eas aves, quas Maria et Joseph templo obtulerunt, fuisse oblatas, quod præciperet lex offerri par turturum, aut duos pullos columbarum. Porro id præcipiebat lex puerperis, cum expletis diebus purgationis suæ sese purificabant in templo (23). At originem quam exposcimus, is procul dubio non indicabit, cum antiquissima consuetudo ea sit, quam dicimus.

2. Sed hoc seposito argumento, quod me quidem judice, validissimum est, tribus aliis argumentorum generibus vulgatissima communisque sententia stabilitur. I. Plana scilicet, facilis, atque expedita ea est Evangelii Lucæ explicatio, quam damus. II. Haud ægre dissolvuntur ea, quæ ad opinionem suam stabiliendam attulit Harduinus. III. Vulgata sententia antiquissima, communique traditione innititur. Ac primum quidem facile ostenditur, si advertas, convenire omnia, quæ Maria et Josephus egere cum ea lege Moysi, quæ describitur Levit. XII : idque fassi sunt theologi et interpretes omnes, qui his Evangelii verbis edoceri nos aiunt ; et purificatam fuisse quadragesimo post partum die, Mariam, et par turturum, aut duos pullos columbarum oblatos ab ea fuisse : *Quod dictum est in lege Domini.* Dissolvi vero haud ægre posse ea quæ Harduinus ad opinionem suam confirmandam adducit, is, ut puto, fatebitur, qui ad ea advertet animum, quæ subsequentibus capitibus exhibebimus.

3. Restat itaque ut tertium ostendamus : vulgatam scilicet sententiam antiquissima communique traditione stabiliri. Atque hic quidem commode adduci possunt ea omnia quæ quæst. 2, produximus ; neque enim quæri potest cur se Maria purificaverit, si purificata non est. Afferri hic etiam non inepte poterit narratiuncula, quam quæst. 9 refellemus, neque enim ea confingi potuisset, nisi ei qui eam finxit, perspectum fuisset, fidelibus omnibus esse persuasum, reliquarum Hebræarum morem in purificatione legali servatum fuisse a Maria. Adduci pariter commode hic possunt non pauca ex iis quæ quæstionibus et capitibus subsequentibus proferemus ; ex iis enim facile assequimur, nos edoceri non contemnendis utique argumentis a traditione desumptis, purificationis ritui sese subjecisse Mariam.

4. Quod si expressissima adhuc efflagitas, et

(21) Indubitatum est sane, antiquissimam eam esse consuetudinem, quam nunc etiam servat Ecclesia, ut in Evangelio, quod in hac solemnitate cani jubet, expressissime *Mariæ* tribuat purificationem cujus meminit Lucas, cap. II. Etenim, ut extera præteream, Missale sæculi XI, aut si vis XII, quod nostra servat Bibliotheca, hæc ipsa exhibet : *In illo tempore postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem*, etc.

(22) In processione candelarum, quæ fit eadem die Purificationis, in versiculo postremi responsorii, hæc legimus : *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.* Rursus in II responsorio I nocturni : *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum*, etc. Id ipsum recolit versiculus tertii responsorii ejusdem primi nocturni.

(23) *Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ . . . . . deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato . . . Quod si non invenerit manus ejus, sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato.* (*Levit.* XII, 6 *seqq.*)

peculiaria argumenta, quibus ea de qua contendimus traditio exhibeatur, pareo libens, et propositum argumentum, a libris ecclesiasticis exordium ducens, aggredior.

5. Antiquissimi sunt procul dubio ii quos *Sacramentorum Romanæ Ecclesiæ libros* appellavit egregius cardinalis Thomasius, qui eos evulgavit, affirmavitque dum evulgavit *nongentis annis* vetustiores eos esse ; evulgavit autem Romæ anno 1680. Porro expressissime hæc in ea lego (24) : VIII. *Orat. in Purificatione S. Mariæ* IV *Nonas Februarii*.

6. Id ipsum legimus in reliquis libris sacramentorum, seu, uti appellare consuevimus, *Missalibus ;* adeo ut necesse non sit ea nominatim allegare ; tamen ne contemnere videar petitum ex iis argumentum nonnulla in margine allego (25).

7. *Responsoriale et Antiphonarium Romanæ Ecclesiæ*, quod idem egregius cardinalis Thomasius sub *Josephi M. Cari* nomine latitans edidit, hæc præbet (26) : *In purificatione S. Mariæ in I nocturno.* Rursus *Responsoriale et Antiphonarium S. Gregorii Papæ* ab eodem egregio cardinale Thomasio editum hæc pariter præbet (27) : *In Purificatione S. Mariæ ad Vesperas,* ℟ *Simeon justus*, etc.

8. Alia exempla affines his libri dabunt, e quorum numero non paucos possidet nostra Bononiensis Bibliotheca.

9. Venio ad Martyrologia. Antiquissimum procul dubio illud est, quod in lucem emisit Florentinius. In eo hæc occurrunt : *IV Nonas Februarii, Purificatio S. Mariæ Matris Domini nostri Jesu Christi :* ad quæ verba hæc adnotat Florentinius : « Antiquissimum fuisse in Ecclesia festum Hypapante apud Græcos, et apud Latinos *Occursus* vocatum, patet ex pluribus sanctorum Patrum homiliis, Methodii, Cyrilli Hierosolymitani, Chrysostomi, Nysseni, et aliorum. In eo mysterium Christi Domini infantis, legalem litteram quadragesima die adimplentis, Ecclesia catholica veneratur. *Purificatio* sanctæ Mariæ Virginis cum nostro Martyrologio appellatur, tam in Sacramentario Gregorii quam in veteri Ordine Romano, et in omnibus fere tam editis quam mss. Martyrologiis, etiam Ægyptiaco, seu Coptico apud Bollandum. Græci in Menologio Canisii hanc celebritatem recolunt superiori die, quod vero nomine Basilii adornatur, hac ipsa die cum Latinis. Mirum quod tantam celebritatem prætereat vetustissimum Martyrologium sancti Villibrordi, seu Antuerpiense, et tantum memoriam sancti Simeonis Hierosolymis ita excitet, nisi forte in sequenti lacuna nomen *Occursus* deficiat. »

10. Neque vero temere affirmavit Florentinius, *in omnibus fere tam editis, quam manuscriptis Martyrologiis* festivitatem hanc indicari. Nam ut nonnulla delibem ex plurimis, *Purificationem* appellant Antuerpiense, et Rosweidi Martyrologia, aliaque notissima. In opere Bollandiano Godefridus Henschenius (28) multa habet de *Purificatione Mariæ*, celebrateque in ejus honorem instituta. Hæc in rem nostram seligo (§ 4, num. 16) : « Martyrologium ms. Centulense S. Richarii, Bedæ præferens nomen : *Hypapanti Domini, quod est amplexio, sive susceptio Domini Salvatoris.* At ms. nostrum sub ejusdem Bedæ nomine, uti mss. Trevirensia SS. Maximini et Martini, Ultrajectin. S. Mariæ, et Coloniense ad gradus S. Mariæ, et Galesin. ita scribunt : *Purificatio S. Mariæ* (additur *semper Virginis* in ms. monasterii S. Cyriaci). Alia Martyrologia utrumque jungunt. Ita ms. Bruxellense S. Gudilæ, ms. Florarium, antiquum Colon. et plurima mss. ad usum Ecclesiarum Belgicarum sub nomine Usuardi : *Purificatio B. Mariæ Virginis, et Hypapante Domini nostri.* Martyrologium Romanum : *Purificatio B. Mariæ Virginis, quæ a Græcis Hypapante Domini appellatur.* Beda excusus : *Purificatio S. Mariæ quando cum infante repræsentata est in templo....* Notkerus : *Hypapante Domini, vel Purificatio beatæ Mariæ, quando Dominum Jesum cum hostiis secundum legem præsentavit in templo....* Ms. Lætiense : *Festivitas Purificationis beatissimæ Genitricis Dei Mariæ, et Præsentatio Domini in templo.* Similia leguntur in mss. Tornacensi S. Martini, et Coloniensi Carmelitarum, » etc. Alia exempla hujus appellationis tibi præbebunt Auctaria Martyrologii Usuardi a Sollerio adornata, editaque parte I tom. VI Junii (29).

—

(24) Lib. II num. 8, pag. 145, edit. an. 1680. Adde Antiphonar. S. Gregorii Papæ edit. a card. Thomas. sub nomine Josephi M. Cari, Romæ an. 1691. Pag. 172 : *Mense Februario.* IV Nonas Februar. *Purificatio S. Mariæ.* In libro, qui inscribitur comes, edito ab eodem card. Thomasio : in *Purificatione S. Mariæ lectio Malachiæ*, etc.

(25) Missale, quod edidit præclariss. card. Nicolaus Antonellus, et cujus æquale nostra servat Bibliotheca ; in titulo enim legitur . . . *ad San. M.* [id est ad S. Mariam, statio *in Purif.* pag. 181] Adduntur in margine hæ duæ annotationes ad rem nostram valde aptæ : « IV Nonas Februarii, hoc est die 2 ejusdem mensis, de festo Purificationis, et benedictione candelarum, et de hujus sacræ solemnitatis origine et antiquitate pluribus agunt eminent. Baronius [in notis ad Martyrol. hac die, et in *Histor. eccles.* tom. I.] ; Bollandiani Patres [in *Act. SS.* ad diem 2 Feb.] ; Menardus [in not. ad Sacr. Gregor.] ; Martenus [*De antiq. Eccles. rit.* lib. IV, cap. 15, tom. III.] Domin. Georgius [in Notis ad Martyr. Adonis] et copiose æque atque erudite sanctiss. Dominus noster Bened. XIV [in tract. de fest. D. N. J. C. et B. M. Virginis]. Missale quod mihi dono dedit Constantius Zinellus sacerdos et doctor Brixianus, vir litteratus, mihique amicissimus, quod Missale ad ecclesiam Brixianam spectabat, et sæculo XI, aut certe XII conscriptum est.

(26) Pag. 75, edit. Roman. an. 1686.

(27) Pag. 766 ejusdem libri.

(28) Ad 2 Februarii diem.

(29) Ad 2 eumdem diem.

CAPUT III.

Argumentum superiori capite prosequimur, aliaque afferimus ecclesiastica monumenta.

1. Id ipsum tradunt, qui de *divinis officiis* scripserunt. Nonnulla hic pariter delibo ex plurimis. In antiquo ordine Romano (30) : *Ordo in Purificatione S. Mariæ. — In Purificatione S. Mariæ leguntur Cantica canticorum, sive homiliæ ad ipsum diem pertinentes. De hac festivitate, id est* Ὑπαντὴ *Domini, et aliis festivitatibus S. Mariæ, in gestis pontificalibus legitur quod Sergius papa præceperit litanias fieri*, etc. Eadem fere scribit Albinus Flaccus (31).

2. Rabanus Maurus hæc habet valde ad rem præsentem apta (32) : « Purificationis ergo Matris Domini tempus post dies quadraginta a Nativitate ejus celebratur, quia ex legis præcepto hoc tempus statutum est a parientibus feminis, quo purificari deberent. Scriptum est enim in libro Leviticо, quod Dominus per Moysen mandaverit Israel, ut mulier quæ in *suscepto semine pareret masculum, immunda esset septem diebus, et die octava circumcideretur infantulus ; ipsa vero triginta tribus diebus maneret in sanguine purificationis suæ ; omne sanctum non tangeret, nec ingrederetur sanctuarium, donec implerentur dies purgationis ejus. Cumque impleti essent dies purgationis ejus pro filio, sive pro filia, deferret agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato. Quod si non potuerit agnum offerre, sumeret duos turtures, vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato, oraretque pro ea sacerdos, et sic mundaretur.* Hac ergo de causa statuta est in Ecclesia festivitas hæc, quia Matrem Domini secundum legem in hac die constabat purgari ; sed non ideo, quod aliqua legali purgatione indiguerit, quæ Dominum gestabat legis, sed quia Jesus non venit legem solvere, sed adimplere. Venit ergo Mater Domini ad templum secundum legem ducens secum puerum, ac deferens hostias quæ lex præcepit, ut in nullo (33) patribus fieret dissimilis, ac illud in se prima ostenderet, quod scriptum est : *Quam magnus es, humilia te in omnibus.* » (*Eccli.* III, 20.)

3. Hæc porro habet F. Bartholomæus Tridentinus valde nobilis sæculi XIII scriptor (34) : « Ypopanti (35), id est Præsentatio (36) Domini quadragesimo die post nativitatem facta est secundum legem Moysi. In hac die Dominus maximam humilitatem ostendit ; nam in nativitate ut homo parvulus natus est, in circumcisione ut homo peccator et servus ; obtulerunt enim pro eo Domino par turturum et (37) duos pullos columbarum : nam agni erant oblatio divitum. Insuper redemerunt v siclis argenti, eo quod primogeniti sic redimi jubebantur. Simeon vero justus accepit puerum in ulnas suas et benedixit dicens : *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace*, etc. Præterea dixit matri Jesu : *Tuam animam pertransibit gladius ;* quod accidit, dum Filium in cruce pati vidit. Tunc et Anna prophetissa filia Phanuel vidua sancta superveniens multa de puero prophetavit. Hoc autem improprie dicitur *purificatio ;* nisi intelligas active, quia opera purificationis peracta, nihil vero in Filio, aut Matre purificandum ; ypopanti vero, et præsentatio proprie dicitur..... Venerabile quidem universis hoc festum, nam ultra nec parentes tenentur ad solutionem, nec matres ad illam districtam et pudicam purificationem, nec filii ad illam redemptionem. » Atque ex his quidem verbis apertissime liquet Bartholomæi Tridentini sententia, sese in templo præsentasse Mariam, ut ritum parientibus *suscepto semine* feminis a lege impositum exsequeretur ; atque hujusmodi præsentatio ea est, quam scriptor iste *activam præsentationem* appellat (38) ; Jesum quoque et præsentatum fuisse et redemptum, tametsi nec Mater, nec Filius quidquam haberent ritibus his expiandum (39).

4. Alia si cupis ecclesiastica monumenta ad id ostendendum valde apta, ea tibi præbebunt Durandus (40) et veteres rituales libri. In Mitrali Sicardi Cremonensis episcopi nondum edito, cujus operis vetustum et elegantem codicem nostra servat bibliotheca, hæc occurrunt (41) : « De festis a Septuagesima usque ad diem Resurrectionis hæc est regula secundum quosdam observanda, quod in festo Purificationis et cathedræ S. Petri et S. Mathiæ... laudis Cantica, ut : *Te Deum laudamus*, et *Gloria in ;* et *Ite, missa est ;* non supprimantur : sed omnia ut in aliis temporibus præter *Alleluia* cantentur, » etc. Alia de eadem Virginis purificatione deinceps tradit (42).

5. Manu conscriptum, eumque nondum editum *Ordinem officiorum Ecclesiæ Senensis* nostra pariter servat bibliotheca. En quid ex eo discimus capite 342, quod inscribitur : *De Purificatione B. Mariæ Virginis et Ypopanti Domini*, et ejus ephymologia (43) : « Duo fuerunt in lege præcepta, quorum alterum ad parientem, alterum pertinebat ad purificationis peracta. »

(30) Quæ in hoc capite allego, sumpsi ex libro inscripto *De diversis Officiis*, Paris. 1610, pag. seu col. 24.

(31) *De Purificatione S. Mariæ*, pag. 231.

(32) *De institut. cleric.* lib. II, cap. 33, col. 601.

(33) Fortasse legendum est *parientibus*.

(34) *Vitæ et Actus SS. per anni circulum*, cap. 28 : Purificatio S. Mariæ Virginis.

(35) *Ypapanti*.

(36) Melius fortasse *occursus*, seu *obviatio*.

(37) Crediderim *aut*, uti legitur in Evangelio.

(38) « Nisi intelligas active, quia opera purificationis peracta. »

(39) « Nihil vero in Filio, aut Matre purificandum. »

(40) *De Purif. S. Mariæ*, lib. VII, Ration. cap. 7.

(41) Lib. IX *De festis a LXX* (id est Septuagesima).

(42) De Assumptione B. Virginis. Et attende quod quinque sunt festivitates authenticæ de B. Virgine. Prima est Nativitas ; secunda, Annuntiatio ; tertia, Partus ; quarta, Purificatio ; quinta, est Assumptio. Verumtamen secunda et tertia potius sunt Domini.

(43) Id est, *etymologia*.

tum. Ad parientem, ut, si mulier masculum pareret, quadraginta diebus ab ingressu templi velut immunda cessaret, quia puerperium in (44) munditia conceptum.... Duplex est igitur hodierna solemnitas, parientis scilicet et partus, id est Matris et Filii. Quoad Matrem dicitur *Purificatio*, quoad Filium dicitur *Ypopanti*, Græce, quod Latine interpretatur *Obviatio*; quia sicut in hodierno legitur Evangelio, veniens Mater Domini ad templum secundum legem cum puero, obvios habuit Simeonem, Annam viduam et cæteras personas quas necesse erat in sacro ministerio adesse. Simeon obviavit Domino, dum a parentibus præsentabatur in templo... propterea de Regina, de Rege, de Anna et Simeone, prophetice et evangelice tam nocturnum, quam diurnum officium celebratur.» Et deinceps (45) : « Mulieres quoque in hoc beatam Virginem imitantur, cum post partum transactis quadraginta diebus ecclesiam ingrediuntur, significantes quod si Virginem fuerint imitatæ, post vitam præsentem, ingredientur æternam. Et nota quod Purificatio non habet octavam, eo quod ad veterem legis ritum, et non ad novum pertinet Testamentum, figurans quod in quadragenario vitæ per quadragenârium pœnitentiæ purificemur, ut in cœlesti sanctuario sistere valeamus.» Quibus quidem postremis verbis facile assequeris, jam dudum consuevisse Christianas puerperas quadragesimo post partum die se sistere in ecclesia, ut Mariam quadragesimo post editum Christum die in templo legalem purificationis ritum exsequentem imitarentur.

6. At nec ecclesiastica Kalendaria contempserim. Fateor equidem Græca Kalendaria proponere *Hypapanti*, seu *Occursus;* quod quidem minime vetat, ne Purificationis festivitas eodem die celebretur, sed quoniam tria hoc ipso celebrantur die, Purificatio Mariæ, Oblatio Christi in templo, et Occursus Simeonis ea occasione suis manibus Christum accipientis, Deum benedicentis, multaque de Christo et Maria prænuntiantis; quod aliqua etiam ex parte præstitit Anna, unum seligunt, a quo festivitatem hanc denominent, *Occursum* scilicet *Domini*. At Latinis fere omnibus aliter placuit, et festivitatem quam dicimus ab eo denominant, quod præcipuas partes fortasse habuit, et quod procul dubio reliquorum quæ in eadem festivitate recolimus, occasio fuit; a Purificatione Mariæ scilicet : eo nomine non legalem purificationem, seu purgationem, quæ puerperas cogebat definito dierum numero domi consistere, donec ab effluxu sanguinis liberarentur, exsequentem, sed ritum illum, quem peragi in templo, et oblatione compleri jubebat lex ; quem quidem ritum *activam Purificationem* appellavit, ut vidimus, Bartholomæus Tridentinus.

7. Hujus denominationis, quæ procul dubio Purificationis legalis ritum a Maria impletum fuisse postulat, si exempla omnia, quæ ecclesiastica Kalendaria exhibent, referre voluero, infinitus propemodum ero et lectori procul dubio molestus. Aliqua tamen proponam, ne videar ea monumenta contemnere, quæ theologi ad vetustam traditionem ostendendam allegare merito solent.

8. Rituale, cui nonnullæ missæ intermiscentur, quodque ad Torcellanam Ecclesiam pertinuisse videtur, Rituale [inquam, sæculo XI conscriptum] nostra servat bibliotheca. In eo ad 2 Februarii diem hæc notantur : *Purificatio sanctæ Mariæ. Ab. Op.* [id est, nisi plane fallor] ab operibus [servilibus scilicet] *abstinendum est :* quod quidem *celebritatem* ejusdem festivitatis indicat. Id ipsum quoque in reliquis Latinis ecclesiasticis Kalendariis deinceps exaratis observavi ; in iis enim omnibus expressissime ad 2 Februarii diem notatur *Purificatio sanctæ Mariæ*, adeo ut supervacaneum sit plurima Kalendaria indicare, cum, uti dixi, in omnibus fere ea de qua disserimus festivitas, ipso *Purificationis* vocabulo designetur. Hoc modo in Kalendario, quod præpositum *Responsorialibus et Antiphonariis Romanæ Ecclesiæ* edidit optimus cardinalis Thomasius (46), ad 2 Februarii diem hæc habentur : *Purificatio sanctæ Mariæ Virginis et sancti Simeonis.*

9. Quod si Patres allegare cupias, innumeros propemodum allegabis ; omnes enim fere docent sese legali purificationis ritui subjecisse Mariam, tametsi procul dubio eidem ritui ea non foret obnoxia, neque enim *suscepto semine* ea concepérat et pepererat ; omnes fere docent Mariam et Josephum obtulisse Christum in templo, ritumque legalem servasse, qui in reliquis primogenitis servabatur. Ne videar tamen tam præclarum monumentorum genus parvifacere, digitum ad nonnulla eorum loca intendam, lectorem deprecans, ut Patrum sermones, quos super hoc argumento collegit præclarissimus Combefisius, per se ipse consulat. Methodius, cujus opera laudatus Combefisius edidit, homiliam de hac solemnitate edidit ; in qua homilia hæc præsertim in rem præsentem notanda sunt : « Festum agimus... quod importabilis gloriæ ejus, qui est super omnia Deus, humilem ad nos demissionem edoceat... Lege superior Mater se legi submittit, sanctaque illa, mundaque tempus quadraginta dierum in pollutas constitutum, observat ; ac qui absolvit a lege, legi subjectus efficitur ; offerturque pro eo qui nos sanctificavit, par avium mundarum, in eorum testimonium, qui mundi ineulpatique accedebant... Solvens igitur Dei arca ex Bethlehemitico diversorio, illic enim solvit legi quadraginta dierum, non justitiæ, sed gratiæ debitum, requievit in montibus Sion. » Quanquam porro minime ausim vetustis-

(44) *In immunditia.* Hujusmodi error in codicibus crebro occurrit.

(45) *De mysterio hodiernæ processionis*, cap. 546.

(46) Romæ, ann. 1686.

simo Methodio homiliam hanc tribuere ; novi enim ea de re criticos dissidere, magnamque horum partem [nec temere id agunt] vetustissimo Methodio homiliam hanc abjudicare, audeo tamen probabili, et vetusto scriptori eamdem homiliam tribuere, quique propterea hic merito allegari possit.

10. Homilia in occursum Domini, quæ antiquitus Cyrillo Hierosolymitano tribuebatur, afferri hic commode potest. Sed quoniam aptissimum habet illa locum in quæstione sequenti, eum ibi allegabimus (n. 4). Hic tantum paucissima delibabo (n. 5), hæc scilicet : « Infantem video secundum legis præscriptum in templo super terram hostiam offerentem ; eumdem vero in cœlis pias universorum hostias suscipientem... eumdem qui offeratur et sanctificetur, quique omnia sanctificet et purificet.. Ipse holocaustum et gladius spiritus ; ipse pastor et agnus ipse ; idem sacrificus et sacrificatus ipse ; ipse qui offertur, et ipse qui hostiam suscipit ; lex ipse, et idem nunc factus sub lege (*Gal.* IV, 4). »

11. Hæc habet Maximus Taurinensis (47) : « Offertur pro eo purgationis holocaustum... qui omnium hominum sordes purgaturus advenit. » Hic recole quæ num. 4 quæstionis superioris Dissertationis ex Hilario attulimus.

12. Eustathius Antiochenus (48) in eamdem sententiam de Christo hæc ait : « Quemadmodum ex Virgine natus homo ex muliere dicitur factus esse : ita et sub lege factus esse dicitur, quia per legalia quandoque præcepta incessit, ut cum infantem ipsum octo dierum parentes circumcidere prompto studio festinarunt, sicut Lucas evangelista tradit. Postea etiam in templum adduxerunt, ut sisterent eum Domino purificationis oblationem peragentes, ut hostiam darent, sicut scriptum est in lege Domini, *par turturum, aut duos pullos columbarum.* Si ergo purgationis munera secundum legem pro ipso oblata sunt, et octavi dici circumcisionem pertulit, non abs re hac de causa sub lege factum esse scribit. Neque vero Verbum subjacebat legi, ut opinantur sycophantæ, cum ipse lex sit ; neque Deus indigebat sacrificiis purgantibus, qui solo nutu omnia purgat et sanctificat. Sed quamvis assumptum ex Virgine humanum organum gestavit et sub lege factus est, primogenitorum ritu purgatus, non quod ipse indigeret hoc remedio, has observationes sustinuit : sed ut a legis servitute redimeret eos, qui venundati erant condemnationi maledicti. »

13. Quis vero Ivonem præterierit doctorem sua ætate, id est XII sæculo laudatissimum ? Hæc in rem præsentem tradit ille (49) : « Novit enim vestra fraternitas, quod secundum evangelicam historiam Dominus Jesus quadragesimo die a nativitate sua [hoc est hodie] a parentibus in templum est delatus, et ibi a sancto Simeone susceptus, et benedictus, in templo est præsentatus. »

14. Rupertus porro Tuitiensis ipse quoque non pietatis modo, verum etiam doctrinæ fama notissimus, hæc ad stabiliendam vulgatissimam sententiam præbet (50) : « Cur in Purificatione sanctæ Mariæ candelas accendimus ? In Purificatione sanctæ Mariæ, ideo candelas portamus, ut felici gaudio justi Simeonis aliquatenus participemus, » etc.

15. Multo locupletior Ruperto testis est Heribertus, qui labente sæculo XI, et sub initium sæculi XII vixit. Hic scilicet sermoni primo recitato in festo Purificationis beatæ Mariæ, hanc Evangelii lectionem præponit (*Luc.* II, 22, p. 506) : *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum legem Moysi tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino... et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.* Tum sermonem suum sic exorditur : « Consuetudo erat, fratres charissimi, in veteri lege, ut si mulier masculum peperisset, ipsa ab ingressu templi per quadraginta dies abstineret ; postea veniens ad templum offerebat cum hostiis filium. Præceperat autem Dominus in lege offerre pro filio agnum, si posset, simul et turturem, vel columbam. Qui vero non sufficeret ad offerendum agnum, duos turtures, aut duos pullos columbarum offerret. Dominus igitur, qui non venerat solvere legem, sed adimplere, et in omnibus actionibus suis aliquo modo vitam nostram informans, voluit octavo die circumcidi, et in quadragesimo in templo cum hostiis præsentari. »

16. Adjiciendus Marmordus his est. Etenim carmen hoc de Hypapante Domini cecinit (Oper. p. 1590) :

Scribere delectat rem, quæ pia pectora flectat,
Et recitare bonis juvat acta senis Simeonis.
Natus erat sub lege Deus de corpore matris
Verus homo non sicut homo, sine semine patris.
Mater eum, licet esse Deum certissima nosset
Proque reo solvenda Deo non solvere posset,
Lege tamen consueta dari pro germine primo
Ferre parat cum prole nova duo munera templo,
Quippe columbino fetu, vel turture bino
Jussa fuit redimi pueri generatio primi.
Ergo parens, sed labe carens, hæc dona ferebat
Cujus onus puer ille bonus, Deus ipse nitebat :
Cum tremulus Simeon vetulus, justissimus idem
Vidit eum, sensitque Deum, sicut sibi pridem
Vaticinans ait Altitonans, quod non moreretur,
Donec ei persona Dei gestanda daretur.

CAPUT IV.

Occurrimus iis, quæ ad suam statuendam opinionem attulit Harduinus, et statim priora dissolvimus.

1. Quare oportet ut nunc demum nos ad ea expendenda transferamus, quæ magno eruditionis atque ingenii conatu collegit Harduinus, ut vulgatissimæ et [communi quidem sententia] verissimæ opinioni adversaretur. Sequar autem [quod fere

(47) Hom. I *De grat. baptis.*
(48) In dial. 2 Theodoreti, p. 91.
(49) Serm. *De Purificat.*
(50) Lib. III *De officiis*, cap. 25.

soleo] cum ipsum ordinem, quo argumenta sua proposuit Harduinus.

2. Quod is tradit de voce αὐτοῦ, substituendam scilicet vulgatæ in Græco lectioni αὐτῆς, ideoque referendum ad Christum, non ad Mariam, quod de purgatione legitur in Lucæ Evangelio: *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus*, jam dixi repulsum ab Ecclesia, quæ expressissime ad Mariam refert quod de *purgatione* tradit Lucas (51): atque hanc lectionem vindicant, ut de cæteris sileam, Maldonatus (52) et Cornelius a Lapide.

3 Sed adhuc ea placet iis ipsis, qui Romanæ Ecclesiæ auctoritatem minime reverentur. Seligo Casaubonum virum utique doctum et cardinali Baronio Ecclesiæ Romanæ vindici, summo studio adversantem. Hæc ait ille (53): « In historia de purificatione beatæ Virginis, recte auctor Annalium legit cum vetere interprete Luc. II, 22, τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῆς, non αὐτῶν, quæ falsa lectio, et Origenem olim et postea multos decepit, et quæstionem inutilem movere compulit, quod opus habuerit Dominus noster purificatione. Atqui αὐτῆς cum Latino interprete legit etiam Arabs, melius quam Syrus, qui errat cum Origene. Firmando errori fuit, quod solemnitas diei secundæ Februarii, cum ex causa duplici fuerit instituta, Purificatione Mariæ et Præsentatione Christi, multi crediderunt titulum festi esse Purificationem Christi, non minus quam Mariæ, quod declarant multi sermones in illa solemnitate habiti (54). » Quanquam ergo codex Cantabrigensis, quem Harduinus allegat, aliique etiam [non multi ii tamen] proponant vocem αὐτοῦ, non propterea substituenda est vox αὐτοῦ [quod optat Harduinus] referendaque ad Christum purgatio, de qua loquitur Lucas, sed referenda ea est [quod sæpe dixi] ad Mariam.

4. « At, inquit Harduinus, Mariæ nomen neque hic antecedit proxime, neque omnino apparet. » Eadem fere sibi opponit Hyacinthus Serry: hæc scilicet: « At ecce opponunt... in illa Matthæi propositione: *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus*, pronomen illud referri oportet ad personam cujus antea mentio facta est; atque ita ad Christum Dominum, de quo proxime antea sermo fuit: *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* »

5. Atque his ad hunc modum idem Hyacinthus Serry occurrit: « At observent, rogo illos, totam illam de Christo Domino periodum præcedentem, qua ejus circumcisio narratur, velut intra parenthesim fuisse conclusam: atque ita pronomen *ejus* in evangelica propositione ad eam referri personam, de qua ante parenthesim sermo fuit. Fuit autem sermo de Deipara Virgine: *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* Ad Mariam itaque, non ad Christum, pronomen illud referendum est. Ejus itaque, non Christi purificatio illic agitur: maxime cum id sequentia Evangelii verba evidenter ostendant. » Hæc præstantiss. Serry. Cæterum non ita rara sunt moris quem dicimus, exempla, quo scilicet subsequentia verba non cum proxime præcedentibus, sed cum superioribus conjunguntur, ut Harduino assentiri cogamur. Nonne aliquo intervallo distat versiculus tertius cap. XXII Exodi: *Si non habuerit* [fur] *quod pro furto restituat, ipse venundabitur*, a priori ejusdem capitis versiculo: *Si quis furatus fuerit bovem, vel ovem, et occiderit, vel vendiderit: quinque boves pro uno bove restituet, et quatuor oves pro una ove?* Et tamen ad eum refertur, licet hæc inter utrumque versiculum interponantur quæ sensum videntur disjungere: *Si effringens fur domum, sive suffodiens fuerit inventus, et accepto vulnere mortuus fuerit, percussor non erit reus sanguinis. Quod si orto sole hoc fecerit, homicidium perpetravit, et ipse morietur.*

6. Simile quodpiam occurrit in vers. 5 Psalmi CXII, in quo hæc legimus: *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra?* Ita enim constituendus est locus iste: *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis* (in cœlo) *habitat, et humilia* (in terra) *respicit?* Rursus vers. 4 cap. I Cantici canticorum: *Nigra sum, sed formosa... sicut tabernacula Cedar: sicut pelles Salomonis.* Scilicet *tabernacula Cedar* jungi non possunt cum voce *formosa;* erant enim deformia, utpote æstu adusta, ideoque nigra. Sic ergo connecti atque exponi hæc debent: *Nigra* sum *sicut tabernacula Cedar;* adhuc tamen *formosa sum, sicut pelles Salomonis*, vermiculatæ scilicet et venustissimæ. Sed reliqua prosequamur.

7. Quod ad repellendam vulgatam explicationem verborum Lucæ: *Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus*, tradit Harduinus, responsionem hanc habet: Rectissime ex iis verbis interpretes et theologi eruunt purificatam fuisse in templo Mariam: nam jubebantur puerperæ, impletis quadraginta diebus *purgationis* suæ, se sistere in templo, deferreque agnum anniculum, aut pullum columbarum, et turturem; alterum quoque turturem, vel pullum columbarum offerre: unum *in holocausto*, alterum *pro peccato*. Recte itaque inferimus ex verbis Lucæ, *postquam*, etc., sese in templo Mariam exhibuisse, ut quod lex puerperis post quadraginta a partu dies peragi jubebat, reipsa

(51) Recole quæ num. 1, cap. 1, tradidi.

(52) Quidam codices Græci habent αὐτοῦ, masculino genere, id est Christi; sed vitio manifesto.

(53) Exercit. 2, ad Annales Baron., ad an. 1, n. 38, pag. 170.

(54) Revera de Christi purgatione id dictum fuisse volunt nonnulli veteres a Toleto allegati adnot. 37, *in Luc.* Tamen ecclesiastici libri, quos allegavi, aliique plurimi, quos consulto prætermisi, ne lectorem onerarem, habent expressissime *Purificatio sanctæ Mariæ.*

perageret. Atque hic quidem sacer ritus potuit rectissime ab Ecclesia appellari *purificatio* : nam ea vox id ipsum indicat, quod in Levitico appellatur *emundatio a profluvio sanguinis* (55) : id est legalis declaratio facta a sacerdote, emundatam fuisse, seu purificatam a profluvio sanguinis mulierem illam, ideoque solutam ab ea lege, qua constringebantur puerperæ antequam ritum eum perageret; jubebantur scilicet domi manere, etc. Reliqua, quæ Harduinus adjungit, et num. 4, cap. 1, hujusce dissertationis allata sunt ad ostendendum communi reliquis Hebræis puerperis ritu se non purificasse Mariam, hac ipsa animadversione evitantur.

8. Quæ numero quinto ex Harduino descripsimus, ad hunc modum sigillatim repello. Neque Mariæ, neque purissimo illius Filio contumeliosum fuit id exsequi, quod puerperis et primogenitorum parentibus, ideoque primogenitis ipsis præceperat in veteri lege Deus. Scilicet contumeliosum Mariæ non fuit virginitatem suam occultare, quam si prodidisset, neminem habuisset qui fidem illi præstaret; nondum enim tum erant disposita hominum corda, ut tanto mysterio fidem præberent : disponenda erant scilicet per prædicationem et miracula Christi, per prædicationem quoque et miracula apostolorum, et tum demum id eis credendum, cum Deum Jesum esse credidissent. An Christum vix editum, Deum credidissent? Quæ ex Rabano Mauro attulimus, ea quæ ex Notkhero, ex Methodio, aliisque Patribus, et ex Bartholomæo Tridentino pariter attulimus, ea quoque, quæ quæst. 3 et 4 proferemus, manifesto ostendunt rectissime sese legali purificationi subjecisse Mariam, rectissime quoque legali redemptioni, quæ primogenitis imposita fuerat, subjectum fuisse a Maria et Joseph Christum puerum. Quamobrem ea de re hic disserere opus non est; neque vero iis quas dixi, quæstionibus 3 et 4, ea præteribo quæ Harduinus hic urget. Tantummodo hic dicam, festum *Præsentationis pueri Jesu* fuisse quidem ab aliquibus appellatam eam, de qua disserimus celebritatem (56) : quod mirum non est; etenim memoriam præsentationis pueri Jesu in ea recolimus; quam ob causam desumpta [ut cum scholasticis loquar] *ex partiali festivitate, denominatione*, ita appellata est ea celebritas, in qua Ecclesia memoriam recolit non modo præsentationis pueri Jesu in templo, sed et prophetiæ, et occursus Simeonis et Annæ : quam ob causam ab aliis appellata est *Hypapante*, seu Occursus Domini, id est, Simeonis ad Dominum; ab aliis vero simpliciter, *Simeonis*, frequentius vero apud Latinos *Purificatio Mariæ*, quod mirum non est. Potest enim quisque celebritatem hanc denominare ex altero mysteriorum illorum, quæ in eadem celebritate recoluntur. Sæculo XII, aut si vis, XIII, Ecclesia Brixiana in festo *Purificationis* S. Mariæ hæc cani jubebat : *Te virga arida Aaron flore speciosa præfigurat, Maria sine viri semine nato florida... Sed tu tamen mater virtutum, dum nobis exemplum cupisti commendare, subisti remedium pollutis statutum matribus... Ergo quique colimus festa* parvuli Christi *propter nos facta, ejusque piæ matris Mariæ* [in cod. sacrarum Cantilenarum sæculi XII, aut XIII in nostra bibliotheca, pag. 123]. Itaque tam ad Christum, quam ad Mariam festivitas hæc pertinere credita est.

9. Quanquam vero Ecclesia non jubet nos in Præfatione expresse *purificationis* Mariæ meminisse, non continuo tamen vetat *Purificationem* Mariæ eamdem festivitatem dicere; imo expressissime eam in Kalendariis, in Martyrologiis, in ipso Missæ titulo *Purificationem* appellat. Atque ad eam videtur respicere, cum legere nos jubeat in Evangelio hujusce festivitatis : *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ*, etc., quod, uti dixi, cani in officio et processione hujus festivitatis etiam jubet (57). Ad eamdem Virginis *purificationem* respicit procul dubio Ecclesia, cum hanc orationem in festivitate Purificationis nos dicere præcipit : *Omnipotens sempiterne Deus, majestatem tuam suppliciter exoramus, ut sicut unigenitus Filius tuus hodierna die cum nostræ carnis substantia in templo est præsentatus, ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari.* Itaque, si Præfationem eamdem cani vult quam cani jusserat in Nativitate Domini, ex eo fortasse est, quia Domini potius quam Mariæ festivitatem hanc esse significat; ipse enim revera oblatus est, et a Simeone ulnis susceptus; multaque de eo prædixere nuntiavereque Simeon et Anna. Fortasse etiam eam Præfationem cani vult, ut edoceamur hac festivitate concludi tempus quod ad nativitatem Christi recolendam Ecclesia statuit : eamque ob rem easdem antiphonas repeti in Laudibus vult, quas in octava Nativitatis dici præceperat, quæque procul dubio ad Christi nativitatem pertinent : *O admirabile commercium*, etc. *Quando natus est*, etc. Et tamen [quod jam dixi] in prece, qua Horas canonicas concludimus, sic oramus : *Omnipotens sempiterne Deus, majestatem tuam supplices exoramus, ut sicut unigenitus Filius tuus hodierna die cum nostræ carnis substantia in templo est præsentatus, ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari.* Qua quidem prece ita pu-

(55) *Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti, qui offeret illa coram Domino, et orabit pro ea : et sic emundabitur a profluvio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculum aut feminam.* (*Levit.* XII, 6, 7.)

(56) Baron. in adnotat. in Martyrol. ad diem Febr. 2, adnot. 1 : « In vetustis codicibus invenimus multifariam appellatam esse ejus diei celebritatem, nimirum diem festum Simeonis et Annæ, Præsentationis, Occursus, et, quod usu receptum magis est, Purificationis. » etc.

(57) Regole dicta cap. 2, n. 1, etc.

rificationis Mariæ [de qua sæpissime in reliquis sacri officii partibus mentionem facit] memoriam recolit, ut tamen noverimus celebrari etiam ab Ecclesia oblationem pueri Jesu in templo.

CAPUT V.

Reliqua ab Harduino tradita, et a nobis numeris 7 et 8 proposita dissolvimus.

1. Nunc reliqua quibus innititur Harduinus auferamus oportet ; quod statim aggredior hac argumentatione præposita. Ut vulgatissima sententia probationesque quibus illa fidit repellantur, invicta sint oportet argumenta quibus impetitur : favet enim communi consensioni probabilis ratio, et alte inhærens omnium cordibus persuasio qua inducimur ad credendum, errare non solere doctos omnes, præsertim si a purissimo fonte suos sensus hauserint : atque hi quidem a veterum theologorum et Ecclesiæ approbatione quæ de Virginis purificatione tradunt, se percepisse asseverant. An vero invicta sunt quæ Harduinus exhibet ? minime vero. Fateor Virginem, si puritatem illius et virgineum conceptum et partum attendas, minime subjectam fuisse legi impositæ mulieribus *suscepto semine* parientibus : at dum hæc fateor, rursus moneo nondum eo quo Maria Jesum edidit tempore, dispositum fuisse mundum ut virgineum partum crederet : moneo quoque scandalum non modicum passuros fuisse non paucos, si a communi purificationis ritu sese exemisset Virgo, Filiumque suum qui circumcisioni aliisque legalibus ritibus sese subdidit, ab imposita primogenitis redemptione et reliquis legalibus cæremoniis adimplendis voluisset alienum. Qua de re deinceps redibit sermo (quæst. 3).

2. At susciplendum examen est probationum illarum quibus innititur Harduinus, ut illa Lucæ verba : *Secundum quod dictum est in lege Domini*, non referat ad alibi allata Levitici verba : *Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum et pullum columbæ, sive turturem pro peccato... Quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato ; orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur ;* sed referat ad verba vers. 20 cap. xxxiv Exodi, hæc scilicet : *Non apparebis in conspectu meo vacuus* [id est, ut idem Harduinus interpretatur, sine *oblatione*]. Tria rationum momenta affert Harduinus, ut priorem explicationem evellat substituatque alteram quam ipse amat : quod *Deipara nullum haberet peccatum hostia expiandum ;* quod *suscepto semine non pepererit ;* quod *sanguinem purificationis* (quo purgari eam oportuerit) *in partu non emiserit :* his autem tribus ex causis jussit Moses, seu potius Dominus referente Mose, puerperas eum ritum exsequi quem ex Levitici xii descripsimus.

3. At quod ad duo priora pertinet, si peccatum proprie dictum in eo loco significatur, quod negatur a criticis (58), indubitatum est eorum causa legi purificationis non fuisse subjectam Mariam peccati prorsus expertem, et tam in conceptu quam in partu virginem. De tertio theologi disputant. Ii qui illimem Christum natum fuisse aiunt, tertium caput amovent a Maria illiusque partu. Qui Christum *cruentatum* in partu fuisse aiunt, nonnullæ sanguinis emissioni obnoxiam fuisse affirmant in partu Mariam. At non propterea coactam affirmant, ut se legali purificationi subjiceret ; peperit enim Dominum legis, ideoque eum qui legi aliis puerpueris [consueto scilicet more concipientibus et parientibus] impositæ minime subjiciebatur. At alias ob causas sese rectissime purgationis ritui subjecisse Mariam affirmant viri præstantissimi, quorum verba quæstionibus 3 et 4 proferemus, quas causas ne attingit quidem, ideoque non rejicit Harduinus.

4. Quanquam quod attinet ad locum Exodi quem substituit, noverit lector, duobus in locis eadem verba repeti, Exodi scilicet xxxiv, 20, et xxiii, 15. Id autem, quod ex iis verbis eruit Harduinus, evitant, ut nos docet Calmet (in hunc locum), « nonnulli, quos inter Fagius, qui huic quem explicamus loco sensum istum tribuunt : *Non apparebis in conspectu meo inutiliter ;* ego te bonis cumulabo, cum te obtuleris coram me. » Et hanc quidem explicationem laudatus Calmet non rejicit, sed hæc tantummodo adjicit : *Sed hæc explicatio subtilior videtur.* Nihil autem prohibet ne vera sit, tametsi subtilis sit.

5. At ego minime veto ne eam explicationem excipias quam adhibet Harduinus, adeo ut juberentur iis verbis Hebræi non sine *oblatione apparere in conspectu Domini.* Duo tamen notanda hic esse arbitror. Horum primum est dicta esse hæc a Domino quasi exegetice, seu, ut aiunt alii, *inculcando* et explicando magis ea quæ paulo ante dixerat. Nimirum Exodi xxiii, 14, hæc præceperat ille : *Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebra-*

(58) Audi quid doceat Grotius ad hunc Lucæ locum : « Receptum est apud Hebræos, ut חטאת [peccatum] vocent etiam obligationem illam quæ ex lege sine ulla hominis culpa contrahitur. Sic Nazaræus quem inscium contigerit mortui corpus, itidem jubetur offerre in holocaustum et περὶ ἁμαρτίας (pro peccato) addita causa כִּי־יָמוּת חָמוֹת עָלָיו ὅτι ἥμαρτε περὶ τῆς ψυχῆς circa illud cadav. (*Num.* vi, 11), id est *erit reus tacti cadaveris*, quemadmodum Latini dicunt *voti reum*. Sic et aqua lustralis quæ hominem reddebat cœtibus, vocatur aqua חטאת, id est peccati. (*Num.* xix.) Et quod offerebatur a scabiosis, ab his qui erant γονορρόοι (seminiflui), a femina quæ mensium profluvium erat passa dicitur, περὶ ἁμαρτίας. » (*Levit.* xiv, 19 ; xv, 15, 30.) Ea quæ num. 5, quæst. 4, ex Suare Jansenium allegante, atque ea præsertim verba : « Sacrificium pro peccato non ita proprie, » etc., adducam, afferri hic commode possunt.

bitis ; statim autem adjicit ea de quibus disserimus verba : *Non apparebis in conspectu meo vacuus.* Videtur itaque hoc in loco præcipere ut cum tribus præscriptis victibus templum viserent, oblationem aliquam facerent. Exodi quoque XXXIV, 20 [quem locum Harduinus allegat], hæc exstant : *Primogenitum asini redimes ove. Sin autem nec pretium pro eo dederis, occidetur. Primogenitum filiorum tuorum redimes, nec apparebis in conspectu meo vacuus.* Indicant ergo, nisi plane fallimur, postrema hæc verba : *Nec apparebis in conspectu meo vacuus*, velle Deum omnino primogenitos, tametsi *pauperum* hominum, esse redimendos, ideoque velle eosdem primogenitos pretio permutandos, proindeque eorum parentes apparere non *posse vacuos* in conspectu Domini. Non itaque generale præceptum id est quod his verbis exprimitur, sed limitatum, ideoque jubens Hebræos vacuos coram Domino non apparere, cum ter per singulos annos visitaturi erant templum : aut cum primogenitum quemlibet erant Domino delaturi ideoque redempturi.

6. Alterum hoc est : præceptum hoc verbis expressum, *Non apparebis in conspectu meo vacuus*, qualecunque illud fuerit, minime coegisse Hebræos, ut turtures aut duos pullos columbarum offerrent seu deferrent ad templum, sed in illorum potestate reliquisse, ut aliud quodcunque purum animal offerrent; reliquisse etiam ut pecuniam offerrent, aut fructus, seu poma, aut segetes : neque enim pecuniam aut fructus aut segetes recusabat Deus in oblationibus templi. Imo redemptionem primogenitorum hominum pecunia fieri jusserat, item ut ove redemptionem asini : poma autem et segetes excipiebat, cum primitias sibi deferri volebat (59). Sed fac pullos columbarum poposcisse sibi in holocaustum, seu oblationem deferri : unde discis oblationem eorum qui *in conspectu Domini vacui apparere non poterant*, coarctatam fuisse ad duos pullos columbarum aut turtures duos? Quorum frequentissimas fuisse oblationes affirmas quidem, sed tamen minime evincis ex eo quod cathedras *vendentium columbas* everterit Christus (*Matth.* XXI, 12) ; neque enim cathedrarum vendentium turtures mentio fit, sed tantum cathedrarum vendentium columbas. Nonne ille vacuus non apparebat qui unum turturem, aut columbum unum adultum deferebat? Et tamen lex quam implevisse parentes Jesu testatur Lucas, videtur poposcisse ut duos pullos columbarum aut duos turtures offerrent. Si cuncta expendes, videbis eam legem hic significatam a Luca quam significatam scriptores reliqui [si Harduinum et Harduini consectatores excipias] affirmant puerperis impositam, et cap. Levitici XII expressam : *Mulier si suscepto semine pepererit.. cum expleti fuerint dies purificationis suæ... deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato... quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum et alterum pro peccato ; orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur.*

7. Superest id quod postremo loco vehementissime inculcat Harduinus : purgationem scilicet, cujus meminit Lucas, Christi purgationem esse, non Mariæ. Oblatum quoque fuisse Christum non quia primogenitus esset, sed quia masculus esset : purgationem denique Christi in eo fuisse positam, ut caveretur maxime ne ullam legalem immunditiam contraheret, donec scilicet apto tempore, id est postquam fuisset ablactatus, sisteretur Domino. Ea hic fusius non explico, propterea quia capite I ipsa Harduini verba attuli, quæ hic recolat, volo, lector.

8. At quod ad primum attinet, innititur Harduini opinio lectione nonnullorum codicum, in quibus αὐτοῦ, non αὐτῆς proponitur, ideoque indicatur purgatio Christi, non Mariæ : innititur quoque in explicatione illius purgationis, qua Christum devinctum, si loqui ita volumus, describit Harduinus. Dicat tamen quod illi libet Harduinus, retinendam esse vocem αὐτῆς fatebitur quisquis sapit (60), et ignoratur ab omnibus, qui Harduini vestigiis inhærere jure meritoque recusant, illud purgationis genus cui is subdidit Christum : qua de re dicemus deinceps.

9. Ait porro [dissentientibus omnibus] Harduinus, indicatum non fuisse a Luca (vers. 23) iis verbis : *Sicut scriptum est in lege Domini : quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur*, vers. 2 cap. XIII Exodi : *Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel*, sed vers. 12 ejusdem capitis : *Quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino ;* adeo ut velit Harduinus mares omnes, tametsi non primogenitos, esse aliquando Domino consecrandos. Hac itaque de causa delatum in templum, ideoque, si vis, Deo oblatum fuisse dicit Christum, minime vero quia primogenitus erat. Cur vero? Si probe assequor Harduini probationes, quatuor ex causis. I. Quia statim post mensem redimendi erant primogeniti; Christus autem, si vulgatam opinionem sequimur, oblatus in templo fuit quadragesimo post virgineum partum die. Non itaque oblatus fuit, quia, seu quatenus primogenitus fuit, sed quia masculus. Quod si ab eo poscis unde didicerit, statim post mensem redimendum esse primogenitum, non video ullum expressum locum ab eo afferri, nisi fortasse sit Num. XVIII, 15 et 16, ubi hæc traduntur : *Quidquid primum erumpit e vulva... cujus redemptio erit post unum mensem siclis argenti quinque.* — II. Quia si soli primogeniti, non ma-

(59) Deut. XXVI, 10 : *Et idcirco nunc offero primitias frugum terræ, quam Dominus dedit mihi.* — Tob. I, 6 : *Pergebat in Jerusalem ad templum Domini, et ibi adorabat Dominum Deum Israel, omnia primitiva sua et decimas fideliter offerens.*

(60) Vide dicta n. 4 et 5, etc., cap. 1.

sculus quilibet offerendus erat, non pauci primogeniti oblati Domino non fuissent : « scilicet qui post sorores natu majores masculorum primus, vel solus in lucem exiisset, sive qui ex patre virgine, et vidua matre natus esset, quæ jam alios liberos peperisset. » — III. Quia expresse « Lucas Christum affirmat, non quia primogenitus, sed quia masculus esset, delatum fuisse in templum a parentibus. » — IV. Quia « eam ob rem silentio præteriit circumspecte admodum hanc redemptionem : eo quod fieri ea pro Christo non debuit; quippe qui divino æque cultui, sed sanctiori longe ministerio fuit destinatus a Patre, quam Levitæ, quos pro primogenitis, ne ei muneri addicerentur, redimendis, Dominus acceperat. Nec vero redimi oportuit, aut decuit totius mundi Redemptorem. »

10. Sed paucos habet [si tamen aliquos habet præter Berruyerium non omnino tamen assentientem], in hac explicatione, asseclas Harduinus. Præceptum illud vers. 12 cap. XIII expressum : *Quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino*, mares omnes affecisse ait quidem Harduinus, sed minime id quod ait probat. Contra vulgatissima, et nisi omnes fere fallimur, vera est horum verborum explicatio, ut verbis iis moneamur, *masculos primogenitos*, non item feminas, etsi primogenitas consecrari debere Domino. Et revera Hebræorum primogeniti tantummodo in celebri illa Ægyptiorum primogenitorum internecione a cæde exempti sunt, sicut cædi ab angelo factæ subjecti fuere mares reliqui primogeniti, non item feminæ. Id, ut memoria retinerent perpetuo Hebræi, nullaque tam insigne beneficium deleret oblivio, jussit Dominus sibi offerri primogenitos omnes : in quorum numero homines quinque siclis redimendi erant. Ne itaque putarent Hebræi in communi lege, quæ primogenitos omnes videbatur afficere, feminas etiam comprehendi : adjicit Dominus verba ab Harduino objecta : *Quidquid habueris masculini sexus consecrabis Domino*. Novum itaque præceptum ab oblatione, ideoque redemptione subsecutura primogenitorum, verba objecta non continent, sed sunt explicatio, et, si vis, confirmatio præcepti primogenitos mares oblationi, ideoque redemptioni subjiciens, et feminas rejiciens excludensque. Atque hæc quidem interpretatio communi consensione innititur, contextu ipso totius capitis, et expressissime verbis vers. 15 : *Idcirco immolo Deo omne quod aperit vulvam masculini sexus;* statim enim subjicitur : *et omnia primogenita filiorum meorum redimo*. Postremis enim his verbis perspicue significatur quid ab Hebræis exposceret Dominus, cum diceret : *Quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino*. Hebræus enim immolans omne quod aperiebat vulvam masculini sexus, id se facere testabatur, quod juberetur primogenita *filiolam suorum offerre*, et deinceps redimere [oblato scilicet quinque siclorum pretio]. Ne videar vero hæc temere proposuisse, et quasi evitandæ difficultatis causa verba ipsa Exodi lectori subjicio XIII, 11 seqq. : *Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi, sicut juravit tibi et patribus tuis, et dederit tibi eam, separabis omne quod aperit vulvam Domino, et quod primitivum est in pecoribus tuis :* QUIDQUID HABUERIS MASCULINI SEXUS, CONSECRABIS DOMINO. *Primogenitum asini mutabis ove ; quod si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes. Cumque interrogaverit te filius tuus cras dicens : Quid est hoc? respondebis ei : In manu forti eduxit nos Dominus de terra Ægypti, de domo servitutis. Nam cum induratus esset Pharao, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum : idcirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus; et omnia primogenita filiorum meorum redimo. Erit igitur quasi signum in manu tua, et quasi appensum quid, ob recordationem inter oculos tuos; eo quod in manu forti eduxit nos Dominus de Ægypto.*

11. Jam vero argumenta aggredior, quibus inductus est Harduinus ut multo aliter a vulgata communique opinione se rem habuisse censeret. Ait porro [quod jam dixi] Harduinus lege adactos fuisse Hebræos, ut statim post mensem primogenitos offerrent; sed quod ait, hic quoque is minime probat. Ille ipse locus, quem ex Num. XVIII, 15, 16, ex Harduini sententia allegavi, ideoque adversus communem vulgatamque opinionem attuli, nos quidem docet jussos fuisse Hebræos primogenitum post mensem quinque siclis redimere; sed nos minime docet jussos fuisse statim post mensem redimere. Pulchre non scholasticus aliquis, quem Harduinus despiciat, sed Grotius, quem tametsi Protestantium numero, eruditissimum tamen Pontificii ipsi fatentur, ad verba illa Ἀνήγαγον αὐτὸν εἰς Ἱεροσόλυμα hæc tradit (61) : *Simul duabus legibus defuncturi* [Maria scilicet et Joseph], *una, quæ erat de purificatione puerperæ, altera, quæ erat de redemptione primogeniti : quæ intra mensem fieri non poterat, post mensem poterat.* Docet itaque Grotius, quidquid Harduinus secus censeat, quadragesimo ipso die ritum redemptionis potuisse peragi a Maria et Joseph. Hanc porro Grotii interpretationem tanti fecere Balduinus Walæus, et ii quibus synopsim criticorum Londini editam debemus, ut selectis interpretationibus eam insererent.

12. At etiam secundæ Harduini objectioni occurrendum est. Hyacinthus Serry theologus utique nobilis videtur fateri, non fuisse primogenitos omnes ea Exodi XIII lege astrictos, sed eos tantum qui omnium primi ex matris utero prodibant : ii enim *aperiebant vulvam*, quam apertam inveniebant qui ex matre antea vidua, et aliorum filiorum parente,

(61) Luc. II, 22, ad verba : *Tulerunt illum in Jerusalem.*

aut etiam ex matre quæ filias antea edidisset, nascebantur. Hæc ait ille (62) : « Si mea hic responsio quæreretur, reponerem facile eam sacris Scripturis familiarem esse loquendi formulam, qua ii notari solent, qui primi omnium e materno utero prodeunt, quocunque tandem pacto res illa contingat, seu vulvæ aperitione, quæ communis nascentium conditio est, seu sola uteri penetratione, quod Christi Domini privilegium fuit, Moysemque idcirco *sanctificandum*, hoc est, offerendum Deo dixisse primogenitum, non qualemcunque, sed qui *aperit vulvam*, seu qui primus omnium ex utero materno prodit in lucem; quia primogenitus inter masculos esse potest qui tamen vulvam non aperiat, si prius femina nata sit; et rursus primogenitus potest esse viri, non autem uxoris, quæ filium ex præcedenti matrimonio suscepit. »

13. Aliter tamen occurrere huic probationi possumus ; ad hunc scilicet modum. Harduinus ipse hæc nos docet (63) : « Adaperiens vulvam fetus dicitur partus legitimi temporis, qui natura sua nititur ad aperiendam vulvam; non *abortivum* quod non vulvam maternam naturæ lege ac more postulat aperire : sed *projicitur de vulva matris suæ*, ut dicitur Num. xii, 12. Eam ob causam, nimirum, ut consecrati Domino jure, et ex lege Domini Christus et Joannes agnoscerentur, ita proditum fuisse arbitramur ab eodem Evangelii scriptore Luca, cap. i, 57 : *Elisabeth* IMPLETUM *est tempus pariendi;* ac de ipsa deinde Deipara cap. ii, 6 : *Impleti sunt dies, ut pareret.* Sic ille, inquam, scripsit, ut inde conjiceremus, fetum aperientem vulvam alium non esse, nisi partum maturum, qui, si suæ naturæ permittatur, nitatur ad aperiendam vulvam : partum denique legitimi temporis, non anticipati, ut sunt abortivi. Itaque verbi participio *omne adaperiens* usus est de industria evangelista : quo non illud necessario designari credendum est, quod aperuit re ipsa, sed quod aperire naturaliter exigit propter fetus maturitatem : quod est, si factitio verbo uti licet, apertivum vulvæ, nec de vulva projicitur, ut abortivum : quamvis re ipsa, ut de Christo Domino tenet Ecclesia, contra quam rerum natura postulat, clauso fetus exeat utero matris, qualis aperto prodidisset. »

14. Alii ita explicant aperitionem hanc, ut fecunditatem significet, non aliud quodpiam. Hoc alibi quidem diximus (64), sed recolere hic etiam possumus. Itaque primogenitus adaperiens, seu aperiens vulvam non alius erit, nisi primogenitus, qui nascendo matrem fecundam prodit. Non itaque *materialiter* [ut cum scholasticis loquar], sed accommodate ad Scripturæ et linguæ Hebraicæ consuetudinem et sensum verba hæc accipienda sunt: alioquin nullus omnino indicari posset, qui vulvam nascendo aperiret. Si enim de virgineo Christi partu loquaris, is intacto Matris claustro natus est: reliqui in conceptu apertam inveniunt, non aperiunt, dum nascuntur. Arbitror itaque primogenitorum ritui ac redemptioni subjectum fuisse, tum eum qui post jam editas feminas nascebatur, tum eum etiam qui ex matre vidua primus patri filius nascebatur; is enim familiæ patris primogenitus erat. Computabantur porro familiæ, et recensebantur ex patre, minime vero ex matre. Si itaque primum patris germen erat is qui ex eo virgine, et matre vidua nascebatur ; is, uti jam dixi, primogenitus in ea familia erat ac censebatur, hæresque primarius paterni census ac patrimonii. Drusius, cujus verba allegat Walæus, sic verba vers. 23 cap. II Lucæ interpretatur : « Διανοίγον μήτραν · sic loquendo significat primogenitum, quia primus nascitur; unde et primogenitus dicitur, nulla habita ratione ordinis. »

15. Superest tertia Harduini probatio. Sic illam dissolvo. Antea dixi temere contendere Harduinum duobus constrictos fuisse Hebræos præceptis ; quorum unum eos juberet primogenitos Deo sistere, alterum vero masculos omnes etiam sistere. Unic præcepto ii astringebantur, eo scilicet, quod primogenitos Deo offerri redimique jubebat. Itaque mas adaperiens vulvam hoc in loco non alius est, nisi mas primogenitus. Hinc in editione Wallæi, et aliis etiam, verba versiculi hujus ad hunc modum vertuntur : *Sicut scriptum est in lege Domini : Omnis masculus primogenitus sanctus Domino vocabitur.* Porro redemptio legalis Christi tametsi expressissime a Luca non tradatur, traditur tamen quantum instituto nostro satis est, cum ex eo discimus delatum fuisse Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino : *Sicut scriptum est in lege Domini : quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur; et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.* Si enim eum tulerunt in Jerusalem, ut sisterent Domino, detulerunt eum, ut sisterent tanquam primogenitum, ideoque redimendum. Pulchre Grotius in locum hunc : « Tulerunt [seu adduxerunt] eum in Jerusalem : simul duabus legibus defuncturi : una, quæ erat de purificatione puerperæ ; altera quæ erat de redemptione primogeniti. »

16. Quod non *decuerit Christum redimi*, ait quidem Harduinus, sed momenta, quibus innititur, non admodum probantur ab iis qui diligentius rem hanc expendunt. Divino cultui fuit quidem addictus a Patre [imo etiam a se ipso ; hypostatica enim unio eum sanctissimum efficiebat] : sed non continuo se eximere voluit a legalium rituum observatione; fatetur enim de se, *decuisse* illum *implere omnem justitiam* (65), id est quemlibet ritum, a

(62) Exercit. 36, num. 6.
(63) Ad vers. 23 cap. II Lucæ : *Omne masculinum adaperiens vulvam*, etc.
(64) Dissert. 15, quæst. 1, cap. 7, num 6, etc.
(65) *Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem ut baptizaretur ab eo : Joannes autem pro-*

quo sanctitatem profluere noverant homines. Eam ob causam sese subjecit circumcisioni, profectioni ad templum, baptismo Joannis, qui eum baptizare verebatur, propterea quia eum noverat nec pœnitentiæ, nec sanctitatis suscipiendæ indigum; misit etiam ad sacerdotes leprosos a se mundatos, et reliqua peregit quæ in veteri lege præcepta fuerant, ne scandalum cuipiam præberet, putanti scilicet *subvertere* eum velle legem, *non adimplere*: quamobrem de se ipse testatur, venisse in hunc mundum, non ut *legem solveret*, *sed adimpleret*. Eam ob causam *redimi* decuit totius mundi Redemptorem, item fere ut *mori* decuit mortis victorem et eversorem. Quanquam etiam non desunt, qui moneant Christum ipsum fuisse legali redemptioni subjectum, quatenus in patribus progeniei suæ [abnepotibus scilicet, et successoribus Judæ] exemptus fuit ab illata primogenitis per angelum clade; item ut *decimatus* fuit [docente Paulo *Hebr.* VII, 5] *in lumbis Abrahæ*, cui legali redemptioni subjectus is fuit, quandiu ab ea lege, uti Dominus legis, non se exemit. Quod quidem præstitisse Harduinus minime ostendit. Vide quæ quæst. 3 et 4 dicemus.

CAPUT VI.

Quod de Christi purgatione tradit Harduinus expendimus et refellimus.

1. Possemus quidem nos id, quod postremo loco Harduinus de Christi purgatione tradit, omittere: ostendimus enim purgationem, de qua loquitur Lucas, ideoque purificationem, quæ eam subsequebatur, revera ad Mariam pertinuisse. Exposcit tamen disputationis ordo, exposcit novitas opinionis Harduini, ut eo de argumento peculiariter disseramus.

2. Jubet itaque nos Harduinus referre ad Christum eam purgationem, quam arcet a Maria, ratusque id satis non esse ad novitatis laudem, quam maxime in omnibus consectabatur, assequendam, novum quoddam purgationis genus quod Christo tribuat, invenit: affine scilicet illi, fortasse etiam ipsissimum [si crines rasos excipias] quod de Nazaræis proponitur cap. VI Numerorum. Quem quidem ritum, et legalem observantiam *purgationem* fuisse appellatam ex verbis versiculi noni ejusdem capitis eruit: ex his scilicet: *Sin autem mortuus fuerit subito quispiam coram eo, polluetur caput consecrationis ejus: quod radet illico in eadem die purgationis suæ, et rursus septima.* Hoc est illo ipso die, quo se [si credimus Harduino] « ut purgatior esset, abstinere voverat ab opere servili, cujusmodi est capitis rasura. In Hebræo est *die munditiei suæ.* » Utinam porro Harduinus originem ritus hujus, quem Christo imponit, et illius exempla attulisset. Tunc utique de sententia, quam, nisi fallor, a nemine hausit, judicium nostrum libentius interponeremus. At nihil horum affert [nisi forte illud sit, quod de Samuele post ablactationem in templo oblato urget, nosque quæstione sequenti expendemus, ostendemusque id minime ex eo erui, quod tamen ex eo erui Harduinus affirmat]. Dum itaque nulla rationum momenta, nulla Scripturæ aut Patrum loca allegat, quibus eadem sententia innitatur, adducit, nos eam temere huc inductam dicemus. Neque vero hic apte Nazaræorum exemplum adducitur; etenim ritus ille, de quo agimus, expressissime traditur in Scripturis tum quidem alibi, tum certe in illo ipso, quem Harduinus allegat loco, capite scilicet Numerorum VIII, 16, etc., rursus Num. XVIII, 15, 16, qui quidem ritus valde differt a ritu quo sanctificantur Nazaræi, quique descriptus est Num. VI, quod quidem caput legas opto. Cum vero legalem aliquam abstinentiam a pueris exposcebat Dominus, illam expressissime illius parentibus præcipiebat, quod quidem apertissime discimus ex cap. XIII lib. Judicum, in quo parentibus Samsonis præcipitur ut puerum ex iis gignendum Nazaræorum more rituque nutrirent. Idem fere præceptum est Zachariæ Joannis Baptistæ patri (66).

3. Quod porro adjicitur ab Harduino in *eadem die purgationis* [Nazaræi scilicet], cujus ritus describitur cap. VI libri Numerorum, esse explicandum ita ut indicet diem qua se *uti purgatior esset, abstinere voverat ab opere servili;* quod pariter adjicit de Nazaræorum rasura, esse eam scilicet, tametsi sacrum ritum, servilibus operibus accensendam (67), paucos sane asseclas Harduino promeruere: sed ab iis refellendis supersedemus, quod ab instituto nostro nonnihil remota esse videantur. Sed omittere sane non possum id, quod nos docet valde eruditus scriptor, tametsi ex Protestantium numero lib. *De Dieu*, cujus verba refert Walæus (68). Contendit is scilicet tantum abesse, ut puer [de quo etiam habemus hæc in libro Job scripta: *Nemo mundus a sorde, neque infans unius diei* (69)], impollutus sit, et prorsus mundus, adeo ut ne legalem munditiem amitteret, illius parentibus cavendum esset ne mortuum contingeret, aut aliam quamlibet legalem munditiem contraheret, ut potius immundus esset, eadem scilicet cum matre legali immunditie pollutus. Ipsa ejus verba refero nobis descripta scilicet in Commentariis ad vers. 22 cap. II Lucæ. Ideo enim vocem αὐτῶν vocibus αὐτῆς et αὐτοῦ præfert, quod matris et filii purgationem a legali scilicet immunditie [eo judice] complectatur. Sed præstat

hibebat eum dicens: Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Respondens autem Jesus dixit ei: Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam, etc. (*Matth.* III, 13, 14, 15.)

(66) Luc. I, 15: *Erit magnus coram Domino; vinum et siceram non bibet*, etc.

(67) *Abstinere voverat ab opere servili, cujusmodi est capitis rasura*, etc.

(68) In Commentar. Novi Testamenti anno 1662, Amstelodami editis.

(69) Cap. XIV, vers. 4, ex interpretatione LXX.

ipsa ingeniosi hujus auctoris verba describere : « Τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῆς. Consentiunt Vulgatus et Arabs. At Syrus legit αὐτῶν : nec mirum, cum plerosque codices et Origenem ita legisse fateatur clariss. Beza. Nec video cur errorem hic statuerint viri docti. Etsi enim purificationis lex ad solam matrem expresse pertineret, dubitari tamen nequit quin et infans ea fuerit comprehensus : cum enim etiam qui immundum contrectaret, immundus haberetur, quandiu immunda erat mater, erat et infans, qui in sinu ejus gestabatur, et lacte ejus alebatur : hinc factum ut sicut mater toto immunditiei suæ tempore, 40 scilicet diebus, si marem peperisset, a sacrario arcebatur, filius quoque primogenitus, nonnisi elapsis istis diebus tanquam Deo sacer sisteretur, eodem scilicet tempore quo purificationis munus offerebatur. Nec prætereunda sunt verba Mosis Levit. XII, vers. 6 : ובמלאת ימי טהרה לבן או לבית תביא כבש : *Cum impleti sunt dies purificationis ejus pro filio, aut pro filia, afferet agnum*, etc. Unde manifesto liquet tempus purificationis respectum habuisse ad infantem, et pro ratione filii, aut filiæ minus, magisque fuisse dilatum. Cum ergo Servator quoque noster legi divinæ fuerit subjectus (70), nullum impietatis crimen est, si eum una cum matre sua ad quadragesimum usque diem, juxta legem cæremonialem immundum fuisse dicamus : quin et mirifice id nos impuros peccatores solatur. »

4. Assentitur et Grotius (71) : « Infantis [dicens] purificationi erant dies præstituti, sed nullum sacrificium : ejus enim impuritas a matre veniebat. » Alia Grotii monita huc pertinentia cap. 2, quæst. 3, referam, quæ consulat lector opto.

QUÆSTIO II. — *Num præscripto a lege tempore sese purificaverit Maria : si se purificavit, an multo post tempore.*

CAPUT PRIMUM.

Eorum sententiam describimus, qui Christum in templo primum oblatum volunt, cum trimus esset ; ea quoque discrimina adjicimus, quibus hujusce sententiæ vindices dissident.

1. Non satis fuit Harduino præcepisse ne censeremus purgatam solemni parientibus ritu, atque in templo purificatam Mariam ; præcepisse quoque ne censeremus consueto primogenitis more redemptum fuisse Christum ; vetuit adhuc, ne quoniam, si Lucam evangelistam indubitatum historicum credimus [indubitatum autem historicum fateri cogitur quisquis Christianam religionem amplexus est] : fateri debemus etiam puerum Jesum fuisse a parentibus in templum illatum ; vetuit, inquam, ne illatum putaremus in templum quadragesimo post partum die [quæ vulgatissima opinio est] ; sed illatum fuisse monet, cum trimus esset (72). Illatus scilicet [si Harduino assentimur] fuit Christus in templum postquam ablactatus fuerat : ad eum fere modum quo postquam ablactatus fuerat ab Anna Samuel. Etenim, si Harduino credimus, cum ablactatione desinebat, et veluti complebatur purgatio pueri. At lacte nutriebantur per tres annos ab Hebræis pueri. Itaque, si post ablactationem illatus in templum est, triennio exacto in templum illatus est, ut scilicet purgationis tempus compleret. Atque hanc Christi ætatem haud obscure in sua ipsa descriptione exhibet Lucas, si Harduino fidimus. Qua de re deinceps.

2. Porro Harduino Berruyer assentitur, quod is quoque post triennium in templum primum illatum Christum docet (73) : at expresse adjicit *hostias a Virgine Maria pro puerperio oblatas*, indicatque Christum primogenitorum legi ac ritui fuisse a Maria et Joseph subjectum (74) ; videtur quoque in eo dissentire, quod videtur velle Harduinus, puerum recens natum purum esse, et in puritate servandum a parentibus, adeo ut cavendum iis esset, ne legalem impuritatem contraheret, ideoque ne mortuum tangeret (75) ; contra Berruyer pueros omnes, ideoque tam mares, quam feminas, donec ablactarentur, immundos fuisse docet (76) [ablactabantur autem ab Hebræis exacto

(70) Id est, sese subjecerit ; nam procul dubio legislator, et dominus legis non est subjectus legi, nisi, ut aiunt juristæ, *directive* et *œconomiæ causa*.

(71) Comment. ad vers. 24 cap. II Lucæ.

(72) Tamen antea dixerat fuisse templo oblatum, *quia masculus erat* : censet porro masculos oblatos, aut tricesimo ipso die, aut certe statim post triginta dies. Vide tradita num. 9 capitis 5 superioris quæstionis.

(73) Triennem Jesum Deo Patri offerendum manu tenentes introduxerunt — nisi cum jussu Dei Filium jam triennem, et ablactatum in patriam suam reduceret ab exsilio. »

(74) « *Histoire du peuple de Dieu*, part. II, tom. VIII, quæst. 5, pag. 527 [in edit. Veneta, pag. CXL] : « Si contigit fuga in Ægyptum intra quindecim a partu dies, nondum potuit ex legis præcepto se Virgo puerpera sacerdotibus ad ostium templi ostendere, ut oblatis victimis in jura sua publico ritu restitueretur... Diem exspectans quo et hostias offerret pro puerperio, et simul Filium primogenitum a diebus purgationis suæ egressum, in æde sacra Deo Patri suo repræsentaret... Ea data legis implendæ facultate, fecit Virgo mater, quod facere solebant religiosissimæ in tota gente sua mulieres : in reditu ab Ægypto ædem sanctam cogitavit. Luc. II, 22 : *Et impletis purgationis pueri Jesu diebus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem parentes ejus, ut sisterent eum Domino*. Vers. 23 : *Sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam Sanctum Domino vocabitur*. En præcipuum et primarium transeundi in reditu suo per urbem sanctam familiæ sanctæ motivum, primogeniti præsentatio et consecratio... Vers. 39 : *Perfecerunt omnia secundum legem Domini, et consuetudinem pro oblatione primogenitorum, ipsorumque consecratione.* » Et pag. 78 et 79 : « Transitus per Jerusalem ad geminam religionis cæremoniam in templo adimplendam. Peractis omnibus, cum jam monitus esset Joseph suum, et familiæ sanctæ domicilium in Judæa non collocare, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth, » etc.

(75) Vide quæst. 1, cap. 1, n. 9.

(76) Vide pag. 207 et 208.

triennio. (*II Mach.* VII, 27.)] Itaque dum lac sugebant, non poterant coram Domino præsentari. Compleri itaque [adjicit ille] debebat tempus purgationis eorum, id est triennium integrum : quo exacto tum denique coram Domino sistebantur : « Et hoc est, inquit P. Berruyer, quod vocabat scriptor sacer *consuetudinem legis pro eo.* » Dissentit autem maxime a vulgata communique sententia, quod ubi vulgata communisque sententia nos docet, præsentari debuisse quadragesimo ipso die puerum, purificationisque legalis ritum persolvere matrem : Berruyer protendit tempus ad ritus hos persolvendos, ad tres post editum puerum annos.

CAPUT II.

Probationes atque argumenta recensemus, quibus permoventur Harduinus et Berruyer, ut tam diu differant oblationem Christi in templum.

1. Sic porro disputant Harduinus et Berruyer : Si verba Lucæ attendimus, non delatum a parentibus in templum Jesum assequimur, sed iis ducentibus ingressum fuisse ipsum pedibus suis, ut *inducerent* (77) ; item fere ut de Samuele [quem jam ablactatum, et septennium agentem, ideoque pedibus suis ingredientem in templum describit lib. I Regum], discimus adductum fuisse in templum. *Et adduxit eum* (Anna) *ad domum Domini in Silo.* Porro id mirum non est ; etenim Domino sistebantur pueri jam ablactati. Triennio autem lacte nutriebantur Judæorum pueri : quod quidem apertissime nos docet invictissima Machabæorum septem fratrum mater : *Fili mi* (dicens), *te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi.*

2. Aliud argumentum ex Luca pariter desumptum urget Berruyer, quod ab eo fuse expositum, brevius ut potero, contraham. Docet Lucas, statim post purificationem reversos fuisse Mariam et Joseph in Galilæam, sedemque fixisse in oppido Nazareth. At, non nisi post exactum ab orto Jesu triennium perfici id potuit : etenim triennii spatium exposcunt procul dubio Christi ortus, Magorum adventus, fuga Mariæ et Josephi in Ægyptum, reversio ex Ægypto et profectio ad templum de qua nunc agimus. Triennium itaque exactum jam fierat, cum Christum in templum primo intulere Maria et Joseph. Sanctus Lucas, inquit fere Berruyer pag. 268 et seqq., perspicue tradit, statim post oblatum in templo puerum, et purificatam Mariam, regressos fuisse Josephum, Mariam et Jesum in Nazareth, ibique fuisse perpetuo commoratos, adeo ut ibi adolesceret Jesus, et ab eo oppido, illo discederet tempore, quo *per singulos annos veniebat in Jerusalem.* (*Luc.* II, 39 et subseqq.) *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth. Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia : et gratia Dei erat in illo. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.* Id porro contigerit necesse est post reditum ex Ægypto : nam certe antequam in Ægyptum proficiscerentur, neque in Nazareth constitere, neque in eo oppido Jesus adolevit, neque ex Nazareth per singulos annos tempore Paschali veniebant parentes Jesu Jerusalem.

3. Quid quod, id contigisse post reditum ab Ægypto, ex eo patet, quod Matthæus tum denique rediisse Josephum Nazareth ait, cum ex Ægypto redux timuit in Judæam ire : ibidem regnante Archelao ? quamobrem in Galilæam (in qua quidem provincia erat Nazareth) contendit, atque in hoc oppido moram ac sedem statuit : *Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth.* Superest itaque, ut non aliud designare possis tempus, quo Maria ad templum deduxerit Jesum, seque legaliter purgaverit, nisi quod proxime præcedit diuturnam moram in Nazarethi oppido stabilitam : quæ quidem stabilis mora reditum ex Ægypto procul dubio subsecuta est, ideoque Christi ortum triennio præcedentem exposcit.

4. Ex Lucæ, ut putat Berruyer, silentio, aut certe ex locutione, et phrase qua utitur Lucas, tertium argumentum desumit ille, ut diu dilatam Virginis purificationem ostendat. Si statim, inquit hic quoque fere Berruyer (p. 292), post consuetos, si vis, et a lege præscriptos dies, Christum templo obtulit Virgo, eosque servavit, quos eadem Judaica lex præscribebat dies, id indicasset Lucas, qui, cum circumcisum Christum eo ipso die, quo lex præcipiebat, docere vult, hac utitur phrase (II, 21) : *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* Itaque si ea ipsa die, qua purificatam Mariam vulgata opinio statuit, purificata revera est, dixisset utique Lucas : *Postquam consummati sunt dies quadraginta, ut in templo purificaretur.* Igitur si ab hac locutione cavet Lucas, haud obscure non ea, qua theologorum vul-

(77) En quid doceat Harduinus ad ea verba : *Tulerunt illum in Jerusalem* : « Magna certe, nec satis unquam prædicanda Lucæ in scribendo diligentia fuit, qui ut trimum tunc fuisse puerum Jesum doceret, gestatum quidem ipsum fuisse in itinere usque in *Jerusalem* admonet ; cum autem in limine fere templi esset, ingredientem ipsum pedibus inductum manu parentum, sive introductum in templum fuisse. Sic enim vers. 27 : *Et cum inducerent parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo.* Sic Anna de Samuele dixit I Reg. I, 22 : *Donec ablactetur infans, et ducam eum, ut appareat ante conspectum Domini, et maneat ibi semper.* Et de ipsa ibidem sacer Scriptor versu sequente : *Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum, donec amoveret eum a lacte. Et adduxit eum ad domum Domini in Silo. Puer autem adhuc erat infantulus.* Lactabant pueros triennio matres, ut ex eo discimus verbo matris septem fratrum II Mach. VII : *Fili mi. . te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi.* » Eadem porro inculcat Berruyer pag. 311 et alibi etiam.

gatissima opinio fert, die, sed multo post, hunc Mosaicæ legis ritum impletum fuisse a Maria docet. Hæc fere Berruyer. Subsequentia porro præbet Harduinus (78) :

5. « Adde, quod absoluta hac narratione, Lucas subjungit, vers. 40 : *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia* : id quod de puero jam trimo recte quidem, at minus accurate profecto dicatur de infante dierum quadraginta : quem nemo quamvis oculatus crescere tunc animadvertat et confortari, nedum plenum esse sapientia. At de eo, qui sit proxime ablactatus, vel continuo auferendus uberibus, etiam ipse Moyses, Gen. xxi, 8, de Isaac : *Crevit igitur puer et ablactatus est*. Ergo quod exemplum Samuelis suadet, ipso trimatu implebantur dies purgationis puerorum : quibus expletis sistebantur, ut sancti Dominò : non omnes quidem, ut, quemadmodum Samuel, *manerent ibi semper*, sed ut Domini tamen obsequio, et cultui tanquam Israelitæ dicarentur : quemadmodum ipse Lucas mox edocebit. »

6. Et paucis interpositis (79) : « Denique numisma æreum, cujus effigiem dedimus ad Matth. II, 1, vetustam Ecclesiæ traditionem de ordine rerum gestarum hoc tempore ob Christum Servatorem, egregie et eleganti artificio exhibet. Nam primum quidem superne stellam repræsentat, quæ nascente Christo in Oriente refulsit : deinde in media nummi arca Magos munera offerentes, cum jam Christus bimus esset : in imo denique numismate par turturum pro eo oblatum, quia postea, hoc est post annum, Christo jam trimo, facta ea oblatio est. » Et hæc quidem complectitur illud argumentorum genus, quod positivum dicimus, et probationes continet seu argumenta quibus potissimum innituntur Harduinus et Berruyer, ut exacto a Christi ortu triennio, eum primum in templum illatum fuisse contendant.

7. Hæc porro complectuntur argumenta negativa, seu solutiones eorum argumentorum ac probationum, quibus vulgata opinio innititur. Ideo quadragesimo a Christi ortu die purificatam in templo Mariam censemus, quia lex Mosaica id præcipiebat. (*Levit.* XII, 2 seqq.) At quis ea lege comprehensam Mariam putet ? perinde quasi Virgo purissima *suscepto semine* peperisset : ideoque per quadraginta dierum spatium manere debuisset in sanguine *purificationis* suæ ? (*Ibid.*) Rectissime itaque a voce *purificationis* vulgata, qua utimur, editio abstinet, quia Maria purificationis non erat indiga. Utitur autem voce *purgationis* (80), quæ, si recte attendatur, non aliud erat, nisi legale præceptum, quo jubebantur ii omnes, qui hoc præcepto astringebantur, « certo dierum numero sese servare immunes ab omni, quam vocant, legali immunditia, antequam Domino speciali ritu consecrarentur, aut juratum Deo votum solverent. Quod si currentibus illis præparationis suæ diebus contingeret in pollutum quidquam eos incidere, dies iterabant, et consecrationis dies prorogabantur. Illi autem præparationis dies, quos specialis consecratio excipiebat, dicebantur in lege, *purgationis dies* sive *separationis*, per quos vetitum erat ædem sacram ingredi. » Recolit autem hic Berruyer, et vehementer inculcat, quod de voce αὐτοῦ substituta voci αὐτῆς ex Harduino hauserat, eaque describit quæ eo de argumento Harduinus docet ; quæ cum nos alibi retulerimus, hic consulto omittimus.

8. Postquam autem rursus repetit, lege purificationis non fuisse obstrictam Mariam, hæc fere adjicit : Quid, si a furente Herode, et imminente puerorum cæde coacta ea fuisset, ut statim aufugeret in Ægyptum ? An tum quadragesimo die sese exhibuisset in templo, ut purificaretur ?

9. Cæterum non his egemus, ut Mariam fateamur minime astrictam (uti vulgatissima opinio censet), ut quadragesimo a partu die sese in templo purificaret. Audite mirabilem P. Berruyeri probationem, quam ipsismet hujusce scriptoris verbis exhibeo (81) : « Verum est quidem, et communiter, et jure creditur, puerperam nullam ex legis interdicto, et propter susceptam ex partu legalem immunditiam potuisse ad ædem sacram accedere, partibus victimarum communicare, cæterarumque feminarum privilegiis gaudere ante quadragesimum a partu diem, si masculum, aut etiam ante octogesimum, si feminam peperisset. Item et simili interdicto tandiu omnes subjacere, quandiu legitimo ritu non essent in jura restitutæ ; sed non æque verum est, omnes nullo discrimine puerperas lege obstrictas fuisse, ut statim purificationis suæ diebus elapsis, templo se Hierosolymitano sisterent, et solemni ritu ab interdicto solverentur. Ut lex negativa erat, et prohibebat aliquid fieri, omnes puerperas similiter obligabat : ut autem positiva lex erat, actionem aliquam pro definito tempore præcipiens, non erat puerperis omnibus sub eodem rigore imposita.

10. « Secundo sensu et positivo lex intellecta illas tantum puerperas urgebat, quæ intra mœnia, suburbia vicinosque Hierosolymorum vicos consisterent ; quod dicebatur habitare *intra castra*. Quæ procul ab Hierosolymis degerent, præsertim si matres simul essent, et natorum nutrices, non legitima tantum, sed et necessaria dispensatione utebantur, quantum ad præstitutos observandæ legi positivæ dies. Exemplum Annæ matris Samuelis, religiosissimæ feminæ, quæ domicilium habebat in tribu Ephraim in Rhamata civitate, a Silo non multo longius quam Bethlehem a regia urbe dissita, quæque filium suum materno ubere lactabat, docet nos, quæ esset legis interpretatio legitima, et illius observandæ consuetudo.

(78) Ad vers. 22 : *Tulerunt illum in Jerusalem.*

(79) Ad vers. 27 : *Et cum inducerent puerum*, etc.

(80) Berruyer, pag. 293.

(81) Pag. 524, in edit. Ven. CXXXIX.

11. « Equidem, dum mater ad ostium ædis sacræ cum debitis hostiis non comparuerat, necdum fuerat solemni ritu expiata, subjacebat interdicto legali, domum Dei non poterat introire : ab immolatis Deo carnibus abstinere tenebatur, et sic censebatur observare legem, ut poterat et debebat; extremam legis partem adimpletura, cum primum ipsi commode liceret.

12. « Non solum puerperii legem exceptio hæc et ἐπιείκεια pertinebat, sed casus omnes complectebatur, in quibus locum habebat ecclesiastica apud Hebræos interdictio, vel quoties legalis immundita hostiam pro peccato postulabat, et faciendam per sacerdotes expiationem, absque quo a plerisque eorum, quibus lex proponebatur, observari non potuisset.

13. « Quid quod et eamdem interpretationem admittebat lex omnis, quæ exceptis etiam interdictionis casibus, Hebræorum omnium Hierosolymis præsentiam, certis anni tempestatibus, aut diebus, videbatur imperare : verbi gratia Exodi XXIII, 14, 15, 16, 17 : *Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo suo :* in triplici videlicet Paschatis, Pentecostes et Tabernaculorum festivitate? Certe legem ad litteram observavit Dominus noster Jesus Christus, et voluit ab apostolis suis observari, nec tamen ille cum discipulis suis in urbem sanctam e vicina Galilæa venit, ut adesset, prædicationis suæ tempore, singulis etiam azymorum solemnitatibus.

14. « Ex ea, ut diximus, legitima legis interpretatione, Anna Samuelis mater simul et nutrix, purificationis suæ, post quadraginta a partu dies, in Silo faciendæ, cæremoniam, sine cujusquam offensione et scandalo, distulit, donec ablactaretur infans (82), et deduceret illum, *ut appareret ante conspectum Domini.*

15. « Sic fecit et facere debuit Virgo sanctissima, Jesu Christi Filii Dei Mater eadem et nutrix, a partu suo virgineo usque ad fugam in Ægyptum, mansit sola in domus suæ Bethlehemicæ secreto, cum Joseph sponso et dulcissimo filio Jesu, quem maternis lactabat uberibus; et melior Anna mater, offerendum Deo Patri post ejus ablactationem præparabat; assiduis interim amoris sui erga divinum Infantem curis occupata. Si contigit fuga in Ægyptum intra quindecim primos a partu dies, nondum potuit ex legis præcepto se Virgo puerpera sacerdotibus ad ostium templi ostendere, ut oblatis victimis, in jura sua publico ritu restitueretur.

16. « Quod si fuga in Ægyptum biennio fere integro proroganda videtur, toto illo tempore ex legis concessione et consuetudine, Virgo mater et nutrix, eademque tunc adolescentula, Bethlehemi habitavit, diem exspectans, quo et hostias offerret pro puerperio, et simul Filium primogenitum a diebus purgationis suæ egressum, in æde sacra Deo Patri suo præsentaret. Venit interea fugiendi necessitas; nec ulla propior Mariæ occasio oblata est, qua victimas pro puerperio ad ostium tabernaculi præsens offerret, nisi cum jussu Dei, Filium jam triennem et ablactatum in patriam suam reduceret ab exsilio. Ea data legis implendæ facultate, fecit Virgo mater, quod facere solebant religiosissimæ in tota gente sua mulieres : in reditu ab Ægypto ædem sanctam cogitavit. »

CAPUT III.

Argumenta adducimus, quibus Berruyerii opinio rejicitur.

1. Verba Lucæ, quæ crebro adduximus, et quibus edocemur omnia *secundum legem* in oblatione Jesu, et purificatione sui implevisse Mariam, nos cogunt ut fateamur quadragesimo, aut certe quadragesimo primo post Christi ortum die hæc esse peracta : atque id quidem nos docent traditio et ecclesiastica monumenta alibi allata (83). Invictissima itaque sunt afferenda argumenta, quibus secus se rem habuisse ostendas. An vero invictissima affers? Nihil minus : quod ne temere dixisse videar, dissolutio argumentorum Berruyerii deinceps suscipienda significabit.

2. Ipsa etiam pueri ætas [quidquid secus putet P. Berruyer] multo consueta provectior excitare poterat popularium sciscitationes, multosque impellere ad exquirendum cur tandiu dilata fuisset Mosaici ritus exsecutio. An Mariam et Josephum facies ambiguis verbis cavillisque hujusmodi sciscitationes eludentes?

3. Quid? quod expressissime non triennem fuisse Jesum, cum templo primum illatus est, sed tenellum adhuc, et non ablactatum et sugentem lac, nec suis pedibus ingredientem templum, sed ulnis matris illatum, discimus monitis veterum magistrorum, ex quibus paucos seligo, sed probabiles et vetustos.

4. Cyrillo Hierosolymitano olim tribuebatur hom. *in occursum Domini*, quæ hujusce sanctissimi doctoris Catechesibus adjici consuevit. Antonius Augustinus Touttée egregius sane scriptor, et de Cyrilli Hierosolymitani operibus præclare meritus, hæc de ejusdem homiliæ auctore pronuntiat (84) : « Hanc orationem alicujus eorum patriarcharum, qui hoc tempore [quo scilicet Monophysitæ Chalcedonensis concilii auctoritatem vexabant] vixerunt, ut Sallustii, vel Eliæ : vel si quis tum Cyrilli nomine in ea Ecclesia (85) presbyter fuerit, esse crediderim.

(82) Alibi vero tam ipse Berruyer, quam Harduinus inculcat triennio integro lacte nutritos fuisse Hebræos pueros : idque ostendere student exemplo matris septem fratrum Machabæorum pro patriis legibus ab Antiocho interfectorum. Verba Harduini attulimus num. 1 cap 2 quæstionis hujus, eaque excipit Berruyer.

(83) Quæst. 1, cap. 8, n. 2, 3, 5 et *alibi etiam.*

(84) Admonitione eidem homiliæ præposita, num. 7.

(85) Hierosolymitana scilicet.

Hanc certe non sexto sæculo recentiorem existimo; vis enim ejus, sententiarum crebritas ac robur, ac sermonis elegantia multum distat a jejuna recentioris ævi Græcorum eloquentia, quæ tota longis frigidisque dialogis, exsuccaque copia et humili orationis genere constat. »

5. Sed jam audiendus est scriptor quisquis is sit, probabilis sane, et ab Harduini et Berruyerii opinione remotissimus. Hæc ille ait (86) : « Omnis lingua canat, omnis psallat, omnis glorificet puerum Deum, quadraginta dierum eumdem, et sæculis priorem puerum parvum, et Antiquum dierum (*Dan.* VII, 9) : puerum lactentem et sæculorum factorem. (*Hebr.* I, 2.) Infantem video, et Deum meum agnosco : infantem lactentem, ac mundo alimenta præbentem; infantem ejulantem, ac vitam mundo gaudiumque largientem; infantem fasciis involutum, qui me a peccatorum fasciis liberat, infantem in ulnis matris, cum carne vere, et sine defectu in terris, eumdemque in sinu Patris vere, et sine defectu in cœlis. »

6. Et ne quis hyperbolem aliquam in his verbis inesse suspicetur, rursus quadraginta ætatis dies eidem puero expressissime tribuit hæc eloquutus (n. 12) : « Hic puer Moysen quadraginta annos natum Ægyptiaci populi occisorem fecit (*Exod.* II, 11), eumdemque per annos quadraginta pastorem ovium constituit (*Exod.* III, 1), quadragintaque itidem annis Israelitico populo viæ ducem præfecit, tolerandique quadraginta dierum jejunii potentem effecit (*Exod.* XXIV, 18) : quemadmodum ipse puer post baptisma quadraginta dies jejunavit (*Matth.* IV, 2) : ac post totidem a resurrectione ex mortuis dies in supernam Jerusalem ascendit : demumque post quadraginta a nativitate ex Virgine dies, nunc terrenam Jerusalem ingressus est. »

7. Tenellum quoque puerum, dum templo illatus est Jesus, affirmat Juvencus vetustissimus Latinus poeta, dum hæc de Simeone scribit (87) :

Isque ubi curvato defessus corpore, templum
Jam gravior penetrat, monuit quod Spiritus auctor,
Ecce simul parvum gremio Genitricis Jesum
Ad templum sensit venisse, trementibus ulnis
Accepit puerum, etc.

8. Id confirmamus auctoritate Georgii Syncelli, qui sæculo IX summa cum pietatis et doctrinæ laude vixisse creditur, ideoque aptissimus est, ut illius ætatis persuasionem nos edoceat. Hæc tradit ille (88) : « Idem ipse, stella duce, Magos ad satellitium et adorationem allexit. Die posthac octavo Dominum circumcisum ex Mosaicæ legis præscripto 40 Jerusalem deportatum ulnis astans, et obvius Simeon rerum omnium Opificem complexus est. Anna prophetissa, Phanuel filia, sociam se adjungens, Deo propter nos puerascenti mutuum testimonium reddidit. » Eadem discimus ex vetusto Basilii Menologio (89).

(86) Num. 4, interprete clariss. Touttée.
(87) Lib. I *Histor. evang.* Purificatio.

9. An triennem, postquam hæc didiceris, Jesum dum templo *illatus est*, facies : et qui audis *senem curvato defessum corpore trementibus ulnis e gremio Genitricis parvum Puerum accepisse*, pedibus suis in templum ingressum eumdem puerum dices? Quæ cap. 3 et 4 quæst. 1 attuli, hic aptissimum locum habent, eaque propterea hic recolat, volo, lector.

CAPUT IV.

Argumenta eorum expendimus, qui aliquot annos agentem describunt Jesum, cum primum templo illatus est.

1. Satis confirmata est, ut opinor, vulgatissima opinio, quæ quadragesimum agentem diem Jesum fuisse statuit, cum primum templo a parentibus illatus est. Sed tamen refellenda sunt ea argumenta, quibus inducti sunt Harduinus et Berruyer ut falsam eam putent. Sequor autem, quod fere soleo, eum ipsum ordinem, quo proposita illa sunt. Temere putat Harduinus, et qui eum sequitur Berruyer his evangelistæ verbis : *Et cum inducerent parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo*, edoceri nos pedibus suis ingredientem templum describi hic Jesum. Ut præteream non admodum multos agentem menses, pedibus suis templum potuisse ingredi Jesum : videmus enim non raro pueros 10, aut 12 menses agentes, si fasciolis ad tergum appositis adjuventur, nonnullos movere passus; quamobrem ex eo argumento affirmo, non cogi nos, ut triennem faciamus Jesum, cum templo illatus est, etiamsi pedibus suis ingressum fuisse dicamus : ut id, inquam, præteream, aio, contendoque verbum *inducere* [*et cum inducerent*], de se ambiguum esse, item ut verbum *inferre*, et affinia alia, et æque indicare aliquid quod portetur, seu deferatur, atque aliquid quod adjumento, atque ope aliqua indiget, ut per se ingrediatur : imo de se aptius atque accommodatius videri, ut significet aliquod quod deferatur; hæc enim vis esse creditur hujus et finitimarum vocum: hinc ignem *inferri*, seu *induci* dicimus, *induci* aquam, et alia hujus generis. Determinandæ sunt igitur voces istæ a subjecto, de quo agitur, a circumstantiis, et, ut liberius loquar, a sermonis *contextu*. Porro si *tulerunt* eum in Jerusalem, cur itinere delatum, vis pedibus suis sacram ædem fuisse ingressum? Hic recole quæ ex ecclesiastica traditione desumpsimus, atque iis, nisi prorsus fallor, edoceberis, verbum *inducerent*, hic trahi ad significandum puerum delatum, non puerum suis pedibus ingredientem.

2. An putas nescisse Lucam, si pedibus suis ingredientem puerum describere habuisset in animo, id declarare? Attamen lector, quem Harduini monita non prævenerint, ubi Lucæ descriptionem audierit, pronuntiabit statim, fuisse delatum in templum, minime vero ingressum pedibus suis.

(88) An. mundi 5550. Div. Incarn. 1.
(89) Ad 2 Febr. diem.

3. Neque vero ad ostendendum id quod agit Harduinus, aptum illud est, quod ex libro I Regum desumit : *Ducam eum* [inquit Anna de Samuele filio suo], *ut appareat ante conspectum Domini*. Hebræus scriptor Latinitate donatus hic allegatur, sermonis plane diversi a Græco, quo scripsit Lucas, et Latinitate donavit vulgatus interpres. Quamobrem, etsi locutione eadem uterque uterentur, non continuo cogimur, ut eodem sensu uterque utatur. Sed apertissime fallitur Harduinus, dum eamdem locutionem utroque in loco adhiberi putat. Altera ab altera plurimum distat. Nimirum *inducere*, uti dixi, de se æque indicat id, quod infertur, atque id, quod adjuvatur, ut introeat. At *ducere* per se denotat id quod indiget duce, ut per se gradiatur, ideoque ædes, si quas adit, introeat.

4. Cæterum, si vis, dabo esse utramque vocem ejusdem significationis, ac vis. Dabo autem, non quo putem revera ejusdem esse significationis, valde enim differunt, sed ut tibi indulgeam. An vero id quod optas assequeris? Minime vero. Jam dixi, et rursus dico voces de se ambiguas, atque indifferentes determinari a scribentis scopo, a serie descriptionis, et uti vulgo dicimus, contextu, et a circumstantiis, a quibus etiam sæpe fit ut vox aliqua diversa a propria, atque usitata, et, si loqui ita volumus, a nativa, significationem remotam obtineat. Porro, ne ab argumento de quo agimus discedam, ille idem Cyrillus, seu alter quisquis is est, cui tribuis Hom. *in occursum Domini*, hæc ait (n. 5) : Βρέφος βλέπω ἐκ Βηθλεὲμ εἰς Ἱερουσαλὴμ εἰσερχόμενον, quæ Touttée vertit : *Infantem video ex Bethlehem Hierosolymam ingredientem*. An continuo putabis scriptorem hunc tradidisse suismet ipsis pedibus Hierosolymam ingressum fuisse Jesum? Nihil minus; numero enim superiori *infantem lactentem, infantem ejulantem, infantem fasciis involutum* descripserat, deinceps vero quadraginta tantum dies eum egisse docet, adeo ut pedibus suis ingredi ipse non posset. Tu tamen ex eo quod dicatur *inductus* [*Et cum inducerent*] ingredientem describis, et templum introeuntem?

5. Quæ de Samuele nonnihil ætate provecto, cum in templum inductus est, et de pueris triennio lacte materno nutritis urget Harduinus, hic omittimus, nam deinceps fuse expendentur.

6. Sed reliqua prosequamur. Majorem verisimilitudinis speciem habet altera Harduini argumentatio, quam, uti dixi, adoptat Berruyer. Huic tamen sic occurro. Non defuere interpretes, qui docerent expleto ritu Mosaicæ purificationis, et oblationis pueri Jesu, reversos fuisse Josephum et Mariam Nazareth, ibique per aliquod tempus constitisse : constitissent autem diutius, et, si vis, jugiter, nisi angeli monito in Ægyptum sese recipere compulsi fuissent : quo scilicet inferri voluit Deus puerum Jesum, eoque in regno, ab Herodis furore eripi. At ab hac interpretatione alibi discedemus : putamus scilicet in oppido Bethlehem accepisse Josephum in somnis jussionem angeli monentis, ut statim in Ægyptum aufugeret. Cui quidem monito paruit statim Joseph ; *ea ipsa nocte* nimirum aufugit.

7. Sunt qui moneant, verba illa, *reversi sunt Nazareth*, indicare iter institutum a Josepho et Maria Nazarethum versus, illuc scilicet reversuris, eoque in oppido sedem stabilituris, nisi angelus id vetuisset. Hanc interpretationem si excipis, tunc adhibenda est trita regula : *Inceptum habetur pro completo;* nam quantum in nobis est, *completum est*. Non multos tamen interpretatio hæc fautores habet. At multos habet ea quæ docet, omisisse Lucam quæcunque tradita sunt a Matthæo, ideoque Magorum adventum, fugam in Ægyptum, puerorum cædem, et si qua sunt alia a Matthæo diligentissime narrata. Cum Luca porro deinceps Matthæus convenit, et narrationem jungit, dum regressum Josephi et Mariæ ab Ægypto, et sedem ab his in Nazarethi oppido stabilitam uterque exhibet (90). Hæc interpretatio, uti dixi, multos fautores habet, non modo ex pontificiis, verum etiam ex iis qui nostræ communioni adversantur. Describo id quod sacrorum criticorum Synopsis habet : « Reversi sunt, non mox et immediate : intercessit enim fuga in Ægyptum, quæ non ex Nazareth fuit inita, sed vel ex Hierosolyma, vel ex Bethlehem, vel ex itinere Bethlehemem versus, necnon Magorum adventus. Ea vero hic prætermittit Lucas, forsan quod de iis copiose scripserat Matthæus..... Hujusmodi autem breves transitiones non sunt inusitatæ in Scriptura sacra, præsertim in Luca, ut Lucæ IV, 14, ubi Christum quasi ex fastigio templi deducit in Galilæam, cum tamen intercesserint reditus Christi in desertum cum diabolo, adventusque ejus ad Joannem Jordane. Sic Act. IX, 18, 19, ubi paucis verbis complectitur historiam trium annorum. »

8. Non præterit Lucas legalem purificationem quadragesimo ipso die peractam, siquidem nos monet, *postquam impleti fuerant dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, delatum fuisse Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino* (*Luc.* II, 22); monet quoque Mariam et Josephum *perfecisse omnia secundum legem Domini* (91). Lex autem Moysis, seu potius Domini, jubebat puerperas quadragesimo post partum die purificari. Vide tradita quæstione 1. Num. porro 7 cap. 4 ejus quæstionis præoccupavimus id quod hic objicit Berruyer. Tantum hic adjiciam intra limites nimio plus angustos coarctari

(90) *Audiens autem, quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire, et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. Et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth*, etc. (*Matth.* II, 22, 23.)— *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.* (*Luc.* II, 39.)

(91) *Ibid.* 39 : *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini.*

a Berruyerio Lucam Græce scribentem, ideoque copia et varietate etiam sermonis ac phrasium commendatissima lingua utentem, cum eum cogit, ut cum aut eamdem, aut affinem alibi narratæ significare rem vult, eadem prorsus utatur loquendi ratione. Id ab Hebraico scriptore non exposcimus, et a Græco exposcemus? Jam reliqua prosequor.

9. Jam dixi Lucam nobis non exhibere puerum ad Nazarethi oppidum deductum quadraginta adhuc dies agentem. Nemo vetat ne eum putes tres, aut, si cupis, quatuor jam egisse annos; nemo enim vetat ne putes eum tres, aut, si vis, quatuor egisse annos, cum ex Ægypto Nazarethum reversus est. Ad hæc, jam dixi consuevisse Lucam jungere, et uno veluti sermone complecti nonnulla quæ proxime non sunt secuta. Recole quæ num. 7 tradidi. Potes itaque commode verba ea, *Puer autem crescebat, et confortabatur plenus sapientia : et gratia Dei erat in illo*, referre ad Christum jam quinque, aut si cupis sex, septemve annos agentem; nec propterea communi vulgatissimæque, quam asseruimus, opinioni adversaris. An illi adversaris, quod objecta verba sic explices : *Crescebat statura, et robore corporis, et confortabatur* [id est, *corroborabatur*] spiritu, *Spiritu* scilicet *sancto*, id est, *donis ejus* : quibus verbis viri præstantissimi, quibus facile assentior, monent edoceri nos, quantum crevit corpore Jesus, tantum etiam virtutem, et robur spiritualium donorum in ejus animo latentium sese exseruisse : non quo profecerit hominum vulgarium more cum ætate, sed quod paulatim emicuit in illo divina gratia, ne res ante tempus prodigiosa videretur.

10. Sane cum hæc objecit Harduinus, non interderat animum ad ea quæ idem Lucas paulo ante tradiderat (92) : is enim jungit hæc Zachariæ verba : *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis*, cum his statim sequentibus : *Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu, et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel.* An continuo inferes superiora verba fuisse a Zacharia prolata cum tres jam annos Joannes ageret; aut in desertum fuisse Joannem profectum, cum hæc ad eumdem Joannem direxit verba modo allegatis conjunctissima, et proxime præcedentia Zacharias : *Et tu, Puer, propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus?* Cur itaque vis triennem fuisse Jesum, cum affinia de eo proferat Lucas : *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia*, etc.

11. Quod de purgatione puerorum toto triennio ab ortu eorumdem puerorum exordium ducente tradit Harduinus, satis alibi expensum est, et repulsum. Locum quem in margine allego, adeat lector (93).

12. Lepidum porro est, quod a numismate, cujus imaginem in ære incisam exhibet, ducit Harduinus. Lepidum, inquam, est; etenim numisma illud barbaricis sæculis cusum est (94). Novere scilicet eruditi, omnium priorem fuisse Joannem Zemiscem, qui nomen suum vetuerit monetis exprimi, jusseritque nomini suo et imagini substitui nomen et imaginem Domini Jesu, aliquando etiam Virginis, aut sancti alicujus. Cur ergo Harduinus, qui alibi posteriorum Græcorum auctoritatem irridet, eamdem auctoritatem hic vult haberi in honore atque in pretio? Sed habeamus, ut libet. Quid tandem ex eo assequimur? Tres Magos Orientales dypastas pileolo capiti imposito indicatos obtulisse munera Christo, quem Virgo gremio stantem sustinet? An id ad rem præsentem definiendam idoneum est? Minime vero : etenim aptiori in loco videbimus ex ea imagine minime edoceri nos [quod tamen edoceri putat Harduinus], Jesum exprimi jam duos, et si vis, amplius etiam annos agentem (95). Fac tamen id exprimi. An continuo turtures [si turtures tamen sunt, neque enim si columbas eas dicemus, aut aves quaslibet, redargui poterimus] in ima numismatis parte, et, ut vulgo dicimus, in exergo positas, a parentibus oblatas, eæ indicant, cum triennium jam ageret Christus? Minime vero. Indubitatum est sane in eo convenire eruditos, ut signa in exergo numismatum posita officinas indicare soleant, aut aliud quodpiam ad artificum et operariorum opificium declarandum plerumque pertinens. Quis ergo vetat ne id quoque hoc in nummo putemus expressum? Fac tamen turtures, seu potius columbas eo in numismate cusas, oblationem eam significare quam tradit Lucas iis verbis : *Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.* An continuo novimus oblatas fuisse hasce aves, cum triennium jam ageret Jesus? Minime vero : et alibi videbimus eas imagines, quæ nonnihil ætate auctum Jesum indicant, fortasse symbolicas esse; neque si historicas eas esse vis, viri eruditi præferunt iis quæ puerum Jesum in cunis adhuc positum, aut fasciis involutum exhibent, cum Magi eum venerati sunt. Nihil itaque in eo nummo exstat, quod diuturnum spatium defluxisse nos moneat inter Magorum adventum et Christi oblationem.

CAPUT V.

Ea expendimus, quæ a negativo argumento repetit Berruyer, ideoque expendimus solutiones quas adhibet vulgatissimis communis sententiæ probationibus.

1. Quæ numero septimo cap. 2 retulimus, hic

(92) Luc. 1, 79, 80 : *Illuminare his qui in tenebris*, etc.

(93) Cap. 4 et 6 quæstionis 1, etc.

(94) Du Cangius in *Familiis Augustis* [pag. 152 edit. Paris., 128 Venet.] nummum hunc ad tempora Joannis Zemiscæ refert. Du Cangium consectatur Bandurius in Joan. Zemiscæ nummis. Porro Joannes Zemisces imperium iniit an. 969.

(95) Dissert. 33, De tempore, etc.

omitto : ex iis enim quæ jam dicta sunt, refelluntur. Vide cap. 5, quæst. 1. Quæ numero octavo descripta sunt, sic breviter rejicio. Si probet P. Berruyer compulsam fuisse Mariam, ut ante quadragesimum a partu diem fugeret in Ægyptum, tum facile assentiar iis, qui dilatam fuisse aiunt Virginis purificationem, et Christi oblationem. At qua ratione compulsam, ut tam cito in Ægyptum aufugeret, Mariam ostendit? Probationem, ut candide fatear, nullam video, sed tantum propositam hypothesim, quam si non admittimus, corruit, si qua est, Berruyerii argumentatio.

2. Expendenda jam sunt, quæ num. 9, cap. 2 ex Berruyerii sententia retulimus. Iis sic occurro. Lex, quæ puerperis imposita fuerat, eas jubebat definito tempore præscriptum in Levitico ritum exsequi, adeo ut non sineret eumdem ritum produci, nisi fortasse morbus, aut remotissima regio, in qua mulier pareret, eam impedirent. Legem in Levitico traditam recolamus oportet : en illam (XII, 2-7). *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus... Ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ... Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato, ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti, qui offeret illa coram Domino, et orabit pro ea, et sic mundabitur a profluvio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculum, vel feminam.*

3. Neque vero excusatas puerperas ab observanda lege hac arbitror matres, quæ filiorum suorum nutrices essent, eosque proprio lacte alerent. Cum enim iis temporibus feminæ omnes, etiam primariæ ac nobilissimæ, filios proprio lacte nutrire solerent, omnes fere ab ea lege exemptæ fuissent. Quem vero exceptionis, quam Berruyerius prædicat, vadem affert? Neminem prorsus. Constrictæ itaque eadem lege fuerunt puerperæ omnes, etiamsi filios lacte alerent. Dilatam vero ad quadragesimum a partu diem hujusce ritus exsecutionem propterea censeo, quod quadraginta dierum spatio firmabantur puerpera, et natus puer, et solidabantur utriusque membra, adeo ut iter, dummodo non diuturnum aut incommodum, ferre posset uterque, præsertim cum ab alio deferri posset puer, et mulier jumento vehi : quo quidem vecta lac commode præbere eidem puero posset. An vero Maria longo viarum intervallo ab Hierosolyma temploque distabat, quandoquidem quinque fere passuum millibus distat ab Hierosolyma Bethleem, in quo quidem oppido [quod quisque novit] Dominum edidit Virgo? An vero mala valetudine, aut aliquo ægritudinis incommodo ab adeundo templo impediebatur Maria, quæ sine ulla valetudinis, corporisque jactura, nulloque dolore, sed cum gaudio Jesum pepererat?

4. At exemplum Annæ matris Samuelis, feminæ utique sanctissimæ, urgent tam Harduinus quam Berruyer, quæ tametsi haud a Silo remota [in qua quidem urbe iis temporibus arca Domini, et tabernaculum residebat], distulit tamen per triennium [donec scilicet Samuelem ablactavit] exsecutionem legis puerperis impositæ. Id si dederim, haud tamen Harduinus et Berruyer id assequuntur quod cupiunt ; distabat enim longiori viarum intervallo mons Ephraim a Silo (96), quam distaret Bethleem ab Hierosolyma. Potuit quoque vel mala valetudine, vel alio affini incommodo impediri Anna ne se sisteret quadragesimo ipso die coram Domino in Silo (97). Sed utique id minime do. Silet hic, fateor, omittitque sacer historicus exsecutionem communis ritus feminis primo parientibus impositi : neque vero referre eam opus erat, cum dubitare nemo jure et merito posset, num Anna sanctissima femina id peregerit quod lex jubebat. Memorat porro extraordinariam profectionem ad templum, et extraordinariam pariter oblationem. Voto scilicet se astrinxerat Anna, quo promiserat, se illum jugiter Domino sacraturam (98). Votum ut solemniter approbaret, et veluti exsequi inciperet, ageret quoque publicas ac solemnes Deo gratias, *Ascendit vir ejus Elcana, et omnis domus ejus, ut immolaret Domino hostiam solemnem, et votum suum.* (*I Reg.* I, 21.)

5. Huic solemnis hostiæ oblationi adesse noluit Anna, metuens scilicet ne se aut puerum, nondum bene firmata valetudine, nec satis solidatis membris, gravi periculo exponeret : non modo quia hæc solemnis hostiæ oblatio proxime secuta fuisse videtur natum Samuelem (99), et ante quadragesimum a partu diem, verum etiam quia itinerum frequentatione, ægritudinem aliquam aut subire illa posset, aut certe tenellus puer : etenim [uti dixi] Mosaicam legem primogenitum parientibus impositam, eam observasse putamus, cum nullum in Scripturis apicem habeamus, ex quo discamus ritum hunc ab ea fuisse neglectum. Cur porro crebrius, quam lex jubebat, et illius, ac pueri ferrent

(96) *Fuit vir unus de Ramathaim Sophim de monte Ephraim. Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus, ut adoraret, et sacrificaret Domino exercituum in Silo.* (*I Reg.* I. 1-3.)

(97) Experientia compertum est feminas ætate nonnihil provectas, cum primum pariunt, gravioribus incommodis solere esse obnoxias quam solent adolescentulæ. Anna autem diu sterilis fuerat, ideoque nonnihil ætate provecta.

(98) *Et votum vovit dicens ; Domine exercituum, si respiciens videris afflictionem famulæ tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederisque servæ tuæ sexum virilem, dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus* (*Ibid.* 11.)

(99) *Concepit autem et peperit filium. . Ascendit autem vir ejus Elcana, et omnis domus ejus, ut immolaret Domino hostiam solemnem, et votum suum.* (*Ibid.* 20, 21.)

vires, ad templum adeundum eam adigis, et tum etiam subiisse vis, cum *Elcana, et omnis domus ejus hostiam solemnem obtulere?* Verba itaque illa : *Et Anna non ascendit. Dixit enim viro suo : Non vadam, donec ablactetur infans, et ducam eum, ut appareat ante conspectum Domini, et maneat ibi jugiter*, sic facile explico. Anna non ascendit ad illam solemnem hostiam quam cum omni domo sua obtulit Elcana; etenim se solemniter (ut ita loquamur) sistere in templo, et munera eo tantummodo tempore offerre decreverat, quo deinceps *adduxit eum secum, postquam ablactaverat, in vitulis tribus, et tribus modiis farinæ, et amphora vini. Et adduxit eum ad domum Domini in Silo.* (*Ibid.* 24.) Sane ea occasione persolutum legalem ritum, qui describitur Levit. XII, quanquam affirmatur a nonnullis vulgatissimæ opinioni obsistentibus, id tamen a vero alienissimum arbitror. Nulla earum animantium, quas Levit. XII offerre jubentur puerperæ, hic oblata legitur, nulliusque portionis [ut ita appellem] ritus illius fit mentio, imo expressissime, ut discrimen oblationis, et sacrificii, quod hic describitur, noscas, hæc adjiciuntur : *Puer autem erat adhuc infantulus : et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli.* (*Ibid.* 24, 25). An affine quodpiam præcipiebatur cap. XII Levitici?

6. Atque hoc quidem discrimen inter hos ritus satis est, ut assequamur, abuti Harduinum et Berruyerium exemplo Annæ offerentis Samuelem nonnihil ætate provectum, ut pariter inferant Christum Dominum triennem in templo fuisse oblatum. Sed adhuc etiam ostenditur, exemplum istud ad id, cujus causa affertur, ostendendum, non esse opportunum. Fatetur scilicet Anna ipsa, non eum se sistere in templo quod lex id præciperet, sed quod ipsa promisisset se eum Domino consecraturum, si filium tametsi sterilis obtinuisset (1). Secundo aiunt quidem Harduinus et Berruyer, post ablactationem debuisse aut certe consuevisse Hebræos Domino sistere pueros suos; sed hujus præcepti aut, si vis, consuetudinis argumentum aut indicem nullum proferunt; adeo ut negare possimus id revera fuisse ab Hebræis executioni mandatum. Tertio, aiunt triennium in lactandis pueris impensum fuisse ab Hebræis mulieribus; quod quidem iis verbis matris septem fratrum Hebræorum evincere student (II Mach. VII, 27) : *Fili mi... te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi.* Quo veluti certa atque indubitata regula stabilito, primo quidem statuunt fuisse triennem in templo oblatum Samuelem : etenim oblatus est postquam fuerat ablactatus (2); statuunt quoque fuisse triennem oblatum, aut certe primo in templum inductum Christum.

7. At id quod de porrecto per triennium Hebræis pueris lacte, pro certo ac compertissimo ab his doctoribus traditur, revocatur ab aliis in dubium. Calmet scilicet (*In Gen.* XXI, 8; et *I Reg.* I, 22) varias hac de re veterum scriptorum valde dissidentium opiniones profert, e quibus aliqui non ultra biennium lac Hebræis pueris porrectum affirmant. (*Ibid.*) Ii ipsi qui lacte nutritos per triennium Hebræos pueros fuisse aiunt, non mero lacte nutritos aiunt. Mammas scilicet dentibus prementes, eas nimio plus læsissent; neque diu potuissent lac præbentes mulieres morsus puerorum ferre. Sane Scriptura ipsa, dum Hebræorum consuetudinem in pueris adhuc tenellis alendis exhibet, *butyri et lactis* eis porrecti meminit (3). Ii itaque loci, quibus lac pueris per multos annos datum fuisse edocemur, sic accipiuntur, ut lac iis quidem præberetur, sed non e mammis a pueris ipsis expressum, sed aliis delicatis tenuibusque, ac puerorum ætati aptis cibis immistum, donec denique confirmatis membris, solidioribus cibis iidem pueri sensim assuescerent. Atque in hunc modum interpretamur quod a fortissima septem Machabæorum matre dicitur; quanquam non desint qui moneant errare eos qui unico exemplo universalem propositionem stabilire student. Unius autem pueri exemplum afferunt : septimi scilicet fratris Machabæi. (*II Mach.* VII, 24-27.) Neque vero communem consuetudinem memorat mater, sed tantum eum puerum [de aliis sex fratribus prorsus silens] per triennium lacte nutritum affirmat : cujus rei peculiaris rara quædam fortasse exstitit causa, veluti pueri morbus, haud bene firmata membrorum compages, aut aliud simile. At postrema hac explicatione non egeo, qui probe novi, eas omnes locutiones, et phrases, quibus lacte per triennium, aut per amplius etiam tempus nutriti dicuntur pueri, valde consuetam continere synecdochen, illius similem qua sæpissime dicitur aliquis manducare panem pro vesci edulio quovis, quod in prandio aut cœna præbetur (4); fortasse, quia aut a pane prandium, et cœna sumebant exordium, aut potius quia major edulii in prandio et cœna portio panis erat, estque adhuc. Sane non aliter explicare possumus illorum monita scriptorum, qui nos docent consuevisse nonnullas nationes lacte per quinquennium filios alere : id est, lacte ad magnam partem pueros alere, et sub nutricum custodia detinere.

8. Quod attinet ad Samuelem, præstantes interpretes censent, eum quinquennem fuisse, fortasse

(1) *Et ait Anna : Obsecro, mi domine, vivit anima tua, domine : ego sum illa mulier, quæ steti coram te hic orans Dominum. Pro puero isto oravi, et dedit mihi Dominus petitionem istam, quam postulavi eum. Idcirco et ego commodavi eum Domino cunctis diebus, quibus fuerit commodatus Domino. Et adoraverunt ibi Dominum. Et oravit Anna, et ait : Exsultavit cor meum in Domino.* (*I Reg.* I, 26 seqq.)

(2) *Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum, donec amoveret a lacte : et adduxit eum secum*, etc. (*I Reg.* I, 23, 24.)

(3) *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : butyrum et mel comedet*, etc. (*Isa.* VII, 14, 15.)

(4) *Et sedentes, ut comederent panem, viderunt Ismaelitas*, etc. (*Gen.* XXXVII, 25.) *Tu comedes panem in mensa mea semper.* (*II Reg.* IX, 7 seqq.)

etiam septennem, cum eum Anna templo, ut ibi jugiter degeret, intulit. Nimirum ætate jam firma fuerit, oportet, puer ille; quippe qui permanere in templi servitio procul a matris nutricisque cura debebat, ideoque ad minimum quinque jam annos agere, fortasse etiam, quod jam dixi septem.

9. Quo posito, jam videt lector, quam infirma sit ea probatio quam desumunt Harduinus et Berruyer ex Samuele oblato ab Anna in templo, cum ablactatus is esset. Quæ vero adducit Berruyer ad excipiendas a legis Levitici capite XII latæ exsecutione puerperas, ex antea dictis satis refelluntur.

Quæstio III. — *An legi purificationis Maria; an oblationi et redemptioni primogenitis indictæ subditus fuerit Christus.*

CAPUT I.

Argumenta afferimus, quibus inducti sunt nonnulli, ut Purificationis legi Mariam, Christum vero oblationi et redemptioni subditum arbitrarentur.

1. Quanquam multa duabus superioribus quæstionibus attulimus, ex quibus assequimur, neque Christum neque Mariam legi illi fuisse obnoxios, quam Levitici XII tulit Domini jussu Moyses, quia tamen summi momenti inquisitio hæc esse putatur, et diligentissime examinanda, idcirco peculiarem illi et sejunctum ab aliis locum assignamus. Origenes sane utrique legi Mariam et Christum subditos videtur facere, dum Dominum Jesum cruentatum editum affirmat, ideoque Mariam profluvium sanguinis passam; subjectam itaque illi non minus ac Christum, legi per quam *mundaretur a profluvio et sordibus sanguinis.* (*Levit.* XII, 7.) Sed præstat ipsa Origenis verba proferre, latinitate scilicet [quod luculenter ac valide ostenditur ab Huetio (5), et Vallarsio (6), et rursus a Cl. Carolo de la Rue (7)] donata ab Hieronymo (hom. XIV, *in Luc.*) : « Sequitur : *Cum jam impleti essent dies purgationis eorum secundum legem Moysi, duxerunt eum Hierosolymam.* Propter purgationem, inquit, eorum. Quorum eorum ? Si Scriptum esset propter *purgationem ejus*, id est Mariæ, quæ pepererat, nihil quæstionis oriretur, et audacter diceremus Mariam, quæ homo erat, purgatione indiguisse post partum. Nunc vero in eo quod ait, *Dies purgationis eorum*, non videtur unum significare, sed alterum, sive plures. Ergo Jesus purgatione indiguit, et immundus fuit, aut aliqua sorde pollutus. Temerarie forsitan videor dicere, sed Scripturarum auctoritate commotus. Vide quid in Job scriptum est (XIV, 4) : *Nemo mundus a sorde, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus.* Non dixit : *nemo mundus a peccato;* sed *nemo mundus a sorde.* Neque enim id ipsum significant sordes, atque peccata, et, ut scias aliud sordem, aliud sonare peccatum, Isaias manifeste docet, dicens (IV, 4) : *Lavabit Dominus sordem filiorum et filiarum Sion, et sanguinem mundabit de medio eorum, spiritu judicii sordem, et spiritu combustionis sanguinem.* Omnis anima, quæ humano corpore fuerit induta, habet sordes suas. Ut autem scias Jesum quoque sordidatum, sentiendum secundum ignominiam crucis, non secundum ipsam, quam assumpsit sanctam carnem, de qua Apostolus ait, in *similitudine carnis* peccati fuisse propria voluntate, quia pro salute nostra humanum corpus assumpserat; Zachariam prophetam ausculta (III, 3) : *Jesus erat indutus vestibus sordidis.* Quod quidem et adversus eos facit, qui negant Dominum nostrum humanum habuisse corpus, sed cœlestibus et spiritalibus fuisse contextum..... Oportet ergo, ut pro Domino et Salvatore nostro, qui sordidis vestimentis fuerat indutus, et terrenum corpus assumpserat, ea afferrentur quæ purgare sordes ex lege consueverant.... *Cum*, inquit, *expleti essent dies purgationis eorum.* Explentur dies et justitiæ : neque enim statim, ut nata fuerit anima, purgatur, nec potest perfectam in ipso ortu consequi puritatem, sed sicut scriptum est in lege (*Levit.* XII, 2-6) : *Si masculum pepererit, septem diebus mater sedebit in sanguine immundo, ac deinde triginta tribus in sanguine puro*, et ad extremum, *et ipse infans sedebit in sanguine purissimo*, etc. » Lege etiam, obsecro, quæ idem Origenes tradit num. 4, hom. 8, in Leviticum.

2. Latini Patres in eamdem sententiam merito afferuntur. En quid doceat nos Ambrosius (8), ut scilicet nobis persuadeat, non modo sub Levitici lege comprehensum fuisse Christum, sed ad eum potissimum, atque adeo unice, legem eam respexisse. « Hoc est enim illud (*Ibid.*) : *Quod omne masculinum adaperiens vulvam Sanctum Domino vocabitur;* verbis enim legis promittebatur Virginis partus : Et vere *sanctus*, quia immaculatus. Denique ipsum esse, qui a lege signetur, in eumdem modum ab angelo repetita verba declarant; quia (*Luc.* I, 35) *quod nascetur*, inquit, *Sanctum vocabitur Filius Dei :* non enim virilis coitus vulvæ virginalis secreta reseravit..... Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit. Nam si litteram sequamur, quo modo sanctus omnis masculus, cum multos sceleratissimos fuisse non lateat ? Nunquid sanctus Achab ? Nunquid sancti pseudo-prophetæ, quos ad Eliæ preces ultor cœlestis injuriæ ignis assumpsit ? Sed ille sanctus, quem in figura futuri mysterii pia legis divinæ præscripta signabant, eo quod solus sanctæ Ecclesiæ Virginis ad generandos populos Dei, immacu-

(5) Dissertat. et epistol. dissert. 1, tom. I editionis Florentinæ.

(6) Pag. 245, tom. VII Oper. S. Hieronymi.

(7) Vide Præfationem clar. P. Caroli de la Rue in tom. III Origenis : docte enim vindicat has homilias, et Origeni tribuit.

(8) Comment. in Lucam lib. II, num. 56.

latæ fecunditatis aperiret genitale secretum. » Patres alios, eosque præclaros, et sane non paucos allegat clariss. Serry (exercit. 36, 5), videlicet Tertullianum *De carne* Christi sub finem, Hieronymum lib. II *Contra Jovinianum*, auctorem homiliæ *De occursu Domini* inter opera D. Chrysostomi, Gregorium Nyssenum, homilia ejusdem argumenti, [id est *De occursu Domini*]; Amphilochium Iconii episcopum, homilia *De Purificatione;* Isidorum lib. I, epist. 23; Theophylactum et Euthymium in suis ad Lucam Commentariis; Joannem Damascenum, oratione *De dormitione Virginis*, « quorum omnium, inquit clariss. Serry, hæc una vox est, non modo Christum ea primogenitorum lege comprehendi, sed longe verius certiusque, quam cæteros quosque primogenitos : imo ob illum ipsum fuisse legem hanc constitutam, cui, et Deo sisti, uti lex illa ferebat, et consecrari maxime congruebat, quippe qui vere et proprie Sanctus erat. »

3. Quod si Christum legi subdis, an Matrem ab illa subtrahes? Minime vero; imo potius Matrem efficacius et certius eidem legi subdes. Atque eidem legi ii omnes subdunt, qui legunt αὐτῶν, id est eorum : Christi scilicet et Mariæ : utrumque enim purificationi et legali ritui subjiciunt. Ii porro, qui sic legunt, vetustissimi sunt et laudatissimi. Audi quid Grotius hoc de argumento disserens tradit (*in Luc.* II) : « Cum plerique codices, etiam ille vetustate conspicuus, qui in Anglia est, habeant αὐτῶν [*eorum*], Origenes, diligens exemplarium collator, ita legerit, nec aliter Syrus, erat omnino hæc lectio retinenda. Nam Arabs Syro recentior est, nec raro Latinum sequitur. » Ne vero videar externa tantum proferre, egregius nostræ bibliothecæ XI [teste Montfauconio] sæculo exaratus et emendatissimus codex expressissime habet αὐτῶν.

4. Neque vero reponas, Jesum et Mariam minime fuisse subjectos legi Levitici XII, quod *suscepto semine* Maria non pepererit. *Mulier si suscepto semine pepererit masculum*, etc. Peperit enim, ita ut conceperat, Virgo : neque enim ita intelligenda sunt ea verba, ut significent ex hominis semine peperisse [id est, concepisse primum, tum ex eo suscepto, et procreato, auctoque fetu peperisse]; sed ita explicanda sunt, ut doceamur feminas quaslibet, quæ filios obtinebant, eidem legi fuisse subditas; *semen* enim sæpe filium denotat (9), ideoque verba ea, suscepto *semine*, denotabunt susceptum seu obtentum filium.

5. Neque etiam reponas vocem καθαρισμὸς [purgatio, sive purificatio] *impuritatem aliquam supponere, quæ Jesu* (ideoque *Mariæ*) *tribui non possit :* hanc enim suspicionem refellit hac animadversione Grotius (loc. cit.) : « Sed sciendum est impuritatem hanc nihil aliud esse quam vinculum a lege injectum, quo et mater et infans certo tempore primum ab hominum contactu, deinde a publicis cœtibus arcebantur : a contactu quidem infans ad diem usque octavum ; mater itidem, si marem peperisset ; sin feminam, ad diem decimum quartum : a publicis autem cœtibus mater ad diem a partu quadragesimum, si marem peperisset : si feminam, ad septuagesimum quartum : infans vero si a matre sepositus esset, ad mensem exactum ; sin cum matre esset, ad idem tempus cum matre, quia tunc particeps censebatur maternæ impuritatis, » etc.

CAPUT II.

Argumenta exhibemus quibus inducimur ut Christum et Mariam ritui primogenitis et parientibus præscripto minime subjiciamus.

1. Suscepto illustrandæ veritatis officio æquissimum esse reor, ut, quoniam id agere consuevimus, hic quoque eorum, qui secus sentiunt, argumenta afferamus, expensisque utrisque, tam iis scilicet, quæ superiori capite attulimus, quam iis, quæ mox adducemus, nostrum denique judicium interponamus.

2. Obsistunt nimirum opinioni superiori capite propositæ viri præstantissimi : neque temere illi obsistunt. Si rationem attendis, uterque, tam filius scilicet quam mater, legalibus ritibus subditi non fuerunt ; quis enim Dominum et legiferum legi a se latæ subdet? Quis porro eidem legi subdet eum qui Domino paret? Annon vero Maria, ut Domino pareret, angelo hortanti obsecuta est, et Filium Altissimi impolluta concepit et peperit? Sane studium suum, ut obsequeretur, et obedientiam testata illa est nobili ea responsione : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* Quis itaque eam communi legi subjiciat? Quid ! quod adhuc Mariam excipiendam jubet lex ipsa Levitici : quæ feminas nominans, quæ, *suscepto semine*, parituræ erant (10), eam excipit, quæ impolluta, et, ut locutionibus sanctorum Patrum utar, *per auditum concepit.*

3. Novi equidem putasse nonnullos, uni Vulgatæ adhærentes, verba illa, *suscepto semine*, explicanda esse de filio suscepto, atque hanc quidem explicationem superiori capite retuli. At novi etiam eamdem explicationem rejici a locutione ipsa et syntaxi versiculi secundi, qui allegatur. Redderet enim sensum hunc : *Mulier quæ, habens filium, pepererit ;* quo nihil ad rem præsentem ineptius fingi potest ; agitur enim de muliere primogenitum edente. Novi pariter vo-

(9) *Suscitabo semen tuum post te.* (*II Reg.* VII, 12.) *Ponam in sæculum sæculi semen ejus.* (*Psal.* LXXXVIII, 30.) Alia sunt his affinia : *Non erit semen ejus quærens panem. Non erit de semine ejus qui regat populum meum Israel. Locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæculum.*

(10) *Mulier si suscepto semine pepererit masculum.* (*Levit.* XII, 2.)

cem illam Hebraicam, quam vulgatus interpres vertit *semine*, exprimi vehementius ac clarius vere quæ Latine reddenda est *spermate*, ex quo quidem suscepto gignitur fetus, qui post novem menses in lucem editur. Adjicit, nec immerito adjicit, P. Serry (11) verba hæc : *Si, suscepto semine, pepererit masculum*, a Moyse poni tanquam rationem ob quam mulier immunda sit : at immunda profecto non est ob id solum quod prolem ediderit, sed quod illam ediderit ex immundo semine : igitur non prolem susceptam, sed virile semen plane significant. »

4. Quod si auctoritatem et traditionem spectes, Jesum ac Mariam a lege exemptos assequeris. Recole, obsecro, quæ prima et superiori quæstione attulimus, meque vera dixisse disces. Adjice subsequentia. Cyrillus Alexandrinus, vetustissimus ac probatissimus scriptor, Arianos tum aliis quidem ex causis, tum ex eo redarguit, quod Jesum et Virginem Mariam huic legali ritui subditos fuisse dicerent : « Quod, inquit ille (12), si is, qui Deus secundum naturam est, utpote unigenitus Dei Filius, servili forma indutus, sacræque Virginis primogenitus appellari non dedignatus, semetipsum redemptionem pro omnibus tradidit, clare patet in quantam impietatem prolabantur Ariani, qui Deiparam Mariam in sacrificiis, quæ pro puerperiis ex lege offerri mos erat, opus habuisse asserant. »

5. Purificationis minime Mariam indigam pariter affirmat Bernardus hæc docens (13) : « Quid est quod dicimus beatam Mariam purificari ? Quid vero quod ipsum Jesum dicimus circumcidi ? Enimvero tam non indiguit illa purificatione, quam neque ille circumcisione. Nobis ergo, et hic circumciditur, et illa purificatur, præbentes exemplum pœnitentibus, ut a vitiis continentes primum per ipsam continentiam circumcidamur, deinde a commissis per pœnitentiam purificemur. »

6. Idem etiam Bernardus alibi beatam Virginem in eamdem fere sententiam loquentem inducit (14) : « Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum. Nimirum cum proles ista fons puritatis sit, et purgationem veniat facere delictorum, quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculato ? » Tum, ad Virginem sermonem convertens, hæc subjicit : « Vere, o beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. Sed nunquid Filio tuo opus erat circumcisione ? Esto inter mulieres tanquam una earum, nam et Filius tuus sic est in numero puerorum. »

7. Bernardum dudum antecesserat Hidelphonsus (15), quem in margine allego, si Hidelphonsus is est. Ii Patres, quos quæstione sequente allegabimus, hic aptissime allegari etiam poterunt.

8. Si porro Mariam Purificationis legi non subdis, quia Deum ac Dominum legis peperit : quis legi, quæ oblationem primogenitorum præcipiebat, Christum subdet, quasi aut sanctus non esset ipse per se, aut subditus fuisset jussioni, quam exsecutus est angelus primogenitos in Ægypto interficiens ? Consule quæ ex homilia *In occursum*, Cyrillo Hierosolymitano olim tributa, deinceps allegabimus.

CAPUT III.

Solutiones adducimus argumentis primo capite allatis.

1. At evellendi sunt ex lectorum animis scrupuli ii quos argumenta capite primo allata injecerunt. Sic autem iis ordinatim occurro. Origenis auctoritas in Ecclesia catholica tanta non est, ut per se consensum a nobis extorqueat. Neque vero ratio qua innititur, nos inducet ut illi docenti obsequamur.

2. Fateor, si tu vis, Christum apparuisse, dum editus est, sanguine sordidatum ; fatebor quoque, si tu pariter vis, sanguinem aliquem emissum in partu a Virgine, atque eum sane qui ex umbilicali nexu rescisso erupit (16). An propterea subjectus uterque legali ritui ? Minime vero. Dominus scilicet et conditor supremus legis eidem legi subjectus minime est, neque subjecta, [quod jam dixi] eidem legi est Virgo, quod Dominum et Legislatorem concepit et peperit. At sane Virgo concepit quidem Christum, edidit etiam, si cupis, cruentatum ; at non eo cruoris genere quod ex immundo semine derivatur. Nostræ similem carnem, fateor, is assumpsit ; sed [quod ipsemet Origenes docet] non *in similitudine carnis peccati :* ideoque iis ritibus subditam, qui peccatum et illius reliquias eluunt.

(11) Exercit. 36, num. 4.

(12) Lib. II, *De fide*, ad Reginas vertente Joanne Auberto, pag. 50, part. II, tom. V edit. Paris. anni 1638.

(13) Olim in *Parvis sermonibus*, serm. 7, nunc serm. 51 *De diversis*.

(14) Serm. 3, *De purificat.* num. 2.

(15) Lib. *De Virginit. et parturit. Virg.* retundens scilicet eos qui sordes partui Deiparæ tribuebant, quod implesse eo dicitur dies purgationis, purgationem Mariæ refert ille in humilitatem, et studium legis observandæ. Quod quidem argumentum copiose ac luculenter describit. Hæc ego seligo : « Ideo alia erat purgatio illa feminarum, in qua purgabantur non minus delicta animorum quam vitia corporum, et alia purgatio Mariæ, in qua non aliud quam pro mysterio consuetudo legis servabatur, quia nullis egebat purgamentis, quæ omnium de se purificationem genuit incarnatum ..... donec emundatis sordibus mulier divinis purgaretur hostiis et muneribus. Sed B. Maria non talibus eguit sacrificiis, quæ sanctam de se genuit hostiam, per quam mundus purgatus est. »

(16) Vide tradita dissert. 15, quæst. 4.

Quanquam, ut appareret peccator Christus, et nobis præberet humilitatis ac pietatis exemplum, iis se submisit ritibus qui ad eluendum peccatum fuerant instituti, atque in primis Joannis baptismo, qui sane baptismus erat institutus *ad pœnitentiam*. Sed aliud est quod necessitas jubet, aliud est quod humilitas et humani generis utilitas persuadet. Nulla necessitas jubebat Christum et Virginem legalibus ritibus subjici ; iis tamen sese uterque sponte subjecit propter eas causas quas quæstione subsequenti expendemus. *Homilia in Levit.* Mariam a lege eximit.

3. Venio ad Ambrosium. Si ipsa Leviticæ legis verba attendimus, nomen *Sanctum* hoc in loco non pro sanctitate [ut ita loquamur] *intrinseca et inhærente* sumitur, sed ita ut significet Deo consecratum et addictum : quæ quidem significatio in Scripturis non rara est (17). Eam ob causam, ut ei peculiari templi obsequio et servitio eximerentur, hominum primogeniti pretio a lege statuto redimi debebant ; quinque scilicet siclis. Atque id quidem statuerat Deus, ut peculiaris ac maximi beneficii in Ægypto recepti meminissent. Excepti scilicet fuere Hebræorum primogeniti ab universali illa primogenitis illata cæde in Ægypto ab angelo exterminatore. (*Exod.* XII, 19-30.)

4. Non litteraliter itaque, sed tantum mystice ac figurate, si cupis, ea lex Christum indicabat, nam litteraliter erat potius exceptus ex eo titulo, quod virginitatem matris, nec cum conceptus est, nec cum in lucem ex utero prodiit, labefactavit. Pulchre Cyrillus Hierosolymitanus seu alius, quisquis is est, et vetustus sane nec contemnendus scriptor, cui tribuis Hom. *De occursu* [seu *In occursum Domini*], Cyrilli Hierosolymitani operibus adjectam. « Ait de Christo, inquit ille (18), admirabilis Lucas : *Postquam impleti sunt dies purgationis eorum secundum legem Moysi, adduxerunt eum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quoniam omne masculinum adaperiens vulvam Sanctum Domino vocabitur.* Samuel quidem, et Isaac una cum Jacob, Joseph, aliique, qui ex sterilibus præter spem editi sunt, et infecundas matrum vulvas aperuere, Sancti Domino sunt vocati. Christus vero, qui utpote unius ac solius unigena, solus ex sola Virgine natus est, nec virginales portas aperuit, non *Sanctus Domino*, sed (*Dan.* IX, 24) *Sanctus sanctorum*, et (*I Tim.* VI, 15 ; *Apoc.* XIX, 16) Dominus dominorum, et (*Psal.* XLIX, 1) Deus deorum, et primogenitorum primogenitus, et principum princeps, et regnantium Rex, cum vocabitur, tum credetur, et adorabitur. Nuncque a Simeone in templo prædicabitur. »

5. Atque hæc postrema allegati scriptoris verba rationem aliam præbent, ob quam Dominus in templo, licet a Mosaica lege exemptus, offerri voluit, Maria vero exsequi legalem purificationis ritum. Nimirum ea occasione Simeon, non modo quod vehementissime optaverat, assecutus est, ut scilicet antequam moreretur, promissum Patribus Unigenitum Dei, carne assumpta, in lucem editum conspiceret, suisque brachiis complecteretur, verum etiam multa de eodem Puero et Virgine, multis præsentibus prophetico spiritu afflatus prænuntiavit et docuit : ex quibus quidem magnum emolumentum percepere auditores, magna encomia de eodem puero prolata sunt : quæ quidem omnia confirmavit statim adveniens Anna sanctissima de tribu Aser, multa ipsa quoque, eaque præclarissima de eodem puero docens, quibus quidem auditores de Pueri illius dignitate ac præstantia instruerentur, excitarenturque ad pietatem, atque ad reddendas de tam præstanti beneficio æquissimas Deo gratias et laudes.

6. Tertullianus, quem excitat P. Serry, hæc tradit (19) : « Si Virgo concepit, in partu suo nupsit (20) ? ipsa patefacti corporis lege, in quo nihil interfuit de vi masculi admissi, an emissi, idem illud sexus resignaverit. Hæc denique vulva est, propter quam et de aliis scriptum est : *Omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum vocabitur Domino.* Quis vere sanctus, quam Dei Filius ? » Quibus verbis [nisi me fallit animus] id licet obscurius loquens tradidit, quod deinceps Ambrosius est elocutus, ideoque eamdem interpretationem prorsus excipit.

7. Librum II *Adversus Jovinianum*, ab Hieronymo elucubratum, pervolvi, ut locum quem citat P. Serry invenirem, in quo scilicet doceat sanctus Pater, Christum Dominum eum esse quem potissimum respexit, cum ait : *Omne primogenitum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur.* Aut diligentiam meam effugit locus ille, aut alium Hieronymi locum indicat Serry, in cujus proinde exercitationem typorum error irrepsit.

8. Hom. *De occursu Domini, seu De Purificatione Mariæ* inter opera Chrysostomi pariter perquisivi ; atque in editione Montfauconii eam minime inveni. Si qua tamen est, minime vereor ab auctoris illius opinione recedere, præsertim cum sæpissime allegorice de oblatione Christi loquantur Patres ; nos autem in hac quæstione litteralem sensum tantummodo perquirimus.

9. De Nysseno id ipsum pronuntio, quod de Ambrosio et Tertulliano tradidi. Videtur enim id expressissime is edocere, quod Ambrosius edocuit ; hæc scilicet (21) : « Illud certe prius conjecturis et signis assequentes, atque notantes propositum legis

(17) *Sabbatum sanctum ; vasa sancta ; Sancta sanctorum :* et alia plurima hujus generis in Scripturis occurrunt, quæ Deo sacrata significant.

(18) Num. 6, interprete clariss. Touttée.

(19) Cap. 23 *De carne Christi.*

(20) Cum interrogatione legendum arbitror ; alioquin sensu carere videtur Tertulliani responsio.

(21) Pag. 880, tom II editionis Paris. 1615.

præceptum, prout re quæsita atque disceptata efficitur, atque consequitur, in solo Deo carnem induto distincte, diserte, destinate simul, atque ita certo, ut nemini insuper alteri contingere potuerit, impleri videri. Solus enim ille ineffabiliter conceptus, et inexplicabiliter in utero gestatus, eam, quæ per nuptias prius aperta non fuerat, virginalem vulvam aperuit, etiam post novum et admirabilem progressum illæsa servans, et inviolata signacula virginitatis, et solus masculus spiritualiter esse creditus est, quippe cum nullam contraxerit muliebris peccati contagionem, unde etiam vere Sanctus, ut par est, vocatus est. Quemadmodum etiam Gabriel bonum vivifici partus Deiparæ nuntium apportans. . quod *nascetur Sanctum* [inquiebat] *vocabitur Filius Dei.* Quippe proprie Sancto cognomento ei conveniente, qui mirifica atque divina operatione vulvam aperuit virginalem. »

10. Mirabile est, quod Amphilochius, quisquis is est, eadem fere habeat, quæ habet Ambrosius, adeo ut [si exempla, quibus hi utuntur, exceperis] alter ab altero excepisse videatur quæ scriptis prodidit. Utcunque sit, en quæ Amphilochius (22) docet : « Id siquidem : *Omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur*, solum Dominum, non ullum alium refert, tametsi universum dictum sit. Etenim id omnis virgo natura habet, ut primum ex viri consuetudine aperiatur vulva, sicque deinde pariat. At non ita in Salvatore nostro accidit, sed ipse, aperta sine coitu vulva, inexplicabili ratione prodiit. Quare illud : *Omne masculinum adaperiens vulvam Sanctum Domino vocabitur*, ad solum Dominum refertur. Nunquid vero Cain Sanctus, vita profane abrupta, quod materna vulva, ante omnes princeps prodierit ? Nunquid Sanctus Esau, hostis ille, et gladii hæres (*Gen.* XVI, 12), quoniam et is primus ex utero materno excidit ? Nunquid Ruben Sanctus, cubili paterno violato, maledictionisque provocata sententia, quoniam et ipse ex fecundo Liæ utero primus exivit? Nullus istorum Sanctus. Omnes isti pœnas dederunt. Ex quibus ostenditur, referri ad solum Dominum, legis scitum illud : *Omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur.* Juxta quod Gabriel dixit ad Virginem (*Luc.* 1,35) : *Spiritus sanctus superveniet in te, et Virtus Altissimi obumbrabit tibi ; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, Filius Dei vocabitur.* Plane vero fuerit, qui contradicens dicat : Si ergo ad Dominum refertur quod scriptum est : *Omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur*, Virgo virginitatem non servavit. . . . Fuit itaque aperta Virginis vulva, si id ad eum referri habuit.—Enimvero cordate audi, et intelligenter. Quod quidem ad naturam virgineam, nullo omnino modo virgineæ portæ fuerunt apertæ, volente eo qui nuper utero gestabatur, juxta illud de ipso oraculum (*Ezech.* XLIV, 2) : *Hæc porta Domini : et ingredietur, et egredietur, et porta erit clausa.* »

11. Ea, quæ Amphilochius iste postremis verbis docet, docet pariter Isidorus Pelusiota merito propterea a P. Serry allegatus. Hæc scilicet complectitur epistola 23 libri I : « Id quod in sacra Scriptura dictum est : *Omne primogenitum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur*, non de omni primogenito dictum est [ne hoc imperiti homines existiment], verum de uno illo, ac solo, qui in partu vulvam aperuit. Etenim omnem quidem vulvam concubitus ac venereus complexus aperit ; at eam, quæ Dominum nostrum Jesum Christum peperit, ipse sine semine conceptus prodiens aperuit. Ac rursus clausam et obsignatam reliquit ; vere nimirum homo effectus, ac vere item Deus exsistens, unus idemque in duabus naturis adorandus.

12. Audiat porro cl. Serry Euthymium, quem in eamdem sententiam allegat. Euthymius sane (23) hæc docet : « *Et quando completi sunt dies purgationis eorum juxta legem Mosi.* Lex quidem Dei erat, utpote ab eo data. Dicebatur autem, ut Mosi, tanquam ab eo scripta. Jubebat autem, ut quæ semen suscepisset, ac peperisset masculum, impura haberetur usque ad 40 dies. Hoc autem ordinabat ad requiem matris, ne statim viri, suis, quæ peperissent, uxoribus commiscerentur : nondum curato labore qui parientes consequitur. Verum Dei Genitrix huic certe legi subjecta non erat, eo quod semen non susceperat ; obedivit tamen, ne legem transgredi videretur. Purgationis autem eorum, puta matris, pueri ac sponsi ejus : appropriabantur enim et viris purgationes uxorum suarum. *Adduxerunt illum Hierosolyma, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur.* Sisterent, sive afferrent Domino in templum, quod erat Hierosolymis. Scriptum erat enim in lege : *Omne masculinum adaperiens vulvam.* Primum videlicet [hoc est primogenitum], Sanctum Domino vocabitur, sive separatum Domino vocabitur ; consecrabantur autem Hebræorum primogenita Deo, quia olim primogenita Ægyptiorum morti tradidit pro libertate Hebræorum. Sed hæc quidem primogenita jam apertam adaperiunt vulvam : aperitur enim in viri congressu, quando semen infundit. Solus autem Christus nondum apertam, supernaturaliter aperuit, et clausam naturaliter servavit : quia etiam solus hic proprie Sanctus est Domino, et secundum divinitatem, quia filius ejus; et secundum humanitatem, utpote unitus filio ejus. Itaque licet propter dictam causam de omnibus primogenitis præsens verbum statutum est, solum tamen Christum directe respicit : *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in*

(22) In edit. Combefisii ; quam homiliam habes, pag. 1062, tom. V, *Biblioth. Max. Lugd.*

(23) In locum hunc, tom. XIX, *Biblioth. Max.* pag. 620.

lege Domini, par turturum, ac duos pullos columbarum. Adduxerunt eum, inquit, ut sisterent Domino, sicut dictum est, et ut darent hostiam pro eo, illa scilicet quæ dicta sunt. Jussit enim lex ut darent par turturum propter pueri temperantiam (est enim turtur animal castissimum), aut duos pullos columbarum propter ejus fecunditatem : Columba namque fecundissima est. Erant autem et hæc, et illa duplicia. Unum enim offerebatur in placationem, alterum in oblationem. Verum sicut Christi Mater prædictæ legi subjecta non erat, sic nec ipse præsenti. » Sane his verbis id mihi non videtur tradere Euthymius, quod ab eo traditum ait cl. Serry, videlicet Christum, Euthymio judice, fuisse comprehensum ea lege quæ primogenitos afficiebat, et his Exodi verbis jamdudum fuerat lata : *Sanctifica mihi omne primogenitum*, etc.

13. Num id tradat Theophylactus, an id tantum doceat quod docet Ambrosius, dijudicare lectorem volo, postquam ipsa Theophylacti verba expenderit. En illa Latinitate donata : « *Benedixit* secundum legem Moysi ; nam secundum veritatem nulla necessitate [Virgo] astringebatur exspectare dies purificationis, qui sunt quadraginta, nato mare. Dictum est enim in lege : *Mulier, quæ suscepto semine conceperit, et pepererit masculum.* Virgo autem non concepit de semine, sed ex Spiritu sancto peperit ; unde nulla illam necessitas urgebat, sed volens implere legem venit in templum. Quare autem in masculo septem dies, in muliere vero bis totidem? *Mulier enim*, inquit, *si suscepto semine masculum peperit, immunda erit septem diebus; sin autem feminam, immunda erit duabus hebdomadibus ;* quoniam ea quæ peperit quod masculum est, secundum Adam in mundum induxit; quæ vero quod muliebre, secundam Evam pepererit vas putre et debile..... Quod autem dicit : *Omne adaperiens vulvam*, proprie ad Christum solum pertinet ; ipse enim aperuit vulvam Virginis, cum aliis vir aperiat vulvam. »

14. Orationes tres, quibus præfigitur titulus *In dormitionem B. Mariæ Virginis*, evolvi (24), eamque, quam in Oratione Damasceni *De dormitione Virginis* exstare sententiam docet clariss. Serry, minime inveni : hæc tantum inveni (n. 9, orat. 1) : *Nonne ipsa es, quæ, nullo semine suscepto, peperisti, ac rursus Virgo permansisti? Veniat divinissimus Ezechiel* (XLIV, 1-3), *clausamque portam ostendat Domino perviam, nec tamen apertam, quemadmodum prophetico instinctu prænuntiavit :* si tamen ea sententia in Damasceni scriptis inest, ad eum modum eamdem excipimus, quo magni Ambrosii monita excipimus.

15. Quod vero adjiciunt, eos omnes pro Ambrosii et Tertulliani explicatione stare, qui legunt αὐτῶν, a vero alienissimum est. Is cui debemus homiliam *De occursu Domini* inter Cyrilli Hierosolymitani Opera exstantem, legat utique αὐτῶν, is tamen apertissime Dominum Jesu legali redemptionis et purificationis ritui minime subditam Mariam docet. Hic illius verba non refero, propterea quia antea ea retuli (n. 4).

16. Porro monita Grotii, si ita accipias, ut Christus sponte sese subjecerit ritibus legis, quæ etiam filios, non matres tantum oblationibus subjiciebant, excipio ; revera etiam Christi parentes *perfecerunt omnia* quæ lex et matri et filio imponebat. Si vero velit, revera eidem legi fuisse obnoxium, ab iis recedo. Consule quæ antea tradidi, et me vera proponere dices.

QUÆSTIO IV. — *Cur purificationis legi minime obnoxia Maria, sese tamen illi subjecit. Cur quoque legi de offerendis redimendisque primogenitis minime subjectum Christum subdiderint tamen Maria et Joseph.*

1. At cur, inquies, si neque Christus neque Maria legalibus ritibus subjecti erant, iis tamen se subjecere? An ignorabat Maria se Matrem Domini et Legislatoris esse, ideoque minime subjectam legi cæteris quidem, sed neque sibi, neque procul dubio Filio suo omnium Domino impositæ?

2. Noverat id sane Virgo : quippe monita fuerat se *Filium Altissimi* concepturam (25), ideoque parituram. An putas id oblitam Virginem, quæ verba ipsa pastorum conservabat conferens in corde suo (26)? Gravissimis itaque causis fuisse permotam, dicemus, ut ritui legalis purificationis se subderet : gravissimis pariter causis permotos Josephum et eamdem Virginem, ut Filium oblationi et redemptioni a lege præscriptæ subjicerent. Aliquas indicabo de plurimis. Nazianzenus, præstantissimus utique scriptor, argumentum, de quo disserimus, pertractans hæc ait (27) : « Namque omnia sustinuit, legi nutricationis præmia persolvens, aut eidem abeunti parentalia. » Id est, hæc omnia sustinuit Jesus Christus, tum ut eximiam aliquam gratiam ea occasione conferret Virgini Matri, qua quidem amplissima gratia præmio afficeret studium ac solertissimam curam qua se nutrierat ; tum etiam ut legalia huic ritui veluti solemnia parentalia persolveret. Atque hac quidem postrema de causa theologi atque interpretes docent, etiam post Christi mortem servatam fuisse, aliqua saltem ex parte, Judaicam legem, ne scilicet indecore periret, seu [quod eodem recidit] ne sine honore sepeliretur.

3. Eximiæ humilitatis et miserationis etiam exemplum interpretes ac Patres in ea re admirari nos docent. Verba seligo Cyrilli Hierosolymitani, seu alterius cujuspiam laudatissimi scriptoris, cui tribuimus hom. *In occursu*, seu *De occursu Domini*

(24) In edit. Lequien, tom. II.

(25) *Et filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus sedem Patris sui*, etc. (*Luc.* I, 32.)

(26) *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* (*Luc.* II, 19.)

(27) Carm. 8. *Arc.* pag. 178.

inter Opera Cyrilli Hierosolymitani. Hæc ait ille (n. 3) : « Plena sunt mundi extrema bonitate ejus, plena ejus laudis universa creatura: plenum omne humanum genus misericordissimæ ejus ad nos demissionis. Cœlestia, terrestria, infima misericordiæ ejus plena ; plena miserationis, plena misericordiæ effectuum, plena donorum, beneficentiarum ipsius plena. » Miserationem porro et beneficentiam, quam sanctus hic doctor, aliique etiam memorant, indicant Christi exempla, prophetica Simeonis et Annæ verba, et gratiæ dona iis, Mariæ quoque et Josepho, aliisque etiam tum copiose collata.

4. Emolumenta, quæ ex publice persoluto a Maria et Josepho legali officio provenerunt, quæstione superiore descripsimus. Hic ea recolat lector volo (cap. 3, n. 4, 5). Consuetudinem, dum indicat Hidelfonsus, quem pariter allegavimus (28), indicat id quod *voluntariam* legi *subjectionem* appellant alii. Ab ea scilicet lege, ut legislator et Dominus, sese eximere poterat Christus, ideoque matrem suam, quæ ex *obedientia* conceperat. Itaque, si se non exemit, propterea id fuit, quod is qui legem *venerat non solvere sed adimplere*, non modo adimplere voluit, quia perfecit et commutavit in melius, sed etiam quia præcepta ipsa legalia exsequi voluit, illisque sponte sese subjecit, ne scilicet quemquam novitate et vetustorum rituum contemptu offenderet. Hæc tum ab aliis quidem vetustis doctoribus, tum etiam a Maldonato, valde probabili sacrarum Scripturarum interprete, tametsi non admodum antiquo, didici. Hæc scilicet edocet (*in Luc.* n. 71) : « Alia meliore ratione Christus ab ea lege liber erat, quia, cum Filius Dei naturalis esset, opus non erat ei ut in templo offerretur; sed fecit hac in re, quod apud Matthæum, cap. xvii, v. 25, 26, cum fecisse legimus, ubi interrogatus a Petro, nomine eorum qui tributa colligebant, num tributum solveret, respondit : *Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ a quibus accipiunt tributum, vel censum? A filiis, an ab alienis?* Cumque respondisset Petrus : *Ab alienis*, intulit : *Ergo liberi sunt filii. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore ejus invenies staterem. Illum sumens da eis pro me et te.* Eodem ergo consilio in templo offerri voluit, quamvis lege non teneretur, ne quis offenderetur Judæorum. » In eamdem sententiam allegat Cornelius a Lapide (*in Luc.* 1) Rupertum [ablatem, ut puto], Abulensem et Jansenium. Recole quæ ex Euthymio et aliis scriptoribus antea attuli.

5. Rationem aliam proponit Suarez, Jansenium excitans. Putat nempe sacrificium quod in Mosaica lege præcipiebatur, et appellabatur *pro peccato*, ampliatum fuisse etiam ad declarandam pro receptis beneficiis gratiarum actionem. Decebat porro [ait ille] Mariam legem Mosaicam adimplere, et sacrificium laudis ac gratiarum actionis pro se, aliisque etiam (per sacerdotum ministerium), offerre. Sed præstat Suaresii verba describere (29) : « Ad quod magis explicandum conferre potest doctrina, quam Jansenius affert : cum in Scriptura dicitur offerendum esse aliquod sacrificium *pro peccato*, non semper intelligi illud sacrificium offerendum esse in satisfactionem et remissionem alicujus culpæ, sed illam vocem esse impositam ad significandum quoddam genus sacrificii instituti ad quamcunque expiationem, ut ex Levit. x, 14 et 15, et ex aliis locis constat. In hac ergo lege præcipiebatur feminæ, ut tam pro se quam pro filio offerret holocaustum in gratiarum actionem, et sacrificium pro peccato ad suam purgationem et satisfactionem filii, qui speciali modo tunc Deo dicabatur. Nam licet per circumcisionem masculi sanctificarentur, tamen neque illa cæremonia fuerat peculiariter in lege Moysi instituta, sed antiquior; nec erat generalis omni proli, et habuit aliam propriam et specialem rationem institutionis. Et ideo conveniens fuit, ut per speciale legis sacrificium statim filii sanctificarentur legali sanctificatione, ac Deo consecrarentur..... Ex quibus omnibus intelligere licet, hanc legem observatam esse a Virgine, non solum propter se, sed etiam propter Filium. Itaque non solum Mater, sed etiam Filius huic legi se subjecit; quanquam multis nominibus ab illa esset libera, et specialiter quia nulla indigebat sanctificatione, nec propria, nec legali. Potuit tamen holocaustum, quod erat in gratiarum actionem, proprie pro illo offerri; sacrificium autem *pro peccato*, non ita proprie, si secundum specialem rationem et intentionem suam consideretur. Nam quatenus omne sacrificium continet cultum Dei, et potest in gratiarum actionem offerri, sic poterat etiam tale sacrificium pro Christo offerri : imo ab ipsomet offerebatur etiam in satisfactionem pro totius naturæ peccato. »

Quæstio V. *Cur pauperum munus Deo obtulerit Maria in templo, duos scilicet turtures, aut duos pullos columbarum, non agnum, et turturem, seu columbam.*

1. Lucæ et Levitici verba hic non describo, quod ea primo hujus dissertationis capite descripserim. Ea itaque hic recolat volo lector. Sed certe ex Lucæ verbis erui videtur, non agnum et turturem, seu columbam, sed vel duos turtures, vel duos pullos columbarum oblatos fuisse a Maria in templo (30). Symbolicam, seu, si vis, mysticam hujus rei rationem adducit Bernardus, dum, commendata multos ob titulos antea turture, hæc etiam adjecit (31) : « Nec soli commendant turturem gemitus :

(28) Quæst. 3, cap. 2, num. 7, adnot.

(29) In part. III ad quæst. 38, art. 3 et 4, disp. 16, sect. 1, § Quocirca.

(30) *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.* (*Luc.* II, 24.)

(31) Serm. 59 *in Cant.* num. 7.

commendat et castitas. Hujus denique merito digna fuit dari hostia pro virgineo partu. Sic quippe habes : *Par turturum, aut duos pullos columbarum.* Et licet alias quidem per columbam Spiritus sanctus soleat designari ; quia tamen libidinosa avis est, non decuit offerri eam in sacrificium Domini, nisi ea sane ætate qua nesciret libidinem. Ac turturis non designatur ætas, quoniam agnoscitur castitas in quacunque ætate. » Ego quidem id minime improbo, sed adhuc inquiro cur agnum anniculum non obtulerit Maria, cum lex id exposceret, et tantummodo ab ea eximerentur qui eumdem agnum anniculum ob inopiam emere non possent : perstaret porro adhuc ea mystica ratio, quam Bernardus affert, si, oblato agno pro filio, pullum columbarum pro peccato obtulisset.

2. Ita quæstionem hanc dirimit Maldonatus (32) : « Respondeo non constare ex eo loco, utrum Maria agnum, an par turturum, vel duos pullos columbarum obtulit : tamen quia probabiliter inde colligitur, et ita omnes sentiunt, placet mihi, quod a quibusdam dictum est, thesaurum illum (33) Deo fuisse ab iis consecratum. »

3. At revera constare arbitror duos turtures, aut duos pullos columbarum fuisse a Virgine oblatos : tametsi enim id expressissime non asserat Lucas, sed tantum legis Mosaicæ jussionem alleget, præcipientis scilicet *dari hostiam . . . par turturum, aut duos pullos columbarum*, cum tamen hanc tantum legis portionem alleget, et nullam mentionem faciat de oblatione agni anniculi, quæ primitus præcipiebatur ; adeo ut inopiæ causa tantummodo substituerentur agno par turturum, aut duo pulli columbarum (34) ; jure meritoque inferimus par turturum aut duos pullos columbarum fuisse a Virgine oblatos, non agnum anniculum.

4. Ii qui antequam in templo offerretur, adoratum a Magis Jesum arbitrantur, in varias sententias abeunt. Sunt qui putent reservatos a Josepho thesauros illos, ut eos in itinere Ægyptio insumeret. At non conveniunt interpretes, num cum oblatus est in templo Jesus, novisset annon Joseph, sibi proficiscendum esse in Ægyptum : ut propterea munus illud templo offerret, quod minori habebatur in pretio, et reliquum servaret. Fac tamen novisse, non tam avaros, aut de divina Providentia diffidentes Mariam et Joseph censeo, ut cum commode legi Mosaicæ agnum anniculum offerri præcipienti parere possent, propterea non paruerint, quod thesauros sibi delatos, nulla tamen etsi modica parte imminutos, Ægyptio itineri reservarent. An hæc suspicari nos sinit notissima Mariæ et Josephi pietas et spes in Deum illiusque Providentiam ?

5. Aiunt nonnulli tam exigua fuisse munera Magorum ut iis ditari non possent, ideoque agnum emere Maria et Joseph : tametsi enim Vulgata adhibeat vocem *thesauris*, id tamen minime probat ampla munera ab iis fuisse Christo et Mariæ oblata ; etenim vox illa *thesauris* arcas denotat, non ditia munera. At levissimum mihi esse videtur effugium hoc. Sane Magos non inopes homines fuisse fatentur omnes ; ostenditque susceptum ab Oriente in Judæam iter, ut Christum viserent, adorarentque. Cur ergo exigua vis ab iis oblata munera ; præsertim cum ea deferrent, ut eum veluti regem colerent ? An paucorum nummorum munus regem decet ; aut simile veri est ab Oriente venisse, ut exiguum munus offerrent ? Ad hæc. Thesauros memorat [id est capsas et gazophylacia], in quibus recondi solebant thesauri. An hæc tenuia munera indicant ?

6. Aiunt alii, in pauperes oblatos sibi thesauros effudisse. Non avaros facio Mariam et Joseph, imo misericordes et pauperum eximios amatores fuisse aio. At cum ipsi pauperes etiam essent, et Nazareth reverti decrevissent, minime puto thesauros omnes sibi delatos, in pauperes effudisse : quorum partem suis etiam usibus reservare prudentia jubebat. Ad hæc, legis observantia præferri misericordiæ debet. Cur ergo vis effusos adeo ab illis in pauperes acceptos thesauros, ut nullam eorum sibi portionem retinerent, quam Deo in agni anniculi emptione sacrarent ?

7. Id ipsum dic, ut eorum opinionem effugias, qui hos ipsos thesauros templo oblatos putant. An tam in templum munificos parentes Jesu facis, et interea legis contemptores, ut cum agnum a lege præceptum facile emere possent ut offerrent, minime emerent ?

8. Non defuere, qui dicerent pauperum oblationem fecisse Mariam et Joseph, ne cognoscerentur ditati a Magis, ideoque ne exponerent Herodis iræ puerum Jesum. At tanti non emebatur agnus anniculus, ut ab illius oblatione assequi posset populus, eos a Magis ditatos fuisse. Quid, quod verba Simeonis et Annæ apertissime dignitatem atque excellentiam pueri, quem Maria et Joseph in templo obtulerant, manifestabant ? Si hæc itaque Herodi puerum non prodiderunt, quis ex agni anniculi oblatione Herodi manifestandum putet ?

9. Aiunt nonnulli, vel ex peculiari inspiratione, vel etiam ex angeli monito templo obtulisse par turturum aut duos pullos columbarum, ut paupertatem, quam in ipso ortu Christus professus fuerat, jugiter deinceps profiteretur, observaretque : thesauros vero eadem inspiratione, vel angeli mo-

(32) In ea Matthæi verba : *Obtulerunt ei munera.*

(33) Quem scilicet obtulerant Magi.

(34) *Cumque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turtu-rem pro peccato, ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti. . . . Si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato ; orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur.* (*Levit.* XII, 6, 8.)

nito edoctos tribuisse aliqua quidem ex parte pauperibus, reliquam partem reservasse in pueri alimoniam et itineris sumptus insumendam.

10. At hæc aiunt quidem, sed rationem probabilem dictorum minime afferunt. An vero emptio agni paupertati Christi oberat? An pauperibus aliquid tribuere, an templo donare munuscula, et itineris sumptibus reservare vetabantur, si agnum emissent in Dei honorem, et ad legem observandam destinatum?

11. Difficultati huic viam præcludunt ii qui ideo oblatum Deo par turturum aut duos pullos columbarum a Maria et Josepho aiunt, quia nondum Jesum inviserant Magi, ideoque nondum iis muneribus ditati fuerant Maria et Joseph, quibus postea aucti Ægyptium iter sine grandi incommodo suscipere ac peragere potuerunt. Marsilius Ficinus, Tillemont, Gorius, aliique viri doctissimi, quos aptiori loco allegabimus, hæc proponunt; nemoque vetat ne iis interea adhæreamus.

QUÆSTIO VI. — *Quis fuerit Simeon, qui Christum, dum templo inferebatur, ulnis accepit.*

1. Adducto a Maria et Joseph, ut ea quæ Mosaica lex præcipiebat, exsequerentur, puero Jesu, eum ulnis fuisse a Simeone sanctissimo sene exceptum, ex his Lucæ (II, 25 seqq.) verbis assequimur: *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus, et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum: et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas.* Tum hæc adjicit idem Lucas (*Ibid.* 28-32): *Et benedixit Deum, et dixit: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace: quia viderunt oculi mei salutare tuum; quod parasti ante faciem omnium populorum: lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.*

2. His Simeonis verbis recitatis, sic narrationem suam prosequitur Lucas (*ibid.* 33-35): *Et erat pater ejus, et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur: Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Hæc porro Lucæ narratio plures quæstiunculas apud theologos et interpretes excitavit, quarum potior pars de Simeone ipso instituitur. — Quæritur scilicet: I. Num valde pius is fuerit. — II. Num senio provectus. — III. Num sacerdos. — IV. Cujus filius fuerit. — V. Num Mariam, dum puerum Jesum templo inferebat, splendoribus ornatam viderit. — VI. Num usque ad id tempus cæcus oculorum usum receperit, cum Christum ulnis recepit suis. — Nec desunt, qui alias adjungant: has scilicet: VII. Num, postquam Christum manibus gestavit suis, desiit populo per nomen Jehova benedicere. — VIII. Num postquam Christum manibus suis detulit, et de eo, quæ diximus, prædixit, statim mortuus fuerit. — IX. Num filios habuerit qui, resurgente a mortuis Jesu, pariter resurrexerint, certosque effecerint de Christi resurrectione Judæos. — X. Ubinam sacrum illius corpus servetur. De cultu illi ab Ecclesia adhibito demum agitur.

CAPUT I.

Duabus prioribus quæstiunculis satisfit. An scilicet valde pius; an etiam senio provectus is fuerit. Postremum tamen dum asserimus, negamus LXXII litteratissimis viris esse accensendum, qui regnante Ptolomæo Philadelpho, sacros libros in Græcam linguam verterunt.

1. Ac primum quidem, id est eximiam Simeonis, de quo agimus, pietatem prodidit Lucas (II, 25, 26), dum eum justum ac timoratum fuisse affirmat; adjicit quoque exspectasse eum consolationem Israel [redemptionem scilicet per Messiam peragendam] et Spiritum sanctum in eo fuisse. Monitum quoque fuisse a Spiritu sancto, videndum ab illo, antequam moreretur, eumdem Messiam (35); quamobrem Spiritus sancti impulsu percitus venit in templum, inventumque, dum *inducerent puerum Jesum in templum, ulnis suis* excepit; eam ob causam de tanto beneficio sibi collato gratias egit; testificatus est quoque se haud multo post moriturum fuisse [et nisi plane fallimur] libentissime, quoniam optatissimum Messiam viderat, suisque manibus complexus fuerat.

2. Hæc scilicet quæ diligenter describit Lucas; ex quo etiam discimus prophetiam ab eodem Simeone de puero Jesu ac Maria prolatam [prophetiæ porro donum pietate eximiis impertiri solet Deus], hæc, inquam, summam Simeonis pietatem et sanctimoniam compertissimam faciunt. Quamobrem mirum non est, si tam præstantis viri præclara merita commendent Patres. Senem famosum, probatum, coronatum, plenum pietate, et a Christo directum, Christi quoque divinitatem agnoscentem Augustinus, seu potius alter ignotus sub Augustini nomine latens auctor appellat (36): « A Simeone, inquit, sene famoso, annoso, probato, coronato agnoscebatur.... Agnovit infantem senex; factus est in puero puer; innovatus est in ætate, qui plenus erat pietate. Simeon senex ferebat Christum infantem. Christus regebat Simeonis senectutem... Simeon senex Deum agnovit infantem, » etc.

3. Verum ad exhibendam Simeonis pietatem non indigemus scriptore, qui sub Augustini nomine lateat, quandoquidem Augustinus ipse præsto adest, quatenus ardentissimum desiderium videndi Chri-

(35) *Et responsum acceperat a Spiritu sancto*, etc.

(36) Serm. 13, *De tempore*, nunc in Append. 128, in Natali Domini 12, num. 2.

sti, quo afficiebatur Simeon, exponit; quod quidem desiderium a Christo ipso expletum est. En quid nos doceat Augustinus (37): « Simeon ille senex diu vixerat, cujus ætas comparatur Annæ [ætati], et audierat responsum quod non esset visurus mortem, nisi prius videret Christum Domini..... Multum senex iste fuit ad audiendum serus, sed ad videndum maturus. Non exspectavit, ut Christum audiret loquentem, quoniam agnovit infantem. Et hoc illi concessum erat jam decrepito, quasi desideranti, et suspiranti, et dicenti quotidie in orationibus suis : Quando veniet ? quando nascetur ? quando videbo ? » Atque hæc quidem Augustini monita senem etiam fuisse Simeonem tradunt.

4. Multo etiam senio provectum describit Simeonem, de quo agimus, Juvencus presbyter, dum hæc ait (38): .

Ecce senex Simeon dignus comprehendere sensu
Cœlestes voces. . . . . . .
Ipse [*al. isque*] *ubi curvato defessus corpore templum*
Jam gravior penetrat, monuit, quod Spiritus auctor,
Ecce simul parvum gremio Genitricis Iesum
Ad templum sensit venisse, trementibus ulnis
Accepit puerum, etc.

5. Hic recole ad magnam partem eorum Patrum verba, quæ superioribus quæstionibus attulimus; ea enim senem describunt Simeonem, dum Jesum manibus excepit,

Et recitare boni juvat acta senis Simeonis, etc.

6. Et senem profecto, tametsi non expressissime affirmet, innuit tamen Lucas, dum productam ait Simeoni vitam, ut Christum, antequam moreretur, inspiceret; dum etiam monet eum, viso et ulnis suis excepto Christo, mortem exoptasse, quasi senectuti suæ convenientem; quamobrem mirum non est, si Romana Ecclesia eam opinionem manifesto proponat (39).

7. Atque hæc quidem opinio, seu potius persuasio, quæ fidelium animis inhæsit, adeo provecta est, ut putarit Cedrenus (40), *Unum fuisse de Septuaginta interpretibus, qui, Ptolomæo Philadelpho Ægypti rege, Hebraicum Vetus Testamentum in Græcum transtulerunt sermonem :* cujus quidem opinionis Chrysostomum vadem allegat. *Sicut*, inquit ille, *Chrysostomus in suo de sex diebus opere tradit.*

8. Aloysius Legati inclyti ordinis Prædicatorum citans Leonem Allatium (41), Cedreno jungit Georgium seu Gregorium Pardum, Cosmam monachum, et Damascenum Thessalonicensem. Consule verba ipsa quæ recitat. At, ut aliquid de Chrysostomo quo Cedrenus innititur, dicam, opus, quod Cedrenus allegat [si aliquos audimus], *periit ;* quamobrem certo nosse non possumus, quænam Chrysostomus de Simeonis nostri ætate proposuerit : sed tantum novimus docuisse interpretationem Septuaginta interpretum fuisse peractam ante Dominicum adventum centum annos, et aliquanto amplius (42). Sed multo aliter nodum hunc solvit clariss. Legati, quem statim afferam.

9. Sententiam hanc rejiciunt critici omnes; mihi satis est hic describere quæ laudatus Aloysius Legati tradit his verbis (43) : « Verum opinionem hanc, sive potius Græcorum commentum prorsus rejiciunt interpretes, et cordati quique scriptores, et merito quidem : cum enim versio τῶν Septuaginta sub Ptolemæo Philadelpho adornata fuerit, si chronologicis demonstrationibus inniti volumus, sequeretur, sanctum prophetam tercentos minimum annos natum, Christum ulnis excepisse; quod miraculum præter naturam minime taciturus fuisset Evangelista; qui in reliquis hujus viri enarrandis summam diligentiam adhibuit. Quod vero narrat sacer scriptor, Simeonem promissum accepisse a Spiritu sancto se visurum redemptionem Israelis, antequam diem ultimum clauderet, non video cur Cedrenus in suæ sententiæ favorem adducat; quippe obvius et genuinus illorum verborum sensus est, fortunatum senem iis temporibus hanc mortalem lucem aspexisse, quibus proximus erat prædictus oraculis prophetarum Messiæ adventus; et hinc a divino Spiritu promissionem accepisse se non moriturum, quin prius videret Christum, quem a Domino esse mittendum Judæi sperabant. Sed, ut ex alio etiam capite appareat quam falsa sit et respuenda illa opinio, supponamus tanquam omnino certum, quod tamen critici quidam negant (44), versionem Græcam revera factam fuisse a LXX senioribus. Certumne propterea est, quinam illi senes fuerint? Scimus quidem fuisse legis peritissimos et utriusque linguæ Græcæ et Hebraicæ scientissimos; at illud hactenus exploratum non est; nam Baronius ad annum Christi 231 censet fuisse LXXII synhedrii seu Synagogæ magnæ assessores, quorum erat

(37) Serm. 20, *De tempore;* serm. 2, *De nativit.* in serie 270, num. 2 et 3.

(38) Lib. I *Evang. hist.* Purificatio Mariæ.

(39) In Purificationis officio hæc habemus. In Antiphona *ad Magnificat* in prioribus Vesperis hæc canimus : *Senex puerum portabat; puer autem senem regebat.* In lectionibus secundi Nocturni hæc exstant Augustini nomine (haud recte tamen) inscripta : « In templo præsentabatur, et a Simeone sene famoso, annoso, probato, coronato agnoscebatur. Tunc cognovit.... Differebatur exire de sæculo, ut videret natum per quem conditum est sæculum. Agnovit infantem senex, factus in puero puer. Innovatus in ætate, qui plenus erat pietate. Simeon senex ferebat Christum infantem, Christus regebat Simeonis senectutem.... Ipse ad senem hominem venit, qui mundum inveteratum invenit. »

(40) Pag. 148, edit. Venetæ, pag. 186.

(41) *De Simeone*, cap. 1, num. 3.

(42) Homil. 5 *in Matth.* ex Aniani interpretatione. Porro in interpretatione, quam in sua editione posuit clariss. Montfauconius, ita legimus n. 2, pag. 75, tom. VII : « Septuaginta vero, qui centum, aut pluribus annis ante Christi adventum huic rei tot numero manum admoverunt. »

(43) De Simeone, cap. 1, num. 4 et 5.

(44) Scaliger. in *Chronic.* Eusebii Richardus Simon *Histor. crit. Vet. Test.* Prideaux, *Hist. Jud.*

officium res ad Scripturam pertinentes decernere; nititurque auctoritate Aristææ et Origenis, qui illos frequenter vocant seniores. Hæc tamen opinio aliis, et præsertim Waltono Prolegom. IX, haud-quaquam arridet. Tum quia synhedrium, cum fixam habuerit sedem Hierosolymis, in quo omnes controversiæ graviores dirimebantur, et ad quod ex omni tribu fiebat appellatio, quis credat senatum illum, deserto reipublicæ clavo, in regionem exteram demigrasse, totamque gentem suam sine judicibus suis supremis reliquisse? Tum etiam quia in Aristæa diserte legimus, Ptolemæum postulasse, ut ex omni tribu seni deligerentur ad hoc munus obeundum: quod et præstitisse Eleazarum, ex eadem historia constat. Certe synhedrium illud ante legationem Ptolemæi constitutum erat; at quos ipse postulavit interpretes, post legationem delecti, et missi sunt. Quæ cum ita sint, ratum fixumque manere debet, ætatem Simeonis a Ptolemæi temporibus repetendam non esse. »

10. « At quoniam Cedrenus patronum sibi asciscere videtur D. Joann. Chrysostomum ἐν τῇ Ἑξατμέρῳ, collectores ejus Operum, præsertim celebres Maurinos, adire constitui, eosque diligentissime evolvi, nec tamen ullum invenire licuit sancti præsulis opus eo titulo inscriptum; nec aliquod testimonium, quod Cedreni sententiæ favere aliquo modo possit. Nomine *hexaemeron*, Græcus historicus forte intelligit homilias Chrysostomi in cap. I Genes., in quo sex dierum opus describitur. Et quidem, homil. 4, narrat sanctus Joannes, Ptolemæum in colligendis libris admodum studiosum, quosdam Judæorum Hierosolymitanorum accivisse, qui libros Veteris Testamenti in Græcam linguam verterent. Nullum tamen ibi verbum, nec alibi de Simeone circa Isaiæ vaticinium fluctuante, aut inter eos interpretes accensendo. Hæc dicta sint in gratiam eorum qui autumant, Cedrenum in favorem suæ opinionis adduxisse Chrysostomum. Ut enim candide fatear, contrarium ego sentio; nempe testimonium Joannis allatum minime fuisse ad eum finem, sed ad confirmandum quod postea subditur ab eodem Cedreno, videlicet Septuaginta interpretes eam versionem adornasse sub Ptolemæo Philadelpho; quod D. Chrysostomus, homil. 4 citata, apertissime docet. »

11. Sane Cedrenus sibi fidem adimit, dum negatam a Simeone fidem Isaiæ vaticinio prædicenti Virginem parituram affirmat: « Atque hic Simeon cum Isaiæ vaticinium legisset, Virginem gravidam futuram fore, partuque filium Emmanuelem nomine editurâm, fidem dicto prorsus derogavit, quod humana natura omnino virginem parere non admitteret. Sic ei animato divinitus patefactum est, victurum eo usque dum vatis oraculum impleretur. » An hæc cum Simeonis pietate, procul dubio eximia, et a Patribus crebro celebrata conveniunt?

CAPUT II.

Num Simeon, de quo agimus, sacerdos fuerit.

1. At quantum in superioribus duabus quæstionibus dissolvendis conveniunt critici, tantum dissident in ea quam modo in titulo proposuimus: num scilicet sacerdos is fuerit: 1° Sacerdotem fuisse tradit Proto-Evangelium Jacobi his verbis (45): « Post tres dies [a morte Zachariæ patris Joannis] concilium fecere sacerdotes, quem pro illo substituerent. Et venit sors super Simeon; ille enim oraculo fuerat certificatus a Spiritu sancto, quod non videret mortem, nisi videret Christum in carne. »

2. Id ipsum tradit falso pariter dictum Nicodemi Evangelium, cujus verba exscribere hic libet (§ 16): « Dixit et quidam Levita: Ego cognovi multos de cognatione sua [Jesu] timentes Deum, et cum orationibus semper in templo hostias et holocausta offerentes Deo Israel. Et quando suscepit eum magnus sacerdos Simeon tenens in manibus dixit ad eum: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. » Et rursus § 17): « Exsurgens autem Joseph dixit ad Annam et Caipham..... et nunc audite me, quia omnes cognovimus beatum Simeonem sacerdotem magnum, qui suscepit in manibus suis Jesum, » etc.

3. Sed prætermissis apocryphis libris, alii etiam Simeonem sacerdotem fuisse tradunt. Si Cyrillum Hierosolymitanum esse vis auctorem hom. *In occursum Domini* inter Cyrilli Opera positæ [quem tamen Cyrillo Hierosolymitano posteriorem viri optimi affirmant], sacerdotem dices; sic enim inducit Simeonem loquentem (46): « Audite hæc, omnes gentes. Audi, Israel. Dominus Deus tuus hic est, quem tuus ego sacerdos Simeon in ulnis gestans, populum in templo contestans, magna voce prædico. »

4. Allegatur etiam in eamdem sententiam Athanasius. Etenim in lib. *De essent. communi Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, hæc habet: « Christum adhuc infantulum gestat mater, et offert Simeoni sacerdoti. »

5. Scriptorem hunc subsequatur Methodius, non is quidem vetustissimus, qui primis Ecclesiæ sæculis floruit, sed alter eo recentior, utique non contemnendus, cui tribuis *Homiliam in festo Purificationis*, præposito Methodii nomine editam. Quibus adjunge Epiphanium illum qui de vitis prophetarum librum confecit (cap. 24); hæc enim ait: « Simeon sacerdos, ex Aaronis tribu, responsum accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, » etc. His Nyssenus merito adjungitur,

(45) § 24, pag. 123, tom. I Novi Testam. apocryph.
(46) Num. 11, pag. 366 edition. Touttée.

Etenim Simeon sacer vocatur in Catena sancti Thomæ Nyssenum allegantis ; Sophronius quoque Hierosolymitanus, qui sub initium sæculi VII floruisse creditur (47). Auctor hom. 2 in Annuntiationem Damasceno tributæ ; Leo Philosophus, Constantinopolitanus imperator (48), aliique veteres, in quorum numero eminet Proclus Constantinopolitanus (49).

6. Allegat in eamdem opinionem nonnullos e minus antiquis Aloysius Legati cap. 3, aliosque etiam doctores Leo Allatius citat : quibus facile, si vis, alios adjunges. Et hi sunt Lyranus, Dionysius, Cajetanus, Franciscus Lucas, Toletus, Canisius (50) ; denique ne cunctos enumerem, Baronius (51), rejicit enim fabellam de Simeone antea cæco, et visum recipiente cum Christum ulnis accepit, hoc modo : « Levitici enim capite vicesimo primo sententia Domini declaratum scimus, ne cæcus in templo Domini fungeretur munere sacerdotis ; functionem autem illam sacerdotalem fuisse, cum Lucas insinuat, tum Patres ferme omnes agnoscunt, et Ecclesiam in sacris imaginibus profiteri certum est. »

7. At opinioni huic obsistunt Photius (52), Theophylactus (*in Luc.* II), et Euthymius, quorum primus hæc ait : « Non erat Simeon sacerdos, sed homo Deum amans, et exspectans quando veniat Christus consolaturus Hebræos, et liberaturus a servitute peccati. » Euthymius quoque hæc scriptis mandat (53) : « Spiritus sanctus erat super eum ; Spiritus sanctus, spiritus prophetiæ ; non erat autem sacerdos, ut mihi interim videtur : alias enim et hoc manifestasset evangelista tanquam magnam viri dignitatem. » Atque hæc quidem ratio Maldonatum movit, ut Theophylacto atque Euthymio assentiretur : « Nam si sacerdos fuisset, inquit ille (*in Luc.* II), non id tacuisset evangelista, cum tam diligenter hominem describere voluisset. » Jansenius Gandavensis, Barradius, et Tillemontius ab eadem opinione stant, quibus manus dat Hyacinthus Serry, qui etiam advertit Ecclesiam, dum in Martyrologio Romano Simeonis hujus memoriam recolit [ad 8 Octobris diem], nullam sacerdotalis dignitatis, qua potiretur, mentionem facere : fecisset autem, si sacerdotem putasset. Laudatis scriptoribus alios adjicit laudatus Aloysius Legati, videlicet card. Gotti, Harduinum, Calmetum, Gravesonium, Bossuetum, et Natalem Alex.

CAPUT III.

Momenta adducimus, quibus affirmans opinio innititur, eaque dissolvuntur.

1. Recensent porro Hiacynthus Serry, aliique etiam momenta, quibus nonnulli inducti sunt, ut Simeonem sacerdotibus accenserent, et sibi solvenda proponunt, et hæc sunt. Coronatum appellat Augustinus Simeonem hunc (54) : « In templo præsentabatur : et a Simeone sene annoso, probato, coronato agnoscebatur. » Sacerdotem itaque eum fuisse censuit. Augustino eos Patres adde qui expressissime Simeonem, quem dicimus, sacerdotem appellant. Patres hos, cum antea allegaverimus, hic rursus allegare non est necesse. Ecclesiæ consuetudinem, cujus etiam meminit Baronius, adjunge ; consuevit enim Ecclesia Simeonis imagines ad eum modum effingere, ad quem Mosaici sacerdotes effingi mos est. Quid, quod Mariæ et Josepho benedixit Simeon ? *Benedixit illis Simeon* (*Luc.* II, 34), quasi exsecutus id quod sacerdotes Numerorum VI, 24 et seq., dicere jubebantur : *Benedicat tibi Dominus, et custodiat te*, etc. Sacerdos igitur erat. An enim ausus fuisset Mariæ et Josepho benedicere e plebe homo ? Hæc fere clariss. Serry. Adjice, si vis, subsequentia. Sacerdotem se prodidit Simeon, dum puerum Jesum a parentibus secundum legem in templo oblatum excepit manibus : *Cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas.* (*Ibid.* 27.) Quaresmius in *Elucid. Terræ Sanctæ* vetustam traditionem adjungit, qua scilicet credebatur Simeonem, de quo agimus, incoluisse turrim quamdam, et domum haud valde dissitam a Jerusalem, ut scilicet *diligenter* posset *muneri suo* satisfacere. Occurrunt autem ii qui pro hac sententia decertant, silentio Evangelii, et vetustissimorum scriptorum Ecclesiæ sacerdotibus Simeonem minime accensentium ; occurrunt, inquam, ad hunc modum. Quod verbis expresse non docet Evangelium, satis docet, et sacerdotale ministerium Simeoni tribuit, dum benedictionem a Simeone impertitam docet. Ad hæc, noscunt theologi omnes argumentum negativum infirmum esse et imbecillum ; et, ut in sacerdotio consistamus, plurimi Patres, Domini sacerdotem fuisse Jobum affirmant ; id tamen Scriptura reticet, sed tantum hæc ait (*Job* I, 1) : *Vir erat in terra Hus nomine Job, et erat vir ille simplex, et rectus*, etc.

2. At quis non videt hæc facillime dissolvi ? *Coronatum* appellat hic Augustinus, seu potius scriptor Augustini nomine latens, Simeonem, Scripturarum locutionem secutus, quæ mercedem justorum operibus a Deo impertitam *coronam* ap-

(47) Ode in Hypapanto, et Orat. in S. Joan. Baptistam.
(48) Orat. 4, *in Deiparæ Purific.*
(49) In edit. Vinc. Riccardi, pag. 147.
(50) Lib. IV *De Deip.* cap. 10.
(51) Ad an. Christi 1, n. 40.
(52) In *Quæstion. ad Amphilochium*, quas allegant Tounée, ad orat. *In occursum Domini*, Cyrillo Hierosolymitano olim tributam, et Joannes Albertus Fabricius ad Proto-Evangelium Jacobi adnot. 4, pag. 124, quæst. 186.
(53) In Comm. in Evang. pag. 620, tom. XIX *Biblioth. Patrum.*
(54) Serm. 13, *De tempore ; al.* 12, *De Nativit.*

pellant; hinc *immarcescibilis*, seu *incorruptæ* coronæ apud Paulum (55), coronæ *vitæ* apud Jacobum (56) mentio fit.

3. Patres qui sacerdotem Simeonem, de quo disserimus, faciunt, nec antiqui sunt, nec primi nominis. Sed quicunque illi sint, decipi facile potuerunt ab apocryphis illis narrationibus, quas jam descripsimus; nam hujusmodi libros non raro legebant vetusti Patres, præsertim Græci.

4. Cæterum aliis etiam modis ab objectorum Patrum auctoritate theologi sese expediunt. Luculenter hanc oppositionem refutat crebro allegatus Aloysius Legati (57) : ac primo quidem, et evangelistæ Lucæ, et veterum Ecclesiæ Patrum tam Græcorum quam Latinorum, ecclesiasticorum quoque librorum silentium urget : tametsi enim encomiis summis celebrent Simeonem, illiusque pietatem et sanctitatem, sacerdotalem tamen illius dignitatem reticent, quam aptissime describsissent; et non modicam laudem tam Jesu quam Simeoni protulisset sacerdotalis Simeonis prærogativa. Consule quæ tradit num. 10 et 12. Secundo eos Patres recenset qui expressissime negant sacerdotibus esse accensendum Simeonem de quo agimus. « Non erat Simeon sacerdos, » inquit Theophylactus, quem antea attulimus, cap. II Lucæ commentariis illustrans, « sed homo Deum amans, et exspectans quando veniat Christus consolaturus Hebræos. »

5. Euthymius porro, quem pariter attulimus, Hentenio interprete : « Spiritus sanctus [ait] erat super eum; Spiritus sanctus prophetiæ. Non erat autem sacerdos, ut mihi interim videtur : alias et hoc omnino manifestasset evangelista, tanquam magnam viri dignitatem. »

6. Numero porro 13, idem clariss. Legati sigillatim unicuique objecto veterum testimonio respondet. Tu, si vis, ea sic dissolve. Falsa Evangelia neminem cordatum movent, ut iis adhæreat; refertissima enim fabulis sunt.

7. Cyrillo Hierosolymitano demitur hom. *In occursum Domini*. Quisquis illius est auctor, non improbandus est sane, non is tamen est, ut obsistentibus probatissimis rationum momentis, et præclaris scriptoribus, extorquere possit a nobis assensum.

8. Athanasio tributus libellus *De essentia communi Patris, et Filii, et Spiritus sancti* spuriis accensetur. A nullo veterum liber ille allegatur : in priscis codicibus Athanasii Opera complectentibus libellus ille minime exstat. Ad hæc, Origenes ab Athanasio sæpe laudatur; at in libello hoc redarguitur. Stylus quoque a stylo Athanasii discrepat. His itaque, aliisque affinibus probabilibus argumentis viri optimi adducuntur, ut libellum istum et Athanasio demant, et levi etiam in pretio habeant.

9. Methodius, cui tribuis hom. *In festum Purificationis*, multum abest tum ab ætate, tum a præstantia veteris Methodii apostolorum discipuli : ideoque illius auctoritas non tanti æstimatur, ut in hac quæstione, in qua vetusta et probabilis auctoritas Simeonis sacerdotio adversari videtur, ad illius sacerdotium stabiliendum inducat.

10. Objectum Procli locum sunt qui despiciant, monentes celebratissimo Proclo Joannis Chrysostomi discipulo, itemque Constantinopolitano archiepiscopo, demendam esse eam homiliam, aut certe eam homiliæ partem quæ objecta est, tribuendamque scriptori nec vetusto admodum, nec probatissimo. Id equidem minime audeo. Fortasse id tradidit, si tradidit, scriptor iste apocryphorum secutus lectionem, a qua prorsus non abhorrebant Græci. Sed præterire, nefas sit quæ ad objectum Procli locum docet clariss. Legati. En illa (58) : « Ut observant critici, ea oratio aut non est sancti Procli, aut inter dubia ejus opera accensenda. » Combefisius, tom. I Auctarii, pag. 473, in notis ad S. Proclum hæc habet : *Jam edita fuerat* [dicta oratio] *Lugduni Batavorum mendoso satis codice. Riccardus ex triplici Romano conatus est restituere. Exstat Theodoti Ancyrani oratio in Act. synodi Ephesinæ*, p. 3, cap. 9, *simili argumento, et eodem fere initio, ut vel ejusdem oporteat esse, vel alterum alterum imitatum, ac pene alterius exordium orationis exscripsisse.* In hac autem oratione Theodoti, quam totam percurri, nullum sane verbum de sacerdotio Simeonis, ut proinde dubitandum quoque sit, mendum irrepsisse in textum sup. cit. et loco ἱερεῖς, legendum esse *presbyteri*, hoc est seniores, maxime cum etiam post castigationem Riccardi plura vocabula a criticis censura notentur. Cæterum, quanquam admitteremus illud testimonium ut genuinum, posset adhuc congrue explicari, quin dicamus, ex sententia Procli Simeonem fuisse sacerdotem. Nimirum dicuntur inibi sacerdotes obtulisse Simeonem, non quia Simeon sacerdos fuerit, sed quia sacerdotibus præivit obviam Christo infanti, eumque in ulnas suscepit; quemadmodum pueri obtulerunt ramos palmarum, quatenus occurrerunt Christo cum palmis, clamantes : *Hosanna Filio David.*

11. « Alius ex Græcis Patribus pro contraria opinione adductus est, D. Gregorius Nyssenus in Catena D. Thomæ, ubi ex ejus orat. *De occursu Domini* hæc afferuntur verba : *O vere beate, terque beate senex; quam beatus ille tuus revera sacer in sacrum introitus, per quem ad vitæ exitum curribus !* At neque in hoc testimonio aliquid apparet quod faveat adversariis; terminus enim ille *sacer*, non

(55) *Illi quidem, ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* (*I Cor.* IX, 25.)

(56) *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* (*Jac.* I, v. 12.

(57) Cap. 3, num. 7 et subseqq.

(58) *De Simeone*, cap. 3, num. 13.

ad personam Simeonis referri debet, quasi sacra, sive sacerdos fuerit, sed ad introitum in sacrum. Quod magis patet ex Græco textu, in quo ita legitur : Ὡς μακαρία σου ἐκείνη ἡ ὄντως ἱερὰ εἰς τὸ ἱερὸν εἴσοδος· *Quam beatus ille tuus vere sacer in templum ingressus!* Ex eo autem quod ingressus Simeonis in templum fuerit sacer, non sequitur eum fuisse sacerdotem, alioquin, cum omnium fidelium ingressus in ecclesiam sacer merito dici possit, omnes pariter forent sacerdotes. Et quidem D. Nyssenus in ea oratione appellat Simeonem justum, religiosum, sapientem, et etiam presbyterum, hoc est seniorem *canitie superi sensus et intellectus*, at nunquam sacerdotem. »

12. De objecto Epiphanii libro, quid dijudicet lector, ex his Petavii verbis discere poterit (59) : « Horum [librorum perperam Epiphanio ascriptorum] ducit agmen liber De vita prophetarum quem ψευδεπίγραφον esse, sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus ille refertus est. »

13. Sophronium, quem etiam objicis, contemnere critici solent; neque enim, inquiunt, ille Sophronius est, qui Hierosolymitanam cathedram sæculo VII, summo Ecclesiæ emolumento tenuit. Revera opera, quæ objicis, non enumerat Cave (ad ann. 629). Utcunque sit, licet in quæstione hujus generis contemnendus utique non sit, nos tamen minime cogit, ut eum sequamur.

14. Inter opera Damasceni, in cl. Lequien. editione, perquisivi orat. 2 *De annunt. Dominica*, et illam minime inveni. Primam inveni ad pag. 690 tom. I, et de Simeone in ea prorsus silet. Perquisivi etiam in indicibus tum primi, tum secundi tomi, et nihil porro in iis reperi quod ad eam, de qua disserimus, quæstionem pertineat.

15. Leo Sapiens imperator Patribus immerito ascribitur. Græcorum schismati favisse is creditur, nec certe in criticæ studiis se multum versatum prodit, adeo ut necesse non sit operam multam impendere, ut in nostras perducamus partes.

16. Ecclesia porro dum pictores sinit Simeonem repræsentare eo quo eis libet modo, nihil prorsus ea de re statuit, sed cuique sinit arbitrari quod libet. An, dum pictores sinit fingere sacerdotem astantem matrimonio Virginis et Josephi, annulumque in Virginis digito collocantem ; an, dum sinit etiam sacerdotem puerum Jesum circumcidentem repræsentare, horum sententias approbat ? Nihil minus. Copiose hoc de argumento Aloysius Legati, num. 11, cap. 3, ubi vetustas tabulas allegat, quarum aliæ Simeonem exhibent communi veste indutum, aliæ sacerdotem adjungunt *tanquam personam distinctam* a Simeone, qui puerulum Jesum in ulnas accepit. Ego sane nonnullos vetustos codices consului, aliaque hujus generis monumenta, in quibus Simeonis, de quo disserimus, imagines expressæ sunt, et ex his manifesto erui, non esse constantem eam, de qua agimus, consuetudinem, pingendi scilicet sacerdotalibus ornamentis decoratum eumdem Simeonem : imo, si ex his quæ consului dijudicare rem volumus, dicemur, sacerdotibus eum non esse accensendum. Menologium Basilii imperatoris, quo antiquius nullum profecto habemus, ad 2 Februarii diem, Simeonem exhibet communibus indutum vestibus, ideoque sacerdotali minime ornatum. Codex, qui sub initium sæculi XIII conscriptus est, quique præpositis nonnullis sacris imaginibus, continet Kalendarium, Psalterium, aliasque sacras preces, cum oblationem Christi ad templum repræsentat, Simeonem pariter exprimit communibus indutum vestibus, nullamque habentem sacerdotis notam aut argumentum. Codex sæculi XIV, fortasse etiam XV in Galliis scriptus, quique Diurnum Romanum continet, elegantissimis icunculis ornatum, ad festum Purificationis, Simeonem puerum Jesum manibus complectentem exhibet, sed communibus itidem vestibus indutum : quod dic de codice altero elegantissimo, quique olim ad præclariss. card. Durantem pertinuit ; ad Nonam Officii B. M. V. horam, Purificationem B. V. exhibet quidem, sed in eo Simeon nihil habet, ex quo discas sacerdotibus eum esse accensendum. Hos, quos dixi, codices nostra servat bibliotheca. Si quis ergo auctoritatem opponat Tabularum Ruthenicarum, quas ab antiquo earum possessore Capponio, *Capponianas* appellant, in quibus, ad 2 Februarii diem, exhibetur Simeon infula sacerdotali decorus, aliarumque, magna ex parte, minus antiquarum iconum, in quibus Simeon puerum Jesum manibus excipiens sacerdotali amictu exprimitur, tu eas objice, quas modo descripsi, aliasque sexcentas, et ne ephemeridas Ruthenas, seu Græco-Moscas negligere videar, lectorem rejice ad eas sacras ephemeridas, quas præclariss. Henschenius, et Papebrochius Maio præposuerunt, palamque videbis, Simeonem, de quo agimus, communi amictu expressum : adeo ut levissimam esse constet objectarum iconum auctoritatem.

17. Illud vero benedictionis genus, quo usus est Simeon, denotans quædam fausta et prophetiam, convenire etiam laico potest. An non benedixerat Mariæ Elisabeth (*Luc.* I, 42, 45) : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui... Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino.* Compares vero [opto] benedictionem a Simeone Virgini et Filio datam, cum benedictione sacerdotali descripta Num. VI, 24 et seq. Benedictio a Simeone Virgini et Filio data, vel generalibus quibusdam verbis quæ Lucas præterit, expressa est, vel iis ipsis quæ describuntur ab eodem Luca. En illa (II, 34) : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex*

(59) Præfat. præposita tomo II.

multis cordibus cogitationes. Benedictiones vero Numerorum VI, 24 et seq. descriptæ hæ sunt: *Benedicat tibi Dominus et custodiat te. Ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te et det tibi pacem*, etc. An aliquid horum invenis in benedictione Simeonis a Luca descripta?

18. Quod ex Quaresmio adducunt, facillime rejicitur: nam popularis traditio illa fuit, non ullo aut rationis aut probabilis auctoritatis momento innixa. Piissimus et templi cultui addictus erat Zacharias et tamen montana Judææ incolebat (*Luc.* I, 39). Sacerdotes scilicet, cum per vices templo inservirent, dum inserviebant, Hierosolymæ degebant; expleto officio muneris sui, ad patrias sedes interdum ab Hierosolymis nonnihil dissitas revertebantur. An nescis sacerdotales urbes, jubente Deo ipso, per magnam Judææ partem fuisse constitutas (*Josue* XXI, 1 seqq)? Et quanquam post Jeroboami defectionem plerique sacerdotes et Levitæ in regionem regis Juda sese receperint (60), non propterea in Hierosolyma, aut urbibus Hierosolymæ propinquis tantummodo incolatum suum statuerunt. Vide tradita Dissert. 12, quæst. 3, num. 11.

19. At novum robur huic opinioni adjungi putant evangelicis verbis (*Luc.* II, 28): *Et ipse accepit eum in ulnas suas.* Nam sacerdotalem Simeonis dignitatem ex particula *et*, se eruere posse sperant. Sicut enim, inquiunt, reliqui sacerdotes oblatum in templo puerum Jesum manibus suis exceperunt, eum quoque manibus suis excepit Simeon. At pia, si vis, interpretatio hæc est; minime vero probabilis: tum quia si recte ad Lucæ narrationem attendimus, nondum oblatum in templo manibus suis excepit Simeon, sed excepit (*Ibid.* 27), *dum eum inducerent parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo*: nondum itaque sacerdotis alicujus manibus exceptus fuerat; tum etiam quia minime scimus, num oblatum in templo puerum sacerdotes manibus exciperent; tum pariter quia referri potest particula *et* ad Mariam, seu Joseph, quorum certe manibus delatus est puer Jesus ad templum, adeo ut hunc verba illa habeant sensum: *Sicut Maria et Joseph manibus excepere* [*nam manibus eorum exceptus, in templum inductus est*]; *sic Simeonis manibus exceptus est*; tum denique quia in Scripturis sacris particula *et* Judaicæ linguæ more sæpe redundat, cujus quidem rei innumera exstant exempla, quæ referre non vacat.

20. Quod postremo loco ab argumento negativo desumptum est, solutionem hanc habet. Si fuse ac copiose de vi argumenti negativi hic disseram, faciam quod a præsenti argumento remotum esse videtur. Ne cuncta præteream, hic monebo, in argumento negativo non leves vires a criticis collocari, cum vident, historici partes fuisse, aut certe multum illius narrationi conduxisse, ne id præterisset, quod tamen præterit. Cum itaque Lucæ evangelistæ partes fuisse videantur, ne dignitatem sacerdotalem Simeonis præterisset, si revera is sacerdos fuisset (etenim auget æstimationem et decus prophetiæ palam prolatæ, si a sacerdote proveniat, potius quam a laico): quam ob causam Jeremias propheta etiam sacerdos dicitur: *Verba Jeremiæ filii Helciæ de sacerdotibus, qui fuerunt in Anathoth* (*Jerem.* I, 1); et Joannes nosse nos vult Caipham fuisse pontificem anni illius, cum de Christo docuit (XI, 49-51): *Expedit vobis, ut unus homo moriatur pro populo*, si hoc de Simeone agens, præterit Lucas, merito cruimus sacerdotibus illum minime esse accensendum.

21. Argumentationi, quæ a silentio auctoris libri Job desumitur, omittentis scilicet sacerdotalem illius dignitatem, cum tamen sacerdotem illum fuisse liqueat, non eodem modo a theologis nobiscum sentientibus occurritur. Sunt qui moneant sacerdotem minime fuisse Jobum. His enim verbis libri Job (XLII, 8), quæ Dominus Jobi amicis protulit: *Sumite ergo vobis septem tauros et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis; Job autem servus meus orabit pro vobis*: non indicatur, inquiunt, holocaustum fuisse oblatum a Job, sed, quisquis fuerit sacerdos holocaustum offerens, eumdem Job, Dei jussu, oraturum pro amicis; illius autem orantis orationem fore exaudiendam.

22. Alii contra sacerdotem Altissimi eum fuisse monent, ad eum fere modum, quo Melchisedech fuit, aliique etiam vetusti patriarchæ ex Abrahamo minime provenientes. Unum hic Calmetum affero ad v. 8 cap. XLII Job, hæc, interprete clariss. P. Mansio, docentem: « Apud Jobum holocausta leguntur; neque alterius generis sacrificia ante legem obtinuisse censeo. Post legem primum audita sunt sacrificia pacifica, et pro peccato, quo ritu a Moyse præscribuntur. Hactenus sola data sunt holocausta, tum quibus summum Dei imperium agnosceretur, cum ut agerentur gratiæ et peccata expiarentur. Heptas in religione nunquam non sacra fuit. Jubet Deus duci victimas ad Jobum, quæ ab illo immolentur; idque alterum est argumentum innocentiæ Jobi ac Dei amicitiæ præter cæteros Jobi amicos. Agebat ille sacerdotem Altissimi in sua familia, quem et holocausta pro filiis obtulisse in exordio libri c. I, v. 5 legimus. Honor rei sacræ peragendæ hic illi, utpote sanctissimo et dignissimo conceditur.» Adde, quæ v. 5, cap. I de eodem Jobo legimus: *Cumque in orbem*, etc.: ad quem locum hæc docet Calmet (61): «Job sacerdotem non agebat, si sacerdotem intelligas ministrum publicum a Deo, et populo peculiariter selectum, et peculiari ritu consecratum ad solem-

(60) *Sacerdotes et Levitæ, qui erant in universo Israel, venerunt ad eum* [*Roboamum regem Juda*] *de cunctis sedibus ejus, relinquentes suburbana*, etc. (*II Paral.* XI, 13, 14.

(61) Interpret. Mansio.

nes victimas supremo Numini offerendas. Sed Jobus minister erat ad sacra facienda in sua familia et regno, ex jure veteri et omnium gentium communi, quo regibus in regno suo, principibus et præfectis in provincia sua, patribusfamilias in privatis ædibus sacerdotium debebatur. Nulla erat illis consecratio, vel missio extranea. Sacerdotium gerebant ex ordine Melchisedechi, fruebanturque jure et privilegiis sacerdotii, quod ab uno Deo acceptum tenebant. Mandat inferius Deus amicis Jobi, septem illi tauros et arietes totidem offerant, quibus ille sacrificet. In his rebus cum plures simul principes, vel patresfamilias convenissent, qui sacra operaretur vir erat ætate et dignitate cæteris præstans. Discere id licet ex tota profana antiquitate. *Olim*, ait Demosthenes (62), *imperium in urbe erat absolutum, et regnum erat quibusque temporibus, eorum qui præ cæteris eminebant. Sacra autem rex obibat omnia, eorumque religiosissima et arcana uxor ejus curabat; idque merito, cum regina esset. Postquam autem Theseus cives in unum congregavit, liberamque rempublicam instituit, et urbs multitudine incolarum frequentari cœpit: populus nihilominus regem creabat, delectu e viris præstantissimis habito.* Nonnisi publica sacrificia spectat Demosthenes, quæ unus rex obibat, cum privata singulis in sua familia offerre liceret : opinio, quæ sacerdotii honorem Jobo asserit, a Patribus (63), et interpretibus (64) communi suffragio asseritur. » An aliquid his affine de Simeone, de quo est sermo, in Lucæ Evangelio legitur?

CAPUT IV.

Cujus filius iste Simeon fuerit.

1. At adhuc ab eruditis de Simeone quæritur, fueritne idem cum Simeone filio Hillelii, apud Judæos celeberrimi. Hac in quæstione transcribere libet quæ sæpius laudatus Legati (65) tradit his verbis : « Hæc difficultas priusquam resolvatur, paucis referenda est hujus Simeonis historia. Pater ei fuit Hillel [quem sub nomine Pollionis credimus designari a Josepho] (66) dictus Babylonius, quia ex ea regione venerat annos quadraginta natus. Totidem annis legi operam dedit, totidem rexit Israelem (67). Familia fuit nobilissima, cui ea ætate vix ulla anteferri potuit. Genus enim retulisse fertur maternum ex David ; erat quippe natus a muliere familiæ Sephata filii David et Abital ; paterna autem stirpe pertinebat ad tribum Benjamin. Scriptorum omnium Judæorum testimonio inter veteres gentis doctores primas obtinuit, primamque Sanhedrini dignitatem, nempe præsidis, ejus filii et nepotes servarunt ad decimam usque generationem. Hillelis hujus mentio exstat apud Hieronymum in cap. VIII Isaiæ : *Duas domus Nazaræi [qui ita Christum recipiunt, ut observationes Legis veteris non amittant] duas familias interpretantur* Sammai *et* Hillel, *ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisæi, quorum suscepit scholam Akibas, quem magistrum Aquilæ proselyti autumant... Sammai igitur et* Hillel *non multo prius quam Dominus nasceretur, orti sunt in Judæa, quorum prior* dissipator *interpretatur, sequens* profanus, *eo quod per traditiones et* δευτερώσεις *suas legis præcepta dissipaverint, et maculaverint. Et eas duas esse domus quæ Salvatorem non receperint, qui factus sit eis in ruinam et in scandalum.* Simeon Hillelis filius, dignitatis paternæ hæres, insignitus titulo רבן *Rabban*, pater Gamalielis, cujus meminit Lucas, Act. v, ea ætate circiter florebat, qua Christus editus est. Et hinc quæritur utrum idem sit cum Simeone propheta, qui puerum Jesum in templo oblatum manibus excepit.

2. « Affirmantem sententiam præcipue sustinent inter Catholicos Petrus Galatinus *De arcanis catholicæ veritatis* lib. I, cap. 3 ; Bartoloccius Biblioth. Rabb. part. II, pag. 784, et Joannes Sylveira Comment. in Text. Evangelii. Galatini verba sunt : *Simeon postremo Hillelis filius, quem, ob ejus præcipuam sanctitatem, Talmudistæ* צדיק, *id est* justum *cognominant : in quo* [*ut in* פרקי אבות, *id est capitulis Patrum dicitur*] *Academiæ Magnæ Synagogæ sceptrum defecit, multa de Messia dixit Et tandem cum in ultima senectute a Spiritu sancto responsum accepisset, non visurum se mortem, nisi oculis Messiam Dei Filium videret, Christum ipsum in ulnis suscipiens, quæ de eo a Spiritu sancto doctus docuerat, ipso præsente confirmavit. Cujus egregia dicta Talmudicis in Libris sparsim reperiuntur.* Plures quoque ex heterodoxis huic opinioni adhærent, quos recenset Joan. Christophorus Wolfius in Catalogo doctorum Mischnicorum verbo שמעין, nim. Chemnitius in *Harmonia evangelica*, Walterus in *Officina Biblica*, Schickardus in *Bechinath Happeruschim*, Buxtorfius, Jac. Altingius, Lightfootus, et alii.

3. « Hæc vero sunt præcipua fundamenta, quibus nituntur. 1° Quia nomen, locus, domicilium, ætas vitæ probitas, omnia denique optime convenire videntur. 2° Favet quoque huic opinioni, quod Historia Judaica Simeonis filii Hillelis laudes præterierit, quas alioqui in ejus majoribus et tota posteritate diligentissime persecuta est. Inde etiam in Mischna Talmudica nulla ejus mentio. In Gemara autem obiter tantum commemoratur, non

(62) Allegat Calmet verba ipsa Demosthenis orat. in Neæram : ea consule ad notam sextam.

(63) Citat Calmet Chrysostomum hic. Orig. lib. I *in Job* ; Hieronym. ad Evagr. Beda et alios.

(64) Pined. Scultet. Codur. hic. Mercer. Drus. Pisc., aliique *in Job*, 42, vers. 8.

(65) *De Simeone*, cap. 2, num. 1 et subseqq.

(66) *Antiq.* lib. XIV, cap. 17.

(67) Abraham ben Dior in libro Cabbalæ : הלל עלה מבבל ובא בן ארבעים שנה ולמד ארבעים שנה כי מאת ועשרים שנה היו ימי חיין *Hillel ascendit ex Babylone anno ætatis suæ 40 et docuit annos 40, quia centum viginti anni fuerunt dies vitæ ejus.*

alio fine, quam ut Hillelis posteritas integre contexatur. Præterea in *Pirke Avoth* inter Patres traditionum non recensetur, sed Hillelis celebribus dictis, statim subjicitur nepos ejus Rabban Gamaliel. Quod sane non aliam ob causam evenisse dicendum, nisi quod Simeonis propensum in Servatorem sanctissimum animum ulcisci voluerint. 3° Demum quod Simeon iste, perinde ut parens ejus Hillel, ab officio suo remotus fuerit, eo quod communi Judæorum opinioni de regno Messiæ corporali non suffragaretur.

4. « Quamvis hujusmodi conjecturæ aliquam vim appareant præ se ferre, adversam tamen sententiam melioris notæ interpretes catholici tuentur, et alii plures eruditi, ut videre est apud Wolfium, loco citato. Quibus ipse quoque assentior his momentis innixus. Nam, uti sapienter observant doctissimi critici, præsertim Witsius in suo *De prophetis in Evangelio laudatis* tractatu, solet sacra Evangeliorum Historia, ubi de viris agit, qui magnæ apud suos existimationis fuerunt, et notabile aliquid fecerunt circa res Christi, eos dignitatis aut muneris suis elogiis decorare, cum id et ad Christi gloriam tendere, et ad alios alliciendos idoneum esse videatur. Sic Nicodemum unum vocat ex primoribus Judæorum, Jairum præfectum Synagogæ, Josephum senatorem, Gamalielem, quem Simeonis hujus filium esse volunt legis doctorem, etc. Hic autem nihil tale est, imo verba ita sunt composita, ut ne minimam tantæ dignitatis suspicionem ingenerare apta nata sint. Sic enim simpliciter Lucas : *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon.* Non sunt igitur explicanda de summo Israelitici senatus principe, qualis fuit filius Hillelis ; cum quo proinde non confundendus senex sanctissimus, qui Christum ulnis suscepit.

5. « Præterea Natales Hillelis in annum mundi 3648, ante Christum 112 refert Bartoloccius p. II, p. 784 R. David Ganzio innixus, qui ad an. mundi 3768 obitum ejus referens, monet principatum ejus, cujus initium in ann. 3728 incidit, per quadraginta annos durasse. His enim 40 annis si addantur alii 40, quibus exactis Babyloniam reliquit, et rursus 40 alii, quibus legi operam dedit, apparebit nativitatem ejus incidere in annum assignatum. Si ergo Hillel 112 annis ante Christum natus est, vixit vero centum viginti annis, ad octo saltem post ortum Christi annos vitam prorogasse oportuit. Quare Simeon ejus filius, neque pontificem, neque tunc patriarcham Judæorum agere, neque provectioris fuisse ætatis potuit, quantam sanctus Lucas Simeoni videtur ascribere. Hoc argumentum adeo urget adversarios, ut plures ex illis nihil definire tandem audeant, aut in nostram sententiam demum inclinent. Ita sane Lightfootus (68), qui ait hoc unum tantum obstare, ne dicamus filium Hillelis eumdem esse cum sanctissimo sene, quod Rabban Simeon post natum Christum diutissime vixerit.

6. « Tertio. Si Simeon noster pater fuisset Gamalielis, filio quidem suo suam religionem instillasset, qui pro seductore Christum non habuisset, quem pater palam aperteque Messiam agnoverat. Cum itaque fuerit Gamaliel in justitia Pharisaica institutus, dici nequit filius sancti prophetæ, qui Spiritu sancto plenus suscepit Redemptorem. Favet huic argumento, quod supra ex D. Hieronymo relatum est, nimirum Sammai et Hillel esse duas familias, ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisæi, duasque domus, quæ Salvatorem non receperunt, qui factus est eis in ruinam et in scandalum.

7. « Demum sententia nostra ex eo evinci potest, quod Simeonis filii Hillelis, et principis Synhedrii oraculum et palam, et in templo editum Herodis notitiæ minime fuisset ereptum. Quod tamen ipsum latuit, ut ex Hierosolymitano motu compertum habemus, cum eam urbem ingressi Magi, famam de nato Judæorum rege attulerunt. Quod si post Magorum adventum Simeonem Christo palam benedixisse concesserimus, pœnas utique Herodi dedisset, quod alium a regia familia Judæis principem futurum esse prædicaverat. Qui sustinent sanctum prophetam fuisse sacerdotem, ex eo quoque capite sententiam contrariam refellunt, quod Simeon Hillelis filius non ex Levitica, sed ex Judaica tribu ortus fuerit. Hoc argumento minime utimur, eo quod illorum opinioni adhæremus, quæ sanctum senem non fuisse sacerdotem tenet, ut infra demonstrabitur. » De hoc argumento satis antea diximus.

8. « Ex his autem puto manifestum, opinionem, quam tuemur, non solum reddi verisimiliorem, sed et præcipuum adversæ fundamentum omnino convelli, desumptum ex convenientia ætatis, loci, dignitatis, etc., inter filium Hillelis et sanctum prophetam. Quæ vero supersunt difficultates nullo negotio enodantur. Nam Petrus Galatinus, dum ait Simeonem filium Hillelis a Tamuldistis appellari *Tzadik*, hoc est, *Justum*, in quo Synagogæ magnæ sceptrum defecit, etc., ostendit se perperam fuisse hallucinatum ; quippe, ut observant chronologi et eruditi, confundit Simeonem *Justum* filium et successorem Oniæ, ultimum virorum Synagogæ magnæ, qui ob vitæ sanctitatem et justitiam cognominatus est *Justus*, cum Simeone filio Hillelis, cujus ætas est longe posterior. Nullius quoque momenti est illud, quod adductum est ex silentio Historiæ Judaicæ, quæ scilicet Simeonis laudes prætermisit, quas tamen in Hillelis majoribus et tota posteritate diligentissime persecuta est. Id enim haberet aliquam vim, essetque valida conjectura in hypothesi, quod adversæ sententiæ patroni haberent pro sua causa solidum aliquod fundamentum. Quod cum minime verificetur, silentium Historiæ Judaicæ illis favere nullo modo potest ; nemo siquidem ignorat aliam esse potuisse causam

(68) *Horæ Hebraicæ et Talmudicæ*, in Evang. Lucæ.

præfati silentii; præter ultionem animi in Servatorem sanctissimum propensi. Hinc Lightfootus supra laudatus animadvertit Rabban Simeonis filii Hillelis nullam fieri mentionem in Mischnah, ex eo forte contigisse quod sanius sapuerit circa traditiones, vel quod eas non satis calluerit, vel ob aliam rationem, qua in se odium Judæorum concitarit. Postremum, quod ab adversariis objicitur de filio Hillelis ab officio remoto, eo quod Judæorum opinionem non admitteret de regno Messiæ temporali, levissimum est; tum quia solus Abrahamus Scultetus (69) eam rem narrat; alii vero Judaicarum rerum scriptores omnino silent, imo contrarium sentire videntur, dum aiunt Hillelem quadraginta annis Israeli præfuisse, eique postea successisse filium Simeonem, qui post natum Christum diutissime vixit; tum quia posita etiam illius facti veritate, nihil inde concluditur; ex eo enim quod sanctus propheta Deum incarnatum agnoverit et adoraverit, non sequitur defuisse alium inter Hebræos de Messia sane recteque sentientem. » Hactenus clariss. Legati, cujus dicta ne excipiam, nemo vetat. Vide, si libet, ea quæ in Sinopsi criticorum collegit Polus (70).

CAPUT V.

Num Mariam dum puerum Jesum templo intulit, splendoribus ornatam viderit Simeon? Num etiam usque ad id tempus cæcus, oculorum usum receperit, cum Christum ulnis accepit suis.

1. Utramque quæstiunculam proponit et dissolvit crebro laudatus Aloysius Legati, cujus verba in rem meam hic quoque transfero (71): « An vero priusquam Christum in ulnas susciperet, Matrem viderit divino circumdatam lumine ac in ea verba proruperit, quæ supra ex Leone Allatio relata sunt, narrat quidem Timotheus presbyter Hierosolymitanus *Serm. de proph. Simeone;* sed, ut putamus, pia potius meditatione, quam historica assertione; cum neque in Historia evangelica, neque in operibus Patrum aliquod ejus circumstantiæ reperire sit vestigium. Minus quoque moveor, ut ei opinioni adhærcam, quæ tenet Simeonem fuisse cæcum et Christo in ulnas accepto, visum statim recepisse; id enim divinæ Scripturæ adversari constat. Lucas sane de tanto miraculo non tacuisset, sicut non tacuerat ante aliud de Zacharia parente Joannis, qui ob incredulitatem factus mutus, in Joannis circumcisione, loquelam repente recuperavit. Deinde, si fuisset cæcus, non potuisset in templum ingredi, juxta illud II Reg. v, 8 : *Cæcus et claudus non intrabunt in templum.* Dato autem quod in templum introisset cæcus, aliquo eum manuducente indiguisset, ut accederet ad puerum Jesum, cum nonnisi post eum in ulnas acceptum, visum recuperasse dicant : quod Lucas non prætermisisset, neque dixisset : *Et venit in Spiritu in templum,* sed potius *ductus fuit,* sicut de puero Jesu ait, eum introductum fuisse. Demum, ut observat Baronius, cum nullus antiquorum Patrum Simeonis cæcitatis reperiatur assertor, equidem eam historiam ut apocryphum esse rejectam, argumento est. Tenendum ergo Simeonem duplici lumine ad Jesum accessisse et lumine oculorum corporis, et lumine prophetico mentis. » Sane hanc opinionem adeo a verisimili alienam arbitratus est magnus Baronius, ut hæc scripserit (72): « Porro commentum illud de Simeone, quod cæcus fuerit, sed cum Jesum accepit in ulnas, visum receperit, nec dignum quidem putavimus, quod annalibus intexeretur; nam divinæ Scripturæ adversari constat. Levitici enim capite vicesimo primo sententia Domini declaratum scimus, ne cæcus in templo Domini fungeretur munere sacerdotis : functionem autem illam sacerdotalem fuisse, cum Lucas insinuat, tum Patres ferme omnes agnoscunt, et Ecclesiam in sacris imaginibus profiteri certum est. Auctor autem ejus historiæ est, qui præfationem habet versionis dialogi Jasonis cum Papisco, quæ exstat in calce operum Cypriani editionis Pamelii, ex quo alii accepisse videntur. Sed cum nullus antiquorum Patrum Simeonis cæcitatis reperiatur assertor, equidem eam historiam, ut apocryphum esse rejectam, argumento est. »

CAPUT VI.

Num postquam Christum manibus suis detulit; desiit populo per nomen Jehova benedicere. Num etiam, postquam eumdem Christum detulit, statim mortuus fuerit.

1. Libet porro priorem quæstiunculam dissolvere iis monitis, quæ tradit Joannes Albertus Fabricius(73) : « Neque assis sunt quæ hic ex Talmude affert Postellus, sive Neander, Simeonem desiisse populo benedicere per nomen *Jehova*, quia homo, quem comitem in templo assidue habuisset albis semper indutum, pullatus aliquando sibi apparens monuisset instare finem mortemque Synagogæ, ac rei sacræ Judaicæ. » Non ergo peculiariter ea opinio rejici meretur, quæ nullo valido momento innititur.

2. Quæstiunculæ alteri : *Num scilicet statim post exceptum ulnis Christum Dominum et ea prolata verba, quæ descripsit Lucas evangelista, mortuus fuerit Simeon,* hoc modo occurro. Statim mortuum Simeonem nulla vetusta probabilis nos docet auctoritas. At diu superstitem fuisse, nemini persuasum est. Senio longævus erat ille; ideo vero multum producta illius vita videtur, ut Christum Dominum suismet oculis conspiceret; id ubi assecutus est, et pueri Jesu concupitis amplexibus frui potuit, id assecutus est, cujus causa superstes

(69) *Sermon funèbre du vieux et sainct Pere Simeon.*
(70) Ad vers. 25 cap. II Lucæ.
(71) Cap. 4, num. 1, pag. 36.
(72) Ann. 1, num. 40.
(73) In adnotat. ad Proto-Evangelium Jacobi, adnotat. *h*, p. 124.

usque adhuc fuerat. Simillimum itaque veri est, haud multo post mortuum, fuisse. Quod enixe optasse illum assequeris, si legeris cum Ambrosio et aliis : *Nunc dimitte servum tuum, Domine.* Prædixisse vero tum dices, si legas cum Ecclesia Romana : *Nunc dimittis servum tuum, Domine*, id est, jam me e vinculis hujus corporis solvis, quoniam id assecutus sum quod vehementissime concupieram, et cujus causa incolumem me usque adeo servasti.

CAPUT VII.

Num filios habuerit qui, resurgente a mortuis Jesu, pariter resurrexerint, certosque effecerint de Christi resurrectione Judæos.

1. Quæstioni huic occasionem dedere apocryphæ quidem, sed tamen vetustæ narrationes, quas hic describere operæ pretium reor. Numero XVII Evangelii (73*), [falso dicti] Nicodemi hæc exstant : « Et ipse Simeon habuit duos filios germanos fratres, et nos omnes in dormitione et in sepultura eorum fuimus. Ambulate ergo et videte monumenta eorum ; aperta enim sunt, quia surrexerunt, et ecce sunt in civitate Arimathia, simul viventes in orationibus. Quidam audiunt clamantes, cum nemine tamen loquentes, sed ut mortui silentes. Sed venite, ambulemus ad istos cum omni honore et moderatione, perducamus eos ad nos. Et si adjuraverimus eos, forsitan loquentur nobis de resurrectione eorum mysteria quædam. Hæc audientes Judæi gavisi sunt omnes valde, et euntes Annas et Caiphas, Nicodemus et Joseph, et Gamaliel non invenerunt eos in sepulcro eorum, sed ambulantes in civitatem Arimathia, ibi eos invenerunt in oratione flexis genibus intentos. Et osculantes eos cum omni veneratione et timore Dei perduxerunt eos Jerusalem in Synagogam. Et clausis januis tollentes legem Domini, et ponentes eam in manibus eorum adjuraverunt eos per Deum Adonai, et Deum Israel, qui per legem et prophetas locutus est patribus nostris, dicentes : Si ipsum esse creditis Jesum, qui vos suscitavit a mortuis, dicite nobis quod vidistis, et quomodo resuscitati estis a mortuis. Hanc adjurationem audientes Charinus et Lenthius contremuerunt corpore, et conturbati corde gemuerunt. Et simul respicientes in cœlum fecerunt signaculum crucis digitis suis in linguis suis. Et statim sic locuti sunt dicentes : Date nobis singulos tomos chartæ, et scribemus vobis omnia quæ vidimus. Et dederunt eis. Et sedentes singuli scripserunt dicentes : Domine Jesu, et Pater Deus, mortuorum resurrectio et vita, permitte nobis loqui mysteria tua, quæ post mortem crucis tuæ vidimus, quia per te adjurati sumus. Tu enim prohibuisti servis tuis, ne referrent secreta divinæ majestatis tuæ, quæ apud inferos fecisti. Nos autem, cum essemus cum patribus nostris positi in profundo inferni, in caligine tenebrarum, subito factus est aureus solis color, purpureaque realis lux illustrans : statim omnis generis humani pater Adam cum omnibus patriarchis et prophetis exsultaverunt dicentes : Lux ista auctor luminis sempiterni est, quæ nobis promisit transmittere lumen cœternum. Et exclamavit Isaias propheta, et dixit : Hæc est lux Patris et Filii Dei, sicut prædixi, cum essem in terris vivus : *Terra Zabulon, et terra Nephthalim trans Jordanem ; populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : et qui habitabant in regione umbræ mortis, lux orta est eis.* (*Isa.* IX, 1.) Et nunc advenit, et illuxit nobis in morte sedentibus. Et cum exsultaremus omnes in lumine, quod superluxit nobis, supervenit nobis genitor noster Simeon, et exsultans omnibus dixit : Glorificate Dominum Jesum Christum Filium Dei, quem ego in manibus meis suscepi infantem in templo, et compulsus a Spiritu sancto dixi ad eum confessus : *Quia nunc viderunt oculi mei Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* (*Luc.* II, 30-32.) Hæc audientes omnes sancti, qui erant in profundo inferni plus exsultaverunt. Et post hæc supervenit quasi eremitula, et interrogatur ab omnibus : Quis es tu ? Quibus respondens dixit : *Ego sum vox clamantis in deserto* (*Joan.* I, 23), Joannes Baptista, et propheta Altissimi, *præiens ante faciem adventus ejus præparare vias ejus, ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum illorum.* (*Luc.* I, 76, 77.) Et ego Joannes videns Jesum venientem ad me, compulsus sum a Spiritu sancto, et dixi : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Et baptizavi eum in flumine Jordanis, et vidi Spiritum sanctum descendentem super eum in specie columbæ. Et audivi vocem de cœlo dicentem : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui ; ipsum audite.* Et nunc præviante me ante faciem ejus, descendi annuntiare vobis, quia in proximo visitavit [visitabit] nos ipse Filius ejus Dei oriens ex alto, veniens *ad nos sedentes in tenebris et in umbra mortis.*» (*Ibid.* 79.)

2. Et rursus numero XXVII : « Hæc sunt divina et sacra mysteria, quæ vidimus et audivimus. Ego Charinus et Lenthius amplius non sumus permissi enarrare cætera mysteria Dei, sicut contestans Michael archangelus dixit nobis : *Euntes cum fratribus meis in Jerusalem eritis in orationibus clamantes, et glorificantes resurrectionem Domini Jesu Christi, quos a mortuis resuscitavit secum. Et cum nemine hominum eritis loquentes, et sedebitis ut muti, donec veniat hora, ut permittat vobis ipse Dominus referre suæ divinitatis mysteria. Nos autem jussit Michael archangelus ambulare trans Jordanem in locum optimum et pinguem, ubi sunt multi, qui nobiscum resurrexerunt in testimonium resurrectionis Christi : quia tantum tres dies permissi sumus a mortuis, qui surreximus celebrare in Jerusalem Pascha Domini cum parentibus nostris in testimonium Christi*

(73*) Pag. 274.

Domini, et baptizati sumus in sancto Jordanis flumine. Et jam a nemine visi sunt. Hæc sunt, quanta nobis jussit Deus referre vobis, et date illi laudem, et confessionem, et pœnitentiam agite, et miserebitur vestri. Pax vobis a Domino Jesu Christo, et Salvatore omnium nostrum. Amen. Amen. Amen. Et postquam compleverunt omnia scribentes, singulos tomos chartæ scripserunt. Charinus autem, quod scripsit, dedit in manibus Annæ, et Caiphæ, et Gamalielis. Similiter, et Lenthius quod scripsit, dedit in manibus Nicodemi, et Joseph, et subito transfigurati sunt candidati nimis, et non sunt amplius visi. Scripta autem illorum inventa sunt æqualia, nihil minus aut majus habentia littera una. Ista omnia admiranda Charini et Lenthii dicta audiens omnis Synagoga Judæorum, ad invicem dixerunt : *Vere ista omnia a Deo facta sunt, et benedictus Dominus Jesus in sæcula sæculorum. Amen.* Et exierunt omnes cum magna sollicitudine, cum timore et tremore, et percutierunt pectora sua, et abierunt unusquisque in propria sua. Hæc omnia, quæ dicta sunt a Judæis in Synagoga eorum, statim Joseph et Nicodemus annuntiaverunt præsidi, et Pilatus descripsit omnia gesta, et ea, quæ dicta sunt de Jesu a Judæis, et posuit omnia verba in codicibus prætorii sui publicis. »

3. Sed quem hæc tam putida, tam a verisimilitudine remota moveant, perinde quasi Judæi ad confitendam Christi resurrectionem ab his moti sint? Hinc meritò apocryphis et puerilibus scriptis hæc, et cætera, quæ deinceps in ea historia enarrantur, a doctis omnibus accensentur.

CAPUT VIII.

Ubinam sacrum illius corpus servetur. Cultus illi ab Ecclesia adhibitus.

1. Utramque quæstionem pertractat egregie Aloysius Legati, quem antea sæpe citavi. Cap. 7, p. 55 seq., copiose exhibet et luculenter monumenta quibus fidunt Veneti, ut evincant possessionem sacri hujus prophetæ corporis, de qua gloriantur, præferendam esse traditioni, cui fidunt Jaderenses. Caput integrum legas opto : legas quoque opto ea quæ egregius Flaminius Cornelius, præstantissimus senator Venetus, cujus amicitia summopere glorior, hoc de argumento tradit (74).

2. Postremam quæstionem paucis expedio ad hunc modum. Quis ab Ecclesia cultum negabit sanctum senem Simeonem, postquam legerit ea, quæ in Officio Purificationis beatæ Mariæ Virginis, de eo recitamus? Martyrologia omnia tam vetusta quam recentia sanctitatis illius meminere, eumque hac de causa commendant maxime. Idem de Menæis Græcorum dic. Aloysius Legati, quem sæpe allegavi [pag. 23 et seqq.] portiones officiorum sacrorum recitat, in quibus cultus ab Ecclesia illi adhibitus exprimitur. Lege, obsecro, numerum decimum dicti capitis. Erectas quoque fuisse illius nomine sacras ædes quis vertat in dubium, cum, ut de cæteris sileam, valde præstans in nobilissima Venetorum urbe erecta illi sit (75)? An his positis cultum ab Ecclesia adhibitum Simeoni fuisse negabimus?

Quæstio VII. — *Illustrantur verba hæc Lucæ* (II, 27 *seqq.*) : « *Et venit in Spiritu in templum : et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ; quia viderunt oculi mei Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum; lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* »

CAPUT IX.

1. Is, quem piissimum antea dixerat Lucas (76), is quoque quem certum fecerat Dominus, non moriturum, nisi suismet ipsis oculis vidisset Messiam Judæis optatissimum (77), is, inquam, Simeon, Deo inspirante, venit in templum eo ipso tempore, quo Maria et Joseph puerum Jesum in templum deferebant, ut scilicet quæ Mosaica lex præcipiebat, exsequerentur. Quærunt hic interpretes, qua ratione et edoctus fuerit Simeon, se ante mortem visurum Messiam, et hic a Spiritu permotus sit, ut in templum veniret. Interiorem inspirationem plerique commemorant : ad peculiare angeli monitum nonnulli confugiunt (78) : alii alia narrant : indubitatum est tamen conjecturis hos tantum fidere, cum neque evangelista Lucas, neque vetusti probabilesque scriptores modum describant, quo et id noverit Simeon, et ad eundum in templum a Spiritu sancto permotus sit. Plerique tamen, uti dixi, ad interiorem inspirationem confugiunt. Visus est Juvencus, si editiones nonnullas sequeris, excitationem quamdam in languentibus senio Simeonis membris a Spiritu sancto provenientem describere, cum hæc ait (79) :

Isque ubi, curvato defessus corpore templum
Jam gravior penetrat, movit quod Spiritus auctor,
Ecce simul parvum gremio Genitricis Jesum
Ad templum sensit venisse.

At in vetusta Aldi editione legitur, *monuit*. — *Monuit quod Spiritus auctor*. — Quam lectionem si sequeris, discis quidem a Spiritu sancto monitum Simeonem, et propterea ivisse in templum. Quis porro vetat ne probatissimam lectionem sequaris?

(74) *Eccles. Venet. antiq. monum.*, decad. IX et X, pag. 386, etc.

(75) *Vide* quæ tradit litteratiss. senator Flaminius Cornelius, quem antea allegavi. *Eccl. Venet. antiq. monum.*, dec. IX et X, pag. 386 et seqq.

(76) *Homo justus et timoratus* (II, 25).

(77) *Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini* (vers. 26).

(78) Niceph. lib. II. cap. 12.

(79) Lib. I Histor. Evangel. *Purificatio Mariæ*.

2. Notant autem, et merito notant divinam beneficentiam erga Simeonem interpretes. Certior erat factus Simeon se visurum Christum antequam moreretur. Deus autem *dives in misericordia* (*Ephes.* II, 4), non modo ei dedit ut aspiceret, verum etiam ut manibus suis amplecteretur, et, nisi plane fallimur, sacra oscula puello daret. Quos porro fructus ex iis amplexibus retulerit, is tantum novit, qui tam insigne Simeoni contulit beneficium; sed certe eximios accepisse, interpretes et sancti Patres nos docent. Unum allego Origenem hæc tradentem (Hom. 15, *in Luc.*): « Fimbriam vestimenti Jesu mulier tetigit, et sanata est. Si illa ad extremam partem vestimenti tantum emolumenti habuit, quid putandum est de Simeone, qui in suas ulnas accepit infantem, et brachiis tenens lætabatur atque gaudebat, videns parvulum a se gestari, qui ad vinctos venerat resolvendos! »

3. Merito itaque ob eximium, quod retulerat Simeon, beneficium, *benedixit Deum*, id est gratias egit. Et quasi id accepisset, cujus causa vitam protrahi sibi cupiebat, hæc statim adjecit: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* In quorum quidem verborum explicatione afferenda, video nonnihil dissentientes interpretes. Legit Ambrosius (*in Luc.* lib. II, n. 39): *Nunc dimitte:* quasi dixerit Simeon: *Nunc solve me, Domine, a vinculis corporis, quoniam id consecutus sum*, cujus causa ego adhuc vivere optabam, imitatus fere Jacobum, qui viso Josepho filio suo [quem videre cupiebat] hæc ait (*Gen.* XLVI, 30): *Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo.* In Synopsi criticorum ii lectionem hanc sunt amplexi, qui hæc Simeonis verba interpretati sunt: *Nunc est tempus, ut dimittas, nunc sine me mori.*

4. Monent vero non pauci interpretes, vel Ambrosium sensum potius attendisse quam grammaticam dictionem [grammatica enim dictio Græco adhærens ἀπολύεις præsens verbum exprimit: *Nunc dimittis*]; vel fortasse legisse Ambrosium: *Nunc dimittes*, in futuro; item scilicet, ut indicant Origenes, Fulgentius (80) aliique etiam (81). Tum porro vel proximam sibi mortem prædixit Simeon, vel optantis sunt verba; Hebræi enim [ut recte advertunt Maldonatus et alii] vota sua per futurum explicare solent.

5. Utcunque sit, lectionem, quam secutus Ambrosius est, sequitur etiam Juvencus, hæc de Simeone scribens (82):

Accepit puerum, lætusque hæc dicta profatur:
Nunc nunc me famulum Dominus, nunc liberet atris
Corporis e vinclis: finemque imponere verbis
Dignetur cum pace suis. En splendida nostros
Lux oculos tua circumstat, radiisque refulget, etc.

6. At reliqui fere omnes adhærentes Græco, qui, uti dixi, legit ἀπολύεις, *dimittis*, paulo aliter explicant; ad hunc scilicet fere modum: Quoniam tu, Domine [nonnulli porro vocem suam ad Christum ipsum direxisse putant, plerique ad Deum Patrem], eum mihi inspicere ac manibus complecti optatissimum puerum concessisti, cujus videndi causa tam longæva ætas tua beneficentia mihi tributa est, certa mors mihi imminet. *Nunc dimittis.*

7. Verba porro illa, *secundum verbum tuum*, non eodem modo explicantur ab interpretibus. Aiunt alii referenda esse ad promissionem sibi factam de videndo Christo ante mortem. Tum vero hunc habent sensum: Quoniam tuæ promissiones, Domine, expletæ sunt, vidique promissum Christum, *nunc dimittis.* Alii referenda esse ad mortem sibi imminentem, viso Christo, quasi promisisset Deus viso Christo statim moriturum, cum tam longa vita non alia causa concessa illi esset, nisi ut videret divinum puerum.

8. Verba hæc quoque *in pace*, diversam subeunt ab interpretibus explicationem. Cyprianus (83) videtur id accipere, ut idem sit, atque *in pacem*: id est, ab inquieta hac et anxietatibus obnoxia vita ad æternam illam quietem ac pacem, quam sancti post mortem in veteri etiam Testamento consequebantur. Theophylactus ab ea explicatione non abest.

9. Alii pacem jam firmatam Deum inter et homines hic indicare videntur. Id sane innuunt Origenes (hom. 15); Ambrosius (Comment.), aliique etiam.

10. Tres alias expositiones præbet Euthymius, has scilicet: *In pace cogitationum; in pace securitatis* (84); *in pace gaudii.* Consule, si vis, Euthymium ipsum. Ac certe in loco hoc *in pace*, denotare videtur, libentissime cum moriturum, et sine anxietate aut desiderio longioris vitæ: item fere ut [quod ante diximus] Jacob viso Josepho: Jam *lætus*, inquit, *moriar, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo.* Atque hanc quidem explicationem a Juvenco paulo ante allegato apertissime propositam, comprobant ea exempla, quæ in margine noto (84*), et confirmant subsequentia verba: *Quia viderunt oculi mei salutare tuum:* Christum scilicet salutis auctorem, qui per antonomasiam rectissime vocatur *salus*, seu *salutare.* Ita Augustinus (85), Basilius (85*), aliique etiam.

11. *Quod parasti ante faciem omnium populorum.* Plerique interpretes putant, Simeonem a divina gratia et spiritu prophetico illuminatum, a Seri-

(80) *Ad Trasimundum*, lib. I, cap. 4.
(81) Maldonat. in locum hunc.
(82) Lib. I Evang. Hist., *Purificatio Mariæ.*
(83) In lib. *De mortalit.*
(84) Legunt alii: *intrepiditatis.*

(84*) Genes. XV, 15; II Paral. XXXIV, 28; Tob. III, 6; Psal. IV, 9.
(85) Lib. I *Contra advers. Legis et Prophetar.*, cap. 11, alias num. 15. Rursus cap. 18, num. 37.
(85*) *In Psal.* LXI, num. 2.

pturis quoque instructum, agnovisse puerum hunc, quem Messiam noverat, futurum salutem etiam omnium populorum, gentium scilicet ac Judæorum, sed non absconditam, sed perspicuam, et ante *faciem positam:* quod procul dubio verissimum esse perspicies, si attenderis ad Christi prædicationem, miracula et mortem, non Judæis tantum, verum etiam gentibus, vivente ipsomet Christo, compertam; illustriorem vero factam atque notissimam, primo quidem per apostolos et apostolicos viros, postea per illorum successores, qui prædicatione et miraculis in universum orbem lucem hanc ac salutem diffuderunt. Pulchre Juvencus ante allegatus :

. . . . . en splendida nostros
Lux oculos tua circumstat, radiisque refulget,
Quam cunctis hominum lustratis mentibus addet,
Israelitarum cumulatæ gloria plebis.

12. *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* Ad propheticum Simeonis spiritum hic interpretes animadvertunt, prædicentis scilicet, gentes illuminandas a puero hoc, et gloriam ex illius ortu, ideoque vita et gestis, relaturum Israel. Revera gentes illuminatæ sunt a Domino Jesu, cui sese subjecerunt, illius fidem amplectentes, tametsi exagitata tam diu et tam dire fuerit imperatorum romanorum potentia, et cultorum idolorum fraudibus Christiana religio. Recte itaque locum hunc ita interpretatur Theophylactus : *Lumen ad illustrationem gentium obtenebratarum.* Et Euthymius : *Lumen quod gentibus errore cæcis visum restituat :* revelationem enim vocat visus restitutionem. Atque hæc quidem jam dudum prædicta sunt : veluti ab Isaia XLII, 6, 7, iis verbis : *Dedi te in fœdus populi, in lucem gentium, ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris.* Rursus, XLIX, 6 : *Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ.* Denique LX, 3 : *Ambulabunt gentes in lumine tuo.*

13. Judæi vero [si non multos exceperis] in tenebris odioque Christianæ religionis persistunt adhuc. Gloria tamen iis ex Christo provenit; primo, quia ex Judæis ortus est Christus, non ex gentibus. Secundo, quia inter Judæos educatus et altus est, non inter gentes. Tertio, quia iis prædicavit, vix ac ne vix quidem gentibus (86). Quarto, quia terram Israel miraculis, exemplis, ac sanguine suo, ac morte sanctificavit. Quinto, quia apostolos ac discipulos suos elegit ex Judæis, non ex gentibus; propter quam causam vere etiam ac litteraliter de Christiana religione ac lege dicitur (*Isa.* II, 3) : *De Sion exibit lex ac verbum Domini de Jerusalem.* Id quoque jam dudum prædictum esse subsequentia Isaiæ verba comprobant, XLVI, 13 : *Dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam.* Et, LX, 1 : *Gloria Domini super te orta est.* Et vers. 2 : *Gloria ejus in te videbitur,* et alia his affinia non pauca. Recole Juvenci verba paulo ante adducta.

(86) *Non sum missus, nisi ad oves, quæ perierunt domus Israel.* (*Matth.* XV, 24.) Antea etiam apostolis dixerat : *Sed potius ite ad oves, quæ perierunt domus Israel.* (*Matth.* X, 6.) Hinc Actor. XIII, 46 : *Paulus et Barnabas dixerunt* [Judæis] : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes.*

CAPUT II.

Subsequentia Lucæ verba explicamus; hæc scilicet (II, 33-35) : « *Et erant pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum, cui contradicetur. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* »

1. Recitato cantico Simeonis [si superiora Simeonis volumus ita appellare, uti non raro appellat Ecclesia] hæc adjicit, quod jam diximus, sanctus Lucas : *Et erant pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.* Non hic sistimus in verbis iis, *pater ejus,* quo quidem titulo honestatur hic Joseph, cum ea de re satis alibi disseruimus : neque vero vacat ea hic repetere. Sistimus porro in verbis : *Erant mirantes* [Maria et Joseph] *super his quæ dicebantur de illo.* Cur scilicet mirabantur ? An non Maria ab angelo edocta fuerat de dignitate filii sui, cum illam monuit Filium Altissimi vocandum illum fore ? *Et Filius Altissimi vocabitur.* (*Luc.* I, 32). An non etiam hæc audierat Joseph : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est ; pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (*Matth.* I, 20, 21)? Si *Filium Altissimi* noverant, si *ex Spiritu sancto* conceptum, si Salvatorem populi, si peccatorum dissolutorem, cur mirabantur *super his quæ dicebantur de illo?*

2. Rectissime tamen mirabantur. Neque enim in iis quæ sibi ab angelo fuerant revelata, recensere poterant, nisi a Simeone didicissent revelatum fuisse Simeoni visurum illum Salvatorem mundi; in qua quidem re novum monumentum illis præbebatur dignitatis pueri sui et divinæ beneficentiæ ac pietatis erga optimum ac sanctissimum senem. Ab his etiam Simeonis dictis edocti sunt, *ante faciem omnium populorum* salutem hanc fuisse paratam, ideoque non modo ad Judæos, verum etiam ad universas gentes fore dilatandam. Edocti sunt denique illuminandas gentes et glorificandum Israel: ad quorum quidem verborum diversitatem dum animadvertebant, merito mirabantur : cur enim gloria Israeli, lux gentibus proventura erat ? Quanquam nemo cogit ut Euthymii opinionem hic amplectaris, referentis scilicet hanc Mariæ et Josephi admirationem ad superiora tantummodo Simeonis verba, cum antecessore Origene (hom. 16 *in Luc.*) commode possis hanc, de qua dicimus, admirationem referre non modo ad Simeonis, verum etiam

ad pastorum, et, si vis, ad Magorum verba, quæ, tametsi ab evangelistis non describantur, eximia tamen fuisse, et pueri Jesu dignitatem atque excellentiam summum in modum commendantia, procul dubio dicendum est.

3. Prosequitur porro Lucas jam susceptam de Simeone narrationem, aliaque adjicit ejus verba : *Et benedixit illis* [ait Lucas] *Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur.* Benedictionem hic accipe pro gratulatione : similem conjicere possumus hanc Simeonis benedictionem fuisse illi, qua usa est Elisabeth (*Luc.* I, 42, 45) : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui,.. Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* Sed Elisabethæ benedictio ad Mariam tantummodo directa est, Simeonis benedictio ad Mariam et Joseph [*benedixit illis*] : quod enim putant nonnulli Jesum ipsum complexam fuisse etiam benedictionem hanc, a plerisque rejicitur. Et revera ad Mariam et Josephum tantummodo referenda esse Simeonis verba, indicat proxime præcedens Lucæ narratio : *Et erant pater ejus et mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo :* adjecit scilicet subsequentibus verbis Simeon novam admirandi materiam, ac Mariæ præsertim, ad quam sermonem convertit, vel quia ad ipsam potissimum pertinebat puer ille Mariæ filius, non Josephi, vel etiam quia potior pars dictorum Simeonis ad Mariam respexit, non ad Josephum, qui cruci Christi non adfuit, uti adfuit Virgo.

4. Ecce porro, quo modo explicari solcant hæc Simeonis verba : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel.* Ecce puer hic ruinæ occasio multis erit, non credentibus scilicet illius dictis, miraculis et exemplis. *Si opera non fecissem,* inquit aliquando Christus, *in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.* (*Joan.* XV, 24.) Respicere videtur ad hunc locum et ad eum, quem deinceps ex Isaia allegabimus, Petrus, cum hæc ait (*I Petr.* II, 7, 8) : *Non credentibus autem lapis, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli : et lapis offensionis, et petra scandali his, qui offendunt verbo, nec credunt in quo et positi sunt ;* non quo Christus positus revera sit in ruinam alicujus, cum, « quantum est in medico, » ut recte Augustinus (87), « salvare venerit ægrotum ; » et expressissime Paulus (*I Tim.* II, 4) : *Qui* [Salvator noster] *omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire ;* Joannes quoque (I, 9) : *Erat lux vera* [divinum Verbum carne assumpta], *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum :* sed quia multi abutentes divina beneficentia, redemptione Christi, et gratiæ muneribus nobis per eum impetratis collatisque, sua ingratitudine et pravo usu efficient, ut sibi ruina sit idem ille Christus, qui ad eos redimendos ac salvandos venerat. Eamdem prorsus, aut certe simillimam exposcit interpretationem locus iste atque ille Isaiæ (VIII, 13-15) : *Dominum exercituum ipsum sanctificate : ipse pavor vester, et ipse terror vester. Et erit vobis in sanctificationem. In lapidem autem offensionis, et in petram scandali duabus domibus Israel : in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem. Et offendent ex eis plurimi, et cadent, et conterentur, et irretientur, et capientur.*

5. At *in resurrectionem* quoque *multorum* erit, iis scilicet, qui divina liberalitate utentes et gratiæ donis, ex morte, quam peccatum Adami iis intulit, ad cœlestem vitam resurgent : et exactis vitæ discriminibus, cœlestem beatitudinem consequentur.

6. Affini significatione, se aliosque Evangelii nuntios, dixit aliquando Paulus, aliis *esse odorem vitæ*, aliis vero *odorem mortis.* Sed præstat ipsa Pauli verba describere (*II Cor.* II, 14-16) : *Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco : quia Christi bonus odor sumus Deo in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt ; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam.*

7. Non defuere qui dicerent prædixisse Simeonem abusurum Israelem Christi prædicatione, eamque ob causam futurum illi in ruinam : obtemperaturas gentes evangelicis nuntiis, eamque ob rem, resurrectionem earumdem gentium futurum Christum. Sane interpretationem hanc subsequentia verba probabilem utcunque videntur facere, id est : *et in signum cui contradicetur :* quanquam enim etiam gentes Christo, illiusque doctrinæ, editis etiam libris aliquando contradixerunt, plurimi tamen e gentibus eidem doctrinæ adhæserunt, et nationes integræ Evangelio sese submiserunt illique adhuc constanter adhærent : contra, Judæorum Christianam fidem amplectentium exiguus fuit estque adhuc numerus.

8. Ad explicationem hanc minus verisimilem alii dicunt, propterea quia et ruinam et resurrectionem in Israel futuram prædicit : *Ecce positus est hic in ruinam et inresurrectionem multorum in Israel.* Ad Judæos itaque prædictionem hanc suam coarctat Simeon, si his credimus.

9. Putat ergo Maldonatus referri hæc ad Judæos Christo dum viveret, pertinaciter obsistentes, eumque denique per summam ingratitudinem, sævissimæ atque ignominiosissimæ morti dantes, illi denique credentes, cum prædicante Petro, et apostolis, magna pars Judæorum conversa est (87*) ad Christi religionem : quam quidem explicationem ego minime reprobo, et eam indicarat Bossuet (88).

10. Sic porro prosequitur Maldonatus, quem

(87) Tract. XII *in Joan.* sub finem, id est, n. 12.

(87*) Actor. II, 14, 37, 41 et seqq. ; VIII, 14, 15 et seqq.

(88) In explicatione psal. XXI, 2 : *Deus meus, respice in me.*

modo allegavi : « Signum hoc loco, ut quod res est, breviter dicam, accipitur pro eo signo, in quod solent sagittarii collimare, quem σκοπόν Græci vocant, ut Thren. III, 12 : *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam.* Itaque sensus est, Christum positum esse in signum, in quod omnes fere Judæi non solum lingua, sed etiam manu tela sua conjicerent; non enim contenti sæpe blasphemasse, etiam crucifixerunt, factumque est, quod Hispani patrio proverbio solent dicere, *stultorum signum.* Quemadmodum Zacharias cap. XII, 10, dixit : *Et aspicient in me, quem confixerunt.* Et Joannes in Apocalypsi, cap. I, 7 : *Et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt.* Hunc esse verum sensum, ex eo perspicuum est, quod, cum certum sit voluisse Simeonem, Christi passionem mortemque significare cum statim dicat : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius;* nulla præter hanc interpretatio sit alia, quæ ad ejus passionem mortemque possit accommodari. Hæc autem expositione, aptissima metaphora ejus mors declaratur. Configitur enim sæpe, confoditur, lacerator a sagittariis signum, quemadmodum in passione Christus spinis, clavis, hasta confossus est. » Explicatio hæc patronum habet Juvencum, qui Simeonis verba sic explicat (89) :

Hinc ait : Hæc quid, Virgo, tibi tam mira videntur ?
Hic puer ad casum populis datur, iste renasci
Concedet populis, illi signum esse negabunt
Fœderis, hi contra cœlo venisse tenebunt :
Livor edax faciet, letum ut percurrat amarum.

11. Explicat vero adhuc deinceps Maldonatus, quid expressius significent verba illa : *Cui contradicetur :* « id est, inquit ille, de quo sagittarii inter se contradicentes, alii cum aliis certant : de quo transfigendo contendunt : in quod certatim sagittas suas jaciunt, aliis affirmantibus se propius attigisse, aliis contradicentibus : quo verbo significatur fore ut certatim Judæi in Christum manus injiciant. At Cornelius a Lapide ad hunc modum explicat : « Alludit Simeon ad illud Isaiæ VIII, 18 : *Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israel.* Vide ibi dicta. *Signum* ergo sive *portentum* vocatur hic mira, nova et a sæculo inaudita Christi ex Virgine generatio, ejusque cœlestis et divina doctrina, vita, mors, resurrectio, miracula, quibus clare significabat et ostendebat se esse Messiam Salvatorem mundi, ac Deum per se exhibuisse mundo redemptionem, et salutem a prophetis promissam. Huic signo Christi non tantum Judæi, et gentes lingua, sed et mali Christiani vita impia contradicunt. Ita Origenes et Jansenius. Favet sanctus Basilius in Isaiæ cap. VII, (vers. 14) ad illa : *Ecce virgo concipiet,* dicens. *Signum est demonstratio rei cujuspiam prodigiosæ, et a communi consuetudine hominum omnino alienæ.* Talis autem fuit vita Emmanuelis, id est Verbi incarnati ; prodigiosa scilicet et portentosa; Græcum enim σημεῖον significat *signum, ostentum, prodigium,* quod est præter communem hominum consuetudinem. Favet et Tertullianus lib. *De carne Christi,* cap. 23, qui censet hic alludi ad illud Isaiæ VII : *Propterea dabit Dominus vobis signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet filium. — Agnoscimus ergo signum contradicibile, conceptum, et partum Virginis Mariæ.* » Aliter alii explicant. Vide, si vis, criticos sacros.

12. Prosecutus est autem sermonem suum ad Mariam antea conversum Simeon, qui subsequentia expressius ad eam dirigit : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Quidquid alii tradant [mirum est enim, quam diversæ in hunc locum sint interpretum explicationes, ineptissima vero nonnulla est (90)], id est [me quidem judice] quod hic denotatur, non modo multa patietur, adeoque mortem ipsam atrocissimam et ignominiosissimam Judæorum pervicacia divinus hic Puer, sed tu quoque, Maria, particeps eris illius dolorum et ignominiarum. Quid vero dixi, particeps? Imo atrocitas mortis illius, tuam quoque animam dolore vehementissimo permeabit, penetrabitque. Quoniam vero sæpe hoc loco Maldonato duce usus sum, utar hic quoque et illius verba meæ explicationi inseram : « Gladius hoc loco, qui Mariæ animam transiturus dicitur, non ipsius Mariæ, sed Christi fore significatur : non enim duo similes, alter Christi, alter Mariæ, sed unus tantum Christi gladius designatur; ipsa ejus mors, atque ille ipse Christi gladius, Mariæ animam penetraturus dicitur non quod occisurus eam omnino esset, ut Christum, sed quod Christum occidendo, eam esset vulneraturus : sumpsit enim, ut opinor, Simeon de medio meta-

(89) Lib. I : *Purificatio Mariæ.*

(90) Ineptissima est sane ea, quam Chrysostomum auctorem ementita homilia in psalm. XIII, num. 4 [estque in editione Montfauconii, pag. 562, tom. V, posita], tradit his verbis : « Discipuli omnes, eo relicto, fugerunt, Joannes nudus recedit, Petrus negat, discipuli fugiunt : ipsius Mariæ matris animam gladius dubitationis pertransit. » Quis enim Mariam dubitasse affirmet, quæ adeo in fide constans fuit, ut non sint veriti nonnulli doctores asserere, in ea unice perstitisse fidem et Ecclesiam? Aliis eadem opinio tribuitur, nempe Origeni in Lucam; Amphilochio in *Homil. de occursu :* Basil. epist. 327, *Ad Optim. episcop.;* Tito Bostrensi in hunc Lucæ locum; Theophylacto, auctori *Quæstionum Veteris et Novi Testamenti.* Nonnulli eam opinionem iisdem scriptoribus abjudicant. Sed certe ea opinio excipienda non est. Pauci etiam approbant Hilarii interpretationem, quæ hujusmodi est [*in Psal.* CXVIII, ad litteram *Ghimel*] : « An cum ex omni verbo otioso rationem simus præstituri, diem judicii concupiscimus, in quo nobis est ille indefessus ignis subeundus, in quo subeunda sunt gravia illa expiandæ a peccatis animæ supplicia? B. Mariæ animam gladius pertransibit, ut revelentur multorum cordium cogitationes. Si in judicii severitatem capax illa Virgo ventura est, desiderare quis audebit a Deo judicari? » Sed, ut cætera omittam, Simeonis verba procul dubio alio spectant. Vide duas adnotationes in editione Patrum S. Mauri his Hilarii verbis appositas.

phoram. Sæpe usu venit, ut aliquis tam fortiter gladio aut hasta quempiam transfodiat ut in alteram partem gladius egressus aliquem proxime astantem, si non occidat, graviter vulneret. Hoc indicavit Simeon Christi etiam passione eventurum, ut idem ille mortis gladius, qui illum occisurus erat, matrem ejus, et carne, et affectu, et loco proximam vulneraret, atque transfigeret. Vulneraturum transfixurumque significavit, cum dixit : *pertransibit*, non occisurum ; cum non corpus, sed animam dixit, ut indicaret non corporis mortem, sed animi dolorem, effecturum. Hæc est emphasis illarum duarum dictionum : *et animam :* cum enim dixit *et*, significat eumdem fore gladium, qui et Christum occisurus et Mariam vulneraturus esset ; et cum dicit *animam*, non mortem, sed intimum dolorem declarat. »

13. Ab explicatione hac stat procul dubio Damascenus (91) : etiam stare dicuntur, scriptor is cui tribuimus sermonem primum in Assumptionem Hieronymo aliquando ascriptum, Beda, Theophylactus, et Euthymius. Sed quis non pro eadem explicatione Bernardum alleget, hæc scilicet docentem (92) ? « Martyrium sane Virginis [quam nimirum inter stellas diadematis ejus, si meministis, duodecimam nominavimus] tam in Simeonis prophetia, quam in ipsa Dominicæ passionis historia commendatur. *Positus est hic*, ait sanctus senex de parvulo Jesu. *in signum, cui contradicetur : et tuam ipsius animam* [ad Mariam autem dicebat] *pertransibit gladius.* Vere tuam, o beata Mater, animam gladius pertransivit. Alioquin nonnisi eam pertransiens, carnem Filii tui penetraret. Et quidem posteaquam emisit spiritum tuus ille Jesus [omnium quidem, sed specialiter tuus], ipsius plane non attigit animam crudelis lancea, quæ ipsius [nec mortuo parcens, cui nocere non posset] aperuit latus, sed tuam utique animam pertransivit. Ipsius nimirum anima jam ibi non erat ; sed tua plane inde nequibat avelli. Tuam ergo pertransivit animam vis doloris, ut plusquam martyrem non immerito prædicemus, in qua nimirum corporeæ sensum passionis excesserit compassionis affectus. An non tibi plusquam gladius fuit sermo ille, revera pertransiens animam, et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus : *Mulier, ecce filius tuus?* (*Joan.* XIX, 26.) O commutationem ! Joannes tibi pro Jesu traditur, servus pro Domino, discipulus pro Magistro ; filius Zebedæi pro Filio Dei, homo purus pro Deo vero ! Quomodo non tuam affectuosissimam animam pertransiret hæc auditio, quando et nostra licet saxea, licet ferrea pectora sola recordatio scindit ? » Sed si quis copiosissime argumentum hoc illustratum cupiat explicatumque, eam consulat homiliam, quam Amedeus Lausanensis *De mentis robore, seu martyrio beatissimæ Virginis* edidit (93).

14. Conclusit sermonem suum Simeon verbis his : *Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Quæ quidem verba non eodem modo explicantur ab interpretibus. Sed cum nostri instituti non sit copiose proposita loca explicare, ea tantum hic proferam quæ verisimiliora censeo. Arbitror itaque primo referri hæc non ad proxime præcedentia ; id est ad ea verba : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, sed ad superiora, id est ad ea : *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel :* cum quibus apprime coeunt, et connectuntur. Diximus scilicet, Christum abutentes redemptione sua perditurum, eaque ratione esse positum in ruinam ; salvaturum vero, et cœlesti beatitudine donaturum utentes beneficiis et redemptione ipsius Christi, eaque de causa fuisse positum *in resurrectionem multorum.*

15. Quoniam itaque multi, qui suam pietatem extollunt, seque cæteris veluti divinorum præceptorum observantiores præponunt, cujusmodi erant Pharisæi et sacerdotes Judaici, prædicationi et miraculis, ideoque veritati evangelicæ obsistent, cogitationes cordis eorum patefient, et ut cum Paulo loquar (*I Cor.* IV, 5), *illuminabuntur abscondita tenebrarum, et manifestabuntur consilia cordium* eorum ; ideoque constabit non probos et pios esse illos, sed malevolos, superbos, invidos, hypocritas ; atque hoc quidem argumento id constabit, quatenus veritatem evangelicam et justas Christi reprehensiones ferre non poterunt, sed ira ac malevolentia perditi Auctorem vitæ interficient. Pulchre Augustinus (*in Psal.* LXIII) : « Nostis qui conventus erat malignantium Judæorum, et quæ multitudo erat operantium iniquitatem. Quam iniquitatem ? Qua voluerunt occidere Dominum Jesum Christum. Tanta opera bona, inquit, ostendi vobis ; propter quod horum me vultis occidere ? Pertulit omnes infirmos eorum, curavit omnes languidos eorum, prædicavit regnum cœlorum, non tacuit vitia eorum, ut ipsa potius eis displicerent, non medicus, a quo sanabantur. His omnibus curationibus ejus ingrati, tanquam multa febri phrenetici, insanientes in medicum, qui venerat curare eos, excogitaverunt

(91) Cap. 14 libri IV *De fide* [Lequien. interprete] hæc de B. Maria Virgine tradit : « Verum beata hæc atque beneficiis ejusmodi, quæ naturæ modum excedant, cumulata, quos in partu dolores effugerat, passionis tempore sustinuit, materno affectu lacerari sibi viscera sentiens, intimisque cogitationibus, veluti gladio discerpta, cum illum, quem gignendo Deum esse cognoverat, tanquam sceleratum aliquem morte affici cerneret. Sic porro intelligendum illud est : *Et tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit.* »

(92) In *Serm. de duodecim stellis*, seu *de duodecim prærogativis B. Mariæ Virginis*, recitato infra Octavam Assumptionis, num. 14.

(93) Quinta est inter eas homilias quas *De laud. Virg.* hic scriptor edidit, et in postrema Fulgentii editione, operibus Fulgentii adjunctæ sunt

consilium perdendi eum : tanquam ibi volentes probare, utrum vere homo sit, qui mori possit, an aliquid super homines sit, et mori se non permittat. Verbum ipsorum agnoscimus in Sapientia Salomonis (II, 20) : *Morte turpissima*, inquiunt, *condemnemus eum. Interrogemus eum ; erit enim respectus in sermonibus illius.* — Ibid. 18 : *Si enim vere Filius Dei est, liberet eum.* Alibi etiam idem Augustinus, Paulino Nolano explicationem evangelici, de quo agimus, loci sciscitanti respondens, aliam responsionem a superiore nonnihil diversam præbet (epist. 149, al. 59, n. 33) ; quam, si vult, consulat lector.

16. Ac superior quidem interpretatio, mea quidem sententia, valde probabilis est : eamque non infirmat particula *ut*, quæ causalitatem videtur indicare, quam tamen causalitatem superior explicatio non exhibet. Etenim quis ignorat particulas has, *ut*, *propterea*, et similes, quæ per se causalitatem exhibent, apud sacros scriptores sæpe non exhibere, sed tantum eventum rei ? Unum ex pluribus seligo. Gen. XLIII, 6, ait Jacob : *In meam hoc fecistis injuriam, ut indicaretis ei, et alium habere vos fratrem ;* neque enim filii Jacob, dum Josepho, quem ipsi non noverant, significarunt se alium habere fratrem [Benjamin scilicet], hoc in patris *fecerunt injuriam ;* sed dolor ac, si vis ita appellare, injuria Jacob, ex ea significatione consecuta est. Vide quæ tradit Ribera *in Amos*, II, 19.

17. Sed fac, causalitatem hic exhiberi, tum sic explica. Is concionibus, exemplis et miraculis suis suam præstantiam ac dignitatem manifestabit. Ideo vero manifestabit, ut constet experimento fructuque ab auditoribus percepto, quæ sint eorum corda, an scilicet veritatem ament, an oderint, an virtutem consistentem in cordibus habeant, an fucatam

QUÆSTIO VIII. — *Descriptis Lucæ verbis, quibus Annæ prophetissæ pietatem ac merita exhibet, adventum quoque illius ac testimonium, quod de pueri Jesu dignitate ac præstantia dedit, inquirimus quænam ea fuerit; cur in templum eo tempore venerit; quænam dixerit; quibus dixerit; et cur dixerit; an statim post ea dicta mortua sit ?*

CAPUT I.

1. Postquam retulit Lucas Simeonis verba, quæ duobus superioribus capitibus edisseruimus, hæc statim subjicit (II, 36-38) : *Et erat Anna prophetissa filia Phanuel, de tribu Aser : hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua : et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens die ac nocte. Et hæc, ipsa hora superveniens confitebatur Domino : et loquebatur de illo omnibus, qui exspectabant redemptionem Israel.* Hæc Lucæ verba multis inquisitionibus occasionem præbuere ; quas ego quidem ad sex coarcto : I. Quænam fuerit mulier hæc? — II. Cur eo tempore in templum venerit? — III. Quænam dixerit? — IV. Quibus dixerit? — V. Cur dixerit? — VI. An statim post ea dicta mortua sit? Atque hæc quidem omnia hoc ipso capite comprehensa volo.

2. Quænam ea fuerit, probe describit Lucas, cum originem seu tribum illius, statum, pietatis opera, quibus ea se exercebat, et prophetiæ donum, quo a Deo insignita fuerat, enarrat. Novimus itaque filiam Phanuel fuisse illam ; Patrem porro illius dum refert, vel id facit, ut morem Orientalium ac præsertim Hebræorum sequatur, vel fortasse quia alia erat iis temporibus nota Anna, eaque ipsa [nisi probabilis conjectura nos fallit] templo serviens et pietatis operibus sese exercens; a qua ut eam secernat de qua nunc agit, patrem hujusce adjicit, quem virum nobilem fuisse, atque ea ætate notissimum, conjiciunt ex eo multi, quod expresso patris nomine, satis Annam hanc, ex ipsa Lucæ descriptione, ab alia quavis secernere quisque poterat. Erat porro illa ex tribu Aser : ex qua quidem re eorum verisimilior opinio redditur, qui putant multos ex aliis tribubus admistos Hebræos fuisse Judæis ex captivitate Babylonica redeuntibus. Quis enim ignorat tribum Aser ad regnum Israel pertinuisse ? Id sane eventurum indicarat Jeremias (34).

3. Descripta origine, statim illius præsentem ætatem et laudabiliter antea exactam exhibet, longævam scilicet et senio provectam eam tum fuisse, antea vero vixisse cum uno conjuge annis septem, quo mortuo nulli alteri nupserat : *Hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem, a virginitate sua : et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor*, etc. Sunt qui illius ætatem adeo producunt, ut annos octoginta numerent ab illius viduitate, quibus annis si septem eos addideris, quos cum viro duxit, eos quoque quos vixit ab ortu ad nuptias cum viro initas, ad centum et amplius annos vitam illius produces: quod proculdubio minus verisimile est. Intelligendus est ita locus iste ad hunc modum : et hæc vidua permanens, nullique deinceps nupta viro annos agebat octoginta quatuor, cum supervenit, etc. Græcus legit ὡς ἐτῶν ὀγδοήκοντα, etc, id est, erat annorum fere, seu circiter octoginta quatuor.

4. Quibus quidem verbis noscimus, piissimam hanc feminam, uni viro nupsisse, cum quo septem tantum annos duxerat, eoque mortuo a connubio abstinuisse. Quæ sane res eam castissimam innuit et magnæ Judithæ simillimam, quæ viro

(34) Jerem. L, 4 : *Venient filii Israel, et filii Juda simul*, etc

mortuo, dum adhuc juventutis laude floreret, a connubio prorsus abstinuit. Ideo vero putat Augustinus (95) « secundas nuptias ab Anna recusatas, quia noverat jam tempus esse, quo Christo non officio pariendi, sed studio continendi, nec conjugalibus fetandis visceribus, sed castificandis vidualibus moribus, melius serviretur. » Hæc porro castimonia ab ætate tam periculosa ac vivida incepta, et in ea natione servata, quæ fecunditatem adhuc summo habebat in pretio, non levis pietatis est argumentum. Pulchre idem Augustinus (96) : « Meritum Annæ illius eo maxime commendatur, quia, cum tam cito extulisset virum, per prolixam ætatem suam diu cum carne conflixit, et vicit. »

5. At quis eximiam illius pietatem probitatemque non perspiciat in crebris, quibus illa se exercebat, jejuniis, in crebris pariter precibus, in diurna nocturnaque templi frequentatione ac Dei servitute? Hoc enim apertissime denotat verbum, quo hic utitur Lucas, id est, λατρεύειν. Itaque merito referente Hieronymo (97), « Annæ filiæ Phanuelis mirabatur ardorem, quæ orationibus atque jejuniis usque ad ultimam senectutem in templo Domino serviebat. » Quis enim non admiretur tam diuturnam in muliere castimoniam, cum jugibus precibus, obsequio Deo adhibito in templo, et jejuniis [id est, cum sui corporis castigatione] conjunctam?

6. Tum eximiam virtutem *mulieris religiosissimæ* [sic enim præeunte Cyrillo Hierosolymitano(98)], *et asceticam vitam agentis* donis aliis remuneratum fuisse Deum, simillimum veri est : sed certe prophetiæ dono illam insignitam novimus ; quod quidem donum admodum paucis mulieribus fuisse tributum compertissimum est : *Et erat Anna prophetissa.*

7. Jam vero expendenda est quæstio altera : cur scilicet eo tempore venerit in templum? Quamvis mirum minime sit, quod ea, quæ *non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus* [Deo] *serviens*, veniret in templum. Quod illa tamen *ea ipsa hora supervenerit* [*et hæc ipsa hora superveniens*], non casu, sed peculiari divinæ Providentiæ dispositione factum esse, plerique interpretes putant ; referri enim ad peculiarem Providentiæ dispositionem videntur verba ista : *Et hæc ipsa hora superveniens ;* item ut superiora : *Et venit* (Simeon) *in Spiritu, in templum ;* adeo ut ille idem Spiritus, qui Simeonem grandævum et senio tardum impulerat, ut in templum iret, cum puerum Jesum Joseph et Maria in templum inferebant, impulerit etiam grandævam et senio confectam viduam, ut in templum pariter se conferret ; ut ea scilicet testimonium aliud adjungeret excellentiæ ac dignitatis pueri Jesu.

8. Quibus porro verbis testimonium illud expresserit, non refert quidem Lucas, sed si conjecturis datur locus (cur vero non dabitur?), iisdem fere verbis, quibus prophetavit, et Mariæ et Joseph benedixit Simeon, eam quoque et prophetasse, et illis benedixisse, haud temere arbitramur : utrumque enim idem Spiritus sanctus ad inspiciendum venerandumque puerum Jesum impulerat : eadem erat utrique meta, ut scilicet divinam beneficentiam ac pietatem extolleret ; ut divini pueri excellentiam prædicaret et notam faceret (idque facile indicatur verbis iis : *Confitebatur Domino*) ; ut denique parentibus Jesu gratularetur. Et si vis Annam nonnulla de eo adjunxisse, cum prophetissa esset, ego quidem minime abnuam ; id tamen tum certo affirmabo, cum alicujus vetusti probabilis scriptoris auctoritas suspicioni huic accesserit.

9. Jam vero noscis, *quibus dixerit* ea, quæ dixit. Nimirum ad Deum Dominum Jesum et parentes Jesu sua verba direxisse simillimum veri est : tametsi, cum palam et coram omnibus locuta fuerit, ad alios etiam eadem verba direxisse commode dicere possumus ; nam aliud quodpiam adjiciunt ea Lucæ verba (II, 38) : *Et loquebatur de illo omnibus, qui exspectabant redemptionem Israel.* Quæ quidem sic interpretor. Vigebat per ea tempora, et latissime dominabatur opinio, jam proximum esse Messiam dudum promissum ; atque in ea quidem opinione sapientes detinebat translatum a Judæorum familiis, et jure in alienigenam, Herodem scilicet Ascalonitem, regnum, illi non a Judæis, sed a Romanis collatum, ægre quidem id ferentibus, sed tamen ferre coactis Judæis. Videbant itaque nobilem Jacobi prophetiam (*Gen.* XLIX, 10) : *Non auferetur sceptrum de Juda*, etc., impletam jam fuisse, ideoque haud diu exspectandum illis esse Messiam.

10. Ad Deum itaque pietate præstantiores vota sua precesque dirigebant, ut jam veniret suumque afflictum populum adventu suo solaretur ; ut vero efficaciores suas redderent obsecrationes ac vota, ea præsertim in templo ad Deum dirigebant, memores scilicet veteris promissionis : *Oculi mei erunt aperti, et aures meæ erectæ ad orationem ejus, qui in loco isto oraverit : elegi enim et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum*, etc. (*II Paral.* VII, 15, 16.) Hos itaque præsertim allocuta est Anna, et sumpta [nisi plane fallimur] occasione quam præstantissima Simeonis verba præbuerant, eos certiores fecit natum jam esse Messiam, eumque ipsum esse, quem ulnis suis susceperat summisque laudibus extulerat Simeon.

11. Jam vero quintam quæstionem aggredior : Cur scilicet hæc Anna dixerit? Facile vero illam solves, si adverteris a Spiritu sancto ad hæc di-

(95) *De bono viduitatis*, cap. 7, § 10.
(96) *Ibid.* cap. 13, § 16.
(97) *Epist. ad Demetriadem*, olim 8, in Veron. edit. 150 (num. 4). Id pariter tradit in *Epistola ad Salvinam*, olim 9, in Veron. edit. 79, num. 11 « Annam filiam Phanuelis de Evangelii claritate, » etc.
(98) Cyrill. Hier. Catech. X, § 19.

cenda fuisse permotam. Cur vero permota ea fuerit, is novit, qui eam permovit. Assequimur tamen a vetustis doctoribus, pietate sua eam meruisse, ut sicut prophetiam et alia a Deo dona, ita etiam, ut Christum aliis nuntiaret, assequeretur; « Ideo, inquit Ambrosius (*in Luc.* lib. II, n. 62), Anna et stipendiis viduitatis, et moribus talis inducitur, ut digna plane fuisse credatur, quæ Redemptorem venisse omnium nuntiaret. »

12. Id vero aptissime factum fuisse, idem Ambrosius monet; ut quælibet scilicet ætas, professio et sexus Christum enuntiaret prædicaretque : « Non solum, inquit sanctus hic doctor (*Ibid.* n. 58), ab angelis et prophetis, a pastoribus et parentibus, sed etiam a senioribus et justis generatio Domini accipit testimonium. Omnis ætas et uterque sexus, eventorumque miracula fidem astruunt: Virgo generat, sterilis parit, mutus loquitur; Elizabeth prophetat, Magus adorat; utero clausus exsultat, vidua confitetur, justus exspectat... (n. 62) Prophetavit itaque Simeon, prophetaverat Virgo, prophetaverat copulata conjugio; debuit etiam vidua prophetare, ne qua aut professio deesset, aut sexus. »

13. Postremam quæstiunculam : An scilicet post ea dicta, statim mortua sit Anna, paucis dirimo ad hunc modum. Id antiquissimi doctores expresse non tradunt. Verisimile tamen est, haud diu post ea dicta, fuisse eam mortuam; videtur enim Deus illius ætatem ideo produxisse, ut optatissimum Messiam inspiceret deque eo redderet testimonium. Id itaque postquam assecuta est, quasi nihil superesset sibi amplius optandum, mortem petiisse valde probabile est. Id tradere videtur Menologium Græcorum jussu Basilii imperatoris conscriptum. Hæc enim habet (99) : « Cum et de Christi morte, de cruce, deque Dei Genitrice, quæ Filium cruci affixum visura esset [Simeon] prophetasset, Anna vero gratias egisset Deo, uterque fatalem vivendi summam explevit. » Novi equidem in aliam diem differri a Martyrologio Romano Simeonis et Annæ festivitatem; recolitur enim Annæ, Kalendis Septembris, octava vero Octobris die Simeonis memoria. Sed quis ignorat Martyrologia sæpissime festivitates enuntiare a translationibus profectas? Id facile ostenderem, nisi me præoccupasset clarissimus Muratorius (1) ad quem lectorem allego.

QUÆSTIO IX. — *An Maria, postquam fuit purificata, se inter virgines, non inter mulieres virum passas collocaverit; quod cum non ferrent Hebræi, defensa ea sit a Zacharia Joannis patre, probe scilicet sciente eam esse virginem, tametsi filium edidisset; quam ob causam idem Zacharias occisus sit. Qua occasione quæretur etiam num saltem Elisabetha, Zachariæ sacerdotis uxor, sibi loco proximam Mariam in templo esse voluerit.*

CAPUT I.

1. Novum illudque valde nobile argumentum ad Mariæ sanctissimæ virginitatem asserendam vindicandamque, sibi visi sunt invenisse nonnulli interpretes et theologi in quibusdam veterum doctorum libris, in quibus enarratur Virginem Mariam postquam se purificaverat, et Christum Dominum in templo obtulerat, sese in eo cóllocasse templi situ, in quo virgines sedere consueverant. Id porro cum Hebræi minime ferrent vellentque cum mulieribus virum passis eam sistere, illorum conatibus obstitit Zacharias Joannis pater, cui scilicet intemerata conceptio et impollutus partus notissima erant : quod cum Hebræis vehementissime displiceret, propterea ab iis furentibus neci traditus sit.

2. Quis omnium prior id enarraverit, haud equidem scio : scio tamen Origenem id tradidisse, cujus propterea verba hic describere operæ pretium reor (2) : « Sed venit ad nos quædam traditio talis, quasi sit aliquis locus in templo ubi virginibus quidem consistere licet, et orare Deum; expertæ autem torum virilem non permittebantur in eo consistere. Maria autem postquam genuit Salvatorem, ingrediens adorare, stetit in illo virginum loco. Prohibentibus autem eis, qui noverant adhuc eam jam Filium genuisse, Zacharias stetit, atque dixit prohibentibus eam, Quoniam digna est virginum loco, cum sit virgo. Ergo quasi manifestissime Zachariam adversus legem agentem, et in loco virginum permittentem stare mulierem, occiderunt inter templum et altare viri generationis illius. »

3. Gregorius Nyssenus eadem tradidit (3) ; is quoque, cui tribuimus orat. *in Christi Nativitatem* inter Basilii opera, sive Basilius is sit, sive alter quispiam (4). Cyrillus denique Alexandrinus, seu potius alter vetustus scriptor, qui adversus Anthropomorphitas stylum exercuit, cujus quidem verba sane non pauca Latinitate donata magnus Baronius exscripsit (5). Menæa Græca in eamdem rem allegata vidi, aliosque etiam scriptores, præsertim Græcos.

4. Hanc tamen male consutam fabellam, quæ ipso Origenis tempore non apud omnes obtinuerat fidem (6), irrisa creditur ab Hieronymo, et rejecta

(99) Ad diem 3 Februar.

(1) In Dissertationibus additis tomo I *Anecdotorum*, dissert. 19, *Ad S. Paulini Natal.* XIII, vers. 87 : De sanctorum martyrum Natalibus.

(2) Ad ea Matthæi verba, XXIII, 35 : *Et veniet super vos omnis sanguis justus*, etc. Hom., seu tom. XXIII : at in edit. P. de la Rue num. 25 seriei Commentariorum in Matthæum, pag. 845, tom. III.

(3) In *Orat. in Christi Nativit.* quam rursus edidit Combefisius, *Bibl. Concion.* : « Hic [Zacharias] divino numine ad occultorum cognitionem ductus, » etc.

(4) Num. 5, pag. 600, tom. II.

(5) Ad an. Christi 1, num. 53.

(6) Id palam docet Origenes ipse, dum recitatis paulo ante verbis, hæc subjicit : « Tamen eos, qui hujusmodi traditioni non credunt, exigamus rationem, » etc.

ad apocrypha (7) : hanc, inquam, male consutam fabellam rejiciunt nostris temporibus cuncti. Omittamus quod de sejunctis in templo virginibus a mulieribus connubio junctis traditur (8) ; quod quidem nescio num probabili auctoritate nitatur. Omittamus quæ de Zacharia narrantur, eas sibi partes in templo assumente, quæ illius gradui minime convenire videntur ; hæc, inquam, et affinia alia omittamus, an omittemus humilitatem Mariæ, studiosissimæ scilicet celandi sibi collatam dignitatem et eximia dona a Deo recepta, an etiam omittemus consuetudinem atque institutum Domini Jesu, qui *cum esset* conceptu ipso suo, et purissimo partu, et tota vitæ ratione *Sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus* (*Hebr.* VII, 26), inter peccatores tamen reputari voluit ?

5. His constitutis, quis mirabitur, quod Græci vetusti Patres (si eos excoperis quos jam allegavi), tametsi ab adducendis apocryphis prorsus alieni interdum non sint, caverint tamen ne hanc narrationem in sua scripta transferrent, quamvis ad asserendam Mariæ post partum etiam retentam virginitatem aptissima esse videretur ; Latini porro aut illius omnino non meminerint, aut, si aliquando illius meminerunt, eam contempserint rejecerintque ad apocrypha ? Consule, si libuerit, quæ de hoc argumento tradit Theophilus Raynaudus (9).

6. Antequam porro finem huic quæstioni impono, lectorem monitum volo, convenire quidem Joannem Gersonem nobiscum in eo quod modo diximus, locum scilicet virginibus assignatum non electum fuisse a Virgine ; adjicere tamen, distinctum quemdam et peculiarem [qualem fortasse sacerdotum uxores in templo obtinebant] fuisse illi tributum ab Elisabetha cognata sua, quæ tum forte aderat, comes, ut arbitror, Zachariæ, quem oblationi pueri in templo præsentem fuisse ait. Undenam id, silente Evangelio atque adeo veteribus et probatissimis omnibus, hauserit Gerson, incompertum habeo. Sed tamen id tradidit hæc scriptis mandans (10) :

Forte sacerdotum sancta de sorte beati
Tunc aderant cum te puero, venerande Joannes,
Vir Zacharias, et olim sterilis sua conjux....
Mos erat in templo distinctis sedibus uti
Virginibus nuptisque, peto qua sede resedit
Virgo die tali ? puto nuptis associatur
Ipsa humilis secreta tegens : et Elisabeth illi
Consignare locum satagit cognata propinquum.
Concordant aliquæ : fors quasdam livor inurit,
Divitias reputans solas plebs multa colendas.

(7) Ad eam respicere creditur, dum ad ea Matth. XXIII, 35, verba : *Veniet super vos omnis sanguis justus*, etc., hæc habet. « Alii Zachariam patrem Joannis intelligi volunt, ex quibusdam apocryphorum somniis approbantes, quod propterea occisus sit, quia Salvatoris prædicaverit adventum ; hoc quia de Scripturis non habet auctoritatem, eadem facilitate contemnitur, qua probatur. » Sane respexisse videtur ad narratiunculam hanc ; etenim Nyssenus, postquam tradidit Zachariæ præsidio defensam Virginem, hæc adjicit : « Cum igitur audivissent Judæi verum omnium Regem in vitam humanam divino ordine prodiisse, metuentes, ne Regi subderentur, sacerdotem, qui hæc de ipso partu testificabatur, ad ipsum altare sacrificantem interfecerunt. »

(8) Nyssenus : « In sacro templo Virginem matrem a loco virginibus per legem assignato non semovit..... Locus autem ille erat spatium quoddam inter templum et altare. »

(9) *Diptych. Marian.* part. I, punct. 8, n. 27.

(10) *Josephina*, dictinct. 10.

DISSERTATIO XXIII.

DE MAGIS CHRISTI CUNABULA VENERANTIBUS.

RECENSENTUR EA, QUÆ HAC IN DISSERTATIONE NOBIS PERTRACTANDA PROPONIMUS.

Non minus superiore prolixa ea est, quam nunc aggredimur, Dissertatio ; nec minus difficiles atque implexæ [magna saltem ex parte] eæ quæstiones sunt, quas ea complectitur, et nos suscipimus explanandas. Quæritur scilicet : I. An a Matthæo scriptis revera sint prodita, quæ de Magis ab Oriente stella duce deductis, et Christum puerum muneribus afficientibus et adorantibus, novimus, an illius Evangelio ab ignoto, vetusto tamen, auctore addita. — II. Quæretur quinam fuerint Magi illi de quibus Matthæus meminit, narrans eos ad Christum nuper natum adorandum venisse : *Et venimus adorare eum.* — III. Quæritur cujus regionis incolæ ii fuerint. — IV. Quoniam vero docet Matthæus (II, 2), ex stellæ aspectu, eos ortum Jesu fuisse assecutos : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum ;* docet quoque (vers. 9), eadem stella duce, invenisse quem requirebant, puerum Jesum : *Ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret, ubi erat puer,* quæstionem quartam de eadem stella instituemus, sub qua nec paucæ nec contemnendæ quæstiunculæ comprehenduntur, quas omnes examinabimus. — V. Quoniam porro eos de quibus disserimus Magos, Christo munera attulisse, ex eodem Matthæo assequimur, quæritur in quinta quæstione, primo cur ea attulerint, et cur potius aurum, thus et myrrham attulerint, quam alia quævis. — VI. Rursus quæretur, num singuli singula, an vero unusquisque eorum tria munera cumulatim attulerit. — VII. Quæretur eorumdem Magorum numerus ; quærentur etiam eorum nomina. — VIII. Quæretur tempus, quo a regionibus suis discesserunt, et quo ad Christi cunabula pervenerunt. — IX. Inquiremus locum, in quo Christum

a laraverunt. — X. Inquiremus adorationis genus, quod illi detulerunt : an scilicet mere extrinsecum fuerit, quale etiam principibus viris adhibere solemus; an illud, quo Deum veneramur et colimus. — XI. Quæretur etiam an Virgo sanctissima spiritualia cum Magis colloquia habuerit ; quæretur pariter an munusculum aliquod delatis a Magorum liberalitate muneribus rependerit.—XII. Quo duce, qua via ad patrias regiones reversi sint ; et quid egerint postquam ad eas pervenerint.

QUÆSTIO I. — *An a Matthæo scriptis revera sint prodita, quæ de Magis ab Oriente stella duce deductis, et Christum puerum muneribus afficientibus, et adorantibus novimus, an illius Evangelio ab ignoto, vetusto tamen, auctore addita.*

CAPUT I.

Causa hujus inquisitionis adducitur.

1. Mirabitur fortasse lector, quod inquiram, num a Matthæo scriptis prodita sint quæ de Magis ab Oriente stella duce deductis, et Christum puerum muneribus et adoratione afficientibus, novimus ; an vero ab alio ignoto quidem, sed tamen antiquo falsario Matthæi Evangelio sint addita. Nimirum nemo veterum, nemo etiam e recentioribus sectariis quæstionem ea de re movit; idque tantummodo in dubium revocare ausi sunt, qui manifestos Christianæ religionis hostes se prodidere (11).

2. At ex Liberato Fassonio viro præstantis ingenii, et multigenæ eruditionis didici (12), uti alios non paucos, ita etiam errorem hunc fuisse propositum in libro, qui anno 1726 Londini in lucem prodiit eo illi præposito titulo, quem si Latinitate dones, hujusmodi est (13) : *Systema prophetiæ litteralis ad examen revocatum occasione controversiæ, quam excitavit liber :* DE FUNDAMENTIS ET RATIONIBUS CHRISTIANÆ RELIGIONIS.

3. Librum hunc, uti alii multi reprehenderunt, ita etiam reprehenderunt Armandus de la Chapelle (14), et is, cujus antea cum laude memini, Liberatus Fassonius, qui nos etiam docet ex Actis Lipsiensibus (15), et Bibliotheca a Clerico edita (16) ejusdem libri scriptorem innotuisse, *Antonium* scilicet *Collinsium* quem *famosum atheum*, vel *deistam* clariss. Fassonius appellat (n. 2, p. 14), *qui libertatem omni contentione et studio eripere hominibus conatus est, multoque ante* (*anno nimirum* 1713) *flagitiosum ac tetrum* DE COGITANDI LIBERTATE *librum ediderat.* Atque hos quidem libros pervolvere mihi minime licuit : ea tamen rationum momenta, quæ adversus Magorum adventum, et reliqua quæ de iisdem Magis in II Matthæi capite narrantur, quoniam Fassonius retulit, ego quoque ex eo referam ; sed antequam ea refero, præire volo eas probationes, quibus ostendimus temere dubitari, num ea narratio, quam dicimus, a Matthæo prodierit, an potius illius Evangelio ab ipsis Ecclesiæ exordiis assuta fuerit ; cum procul dubio ex firmissimis criticæ regulis constet, a Matthæo hanc quoque Evangelii partem fuisse conscriptam.

CAPUT II.

Canonem statuimus ex criticæ regulis desumptum, quo ostendimus Matthæi Evangelio minime assutam eam, quam dicimus, narrationem. Quo stabilito, Ignatium et Justinum allegamus.

1. Inter criticæ regulas principem fere locum hæc habet. Pars illa scriptoris libris addita non est, quæ cum idem loquendi genus retineat, quod in reliquis libris scriptor ille servat (17), ab æqualibus, aut certe proximis ejusdem scriptoris ætati, probabilibus viris et deinceps etiam, nullo obsistente, per multa sæcula ab eo edita fuisse creditur. Qui denique si quid objicitur, leve illud est, et haud difficile solvitur.

2. Regula hæc pluribus veluti partibus constat ; ideoque per partes singulas explicanda est. Quod locutionis genus, et stylus auctorem prodant, indubitata res est. Pulchre Phædrus (18) :

Sua cuique cum sit animi cogitatio,
Colorque proprius, etc.

Ex locutione igitur, et scribendi genere, ac stylo cognoscitur librorum auctor; et ex Aulo Gellio assequimur germanas Plauti comœdias fuisse a spuriis et ascititiis, stylo ac loquendi ratione, discretas (19). Hac quoque regula utimur, si quando occurrerit anonymus aliquis liber, cujus auctor inquirendus est nobis.

3. Altera regulæ propositæ pars, nos docens indicari librum aliquem [aut libri portionem], germanum opus esse scriptoris illius, cujus nomen gestat in fronte, si illi ascribatur ab ejusdem scriptoris æqualibus, aut certe proximis ætati qua scriptor is vixit, eidemque per multa sæcula nemine obsistente tributus sit, in eo innititur, quod prudentissime censeamus, haud temere ascribi auctori suo opus ab eodem editum ab iis, qui aut auctorem ipsum noverunt, aut certe eos, quibus auctor ipse compertus fuerat et manifestus : idque rectius et firmius credimus, si nemo subsequentibus sæculis eidem scriptori dempserit opus, quod dicimus : vetusta enim traditio plurium sæculorum spatio confirmata firmissimum pondus vetustæ

(11) Inter Christianæ religionis hostes Manichæos recensere minime vereor. Porro Faustus Manichæus reliquorum fortasse sodalium opinionem referens nonnullas Evangelii Matthæi partes contemnere videtur. Vide lib. XXIII Augustini *Contra Faustum.*

(12) *De veritate atque divinitate historiæ Magorum Dissertatio*, Romæ 1759.

(13) *Ibid.*, num. 2, pag. 14.

(14) *Biblioth. Anglicana*, tom. XV, part. I, art. 2.

(15) Supplement. tom. IX, an. 1629.

(16) *Biblioth. raisonnée*, lib. IX et X.

(17) Si librum unum scriptor ille composuit, de partibus illius libri dic, quod nos de pluribus libris unius operis diximus.

(18) Lib. V, Præfat. I, vers. 7.

(19) *Noct. Attic.* lib. III, cap. 3.

traditioni adjungit, nobisque vetat, ne prudenter tribuamus scriptori alteri opus, quod viri ingenio atque eruditione præstantes, quique fraudem, si qua irrepsisset, procul dubio agnovissent, tribuunt (20). Regula hac potissimum utuntur illi qui ea diligentia veterum libros edunt, ut spurii atque addititii a germanis et sinceris secernantur.

4. Iis constitutis, quis statim non videat, temere atque imprudenter demi auctori alicui, cui rectissime cæteroqui tribuitur opus aliquod, propterea quia levis aliqua quæstio institui ea de re posset, perinde quasi firmissime constituta sententia a captiosis levibusque argumentationibus et ratiunculis everti posset?

5. Regula hac stabilita in quam critici omnes consentiunt, statim ostendam eam Evangelii partem, in qua Magorum adventus et cultus ab iis Christo puero adhibitus, et reliqua omnia quæ de iisdem Magis capite II narrantur, revera a Matthæo fuisse conscriptam.

6. Nimirum *temporum* [ut Augustini verbis utar] *sibimet succedentium contestatione continua* plane assequimur, creditam fuisse in Ecclesia ut veram atque indubitatam narrationem eam, de qua nunc disserimus. Porro ut veram atque indubitatam eam non credidissent fideles, nisi a Matthæo prodiisset. An enim nugivendis et impostoribus fidem viri præstantes, et Ecclesiæ doctores præstitissent? En porro quæ de stella Magorum duce tradit Ignatius Antiochenus, ille, inquam, Ignatius, qui, ut Theodoreti monitis utar (21) : « Benedictus Ecclesiæ doctor fuit... qui per magni Petri dextram pontificatus gratiam suscepit (22). » — « Tria mysteria clamoris, ait ille (23), quæ in silentio Dei patrata sunt. Quomodo igitur manifestatus est sæculis? Stella in cœlo fulsit, splendore exsuperans omnes stellas : et lux illius ineffabilis erat, ac stuporem incussit ipsius novitas. Omnia autem reliqua astra una cum sole, et luna chorus fuere stellæ : ipsa vero lumen suum extendebat super omnia. »

7. Novi equidem hæc irrideri a nonnullis, demique Ignatio, quod immanem [eorum quidem opinione] hyperbolem exhibeant. At epistolam hanc, atque adeo portionem hanc ipsam ejusdem epistolæ omnes Ignatio ascribunt. Scilicet hæc in ea præeunt, quæ procul dubio ab Hieronymo (24) et aliis (25) Ignatio tribuuntur : « Et principem hujus mundi latuit Mariæ virginitas, et partus ipsius, similiter et mors Domini. Tria mysteria clamoris, quæ in silentio Dei patrata sunt. » Quod vero pertinet ad hyperbolem in iis verbis positam, id quidem fatetur Cotelerius, sed non propterea demendam vult aut epistolam ipsam, aut certe hanc epistolæ portionem Ignatio. Scilicet eadem ipsa hyperbole utuntur alii Patres, nec continuo aut crimini illis datur, aut ea librorum portio, in qua eadem hyperbole continetur, eis demitur : « Mirum, inquit Cotelerius (26), hæc potuisse videri temere scripta, absurda, indicta. Quid enim clarius, certiusque maximo splendore stellæ illius, quæ Magis in nativitate Domini præfulsit? Oblitine erant eruditi homines illorum, quæ super hac re tradita sunt a Chrysostomo, Theophylacto, Euthymio, Prudentio (27), Leone, aliisque tum veteribus, tum recentioris memoriæ?..... Postremo astra, solem, lunam exstitisse chorum stellæ, nihil aliud sibi vult, quam cinxisse stellam; id vero cur in cœlorum rotunditate negetur, causam non video. » Quanquam non desunt, qui hæc ad splendorem, mentibus nostris infusum referant : cum enim *cœli*, ideoque *sol, luna, et stellæ, enarrent gloriam Dei*, et illius notitiam amoremque nobis ingerant [quis enim non agnoscat et amet tam eximiorum

(20) Si alicujus vetusti doctoris auctoritate regulam hanc confirmare cupis, consule Augustinum, qui copiosissime eamdem regulam explicat, adductisque exemplis confirmat, cap. 6 lib. XXXIII *Contra Faustum*. Pauca ex allegato capite delibo : « Quasi vero, et in litteris sæcularibus non fuerint certissimi auctores, sub quorum nominibus postea multa prolata sunt, et ideo repudiata, quia vel his, quæ ipsorum esse constaret, minime congruerunt, vel eo tempore, quo illi scripserint, nequaquam innotescere, et per ipsos vel familiarissimos eorum in posteros prodi, commendarique meruerunt..... Hos autem libros [de Hippocratis scriptis loquitur]..... unde constat esse Hippocratis, unde si quis hoc neget, nec saltem refellitur, sed ridetur, nisi quia sic eos ab ipso Hippocratis tempore usque ad hoc tempus, et deinceps successionis series commendavit, ut hinc dubitare dementis sit? Platonis, Aristotelis, Ciceronis, Varronis, aliorumque ejusmodi auctorum libros, unde noverunt homines, quod ipsorum sint, nisi eadem temporum sibimet succedentium contestatione continua? »

(21) Dialog. 1, seu *Immutabilis*.

(22) Antea hæc de Ignatio tradiderat Origenes homil. 6 *in Lucam* : « Ignatium dico episcopum Antiochiæ post Petrum secundum. » Athanasius quoque, *De synodis Arimini et Seleuciæ* [edit. Vet. Paris. tom. I, pag. 922, A] : « Ignatius igitur, qui post apostolos in Antiochia constitutus est episcopus. »

(23) Num. 19 *Epistolæ ad Ephesios*.

(24) « Martyr Ignatius etiam quartam addidit causam, cur a desponsata conceptus sit [Christus Dominus] : ut partus, inquiens, ejus celaretur diabolo, dum eum putat non de Virgine, sed de uxore generatum. » (Lib. I Comment. in Matthæum, ad vers. 18 capitis I.

(25) Cotelerius in adnotat. ad locum hunc, Origenem allegat hom. 6, *in Luc.*; Basilium, homil. 25, *De sancta Christi Nativit.*; Jovium monachum apud Photium, cod. 222; Andream Cretensem, hom. 2, *In Nativit. B. Mariæ Virginis* : eum denique, qui Theophilus Antiochenus falso inscribitur, estque auctor quorumdam Commentariorum in Evangelia. Horum auctorum loca, et allegat ipse, et accuratissimæ elaboratæ a Cotelerio editioni præposita sunt.

(26) Adnot. 5 ad pag. 16 tom. II edit. an. 1724, Amstel.

(27) Celebratissimi sunt præ aliis Prudentii versiculi :

Quem stella, quæ solis rotam
Vincit decore, ac lumine,
Venisse terris nuntiat
Cum carne terrestri Deum?

An in his manifestam hyperbolem exstare negabis?

corporum Creatorem?], multo clarius gloriam Dei enarravit stella quæ Magis apparuit, qua scilicet præeunte ii longum, fortasse etiam laboriosum, iter susceperunt, Christumque adhuc puerum adoraverunt, et gentibus Christum noscendi, colendique duces fuerunt. Vide quæ tradit clariss. Bertius (28).

8. An vero de veritate hujus narrationis, ac prophetiæ Micheæ in ea allegatæ, dubitavit Justinus, aut a Tryphone Judæo, cui veritatem nostræ religionis persuadere studebat, recte dubitari posse metuit, cum hæc protulit (29)? « Nam Herodes ille rex, cum ad eum tunc Magi ex Arabia venissent, ac dicerent : Ex stella, quæ in cœlo apparuit, cognovimus natum esse Regem in terra vestra, eumque adoratum venimus : edoctus est a senioribus populi vestri, qui, *in urbe Bethleem* responderunt, eo quod ita scriptum sit a propheta (*Mich.* v, 2) : *Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exibit dux, qui pascet populum meum.* Illi igitur ex Arabia Magi, cum Bethleem venissent, ac puerum adorassent, eique munera, aurum, thus et myrrham obtulissent, divinitus admoniti sunt, adorato Bethleem puero, ne ad Herodem redirent. »

9. Eamdem etiam narrationem deinceps Tryphoni inculcat hæc de Christo docens (n. 106): « Eum autem, tanquam astrum ex genere Abrahæ oriturum, Moses his verbis declaravit (*Num.* xxiv, 17) : *Orietur stella ex Jacob, et dux ex Israel.* Et alia Scriptura (*Zachar.* vi, 12) : *Ecce vir ; Oriens nomen ejus.* Cum igitur exorta esset et in cœlo, statim atque natus est, stella, quemadmodum scriptum est in Commentariis apostolorum ejus, ex Arabia Magi, re ex hoc signo cognita, advenerunt, eumque adoraverunt. » Quid porro clarius ad indicandum se Matthæi testimonio, cum hæc profert, inniti verbis iis, quæ modo attulimus : *Quemadmodum scriptum est in Commentariis apostolorum ejus ?* Ut porro rectissime in eamdem sententiam Irenæum alleges, sancti doctoris locus, quem in margine adduco (30), tibi persuadebit.

CAPUT III.

Tertullianum, Origenem, Constitutiones apostolicas, ecclesiasticos libros, et Evangelii Matthæi interpretationes adducimus.

1. Subsequentibus etiam sæculis id ipsum traditum a Patribus et ecclesiasticis scriptoribus est. En quæ doceat Tertullianus (31) : « Manent enim Orientales illi Magi infantiam Christi recentem auro et thure remunerantes, et acceperit infans virtutem Damasci sine prælio, et armis .... Nam de hoc auri munere etiam David dixit (*Psal.* lxxi, 15) : *Et dabitur illi de auro Arabiæ.* Et iterum (*Ibid.* 10) : *Reges Arabum et Saba munera afferent illi.* Nam et Magos reges fere habuit Oriens, et Damascus Arabiæ retro deputabatur, antequam transcripta esset in Syrophœnicem ex distinctione Syriarum, cujus tunc virtutem Christus accepit, accipiendo insignia ejus, aurum scilicet, et odores : spolia autem Samariæ ipsos Magos, qui cum illum cognovissent, et muneribus honorassent, quasi Dominum et regem sub testimonio indicis et ducis stellæ, spolia sunt facti Samariæ, id est idololatriæ, credentes videlicet in Christum. »

2. Quanto eamdem narrationem haberet in pretio Origenes, ex iis innotescet, quæ statim ex eo profero (32) : « Nam et ipse *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philipp.* ii, 6), factus est puer, adeo ut de illo Magis ab Herode dictum sit : *Ite, et interrogate diligenter de puero ;* et a Matthæo : *Stella, quam viderant* [*Magi*] *in Oriente, antecedebat eos usque dum veniens staret, ubi erat puer.* Et paulo post : *Intrantes,* inquit, *domum, viderunt puerum cum Maria matre ejus.* Quin et angelus a Josepho visus tantum nostrum Servatorem puerum appellavit, dicens : *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum.* »

3. Alibi etiam veritatis auctoritatisque ejusdem narrationis luculentus est testis, dum hæc scriptis prodit (33) : « Quod si quis animum ad ea adverterit, quæ de Herode dicta sunt postquam natum esse Judæorum Regem a Magis rescivit, Sospitatoris interfectores, postquam filium hunc esse noverunt, haud secus insidiari illi potuisse comperiet. Cum enim a Scribis didicisset Herodes nasciturum in Bethleem Christum, quique ibi natus erat, Christum esse assensisset, eos quidem mittit, dicens (*Matth.* ii, 8) : *Ite, et interrogate diligenter de puero, ut et ego veniens adorem eum ;* nihilominus tamen postquam recesserunt illi, insidias puero struxit, Christum hunc non esse minime credens : nec id enim minime credens, *occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus ejus a bimatu, et infra, secundum tempus, quod exquisierat a Magis* (*Ibid.* 16). »

(28) *Dissert. Histor.* tom. I, dissert. 6, num. 9.
(29) *Dialog. cum Tryphone*, num. 78.
(30) *Advers. hæres.* lib. iii, cap. olim 10; in nova edit. cap. 9, n. 2, hæc tradit : « Unus est igitur et idem Deus... et hujus Filius, qui ex fructu ventris David, id est ex David, Virgine, et Emmanuel, cujus et stellam Balaam quidem sic prophetavit : *Orietur stella ex Jacob, et surget dux in Israel.* Matthæus autem Magos ab Oriente venientes ait dixisse : *Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* ; deductosque a stella in domum Jacob ad Emmanuel, per ea quæ obtulerunt munera ostendisse, quis erat qui adorabatur : Myrrham quidem, quod ipse erat, qui pro mortali humano genere moreretur, et sepeliretur : Aurum vero, quoniam Rex, cujus regni finis non est (*Luc.* 1, 33) : Thus vero, quoniam Deus qui et notus in Judæa (*Psal.* lxxv, 2), factus est et manifestus eis qui non quærebant eum. »
(31) *Advers. Judæos*, cap. 9.
(32) Comment. *in Matth.* tom. XV, num. 7.
(33) *Vid.* tom. XVII *in Matthæum*, num. 11.

4. Sed nulla fortasse efficacior probatio ea est, quam nobis præbet solemnis festivitas ad recolendam memoriam adventus Magorum, cultusque Christo puero adhibiti ab ipsis usque Ecclesiæ exordiis instituta. Novi Constitutiones quas *apostolicas* appellant, ab ipsis apostolis, magna saltem ex parte, minime prodiisse, nonnullaque, et, si vis, multa, in eas subsequentibus sæculis [proximis tamen apostolicis temporibus] irrepsisse : antiquæ sunt tamen , multæque inter eas prioribus ipsis Ecclesiæ temporibus editæ sunt. Capite porro 13 libri v in iis hæc occurrunt : « Dies festos observate, fratres ; ac primum quidem diem Domini natalem : qui a nobis celebretur vicesima quinta noni mensis. Post hunc diem, dies Epiphaniæ sit vobis maxime honorabilis, in quo Dominus nobis divinitatem suam patefecit ; is autem agatur sexta decimi mensis. » Porro in festivitate hac solemniter celebranda, Ecclesiæ omnes mirabili quadam conspiratione adeo consensere, ut nullam sis inventura, quæ aut eam prætereat, aut etiam minus solemnem habeat. Ægyptii, Græci, Orientales omnes, et Occidentales a priscis usque temporibus illius memoriam festivissimam habuere, ideoque divinis officiis, homiliis, encomiis, aliisque pietatis et solemnitatis argumentis honorarunt. Consule omnes Sacramentorum libros, Kalendaria omnia, Martyrologia, aliaque hujus generis ecclesiastica monumenta, et manifesto comperies, in omnibus prorsus Christiani orbis partibus, Magorum adventus, munerum Christo oblatorum, cultusque eidem Christo adhibiti valde solemnem memoriam a primis usque Ecclesiæ temporibus fuisse habitam. Orationes, seu homilias in hac solemnitate a Patribus recitatas cum alii collegerint, summo cum labore ac studio præsertim collegit Combefisius, ad quem lectorem allego.

5. Quibus positis, opus non est hic alia Patrum et veterum historicorum loca producere. Si enim Ecclesiæ omnes festivitatem, quam dixi, solemniter celebrabant, Patres, et reliqui doctores nostri ejusdem festivitatis non raro meminerint necesse est. An vero aut Ecclesiæ omnes festivitatem eam celebrassent, aut Patres illam encomiis et orationibus commendassent, si probabilis aliqua suspicio de hujusce narrationis falsitate in eorum animos irrepere potuisset? Quod si quis nonnulla Patrum loca ad id, quod agimus, addi optat, ea addat, quæ subsequentibus quæstionibus excitabo.

6. Sed non minus robustum ac validum argumentum ad eamdem narrationem vindicandam præbet consensio nationum omnium ad eam excipiendam. Consule quotquot sunt apud remotissimas etiam nationes Evangelii Matthæi interpretationes, et manifesto comperies, nullam esse prioribus duobus Matthæi capitibus destitutam. Itane vero egissent fideles, si verisimilis aliqua conjectura suborta aliquando fuisset, qua fraudem aliquam, aut additamentum in prioribus Matthæi capitibus inhæsisse formidare prudenter potuissent?

CAPUT IV.

Chalcidium Platonicum philosophum adjungimus, et locum ex illius libro allatum expendimus.

1. Ne quid vero prætereat clariss. Fassonius, quod suam, atque adeo totius Ecclesiæ causam juvet, Chalcidium Platonicum philosophum his adjungit. Hæc nempe scriptor hic tradit (35) : « Est quoque alia sanctior et venerabilior historia, quæ perhibet ortu stellæ cujusdam, non morbos, mortesque denuntiatas, sed descensum Dei venerabilis ad humanæ conservationis, rerumque mortalium gratiam. Quam stellam cum nocturno itinere suspexissent Chaldæorum profecto sapientes viri, et consideratione rerum cœlestium satis exercitati, quæsisse dicuntur recentem ortum Dei, repertaque illa majestate puerili, veneratos esse, et vota Deo tanto convenientia nuncupasse, quæ tibi (36) multo sunt melius comperta, quam cæteris. »

2. Verbis his a Chalcidio stellam eam indicari, cujus ortu Christi nativitatem agnovere Magi, quique ejusdem stellæ ductu ad Christi cunabula perducti sunt, extra dubium est. Sed extra dubium non est, et vetustum scriptorem esse Chalcidium, et Christianæ religioni minime addictum. Si enim vetustus non est, magnam auctoritatem non habet illius testificatio ; potuit enim ex Christianorum minime vetustis scriptis, haud sane paucis, id excipere quod de stella quam describit, tradit. Si porro Christianæ religioni addictus is fuit, facile potuit, non quidem, ut tu ais, ex sincero Matthæi Evangelio, sed ex ejus additamento ; ex iis quoque doctoribus, quorum loca aut allegavimus, aut certe indicavimus, id edoceri, quod prodit ille de salutifera stella.

3. Utramque hanc quæstionem ingeniose, atque erudite pertractat Fassonius, ex cujus monitis facile ediscimus, probabilem eorum esse sententiam, qui et vetustum, et Christianis sacris minime ad dictum fuisse Chalcidium censent ; neutrum tamen indubitatum esse (37). Utcunque sit, omittendus non

(34) *Biblioth. Concion.* tom. I.

(35) In editione celebratissima Joan. Alberti Fabricii exstat num. 125 (in margine posito numero 219). Commentar. in Tim. cap. 7.

(36) Hæc adnotat Fabricius : Osium episcopum alloquitur, ut pag. 73, 226, etc.

(37) § 11, 1 et subseqq. Sane Fabricius ad ea, quæ modo allegavimus Chalcidii verba, hæc adnotat : « Hoc loco satis perspicue Christianum se prodit Chalcidius. » At ad hanc Fabricii adnotationem hæc adjicit clariss. Mamachius (*Origin. et antiq. Christian.* lib. II, tom. I, pag. 234, adnot. 3) : « At si hoc in Chalcidii commentario, nihilque ethnicum præterea reperiretur, non equidem Fabricio resisterem. Verum cum tot habeat, quæ ethnica omnino sint, non intelligo cur in Christianis potius Chalcidius sit, quam in gentilibus numerandus. » Vide Dominici de Colonia soc. Jesu

erat scriptor ille, qui traditis Platonicæ scholæ documentis multam sibi comparavit laudem.

4. Novi equidem non defuisse qui moneret ad historiam hanc asserendam minime egere nos aut Patribus, aut Chalcidio, quandoquidem Patribus omnibus et certe Chalcidio antiquior est Plinius *Naturalis Historiæ* nobilissimus scriptor. Is scilicet, si hos audimus, stellam quæ Magis dux itineris fuit his verbis descripsit (lib. II, cap. 25) : « Fit [nonnulli legendum putant, fuit] et candidus cometes, argenteo crine ita refulgens, ut vix contueri liceat, specieque humana Dei effigiem in se ostendens. » Quibus quidem verbis indicatum putant splendidissimum cometem ortus Christi nuntium.

5. At etiam novi, monere alios errorem aliquem in hunc Plinii locum irrepsisse, quem quidem emendare non possumus, vetustis Plinii codicibus destituti ; emendandum tamen agnoscimus : quid enim declarare poterit nobis quis sensus insit his verbis : « Specie humana Dei effigiem in se ostendens ? »

6. Novi pariter alios exstitisse qui dicerent apparuisse cometem, in cujus ampliori parte nonnulla viderentur esse humani vultus lineamenta, quæ cum essent splendida, aut certe splendoribus circumdata [*ita refulgens*, etc.], quædam Dei effigies [*Dei effigiem in se ostendens*] ea credita sunt et dicta. Monitum tamen adhuc lectorem volo, retinuisse Harduinum vulgatissimam lectionem *fit cometes ;* adjecisse vero adnotationem hanc : « Pintianus suppositicia esse autumat [allegata Plinii verba] non improbabiliter, etsi reclament omnia exemplaria. Fromondus lib. III *Meteorol.* cap. 4, pag. 129, spectare hæc verba putat ad stellam Magorum, fortassis ob famam, qua ferebatur, Augusti principatu cometam in Oriente et Judæa visum, in quo pueruli imago expressa Deum hominem factum indicaret. Pie magis scriptum quam vere. »

7. Sed his non indigemus, qui Macrobium testem proferre possumus Bethleemiticæ cædis, cum narratione, de qua nunc agimus, conjunctissimæ, quæque illius est veluti continuatio, pertinetque procul dubio ad secundum Matthæi caput, quod loco exturbare Collinsius studet. Hunc autem tum producemus, cum de pueris Bethleeme Herodis jussu cæsis disseremus.

CAPUT V.

Proponimus suprema objectionum capita, quibus narrationem quam vindicavimus, impetunt.

1. At illi, quibus Matthæo suppositam arbitrari libet eam narrationem, ex qua Magorum adventum assequimur et reliqua omnia, quæ nobis II Matthæi caput exhibet, argumenta non pauca afferunt, quorum multitudine ac vi ea quæ nos stabilimus evertere se posse sperant. Sic itaque disserunt. Temere a Matthæo ipso conscripta censemus ea omnia, quæ Evangelium Matthæo tributum continet. Quis ignorat primis ipsis Ecclesiæ sæculis corruptum ab Ebionitis, fœdatumque variis additamentis et fabellis intermistis, Matthæi Evangelium ? Ut itaque sincera ab assutis secernas, nonnullos canones statuimus ; quorum potior hic est : Ea pars Evangelii Matthæi nomine evulgati, quæ a verisimilitudine aliena proponit, additiitiis ascribenda est ; neque enim sinit probabilis ratio, ut credamus, a Matthæo conscripta fuisse quæ a verisimilitudine aliena sunt. Quo canone statuto, narrationem, de qua disserimus, facile explodimus. Quid enim a verisimilitudine remotius, quam ex novæ stellæ aspectu assecutos fuisse gentiles, regem Judæorum fuisse ortum ? Si *stellarum* nomine cometas intelligimus, quot stellæ nostris ipsis temporibus enascuntur ? Si fixis stellam, de qua contendimus, accenses, elapso sæculo fulgidissima in Cassiopeæ signo stella apparuit, aliæque etiam superioribus sæculis novæ stellæ prodierunt. An eæ præstantissimi regis ortum prænuntiarunt ? Fac tamen prænuntiasse, qua ratione ab ea Judæorum regem, non alium quemlibet prænuntiatum, Magi illi cognoverunt ?

2. Quis vero putet eos, nisi plane desipuerant, perquisiisse ab Herode, quem quisque noverat suspiciosissimum et crudelissimum regem, *ubi natus erat rex Judæorum ?* Id fuisset malesanum consilium, quod Herodem adegisset, ut natum regem perquireret protinus enecandum ; ne sibi scilicet et filiis quos statuerat regni hæredes, is dominatum eriperet. Lepidum porro est quod de turbatis ad eorum sciscitationem non modo Herode, verum etiam civitate tota narratur (38) : perinde quasi non optassent Judæi crudelissimo regi, qui vi et alienis armis thronum invaserat, mitissimum et contribulem substitui. Fingitur etiam Herodes sivisse Magos sine ullo comite, aut exploratore regem perquirere, quem natum aiebant. An hæc prudentia patitur, atque adeo vafrities illa, qua regnum sibi acquisiverat et servarat Herodes ? Nec minus a verisimilitudine aliena sunt, quæ de pueris Herodis jussu interfectis, et reliqua omnia quæ ea narratio complectitur. At hæc, si vis, omittamus. Nonne eadem narratio ex silentio impetitur non modo trium reliquorum evangelistarum, sed Josephi etiam, cui cæteroqui cordi est omnia Herodis gesta describere, eumque valde crudelem legenti exhibere.

3. Sed multo magis impetitur ex eo quod probatissimis obsistat historiis. Reliqui historici descriptionem a Quiriuio [seu Cyrinio], in Judæa factam [qua occasione Bethleeme peperisse Mariam affirmat Lucas II, 1 et subseq.] multo posteriorem fuisse describunt, quam hic describatur Magorum ad-

theologi opus, *De la religion chrét. autorisée par le témoignage des anciens auteurs païens*, tom. I, part. I, cap. 6, § 1, pag. 196 et seqq.

(38) *Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo.* (*Matth.* II, 3.)

ventus. Descriptio illa facta est scilicet, diu post mortem Herodis. En quid tradat ea de re Josephus accuratissimus profecto et peritissimus scriptor (39) : « Quirinius senator Romanus per omnes honorum gradus ad consulatum usque provectus, et in primis clarus, a Cæsare mittitur in Syriam, ut jura pŏpulis redderet, facultatesque censeret omnium, et cum eo venit Coponius..... Quin et ipse Quirinius in Judæam venit jam attributam provinciæ Syriæ, ut percenseret facultates ejus regionis civium, et Archelai in exsilium pulsi pecunias in potestatem suam redigeret. » Deinceps vero (cap. 3) affirmat censum habitum a Quirinio [seu Cyrinio] anno a pugna Actiaca XXXVII : ideoque, nisi prorsus fallimur, anno ab Herodis obitu XI. An hæc cum secundo Matthæi capite congruunt?

4. Id tamen vehementius ac validius est cæteris, quod ab allegato in eo capite Michææ loco desumitur. Nimirum dum Michæam citat ementitus hic scriptor, sensum illi tribuit adversantem prorsus Michææ verbis. In hoc Evangelii loco allegatur Michæas quasi hæc tradiderit (vers. 6) : *Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel.* Tamen hæc protulerat Michæas (v, 2) : *Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur, qui sit dominator in Israel.* Michæas parvulum oppidum Bethleemem affirmat; *nequaquam parvulum* ait is, cui caput illud debemus, de quo disserimus. Secundo, Messiæ tribuitur prophetia ista; Hebræi veteres omnes Zorobabelem in ea indicatum docuere. Atque id non reticet Grotius vir ingenio pollens, et in sacrarum Scripturarum lectione detritus. Tertio, hic Michææ locus allegatur, veluti indubitatus index loci, in quo oriturus erat Messias : at temere is allegatur; neque enim Hebræis innotescere debuerat locus, in quo oriturus erat Messias; ideoque Hebræos illos, qui hæc dixerunt (*Joan.* VII, 27) : *Hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit*, minime reprehendit Dominus, quasi falsa dixissent; sed hæc tantum illis reposuit (vers. 28) : *Et me scitis, et unde sim scitis : et a me ipso non veni, sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis.* Hæc adversarii.

CAPUT VI.

Prioribus objectionum capitibus ex eo desumptis, quod Ebionitæ Matthæi Evangelium perverterint, et multa a verisimilitudine aliena in ea narratione contineantur, occurrimus.

1. Non difficile est tamen, hæc, quæ indissolubilia nonnulli temere censent, redarguere. Fateor Ebionitas, aliosque veteres hæreticos, si tu vis, Matthæi Evangelium studuisse pervertere, nonnulla etiam dempsisse, plura illi inseruisse; sed non propterea fateor hanc, quam dicimus, narrationem hujus generis esse. Noscebant veteres Patres Ebionitarum fraudes et malos dolos; non ignota erant illis, quæ dempserant, quæve addiderant. Ea de causa dempta textui evangelico restituebant allegabantque : addita rejiciebant et ad fabulas amandabant. Dic porro mihi, unde scis accensendam esse portionem, quam dicimus, spuriis? An Ebionitarum errorem sapit illa, aut quidquam continet, quod stultis, atque adeo impiis illorum dogmatis faveat? An non potius jugiter allegata est illa a Patribus iis honoris argumentis, quibus constet putasse illos a Matthæo eam revera prodiisse? Recole quæ cap. 2 et 3 protulimus, et manifesto conspicies, vera a me dici. Hæc notanda duxi antequam objectionum dissolutionem suscipiam. Quas quidem objectiones eo ipso ordine repellere aggredior, quo propositæ illæ sunt. Ais a verisimilitudine aliena in ea narratione proponi. Quid, si id fatear? Quot in dies occurrunt, quæ a verisimilitudine alienissima sunt? quot etiam in historiis legimus, eaque ut vera excipimus, quæ multum a probabilitate deficiunt? Si ad canonem hunc narrationes evangelicas expenderis, vereor ne multa miracula, mysteria ipsa, ideoque incarnationem, et resurrectionem ex Evangelio expungas; et quisquis sapit, novit, vinci rationem nostram a divina sapientia, et dimensiones, quas ingeniolum nostrum imponere rebus cupit, a supremi Numinis omnipotentia irrideri. Cæterum non ita sunt a verisimilitudine aliena ea, quæ in hac Evangelii portione narrantur, ut propterea prudens Christianus ea rejicere debeat.

2. A vetusta traditione, a Balaami prophetia, nisi veterum monita nos decipiunt, moniti fuerant Orientales populi ut cum stella non quævis, sed fulgentissima quædam nonnullis argumentis indicata quæ ignota nunc sunt [per quæ argumenta manifesto discernebatur a reliquis omnibus], in quadam nobis pariter nunc ignota cœli parte, sed nisi fallimur, *in Oriente* (40) fulgere inciperet, ea nuntia foret Regis a prophetis Judææ jamdudum promissi, quique futurus etiam esset Orientis gloria et gentium exspectatio (41). An vero a verisimilitudine abest quod eam perspexerint agnoverintque sapientes viri in astronomiæ scientia versati, quique jamdiu in perspiciendis observandisque sideribus sese exercebant? An non vero tum rectissime prudentissimeque sese invicem hortati sunt, ut regem hunc a stella nuntiatum in Judæa perquirerent, muneribus afficerent, colerentque? Novitas ipsa, emolumentum fortasse aliquod, quod

(39) *Antiq. Judaic.* lib. XVIII, cap. 1.

(40) Vox illa in secundo Matthæi capite posita, *in Oriente*, ambigua est, et tam denotare potest Magos in Oriente degentes quam stellam in Orientali cœli parte conspicuam : fortasse etiam *Orientem*, seu primo conspicuam, in quacunque cœli parte illa fulgeret.

(41) Consule notissimas prophetias, quæ novum hunc gloriosissimum Regem prædicebant; quas quidem prophetias Romanis ipsis innotuisse ex Suetonio et Tacito novimus.

ex eo viso adoratoque sperabant, movere eos potuit ut iter hoc aggrederentur, prosequerenturque, eorum animos excitante etiam et confirmante ea stella quæ in Oriente apparuerat, quæque iis itineris etiam dux exstitit. Neque vero, dum superiora recenseo, interiorem gratiæ motionem repello, imo ab ea maxime excitatos et confirmatos ad iter hoc suscipiendum continuandumque arbitror.

3. In Hierosolyma porro regia urbe regem eum de quo solliciti erant perquisierunt : putavere enim in regia urbe esse regem eum natum, qui Judææ atque adeo gentibus erat dominaturus. Quæ quidem inquisitio, Deo sic disponente, occasionem dedit iis ut statim locum nati pueri nossent, in quo invenissent Judæi quoque regem a prophetis prædictum et colere, si vellent, potuissent. Neque vero iis perspectus fuerat pessimus Herodis animus : an enim ii qui a remota regione in novam aliquam perveniunt, regnantis animum et ingenium statim noscunt ? obtegente præsertim magna ex parte pessimum Herodis ingenium magnificentia ædificiorum etiam sacrorum ab eo excitatorum, et rerum copia, quæ in regia urbe advenarum animos in admirationem ac laudem principis excitabant. Fortasse etiam comiter Herodes eos excepit et blande ; atque ad id quidem facile credendum adducimur, quod agnitum ab iis Regem puerum se quoque deinceps adoraturum promisit.

4. Quod additur de perturbatione, non modo in Herodis, verum etiam in civium animis excitata, quod id quidem a verisimilitudine remotissimum censetur, facile explicatur si perturbationem veram excitatam dicas in Herodis, filiorum quoque illius et aulicorum iis addictorum animis, confictam vero et in ore tantum ac vultu civium. Quid tum vero habes quod in perturbatione illa displiceat ? An non vero id simillimum veri est Herodem aliosque omnes, qui a novo rege conditionis suæ declinationem metuebant, vere perturbatos fuisse, alios vero simulasse perturbationem, ne sævissimi ac suspiciosissimi regis rabiem ac crudelitatem in se exacuerent? Profecto vox ταράττεσθαι, qua utitur Matthæus, interiorem animi turbationem de se non denotat, sed potius agitationem quamdam, commotionem et tumultum ; quæ quidem omnia experta est Hierosolyma, etiam si magna ex parte simulata fuit perturbatio illa [si perturbationis nomine tristitiam intelligis quam in civium animis Magorum verba excitarunt]. Solutioni huic cum alii faveant, fortasse non pauci, favet procul dubio Calmetus (42).

5. Cur vero ais sine ullo comite aut exploratore eos misisse Herodem ad exquirendum novum Regem ? Id sane nos Evangelium Matthæi minime docet, sed ea de re reticet. Quot vero quæ levissima putant, nec digna quæ referantur, omittunt historici ? Fac tamen Herodem nullum iis adjunxisse comitem aut exploratorem. Fortasse non adjunxit, ne se suspiciosum manifestaret ; fortasse quia de omnibus metuebat, noverat enim sibi esse infensos ipsos cognatione propinquos, illosque etiam quos antea beneficiis sibi devinxerat ; ideoque verebatur ne hi ipsi Regem proderent quem neci dare in animo habebat : si porro prodidissent, procul dubio ad eum adorandum, Magorum præsertim præeunte exemplo, populi cucurrissent. Fortasse etiam Magi comitem exploratoremque recusarunt ; fortasse etiam ita de Magorum simplicitate ac bonitate, quam sciscitatione prodiderant sua, confidebat Herodes, ut supervacaneum arbitraretur exploratorem et comitem iis adjungere : ideoque exspectabat eorum reditum, ex quo cuncta de perquisito sibique suspecto puero nosset, quæ anxium eum sollicitumque detinebant.

6. Quæ vero de pueris Herodis jussu interfectis, et de reliquorum evangelistarum et Josephi silentio desumuntur, ut minus probabilem nobis esse persuadeant narrationem hanc, libens prætereo, propterea quod copiosissime de his argumentis disputaturus sim, cum Bethleemicorum puerorum eædem ab objectionibus vindicabo.

CAPUT VII.

Ad alium locum amandato lectore ut quæstionem solvat, quæ instituitur de descriptione orbis, seu censu ab Augusto imposito, in alium pariter locum rejecta concordia Michææ et Matthæi, ostenditur Messiam, ideoque Christum Dominum, minime vero Zorobabelem, indicari a Michæa, eaque de causa rectissime allegari a Matthæo. Ostenditur denique locum in quo oriturus erat Messias, Bethleemem revera fuisse, ideoque et recte citatum fuisse a sacerdotibus et scribis populi Michææ locum, quem dicimus, et Bethleemem fuisse missos ab Herode Magos.

1. Difficilius ad dissolvendum id visum est multis quod ex descriptione orbis indicta ab Augusto et secundo Lucæ capite commemorata deducitur ; id enim Matthæo et Josepho historico tametsi accuratissimo, repugnare creditum est. Sed quoniam inquisitio hæc alibi expensa satis est, ea consulat, opto, lector, quæ Dissert. 17 tradidimus (cap. 12). Neque vero alibi prætermittetur quod objicitur de discordia secutura [si scriptorem nostrum sequimur] eum inter et Michæam. Michæas enim parvum et contemptibile oppidum Bethleemem facit, haud ignobile scriptor noster. Hic tantum quasi per antecessum lectorem moneo, non asserere Matthæum inter nobilia oppida numerandam

(42) En quid ille tradat : « Horum virorum (Magorum) inopinus adventus, eorum itineris pompa, illorum percunctatio et viæ causa, totius civitatis et aulæ oculos in te converterunt... Rex suopte ingenio suspicax erat, neque se Judæis maxime invisum ignorabat, ac metuebat ne hoc nuntio subditorum animi permoverentur et aliqua oriretur seditio. Re quidem vera Hierosolyma universa agitata fuit, et quisque prout affectus erat, hac de causa miscuit sermones ; nemo tamen fuit quem novi regis videndi raperet cura. Metus enim Herodis omnes cohibuit. »

esse Bethleemem, sed tantummodo referre responsionem quam sacerdotes et Scribæ dedere Herodi, in qua quidem responsione dicitur haud ignobile oppidum esse Bethleemem : *Nequaquam minima es.* Si quod ergo dissidium inesse vis, inerit illud Michæam inter et sacerdotes et Scribas populi, minime vero Michæam inter et Matthæum. Quanquam hæc ipsa sacerdotum Scribarumque responsio minime obsistit prophetiæ Michææ. Hæc scilicet didici a Calmeto, probabili utique et docto interprete (43) : « Sunt qui per interrogationem vertant : *Esne tu ex parvulis oppidis Juda* (44)? Quod non abluit ab iis quæ Herodi Scribæ dixerunt : *Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda.* Alii in opposito sensu : *Satis ampla es, ut inter urbes Juda adnumereris.* Hebraica vox *Zeir*, nonnunquam a Chaldæo vertitur *amplum, forte, insigne.* »

2. Ii qui Zorobabelem in ea Michææ prophetia indicatum aiunt, non contemnendi utique scriptores, aliqua saltem ex parte, sunt. Allegat Calmet (45) Judæos sane non paucos, et nonnullos recentiores interpretes, in quorum numero eminet Grotius : Zorobabel enim, inquiunt, ex Bethleem originem duxerat, erat enim ex familia David, quæ ex Bethleem originem ducebat : erat quoque *dominator in Israel*, id est princeps populi Israel ex captivitate reversi. Hæc, si vis, demus; sed aliud est egredi ex Bethleem (46), aliud originem ducere ex Bethleem. Originem utique ex Bethleeme duxit Zorobabel; quatenus David, ex quo provenichat, originem trahebat ex Bethleeme, sed non est egressus ex Bethleem, neque enim in ea natus est. Sed Zorobabeli tribui procul dubio non potest ea præstantissima nota, qua potissimum indicatur is, quem Michæas prædicit : *Egressum* scilicet *illius esse ab initio, et a diebus æternitatis* (47). An Zorobabel æternam habet nativitatem? Ad hæc : num magnificabitur ita Zorobabel, ut *usque ad terminos terræ* illius nomen seu gloria sit perventura (48)? Hæc quidem apprime Messiæ conveniunt, minime vero Zorobabeli, cujus nomen et gloria multo angustioribus limitibus coarctata est.

3. Non desunt tamen qui moneant duos typos, uti nonnullas alias prophetias, ita hanc quoque habuisse, quorum unus propior, sed minus nobilis, atque adeo *minus proprie, et rigorose* Zorobabel fuit; alter remotior, sed præstantissimus, *stricte, proprie ac rigorose* Messias erat.

4. Ais porro in Scripturis non indicari locum, in quo oriturus erat Messias, ideoque haud recte allata fuisse Michææ verba. Paulo ante dixi ea verba referri a Matthæo, non ex opinione, ac sententia sua, sed sacerdotum, ac Scribarum populi, qui proinde si haud recte Michæam allegarunt, ipsi utique errarunt, minime vero erravit Matthæus eorum responsa referens. At revera ii non errarunt, rectissimeque Michæam allegarunt; nam Michæas revera locum designaverat, in quo oriturus erat Messias, Bethleemem scilicet, quæ licet exiguum foret oppidum, seu potius vicus, haud ignobilis futura erat, propterea quia oriturus in ea foret Christus. Alii aliter quidem explicant; in eo tamen conveniunt omnes, quod locus, in quo futurus Christi ortus prædictus fuerat, indicatus iis verbis sit. Consule, obsecro, quæ tradunt Calmet, et alii interpretes (49).

5. Verba porro illa (*Joan.* VII, 27) : *Hunc scimus unde sit, Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit*, plerique interpretum putant sic esse explicanda. Hujus consanguineos et genitores novimus; at nobis traditum est, Messiæ parentes et consanguineos nullos futuros fore : cœlestis enim, æternaque, ideoque nobis ignota erit ejus nativitas, et generatio (50). Hos ita redarguit Christus, ut indicaret eos ipsos auditores, quos tum Christus habebat, novisse in oppido Bethleem prædictam fuisse Christi nativitatem. Id ex subsequentibus Joannis verbis eruimus (VII, 40 seqq) : *Ex illa ergo turba, cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta. Alii dicebant, Quia hic est Christus. Quidam autem dicebant : Nunquid a Galilæa venit Christus? Nonne Scriptura dicit : quia ex semine David, et de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus? Dissensio itaque facta est in turba propter eum...* Adjice et hæc (*Ibid.* 52) : *Responderunt et dixerunt ei : Nunquid et tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, et vide, quia a Galilæa propheta non surgit.* Quibus quidem postremis verbis rursus confirmatur quod antea diximus, in Judæorum

(43) *In Mich.* cap. v, vers. 2.

(44) Non quia scilicet multos complecteretur incolas, erat enim *vicus* seu *castellum*, sed quod eximiam gloriam erat consecutura parvula cæteroqui Bethleem ex eo quod in ea oriturus erat Messias.

(45) In locum hunc. At (ut de cæteris sileam) Joannes Chrysostomus adversatur maxime interpretationi huic. En quid tradat Chrysostomus (num. 2, hom. 7, *in Matth.*) : « Quidam autem eorum (Hebræorum ut puto) impudenter dicunt, hæc de Zorobabele prænuntiata esse. Sed quomodo sic possunt intelligere? Non enim egressus ejus ab initio ex diebus sæculi. Quomodo autem illud, quod initio dicitur, *Ex te exibit*, in illum convenire possit? Non enim in Judæa, sed in Babylone natus est : unde etiam Zorobabel appellatus fuit, quia ibi ortum duxit. Quotquot Syrorum linguam sciunt, id, quod dicimus, non ignorant. »

(46) *Ex te mihi egredietur.*

(47) *Ex te mihi egredietur, qui sit Dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, et a diebus æternitatis.* (*Mich.* v, 2.)

(48) *Quia nunc magnificabitur usque ad terminos terræ.* (*Ibid.*, 4.)

(49) Ad vers. 6 capitis II Matthæi.

(50) *Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur, qui sit Dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, et a diebus æternitatis.* (*Mich.* v, 2.)— *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII, 8 seqq.)

animis inhæsisse sententiam, qua illis persuadebatur, non in Galilæa, ubi putabunt ortum fuisse Jesum [in Nazarethis scilicet oppido], sed Bethleeme nasciturum Christum. Interpretes consule. Unum ex eorum numero, sed valde probabilem seligo, Calmetum scilicet, hæc interprete clariss. Mansio tradentem (51) : « *Sed hunc scimus unde sit.* Hæc infimum vulgus sibi objiciebat. Credibile non est, hunc esse Messiam ; novimus quippe, hic unde sit : at unde venturus sit Messias, ignoratur. Hæc populi argumentatio Scripturis nititur, duplicem Messiæ ortum, sive generationem tradentibus, alteram æternam, et hominibus ignotam (52) ; alteram temporariam, certo tempori, loco, familiæ addictam. Gemina hæc turbas in animis vulgi ciebant, a rudioribus minime explicatas (53). Ineffabilem æternamque Verbi generationem significant, ubi aiunt, minime perspicuum fore, unde venturus sit Messias, et quo tempore proditurus. At alii temporarium Messiæ ortum innuunt, iis verbis : *Nonne Scriptura dicit, quia ex semine David, et de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus ?* Ista non pugnant : docent solummodo, ex variis hisce prophetarum de Messia oraculis, confusas in animis vulgi opiniones ortas esse.

6. « *Et me scitis, et unde sim scitis.* Turbæ de Jesu loquentes dixerant : *Hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit.* Subdit Jesus : *Me nostis, et unde sim nostis ;* scitis quis ego sim, quod ad hominis naturam pertinet : parentes et genus meum vos non latent ; at ex parte duntaxat me agnoscitis : alia quippe mihi origo est, vobis ignota : *A me ipso non veni ;* ex Patris æterni, *qui misit me,* sinu prodii : *verus* ille testis est, qui exhibitis coram prodigiis satis ostendit, qui ego sim. *Quem* tamen *vos nescitis,* imo neque illum, neque me. Me, meumque genus vobis plane perspectum esse censetis ; at moneo, me nonnisi ex minima parte nostis ; ignoratis quis ego sim, unde veniam (54).

7. « Græci Patres (55) aliter interpretantur : Nostis quis ego sim, nedum ex hominis natura ; verum etiam me esse Messiam ac Dei Filium scitis, quanquam per summam malitiam atque invidiam dissimulatis. Latere vos non possunt quæ Baptista de me prædicavit, aut prodigia a me gesta, quæ ipsi vidistis, ejusmodi certe quæ nemo nisi Dei Filius patrare queat. Nulla relinquitur ignorantiæ vestræ sive dissimulationi excusatio. » Hactenus Calmet, qui aliam adjicit explicationem, quam a recentioribus traditam affirmat in eo positam, quod particula negans in codicibus multis exstat (56). Sed quod ad rem nostram attinet, superiores duas explicationes descripsisse satis est.

QUÆSTIO II. — *Quinam fuerint Magi illi, quorum meminit Matthæus, narrans eos ad Christum nuper natum adorandum venisse.*

Recensentur ea quæ hac in quæstione pertractabuntur.

1. Comprehendit quæstio hæc subsequentes quæstiunculas : I. Num ii, quos dicimus, Magi, fuerint Enoch, Elias, Melchisedech. — II. An fuerint appellati Magi a regione in qua orti sunt, aut certe degebant, cum a stella in Oriente conspicua ad Christi cunabula sunt acciti. — III. Num quia veneficiis dediti : an potius, quia sapientiæ, aliarumque scientiarum, ac præsertim astronomiæ laude præstantes forent. — IV. Quæritur an reges fuerint ; quod si reges esse volueris, quæritur tum, quam nobilis eorum dignitas, et ampla potestas foret. Quæritur denique, num sacerdotes fuerint.

QUÆSTIUNCULA I. — *Num Magi Christi pueri adoratores fuerint Enoch, Elias, Melchisedech. Id refellitur.*

1. Legens libros Honorati a S. Maria, Hyacinthi Serry, et Sandini, didici Jacobum Ausoleum, seu Ausolium (57) docuisse Magos Christi pueri adoratores fuisse Enochum, Eliam et Melchisedechum, quos ex paradiso ipso terrestri, in quo scilicet degunt, stella Christi pueri prænuntia advocavit. Opinionem hanc, omisso ejus auctore, descripserat Theophilus Raynaudus (58).

2. De opinione hac [quam *furfur doctrinæ* appellat idem Raynaudus] pronuntio nihil audacius cogitari ea posse, quæ cum nihil probabilis afferat, non studuit tamen vel veterum auctoritatem, vel spe-

(51) Ad verba hæc vers. 27 hujus capitis (VII scilicet Joannis).

(52) *Generationem ejus quis enarrabit ?* (*Isa.* LIII, 8.) *Egressus ejus a diebus æternitatis.* (*Mich.* V, 2.)

(53) Citat autem Calmetus in margine Augustinum, Leontium, Theophilum, Brugensem, faventes scilicet huic explicationi.

(54) Allegat porro Calmet hujus explicationis vindices, Augustinum, Bedam, Rupertum. (Ita fere Augustinus, Beda, Rupertus.)

(55) Citantur in margine Chrysostomus, Leontius, Apollinaris, Theophilus, Euthymius.

(56) Clarissimo Fassonio explicatio hæc, quam Calmetus non admodum approbat, minime displiceret ; hæc enim num. 41 tradit : « Atque horum doctrinæ aliquid fortasse ponderis, et auctoritatis ex ea etiam parte accedit, quod etsi negante particula μὴ ὀλιγοστὸς Græci permulti codices careant, retinet illam tamen codex Barberinus, retinet Theodoretus, retinent ex Latinis Patribus Cyprianus quoque, Tertullianus, Hilarius. Etenim Tertullianus in libro *Adversus Judæos,* cap. 13, his verbis Michææ proponit oraculum : *Et tu, Bethleem, non minima es in ducibus Juda.* Sic autem Testim. lib. altero, cap. 12, Cyprianus : *Et tu, Bethleem, domus Effrata non exigua es, ut constituaris in millibus Juda.* Hilarius tandem in Psal. CXXXI, num. 31, edit. Maur. : *Et tu, Bethleem, domus Ephrata non es minima, ut sis in millibus Juda ; ex te enim exiet, qui erit Rex Israel.* »

(57) Jacques d'Ausoles, tract. *Epiph.*, part. III, apud Honor. a S Maria, tom. II *Animad. in Reg. et us. crit.*, lib. III, dissert. 4, art. 2 ; Serry exercit. 34, num. 5 ; Sand. *Hist. Fam. sacr.*, de Christ., cap. 3, pag. 37, edit. an. 1745.

(58) *Dipt. Mar.*, part. I, punct. 8, num. 25 et seqq.

ciosam aliquam rationem in rem suam adducere. Ego sane librum Jacobi Ausolci hujusce fabulæ auctoris consulere minime potui ; sed si qua Hyacintho Serry fides danda est (cur porro non dabimus?) « tam inauditi paradoxi probationes si quæris, toto volumine nullam invenies, nisi quod Magi a Matthæo memorati ab Oriente venerint, ad quam terræ partem situm olim Paradisum terrestrem scripsit Moyses Genesis II, tum etiam quod Christo gloriosior et honorificentior videatur exhibita a viris illis sanctissimis adoratio, quam quæ a Magis communis conditionis hominibus esset exhibita. »

3. At quam futilia sunt ista! An solus ad orientem positus est paradisus ille, quem Moyses describit, ut ad ejus incolas, si qui sunt, coarctes Matthæi verba? Dixi, *si qui sunt;* novimus enim positum fuisse ad illius fores *Cherubim, et flammeum gladium, atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ.* (*Gen.* III, 24.) Ii vero, qui ejusdem paradisi incolas faciunt Enochum et Eliam, rem quidem [si tu vis] probabilem nobis narrant, sed quæ tamen ab aliis valide impetitur, monentibus scilicet, simillimum veri esse, eversum prorsus dirutumque fuisse *paradisum* illum *voluptatis* a diluvii aquis terras omnes permeantibus et perturbantibus. Quanquam si Enochum et Eliam ejusdem paradisi incolas facis, propterea quia translati a Domino sunt, dum adhuc viverent, et in locum nobis abditum deducti, Melchisedechum ab eodem paradiso arceas necesse est, propterea quia communem reliquis hominibus mortem oppetiisse creditur.

4. Nec gravius est momentum aliud, quo eadem opinio innititur. An tu nosti quid honorificentius et gloriosius Domino Jesu sit ut ex ingenio atque arbitratu tuo ad Christi cunas deducas quos vis, repellas alios? Cur non Moysen Eliæ comitem facis, quem quidem novimus Eliæ comitem fuisse, dum in monte Thabor Dominus selectis tribus apostolis suis, *transfiguratus est ante eos?* (*Matth.* XVII, 1, 2.) Id itaque honorificentissimum et gloriosissimum Deo est, quod ipse selegit, non quod tu ex arbitratu confingis.

5. Quanquam porro hæc, quæ dixi, satis sunt ad repellendam putidam hanc fabellam, si alia tamen ad eam adhuc refutandam addere vis, hæc adde. Ea, quæ de Magis narrat Matthæus, eos indicant homines communem nostræ vitam ducentes; somnus eorum describitur (*Matth.* II, 12), sciscitatio, ductus illis a stella exhibitus, qua sese subducente, ignoravere protinus, ubinam Christum quærerent (*Ibid.* 2); quem deinceps comperere, cum iterum eadem stella apparens locum, in quo Christus esset, indicavit. (*Ibid.* 9.) An hæc Enocho, Eliæ et Melchisedecho eximiam [quod omnes tradunt] et a nostris incommodis prorsus subductam vitam agentibus convenire possunt?

6. Neque vero ea, quæ de Magis tradunt scriptores nostri, de Enocho, Melchisedecho et Elia tradere quisquam poterat. An gentium *primitiæ hi*, cum Enochus ea ætate vixerit, qua nulla erat distinctio *Judæi et Græci* (*Rom.* X, 12) [id est, gentilis]? Melchisedech porro et Elias gentium ad Deum deductarum primitiæ esse nequeunt, cum Melchisedech apud gentes sacerdos Dei Altissimi esset quidem; sed neque tum erat distinctio *Judæi et Græci;* esset porro Elias Judæus. Fama quoque est eosdem Magos et Christum civibus suis nuntiasse, et ad eos in Christiana fide erudiendos et baptizandos perrexisse deinceps apostolum Thomam. An hæc de Enocho, Melchisedecho et Elia tu affirmabis? Quanquam porro ea quæ de Christiana fide a Magis civibus suis nuntiata, deque Thoma apostolo eos baptizante, certa non sint, probabilia censentur tamen et verisimilia : sed certissimum est sane, quod de Magis gentium primitiis dixi; certissimum est quoque Magorum titulum Enocho Melchisedecho et Eliæ tribui omnino non posse.

7. Denique cum Elias et Moyses obsequium Christo in monte Thabor sese transfiguranti detulere, id expressissime notatur ab illo ipso Matthæo, qui Magorum adventum descripsit. Cur itaque reticuisse hic Melchisedechi, Enochi et Eliæ nomina vis, quasi eorum adventus Christo adhuc puero honorificus minime foret? Immerito itaque hæc narras, et jure opinio hæc a viris doctissimis irrisa est et contemptui habita.

QUÆSTIUNCULÆ II ET III. — *An fuerint appellati Magi a regione in qua orti sunt, aut certe degebant, cum a stella in Oriente conspicua ad Christi cunabula sunt acciti. Atque hæc quidem quæstio alio rejicitur.* — *Num Magi fuerint appellati, quia veneficiis dediti : an potius quia sapientiæ, aliarumque scientiarum, ac præsertim astronomiæ laude præstantes forent. Hoc postremum asserimus.*

1. Magorum nomen ambiguum esse certa res est (59). Sunt qui derivant ex regione quam incolerent. Scilicet regionem quamdam in Media, aut certe Mediæ proxima exstitisse, cujus incolæ *Magi* appellarentur, discimus ex Florentinio (60) Herodotum allegante, Stephanum *De Urbibus*, Ammianum, et Clementem Alexandrinum (61).

2. Huic sententiæ accedit Epiphanius (62), qui in eo superioribus scriptoribus assentitur, quod regio quædam sit, cujus incolæ *Magi* denominentur, sed priores illi ad Mediam, nonnulli ad Persidem pertinere eos volunt, Epiphanius Arabes facit : docet enim eos, quos ipse Magos appellat, filios fuisse Abrahæ ex Cethura concubina, qui cum ejecti a

(59) *Vide* quæ tradit Calmet, *Dissert. de Magis*, etc., præposita Commentariis Evangel.

(60) In Martyrolog. exercit. 3, De Magor. histor., pag. 231 et 232.

(61) Vide loca quæ is allegat.

(62) Num. 7 et 8, *Epit. fidei.*

patre essent, in *Magodiam* Arabiæ regionem venerint, ibique sedes fixerint et nomen acceperint. At quoniam aptiorem locum tum habet hæc quæstio, cum regio inquiritur, unde acciti sunt ad Christum adorandum Magi, eo illam transferimus, et statim quærimus num *dæmonum incantationibus dediti* ii, de quibus disserimus, Magi fuerint, an potius sapientiæ aliarumque scientiarum, ac præsertim astronomiæ laude præstantes.

3. Magos appellatos fuisse eos, qui ad veneranda Christi cunabula venerant, propterea quia incantationibus et maleficiis dediti essent nonnulli inter veteres tradiderunt (63), quos, multorum opinione, subsequitur Zacharias Chrysopolitanus sæculi XII scriptor (64), qui tamen cum dubitatione id proponit. Abælardus in eam sententiam inclinat (65). Paucissimi e recentioribus id affirmant : ex his tamen ipsis tradiderunt aliqui, e quibus a Maldonato Munsterus allegatur, qui sibi in animum inducens, Evangelium Hebræum, quod ipse commendat maxime, authenticum esse, et ipsum Matthæi autographum, vidensque in eo legi מכשפים mecassephim, id est *præstigiatores*, hos Magos præstigiatores et maleficos esse voluit. Paucis tamen persuasit, tantam esse Hebraico Matthæi Evangelio, quo ipse innititur, auctoritatem et antiquitatem, quam ipse cupit. Imo hæc de eo Evangelio pronuntiat Maldonatus : « Unde me suspicio aliqua subit, aut totum Evangelium quod Hebraice nunc habemus, aut hoc certe verbum, non a Matthæo, sed a Munstero scriptum esse, qui Scripturæ consuetudine parum animadversa, quos אשפים *aschaphim* Magos vocare oportebat, מכשפים præstigiatores appellaverit. Itaque, quia Hebraica fides fefellit nos, Græcam sequamur μάγοι. »

4. Etymologiam nominis *Magi* hic commemorant nonnulli, aiuntque ex ea nos doceri maleficos fuisse eos, quos ad Christi cunabula veneranda accitos docet Matthæus ; de qua quidem etymologia consule quæ tradit Calmet sub ipsum initium dissertationis *De Magis*. Ab hac opinione stat Harduinus (66), ea scilicet proponere assuetus, quæ aut nemini, aut paucissimis placent. Stat quoque Samuel Basnagius (67).

5. Ab hac opinione discedere interpretes (68) ac theologi solent, quia evangelista Matthæus honoris causa videtur hos Magos appellare. An honoris causa appellasset, si venefici fuissent ii ? Ad hæc : malefici suis ipsis verbis se deceptores produnt, ideoque fidem audientium sibimet adimunt. Novimus tamen Herodem Magis quos Matthæus nominat, fidem præstitisse, quam etiam iis præstitit *omnis*

(63) Allegatur in hac sententia Ignatius ; quippe qui Epistola ad Ephesios scripta, circa finem num. 19 agens de stella, quæ Magis apparuit, hæc inquit : « Hinc evanuit mundi sapientia, præstigiæ factæ sunt nugæ, magia risus, omnes ritus malitiæ aboliti. » Sed quis nesciat epistolam hanc in earum numero esse, quas interpolarunt, perverteruntque Græci posteriores ? Vide, quæ hac super re tradidere Usserius et Cotelerius.

Justinus Martyr haud immerito pro hac opinione allegatur : « Magi enim » [inquit ille] in *Dialogo cum Tryphone* circa medium : num. 78 editionis Benedictinorum, « quos dæmon sibi vindicarat ad omnia maleficia, postquam venerunt, ut adorarent Christum, videntur ab illo [dæmone] defecisse redacti in hujus potestatem. »

Origenes eadem tradit ; etenim libro I *Contra Celsum* circa finem, num. 60, *magos* interpretatur, *qui cum dæmonibus commercium habent, eosque ad artes suas et operationes invocare solent ;* tum subjicit eos visa in cœlis mirabili hac stella, usos fuisse incantationibus suis, ut scilicet nossent, quid ea præsagiret ; quod cum dæmones divina virtute impediti minime revelarent, ex eorum silentio conjectasse præstantiorem potentioremque dæmonibus eum esse quem stella ea prænuntiaret ; eaque de re decrevisse eum adorare, quod et reipsa præstiterunt. Affinia habet homilia 13 *in Num.* n. 7. Favere putatur huic opinioni etiam Basilius, seu alius, quisquis is est, auctor homiliæ *De humana Christi generatione*, inter Opera Basilii num. 5, his verbis : « Genus persicum Magi, vaticinationibus, incantationibusque intenti. » Ambrosius in hanc opinionem inclinare videtur, cum [num. 47, lib. II *in Lucam*] hæc ait : « Vel Magi qui licet magicis artibus, cum reconciliandæ sibi Divinitati studium impendunt, ortum in cœlis Dominum crediderunt. » Hieronymus *in Isa.* XIX : « Magi de Oriente docti a dæmonibus, vel juxta prophetiam Balaam..... venerint Bethleem. » Affinia tradit ad v. 12 et 13 cap. XLVII. Angustinus his adjicitur. Etenim sermone 2, *de Epiphania* [al. *De temp.* 38, n. 4] : « Prævalet, niquit, imperitia in rusticitate pastorum, et impietas in sacrilegiis Magorum. » Quæ Augustini verba tanti fecit sanctus Thomas (III part., quæst. 36, art. 3 ad 2), ut verbis his recitatis, hæc veluti approbans adjecerit : « Utrosque tamen sibi lapis ille angularis applicuit, quippe qui venit stulta eligere, ut confunderet sapientes ; et non vocare justos, sed peccatores, ut nullus magnus superbiret, nullus infimus desperaret. » Tum nonnihil ab hac opinione deflectens hæc adjicit : « Quidam tamen dicunt, quod Magi isti non fuerunt malefici, sed sapientes astrologi, qui apud Persas, vel Chaldæos Magi vocantur. »

(64) Verba Zachariæ Chrysopolitani (in hunc Matthæi locum) lectoris judicio subjicio ; sic porro se habent : « Magi appellati sunt reges Orientales, vel quia de stirpe Balaam fuerunt, qui multum sciunt de incantationibus : vel quia fefellerunt Herodem, per aliam viam reversi in patriam. Magi etiam dicuntur, qui per stellas, vel per aves, seu per quælibet alia signa putant aliqua cognoscere. »

(65) Vide Abælardi sermonem 4, *De Epiphania*. « Quod vero ait Hieronymus quod edocti a dæmonibus Magi venerint quærere Salvatorem, » etc.

(66) In adnotationibus ad hunc Evangelii locum : « *Magi* arioli, ut Balaam *ariolus*, Num. XXII, 5. Magos habuit et Pharao in Ægypto, Gen. XLI, 24, ubi *conjectores* appellantur, et Exod. VII, XI, ubi *sapientes* et *malefici* vocantur, qui multa facerent per *incantationes Ægyptiacas et arcana quædam*. Habuit et Nabuchodonosor in Babylonia. Dan. II, 2, ubi *arioli* et *magi* et *malefici* nuncupantur, Horum vocatione voluit Christus statim intelligi, venisse se, non pro Judæis modo et Israelitis, sed etiam pro gentilibus ad verum Numinis cultum adducendis, quamlibet essent a Deo alieni. »

(67) *Annal. polit. eccles.* an. ante Christi, 5, num. 48 et 49, pag. 128.

(68) Ad hunc locum Matthæi, id est ad ea verba : *Ecce Magi ab Oriente venerunt.*

Hierosolyma, quæ ad eorum verba turbata est, assentientibus principibus sacerdotum et Scribis populi, qui sciscitationis eorum causa, in urbe Bethleem ortum esse Christum pronuntiarunt.

6. Quod si vetusti alicujus Patris auctoritate superiorem opinionem repulsam vis, ecce tibi Hieronymum hæc tradentem (69) : « Consuetudo autem, et sermo communis Magos pro maleficis accipit ; qui aliter habentur apud gentem suam, eo quod sint philosophi Chaldæorum, et ad artis hujus scientiam reges quoque et principes ejusdem gentis omnia faciunt. Unde, et in nativitate Domini Salvatoris ipsi primum ortum ejus intellexerunt ; venientes in sanctam Bethleem, adoraverunt puerum, stella eis desuper ostendente. »

7. Nec contempserim licet multo recentiorem Hieronymo Anselmum [Laudensem], seu potius Herveum (70) hæc tradentem (71) : « Non malefici, sed sapientes astrologi fuerunt. » Alios id ipsum docentes deinceps adjiciam. Non indiligenter hoc de argumento disserit Jansenius Gandavensis (72), quem legas, rogo.

8. Harduini probationes omitto ; levissimæ enim sunt ; et procul dubio aptiores sunt ad cultum ad Christi inducendum sapientes, quam malefici. Etymologia porro quam hic nonnulli insinuant, tenuissima probatio est ; etenim docuimus voces, *magus*, *magia*, et affines alias, ambiguas esse, et tam ad improbam et a dæmonibus desumptam notitiam, et quamdam cum eis familiaritatem, quam ad laudabilem scientiam denotandam sumi posse. Porro vidimus hic sumi ad laudabilem scientiam indicandam. Recole nuper dicta. Adde et hæc ex Sirmondo sumpta (73) : « Magi enim erant theologi et sacerdotes divinarum rerum periti et administri ; quod vocem ipsam sonare docet Porphyrius, Περὶ ἀποχῆς τῶν ζώων, lib. III : Παρὰ μέν γε τοῖς Πέρσαις οἱ περὶ τὸ θεῖον σοφοὶ, καὶ αὐτοῦ θεράποντες, Μάγοι μὲν ὀνομάζονται · τοῦτο γὰρ κατὰ τὴν ἐπιχώριον διάλεκτον σημαίνει ὁ Μάγος. Id est : *Apud Persas quidem divinitatis sapientes, illiusque ministri vocantur* MAGI. *Hoc enim patria lingua* MAGUS *significat.* »

9. Superest ergo ut ii, quos Matthæus *Magos* appellat, et ad Christum adorandum venisse ait, propterea fuerint Magi appellati, quod sapientia præstantes fuerint, quæ valde probabilis hujus nominis significatio est. Quæritur itaque, quonam scientiæ genere ii excelluerint. Astrologiam judiciariam fuisse professos vult Tertullianus his verbis (74) : « Scientia ista usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito nemo exinde nativitatem alicujus de cœlo interpretetur. »

10. At non minus magicam artem, quam astrologiam judiciariam a Magis, de quibus agimus, amovet Chrysologus hæc elocutus serm. 156 : « Apparuit stella non volens, sed jussa... non ab arte, sed a Deo, non astrologi scientia, sed præscientia Conditoris... non curiositate Chaldæa, non arte magica, sed Judaica prophetia. »

11. Imitatur Chrysologum Ivo Carnotensis hæc tradens (75) : « Isti Magi, non nigromantici, ut quidam putant, sed gentium erant philosophi, qui usu didicerant ex signis significata perpendere, et ex circumstantiis rerum cognatos eventus agnoscere. »

12. Ea ipsa fere, qua Ivo ætate decoravit pietate et scriptis Ecclesiam, decoravit pariter Hildebertus Cenomanensium episcopus. Is porro eadem prorsus quæ Ivo docuit. En quæ ex eo discimus (76) : « Fuerunt autem Magi, non utique nigromantici, vel malefici, ut quidam dicunt, sed philosophi Chaldæorum, de singulis philosophantes, qui ex [eis] significata perpendere didicerant, et ex circumstantiis rerum futuros eventus agnoscere. »

13. At ea scientia, quam *astronomiam* etiamnum appellamus, præditos fuisse docet vetustus et laudatissimus doctor Juvencus his versibus (77) :

Gens est Eoi (78), *Phœbo orto proxima, regni*
Astrorum solers, ortusque obitusque notare :
Horum (78*) *primores nomen tenuere Magorum.*
Hinc læti proceres, Solymas per longa viarum
Deveniunt, Regemque adeunt, orantque doceri,
Quæ regio imperio puerum Judæa teneret
Progenitum, et sese stellæ fulgentis ab ortu
Admonitos venisse viam, quo supplice dextra
Exortum terris venerabile Numen adorent.

14. Astronomia excelluisse nos pariter docet Leo Magnus, cum hæc ait (79) : « Ex magna gestum est divini pietate consilii, ut gens in longinqua Orientalis plagæ regione consistens, quæ spectandorum siderum arte pollebat, signum nati pueri, qui super omnem Israel esset regnaturus, acciperet. »

15. Sicardus Cremonensis, in *Mitrali* nondum edito (lib. V, *in Epiphania Domini*), hæc in rem nostram habet : « Magi dicti sunt mathematici, scilicet in stellis periti. »

16. Astronomia itaque eximios fuisse non immerito judicamus : id tradente etiam Arnoldo, abbate Bonæ Vallis (80), et scholasticis fere omnibus cum

(69) *In Dan.* cap. II, vers. 2.
(70) Cave : « aut Anselmo Laudensi, aut Herveo debentur. »
(71) Comment. *in* II *Matth.*
(72) Comment. in *Concord.* cap. 9.
(73) Ad Carmen II Apollinaris Sidonii, p. 667, t. I.
(74) *De idol.* cap. 9.
(75) Serm. *de Epiphania.*
(76) *De Epiphania.*
(77) Lib. I, *Magi cum muneribus*, etc.
(78) Ald. *Ulterior surgenti proxima soli.*
(78*) Ald. *Hujus.*
(79) Sermo 4, *De Epiphania*, num. 1.
(80) Is, qui olim putabatur Cyprianus, nunc Arnoldus, abbas Bonæ Vallis, esse creditur auctor libri *De operibus cardinalibus Christi*, Serm. *de Stella et Magis*, hæc habet : « Non multo post Arabum fines hujus rei notitia penetravit, et incolis Sabba præclari stella luminis, cœlestis ortum Numinis, novis splendoribus indicavit. Erant in illis regionibus viri siderum inspectionibus assueti, qui arte mathematica vim discursumque noverant

sancto Thoma (81), qui hæc habet : « Magis autem assuetis in consideratione cœlestium corporum manifestata est [nativitas Christi] per signum stellæ, quia, ut Chrysostomus ait [hom. 6, *in Matth.* ad ea verba : *Et ecce stella*] per consueta eos Dominus vocare voluit, eis condescendens. »

17. Alio etiam scientiarum genere præditos eos fuisse videtur docere Baptista Mantuanus, dum de Magis, de quibus disserimus, sermonem habens, regiamque dignitatem illis adimens, hæc de iis tradit :

Ille penes Persas Magus est, qui sidera novit :
Qui sciat herbarum vires, cultumque deorum,
Persepoli facit ista Magos prudentia triplex.

18. At, num *cumulative* (libet enim scholasticorum phrasibus in re theologica libere uti), an *disjunctive* loquatur, ipse non declarat. Et de his hactenus :

QUÆSTIUNCULÆ IV ET V. — *An reges fuerint, quæ vulgatissima opinio est. Et si reges esse volueris, quam nobilis eorum dignitas et ampla potestas. Atque in hoc capite argumenta adducimus, quibus ii inniluntur, qui regiam dignitatem Magis Christum puerum adorantibus adimunt; nec prætermimus eas probationes, quibus utitur Harduinus, ut* HOMINES E PLEBE *fuisse Magos evincat.*

CAPUT I.

Exposita affirmante et negante sententia, eorum argumenta producimus, qui regiam potestatem Magis, de quibus disserimus, adimunt.

1. Regia potestate excelluisse Magos, vulgatissima opinio est. Eorum imagines a pluribus jam sæculis pictæ id manifesto declarant; superpositas enim eorum capitibus coronas expressas cernimus, et regia veste ornatos. In plerisque codicibus qui sacras imagines referunt, Magorum imagines exhibentur capitibus pretiosa corona ornatis; atque hujus generis codices nostra bibliotheca non paucos possidet; atque inter cæteros unum, qui Kalendarium, Psalterium, aliasque preces sub initium sæculi XIII conscriptas habet. Quem quidem morem Græcos etiam servasse Menologium Basilii Urbini editum ostendit. Vide imagines ad 25 Decembris diem positas. Ex quibus quidem, aliisque pluribus his similibus imaginibus manifesto assequimur, increbuisse jamdudum opinionem, quæ regia potestate ac dignitate ornatos eos Magos vult, quos ad veneranda Christi cunabula prævia stella perduxit.

2. Neque in solis codicibus ea consuetudo observata est : in multis veteribus picturis, in templis adhuc exstantibus hi sancti Magi coronis ornati exhibentur (82).

3. Sed dubitatur adhuc num tam probabilis ea sit, quam vulgata opinio. Irrident nos scilicet multi e Protestantibus; atque adeo non pauci inter nostros, id minus verisimile putant, aiuntque id minime apto argumento probari versiculo scilicet decimo psalmi septuagesimi primi, qui sic se habet : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent*, perinde quasi reges *Tharsis, et insulæ* ad Orientem pertinuerint, ex quo procul dubio venisse, quos dicimus Magos, assequimur ex Matthæo. Magis sane, de quibus agimus, regiam dignitatem adimit Jansenius Gandavensis (83), egregius etiam Tillemont (84), et ante hos omnes Mantuanus (85) dicere non dubitavit :

Nec reges, ut opinor, erant :

quod ne temere dixisse videretur, hæc statim subjicit :

..... nec enim tacuissent
Historiæ sacræ auctores genus istud honoris,
Inter mortales, quo non sublimius ullum.
Adde quod Herodes, ut magnificentia regum
Postulat, hospitibus tantis regale dedisset
Hospitium, secumque lares duxisset in amplos.

4. Quid quod Nicephorus Callixtus, tametsi vulgatarum traditionum amantissimus, et illarum validissimus assertor, hanc tamen, de qua agimus, rejicit (lib. I, cap. 13) ? neque enim reges eos fuisse docet, sed tantum viros *scientia illustres et potentes*.

5. Bernardum Lamy (86), et auctorem librorum, qui *De sculpturis et picturis e cœmeteriis extractis*, Romæ anno 1737 editi sunt, his adjunge. Qui quidem auctor clariss. Joannes Bottarius est. Vide quæ docet ille in explicatione Tab. XXXVIII, conjiciendo tamen, non reprobando opinionem alteram.

6. Hyacinthus quoque Serry communi sententiæ obsistit, multaque ad eam repellendam argumenta congessit : « Reges illos fuisse, inquit ille (87), quod plerique putant, præfracte nego. » Ne porro id temere dixisse videretur, hæc in summa argumenta protulit. Primo, Matthæus illos tantummodo *Magos* vocat, regiam eorum dignitatem non omissurus, si revera reges fuissent : quemadmodum Joannes (IV, 46), ubi filium reguli a Christo sanatum docet, patris dignitatem minime omisit. Secundo, Herodes eos tanquam homines multo se inferiores alloquitur, et imperiosa veluti edictione eos mittit Bethleem, eventum suæ jussionis exspectans (*Matth.* II, 8) : *Mittens eos in Bethleem dixit : Ite, et interrogate diligenter de puero..., ut et ego veniens adorem eum.* An ea ratione cum regibus egisset Herodes ? Tertio, nullum novimus nuntium antea ad Herodem missum, legatum nullum. Porro reges, cum

planetarum ; qui ex elementorum natura rationem temporum metientes, astrorum ministeria certis experimentis, propriis didicerant effectibus assignare. »

(81) Part. III, quæst. 36, art. 5, corp.

(82) In Parmensi baptisterio, in porta majori templi, cathedralis Fidentiæ (Borgo S. Donino) S. Mercurialis Forolivii, et alibi sæpe.

(83) Comment. in *Concord.* cap. 9.

(84) In adnotat. 12, ad Dominum Jesum Christum.

(85) In *Fastis*, seu *De sacris diebus*. De Epiph.

(86) *Concord. evang.* lib. I, cap. 11.

(87) Exercitat. 34, num. 1.

alienam ingrediuntur ditionem, multoque magis, cum regiam ipsam adeunt urbem, nuntios legatosque præmittunt, sui adventus rationem adducentes, facultatemque poscentes a dominis regibusque provinciarum illarum. Quarto, tametsi porro tenuem comitatum illis tribuas, convenientem regibus tribuas necesse est, si reges facis. An vero potuere regio comitatu stipati clam Bethleeme aufugere, inscio Herode, qui tamen sex tantum, atque adeo, ex multorum sententia, quinque passuum millibus a Bethleem distabat? Quinto, recens ea est opinio, quæ regia dignitate potitos hos, de quibus disserimus, Magos vult; neque enim antiquior Theophylacto ea est sæculi XI scriptore. En in summa positiva argumenta, quibus fidit clariss. Hyacinthus Serry, ut regiam dignitatem adimat iis, quos dicimus, Magis.

7. Negativa etiam adjungunt alii, qui pariter regiam dignitatem Magis Christi pueri adoratoribus demunt, solutionem scilicet eorum argumentorum, quibus ii fidunt qui reges faciunt hos, de quibus disserimus, Magos. Ideo, inquiunt, regia potestate ornamus Magos, primo quia id indicare videtur Ecclesia, dum in Officio Epiphaniæ adhibet versiculum decimum psalmi LXXI : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent*; prophetiam quoque Isaiæ LX, 3 : *Ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui.* Secundo, quia id insinuant Magorum imagines coronis ornatæ.

8. At si recte ista perpendas, minime id indicant. Etenim dum hæc verba adhibet Ecclesia, de conversione gentium, ideoque regum gentibus dominantium verba hæc intelligit, quarum quidem primitiæ fuere Magi; hæc docente Augustino (88) : « Illis (Magis) dies iste primus illuxit, anniversaria nobis festivitate rediit : illi erant primitiæ gentium, nos populus gentium. » Docente quoque id Leone Magno (88*) his verbis : « Agnoscamus ergo, dilectissimi, in Magis adoratoribus Christi, vocationis nostræ fideique primitias, et exsultantibus animis beatæ spei initia celebremus. » Atque id sane fatebitur quisquis advertet, post superiora psal. LXXI verba, hæc statim sequi : *Et adorabunt eum omnes reges terræ ; omnes gentes servient ei.* An reges omnes terræ venerunt ad Christi cunabula veneranda? Litteralis itaque non est eorum verborum, cum iis in festo Epiphaniæ utimur, significatio : quod etiam is dicet, qui integrum sexagesimum Isaiæ caput legerit.

9. Neque vero fidas volo imaginibus, quæ diademate redimitos nobis exhibent Magos. Celebres opere musivo expressæ in sacra æde S. Apollinaris Ravennæ Magorum effigies diademate ornatæ (89), quas multi allegant, haud antiquæ in ea parte sunt, quæ Magorum capita exhibet, quod is fatebitur, qui easdem effigies conspexerit ; etenim procul dubio avulsis, seu decidentibus ex pariete antiquis, ex ingenio eas haud antiquus pictor expressit. Eæ vero, quæ in libris visuntur auro, et elegantibus coloribus ornatæ, XI sæculo recentiores omnes sunt : et ea ætate elaboratæ, quo sancti omnes cum diademate, aut corona capiti imposita exprimi consueverunt : quod ii norunt, qui libros veteres, effigiesque in iis expressas versare solent, et expressissime docet Sicardus, Cremonensis episcopus (89*), respiciens ad locos quos in margine indico (90), et similes alios.

10. Quod si veteres Magorum effigies consulis, in antiquissimis Christianorum a Ciampino (91), et ab Aringhio (92) descriptis musivis et sepulcris [quibus addere aliud potes Ravennæ exstans sepulcrum in sacra S. Vitalis æde; addere quoque potes nummos in quibus ii exprimuntur (93)] non diademate, aut coronis, sed pileo Phrygio Magorum Christum puerum adorantium capita ornata videbis. Porro pileus Phrygius non regalis dignitatis est index, sed multo minoris, quod statim agnosces, cum advertes in veteribus Christianorum picturis, pileo Phrygio ornari trium Babyloniorum puerorum Nabuchodonosoris edictum contemnentium capita (94). *Hi enim constituti tantum erant super opera provinciæ Babylonis.* (*Dan.* II, 49.) Placet autem hic referre, quod clariss. Bottarius ad tabulam XXXVIII nos docet : « Se i Magi bene avventurati adoratori del Redentore fossero Re, e molto dubio presso gli eruditi, non ne facendo parola il sacro testo. Pure se da questa scultura si potesse trarre conghiettura, sembrerebbe di no; poichè sono effigiati col beretto ritorto innanzi, dove i Re di quella nazione il portavano diritto, come si ha da Esichio, e Svida, laonde Demaratoro Lacedemone al riferire di Filarco chiese a Xerse in luogo di gran mercede di potere entrare nella città di Sardi ἐν ὀρθῇ τῇ τιάρᾳ colla tiara diritta. » Sed et hoc capitis ornatu [si appellare ita vis] contecti exhibentur sacerdotes et ministri Mithræ, qui procul dubio remotissimi a regia dignitate erant. Vide imagines Mithræ, atque eas in primis, quas edidit præclarissimus Philippus a Turre (95).

(88) Serm. 2 *De Epiph.*, al. 30 *De tempore.* In serie 100, n. 1.

(88*) Serm. 2 *De Epiph.*, num. 4.

(89) Ciampini, *Veter. monim.*, part. II, cap. 12, tab. XXVII, pag. 96.

(89*) In *Mitrali* nondum edito, cujus egregium, ut alibi dixi, exemplar nostra servat bibliotheca.

(90) II Tim. II, 12; I Cor. IV, 8; Apoc. V, 10; X, 4; XX, 1, 5. Rursus Apoc. II, 10; III, 11; IV, 4, 10, etc.

(91) *Vet. monim.* part. I, tab. II, num. 19 et 20, pag. 200.

(92) Lib. IV *Romæ Subterran.* pag. 117, 143, 159, etc. Eadem habent Boldetus *De cæmeter.*, et Bonarota, *De vitris*, etc.

(93) Jam attulimus ex Harduino nummum decimo sæculo cusum.

(94) Aringh. lib. IV, cap. 17, pag. 189 : Bottarius ad tab. CXXXII.

(95) *Monum. vet. Antii*, De Mithra, cap. I, pag. 157 et 161, edit. Rom. an. 1700.

11. Quid quod, si Harduino fidimus, in nummo quem is edidit, et nos quoque ex eo retulimus, tam tenui vestium apparatu, et tam vili capitis tegumento exhibentur, ut homines e plebe fuisse discamus ? « Homines e plebe fuisse, inquit ille (96), vestis plebeia, et rusticanum capitis tegmen docet, quale pingitur in vetusto numismate, » etc., quales referente Origene [hom. 3, *in divers.*] appellavit Herodes Magos : « Decidi a potentia mea; a miseris hominibus illudendus devenio; » imo etiam Amalarius Fortunatus, dum in Ordine Antiphon. « communes homines » Magos fuisse ait.

CAPUT II.

Eorum argumenta producimus, qui regia dignitate potitos Magos hos censent; et quid hac in quæstione sentiamus, exponimus.

1. At e veteri, ut ita appellem, possessione, se ægre expelli patitur vulgata opinio, ea scilicet quæ Magos ad Christum puerum adorandum profectos reges fuisse censet. Ac primo quidem Patres sui fautores [ut ipsa quidem affirmat] profert. An non vetustissimus Tertullianus? Hæc tamen ille ait (97): « Reges Arabum et Saba munera afferent illi : nam et Magos reges fere habuit Oriens. » Quibus verbis, licet pro more obscure, indicat, verba illa psal. LXXI, 10 : *Reges Arabum et Saba dona afferent* [*illi*], ad Magos Christo dona afferentes respicere; etenim Magi in Oriente reges etiam esse consueverant.

2. Obscure pariter, si vis, sed tamen innuit id ipsum Hilarius Pictaviensis, Tertulliano quidem minus antiquus, sed multo probabilior scriptor. Principes enim fuisse Magos his verbis tradit (98): « Recordemur Orientis Magos adorantes Dominum, et munerantes, et laborem veniendi usque in Bethleem Judæ tanti itineris metiamur: in principum enim labore totius Ægypti labor demonstratus est. »

3. In multis Claudiani editionibus exstat elegiola, cui præponitur titulus : *Miracula Christi.* Porro secundum in ea elegiola disticum sic se habet:

Dant tibi Chaldæi prænuntia munera reges,
Myrrham homo, rex aurum, suscipe thura, Deus.

4. Verum elegiolam hanc plerique Claudiano demunt. Abest sane ab editione Aldi, quam consului. Abest quoque a codice nostro sæculo XIV exarato, quique locupletissimam habet operum Claudiani collectionem. In editione in seminario Patavino anno 1754 elaborata adnotationem hanc ad pag. 895 tomi II habes: « Nec illud [opusculum, de quo agimus] ut jam monuimus, agnoscunt nostræ membranæ. » Sane, quoniam Claudianum nobilem, imperantibus Arcadio et Honorio, poetam, cujus operibus in nonnullis editionibus (quod jam dixi) elegia hæc adjici solet, a Christiana religione alienum novimus (99), aut ignoto scriptori tribui ea debet, aut si vis Claudiano alicui tribuendam esse, Claudiano Mamerco seu Mamerto tribuenda ea est (1). Quod si dederis, scriptorem sæculi V proferemus, qui Magos reges esse constituat, antiquiorem probatioremque prolaturi si Damaso eos versus tribuas, quod haud temere facies (2).

5. Vetustus, idemque probatissimus doctor Chrysostomus est. Porro is homiliam *in Salvatoris N.J.C. Nativitatem* composuit, quam ex interpretatione Frontonis Ducæi rursus edidit Combefisius (3), attestans citatam illam fuisse in concilio Ephesino, et a Cyrillo Alexandrino, in lib. *Ad reginas.* Quo posito indubitatum est a Chrysostomo revera fuisse editam. In ea autem homilia perspicuum ad id quod agimus demonstrandum testimonium præbet his verbis : « Si quidem reges venerunt et cœlestem Regem suspexerunt, quod in terram venerit... sed reges quidem venerunt, ut cœlestem Regem gloriæ adorarent, » etc.

6. Sed indubitate et expressissime id docent Juvencus, quem superiori quæstiuncula allegavi (4), Cæsarius Arelatensis, fortasse Gregorius Magnus, Claudianus Mamertus et Paschasius Radbertus, aliique etiam, Theophylacto [quem vulgatæ opinionis auctorem facit Serry] sane multo antiquiores. En quid horum primus, id est Cæsarius Arelatensis, prodiderit in eo sermone, qui 139 est in Appendice sermonum Augustini (n. 3) : « Ibi magi tres reges esse dicuntur, » adeo vulgata ipsis Cæsarii temporibus ea creditur fuisse opinio.

7. Attamen, ne quid dissimulem, putavere nonnulli vocem *reges* fuisse sermoni quem dicimus temere insertam, propterea quia parenthesi includitur. Verum hujusce suspicionis nullum afferunt laudabilem vadem, nullum probabile firmumque momentum, ideoque merito ea evasio repellitur. An porro ignorant eruditi nullas in vetustis codicibus exstare parentheses, primumque illas apparere in codicibus XV sæculi, et libris ex iis evulgatis ? Vide quæ diximus *in Arte* dignoscendi *ætatem*

(96) Ad hunc Evangelii locum.
(97) In lib. *Adversus Judæos*, cap. 9.
(98) *De Trinitate*, lib. IV, § 38.
(99) Vide, quæ tradunt Augustin. *De civit.* lib. V, cap. 26, et Paulus Orosius, lib. VII, cap. 35.
(1) Cave, *Script. eccles.* ad an. 395 : Cl. Claudianus.
(2) En quæ tradit Fabricius in *Biblioth. mediæ et infimæ Latinitatis*, lib. III, ad vocem *Claudianus* : « Claudianus, Mamertus » etc., « *Carmen Paschale. Laus Christi*, et *Miracula Christi*, quæ inter Claudiani poetæ scripta prodierunt plus vice simplici, et Mamerto Claudiano a quibusdam viris doctis ascribuntur, fortasse neutrius sunt, sed Damasi, cujus nomen in mss. quibusdam præferre, notat Colomesius ad Gyraldum *De poetis*, pag. 159. » Hæc etiam habe ex Cave (*Script. eccles.* ad an. 366 : « Damasus Papa) Christiana poemata, quæ apud Claudianum leguntur, Damasi esse non improbabili sane conjectura conjicit Antonius Delrius sub finem Conjectur. ad Claudiani opera. »
(3) *Biblioth. Concion.* tom. I, pag. 156 edit. Venet.
(4) *Horum primores nomen tenuere Magorum*
Hinc lecti proceres, etc.

codicum, cap. 17, pag. 100. Cur ergo inniteris effugio, quod recentioris alicujus amanuensis licentia tibi præbet?

8. Allegatur porro a nonnullis Gregorius Magnus, quod in libro Responsali sive Antiphonario (5) illi ascripto, hæc leguntur : *Rex magnus natus est in Israel, et venerunt reges terræ adorare eum. Et obtulerunt ei munera aurum, thus et myrrham.* At Verba hæc minime exstant in editione optimi cardinalis Thomasii. Suspicari itaque possumus locum hunc ex eorum numero esse, qui ab Ecclesiis Antiphonario hoc utentibus, Gregorii Antiphonario additi sunt. Vetustissimum tamen esse codicem Antiphonarii a Benedictinis editi, declarat Præfatio eidem Sacramentario præposita, pag. 617. Quamobrem commode eo loco uti possumus ; etenim si non Gregorio illum tribuimus, tribuimus sane Ecclesiis a tempore Caroli Magni eo utentibus. Vide, obsecro, Præfationem ipsam, in qua etiam monemur, in eo codice, quem Patres Benedictini vulgaverunt, hæc esse scripta : *In nomine Domini. Incipit liber Sacramentorum de circulo anni expositus a S. Gregorio Papa Romano, editus ex authentico libro Bibliothecæ cubiculi scriptus.*

9. Paschasius Radbertus anno 844 floruisse creditur. At hic quoque non modo in eorum numero est, qui regia dignitate ornant Magos, verum etiam id ex profana historia confirmare contendit ; hæc enim litteris prodidit (6) : « Magos reges exstitisse, nemo, qui historias legit gentilium, ignorat, quo profecto reges eos fuisse opinamur. »

10. Liber *De virginitate S. Mariæ* inter opera Ildephonsi jam pridem editus a viris etiam præstantibus eidem Ildephonso ascriptus est. Ego quidem id asserere minime audeo : probabilem tamen librum hunc esse aio, ideoque etiam aio allegari a nobis merito posse. En quæ capite 9 in eo libro rei nostræ aptissima occurrunt : « Vide ergo primum stellam..... per ignota loca vagos præire devotissimos reges, hospitium demonstrare nascentis, et toto nisu ostendere, quod solus iste adorandus sit Deus, qui ducatu suo adorantes subdidit reges. »

11. Paulo antiquior a nonnullis putatur Isidorus ille, cui tribuimus librum *De Nativitate, Passione, et Resurrectione Domini* ; sed quacunque tandem ætate vixerit, Theophylacto antiquior sane creditur. Hæc porro in rem nostram habet (cap. 13) : « De his muneribus et David prædicavit, dicens : *Et dabitur ei de auro Arabiæ ;* et rursus : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent ;* nam et magos reges habuit Oriens. »

12. Isidoro porro eamdem sententiam tribuit Abælardus [quem deinceps excitabimus] desumptam scilicet ex libro ab eodem Isidoro *Contra Judæos* scripto ; qui quidem liber nostris temporibus desideratur, sed Abælardi ætate supererat.

13. His accenset Maldonatus Cyprianum, ut ipse putat, sed qui nostris temporibus Arnoldus de Bona Valle esse creditur, Chrysostomi homiliam 6 *in Matth.*, Basilii hom. *De humana Christi generatione*, quæ quidem homilia nostra ætate Basilio demitur, sed vetusta tamen ea est, nec sane contemnenda, Idacium ad Varimundum, auctorem Commentariorum in Psal. LXXI, 10, qui olim Hieronymo tribuebantur (7), Isidorum, Bedam (8) et Strabum, seu Strabonem : « Hi enim omnes, inquit ille, reges fuisse credunt, et illo psalmi loco [id est *Reges Tharsis*] fidem faciunt : non quod credant reges fuisse Tharsis, sed quod reges Tharsis pro quibusvis gentilium regibus, quasi exempli loco a Davide positos putent, ut Tertullianus exemplis etiam Scripturarum docet, eodemque sensu Ecclesia in festo Epiphaniæ illum psalmi locum usurpat. Solet enim sæpe, quæ de una persona dicta sunt, ad aliam propter similitudinem, non ignoranter, sed prudenter accommodare. Nec enim ignorat quod scriptum est Lucæ X, 42 : *Maria optimam partem elegit*, non de Maria Christi Matre, sed de Maria Lazari sorore dictum esse ; tamen ad Christi Matrem in ejus festo prudenter accommodat, quia et ipsa Maria est, et vere optimam partem elegit. »

14. Sed cur hic Zachariam Chrysopolitanum omittimus, tametsi paulo ante attulerimus, qui hæc ait (9) : « Magi appellati sunt reges Orientales, vel quia de stirpe Balaam fuerunt, qui multum sciunt de incantationibus ; vel quia fefellerunt Herodem per aliam viam reversi in patriam. »

15. His Theophylactum adde ab Hyacintho ipso Serry inter eos enumeratum, qui regibus accensent Magos ; hæc enim prodidit (*in Matth.* II) : « Judæi autem quare turbantur? Oportebat enim gaudere potius, quod Rex suus [quem Magi perquirebant] a Persis regibus adoraretur, » etc.

16. Atque id ipsum docet auctor *Sermonum ad*

(5) In Officio Epiphaniæ in responsoriis tertii Nocturni, pag. 752, tom. III Oper. Gregorii editionis Venetæ anni 1744, quæ quidem editio ex Parisiensi Patrum Benedictinorum exscripta est.

(6) Lib. II *Expositi. in Matth.* pag. 391, tom. XIV *Maximæ Bibliothecæ Veterum Patrum.*

(7) Hæc habentur in eo Commentario : « In Magorum muneribus inchoatum est, quod ibi fuerat prophetatum [*Reges Tharsis*, etc.] » Et quamvis subdat : « Ipsi enim gentium regumque typum tenuisse monstrantur, » non propterea regia dignitas eis demitur. An gentibus abjudicabis quod typus gentium illi fuerint? Typus ergo regum ac gentium dicuntur, quod primi e regibus ac gentibus Christum adorarint. Sic explicat Suarez, aliique sententiæ hujus fautores.

(8) Ex Bedæ collectaneis desumpti dicuntur hi versiculi :

Gaspar fert myrrham, thus Melchior, Baltazar aurum ;
Hæc quisquis secum portat tria munera regum,
Solvitur a morbo, Domini virtute, caduco.

Bedæ tamen plerique collectanea abjudicant : et quod de morbo caduco traditur, non docet scriptor iste.

(9) In *Concord.* in locum hunc, lib. I, cap. 8. (*Biblioth. Max. Patr.* tom. XIX, pag. 757.)

fratres in eremo, qui sæculo XII vixisse putatur. Hæc enim sunt illius monita (Serm. 43): « Audistis, fratres mei charissimi, sanctissimos reges Dominum diligenter quæsivisse. »

17. Ejusdem opinionis meminit Abælardus Isidorum [uti antea dixi] citans, nec eam reprobat hæc scriptis mandans (Serm. 4, *De Epiphan.*) : « Nonnulli hos reges arbitrantur fuisse, juxta illam Psalmistæ prophetiam : *Reges Arabum et Saba dona adducent.* Unde et Isidorus *contra Judæos*, cap. 13, ita meminit, quia ei Magi obtulerunt. Isaias ait : *In tempore illo deferetur munus Domino a populo terribili.* Hoc autem propter Persarum gentem terribilem, et cujus potentiæ nullus populus comparabatur. De his muneribus et David : *Reges Tharsis et insulæ*, etc., nam et Magos reges habuit Oriens. »

18. Anselmo Cantuariensi olim ascribebantur Commentaria *in Matthæum*, quæ ejus nomine prodierunt, nunc Hervæo tribuuntur, aut alteri Anselmo; quisquis tamen eorum auctor fuerit, favet procul dubio opinioni eorum qui reges Magos fuisse arbitrantur. *Reges* enim eos appellat.

19. Expressissime Arnoldus Carnotensis (10) id etiam statuit, hæc tradens : « Reges Arabum et Saba ab Oriente egressi, secuti sunt stellam insoliti luminis, genibus curvatis, et humi purpura defluente, Jesum nostrum pannosum adorantes, donis sacramentalibus venerati sunt. »

20. Arnoldus, abbas *Bonæ Vallis*, Cypriani nomine a Maldonato allegatus hæc in rem nostram habet (11) : « Non satis est.... quod apparuit stella regibus, » etc.

21. Sub initium sæculi XII primo Cenomanensem, tum Turonensem Ecclesiam sanctissime rexit Hildebertus. Porro hic vulgatissimæ, de qua agimus, opinioni apertissime favit, dum hæc tradidit (12) : « Ecclesia gentium olim sterilis cœpit parere plurimos, quando suas primitias in tribus Magis Regem regum adorare misit ..... Tres Magis uno itinere, eadem prævia [stella] Christum venerunt adorare, et mystica munera offerre .... Magi venerunt, et tres, plures tamen habentes in comitatu. » Quanquam porro *spirituales* reges deinceps appellat Magos, non ita tamen verba hæc accipias volo, ut terrenos reges [regulos scilicet] fuisse eos nolit : sed ita ut non modo terrenos, verum etiam spirituales reges ii fuerint, et spiritualium regum exemplar et typus ; item ut non modo spirituales philosophi, seu Magi, sed vere etiam naturalibus scientiis fuerunt imbuti. En porro verba ipsa Hildeberti, ex quibus illius mens manifesto constat : « Spirituales igitur reges, quales et ipsi erant, in eis significati sunt ... qui cor suum muniunt omni custodia, qui corda supponunt in virtute, id est in charitate .... Qui ergo reges sunt, bene regant, et recte judicent. Et qui Magi sunt, id est, theologi, intelligant quo modo veniant, et unde ad Regem novum, et quot veniant : veniunt quippe, ut dictum est, tres reges et Magi, et tres veniunt, quia in Christo illa summa Trinitas fuerat ab eis adoranda, et in eis gentes ex tribus filiis Noe disseminatæ, ad Christum venturæ præsignatæ sunt. »

22. Adjiciendus Hildeberto Marbodus est, cujus versus Hildeberti operibus jungunt optimi PP. S. Mauri. En quæ Marbodus in rem præsentem prodit, *De Epiphania* (p. 1568) :

Tres adeunt reges, tria mystica dona ferentes.
Auro regnantem, venerantur thure tonantem :
Apta sepulturæ confertur myrrha futuræ, etc.

In sacris illis cantilenis, quarum sæpe mentionem feci, quasque dixi sæculo XII, aut ad summum tertio decimo conscriptas, mihique dono ab egregio doctore Constantio Zinelli datas, hæc in *die Epiphaniæ* ad rem præsentem invenio [pag. 118] : « In Oriente cernentes nova lumina Persarum reges, hodie nam mystica occurrunt dare munera Nato, qui cum Patre, » etc.

23. Alios si addidero, videbor inanem operam ludere : indubitatum est enim plerosque tum interpretes, tum theologos (13) ab hac sententia stetisse, stareque etiam nunc, quamvis rigidiores critici id ægre ferant : in quorum tamen numero non collocо Melchiorem Canum ; tametsi enim nonnihil austerus sit vulgarium opinionum censor, fautor est tamen opinionis illius, quæ reges facit hos, de quibus agimus, Magos (14) ; de ea enim opinione agens, hæc ait : « Sine ergo plebem probabilissimam opinionem .... cum suis majoribus retinere. »

CAPUT III.

Afferuntur solutiones, quas ii, qui reges affirmant Magos Christi cunabula venerantes, adhibent argumentis cap. 2 adductis ; qua occasione quæritur, quam nobilis horum Magorum dignitas, et ampla potestas fuerit.

1. At probationem non minus efficacem se habere putant, qui pro vulgata opinione stant, Magos scilicet Christi pueri adoratores reges fuisse affirmante, in facili solutione eorum argumentorum quibus ii fidunt, qui secus sentiunt. Ac primum quidem plerique horum statuunt, se dum reges faciunt, non eis potens regnum, aut amplam ditionem tribuere, sed illius similem, quam principes Arabes nostris ipsis temporibus in populos sibi subjectos habent ; et, si vis, minorem etiam, quod mirum non est ; etenim *rex urbis* legitur in Phædri

(10) In opusc. *De laudibus Virginis.*
(11) *De Oper. Christ. cardin.*, Serm. de baptism.
(12) Serm. 1, *De Epiphania.*
(13) Doctiss. Bened. XIV, *De fest.*, *De* Epiph. § 2, allegat Baronium, Suarem, Theophilum Raynaudum, Natalem Alexandrum, Galesinium, Honoratum a S. Maria, Azalam, Sandinum, Gottum præstantissimum cardinalem, locaque indicat in quibus id tradunt. His adjice præclarissimum theologum his antiquiorem, Gersonem scilicet, qui distinct. 9 *Josephinæ* id expressissime tradit.
(14) Lib. XI *Locor. theolog.* cap. 5, Respons. ad 4.

Fabulis (15) ; et ne a Scripturis discedam, Gen. XIV, 1, 2 , *rex Sennaar, rex Ponti, rex Elamitarum, rex gentium, rex Sodomorum, rex Gomorrhæ, rex Adamæ, rex Seboim, rex Balæ* [seu *Segor*], recensentur, qui reges procul dubio haud amplæ provinciæ dominabantur, et sane *Segor* haud ita multo post (*Gen.* XIX, 20, 23) *civitas parva et modica* dicitur ; et regem tamen ea habuit. *Rex Balæ, quæ est Segor* (*Gen.* XIV, 8). Rex quoque urbis Hai in alio Scripturæ libro suspensus in cruce dicitur (*Josue* VIII, 29). Quinque etiam totidem urbium domini, reges dicuntur capite X libri Josue (vers. 5-22). Regis *Macedæ*, aliorumque urbis unius regum in eodem capite (vers. 23-42) et subsequenti (XI, 1, 2) fit mentio. Et capite XII triginta et unus reges enumerantur, qui uni tantum urbi præfuisse videntur. Amici quoque Job, qui in eo libro, qui *Job* inscribitur, reges non appellantur, quanquam fortasse eorum fuit ditio ; reges tamen dicuntur vers. 15 cap. II Libri Tobiæ (16). Herodes quoque sæpe *rex* appellatur, cum non rex, sed tetrarcha esset Galilææ (17). Quinetiam David *rex terræ* dicitur (*I Reg.* XXI, 11), cum nulli adhuc præsset urbi, sed tantum gener esset regis Saul, qui illi tamen, quam maxime poterat, adversabatur.

2. Reges itaque latiori hac et minime *rigorosa* significatione Magos facimus, præeuntibus viris doctissimis, e quibus Melchiorem Canum Magos *minutos reges* appellantem (18) seligo, et Juvencum antea etiam allegatum hæc tradentem (lib. I) :

Hujus primores nomen tenuere Magorum.
Hinc læti proceres, Solymas per longa viarum
Deveniunt.

Quibus Baronium addo docentem (19), reges fuisse istos, de quibus dicimus, Magos, *usitato more divinæ Scripturæ, quæ cujusque oppidi dominum regem appellare consuevit ;* assentiente hac in re Casaubono, qui § 10, exercit. 2, ad n. 19 Baron. ut rem verisimilem concedit *regulos* eos fuisse, et *toparchas*. Id etiam tradit Theophilus Raynaudus Sherlocum allegans (20). Addo quoque Petrum de Marca, quem summo in pretio Galli habent. Etenim hæc docet (21) : « Eos plerique veterum reges dixere ex prophetiæ auctoritate ; id est, dynastas pagi alicujus, quales erant non pauci in Arabia, nulli vero in Perside (22). » Atque id ipsum, de quo agimus, innuere videtur Nicephorus Callixtus antea objectus, dum *viros scientia illustres et potentes eos*, quos dicimus, Magos fuisse ait.

3. His positis, facile dissolvuntur quæ adversus vulgatiorem sententiam posita sunt. Primum sic diluit eximius theologus Melchior Canus (23) : « Quod regum nomen evangelista suppresserit, id omnino nihil est ; non enim existimavit Evangelii testimonium regio apparatu cumulandum, quod Magorum sapientia et gravitate amplissime ornaverat. In veritate sane occulta confirmanda, regia appellatio obscura, et otiosa erat, Magorum vox præclara et opportuna. » Et revera non ad reges, sed ad magos pertinet siderum cursus, et quid eadem sidera portendant, nosse. Ac de stella quidem et Christi ortu ab ea significato sermonem habet Matthæus, qui propterea *Magos*, non *reges* appellare eos debuit, tametsi ii reges forent ; item fere ut scriptor Libri Job de amicis Job sermonem habens, nunquam eos *reges* dicit [quos tamen reges fuisse, ut jam diximus, certum est], sed tantum eos veluti homines argutos, ingeniososque describit, quia eo respiciebat libri hujus scriptor, non ut regiam eorum dignitatem commendaret.

4. Atque hæc quidem animadversio id facile tollit, quod a commemorata ab evangelista reguli dignitate objicitur. Hujus rei scilicet mentio valde apta erat ad describendam patris dignitatem, et emolumenta, quæ eam curationem subsecuta sunt ; etenim, ut verbis Hieronymi utar : « Non solum filii, sed universæ domus suæ reperit sanitatem ; » contra illi rei, ad quam intendebat Matthæus, opportunum minime erat regiam Magorum dignitatem commemorare. Cæterum Jansenius Iprensis in locum hunc, Maldonatus, aliique interpretes animadvertunt, in Græco Joannis (IV, 46) loco legi βασιλικὸς, quod commode regius, seu regius minister verti potest (24). Hinc, teste eodem Maldonato, Leontius, Chrysostomus, Theophylactus et Euthymius *regium* vocari putant, aut quia ex Herodis, alteriusve regis genere erat, aut quod regium aliquod haberet officium ; atque hanc postremam opinionem approbare videtur Origenes, qui etiam adjicit ministrum aliquem fuisse Cæsaris. Sed ne Græcos tantummodo afferam, en tibi Hieronymum id ipsum tradentem his verbis (25) : « Regulus, qui Græce dicitur βασιλικὸς, quem nos de aula regia rectius interpretari possumus *palatinum*, non solum filii, sed universæ domus suæ reperit sanitatem. » Sed de hac quæstione, aliisque *regulum* hunc, seu *regium* respicientibus, vide quæ tradunt interpretes. Illud sane constat, aptissime fuisse

(15) Lib. I, fol. XIV, vers. 6 : *Rex urbis ejus experiendi gratia.*

(16) *Nam sicut beato Job insultabant reges.*

(17) Matth. XIV, 1, Luc. III, 1.

(18) XI, 5, ad 4 : « Indignum vero est magni regis tumorem in minutorum invidiam, odiumque convertere. »

(19) *Annal.* Ad ann. 1, § 30.

(20) *Diptyc. Mar.* part. I, punct. 8, num. 14 : « Vulgo reges dicti, laxe accepto regis nomine, pro quovis toparcha : quem esse Scripturæ usum, late prosequitur Sherlocus. » Tom. I, *in Cant.* anteloq. 5, num. 128.

(21) In Opuscul. pag. 48, *Dissertat. de Magis.*

(22) Vide etiam, quæ tradit illustr. Basile, dissert. 7, n. 40 et 41.

(23) Lib. XI, cap. 5, Respons. ad 4.

(24) « Regius minister : id enim proprie sonat vox *basilicos*, quam vulgata reddit *regulum*. » (Calmet in locum hunc.)

(25) In ipso initio Commentariorum in caput Isaiæ LXV.

commemoratam illius *dignitatem;* seu, si vis, officium et munus.

5. Jam me verto ad secundam Serry probationem. Huic porro sic occurrit Melchior Canus (26) : « Quod Herodes Magos parum honorifice exceperit, hoc aut Herodiani fastus indicium est, aut Romanæ gloriæ et majestatis. Indignum vero est magni regis tumorem in minutorum invidiam, odiumque convertere. » Quanquam evangelistæ silentium minime vetat, ne quis suspicari etiam possit, honorifice illos fuisse exceptos dimissosque : neque enim eo spectabat narratio Matthæi, ut ea omnia quæ Hierosolymis acta cum Magis sunt, describeret, sed ut ea tantum referret, quæ ad indicatum stellæ indicio, Herodi et Hierosolymis Christi ortum, eumdemque Christum a Magis in Bethleemę adoratum pertinent.

6. Cur vero vis [et en quid tertiæ probationi respondeam], Magos, si reges erant, nuntios et legatos Herodi præmittere debuisse, cum privati venirent, et non eo sane satellitio apparatuque, qui Herodi timorem aliquem incutere posset? Quid, quod metuere merito poterant, ne si de ignoto Herodi rege solliciti nuntios adventus sui præmitterent, a rege vaferrimo et suspicioso vetarentur, ne suam ditionem ingrederentur? Merito itaque nullis præmissis nuntiis, Herodis ditionem, et Hierosolymám ipsam ingressi sunt, et candide allocuti his verbis : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum ?* etc.

7. Ut quartum solvas, recole quæ jam monuimus de Magorum conditione ac dignitate. Reges scilicet diximus, sed *parvos*, et *minutos*, quorum non copiosum facimus satellitium et comitatum, cum quo propterea noctu clam aufugere, et sese ab Herodis ditione subducere facile potuerunt, præsertim si [quod simillimum veri est] dromedariorum sessores facias, velocium scilicet animalium et famem sitimque sine gravi incommodo diu ferentium. Ad hæc : Magorum promissis jam certo sibi persuaserat Herodes Magos, inventum, quem quærebant regem, sibi manifestaturos [quod re ipsa exsecuti fuissent, nisi ab angelo jussi fuissent (*Matth.* II, 12) aliam viam inire, per quam ad patrias ædes reverterentur] : neque vero tam amplum erat Herodis regnum, ut multum illis insumendum esset temporis et itineris, ut ex illius finibus egrederentur.

8. Ii porro Patres, quos antea retulimus, quorum pars magna Theophylactum ætate præcessit, manifesto declarant, num Theophylactus omnium primus Magos regia dignitate ornarit. En quid positivis argumentis, quibus doctissimus Serry, aliique rigidiores critici fidunt, facile possumus respondere.

9. Aggredi itaque debemus reliqua, quibus alii pariter fidunt ; solutiones scilicet eorum argumentorum, quibus vulgatior opinio innititur. Sequor autem, quod hactenus egi, ordinem ipsum quo proposita, et si austeriores criticos audimus, dissoluta etiam sunt argumenta illa, super quibus eadem vulgatior opinio stabilita est. Priori duobus modis occurritur. Sunt qui moneant, non inniti vulgatam opinionem locis illis Scripturarum, psalmi scilicet septuagesimi primi : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent ; reges Arabum et Saba dona adducent;* et Isaiæ LX, 3 : *Ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui ;* nimirum fatentur hæc loca, litteraliter non accipi de Magis adoratoribus Christi, sed de regibus Christi fidei, religionique sese subdentibus ; quod non statim factum est, sed diu post Christi mortem. Ideo vero, inquiunt, prophetiæ hæ in Epiphaniæ officio recitantur, quia gentium primitiæ fuere hi, de quibus disserimus, Magi.

10. Alii de Magis ipsis Christi pueri adoratoribus verba ea intelligi volunt : sed mystice, seu allegorice prolata fuisse monent. En quid Hildebertus sæculi XII valde probabilis scriptor nos docet (27) : « In hoc igitur lumine, in hoc splendore reges Tharsis et insulæ, id est, gentium Ecclesiæ, quæ in salo hujus mundi sitæ, fluctibus tribulationum tunduntur, sed non franguntur, ambulant ad Christum. De Saba venientes, aurum, thus et myrrham Deo, et Filio Dei afferunt. Saba *captivitas*, vel *conversatio* interpretatur. Per Saba igitur spiritualis captivitas intelligitur, quia sub diabolo mundus captivus tenebatur...Sed stella matutina illucescente, revocato in memoriam Patre spirituum, quem reliquit, cœpit exire de Saba, id est, de miseria diabolicæ captivitatis et vanæ conversationis, et properare ad Patrem, quem reliquerat, id est, ad Christum ; iste enim filius prodigus Ecclesia est gentium, filia summi Regis, quæ oblita priori ignominia, de Babylonia confusionum migravit in Jerusalem, id est, ad visionem pacis, » etc.

11. Alii contra litteraliter id de Magis ipsis Christi pueri adoratoribus accipiunt, sed synecdochen exstare hic aiunt ; fuere enim nonnulli ex his, qui hic memorantur, Christi pueri adoratores [Arabes scilicet, de quibus agimus], alii vero adoratores illius, propagato jam Evangelio : hinc utrumque regum genus hic comprehensum a Davide et, si vis, ab Isaia est : Arabes quidem [si Arabes Magos fuisse velis], aut Sabæos [si pariter vis ex Sabæa, seu Saba venisse hos quos dicimus Magos] ; reliquos vero, veluti Tharsis et insulæ iis ascribunt qui Christiana religione jam florente et per orbem diffusa, Christi fidei se subjecere. Horum sententia deinceps magis explicabitur, cum scilicet de loco disputabimus unde Magi ad Christum adorandum venerunt. Recole etiam quæ ex Maldonato antea attulimus.

12. Vetustas Magorum imagines fateor sine coronis fuisse expressas, sed tantum cum pileis Phrygiis. Fateor quoque eas Magorum imagines, quæ in æde S. Apollinaris Ravennæ visuntur, quod ad diade-

(26) Lib. XI, cap. 5, Respons. ad 4.

(27) Serm. 1 *De Epiph.*, pag. 277.

mata eorum capitibus imposita attinet, recentes esse, et veteribus collapsis ex parte muris, a pictore nescio quo, reparatas; num ad vetustissimarum exemplar, an potius ex ejusdem pictoris ingenio incompertum est. Arbitror tamen ex pictoris ingenio: neque enim radiatæ coronæ, quibus ii ornati apparent, in usu erant ea ætate, qua musivum istud elaboratum est: multo minus nota nomina Magorum, quæ in eodem musivo addita esse videntur; nec vulgata vetustis temporibus opinio, quam in eodem musivo secutus est pictor, ut scilicet Magorum alterum nigrum exprimeret, reliquos duos albos: qui mos non admodum vetustus sane est: nullasque veteres Magorum imagines indicabis, quæ duos albo, alterum nigro vultu exhibeat. Sed quid denique ex ea re, atque adeo ex iis sanctorum imaginibus, quæ undecimo, aut XII sæculo in sacris libris, interdum etiam in templis auro ornatæ et coloribus expressæ sunt, coronis eorum capitibus impositis consequeris? Non aliud plane, nisi quod, ex iis, quarum meminere, imaginibus, minime evincimus Magos reges esse. Id facile dabo, dummodo agnoscas alia multo validiora [antiquiora, scilicet, et ex indubitatis veterum Patrum libris desumpta] argumenta iis favere, qui Magos regia dignitate insigniunt: hinc etiamnum Magos coronis ornamus.

13. Sed cum pileo Phrygio, inquis, antiquitus exprimebantur, ideoque cum eo capitis ornatu, qui nobiles magistratus, si vis, decet quidem, minime vero reges. Id lubens fateor; sed jam dixi, Magos, quos reges facimus, exigui et modici regni reges fuisse; quibus propterea non corona, quæ magni regis solet esse ornamentum, sed pileus Phrygius aptius convenit. Quanquam vetustus artifex potuit sibi in animum inducere Orientales dynastas, quales utique Magos fuisse contendimus, pileo Phrygio insignitos incedere; neque enim insigniore dignitate potitos Magos hos facimus, ea qua potiebantur ii tres Hebræi, quos *super opera, et deinceps in provincia Babylonis* constituit Nabuchodonosor rex (*Dan.* II, 49; III, 97), qui eos in fornacem immitti jussit, iratus scilicet quod statuam ab illo erectam adorare noluerint (*Dan.* III, 14 seq.) Quot enim nostris ipsis temporibus dynastas et regulos conspicimus multo minori ditioni præpositos?

14. Ut porro probationes, seu, si appellare ita vis, conjecturas Harduini refellas in eo sitas, quod tam capitis tegumenta, quam vestis Magorum in numismate ab eodem Harduino impresso regia non sunt, satis est ut ea recolas, quæ ex clariss. Bottario attuli. Sed quoniam conjecturæ illæ duo respiciunt, capitis tegumentum et vestes, sigillatim unumquodque repello. Quod ad pileum attinet, recole ea quæ ex eodem Bottario allegavi; quibus adjice notissimam ducis Veneti coronam, ex Orientalibus procul dubio desumptam, quod ipsam pileoli Phrygii Magis, et pueris Babylonicis in veteribus monumentis expressi formam habet; adeo ut *ducale cornu* a vulgo appelletur; adjice quoque ea quæ ex columna Trajano S. P. Q. R. jussu erecta, et adhuc superstite a Petro Sancte Bartolo diligentissime ære incisa, et adnotationibus et explicationibus in margine adjectis ornata didici. Scilicet in ea non modo reguli et priores Dacorum, verum etiam ipsemet Decebalus Dacorum rex potentissimus eodem pileolo nonnihil intorto operti exhibentur (28).

15. His adde numisma 32 in eorum numero, quæ tabulis columnæ, quam dixi, adjecta sunt; putatur enim in eo descriptus Decebalus Trajano supplex, et Dacia ipsa in numismatis Trajani (vide numismata 22-26) pileolo intorto caput operta exprimi videatur; qua ipsa forma aut Daciam ipsam, aut certe nobilem captivum Barbarum sculptum inspicimus in facie superiore nobilis marmorei sarcophagi, quem olim e pariete ecclesiæ parochialis vici Galeriæ eo etiam hortatu evelli jussit, et in ædes Instituti scientiarum deferri jussit eminent. cardinalis, itemque præstantissimus archiepiscopus noster Vincentius Malvetius; adeo ut non ignobile fuisse constet illud capitis tegumentum, quod Magis tribuimus. Atque id, si vis, confirmare poteris his cl. Bottarii monitis, quæ tametsi Italica lingua descripta referre hic placet (29): « Nella sinistra di questa stessa stanza sono dipinti i tre fanciulli posti dentro alla fornace di Babilonia... Hanno indosso la tunica cinta, e in testa un berretto rimboccato in cima per lo innanzi appunto come quello, che ha Paride in una statua del Palazzo (30) d'Altemps, e in una patera del Museo Romano illustrato da Michelangelo de la Chausse (31), e che si osserva in capo ad Enea, e agli altri Trojani nel Virgilio Vaticano (32), e in alcune medaglie menzionate dallo Sponio (33). Veggonsi ancora le statue de' re barbari collo stesso berretto (34), e Ganimede (35), e Atide (36, e il Dio Mitra (37), il

(28) Vide, n. 171, 174, 199, 201. *Legati de' Daci... Sembrano regoli ricevuti protezione*, 207, 210, 220 et 221. Vide Decebalum, capite operto pileolo Phrygio aut certe Phrygio simillimo ante imperatorem prostratum, 223 *Regoli, e principali capitani de' Daci i quali accompagnano il loro re Decebalo inginocchiati*, etc., 237, 254, 291. *Un regolo de' Daci s' inginocchia supplichevole*, etc. 309, quo quidem in loco Decebalus ipse pileolo, quem crebro diximus, opertus exhibetur. 312, pag. 106, 107, 108, num. 313: *Viene esposta... la testa del re Decebalo*, etc

(29) *Roma Sotter.* pag. 196, tom. I, ad tab. XLIII.

(30) Raccolta di statue antiche per Domenico de' Rossi, num. CXXIV.

(31) *Mus. Rom.* sect. 3, num. 20.

(32) V. *Spon. Misc.* pag. 306. sect. 9, num. 6.

(33) V. *Lo stesso Misc.* sect. 6, pag. 130.

(34) *Lo stesso quivi*, sect. 9, pag. 313, e la raccolta di statue antiche di Domenico Rossi, num. 56, e la spiegazione.

(35) *Mus. Rom.* sect. 1, num. 51.

(36) *Mus. Rom.* sect. 2, num 40.

(37) Quivi, sect. 2, n. 16; e Filippo della Torre *Mon. Vet. Antii*, part. I.

quale berretto forse è quello detto *Mitra* da Virgilio (38) ove appunto di Paride scrisse:

Et nunc ille Paris cum semiviro comitatu
Mœonia mentum Mitra, crinemque madentem
Subnixus.

Nel qual luogo Servio spiega questa voce così: *Mitra hoc est incurvo pileo, de quo pendebat etiam baccharum tegimen.* Sebbene Isidoro (39) fa distinzione dicendo: *Pileum virorum est: Mitræ autem feminarum:* Laonde parrebbe, che Servio si fosse ingannato. »

16. Quod porro de capitis operimento dixi, tu de veste dicito; eamdem enim prorsus vestem Daciæ et Decebalo tribuunt numismata quæ allegavi. An ignobili veste indutum dicas provinciæ typum, aut illius regem, potentem adeo ut tametsi sæpe victus instauraverit tamen compluries bellum, et Trajano asperum ac diuturnum negotium intulerit? Quanquam ergo et pileolum et vestis genus quod Magis vetera monumenta tribuunt, non sint certa regiæ dignitatis argumenta, ideoque Mithræ sacerdotibus et ministris aliisque etiam regia dignitate minoribus viris communia fuisse fateamur; possunt tamen esse; et sane tantæ dignitatis viros indicant, quantam Magis tribuere commode possumus, et adhuc regulos dicere, aut certe dynastas. Legas, obsecro, monita senatoris Philippi Bonarotæ, quæ pariter tametsi Italica lingua conscripta describo (40). « E' molto simile la figura di questo vetro, la quale rappresenta uno de' santi Magi, a due, che ne porta l' Arringhio (41): tra gli altri luoghi si possono vedere questi santi in un sarcofago cavato dal cimiterio Vaticano (42), ove tutti tre son dipinti con quelle brache lunghe dette dal Caldeo *sarabalta*, e da Tertulliano *sarabara* (43), e con quei piccoli mantelli, ed hanno quivi di più il pileo lungo, e ritorto in capo. Il vestire in tal guisa fù proprio di molti popoli dell' Asia, da i quali siccome venne il culto superstizioso del Dio Ati, et del Dio Luno, così sendo essi specialmente adorati in quei paesi, si veggion perciò in una simil forma vestiti. Così non altrimenti appajono fatti i Trojani nel Virgilio più antico della Vaticana, e Paride altresì nelle statue, e nelle pitture antiche. Con quest' abito parimente comparve nel l'imperio Romano Manete, quando incominciò a spargervi la sua venenosa dottrina: Ecco la descrizione, che fanne Archelao nella disputa avuta collo stesso Manete secondo l' antica versione Latina data fuori da Monsig. Zaccagna: *Quo ille viso admiratus est primo habitus indumenta; habebat enim calceamenti genus, quod quadrisole vulgo appellari solet, pallium autem varium tanquam aerina specie; in manu vero validissimum baculum tenebat ex ligno ebelino; Babylonium vero librum portabat sub sinistra ala; crura etiam braccis obstexerat colore diverso, quarum una rufa, alia veluti prasini coloris erat: vultus vero ut senis Persæ artificis et bellorum ducis videbatur.* Qui si può osservare di passaggio che essendo gli atti di questa disputa tradotti dal Greco, quelle parole, *artificis et bellorum ducis*, le quali non uniscono bene insieme, si posson creder tradotte da un esemplare scoretto, che avesse: ὡς δημιουργοῦ καὶ στρατηγοῦ: in vece di ὡς δημάρχου καὶ στρατηγοῦ: e in questo caso queste parole così corrette si dovrebber tradurre in cambio di *artificis, principis populi*, o pure *tribuni*, e in vece di *bellorum ducis, magistratum gerentis*, secondo la forza della parola, στρατηγὸς, la quale significa, non solamente carica militare, ma ancora carica meramente civile, ed appunto presso Plauto (44) nel Curculione dal Servo Palinoro si uniscono insieme lo Stratego, ed il Demarco con altre cariche civili. »

17. Cæterum nobiles amplasque vestes non paucæ imagines illis tribuunt, atque illæ plerumque, quæ in vetustis codicibus observantur, quarum aliquas nec recentes, nec sane contemnendas nostri codices habent. Unam indico quam habet Menologium Basilii, quam consules, opto (45).

18. At multo ante editum Menologium Græcorum, nobili atque adeo pretiosa veste indutos Magos exhibent vetustissimæ imagines. Seligo, quæ ex descriptione antiquissimi arcus S. Mariæ Majoris Ciampinus profert. En illa (46): « *Magi reges*, num. 19, 17 [legendum est 18, quod alibi ostendam] prope urbem Bethleem num. 21 visuntur, ac sedentem puerum adoraturi, eidemque munera oblaturi accedunt. Horum primus, qui senior depingi solet, pallio cæruleo per totum cooperitur, quo etiam ipsius caput circumvolvitur: reliqui autem duo ad pedes usque braccati, gemmisque pluribus renidentes, cum galeis cristisque sequuntur, qui fere omnium hic expressorum militum habitus, si ornatum et pretium excipias. » Quanquam porro pileos Phrygios eos esse puto, quos Ciampinus *galeas* et *cristas* estarbitratus, quod ad ornatum tamen et pretium vestium attinet, nihil vetat ne Ciampino assentiamur, ideoque discamus ex forma vestium fuisse e Barbarorum gentibus selectos Magos; ex gemmis in vestibus expressis, et pretio earumdem vestium nobilissimos fuisse, et dynastas, ac regulos. Arnoldus Carnotensis cap. 1 allegatus vestem purpuream, ideoque pretiosam ac nobilissimam iis tribuit: « Purpura defluente. . . . . Jesum pannosum adorantes. » Vide etiam, si vis [quod

(38) Virg. *Æneid.* lib. IV, vers. 216.
(39) *Etymol.* cap. 31.
(40) *Osserv. sopra alc. fram. di vetro*, etc., pag. 68, *tavola* IX, fig. 3.
(41) Tom. II, lib. IV, cap. 37, pag. 165.
(42) Arringh. tom. I, lib. I, pag. 291. Vedi ancora al lib. II, cap. 10, pag. 327, e 331.
(43) Ducango Gloss.; Isid. lib. X, cap. 23; Tertull. *De orat.* cap. 12, et *De resurrect.*, cap. 58.
(44) Act. I, scen. V.
(45) Ad 25 Decembris diem.
(46) *Vet. mon.* tom. I, cap. 22, pag. 208.

tamen a te non efflagito] quæ traduntur in Collectaneis Bedæ, et imagines Magorum quæ in S. Apollinaris Ravennæ sacra æde visuntur (47), quasque dixi[saltem ex parte] sæculis minus antiquis restauratas.

19. His positis, copiosius id solvis, quod ex tributis sanctis corona et diademate objecerunt. Ea consuetudo [nisi me fallit animus] sæculo XI, aut certe XII cœpisse videtur. Ante eam ætatem aureas coronas sanctorum imaginibus [si XXIV seniores in Apocalypsi descriptos excipias] fuisse tributas, minime puto. An vero eæ omnes Magorum imagines, quæ corona ornatos repræsentant, eo sæculo, aut posterioribus confectæ sunt ? Sane Menologium Basilii sanctorum corona redimitas imagines minime habet, tenui corona ornatos Magos exhibet Danielem et pueros Babylonicos ; ideoque haud absimilem potestatem et dignitatem iis tribuit. Consule imagines ad diem 17, et 25 Decembris positas. Ea porro, quæ num. 5 tradidi, id evitant, quod eruunt ex iis contumeliosis verbis, quæ adversus Magos protulisse Herodem affirmat Origenes [si Origenem auctorem vis homiliarum *in diversos Scripturæ locos*, quas plerique Origeni abjudicant]. An irato, frementique, ac superbo regi, cujus modi erat Herodes, fidem præstas ? Si præstas, præstabis etiam Turno furenti, cum *sceleratam gentem* pium Æneam, et illius socios appellat.

20. Amalarius porro *communes homines* appellare potuit Magos comparate ad Herodem, *qui videbatur esse princeps, et rex in populo Judaico.*

21. Hactenus utriusque partis argumenta, ex quibus sane, nisi plane fallor, mihi eruere videor certam utique non esse eorum sententiam, qui Magos pueri Jesu adoratores reges fuisse constituunt, at non deridendam, quod utique rigidiores critici ausi sunt dicere, imo potius valde probabilem ; atque adeo ut eam appellat Melchior Canus *probabilissimam*, ideoque jure ac merito viris etiam ingeniosis acceptissimam (48). Tamen si priorem illam, quæ rigidioribus criticis gratior est, excipere lector velit, faciat quod libet.

QUÆSTIUNCULA VI. — *Num sacerdotes fuerint Magi, qui Christo puero munera detulerunt.*

1. Calmet (49) scriptores sane nec paucos nec ignobiles adducit, ex quibus facile discimus, tum aliis muneribus sane præclaris, tum potissimum sacerdotio fungi Magos consuevisse. Eos scriptores consule, si tu vis ; loca enim indicat in quibus hæc tradunt. Non propterea tamen Magos omnes sacerdotes facimus, et vetusta est virorum clarissimorum ac celeberrima sententia, ut Magi dividerentur in *philosophos*, quorum etiam nomine medicos comprehendunt, *theologos* et *divinos* (50) : quæ divisio verave sit, annon, minime quærimus, dummodo excipias, quod viri præstantes tradunt, non omnes Magos sacerdotum numero esse accensendos.

2. Quæritur itaque num ii qui ad Christum puerum adorandum venere, sacerdotibus annumerandi sint, annon. Veri Dei sacerdotibus tum facile adnumerabo, cum mihi ostenderis, in regionibus iis, quas incoluisse vis Magos, veri Dei cultores ac sacerdotes degisse ; infecerat porro Orientem omnem idololatria, ac vanus numinum cultus, tametsi non omnes eadem numina [aut potius dæmones, ac creaturas contemptibiles, sæpe etiam mortuas, atque inanimas] colerent. Num vero numinis alicujus falsi sacerdotes iidem Magi forent, incompertum est ; neque vero probabilis vetustas ad dubium hoc dissolvendum præst.

3. Novi equidem in primo *Sibyllinorum oraculorum* libro hæc inesse (51).

Ille [Christus] *Dei legem complebit, non violabit,*
Persimilem formam referens, et cuncta docebit.
Illi libabunt aurum, myrrhamque ferentes
Thusque sacerdotes : hæc omnia namque patrabit.

Sed quis cogitur, ut *rigorose* hæc dicta esse fateatur, et non potius cum aliqua significationis amplitudine ? qua significationis amplitudine Magos Christi sacerdotes mihi videtur facere Chrysostomus subsequentibus verbis (52) : « Postquam adorarunt, securitas et tranquillitas subsecuta est. Nec jam stella eos, sed angelus suscipit, quia scilicet adorando facti fuerant sacerdotes, cum supplicatione etiam muneribus oblatis. » Sane nemo docet Magos, cum sua munera Christo puero obtulerunt, illi libasse, ut fit in sacrificiis. Quis etiam te cogit ut Sibyllinorum versuum auctoritate te flecti sinas, perinde quasi ignoraremus, vetustos, si vis, esse illos, magna tamen ex parte, nisi vis dicere omnino conflictos ? Incompertum est itaque, num sacerdotes ii fuerint : quod si sacerdotes fuisse contendis, incompertum est etiam, num veri Dei, an profani alicujus et falsi numinis sacerdotes fuerint. Veri Dei sacerdotes nonnulli putant, ambiguis quibusdam auctoris *Operis imperfecti in Matthæum* ver-

(47) Ciampin. *Vet. monum.* part. II, tab. 27.

(48) Ut exteros, et fato functos præteream, eam nostris temporibus proposuit Franciscus Maria Zanottus Bononiensis, philosophus ac poeta nobilissimus, idemque mei amicissimus, dum Elegia VI, *Ad Mariam Virginem*, de ejus partu, *Arabum primores* appellat Magos.

Primores Arabum, et rupem hanc, stabulumque
[*requirunt.*

quem versiculum Petrus Maria Brocherius non minus in sacris severisque, quam in amœnioribus studiis exercitatissimus, quique elegantissime sacras Zanotti Elegias Italicis versiculis protulit ; quem versiculum, inquam, Italica lingua donans, expressissime reges fuisse affirmat :

Già vengon gli Arabi regi stranieri.

(49) *Dissert. de Magis* : « Veterum plerique, » etc.

(50) Celeberrimi sunt Baptistæ Mantuani versiculi :

Ille penes Persas Magus est, qui sidera norit :
Qui sciat herbarum vires, cultumque deorum.
Persepoli facit ista Magos prudentia triplex.

(51) Pag. 181 editionis Gallæi. Amstelodami an. 1689.

(52) Hom. 7 *in Matth.* num. 5, Amian. interpr.

bis ad id inducti. Et hæc sunt (53) : « Cum reversi fuissent [Magi], manserunt colentes et glorificantes Deum studiosius magis quam primum. » At facile ea verba referes ad cultum quem Deo adhibuerunt, postquam viderunt et coluerunt puerum Jesum. Et cæteroqui non tanto in pretio habendus est scriptor iste, ut sua auctoritate a nobis consensum extorqueat. Sane a veri Dei cultu alienos, et siderum adoratores nobis exhibet Chrysologus, dum hæc ait (54) : « Ab Oriente ad Orientem veniunt Magi, ut susciperet venientes ipse qui jusserat, ut venirent. Quando enim Deum Magus, nisi Deo jubente, perquireret? Quando Regem cœli, nisi, revelante Deo, astrologus invenisset ? Quando unum Deum sine Deo Chaldæus adoraret in terra, qui in cœlo diis totidem, quot sideribus serviebat. » Quod ei libuerit, seligat lector.

Quæstio III. — *Cujus regionis incolæ fuerint ii, de quibus disserimus, Magi.*

CAPUT I.

Ostendimus primo vocibus illis in Oriente, *Orientalem aliquam regionem fuisse indicatam ; tum inquirimus cujus regionis incolæ ii fuerint. Et potiores ea de re sententias adducimus.*

1. Quæstionem hanc amputant qui Orientem, cujus meminit Matthæus : *Ecce Magi ab Oriente venerunt*, etc., metaphorice interpretantur ; adeo ut Oriens, non aliud hic indicet, nisi sapientiam. Opinionem hanc iis verbis describo, quibus eam descripsit Bernardus Lamy (55) : « Sunt qui velint a Matthæo, non tam indicari patriam, quam professionem ; sic autem ejus orationem connectunt, ut Magi non dicantur venisse ab Oriente, sed fuisse sapientes Orientales, *de Oriente*, ἀπὸ ἀνατολῶν. Ita illud *de Oriente* non jungunt cum verbo *advenerunt*, sed cum *Magi ;* quasi dixerit Evangelista : *Magi ab Oriente*, id est, *sapientes Orientales venerunt*. Celebris nempe Oriens sapientiæ nomine. De Job dicitur, cap. I, v. 3 : *Eratque vir ille magnus inter omnes Orientales*. Et de Salomone III Reg. cap. IV, v. 30 : *Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium et Ægyptiorum*. Sic Orientalis et sapiens idem sonant. Ergo in genere, nec ratione forsan habita situs Judææ, evangelista significat ad cunabula Christi venisse viros Orientales, seu sapientes qui potuerunt esse vel Persæ, vel Arabes. »

2. At hujusmodi explicatio communi quidem suffragatione rejicitur. Omnes enim tam Patres, quam scholastici et interpretes, Orientis nomine regionem Orientalem intelligunt ; neque vero aut a sermonis serie et contextu, aut ab alio quopiam cogimur, ut *Orientis* vocabulo sapientiam intelligamus ; quam etiam procul dubio indicat vox ipsa *Magi*, qua utitur evangelista : ea enim [quod jam vidimus] sapientes denotat ; quamobrem, etiamsi darem in duobus illis locis, qui allegantur, voces *Orientales* significare *sapientes*, non propterea fateri cogor in eadem significatione adhiberi a Matthæo. Tamen minime id do. In libro Job : *Eratque vir ille magnus inter Orientales*, Orientalium nomine, viros regionem Orientalem incolentes intelligo. Consule, obsecro, quæ tradit Calmet. Id ipsum de altero objecto Scripturæ loco aio : *Præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium*. Cum enim additur, *et Ægyptiorum*, palam declaratur regiones indicari ; cur enim adderetur ; *et Ægyptiorum*, si sapientia præstantes *Orientalium* vocabulo significabantur ? Vide etiam quæ in locum hunc tradit egregius Calmet.

3. Hoc stabilito, statim quæstionem ipsam aggredior, inquiroque ex qua *Orientali regione ii venerint*. Opinati nonnulli sunt, Magos hos ex regione quam incolebant fuisse appellatos. Nimirum monent regionem quamdam in Media exstitisse, cujus incolæ Magi appellarentur. Vide quæ ea de re antea dixi (56). At Epiphanius, quod pariter dixi, in Arabia eam regionem collocat : « Quamvis enim, inquit vetustus hic Pater (57), ex Chettura concubina sua liberos Abrahamus susceperit, nullam tamen isti cum Isaaco in patrimonii communionem veniunt, sed munera duntaxat quasi legata quædam accipiunt, ut altioris nos sensus figura ipsa commoneat, ne quis de Christi vocatione desperet. Nam illa dona, quæ Ismaeli Chetturæque filiis Abrahamus distribuit, futurorum bonorum imaginem adumbrabant, quæ conversis ad fidem et veritatem animis erant obventura... Igitur Chetturæ liberis collata illa munera, pecuniæ erant, aurum videlicet, argentum, et vestis, et quæ non sine mysterio Abrahamus in illorum peris inclusit, thus, myrrha et aurum, quæ ab Sodomorum et Gomorrhæ regibus accepit ; quo tempore Chodorlahomor, et Barsa, cæterique reges, Sodomitas et Gomorrhæos captivos adduxerunt, ac prædati sunt tam equos quam homines et uniuscujusque fortunas diripuerunt. Quæ cum Abrahamus ex illa regum deprædatione recuperasset, nec quæ jam Deo consecrata fuerant, auderet avertere, inter alia dona liberis suis, quos e Chettura susceperat, ultro concessit, ut in Hebræorum traditionibus legimus. Posteaquam vero Christus in hunc mundum venit, iidem illi Abraham et Chetturæ filii, qui a patre rejecti in Magodia, quæ Arabiæ regio est, habitaverant (hoc est, Magi), ex illius generis successione propagati, eadem illa dona ejusdem ad communionem significandam, Christo Bethleemi obtulerunt ; cum ad aspectum sideris eo profecti fuissent. Cujusmodi dona diserte propheta declarat his verbis (*Isa.* VIII, 4) : *Quoniam antequam sciat puer appellare patrem, aut matrem, capiet potentiam Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum*. Nam hæc omnia Abrahami temporibus e Damasco, et Samaria a

(53) Hom. 2 *in Matth.*
(54) Serm. 1, *De Epiphania* (in serie 156), num. 2.
(55) Comment. *in Harm.* cap. 11, pag. 45, edit. Venet.
(56) Quæstiuncul. 2, etc., num. 1 et 2.
(57) Num. 7 et 8 *Expos. fid.*

supervenientibus illis regibus capta, ut antea dixi, fuerant. Quod est igitur tempus illud, quo *antequam patrem, aut matrem appellare sciret*, dona illa cœpit, nisi cum ad ipsum accedentes Magi peras suas, vel thesauros, ut quædam exemplaria præ se ferunt, aperuerunt, obtuleruntque myrrham, thus et aurum? » At si Epiphanium et paucos alios excipias, in quorum numero magnus Baronius eminet (58), nemo a Magodia quæcunque tandem ea sit [nam magnæ de ea regione quæstiones instituuntur] Magos hosce deducit.

4. Navarrus (59) se accepisse ait a Hieronymo Osorio Algarbiorum episcopo, et laudatissimo scriptore, in vetustissimis Calecutii annalibus proditum esse, « Regem Calecutii fuisse unum, aut certe primarium socium trium regum Magorum, quos ad adorandum Christum ab Oriente stella ductos fuisse Matthæus testatur. » Adjicit hæc Cornelius a Lapide : « Credibile est id postea factum, cum Magi ibidem cum sancto Thoma apostolo prædicarunt. *Vide* Osorium, lib. I *De gestis Emmanuelis regis Lusitanorum*, ubi asserit ex Indorum traditione regem Cranganoris, qui non longe distat a Calecutio, fuisse unum e Magis ; hunc enim duobus Magis e Perside, et Carmania, stella duce, ad Christum properantibus, tertium se socium adjunxisse, ideoque *Chereperimale*, id est, unum e tribus nominatum. Addit eumdem fuisse colore subnigro, et quasi Æthiopem. » Tum hæc adjicit idem Cornelius a Lapide : « Similia habet noster Maffeius lib. II *Historiæ Indicæ*, ubi eumdem vocat Pirimal, asseritque Culani regem fuisse, ac Sibyllæ Indicæ monitu, duce stella ad Christum venisse. »

5. De Mago tamen Æthiope alii aliter sentiunt, illumque deducunt nonnulli ex magna Æthiopia, quam *Abyssiniam* nostris temporibus plerique appellant, alii ex interiori Arabia, qua de re deinceps. Utcunque sit, meminit hujus opinionis Florentinius (60). Multi sane Æthiopem unum faciunt, duos reliquos albos : ideoque valde inter se distantium regionum incolas, inniti vero se aiunt, et veteribus imaginibus, et auctoritate Bedæ, qui hæc ait (61) : « Primus dicitur Melchior senex, et canus, prolixa barba, et capillis :... aurum obtulit Regi Domino. Secundus nomine Gaspar, juvenis imberbis, rubicundus,... thure, quasi Deo oblatione digna, Deum honoravit. Tertius fuscus, integre barbatus Balthasar nomine... per myrrham Filium hominis moriturum professus est. »

6. At multo majori intervallo sanctissimos hos Magos inter se distantes facit idem Florentinius, quem paulo ante allegavi, dum hæc scribit (62) : « Nil autem vetat, cum plures ex evangelica historia Magi fuerint, qui natum Dominum adoraverunt, et ex fidelium traditione, et sancti Leonis PP. auctoritate, saltem tres, qui ex diversis regionibus observato sidere, et divinitatis instinctu, in unum deinde coeuntes, iter arripuerint, nihil vetat ex varia gente, dissitisque locis advenisse, quinimo id Davidicum oraculum videtur innuere, Psal. LXXI, in verbis illis : *reges Tharsis et insulæ*, sive, ut Pagninius noster legit, *reges maris et insularum*. Sane ex regibus, vel regulis Orientalis Indiæ, aliquem significari non est absurdum, quod Tharsis in Oceano Indico fuerit, ad quam contendebant naves profectæ ex Esiongaber, Ophiræ, vel Taprobanæ proxima Fortæ, ut novissime placuit Samueli Bocharto, *Geographiæ sacræ* part. I, lib. III, cap. 7 Indos extra Gangem, seu Orientales Magyr ab incolis adhuc appellari, auctor est Niger apud Ortelium, ut hinc etiam Magorum nomen gentes illæ retinere videantur. Reliquos duos reges ex Arabia et Æthiopia emigrasse alia Davidici vaticinii verba signare videntur : *Reges Arabum et Saba dona adducent*, quæ Pagninius interpretatur, *Reges Seba Arabicæ et Seba Æthiopicæ munera offerent*. In Hebraico fonte notat Genebrardus, Sabæos, Æthiopes Arabicis præponi, quod prius nomen Christo dederint. At Sabæ sunt etiam Persici populi Dionysio Alexandrino, et Saba Æthiopiæ, portus ad sinum Arabicum, seu mare Rubrum, Straboni. Sabæos habet pariter Ptolæmeus in Persia, ut hinc verisimile sit, hos reges ex mare, quod Tharsis Hebræis dicitur, fuisse profectos, ex variis nempe ejusdem finibus, Indico, seu Orientali Oceano communibus, cujus littora populi Sabæ incolebant. At quia, non per naves, sed terrestri, seu pedestri itinere, ut notat Proclus, in Palæstinam Magi penetrarunt, facile etiam esse potuit, ut tandem in unum locum inciderint, unde simul Hierosolymam ingredi contingeret. Hinc etiam antiqui Patres, qui hos modo Arabes, modo Persas dicunt, conciliari facile possent, quia alter ex his regibus ex Arabia, alter ex Perside, sive ex maris Rubri insulis profectus esset : et quia mare illud Arabibus non minus, quam Persis ulterioribus commune fuit... Mare, seu Hebræorum Tharsis, ut omnes fatentur, tam Persicum, quam Arabicum, et Indicum Orientale ita dictum præcipue fuisse nemo ignorat, et ex his regionibus reges Jerusalem profectos ex Oriente venisse inficiari nemo nequit, sive quod communi scriptorum calculo omnes regiones illæ Orientales dicerentur, sive quod etiam Judææ Orientales essent.

7. At quis prætereat, quæ de Magorum patria narrat Rupertus his verbis (63)? « Tres homines, tribus partibus orbis, Asiæ, Europæ atque Africæ,

(58) Baron. an. I, num. 30 : « Haud inepte quis dixerit, Magos non a magica facultate, sed a Magodia regione esse denominatos. »

(59) In tractat. *De oratione*, cap. 21, num. 20.

(60) In Martyrolog. a se edito exercit. 3, quæ inscribitur : *De Magorum ad Christum venientium historia, itinerisque tempore*, pag. 239, etc.

(61) In Collectaneis, tom. III, pag. 841.

(62) In Martyrolog. exercit. *de Magis*, pag. 250.

(63) Lib. II *in Matth.*, pag. 576 tom. II editionis Venetæ anni 1749.

fidei confessionis et adorationis exemplar exsistere meruerunt. » Num Ruperti opinionem amplectatur auctor celeberrimi *Ordinis officiorum Senensis Ecclesiæ* sub initium sæculi XIII a viro præclarissimo compositi, quem ordinem diligentissime exscriptum [si Deus faverit] aliquando evulgabo, an tantum innuet indicatas fuisse per tres illos Magos gentes undequaque, ideoque ex tribus per ea tempora notis mundi partibus, et ex tribus Noe filiis derivatas, et concurrentes ad Christum adorandum, viderit lector. Ecce porro laudati codicis monita cap. 72 : « Ab his tribus [Magis] Christus voluit adorari, ut a tribus mundi partibus, Asia, Africa, et Europa, et ex tribus filiis Noe, gentes innueret convertendas. » Utcunque sit, eadem prorsus verba habet Sicardus (64), adeo ut liqueat vulgatissimam iis temporibus hanc fuisse sententiam.

8. Ex variis etiam regionibus deductos innuit Isidorus [quisquis is est], cui tribuimus librum *De Nativitate Domini*, etc., dum cap. 14 affirmare videtur venisse Magos de gente Persarum ; illisque tribuit Davidis vaticinium : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent ; Reges Arabum et Saba dona adducent :* quod tamen vaticinium non modo ad Magos ipsos, verum etiam ad eorum successores pertinuisse diximus.

9. At alii, quos ego novi, unius regionis incolas faciunt. Porro, dum eam, ex qua deducunt Magos, regionem designare student, in varias sententias abeunt. Sanctus Eleutherius Tornacensis episcopus (65), dum *Magos Æthiopiæ* appellat, Æthiopiæ incolas eos putasse videtur. Quin ex postremis Æthiopiæ finibus accersivit [si loqui ita volumus] felices hos Magos vetustus auctor serm. 9 *De Sanctis* inter Augustinianos, quique nunc in Appendice eorumdem serm. 218 locum obtinet (n. 4) : *Quem* [Christum] *Magi de extrema venientes Æthiopiæ parte merentur agnoscere*, » etc.

10. Terræ Evilath accolas facit auctor libri *De mirabilibus sacræ Scripturæ*, dum ex *terra Evilath* deductos ait (66).

11. Sinenses nonnulli faciunt. Audite quæ narrat Florentinius (p. 229), mirabilia sane et veteribus omnibus inaudita : « Semedus nuperus scriptor Sinensis Chorographiæ, narrat, in antiquo lapide illius regni scriptum esse, sidus natale Domini nuntiasse his, qui incolebant regnum Pozu, quod in Sinensibus Mappis ad Orientem Judææ jacet. » (Part. I, cap. 31, *Relationis monarchiæ Chinensis.*) Mihi porro legenti adnotationes, quas Fabricius apposuit Commentario Chalcidii *in Timeum* a se edito [ad n. 125, in margine 219], hæc etiam occurrerunt : *Jeremias Felbingerus pugnat pro Sinensibus.*

12. Alii ex Mesopotamia in Bethleem venisse existimant, propterea quod ex Mesopotamia oriundus esset Balaam, qui stellam nati pueri prænuntiam appariturum esse prædixerat. Allegat pro hac sententia Florentinius sanctum Maximum Taurinensem (67), et Petrum Chrysologum serm. 106 ; allegatos etiam pro ea vidi Abulensem (*in Num.* XXIV), et Barradium (68).

13. Alii porro ex Chaldæa eos advocant, tum quia Chaldæi erant astronomiæ deditissimi [Magi vero ex stellæ apparitione et aspectu Judæorum Regem natum esse didicerunt], tum etiam quia Chaldæi posteri fuere Abrahæ, qui a Deo e Chaldæa evocatus est in Judæam. Sed quis postrema hac ratione innitatur, cum procul dubio Chaldæa natio Abrahamum præcesserit, et is nullum, quem noverimus, Chaldææ incolam filium habuerit : sed quæcunque eum moverit ratio, indubitata res est Theodotum Ancyranum episcopum antiquissimum et probatissimum Patrem Chaldæos describere Magos his verbis (69) : « Qui ex Chaldæa venerunt, sicut evangelista dicebat, ipsi suis muneribus mysterium monstraverunt, » etc. Utcunque sit, favisse iis qui Mesopotamos faciunt Magos Origenem (70) affirmat Florentinius, expresse autem id edocuisse ait Chalcidium Platonicum in *Timeum :* quem quidem Chalcidium excitat etiam Cornelius a Lapide, qui Chalcidio Hieronymum adjungit, Jansenium, et *Glossam*, quæ dicitur *ordinaria*. Maldonatus porro, opinionem hanc aliquando Chrysostomo placuisse ait, Hyacinthus vero Serry Basilium patronum ejusdem sententiæ facit ; sed locum in quo id doceat Basilius, non designat.

14. Affinis huic opinioni ea est, quæ Medos censet sanctissimos hosce Magos. Sed si exquiras, cur non potius Chaldæos faciant, nullam probabilem causam adducent, nisi forte probabilem eorum opinionem esse vis, qui Magodiam Magorum regionem in Media collocant : cujus quidem opinionis alibi meminimus ; et hanc sane Magorum regionem in Media sitam memorant Ammianus, Stephanus *De Urbibus*, Herodotus in Clio a Florentinio citati. In eo tamen cum superiore sententia hæc convenit, quod in eo potissimum innitatur, quod neque ex Perside, neque ex Arabia potuerint Magi tredecim dierum spatio Hierosolymam deduci : tredecim porro dies intercessisse aiunt inter Christi nativitatem et Magorum adventum. Superest ergo [inquiunt hi], ut ex Chaldæa, vel, si vis, e Media eos deducas.

15. In Notkerii Martyrologio (71) cum alia multa

(64) *Mitral.* lib. V, *De epiphan.*
(65) Tom. VIII *Biblioth. PP. Lugd.* pag. 1151.
(66) « Nascente illo puero..... Magi de terra Evilath ducti stella, ad eum cum muneribus longo admodum itinere venerunt. » (Lib. III, cap. 4.)
(67) Hom. 5 et 6, *De Epiphan.*
(68) In hunc Matthæi locum.

(69) Hom. *in Nativit. Domini* [ex Act. synod. Ephes. part. III, in qua lecta est]. Eam exhibet Combefis. *Biblioth. Concionat.* tom. I, pag. 191.
(70) Hom. 13, *in Num.*
(71) VIII Id. Jan. pag. 91. Part. III, tom. II, *Thes.* Canis., edente Basnagio. *Epiph. Domini.*

ad festivitatem hanc pertinentia legantur, leguntur sane subsequentia : « Neque enim iidem Magi, aut Chaldæi, aut Indi, aut denique Persæ, juxta quosdam fuerunt..... sed aut Moabitæ, et Ammonitæ sive Madianitæ, sancto Hieronymo id ipsum astipulante, » etc.

16. Persæ, Florentinio judice, iidem Magi fuere. « Ita, subjicit Florentinius, inter vetustiores sentit eruditissimus Clemens Alexandrinus lib. I *Stromatum;* sanctus Basilius, hom. 25 ; Juvencus presbyter ; Prudentius ; Chrysostomus, hom. 7 ; auctor *Operis imperfecti*, hom. 2 ; Cyrillus Alexandrinus, lib. IV *in Isaiam ;* D. Augustinus, et alii passim. » Leonem Magnum Cornelius a Lapide his adjicit. Sane hæc Chrysostomus ait (72) : « Magos vero celeriter emittit, simul et Persarum regioni mittens magistros ; » scilicet, earumdem regionum incolas.

17. His addere Theophanem Cerameum merito possumus. Hæc enim [interprete Francisco Scorso] ex eo assequimur (73) : « In civitatem David sermone ipso approperemus, et Persas quidem dimittamus domum , qui quasi primitiæ hæreditatis ex gentilibus acquisitæ, oblati sunt Christo : hos enim veluti ex pugna cum diabolo decertata, prima retulit spolia. Hi igitur per aliam viam angeli monitu regrediuntur in Persidem, postquam optimam fecere mercaturam, et auro, thure, et myrrha permutatis, Dei notitiam lucrati sunt. »

18. Sanctum Thomam Hyacinthus Serry, nec immerito, adjicit ; hæc enim habet (74) : « Hæc enim stella ferebatur a septentrione in meridiem : ita enim Judæa jacet ad Persidem, unde Magi venerunt. »

19. Placuit opinio hæc Maldonato (75), et Florentinio, quorum prior eam *communem* appellat, Florentinius vero *communem fere :* patronos porro et fautores ejusdem opinionis non eos modo, quos ex Florentinio allegavi, Maldonatus recenset, verum etiam Theophylactum, et omnes fere posteriores, quibus adjunge Hyacinthum Serry virum utique ingeniosum atque eruditum. Eam non displicuisse F. Dominico de Fabriano sæculi XIV scriptori, aut certe aliis, quos is allegat, ex ejus scriptis nondum editis discimus (76).

20. His porro [uti ex Maldonato, Serry, aliisque scriptoribus didici] momentis innititur ea, quam dixi, opinio. Si auctoritatem spectas Patrum (77), scholasticorum, et interpretum, præstantior ac potior eorum pars id censet. Si rationem, ipsum *Magorum* nomen Persicum est. Mores Persicos hi, de quibus disserimus, Magi præferunt ; adorant enim Persæ reges suos, et non sine muneribus ad eos adorandos accedunt. Orientalis autem est Judææ Persis ; at regiones aliæ, aut meridionales, aut aquilonares. Itaque vere ex *Oriente* venerunt, si ex Perside venerunt, non item si ex regionibus aliis. Qualitas ipsa, et genus munerum Persas Magos indicat : vel enim ea nativa sunt Persidi, vel facile ex regionibus finitimis, veluti ex Arabia Felice, comparare ea sibi Magi potuerunt. Id etiam narratio Matthæi, ex remota regione eos venisse testantis innuit : *Et ecce Magi ab Oriente venerunt.* Perturbatio ipsa Hierosolymæ id pariter significare videtur : commoventur enim civitates, cum ex remotissimis regionibus, præsertim si ex improviso, principes et magnates adveniunt. At quæ ex Orientalibus regionibus remotior Perside ? Quid, quod a Perside, eorum corpora Constantinopolim translata affirmat Galesinius (78), quem merito plerique allegant [ad eumdem diem] ? An vero ex Perside tránslata fuissent, si Arabiam, aut regiones alias incoluissent ? Neque lectorem ab hac sententia avertat, quod *Persidem* expresse non nominat evangelista ; primo quia neque Arabiam, neque regionem aliam expresse nominat ; secundo quia in toto Novo Testamento *Persis* minime nominatur, tametsi facile mentio illius potuisset occurrere ; tertio, quia tametsi eam expresse non nominat, satis tamen, nec obscure eam indicat. Recole quæ nuper diximus. Accedit ad hæc facilis repulsio aliarum opinionum, tum facilis quoque solutio objectionum, quæ adversus hanc ipsam fieri consueverunt.

21. At Arabes faciunt alii. Recole quæ antea ex Epiphanio diximus. Et revera Orientales sunt Judæis Arabes. Primo, Cornelius Tacitus (*Hist.* lib. V) affirmat Judæam ab Oriente habere Arabiam. Secundo, id prædixisse visus est David notissimis iis verbis : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent.* Expressissime enim nominantur *Arabes* cum *Sabæis* dona adducentes : qui rursus alia denominatione indicantur, regum scilicet *Tharsis*, id est, maris Rubri, nimirum illius portionis maris Rubri, quæ sinum Arabicum attingit et lambit. Æthiopum quoque [*coram illo procident Æthiopes*, v. 9] ; nam Æthiopia, ut deinceps videbimus, Arabiæ portio est, atque Arabes respicit. Significat id quoque Isaias, dum prædicit (IX, 6), *inundationem camelorum operituram Jerusalem : dromedarios quoque Madian et Epha , qui omnes de Saba venient, aurum, et thus deferen-*

(72) Hom. 8 *in Matth.*, num. 1.

(73) *Orat. in SS. Innocentes,* in ipso fere orationis exordio.

(74) Part. III, quæst. 36, art. 7, in corpore articuli.

(75) *In Matth.* cap. II, vers. 1 seqq.

(76) In Concionibus, seu potius Silva materiarum ad conciones conficiendas, quem codicem nostra servat bibliotheca, *de Magis* sermonem habens hæc habet : « Alii vero asserunt eos fuisse Persas : unde quidam metro canorus ait :

Tunc jubet et Persas celeres prætendere gressus.

Sacras Cantilenas sæculo XII aut XIII in Ecclesia adhibitas, quas alibi citavi, hic recole, si tu vis.

(77) Vide quæ tradunt Maldonatus, aliique hujusce sententiæ fautores.

(78) In adnotat. ad Martyrol. Roman. VIII Idus Januarii.

tes, et laudem Domino annuntiantes. Camelis enim et dromedariis vehi solent Arabes, quorum portio sunt Madianitæ, incolæ quoque *Epha et Saba*. Adjicere etiam et illud possumus (*Psal.* LXXI, 15): *Dabitur ei de auro Arabiæ.* Simillimum enim veri est, portionem auri, quod in eorum regionibus fodiebatur, dedisse Christo Magos. Tertio, quia Arabia propior Judææ est, quam sit Chaldæa, vel Persis, aut India, aliæque regiones, ex quibus nonnullis libuit deducere Magos. Potuere itaque hi tredecim dierum spatio, quot scilicet a Christi ortu ad Epiphaniam fluxere, ab Arabia Bethleem pervenire; ideoque hac ratione subducitur ea difficultas, quæ eos præsertim angit, qui ex India aut Perside venisse arbitrantur Magos. Quarto, quia horum Magorum typus fuit regina Saba, quæ ex Arabia cum similibus muneribus venit ad Salomonem Christi typum (*III Reg.* x). Et licet regina hæc dicatur venisse ex Æthiopia, hæc tamen Æthiopia ea non est, quam *Abyssiam*, seu *Abyssinam* etiam dicimus, sed pars Arabiæ; venerat enim regina hæc ex Æthiopia orientali, non ex occidentali, ut putant nonnulli. Arabia enim complectitur regiones huic mari adjacentes ac præsertim vicinam Æthiopiam orientalem. Sic Madianitæ vocantur Æthiopes, quia nigricantes, vel fusci; hinc uxor Moysis, quæ Madianitis erat, vocatur *Æthiopissa* (*Num.* XI, 1); inde mare Rubrum dicitur sinus Arabicus, non Æthiopicus, quia tam cis, quam ultra mare sese Arabia porrigit. Hæc Cornelius a Lapide, qui statim adjicit, cur unum Magorum Æthiopem pingimus: id enim derivatum est [inquit ille] ex veteri persuasione, quæ nos docet, Madianitam fuisse Magum eum, quem fuscum facimus et nigricante facie.

22. Id ipsum conjicit is, quem hactenus allegavi, Cornelius a Lapide, ex donis, quæ Christo puero Magi obtulerunt: abundat enim [inquit ille] Arabia auro, thure, myrrha, ex qua rerum copia *Felicis* denominationem sumpsit. *Thura præter Arabiam nullus*, ait Plinius, lib. XII, 14; et Virgilius:

> ..... *Solis est thurea virga Sabæis.*
> (*Georgic.* lib. II, vers. 117)
>
> *India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.*
> (*Ibid.* lib. I, vers. 57.)

Tanta porro in ea myrrhæ et aromatum ubertas est, ut non alia fere sint in usu etiam ad ignem parandum ligna, quam odora, id edocente Plinio (lib. XII, cap. 17). Auro quoque eadem provincia fertilis est: et ut alia hujusce ubertatis et copiæ argumenta præteream, affirmat Mela (lib. III, cap. 10), « auro sontium vincula fabricari. » Et ne multa afferam, expressissime aurum Arabiæ memorat David, Psal. LXXI: *Et dabitur ei de auro Arabiæ.* Denique vaticinium Baal de ea stella, qua ad Christum puerum colendum excitati sunt Magi, in Arabia editum est; idque assequimur ex Jansenio Iprensi (79), aliisque allegantibus Hieronymum, *De locis Hebraicis* (80). Quasi vero hæc non sufficerent, lectorem amandat Cornelius a Lapide ad Pinedam, cap. 14, lib. V, *De rebus Salomonis*, docentem reginam Saba venisse ad Salomonem, et tres Magos ad Christum ex Saba, quæ est in Arabia Felice, ubi habitant Homeritæ: apud quos proinde sub Elysbaan rege mirifice floruit Christiana religio, quasi avita a patribus et regibus, puta Magis his accepta. Hæc ipsissimis fere verbis Cornelius a Lapide.

23. Suffragatores etiam plurimos nobilesque habet opinio, et inter antiquissimos sanctum Justinum, Tertullianum, et, teste Serry, Hilarium etiam et Epiphanium; inter vero minus veteres, sed tamen veteres, Arnoldum, cui tribuimus tractatum *De cardinalibus Christi operibus*, qui olim Cypriano tribuebatur. En quid tradat Justinus (81): « Statim enim ac natus est, Magi ex Arabia profecti eum adoraverunt. » Rursus (81*): « Herodes ille rex, cum ad eum tunc Magi ex Arabia venissent..... Illi igitur ex Arabia Magi cum Bethleem venissent..... Maria eum [Christum Dominum] in præsepi posuit, ubi a Magis ex Arabia venientibus repertus est. »

24. Ut vero huic mysterio accommodet nobilem Isaiæ prophetiam (VIII, 4): *Priusquam sciat vocare patrem et matrem, auferetur fortitudo Damasci*, subdit antiquitus Damascum pertinuisse ad Arabiam, quamvis nunc ad Syrophœnicem pertineat (82).

25. In eamdem sententiam Tertullianus (82*): « Acceperit Christus infans virtutem Damasci et spolia Samariæ..... Maneant enim Orientales illi Magi infantiam Christi recentem auro, thure munerantes... Nam de hoc auri munere etiam David dixit: *Et dabitur ei de auro Arabiæ;* et iterum: *Reges Arabum et Saba dona afferent illi.* Nam et Magos reges fere habuit Oriens, et Damascus Arabiæ retro deputabatur, antequam transcripta esset in Syrophœnicem ex distinctione Syriarum. » Eadem repetit capite 13 lib. III *Adversus Marcionem*.

26. Ecce porro quæ tradit Arnoldus, Serm. *de Stella et Magis*: « Nec multo post Arabum fines hujus rei notitia penetravit, et incolis Saba præ-

(79) *In Num.* cap. XXIV, vers. 17: « Nam ex hoc Balaam vaticinio, quod in Arabia editum fuit, et tum ibi, tum in Chaldæa, seu Mesopotamia, ubi Balaam habitabat, celeberrima traditione conservatum fuit, » etc.

(80) Perquisivi, in *Locis Hebraicis*, verba Hieronymi id nos docentia. Fortasse id docet Hieronymus, cum hæc ait: « De Numeris. Agri Specula mons est Moabitarum, in quem adduxit Balac filius Sephor Balaam divinum Israel... et imminet mari Mortuo, haud procul ab Arnone. » Vide etiam, quæ tradit ad vocem *Fogor* et *Bethfogor*.

(81) *Dialog. cum Tryphone*, num. 77.

(81*) *Ibid.*, num. 78.

(82) « Damascum autem Arabicæ regionis fuisse, quamvis nunc ei, quæ Syrophœnice dicitur, accenseatur, ne vestrum quidem quisquam negare possit. »

(82*) Lib. *Adversus Judæos*, cap. 9.

clari stella luminis ; cœlestis ortum numinis novis splendoribus indicavit. » Hanc opinionem sustinent Suarez, Baronius, aliique multi e minus antiquis, veluti Petrus de Marca (83), Samuel Basnagius (84), aliique etiam. Ex his porro, quæ antea retuli, facile constat inter eos ipsos, qui Arabes faciunt Magos, non ejusdem regionis incolas facere, nam multi e Felici Arabia eos derivant, alii ex alia Arabiæ regione; imo, ne cuncta afferam, ex ea ipsa quæ, si vis, olim ad Arabiam, sed certe deinceps ad Syrophœniciam pertinuit, pertinebatque etiam, dum Christus ortus est, deduxisse Magos Justinum, et Tertullianum, loca, quæ modo attuli, et hic recolat volo lector, manifesto declarant.

CAPUT II.

Quid hac in quæstione sentiamus, exponimus, ideoque unamquamque earum, quas antea recensuimus, opinionem expendimus.

1. Nunc porro de iis opinionibus, quas superiori capite exposui, judicium nostrum ferendum est. Prior, quam indicavi ex Navarro, et fusius ex Cornelio a Lapide exposui, piis fabellis a criticis accensetur; nec immerito, ut puto; nullus enim veterum quidquam horum commemoravit. Ficta itaque videntur hæc omnia, et ad deliniendos Indorum animos excogitata. Ad hæc: nemo veterum Indos ante apostolorum prædicationem docuit Christianam religionem ; fuisset autem ex parte aliqua eis nota, si vel Magi ex iis regionibus profecti essent, vel certe rex illarum regionum aliquis ex felici eorum numero fuisset, quos tamen unius provinciæ incolas innuit Ecclesia cum se invicem alloquentes, et cohortantes describit (85): *Dixerunt ad invicem: Hoc signum magni Regis: eamus et inquiramus eum.* Ignota quoque fuisset Hebraica lingua iis regibus ; neque quisquam Hebræorum eos patria lingua loquentes intellexisset; distat enim immenso propemodum spatio ab Hierosolyma India, neque cum earum regionum incolis consuetudinem aliquam Hebræi habebant. Quæ vero de sibylla Indica aiunt, veteribus ignota sunt, nec admodum firmis momentis innituntur, quæ de prædicato in regno Calecutii a Thoma apostolo Christi Evangelio narrantur. De Mago Æthiope dicemus postea. Si quis tamen suffragatorem hujusce opinionis habere cupiat, ea recolat, quæ ex Florentinio nuper retuli, quæ tamen ipsa a reliquis eruditis rejiciuntur; levissimis enim conjecturis innituntur, atque illud in primis, quod de regione adhuc *Magyr* appellata dicitur. Quis enim nescit affinia, interdum etiam eadem nomina, sed diversa prorsus significatione in variis regionibus adhiberi?

2. Sed cur, inquiunt, Æthiopem pingimus unum e tribus Magis, dum duos reliquos albos facimus? Id vero veteri consuetudine comprobatum novimus, atque id, ut reliquas picturas prætereamus, declarat vetustissimum musivum S. Apollinaris in urbe Ravennæ, in qua sacra æde divina officia celebrant ii S. Francisci ascetæ, quos *Minores Observantes* dicimus.

3. Hæc sane objectio qualiscunque ea sit, iis minime favet, qui Isidori testimonio *de gente Persarum et de Arabia et de Saba*, Magos, quos dicimus, venisse putant. Etenim harum regionum incolæ longe ab Æthiopum nigredine distant. Vidimus quoque id a Cornelio a Lapide explicatum, monente scilicet incolam ferventioris Arabiæ Magum sub Æthiopis specie a pictoribus indicari. Qua in re, si errant pictores, eorum inscitiæ indulgendum est : putare enim facile potuerunt, eos quos ferventioris regionis incolas novimus, Æthiopes esse, aut certe nigricantes. Cæterum lector noverit haud multa jactare sæcula eam consuetudinem, qua duobus Magis albo colore delineatis tertium jungimus nigricantem. Plurimas ego vidi in vetustis libris minio, et coloribus expressas, auroque ornatas sanctorum Magorum effigies; quarum nulla nigricantem exhibet Magum. In D. Servatoris bibliotheca tres habemus ecclesiasticos libros, quorum primus sub initio tertii decimi sæculi conscriptus est, quarto decimo, alter; quinto decimo, aut certe sub initium sexti decimi, tertius : isque elegantissimus, in quibus omnibus magi expressi sunt albis vultibus. Et plerique theologi [nec immerito] putant minus remotis sæculis invaluisse consuetudinem ita pingendi Magos, ut unus Æthiopem referat, albos habeant vultus reliqui duo (86). Neque vero secus se rem habere nobis persuadent effigies Magorum musivo expressæ in sacra æde S. Apollinaris urbis Ravennæ. Indubitatum scilicet est [quod jam diximus] reparatam fuisse eam musivi partem a pictore non admodum antiquo, qui suorum temporum mori se accommodans, duos exhibuit albis vultibus Magos, nigricante alterum. Sed quis ab hujusmodi exemplo perterreri se sinat?

4. At Bedam objicis, tua quidem sententia, id quod ego rejicio, tradentem. Scito tamen eum, quem tu Bedam censes, scriptorem esse, uti ætate, ita etiam dignitate, ac præstantia multum a Beda distantem; quamobrem illius auctoritas non multo in pretio a theologis habetur. Fac tamen summi nominis virum esse, quem Bedam appellas. Quid tum demum consequeris? Nihil omnino. Fuscus fuerit unus ex Magis. An propterea alicujus regionis incola, quæ ab Arabia distans nigros pariat? Nihil minus. Quædam Æthiopia, multum ab Abyssia, seu Abyssina distans, uti vidimus, Arabiæ pars est, habetque incolas fuscos quidem, si tu vis, sed non nigros, uti nigros habet ea amplissima regio, quam

(83) In Opuscul. *Dissertat. de Magis*, pag. 48.

(84) *Ann. polit. eccles.* an. ante Christ. v, num. 55, pag. 130.

(85) In Antiphona ad *Magnificat* in primis Vesperis Epiphaniæ.

(86) Serry, exercit. 34, num. 7; Mamach. *Orig. Christ.* lib. II, cap. 4, § 2, pag. 235, adnot. 2.

Abyssiam, seu *Abyssiniam*, vel *Æthiopiam* proprie dictam appellamus.

5. Quæ hactenus diximus facile repellunt ea quæ collegit Florentinius, ut ex remotissimis aliis regionibus ad Christum adorandum asciscerat Magos, qui consilium inire adhuc potuere, si e minus remotis regionibus convenissent, imo facilius consilium inire potuere, si ex parum remotis convenerunt, nec interprete eguere.

6. At quid de Ruperto dicemus Magos ex tribus orbis partibus deducente, Asia scilicet, Africa et Europa, unum scilicet ex unaquaque parte? Dicam sententiam hanc nos omnino amplecti non posse, tum quia ignota veteribus fuit, tum etiam quia Matthæi narratio eam rejicit. An non narrat Matthæus Magos ab Oriente venisse? *Ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam*, etc. An ab Oriente venisse dices, qui ab Africa, et Europa Hierosolymam venerint? Quod si ex tam dissitis regionibus in Oriente coactos dices, ut in Judæam proficiscerentur, rem mirabilem prorsus dices, dum tamen nullum tam mirabilis narrationis vadem profers. Merito itaque ab opinione hac recedimus. Id porro quod ex Isidoro retulimus facile aut repellitur, aut explicatur, si antea tradita recolas.

7. Veniendum est jam ad eorum opiniones, qui unius regionis incolas faciunt Magos, de quibus agimus. Qui Æthiopes faciunt, iis ipsis argumentis refelluntur, quæ modo attulimus, ideoque recoli hic possunt. Refelluntur etiam his Calmeti verbis : « Neque Africa, neque Ægyptus, neque Æthiopia regiones sunt Judææ Orientales. »

8. Ex terra Evilath, seu, ut optant alii, Hevilath eos deductos affirmat [quod jam diximus] auctor libri *De mirabilibus sacræ Scripturæ*. Copiosissime disputatur ab interpretibus, quænam sit regio ista, cui nomen impositum putant ab eo, qui primum eamdem regionem incoluit. Vide, obsecro, quæ ad vers. 11 capitis II Genesis tradit Calmet. Plerique inclinant in regionem uberrimam, et valde amplam trans Euphratem positam, et proximam Ponto Euxino. Vide Tabulam geographicam Paradisi terrestris a Calmeto præpositam Commentariis Genesis ; tum revera Magos ab Oriente deducis, sed num terra illa Magos, ad quos celebris Balaami prophetia *Orietur stella* pervenerit, vel ortum nati Regis ex astrorum notitia deduxerint, minime novimus. Ad hæc : opinio hæc neminem ex prioribus Patribus suffragatorem habet, nisi, si vis, eos qui Armeniam Magorum istorum patriam faciunt; postremis enim temporibus Armeniæ limites, et denominationem ampliare consueverunt geographi et eruditi. Porro ab Armenia non longe abest terra Evilath, si Tabulam geographicam ab egregio Calmet propositam sequeris. Eam consulas, opto.

9. Qui Sinenses volunt fuisse Magos, iis ipsis argumentis refelluntur quæ modo attulimus, ne Abyssinios faceremus; ideoque recoli hic possunt, quibus hæc adjice. SS. Patres unanimi quadam consensione monuere Magos a celebratissimo Balaami vaticinio : *Orietur stella*, etc., quod illis innotuerat, permotos fuisse, ut indice eadem stella, quam *viderant in Oriente*, perquirerent in Judæa Regem ab ea stella nuntiatum. An vero putas Sinensibus a Judæa remotissimis et sejunctissimis vaticinium illud innotuisse?

10. Mesopotamos si facimus Magos, propterea quia Mesopotamum fuisse volunt Balaamum hujusce stellæ primarium nuntium, cur non Arabes facimus, cum Moab, in qua quidem regione Balaamus nobile hoc vaticinium edidit, ad Arabiam, teste Hieronymo in *Locis Hebraicis*, pertineat? Neque vero novimus Balaamum ad suos reversum, vaticinium hoc iis quoque indixisse, uti novimus, Num. XXII (87) et XXIV (88) edidisse.

11. Chaldæos nolumus fuisse Magos, quia tametsi Chaldæa revera inter Septentrionem et Orientem Judææ sit, consuevit tamen Scriptura Chaldæos Septentrionales dicere : *Ab Aquilone pandetur malum* (89), id est a Chaldæa. Quod vero additur de confecto tredecim dierum spatio a Magis itinere, quod, hujusce sententiæ fautorum opinione, fieri non potuisset, si ab Arabia, aut ex Perside deduceres Magos, deinceps expedietur.

12. Magodiam in Media nonnulli, fateor, collocant, in alia provincia alii. Utcunque sit, Magos a *Magodia* appellari non posse jam diximus : sed a sapientia. Vide jam tradita. Grotium adjice deinceps allegandum.

13. Expendenda nunc est opinio Notkeri, cujus verba ex Martyrologio ab eo elucubrato superiori capite attulimus. Consule, obsecro, Tabulam geographicam ab optimo Calmet tomo II Commentariorum præpositam, aliasque ab exactioribus recentioribus exaratas, conspiciesque Madianitas, Moabitas et Ammonitas revera Judææ Orientales esse. De hac porro opinione hoc fero judicium. Iis, qui Madianitas et regionis Epha incolas faciunt Magos Christi pueri adoratores, ut ex Arabum numero eos excludant, hæc adhibenda responsio est. Num Madian et Epha incolæ fuerint Magi, sub judice lis est. Sed etiam si fuerint, non continuo eos Arabes fuisse negandum est. Scilicet Arabiam sumere potes, ut cum scholasticis loquar, *stricte* et *rigorose*, vel cum aliqua amplitudine et cum suis veluti appendicibus. Si primo modo sumis, *Madian* et *Epha* trans Arabiam sunt; si secundo, has quoque regiones Arabia complectitur. Hinc Hieronymus ipse, in *Locis Terræ Sanctæ*, Madian ad Arabiam pertinere ait. Itaque si Arabes appellare non vis Magos, tu Sabæos appella, et tum vocabulo differemus, re conveniemus. Sane hæc ait Tacitus,

(87) Vers. 4 : *Dixit ad majores natu Madian.*
(88) Vers. 15 et 16 : *Sumpta igitur parabola dixit Balaam filius Beor... Orietur stella ex Jacob*, etc.
(89) Jerem. I, 14; IV, 6; XXV, 9.

Histor. lib. v : « Terra, finesque, qua ad orientem vergunt, Arabia terminantur; » quibus verbis in Orientalium regionum numero Arabiam videtur ponere. Quod porro de Madianitis dixi, transferre facile poteris ad Ammonitas et Moabitas : e quorum tamen regione, si paucos excipias, probabiles scriptores Magos Christi pueri adoratores, minime accersunt. Sed reliqua prosequamur.

14. Non defuit, qui disputationem inter eos institutam qui Persas vel Arabes facerent Magos, amputaret eo monito, quod se a Cyrillo Alexandrino desumpsisse docet Suarez (90). Scilicet sanctus Cyrillus, lib. IV, *in Isa.* orat. 4, exponens verba illa capitis XLIX : *Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab aquilone et mari, et isti de terra australi;* legit ille, *de terra Persarum*, locoque hoc indicari ait Magos; tum subjicit interdum Persidem *Arabiam* vocari, et e converso. Id vero approbat Suarez, qui et Isidorum dicentem Magos venisse *de gente Persarum, et de Arabia, et de Saba* eodem fortasse respicere ait; et hæc adjungit : « Nam quia Arabia Felix sic est Persiæ vicina, ut ab ea solo Persico sinu separetur, interdum sub Persiæ appellatione comprehenditur. Et hoc modo possent ad hanc sententiam accommodari sancti Patres in prima citati, » id est, citati pro ea opinione, quæ Persas facit Magos.

15. Si quis tamen amputare quæstionem hanc nollet, posceretque a nobis, ut argumenta expenderemus, quibus ii fidunt, qui Persas efficiunt Magos, libenter obsequar, aioque, probabilem esse quidem eam opinionem, ignobilia tamen ea non esse argumenta, quibus innititur. Scilicet fatemur Magorum nomen *Persicum* esse, si vis, sed tamen eo procul dubio usas dicimus nationes alias Orientis ad denotandos sapientes. Id porro deinceps iis demonstrabimus exemplis, quæ præbet Hugo Grotius.

16. Mores, quos Persicos facis, totius Orientis mores sunt, præsertim vero oblatio munerum, cum reges adeunt. Vide, ne multis te onerem exemplis, vers. 20 cap. XVI lib. I Regum. Id ipsum dic de adoratione, cujus rei innumera exempla præbet Scriptura. Quanquam aliunde certum est, genus illud adorationis, quod Magi puero Jesu detulerunt, singulare fuisse; adoraverunt scilicet ut Deum, quo de argumento deinceps.

17. Orientales sunt Judææ Persæ, sed et Arabes Orientales pariter sunt, quod etiam deinceps ostendemus. Dona Arabica sunt potius, quam Persica. Sane thus Persidis nativum non est, uti est Arabiæ. Hinc si ex genere ac qualitate donorum dijudicare rem volumus, Arabes faciemus, non Persas, Magos. « Et munera quæ attulerunt, inquit rectissime Grotius in locum hunc, Arabica sunt, non Persica. » Commoveri etiam merito potuit ad adventum Magorum Hierosolyma, tametsi ex Arabia advenerint; neque enim proxima Hierosolymæ Arabia est : præterquam quod commota est ad sciscitationes eorum perquirentium novum Regem Orienti novo stellæ fulgore notum, Judæis abditum.

18. Fuisse ex Perside Constantinopolim translata Magorum corpora, affirmat quidem Galesinius, cui Bollandus fidit; non item fidere videntur Henschenius et Papebrochius, Bollandiani laboris continuatores (91). At Galesinii auctoritas multa non est; et illius in Romanum Martyrologium adnotationes summo in pretio non sunt. Quanquam transferri ea facile potuerunt ex Arabia in propinquam Persidem, et ex Perside Constantinopolim. Si ex Constantinopoli Mediolanum, ex Mediolano Coloniam translata sunt, cur non facilius potuere ex Arabia deduci primum in Persidem, et ex Perside Constantinopolim? Cæterum non eorum improbo responsionem, qui Arabiæ provincias a Perside haud distantes *Persidis* nomine hic denotari potuisse aiunt; id enim fieri posse, superius vidimus.

19. Quod Persis in toto Novo Testamento proprio nomine non appelletur, multis de causis provenire potuit, quas hic recensere non est operæ pretium. Aptissimam afferes, si dices hic Persidis mentionem minime fieri, vel quia ex Perside Magi non venerunt, vel quia regionem, ex qua venerunt Magi, nomine proprio designare Matthæus noluit. Et de eorum opinione, qui Magos Persas faciunt, hactenus.

20. Qui Magos ex Arabia Felice deducunt, magnos plurimosque habent e veteribus Patribus opinionis suæ patrocinatores, momenta etiam quibus innituntur probabilia sunt valde. Ea tamen opinio multum displicuit Hyacintho Serry, qui eam refellere studet his argumentis. Primo, Arabia nimio plus proxima Judææ est : distat enim solius octidui itinere a Judæa. Secundo, Magorum nomen apud Arabes inauditum. Tertio, in aliis Novi Testamenti locis in quibus de Arabia fit sermo, proprio nomine nuncupatur, ut ad Galatas I et IV : « Ultimo, inquit ille [rejicitur ex eò] quod momenta, quibus ea opinio maxime nititur, facile exsufflentur. Nititur enim oraculo Davidis Psal. LXXI : *Reges Arabum et Saba dona adducent;* quod tamen speciatim de Magis adoratoribus dictum non esse demonstravimus : alias reges non modo Arabes, sed et Sabæi, Tharsenses, et insulani, perinde dicendi essent, ob ea videlicet, quæ præcedunt : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent.* Nititur et oraculo Balami Num. XXIV, quod in Arabia fusum

(90) In III part. disp. 14, sect. 3, § Secundo, etc.

(91) Dum (ad Ephemeridas Græco-Moscas pag. VII Maii) innuunt incerta esse, quæ de Magis ante solemnem eorum translationem Mediolano Coloniam, satis indicant in incertorum numero se collocare translationem a Perside Constantinopolim factam, cujus nullus profertur probabilis testis.

existimatur, cum Moab Arabiæ regio sit, juxta Hieronymum, libro *De locis Hebraicis*. At quid, quæso, necesse est Magos ex ea regione profectos esse, ubi fusum est olim oraculum illud : *Orietur stella ex Jacob : consurget virga de Israel.* (*Num.* xxiv, 17.) Cum et illius notitia ad alios quoque populos pervenire potuerit, ut ea notitia excitarentur ad novum regem, stella affulgente, quærendum : imo cum nulla hujus oraculi notitia habita, secretiori Dei inspiratione excitari potuerint. »

21. Hanc ipsam opinionem rejecit aliquando Calvinus (in *Harmonia*), propterea quia occidentalis est Judæa, non orientalis, Arabia, eamque ob causam irridet hujusce opinionis fautores quod geographiæ inscitia ex Occidente Orientem fecerint. Rejiciunt etiam ex eo alii, quod *Madian*, et *Epha* eæ regiones esse putantur, ex qua deducti sunt Magi ; at regiones hæ Hieronymo teste (92) trans Arabiam positæ sunt, non in Arabia. His tamen facile ad hunc modum occurrimus.

22. Arabiæ provincias Judææ propiores octidui tantum itinere a Judæa distare fateor ; at Arabia non ita exigua regio est, ut ad plura passuum millia non protendatur. Unde vero tu scis ex propioribus Judææ partibus, et non potius ex penitioribus remotioribusque Magos venisse? Fac tamen eos venisse ex propioribus Judææ oris. Fac tres, aut quatuor, seu quinque dies in regia urbe insumpsisse ; tum tredecim dies insumptos habes ; tum adhuc ex *Oriente* venerunt : tum turbari adhuc potuit ad eorum adventum, multoque magis ad eorum sciscitationes Hierosolyma tota.

23. Secundam objectionem, id est, *Magorum nomen esse apud Arabes inauditum*, præoccupavit, et repulit Hugo Grotius in critices, et linguarum studiis exercitatissimus. Ejus verba utpote ad rem nostram aptissima, tametsi multa, exscribere hic libet (93) : « Perplacet mihi vetustissima Christianorum, atque inter eos Justini Martyris ac Tertulliani sententia, quam et Epiphanius sequitur, ab Arabia venisse hos sapientes. Eam enim Judæi, ut sibi ab ortu adsitam hoc nomine vulgo appellabant, ut videre est : Gen. x, 30 ; xxv, 6, 8 ; Job. i, 3 ; Judic. vi, 3 ; I (94) Reg. iv, 30 ; Isa. xi, 14 ; Jerem. xlix, 28. Tacitus in Descriptione Judææ : *Terra, finesque, qua ad Orientem vergunt, Arabia terminantur*..... Nequę vero soli Persarum sapientes Hebræis Græca lingua utentibus *Magi* vocabantur, sed et alii, ut videre est in Græca Danielis historia. Habuit autem et Arabia antiquitus *sapientes* suos, tum naturæ omnis, tum astrorum in primis studiosos, quos nos docent Jobi, ejusque amicorum colloquia. Nec aliter sumam, quod Salomon dicitur antecelluisse sapientibus, ut Ægypti, ita et Orientis, id est Arabiæ, I (95) Reg. iv, 30, et Pythagoram sapientiæ causa Arabes adiisse, scriptum Porphyrio, cujus in eam rem verba apud Cyrillum exstant decimo contra Julianum. Quin ipsum nomen Ἐλύμας, quod a Luca μάγος vertitur Act. xiii, 8, ab Arabia venit ; et Plinius [lib. xxv, cap. 2] Magorum Arabiæ meminit, et Ptolomæus [lib. vii, cap. 7, tabula 6 Asiæ] in Arabia ponit Magorum sinum. »

24. Tertiam facile solvimus. Scilicet Testamenti Novi scriptores plures sunt. Quid mirum ergo, si diverso utantur loquendi genere? Quid, quod idem scriptor unam regionem modo uno, modo altero vocabulo appellat? Quot nominibus, ut exemplo rem prodam, Italiam, aut Hispaniam ab eodem etiam scriptore appellari quandoque conspicimus? Cur ergo parem scribendi libertatem Matthæo interdicis, perinde quasi *Orientis* nomine non indicaretur etiam Arabia? Recole quæ nuper ex Grotio tradidimus.

25. Num vero facile *exsufflentur* momenta, quibus opinio hæc innititur, judicet lector. Sane si quis ea expendet, quæ capite superiori ex Cornelio a Lapide, et modo ex Grotio ad eamdem sententiam propugnandam attulimus, plane conspiciet neque omnia momenta, quibus opinio hæc fidit, ab Hyacintho Serry adduci, et ea ipsa quæ adducit, non tam facile *exsufflari* atque ipse ait. Neque vero dicimus Sabæos et Tharsis reges, Arabum finibus non esse comprehensos, aut propterea tantum Arabes facimus Magos, quod in Arabia prodiit, Balaamo auctore, vaticinium illud : *Orietur stella ex Jacob ;* quanquam a viro prudente negari non potest vaticinium illud in ea regione fuisse maxime celebre, in qua proditum illud est, et ex qua per cæteras Orientis regiones diffusum est propagatumque.

26. Facile autem ad solvendum id est, quod a Calvino objectum est, Arabiam scilicet non orientalem esse, sed occidentalem Judææ. Si generatim loquimur, ad Orientem pertinuisse etiam Arabiam, id est, inter eas provincias fuisse comprehensam, quas *Orientales* geographi appellabant, ex iis scriptoribus, quos Grotius allegat, liquido constat ; atque adeo liquido constat a Judæis ipsis, *Orientis* nomine fuisse Arabiam indicatam. Recole quæ ex Grotio nuper attulimus. Cur ergo vetas, ne vulgato loquendi genere utatur Matthæus, et *Orientis* vocabulo Arabiam designet? Neque vero Occidentalis Judææ Arabia est. Etenim ut Maldonatus advertit : « Est Arabia ad Palæstinam inter orientem et meridiem ; et solent regiones mediæ nunc orientales,

(92) Hieronymus ad illa Isaiæ lx verba : *Dromedarii Madian et Epha : omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes*, hæc ait : « Madian et Epha regiones sunt trans Arabiam fertiles camelorum, omnisque provincia appellatur Saba, unde fuit et Saba regina, quæ venit sapientiam audire Salomonis. »

(93) Ad vers. 1 Matth. ii.

(94) Id est III. Nam Grotius libros Regum in duas portiones dividit, quarum prima *Samuel*, altera *Regum* vocatur.

(95) Id est, III. Recole mox allatam adnotationem.

nunc meridionales appellari, sicut regina Saba, regina Austri, id est meridionalis dicta est, Matth. XII, 42, et Luc. XI, 31. »

27. Porro ex his, quæ capite superiori, et hoc ipso diximus, constare arbitror, verisimiliores cæteris eas esse opiniones, quæ vel Persas, vel Arabas faciunt Magos Christi pueri adoratores. Utra earum opinionum præstat, lis est, quam difficile dirimes. Arabes plerique faciunt, nec immerito faciunt. Et certe facies, si verum id est, quod egregius Petrus de Marca ait (96) : « Eos plerique veterum reges dixere ex prophetiæ auctoritate, id est, dynastas pagi alicujus, quales erant non pauci in Arabia, nulli vero in Perside. »

QUÆSTIO IV. — *De stella, quæ primum in Oriente Magis apparuit, indexque fuit ortus Christi : tum rursus apparuit iisdem Magis Hierosolyma Bethleemem proficiscentibus, locumque indicavit, ubi erat puer a Magis perquisitus.*

Series eorum quæ hac in quæstione examinabuntur.

1. Multa quidem de stella, quæ Magis, quos dicimus, apparuit : sed ea, nisi fallimur, ad subsequentia capita revocari poterunt : I. Num ab ea, seu, ut expressius dicamus, ab illius apparitione et aspectu permoti sint Magi, ut Christum puerum perquirerent. — II. Num ea a Balaamo celebri propheta et ariolo fuerit prænuntiata. Qualis eadem stella fuerit ; id est, num vera stella, an aliud quodpiam stellæ speciem referens. Et en quæstiuncula III. Id si dederis, quæritur, num quoniam notissimis, quas *fixas* appellare consuevimus, accenseri ea non potest, num, inquam, creata tum ea fuerit, cum primum apparuit, an jam pridem creata, tametsi usque ad id tempus ignota, et hominum oculis minime pervia : an potius cometes, et en quæstiunculæ IV et V. Num in ea stella, seu comete expressa esset forma *pueri parvuli et super eam similitudo crucis*, quæ Magis locuta sit, eosque jusserit in Judæam pergere : et en VI quæstiuncula. Quod si hæc tibi minime placeant, quæritur, num [ut verbis sancti Thomæ utar, part. III *De Salvat.* quæst. 36, art. 7] : « Sicut Spiritus sanctus descendit super baptizatum Dominum in specie columbæ, ita apparuerit Magis in specie stellæ. » En VII, VIII. Porro : « An angelus qui apparuit pastoribus in humana specie, apparuerit Magis in specie stellæ ; » an saltem fuerit eadem claritas ac lux quæ emissa fuit ab angelo, qui pastoribus apparuit eos de Christi ortu admonens. IX. « An fuerit stella de novo creata non in cœlo, sed in aere vicino terræ, quæ secundum divinam voluntatem movebatur, » idcoque meteoron, sed quod non facile dissolveretur, quod solent meteora, sed diu permaneret, donec scilicet Magos ad Domini præsepe deduxit. X. An Magis tantummodo illorumque comitibus sese visendam præbuerit, an reliquis omnibus. XI. An nocturno tempore tantum, an diurno etiam se Magis conspicuam præbuerit, fueritque eorum itineris dux. XII. An cum evanuit, dissoluta ea est.

QUÆSTIUNCULÆ I et II.—*Num a stella, seu, ut expressius dicamus, ab illius apparitione et aspectu permoti sint Magi, ut Christum puerum perquirerent. — Num eadem stella a Balaamo celebri propheta, et ariolo fuerit prænuntiata.*

1. Duas eas quæstiunculas quas in titulo posui, disjungere nolui, quod conjunctissimæ eæ sint, et non modicam lucem altera ab altera accipiat. Statim autem priorem aggredior. Dubitari porro non potest, quin a stellæ quam dicimus, apparitione et aspectu permoti sint Magi ad suscipiendum iter in Judæam; apertissime enim testati id sunt ipsi, cum Herodem allocuti *stellam ejus* appellarunt eam stellam, cujus aspectu in Oriente permoti sunt ut Regem Judæorum perquirerent : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.*

2. Sed undenam noverant ab ea stella indicatum fuisse eum quem perquirebant, Judæorum Regem, tantæ dignitatis, ac præstantiæ, ut illius adorandi causa perquirerent : *Et venimus adorare eum?* « Quo autem modo, inquit Maldonatus (97), Magi visa stella Christum natum esse cognoverint, difficile dictu est. » Tum statim recenset ea de re celebriores opiniones, et hæ sunt. Prima, auctoris *Operis imperfecti in Matthæum* sequentis apocryphum librum, in quo traditur, formam pueri in ea stella apparuisse, a quo edocti ii sint, Judæorum Regem a toto Oriente optatissimum ea stella prædici ; atque ad eum perquirendum moti etiam sint. Sed futilem esse narrationem hanc fatentur omnes : qua de re deinceps. Secunda, naturali astrorum scientia id fuisse assecutos. Sed quis putet ex naturali astrorum cursu id erui potuisse, nisi forte aliunde noverimus ad determinatum aliquem definitumque peculiaris alicujus stellæ ortum, aspectumque fuisse [si loqui ita volumus] alligatum hujusce optatissimi Regis ortum? Tum porro non ex naturali astrorum scientia, sed vel ex revelatione, vel alio quopiam revelationi affini id fuisse assecutos, statuendum est. A dæmonibus adjuratis id fuisse edoctos, tradidere viri præclarissimi, quos idem Maldonatus allegat. Sed maleficos hos Magos minime facimus : et cæteroqui dæmones, etiamsi adjurati, id non tradidissent, quod sibi maxime noxium, si innotuisset, agnoverant. Ad angelos nonnulli confugiunt, monentes scilicet angelorum opera innotuisse tam pastoribus, quam Magis Christi ortum. At id, si aliud non adjeceris, quod id nobis persuadeat, minime excipimus ; neque enim aut ex Scriptura, aut ex vulgatissima traditione id assequimur ; imo Magi, dum Herodem

(96) Opusc. *de Magis*, pag. 48.

(97) In hunc Matthæi locum.

sunt allocuti, eique rationem aperuere, cur Regem Judæorum nuper natum perquirerent, nullam angeli fecere mentionem, sed tantum stellæ, quam in Oriente viderant. Quid quod opinio hæc apertissime videtur a Gregorio Magno refelli; ait enim pastores per angelum fuisse ductos ad Christi præsepe, per stellam Magos, rationemque hujusce discriminis reddit? Putat itaque non angelorum opera, sed stellæ aspectu innotuisse Magis Christi ortum. Sed præstat ipsa Gregorii Magni verba proferre (98) : « Sed quærendum nobis est, quidnam sit, quod Redemptore nato, pastoribus in Judæa angelus apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente Magos, non angelus, sed stella perduxit? Quia videlicet Judæis tanquam ratione utentibus rationale animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum, non per vocem, sed per signa perducuntur. Unde etiam per Paulum dicitur : *Prophetiæ fidelibus datæ sunt, non infidelibus : signa autem infidelibus, non fidelibus.* (*I Cor.* XIV, 22.) Quia et illis prophetiæ tanquam non infidelibus : et istis signa tanquam infidelibus, non fidelibus data sunt. »

3. Dum tamen hæc trado, non rejicio, si vis, aliquam angelorum apparitionem : potuere enim angeli Magos confirmare in ferendis itineris laboribus, quibus denique ad optatissimum puerum inveniendum deducebantur. Sed hujus angelorum opis, et solaminis additi Matthæus omnino non meminit, quamvis angeli in somnis illis apparentis, monentisque, ne ad Herodem redirent, manifesto meminerit (II, 12).

4. Interiorem gratiæ afflatum et veluti divinam vocem non pauci memorant. Cave id rejicias; solet enim Deus exterioribus signis interiorem gratiam adjungere, et procul dubio SS. Patres id docent (99). Sed quidnam fuerit exterius hoc signum, quærimus, rursumque dicimus fuisse eam stellam quæ in Oriente Magis apparuit, quæque procul dubio index nati Regis Judæorum fuit, rursusque apparens locum, in quo degebat, ostendit. Recole nuper dicta.

5. Sed unde novimus, a stella indicandum fore, et fuisse re ipsa indicatum Judæorum Regem toti Orienti optatissimum, ipsisque gentibus haud ignotum? « Constantissima, inquit Maldonatus (*in Matth.* II), omnium fere veterum auctorum opinio est, Magos ex prophetia Balaam jam diu cognovisse Christo nascente stellam orituram : *Orietur stella ex Jacob.* (*Num.* XXIV, 17.) » Sic autem prosequitur Maldonatus : « Magos enim aut posteros fuisse Balaam, aut ex ejus posteris, qui vicini fuerint, eam prophetiam traditionemque accepisse, Origenes, Ambrosius, Chrysostomus, Epiphanius, Basilius, auctor Operis imperfecti, Hieronymus hoc loco. Quod ego et propter tot tantorumque testium auctoritatem, et propter verisimilitudinem, valde probabile judico; videnturque Magi, cum dicunt : *Vidimus stellam ejus in Oriente*, ita loqui quasi de re, quæ Judæis nota esset, existimantes Judæos eam prophetiam, quam ipsi gentiles scirent, ignorare non posse; non enim dicunt : *Vidimus stellam quamdam in Oriente*, sed : *Vidimus stellam ejus*, quia de illa loquebantur, quam omnes sciebant nascente Christo apparituram, quemadmodum..... Andreas Petro fratri suo dixit : *Invenimus Messiam.* (*Joan.* I, 49.) Auget probabilitatem quod Herodes crediderit per eam stellam natum significari Christum, quasi id vulgo notum esset : nec enim rogat principes sacerdotum, an Christo nascente stella apparitura sit, sed ubi Christus sit nasciturus. »

6. At, inquiunt, nulla in celebri Balaami prophetia fit mentio stellæ in Christi ortu, seu, si vis, proxime ante ortum orituræ, sed prophetia, quæ ibi memoratur, magnum aliquem virum ex Judæorum genere prodituram denuntiat, qui non modico interposito tempore (1), *Moabitas, et omnes filios Seth foret domiturus*, qui certe vir Christus esse non potest; is enim neque *Moabitas* domuit, neque quidquam injuriæ intulit filiis *Seth*. Hinc merito non Christum, sed potius Davidem iis verbis prædictum, aut certe indicatum asseruit Grotius vir utique magnæ eruditionis et summi ingenii (2). At age : fuerit iis verbis prædictus Christus, ubinam ad ejus ortum prædicitur stella inusitati splendoris oritura? Affinia tradit Harduinus, qui et ait stellam apparuisse *in Occidente* (3).

7. Non levis est, fateor, difficultas hæc, quam ut evitent, non eadem via incedunt interpretes et theologi. Sunt qui difficultatis mole pressi fateantur, non Christum in ea Balaami prophetia prædici, sed Davidem. Grotium modo allegavimus. Habe hæc etiam de Hebræis recentioribus ex Calmet (4) : « Sunt qui de Messia sensu spirituali exponant : de Davide vero ad litteram » [citat porro pro hac explicatione Maimonidem]; tum hæc adjicit : « in

(98) Hom. 10 *in Evang.*, num. 1.

(99) Cum alii multi Patrum testimonia id nos edocentia collegerint, collegit sane Ricciolius, tom. II, *Almages.* lib. VIII, sect. 2, cap. 19, num. 16, pag. 185.

(1) *Videbo eum, sed non modo : intuebor illum, sed non prope. Orietur stella ex Jacob : et consurget Virga de Israel, et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.* (*Num.* XXIV, 17, 18.)

(2) In locum hunc : « Balaami vaticinium, quo multi Magos putant excitatos, ut non nego ab Hebræis quibusdam tractum ad res Messiæ (nam et Aquila hoc testimonio usus est, ut Barchochebam probaret esse promissum illum Messiam), ita obscurius est, quam ut lectum auditumve certi temporis comprehensionem potuerit cuiquam externo infigere; præsertim cum commode possit, imo quod sensum primum attinet, etiam debeat ad Davidem Moabitarum victorem referri..... Quare magis ad rem pertinet quod alii monent, receptam fuisse apud Judæos opinionem circa illa tempora instare Messiæ adventum, idque vicinas apud gentes vulgatum. »

(3) In Comment. in locum hunc.

(4) In hunc Numer. locum.

quam posteriorem sententiam plerique concesserunt ; tunc autem suam fidem stetisse litteræ oraculi putant, cum David Moabitas subegit : *Occidet princeps Moab.* Sed qua ratione [subdit Calmet] huic principi congruunt ea, quæ sequuntur : *Vastabitque omnes filios Seth ?* »

8. Sunt qui moneant, duos principes hic designari, quorum unus David, qui Moabitas evertit, alter vero sibi subdidit omnes filios Seth. Sed eum ab eis exposcis, quisnam is sit ex Hebræis, qui sibi subdidit omnes *filios Seth*, nonnihil hæsitant, sed demum concludunt, Messiam hic designari, cujus amplissimum temporale imperium futurum fore aiunt : *Dominabitur a mare usque ad mare*, etc. Christiani vero promptissime aiunt, indubitate Messiam hic indicari, cujus spirituale regnum amplissimum est, eritque adhuc amplius, cum (*Joan.* x, 16) *fiet unum ovile, et unus pastor.* Quamobrem hic *filii Seth* gentes omnes et populi sunt, quatenus gentes omnes ac populi, destructis in diluvio filiis Cain, de Seth proveniunt : atque hi quidem omnes imperio, seu legi Christi aliquando subdentur : *Et ego si exaltatus fuero a terra omnia traham ad me ipsum.* (*Joan.* xii, 32.) Porro antea peculiaris mentio Moab facta est, quia a Balac principe Moabitarum exquisitus fuerat Balaam, ut malediceret Israel (5).

9. At hæc, rursus inquiunt, probabilia sunt quidem, si vis, at iis non edocemur eam stellam, de qua contendimus, nuntiam fuisse ortus Christi.

10. Ut difficultatem hanc dissolvant interpretes et theologi, multa proponunt. Ad subsequentia capita eorum solutiones revocari posse censeo. Sunt qui dicant, a Balaamo provenisse Magos, quamobrem domestica veluti, et familiari traditione eos accepisse quod de hujus modi stella ipse aliquando docuerat, sed in sacris Scripturis, si vis, clarissime expressum non est : expressum est tamen in aliis libris, in quibus Balaami prædictiones descriptæ erant : quos libros iidem Magi consuluerunt. Itaque ex stella quam in Oriente viderunt, facile conjecerunt revera fuisse ortum optatissimum Judæorum Regem, eamque ob causam se itineri commiserunt atque in Judæa perquisiverunt. Porro cum notissima foret prædictio hæc, facile Magorum dictis, uti antea monui, acquievit Herodes ; nec dissensere sapientes illi, quos idem Herodes congregavit, ut eos consuleret. Sic difficultatem dissolvere mihi videtur scriptor ille, quisquis is est, cui tribuis homiliam *in Nativitatem Domini*, præposito Chrysostomi nomine editam a Combefisio (6), qui tamen monet eamdem homiliam a Chrysostomo abjudicandam. « Ili ergo Magi [ait hic scriptor] cum orti essent de genere Balaam, ejus sectantes libros ac prophetias, foreque intelligentes, ut cum stella oriretur, tunc quoque homo consurgeret, nempe Judæorum Rex, qui ne dum principes Moab esset contriturus, verum etiam diaboli regna universa comminuturus ac ventilaturus juxta Danielis prophetiam ; tempus observabant : videntesque novam præter reliquas exortam esse stellam intellexerunt eam esse, quæ pridem fuerat oraculo prædicta ; atque eam sequentes, ac eo invento qui natus esset, gavisi sunt, eorum invenientes eventum, quæ veteri prophetata oraculo fuerant. »

11. Docent alii Magos, qui astrologiam judiciariam profitebantur, agnovisse stellam quæ in Oriente apparuerat magnum aliquem ac præstantissimum virum prænuntiare (7) ac præsagire, indicareque ; cumque iis temporibus ex translato in alienigenam Judææ sceptro, aliisque etiam indiciis et argumentis [in quorum numero multi collocant Danielis prophetiam, quam ex recto computo noscebant haud ita multo post adimplendam] in Judæa primum, tum ex Judæorum per totum Orientem diffusorum attestationibus toto Oriente percrebuisset hujuscemodi fama, facile assecuti sunt Magi, optatissimum Judæorum Regem jam esse ortum, quem initis inter se consiliis, ut venerarentur, se itineri commiserunt, et in Judæa perquisiverunt. Opinio hæc eorum Patrum testimonio innititur, qui astrologos judiciarios fuisse aiunt Magos, atque in primis auctoritate Tertulliani, qui ad id usque tempus permissam docet astrologiam judiciariam, quia scilicet illius ope ac subsidio Magi assecuturi erant Christi ortum : « Scientia ista, inquit Tertullianus (8), usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito, nemo exinde nativitatem alicujus de cœlo interpretetur. »

12. At non verentur alii monere, Balaamum nobili illa sua, ac notissima prophetia : *Orietur stella de Jacob*, Christum respexisse, mysticam scilicet ac splendidissimam stellam, quæ mundo in tenebris posito illucescere debebat, a materiali in cœlis fulgente stella prænuntiatum : idque novisse Magos, eamque ob causam eum perquisivisse in Judæa, et stellam quæ apparuerat, *stellam ejus* appellasse. Cum alii multi interpretes explicationem hanc proponant, proponit et vindicat Maldonatus hæc scriptis tradens (9) : « Novum non est, ut unum verbum præsertim in prophetiis, et Christum, et Christi figuram significet, ut infra, *Ex Ægypto vocavi Filium meum.* Illud certum esse arbitror, Magos præter stellam, aliquam, sive per

(5) *Videns autem Balac filius Sephor..... ipse erat eo tempore rex in Moab.* (*Num.* xxii, 2, 4.) *De Aram adduxit me Balac rex Moabitarum*, etc. (*Num.* xxiii, 7.)

(6) Tom. I *Biblioth. Concionat.* pag. 164. Sed quæ citantur exstant pag. 166.

(7) S. Leo, serm. 1, *De Epiph.* n. 1 : « Tribus Magis in regione Orientis stella novæ claritatis apparuit, quæ illustrior cæteris, splendidiorque sideribus facile in se intuentium oculos animosque converteret, ut confestim adverteretur, non esse otiosum quod tam insolitum videbatur. »

(8) *De Idololat.* cap. 9.

(9) Ad vers. 2 Matth. II : *Vidimus stellam ejus*, etc.

hanc prophetiam, sive aliunde, divinam revelationem habuisse : asseveranter enim, et tanquam a Deo docti loquuntur : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* » Vide si vis, quæ tradunt Cornel. a Lapide, et Jansenius Iprensis in locum hunc. Jansenius sane ab hac explicatione stare ait Origenem, Ambrosium, Eusebium, quorum loca allegat, aliosque non paucos. Sequatur quod illi libuerit lector.

QUÆSTIUNCULÆ III ET IV. — *Qualis fuerit ea stella; id est, num vera stella, an aliud quodpiam stellæ speciem referens. Cui adjicitur : Num, quoniam fixis accenseri ea nequit, num tum creata fuerit, cum primum apparuit, an jam pridem creata, tametsi ad id usque tempus ignota, et hominum oculis minime pervia. Atque hic statim tam eorum argumenta proferimus, qui tum primum creatam, quam eorum, qui jam dudum exstitisse affirmant, tametsi ad id tempus ignotam, et hominum oculis minime perviam.*

1. Hæc tradit Matthæus (II, 1 seqq.) : *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda, in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* Et paucis interpositis (*Ibid.* 7) : *Herodes, clam vocatis Magis, didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis.* (*Ibid.* 9.) *Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos usque dum veniens staret ubi erat puer.*

2. Tempus, quo stella hæc apparuit Magis, hic non inquirimus; erit enim id alterius quæstionis argumentum. Hic itaque hujusce stellæ naturam ac qualitatem inquirimus; in ea enim explicanda non modo scholastici et interpretes, verum etiam veteres ipsi probatissimi magistri nostri non leviter dissident. Ad duo tamen suprema genera eorum explicationes ac sententiæ revocantur. Nimirum veram stellam fuisse eam, nonnulli affirmant. Ex primum genus. A verarum stellarum numero abjudicant alii. Quibus momentis innitantur, qui veris stellis eam, de qua agimus, accensere recusant, tum videbimus, cum septimam et subsequentes quæstiunculas examinabimus; nunc itaque consistamus in primo genere.

3. At ii ipsi, qui veram stellam fuisse affirmant, in eo quidem conveniunt, quod fixis accenseri ea non potuit; motum enim diversum habuit, et splendorem : quamobrem *stella ejus* merito appellata est : sed dissident multum in ejus natura ac qualitate explicanda. Sunt qui doceant, tum primum creatam fuisse, cum primum apparuit : alii contra jam dudum creatam fuisse, tum scilicet cum creatæ sunt reliquæ, sed vel tum primum innotuisse : vel certe post celebrem Balaami prophetiam, ante ortum Christi minime innotuisse.

4. Porro momenta, quibus opiniones hæ innituntur, hæc sunt; ac primo quidem, ut veris stellis eam, de qua nunc agimus, accenseant, ad hunc modum disserunt. Quis veram stellam eam, quæ Magis Christi ortum nuntiavit, fateri renuet, si *stellam* Matthæus expressissime, nec semel appellet? *Vidimus stellam. Didicit ab eis tempus stellæ. Ecce stella quam viderant in Oriente*, etc. Nihil vero sit, quod nos cogat, ut impropriam et metaphoricam significationem voci illi tribuamus; quod quidem ex iis, quæ deinceps dicemus, manifesto constabit? Secundo, Patres apertissime et communi quadam conspiratione tradunt, Magos ex stellarum intuitu, quas ii aspicere ac consulere consueverant, fuisse assecutos, ortam fuisse stellam, quam Balaam prædixerat certum Messiæ nuntium. Recole quæ quæstiuncula 3 superioris quæstionis disserui. An porro Balaam meteoron aliquod, aut aliud affine, Christi nuntium futurum fore prædixit, annon potius veram stellam? *Orietur stella ex Jacob.* Cur ergo stellam rejicis, ut meteoron substituas, aut aliud a stella dissitum? An astronomi meteora consulunt, et non potius stellas ex quorum ortu et vario aspectu futura prænuntiant? Vera itaque stella ea fuit, qua in Oriente visa, Christi ortum assecuti sunt Magi : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum*, etc.

5. Verum [quod jam dixi] ii ipsi, qui veram stellam conspectam a Magis affirmant, secum ipsi dissentiunt. Audiamus statim eos qui tum primum creatam asseverant. Sic porro disputant. Veteres ac probatissimi magistri nostri, a quorum doctrina temere discedere nefas esse videtur, tum primum stellam hanc fuisse creatam affirmant, cum Magis apparuit. Eorum itaque monitis obsequimur, si tum primum creatam fuisse dicimus. Porro sic *propositionem*, seu, ut scholastici appellant, *assumptum* ostendunt. Hæc tradit Basilius, seu alius quisquis is est, cui tribuimus Hom. *in humanam Christi generationem* inter Basilii opera (10-11) : « Sed cum animum appellerent [Magi] ad cœlestium motus, non oscitanter missum illud cœli spectaculum contemplabantur, stellam scilicet novam atque insolitam, quæ in Domini natali exorta fuerat. Nec quisquam apparatum astrologiæ trahat ad exortum stellæ explicandum. Qui enim sidus natalitium in numero stellarum quæ jam exstant, reponunt, harum hanc, vel illam figuram putant causam esse rerum, quæ cuique in vita accidunt : hic vero nulla ex stellis quæ jam erant, nativitatem regiam designavit, neque ipsa ex consuetarum numero fuit. Quæ enim ab initio conditæ sunt, aut omnino immobiles sunt, aut motum irrequietum habent : stella vero, quæ tunc apparuit, utrumque habuisse videtur, cum et moveretur, et staret. Et inter eas quidem, quæ jam sunt, fixæ nunquam moventur; errantes vero nunquam conquiescunt; hanc autem, cum in se ipsa utrumque complectatur, et motum, et quietem, ad neutras pertinere

(10-11) Utor interpretatione quam præbet clariss. P. Garnier, pag. 601, tom. II.

liquet. Nam mota est quidem ex Oriente usque ad Bethlehem ; sed stetit supra locum ubi erat puer. Quapropter profecti Magi ab Oriente, et ductum stellæ secuti, cum pervenissent in Hierosolyma, ut civitatem omnem adventu suo conturbarunt, ita regi Judæorum timorem incusserunt. Itaque cum invenissent quem quærebant, muneribus cohonestarunt, auro, thure et myrrha, » etc.

6. Eamdem stellam tum creatam videtur declarare Ambrosius, cum hæc scriptis prodit (12) : « Viderunt [Magi] novam stellam, quæ non erat visa a creatura mundi. Viderunt novam creaturam, et non solum in terra, sed etiam in cœlo gratiam novi hominis requirebant... Et cognoverunt hanc esse stellam, quæ hominem Deumque significat. »

7. Id ipsum docentem habemus Augustinum, ex quo hæc discimus (13) : « Non ex illis erat hæc stella, quæ ab initio creaturæ itinerum suorum ordinem sub Creatoris lege custodiunt, sed novo Virginis partu, novum sidus apparuit, quod ministerium officii sui... exhibuit, » etc. Rursus hæc tradidit (14) : « Illa stella nec unquam antea inter sidera apparuit, nec postea demonstranda permansit. » Id ipsum tradit Fulgentius (15).

8. Affinia sunt superioribus, quæ ex Leone Magno assequimur. En illa (16) : « Tribus igitur Magis in regione Orientis stella novæ claritatis apparuit, quæ illustrior cæteris pulchriorque sideribus facile in se intuentium oculos animosque converteret. »

9. Novam etiam stellam fuisse illam, cujus indicio Magi ad Christi cunabula deducti sunt, indicat Gregorius Magnus, dum hæc ait (17) : « Deum hunc cœli esse cognoverunt, quia protinus stellam miserunt. » Quibus hæc adjice, quæ idem Gregorius Magnus in ea ipsa homilia, ex qua superiora exscripsimus, tradit (num. 4) : etenim Priscillianistarum errorem, putantium scilicet *stellam* hanc fuisse pueri Jesu *fatum*, irridet quidem et rejicit, at non propterea rejicit, quod veram, eamque novam stellam fuerint arbitrati, quam etiam non *pueri fatum*, sed *puerum* potius *fatum* ejusdem *stellæ* fuisse ait. Id porro dum non rejicit, videtur admittere. Sed præstat ipsa Gregorii verba producere : « Sed inter hæc sciendum, quod Priscillianistæ hæretici nasci unumquemque hominem sub constitutionibus stellarum putant. Et hoc in adjutorium sui erroris assumunt, quod nova stella exiit, cum Dominus in carne apparuit ; cujus fuisse fatum eamdem, quæ apparuit, stellam, putant. Sed si Evangelii verba pensamus, quibus de eadem stella dicitur : *Usque dum veniens staret ubi erat puer*, dum non puer ad stellam, sed stella ad puerum cucurrit, si dici liceat, non stella fatum pueri, sed fatum stellæ is, qui apparuit, puer fuit, » etc.

10. Arnoldus *De Bona Valle* (18) in eamdem sententiam hæc ait : « Ubi venit plenitudo temporis, orto repente novo sidere, ad antiqua recurrentes volumina, » etc.

11. Alii etiam Patres id ipsum nos monent ; sed omnes referre, et laboriosissimum esset, et fortasse etiam inutile : qui enim superiorum Patrum auctoritate non moventur, neque aliorum plurium auctoritate moverentur. Vetusta est sane opinio hæc, et a Nysseno eam etiam proponi affirmant non pauci (19). Num revera a Nysseno proponatur, illius dicta, quæ statim refero declarabunt (20) : « Audisti ariolum Balaam meliori numine afflatum, sic alienigenis prædicentem : *Orietur stella ex Jacob ?* Ecce tibi qui ab eo genus duxerunt Magi ex prædictione ipsius novum observant ortum stellæ, quæ præter aliarum stellarum naturam, et motus, et status est particeps, et ad utilitatem hac utitur vicissitudine. Etenim cum cæteræ stellæ, partim in orbe non errante, semel infixæ, statum immobilem sortitæ sint, partim nunquam cessent a motu ; hæc et movetur dum Magis se ducem præbet, et stat, dum illis ostendit locum. »

12. Non omnibus tamen placet explicatio hæc, seu [si appellare ita libet] hypothesis, atque inter ipsos, qui verarum stellarum numero eam accensent, quæ Magis apparuit, non pauci exstant, qui eam hypothesim improbant. Sic porro disserunt. Primo, nulla nova corpora fuisse condita post primam et universalem corporum creationem, et Patres et scholastici affirmant, et notissimum illud Genesis (II, 2) proferunt : *Requievit* [Deus] *ab omni opere, quod patrarat*. Porro si præclarissima hæc, de qua agimus, stella creata tum fuit, cum Magis apparuit, non requievisset Deus ab omni opere, quod patrarat, sed diu post creationem, nobilissimum corpus creasset. Secundo, si creata tum est stella ea, cum Magis splendere cœpit, expleto, ut ita loquamur, munere suo, et ex omnium oculis evanescente, in nihilum redacta ea fuerit necesse est ; neque enim superfuit, aut superest etiamnum. An id, nulla te urgente causa, dicere audebis ? Tertio, Patres, quos attulisti, veluti indubitatos et certissimos opinionis tuæ vades ac testes, facile explicamus, si dixerimus tantummodo doceri nos a Patribus, cœpisse *apparere*, cœpisse *splendescere* stellam illam, de qua disserimus, cum Christus ortus erat, aut, si vis, haud diu post erat oriturus.

(12) Lib. II *in Luc.*, num. 48
(13) Lib. II *Contra Faust.*, cap. 5.
(14) Serm. 201, in ser. 3, *in Epiph.* (olim 31), *De tempore* § 1.
(15) Serm. 4 *in Epiph.*, num. 8.
(16) Serm. 1 *in Epiph.*, n. 1.
(17) Homil. 10 *in Evang.*, n. 1.
(18) *De oper. Christi card.* De stella et Magis.
(19) Maldon. ad ea verba : *Vidimus stellam ejus in Oriente....* « Veram fuisse stellam Gregorius Nyssenus existimat, » etc. Etiam Ricciol. tom. II, *Almagest.* lib. VIII, sect. 2, cap. 19, n. 2, pag. 180, id ait, aliique etiam.
(20) Orat. *in diem natalem Domini*, interpr. Francisco Zino, et ab optimo Combefis. tom. I *Biblioth. Concionat.* allata est pag. 142. Hæc porro, quæ allegantur, habes pag. 143.

Porro adhuc *cœpit* tum illa *apparere et splendescere*, si dixeris, vel stellam similem fuisse illi, quæ XVI sæculo cœpit in Cassiopææ signo splendescere, diu splendidissima apparuit, tum sensim imminuta est, demum prorsus evanuit, et ex omnium oculis subducta est (21) ; vel cometarum generi esse accensendam, quæ veræ stellæ sunt, tametsi orbitam quamdam extraordinariam ac peculiarem, eamque extra Zodiacum habeant ; quam ob causam raro visuntur ; postquam autem per aliquod temporis spatium sese conspicuas reddidere, sensim sese ex nostris subducunt oculis, et, si loqui ita volumus, evanescunt. Etenim si stellam primi generis dicas, earum nimirum generis, quæ splendorem sensim augent, et postea quam maximum emiserint, sensim imminuunt, et denique evanescunt, statim assequeris, qua ratione stella illa primum apparuerit, tum munere suo functa, splendere desierit, et Patrum monita explicas, docentium scilicet extraordinarium cursum et ordinem habuisse eam stellam, nec ordinariæ et communi reliquarum stellarum providentiæ fuisse subditam. An ordinariæ providentiæ subesse vis illam, quæ aliquando apparuit, splendorem emisit maximum, tum ex nostris oculis sese subduxit, quandoquidem reliquæ eumdem splendorem constanter emittunt et retinent ? explicas quoque eorum Patrum monita, qui summam illi ac fulgidissimam lucem tribuunt (22) : etenim fulgidissimam lucem emisit stella illa, quæ XVI sæculo, uti diximus, in Cassiopææ signo apparuit, tum sensim splendorem imminuit, amisit deinceps omnino, et ex omnium oculis subducta est. Consule, obsecro, quæ modo ex clariss. Ricciolio allegavi.

13. Quod si te forte id angat, quod de eadem stella Matthæus docet, subductam scilicet per aliquod tempus Magorum oculis sese iterum prodidisse, dum Hierosolyma egressi Bethlehem contendebant : *Qui cum audissent regem, abierunt ; et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret ubi erat puer* (*Matth.* II, 9), vel ad eum modum vocem *antecedebat*, explicare contendunt, quo deinceps explicabimus, cum opinionem eorum exponemus qui cometis stellam hanc accensent, vel eorum sententiam hic recolunt, qui docent ad notissimam Josue jussionem (X, 12) : *Sol, contra Gabaon ne movearis, et luna contra vallem Ajalon*, non constitisse aiunt solem, aut lunam, sed substitutam fuisse iis lucem aliquam, et meteoron, quod illorum vices veluti ageret, diemque tandiu produceret, donec reges, adversus quos decertabat, et eorum exercitus profligaret omnino ; substituit enim, inquiunt, Deus Magis Hierosolyma Bethlehemem contendentibus meteoron simillimum stellæ, quam in Oriente viderant, quod meteorum *antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer.*

14. Si vero ab hac opinione excipienda te retrahant eorum monita, qui affirmant stellam hanc Magos ab Oriente Hierosolymam deduxisse ; quod certe non dices, si stellis fixis eam annumeras, reponunt, minime cogi nos, ut dicamus, stellam, quæ ab Oriente Magis apparuerat, eos ab Oriente in Judæam deduxisse ; quando quidem notissimum erat iter illud, et hominum frequentia valde celebre. Pulchre auctor libri, qui *De mirabilibus sacræ Scripturæ* inscribitur (23) : « De hac autem stella, quod ab Jerusalem pergentibus Magis usque Bethlehem dux itineris fuit, Evangelii dicta exponunt. Cæterum vero, qui de terra sua usque in Jerusalem hanc ducem sui itineris Magos habuisse existimant, ex Evangelica auctoritate firmare non possunt ; quoniam Magi in terra sua cum essent, excellentem sideribus stellam videntes, Dei esse et Regis, qui juxta prophetias tam ipsorum, quam ecclesiasticas, ex Israel nasceretur, seu ex propria eorum scientia, seu angelica admonitione intelligentes, ad terram Israel venerunt, et ad Hierosolymam, ubi totius provinciæ principatus fuerat, venientes, de Rege nato, et pariter Deo perquirunt. »

15. Sequitur scriptorem hunc Petrus de Marca hæc scriptis mandans (24) : « Extemplo accesse-

(21) Hujus explicationis meminit Cornelius a Lapide in locum hunc ; sed ut eorum opinionem roboret, qui aiunt novam stellam fuisse, quæ Magis apparuit. Putarunt enim aliquando stellam quæ apparuit in Cassiopæa fuisse prorsus novam, sed deinceps putarunt astronomi vel esse stellam, quæ ex parte sui aliqua sit obscura, et veluti terrea, ex alia lucidissima, quæ dum vertitur circa orbem suum definito aliquo tempore minime inspicitur, dum scilicet parte sua obscura nobis obversa est ; nonnullo vero lucidissima apparet, dum scilicet partem illam nobis exhibet, quæ lucidissima est, vel, si vis, esse stellam, quæ peculiari suo motu modo ascendit, modo descendit : dum descendit, visitur, dum ascendit, et a nostro subducitur intuitu, inconspicua est. Utcunque sit, en quæ tradit Corn. a Lapide : « Tertio alii putant fuisse verum novumque sidus simile illi, quod apparuit in Cassiopæa anno Domini 1572. » De stella porro hac alii quidem præclarissimi viri disserucrunt, sed sane copiosissime disseruit Riccio lius *Almag.* tom. II, lib. VIII, sect. 2, cap. 2, pag. 133 et seqq.

(22) « Forma stellæ rotunda prorsus absque ullo crine, et scintillans magis quam reliquæ fixæ.... adeo ut Venerem Perigæam quam proxime æmularetur, et interdiu quoque ab acutioris visus viris circa meridiem discernetur, et noctu inter nubes densiores transpareret, reliquis fixis latentibus. » Ricciol. ibid. pag. 133, et pag. 157, docet retulisse Antonium Santutium mathematicum gymnasii Pisani stellam, de qua agimus, « Martio Venerem æquasse, et in fine Maii duplo majorem Venere evasisse, et tantam perseverasse per tres menses, adeoque splenduisse, ut umbram ex opacis corporibus projiceret, » etc.

(23) Lib. III, cap. 4. Exstat porro liber iste in Append. tom. III Oper. S. August. edit. PP. S. Mauri.

(24) In opusc. edit. Paris. an. 1687, *De adventu Magorum*, pag. 49.

runt ad urbem Hierosolymorum, putantes humanæ rationis ductu (non autem stellæ, cujus in hoc officio non meminit Matthæus), Regem in regia sede natum... sed insperato illis extra muros apparuit sidus, quod in Oriente viderant, inquit Matthæus, non autem in profectione ad Judæam, ut scribunt fere omnes contra diserta Matthæi verba.»

16. Bernardus porro Lamy non modo id ipsum affirmat, verum etiam probationem non contemnendam ad comprobandum id quod ait, adducit. Ecce illam (25) : « Non adducendus est animus, ut credat, quod plerisque certum videtur, stellam motu suo direxisse iter Magorum. Cur enim eos recta via non perduxisset domum, ubi puer erat cum matre. Ipsi arguunt falsam esse eam opinionem de stella, quæ viam monstraret. *Vidimus*, inquiunt, *stellam ejus in Oriente;* id est, dum in Oriente essemus : aut, vidimus stellam, quæ apparebat in Oriente. Si autem, et in via eam vidissent, si ipsa deduxisset eos Hierosolymam, procul dubio non id tacuissent : præviam stellam sequimur, dixissent. » Vide etiam, obsecro, quæ Spanhemius (26) tradit : tametsi enim a fixarum numero stellam hanc arceat, eam tamen ab Oriente Hierosolymam usque, viæ ducem Magis exstitisse fateri renuit, eamque in rem non spernenda adhibet argumenta.

17. Tamen non deerunt inter eos, qui stellam, de qua contendimus, veris stellis annumerant, qui monerent eamdem stellam aliqua tametsi latiori et minus rigorosa ratione, potuisse Magis viam ostendere : quatenus scilicet fulgidissima ea esset, et lucem non modicam emitteret ; quamobrem tametsi eos in itinere non præiret, adhuc tamen eorum viæ ductrix dici poterat, quia scilicet splendore suo viam ostendebat, ideoque commodius reddebat iter, in ea præsertim regione, quæ vaporibus nebulisque parum obnoxia est ; eamque ob causam nostris ipsis temporibus qui iter nocturno tempore in Orientalibus provinciis faciunt, de stellarum lumine non leve commodum accipiunt. Sane luna dux nocturni itineris rectrixque non raro dicitur, non quia iter noctu facientes præeat, sæpe enim postica iis est, sed quia splendore suo viam ostendit, ideoque commodius iter efficit. Confirmabat etiam eadem stella aspectu suo Magos in spe inveniendi pueri, cujus index fuerat, dum *in Oriente* eam viderant, ideoque animos illis addebat, ut hilarius ac promptius iter prosequerentur, quod inveniendi pueri ab eadem stella indicati causa cœperant.

(25) In *Harm.* lib. I, cap. 11, pag. 46, edit. Venet.

(26) Part. II, dub. 29.

(27) « Hic (*Apollonius Myndius*) ait cometas in numero stellarum errantium poni a Chaldæis, tenerique cursus eorum. » Senec. *Natural. quæst.* lb VII, cap. 3, cui quidem sententiæ Seneca ipse subscribit, hæc cap. 22, ejusdem libri tradens. « Ego nostris non assentior ; non enim existimo cometem subitaneum ignem, sed inter æterna opera naturæ, » etc. Nec eam opinionem rejicit Plinius, lib. II, cap. 25 : « Sunt qui et hæc sidera perpetua esse credant, suoque ambitu ire, sed nonnisi relicta a sole cerni. » Vide etiam, quæ de veterum opinionibus tradit Ricciolius, tom. II *Almag.*, lib. VIII, sect. 1, cap. 8, pag. 42.

(28) Recole superiorem adnotationem.

QUÆSTIUNCULA V. — *Num cometis ea, de qua disserimus, stella sit accensenda.*

1. At hæc, quæ probabilitatem aliquam creduntur habere, aliis non prorsus placent. Aiunt scilicet in meteorum, cujus evitandi causa vera stella proposita est, nos offendere, dum meteorum admittimus, quod in itinere, quod Hierosolyma Bethlehemem versus a Magis susceptum fuerat, eos præiret, et stans locum, in quo Jesus erat, ostenderet. Quod si meteorum hic stellæ substituis, quis vetat ne ad meteorum, quo admisso facile cuncta illustrantur, confugias, ut ea Matthæi verba explices : *Vidimus stellam ejus in Oriente*, præsertim cum eam ipsam, quæ Hierosolymam proficiscentibus Magis apparuit, eam, inquam, ipsam stellam fuisse, quæ iis in Oriente apparuerat, Matthæus affirmet ? *Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos*, etc. Si ergo stella, quæ Hierosolyma egressis et Bethlehemem contendentibus Magis apparuit, meteoris adnumeranda est, meteoris adnumerabitur ea etiam, quæ iis in Oriente apparuit. Ad hæc : Reprehendit, et vehementer reprehendit Calmet eorum sententiam, qui, ut verba libri Josue x, 13 : *Steteruntque sol et luna*, etc., explicent, ad meteoron aliquod, aut aliud meteoro affine confugiunt, monetque a Catholicorum scholis amovendam prorsus hujusmodi explicationem. Vide dissertationem ab eodem egregio Calmeto interpretationi libri Josue præpositam.

2. Aiunt itaque cometam fuisse eam stellam, quæ primum in Oriente Magis apparuit, tum rursus se prodidit, cum ab Hierosolyma Bethlehemicum iter susceperunt. Ac primum quidem statuunt cometes veris stellis esse accensendos, sed non earum stellarum generi, quas fixas dicimus, quæque notissimum cursum, et stabilem splendorem habent, ideoque stabilem et notissimum ortum, et lucem. Nulla itaque illarum ea esse potest, quæ visa *in Oriente* insuetatum aliquid, ideoque optatissimum Messiæ adventum significaret, et eum splendidissima luce indicaret ; adeo ut appellari a Magis jure meritoque potuerit *ejus stella*, stella scilicet, quæ notam faceret *stellam ex Jacob* jam esse ortam, aut, si vis, quam proxime orituram. Statuunt secundo cometem huic muneri aptissimum esse. Vera scilicet stella cometes est, idque non modo statuunt recentiores astronomi, verum etiam antiquissimi (27) : eaque erat Chaldæorum [quo vocabulo Orientales astronomi significabantur] opinio (28), ideo-

que esse facile potuit Balaami et Magorum, qui, si sanctis Patribus credimus, aut de genere Balaami, aut illius certæ disciplinæ sectatores, et aliqua ratione discipuli fuere. Cometes sane extraordinarium signum indiciumque esse commode poterat, præsertim si fulgidissimus ille esset, uti procul dubio is fuit, qui ortus Christi nuntius fuit. Is quoque antecedere Magos Hierosolyma Bethlehemem proficiscentes potuit, et stare *supra ubi erat puer*, si id ad hunc modum explices. Statue, quod indubitatum est, et tabulæ geographicæ compertissimum faciunt; statue, inquam, Bethlehem comparate ad Hierosolymam, orientalem nonnihil esse, ita tamen, ut ad meridiem nonnihil etiam deflectat. Hoc posito cometes, qui motum diurnum cœlestibus corporibus omnibus communem sequebatur, cum egressi sunt Hierosolyma Magi, situm habebat in hemispherio orientali, cum appulerunt Magi Bethlehemem, atque adeo domum, ubi erat Maria cum Jesu, jam pervenerat ad verticem, et imminebat domui illi, ideoque Magis, qui ad eam appulerant : *En stella quam videran*: [*Magi*] *in Oriente antecedens eos, usque dum staret ubi erat puer.*

3. Si vero quis suspicetur, ita explicanda esse Matthæi verba, ut præiret stella per eamdem directionem veluti ambulans, noverit, hæc eum immerito suspicari : neque enim Matthæus id docet. Satis est ut dicamus eam ipsam stellam, quam in Oriente jam pridem prope horizontem viderant, non amplius in eadem cœli parte vidisse ; et Bethlehemem euntibus fuisse illorum itineris ducem : fuit autem adhuc itineris eorum dux, etiamsi ex alia parte veniens monstraverit tamen, quo esset eundum, et deinceps ubi standum ; utrumque porro peregit, dum primo ferebatur Bethlehemem versus, et deinceps dum in vertice fuit domus, ubi Christus degebat, et ad quam eodem tempore pervenerunt Magi, ad quos directam, seu, si vis, nonnihil inclinatam cometæ caudam, seu facem si dixeris, ego quidem minime renuam, ac Prudentio fortasse obsequar verbis his id docenti (29):

Sed verticem pueri supra
Signum pependit imminens,
Pronaque submissum face
Caput sacratum prodidit.

Sane veteres omnes docent ductrices, seu rectrices viæ fuisse nautis cœlestes ursas. Hinc Ovidius (30) :

Magna, minorque feræ, quarum regis altera Graias,
Altera Sidonias, utraque sicca rates.

An continuo præeunt hæ in itinere nautas, iisque sulcant in æquore viam ? Minime vero. Cur itaque vis ductricem itineris Magorum fuisse stellam, quod eos per eamdem viam, et si loqui ita volumus, per eumdem sulcum anteiret? Satis est ut signum manifestum daret quærentibus puerum Jesum, quo iis esset eundum, et ubi consistendum, si adorare illum vellent.

4. At explicatio hæc, quamvis procul dubio ingeniosa sit, et probabiles fautores habeat, obicibus non destituitur : et hi sunt. Argumentum, quo nosse debebant populi Messiæ adventum et ortum, utpote rei extraordinariæ, summum in modum proficuæ : ideoque optatissimæ extraordinarium esse debebat. Hinc Balaam, quasi rem novam, et antea inconspicuam prænuntians : *Orietur*, inquit, *stella de Jacob.* Magi quoque peculiarem, et ante inconspicuam stellam fuisse indicant, ex qua assecuti fuerant, optatissimum, quem diximus, Judæorum Regem fuisse ortum, eamque ob causam venisse, ut eum adorarent : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* An cometes extraordinariis indiciis accensendus est, cum frequentes cometes sint, et si astronomis fidimus, peculiares quidem, sed certos tamen, et suos cursus habent ? Si itaque stellam fixam ab hoc munere rejicimus, quod certos et determinatos habeant stellæ fixæ cursus, ideoque minime aptæ eæ sint ad extraordinarium aliquod designandum, eadem de causa cometes ab hoc munere arcendus est. Secundo, si cometes fuit stella, quam dicimus, sese conspicuum procul dubio exhibuit toto itinere saltem noctu ; tamen Matthæus indicat rursus apparuisse, postquam eam Magi viderant in Oriente : *Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos;* et expressissime etiam innuit Magorum oculis fuisse subductam, cum Hierosolymæ constiterunt. An cometes ex nostris oculis subducere sese potest ? Tertio, litteralis procul dubio non est explicatio, quæ iis Matthæi verbis adhibita est : *Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer.* Quarto, Patres multo aliter rem alioqui nonnihil difficilem expediunt. Statuunt scilicet peculiarem stellam fuisse illam, quæ non modo puero, verum etiam Magis puerum perquirentibus obsequeretur, et veluti inserviret. Hinc vel tum creatam affirmant, cum puer Jesus natus est, vel certe conceptus, et ab ortu non multum distans ; quæ stella, expleto nuntii munere, evanuit ; vel potius angelum, aut meteorum stellæ speciem referens, quod expleto munere quod diximus, ex hominum oculis sese subduxit. Primam opinionem jam retulimus et explicavimus, alteram antea indicavimus, et deinceps accurate referemus et pariter explicabimus.

5. His sane minime contemnendis argumentis, qui pro comete decertant, ad hunc modum occurrunt. Qui de cometis ad eum modum disserunt, qui nostris temporibus omnes fere astronomi philosophantur, ita eorum cursus exhibent, ut in iis explicandis determinandisque minime conveniant.

(29) Hymn. de Epiph.

(30) *Trist.* lib. IV, eleg. 3, vers. 1.

Egregius de la Hire cometarum aspectum et cursum videtur *irrevocabilem*, ut ita loquamur, statuere, id est, talem exhibere, ut cometes ille, qui aliquando apparuit, non sit deinceps appariturus : aliqui eidem opinioni nonnihil adhærentes, sed ab ea tamen nonnihil etiam recedentes putant appariturum fortasse cometem, qui aliquando apparuit, sed plurimis elapsis sæculis, adeo ut illius memoria, ac cursus ex hominum notitia ac monumentis elapsa sint. At Newtonus, aliique egregii astronomi non modo statuunt eumdem cometem regredi, cursumque repetere, sed tempus eidem cursui statuunt multo minori annorum spatio conclusum determinatumque : at dum hæc statuunt, non eumdem aspectum in eorum cursibus cometis statuunt ; aiunt scilicet immutari illum prorsus : hinc illi ipsi cometes, qui sæculo elapso fulgidissimi apparuere, nostro sæculo redeuntes, aut vix fuere conspicui, aut certe multo minori luminis, et, si loqui ita volumus, caudæ, crinium et comæ apparatu fuere conspicui. Hoc statuto, potuit pro signo Messiæ orti, seu, si vis, proxime orituri statui cometes, sed summo luminis, caudæque et comæ apparatu, qualis post Balaam non se prodidit ullus cometes. Tum cometes iste fuit *stella ejus*, id est Messiæ promissi index et certum signum. Num ille idem cometes postea apparuerit, an non, minime inquirimus. Si non apparuit, fuit ita peculiare Messiæ signum, ut Messiæ tantummodo ortui indicando fuerit a Deo conditus electusque. Si rursus apparuit, cum non apparuerit eodem luminis comæque splendidæ apparatu ac pompa, non desiit esse peculiare Christi pueri signum ; etenim non utcunque, sed in determinatis et statutis ac propriis circumstantiis cometem illum constituit Deus, ut esset *signum, et index* quem dicimus.

6. Quanquam non desunt viri ingeniosi, qui moneant, etiamsi deinceps eodem prorsus splendoris et comæ apparatu se conspicuum reddidisset, aut, si vis, reddiderit ille idem cometes, non propterea cum primum Magis apparuit, non fuit aptissimum Christi pueri signum ; fuit enim electus, ut cum *primum* appareret, esset signum : si deinceps apparuisset, aut etiam si apparuerit, signum minime fuisset, aut fuit. Cum primum apparuit post diluvium Iris [naturale procul dubio phænomen] fuit signum fœderis, quod statuit Deus inter se et posteros Noe (31) ; cum rursus apparuit, et etiamnum apparet, est tantum memoria fœderis jam statuti : quod proportione, si vis, dicere poteris, si idem ille cometes rursus apparuit : est scilicet signum in memoriam revocans Christum jam natum, cujus orituri fuit signum, cum primum apparuit. Et ad primam objectionem hactenus. Alteram aggredior.

7. Num se cometes, quem dicimus, in itinere visendum præbuerit Magis an non, ab interpretibus et theologis disputatur. Sunt qui negent, ad id credendum inducti a Matthæi attestatione : *Ecce stella*, et Magorum gaudio : *Gavisi sunt gaudio magno valde*. Aiunt autem pluvio tempore, aliisque impedimentis hujus generis sæpe fieri ut hiberno tempore cometæ per aliquot dies minime conspiciantur : quod verisimilius fit, si a finitimis Arabiæ regionibus deducas Magos. Nec desunt qui moneant se Magorum intuitui subduxisse cometem, quod per aliquod temporis intervallum [sic ferente illius cursu] propior soli factus solari lumine veluti opprimeretur, ac prohiberetur ne splendidus appareret. At cum ab Hierosolyma egressi sunt Magi, is se a sole tanto spatio subduxerat, ut lucem [nonnullam saltem] emitteret, ex qua gaudium maximum Magi perceperunt. Tum cuncta rectissime et facile explicas. Fac per illud temporis spatium, quo iter ab Oriente in Judæam perfecerunt Magi, sese illis conspicuum præbuisse cometem, de quo agimus, cum cursus, quem ille peragebat, minime adjuvaret in Christo inveniendo Magos, et tum cœperit adjuvare cum ab Hierosolyma Bethlehemem contenderent ; tum enim indicavit, licet non per eamdem directionem, et veluti lineam, uti antea diximus, quo eundum illis esset ; en illis nova æquissimaque gaudii causa. Quod si novum splendorem, quem antea in itinere minime habebat, eidem cometi dederis, et similem, si vis, illi quo fulgentem viderunt in Oriente, id non dabis, quod astronomiæ legibus non conveniat ; cum enim nobis propiores fiunt, fulgentiores cometæ apparent ; et si forte id omnino cum astronomiæ legibus non conveniret, convenit tamen cum potestate omnipotentiæ divinæ et providentiæ extraordinariæ, cui nemo compedes injicere potest. Jam tertium aggredior.

8. Litteralis mihi videtur ea expositio verborum Matthæi : *Et ecce stella antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer*, quæ allata est, quoniam neque allegorica, neque mystica est, aut moralis. Cæterum quis nos cogit, ut litteralem expositionem cunctis Matthæi verbis adhibeamus ? Aliis sane non paucis locis commode, atque adeo cum laude nonnihil a litterali deflectentem interpretationem Evangelii verbis adhibemus. Cur itaque id ipsum hic facere prohibemur ?

9. Vetustissimus, sæpe etiam valde laudabilis doctor Origenes est. Porro Grotius nos docet censuisse Origenem cometis accensendam stellam, de qua disserimus, allegatque librum VI *in Celsum*. Sed fortasse in Grotii typos irrepsit error, legendumque est : Liber I, *in Celsum*. Sane in VI libro *Adversus Celsum* nihil hujusmodi inveni ; in primo

(31) Gen. IX, 12, 13 seqq. : *Hoc signum fœderis, quod do inter me et vos... Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me, et inter terram : cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus. Et recordabor fœderis mei vobiscum... et non erunt ultra aquæ diluvii. . . Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni*, etc.

autem hæc inveni, quæ apprime conveniunt cum ea sententia, de qua nunc disputamus. Innuit enim cometæ nomine non meteoron a se intelligi, sed veram stellam ; tum apertissime pro hac decertat hæc scriptis mandans (32) : « Stellam, quæ ab illis [Magis] in Oriente conspecta fuit, novam fuisse opinamur, nec ulli earum similem, quæ vel in firmamento sunt, vel in orbibus inferioribus ; sed fuisse ex earum genere, quæ nonnunquam exoriuntur, quæque vel a comæ, vel a trabis, vel a barbæ, vel a dolii similitudine apud Græcos, qui earum differentias propriis vocabulis designant, nomen habent. Hanc autem opinionem nostram sic astruimus. Observatum est in magnis eventibus, et maximis, quæ in terris accidunt, mutationibus, oriri hujusmodi astra, quæ aut regnorum translationes, aut bella portendunt, aut quidquid inter homines contingere potest, et res humanas concutere. Legimus autem in Chæremonis Stoici libello *De cometis*, quemadmodum exoriantur aliquando cometæ etiam rerum utilium prænuntii ; idque exemplis confirmat. Si ergo ad regnorum novationes, aliosve insignes casus cometa aliudve simile sidus excitatur ; quid mirum, nascente illo, qui nova inter homines moliturus, suamque doctrinam non apud Judæos tantum, sed etiam apud Græcos multasque barbaras nationes pervulgaturus erat, stellam exortam esse ? Ac de cometis quidem dixerim, nullum circumferri vaticinium, quod erga hoc, aut illud regnum, hoc vel illo tempore oriturum esse cometam significet ; quod vero in ortu Jesu sidus apparuit, illud Balaam prædixerat. Sic enim is apud Moysen : *Orietur stella ex Jacob, et consurget vir de Israel.* » Tum alia multa ad id quod agit, confirmandum adjicit, quæ in ipsis Origenis libris consulere, si cupit, poterit lector. Nec contemnas volo quæ alibi ex Chalcidio et Plinio retuli (quæst. 1, cap. 4) : hoc enim saltem ex eorum locis assequeris, vulgatissima et antiquissima fama fuisse proditum, comete nuntio ortum fuisse Christum. Pro comete stat etiam Mars. Ficinus (33).

10. His autem constitutis, non est difficile ea dissolvere, quæ clariss. Ricciolius adversus opinionem hanc objicit (34).

Quæstiuncula VI. — *Num in ea stella, seu comete, expressa esset forma pueri parvuli, et super ea similitudo crucis, quæ Magis locuta sit, eosque jusserit Judæam pergere.*

1. In historiola quadam, quam narrat auctor *Operis imperfecti in Matthæum*, hom. 2, quæque desumpta dicitur ex libro apocrypho Seth (35), quam historiolam non sine laudis præfatione scriptor ille allegat, hæc scripta invenies (36) : «Audivi aliquos referentes de quadam scriptura, etsi non certa, tamen non destruente fidem, sed potius delectante, quoniam erat quædam gens sita in ipso principio Orientis juxta Oceanum, apud quos ferebatur quædam scriptura, inscripta nomine *Seth*, de apparitura hac stella, et muneribus ei hujusmodi offerendis, quæ per generationes studiosorum hominum, patribus referentibus filiis suis, habebatur deducta. Itaque elegerunt se ipsos duodecim quidam ex ipsis studiosiores et amatores mysteriorum cœlestium, et posuerunt se ipsos ad exspectationem stellæ illius. Et si quis moriebatur ex eis, filius ejus, aut aliquis propinquorum, qui ejusdem voluntatis inveniebatur, in loco constituebatur defuncti. Dicebantur autem Magi lingua eorum, quia in silentio, et voce tacita Deum glorificabant. Hi ergo per singulos annos post messem trituratoriam, ascendebant in montem aliquem positum ibi, qui vocabatur lingua eorum *Mons Victorialis*, habens in se quamdam speluncam in saxo, fontibus et electis arboribus amœnissimus : in quem ascendentes et lavantes se, orabant (37), et laudabant in silentio Deum tribus diebus. Et sic faciebant per singulas generationes, exspectantes semper, ne forte in generatione sua stella illa beatitudinis oriretur, donec apparuit eis descendens super montem illum victorialem, habens in se formam quasi pueri parvuli, et super se similitudinem crucis : et locuta est eis, et docuit eos, et præcepit eis, ut proficiscerentur in Judæam. Proficiscentibus autem eis per biennium, præcedebat stella, et neque esca, neque potus defecit in peris eorum. Cætera autem, quæ gesta referuntur ab eis, in Evangelio compendiose posita sunt. »

2. Sed quis hæc approbet, quæ nemo alius comminiscitur, quæque nullo certo auctore in vulgus prolata sunt, temere præposito huic narratiunculæ nomine *Seth*, qui etymologiam vocis Magi ex eo derivat, *quod in silentio, et voce tacita Deum glorificabant?* An hæc excipiemus, qui novimus vocem hanc derivari ex alia valde dissita origine ? et si eam excipere non vis, quam exhibet egregius Calmet (38), tu eam excipe, quæ eam derivat ex sapientia, quam iidem Magi persequebantur profitebanturque. An ea laudabimus, quæ de duodecim studiosissimis, et rerum cœlestium amatoribus, ideoque diligentioribus hujusce stellæ indagatoribus, ea quæ *de monte Victoriali*, quem ascendebant, ea quæ de biennio in eo itinere insumpto, deque esca et potu per diuturnum hoc tempus in

(32) *Advers. Cels.* lib. I, num. 58, edit. Caroli de la Rue.

(33) Serm. *de Stella*, quem quæst. 8 allegabo.

(34) Tom. II *Almag.* lib. VIII, sect. 2, cap. 19, num. 3.

(35) Additur in margine ejusdem homiliæ liber apocryphus nomine *Seth;* et revera, pag. 153, t. I Codicis pseudographi a Fabricio editi hæc narratiuncula exstat, desumptaque dicitur ex hom. 2 *Oper. imperf. in Matth.*

(36) Inter Opera Chrysostomi, in edition. Montfaucon. pag. 28, Append. tom. VI.

(37) Alii, *offerebant.*

(38) In *Dissertat. de Magis* : « Magorum nomen, » etc.

peris eorum superstite in hac historiola describuntur? Fidem hæc superant, nec tamen vadimonium aliud præbetur, nisi illud, quod hæc tam a verisimili remota narratio exhibet. An non vero illud ipsum, de quo disserimus, minus probabile est, scilicet, *habuisse formam quasi pueri parvuli, et super se similitudinem crucis*, locutam quoque fuisse eam stellam, Magosque jussisse iter in Judæam instituere? An hæc mirabilia sane et prodigiosa reticuissent Magi Herodi itineris sui rationem præbentes, qui tamen hoc tantum dixere : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare Dominum?* Apage itaque lepidam, si vis, fabellam, sed a verisimili remotissimam. Et de iis opinionibus, quæ postulant veram stellam Magis apparuisse, hactenus.

QUÆSTIUNCULA VII.— *Primo proponuntur argumenta, quibus impetitur opinio, quæ veram stellam præfulsisse Magis affirmat, tum quæritur, num ea specie Spiritus sanctus Magis apparuerit.*

1. At quanquam fatentur omnes, ea quæ prioribus quinque quæstiunculis proposita sunt, ingeniosa esse, et non sine aliqua verisimilitudinis specie tradita, iis tamen plerique obsistunt, affirmantque omnes fere interpretes et theologi tum a ratione, tum ab ecclesiastica traditione nos aliter edoceri. Scilicet ita a plerisque stella hæc, illiusque cursus describitur, ut peculiaris itineris Magorum dux, quin etiam veluti eorum pedisequa esset. Quod ad rationem attinet, ecce quomodo adversus opiniones omnes quinque prioribus quæstiunculis propositas illustratasque disputet Hyacynthus Serry theologus utique consummatissimus (39) : « Stella, quam dicimus, affixa firmamento viam Magis signare non potuisset, in tanta videlicet altitudine. Stellæ vero motum circularem habent; ista rectum ab Oriente in Occidentem. Illæ de nocte duntaxat fulgent, ista de die, cum tum maxime iter Magis agendum esset. Illæ perpetuæ sunt, ista temporanea : impleto enim officio evanuit. Illæ omnibus perinde conspicuæ sunt; ista solis Magis, quibus etiam, quandiu Hierosolymis substiterunt, sese occultavit. »

2. Sed si quis ea recolat, quæ eas opiniones, quas impetere Serry studet, firmant, moveri his se minime sinet. Et ii sane, qui sic disputant, uti disputat Serry, id ipsum postulare videntur de quo disputamus, et, ut cum scholasticis loquar, id *supponunt, quod est in quæstione :* Magis scilicet ab Oriente Hierosolymam contendentibus peculiari ductu stellam præfulsisse. Quod tamen etiamsi admittas, nondum id assequeris, quod tu cupis. Etenim, ut verbis Maldonati utar (40) : « Qui fecerat aliquando, ut sol staret, aliquando ut retrorsum reverteretur, facere potuit, ut vera stella statione naturali relicta, isthæc præter naturam suam officia præstaret. » Quibus quidem affinia docet Suarez (41).

3. Ab auctoritate itaque eorum, qui secus sentiunt, non a rationibus, quibus plerique innituntur, flecti me sino : nam quis non revereatur Basilium, seu alium quempiam, cui tribuis homil. *In humanam Christi generationem* inter opera Basilii, Theodotum, Chrysostomum, Augustinum et Fulgentium, et alios etiam præstantissimos et vetustos Patres, qui secus sentiunt? Quod ad homil. *de humana Christi generatione* olim Basilio tributam, cum antea eam attulerimus, hic eam recolat, volo, lector. Theodotus Ancyranus, quem deinceps allegabo, hic pariter aptissimum locum habet.

4. Chrysostomus porro adeo luculenter id tradit, ut quanquam illius verba plurima sunt, ea tamen hic referre operæ pretium rear. En illa (42) : « Si enim discamus quæ vel qualis illa sit stella, an ex numero aliarum, an diversa ab illis, an natura sua, an specie tantum stella, tunc facile cætera omnia sciemus. Unde ergo hæc comperiamus? Ex ipsa Scriptura. Quod enim hæc stella non ex numero aliarum, imo ne stella quidem esset, ut mihi quidem videtur, sed invisibilis quædam virtus, quæ stellæ speciem præferret, primo ab ejus itinere arguitur. Nulla enim, nulla utique stella est quæ tali pergat via : nam et solem et lunam, et alias omnes stellas ab oriente videmus ad occidentem pergere : hæc vero stella a septentrione ad meridiem ferebatur : Palæstinæ quippe hic situs est, si Persidem spectes. Secundo, illud etiam a tempore probari potest : neque enim noctu apparet, sed in meridie, lucente sole; quam vim nec stella, imo ne luna quidem ipsa habet, quæ licet omnia astra superet, orto solis fulgore statim occultatur, nec conspicitur. Hæc vero stella splendoris sui vi etiam solis radios splendore superabat, majoresque emittebat radios. Tertio, probatur, quod ea modo lucem emitteret, modo cessaret : nam venientibus in Palæstinam luxit; postquam autem Hierosolymam advenerant, sese occultavit : deinde Herode relicto, postquam illum de causa itineris certiorem fecerant, iter suscepturis apparuit : quod certe non stellæ motui competit, sed virtuti intelligentia præditæ. Neque enim proprium sibi cursum habebat; sed ubi pergendum erat, illa pergebat; ubi standum, stabat, secundum opportunitatem omnia dispensans; sicut columna illa nubis quæ Judæis monstrabat, quando castra movere, quando sistere oporteret. Quarto, ab ipso lucendi modo id clare discitur : non enim in alto cœlo constituta, neque enim poterant illo modo dirigi, sed inferne demissa locum monstrabat. Nostis enim non posse stellam locum ita parvum monstrare, qui tugurium contineret; imo locum qui corpus infantuli capere posset : quia enim immensa erat altitudo, non po-

(39) Exercit. 35, num. 7.

(40) *In Matth.*, cap. II, ad ea verba : *Vidimus stellam ejus*

(41) In III part., disp. 14, sect. 5.

(42) Hom. 6 *in Matth.*, num. 2, pag. 87, tom. VI, edit. Montf.

terat stella tam angustum locum indicare volentibus invisere. Illud vero ex ipsa luna deprehendere est, quæ cum stellas omnes tantum superet, universis orbem incolentibus, et in tanta terræ latitudine diffusis, vicina esse videtur. Quomodo igitur, quæso, locum ita angustum præsepis et tugurii stella ostendisset, nisi relicta illa celsitudine ad inferiora descendisset, et supra caput ipsum pueri stetisset? Quod subindicans evangelista dicebat : *Ecce stella antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer.* Viden' quot argumentis probatur hanc stellam non fuisse ex numero aliarum, neque secundum seriem externæ illius genesis apparuisse? »

5. Augustinus in rem eamdem hæc habet (43) : « Proinde non ex illis erat hæc stellis, quæ ab initio creaturæ itinerum suorum ordinem sub Creatoris lege custodiunt; sed novo Virginis partu, novum sidus apparuit, quod ministerium officii sui etiam ipsis Magis quærentibus Christum, cum ante faciem præiret, exhibuit, donec eos usque ad ipsum locum ubi Dei Verbum infans erat, præeundo perduceret. »

6. Prudentius de Magis hæc tradit (44) :

Exin sequuntur peregrini
Fixis in altum vultibus,
Qua stella sulcum traxerat,
Claramque signabat viam :
Sed verticem pueri supra
Signum pependit imminens,
Pronaque submissum face
Caput sacratum prodidit.

7. Is, quem dixi, Fulgentii locus, hic est (45) : « Si nescis veram hujus pueri Deitatem, attende stellam in cœlo fulgentem, Magos præcedentem, et iter ignorantibus ostendentem. Hæc stella nunquam ante apparuit, quia nunc eam puer iste creavit, et Magis ad se venientibus præviam deputavit. »

8. Quod si Fulgentio tribuis sermones eos, qui in postrema Fulgentii editione in Appendicem rejecti sunt, expressiorem habes hujusce opinionis fautorem Fulgentium. Utcunque sit, adducere juvat hujusce sermonis verba. En illa (46) : « Dicitur stellæ : Vade, ostende eis viam : hæc est gratia mea diligentibus me, in stella habeant præcursorem... dedit eis stellam, ut in nocturna deductione lampadem; præbuit eis faculam, ut nocte non paterentur injuriam. Cœperunt stellam sequi, facti certi, instructi legati, usque ad locum deducti; inde stella secedit, ubi Magis Dominum demonstravit. »

9. Expressissime quoque Damascenus (47) hæc scriptis tradens : « Quandoquidem ne sidus quidem illud, quod tum, cum Dominus nostri causa pro sua erga homines clementia, ipsorumque salute in carne natus est, Magis apparuit, non ex illis stellis erat, quæ mundi initio conditæ fuerunt. Quod quidem perspicuum est, eo quod illa, nunc ab ortu ad occasum, nunc a septentrione ad austrum progrediebatur; nunc delitescebat, nunc se rursus prodebat : quod quidem a siderum ordine et natura dissentaneum est. »

10. Hildebertus pariter stellam hanc antecessisse in itinere Magos docet (48) : « Ecce stella, quæ reges antecedebat, » etc. Et rursus (49) : « Stella vero non erat fixa in cœlo, sed in aere pendebat, et ostendebat manifeste domum, ubi erat puer. »

11. Romana Ecclesia videtur manifesto huic opinioni adhærere : etenim in hymno ad Vesperas Epiphaniæ hæc nos jubet canere :

Ibant Magi, quam viderant,
Stellam sequentes præviam :
Lumen requirunt lumine, etc.

12. Porro stellam hanc, quæcunque ea foret, ita itineris a Magis suscepti rectricem facit Chrysologus, ut iis se veluti accommodantem, et pene inservientem describat. En quæ tradit ille (50) : « Ipse [Christus natus] stellæ agit cursum : cujus per cœlum sic cursum dirigit, sic moderatur incessum, sic viam temperat, ut Magorum serviat et mittatur ad gressum : nam ambulante Mago, stella ambulat; sedente Mago, stat stella; Mago dormiente, excubat stella; sic sentit Magus, ut quibus viandi par conditio est, par sit necessitas serviendi; et stellam jam non Deum credit, sed judicat esse conservam, quam cernit taliter suis obsequiis mancipatam. »

13. Interpretes et scholasticos, atque adeo probabiles astronomos et philosophos, qui sanctorum Patrum et sancti Thomæ (51) vestigiis inhærentes, quique aiunt meteoris accensendam esse hujusmodi stellam, quæ Magos in itinere præibat, allegat Riccioliius (52), quem, si vis, consule. Sed tametsi postremam hanc opinionem priori, obsequii, uti dixi, erga vetustos magistros nostros, causa præferam, non continuo tamen stellam hanc, seu, ut clarius loquar, hanc stellæ similitudinem tam humili loco consedisse super locum, *ubi erat puer Jesus*, volo, ut speluncam ipsam intraret, staretque super caput ejusdem speluncæ. Hæc Matthæus minime docet, nec traditio, aut probabilis ratio id insinuat, ideoque merito narratio hæc fabulis accensetur, uti etiam alia multa, quæ in ea ineptissima historiola, quæ *Jacobi Proto-Evangelium* falso inscribitur, in quo hæc leguntur (53) : *Et exiere Magi, et ecce stella, quam viderant in Oriente, conducebat, quousque intravit in speluncam, et stetit supra caput spe-*

(43) *Contra Faust.*, lib. II, cap. 5.
(44) In hymn. de Epiph.
(45) Serm. 4, qui inscribitur *de Epiphania, deque Innocentum cæde*, num. 8.
(46) *De Epiphania Domini et de Innocentibus.*
(47) Lib. III, *De fide*, cap. 7.
(48) In serm. 1, *De Epiphan.*
(49) Serm. 3, *De Epiph.*
(50) Serm. 1, *De Epiphania et Magis* (in serie 156, num. 2).
(51) Part. III, quæst. 36, art. 7, *corp.*
(52) Tom. II. *Almag.* lib. VIII, sect. 2, cap. 19, num. 4, pag. 181, et num. 11, pag. 185.
(53) Cod. Apocryph. Novi Testament. edit. Fabric. tom. I, pag. 116.

luncæ. Quis ergo hæc proponat? Quoniam itaque veram stellam esse nolunt eam, quæ Magis apparuit, statim inquirunt quidnam denique ea fuerit.

14. Varias scriptorum opiniones de stella hac referunt Spanhemius (54), Augustinus Calmet (55), et doctiss. pontifex Benedictus XIV (56). Sed celebriores eæ esse videntur, quas recenset sanctus Thomas his verbis (57): « Quidam dicunt, quod sicut Spiritus sanctus descendit super baptizatum Dominum in specie columbæ, ita apparuit Magis in specie stellæ. Alii vero dicunt, quod angelus, qui apparuit pastoribus in humana specie, apparuit Magis in specie stellæ. Probabilius tamen videtur, quod fuerit stella de novo creata, non in cœlo, sed in aere vicino terræ, quæ secundum divinam voluntatem movebatur. »

15. Prima quidem opinio proponitur ab auctore libri, qui *De mirabilibus sacræ Scripturæ locis* inscribitur. (Lib. III, c. 4.) Ac ne eam temere exhibuisse videatur, hisce probationibus vindicat: « Certe si neque angelus, neque stella firmamenti, neque alius quispiam ignis hæc stella fuisse dignoscetur, Spiritus ergo sanctus stella hæc fieri concedatur. Qui sicut postmodum corporali specie columbæ descendit super Jesum Dominum in Jordane, sic gentes adoratrices, stellæ specie duxit ad cunabula Domini nascentis in carne. De quo per parabolam Balaam astrologus loquebatur, *Orietur stella ex Jacob*, rutilum scilicet lumen spiritalis gratiæ Christi, qua nox infidelitatis gentium illuminatur. Sicut ergo in igne super apostolos, postea in cœnaculo Sion descendit, ita in specie stellæ Magos ad Dominum Spiritus sanctus deduxit. »

16. Nostra porro ætate paucos habet approbatores opinio hæc. Quis autem eam approbet opinionem, cui nulla venerabilis auctoritas, nulla laudabilis ratio favet? Potuit, fateor, splendor ille, quem stella in Oriente Magis præbuit, per Spiritum sanctum emitti, item ut dum Dominus baptizatus est a Joanne (58) species columbæ a Spiritu sancto efformata est, et spectatorum oculis repræsentata. At de possibilitate hic minime solliciti sumus, qui scilicet inquirimus, an revera splendor ille emissus sit a Spiritu sancto, an non. Quam vero rationem, qua id comprobent, afferunt, aut quem vetustum Patrem, aut nobilem theologum opinionis hujus patronum, ac vadem allegant? Dum nihil horum præstant, ab ea opinione discedimus. Quis porro putet verba illa, *Orietur stella ex Jacob*, ad Spiritum sanctum referenda esse, nisi vim litterali sensui apertissime inferat?

—

Quæstiuncula VIII. — *An angelus, qui apparuit pastoribus in humana specie, apparuerit Magis in specie stellæ.*

1. Ea porro opinio, quæ angelum fuisse affirmat, qui sub stellæ specie Magis in Oriente apparuit, patronos, si Joanni Alberto Fabricio credimus, habet Cæsarium, Chrysostomum, Euthymium, et alios (59).

2. Chrysostomum id indicantem antea attulimus, eumque hic recolat, volo, lector. Theodotum Ancyranum adjice, quippe qui in homilia recitata in die Nativitatis Domini, quæ in concilio Ephesino allegata est, hæc ad rem præsentem habet (60): « Propterea et pannis involutus est, [Christus Dominus], et ab angelis glorificatus [et in præsepi positus, et a stella denuntiatus], non ita ut stella ad Magos descenderit [neque enim stellæ loca commutant], sed quoniam Chaldæorum terra plurimos habet stellarum motus inspicientes, virtus quædam præstantior deducens Magos assumpsit stellæ specimen, ut ab iis ipsis, quæ didicerant Chaldæi, quod nesciebant, agnoscerent, et cum astronomiæ studium adhiberent, ab ipsis astris Christi mysteria docerentur. Quod enim non erat stella, sed virtus angelica ducens Barbaros ad pietatem, ipse evangelista significat, cum dicit stellam hanc in die aliquando quidem apparuisse, aliquando rursum latuisse, alias vero deduxisse Magos, et cum ipsis in Bethlehem profectam esse: quod nemo utique facere dixerit ullum e solitis sideribus sensui notis, sed virtutem in stellæ figura astronomis apparentem. Quod autem ait de stella, etiam stetisse eam super puerum, virtutem esse quod apparebat, manifeste indicavit. Nulla etenim stella, quæ in cœlo sita est, super puerum stare conspici potuisset, quoniam spatii magnitudo aspectus judicium fugiens, neque quietem, neque motum stellarum manifestum sensui facit. *Stetit*, inquit, *stella supra locum, ubi erat puer.* Ergo relinquens altitudinem stella quæ apparebat, humilior facta est, ut stando nativitatem Regis ostenderet. »

3. Hanc ipsam opinionem proponit auctor operis, quod *De mirabilibus sacræ Scripturæ* inscribitur, dum ad hunc modum disputat (lib. III, cap. 4): « Aut si angelus habitu stellæ hoc ministerium fecit, quid repugnat, dum se angeli, quando se hominibus ostendunt, in multos transformant habitus? Quomodo et Moysi in Choreb de rubo angelus ignita facie loquebatur, et velut miles armatus Josue filio Nun extra castra in Galgalis ostenditur. In currum et equos igneos in ascensione Eliæ angeli finguntur. Et quando Elisæus pueri sui oculos aperuit, in eisdem habitudinibus angeli manifestantur. In forma

(54) Tom. II, *Dub. Evang.* dub. 27, pag. 292.
(55) In *Dissertat. de Magis Christi adoratoribus.*
(56) *De servor. Dei beatificat.*, etc., lib. IV, cap. 25, num. 2.
(57) Part. III, quæst. 36, art. 7.
(58) Luc. III, 22: *Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum*, etc.
(59) Adnotat. (II) in Evangel. Infantiæ ex Arabico, pag. 173: « Nam et stellam quæ Magis apparuit pro angelo habent Cæsarius, Chrysostomus, Euthymius, et alii. »
(60) Combefis. *Biblioth. PP. Concionat.* inseruit. Locum hunc habes pag. 195 tom. I edit. Venet.

hospitum Abrahæ et Lot conspectibus se præbuerunt, et Manue et uxor ejus prophetali habitu loquentem ad eos angelum viderunt. Nimirum eorum et ista vice angelus dux Magorum efficitur, qui astrologis in stellæ similitudinem, et clarissimi sideris fulgorem transformatur. Licet enim in imagine rerum, quæ Joanni in Apocalypsi sua per visionem dicuntur, huic tamen intellectui non contra facit. Stellæ septem, Ecclesiarum septem angeli sunt. Unde quamvis in spiritu, dum tamen stellæ angeli dicuntur, quid repugnat, si etiam in hoc loco stella angelus dictus esse sentiatur? »

4. Theophylactus hæc ad rem præsentem tradit : « Quando audis stellam, ne talem putes, quales videmus, sed divinam virtutem et angelicam in figurâ sideris apparentem... Quod autem angelica virtus fuerit stella, manifestum est ex hoc quod et in die refulserit, et ad motum Magorum se moverit, et ad quietem eorum quieverit. » His Ricciolius (61), Abulensem adducentem exemplum Exod. XIV, 19 : *Tollensque se angelus Domini qui præcedebat castra Israel, abiit post eos, et cum eo columna nubis*, Maldonatum quoque et Barradium excitat.

5. Huic porro opinioni vehementer cum alii non pauci obsistant, vehementissime atque acerrime Spanhemius obsistit, et eam refellere studet (62), primo, quia ait opinionem hanc esse *precariam*, et ἄγραφον; secundo, « quia opinioni huic repugnat tum nomen, quia vocatur ἀστὴρ, non angelus, tum attributa stellæ illi ascripta. Tertio, adjicit angelorum apparitiones non dissimulari in Scriptura, vel occultari ; ubi illæ exhibitæ. Hic vero non angeli, sed astri mentio. Quarto, distinctis apparitionibus Deum Christi Natalem, et pastoribus manifestasse, et Magis ; illis per angelum, istis per stellam. Quinto, angelorum apparitiones non mutas esse, sed vocales. Sexto, citatio ex Apocal. I, 20 [angeli scilicet ibi *stellæ* vocantur : *Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, et septem candelabra aurea : septem stellæ, angeli sunt septem Ecclesiarum*] tum absurda est, quia notum, non ibi de angelis spiritibus, sed angelis Ecclesiarum ministris sermonem esse, tum inconsequens, quia ἐπεξήγησις ibi subjicitur, *septem stellas esse angelos septem Ecclesiarum*, apud Matthæum non item. Septimo, exempla ex IV Reg. II, 11, et V Reg. VI, 17 [in quibus quidem locis docemur angelos olim curruum igneorum et equorum igneorum specie tempore Eliæ et Elisei fuisse conspectos] parum urgent; dicitur enim, sed non probatur, angelos eos fuisse, imo in historia Eliæ paulo post describuntur per λαίλαπα, κλύδωνα, per quem Elias in cœlum raptus. Ad hæc : si ignei dicuntur, plane liquet veros currus et equos minime fuisse. Neque in eo Psal. CIII, 5 loco innitaris, quem nonnulli afferunt : *Qui facit* [Deus] *angelos suos ventos, et ministros suos ignem flammantem*; neque enim hic docet Psaltes angelos vel ventorum, vel ignis flammantis specie apparere, sed Deum uti et ventis et fulgure et meteoris omnibus instar angelorum et suæ voluntatis nuntiorum ; vel Deum angelis suorum judiciorum administris æque libere uti ac meteoris quibusvis. Octavo, nunquam alibi legimus stellarum corpora fuisse ab angelis assumpta. » Temere itaque et imprudenter fuisse assumptam hic dicimus stellæ speciem, ac formam ab angelo. « Quod si dicas stellam hanc fuisse virtutem quamdam divinam, ideoque angelum, qui *virtus divina* dicitur, facile id solvitur : fateor enim, si vis, *virtutem divinam* fuisse appellatam eam stellam. Sed non ejusdem generis, sed multiplicis esse virtutes divinas contendo, quas imprudenter et temere coarctas, si ad angelos coarctas. » Hactenus fere Spanhemius, cujus argumenta solubilia esse fateor, sed tamen veri habent speciem. Illud sane contemnendum non est, quod nostri theologi etiam urgent, paucos habere ex veteribus suffragatores sententiam hanc, et valde debilibus momentis inniti. Cur enim ad angelum stellæ specie apparentem confugis, cum præeuntibus viris optimis, alias facile explicare possis cursus fulgoremque istius stellæ, et enoda e difficultates quæ hac ipsa in re occurrunt ?

6. Quod de angelo stellæ vicem agente, speciemque exhibente diximus, dicere tu facile poteris de ea sententia, quam Lighfooto tribuit Calmet : docenti scilicet eam lucem, quæ ab angelo pastoribus apparente emissa est, Magis sese exhibuisse, sed stellæ specie. Sane neque veterum auctoritate, neque ulla probabili ratione, quam ego noverim [neque enim Lighfooti librum consulere potui, sed hæc, uti dixi, hausi ex Calmet] ea opinio nititur. Cur ergo eam excipiam ? perinde quasi aliter explicari stellæ, quam dixi, natura motusque non possent.

7. At quid de ea sententia dicendum est, pro qua citatum vidi Salmeronem (63) tradentem, non angelum ipsum fuisse sub stella hac latitantem, sed fuisse meteoron motum ab angelo? Dicendum reor, si meteoron stellam hanc facis, non esse a verisimili alienum, ab angelo fuisse motum iis extraordinariis motibus et cursibus, quos Patres et scholastici sane non pauci eidem stellæ tribuunt.

Quæstiuncula IX. — *An fuerit stella de novo creata non in cœlo, sed in aere vicino terræ, quæ secundum divinam voluntatem movebatur, ideoque meteoron, quod permaneret, donec Magos ad Domini præsepe deduceret.*

1. Si Patres et scholasticos aliosque præclaros viros audimus, quos quæstiuncula septima attulimus, procul dubio meteoron fuit, quod stellæ speciem referret; habuit autem hoc peculiare, quod non facile dissolveretur, quod solent meteora, sed diu permaneret, donec scilicet Magos ad præsepe Domini deduceret. Sed si recentiorem cupis, qui

(61) Tom. II *Almag.*, pag. 182.
(62) Part. II, dub. 27, num. 2.

(63) Tractat. 39, *in Evang.*

ex iis scholis prodierit, qui Romanam Ecclesiam temere oderunt, en tibi rursus Spanhemium, qui opinioni quam repellit [quod modo vidimus] alteram substituit, quæ igneum meteoron censet hanc, quam dicimus, stellam, quæ propterea *stella* merito dicta sit, quod stellæ formam ac speciem haberet, et splendidum lumen [noctu saltem] emitteret. Opinionem vero suam ad hunc modum explicat exhibetque (64) : « Omnibus expensis hæc sententia tutissima esse videtur, hanc stellam fuisse corpus lucidissimum, sed exiguæ molis a Deo extraordinarie, non in cœlo æthereo, sed aereo, ejusque regione inferiore formatum, sive per creationem immediatam, sive per mediatam; et motu arbitrario pro Dei voluntate motum, ad designationem eventus extraordinarii, et directionem itineris Magorum ad domum, et Dominum : quod ministerio illo præstito pro Creatoris voluntate disparuit, sive per annihilationem, si immediate creatum dicatur, sive per resolutionem in materiam, ex qua compactum erat, si creatione mediata productum statuatur. » Et de vulgatioribus opinionibus a sancto Thoma memoratis, hactenus.

QUÆSTIUNCULA X. — *An Magis tantummodo, illorumque comitibus se visendam præbuerit ea, quam dicimus, stella, an rel quis omnibus.*

1. Si stellam fixam censeas, illius similem, quæ, uti crebro dixi, XVI sæculo lucidissima in Cassiopææ signo apparuit, et nonnullo elapso tempore evanuit, aut cometem quem quæstiuncula quinta explicavi, facile etiam judicare poteris, non Magis tantummodo illorumque comitibus, sed prorsus omnibus se præbuisse visendam, dum tamen Magi soli quid ea indicaret, nossent. Quod si meteoron aliquod illam fuisse arbitreris ; tum merito inquirere poteris : *Num Magis tantummodo, illorumque sociis, an reliquis omnibus se visendam præbuerit.* Hac in re quoque in dissitas opiniones abeuntes video vetustos ipsos magistros nostros, tum scholasticos et interpretes. Qui Magis tantummodo, illorumque sociis conspicuam stellam eam fuisse volunt, ad hunc modum disputant. Ad Magos tantummodo ad Christi cunabula vocandos directa fuisse videtur stella. Illis itaque, ideoque illorum in itinere sociis tantummodo se visendam ea præbuit : consuetudo scilicet hæc est, inquiunt, divinæ Providentiæ, ut iis tantummodo quorum causa cœlestes apparitiones fiunt, eæ notæ fiant et manifestæ. An non Danieli tantummodo apparuit terribilis ille angelus, qui se adjutorem præbuit populo Dei, ut ad lares proprios reverteretur? *Vidi autem ego Daniel solus*, ait Daniel ipse (X, 7), *visionem : porro viri, qui erant mecum, non viderunt : sed terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum. Ego autem relictus solus vidi visionem grandem hanc.* Zachariæ soli apparuit Gabriel nuntius filii in senectute a Deo obtinendi ex Elisabetha uxore sua sterili et vetula : non item aliis tametsi non longe dissitis. (*Luc.* I, 11, 12.) Saulo quoque [deinceps Paulo] soli se visendum præbuit Dominus, qui eum ex persecutore apostolum constituerat, non item aliis, quos ille sibi socios adjunxerat (*Act.* IX, 7) : *Viri autem illi, qui comitabantur cum eo, stabant stupefacti audientes quidem vocem, neminem autem videntes.* Atque id innumeris, si volumus, exemplis facile ostendemus. Cur ergo dicemus non Magis tantummodo, sed aliis quoque stellam eam apparuisse, cum Magorum tantummodo causa eadem stella apparuerit?

2. Ad hæc : cum Magi Herodi, et Hierosolymæ adventus sui rationem reddidere, stellam sibi tantum apparuisse indicaverunt iis verbis : *Vidimus stellam ejus in Oriente.* Si omnibus ea conspicua fuisset, multo aptius dixissent : *Vidimus in Oriente eam stellam, quam vos quoque vidistis, aut certe viderunt alii.* Quid, quod cum proficiscentibus Hierosolymam Magis se abdidit, discedentibus vero Hierosolyma, et Bethlehemem contendentibus se rursus prodidit stella illa, manifesto ostendit, eorum tantummodo ad Christum puerum ducendorum causa apparuisse? Cur ergo aliis quoque conspicuam fuisse vis?

3. At his momentis se flecti non sinunt alii, aiuntque meteora, si in aere apparent, omnibus apparere. Cur ergo ais, Magorum tantummodo causa stellam eam apparuisse? An non novus tam splendidæ stellæ aspectus potuit alios quoque excitare ad perquirendum, quid ea portenderet? quod dum perquirerent, ab aliquo edoceri etiam poterant de vetusta Balaami prædictione, eaque ratione ad Christi cunabula perquirenda deduci. Si Magos tantummodo ad Christum puerum adorandum vocare Dominus voluisset, per interiorem inspirationem, aut per angelos, aut certe id per somnia peregisset, item ut per somnia indictum iis fuit *ne redirent ad Herodem, sed per aliam viam reverterentur in regionem suam* (*Matth.* II, 12) : imo ex ipsorum Magorum verbis eruit Calmet (in hunc loc.), omnibus stellam hanc innotuisse : hæc enim scriptis prodit : « Nec unis illis contigisse, ut astrum viderent, arbitramur; ita enim loquuntur Hierosolymæ, ac si putent omnibus innotuisse quod ipsos non latuit. Sed non omnibus datum fuit, ut mysterium illud noscerent, atque soli inter omnes interioris gratiæ fidei ductum secuti sunt. »

4. Porro argumenta eorum, qui secus sentiunt, ad hunc modum diluunt. Cum multorum utilitas poscit, ut apparitiones multis innotescant, multis revera innotescunt. Hinc non Moysi tantummodo, sed toti populo se conspicuam præbuit per plurimos annos ignea columna dux itineris ; contra si unius tantummodo edocendi causa eæ fiant, uni tantum compertæ eæ fiunt. An vero ad Magos tan-

(64) Tom.[1], dub. 27, num. 8, pag. 297.

tummodo adjuvandos ortus est Dominus Jesus? Aut a Magis tantummodo agnosci debuerat et adorari? Quod si Magi Hierosolymis Jesum Dominum perquirentes, stellæ in Oriente conspicuæ tantummodo meminere, id propterea factum est, quia in Oriente se primum prodidit ea stella. Exordium itaque, ut ita loquar, aspectus stellæ se indicasse satis esse putarunt, cum reliquos ejusdem stellæ motus et cursus quisque facile nosse posset, si ab ea Hierosolymam ducti sunt. Dum vero Magis vel se prodebat, vel occultabat ea stella, non iis tantum proderat, sed reliquis omnibus, quos per ejusdem stellæ aspectus, et motus varios ad Christum adducere decreverat Deus : neque vero simile veri est, tam novæ, tam mirabilis rei aspectu, et inusitatis motibus paucis tantummodo prodesse voluisse misericordem et piissimum Dominum. Utriusque partis argumenta proposui. Quid sibi probabilius visum fuerit, eligat lector, qui, si vult, ea consulat quæ tradit hoc ipso de argumento sæpe laudatus Ricciolius (65).

Quæstiuncula XI. — *An nocturno tempore tantum, an etiam diurno conspicuam se præbuerit Magis stella itineris eorum dux.*

1. Meteoron stellam eam fuisse hæc quæstio postulat; postulat quoque per totum itineris spatium ducem ejusdem itineris fuisse Magis : si secus se rem habuisse arbitreris, institui quæstio ea non potest. His itaque stabilitis, noctu tantummodo iter egisse Magos minime probabile est : cum id incommodum valde fuisset, et non clam, sed palam iter illud facerent. Itaque si viæ ducem illis fuisse eam quam dicimus stellam vis, ea non noctu tantummodo, sed multo magis die illis apparuisse statuendum est, quidquid sensisse videatur sub Fulgentii nomine latitans non improbandus scriptor. Atque id ipsum edocet Chrysostomus.

2. At quo modo, inquies, lucente sole conspici poterat ea stella, cum stellas etiamsi lucidissimas solis splendor obtenebret? Sunt qui dicant, stellam eam fulgore suo ipsum solis splendorem vicisse, adducuntque opinionis suæ vadem Prudentium alibi allatum hæc tradentem :

Quem stella, quæ solis rotam
Vincit decore ac lumine, etc.

3. Non defuit qui suspicaretur duodecim, aut tredecim dierum itinere, quot scilicet ab ortu Domini Jesu defluxerunt, nubibus obductum fuisse cœlum; quod si admiseris, stella ea fulgere poterat, et Magos præire in itinere. Dum hæc tradit Hyacynthus Serry : « Verius ac certius fuisse creditur meteorum aliquod ex aere condensato ab angelo efformatum in modum ac speciem stellæ ingenti lumine perfusum, et ab angelo ex Oriente in Occidentem motum in media aeris regione, ut Magis signaret iter, perinde ac columna ignis, ac nubes, quæ filios Israel per desertum deduxit. » dum, inquam, hæc tradit, multos in suspicionem deduxit, potasse doctorem hunc noctu lucidam apparuisse eam stellam, opacam die. In eamdem suspicionem multos adduxerunt simillima superioribus Sandini verba; hæc nempe : « fuisse stellam... de novo creatam, ut Magis iter ostenderet, perinde, ut ego quidem arbitror, atque columna ignis noctu, et nubes interdiu Israelitas per desertum deduxit. »

4. Sed ut aliquid de his opinionibus dicam, si solis Magis eam stellam apparuisse vis; lucidam, ut libet, facere eam potes : neque enim in admirationem populos omnes deducere ea poterat, si non videbatur : si omnibus conspicuam fuisse vis, hyperbolem latere dic in verbis eorum Patrum, qui sole splendidiorem describunt hanc stellam : neque enim simile veri est, quod tam inusitatum phænomenon non indicassent Magi Herodem alloquentes. Imo, ut ego quidem haud temere arbitror, id ipsum non præteriisset Matthæus, cum id maxime divinæ gloriæ, ac manifestationi Domini Jesu conduceret. Vide quæ diximus quæst. 1, cap. 2, num. 7.

5. Quod de obducto per tredecim dies nubibus cœlo aiunt, nullo, quod noverim, veterum testimonio innititur, et difficultatem minime exsolvit. Quamvis enim opacum sit et nubibus obtectum diurno tempore cœlum, non propterea se produnt stellæ. Ad hæc : Quis te edocuit tredecim dies impendisse Magos in eo itinere? Difficultatibus sane non levibus ea res obnoxia est, uti deinceps ostendam. Hi porro, qui nubi diurno tempore ducenti per desertum Hebræos stellam similem Magis in itinere præviam arbitrati sunt, rem sane verisimilem proposuerunt; quam ut excipiam, gravis vetustiorisque scriptoris auctoritatem tantummodo exposco. Theodotus Ancyranus tamen, et Chrysostomus antea allegati id fortasse innuunt.

Quæstiuncula XII. — *An stella, de qua hactenus egimus, cum evanuit, dissoluta est.*

1. Hujusce quæstiunculæ solutio ex magna parte dependet ex solutione præcedentium quæstiunculârum. Etenim si veram stellam vis tum creatam, cum Christus ortus est, aut erat proxime oriturus, nihil vetat ne in nihilum redactam, aut certe alio translatam dicamus. Illa etenim summi Numinis omnipotentia, quæ se prodidit in ea creanda, se etiam prodidit in ea ad nihilum redigenda, aut, si vis, in eam materiam redigendo, unde compacta ea fuit, aut fortasse alio transferendo. An compedes vis illi injicere? Ad providentiam porro ordinariam referuntur illa Patrum et theologorum monita, quæ tu profers. Si stellam vis similem stellæ, quæ in Cassiopææ signo apparuit, atque adeo in aliis signis, qua de re consule quæ tradit sæpe laudatus

(65) Tom. II *Almag.*, sect. 2, cap. 19, num. 6, pag. 181.

Ricciolius (66), aut cometam, tu dic ex hominum oculis evanuisse ad eum modum quo novæ stellæ et cometæ ex hominum oculis sese subducunt : qua de re satis egimus quæstiunculis 4 et 5. Si Spiritum sanctum, aut angelum ea specie se prodentem ; desinente illa actione, desiit etiam stella, de qua agimus. Si meteoron, dissolutum illud est. Celebres sunt Gersonis celebratissimi theologi versiculi (67) :

Quid quod fortassis prægrandis fulgida stella
Visa fuit multis, signo, quæ stella peracto,
Materiam redit unde fuit formata priorem ?

Et Ricciolius : « Dissoluta igitur fuit, et evanuit, quia non erat ad alium finem instituta : sicut et columna nubis, et cætera hujusmodi signa. »

2. Ad hujusce tractatus coronidem addere libet nobilem fabellam, quam præstantissimi viri referunt, pauci tamen nostra ætate excipiunt : narrant scilicet putasse simplices viros et mulierculas nonnullas probas, sed parum cautas, decidisse stellam illam in puteum, in quo adhuc videtur, ab iis tamen, qui probitate præstant; virginitatem etiam ad eam videndam exposcunt alii. Habe porro, quæ scriptis tradidit Gregorius Turonicus (68) : « Est autem in Bethlehem puteus magnus, de quo Maria gloriosa aquam fertur hausisse ; ubi sæpius aspicientibus miraculum illustre monstratur, id est, stella ibi mundis corde, quæ apparuit Magis, ostenditur. Venientibus devotis ac recumbentibus super os putei, operiuntur linteo capita eorum. Tunc ille, cujus meritum obtinuerit, videt stellam ab uno pariete putei super aquas transmigrare ad alium, in illo modo, quo solent super cœlorum circulo stellæ transferri. Et cum multi aspiciant, ab illis tantum videtur, quibus est mens sanior. Nonnullos vidi, qui eam asserebant se vidisse. Nuper autem diaconus noster retulit, quod cum quinque viris aspexit, sed duobus tantum apparuit. » En etiam, quæ assequimur ex Ricciolio (69) : Scribit Haymo serm. 1, *De Epiph.*, ex Gregorii Turonensis traditione, « quod stella illa ceciderit in quemdam puteum Bethlehem, et ex tribus hominibus, quorum unus erat virgo, reliqui non virgines, visa sit ab eo solo, qui erat virgo. » Eadem fere assequimur ex Comestore hæc docente (70) : « Quidam tradunt Bedam voluisse, quod in puteum Bethlehemitanum ceciderit, et post in diebus Paulæ et Eustochii quasdam virgines Deo dicatas eam miraculose vidisse. » Sicardus quoque (71) : « De stella quæritur quid, devenerit post completum officium? Respondent quidam, quod in puteum cecidit, et adhuc quibusdam, sed nonnisi virginibus apparet. Alii quod in primordialem est resoluta materiam. » Sed narratiunculam hanc jam dudum ille idem Comestor, qui refert, parum approbat hæc scriptis proxime post superiora verba mandans : « Quod quia fabulosum existimaverunt fratres, cum quibus monasticam ducebat vitam, eam a communione sua quandoque separaverunt. » Hæc autem tradit Ricciolius illo ipso in loco, ex quo superiora desumpsi : « At hoc frivolum putat sanctus Anselmus, in caput II Matthæi, et cum eo Barradius, tom. I, lib. IX, cap. 9. »

3. Et de stella quæ Magos ad præsepe deduxit, hactenus Consule, obsecro, quæ tradunt viri clariss. Bernardus Lamy (72) et Montacutius (73).

QUÆSTIO V. — *De donis, quæ Magi Christo obtulerunt. Quæritur cur attulerint. Et cur potius aurum, thus et myrrham, quam alia quævis attulerint. Mystica ea dona fuisse ex Patrum monitis discimus.*

1. Orientalibus mos inerat [eumque nostris ipsis temporibus perseverare aiunt], ut nemo regem sine munere conveniret. Notissimum est exemplum Davidis Saulem primo adeuntis, muneraque illi afferentis (*I Reg.* XVI, 20) : quod procul dubio pro more illius gentis fuit. Eam ob causam ii, qui Saulem regem agnoscere recusarunt, ei munera non attulerunt. (*I Reg.* X, 27.) Exempla alia vetusti scriptores adducunt, quibus scilicet compertissima fit earum nationum consuetudo. Quid mirum itaque, si Magi Christum Regem (74) perquirentes, munera illi detulerunt ?

2. Sed adhuc quæritur, cur hæc potius elegerint munera, quam alia quævis. Duabus de causis id theologi atque interpretes factum aiunt. Naturalis prior est, spiritualis et mystica altera. Nimirum pretiosiora regionum suarum munera selegerunt, quibus regem ab iis perquisitum venerarentur. Cum ergo pretiosissima forent, et præstantissima regionum suarum munera, aurum, thus et myrrha, hæc illi detulerunt.

3. At hæc ipsa munera dum detulerunt, alio etiam eos respexisse tradunt omnes. Fuere qui dicerent, aurum delatum a Magis, ut pueri, parentumque paupertati occurrerent : myrrham utpote consolidandis puerilibus membris aptissimam ; thus vero, ut fetorem præsepis abigerent. Atque hæc opinio Bernardo tribuitur ; etenim in eo opusculo,

(66) Tom. II *Almag.* lib. VIII, sect. 2, cap. 1, pag. 150 et seqq.
(67) *Josephin.* distinct. 9.
(68) *Miracul.* lib. I, cap. 1.
(69) *Almag.* tom. II, lib. VIII, sect. 2, n. 12, pag. 184.
(70) *Histor. Evang.* cap. 7.
(71) In *Mitrali* lib. V, *De Epiph.*
(72) *Concord. Evang.* lib. I, cap. 11, ad vers. 2 cap. II Matth.
(73) *Orig. Eccles.* part. I, a pag. 220 usque ad pag. 227 ; a num. 97, usque ad num. 108.
(74) Arnoldus de Bona Valle sub Cypriani nomine diu latitans in *Serm. de stella et Magis*, motos eos ait ad deferenda Christo nato munera ab illo Deuteronom. XVI, 16, loco, quo edocemur, *Neminem in conspectu Domini apparere debere vacuum ;* sed paucos consectatores ea opinio habuit ; neque enim putamus tam doctos in sacris Scripturis fuisse hosce Magos, ut hoc præceptum, quod alio etiam spectat, nossent.

quod *Bernardi Sententiæ* inscribitur (75), hæc occurrunt : « Hæc fortassis pro loco et tempore necessaria videbantur : auri pretium ob paupertatem, myrrhæ unguentum ob infantilis [ut assolet] corporis teneritudinem ; thuris odoramentum ob sordidam stabuli mansionem. » Sed hæc paucis accepta sunt. Cum munera hæc, quæ deferrent, selegerunt Magi, minime noverant pauperem esse puerum quem perquirebant, imo si regem esse noverant, ideoque in Hierosolyma regia urbe perquisierunt, simillimum veri est putasse illos minime egenos esse et puerum quem poscebant et parentes illius. An vero compertum iis fuit, cum stellam aspexerunt, se in præsepi reperturos eumdem puerum, ut propterea fœtoris abigendi causa thus deferrent ? An vero indiga myrrhæ illius membra putarunt, quem divitem et opibus affluentem merito arbitrabantur ? Eam ob rem nonnulli opusculum illud Bernardo abjudicant ; ii vero, qui Bernardo tribuunt, notant cum dubitatione aliqua opinionem hanc fuisse a Bernardo propositam : « Hæc fortassis pro loco et tempore necessaria videbantur ; » et ab ea ipsa opinione, tametsi cum dubitatione proposita, tum recessisse aiunt, cum hæc proposuit (76) : « Si solum obtulissent aurum, videri fortasse poterunt paupertati matris voluisse consulere, ut haberet nimirum unde parvulum posset filium educare. Nunc autem offerentes pariter aurum, thus, et myrrham, sine dubio spiritualis oblationis genus insinuant. »

4. Astrologica, ut ita appellem, seu astrologiæ scientiæ, quam professos eos quos dicimus Magos, censent, congruentia fuisse delata, ideoque Christo oblata munera nos docet Marsilius Ficinus : quæ tamen munera humili a Christo assumptæ conditioni illiusque dignitati, ac muneribus fuere convenientia. En quæ tradit laudatus Ficinus (77) : « Gestabant astronomi ad Regem natum aurum, quoniam Solarem existimabant, per thus odoriferum gratiam Veneris designabant, per myrrham putrefactionis nesciam vitam Joviam portendebant. Sed interim in aliud hæc sunt conversa mysterium. Nam auro pauperem adjuverunt, myrrha tenerum corpus confirmavere : thure stabulum condierunt. Aurum obtulere Regi, Sacerdoti thus, myrrham denique Deo. » Quanam vero ratione myrrham obtulerint veluti Deo, ipse non explicat. Explicant tamen, sed nonnihil aliter tam thuris, quam myrrhæ oblationem doctores reliqui.

5. Et sane constans Patrum assertio nos docet Magos, dum ea Christo puero munera detulerunt, ad aliud multo sublimius præstantiusque intendisse : ut scilicet non regem tantummodo agnoscerent fatererturque, et non hominem tantum, sed etiam Deum, ideoque verum illum Emmanuelem, quem totius humani generis Salvatorem antiqua Patrum traditio et frequentia prophetarum oracula orientalibus extra Judæam ipsam haud ignota prædicebant. Id indicatum aiunt multi a Clemente Alexandrino (78) : sed illius monitis non nihil obscuris non indigemus, qui id quod agimus, expressissime veterum Magistrorum monitis edocemur. Quid his Irænei verbis clarius (79) ? « Matthæus autem Magos ab Oriente venientes ait dixisse : *Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* ; deductosque a stella in domum Jacob a Emmanuel, per ea, quæ obtulerunt munera, ostendisse, quis erat qui adorabatur : myrrham quidem, quod ipse erat, qui pro mortali humano genere moreretur et sepeliretur : aurum vero, quoniam Rex (*Luc.* I, 33), *cujus regni finis non est* : thus vero, quoniam Deus, qui et notus in Judæa factus est, et manifestus eis, qui non quærebant eum (80). »

6. An vero clarius his Origenis verbis fingi poterat (81) ? « Postquam didicerunt Magi, ubi natus fuisset, ut Regi aurum, ut morituro myrrham, ut Deo thus obtulerunt. »

7. Dignus est etiam, qui hic referatur Hilarius ; etenim hæc ait (82) : « Denique oblatio munerum intelligentiam in eo totius qualitatis expressit : in auro Regem, in thure Deum, in myrrha hominem confitendo. Atque ita per venerationem eorum, sacramenti omnis est consummata cognitio : in homine mortis, in Deo resurrectionis, in Rege judicii. »

8. Vetustus idemque probatissimus doctor est Theodotus, Ancyræ episcopus, ideoque tanto in pretio habitus, ut ejus oratio *in die Nativitatis Domini Salvatoris* recitata, lecta sit in synodo generali Ephesina (part. III). Porro is in ea ipsa, quam dico, oratione, hæc tradit (83) : « Barbari suscipiunt fide miracula ; et fidelis tu cur incredulus es, et in humanam decidis cogitationem ? Qui ex Chaldæa venerunt, sicut evangelista dicebat, hodie ipsi suis muneribus mysterium monstraverunt, si quis Barbarorum illorum propositum recte consideret. Triplicem namque munerum speciem offerunt, aurum, thus et myrrham : aurum quidem, quia is

(75) Num. 15, col. 524, volum. II, edit. Mabillon typis Venetis 1726.

(76) Serm. 3, *in Epiphan.*, num. 5.

(77) In Serm., seu prædicatione, quæ inscribitur : *De stella Magorum, cujus ductu pervenerunt ad Christum*, etc., pag. 489, tom. I.

(78) Clementis verba, quæ dicimus, exstant cap. 8 libri I *Pædag.* Et hæc sunt : « Lapis quidem certe pretiosus, vel margarita, vel smaragdus ipsum Verbum significat. Aurum autem rursus est ipsum Verbum ab interitu alienum. Atque ipsi quidem nato aurum obtulerunt Magi, quod est regni symbolum ; manet autem hæc corona immortalis ad imaginem Domini, non enim veluti flos flaccescit. »

(79) *Contra hæres.* lib. III, cap. 9 ; olim cap. 10.

(80) *Inventus sum a non quærentibus me.* (*Isa.* LXV, 1 ; Rom. X, 20.)

(81) Lib. I *Contra Cels.* § 60, pag. 375, tom. I.

(82) In cap. I Matthæi, can. 1, alias num. 5.

(83) Eam orationem consule, si vis, pag. 191, tom. I *Biblioth. Concionat.* Combefisii. Hæc habes, pag. 193.

Rex est qui honoratur ; thus, quia Deus erat qui natus est : id enim secundum consuetudinem offerebant eis, quos ipsi putabant deos ; obtulerunt quoque et myrrham, passionem, ut arbitror, mortis per hanc annuntiantes. Vides quomodo etiam Magi cognoverunt, quia et Deus mansit, et homo factus est, suscipiens mortem ? »

9. Affinia nonnullis interpositis inculcat [pag. 194]. Et deinceps [pag. 195] : « Tanquam Regem quærebant Magi, Regis nativitatem interrogantes, Judæisque dicentes : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum ? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* Regem quæris, o Mage ? Et cur tanquam Deo thus offers ? Sed novi et Regem, et Deum cognosco : propterea et aurum ei offero, et thus ; muneribus simul Deum et Regem designans. »

10. Summi nominis inter veteres theologos est Nazianzenus. Eadem porro ab eo quoque edocemur his verbis Latinitate donatis (84) : « Cum stella curre : cum Magis dona offer, aurum, thus, et myrrham, ut Regi, ut Deo, et ut salutis tuæ causa mortuo. »

11. Merentur hic allegari verba Hom. *de humana Christi generatione* olim Basilio tributæ ; quemcunque enim habeat illa auctorem, vetustum sane habet, nec contemnendum ; hæc porro in ea exstant (85) : « Magi vaticinio adhærentes, veluti Regi aurum, velut morituro myrrham, velut Deo thus obtulerunt. »

12. Sed quis Ambrosium negligat hæc tradentem (86) ? « Unum Deum Magi crediderunt, et aurum, thus, et myrrham supplices ad Christi cunabula detulerunt ; auro Regem fatentes, ut Deum thure venerantes : thesaurus enim Regis, sacrificium Dei, myrrha est sepulturæ. »

13. Laudat in eamdem sententiam, et approbat Juvenci dicta Hieronymus (*in Matth.* II) : « Pulcherrime, inquiens, munerum sacramenta Juvencus presbyter uno versiculo comprehendit :

Thus, aurum, myrrham, Regique, hominique, Deoque
Dona ferunt.

14. Hieronymo fere æqualis fuit Gaudentius, Brixianus episcopus ; etenim ut verbis clariss. Pauli Galeardi utar (87), « sub finem quarti sæculi floruit, eo scilicet tempore, quo aurea Ecclesiæ ætas Hieronymum, Ambrosium, Augustinum aliosque præstantissimos viros tulit. » Quanquam porro non expressissime is tradat quid munera Magorum denotarent, mystica tamen fuisse, et *Regem cœlestem* [ideoque et Regem et Deum] Christum denotari declarat. En Gaudentii monita (88) : « Herodes persequitur parvulum, sed stellæ obsequentis fulgor magnum declarat Deum : quem legati universarum gentium Magi suppliciter adorantes cœlesti Regi honorificentiam debitam oblatione mysticorum munerum deferebant. »

15. Vetustus est et valde nobilis Christianus poeta, sed non minus in eadem sententia conspicuus Sedulius, dum hæc cecinit (89) :

Aurea nascenti fuderunt munera Regi,
Thura dedere Deo, myrrham tribuere sepulto.

16. Sedulio æqualis fere est Leo Magnus. At hic ipse non minus Sedulio et superioribus Patribus, hoc dogma inculcat. « Consummant ergo, inquit (90), Magi desiderium suum et ad puerum Dominum Jesum Christum, eadem stella præeunte, perveniunt. Adorant in carne Verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem et in hominis veritate Dominum majestatis ; utque sacramentum fidei suæ intelligentiæque manifestent, quod cordibus credunt, muneribus protestantur. Thus Deo, myrrham homini, aurum offerunt Regi, scienter divinam humanamque naturam in unitate venerantes, quia quod erat in substantiis proprium, non erat in persona diversum. » Id ipsum fere tradit cap. 4, serm. 2 ; cap. 2, serm. 3 ; cap. 3, serm. 4 ; cap. 1, serm. 6 De Epiph.

17. Leonem Magnum sequitur Chrysologus hæc eloctus (91) : « Erant isti [Magi] de genere Noe, de filiis Abrahæ qui Christum nasci per Deum didicerant, non per artem ; eumque hominem, Deum, Regem, moriturum alto cognoverant sacramento. Hinc est quod apta patrum fidei munera portaverunt, ut aurum Regi, incensum Deo, morituro myrrham scienter offerrent : talique muneri et pietati satisfacerent et honori. » Eadem innuit numero quinto et subsequentibus serm. 159. Hic recole versus quos alibi ex vetusto Christiano poeta attuli (92).

18. Hic pariter, si vis, describe monita Eusebii Gallicani, seu alterius, quisquis is est, cui tribuimus hom. 1 *in Epiphaniam* Eusebio Gallicano ascriptam : quanquam enim Trinitatem sanctissimam in tribus hisce muneribus adumbratam putat, ut mox ostendam, eam tamen ipsam explicationem quam hactenus exposui, etiam amplectitur, dum hæc ait (93) : « Quid aliud expresserunt in illis muneribus, nisi fidem nostram ? In eo enim quod tria offeruntur, Trinitas intelligitur : in eo vero quod tres uni et singuli singula offerunt, in Trinitate unitas declaratur. Per aurum Rex ostenditur ; Deus thure agnoscitur ; per myrrham, quæ condiendis est apta corporibus, sepultura crucifigendi hominis prædicatur... »

19. Adjiciendus his est Amænus, celebris poeta Christianus ; docet enim Mariam ex muneribus

(84) Orat. *in Nat. Domini.*
(85) Num. 6, pag. 601, tom. II, edit. Garnier.
(86) Lib. I *De fide*, cap. 4, num. 31.
(87) Præfat. ad Oper. S. Gaudentii Brixiæ edita.
(88) *Respons. ad Paulum Diaconum*, pag. 57, edit. an. 1758.
(89) Lib. I, *De tribus Magis et Herode.*
(90) Serm. 1, *De Epiphan.*, cap. 2.
(91) Serm. 157, num. 7.
(92) Quæst. 2, quæstiunc. 4, cap. 2, num. 3.
(93) *Biblioth. Lugd. veter. Patr.* tom. VI, p. 622.

etiam Christo a Magis tributis agnovisse se Deum hominemque, eumdemque Regem peperisse; id autem non agnovisset, nisi eidem Magi qua mente ea munera obtulerint, prodidissent. Sed præstat ipsa Amæni monita proferre (94) :

Hic pretiosa Magi sub Virginis ubere Christo
Dona ferunt puero, myrrhæque et thuris et auri.
Miratur Genitrix tot casti ventris honores,
Seque Deum genuisse, hominem, Regemque supernum.

20. An vero non est in eamdem sententiam aptissimus Fulgentii locus quem propterea hic describere operæ pretium est (95)? « Denique attende quid obtulerunt et agnosce quid crediderunt. Refert enim evangelista (*Matth.* II, 11) quia *intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus; et procidentes adoraverunt eum; et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.* Per ista tria munerum genera in uno eodemque Christo et divina majestas et regia potestas et humana mortalitas intimatur. Thus enim ad sacrificium, aurum pertinet ad tributum, myrrha ad sepulturam pertinet mortuorum. Omnia hæc sancta fides Christo veraciter offerre non desinit, dum unum eumdemque verum Deum, verum Regem verumque hominem credit et vere pro nobis mortuum veraciter recognoscit. »

21. Tum hæc adjicit : « In oblatione thuris confunditur Arianus, qui soli Patri sacrificium offerri debere contendit; in oblatione myrrhæ confunditur Manichæus, qui Christum vere mortuum pro nostra salute non credit : in auro vero simul uterque confunditur, quia et Manichæus de semine David secundum carnem natum non credit regem, et Arianus Deo unigenito naturalem assignare nititur servitutem. Proinde uterque non experietur regem, a quo per fidem regatur, sed a quo pro infidelitatis crimine puniatur : quia ab uno Divinitatis, ab altero carnis veritas denegatur. In iisdem muneribus confunditur etiam Nestorius qui nititur Christum in duas personas dividere; cum videat Magos non alia Deo et alia homini, sed uni Deo homini eadem munera obtulisse suppliciter. Non ergo dividatur in personis qui non invenitur divisus in donis. Propterea quippe unus idemque istis muneribus honoratur, ut unus idemque Deus et homo cognoscatur. Ista Magorum oblatio confundit etiam Eutychetis insaniam qui non vult in Christo utramque veram prædicare naturam. Veritatem quippe istorum munerum tollit, dum in Christo unam naturam prædicare contendit. »

22. Affinia docet fragm. 34 operis *Contra Fabianum* (lib. IX) quod ad hunc modum se habet : « Magi quippe Christum Dominum adorantes, etiam aurum, thus et myrrham suppliciter obtulerunt. Thus autem certum est in sacrificiis Deo semper offerri, aurum regiæ potestati annua devotione persolvi, myrrham vero in sepulturam mortuis corporibus adhiberi. In isto igitur trino oblationis genere perfectum continetur fidei Christianæ mysterium, quo cognosceretur in Christo et assumptæ infirmitas carnis et sempiterna atque regalis omnipotentia Deitatis. In uno etenim eodemque Christo crediderunt mortalem carnem, regiam potestatem, excelsam super omnia Deitatem, ac per hoc docuerunt credendam esse veram Redemptoris mortem et ipsi vero regi reddendam, quam in nobis suam creavit et renovavit imaginem, et eidem Deo summo et vero exhibendam quam Græci λατρειαν vocant sacrificii servitutem. »

23. Assentitur his Gregorius Magnus, dum hæc ait (96) : « Magi vero aurum, thus et myrrham deferunt. Aurum quippe Regi congruit; thus vero in Dei sacrificium ponebatur; myrrha autem mortuorum corpora condiuntur. Eum ergo Magi, quem adorant, etiam mysticis muneribus prædicant; auro Regem, thure Deum, myrrha mortalem. »

24. Hildebertus similiter (97) : « More Persarum offerunt munera, sacramento tamen congrua, aurum, thus et myrrham; auro Regem, thure Deum et sacerdotem, myrrha mortalem significantes. » Idem Hildebertus, serm. 1 *in Epiphan.*, et Ivo deinceps allegandi id ipsum tradunt.

25. Confirmamus hæc verbis Zachariæ Chrysopolitani sæculi XII scriptoris : « In auro, inquit ille (98), Regem, in thure Deum, in myrrha mortalem intellige. Aurum namque ad tributum, thus ad sacrificium, myrrha ad sepulturam pertinet mortuorum, quia solent myrrha condiri ne putrescant. Habes itaque in his non modicam sacramentorum cognitionem : in homine mortis, in Deo resurrectionis, in Rege judicii. »

26. Id quod superiores Patres, Ecclesia etiam docet dum in hymno ad Laudes Epiphaniæ hæc canit :

Regem Deumque annuntiant
Thesaurus et fragrans odor
Thuris Sabæi, ac myrrhæus
Pulvis sepulcrum prædocet.

27. Nonnihil diversa est horum munerum interpretatio quam antiquus idemque sanctissimus et doctissimus scriptor proponit. Is est Maximus Taurinensis qui ad hunc modum ea interpretatur (99). « Offerunt ei aurum. In auro, fratres, ostenditur captivitatis nostræ pretiosa redemptio. In thure autem et dæmoniorum superstitio cessatura et futurus veræ religionis cultus aperitur. In myrrha vero qua exanima solent corpora conservari, præ-

(94) *Enchirid. vet. et novi Test.* Magorum munera pag. 702 t. VIII *Biblioth. Patr. Paris.*

(95) Serm. 4 qui inscribitur : *De Epiphan., deque Innocentum nece, et muneribus Mag.* num. 9.

(96) Num. 6, hom. 10, *in Evang.*

(97) Serm. 3 *In Epiphan.*, p. 287.

(98) *In Matth.* ad ea verba, vers. 11 : *Et obtulerunt ei munera*, etc.

(99) Homil. 3 *De Epiph.*

figuratur carnis nostræ reparatio et resurrectio mortuorum. Hæc autem offerri Christo tam sacrata denaria non Magorum arbitrium, sed inspiratio Omnipotentis elegit. Quantum enim ad gloriam pertinet Christi, munera hæc inspecta carnaliter majestatis ejus omnimode videntur indigna. Nam quo Domino immortali aurum quod utique solis est mortalibus usui et amori? Quo omnipotenti Deo thus cujus nidore etiam simulacra a gentibus honorantur? Aut quo myrrha fœtidorum corporum condimentum, cujus carni nulla mortis erat dominatura corruptio? Quæ omnia, dilectissimi, apud Dei Filium superflua videbuntur et vacua, nisi adumbrata in illis vitæ nostræ sacramenta credantur. »

28. Sed rursus ab ea explicatione [licet minus] differt altera, quæ in oblato thure sacerdotium Christi denotatum putat. Arnoldi *De operibus Christi cardinalibus* liber tanto in pretio habitus est, ut Cypriano tribueretur. Sed tametsi Arnoldo, quem dixi, tribuimus librum istum *De operibus cardinalibus*, meretur tamen hic allegari locus *de stella et Magis*, in quo ea, quam modo dixi, explicatio perspicue traditur: hic porro sic se habet: « Primitiæ gentium sacramentalia munera proferunt de thesauris, et Domino aurum et odoramenta præsentant: profitentes ex ratione munerum de eo quem adorabant, quid crederent, quid sentirent. In auro regem, in thure sacerdotem, in myrrha incorruptibilem, quamvis passibilem, profitentur. Oblatio ista incarnati Verbi et exponit mysteria et brevi subtilique indicio utriusque naturæ humanæ divinæque exprimit unitatem, quod proprium est unicuique singulatim distinguens. Nam Deo Patri cujus regnum et imperium suis mundum replet splendoribus, in odorem suavitatis summus Sacerdos et Pontifex Christus se obtulit; cujus caro passionis cremata carbonibus incensionis suæ fragrantiam transmisit ad cœlos et usque hodie odor ille suavissimus in terrestri cœlestique Ecclesia indeficiens perseverat. Quod autem passibilitas, quam obediens Deo voluntarie suscepit, incorruptione firmata sit, virtus myrrhæ obvians corruptelæ suo probat effectu et visibilium ratione munerum immortalitatis solidæ constat evidens argumentum. »

29. Pro eadem explicatione stat Hildebertus antea allegatus: « Deum et Sacerdotem significantes, » etc. Sed expressissime stat etiam Ecclesia, dum hæc recitare nos jubet (1): *Tria sunt munera pretiosa, quæ obtulerunt Magi Domino in die ista, et habent in se divina mysteria: in auro, ut ostendatur Regis potentia; in thure Sacerdotem magnum considera; et in myrrha Dominicam sepulturam.*

30. Alias quoque eorum munerum afferunt Patres explicationes. En quam adducat ille ipse Zacharias Chrysopolitanus, quem paulo ante allegavi, iis, quæ jam descripsi, verba hæc adjiciens: « In auro quoque sapientiam intellige, ut ait Salomon: *Thesaurus desiderabilis quiescit in ore sapientis.* (*Prov.* XXI, 20 sec. LXX.) In thure virtutem orationis, ut illud: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* (*Psal.* CXL, 2.) In myrrha intellige nostræ carnis mortificationem, unde illud: *Manus tuæ distillaverunt myrrham* (*Cant.* v, 5). » Eadem fere docet Hildebertus serm. 3 *in Epiph.* pag. 288, quæ interpretatio desumpta est ex num. 6 hom. 10 in Evangelia sancti Gregorii papæ.

31. Aliam mysticam pariter causam hujusce oblationis Bernardus insinuat hæc elocutus (2): « Si solum obtulissent aurum, videri fortasse poterant paupertati Matris voluisse consulere, ut haberet nimirum unde parvulum posset Filium educare. Nunc autem offerentes pariter aurum, thus et myrrham, sine dubio spiritualis oblationis genus insinuant. Aurum enim inter divitias sæculi videtur excellere; quod per ejus gratiam omnes nos devote obtulimus Salvatori, cum pro ejus nomine ex integro dereliquimus substantiam hujus mundi. Jam vero necesse est, ut qui perfecte terrena contempsimus fragranti desiderio cœlestia requiramus. Sic enim offerimus et thuris odoramentum, quo nimirum, ut in Apocalypsi (v, 8) beati Joannis legis, significantur *orationes sanctorum.* Unde et Propheta in Psalmo (CXL, 2): *Dirigatur,* inquit, *oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Sic et in alio loco legis, quia *Oratio justi cœlos penetrat.* (*Eccli.* XXXV, 21.) *Oratio,* inquam, non cujuslibet, sed *justi.* Nam qui *avertit aurem suam, ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis.* (*Prov.* XXVIII, 9.) Porro si justus esse volueris, et non avertere aurem tuam a mandatis Domini, ne avertat et ipse suam a precibus tuis, necesse est ut non solum præsens sæculum contemnas, sed et ipsam carnem castiges, et subjicias servituti. Nam qui dixit: *Nisi quis abrenuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 33); et alibi: *Si vis esse perfectus, vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21): idem ipse in alio loco ait: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* (*Matth.* XVI, 24.) Quod exponens Apostolus: *Quicunque,* inquit, *sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* v, 24). »

32. Rursus aliam mysticam explicationem adducit, cum alibi (3) hæc ait: « Nos vero, quoniam illa jam omnia transierunt, offeramus ei acceptabiliora munera: myrrhæ unctionem in communionem socialis vitæ, thuris speciem in suaveolentiam bonæ famæ, auri splendorem in conscientiæ puritatem: quo videlicet nec de officiosa conversatione familiarem gratiam, nec de laudabili opinione inanem gloriam, sed honorem

(1) *In Respons.* 1. *infra Oct. Epiph.*
(2) Serm. 3 *De Epiph.*, num. 5.
(3) *Sent.* Bernard., pag. 524; num. 15, vol. II.

Dei, et fratrum utilitatem quærere studeamus. »

33. Mystica quoque, sed nonnihil a superioribus differens ea est horum munerum interpretatio, quam Rupertus abbas adducit (4) : myrrha scilicet Passionem, auro Resurrectionem, thure Christi Ascensionem, eumque ad dexteram Patris sedentem indicari vult. Ruperti verba, utpote multa consulat per se lector.

34. Nec porro numerus ipse munerum, si nonnullis veteribus fidimus [cur porro non fidemus?] mysterio vacat. Trinitatem sanctissimam in iis adumbratam tradidit is quem sub Eusebii Gallicani seu Eucherii nomine num. 17 citavi. Etiam quisquis is est auctor serm. 136 positi in Appendice Sermonum Augustini, eadem verba exscribens. Quanquam porro Trinitatem sanctissimam in tribus hisce muneribus indicatam pariter doceat idem ille Zacharias Chrysopolitanus, quem nuper allegavi, aliam etiam mysticam significationem in his muneribus detegit, dum hæc ait : « Apertis thesauris, id est litterarum peritia, obtulerunt ei terrena munera, scilicet physicam, logicam, ethicam, vel historiam, allegoriam, tropologiam : vel sanctæ Trinitatis fidem. » Pauci tamen ea, quæ de physica, logica et ethica Zacharias tradit, amplectentur, illique præferent mysticas alias interpretationes.

35. Sedulius versibus, quos allegavi, subsequentes statim adjiciens, rationem aliam valde ingeniosam ac mysticam affert (5). En illam :

Cur tria dona tamen? quoniam spes maxima vitæ est.
Hunc numerum confessa fides, et tempora summus.
Cernens cuncta Deus præsentia, prisca, futura.
Semper adest, semperque fuit, semperque manebit
In triplici virtute sui, etc.

Communem porro explicationem cum mystica alia a se substituta jungit præclarissimus sæculi XI scriptor Ivo Carnotensis, cujus verba referre hic libet, iisque quæstionem hanc concludere : « Isti Magi.. .. gentium erant philosophi..... Unde congrua significatione per aurum quod regibus in tributum dari solet, regiam nati infantis potentiam; per thus, quod Dei sacrificio adoletur, divinam ejusdem infantis essentiam; per myrrham, qua mortuorum corpora condiuntur, mortalem significavere naturam. Hæc tria in Christi fuisse persona, catholica Mater Ecclesia et credit, et prædicat, et in cœlis regnantem, non mysticis muneribus, sed auro, thure, et myrrha de cordis sui apotheca prolatis honorat et adorat. Aurum etenim Deo offerimus, cum per patientiam probati in tribulationibus non deficimus. Aurum quippe, sicut cum malleis tunditur, producitur, ita pia anima, cum tribulatur, per patientiam ad meliora provehitur, et est ei tribulatio tunsio; perseverantia pro ductio..... Thus quoque ei in ara cordis incendimus, cum interno ejus amore flagrantes per studium compunctæ, et lacrymosæ orationis ei placere contendimus. Myrrham quoque de nostri cordis arca proferimus, cum pro ejus amore vigilando, orando, jejunando et aliis honestis exercitiis intendendo, petulantiam carnis edomamus. »

36. Eadem fere, imo ad magnam partem prorsus ipsissima tradit Hildebertus, Turonensis archiepiscopus, serm. 1 *De Epiphania* : quem sermonem tibi præbet pag. 274 et seq. Oper. Hildeberti. Sermonem autem Ivonis tibi præbebit editio Operum S. Ivonis a clariss. Molineto elaborata. Tomus quoque II *Bibliothecæ concionatoriæ* Combefisii, pag. 104. Mysticas alias horum munerum interpretationes alii Patrum sermones tibi præbebunt. Sed omnes referre non juvat. Afferam tamen deinceps (6) Hieronymi Aretini hac de re mysticas explicationes.

QUÆSTIO VI. — *Num singuli Magi singula munera attulerint, an vero unusquisque eorum tria cumulatim puero Jesu obtulerint. Utriusque partis momenta adducimus; quæstionem vero ipsam lectori dirimendam relinquimus.*

1. Libuit plerisque pictoribus, dum oblationes a Magis Christo factas coloribus exhibent, ita rem proponere, ut tria munera distributo ii offerant : horum prior scilicet aurum, thus alter, myrrham denique tertius. In *Collectaneis* Bedæ [temere, nisi fallimur] tributis (7) hæc occurrunt : « Magi sunt, qui munera Domino dederunt : primus fuisse dicitur Melchior, senex et canus, barba prolixa et capillis, tunica hyacinthina, sagoque mileno, et calceamentis hyacinthinis, et alho misto opere pro mitrario variæ compositionis indutus, aurum obtulit Regi Domino. Secundus, nomine Gaspar, juvenis imberbis, rubicundus, milenica tunica, sago rubeo, calceamentis hyacinthinis vestitus, thure quasi Deo oblatione digna, Deum honorabat. Tertius fuscus, integre barbatus, Balthasar nomine, habens tunicam rubeam, sago vario, calceamentis milenicis amictus, per myrrham Filium hominis moriturum professus est. » Atque ex his desumpti videntur notissimi versiculi :

Gaspar fert myrrham, thus Melchior, Balthasar aurum,
Hæc quisquis secum portat tria munera regum
Solvitur a morbo, Domini virtute, caduco.

2. Maldonatus opinioni huic favere videtur, dum hæc scribit (8) : « Credibilius est diversa, quam eadem omnes munera dedisse, quod id magis sit usitatum : et gratius recipientibus, honorificentius dantibus esse solet. Certe hæc opinio aliqua, aliæ nulla ratione probari possunt. »

(4) Lib. II *in Matthæum*, pag. 576 editionis Venetiæ, ann. 1759.
(5) Lib. I, sub tit. *De tribus Magis et Herode*.
(6) Quæst. 6, num. 9.
(7) Tom. III, pag. 481, edit. Colon. an. 1688.
(8) Ad ea Matthæi verba (II, 1) : *Magi ab Oriente venerunt*, etc. § Illud enim certum est.

3. Calmet (9) hæc in rem præsentem docet: « Vulgatior hodierna die sententia est, eorum singulos munus suum attulisse, primum quidem auri, alterum myrrhæ, ac tertium thuris. »

4. Cæterum opinio hæc, tametsi magnos habeat suffragatores, adversarios etiam utique non contemnendos habet. Calmet Epiphanium allegat in *Expositione fidei* secus sentientem, alii Ambrosii Commentarios in Lucam, alii quoque decimam *In Evangelia* Gregorii homiliam citant; in quibus scilicet locis aiunt eorum approbari sententiam, qui a singulis Magis oblata puero Jesu singula dona arbitrantur. Sed loca hæc percunctanti mihi aliter visum est. In his quippe locis docemur oblata a Magis munera hæc tria. Sed utrum a singulis singula, an cumulate a tribus tria oblata fuerint, id non [perspicue saltem] tradere mihi videntur. Sed certe nonnulli veteres magistri nostri affirmare non dubitarunt, unumquemque Magorum thus, aurum, et myrrham puero Jesu obtulisse. Recolite, quæ capite superiori ex Eusebio Emisseno, seu alio quovis, cui homilias eas tribuis, quæ præposito Eusebii Emisseni editæ sunt, allegavimus. Quid enim expressius iis verbis: « Quia igitur unusquisque tria munera obtulit? »

5. Eusebium Emissenum [si Emissenum Eusebium esse vis allegati sermonis auctorem] exscribit is, cui debemus sermonem 19 *De tempore*, inter Augustinianos, nunc 136 inter rejectos in Appendicem, in Epiphania Domini 6; etenim hæc ait (n. 4): « Ipsi autem Magi, qui ad illa cœlestis pueri veneranda cunabula stellæ indicio pervenerunt, quid aliud expresserunt in illis muneribus, nisi fidem nostram? in eo enim, quod tria offeruntur, Trinitas intelligitur; in eo vero, quod tres sunt, et singuli singula offerunt, in Trinitate unitas declaratur. »

6. Eadem assequimur ab Anselmo, seu alio [quisquis is est] auctore Commentariorum in Matthæum jampridem Anselmo ascriptorum: hæc nimirum in iis exstant (ad hæc verba): « Magis fatendum est quod congruit mysterio, scilicet quod singuli tria: unusquisque enim Regem, et Deum, et passibilem eum crediderunt. »

7. Additum vidi Juvencum, quatenus docet Magos simul adorasse puerum Jesum, et statim illi munera sua obtulisse:

At postquam puerum videre sub ubere matris
Dejecto prono texerunt corpore terram,
Submissique simul, mox mystica munera promunt,
Thus, aurum, myrrham, Regique, hominique Deoque
Dona ferunt.

Sed potuere Magi simul adorare puerum Jesum, potuere etiam simul illi munera sua offerre, nec propterea cogimur, ut dicamus tria munera fuisse a singulis puero Jesu oblata. Annon possumus multi simul Deum adorare, simul etiam munera illi deferre, etiamsi quisque peculiare munus offerat?

8. Sed expressissime opinio ista traditur in celeberrimo *Ordine divinorum officiorum Ecclesiæ Senensis*, quem ordinem sub initium sæculi XIII a viro præclarissimo compositum ex codice autographo diligentissime exscriptum possideo, in lucem aliquando editurus; etenim cap. 72, cui hic præponitur titulus: *De mysterio trium miraculorum in die Epiphaniæ*, hæc habes: *Hodie Magi nova stella duce Christum adorare venerunt.* Singuli *tria munera deportantes.*

9. Exscriptos pariter habeo ex probatissimo Pisanæ Carthusiæ codice sermones Hieronymi Aretini episcopi, in quo ad hanc ipsam opinionem confirmandam hæc exstant (10): « Nunc autem videamus qualiter unusquisque istorum trium Magorum, tria munera offerat, id est, aurum, thus et myrrham. In auro sapientia intelligitur, sicut ait Salomon (*Prov.* XXI, 20): *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis.* Et iterum (11): *Accipite sapientiam velut aurum.* In thure oratio. Unde Psalmus (*Psal.* CXL, 2) ait: *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.* Incensum namque, nisi in igne ponatur, fumum non emittit, nec ejus fumus sursum ascendit. Sic, et oratio, nisi igni charitatis immisceatur, nunquam fumum, id est compunctionem emittit, nec sursum ascendit, cum a Deo non exauditur. Sicut scriptum est (*Psal.* LXV, 18): *Iniquitatem si conspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.* Et alibi (*Prov.* XXVIII, 9): *Qui obturat aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis.* In myrrha quoque bona operatio. Sicut enim myrrha amara est, sic et bona operatio. Jejunare namque, et vigilare, vivere quoque in fame et siti, in frigore et nuditate, omnia propter Deum relinquere, carni nostræ amarum est. Primus itaque Magus, id est timor, offert aurum, id est sapientiam, sicut scriptum est (*Eccli.* I, 16): *Initium sapientiæ timor Domini.* Offert quoque thus, id est orationem, quia tunc attentius oramus, cum de aliquo imminenti periculo timemus. Unde, et Dominus morti appropinquans *prolixius orabat* (*Luc.* XXII, 43). Offert etiam myrrham, id est, bonam operationem, sicut scriptum est (*Eccli.* XV, 1): *Qui timet Deum, faciet bona.* Secundus Magus, id est amor, offert aurum, id est sapientiam, quia scriptum est (*Rom.* XIII, 10): *Plenitudo legis est dilectio.* Si ergo dilectio habet plenitudinem legis, habet utique sapientiam. Offert quoque thus, id est orationem, quia quanto quisque circa Dei amorem cor habet ardentius, tanto illud orat frequentius. Offert etiam myrrham, id est bonam operationem, quoniam amor Dei otiosus esse non potest. Aut enim magna opera-

(9) Ad ea Matthæi verba (II, 11): *Apertis thesauris suis*, etc.

(10) Serm. in Epiph.

(11) Respicere arbitror ad vers. 36 cap. LI Eccli.: *Assumite disciplinam in multo numero argenti, et copiosum aurum possidete in ea.*

tur, si est, aut si operari negligit, amor dicendus non est. Unde Dominus (*Joan.* XIV, 15) : *Si diligitis me, mandata mea servate.* Et iterum (*Ibid.* 24) : *Qui non diligit me, sermonem meum non servat.* Tertius Magus, id est spes, offert aurum, id est sapientiam, quia scriptum est (*Sap.* III, 9) : *Qui confidunt in illam, intelligent veritatem.* Et qui perfecte veritatem intelligit, ille utique sapiens est. Offert etiam thus, id est orationem, quia tanto quisque instantius orat, quanto certius se exaudiri sperat. Offert quoque myrrham, id est bonam operationem, quia scriptum est (*Psal.* XXXVI, 3) : *Spera in Domino, et fac bonum.* » Alia etiam ad idem argumentum confirmandum adjicit, quæ referre non est necesse.

10. Eamdem opinionem verbis affinibus iis, quæ protuli ex Commentario in Matthæum, quod Anselmo tributum est, inculcat clarissimus Hyacinthus Serry (12), his nempe : « Cum ea ab ipsis oblata sint munera tanquam symbola fidei suæ, qua Christum et Regem et Deum et mortalem hominem agnoscebant, omnia singulos obtulisse necesse est, cum titulos illos omnes in Christo agnoscerent singuli. » Quanquam ea etiam fides eminere facile poterat, si unusquisque consortis munus, et oblationem approbaret, et communi quadam consensione ea munera porrigerent omnes, tametsi unusquisque peculiare suum donum Christo porrigeret. Utcunque sit, allegantur pro postrema hac sententia Abulensis (13), Salianus (14), et Sandinus (15), tametsi non rarus impugnator Serry, quem nuper adduximus. Junge, si vis, Spanhemium (16), dum tamen hac in re sentiat unusquisque quod libet.

QUÆSTIO VII. — *Quot fuerint Magi Christi pueri adoratores. Et quænam eorum nomina.*

QUÆSTIUNCULA I. — *Quot fuerint Magi Christi pueri adoratores.*

CAPUT I.

Tres fuisse affirmamus.

1. Quod duas hasce quæstiunculas uno capite complectar, ex eo provenit, quod utriusque solutio haud longa indiget indagatione.

2. Joannes Albertus Fabricius hac in controversia hujusce modi judicium fert (17) : « Apud antiquiores nec veniunt regum nomina, nec numerus eorum definitur. Itaque et in *Chronico Paschali*, pag. 148, quod tres memorat editus interpres, Græcus contextus ignorat. »

3. Affinia tradit Samuel Basnagius (18). Danielem Rhoden his adjicere potes ; allegatur scilicet a doctiss. Benedicto XIV (19). Assentitur Hyacinthus Serry ; hæc enim ait (20) : « Alterum controversiæ caput : quoto scilicet numero Magi fuerint, haud ita facile definierim. Tres vulgo fuisse creduntur, levi profecto, ne dicam nullo plane fundamento. Ex antiquis enim Ecclesiæ Patribus unus Leo Magnus nobis numerum hunc definivit passim in sermonibus de Epiphania, ac longo post illum intervallo ignotus auctor sermonum Eusebio Emisseno perperam ascriptorum ; silent cæteri Patres. Quin etiam auctor *Operis imperfecti in Matthæum*, apud sanctum Joannem Chrysostomum homilia 2, Magos Christi adoratores duodecim fuisse docet, quos *Persarum sapientiores, et mysteriorum divinorum amatores* appellat. Duodecim perinde numerat Petrus Abælardus serm. 4 *De Epiphania*. Idcirco porro tres tantum fuisse vulgo creduntur, quia tria oblata munera memorat Evangelium, *aurum, thus et myrrham*, quasi singula obtulerint singuli. Quis id porro certo sciat ? Imo omnia singulos obtulisse probabilius est, tum quod ita plerique Patrum existiment, maxime vero sanctus Ambrosius hom. 2 *in Lucam*, et sanctus Gregorius Magnus, hom. 10 *in Evangelia* (21), tum quia ita ratio suadere videtur : cum enim ab ipsis oblata sint munera, tanquam symbola fidei suæ, quia Christum et Regem et Deum, et mortalem hominem agnoscebant, omnia singulos attulisse necesse est, cum titulos illos omnes in Christo agnoscerent singuli. » Calmetus hac in quæstione cum dubitatione loquitur.

4. Brevior et audacior est Harduini assertio (22) ; hæc scilicet ait ille : « Tres denique Magi sunt ibi [in eo numismate, cujus sæpe meminimus, et quod ipse sæpe commendat], non quia tres tantum fuerint ; sed quia cum plurali numero Magi dicantur, saltem tres fuisse oporteat. »

5. His obsistit clarissimus Sandinus, adversus Serry disputans, ac communem approbat opinionem. Quod et merito facit : « Hunc enim numerum, recte inquit ille, definivit sanctus Leo Magnus passim in sermonibus 1 (capp. 1 et 2), 5, 6 (cap. 1) (23) *de Epiphania* et epist. 16, cap. 2, et Leonis vestigiis alii e sanctis Patribus postea institerunt. » Quod adductis verbis auctoris sermonis 136 in Appendice sancti Augustini, et Eusebii, episcopi Gallicani, atque adeo sancti Maximi Taurinensis, qui nonnihil Leone antiquior putatur, perspicue ostendit. Duorum priorum sanctorum Patrum loca cum antea attulerimus, hic illa repetere non est necesse. Ea recolat lector, rogo. En vero expressissimum sancti Maximi locum (hom. 3, *De Epiph.*) : « Et uno itinere tres simul adoraturi veniunt Magi, quia in uno

(12) Exercit. 34, num. 4.
(13) Quæst. 36, *in Matth.* cap. II.
(14) Ad ann. mundi 4055, § 27.
(15) *Histor. Familiæ sacræ*, de Christo, cap. 3, pag. 48 edition. anni 1745.
(16) *Dub. Evang.* tom. II, dub. 54, num. 6.
(17) *Paralip. ad Proto-evangelium Jacobi*, pag. 407, tom. III Codicis apocryphi Novi Testamenti.
(18) *Ann. polit. Eccles.* ad an. ante Christ. 5, num. 52, pag. 130.
(19) *De festis in Epiphania*, § 2.
(20) Exercit. 34, num. 4.
(21) Ad hunc Evang. locum.
(22) Annot. ad cap. II Matth.
(23) Adde serm. 7 in ead. solemn., cap. 2.

Christo Jesu, qui omnium credentium via est, inseparata ab eis erat Trinitas adoranda. »

6. Nec prætereas volo Cæsarium [etenim Cæsario tribuunt viri doctissimi serm. 139 inter eos, qui rejecti sunt in Appendicem Augustinianorum sermonum, et duodecimum in Romana editione locum obtinet inter eos, qui olim Ambrosio tribuebantur] (24); hæc etenim ait : « Illi Magi tres, reges esse dicuntur, et tria munera, hoc est aurum, thus, et myrrham obtulerunt, quoniam verum Deum, et Regem, et verum hominem in carne mortali apparuisse cognoverunt. »

7. His omnibus Sedulius antiquior est; ex illo proferre testimonium potes, si illi tribuis titulos, qui carminibus interseruntur. Etenim hæc in iis occurrunt : *De tribus Magis et Herode ! Talia Bethleis*, etc. Sed quoniam dubitant multi, num tituli, quos dicimus, Sedulio sint tribuendi, et eos amanuensibus ascribunt, Sedulium certum opinionis hujusce vadem allegare non audeo, et in superioribus Patribus sisto, atque adeo in communi persuasione omnium fere theologorum atque interpretum, adeo ut doctiss. Benedictus XIV opinionem hanc appellarit, et *communem*, et *veram* (25).

8. Quibus positis, facile diluimus quæ a clariss. Serry objecta sunt. Cur *levi*, imo *nullo* fundamento innixam dicat vulgatissimam persuasionem, quæ scilicet tres Magos Christi pueri adoratores describit, ipse viderit. Ego sane gravissimo innixam arbitror. An levis tibi, Serry, et contemnenda videtur expressissima, et non semel, et iterum, sed crebro iterata Leonis Magni testificatio? An audebis hunc quoque vetustum, et sapientissimum Patrem *Græculis fabularum inventoribus* accensere, uti accenses Joannem Damascenum, et alios utique non contemnendos, communi quidem sententia, magistros? Cautissimus sane, et in veterum scriptis exercitatissimus fuit Leo Magnus; et hanc ob causam ea quæ de Magorum numero tradidit, jure meritoque putamus, ex iis Patribus desumpsisse, quorum scripta interierunt. At fallitur clariss. Serry, dum *unum* fuisse ait hujusce opinionis fautorem Leonem Magnum. Maximum Taurinensem Leoni junge, vetustum utique et laudatissimum Patrem; et quoniam opiniones suas antiquorum Patrum locis comprobare tantum Serry studet, et tamen hic non approbat, discat demum majori in pretio habere opinionem eam quæ tam præclaros patronos habet. At cætera a Serry allata expendamus. Ait ille sermones, qui proposito Eusebii Emisseni nomine prodierunt, ab ignoto, longo post Leonem intervallo, auctore, fuisse compositos. Ignotum fateor, si tu vis, sed non propterea ignobilem scriptorem fateor. Annon is ignotus est, cui debemus libros *De vocatione gentium?* An statim ignobilis? Minime utique; imo potius laudatissimus, et summæ auctoritatis. Neque vero tanto intervallo a Leonis ætate distantem ii putant, qui Eucherio aut Hilario Arelatensi, aut Eusebio Gallicano eas homilias tribuunt; id tamen temere ab iis non fieri, ea innuunt, quæ Andreas Schotus eo de argumento docuit, in ea scilicet Præfatione, quam hisce sermonibus præposuit. Sed non in uno hoc scriptore insistimus, cum Maximum et Cæsarium, probatissimos et valde vetustos, proferimus.

9. His adjice primo magnam partem eorum scriptorum, quos quæst. 2 protuli; etenim plerique eorum aut affirmant, aut certe indicant tres fuisse Magos, de quibus disputamus. Hildebertus porro quæst. 2 allegatus, non modo id asserit, verum etiam causam affert, cur tres electi sunt. Verba præclarissimi doctoris hic recolat, volo lector. Id ipsum inculcat celeberrimus *Ordo Officiorum Ecclesiæ Senensis* in eo ipso cap. 72, quod paulo ante allegavi; quinetiam rationem hujusce numeri adjicit ab ea, quam præbet Hildebertus, nonnihil diversam. Ecce ipsa hujusce codicis verba : *Ab his tribus Christus voluit adorari, ut a tribus partibus mundi, Asia, Africa, et Europa, et ex tribus filiis Noe gentes innueret convertendas.* Docet quoque expressissime Hieronymus, Aretinus episcopus, jam allegatus, cujus verba hic recolat, cupio, lector. Adjice secundo notissimas Magorum imagines, sive in cœmeteriis jampridem et ecclesiis pictas aut sculptas, sive in codicibus delineatas, aut nummis expressas, quas sæpe excitavi, et deinceps etiam excitabo : eæ enim et vetustissimam et constantem traditionem de terno Magorum numero manifesto nos docent.

10. Auctorem porro *Operis imperfecti in Matthæum* quis iis scriptoribus præferat, quos allegavi, sanctissimis utique et doctissimis, nec recentibus illis quidem? Quis etiam illis monumentis anteponat, quæ adduxi? Hunc sane auctorem Arianum, Anomæumque clariss. Montfaucon. asserere non veretur, erroribus gravibus fœdatum, fabulis autem exscribendis valde deditum (26). Sed quisquis is est, in eo quod de duodecim Magis docuisse ais, non de Magis illis qui Christum inviserunt, sed de aliis multo vetustioribus, quibus vetusta traditio prodita erat et veluti manutradita, enuntiare videtur. Quæcunque vero hoc de argumento scriptis mandat, ab apocrypho libro (nomine *Seth* inscripto) procul dubio desumpsit, cujus quidem libri locum ipsum alibi allegavi, et repuli (27).

CAPUT II.

Solvimus ea, quibus inniituntur Hyacinthus Serry aliique præstantes viri.

1. Quoniam vero Abælardi auctoritate ac moni-

(24) « Cæsarianis omnino est numerandus, » inquiunt Patres S. Mauri; et revera inter Cæsarianos 45 locum obtinet.

(25) *De fest.*, cap. 2, *Epiph.* § 2.

(26) Vide, quæ docet in Monito ad has Homilias, § 6 et 7, pag. 7 Appendicis, tom. VI.

(27) Quæstiunc. 6 quæst. 4 tradidi.

tis niti videtur clariss. Serry, noverit lector, neque vetustissimum, neque probabilem scriptorem esse Abælardum; vixit enim sæculo XII, et errores non leves, si Bernardo Clarævallensi aliisque viris eximiis fidimus, docuit (28). Quamobrem mirum, a viro critico, cujusmodi Serry est, Abælardi auctoritatem præponi auctoritati sancti Leonis aliorumque vetustorum et probatissimorum Patrum quos jam allegavi.

2. At, inquies, iis momentis rationum, quibus permotus est Abælardus, permotus est etiam clariss. Serry. Videamus itaque quænam rationum momenta afferat Abælardus. Libros Abælardi consului, quos scilicet servat locupletissima eminentissimi cardinalis Galli bibliotheca; homiliamque de qua agimus, 4 scilicet *de Epiphania*, diligenter perlegi. Duo scilicet affert ille, unum ex auctoritate, alterum ex ratione desumptum. En primum : « De quibus [Magis, de quibus agimus] quid antiquitus scriptum fuisse Chrysostomus referat, non est incongruum hoc loco subjicere. Ait quippe sic prædictus doctor, cum Matthæum exponeret : *Legi apud aliquem Magos istos ex libris Balaam divinatoris..... Et audivi aliquos referentes de quadam Scriptura, etsi non certa, non etiam destruente fidem, sed potius delectante.* » Hæc aliaque multa recitat Abælardus ex scriptore *Operis imperfecti in Matthæum*, quæ jam attulimus, et hic repetere non opus est. Concludit denique ad hunc modum : « Quot vero isti Magi fuerint, ex numero trinæ oblationis, tres fuisse multi suspicantur : cum tamen hoc nulla auctoritate Scripturæ definiatur; et juxta hoc quod Chrysostomus superius retulit, duodecim Magi fuisse memorentur : ac si jam ex ipsis gentium primitiis, primi discipulorum Christi præsignarentur apostoli. »

3. Ex his porro perspicue assequimur, Abælardum quatuor momentis inniti. Primo, silentio Scripturæ sacræ : « Cum hoc tamen nulla auctoritate Scripturæ definiatur. » Secundo, auctoritate scriptoris *Operis imperfecti in Matthæum*, quem scriptorem Chrysostomum fuisse putat. Tertio, conjectura, seu, si appellare ita libet, paritate apostolorum ex Judæorum populo selectorum, quos duodecim fuisse novimus, quos Judæorum *primitias* appellare merito possumus, ad Magos ex gentibus selectos, quos *gentium apostolos* nonnulli, alii *primitias gentium* appellant; quos propterea duodecim fuisse simillimum veri est. Quarto, solutione argumenti, quo inducimur, ut dicamus tres fuisse Magos dona offerentes; quia scilicet tria munera obtulerunt, perinde quasi non posset unusquisque tria evangelica dona offerre, et cogeretur unusquisque unicum donum offerre, quo nihil *ineptius* fingi potest : *Ex numero trinæ oblationis*, etc.

4. Quis tamen ab his se flecti sinat, ut Abælardo assentiatur? Quod reticet Scriptura, traditio nos docet : ad quam quidem traditionem stabiliendam probatissimorum Patrum loca attulimus. Auctor *Operis imperfecti in Matthæum* multum abest a præstantia Chrysostomi, et cum Ariana labe infectum plerique asseverant. Quisquis tamen historiolam hanc, seu potius fabellam finxerit, ad legentium oblectationem eam finxisse videtur; cum nullo vetusto monumento innitatur; quod non dissimulat allatus ab Abælardo ipse locus : « De quadam scriptura, etsi non certa... sed potius delectante, » etc. (29). An meretur tam futilis narratio Leonis Magni aliorumque Patrum attestationibus præponi? Conjectura, cui fidit Abælardus, levissima est. An æquas, ut ita dixerim, portiones seligere debuit Christus ex gentibus atque ex Judæis? An per *omnem terram* Evangelium enuntiandum erat Magis, adeo ut duodecim seligendi essent, quibus ingens terrarum portio distribuenda esset, quam suis concionibus ad Christum deducerent? Cæterum si analogiis utendum est, tres secernendi erant ex gentibus ad Christi cunabula veneranda, quoniam ex Judæis tres pariter electi erant, ut eadem cunabula venerarentur, pastores scilicet, quos tres fuisse diximus, quosque Judæorum primitias non vereor appellare, item ut Magos primitias gentium.

5. Non ex trium munerum oblatione tres fuisse Magos, qui ea obtulerint, statuimus [novimus enim potuisse unumquemque tria munera offerre], sed innixi traditione, quam perspicuam et probatissimam diximus.

6. Ab Harduini porro dictis quis se flecti sinat? Nihil ad suæ opinionis tutamen affert. Tantum addidero, eum qui Græcum Matthæi codicem sperni, et vulgatum tantummodo in pretio habet, plurale invenire posse etiam, si duo tantummodo fuissent Magi; duale enim Latina locutio non excipit.

7. Repulsis iis, quibus innituntur Abælardus, et ex eo cl. Serry, et Harduinus, objectioni illi etiam est occurrendum quam proponit clar. senator Philippus Bonarota, ideoque vir ille, quem ego plurimi facio, eaque de causa sæpe allegavi. Conspiciens ille in arcu S. Mariæ Majoris duos tantum

(28) Petrum Abælardum cum alii multi reprehendant, vehementer sane reprehendit Bernardus. Consule, obsecro, quæ tradit epist. 187, 188, 189, 190 (al. tractatu XI), 191, 192, 193, nec prætereas Epistolam Innocentii II papæ, inter Bernardi epist. 194. Consule rursus, quæ tradit idem Bernardus epist. 330 et subsequentibus aliis. Mihi satis est hic describere quod idem Bernardus, epist. 192, cardinali Guidoni de Castello data de Abælardo docet his verbis : « Cum de Trinitate loquitur, sapit Arium; cum de gratia, sapit Pelagium; cum de persona Christi, Nestorium. » Novi equidem Guilielmum Cave, aliosque etiam operam impendisse, ut Abælardum a Bernardi accusationibus vindicarent; sed legas, obsecro, Admonitionem, quam clariss. Mabillon præposuit tractatui, seu opusculo XI (alias epist. 190), et manifesto conspicies Abælardum revera in theologicis dogmatis errasse. Quis autem incaute locutum neget, cum id ipsemet fatêatur? Laudem itaque *subtilis* dialectici Abælardo tribuimus, præstantis theologi, quique cum probatissimis doctoribus, quos allegavimus, comparari posset, jure ac merito demimus.

(29) Vide, quæ quæstiunc. 6 quæst 4, tradidi.

exhiberi Magos ex Hierosolyma Bethleemem pergentes, confirmari ex ea re ait antiquam traditionem, quæ Magos duos tantum fuisse docet (30) : occurrendum etiam est eorum monitis, qui in nonnullis codicibus quatuor Magos repræsentari aiunt : quibus quidem conjicere facile possumus incertum esse, et adhuc sub judice Magorum, quos dicimus, numerum. At primum sic rejicio. Ciampinus vult omnino tertium Magum in eo musivo exhiberi, duos scilicet in itinere positos, tertium, qui jam pervenerit, et munera obtulerit, eaque de causa sedet (31). Obest huic explicationi Bonarota (32). Bonarotæ si assentiris, dic vetustissimum illum pictorem duos expressisse in itinere, quia dum secundum exhibet exeuntem Hierosolyma, indicat tertium adhuc in ea urbe detentum, et statim egressurum. Vel etiam dic duos tantum expressisse, quia illud musivi spatium duobus tantum exprimendis satis erat. Simile quodpiam occurrit in vetusta pictura, quam exhibet clariss. Botarius (33) tab. LXXXII, in qua scilicet duo tantum Babylonici pueri repræsentantur : in qua explicanda hæc docet clariss. Botarius : « Può anche essere che il pittore lo abbia lasciato fuori [il terzo] per la strettezza del luogo, come è seguito in altre tavole. » Cæterum ille ipse Philippus senator Bonarota in eo etiam loco, quem adversus nos allegarunt, vulgatissimam sententiam adductis multis, iisque probabilibus exemplis confirmat et vindicat. Eum itaque consule.

8. Codices, qui supra tres Magos Christi pueri adoratores exhibeant, nullos vidi, tametsi plurimos viderim. Si qui sunt, dic tribus Magis addi fisse socios; etenim socios Hildebertus iis tribuit (34), Ciampinus (35) quoque, et alii laudabiles scriptores. Quod mirum non est. Etenim viros spectatissimos faciunt omnes [si Harduinum excipias], eosque *personas* tanti [id est summi] *nominis* appellat Arnoldus de Bonavalle (36) : « Non potuere, inquit, Palæstinæ incolas latere tanti nominis personæ, » etc., multumque apparatum iis itinerantibus tribuunt scriptores non pauci.

Quæstiuncula II. — *Quibus nominibus Magi hi appellabantur.*

1. Venio jam ad quæstiunculam alteram : quibusnam scilicet nominibus Magi hi appellabantur. Hæc discimus ex Zacharia Chrysopolitano : « Nomina trium Magorum Hebraice, Apellius, Amerus, Damascus : Apellius interpretatur *fidelis*, Amerus, *humilis*, Damascus *misericors*. Græca lingua vocati sunt *Magalath*, *Galgalath*, *Saracin*. Magalath interpretatur *nuntius*, Galgalath, *devotus*; Saracin *gratia* (37). » Unde hæc Zacharias desumpserit, silente ipso, minime discimus. Paucos tamen in his etymologiis explicandis illi assensuros puto. Sed quodcunque de his etymologiis senseris, illud mihi ex iis eruere videor, nomina ea, quæ recenset Zacharias, ex eorum ordine esse, quæ *appropriata* nonnullis, *accommodata* aliis, *mystica* item aliis appellare placuit. Utcunque sit, id ipsum docet Bartholomæus Tridentinus, *De Epiph.*

2. His autem *Historiam scholasticam* jungimus, hæc scilicet scriptis mandantem (38) : « Nomina trium Magorum hæc sunt, Hebraice, Apellus, Amerus, Damascus : Græce Galgalath, Magalath, Sarachim. Latine Balthasar, Gaspar, Melchior. » Alia his affinia proponunt alii (39). Sed quis his assensum præbuerit ?

3. Sed quoniam de Magorum nominibus sermonem instituimus, hic describamus quæ Casaubonus scriptis mandavit (40) : « Sciant vero pii lectores, istas appellationes ab homunculis, profectas esse, non solum otiosis et imperitis, sed etiam impiis et artium curiosarum sectatoribus. Id genus homines vanissimi cum cæteris Bibliorum nominibus ad maleficia sua uti solent, teste etiam Origene lib. I *Contra Celsum*, tum etiam aliis, quæ ipsi sibi finxerunt et Biblicis historiis scelestissime accommodaverunt. Sic pastores, qui Dominum inviserunt, quatuor fuisse sunt hariolati, et illis hæc nomina indiderunt, Misael, Acheel, Cyriacus, et Stephanus. Magis autem non solum superiores appellationes attribuerunt, sed etiam alias, cujusmodi sunt hæ : Ator, Sator, Peratora. Ut scias in quem finem Homines fanatici hæc nomina excogitarint, subjiciam ad detestationem impiæ vanitatis unum e multis exemplum. » Tum describit verba, quæ habentur in codice *Græco satis vetusto bibliothecæ serenissimi electoris Palatini*, in quibus abusus describitur horum nominum a pessimis hominibus factus.

4. Sed ne quid dissimulem, in eo conveniunt quidem omnes viri docti, quod primum ait Casaubonus, abusos fuisse abutique, si vis, etiam nunc mentitis Magorum nominibus maleficos et impios viros, sed non in eo conveniunt, quod pariter ait, originem horum nominum ab iisdem maleficis et impiis hominibus derivari. Qua ratione id probat Casaubonus ? Verisimilem itaque nonnulli putant eorum opinionem, qui inventa prius esse docent Magorum nomina, tum iis abusos homines malos, et veneficiis deditos, quanquam observationem aliquam vanam sine ullo veneficio huc fuisse illa-

(30) *Vet. Cimit.* tab. IX, fig. 3, pag. 70.
(31) *Vet. Mon.* tom. I, tab. XLIX, pag. 208.
(32) « Comeche è in diversa positura e vestito in forma molto differente da gli altri, non è credibile, ch' egli rappresenti il terzo Mago. » (*Ibid.*)
(33) *Rom. Sotterran.*
(34) In serm. 1, *in Epiph.*
(35) *Vet. Mon.* tom. I, tab. II, pag. 208.
(36) *De Oper. Christ. card.* De stella et Magis.
(37) Alii nonnihil aliter interpretantur.
(38) *Hist. Evang.* cap. 8.
(39) In *Excerptis chronologicis* Scaligeri, pag. 8, Magos vocatos legimus *Bithasarea*, *Melthior*, *Gathaspar*. Basnagius, pag. 130, num. 52, omnibus cantatum versiculum hunc ait :
Gaspar fert myrrham, thus Melchior, Balthazar aurum.
(40) Exercit. 2 in Baron., pag. 105.

psum ii innuunt versiculi, quos ex Bedæ *Collectaneis* [uti putant] jam retuli, et hic recolat volo lector. « Solvitur a morbo, » etc.

5. Laudat porro idem Casaubonus eorum consilium, qui in re tam dubia nihil de Magorum nominibus statuunt, adeo ut cum ipsum Baronium, quem sibi cæteroquin reprehendendum proposuerat, propterea commendet, quod hoc super argumento ne quæstionem quidem instituerit : « Puduit jure merito harum ineptiarum cardinalem Baronium, apud quem in tam prolixo de Magis sermone, de illorum nominibus ne verbum quidem. » Videns scilicet prudentissimus scriptor nihil ea de re statui certo posse, propterea ab ea quæstione proponenda consulto abstinuit.

6. Non dubitarunt sane Bollandi continuatores (41) hæc scriptis mandare : « Nullus scriptor vel Græcus, vel Latinus profertur per tot sæcula usque ad Friderici Barbarossæ tempora, qui nomina nunc vulgata usurparit » [Melchior scilicet, Gaspar, Balthasar]. Quæ quidem monita ad ea, quæ propria Magorum nomina putantur, referenda fortasse sunt; nam certe Zacharias Chrysopolitanus Friderico Barbarossa nonnihil vetustior est (42) : is tamen, uti nuper vidimus, Magorum nomina apud nonnullos evulgata recensuit. Imo non desunt, qui *Collectanea* Bedæ tributa, in quibus Magorum nomina edoceamur, Friderico Barbarossa vetustiora putant : id tamen ego quidem asserere minime audeo. Cæterum Benedictus XIV piam [appellat] eorum traditionem, qui eos Melchiorem, Balthasarem, et Gasparem appellatos fuisse censent, citatque Bollandum (43).

Quæstio VIII. — *Tempus inquiritur, quo a suis regionibus discesserunt, et quo ad Christi cunabula pervenerunt Magi.*

Quæstiuncula I. — *Tempus inquiritur, quo a suis regionibus Magi discesserunt.*

(*Expositis variis, circa tempus, quo Magi a regionibus suis discesserunt, opinionibus, quid ea de re sentiamus, exponimus.*)

1. Multo graviora iis, quæ superiori quæstiuncula expendimus, ea sunt, quæ nunc ad dissolvendum aggredimur. A quoto scilicet tempore a regionibus suis discesserunt Magi ; et quonam ad Christi cunabula pervenerunt. A priore quæstione exordiamur.

2. Post conspectam in Oriente stellam Christi nati nuntiam, seu, si vis, orituri prænuntiam, Magos discessisse indubitata res est ; id scilicet manifesto edocentibus iis ipsorum Magorum verbis : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* (*Math.* II, 2.) Quæritur itaque a quoto tempore ea stella lucere cœperit, ortumque Christi Domini nuntiare. Epiphanius biennium effluxisse docet a Christi ortu ad Magorum adventum : at num stella ab ejus ortu lucere cœperit, an illius ortui quasi prævia nuntia præfulserit, minime statuit. Si ab extrema usque Æthiopia, aut a penitioribus Indis, discessisse putasset Magos, brevius tempus ad illorum iter conficiendum statuere poterat. Sed audiamus Epiphanium ipsum Latinis verbis a Petavio explicatum (44) : « Neque Mariam in spelunca, ubi peperierat, Magi repererunt... sed in domo scilicet, ut accurata rei veritas, ac biennii intervallum exprimeretur, quod ab ejus natali ad Magorum adventum effluxerat. » In eadem sententia est auctor *Operis imperfecti* (hom. 2), quoniam putat *per biennium proficiscentibus* Magis, stellam nuntiam illuxisse ; quod *fere* arbitrati sunt auctor serm. I *De Epiphania* inter rejectos in appendicem Augustinianorum 131, n. 3, auctor quoque serm. 2 *in Epiph.* in eadem Appendice [in ordine 132, n. 2]. Allegat Spanhemius (45) *in eamdem sententiam* Eusebium Cæsariensem in Chronico, et inter recentiores Fabrum Stapulensem, Beroaldum, Bullingerum, Gerardum Mercatorem, Danielem Tossanum, *et alios viros magnos.* A P. Berruyer (46) assequimur, nostris temporibus renovatam fuisse opinionem hanc, at non eodem tamen modo explicatam. Petrus porro de Marca, vir, ut quisque novit inter theologos celebratissimus, hæc tradidit (47) : « Cæterum illis [Magis] stellarum cursus ex more meditantibus, novum sidus apparuit ; de quo invicem conferentes, ex regulis suis hauserunt novi Regis ortum portendi. In qua contemplatione per biennium defixi, interius a Deo tandem moniti sunt, » etc.

3. Chrysostomus multo tempore ante Christi ortum, stellam, quam dicimus, præfulsisse ait, sed quoto tempore illa præfulserit, minime statuit. Sequitur, referente Spanhemio (p. 285), opinionem hanc Scaliger *De emendatione tempor.* : docet enim *longo tempore* Natalem Christi, *antequam incideret, illo ostento denuntiatum Chaldæis.* Minime itaque cogeris, ut plurimum temporis spatium in eo itinere Magos insumpsisse putes ; potuit enim multo ante Christi ortum tempore stella illa splendescere : nec propterea cogeris Magos statim discedentes putare : simillimum enim veri est, primo Magos miratos fuisse stellam illam, quæ novitate ac splendore suo intuentium oculos ad se attrahebat ; tum secum invicem convenisse, deliberaturos scilicet quid prudenter ac recte statuendum ab eis esset : parasse

(41) Ad *Ephemeridas Græco-Moschas*, Maii tom. I, pag. VII.

(42) Bellarminus hæc de Zacharia Chrysopolitano dicit in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* : « Zacharias, episcopus Chrysopoleos, vixit tempore Paschalis II pontificis, ad initium anni 1101, et scripsit in quatuor Evangelia quatuor libros Commentariorum. » Tamen Cave eum floruisse ait an. 1157.

(43) *De festis Epiphan.* § 2.

(44) Hæres. 51, § 9, pag. 431, tom. I.

(45) *Dub. Evang.* tom. II, dub. 25 et 26, pag. 282.

(46) *Histoire du peuple de Dieu*, Nouveau Testament. part. II, tom. VIII, pag. 264 et 265.

(47) In opusc. seu dissertatione inscripta : *De adventu Magorum ad Christum, et an reges fuerint*, pag. 48.

se postea ad iter : illud denique suscepisse confecisseque. Idem dic de eorum sententia, qui putant multo ante ortum Christi, stellam hanc eluxisse, cujus quidem sententiæ Euthymius meminit (48).

4. Censent alii, haud multo ante Christi ortum, se conspicuam præbuisse eam, de qua dicimus, stellam, a cujus aspectu et inusitato splendore ducti sunt in notitiam ortus pueri Jesu, ideoque ad eum adorandum acciti Magi ; cave enim putes tardos fuisse segnesque viros illos, quos et veteribus prophetiis, et novo inusitatoque splendore, atque adeo interiori Spiritus sancti hortatu impulsuque ad Christi cunabula vocabat Deus, quosque ita loquentes inducit Matthæus : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare;* quæ quidem verba celeritatem in suscipiendo post conspectam stellam itinere indicare videntur.

5. Alii porro ea ipsa die qua Christus ortus est, stellam se visendam præbuisse aiunt : atque ea quidem visa, initoque a Magis inter se cônsilio, statim sese ad iter accinxisse. Atque in hac quidem sententia est Augustinus (49), aliique ex veteribus (50), quos sequuntur Maldonatus aliique ex recentioribus. Num sequatur Marsilius Ficinus neque affirmare audeo, nec denegare : videtur tamen docere, multo ante apparuisse, sed illius cursum, et præsagium Magos non agnovisse, nisi duos menses antequam se itineri commiserint (51). Atque ea quidem opinio, ea quoque quam numero quarto memoravi, quæ scilicet censet, nonnihil ante ortum Christum effulsisse stellam hanc, valde probabiles sunt ; verba enim illa [quod paulo ante etiam dixi] : *Vidimus stellam ejus in Oriente et venimus adorare Dominum*, cum summa celeritate iter illud Magos suscepisse innuunt. Sive ergo nonnullis ante Christi ortum diebus stella ejusdem ortus prænuntia illuxerit, sive ea ipsa die, qua Christus natus est, splendescere cœperit, eumque natum significare, compertum illud esse videtur, quod plerique arbitrantur, non longo plurium mensium, sed nonnullorum tantummodo dierum spatio, iter illud a Magis fuisse confectum.

6. At duo hic sunt dissolvenda ; primum id est, quo potissimum innixi videntur Epiphanius, aliique huic opinioni adhærentes, et ad hunc modum exponi mos est. Didicimus ab evangelista Matthæo diligenter *perquisivisse Herodem a Magis tempus stellæ, quæ apparuit eis ;* tum postquam se ab eis illusum vidit, præcepisse, ut omnes pueri qui intra biennium in Bethleemis oppido, et in omnibus finibus ejus, orti erant, occiderentur. Quo quidem argumento assequimur, biennio ante, Magis præluxisse stellam, cujus novo inusitatoque splendore ad Christi cunabula acciti sunt. Neque porro simile veri est, diu post conspectam stellam iter illud fuisse susceptum. Biennium itaque, aut certe biennio proximum temporis spatium in itinere illo conficiendo impenderunt, ideoque biennio ante, aut biennio fere, a regionibus suis illi discesserant.

7. Alterum hoc est : si paucos dies itineri illi conficiendo assignas, adeo ut haud multum ante a suis regionibus discedentes velis Magos, ab Oriente eos minime deducis. Hæc scilicet vox remotam aliquam regionem indicat ; et sane admiratione dignissimum innuit eorum adventum, ideoque iter multo ante a Magis susceptum haud obscure indicat Matthæus, cum hæc ait (II, 1) : *Cum natus esset Jesus in tempore Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt.* Si Matthæo itaque obsistere non vis, diu ante Christum ortum, a regionibus suis Magos discessisse dicas, oportet.

8. Facile porro primam objectionem eludis, si dicas aliquod temporis spatium impendisse Magos post conspectam stellam, ut de ea socios ac sapientes alios consulerent. Qua consultatione facta, nonnihil temporis insumptum est, ut se pararent ad iter ; aliquos enim menses, si vis, impendisse dices in his peragendis (52) : ideoque non cogeris [quod jam dixi], ut etiam si integro biennio ante Christi ortum præluxisse dicas stellam, biennium in itinere conficiendo impenderint

(48) « Tanto tempore stellam ante apparuisse, quanto possent illi (Magi) gradientes pervenire : statimque nato Christo adfuisse. »

(49) Serm. 4, *De Epiphania* (in serie 202), num. 1 : « Eo quippe die, quo natus est, illi stellam in Oriente viderunt, et quem natum indicaverit, agnoverunt. Ex illo igitur die ad hunc diem occurrerunt. »

(50) Unum seligo Arnoldum, abbatem Bonæ Vallis ; is enim in sermone *De stella et Magis*, hæc tradidit : « In Judæa a pastoribus, et angelis primo sunt hæc gaudia celebrata, nec multo post Arabum fines hujus rei notitia penetravit, et incolis Sabba præclari stella luminis cœleste numen [ortum Numinis], novis splendoribus indicavit. » Prius itaque per angelum pastoribus, tum per stellam Christi ortus Magis innotuit.

(51) In sermone, seu prædicatione, cui hic titulus præponitur : *De stella Magorum, cujus ductu pervenerunt ad Christum Regem Israelis jam natum* (pag. 489 tom. I edit. Basil.) hæc tradit, quæ obscura mihi videntur : « Cometa quidem ad duos forte menses duxit, secundum duas ascendentis horas, et si vergeret ad meridiem versus Judæam, locum tamen certum non designabat. Hactenus insuper ob ejusmodi controversiam, nesciebatur utrum natus, vel nasciturus ille cœlitus potius, an divinitus mitteretur, quoad cometa rursum post duos annos, referens videlicet menses duos non in summo, sed in infimo jam aere se monstravit. Tunc agnoscentes priorem Magi cometam, motum ejus prosecuti sunt, eoque duce Jerusalem quadraginta et uno pervenere diebus. »

(52) In hac responsione ducem habes sanctum Thomam, qui in III part. quæst. 36, art. 6, ad 3, hæc ait : « Dicendum quod de apparitione stellæ, quæ apparuit Magis, est duplex opinio. Chrysostomus enim supra Matthæum, et Augustinus in sermone Epiphaniæ dicunt, quod stella Magis apparuit per biennium ante Christi nativitatem ; et tunc præmeditantes, et se ad iter præparantes, a remotissimis partibus Orientis pervenerunt ad Christum tertia decima die a sua Nativitate. »

Magi. Annon sanctus Thomas integro biennio conspectam a Magis stellam putat, antequam itineri se committerent? Sed quis te cogit, ut dicas per integrum biennium Christi ortum fuisse a stella significatum? Annon æquius et verisimilius arbitraberis, Herodem suspiciosum crudelemque tyrannum protendisse ad cautionem tempus, quod a Magis didicerat? Sane Chrysostomus vir utique ingeniosus hæc asserere non dubitavit (53): « Quod autem a bimatu et infra occiderit, ne miremur: furor enim et timor ad majorem securitatem plus temporis adjecit, ut nullus effugeret. »

9. Chrysostomo, quem merito hic allegat Baronius (54), assentitur [quod sæpe facit] Euthymius: « Quod si, inquit Euthymius (55), a bimatu et infra jussit Herodes pueros interimi, ne mireris: suspicabatur enim, non statim apparuisse Magis stellam, sed fortassis puerum ante ejus apparitionem natum fuisse. Ideo securitatis causa tempus anticipavit, et usque ad finem Bethleem cædem extendit, ut undique, quod venabatur, concluderet, et una cum interfectorum multitudine etiam Christum interficeret. Eos ergo, qui bimuli erant, occidit, ut tempus ampliationem haberet, sicut prædiximus: illos vero, qui minoris erant ætatis, secundum tempus, quod exquisierat a Magis. Itaque et tempus quod a Magis didicit, observavit, et latitudinem alteram ipse adjecit. Restat igitur ut verba illa: *secundum tempus, quod exquisierat a Magis*, non in eo, quod dicitur a bimatu, intelligas, sed in eo, quod additur, *et infra*. Oportet enim post id, quod dicitur *a bimatu*, distinctionem ponere: deinde totum, quod sequitur, simul legere. Si enim, sicut dicunt, duorum annorum tempus expletum esse didicisset, nequaquam eos perdidisset, qui minoris erant ætatis. »

10. Merito porro allegatur in eamdem sententiam sanctus Thomas: quamvis enim non expressissime eorum sententiam rejiciat, qui diu ante Christi ortum stellam apparuisse putant, ea tamen docet, quæ superiori responsioni plurimum favent: « Magi, inquit ille (56), pervenerunt ad Christum decima tertia die nativitatis ejus: quo die festum Epiphaniæ celebratur. Si enim revoluto anno, vel etiam duobus annis venissent, non invenissent eum in Bethleem, cum scriptum sit Lucæ II, quod, *postquam perfecerunt omnia secundum legem Domini* [offerentes scilicet puerum Jesum in templum], reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth. »

11. Sed expressissime eam approbat Melchior Canus, theologus utique summi nominis, dum hæc ait (57): « Cur bimos interfecit, si non secundum tempus stellæ? Respondeo. Cur in omnibus finibus Bethleem, si in Bethleem juxta prophetam natus est Christus? Quemadmodum ergo ex propria malitia ampliavit locum, sic ampliavit et tempus. »

12. Alias etiam solutiones præbet Thomas (58), de quibus tamen ipse nullum judicium profert. Nostris tamen temporibus pauci erunt, qui dicant post Magorum adventum vocatum Romam Herodem, vel *aliquorum periculorum terroribus agitatum, a cura interficiendi puerum destitisse*, eamque curam diu distulisse, quod solutiones eæ proponunt. Scilicet novimus, haud diu post eædem illam morte defunctum. Vide, quæ diximus dissert. 17, atque ea in primis, quæ cap. 6 et 11, num. 23 et 24, tradidimus. Quod autem de *aliquorum periculorum terroribus* tradunt, quibus quidem coactus sit Herodes piorum necem differre, conjiciendo tradunt, quam quidem conjecturam nulla vetusta monumenta probabilem faciunt. Et his quidem primam objectionem haud ægre repellimus: quam tamen multo brevius amputat Petrus de Marca (59), his scilicet verbis: « Sed quare rationem in eo facinore quæsumus, quod furore potius patratum est, quam consilio? Scilicet obniti se posse credebat divini Numinis decreto de salute humani generis solliciti, et opprimere Christum, quem ipse religione avita Judæus, licet genere Idumæus, sciebat rectorem populo per vaticinia promissum. »

13. Secundam autem objectionem hoc modo dissolve. Jam vidimus *Orientis* nomine, hic aut Persidem, aut aptius Arabiam significari. Porro, si ex Perside discessisse vis Magos, necesse non est ut ex remotioribus provinciis Persidis eos discessisse putes: potuere enim incolæ esse provinciæ alicujus propioris Judææ. Tum vero huic itineri conficiendo satis erunt tredecim fere dies, quod procul dubio vir dives dromedario vectus in eo itinere impendit. Sane sanctus Thomas eorum sententiam repellere non audet, qui affirmant tredecim dierum spatio longissimum iter, si dromedariis quisquam utatur, confici posse, præsertim si divina virtus præsidio ei sit: « Alii vero dicunt, inquit ille (60), stellam apparuisse primo cum Christus natus est, et statim Magi visa stella, iter arripientes, longissimum iter in tredecim diebus peregerunt, partim quidem adjuti divina potentia, partim autem dromedariorum velocitate. Et hoc dico, si venerunt ex extremis partibus Orientis. »

(53) Hom. 7 *in Matth.*, num. 3, pag. 108 tomi VII, editionis Montfaucon.
(54) Ad an. 1. § 33.
(55) *In Matth.* cap. II, in *Max. Biblioth. vet. Patr.* tom. XIX, pag. 494.
(56) Part. III, quæst. 36, art. 6, in corp.
(57) Lib. XI *De locis theolog.* cap. 5, in Responsione ad 5.
(58) Loco nuper citato, id est, quæst. 36, art. 6 ad 3.
(59) *Dissertat. de Magis*, pag. 52.
(60) Loco nuper allegato, id est, quæst. 36, art. 6, ad 3.

14. Quod si ex Arabia deducas [et hanc quidem opinionem cæteris probabiliorem jam ratus sum, et rursus reor], breviori etiam tempore illud, quod dicimus, iter, commode Magi conficere potuerunt. Profecto Petrus de Marca, vir eruditissimus, quem paulo ante allegavi, asserere non veretur (61), confici camelorum opera octo dierum spatio, totum illud iter, quod Arabiam Felicem inter et Hierosolymam interjacet. Sed quis te cogit, ut tam brevi temporis spatio iter illud confectum putes, et tertio decimo ipso post Nativitatem die deductos Bethleemem Magos affirmes? Quid, si primo et quadragesimo aut quadragesimo secundo die id evenerit?

QUÆSTIUNCULA II. — *Inquiritur tempus, quo ad puerum Jesum pervenerunt Magi.*

CAPUT I.

Exponimus celebriores ea de re opiniones, auctores quoque, a quibus proponuntur, et momenta, quibus unaquæque innititur.

1. Suscipienda nunc est quæstio altera superiori difficilior, et inquirendum est tempus, quo ad Christum adorandum devenere Magi. Septem in argumento opiniones exstare perspexi. Prima biennio integro, aut certe exacto fere biennio a Christi ortu, Magos Bethleemem pervenisse arbitratur. Altera post annum expletum. Tertia post duos, aut tres fere menses, seu ut ipsis hujus opinionis vindicis verbis utar, *aliquot* post *purificationem septimanis*. Quarta proxime, aut certe non multum post Mariæ Purificationem. Quinta, non multum ante Purificationem, VII scilicet, aut, si vis, VI Kal. Febr. Sexta, XIII, fortasse etiam XII post Christi ortum die, ideoque Nonis, vel VIII Idus Januarii pervenisse asseverat. Septima, denique, eo ipso die, quo natus est Jesus, aut certe haud multo post.

2. Epiphanius apertissime pro prima opinione stat. En quid tradat ille (62) : « Itaque Matthæus cum id unum exposuisset, de Spiritu sancto susceptum illum, ac genitum, de circumcisione tacuit; nec ullam earum rerum attigit, quæ ante biennium acciderunt, sed Magorum demum enarravit adventum, quemadmodum verissimus Dei sermo testatur, cum scilicet *tempus* a Magis *exquisivit Herodes*, ac de stella quæ apparuerat, accurate sciscitatus est. Ad hæc Magorum commemorata responsio *de duobus annis et infra*, ut diversum ab eo tempus esse constet, quod Lucas narratione sua complexus est. Hic enim, quæ ante biennium illud gesta sunt, exponit. At Matthæus a nativitate statim ad secundum annum se contulit, et quæ post biennium acciderint, declarat. Quod Herodes animo reputans, postquam Magi alia via discesserunt, in illa infantium turba deprehendi puerulum illum atque interfici posse crediderat. Infantes enim omnes, quotquot in agro Bethleemitico forent, a bimatu et infra jussit occidi (*Matth.* II, 16) ad illam usque diem, qua apud se Magi fuissent. Ex quo quis non videat, tunc cum Magi venerunt, bimulum fuisse puerum? » Quibus quidem valde probabile præbet argumentum, quo ea opinio firmetur. Herodes scilicet *a bimatu et infra* Bethleemiticos pueros occidi jubens, haud obscure innuit, se a Magis edoctum fuisse de Christo ante biennium, aut certe jam a biennio ipso nato. Hujusmodi ratione innixam opinionem tanti fecit Harduinus, ut hæc scribere non sit veritus (63) : « Christum fuisse tunc bimum, hoc est duos jam annos exegisse vitæ, *manifestum certumque est* ex eo quod interrogatis ab Herode Magis de tempore stellæ vers. 7, didicit ab eis tempus stellæ esse bimatum vers. 16, et quod Herodes videns se illusum esse a Magis... *Occidit omnes pueros a bimatu juxta tempus, quod a Magis didicerat*... Igitur hæc Magorum adoratio biennio post Christum natum contigit. Ergo Bethleemi domicilium rerum suarum Joseph constituerat, ex quo ante annos duos, occasione edicti Cæsaris Augusti eo advenerat... Et ex Ægypto cum reverteretur, Bethleemem iterum Judæamque cogitabat, nisi ab angelo monitus fuisset secedere in Galilæam ex vers. 22. »

3. Pro hac opinione affertur etiam Eusebius (64) et auctor *Operis imperfecti in Matth.* (65). Patronos ac vindices ejusdem opinionis Spanhemius (66) excitat Fabrum Stapulensem, Beroaldum Bullingerum, Gerardum Mercatorem, Danielem Tossanum et alios *viros magnos*, in quorum numero colloca, si vis, Lightfootium, quem hanc in sententiam allegat Basnagius (67). Inclinat quoque in eamdem opinionem Florentinius : quod deinceps ostendam.

4. At non auctoritate tantummodo tantorum virorum ea opinio innititur, ratione etiam innititur. Spanhemius argumenta, super quibus opinio ea stabilitur, recenset eaque summatim exponit. Et hæc sunt : Primo puer Jesus non appellatur βρέφος, qua voce indicatur tenellus adhuc et lactens puer, itaque biennium, aut certe biennii portionem statuit, Olympiad. 195... « Herodes cum Christi nativitatem, Magorum indicio, cognovisset, universos in Bethleem parvulos jussit interfici. »

(61) In opusculo, seu dissertatione inscripta : *De adventu Magorum ad Christum, et an reges fuerint*. pag. 46, 47, etc. : « Porro Arabiæ positus ratione Judææ erat ad orientem, et intervallum itineris ex Arabia Felici ad Hierosolyma, poterat intra octiduum per camelos facile peragi. »

(62) Hæres 51, quæ est Alogor. n. 9.

(63) In Evang. Matth. cap. II, vers. 1, ad vocem *venerunt*.

(64) Ortum Christi statuerat anno tertio Olympiadis 194. At cædem infantum, Magorum indicio, factam, collocat anno Olympiadis 195; interjectum

(65) Hom. 2 : « Proficiscentibus illis (Magis) per biennium præcedebat stella : et neque esca, neque potus defecit in peris eorum. »

(66) *Dub. Evang.*, dub. 25, 26, num. 3, pag. 282, tom. II.

(67) Samuel Basnag., *Ann. polit. eccles.* ad an. ante Christum 5, num. 60.

sed παίδιον, qua quidem voce ætate nonnihil auctus indicatur, ideoque biennium agens. Robur huic rationi adjiciunt vetustissimæ imagines Magorum adventum et oblationem exhibentes; in his enim repræsentatur puer ipse grandiusculus Magorum munera excipiens. Annos itaque jam duos agebat, cum Magos excepit. Secundo, non inventus est a Magis in præsepi, sed in domo seu in ædibus commodæ incolentium habitationi destinatis. *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus*, etc. (*Matth.* II, 11.) Tertio si ab opinione hac recedis, dicere compelleris Mariam sacro purificationis ritui se non subdidisse, cum tamen se revera eidem et puerum Jesum oblationi subdidisse, expressissime nos doceat Lucas; II, 22 et subseq. En vero cur id dicere compellaris. Ex Matthæo assequimur (II, 12, 13), statim post munerum oblationem, monitos fuisse in somnis Magos, ne ad Herodem reverterentur: assequimur quoque statim post discessum Magorum monitum in somnis Josephum, ut in Ægyptum aufugeret. Herodes enim puerum Jesum perquisiturus erat, ut eum perderet: cui quidem monito tam prompte paruit Joseph, ut nocte [id est, uti omnes explicant, ea ipsa nocte] cum puero et matre illius in Ægyptum aufugerit (68). Non itaque tantum temporis spatium Mariæ superfuit, ut in templo Mosaicum purgationis ritum expleret, tum quia jussus est Joseph statim in Ægyptum aufugere: tum etiam quia si petiisset Hierosolymam, Mosaicæ purificationis causa, Maria, agnita procul dubio fuisset, illiusque puer manifestatus etiam apertissime ab optimo sene Simeone et Anna prophetissa, de quorum prædictionibus et dictis luculenter Lucas (II, 25 seqq.). Quarto, non agnum parentes Jesu detulere Deo offerendum, sed pauperum munus et oblationem: *Par scilicet turturum, aut duos pullos columbarum* (*Ibid.* 24). Nondum itaque receperant Magorum munera, nam tum procul dubio agnum anniculum detulissent (*Levit.* XII, 6). Quinto, Magos ex remotissima regione venisse, indubitatum est: id enim manifesto tradit Matthæus his verbis: *Et ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam*, etc. Et turbata procul dubio non fuisset cum rege Hierosolyma, nisi ad id usque tempus ignota fuisset eorum natio et infrequens adventus. An vero, si id fateris, paucos dies ab iis in itinere insumptos dices, et non potius biennium integrum?

5. Occurrunt autem qui pro hac opinione decertant non levi objectioni, quæ adversus eam institui solet; et hæc est: Cur Mariam et Joseph tam diuturno post Christum ortum tempore perstitisse Bethleeme vis, cum Nazarethe suum haberent domicilium: et eo reversos didicerimus ex Luca (69)? Occurrunt, inquam, ad hunc modum: Habuere, ut opinamur, tam Nazarethe quam Bethleeme, ædes, quas incolerent Maria et Joseph. Id si minime placeat, dic Mariam et Joseph reversos fuisse Bethleemem, ut cognatos inviserent: fortasse etiam festivitatis alicujus causa; vel quia per annos singulos Hierosolymam pergebant, ad quam urbem dum pergerent, vel, si vis, ex ea revertentes, a Magis Christum puerum perquirentibus inventi sunt, et adoratus et muneribus affectus Christus (70). Hæc fere ex aliena sententia Spanhemius.

6. Inter eos porro qui post elapsum a Christi Nativitate annum, eumdem Christum a Magis adoratum censent, magnum nomen assecutus est Florentinius [qui tamen non certo statuit Magorum adorationi unum post Christi Nativitatem annum; sed vel post unum, fortasse etiam post duos annos (71) id actum fuisse ait]: nec modicum ex ea etiam re assequi studuit Lauren. Bened. Triebel. (72). Viri hi præclarissimi in eo videntur inniti, quod Ecclesia haud temere certis quibusdam diebus statuit, quas celebrat, solemnitates. Cum ergo non paucæ Orientales celebrent aut certe aliquando celebrarint, et Latinæ omnes VI Januarii die nunc celebrent Magorum adventum [nonnullæ enim 5 die celebrarunt, quia scilicet 13 diem a nocte præcedente 25 Decembris diem exordiebantur, aut ad 5 diem propterea referebant, quia nocte præ-

(68) *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum..... qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.* (*Matth.* II, 13, 14.)

(69) *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.* (*Luc.* II, 39.)

(70) Postremam hanc evasionem luculenter exponit Florentinius, cujus verba utpote multa ad paginæ calcem rejicimus, ad Martyrol. pag. 237: « Eodem anno sicut et omnibus sequentibus (Luc. cap. II,) Jerusalem, et proximam Bethleemem reverti potuerant Maria et Joseph: *Ibant enim parentes ejus per omnes annos in Jerusalem.* Quid facilius tum ad mysterii magnitudinem recolendam, tum ad natale utriusque solum revisendum in tanta Jerusalem propinquitate, quam Bethleemem divertere? Neque enim legum observantissimi Maria et Joseph semel tantum in anno puerum deferebant Jerusalem sub Paschali tempore, ut in mysterio disputationis cum doctoribus, innuit evangelista, sed tripliciter in anno juxta legem capitis XVI Deuteronomii: *Tribus vicibus per annum apparebit omne masculinum tuum in conspectu Domini tui*, etc. Nempe, ut ibi exprimitur in solemnitate Azymorum, Hebdomadarum et Tabernaculorum. Quidni etiam ex devotione in Encæniis, quod festus dies absolute dicitur in Evangelio, quando hiems erat? Potuit ergo Maria cum Filio esse primo, vel secundo anno Bethleem, ut anniversarium Dominicæ Nativitatis celebraret, et eadem die, qua natus est, ibidem a Magis monstrante stella venerari, et post tres dies deluso Herode, clam discedentibus Magis infanticidium perpetrari primo, vel secundo anno recurrente. »

(71) « Potuit ergo Maria cum Filio esse primo, anno Bethleem, etc. (*Ibid.*)

(72) *De Magis post Jesum in templo repræsentatum advenientibus.* Eum allegat doctiss. Bened. XIV, *De Epiph.* § 5.

cedente 6 diem, Magos pervenisse putarunt], ea die pervenisse ad Christi cunabula dicendum est. At 13 post Christi ortum die pervenisse affirmare non possumus: id enim temporis angustiæ vetant; superest itaque, ut dicamus post annum, et 12, seu, si vis, 13 ab ortu Christi dies Bethleemem pervenisse Magos, et tum demum Christum adorasse.

7. Id fere dices, si earum Ecclesiarum consuetudinem attendis, quæ Christi Nativitatem, et Magorum adventum eodem die nunc celebrant, 25 scilicet Decembris. Cum enim eodem die procul dubio non venerint Magi, quo natus Christus [nos enim certos facit Matthæus ortum tum fuisse Christum, cum Hierosolymam Magi pervenerunt; ideoque antequam Bethleemem appellerent (73)], plane sequitur, ut subsequente anno, recurrente eadem die, aut certe non multo post, Magos Bethleemem pervenisse dicamus (74). Quo stabilito, facile explicas, cur 28 Decembris die puerorum Bethleemicorum cædem recolimus. Recolimus scilicet, quia revera 28 Decembris die peracta est, sed non 28 Decembris die, quæ statim subsecuta est Christi ortum, sed altera, quæ subsecuta sit 25 anni subsequentis diem. Num aliis rationibus innitatur Triebel, ignoro; neque enim ejus dissertationem consulere potui.

8. Tertiam opinionem eorum esse diximus, qui post duos aut tres fere menses, seu, ut ipsis hujus opinionis vindicis verbis utamur, *aliquot* post Purificationem septimanis ad Christum adorandum pervenisse Magos putant; quod ex Spanhemio didici (75): et « hæc etiam fundamenta [ea scilicet, quæ ad confirmandas duas priores opiniones attuli], ex parte saltem sunt opinionis *eorum, qui censent* aliquot post purificationem septimanis Magos advenisse; quam tuetur Sethus Calvisius vir cl. ad annum mundi 3947, qui eo refert etiam quod apud Josephum de occisis Pharisæis et profectione Antipatri Romam versus, anni fere spatio ante mortem Herodis legitur. »

9. Quartam opinionem aggrediamur oportet, eorum scilicet qui proxime, aut certe non multum post purificationem, Bethleemem Magos pervenisse contendunt. Eam fuisse ab antiquissimis et probatissimis Patribus propositam contendit Tillemont, qua de re deinceps dicemus: pro eadem allegatos etiam vidi Cajetanum (76) et Jansenium Gandavensem (77): utrumque temere, nisi prorsus fallor. Sed allegandus procul dubio pro ea est Marsilius Ficinus, adeo ut liquido constet, non a Gallis aut Germanis primum opinionem hanc, sed ab Italo XV sæculi laudatissimo scriptore fuisse propositam. En quid ille tradat (78): « Agnoscentes priorem Magi cometam, motum ejus prosecuti sunt, eoque duce Jerusalem quadraginta et uno pervenere diebus... Diximus in superioribus Magos Hierosolymam die post nativitatem vicesimo primo (79) venisse: quando eo purificationis tempore jam absoluto, obtulit Maria Filium templo. Quo igitur die Simeon, et Anna Christum jam agnoscunt, eodem et Magi adhuc ignotum, in Hierosolyma prædicant. Postridie vero Bethleem accedunt. Proinde cum Joseph in accessu Magorum jubeatur cum puero fugam arripere, ideoque non sit probabile, eum post divina mandata in templum puerum advexisse, verisimile videtur Magos, post purificationem puerum salutasse. »

10. Sæculo elapso eamdem opinionem excitavit e nostris vir inclytus Tillemont eamque paucis, sed laudabiliter vindicavit (80). Tillemontium [quod solet] sequitur Baillet (81). Accenseri etiam patronis ejusdem opinionis facile potest vir eruditissimus (82) Gorius. Inter eos vero, qui a Romana Ecclesia descivere, merito inter hujusce opinionis vindices Osiander ponitur. Is scilicet suam *Evangelicam Harmoniam* ita construit, ut purificatio Magorum adventum præeat. *Et ut perfe-*

(73) *Cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ, ecce Magi ab Oriente venerunt.* (*Matth.* II, 1.)

(74) Ex Triebelis sententia hæc affirmat Bened. XIV: « Vennero dopo la nascita del Messia un' anno dopo, e tre settimane. »

(75) *Dub. evang.* tom. II, pag. 283. dub. 25, 26.

(76) Cajetanus in Comment. in Matth. II cap. hæc habet: « *Ecce Magi.* Nota continuationem. Cum natus esset, *ecce Magi*, ut intelligas statim post Nativitatem Christi venisse Magos. Quod etiam convincitur ex eo, quod Magi invenerunt Christum in Bethleem; nam constat quadragesimo die præsentatum fuisse Hierosolymis in templo, et postea in Ægyptum delatum. Et si rationabiliter supputabimus tempus, decimo forte die a nativitate Christi Magi venerunt Hierosolymam... ut sic tertio decimo die Magi pervenerint ad Christum in Bethleem. »

(77) Jansenius porro Gandavensis pariter in Matth. II, id quod Cajetanus, et alii plerique arbitrantur, hac disputatione confirmat: « Ante Purificationem Virginis, quam postea prosequitur Lucas, Magi in Bethleem Christum adoraverunt secundum Augustinum et Ecclesiæ communem traditionem, qua creditur tertia decima die a Nativitate Dominum a Magis adoratum fuisse: quæ sententia vel ex hoc satis probatur, quod cum Joseph et Maria peregrini fuerint in Bethleem, non sit verisimillimum eos post peracta omnia, quæ secundum legem pro puero peragenda erant, diutius mansisse in Bethleem: ac proinde post purificationem non potuisse a Magis inveniri Christum in Bethleem, quamvis contradicat quidam hæreticus. »

(78) Tom. I Oper. Mars. Ficini, pag. 489, edit. Basil.

(79) Lege *quadragesimo primo*; hoc enim ante dixerat: « Jerusalem quadraginta et uno pervenere diebus. » Et hoc etiam exposcit disputatio ipsa Ficini.

(80) Adnot. 8 et 9 in Vitam Jesu Christi.

(81) *Vit. SS.*, 6 Januar., cap. 1, num. 3: *Mais seulement après le temps de la purification*, etc.

(82) Pag. 295, tom. III *Thesauri Diptychorum*, hæc tradit: « Horum [Magorum, de quibus disserimus] alii Persiam, alii Arabiam quod probabilius videtur patriam fuisse putant, eosque venisse postquam ipsum Jesum parentes in templo obtulerunt, quod ex eo arguunt, quia Maria et Joseph non divitum, sed pauperum oblationem juxta legem Moysis dederunt. »

cerunt omnia secundum legem Domini reversi sunt. Cum autem Jesus natus esset in Bethleheme... ecce Magi, etc. Samuel porro Basnagius, ingeniosus et eruditus scriptor, aut eamdem prorsus opinionem amplectitur, aut certe alteram adeo illi affinem, ut vix ab illa distet : « Post Virginis purificationem, inquit ille (83), Magos ad Christum accessisse credimus non inertibus sane argumentis freti ; primum exhibet oblatio Virginis, quæ duos columbarum pullos pro sua purificatione immolavit. » Tum eadem fere argumenta profert, quibus superior sententia innititur, quæque propterea hic recensere omitto, ne easdem probationes diversis verbis expositas afferam, denique, ne suspiceris ab eorum stare opinione qui nimio plus post purificationem Mariæ, Magorum adventum protrahunt, hæc demum subjicit : « Non iis tamen assentiri possumus, qui cum Epiphanio Magorum adventum biennio post Virginis partum contigisse arbitrantur. Id quidem non patitur phrasis Matthæi Ἰησοῦ γεννηθέντος ; Christo nato ; hoc est paulo ante edito. Ea namque vis est vocis et locutionis Græcæ, ut si dicas : *Joanne saucio venerunt medici*, non significatur, diu post inflictum vulnus venisse. Lightfootius, qui secundo Christi anno Magos venisse statuit, non attendit animum, ex ipsius chronologia sequi mortuo jam Herode, Christo Magos adorationem exhibuisse, cum existimet ipsum natum esse Septembri anno U. C. DCCLIV, Juliano XLVI. Venissent ergo Magi anno Juliano vel XLVIII, vel sane XLVII, quo tempore Herodes non amplius inter homines fuit. Quod absurdum vitare ea sententia nequit, quæ ad biennium post Virginis partum Magorum differt adorationem. » Fautores quoque, ac sui vindices, ex parte saltem, non paucos ex iis esse vult, qui superioribus opinionibus suffragantur, quatenus tradunt, purificata jam in templo Maria, pervenisse Magos.

11. Utcunque sit, et veterum auctoritate nititur hæc opinio et theologica ratione. Nimirum, quod expresse monet Tillemont (84), in omnium vetustiori Evangeliorum concordia, quæ Ammonio celebratissimo scriptori tribuitur, qui quidem Ammonius vixisse creditur ipso sæculi III initio, ita evangelica historia exhibetur, ut Mariæ purificationem subsequatur Magorum adventus (85). In eamdem sententiam afferuntur, uti nos docet Florentinius (86), in Catenis Græcis Origenes et Eusebius : e Latinis vero merito allegatur Juvencus ; etenim evangelicam historiam ita ille texit, ut Mariæ purificatio præeat, subsequatur vero Magorum adventus et adoratio. En quid in Juvenci libro legimus :

PURIFICATIO MARIÆ.

Scripserat antiquæ Moses moderamina legis,
Inter quæ primo prisco de sanguine vatum
Observare dedit, fetus offerre sacratos, etc.

MAGI CUM MUNERIBUS VENIUNT.

Gens est ulterior surgenti proxima soli,
Astrorum solers ortus obitusque notare.
Hujus primores nomen tenuere Magorum.
Hinc lecti proceres Solymas per longa viarum
Deveniunt.

12. Tillemont his Leonem Magnum adjicit eumdem sequentem, ac Juvencus, evangelicæ narrationis ordinem epistola 10, cap. 2, pag. 462. Sed Leonis epistolas in novis editionibus perquirens, vereor, ne locum hunc invenerim. Sed certe hæc inveni (87) : « Ordo rerum per Jesum Christum Dominum nostrum temporaliter gerendarum in Incarnatione Verbi subsit exordium. Unde aliud tempus est, quo annuntiante angelo beata Virgo Maria fecundandam se per Spiritum sanctum credidit et concepit ; aliud, quo salva integritate virginea, puer editus exsultante gaudio cœlestium ministrorum pastoribus indicatur ; aliud quo infans circumciditur ; aliud, quo hostia pro eo legalis offertur ; aliud, cum tres Magi claritate novi sideris incitati in Bethlehem ab Oriente perveniunt, et adoratum parvulum mystica munerum oblatione venerantur. Nec iidem sunt dies, quibus impio Herodi, ordinata divinitus in Ægyptum translatione, subtractus est, vel quibus ab Ægypto in Galilæam, persecutore mortuo, revocatus est. » Hic sane præponitur hostia legalis Magorum adventui.

13. Iis porro super rationibus stabilitur eadem opinio. Si antequam Christus in templo oblatus est, et Maria præscriptos in lege Moysis parientibus mulieribus ritus servavit, Bethleemem pervenerunt Magi, neque in templo oblatum Christum, neque purificatam Mariam necesse est dicas ; etenim proxime post Magorum adventum, eademque, nisi fallimur, nocte et Magis indictum est, *ut alia via redirent adregionem suam*, et Josepho, ut fugeret in Ægyptum (88). Verba illa : *Qui cum recessissent*, quibus utitur, cum de Magis loquitur, Matthæus, statim subjiciens : *Ecce angelus Domini apparuit*, etc., manifesto significant, proxime post Magorum discessum, indictum fuisse Josepho ut puerum illiusque matrem statim deduceret in

(83) *Annal. polit. Eccles.* tom. I anno ante Christ. v, n. 60, p. 134.

(84) Tom. I *Histor. eccles.* adnot. 8 et 9 in Vitam Jesu Christi, pag. 425, edit. Venet.

(85) *Biblioth. Max. PP.* tom. III, pag. 268, : Præmittit enim Purificationem Mariæ, et canticum Simeonis, adventui Magorum.

(86) In Martyrolog. *Dissert. de Magis*, pag. 234.

(87) In edit. Quesn. epist. 16 (notatur in margine alias 4), *Ad universos episcopos Siciliæ*, cap. 2. In ea vero, quæ in eadem editione 24 al. 10, *Ad Flavianum* est, caput 2, nihil eorum continet, quæ notat Tillemont.

(88) Matth. II, 12, 13, 14 : *Et responso accepto in somnis, ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usquequo dicam tibi ; futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.*

Ægyptum, eosque, ac se quoque Herodis furori subtraheret. Promptissimam vero se præbuit Joseph angeli mandatis exsequendis, eademque ipsa nocte se, puerum, et Mariam Bethleeme sustulit, et in Ægyptum profecturus itineri se commisit (89). Porro si statim non aufugisset, Herodis furori procul dubio puer Jesus succubuisset. Etenim, ut verbis Petri de Marca utar (90) : « Quis dubitat quin peregrinorum hominum iter Messiæ adventum prædicantium, et plures civium consectati fuerint, et quin eorum vestigia per exploratores et curiosos, qui solent esse in ministerio aulico, Herodes alioquin ob rei novitatem et magnitudinem perturbatus presserit? Quare latere non potuit domus, quam ingressi sunt cum famulitio suo, quamque splendor fulgentis sideris cum stupore aspectantium designabat : adeoque cunctis patuit filium Mariæ pro Messia a Magis adoratum. » An vero cum Herodes hæc novit, de puero Jesu occidendo sollicitus minime fuit?

14. Quoniam autem et fuga in Ægyptum statim post Magorum recessum et præcepta est, et exsecutioni mandata (91), purificari post Magorum adventum Maria non potuit, ideoque Christum in templo offerre. Quoniam itaque et ritum parientibus præscriptum, et tempus a lege eidem ritui exsequendo observasse Mariam novimus (92), reliquum est, ut dicamus ad Christum adorandum pervenisse Magos, postquam is oblatus in templo fuerat, et purificata Maria, ideoque post quadraginta a Virgineo partu dies : ideoque etiam, nisi verisimillima conjectura nos fallit, nocte ritus illius exsecutionem subsequente; qua nocte Maria Nazarethum cum Josepho reversura, Bethleeme substitit.

15. Tum vero explicas, cur Matthæus non in præsepi, sed in *domo* adoratum describat a Magis Christum (93); discesserat jampridem a præsepi Puer, tum saltem, cum deductus est a parentibus in templum, sed, nisi fallimur, multo etiam ante; in præsepi autem adhuc detentum invenissent Magi, si statim post Christum editum advenissent.

16. Explicas quoque cur non agnum obtulerit in templo Maria, sed *par turturum, aut duos pullos columbarum;* quod utique ferri non posset, si muneribus a Magis sibi et Puero oblatis ditata fuisset; ineptissimum est autem, quod aliqui ad eludendam vim præsentis argumentationis excogitarunt : fuisse scilicet levem admodum auri copiam, qua fuerunt donati a Magis Maria et Joseph (94). Id scilicet a verisimilitudine remotissimum est. Deprime, ut libet, Magorum dignitatem, tantam auri copiam procul dubio obtulerunt, quantam exposcit emptio agni anniculi, imo multo uberiorem, si dynastæ erant et reguli, quales [nec temere] eos facimus.

17. Explicas pariter, cur non innotuerint per quadraginta duos dies Herodi cæteroqui vafro et suspicioso, Maria, Joseph et Jesus, qui procul dubio Herodi innotuissent, si antequam Maria in templo purificaretur, ad adorandum Jesum advenissent Magi. Detecti scilicet fuissent Jesus, ideoque Maria, et Joseph ab extraordinario hoc nobilium exterorum adventu, ideoque etiam, nisi plane fallimur, magnifico eorum apparatu, qui Bethleemitis procul dubio occultari non potuit, fortasse etiam Hierosolymitanis, qui se per breve itineris spatium comites junxere Magis; ut scilicet inspicerent per se ipsi, aliis etiam detegerent natum Messiam, et Magorum perquisitione et sapientum attestatione haud obscure significatum. An vero tum Herodi haud procul distanti, suspicioso quoque et versutissimo regi occultari potuisset Jesus, idemque impune Hierosolymam deferri et præsentari in templo, eademque occasione purificari Maria?

18. Hac vero hypothesi admissa, cuncta sunt plana et facilia ad explicandum. Cur enim ante quadragesimum elapsum diem persequetur Herodes puerum sibi antea minime notum? tametsi enim rumor aliquis de eo puero pervenire potuisset ad regem, vel ob monita pastorum qui ab angelo edocti eumdem puerum viserant et adoraverant, vel ob Simeonis et Annæ de eodem puero tradita encomia [quanquam Simeon paucis fortasse præsentibus Mariam allocutus est; Anna vero iis prophetavit, *qui exspectabant salutem Israel;* hi vero per ea tempora haud multi fuisse videntur; vitiis enim, Herode regnante, Hierosolyma redundabat; iique ipsi, qui *salutem Israel exspectabant*, Herodis aulam minime frequentabant]; simillimum tamen veri est nihil horum delatum fuisse ad Herodem. Quis enim hæc referre auderet tyranno suspicioso et truci, quique fortasse in eum ipsum sæviisset, qui hæc detulisset? Adde odium, quo populi exterum et crudelem Herodem prosequebantur. An non potius dicemus exoptasse Hierosolymæ incolas, ut sævissimo tyranno mitissimus, idemque ex Davidica familia genitus princeps, quique Hebræis collapsum Israelis regnum restituturus esse credebatur, substitueretur, ideoque illius ortus Herodi occultaretur?

19. Quod si vis pastorum, Simeonis quoque, et Annæ elogia Herodi innotuisse, ea facile ab eo contemni potuere, veluti rudium, ac rusticorum, hominis senio nimio plus provecti, ideoque facile delirantis, mulierculæ quoque piæ, si vis, sed mi-

(89) *Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.*

(90) In opusc. Dissertat. de Magis, pag. 50.

(91) *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph... Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.*

(92) *Vide* dissertat. 22, quæst. 1.

(93) *Et intrantes domum* (Magi), *invenerunt puerum cum Maria Matre ejus.* (*Matth.* II, 11.)

(94) Spanhem. *Dub. Evang.* tom. II, dub. 25 et 26, num. 10, pag. 288.

nime nobilis, nulloque in pretio ab aulicis habitæ contemnenda præconia, ac fabellæ. Cum vero ab hominibus nobilibus, ac sapientibus, quales procul dubio erant Magi, ortum novi regis, stella nuntiante, eamque ob causam ex remota regione accitos audivit, tum utique studuit locum nosse, in quo natus is erat, et illusus a Magis, per aliam viam ad patrias ædes revertentibus, tum omnem adhibuit operam, ut truculento consilio *primordia suspecti sibi Regis exstingueret.*

20. Quoniam vero adversus hanc opinionem nonnulla utique non contemnenda objiciuntur, ea sine solutione esse non sinunt. Ea porro, quæ objiciuntur, hæc sunt. Primo, Lucas huic interpretationi obsistit, quatenus docet post Mariæ purificationem reversam eam fuisse cum Josepho, et puero Jesu Nazareth. (*Luc.* II, 39.) *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.* At hypothesis, quæ proposita est, cogit nos ut dicamus, perfectis iis quæ lex circa puerperas et puerum primogenitum fieri præcipiebat, reversos fuisse Bethleem, inde protinus in Ægyptum. Nazareth itaque reversi non sunt; quo tamen reversos, ut diximus, Lucas evangelista narrat. Secundo, obsistit eadem hypothesis consuetudini Ecclesiæ, quæ 6 Januarii die celebrat Magorum adventum, et ab ipsis Ecclesiæ exordiis celebravit, si quasdam Ecclesias excipias, quæ 5 Januarii die celebrarunt. Tertio, obsistit pariter expressissimis Patrum, et præsertim Augustini monitis, ex quibus assequimur 6 Januarii die Bethleemem revera appulisse Magos : quo constituto, quæstiones nonnullæ instituuntur, veluti quomodo tam brevi tempore, quale interjacet ortum Christi inter et Magorum adventum, iidem Magi ab Oriente Bethleeme pervenire potuerunt, aliæque affines. Quarto, obsistit quoque vulgatissimæ scholasticorum omnium persuasioni; statuunt scilicet revera Magos 6 Januarii die Bethleemem appulisse, statimque Christum puerum adorasse. Quinto, *Nos ducit*, ut scholasticorum phrase utamur, eadem hypothesis, *ad absurda;* quoniam nos compellit ad dicendum, temere et imprudenter allatum a *principibus sacerdotum, et scribis*, Michææ locum : *Et tu Bethleem terra Juda*, etc., si enim reductum vis a Jerosolyma Bethleemem puerum Jesum, nosse non poterant Magi, Bethleemie fuisse natum, ideoque ad eum pertinere nobilem Michææ prophetiam : *Et tu, Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es.*

21. Quatuor primæ objectioni solutiones adhibitas vidi. Harum prior statuit post Magorum adorationem reversos fuisse parentes Jesu Nazareth; neque enim sæviit statim in puerum Herodes, sed nonnihil temporis exspectavit, veluti tres, aut quatuor dies : etenim cum se in sermone et actis probos ac candidos Herodi prodidissent Magi, non statim de eorum reditu perquisivit; putavit enim eo temporis intervallo quæsivisse puerum; fortasse etiam eo invento, nonnihil otii et quietis a longo itinere sumpsisse; seque ipsum spe regressus eorum pavisse. Horum autem dierum spatio jam Nazarethem pervenerant, aut certe proximi jam Nazareth erant Maria et Joseph, ubi etiam unum, aut duos etiam dies permanere potuere : tot scilicet quot crudelis Herodis jussio, militum discessio, et ad Bethleemis oppidum appulsio exposcit. Itaque verba illa Matthæi (II, 13) : *Qui* [Magi] *cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi; futurum est enim, ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum*, intelligi [si hos interpretes audis] debent ad eum ferme modum, quo superiora ejusdem Matthæi verba (II, 1) : *Cum natus esset Jesus..... ecce Magi*, etc., id est post aliquot a Christi ortu dies venerunt Magi. Neque vero perquisivit in oppido Nazareth puerum Jesum Herodes, quia scilicet adhuc latitantem in Bethleeme eum putavit, aut certe in ejusdem oppidi finibus; et enim finitima loca omnia perquiri jussit, et in eis occidi pueros; nec deinceps scire potuit quo ivisset Joseph pueri nutritius et custos; aut si suspicatus est ivisse Nazareth, nullam puerorum cædem ibi fieri jussit, quia se jam, et Puerum, et illius Matrem jam subduxerat, et in Ægyptum aufugerat Joseph : *Consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.*

22. Alii porro arbitrati sunt apparuisse angelum Josepho Hierosolyma cum uxore proxime ante reverso, et Bethleeme moranti. Id enim indicari aiunt ab eisdem verbis : *Qui cum recessissent, ecce angelus.* Aiunt itaque Lucam innuisse iter susceptum Nazareth versus; peracto enim Mosaicæ purificationis ritu Nazareth per Bethleemem contenderunt, illuc dirigentes iter suum, et illuc pervenissent, nisi angelus Dei eos alio ire jussisset : in Ægyptum scilicet iis aufugiendum esse monuit. Hic iter cœptum sumitur pro completo.

23. Alii denique ad hunc modum difficultatem hanc solvunt. Aiunt Lucam in sui Evangelii initio nullam partem eorum gestorum attigisse, quæ tradiderat Matthæus. Cum itaque Matthæus Magorum adventum, eaque omnia quæ proxime consecuta sunt, scriptis tradidisset, hæc omnia narrare omisit Lucas, qui cum hæc ait (II, 39) : *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth*, regressionem quidem Mariæ et Joseph ad patrias ædes tradit, sed tempus hujusce regressionis minime definit; ideoque merito statuimus regressos fuisse Nazareth non proxime post purificationem et pueri oblationem, sed postquam permanserunt in Ægypto. Id expressissime nos docet Jansenius Iprensis his verbis (95) : « *Reversi sunt in Galilæam :* non immediate ex Hierosolymis, vel Bethleem, sed post

(95) Ad vers. 39 capitis II Lucæ.

interpositam fugam in Ægyptum.... Itaque etiam nic notanda est consuetudo evangelistarum ita connectentium gesta diversa, quasi nihil intercesserit, cum tamen multa interposita posuerint. » Eadem discis ab optimo Calmet in locum hunc : « Lucas post Matthæum scribens multa prætcriit jam a Matthæo recitata, velut Magorum adorationem, fugamque in Ægyptum... ita ut reditus Nazarethum, de quo Lucas, post Ægyptiacum exsilium rejiciendus sit. » Assentitur Honoratus a S. Maria (96).

24. Quanquam non defuere qui monerent verba hæc : *Omnia secundum legem Domini*, complecti non modo Mosaicum ritum, cui paruere Maria et Joseph, et cui subdidere puerum ipsum Jesum, verum etiam ea quæ indicta fuere Josepho ab angelo, comprehenduntur hæc enim *lege* [id est jussione] *Domini ;* ideo porro dictum esse aiunt *Domini*, non Moysis, ut disceres respexisse Lucam ad ea omnia quæ per Moysem in lege, et per angelum in somnis præcepta sunt Josepho, ideoque etiam Virgini. Quam quidem solutionem ego minime excipio ; lectorem enim monitum volo, neminem ex vetustis et probabilibus interpretibus hæc nos docere ; videtur enim respicere tantum Lucas ad ea quæ de purificatione Mariæ antea narrat ; dicitur autem purificatio Mariæ, et oblatio pueri Jesu secundum *legem Domini* (νόμος), quia a Domino per Moysem, non legislatorem, sed interpretem lex ea lata fuerat. Lectorem itaque consulo, ut vel priorem, vel tertiam solutionem amplectatur, a laudatissimis scilicet magistris propositas.

25. De Ecclesiæ consuetudine dicam, cum primam et secundam opinionem diligenter expendam. Eo lectorem rejicio.

26. Obsistere hanc hypothesim Patribus pernegat Tillemont, monens scilicet SS. Patres vetustos utique, et valde doctos hypothesi a se propositæ favere. Quod attinet peculiariter ad Augustinum, docet ea, quæ tradit Augustinus de die 6 Magorum adventu sacrato, sine probatione tradi, nisi forte ea sit, quam Occidentalis Ecclesiæ consuetudo præbet (97).

27. At Augustini auctoritas magna est procul dubio, et temere ab illa discedere minime possumus. Quod si ille tanti fecit Occidentalis Ecclesiæ consuetudinem, ut ab illa permotus sit, ut in 6 Januarii diem Magorum adventum conjiceret, quis eamdem consuetudinem contemnere audebit ? Novi equidem hujus modi controversiam ex earum numero esse, quæ in utramque partem a cordato etiam, et probo theologo disputari possunt, et de qua enuntiari notissima illa Augustini monita possunt (98) : « In quæstionibus, in quibus salva fide, qua Christiani sumus, aut ignoratur quid verum sit, et sententia definitiva suspenditur, aut aliter quam est, humana et infirma suspicione conjicitur..... quas certo aliquo genere complecti ac definire difficile est, et multa ignorari salva Christiana fide, et alicubi errari sine aliquo hæretici dogmatis crimine. » At novi etiam nonnisi maximo auctoritatis aut certe validissimæ rationis adversantis momento et pondere in partem alteram inclinari, et flecti nos posse. An maximum auctoritatis, aut certe validissimæ rationis adversantis momentum et pondus in hypothesi hac exstant, quæ nos in partem alteram inclinant et flectunt ? Id graviter, serioque expendat lector, et judicet.

28. Quarto argumento ut respondeant, Melchioris Cani, egregii sane theologi, verba huc transferunt (99) : « Theologorum scholasticorum etiam multorum testimonium, si alii contra pugnant viri docti, non plus valet ad faciendam fidem, quam vel ratio ipsorum, vel gravior etiam auctoritas comprobavit. Videlicet in scholastica disputatione plurium auctoritas obruere theologum non debet ; sed si paucos viros, modo graves, secum habeat, poterit sane adversum plurimos stare. Non enim numero hæc judicantur, sed pondere. » Cum itaque pro hypothesi, quam hic expendimus, decertent viri gravissimi, quos jam retulimus, eam adversantibus licet plerisque scholasticis, impune, atque adeo cum laude sequi possumus.

29. Quintum argumentum sic diluitur. Hac ipsa hypothesi constituta, rectissime allatus est Michææ locus : *Et tu, Bethleem, terra Juda*, etc. Statuerat enim divina Providentia, ut Bethleem vicus, cæteroqui ignobilis, fieret et nativitate Christi et Magorum adventu nobilis : quod quidem Magi a cæteris, sed procul dubio a Maria didicere ; ideoque didicere etiam puerum, quem Maria illis ostendit, illique adoraverunt, et muneribus affecerunt, eum ipsum esse quem Balaam prædixerat, quem stella nuntiaverat, quem Michæas prænuntiaverat, principes vero sacerdotum et scribæ asseruerunt Bethleeme esse oriturum. De hac porro opinione hæc pronuntiat Honoratus a S. Maria (1). « Res quidem postulat, ut fateamur argumenta scriptorum istorum

(96) Tom. II *Animadv. in reg. et us. crit.* lib. III, dissert, 4, art. 4. Adducit autem vadem August. De cons. Ev. lib. II, c. 4 [revera 5, n. 16] attestantem familiare esse evangelistis, ut sic contexant narrationem suam, tanquam nihil prætermittentis series digesta videatur. (*Vide* Ephiph. hæres. 51, n 9.)

(97) *Note 9 (in Vitam Jesu Christi). S. Augustin a cru que les Mages étaient venus à Bethléem avant la Purification : mais il n'en donne point de preuve, se contentant de répondre aux objections qu'on peut faire contre ce sentiment : (de sorte qu'il semble n'avoir point eu d'autre raison pour le croire, que la pratique de l'Eglise d'Occident de célébrer l'Adoration des Mages le 6 de Janvier, 13 jours après la naissance de J.-C., et près d'un mois avant la Purification. Au moins tous ceux, qui sont de ce sentiment, après Baronius, n'en donnent point d'autre.*

(98) *De peccat. orig. contra Pelag. et Cœlest.* lib. II, cap. 23, n. 27.

(99) Lib. VIII, cap. 4, concl. 1.

(1) In *Reg. crit.* lib. III, dissert. 4, art. 3, pag. 209, edit. Venet.

præstantium vi sua non carere, neque contemptui esse habenda.»

30. Constitimus usque adhuc in exponenda vindicandaque quarta opinione, ea scilicet, quæ proxime aut certe non multum post Mariæ purificationem vult advenisse Magos. Nunc ad se advocat quinta, ea nimirum quæ proxime aut certe non multum ante purificationem eos Bethleemem appulisse censet. Viri clarissimi Bernardus Lamy, Joannes clericus [huic enim eruditionis et ingenii laudem tribuo, dum ejus a Romana Ecclesia defectionem reprehendo], Hyacinthus Serry et Calmet, aut eam expresse tradunt, aut certe non multum ab ea abhorrent. Honoratus a S. Maria (2) nos docet Dupinii opinionem esse, sub finem mensis Januarii, Toinardi vero Kalendis Februarii pervenisse Magos, citatque tom. I *Hist. Eccles.* Dupinii, Toinardi vero *Harmon. Evang.*

31. En vero quid monuerit Lamy (3): «Verisimile est, ut dixi, Magos venisse Bethleem non multos dies antequam se Maria purgaret, et inde fugeret in Ægyptum. Ergo necesse est ut, statim ac abierunt, templum adierit Maria quadragesimo die, ex quo partu soluta fuerat.»

32. Ex clerico hæc assequimur (4): « Quare, ne forte ex itinere retraherentur [Magi] non eadem via qua venerant, in patriam confestim reversi sunt.. Eodem tempore exacti erant quadraginta dies quibus puerpera sacris lege arcebatur.»

33. Serry porro tertium et subsequentes numeros exercitationis 33 impendit, ut « certissimum statuat (§ 6), Magos sub finem Januarii, die nimirum 26 aut 27, ad Christi cunas accessisse.» Calmet dum opinionem hanc refert, et minime redarguit, eam sibi non displicuisse indicat. Utcunque sit, en quæ tradat ille (5): « Cum tamen ad certam illam diem adventum Magorum in Judæam definire nulla necessitate cogamur, satis habentes, si intra totum 40 dierum spatium, quo B. Virgo Bethleemi substitit, venisse statuantur; legis enim præscripto Levit. XII, 2, dies 40 feminis puerperis ad purificationem destinabantur; poterant iter suum confecisse sive die 20, sive 25, sive etiam 30 Januarii; nam die tantum 2 Februarii B. Virgo ad templum ascendit.»

34. Duo sunt argumentorum genera, quibus opinio hæc innititur: negativum unum, repulsio scilicet aliarum opinionum, illius præsertim, quæ sextam Januarii diem Magorum adventui tribuit; et in hoc argumento vehementer num. 5 insistit Serry; positivum alterum, quod, ut potero, coarctabo, ita tamen ut nihil virium illi detraham. En illud. Nimio plus celeres describis Magos, dum tredecim dierum spatio vis conspectam ab iis stellam, consultationes ea super refactas, paratum ab iis, initum confectumque iter, tametsi tempus aliquod ii impenderint in adeundo Herode, audiendisque sapientibus, et consultissimis Hebræis eos edocentibus de loco in quo nasciturum prædixerant prophetæ Christum: in recipiendis denique notissimis illis mandatis: *Ite, et interrogate diligenter de puero, et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.* Consultius itaque agis, si mensem integrum his peragendis tribuis: tum enim omnia peragi commode potuere. Habet etiam hoc emolumenti opinio ista, ut commode explicet quomodo statim aufugere in Ægyptum, secumque deducere potuerit Joseph puerum Jesum, ejusque matrem. Discessit scilicet statim post Magos exceptos, ipsaque nocte a Bethleeme se, suamque uxorem et puerum Jesum Hierosolymam detulit, ubi Maria minime a populo observata, ritus a Mose puerperis præscriptos exsecuta est, Simeonem et Annam prophetantes audivit; quibus peractis protinus in Ægyptum [quod angelus Josepho præceperat] fugit, et per aliam viam abeuntibus Magis, se ab istis illusum sensit Herodes, quæ sane difficillime expedies, si VIII Idus Januarii Magos ad Christum adorandum pervenisse dices.

35. Multo major eorum est numerus, qui 6 Januarii diem Magorum adventu sacrum volunt. Plerique scilicet tam historici, quam sacri interpretes, et scholastici pro eo decertant, et ad hanc opinionem asserendam vindicandamque anno 1760 valde elegantem dissertationem edidit cl. Liberatus Fassonius (6), aliis etiam dissertationibus litterariæ reipublicæ notissimus, sed ea in primis, quam *De piorum in sinu Abrahæ ante Christi mortem beatitudine* eodem anno, 1760 scilicet, elaboratissimam dedit.

36. Opinio hæc pariter et eversione fundamentorum, quibus aliæ innituntur, stabilitur, et subsequenti ratione. Ab antiquissimis usque temporibus 6 Januarii die, Epiphaniæ festum Ecclesia celebrat, atque in eam diem mirabili quadam consensione Ecclesiæ omnes Occidentales conveniunt. Cur porro? Nisi quia agnovere omnes, tradentibus id scilicet vetustissimis et probatissimis magistris nostris, Magos, stella duce, Bethleemem pervenisse, puerumque Jesum muneribus, et humili corporum demissione adorasse; si qui vero 5 Januarii die id evenisse aiunt, superioribus minime obsistunt, quatenus pridie celebrant, quod nocte consequente peractum est; putamus enim secunda aut tertia hora noctis præcedentis 6 diem, Magos Bethleemem pervenisse.

37. Quod si veteres Patres consulis, idipsum edoceberis. Eos Patrum sermones lege, obsecro, quos præstantissimus Combefisius hoc super argumento collegit. Ego paucissima delibabo. Audi Augustinum hæc tradentem (serm. 211, *De Epiph.* 2,

(2) Tom. II *Animad. in reg. et usum critices*, lib. III, dissert. 4, art. 4, pag. 209, edit. Venet.
(3) Lib. I, cap. 12, Comment. in *Harmon.*
(4) *Hist. Eccles.*, sæc. I, pag. 211.
(5) Dissert. *De Magis*, etc.
(6) *De temp. advent. Mag.*

cap. 1) : « Epiphania Græce, Latine manifestatio dici potest. Hoc enim die Magi Dominum adorasse perhibentur, stella scilicet apparente commoniti, et præcedente perducti ; eo quippe die quo natus est [Christus], illi stellam in Oriente viderunt, et quem natum indicaverit, agnoverunt. Ex illo igitur die ad hunc diem occurrerunt. » Et alibi rursus (7), fortasse etiam expressius, his scilicet verbis : « Dominus noster Jesus Christus ante dies tredecim natus, a Magis hodie traditur adoratus. Quia factum est, Evangelii loquitur veritas : quo die autem factum sit, ubique clamat tam præclaræ istius solemnitatis auctoritas. »

38. Scholasticorum princeps sanctus Thomas idipsum inculcat. Hæc ex plurimis seligo sancti Doctoris verbis (8) : Magi pervenerunt ad Christum decima tertia die nativitatis ejus, quo die festum Epiphaniæ celebratur. » Sanctum Thomam porro reliqui scholastici sequuntur.

39. Nunc denique vertendus est sermo ad postremam omnium opinionem, eam scilicet, quæ vel eo ipso die, quo natus est Jesus, a Magis etiam adoratum affirmat, vel certe haud diu post. Opinionem hanc jam pridem oblitteratam, aut potius a nemine perspicue expresseque propositam omnium primus proposuit, aut certe instauravit nostra ætate *Cl. Salomon Vantit* peculiari libello quem inscripsit : *Commentatio paradoxa de anno, mense et die nati Christi.* Etenim (9) hypothesim hanc exhibet, quam ut clarius et brevius potero, exhibebo. Fac ea ipsa die, qua natus est Jesus, eumque adoravere pastores, Magos locum nati regis Hierosolymis exquisivisse. Herodes ea ipsa die coegit principes sacerdotum et scribas, locumque ejusdem nati Regis ex iis novit, et Magis aperuit. Hi subsequenti die (10), egressi Hierosolyma sunt, et Bethleemem haud multum ab Hierosolyma remotam pervenerunt, adoravere infantem natum, et mysticis muneribus affecerunt. Subsequente, seu, si vis, eadem nocte tam ii quam Joseph moniti sunt, ut discederent ; et Magi quidem per aliam viam regredi jussi sunt ad patrias ædes, Joseph vero in Ægyptum fugere, eoque puerum et matrem ejus deducere. Hanc porro opinionem, seu hypothesim tum Vantil ipse, tum alii ejusdem hypothesis patroni ac vindices primum quidem ex auctoritate, tum ex ratione roborant ac confirmant.

40. Quod ad auctoritatem attinet : primo hic describunt illorum veterum magistrorum nostrorum loca in quibus eadem die qua natus est Jesus, Bethleemem pervenisse Magos affirmant, Jesumque adorasse. Si enim præeuntibus veteribus possumus Magorum adventum ea ipsa die qua natus est Jesus, statuere, quis nos reprehendet, si secundo, aut, si vis, tertio post, illuc pervenisse docebimus ? Secundo, ea veterum loca describunt, in quibus aut expresse docent aut certe innuunt non multum post Christum natum advenisse Magos. Primum proponit Amœnus vetustus Christianus poeta ; etenim evangelicam historiam sic distribuit (11).

Urbs hominum Christum genuit, qui Christus agebat
Ante Deus, quam sol fieret, quam lucifer esset.

MAGORUM MUNERA.

Hic pretiosa Magi sub Virginis ubere, Christo.
Dona ferunt puero, myrrhæque, et thuris, et auri.
Miratur Genitrix tot sacri ventris honores,
Seque Deum genuisse hominem, regemque supremum.

ANGELI AD PASTORES.

Pervigiles pastorum oculos vis luminis implet
Angelici, natum celebrant e Virgine Christum.
Inveniunt tectum pannis, præsepe jacenti
Cuna erat, exsultant alacres, et numen adorant.

Si Magi in adorando Christo præivere pastores, statim assequimur, Christum natum protinus adoravisse ; indubitatum est enim pastores ea ipsa nocte, qua Christus editus est, ad eum adorandum ab angelo fuisse accitos. Vide caput II sancti Lucæ.

41. Græcis autem omnibus hanc inhæsisse sententiam subsequentia declarant. Ii eadem die, qua Christi Nativitatem celebrant, Magorum etiam adventum celebrant. Vide, obsecro, quæ habet Menologium Basilii imperatoris jussu editum : etenim ad 25 Decembris diem indicitur : *Commemoratio immaculatæ Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ;* tum *eodem die Magorum Adoratio* (12) ; quem quidem morem servasse constanter Græcos, ex Tillemontio discimus (13).

42. Eo quo vivebat Euthymius sæculo, id est [nisi prorsus fallimur] XII (14), opinionem hanc maxime invaluisse, ex his Euthymii verbis plerique conjiciunt (15) : « Incertum igitur, venerintne hi [Magi] ante pastores, an pastores ante ipsos : utrum enim dixeris, secure dicere poteris. »

43. Putasse autem alios ex veterum probatissimorum scriptorum numero, brevi post Christi ortum intervallo, Magos advenisse, subsequentia Georgii Syncelli verba declarant, in quibus ita Christi gesta proxime post ortum describit, ut Magorum adventum circumcisioni anteponat, quod fieri omnino non potuit, nisi paucissimis a Christi ortu diebus ad eum adorandum pervenerint Magi. En ipsa Georgii Syncelli verba (16) : « Anno a mundi conditu 5500 completo, jamque 5501 ineunte,

(7) Serm. 203, *De Epiph.* 5, cap. 1.
(8) Part. III, quæst. 36, art. 6, corp.
(9) Part. III, cap. 3, § 3, pag. 181 *et seqq.* edit. Ienæ 1740, et rursus § 10, pag. 220.
(10) « Die mensis tertio, nati Christi secundo, civitatem sanctam egressos, » etc.
(11) In *Enchirid. Novi Testam.* pag. 703, tom. VIII *Biblioth. PP. Paris.*
(12) Idem occurrit in Menologio a card. Sirletto Latina lingua donato, evulgatoque in Canisii *Thesauro*, pag. 410, tom. III, edit. Basnag. (Part. I.)
(13) Adnot. 9, in Vit. Christi Domini.
(14) Vide quæ tradit Cave in an. 1116, pag. 198, tom. II, edit. Basil. 1745.
(15) In Evang. cap. 11, De pueris interfectis.
(16) Ad an. mundi 5500, *Div. Incarn.* 1.

pastorum primos arcanorum suorum spectatores, et auditores, angelorum ministerio bonus ipse pastor Christus advocavit. Idem ipse, stella duce, Magos ad satellitium et adorationem allexit. Die posthac octavo Dominum, ex Mosaicæ legis præscripto, 40 Jerusalem deportatum ulnis astans, et obvius Simeon rerum omnium Opificem complexus est. Anna prophetissa, » etc.

44. Neque vero tantummodo argumento a veterum magistrorum auctoritate desumpto decertant. Addunt hæc etiam. Ipsamet Romana Ecclesia huic opinioni suffragium adjicit, dum Dominicæ Nativitatis solemnitate, in secundo tertiæ missæ evangelio, illam cap. II Matthæi portionem legi jubet, quæ Magorum adventum et adorationem continet.

45. Argumento a ratione desumpto sic disserunt. In evangelica historia exponenda conciliare hæc debemus; discessum Magorum et Josephi a Bethleeme [Matthæus enim videtur perspicue tradere (II, 12-14), fuisse adhuc Bethleeme Josephum, dum jussus ab angelo est, statim in Ægyptum aufugere], profectionem Josephi in Ægyptum, reditum ex Ægypto, purificationem Virginis quadragesimo primo post partum die (17). Porro hæc quæ aut omnino non conciliamus, aut certe non sine magna difficultate conciliamus, posita hac hypothesi, commode ac facillime conciliamus. Secundo post Christi ortum die, puerum Jesum Magi adorarint. Tertio post Christum natum die, tam Magi quam Joseph discesserint, illi quidem ut in patriam reverterentur, hic ut fugeret cum Maria et Jesu in Ægyptum; quo quidem haud diu post pervenere : ibique mansere quoad vixit Herodes. Eo mortuo, monitoque ab angelo statim Josepho, is regressus est Hierosolymam cum Maria et puero Jesu, in qua urbe *perfecerunt omnia secundum legem Moysi* (18); tum cognita Archelai sævitia, cogitationem quam primum Joseph conceperat [ut scilicet in Judæa permaneret], deposuit et in Galilæam in Nazareth contendit. Explicat vero Vantil quanam ratione potuerit sine ullo metu, et Hierosolymam reverti Joseph, et in templo Mosaicos ritus exsequi, Simeon quoque et Anna Christum palam et sine metu laudare, et Messiam a prophetis prædictum Jesum declarare : explicat, inquam, his verbis (19) : « Notare oportet, ut facies temporis proxime a revocatione Filii Dei ex Ægypto nostram sententiam commendet. Credendum eo die [quo Simeon et Anna publicis suis præconiis sine ullo metu ostentarunt Jesum, et ut Christum omnibus promiscue commendarunt], nihil habuisse metuendum, præsertim ab Herode tam sinistre in puerum hunc animato. Ex nostra sententia palam est, ut omnis metus recesserit; jam enim Herodes erat mortuus, et Archelaus, in exsequiis parandis apud Jerichuntinos occupatus, ac proinde milites, aut ad funeris custodiam translati, aut ad Archelai ex testamento regni Judææ hæredis tutamen eo deducti, saltem ab urbe sancta fuerint remoti. Nulla sane temporis facies, seu ante illud tempus, seu aliquot annos post, occurret tibi, quæ tam liberæ professioni magis fuerit accommoda; jam enim mortui erant qui pueri vitam quærebant; aut nondum in regimine ita confirmati, ut sibi omnia indulgentius concedant : vel ut licuerit Simeoni in publicum prodire, infantem suis in templo excipere ulnis, omnibus ephemeriæ istius sacerdotibus et Levitis, una cum viris stationariis, aliisque ad sacra solvenda appulsis ostentare, atque sine metu illum publico præconio atque vaticiniis commendare. Idem licuit Annæ prophetissæ longa pietate spectabili feminæ. Unde rursus concludo proxime post mortem Herodis, Archelao in exsequiis parandis alibi detento, Jesum in templo exhibitum, et publicis utriusque vatis encomiis celebratum fuisse. »

46. Ne vero temere videatur, tam celeres ad Christum puerum adorandum facere Magos, hæc exhibet, pag. 181 : « Proxime a nativitate Christi venisse Magos, probatur primo ex phrasibus, seu dictis Matthæi et Magorum : dum participia non præteriti temporis adhibent, sed aoristis utuntur. Scribit autem Matthæus cap. II, 1 : Τοῦ Ἰησοῦ γεννηθέντος [non autem γεγεννημένου], ἰδοὺ Μάγοι παρεγένοντο. *Ecce Magi adveniebant.* Nec aliter Magi, cap. II, 2, dum rogantes, in locum nativitatis inquirunt, nil dubitantes, quia si hoc intelligant, eos infantem hunc ibi inventuros; dicunt enim Ποῦ ἐστιν ὁ τεχθεὶς [non ὁ τετεγμένος] βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων. *Ubi est ille genitus rex Judæorum?* significantes eum recens ortum, et jamjam genitum. Ea sane, monente Casaubono, aoristi vis est, ut adventus illius celeritatem denotet, atque de paulo ante perfecta, et quasi adhuc pendente actione usurpetur; atque adeo Magorum appulsum arctius cum nativitate Christi peracta connectit, quam ut tantum temporis intervallum, quale est biennii, interponi possit : quod hinc Syrus vocula *cad* illinc Arabs vocula *lammâ* indicant, quæ per ὅτε non per μετὰ τό sunt exponenda; qui proin verbis hunc sensum constituunt *venisse Magos* [non postquam natus esset Jesus], *sed quando natus est.....* Adde vocalam ἰδοὺ etiam ad nexum proximum facere, prout ex perpetuo ejus usu colligitur, atque ex phrasium locorumque collatione facile evincitur. (Confer Gen. XXVI, 13, et XXIX, 9.) Quasi dicat vix natus prodiit quin, se conspiciendos præbuerunt Magi, ut eum veneratione sua profiteantur, adoratque eum in finem infantem Jesum... in templum fuisse introductum, necnon Simeonis et Annæ laudibus manifestatum. » (Pag. 165.)

(17) *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.* (*Luc.* II, 39.)

(18) « Hinc colligo diem a nato Domino fuisse quadragesimum primum, quo Maria sacra fecit,

(19) § 8 capitis III, pag. 210.

randum Judæorum Regem. » Confirmat autem suam hanc opinionem, primo quia tam longa Magorum mora, biennii scilicet, quam multi exposcunt, ex Josephi Historia rejicitur. Tradit enim Josephus Herodem anno Juliano XLII mortuum fuisse : « Quod si elapso a natali Christi die biennio Magi demum venerint, Herode adhuc superstite, quocum illis res fuit, sequeretur annum Domini natalem in priora fuisse retrahendum, et ad minimum cum anno Juliano XL, si non XXXIX componendum; ultra quam res ipsa patitur. »

47. Adjicit, ut spatium temporis inter Christi ortum et Magorum adventum coarctet, brevissimum temporis intervallum indicari ex eo quod pastores per angelos ad Christi cunabula acciti Christi laudes et præconia nuntiarunt, quæ cum eximia essent, et verum a lege promissum Messiam puerum, quem viserant, esse declararent, procul dubio ad Herodis aures, regis scilicet suspiciosissimi, pervenerunt. Si diu itaque differs Magorum adventum, ideoque fugam Mariæ et Joseph, aliam aperis Herodi viam, qua ad necem nato puero inferendam eum perquireret. Quod et dic si spatium temporis quod Mariæ tribuis, ut puerpera in templo purificaretur, defluxisse vis, antequam Ægypto inferretur. Laudes scilicet palam a Simeone et Anna ea occasione eidem puero datæ Herodem adegissent, ut suspectum sibi puerum perquireret, et occideret. Evitas autem [quod jam dixi] hæc omnia, si brevissimo temporis intervallo, veluti triduo, ortum Christi, Magorum adventum, et fugam Josephi in Ægyptum comprehendas. Alia multa impendit Vantil partim ut opiniones alias rejiciat, partim ut stabiliat suam; quæ tamen cum peculiaria Vantilio non sint, sed aliis sententiis communia, ea deinceps, dum alias opiniones expendemus, examinabuntur.

CAPUT II.

De unaquaque sententia judicium ferimus.

1. Ea quæ biennium statuit inter Christi ortum et Magorum adventum jamdudum repulsa est tum ab aliis fortasse non paucis, tum certe ab Euthymio (20). Sane opinio ea, tametsi multos fautores, eosque valde præstantes, habeat, fere tamen rejicitur, eoque ipso argumento rejicitur, quod paulo ante ex Samuele Basnagio attuli, et copiosius alibi exposui (21). Herodes enim nato Christo per biennium superstes minime fuit. Quis itaque illi colloquia cum Magis, concilium a scribis et principibus sacerdotum coactum, et puerorum necem tribuet, quæ tamen omnia, aut comitata fuere Magorum adventum, aut illum proxime secuta? Sed ne argumenta, quibus ea opinio fidit, contemnere videamur, iis per ordinem satisfacimus. Magna est, fateor, Eusebii et Epiphanii in Ecclesia auctoritas; sed in hoc disputationum genere, in quo Patres etiam veteres dissident, licet impune ab eorum opinione discedere, ut verisimiliorem alteram amplectamur.

2. Sed dissolvendæ etiam sunt reliquæ probationes, super quas ea opinio stabilita est. Cur Matthæus Christi ortum, circumcisionem, oblationem in templo, et Mariæ purificationem omiserit, incompertum est nobis; neque vero vacat multorum suspiciones conjecturasque hic referre quas uti facile invenire, ita etiam facile refellere possumus. Sed certe non eam ob causam omisit quæ nonnullis placuit, ut scilicet ea præteriret quæ biennio comprehensa sunt, ut demum ad Magorum adventum biennio elapso describendum deduceretur; hoc enim nobis minime persuadent.

3. At id, inquiunt, Magorum responsio, et susceptum ab Herode consilium de occidendis pueris, qui biennium minime excesserant, haud obscure indicat: consequitur enim ut biennium a Christi ortu ad Magorum adventum fluxerit; si enim paucos a Christi ortu ad Magorum adventum decurrerant dies, cur eos omnes necari pueros jussit, qui biennium minime elapsi fuerant (22)?

4. Si ea consulas, quæ quæstiuncula superiore tradidi (n. 8, 9), facile cuncta dissolvis. Confirma iis, quæ docet Basnagius (23), quem, si vis, consule.

5. Primum argumentum, quo Spanhemio teste adhuc innititur hæc opinio, his verbis idem Spanhemius dissolvit: « Ex usu sacræ Scripturæ sæpe παιδίον et βρέφος sunt homonyma. Sic Lucæ I, 59, Joannes vocatur παιδίον, et Christus, Luc. II, 21, uterque circa diem octavum a Nativitate, quando uterque circumcidendus erat. Sic qui τὰ βρέφη vocantur Luc. XVIII, 15, illi vocantur παιδία Matth. XIX, 13, et Marc. X, 13. Equipollent itaque sæpe παιδίον, et βρέφος sacris scriptoribus. » Hæc Spanhemius, qui copiose deinceps id, quod superioribus verbis docuerat, confirmat ac roborat. Eum itaque, si vis, consule. Tantum seligo exemplum, quod ex I Epist. Petr., II, 2, allegat. Scilicet Petrus nos optans pueros quavis malitia destitutos, quasi id non satis indicasset adhibita voce βρέφη, addit *modo natos*, seu, ut vulgatus interpres vertit, *Quasi modo genitos*.

6. At cur, inquis, vetustæ imagines non fasciis repræsentant Jesum circumvolutum, qualis exhibendus est puerulus, qui nondum duos ætatis menses sit prætergressus, sed grandiusculum, stantem, et quandoque etiam brachiis Magos, eorumque munera et obsequia excipientem, interdum etiam dextera benedictionem, nisi prorsus fallimur, impertientem? Dicant alii quod libet, ego quidem ea

(20) *In Matth.* cap. II, vers. 16 seqq.

(21) Dissert. 17, cap. 6 et 11, num. 23 et 24 ejusdem cap. 11.

(22) *A bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis.* (*Matth.* II, 16.)

(23) *Annal. polit. Eccles.* ann. ante Dom. V, num. 64.

qua dixerunt specie repræsentatam arbitror, ut edoceremur quadam, eaque manifesta, eorum obsequia agnoscentis, hilarique ac blando vultu suscipientis significatione, Magos fuisse a Christo exceptos; quibus etiam haud obscure prodidit dignitatem suam ac voluntatem, et, si ita loqui volumus, gratum et certe benevolum animum. Hæc, aliaque affinia humanissimi ac benefici erga Magos animi argumenta cum non aliter posset exprimere vetustus artifex, quam si Christum ea, qua diximus, specie exhiberet, revera ita exhibuit. Atque hoc quidem vetusti artificis consilium, cum probatum ab aliis fuisset, illud deinceps artifices non pauci sunt imitati. Sed quis vetat ne hic conjecturam Theophili Raynaudi præstantis theologi inferam (24)? « Est satis pium ac verisimile B. Virginem satiandis sanctissimi illius pignoris, et visu, et attrectatione per sacra oscula Magorum desideriis, puerum gremio suo impositum, exhibuisse adorandum. »

7. Cæterum noverit lector, a me non paucas Christi a Magis adorari imagines fuisse observatas, neque in iis exhibendis perspectum constantem sculptorum pictorumque morem, ut eadem specie puerum Jesum referrent; in aliquibus enim adhuc fasciis involutus repræsentatur, in aliis solutis brachiis et manibus, adeo ut unusquisque pro libito, quem vellet, referret. Cur ergo me cogis ut putem eum artificem recte expressisse, qui solutis brachiis et manibus, et nonnihil ætate provectum puerum Jesum, dum a Magis colebatur, exhibuit? In cunis positum exhibet sarcophagus marmoreus Anconitanus, de quo consule librum egregii viri, et quem sæpe laudavi, Odoardi Corsini: quem ad hunc modum inscripsit : *Scuoprimento dei sacri corpi di S. Ciriaco*, etc. Vide tab. IV. Rursus in egregia Collectione v. cl. Bottarii, cui titulum præposuit: *Roma sotterranea*, sarcophagi expressi tab. XXII et LXXXVI. Tabula etiam XXXIX tomi III *Collect. Diptyc.* Gorii, fasciis adhuc involutum, tametsi Virginis Matris manibus detentum conspicies in sarcophago tab. CXXXI *Romæ subterraneæ* expresso. At Jesum Virginis Matris sinu positum veste indutum, et Magorum munera excipientem exprimunt sarcophagi tab. LXXXV et CXXXIII *Rom. subterr.* delineati; Diptychum Vaticanum, tab. IV, tom. III *Collect. Diptychorum* Gorii. Rursus tab. XXIII ejusd. tomi III; Diptychum Vaticanum, tabula XXXVI ejusdem tomi; alterum Vaticanum tabula XXXVIII ejusdem pariter tomi. Nudum tamen puerum exprimit numisma ab Harduino adductum, et ex eo a me expressum pag. 323. His adjici possunt sarcophagus Isacii exarchæ in sacra æde S. Vitalis Ravennæ servatus (25), et celebres Magorum, Mariæ et pueri Jesu imagines vetustissimæ in sacra æde Sancti Stephani Bononiæ exstantes. Porro sedentem in cunis, nemine sustinente, exhibet vetustissimum musivum in arcu S. Mariæ Majoris Romæ. Vide typum seu exemplar allegati musivi tab. II tomi I *Veter. Monument.* a Ciampino editorum. Puerum vero Jesum exhibet numerus III: ad quem locum hæc habet Ciampinus, pag. 208: « Videtur itaque prius inventor operis contendisse, ut exprimeret Christi divinitatem in humanitate apparentem: Infantem propterea exhibuisse sedentem, ut ostenderet eumdem esse, cui Pater simul dixit: *Genui te* (*Psal.* CIX, 3), et *Sede a dextris meis.* (*Ibid.* 1.) Hinc fit, ut sedes, cui Christus insidet, soli potius speciem præ se ferat quam cunabuli: adeo ut ad mysterium potius in hoc respexerit pictor, quam ad historiam. »

8. Primum, secundum, tertium et quartum argumentum ex Spanhemio adductum facile dissolves, si ad ea advertas quæ ad stabiliendam quartam opinionem numeris 10 et subsequentibus superioris capitis allata sunt. Quintum ut solvas, consule numeros 13 et 14 superioris quæstiunculæ.

9. Quod num. 5 superioris capitis positum est, iis stabilitis quæ hactenus tradidi, facile evitas: si tamen exposcis, sic etiam diluo. Non est necesse ut ostendamus eo tempore quo Florentinius, aliique dilati ad multum tempus adventus Magorum vindices arbitrantur, Bethleeme esse non potuisse Mariam et Josephum, ideoque Christum Dominum, cum jam ostenderimus haud diu post Christi ortum, mortuum fuisse Herodem.

10. At, inquis, ex Luca assequimur, *ivisse parentes Jesu per omnes annos in Jerusalem* (*Luc.* II, 41): iverunt igitur eo ipso quo natus erat Jesus, aut certe subsequente : qua occasione Magos Maria Bethleeme degens excepit.

11. Hæc Lucæ verba peculiari dissertatione expendemus; hic quasi in antecessum aio, Lucæ verba, omnium fere interpretum consensione, ita accipienda esse ut, postquam ex Ægypto reduces in Galilæa constiterunt Maria et Joseph, tum per omnes annos Jerusalem se conferrent, ante vero, Hierosolymam non se contulerint. Sane feminas, præsertim puerperas et lactantes, nullo legis vinculo fuisse constrictas ut eo se conferrent, non modo ex interpretum consensione discimus, verum etiam ex eo discimus quod nullum expressum afferri potest præceptum, quod eas et sibi et puero quem lacte alebant, et qui citra dubium ægritudinem aliquam in diuturno itinere contraxisset, incom-

(24) *Diptycha Mariana*, part. I, punct. 8, num. 16.

(25) Id me per litteras docuit præstantiss. P. abbas Zinnani his verbis : « Isaacio Armeno dopo avere per anni XVIII, colla dignità di esarco governato Ravenna e l'Italia, morì improvisamente nell' anno 640 come il Muratori negli *Annali d'Italia*... Nella facciata della detta urna evvi rappresentata l'adorazione de' Magi nella maniera seguente: la B. Vergine col velo in testa sedente, tiene il Bambino Gesù sedente nelle sue ginocchia, il Bambino ha il capo radiato, e sporge la mano destra in atto di prendere il dono che gli presenta uno de' Magi, consistente in un vaso rotondo, nel quale si vedono scolpiti certi globetti, forse denari. »

modo tempore juberet Hierosolymam in singulos annos pergere (26). An vero breve est iter a Nazareth, ubi post purificationem Mariæ sedem fixit Joseph (27) [quod nos alibi, nec temere, explicavimus, post regressum ex Ægypto, intermissis scilicet omnibus quæ narrat Matthæus], Hierosolymam usque, ideoque, si vis, Bethleemem. Ad hæc eo, quo Magos Bethleemem pervenisse vis tempore, id est 6 Januarii die, nulla earum solemnitatum recurrebat, quarum occasione viri Judæi templum adire consueverant, et si multo viarum intervallo non distabant, adire jubebantur; neque enim solemnitas Azymorum erat, aut Hebdomadarum aut Tabernaculorum. Vide quæ ad locum hunc tradit Calmet.

12. Ad hunc porro modum subsequentia, id est quæ num. 6 et 7 posita sunt ad confirmandam superiorem, et Florentinii opinionem diluo. Haud temere procul dubio selegit Ecclesia dies, quibus sacrorum mysteriorum, præsertim vero Actorum Domini Jesu memoriam recoleret. Interdum ad abolendas profanas gentilium superstitiones, et impios ritus solemnitates nostræ sunt institutæ; quo de argumento cum alii multi, tum copiosissime egit Joannes Marangoni (28). Non hic dissero de martyrum solemnitatibus, quas quidem liquet magna ex parte institutas esse ad translationum memoriam recolendam (29). Neque etiam dissero de iis Domini Jesu solemnitatibus, quas *mobiles* appellant; id est, iis quæ ordinem ac situm sumunt a Paschate, quod procul dubio non ea mensis sive solaris, sive lunaris die, qua celebratum a Christo est, celebratur; interdicitur enim nobis, ne quarta decima lunæ Martii die [qua cæteroqui celebratum a Christo est] illud celebremus, ne scilicet cum Judæis in Paschate celebrando conveniamus; de iis tantum Christi solemnitatibus sermonem habeo, quas *fixas* dicimus, id est, iis quas eodem mensis die constanter celebramus. Si Natalem Christi Domini exceperis, cujus memoriam ea ipsa die recoli, qua revera ortus est Dominus, ideoque etiam recoli Circumcisionem, quæ octavo die peragebatur, et Purificationem Mariæ, quæ quadragesimo primo, verisimillima eruditorum sententia statuit, reliqua vitæ Christi mysteria ea die fuisse peracta, qua nos celebramus, incompertum est (30) : imo certum est nonnulla ea die, qua recoluntur, peracta utique non fuisse (31). Sed ut in Epiphania consistamus, celebramus sane 6 Januarii die, non modo Epiphaniam Domini, seu Magorum adventum, sed et conversionis aquæ in vinum in nuptiis Canæ Galilææ memoriam recolimus, baptismi quoque a Joanne suscepti. An propterea pro certo statuimus hæc omnia uno die, eoque Januarii 6 evenisse? Nihil minus. Audite quid Maximus, episcopus Taurinensis, ea de re doceat (32) : « In hac, dilectissimi, celebritate, sicut relatu paternæ traditionis instruimur, multiplici nobis est festivitate lætandum; ferunt enim hodie Christum Dominum nostrum vel stella duce a gentibus adoratum, vel invitatum ad nuptias aquas in vina vertisse, vel suscepto a Joanne baptismate consecrasse fluenta Jordanis, suumque simul purificasse Baptistam. » Tamen non sibi in animum induxisse sanctum Maximum, hæc mysteria eadem recurrente die fuisse peracta, ea quæ statim subjicit, produnt; ait enim : « Sed quid potissimum præsenti hoc factum sit die, noverit ipse qui fecit; nos tamen credere, nec dubitare debemus, quidquid illud est, factum esse pro nobis... Et quam recte tria hæc nobis uno acta in die mysteria prædicantur, qui ineffabilis Trinitatis arcanum uno Dei sub nomine confitemur. »

13. Eadem edocemur a Paulino Nolano. En quid ex eo discimus (33) :

Sic æque divina feruntur munera Christi,
Ut veneranda dies cunctis, qua Virgine natus
Pro cunctis hominem sumpsit Deus; utque deinde
Quæ puerum stella duce mystica dona ferentes
Suppliciter videre Magi : seu qua magis illum
Jordanis trepidans lavit tinguente (34) *Joanne,*
Sacrantem cunctas recreandis gentibus undas :
Sive dies eadem magis illo sit sacra signo,
Quo primum Deus egit opus cum flumine verso
Permutavit aquas prædulcis nectare vini.

14. Alios si vis adjicere Patres, adjice ut libet. Eos porro tibi facile præbebunt ecclesiastici scri-

(26) *Tribus vicibus per annum apparebit omne masculinum tuum in conspectu Domini.* (Deut. XVI, 16.)

(27) *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.* (*Luc.* II, 39.)

(28) *Delle cose gentilesche e profane*, cap. 26.

(29) Murat. tom. I *Anecd. Latin.* dissert. 19, pag. 195.

(30) Incompertum est rediisse ex Ægypto Mariam et Josephum die 5 Januarii, qua die legitur in Missa ea Matthæi portio : *Defuncto Herode*, etc., incompertum est pariter 13 ejusdem mensis contigisse ea quæ narrantur in Evangelio Missæ : *Vidit Joannes Jesum venientem ad se.* In Dominica secunda Epiphaniæ legitur Evangelium nuptiarum Canæ Galilææ; et tamen in die ipso Epiphaniæ tam baptismi Jesu, quam aquæ in vinum conversæ in nuptiis Canæ Galilææ mentio fit. Idem fere dic de iis mysteriis, atque actis Vitæ Christi, quæ in Evangeliis Dominicarum *per anni cursum* leguntur.

(31) Procul dubio nec Stephanus, nec Joannes apostolus mortui sunt iis diebus, quibus Ecclesia Latina eorum memoriam celebrat : procul dubio Innocentes Bethleemici occisi non sunt 28 Decembris, quo tamen die eorum mors celebratur, nec Dominica infra Octavam nativitatis ea contigerunt, quæ in eo Evangelio Narrantur : *Erant Joseph et Maria mater Jesu mirantes super his, quæ dicebantur de illo : Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam*, etc.

(32) Serm. 5, *De Epiphania;* et recitatur in Brev. 3 die Oct. Epiph.

(33) *Ad Nicetam episcopum Daciæ*, Natali IX, vers. 43.

(34) Alias *tingente.*

plores. Unum seligo, quem hic allegem, eruditum scilicet, et valde laudabilem. Benedictus XIV is est (35), ex quo etiam discis loca in quibus Patres ab eo allegati id tradiderint; sunt vero ii quo citat, Ptolemæus Sylvius, seu P. Annæus Sylvius [quem etiam Bollandus et Ruinartus adducunt], sæculi v scriptor, Bernardus et Ivo Carnotensis.

15. Quid quod Augustinus, seu alius quispiam non ignobilis doctor mysterium aliud adjicit, multiplicatos scilicet panes? En quid ab eo discimus (36) : « Hodie illud colimus, quo se in homine Deus virtutibus declaravit, pro eo quod in hac die, sive quod in cœlo stella ortus sui nuntium præbuit, sive quod in Cana Galilææ in convivio nuptiali aquam convertit in vinum, sive quod in Jordanis undis aquas ad reparationem generis humani sub baptismo consecravit, sive quod de quinque panibus quinque millia hominum satiavit. In quolibet horum salutis nostræ mysteria continentur et gaudia. » Atque hunc quidem morem, ut scilicet tribus superioribus mysteriis multiplicatorum etiam panum memoria recolatur, nonnullas Ecclesias servasse, docent Martyrologium Bruxellense a Sollerio citatum (37), et Galesinius (38) his verbis : « De iis præterea quatuor celebrandis morem hodie adhuc Ecclesia Mediolanensis retinet, ut ex illius hymno cognoscimus; » qui quidem hymnus is est, quem Ambrosius composuit, et inter Ambrosii hymnos positus est (hymn. 5). Porro in sexta hujusce hymni strophe hæc occurrunt :

Sic quinque millibus viris
Dum quinque panes dividis,
Edentium sub dentibus
In ore crescebat cibus, etc.

16. Cave porro putes in Mediolanensi tantum Ecclesia memoriam multiplicationis panum jungi consuevisse memoriæ trium superiorum miraculorum. In hymnario Brixiensi sæculi XIV, quod mihi dono dedit humanissimus doctor Constantius Zinelli (quem sæpe ea de causa, meritoque laudavi), idem hymnus in Epiphania occurrit; ex qua quidem re assequimur in ea festivitate solemniter fuisse cantatum. Hæc etiam tradit Bartholomæus Tridentinus (*in Epiph.*) : « Denique *phaqinphania*, id est comestionis apparitio, dicitur, quia ut in quibusdam libris et scriptis, et quodam hymno, qui sic incipit : *Illuminans Altissimus*, continetur, Dominus quinque millia hominum pavisse existimatur. »

17. Audi etiam quid Jacobus de Voragine, seu, si vis, de Varagine (39) sæculi XIII scriptor hoc super argumento prodiderit (40) : « Epiphania Domini quadruplici decoratur miraculo; et ideo quadruplici vocabulo nuncupatur... Ipso similiter die revoluto anno, et cum esset annorum triginta unius, vel triginta duorum, quinque millium hominum de quinque panibus satiavit, sicut dicit Beda (41), et sicut dicitur in illo hymno, *qui in multis Ecclesiis cantatur;* et sic incipit : *Illuminans Altissimus*, etc. Et ob hoc vocatur *phagiphania* a *phage*, quod est *bucca*, sive manducare. De hoc quarto miraculo utrum hoc die contigerit, dubitatur, tum quia in originali Bedæ non sic expresse legitur; tum quia Joannis VI, ubi de hoc miraculo agitur, dicitur : *Erat autem proximum Pascha* (42). Ista ergo quadruplex apparitio isto die facta est. » Quin tamen dicat hæc omnia diversis quidem annis, eodem tamen recurrente die contigisse?

18. Id non excipit, si de quarto saltem miraculo agas, sive Jacobus a Voragine, sive alter quispiam, qui periodum hanc adjecit; reprobant autem generatim id viri egregii Baronius et Pererius, quorum verba referre hic placet : « Minime assentimur, inquit magnus Baronius (43), illis, qui dictum miraculum sequenti anno, ea ipsa die, qua baptizatus est Dominus, factum esse dixerunt, quod etiam quasi auctoritate Ecclesiæ, quæ una cum Magorum adventu et Christi baptismo, idem quoque miraculum de aqua in vinum mutata recolit, firmare nituntur. Sane cum eadem hæc tria ad ostensionem Christi virtutis facta dicantur, non una eademque die singulis quibusque annis sunt peracta, sed ipsorum tantum memoriam ab eadem die ab Ecclesia recenseri solitam testantur antiqui Patres. »

19. En vero quæ ex Pererio discimus (44) : « Illud *hodie* non refertur ad tempus rei gestæ, quasi sensus sit : Eo die tria illa mysteria esse facta, sed refertur ad commemorationem et celebrationem eorum trium mysteriorum eo die fieri solitam, ut sit eorum verborum hic sensus : *Hodie colitur et celebratur commemoratio istorum trium mysteriorum.* »

20. Assentitur his historicus nostris temporibus valde laudatus, Sandinus scilicet, hæc scripto mandans (45) : « Celebrat [eodem die ea, quæ diximus, mysteria Ecclesia], non tamen ea de causa, ut significet, eodem die Christum et baptizatum fuisse, et aquam in vinum mutasse : sed quia voluit recolere epiphaniam, hoc est *manifestationem* Christi, memoria trium miraculorum, quibus se Christus mundo manifestavit. »

(35) *De fest.*, De Epiph. § 1.
(36) Serm. 29, *De temp.* in Append. 136, serm. 6 *De Epiph.* num. 1.
(37) In adnot. ad Usuardi Martyrol.
(38) In adnot. ad Martyrol. pag. 12.
(39) Aliis *de Viragine*.
(40) *Vitæ SS.* De Epiphan.
(41) Durand. et Beleth (*in Epiph.*) id etiam tradunt.
(42) Dubitant multi, num proxime superiora verba *de hoc quarto miraculo*, a margine in textum irrepserint. Quod tamen causæ, quam agimus, minime nocet, imo eam expresse juvat, quatenus certos nos faciunt non ea die evenisse miraculum istud, qua die illius memoria recolebatur *in multis Ecclesiis cantantibus hymnum :* ILLUMINANS, etc.
(43) Ad an. 31, § 34.
(44) *In Joan.* cap. II, disp. 2, num. 8.
(45) *De Christ.* cap 10, Miracula, pag. 98.

21. Quibus positis, jam noscis quem sensum habeant ea Romani Officii verba (46) : *Hodie cœlesti Sponso juncta est Ecclesia, quoniam in Jordane lavit Christus ejus crimina; currunt cum muneribus Magi ad regales nuptias, et ex aqua facto vino lætantur convivæ.* Ea quoque, quæ in eodem officio ex Prudentio desumpta canimus :

Ibant Magi, quam viderant, etc.
Lavacra puri gurgitis, etc.
Novum genus potentiæ :
Aquæ rubescunt hydriæ, etc.

Scilicet hodie recolimus trium horum mysteriorum memoriam, et uno die celebritatem eorum ac solemnia complectimur.

22. Quod si quæras cur ad manifestationem Christi iis mysteriis, quæ diximus, recolendam, 6 Januarii diem Ecclesia selegerit, approbat Benedictus XIV (47) responsionem Florentinii quæ hujusmodi est (48) : « Nec improbabile est Romanam Ecclesiam, diem octavo Idus Januarii, baptismo, nuptiarum prodigio, et Magorum adorationi, hoc est triplici Christi triumpho, aptasse, ut Romanos a solemnitate profana averteret; celebris enim dies erat, ut Orosius adnotavit lib. VI, ob triplicem Augusti triumphum; ut celebris quoque exinde apud Christianos fieret ob triplicem Domini gloriam, nempe Barbarorum regum, et gentilium adorationem; divinæ in baptismo filiationis testimonium, atque ex mutatæ aquæ prodigio gloriæ suæ manifestationem. »

23. Cæterum non ita constans est, et late diffusa consuetudo, qua 6 Januarii die Epiphaniam celebramus. Græcorum Menologium Magorum adventum ipsa Nativitatis Dominicæ die celebrat. Samuel Basnagius hoc chronologicum excerptum ex Scaligero allegat (49) : « In his diebus sub Augusto Kal. Januariis Magi obtulerunt ei [Christo] munera, et adoraverunt eum. » Tillemont etiam (50), aliique monumenta alia in eamdem rem excitant. Quanquam ii, qui eorum consuetudinem inculcant, quibus 5 Januarii die Magorum adventum celebrare placuit, non admodum firmo argumento utuntur; etenim [quod alibi diximus] poterant 5 Januarii diem eidem festivitati assignare, quod putarent nocte 6 diem præcunte [fortasse dum inclaresceret dies] advenisse Magos : tametsi aliquot post horas munera obtulerint Christo, eumque adorarint. Et de prima et secunda opinione hactenus.

24. Non est vero necesse ut peculiari animadversione tertiam opinionem repellamus. Si enim vera sunt, quæ de mense quo ortus est Christus, dissert. 18, ea quoque quæ de tempore quo Herodes mortuus est, dissertat. 17, cap. 6 et 11, [num. 23 et 24] tradidi, facile assequeris multis post Purificationem Mariæ hebdomadis (veluti duobus aut tribus mensibus); aut mortuum jam fuisse Herodem, aut certe ita morbo vexatum, ut Magos audire non posset, multo vero minus se promptissimum exhibere ad veniendum Bethleemem, ad adorandum novum regem Judæorum : *Renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.* Non itaque tamdiu differendus est Magorum adventus, quantum optat cl. Sethus Calvisius.

25. De quarta opinione nihil habeo, quod a me superiori capite copiose traditis adjungam. Ea itaque consulat lector, quæ n. 10 et subsequentibus, donec ad 30 pervenias, dixi; ea adjice, quæ n. 12 et subseq. hujus capitis tradidi; ea etiam, si vis, consule, quæ postrema opinio ex ecclesiastica auctoritate desumit.

26. Si ea recolas quæ ad stabiliendam quartam opinionem tradita sunt, facile ab ea discedes, quæ proxime ante Purificationem Magorum adventum statuit; licet enim reliqua incommoda evitet, illud certe non evitat, quod cavendum est maxime; ut scilicet Josephum minus obsequentem angelo fingamus. Jussit enim eum statim aufugere (*Matth.* II, 13) : *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum.* Verba hæc *surge, et accipe*, summam celeritatem in exsequendo jussa exposcunt : quam celeritatem servasse Josephum affirmat Matthæus, dum hæc subjicit (*Ibid.* 14) : *Qui consurgens accepit puerum, et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.* An statim, et *nocte* ipsa, aufugisset, et secessisset in Ægyptum, si Hierosolymam se contulisset, ubi puer offerendus in templo erat, et purificanda Maria? Nonne etiam ii, qui [nisi valde probabilis conjectura nos fallit] Magis adhæserant, ut ipsi quoque natum Judæorum regem inspicerent, Hierosolymitanis, atque adeo Herodi ipsi indicassent, parentes Jesu, ideoque Jesum ipsum, qui propterea temere Herodis crudelitati exponeretur.

27. De sexta opinione quid judicem, n. 35 et subseqq. superioris capitis dixi. Ea etiam hic recolat volo lector, quæ numero 24 proxime superiore adnotavi. Venio ad postremam opinionem.

28. Ingeniosa, si tu vis, et subtiliter excogitata esse fateor quæ proponit Vantil; commoda faterer, si probabilia ea forent; at non propterea vera, aut probabilia illa esse censeo. Obsistit scilicet angustia temporum, quibus tot gesta coaretat Vantil. Quis enim sibi in animum inducat intra quadraginta et unius diei spatium tot fieri potuisse (51)? Obsistit tenella ætas Christi, dolor ex circumcisionis vulnere inflictus, labor præcedentis

(46) In antiphona *Ad Benedictus* diei Epiphaniæ.
(47) *De Epiph.* § 1.
(48) Exercit. 3, in *Magor. Histor.* pag. 237.
(49) Num. 59, pag. 134, ex 81 excerpto.
(50) Adnot. 9, in Vitam Christi.
(51) Vide, quæ de Herodis morbo atque interitu diximus dissert. 17, cap. 6, quæque etiam urget adversus Salomonem Vantil Samuel Basnagius; tamen hic minime ægrotum Herodem produnt ea ejusdem Herodis verba : *Ut et ego veniens adorem eum.*

itineris, et nimio plus brevis in Ægypto ducta mora, longe aliter ac nos traditio doceat. Sane de hac sententia pronuntiare non veretur Samuel Basnagius (52) vetustum illum notissimumque versiculum

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

29. Me sane, ut nihil interea de novitate et affinibus incommodis dicam, ab ea opinione vehementer abducunt, non modo ea quæ nuper tradidi, verum etiam ea quæ in Virginis purificatione Puerique oblatione contigerunt. Nonne ex iis quæ Simeon et Anna de Jesu Christo prædicarunt [si post quæsitum ad necem ab Herode Christum, cum in templo oblatum vis] nosci is poterat, quem Herodes diligentissime exquisierat, ut eum perderet, ideoque etiam subjici persecutioni Archelai sævissimi principis, quem in Judæa regnantem adeo formidavit Joseph, ut propterea caverit a figenda in Judæa sede? Quam quidem difficultatem minime evitas, etiamsi aut circa Herodis funus occupatum Archelaum, aut, si vis, Romæ degentem fingas [persolutis enim patri exsequiis, quod alibi ostendi (53), Romam contendit]. Etenim docente Hieronymo, non modo Herodes, verum et alii multi, iique præsertim, quorum intererat ne ex Herodis familia dominatio exiret, conspirarunt. Ii ergo detinere Dominum Jesum poterant, et neci tradere. Archelaus ipse Hierosolymam reversus facile poterat id nosse, quod de eo puero nuntiatum fuerat, illumque etiam in Galilæa degentem, requirere ad necem; erant enim Archelaus et Herodes Galilææ præfectus suspiciosi admodum, et regni possidendi tuendique cupidissimi. Maria vero se, puerum ac sponsum suum celare non poterat: quippe quæ peperierat in frequentissimo per ea tempora oppido, adeo ut locus iis non superesset in diversorio, quod quidem oppidum quinque tantum passuum millibus ab Hierosolyma distabat.

30. Sed quid frustra multa perquiro ad refellendam superiorem sententiam? Fatetur Vantil mortuum jam fuisse Herodem cum Maria purificata est. Et rectissime id fatetur. Docet enim Matthæus [II, 15] perstitisse Josephum, ideoque Mariam et Jesum *ibi* [id est, in Ægypto] *usque ad obitum Herodis. Et erat ibi usque ad obitum Herodis.* Porro capitibus 10 et 11, dissert. 17, ostendimus, sub vernum tempus obiisse Herodem; ostendimus autem capitibus 9 et subseq. dissert. 18, sub finem Decembris Dominum Jesum fuisse ortum. Porro intra tam paucos dies, id est unum et quadraginta, concludi ea non possunt, quæ de Herodis morbo et funere narrat Josephus historicus, quæque nos magna ex parte, dissertat. 17 descripsimus (cap. 10 seqq.). Itaque intra 25 Decembris, qua ortum Christum diximus, et 2 Februarii diem, qua oblatum in templo asserimus [nec temere sane asserimus, si quid habent veri, quæ antea retulimus], concludi ea non possunt, quæ concludi vult clariss. Vantil, qui propterea in Octobrem conjicit Christi Domini ortum (54), ne scilicet cogatur tam angustos terminos gestis, quæ describit, imponere: at quam recte conjiciat, perspiciet lector, si ea consulat quæ n. 15, cap. 8, dissert. 18, tradidi: obsistit etiam vulgatissimæ et Latinæ, et Græcæ Ecclesiæ traditioni, quæ statuit 2 Februarii die oblatum fuisse in templo Dominum Jesum. Porro si Vantilii hypothesim sequimur, conjicientis scilicet in mensem Octobrem Christi Nativitatem, et tamen censentis, statuto a lege die oblatum fuisse Dominum Jesum, multo ante 2 Februarii diem eum oblatum fuisse dicamus, oportet. Quid quod percipere omnino non possumus, sive communem opinionem sequamur, conjicientem scilicet in 25 Decembris diem Christi Domini Nativitatem, sive eam in Octobre constituas, quod vult Vantil; percipere, inquam, omnino non possumus, quomodo quadragesimo primo post Christi ortum die, quo Mariam purificatam in templo vult, occupatus in funere Herodis, aut alio gravissimo negotio fuerit Archelaus? Herodem prope Pascha mortuum fuisse alibi ostendi (55): statuunt alii Herodis mortem in Septembri. Porro quodcunque dicas, 41 post natum Christum die adhuc vivebat Herodes. Quomodo ergo Archelaus in illius funere occupatus, aut alio regio negotio detentus esse poterat? Ad hæc, nos docet Matthæus, Josephum, cum audivit regnare Archelaum (56), timuisse in Judæam ire, eamque ob causam angeli monitu secessisse in partes Galilææ, et venisse Nazareth, ubi sedem statuit. Si, ut audivit Joseph regnare Archelaum, timuit ire in Judæam, et propterea Galilæam, quam incoleret, elegit, cur tu vis ivisse in regiam Judææ urbem, ibique tanto temporis intervallo constitisse, ut Mosaicum ritum puerperis et primogenitis præscriptum Maria et Joseph exsequerentur?

31. Sed ne sinere videar indissoluta argumenta, quibus vir cl. fidit, iis per ordinem sic occurro. Nonnulli Amœni poetæ dicta contemnunt; aiunt enim obsistere illum vulgatissimæ reliquorum doctorum persuasioni, atque adeo ipsi Matthæi testificationi: quod mox Euthymii verba expendens ostendam. Aiunt alii ea usum fuisse figura, quam *hysteron proteron* grammatici appellant; ideoque minime servasse in descriptione gestorum ordinem, sed ea libertate fuisse usum, quam sæpissime historici usurpant; scilicet rem quidem narrant, sed tempus,

(52) *Annal. polit. eccles.* ante an. Christ. v, num. 46, pag. 126.

(53) Dissertat. 17, cap. 7.

(54) Recole quæ diximus n. 4 et 5, cap. 4, dissert. 18.

(55) Dissert. 17, cap. 6, 7, 8.

(56) *Defuncto Herode, ecce angelus... Audiens autem, quia regnaret Archelaus... timuit illo ire. Et admonitus in somnis secessit in partes Galilææ*, etc. (*Matth.* II, 19, 22.)

quo ea gesta est, minime observant. De Græcorum Menologio alibi dixi.

32. Eamdem responsionem adhibe, si vis, Syncelli monitis. Dixi, *si vis;* etenim id revera proposuisse minime ostendis, quod proposuisse Syncellum ais, propterea quia ea scriptis tradiderit, quæ jam descripsi, et ea recolat volo lector. Scilicet tantum docet, statim post ortum Christum, accitos fuisse a stella Magos. Sed quot aiunt præfulsisse illam antequam nasceretur, ideoque aiunt accitos ad Christum, antequam is nasceretur? Quod autem objicitur ex Euthymio; scilicet posse nos sine reprehensione tam adventum Magorum pastorumque adventui præponere, quam ex contrario, sic accipio, ut Evangelium expressissime id non statuat; Matthæus enim Magorum adventum describit, reticet pastorum adventum, Lucas ex contrario pastores ab angelo accitos tradit, de Magorum adventu silet. At si velis minime assequi nos, quinam præiverint, aio palam constare ex Evangelio præivisse pastores; hi enim ea ipsa nocte, qua natus est, Christum monente angelo visitarunt; jam natum noverant Magi Christum, cum Herodem adivere : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum?* Nonnullum porro temporis spatium interpositum est inter sciscitationem illam, et adventum Bethleem. Recole antea dicta.

33. Id quod desumunt a Romanæ Ecclesiæ more recitari jubentis in secundo Missæ III Nativitatis Evangelio eam Evangelii Matthæi portionem, quæ Magorum adventum, et adorationem continet, dicant alii quod libet, facile explico, si advertamus valde probabilem eorum esse opinionem, qui ipsa Nativitatis Dominicæ die discessisse a patriis regionibus Magos putant; hanc sequitur Romana Ecclesia, dum eam quam dicimus Evangelii Matthæi portionem in secundo tertiæ Missæ Evangelio legi jubet. Discessionis scilicet Magorum memoriam recolit, quam tamen ante sanctum Pium V non recolebat; quatenus postremum Evangelium ante reformationem Missalis a sancto hoc pontifice institutam minime recitari jubebat. Vetera Missalia consule. Florentinius tamen, ut opinionem suam Vantilii opinioni maxime contrariam firmet, pag. 237 hæc prodidit : « In tertia diei natalis missa Evangelium adventus Magorum ita legit [Ecclesia], ut quodammodo innuat eadem die mysterium accidere potuisse [diverso scilicet anno]. » At reliqua a Vantilio proposita adhuc sunt dissolvenda. Consule nuper dicta, et quæ numero 45 superioris capitis exposita sunt nullum tibi negotium facessent.

34. Iis quæ numero 46 tradita sunt, sic occurro. Non dissimulat cl. Vantilius [candidus enim et liberalis est scriptor], non dissimulat, inquam, probationem, qua is maxime innititur (57), eludi posse ad hunc modum : « Quod innumera tamen exempla pro contrario usu allegare in facili sit · horum aliquot saltem, quæ nunc succurrunt, et ipsissimum vocabulum controversum concernunt propius, citabimus. Ita Galat. IV, 29 de Ismaele [utique non a nativitate statim, sed adulto jam illusore legimus : Ὁ κατὰ σάρκα γεννηθεὶς ἐδίωκε τὸν κατὰ πνεῦμα. Necnon de Mose Hebr. II, 23 dicitur Μωσῆς γεννηθεὶς ἐκρύβη τρίμηνον ὑπὸ τῶν πατέρων αὐτοῦ. En tres menses natus nihilominus γεννηθεὶς appellatur. Alia exempla brevitatis studio nunc omittimus, addentes B. Glassii ex opere Regio repetitam observationem, Phi. S. L. III, tr. III, can. 47 : « Notum est, inquit, Græcis tempus quoddam esse præteritum, quod appellatur χρόνος ἀόριστος : hoc est indefinitum, sic dictum, quod incerta sit ejus significatio, paulone ante, an multo res præterierit : ut institut. linguæ Græcæ operi Regio insertis habetur : vel, ut alii tradunt, quia non habet unam aliquam certam ac definitam in omnibus modis significationem, cum in indicativo significationem perfecti habeat; in reliquis vero modis non tantum præteriti, sed etiam præsentis et futuri. »

35. Adjicit hæc quoque ex Strauchio : « Adverbia demonstrandi, quæ ab usu primario ita appellantur, multipliciter res notabiles designare, nec connotare semper eventus celeritatem, neque simultaneam cum re prius nominata exsistentiam. Ita Matth. VII, 4, legimus : Πῶς ἐρεῖς τῷ ἀδελφῷ σου, ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος ἀπὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ σου· καὶ ἰδοὺ ἡ δοκὸς ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου. Ubi certe non intrudi demum in oculum hypocritæ trabem, quando hic fratrem suum alloquitur, sed jam dudum adfuisse significatur. Nec aliter Christus, postquam de impœnitentia Judæorum et contemptu Evangelii dixerat, elapso egregio temporis spatio futurum Urbis excidium verbis sequentibus prædixit, Matth. XXIII, 38 : Ἰδοὺ ἀφίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος. Similiter Sponsus, ut diuturniorem moram fecerit, dictum tamen de eodem est : Ἰδοὺ ὁ νυμφίος ἔρχεται. Conf. Matth. XIII, 3; Act. V, 28.

36. Quanquam porro ipse studet has Strauchii admonitiones eludere, non ita sane eludit, ut cogamur breve illud tempus, quod indicare videtur locutio illa : *Ecce Magi ab Oriente venerunt*, coarctare ad duos vel tres dies; etiamsi enim mensem, aut quadraginta dierum spatio Christi ortum, et Magorum adventum comprehendas, adhuc non longo dierum intervallo Christi ortus a Magorum adventu distabit. Adjice, si vis, hæc ex Florentinio desumpta (58) : « Revera illud *ecce*, non tantum de statim successivo tempore interpretari potest, quam de repentino Magorum adventu. Mirandum enim enarrans evangelista, et inopinato eveniens, recte voce illa *ecce* uti debuerat; nihil enim magis

(57) *Cum natus esset Jesus, ecce Magi adveniebant* (pag. 182).

(58) In Martyrolog. pag. 235.

insperato Herodi accidere poterat, quam Magorum adventus, sive Græcum, sive Latinam interpretationem sequi maluerimus ; Syriaca siquidem historia *ecce* illud non exhibet. Sane adverbium *ecce* Grammaticis inopinatum quid sonat; unde Donatus ad Terentii Phormionem inquit : Ecce *autem vox est apta his, quæ nova et improvisa animo accidunt.* Quid autem magis inopinatum non Herodi tantum, sed Judæis omnibus, quam Magos, vel reges barbaros, ex postremis Orientis regionibus ad Herodem et Hierosolymam, ejusdem regiam sedem proficisci, postulantes de novo Rege? Ad Herodem autem illud *ecce* referri, ostendunt ipsius evangelistæ verba illa : *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis, ecce*, etc. Videtur enim Matthæus non in id intendisse, ut Domini nativitatem per minutas narrationes describeret, sed tantum eamdem accidisse in diebus Herodis regis, ut ad reliqua ab eo perpetrata, Christique in Ægyptum fugam viam sterneret. Rem igitur pluribus rationibus mirandam, quæ pueris Innocentibus trophæum, Christo vero Domino exsilium parare debuerat, ob oculos propositurus, recte a demonstrativa particula exorditur, quæ auditoris, aut lectoris attentionem excitaret.

37. Florentinii solutionem præiverat Maldonatus, quem, si vis, consule : indubitatum est porro particulas *ecce*, et allines, verba quoque præsenti tempore exposita, latitudinem, interdum non modicam, sæpissime excipere. Reliqua facile evitas, si superiora consulas.

Quæstio IX. — *De loco in quo Magi Christum adoraverunt.*

1. At nondum inquisitionibus ad mysterium hoc pertinentibus impositus finis est. Quæritur adhuc, num in eodem loco, in quo natus est Jesus, inventus etiam ideoque adoratus a Magis sit, an vero postquam multitudine Bethleemem advenientium abeunte, locus inventus est *in diversorio*, aut illuc, aut in aliam commodiorem domum se receperint Maria et Joseph, ideoque illic collocarint puerum Jesum : atque in hoc ipso loco ad quem deinceps se contulerunt Magi stella duce, eum invenerint, et muneribus oblatis eum veluti Regem ac Deum, non hominem tantummodo sint venerati (59). Cum superioris quæstionis solutione, solutio illius, quæ modo proposita est, conjunctissima esse videtur. Si enim a Magis intra tredecim ab ortu pueri Jesu dies illi delata sunt obsequia ac munera, simillimum veri est in eodem loco illi fuisse delata, in quo editus a Virgine fuerat ; nondum scilicet hospitibus atque advenis vacuo diversorio, in quo locum Bethleemem adveniens minime invenerat Virgo paritura.

2. At si Magorum adventum diutius differas, probabilior tum esse videtur eorum sententia, qui alio deductum puerum Jesum censent : neque enim verisimile est, ut in loco tam incommodo atque etiam sordido diu morata Virgo sit, et postquam ab eo discesserat, ad eumdem reversa. Tamen non defuere, qui Magorum adventum diutius differentes adhuc in præsepi jacentem puerum Jesum ab eis inventum aiunt, et muneribus atque adoratione honestatum. Hoc modo Hyacinthus Serry, qui ad multos post Christum editum dies Magorum adventum protrahit, adhuc tamen « nutare, ait (60), illud D. Epiphanii fundamentum, quo Christum non jam in spelunca, sed in domo adoratum existimavit, quia Hebræi, quorum idiomate Matthæus Evangelium scripsit, quemcunque locum, ubi quis degit, etiam vile tugurium, antrum, speluncam, imo volucrum nidum, domum appellant, cujus rei [subjicit idem Serry] exempla sexcenta dare facile fuerit. Psal. LXXXIII, 4 : *Passer invenit sibi* domum. Psal. XLVIII, 12 : *Sepulcra eorum, domus eorum in æternum.* Psal. XLIX, 9 : *Non accipiam de domo tua vitulos, nec de gregibus tuis hircos.* Psal. CIII : *Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis, petra refugium erinaceis.* »

3. Atque huic quidem opinioni favere videntur plurimi, iique laudatissimi Patres; hæc habet Justinus (61) : « Nato autem Bethleem puero, cum Joseph in hoc vico non haberet quo diverteret, in specum quemdam vico proximum concessit. Cumque ibi essent, peperit Christum Maria, ac eum in præsepi posuit, ubi a Magis ex Arabia venientibus repertus est. » Quid vero Chrysostomus (62)? « Quæ tandem viderunt regni insignia? Tugurium, præsepe, puerulum in cunabulis, matrem pauperem. »

4. Ab eadem sententia stat Hieronymus, cujus hæc monita sunt (63) : « Ecce in hoc parvo terræ foramine cœlorum Conditor natus est : hic involutus pannis, hic visus a pastoribus, hic demonstratus a stella, hic adoratus a Magis. »

5. His adjiciendus Augustinus est; quid enim clarius his sancti doctoris verbis (64)? « Magos stella direxit, adoratus est in præsepi, cibaria mansuetorum, » etc.

6. Chrysologum porro in eadem sententia esse, demonstrant non pauca sermone 159 posita, quæ consulat lector volo. Euthymium deinceps allegabo, quem si hic adducas, aptissime adduces; id enim ipse tradit, quod superiores Patres, quibus

(59) Nullum lectori scrupulum injiciat id, quod in depravato Philastrii codice legitur (edit. Brixianæ anni 1738, pag. 167). « Apparuit [Christus] Magis post duodecim dies in templo. » Aliqua enim manifesto desunt quæ interjecta olim fuerant inter verba, *post duodecim dies;* et quod hic statim per errorem subjicitur *in templo*. Aut, si vis, legendum est *in domo*, sicut habet Matthæus.

(60) Exercit. 35, n. 6.

(61) In Dialogo cum Tryphone, num. 78, pag. 175, edit. PP. Benedict.

(62) Hom. 6, *in Matth.*, num. 2.

(63) In epist. olim 17, in Veron. edit. 46, Paulæ et Eustochii nomine *Ad Marcellam*, num. 10.

(64) *Enarrat. in Psal.* XLIV, § 3.

Bernardum accense hæc docentem (65) : « Magi in stabulo agnoscunt. » Atque horum quidem auctoritatem sequi videtur Ecclesia, dum hæc canit (66) : *Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus : Hodie stella Magos duxit ad præsepium*, etc.

7. En quæ moverunt magnum virum Baronium, ut hæc asseret (67) : « Constans insuper est de his sanctorum Patrum sententia, Magos Bethleem advenientes, in præsepe, ubi natus est, Christum Dominum reperisse, id Chrysostomo, Augustino, Hieronymo sæpius, et aliis fere omnibus attestantibus. Unde summo jure redarguuntur qui aliter senserunt, ea levi ratione permoti, quod Matthæus nullam de præsepi fecerit mentionem, sed dixerit eos intrasse domum, et invenisse puerum cum Maria matre ejus ; quasi vero non sit divinæ Scripturæ satis frequens phrasis, locum quemlibet, ad habitandum tamen accommodatum, quantumlibet exiguum, *domum* appellare : cum et nidum avium domum quoque nominet, ut videre est in Psalmo ; *Herodii domus :* unde Euthymius sic optime : *Hic*, inquit, *tugurium domum appellat.* »

8. Non his tamen flecti se sinunt alii litteratissimi theologi et Scripturarum interpretes, qui monentes evangelistam ipsum Matthæum, haud obscure indicare alio deductum fuisse tum puerum Jesum cum eum venerati sunt Magi, dum οἰκίαν, id est, *domum*, appellat locum ad quem eos stella deduxit. Quis porro *domum* idem esse dicat, ac præsepe? Quanquam enim interdum vocabulo hoc indicetur quilibet locus, in quo degamus, si tamen proprie loqui volumus, ædes hominibus ad incolendum tributa destinataque eo vocabulo indicari consuevit. Itaque non sine laude Epiphanius (68) : « Neque enim Mariam in spelunca, ubi peperierat, repererunt ; sed, ut Evangelium narrat, stella illos ad eum locum perduxit, ubi erat puer : *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria ;* non in præsepi, vel in spelunca, sed in domo scilicet. »

9. Epiphanii porro vestigiis insistunt, ut alios missos faciam, Maldonatus, Petrus de Marca, et Florentinius. Audi quid horum prior, id est Maldonatus, scriptum reliquerit (69) : « Magos, etsi tertio decimo venerunt die, non jam in præsepi, sed honestiore loco Christum invenisse mihi probabile videtur. Quod enim in præsepi repositus fuerit, partim mysterio, partim necessitate factum est, quia confluentibus undique in Bethleem descriptionis causa, qui ex familia Davidis genus ducebant, non erat locus in diversorio. Mysterio jam erat satisfactum. Necessitatem cessasse credendum est, et Mariam, aut Joseph omni diligentia commodiorem locum quæsivisse suadet ipsorum pietas. Auctores vero illi superiores concionando fortasse, magis quam interpretando in præsepi adoratum dixerunt, quod id et mysterium, et admirationem, et Magorum fidem augere videretur : sed quia illa superior fere communis est Patrum sententia, non facile est rejicienda. »

10. Petrum autem de Marca propterea allegavi quod loci illius, in quo Magi invento puero Jesu munera obtulerunt, mentionem faciens, constanter *domum* appellet ; præsepe vero appellasset, si Jesum adhuc in præsepi positum a Magis adoratum putasset. Sed juvat ipsa laudati scriptoris verba referre (70) : « Ejus [stellæ] ductu ad ipsam domum, ubi puer erat, accedunt, in oppido Bethleemitico... Quare latere non potuit domus in quam ingressi sunt cum famulitio suo, quamque splendor fulgentis sideris cum stupore aspectantium designabat. »

11. Florentinius vero non modo id asserit, verum etiam adductis non contemnendis probationibus id persuadere lectori studet ad hunc modum disserens (71) : « Nulla autem necessitas videtur nos cogere, Magos, sicuti pastores, in præsepi Puerum adoravisse pannis involutum, quinimo potius ex Evangelio constare videtur, Magos Dominum invenisse non in præsepi, sed intrantes domum, in qua non pannis involutum, veluti pastoribus angelus indicavit, infantem positum in præsepio, sed puerum cum matre ejus, eumque non *brephos*, hoc est fetum recens editum, ut habet Græcus Lucæ codex de pastoribus, sed *pædion*, hoc est puerulum, ut habet Matthæus de puero a Magis adorato.

12. At qua ratione iis occurrimus, quibus Baronius aliique præclarissimi viri adducti sunt, ut putarent in præsepio adhuc degentem adoratum fuisse a Magis puerum Jesum ? Ad Patrum loca reponi solet, hoc in quæstionum genere, in quibus conjecturis, non traditione innitimur, posse quemlibet eam opinionem sequi, quam probabiliorem esse putarit, tametsi secus senserint interdum Patres, in quorum tamen numero contemnendus utique non est Epiphanius, qui expressissime negat in præsepi adoratum fuisse a Magis puerum Jesum, sed et inventum, et muneribus et veneratione in ædibus multo decentioribus honestatum : tametsi porro, non ad biennium post ortum Jesum differamus Magorum adventum, quod facit Epiphanius, tandiu tamen differimus, ut multo verisimilius dici debeat alio deductum fuisse puerum Jesum, nec amplius in præsepi detentum. Recole quæ nos antea, ea quoque quæ Florentinius hoc super argumento tradidit.

13. Audivi etiam, qui diceret sanctorum Patrum et Breviarii Romani synecdochen continere, et totum hospitium ex illius parte denominare. Cum enim hospitium, ad quod se contulit Maria et Joseph, etiam cum post Purificationem Bethleemem reversi sunt, contineret præsepium satis amplum,

(65) Serm. 2, *De Epiph.* num. 4.
(66) In Antiphon. ad *Magnificat*, in secundis Vesperis Epiphaniæ.
(67) Ad an. Christi 1, § 34.
(68) Hæres. 51, § 9, pag. 431, tom. I.
(69) Ad verba illa Matthæi : *Et intrantes domum.*
(70) Opuscul. *Dissert. de Magis*, pag. 50.
(71) In Martyrol. pag. 253.

et locum hominum incolatui destinatum, a præsepi parte illius notissima, et nisi plane fallimur, ampliori totum illud ædificium denominarunt. Qui hæc tradunt, inniti se aiunt consuetudine Orientalium, qui nostris etiam temporibus hospitia habent recipiendis animalibus et hominibus simul juncta, quorum amplior et notior pars ea esse videtur, quam excipiendis animantibus destinant. Vide quæ de his hospitiis tradit Calmet (72) : « Quadrata sunt ædificia... plura utrinque conclavia... Retro post conclavia sunt equorum et jumentorum stabula. » Hic recole, si vis, ea quæ ex probabili scriptore de recentiorum Christianorum in eamdem opinionem consentientium traditione allegavi (73).

14. Quibus positis, nullum tibi facessent negotium objecta, sive Patrum, sive Breviarii Romani verba, quibus tamen adhuc occurrere possumus vulgatissima solutione in eo sita, ut moneamur nihil certi hic statuere Ecclesiam, sed tantummodo opinionem probabilem sequi, item ut in aliis hujus generis quæstionibus. An aliquid certi statuit, dum eadem Epiphaniæ die tria recolit vitæ Christi mysteria, nempe Magorum adventum, baptismum Christi, et conversam in vinum aquam, et in multis etiam locis panum multiplicatorum memoriam? Minime vero (74). Sicut itaque, quod jam dixi, nihil hic certi statuit Ecclesia, sed tantum probabilia consectatur, ita dum ad *præsepe* deductos Magos ait, nihil certi statuit, sed tantum probabilem opinionem exhibet.

Quæstio X

Quæstiuncula I. — *Quodnam adorationis genus Christo puero detulerunt Magi. An scilicet illud, quo reges suos populi orientales adorabant, an multo elatius sublimiusque, illud scilicet quo Deum veneramur et colimus.*

CAPUT PRIMUM.

Hoc postremum asserimus, et ad id ostendendum probabilia monumenta proferimus.

1. Cum inter præcipua, quibus Christi divinitas demonstratur, argumenta, illud etiam esse soleat, quod ab adhibita Christo puero a Magis adoratione repetitur, omnem impendunt operam veteres novique Ariani, ut illud evertant, ostendantque hoc tantum intendisse Magos, cum *intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum, et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham*, ut civile ei obsequium deferrent. Cur enim, inquiunt iidem Ariani, divinitatem pueri fuisse veneratos Magos dicemus, cum nullum dederint divini cultus a se adhibiti argumentum, nullam protulerint vocem, qua testificarentur venerari se in puero illo *Unigenitum Filium, qui est in sinu Patris ?* (*Joan.* I, 18.) Hoc itaque tantummodo eo corporis obsequio ac demissione declarare voluerunt, se eum veluti regem Judæorum colere ac venerari. Hanc enim præstantiam ac dignitatem tantummodo in nato puero se nosse testati sunt, cum Herodem sic compellarunt : *Ubi est, qui natus est rex Judæorum ?* Si Christi divinitas illis comperta fuisset, an regio titulo eum tantummodo honestassent, et non potius divino elogio ; quo quidem audito abstinuisset a cæde infantium Herodes ? An enim eum se occisurum sperare poterat, quem adversus terrestres insidias divinitas in eo *corporaliter inhabitans* protexisset, reddidissetque tutissimum ? Huic explicationi favere multos Spanhemius docet (75) : « Multi, inquit ille, civilem duntaxat cultum Christo ab iis [Magis] exhibitum contendere. » Neminem tamen expresse nominat. Favere Erasmum, Grotium et Samuelem Basnagium affirmat clariss. Liberatus Fassonius (76). Ricardus Simonius eidem opinioni suffragatur. Vide quæ tradit Honoratus a S. Maria (77). Is tamen studium non leve impendit, ut se a reprehensione vindicaret (78). Reprehensus est etiam J. Clericus, quod de Magorum adoratione scribens, quasi puderet mentem suam aperire, hæc tantum dicat : « Quem [puerum Jesum] procumbentes adorarunt, muneribusque quæ attulerunt, auro, thure et myrrha donaverunt. » Merito porro his vehementer et Protestantes et Pontificii (79) unanimi quadam consensione obsistunt, aiuntque temere negari, divinitatem Christi a Magis agnitam esse, et obsequiis et muneribus affectam : id enim satis indicat evangelista Matthæus (II, 11), et apertissime tradunt antiquissimi et præclarissimi scriptores.

2. Annon, dum evangelista Matthæus nos docet adoratum tantummodo fuisse Christum, neque ullam Mariæ et Joseph mentionem facit, satis indicat præstantiam aliquam multo sublimiorem ea, quæ in Maria et Joseph resideret, detectam fuisse in puero Jesu, eamque ob causam illi tantum adorationem adhibuisse, et munera delata obtulisse ? *Et procidentes adoraverunt eum, et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.* (*Ibid.*) Quæ erat porro præstantia hæc sublimior, nisi ea, quæ Christum supra creaturam quamlibet efferebat, ideoque divinitas, quam cum in Christo

(72) Ad hunc Matthæi locum.
(73) Dissert. 19, quæst. 1, num. 14.
(74) Vide quæ cap. 2, quæstiuncul. 2, quæst. 8, proposita sunt.
(75) *Dub. Evang.* tom. II, dub. 48, etc.
(76) *De cultu Jesu Christo a Magis adhibito*, pag. 6. Sane Basnagius civilem tantum asserere studet eam adorationem, quam Magi Deo detulerunt. *Ann. polit.* an. ante Christ. 5, num. 61, pag. 135.
(77) *Animad. in reg. et usum crit.* tom. II, lib. III, dissert. 4, art. 5, § 1.
(78) Vide *Dissert. crit.* atque Appendicem eidem dissertationi adjectam in *Bibliotheca critica*, an. 1708 Parisiis editam.
(79) Spanhem. loco ante allegato : « Et in hanc sententiam pedibus eunt Photiniani, et alii divinitatis Christi hostes, qui in ejus Majestatem invadunt. Potior tamen videtur sententia illorum, qui Magorum cultum ad adorationem religiosam referunt, » etc.

tantummodo agnovissent, huic soli adorationem et mystica munera tribuere?

3. Rationem aliam desumere, si vis, potes ex evangelica narratione, duce Chrysostomo, cujus deinceps verba allegabo; quam rationem attingit Spanhemius § 3, argumento seu ratione 2. Tertiam porro rationem ad hunc modum is exhibet : « Adde causas adventus Magorum non humanas fuisse, sed divinas prorsus et cœlestes, stella extrinsecus in æthere accensa, stella alia accensa intus in mentibus et cordibus Magorum, novus stellæ exortus ab egressu eorum ex urbe Hierosolyma, vaticinium prophetarum Hierosolymæ auditum de duplici Messiæ egressu, stellæ illius miraculosa apparitio, et στάσις super domo, in qua puer. Quibus dubio procul accessit radius quidam Majestatis fulgens in facie Domini, et vis vorticordia interna in animis Magorum, qua ita potenter affecti fuere, ut nec Judæorum stupor, nec exinanitio Domini, et conditio illius abjecta illos a cultu et adoratione averterit, quod fieri non potuit sine religiosa ὑπεροχῆς cujusdam superioris cogitatione. » Alia ad id confirmandum adjicit Spanhemius, quem consulas, opto.

4. Sed quid multis est opus; quandoquidem unanimi constantique consensione nos docent Patres divinitatem Christi, et agnitam fuisse a Magis, et muneribus, quæ eam testarentur, affectam? Recole quæ quæstione hujusce dissertat. 5 tradidimus, et manifesto comperies me vera tradere. Non pauci enim inter eos quos attulimus, expresse docent thus a Magis fuisse oblatum, ut divinitatem pueri a se adorati venerarentur.

5. Aliosne vis adjungi ipsos quoque testificantes divinitatem Christi, cum eum adorarunt, Magis fuisse perspectam? Obsequor libens, et laudatissimos eosque vetustissimos magistros nostros adduco, a Juvenco exorsus, qui Constantini Magni tempore vixisse dicitur (80); de Magis ille affirmat :

> ..... *sese stellæ fulgentis ab ortu*
> *Admonitos venisse diem* (81), *qua supplice dextra*
> *Exortum terris venerabile Numen adorent.*

Huic Epiphanium adjiciam; hæc docet ille Petavio interprete (82) : « Quod autem subinde in lucem e litus Deus fuerit, non homo duntaxat, a Magis aperte comprobatum est... Ibi [Bethleheme] posteaquam introgressi sunt, Christum cum Maria Matre repererunt; et procidentes adoraverunt eum, obtuleruntque munera. Quamobrem cum statim adoraretur qui natus est, non nudus est homo, sed Deus : neque post annos triginta, vel baptismum, Christus efficitur; sed subinde Christus e Maria Virgine Deus pariter atque homo natus est. »

6. Homilia *de humana Christi generatione*, seu, ut aliis inscribere eam placet, *in humanam Christi generationem*, dudum tributa Basilio est; et quanquam nostris temporibus Basilio abjudicetur, vetustum tamen, nec contemnendum habet auctorem, ideoque eum, qui hic jure meritoque allegetur. Hæc porro habet ille in editione Garnerii (83) : « O ingrati animi vitium insulsum et pravum! adorant Magi, et Christiani inquirunt, quomodo Deus in carne sit, et quali carne, et utrum assumptus sit homo, perfectus an imperfectus. » Antea dixerat : « Velut thus Deo obtulerunt. »

7. Chrysostomus quoque hic omnino referendus est; apertissimum enim præbet divinitatis Christi a Magis agnitæ testimonium. Sane in ipso initio hom. 6, *in Matth.*, aliquid multo elatius regia dignitate, quam tantummodo Herodi detexerunt, agnitum fuisse a Magis in Puero ab iis requisito præclare docet. Quid porro hoc quod detexerunt, aliud est, nisi amplissima illa potestas, qua omnibus præfuturus erat Puer, quem requirebant, ideoque divinitas, cujus causa dominaturus omnibus erat idem Puer, quem illis stella detexerat? Delibare quædamlibet ex ea quam dixi homilia (n. 1) : « Quomodo etiam Magi per hujusmodi stellam ediscunt ipsum esse regem Judæorum? Cum certe non hujusmodi regni rex esset, ut ipse Pilato dicebat (*Joan.* XVIII, 36) : *Regnum meum non est de hoc mundo.* Nihil quippe tale monstravit : non hastatos, non clypeatos, non equos, non mulorum jugum, neque quidpiam simile circum se habuit; sed vilem et pauperem vitam agebat, duodecim tantum viros, eosque despicatissimos circumducens. Sed etiamsi ipsum scirent esse Regem, cur tandem illum adeunt?.... Quænam illos ratio movit? Qua spe fulti ex tanto terrarum spatio adoratum Regem veniunt? Nam si quidem rex ipsorum futurus erat, ne sic etiam congruentem habuere rationem. Etenim si in regiis ædibus natus fuisset, rege patre præsente, jure quis diceret ipsos, ut patri placerent, natum puerum adoravisse, ut hoc præmisso cultu, regis benevolentiam sibi conciliarent. Cum vero scirent ipsum regem suum non esse futurum, sed alienæ gentis, a regione sua longe remotæ, ipsumque ad viri ætatem nondum pervenisse, cur tantam peregrinationem suscipiunt, cur dona afferunt, quando maxime cum periculo hæc facturi erant?.... Si rerum præsentium causa : quid sperare poterant a puerulo et inope matre accepturos? Si futurorum gratia, unde scire poterant puerulum in cunabulis adoratum, eorum quæ tum gesta sunt, recordaturum esse? »

8. Deinceps quoque, id est, in hom. 8, *in Matth.*, id ipsum, sed aliis verbis, et alia ratione inculcat. Hæc enim eloquitur (n. 1) : « Verum quid illos [Magos] ad puerum adorandum induxit? Neque enim Virgo insigne quidpiam præ se ferebat, neque domus magnifica erat, neque istic aliquid aliud

(80) Vide Cave ad an. 330, etc., lib. I *Histor. evang.*

(81) Alii, *viam.*

(82) Hæres. 30, num. 29.

(83) Num. 6, pag. 602, tom. II edition. Garnier.

erat, quod posset illos vel percellere, vel allicere. Illi vero non modo adorant, sed apertis thesauris suis munera offerunt; munera, inquam, non quasi homini, sed quasi Deo. Thus enim, et myrrha Dei maxime symbolum erat. Quid igitur hoc illis suasit? Ipsum quod excitavit illos, ut relicta domo tantum iter susciperent : nimirum stella, et illustratio mentis a Deo ipsis indita, quæ paulatim illos ad perfectiorem notitiam deduxit. Nisi enim res ita se haberet, cum omnia, quæ istic videbantur, vilia essent, non ei tantum exhibuissent honorem. Ideo autem nihil eorum quæ sub sensum cadunt ibi magnum erat, sed præsepe, tugurium, mater inops, ut nudam Magorum philosophiam perspicias, atque discas eos, non ut hominem purum, sed ut Deum beneficum ipsum adiisse. Quapropter nullo eorum, quæ extrinsecus videbantur offensi sunt, sed adorarunt, et dona obtulerunt, quæ dona multum a Judaica crassitie differebant. Neque enim oves et vitulos immolarunt, sed quæ ecclesiasticæ philosophiæ vicina erant, siquidem scientiam, obedientiam et dilectionem ipsi offerebant. Alia rursum habet Chrysostomus ad id quod agimus ostendendum valde apta. Sed cum multa ea sint, ea per se adeat lector, rogo.

9. Hoc etiam in loco testem Augustinum adducendum arbitror, maximum utique virum ; is enim pariter est hujusce dogmatis inculcandi studiosus. Duo excerpo loca ex ejus sermonibus desumpta. Præcant ea quæ serm. 2, *in Epiphan.* (84) edocuit : « Verumtamen, inquit ille, quod prætereundum non est ; hæc Magorum illuminatio magnum testimonium cæcitatis exsistit Judæorum. In terra eorum isti requirebant quem illi in sua non agnoscebant... In his terris de longinquo isti peregrini puerum Christum nondum verba promentem adoraverunt, uti cives illi juvenem miracula facientem crucifixerunt. Isti in membris parvis Deum agnoverunt, illi in factis magnis nec tanquam homini pepercerunt : quasi plus fuerit videre novam stellam in ejus nativitate fulgentem, quam solem ejus in morte lugentem. »

10. Rursus vero, sermone subsequenti (n. 1) : « Quid erat illa stella, quæ nec unquam antea inter sidera apparuit, nec postea demonstranda permansit ? Quid erat, nisi magnifica lingua cœli, quæ narraret gloriam Dei, quæ inusitatum Virginis partum inusitato fulgore clamaret, cui postea non apparenti Evangelium toto orbe succederet ? Quid denique Magi venientes dixerunt : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* Quid est hoc ? Nonne tam multi antea reges erant nati Judæorum ? Quid tantopere alienæ gentis regem nosse, et adorare cupierunt ? *Vidimus enim*, inquiunt, *stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* Nunquid hoc tanta devotione requirerent, tanto pietatis affectu desiderarent, nisi cum agnoscerent regem Judæorum, qui rex est etiam sæculorum ? »

11. Neque vero omittendus Sedulius est, præsertim cum tanti ejus hymnum Ecclesia fecerit, ut eum in officio Epiphaniæ cani jusserit ; hæc porro tradit ille :

Ibant Magi, quam viderant,
Stellam sequentes prævium,
Lumen requirunt lumine,
Deum fatentur munere.

12. Summo in honore est etiam Petrus Chrysologus. Ejus porro cuncta si referam loca, quibus id quod agimus, inculcat, æquo longior procul dubio ero. Lectorem itaque rogo, ut ea adeat Chrysologi loca quæ in margine allego (85). Addamus ad probationes nostras auctoritatem Theophyli [Alexandrini, nisi fallimur] episcopi (86), qui hæc ait : « Perfectus itaque Deus cum esset, factus est voluntate sua homo ... nam etsi infans, Emmanuel tamen esse agnoscebatur. Constat namque Magos, qui ad illum venerunt, adoratione sua, ut Deum agnovisse. »

13. Sed cur Leonem Magnum omittimus hæc edocentem (87) ? « *Notum fecit Dominus salutare suum : ante conspectum gentium revelavit justitiam suam* (*Psal.* xcvii, 2). Quod utique exinde fieri novimus ex quo tres Magos de longinquitate suæ regionis excitatos ad cognoscendum et adorandum Regem cœli et terræ stella perduxit. »

14. Non me latet contendisse Simonium (88), tenuem esse Leonis Magni rationem, ideoque hac in re auctoritatem ; neque enim, inquit, in veteri lege jubebatur aliquis Christum futurum, Deum credere. Sed temere id ait Simonius ; putamus enim cœpisse in Magis et pastoribus, Deum, fidem Verbi Dei a fidelibus exposcere ; ideoque rationem a Leone allatam rectissimam esse. Atque id quidem confirmare, si volumus, possumus monitis Cæsarii (89). En illa : « Magi confirmato ad venerandum animo, expiato errore, sua eunt sponte, tanquam evangelistæ, et primi præcones gentium de divini nominis adventu. »

15. Bernardus, dum Magorum fidem cum ea fide comparat, quam latro in cruce ad Christum conversus professus est, manifesto significat Christi divinitatem agnovisse, et testificatos fuisse Magos. Porro præstat ipsa Bernardi verba referre (90) : « Videte quam oculata sit fides, quam lynceos oculos habeat. Cognoscit Dei Filium lactentem, cognoscit in ligno pendentem, cognoscit morientem : siquidem latro in patibulo, Magi in

(84) In serie 200, num. 3.
(85) Serm. 117 n. 6, serm. 145 ; serm. 156 n. 10, serm. 157, n. 3, etc.
(86) In iis, quæ antecesserunt concilium Ephesinum ; *Collect. conc.* edit. Albrit. Labbeus, tom. III, pag. 688.
(87) Serm. 3, *De Epiph.* cap. 5.
(88) *Dissert. crit.* pag. 154.
(89) Dial. 2, interrog. 107.
(90) Serm. 2, *De Epiphania*, *num.* 4.

stabulo cognoscunt, ille clavis infixum, iste pannis involutum. »

CAPUT II.

Occurrimus iis, quæ adversus hactenus dicta objiciunt.

1. At nonnulli, qui sibi sapientes esse videntur, adversus hactenus proposita ad hunc modum disserunt. Si verba Magorum attendimus, nullum divinitatis indicium referunt : sed tantum regiæ a stella indicatæ dignitatis, quam ut in puero venerarentur, ab Oriente venerant : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum*, Orientalium scilicet more, qui reges corporis demissione venerabantur. Si apparatum, ut ita loquamur, et circumstantias hujus adorationis, absunt hæc a quavis significatione divinitatis. Abest angelus invitans, absunt angeli concinentes, abest claritas circumfulgens, aliaque, si qua fuere, quorum indicio, et veluti invitatione, et pene impulsu pastores puerum illum, Deum, atque optatissimum Emmanuelem esse agnovere (*Luc.* II, 9-14). Puer vagiens, Maria comitibus destituta, aut, si vis comite tantum Josepho, cujus præsentia Magos inducebat, ut illius filium puerum illum, quem in præsepe positum invenerant, crederent. An his positis credibile est divinitatem in tenello illo, et paucos ante dies nato puero veneratos fuisse Magos, qui nullo probabili argumento illius divinitatem discere potuere ? Abutuntur itaque ambigua voce *adorare*. — *Venimus adorare*, etc. *Et procidentes adoraverunt eum*, qui divinitatem in ea corporis demissione declaratam fuisse a Magis affirmant.

2. His sic occurrite. Multa Patrum testimonia retulimus, quibus assequimur novisse Magos stella ipsa, aut fortasse antiqua traditione edocente Deum esse. Hoc satis erat, ut divinitatem in illo puero antea perquisito, et demum invento noscerent ac venerarentur. Cur porro inspirationem id ipsum confirmantem defuisse vis, cum theologorum omnium attestatione noverimus, externis argumentis jungere solere Deum interioris gratiæ afflatum, et uti appellare consuevimus, *intrinsecum impulsum, et vocantem vocem* ? An vero Mariæ sanctissimæ, cujus cum Elisabetha colloquium ad Dei misericordiam, potentiam et erga humanum genus pietatem, erga se vero beneficentiam commendandam eximias habuisse vires novimus nullas habuisse vires ad Magis persuadendam filii sui præstantiam et divinitatem, tibi inducis in animum ? Tum vero necesse non erat, ut aut angelos, eorumque voces et cantus, claritatem cœlestem, et cætera, quæ exposcis, adjungas ; satis enim fuere quæ diximus, ut Magi certo nossent et colerent uti Deum, illum ipsum Puerum, quem in præsepe positum invenerant, discerentque exemplo Dei ipsius carne nostra induti, alta despici a Deo, humilia eligi. Cæterum, unde novisti non adfuisse Magorum adventui et adorationi conspicuos angelos? Quia scilicet id minime narrat Matthæus ; at silentio etiam præterit alia multa, veluti regionem, ex qua discesserant Magi, tempus quod in itinere insumpserunt, diem qua Bethlehemem pervenerunt, aliaque hujus generis multa quæ in dubium revocare non possumus, et tamen a Matthæo minime discimus. Angelos sane cunis pueri Jesu Magorum munera, atque adorationem excipientis astantes exhibet vetustissimum musivum, quod in arcu maximo Sanctæ Mariæ Majoris adhuc exstat, et Xisti III jussu elaboratum fuisse creditur (91).

3. Quod de angelis dixi, dic tu de claritate, quam Domini præsepe circumfulsisse non putas, dum Magi puerum Jesum adorarunt. Sane caput pueri Jesu radiis fulgidum exhibet sarcophagus in sacra æde S. Vitalis Ravennæ servatus, quo conditum est cadaver Isaaci Armeni per XVIII annos in Italia exarchæ, qui quidem anno 640 (92), aut certe subsequenti (93) fato functus creditur. Nihili porro refert, num ab angeli, num potius a Christi præsentia, et aspectu lux fulgida vim tenebrasque disjiciens emissa sit.

4. Num vero astiterit Magorum adventui et oblationibus Joseph, annon, a theologis disputatur. Qui id negant, ad id se permoveri aiunt, quod vereantur, ne suspicati fuissent Magi filium Josephi fuisse puerum Jesum, ideoque a divinitate remotissimum. At id ipsum multo vehementius suspicari etiam possemus, cum ad puerum Jesum venerandum venerunt pastores, quorum conditio et vitæ genus hebetes rudesque indicat; et tamen tum adfuisse Josephum expressissime nos docet Lucas (II, 16): *Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam et Joseph et infantem positum in præsepio.* Cur ergo abfuisse vis, cum Magi ad puerum Jesum venerandum venerunt? Sane eorum adventui astitisse putavit is, cui tribuimus illud idem vetustissimum musivum quo arcum basilicæ S. Majoris ornatum intuemur ; hæc enim in eo describendo tradit egregius Ciampinus (94) : « Figuræ vero 22 et 23 fortasse sunt duo Magorum socii, ac S. Joseph a tergo stat beatissimæ Virginis, ut colligitur ex brachio, quod prope caput ejusdem Virginis visitur. » Idem dic de nobili Gorgonii sarcophago, de quo multa alibi dixi (95). His adjice sarcophagos descriptos in tabulis XXII, LXXXV, LXXXVI, *Romæ subterraneæ* clariss. Bottarii ; suspicionem vero, de qua dixisti (veritus scilicet, ne Josephi filium putarent puerum,

(91) Vide imaginem hujus musivi tom. I *Veter. Mon.* tab. II, n. 16 et 17.
(92) Murat. *ann.* consule adnot. *a*, p. 457.
(93) Rossi *Histor. Ravenn.* LIV, pag. 205.
(94) *Veter. Monim.* tom. I, cap. 22, pag. 208.

(95) Dissert. 19, quæst. 24, cap. 24, num. 5 : « Nella parte destra è il presepio... la Vergine, S. Giuseppe... finalmente i tre Magi coi loro doni. » (Pag. 51, *Relazioni dello scuoprimento*, etc.)

quem in præsepi invenerant), jam amoverat certa persuasio de ejusdem pueri divinitate (96), inspiratio divina dubitationem omnem, si qua irrepsisset, ex eorum animis ejiciens, fortasse etiam angelorum monita; denique, ne multa proferam, Virginis atque adeo Josephi ipsius colloquia; ea enim hæsitationem omnem, si qua in eorum corda illapsa esset, amovere facile potuere. Sane Gerson, theologus utique magni nominis, nonnullorum hæsitationem contempsit et veluti irrisit; et hæc scriptis prodere minime dubitavit (97):

Invenisse Joseph pastores littera tradit;
Mentio nulla fit hic; sed qualiter hujus honoris,
Hujus mysterii mansisse putabitur exsors?
Præsertim reges quia non (98) *cessere repente*
De reditu vetito; nam somnis visio facta est.
Quid quod muneribus erat aptus suscipiendis
Atque recondendis: an sola relicta videtur
Mater cum puero?

Diu porro ante Gersonem Josephum astitisse adventui et adorationi Christo puero a Magis adhibito innuit Chrysostomus, dum hæc docet (99): « Gaudio periculum grande successit, cum tota utique civitas turbaretur.... Sed et hunc mœrorem alia rursus lætitia subsecuta est, apparitio videlicet stellæ et adoratio Magorum. »

5. His vero omnibus constitutis, alienissimum a vero esse constat id, quod postremo loco objecerunt; scilicet non potuisse Magos ullo probabili argumento Christi pueri divinitatem assequi. Recole, quæ antea diximus, videbisque manifesto illius divinitatem Magis fuisse perspectam. Tamen, si vis, hæc adjiciam. In Homilia *in sanct. Christ. generat.*, quæ olim Basilio tribuebatur, hæc exstant (n. 6): « Profecti Magi ab Oriente, et ductum stellæ secuti... cum invenissent quem quærebant, muneribus cohonestarunt, auro, thure et myrrha. Fortasse hic quoque prophetiam Balaam secuti sunt, qui de Christo talia protulit (*Num.* XXIV, 9): *Recumbens requievit ut leo, et ut catulus. Quis suscitabit eum? Qui benedicunt te, benedicti sunt; et qui maledicunt te, maledicti sunt.* Quoniam igitur dignitatem regiam Scriptura indicat per leonem, per recubitum, passionem, per facultatem vero benedicendi divinitatem, Magi vaticinio adhærentes, velut regi aurum, veluti morituro myrrham, velut Deo thus obtulerunt. »

6. Quid vero Leo Magnus (1)? « Sequuntur tres viri superni luminis ductum; et prævii fulgoris indicium intenta contemplatione comitantes ad agnitionem veritatis, gratiæ splendore ducuntur. » Et alibi expressius (2): « Unde enim hi viri, cum proficiscerentur de patria, qui nondum viderant Jesum, nec aliquid contuitu ejus, quo eum tam ordinate venerarentur, adverterant, hanc deferendorum munerum servavere rationem? Nisi quia præter illam stellæ speciem, quæ corporeum incitavit obtutum, fulgentior veritatis radius eorum corda perdocuit, ut priusquam labores itineris inchoarent, eum sibi significari intelligerent, cui in auro regius honor, in thure divina veneratio, in myrrha mortalitatis confessio deberetur. »

7. Rursus id ipsum inculcat, cum deinceps hæc ait (3): « Unde cum cernimus homines mundanæ sapientiæ deditos, et a Jesu Christi confessione longinquos, de profundo erroris sui educi, et ad agnitionem veri luminis advocari, divinæ procul dubio gratiæ splendor operatur; et quidquid in cordibus tenebrosis novæ lucis apparet, de ejusdem stellæ radiis micat: ut mentes, quas suo fulgore contigerit, et miraculo moveat, et ad Deum adorandum præeundo perducat. »

8. En etiam quid nos doceat Ambrosius (4). « Viderunt novam stellam, quæ non erat visa a creatura mundi... Et cognoverunt hanc esse stellam, quæ hominem Deumque significat. Adoraverunt parvulum: utique non adorassent, si parvulum tantummodo credidissent. » Recole etiam, quæ ex auctore libri *De mirabil. sacr. Script.* alibi allegavimus (5), quibus adjicere, si vis, potes nonnullos ex superioribus, veluti adjice Chrysostomum (6), auctorem Hom. *de humana Christi generatione*, atque adeo Gaudentium (7).

9. Alium idipsum pariter edocentem habemus, Arnoldum scilicet de Bonavalle; hæc enim tradit (8): « Audit [Herodes] natum in Bethlehem esse parvulum, quem profitentes Regem, et Deum qui de Saba venerant, adorare et venerari festinant, » etc.

10. At minime verentur affirmare non pauci, didicisse Magos ex stella quæ apparuerat, magnum aliquem regem indicari, qui in Judæa initium regni habiturus foret, quod deinceps asseculturus fuisset amplissimum: at non statim comperisse, Deum etiam esse eum quem potentissimum Regem noverant: hoc vero novere deinceps, sive scilicet ex interiori Spiritus sancti lumine, sive angelico nuntio, sive Virginis Mariæ monitis et doctrina; noverat enim illa, Filium Altissimi esse eum quem genuerat, et angeli encomiis suis et cantibus celebrarant. Tum vero denique iis muneribus, quibus veluti pretiosioribus provinciarum suarum mercibus onusti venerant, ut Regem, quem perquirebant, honorarent et colerent, usi sunt, ut fidem suam protestarentur; aurum scilicet obtulerunt, ut Regi magno, myrrham ut mortali, atque adeo mortem

(96) Vide quæ diximus quæstione 5.
(97) *Josephin.* distinct. 9.
(98) Alii, *scivere.*
(99) Hom. 8 *in Matth.* circa med., n. 3, interp. Aniano.
(1) In Epiph. serm. 1, n. 2.
(2) Serm. 4, cap. 3.
(3) Serm. 6, cap. 1.
(4) Lib. II *in Lucam*, num. 48.
(5) Lib. III, cap. 4: « Stellam videntes Dei esse et Regis, » etc.
(6) Hom. 8 *in Matth.*, num. 1.
(7) Attulimus quæst. 5, num. 14.
(8) *De oper. Christi card.* De stella et Magis.

nostri causa subiturò, thus denique, ut illius divinitatem venerarentur.

11. His positis, quanquam libens fatear vocem *adorare* per se ambiguam esse, imo, si vis, fatear etiam Magos, cum hæc dixerunt : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum, vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum?* nondum agnovisse Regis quem perquirebant, potissimam præstantiam et excellentiam, divinitatem scilicet, non continuo fateor, tum non agnovisse, cum prostrato ante puerum Jesum corpore, cum adoraverunt, illique delata munera obtulerunt. Hic recolas, obsecro, Patrum testimonia, quæ antea attuli, innumera sane et perspicua ; quibus positis, non modo Socinianorum, verum etiam Simonii eorumque argumenta evito, quos ipse allegat ; si tamen revera eos habet Simonius suæ causæ patronos, nec temere alleget ; quo in argumento se multa cum laude exercuit clariss. Liberatus Fassonius (9), et ante eum Honoratus a Sancta Maria (10), ad quos lectorem amando : neque vero prætereas volo, quæ hoc super argumento multa cum eruditionis et ingenii laude attulit Spanhemius (11).

Quæstiunculæ II et III. — *An Virgo sanctissima spiritualia cum Magis colloquia habuerit. An munusculum aliquod delatis a Magorum liberalitate muneribus rependerit.*

1. Quæstiunculas duas proponit titulus præpositus, quæ facile dissolvantur. Spiritualia aliqua habuisse cum Virgine colloquia Magos indubitatum esset, nisi difficultatem facesseret aliquam distantia locorum, ideoque idiomatum, quibus Magi utebantur, et illius quo Virgo loqui, pro regionis more, solebat. Huic tamen difficultati, qualiscunque ea sit, variis modis occurritur. Sunt qui dicunt Magos, si ex Arabia venerunt, lingua non admodum ab Hebraica dissita, loqui potuisse. Qui ex Perside eos advocant cum sapientes eos fuisse monent, Hebraicam etiam linguam eos calluisse affirmant. Id si fateri recusas, ad interpretem confugiunt, quo comite eos in itinere et in Judæa usos fuisse aiunt. Utcunque res sit, ea ratione vota sua Virgini manifestare potuere, qua in regia urbe Regem puerum quem perquirerent, apertissime prodiderunt : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum?* etc. Quanquam, si ad miraculum aliquod confugerem, rem a verisimili alienam minime proponerem ; tot enim in hoc Magorum ad Christum adorandum adventu miracula edita sunt, ut hoc etiam adjungere jure meritoque possimus. Sanctus Bernardinus alio confugit, nempe ad idiomatum scientiam Virgini tributam. Bernardinum sequuntur nobiles theologi, qui eamdem scientiam Virgini donatam aiunt. Utcunque sit, en quæ habeat Bernardinus (12) : « Cum enim beata Virgo omnem linguam intelligeret et loqui sciret, quod omnis scientia post Filii Dei conceptum plena esset, mirum videtur, quod tam pia mater tam fidelibus et devotis filiis [scilicet Magis] qui tanto fervore et fide, tantis periculis et labore atque expensis venerunt adorare tanquam Deum, Filium suum, in aliquo non condescenderit, per aliquem consolatorium actum, vel saltem per aliquod dulce verbum. Sed profecto devote pensandum est, quod Magi tanquam peritissimi viri, vereque in fide illuminati, et in Dei magnaliis irradiati, cum devotissima Matre Christi aliqua singularia colloquia habuerint de altissimis mysteriis Incarnationis et incarnati Verbi, de altissimis contemplationibus paradisi, de admirandis gratiis et beneficiis Dei, de moribus virtuosis et nobilitate virtutum, atque de his per quæ possent esse perfectissima Christi membra, qui multas instructiones, et magnas consolationes ab ipsa piissima Christi Matre susceperunt. Hæc et his similia evangelista Matthæus in præsenti historia credo quod scienter omiserit, atque summam hujus mysterii secundum suum extrinsecum corticem enarrando, reliqua intellectibus atque devotis mentibus perscrutanda et devote contemplanda dimiserit. » De hoc ipso argumento copiose etiam card. Vigerius, chorda 4 *Dechacordi*, cap. 18 et 19, quem citat Raynaudus (13). Eum, si vis, consule.

2. Quæstiunculæ secundæ : *An scilicet munusculum aliquod delatis a Magorum liberalitate muneribus rependerit Virgo*, occasionem dedit notissima illa, sed non minus inepta narratio, quæ *Evangelium infantiæ* inscribitur. Hæc enim in ea leguntur (14) : « Et factum est, cum natus esset Dominus Jesus Bethlehemi, urbe Judææ, tempore Herodis regis, ecce Magi venerunt ex Oriente Hierosolymas ; quemadmodum prædixerat Zorodascht [Zoroaster], erantque cum ipsis munera, aurum, thus et myrrha, et adoraverunt eum, suaque ipsi munera obtulerunt. Tunc Domina Maria sumpsit unam ex illis tæniis, quibus involutus erat infans, eamque loco benedictionis illis tradidit, quam ipsi tanquam munus præclarissimum ab ea acceperunt... Aderant autem reges et principes illorum rogantes, ecquidnam vidissent aut egissent? quomodo ivissent ac redivissent? quos tandem itineris comites habuissent ? Hi vero protulerunt illis fasciam istam quam diva Maria ipsis tradiderat ; quapropter celebrarunt festum, ignemque pro more suo succenderunt, eumque adoraverunt et fasciam istam in illum conjecerunt, corripuitque eam ignis et in sese comprehendit. Exstincto autem igne, fa-

(9) Dissert. *de cultu Jesu Christo a Magis adhibito*, num. 24 et seq.

(10) *Animad. in reg., et us. crit.*, tom. II, lib. III, dissert. 4, art. 5, § 1, etc.

(11) Tom. II *Dub. Evang.*, dub. 48, 49, num 3, etc.

(12) Serm. 3, *in Epiphania Domini*, cap. 3, art. 3, art. 3, pag. 17, tom. IV, edit. Venet. anni 1745.

(13) *Diptyc.* part. I, punct. 8, n. 15.

(14) Ex arab. n. 7, etc.

sciam extraxerunt illæsam, ac si ignis eam non attigisset. Itaque cœperunt illam osculari, capitibusque suis et oculis imponere dicentes : Hæc sane indubitata est veritas. Utique magna res est, quod ignis comburere illam, aut perdere nequiverit. Inde sumpserunt eam, et magna cum veneratione in thesauris suis reposuerunt. »

3. Sed quis ista exceperit, quæ nemo ex probabilibus veteribus scriptoribus tradit? Tam inepta *In Evangelio infantiæ* narrantur, ut merito nos pudeat, si illud ad promerendam dictis fidem allegemus. Quid, quod a verisimilitudine alienissima sunt, quæ de igne ad celebrandam festivitatem accenso et adorato ; ea quoque, quæ de fascia iis a Virgine donata in ignem injecta dicuntur? An ad veterem superstitionem atque impietatem [ignis scilicet cultum] continuo reversos vis, quos piissimos ideoque a superstitione alienissimos veteres magistri nostri describunt? An vero in ignem [contemptus, ut arbitror, fasciæ hujus et veteris superstitionis iterum dilectæ causa] tæniam istam injecisse dices, cum ante edoceamur, Magos *tanquam munus præclarissimum* fasciam istam a Maria Virgine accepisse? Apage itaque ineptissimam et male consutam fabulam.

QUÆSTIO XI. — *Quo duce, qua via ad patrias regiones reversi sunt Magi : quidve egerint postquam ad eas pervenerunt.*

1. Ut a prima quæstiuncula exordiar, hæc habet illud ipsum Evangelium infantiæ, quod ante allegavi (n. 7) : « Eademque hora apparuit illis angelus in forma stellæ illius, quæ antea dux itineris ipsis fuerat, cujus lucis ductum secuti abierunt, donec in patriam suam reverterentur. » Hæc vera esse, nisi vadimonium præstantius accesserit, ego quidem asserere minime audeo, silentibus scilicet ea de re veteribus omnibus.

2. Quod ad secundam quæstiunculam attinet, qua scilicet via sese patriis sedibus restituerint Magi, id plane incompertum, arbitror ; tametsi nostris ipsis temporibus ii, qui se in critices studiis valde exercitatos affirmant, in patrias regiones navigio deductos tradunt (15). Suspicatum fuisse Herodem maritimo itinere ad patrias ædes fuisse reversos Magos, eamque ob rem fuisse navigia vexata, tradit Arnobius Junior, sæculi V scriptor : sed neque is affirmat fuisse revera navigiis ductos ad provincias, ex quibus discesserant, Magos ; sed tantum ait, suspicatum fuisse Herodem fugere eos potuisse navigiorum opera, et eam ob rem suspiciosum tyrannum navigiorum præfectos vexasse ; et si affirmasset, dum antiquiorem se vadem non allegasset, levem apud rigidiores criticos fidem assequeretur. Utcunque res sit, en Arnobii, quem dixi, verba (ad Psal. XLVII) : « Contritæ sunt naves Tharsis... quod tempore, quo non est inventus Dominus, et infantes occisi sunt, etiam navigia regio sunt jussu vexata, quibus Magi, qui non redierant ad regem, credebantur fugere potuisse. »

3. Ab hac opinione firmiter excipienda nonnihil me deterret quod de hac Magorum reversione narrat F. Bartholomæus Tridentinus utique ex apocryphis desumpta ; ad quæ quidem respexisse ii videntur, qui per mare ad proprias ædes reversos Magos narrant. En quæ docet allegatus scriptor quæ procul dubio sunt falsa (16) : « Et Herodes citatus est Romam ; quia duo filii ejus ipsum coram Cæsare accusabant. In itinere igitur, dum transiret per Tharsum, intellexit naves Tharsensium Magos traduxisse. Et fecit omnes comburi sicut fuerat prædictum : *In conspectu vehementi conteres naves Tharsis.* »

4. Restat itaque postrema quæstiuncula : *Quid scilicet egerint Magi, postquam ad regiones suas pervenerunt.* Chrysostomus eorum, quæ viderant, præcones, ideoque nostræ religionis magistros Magos ad patrias ædes reversos, eamque ob causam ab Herodis furore divina Providentia servatos affirmat. « Nobis, inquit ille (17), quærendum incumbit, cur non et illi, et puer præsentes servantur ; sed illi in Persidem, hic in Ægyptum cum matre fugatur. Sed quid? An oportebat illum incidere in manus Herodis, et captum non interfici? ..... Magos autem celeriter emittit, simul doctores mittens in Persarum regionem, » etc.

5. Imitatur, ut solet, Chrysostomum Theophylactus hæc scriptis tradens (18) : « Qui in aliena regione adorare voluerunt, quomodo non in Perside ipsa magna libertate prædicaverunt? »

6. Sed quanam ratione populorum, ad quos reversi fuerant, doctores essent, minime hi docent. Id autem exsequitur auctor *Operis imperfecti in Matthæum*, quem propterea exscribere hic libet (19) : « Cum reversi fuissent, manserunt colentes et glorificantes Deum studiosius magis quam primum, et prædicaverunt omnibus in genere suo et multos erudierunt. Denique cum post resurrectionem Domini Thomas apostolus isset in provinciam illam, adjuncti sunt ei, et baptizati ab eo, facti sunt adjutores prædicationis illius. »

7. Piissimos fuisse illos Deique incarnati nuntios et supernorum mysteriorum præcones apud populos sibi proximos fuisse, facile quidem assentiar, at a sancto Thoma baptizatos, tum denique credam, cum præstantiores scriptores auctore *Operis imperfecti*, aliisque quos indicat Tillemont (20), proferre potero, opinionis hujus fautores patronosque

(15) Serry exercit. 35, num. 8.
(16) *Vitæ et Actus Sanctorum per anni circulum*, cap. 14 : Vita sanctorum Innocentium.
(17) Hom. 8 *in Matth.*, num. 1.
(18) In locum Matth. *Ecce Magi ab Oriente venerunt*, etc.
(19) Hom. 2, pag. 28 Append. tom. VI, edit. Montfaucon.
(20) Tom. I *Histor. Eccles.*, adnot. 3 in S. Thomam, pag. 612 et 613, edit. Venet.

Utcunque sit, nobis sat erit nosse Ecclesiam ea de re nihil nobis proposuisse, nihil veteres probabiles auctores nos edocuisse; quanquam eorum sanctitatem veneretur Ecclesia (21), eorumque corpora sacro honore jam dudum affecerit, afficiatque etiam nunc; de quo quidem argumento pauca tradit Bartholomæus Tridentinus (22), multo plura Galesinius (23) et Bollandus (24).

8. Cæterum Bollandiani continuatores, Henschenius et Papebrochius, sanctitatem Magorum et cultum iis adhibitum approbantes, quam fidem habeant iis scriptoribus, qui Magorum gesta diligenter describunt, his verbis testatum faciunt (25): « Licet diligentiæ nulli pepercerit auctor [Hermannus Crombachius], in ea tamen historiæ parte, quæ Evangelicum textum excedit, ad suos fontes reducenda, nihil reperit solidæ antiquitatis. Nam Dextri Chronicon, novitium sæculi hujus figmentum esse, satis superque nunc constat: et Bedæ operibus adjuncta *Collectanea*, Bellarmino judice, nihil fere habent, quod sit ingenio Bedæ dignum; nec alius ullus scriptor vel Græcus, vel Latinus profertur per tot sæcula, usque ad Friderici Barbarossæ tempora, qui nomina nunc vulgata usurparit, nedum ea docuerit, quæ postea cœperunt narrari de Magorum post Christi mortem baptismo per apostolum Thomam, ordinationeque episcopali, et prædicato per ipsos populis Evangelio, ac morte denique pro Christi nomine illata a Barbaris. Superest igitur adhuc integer labor, in ea disquisitione ponendus; si tamen operæ pretium sit in tam obfirmato totius antiquitatis silentio posteriorum temporum divinationes, hallucinationesque sectari atque colligere, et Joannis Hildesiensis fabulosam [ut ipse agnoscit Crombachius] de hoc argumento farraginem ventilare. » Si quis tamen ea, quæ de his sanctissimis viris a nonnullis tradita sunt, nosse cupiat, ea adeat quæ modo ex Bollando in margine allegavi (26).

(21) Vide quæ tradit Bollandus pag. 8, tom. I Jan., 6 Jan. etc.

(22) *Vitæ et Actus SS. per anni circulum*, cap. 18, *Epiph. Domini nostri Jesu Christi...* « Vide quantum profecerunt. Stella duce advenerunt, angelo docente redierunt: et tandem in Christo obdormierunt. Quorum corpora a Catholicis Constantinopolim deducta. Sed a sancto Eustorgio postmodum Mediolanum in Ecclesiam, quæ nunc est ordinis nostrorum fratrum Prædicatorum translata, nunc in Ecclesia Coloniensi devote venerantur.

(23) In adnot. ad Martyrol vm Id. Jan.

(24) Ad diem 1 Januar., pag. 8, *De Gaspare;* ad diem 6 Jan. pag. 323, n. 2, et rursus pag. 664, num. 3 et 4, diei II ejusdem mensis.

(25) Ad *Ephemer. Græco-Moscas* ad diem 6 Januar. pag. 7 tom I Maii.

(26) Bollandus, tom. I, ad 1 Januar. diem; rursus ad 6 et 11. Vide adnot. paginæ superioris.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

Epistola dedicatoria *S. R. E. Cardinali* F. N. Morlot, *archiepiscopo Parisiensi.* I

Præfatio J. J. Bourassé. II

SUMMA AUREA
DE LAUDIBUS B. VIRGINIS MARIÆ.

Pars prima Prœmialis. — HISTORIA MARIANA.

Sectio prima. — SS. MARIÆ VITA ET GESTA, auctore J. C. TROMBELLI.

Præfatio auctoris. — De Mariæ excellentia, gestis et cultu. 1

Vita ac præclara Mariæ gesta. — Series ac distributio *Dissertationum.* 3

Dissertatio I. — *Symbola, quibus indicata, et prophetiæ, quibus prædicta Maria est.* 5

Caput unicum.—Symbola, quibus tum in Veteri, tum in Novo Testamento Maria sanctissima indicata est. 6

Dissertatio II. — *Primordia vitæ Mariæ.* 18

Caput unicum. — Primordia corporis Mariæ. 18

Quæstio I.—Num communi hominibus ratione concepta fuerit Virgo. 19

Quæstio II. —Quanam portione Virginis Mariæ corpusculum formatum sit. 22

Quæstio III.—Num cum delectamento somni conveniente Mariæ corpus formatum sit. 24

Caput unicum.—Eadem argumenta expenduntur, et de superiore opinione judicium fertur. 29

Quæstio IV.—Num consueto dierum tempore *coagulatum* sit sanctissimum Mariæ corpus, aut potius singulari quodam privilegio, unico momento, aut certe brevissimo tempore, quodque consuetum, et commune diu prævenerit, perfectum adeo, absolutumque evaserit, ut animæ recipiendæ aptum fuerit. 32

Caput primum.—Recensentur pervulgatæ ea de re opiniones. 32

Cap. II. — Proferuntur argumenta, quibus fidit opinio affirmans. 34

Cap. III —De opinione ipsa, deque argumentis, quibus illa innititur, judicium ferimus. 37

Dissertatio III.—*De Mariæ anima, illiusque unione cum corpore jam efformato.* 41

Caput primum. — Exponimus, quo quæstio spectat. 41

Cap. II. — Originalis peccati expertem fuisse Mariam probabili ratione evincitur. 42

Cap. III. — Auctoritatem Patrum, Scholasticorum loca, atque adeo Ecclesiæ ad id ipsum evincendum nonnulla testimonia afferimus; atque hoc quidem in capite Græcorum Patrum testimonia allegamus. 47

Cap. IV. — Latinorum Patrum loca ad id, quod agimus, evincendum proferimus. 52

Cap. V. — Scholasticos et Ecclesiæ auctoritatem ad id ipsum comprobandum adjicimus. 58

Cap. VI.—Afferuntur adversus sententiam, quam stabilivimus, objectiones, atque hoc quidem in capite eæ afferuntur, quæ probationes nostras attenuare contendunt, et enervare. 61

Cap. VII.—Satisfit objectionibus superioris capitis, ideoque probationes nostræ a solutionibus iis adhibitis vindicantur. 63

Cap. VIII. — Afferuntur eæ objectiones, quibus positive Maria asseritur communi noxæ subdita, atque hoc quidem in capite iis facimus satis, qui explicari non posse aiunt, qua ratione Maria ab Adamo procedat, et illius culpæ obnoxia non sit. 66

Cap. IX. — Ea afferuntur, dissolvunturque argumenta, quibus propterea Virginis conceptio impetitur quod objicientium quidem judicio) ea officiat redemptioni a Christo peractæ. 69

Cap. X. – Recensentur argumenta, quæ ex incommodis naturæ lapsæ, quibus obnoxia Maria fuit, desumuntur, iisque satisfacimus. 74

Cap. XI. — Ex eo quod in *concupiscentia* concepta sit Virgo, eam peccato originis subjectam esse contendunt. Id porro dissolvitur. 76

Cap. XII.—Patres, quos adversarii in rem suam allegant, afferimus. 77

Cap. XIII—Patrum loca superiori capite allata illustramus. 82

Quæstio II.—De gratia Mariæ eo ipso momento tributa, quo corpori ejus infusa, unitaque fuit rationalis anima. Atque hanc quidem gratiam uberrimam fuisse pronuntiat S. Thomas, quem allegamus. 86

Caput primum. —Pietas et liberalitas Dei erga B. Virginem, uberrima a primordiis vitæ gratia ditatam. 86

Cap. II. — Recensemus varias significationes, quibus subsunt vocabula hæc : *gratia* et *plenitudo.* 87

Cap. III.—Num in ipsis vitæ exordiis ea gratiæ copia collata sit Virgini, ut *gratiæ plenitudine* ditata fuerit. Et habitibus quidem virtutum omnium infusarum, quæ nullam præcedentem noxam involvunt, supponuntque, mirifice ornatam dicimus; earum autem virtutum, quæ noxam involvunt, supponuntque, in ea parte fuisse habitibus earum ornatam quæ convenire cum eximia innocentia potest; earum porro virtutum, quæ majoribus virtutibus opponuntur, non fuisse habitus illi infusos, sed earum loco, virtutum iliarum quæ eminenter illas continent, et manifesto antecellunt, fuisse illi infusos habitus. Copiosissima quoque, ac ditissima gratia habituali fuisse decoratam; ideoque eo gratiæ genere repletam fuisse pronuntiamus, quo ornari illa in vitæ suæ exordiis poterat. 93

Cap. IV. — Nonnullas difficultates adversus superiorem assertionem proponimus et dissolvimus; cujus rei occasione, monemus, eam, quam asserimus gratiæ plenitudinem, non *absolute* intelligi, sed *respective*, ad eam scilicet gratiam, quæ exordiis vitæ Virginis conveniens erat; nam procul dubio Maria sanctissima habuit augmenta gratiæ; nam ætate crescente, crevere illius virtutes, ac merita. Explicamus quoque quantam fuisse censemus gratiam Virgini, in vitæ illius exordiis, collatam. 98

Cap. V.— Num in ipsis vitæ suæ exordiis tributa fuerit Virgini Mariæ ea gratiæ copia atque ubertas, ut illam deinceps a quovis peccato removerit, adeo ut toto vitæ suæ spatio nullum prorsus, tametsi leve, peccatum admiserit. Et nullum prorsus admisisse statuimus. Id autem, tum in alias quidem causas, tum certe in ubertatem gratiæ illi ab initio collatæ referre commode possumus. 103

Cap. VI. — Num in ipsis vitæ suæ exordiis *affluentiæ* gratiam assecuta fuerit Maria sanctissima. 106

Dissertatio IV.—*Statim, seu, ut cum scholasticis dicere consuevimus, immediate sequentia unionem animæ cum corpore Mariæ, iacoque illius vita jam cœpta.* 107

Quæstio I.—Num juncta Mariæ corpori anima potita statim fuerit *rationis* usu, prævenientе scilicet, ac præoccu-

pante multo temporis spatio consuetum naturæ ordinem. 107

Caput unicum. — Valde probabilem affirmantem sententiam amplectimur, et ab objectionibus vindicamus. 107

Quæstio II. — Num parem gratiæ habituali actualem gratiam statim post junctam corpori animam consecuta fuerit Maria. 111

Quæstio III. — Num hæc ubertas, et gratiæ copia tanta fuerit, ut nullius angeli custodiæ egens [sicut reliqui homines indigi sunt] nullum habuerit sui custodem angelum. 112

Caput primum. — Eorum, qui angelum custodem Mariæ demunt, argumenta afferimus. 112

Cap. II. — Affirmamus, angelum custodem habuisse Mariam, et superiora argumenta dissolvere incipimus; cujus quidem rei occasione inquirimus, num Maria aliquando a dæmone tentata sit. 113

Cap. III. — Reliqua argumenta capite primo proposita expendimus, et munia angeli custodis, cui Virgo commissa est, innuimus; denique quoniam plures custodiæ Virginis angelos destinatos dicemus, quærimus, cuinam potissimum ea cura fuerit tributa. 118

Dissertatio V. — *De Mariæ patria.* 121

Caput primum. — Varias ea de re scriptorum opiniones recensemus. 121

Cap. II. — Quod probabilius judicamus, exponimus, et Nazaretho honorem hunc tribuimus; quo stabilito, opinionem nostram ab objectionibus vindicamus. 125

Cap. III. — Iis occurrimus, quibus adducti sunt alii, ut vel Bethleem, vel Sephorum, vel Hierosolymam Mariæ patriam esse putarent. 128

Dissertatio VI. — *Quænam Mariæ familia.* 129

Caput primum. — Davidicam esse affirmamus. 129

Cap. II. — Proponitur, dissolviturque primum objectio desumpta ex iis verbis Lucæ I, 36 : *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua*, tum aliæ duæ superiori minus graves. 133

Cap. III. — Per quemnam ex Davidis filiis Maria deriventur. Statuitur, quo speciat quæstio, et ab ea exorsi, quam superiori anno cl. Pellegrinus Nicolaus Celotti proposuit, nobiliores sententias recensemus. 135

Cap. IV. — De opinione Celotti judicium ferimus. 147

Cap. V. — Judicium de eorum opinione fertur, qui monent naturales Christi parentes in utraque genealogia describi, sed diversis nominibus, binomios scilicet ab evangelistis expressos. 150

Cap. VI. — Expenditur sententia eorum, qui putant, ideo duas Josephi genealogias ab evangelistis recenseri, quia duos patres Josephus habuit, unum scilicet, qui eum adoptarat, alterum, qui genuerat. 150

Cap. VII. — De eorum opinione judicium fertur, qui censent, ideo diversas ab evangelistis genealogias recenseri, quia in harum una Christi parentes, quos secundum carnem habuit, describuntur; texit altera seriem virorum illorum, qui propter pietatem et sanctitatem singularem, inter majores Christi referri meruerunt. 152

Cap. VIII. — De eorum opinione judicium fertur, qui censent, ideo duas valde diversas ab evangelistis genealogias Christi describi, quia horum alter (Matthæus scilicet) regium, alter vero (id est, Lucas) sacerdotale ejusdem Christi genus recenset. 153

Cap. IX. — Expenditur sententia a Julio Africano proposita, descripta vero, exceptaque ab Eusebio, et a pluribus vetustis Patribus. 159

Cap. X. — Expenditur sententia Grotii numero 15 capitis tertii descripta. 161

Cap. XI. — Quid censeamus de opinione Bessonii, Possini aliorumque, quos num. 17, cap. 3, recensuimus. Id quoque expenditur, quod de iis rationibus monent, quibus ad tam diversas genealogias describendas, evangelistas permotos esse dixerunt. 164

Cap. XII. — Solutionem eorum aggredimur, quæ ad stabiliendam superiorem hypothesim numeris subsequentibus posita sunt. 165

Cap. XIII. — Dissolvimus reliqua, quæ ad eamdem sententiam approbandam adducta sunt. 170

Cap. XIV. — Ea expendimus, quibus objectiones adversus superiorem sententiam illius fautores dissolvere student 175

Cap. XV. — Judicium de eorum opinione ferimus, qui censent a Matthæo Josephi, a Luca vero majores Virginis Mariæ recenseri. Quam quidem opinionem approbamus, et ab objectionibus vindicamus. 176

Dissertatio VII. — *De Mariæ parentibus.* 179

Quæstio I. — Quibus nominibus Mariæ parentes fuerint appellati. Quæritur an *propria*, an *symbolica*, et *mystica* sint vulgatissima eorum nomina, Annæ scilicet et Joachimi. 179

Caput primum. — Ea rationum momenta producimus, quibus nobis persuadere non pauci student *mystica* esse ac *symbolica* Joachimi et Annæ nomina, Deiparæ parentibus tributa. 179

Cap. II. — Ea recensentur argumenta, quibus permoventur alii, ut propria parentum Mariæ esse putent ea, quæ diximus, nomina. 182

Cap. III. — Solutio apponitur eorum argumentorum, quibus superior opinio innititur : adjicitur denique hæc in quæstione judicium nostrum. 187

Quæstio II. — Quænam fuerit parentum Mariæ familia. 189

Caput unicum. — Statuitur Joachimum Davidicæ fuisse familiæ. Nesciri porro, num Anna Leviticæ, an Judaicæ tribus fuerit : rem probabilem tamen ab iis proponi, qui Leviticæ fuisse censent. 189

Quæstio III. — Quænam conditio parentum Mariæ. Humilem fuisse arbitramur. 191

Quæstio IV. — Parentum Mariæ gesta, ideoque sanctitas. Pietate eximia eos fuisse censemus. 192

Quæstio V. — De cultu Mariæ parentibus a Christianis adhibito. 197

Dissertatio VIII. — *De nativitate Virginis Mariæ.* 209

Quæstio I. — Num miracula Mariæ nativitatem nonnullo temporis intervallo præcesserint : et quænam ea fuerint. 209

Caput primum. — Ad aliam dissertationem amandato lectore, ut prædictiones, quibus promissa, et symbola, quibus indicata Maria est, assequatur, de sterilitate illius parentibus miraculo ablata disserimus, et affirmantem opinionem amplectimur. 210

Cap. II. — Satisfit argumentis, quibus innituntur Hyacinthus Serry, aliique etiam, ut secus sentiant. 218

Cap. III. — Proponuntur, dissolvunturque, quæ adversus Annæ monogamiam expressius afferri consuevere argumenta : qua occasione explicantur duo celeberrimi Evangelii loci, videlicet Joannis XIX, 25 : *Soror matris* [Jesu] *Maria Cleophæ*; et Matthæi XII, 46 : *Fratres* [Jesu] *stabant foris, quærentes loqui ei.* 225

Cap. IV. — Num expressus Dei nuntius a Deo per angelum ad Mariæ parentes, de futura Mariæ dignitate, atque excellentia eos certos faciens, fuerit missus. Id probabile esse censemus. 232

Cap. V. — Expendimus alia, quibus P. Poza prænuntiatam fuisse censet Virginis nativitatem. 235

Quæstio II. — Num prodigia, seu miracula aliqua Deiparæ nativitatem proxime præverint : num eamdem nativitatem comitata fuerint alia : et quænam ea fuerint. 241

Caput primum. — Ea recensemus, quæ haud multo temporis spatio Mariæ nativitatem prævenisse dicuntur, et de iis judicium interponimus. 241

Cap. II. — De miraculis ortum Mariæ comitantibus. 243

Quæstio III. — Quonam tempore edita Virgo est. 250

Dissertatio IX. — *De Mariæ pueritia, et infantia, ideoque de illius educatione, et gestis usque dum adolevit.* 253

Caput primum. — De iis, quæ tribus prioribus ætatis suæ annis gessisse Maria dicitur. 253

Cap. II. — De iis, quæ a tribus annis, usque dum Josepho desponsata est, egit Virgo, ideoque de ejus oblatione, seu præsentatione in templo, deque illius in eodem templo mora, atque educatione, et voto virginitatis ab ea emisso. 256

Quæstio I. — An Virgo Maria a parentibus oblata fuerit in templo, et qualis ea oblatio fuerit. 257

Caput primum. — Recensentur variæ ea de re sententiæ. 257

Cap. II. — Judicium de propositis superiori capite opinionibus fertur. 259

Quæstio II. — Num ob eum finem oblata in templo fuerit beata Virgo, ob quem oblatam aiunt non pauci; ut scilicet

illius parentes votum solverent, quo prolis obtinendæ cupidi se antea obstrinxerant, atque angelo id ipsum præcipienti parerent. 264

Caput primum.—Sententiam id asserentem, probabilem esse pronuntiamus. 264

Cap. II. — Afferuntur et dissolvuntur objectiones. 267

Quæstio III. — An oblata fuerit Maria in templo, dum adhuc trima esset, et non modo nobili comitatu, verum etiam prodigiis decorata fuerit ea oblatio. 268

Caput primum. — Num oblata fuerit, dum adhuc trima esset. Affirmantis sententiæ argumenta afferimus, quibus positis, verisimilem eam esse dicimus. 268

Cap. II.—Ea argumenta expenduntur, quibus opinio capite superiori proposita impeditur. 271

Cap. III. — An non modo nobili comitatu, verum etiam prodigiis decorata fuerit ea, de qua agimus, Virginis oblatio. Judicium nostrum hac de re interponimus. 279

Quæstio IV.—An Maria sacerdotibus, seu aliis [quicunque ii fuerint] asceterii templi custodibus tradita fuerit, ut postea cum puellis aliis in æde templo proxima educatis, ipsa quoque educaretur. 283

Caput primum.—Affirmans sententia proponitur et stabilitur. 283

Cap. II.—Afferuntur ea, quæ adversus stabilitam sententiam objici solent. 287

Cap. III.—Quid ad argumenta superioris capitis respondeatur. 292

Quæstio V.—Quid, dum in templo, id est in æde templo contigua, et custodiendis alendisque virginibus destinata, degebat Maria, agere consueverat. 296

Quæstio VI. — An dum in templo Maria sanctissima degebat, liceret ei ingredi in Sancta sanctorum, ibique orare et consistere. 301

Caput unicum.—Negantem opinionem amplectimur, et ab objectionibus vindicamus. 301

Quæstio VII.— De virginitatis voto a Maria sanctissima emisso. 304

Quæstio VIII.—Num antequam incarnationis in ea peragendæ nuntius angelus ad eam advenerit, virginitatis voto se obstrinxerit Maria. 305

Caput primum.—Affirmantem sententiam amplectimur. 305

Cap. II.—Eorum argumenta producimus, qui secus sentiunt, eaque dissolvimus, quæ ex positiva ratione afferunt. 311

Cap III.—Idem argumentum prosequimur, eaque proponimus ac dissolvimus, quæ ex præclarissimorum virorum secus sentientium auctoritate objiciunt. 321

Cap. IV. —Iis occurrimus, quæ ad eludendas probationes, quibus innitimur, afferunt. 324

Cap. V.— Quanam ætate virginitatis votum Maria ediderit. Arbitramur incertum id esse, ideoque non posse nos statuere (quod viri cæteroqui laudabiles statuunt) primo ipso rationis momento, fuisse votum illud a Maria emissum. 330

Cap. VI.—Num omnium prima, hujusmodi voto se Maria obstrinxerit. Id affirmamus et ab objectionibus vindicamus. 332

Cap. VII.—De qualitate ac genere voti a Virgine emissi; an scilicet conditionatum, an absolutum, an solemne, vel solemnitatis expers illud fuerit. Utrique quæstioni satis facimus. 337

Cap. VIII.—Quomodo convenire possint cum virginitatis voto a Maria emisso sponsalia cum Josepho inita. Duos afferimus modos, quibus convenire posse theologi censent. 338

Dissertatio X.— *De initis cum Josepho sponsalibus, ac matrimonio.* 339

Quæstio I.—Num Maria sanctissima cum Josepho sponsalia inierit. Id indubitatum esse pronuntiamus. 339

Quæstio II.—Quoto ætatis anno sponsalia cum Josepho Maria inierit. 339

Quæstio III.—Cur cum Josepho, non cum alio quopiam sponsalia, ideoque deinceps matrimonium inierit Maria. 340

Caput unicum.—De matrimonio Mariam inter et Josephum inito. 343

Quæstio I.—Num revera Maria sanctissima matrimonium cum Josepho inierit. 343

Caput primum.—Recensitis iis, qui minime initum affirmant, revera matrimonium a Maria cum Josepho initum, statuimus. 343

Cap. II. — Aggredimur argumenta eorum, qui secus sentiunt, quæ statim dissolvere incipimus, atque hoc quidem in capite iis occurrimus, quæ *negativa* appellari mos est. 345

Cap. III. — Afferuntur argumenta positiva, quibus rejecta opinio nititur. 349

Cap. IV.—Objectionibus nuper propositis satisfacimus. 352

Quæstio II. — Quomodo cum matrimonio a Maria cum Josepho inito absolutum virginitatis votum, quod diximus a Maria factum, conveniat. 358

Caput primum. — Quæstioni propositæ ex alibi traditis satisit. 358

Cap. II. — Afferimus objectiones eorum, qui secus sentiunt, easque dissolvimus. 359

Quæstio III. — Quoto ætatis anno Maria et Josephus matrimonium inierint. 369

Caput primum. — Probabilem eorum esse sententiam, qui docent Mariam adolescentulam quidem, sed non puellam, matrimonio fuisse Josepho junctam. 369

Cap. II. — Minime senem fuisse Josephum, cum Mariam conjugem sumpsit. 371

Cap III. — Dissolvuntur ea, quibus eorum opinio innititur, qui senio provectum aiunt Josephum, cum Maria illi nupsit. 375

Quæstio IV. — Cur nupserit Maria, si Virgo paritura erat. 384

Quæstio V. — Cur non a simplici virgine, sed a virgine nupta concipi, ideoque nasci voluerit Dominus. 385

Caput primum. — Rationes adducimus, ob quas theologi aiunt, non simplicem virginem, sed virginem nuptam fuisse electam, ut Dominum conciperet, pareretque. 385

Cap. II. — Producuntur in hoc capite dissolvenda argumenta eorum, qui secus sentiunt. 389

Quæstio VI. — Disserimus de Josephi virtutibus, et sanctitate : deque cultu illi adhibito. 396

Caput primum. — Josephi virtutes, et sanctitatem exponere incipimus. 396

Cap II. — Idem argumentum prosequimur, virtutesque alias, ac Josepho imposita munera exponimus. 400

Cap. III. — Num sicut virtutibus, quas superiori capite exhibuimus, ita etiam virginitate præstiterit Joseph. Utriusque sententiæ, negantis scilicet, et affirmantis argumenta proferimus. 403

Cap. IV. — Josephum jugiter virginitatem servasse affirmamus : eamdemque sententiam ab objectionibus vindicamus. 409

Cap. V. — De cultu ab Ecclesia Josepho Virginis sponso adhibito. Causas diu dilati cultus exponimus. 413

Cap. VI. — Minime neglectum fuisse Joseph; sed ejus memoriam solemni etiam cultu, fuisse sæculis minus remotis celebratam. 419

Cap. VII. — Adduntur alia cultus a fidelibus Josepho delati argumenta. 427

Dissertatio XI. — *Mysterium Annuntiationis, ideoque Incarnationis et Virginei conceptus.* 435

Quæstio I. — Cur Virginis assensum poposcerit, atque exegerit, nec ex ea aut invita, aut mysterium ignorante, humanam carnem sumere voluerit Deus. 436

Quæstio II. — Cur angelus missus sit, et non aliquis pietate, aut prophetia, aliisque affinibus dotibus nobilis vir. 439

Quæstio III. — — Cur inter angelos electus Gabriel, et cujus dignitatis is est. 442

Quæstio IV. — Num cum Mariam allocutus est angelus, nuptiarum promissione tantummodo Josepho devincta ea esset, an matrimonio etiam eidem Josepho juncta. 450

Caput primum. — Eorum afferuntur argumenta, qui nuptiarum promissione tantummodo Josepho devinctam Virginem censent. 450

Cap. II. — Eorum afferuntur argumenta, qui arbitrantur Mariam fuisse Josepho matrimonii vinculis junctam, cum illam allocutus est Gabriel. 456

Cap. III. — Recensentur solutiones, quas argumentis prioris opinionis adhiberi mos est. 462

Cap. IV. — Judicium nostrum de hactenus dictis exponimus. 471

Quæstio V.—Num vigilanti, an dormienti Virgini apparuerit angelus : et si vigilanti apparuit, quo negotio occupatam invenit. 471

Caput primum. — Vigilanti apparuisse affirmamus. 471

Cap. II. — Quo negotio occupatam Mariam invenit an-

gelus Gabriel, cum ad eam Incarnationis peragendæ nuntius advenit. 472

Quæstio VI. — Qua forma, aut specie sese conspicuum fecerit Mariæ angelus. 474

Caput primum. — Humanam porro fuisse eam formam ac speciem dicimus. 474

Cap. II. — Dissolvuntur nonnulla adversus hactenus tradita. 477

Quæstio VII. — Cur angelus Gabriel Mariam alloquens, a salutatione, seu *Ave*, sermonis exordium sumpserit. 479

Quæstio VIII. — Quid significet ea gratiæ plenitudo, quam Mariam salutans Gabriel his verbis significat : *Ave, gratia plena.* 481

Quæstio IX. — Cur salutata Virgine, verba hæc adjecerit angelus : *Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.* 493

Quæstio X. — Cur turbata Maria sit ad ea, quæ superiori capite explicavimus, Gabrielis verba : *Benedicta tu in mulieribus.* 499

Caput primum. — Explicatur genus, et causa ejusdem turbationis. 499

Cap. II. — Judicium adjicitur de quodam conflicto in sexta Procli oratione Mariam inter et angelum Gabrielem colloquio. 506

Quæstio XI. — Cur turbatio omnis, atque anxietas a Maria aufugit, angeloque obsecuta est, cum summa erga ipsam Dei beneficentia ab angelo verbis illis commemorata est : *Ecce invenisti gratiam apud Deum ;* descriptaque ab angelo fuit Filii ex ea carnem sumpturi excellentia, certaque facta est, se virginitatem cum conceptu servaturam : idque recenti miraculo, Elisabethæ scilicet ætate provectæ, sterilis quoque, et tamen gravidæ, et divinæ omnipotentiæ mentione facta inculcatum confirmatumque est. 508

Caput primum. — Solvitur proposita quæstio. 508

Cap. II. — Diligentius asserimus, vindicamusque, quem modo proposuimus virgineum Christi conceptum : atque in hoc quidem capite indicamus hostes hujusce dogmatis : tum ordo proponitur, quo de præstantissimo hoc argumento disseremus. 509

Cap. III. — Virginitatis, ideoque virginalis conceptus notio atque essentia. 510

Cap. IV. — An virgineus Christi conceptus gentibus innotuerit. 513

Cap. V. — Num Judæis per prophetas mysterium, de quo agimus, fuerit revelatum. Nonnulla expendimus sacræ Scripturæ loca, in quibus id traditum non pauci affirmant. 517

Cap. VI. — Expenduntur verba Jeremiæ (xxxi, 22) : *Creavit Dominus novum super terram : femina circumdabit virum.* 520

Cap. VII. — Expenditur locus Proverbiorum (xviii v. 18 et 19) : *Tria difficilia sunt mihi*, etc. 522

Cap. VIII. — Afferimus celebratissimam Isaiæ prophetiam (cap. vii, vers. 14) : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* 523

Cap. IX. — Ex difficultate proposita occasionem sumimus, ut de eadem prophetia fusius disseramus, duasque potissimas illius explicationes referamus, quarum una *allegoricam, litteralem* altera esse vult prophetiam hanc. Postremam porro amplectimur. 524

Cap. X. — Proponuntur, ac solvuntur objectiones Judæorum. 531

Cap. XI. — Eorum argumentis occurrimus, qui mysticam atque allegoricam esse aiunt prophetiam hanc. 537

Cap. XII. — Ostendimus virgineum conceptum, quem prophetæ prædixere, Christo Domino, non alteri convenire. 559

Cap. XIII. — Afferuntur ea, quæ adversus stabilitum dogma proponuntur. 542

Cap. XIV. — Adductis superiori capite objectionibus satisfit. 544

Quæstio XII. — Accuratius, ac per partes explicantur illustranturque superiora, et religua angeli et Mariæ verba. 552

Quæstio XIII. — Num statim post assensum angelo a Maria datum, ex purissima illius carne, et sanctissimo sanguine hujus operi idoneis efformatum sit Christi corpus. 578

Pars prima. — Post propositos duos, quibus quæstio subest, sensus, affirmamus, tum formatum fuisse Christi corpus, cum Maria sanctissima assensum angelo præbuit. Patresque, qui nobis objiciuntur, explicamus. 578

Caput unicum. — Non formatum fuit Christi corpus ante, sed post assensum a Virgine datum. 578

Pars secunda. — Num statim post assensum angelo a Maria datum, ex purissima illius carne, et sanguine sanctissimo hujus operi idoneis efformatum sit Christi corpus, et rationalis anima eidem corpori infusa. 581

Caput primum. — Num temporis decursu aliquo, quod in communi hominum formatione fit, compositum fuerit Christi corpus animæ rationali suscipiendæ aptum, an statim, et sine ulla mora ac temporis fluxu illud coaluerit. — Statuimus, statim, et sine ulla mora, ac temporis fluxu, formatum fuisse Christi corpus animæ rationali suscipiendæ aptum. 581

Cap. II. — Proponuntur, solvunturque objectiones adversus hactenus tradita. 585

Cap. III. — Num post efformatum Christi corpus, statim illi infusa fuerit anima rationalis, ideoque unico momento factus fuerit homo, cujus naturam eodem ipso momento, quo effectus est homo, assumpserit, sibique unierit Verbum. Affirmativam porro sententiam asserimus. 586

Cap. IV. — Argumenta adversus hactenus dicta dissolvimus. 587

Quæstio. XIV. — De tempore, ac loco, quo Mariam adivit angelus incarnationis in ea peragendæ nuntius. 589

Caput primum. — 25 Martii die angelum incarnationis nuntium ad Mariam advenisse affirmamus. 589

Cap. II. — Afferimus argumenta, quibus eam quam stabilivimus, Ecclesiarum omnium consensionem, immmuere, ac pene evertere nonnulli student. 595

Cap. III. — Dissolvuntur ea, quæ capite superiori objecta sunt. 598

Cap. IV. — Quota hora Virginem sanctissimam allocutus est Gabriel. 602

Cap. V. — De loco, in quo angelicum nuntium accepit Virgo. 606

Cap. VI. — Tres valde lepidas de angelico hoc nuntio narrationes rejicimus. 609

Dissertatio XII. — *De itinere ad Elisabetham instituto ; deque sacris Mariæ et Elisabethæ colloquiis. Denique de Cantico Mariæ, et tempore quo apud Elisabetham Maria morata est.* 611

Quæstio I. — Itineris ad Elisabetham visendam a Maria instituti causæ et ratio. 612

Quæstio II. — Cur celeriter (*cum festinatione*) iter illud a Maria susceptum sit : et num etiam cum festinatione illud actum sit. 617

Questio III. — Quam urbem incoluerint Zacharias et Elisabetha, ad quam proinde gressus suos direxerit Virgo. 619

Quæstio IV. — Quos habuerit Maria itineris hujus socios, ac comites. Expositis utrinque rationum momentis, lectori judicandum relinquimus, num Mariæ ierit eo in itinere Josephus comes, an femina aliqua ætate, ac probitate spectata, aut Josephi parentes. 623

Quæstio V. — De salutata a Maria Elisabetha, deque urbanitatis officiis eidem Elisabethæ a Maria adhibitis De subsultu Joannis in utero. Et quoniam dicimus non sine cognitione subsiluisse Joannem, postremo loco quærimus, num ea cognitio in Joanne desierit, an vero deinceps etiam, jugiterque perstiterit. Affirmamus autem non sine cognitione Joannis adhuc in Elisabethæ ventre degentis fuisse subsultum, quem dicimus. 629

Caput primum. — De salutatione Mariæ et Joannis subsultu. 629

Cap. II. — Afferimus ea, quæ adversus hactenus tradita objiciuntur. 641

Cap. III. — Occurrimus iis, quæ superiori capite objecta sunt : qua occasione quærimus, num perstiterit in Joanne rationis usus. 645

Cap. IV. — Describimus opinionem quorumdam, qui motum in Joannis adhuc in matris ventre detenti corpusculo excitatum referunt in quamdam erga Christum venerationem, et reverentiam, cujus testificandæ causa ita commotus Joannes est, ut faciem converterit ad Christum sibi accedentem ; et de eadem opinione judicium ferimus. 655

Quæstio VI. — Explicamus verba Elisabethæ, Mariæ se salutanti respondentis : ideoque locum Lucæ i, 42 *et seqq. : Et exclamavit voce magna* [Elisabeth], *et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me ? .... Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* 655

Quæstio VII. — Suscipitur explicatio Cantici Mariæ Virginis, atque in hoc capite priores versiculi ejusdem cantici illustrantur ; hi scilicet : *Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* 660

Caput primum. — Explicatio Cantici Mariæ. 660

Cap. II. — Explicationem ejusdem Cantici prosequi-

mur; atque hic quidem versiculos hos illustramus : *Quia fecit mihi magna, qui potens est, et sanctum nomen ejus. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* 666

Cap. III — Quid denotent verba illa, quæ statim sequuntur : *Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* 668

Cap. IV. — Versiculos reliquos Cantici Mariæ Virginis explicamus : ac primum : *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* 673

Quæstio VIII. — Quamdiu apud Elisabetham perstiterit Virgo ; et quoniam ex Evangelio constat, tres fere menses apud eam perstitisse, quæritur, cur tamdiu apud eam perstiterit. 679

Dissertatio XIII. — *De graviditate Mariæ, et anxietatibus ea de causa in Josephi animo exortis : deque itinere a Maria cum Josepho Bethleem suscepto, ut ibi profiteretur.* 683

Quæstio I. — De anxietatibus, quas comperta Mariæ graviditate, passus est Joseph, deque consilio ab eo suscepto de Maria dimittenda. 685

Quæstio II. — Cur anxietates illas passus sit Joseph : curve de Maria dimittenda consilium susceperit. 686

Quæstio III. — Cur permiserit Deus anxietatibus iis, quas dixi, Josephum angi. 693

Quæstio IV. — Quare, cum consulta Maria, vel ea mysterium in se peractum Josepho revelante evelli eæ anxietates ex Josephi anima facile potuissent, nihil horum est præstitum, sed angeli apparitione depulsæ eæ fuerunt. 694

Caput primum. — Allatis hujusce divini consilii causis solvitur quæstio. 694

Cap. II. — Affertur, et dissolvitur id, quod eruitur ex oratione Proclo Constantinopolitano episcopo tributa de turbatione Josephi, cum gravidam Mariam deprehendit, deque ejus firmitate postquam etiam angelus Mariæ innocentiam detexerat in credendo adulterinum esse fetum, quem illa conceperat : deque colloquio ea de re Josephum inter et Mariam instituto. Interponitur judicium nostrum de colloquio tum in ea oratione, tum etiam in aliis quoque orationibus tam Athanasio, quam Germano patriarchæ Constantinopolitano tributis relato. 696

Quæstio V. — Graviditati beatæ Mariæ Virginis inhærentes inquirimus, an incommodum aliquod, et molestiam eadem graviditas Mariæ intulerit, sicut inferre mulieribus solet. Adductis veterum magistrorum monumentis, et theologica ratione proposita, id negatur. 701

Quæstio VI. — De itinere Bethleemem inito. Atque hic statim quærimus, cur susceptum illud fuerit a Maria, Josepho comite. 703

Quæstio VII. — Qua ratione a Maria peractum sit iter a Galilæa Bethleemem usque institutum, an scilicet a pedite, an miti humilique jumento vecta. 705

Dissertatio XIV. *De prodigiis proxime præcedentibus, de prodigiis quoque comitantibus Virgineum Christi partum.* 707

Caput primum. — Ad explicandum *Prodigii* vocabulum nonnulla veterum exempla producimus, tum indicatis tribus prophetarum vaticiniis, quibus Christi ortus prædicitur, remotiora ab Orosio adducta prodigia, quibus [hujusce scriptoris sententia] Christi ortus prænuntiatus est, proferimus. 707

Cap. II. — De prodigiis proxime præcedentibus, de prodigiis quoque comitantibus virgineum Christi partum. 711

Cap. III. — Judicium de sex prioribus prodigiis fertur. 715

Cap. IV. — Quid de reliquis prodigiis, quæ Jesu enascente facta fuisse aiunt, judicemus. 725

Dissertatio XV. — *Virgineus Christi partus.* 727

Quæstio I. — Num virginitatem in partu Maria servaverit. 729

Caput primum. — An notio virginitatis in servato illibato virginitatis claustro sita sit. 729

Cap. II. — Judicium de superiori sententia fertur. 734

Cap. III. — Recensentur hostes illius, de quo agimus, mysterii, seu virginitatis a Deipara in partu servatæ. 738

Cap. IV. — Mysterium, de quo disserimus, asseritur, et statim ostenditur, Mariam illibato pudoris claustro Christum Jesum peperisse. 742

Cap. V —Patres adjungimus, qui Virginem Mariam sine dolore peperisse affirmant, et objectioni ex Apocalypsi desumptæ occurrimus. 763

Cap. VI. — Afferuntur objectiones, quibus stabilitum de virginitate a Maria in partu servata dogma impetitur; atque hic quidem a ratione desumpta objectio dissolvitur. 769

Cap. VII. —Reliqua superiori capite objecta dissolvimus : qua occasione quæstioni II satisfit; num scilicet Maria in pariendo obstetricum ope indiguerit. 781

Quæstio III. — Num virginitate matris excepta, quam omnino illibatam diximus, cæteras humani partus leges servaverit in nascendo Christus, atque eam præsertim, quam exposcit naturalis ipsa lex partus, ut scilicet per virginale claustrum exeat fetus. 790

Caput unicum. — Affirmans sententia eligitur. 791

Quæstio IV.—An prorsus illimem et sordis cujusque expertem; an vero, uti in cæteris partubus evenit, sanguine fœdatum et sordidum; rursus, num consuetis involucris membranisque involutum, an iis exutum Christum peperit Virgo. 797

Caput primum.— Eorum argumenta afferuntur, qui nullis sordibus inquinatum Christum ex Virginis utero exiisse aiunt. Qua occasione animadversiones ad nonnulla Patrum loca adjicimus. 797

Cap. II. — Eorum afferuntur argumenta, qui consuetis sordibus et sanguine tinctum prodiisse aiunt ex Virginis utero Christum. 801

Cap III.—Num cum consuetis involucris, membranisque involutum, an iis exutum Christum peperit Virgo. Nos porro iis involutum asserimus. 805

Dissertatio XVI. — *Perpetua Mariæ virginitas.* 807

Caput primum. — Quæstionis summa, seu, ut veteres aiunt, causa. Hostes perpetuæ virginitatis Mariæ. 807

Cap. II. — Argumenta, quibus innituntur catholici, ut dogma hoc stabiliant. 811

Cap. III. — Occurrimus Helvidii, aliorumque Helvidii similium objectionibus. Atque hoc quidem in capite argumenta ex Scriptura desumpta proferimus, et duo priora dissolvimus. 816

Cap. IV. — Propositum argumentum prosequimur, atque hoc in capite peculiariter expendimus quod ex fratribus Christo tributis desumitur; qua occasione inquirimus, num virginitatem servaverit Joseph. 823

Cap. V. — Dissolvuntur ea, quæ ex Patrum auctoritate, et ratione objiciuntur. 828

Dissertatio XVII. — *De tempore et anno quo Christum Dominum Maria sanctissima peperit.* 829

Caput primum. — Varias afferimus, quæ de anno, quo Maria sanctissima Christum edidit, exstant scriptorum sententiæ. 831

Cap. II.—Post indicatas notiores a veteribus adhibitas temporum recensendorum rationes, eos enumerabimus, qui temporibus quæ Christi ortum nonnihil præcesserunt, iis quoque, quibus, cum is natus est, mortalemque apud nos vitam egit, Romanæ reipublicæ, et Judææ præfuere; annosque ipsos recensebimus, quibus hi dominari cœperunt; eos pariter annos, quibus mortem obierunt, vel e gradu dejecti sunt; ac primo quidem eos Romanos consules exhibebimus, quorum seriem nosse ad id, quod agimus, enodandum explicandumque, operæ pretium est. Et statim primum aggredimur. 834

Cap. III.—De diversis exordiis imperii Octaviani Augusti et Tiberii Romanorum principum; regni quoque Herodis primi, qui et *Magnus* a multis appellatus est. Ac primum quidem de diversis exordiis imperii Octaviani Augusti. 844

Cap. IV.—De exordio imperii Tiberii. Afferuntur vulgatæ duæ hac de re opiniones, momenta quoque, quibus unaquæque earum innititur. 852

Cap. V.—Occurrimus iis, quæ adversus Tiberio communicatum ab Augusto principatum superiori capite objecta sunt. Quod dum agimus, clarius explicamus, quodnam fuerit Tiberii cum Augusto imperii consortium; opinionemque, hoc, quod dicimus, imperii consortium, statuentem, aliorum monumentorum suffragio et auctoritate firmamus. 859

Cap. VI. — Tempus inquirimus, quo Herodes Judææ præesse cœpit, tempus quoque quo is mortem obiit. 868

Cap. VII. — Ex iis, quæ post Herodis mortem evenisse Josephus affirmat, opinionem hanc nostram asserimus, confirmamusque. Atque hoc quidem in capite de suscepto ab Archelao Herodis regno, ejusque ejectione in exsilium agimus. 876

Cap. VIII. — Ad superiorem opinionem asserendam afferimus quæ de Philippo altero Herodis filio docet Josephus. 886

Cap. IX.—Nummum allegamus Herodis Antipæ, ex quo nonnulli præstantes viri id ipsum, quod agimus, probari posse contendunt, anno scilicet ab U. C. 750, Juliano 42 Herodem fuisse defunctum. 890

Cap. X.—Afferuntur ea, quæ adversus opinionem superioribus capitibus propositam, id est Herodem sub vernum tempus anni 750 obiisse, objici consuevere. 893

Cap. XI.—Ordinem sequentes objectionum occurrimus iis, quæ superiori capite adversus opinionem nostram proposita sunt. 899

Cap. XII.—Post enumeratas reliquas notas, quibus quasi indicibus quibusdam, atque argumentis, tempus, quo Christus Dominus natus est, dignosci potest, de prima nota agimus, descriptione scilicet universi orbis, ideoque incolarum etiam terræ Judaicæ. 910

Cap. XIII.—Nota altera: id est baptismus a Christo, anno fere trigesimo ætatis suæ a Baptista susceptus; dum XV imperii sui annum Tiberius ageret, aliique Judææ et Galilææ præessent, quos recenset Lucas. 919

Cap. XIV.—De Bethleemiticorum puerorum cæde præcepta ab Herode, studente scilicet eadem cæde meum omnem, quem natus, Magorum attestatione, Judæorum rex, sibi inferre aliquando posset, præcidere atque amovere. 925

Cap. XV.—De Christo nato, dum totus orbis pace frueretur. 925

Cap. XVI. — Concluditur dissertatio. 931

Dissertatio XVIII. — *De mense, die et hora quibus Dominum Jesum peperit sanctissima Virgo. Ac primum quidem de mense agimus.* 933

Caput primum. — Indicatis iis, qui hoc de argumento agunt, eos recensemus, qui Januario favent. 933

Cap. II. — Qui Februario, Martio, Aprili, Maio, et Junio faverint 939

Cap. III. — Qui reliquis mensibus faveant. 942

Cap. IV. — Ea expenduntur argumenta, quibus ii fidunt qui pro Januario decertant: et judicium nostrum hac de re fertur. 945

Cap. V. — De eorum opinione disseritur, qui in Februarium, in Martium, et Aprilem Christi Natalem rejiciunt. 957

Cap. VI. — Eorum proferimus, et expendimus argumenta, qui Maio favent. 961

Cap. VII. — Eorum producimus ac dissolvimus argumenta, qui Septembri, Octobri, et Novembri patrocinantur. 971

Cap. VIII. — Ea producimus argumenta, quibus December ad sibi vindicandum Christi ortum innititur. 979

Cap. IX. — Ea afferuntur argumenta, quibus superiori capite stabilita opinio, seu potius vulgatissima persuasio impetitur. 994

Cap. X. — Argumenta hactenus adversus vulgatissimam communemque sententiam allata diligenter excutiuntur, qua occasione eadem vulgatissima communisque sententia rursus stabilitur. 999

Cap. XI. — Reliquis occurrimus argumentis, quæ ad eludendas probationes nostras rigidiores critici adduxere. 1006

Cap. XII. — Quo hebdomadæ die, et quota hora editus est a Maria sanctissima Dominus Jesus. Expositis vulgatioribus in utraque quæstione sententiis, quod probabilius censemus, exponimus; et dissertationi, adjectis Sanazarii, et Arnoldi monitis, finem imponimus. 1017

Dissertatio XIX. — *De loco, in quo Deipara Christum Dominum edidit.* 1025

Quæstio I. — Quo jam in Bethleeme natum esse, indubitatum est, quæritur num in ipso oppido, seu vico, seu etiam, si vis, urbe Bethleemis, an in loco aliquo Bethleemi propinquo, et veluti suburbano, peperit Virgo. 1025

Quæstio II. — Num in ea, quam diximus, spelunca, in qua natus est Jesus, exstarent bos et asinus. 1029

Caput primum. — Adducimus scriptores, quibus affirmativa opinio innititur. 1029

Cap. II. — De iis imaginibus Christi Domini recens nati, in quibus haud procul a sacro præsepe asinus et bos exprimuntur. 1035

Cap. III. — Enumeratis scriptoribus iis, quibus maxime displicet, prope cunas Domini Jesu, asinum et bovem exprimi, solutiones ab iis, superioribus argumentis adhibitas afferimus. 1041

Cap. IV. — Quid ad superiora argumenta respondeant primæ opinionis patroni exponimus; et finem imponimus huic controversiæ, exponendo quid de ea sentiamus. 1050

Dissertatio XX. — *De iis quæ Christi ortum subsecuta sunt, ac præsertim de angelo pastoribus Christi ortum nuntiante, deque pastoribus ipsis.* 1055

Caput primum. — Pauca de pannis, seu fasciis, quibus Virgo Christum involvit, dicimus, tum ea proponimus, quæ hac in dissertatione explananda sunt nobis. 1055

Cap. II. — Quanto felices hi pastores locorum intervallo a Bethleeme distarent: quota hora fuerint ab angelo ad Christum venerandum acciti, et quotus eorum numerus. 1058

Cap. III. — Quodnam eorum, quos diximus, pastorum nomen. Cur neglectis reliquis, ad pastores monendos advocandosque ad veneranda Christi cunabula descenderit e cœlo angelus. Quis ille angelus fuerit. Cur ad ejusdem angeli aspectum gravi timore perculsi ii fuerint. 1062

Cap. IV. — Cur nati Salvatoris argumentum, seu signum dederit angelus puerum pannis involutum, et positum in præsepio. Cur prioris angeli adventum subsecuti alii angeli fuerint, iique cecinerint divinas laudes, et fausta hominibus omina. Cur pastores celeriter susceperint confecerintque iter, quod Bethleem, ideoque ad Christi cunabula deducebat. 1066

Cap. V. — Cur aliis ii, quos diximus, pastores narrarunt quæ audierant et conspexerant: cur ex ea narratione admiratio subsecuta est: cur Maria conservavit hæc omnia conferens in corde suo; cur denique reversi sunt pastores glorificantes, et laudantes Deum. 1069

Dissertatio XXI. — *De Christi circumcisione.* 1071

Quæstio I. — A quo Christus sit circumcisus. 1072

Quæstio II. — In quo loco, et die sit circumcisus. 1076

Quæstio III. — An dum circumcisus est, fuerit illi nomen impositum. 1076

Quæstio IV. — A quo fuit illi nomen impositum. 1076

Dissertatio XXII. — *De Mariæ Purificatione, deque Christi in templo Oblatione.* 1077

Quæstio I. — An Maria consueto Hebræis ritu sese in templo purificaverit. 1079

Caput primum. — Post descripta Lucæ verba, ea momenta afferimus, quibus fidit Harduinus, ut id neget. 1079

Cap. II. — Ea rationum momenta afferimus, quibus ad credendum inducimur, consueto reliquis mulieribus ritu purificatam fuisse Mariam. 1085

Cap. III. — Argumentum superiori capite propositum prosequimur, aliaque afferimus Ecclesiastica monumenta. 1089

Cap. IV. — Occurrimus iis, quæ ad suam statuendam opinionem attulit Harduinus, et statim priora dissolvimus 1094

Cap. V. — Reliqua ab Harduino tradita, et a nobis numeris 7 et 8 proposita dissolvimus. 1099

Cap. VI. — Quod de Christi purgatione tradit Harduinus expendimus et refellimus. 1107

Quæstio II. — Num præscripto a lege tempore sese purificaverit Maria, si se purificavit; an multo post tempore. 1109

Caput primum. — Eorum sententiam describimus, qui Christum in templo primum oblatum volunt, cum trimus esset, ea quoque discrimina adjicimus, quibus hujusce sententiæ vindices dissident. 1109

Cap. II. — Probationes, atque argumenta recensemus, quibus permoventur Harduinus, et Berruyer, ut tam diu differant oblationem Christi in templum. 1111

Cap. III. — Argumenta adducimus, quibus Berruyerii opinio rejicitur. 1116

Cap. IV. — Argumenta eorum expendimus, qui aliquot annos agentem describunt Jesum, cum primum templo illatus est. 1118

Cap. V. — Ea expendimus, quæ a negativo argumento repetit Berruyer, ideoque expendimus solutiones, quas adhibet vulgatissimis communis sententiæ probationibus. 1122

Quæstio III. — An legi Purificationis Maria: an oblationi, et redemptioni primogenitis indictæ subditus fuerit Christus. 1127

Caput primum. — Argumenta afferimus, quibus inducti sunt nonnulli, ut purificationis legi Mariam, Christum vero oblationi, et redemptioni subditum arbitrarentur. 1127

Cap. II. — Argumenta ea hibemus, quibus inducimur, ut Christum et Mariam ritui primogenitis, et parientibus præscripto minime subjiciamus. 1130

Cap. III. — Solutiones adducimus argumentis primo capite allatis. 1132

Quæstio IV. — Cur purificationis legi minime obnoxia Maria sese tamen illi subjecit: cur quoque legi de offe-

rendis redimendisque primogenitis minime subjectum Christum subdiderint Maria et Joseph. 1138

Quæstio V. — Cur pauperum munus Deo obtulerit Maria in templo, duos scilicet turtures, aut duos pullos columbarum, non agnum, et turturem, seu columbam. 1140

Quæstio VI. — Quis fuerit Simeon, qui Christum, dum templo inferebatur, ulnis accepit. 1143

Caput primum. — Duabus prioribus quæstiunculis satisfit : an scilicet valde pius : an etiam senio provectus fuerit. Postremum tamen dum asserimus, negamus LXXII illis litteratissimis viris esse accensendum, qui regnante Ptolomæo Philadelpho sacros libros in Græcam linguam verterunt. 1141

Cap. II. — Quæstiuncula III. — Num Simeon de quo agimus, sacerdos fuerit. 1148

Cap. III. — Momenta adducimus, quibus affirmans opinio innititur, eaque dissolvimus. 1150

Cap. IV. — Quæstiuncula IV. — Cujus Filius iste Simeon fuerit. 1157

Cap. V. — Quæstiunculæ V et VI. — Num Mariam, dum puerum Jesum templo intulit, splendoribus ornatam viderit Simeon : num etiam usque ad id tempus cæcus oculorum usum receperit, cum Christum ulnis acceperit suis. 1161

Cap. VI. — Quæstiunculæ VII et VIII. — Num postquam Christum manibus suis detulit, desiit populo per nomen Jehova benedicere. Num etiam, postquam eumdem Christum detulit, statim mortuus fuerit. 1162

Cap. VII. — Quæstiuncula IX. — Num filios habuerit, qui resurgente a mortuis Jesu, pariter resurrexerint, certosque effecerint de Christi resurrectione Judæos. 1165

Cap. VIII. — Quæstiunculæ X et XI. — Ubinam sacrum illius corpus servetur. Cultus illi ab Ecclesia adhibitus. 1165

Quæstio VII. — Illustrantur verba hæc Lucæ : *Et venit in Spiritu in templum, et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum : lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* 1166

Caput primum. — De Simeone et verbis quæ protulit, quando in templo oblatus est Christus. 1166

Cap. II. — Subsequentia Lucæ verba explicamus, hæc scilicet : *Et erat pater ejus, et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum, cui contradicetur. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* 1170

Quæstio VIII. — Descriptis Lucæ verbis, quibus Annæ prophetissæ pietatem, ac merita exhibet, adventum quoque illius, ac testimonium, quod de pueri Jesu dignitate ac præstantia dedit; inquirimus quænam ea fuerit; cur in templum eo tempore venerit; quænam dixerit; quibus dixerit, et cur dixerit : an statim post ea dicta mortua sit. 1177

Caput unicum, quod omnia hæc comprehendit. 1177

Quæstio IX. — An Maria, postquam fuit purificata, se inter virgines, non inter mulieres virum passas collocaverit; quod cum non ferrent Hebræi defensa ea sit a Zacharia Joannis patre, probe sciente eam esse virginem, tametsi filium edidisset; quam ob causam idem Zacharias occisus sit : quia occasione quæritur etiam, num saltem Elisabetha Zachariæ sacerdotis uxor sibi loco proximam Mariam in templo esse voluerit. 1182

Caput unicum, in quo omnia hæc paucis expanduntur. 1182

Dissertatio XXIII. — *De Magis Christi cunabula venerantibus.* 1183

Quæstio I. — An a Matthæo scriptis revera sint prodita, quæ de Magis ab Oriente stella duce deductis, et Christum puerum muneribus afficientibus, et adorantibus novimus, an illius Evangelio ab ignoto, vetusto tamen, auctore addita. 1183

Caput primum. — Causa hujus inquisitionis adducitur. 1183

Cap. II. — Canonem statuimus ex criticæ regulis desumptum, quo ostendimus Matthæi Evangelio minime assutam eam, quam dicimus, narrationem. Quo stabilito, Ignatium et Justinum allegamus. 1186

Cap. III. — Tertullianum, Origenem, Constitutiones apostolicas, ecclesiasticos libros et Evangelii Matthæi interpretationes adducimus. 1189

Cap. IV. — Chalcidium Platonicum philosophum his adjungimus, et locum ex illius libro allatum expendimus. 1192

Cap. V. — Proponimus suprema objectionum capita, quibus narrationem, quam vindicavimus, impetunt. 1193

Cap. VI. — Prioribus objectionum capitibus ex eo desumptis, quod Ebionitæ Matthæi Evangelium perverterint, et multa a verisimilitudine aliena in ea narratione contineantur, occurrimus. 1195

Cap. VII. — Ad alium locum amandato lectore, ut quæstionem solvat, quæ instituitur de descriptione orbis, seu censu ab Augusto imposito; in alium pariter locum rejecta concordia Michææ et Matthæi, ostenditur Messiam, ideoque Christum Dominum, minime vero Zorobabelem indicari a Michæa, eaque de causa rectissime allegari a Matthæo. Ostenditur denique locum, in quo oriturus erat Messias, Bethleemem revera fuisse; ideoque et recte citatum fuisse a sacerdotibus, et Scribis populi Michææ locum, quem dicimus, et Bethleemem fuisse missos ab Herode Magos. 1198

Quæstio II. — Quinam fuerint Magi illi, quorum meminit Matthæus, narrans, eos ad Christum nuper natum adorandum venisse. Recensentur ea, quæ hac in quæstione pertractabuntur. 1202

Quæstiuncula I. — Num Magi Christi pueri adoratores fuerint Enoch, Elias, Melchisedech. Id refellitur. 1202

Quæstiunculæ II et III. — An fuerint appellati Magi a regione, in qua orti sunt, aut certe degebant, cum a stella in Oriente conspicua ad Christi cunabula sunt acciti. Atque hæc quidem quæstio alio rejicitur. — Num Magi fuerint appellati, quia veneficiis dediti; an potius quia sapientiæ aliarumque scientiarum, ac præsertim astronomiæ laude præstantes fuissent. Hoc postremum asserimus. 1204

Quæstiunculæ IV et V. — An reges fuerint, quæ vulgatissima opinio est. Et si reges esse volueris, quam nobilis eorum dignitas et ampla potestas. Atque in hoc capite argumenta adducimus, quibus ii innituntur qui regiam dignitatem Magis Christum puerum adorantibus adimant; nec præterimus eas probationes, quibus utuntur laudatores, ut *homines e plebe* fuisse Magos evincat. 1209

Caput primum. — Exposita affirmante et negante sententia, eorum argumenta producimus, qui regiam potestatem Magis, de quibus disserimus, adimunt. 1209

Cap. II. — Eorum argumenta producimus, qui regia dignitate potitos Magos hos censent, et quid hac in quæstione sentiamus, exponimus. 1215

Cap. III. — Afferuntur solutiones, quas ii, qui reges affirmant Magos Christi cunabula venerantes, adhibent argumentis capite 2 adductis; qua occasione quæritur, quam nobilis horum Magorum dignitas, et ampla potestas fuerit. 1218

Quæstiuncula VI. — Num sacerdotes fuerint Magi, qui Christo puero munera detulerunt. 1227

Quæstio III. — Cujus regionis incolæ fuerint ii, de quibus disserimus, Magi. 1229

Caput primum. — Ostendimus primo vocibus illis *in Oriente*, Orientalem aliquam *regionem* fuisse indicatam; tum inquirimus cujus regionis incolæ ii fuerint. Et potiores ea de re sententias adducimus. 1229

Cap. II. — Quid hac in quæstione sentiamus, exponimus, ideoque unamquamque earum, quas antea recensuimus, opinionem expendimus. 1239

Quæstio II. — De stella, quæ primum in Oriente Magis apparuit indexque fuit ortus Christi; tum rursus apparuit iisdem Magis Hierosolyma Bethleemem proficiscentibus, locumque indicavit, ubi erat puer a Magis perquisitus. Series eorum, quæ hac in quæstione examinabuntur. 1247

Quæstiuncula I. — Num a stella, seu, ut expressius dicamus, ab illius apparitione, et aspectu permoti sint Magi, ut Christum puerum perquirerent. 1248

Quæstiuncula II. — Num eadem stella a Balaamo celebri propheta, et ariolo fuerit prænuntiata. 1248

Quæstiuncula III. — Qualis fuerit ea stella; id est, num vera stella, an aliud quodpiam stellæ speciem referens. 1255

Quæstiuncula IV. — Num, quoniam fixis accenseri ea nequit, num tum creata ea fuerit, cum primum apparuit, an jam pridem creata, tametsi ad id usque tempus ignota, et hominum oculis minime pervia. Atque hic statim tum eorum argumenta proferimus, qui tum primum creatam, quam eorum, qui jamdudum exstitisse affirmant, tametsi ad id tempus ignotam, et hominum oculis minime pervium. 1255

Quæstiuncula V. — Num cometis ea, de qua disserimus, stella sit accensenda. 1260

Quæstiuncula VI. — Num in ea stella, seu cometa, expressa esset forma pueri parvuli, et super ea similitudo crucis,

qi æ Magis loeuta sit, eosque jusserit Judæam pergere. 1265
Quæstiuncula VII.—Primo proponuntur argumenta, quibus impetitur opinio, quæ veram stellam præfulsisse Magis affirmat, tum quæritur, num ea specie Spiritus sanctus Magis apparuerit. 1267
Quæstiuncula VIII. — An angelus, qui apparuit pastoribus in humana specie, apparuerit Magis in specie stellæ. 1272
Quæstiuncula IX.—An fuerit stella de novo creata, non in cœlo, sed in aere vicino terræ, quæ secundum divinam voluntatem movebatur, ideoque meteoron, quod permaneret, donec Magos ad Domini præsepe deduceret. 1274
Quæstiuncula X. — An Magis tantummodo, illorumque comitibus se visendam præbuerit ea, quam dicimus, stella, an reliquis omnibus. 1275
Quæstiuncula XI. — An nocturno tempore tantum, an etiam diurno conspicuam se præbuerit Magis stella itineris eorum dux. 1277
Quæstiuncula XII. — An stella, de qua hactenus, cum evanuit, dissoluta est. 1278
Quæstio V. — De donis, quæ Magi Christo obtulerunt. Quæritur, cur attulerint. Et cur potius aurum, thus et myrrham, quam alia quævis attulerint. Mystica ea dona fuisse ex Patrum monitis discimus. 1280
Quæstio VI.—Num singuli Magi singula munera attulerint, an vero unusquisque eorum tria cumulatim puero Jesu obtulerint. Utriusque partis momenta adducimus; quæstionem vero ipsam lectori dirimendam relinquimus. 1290
Quæstio VII.—Quot fuerint Magi Christi pueri adoratores. Et quænam eorum nomina 1293
Quæstiuncula I.— Quot fuerint Magi Christi pueri adoratores. 1293
Caput primum. — Tres fuisse affirmamus. 1295
Cap. II. — Solvimus ea, quibus innituntur Hyacinthus Serry, aliique præstantes viri. 1296
Quæstiuncula II. — Quibus nominibus Magi hi appellabantur. 1299
Quæstio VIII.—Tempus inquiritur, quo a suis regionibus discesserunt, et quo ad Christi cunabula pervenerunt Magi. 1301
Quæstiuncula I.— Tempus inquiritur, quo a suis regionibus Magi discesserunt. Expositis variis, circa tempus, quo Magi a regionibus suis discesserunt, opinionibus, quid ea de re sentiamus, exponimus. 1301
Quæstiuncula II. — Inquiritur tempus, quo ad puerum Jesum pervenerunt Magi. 1307
Caput primum.—Exponimus celebriores ea de re opiniones, auctores quoque, a quibus proponuntur, et momenta, quibus unaquæque innititur. 1307
Cap. II. — De unaquaque sententia judicium ferimus. 1327
Quæstio IX. — De loco, in quo Magi Christum adoraverunt. 1341
Quæstio X. — Quæstiuncula I. — Quodnam adorationis genus Christo puero detulerant Magi; an scilicet illud, quo reges suos populi orientales adorabant, an multo elatius, sublimiusque, illud scilicet quo Deum veneramur, et colimus. 1345
Caput primum. — Hoc postremum asserimus, et ad id ostendendum probabilia monumenta proferimus. 1345
Cap. II. — Occurrimus iis, quæ adversus hactenus dicta objiciunt. 1351
Quæstiunculæ II et III.— An Virgo sanctissima spiritualia cum Magis colloquia habuerit. An munusculum aliquod delatis a Magorum liberalitate muneribus rependerit. 1355
Quæstio XI.—Quo duce, qua via ad patrias regiones reversi sunt Magi; quidve egerint, postquam ad eas pervenerunt. 1357

FINIS TOMI PRIMI

PARISIIS. — Ex Typis L. MIGNE.

GTU Library
3 2400 00362 7274

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

DATE DUE	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500

All items are subject to recall.